







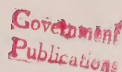


Digitized by the Internet Archive  
in 2024 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/39192103010096>





Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

### Délibérations du sous-comité sur la

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable F. A. McGrand, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bonnell	McGrand
Carter	Norrie
Cottreau	Quart
Hastings	Smith
Inman	(Queens-Shelburne)—(10)
McElman	

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

*Vice-président:* L'honorable F. A. McGrand

et

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McGrand
Carter	Norrie
Cottreau	Quart
Hastings	Smith
Inman	(Queens-Shelburne)—(10)
McElman	

(Quorum 3)



Published under authority of the Senate by the  
Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and  
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par  
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services  
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Wednesday, March 23, 1977:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator McGrand, seconded by the Honourable Senator Norrie:

That the Standing Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, April 28, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be appointed consisting of not more than ten senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be empowered to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des procès-verbaux du Sénat du mercredi 23 mars 1977:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur McGrand, appuyé par l'honorable sénateur Norrie;

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance, et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaires aux fins de ladite enquête; et

Que le comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat,

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 28 avril 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus dix sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaires aux fins de ladite enquête; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 30, 1977

(4)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 9:35 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Bonnell, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bonnell, Cottreau, McElman, McGrand, Quart, and Smith (*Queens-Shelburne*). (6)

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senators Lucier and Petten. (2)

*In attendance:* From the Library of Parliament: Mrs. Helen McKenzie, Mrs. Barbara Reynolds and Miss Dominique Lussier, Research Officers; Mrs. Marguerite Campbell, Librarian.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference dated April 28, 1977, that it inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

*Witness:* Dr. Lorne T. Yeudall, Ph.D., Director, Department of Neuropsychology and Research at Alberta Hospital, Edmonton.

The Honourable Senator Smith (*Queens-Shelburne*) moved that the Subcommittee print 1500 copies of its day-to-day proceedings. The motion carried.

The Honourable Senator McGrand moved that the presentations made to the Committee by Dr. M. Resnick, M.D. of Ottawa on May 11, 1977 and Mr. Eddy Polak, Professional Development Animator, Quebec Association for Children with Learning Disabilities on May 31, 1977 be printed as appendices to this day's Proceedings of the Subcommittee. The motion carried. (See Appendices "I-B" and "I-C".)

Dr. Yeudall made a statement and presented slides in conjunction with his statements and commented on them. He then answered questions put to him by members of the Subcommittee.

The Honourable Senator Smith (*Queens-Shelburne*) moved that the document entitled "Figures of slides presented during Dr. Lorne Yeudall's presentation of material in Part II" be printed as an appendix to this day's proceedings of the Subcommittee. The motion carried. (See Appendix "I-A".)

During the meeting, the Chairman was replaced in the Chair by the Honourable Senator Petten.

At 12:10 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 JUIN 1977

(4)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 9 h 35 sous la présidence de l'honorable sénateur Bonnell (président).

*Présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cottreau, McElman, McGrand, Quart et Smith (*Queens-Shelburne*). (6)

*Présents, mais ne faisant pas partie du Comité:* Les honorables sénateurs Lucier et Petten. (2)

*Aussi présents:* De la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Helen McKenzie, M<sup>me</sup> Barbara Reynolds et M<sup>le</sup> Dominique Lussier, attachées de recherche; M<sup>me</sup> Marguerite Campbell, bibliothécaire.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 28 avril 1977, soit qu'il fasse enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance, et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

*Témoin:* M. Lorne T. Yeudall, Ph.D., directeur du département de neuropsychologie et de la recherche à l'hôpital Alberta, Edmonton.

L'honorable sénateur Smith (*Queens-Shelburne*) propose que le sous-comité fasse imprimer 1500 exemplaires de ses délibérations au fur et à mesure de leur déroulement. La motion est adoptée.

L'honorable sénateur McGrand propose que les exposés faits devant le comité par M. Resnick, M.D., d'Ottawa, le 11 mai 1977, et par M. Eddy Polak, animateur de développement professionnel, Association québécoise pour les enfants souffrant de troubles d'apprentissage, le 31 mai 1977, soient joints aux délibérations de la séance d'aujourd'hui du sous-comité. La motion est adoptée. (Voir Appendices «I-B» et «I-C».)

M. Yeudall fait une déclaration, présente des diapositives correspondant à ces déclarations et les commente. Il répond ensuite aux questions qui lui sont posées par les membres du sous-comité.

L'honorable sénateur Smith (*Queens-Shelburne*) propose que le document intitulé «Nomenclature des diapositives présentées par le D<sup>r</sup> Yeudall dans la Partie II, soit joint aux délibérations de la séance d'aujourd'hui du sous-comité. La motion est adoptée. (Voir Appendice «I-A».)

Au cours de la séance, le président est remplacé au fauteuil par l'honorable sénateur Petten.

A 12 h 10, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du sous-comité

Patrick Savoie

Clerk of the Subcommittee

## EVIDENCE

Ottawa, Thursday, June 30, 1977

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 9.30 a.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Lorne Bonnell** (*Chairman of Subcommittee*) in the Chair.

**The Chairman:** There is a quorum present. Accordingly, I shall open the meeting by telling you that we have with us this morning as our witness Dr. Lorne T. Yeudall, Ph.D., Director of the Department of Neuropsychology and Research at Alberta Hospital, Edmonton. He is on my right. Before Dr. Yeudall speaks, we should decide how many copies of the proceedings are to be printed.

About 1,000 copies are needed to supply members of Parliament, senators, and others who wish to follow our deliberations. Since there is such wide interest in the subject, as evidenced by the many letters we have received, it might be best to have 1,500 copies printed at this time. The extra cost in going from 1,000 to 1,500 copies is \$160.

**Senator Smith** (*Queens-Shelburne*): I so move.

**Senator McGrand:** I second the motion, Mr. Chairman, and I suggest that we also print as an appendix to today's proceedings the statements of Dr. Resnick and Dr. Polak.

**The Chairman:** Shall the motion of Senator Smith, seconded by Senator McGrand, that we print 1,500 copies, carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Is it also agreed that we adopt Senator McGrand's suggestion that the statements made previously by Dr. Resnick and Dr. Polak be appended to these proceedings?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Honourable senators, this is the first meeting of our subcommittee. Our function was laid out on April 28 when the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science established a subcommittee to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour.

The subcommittee was empowered to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life; and to consider and recommend such remedial and preventive measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 30 juin 1977

[Traduction]

Le Sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour enquêter sur les expériences prénatales et en bas âge susceptibles d'entraîner des troubles de personnalité ou la délinquance.

**Le sénateur Lorne Bonnell** (*président du Sous-comité*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Suffisamment de membres sont présents pour constituer un quorum. Par conséquent, je commence la réunion en vous annonçant que le témoin que nous avons l'honneur d'accueillir ce matin est le Dr Lorne T. Yeudall, Ph.D., directeur du département de neuro-psychologie et de recherches de l'hôpital Alberta d'Edmonton. Il se trouve à ma droite. Avant que le Dr Yeudall commence son exposé, nous devons déterminer combien d'exemplaires du procès-verbal il faudra faire imprimer.

Nous avons besoin d'environ 1,000 exemplaires pour les députés, sénateurs et autres intéressés. Cette question suscitant beaucoup d'intérêt, comme le prouvent les nombreuses lettres que nous avons reçues, il serait peut-être préférable d'en faire imprimer 1,500 exemplaires dès maintenant. Il n'en coûtera que \$160 de plus que si nous en faisons imprimer 1,000.

**Le sénateur Smith** (*Queens-Shelburne*): J'en fais la proposition.

**Le sénateur McGrand:** Et je l'appuie, monsieur le président. Je propose également que les déclarations des D<sup>rs</sup> Resnick et Polak soient jointes en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour.

**Le président:** La motion du sénateur Smith, appuyée par le sénateur McGrand, visant à faire imprimer 1,500 exemplaires, est-elle adoptée?

**Des voix:** Adoptée.

**Le président:** Adoptons-nous également la proposition du sénateur McGrand que les déclarations des D<sup>rs</sup> Resnick et Polak soient jointes en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour?

**Des voix:** Adoptée.

**Le président:** Honorables sénateurs, ceci est la première réunion de notre Sous-comité. Notre rôle a été établi le 28 avril lorsque le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences a décidé de créer un sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance.

Le Sous-comité a été habilité à enquêter sur les expériences prénatales et en bas âge susceptibles d'entraîner des troubles de personnalité ou un comportement criminel et de faire un rapport sur la question. Il est chargé également d'étudier et de recommander des mesures correctives et préventives qui pourraient entraîner une diminution du crime et de la violence dans notre société.

## [Text]

With those terms of reference we invited to be with us this morning Dr. Lorne T. Yeudall, Ph.D., Director of the Department of Neuropsychology and Research at Alberta Hospital, Edmonton, Alberta.

As part of this inquiry into childhood experiences as causes of criminality, the subcommittee has been considering the topic of minimal brain dysfunction and its implications. This hearing will provide members of the subcommittee with the opportunity to question and to hear the views of Dr. Yeudall, an expert in this field of knowledge. Dr. Yeudall has, for the last six years, been involved in investigation of adolescent and adult criminal behaviour. In his work he has used psychology, sociological, neuropsychological and neurological approaches to determine the factors causing criminal behaviour.

He has recently completed a study where approximately 94 per cent of adolescents he examined had brain dysfunction, especially in the frontal and temporal regions of the brain, and mainly on the left side.

Dr. Yeudall, I believe, has come to think that the left side of the brain and the temporal and frontal lobes play an important part in behaviour.

I shall now turn the meeting over to Dr. Yeudall. After he has completed his presentation, the meeting will be opened for questions. We should try to keep the questions related to the terms of reference given to us by the Health, Welfare and Science Committee. This is a very broad field, and it is easy to get carried away into other divisions and branches. Let us, as much as possible, restrict our questions so that we obtain answers to the terms of reference and report back to the committee on our findings.

I now call upon Dr. Yeudall for his opening remarks.

**Dr. Lorne T. Yeudall, Director, Department of Neuropsychology and Research (Alberta Hospital), Alberta Social Services and Community Health:** Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to thank Senator McGrand and the honourable members of the subcommittee for inviting me to present our views and our empirical findings over the last six years with criminal populations.

Of course, we are somewhat biased. We think they have significant implications for the understanding of the genesis of criminal behaviour and for the treatment and possible prevention of criminal behaviour.

I must apologize—I take the blame upon myself. Actually part I was really part II that was sent to the committee, and today I shall be reading part II, which should have been part I. Confusion arose from having two sets of presentations, from having parts I and II at another conference. They got slightly mixed up, and therefore I apologize. So today I shall be presenting you with what you should have had first, which is the conceptual issues and framework for viewing the genesis of criminal behaviour.

As I have a tendency to deviate from the purposes of the topic, I will read to you what you have before you while I present slides. The hand-out, which starts at "Criminal

## [Traduction]

Ainsi, conformément à ce mandat, nous avons invité le Dr Lorne T. Yeudall, Ph.D., directeur du département de neuropsychologie et de recherches de l'hôpital Alberta d'Edmonton (Alberta) à comparaître devant nous ce matin.

Dans le cadre de cette enquête sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le Sous-comité s'est penché sur la question du dysfonctionnement cérébral léger et de ses incidences. Cette audience donnera aux membres du sous-comité l'occasion de poser des questions au Dr Yeudall qui est expert dans ce domaine et d'entendre ses vues. Le Dr Yeudall fait, depuis six ans, des recherches sur le comportement criminel des adolescents et des adultes. Dans le cadre de ses travaux, il s'est servi d'approches psychologique, sociologique, neuro-psychologique et neurologique pour déterminer les facteurs qui sous-tendent le comportement criminel.

Il vient de terminer une étude où il a découvert que 94 p. 100 des sujets adolescents examinés souffraient de dysfonctionnement cérébral, surtout dans les régions frontales et temporales du cerveau et principalement du côté gauche.

C'est probablement pourquoi le Dr Yeudall a conclu que l'hémisphère gauche du cerveau et les lobes temporaux et frontaux jouent un rôle important dans le comportement.

Je passe maintenant la parole au Dr Yeudall. Vous pourrez lui poser des questions aussitôt qu'il aura terminé son exposé. Il faudrait veiller à ce que les questions soulevées restent dans le cadre du mandat que nous a octroyé le Comité de la santé, du bien-être et des sciences. C'est un domaine très vaste, il est facile de digresser dans d'autres sections ou branches. C'est pourquoi je vous prie, dans la mesure du possible, de ne poser que des questions dont les réponses sont susceptibles de nous être utiles, en ce qui concerne notre mandat, et de nous aider à dresser un rapport de nos résultats pour le Comité.

Je demande maintenant au Dr Yeudall de faire ses observations préliminaires.

**Dr Lorne T. Yeudall, directeur du Département de neuropsychologie et de recherches (Hôpital Alberta), Services sociaux et de santé communautaire de l'Alberta:** Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais d'abord remercier le sénateur McGrand et les membres du Sous-comité de m'avoir invité à vous soumettre mes vues sur nos découvertes empiriques des six dernières années en ce qui concerne la population criminelle.

Nous sommes évidemment un peu partiaux. Nous croyons qu'elles jouent un rôle important pour ce qui est de nous aider à comprendre la genèse du comportement criminel et à mettre au point des méthodes de traitement et de prévention du comportement criminel.

J'aimerais aussi vous offrir mes excuses: je suis entièrement responsable. En effet, la partie I aurait dû être la partie II qui a été envoyée au Comité et je vous lirai aujourd'hui la partie II, qui aurait dû être la partie I. Le problème découle du fait que nous avons deux séries d'exposés, les parties I et II ayant servi à une autre conférence. L'exposé que je vous ferai aujourd'hui est ce que vous auriez dû entendre d'abord et porte sur les questions et le cadre conceptuels sur lesquels doit se fonder toute étude de la genèse du comportement criminel.

Comme j'ai un peu tendance à digresser, je vous lirai le document que j'ai en main tout en vous présentant des diapositives. Le document intitulé: «Comportement criminel: appro-

## [Text]

Behaviour: Conceptual Approaches" will be the actual slides in the presentation, and they are referenced in the paper, part II. Later you will be able to go back to these pages and integrate it with what I present on the screen.

I generally do not read papers, but in terms of time constraints, it is probably better that I do.

The conceptual efforts of social scientists over the last 20 years have primarily focused on psycho-sociological variables in order to elucidate the causal determinants of criminal behavior. Furthermore, there have been only cursory attempts at the theoretical level to incorporate biological factors as possible determinants of criminal behavior. Although extensive biologically oriented research with humans has been conducted in regard to the relationship between brain dysfunction and particular criminal behaviors, such as violent-aggressive offenders, the majority of this work has focused on the amelioration of the specific individual's behavior. Shah and Roth (1974) very aptly pointed out that over the last 10 years major textbooks in criminology have completely ignored the role of biological factors in the genesis of criminal behavior.

I would like to make it extremely clear at the outset that our theoretical orientation focuses on the interaction between the biological integrity of the individual and his developmental socio-economic milieu. However, at this time, I purposively wish to focus on biological factors, which, from our experience, play a critical role in the genesis of criminal behavior in a particular cross-section of the criminal population. This particular population is typically characterized as the commonly referred to "habitual criminal". I prefer to categorize this population as "persistent criminal deviancy". An exemplar analogy from psychiatry of persistent deviancy would be nuclear schizophrenia. This psychiatric disorder is now known to be related to neocortical-limbic brain dysfunction, which is primarily localized and lateralized to the temporal and frontal regions of the dominant hemisphere (i.e., the left hemisphere in most right handed individuals (Flor-Henry, 1976)). The significance of this localized dysfunction will be discussed later.

I would also like to point out that the "either or" dichotomy, as in the "nature-nurture" issue which plagued social scientists a few years ago, is often raised by sociologists or criminologists when they encounter a biological perspective such as the one I wish to entertain today. Again, I wish to emphasize that such polemics are a waste of time and energy. The problem at hand is to discover the relevant factors involved in the genesis of criminal behavior, whether they be biological, psychological, sociological or an interaction of these three broad classes of possible determinants. The current popularity of the psychosociological conception of criminal behavior is certainly understandable, as such factors are probably the major determinants in the genesis of criminal behavior for a large proportion of the criminal population. However, the psychosociologi-

## [Traduction]

ches conceptuelles" décrit les diapositives projetées au cours de cette présentation et desquelles on traite dans la partie II du document. Vous aurez un peu plus tard l'occasion de revoir ces pages et de les associer à ce que vous aurez eu l'occasion de voir sur l'écran.

En règle générale, je ne lis pas d'exposés, mais vu le temps limité dont nous disposons, je crois qu'il est préférable que je le fasse.

Les efforts conceptuels des spécialistes des sciences sociales, ces 20 dernières années, ont surtout porté sur les variables psycho-sociologiques pour essayer de découvrir les causes du comportement criminel. En outre, on n'a fait que quelques tentatives superficielles au niveau théorique pour incorporer les facteurs biologiques aux autres causes déterminantes possibles du comportement criminel. Bien que de nombreuses recherches poussées, axées sur la biologie des êtres humains, aient été faites en ce qui a trait au rapport qui existe entre le dysfonctionnement cérébral et certains comportements criminels particuliers comme celui que manifestent les criminels violents et agressifs, la majorité de ces travaux ont surtout porté sur l'amélioration du comportement d'un individu donné. Shah et Roth (1974) ont signalé bien à-propos qu'au cours des deux dernières années, les principaux volumes de criminologie ont complètement laissé de côté le rôle des facteurs biologiques dans la genèse du comportement criminel.

Je tiens d'abord à préciser que notre orientation théorique est axée sur l'interaction entre l'intégrité biologique d'un individu et le milieu socio-économique dans lequel il se développe. Toutefois, j'ai décidé de parler surtout des facteurs biologiques qui, d'après notre expérience, jouent un rôle très important dans la genèse du comportement criminel d'un groupe particulier de la population criminelle. Ce groupe se caractérise surtout par ce que l'on appelle communément le récidivisme. Personnellement, je préfère qualifier ce comportement de déviation criminelle persistante. En psychiatrie, la schizophrénie nucléaire est un exemple de déviation persistante. On sait maintenant que ce trouble psychiatrique est lié à un dysfonctionnement cérébral néocortical-limbique qui se situe surtout dans les régions temporales et frontales de l'hémisphère dominant (c'est-à-dire l'hémisphère gauche pour la majorité des droitiers (Flor-Henry, 1976)). Je discuterai plus tard de l'importance de ce dysfonctionnement local.

J'aimerais aussi signaler que la dichotomie du «ou, ou bien», comme la question «nature-éducation» avec laquelle les spécialistes des sciences sociales étaient aux prises il y a quelques années, est souvent soulevée par les sociologues et les criminologues lorsqu'ils ont affaire à une perspective biologique comme celle dont je compte vous entretenir aujourd'hui. Je tiens à répéter que de telles polémiques sont une perte de temps et d'énergie. Le nœud du problème consiste à découvrir les facteurs sous-jacents de la genèse du comportement criminel, qu'ils aient trait à la biologie, à la psychologie, à la sociologie, ou encore à l'interaction entre ces trois catégories générales de déterminants possibles. La popularité actuelle du concept psychologique du comportement criminel est certes compréhensible, comme ces facteurs sont probablement les

## [Text]

cal orientation has been unable to account for the individuals who do not become involved in a criminal life style, but who inhabit the "same" or "worse" psycho-sociological environments as the index criminals. Furthermore, the psycho-sociological orientation has contributed little to the understanding of "persistent criminal deviancy" in regard to treatment or rehabilitation and has been a total loss in regard to the prediction of criminal recidivism (Megargee, 1970; Yeudall & Wardell, 1977).

Our research and clinical efforts over the past five years have focused on this specific population which has proven over the years to be impervious to psycho-sociological explanation. Our overall clinical and research orientation has been to employ a multivariate strategy which spans the fields of neuropsychology, neuropsychiatry, neurology, psychology, and sociology. More importantly, the empirical findings which underlie our theoretical or conceptual views as to the genesis of psychopathology and criminal disorders, is a direct consequence of "interactive" multidisciplinary investigations. The focus of these investigations is related to the problems of differential diagnosis and the determination of the specific factor or factors involved in the etiology of the "individual's" disorder or criminal behavior. I will come back to this point when I discuss specific individual cases later in this presentation.

Another important aspect of our multidisciplinary approach has been the development and refinement of sophisticated techniques which have played a crucial role in the elucidation of the relationship between biological aberration of brain function and criminal disorders. In addition to the utilization of our neuropsychological, psychophysiological, computerized spectral EEG, and impulsivity test batteries, we have had access to standard neurological investigative techniques including the E.M.M.I. or C.A.T. Scan.

*Theoretical Orientation*

Our clinical and research investigations have focused on a criminal population which is characterized by "persistent criminal deviancy".

I might point out that we are not talking about individuals who committed one crime, or two crimes, and then straightened their life out, we are talking about individuals who have a life history beginning sometimes at age three, or age ten, or age 20, or later; but once the criminal behaviour begins it persists.

Our empirical studies over the last four years have consistently demonstrated that, on the average, over 90% of the criminals studied have brain dysfunction based on the clinical diagnosis of the neuropsychological test battery. In addition the various subgroups of criminals studied also showed high incidence of brain dysfunction, or I should say, brain damage, using standard neurological techniques. For example, a violent-aggressive population was found to have definite abnormal neurological findings in 72% of the cases. Again, I might point out that these were inevitably localized in the frontal and

## [Traduction]

principaux déterminants dans la genèse du comportement criminel, en ce qui concerne une large part de la population criminelle. Toutefois, l'orientation psychologique n'explique pas les cas des individus qui n'adoptent pas un mode de vie criminel, même s'ils évoluent dans des environnements psychologiques «semblables» ou «pires» que les criminels. De plus, l'orientation psycho-sociologique nous a bien peu aidé à comprendre les déviations criminelles persistantes en ce qui a trait au traitement ou à la rééducation, et s'est même solvée par un échec total pour ce qui est de prédire le récidivisme (Megargee, 1970; Yeudall & Wardell, 1977).

Au cours des cinq dernières années, nos travaux de recherche et d'étude clinique ont porté sur une population précise qui, au fil des ans, a défié toute explication psychosociologique. Dans le cadre de l'ensemble de nos travaux cliniques et de recherche, nous avons utilisé une stratégie polyvalente qui couvre les domaines de la neuropsychologie, la neuropsychiatrie, la neurologie, la psychologie et la sociologie. Et d'une manière plus importante encore, les découvertes empiriques qui sous-tendent nos vues théoriques ou conceptuelles en ce qui a trait à la genèse de la psychopathologie et des troubles criminels sont le résultat direct d'enquêtes multidisciplinaires. Ces enquêtes se sont surtout penchées sur les problèmes de la diagnostique différentielle et la détermination des facteurs spécifiques étiologiques responsables des troubles des individus ou du comportement criminel. Je reviendrai là-dessus lorsque je discuterai de cas particuliers.

Un autre aspect important de notre approche multidisciplinaire a été la mise au point et le fonctionnement de techniques complexes qui ont joué un rôle crucial dans l'élucidation du rapport entre l'aberration biologique des fonctions du cerveau et les désordres criminels. Tout en nous servant de notre électroencéphalogramme spectral informatisé neuropsychologique et psychophysique, et de batteries de tests sur l'impulsivité, nous avons eu accès à des techniques normalisées d'études neurologiques dont l'E.M.I. ou le «scanner» C.A.T.

*Orientation théorique*

Nos enquêtes cliniques et dans le domaine de la recherche ont été concentrées sur une population criminelle qui est caractérisée par une «déviation criminelle persistante».

«Je pourrais signaler que nous ne parlons pas d'individus qui ont commis un crime ou deux puis ont mené une vie honnête. Nous parlons d'individus dont les antécédents remontent parfois à trois, dix ou vingt ans ou plus, et chez qui le comportement criminel persiste une fois qu'il s'est manifesté.

Au cours des quatre dernières années, nos études empiriques ont uniformément démontré qu'en moyenne, plus de 90 p. 100 des criminels examinés présentent un dysfonctionnement du cerveau basé sur le diagnostic clinique des batteries de tests de neuropsychologie. En outre, les divers sous-groupes de criminels étudiés ont montré également une incidence élevée de dysfonctionnement du cerveau ou une déficience du cerveau révélée par les techniques neurologiques normales. Par exemple, on a trouvé qu'une population violente et agressive présentait nettement des caractéristiques neurologiques anormales

## [Text]

temporal regions of the brain. I will point out the significance of that later.

The utilization of neuropsychological data in this study, as well as others, yielded high discrimination of the violent patients from normal controls (over 95%) and, in addition, provided high predictive rates of recidivism based on post-dictive and split-sample cross-validation studies. Since the relationships between the neuropsychological impairments and the localization of brain dysfunction have been well validated over the years, our research findings on over 600 criminal patients led to the development of a conceptual framework of criminal behavior (see Yeudall, 1977a & 1977b for a detailed elaboration of this position).

In short, the consistently observed neurological impairments of our forensic patients had to be accounted for in terms of events prior to their convictions. Our preliminary findings in conjunction with the evidence reviewed primarily by Ashley Montagu (1972) in his paper entitled "Sociogenic Brain Damage" and the theoretical formulations of my colleague, Dr. Flor-Henry, (1974) and Dr. Taylor, of the University of Oxford in England (1969) have been integrated and condensed to form the basis of this presentation (see attached series of figures, pages 1 to 41.)

An attempt will be made to relate this presentation to several issues which I feel are important in a discussion of the genesis of criminal behavior. These issues are as follows: explanatory power for all types of criminals, ability to predict recidivism, implication for prevention and treatment of the individual offender, as opposed to a population at large, the ability to discriminate the low risk from the high risk offender, and account for the relatively small number of criminals (10%) in our sample who account for over 50% of the total number of crimes.

This is an important fact which is often ignored in standard sociological studies. Now I guess I should follow what I am saying on the slides.

In terms of our frame of reference, we have looked at data on all of our patients in terms of sociological information, psychological, biological and neuropsychological. I might add that the last part involves neurology and neuropsychology.

The typical psychosociological analysis of criminal behaviour focuses on the socioeconomic and psychological milieu of the individual. The factors thought to play a crucial role in the genesis of criminal behaviour have effect after birth of the individual and continue through childhood and adolescence and, of course, can continue on into adulthood.

I do not intend to present a detailed sociopsychological or socioeconomic analysis of criminal behaviour, but I would like to contrast the framework between the traditional viewpoint in the evolution of criminal behaviour and the perspective we

## [Traduction]

dans 72 p. 100 des cas. Là encore, je signalerai qu'elles étaient inévitablement localisées dans la région frontale et temporale du cerveau. J'en donnerai la signification plus tard.

Dans cette étude, ainsi que dans d'autres, l'utilisation de données neuropsychologiques a établi un fort pourcentage de discrimination des patients violents par rapport aux contrôles normaux (plus de 95 p. 100) et, en outre, elles ont permis de prédire des taux élevés de récidivisme basés sur les études de validation croisée. Étant donné que les rapports entre les altérations neuropsychologiques et la localisation du dysfonctionnement du cerveau ont été validées de façon satisfaisante au cours des années, les résultats de nos recherches sur plus de 600 criminels nous ont amenés à mettre au point un cadre conceptuel du comportement criminel (voir Yeudall, 1977a et 1977b pour une étude détaillée à ce sujet).

En bref, les altérations de névrologie observées de façon uniforme chez nos patients légaux ont été attribuées à des événements survenus avant leur condamnation. Nos conclusions préliminaires, conjointement avec les preuves qui avaient été primitivement examinées par Ashley Montagu (1972) dans son document intitulé «Sociogenic Brain Damage», ainsi que les formulations théoriques de mon collègue Flor-Henry (1974) et du Dr Taylor de l'Université d'Oxford en Angleterre, (1969) ont été intégrées et condensées pour servir de base au présent exposé. (Voir les séries de figures jointes, pages 1 à 41).

On essaiera de rattacher le présent exposé à plusieurs questions qui, à mon avis, sont extrêmement importantes dans une étude de la genèse du comportement criminel. Ce sont les suivantes: le pouvoir explicatif pour tous les types de criminels, l'aptitude à prédire la récidive, les conséquences pour la prévention et le traitement du délinquant pris individuellement par opposition à la grande masse de la population, l'aptitude à établir une distinction entre le délinquant qui présente de faibles risques et celui qui présente des risques élevés, et la possibilité de tenir compte du nombre relativement faible de criminels (10 p. 100) dans nos échantillons, qui compte pour plus de 50 p. 100 du nombre total des crimes.

Il s'agit là d'un fait important dont on ne tient pas souvent compte dans les études sociologiques ordinaires. Je vais maintenant continuer en utilisant des diapositives.

Dans le cadre de nos références, nous avons examiné les données concernant tous nos patients sous forme de renseignements sociologiques, psychologiques, biologiques et neuropsychologiques. J'ajouterai que la dernière partie comprend la neurologie et la neuropsychologie.

L'analyse psychosociologique du comportement criminel se concentre sur le milieu socio-économique et psychologique de l'individu. Les facteurs qui sont censés jouer un rôle crucial dans la genèse du comportement criminel ont des répercussions après la naissance de l'individu, se poursuivent pendant l'enfance et l'adolescence, et, bien entendu, peuvent subsister à l'âge adulte.

Je n'ai pas l'intention de présenter une analyse détaillée socio-psychologique ou socio-économique du comportement criminel, mais j'aimerais mettre en contraste le point de vue traditionnel dans l'évolution du comportement criminel et la

*[Text]*

shall take. Of course, the important time periods could vary for different individuals with some crucial events taking place or developing in adulthood.

Some of the typical factors are related to socioeconomic status, parental influences, educational opportunities, employment opportunities and social service resources available to the individual. These of course tend to covary and interact with each other to provide the etiological determinants of criminal behaviour.

I have just listed here (indicating) some of the things that are often studied in terms of the educational opportunities of the lower socioeconomic classes which have been associated with criminal behaviour in terms of the quality of education, parental support, peer group identification, financial support, employment in which there are problems of discrimination, privileges of association—the rich get richer and the poor get poorer, and past criminal history interacting with new employment. Similarly, with health and social delivery systems, the degree of medical care, social assistance, legal counsel, all correlate with socioeconomic status. Again, as you go up the socioeconomic ladder, you have an increased probability of having these immediately at hand and as you go down the socioeconomic ladder the probability of any of these existing becomes less and less.

In contrast, the proposed neurosociological perspective utilizes a multivariate approach to study the consequences of the interaction of the biological integrity of the individual's central nervous system and his socioeconomic milieu. Conceptually, this approach differs from the traditional psychosociological approaches, not only in that it incorporates biological factors, but in that the investigation of the relevant determinants starts prior to birth and conception of the individual. So if we look in contrast to the standard psychological-sociological analysis, many events are going on, particularly in males as we find out, prior to the onset of psychological events in an individual's life. These events, which are genetic, which are involved in the formation of the sperm and of the ovum, the prenatal, the perinatal conditions are all related to the functional integrity of the central nervous system, of the brain.

It is now well established that various types of psychopathological disorders as well as certain types of criminal disorders such as criminal psychopathy are influenced by genetic factors. In addition, disorders such as alcoholism, schizophrenia, hysteria and psychopathy show genetic clustering.

This genetic clustering is of particular significance in that these disorders are characterized by lateralized brain dysfunction of the dominant or language hemisphere of the brain. Thus, via independent and quite different scientific procedures, a neurophysiological communality has been demonstrated for these disorders.

*[Traduction]*

perspective que nous adopterons. Bien entendu, les périodes importantes peuvent varier pour des individus donnés et certains événements cruciaux se produisent ou se développent à l'âge adulte.

Certains des facteurs types sont liés à la condition socio-économique, à l'influence parentale, aux possibilités d'éducation, aux possibilités d'emploi et aux services sociaux dont l'individu peut disposer. Ces éléments tendent naturellement à varier conjointement et à réagir réciproquement pour fournir les déterminants étiologiques du comportement criminel.

J'ai simplement énuméré ici certains éléments qui sont souvent étudiés quant aux possibilités d'éducation des classes socio-économiques les plus basses qui ont été associées au comportement criminel défini sur la base de la qualité de l'éducation, de l'aide parentale, de l'identification à un groupe similaire, de l'aide financière, de l'emploi, domaine dans lequel on rencontre des problèmes de discrimination, des privilèges d'association—le riche s'enrichit et le pauvre s'appauvrit—et des antécédents criminels qui interagissent sur le nouvel emploi. De même, les systèmes d'hygiène et d'aide sociale, les soins médicaux, l'assistance sociale et les conseillers juridiques sont tous en corrélation avec la condition socio-économique. Là encore, lorsque vous montez l'échelle socio-économique, vous avez plus de chance d'avoir ces éléments immédiatement sous la main, tandis que lorsque vous la descendez, vos chances s'amoindrissent.

Par contraste, la perspective neurosociologique utilise une approche comportant des variables indépendantes pour étudier les conséquences de l'interaction de l'intégrité biologique du système nerveux central de l'individu et de son milieu socio-économique. Sur le plan de la conception, cette approche diffère de l'approche psycho-sociologique traditionnelle, non seulement parce qu'elle inclut des facteurs biologiques, mais aussi parce que la recherche des facteurs déterminants porte sur une période antérieure à la naissance et à la conception de la personne. Par opposition à l'analyse psycho-sociologique classique, on constate, et ce particulièrement chez les hommes, que de nombreux événements se produisent avant la venue effective d'événements psychologiques dans la vie d'une personne. Ces événements, qui sont génétiques, et qui se rattachent à la rencontre du sperme et de l'ovule, c'est-à-dire aux conditions prénatales et à celles qui entourent la naissance, sont tous liés à l'intégrité fonctionnelle du système nerveux central du cerveau.

Il est aujourd'hui établi que divers types de troubles psychopathologiques, et que certains comportements comme la psychopathie criminelle, sont influencés par des facteurs génétiques. De plus, les maladies comme l'alcoolisme, la schizophrénie, l'hystérie et la psychopathie indiquent un bouleversement génétique.

Ce bouleversement génétique est d'une importance particulière en ce sens que ces maladies se caractérisent par un «dysfonctionnement» du principal hémisphère cérébral, qui est le centre du langage. Ainsi, par des méthodes scientifiques indépendantes et totalement différentes, on a montré qu'il existait un lien neuro-physiologique commun à ces troubles.

## [Text]

Ashley Montagu has very elegantly reviewed the evidence linking biological aberrations to behavioral consequences starting from abnormal sperm and ovum development. He has shown that as you go down the socioeconomic ladder the probability increases dramatically for malformed sperm and malformed ovum to exist in the lower socioeconomic classes. Consequently, these malformed sperm and ova unite to form individuals. They do not necessarily create monsters, but they do create individuals whose functional neurological abilities are reduced. Sometimes they do produce specific genetic disorders. Sometimes they are related to very dramatic abnormalities at birth. But the point is that this correlates with socioeconomic status. As you go up the ladder you do not find these abnormalities continuing forward into the prenatal and perinatal influences as factors present at birth and in early childhood.

If you will look at page 16 of the figures I have handed out you will see that it is now well demonstrated that prenatal influences involving pregnancy complications, toxicity complications, toxicity, excessive bleeding, severe illness, general toxicity during late stages of pregnancy, alcoholism, drug abuse, malnutrition, vitamin deficiency and physical abuse all increase the probability of brain damage.

Ashley Montagu has again reviewed this and with overwhelming evidence has concluded that these factors contribute to the production of individuals who have reduced brain capacity.

Again I might point out that all these factors are linked with criminal behaviour, juvenile delinquency, reading disabilities and many other types of psychopathology. If you look at the effects of malnourished pregnant mothers you see increased rates of morbidity, mortality, teratogeny, which is an old Greek term relating to deformed or monster children, and you see a decrease in height, weight, intelligence and you see damage to sexual tissue and we shall deal with the significance of that later on, particularly to the male species, and you see damage to brain tissue.

The next event is birth with such factors as full term, weight at birth, the nature of the delivery, anoxia to the infant, forceps birth and birth injury due to different possibilities. All of these factors are related to brain damage in the young born.

Ashley Montagu concludes that the evidence is overwhelming that factors such as malnutrition co-vary with socioeconomic status and dramatically increases the probability of brain disfunction which in turn interacts with the social economic milieu of the individual. In all probability it is our multivariate approach which has demonstrated the existence of certain brain damage in the criminal population making up the persistent criminal deviant. There is one other important consideration in the genesis of criminal behaviour, namely gender

## [Traduction]

Monsieur Ashley Montagu a très élégamment analysé les facteurs qui rattachent les aberrations biologiques au comportement, en partant du développement anormal du sperme et de l'ovule. Il a montré qu'au bas de l'échelle socio-économique, la probabilité de malformation du sperme et de l'ovule est de beaucoup plus grande. Or, ce sperme et cette ovule s'unissent pour fournir des individus. Même s'ils ne créent pas nécessairement des monstres, ils engendrent des êtres dont les aptitudes neurologiques fonctionnelles sont réduites. Ils entraînent aussi parfois des troubles génétiques particuliers. Il arrive également qu'ils se rattachent à de très graves anomalies à la naissance. Mais le fait est que ce processus est lié à la situation socio-économique. Au haut de l'échelle, on ne trouve pas ces anomalies, lesquelles ont une influence prénatale et péri-natale en tant que facteurs présents à la naissance et au début de l'enfance.

En examinant les chiffres que j'ai présentés à la page 16, vous verrez qu'il est aujourd'hui bien établi que les influences prénatales, y compris les complications pendant la grossesse, les complications relatives à la toxicité, la toxicité, le saignement excessif, les maladies graves, la toxicité générale dans les derniers stades de la grossesse, l'alcoolisme, l'usage abusif de drogues, la malnutrition, l'insuffisance de vitamines et le surmenage, accroissent la probabilité de troubles cérébraux.

Monsieur Ashley Montagu a analysé de nouveau ce phénomène et, avec de nombreuses preuves à l'appui, il a conclu que ces facteurs contribuent à la production d'individus dont la capacité cérébrale est réduite.

Encore une fois, j'aimerais signaler que tous ces facteurs sont liés au comportement criminel, à la délinquance juvénile, aux troubles de lecture, et à de nombreux autres types de troubles psycho-pathologiques. Si vous étudiez les effets de la sous-alimentation des femmes enceintes sur les nouveau-nés vous constatez le taux accru de morbidité, de mortalité, de tératogénie, qui est un ancien terme grec qui s'applique aux enfants présentant des difformités ou des monstruosités, et vous constatez une réduction de la taille, du poids, de l'intelligence et également l'endommagement des tissus sexuels, facteurs dont nous étudierons d'ailleurs l'importance ultérieurement, particulièrement dans le cas des individus de sexe masculin, et vous constatez l'endommagement des tissus du cerveau.

Le phénomène suivant est la naissance qui comporte des facteurs tels que l'accouchement à terme, le poids à la naissance, les particularités de l'accouchement, l'anoxie chez le nouveau-né, l'accouchement au moyen de forceps, et les lésions à la naissance dues à diverses causes. Tous ces facteurs sont la cause de lésions cérébrales chez le nouveau-né.

Ashley Montagu conclut que les preuves sont irréfutables que des facteurs tels que la sous-alimentation varient en même temps que les conditions socio-économiques et accroissent de beaucoup les possibilités de troubles cérébraux qui, avec le milieu socio-économique de l'individu, ont une influence conjuguée. En toute probabilité, c'est notre méthode diversifiée qui a démontré l'existence de certaines lésions cérébrales chez les criminels endurcis. Il y a une autre considération importante qui intervient dans la genèse du comportement criminel, à

## [Text]

difference. This is not a function of psychosociological development, but rather is a consequence of fundamental biological differences between the sexes.

The males are an endangered species as compared to females at birth. Males are at risk for several years longer to adverse conditions in the environment. Physical diseases—there is a list of 20 diseases that males get that females don't. During the first two years of life the male—actually I should say during the first five years of life—the male is at risk for a whole host of physiological physical diseases which produce brain damage. More important, the male has an inferior dominant or left hemisphere, that is, the language side of the brain is inferior to the non-language side of the brain, the other side. I might point out that we do not have one brain; we have two brains, two brains that do quite different things, in relation to the analysis of information in the world, and that these two brains are quite different in males and females, not only neurologically, but there are neuroanatomical differences in the male brain and the female brain, and it is most demonstrable in the left side of the brain.

The female brain has a superior language brain, and they have more neuroanatomical support on the left side of the brain. Females develop at a rapid growth rate compared to males. So females are at risk for disease and adverse conditions for a shorter period of time. Males are at risk for those same insults for several years longer. Consequently males have an increased probability of sustaining brain injury, and, as it turns out, since males have an inferior left hemisphere, that is the hemisphere that sustains the injury and the other side of the brain survives.

In contrast, the females have this superior left hemisphere related to language and consequently when they are inflicted by disease or by febrile convulsions, it is the other side of the brain which is affected.

So it is now quite apparent that individuals are not born into this world as a *tabula rasa*, a blank slate, but rather are born, as Colley has said, as girl persons and boy persons who come into this world with different abilities and predispositions to be at risk for various adverse conditions such as malnutrition, birth injury and febrile convulsions. It is this very basic biological difference which is responsible for the overwhelming representation of males in criminal disorders as well as in disorders such as infantile autism, developmental dyslexia, reading retardation, conduct disturbances, schizophrenia and criminal psychopaths. In general the male child is physiologi-

## [Traduction]

savoir la différence de sexe. Il ne s'agit pas d'une fonction de développement psychosociologique, mais plutôt de la conséquence de différences biologiques fondamentales entre les deux sexes.

À la naissance, les individus de sexe masculin constituent une espèce en danger par rapport aux individus de sexe féminin. De plus, durant plusieurs années, l'enfant mâle est plus vulnérable aux conditions défavorables de l'environnement. Dans le cas des maladies, il y a une liste de 20 maladies que contractent les enfants mâles et qui n'affectent pas les individus de sexe féminin. Durant les deux premières années de la vie—en fait je devrais dire durant les cinq premières années de la vie—l'enfant mâle est vulnérable à tout un ensemble d'affections physiologiques qui entraînent des lésions du cerveau. Facteur plus important encore, chez l'individu de sexe masculin l'hémisphère inférieur ou hémisphère gauche, c'est-à-dire celui qui comporte la zone indispensable à l'exercice du langage, est inférieur à l'autre hémisphère du cerveau. Je pourrais également signaler que nous n'avons pas un seul cerveau, mais bien deux, qui remplissent deux fonctions très différentes en ce qui concerne l'analyse de ce que nous percevons autour de nous. Ces deux cerveaux sont tout à fait différents chez les individus de sexe masculin et de sexe féminin, et non seulement neurologiquement, puisqu'ils présentent des différences neuroanatomiques qui sont beaucoup plus perceptibles dans l'hémisphère gauche du cerveau.

Chez l'individu de sexe féminin la zone indispensable à l'exercice du langage est plus importante, et chez elle l'hémisphère gauche du cerveau a un système neuroanatomique plus développé. Chez l'enfant de sexe féminin le développement est plus rapide que chez l'enfant de sexe masculin. Par conséquent, les enfants de sexe féminin sont vulnérables aux maladies et aux conditions défavorables durant une période plus courte de leur développement. Les enfants de sexe masculin sont vulnérables à ces mêmes facteurs néfastes durant une période plus longue de leur développement. Il s'ensuit que les enfants de sexe masculin sont plus susceptibles de subir des lésions du cerveau et, en l'occurrence, puisque l'hémisphère gauche des enfants de sexe masculin est moins résistant, c'est cet hémisphère-là qui subit la lésion alors que l'autre hémisphère du cerveau survit.

Au contraire, chez les enfants de sexe féminin c'est l'hémisphère qui comporte la zone indispensable à l'exercice du langage qui est le plus important et, par conséquent, lorsqu'elles ont une maladie ou des convulsions causées par la fièvre, c'est l'autre côté du cerveau qui en est affecté.

Par conséquent, actuellement il est tout à fait évident que les individus ne naissent pas complètement dépourvus de facultés, mais plutôt, comme l'a déclaré Colley, en tant que personnes de sexe masculin et personnes de sexe féminin qui ont différentes tendances et prédispositions à être vulnérables aux diverses conditions défavorables telles que la sous-alimentation, les accidents à la naissance et les convulsions causées par la fièvre. C'est à cause de cette différence biologique fondamentale que l'on note un nombre beaucoup plus élevé d'individus de sexe masculin plutôt que de sexe féminin qui ont un comportement criminel et qui souffrent de troubles tels que l'autisme infan-

## [Text]

cally inferior to the female child and particularly he is at risk for several years longer to adverse conditions.

More importantly, the male has an inferior dominant hemisphere, the language hemisphere of the brain, which is particularly susceptible to damage. For example, males are at risk for febrile convulsions, that is convulsions due to fever which are very prevalent and usually ignored as having any significance, for several years more than females, and when they are affected the seizures are inevitably localized to the left hemisphere which results in lateralized brain damage. Thus the male vulnerability to damage to his language hemisphere sets the stage for critical interaction with the socioeconomic milieu which plays an initial role in the final fate of the individual.

So if we look at the girl person, we know that females are the template of homo sapiens. It is the only thing we know that the "Y" chromosome does: the sperm carrier of the reproductive tract and "Y" determine the gonads, which, in turn, produce a hormone, androgen, which then feed backs to the brain and changes the actual neurostructure of the brain. In the absence of a "Y" chromosome, you get a female. The female is the basic template of man. I cannot recall the quote, but Bernard Shaw said, "All males are females to one degree or another"; and, indeed, studies have shown that the degree of androgen is related probably to the psychological component of maleness and femaleness in man. It has also been related to the degree of aggressive behaviour in males.

Research has been done in interrupting this hormonal control, in certain animals in which this hormonal control occurs after birth. So the unborn in rats and guinea pigs is female, and at six weeks after birth, when the hormones are introduced, it then becomes either a male or remains a female.

In man it happens prior to birth. However, in animals, and unfortunate events in man, this template can be reversed by hormones. So someone who is genetically going to be a female, by the introduction of a male hormone, you can then change the final outcome of the individual, such that we now have a female body who thinks and behaves like a man behaviourally, or just the opposite with the introduction of a female hormone.

Such genetic accidents have happened in man in which women were on certain hormone therapies which produced abnormal children. They physically were of one sex, but behaviourally of the other.

## [Traduction]

tile, la dyslexie, les difficultés à apprendre à lire, les troubles du comportement, la schizophrénie et la psychopathie criminelle. En général, l'enfant mâle est physiologiquement inférieur à l'enfant de sexe féminin et surtout, durant une plus longue période de son développement, il est vulnérable aux conditions défavorables.

Aspect plus important, chez l'enfant de sexe masculin l'hémisphère cérébral dominant inférieur, la zone indispensable à l'exercice du langage, est particulièrement vulnérable aux lésions. Par exemple, les enfants de sexe masculin sont plus susceptibles d'être pris de convulsions fébriles, c'est-à-dire de convulsions dues à la fièvre qui sont très répandues et auxquelles habituellement on n'accorde pas d'importance durant une plus longue période de leur développement que les enfants de sexe féminin, et lorsqu'ils en sont affectés, ces attaques sont inévitablement localisées à l'hémisphère gauche et elles entraînent une lésion cérébrale latérale. Ainsi, chez l'enfant de sexe masculin, le fait que l'hémisphère qui comporte la zone indispensable à l'exercice du langage soit vulnérable favorise une interaction critique avec le milieu socio-économique qui joue au départ un rôle dans le développement de la personnalité de l'individu.

Donc si nous considérons la personne de sexe féminin, nous savons que cette dernière est le prototype de l'espèce homo sapiens. C'est le seul rôle connu du chromosome «Y». Le spermatozoïde porteur d'un chromosome «Y» détermine la différenciation des gonades qui, à leur tour, produisent une hormone, l'androgène, qui influe sur la morphologie du cerveau et en change la structure neurologique. S'il n'y a pas de chromosome «Y», l'individu sera de sexe féminin. La femelle est la matrice du mâle. Même si je ne peux pas vous le citer textuellement, Bernard Shaw a affirmé que tous les mâles sont jusqu'à un certain point des femelles; en réalité, les résultats de certaines études nous portent à croire que ce serait le degré d'androgène qui déterminerait l'élément psychologique de la masculinité et de la féminité du mâle. Cette hormone serait également reliée à son degré d'agressivité.

Dans le cadre d'un projet de recherche, on a tenté d'interrompre ce contrôle hormonal chez certains animaux pour qui ce contrôle n'apparaît qu'après la naissance. Les fœtus de rats et de cochons d'Inde sont de sexe féminin jusqu'à six semaines après leur naissance; c'est à ce moment que les hormones entrent en jeu pour fixer définitivement leur sexe.

Chez l'homme, ce phénomène se produit avant la naissance. Toutefois, chez les animaux, et quelquefois malheureusement chez l'homme, le sexe de l'embryon peut être modifié par des hormones. Ainsi, un être qui, génétiquement, devait devenir femelle, peut devenir mâle par l'administration d'une hormone mâle, ce qui a pour conséquence de changer sa destinée globale; par exemple, il pourra arriver qu'un organisme de sexe féminin pense et se conduise comme un mâle si on lui donne des hormones femelles, ou vice versa.

Ce genre d'accidents génétiques s'est produit chez certains individus dont la mère avait pris des hormones qui ont entraîné; la naissance d'enfants anormaux. Physiologiquement, ils étaient d'un sexe, alors que psychologiquement, ils étaient de l'autre.

## [Text]

Our research—I didn't manage to recover some of my slides—and others has demonstrated the communality of left hemisphere dysfunction in various criminal and adolescent conduct disorders, infantile autism, acquired dyslexia, developmental dyslexia, learning disabilities and schizophrenia. Consequently, it is no longer surprising to find learning disabilities to be very prevalent in "persisting" juvenile and criminal disorders.

I want to point out a very simple notion—left, right. The left side of the brain is the language brain. If it is damaged in adulthood you lose the ability to comprehend language, you can lose the ability to speak language, or both, forever. However, developmentally the brain is able, up to the age of five, to take over the functions of the two sides of the brain. After the age of five, the two sides of the brain map out their territory and prevent the other side from taking over any functions which are lost due to brain injury.

Thus the male who lives in a poor socioeconomic environment has an increased probability of sustaining brain damage, which is usually greater for the dominant or language hemisphere, and is then born into a world which is lacking community resources such as health care, remedial education, and psychiatric facilities, as well as legal resources. Thus this specific sociogenic brain damage dramatically increases the probability of conduct disturbances, language disorders, failure in school, and alienation and polarization of the individual from his family and peer groups. The polarization is toward those individuals who most likely share a similar fate of "circumstance and ignorance" and who live a life which is not determined by linguistic and language related activities.

If we look at the evidence for the behavioural consequences of malnutrition, these are the empirical findings which have been found to be associated with malnutrition—this slide is a summary from Ashley Montagu, which is a summary of many studies.

I might point out that malnutrition prior to birth and after birth are often permanent—that is, the effects of brain damage are irreversible. So we see behaviour such as developmental lag, behaviour or conduct disturbance, motor awkwardness, minor perceptual disturbance, distractibility, short attention span, poor vocal articulation, faults of homeostasis—temperature control, for instance; enuresis—bedwetting; excessive sweating or salivation; choroid movements; hyperactivity; over-heavy sleep (narcolepsy); hysterical pains and disabilities, which are unexplainable; learning disabilities.

Those behaviours have been demonstrated in hundreds of studies. It is on these grounds that Ashley Montagu bases his

## [Traduction]

Notre étude—je n'ai malheureusement pas pu récupérer certaines de mes diapositives—entre autres, a démontré une forte incidence du mauvais fonctionnement de l'hémisphère gauche du cerveau chez de nombreux cas de conduite désordonnée, d'autisme infantile, de dyslexie acquise, de dyslexie progressive, de difficultés d'apprentissage et de schizophrénie rencontrés chez divers criminels et adolescents. Par conséquent, il n'est plus surprenant de constater la prédominance de difficultés d'apprentissage dans la «délinquance juvénile et criminelle persistante».

Permettez-moi de vous expliquer une notion très simple, celle de l'hémisphère droit et de l'hémisphère gauche. L'hémisphère gauche du cerveau est celui du langage. S'il est endommagé à l'âge adulte, l'individu perd pour toujours sa capacité de comprendre le langage ou de s'exprimer verbalement, ou les deux. Toutefois, le processus de croissance permet au cerveau de pouvoir, jusqu'à l'âge de cinq ans, récupérer les fonctions de ses deux hémisphères. Dépassé cet âge, chacun des hémisphères du cerveau définit son territoire et ne peut plus assumer les fonctions qui avaient été dévolues à son homologue et qui ont été perdues à la suite du traumatisme cervical.

Ainsi, le mâle qui vit dans un milieu socioéconomique défavorisé doit faire face à une probabilité accrue de subir un traumatisme cervical, lequel est habituellement plus fréquent chez l'hémisphère prédominant ou celui du langage. En outre, il doit se développer dans un milieu natal dont les ressources communautaires soins de santé, services de rééducation, soins psychiatriques et services juridiques sont déficientes. Par conséquent, ce traumatisme sociogénique particulier influe dramatiquement sur l'incident des troubles de comportement, des difficultés de langage, des échecs scolaires, de l'aliénation et de la désintégration de l'individu, de sa famille et de ses semblables. Cette désintégration entraîne une polarisation vers les individus qui sont le plus susceptibles d'être victimes des mêmes circonstances et du même degré d'ignorance et dont la vie n'est pas déterminée par les activités linguistiques et les expériences de communication.

Examinons maintenant les conséquences évidentes de la malnutrition sur le comportement. Voici les conclusions empiriques des conséquences de la malnutrition.—Cette diapositive résume les conclusions d'Ashley Montagu qui a lui-même synthétisé de nombreuses études.

Je soulignerai d'abord que la malnutrition subie dans la période pré-natale et post-natale est souvent permanente en ce sens qu'elle produit un traumatisme irréversible sur le cerveau. On note donc un certain nombre de comportements anormaux comme le retard dans la croissance, des troubles de conduite et de comportement, des difficultés motrices, des troubles mineurs de perception, des distractions, une incapacité de fixer l'attention pendant longtemps, une piètre articulation, des troubles de l'appareil régulateur: mauvais contrôle de la température, enurésie, sudation et salivation excessive, mouvements choroides désordonnés, hyperactivité, narcolepsie (tendance irrésistible au sommeil), comportements et douleurs hystériques inexplicables, difficultés d'apprentissage.

Des centaines d'études ont prouvé l'existence de ces comportements. C'est d'ailleurs sur ces constatations qu'Ashley Mon-

*[Text]*

conclusions, because malnutrition correlates with socioeconomic status. It has been demonstrated time and time again that malnutrition, vitamin deficiencies, are predominantly found in the lower socioeconomic classes; and, in turn, this malnutrition, these deficiencies, have dastardly consequences for a certain proportion of the population of the lower socioeconomic classes—that is, brain damage, which is irreversible.

The major point of our neurosociological orientation is that many of the critical factors are already in operation before the child is faced with his developmental psychosociological world. It is the interaction of the biological integrity of the brain with the socioeconomic forces which then determines the probability of persisting deviancy. Thus children raised in adverse socioeconomic conditions who do not fall victim to sociogenic brain damage, then have a significantly decreased probability of developing problems and, in turn, would be less vulnerable to the adverse conditions which covary with the poor environmental milieu. Thus, on this premise, a neurosociological approach would be able to account for the typical finding that only one member of a family becomes a "persistent criminal deviant." That is, from our initial empirical findings, the remainder of the individual's siblings, his brothers and sisters, would be neurologically normal—which we have now demonstrated in some preliminary studies.

Similarly, it would be predicted that the large proportion of individuals living in adverse socioeconomic environments, who do not become "persisting criminal deviants," would also, in general, be characterized as being neurologically normal.

In conclusion, the focus of inquiry should be on the identification of the biological and the psychosociological determinants responsible for the genesis of criminal behaviour which, in turn, will permit differential diagnosis with definite treatment implications. Similarly, such multi-disciplinary efforts should lead to a better understanding of the interaction between the biological and the sociological, or socio-economic labels, and consequently guide our efforts in the direction of prevention of persistent criminal disorders.

Let us now look at the overview and deal with the male circumstance. It turns out that biologically this is a woman's world. Men come into this world with a high incidence of brain damage compared to females. That is an empirical fact, whether we like it or not, and furthermore, that damage is on a particular side of the brain, the language side. Thus, not only are there genetic factors which run in families that correlate with criminal behaviour, such as schizophrenia, learning disabilities, developmental dyslexia, and so on, before even the sperm meets the egg, but there is a predisposition, not to criminal behaviour, but to abnormal brain function. Then the individual has to hope he passes through the prenatal influences—that is, will his mother have a good pregnancy, will she have a well nourished diet, will she not have certain physical diseases which will influence the growing foetus? Then, at birth, there is the risk, again, of injury. You might be interest-

*[Traduction]*

tagu fonde ses conclusions, car la malnutrition est un corollaire du statut socioéconomique. On a démontré à maintes reprises que la malnutrition et la déficience vitaminique, sont prédominantes chez les classes socioéconomiques défavorisées et qu'elles ont des conséquences désastreuses chez une partie de la population de ces milieux, qui se traduisent souvent par des traumatismes irréversibles au cerveau.

Notre vision neurosociologique nous permet surtout de constater que la plupart de ces facteurs critiques existent déjà avant que l'enfant ne soit confronté au milieu psychosociologique dans lequel il devra évoluer. C'est l'interaction de l'intégrité biologique du cerveau et des forces socioéconomiques en présence qui détermine ensuite la probabilité de déviation permanente. Ainsi, les enfants élevés dans des conditions socioéconomiques défavorables, qui ne sont jamais victimes des traumatismes sociogéniques imposés au cerveau sont beaucoup moins aptes à présenter des problèmes et, parallèlement, sont beaucoup moins vulnérables aux conditions défavorables dont sont frappés normalement les milieux pauvres. Cela dit, c'est grâce à cette vision neurosociologique qu'on peut expliquer que parfois un seul membre d'une famille devient un «délinquant criminel permanent». En d'autres termes, à partir de nos recherches empiriques initiales, nous pouvons en conclure que les autres membres de la famille, ses frères et ses sœurs, seraient neurologiquement normaux, ce que nous avons réussi à prouver dans certaines études préliminaires.

Parallèlement, il est probable qu'une grande proportion des personnes vivant en milieu socioéconomique défavorisé, qui ne deviendront jamais «délinquants criminels permanents», seraient également, pour la plupart, considérés neurologiquement normaux.

Pour terminer, permettez-moi de souligner que l'objet central de l'enquête devrait être l'identification des facteurs biologiques et psychosociologiques déterminants qui sont à l'origine du comportement criminel et qui, par ailleurs, permettront de diagnostiquer les divers problèmes et de leur apporter un traitement sûr. Parallèlement, la combinaison des efforts multidisciplinaires devrait amener une meilleure compréhension de l'interaction des facteurs biologiques et sociologiques, ou socioéconomiques et, partant, guider nos activités afin de prévenir l'incidence des désordres criminels permanents.

Examinons maintenant le problème dans son ensemble, et tout particulièrement, la situation du mâle. Nous constatons que, biologiquement, il vit dans un monde de femmes. Les hommes naissent avec une très haute incidence de traumatismes cervicaux par comparaison avec les femmes. Ce fait a été constaté empiriquement, que nous le voulions ou non. En outre, il y a plus de traumatisme à un des deux hémisphères du cerveau: celui du langage. Par conséquent, il n'y a pas que les facteurs génétiques qui ont cours dans les familles, qui ont une incidence sur le comportement criminel, comme la schizophrénie, les difficultés d'apprentissage, la dyslexie progressive, etc... Avant même que le sperme rencontre l'ovule, il y a une prédisposition, non au comportement criminel, mais au fonctionnement anormal du cerveau. L'individu doit compter, surmonter les influences prénatales, c'est-à-dire espérer que sa mère aura une bonne grossesse, qu'elle se nourrira bien, qu'elle

## [Text]

ed to know that Canada has one of the highest birth injury rates in the Western world. Why, I do not know, but it has. This is a fact released about a year and a half ago by the Department of National Health and Welfare. So do not think we are free from the risk of brain damage, because we are not.

Then the male, who already has ten strikes against him, enters into a socio-economic milieu. If this is good, and he has brain dysfunction of the dominant hemisphere, which is the highest probability, then he has good health care and his behaviour is attended by a physician early, often by chemotherapy, as in hyperactivity, using methylphenidate or ritalin, which can dramatically reverse the role of a hyperactive brain-damaged child. Remedial education often comes in the upper socio-economic classes before kindergarten, and psychiatric and psychological help is available to the upper socio-economic classes. Similarly, if the child does get into trouble, as we all know, "Those who got out of trouble, and those who don't got, get in jail." So at the extreme, the poor, end of the dimension of socio-economic factors, I put "none". They do not have those community resources, or they are lucky to have them. If they do have them, they often do not take advantage of them because of a difference in lifestyle, as I will point out, possibly, with reference to one of the cases I have in mind. So if you look at survival in the broadest terms, even in terms of just being alive, more babies survive at birth from the upper socio-economic classes. If you then take criminal behaviour, mental illness, learning disabilities, or any psychopathology, it correlates with socio-economic status, because the individual from the lower socio-economic world, and in particular the male, has things against him before he ever comes out into a lousy environment. However, if his brain is intact, then he has as good a chance as many of the people on the upper socio-economic levels. Indeed, most people from the lower socio-economic levels of society do not become criminals, do not become mentally ill, etc. Our hunch, from evidence today, is that the ones who do not are usually, inevitably, neurologically intact.

I might point out an interesting fact, which is that at conception males are conceived at a rate of about, I think, 120 to 105; but by birth that is dramatically reduced. Practically all the spontaneous abortions are males, and of course the morbidity is higher for males. So there is no doubt that the male circumstance is a circumstance of biological integrity which sets the scene for later things to come.

## [Traduction]

n'aura pas de maladies importantes qui nuiront à sa croissance. Puis, à la naissance, il devra affronter un autre risque: celui du traumatisme. Vous êtes sans doute curieux de savoir que du monde occidental, le Canada possède le plus haut taux de traumatismes à la naissance. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est un fait. Cette constatation a été dévoilée il y a environ un an et demi par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. N'allez donc pas croire que nous sommes exempts du risque de traumatismes cervicaux, car nous ne le sommes pas.

Ensuite, le mâle, qui est déjà défavorisé à 10 contre 1, doit s'intégrer à un milieu socioéconomique. Si celui-ci est bon, mais que son hémisphère dominant du cerveau fonctionne mal, ce qui a de fortes chances de se produire, et qu'il a une bonne santé, qu'il est surveillé dès son jeune âge par un médecin, souvent par un chimiothérapeute, il pourra peut-être s'en tirer. S'il est hyperactif, on pourra lui faire prendre du méthylphénidate ou de la ritaline et, partant, changer complètement son comportement d'enfant hyperactif causé par un traumatisme cervical. Les classes socioéconomiques favorisées peuvent souvent rééduquer l'enfant avant même l'âge scolaire, car elles disposent des soins psychiatriques et psychologiques nécessaires. De la même façon, vous n'ignorez sans doute pas que si l'enfant a des problèmes, il respectera le dicton populaire qui veut que «tous ceux qui en ont les moyens se sortent du trouble, alors que ceux qui n'ont pas les moyens vont en prison». Par conséquent, à l'extrémité, sur le côté pauvre des facteurs socioéconomiques, j'inscris «zéro». Les pauvres ne possèdent pas ces ressources communautaires; s'ils les ont, c'est qu'ils sont chanceux. Malheureusement, souvent, ils n'en profitent pas à cause de la différence de leur mode de vie, comme je vous l'indiquerai peut-être, quand je vous parlerai d'un des cas que j'ai à l'esprit. Donc, si l'on examine les possibilités de survie dans leur sens le plus large, même en se limitant à la simple notion de vie, nous pouvons dire qu'un plus grand nombre de bébés des classes socioéconomiques supérieures survivent à la naissance. Tous les comportements criminels, maladies mentales, difficultés d'apprentissage ou psychopathologies sont reliés au statut socioéconomique. En effet, le défavorisé, et notamment le mâle, part perdant avant même d'évoluer dans un milieu scabreux. Toutefois, si son cerveau est intact, il a autant de chance de s'en sortir que la plupart des personnes des niveaux socioéconomiques supérieurs. En réalité, la plupart des individus des niveaux socioéconomiques inférieurs de la société ne deviennent ni criminels ni malades mentaux. Nous tentons de vous démontrer par là que ceux qui ne le deviennent pas sont inévitablement neurologiquement sains.

Permettez-moi de vous relater un fait intéressant. Je crois que les mâles sont conçus dans une proportion de 120 par rapport à 105, alors qu'à la naissance, ils sont beaucoup moins nombreux. Presque tous les cas d'avortements spontanés frappent des embryons mâles, sans compter que la morbidité est beaucoup plus élevée chez eux. Par conséquent, il ne fait aucun doute que la situation du mâle est une situation d'intégrité biologique qui prépare le terrain en fonction des événements à venir.

## [Text]

As the probability of dominant dysfunction increases, you have an increased probability of conduct disturbances, language disorders, failure in school, alienation from family, rejection from school and probability of criminal behaviour. "Birds of a feather flock together" for a good reason. They share a common circumstance in the world of ignorance which surrounds them.

The implications of a neurosociological approach are that we feel you have an increase in explanatory power. Nothing is "either or" for the broad number of cases. It is obvious that there are cultural influences involved in the case of certain people in criminal behaviour, because if there were not, they would not survive. This is the nature of their environment. However, their other activities are normal. They have normal social interactions, they have normal affectional bonds—their children are affectionate—but they are criminals because it is their way of dealing with the circumstance; but within that sub-set there is a population that do not have normal affectional relationships, and who are very dastardly, mean people for whom things just do not work out very well, and these I call the persistent deviants. In the case of these people we inevitably find something wrong with their brain, not just any part of the brain, but to the left side, specifically to the frontal and temporal regions—those parts of the brain which we know are related to impulsivity, the control of impulsivity, aggression and violence. The frontal lobes are the highest structures of man. You might call them the master computer of the brain. They monitor and regulate all the other areas of the brain. The back parts of the brain are involved with getting the information in, coding it and storing it. The frontal regions then retrieves that information, utilizes it in "higher mental activity". I might point out that in birth injury, it is the frontal lobes that are involved; in malnutrition, it is the frontal-temporal lobes. In fact, practically all injury occurs to the frontal and temporal regions. There are many reasons why this is so. They are the most recently developed, they have a poorer blood system, they are located and nested in bone, under the skull, and so even if a child falls very hard on its feet, or is knocked on the back of the head, the brain, characteristically, rotates, because it sits there like a ball on a stick, on the spinal cord. When the head gets jarred it rotates and the frontal lobes, nested in bone, get sheared and lacerated. You do not have to be knocked out unconscious, as many a punch-drunk fighter who has never been knocked out, will demonstrate, for you to receive brain damage.

So, similarly, the temporal lobes are nested in bone. So these parts of the brain which are involved in the higher activities of intellectual and emotional life are the regions of the brain which are injured most frequently. I can think of only a couple of cases, from the thousand cases I have seen, who have brain abnormalities back at the back portion of the head. In essence, 99.9 per cent are all in the frontal, temporal regions of the brain.

## [Traduction]

A mesure que la probabilité de mauvais fonctionnement de l'hémisphère prédominant augmente, nous constatons un accroissement de l'incidence des troubles du comportement, des difficultés de langage, des échecs scolaires, des cas d'aliénation familiale, des renvois de l'école et des comportements criminels. «Qui s'assemble se ressemble», et à juste titre. Les défavorisés partagent les mêmes conditions dans un monde d'ignorance qui les entoure.

Les conséquences de notre vision neurosociologique nous amènent à croire que l'incidence accrue des traumatismes cervicaux s'explique par elle-même. Il n'y a pas de solution de rechange pour la plupart des victimes. Il est évident que les facteurs culturels influent sur certains comportements criminels, car si tel n'était pas le cas, il n'y en aurait plus. C'est la nature du milieu de ces individus qui est en cause. Toutefois, leurs autres activités sont normales. Ces individus ont des relations sociales et des liens affectifs normaux—their enfants sont affectueux—mais ils sont criminels, car c'est leur façon à eux d'affronter les circonstances; mais au sein de ce secteur défavorisé, il existe des gens dont le comportement affectif n'est pas normal, qui sont très mesquins et pour qui rien ne fonctionne: ce sont ceux que j'appelle les délinquants permanents. Dans leurs cas, nous constatons inévitablement certains troubles du cerveau, pas de n'importe quelle partie, mais de l'hémisphère gauche, plus précisément des régions frontale et temporale du cerveau, parties dont le fonctionnement est relié à l'impulsivité et à son contrôle, à l'agressivité et à la violence. Les lobes frontaux forment les structures supérieures de l'homme. On pourrait dire qu'ils constituent l'ordinateur principal du cerveau. Ils contrôlent et dirigent les activités de toutes les autres régions du cerveau. Les parties arrière du cerveau recueillent les renseignements, les décodent et les emmagasinent. Les parties frontales les analysent et les utilisent dans des activités mentales supérieures. Permettez-moi de souligner que les traumatismes de la naissance frappent surtout les lobes frontaux, alors que la malnutrition affecte plutôt les régions frontale et temporale. En réalité, presque tous les traumatismes frappent les régions frontale et temporale. Il y a de nombreuses raisons à cela. Ce sont elles qui se développent le plus tard; elles ont un moins bon système circulatoire, elles logent à l'intérieur des os, sous le crâne, de sorte que même si un enfant tombe brusquement sur ses pieds, ou reçoit un coup à l'arrière de la tête, son cerveau roule de façon caractéristique sur lui-même, car il siège comme une balle sur un bâton, sur l'épine dorsale. Quand la tête subit un coup, elle effectue un mouvement de rotation et les lobes frontaux, logés dans l'os, se déchiquettent et se lacèrent. Comme un grand nombre de boxeurs qui ne sont jamais allés au plancher le disent, il n'est pas nécessaire d'être inconscient pour subir un traumatisme cervical.

De même, les lobes temporaux sont logés dans l'os. Ainsi, ces parties du cerveau dont dépendent les activités supérieures de la vie intellectuelle et affective sont très fréquemment endommagées. Autant que je m'en souviens, des milliers de cas que j'ai vus, il n'y en a que quelques-uns qui présentent des anomalies cérébrales dans la partie arrière de la tête. Dans 99.9% des cas, ces anomalies se trouvent dans les régions frontales et temporales du cerveau.

*[Text]*

From neurology and the study of normal people who have sustained brain injury to this part of the brain we know the following facts: that when the upper surfaces of the frontal lobes are disturbed we see disturbance in organization of movements and action. For example, children who are awkward, et cetera, from malnutrition. Impairment in the formation of plans and intentions. That is, the individual loses the ability to think in advance of what is going to happen if he does such and such.

It is that part of the brain which is involved. If you injure other parts of the brain those functions are not affected.

There is a loss of ability to monitor or to evaluate consequences of their actions and monitor or check their ongoing behaviour. They may readily notice the mistakes of others, but they rarely can evaluate their own fate from their actions. We also see a loss of higher intellectual functions involving abstract reasoning and concept formation.

I might point out that damage to the frontal and temporal regions of the brain do not affect intelligence as measured by the standard tests used by psychologists. It is now known that the tests used by psychologists measure the functions of the back part of the brain. Hence, the often seen paradox of very high IQ people who do very dumb, stupid things. That is because it is acquired knowledge. Our life, our normal life, is a function of how we use that acquired knowledge. You do not have to go to school, you do not have to have an education, but you do have to have your frontal and temporal lobes.

So we see reduced ability to sustain attention, concentration or motivation and an increase in distractibility. There is an increase in impulsivity and disinhibition. We see secondary memory impairments, because they cannot maintain attention long enough to operate on stored knowledge. We see a reduction in the effectiveness of language to regulate behaviour. For instance, when we wake up the morning after the night before and our head is spinning, our stomach is rolling and we feel we can hardly crawl to work, let alone walk to work. At that point the normal individual starts rehearsing verbally, sometimes out loud, most of the time unconsciously, what the consequences of his actions will be if he does not get up and go to work. Things like, "If I am late this morning I may get fired. I am expected to be at such and such I will be disgraced," et cetera, et cetera. That activates the emotions of guilt and shame, which are the normal psychological mechanisms which motivate our behaviour.

Indeed, it turns out that the top part of the frontal lobes is an intellectual alterego, the mentor of man.

The under surfaces of the frontal lobes have a completely different function, neurologically and behaviorally. We note, physically, loss of smell and field defects in vision; we see lack of self-control; we see violent emotional outbursts; we see dramatic changes in personality; we see increases in impulsivity and a decrease in inhibition in regard to basic drives:

*[Traduction]*

D'après la neurologie et l'étude de personnes normales qui ont présenté des lésions dans cette partie du cerveau, nous avons observé que, lorsque les parties supérieures des lobes frontaux présentent des lésions, cela crée une mauvaise coordination des mouvements et des gestes. Par exemple, il y a des enfants qui sont maladroits, etc., à cause d'une mauvaise alimentation, ou qui ne peuvent parvenir à formuler des idées et des intentions. Cela veut dire que l'individu ne peut plus penser à l'avance à ce qui va arriver s'il fait telle ou telle chose.

C'est de cette partie du cerveau qu'il s'agit. Si l'on endommage d'autres parties du cerveau, on n'affecte pas ces fonctions.

L'individu ne peut plus contrôler ou évaluer les conséquences de ses actes et surveiller son comportement permanent. Il peut facilement remarquer les fautes des autres mais peut rarement évaluer son destin à partir de ses actes. Nous remarquons également une disparition des fonctions intellectuelles supérieures faisant appel au raisonnement abstrait et à la formation de concepts.

Je pourrais faire remarquer que, d'après les tests courants utilisés en psychologie, les lésions des régions frontales et temporales du cerveau n'affectent pas l'intelligence. Nous savons maintenant que les tests utilisés mesurent les fonctions de la partie arrière du cerveau. C'est pourquoi on peut voir des personnes avec un Q.I. très élevé faire des choses complètement stupides. C'est parce qu'il s'agit d'une connaissance acquise. Notre vie, notre vie normale, dépend de la façon dont nous utilisons les connaissances acquises. On n'a pas besoin d'aller à l'école, d'avoir de l'instruction, mais on a besoin de ses lobes frontaux et temporaux.

Ainsi nous remarquons que le malade a plus de mal à se concentrer ou à se sentir motivé et devient plus distrait. Il est également plus impulsif et moins inhibé. Il a également des défaillances de mémoire, car il ne peut pas concentrer son attention assez longtemps pour se souvenir des connaissances acquises. Nous assistons à une diminution de l'efficacité du langage pour contrôler le comportement. Par exemple, lorsque nous nous réveillons le matin avec un mal de tête et des maux d'estomac, et que nous sentons que nous pouvons à peine nous trîner jusqu'au travail, sans parler d'aller au travail, à ce moment-là l'individu normal commence à penser, parfois à haute voix, la plupart du temps inconsciemment, aux conséquences qu'entraîneraient ses actes s'il ne se levait pas pour aller au travail. Des choses comme «si j'arrive en retard ce matin, il se peut que je sois renvoyé. On s'attend à ce que je sois comme ceci et que j'arrive à telle heure et je serai déshonoré» etc. Cela renforce les sentiments de culpabilité et de honte, qui constituent les mécanismes psychologiques normaux motivant notre comportement.

En fait, c'est la partie supérieure des lobes frontaux qui représente l'alter ego intellectuel, le mentor de l'homme.

Les couches inférieures des lobes frontaux ont une fonction complètement différente, sur le plan de la neurologie et celui du comportement. Sur le plan physique, nous remarquons une défaillance de l'odorat et de la vue, une absence de maîtrise de soi, de violentes crises affectives, des changements notables de la personnalité, une plus grande impulsivité et une inhibition

## [Text]

aggression, sex, whatever. We see a lack of emotional conflicts. They are not troubled by them. We see a lack of normal emotional dynamism such as guilt, shame, remorse, disquietude.

Higher intellectual functions remain intact. So they can still intellectually analyse everything, but emotionally and morally they are incapable of governing their behaviour any longer.

I have seen individuals, very distinguished individuals who had a very distinguished career, sustain a direct orbital smash in an auto injury, pushing the bone into the under surfaces; a very minor lesion, but it completely destroys the individual's life because the individual can no longer behave in a moral, social fashion. These individuals will say the most profane words and upon hearing them blush and say, "Oh my gosh! Did I say that?" And then two seconds later say something much worse. This will go on hour after hour for the rest of their lives.

So this part of the brain, if I may, is the superego of man. When it is destroyed, it is gone. It is the monitor. It is the part of the brain which makes us feel guilty, which activates the emotional guilt, the normal guilt which then in turn creates moral behaviour.

These are well established facts. This is not theory. This is every-day clinical practice, as any neurosurgeon will tell you.

We also see psychiatric disorders—hypomania, euphoria, depression—when this part of the brain is affected more on the right than on the left.

When the middle part of the brain or the frontal lobes becomes damaged, we get the burned-out syndrome: the person becomes akinetic; he is in a dreamy, foggy state and things just do not affect him any more. He does not move, he does not respond. You see this in progressive brain diseases.

I will just deal with the temporal lobes quickly, because this does have some importance for the association of learning disabilities and aggression in conduct disturbances in youth. We see dysnomia. This is the left to temporal lobe. We do not see this in injuries to the right temporal lobe, just to the left temporal lobe. Dysnomia. The individual can no longer name very familiar objects—like a glass: he can drink from it, he can write what it is, but he cannot tell you what it is. We can have a defect in repeating words and in writing from dictation. We can have amnesia of words. "What is an airplane?" "I don't know." IQ: 130. We have dyslexia, a specific reading disability. Everything else is normal, but the individual cannot make sense of letters and of numbers. He can talk normally, he can think normally, he can behave normally except for that one disability.

## [Traduction]

moins pour ce qui est des tendances fondamentales, à savoir l'agression, le sexe, etc. Il y a également une absence de conflits sur le plan affectif. Ils ne dérangent pas le malade. Nous constatons une absence de dynamisme affectif ou normal comme la culpabilité, la honte, le remord, l'inquiétude.

Les fonctions intellectuelles supérieures restent intactes. Le malade peut encore tout analyser intellectuellement, mais sur le plan affectif et moral, il n'est plus capable de contrôler son comportement.

J'ai connu des individus très distingués, ayant une brillante carrière et qui ont une lésion orbitale à la suite d'un accident de voiture, l'os perçant les couches inférieures; il s'agit d'une lésion très mineure, mais elle détruit complètement la vie de l'individu, car celui-ci ne peut plus avoir un comportement moral et social. Ces individus disent des mots grossiers et lorsqu'on les leur répète, ils rougissent et s'écrient: «Mon dieu! Ai-je dit cela?» et deux secondes après, ils disent quelque chose de pire. Et cette situation dure jusqu'à la fin de leur vie.

Ainsi, cette partie du cerveau est, si je puis m'exprimer ainsi, le super ego de l'homme. Si elle est détruite, c'est fini. C'est le contrôleur. C'est la partie du cerveau qui nous donne le sentiment de culpabilité, renforce la culpabilité émotionnelle, la culpabilité normale, qui, à son tour, crée un comportement moral.

Ce sont des faits bien établis. Il ne s'agit pas de théorie. C'est une pratique clinique de tous les jours, comme vous le dira n'importe quel neurologue.

Nous constatons également des troubles psychiques comme l'hypomanie, l'euphorie, la dépression, lorsque cette partie du cerveau est affectée plus sur le côté droit que sur le côté gauche.

Lorsque la partie médiane du cerveau ou que les lobes frontaux sont endommagés, nous avons le syndrome suivant: la personne devient akinésique, elle est dans un état second et plus rien ne l'affecte. Elle ne bouge pas et ne réagit pas. On peut observer ces manifestations dans le cas des maladies progressives du cerveau.

Je veux parler rapidement des lobes temporaux, car ils jouent un rôle important en ce qui concerne l'association de l'handicap intellectuel et de l'agression chez les jeunes. Il s'agit de la dysnomie. C'est le lobe temporal gauche. Ces manifestations ont lieu uniquement lorsque c'est le lobe temporal gauche et non le droit qui est endommagé. Dysnomie. L'individu ne peut plus nommer des objets très familiers, comme un verre: il peut boire dans un verre, il peut écrire ce que c'est, mais ne peut pas dire ce que c'est. Nous pouvons assister à une défaillance dans la répétition des mots et la rédaction sous dictée. Nous pouvons avoir une amnésie de mots. «Qu'est-ce qu'un avion?» «Je ne sais pas.» Q.I.: 130. Nous avons la dyslexie, trouble qui se traduit par la difficulté de lire. Le reste est normal, mais l'individu ne comprend pas les lettres et les chiffres. Il peut parler normalement, il peut penser normalement, il peut se comporter normalement, à l'exception de ce trouble.

## [Text]

We have confusion of colour names. This is often seen in children with learning disabilities and conduct disturbances. We have defects in verbal memorizing and recall, defects in recognition of nonsense speech sounds, let alone sensible speech sounds. We see defects in mental arithmetic. There are many other things, lack of initiative, dreamy states, blunting of consciousness, depersonalization. It has been aptly pointed out that it is the left temporal lobe that gives man a sense of what he or she is as a person. Thus when this part of the brain is injured one way or the other, we see the evolution of "I don't know who I am, I cannot understand what life is about in terms of me as a person".

You see a child go through this developmentally, and you see this in schizophrenia, and schizophrenia is a disorder of the left temporal lobe. We see verbal auditor hallucinations, not visual-spatial, but verbal auditory, and we have auras of fear, rage and déjà vu—the feeling of having been somewhere once previously. We have persistent irritability, aggressive and violent behaviour and we see psychiatric disorders, schizophrenia, criminal psychopathy, hysteria and obsessional syndrom. We also see infantile autism.

The right temporal lobe is not very interesting in terms of criminal behaviour because the right temporal lobe is generally intact in criminals. But when it is damaged in man or woman we see visual hallucinations as opposed to word-language hallucinations; we see defects in visual identification of faces, familiar faces, like your husband or wife or children. We see defect in tone and rhythm. We know that music is lateralized to the right temporal lobe. So when a musician has a very focal injury to the right temporal lobe, it will end his musical career just like that, and there have been some famous conductors and musicians whose lives through auto accidents have ended abruptly.

We have other types of hallucinations; auditory, non-language, smell, taste all on the right side of the brain. These are all related to mood. We see lack of initiative, blunting of consciousness, and we see affective mood changes, depression, mania, manic-depressive illness and schizo-affective disorders.

We see mood disorders as opposed to language disorders of the left temporal lobe, and we see morbid states of anxiety and we also see aggressive and violent behaviour, but it is of a different kind from the violent behaviour of the left hemisphere.

I shall not go into parietal lobe dysfunction, the back parts of the brain, because they are generally boring except for that on the left side we see developmental dyslexia and dysgraphia. We see dyscalculia—calculating or mathematics—we see defects in reading and writing, and we see impairment in standard IQ tests. Now, as you move back in the brain the IQ tests given by routine psychologists start showing up here.

## [Traduction]

Le malade confond les noms de couleurs. Cela arrive fréquemment chez les enfants qui présentent un handicap intellectuel et un trouble du comportement. Le malade a du mal à se mémoriser verbalement et à se souvenir, il ne reconnaît pas des sons de discours qui n'ont aucun sens, sans parler des sons de discours sensés. Il a également des difficultés pour le calcul mental. Il y a bien d'autres choses, à savoir le manque d'initiative, l'état second, une diminution de la conscience, la dépersonnalisation. On a fait remarquer, à juste titre, que c'est le lobe temporal gauche qui donne à une personne le sentiment de ce qu'elle est. Ainsi, lorsque cette partie du cerveau est endommagée d'une façon ou d'une autre, nous entendons le malade déclarer: «Je ne sais pas qui je suis, je ne peux pas comprendre ce que je fais ici».

On peut observer ces manifestations chez un enfant, chez un schizophrène, et la schizophrénie est due à une lésion du lobe temporal gauche. Le malade a des hallucinations verbales et auditives, non visuelles spatiales, mais verbales et auditives, et il a des auras de peur, de rage et du déjà vu, le sentiment d'avoir déjà été à un endroit. Il est constamment irritable, agressif et violent et nous remarquons des troubles psychologiques, des manifestations de schizophrénie, de psychopathie criminelle, d'hystérie et d'obsession. Nous notons également l'autisme infantile.

Le lobe temporal droit n'est pas très intéressant pour ce qui est du comportement criminel, car il est généralement intact chez le criminel. Mais lorsque celui de l'homme ou de la femme est endommagé, la personne a des hallucinations visuelles par opposition aux hallucinations verbales; le malade ne peut pas reconnaître des visages familiers comme celui du mari, de la femme ou des enfants. Il y a une altération dans la voix et le rythme. Nous savons que le centre musical se situe dans le lobe temporal droit. Ainsi, lorsqu'un musicien présente une lésion très grave de ce lobe, il peut dire adieu à sa carrière musicale, et certains chefs d'orchestre et musiciens célèbres on eu leur carrière brisée à la suite d'un accident de voiture.

Nous avons d'autres genres d'allucinations: auditives, non verbales, olfactives et gustatives, qui dépendent toutes du côté droit du cerveau. Celles-ci sont toutes liées à l'humeur. Nous remarquons un manque d'initiative, une diminution de la conscience, et des changements d'humeur, une dépression, des manies et des troubles affectifs d'origine schizophrénique.

Nous remarquons des troubles d'humeur par opposition aux troubles de langage dus à une lésion du lobe temporal gauche, ainsi que des états morbides d'anxiété et un comportement impulsif et violent, mais il s'agit d'un autre genre de violence que celle due à une lésion de l'hémisphère gauche.

Je ne parlerai pas des dérèglements du lobe pariétal, parties arrières du cerveau, parce qu'ils sont généralement ennuyants. Il suffit de dire que le côté gauche est responsable de la dyslexie, de la dysgraphie, du dyscalcul—troubles affectant les aptitudes en calcul ou en mathématiques—des troubles de lecture et d'écriture, et de tout dérèglement observable dans les tests courants du quotient intellectuel. Nous allons maintenant plus à l'arrière du cerveau; les résultats des tests courants d'évaluation du quotient intellectuel que les psychologues font passer dépendent de cette partie.

*[Text]*

On the right side we see visual and spatial functions disturbed. Body sensations and the location of bodies in space, but no language disturbance.

Then we come to an elegant drawing of the brain by one of my staff members. It is a very elaborate work. This is the brain cut in half and seen looking in this case at the right side of the brain. The inside core in white and beige colour is the seat of the emotional part of the world, the basic emotional drives. In the front part, the lower part, you see a dark delineation and underneath those is the orbital or limbic component or emotional components of the front lobe. That is where they sit, and they sit nested in bone. If we look at the brain in terms of sex, we see that the left brain is the female brain and the right brain is the male brain. That is why females at birth are developmentally ahead; they are four to six weeks ahead of the males. They generally begin to walk sooner and talk sooner; they read sooner and by age six they are one year advanced over males in school. So now in some regions in England the great majority of schools start girls one year before boys. That is a fact. The reason for this is that the male brain, on the left side, is inferior, and it takes longer to develop. If you think of a staircase going up, over time the male takes his time over five years to make it up and the female passes much faster up the same stairway, in all aspects of human function, both physiologically and linguistically. Females do not do as well with the visual spatial world, but our world is not too concerned about visual spatial function. Many years ago it was; the pioneer, the frontier man, that was the world, the man's world, the right hemisphere world, the visual spatial world. It was the world of going into the bush and not getting lost. The females, as the other side of species, have greater incidence of getting lost in the bush than males and also difficulty in finding streets and cetera. There is a good reason because the male part of the brain, the right side, is superior, and genetically, evolutionary our world started out as a non-language world. We had to survive in a visual spatial world filled with very ominous creatures who moved visually and spatially and did not talk or give language forewarning that they were coming. And of course man was the hunter for a very good reason; he is better at it. So the feminists are wrong. We each are superior in our own rights. And in a sense it is an injustice for us to force equality when there is a biological difference, because males in this world today are discriminated against in school because they are bombarded with language related activities. The focus on language is the thing—reading, writing, spelling, arithmetic—nonsense. For the girls it is great, and they should get lots of it, but for the boys it should not be rammed down their throats because this is, in essence, one of the reasons contributing to alienation and polarization of the juvenile delinquent with a learning disability. He is discriminated against in our school systems and we in effect drive him away from the main stream of life both intellectually and emotionally. So I call these people, the persistent juvenile criminal offenders as opposed to the cultural ones who are normal victims of circumstance and ignorance.

*[Traduction]*

Du côté droit, il y a les troubles visuels et spatiaux, les sensations corporelles et la situation des corps dans l'espace, mais aucun trouble de langage.

Nous en venons maintenant à un élégant croquis du cerveau fait par un membre de mon personnel. Il s'agit d'une illustration très détaillée. Voici le cerveau coupé en deux et vu, dans ce cas-ci, du côté droit. Le noyau intérieur, en beige et blanc, et le siège des émotions et du comportement émotif de base. A la partie frontale inférieure, vous voyez une ligne foncée en-dessous de laquelle nous trouvons les aires de l'orbite ou du limbe, ou les aires émotives du lobe frontal. Les caractéristiques émotives se trouvent là, logées dans l'os. Si nous étudions le cerveau en termes de sexe, nous voyons que la partie gauche du cerveau est femelle, tandis que celle de droite est mâle. C'est pourquoi les femmes sont plus avancées à la naissance; elles ont de 4 à 6 semaines d'avance sur les hommes. Elles commencent en général à marcher, à parler et à lire plus tôt, et dès l'âge de 6 ans, elles ont une année d'avance sur les hommes dans leurs activités scolaires. En effet, dans certaines régions de l'Angleterre, la grande majorité des écoles accueillent les filles un an avant les garçons. C'est un fait. Ce phénomène est attribuable au fait que le cerveau mâle, le côté droit, est inférieur et prend plus de temps à se développer. C'est comme un escalier que les mâles mettent 5 ans à monter lentement alors que les femmes le montent beaucoup plus rapidement et cela, dans toutes les fonctions humaines, tant physiologiques que linguistiques. Les femmes n'ont pas d'aussi bons résultats pour ce qui est des fonctions visuelles et spatiales, mais notre monde ne met pas l'accent sur ces fonctions. Jadis, elles étaient plus importantes; les pionniers, les explorateurs avaient l'avantage de vivre dans un monde fait pour les hommes, un monde de l'hémisphère droit, le monde du visuel et du spatial. C'était un monde où il fallait parcourir les forêts sans se perdre. Les femmes, d'autre part, se perdent plus souvent en forêt que les hommes et ont aussi plus de difficulté à trouver les rues, etc. Il y a pour cela une bonne raison: la partie mâle du cerveau, le côté droit, est supérieur et du point de vue génétique et évolutif; notre monde ne mettait pas, au départ, l'accent sur le langage. Il fallait survivre dans un monde visuel et spatial, peuplé de créatures menaçantes dont le déplacement dans l'espace était observable et qui ne parlaient pas ou ne donnaient aucun signe audible de leur arrivée. Et bien sûr, l'homme était le chasseur pour une très bonne raison: il était plus apte à l'être. Ainsi, les féministes ont tort. Nous sommes supérieurs chacun à notre façon. Dans un sens, il est injuste de prôner l'égalité puisqu'il existe une différence biologique. En effet, à l'heure actuelle les hommes sont victimes de discrimination à l'école puisqu'ils sont submergés d'activités linguistiques. L'insistance sur le langage, la lecture, la dictée, l'orthographe, l'arithmétique—est ridicule. C'est très bien pour les filles, et on devrait leur en donner davantage, mais les garçons ne doivent pas se faire imposer ces matières, puisque essentiellement, c'est une des causes de l'aliénation et de la polarisation du délinquant juvénile qui souffre de troubles d'apprentissage. Il est victime de discrimination dans notre système scolaire et de fait, nous l'écartons d'une vie riche et normale tant sur le plan intellectuel qu'émotif. Ainsi, j'estime que ces gens, les délinquants juvéniles endurcis, par opposition aux personnes

## [Text]

Again, just mapping out the brain, looking at it, we see on the back part of the brain, stored acquisition of information. With the temporal lobes, we see behaviour, involving aggressive impulses, sexual impulses, mood disorders, language disorders and memory.

In very dramatic cases, which we pointed out in part I—which should be part II—is the story of Charles Whitman. I am sure you are all familiar with the young man who climbed the Texas tower and shot 44 people, killing 14. Looking at the developmental history of this young man, it is very interesting. He was a university person; he was going to school. He had a very normal upbringing, with no history of violence, and for several years he started experiencing anger and aggression. Finally it became so severe that he had thoughts of killing his mother, his wife and his children. He went to a general practitioner who referred him to a psychiatrist, who, unfortunately, set him up for a future appointment and he never came back. He went home, he shot his wife, his kids, his mother, climbed the tower and killed a total of 14 people.

He wrote a very interesting letter. He made a plea for medical authorities to do a brain autopsy, because he felt within himself that there was something deeply abnormal in his brain. He could not make any sense of his violence, his aggression, because he had never had any in his life before.

Indeed, they found a massive tumor in the left temporal lobe in the amygdala, a limbic emotional structure that we know, when stimulated in man and animals, produces violent, aggressive, uncontrollable behaviour.

If we look at this very simple thing, left brain, right brain, we have, left, female superiority, and right, male superiority. This is a sexual dimorphism. It is not distinct entity. If you take all the males and females together, they will form two distributions. They will overlap. So some females are very male in regard to certain behaviour.

In Russia we started doing chromosome tests because their females were very male for a good reason—they had a "Y" chromosome, the male chromosome, which produces androgen, muscles, strength and aggressiveness. So one must keep that in perspective. Nothing is either or. But things are beginning to make sense in terms of biological and sociological interaction.

So if we look at the empirical evidence, we find males with visuo-spatial superiority and dominant or language hemisphere susceptibility to damage. So we see schizophrenia, psychopathy, and hysteria with dominant hemisphere dysfunction. Hysteria used to be considered a neurotic disorder. It has been shown to a neurotic disorder. It is related indeed to damage to the brain. Females are typically thought of as being hysterical. Well, that is not true. Males are just as hysterical as females, but females do have a syndrome called hysteria, which is the male counterpart to a criminal psychopath. But it lacks the aggression, because aggression is a male phenomenon.

## [Traduction]

cultivées normales, sont victimes d'un contexte donné et de l'ignorance de la société.

Si nous revenons au cerveau, nous voyons que la partie arrière sert de banque pour les données acquises. Les lobes temporaux constituent le centre du comportement, y compris les tendances agressives et sexuelles, les désordres tempérament, de langage et de mémoire.

Parmi certains cas très dramatiques, que nous avons soulignés dans la partie I mais qui devrait figurer à la partie II, il y a l'histoire de Charles Whitman. Je suis certain que vous vous souvenez du jeune homme qui est monté dans une tour au Texas, a fait feu sur 44 personnes dont 14 ont été tuées. Voici l'histoire de ce jeune homme, elle est très intéressante. Universitaire, il allait à l'école, avait reçu une éducation très normale, sans antécédents de violence. Puis pendant quelques années, il se mit à être en proie à la colère et à l'agressivité. Ces troubles se sont aggravés jusqu'à un point tel qu'il songeait à tuer sa mère, sa femme et ses enfants. Il a consulté un généraliste qui l'a envoyé à un psychiatre; ce dernier lui a fixé un rendez-vous mais le patient n'est jamais revenu. Il est plutôt rentré chez lui, a tué sa femme, ses enfants et sa mère, puis est monté dans la tour et a tué 14 personnes au total.

Il a écrit une lettre très intéressante dans laquelle il suppliait les autorités médicales de faire l'autopsie de son cerveau, croyant souffrir d'une maladie. Il ne pouvait pas comprendre la violence, l'agressivité qu'il avait ressenties du jour au lendemain.

Or, les médecins ont en effet découvert une tumeur avancée dans le lobe temporal gauche de l'amygdale, structure émotive limbique, qui, nous le savons, provoque chez l'homme et chez les animaux la violence et l'agressivité et entraîne un comportement incontrôlable lorsqu'elle est stimulée.

Si nous étudions la partie gauche du cerveau et la partie droite, nous voyons que dans le premier cas, la femme est supérieure alors que dans le second, c'est l'homme qui l'emporte. Il s'agit de dimorphisme sexuel. Il ne s'agit pas d'une entité distincte. Si vous prenez tous les hommes et toutes les femmes, il y aura deux catégories. Il y aura recoupement. Ainsi, certaines femmes ont des caractéristiques très masculines dans leur comportement.

En Russie, nous avons fait des tests portant sur le chromosome puisque les femmes y sont très masculines, et pour cause: elles ont un chromosome «Y» le chromosome mâle, qui produit l'androgène, les muscles, la forme et l'agressivité. Il faut tenir compte de ces facteurs. Il n'y a pas d'ambivalence possible. L'interaction biologique et sociologique éclaire la situation.

Si nous étudions les preuves empiriques, nous découvrons que les hommes ont une supériorité visuelle et spatiale et que leur hémisphère dominant, ou centre du langage, est plus fragile. Nous voyons que la schizophrénie, la psychopathie et l'hystérie sont reliées à un dérèglement de l'hémisphère dominant. L'hystérie était considérée comme un trouble névrotique. On a démontré qu'il n'en était rien. L'hystérie résulte de lésions cérébrales. On considère généralement que les femmes sont typiquement hystériques. Ce n'est pas vrai. Les hommes sont tout aussi hystériques que les femmes mais ces dernières souffrent d'un syndrome appelé l'hystérie, qui est l'équivalent

[Text]

non. Females are basically passive physiologically. The dastardly thing about hysteria is that a couple of studies have now shown that 50 per cent of females diagnosed with hysteria are, by the age of 60, dead of brain disease. So again, female hysteria has been persecuted by psychiatry, and man, in that they have attributed it to being a feminine attribute related to psychological neurotic features, but, in fact, it is a dastardly progressive brain disease.

Similarly, developmental dyslexia, developmental aphasia, infantile autism and susceptibility to childhood epilepsy are on the left side of the brain and are a male phenomena.

Females, on the other side, are inflicted with affective psychoses and schizo-affective disorders.

If we now take one approach, the neuropsychological test battery, this battery consists of doing things with the hands, or responding verbally. They are very simple tasks that can be done by persons who have never been to school. If your brain is intact, a five, six or 10-year old, depending on the scale of the test, can do these tests. So for a normal adult, it is a breeze.

If we look at criminal populations—these are from studies over the years—if we look at the psychopathic patients in a more general population—that is, they were not all in a hospital—we found that 15 out of 25 had damage or dysfunction to the left, or there was damage to both sides, but the left side was more impaired. Four on the right side, and six were normal.

I might point out that of those six, only one remained normal when we used two other neurological investigative techniques. So, depending on the technique you use, you have a certain ability to detect certain abnormalities, as I will point out in a clinical.

Alcoholic psychopath: again we see more on the left side as opposed to the right 19 to 10. Similarly with the homicide cases, 21 to 10. We found only two homicide cases with normal brains. For rape, 15 left to five right with one having a normal brain. Physical assault—that is, with physical bodily harm. This is not just minor harm; this involves dastardly injuries: 23 left to 10; right, with only four with normal brains.

If we go to the other side of the brain, the right side of the brain, dealing with mood disorders, we see severe psychiatric depression, 22 right out of 25, no left and only three normals. Alcoholic depressive, 19 being more on the right and 11 or the left; and personality disorders with affective features as opposed to psychopathic disorders: here we see 15 on the right and eight left, with two being normal.

[Traduction]

de la psychopathie criminelle chez les hommes. L'agressivité est toutefois absente chez elles, puisque ce dernier trouble est un phénomène mâle. Les femmes sont essentiellement passives du point de vue physiologique. L'aspect le plus troublant de l'hystérie, c'est que certaines études ont démontré que 50% des femmes souffrant d'hystérie meurent avant d'atteindre 60 ans, victimes d'une maladie du cerveau. Encore une fois, l'hystérie féminine a été dénoncée par les psychiatres et par l'homme, en ce sens qu'ils la considéraient comme une caractéristique féminine reliée aux traits névrotiques physiologiques alors qu'en fait, il s'agit d'une maladie évolutive du cerveau.

Il en est de même pour la dyslexie, l'aphasie, l'autisme infantile et l'inclination à l'épilepsie infantile, maladies déterminées par le côté gauche du cerveau; elles sont un phénomène mâle.

Les femmes, d'autre part, sont atteintes de psychoses affectives et de troubles schizo-affectifs.

Prenons maintenant la technique des essais neuropsychologiques, qui consiste à s'acquitter de tâches manuelles ou à fournir des réponses verbales. Il s'agit de fonctions très simples que peuvent accomplir des personnes qui ne sont jamais allées à l'école. Si le cerveau est intact, un enfant de 5, 6 ou 10 ans, selon la difficulté du test, passera celui-ci. Ainsi, un adulte normal n'aura aucune difficulté.

Si nous étudions la population criminelle—en fonction des études menées au cours des années—et les patients psychopathes d'une population plus vaste—c'est-à-dire des personnes qui n'étaient pas toutes hospitalisées—nous avons trouvé que 15 personnes sur 25 souffraient de troubles au côté gauche du cerveau, ou que les deux côtés de celui-ci avaient été endommagés; cependant, le côté gauche était toujours dans l'état le plus grave. Quatre personnes avaient des dommages plus sérieux au côté droit, et six étaient en état normal.

Je peux souligner que de ces 6 personnes, une seule était normale lorsque nous avons employé deux autres techniques d'exploration neurologique. Ainsi, selon la technique que vous employez, vous avez une certaine aptitude à déceler des anomalies que j'illustrerai plus tard par un cas clinique.

Les psychopathes alcooliques: là encore nous constatons plus de lésions à l'hémisphère gauche dans dix-neuf cas par opposition à l'hémisphère droit dans dix cas. De même, dans les cas d'homicide, vingt-un par rapport à dix. Nous avons constaté que seulement dans le cas de deux meurtriers le cerveau était normal. Dans le cas du viol, quinze pour l'hémisphère gauche contre cinq pour l'hémisphère droit, un seul délinquant avait un cerveau normal. Voie de faits, c'est-à-dire, en causant des blessures, il ne s'agissait pas de blessures simplement légères, mais de blessures odieuses: vingt-trois délinquants avaient des lésions à l'hémisphère gauche contre dix à l'hémisphère droit, et seulement quatre d'entre eux avaient un cerveau normal.

Si nous considérons l'autre hémisphère du cerveau, l'hémisphère droit, qui influe sur les troubles de l'humeur, nous constatons de graves dépressions mentales, dans vingt-deux cas l'hémisphère droit est affecté et dans vingt-cinq, l'hémisphère gauche ne l'est pas; trois individus seulement ont un cerveau normal. Alcoolique déprimé, dans dix-neuf cas l'hémisphère droit est plus atteint et dans onze cas l'hémisphère gauche. Les

[Text]

If we look at the top again, the psychopaths, there are 93 on the left side and 39 on the right, and 13 being normal. When we look at the affective disorders, there are 19 left and 56 right, five being normal.

I might point out, in regard to the IQ's of the psychopath populations, they had IQ's of 97, 93, 99 and 96—all in the normal range. The normal IQ runs from 90 to 110, so that is just below the average population. I must point out that now we are dealing with persistent criminal deviancy, and so even in the most severe forms of criminal deviancy, intelligence is an irrelevant factor. We see the same thing in the depressive disorders.

If we look at intelligence, we have the verbal scale, which is a language-related scale, and performance scale, which is a right hemisphere or the non-language side of the brain. We see that in the psychopathic criminal population the verbal is always lower than performance, that is, the language related activity is lower; and of course, in the previous slide they had left hemisphere dysfunction—the language hemisphere. Those differences, characteristically, have been attributed to environmental and sociological deprivation. That conclusion is wrong in this population. In another population, without brain damage, yes, but in this population it is a direct consequence of damage to the language brain.

If we look at the depressive disorders we see the reverses. Their verbal IQ is now higher than their performance IQ. Their language brain is normal, their non-language brain is impaired. Therefore, the performance, involving visuo-spatial tasks, is impaired.

In terms of just the neurological evidence of structural brain lesions in our population, this was rather overwhelmingly. If we look at the standard neurological techniques we see our criminal psychopathic population as 56 per cent; the alcohol psychopath as 39 per cent; the homicidal individuals, 62 per cent; rape 58 per cent, and violent aggressive behaviour 72 per cent all with structural brain damage. If we look at more sophisticated techniques, the neuropsychological and the computerized EEG we see the abnormalities increase dramatically. Similarly, we find the highest incidence of abnormalities in the persistent affective disorders.

[Traduction]

troubles de la personnalité comportant des troubles affectifs par rapport aux troubles psychiques: ici nous constatons quinze cas où l'hémisphère droit est atteint et huit où il s'agit de l'hémisphère gauche, et dans deux cas le cerveau est normal.

Si nous considérons à nouveau les nombreux cas de psychopathes, il y en a quatre-vingt-treize dont l'hémisphère gauche est atteint et trente-neuf pour l'hémisphère droit; dans treize cas le cerveau est normal. Si nous considérons les troubles affectifs, dans dix-neuf cas l'hémisphère gauche est atteint et dans cinquante-six, c'est l'hémisphère droit; dans cinq cas le cerveau est normal.

Je pourrais signaler, à cet égard en ce qui concerne le quotient intellectuel des psychopathes, qu'ils avaient un quotient intellectuel de 97, 93, 99 et 96, tous normaux. Le quotient intellectuel varie de 90 à 110, de sorte que, dans ce cas précis, il est juste au-dessous de la moyenne. Je dois signaler qu'actuellement nous étudions la délinquance persistante, et ainsi même dans les formes les plus graves de délinquance l'intelligence est un facteur qui n'intervient pas. Nous constatons la même chose dans la dépression mentale.

Si nous considérons l'intelligence, nous avons l'échelle verbale, qui a trait au langage, et nous avons l'échelle d'exercice des facultés mentales, il s'agit de l'hémisphère droit, soit le côté du cerveau qui ne comporte pas la zone indispensable à l'exercice du langage. Nous constatons chez les psychopathes criminels que l'échelle verbale est toujours inférieure à celle de l'exercice des facultés mentales, c'est-à-dire que l'activité qui est liée au langage est plus faible; bien entendu, dans la diapositive antérieure on avait omis le mauvais fonctionnement de l'hémisphère qui comporte la zone indispensable à l'exercice du langage. Ces différences, caractéristiquement, ont été attribuées à des conditions défavorables sur le plan sociologique et sur celui de l'environnement. La conclusion est erronée dans le cas de ce groupe. Dans un autre groupe, où on ne constate pas de lésion du cerveau, c'est le cas, mais dans le groupe en question, c'est la conséquence directe de lésions à la zone indispensable à l'exercice du langage.

Si nous considérons les troubles asthéniques, nous constatons l'inverse. Le quotient intellectuel verbal est dans ce cas plus élevé que celui de l'exercice des facultés. La zone de leur cerveau indispensable à l'exercice du langage est normale, l'autre zone est endommagée. Par conséquent, l'exercice des facultés impliquant des tâches vidéo-spatiales est compromis.

En ce qui concerne simplement la preuve neurologique de lésions structurales du cerveau dans ce groupe, elle était plutôt irréfutable. Si nous considérons les techniques neurologiques ordinaires, nous voyons que notre groupe de psychopathes criminels représente 56%; les psychopathes alcooliques 39%; les meurtriers, 62%; ceux qui commettent des viols 58% et ceux qui ont un comportement agressif et violent 72%; tous présentant des lésions structurales du cerveau. Si nous considérons des techniques perfectionnées, l'encéphalogramme neuro-psychologique qui est traité à l'ordinateur, nous constatons que les anomalies s'accroissent sensiblement. De même, nous constatons la plus forte incidence d'anomalies dans les troubles affectifs persistants.

**[Text]**

If we go back into the history of these people we see a significantly high incidence of the number of black-outs, the number of times unconscious and the number of head injuries, the data is very revealing. If we look at the number of times of unconsciousness, we see zero.

We then took the numbers that came from this data, and knowing nothing else about the person, we tried to predict recidivism. We looked at the population that were tested and then discharged for a year, we tried to differentiate and predict who had committed another crime and who had not.

It is a complicated table, but look at row three. This is the overall per cent correct. If we take all recidivists versus non-recidivists we have a 70 per cent hit rate, which, I might point out, has a 34 per cent false negative rate. This is extremely important, because these are people who, by traditional approaches, inevitably are kept in jail to the tune of 65 per cent. In other words, physicians and judges are conservative. They keep people in jail because they cannot tell who is going to commit a crime. Therefore our jails are full of people who probably will not commit another crime, but no one can predict this, and so they keep them in there. This factor is partially responsible for the fact that our jails are so full.

If we get down to types of criminal offenders, and if we look at the violent recidivists first, our prediction goes up to 93 per cent. The best in the literature is 77 per cent, with 65 per cent false positives. We have 5 per cent false positives, so that if we were actually doing a study on the basis of which we were going to decide who stayed and who went, we would be letting out probably 60 per cent more people than would be the case on the basis of a traditional approach.

Now we come to violent recidivism versus non-recidivism. Again there is a high overall rate of 97 per cent. If you go over to the last column, that is the actual correct prediction values, you have the 84 per cent prediction of the violent or non-violent recidivist. If we go to sexual recidivism, we find 87 per cent accuracy and 11 per cent false positives. In the case of drug offences, there is a 100 per cent prediction with 4 per cent false positives. In auto-recidivism, there is 85 per cent with 14 per cent false positives, and in parole violations and escape violations, 83 per cent correct positive identification, with 23 per cent false identification.

Now we come to some of the other, less interesting criminal aspects of the population. Even there there is 74 per cent to 79 per cent identification.

We have cross-validated these studies. In most studies, when those responsible take a sample and divide it in half, taking the relevant variables from the first study and applying them to the second half, everything disintegrates before their eyes, so

**[Traduction]**

Si nous considérons les antécédents de ces personnes, nous constatons une forte incidence d'un certain nombre de crise d'agnosie, le nombre de fois où le sujet est inconscient, un certain nombre de blessures à la tête, et ces données sont très révélatrices. Si nous considérons le nombre de fois qu'ils sont inconscients, nous constatons qu'ils ne le sont jamais.

Nous avons ensuite pris les chiffres établis dans ces données et ne connaissant rien d'autre au sujet de la personne en question, nous avons essayé de prédire son récidivisme. Nous avons considéré le groupe que nous mettons à l'épreuve et avons interrompu notre étude pendant un an et nous avons essayé de différencier et de deviner qui avait commis un autre crime et qui n'en n'avait pas commis.

Il s'agit d'un tableau compliqué, mais considérez la rangée trois. Ici c'est le pourcentage exact. Si nous prenons tous les récidivistes par opposition aux non récidivistes, nous avons un taux de 70 p. 100, qui, si je peux le signaler, a un taux inexact de non-récidivistes de 34 p. 100. C'est extrêmement important, parce qu'il s'agit de personnes qui en vertu de méthodes traditionnelles, sont inévitablement gardées en prison au taux de 65 p. 100. Autrement dit, les médecins et les juges sont conservateurs. Ils gardent les gens en prison parce qu'ils ne peuvent pas prédire qui commettra un crime. Par conséquent, nous prisons sont pleines de délinquants qui probablement ne commettront pas un autre crime, mais personne ne peut le prédire, donc on les y maintient. Ce facteur est partiellement responsable du surpeuplement de nos prisons.

Si nous considérons les différents genres de criminels, si nous considérons d'abord le récidiviste violent, notre prédiction s'élève à 93 p. 100. Le plus élevé dans cette étude est 77 p. 100, avec 65 p. 100 de récidivistes, positifs faux. Nous avons pour les positifs faux un taux de récidivistes de 5 p. 100 de sorte que si en réalité nous procédions à une étude afin de décider ceux qui devraient demeurer en prison et ceux qui devraient être libérés, nous libérerions probablement 60 p. 100 de plus que ce ne serait le cas en fonction des méthodes traditionnelles.

Maintenant nous arrivons au récidivisme violent par opposition au non-récidivisme. Là encore, on enregistre ici un taux général élevé de 97 p. 100. Si vous passez à la dernière colonne, il s'agit des valeurs de la prédiction exacte, vous avez 84 p. 100 de récidivistes violents ou non. Si vous passez au récidivisme sur le plan sexuel, vous constatez 87 p. 100 de prédiction exacte et 11 p. 100 de positif faux. Dans les cas de délit de stupéfiant, il y a 100 p. 100 de prévisions avec 4 p. 100 de prévisions de récidivisme inexactes. Dans l'auto-récidivisme, il y en a 85 p. 100 avec 14 p. 100 de prévisions de récidivismes inexactes et pour les violations de libération conditionnelle et évasions, 83 p. 100 de prévisions exactes, et 23 p. 100 de prévisions fausses.

Maintenant nous arrivons à d'autres aspects criminels moins intéressants de ces groupes, même ici, il y a de 74 p. 100 à 79 p. 100 d'identifications.

Nous avons vérifié l'exactitude de ces études. Dans la plupart des études, lorsque ceux qui les effectuent étudient un groupe et le divisent en deux, en prenant les variables pertinentes de la première étude et en les appliquant à la deuxième

*[Text]*

that they may have 75 per cent correct in the first sample, but it will go down to below chance prediction in the second sample. The reason for that is that they traditionally use standard sociological, criminological and psychological variables, which are related to the sample in question. You go to another sample and the predictions will all fall apart.

Our first split sample analysis has been very encouraging. If we take all recidivists versus non-recidivists, in our first sample we had 75 correct identifications and 20 false positives. Taking those variables and applying them to the next study blindly now, the figures are 72 per cent and 21 per cent.

If we go down to the more important groups of violent recidivists versus non-recidivists we have 92 per cent, and in the cross-validation, 93 per cent, showing no shrinkage. The typical study, first of all, would not have 92 per cent, it would be lucky to have 75 per cent, and when it was cross-validated it would reduce to less than 50. Similarly, in the case of non-violent recidivists versus non-recidivists, we have 88 per cent to 84 per cent, with, again, the false positives remaining low.

The reason for this data is that these variables are sensitive to lateralized brain mechanisms, which are the crucial determinants, in our opinion, in sorting out the winners from the losers.

Here we have a case study of a young man who had a history of trouble in school and conduct disturbance, was aggressive, never really responded to punishment, did not mature till he was 18, had no pubic hair and no facial hair, could not become sexually aroused and tried to masturbate but could not. Then at about 17 years of age he became much more dastardly. He started becoming much more psychopathic. He was physically abusing friends, fiancées. He went through several fiancées. He brutally injured several people. His EEG was normal; most of his neurological investigations were normal. His neuropsychology came with clinical diagnosis of left temporal and bi-frontal lobe abnormalities. This slide is the plot of one of the techniques we have developed, and I have been using this clinically for three years now. It is a computerized mathematical solution of the EEG which can determine the nature of the activity over the various parts of the brain.

This (indicating) is the activity of his brain in a resting state. All I can say here is that when we look at the number of cycles per second in an EEG wave, from zero to 80 cycles, then this is a normal quantitative EEG plot of the brain. Just looking at it visually you can see that up in the corner I have indicated the right and left parietal and right and left temporal lobes. This is the typical EEG that is taken in the regular neurological session. It is eyes closed, eyes open, maybe hyperventilation, and strob condition. The brain is idling. It is not

*[Traduction]*

moitié, toutes les données perdent de leur exactitude, par conséquent il peut y avoir un pourcentage de 75 p. 100 de cas exacts dans le premier groupe, mais il sera inférieur aux prédictions dues au hasard dans le second groupe. La raison de ce phénomène est que traditionnellement on emploie des variables ordinaires sociologiques, criminologiques et psychologiques, qui s'appliquent au groupe en question. Si vous considérez un autre groupe, les prédictions perdent de leur exactitude.

Notre première analyse de groupes divisés a été très encourageante. Si nous considérons tous les récidivistes par opposition aux non-récidivistes, dans notre premier groupe, nous avons 75 prévisions exactes et 20 prévisions de récidivisme fausses. En prenant ces variables et en les appliquant à l'étude suivante, les pourcentages obtenus sont 72 p. 100 et 21 p. 100.

Si nous abordons les groupes plus importants de récidivistes violents par opposition aux non-récidivistes nous obtenons les pourcentages de 92 p. 100, et dans la vérification de l'exactitude, 93 p. 100, n'indiquant aucune réduction. L'étude typique, tout d'abord, n'établirait pas le pourcentage de 92 p. 100, elle serait chanceuse d'avoir un pourcentage de 75 p. 100, et lorsqu'on en vérifierait l'exactitude il serait réduit à moins de 50 p. 100. De même, dans le cas des récidivistes non violents par oppositions aux non-récidivistes, nous établissons le pourcentage de 88 p. 100 à 84 p. 100, là encore, les prévisions de récidivisme inexactes demeurant faibles.

La raison de ces données est assez variable et sensible aux mécanismes latéraux du cerveau, qui sont les facteurs déterminants à notre avis, pour séparer les gagnants des perdants.

Ici nous avons un cas typique d'un jeune homme qui avait des antécédents de troubles scolaires, de troubles du comportement; il était agressif, les punitions n'avaient jamais réellement d'effet sur lui, il n'a acquis de la maturité qu'à 18 ans et il n'avait pas de barbe ni de poils au pubis, enfin il n'éprouvait pas d'appétence sexuelle, avait essayé de se masturber, mais ne le pouvait pas. Mais si à l'âge de 17 ans il est devenu beaucoup plus infâme. Son déséquilibre mental s'est accentué, il frappait ses amis, ses fiancées, il en a eu plusieurs. Il a brutalement blessé plusieurs personnes. Son encéphalogramme était normal, la plupart des tests neurologiques effectués sur lui étaient normaux. L'examen neuropsychologique qu'il a subi a permis de diagnostiquer cliniquement des anomalies du lobe temporal gauche et du bi-frontal. La présente diapositive est le résultat d'une des techniques que nous avons mise au point et que j'utilise cliniquement depuis trois ans. C'est une solution mathématique de l'encéphalogramme traité à l'ordinateur qui peut déterminer la nature de l'activité des diverses parties du cerveau.

Celle-ci indique l'activité de son cerveau au repos. Tout ce que je peux dire ici c'est que lorsque nous avons considéré le nombre de cycles par seconde sur l'onde de l'encéphalogramme, de zéro à 80 cycles, nous avons constaté qu'il s'agissait d'un encéphalogramme normal du cerveau. Lorsque vous regardez le tableau vous pouvez voir au coin supérieur droit et gauche. Il s'agit de l'encéphalogramme typique enregistré au cours d'un examen neurologique normal. Le test administré

## [Text]

doing language; it is not doing visual-spatial functions. It is just idling like a car. When you put it in gear, that is performing a language task, you can see visually that there is a huge amount of activity through the X's, which is the left temporal lobe. The rest of the brain is perfectly normal. The significance here is the disturbances of the left temporal lobe: the language brain is related to the conduct disturbances, trouble in school, aggressive behaviour culminating in violent behaviour. Neurologically, this person was considered perfectly normal by several neurological investigations. Upon the neuropsychological and spectral EEG, we then requested a "Cat Scan," which is the latest neurological tool. Cat scan stands for computerized actual tomography. This is a technique which takes literally thousands of X-rays in various fine slices and gets a very complicated grid which yields more advanced neurological information on pathology of the brain. It is the latest rage in neurology. However, it has its limitations, of course.

This is his Cat Scan. This is shooting from the top of the brain. On the left side you can see a dark mass as you come down from the top. It juts out and there is a dark mass there. You can see it here. That is the left temporal lobe. In there there was a cyst the size of an egg. It had probably been growing there since his birth. He had a birth injury. He was adopted. Not only did he have a birth injury, but the child was taken away because of child battery. His IQ was 132. This man has now gone in for surgery, the cyst has been removed and, completely overnight, his aggressive, violent behaviours have disappeared. Psychologically, we will have to follow him up for years to find out what happens. But this is not unusual. This is not a typical case, but it is prevalent in our setting, this type of detection of abnormalities.

The next case is one of a young man who committed a violent homicide, a murder. He was very psychopathic. He had three fathers and his mother was an alcoholic—all the socioeconomic criminological delights for determining psychopathology. He failed grade one three times, grade four three times and left school when he was 16 in grade five or six. He then wandered around. He lived in a small town. He was sent into Edmonton to one of the child agencies. He was assessed in grade one and sent back: "This child is perfectly normal. There is nothing wrong with him. The teachers must learn to be patient with this child, and we suggest a community worker start intervening with the family in terms of straightening up their lives! We assessed him. His EEG was borderline abnormal. You can see from his spectral EEG, with the eyes closed, that the brain is idling. There is a different distribution there of energy. You will have to take my word for that, but there is a little bit of excess there, but again the excess is in the left and right temporal lobes and not in the parietal lobes. We

## [Traduction]

les yeux fermés, ouverts, avec peut-être de l'hyperventilation, les mêmes conditions qu'un stroboscope. Le cerveau est au ralenti; il ne fonctionne pas; il n'exécute pas de fonctions visuelles-spatiales. Comme une auto, on peut dire qu'il est au ralenti. Lorsque vous le mettez en position de marche, c'est-à-dire qu'il doit utiliser un langage, vous pouvez voir qu'il y a beaucoup d'activités dans la région des X, celle du lobe temporal de gauche. Le reste du cerveau est complètement normal. Il est important de remarquer, ici, le désordre du lobe temporal gauche: le langage du cerveau est associé aux troubles de comportement, aux problèmes à l'école, à un comportement agressif qui va se traduire par un comportement violent. Du point de vue neurologique, cette personne était considérée normale après avoir passé de nombreux tests neurologiques. Après des électro-encéphalogrammes neuro-psychologiques et spectraux, nous avons exigé un «Cat scan», le test le plus récent dans le domaine de la neurologie. Cat scan signifie la tomographie actuelle par ordinateur. C'est une technique qui requiert des milliers de radiographies prises à de très courts intervalles, le tout formant une grille très compliquée et donnant des informations neurologiques très poussées sur la pathologie du cerveau. C'est le dernier cri en neurologie. Cependant, ce procédé a ses limites.

Voici un Cat scan. Les photos sont prises du dessus du cerveau. À gauche, vous remarquez une région noire partant du haut vers le bas. Vous remarquez cette partie noire ici; c'est le lobe temporal gauche. Dans ce lobe, il y avait un kyste de la grosseur d'un œuf. Il s'est probablement formé depuis la naissance, au moment où la blessure a été infligée. L'enfant a été adopté. Il n'y avait non seulement une blessure à la naissance, mais l'enfant a été retiré de la garde des parents parce qu'on le battait. Son quotient intellectuel était de 132. Plus tard, il a subi une opération, le kyste a été enlevé et, sur-le-champ, ses comportements agressifs et violents ont disparu. Du point de vue psychologique, nous devons le suivre pendant de nombreuses années pour découvrir ce qui s'est passé. Cela n'est pas inhabituel. Ce n'est pas un cas typique, mais ce genre de repérage de malformation arrive assez souvent dans notre métier.

Le cas suivant est celui d'un jeune homme qui a commis un violent homicide, un meurtre. C'était un psychopathe. Il a eu trois pères et sa mère était alcoolique. Il vivait dans des conditions socio-économiques et une atmosphère pernicieuse idéales pour un futur psychopathe. Il a échoué à trois reprises en première, trois fois en quatrième et il a quitté l'école à 16 ans, alors qu'il était en 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup>. Alors, il a commencé à vagabonder. Il a habité une petite ville. Il a été envoyé à Edmonton dans un des organismes d'aide à l'enfance. On l'a évalué en première et on l'a renvoyé en disant: «Cet enfant est parfaitement normal, il n'y a rien d'insolite chez lui. Ses professeurs doivent se montrer patients avec lui et nous proposons qu'un travailleur social s'occupe de cette famille de façon à ce qu'il puisse régulariser l'existence de ses membres». Nous l'avons examiné. Son électro-encéphalogramme était presque anormal. Vous pouvez le voir par le spectre de l'électro, lorsque les yeux sont fermés, que le cerveau vivotte. Il y a une distribution différente d'énergie dans cette région. Vous devrez

## [Text]

activated his brain doing a language task. And it was during this language task that the abnormality stood out.

Incidentally, I could train anybody in this room in five minutes to discriminate an abnormal record from a normal record. You do not have to take ten years of neurology or psychology to learn to do that. You can see blatantly that the left and temporal lobes are not down where the left parietal lobe functions are. The neuropsychological findings also indicated similar bi-temporal's bi-frontal abnormalities. I have not shown you the frontal leads, but they are also abnormal, also more on the left. The parietal regions were perfectly normal, though.

We then asked for a Cat Scan. It was also perfectly normal. But on further investigation I interviewed the parents. I saw the third father and the mother. The mother related the story to me that when the boy was two years old in the middle of winter she had put him outside. She lived in a trailer court which was a sort of lower socioeconomic part of town. I am not saying that people who live in trailer courts live in a lower socioeconomic environment, but in this case it was. She put the child, who was two years of age, outside of the trailer and tied him on a leash to the fence while she vacuumed the trailer. Two young lads about 13 came along with garden hoses cut off with frozen water in them and they whipped the boy into unconsciousness. The neighbour three or four trailers down noticed this and thought it was a game. But when they walked away the child was hanging, suspended from the leash. She ran out and the child had a huge, as the mother vividly explained, blood haematoma on the left temporal region of the brain and was unconscious. The child regained consciousness in about two hours and went in and out of a coma for the next three days. The mother cannot recall why she did not take the child to a doctor.

The child when he got to school could neither read nor write. He can still neither read nor write. He cannot even spell his own name. But yet you talk to him and you would never suspect there was anything wrong. He is sociable, likeable, but he does not experience any guilt or any remorse. Yet visually-spatially he was superb. He would go somewhere once in a new city and he would remember five years later exactly the route. The right side of the brain could not compensate because both sides of the temporal lobes were destroyed. Therefore the specific aspect of reading and writing were lost forever. How it was missed in his assessment in the special assessment centre I will never know, but the tragedy is that this child in grade one was diagnosed as being normal; the parents were at fault; it was probably due to the fact that he had three fathers—one was killed and one died of a heart attack and then there was a

## [Traduction]

vous fier à ma parole pour cela, mais il y a un léger excédent dans cette région; mais encore une fois cet excédent est logé dans les lobes temporaux droite et gauche et non dans les pariétaux. Nous avons activé son cerveau pour qu'il se mette à « parler ». C'est au cours de ce test que nous avons remarqué les anomalies.

Incidentement, je pourrais montrer à n'importe qui de cette assemblée, en quelques minutes, comment faire la différence entre un cas normal et un cas qui ne l'est pas. Vous n'avez pas à suivre un cours de dix ans en neurologie ou en psychologie, pour constater cela. Vous pouvez constater que les lobes temporaux et le lobe de gauche ne sont pas situés comme le lobe pariétal, en bas. Les découvertes neuro-psychologiques démontrent également des anomalies semblables bi-temporelles et bi-frontales. Je ne vous ai pas montré les radiographies frontales, mais elles démontrent également des anomalies, plus prononcées sur la gauche. Les régions pariétales étaient cependant parfaitement normales.

Nous avons ensuite demandé de faire passer le test Cat Scan. Tout était tout à fait normal. Mais lors d'examen ultérieurs, j'ai rencontré le troisième père et la mère. La mère m'a raconté que, lorsque l'enfant avait deux ans, elle l'avait envoyé dehors au cours de l'hiver. Elle vivait dans ce parc de maisons mobiles situé dans une région de la ville socio-économiquement plus faible. Je ne dis pas que tous les gens qui vivent dans des parcs de maisons mobiles sont d'un niveau socio-économique inférieur, mais dans ce cas-ci, c'est un fait. Elle a donc envoyé l'enfant, âgé de deux ans, à l'extérieur de la roulotte et l'a attaché avec une corde à la barrière, ce qui lui permettrait de passer l'aspirateur dans la roulotte. Deux garçons d'environ 13 ans sont arrivés avec des tuyaux d'arrosage de jardin sectionnés et remplis d'eau froide. Ils ont arrosé le jeune jusqu'à ce qu'il tombe inconscient. La troisième ou quatrième voisine a vu la scène, mais elle croyait que c'était un jeu. Mais lorsque les jeunes ont quitté l'enfant, ils l'ont pendu à la corde. Elle s'est précipitée au secours de l'enfant et a constaté, comme elle l'a très bien décrit, une protubérance sur la région temporale gauche du cerveau; l'enfant était inconscient. Il l'est demeuré pendant environ deux heures; pendant les trois jours qui ont suivi, il retomba régulièrement dans le coma. La mère ne se rappelle pas pourquoi elle n'a pas conduit l'enfant chez le médecin.

À l'école, l'enfant ne pouvait ni lire ni écrire. Il ne le peut toujours pas. Il ne peut même pas épeler son propre nom. Mais lorsqu'on lui parle, vous ne vous doutez jamais qu'il souffre de certaines anomalies. Il est très aimable, attachant, mais il n'a aucun sens de culpabilité ou de remords. Cependant, il était un enfant superbe du point de vue apparence. Il peut se rendre dans une ville et se souvenir, cinq ans après, le chemin exact pour s'y rendre. Le côté droit du cerveau ne peut pas compenser parce que les deux lobes temporaux ont été détruits. En conséquence, il a perdu pour toujours ses capacités de lire et d'écrire. De quelle façon on a pu omettre ces éléments lors de la première évaluation, je l'ignore, mais le drame dans toute cette histoire, c'est qu'en première, l'enfant a été classé comme étant normal. Les parents étaient dans l'erreur; une des raisons vient probablement du fait qu'il a eu trois pères: l'un a été tué,

*[Text]*

third one. His mother was an alcoholic. So these were all the reasons why this child was a conduct disturbance and a problem at school. He was a victim of circumstances and ignorance. He was discriminated against by teachers, by peer groups, by everybody. It is ironic that he of all the people in the family got along perfectly well with all the fathers and the mother. It was the normal children who did not get along with the mother and the new fathers. One of the normal children grew up to be a teacher, one a very prominent businessman, and the third, a female, married to a middle-class individual, and had children, with everything normal. So here if you read his medical report and legal report there is a plethora of socioeconomic criminologic criteria explaining his behaviour that have nothing to do with any of it. Of course the treatment of this individual requires medical treatment.

His Cat Scan was normal, and most people think that if the Cat Scan is normal there is nothing wrong with the brain. Our analysis said, "we don't believe it." With the cooperation of neurologists we requested a pneumoencephalogram, that is where you take the fluid out of the ventricles in the brain and replace it with air and then take X-rays, and this allows you to see if these ventricles which are normally symmetrical are enlarged indicating slight brain damage, or if there are air spaces between the brain and the skull. In this case here you can see that the ventricle on the left is dilated a factor of four of five times the one on the right which means there is structural damage. The one on the right is smaller also, indicating structural damage, but the light shading area on the left side, you will notice, is much lighter showing cortical atrophy running from the frontal to the temporal regions with some minor atrophy on the right temporal region. Again the consequence is a result of injury which is directed to the left side and the brain was bashed against the other side and bruised.

Now these are cases which would never have been investigated on standard neurological, psychological or sociological explanations, and consequently would have been attributed to the wrong factors.

I think I will terminate there, in that our conclusion is that one will be doing an injustice to a small but significant portion of the criminal population by trying to explain away their behaviour with the standard psychological, sociological or criminological explanations. Furthermore these techniques will have absolutely no explanatory power, and will have no treatment implication and will have no preventive implications. One has to conclude with Ashley Montagu that socioeconomic forces increase the probability of the male species being born into the world with damage to his brain. We have shown it to be specifically localized to the left side of the brain, and that this sets the scene for conduct disturbances, the association of reading disability, dyslexia with juvenile delinquency and criminal behaviour. And because of these disabilities, these

*[Traduction]*

l'autre est mort d'une crise cardiaque et le troisième vit toujours. La mère était alcoolique. Donc, il y a toutes les bonnes raisons du monde qui peuvent expliquer que cet enfant puisse avoir un comportement anormal et qu'il soit un problème à l'école. Il a été une victime des circonstances et de l'ignorance. Il a été malmené par ses professeurs, ses semblables, tout le monde. Il est curieux qu'il soit le seul de tous les enfants de la famille à s'être bien entendu avec tous ses pères et sa mère. Les autres enfants étaient normaux, ne s'entendaient pas bien avec leur mère et leurs nouveaux pères. L'un de ceux-là est devenu professeur, l'autre un homme d'affaire important et le troisième, une fille, a épousé un citoyen de classe moyenne; elle a eu des enfants qui sont tout à fait normaux. Donc, si vous lisez son rapport médical et légal, il existe une foule de critères pernecieux et socio-économiques pouvant expliquer son comportement, mais qui n'ont rien à voir avec cela. Évidemment, cette personne devrait recevoir des traitements.

Le Cat Scan était normal, la plupart des gens croient que si le Catscan est normal, le cerveau est indemne. Mais d'après notre analyse, cela n'était pas vrai. D'accord avec les neurologues, nous avons exigé un pneumo-encéphalogramme, c'est-à-dire méthode par laquelle vous retirez le liquide des ventricules du cerveau et que vous le remplacez par de l'air. Puis vous prenez des radiographies. Cela vous permet de voir si ces ventricules, qui sont normalement symétriques, sont élargis, indice d'une lésion au cerveau ou encore vous pouvez voir s'il y a de l'air entre le cerveau et le crâne. Dans ce cas, vous pouvez voir que le ventricule de gauche est trois à quatre fois plus dilaté que celui de droite, ce qui indique qu'il y a des dommages de structure au cerveau. Celui à droite est également plus petit, indiquant des dommages à la structure; mais la faible partie ombragée à gauche, comme vous le remarquez, est beaucoup plus claire, montrant une atrophie de la zone corticale, depuis la région frontale jusqu'aux régions temporales et une petite atrophie de la région temporale droite. Cela amène également une petite blessure, sur le côté gauche; cette partie du cerveau a été projetée contre l'autre partie; elle a subi des contusions.

Il y a des cas qui n'auraient jamais pû être examinés face aux méthodes normales de la neurologie, de la psychologie et de la sociologie donc les causes auraient été attribués à de faux facteurs.

Je pense que je vais m'arrêter ici; en conclusion, on peut dire que ce serait commettre une injustice à l'endroit d'une bonne partie de la population criminelle, que d'essayer d'expliquer leur comportement avec des normes psychologiques, sociologiques et criminelles ordinaires. De plus, ces techniques ne réussiront pas à expliquer les comportements, n'offriront aucun traitement valable et ne pourront pas prévenir les conséquences. Il nous faut conclure avec Ashley Montagu que les conditions socio-économiques augmentent chez les mâles la probabilité de lésions cérébrales congénitales. Nous avons pu démontrer que ces dommages sont généralement localisés sur le côté gauche du cerveau et que c'est de cet endroit qu'originent les comportements troubles, les incapacités de lire convenablement, la dyslexie accompagné de délinquance juvénile et

[Text]

individuals, in my opinion, in the lower socioeconomic stratum become discriminated against by professionals, by peer groups, parents and most people they come in contact with. It is not surprising to me that they are forced into a stream of life which is off on a tangent and which does not stress language related activities and which is not controlled by moral and ethical behaviour by the main stream of society.

I want to make it quite clear we are not talking about the cultural delinquent; we are talking about a group which probably costs society more money in jails and treatment facilities because the cultural delinquent, in my opinion, does not stay in jail very long and grows up sooner or later to be in the main stream of society.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Yeudall. After hearing that presentation I do not know whether I have minimal brain damage myself because I found it hard to follow. For a while I was able to comprehend, but then somewhere along the line I found I was starting to forget what was said first. Therefore, I would like to suggest that perhaps it would be worthwhile if we could have this paper which shows those slides attached as an appendix so that the explanations that Dr. Yeudall gave will be easier to follow. That will be the case if these slides are attached to the minutes.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I so move. Are we talking about this?

**The Chairman:** This is the same as the slides and without that it would be difficult to follow this later on.

**Senator McElman:** Will all of this material that has been shown be made available?

**Dr. Yeudall:** I have not included those later slides because those are of patients we are still seeing, and I feel that ethically that type of information should not be available. I think we will try to provide some of the information which does not involve specific shots of the brain and details of individuals which certainly could be recognized, because these individuals are well known in the province of Alberta for their crimes.

**Senator McElman:** I was thinking more of the tables.

**Dr. Yeudall:** Yes. We will supply those. Those will be coming.

**The Chairman:** It has been moved by Senator Smith (Queens-Shelburne), seconded by Senator Cottleau, that these be attached as an appendix. Is that carried?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried. Since our time is short, and we have only about half an hour left before noon, I would ask that the questions and answers be brief. In this way we can perhaps get down to the yes's and no's, and facts on the course we should adopt in the future. I would like to ask a few questions.

[Traduction]

de comportement criminel. Et à cause de ces incapacités, ces personnes selon moi, situées au bas de l'échelle socio-économique, vont être malmenées par les professionnels, leurs semblables, leurs parents et la plupart des gens avec lesquels ils vont entrer en contact. Je suis donc peu surpris qu'ils soient obligés de vivre une vie où le langage n'a pas tellement d'importance et où la morale et un sain comportement ne comptent guère, contrairement à ce qui se passe dans les principaux courants de la société.

Je veux que l'on comprenne bien que nous ne parlons pas des délinquants culturels, nous parlons d'un groupe qui coûte très cher à la société que ce soit pour son incarcération ou les installations de traitement; selon moi, les délinquants culturels ne restent pas longtemps en prison et ils apprennent, en vieillissant, à se rallier aux principaux courants de la société.

Merci.

**Le président:** Merci, docteur Yeudall. Après avoir écouté votre présentation, je me demande si je ne souffre pas personnellement de lésions cérébrales, puisque j'ai eu peine à suivre vos explications. Pendant un certain temps, j'ai pu comprendre tout ce que vous disiez; mais j'ai constaté à un moment donné que j'ai commencé à oublier ce que vous auriez dit auparavant. Je propose donc qu'il serait peut-être utile de joindre en annexe ce document, qui montre ces diapositives, afin que nous puissions suivre plus facilement les explications du Dr. Yeudall. La compréhension en sera facilitée si ces diapositives sont jointes au procès-verbal.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Je le propose donc. Parlons-nous de ceci?

**Le président:** C'est la même chose que des diapositives et sans cela, il serait difficile de suivre tout à l'heure.

**Le sénateur McElman:** Est-ce que tout ce matériel qui a été montré sera fourni?

**Le docteur Yeudall:** Pas ces dernières diapositives parce qu'elles montrent des patients qui sont encore sous traitement et j'estime que l'éthique professionnelle m'interdit de divulguer ce genre de renseignements. Je pense que nous essayerons de fournir une partie du matériel qui n'expose pas de vues précises du cerveau ni de détails de personnes qui pourraient certainement être reconnues car elles sont célèbres en Alberta pour les crimes qu'elles ont commis.

**Le sénateur McElman:** Je pensais surtout aux tableaux.

**Le docteur Yeudall:** Oui. Nous les fournirons. Ils viendront par la suite.

**Le président:** Il a été proposé par le sénateur Smith (Queens-Shelburne), avec l'appui du sénateur Cottleau, que ces documents soient joints en annexe. Est-ce adopté?

**Des voix:** Adopté.

**Le président:** Adopté. Comme il ne nous reste plus beaucoup de temps, à peine une demi-heure avant midi, je vous invite à poser des questions concises et à y répondre brièvement. De cette façon, nous pourrions peut-être peser le pour et le contre, connaître les faits et définir la position que nous devrions adopter à l'avenir. J'aimerais poser quelques questions.

[Text]

**Dr. Yeudall:** can you tell us if we can make these diagnoses of these possible criminal children at an early age, even before the age of three? Is that possible?

**Dr. Yeudall:** I suspect that many of these children can be identified. In fact, most school teachers can identify a broad class of individuals who will evolve into some type of psychopathological disorder. Whether it will be criminal or psychiatric, it is not certain. However, my efforts are presently directed to those at four years of age, where we are engaged in a study doing a complete, comprehensive assessment over a five or 10-year period in a school county. We hope to immediately start identifying these people with treatment implications, rather than waiting, and then following up those people who retreat as opposed to a controlled study in another county which will not use our technology.

**The Chairman:** If we make the diagnosis early, is there anything we can do to prevent them from going on to become criminals?

**Dr. Yeudall:** In a great majority of the population I am talking about, yes. The most important thing is that we do not discriminate against them. We focus on their abilities rather than their disabilities, which school insists on focusing on, even though they know they have this disability. Furthermore, we know that a lot of these childhood disorders respond rather dramatically to chemotherapy, because this dysfunction, especially the malnutrition type of dysfunction, produces changes in the neurotransmitter balances in the brain. We now know that we can selectively change those levels which then changes behaviour. Child psychiatry has now begun to use certain drugs which has started to ameliorate violent aggressive behaviour. Breaking the chain, both psychologically and physiologically, and with the differential diagnosis, will have dramatic effects on the final outcome.

**The Chairman:** Is there any value in doing a routine electroencephalogram on all new born children?

**Dr. Yeudall:** No. A normal EEG means nothing; an abnormal EEG means something, but a normal EEG means nothing.

**The Chairman:** Is it true that an EEG is based mostly on a technician and the person who reads it rather than the actual changes in the brain?

**Dr. Yeudall:** No. I have to believe in relationships between abnormal findings and behaviour. With epilepsy, however, that relationship is tenuous, because probably only 60 per cent of people who have seizures have abnormal EEGs. So, again, symptomatology, diverse multivariied input is needed for differential diagnosis. One technique can only bring disaster, as I hope I have shown today.

[Traduction]

**Dr Yeudall,** pouvez-vous nous dire si l'on peut repérer dès l'enfance, avant même qu'ils n'aient trois ans, les enfants qui risquent de devenir des criminels? Est-ce possible?

**Le docteur Yeudall:** Je pense qu'un grand nombre de ces enfants peuvent être repérés. En fait, la plupart des enseignants peuvent détecter un grand nombre des enfants qui connaîtront des désordres psychopathologiques d'un genre ou d'un autre. Qu'il s'agisse de problèmes d'ordre judiciaire ou psychiatrique, rien n'est certain. Toutefois, je m'intéresse actuellement à un groupe d'enfants de quatre ans, et nous avons entrepris une étude en vue de procéder à une évaluation complète qui s'échelonnera sur une période de cinq à dix ans dans une école de comté. Nous espérons commencer immédiatement à référer ceux qui auront besoin de traitements, plutôt que d'attendre et de suivre ceux qui partent, et de comparer les résultats à ceux d'une étude menée sous contrôle dans une autre région où notre technologie ne sera pas appliquée.

**Le président:** Si le diagnostic est établi assez tôt, pouvons-nous faire quelque chose pour éviter que ces enfants ne deviennent des criminels?

**Le docteur Yeudall:** Pour la grande majorité de ceux dont je parle, la réponse est oui. Le plus important est de ne pas exercer de discrimination à leur égard. Nous nous intéressons davantage à leurs aptitudes qu'à leur incapacité, sur laquelle l'école persiste pourtant à insister, même en sachant que ces enfants en souffrent. En outre, nous savons qu'un grand nombre de ces problèmes de l'enfance peuvent être résolus efficacement grâce à la chimiothérapie, parce que ces troubles, et plus particulièrement la malnutrition, modifient l'équilibre de neuro-transmission au niveau du cerveau. Nous savons maintenant que nous pouvons opérer une sélection et une modification à cet égard, ce qui en échange entraîne une modification du comportement. Les psychiatres de l'enfance ont maintenant commencé à utiliser certains produits pharmaceutiques qui ont permis de réduire certains comportements violents et agressifs. Le fait de rompre la chaîne, tant du point de vue psychologique que physiologique, et d'établir un diagnostic en conséquence a des répercussions très nettes sur le résultat final.

**Le président:** Y a-t-il intérêt à faire subir systématiquement un électro-encéphalogramme à tout nouveau-né?

**Le docteur Yeudall:** Non. Un tracé normal ne révèle rien, un tracé anormal révèle quelque chose, mais un tracé d'encéphalogramme normal ne signifie rien.

**Le président:** Est-il vrai que les résultats d'un encéphalogramme dépendent davantage du technicien qui se charge de le faire subir et de la personne qui les interprète que des modifications réelles du cerveau?

**Le docteur Yeudall:** Non. Je suis forcé de reconnaître qu'il existe un lien entre un tracé anormal et un comportement anormal. Toutefois, dans le cas de l'épilepsie, cette relation est très ténue: environ 60 p. 100 seulement des personnes qui subissent des crises présentent des tracés d'encéphalogramme anormaux. Ainsi, à nouveau, dans le domaine de la symptomatologie, il faut recourir à de multiples techniques pour établir un diagnostic nuancé. N'utiliser qu'une seule technique ne

[Text]

**The Chairman:** Perhaps, Senator McGrand, you will lead off the questioning.

**Senator McGrand:** I am overwhelmed by the information that Dr. Yeudall has given us. I have a number of questions, but we do not have very much time. Before I ask a question, I would like to quote the first paragraph of a lengthy article which appeared in the *Denver Post* on April 9, 1974. It reads as follows:

A secret marriage between youth crimes and learning disabilities is beginning to surface. Strange bedfellows and strange streakers through society. Each has been known for years in studies of bizarre behaviours, but the alliance seems to be something new.

My impression is that the average boy in trouble before the court is aged 13 or 14 years, with an IQ of 95 or more, with normal or better than normal intelligence, but with an academic standing that is two to five years lower than the normal boy of his age. Is that right?

**Dr. Yeudall:** Yes, that is correct.

**Senator McGrand:** Is there an organic change in the brain cells? What is the type of destruction in the organic sense?

**Dr. Yeudall:** There are multiple types. As in most of medicine, there is no single etiology for most things. This has been an important problem for people who target in on etiology using a single technology. In fact, we find a wide range, as I have shown you. One case of cortical atrophy, and one cyst. In a lot of cases the cerebral dysorganization can be normalized with medication.

**Senator McGrand:** It will depend on the side of the brain and the time of the injury?

**Dr. Yeudall:** Very much so.

**Senator McGrand:** Your records show that 90 per cent of those examined had localized trouble in the frontal and temporal lobes, and 70 per cent of those showed disfunction on the left side. What about the other 30 per cent of criminals who did not show brain damage? What about them?

**Dr. Yeudall:** No. It was 70 per cent on the left side. The other 20 per cent was on the right side, and only 10 per cent did not show any. It was not 30 per cent.

I might point out that this is based on two techniques. One technique, because of time, is looking at the physiological system, which taps the emotional part of the brain. When we look at this part of the brain, we now know that things like limbic encephalitis, which attacks only the emotional part of the brain, can destroy cells such that we get disorders which

[Traduction]

peut être que désastreux, comme j'espère l'avoir montré aujourd'hui.

**Le président:** Peut-être voudriez-vous, monsieur le sénateur, diriger la période de questions.

**Le sénateur McGrand:** Je suis accablé par la masse de renseignements que le Dr Yeudall nous a transmis. J'aurais à poser de nombreuses questions, mais nous n'avons pas beaucoup de temps. Avant de commencer, j'aimerais pourtant citer le premier paragraphe d'un article qui a paru dans le *Post* de Denver le 9 avril 1974:

On commence à établir un lien entre les troubles d'apprentissage et les crimes que commettent les jeunes. Ils peuvent être ou non étrangement associés dans la société. Des études sur les comportements bizarres, rapportent de tels cas depuis des années mais leur relation ne commence qu'à se faire jour.

Il me semble qu'en moyenne, l'enfant qui a des démêlés avec la justice et se retrouve devant les tribunaux est âgé d'environ treize ou quatorze ans, qu'il a un quotient intellectuel de 95 ou même davantage, une intelligence normale ou supérieure, mais accuse un retard scolaire de deux à cinq ans par rapport à un enfant normal de cet âge. Ai-je raison?

**Le docteur Yeudall:** Oui, c'est exact.

**Le sénateur McGrand:** Se produit-il une modification organique dans les cellules du cerveau? Du point de vue organique, à quoi correspond cet affaiblissement?

**Le docteur Yeudall:** Il en existe de nombreux types. Comme il arrive très souvent en médecine, il n'existe pas d'étiologie unique pour la majorité des cas. Ce problème s'est révélé important pour les gens qui espèrent trouver une étiologie en n'utilisant qu'une seule technique. En fait, nous en connaissons toute une gamme, comme je vous l'ai montré. Un cas d'atrophie de la substance corticale et un kyste. Dans un grand nombre de cas, on peut rétablir l'organisation cérébrale en recourant à des médicaments.

**Le sénateur McGrand:** Tout dépend de l'hémisphère cérébral et du moment où ce dernier a été endommagé?

**Le docteur Yeudall:** En grande partie.

**Le sénateur McGrand:** Vos dossiers montrent que 90 p. 100 des personnes que vous avez examinées présentaient des troubles au niveau des lobes frontal et temporal et que 70 p. 100 d'entre elles souffraient d'un mauvais fonctionnement de l'hémisphère gauche. Qu'en est-il des 30 p. 100 de criminels qui eux ne souffrent d'aucun traumatisme cérébral?

**Le docteur Yeudall:** Je dois préciser que 70 p. 100 présentaient des troubles à l'hémisphère gauche, que 20 p. 100 des autres en avaient à l'hémisphère droit et que seulement 10 p. 100 de ces criminels ne présentaient aucun traumatisme. Il ne s'agit donc pas de 30 p. 100.

Je pourrais souligner que nous avons utilisé deux techniques: la première, où le facteur temps intervient, porte sur le système physiologique qui capte la partie émotive du cerveau. Après avoir étudié celle-ci, nous avons constaté que les troubles comme l'encéphalite limbique, qui n'attaque que les cellules cérébrales responsables des émotions, peut détruire des cellules

## [Text]

are just affecting the emotional life of the individual. When we look at the emotional components by another technique, this 10 per cent drastically reduces down to one per cent or 2 per cent with the techniques we have used to date. We have not with everybody utilized every possible technique. That, we are now beginning to routinely do, because we know that the more tools you have, the greater the probability you will find the root of the problem.

**Senator McGrand:** In the document that you sent me about a month ago, I read:

In conclusion, neuropsychological impairments in criminal psychopaths indicate brain dysfunction which is more frequently lateralized to the anterior regions of the dominant or left hemisphere of the brain, whereas criminal patients diagnosed as personality disorders with affective features have a greater incidence of nondominant or right hemisphere dysfunction.

**Dr. Yeudall:** Again, that is the left side versus the right side. In the case of the left side we see the psychopathic type of criminal; that is, the person who cannot use language to regulate his behaviours, and who has no emotion. He either tends to be emotionless, or he cannot use his emotion. The individual who is afflicted with a personality disorder of the affective type is depressed, is manic depressive, is emotional, is neurotic, but still engages in criminal behaviour. Often we see such a person in a stage of depression in which they shoot somebody, or fight with their wife, etc., so that it is an emotional upheaval, as opposed to a non-emotional upheaval.

**Senator McGrand:** I have one more question for you now. You list five or six things, and among them is the inability to evaluate the consequences of one's actions. That is practically the same thing as the inability to make a moral judgment, is it not? It is much the same. My impression has been that these people who get into trouble, committing murders, and so on, are people who had a learned behaviour; but from what you have said this morning I have the impression that there are people who receive a trauma before birth, either as a consequence of malnutrition resulting from the mother's diet, or brain damage at birth, or lack of oxygen, or something, that results in a permanent injury to a certain part of his brain that controls his emotions, and for that reason he has no sense of remorse, indeed, cannot have remorse, because he has never had a sense of guilt.

**Dr. Yeudall:** That is correct. There are two things operating there. First, it can be a lack of emotion, and mothers often state, "He never responded to punishment, he never cried when I spanked him." Normal punishment has no effect on his behaviour the next time around. Normally, as you become older it is punishment which activates our fears or our guilts,

## [Traduction]

et entraîner ainsi des désordres qui se répercutent sur la vie émotive du patient. Si nous étudions ces composantes émotives en utilisant une autre technique, ce taux de 10 p. cent tombe à 1 p. 100 ou même 2 p. cent, par rapport aux techniques que nous avons utilisées jusqu'ici. Nous n'avons pas dans tous les cas utilisé toutes les techniques qu'il était possible d'appliquer. Nous commençons cependant à le faire d'une façon systématique. Plus nous utilisons d'outils, plus nous aurons de chance de découvrir la cause du problème.

**Le sénateur McGrand:** Dans le document que vous m'avez fait parvenir il y a environ un mois, on peut lire le passage suivant:

En conclusion, de nouvelles dégradations psychologiques survenant chez les psychopathes criminels indiquent un mauvais fonctionnement cérébral, qui se situe le plus souvent au niveau des régions antérieures de l'hémisphère dominant, l'hémisphère gauche du cerveau; tandis que les patients qui ont un passé de criminels et dont le dossier révèle des troubles de la personnalité et des désordres émotifs présentent plus souvent un mauvais fonctionnement au niveau de l'hémisphère non dominant, l'hémisphère droit.

**Le docteur Yeudall:** A nouveau, c'est l'hémisphère droit contre l'hémisphère gauche. Dans le cas de l'hémisphère droit, il s'agit du criminel du type psychopathe; c'est-à-dire celui qui ne peut recourir au langage pour contrôler son comportement, qui ne ressent aucune émotion. Soit qu'il ne ressent aucune émotion soit qu'il ne puisse les formuler. La personne qui souffre de troubles de la personnalité du type affectif se sent déprimée, émotive et névrosée, souffre de folie périodique, et adopte un comportement criminel. Nous voyons souvent une personne ayant atteint ce stade de dépression tirée sur quelqu'un ou attaquée son conjoint. C'est donc une réaction émotive, par opposition à une réaction non émotive.

**Le sénateur McGrand:** J'ai encore une question à vous poser. vous énumérez cinq ou six choses, parmi lesquelles l'incapacité à évaluer les répercussions de ses actes. Cela correspond pratiquement à l'incapacité à formuler un jugement moral, n'est-ce pas? C'est presque la même chose. J'avais l'impression que les personnes qui ont des démêlés avec la justice ou commettent des meurtres, ont un comportement appris. Mais d'après ce que vous avez dit ce matin, j'ai plutôt l'impression qu'il s'agit de personnes qui ont subi un traumatisme avant la naissance, soit parce qu'elles ont souffert de malnutrition à cause du régime de leur mère, soit parce qu'elles ont subi un traumatisme crânien à la naissance, un manque d'oxygène qui a entraîné des dommages permanents à la partie du cerveau qui contrôle les émotions. C'est pour cette raison qu'elles ne ressentent aucun remords et ne peuvent en ressentir puisqu'elles n'ont jamais éprouvé aucun sentiment de culpabilité.

**Le docteur Yeudall:** C'est exact. Deux facteurs jouent ici: en premier lieu, il peut s'agir d'une absence d'émotion, et les mères disent souvent de ces enfants qu'ils ne réagissaient jamais aux punitions; qu'ils ne pleuraient jamais quand ils recevaient une fessée. Une punition normale n'avait donc aucun effet durable sur leur comportement. De façon générale,

[Text]

and we project into the future and say to ourselves, "If I do that, this is going to happen," and so I do not do it, but such people do not have the ability to use language in order to project, and even if they can do this, they do not experience any emotion, and so again they are victims of circumstances.

**Senator McGrand:** Well, that, again, is badness, and is not a learned behaviour.

**Dr. Yeudall:** It can be, but I think that for these people badness is an alternative to not responding, or being unable to respond, to normal development.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I am not sure of the significance or meaning of the last page of your part II presentation, which traces the maturing process of a typical male and female who have trouble, and who follow entirely different patterns because one is a male and one a female. Is that correct?

**Dr. Yeudall:** That is correct. It is biologically determined.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Biologically determined.

**Dr. Yeudall:** That is exactly correct.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** This, I assume, is part of your assumption that this also can account for the difference in the prison population, and in the violence displayed, as between females and males.

**Dr. Yeudall:** Yes.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** There is someone in my community in Nova Scotia who at one time was superintendent of the women's prison up at Kingston, and she keeps active in that field. She does not preach reform in the same terms that you might, because she is not at all a medical person, nor has she been trained in that area; but I am wondering if the people in the government department that is responsible for the training of staffs and the execution of policy in both male and female prisons have ever been exposed to the kind of information that we have had this morning.

**Dr. Yeudall:** I suspect not.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Does that mean, then, that the University of Alberta, or at least your centre out there, connected with the Edmonton Hospital, is one of the few in this country that is doing work of this general nature?

**Dr. Yeudall:** It is probably the only one.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I am interested to hear that. Now we know how scarce knowledge is on this subject. What is the situation on the whole of the North American continent with regard to this kind of research?

**Dr. Yeudall:** I think that in terms of the total approach that we use, we are unique. Many people are doing bits and pieces

[Traduction]

à mesure que nous grandissons, c'est la punition qui suscite nos craintes et notre sentiment de culpabilité. Nous faisons une prédiction dans l'avenir en nous disant: «Si je fais cela, c'est cela qui va m'arriver» et nous ne le faisons donc pas, mais ces personnes-là sont inaptes à utiliser le langage pour prévoir, et même si elles le peuvent, comme elles ne ressentent aucune émotion, elles sont à nouveau victimes des circonstances.

**Le sénateur McGrand:** C'est encore de la méchanceté, et non un comportement acquis.

**M. Yeudall:** Ça peut l'être, mais je pense que pour ces personnes, la méchanceté est une solution de rechange à celle de ne pas répondre, ou d'être incapable de répondre au développement normal.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Je ne suis pas certain de la signification de la dernière page de la partie II de votre mémoire, qui expose le processus qui amène à maturité un homme ou une femme typique présentant des troubles, processus qui suit un cheminement totalement différent selon leur sexe. Est-ce exact?

**M. Yeudall:** C'est exact. Le processus est biologiquement déterminé.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Biologiquement déterminé?

**M. Yeudall:** C'est tout à fait exact.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Je présume que vous partez encore une fois de l'hypothèse selon laquelle cela peut également expliquer la différence qui existe sur le plan de la composition des prisons et des manifestations de violence entre les hommes et les femmes.

**M. Yeudall:** Oui.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Dans ma localité, en Nouvelle-Écosse, je connais une femme qui a déjà été surintendant de la prison de femmes de Kingston, et qui est toujours active dans ce domaine. Or, elle ne prêche pas une réforme dans le même sens que vous le feriez, car elle n'est pas médecin et n'a pas été formée dans ce domaine. Mais je me demande si les employés du ministère chargé de la formation du personnel et de l'application des politiques des prisons d'hommes et de femmes sont au courant de ce que vous nous avez dit ce matin.

**M. Yeudall:** Je n'en ai pas l'impression.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** voulez-vous dire que l'Université de l'Alberta, ou que du moins le centre que vous y avez, lequel est rattaché à l'hôpital d'Edmonton, est l'un des rares établissements effectuant des travaux de cette nature au pays?

**M. Yeudall:** C'est probablement le seul.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** je suis heureux de l'apprendre. Nous savons maintenant jusqu'à quel point on dispose de peu de connaissances sur cette question. Pour ce qui est de ce type de recherches, qu'en est-il sur l'ensemble du continent nord-américain?

**M. Yeudall:** Si l'on considère l'approche que nous utilisons, je pense que nous faisons un travail unique. Bon nombre font

[Text]

of research, but we are trying to do it all, and we find that it is when you do it all that the answers make sense. The bits and pieces type of research leaves gaps unexplained, which makes generalizations inappropriate, and so though our work is painstaking and is taking a long time, we believe that it has tremendous pay-off potential in the final analysis.

Senator Bonnell left the Chair.

Senator McElman (*Acting Chairman*) in the Chair.

Senator Cottreau: The presentation we have had this morning is one of the most informative I have listened to for a long time. Unfortunately I am not too familiar with the scientific terms the witness has been using, and I have been thinking about the term "dysfunction". All the time you were talking, Dr. Yeudall, I was associating that term with the word "malfunction" in the layman's vernacular.

Dr. Yeudall: That is correct.

Senator Cottreau: Then it is correct to say that it is not brain damage, it is malfunction.

Dr. Yeudall: It may, or it may not be.

Senator Cottreau: Then I would like to ask you if brain dysfunction can be inherited.

Dr. Yeudall: Yes. Definitely. We have the paradigm in the schizophrenia and the depressive disorders. Schizophrenia breaks down into two trees. One is a family tree where members of the family all have schizophrenia. They do not have effective disorders. They have schizophrenic disorders. They do not have birth injuries. The other tree to schizophrenia is that there is no genetic history. Nobody in the family has it, but there is a birth injury. So you see there are two main sources of schizophrenia: one is genetic and the other is from injury. Ironical as it may seem, being schizophrenic decreases the probability of birth injury, especially if the mother is schizophrenic at the time of birth. That is why one must always try not to make the world simple. There are many types of sources of malfunction. Some are structural, some are neuronal, neurotransmitters. We have shown that indeed for the malfunction cases we can normalize those EEGs with medication. So you cannot tell the person behaviorally or EEG-wise from anybody else. When the brain normalizes, the behaviour is normal. When the brain goes abnormal, the behaviour is abnormal.

Senator Quart: Dr. Yeudall, I cannot tell you how much I have appreciated your presentation this morning, more particularly when I had never heard previously about the left part of the brain being female and so on. When you say that it starts out being a woman's world, I guess probably nature has been kinder to women than it has to some of the men as they grow older. However, I don't know whether you could convince the militant women's lib of that. But do try.

[Traduction]

quelques recherches, mais nous essayons de les faire toutes, car nous estimons que c'est à ce moment-là que les réponses ont du sens. Les recherches limitées laissent des lacunes inexpliquées, et ne permettent pas de faire les généralisations appropriées. Même si notre travail est ardu et demande beaucoup de temps, nous croyons qu'il pourra rapporter énormément au moment de l'analyse finale.

Le sénateur Bonnell quitte le fauteuil.

Le sénateur McElman (*président intérimaire*) occupe le fauteuil.

Le sénateur Cottreau: L'exposé que nous avons entendu ce matin est l'un des plus informatifs que j'ai entendu depuis longtemps. Malheureusement, je ne suis pas tellement familier avec les termes scientifiques que le témoin a utilisés, et je m'interroge sur le terme «dysfonctionnement». Pendant que vous parliez, Monsieur Yeudall, j'associais ce terme à «mauvais fonctionnement».

M. Yeudall: C'est exact.

Le sénateur Cottreau: Il est donc juste de dire qu'il ne s'agit pas d'une lésion cérébrale, mais d'un mauvais fonctionnement.

M. Yeudall: Pas toujours.

Le sénateur Cottreau: J'aimerais savoir si le «dysfonctionnement» cérébral peut être héréditaire.

M. Yeudall: Oui. Absolument. Nous retrouvons ce modèle dans la schizophrénie et les troubles dépressifs. La schizophrénie se divise en deux groupes. Le premier est celui où tous les membres d'une famille sont atteints de schizophrénie. Ils n'ont pas de troubles affectifs, mais ces désordres schizophréniques. En outre, ils n'ont pas de lésions à la naissance. Le deuxième groupe n'a pas d'histoire génétique. Au départ, aucun membre de la famille n'est atteint de schizophrénie, mais une lésion se produit à la naissance de l'un de leurs enfants. Vous pouvez donc voir qu'il y a deux principales sources à la schizophrénie: l'une est génétique, et l'autre provient d'une lésion. Aussi ironique que cela puisse paraître, le fait d'être schizophrénique diminue la probabilité de lésion à la naissance, particulièrement si la mère est schizophrénique au moment de la naissance. C'est pourquoi on doit toujours essayer de ne pas simplifier les choses. Les causes de mauvais fonctionnement sont nombreuses. Certaines sont structurales, d'autres nerveuses. Nous avons montré que dans les cas de mauvais fonctionnement, nous pouvions normaliser les électro-encéphalogrammes à l'aide de médicaments. On ne peut donc dire qu'une personne est différente d'une autre d'après son comportement ou ses électro-encéphalogrammes. Lorsque le cerveau redevient normal, le comportement qui s'ensuit l'est aussi. Et lorsque le cerveau devient anormal, il en est de même du comportement.

Le sénateur Quart: Docteur Yeudall, je ne pourrais vous dire jusqu'à quel point j'ai apprécié votre exposé de ce matin, notamment parce que j'ai appris, entre autres, que l'hémisphère gauche du cerveau était femelle. Lorsque vous dites que son origine commence par favoriser l'élément féminin, je pense que la nature a probablement été plus généreuse envers les femmes qu'envers les hommes en ce qui concerne le vieillissement.

[Text]

**Dr. Yeudall:** Facts are facts.

**Senator Quart:** From among the case histories you have mentioned, both in your diagrams and in your written presentation, there are at least eight cases I could put names on. For example, about ten years ago a woman I know quite well slipped on her bathroom floor and struck the front of her head. She was perfectly normal and she still is as healthy as a trout. She was not unconscious long, and her doctor did come in and examine her. Since that time she has not had any sense of taste or smell, although she is able to eat and drink without any problem.

When we were in Saskatchewan a few years ago with the Poverty Committee dealing with child learning problems, there was a Dr. Greene who appeared before our committee at that time. He mentioned that diet was greatly responsible for much of the strange behaviour in children.

**Dr. Yeudall:** Yes?

**Senator Quart:** With respect to these tests you have been doing, have you been consulted by anyone with respect to criminal cases before the courts or anything like that to prove your point of view?

**Dr. Yeudall:** Yes.

**Senator Quart:** Good.

**Dr. Yeudall:** But it does not always have an impact. The mythologies are too entrenched.

**Senator Quart:** Are you asked to co-operate with the people in Drumheller?

**Dr. Yeudall:** No, most of my work is in the Edmonton region. Essentially, we are talking here about a change in mythologies. People really want to shake their heads when we tell them these things, because they just do not want to believe that it is true. They think it is all nonsense and that it is silly. But I think if we were to invite those people to live on a violent, aggressive hospital ward for a while they would change their views because they would see the dramatic changes in behaviour which take place not as a response to psychotherapy but simply because of a judicious use of proper medication and, in some cases, the removal of tumours and cysts which are solely responsible for violent behaviour.

**Senator Quart:** Thank you, Dr. Yeudall. I would not have missed your presentation for all the tea in China.

**Dr. Yeudall:** Thank you.

**The Acting Chairman:** One has to comment at this point that your testimony this morning without question has been a real delight to Senator Quart, because she has been telling us for years that the male of the species is inferior to the female. Now she has scientific proof of that.

**Senator McGrand:** Dr. Yeudall, when you and I were speaking together on the telephone about a month ago you

[Traduction]

ment. Cependant, je ne sais pas si vous pourriez en convaincre les militantes de la libération de la femme. Essayez toujours.

**M. Yeudall:** Les faits sont les faits.

**Le sénateur Quart:** Je pourrais rattacher au moins huit personnes au cas que vous avez mentionnées, dans vos tableaux et le mémoire que vous avez présentés. Par exemple, il y a environ 10 ans, une femme que je connais très bien a glissé dans sa baignoire et s'est heurté le front. Elle était parfaitement normale, et elle est toujours en aussi bonne santé. Elle n'est pas demeurée longtemps inconsciente, et son médecin l'a examinée. Mais depuis ce temps elle a perdu les sens du goût et de l'odorat, bien qu'elle puisse boire sans problèmes.

Il y a quelques années, en Saskatchewan, un certain M. Greene a comparu devant le Comité sur la pauvreté chargé d'enquêter sur les problèmes d'apprentissage des enfants. Il a dit que l'alimentation était largement responsable de bon nombre de comportements étranges chez les enfants.

**M. Yeudall:** Ah! oui?

**Le sénateur Quart:** Dans le cadre des expériences que vous avez effectuées, avez-vous été consulté par quelqu'un pour ce qui est des criminels qui ont comparu devant des tribunaux, etc., dans le but de prouver votre point?

**M. Yeudall:** Oui.

**Le sénateur Quart:** C'est bien.

**M. Yeudall:** Mais cela n'a pas toujours une incidence. Vous savez les mythes sont trop sauvegardés.

**Le sénateur Quart:** Vous a-t-on demandé de coopérer avec les personnes de Drumheller?

**M. Yeudall:** Non. La majeure partie de mon travail se fait dans la région d'Edmonton. Essentiellement, nous parlons ici d'un changement sur le plan des mythes. Lorsqu'on leur apprend ces choses, les gens secouent la tête, tellement ils ne veulent pas croire que c'est vrai. Ils pensent que c'est absurde et stupide. Mais à mon avis, si nous invitons ces personnes à vivre pendant un certain temps dans une salle d'hôpital où sont traitées des personnes agressives et violentes, elles changeraient d'opinion en voyant les brusques changements de comportement qui se produisent non pas en raison d'une psychothérapie, mais simplement d'une utilisation judicieuse de médicaments appropriés et, dans certains cas, d'enlèvement de tumeurs et de Kyste qui sont les seuls responsables des comportements violents.

**Le sénateur Quart:** Je vous remercie, monsieur Yeudall. Je n'aurais pas manqué votre déclaration pour tout l'or du monde.

**M. Yeudall:** C'est très aimable de votre part, je vous remercie.

**Le président suppléant:** Il convient ici de mentionner que votre témoignage a sans aucun doute ravi le sénateur Quart, parce qu'elle nous dit depuis des années que le mâle de l'espèce est inférieur à la femelle. Maintenant, elle en a une preuve scientifique.

**Le sénateur McGrand:** Monsieur Yeudall, au cours de la conversation téléphonique que nous avons eue, vous et moi, il y

## [Text]

mentioned the work done by *Blackman and Hillman* on enuresis and the setting of fires and acts of cruelty to animals among young criminals. Could you elaborate on that?

**Dr. Yeudall:** I apologize. I had forgotten to mention that one of the cases with a violent history did have that triad. He was enuretic until he was ten years old. He had set many fires and had almost burned down a farmhouse once. Enuresis is a symptom we see associated with post-traumatic lesions of the orbital frontal lobes. In adults and children it is the frontal lobes which are responsible for the inhibitory mechanisms which prevent bed-wetting. Similarly, fire-setting has to be inhibited again by the frontal lobes. It is not surprising, therefore, that these types of activities which we see as very pathological in children are related. Some of these activities are certainly learned through curiosity and exploration, but in the final analysis if one uses the triad of symptoms, he will find that he will not be able reliably to sort pathological deviance from non-pathological deviance, because many children who have this syndrome grow up to be perfectly normal. My suspicion is that the ones who do not, do have frontal lobe pathology which we would detect 12 to 15 years later. Again this triad has not held up, at least empirically, to the test of time.

**Senator McGrand:** I understand that if a woman has hypertensive toxemia during pregnancy, her child can be affected in such a way that even at the age of five he will demonstrate certain motor-mental performance which is characteristic of that particular disease. Is that correct?

**Dr. Yeudall:** Yes, that is an empirical finding. Again with the male, because of his vulnerability of the language hemisphere, the toxic conditions attack *in utero* and affect the left side of the brain. Hence the conduct language disturbance seen in later life.

**Senator Lucier:** Doctor, if anybody had ever told me that you could keep my attention for two hours on this subject, I would not have believed it. I have one question I would like to ask. If I understood you correctly, you said that up to age five the roles of the right and left sides can be interchanged.

**Dr. Yeudall:** Yes, that seems to be the magical cut off age when the differences become much more definite between the two sides.

**Senator Lucier:** Is there any possibility that this period can be increased or that changes can be made at a later stage

## [Traduction]

a environ un mois, vous m'avez parlé de l'ouvrage de *Blackman et Hillman* qui traite de l'énurésie, des incendies provoqués volontairement et des actes de cruauté envers les animaux chez les jeunes délinquants. Pourriez-vous nous donner de plus amples détails à ce sujet?

**M. Yeudall:** Je m'excuse. J'avais oublié de mentionner que l'un des jeunes qui présentaient des antécédents comportant des actes de violence présentait ces trois symptômes. Ce garçon a été énurétique jusqu'à l'âge de dix ans. Il a allumé de nombreux incendies dont l'un a presque complètement ravagé une ferme. L'énurésie est un symptôme que nous associons à des lésions post-traumatiques du lobe orbital frontal. Chez les adultes et les enfants, le lobe frontal déclenche les mécanismes inhibiteurs qui empêchent l'urination inconsciente. De même, le lobe frontal doit empêcher le sujet d'allumer des incendies. Par conséquent, il n'est pas surprenant qu'il y ait un lien entre les types de comportement que nous considérons hautement pathologiques chez les enfants. Certains de ces comportements font certainement suite à un apprentissage que fait l'enfant dans ses explorations ou simplement à cause de sa curiosité, mais lors de l'analyse finale, lorsqu'on se base sur les trois symptômes à la fois, on découvre qu'il est impossible de distinguer avec assurance les déviations pathologiques des déviations pathologiques des déviations non pathologiques, car beaucoup d'enfants présentant ce syndrome deviennent des adultes parfaitement normaux. Personnellement, je crois que les enfants qui ne deviennent pas des adultes normaux souffrent d'une maladie du lobe frontal qu'il n'est possible de détecter que douze ou quinze ans plus tard. Encore une fois, en nous basant sur des données empiriques, le moins qu'on puisse dire est que cette triade de symptômes n'a pas résisté à l'épreuve du temps.

**Le sénateur McGrand:** Je crois comprendre que si une femme souffre durant sa grossesse d'une toxémie due à l'hypertension, son état peut avoir sur son enfant une telle influence que même à l'âge de cinq ans, celui-ci manifestera certains troubles psychomoteurs caractéristiques de cette maladie. Est-ce exact?

**M. Yeudall:** Oui, mais cette constatation est empirique. Encore une fois, lorsqu'il s'agit d'un enfant mâle, étant donné la vulnérabilité de l'hémisphère responsable du langage, les matières toxiques atteignent *in utero* le côté gauche du cerveau et il en résulte une malformation ou un mauvais fonctionnement. De là découlent les problèmes d'expression orale qui surgissent plus tard dans la vie.

**Le sénateur Lucier:** Monsieur Yeudall, si quelqu'un m'avait dit que vous pourriez capter mon attention deux heures durant en traitant de ce sujet, je ne l'aurais pas cru. J'aimerais vous poser une question. Si je ne m'abuse, vous avez dit que jusqu'à l'âge de cinq ans, les rôles de l'hémisphère droit et de l'hémisphère gauche du cerveau pourraient être interchangés.

**M. Yeudall:** En effet, il semble que ce soit l'âge où cette différenciation rend les deux hémisphères du cerveau encore plus distincts.

**Le sénateur Lucier:** Est-il possible de prolonger cette période ou d'apporter des changements ultérieurs par le biais

[Text]

through surgery? If there is an inter-relation between one side and the other, then if the roles can be exchanged there might be some way of changing the behaviour patterns?

**Dr. Yeudall:** This differentiation starts before birth because of genetical control. Even in rats, boy rats, in contrast to female rats, are better at visual spatial activities and similar findings have been demonstrated in monkeys. So even in the primate species this lateralization goes on. But it is a functional thing because if both sides of the brain were trying to talk at the same time it would result in nonsense. Eventually, as we understand the process, it is such that one side more or less closes the gates of communication over time and the gates are permanent gates. They are welded and truly closed. Even in surgical cases of epilepsy where they can literally split the two sides of the brain, you have the two brains behaving quite differently. But the right brain never talks. It can understand the written word but it can never do anything about it, whereas the left brain keeps on comprehending and talking. Lateralization of brain function is a permanent part of the biological evolution of man so that we do not have a tower of Babel in effect. In essence it seems to be primarily a biological factor.

**Senator McGrand:** I read an article some time ago on learning disabilities and the problems that go with them, and it explained that there may be effects on our five external senses of sight, hearing, touch, taste and smell but that there are inner senses proprioception and also kinesthesia which give us information about our position within space and our relationship to objects in our environment. The other one is a neuromuscular information that tells us where we are in relation to ourselves, such as our arms, legs, feet, head and so on. I presume that one helps to tell us where we are and the other helps to tell us who we are. Is that it?

**Dr. Yeudall:** Yes, that is correct, and they are controlled by the right hemisphere.

**Senator McGrand:** Would you just say a few words on that?

**Dr. Yeudall:** Lesions of the right hemisphere—and this is again the back part which affects us in terms of body awareness, whereas the activation of movement, in relation to where we are, is in the front lobes. Patients who have a structural lesion in the posterior regions of the right side will neglect the whole left visual field. The world will only exist on the right side because the left side of the world goes to the right head and the right side of the world goes to your left head. You see, our eyes are split as are our two brains. We don't have just one homogeneous eye. Each eye is split in half and the two sides of each eye go to the opposite side of the brain. So when we have lesions of the right side of the brain we see a person ignoring

[Traduction]

de la chirurgie? S'il y a influence mutuelle entre les deux hémisphères et s'il est possible d'interchanger leurs rôles respectifs, il existe peut-être un moyen de modifier le comportement du sujet?

**M. Yeudall:** La différenciation a lieu avant la naissance et elle est due au contrôle génétique. Même chez les rats, les mâles peuvent percevoir les distances et la perspective mieux que les femelles et la même chose se produit chez les singes. Ainsi, même chez les primates, cette séparation des facultés a lieu. Mais il s'agit d'un processus fonctionnel parce que si les deux hémisphères du cerveau tentaient de parler en même temps, les résultats n'auraient aucun sens. En fait, de la façon dont nous comprenons le processus, il semble qu'à peu de choses près, chaque côté érige, avec le temps, un obstacle à la communication et cet obstacle est permanent. Les deux hémisphères sont étroitement unis mais irrémédiablement fermés. Même lorsqu'on pratique une intervention chirurgicale sur le cerveau d'un épileptique et qu'on sépare littéralement les deux hémisphères du cerveau, les deux parties de ce double cerveau fonctionnent d'une manière tout à fait différente. Cependant, le côté droit ne s'exprime jamais. Il peut comprendre ce qu'on écrit, mais rien de plus, alors que le côté gauche continue de raisonner et de s'exprimer. La différenciation des fonctions du cerveau est une facette permanente de l'évolution biologique de l'homme, qui permet d'éviter l'apparition d'une autre tour de Babel. Essentiellement, il semble s'agir principalement d'un facteur biologique.

**Le sénateur McGrand:** Il y a quelque temps, j'ai lu un article qui traitait des facultés d'apprentissage et des problèmes connexes. Cet article expliquait que nos cinq sens externes, soit la vue, l'ouïe, le toucher, le goûter et l'odorat, peuvent subir certaines influences et qu'il existe des sens internes, notamment les sens proprioceptifs et kinesthésiques, qui renseignent le cerveau sur la position du corps dans l'espace et les liens qui existent entre les objets de notre environnement et nous-mêmes. L'autre genre d'information est neuromusculaire et nous renseigne sur les mouvements de nos bras, de nos jambes, de nos pieds, de notre tête, etc. et ainsi de suite. Je crois qu'un de ces sens nous informe de l'endroit où nous sommes et l'autre nous apprend qui nous sommes. Est-ce exact?

**M. Yeudall:** Oui, c'est exact; ces sens sont contrôlés par l'hémisphère droit.

**Le sénateur McGrand:** Voudriez-vous expliquer brièvement?

**M. Yeudall:** Les lésions de l'hémisphère droit—encore une fois, il s'agit ici de la partie arrière de l'hémisphère qui nous rend conscient de notre corps tandis que la sensation de mouvement, qui nous informe du lieu où nous sommes, provient des lobes frontaux. Les patients qui souffrent d'une lésion structurale de la région postérieure de l'hémisphère droit ne tiennent aucun compte du champs visuel gauche. Pour eux, le monde n'existe que du côté droit parce que le côté gauche du monde est perçu par l'hémisphère droit et le côté droit du monde par l'hémisphère gauche. Voyez-vous, nos yeux sont indépendants dans la même mesure que les deux hémisphères de notre cerveau. Nos yeux ne sont pas homogènes. Chaque

[Text]

things on the left side of his body; it is as if he pretends the world is no longer there, even though his eye visually conceives. Similarly with body awareness, we do not find these effects on the left side, so even very simple things like body awareness and sensation are lateralized in the brain and of course have significance to psycho-motor retardation, slowing down, associated with depression which is associated with right abnormalities of the brain.

**Senator McGrand:** Prenatal mortality is relatively high in Canada. We stand 12th or 13th among the nations of the world. We are very, very high as far as the advanced countries of Europe and America are concerned. Is that right?

**Dr. Yeudall:** That is correct, as I understand it from other people.

**Senator McGrand:** Is it true that adopted children or children whose biological parents did not get into trouble have a better chance of surviving without committing offences than those whose biological parents did get into trouble?

**Dr. Yeudall:** Yes. In fact there has been a plethora of recent studies showing that. Essentially this gets back to the earlier question of genetic influence, and the genetic influence appears to affect the frontal-temporal lobe mechanisms such that these systems become malfunctioned. So even when you adopt a child who has a father who has a criminal history and you bring that child into a very good world, a very large proportion still evolve into criminal behaviour even though they have a perfect upbringing, and again my suspicion in these cases is that we will find these frontal-temporal lobe abnormalities.

**Senator McGrand:** That is what Ashley Montagu worked on?

**Dr. Yeudall:** Yes, he has pointed that out, and other people have done very considerable studies showing this to be the case in England, Europe and Denmark.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I just have questions of a general nature, Mr. Chairman. I would like to ask Dr. Yeudall what would be the first thing he would do if he were going to try to influence the punishment now meted out to those declared by the courts to be criminals, and secondly what would be one of the first things he would want to do with respect to the function of the parole board in Canada. Is that too difficult for you, Dr. Yeudall?

**Dr. Yeudall:** Of course, you know I am very biased. The first thing I would like to do with the prison population is to separate the biological group from the cultural group because the implications for treatment are dramatic. Start sorting out those young people who often at a very young age, five or six

[Traduction]

œil est divisé en deux, et chaque côté de chaque œil est relié au côté opposé du cerveau. Ainsi, lorsqu'une personne souffre d'une lésion au côté droit du cerveau, elle ignore ce qui se passe du côté gauche de son corps; c'est comme si elle était convaincue que le monde n'existait plus de ce côté-là, même si son œil perçoit l'image de ce qui s'y trouve. En ce qui concerne la perception des mouvements de notre corps, cette faculté n'a pas son origine dans l'hémisphère gauche du cerveau, de telle sorte que des phénomènes très simples comme la conscience des mouvements du corps et les sensations sont séparées dans le cerveau et sont, bien entendu, significatives dans le cas des troubles psychomoteurs, dans le cas des ralentissements associés à la dépression qui résulte des anomalies de l'hémisphère droit du cerveau.

**Le sénateur McGrand:** La mortalité prénatale est relativement élevée au Canada. Nous sommes au douzième ou au treizième rang dans le monde. Nous sommes un des premiers sur la liste des pays industrialisés d'Europe et d'Amérique, est-ce exact?

**M. Yeudall:** C'est exact, si j'en crois ce que d'autres personnes m'en ont dit.

**Le sénateur McGrand:** Est-il vrai que les enfants adoptés, ou les enfants dont les parents biologiques n'ont jamais eu d'ennuis ont une meilleure chance de vivre sans commettre de délits que ceux dont les parents biologiques ont eu des ennuis?

**M. Yeudall:** Oui. En fait, un très grand nombre d'études assez récentes démontrent ce fait. Essentiellement, ceci nous ramène à la première question concernant l'influence génétique, et il semble que cette influence produise des effets si importants sur les mécanismes du lobe frontal et des lobes temporaux que ces systèmes se mettent à mal fonctionner. Ainsi, si vous adoptez un enfant dont le père était un criminel et si vous élevez cet enfant dans le meilleur des mondes, il manifesterait dans une grande mesure un comportement criminel même s'il reçoit une éducation parfaite; encore une fois, je crois dans de tels cas, une analyse démontrerait une anomalie du lobe frontal et des lobes temporaux.

**Le sénateur McGrand:** Est-ce là-dessus que portent les études d'Ashley Montagu?

**M. Yeudall:** Il a souligné ce fait et d'autres personnes ont fait des études très importantes qui démontrent que cet état de choses existe en Angleterre, en Europe et au Danemark.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Monsieur le président, je n'ai que des questions d'ordre général. J'aimerais demander à M. Yeudall ce qu'il ferait tout d'abord s'il essayait de modifier les peines infligées actuellement à ceux que les tribunaux considèrent comme des criminels et ensuite, quelle serait la première chose qu'il voudrait faire pour modifier la fonction de la Commission des libérations conditionnelles du Canada. Trouvez-vous ma question trop vague, monsieur Yeudall?

**M. Yeudall:** Vous savez évidemment que mon raisonnement est celui d'un médecin. En ce qui concerne les prisonniers, la première chose que je voudrais faire est de séparer le groupe biologique du groupe culturel parce que cela implique des différences énormes au niveau du traitement. Je commencerais

**[Text]**

years of age, have started getting into trouble and who may have structural lesions, cysts and tumors and malfunction because even structural lesions can be corrected with chemotherapy. So I would want to have a system where as soon as I thought I had a persistent deviant possibility I would want to make sure that I had a rule-out procedure. I would rule those things out with my tools for assessing biological damage. Then having ruled them out let us go into the psychodynamics and the analytic and the circumstantial events and I suspect we will find the reasons there.

In a parole situation, I am somewhat reticent to comment in terms of our own data. I think our data is the most exciting data found in recidivism in the world. We are in the process of a true cross validation which will be done this fall, following up a completely new population and taking those parameters and really predicting in a completely new population strictly on biological criteria knowing nothing else. If, indeed, we have high rates of predicting parole violation, the implications would be to start a study and start releasing a lot of people who, we would say, have a reduced probability of committing a crime again. Again, I am certain that I do not think you will find a biological man in the crowd. In the whole of the Solicitor General's department, I do not think you would be likely to find a biological orientation in the crowd.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Would you like us to mention something on that particular subject when we make our report in due course?

**Dr. Yeudall:** Being at a provincial hospital, not connected with the university, we are immediately exempt from medical research funds, federal funds, because, of course, people in hospitals could not possibly do significant research. Academics are the only ones who know how to do research. Mind you, I was there for ten years and I learned a few tricks of academia. We faced this problem of absolute outright discrimination by granting bodies. I have even had grants from the federal government in which they sent it to the university—which I have not even been connected with.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Are you talking about Research Council grants?

**Dr. Yeudall:** Yes, National Research Council grants, Health and Welfare grants. My department is exempt. I have had to spend a lot of my time on the campaign trail with private foundations who have taken a risk, in their opinion, some six years ago, but it has now paid off, in terms of a computer system to do our sophisticated analysis, a research crew dedicated to following all the possibilities rather than having a

**[Traduction]**

par identifier les jeunes-gens qui, très souvent, à un très jeune âge, disons cinq ou six ans, ont commencé à s'attirer des ennuis, qui peuvent souffrir de lésions structurelles, comme des kystes et des tumeurs, et qui présentent un mauvais fonctionnement cérébral, parce qu'il est possible de guérir même des lésions structurelles par la chimiothérapie. Ainsi, j'aimerais qu'il existe un système qui me permettrait, lorsque je serais convaincu d'être en présence d'une personne susceptible de manifester des déviations persistantes, de pouvoir à coup sûr éliminer le problème. J'y parviendrais en utilisant des instruments dont je me sers pour évaluer les dommages biologiques. Cela fait, je procéderaï par la méthode de la psychodynamique et de l'analyse des antécédents circonstanciels et je crois que je pourrais expliquer le comportement des délinquants.

En ce qui concerne la libération conditionnelle, j'hésite un peu à donner un avis sur la base de nos propres données. Je crois que dans le domaine de la récidive, nos données sont les plus intéressantes au monde. En ce moment, nous procédons à une véritable contre-validation qui prendra fin à l'automne prochain et par laquelle nous étudions une population entièrement nouvelle; nous nous basons sur ces paramètres. Nous pouvons réellement prévoir ce qui arrivera dans cette toute nouvelle population en nous basant strictement sur des critères biologiques, c'est-à-dire en ne tenant compte de rien d'autre. Si, effectivement, nous pouvions prévoir dans une grande mesure les infractions aux conditions de la libération conditionnelle, nous effectuerions une étude et nous commencerions par libérer beaucoup de gens qui, disons, sont peu susceptibles de commettre un nouveau crime. Parmi tous ceux qui travaillent au ministère du Solliciteur général, je ne crois pas qu'il soit possible de trouver un seul fonctionnaire qui considère les détenus du point de vue de leur état biologique.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Voudriez-vous que nous parlions de cela dans notre rapport?

**M. Yeudall:** Étant donné que nous travaillons dans un hôpital provincial qui n'est affilié à aucune université, nous sommes d'emblée considérés comme n'ayant pas droit à des subventions de recherche médicale, aux fonds du gouvernement fédéral, parce que, bien entendu, il est impensable que les gens des hôpitaux puissent faire des recherches sérieuses. Les universitaires sont les seuls qui savent effectuer des recherches. Remarquez que j'ai moi-même été un universitaire durant dix ans et j'ai appris certains de leurs trucs. Nous nous heurtons au problème de la discrimination absolue de la part des organismes qui accordent des subventions. J'ai même eu, du gouvernement fédéral, des subventions qui étaient envoyées à une université où je ne travaillais même pas.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Parlez-vous des subventions du Conseil de recherches?

**M. Yeudall:** Oui, je parle des subventions du Conseil national de recherches, des subventions du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Je ne parle pas de mon ministère. J'ai dû consacrer une grande partie de mon temps à chercher des fonds auprès des organismes privés; ces derniers couraient un risque il y a environ six ans, mais leur courage a porté fruit en ce sens que nous avons maintenant un système

*[Text]*

pre-existing mythology, I was skinnerian environmentalist at heart when I started this work; and soon I had to throw away all my years of mythology. Previously for me everything was due to learning, but because I could account for nothing after two years, absolutely nothing, in that population, I had to modify my belief systems. In another population, yes, but the other population is not the problem. It is the population that we are looking at that costs us millions of dollars a year—billions is probably more accurate.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Those are very interesting comments.

**The Acting Chairman:** It is with regret that we have to bring this session to a close. Before thanking Dr. Yeudall on behalf of the committee, I should say to him that it is more than likely that we shall be making reference to him as our study proceeds, particularly in the fall, and there is a possibility that he might be asked to return, when we can deal at greater length with questions and answers.

**Dr. Yeudall:** I will be very pleased to do so.

**The Acting Chairman:** On behalf of the committee, I thank Dr. Yeudall for the tremendous amount of information he has given us. I hope that he will have found it useful to appear before us. Thank you.

The committee adjourned.

*[Traduction]*

d'ordinateurs dont nous nous servons pour effectuer des analyses compliquées, une équipe de scientifiques dévoués qui préfèrent tenir compte de toutes les possibilités plutôt que de procéder en s'en tenant aux mythes établis. Au début des recherches, j'étais moi-même un tenant convaincu de la théorie skinnérienne des influences de l'environnement et j'ai dû très tôt me débarrasser d'un endoctrinement qui se passait depuis des années. Auparavant, je croyais que tout était le fruit de l'apprentissage, mais étant donné qu'après avoir observé ce groupe durant deux ans, je n'étais arrivé à aucun résultat; j'ai été obligé de faire un tri sérieux de mes convictions et de mes croyances. Mes premières convictions s'appliquaient peut-être à une autre population, mais cette population n'a rien à voir avec le problème qui nous occupe. C'est la population que nous étudions qui nous coûte chaque année des millions de dollars—il serait probablement plus juste de parler de milliards de dollars.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Ce que vous dites est très intéressant.

**Le président suppléant:** C'est à regret que nous devons mettre un terme à notre séance. Avant de remercier M. Yeudall de la part des membres du Comité, je tiens à lui dire qu'il est plus que probable que nous parlerons de lui au cours de notre étude, plus particulièrement à l'automne, et qu'il est tout à fait possible que nous lui demandions de comparaître à nouveau devant nous lorsque nous aurons le temps de poser plus de questions et d'entendre toutes les réponses.

**M. Yeudall:** Je me ferai un plaisir de revenir discuter avec vous, messieurs.

**Le président suppléant:** Monsieur Yeudall, je vous remercie de la part de tous les membres du Comité des renseignements extrêmement précieux que vous nous avez donnés. J'espère que votre comparution vous aura été d'une quelconque utilité. Je vous remercie infiniment.

Le Comité suspend ses travaux.



## APPENDIX 1-A

FIGURES OF SLIDES PRESENTED DURING Dr. L. YEUDALL'S  
PRESENTATION OF MATERIAL IN PART II (PAGES REFERRED  
IN TEXT ARE EQUITABLE TO PAGE NUMBERS OF THESE FIGURES)

### CRIMINAL BEHAVIOR: CONCEPTUAL APPROACHES

1. SOCIOLOGICAL
2. PSYCHOLOGICAL
3. BIOLOGICAL
4. NEUROSOCIOLOGICAL

## CRIMINAL BEHAVIOR: ISSUES OF CONCERN

1. EXPLANATION
2. PREDICTION
3. PREVENTION
4. TREATMENT OF THE INDIVIDUAL
5. RECIDIVISM
6. AFFILIATED Non OFFENDER
7. RATIO: # OFFENDERS/TOTAL CRIMES

## SOCIOECONOMIC - MILIEU

EARLY CHILDHOOD

PRESCHOOL

JUVENILE

EDUCATIONAL

OPPORTUNITIES

ADULTHOOD

EMPLOYMENT

OPPORTUNITIES

BIRTH

DEATH

## PSYCHO - SOCIOLOGICAL PERSPECTIVE

1. SOCIOECONOMIC MILIEU

2. PARENTAL INFLUENCES

3. EDUCATIONAL OPPORTUNITIES

4. EMPLOYMENT OPPORTUNITIES

5. HEALTH AND SOCIAL SERVICES

INTERACTION AND  
COVARIATION

## 1. SOCIOECONOMIC MILIEU

A) POPULATION DENSITY

B) CRIME RATE

C) UNEMPLOYMENT

D) HEALTH CARE

LIFE STYLE

## 2. PARENTAL INFLUENCES

A) MARITAL DISCORD

B) DIVORCE

C) ALCOHOLISM AND DRUG ABUSE

D) ASPIRATIONS

E) FAMILY UNIT

### 3. EDUCATIONAL OPPORTUNITIES

#### A) QUALITY OF EDUCATION FACILITIES

#### B) PARENTAL SUPPORT

#### C) PEER GROUP IDENTIFICATION

#### D) FINANCIAL SUPPORT

#### 4. EMPLOYMENT OPPORTUNITIES

A) DISCRIMINATION

B) PRIVILEGED ASSOCIATION

C) CRIMINAL HISTORY

## 5. HEALTH AND SOCIAL DELIVERY SYSTEM

A) DEGREE OF MEDICAL CARE

B) DEGREE OF SOCIAL ASSISTANCE

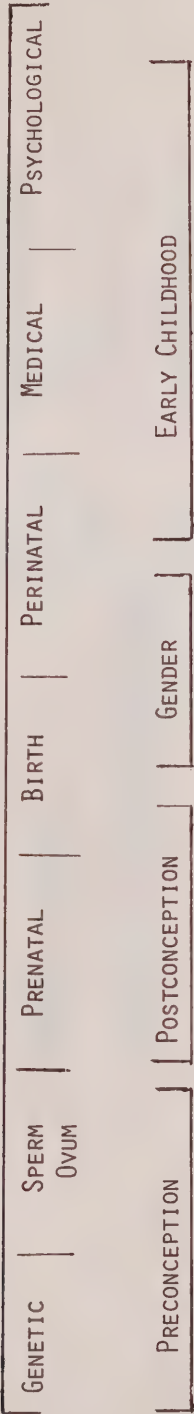
C) LEGAL COUNSEL

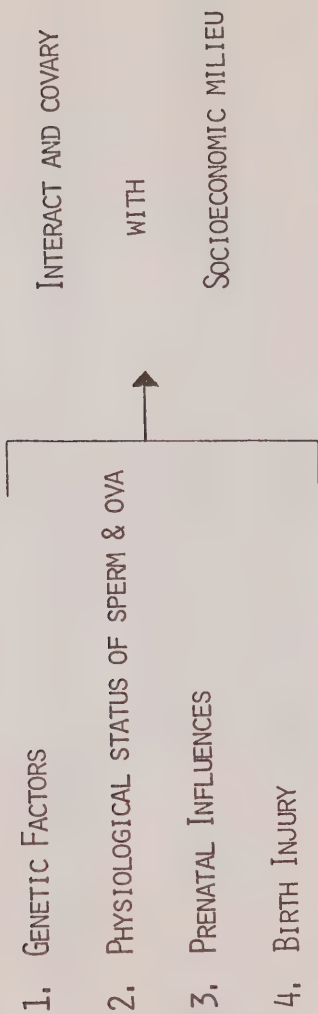
NEUROSOCIOLOGICAL PERSPECTIVE

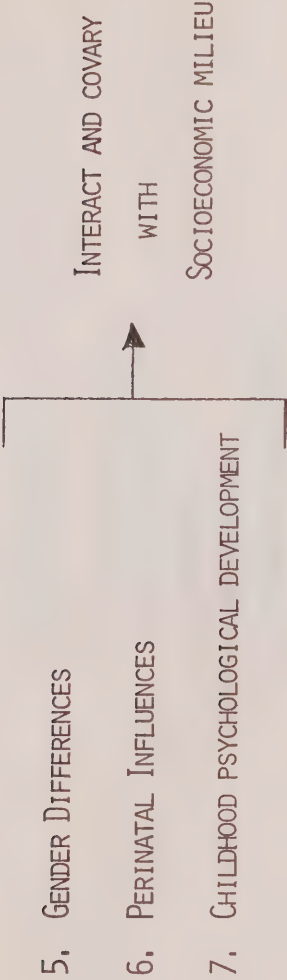
MULTIVARIATE APPROACH

BIOLOGICAL STATUS X SOCIOECONOMIC MILIEU OF INDIVIDUAL

NEUROSOCIOLOGICAL PERSPECTIVE







# 1. GENETIC FACTORS

- A) MENTAL ILLNESS
- B) CRIMINAL PSYCHOPATHY
- C) HYSTERIA
- D) INTELLECTUAL CAPACITY
- E) PHYSICAL HEALTH
- F) TEMPERAMENT
- G) PERSONALITY

2. S P E R M & O V A

A) M A L F O R M A T I O N

B) M O T I L I T Y

### 3. PRENATAL INFLUENCES

A) PREGNANCY COMPLICATIONS

B) TOXIC

C) ALCOHOLISM

D) DRUG ABUSE

E) MALNUTRITION

F) VITAMIN DEFICIENCY

G) PHYSICAL ABUSE

# EFFECTS OF MALNOURISHED PREGNANT MOTHERS

- (1) INCREASED RATES OF
  - A) MORBIDITY
  - B) MORTALITY
  - C) TERATOGENY
- (2) DECREASE IN
  - A) HEIGHT
  - B) WEIGHT
  - C) INTELLIGENCE
- (3) DAMAGE TO SEXUAL TISSUE
- (4) DAMAGE TO BRAIN TISSUE

## EFFECTS OF MALNOURISHED PREGNANT MOTHERS

(5) ABNORMALITIES OF METABOLISM (BRAIN)

(6) CHROMOSOMAL ABBERATIONS?

(7) DECREASE IN

A) HEAD CIRCUMFERENCE

B) BRAIN WEIGHT

C) BRAIN PROTEIN CONTENT

## 4. BIRTH

A) FULL TERM

B) WEIGHT

C) DELIVERY

D) ANOXIA

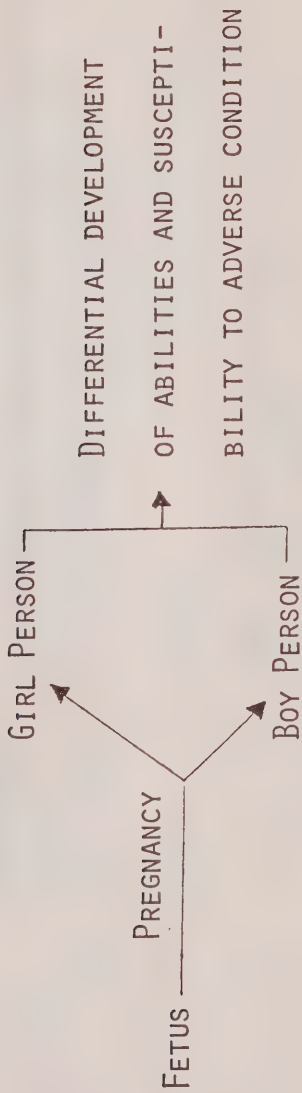
E) FORCEPS BIRTH

F) BIRTH INJURY

## 5. GENDER DIFFERENCES

- A) MALES AT RISK LONGER
- B) INFERIOR DOMINANT HEMISPHERE
- C) FEMALES AT RISK SHORTER
- D) INFERIOR NONDOMINANT HEMISPHERE
- E) FEMALE PHYSIOLOGICAL SUPERIOR
- F) MALES MORE AGGRESSIVE

DEVELOPMENT OF BOY PERSONS AND GIRL PERSONS



## G I R L P E R S O N

## STAGE I &amp; II

1. ABSENCE OF Y CHROMOSOME (XX)

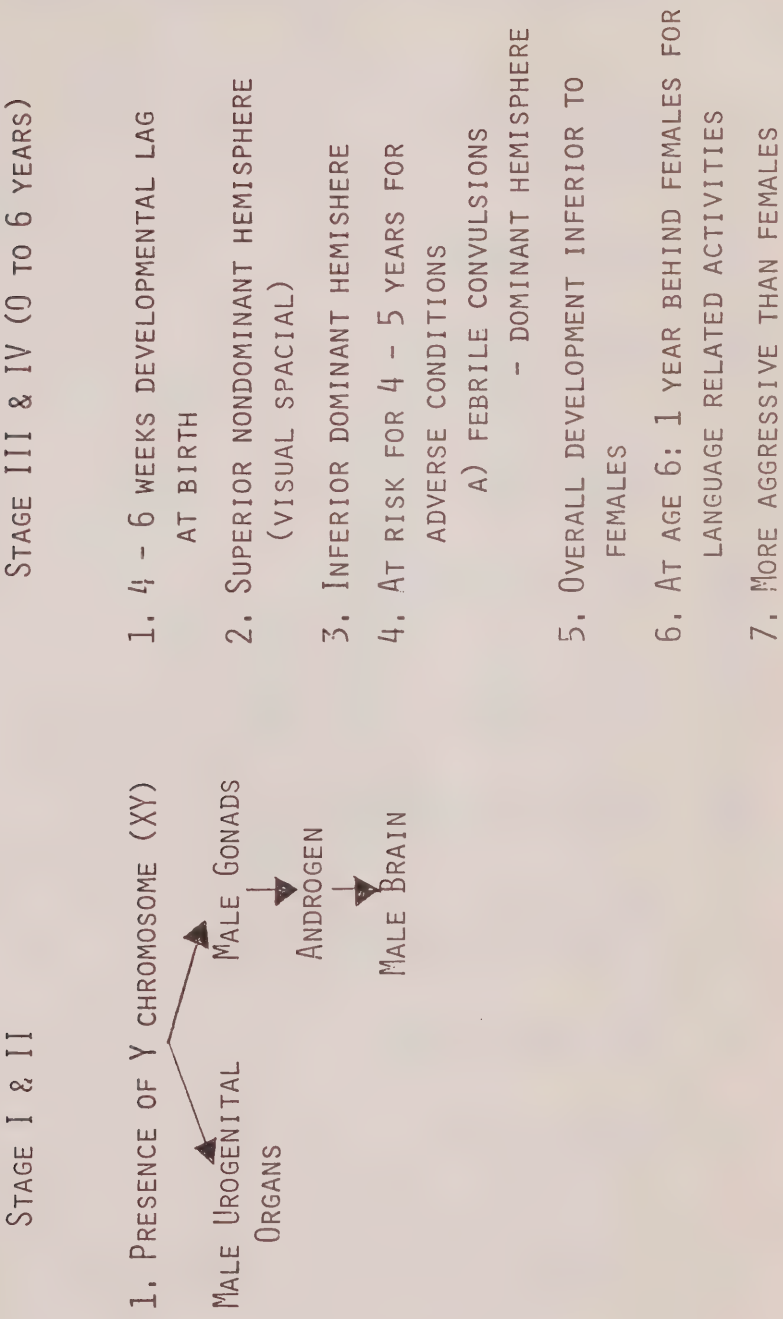


## STAGE III &amp; IV (0 TO 6 YEARS)

## BIRTH

1. 4 - 6 WEEKS MORE ADVANCED THAN MALES
2. SUPERIOR DOMINANT HEMISPHERE (LANGUAGE FUNCTIONS)
3. INFERIOR NONDOMINANT HEMISPHERE (VISUAL-SPATIAL  
MUSICOGENIC)
4. AT RISK FOR ONLY 2 YEARS FOR ADVERSE CONDITIONS
5. OVERALL DEVELOPMENT SUPERIOR TO MALES
6. AT AGE 6: 1 YEAR AHEAD OF MALES FOR LANGUAGE  
RELATED ACTIVITIES

BOY PERSON



## PERINATAL AND EARLY CHILDHOOD INFLUENCES

(A) MALNUTRITION

(B) HEAD INJURIES

(C) TOXIC POISONING

(D) MENINGITIS

(E) SERIOUS ILLNESS

(F) HIGH FEVERS

(G) FEBRILE CONVULSIONS

(H) PHYSIOLOGICAL STRESS

(I) EMOTIONAL STRESS

(J) PSYCHO-PHYSICAL FACTORS

(K) PSYCHO-SOCIAL IMPOVERISHED MILIEU

INTERACTION

OF

THESE

VARIABLES

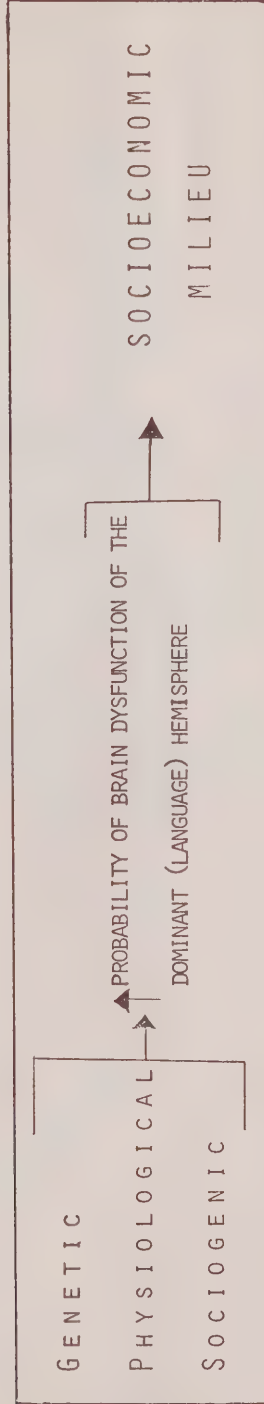
## BEHAVIORAL CONSEQUENCES OF MALNUTRITION

- (1) DEVELOPMENTAL LAG
- (2) BEHAVIOR OR CONDUCT DISTURBANCE
- (3) MOTOR AWKWARDNESS
- (4) MINOR PERCEPTUAL DISTURBANCE
- (5) DISTRACTIBILITY, SHORT ATTENTION SPAN
- (6) POOR VOCAL ARTICULATION
- (7) FAULTS OF HOMEOSTASIS

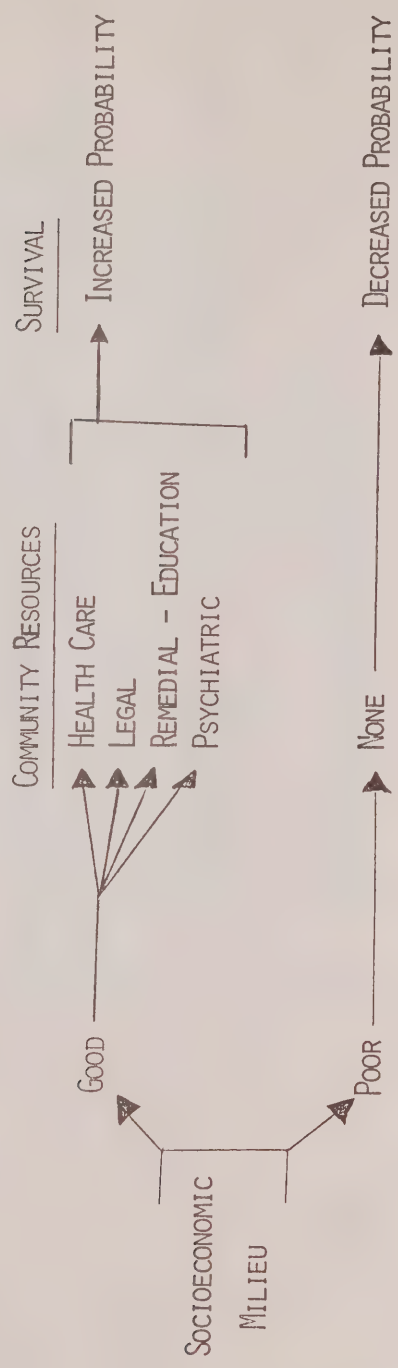
## BEHAVIORAL CONSEQUENCES OF MALNUTRITION

- (8) ENURESIS
- (9) EXCESSIVE SWEATING OR SALIVATION
- (10) CHOROID MOVEMENTS
- (11) HYPERACTIVITY
- (12) OVER-HEAVY SLEEP (NARCOLEPSY)
- (13) HYSTERICAL PAINS AND DISABILITIES
- (14) LEARNING DISABILITIES

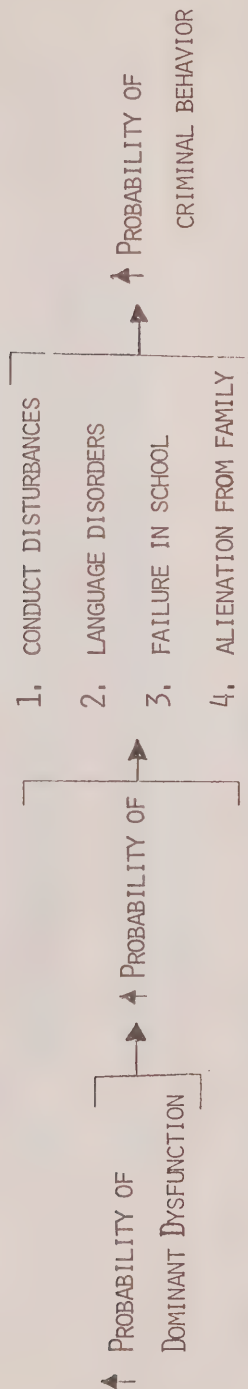
THE MALE CIRCUMSTANCE



THE MALE CIRCUMSTANCE



## MALE DELINQUENT



## IMPLICATIONS OF A NEUROSOCIOLOGICAL APPROACH

- (1) INCREASE IN EXPLANATORY POWER
- (2) ACCOUNT FOR INDIVIDUAL DEVIANCY
- (3) DISCRIMINATE DEVIANT FROM SIBLINGS
- (4) DISCRIMINATE DEVIANT FROM PEERS
- (5) DIFFERENTIAL DIAGNOSIS OF THE INDIVIDUAL
- (6) ASSESSMENT OF INDIVIDUALS ABILITIES AND DISABILITIES
- (7) PRESCRIPTION OF INDIVIDUAL TREATMENT
- (8) PREDICTION OF INDIVIDUAL RECIDIVISM

FRONTAL LOBE DYSFUNCTION: 3 MAJOR SYNDROMES

A. DORSOLATERAL CONVEXITY (COGNITIVE-INTELLECTUAL)

(1) DISTURBANCE IN THE ORGANIZATION OF MOVEMENTS AND ACTION.

(2) IMPAIRMENT IN THE FORMATION OF PLANS AND INTENTIONS.

(3) LOSS IN THE ABILITY TO MONITOR OR EVALUATE THE CONSEQUENCES OF THEIR  
ACTIONS AND MONITOR OR CHECK THEIR ONGOING BEHAVIOR -- THEY MAY  
READILY NOTICE MISTAKES OF OTHERS.

(4) LOSS OF HIGHER INTELLECTUAL FUNCTIONING INVOLVING ABSTRACT REASONING AND  
CONCEPT FORMATION (N.B. DOES NOT GENERALLY HAVE ANY EFFECT ON  
STANDARDIZED I.Q. TESTS SUCH AS THE WECHSLER ADULT INTELLIGENCE  
SCALE).

A. DORSOLATERAL CONVEXITY (COGNITIVE-INTELLECTUAL - CONTINUED)

---

- (5) REDUCTION IN THE ABILITY TO SUSTAIN ATTENTION, CONCENTRATION OR MOTIVATION  
AND AN INCREASE IN DISTRACTABILITY.
- (6) INCREASE IN IMPULSIVITY AND DISINHIBITION
- (7) SECONDARY-MEMORY IMPAIRMENTS AS A RESULT OF IMPAIRMENT IN THE ABILITY TO
  - A) CREATE STABLE MOTIVES OF RECALL, B) MAINTAIN THE ACTIVE EFFORT FOR VOLUNTARY RECALL AND C) SWITCH FROM ONE SET OF ASSOCIATIONS TO ANOTHER (I.E., PREVENT PERSEVERATIONS).
- (8) REDUCTION IN THE EFFECTIVENESS OF LANGUAGE TO REGULATE BEHAVIOR.
- (9) EUPHORIA AND MANIA.

## FRONTAL LOBE DYSFUNCTION: 3 MAJOR SYNDROMES

B. ORBITAL SYNDROME (AFFECTIVE SYMPTOMS)

- (1) LOSS OF SMELL AND VISUAL FIELD DEFECTS
- (2) LACK OF SELF CONTROL
- (3) VIOLENT EMOTIONAL OUTBURSTS
- (4) DRAMATIC CHANGE IN PERSONALITY

FRONTAL LOBE DYSFUNCTION: 3 MAJOR SYNDROMES

B. ORBITAL SYNDROME (AFFECTIVE SYMPTOMS)

---

- (5) INCREASE IN IMPULSIVITY AND A DECREASE IN INHIBITION IN REGARD TO BASIC DRIVES.
- (6) LACK OF EMOTIONAL CONFLICTS OR IS NOT TROUBLED BY THEM (I.E., SEE A LOSS OF  
NORMAL EMOTIONAL DYNAMISM SUCH AS GUILT, SHAME, REMORSE, DISQUIETUDE, ETC.).
- (7) HIGHER INTELLECTUAL FUNCTIONS REMAIN INTACT; HOWEVER THEY ARE OFTEN SEVERELY  
DISTURBED BY THE INCREASE IN DISINHIBITION AND IMPULSIVITY ASSOCIATED WITH  
ORBITAL LESIONS.
- (8) PSYCHIATRIC DISORDERS: PERIODIC AFFECTIVE DISORDERS SUCH AS MANIA, DEPRESSION.

## FRONTAL LOBE DYSFUNCTION: 3 MAJOR SYNDROMES

C. MEDIAL SYNDROME

(1) SHARP DECREASE IN CORTICAL TONE

(2) DISTURBANCE OF THE WAKING STATE

(3) APPEARANCE OF ONEIROID STATES

## LEFT TEMPORAL LOBE DYSFUNCTION

- (1) DYSNOMIA
- (2) DEFECT IN REPEATING WORDS, AND WRITING FROM DICTATION
- (3) AMNESIA OF WORD MEANING
- (4) DYSLEXIA
- (5) CONFUSION OF COLOR NAMES
- (6) DEFECT IN VERBAL MEMORIZING AND RECALL
- (7) DEFECT IN RECOGNITION OF NONSENSE SPEECH SOUNDS
- (8) DEFECT IN MENTAL ARITHMETIC

## LEFT TEMPORAL LOBE DYSFUNCTION

- (9) LACK OF INITIATIVE, DREAMY STATES
- (10) BLUNTING OF CONSCIOUSNESS
- (11) DEPERSONALIZATION (I AM CENTER)
- (12) LIP SMACKING
- (13) OLFACTORY AND GUSTATORY HALLUCINATIONS
- (14) VERBAL AUDITORY HALLUCINATIONS
- (15) AURAS OF FEAR, RAGE, DEJA-VU
- (16) PERSISTANT IRRITABILITY, AGGRESSIVE AND VIOLENT BEHAVIOR
- (17) PSYCHIATRIC DISORDERS: SCHIZOPHRENIA, CRIMINAL PSYCHOPATHY,  
HYSTERIA, AND OBSESSIONAL SYNDROME

## RIGHT TEMPORAL LOBE DYSFUNCTION

- (1) VISUAL HALLUCINATIONS, DEJA VU
- (2) DEFECT IN RAPID VISUAL IDENTIFICATION
- (3) DEFECT IN RECALL OR RECOGNITION OF FACES (PHOTOGRAPHS)
- (4) DEFECT IN TONAL AND RHYTHM DISCRIMINATION
- (5) AUDITORY, OLFACTORY, AND GUSTATORY HALLUCINATIONS
- (6) DEFECT IN SHORT-TERM MEMORY FOR VISUAL-SPATIAL AND MUSICOGENIC INFORMATION

RIGHT TEMPORAL LOBE DYSFUNCTION

- (7) LACK OF INITIATIVE
- (8) BLUNTING OF CONSCIOUSNESS
- (9) AFFECTIVE MOOD CHANGES: DEPRESSION, MANIA, AND MANIC-DEPRESSIVE
- (10) MORBID ANXIETY STATE
- (11) AGGRESSIVE AND VIOLENT BEHAVIOR

## LEFT PARIETAL LOBE DYSFUNCTION

- (1) LEFT-RIGHT CONFUSION
- (2) DYSCALCULIA
- (3) DEFECT IN READING AND WRITING NUMBERS
- (4) IMPAIRMENT IN STANDARD I.Q. TESTS SCORES
- (5) FINGER AGNOSIA
- (6) DEVELOPMENTAL DYSLEXIA
- (7) DYSGRAPHIA

RIGHT PARIETAL LOBE DYSFUNCTION

- (1) IMPAIRMENT IN VISUAL AND SPATIAL FUNCTIONS
- (2) CONSTRUCTIONAL DYSPRAXIA
- (3) UNILATERAL SPATIAL NEGLECT
- (4) LOSS OF BODY AWARENESS
- (5) DYSTEREOGNOSIS
- (6) FINGER AGNOSIA

## APPENDICE 1-A

NOMENCLATURE DES DIAPOSITIVES PRÉSENTÉES PAR LE DOCTEUR  
L. YEUDALL DANS LA PARTIE II (LES PAGES MENTIONNÉES DANS LE  
TEXTE RENVOIENT À CELLES DE LA NOMENCLATURE)

### COMPORTEMENT CRIMINEL: POINTS DE VUE

#### 1. SOCIOLOGIQUE

#### 2. PSYCHOLOGIQUE

#### 3. BIOLOGIQUE

#### 4. NEUROSOCIOLOGIQUE

COMPORTEMENT CRIMINEL: QUESTIONS D'INTÉRÊT

- 1. EXPLICATION
- 2. PRÉDICTION
- 3. PRÉVENTION
- 4. TRAITEMENT DE L'INDIVIDU
- 5. RÉCIDIVE
- 6. NON CONTREVENANT AFFILIÉ
- 7. RAPPORT: (nombre de) CONTREVENANTS/TOTAL DES CRIMES

## MILIEU — SOCIOÉCONOMIQUE

TENDRE ENFANCE

ENFANCE

VIE ADULTE

PRÉ-SCOLAIRE

POSSIBILITÉS

OCCASIONS

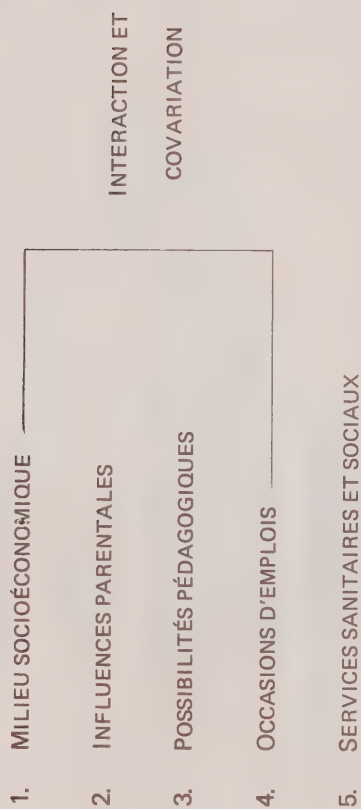
PÉDAGOGIQUES

D'EMPLOIS

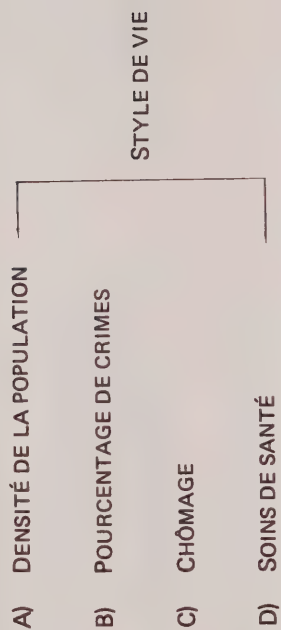
NAISSANCE

DÉCÈS

## PERSPECTIVE – PSYCHO-SOCIOLOGIQUE



# 1. MILIEU SOCIOÉCONOMIQUE



## 2. INFLUENCES PARENTALES

A) DISCORDE MATRIMONIALE

B) DIVORCE

C) ALCOOLISME ET ABUS DES STUPÉFIANTS

D) ASPIRATIONS

E) UNITÉ FAMILIALE

### 3. POSSIBILITÉS PÉDAGOGIQUES

A) QUALITÉ DES INSTALLATIONS PÉDAGOGIQUES

B) APPUI PARENTAL

C) IDENTIFICATION AVEC SES PAIRES

D) APPUI FINANCIER

4. OCCASIONS D'EMPLOIS

A) DISCRIMINATION

B) ASSOCIATION FERMÉE

C) DOSSIER CRIMINEL

## 5. SYSTÈME DE PRESTATION DES SERVICES SANITAIRES ET SOCIAUX

A) IMPORTANCE DES SOINS MÉDICAUX

B) IMPORTANCE DE L'AIDE SOCIALE

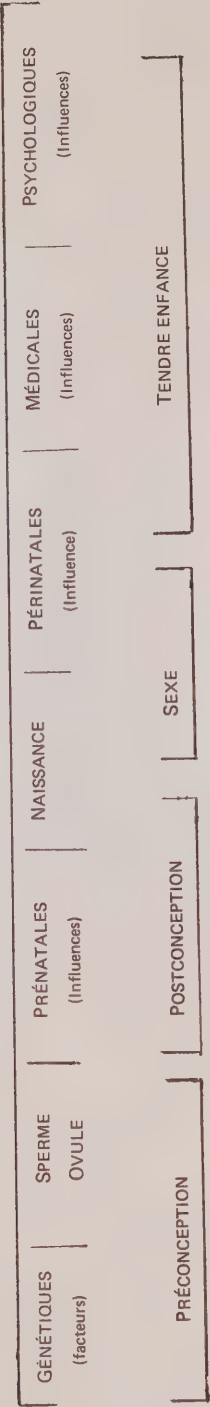
C) AIDE JURIDIQUE

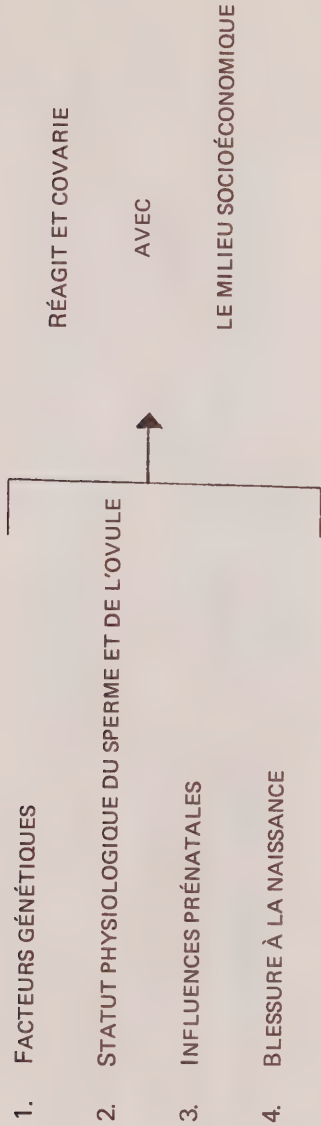
PERSPECTIVE NEUROSOCIOLOGIQUE

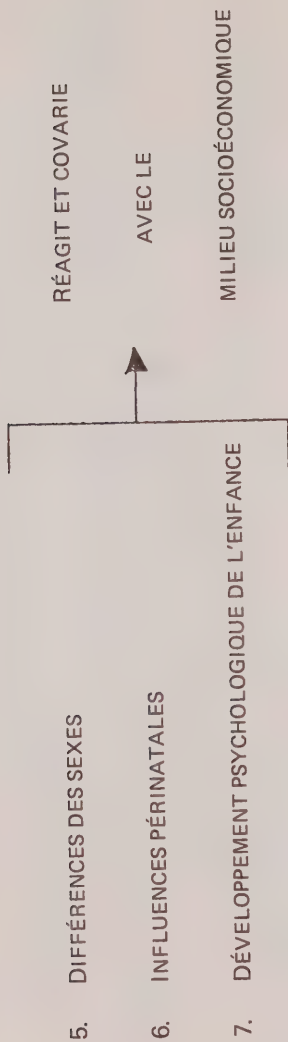
POINT DE VUE MULTIDIVERSIFIÉ

ÉTAT BIOLOGIQUE X MILIEU SOCIOÉCONOMIQUE DE L'INDIVIDU

PERSPECTIVE NEUROSOCIOLOGIQUE







## 1. FACTEURS GÉNÉTIQUES

- A) MALADIE MENTALE
- B) PSYCHOPATHIE CRIMINELLE
- C) HYSTÉRIE
- D) CAPACITÉ INTELLECTUELLE
- E) SANTÉ PHYSIQUE
- F) TEMPÉRAMENT
- G) PERSONNALITÉ

## 2. SPERME ET OVULE

### A) MALFORMATION

### B) MOTILITÉ

### 3. INFLUENCES PRÉNATALES

A) COMPLICATIONS PENDANT LA GROSSESSE

B) EMPOISONNEMENT

C) ALCOOLISME

D) ABUS DES STUPÉFIANTS

E) MALNUTRITION

F) CARENCE VITAMINIQUE

G) ABUS PHYSIQUE

## EFFETS DE LA MALNUTRITION DE LA FEMME ENCEINTE

## SUR LE FOETUS

- |     |                           |                      |
|-----|---------------------------|----------------------|
| (1) | HAUSSE DES TAUX DE        | A) MORBIDITÉ         |
|     |                           | B) MORTALITÉ         |
|     |                           | C) MALFORMATION      |
| (2) | DIMINUTION                |                      |
|     |                           | A) DE LA TAILLE      |
|     |                           | B) DU POIDS          |
|     |                           | C) DE L'INTELLIGENCE |
| (3) | DOMMAGE AU TISSU SEXUEL   |                      |
| (4) | DOMMAGE AU TISSU CÉRÉBRAL |                      |

EFFETS DE LA MALNUTRITION DE LA FEMME ENCEINTE  
SUR LE FOETUS

(5) ANOMALIES DE MÉTABOLISME (CERVEAU)

(6) STRUCTURE ANORMALE DES CHROMOSOMES?

(7) DIMINUTION DU

A) TOUR DE TÊTE

B) POIDS DU CERVEAU

C) CONTENU PROTÉINIQUE DU CERVEAU

## 4. NAISSANCE

A) À TERME

B) TAILLE

C) ACCOUCHEMENT

D) ANOXIE

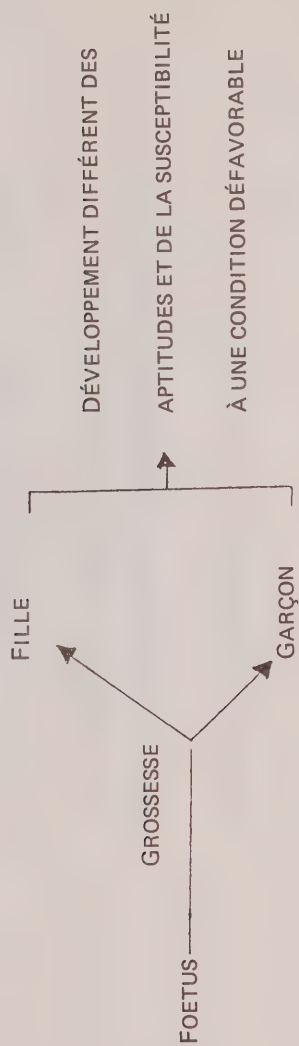
E) NAISSANCE À L'AIDE DE FORCEPS

F) BLESSURE À LA NAISSANCE

## 5. DIFFÉRENCES ENTRE SEXES

- A) GARÇONS EXPOSÉS PLUS LONGTEMPS À DES RISQUES
- B) HÉMISPHERE INFÉRIEUR DOMINANT
- C) FILLES EXPOSÉS MOINS LONGTEMPS À DES RISQUES
- D) HÉMISPHERE INFÉRIEUR NON DOMINANT
- E) FILLES SUPÉRIEURES DU POINT DE VUE PHYSIOLOGIQUE
- F) GARÇONS PLUS AGRESSIFS

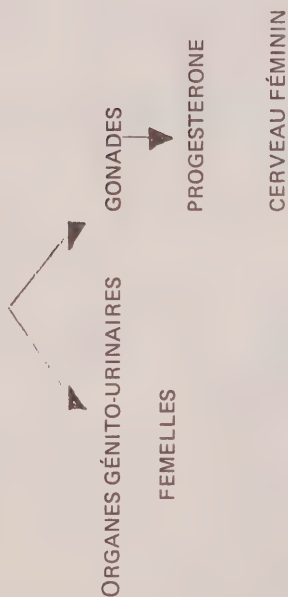
## CROISSANCE D'UN GARÇON ET D'UNE FILLE



## FILLES

STADES I ET II

1. ABSENCE DU CHROMOSOME Y (XX)



STADES III ET IV (0 à 6 ANS)

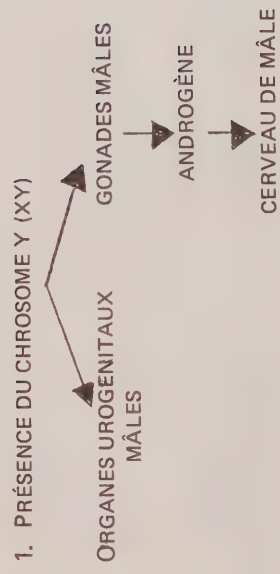
NAISSANCE

1. 4 – 6 SEMAINES PLUS AVANCÉES QUE LES GARÇONS
2. HÉMISPHERE SUPÉRIEURE DOMINANT (FONCTIONS LINGUISTIQUES)
3. HÉMISPHERE INFÉRIEUR NON DOMINANT (VISUEL-SPACIAL-MUSICOGÉNIQUE)
4. EN DANGER PENDANT SEULEMENT 2 ANS AUX CONDITIONS DÉFAVORABLES
5. DÉVELOPPEMENT DANS L'ENSEMBLE SUPÉRIEUR AUX GARÇONS
6. À 6 ANS: 1 AN D'AVANCE SUR LES GARÇONS EN CE QUI CONCERNE LES ACTIVITÉS LINGUISTIQUES

GARÇON

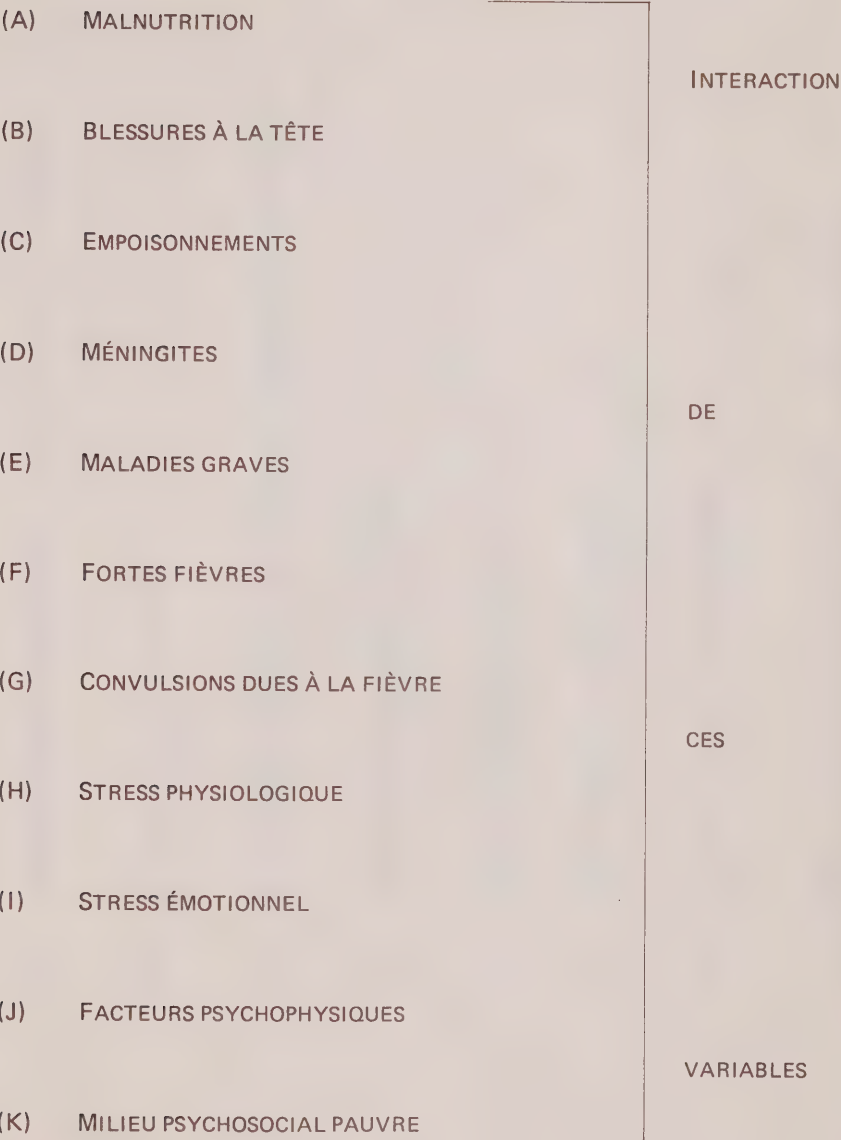
STADES I ET II

STADES III ET IV (JUSQU'À 6 ANS)



1. RETARD DE 4 À 6 SEMAINES DANS LE DÉVELOPPEMENT APRÈS LA NAISSANCE
2. HÉMISPHERE SUPÉRIEUR NON DOMINANT (PERCEPTION VISUELLE ET SPATIALE)
3. HÉMISPHERE INFÉRIEUR DOMINANT
4. RISQUE D'APPARITION DE CARACTÈRES ANORMAUX À L'ÂGE DE 4 OU 5 ANS  
A) CONVULSIONS DUES À LA FIÈVRE  
– HÉMISPHERE DOMINANT
5. DÉVELOPPEMENT GÉNÉRAL INFÉRIEUR À CELUI DES FILLES
6. À L'ÂGE DE 6 ANS: LES GARÇONS SONT EN RETARD D'UN AN SUR LES FILLES DANS LES ACTIVITÉS LIÉES AU LANGAGE
7. PLUS AGRESSIF QUE LES FILLES

INFLUENCES DES EXPÉRIENCES PRÉNATALES ET DE LA PRIME ENFANCE



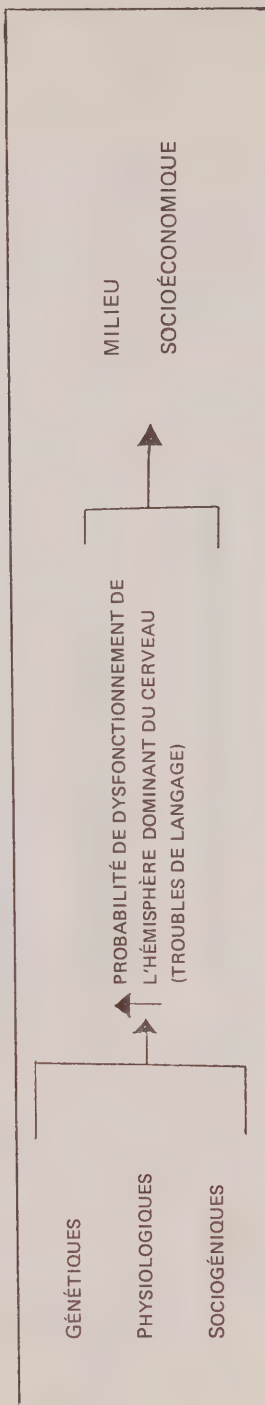
## CONSÉQUENCES DE LA MALNUTRITION SUR LE COMPORTEMENT

- |     |   |
|-----|---|
| (1) | RALENTISSEMENT DU DÉVELOPPEMENT                                   |
| (2) | DÉRANGEMENT DU COMPORTEMENT                                       |
| (3) | MALADRESSE DES MOUVEMENTS   |
| (4) | DÉRANGEMENT PERCEPTUEL MINEUR                                     |
| (5) | TENDANCE À LA DISTRACTION OU COURTE DURÉE DES MOMENTS D'ATTENTION |
| (6) | FAIBLE ARTICULATION VOCALE  |
| (7) | DÉFAILLANCES HOMÉOSTATIQUES                                       |

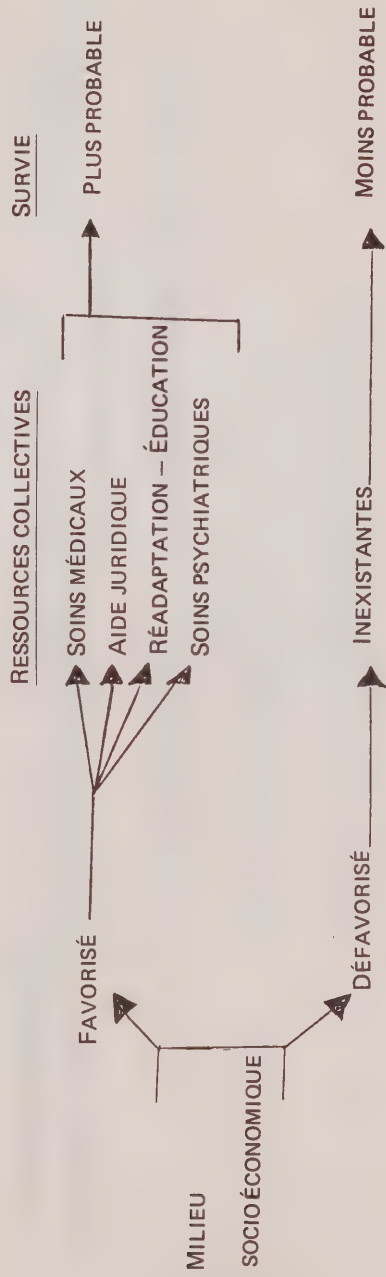
## CONSÉQUENCES DE LA MALNUTRITION SUR LE COMPORTEMENT

- (8) ÉNURÉSIE
- (9) TRANSPIRATION OU SALIVATION EXCESSIVES
- (10) MOUVEMENTS DE LA CHOROÏDE
- (11) HYPERACTIVITÉ
- (12) SOMMEIL ULTRA-PROFOND (NARCOLEPSIE)
- (13) DOULEURS ET INCAPACITÉS DE NATURE HYSTÉRIQUE
- (14) INCAPACITÉS D'APPRENTISSAGE

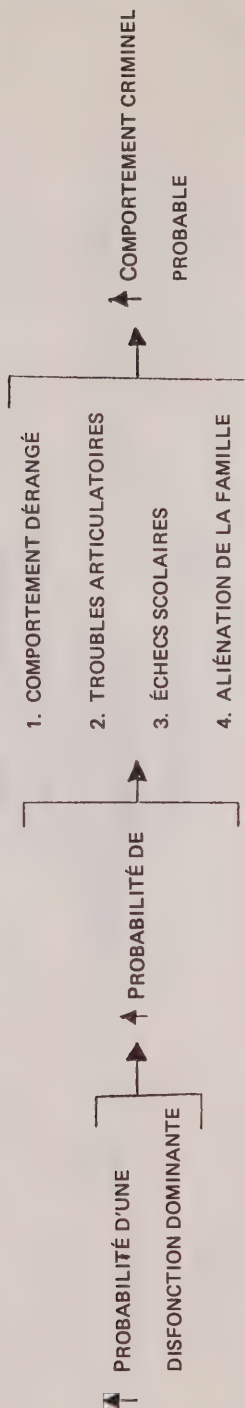
## FACTEURS DÉTERMINANTS CHEZ LE MÂLE



CIRCONSTANCES DÉTERMINANTES DANS LE DÉVELOPPEMENT DES GARÇONS



## DÉLINQUENCE CHEZ LES GARÇONS



## IMPLICATIONS DE L'APPROCHE NEUROSOCIOLOGIQUE

- (1) AUGMENTATION DE LA FACULTÉ D'EXPLICITATION
- (2) EXPLICATION DES DÉVIATIONS INDIVIDUELLES
- (3) IDENTIFICATION DE L'ENFANT DÉVIAANT PARMI LES ENFANTS DE MÊMES PARENTS
- (4) IDENTIFICATION DE L'ENFANT DÉVIAANT DANS UN GROUPE D'ENFANTS DU MÊME ÂGE
- (5) DIAGNOSTIQUE DISTINCTIF DE L'INDIVIDU
- (6) ÉVALUATION DES FACULTÉS ET DES INCAPACITÉS DE L'INDIVIDU
- (7) PRESCRIPTION D'UN TRAITEMENT INDIVIDUEL
- (8) POSSIBILITÉ DE PRÉVOIR LE RÉCIDIVISME CHEZ UN INDIVIDU

### DISFONCTIONNEMENT DU LOBE FRONTAL: 3 SYNDROMES PRINCIPAUX

#### A. CONVEXITÉ DORSOLATÉRALE (FACULTÉ COGNITIVE-INTELLECTUELLE)

- (1) PERTE DU CONTRÔLE DES MOUVEMENTS ET DES DÉPLACEMENTS.
- (2) DIFFICULTÉ DE FORMULATION DES PLANS ET DES PROJETS.
- (3) DIMINUTION DE LA CAPACITÉ DE CONTRÔLER OU D'ÉVALUER LES CONSÉQUENCES DE LEURS GESTES ET DE CONTRÔLER OU DE VÉRIFIER LEUR COMPORTEMENT COURANT – ILS PEUVENT NÉANMOINS NOTER RAPIDEMENT LES ERREURS DES AUTRES.
- (4) DIMINUTION DES FONCTIONS INTELLECTUELLES SUPÉRIEURES QUI PERMETTENT DE FAIRE DES RAISONNEMENTS ABSTRAITS ET DE FORMULER DES CONCEPTS (NOTA BENE: CETTE DIMINUTION N'AFECTE GÉNÉRALEMENT PAS LE RÉSULTAT DES TESTS NORMALISÉS D'ÉVALUATION DU QUOTIENT INTELLECTUEL COMME LE WECHSLER ADULT INTELLIGENCE SCALE).

A. CONVEXITÉ DORSOLATÉRALE (FACULTÉ COGNITIVE-INTELLECTUELLE) — (SUITE)

- (5) DIMINUTION DE L'ATTENTION, DE LA CONCENTRATION OU DE LA MOTIVATION  
ET AUGMENTATION DE LA TENDANCE À LA DISTRACTION.
- (6) AUGMENTATION DE L'IMPULSIVITÉ ET DIMINUTION DE LA CAPACITÉ D'INHIBITION.
- (7) DÉFICIENCE DE LA MÉMOIRE SECONDAIRE RÉSULTANT D'UNE DIMINUTION DE LA CAPACITÉ DE  
A) LIER DES MOBILES STABLES À DES SOUVENIRS B) SOUTENIR UN EFFORT DYNAMIQUE  
EN VUE DU RAPPEL VOLONTAIRE DES SOUVENIRS ET C) PASSER D'UN MODE D'ASSOCIATIONS  
À UN AUTRE (PAR EXEMPLE, EMPÊCHER L'INCIDENCE D'IDÉES FIXÉS).
- (8) RÉDUCTION DE L'EFFICACITÉ DU LANGAGE À CONTRÔLER LE COMPORTEMENT.
- (9) EUPHORIE ET MANIES.

## TROUBLE DU LOBE FRONTAL: 3 SYNDROMES IMPORTANTS

### B. SYNDROME ORBITAIRE (SYMPTÔMES ÉMOTIONNELS) – (SUITE)

- (1) PERTE DE L'ODORAT ET TROUBLES VISUELS.
- (2) MANQUE DE MAÎTRISE DE SOL.
- (3) VIOLENTES CRISES ÉMOTIONNELLES.
- (4) CHANGEMENT RADICAL DE LA PERSONNALITÉ.

## TROUBLE DU LOBE FRONTAL: 3 SYNDROMES IMPORTANTS

### B. SYNDROME ORBITAIRE (SYMPTÔMES ÉMOTIONNELS) (suite)

- (5) ACCROISSEMENT DES IMPULSIONS ET DIMINUTION DES INHIBITIONS FACE AUX INSTINCTS PRIMAIRES.
- (6) ABSENCE DE CONFLITS ÉMOTIONNELS OU INDIFFÉRENCE FACE À CES CONFLITS (C'EST-À-DIRE: ABSENCE DE SENTIMENTS ÉMOTIONNELS NORMAUX COMME LA CULPABILITÉ, LA HONTE, LE REMORDS, L'INQUIÉTUDE, ETC.).
- (7) IMPERTURBABILITÉ DES FACULTÉS INTELLECTUELLES, SOUVENT TROUBLÉES, PAR L'AUGMENTATION DE LA DISINHIBITION ET DES IMPULSIONS APPARENTÉES AUX LÉSIONS ORBITAIRES.
- (8) PROBLÈMES PSYCHOLOGIQUES: TROUBLES ÉMOTIONNELS PÉRIODIQUES COMME LE DÉLIRE, LA DÉPRESSIONS.

## TROUBLE DU LOBE FRONTAL: 3 SYNDROMES IMPORTANTS

## C. SYNDROME INTERMÉDIAIRE

- (1) DIMINUTION SOUDAINE DU TONUS CORTICAL.
- (2) AGITATION AU MOMENT DU RÉVEIL.
- (3) APPARITION DE PÉRIODES DE SOMNAMBULISME.

TROUBLE DU LOBE TEMPORAL GAUCHE

(1) DYSNOMIE

(2) DIFFICULTÉ À RÉPÉTER LES MOTS ET À PRENDRE EN DICTÉE DES NOTES

(3) OUBLI DU SENS DES MOTS

(4) DYSLEXIE

(5) MÉLANGE DU NOM DES COULEURS

(6) DIFFICULTÉ À RÉPÉTER DES RENSEIGNEMENTS REÇUS ET À LES MÉMORISER

(7) DIFFICULTÉ À DÉCELER DES PROPOS INSENSÉS

(8) DIFFICULTÉ À CALCULER MENTALEMENT

## TROUBLE DU LOBE TEMPORAL GAUCHE

- (9) MANQUE D'INITIATIVE, DISTRACTIONS
- (10) PRISES DE CONSCIENCE SPORADIQUES
- (11) DÉPERSONNALISATION (PRÉDOMINANT DU MOI)
- (12) TREMBLEMENT DES LÈVRES
- (13) HALLUCINATIONS EFFECTIVES ET GUSTATIVES
- (14) HALLUCINATIONS AUDITIVES
- (15) AURA DE PEUR, DE RAGE, DE DÉJÀ-VU
- (16) IRASCIBILITÉ, AGRESSIVITÉ ET VIOLENCE
- (17) TROUBLES PSYCHOLOGIQUES: SCHIZOPHRÉNIE, PSYCHOPATHIE CRIMINELLE,  
HYSTÉRIE ET SYNDROME OBSESSIF

## TROUBLE DU LOBE TEMPORAL DROIT

- (1) HALLUCINATIONS VISUELLES, DÉJÀ-VU
- (2) TROUBLES D'IDENTIFICATION VISUELLE RAPIDE
- (3) TROUBLES DE MÉMOIRE OU DIFFICULTÉ À RECONNAÎTRE DES VISAGES (PHOTOGRAPHIES)
- (4) TROUBLES DE TONALITÉ ET DÉBIT SACCADÉ
- (5) HALLUCINATIONS AUDITIVES, OLFACTIVES ET GUSTATIVES
- (6) TROUBLES DE MÉMOIRE À COURT TERME POUR DES RENSEIGNEMENTS VISUELS-SPATIAUX  
ET MUSICAUX

## TROUBLE DU LOBE TEMPORAL DROIT – (SUITE)

(7) MANQUE D'INITIATIVE

(8) PRISES DE CONSCIENCE SPORADIQUES

(9) SAUTES D'HUMEUR: DÉPRESSION, DÉLIRE ET CYCLOTHYMIE

(10) ÉTAT MORBIDE D'ANXIÉTÉ

(11) AGRESSIVITÉ ET VIOLENCE

## TROUBLE DU LOBE PARIÉTAL GAUCHE

- |     |   |
|-----|---|
| (1) | INVERSION DES DIRECTIONS                                      |
| (2) | DYSCALCULIE   |
| (3) | DIFFICULTÉ À LIRE ET À ÉCRIRE DES CHIFFRES                    |
| (4) | AFFAIBLISSEMENT DES RÉSULTATS NORMAUX DE TESTS D'INTELLIGENCE |
| (5) | AGNOSIE DIGITALE  |
| (6) | APPARITION DE LA DYSLEXIE                                     |
| (7) | DYSGRAPHIE  |

## TROUBLE DU LOBE PARIÉTAL DROIT

(1) ATTEINTE AUX FONCTIONS NORMALES VISUELLES ET SPATIALES

(2) DYSPRAXIE DANS LA VISION DES CHOSES

(3) INDIFFÉRENCE SPATIALE UNILATÉRALE

(4) DIMINUTION DES RÉACTIONS DU CORPS

(5) DYSTÉRÉOGNOSIE

(6) AGNOSIE DIGITALE

## APPENDIX "1-B"

Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science

Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour

Presentation by Dr. M. Resnick

May 11, 1977

Dr. Resnick: Honourable senators, I should first like to congratulate Senator McGrand on his energy and persistence in getting this very important committee formed. Since my involvement with children with learning disabilities or abnormal brain dysfunction for the past 12 years, this is undoubtedly the most important committee formed at the federal level.

I should like first to discuss learning disability, its definition, signs and symptoms, the importance of diagnosis and how undiagnosed or untreated learning disabled children can become juvenile delinquents.

Children with learning disabilities are at considerable risk: they are at risk for academic failure, at risk for anti-social behaviour, and at risk for psychopathology in adolescence. Scientific advances and better medical care have eliminated many of the life-threatening children's diseases and reduced the damaging effects of many others. As these crisis illnesses have retreated from the centre of concern, the physician who treats children is called upon more and more to deal with chronic problems.

One of the most important chronic problems in pediatrics today is that of children with learning disabilities. Without an early diagnosis and subsequent understanding and help, both at school and at home, these children become the early school dropouts. In this day and age when the bare minimum of a Grade 12 diploma is essential, without a high school diploma these students often have trouble in obtaining the most menial job, even though they may have average or above average intellectual abilities. Secondary emotional problems and delinquency are two of the results of years of school frustration. How many hundreds of hours of frustration for parents and how many hundreds of millions of dollars this has cost the taxpayer has never been adequately estimated, but it certainly is a great deal. It is important that they be diagnosed early to prevent these children from becoming school battered. The blame for these children becoming school battered should be shared not only by the school but also by the medical profession for not diagnosing them before they enter school. Medical education has been tardy in training physicians in this area of childhood medicine and in applying this knowledge to assist the school system in the prevention and treatment of children with learning disabilities.

## APPENDICE «1-B»

Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences

Sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance

Mémoire présenté par le Dr M. Resnick

Le 11 mai 1977

Le Dr Resnick: Honorables sénateurs, je voudrais tout d'abord féliciter le sénateur McGrand de l'énergie et de la ténacité dont il a fait preuve pour constituer le présent comité qui est très important. Depuis les 12 dernières années que je m'occupe d'enfants qui présentent des troubles de l'apprentissage ou une dysfonction anormale du cerveau, le présent comité est sans aucun doute le plus important qui ait été constitué au niveau fédéral.

Je voudrais tout d'abord discuter des troubles de l'apprentissage, de leur définition, des signes et des symptômes, de l'importance du diagnostic et de la façon dont les enfants qui présentent une incapacité à apprendre, qui n'est pas diagnostiquée ou traitée, peuvent devenir des délinquants juvéniles.

Les enfants qui présentent des troubles de l'apprentissage courent des risques considérables: ils risquent d'échouer dans leurs études, ils risquent d'avoir un comportement anti-social et présentent des risques psychopathologiques pendant l'adolescence. Les progrès scientifiques et de meilleurs soins médicaux ont éliminé un grand nombre des maladies qui menaçaient la vie des enfants et ont diminué les effets nuisibles de nombreuses autres de ces maladies. Étant donné que ces maladies à aggravation brusque ne constituent plus une préoccupation principale, le médecin qui traite les enfants est amené de plus en plus à s'occuper des problèmes chroniques.

De nos jours, l'un des plus importants des problèmes chroniques dans la médecine infantile est celui des enfants qui présentent une incapacité à apprendre. Faute d'un diagnostic précoce, ainsi que de compréhension et d'aide par la suite, tant à l'école qu'à la maison, ces enfants doivent très tôt abandonner l'école. De nos jours, où le minimum nécessaire est un diplôme de 12<sup>e</sup> année, sans posséder de diplôme d'école secondaire, ces écoliers ont souvent des difficultés à obtenir un emploi classé parmi les plus subalternes, même s'ils possèdent des aptitudes intellectuelles moyennes ou au-dessus de la moyenne. Les problèmes émotionnels secondaires et la délinquance découlent des années de frustration à l'école. Combien de centaines d'heures de frustration pour les parents et combien de centaines de millions de dollars ceci a coûté aux contribuables est un chiffre qui n'a jamais été évalué mais il est certainement élevé. Il est important que ces déficiences fassent l'objet d'un diagnostic précoce pour empêcher ces enfants d'être traumatisés par l'école. Dans ce cas, le blâme doit être partagé non seulement par l'école mais également par la profession médicale qui n'a pas prononcé de diagnostic avant que ces enfants entrent à l'école. L'éducation médicale a été lente à former des médecins dans ce domaine de la médecine infantile et à appliquer ces connaissances pour aider le système scolaire dans la prévention et le traitement des enfants présentant des troubles d'apprentissage.

A child with a learning disability is characterized by an educationally significant discrepancy between his estimated potential for learning and his day-to-day level of functioning in the classroom. These children are not mentally retarded, are not deaf or blind, are not psychotic but have an average or above average IQ. Again, I repeat, these children are at considerable risk—at risk for academic failure, at risk for anti-social behaviour and at risk for psycho-pathology in adolescence. These children, without a doubt, constitute a great percentage of dropouts in our high schools today. All we need do is look back at the numbers of special learning disabled classes in elementary schools ten years ago and today, at the numbers of LD children receiving remedial help in regular classes ten years ago and today, and compare that with the number of LD students in high schools receiving remedial help. In many high schools that number is zero.

An indication of the prevalence of this problem is that in the Ottawa public school system in 1964 there were approximately six learning disability classes and they were at that time called "Classes for the neurologically impaired". Ten years later, in 1974, there were 40 LD classes with approximately 320 students and as well as in 1974 in the regular classes there were approximately 600 who were receiving remedial help. This figure undoubtedly is greater as of 1977. And yet in the Ottawa public school and high school system there are, to the best of my knowledge, only two high schools that have resource agency units today.

Now, what is happening to these other 700 to 900 children going from elementary school to high school? What help are they getting? In the Carleton public school system, in 1969, with an enrolment of 19,000, there was one class for the neurologically impaired. In 1974, with an enrolment of over 23,000, there were 20 to 25 LD classes, as well as 21 remedial teachers who were giving remedial help to 1400 other students in regular classes. Now, in 1977, in each of the high schools in the Carleton public school system there is a resource unit—and it is one of the few school boards where there is a resource unit in each of the high schools.

I state this now—and I will repeat this statement later on—that it is not all the children with learning disabilities who develop into juvenile delinquents. As a matter of fact, those who are diagnosed early and treated do not become juvenile delinquents at any greater rate than the so-called "normal" student who has no learning disability. It is usually the untreated and undiagnosed LD child who is suffering from minimal brain dysfunction who becomes frustrated with many years of school failure and who then becomes the early high school dropout and subsequently turns to juvenile delinquency.

Un enfant qui présente des troubles d'apprentissage est caractérisé par un écart notable en matière d'éducation, entre son potentiel estimé dans le domaine de l'apprentissage et son niveau de réussite d'un jour à l'autre en classe. Ces enfants ne sont pas mentalement retardés, ils ne sont pas sourds ou aveugles, ne sont pas anaplectiques, mais ont un quotient d'intelligence moyen ou au-dessus de la moyenne. Je le répète une fois encore, ces enfants courent des risques considérables; ils risquent d'échouer dans leurs études; ils risquent d'avoir un comportement antisocial et présentent des risques psychopathologiques pendant l'adolescence. Il ne fait pas de doute que dans nos écoles secondaires d'aujourd'hui un gros pourcentage de ces enfants doivent abandonner leurs études. Nous n'avons qu'à regarder le nombre de classes spéciales réservées aux enfants qui présentent des troubles à l'apprentissage, dans les écoles élémentaires, il y a dix ans et aujourd'hui, à voir le nombre d'enfants qui présentent des troubles de l'apprentissage qui recevaient une aide curative dans les classes ordinaires, il y a dix ans, et aujourd'hui, et à comparer avec le nombre d'étudiants des écoles secondaires qui présentent des troubles de l'apprentissage et reçoivent une aide curative. Dans de nombreuses écoles secondaires, ce chiffre est égal à zéro.

A titre d'indication de la fréquence de ce problème, dans le système d'école publique d'Ottawa en 1964, il y avait environ six classes réservées aux enfants présentant des troubles de l'apprentissage et, à l'époque, on les appelait «classes réservées aux neurologiques». Dix ans plus tard, en 1974, il y avait 40 classes réservées aux enfants présentant des troubles de l'apprentissage qui comptaient environ 320 étudiants et, également en 1974, dans les classes ordinaires, environ 600 élèves recevaient une aide médicale. Ce chiffre est manifestement plus élevé en 1977. Cependant, à Ottawa, dans les écoles publiques, et les écoles secondaires, il n'y a, pour autant que je sache, que deux écoles secondaires qui disposent aujourd'hui de personnel spécialisé.

Maintenant, qu'arrive-t-il à ces autres 700 ou 900 enfants qui passent de l'école élémentaire à l'école secondaire? Quelle aide reçoivent-ils? En 1969, à l'école publique de Carleton, pour 19,000 élèves inscrits, il y avait une classe réservée aux neurologiques. En 1974, avec plus de 23,000 élèves inscrits, il y avait de 20 à 25 classes réservées aux enfants qui présentaient des troubles de l'apprentissage, ainsi que 21 professeurs spécialisés qui donnaient une aide curative à 1,400 autres étudiants dans les classes ordinaires. Aujourd'hui, en 1977, dans chaque école secondaire du système d'école publique de Carleton, il existe un personnel spécialisé et c'est l'un des rares conseils scolaires où il existe un groupe de ce genre dans chacune des écoles secondaires.

Je précise, et je le répéterai plus tard, que tous les enfants qui présentent des troubles de l'apprentissage ne deviendront pas des délinquants juvéniles. En fait, ceux qui font l'objet d'un diagnostic précoce et qui sont traités, ne présentent pas un taux de délinquance juvénile plus élevé que les prétendus étudiants «normaux» qui ne présentent pas de troubles de l'apprentissage. C'est d'ordinaire l'enfant qui présente des troubles de l'apprentissage, qui n'a pas fait l'objet d'un diagnostic, qui n'a pas été traité, qui souffre d'un dysfonctionnement minime du cerveau, qui devient frustré à la suite de plusieurs années d'échec scolaire, qui doit abandonner très tôt

Children with learning disabilities have, as a group, many similar characteristics.

First, the sex; the ratio of males to females is approximately four to six to one.

Second, they are hyperactive; they are pathologically hyperactive. They have a short attention span that shifts and displays what we call disinhibition. They are unable to inhibit responses to the immediate cues in the environment but respond in an explosive all-or-none sort of manner. As infants they were colicky, constantly in motion, light sleepers, excited with overstimulation. In school, they shuffled feet, tapped pencils, were not purportedly destructive but were just unable to put on the brakes, and were impulsive, over-anxious children. This hyperactivity diminishes with age but often persists into adolescence, but even after adolescence and as young adults they are the fidgety people, the driving people, the ones who still have trouble sitting still.

Third, they have a memory problem. The teacher states, "He seemed to remember yesterday, but came to school today and had forgotten it. It is as if his mind was a blank."

Fourth, they have difficulty in abstract or conceptual thinking, therefore they have trouble with arithmetical problems.

Fifth, they are highly distractable, the victim of anything that occurs around them; they pay excessive attention to detail, feel forced to pay attention to everything they see or touch.

Sixth, they suffer from perseveration. Perseveration is the continuance of an act long past a point in time when it may have any significance. The teacher has difficulty moving them from one task to another. They will tend to write the same work over and over again, or ask the same question over and over again.

Seventh, they have trouble with symbols. They have difficulty in their recognition or use of symbols, and therefore this child becomes the poor reader or non-reader. So with reading, so important by the third or fourth grade, they have experienced so many defeats that often by the third or fourth grade they develop secondary psychological manifestations. This will result in the child acting in one of two ways: either he will become a rebel and say, "It doesn't matter: I'll make my place in the sun somehow"; or he will retire into total defeat or apathy, into the non-motivated child. Therefore, early recognition is very important to institute proper remedial help.

Many of these children suffer from perceptual problems. Perception is the recognition and integration of stimuli which occur in the brain. Perception does not occur in the sensory organs, that is why with visual perception the child may have good visual acuity, 20-20 vision, but may have a visual perceptual problem in which he is unable to integrate the message that comes to the eyes and to the brain, and therefore, for

l'enseignement secondaire, qui devient par la suite un délinquant juvénile.

En tant que groupe, les enfants qui présentent des troubles de l'apprentissage ont de nombreuses caractéristiques similaires.

Tout d'abord le sexe; le taux des garçons par rapport aux filles est d'environ 4 ou 6 pour 1.

En second lieu il s'agit de sujets hyperactifs qui le sont pathologiquement. Ils ne peuvent se concentrer que durant de très courts espaces de temps qui varient et manifestent ce que nous appelons la désinhibition. Ils sont incapables d'inhiber les réponses aux excitations immédiates de l'environnement mais ils répondent d'une façon explosive ou s'abstiennent. Lorsqu'ils étaient enfants ils souffraient fréquemment de coliques, étaient toujours en mouvement, avaient le sommeil léger et réagissaient vivement à une stimulation excessive. A l'école ils traînaient les pieds, tambourinaient avec leur crayon, ne se montraient pas délibérément destructifs mais étaient incapables de se réfréner; c'était des enfants impulsifs et souffrant d'une anxiété excessive. Cette hyperactivité diminue avec l'âge mais persiste souvent pendant l'adolescence et même après. Il s'agit des jeunes adultes nerveux, des gens pressés, de ceux qui ont des difficultés à rester tranquillement assis.

En troisième lieu, ils ont des problèmes de mémoire. Le professeur déclare: «Il semblait se souvenir hier mais il est venu à l'école aujourd'hui et a oublié. C'est comme s'il y avait un vide dans son esprit.»

Quatrièmement, ils ont du mal à formuler une pensée abstraite ou une idée et ont donc beaucoup de difficultés à résoudre des problèmes d'arithmétique.

Cinquièmement, ils se laissent très facilement distraire, et sont à la merci de tout ce qui les entoure. Ils s'attachent exagérément aux détails, se sentent obligés de s'intéresser à tout ce qu'ils voient, à tout ce qu'ils touchent.

Sixièmement, ils souffrent de hantise, c'est-à-dire qu'ils gardent à l'esprit une action longtemps après qu'elle ait perdu toute importance. Les instituteurs qui s'occupent d'eux ont du mal à les faire passer d'un travail à l'autre. Ces enfants ont tendance à refaire inlassablement le même travail ou à ressasser les mêmes questions.

Septièmement, les symboles sont pour eux une source de difficultés. Ils ont du mal à les reconnaître et les utiliser. Ces enfants ont donc du mal à lire ou ne peuvent pas lire du tout. Ainsi la lecture, qui est si importante au niveau de la troisième ou de la quatrième année, leur a déjà causé tant de déboires qu'on constate souvent alors chez eux des manifestations psychologiques secondaires. L'enfant réagit soit en se révoltant et en se disant: «Cela ne fait rien, j'arriverai quand même à me faire une place au soleil», soit en se sentant totalement vaincu ou apathique, perdant ainsi toute motivation. Le dépistage précoce est donc très important pour qu'il soit possible d'appliquer un traitement approprié.

Un grand nombre de ces enfants ont des problèmes de perception. Percevoir, c'est reconnaître et intégrer des stimuli dans le cerveau. La perception ne s'effectue pas au niveau des organes sensoriels, et c'est pourquoi, en ce qui concerne la perception visuelle, l'enfant peut avoir une excellente vue, mais souffrir quand même d'un défaut de perception du fait qu'il est

example, he sees the word "saw" and will write down the word "was".

In the process of communication, we receive messages either through our ears or eyes. The messages are integrated into the brain through memory, association and evaluation, and then the messages are expressed either vocally (we say the message or the answer) or motor (we write it).

Of the two preeminent senses, hearing and vision, vision has greater importance for perception of the environment. Visual perception normally develops between the ages of  $3\frac{1}{2}$  to  $7\frac{1}{2}$ , and should be perfectly developed by  $7\frac{1}{2}$ . A child with a visual perceptual problem will not have good visual perception and, therefore, he will have trouble in judging, if he has a space or relationship problem, where his seat is. He will have trouble holding his hands properly in order to catch the ball on the playground. He may have trouble with eye-motor coordination and have trouble in writing on the line. And so this child, if not understood by the teacher, not diagnosed, will then be frustrated in the classroom, will feel rejected by the teacher because his work is poor and sloppy. He will be rejected by his peers on the playground because he cannot play with them the games under their set of rules because he has trouble in catching or hitting the ball, and often he will be rejected at home by his parents because of his hyperactivity and his constantly getting into trouble at home.

It is felt that this combination of rejection plus a minimal brain dysfunction is what leads the child to become the dropout in high school and to turn to juvenile delinquency, where he can meet with others who do not reject him and where temporarily at least, he becomes successful at something.

There are five visual perceptual abilities which are important and which all children need. A child with perceptual problems may have trouble in one or all of these areas. There is: first, eye-motor coordination; second, figure ground perception; third, constancy of shape; fourth, position and shape; and fifth, spatial relationship.

As an example, a child with a visual motor coordination problem will have trouble with printing and writing, he will have difficulty writing on the line, and the teacher's comment will often be that the child is careless. Now this child, if he concentrates on his writing, will probably be able to write neatly but will sacrifice his ideas. If he concentrates on getting his ideas across, he will sacrifice his writing. It is often said of these children that, "If they write they cannot think, and if they think they cannot write."

An auditory perceptual problem is not as common as a visual perceptual problem. However, these are more difficult to diagnose and treat. The sounds in these children are distorted. The analysis of sounds is needed in spelling, the synthesis of sounds is needed in reading, and both of these are disturbed in these children. A child with an auditory perceptual problem will often react adversely to shouting and yelling so, therefore, if a child with such a problem has a teacher who is raising his

incapable d'intégrer le message qui s'offre à sa vue et parvient à son cerveau. Par exemple, il voit le mot «lac» et écrira «cal».

Dans le processus de communication, nous percevons des messages, soit par l'ouïe soit par la vue. Ces messages sont emmagasinés dans le cerveau par la mémorisation, l'association et l'évaluation et ils sont ensuite exprimés soit verbalement quand nous formulons le message ou fournissons une réponse soit mécaniquement quand nous écrivons ce message ou cette réponse.

De ces deux sens primordiaux que sont l'ouïe et la vision, c'est cette dernière qui revêt la plus grande importance dans la perception du milieu. En règle générale, c'est entre 3 ans et demi et 7 ans et demi que l'enfant acquiert son pouvoir de perception visuelle. Un enfant qui souffre d'un problème de perception visuelle et qui a en outre, du mal à se situer ou à établir des relations dans l'espace, arrivera difficilement à regagner sa place. A l'heure du jeu, il aura du mal à placer ses mains de façon à attraper la balle. Il peut avoir du mal à coordonner les mouvements de ses yeux et parviendra difficilement à écrire sur les lignes. Si son professeur ne le comprend pas, si son problème n'est pas dépisté, il ne sera pas heureux en classe, il se sentira rejeté par son professeur parce que son travail est médiocre et peu soigné. En récréation, les autres enfants l'excluront parce qu'il ne peut respecter leurs règles du jeu et qu'il a du mal à attraper ou à frapper la balle. A la maison, il arrivera souvent que ses parents le rejettent aussi parce qu'il est hyperactif et s'attire toujours des ennuis.

On estime que lorsque ce rejet s'accompagne d'une légère déficience cérébrale, l'enfant risque, une fois parvenu à l'école secondaire, d'abandonner ses études et de se joindre à de jeunes délinquants au milieu desquels il ne se sentira pas rejeté et où il aura, temporairement du moins, l'impression de pouvoir réussir.

Il existe cinq importantes facultés de perception visuelle que tous les enfants doivent avoir. Ceux qui souffrent de problèmes de perception risquent d'avoir des difficultés dans un ou plusieurs de ces domaines. Il y a en premier lieu, la coordination des mouvements des yeux; deuxièmement, la perception des formes; troisièmement, la constance des formes; quatrièmement, la position et la forme, et cinquièmement, la relation dans l'espace.

Par exemple, un enfant qui a du mal à coordonner le mouvement de ses yeux pourra difficilement former des lettres et écrire. Il aura du mal à écrire sur les lignes, et très souvent son professeur aura l'impression que cet enfant est négligent. S'il concentre ses efforts sur l'écriture, il arrivera probablement à écrire proprement mais au détriment de son raisonnement logique. S'il se concentre pour rassembler ses idées, son écriture en souffrira. On dit souvent de ces enfants que s'ils arrivent à écrire ils ne peuvent plus penser, et que s'ils se mettent à réfléchir, ils ne peuvent plus écrire.

En ce qui concerne l'ouïe, les problèmes ne sont pas aussi fréquents que dans le cas de la vision. Toutefois, ils sont plus difficiles à dépister et à traiter. Ces enfants qui en souffrent perçoivent des sons déformés. Comme il faut pouvoir analyser les sons pour épeler, et effectuer leur synthèse pour lire, ces enfants ne sont en mesure ni d'épeler ni de lire convenablement. Un enfant qui souffre d'un problème de perception auditive réagira souvent négativement aux cris et aux éclats de

voice a great deal in the classroom, this will often turn these children off, so much so that it is almost as if they are having an epileptic type of seizure. They, of course, may react this way at home with their siblings if there are arguments in the house, a lot of raising of voices, and loud music being played.

There are a number of clues which will give an index of suspicion for children with learning disabilities or minimal brain dysfunction.

First, as I have mentioned, sex. The males outnumber the females by four, five, or six to one.

Second, there may be a family history of reading, spelling, or speech disorders.

Third, a complicated pregnancy. During the pregnancy there may be a history of bleeding, of spotting, toxemia, or drug reaction; also drug abuse may be present in the history of the pregnant woman.

Fourth, birth history. Prematurity or postmaturity can both lead to minimal brain dysfunction and learning disabilities. Prolonged or precipitous labour, unusual delivery such as a breech or mid-forceps delivery, and perinatal anoxia may occur, and therefore an APGAR reading is of great importance.

Fifth, neonatal course, poor sucking, excessive sleepiness, apathy, increased irritability.

Sixth, developmental milestones, especially speech development, large or small motor incoordination problems.

Seventh, illness or accidents; any that may cause central nervous system injury or insults, for example, central nervous system infection or severe dehydration in infancy.

Eighth, hyperkinetic syndrome. This is a group of symptoms associated with learning problems and with central nervous system dysfunction. These are usually diagnosed as behaviour problems, but basically they may be an organic problem which because of the child's repeated defeat will become a behaviour problem.

Ninth, unrecognized seizures, such as petit mal or psychomotor seizures; for example, inattention, day-dreaming, temper outbursts or bizarre behaviour. Because of this, I feel that an EEG, an electroencephalogram, should be done on all these children. In my own practice—and I have seen over 2,000 children with learning disabilities and minimal brain dysfunction in the past 12 years—I have found that 70 per cent of the EEGs are abnormal. The abnormality is usually a generalized disorganized pattern, or it may be localized, or may show a seizure pattern in sleep or with a light flashing, and this is called photic sensitive epilepsy. The result of the EEG may give a clue as to what medication should be used.

At this point of the presentation I showed several slides, some of the Bender-Gestalt test and how with a child's visual perceptual problem this test is distorted. I also showed the chart (Connor's Teacher's rating scale) that can be used, and

voix de sorte qu'un tel enfant, si le professeur élève considérablement la voix en classe, sera si dérouté qu'il semblera avoir une crise de genre épileptique. L'enfant peut évidemment réagir de cette façon au foyer avec sa famille s'il y a des querelles, beaucoup de cris et de la musique forte.

Un grand nombre d'indices permettent de constater qu'un enfant peut souffrir de difficultés d'apprentissage ou de dysfonctionnement cérébral minimal.

Premièrement, comme je l'ai mentionné, le sexe: les garçons sont plus nombreux que les filles: quatre, cinq ou six garçons pour une fille.

Deuxièmement, des antécédents familiaux de difficultés à lire, à épeler ou à s'exprimer.

Troisièmement, une grossesse compliquée. Pendant la grossesse, il a pu y avoir pertes de sang, des taches, de la toxémie ou une réaction aux médicaments; on peut également constater des abus de médicaments chez la femme enceinte.

Quatrièmement, la prématuration ou une grossesse prolongée peuvent tous les deux entraîner un dysfonctionnement cérébral minimal et des difficultés d'apprentissage. Un accouchement prolongé ou précipité, un accouchement inhabituel comme une présentation par le siège ou la nécessité d'utiliser des forceps, une anoxémie peuvent également se produire et c'est pourquoi la lecture de l'APGAR est très importante.

Cinquièmement, le déroulement des premiers mois: faible succion, sommeil excessif, apathie, irritabilité croissante.

Sixièmement, des difficultés de croissance: surtout l'amélioration de l'articulation, difficultés, majeures ou mineures de coordination motrice.

Septièmement, des maladies ou accidents; tout cela peut attaquer le système nerveux central, par exemple, une infection du système nerveux central ou une grave déshydratation au cours de la prime enfance.

Huitièmement, l'ataxie. Il s'agit d'un groupe de symptômes associés aux problèmes d'apprentissage et au dysfonctionnement du système nerveux central. Ces symptômes sont habituellement perçus comme des problèmes de comportement, mais il peut s'agir fondamentalement d'un problème organique, qui, en raison des défaites répétées de l'enfant, deviendra un problème de comportement.

Neuvièmement, des crises méconnues, comme le petit mal ou les crises psychomotrices; par exemple l'inattention, le rêve éveillé, les explosions de colère ou le comportement étrange. C'est pourquoi il faudrait que tous ces enfants subissent, à mon avis, un EEG, électro-encéphalogramme. J'ai vu, à mon bureau, plus de 2,000 enfants souffrant de difficultés d'apprentissage et de dysfonctionnement cérébral minimal au cours des 12 dernières années et j'ai constaté que 70 p. 100 des électro-encéphalogrammes indiquaient un comportement anormal. Cette anomalie se manifeste habituellement par une désorganisation généralisée ou localisée ou par une crise pendant le sommeil ou avec un éclair lumineux et c'est ce que l'on appelle l'épilepsie sensible à la lumière. L'électro-encéphalogramme peut aider à déterminer le genre de médicament à prescrire.

A ce moment de la présentation, j'ai montré plusieurs diapositives, certaines du test Bencher-Gestalt et comment ce test est déformé par un enfant souffrant de problèmes de perception visuelle. J'ai également montré le tableau (Connor's

that should be used, by teachers to help indicate the children in their classrooms who really are hyperactive. Sometimes it is rather difficult to tell the truly hyperactive child from the overactive child. I then showed a series of slides of EEGs of patients with learning disabilities with minimal brain dysfunction, and who showed this abnormal pattern in the EEGs.

I will briefly go through each of the slides that I showed and relate them to the patients who had these EEGs done.

This first EEG is of a patient who was born in 1961 and was 13 or 14 when I first saw him. He had a birth history of a pregnancy which was 44 weeks, plus a labour that was induced. His past history: At the age of four he was in a car accident in which his head hit the windshield of the car and shattered the windshield. He had academic difficulties in school, poor peer relationships, marginal school performance and negative attitude towards school achievement. His complaints when I saw him: he had incoordination problems, hyperactive, short attention span, good memory but with problems with abstract thinking; he read well but his writing was terrible. Physical examination was negative. Psychological testing showed an IQ that was average, but a deficit in visual motor development. There were mainly two slides shown here, and one, the first, showed a normal EEG with good, normal Alpha-waves. However, in the second and third EEG, when the photic marker showed photic stimulation, he had a convulsive response and showed the spike-and-wave pattern with photic-stimulation. Thus his resting record was normal, but the EEG showed a potential epileptiform photic-sensitive pattern, atypical centrocephalic abnormality. In other words, he was potentially an epileptic; perhaps he would get overt seizures at some future date with the proper type of photic-stimulation.

The other question that arises here is: Did he have in the classroom subclinical seizures, whereby he did not convulse but had blank periods that lasted only a second or a fraction of a second, but this interrupted his learning process and his thought processes and made it difficult for him to learn. One can well imagine what might happen, or must happen, to a child like this in a classroom with the sun shining through the windows reflecting off of bright objects into his eyes.

The second set of slides was that of a child who was adopted, and I do find a relatively large number of adopted children with this problem who had hyperactive behaviour problems, provocative swearing, and in the EEG there were five clear, sharp and slow wave complexes which were specially present in the left frontal central area.

Another slide in his case showed fast beta activity, which is often consistent with anoxia or apoxia at birth. In his case it is rather interesting that at the age of two there appeared to be some delay of development and it was thought at that time that he had brain injury, and he had an EEG then as well as

Teacher Rating Scale) que l'on peut utiliser et que les enseignants devraient utiliser pour les aider à déterminer les enfants qui, en classe, sont réellement hyperactifs. Il est parfois difficile de savoir si un enfant est vraiment hyperactif ou simplement suractif. J'ai ensuite montré une série de diapositives d'électro-encéphalogrammes de patients souffrant de difficultés d'apprentissage ou de dysfonctionnement cérébral minimal. Ces anomalies sont révélées par les électro-encéphalogrammes.

J'expliquerai brièvement chacune des diapositives que j'ai montrées et cela par rapport aux patients qui ont subi des électro-encéphalogrammes.

Le premier électro-encéphalogramme est celui d'un patient né en 1961 et qui avait 13 ou 14 ans lorsque je l'ai rencontré pour la première fois. Dans ce cas, la grossesse a duré 44 semaines et le travail a dû être provoqué. Les antécédents de l'enfant: à l'âge de 4 ans, dans un accident d'automobile, la tête de l'enfant a heurté et fait éclater le pare-brise. Il éprouvait des difficultés à l'école, ses relations avec ses camarades étaient médiocres, son rendement scolaire marginal et son attitude à l'égard de l'école était négative. Lorsque je l'ai rencontré il éprouvait des problèmes de coordination, il était hyperactif, ne pouvait se concentrer très longtemps, avait une bonne mémoire, mais éprouvait des difficultés avec la pensée abstraite; il lisait bien mais son écriture était terrible. L'examen physique était négatif. Les tests psychologiques ont indiqué qu'il possédait un quotient intellectuel moyen mais il manquait de motricité visuelle. Il y a surtout deux diapositives dans ce cas et l'une, la première, montrait un électro-encéphalogramme normal avec des ondes de rythme alpha normal. Toutefois, au deuxième et troisième électro-encéphalogramme, lorsque le marqueur lumineux a indiqué une stimulation à la lumière, le patient a réagi par des convulsions et a fait montre d'un complexe pointe-onde, avec stimulation lumineuse. Ensuite, son sommeil était normal, mais l'électro-encéphalogramme a indiqué qu'il pouvait avoir des spasmes épileptiformes, une anomalie centrocéphalique typique. En d'autres mots, il pouvait devenir épileptique; il aurait peut-être des crises plus tard, s'il était soumis à la stimulation lumineuse appropriée.

Dans ce cas-ci, un autre problème se posait: il s'agissait de savoir si l'enfant avait eu des crises subcliniques en classe, sans convulsion mais des périodes d'absence qui ne durent qu'une seconde ou une fraction de seconde, mais qui interrompent son apprentissage et son processus mental. C'est pourquoi il éprouvait des difficultés à apprendre. On peut très bien s'imaginer ce qui pourrait arriver ou arrive inévitablement, à un enfant comme celui-ci, dans une classe où le soleil brille et réfléchit dans ses yeux les objets brillants.

La deuxième série de diapositives portait sur le cas d'un enfant adopté et je trouve qu'il y a un nombre relativement élevé d'enfants adoptés aux prises avec ce problème. Cet enfant avait un comportement hyperactif, il sacrait de façon provocante, et ses EEG, laissaient voir cinq ensembles d'ondes claires, bien définies et lentes, particulièrement nombreuses dans le centre gauche du lobe frontal.

Une autre diapositive, sur son cas, montrait une activité bêta rapide, phénomène qu'on retrouve souvent dans les cas d'anoxie à la naissance. Dans le cas qui nous concerne, il est plutôt intéressant de constater qu'à l'âge de 2 ans, le développement de l'enfant semblait souffrir un certain retard; on a cru

skull X-rays and a pneumoencephalogram. However, the EEG done at the age of two was normal but, as you can see, at the age of seven or eight it was grossly abnormal.

The next slide was again of an adopted child who was hyperactive, short attention span, impulsive, with an average IQ but whose work was untidy and messy. This EEG showed a mild diffuse disturbance of cerebral activity by an excess of frontal beta activity.

Finally, this last patient had an EEG which showed a convulsive response which occurred partly when he was wearing the green glasses and photic stimulation was given to him while he was having the EEG. When the green glasses were taken off, this increased the response to such an extent that he actually developed a jerk in his limbs which was a convulsive seizure. He responded to a new drug, clonazepam, which is used specifically for photic-sensitive epilepsies.

The following slide was that of a girl who had a short attention span, was hyperactive and had coordination problems. In her case, because of a craving for sugar, a five-hour glucose tolerance test was done and this showed a half-hour p.c. blood sugar of 196 and a tremendous drop on the graph showing in one hour the p.c. blood sugar was 106. This was a drop of 90 milligrams per cent in 30 minutes. It is considered by some that a drop of 60 milligrams per cent, or more, in 60 minutes is diagnostic of functional hypoglycemia. I would say that in her case a drop of 90 in 30 minutes showed a definite case of reactive hypoglycemia. She was placed on a low carbohydrate, high protein diet. She improved considerably with an increase in attention span, a decrease in restlessness and an improvement in her school grades.

Perhaps at this point a short discourse on hypoglycemia might be in order. A too rapid drop in blood sugar, or a low level of blood sugar, is diagnostic of hypoglycemia and will often produce many symptoms, some which include irritability, aggressiveness, drowsiness, dizziness, headaches, a feeling of being apart. In one case that I had this patient, who was hypoglycemic, as it turned out, I sent her for the glucose tolerance test. After she ingested the sugar, about three to four hours later, when the blood sugar had dropped quite low, she just felt like she was floating, like she was on a high, like she was not herself, alternately laughing and crying.

Up to this point in time much has been done on the work with anti-social behaviour or crime, with the almost preoccupation with psycho-socio factors, the territory occupied by social workers, psychologists, psychiatrists and others selected by society to deal with this problem. Not a great deal has been said on the organic causes, the things that may happen in the early pre-natal period, during the natal period and the first few years of life, which may have to do with causing certain organic problems which, when they go undiagnosed, will produce the delinquent or the criminal of the future.

à ce moment-là qu'il avait eu des blessures cérébrales, et on lui a fait passer un EEG, des radiographies du crâne et un pneumo-encéphalogramme. Toutefois, le EEG effectué, à l'âge de 2 ans étaient ceux d'un enfant normal, mais, comme vous pouvez le constater, celui effectué à l'âge de 7 ou 8 ans comportait des anomalies manifestes.

L'autre diapositive porte aussi sur le cas d'un enfant adopté hyperactif, souffrant de problèmes de concentration, impulsif, ayant un quotient intellectuel moyen, mais dont le travail était désordonné. Les EEG faisaient état d'une légère perturbation diffuse de l'activité cérébrale, due à un excès de l'activité bêta dans le lobe frontal.

Finalement, ce dernier patient a subi un EEG, qui montrait qu'une réaction convulsive se produisait, partiellement, lorsqu'il portait des lunettes vertes; on a provoqué chez lui une stimulation lumineuse alors qu'il passait l'EEG. Lorsqu'on lui a enlevé les lunettes vertes, cette réaction convulsive a augmenté de façon telle qu'elle a entraîné chez le patient un mouvement saccadé des membres, véritable crise de convulsion. Il a réagi à une nouvelle drogue, la clonazepam, utilisée précisément dans les cas d'épilepsies photo-sensibles.

L'autre diapositive portait sur le cas d'une fillette qui avait des problèmes de concentration, était hyperactive et souffrait de problèmes de coordination. A cause de son fort désir de consommer du sucre, on lui a fait passer un test de tolérance au glucose de 5 heures; test qui a indiqué, après une demi-heure, un taux de sucre dans le sang de 196, et une baisse incroyable après une heure: le taux était toulé à 106. C'était là une baisse de 90 milligrammes sur 100 en 30 minutes. Certains considèrent qu'une baisse de 60 milligrammes ou plus sur 100 en 60 minutes est le signe d'une hypoglycémie fonctionnelle. Je dirais que dans le cas qui nous concerne, une baisse de 90 en 30 minutes était le signe d'une hypoglycémie réactive. On a fait suivre au patient un régime faible en hydrates de carbone et riche en protéines. Son cas s'est beaucoup amélioré: sa capacité de concentration s'est accrue, elle est devenue plus calme, et ses résultats scolaires se sont améliorés.

Il serait-être approprié maintenant de parler brièvement de l'hypoglycémie. L'hypoglycémie est une baisse trop rapide du taux de sucre dans le sang, ou un faible niveau de sucre dans le sang, qui se manifeste souvent par de nombreux symptômes, dont l'irritabilité, l'agressivité, la somnolence, des étourdissements, des maux de tête, et une impression d'isolement. J'ai fait passer à cette patiente, hypoglycémique, comme on l'a constaté par la suite, un test de tolérance au glucose. Trois ou quatre heures après avoir ingéré le sucre, lorsque le taux de sucre dans le sang avait baissé de beaucoup, elle avait l'impression de flotter, d'être ivre, elle n'était plus elle-même, et riait et pleurait à la fois.

Jusqu'à présent, on s'est beaucoup intéressé au comportement antisocial ou aux délits, en se préoccupant surtout des facteurs psycho-sociaux, aspects qui relèvent du domaine des travailleurs sociaux, des psychologues, des psychiatres et autres personnes choisies par la société pour traiter de ces problèmes. On n'a pas beaucoup parlé de causes organiques, des phénomènes qui peuvent se produire au cours de la période prénatale, lors de la naissance et au cours des premières années de la vie, et qui peuvent être responsables de certains problè-

I have already discussed the organic causes with relationship to minimal brain dysfunction or brain damage and learning disabilities that may develop from that, and now I think it appropriate to say a few words on the other organic problems that may occur, such as that of hypoglycemia. This might be considered a type of malnutrition, which is particularly troublesome in that it may lead to criminal behaviour, and, of course, is due to the overconsumption of refined carbohydrates and with the resultant hypoglycemia.

There is an interesting report in this area done by Barbara Reid, a chief probation officer of Cuyahoga Falls, Ohio. In 1975, 106 persons who were sent to the probation department were given written tests for hypoglycemia, and 82 per cent had 15 or more symptoms. These patients were subsequently referred to physicians in the area who treated most of them with tranquilizers and with no great help, but there was no change in their diet. However, it was then decided to change their diet, and the diet was changed to a low carbohydrate, high protein diet. There was then a remarkable change in the attitude and appearance of their probationers. Following this, one of the judges has been ordering probationers with symptoms of hypoglycemia to stay on this diet or face a revocation of the probation. Those who have done so have done remarkably well and have stayed out of trouble.

Along this line, there has been an interesting study done on aggression and hypoglycemia among the Quolá—this is an Indian tribe in South America—by Dr. Ralph Bolton. He showed that there was a causal relationship which existed between blood glucose levels and the level of aggressivity or aggressiveness of an organism. Moyer also showed that hypoglycemia, from whatever cause, is in many cases associated with tendencies to hostility and is another dysfunction in the blood chemistry which eventually sensitizes the neuro substrates for aggression. Higher rates of hypoglycemia are found among the psychotics than are found in the non-psychotic population.

At this point, I would like to list some of the work that has been done in the correlation of learning disabilities with delinquency. First, Birch, in 1964, in his book on brain damage in children, showed the minimal brain dysfunction children with initial neurological impairment and disordered interpersonal relations tend to foster rejection both by home and school, and so predisposes many of these children to criminality. Although most parents of learning disabled children, or MBD children, love their children, so many unpleasant and negative experiences occur that these children often feel unloved and rejected. The same experience of failure at school can cause a feeling of rejection and subsequent hostility towards the school.

mes organiques qui, s'ils ne sont pas dépistés, peuvent donner naissance aux futurs délinquants ou criminels.

J'ai déjà traité des causes organiques de certains désordres cérébraux mineurs, de certaines lésions cérébrales, et des difficultés d'apprentissage qui peuvent en découler, et je crois qu'il est maintenant approprié de parler brièvement des autres problèmes organiques qui peuvent se présenter, et entre autres de l'hypoglycémie. Cette maladie peut être considérée comme un genre de malnutrition, particulièrement gênant en ce sens qu'elle peut provoquer un comportement criminel et est naturellement due à une consommation excessive d'hydrates de carbone raffinés, qui engendre l'hypoglycémie.

Une étude intéressante a été menée dans ce domaine par Barbara Reid, premier agent des libérations conditionnelles de Cuyahoga Falls, dans l'Ohio. En 1975, les 106 personnes qui avaient été envoyées au service des libérations conditionnelles ont subi les tests décrits de dépistage de l'hypoglycémie, et chez 82% d'entre elles 15 symptômes ou plus se sont manifestés. Les patients ont, par la suite, été renvoyés à des médecins spécialistes de la question qui les ont presque tous traités, en vain, à l'aide de calmants, mais sans changer leur régime. Toutefois, on a ensuite décidé de modifier ce régime, et de leur faire suivre un régime pauvre en hydrates de carbone et riche en protéines. On a pu remarquer un changement étonnant des attitudes de l'apparence de ces personnes. Subséquentement, un des juges a commencé à ordonner que les détenus libérés sous surveillance, ayant des symptômes d'hypoglycémie, suivent ce régime sous peine de voir leur libération annulée. Ceux qui ont suivi ce régime ont fait beaucoup de progrès et n'ont connu aucun ennui.

Dans le même ordre d'idées, une étude fort intéressante a été faite sur l'agression et l'hypoglycémie chez les Quolá—tribu indienne de l'Amérique du Sud—par le docteur Ralph Bolton. Ce dernier a montré qu'il existait des rapports de cause à effet entre la quantité de glucose dans le sang et le degré d'agressivité d'un organisme. Moyer a également démontré que l'hypoglycémie, quelle qu'en soit la cause, est, dans bien des cas, associée à des tendances hostiles et constitue un autre dysfonctionnement de la composition chimique du sang qui a pour résultat de sensibiliser les couches inférieures des nerfs à l'agression. D'autre part, des taux d'hypoglycémie sont plus élevés chez les psychotiques que chez les non-psychotiques.

J'aimerais maintenant vous parler des recherches qui ont été faites sur le rapport entre les troubles d'apprentissage et la délinquance. En premier lieu, dans le livre qu'il a publié en 1964 sur les déficiences cérébrales chez les enfants, Birch a montré que le léger dysfonctionnement cérébral chez les enfants, accompagné de troubles neurologiques initiaux et de rapports interpersonnels problématiques, ont tendance à favoriser le rejet tant à la maison qu'à l'école et prédisposent un bon nombre des enfants ainsi atteints à un comportement criminel. Même si la majorité des parents d'enfants qui ont des problèmes d'apprentissage ou qui souffrent de digers troubles cérébraux aiment leurs enfants, il y a tellement d'événements déplaisants et négatifs qui se produisent dans la vie de ces enfants que ces derniers ont souvent l'impression de n'être pas aimés et d'être rejetés. De même, les échecs essuyés à l'école entraînent souvent un sentiment de rejet et par conséquent, d'hostilité face à l'école.

Secondly, Becker, in 1964, in his article on consequences of different kinds of parental discipline, shows in six different delinquency studies that inconsistency in discipline, both within and between parents, contributes greatly to antisocial behaviour. The interpersonal relationship between MBD children and their parents is far from ideal and involves a great deal of inconsistency.

Thirdly, Glueck & Glueck, in 1950, in the book "Unraveling Juvenile Delinquency," studied two groups of 500 juvenile delinquents and 500 nondelinquent controls. They were studied by age, sex—they were all boys—and IQs that were similar in the two groups. It showed that a definite difference was found in reading and arithmetic quotients between the two groups. Also there was slower progress, poor scholarship, more marked dislike for school subjects, greater scatter in achievement. All point towards greater antipathy towards school on the part of the delinquent.

Fourth, Tarnpol, in 1970, in "Delinquency and Minimal Brain Dysfunction," showed that both delinquents and minimal brain dysfunction children have a much higher incidence of abnormal EEG patterns than the total population.

Fifth, Loffer, in 1962, stated that children with minimal brain dysfunction who are not treated will develop severe emotional difficulties by the time they reach adolescence. And, shortly after that, Rathaport stated that without appropriate treatment they will spend most of their later lives in institutions for the mentally retarded and mentally ill, or in jail.

Interestingly enough, Abbott and Frank followed 18 such children who were diagnosed at Johns Hopkins Child Psychiatry OPD with learning disabilities but who went untreated—that is, had no special education—and followed them up 20 years later. Twenty years later they found that 72 per cent were or had been in jail or in homes for the retarded or in mental hospitals.

Dr. Chester Poremba, probably the outstanding authority in this field in North America on the relationship of the learning disabled child with juvenile delinquency, cited studies in five states that showed between 80 to 90 per cent of juvenile delinquents have a specific learning disability problem. He felt that lack of early diagnosis and treatment and rigidity of school systems combine to give the child a loser self image. Certainly, he would be an excellent witness to have before this subcommittee.

In 1970, the U.S. H.E.W. Department special advisory committee of 21 experts found shocking correlation between dyslexia, which is a type of learning disability, and juvenile delinquency, and estimated that 75 per cent of the nation's—that is, U.S.—delinquents are reading retarded by two or more

Deuxièmement, Becker, toujours en 1964, dans un article qu'il a écrit sur les conséquences de divers genres de discipline parentale, prouvait, en se fondant sur six études différentes sur la délinquance, que l'incohérence dans la discipline imposée par les parents entraînait un comportement antisocial. Les rapports interpersonnels entre les enfants qui souffrent de légers troubles cérébraux et leurs parents sont loin d'être parfaits et se caractérisent également par un grand manque de cohérence.

Troisièmement, en 1950, Glueck & Glueck, dans un livre intitulé «*Unraveling Juvenile Delinquency*» se sont penchés sur deux groupes dont l'un comptait 500 jeunes délinquants et l'autre, 500 non-délinquants. Les deux groupes étaient composés uniquement de garçons du même âge et de quotient intellectuel semblable. Il est ressorti de cette étude qu'il existait une différence bien nette dans les quotients des deux groupes, au chapitre de la lecture et de d'arithmétique. Les auteurs ont aussi remarqué que ce groupe progressait moins rapidement, était moins enclin à l'étude et faisait preuve d'une plus grande incohérence. Tous ces indices portent à croire que les délinquants éprouvent une plus grande antipathie à l'en-droit de l'école.

Quatrièmement, en 1970, Tarnpol, dans une publication intitulée *Delinquency and Minimal Brain Dysfunction*, a montré que les électroencéphalogrammes anormaux se retrouvaient en plus grand nombre chez les délinquants et les enfants souffrant de légers troubles cérébraux que dans l'ensemble de la population.

Cinquièmement, en 1962, Loffer a déclaré que les enfants atteints de dysfonctionnement cérébral minime qui n'étaient pas traités éprouveraient des difficultés émotives graves à l'adolescence. Et peu après, Rathaport affirmait que s'ils n'étaient pas traités, ils passeraient la majorité de leur vie adulte dans des établissements pour les inadapter ou les déficients mentaux ou encore, en prison.

Il est intéressant de noter qu'Abbott et Frank ont suivi le cas de 18 enfants dont le diagnostic, fait au *Johns Hopkins Child Psychiatry OPD*, établissait qu'ils avaient des difficultés d'apprentissage mais qu'ils n'avaient pas été traités—c'est-à-dire qu'ils n'ont reçu aucun enseignement spécialisé—et ont procédé à une étude de contrôle 20 ans plus tard. Il est ressorti de cette étude que 72 p. 100 des intéressés étaient soit en prison, ou auraient été incarcérés plus tôt, soit dans des foyers pour inadaptés ou dans des hôpitaux psychiatriques.

Le Dr Chester Poremba, qui est probablement l'expert le mieux connu en Amérique du Nord dans le domaine des rapports entre les difficultés d'apprentissage et la délinquance juvénile, a parlé d'études faites dans cinq États, lesquelles démontraient que de 80 à 90 p. 100 des jeunes délinquants souffraient d'un problème d'apprentissage particulier. D'après lui, le fait que ces problèmes soient diagnostiqués trop tard, que les sujets ne soient pas traités et que les systèmes scolaires manquent de souplesse contribuent ensemble, à faire en sorte que les enfants se considèrent rejetés. Ce serait certes un très bon témoin pour le sous-comité.

En 1970, le Comité consultatif spécial du ministère H.E.W. des États-Unis, composé de 21 experts a établi un rapport étonnant entre la dyslexie, qui est une forme d'incapacité d'apprendre, et la délinquance juvénile; on a estimé que 75 p. 100 des jeunes de cette catégorie—les jeunes délinquants

years. Also studies of criminals incarcerated showed that dyslexia was four times more common among prisoners and although they had a non-verbal IQ of 102, which is average, they had educational levels of the 7th Grade or less.

Unfortunately, in Canada there has not been a great deal of work done in this field. There are some individuals, whom I shall name, who have done some work in this area. For example, Rosemary Underwood, in December 1976, reviewed the literature and printed an article in "Canadian Mental Health" on "Learning Disability as a Predisposing Cause of Criminality," and I would recommend that all members of the subcommittee get hold of this article and read it.

Also the Quebec ACLD, in 1975, had a LIP federal grant and undertook a study of suspected correlation between learning disability and juvenile delinquency. This study was impressive and confirmed the link. It was recommended that juvenile courts, et cetera, seriously evaluate these children re their learning skills, and "help with learning will provide help with living."

In Canada, Dr. James Anderson, of the Faculty of Health Science, McMaster University, and now at the University of Toronto, has a paper which will soon be published in this field. Dr. Justin Ciale, of the Department of Criminology of the University of Ottawa, when asked approximately a year ago if any studies of neurological impairment had been done on the prison population, indicated he knew of only one such study done in a Maritime institution.

Judge Ross Fair, of Kitchener, in the juvenile court, has taken a great deal of interest in the correlation between LD and JD—meaning learning disability and juvenile delinquency. I am awaiting further correspondence from him.

Dr. Horsley, senior psychologist of William F. Robert Hospital School in Saint John, New Brunswick, stated that in his facility the average age of the juvenile delinquent is 15. Of this group of juvenile delinquents, 80 per cent or more have learning disabilities, and a high percentage of these are organically impaired children, which means that the majority of children received this organic problem either before birth or at birth or in the first year or two of life.

Judy Pelletier, from Nova Scotia, at Atlantic Province on LD-JD children, delivered a paper and would be an excellent witness to call before the subcommittee.

In conclusion, I would like to state that I feel there is a definite link between the relationship of learning disabilities and juvenile delinquency.

Secondly, I think it is important that we understand that such a problem exists and that not only do we make this knowledge available to the educators in our provinces, but also to the institutions for juvenile delinquents as well as the

américains—apprennent à lire avec un retard de deux ans ou plus. Des études également faites sur les criminels emprisonnés; démontrent que la dyslexie était quatre fois plus fréquente chez des prisonniers, bien qu'ils aient un quotient intellectuel non verbal de 102, ce qui correspond à la moyenne, et qu'ils aient un niveau d'instruction équivalent ou inférieur à une septième année.

Malheureusement on n'a pas fait beaucoup de recherches dans ce domaine au Canada. Il y a certains chercheurs, que je devrais mentionner, qui ont fait du travail dans ce domaine. Par exemple, Rosemary Underwood, en décembre 1976, a fait une étude sur les livres consacrés au sujet et publié, dans le «Canadian Mental Health», un article intitulé «Learning Disability as a Predisposing Cause of Criminality». Je recommanderais à tous les membres du sous-comité de se procurer cet article et de le lire.

L'ACLD du Québec, a obtenu, en 1975, une subvention du gouvernement fédéral dans le cadre des programmes PIL; qui lui a permis d'entreprendre une étude sur les rapports, dont on soupçonne l'existence entre l'incapacité d'apprendre et la délinquance juvénile. Cette étude s'est avérée importante et a confirmé l'existence de liens. On a recommandé aux tribunaux pour enfants, etc., de procéder à un examen sérieux des jeunes délinquants en ce qui concern leur aptitude à apprendre, et de «les aider à apprendre, pour mieux vivre.»

Au Canada, le Dr James Anderson, de la Faculté des sciences de la santé de l'Université McMaster maintenant à l'Université de Toronto, a écrit un article sur le sujet qui sera publié bientôt. Lorsqu'on a demandé, il y a environ un an, au docteur Ciale de la Faculté de criminologie de l'Université d'Ottawa si on avait effectué des études sur les troubles neurologiques des populations carcérales, il a répondu qu'il ne connaissait, qu'une seule étude faite sur le sujet dans un établissement des Maritimes.

Le juge Ross Fair, d'un tribunal pour enfants de Kitchener, s'est beaucoup intéressé aux rapports entre l'incapacité d'apprendre et la délinquance juvénile. J'attends toujours d'autres renseignements sur ses recherches.

Le docteur Horsley, un des psychologue en chef de la William F. Robert Hospital School de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, a déclaré que la moyenne d'âge des délinquants à son institution était de quinze ans. De ce groupe, 80 p. 100 de ces jeunes connaissent des difficultés d'apprentissage, et un haut pourcentage de ces enfants ont des troubles organiques, ce qui signifie que la majorité de ces enfants avaient ces problèmes à la naissance ou qu'ils se sont manifestés pendant les deux premières années de leur vie.

Judy Pelletier de la Nouvelle-Écosse a effectué une étude sur les jeunes délinquants et les enfants ayant des problèmes d'apprentissage. Elle a donné un compte rendu de cette recherche dans cette région; elle serait un témoin intéressant à entendre pour le sous-comité.

En conclusion, je voudrais vous dire, en premier lieu, que selon moi, il existe un rapport précis entre les troubles d'apprentissage et la délinquance chez les jeunes.

Deuxièmement, je pense qu'il est important de reconnaître l'existence de ce problème; il ne faut pas se contenter d'en aviser les instituteurs de nos provinces respectives, mais nous devrions également en informer les responsables d'établisse-

institutions for criminals, and perhaps indepth studies should be done on criminals in our institutions.

Thirdly, that we try to prevent juvenile delinquents by making certain that all of the 15 per cent or so of children with learning disabilities in the elementary school level in Canada are diagnosed and given proper treatment. Whatever cost it takes at an early age is only a small fraction of the cost to us in the treatment of delinquents and criminals—and I am not just referring to our cost in millions of dollars but also to the cost in the moral health of our country.

ments destinés aux jeunes délinquants ainsi que les établissements pénitentiaires et peut-être même effectuer des études exhaustives sur les criminels des pénitenciers.

Troisièmement, je crois que nous devrions essayer de prévenir la délinquance juvénile en faisant en sorte que les enfants canadiens aux prises avec des problèmes d'apprentissage au niveau élémentaire, lesquels représentent environ 15 p. 100 de ce secteur de la population, soient examinés et reçoivent le traitement approprié. Le coût du traitement de ces enfants n'est en rien comparable aux coûts que nous devons assumer, plus tard, pour résoudre le problème de la délinquance et de la criminalité. Et je ne parle pas seulement d'argent; je fais également allusion à la santé morale de notre nation.

## APPENDIX "I-C"

Ottawa, Thursday, May 31, 1977

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as causes of Criminal Behaviour, met this day at 7 p.m. *in camera* to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

Senator Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, tonight we have the pleasure of having with us Mr. Eddy Polak, Professional Development Animator, Quebec Association for Children with Learning Disabilities. He has a message which he would like to give us and which we would like to hear. I suggest we begin by giving him the opportunity to address us.

After he has made his remarks, I am quite sure he will be prepared to answer any questions directed to him. At the end of the questioning, if we still have time, there is a film which can be shown and which will give us further knowledge about this very important topic. Senators know the topic, and Dr. Polak has been informed about our aims and has been given a copy of our terms of reference. He has also probably read the speeches in the Senate which led up to the present inquiry.

Without any further ado on my part, I will turn the meeting over to Mr. Eddy Polak from Montreal, to let you hear his words of wisdom.

Mr. Eddy Polak, Professional Development Animator, Quebec Association for Children with Learning Disabilities: Mr. Chairman and honourable senators, I would like to correct two points. They are not misunderstandings so much as premature statements. First of all, I notice that one of the members of the committee has looked at the bulletin. I did not include it in the package to show myself off pre-moustache, but there is an article on page 3 which describes juvenile delinquency as a middle-class phenomenon—a research project that was done by the Quebec association. That is the real reason why I included it; not to show my picture. There are other articles in that folder which I may speak to later on, for your information. Some of them will provide, in capsule form, some of the information you have been seeking. The second correction I would like to make is that I have been referred to both as Mr. Polak and as Dr. Polak. I am happy to announce that I will be receiving my doctorate in the fall of next year. A clergyman once asked me if I was religious and I said emphatically, "No," whereupon he said, "Never say no, say 'not yet'." So if you were to ask me if I have received a doctorate I will not say, "No," but I will say, "Not yet." To avoid my having to correct over and over again that premature announcement, you should call me "mister", though you may call me "doctor" if you like, as I have been a patient for quite a while.

Learning disabilities, juvenile delinquency—both areas are very complex. When we look at learning disabilities as a separate entity and look at juvenile delinquency as a separate entity, to undertake a study that will correlate both areas is a

## APPENDICE «I-C»

Ottawa, le mardi 31 mai 1977

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, se réunit aujourd'hui à huis clos à 19 heures, pour étudier les expériences de la vie prénatale et de la petite enfance qui peuvent causer des désordres de la personnalité ou de la délinquance plus tard en cours de la vie.

Le sénateur Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, ce soir nous avons le plaisir d'accueillir M. Eddy Polak, animateur en perfectionnement professionnel, Association québécoise pour les enfants souffrant de troubles d'apprentissage. Il aimerait nous livrer un message qui nous plaira sûrement. Je propose que nous lui donnions d'abord la parole.

Après son exposé, il voudra certainement répondre à toutes nos questions. Puis, s'il nous reste du temps, nous pourrions assister à la projection d'un film qui complètera nos connaissances sur cette très importante question. Les sénateurs connaissent le sujet, et le Dr Polak a été informé des buts que nous poursuivons car il a reçu une copie de notre mandat. Il a probablement également lu les discours prononcés au Sénat, qui ont suscité la présente enquête.

Sans plus tarder, je cède la parole à M. Eddy Polak de Montréal, et vous laisse entendre ses paroles empreintes de sagesse.

M. Eddy Polak, animateur en perfectionnement professionnel, Association québécoise pour les enfants souffrant de troubles d'apprentissage: Monsieur le président et honorables sénateurs, j'aimerais corriger deux points. Il s'agit en fait de déclarations prématurées plutôt que de malentendus. D'abord, je note qu'un des membres du Comité a examiné le bulletin. Je ne l'ai pas versé au dossier pour que vous voyez de quoi j'avais l'air avant de porter la moustache, mais parce qu'il contient un article, à la page 3, qui décrit la délinquance juvénile comme un phénomène propre à la classe moyenne; il s'agit d'un projet de recherche qui a été réalisé par l'Association québécoise. C'est vraiment pour cette raison et non parce que je désirais vous montrer ma photo que j'ai inclus ce document. Il y a d'autres articles dans cette pochette dont je vous parlerai plus tard. Certains vous fourniront, succinctement, des renseignements que vous désiriez obtenir. Deuxièmement, on m'a présenté comme M. Polak ou comme le Dr Polak. Je suis heureux d'annoncer que je recevrai mon doctorat l'automne de l'année prochain. Un prêtre m'a déjà demandé si j'étais pratiquant et j'ai répondu énergiquement «non», il m'a alors conseillé de ne jamais dire non, mais d'utiliser la formule «pas encore». Ainsi, si vous me demandez si je suis titulaire d'un doctorat, je ne dirai pas «non», mais plutôt «pas encore». Pour m'éviter de corriger trop souvent ce titre accordé prématurément, appelez-moi simplement «monsieur», bien que vous puissiez m'appeler «docteur» si vous le désirez, puisque j'ai été un patient pendant très longtemps.

Les troubles d'apprentissage, la délinquance juvénile—voilà deux domaines très complexes. Si nous considérons les troubles d'apprentissage et la délinquance juvénile comme des entités distinctes, il est difficile d'entreprendre une étude qui établira

most difficult one. Nevertheless, in the past three or four years there has been published a considerable amount of literature to demonstrate the distinct and very clear correlations between the learning-disabled youth and juvenile delinquents and criminals.

The whole spectrum of criminology includes many ideological factors. One of those, as we will find, is minimal brain dysfunction, or learning disabilities. I think I should take some time—as the animator for the Quebec Association for Children with Learning Disabilities, working both for it and for the Canadian association—to describe the concepts of learning disabilities, and to distil it somewhat because it could trap many people into directions that will not bear fruit.

I think it is important to begin the discussion this evening by refining that concept of learning disabilities. I have a film that gives a good overview, which traces the learning-disabled child from birth through until youth; it gives you that flow.

What is "learning disabilities"? It is a confusing term, for sure. At the last count, Dr. William Cruikshank recently wrote a research paper describing forty-three different terms for that phenomenon. Those terms included "minimal brain dysfunction," "neurologically handicapped" and "specific language disability."

We have an enormous problem in trying to find a French equivalent, because we have been playing with "difficultés d'apprentissage," "troubles d'apprentissage," and "troubles spécifiques d'apprentissage." It has been difficult to come up with a satisfactory term in French. It seems to be difficult even to come up with the terminology.

The second reason for confusion is the total absence of a clear definition. The United States engaged an attempt in 1965, again in 1973 and again in 1975, and it is presently engaged again in attempting to come to a definition that will be applicable to both the medical profession and the educational profession. They also—and this is in parenthesis—have a problem in developing a definition because it is tied to budgetary considerations. How much money does a state or province spend for the learning-disabled population? That enters into the picture if you are talking about five per cent or forty per cent. There is no precise definition at the moment. The one that is used very often is the definition used by the Department of Health, Education and Welfare in the United States. I am very happy to announce—well, I have mixed feelings—it is surprising and shocking to me that in Canada we have not yet even embarked on the debate. We do not have a definition in Canada for "learning disabilities."

In October of this year the Canadian association will embark on developing a definition, by having Dr. William Cruikshank, whom your research assistants have also invited to develop a position paper, submit it to 25 of our Canadian experts, drawn from every province in Canada, who will react to it, meet for two days to develop a national consensus or set of recommendations, and present that definition to all of the provincial directors of special education, to the council of ministers, as well as to representatives of both the legal and medical professions. We need that firm theoretical concept to

une relation entre les deux domaines. Néanmoins, au cours des trois ou quatre dernières années, on a publié une somme considérable de documents pour démontrer les relations distinctes et très nettes qui existent entre les enfants souffrant de troubles d'apprentissage, la délinquance juvénile et les criminels.

Tout le spectre de la criminologie englobe de nombreux facteurs idéologiques. L'un d'entre eux, comme vous le verrez, est le dysfonctionnement cérébral minimal ou troubles d'apprentissage. En qualité d'animateur de l'Association québécoise pour les enfants souffrant de troubles d'apprentissage, et de membre actif de l'Association canadienne, je crois que je devrais prendre quelques minutes pour expliquer ce qu'on entend par troubles d'apprentissage, pour vous éviter de gaspiller vos efforts dans des voies sans issue.

Je crois qu'il est important de commencer la discussion ce soir en précisant le concept de troubles d'apprentissage. J'ai un film qui donne un très bon aperçu, et qui suit l'enfant souffrant de troubles d'apprentissage de la naissance à l'adolescence; ce film vous renseignera sur cette phase.

Qu'entend-on par «troubles d'apprentissage»? Ce terme prête à confusion, c'est sûr. Selon l'étude la plus récente, le docteur William Cruikshank a écrit une thèse où il décrit 43 différents termes correspondant à ce phénomène. On trouvait entre autres: «dysfonctionnement cérébral minimal», «handicapé neurologique» et «défaut de langage spécifique».

Nous avons eu un problème énorme pour trouver un équivalent français; nous avons songé à des expressions comme «difficultés d'apprentissage», «troubles d'apprentissage», et «troubles spécifiques d'apprentissage». Il a été difficile d'en arriver à un terme satisfaisant en français. Il semble même difficile de fixer une terminologie.

La seconde source de confusion est l'absence totale de définition précise. On a fait aux États-Unis des tentatives en 1965, en 1973 et en 1975; des chercheurs travaillent en vue de trouver une définition qui pourra s'appliquer à la fois à la profession médicale et à la profession pédagogique. Pour des raisons budgétaires, ils ont également du mal, soit dit en passant, à mettre au point une définition. Combien une province ou un État dépense-t-il pour les personnes présentant des troubles d'apprentissage? C'est une question qui a son importance, car tout change si l'on parle de 5 ou de 40 p. 100. Il n'existe actuellement aucune définition précise. La plus utilisée est celle du Department of Health, Education and Welfare des États-Unis. Je suis très heureux d'annoncer, mes sentiments sont partagés, que je trouve à la fois surprenant et choquant qu'au Canada nous n'ayons encore même pas entamé le débat à ce sujet. Nous ne possédons aucune définition précise pour «troubles d'apprentissage».

En octobre prochain, l'Association canadienne se chargera d'élaborer une définition, en demandant à M. William Cruikshank, que vos chercheurs adjoints ont également invité à mettre au point un document, de la soumettre à 25 de nos spécialistes canadiens, choisis dans toutes les provinces du Canada. Ceux-ci l'étudieront, se réuniront pendant deux jours pour parvenir à une entente à l'échelle nationale ou formuler une série de recommandations, et présenter cette définition à tous les directeurs provinciaux de l'enseignement spécial, au Conseil des ministres, ainsi qu'aux représentants des juristes et

begin with. We do not have it at the moment, and that is why it is confusing.

The third reason is the incidence rates. They fluctuate from 5 per cent to 40 per cent, depending on whom people are talking about. Are we talking about learning problems or school problems? Children have problems in school for many different reasons. It could be because they have a learning disability; it could be because they have a teaching disability; it could be because they have a curriculum disability or a parent disability, or a government norm disability. You could list all of those reasons why a child might have a school problem. Many people in positions of influence sometimes attach that percentage whether it be a learning problem or a school problem, so you get considerable fluctuations of percentages as a result, and that contributes to the confusion.

An article written not long ago by Dr. Cruikshank describes his exasperation. He says:

Parents in their concept of learning disability have talked with me about nail biting, poor eating habits, failure of the child to keep his room neat, unwillingness to take a bath, failure to brush teeth. Teachers have questioned me about disrespectful children, children who will not listen to the adult, children who cry, children who hate, children who are sexually precocious, children who are aggressive—all in the belief that these are learning disability children.

And I like this punch-line:

One parent asked me if the fact that his college-student son wore long hair and he "suspected" lived with a girl outside his dormitory was the result of a learning disability!

If that became a criterion, can you image the incidence in Canada of learning disabilities? When we describe the behaviour of children with learning disabilities, we are able to agree on about one hundred different descriptions—particularly teachers'. I will read some of them quickly to you, and you will see what the problem is because, as I read them, you will probably, in your own experience, recognize some children that you have encountered. More importantly, and here is where the problem occurs, I recognize some of you, and you recognize each other, and so on. Here goes:

Avoids work requiring concentrated visual attention.

Can't correctly recall oral directions when asked to repeat them.

Is slow to finish work (doesn't apply self, daydreams a lot, falls asleep in school).

Overactive (can't sit still in class—shakes or swings legs, fidgety).

I see that all of you have got to stop shaking your legs over there.

Tense or disturbed (bites lip, needs to go to the bathroom often . . .).

du milieu médical. Nous avons d'abord besoin d'un concept théorique ferme. Nous ne le possédons pas encore pour le moment, et c'est pourquoi nous y perdons.

La troisième raison est le taux de fréquence: Il varie de 5 à 40 p. 100, selon les personnes. S'agit-il de difficultés d'apprentissage ou de difficultés scolaires? Les enfants éprouvent à l'école des difficultés qui peuvent provenir de leur aptitude à apprendre, de l'enseignement, du programme, des parents ou des normes du gouvernement. Vous pourriez dresser la liste de toutes ces sources de difficultés scolaires. Bien des personnes influentes rattachent parfois ce pourcentage, qu'il s'agisse d'un problème d'apprentissage ou d'un problème scolaire, il y a donc une grande fluctuation du pourcentage, ce qui contribue à embrouiller les esprits.

Le Dr Cruikshank a rédigé récemment un article où il donne cours à son exaspération. Voici ce qu'il dit:

D'après leur concept des troubles d'apprentissage, les parents m'ont signalé que l'enfant se ronge les ongles, se tient mal à table, est incapable de garder sa chambre en ordre, refuse de prendre son bain, de se brosser les dents. Des enseignants m'ont posé des questions sur les enfants insolents, ceux qui refusent d'écouter les adultes, qui pleurent, qui détestent les gens, qui sont sexuellement précoces, qui sont agressifs. Ils y voient des enfants qui présentent des troubles d'apprentissage.

Et j'aime cette remarque cocasse:

L'un des parents m'a demandé si son fils, étudiant, avait des troubles d'apprentissage, parce qu'il portait ses cheveux longs et qu'il le soupçonnait de vivre avec une petite amie, hors de la résidence universitaire!

Si cela constitue un critère, vous pouvez alors imaginer le nombre de ceux qui éprouvent des difficultés d'apprentissage au Canada. Lorsque nous décrivons le comportement des enfants présentant des troubles d'apprentissage, nous pouvons nous entendre sur une centaine de descriptions différentes, provenant surtout des enseignants. Je vais vous les lire rapidement, et vous verrez en quoi consiste le problème car, au fur et à mesure que je les lis, votre expérience vous permettra probablement de reconnaître, certains des enfants que vous avez rencontrés. Ce qui est plus important, et c'est là que se pose le problème, c'est que je reconnais certains d'entre vous, vous vous reconnaissez, les uns les autres et ainsi de suite. Voici:

Évite tout travail exigeant une attention visuelle soutenue.

Ne peut se rappeler directement des directives orales, lorsqu'on lui demande de les répéter.

Est lent dans son travail (ne s'applique pas, rêveasse beaucoup, s'endort à l'école).

Hyper-nerveux: ne peut rester tranquille en classe, (secoue ou balance ses jambes, ne tient pas en place).

Je remarque que vous avez tous cessé de secouer vos jambes par ici.

Tendu ou agité se mordille les lèvres, a souvent besoin d'aller aux toilettes, etc.).

Yes. The list goes on and on. In all fairness, when some of this behaviour appears in their familiar constellation, it does accurately describe children with learning disabilities.

The problem, of course, is that when this behaviour is used as a diagnostic tool it includes all sorts of children who do not have learning disabilities, and you can see that the incidence expands considerably. I guess what I am saying is that when looking at correlations between the learning-disabled population and juvenile delinquency, the learning-disabled population, what we are talking about it a phenomenon, if you will, that has arrived on the scene in the past ten years; that indeed has exploded on the scene in the past ten to twelve years. For the longest period of time you were describing children as either normal or mentally-retarded, emotionally disturbed, or physically handicapped.

Groups of children who are learning-disabled are not mentally retarded, because when given IQ tests they often have intelligence scores of average or above-average intelligence. It is not surprising to find children with learning disabilities with an IQ of 110, 120, 130 or 140.

Children also are not primarily emotionally-disturbed. I underline that word "primarily". You will often find children with learning problems who have emotional problems attaching to them, but it is of a secondary or consequential nature. In fact, I would personally be terribly concerned if a child who was failing in the classroom, and who was being ridiculed for that failure, was indifferent to the comments and wasn't emotionally upset. I would be concerned. But it is of a secondary nature, or a consequence of their learning problem. Children with learning disabilities are not primarily emotionally disturbed and they do not have, in many instances, a physical handicap.

By the way, that makes it difficult, very often, for people to appreciate, because now we have a child who, when given intelligence testing, has average or above-average intelligence, doesn't have a physical handicap, is in grade six, seven or eight but is reading at a grade two or three level. Why are they doing that? What is the problem? Either (a) they are lazy, or (b) they are not applying themselves, is usually the comment that is made. And so the response to that child is, "Try harder." You have tested his hearing, or you have tested his eyesight and found it 20-20, but he cannot read. So, when he cannot read, "He is not applying himself."

The whole concept of learning disabilities—as Senator McGrand spoke to me about it, very accurately and correctly, at supper—is, in fact, that we are breaking new ground. It is possible for a child to have 20-20 vision, and when the response is given at this end indicating mouth it will be totally inadequate, because there requires that act of perception in the central nervous system.

When the child is confronted with a stimulus, a visual stimulus, let us say, the optic nerves pick it up, "20-20, no problem", and that is where "vision" takes place. But for

Oui. La liste se poursuit. En toute équité, lorsque certains des aspects de ce comportement se présentent dans leur tableau familial, ils décrivent précisément les enfants présentant des troubles d'apprentissage.

Naturellement, le problème est que, lorsque ce comportement sert d'instrument diagnostique, il englobe toutes sortes d'enfants qui ne présentent pas des troubles d'apprentissage, et vous constatez que la portée de la fréquence devient considérable. J'entends en somme que—si nous considérons les corrélations entre ceux qui présentent des troubles d'apprentissage et les délinquants juvéniles, nous constatons qu'il s'agit d'un phénomène qui s'est manifesté il y a dix ou douze ans. On disait jadis des enfants qu'ils étaient normaux ou des retardés mentaux, qu'ils présentaient des troubles affectifs ou qu'ils étaient des handicapés physiques.

Les enfants qui présentent des troubles d'apprentissage ne sont pas des débiles mentaux, car les tests révèlent que leur Q.I. représentait la moyenne ou était au-dessus de la moyenne. Il n'est pas rare d'avoir des enfants présentant des troubles d'apprentissage mais possédant un Q.I. de 110, 120, 130 ou 140.

De plus, les enfants ne présentent pas des troubles qui sont avant tout affectifs. J'insiste sur l'expression «avant tout». Vous trouverez souvent des enfants présentant des troubles d'apprentissage et qui ont en même temps des problèmes affectifs, mais il s'agit d'une nature secondaire ou de la conséquence du problème. En fait, personnellement, je serais terriblement inquiet si un enfant qui a subi un échec en classe et qui a été ridiculisé à la suite de cet échec, se montrait indifférent aux commentaires et n'était pas bouleversé. Je serais inquiet. Mais cela relève d'une nature secondaire, ou d'une conséquence de ses troubles d'apprentissage. Les enfants présentant des troubles d'apprentissage ne sont pas, avant tout, émotionnellement affectés et, dans bien des cas, ils n'ont pas de handicap physique.

A propos, il est très souvent difficile pour les gens de procéder à une évaluation, car nous avons maintenant des enfants qui, d'après les tests d'intelligence, possèdent une intelligence moyenne ou au-dessus de la moyenne, ne sont pas des handicapés physiques, sont en sixième, septième ou huitième année, mais sont en deuxième ou troisième année pour la lecture. Quelle est l'explication? Quel est le problème? Ou bien a) ils sont paresseux, ou bien b) ils ne s'appliquent pas, c'est généralement l'observation que l'on fait. On dit donc à ces enfants: «Faites un effort». L'examen a révélé une ouïe et une vue parfaites, mais ils ne peuvent pas lire. C'est donc qu'ils «ne s'appliquent pas».

La question qui se pose à propos des difficultés d'apprentissage—comme le sénateur McGrand l'a dit fort justement d'ailleurs au cours du souper—est en fait que nous sommes dans un domaine nouveau. Ainsi, il est possible qu'un enfant ait une acuité visuelle de 20 sur 20 et que, lorsqu'il donne une réponse en indiquant qu'il s'agit de la bouche, cette réponse soit complètement fausse parce que la réponse exige au préalable une perception au niveau du système nerveux central.

Lorsque l'enfant se trouve confronté avec un stimulus, un stimulus visuel, disons, si le nerf optique le reconnaît, il ne se pose aucune difficulté. Et c'est là que l'on peut parler de «vue».

"sight" to take place, the child has to give meaning to that stimulus, and that is done in that little black box that we have in here, that little brain, the central nervous system, where children analyse information, synthesize information, and store information. When that is not functioning adequately, properly, and thus there is a dysfunction there, the child is unable to perceive or give meaning to that "vision" and "sight" does not take place, and therefore the response is inadequate.

There is a whole series of questions that one could ask about what causes that central nervous system not to function properly. It is an important question but one that is not easy to answer. Allow me to describe the four "clots" if you will, or the four satellites of causes of learning disabilities.

By the way, most people, particularly teachers, when they ask, "Excuse me, sir, what causes a learning disability?" are immediately rebuked with, "That is your business, Charlie, what causes the problem; your job is to fix the problem." If someone came into his office would a doctor say, "I am sorry, I am not going to fix your broken leg unless I find out what caused it; were you hit by a bus, or did you fall off a bar-stool?" The concept of learning disabilities is not as refined today as a broken leg; it is more like a pain in the leg. No doctor puts a cast on a leg that is painful without finding out what is causing the pain—whether it is a bruise, torn ligaments, a fracture, or whatever. He has to find out what is causing the problem.

When teachers ask what is causing the problem they are rebuked, but it is important to know what causes the problem, because the remedial suggestions that are made flow out of one's perception of what causes the problem.

There are four major causes. The first can be described as the organic or biochemical cause. A large amount of literature is coming forth, particularly in the last three or four years, to describe the organic origins of learning and behavioural disorders. Dr. William Crook and Dr. Marshall Mandell have contributed.

Honourable senators, if you wish to have references with respect to some of the people and material that I refer to, perhaps you would make a note of it and I would be happy to forward it to you at a later date.

Dr. Crook and Dr. Mandell describe the whole dimension of what they call food allergies, children's allergic reactions to certain foods, that set off that central nervous system or, if you will, tilts it, and results in children's inability to perform simple kinds of perceptual activities. Many of these people are doctors by profession and have performed different kinds of allergy testing mechanisms. Instead of giving you the old needles and seeing what you react to, they use provocative

Mais pour que la «reconnaissance» de l'objet ait lieu, il faut que l'enfant accorde un sens à ce stimulus, ce qui se fait par l'entremise de cette petite boîte noire que nous avons dans la tête, c'est-à-dire le cervelet et le système nerveux central, qui permet aux enfants d'analyser les données, de synthétiser les renseignements et de consigner les informations reçues. Lorsque la petite boîte noire ne fonctionne pas de la façon souhaitée, il y a carence, et l'enfant n'est pas en mesure de percevoir et de donner un sens à ce qu'il «voit», conséquemment il n'est pas en mesure de «décoder», ce qui entraîne une réponse erronée.

Il y a tout un ensemble de questions que l'on pourrait poser à propos des facteurs qui entraînent les carences de fonctions du système nerveux. Il s'agit d'une question importante et fort difficile à résoudre. Permettez-moi de vous décrire les quatre «caillots» si on peut parler ainsi ou encore les quatre satellites qui entraînent des difficultés d'apprentissage.

Soit dit en passant, lorsque la plupart d'entre nous et, particulièrement les enseignants, demandent: «Excusez-moi, Monsieur, quelles sont les causes des difficultés d'apprentissage?» ils s'entendent presque immédiatement dire qu'il leur incombe de déterminer les causes du problème que leur travail consiste à résoudre. Si une personne allait rendre visite à son médecin, celui-ci dirait-il: «Excusez-moi je ne peux soigner votre jambe fracturée à moins de connaître les causes de la fracture; avez-vous, par exemple, été renversé par un autobus ou êtes-vous tombé d'une chaise?» A l'heure actuelle les questions relatives aux difficultés d'apprentissage ne sont pas aussi faciles à résoudre que de soigner une jambe cassée, elles relèveraient plutôt de certaines douleurs de la jambe difficiles à définir. Ainsi, aucun médecin ne mettra un plâtre à un patient qui se plaint de douleurs dans la jambe, sans au préalable avoir déterminé la cause de la douleur, qu'il s'agisse d'une contusion ou de ligaments distendus ou d'une fracture etc. En fait, il doit au préalable déterminer les causes.

Lorsque les enseignants posent la question relative à l'origine du problème ils se heurtent à un mur, cependant il n'en reste pas moins qu'il est important de connaître la cause du problème parce que les remèdes qui seront proposés proviennent d'une bonne perception des causes du problème.

Il y a quatre causes principales. La première peut-être décrite comme une déficience organique ou biochimique. Depuis les trois ou quatre dernières années on constate qu'il y a un grand nombre d'ouvrages qui traitent des origines organiques des déficiences d'apprentissage et de comportement. Le Dr William Crook et le Dr Marshall Mandell ont tous deux participé à des recherches dans ce sens.

Honorables sénateurs, si certains de ces travaux vous intéressent et que vous souhaitez les consulter je pourrais peut-être vous en dresser une petite liste que je vous ferai parvenir plus tard.

Les Dr Crook et Mandell décrivent l'ensemble de la problématique de ce qu'ils appellent les allergies nutritionnelles et les réactions allergiques des enfants à certaines denrées alimentaires qui déstabilisent le système nerveux central, si l'on peut dire, ce qui conséquemment les empêche de percevoir les choses les plus simples. La plupart de ces personnes sont des médecins qui ont mis au point différents types de mécanismes d'épreuve aux allergies. A la place de vous faire des piqûres et

tests, give the persons the allergen and thereby see how they react. To their surprise, they found that they did not react traditionally. They did not just get a stuffed nose and watering eyes, but the behaviour changed in many children and adults, or the arthritis came back again. It didn't take them long to move from those traditional allergens to other food that the child or adult eats. Dr. Mandell and Dr. Crook found that in children the thing they are allergic to most is—guess. What would you think they are allergic to—anybody?

Senator Norrie: Milk?

Mr. Polak: In particular, children—milk, sugar, and chocolate. Here is a boy, Chris Haring, under the influence, if you will, of chocolate, who writes totally illegibly; when given the antidote, he writes legibly. And it is usually a food the child craves and has in his diet constantly.

By the way, what do you think adults are usually allergic to? Something that we also have a lot of. Milk is one, because we usually give little babies lots of milk. I am not saying we shouldn't, but it is describing the population as predisposed. Adults—what would you guess?

Senator Smith (Queens-Shelburne): I sneeze because I eat chocolate sometimes.

Mr. Polak: I understand. It is coffee. Caffein in coffee, caffein in coke, caffein in tea is what they found. Dr. Crook has written of two kinds of allergies. There is the fixed or permanent one, and he says this type of food allergy is usually caused by uncommon foods, like strawberries—we had that for dessert—lobster, or shrimp, and he goes on. The one he describes as being of interest is the hidden or variable food allergy:

This type of allergy is perhaps a hundred times as common. Yet, it is harder to recognize and is often overlooked. It is caused by foods eaten every day, including milk, corn (including corn sugar and syrup), wheat, egg, cane sugar, citrus, beans, chocolate, beef, and pork.

If we brought a hundred children into this room who were learning-disabled, and cleaned up their diet and got rid of junk foods—and this, by the way, wouldn't hurt anyone—or, as Dr. Ben Feingold from San Francisco said, get rid of food additives and the artificial flavourings in the food or as Dr. Allan Cott says supplement their diets with mega-vitamin therapy—you have a whole collection of people who emphasize these organic causes—then of those one hundred children you would perhaps help fifteen or twenty, but not all of them. They will say all, but not all.

de voir comment vous réagirez, ils recourent à des tests de réaction et donnent aux personnes des allergènes et voient comment ils y réagissent. A leur grande surprise ils ont découvert qu'ils ne réagissaient pas de la façon habituelle. En fait, en plus du nez bouché et des yeux qui coulent, le comportement s'est également modifié pour beaucoup d'enfants et d'adultes, et l'on a assisté à une recrudescence des douleurs provoquées par l'arthrite. Il ne leur a pas fallu longtemps pour passer de ces allergènes traditionnels à d'autres nourritures que consomment les enfants et les adultes. Le Dr Mandell et le Dr Crook ont ainsi découvert chez les enfants les denrées auxquelles ils sont le plus allergiques. Et quelles sont-elles à votre avis. Quelqu'un peut-il répondre?

Le sénateur Norrie: Le lait?

M. Polak: Oui, en voilà une, le lait, le sucre et le chocolat. Voici le cas d'un garçon, Chris Haring, qui, après avoir consommé, disons, du chocolat écrit de façon complètement illisible; après lui avoir administré l'antidote, son écriture change et devient lisible. Ainsi il s'agit habituellement du type de nourriture dont a le plus envie l'enfant et qui, au demeurant fait partie intégrante normale de son régime.

Incidemment, à votre avis quelles sont les denrées auxquelles les adultes sont généralement allergiques? Une, en particulier, de grande consommation. Le lait en est une parce que, généralement, nous donnons beaucoup de lait aux enfants en bas âge. Je ne veux pas, pour autant, dire qu'il ne faudrait pas le faire, mais par contre cela permet de déterminer une certaine population d'adultes prédisposés. Devinez?

Le sénateur Smith (Queens-Shelburne): Parfois j'éternue parce que je mange le chocolat.

M. Polak: Je comprends. Il s'agit du café. De la caféine que contient le café, de la caféine qui se trouve dans le coca-cola, dans le thé, c'est ce qu'ils ont déterminé. Le Dr Crook s'est penché sur deux types d'allergies. Il y a premièrement l'allergie permanente et il dit que ce type d'allergie alimentaire est généralement causée par les nourritures de consommation restreinte comme les fraises que nous avons prises pour dessert, le homard, les crevettes, etc. Ensuite il fait état de certaines allergies alimentaires cachées ou variables:

Cette allergie est peut-être tout aussi commune. Cependant elle est plus difficile à dépister et, fort souvent, on ne la tient que très peu en considération. Elle est causée par certaines denrées alimentaires consommées quotidiennement, comme le lait, le maïs (y compris le sucre fabriqué à partir du maïs et le sirop), le blé, les œufs, le sucre de canne, les agrumes, les haricots, le chocolat, le porc et le bœuf.

Ainsi, si nous placions dans cette pièce une centaine d'enfants qui éprouvent des difficultés d'apprentissage et que nous fassions, pour ainsi dire, le ménage dans leur régime, c'est-à-dire que nous éliminions tous les produits alimentaires de faible teneur nutritive, ce qui, soit dit en passant, ne ferait de tort à personne, ou encore, comme le Dr Ben Feingold de San Francisco l'a dit, que nous éliminions tous les additifs alimentaires et les essences artificielles dans la nourriture comme l'a déclaré le Dr Allan Cott et que nous y ajoutions une thérapie à base de super-vitamines, ce que font d'ailleurs pas mal de gens qui croient aux causes organiques, peut-être alors parmi ces

Because we don't help all, there is a second cause that arises. The second one can be described as the more traditional one; it is the developmental cause. This one will say that a child has to evolve through a series of stages in order to be able to read at a grade two, three or four level. They claim that at one or more of these stages, well below the reading task, the child has missed important experiences, a whole set of experiences, and has missed a whole set of skills.

Senator McGrand: Would that fit in with the idea of coping, of missing something?

Mr. Polak: That is right. And the remedial strategy that they are going to suggest is to revert back and give the child exposure to activities that he missed at that early age. For example, it is important for a child to crawl, say Doman and Delecatto in Pennsylvania; crawling organizes a child's neurological processes, gives a child a feeling of the left and right sides of the body.

By the way, that is different. Many of us here may mix up left and right. When I am driving sometimes to Ottawa, I say to my wife, "Which way do we go now?" and she says to me, "Go left," but putting out her right hand, I go left, and then there is a sign that says: "No U-turn for 98 miles." But that is different, and please note this difference.

There are children who do not feel the difference between the left and right sides of their bodies. And there are those who mix up the labels. I always forget the port side and the starboard side; I never remember which is which. But I feel the difference between the left and right side of the body. Children who don't, skip like this (*indicating irregular skipping*); they have not integrated both sides of their bodies. They cannot walk on a balance beam; they keep falling off. They have no physical disability but they have not been able to integrate, and they have not developed dominance of one side or other. They sometimes write with their right hands, they sometimes write with their left hands which is normal for young children, but it is not normal for children in grade six, seven, eight or nine in school.

These people will say there are children who perform reversals at a later age in school because they don't perceive or see the difference in the letters B and D in the mid-line, at the right side. The activities they suggest are all sorts of physical activities—balance beam, jumping, a lot of gross motor work; work that sometimes parents make the mistake of accelerating their children through; playground activity, if you will. Sometimes as parents we want them to succeed quickly in school, and so we short-circuit that playground work and push them quickly into school or reading activities. That is not the cause of it, but that is a mistake that we sometimes make.

100 enfants en aideriez-vous 15 ou 20, mais pas tous. Tous, diront-ils, mais ce n'est pas le cas.

Nous ne pouvons tous les aider, car il y a une deuxième cause. Celle-ci peut être décrite comme étant plus habituelle et due au développement de l'enfant. Ainsi, un enfant doit passer par une série de phases pour être en mesure de lire, disons, en deuxième, troisième ou en quatrième année. Les tenants de cette théorie disent que, au cours d'une ou de plusieurs de ces phases antérieures à la lecture, si l'enfant n'est pas passé par une série d'expériences importantes, il n'a pu obtenir conséquemment un ensemble d'aptitudes.

Le sénateur McGrand: Cela relèverait-il d'un manque, de lacunes?

M. Polak: C'est exact. La stratégie de rattrapage qu'ils suggèrent sera alors de faire un retour en arrière et d'exposer l'enfant aux activités auxquelles il n'a pas participé avant. Par exemple la reptation est importante dans le développement de l'enfant, disent Doman et Delecatto en Pennsylvanie; la reptation établit le processus neurologique infantile et permet à l'enfant de découvrir la partie gauche et la partie droite de son corps.

Incidemment, cela est différent. La plupart d'entre nous mélangent la droite et la gauche. Parfois lorsque je suis en voiture à Ottawa, je dis à ma femme: «Par où allons-nous maintenant?» Et elle me répond «Va à gauche», en me le disant avec la main droite, et effectivement je vais à gauche, ensuite j'aperçois un panneau de signalisation routière qui me dit: «Interdiction de faire demi-tour avant 98 milles». Mais c'est là quelque chose de tout à fait différent, veuillez le noter.

Il y a des enfants qui ne font aucune différence entre le côté gauche et le côté droit de leur corps. Il y en a aussi qui mêlent les deux. Je ne me souviens jamais moi-même quel côté correspond à bâbord ou à tribord; je ne sais jamais lequel est lequel. Mais je fais une différence entre le côté gauche et le côté droit de mon corps. Les enfants qui ne le font pas sautent comme ça (le témoin imite le mouvement que font ces enfants); ils n'ont pas intégré les deux côtés de leur corps. Ils ne peuvent marcher sur une poutre d'équilibre: ils ne font que trébucher. Ils n'ont apparemment aucune infirmité physique, mais ils ne peuvent intégrer les deux côtés de leur corps et ni l'un ni l'autre n'est dominant. Ils se servent parfois de leur main droite pour écrire, et d'autres fois de leur main gauche; cela est normal chez les jeunes enfants, mais cela n'est pas normal chez les enfants qui ont atteint la sixième, septième, huitième ou neuvième année à l'école.

Ces experts prétendent qu'il y a des enfants qui font des inversions à l'école, même à un âge avancé; ainsi, ils ne perçoivent ou ne voient aucune différence entre les lettres B et D, car ils sont incapables de discerner la forme différente qu'ont ces lettres, à la droite ou à la gauche du signe. Pour remédier à cette difficulté, ces experts suggèrent toutes sortes d'activités physiques: poutre d'équilibre et sauts ainsi qu'un certain nombre d'autres activités motrices que les parents sont à tort trop pressés de faire exécuter à leurs enfants; il s'agit, pour ainsi dire, de jeux. Parfois, certains parents sont pressés de voir leurs enfants réussir en classe, et partant, court-circuitent ces jeux et passent rapidement aux activités scolaires ou de lecture. L'accélération de ces exercices n'est pas la cause de

So you have this phenomenon in Canada, particularly, where you have pre-kindergarten school, pre-graduate school, pre-nursery school, before you can get up to the big leagues of elementary school. Bring back our 75 or 80 children, put them through a gross motor program and body imagery work—we help another 15 or 20, but not all.

The third school can be described as the process dysfunction school, a popular one. It says that for a child to be able to perform tasks like reading or writing, it has to have its visual channel, auditory channel, and motor channels working—fine motor control, gross motor control. All of these processes or modalities plug into the central nervous system.

Why “minimal brain dysfunction”, because it does not describe children with damage, necessarily, or damage that is easily or readily evidenced? It is like a Bell Telephone operator who has the circuits but plugs them into the wrong holes, and the messages are not coming out. There is a belief in that school that there is a deficiency. You can identify a deficient channel or modality, a deficient process, and if you practise it you can strengthen it. So, if a child is weak in visual memory or visual sequencing—if I were to show you, senator, a triangle, a square and a circle, and dropped them, and then gave you those three pieces separately and asked you to put them back in the same order in which I showed them to you, you should be able to do that. If you couldn't you would have trouble in spelling b-o-y, because that is also visual sequencing. And if you could not do that, then I would practise visual sequencing activities in the belief that I could strengthen it. That is fundamental to that school, that you can identify a weak modality and strengthen it. We help another 15 or 20 children, but not all.

That results in the last or fourth school, which is aptly described as the “teaching disability school.” This school says that there is no such thing as a learning disability, only teaching disabilities. If a child is not learning something, it is because the teacher is not teaching it to the child. They are very quick to make this telling point. They would say, “Would a salesman say ‘I sold it to them but they didn't buy it’? Of course not, so why would the teacher say, ‘I taught it to them, but they didn't learn?’” Any child can learn anything. Unfortunately—and in parenthesis, because I have not commented on the other and I think I should—they often describe children who are confused, not necessarily disabled.

For example, you hear this very often in grade one and grade two, “Boys and girls, write your name on the top of the page.” And most children write their names at the top of the

lower difficulty, mais c'est une erreur que certains parents font parfois.

Nous constatons donc ce phénomène chez certains enfants au Canada, notamment à l'âge de la prématernelle, de la maternelle, de l'élémentaire, et même parfois du secondaire. Faites exécuter des exercices de motricité et de mime à 75 ou 80 de ces enfants; vous constaterez qu'ils aideront peut-être 15 ou 20 d'entre eux, mais certainement pas tous.

La troisième cause hypothétique pourrait être le dysfonctionnement progressif; elle est très à la mode. Les experts en la matière prétendent qu'un enfant ne pourra apprendre à effectuer des tâches comme la lecture et l'écriture que si son appareil visuel son appareil auditif et son appareil moteur fonctionnent; c'est-à-dire si l'enfant peut contrôler normalement ses fonctions motrices. Toutes ces fonctions ou ces habiletés sont reliées au système nerveux central.

Pourquoi parler de dysfonctionnement cérébral, minimal? Parce qu'il ne s'agit pas nécessairement d'enfants atteints de traumatismes facilement ou rapidement identifiables. Ces enfants agissent comme des téléphonistes qui branchent les circuits dans les mauvaises fiches et qui, partant, sont incapables d'acheminer les messages. Les tenants de cette hypothèse croient que ces enfants ont une déficience quelconque. On peut déceler les déficiences d'un appareil, d'un de ses éléments ou d'un processus, puis les corriger ensuite par l'exercice. Ainsi, un enfant peut avoir mauvaise mémoire ou une mauvaise séquence visuelle—si, après vous avoir montré, sénateur, un triangle, un carré et un cercle, je les laissais échapper, et ensuite que je vous donnais ces trois pièces séparément et vous demandais de les remettre dans l'ordre dans lequel je vous les ai montrés, vous devriez être capable de le faire. Si ce n'était pas le cas, vous auriez de la difficulté à épeler le simple mot «bon», b-o-n; parce que votre perception visuelle de la séquence serait également déficiente. Et si vous ne pouviez pas le faire, je pourrais vous faire faire des exercices en vue de rétablir votre perception visuelle de la séquence puisque je croirais pouvoir ainsi renforcer vos capacités. C'est le principe fondamental de cette théorie: on décèle d'abord la déficience, puis on la corrige. Nous pourrions aider encore une quinzaine des enfants frappés de ce problème, mais pas tous.

C'est ce qui m'amène à parler de la quatrième et dernière cause hypothétique qui, à juste titre, se rapporte aux déficiences de l'enseignement. Certaines personnes prétendent que les difficultés d'apprentissage n'existent pas et qu'il n'existe que des déficiences au niveau de l'enseignement. Si un enfant est incapable d'apprendre une chose, c'est que son professeur ne réussit pas à la lui enseigner. La conclusion en est vite tirée. Un vendeur ne peut prétendre qu'il a vendu une chose et que ce sont ses acheteurs qui ne l'ont pas achetée. Pourquoi le professeur dirait-il alors qu'il a enseigné une chose, mais que ce sont les enfants qui n'ont rien appris? N'importe quel enfant peut apprendre n'importe quoi. Malheureusement—et je mets cet argument entre parenthèses, parce que je ne l'ai pas apporté dans l'autre cas alors que j'aurais dû le faire—on a souvent affaire à des enfants chez qui une certaine confusion a été semée, mais pas nécessairement à des infirmes.

Par exemple, quand on demande à des enfants de première ou de deuxième année d'écrire leur nom au haut de la page, la plupart écrivent leur nom au haut de la page (*le témoin imite*

page (*indicating the upper edge of the sheet of paper*) but Tommy writes "T-o-m-m-y" here (*indicating complete topside of the sheet of paper, as opposed to the underside*), and the teacher sometimes makes the mistake of saying "spatially disoriented". But Tommy is confused. For Tommy, this (*indicating topside of the sheet of paper*) is the top of the page, and this (*indicating underside of the sheet of paper*) is the bottom of the page. This particular school makes no assumptions at all about what children learn, and teaches through finely graded sequential programs, and picks out children who are not so much disabled as confused.

What are the consequences, regardless of the causes, of children sitting in a classroom and not understanding? As adults, we sometimes forget the significance of an institution like school. You know, as a kiddie, before you go to school, you are "up" and once you are "up on", you are "down" on what you are "down on", and you can stay away from the things you are not so good at.

Before the women's liberation movement, you would have very stereotyped roles. Girls would be encouraged to sew, to cook, to drop little raisins in, and to cut out little arts-and-crafty little things—all fine motor control. Boys would be encouraged to mow the lawn, and to play with the trains. And when both got to school, the girl would be handed a pencil and the boy would be handed a pencil. And the girl would take the pencil and go quick-quick-quick, because she had got all sorts of practice. And the boy would take the pencil like this (*indicating awkwardly, clumsily*) and go like this (*indicating heavy pencil strokes*). You have got a problem, to start with.

The Consequences? We have a child who is sitting in a school now, for the next eleven years, perhaps—if we don't convince him to leave earlier—with a tremendous amount of not only interest but enthusiasm and confidence. And then schooling begins. The mother has known there has been a problem with that child. She has gone to a pediatrician and said, "He is different from the other children that I have," and the pediatrician has responded, traditionally, "He will grow out of it," because for every ten children he sees, eight do grow out of it. But two of the do not. They say with respect to all ten that they grow out of it, but all ten do not grow out of those problems.

School begins. Most classrooms are organized like this: you are dependent on me for information, tonight, right now, and you are also dependent on my pace. If I go too fast, you ask the senator beside you, "What is he talking about?" If I go too slow, you say, "Wake me up when he gets to the movie."

The problem is that most classrooms are organized, quick. Teacher asks question; children respond quickly. Recall your own schooldays, except where you had the one-roomed school house—which today is fashionably called "vertical groupings"—where a teacher would ask a question and have the rest of the class all going uh, uh, uh, uh, flapping their hands all round you, (*indicating many raised hands*), because it was important to answer quickly.

*leur geste en montrant le haut d'une feuille de papier*), mais Tommy écrit «T-o-m-m-y» ici (*le témoin montre le recto de la feuille de papier, par opposition au verso*), et le professeur fait souvent l'erreur de le classer comme «désorienté spatial». Pourtant Tommy est simplement confus. Pour Tommy, ceci (*le témoin montre le recto de la feuille de papier*) est le haut de la page, et ceci (*montrant le verso de la feuille de papier*) est le bas de la page. Les adeptes de cette théorie ne posent aucune hypothèse concernant les choses que les enfants peuvent apprendre; ils recourent à des programmes minutieusement gradués et choisissent des enfants qui sont moins infirmes que confus.

Quelles sont donc les conséquences, pour un enfant, indépendamment des causes, du fait d'assister à un cours sans rien y comprendre? En tant qu'adultes, nous oublions parfois le sens de l'école comme institution. Comme vous le savez sans doute, quand un enfant d'âge pré-scolaire est enthousiaste, il se sent apte à faire des choses, et lorsqu'il est pessimiste, il se sent incapable d'agir; ainsi, il arrive à éviter les choses qu'il n'aime pas.

Avant le mouvement de libération des femmes, les rôles étaient très stéréotypés. Les filles étaient incitées à coudre, à faire la cousine, et à faire de l'artisanat. Ces activités exigeaient beaucoup de contrôle moteur. Les garçons tondaient le gazon et jouaient avec des trans électriques. Une fois à l'école, les filles et les garçons devaient apprendre à manier un crayon. Les filles y réussissaient rapidement car elles avaient acquis toutes sortes d'habilités connexes. Les garçons prenaient leur crayon ainsi (*le témoin imite un geste gauche et maladroit*) et l'utilisaient ainsi (*le témoin donne des coups de crayon brusques*). Ils avaient un problème en partant.

Quelles conséquences découlent de cette réalité? L'enfant arrive sur les bancs de l'école pour y rester peut-être encore onze ans—si on ne le convainc pas d'abandonner les études plus tôt. Pendant ce temps, il devra montrer non seulement une grande part d'intérêt, mais beaucoup d'enthousiasme et de confiance. Puis les activités scolaires commencent. La mère sait depuis longtemps que son enfant a un problème. Elle va voir le pédiatre pour lui dire qu'il est différent de ses autres enfants, et comme d'habitude il lui répond que cela lui passera, car sur dix enfants qu'il exine huit s'en sortent. Or, la situation reste la même pour deux sur dix qui ne s'en sortent pas, alors que le pédiatre a eu un diagnostic optimiste pour tous.

A l'école, dans les classes les choses se passent en général comme ceci: ici par exemple, ce soir, c'est moi qui us donne des informations et vous devez suivre mon rythme. Si je vais trop vite vous demandez au sénateur assis près de vous «de quoi parle-t-il; si je vais trop lentement, vous dites» «réveillez-moi lorsqu'il passe le film».

Le problème c'est que dans la plupart des classes les choses sont trop organisées, et rapides. Les professeurs posent des questions, les enfants répondent vite. Souvenez-vous de vos jours de classe, à moins que vous n'ayez étudié dans une classe regroupant tous les niveaux, et qui aujourd'hui s'appelle «groupe vertical»; le professeur pose une question et tout le reste de la classe lève la main, avec beaucoup de désordre (*minant les mains levées*), parce qu'il est important de répondre rapidement.

So you had this situation where children who process information slowly, or inaccurately, for whatever causes I have listed, live in a classroom for about eleven years, and live at home for about eleven years, missing important pieces of information, and never understanding what is meant.

Let me give you an example. I am going on a picnic, and on a picnic I am taking pickles. What are you taking, Senator?

Senator Smith (Queens-Shelburne): Bananas.

Mr. Polak: You cannot come, and pay attention and stop fidgeting. I am going on a picnic, and on a picnic I am taking pickles. What are you taking?

Senator Carter: Peanuts.

Mr. Polak: You cannot come. You see, he thought the cue was two p's, but he is wrong. I am going on a picnic, and on a picnic I am taking pretzels. What are you taking?

Senator Carter: I am taking myself.

Mr. Polak: Don't get smart, Al. (*Laughter*) What are you taking? You are the class clown, I know that. What are you taking?

Senator Carter: Pepper.

Mr. Polak: You have just seen a grade two phenomenon take place. When the teacher went around asking questions and you didn't know what she was talking about, you knew whom he was going to ask next, by making eye-contact with the person, so I just turned around here and a whole group went ee-eye-ee-eye-ah. I'm going on a picnic, and the rest of you might be saying, "Who wants to go," and this kind of thing; who wants to play, when you don't have the cue. And that is what most children say—who wants to play when you don't have the cue? I am not suggesting that teacher ridicules and embarrasses in a group, but that tension often exists in the home and in the classroom, prior to the teacher running into interference. Other children ridicule that child. In this particular very-quick exercise, I am going on a p-i-c-n-i-c, I take things that start with a p; for you to come, you have to take something that starts with the next letter in the word "picnic"—"i"—so I am going on a picnic and I am taking pickles, and if you are taking ice-cream, you can come. That is the cue.

(*House of Commons bell rings in the corridor*). We even have a bell. Class over.

But when you don't have a cue it doesn't make sense, and when it doesn't make sense you respond like Douglas. Take this activity in the class: "If I was principal for a day, I would . . ." Now, here are two successful grade four students. Karen: "I would type on my typewriter and keep the paper straight. I would answer the telephone. I would let the kids go on a bunny bus. I would be on a coffee break. I would phone the fireman for the fire." Here comes Michael: "I would try to get more new activities for the kids in my school and to find a solution so that teachers and students can get along with each other a lot easier."

Now, here comes Douglas and I will not go through all his misspellings. Douglas says:

re inexacte, pour l'une des causes que j'ai citées, passent onze ans de leur vie à l'école et au foyer sans comprendre des éléments importants, sans comprendre exactement le sens des choses.

Laissez-moi vous donner un exemple. Je vis aller en pique-nique et je vais apporter des pommes. Qu'allez-vous apporter, sénateur?

Le sénateur Smith (Queens-Shelburne): Des bananes.

M. Polak: Vous ne pouvez pas venir! écoutez bien et cessez de vous agiter. Je vais en pique-nique et je vais apporter des pommes. Qu'allez-vous apporter?

Le sénateur Carter: Des pommes.

M. Polak: vous ne pouvez pas venir. Voyez-vous, il pensait que la lettre «p» était la clé de ce jeu, mais il avait tort. Je vais en pique-nique et j'apporte des pommes. Qu'est-ce que vous apportez?

Le sénateur Carter: Je m'amène.

M. Polak: Ne soyez pas stupide, Al. (*Éclats de rire*). Qu'est-ce que vous apportez? Vous êtes le clown de la classe, je sais bien. Qu'est-ce que vous apportez?

Le sénateur Carter: Du poivre.

M. Polak: Vous venez de voir un phénomène qui se passe en deuxième année. quand la maîtresse posait des questions et que vous ignoriez de quoi elle parlait, vous saviez bien à qui elle allait s'adresser, en fixant des yeux, c'est pourquoi j'ai regardé par ici et tout un groupe m'a regardé dans les yeux. Je vais aller en pique-nique, et tous les autres parmi vous pourraient se dire qui veut y aller, et ce genre de chose, qui veut jouer alors que vous ignorez de quoi il s'agit. La plupart des enfants savent bien qu'ils ne peuvent pas jouer lorsqu'ils ignorent de quoi il s'agit. Je ne veux pas dire que la maîtresse ridiculise et embarrasse un enfant dans un groupe, mais que cette tension existe souvent à la maison et en classe avant que les maîtres interviennent. D'autres ridiculisent celui-ci. Dans cet exercice très rapide, je dis pique-nique et j'apporte des choses qui commencent avec la lettre p; pour pouvoir finir, vous devez apporter quelque chose qui commence avec l'autre lettre du mot "pique-nique" «i», ainsi, je vais en pique-nique et j'apporte des pommes et si vous apportez des iris vous pouvez venir, voilà l'explication.

(*La cloche de la Chambre des communes sonne dans le couloir*). Il y a même une sonnerie! La classe est terminée.

ais lorsque vous ne savez pas de quoi il s'agit, rien n'a de sens et dans ce cas vous répondez comme Douglas. Prenons par exemple cette activité scolaire: «Si j'étais directeur pendant une journée, je . . . » Deux élèves brillants de quatrième année, Karen et Michael donneraient les réponses suivantes. Karen dirait: «Je taperais à la machine en plaçant le papier bien droit. Je répondrais au téléphone. J'autoriserais les élèves à faire une promenade en autobus. J'irais prendre un café. J'appellerais les pompiers s'il y a un incendie. Michael dirait: «J'essaierais de trouver de nouvelles activités pour mes élèves et je veillerais à ce que les professeurs et les étudiants s'entendent mieux et plus facilement.»

Maintenant, voilà Douglas. En faisant toutes sortes de fautes d'orthographe, il dirait ceci:

I will brn (burn) down the school. And finf (fire) all the techner (teachers). After that, I will get the books and tare them a prst (apart). I will tare apret the daskes and chares. I will writ all over the blak-bord intill all the chack whos (was) gone.

And then comes his training at home:

And then I will get a trak (truck) and clean up the mess I made(e). And tak(e) it to the dump. And then I will go to a nother scohl.

And he would start all over again. That child not only hates the school but he hates the institution, and the adults in that institution, and everything that smells in that institution—the books, the people, the bell, everything in that institution.

The consequences of failure? I have left a copy with Senator Bonnell, your chairman, of an article written by Chester Poremba. It describes just that—children who live in a classroom and become angry, become upset, and become disturbed as a result of their failing experiences.

The literature has shown that a large number of them,—and I refer particularly to a research paper, which perhaps precipitated all of this, by Dr. Allan Berman. I am sure you have had your hands on it already. It is *A Five Year Study of 122 Juvenile Offenders*. We have the study in our office. They were admitted to Rhode Island Training School. The result: 70 per cent of them had learning disabilities severe enough to require professional attention, and many of them had multiple disabilities.

We have got a new phenomenon—perhaps it is inappropriately termed, just as consumption was, senator, at the turn of the century. Three groups had consumption—the people with colds, because they coughed and sneezed; the people with allergies and who smoked, because they sneezed and coughed; and me, with tuberculosis, because I coughed and sneezed. The three groups had consumption, but the doctors said: "Aspirin, juice, three days in bed; aspirin, juice, three days in bed; fine for T.B., too." But I die.

Today we have a term called "learning disabilities." We have children with mild problems, or with colds; we have children with moderate difficulties. Both perhaps can be accommodated in a regular classroom setting. And we have children with severe problems who are not being detected, who are not being diagnosed, and in respect of whom remedial intervention is not being made at an early stage. They get trapped into a failure cycle. They do not make it into the mainstream of their society or, if you will, their peer group; and they look, and they look, for gratification elsewhere—in the pack.

It is not surprising, it would seem to me, particularly because of the tremendous influence of school, to see the one important event in the child's life that he fails at, and continues to fail at, leave this permanent scar, with the result that the child engages almost as an outlaw.

Honorable senators, I will pause. If there are no pressing questions, perhaps we can show at least part of the film. I should have asked what our timing was, Mr. Chairman, because I do not know what you are anticipating.

Je mettrai le feu à l'école, je brûlerais tous les professeurs. Ensuite je prendrais tous les livres pour les déchirer. Je détruirais les pupitres et les chaises, j'écrirais sur le tableau pour utiliser toute la craie.

L'éducation qu'il reçoit à la maison se manifeste ensuite:

Ensuite je prendrais un camion pour mettre de l'ordre, je porterais toutes les choses au dépôt et ensuite j'irais à une autre école.

Et il recommencerait le même genre de chose. Cet enfant déteste l'école mais aussi l'institution, les adultes, tout ce qui s'y rattache, les livres, les gens, la cloche, tout.

Les conséquences d'un échec? J'ai laissé à votre président, le sénateur Bonnell, une copie d'un article de Chester Poremba. Il décrit justement le cas d'enfants qui deviennent coléreux, nerveux, et présentent des troubles à la suite de leurs expériences d'échec à l'école.

Beaucoup de recherches portent sur cette question, et je pense notamment à un document qui a peut-être précipité tout cela, et dont l'auteur est le docteur Allan Berman. Je suis sûr que vous l'avez déjà lu. Il s'agit de *A Five Year Study of 122 Juvenile Offenders*. Nous en avons un exemplaire. Ces délinquants avaient été admis au centre d'apprentissage de Rhode Island. 70% d'entre eux avaient de graves difficultés d'apprentissage, exigeant des soins de spécialistes et nombreux parmi eux avaient des troubles multiples.

Nous avons donc un nouveau phénomène qui n'est peut-être pas qualifié comme il le faudrait, et sénateur tel était le cas de la tuberculose, au début du siècle. Trois groupes avaient la tuberculose, ceux qui avaient des rhumes, parce qu'ils tousaient et éternuaient; ceux qui avaient des allergies et qui fumaient, parce qu'ils manifestaient les mêmes symptômes et ceux qui avaient vraiment la tuberculose et qui toussaient et éternuaient. Les trois groupes avaient la tuberculose mais les médecins recommandaient toujours de l'aspirine, des jus de fruit et trois jours de repos au lit, traitement qui s'appliquait aussi aux tuberculeux qui en sont morts.

De nos jours nous avons l'impression: «trouble de l'apprentissage». Il y a des enfants qui ont de légères difficultés, ou des rhumes et d'autres qui ont des difficultés modérées. Peut-être que, dans ces deux cas, ils peuvent s'adapter à une classe ordinaire. Et il y a des enfants qui ont de graves difficultés qu'on ne découvre pas, qu'on ne diagnostique pas, et auxquelles on ne remédie pas à la phase initiale. Ils se trouvent pris dans un cycle d'échecs. Ils ne s'intègrent pas au courant général de leur milieu, ou, si vous voulez, de leur groupe d'âge et ils recherchent leur satisfaction ailleurs, dans la meute.

Il ne me semble pas surprenant, particulièrement à cause de l'influence considérable de l'école, de constater que l'événement le plus important dans la vie d'un enfant, où il échoue et continue à échouer, laisse une cicatrice permanente, il en résulte que l'enfant s'engage dans la vie presque comme un hors-la-loi.

Honorables sénateurs, je m'arrêterai, si vous n'avez pas de question urgente à me poser, nous pourrions vous montrer au moins une partie du film. J'aurais dû vous demander le temps

The Chairman: What we had in mind originally was that the Senate meet at eight o'clock, but since the Senate met this afternoon and there is no sitting tonight our time perhaps is not quite so pressing. But if you do see some yawning and closing their eyes, I think it will indicate that the time has come that we have learned about all we can learn this evening.

Mr. Polak: I understand.

The Chairman: So we are not really pressed for time. I do know there are some senators who would like to ask questions. I understand this film would take twenty minutes.

Mr. Polak: We will not show all of it, but a good portion of it. There is a good article written by a judge, the Honourable Alfred O. Holte. I will leave it with you. He summarizes the problem like this:

Creating failures, and eventually angry failures, out of non-learners, gives us an excellent source of raw material for our system of justice and is a fine way to increase the population of our [penal] institutions.

Are there some questions we have to deal with before the film?

Senator Carter: I don't know if this is a good time to ask a question. However, I was a teacher at one time, and one of the things I learned is that a good teacher never tries to teach too much at one time. You just teach what can be absorbed. I am inclined to relate what you have just told us to the problems that we are seized with in this committee—that is, the causes. We have told us about a lot of different types of behaviour and how they come about. I am trying to relate that, in the first place, to what causes these malfunctions or these brain disorders, and these little lacks of perception and all those things, and then how they eventually develop into criminal behaviour.

Mr. Polak: I think your question will be answered in part by the movie, and if it is not we will deal with it afterwards. But I think there is an obvious assumption that we should make at the outset, and that is that not all learning-disabled children become criminals, and not all criminals are learning-disabled, and that there are learning-disabled criminals or people, juvenile delinquents, and those in penal institutions who—if you were to do a complete diagnostic work upon them I think you would find a large number of them with learning disabilities. You would still not be able to draw a firm, cause-effect relationship between the learning-disabled phenomenon and the phenomenon of criminality. But I think you do, to quote Senator McGrand, lay down very fertile soil for that kind of behaviour. That is a dimension that has been completely overlooked, and it is not difficult for me to appreciate that when a child has very little self-esteem, self-image, when a child is angry and frustrated, the child begins to engage in activities outside of the mainstream. I would not be surprised if Douglas, that little fellow we read about—

Senator Carter: The fellow who wanted to burn down the school?

qui nous est alloué, monsieur le président, parce que je ne sais pas ce que vous envisagez de faire.

Le président: Nous avons cru d'abord que le Sénat siégerait à huit heures mais, puisqu'il a siégé cet après-midi et qu'il n'y a pas de séances ce soir, nous disposons peut-être de suffisamment de temps. Mais si vous voyez certains bâiller et fermer les yeux, je pense que ce sera l'indication que, ce soir, nous avons appris tout ce que nous pouvions.

M. Polak: Je comprends.

Le président: En fait, nous ne sommes pas pressés. Je sais qu'il y a des sénateurs qui voudraient poser des questions. On m'a dit que ce film dure vingt minutes.

M. Polak: Nous ne le montrerons pas en entier, mais une grande partie. Il y a un bon article écrit par un juge, l'honorable Alfred Holte. Je vous le cite, il résume le problème dans les termes suivants:

Faire des ratés de ceux qui ne peuvent pas apprendre, et finalement des ratés pleins d'amertume, fournit une excellente source de matières premières à notre système judiciaire et c'est aussi un excellent moyen d'accroître la population de nos établissements pénitentiaires.

Y a-t-il des questions que nous devons discuter avant le film?

Le sénateur Carter: Je ne sais pas si c'est le moment opportun de poser une question. Toutefois, j'ai été enseignant, et une des choses que j'ai apprises est qu'un bon enseignant n'essaie jamais d'enseigner trop en même temps. Vous enseignez ce que les élèves peuvent assimiler. Je suis enclin à établir un rapport entre ce que vous nous avez dit au sujet des problèmes qui ont été signalés au Comité, notamment les causes. Vous nous avez parlé de divers comportements et comment ils se produisent. Tout d'abord, j'essaie d'établir un rapport entre cela et les causes de ces dérèglements ou de ces troubles du cerveau, ces petites absences de perception et toutes ces petites incapacités, et ensuite, comment elles donnent finalement lieu à un comportement criminel.

M. Polak: Je pense que le film répondra partiellement à votre question; sinon, nous en discuterons. Mais je pense qu'il y a une supposition évidente que nous devons faire dès le début, et c'est que tous les enfants qui ont des difficultés à apprendre ne deviennent pas des criminels et tous les criminels ne sont pas des personnes qui ont eu des difficultés à apprendre, et qu'il y a des criminels ou des personnes qui ont des difficultés à apprendre, de jeunes délinquants, et ceux qui sont dans des établissements pénitentiaires, qui, si vous deviez diagnostiquer leurs troubles complètement, vous découvririez qu'un grand nombre d'entre eux ont des difficultés à apprendre. Il vous sera encore impossible d'établir une relation certaine de cause à effet entre la criminalité et l'incapacité d'apprendre. Mais je pense que, pour citer les paroles du sénateur McGrand, vous étendez un sol fertile pour ce genre de comportement. C'est un aspect dont on n'a pas du tout tenu compte, et il m'est facile d'apprécier lorsqu'un enfant a très peu d'amour-propre, de confiance en lui-même, lorsqu'un enfant est plein d'amertume et frustré, il commence à s'engager dans des activités en dehors du courant général. Je ne serais pas surpris si Douglas, ce petit garçon au sujet duquel nous avons lu...

Le sénateur Carter: Le garçon qui voulait incendier l'école?

Mr. Polak: Yes, the one who wanted to burn down the school, and engage in all sorts of vandalism, and who felt good about burning down the school when they put him in high school.

Senator Carter: That is my problem. Something happened to this fellow somewhere along the way.

Mr. Polak: If you are asking what causes the learning disability, I will say that I have described four areas, four very real possibilities. I will give you one other. On the South Shore of Montreal we have just completed a medical research, which will be published in *The Lancet*, a British medical journal. It looked at a learning-disabled population and a population of "normals". It did a hair analysis of both populations. The hair, as you well know, retains the base metals and trace metals that the body has, and which you would not often get from the blood. That posed another problem. They did the hair analysis. They sent it down to Denver. It was found that the learning-disabled population had five times more lead in their bodies than normals did. The two psychologists who were consulting on the project did not believe this. They sent it down again, and got the same results. Then they went one step further. They said, "They have brothers and sisters who have no learning disabilities, so why don't we send down the hair analysis of the brothers and sisters, too, and see what results we get, because if they all have five times more lead, it is not that crucial a factor." They sent it down, and they did not have five times more lead in their bodies.

We are now uncovering another dimension: Do toxic metals, do high levels of lead, in a child's body influence his ability to function, or the ability of his central nervous system to function? Correlate that with studies done in England, where they looked at this question. I think I have the newspaper cutting with me. They looked at inmates in a penal institution and measured the levels of lead in their bodies, and they found a very high proportion of lead in their bodies.

We are beginning, we are scratching the surface, we are breaking new ground. We are talking about causes, we are talking about "learning disabilities" that might have and will have multiple causes. But lack of intervention, on a medical and an educational level, at an early age dooms that child—particularly if there is no parental information. That is what our association does—it gives parents the information. If there is not that intervention the child is doomed to a complete failure cycle, and he becomes Douglas, wanting to burn down the school.

Senator Norrie: When does that learning disability show up?

Mr. Polak: There are two answers to that. Learning disability exists before the child gets to school, but a child often does not have a specific learning disability until confronted with a specific learning situation. Both kiddies get the pencil, and this one cannot ignore the pencil now. Both kiddies get the reader, and this child cannot ignore it now. So sometimes it occurs in kindergarten grade one. It occurs, yes, but it is diagnosable.

M. Polak: Oui, celui qui voulait incendier l'école et qui commettait toutes sortes d'actes de vandalisme, et qui a éprouvé un sentiment de satisfaction à mettre le feu à l'école, lorsqu'on l'a mis à l'école secondaire.

Le sénateur Carter: C'est le problème dont j'ai parlé. Quelque chose lui est arrivé au cours de son développement.

M. Polak: Si vous demandez les causes de l'incapacité d'apprendre, je vous dirai que j'en ai décrit quatre, quatre possibilités très réelles. Je vous donnerai un autre exemple. Sur la rive sud de Montréal, nous venons de terminer des recherches médicales, qui seront publiées dans le *Lancet*, une revue médicale britannique. On a étudié un groupe de personnes qui avaient des difficultés à apprendre et un groupe de personnes normales. On a examiné les cheveux des deux groupes. Les cheveux, comme vous le savez, retiennent les métaux vils et les traces de métaux qu'on trouve dans le corps, et que vous ne trouvez pas souvent dans le sang. Cela a posé un autre problème. Ils ont examiné les cheveux. Ils les ont envoyés à Denver et là, on a constaté que ceux qui avaient des difficultés à apprendre avaient cinq fois plus de plomb dans leur corps que ceux qui étaient normaux. Les deux psychologues qui participaient au projet n'y croyaient pas. Ils ont renvoyé les échantillons et ont obtenu les mêmes résultats. Puis, ils sont allés un peu plus loin; ils ont déclaré: «Ils ont des frères et des sœurs qui n'ont aucune difficulté à apprendre; pourquoi ne pas analyser aussi leurs cheveux, pour voir les résultats que nous obtiendrons; parce que, s'ils ont tous cinq fois plus de plomb, ce n'est pas un facteur tellement crucial. Ils les ont envoyés là-bas et ils n'avaient pas cinq fois plus de plomb dans leur corps.

Nous découvrons actuellement un autre facteur: les métaux toxiques, les fortes proportions de plomb dans le corps d'un enfant influent-elles sur son habileté à agir, ou sur le fonctionnement de son système nerveux central? Comparez cette étude à celles qui ont été faites en Angleterre, où ils ont examiné cette question. Je crois que j'ai apporté la coupure de journal; ils ont examiné des détenus d'un établissement pénitentiaire et ont mesuré les teneurs de plomb dans leur corps, et ils y ont découvert une très forte proportion de plomb.

Nous n'en sommes qu'au début; pour le moment nous creusons le terrain. Nous cherchons les causes, nous cherchons à connaître les causes multiples des «troubles de l'apprentissage». Mais la non-intervention à un âge précoce, sur les plans médical et scolaire, condamne cet enfant surtout si les parents ne sont pas informés. Notre association a pour but de donner aux parents ces renseignements. Si personne n'intervient, l'enfant est condamné à un échec complet et il devient comme Douglas, qui veut brûler l'école.

Le sénateur Norrie: Quand apparaissent-ils ces troubles de l'apprentissage?

M. Polak: Il existe deux réponses à cette question. Les troubles de l'apprentissage existent avant que l'enfant n'aille à l'école, mais celui-ci n'a de troubles précis que lorsqu'il est confronté à une difficulté d'apprentissage précise. Les deux enfants utilisent le crayon et cet enfant ne peut plus l'ignorer. Les deux enfants utilisent le livre de lecture et celui-ci ne peut plus l'ignorer. Ces troubles apparaissent donc parfois en pre-

They are behaviours one can list from zero to five years of age, before the child gets to school.

The Canadian Pediatric Society has put out a pediatrician's guide to learning disabilities, but it has not made the kind of impact that it should have made. It describes the kind of behaviours that doctors can look for in children prior to school. Remember that it is not a school problem, but a learning problem. The same child who cannot play "picnic" comes through the door at four years of age, and Mummy says, "Now, before you do anything, take your shoes off, wash your hands, take your shirt off, go see daddy in the livingroom, and then come right back to the kitchen." She comes back ten minutes later, and he is still frozen in the hallway, not knowing quite what he has to do. If a child mixes up labels, he is going to mix them up in school—before school and as well as after school.

My older brother, very severely learning-disabled, decided to move out and live by himself. He moved to Toronto. He called me late in the night because he forgot where he lived. He had a notorious problem with labels, and as a result could not remember north, south, east, west, left and right—all of those labels that are attached to concepts. He forgot where he lived; forgot the name of the street, and his address. Forgot. He did remember there was a big, black dog and a big tree outside his house. Now, that is a simple thing to do—find a big, black dog and a tree, in Toronto.

Senator McGrand: I would like to ask you about that hair analysis. Those people came from a certain part of Montreal?

Mr. Polak: Yes, the South Shore.

Senator McGrand: That is where they found the lead?

Mr. Polak: Not in all of them.

Senator McGrand: That is where they found this over-abundance of lead. Now, I want to know how the lead got into their bodies, into their hair. They would not get it through the drinking water, because one part of Montreal is getting the same drinking water as the other. Did they get it through their food, or did they get it out of contamination in the air?

Mr. Polak: It could be both, but I think there are two ways of looking at it. How did they get it, and why weren't they able to get rid of it.

Senator McGrand: Was it in the food?

Mr. Polak: I don't know. The study hasn't gone that far. Remember, the brothers and sisters drank the same water and ate the same food, et cetera, but some were not able to get rid of it. I will couple that piece of information with another interesting piece of information from another doctor, coming from a completely different direction. He was finding how certain food additives result in the clotting—

Senator McGrand: That is what I was coming to.

Mr. Polak: I do not have the chemical terminology, but it relates to the inability of the child to relinquish the lead out of his body. If we couple that with the Feingold we might have pieces of a puzzle here, but I don't know.

mière année au jardin d'enfance mais on peut les déceler. Ce sont des comportements dont on peut faire une liste, de zéro à cinq ans avant qu'il n'aille à l'école.

La *Canadian Pediatric Society* a publié un guide des troubles de l'apprentissage mais il n'a pas eu l'impact qu'il aurait dû avoir. Il décrit le genre de comportement, que les médecins doivent rechercher chez les enfants d'âge pré-scolaire. Il convient de se rappeler qu'il ne s'agit pas d'un problème scolaire mais d'un problème d'apprentissage. Le même enfant qui ne peut pas jouer à «pique-nique» et à qui sa mère dit à 4 ans: «Avant de faire quoi que ce soit, retire tes chaussures, lave-toi les mains, retire ta chemise, va voir papa dans le salon et reviens dans la cuisine.» Elle revient dix minutes plus tard et il est toujours dans le corridor ne sachant pas quoi faire. Si un enfant mélange les étiquettes, il les mélangera à l'école, avant l'école et après l'école.

Mon frère aîné, qui a de graves troubles de l'apprentissage, avait décidé de déménager et de vivre seul. Il a déménagé à Toronto. Il m'a appelé tard dans la nuit car il avait oublié où il vivait. Il éprouvait de sérieuses difficultés avec les étiquettes, et par conséquent ne pouvait pas se souvenir du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, de la gauche et de la droite, toutes ces étiquettes qui sont liées à des concepts. Il avait oublié où il vivait, le nom de la rue et son adresse. Il avait oublié. Il se rappelait cependant qu'il y avait un gros chien noir et un grand arbre à l'extérieur de sa maison. Il s'agissait donc de trouver un gros chien noir et un arbre à Toronto.

Le sénateur McGrand: Je voudrais vous poser des questions au sujet de l'analyse des cheveux. Ces personnes venaient d'une certaine partie de Montréal?

M. Polak: Oui, de la rive sud.

Le sénateur McGrand: C'est là où ils ont trouvé le plomb?

M. Polak: Pas chez tous.

Le sénateur McGrand: C'est là où ils ont trouvé cette proportion excessive de plomb. Je voudrais savoir comment ce plomb est parvenu dans leur corps, dans leurs cheveux. Ils n'ont pas pu l'attraper par l'eau, car une région de Montréal boit la même eau que l'autre. L'ont-ils attrapé par leur alimentation, ou par une contamination de l'atmosphère?

M. Polak: Peut-être les deux, mais je crois qu'il y a deux aspects à ce problème. Comment l'ont-ils attrapé, et pourquoi n'ont-ils pas pu s'en débarrasser?

Le sénateur McGrand: Ce plomb se trouvait-il dans l'alimentation?

M. Polak: Je ne sais pas. L'étude n'en est pas encore arrivée là. Souvenez-vous cependant que les frères et sœurs buvaient la même eau et mangeaient la même nourriture, etc, mais certains n'ont pas pu s'en débarrasser. Je voudrais vous donner un autre renseignement intéressant que j'ai obtenu d'un autre médecin. Il s'agit de quelque chose de tout à fait différent. Il cherchait comment certains additifs alimentaires provoquaient la coagulation—

Le sénateur McGrand: C'est ce à quoi je voulais en venir.

M. Polak: Je ne dispose pas de la terminologie chimique, mais cela a un rapport avec l'incapacité de l'enfant de se débarrasser du plomb. Si nous associons ceci aux découvertes

Senator McGrand: That was my next question. Do these food additives that get into system, and so on, do cause organic and biochemical problems, or do they cause psychological problems?

Mr. Polak: According to advocates of that school—

Senator McGrand: It is organic?

Mr. Polak: It is organic and biochemical, resulting in both behavioural and learning disorders. They sometimes manifest themselves in different ways. Marshall Mandell has written, along with a psychiatrist, a very interesting research paper—a case study of a woman whom the psychiatrist was treating for depression and who he found to be allergic to caffeine. The food additives, they would claim, set off the central nervous system, and it is usually spoken of in conjunction with hyperactivity, the child's inability to attend to a task and to complete that task. It floats all over the place. Inattention, obviously, is the great contaminator in learning—the inability of sit still, in many instances, for the length of time required to complete a task.

Most of these are double-blind studies, I want to add; particularly this piece of information here. A child was given a capsule, and the doctor does not know which capsule has been given, and the child does not know which of the four capsules has the particular allergen, and reacts to it. It is a dimension. What I am saying is that we are talking about learning disabilities that have origins in education, and have educational implications, medical implications, and the consequences spin off into education, medicine, social services, and law.

I would be delighted to see the committee focus on the intervention, but develop a set of recommendations for all four spheres—particularly when I met and had the opportunity to listen to David Vickers, the former attorney general of British Columbia, who comes down hard on the educational system for passing over to them broken children, like Douglas, and expecting those penal institutions to take care of them, to rehabilitate them, to remediate them, and that is not their function. At least, at the moment it is not their function.

We now wish to show at least fifteen minutes of the movie.

*(A film was then presented.)*

Mr. Polak: The common thread running through some of the examples in that movie is the frustration, the anger, and the ego destruction that takes place. I believe the consequential results can consist in that kind of delinquent behaviour that the committee is examining.

I would like to make one clarification. Many of the movies that you see focus on the public school system and the educational system, and look at the child from the time he enters school. I think it is proper and correct to say that there is a definite need for medical research in this area, and, more importantly, that one can and should be identifying these children before they get to school. That poses a problem, because you have the normal developmental lag, and you want to distinguish between children with learning disabilities and

de M. Feingold, nous avons peut-être des morceaux d'un puzzle mais franchement je l'ignore.

Le sénateur McGrand: Je voulais vous poser cette question. Ces additifs alimentaires provoquent-ils des problèmes organiques et bio-chimiques, ou des problèmes psychologiques?

M. Polak: Selon les partisans de cette école—

Le sénateur McGrand: Est-ce organique?

M. Polak: C'est organique et bio-chimique, et cela provoque des désordres du comportement et de l'apprentissage. Ils se manifestent parfois de façon différente. Marshall Mandell, a écrit, avec l'aide d'un psychiatre, une étude très intéressante sur une femme qui se faisait traiter par son psychiatre pour une dépression et qui a trouvé qu'elle était allergique à la caféine. Ils prétendent que les additifs alimentaires déclenchent le système nerveux central et on en parle habituellement en conjonction avec l'hyperactivité, et l'enfant ne peut pas s'atteler à une tâche et la terminer. L'instabilité est générale. L'inattention est naturellement le grand coupable dans le domaine de l'apprentissage, l'incapacité de rester tranquille, pendant le laps de temps requis pour mener à bien une tâche.

Je voudrais ajouter que la plupart de ces études sont sans issue, surtout ce renseignement que je vais vous donner. On a donné à un enfant une capsule, le médecin ne sait pas quelle capsule on lui a donné et l'enfant ne sais pas laquelle des quatre capsules contient l'allergène et il réagit. Ce que je veux dire c'est que nous parlons de troubles de l'apprentissage qui ont des origines dans l'éducation, qui ont des conséquences sur le plan scolaire, médical, et ces conséquences ont des ramifications dans le domaine de l'éducation, de la médecine, des services sociaux et du droit.

Je serais heureux que le comité mette l'accent sur l'intervention tout en formulant des recommandations pour ces quatre domaines surtout après avoir écouté David Vickers, l'ancien procureur général de la Colombie-Britannique, qui accuse le système éducatif de leur donner des enfants brisés, comme Douglas, et de s'attendre à ce que ces institutions pénitentiaires en prennent soin, les réadaptent mais ce n'est pas là leur fonction. Du moins, pas pour le moment.

Nous voudrions maintenant vous montrer au moins 15 minutes de ce film.

*(Projection du film)*

M. Polak: Certains des exemples de ce film sont un fil commun: il s'agit de la déception, de la colère et de l'auto-destruction. Je pense que les conséquences peuvent entraîner le type de comportement délinquant que le Comité examine.

Je voudrais éclaircir un point. La plupart des films que vous regardez mettent l'accent sur le système scolaire public et le système éducatif et s'intéressent à l'enfant une fois à l'école. Je pense qu'il est juste de dire que la recherche médicale doit se poursuivre dans ce domaine et, ce qui est plus important, qu'il faut identifier ces enfants avant qu'ils n'entrent à l'école. Ceci pose un problème car il faut distinguer les enfants qui ont des troubles d'apprentissage et ceux qui ont un développement normal. Néanmoins, nous devrions le faire.

those with normal developmental lags. Nevertheless, we could and should define our tools.

One of the people coming to speak at our conference is David Schiff, from Alberta. He used to be in Quebec, but now is in Alberta. He has done a tremendous amount of neo-natal research. One of his legacies in Montreal is looking at children, listening to their cries, in the hospital, and do a cry-graph on them. They are beginning to determine and find out the different kinds of cries that babies have. They are doing some kind of longitudinal study. In Edmonton and in Calgary he is identifying children at risk and following them through, to see how many of those children behave. He is at the Alberta Hospital, and his name is Dr. David Schiff. He will be coming to our national conference.

The conference would probably afford the committee an opportunity to speak to and interview, and call as witnesses, many of those Canadian and North American experts. Probably we can discuss at a later time the possibility of those people coming here, or, more importantly, members of the committee being our guests—or at least guests of the Canadian association—and attending that conference.

Senator Inman: How much influence does the environment at home have?

Mr. Polak: Enormous, an enormous amount. Dr. Marianne Frostig has dealt with that. It seems to me that our recommendations have to be focused on medicine, on education, on social services, on law, and on parents. The research that has been demonstrated has shown that, yes, children at risk, with difficult births, whether we are talking about anoxia, or forceps, or whatever, have a correlation in terms of learning problems, yes, but the value or the influence that will minimize that correlation is a warm, nurturing, predictable, home environment.

A question that I put to professionals in my role is: How can you expect the parents to provide that predictable, warm, nurturing environment, when they are not part of the consultation process, when they are not given the information they require, when they are looked upon, in many instances, as the enemy, or the person who is responsible for the learning disabilities? It is usually the mother, and they usually have an adjective before the word "mother" which I do not think it would be appropriate for me to utter here. It is usually the mother. The father is okay in the marital picture, but the mother is responsible for this.

This is a crucial problem and it requires parent information. That is what the Canadian, the Quebec, and every other provincial association in the Association for Children with Learning Disabilities, ACLD, are dedicated to—the provision of parent information.

Senator McGrand: At this point in time, you are not prepared to mention three or four of the most important learning disabilities, minimal brain dysfunctions, that project themselves into criminal personalities.

Mr. Polak: I don't think I could do that.

Senator McGrand: It wouldn't be fair?

Un des orateurs à notre conférence est M. David Schiff d'Alberta. Il travaillait au Québec mais vit maintenant en Alberta. Il a fait énormément de recherches néo-natales. Un de ses successeurs à Montréal examine les enfants, écoute leurs pleurs, à l'hôpital, et en fait des graphiques. Ils commencent à déterminer les différentes sortes de pleurs que poussent les bébés. Ils font une étude longitudinale en quelque sorte. A Edmonton et à Calgary il identifie les enfants qui ont des difficultés et les suit pour voir combien se comportent normalement. Il travaille à l'hôpital d'Alberta et viendra à notre conférence nationale.

Grâce à la tenue de cette conférence, les membres du comité auront probablement l'occasion de s'entretenir et de discuter avec un grand nombre de ces experts canadiens et nord-américains et même de les citer comme témoins. Nous pourrions probablement discuter ultérieurement de la possibilité d'inviter ces experts ou, ce qui est plus important encore, de demander aux membres du comité d'être nos hôtes ou au moins ceux de l'association canadienne et d'assister à la conférence.

Le sénateur Inman: Quelle est l'importance du milieu familial?

M. Polak: Il a une importance énorme. Le docteur Marianne Frostig s'est penchée sur cette question. Je pense que nos recommandations doivent porter principalement sur la médecine, l'éducation, les services sociaux, la loi et les parents. Les recherches effectuées ont démontré qu'il existe effectivement un rapport entre les naissances difficiles, nécessitant l'emploi de forceps ou entraînant l'anoxie, et les difficultés d'apprentissage; cependant, un milieu familial hospitalier, chaleureux et stable, pourra réduire l'influence négative de ces facteurs.

Je pose la question à mes collègues spécialistes: comment peut-on exiger que les parents entretiennent ce milieu familial hospitalier, chaleureux et stable, s'ils sont exclus du mécanisme de consultation, s'ils ne reçoivent pas les renseignements dont ils ont besoin et si, dans bien des cas, on les considère comme l'ennemi ou le responsable de ces difficultés d'apprentissage? On accuse en général la mère et on lui réserve un épithète qu'il ne convient pas ainsi de répéter. Le père est habituellement exempt du tout blâme et les accusations portent principalement sur la mère.

C'est là un problème crucial et il faut renseigner les parents à ce sujet. C'est d'ailleurs ce que vise l'association canadienne, celle du Québec et de toutes les autres provinces affiliées à l'Association for Children with Learning Disabilities.

Le sénateur McGrand: À ce stade-ci, vous ne pouvez énumérer trois ou quatre des principales incapacités d'apprentissage ou des principaux dysfonctionnements cérébraux mineurs qui incitent l'individu à commettre des actes criminels.

M. Polak: Je ne crois pas pouvoir le faire.

Le sénateur McGrand: Serait-ce faire preuve d'un manque de justice?

Mr. Polak: It wouldn't be fair, but also it wouldn't be correct, and it certainly wouldn't be honest. There can be factors that can ameliorate that situation. I couldn't isolate certain kinds of problems and say to you that those are the predictable ones, and the ones that, with almost complete reliability and validity, you can say will result in the criminal. It is the constellation of difficulties—without help, which is crucial, and without supporting home environment all those factors together result in Douglas, perhaps.

Senator Carter: I would like to put Senator McGrand's question in a different way. You have mentioned 43 different kinds of learning disability. There are a hundred definitions, and I presume there must be 43 different characteristics, or types of behaviour, that you can identify and put a name on. Out of those 43, are there any groupings that crop up, giving a sort of pattern that points in certain directions?

Mr. Polak: Yes. I will send the committee an article, or a little booklet, that I think you will find very useful. It is entitled *A Guide to Learning Problems*, by Margie Golick. You may have it already. She highlights ten of the major problems that interfere with learning, and she describes those ten and they are the classical kinds of learning problems. As to behaviour, I have a list of hundreds of common kinds of behaviour. It depends, it would seem to me, on the way you are looking at that child—before school, school, late elementary or junior high school. You see totally different kinds of picture, and you have all sorts of different strategies that children use to avoid humiliation. I have a great many of them.

You get kids who are able to become invisible in a classroom; they have an uncanny ability to become invisible. The teacher never notices them until December. You have others who become aggressive, who become very noisy, and they usually end up in the principal's office down the hall. You have all sorts of different strategies that children employ. That is part of that behaviour—it is usually to avoid doing work. Laziness—that is a strategy that children use. I think it is fair to say, and it is honest, that I have never met a child inherently or biologically lazy. Any parent who has tried to take a nap in the middle of the afternoon can testify to that. But there are children who behave in that fashion.

I have a cousin who said to me, "Eddy, my daughter is lazy." "Why is she lazy?" I asked. "Because," she said—and get this—"whenever I ask her to pass out food at the supper table, she does it so slowly; she gets me so aggravated that I take it away and do it myself." A smart, lazy child. When children do not want to do something, or cannot do something, they develop strategies to get people to stop asking. You can compare a child to a donkey. You can load a donkey with all sorts of objects, and when the load gets too heavy for the donkey, it stops. When you put a carrot in front of the donkey, it will move after it; or if you kick the donkey in an appropriate place, it will move.

The Chairman: It will move ahead.

Mr. Polak: Yes, it will move ahead. If you want to compare a child to an animal, compare him to a llama. Llamas are interesting animals. Llamas you can load up with all sorts of

M. Polak: Ce ne serait ni juste, ni correct ni honnête. Certains facteurs peuvent améliorer cette situation. Je ne puis isoler certains problèmes et prétendre, avec une quasicertitude, qu'ils entraîneront un comportement criminel. Il faut tenir compte d'une foule de difficultés qu'aggrave un milieu familial inadéquat.

Le sénateur Carter: J'aimerais poser la question du sénateur McGrand d'une autre façon. Vous avez énuméré quarante-trois types d'incapacité d'apprentissage. Je suppose qu'il existe une foule de définitions et quarante-trois caractéristiques différentes ou types de comportements que vous pouvez reconnaître et décrire par une appellation. Parmi ces quarante-trois difficultés, peut-on faire des regroupements et décrire différents types de comportement qui déterminent certaines tendances?

M. Polak: Oui. Je remettrai aux membres du comité un article ou une petite brochure qui, je crois, leur sera très utile. Elle s'intitule *A Guide to Learning Problems* (*Guide sur les problèmes d'apprentissage*) et a été rédigée par Margie Golick. Il se peut que vous l'ayiez déjà en main. L'auteur décrit dix des principaux problèmes d'apprentissage. Pour ce qui est des comportements, on en a relevé certaines parmi les plus courants. Selon moi, tout dépend du moment où l'on s'intéresse à l'enfant: à l'âge pré-scolaire, à l'âge scolaire, au niveau élémentaire avancé ou au début du secondaire. On décrit des types de comportement complètement différents, de même que toutes sortes de moyens que l'enfant prend pour éviter d'être humilié. Je peux en citer un grand nombre.

Curieusement, certains enfants réussissent à passer inaperçus dans une classe. Ce n'est qu'au mois de décembre que le professeur remarque leur présence. D'autre deviennent agressifs et très bruyants et ils se retrouvent en général dans le bureau du directeur. Les enfants utilisent toutes sortes d'astuces. Cela fait partie de leur comportement et, en général, ils s'en servent pour éviter de travailler. La paresse est un des ces moyens. Je crois pouvoir affirmer que je n'ai jamais rencontré d'enfant foncièrement ou biologiquement paresseux. Tous les parents qui ont déjà essayé de faire un somme dans l'après-midi peuvent en témoigner. Certains enfants se comportent de cette façon.

Un cousin m'a dit que sa fille était paresseuse. Je lui ai demandé pourquoi il disait cela. Il m'a répondu que, chaque fois qu'on lui demandait de passer de la nourriture à table, elle le faisait si lentement qu'elle exaspérait son père, qui se résignait à le faire lui-même. Un enfant paresseux, mais très rusé. Lorsque les enfants ne veulent pas ou ne peuvent pas faire quelque chose, ils font en sorte que les gens cessent de leur demander de le faire. On peut comparer l'enfant à un âne. Vous pouvez entasser toutes sortes de choses sur le dos d'un âne mais, lorsque la charge devient trop lourde, l'âne refuse d'avancer. Si vous placez une carotte devant l'animal ou si vous lui donnez un coup de pied au bon endroit, il avancera.

Le président: Il finira par avancer.

M. Polak: C'est exact. Si l'on doit comparer un enfant à un animal, comparez-le plutôt à un lama. Ce sont des animaux intéressants. Vous pouvez faire avaler toutes sortes de choses à

subject—mathematics, reading, French, history, and when it gets too heavy for the llama, it stops.

Senator McGrand: It spits.

Mr. Polak: You took my punch-line away. When you offer all sorts of external rewards, it doesn't move. And if you pull the llama, yes, Dr. McGrand, it spits at you. And as for kiddies, some spit, others develop strategies to get you to stop pulling. And that is what most of these children do. They will develop strategies to get teachers to stop calling on them in the classroom and being humiliated. What an ordeal to read those words, with other children chuckling about them.

Senator McGrand: Where can I get the article on Mandell's research?

Mr. Polak: I will send it to you.

The Chairman: Honourable senators, the hour is getting late. I know each one of you has questions. Each will have an opportunity, but the Chairman will have first crack.

I listened very intently this evening. I did not press with respect to learning disabilities in school children. My real concern is with the pre-natal, natal, and post-natal child up to three years of age, who is liable to become involved in criminal behaviour in later life. I know—and I guess we all know—that if you have learning disabilities, learning problems, you become frustrated, and if you become frustrated you probably drop out of school, and if you drop out of school you end up in the first stage of juvenile delinquency, and eventually you end up in jail and possibly the penitentiary. I would like to ask Dr. Polak three or four questions, which may be answered yes or no, so perhaps we can get some viewpoint from him on this.

Did you find that in these learning-disabled or other children that there is a sex relationship, male-female? Are there more males than females?

Mr. Polak: More males.

The Chairman: In what ratio would you say?

Mr. Polak: Four to one.

The Chairman: Do you think that in these children it could be diagnosed early by such things as analysing the hair, or electro-encephalographs, or other technical tests by which we might be able to diagnose this problem before they got to school?

Mr. Polak: The answer is yes. The EEG is still useful. The hair analysis, it would seem to me, would apply only to children with that biochemical imbalance, and we might be excluding a significant number. Dr. John Volk, from the Netherlands, has developed an unusual kind of radio-aural—it is more precise than the EEG—to diagnose learning problems. I can send you that particular piece of information.

I also brought an article by Julio B. de Quiros on *Diagnosis of Vestibular Disorders in the Learning Disabled*. I will make an effort to send you the pre-natal and neo-natal research, particularly in that whole diagnostic area. Again, I would

cet animal: des mathématiques, de la lecture, du français, de l'histoire, etc, et quand il en a assez, il s'arrête.

Le sénateur McGrand: Il crache.

M. Polak: Vous m'avez volé mon effet. Vous pouvez lui offrir toutes sortes de récompenses, mais en vain. Si vous essayez de tirer l'animal, comme l'a dit le docteur McGrand, il crachera sur vous. Il en va de même pour les enfants; certains crachent et d'autres trouvent une astuce pour que vous les laissiez tranquille. C'est ce que font la plupart des enfants. Ils trouveront le moyen d'empêcher le professeur de les nommer en classe et de les humilier. C'est toute une épreuve pour un enfant que de devoir lire un texte, pendant que les autres le tournent en ridicule.

Le sénateur McGrand: Où puis-je obtenir l'article sur la recherche de Mandell?

M. Polak: Je vous le ferai parvenir.

Le président: Honorable sénateurs, il commence à se faire tard. Je sais que vous avez tous des questions à poser. Vous aurez tous l'occasion de le faire mais c'est à moi que revient la première question.

J'ai écouté très attentivement ce soir. Je n'ai pas insisté sur les difficultés d'apprentissage chez les élèves. Je m'inquiète surtout de l'enfant prénatal, natal et post-natal jusqu'à 3 ans, susceptible d'avoir un comportement criminel plus tard, au cours de sa vie. Je sais—et je suppose que vous le savez tous—qu'une personne qui a des difficultés d'apprentissage, qui n'apprend pas facilement, devient frustrée abandonnée finalement l'école et parvient au premier stade de la délinquance juvénile et se retrouve finalement en prison et peut-être même au pénitencier. J'aimerais poser au Dr Polak trois ou quatre questions à laquelle il pourra répondre par oui ou par non; nous pourrions peut-être ainsi obtenir son point de vue à ce sujet.

Avez-vous découvert chez ces enfants ayant des difficultés d'apprentissage ou chez d'autres enfants qu'il y a un rapport du point de vue sexe, garçon-fille? Y a-t-il plus de garçons que de filles?

M. Polak: Il y a plus de garçons.

Le président: Dans quelle proportion selon vous?

M. Polak: 4 pour 1.

Le président: Estimez-vous qu'on pourrait établir à un diagnostic précoce soit en analysant les cheveux, soit à l'aide d'électro-encéphalogrammes, soit à l'aide d'autres tests techniques qui nous permettraient de diagnostiquer ce problème avant que les enfants commencent l'école?

M. Polak: La réponse est oui. L'électro-encéphalogramme est toujours utile. L'analyse des cheveux, me semble-t-il ne pourrait s'appliquer qu'aux enfants qui ont un déséquilibre biochimique et nous pourrions alors en exclure un nombre important. Le Dr John Volk, des Pays-Bas, a mis au point un type inhabituel de radio-aura—beaucoup plus précis que l'électro-encéphalogramme—et qui sert à diagnostiquer les problèmes d'apprentissage. Je peux vous faire parvenir des renseignements sur ce sujet.

J'ai également apporté un article de Julio B. de Quiros concernant le *Diagnosis of Vestibular in the Learning Disabled*. Je m'efforcerai de vous faire parvenir des documents portant sur la recherche prénatale et postnatale, surtout en ce

encourage you to invite Dr. Schiff, who is probably the outstanding Canadian in the field, to speak to the committee.

The Chairman: What percentage of juvenile delinquents, or criminals, would you say had a learning disability?

Mr. Polak: I can only speak to what I read, and in what I read the incidences fluctuate. They have gone up as high as 80 per cent, in some of the research I have seen. Berman's article is up to 70 per cent of the hundred and some odd juvenile delinquents he looked at. That is a large number.

Senator McGrand: Crime is on the increase by about 17 per cent a year; food additives are added to food at about the same rate; learning disabilities are increasing at about the same rate. The strange thing is that learning disabilities, minimal brain dysfunction, is increasing at about the same rate as the crime rate.

Mr. Polak: A strange thing?

Senator McGrand: Isn't that right? That is a fair guess, is it not?

Mr. Polak: I don't know what the increase in the crime rate is. I do know that the increase of learning disabilities can be attributed either to an increase in the population or to a greater awareness that your work is causing, and the ACLD's in this country are precipitating the sensitizing of the population, the forcing of the professionals to look. We might have a population there that has been undiagnosed and we are beginning to diagnose them. And I think that as the medical profession becomes better, particularly in pre-natal, and neonatal care we will have kids that before may have died, or have severe brain damage, that now have minimal brain dysfunction.

Senator McGrand: Because they survived?

Mr. Polak: Because they survived. I don't know how they survived. It is a statement that Sam Clements made to that effect in his research in the task force on minimal brain dysfunction, that it is due to those two factors, improved medical skills and, particularly, our greater awareness and sensitivity.

When I went to school, these kids were placed next to the boiler room in a class called the Duncie Class, as we referred to it, and they dropped out after grade six. Where they went I could suspect—but not to school, not to university, not to a job.

The Chairman: Are there any further questions?

Senator Norrie: Is there any difference in learning disabilities between races—the Indians, Eskimos, white people, and black people—or something like that, do you know?

Mr. Polak: I have no definitive information on that. I will tell you, though, that there is that cultural bias that runs through any educational system. If you bring your immigrant children—black or white or any other colour—into a white

qui concerne l'ensemble du diagnostic. De plus, je vous encouragerais à inviter le Dr Schiff, probablement le Canadien le plus compétent en la matière, à comparaître devant le Comité.

Le président: Quel pourcentage de délinquants juvéniles, ou de criminels, éprouvent selon vous des difficultés d'apprentissage?

M. Polak: Je ne puis m'appuyer que sur des articles que j'ai lus et dans ces derniers les pourcentages varient. Cela va même jusqu'à 80 p. 100 dans certains documents de recherche que j'ai vus. L'article de Berman parle de 70 p. 100 des cents et quelques délinquants juvéniles dont il a étudié le cas. C'est un nombre important.

Le sénateur McGrand: Le crime augmente d'environ 17 p. 100 par année; les additifs alimentaires sont ajoutés aux aliments à peu près au même rythme; les difficultés d'apprentissage augmentent à peu près au même rythme. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que les difficultés d'apprentissage, le dysfonctionnement minimal du cerveau, augmente à peu près au même rythme que le pourcentage des crimes.

M. Polak: C'est étrange?

Le sénateur McGrand: N'est-ce pas exact; c'est proche de la réalité, n'est-ce pas?

M. Polak: Je ne connais pas quel est le pourcentage d'augmentation du crime. Je sais que l'augmentation des difficultés d'apprentissage peut être attribuée soit à une augmentation de la population soit à une plus grande prise de conscience entraînée par votre travail et que l'ACLD de ce pays précipite la sensibilisation de la population et force les professionnels à regarder. Nous pourrions avoir une population qui a été sous-diagnostiquée et nous commençons à la diagnostiquer. J'estime qu'au fur et à mesure que la profession médicale s'améliorera, surtout en ce qui concerne les soins prénataux et postnataux, nous aurons des enfants qui auparavant seraient morts ou dont le cerveau aurait pu être sérieusement endommagé, et n'auront qu'un dysfonctionnement minimal du cerveau.

Le sénateur McGrand: Parce qu'ils ont survécu?

M. Polak: Parce qu'ils ont survécu. J'ignore comment il se fait qu'ils aient survécu. Sam Clements a fait cette déclaration lorsqu'il faisait partie du groupe de recherche sur les dysfonctions cérébrales mineures; il a dit qu'ils avaient survécu à cause de ces deux facteurs, notamment les progrès de la médecine et plus particulièrement l'éveil et la sensibilité accrues des chercheurs.

Lorsque j'étais écolier, ces enfants étaient placés dans la salle voisine de la salle des chaudières, dans une classe que nous appelions la classe des cancre, et ils quittaient l'école après leur sixième année. Je me doutais de l'endroit où ils allaient, mais ce n'était pas à l'école, ni à l'université, ni sur le marché du travail.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Norrie: Les races diffèrent-elles entre elles sur le plan de la faculté d'apprentissage? Y a-t-il une différence, par exemple, entre les Indiens et les Esquimaux, entre les Blancs et les Noirs, etc?

M. Polak: Je n'ai aucune donnée précise à ce sujet. Je vous dirai cependant que toute méthode d'enseignement est orientée en fonction d'un facteur culturel. Lorsqu'un immigrant—qu'il soit de race noire ou blanche ou autre—inscrit ses enfants dans

middle-class school system, expecting them to function at a level with symbols and cues and values entrenched in our system, they are going to have considerable difficulty in adapting. That is a school problem; not necessarily a learning problem.

I have a book that I just looked at the other day, but have not had a chance to read yet, on learning disabilities in other countries around the world, including Japan. These are articles that have been written. After I read it, I might drop you a note. But I am not familiar with this point.

I do know that one of our advisers, Frances Schoning, is looking at the Eskimos and finding some interesting traits about them, and their ability or inability to function—I might have it wrong—vertically or horizontally. I will send you that piece of information, which speaks directly to our reading process, which is from left to right which they have difficulty in following. I could not answer that question definitely.

Senator Norrie: Do you think that these learning disabilities have a lot to do with the social status of the child?

Mr. Polak: With the social status of the child? I don't understand.

Senator Norrie: The social barrier that the child feels when he goes to school accentuates the learning disability?

Mr. Polak: Children need success to grow intellectually, socially, emotionally, and when deprived of that kind of successful experience, they suffer. I was in the northern part of Quebec not too long ago, and was confronted with some spelling work done by a little girl named Rhonda Eagle. I would like to find it for you. I think it speaks to what we shouldn't be doing. The question was:

What would you do to protect yourself from getting too hot? What would you do to keep from getting too cold?

She wrote: "You would have special suits." The response was: "Wrong." I would have answered that: "Right." The next two questions were:

What was inertia? How is it dangerous, and how is it useful? What does escape velocity mean? How fast is it?

Now, you cannot function without those answers, in our society, I want you to know, so if you don't know you had better find out. But she responded to those two questions: "Don't know these questions. I need help." She is half-way there. The teacher responded: "Wrong, wrong." She is not going to write that again, and if ridiculed, if embarrassed—yes, you do have that problem. Peers mean a lot to these kids. It comes to a point where they don't really care what the adult teacher thinks; it is what the buddy beside them thinks. And if they have to read like that little guy: "Wy, wah, wot", "It is 'what', Johnny;" and Johnny says: "What, zaw, zod;" and the others go chuckle, chuckle—well, he is in trouble, and not just in the classroom.

une école qui accueille des enfants blancs de classe moyenne, s'il s'attend à ce qu'ils obtiennent tels ou tels résultats malgré les symboles, les exemples et les valeurs inhérents à notre système, il se rend compte très tôt que ses enfants ont beaucoup de difficultés à s'adapter. Il s'agit d'un problème scolaire qui n'est pas nécessairement un problème d'apprentissage.

J'ai ici un bouquin qui traite des incapacités d'apprentissage dans d'autres pays, dont le Japon; j'y ai simplement jeté un coup d'œil, car je n'ai pas encore eu le temps de le lire. Il regroupe des articles écrits par divers spécialistes. Lorsque je l'aurai lu, je pourrai vous faire parvenir mes impressions. Mais pour le moment, je ne pourrais pas répondre à votre question.

Je sais que Frances Schoning, un de nos conseillers, effectue présentement une étude sur des Esquimaux et qu'il a découvert quelques caractéristiques intéressantes à leur sujet, notamment leur capacité ou incapacité de fonctionner—je peux me tromper—verticalement ou horizontalement. Je vous enverrai un document qui dit précisément que les Esquimaux peuvent difficilement s'adapter à notre façon de lire, c'est-à-dire de la gauche vers la droite. Néanmoins, je ne pourrais pas répondre à votre question de façon satisfaisante.

Le sénateur Norrie: Croyez-vous que ces difficultés d'apprentissage dépendent beaucoup du statut social de l'enfant?

M. Polak: Que voulez-vous dire exactement?

Le sénateur Norrie: La barrière sociale que l'enfant perçoit lorsqu'il va à l'école accentue-t-elle ses difficultés d'apprentissage?

M. Polak: Les enfants ont besoin de succès pour s'épanouir intellectuellement, socialement et émotivement, et lorsqu'ils sont privés de ce genre de succès, ils en souffrent. Il n'y a pas si longtemps, je me trouvais dans le nord du Québec et j'ai examiné un devoir d'orthographe qui avait été fait par une petite fille nommée Rhonda Eagle. Je l'ai ici, si vous me permettez. Je crois que ce travail illustre très bien ce que nous ne devrions pas faire. La question était:

Que faire pour ne pas avoir trop chaud? Que faire pour ne pas avoir trop froid?

La petite a répondu: «Il faut porter des vêtements spéciaux.» On lui a dit que sa réponse était mauvaise. Je lui aurais dit le contraire. Les deux questions suivantes étaient:

Qu'est-ce que l'inertie? Quels en sont les dangers et quelle en est l'utilité? Qu'est-ce que la vitesse d'échappement? Est-ce très rapide?

Voyez-vous, dans notre société, vous ne pouvez vivre sans connaître les réponses à ces questions. Il faut que vous les connaissiez, sinon, vous feriez mieux de vous informer. Mais elle a répondu à ces deux questions: «Je ne connais pas ces questions. J'ai besoin d'aide.» Elle avait fait une faute d'orthographe à un mot. Le professeur a répondu: «Mauvaise réponse». La petite n'écrit plus jamais cette réponse, et si elle se sent ridiculisée ou gênée, cela lui causera des problèmes. Les autres élèves de la classe sont très importants pour les enfants. Ils en arrivent à ne plus tellement se soucier de ce que le professeur, qui est un adulte, pense; ce qui compte, c'est l'opinion des autres écoliers. Lorsque le professeur demande à un bambin de lire, qu'il zézaye, que le professeur le reprend, et qu'il continue à zézayer, ses petits copains ricanent et le petit bonhomme a des ennuis qui dépassent les limites de la classe.

You have situations in the schoolyard where you have children with an ability to judge size, distance, and direction, or combine movement with vision; they can write, but can't catch a ball. Watch them catch a ball. You throw it, the other kids catch it with one hand. They catch it like this (*indicating as if catching a ball to his chest with both hands*). Collapse. They go out to the playground. The teacher, recreation leader or camp instructor makes the first mistake. He points to two guys, and says, "You two guys, pick the teams." So you get these two big-shots who stand in front of the kids, "I will pick—you;" and the other, "I will pick—you." And they leave little Freddie standing against the fence, and he is the last one. And then they argue as to who is going to get him. "I don't want him," and "I don't want him," and "I don't want him," and "You take him, because we had him last week." They make him the catcher because he is a liability on the field. They put a mask on him and tell him to kneel, and he has got to watch this bat that comes around, and this ball, that they call a soft ball, and it hurts when you catch it like this (*indicating awkward catch*), and he is humiliated and doesn't want to go out there. Even if his mother stuffs his uniform in his pants, he will forget it, because the Phys. Ed. teacher said to the class, "The next time you forget your gym uniform, no gym!" Thank God he said that.

I was on a Nova Scotia open line show, and a mother called in and said, "My son was expelled for a week for forgetting his gym uniform." Expelled from school for a week! I don't know if that is why he forgot his gym uniform, but he was expelled for a week for forgetting that. The other response that I heard is, "My son has taken twelve years to get up to grade six; he has taken two years in every grade." That is the response. He will drop out, he will be angry, he cannot find a job, he doesn't have any vocational training, et cetera. What will he do? Go on Welfare? We would rather spend the money in Welfare payments, and in putting them into detention centres, than spend it on institutions which could help them.

The Chairman: Are there any further questions?

Senator Smith (Queens-Shelburne): I am sorry I had to leave. I had to attend another urgent matter so I missed part of this, but I will assimilate it as far as I can.

The Chairman: Do any of the researchers have any questions?

It seems to me that we have got ourselves into a very big topic, but it is only a small part of the real problem we are concerned with. This is one facet of it. We thank Mr. Polak for coming down and giving us his time. He certainly has given us an awful lot to think about, and he has brought to our minds the disabled child, the child with the mental disability, who, he also tells us, leads to 80 per cent of our criminals. It seems that if we get involved with this group of children, we will be considering 80 per cent of the people who end up later on in a

Vous voyez parfois dans la cour de l'école des enfants incapables de juger de la taille, de la distance et de la direction d'un objet, ou de combiner mouvement et vue; ils savent écrire, mais ils ne savent pas attraper une balle. Regardez-les faire. Vous lancez la balle, les autres enfants l'attrapent d'une main. Eux, ils l'attrapent comme cela (le sénateur fait le geste d'attraper une balle sur sa poitrine avec les deux mains). Ils la ratent. Les voici maintenant sur le terrain de sport. Le professeur, le surveillant de récréation ou l'instructeur du camp commet la première erreur. Il désigne deux garçons et leur dit: «C'est à vous de former les équipes.» Vous avez alors ces deux petits chefs qui font face aux autres enfants. L'un dit: «Toi, tu viens avec moi.» L'autre: «Toi, dans mon équipe.» Et le petit François reste le dernier le long de la clôture. Alors les deux autres se disputent pour savoir dans quelle équipe il va aller. «Je ne le veux pas dans mon équipe», «Mon non plus», «C'est à vous de le prendre parce que nous l'avons eu la semaine dernière.» Alors ils le nomment receveur parce qu'il constitue un handicap au jeu. Ils lui mettent un masque et lui disent de s'agenouiller et il doit alors surveiller cette balle qui tourne autour de lui et cette balle qu'ils appellent la balle molle, mais qui fait mal lorsque vous l'attrapez comme cela (geste d'attraper une balle maladroitement). L'enfant est humilié; il ne veut plus faire de sport. Même si sa mère rembourse son pantalon de sport, il l'oublie, car le professeur de gymnastique a dit aux élèves que la prochaine fois qu'ils oublieraient leur tenue de gymnastique, ils n'iraient pas faire de sport. Il ne demande pas mieux!

J'ai participé une fois à une émission de ligne ouverte en Nouvelle-Écosse. Une mère a appelé pour dire que son fils avait été renvoyé pour une semaine pour avoir oublié sa tenue de gymnastique. Renvoyé de l'école pour une semaine! Je ne sais pas si c'est dans ce but qu'il avait oublié sa tenue, mais il a été renvoyé pour une semaine à cause de cela. J'ai également entendu le commentaire suivant: «Il a fallu douze ans à mon fils pour arriver en sixième année; il a dû redoubler toutes les classes.» Voilà ce que ça donne. L'enfant quitte l'école, frustré, il ne trouve pas de travail, il n'a aucune formation professionnelle, etc. Que peut-il faire? Vivre de l'assistance sociale? Nous préférons payer de l'assistance sociale et mettre de l'argent dans les centres de détention que de le donner à des institutions qui pourraient aider ces jeunes.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Smith (Queens-Shelburne): Je regrette, mais j'ai dû m'absenter pour m'occuper d'une autre affaire urgente. Je n'ai donc pas tout suivi, mais je vais essayer de reprendre en route.

Le président: Les chercheurs ont-ils des questions à poser?

A mon avis, nous venons d'aborder là un point important, mais il ne s'agit que d'une petite partie de la question qui nous intéresse. Ce n'est qu'un aspect du problème. Nous tenons à remercier M. Polak de nous avoir consacré une partie de son temps. Il nous a certainement donné à réfléchir en nous faisant penser aux enfants handicapés, aux jeunes handicapés mentaux, qui, nous a-t-il dit, représentent 80 p. cent de nos futurs délinquants. Cela signifie que, si nous nous occupons de ces enfants, nous nous occupons de 80 p. cent de ceux qui se

penitentiary. Our main duty is to try to find some means of preventing these children becoming criminals.

As I understood Mr. Polak this evening, recognition is important and treatment is important. It seems that we are just getting started in this field in Canada, and we may be a little further ahead than the United States. It seems that we shall not be far amiss if we study this very important matter. Our conclusions, when we reach them, may add much to the cutting down of the number of criminals in our country, by stopping them before they become criminals. We may be able to assist a lot of parents, and teachers in the school system, in the future.

On behalf of the whole committee, and the researchers, I extend to Mr. Polak our sincere thanks for coming here this evening.

The committee adjourned.

retrouvent un jour dans nos pénitenciers. Notre devoir est d'essayer de trouver des moyens pour les empêcher de devenir des criminels.

Si j'ai bien compris ce qu'a dit M. Polak, le dépistage et le traitement sont très importants. Il semble que, au Canada, nous en soyons à nos premiers pas dans ce domaine, tout en étant peut-être un peu plus avancés que les États-Unis. Nous ne courons donc pas grand risque de nous tromper en nous intéressant à cette question très importante. Nos conclusions, si nous en avons, peuvent aider beaucoup à diminuer le nombre de criminels au Canada, en facilitant la prévention. Nous pouvons aider beaucoup de parents et de professeurs.

Au nom de tout le Comité et des chercheurs, je voudrais remercier sincèrement M. Polak d'être venu nous parler ce soir.

Le Comité suspend ces travaux.





WITNESS—TÉMOIN

Dr. Lorne T. Yeudall, Director, Department of Neuropsychology and Research at Alberta Hospital, Edmonton, Alta.

M. Lorne T. Yeudall, directeur du département de la neuropsychologie et de la recherche à l'hôpital Alberta, Edmonton, Alberta.



Second Session  
Thirtieth Parliament, 1976-77

## SENATE OF CANADA

---

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

---

*Subcommittee on*

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

## SÉNAT DU CANADA

---

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

---

*Sous-comité sur la*

# Childhood Experiences    Délinquance imputable as Causes of Criminal Behaviour    aux expériences de l'enfance

*Chairman:*  
The Honourable M. LORNE BONNELL

---

## INDEX

OF PROCEEDINGS

*(Issue No. 1)*

*Président:*  
L'honorable M. LORNE BONNELL

---

## INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

*(Fascicule n° 1)*



Prepared  
by the  
Reference Branch,  
LIBRARY OF PARLIAMENT

Préparé  
par le  
Service de référence,  
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Standing Senate Committee on Health,  
Welfare and Science

Comité sénatorial permanent de la Santé,  
du Bien-être et des Sciences

2nd Session, 30th Parliament, 1976-1977

2<sup>e</sup> Session, 30<sup>e</sup> Législature, 1976-1977

Subcommittee on

Sous-comité sur la

CHILDHOOD EXPERIENCES AS CAUSES  
OF CRIMINAL BEHAVIOUR

DÉLINQUANCE IMPUTABLE AUX  
EXPÉRIENCES DE L'ENFANCE

**Abbott and Frank (Johns Hopkins Child Psychiatry OPD)**

Learning disabilities, cases 1A:91

**Abbott, et Frank, Johns Hopkins Child Psychiatry OPD**

Difficultés d'apprentissage, cas 1A:91

***A five year Study of 122 juvenile Offenders***

Berman, Dr. Allan 1A:104

***A Five Year Study of 122 Juvenile Offenders***

Berman, Dr Allan 1A:104

**Alberta Hospital, Dept. Neuropsychology and Research,  
Edmonton**

Research unique total approach 1:34-5, 36, 40-1

**Anderson, Dr James, Faculté sciences santé, Univ. McMaster  
et Toronto**

Article, problèmes apprentissage et délinquance 1A:92

**Anderson, Dr. James, Fac. of Health Science, McMaster and  
Toronto Univ.**

Paper, learning disability and delinquency 1A:92

**Angleterre**

Étude, plomb dans corps détenus 1A:106

Filles, accès écoles un an avant garçons 1:21

**Blackman and Hillman**

Work on enuresis, setting of fires, cruelty to animals 1:36-7

**Apprentissage, troubles**

*Voir*

Troubles d'apprentissage

**Bolton, Dr. Ralph**

Study, aggression and hypoglycemia among Quolas 1A:90

**Association canadienne pour les enfants souffrant de troubles  
d'apprentissage**

Conférence nationale 1A:109

Troubles d'apprentissage, définition 1A:95-6

**Bonnell, Hon. Mark Lorne, Senator (Murray River), Commit-  
tee Chairman**

Inquiry experiences prenatal life, early childhood . . . crimi-  
nal behaviour . . . 1:5-6, 30-2

**Association québécoise pour les enfants souffrant de troubles  
d'apprentissage, Montréal**

Étude, incapacité apprendre et délinquance juvénile, rap-  
ports 1A:92

Plomb, teneur dans corps 1A:106

**Boy person**

Language zone more susceptible to lesions 1:13, 37

Male circumstance 1A:27

Rate

Conception 1:16

Spontaneous abortions 1:16

Vulnerability compared to females 1:11-3, 15-6; 1A:85, 87,  
111

0 to 6 years 1A:23

**Blackman et Hillman**

Ouvrage sur énurésie, incendies provoqués, cruauté envers  
animaux 1:36-7

**Brain**

Back parts, functions 1:20-1

**Bolton, Dr Ralph**

Étude, agression et hypoglycémie chez Quolas 1A:91

Birth injuries, statistics for Canada 1:15-6, 17, 33  
 Central nervous system, genetic factors 1:10  
 Damage, prenatal influences 1:11  
 Damage in young born, factors 1:11  
 Differences in males and females 1:11-2, 22-4, 34  
 Drawing, description 1:21-2  
 Frontal and temporal regions, abnormal neurological findings, effects 1:7, 8-9, 17  
 Frontal lobes, functions, damage 1:17, 18-9, 37; 1A:31-5  
 Language hemisphere, lateralized brain dysfunction 1:10, 28, 33  
 Malnutrition, effects 1:11, 14-5, 17, 33; 1A:17-8  
 Medical tests certain cases 1:26-9  
 Minimal dysfunction 1A:84-5, 87  
 Parietal lobes dysfunction 1A:40-1  
 Roles right and left sides interchangeable up to age five 1:37-8  
 Sides, left, right 1:14  
 Temporal lobes, functions, damage 1:17-8, 19-20; 1A:36-9  
*See also*  
 Children  
 Criminal behaviour

#### Canada

Birth injuries, statistics 1:16  
 Research, learning disabilities, juvenile delinquency 1A:92

#### Canadian Association for Children with Learning Disabilities

Definition learning disabilities 1A:95-6  
 National Conference 1A:109

#### Canadian Pediatric Society

Guide to learning disabilities 1A:107

#### Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, Subcommittee on

Function, terms of reference 1:5, 6  
*In Camera* meeting 1A:94-115

#### Children

Learning disability 1A:83-93  
 Adopted 1A:88, 89  
 Classes 1A:84  
 Delinquency, research on correlation 1A:90-2  
 Organic causes 1A:89-90  
 Similar characteristics 1A:85  
 Slides 1A:87-9  
 Locating in infancy future criminals, treatments 1:31  
 Minimal brain dysfunction, clues, slides 1A:84-5, 87-9, 91  
 Perceptual problems 1A:85-7  
 Prenatal mortality, statistics 1:39  
 Up to age five, roles of right and left sides interchangeable 1:37-8  
*See also*  
 Brain  
 Criminal behaviour  
 Girl person  
 Boy person

#### Cottreau, Hon. Ernest G., Senator (South Western Nova)

Inquiry experiences prenatal life, early childhood . . . criminal behaviour . . . 1:35

#### Bonnell, hon. Mark Lorne, sénateur (Murray River), président du Comité

Enquête expériences avant naissance, début enfance . . . provoquer . . . délinquance 1:5-6, 30-2

#### Canada

Recherches, troubles d'apprentissage, délinquance juvénile 1A:92  
 Traumatismes à naissance, statistiques 1:6

#### Canadian Pediatric Association

Guide troubles apprentissage 1A:107

#### Cerveau

Croquis, description 1:21-2  
 Différences chez individus sexe masculin ou féminin 1:12, 33-4, 34  
 «Disfonctionnement» minime 1A:84-5  
 Examens médicaux, tests certains cas 1:26-9  
 Hémisphères droit, gauche 1:14, 23-4, 33  
 Langage, centre, «disfonctionnement» principal hémisphère cérébral 1:10, 28  
 Lésions chez nouveau-né, facteurs 1:11, 17, 33  
 Lobe pariétal, fonctions 1:20-1  
 Lobes frontaux, fonctions, lésions 1:17, 18-9, 37; 1A:72-6  
 Lobes pariétaux, troubles 1A:81-2  
 Lobes temporaux, fonctions, lésions 1:17-8, 19-20; 1A:77-80  
 Malnutrition, effets 1:11, 14-5, 17, 33  
 Région frontale et temporale caractéristiques neurologiques anormales, effets 1:7, 8-9, 17, 33  
 Rôles hémisphères droit et gauche interchangeables jusqu'à cinq ans 1:37-8  
 Système nerveux central, facteurs génétiques 1:10  
 Traumatismes à naissance, statistiques pour Canada 1:15-6, 33  
 Troubles cérébraux, influences prénatales 1:11  
*Voir aussi*  
 Comportement criminel  
 Enfants

#### Commission des libérations conditionnelles

Modifications fonctions 1:39, 40

#### Comportement criminel

Causes  
 «Disfonctionnement» cérébral, hérédité 1:7, 8, 10-1, 23-4, 33, 35; 1A:84-5, 87-9, 95, 101, 112  
 Éducation, possibilités 1:10; 1A:48  
 Emploi, possibilités 1:10; 1A:49  
 Facteurs biologiques 1:7, 9, 10, 11-2, 38  
 Influence parentale 1:10, 27, 28-9, 39; 1A:47  
 Influences expériences prénatales dès prime enfance 1A:65, 89  
 Malnutrition femme enceinte, effets sur fœtus 1A:58-9  
 Milieu socio-économique 1:7, 9, 11, 13, 14, 16, 28, 29; 1A:44-6, 68  
 Organiques 1A:89-90  
 Période antérieure à naissance et à conception 1:10; 1A:89  
 Services sociaux, accès 1:10, 14; 1A:50  
 «Déviation criminelle persistante» 1:7, 8-9, 11, 14, 17, 25  
 Étude genèse 1:6, 7, 8, 9, 11-2

## **Criminal behaviour**

Birth 1A:19, 60, 89, 109

### **Causes**

Biological factors 1:7, 9, 10, 11-2, 38

Brain dysfunction, inheritable 1:7, 8, 10-1, 33; 1A:84-5, 87-9, 96, 101, 105, 112

Education opportunities 1:10; 1A:7

Employment opportunities 1:10; 1A:8

Malnourished pregnant mothers, effects 1A:17-8

Organic 1A:89-90

Parental influences 1:10, 27, 28-9, 39; 1A:6

Perinatal and early childhood influences 1A:24, 89

Prior to birth and conception 1:10; 1A:16-8

Social services resources, availability 1:10, 14; 1A:9

Socio-economic milieu 1:7, 9, 11, 13, 14, 16, 28, 29; 1A:3

Conceptual approaches 1A:1

Development of boy, girl persons 1A:21

Factors, effect after birth 1:9-10

Genesis, study 1:6, 7, 8, 9, 11-2

Genetic factors 1:10, 13, 39; 1A:14-6

Issues of concern 1A:2

Locating in childhood, treatments 1:31

Males, overwhelming representation, reasons 1:12-3

Malnutrition, consequences 1:11, 14-5, 17; 1A:25-6

Neurosociological perspective, approach 1:10, 24-5; 1A:10-3

"Persistent criminal deviancy" 1:7, 8-9, 14, 17, 25

Resnick, Dr. M., brief 1A:83-93

Sexes, fundamental biological differences 1:11-2, 22-4; 1A:20

Studies, statistics 1:8-9, 24-6, 32

Yeudall, Dr. Lorne, statement 1A:6-30

*See also*

Brain

Children

Learning disabilities

## **"Criminal Behaviour: Conceptual Approaches"**

Slides 1:6-7; 1A:1-42

## **Criminality**

*See*

Criminal behaviour

## **Crook, Drs. William and Mandell, Marshall**

Research, allergies 1A:98-9, 108, 111

## **Cruikshank, Dr. William**

Definition learning disabilities 1A:95-6

## **Delinquency and Minimal Brain Dysfunction**

Tarnpol, publication 1A:91

## **Dept. Health, Education and Welfare, United States**

Dyslexia and juvenile delinquency, correlation 1A:91-2

Learning disabilities, definition 1A:95

## **Diagnosis of Vestibular in the Learning Disabled**

Quiros, Julio B. de, article 1A:111

## **England**

Girls, access to schools one year before boys 1:21

Études, statistiques 1:8-9

Facteurs, répercussions après naissance 1:9-10

Facteurs génétiques 1:10, 13, 39; 1A:55-7

Malnutrition, conséquences 1:14-5, 17; 1A:66-7

Naissance 1A:19, 60, 89, 109

Nombre plus élevé individus sexe masculin, raisons 1:12-3

Perspective neurosociologique, approche 1:10, 24-5; 1A:51-4, 71

Points de vue 1A:42

Questions d'intérêt 1A:43

Repérage dès enfance, traitements 1:31

Resnick, Dr. M., mémoire 1A:83-93

Sexes, différences biologiques fondamentales 1:11-2; 1A:61

Yeudall, Dr. Lorne, exposé 1:6-30

*Voir aussi*

Cerveau

Enfants

Troubles d'apprentissage

## **Comportement criminel: points de vue**

Diapositives 1:6-7; 1A:42-82

## **Cottreau, hon. Ernest G., sénateur (South Western Nova)**

Enquête expériences avant naissance, début enfance . . . provoquer . . . délinquance 1:35

## **Criminalité**

*Voir*

Comportement criminel

## **Criminels endurcis**

Lésions cérébrales 1:11

## **Crook, Drs William and Mandell, Marshall**

Études, allergies 1A:98-9, 108, 111

## **Cruikshank, Dr William**

Définition troubles d'apprentissage 1A:95-6

## **Délinquance imputable aux expériences de l'enfance, Sous-comité sur**

Réunion à huis-clos 1A:94-115

Rôle, mandat 1:5, 6

## **Délinquance juvénile**

Troubles d'apprentissage, rapport 1A:83-93

*Voir aussi*

Cerveau

Comportement Criminel

Enfants

## **Delinquency and Minimal Brain Dysfunction**

Tarnpol, publication 1A:91

## **Dept. of Health, Education and Welfare, États-Unis**

Dyslexie et délinquance juvénile, rapports 1A:91-2

Troubles d'apprentissage, définition 1A:95

## **Diagnosis of Vestibular in the Learning Disabled**

Quiros, Julio B. de, article 1:11

Study, lead in inmates' bodies 1A:106

**Fair, Judge Ross, Kitchener, Ont.**

Research, learning disability, juvenile delinquency, correlation 1A:92

**Females**

Template of *homo sapiens* 1:13

**Flor-Henry, Dr. (1976)**

Nuclear schizophrenia, cause 1:7, 9

**Girl Person**

Development more rapid than male 1:12; 1A:22

Superior language brain 1:12; 1A:22

**Glueck and Glueck (1950)**

*Unraveling Juvenile Delinquency* 1A:91

**Golick, Margie**

*A Guide to learning disabilities* 1A:110

**Horsley, Dr., Senior psychologist, William F. Robert Hospital School, St-John, N.B.**

Juvenile delinquents, learning disability, statistics 1A:92

**Juvenile Delinquency**

Learning disabilities, correlation 1A:83-93

*See also*

Brain

Children

Criminal behaviour

**Learning disabilities**

Beginning 1A:106-7

Boys, girls, ratio 1A:111

Causes 1A:98-102, 105, 106, 109

Characteristics 1A:110

Concept 1A:95

Definition 1:83, 95-6, 110

Emotionally-disturbed 1A:97

Film presentation 1A:108

Food additives, artificial flavourings, effects 1A:99-100, 107-8, 112

Hair analysis, lead in bodies 1A:106, 107-8, 111

Home environment, influence 1A:109-10

Juvenile delinquents, criminals, percentage 1:112

Races 1A:112-3

School, influence 1A:101-5, 108-9, 113-4

Tests, IQ 1A:97

*See also*

Brain

Children

Criminal behaviour

**Lucier, Hon. Paul Henry, Senator (Yukon)**

Inquiry experiences prenatal life, early childhood ... criminal behaviour ... 1:37-8

**Enfants**

Croissance 1A:62

«Disfonctionnement» minime cerveau, indices, diapositives 1A:84-5, 87-9, 91

Jusqu'à âge cinq ans, rôles hémisphères droit et gauche interchangeables 1:37-8

Mortalité prénatale, statistiques 1:39

Perception, problèmes 1A:85-7

Repérage dès enfance facteurs criminels, traitements 1:31

Troubles d'apprentissage 1A:83-93

Adoptés 1A:88, 89

Caractéristiques similaires 1A:85

Causes organiques 1A:89-90

Classes réservées 1A:84

Délinquance, études sur rapport entre 1A:90-2

Diapositives 1A:87-9

*Voir aussi*

Cerveau

Comportement criminel

**Enfants sexe féminin**

Croissance 1A:62-3

Développement plus rapide 1:12

Langage, hémisphère gauche cerveau 1:12

**Enfants sexe masculin**

Circonstances déterminantes dans développement 1A:69

Croissance 1A:62, 64

Délinquance 1A:70

Facteurs déterminants 1A:68

Langage, zone, plus vulnérable aux lésions 1:13, 37

Taux

Avortements spontanés 1:16

Conception 1:16

Vulnérabilité par rapport sexe féminin 1:11-3; 1A:85, 87, 111

**Fair, Juge Ross, Kitchener, Ont.**

Recherches, incapacité apprendre et délinquance juvénile 1A:92

**Femmes**

Prototype espèce *homo sapiens* 1:13

**Flor-Henry, Dr (1976)**

Schizophrénie nucléaire, cause 1:7, 9

**Glueck et Glueck (1950)**

*Unraveling Juvenile Delinquency* 1A:91

**Golick, Margie**

*Guide sur les problèmes d'apprentissage* 1A:110

**Hôpital Alberta, dépt. neuropsychologie et recherche, Edmonton**

Recherches, approche travail unique 1:34-5, 36, 40-1

**McElman, Hon. Charles, Senator (Nashwaak Valley), Committee Acting Chairman**

Inquiry experiences prenatal life, early childhood . . . criminal behaviour . . . 1:35-6, 41

**McElman, Hon. Charles, Senator (Nashwaak Valley)**

Inquiry experiences prenatal life, early childhood . . . criminal behaviour . . . 1:30

**McGrand, Hon. Fred A., Senator (Sunbury), Committee Deputy Chairman**

Inquiry experiences prenatal life, early childhood . . . criminal behaviour 1:32-4, 36-9

**Mandell, Dr. Marshall**

*See*  
Crook and Mandell

**Megargee (1970)**

Criminal recidivism, prediction 1:8

**Montagu, Ashley (1972)**

*Sociogenic Brain Damage* 1:9, 11, 14-5, 29, 39

**Parole Board Canada**

Modifications functions 1:39, 40

**Pelletier, Judy, Nova Scotia**

Paper, juvenile delinquency, learning disability 1A:92

**Persistent criminal deviant**

Brain damage 1:7, 8-9, 11, 14, 17, 25

**Polak, Eddy, Professional Development Animator, Quebec Association for Children with Learning Disabilities, Montreal**

Discussion 1A:105-15  
Statement 1A:94-105

**Poremba, Dr. Charles**

Learning disabilities and juvenile delinquency 1A:91, 104

**Prisoners**

Separation biological and cultural groups 1:39-40

**Quart, Hon. Josie D., Senator (Victoria)**

Inquiry experiences prenatal life, early childhood . . . criminal behaviour 1:35-6

**Quebec Association for Children with Learning Disabilities, Montreal**

Lead in body 1A:106  
Study, learning disability and juvenile delinquency, correlation 1A:92

**Reid, Barbara, Chief probation officer, Cahuga Falls, Ohio**

Study, treatment probationers with symptoms of hypoglycemia 1A:90

**Research**

Correlation learning disabilities and delinquency 1A:90-2, 95

**Horsley, Dr, psychologue en chef, William F. Robert Hospital School, St-Jean, N.-B.**

Délinquants, difficultés apprentissage, statistiques 1A:92

**Lucier, hon. Paul Henry, sénateur (Yukon)**

Enquête expériences avant naissance, début enfance . . . provoquer . . . délinquance 1:37-8

**McElman, hon. Charles, sénateur (Nashwaak Valley), président suppléant du Comité**

Enquête expériences avant naissance, début enfance . . . provoquer . . . délinquance 1:35-6, 41

**McElman, hon. Charles, sénateur (Nashwaak Valley)**

Enquête expériences avant naissance, début enfance . . . provoquer . . . délinquance 1:30

**McGrand, hon. Fred A., sénateur (Sunbury), vice-président du Comité**

Enquête expériences avant naissance, début enfance . . . provoquer . . . délinquance 1:32-4, 36-9

**Mandell, Dr Marshall**

*Voir*  
Crook et Mandell

**Megargee (1970)**

Récidivisme criminel, prédiction 1:8

**Montagu, Ashley (1972)**

*Sociogenic Brain Damage* 1:9, 11, 14-5, 29, 39

**Pelletier, Judy, Nouvelle-Écosse**

Étude, jeunes délinquants, problèmes d'apprentissage 1A:92

**Polak, M. Eddy, animateur en perfectionnement professionnel, Association québécoise pour enfants souffrant de troubles d'apprentissage, Montréal**

Discussion 1A:105-15  
Exposé 1A:94-105

**Poremba, Dr Charles**

Difficultés d'apprentissage et délinquance juvénile 1A:91, 104

**Prisonniers**

Groupes biologique, culturel, séparation 1:39-40

**Quart, hon. Josie D., sénateur (Victoria)**

Enquête expériences avant naissance, début enfance . . . provoquer . . . délinquance 1:35-6

**Recherche**

Rapport entre troubles d'apprentissage et délinquance 1A:90-2, 95

**Reid, Barbara, premier agent libérations conditionnelles, Cahuga Falls, Ohio**

Étude, traitement hypoglycémie détenus 1A:90

**Resnick, Dr. M., Ottawa**

Presentation 1A:83-93

**Russia**

Tests, women with chromosome "Y" 1:22

**Schiff, Dr. David, Alberta Hospital, Edmonton**

Neo-natal research 1A:109

**Shah and Roth (1974)**

Biological factors, textbooks in criminology 1:7

**Smith, Hon. Donald, Senator (Queens-Shelburne)**

Inquiry experiences prenatal life, early childhood . . . criminal behaviour 1:30, 34, 39-41

**Taylor, Dr. (Oxford Univ., England) (1969)**

Theoretical formulation, neurological impairments 1:9

**Underwood, Rosemary (1976)**

*Canadian Mental Health, Learning Disability as a Predisposing Cause of Criminality* 1A:92

**Volk, Dr. John, Netherlands**

Radio-aural, diagnosis learning 1A:111

**Whitman, Charles**

Case 1:22

**Yeudall, Dr. Lorne T., Ph.D., Director, Dept. of Neuropsychology and Research, Alberta Hospital, Edmonton**

Discussion 1:30-41

Statement, reading, slides 1:6-30; 1A:1-41

**Yeudall, (1977 a and b)**

Conceptual framework criminal behaviour 1:9

**Yeudall and Wardell (1977)**

Criminal recidivism, prediction 1:8

**Appendices**

1-A—Figures of slides presented during Dr. L. Yeudall's presentation of material in part II 1A:1-41

1-B—Presentation by Dr. M. Resnick, Ottawa (slides) 1A:83-93

1-C—*In camera* meeting (May 31, 1977) 1A:94-115

**Witnesses**

—Polak, Eddy, Professional Development Animator, Quebec Association for Children with Learning Disabilities, Montreal

—Yeudall, Dr. Lorne T., Ph.D., Dept. of Neuropsychology and Research, Alberta Hospital, Edmonton

For pagination, see Index by alphabetical order.

**Resnick, Dr M., Ottawa**

Mémoire 1A:83-93

**Russie**

Tests, femmes ayant chromosome «Y» 1:22

**Schiff, Dr David, Hôpital Alberta, Edmonton**

Recherches néo-natales 1A:109

**Shah et Roth (1974)**

Facteurs biologiques, volumes sur criminologie 1:7

**Smith, hon. Donald, sénateur (Queens-Shelburne)**

Enquête expériences avant naissance, début enfance . . . provoquer . . . délinquance 1:30, 34, 39-41

**Taylor, Dr (Univ. Oxford, Angleterre) (1969)**

Formulations théoriques, altérations neurologiques 1:9

**Troubles d'apprentissage**

Additifs alimentaires, essences artificielles, effets 1A:99-100, 107-8, 112

Analyse cheveux, plomb dans organisme 1A:106, 107-8, 111

Caractéristiques 1A:110

Causes 1A:98-102, 105, 106, 109

Concept 1A:95

Début 1A:106-7

Définition 1A:83, 95-6, 110

Délinquants juvéniles, criminels, pourcentage 1A:112

École, influence 1A:101-5, 108, 113-4

Film, projection 1A:108

Garçons, filles, proportion 1A:111

Milieu familial, importance 1A:109-10

Races 1A:112-3

Tests Q.I. 1A:97

Troubles affectifs 1A:97

*Voir aussi*

Cerveau

Comportement criminel

Enfants

**Underwood, Rosemary (1976)**

*Canadian Mental Health, Learning Disability as a Predisposing Cause of Criminality* 1A:92

**Volk, Dr John, Pays-Bas**

Radio-aural, diagnostic problèmes apprentissage 1A:111

**Whitman, Charles**

Cas 1:22

**Yeudall, Dr Lorne T., Directeur, dépt. neuropsychologie et recherche, Hôpital Alberta, Edmonton**

Discussion 1:30-41

Exposé, lecture, diapositives 1:6-30; 1A:42-82

**Yeudall, (1977 a et b)**

Cadre conceptuel comportement criminel 1:9

**Yeudall et Wardell (1977)**

Récidivisme criminel, prédiction 1:8

---

### Appendices

1-A—Nomenclature des diapositives présentées par Dr L. Yeudall dans partie II 1A:42-82

1-B—Mémoire présenté par Dr M. Resnick, Ottawa (Diapositives) 1A:83-93

1-C—Réunion à huis-clos (31 mai 1977) 1A:94-115

### Témoins

—Polak, M. Eddy, Animateur en perfectionnement professionnel, Association québécoise pour enfants souffrant de troubles d'apprentissage, Montréal

—Yeudall, Dr Lorne T., Ph.D., Directeur dépt. neuropsychologie et recherche, Hôpital Alberta, Edmonton

Pour pagination, voir Index par ordre alphabétique.

---







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S7



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977

Troisième session de la  
trentième législature, 1977

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité sur la*

# Childhood Experiences    Délinquance imputable as Causes of Criminal Behaviour

# aux expériences de l'enfance

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Thursday, November 24, 1977

Le jeudi 24 novembre 1977

Issue No. 1

Fascicule n° 1

### Second Proceeding on:

### Deuxième fascicule sur:

The inquiry into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

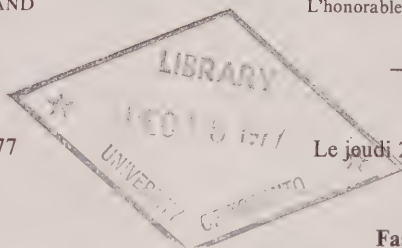
L'enquête sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance.

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*

The Honourable E. G. Cottreau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cottreau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand

*Vice-président:* L'honorable E. G. Cottreau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cottreau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )

(Quorum 3)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 24, 1977

(2)

[Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 10:00 a.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bonnell, Cottreau, Inman, McGrand, Norrie and Smith (*Queens-Shelburne*) (6).

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senators Bosa, Croll, Denis, Fournier (*Madawaska-Restigouche*) and Thompson (5).

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977,—that it be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

*Witness:* Dr. Dennis H. Stott, Ph.D., Guelph, Ont.

The Chairman introduced Dr. Stott. The witness made a statement and then answered questions put to him by members of the Subcommittee.

At 11:58 a.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 NOVEMBRE 1977

(2)

[Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 10 heures sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cottreau, Inman, McGrand, Norrie et Smith (*Queens-Shelburne*) (6).

*Présents mais ne faisant pas partie du Comité:* Les honorables sénateurs Bosa, Croll, Denis, Fournier (*Madawaska-Restigouche*) et Thompson (5).

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977,—Qu'il soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société.

*Témoin:* M. Dennis H. Stott, Ph.D., Guelph, Ont.

Le président présente M. Stott. Le témoin fait une déclaration et répond ensuite aux questions qui lui sont posées par les membres du sous-comité.

A 11 h 58, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Thursday, November 24, 1977

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 10 a.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand (Chairman)** in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have with us today Dr. Stott. He is well known and has done a lot of work in this field. He has written many articles in the *American Journal of Child Psychiatry*, in the *Annals of the International Society of Criminology*, in *Developmental Medicine and Child Neurology*, in the *British Journal of Criminology*. He is well-known and well qualified in this field to discuss with us certain influences on children before birth that may lead to criminality.

**Dr. Dennis H. Stott (Retired Professor of Psychology, University of Guelph):** Thank you, Senator McGrand. May I first say I am pleased to be of service to this committee and I feel honoured that you should ask me. I am going to make a few remarks which may be regarded as referring more to certain headings, because then I am sure you will be able to ask me questions about the particular aspects of what I say that are of interest to you.

I first became involved in the whole study of the causes of crime some 30 years ago when I was asked by the Carnegie Trust of Great Britain to carry out a five-year study of the causes of delinquency. This was in the immediate post-war years, when people were worried by the increase in the volume of juvenile crime. Up to that point I was not acquainted with the subject. In fact, I had been a secondary school teacher, but had qualified myself in psychology. The method I adopted was to attach myself to a boys' correctional school; I lived in the school and I ran a club five nights a week for these youths; I visited all their homes in order to try to piece together exactly why they had fallen into recidivist crime.

The results of that study have been published by the Carnegie Trust in a fairly large report, but I cannot, of course, do more than just refer to it at the present moment. What it really came to was that the vast majority of these youths had been placed in family situations which were emotionally intolerable to them, in that their sense of permanency and belonging within their family groups were threatened, very often by threatened break-up of the family, family quarrels, various attempts or threats to expel the child from the home, the lack of any continued parental support and so on.

As I continued these studies more systematically with boys put on probation in Scotland it became increasingly evident that when we are talking about the volume of young people who come before the courts we see that they do represent a

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 24 novembre 1977

[Traduction]

Le sous-comité de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance qui relève du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 10 heures pour étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand (président)** occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous accueillons aujourd'hui M. Scott. M. Scott est bien connu et il a beaucoup travaillé dans ce domaine. Il est l'auteur de plusieurs articles dans le *American Journal of Child Psychiatry* américain, dans *Annals of the International Society of Criminology*, dans *Developmental Medicine and Child Neurology* et dans le *Journal of Criminology* britannique. Il est bien connu et c'est le spécialiste tout indiqué pour discuter avec nous de certains facteurs qui influencent le fœtus et pourraient pas la suite entraîner la délinquance.

**M. Dennis H. Stott (professeur de psychologie, université de Guelph, retraité):** Je vous remercie, sénateur McGrand. Je tiens tout d'abord à dire qu'il me fait plaisir d'être utile à votre comité et que je suis flatté de votre invitation. Je ferai certaines observations que vous jugerez peut-être de nature générale et je suis sûr que vous serez en mesure par la suite de me poser des questions sur certains aspects de mes propos qui vous intéressent particulièrement.

J'ai commencé à étudier la question des causes du crime il y a quelques 30 années, lorsque le Carnegie Trust de Grande Bretagne m'a demandé de faire une étude quinquennale sur les causes de la délinquance. Cet épisode remonte aux premières années de l'après-guerre, à l'époque où la population s'inquiétait de l'augmentation du volume de la délinquance juvénile. Jusque-là, je n'avais pas touché à ce domaine. En effet, j'avais été professeur au niveau secondaire, mais je m'étais spécialisé en psychologie. La méthode que j'ai choisie fut de me joindre au personnel d'un institut correctionnel pour jeunes gens; je vivais sur les lieux et, cinq soirs par semaine, j'organisais des rencontres pour ces jeunes gens dans un club; j'ai visité tous leurs foyers afin de me faire une idée des raisons pour lesquelles ils étaient devenus des récidivistes.

Les résultats de cette étude ont été publiés par le Carnegie Trust dans un rapport assez volumineux, mais pour le moment, je ne peux qu'y faire allusion. La situation se résumait ainsi: la très grande majorité de ces jeunes gens avaient été placés dans des situations familiales insoutenables du point de vue émotif, du fait que leur sentiment de permanence et d'appartenance à leur groupe familial était ébranlé, souvent par la menace d'une division de la famille, par des querelles familiales, par diverses tentatives ou menaces d'éviction du foyer, par l'absence d'un appui régulier chez leurs parents, etc.

Lorsque j'ai poursuivi ces études de façon plus systématique avec des jeunes gens en libération conditionnelle en Écosse, il est ressorti de plus en plus clairement que lorsque nous parlons du nombre de jeunes gens traduits en cour, nous avons affaire

## [Text]

special group, even within what appear to be the most crime-prone areas; they represent a special group of individuals who suffer from a more general behaviour disturbance. I think I can put it this way, that their delinquency is an aspect of their behaviour disturbance. They were maladjusted young people. When I use the term "maladjusted", I define that as an individual who is incapable of acting in his own best interests, which means, of course, maintaining good personal relationships, looking after his future and so on.

By its nature, juvenile crime is an act of maladjustment in this way, because for the juvenile it does not pay to enter into a course of delinquency; it is a matter of his acting against his own best interests.

Nevertheless, one of the factors that one does observe with these delinquents is that, even though they may be maladjusted, there is always some situation which, as it were, pushes them over the edge, which they are incapable of coping with—that is to say the kinds of family situations that I have mentioned.

One of the things that then began to interest me in the course of my case work was that we did, on the other hand, find young people who were placed in exactly the same kinds of adverse family situations, stressful and unstable family situations, who nevertheless did not react in a way that was against their own best interests.

For instance, in the case of a home that is in danger of breaking up and is offering no stability to a young person, we will find one individual who is unable to respond in a sensible way, who may throw himself into a round of excitement-seeking activities among which are delinquency, or may in fact commit offences in order to secure removal from the intolerable home situation. These were the commonest immediate motivations of delinquency. Yet we would find other individuals who would take a sensible course of action, who might look for another home in which they could establish themselves, go and stay with a friend or a relative, and so not damage their future or become maladjusted.

So it became quite apparent to me that it is not only a question of the influences upon the child, the stability of the home situation, but whether the individual is, in his essential personality, vulnerable or not to these kinds of stresses. We get some individuals who can face the most severe stresses and it does not affect them. We get within the same family, shall we say, a mother who is continually threatening to desert the home or to commit suicide; one child shrugs it off and says, "Oh, that's only mum; she won't." Yet another child becomes completely obsessed by this and just goes to pieces. There is, thus, this question of the individual vulnerability that we have to look into from the point of view of why some individuals fall into crime and some do not.

It was this kind of quest for what really made for the vulnerability that led me further and further back into the childhood of maladjusted children. For many years I subscribed to theories current at that time, that so much depended upon the precise nature of the mother-child relationships in the

## [Traduction]

à un groupe spécial, et ce, même dans les régions qui semblent être plus propices au crime; ils représentent un groupe spécial en ce sens qu'ils souffrent de troubles du comportement d'une ampleur insoupçonnée. Je crois pouvoir dire que leur délinquance ne constitue qu'un aspect de leurs troubles du comportement. Il s'agissait de jeunes inadaptes. En utilisant le mot «inadapté», j'entends une personne qui n'est pas capable d'agir dans ses propres intérêts, ce qui signifie, évidemment, qu'elle ne peut pas maintenir de bonnes relations personnelles, qu'elle ne peut pas s'occuper de son avenir, etc.

De par sa nature, le crime juvénile est essentiellement une manifestation de l'inadaptation puisque pour l'adolescent, il n'est pas avantageux d'adopter la voie de la délinquance; il agit alors contre ses propres intérêts.

Quoi qu'il en soit, une des choses que l'on observe chez ces délinquants est que, en dépit de leur inadaption, il existe toujours une situation qui, en quelque sorte, est déterminante; il se peut par exemple qu'ils ne se sentent pas de taille à faire face à des situations familiales comme celles que j'ai mentionnées précédemment.

Par contre, une des choses intéressantes que j'ai découvertes au cours de mon travail sur des cas particuliers est que nous avons connu certains jeunes gens qui, placés dans exactement les mêmes situations familiales défavorables, les mêmes situations familiales instables et stressantes, n'ont cependant pas réagi d'une façon qui allait à l'encontre de leurs propres intérêts.

Prenons le cas d'un foyer qui risque d'être divisé et qui n'offre aucune stabilité à un jeune; celui-ci risque d'être incapable de réagir d'une façon raisonnable, et ainsi être amené à se lancer dans un tourbillon d'activités excitantes, et la délinquance en est une précisément. Notre jeune risque de commettre des délits pour échapper à une situation familiale devenue intolérable. C'étaient les facteurs directs les plus fréquents en matière de délinquance. Il y a cependant d'autres personnes qui adopteraient un comportement normal, qui se chercheraient peut-être un autre foyer où s'établir, à moins de demeurer avec un ami ou un parent, ce qui par conséquent ne compromettrait pas leur avenir et n'en ferait pas des mésadaptés.

A mon avis, le problème ne découle pas uniquement des influences subies par l'enfant, c'est-à-dire de la stabilité relative du foyer, mais également de l'incidence que ce genre de stress peut avoir sur la personnalité même de celui qui en est victime. Certaines personnes peuvent subir sans conséquences déplorables, les situations de stress les plus pénibles. Citons notamment, le cas de cette mère de famille qui menace continuellement de désertir le foyer ou de se suicider; devant cette situation, un de ses enfants haussera les épaules et dira: «Que des paroles en l'air; elle ne le fera pas», alors qu'un autre de ses enfants ne pourra plus contrôler ses émotions devant pareils propos. C'est cette question de vulnérabilité individuelle qu'il faut étudier en se demandant pourquoi certains deviennent criminels et d'autres pas.

C'est en cherchant à connaître les causes véritables de cette vulnérabilité que j'ai été amené à monter plus loin dans l'enfance des mésadaptés. J'ai souscrit pendant longtemps aux théories admises à cette époque, voulant notamment que la nature précise des relations mère-enfant dans les premières

## [Text]

earliest years of life, in the possible danger of separation from the mother during the first five years of life, and so on. But, in fact, not only my own studies but other studies failed to confirm that kind of hypothesis; you could get children who were separated from their mothers for perhaps years, or many months at a time, because of some chronic condition that they had to be treated for in hospital or because of the breakdown of the family, who remained unaffected as regards their personal stability.

So we cannot really say that we had established any kind of early life influence in terms of some relationship with the mother, except that we do know, of course, that if the child is for a long period unable to establish himself with a stable mother figure, a permanent mother figure, that child will develop abnormalities. But this is not the case with the great majority of delinquents. Some of them may have been separated from their mothers for short periods, some for long periods; we can take an equal number of children who remain stable and who do not become delinquent, who have also been separated in this way. So really this quest for the answer to this question of vulnerability took me further back still and led me to investigate the question of prenatal life.

The first of my studies was published in 1957 in *The Lancet*. Subsequently, I worked with the medical officers of health of Glasgow and Lanarkshire in Scotland in systematic follow-up studies of just what happened during the pregnancies which seemed to be most damaging to the children.

The result of those studies emerged as the massive effect of a particular factor, which showed up even more than I had expected, and it was really this. When the expectant mother was during her pregnancy subjected to some on-going stress of personal relationships that she could do nothing about, that she could not escape from, this produced some kind of adverse in intra-uterine environment for the foetus and resulted in the birth of a child who, on average, suffered from twice the amount of handicap of health and of behaviour compared with all the rest of the sample.

Now, what do I mean by these acute personal stresses during the pregnancy? Well, they were chiefly marital discords, having a completely unsuitable spouse who was providing very acute problems for the woman, being unfaithful, being cruel, keeping her short of money while spending the money in a profligate way elsewhere, the threatened breakup of the family, the actual breakup of the family. In fact, the whole gamut of family breakdown is here involved. When the mother had to endure this kind of thing during her pregnancy, then with almost 100 per cent certainty we find the children born damaged in the ways that I have indicated. Very early types of handicap, such as, for instance, severe bronchial problems and other health problems and physical defects cannot be accounted for except congenitally—that is to say, that they did originate from birth or before. In fact, in a later study in Canada we took all the children born in 1964 in the city of Guelph and for some 15 miles around it. We had some 1,300 children in this sample; we interviewed all these mothers repeatedly to get detailed information on their pregnancies and

## [Traduction]

années de l'enfance compte pour beaucoup, au même titre que le risque éventuel d'une séparation d'avec la mère au cours des cinq années suivant la naissance, etc. Les études à ce sujet, non seulement les miennes mais également diverses autres, n'ont cependant pas confirmé ces hypothèses; certains enfants, séparés de leurs mères pendant des années ou mois en raison d'un séjour prolongé dans un hôpital à la suite d'une maladie chronique ou en raison de l'éclatement de la famille, n'ont connu aucun problème émotif.

C'est pourquoi il a été impossible d'établir l'incidence des relations mère-enfant au cours de la première enfance. Par contre, nous avons réussi à établir qu'un enfant longtemps incapable de s'identifier à une image stable de la mère, à une image permanente, présentera des anomalies. Cette théorie ne vaut cependant pas pour la majorité des délinquants. Certains ont pu être séparés de leur mère pendant peu de temps, d'autres pendant longtemps. Un même nombre d'enfants peut avoir été séparé de la mère dans des conditions identiques sans pour autant qu'ils soient perturbés ou deviennent des délinquants. C'est pourquoi la recherche d'une réponse à cette question de la vulnérabilité m'a fait remonter encore plus tôt dans l'enfance et m'a incité à étudier la question de la vie avant la naissance.

Ma première étude a été publiée en 1957 dans le *Lancet*. J'ai par la suite travaillé avec les agents du service de la santé à Glasgow et de Lanarkshire, en Écosse; ce travail prenait la forme d'études systématiques des facteurs qui, au cours de la grossesse, semblaient les plus préjudiciables aux enfants.

Plus significatives que prévu, ces études ont permis d'isoler l'influence prépondérante d'un facteur en particulier. Prenons le cas d'une femme enceinte à qui les relations personnelles imposent un stress continu qu'elle ne peut surmonter et auquel elle ne peut pas échapper. Il en résulte un environnement intra-utérin malsain pour le fœtus. Par conséquent, cet enfant aura généralement deux fois plus de problèmes que tout autre enfant, tant en matière de santé que de comportement.

Ce que j'entends par graves tensions personnelles pendant la grossesse? Il s'agit surtout de scènes de ménage: le fait d'avoir un mari qui ne convient pas du tout à la femme, qui crée chez elle de graves problèmes, qui est infidèle, cruel et qui lui tient les cordons serrés alors que de son côté il jette l'argent par la fenêtre, la menace d'une séparation et la rupture véritable du foyer. En fait, il s'agit de toute la série des tensions familiales. Lorsque la mère doit supporter ce genre de choses pendant la grossesse, il y a 100 p. 100 de chances que les nouveaux-nés aient les déficiences que j'ai mentionnées. Les tout premiers handicaps, par exemple, de graves maladies des bronches ainsi que d'autres problèmes de santé et des fautes de naissance qu'on ne peut expliquer autrement qu'en les considérant comme congénitales, c'est-à-dire qu'elles apparaissent à la naissance ou avant. En fait, au cours d'une récente étude faite au Canada, nous avons suivi pendant 15 ans tous les enfants nés en 1964 dans la ville de Guelph. Nous en avons regroupé 1300 dans cet échantillon; nous avons à maintes reprises interrogé leur mère afin d'obtenir des renseignements détaillés sur leur

## [Text]

the children's early lives. This was, in fact, under a grant by the federal government, supported by the Ontario government. In this study exactly the same picture emerged. This time, because of the size of the sample, we were able to make a statistical estimate of the degree of damage caused by each of these stresses during the pregnancy, and these have been published in the *American Journal of Child Psychiatry*.

I could just mention one or two of these. For instance, we did not in fact openly question the mothers about quarrels with their husbands, because we wanted to, as it were, discount the normal types of tiffs and quarrels that occur in an marriage. We were not interested in those, because they are got over; they are forgotten and do not represent a situation in which the mother is cornered in an unbearable position. However, where the mothers mentioned spontaneously that they had fears about the continuance of their marriage during the pregnancy and mentioned quarrels, we found that the children, again, were nearly twice as subject to the whole range of handicaps of health and behaviour compared with all the other children in this sample.

Where the wife specifically mentioned that she was kept short of money while the husband spent heavily, the children were nearly two and one-half times more damaged than the average child in the sample. There were other factors which upset the pregnancy. For instance, in cases of unwanted pregnancy, where the child was illegitimate or pre-maritally conceived, these children would be some 44 per cent more liable to handicap; if the mothers did not intend to have the children and did not accept them, a 24 per cent greater risk; if the mothers were desperate at the knowledge of the pregnancy and, possibly, tried to secure abortions, 46 per cent, and so on. I cannot detail to you all the percentage greater risks of morbidity, as we call it technically, in the child following these pregnancy stresses. However, I just instance these figures in order to demonstrate that there are now studies which do pinpoint the kinds of stresses which are noxious and to which social policy should be directed from the point of view of establishing a healthy and more stable nation.

These findings have a bearing on an issue that has been very strongly raised in recent years in Britain by Sir Keith Joseph, who at that time was a minister of the crown. He asked social scientists to tell him why it is that we get this perpetuation of transmission, as he put it, of poor social performance from one generation to another in certain families. These are the well-known problem families whom every social worker knows, where you can count the children who are mentally sub-normal, who are maladjusted, who are delinquent, who are vagrants and so on, where the picture seems to be one of complete inability to cope with life, as if there is some kind of inherited instability in these families which always makes them a social burden. In fact, the eugenists of the earlier generation assumed that what was happening was that these individuals in genetic terms represented a bad stock, that they were passing on bad genes. That kind of explanation is not feasible, because the geneticist knows that when anything is

## [Traduction]

grossesse et les premiers jours d'existence des enfants. Le gouvernement fédéral a subventionné cette étude, qui a été appuyée par le gouvernement de l'Ontario et on a obtenu exactement les mêmes résultats. Cette fois-ci, en raison de l'importance de l'échantillon, nous avons pu établir des statistiques sur la gravité des lésions causées par des tensions subies au cours de la grossesse et elles ont été publiées dans le *American Journal of Child Psychiatry*.

Je vais juste mentionner un ou deux cas. Par exemple, nous n'avons pas ouvertement posé aux mères de questions au sujet de leurs querelles avec leurs maris, car nous ne voulions pas, le cas échéant, tenir compte des querelles ou des scènes qui ont lieu dans tout ménage. Cela ne nous intéressait pas, car elles sont surmontables; on les oublie et la mère ne se trouve pas ainsi dans une situation insupportable. Cependant, lorsque les mères ont déclaré spontanément qu'elles craignaient pour leur ménage pendant la grossesse et qu'elles parlaient de querelles, nous avons découvert que les enfants, là encore, étaient deux fois plus sujets à toute une série d'handicaps de santé et de comportement que tous les autres enfants de l'échantillon.

Lorsque la femme précise que son mari ne lui donne pas assez d'argent alors que de son côté il dépense sans compter, les enfants sont deux fois et demi plus touchés que l'enfant moyen de l'échantillon. Il y a d'autres facteurs qui peuvent bouleverser la mère pendant la grossesse. Il peut s'agir par exemple d'une grossesse non désirée, où l'enfant est illégitime ou conçu avant le mariage; il y a 44 p. 100 de chances pour que ces enfants soient handicapés. Si la mère ne désire pas l'enfant et ne l'accepte pas, les risques augmentent de 24 p. 100. Si les mères sont désespérées au moment où elles apprennent qu'elles sont enceintes et éventuellement essaient de recourir à l'avortement, ils augmentent de 46 p. 100, etc. Je ne peux pas vous citer en détail tous les pourcentages de ce que nous appelons les risques de morbidité chez l'enfant à la suite de ces tensions au cours de la grossesse. Cependant, je vous en ai donné des exemples pour vous montrer que des études en cours cherchent à repérer les tensions qui sont nuisibles et dont il faudrait tenir compte pour élaborer une politique sociale susceptible de créer une nation plus saine et plus équilibrée.

Ces résultats ont en fait un rapport avec une question qui a été vigoureusement abordée en Grande-Bretagne ces dernières années par sir Keith Joseph, alors ministre de la Couronne. Il a demandé à des spécialistes des sciences sociales de lui expliquer pourquoi, dans certaines familles, les tensions sociales se transmettent d'une génération à l'autre. Il s'agit de familles à problèmes où les enfants ont des troubles mentaux, sont mal adaptés, sont des délinquants, des vagabonds, etc. Ils sont incapables de faire face à la vie, comme si une certaine instabilité qui se transmettait dans ces familles faisait d'eux un fardeau social. En fait, d'après les eugénistes de la première génération, ces individus sur le plan génétique, ont reçu de mauvais gènes qu'ils transmettent à leur tour. Cette explication n'est pas fondée car le généticien sait que tout ce qui est transmis doit avoir un caractère spécifique. Cependant, ce qui est si remarquable à propos des formes que revêt la répartition des membres dans ces familles à problèmes, c'est qu'elles

[Text]

passed on it has to be specific. However, what is so remarkable about the forms of breakdown of the members of these problem families is that they cover a very wide range of personal and social inadequacy, such as could not be stipulated, like the colour of your eyes. I believe that my own findings to provide a more effectual answer.

What happens in these families where there is no orderliness of family life, no discipline of family life, where the women are, possibly, changing male partners every year or two? There is a basic instability. They themselves pick up as male partners individuals who are unable to give them stable, considerate support and partnership. In other words, it is these women who suffer the greatest personal stresses during their pregnancies and so produce regularly unstable, vulnerable individuals and perpetuate this instability, this inadequacy, from generation to generation. It is, as it is said in the Bible, that the sins of the father should be visited on the children unto the third and the fourth generation. This, in fact, does seem to happen. So, if we are going to break this vicious cycle of transmitted deprivation, as it is sometimes put, we must try to liquidate these breeding points of instability.

On the genetic side, what appears to happen is that every individual has got certain genetic provisions for what we may call breakdown, for self-destruction. These are only activated during the prenatal stage if the family situation is such as in primitive life would indicate a condition of over-population. In other words, what we are really faced with here is a mechanism for population control. Now, that is not just a kind of vague hypothesis, because there have been the most detailed studies of animal populations showing that exactly the same thing happens when animals are overcrowded, when the population gets to a certain level. At that point you get the young born vulnerable and weak, and they die off or become so disturbed in their behaviour that they virtually commit suicide. There are endless parallels to animal populations, and it seems that we are faced with a similar kind of thing in human populations, the only difference being that man in the main has been able to control his population by cultural means and we have gone certain ways in this direction. However, on the whole, these are no longer operating and we are faced with this situation in which we have these genetic vulnerabilities working, which somehow get concentrated in certain families and produce a regular crop of maladjusted young people, a large proportion of whom become delinquent.

I have probably said enough, Mr. Chairman, to open up the discussion, so I had better stop at that point.

**The Chairman:** That is very good. Before I ask members of the committee to pose questions to you, doctor, I would like you to clarify a point for me. You spoke of a vulnerability that is built into a foetus under certain conditions that can cause a trauma, both physiologically and psychologically; is that right?

**Dr. Stott:** That is true; yes.

**The Chairman:** I was under the impression it would only be a psychological problem.

[Traduction]

passent pas toute une série d'inaptitudes personnelles et sociales qu'on ne peut pas déterminer comme, par exemple, la couleur des yeux. En fait, je crois que mes propres conclusions fournissent une meilleure réponse.

Que se passe-t-il dans ces familles où la vie n'est pas organisée, et où les femmes changent de partenaires peut-être tous les ans ou tous les deux ans? Il existe évidemment une instabilité fondamentale. Elles-mêmes choisissent comme compagnons des individus qui sont incapables de leur procurer un certain équilibre, voire un soutien. En d'autres termes, ce sont ces femmes qui subissent les plus fortes tensions personnelles au cours de leur grossesse et mettent ainsi régulièrement au monde des individus instables et vulnérables qui perpétuent cette instabilité, cette déficience de générations en génération. Comme le dit la Bible, les péchés du père devraient retomber sur les enfants à partir de la troisième et de la quatrième génération. C'est ce qui semble, en fait, se produire. Si nous devons donc briser ce cycle vicieux de dégradation congénitale, nous devons essayer de supprimer ces éléments générateurs d'instabilité.

Du point de vue de la génétique, il semble que chaque individu ait certaines dispositions à ce que nous pourrions appeler l'autodestruction. Celles-ci ne sont déclenchées au cours du stade prénatal que si la situation familiale est telle que l'on y retrouve une des conditions de la surpopulation. En d'autres termes, nous sommes confrontés ici à un dispositif de contrôle de la population. Il ne s'agit pas simplement d'une vague hypothèse car des études très approfondies ont été menées sur des populations animales et elles ont montré que le même phénomène se produit lorsque les animaux sont trop nombreux, lorsque la population atteint un certain niveau. A ce stade, le nouveau-né est vulnérable et faible et il meurt ou il a de tels troubles de comportement qu'il est virtuellement poussé au suicide. On constate souvent ce phénomène dans les populations animales et il semble que nous nous trouvions en présence d'un phénomène similaire dans les populations humaines, à la différence près que l'homme a réussi à contrôler la démographie par des moyens culturels et il semble que nous nous dirigions en ce sens. Cependant, dans l'ensemble, ce système ne fonctionne plus et nous assistons au développement de vulnérabilité génétiques, si l'on peut dire, qui, d'une façon ou d'une autre, se concentrent dans certaines familles et produisent régulièrement des jeunes mal adaptés dont une grande partie tombe dans la délinquance.

J'en ai probablement dit assez, monsieur le président, sur ce sujet pour ouvrir le débat.

**Le président:** C'est très bien. Avant de demander aux membres du Comité de vous poser des questions, docteur, j'aimerais éclaircir un point. Vous avez parlé d'une vulnérabilité qui s'implante dans un foetus sans certaines conditions qui peuvent provoquer un traumatisme, tant sur le plan physiologique que psychologique. Est-ce exact?

**M. Stott:** C'est exact.

**Le président:** Je pensais qu'il s'agissait uniquement d'un problème psychologique.

## [Text]

**Dr. Stott:** It is also physiological. Maladjusted children have many times the amount of physical illnesses as well. The chronic physical illnesses go hand in hand with behaviour disturbances. These children tend to be vulnerable right across the board.

**The Chairman:** And this can be built into the child during his or her prenatal life?

**Dr. Stott:** That is the direction in which my studies are pointing.

**Senator Thompson:** At the outset, I should like to congratulate Dr. Stott on this quest. It is something that is breaking new ground.

Dealing with the study conducted at Guelph, I think you would agree that perhaps there was not the intensive personal relationship between the interviewer and the interviewee that you had in Glasgow and Lankashire, in that in Glasgow and Lankashire you had the visiting nurse talking to the groups being studied over a period of four years. That close personal relationship, as I understand it, did not exist in Guelph.

**Dr. Stott:** We did not have the same intimate on-going relationship in Guelph as would be achieved through the public health nurse, but we did achieve a fairly thorough personal relationship. The first thing we did was to invite the mothers to meet a representative of the research team, and we did this in groups of six. The mothers would then spend a whole evening, or an afternoon, or a morning, completing a form about the early lives of their children, from birth to five years. There being only six mothers in each group, the interviewer had the opportunity to move among them, talking with them, and helping them complete the forms. At that same interview, the research team representative made an appointment to visit the mothers individually in their homes in order to discuss the individual pregnancies. As a result, the interviewer, again, would have another couple of hours with the mother. We then interviewed them immediately on their coming into the school. So, considering the size of the sample, we did have a very personal face-to-face type of interview.

**Senator Thompson:** As I understand it, the Glasgow and Lankashire sample consisted of approximately 154.

**Dr. Stott:** That is right.

**Senator Thompson:** I was interested in your reasoning in isolating a group of 14 as the basis for your study on prenatal personal tensions. That strikes me as very small. However, you felt that because the morbidity characteristics that came after this period of personal tension in pregnancy were so similar—the total morbidity tests—you could be fairly conclusive in your findings, notwithstanding that it involved only a group of 14.

**Dr. Stott:** Yes. The damage done to those 14 children was so outstanding that it was highly significant statistically, notwithstanding the small sample.

## [Traduction]

**M. Stott:** Il est aussi physiologique. Les enfants mal adaptés attrapent souvent de nombreuses maladies physiques. Les maladies physiques chroniques vont de pair avec les troubles du comportement. Ces enfants ont tendance à être vulnérables sur toute la ligne.

**Le président:** Et ce phénomène remonte à la vie prénatale?

**M. Stott:** C'est en ce sens que s'orientent mes études.

**Le sénateur Thompson:** Avant tout, je voudrais féliciter Monsieur Stott de ses recherches. Voilà qui ouvre une nouvelle voie.

Au sujet de l'étude menée à Guelph, je crois que vous conviendrez avec moi qu'il n'existait peut-être pas autant d'intimité entre l'interviewer et l'interviewé que dans le cas de l'étude de Glasgow et de Lankashire, car dans ce cas, notre infirmière-visiteuse s'était entretenue régulièrement avec les membres des groupes témoins pendant plus de quatre ans. Si j'ai bien compris, cette intimité n'existait pas à Guelph.

**M. Stott:** A Guelph nous n'avions pas cette intimité permanente qui aurait pu être entretenue par l'infirmière, mais nous avons réussi à établir de très bonnes relations personnelles. D'abord, nous avons invité les mères des sujets à rencontrer un représentant de l'équipe de recherche, et ce, par groupe de six. Les mères étaient invitées, un soir, un après-midi ou un avant-midi, pour remplir une formule destinée à nous renseigner sur la tendre enfance de leur enfant, depuis la naissance jusqu'à l'âge de cinq ans. Comme il n'y avait que six mères dans chaque groupe, l'interviewer pouvait circuler parmi elles, leur parler, et les aider à remplir les formules. Au cours de cet interview, le représentant de l'équipe de recherche demandait à chacune d'elles quand il pouvait aller les visiter dans leur foyer pour discuter de ce qu'elles avaient vécu pendant leur grossesse. De cette façon, l'interviewer pouvait disposer de quelques heures de plus avec la mère. Nous les avons ensuite interviewées à nouveau dès l'entrée à l'école de leur enfant. Donc, compte tenu de l'importance de l'échantillon, nous avons un contact très intime et très direct avec nos sujets.

**Le sénateur Thompson:** Si j'ai bien compris, les échantillons de Glasgow et de Lankashire comportaient environ 154 sujets.

**M. Stott:** Exactement.

**Le sénateur Thompson:** Les raisons que vous avez données pour le choix de l'échantillon de 14 personnes pour votre étude sur la tension prénatale m'intriguent. Le très petit nombre de personnes observées me frappe. Toutefois, vous semblez croire que, parce que les caractéristiques de morbidité qui ont suivi cette période de tension personnelle pendant la grossesse étaient similaires—je veux parler de l'ensemble des épreuves de morbidité—vos conclusions seraient probantes, et ce, même si vous n'aviez examiné que 14 personnes.

**M. Stott:** Oui. Les préjudices subis par ces quatorze enfants étaient si évidents que nous avons jugé que nos découvertes étaient très importantes statistiquement, malgré l'importance de notre échantillon.

## [Text]

**Senator Thompson:** Canada, it seems to me, is a great laboratory for you. I am an immigrant, and my wife a refugee. My little girl is a Canadian, and she is leading what, hopefully, is a very happy childhood.

You made the point earlier that the bombing in Britain during 1940 to 1942 represented a very difficult time, with the result that you saw rising delinquency in children born in that period. Canada is a land of immigrants. Some of the terrible conditions under which many Jewish women gave birth, as one example, were far more stressful than even the interpersonal relationships of the group of 14 in Glasgow. Yet, some of our most distinguished Jewish citizens are products of such awful prenatal stress periods. I personally know a number of refugees who were born in displaced persons' camps or on ships en route to Canada, with all of the normal fears and tensions which would exist in such circumstances.

You mentioned that these symptoms will show in children in the seven to 11 age group and at puberty. Yet, I think the high school teachers in the immigrant areas of Canada will indicate that children of Lithuanian, or Estonian, or Latvian descent adapted extraordinarily well to school, obtaining many of the available scholarships in the process.

Would you care to comment on that?

**Dr. Stott:** Although these families—and specifically, the women—suffered hardships, they also had hope.

**Senator Thompson:** In some cases; not all.

**Dr. Stott:** In the Guelph study, we did in fact find that where the mother had undergone a tiring journey, a lot of moving around and physical stress, there was absolutely no effect on the child whatsoever. But where the mother was moved away from her own mother and such move represented a source of distress to her, and she was lonely among strangers, there were bad effects.

In the *New Scientist*, many years ago, I wrote on how a disturbed pregnancy can affect a child, and this is probably contained in one of the papers you have read. That article dealt with the effects of the Hitler persecutions against the minority groups in Germany and the tremendous rise in certain types of malformations from the year that Hitler took power, continuing to increase during the war years and coming to a peak in the immediate postwar years of extreme hardship in East Germany. These were people without hope. It is when people are cornered and are unable to get away from an impossible stressful situation that you get this presumed depletion of the ductless glands which somehow affects the child. We do not know how, but it acts as a kind of signal. As long as the mother is, as it were, fighting and hopeful, it seems that the balance is a correct one and the child is unharmed.

## [Traduction]

**Le sénateur Thompson:** Vous me semblez considérer le Canada comme un grand laboratoire. Je suis immigrant, ma femme est réfugiée et ma fille est Canadienne. Heureusement, elle semble vouloir avoir une enfance très heureuse.

Vous avez allégué plus tôt que les bombardements survenus en Grande-Bretagne entre 1940 et 1942 ont rendu cette période très difficile, ce qui a entraîné, selon vos constatations, un accroissement de la délinquance chez les enfants nés pendant cette période. Le Canada est peuplé d'immigrants. Ainsi, certaines conditions terribles dans lesquelles de nombreuses Juives ont donné naissance à leur enfant, ont été beaucoup plus stressantes que les relations interpersonnelles subies par l'échantillon de 14 personnes que vous avez observées à Glasgow. Pourtant, certains de nos plus éminents citoyens juifs sont nés pendant cette période terriblement stressante. Je connais personnellement un certain nombre de réfugiés qui sont nés dans des camps de déportés ou sur des bateaux en route vers le Canada et qui ont subi toutes les craintes et les tensions qui sont courantes dans de telles circonstances.

Vous avez remarqué que ces symptômes apparaissent chez les groupes de sept à onze ans et chez les groupes de pubères. Pourtant, les professeurs de niveau secondaire qui ont enseigné dans des régions canadiennes peuplées d'immigrants vous diront que les enfants de descendants lithuaniens, estoniens ou latviens s'adaptent extraordinairement bien à l'école et qu'ils obtiennent une bonne partie des bourses offertes à ce niveau.

Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

**Le docteur Stott:** Même si ces familles—et particulièrement les femmes—ont eu à subir des sacrifices, elles pouvaient entretenir certains espoirs.

**Le sénateur Thompson:** Dans certains cas, pas toujours.

**Le docteur Stott:** Dans l'étude de Guelph, nous avons découvert effectivement que, lorsque la mère avait subi un voyage harassant, de nombreux déplacements et beaucoup de tension physique, ces conditions n'avaient eu aucune conséquence sur le développement de l'enfant. Mais quand la mère avait été obligée de s'éloigner de sa propre mère, quand sa déportation lui avait occasionné un traumatisme et quand elle avait été abandonnée parmi des étrangers, elle en avait été très marquée.

Il y a bien des années, j'ai écrit dans le *New Scientist* un article traitant de la façon dont une grossesse perturbée pouvait nuire à un enfant; cet article se trouve peut-être dans la documentation que vous avez lue. Il traitait de l'effet des persécutions des groupes minoritaires en Allemagne du temps de Hitler et de la progression étonnante de certains types de malformation à partir de l'année où Hitler a pris le pouvoir, toujours pendant les années de guerre pour atteindre un sommet au cours des années qui ont immédiatement suivi la guerre et qui ont été marquées par une extrême misère en Allemagne de l'Est. Ces personnes avaient de l'espoir. On remarque que c'est lorsque des personnes sont coincées et incapables de se tirer d'une situation d'angoisse excessive qu'on retrouve ce prétendu épuisement de la glande endocrine qui d'une certaine manière nuit à l'enfant. Nous ne savons pas comment, mais ce facteur agit comme un genre de signal.

[Text]

**Senator Bosa:** You indicated that stress and tension on the part of the mother during pregnancy can have an effect on the behaviour of the child later in life. What about nutrition? Is there a relationship between nutrition during pregnancy and behaviour in later life?

**Dr. Stott:** The research with regard to nutrition is very ambiguous. There are animal studies which show that if the animal is virtually starved, the offspring will be adversely affected.

One of the general observations we make is that any given stress, by itself, may have no effect upon the offspring. However, if that stress is joined to another stress, and to another, and to another, the cumulative effect produces damage. That, incidentally, seems to be the case even with rubella. In a well-to-do population, comparatively few children are affected when the mother contracts rubella in early pregnancy, whereas in a malnourished population, a poor population, the proportion affected by the rubella disease is quite high.

**Senator Bosa:** My question was motivated by a recent article in the press about a New York woman, herself a drug addict, who gave birth to an infant who was, at birth, a drug addict. That would appear to indicate some type of transmission from the mother to the infant, thereby giving rise to a possible relationship between nutrition and the health of the offspring.

**Dr. Stott:** I think it is quite likely that a child in such circumstances could be born addicted. I do not know of any systematic studies in that regard. Obviously, it would be very difficult to get such systematic studies. There was no data in my own studies relating to that. There was no actual drug like thalidomide being used in the populations that I studied.

**Senator Croll:** Does intensity make a difference?

**Dr. Stott:** Yes, it does. Smoking during pregnancy is the indicator in that respect. We did take very detailed factors concerning smoking. For instance, if the mother smoked 10 or more cigarettes during the pregnancy, there was a 32 per cent higher risk of morbidity. I have not published the various intermediate stages in this particular article, but in the case of a light smoker, the risk of morbidity would probably be about 15 per cent. The child of a non-smoking mother is definitely below average in the amount of ill health, behaviour disturbance, and so forth.

We did have a graduated picture in relation to smoking. The more the mother smokes, the greater the likelihood of ill health, behaviour disturbance and growth abnormality in the child.

**Senator Croll:** Senator Thompson raised the question of the difference between the people in the holocaust and those who were living in Britain during the bombing. As I understand your response, the difference is that those in the holocaust were without hope, while those in Britain were with hope.

[Traduction]

Aussi longtemps que la mère, comme dans ce cas-ci, lutte et espère, l'équilibre se maintient et l'enfant n'est pas en danger, semble-t-il.

**Le sénateur Bosa:** Vous avez dit que le stress et la tension chez la mère pendant la grossesse pouvait avoir un effet sur le comportement de l'enfant ultérieurement dans sa vie. Que doit-on penser de la nutrition? Y a-t-il une relation entre la nutrition pendant la grossesse et le comportement ultérieur de l'enfant?

**Dr. Stott:** La recherche en matière de nutrition est très ambiguë. Certaines études sur des animaux démontrent que si un animal est pratiquement acculé à la famine, son rejeton en subira les néfastes conséquences.

Nous avons observé, notamment, qu'en règle générale, un stress, par lui-même, peut ne pas avoir d'effet congénital. Toutefois, si ce stress est accompagné de plusieurs autres, l'effet cumulatif est dommageable. Ceci, indidemment, semble être le cas même de la rubéole. Dans une population aisée, on note comparativement peu de malformations congénitales lorsque la mère contracte cette maladie au début de la grossesse, tandis que dans une population mal nourrie, pauvre, la proportion des cas est assez élevée.

**Le sénateur Bosa:** Je posais cette question parce que j'ai lu récemment dans la presse un article au sujet d'une femme de New York, une droguée, qui avait donné naissance à un enfant intoxiqué. Ce fait semblerait indiquer un certain type de transmission de la mère à l'enfant, et on pourra peut-être en déduire une certaine relation entre la nutrition et la santé du nourrisson.

**Le docteur Stott:** Je crois qu'il était tout à fait normal, dans de telles circonstances, que l'enfant naisse intoxiqué. Je ne sais pas si des études systématiques ont été faites sur le sujet. De toute évidence, elles seraient très ardues. Rien dans mes propres études ne traite de ce sujet. Aucune drogue comme la thalidomide, n'avait été utilisée dans les populations que j'ai observées.

**Le sénateur Croll:** L'intensité fait-elle une différence?

**M. Stott:** Oui. La cigarette pendant la grossesse sert d'indicateur à cet égard. Nous avons étudié à fond l'effet de la cigarette. Par exemple, si la mère fume dix cigarettes ou plus par jour pendant la grossesse, les risques de morbidité sont de 32 p. 100 supérieurs. Je n'ai pas publié les divers stades intermédiaires dans cet article, mais dans le cas d'une mère qui fume peu, les risques de morbidité s'élèvent approximativement à 15 p. 100. L'enfant d'une mère non-fumeur a nettement plus de chances que la moyenne de ne pas souffrir d'une mauvaise santé, de troubles de comportement, etc.

Nous avions un tableau gradué relativement à la cigarette. Plus la mère fume, plus les probabilités de mauvaise santé et de troubles de comportement et de malformation chez l'enfant étaient élevées.

**Le sénateur Croll:** Le sénateur Thompson a soulevé la question de la différence qui existait entre la population qui se trouvait dans l'holocauste et celle qui vivait en Grande-Bretagne pendant le bombardement. D'après votre réponse, ceux qui

[Text]

**Dr. Stott:** Yes.

**Senator Croll:** Is there anything else that you can put your finger on? You and I saw both of those events, but you no doubt viewed them in a different light than I did.

**Dr. Stott:** In my response I have to distinguish between illness and injury. Some illnesses can have a bad effect on a child. However, a physical injury sustained in a street accident, or such injuries resulting from a scalding or burning, or even being involved in a very painful medical operation, are quite without effect on the child, which is a comforting fact. The reason, of course, is that such events represent one-time, short-term injuries or situations. It is the on-going stress which seems to wear down the mother's physical resistance.

**Senator Thompson:** If I may, Senator Croll's question related to the fact that those in the holocaust had no hope. I am suggesting in my question that there were survivors of the holocaust who are now prominent citizens in Canada, people who came with feelings of no hope, who were born in displaced persons' camps, who had no idea where their father was, who were under enormous stress, not knowing what land they had arrived at, or whether they would ever get out and had given up hope, yet they are some of our most successful young Canadians.

**Dr. Stott:** I think the answer there is that, as has been well established in animal populations, however noxious a particular stress is during pregnancy, not all the offspring are affected. There are always some of them who, for genetic reasons presumably, have not got the mechanism which triggers the damage. Nevertheless, we do know from German studies of women who were released from concentration camps at the close of the war that the children they gave birth to had very many times greater incidence of malformation, including mongolism.

Then, of course, there would be the extreme cases—and I think this is probably the answer, but it is very hard to get at—that when the child is damaged in an extreme way that child is still-born, or may in fact be aborted, or die in infancy, and we have no records of it. We have what has sometimes been called in this field this continuum of reproductive casualty. The most extreme stresses upon the most vulnerable individuals in fact result in no life at all, but there always will be some who survive without damage.

**Senator Croll:** Have there not been any studies on the particular question asked by Senator Thompson? This is an important matter medically. For instance, there were the women in London who were under attack for months and months, even years. Has anybody directed themselves particularly to this situation and looked at it?

**Dr. Stott:** Unfortunately, the answer is that there have been no studies. For a whole generation really the idea of considering prenatal influences was a closed book.

[Traduction]

se trouvaient dans l'holocauste étaient désespérés contrairement à ceux qui étaient en Angleterre.

**M. Stott:** Oui.

**Le sénateur Croll:** Pourriez-vous nous dire autre chose? Vous et moi nous avons vécu ces événements, mais vous les avez vécus sous un angle légèrement différent du mien.

**M. Stott:** Je dois distinguer entre maladie et blessures. Certaines maladies peuvent avoir des conséquences fâcheuses pour l'enfant. Toutefois, une blessure physique subie dans un accident de la rue, une éraflure, une brûlure, ou même une opération médicale très douloureuse, sont sans grande conséquence pour l'enfant, ce qui est assez réconfortant. La raison en est, bien sûr, que ces événements représentent des situations de souffrance momentanée, brève. C'est le stress continu qui semble épuiser la résistance physique de la mère.

**Le sénateur Thompson:** Pardonnez-moi mais le sénateur Croll mentionnait le fait que ceux qui étaient dans l'holocauste étaient désespérés. Je veux dire ici que certains survivants de cet holocauste sont maintenant d'éminents citoyens canadiens; ce sont des gens qui sont arrivés sans espoir, qui sont nés dans des camps de déportés, qui ne connaissaient pas leur père, qui vivaient dans des conditions de tension extrêmes, ignorant s'ils pourraient un jour quitter les camps; ou dans quel pays ils venaient d'arriver; ils avaient abandonné tout espoir. Toutefois, ils comptent parmi les jeunes Canadiens qui réussissent le mieux.

**M. Stott:** Je crois que la réponse ici est que—comme cela a été établi chez la population animale—peu importe la nocivité du stress subi au cours de la grossesse, tous les enfants ne sont pas touchés. Il y en a toujours qui, probablement pour des raisons génétiques, n'ont pas en eux le mécanisme qui déclenche, pour ainsi dire, des effets néfastes. Néanmoins, des études menées parmi les Allemands sur des femmes libérées des camps de concentration à la fin de la guerre ont révélé que chez les enfants auxquels elles ont donné naissance, la fréquence des malformations, entre autres des cas de mongolisme, était beaucoup plus élevée.

Il y aurait naturellement aussi les cas extrêmes—et je crois que c'est probablement là que se trouve la réponse, mais il est très difficile de l'obtenir—où l'enfant subit des torts si considérables qu'il est mort-né, ou qu'il y a fausse couche, ou qu'il meurt en bas-âge, mais nous n'avons pas de données à ce sujet. Nous avons ce qui a parfois été appelé en ce domaine une continuité des accidents de reproduction. En fait, si les personnes les plus vulnérables sont exposées à des situations de stress extrêmes, il y aura absence de vie, mais il y en aura toujours qui survivront, indemnes.

**Le sénateur Croll:** N'a-t-on pas mené des études sur la question du sénateur Thompson? Du point de vue médical, c'est là un aspect important. Notamment, durant le bombardement de Londres il y a des femmes qui y sont demeurées pendant des mois, et même des années. Quelqu'un s'est-il intéressé à cette situation?

**M. Stott:** Malheureusement, il n'y a pas eu d'étude à ce sujet. Pendant toute une génération, vraiment, l'idée de tenir compte des influences prénatales n'existait même pas.

## [Text]

**The Chairman:** It was overlooked.

**Dr. Stott:** It was overlooked. Not only that, but it was just regarded as superstition.

**Senator Thompson:** Has not Dr. Tyhurst in Montreal done a number of studies on children who had come out of such situations, not particularly London, but for example immigrant children, children born in refugee camps and so on?

**Dr. Stott:** Did he actually include prenatal?

**Senator Thompson:** I do not think so, no. That is a good point.

**Dr. Scott:** Another thing is that when large studies of the outcome of pregnancy have been carried out, very often these have only been restricted to picking up information about physical conditions and diseases in the mother; they completely overlook the question of maternal happiness so they have missed the bus; they have thrown out the most important data.

**Senator Norrie:** I should like to know what bearing malnutrition of the pregnant mother has on the mental weakness of the children that are born.

**Dr. Stott:** I would say that malnutrition as a factor in itself is not a critical one. The human race has been so used to malnutrition, and in fact, as far as the majority of the human race is now concerned, is still used to malnutrition. Malnutrition delays growth; it produces smaller people; it may produce defective bone development, but somehow or other these people remain mentally normal.

**Senator Norrie:** They do?

**Senator Thompson:** Could you define malnutrition? I think you are thinking of extreme malnutrition, are you?

**Senator Norrie:** Yes.

**Dr. Stott:** I am thinking in terms of the types of malnutrition that—

**The Chairman:** Inadequate diet.

**Dr. Stott:** ... would be endemic in India, for instance, that obtained in Glasgow and Ireland and in many big cities until fairly recently where, such as in Manchester, you can see the effects. For instance, I remember when I was a youth and visited Manchester I found myself a giant, whereas in fact I am somewhat below average height by the standard of my generation in southern Britain. In Manchester you would see the massive effects of malnutrition. You can still see the massive effects of malnutrition in Glasgow, with rickets and the diminutive size of many of the adult population; yet these individuals remain mentally normal.

**The Chairman:** They do not have emotional defects.

**Dr. Stott:** No, they do not have mental or emotional defects.

**Senator Norrie:** Recent studies have shown that after children are born, if they are not properly nourished they do not

## [Traduction]

**Le président:** On ignorait cet aspect.

**M. Stott:** Non seulement on l'ignorait, mais on considérait qu'il s'agissait là d'une superstition.

**Le sénateur Thompson:** Le Dr Tyhurst de Montréal n'a-t-il pas mené certaines études sur les enfants nés dans de telles situations, pas nécessairement à Londres, mais par exemple chez les enfants d'immigrants, nés dans des camps de réfugiés, etc.?

**M. Stott:** Ces études portent-elles aussi sur les conditions prénatales?

**Le sénateur Thompson:** Je ne crois pas. C'est là un aspect important.

**M. Stott:** Il y a aussi le fait que lorsque les études d'envergure sont menées sur les conditions d'une grossesse, très souvent, elles se limitent à la collecte de renseignements concernant l'état physique de la mère et les maladies dont elle souffre; on ne cherche pas à savoir si la mère est heureuse, etc., de sorte qu'on passe à côté de la question; on ne tient pas compte de l'élément le plus important.

**Le sénateur Norrie:** J'aimerais savoir si le fait que la future mère souffre de malnutrition peut avoir des conséquences sur les capacités mentales de l'enfant à naître.

**M. Stott:** Je dirais qu'en soi, la malnutrition n'est pas un facteur déterminant. Le genre humain a déjà tellement souffert de malnutrition, et en fait, si on considère que la majorité de l'humanité en souffre encore. La malnutrition ralentit la croissance; les gens sont moins grands; elle peut entraîner un développement anormal des os, mais pas vraiment de déficience mentale.

**Le sénateur Norrie:** Vraiment?

**Le sénateur Thompson:** Pourriez-vous définir la malnutrition? Vous pensez sans doute aux cas extrêmes, n'est-ce pas?

**Le sénateur Norrie:** Oui.

**M. Stott:** Je pense au type de malnutrition qui...

**Le président:** Un régime inappropriée par exemple.

**M. Stott:** ... est endémique en Inde, par exemple, mais dont vous pouviez voir les effets par exemple à Glasgow et en Irlande, et dans de nombreuses grandes villes—entre autres Manchester—jusqu'à récemment. Par exemple, je me souviens qu'ayant visité Manchester étant jeune, j'ai eu l'impression d'être un géant, alors qu'en fait je suis de taille inférieure à la moyenne, selon les normes des gens de ma génération dans le sud de la Grande-Bretagne. A Manchester, les effets massifs de la mauvaise alimentation étaient évidents. Vous pouvez, encore aujourd'hui, voir une telle situation à Glasgow: de nombreux adultes sont rachitiques ou de petite taille; pourtant ces personnes restent mentalement normales.

**Le président:** Ils n'ont pas de troubles émotifs?

**M. Stott:** Non, ils n'ont pas de troubles mentaux ou émotifs.

**Le sénateur Norrie:** Des études ont démontré que les enfants, s'ils ne sont pas adéquatement nourris après la nais-

[Text]

do well in school and their mental apparatus does not work just right.

**Dr. Stott:** I don't know to which particular studies you are referring.

**Senator Norrie:** I don't either.

**Dr. Stott:** Of course, if the child is continually hungry his mind no doubt develops along different ways; he has different priorities in life, as it were. Obviously you cannot concentrate on your books if you are hungry. Then, of course, we have to remember that in our present society the child who comes to school hungry almost certainly comes from a disorganized home, and there will be other things wrong with that home besides the malnutrition; there will be instability, marital discord and so on.

**The Chairman:** I want to finish something that was started before we go on to another question. The point you want to make is that it is not one severe physical shock to the person.

**Dr. Stott:** Exactly.

**The Chairman:** It is the day-to-day stressful experiences that do the damage.

**Dr. Stott:** Especially of a personal character.

**The Chairman:** You mentioned smoking. What defects would you expect in the foetus from smoking as compared with the defects you would expect from over-drinking of alcohol? Is there any?

**Dr. Stott:** The effects of over-indulgence in alcohol are very difficult to isolate. We did not get data on the drinking habits of mothers. Perhaps we should have done. I think the effect of any ongoing physiological stress from smoking is that it acts in a cumulative way in destroying the mechanisms that would normally make for a healthy child.

**The Chairman:** What I had in mind was the influence of different stimuli, such as smoking or alcohol, on the different endocrine glands.

**Dr. Stott:** This is not known at all.

**Senator Inman:** At what stage of development does the foetus cease to be influenced by circumstances?

**Dr. Stott:** At no stage. It depends upon the stage of pregnancy at which the biggest stresses occur. In the early stages, if there is some kind of insult, like rubella, or some extreme shock at a vulnerable stage in early development, you may get certain types of malformation. In the later stages you tend to get behaviour disturbance in the child; in other words, the child's nervous system, which develops later, tends to be more affected by late pregnancy stresses.

**Senator Cottle:** Have you noticed in your researches that the prevalence of brain damage in the prenatal stage was more common among people of low means than it would be among the more affluent section of society?

**Dr. Stott:** I think I would probably like to choose a wider term than "brain damage" because "brain damage" tends to

[Traduction]

sance, ne réussissent pas bien à l'école et leurs aptitudes mentales sont diminuées.

**M. Stott:** Je ne sais pas de quelles études vous voulez parler.

**Le sénateur Norrie:** Je ne le sais pas non plus.

**M. Stott:** Bien sûr, si l'enfant a toujours faim, ses préoccupations seront différentes. De fait, il aura de toutes autres priorités dans la vie. Il est évident que vous ne pouvez pas vous concentrer sur vos livres si vous avez l'estomac vide. Évidemment, je crois qu'il ne faut pas oublier que dans notre société actuelle, l'enfant qui a faim en arrivant à l'école est presque toujours issu d'un foyer désorganisé où il existe sûrement d'autres problèmes en plus de la mauvaise alimentation: instabilité, querelles familiales, etc.

**Le président:** Je voudrais reprendre un sujet que nous avons déjà soulevé avant de passer à autre chose. Je crois que vous voulez souligner que le tort causé n'est pas imputable à un seul choc physique très fort que la personne aurait subi.

**M. Stott:** Exactement.

**Le président:** Ce sont les expériences traumatisantes quotidiennes qui causent le dommage.

**M. Stott:** Surtout des expériences personnelles.

**Le président:** Vous avez parlé des fumeurs. Quelles seraient les imperfections du foetus, attribuables à la cigarette, comparativement à celles que causerait l'alcool? Y en a-t-il?

**M. Stott:** Les effets de l'abus de l'alcool sont très difficiles à isoler. Nous n'avons pas obtenu de données sur la quantité d'alcool que prenait la mère. Nous aurions peut-être dû le faire. Je crois que le stress physiologique permanent, attribuable à la cigarette, pourrait provoquer la destruction progressive des mécanismes normaux d'un enfant en bonne santé.

**Le président:** Je pensais plutôt à l'incidence de divers stimuli, dont la cigarette et l'alcool, sur les différentes glandes endocrines.

**M. Stott:** Ces données ne sont pas du tout connues.

**Le sénateur Inman:** A quelle étape de son développement le foetus cesse-t-il d'être à la merci des facteurs extérieurs?

**M. Stott:** Jamais. Cela dépend de l'étape de la grossesse où interviennent les plus grands stress. Au cours des premières étapes, s'il se produit une perturbation majeure, telle que la rubéole, ou un choc extrême à l'étape vulnérable qu'est le début de la grossesse, vous pouvez avoir certaines malformations. Si ces événements surviennent plus tard, on risque de se retrouver avec des troubles de comportement chez l'enfant; en d'autres termes, le système nerveux de l'enfant, qui se développe plus tard, tend à être plus gravement affecté par les chocs survenus vers la fin de la gestation.

**Le sénateur Cottle:** Avez-vous remarqué, dans vos recherches, que les dommages au cerveau survenus à l'étape prénatale sont plus fréquents chez les gens à faible revenu que chez les membres aisés de la société?

**M. Stott:** Je choisirais une locution plus vaste que «dommages au cerveau» parce que cette dernière tend à être employée

[Text]

be a rather misused term. We like to use it only when there is some indubitable sign, such as epilepsy or motor incoordination, speech problems and so on. If you were to amend your question and put it in terms of vulnerability, shall we say, behavioural vulnerability—

**Senator Cottreau:** Can we use "damage"?

**Dr. Stott:** Yes, damage to the stability of the child's nervous system, which can produce both bad health and behaviour disturbance. What I think I would say here is that it is not a kind of crude socio-economic or class factor. I have worked in communities, or been in touch with communities, in which there has been practically no juvenile delinquency, where there has been practically no infantile ill-health or death. These communities were not affluent communities; they would be extremely stable, traditional communities, where people had work, mostly of a manual character, but the characteristic of that community was stability. In these communities we get this extremely low rate of damage.

However, where we get a sector of the population that has become socially disintegrated, that has gone to pieces, even though it may be among university professors, shall we say, because you do get a fringe of these families, also, who go to pieces, then we get this high incidence of damage in the child. Now, because people like this tend to gravitate to the lowest levels economically, obviously we do get this association between poverty and damage. In fact, in one of my studies I looked at this very carefully and I found that among the poor sections of the population where there was marital stability there were not these personal tendencies. Poverty had practically no effect; it was only when poverty was combined with the family disintegration and the family stresses that we encountered the trouble.

**Senator Bonnell:** Mr. Chairman, we have been hearing a great deal about malformations, stresses, emotional disturbances and so on, all caused by faulty nutrition and so forth. However, here we are really interested in the criminal behaviour, about which we have heard nothing today. I would like to ask Dr. Stott, without telling us about the malformations and such damage, if because of lack of proper nutrition, stresses in the homes, the mother leaving or telling the child to get out, young criminals are formed, and can Dr. Stott tie in criminality with these problems to which he has made reference today?

**Dr. Stott:** Yes; in fact, the major part of my work has been in just doing that. When we are studying any group of young criminals we find that, by and large, they do come from these families which deny them the stable growing-up place for the reasons which you just instanced. We know, as you mentioned, that some young people in these situations are able to find sensible solutions, being essentially stable individuals. Others, who are vulnerable, tend to break down under it.

[Traduction]

abusivement. Nous ne nous en servons que lorsqu'il y a des signes irréfutables, tels l'épilepsie ou l'absence de coordination motrice, les défauts d'élocution, etc. Si vous reformuliez votre question pour parler de vulnérabilité, disons de vulnérabilité de comportement...

**Le sénateur Cottreau:** Pouvons-nous parler de «dommages»?

**M. Stott:** Oui, dommages à la stabilité du système nerveux de l'enfant qui peuvent se traduire par une mauvaise santé ou des troubles du comportement. Je serais porté à répondre qu'il ne s'agit pas d'un facteur socio-économique ou propre à une classe sociale. J'ai travaillé dans des collectivités où il y avait très peu de délinquance juvénile, où il y avait très peu de maladies ou de mortalité infantiles. Les collectivités n'étaient pas aisées; elles étaient extrêmement stables, traditionnelles, et les gens vivaient surtout le travail manuel, mais la principale caractéristique de la collectivité était la stabilité. Dans ces groupes nous constatons un taux extrêmement faible de dommages.

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'un segment de la population qui est complètement disloqué socialement, même s'il s'agit de professeurs d'université, par exemple, parce qu'il arrive que certaines de ses familles se désorganisent également, on constate alors ce taux élevé de dommages chez l'enfant. Or, parce que, bien entendu, les personnes qui se trouvent dans cette situation ont tendance à se trouver aux plus faibles échelons économiques, on établit évidemment un lien entre la pauvreté et les dommages causés. Enfin, dans l'une de mes études, j'ai étudié cet aspect très attentivement, et j'ai constaté que, parmi les couches défavorisées de la population, lorsque la stabilité conjugale existait, ces tendances étaient absentes chez les individus. La pauvreté n'avait pratiquement aucune incidence; ce n'était que si la pauvreté était accompagnée de la désintégration de la famille et des difficultés familiales qu'on constatait les troubles.

**Le sénateur Bonnell:** Monsieur le président, on vient de nous parler longuement de malformations, de troubles et de tensions, émotionnelles et d'autres, qui résultent tous d'une mauvaise nutrition et d'autres facteurs. Toutefois, ici nous nous intéressons en fait au comportement criminel, dont on ne nous a pas parlé aujourd'hui. Je voudrais demander au Dr Stott, sans nous parler des malformations et des anomalies de ce genre, si, à cause d'une mauvaise nutrition, des tensions au foyer: la mère qui abandonne le foyer ou qui en chasse l'enfant, on assiste à la délinquance juvénile et si M. Stott peut lier la criminalité aux problèmes dont il a parlé aujourd'hui?

**Dr Stott:** Oui, en fait, c'est justement là-dessus que la plus grande partie de mon travail a porté. Lorsque nous étudions un groupe de jeunes délinquants, nous constatons qu'en général, ils sont issus de ces familles qui les privent d'un environnement stable pour se développer, pour les raisons que vous venez d'entendre citer. Nous savons, comme vous l'avez mentionné, que certains jeunes qui se trouvent dans ces cas sont capables de trouver des solutions rationnelles, étant essentiellement des personnes équilibrées. D'autres, qui sont vulnérables, sont incapables de résister.

## [Text]

Of course, the family which is not providing a stable postnatal environment probably has not provided a stable prenatal environment either, so we get, again, this kind of double effect. The children are made vulnerable in the first place and then, when they are vulnerable, are subjected to stresses which drive them to delinquency.

The main body of my Carnegie report consisted in the study of immediate motivations of crime. In fact, I took 102 consecutive cases of boys who passed through this training school and by getting to know them personally, getting accounts of their lives and their delinquencies, then visiting their homes, I was able to piece together the picture of causality. I found that in 55 out of the 102 the major motivation in the crime was just to get away from the impossible family situation. In other words, they would commit obvious crimes in order to get themselves into some kind of residential institution. The nature of the obviousness and the fact that they tried other means of getting away left no doubt here. Then we had a group of 53 cases where the motivation was one of continually looking for excitement as a means of blocking out their anxieties, their memories of the stressful home situation; and there is no more available means of continuous excitement to a working-class lad than delinquency, breaking into premises, and so on.

Then we have the cases in which the child reacted out of hostility as a means of breaking off his emotional tie to a family, and went out of his way to do everything to get himself thrown out. Just as the jilted lover reacts by hate, so these children react by hate against the parents who are unable to give them this kind of stability.

I could refer to other studies in which we assessed the degree of behaviour disturbance as observed by teachers in school and related is to delinquency. We know exactly the kinds of behaviour disturbance; we know exactly the indications that teachers can pick up which indicate the individual is delinquency-prone. These have been carried out both in Britain and in Canada, so that we can pinpoint the danger spots. However, there is that type of continuous of causation that we can trace through.

**The Chairman:** When Senator Bonnell asked that question I thought that perhaps he had in mind these violent criminals involved in murder, rape and so on.

**Senator Bonnell:** Yes; not breaking windows. We have all done that.

**The Chairman:** Yes; or those who rob Mac's Milk stores.

**Dr. Stott:** The truth is that if you look at the record of any really serious criminal, you will probably find that he started by breaking into Mac's Milk stores, or something like that, something which does not look too serious, and then in a few months' time he is picked up for something else which does not look too serious. This happens time and time again until he

## [Traduction]

Bien entendu, la famille qui ne peut pas assurer aux enfants un environnement stable après leur naissance, n'en a probablement pas assuré un non plus, avant leur naissance; par conséquent, nous constatons là encore, ce genre de double incidence. Tout d'abord les enfants sont rendus vulnérables et, ensuite, lorsqu'ils le sont, ils sont soumis à des tensions qui les pousse à la délinquance.

L'essentiel de mon rapport Carnegie a consisté à étudier les causes directes de la délinquance. En fait, j'ai étudié 102 cas consécutifs de garçons qui ont fréquenté cette école professionnelle et, en arrivant à les connaître personnellement, en obtenant des comptes rendus de leur vie et de leur délinquance, en visitant leur foyer, j'ai pu établir l'ensemble des causes. J'ai découvert que, dans 55 cas sur 102, la raison principale du délit était simplement l'espoir de sortir d'une situation familiale intenable. Autrement dit, ils commettaient des délits flagrants afin de pouvoir entrer dans un certain genre d'établissement d'internement. L'aspect flagrant de leur action, et le fait qu'ils ont essayé d'autres moyens pour quitter leur foyer, ne laissaient aucun doute là-dessus. Puis, nous avions un groupe de 23 cas, où la recherche continue de sensations fortes leur permettait de réprimer leurs angoisses, leurs souvenirs de l'atmosphère familiale tendue et, pour un jeune homme de la classe ouvrière, il n'y a pas de meilleurs moyens pour se procurer continuellement des sensations fortes, que la délinquance, le cambriolage et d'autres délits.

Nous avons ensuite le cas où l'enfant réagissait par hostilité comme moyen, pour ainsi dire, de rompre son lien affectif avec une famille et il faisait tout son possible pour se faire chasser du foyer familial. De même que l'amoureux qui est éconduit réagit en manifestant de la haine, ces enfants réagissent en manifestant de la haine envers leurs parents qui sont incapables de leur donner ce genre de stabilité.

Je pourrais me reporter à d'autres études dans lesquelles nous avons effectivement établi l'étendue des troubles du comportement, observé par les enseignants à l'école et nous l'avons rattaché à la délinquance. Nous connaissons exactement les genres de troubles du comportement; nous connaissons exactement les indices qui permettent aux enseignants de se rendre compte que le sujet est porté à la délinquance. Ces études ont été effectuées en Grande-Bretagne et au Canada, et nous pouvons donc, pour ainsi dire, signaler exactement les points vulnérables. Toutefois, il y a cette espèce de continuité des causes auxquelles nous pouvons remonter.

**Le président:** Lorsque le sénateur Bonnell posait la question, j'ai cru qu'il songeait peut-être aux délinquants violents impliqués dans des affaires de meurtres, de viols etc.

**Le sénateur Bonnell:** Oui, pas de bris de fenêtres; ce que nous avons tous fait.

**Le président:** Oui, ou à ceux qui dévalisent les magasins.

**M. Stott:** En vérité, si vous examinez le dossier d'un délinquant vraiment sérieux, vous trouverez probablement qu'il a commencé à pénétrer par effraction pour dévaliser un magasin, ou quelque chose dans ce genre, qui ne semble pas trop grave mais, quelques mois après il se fait arrêter pour quelque autre délit du même genre. Ceci se reproduit de temps à autre

[Text]

graduates to more serious offences, and then the odd individual commits some spectacular kind of crime.

**Senator Thompson:** But if you look at the record, doctor, of some distinguished senators, they have broken windows.

**Senator Bosa:** Yes, and look where they ended up—in the Senate.

**Dr. Stott:** Yes, one of the things I found in my follow-up of my youths in the correctional schools was that it so much depended on what happened to them afterwards. If they got in tow with a decent girl, they generally went straight. If they did not and were thrown back on a family which was the original cause of their problems, they did not go straight. If they went into some residential employment, such as the army, again they usually went straight. However, everything depends at a critical point in early manhood, or early womanhood, on the opportunities presented to and the personal influences on these people.

**Senator Bonnell:** We have heard from other witnesses that approximately 80 per cent of criminals have minimal brain damage, which leaves only 20 per cent to be influenced by the environment and emotional influences, if the other witnesses are correct.

My other point is that I realize that those who become violent criminals must start somewhere, such as breaking windows; they do not start off with rape at three years of age. There must be some minimal brain damage in the early stages that influenced them at a later period and we have been told that 80 per cent of criminals have minimal brain damage. I am referring to murderers, rapists and so on.

**Senator Norrie:** Hardened criminals.

**Senator Bonnell:** Yes. How do you account for that?

**Dr. Stott:** Really, scientific opinion is moving away from this concept of minimal brain damage. It became very fashionable perhaps 10 or 15 years ago as an explanation of learning disabilities, but it has been pointed out by well-known authorities that it is a pure supposition and there is no anatomical evidence for the minimal brain damage. So, really, we are now discounting theories of minimal brain damage. Certainly, one cannot make such statements about criminals.

I believe I could say that more than 80 per cent, 90 per cent of the children in my studies who become delinquents have some essential instability about them and this essential instability must be reflected in their central nervous system.

However, I would not like to think of it in crude terms of brain damage.

**The Chairman:** The term "brain dysfunction" could be used rather than "minimal brain damage." Would you accept the term "minimal brain dysfunction"?

**Dr. Stott:** Yes, I would say that there is some dysfunction of the nervous system which governs behaviour.

However, I would like to come to another point which the senator makes, that it is not an automatic type of damage

[Traduction]

jusqu'à ce qu'il commette des délits plus sérieux, puis cet individu bizarre commet un genre de crime spectaculaire.

**Le sénateur Thompson:** Mais si vous examinez les dossiers de quelques distingués sénateurs, vous remarquerez, monsieur, qu'ils ont brisé des fenêtres.

**Le sénateur Bosa:** Oui et regardez où ils ont fini, au Sénat.

**M. Stott:** Oui, et je me suis aperçu dans mon assistance post-pénale des jeunes se trouvant dans des écoles de correction que cela dépendait beaucoup de ce qui leur arrivait plus tard. S'ils sont à la remorque d'une jeune fille convenable, ils vivent en général honnêtement. Si ce n'est pas le cas et s'ils sont rejetés dans une famille qui a été la cause première de leurs problèmes, ils tournent mal. S'ils obtiennent un emploi dans un organisme où ils sont surveillés, tel que l'armée, ils marchent droit d'ordinaire. Toutefois, tout dépend à un moment critique, au début de la maturité, des occasions qui se présentent et des influences personnelles sur ces gens.

**Le sénateur Bonnell:** Un autre témoin nous a déclaré qu'environ 80 p. 100 des criminels n'ont au cerveau que des dommages minimes, ce qui laisse seulement 20 p. 100 qui sont influencés par l'environnement et les influences émotionnelles, si les autres témoins ont raison.

En second lieu, je me rends compte que les criminels qui deviennent violents doivent commencer quelque part, comme en brisant les fenêtres. Ils ne se lancent pas dans le viol à l'âge de 3 ans. Il doit y avoir au premier stade des dommages minimes au cerveau qui les influencent ultérieurement et on nous a déclaré que 80 p. 100 des criminels présentent des dommages minimes au cerveau. Je fais allusion aux meurtriers, à ceux qui commettent des viols etc.

**Le sénateur Norrie:** Des criminels endurcis.

**Le sénateur Bonnell:** Oui, des criminels endurcis. Comment expliquez-vous cela?

**M. Stott:** En fait, l'opinion scientifique abandonne ce concept de dommages minimes au cerveau. Il était devenu très à la mode il y a 10 ou 15 ans pour expliquer l'inaptitude à apprendre, mais il a été signalé par des autorités bien connues qu'il s'agit d'une hypothèse pure et qu'il n'y a pas de preuve anatomique d'une lésion mineure au cerveau. Il en résulte qu'à l'heure actuelle nous faisons peu de cas de cette théorie. Bien entendu on ne peut faire de même pour les criminels.

Je pourrais dire, je crois, que plus de 80 p. 100, en fait 90 p. 100 des enfants que j'ai étudiés qui sont devenus des délinquants présentent une instabilité essentielle qui doit se refléter dans leur système nerveux central.

Toutefois je ne voudrais pas songer à cette instabilité en termes crus de lésions cérébrales.

**Le président:** On pourrait utiliser les mots «déficience cérébrale» plutôt que «lésions mineures cérébrales» accepteriez-vous les mots «légères déficiences cérébrales»?

**M. Stott:** Oui, je dirais qu'il y a une déficience fonctionnelle du système nerveux qui régit le comportement.

Toutefois, je voudrais en venir à une autre question soulevée par le sénateur, à savoir que ce n'est pas un type automatique

[Text]

which then produces the abnormality of behaviour in the form of delinquency. The damage to these individuals makes them more vulnerable to stress, so that it is not only a matter of their initial vulnerability, but also a matter of the kinds of stresses with which they have to cope. If they are brought up in a stable family where they are not forced into an emotionally impossible situation, then the vulnerability does not come into play. This is where the postnatal environment is so critical; it touches off the vulnerability.

**Senator Bonnell:** I have another question in that connection in view of what you say, doctor, as to how many cigarettes mothers may smoke, or the types of stresses they may be under, or that they live with or without hope, or the types of situations which influence children. We have information that 55 per cent of the newly-born are boys and 45 per cent girls, so how is it that we find six times as many with minimal brain dysfunction who are criminals among boys than among girls who were brought up in the same environment, in the same home and with the same father and mother?

**Dr. Stott:** I am glad you touched on that question. In the first place, we must recognize that, except for a very distinct class of ectodermal malformation, which is more frequent among females, all the other handicaps of childhood are much more frequent among males. The males are the weaker sex biologically.

**The Chairman:** I have heard that before.

**Mr. Stott:** There is much more ill health among male infants and children. There is twice as much behaviour disturbance, especially of an over-reacting type, among boys than among girls. That only gives you a ratio of two to one. What about the five or six to one? It used to be nine or ten times to one.

I should like to refer to the point I made about the immediate motivation of so much delinquency, and the attempt to get away from the stressful situation.

If you take a boy and a girl, both of the age of 13, 14 or 15 years of age, and both of whom find themselves in a situation of extreme instability—perhaps family rows, likely break-up of a home, the mother deserting, or threatening to desert, and that type of thing. The girl, in that situation, has many more opportunities to get away from the home than does the boy, and that has an effect on how the two can cope with such situations. There are many more jobs which a girl of that age can turn to, such as nursing, domestic service, service in institutions, and so forth. She could even go and lodge with another family where she could make herself useful. The girl would be accepted where the boy would not be accepted. Also, as a last resort, the girl can simply run away and get married.

[Traduction]

de dommages qui entraîne un comportement anormal sous forme de délinquance. Les dommages dont ces individus sont victimes les rendent plus vulnérables au stress de sorte qu'il n'est pas seulement question de leur vulnérabilité initiale, mais aussi des types de stress auxquels ils doivent faire face. S'ils sont élevés dans une famille stable où ils ne se trouvent pas accablés à des situations émotionnelles impossibles, leur vulnérabilité n'entre pas en ligne de compte. C'est à cette étape que l'environnement postnatal joue un rôle des plus importants; il suscite la vulnérabilité.

**Le sénateur Bonnell:** J'aimerais poser une autre question à cet égard, docteur, et sur le fait que le nombre de cigarettes qu'une mère peut fumer ou le genre de stress qu'elle subit, ou encore le fait qu'elle vit avec ou sans espoir sont des situations qui peuvent avoir une incidence sur les enfants. Selon les renseignements qu'on nous a fournis, 55 p. 100 des nouveaux-nés sont des garçons et 45 p. 100, des filles, alors comment se fait-il qu'il y a environ six fois plus de garçons souffrant de dysfonctionnement cérébral minimal qui deviennent des délinquants que de filles, même s'ils sont élevés dans le même milieu, le même foyer et par le même père et la même mère?

**Dr Stott:** Je suis content que vous ayez soulevé cette question. Premièrement, nous devons reconnaître que, à l'exception d'une catégorie très particulière de malformation ectodermale, qui est beaucoup plus fréquente chez les femmes, tous les autres handicaps de l'enfance apparaissent beaucoup plus souvent chez les garçons. Le sexe masculin est beaucoup plus faible, biologiquement parlant.

**Le président:** J'ai déjà entendu ça.

**M. Stott:** Et du point de vue du comportement, également. On constate une bien plus grande incidence de maladie chez les bébés et les enfants du sexe masculin. Il y a deux fois plus de troubles de comportement, plus particulièrement une tendance à réagir beaucoup plus que la normale, chez les garçons que chez les filles. Mais cela ne donne qu'un rapport de deux pour un. Mais qu'en est-il du rapport de cinq ou six pour un? Il était même un temps où ce rapport était de neuf ou dix pour un.

J'aimerais revenir à la déclaration que j'ai faite plus tôt au sujet de la motivation immédiate de tant de délinquance et des efforts déployés pour se tirer de toute situation de stress.

Prenons par exemple un garçon et une fille, tous deux âgés de 13, 14 ou 15 ans, qui se trouvent dans une situation de grande instabilité—qu'il s'agisse de conflits familiaux, d'un foyer désuni, d'une mère ayant quitté le foyer ou menaçant de le faire, enfin, ce genre de situation—eh bien, la fille, dans une situation pareille, aura beaucoup plus d'occasions de quitter le foyer que le garçon et cela a une incidence sur la manière dont les deux font face à ce genre de situation. Il est beaucoup plus facile pour une fille de cet âge de trouver un emploi, comme les soins infirmiers, le travail de domestique, de services dans les institutions et ainsi de suite. Elle peut même aller habiter avec une autre famille où elle peut se rendre utile. Une fille serait bien acceptée, mais pas un garçon. Et même en dernier

*[Text]*

There is always a man around the corner waiting for her. This is the kind of picture one gets.

But, it is very difficult for the boy in such a situation to simply clear out of the home. Where can he go? He has to have definite qualifications. One has to pass examinations today in order to get into the military or the merchant service. There are very few residential jobs to which he can go. As a result, he is cornered. He is forced into having to commit delinquency in order to get away. But that is not so much the case with the girl.

**Senator Bonnell:** At that stage, the damage is already done. They are on the threshold of adulthood. What we are interested in is being able to identify at three or four years of age those children who will have behavioural problems later in life.

How do you verify the fact that at three years of age the ratio will be six boys to one girl?

**Dr. Stott:** Of course, at three years of age one cannot really talk about criminals. What we can say is that if one takes a sample of three year old boys and girls, the greater preponderance of behavioural disturbances will rest with the boys.

**Senator Bonnell:** Would you recommend to the Department of National Health and Welfare that there be put on every package of cigarettes sold in Canada a warning not to smoke during pregnancy?

**Dr. Stott:** I think that would be an excellent idea, yes. I would endorse it completely.

**Senator Bonnell:** What about marijuana?

**Dr. Stott:** I have no data regarding marijuana.

**Senator Bonnell:** Dealing with this mother who was very upset and threatened to commit suicide, do you not think that she had an imbalance or minimal brain dysfunction herself? It may be that there are two generations of minimal brain dysfunction.

**Dr. Stott:** I think you have hit the nail on the head. I think that is why we do get this perpetuation from one generation to another of these individuals who are social liabilities and unhappy in themselves.

**Senator Thompson:** As I understand it, you distinguish between hereditary, congenital, and another factor called facilitation, which would be both heredity and congenital.

**Dr. Stott:** Yes.

**Senator Thompson:** You are suggesting that hereditary is not really the most significant factor, but that congenital is.

**Dr. Stott:** Yes.

**Senator Thompson:** Senator Bonnell's question, if followed, carries with it the implication of a racial connotation.

**Dr. Stott:** You are quite right to put the record straight in that respect. My view—and this is supported by many animal

*[Traduction]*

recours, les filles peuvent toujours se sauver et se marier. Il y a toujours un homme prêt à la prendre en charge. C'est le genre d'idées qu'on se fait.

Mais il est très difficile pour un garçon dans la même situation de quitter tout simplement son foyer. Où peut-il aller? Il n'a aucune qualification bien précise. On doit même subir des examens aujourd'hui pour s'enrôler dans les Forces armées ou la Marine marchande. Il y a très peu de possibilités d'emplois résidentiels. Il se trouve donc dans une impasse. Il est obligé de devenir délinquant pour s'en tirer. Mais ce n'est pas tellement le cas des filles.

**Le sénateur Bonnell:** Mais à cette étape, le dommage est déjà fait. Ils sont au seuil de l'âge adulte. Ce qui nous intéresse, est la possibilité de déterminer dès l'âge de trois ou quatre ans ceux de ces enfants qui auront des problèmes de comportement plus tard.

Comment pouvez-vous déterminer à l'âge de trois ans que le rapport sera de six garçons pour une fille?

**M. Stott:** Bien entendu, à l'âge de trois ans, il ne peut s'agir de criminels. Tout ce que nous pouvons dire est que lorsqu'on prend un échantillon de garçons et de filles de trois ans, on constatera une plus grande incidence de troubles de comportement chez les garçons.

**Le sénateur Bonnell:** Est-ce que vous recommanderiez au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social d'apposer sur chaque paquet de cigarettes un avertissement déconseillant les femmes de fumer pendant leur grossesse?

**M. Stott:** Je crois que ce serait une excellente idée. Je l'appuie entièrement.

**Le sénateur Bonnell:** Et la marijuana?

**M. Stott:** Je n'ai pas de données sur la marijuana.

**Le sénateur Bonnell:** Pour en revenir à cette mère qui était très troublée et menaçait de se suicider, ne croyez-vous pas qu'elle souffrait elle-même d'un déséquilibre ou d'un dysfonctionnement cérébral minimal? Il peut y avoir deux générations de dysfonctionnement cérébral minimal.

**M. Stott:** C'est le nœud du problème. Je pense que c'est pour cette raison que nous pouvons remarquer l'apparition d'une génération à l'autre de ces individus qui sont des dangers publics et souffrent eux-mêmes de leur situation.

**Le sénateur Thompson:** Vous faites allusion à la différence entre le facteur héréditaire et congénital et un autre que vous appelez la facilitation qui n'est rien d'autre que l'ensemble des facteurs héréditaires et congénitaux.

**M. Stott:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Vous affirmez donc que le facteur congénital est le plus important et non l'héréditaire.

**M. Stott:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Si l'on poussait plus loin la question du sénateur Bonnell je crois qu'on y trouverait des connotations d'ordre racial.

**M. Stott:** Vous avez bien raison de faire le point à cet égard. Personnellement, je crois—et mon opinion est appuyée par

## [Text]

studies—is that there is this genetic potentiality to produce vulnerable and, therefore, non-viable individuals throughout the whole population. It is not a particular population that is genetically predestined in that way. It is what happens during the period of gestation which triggers these genetic potentialities which are in all of us. Therefore, you get the woman who is born unstable in this way because of the effects of her mother's pregnancy. She, in turn, cannot establish a stable married life; she cannot cope with ordinary living. Her pregnancy, as a result, is also unstable, and she in turn produces an unstable child, and so it goes on and on, unless something happens to break the vicious circle.

**The Chairman:** They pass on a congenital effect from generation to generation.

**Dr. Stott:** Yes.

**Senator Thompson:** By "congenital," as I understand it, you are referring to the prenatal stress, and not an hereditary factor from the sperm to the ovum.

**Dr. Stott:** Yes. To put it by way of a formula, the medium of transmission is at the prenatal stage.

**Senator Bosa:** We are currently going through an era of women's lib. What, if any, are the effects of the male's stresses and tensions at the time of conception? Are those stresses and tensions capable of being transmitted? Is this a factor in heredity?

**Dr. Stott:** That is one of the things we do not know. We do know that very many more conceptuses have chromosomal anomalies than appear in living children. The mother has mechanisms which destroy the abnormal conceptus with the chromosomal anomaly. It is only when those mechanisms to weed out the bad conceptuses break down that we get the chromosomally abnormal child. Certain studies of mongolism, or Down's syndrome, as we call it now, point to the on-going emotional stresses to which these mothers are subjected leading to the breakdown in those mechanisms. If the mother is so worn down that her internal mechanisms for destroying the abnormal conceptus no longer work, she produces a mongoloid child, or a child with another form of chromosomal anomaly. Where those chromosomal anomalies come from in the first place, we do not know. It could be from the father; it could be from the mother; it could be that they are regularly supplied in any case.

**Senator Norrie:** Could you tabulate some of the behaviours in a child of three that might lead to criminal activity in later life?

**Dr. Stott:** To my mind, it would be rather socially invidious to start pointing to certain things at the age of three. I would say by the time a child gets to the age of seven or eight, or perhaps even at five years of age, we can notice children who are developing a tendency to hostility in relation to their family situation. Children who notably lack foresight, who act on impulse, run a greater risk. But, of course, every impulsive child at five is not going to be a criminal. I think we have to be careful not to create undue anxieties. After all, we do not want to be unkind to mothers who have children with such behavi-

## [Traduction]

bien des études faites sur les animaux—que le potentiel génétique de produire des individus vulnérables et par conséquent, non viables, existe dans toute la population. Ce n'est pas une population particulière qui ainsi prédestinée génétiquement. Ce sont les événements qui surviennent pendant la gestation qui déclenchent chez chacun de nous les possibilités génétiques. Par conséquent, l'instabilité innée d'une femme est liée à la grossesse de sa mère. Cette femme ne peut établir une vie conjugale stable, ni faire face à la vie de tous les jours. Sa grossesse est donc également instable. Elle engendra un enfant instable, et il en sera de même de ce dernier, jusqu'à ce qu'il se produise un événement qui vienne mettre un terme au cercle vicieux.

**Le président:** Il y a transmission d'un caractère congénital de génération en génération.

**M. Stott:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Si je comprends bien, par «congénital», vous entendez les tensions prénatales et non un facteur héréditaire résultant de la fécondation de l'ovule.

**M. Stott:** Oui. Pour utiliser une formule, disons que le médium de la transmission se situe au stade prénatal.

**Le sénateur Bosa:** Nous connaissons actuellement une période de libération de la femme. Quelles sont les conséquences des tensions de l'homme sur la conception? Ces tensions peuvent-elles être transmises? Est-ce là un facteur héréditaire?

**M. Stott:** C'est une des choses que nous ignorons. Nous savons que beaucoup plus de fœtus que d'enfants vivants ont des anomalies chromosomiques. La mère a des mécanismes qui détruisent le fœtus porteur d'une anomalie chromosomique. C'est seulement lorsque ces mécanismes font défaut que naissent des enfants chromosomiquement anormaux. Certaines études du mongolisme, ou du syndrome de Down, comme on l'appelle maintenant, soulignent les tensions émotionnelles permanentes auxquelles sont soumises ces mères dans les cas de défaillance de ces mécanismes. Si la mère est à ce point épuisée et que ses mécanismes internes de destruction des fœtus anormaux ne jouent plus, elle engendre un enfant mongol ou porteur d'une autre forme d'anomalie chromosomique. Mais où proviennent tout d'abord ces anomalies, nous l'ignorons. C'est peut-être du père, peut-être de la mère; peut-être, encore, se produisent-elles régulièrement, de toute façon.

**Le sénateur Norrie:** Pourriez-vous énumérer certains traits de comportement d'un enfant de trois ans pouvant entraîner plus tard une activité criminelle.

**M. Stott:** A mon sens, il serait socialement odieux de commencer à signaler certaines choses, lorsqu'un enfant a trois ans seulement. Je dirais que c'est quand il atteint l'âge de 7 ou 8 ans, voire de 5, que nous pouvons dire s'il y a développement d'une tendance hostile par rapport à une situation familiale. Les enfants qui manquent visiblement de prévoyance et qui agissent par impulsion courent un plus grand risque. Évidemment, tous les enfants impulsifs de cinq ans ne seront pas des criminels. Je pense qu'il faut se garder de créer une anxiété excessive. Après tout, nous ne voulons pas être durs envers les

## [Text]

oural patterns. We do not want to make alarmist statements. It is important to give these children the proper remedial training, both as regards their behaviour and their learning in school, but I do not think we want to complicate the matter by raising another hare, as it were, and making mothers unnecessarily alarmed, leading them to believe that their children are going to be young criminals.

One of the causes of crime is the long-standing idea that every family has to have its black sheep. I have often had parents say to me, "We knew he was going to go wrong because he was the black sheep of the family." Myths such as that in themselves can make criminals out of children. Once the parents get the idea that a given child is the black sheep, he is treated as such. He is rejected, with the result that he is presented with an impossible situation. He is forced into crime.

**Senator Thompson:** On your study of the group of 14 from Glasgow and Lankashire, you had five areas of morbidity which you say came out of this stressful prenatal period. Your thesis is that, following a stressful prenatal period, if the environment of the child is tough, the child is more likely to go into crime.

**Mr. Stott:** Exactly.

**Senator Thompson:** Would you list those five morbidity characteristics that you found in those cases?

**Mr. Stott:** First of all, chronic physical ill health, such as respiratory disease, digestive diseases, faults in metabolism, and so forth.

**Senator Thompson:** And is from year one to year four?

**Mr. Stott:** This is from birth onwards.

Next, physical defects, such as congenital malformations-clubfoot, faulty tear ducts, cleft palate, malformation of digits, toes, and so forth.

The second area involves a very wide range of malformation and defect.

Next, growth abnormality: failure to develop at the usual stages; remaining extremely puny or getting misshapen or fat.

Fourth, delay in developmental milestones and behaviour disturbance, either of the impulsive over-reacting type, high anxiety, or extreme timidity, and then various habit disorders, such as bed-wetting.

**Senator Thompson:** Do I take it from your thesis that if those characteristics were apparent in a child between the ages of one and four, that might be an indication of a conduciveness towards crime, provided that the child's environment was a tough one, a stressful one?

**Mr. Stott:** If a child shows some of these physical handicaps, there is a greater likelihood that that child will also have one or other type of behavioural disturbance, and if that is the type of behavioural disturbance which is conducive to crime,

## [Traduction]

mères dont les enfants ont de tels modèles de comportement. Nous ne voulons pas faire de déclaration alarmante. Il est important d'offrir à ces enfants un traitement curatif, en ce qui concerne leur comportement, et leur apprentissage à l'école. Mais je ne pense pas que nous voulions compliquer la question en levant un autre lièvre, pour ainsi dire, en alarmant les mères sans raison, et en les portant à croire que leurs enfants seront de jeunes criminels.

L'une des causes du crime, c'est la vieille idée selon laquelle toutes les familles ont leur mouton noir. Souvent des parents m'ont dit qu'ils savaient que leur enfant tournerait mal parce qu'il était le mouton noir de la famille. Des mythes comme ceux-là font de certains enfants des criminels. Une fois que les parents en viennent à la conclusion que tel de leurs enfants est le mouton noir de la famille, ils le traitent comme tel. Il est rejeté, et se retrouve dans une situation impossible. Il est poussé au crime.

**Le sénateur Thompson:** De plus, dans votre étude sur le groupe de 14 enfants de Glasgow et du Lanakshire, vous aviez cinq caractères morbides qui, dites-vous, sont issus de la période de tension prénatale. D'après votre thèse, après une période de tension prénatale, si le milieu de l'enfant est difficile, l'enfant sera vraisemblablement davantage porté au crime.

**M. Stott:** Exactement.

**Le sénateur Thompson:** Pourriez-vous nous donner ces cinq caractéristiques morbides que vous avez recensé dans ces cas?

**M. Stott:** D'abord, il y a les maladies physiques chroniques comme les maladies respiratoires et digestives, les troubles du métabolisme, etc.

**Le sénateur Thompson:** Et cela se situe entre un et quatre ans?

**M. Stott:** A partir de la naissance, et il n'y a pas de limite.

Viennent ensuite les défauts physiques comme les malformations congénitales: pieds bots, malformation du canal lacrymal scissure du palais, malformation des doigts, des orteils, etc.

Cette seconde catégorie comprend une grande variété de malformations.

Puis il y a les anomalies de croissance: l'enfant ne se développe pas à un rythme normal, il reste extrêmement chétif ou gras, ou encore se déforme.

Quatrièmement, retard dans les phases du développement et troubles du comportement, dus soit à un caractère impulsif et hypersensible assorti d'une forte anxiété, soit d'une extrême timidité, puis différents troubles chroniques comme l'incontinence, et ainsi de suite.

**Le sénateur Thompson:** Dois-je déduire de votre théorie que si ces caractéristiques sont apparentes chez un enfant âgé de 1 à 4 ans, elles pourraient être le signe d'une tendance au crime, dans la mesure où l'enfant vit dans un environnement violent et hostile?

**Le docteur Stott:** Si un enfant manifeste certains de ces handicaps physiques, il est très vraisemblable qu'il aura également un type quelconque de troubles du comportement, et s'il s'agit d'un trouble de comportement qui incite à la criminalité,

[Text]

then that is the case. But it does narrow itself down in a way that you really cannot use multiple ill health as a crime predictor. We only come on to fairly reliable crime predictors by the time the child reaches the age of seven or eight, and here by observation of the child in school with the help of the instruments that have been developed, we can pick the kinds of behavioural disturbances which are definitely delinquency conducive.

**Senator Thompson:** I am a reject from the Presbyterian faith; I do not accept predestination. I suspect in your thesis there is that faith to some degree, because my concern is: that when you have emphasized prenatal stress as being such a dominant factor, I notice that even though there may be a non-stress situation after, the prenatal situation can still lead towards a crime pattern, and I am wondering if that is an article of faith or if there is hope, or whether one has to throw one's hands up a little bit if we accept that thesis.

**Mr. Stott:** Let me make certain I heard you correctly as regards the formulation of it. You may get a prenatal vulnerability which, if there is only low stress or if there is stability in the child's life, comes to nothing. It is only when you get high stress in the family situation and high temptation that you can get a type of delinquent who is so thoughtless that he meets his friend on the street who says "Come along, I know where I can get into the back window of a warehouse and we can get lots of cigarettes." And he does it without thinking. So in other words, things are contingent upon the stress or the temptation.

**Senator Thompson:** So there is hope there for adoptive parents, because I would think that many unmarried mothers go through a stress period prior to delivery, but if there is a good environment in the home of the adoptive parents later it could mean that this condition of stress might not flourish.

**Dr. Stott:** Exactly. What we need are good courses in parenthood and in how to be married and stay married, in the secondary schools. I think if one were to pinpoint a single point of social intervention, that is where I think we need it so that we can reduce the number of stressful pregnancies, and we can reduce the number of postnatal stressful situations.

**Senator Norrie:** Could you tell me how dangerous a child is that is more introverted? They turn into themselves and they do not communicate. Are they in more danger of getting into trouble?

**Dr. Stott:** Well, it really depends upon the type of the introversion. In my own studies I make a clear distinction. There is the child who is extremely timid and apprehensive and uncommunicative, but who is an affectionate child. Now that child suffers a below-average risk of being a delinquent. But you do get other individuals who are behaviourally damaged, and we can say, if we like, that the nervous system affecting behaviour is damaged. They have no sense of personal loyalty. They have no desire for attachment or social relationship, and it is these individuals who, if any, are likely to go into crime just because they do not have the normal,

[Traduction]

ce sera la cas. Mais les probabilités sont si faibles qu'on ne peut pas véritablement prédire une tendance criminelle à partir d'un cas présentant de multiples maladies. On ne peut prévoir les tendances criminelles de façon suffisamment fiable qu'au moment où l'enfant atteint l'âge de 7 ou 8 ans, et alors, par l'observation de l'enfant en milieu scolaire grâce à des instruments spéciaux, on peut isoler les types de troubles du comportement qui incitent de façon certaine à la délinquance.

**Le sénateur Thompson:** J'ai abandonné la foi presbytérienne; je n'accepte pas la prédestination. Il me semble que selon votre thèse, vous la reprenez plus ou moins; lorsque vous insistez sur le fait que les tensions prénatales sont un facteur déterminant, je remarque que même si les tensions disparaissent après la naissance, cette situation prénatale peut toujours provoquer une tendance au crime, et je me demande si c'est une déclaration de foi, s'il reste un espoir, ou si nous devons renoncer à tout espoir en acceptant cette thèse.

**Le docteur Stott:** Je voudrais être certain de vous avoir compris correctement au niveau de la formulation. On peut trouver des cas de vulnérabilité prénatale qui, si les tensions sont peu importantes ou si l'enfant vit dans un environnement stable, n'aboutissent pas à la criminalité. Ce n'est que lorsque de fortes tensions existent dans la famille et que l'enfant est soumis à une forte tentation que l'on peut trouver un type de délinquant suffisamment irréfléchi pour se laisser par exemple entraîner par un camarade à pénétrer par infraction dans un entrepôt pour voler des cigarettes. Il le fera sans réfléchir. Autrement dit, tout dépend des tensions et de la tentation.

**Le sénateur Thompson:** Il y a donc un espoir pour les parents adoptifs, car je pense que la plupart des mères célibataires passent par une période d'angoisse avant d'accoucher, mais si l'enfant trouve un environnement favorable dans le foyer de ses parents adoptifs, il se peut que cette situation d'angoisse ne le poursuive pas.

**Le docteur Stott:** Exactement. Nous avons naturellement besoin, au niveau des écoles secondaires, de cours efficaces sur le comportement des parents et la façon de préserver le mariage. Je pense que c'est le meilleur niveau d'intervention sociale qui puisse réduire le nombre des grossesses non désirées et le nombre des situations postnatales angoissantes.

**Le sénateur Norrie:** Pouvez-vous nous dire quel est le danger de l'introversion pour l'enfant? Je veux parler des enfants introvertis qui refusent de communiquer. Est-ce qu'ils courent davantage de dangers?

**Le docteur Stott:** Tout dépend du type d'introversion. Dans mes études, j'établis une distinction. Il y a le cas de l'enfant extrêmement timide et peureux, qui ne communique pas, mais qui est affectueux. Pour cet enfant, le risque de délinquance est inférieur à la moyenne. Mais il existe d'autres individus au comportement instable et dont le système nerveux régissant le comportement est affecté. Ils n'ont aucun sens de la loyauté. Ils n'ont aucun désir de relations sociales ou affectives, et ce sont eux qui risquent le plus de devenir des criminels du simple fait qu'ils ne peuvent pas tenir compte de l'élément familial normal. Ils n'accordent aucune valeur à leur vie affective et ils n'ont donc rien à perdre.

[Text]

family considerations to deter them. They do not value personal attachment and so they have nothing to lose.

**The Chairman:** They have an inability to make a moral judgment.

**Dr. Stott:** Exactly, yes, and moral judgment depends, of course, upon the development of one's personal attachments.

**The Chairman:** I understand that criminal behaviour develops more often in adopted children than it does in natural children.

**Dr. Stott:** Well, you know, I do not know of a single reliable study on this. It is a very dicey area of research. Naturally, parents who have adopted children do not really want the whole thing brought out, in fairness to the children, and all I can say is that when a child is conceived out of wedlock in conditions which are unhappy and stressful for the mother, and that applies, of course, in many cases, of adopted children, that child does suffer a somewhat higher risk of these multiple forms of damage. But, of course, again it means that one has rather more vulnerable individuals who are adopted. But then they are going to be, on the whole, in above-average families from the point of view of stability, so it may be, in fact, that there is less delinquency among adopted children. I do not think anybody has ever gone into it statistically.

**The Chairman:** I happened to ask that question at a meeting here in Ottawa on learning disabilities, and I was given the information, and the person of whom I asked a question gave me the impression that it did occur more frequently in adopted children.

**Dr. Stott:** I do not know of any specific study which demonstrates this. In fact I feel fairly confident that there is not one.

**Senator Bosa:** Are some national or racial groups more susceptible to be engaged in criminal activity than other groups?

**Dr. Stott:** Well, of course, this whole issue is tied up with different socioeconomic situations of one racial group or other. If a racial group predominantly occupies the most depressed section economically, naturally its members are subjected to greater stresses and do produce more delinquents. I think one must say that there are certain racial groups who, despite poverty and hardship, have such a strong family tradition that they are able to provide stability for children, so that they do have comparatively little delinquency. Pre-eminently among those are the Jews and the Chinese. I think the Pakistanis, for instance, are another example of these old traditional cultures who retain a very strong family tradition of stability and tend to have a very good delinquency record.

**Senator Bosa:** So religion does play a part in it.

**Dr. Stott:** Well, religion is part of their cultural tradition, yes.

**Senator Thompson:** May I ask you, if you were sitting there in the seat of Senator McGrand, and you were going to have a draft what you felt would be legislation that could affect

[Traduction]

**Le président:** Ils sont incapables d'établir un jugement moral.

**Le docteur Stott:** C'est vrai, et le jugement moral dépend naturellement du développement de l'affectivité.

**Le président:** Il me semble que le comportement criminel se développe plus souvent chez les enfants adoptés que chez les autres.

**M. Stott:** Vous savez, je ne connais aucune étude sûre à ce sujet. C'est vraiment un domaine de recherche laissé pour contre. Naturellement, les parents qui ont adopté des enfants ne veulent vraiment pas mettre en lumière toute l'histoire, en toute justice pour les enfants, et tout ce que je puis dire c'est que lorsqu'un enfant illégitime naît dans des conditions malheureuses et contraignantes pour la mère, et, dans bien des cas, cela s'applique naturellement aux enfants adoptés; cet enfant est encore plus exposé à ces formes multiples de dommage. Ce qui veut dire que les enfants adoptés sont plus vulnérables. Toutefois, comme la plupart d'entre eux se retrouveront dans des familles au-dessus de la moyenne du point de vue de la stabilité; il est alors possible qu'en réalité, il y ait moins de cas de délinquance chez les enfants adoptés. Je ne crois pas qu'aucune étude statistique n'ait été faite à ce sujet.

**Le président:** J'ai posé cette question à une réunion tenue à Ottawa sur les difficultés d'apprentissage; dans sa réponse, la personne à qui j'ai posé la question m'a donné l'impression que cela arrivait plus fréquemment chez les enfants adoptés.

**M. Stott:** Je ne connais aucune étude qui le prouve. En fait, je suis presque certain qu'il n'y en a aucune.

**Le sénateur Bosa:** Certains groupes nationaux ou raciaux sont-ils plus susceptibles que d'autres de s'adonner à des activités criminelles?

**M. Stott:** Toute cette question est naturellement liée à des situations socio-économiques différentes d'un groupe racial à l'autre. Si un groupe racial prédomine dans une région très économiquement faible, ses membres sont naturellement assujettis à plus de contraintes et produisent plus de délinquance. Je crois qu'il faut dire que chez certains groupes raciaux, en dépit de la pauvreté et des épreuves, la tradition familiale est tellement forte qu'ils peuvent apporter la stabilité à leurs enfants; on y retrouve donc comparativement peu de délinquants. Il s'agit surtout des Juifs et des Chinois. Je crois que les Pakistanais, par exemple, sont un autre exemple de ces vieilles cultures traditionnelles qui gardent une très forte tradition familiale de stabilité et tendent à produire très peu de délinquants.

**Le sénateur Bosa:** La religion joue donc un rôle ici?

**M. Stott:** La religion fait partie, il est vrai, de leur tradition culturelle.

**Le sénateur Thompson:** Puis-je vous demander si, à la place de sénateur McGrand, vous étiez sur le point de rédiger ce que vous estimez être une mesure législative qui pourrait influencer

## [Text]

results from the studies you have done, what would you want to see both on a federal basis and from the provinces?

**The Chairman:** Well, before we get to that, here is a question I have. Would you make at least one recommendation before you leave? Does that cover your question, Senator Thompson?

**Senator Thompson:** I would like more than one.

**Dr. Stott:** Well, I think in the first place I would try to arrange to make provision for federal funds for regular courses in family life education in our schools, emphasizing the effects of family stability and instability. This ought to be part of our culture.

Secondly, I think that I would make provision by which young people finding themselves unhappy in the home to the extent that they might be tempted to resort to delinquent solutions, would have some network of voluntary residential schools, voluntary apprenticeship training schools and so on, so that they are not forced to commit crimes in order to get away from home.

**Senator Thompson:** At what age would that be?

**Dr. Stott:** Well, I would think I would have them from the ages of eight or 10. As long as the child is of sufficient discretion that he says he would like to go to some residential school where he is treated as a full citizen and where he goes without any stigma, in other words to catch him in the predelinquent stage.

**Senator Bosa:** He would be put there by the parents?

**Dr. Stott:** Well, I think we would have to be careful. If the child is put there by the parents, the child can interpret this as rejection, and the threat of putting the child away is one of the things which sets off a whole gunpowder train of hostilities in the child, and it is one of the things to avoid. The child himself must make the decision. This would be mostly operative from the early teens onward. This is when they start committing delinquencies, and you can always spot them. Very often while they are waiting for one case to be heard they go and commit another delinquency.

Every probation officer knows that.

I have not discussed this a lot, but thirdly we really do need more effective means of deterrence and law enforcement in a way that does teach the average citizen, the ordinary boy who is inclined to break windows, even though he is going to be a senator later, that after one window-breaking episode it just does not pay. I think one of our problems had been that there has been really so much feeling of absolving the delinquent from responsibility because he is predestined to it, by the way he was brought up. If we add to this that his mother had a bad pregnancy and therefore he cannot help it, therefore we are not entitled to punish him. You can see the whole problem arises again. We must at the same time, as a society, impose an influence that enables us to sort out those who can be deterred from those who cannot be deterred. I know that is rather a different issue.

## [Traduction]

sur les résultats d'études que vous avez faites, quelles mesures tant fédérales que provinciales vous voudriez voir adopter?

**Le président:** Avant que nous revenions à cette question, j'en ai une autre à poser. Feriez-vous au moins une recommandation avant de partir? Est-ce que cela englobe votre question sénateur Thompson?

**Le sénateur Thompson:** J'aimerais poser plus d'une question.

**M. Stott:** Je crois que j'essaierais tout d'abord de prévoir des dispositions concernant le financement par le gouvernement fédéral de cours ordinaires en éducation familiale dans nos écoles, en insistant sur les effets de la stabilité et de l'instabilité familiales. Cela devrait faire partie de notre culture.

En deuxième lieu, j'ajouterais, je crois, des dispositions qui fourniraient aux jeunes qui se trouvent malheureux dans leur foyer dans la mesure où ils pourraient être tentés de devenir des délinquants, un réseau quelconque d'organisations bénévoles auxquelles ils pourraient s'adresser s'ils décidaient de quitter le foyer—des internats et écoles d'apprentissage indépendants, des écoles de formation, etc. de sorte, qu'ils ne seraient pas forcés de poser des actes criminels pour quitter leur foyer.

**Le sénateur Thompson:** A quel âge pourraient-ils le faire?

**M. Stott:** A partir de 8 ou 10 ans. Pourvu que l'enfant se rend compte qu'il aimerait aller à une école résidentielle où on le traiterait en tant que citoyen complet et qu'il s'y rendrait sans aucune flétrissure morale, autrement dit en occuper dès la pré-délinquance.

**Le sénateur Bosa:** Les parents qui l'y inscrirait?

**M. Stott:** Je crois qu'il faudrait être prudent. Si l'enfant y est inscrit par ses parents, il pourrait croire que ces derniers le rejettent; la menace d'être mis à l'écart est un des éléments qui met souvent le feu aux poudres des hostilités chez l'enfant, il s'agit donc d'une chose à éviter. L'enfant lui-même doit pouvoir prendre l'initiative. Ce serait très efficace à partir du début de l'adolescence car c'est à ce moment qu'ils commencent à commettre des actes criminels et vous pouvez toujours les repérer. Il arrive très souvent, qu'en attendant que leur cause soit entendue, ils commettent d'autres actes criminels.

Tout agent de probation sait cela.

Je n'ai pas étudié cet aspect de façon approfondie, mais, en troisième lieu, il nous faut vraiment des moyens de dissuasion plus efficaces, des mesures d'application de la loi qui montrent au citoyen moyen, au gars qui est porté à casser les carreaux, même s'il deviendra sénateur un jour, qu'une histoire de bris de carreaux ne lui rapportera rien. Je pense qu'un des problèmes tient au fait qu'on est très porté à décharger le délinquant de sa responsabilité sous prétexte qu'il subit une sorte de déterminisme, que tout dépend de l'éducation qu'il a reçue, des difficultés de grossesse qu'a pu connaître sa mère, et que par conséquent, comme il n'y peut rien, nous n'avons pas le droit de le punir. Nous voyons tout ce problème surgir à nouveau. Nous devons en même temps, en tant que société, disposer de moyens qui nous permettent de séparer ceux qui peuvent être

[Text]

**Senator Thompson:** What about research to establish more the childhood causes of crime? Do you feel there are sufficient facilities for research in this area?

**Dr. Stott:** No, there are not. People like myself who have been examining this area have been kind of lone wolves; it has not been a fashionable area for research. Obviously this is something that should be examined.

**Senator Thompson:** Have you any suggestions as to how that could be facilitated, such as a Canada Council grant, hospital files studied further, pre-sentence reports being more complete? I am just throwing out ideas.

**Dr. Stott:** I do not think you can do it just by looking back at hospital records. That is a kind of cheap and superficial way of research that so many people have gone into and nothing has come out of it. You really have to get down to the actual nitty-gritty of knowing what is happening in the family.

**Senator Denis:** You don't suggest that we should take the child away from his parents?

**Dr. Stott:** Only after the most persistent attempts have been made to persuade the parents to provide the child with a stable family life. If those efforts fail, then I think you have to take the child away.

**Senator Denis:** Do you suggest that the child should have a special education besides what he gets in his own home?

**Dr. Stott:** No. Obviously the overwhelming advantage lies in keeping the child in his home as long as one possibly can. I do think that we need a very much more sophisticated social work service that understands all these things.

**Senator Denis:** If I understand the position, those services are under provincial jurisdiction.

**Dr. Stott:** Yes, these would be within the provincial jurisdiction.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I don't know whether I should ask any questions, because I had to leave the committee room for quite a while to attend to something else. I was wondering whether anybody had mentioned the article about Dr. Stott's work written by Sidney Katz, quite a well-known pseudo-medical, pseudo-psychiatric writer. He is a magazine writer; he writes for consumer magazines and newspapers. I thought some comment on this from Dr. Stott might be interesting. Sidney Katz started off his story, which was in general terms, in pretty complimentary terms and stated his findings as though they were facts, and in full support of what Dr. Stott is doing. However, in a later paragraph he says:

Stott's views have raised a storm of controversy in the medical world. Many call them wild and unorthodox.

[Traduction]

dissuadés de ceux qui ne peuvent l'être. Je sais que c'est une toute autre question.

**Le sénateur Thompson:** Et qu'en est-il des recherches visant à mieux définir quels sont, dans l'enfance, les facteurs qui engendrent la criminalité? Estimez-vous que l'on dispose de suffisamment de moyens de recherche dans ce domaine?

**M. Stott:** Non, certainement pas. Ceux qui, comme moi, s'y sont intéressés l'ont fait en solitaire, ce n'est pas un domaine de recherches très à la mode. De toute évidence, c'est une question qu'il faut étudier.

**Le sénateur Thompson:** Avez-vous des suggestions à faire, des améliorations à apportées, voulez-vous proposer qu'on accorde une éventuelle subvention du conseil des Arts du Canada, qu'on procède à une étude plus approfondie des dossiers des hôpitaux, des possibilités d'étouffer les rapports antérieurs à l'attribution d'une sanction? Ce ne sont que des suggestions.

**M. Stott:** Je ne pense pas qu'on puisse y parvenir en étudiant simplement les dossier des hôpitaux. C'est un type de recherche superficielle à laquelle se sont intéressés un grand nombre de personnes, mais elles n'en n'ont d'ailleurs rien tiré. Il faut absolument que nous comprenions bien ce qui se passe dans la famille même.

**Le sénateur Denis:** Vous ne voulez pas dire que nous devrions éloigner l'enfant de ses parents?

**M. Stott:** Seulement après avoir déployé des efforts soutenus pour convaincre les parents qu'il importe d'offrir à l'enfant une vie de famille stable. En cas d'échec, je pense qu'il faut alors éloigner l'enfant.

**Le sénateur Denis:** Voulez-vous dire que l'enfant devrait recevoir une éducation spéciale parallèlement à celle qu'il reçoit chez lui?

**M. Stott:** Non. Le mieux serait évidemment de laisser l'enfant dans sa famille aussi longtemps qu'il est possible. Je ne crois pas que nous ayons besoin d'un service social beaucoup plus élaboré pour s'occuper de toutes ces choses.

**Le sénateur Denis:** Si je comprends bien, ces services relèvent des autorités provinciales.

**M. Stott:** Oui, c'est cela.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Je me demande si je devrais poser cette question. J'ai dû m'absenter pendant quelque temps pour m'occuper de quelque chose d'autre. Je me demandais si quelqu'un a mentionné l'article de Sidney Katz sur les travaux du Dr Stott, cet auteur bien connu qui s'intéresse de près à la médecine et à la psychiatrie. Il travaille pour le compte de revues et de journaux. J'ai pensé qu'il serait intéressant de recueillir les propos du Dr Stott à ce sujet. Sidney Katz entame son exposé, assez général d'ailleurs, dans des termes assez élogieux et fait état de ses conclusions comme s'il s'agissait vraiment de faits corroborant les travaux du Dr Stott. Toutefois, dans un dernier paragraphe il déclare:

Les théories du Dr Stott ont soulevé beaucoup de controverses dans le monde médical. Nombreux sont ceux qui le traitent d'extravagant et de peu orthodoxe.

[Text]

Is there anything in the literature or the *Toronto Star* that gives support to that wild statement?

**Dr. Stott:** Not really, no. One of the problems with this kind of thing is that every researcher tends to be so highly specialized that he does not care what is happening elsewhere, what somebody else is finding in another field. I would like to have more controversy around these issues. I think the problem is that one can produce results which tend, simply because people do not know how to answer them, to just lie there. There has been no single instance of criticism or attempted rebuttal of my findings. If people disagree they tend merely to ignore them.

**Senator Thompson:** It seemed to me that Dr. D. J. West, in that Cambridge study on delinquent development, did suggest that there was not this relationship. If I might quote from that study, he said there was:

...no significant relationship between the obstetric abnormality and subsequent bad behaviour.

**Dr. Stott:** This would be the case. In my Glasgow study I did in fact look into all the obstetric conditions and found that none of them was related to the outcome, except one or two which have been well established, such as breech birth, although they are a very small minority. Of course, there is a big difference between the narrowly obstetric event and the whole course of the pregnancy, which West did not look at.

**Senator Thompson:** For a layman it is very confusing to get these different studies, although we appreciate they are taking place. I am thinking of the brain damage which you suggest is not of paramount importance, which I think is substantiated by something Dr. Yeudall suggested, that it was frontal and temporal, while somebody else said it is occipital. I am not sure of these terms. One is the back of the brain. I think research is probably very vital, and that is why I asked the question.

**Dr. Stott:** I think what one has to remember, as a layman, as a famous geologist once put it, is that science is not something in which a group of specialists all agree. There is always controversy at the growing points of science, and it is obviously difficult for the layman to sort that out.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I had something on my mind about stress. It seems to me that the examination of stress and the theories being tested as to what stress might lead to is a rather new part of the scientific knowledge, in relative terms.

**Dr. Stott:** True.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Has anything been done or written about the findings of Dr. Selye of Montreal? He is the well-publicized man on stress, though he has at certain times controversies swirling around some of his work.

[Traduction]

Y a-t-il dans la documentation ou dans le *Toronto Star* des choses qui viennent à l'appui de cette déclaration?

**M. Stott:** Pas vraiment. Dans ce genre de choses, un des problèmes découle du fait qu'à la longue, tout chercheur devient si spécialisé qu'il ne se préoccupe plus de ce qui se passe ailleurs, de ce que les autres trouvent dans d'autres domaines. J'aimerais pourtant que le débat s'intensifie autour de ces questions. Je pense que le problème vient du fait qu'on peut donner des résultats qui, parce que personne ne peut les réfuter, demeurent lettre morte. Pas une fois on a tenté de critiquer ou de démolir mes conclusions. J'en conclus que ceux qui ne sont pas d'accord auraient tout simplement tendance à laisser tomber.

**Le sénateur Thompson:** Il me semble que le Dr D. J. West, dans cette étude de Cambridge sur l'évolution de la délinquance, a laissé entendre qu'il n'y avait pas ce rapport de causalité. Si vous me permettez de citer des extraits de cette étude:

... aucune rapport sérieux entre une anomalie à la naissance et un comportement immoral par la suite.

**M. Stott:** Tel serait le cas. Dans mon étude de Glasgow, j'ai en fait examiné tous les types de naissance et constaté qu'aucun n'avait de conséquence sur le développement ultérieur, à l'exception d'un ou deux, où les faits ont bien été prouvés, comme la naissance par le siège, bien qu'il s'agisse de cas très rares. Naturellement, il existe une grande différence entre ce qui est étroitement en rapport avec l'accouchement et toute la grossesse, différence que West n'a pas examinée.

**Le sénateur Thompson:** Pour un non-spécialiste, toutes ces études semblent très compliquées, mais nous sommes bien contents qu'elles se fassent. Je pense aux lésions du cerveau, qui selon vous, n'ont pas une importance considérable, ainsi que le disait M. Yeudall, si elles se situent au niveau frontal et temporal, alors qu'un autre disait qu'il s'agissait d'une lésion occipitale. Je ne suis pas très sûr de ses termes. L'une des ces régions est la partie postérieure du cerveau. La recherche dans ce domaine est sans doute vitale, c'est pourquoi j'ai posé la question.

**M. Stott:** Ainsi que le disait un géologue célèbre, les profanes doivent se souvenir que la science n'est pas quelque chose où tous les spécialistes d'une discipline sont d'accord. Il y a toujours des controverses au sujet des nouveaux développements scientifiques que les profanes auront certainement du mal à comprendre.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** J'ai une théorie au sujet du stress. Il me semble que l'étude de ce phénomène, et les théories actuellement vérifiées à propos de ses conséquences possibles constituent en termes relatifs une nouvelle branche du savoir scientifique.

**M. Stott:** C'est exact.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** A-t-on fait ou écrit quelque chose au sujet des découvertes du Dr Selye de Montréal? Il a beaucoup fait parler de lui au sujet de ses thèses sur le stress, quoique ses travaux aient parfois suscité d'amples controverses.

[Text]

**Dr. Stott:** Anybody who brings out new findings will be a centre of controversy.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Has he done any work that could be associated with attempts you have made to find out from the intra-uterine aspect and so on?

**Dr. Stott:** The general opinion about stress, for which Selye is so largely responsible, is that we need stress; our whole metabolism is based on coping with a regular amount of stimulation by stress. The important thing is that we should have intervals in which to recover from stress, and that is why any particular stressful event, however stressful it is, does not lead, if one can recover from it, to any serious damage.

**The Chairman:** That is why we have holidays.

**Dr. Stott:** Exactly. It is the continuous stress of being in an impossible human situation which seems to cause the damage, something that you cannot get out of. There was the case of a woman who had a negligent sailor husband who deserted her; she took legal action against him and got rid of him during the pregnancy, and her child turned out perfectly normal.

**Senator Thompson:** I read that case. At what stage of her pregnancy did she take that action?

**Dr. Stott:** I would think it was probably around mid-pregnancy, but I could not just remember; I would have to look up the records.

**Senator Thompson:** So you would suggest that prior to mid-pregnancy, even though there is tremendous stress, it does not have the effect that you suggest it does have if it is during the complete pre-natal period?

**Dr. Stott:** Unless, of course, the embryo has already been subject to some kind of malformation in the early months.

**Senator Thompson:** It does seem to me, the latter stages are the critical ones from the point of view of the nervous stability of the individual.

**The Chairman:** I think you put it this way: that in the early stages of foetal development the damage is physical; as you approach the end of the pregnancy, when the brain and the nervous system are developed, then there is emotional damage.

**Dr. Stott:** Yes.

**The Chairman:** That is the point you made?

**Dr. Stott:** Yes.

**Senator Thompson:** When the child is born, the brain is about 50 or 40 per cent developed, and the remaining 50 per cent is developed in the next three years, am I correct about that?

**Dr. Stott:** Yes.

**Senator Thompson:** So, there is a 50 per cent chance, in the next three years, of rectifying the neural passages.

[Traduction]

**M. Stott:** Chaque fois qu'il y a de nouvelles conclusions, leur auteur se trouve pris dans de nombreuses controverses.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** A-t-il fait des travaux qui pourraient être rapprochés de ce que vous avez essayé de faire à propos des aspects intra-utérins, etc?

**M. Stott:** L'opinion générale au sujet du stress, et qui tient tant à Selye est que nous avons besoin de cette émotion; tout notre métabolisme est fondé sur la nécessité de résister à une certaine stimulation, un stress, qui se fait sentir de manière régulière. L'important, c'est d'avoir des intervalles qui nous permettent de nous remettre de stress, c'est pourquoi, tout événement particulièrement traumatisant, quelque soit l'ampleur de l'émotion qu'il occasionne n'entraîne pas des dommages graves si la personne peut s'en remettre.

**Le président:** C'est pourquoi nous avons des vacances.

**M. Stott:** Exactement. Une tension continue, découlant d'une situation impossible pour un être humain, semble entraîner des dommages, ou en d'autres termes une situation dont on ne peut se libérer. Par exemple, prenons le cas de cette épouse que son mari, un marin, avait abandonnée. Elle décida de lui faire un procès, elle put s'en débarrasser pendant sa grossesse et son enfant est né tout à fait normal.

**Le sénateur Thompson:** J'ai lu cette affaire. A quel stade de sa grossesse avait-elle pris cette décision?

**M. Stott:** Probablement au milieu, là je ne m'en souviens pas exactement, il faudrait que je vérifie.

**Le sénateur Thompson:** Selon vous donc, un événement qui se présente avant le milieu de la grossesse, même s'il est extrêmement traumatisant, n'a pas les répercussions qui se produisent, selon vous, si cet événement a lieu pendant toute la période précédant la naissance?

**M. Stott:** A moins, naturellement, que l'embryon ait déjà été atteint par une malformation dans les premiers mois.

**Le sénateur Thompson:** Selon moi, les dernières étapes de la vie embryonnaire sont critiques du point de vue de la stabilité nerveuse de la personne.

**Le président:** En d'autres termes, on pourrait dire qu'au premier stade du développement du fœtus, les dommages sont d'ordre physique; c'est vers la fin de la grossesse, lorsque se développent le cerveau et le système nerveux qu'apparaissent les lésions sur le plan émotionnel.

**M. Stott:** Oui.

**Le président:** C'est votre théorie n'est-ce pas?

**M. Stott:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** A la naissance, le cerveau est développé à 50 ou 40 p. 100, et la suite du développement se fait au cours des trois années suivantes; est-ce exact?

**M. Stott:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Il y a donc 50 p. 100 de chance de rectifier les circuits neuraux au cours des trois années suivantes.

*[Text]*

**Dr. Stott:** Yes, I think that is the case. The brain does have an ability to overcome initial damage. It reorganizes itself if it is in a favourable position to which it can respond.

**The Chairman:** Are there any more questions? Everyone has a lot of questions, I know.

This has been a very successful meeting, and I think a point which we should not forget is Senator Croll asked the question—why was not this investigation carried out 40 years ago in Germany and in England? The problem at that time was that they did not have any idea of prenatal influence on babies. This is a new field which has developed in the last 20 years.

**Dr. Stott:** Yes, it is still a mainly undeveloped field.

**The Chairman:** Will you move we adjourn?

**Senator Bonnell:** Before we adjourn, I propose a vote of thanks for Dr. Stott for coming here today.

**Dr. Stott:** Thank you, Mr. Chairman, I am glad to be of some service.

Committee adjourned.

*[Traduction]*

**M. Stott:** Oui; cela me paraît vrai. Le cerveau est en mesure de surmonter des dommages initiaux. Il peut se réorganiser s'il est en position favorable, où il peut réagir.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions? Tout le monde s'en pose énormément, je le sais.

Notre rencontre a été extrêmement fructueuse, et nous n'oublierons pas la question du sénateur Croll qui demandait pourquoi l'Allemagne et l'Angleterre n'ont pas fait ce genre de recherches il y a 40 ans. C'est qu'à l'époque, on ne se doutait pas du tout de l'importance des traumatismes d'avant la naissance. C'est un nouveau domaine qui s'est développé ces vingt dernières années.

**M. Stott:** Oui, c'est encore un domaine essentiellement vierge.

**Le président:** Voulez-vous que nous ajournions?

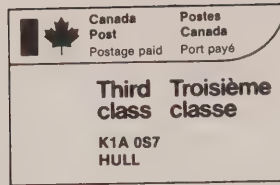
**Le sénateur Bonnell:** Avant d'ajourner, je propose que nous remercions le Dr Stott qui a bien voulu se joindre à nous aujourd'hui.

**M. Stott:** Je vous remercie, monsieur le président, je suis heureux de pouvoir vous être utile.

Le Comité suspend ses travaux.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard du Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

Dr. Dennis H. Stott, Ph.D., Guelph, Ont.

M. Dennis H. Stott, Ph.D., Guelph, Ont.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977

Troisième session de la  
trentième législature, 1977

## SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité sur la*

# Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Tuesday, December 6, 1977

Le mardi 6 décembre 1977

## Issue No. 2

## Fascicule n° 2

WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*

The Honourable E. G. Côtteau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand

*Vice-président:* L'honorable E. G. Côtteau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )

(Quorum 3)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société.

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité, et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 6, 1977

(3)

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 4:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Cotteau, Inman, Lucier, McElman and McGrand. (5)

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senators Bosa, Croll, Petten and Thompson. (4)

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977,—that it be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

*Witness:*

Dr. E. T. Barker, M.D., Mental Health Centre, Ontario Ministry of Health, Penetanguishene, Ontario.

The Chairman introduced Dr. Barker. The witness made an opening statement and then answered questions put to him by members of the Subcommittee.

At 6:15 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 DÉCEMBRE 1977

(3)

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 16 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Cotteau, Inman, Lucier, McElman et McGrand. (5)

*Présents mais ne faisant pas partie du Comité:* Les honorables sénateurs Bosa, Croll, Petten et Thompson. (4)

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977,—Qu'il soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

*Témoin:*

D<sup>r</sup> E. T. Barker, M.D., Centre d'hygiène mentale, Ministère de la santé (Ontario), Penetanguishene (Ontario).

Le président présente le docteur Barker. Le témoin fait une déclaration préliminaire et répond ensuite aux questions qui lui sont posées par les membres du sous-comité.

A 18 h 15, le sous-comité suspend ses travaux, jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 6, 1977

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 4 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

Senator Fred A. McGrand (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, our witness today is Dr. E. T. Barker, Consultant in Psychiatry at the Mental Health Centre, Maximum Security Division, Penetanguishene, Ontario. Dr. Barker is no stranger to our committee. He was here two years ago before the general committee. He graduated in medicine from Toronto University in 1958. He specialized in psychiatry and received his specialist certificate in 1963. Since 1965 he has worked continuously at Penetanguishene and at present is officially designated as a Consultant in Psychiatry at that hospital.

Dr. Barker has had extensive experience with mentally ill criminals. He is the organizer and president of the Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Children.

Dr. Barker, we would be pleased to hear from you now.

**Dr. E. T. Barker, Consultant in Psychiatry, Mental Health Centre, Ontario Ministry of Health, Penetanguishene, Ontario:** Honourable senators, last night I took the opportunity to read over some of the material presented to you by witnesses who had appeared before you previously. These witnesses had reams of basic data which they had collected and reams of research they had done, and they had slides to go along with their material. They also had a comprehensive knowledge of the literature. Against that background I feel somewhat fraudulent in being here, because I am not familiar with the literature in practically any field.

The field I have been identified with most is the so-called psychopath, the dangerous psychopath. I suppose that I can claim that I have spent more time with more diagnosed psychopaths than have a lot of other people. Since 1965, at the mental hospital at Penatag, which is a maximum security institution under the Ontario Ministry of Health, I have been exposed probably to at least 200 or 300 patients who have committed major, serious offences—usually murder, rape or arson, or combinations of those offences. I have known them day-to-day in the treatment programs that were developed there from 1965, when I was actively involved, until 1972. Since 1972 my work at that hospital has been examining patients who are sent for a month or two from the courts. These are almost always patients who have a serious charge, either murder or rape. With respect to a number of those patients over the years—I think, close to a hundred—I have gone to court, usually the Supreme Court, to testify in support

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 6 décembre 1977

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, sous-comités, sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, se réunit aujourd'hui à 16 heures afin d'examiner les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou entraîner la délinquance.

Le sénateur Fred A. McGrand (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, notre témoin aujourd'hui est le docteur E. T. Barker, médecin consultant en psychiatrie au centre de la santé mentale, division de la sécurité maximale, Penetanguishene, Ontario. Le Dr. Barker n'est pas inconnu pour les membres de notre comité puisqu'il a comparu, il y a deux ans, devant le comité général. Il a obtenu son diplôme de médecine à l'Université de Toronto en 1958. Il s'est par la suite spécialisé en psychiatrie et a obtenu son certificat de spécialisation en 1963. Depuis 1965, il travaille à l'hôpital de Penetanguishene où il a le titre officiel de Médecin consultant en psychiatrie.

Le docteur Barker a traité beaucoup de criminels souffrant de troubles mentaux. Il a fondé la *Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Children* dont il est le président. (Société canadienne pour la protection de l'enfance.)

Docteur Barker, nous serions heureux de vous entendre maintenant.

**M. E. T. Barker, médecin consultant en psychiatrie, centre de santé mentale, Ministère de la santé de l'Ontario, Penetanguishene:** Honorables sénateurs, hier soir j'ai profité de l'occasion pour lire certains des documents que vous avaient remis les témoins qui avaient comparu auparavant. Ces témoins avaient rassemblé beaucoup de données fondamentales, avaient effectué beaucoup de recherches et avaient même complété leur présentation à l'aide de diapositives. Ils connaissent également très bien tout ce qui avait été écrit sur le sujet. Par rapport à ces personnes, je me sens un peu dépassé puisque que je ne connais pour ainsi dire aucune littérature dans aucun domaine.

Le domaine auquel on m'a surtout identifié, c'est celui du psychopathe, du psychopathe dangereux. Je suppose que je puis prétendre avoir passé plus de temps que bien d'autres avec des psychopathes dont le diagnostic a été établi. Depuis 1965, à l'hôpital pour malades mentaux de Penetang, institution à sécurité maximale relevant du ministère de la Santé de l'Ontario, j'ai eu probablement affaire à 200 ou 300 malades au moins qui avaient commis des infractions importantes ou graves—habituellement un meurtre, un viol, un incendie volontaire ou une combinaison de ces infractions. J'ai appris à les connaître au jour le jour grâce aux programmes de traitement mis au point à partir de 1965, début effectif de mes activités, jusqu'en 1972. Depuis cette date, mon travail consiste, dans cet hôpital, à examiner les malades qui y sont envoyés pour un mois ou deux par les tribunaux. Il s'agit presque toujours de malades dont le chef d'accusation est très grave: un meurtre ou un viol. Pour un certain nombre de ces malades, près de 100 je

## [Text]

of insanity as a defence, or to oppose that defence by a particular patient—a defence related, again, almost exclusively to murder.

So my background has been a kind of personal exposure to a number of people who have committed a lot of carnage of a highly visible nature. When I contrast that to the kind of research material that some of the witnesses who have appeared here have presented to you, it makes me feel somewhat inadequate. There is a seeming strength in having charts and graphs and statistical appraisals of one's work that gives a certain competence on occasions like this, which at the present time I lack. When I came to look at the terms of reference of the committee, and to sit down and puzzle about it, as I have done for the past month or so, I felt that there were two sensible things that I could do. First, to present briefly a short over-view, a distillation, if you like, by knowledgeable people of what is known about the psychopath. I would therefore like to read briefly what is known about the causes of psychopathy. Most of us know the psychopath as a glib conscienceless person who kills without guilt. I shall read you a short technical definition of the psychopath, something of the importance of psychopathic behaviour to society, and something of what is known from a research point of view—that is, the opinions of those who have analyzed all the research data and have set out briefly where they think it lies, as of 1976, in a current comprehensive test book of psychiatry.

Following that, I feel obliged to present a brief statement, excerpted out of a paper given by a sociologist, Jack Seeley, about the process of the social sciences. I had the feeling, in reading some of the material that has been presented to you, that you must, at the very best, be puzzled as to how competent energetic social scientists can disagree so widely. Is the fault with the scientific method, or the scientist? What is going on?

I would like to present, for polemic reasons, a view of social science which is not particularly complimentary, just so that you can have it on the record, and have it tucked in the back of your mind, to make you feel, I hope, somewhat at ease in exercising your common sense and judgment as you reach conclusions in this committee in relation to conflicting evidence from social scientists.

Then, having in effect dispensed with the scientific view of my particular field, the psychopath, and perhaps social science altogether, I would like to state briefly some of my what could best be stated as personal biases as to what might be preventive measures in relation to crime and personality disorder in our society.

What I am saying is that if one looks for a link between prenatal experience, birth experience and early childhood experiences on the one hand and criminal behaviour on the other, one of the links is through personality disorder, through mental illness, onto serious criminal behaviour. As I see it, that is a logical line from the first part of the investigation, looking at early childhood experiences, and getting to criminal behaviour. It is done via mental illness.

## [Traduction]

crois, je me suis rendu au tribunal, au cours des années, habituellement à la cour suprême, afin d'invoquer l'aliénation mentale comme moyen de défense, ou de m'opposer à ce moyen invoqué par un malade particulier—défense qui était reliée une fois de plus, presque exclusivement au meurtre.

J'ai donc côtoyé personnellement nombre de personnes qui se sont livrées à un certain carnage. Lorsque je compare cette expérience aux documents de recherche que certains des témoins qui ont comparu vous ont présentés, je me rends quelque peu incompétent. Les tableaux graphiques et appréciations statistiques donnent une force et confèrent une compétence qui, actuellement me font défaut. Lorsque j'en suis venu à jeter un coup d'oeil sur le mandat du comité, à m'asseoir et à me creuser la tête à son sujet comme je l'ai fait au cours du mois dernier, j'ai cru que je pourrais faire deux choses importantes. Premièrement, présenter un aperçu, une distillation, si vous voulez, par une personne bien informée de ce qu'on sait du psychopathe. J'aimerais donc lire brièvement ce que l'on connaît des causes de la psychopathie. Pour la plupart d'entre nous, le psychopathe est une personne sans conscience qui tue sans sentiment de culpabilité. Je vous lirai une courte définition technique du psychopathe, quelque chose se rapportant à l'importance du comportement psychopathique dans la société et quelque chose de ce qu'on connaît du point de vue des chercheurs, c'est-à-dire, l'opinion de ceux qui ont analysé toutes les données de la recherche et en ont déterminé brièvement le seuil en 1976, dans un manuel complet de psychiatrie.

Cela dit, je me sens obligé de faire une brève déclaration, extraite d'un mémoire présenté par le sociologue Jack Seeley, concernant l'évolution des sciences sociales. J'avais l'impression, en lisant certains des documents qui vous ont été présentés que vous deviez, en mettant les choses au mieux, vous demandez comment il se faisait que des sociologues aussi actifs et compétents pouvaient être autant en désaccord. Est-ce la faute de la méthode scientifique ou de l'homme? Que se passe-t-il?

J'aimerais donner, à des fins de polémique, une idée des sciences sociales particulièrement peu flatteuse, que vous pourriez ajouter au compte rendu des délibérations et graver dans votre mémoire; ce faisant, j'espère vous mettre plus à l'aise dans l'exercice de votre bon sens et de votre jugement au fur et à mesure que vous parviendrez à des conclusions sur les témoignages contradictoires des sociologues.

Ainsi, m'étant en effet départi de l'aspect scientifique de mon domaine particulier, le psychopathe, et peut-être aussi des sciences sociales, j'aimerais parler brièvement de certains de ce qu'on pourrait mieux appeler mes penchants personnels, à savoir qu'elles pourraient être les mesures préventives contre le crime et les troubles de la personnalité dans notre société.

Ce que je veux dire c'est que si l'on cherche un lien entre d'une part les expériences pré-natales et péri-natales ainsi que celles de la tendre enfance et le comportement criminel d'autre part, un de ces liens relie les troubles de la personnalité aux cas sérieux de délinquance en passant par la maladie mentale. D'après moi, il s'agit d'une suite logique dès le début de l'enquête: étudier les expériences de la tendre enfance pour en arriver au comportement criminel, en passant par l'étude de la maladie mentale.

## [Text]

The terms of your inquiry are personality disorder, which I take in its technical sense as being psychopathic behaviour. The question that is germane is what proportion of criminal behaviour is got at by people who are mentally ill? In my experience in the last ten years I have dealt almost exclusively in my professional lifetime with those people who are clearly sick and who produce criminal behaviour—the more infamous or startling kind of offences. That is certainly not the bulk of criminal behaviour.

I am sure it is of relevance to your committee to discuss the relationship between mental illness and criminal behaviour. I am saying that one of the links clearly are the kinds of people I have found to be not guilty by reason of insanity, who have been insane legally or seriously disturbed and have committed serious criminal behaviour. That is why I am focusing on personality disorder and to some extent including schizophrenia and other mental illnesses that lead to criminal behaviour.

There are a number of terms for the psychopath: personality disorder, character disorder, sociopath, antisocial personality. I think they can safely be used interchangeably.

Let us define it. This is the current, accepted textbook definition of the psychopath:

This term is reserved for individuals who are basically unsocialized and whose behaviour pattern brings them repeatedly into conflict with society. They are incapable of significant loyalty to individuals, groups or social values. They are grossly selfish, callous, irresponsible, impulsive and unable to feel guilt or to learn from experience and punishment. Frustration tolerance is low. They tend to blame others or offer plausible rationalizations for their behaviour. A mere history of repeated legal or social offences is not sufficient to justify this diagnosis.

That is the technical description of the psychopath or the character disorder:

The antisocial person does not often consult psychiatrists on his own initiative . . . What the psychiatrist sees is only the tip of the iceberg, however, when iceberg, however, when one looks at the over-all impact of antisocial personality on society. This small segment of society demands a disproportionate amount of time and money from the remainder. Whether this time and effort is spent managing their incorrigible behaviour as children, dealing with their criminal offenses as adults, or caring for their deserted families, the result is that this is a costly minority. Society has begun to address itself to the problems of crime and violence, and while crime and antisocial personality are not synonymous, there can be no doubt that a substantial number of criminal and violent people are antisocial personalities and that any attempt to deal with

## [Traduction]

Votre enquête vise les troubles de la personnalité, lesquels dans leur sens technique caractérisent pour moi le comportement psychopathe. La question suivante vient alors immédiatement à l'esprit: quel rapport y a-t-il entre la délinquance et les maladies mentales? Dans ma vie professionnelle des 10 dernières années, j'ai traité presque exclusivement des personnes indiscutablement malades qui manifestaient un comportement criminel, qui se rendaient coupables des délits les plus ignobles et les plus stupéfiants. Elles ne constituaient certainement pas l'ensemble des personnes qui manifestent un comportement criminel.

Je suis certain qu'il est opportun, pour votre comité, de discuter du rapport entre les maladies mentales et le comportement criminel. J'affirme qu'il y a certainement un lien dans le cas des personnes dont j'ai constaté qu'elles n'étaient pas coupables, du fait de leur maladie mentale, ces personnes ayant été légalement reconnues comme étant malades mentales, ayant été sérieusement perturbées et ayant manifesté un comportement criminel. C'est pourquoi j'insiste sur les troubles de la personnalité et, dans une certaine mesure, sur la schizophrénie et les autres maladies mentales qui peuvent engendrer un comportement criminel.

On retrouve un certain nombre de constantes chez le psychopathe: troubles de la personnalité, du caractère, personnalité antisociale. Je pense que l'on peut sans danger utiliser indifféremment ces éléments.

Essayons de définir la psychopathologie. Voici la définition couramment acceptée du psychopathe:

Ce terme est réservé aux individus qui sont fondamentalement asociaux et dont le comportement les fait fréquemment entrer en conflit avec la société. Ils sont incapables de manifester une loyauté véritable vis-à-vis des individus, des groupes ou des valeurs sociales. Ils sont foncièrement égoïstes, insensibles, irresponsables, impulsifs et incapables de se sentir coupables ou de tirer parti de leur expérience et de leurs châtiments. Ils tolèrent mal la frustration. Ils ont tendance à accuser les autres ou à justifier leur comportement. Une simple succession de délits sociaux ou légaux se saurait justifier ce diagnostic.

Voici la description classique du psychopathe ou des troubles caractériels.

Il est rare qu'une personne asociale consulte d'elle-même un psychiatre. Mais les psychiatres ne voient qu'une partie du problème, si l'on considère l'effet qu'exerce sur la société la personnalité antisociale. Cette partie de la société, portant restrainte, exige du reste de la société des efforts disproportionnés, en temps et en argent. Que ces efforts visent à prévenir les conséquences du comportement incorrigible de l'enfant, à remédier aux délits criminels de l'adulte ou à pourvoir aux besoins du foyer délaissé, il demeure que ces individus consistent une minorité très coûteuse. La société a commencé à s'intéresser aux problèmes de la criminalité et de la violence et, si criminalité et personnalité antisociale ne sont pas synonymes, il est certain qu'un bon nombre de sujets, violents ou criminels sont anti-sociaux et qu'on ne saurait traiter les

## [Text]

the problem of crime and violence will have to reckon with the antisocial personality.

Let us go directly to what is currently, to my mind, the best distillation of research data about the causes of the psychopathic personality:

The past 50 years have witnessed a multitude of environmental studies of criminals and antisocials... That the disorder frequently arises amid a chaotic home environment is well known. A number of studies have addressed themselves to specific aspects of the early home environment of the antisocial person thought to be important in the etiology of the disorder...

A number of early studies (Bowlby, 1944; Goldfarb, 1945) suggested a relationship between maternal deprivation in early life and severe personality disorder later.

I am sure many of you are familiar with that kind of material:

Delinquents were frequently found to be the product of maternal deprivation in the first 5 years of life. Furthermore, the delinquents who had suffered early deprivation were often found to be "affectionless characters".

That term is used for a particularly severe type of psychopath, one unable to form meaningful interpersonal relationships with others:

Follow-up studies of deprived children confirmed these findings. Children who had suffered severe deprivation in infancy were found as adolescents to exhibit lack of control over their behaviour, hunger for attention and affection, emotional imperviousness, superficial relationships, absence of normal tension and anxiety, and lack of social maturity.

The fact that retrospective studies of delinquents found parental deprivation, and follow-up studies of deprived children found severe personality damage, lead to speculation that parental deprivation during the critical first years of life resulted in a specific personality impairment, affectionless psychopath. However, more recent work has yielded contradictory results and casts some doubt on the universality of this relationship between early deprivation and affectionless psychopathy. Although deprivation is clearly related to later emotional disorder, the disorder is neither as severe nor as specific as the early work suggested...

A recent review of maternal deprivation (Rutter, 1972), reconciles some of the seemingly contradictory findings of much of the research in this field. The critical factor responsible for affectionless psychopathy is probably deprivation of emotional ties with any significant person

## [Traduction]

problèmes de la criminalité et de la violence sans tenir compte de la personnalité antisociale.

Voyons directement ce qui, à mon avis, contribue présentement le meilleur résumé des camps de la personnalité psychopathe:

Ces 50 dernières années, nous ont apporté une multitude d'études sur l'environnement des criminels et des antisociaux... Il est bien connu que les troubles résultent réquement d'un environnement familial chaotique. Un certain nombre d'études ont été consacrées aux aspects particuliers de l'environnement familial pendant la tendre enfance, aspects qui semblaient importants dans l'étiologie du trouble...

Un certain nombre d'études ancienne (Bowlby en 1944, Goldfarb en 1945, etc.) ont évoqué une relation entre le fait de priver un enfant de sa mère pendant la tendre enfance et l'apparition ultérieure de graves troubles de la personnalité.

Je suis sûr que la plupart d'entre vous connaissent ce genre d'affirmation:

On a fréquemment constaté que la délinquance résultait du manque de présence maternelle au cours des 5 premières années de la vie. En outre, les délinquents de cette catégorie manifestaient souvent un «caractère dénué d'affection».

Ce terme est employé pour les cas particulièrement graves de maladies mentales, lorsque le patient est incapable d'établir de véritables relations personnelles avec les autres:

Les études réalisées auprès des enfants qui ont manqué d'une présence maternelle confirment ces constatations. Une fois adolescents, ces sujets manifestent un manque de contrôle de leur comportement, une soit d'attention et d'affection, une insensibilité émotionnelle, des relations superficielles, l'absence de tension et d'anxiété normales, et un manque de maturité sociale.

Le fait que les études faites a posteriori après des délinquants révèlent souvent le manque de la présence parentale et que les études auprès des enfants privés de présence maternelle montrent de graves troubles de la personnalité incitent à penser que le manque de la présence parentale au cours des 5 premières années de la vie entraîne souvent un trouble particulier de la personnalité qui caractérise le psychopathe dénué d'affection. Cependant, des travaux plus récents ont atteint des résultats contradictoires et ont jeté certains doutes sur la certitude de cette relation entre les carences subies pendant les premières années de la vie et la maladie mentale. S'il y a un lien manifeste entre l'absence maternelle et les troubles émotionnels qui apparaissent plus tard, ces troubles ne sont ni aussi graves ni aussi particuliers que le prétendaient les premières études.

Une récente étude de ce sujet (Rutter, 1972) réconcilie certaines constatations apparemment contradictoires de la recherche dans ce domaine. Le facteur déterminant dans la maladie mentale du psychopathe dénué d'affection est sans doute l'absence de liens émotionnels avec une per-

## [Text]

rather than specifically maternal or even paternal deprivation. Therefore, absence of the mother or placement in an orphanage represents only a crude measure of deprivation since the child may have the opportunity to form emotional ties with orphanage personnel or even older children and thus be protected from the damaging effects of deprivation. Affectionless psychopathy is then seen as a result in a child who has never had the opportunity to form an emotional bond with any person and would occur only in circumstances of severe deprivation.

The term "parental deprivation" has referred to separation from the parents in the first years of life. There is evidence for an association between antisocial behavior and parental separation during later childhood. Rutter has reviewed this and presented results from his own work.

Temporary separations are considered first. The effect of temporary separation is entirely dependent on the quality of the marriage before the separation. Separation occurring in poor marriages results in increased rates of antisocial behavior in the children. However, if the marital relationship is reasonably good before the separation, this does not occur. Antisocial behavior is also strongly related to the reason for the separation. Separations due to family discord or psychiatric illness result in a much higher rate of antisocial behavior in the children than separations due to physical illness or vacations. This same finding also holds true for homes that are permanently broken. Homes broken by divorce or separation consistently result in higher rates of delinquency and antisocial behavior in the children than do homes broken by death. This suggests that the important factor in predicting antisocial behavior is the parental pathology underlying the separation rather than the separation itself...

One factor that repeatedly emerges in the environment of antisocials is that of deviant parents. This factor may be related to breakdown of socialization in various ways. The children of such parents are more likely to be separated from their parents during infancy and subjected to emotionally depriving circumstances. Those who remain with their parents can hardly be said to have fared better as they are likely to encounter open hostility and rejection on the part of their parents. If one prerequisite to socialization is emotional bond formation in the first years of life—and this could be the case—the environment that the antisocial often encounters in infancy is enough to thwart any attempt at bond formation.

## [Traduction]

sonne importante, et non nécessairement le manque de présence maternelle ou paternelle. C'est pourquoi l'enfant privé de sa mère ou placé dans un orphelinat n'est pas nécessairement privé d'affection, étant donné qu'il peut établir des liens émotionnels avec les membres du personnel de l'orphelinat ou même avec d'autres enfants, et ainsi se protéger des effets dommageables du manque de présence maternelle. On observe alors des cas de psychopathes dénués d'affection, lorsqu'un enfant n'a jamais eu la possibilité de former des liens affectifs, et ces cas se produisent uniquement en situation d'extrême privation du côté affectif.

On entend par «privation au niveau parental» la séparation des parents au cours des premières années de la vie. On a prouvé qu'il existait un rapport entre le comportement antisocial de l'enfant et la séparation des parents au stade de l'enfance tardive. Rutter a étudié cette question et exposé les conclusions de ses travaux personnels.

On a tout d'abord étudié la séparation temporaire. La répercussion de la séparation temporaire est entièrement fonction de la qualité du mariage avant la séparation. La séparation qui se produit dans des mariages à problèmes provoque un accroissement des comportements antisociaux chez les enfants. Toutefois, si les relations maritales avant la séparation sont raisonnablement bonnes, cette situation ne se produit pas. Le comportement antisocial est aussi fortement lié au motif de la séparation. Les séparations dues aux mésententes familiales ou aux maladies mentales entraînent un beaucoup plus grand nombre de cas de comportement antisocial chez les enfants que la séparation due à des maladies physiques, ou lorsqu'il s'agit de vacances. On a aussi constaté que ces raisons valaient aussi pour les foyers séparés de façon permanente. Dans les foyers divisés, parce que les parents sont divorcés ou séparés, la délinquance ou le comportement antisocial chez les enfants est beaucoup plus fréquent que lorsqu'il s'agit de foyers divisés à cause du décès de l'un des parents. Il semblerait que le facteur important dans la prévision du comportement antisocial soit les problèmes conjugaux qui mènent à la séparation plutôt que la séparation en soi.

Un facteur qui revient constamment dans l'étude du comportement des antisociaux est celui du déséquilibre des parents. Ce facteur peut être lié de diverses façons à «l'effondrement de la socialisation». Les enfants de parents souffrant de troubles semblables sont plus susceptibles d'en être séparés au cours de leur tendre enfance et d'être privés d'affection. On peut difficilement dire que les enfants qui restent avec leurs parents soient mieux, car ils seront probablement rejetés de ces derniers. Une condition préalable à la formation d'un comportement social est la formation de liens affectifs au cours des premières années de la vie et si, dans sa tendre enfance, l'enfant vit dans un milieu antisocial, il se pourrait que cela suffise à supprimer chez lui toute tentative de formation de liens affectifs.

**[Text]**

A number of studies have attempted to identify more specifically which problems in the early home environment lead to an unsocialized child, and thus, ultimately, to an antisocial adult. One attitude that has frequently been found in parents of unsocialized children is that of rejection. The unsocialized, aggressive child is likely to be the product of a home in which he is an unwanted or illegitimate child, and has met with open rejection from the mother.

I shift now to genetic and constitutional problems, and give a brief overview.

The evidence currently suggests that a predisposition to [psychopathic] disorder is inherited... Certain constitutional differences between antisocials and nonantisocials have been described through psychophysiological research. Abnormalities in cortical maturation and in anxiety response both could conceivably interfere with socialization.

**Senator Thompson:** Could you explain those terms? I did not understand them.

**Dr. Barker:** This research refers to EEG findings—electroencephalogram brainwave findings of the cortex of the brain. These are findings that suggest that the cortex of the psychopath is immature. The term is “cortical immaturity”.

Abnormalities in the maturation of the cerebral cortex of the brain “and in anxiety response, both could conceivably interfere with socialization.”

The heritable nature of the EEG abnormality is suggestive of this and clearly warrants further research. In addition to biological factors, the evidence also points toward environmental influences interacting with the biological predisposition.

That is, the genetic predisposition and the predisposition biologically in the brain.

The presence of certain forms of parental deviance in the home clearly facilitates the development of antisocial personality. Although this influence may be partly genetic, the adoption work has demonstrated that nongenetic parental influence is important also. However, the evidence does not permit any conclusions at this time as to what the environmental influences may be. The literature suggests several possibilities that, like the biological leads, need to be pursued further. One can hope that future work along some of these lines will lead to a better understanding of the genetic-environmental interaction in its role in the causation of antisocial personality.

This whole exercise that I have presented to you is really to show that a current overview of the best that is known about this particular psychiatric illness, although pointing to several areas very specifically—and I did not go into as much detail

**[Traduction]**

De nombreuses études ont tenté de définir plus clairement les problèmes familiaux auxquels est soumis l'enfant dans les premières étapes de sa vie, qui rendraient l'enfant qui pourraient le rendre non social et, ultimement, faire de lui un adulte antisocial. On a souvent remarqué que les enfants de parents non sociaux étaient rejetés de ces derniers. Très souvent, l'enfant non social et agressif vient d'un foyer où il n'est pas désiré, est enfant illégitime, ou a été ouvertement rejeté de la mère.

Je vous donnerai maintenant un aperçu des problèmes génétiques et de tempérament.

D'après les études actuelles, il semblerait que la prédisposition aux troubles mentaux soit héréditaire. Certaines différences de tempérament entre les personnes sociales et antisociales ont été décrites dans le cadre de recherches psychophysiologiques. Des anomalies dans le processus de la maturation corticale et de réaction à l'anxiété pourraient possiblement avoir des conséquences sur le processus de socialisation.

**Le sénateur Thompson:** Pourriez-vous définir ces mots? J'en ignore les sens.

**Le dr Barker:** Cette recherche traite des résultats des EEG—résultat des électroencephalogrammes qui analysent les zones du cortex cérébral. On a conclu de ces résultats que le cortex des psychopathes n'était pas mûr. On parle alors d'immaturité corticale.

Les anomalies dans la maturation du cortex cérébral et de la réaction à l'anxiété pourraient possiblement perturber le processus de socialisation.

Le caractère héréditaire des phénomènes découverts par les EEG semble mener à pareille conclusion et justifier manifestement des recherches plus approfondies en ce domaine. Outre les facteurs biologiques, les études menées sembleraient démontrer qu'il y a effet combiné de la prédisposition biologique et de la qualité du milieu.

Par prédisposition biologique on entend la prédisposition génétique et la prédisposition présente biologiquement dans le cerveau.

Manifestement, certains déséquilibres manifestes au foyer par les parents, facilitent le développement d'une personnalité antisociale. Bien que l'influence des parents soit partiellement génétique, les travaux sur les enfants adoptés ont démontré que l'influence non génétique des parents, pour ainsi dire, est aussi importante. Toutefois, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions sur l'importance des répercussions du milieu. Les études en ce domaine proposent plusieurs possibilités qui, tout comme les études biologiques, doivent être poursuivies. Il est à espérer que de futurs travaux en ce sens mèneront à une meilleure compréhension de l'interaction des facteurs génétiques et du milieu, en ce qu'ils peuvent mener à la formation d'une personnalité antisociale.

Je vous ai présenté ces données pour vous donner un aperçu général des connaissances les plus avancées concernant ces troubles psychiatriques, tout en vous indiquant très précisément plusieurs domaines—et je n'ai pas autant détaillé le

## [Text]

on the genetic and biological material as was the case with regard to the environmental material—suggests that there are leads in a number of directions, but that the answers are not yet in.

I would say, in passing, that with regard to schizophrenia, another major psychiatric illness, one could roughly conclude the same—namely, that there are genetic, constitutional and environmental influences, and that the relative merits of each are still heavily under debate.

I have a feeling I have presented perhaps enough. This other material I had planned to present—a critique of social science—may evolve in the discussion as being of some significance, but perhaps I could leave that and we might deal with questions and answers at this point.

I have some jottings about my particular biases with regard to preventive moves, but I have a feeling I have been talking too long, and perhaps we could move to questions and answers now.

**The Chairman:** I am going to invite questions, but before I do that I would like to remind you that while Dr. Barker is involved in the treatment of sick criminals, the purpose of our sittings is to get to know why boys of six, for example, become psychopathic killers at 26. I would therefore prefer it if you would ask questions as to the making of a criminal rather than as to how the criminal is to be treated.

I want to start off by asking Dr. Barker a couple of questions myself. These concern the background of two rather famous murderers that I have been reading about.

The first boy's name was Ed. He was the second of three children, and the only in the family. His parents separated when he was seven years of age. He was fascinated with executions, and would stage his own execution in the form of a childhood game. He would have his sister lead him to a chair, blindfold him and pull an imaginary lever. Then he would squirm around as if he were dying in a gas chamber.

At one time his sister asked him if he had ever kissed a little girl. In reply he said, "If I kissed her I would have to kill her first." When he was 13 his sister got a doll for Christmas, and he got a chance to cut its head and arms off. Shortly after that he began his career of torturing and killing animals. He tortured small animals such as cats, including the family cat. At one time he worked in a slaughter house and he experienced sexual satisfaction from by watching animals being slaughtered. He was in mental institutions several times.

At 15 he stabbed his grandmother to death and shot his grandfather. In his upper teens he became a real killer. His victims were mostly college girls. From May 7, 1972 until April 21, 1973 he killed eight women by shooting, stabbing and strangulation and he acted out his childhood fantasies by cutting off their limbs, attempting sexual intercourse with the corpses and committing acts of cannibalism.

## [Traduction]

domaine génétique et biologique, que les travaux sur le milieu—pour vous montrer qu'il y avait plusieurs voies possibles, mais qu'on avait encore trouvé aucune réponse.

Je dirais en passant qu'on pourrait conclure à peu près la même chose en ce qui concerne la schizophrénie, autre trouble psychiatrique grave, notamment qu'il y a des influences génétiques, du tempérament et du milieu, et que l'importance relative de chacun de ces aspects fait encore l'objet d'une vive discussion.

J'ai l'impression d'avoir assez parlé. Ces autres documents que j'avais prévus vous présenter—il s'agit d'une critique des sciences sociales—pourront se révéler importantes au cours de la discussion, mais il serait peut-être préférable de les laisser en plan pour le moment et de passer maintenant à une période de questions.

J'aurais quelques commentaires à faire concernant mes réserves au sujet des méthodes de prévention, mais j'ai l'impression d'avoir déjà trop parlé, et nous pourrions peut-être passer maintenant à la période de questions.

**Le président:** Je vais maintenant ouvrir une période de questions, mais auparavant j'aimerais souligner que bien que le Dr. Barker s'occupe du traitement des criminels malades, l'objet de nos audiences est de déterminer pourquoi, par exemple, à l'âge adulte certaines personnes sont des tueurs psychopathes. Je préférerais par conséquent que vous posiez des questions permettant de déterminer comment ces personnes deviennent des criminels plutôt que sur le traitement du criminel.

Je veux commencer par poser au Dr. Barker quelques questions au sujet des antécédents de deux meurtriers assez célèbres et au sujet desquels j'ai lu certains écrits.

Le nom du premier était Ed. Il était le deuxième de trois enfants, le seul fils de la famille. Ses parents se sont séparés quand il avait sept ans. Les exécutions le fascinaient et il jouait sa propre exécution pour s'amuser. Il demandait à sa sœur de le conduire à une chaise, de lui bander les yeux et d'actionner un levier imaginaire. Puis il commençait à s'agiter comme s'il mourait dans une chambre à gaz.

Un jour que sa sœur lui demandait s'il avait déjà embrassé une petite fille, il lui répondit: «Pour l'embrasser, il aurait d'abord fallu que je la tue.» Le Noël de ses treize ans, il s'empare d'une poupée que sa sœur avait reçue en cadeau et lui coupe la tête et les bras. Peu après, il commence à torturer et à tuer des animaux. Il torture des petits animaux comme des chats, même celui de la maison. A une certaine époque, il commence à travailler dans un abattoir et éprouve une jouissance sexuelle à surveiller l'abattage des animaux. Il séjourne à plusieurs reprises dans des hôpitaux psychiatriques.

A 15 ans, il poignarde sa grand-mère et tire sur son grand-père. Un peu avant ses vingt ans, il devient un véritable tueur. Ses victimes sont pour la plupart des jeunes filles fréquentant l'école secondaire. Du 7 mai 1972 au 21 avril 1973, il tue huit femmes soit en les tirant au fusil, en les poignardant ou en les étranglant. Il transpose dans la réalité ses fantasmes d'enfance en coupant les membres de ses victimes, en se livrant à des

[Text]

On April 21, 1973 he killed his mother and another woman. After being chased by the police for almost a year, he telephoned the police and said, "If you want me, come and get me!" He gave them his location. They apprehended him and he was examined and declared sane. Dr. Barker says he was declared "legally sane". He was charged and sentenced to life imprisonment.

I will just read a section about the other case history. At 14, he unsuccessfully attempted to have intercourse with his girl friend. As a result he was disgusted and considered sex to be dirty. Shortly afterwards he strangled a squirrel and experienced the first of many orgasms received in conjunction with sadistic acts. For several years his primary sexual outlet involved killing animals.

Then he was arrested on a charge of theft and was imprisoned. During his prison term he perfected the ability to achieve orgasm by fantasizing about sadistic acts. He refused to indulge in sexuality and rejected masturbation because he considered them to be dirty.

After release he began a career of strangling and beating women. The reason for the wide variation in the number of stab wounds and blows inflicted upon his victims was that he stabbed or struck his victims as many times as required him to achieve orgasm on the particular occasion.

This is the story we hear.

We often read and hear stories of girls being molested and their bodies being found in bushes. This is the history of these sadistic murders.

I ask you these questions:

Why would a murderer want to eat the flesh of his victim? Is it because cannibalism, down through our history, has been a matter of ritual rather than of diet?

Why would he have sexual intercourse with a corpse? Some authorities say it is because he had never had normal sexual relations with any women.

Why would he have sexual gratification by watching animals being killed in a slaughter house?

**Dr. Barker:** I have had a number of cases which involved intercourse after death; only one where there was eating of the flesh; and a couple where there was drinking of blood. The blood drinking and the eating of the flesh are bizarre symptoms and, in my experience, are associated with schizophrenia or there is some schizophrenic element in the person at the time—that is, the person is psychotic. There has been a break with reality and his behaviour is motivated more by unconscious internal forces rather than reality around him. The eating of the flesh or the drinking of the blood has a symbolic value which is highly personal to the individual, and it does not become understandable until you spend a great deal of time with the particular individual in order to establish its meaning.

[Traduction]

actes sexuels sur les cadavres et en s'adonnant au cannibalisme.

Le 21 avril 1973, il tue sa mère et une autre femme. Après avoir échappé pendant près d'un an aux policiers qui le pourchassaient, il les appella en leur disant: «Si vous me voulez, venez me chercher!» Il leur dit où il se trouve. Ils l'arrêtent, lui font subir un examen à la suite duquel il est déclaré sain d'esprit. Le Dr Barker dit qu'il a été déclaré «sain d'esprit, du point de vue de la justice». Il est reconnu coupable et condamné à l'emprisonnement à vie.

Je ne lirai qu'une partie des antécédents de l'autre meurtrier. A 14 ans, il tente sans succès d'avoir des relations sexuelles avec sa petite amie. Il en éprouve un dégoût et considère dès lors la sexualité comme une chose répugnante. Peu après, en étranglant un écureuil, il éprouve le premier des nombreux orgasmes qu'il connaîtra en commettant des actes de sadisme. Pendant plusieurs années, il n'éprouve de jouissance sexuelle qu'en tuant des animaux.

Plus tard, il est arrêté, accusé d'avoir commis un vol et emprisonné. Pendant qu'il purge sa peine, il exploite son aptitude à atteindre l'orgasme en s'imaginant commettre des actes de sadisme. Il exclut la sexualité et la masturbation, les considérant comme des choses dégoûtantes.

Après sa libération, il commence à étrangler et à battre des femmes. Si l'on retrouve autant de marques de couteaux et de coups sur ses victimes, c'est qu'il les frappaient autant de fois qu'il le fallait pour atteindre l'orgasme.

C'est ce qu'on raconte.

On lit ou on entend souvent des histoires de femmes violées dont les corps sont retrouvées dans les bois. C'est ce qui se passe dans ces meurtres sadiques.

Je vous demande:

Pourquoi un meurtrier voudrait-il manger la chair de sa victime? Est-ce parce que le cannibalisme a été dans toute l'histoire considéré comme un rite plutôt que comme une façon de s'alimenter?

Pourquoi aurait-il des rapports sexuels avec un cadavre? Certains spécialistes diront que c'est parce qu'il n'a jamais eu de rapports sexuels normaux avec aucune femme.

Pourquoi éprouverait-il un plaisir sexuel à regarder battre des animaux?

**Le dr Barker:** J'ai eu connaissance d'un certain nombre de cas où des relations sexuelles intervenaient après la mort. Dans un seul, la chair du cadavre a été consommée. Dans quelques autres, on a bu le sang. Boire du sang, manger de la chair humaine sont certainement des symptômes bizarres et, à ma connaissance, ils sont liés à la schizophrénie ou nous permettent de déduire que la personne a un certain côté schizophrène, qu'elle est psychotique, qu'il s'est produit chez elle une rupture d'avec la réalité. Son comportement est davantage dicté par des forces internes inconscientes que par la réalité qui l'entoure. Manger de la chair humaine ou boire du sang sont des gestes qui revêtent une valeur symbolique intimement liée au caractère de la personne, et ce n'est qu'après avoir passé

[Text]

I recall a case where a fellow removed the eyes of the person attacked. Again, the removal of that particular organ had a special meaning to him in his psychosis. Therefore, it is associated with what I would call psychosis or, usually, schizophrenia, and it has a highly symbolic meaning. I do not think there is a general statement that can be made about it.

Necrophilia is generally understood as sexual intercourse with a dead person. I think it is fairly clearly a fear of rejection by the partner that makes intercourse with the person unconscious or dead more palatable.

Sadistic behaviour—watching and enjoying other people or animals being hurt or killed—is a more complex type of behaviour and I cannot really spell out the psychodynamics of that. I think many people who are psychoanalytically oriented could. I think it rather clearly follows the logic of the unconscious mind. I am sorry I cannot put it in a capsule way to you.

**The Chairman:** This is one of the great problems, is it not, to be able to assess this?

**Dr. Barker:** I am glad you mentioned that because I really feel that this type of murder and rape capture the attention of all of us enormously, in our fantasy, and, of course, in our reading of the newspapers and our thinking about them.

The kind of offence where the really kinky stuff goes on is really very rare. Crime is fairly straightforward, even 'ordinary' murder is not at all the commonest crime, so I am not sure whether the focus of your committee on this kind of killing, which is rare and has a fascination about it, is out of proportion to its worth.

I have been involved with some enormous wrangles with people who see it as very important to mobilize special treatment programs for the sadistic killer or the sex offender in our prisons, and I cannot see the logic of it. I cannot see the logic of trying to mobilize scarce treatment resources to treat what, in my experience, are the most difficult cases to treat anyway when the whole prison system, for example, needs revamping so that it does not turn just ordinary harmless criminals into dangerous criminals. There are far more pressing problems than trying to cure these kinds of patients and, in my experience, they are exceedingly difficult to cure. They are mixtures of schizophrenia, of psychopathy and sexual deviations, and we do not do well with any one of those diagnoses, let alone a mix of the three of them.

**Senator Inman:** If young offenders had had psychiatric treatment in their early years, do you think it would have helped?

**Dr. Barker:** I am not convinced of that. The obvious answer would be to say yes. There are several problems. One is to identify him at the age of six. I think it is a very sinister symptom, being involved in your own funeral or electrocution, or that kind of thing, for a six-year-old. Certainly, cruelty to

[Traduction]

beaucoup de temps avec cette dernière qu'on peut parvenir à comprendre la signification qu'elle leur attribue.

Je me rappelle d'un cas où un type arrachait les yeux de ses victimes. Encore là, le retrait de ces organes précis revêtait pour lui, atteint de psychose, une signification précise. Par conséquent, ces gestes sont liés à ce que j'appellerais psychose ou, plus généralement schizophrénie, et ils ont une valeur essentiellement symbolique. Je ne pense pas qu'on puisse faire d'affirmation générale à ce sujet.

La nécrophilie est généralement considérée comme le fait d'avoir des relations sexuelles avec un cadavre. Il est assez clair, je pense, que c'est la crainte d'être rejeté par son partenaire qui donne aux relations avec une personne inconsciente ou un cadavre un aspect plus agréable.

Le comportement sadique, le fait d'éprouver du plaisir à regarder d'autres personnes ou des animaux recevoir des coups ou être tués, est plus complexe et je ne peux vraiment pas en expliquer la logique. Je crois cependant qu'un bon nombre de personnes qui s'occupent de psychanalyse le pourraient. Tout cela relève de l'inconscient. Je regrette de ne pouvoir vous présenter la chose d'une façon plus assimilable.

**Le président:** C'est une des grandes questions n'est-ce pas, d'être en mesure d'évaluer ce comportement?

**Le dr Barker:** Je suis content que vous ayez parlé de cela car, à mon avis, ces meurtres et ces viols retiennent énormément notre attention lorsque nous laissons aller notre imagination ou lorsque nous réfléchissons sur les articles de journaux.

Les délits où toutes sortes d'événements atroces se produisent sont vraiment très rares. Le crime en soi est relativement net et d'ailleurs le crime «ordinaire» n'est pas du tout le plus commun, si bien que je ne sais pas si l'attention que porte votre comité sur ce genre de meurtre, qui est rare et qui fascine, n'est pas disproportionnée par rapport à sa valeur en soi.

Je me suis souvent querellé avec des gens qui estimaient qu'il était très important de mettre sur pied des programmes thérapeutiques spéciaux à l'intention du meurtrier sadique ou du délinquant sexuel dans nos prisons, mais je n'en saisis pas la logique. Je ne vois pas pourquoi on ferait appel à des thérapeutiques rares pour essayer de soigner, si j'en crois mon expérience, des cas très difficiles à guérir alors que le régime pénitentiaire, par exemple, a besoin d'être entièrement réformé si l'on ne veut pas que des criminels inoffensifs se transforment en criminels dangereux. Il existe d'autres problèmes beaucoup plus urgents, que d'essayer de guérir ces malades et, à mon avis, ils sont très difficiles à soigner. Il s'agit d'un mélange de schizophrénie, de psychopathie et de déviations sexuelles. Chacun de ces symptômes n'est déjà pas si facile à traiter, alors à plus forte raison lorsque les trois sont réunis.

**Le sénateur Inman:** Si les jeunes délinquants avaient reçu un traitement psychiatrique lorsqu'ils étaient jeunes, pensez-vous que cela aurait servi à quelque chose?

**Le dr Barker:** Je n'en suis pas convaincu. La réponse évidente serait de répondre par l'affirmative. Il existe plusieurs problèmes. Il faut pouvoir repérer le délinquant dès l'âge de six ans. Je pense qu'un enfant de six ans est traumatisé s'il assiste à des funérailles, à une électrocution ou à un événement

## [Text]

pets is not that uncommon. There are a number of alarming symptoms in those particular kids, but I am not sure that, in general, if you treated all the six-year-olds you were concerned about, you would either catch all of the killers at 26, or that you would be successful in your intervention of the six-year-olds you had, and it is clear that you would have been treating a lot of kids who were not going to go on to be killers. Is that any kind of answer to your concern?

**Senator Inman:** Yes, to a certain extent, but I also think it might have a lot to do with young children, and they will have these tendencies when they are quite young to strangle a cat or something similar, and they seem to grow out of it.

**Dr. Barker:** I think that is the factor of greatest concern. If we talk about mobilizing our resources for remedial treatment early, a lot of these kids do not go on and become criminals, and you have wasted a lot of resources in treating a lot of kids who did not need it. I think it makes more sense to go still earlier in supporting healthy family life and community life and increased parenting ability—you know, back into the earlier years—than to mobilize resources for the treatment of six- or ten-year-olds who have some spooky symptoms.

**Senator Thompson:** I would first like to comment on your opening remarks in which you were saying that you felt a little uneasy because of the statistics that other people have as an armament to fortify their position. I have sat in where there have been some statistics given, and I think, having done a little background work on some of that, that I am somewhat skeptical about how statistics can be used, and I think that your personal knowledge is something that we are vitally interested in.

I am concerned because I read in some of the literature, and I go back to Lombroso, who said it was physical characteristics and all our focus is with respect to the individual. It was Sheldon, I think, who talked of mesomorphs and physical characteristics again. There were others, such as Goddard, moving into low-mental aspects of the individual. I notice that you talked of Seeley; and, as I understand it, he did Crestwood Heights, as well, at one time, as a sociologist. You did not qualify that, but by your remarks just now, you are almost suggesting to the committee that we should not be stressing so much the focus on the individual but that we should be looking at preventive measures in society. Am I correct on that?

**Dr. Barker:** That is correct. I would like to see this committee involved in a debate, which I think may be unpopular—politically unpopular—on the relative merits of money being spent on preventive supportive measures before there is any pathology showing at all, and the amount of money spent in attacking secondary or tertiary prevention—treatment of the individual cases in the acute stage and treatment to try to prevent long-term problems as a result of illness.

## [Traduction]

similaire. Il est certain que la cruauté envers les animaux n'est pas rare. Il existe un certain nombre de symptômes inquiétants chez ces enfants, mais je ne suis pas sûr qu'on pourrait mettre la main sur tous les meurtriers à 26 ans ou que la thérapeutique qu'on aurait administrée aux enfants de six ans aurait réussi si on leur avait fait subir un traitement psychiatrique. Mais il est également certain qu'on aurait traité beaucoup d'enfants qui ne seraient pas devenus des tueurs. Cette réponse vous convient-elle?

**Le sénateur Inman:** Oui, dans une certaine mesure, mais je pense également que ces problèmes concernent beaucoup de jeunes enfants et qu'ils ont tendance à étrangler un chat ou à faire quelque chose de semblable quand ils sont très jeunes, mais ils semblent se défaire de cette habitude en grandissant.

**Le dr Barker:** Je pense que c'est ce facteur qui nous pose les plus gros problèmes. Si nous mobilisons nos moyens pour les guérir lorsqu'ils sont jeunes, comme bon nombre de ces enfants ne deviennent pas des meurtriers par conséquent nous gaspillons de nombreuses ressources en les traitant alors qu'ils n'en n'avaient pas besoin. Je pense qu'il est préférable de remonter encore plus haut en insistant sur la nécessité d'une vie familiale et communautaire saine et d'une autorité parentale plus forte—le plus tôt possible—plutôt que de mobiliser des ressources pour traiter des enfants de six ou dix ans qui présentent des symptômes bizarres.

**Le sénateur Thompson:** J'aimerais tout d'abord faire quelques remarques sur votre déclaration préliminaire dans laquelle vous avez dit que vous vous sentiez un peu mal à l'aise lorsque d'autres se servaient des statistiques pour fortifier leur position. J'ai siégé dans des comités où on nous a donné des statistiques et, ayant fait quelques recherches à ce sujet, je suis quelque peu sceptique sur la façon dont ces statistiques peuvent être utilisées et j'estime que vos connaissances personnelles nous intéressent bien davantage.

Je suis inquiet de ce que je lis dans certains documents. J'en reviens à Lombroso qui a dit qu'il s'agissait de caractéristiques physiques et qu'il fallait s'attarder sur l'individu. C'est Sheldon, je crois, qui parlait de mésomorphes et, encore une fois, de caractéristiques physiques. D'autres, comme Goddard, évoquaient la faible psychisme de ces individus. J'ai remarqué que vous avez parlé de Seeley et, si j'ai bien compris, il a également été à Crestwood Heights en tant que sociologue. Vous ne l'avez pas dit, mais d'après les remarques que vous venez de faire, vous donnez à penser au Comité que nous devrions non pas nous attarder sur l'individu, mais sur les mesures préventives à prendre au sein de la société. Ai-je raison?

**Le dr Barker:** C'est exact. Je voudrais que votre Comité discute, c'est un sujet qui peut politiquement ne pas être très populaire—du bien-fondé des crédits alloués à l'application de mesures préventives avant qu'une pathologie ait pu être déterminée et des sommes consacrées aux mesures préventives du second et même du troisième degré: le traitement des cas individuels arrivés à un stade aigu et les thérapeutiques administrées pour essayer d'empêcher l'apparition de problèmes chroniques à la suite d'une maladie.

*[Text]*

The nature of the way we operate, the way we are as individuals, is that when we see someone who is, in the extreme, bleeding, our resources go to stopping the bleeding and to helping that individual. Perhaps if you are confronted with a case of typhoid fever, where a person is feverish and needs urgent nursing care and treatment, and the alternative is to spend your time putting chlorine in the water supply, one rushes to the person who is in need. I think there has to be some debate, as we draw near the limit of our resources, to help the helpless (and when we in psychiatry also have to wonder about the efficacy of our individual treatment any way) to curtail the number of us and the amount of resources we have to go in and help in the crisis, compared to the number of people put to work in chlorinating the water supply and giving lectures on sanitation—to follow through the analogy of physical illness.

Perhaps that has been debated in public. Certainly, the Minister of National Health and Welfare is suggesting that he very much wants to support preventive programs in relation to child abuse, for example; and just reading between the lines, perhaps projecting. I get the feeling that he would really like to say that our money will go mostly for preventive programs, and less for assistance after the fact.

**Senator Thompson:** Will you qualify what you mean by preventive programs? You keep suggesting to us that we need to have great courage. What are these things that you want us to do?

**Dr. Barker:** That is where I again come back to my personal biases, based on the fact of being a white Anglo-Saxon Protestant, or the fact of my psychiatric training, or the fact of my exposure to these dangerous criminals—whatever you want to attribute it to. I am not claiming that it is a scientific bias. What I am saying is that it is my personal view that what would be rewarding with regard to the reduction of crime in our society, and the reduction of mental illness and morbidity in society, would be to increase the awareness of the general public to the crucial nature, the formative nature of the early years of a child, to make moves, politically or with the media, that would give a higher status to homemaking and parenting, to improve or institute better parenting education, certainly in the high schools or perhaps younger, which would involve courses in things such as the PET training, well-baby care, household management or the management of finances, perhaps the involvement of kids in homes with kids, and perhaps, finally, bettering family support services generally. This would be perhaps at the time of a crisis or even before it. These would be such things as homemaker's services and day-care, at least in times of crisis, and a 24-hour hotline, respite services, mother-take-a-break kinds of services, parents anonymous, and groups of that kind.

**Senator Thompson:** With regard to respite and mother-take-a-break, what does that entail?

**Dr. Barker:** The notion that raising one or two very young children in the house by yourself as a mother is an enormous task, certainly if it is done with much empathy. There are

*[Traduction]*

La façon dont nous agissons, notre comportement en tant qu'individus, fait que lorsque nous voyons quelqu'un qui, à l'extrême, répand son sang, nous essayons d'arrêter le sang et d'aider cet individu. Si vous avez affaire à un cas de typhoïde, et que l'individu en question ait de la fièvre et demande des soins urgents et si, par ailleurs vous pouvez mettre du chlore dans l'eau, votre réflexe sera de vous précipiter vers la personne qui est en danger. Je crois qu'il faut mettre en jeu, lorsque nous arrivons à la limite de nos ressources, l'aide à apporter aux personnes démunies et en psychiatrie, nous devons également de toute façon nous poser des questions sur l'efficacité de notre thérapeutique (individuelle), la réduction de notre personnel et des ressources que nous devons déployer pour aider ceux qui traversent une crise par rapport à tous ceux qui passent leur temps à mettre du chlore dans l'eau et à donner des conférences sur l'hygiène—pour reprendre l'analogie avec la maladie physique.

Cette question n'a peut-être pas été débattue publiquement. Le ministre de la Santé et du bien-être national semble dire qu'il est tout à fait en faveur des programmes de prévention concernant l'enfance maltraitée, par exemple; en lisant entre les lignes, en extrapolant peut-être, j'ai l'impression que notre argent, sera généralement affecté aux programmes de prévention plutôt qu'aux mesures correctrices.

**Le sénateur Thompson:** Voulez-vous expliquer ce que vous entendez par programme de prévention? Vous nous répétez qu'il faut faire preuve de courage. Que voudriez-vous que nous fassions?

**Le dr Barker:** J'en reviens à mes préjugés personnels, attribuables peut-être au fait que je suis Wasp, que j'ai reçu une formation en psychiatrie ou que je suis entré en contact avec des criminels dangereux; peu importe à quel facteur vous voulez attribuer mon attitude. Je ne prétend pas qu'il s'agisse de préjugés scientifiques. D'après moi, pour réduire le nombre de crimes, de maladies mentales et de la morbidité dans notre société, il serait préférable de faire comprendre à la population en générale l'importance primordiale des années de formation d'un enfant; de faire intervenir le gouvernement ou les organes d'information pour mettre en valeur l'art d'être parent et la gestion de la vie familiale en offrant des cours d'éducation des parents. Ces cours pourraient être offerts dans les écoles secondaires et même primaires et pourraient porter sur la formation PET, le soin des enfants, la gestion ménagère ou la gestion budgétaire. Il serait aussi souhaitable de favoriser le contact entre les enfants et les foyers où il y a d'autres enfants, en dernier lieu, d'améliorer les services d'aide à l'intention des familles. Ces mesures pourraient intervenir à un moment de crise, ou même avant. Il y aurait des services d'aide familiale des garderies, au moins dans la période de crise, des centres de détresse que l'on peut consulter par téléphone 24 heures par jour, des services de repos ou autre aide de ce genre, des associations de parents anonymes, etc.

**Le sénateur Thompson:** En quoi consisteraient les programmes de repos et d'aide pour les mères?

**Le dr Barker:** Il faut faire comprendre aux gens que lorsqu'une mère élève toute seule un ou deux enfants en très bas âge, c'est une tâche énorme pour elle surtout si elle prend cette

## [Text]

usually not many other people around to help—certainly in the nuclear family. I think most parents need some kind of break—some time to get out of the house, to get away from the child without locking him in the closet or the oven while they are doing it. I am speaking of support services of that kind for parents with young children. That is what my biases run to with regard to primary prevention in this field. There are, of course, much more controversial areas with regard to prevention, as well.

**Senator Thompson:** That is really my question to you. I do not see anything controversial in those, unless it would be that we should try to discourage young mothers from working, which may be against the trend.

**The Chairman:** Have you another question?

**Senator Thompson:** My real question is, what are the controversial suggestions?

**Dr. Barker:** I read in the transcript, when Senator McGrand was making his speech, an honourable Senator asked: Does this mean that you want people to have a licence for pregnancy? Does it mean we want some kind of user-pay insurance? If there are high-risk parents wanting to have a second, third, fourth and fifth child, should they contribute to a fund which will pay for the upkeep of that child when it needs to go to prison or mental hospital? I think the whole issue is controversial, whether you withdraw money from actual treatment personnel or facilities and put it into preventive programs. The question of abortion is eminently controversial.

People like Seeley have said of our social system that it is as though we favour catabolism but oppose breakdown products; he is looking, I think, at the whole question of materialism, consumerism and competition, and what that does to the capacity of people to live and love co-operatively together. I am not sure that Seeley, and certainly not myself, would suggest that other social systems have perfected a better way of raising children without pathology, without the adult carnage that we all have to pay for.

I do not sense a spirited debate in our society about those issues, though, and I think there should be such a debate. It is controversial, and in my pleas to this group to set up such a committee my fantasy was that if you people want to call heretics before you to question aspects as fundamental as religion and our economic system, nobody is going to vote you out of office. That was my feeling, that this was a safe arena to hear issues of that that sort debated. Those cover some of the controversial ones, I think.

**Senator Croll:** Following that question, and talking about having two children, the mother not being able to get out and all the rest of it, if you look at all of us here, including yourself, that is the way we were brought up, and we are not too bad. Where is the difficulty?

## [Traduction]

responsabilité à cœur. Souvent, il n'y a pas d'autres personnes qui peuvent intervenir surtout dans la famille nucléaire. Je crois que la majorité des parents ont besoin de répit, de quitter parfois la maison, de pouvoir s'éloigner de l'enfant sans l'enfermer dans un placard ou dans le four. Je parle d'offrir des services d'aide de cette nature à l'intention des parents qui ont de très jeunes enfants. C'est là que mes préjugés ne portent à proposer la prévention dans ce domaine. Il y a bien sûr, des propositions beaucoup plus controversées en matière de prévention.

**Le sénateur Thompson:** C'est la question que je vous pose. Je ne vois rien de controversé ici, à moins qu'on tente de décourager les jeunes mères de travailler, ce qui irait alors contre la tendance actuelle.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions?

**Le sénateur Thompson:** Je voudrais savoir quelles sont les propositions controversées.

**Le dr Barker:** J'ai lu la transcription du discours du sénateur McGrand et un honorable sénateur a demandé: Est-ce que cela signifie que vous exigerez que les femmes aient un permis avant de devenir enceintes? Songeons-nous à créer un régime d'assurance où ceux qui s'en servent doivent en faire les frais? Si des parents prêtant fortement à caution souhaitent avoir plusieurs enfants, serait-il bon qu'ils cotisent à un fonds susceptible de payer leur entretien au cas où ils devraient aller en prison ou séjourner en hôpital psychiatrique? Toute cette question me paraît prêter à controverse, qu'il s'agisse de retirer des crédits affectés au personnel soignant ou à certains services pour les consacrer à des programmes de prévention. Et la question de l'avortement prête elle aussi fortement à controverse.

Des gens comme Seeley prétendent que notre système social est tel que nous semblons favoriser le catabolisme au détriment des produits de décomposition; il semble envisager toute la question du matérialisme, de la consommation et de la concurrence, et de leurs répercussions sur notre capacité de vivre, et d'aimer en coopérant. Ni Seeley, ni moi ne pensons que d'autres systèmes sociaux aient mieux réussi dans le domaine de l'éducation des enfants, sans faire intervenir la pathologie, sans ce carnage des adultes dont nous devons tous payer le prix.

Cependant, je n'ai pas l'impression qu'on discute sérieusement de ces questions dans notre société, alors que ce débat me paraît s'imposer. Il prête à controverse, et en vous pressant de constituer un tel comité, je m'étais dit que si vous vouliez convoquer des hérétiques pour mettre en question des problèmes aussi fondamentaux que la religion et que notre système économique, tout le monde vous en saurait gré. J'avais le sentiment que c'était là une tribune idéale pour débattre ce genre de question. Nous avons, selon moi, examiné certaines des plus controversées.

**Le sénateur Croll:** Revenons à cette question, où une mère qui a deux enfants ne peut sortir et ainsi de suite; c'est de cette façon que nous, et vous aussi, avons été élevés, et nous ne sommes pas trop à plaindre. Quel est donc le problème?

[Text]

**Dr. Barker:** I would speak for myself; I cannot speak for you. I think that a close look at most of us does not come up particularly rosy. I think the capacity for each of us to respond to other human beings in an affectionate, appropriate and sympathetic manner has been stultified. You may or may not want to call that mental illness, or anything near it. I think that much of the behaviour of the so-called "normal" people in our society is highly questionable. I am not, of course, the first to indicate that, and we are all used to poking fun at psychiatrists who say so. R.D. Laing said it in spades, that by the time we are 15 we are well adjusted to a crazy world. Seeley and others have documented the current madness of our society. I do not think it is fair to say that we are all okay.

**Senator Croll:** We appear okay.

**Dr. Barker:** We do. Were "making" it!

**The Chairman:** I would just like to say this. you are talking about strengthening the family, the social structure of the family and that sort of thing, in order to eliminate certain things that otherwise will take place. You mentioned that, did you not?

**Dr. Barker:** Yes.

**The Chairman:** What you mean is that if you can do this there will be fewer children at the age of six with psychological traumas.

**Dr. Barker:** That is my believe, my hope.

**The Chairman:** That's it, Rather than follow the little fellow with psychological trauma at six to twenty-six when he is a criminal, it is to keep him from being in the scene in the first place as a trauma—is that it?

**Dr. Barker:** Exactly.

**Senator Bosa:** Dr. Barker, in your opening remarks you said that there is conflicting evidence among psychiatrists who are competent in their own fields about what makes a person behave the way he does. I am wondering whether you are trying to tell us that we are still at the speculating stage when it comes to this very complex field. Are we still at the speculating stage? Is the science so imprecise that we do not know in which direction we should turn?

**Dr. Barker:** I do not think I would say that. That was the thrust of my remarks, which I think you accurately picked up. When it comes right down to it, I would say we are better off with the social sciences poking and investigating and coming up with contradictory theories than we were one hundred or two hundred years ago, with individuals with personal bias or revelations from some other source as information. However, the definitive answers are not in. I think that is the second thing I am saying. There is even some question whether the scientific method in the social sciences will lead us necessarily to the right answers.

Using myself as an example of a poor social scientist, I really find exasperating the trend toward believing nothing until there are numerous studies proving it to be so. For example, there is the violence on TV. There have been lots and

[Traduction]

**Le dr Barker:** Je ne peux parler que pour moi-même. Un examen plus approfondi de la plupart d'entre nous ne serait pas particulièrement brillant. Je dirais que la capacité de chacun d'entre nous d'avoir vis-à-vis d'autrui un comportement affectueux, convenable et bienveillant, a été anéantie. Vous pouvez, si vous le souhaitez, appeler cela une maladie mentale ou presque. Selon moi, bien des aspects du comportement des personnes soit disant «normales» de notre société sont bien discutables. Évidemment, je ne suis pas le premier à tenir de tels propos, on se moque toujours des psychiatres qui affirment cela. R. D. Laing, a dit carrément qu'arrivés à l'âge de 15 ans, nous sommes bien adaptés à un monde absurde. Seeley et d'autres ont bien décrit la folie de notre société actuelle. Il ne me paraît pas exact de dire que nous sommes tous normaux.

**Le sénateur Croll:** Mais nous semblons normaux.

**Le dr Barker:** En effet. Avec des efforts de notre part.

**Le président:** J'aimerais ajouter quelques mots. Vous parlez d'un renforcement de la famille, de ses structures sociales et ainsi de suite, afin d'éviter des problèmes. C'est bien ce que vous avez dit, n'est-ce pas?

**Le dr Barker:** Oui.

**Le président:** Vous voulez dire qu'ainsi moins d'enfants de six ans souffriront de traumatismes psychologiques?

**Le dr Barker:** C'est ce que je crois, c'est ce que j'espère.

**Le président:** Voilà. Plutôt que de retrouver, à 26 ans un criminel, qui avait subi un traumatisme psychologique à l'âge de six ans, il vaut mieux commencer par écarter les risques de chocs émotionnels, n'est-ce pas?

**Le dr Barker:** Exactement.

**Le sénateur Bosa:** Dr Barker, dans vos remarques préliminaires, vous disiez que les psychiatres spécialisés dans leur propre domaine avaient des avis fort divergents pour expliquer le comportement de l'individu. Je me demande si vous voulez dire que nous en sommes encore au stade de la spéculation dans ce domaine très complexe. Est-ce vrai? Cette science est-elle si vague que nous ne sachions pas dans quel sens nous devrions nous orienter?

**Le dr Barker:** Je ne le pense pas. En effet, vous avez bien compris ce que je disais dans mes remarques. Au fond, je dirai qu'il est bien préférable que les sciences sociales fassent des recherches et en arrivent à certaines théories, même contradictoires, plutôt que de nous laisser au stade où nous étions il y a cent ou deux cents ans, alors que certains avaient des idées préconçues, sinon des révélations d'ailleurs, comme sources d'information. Nous n'avons cependant pas encore de réponse définitive. C'est, je crois, le deuxième point que je veux faire ressortir. On peut même se demander si, dans le domaine des sciences sociales, la méthode scientifique doit nécessairement nous donner des réponses exactes.

Je me propose comme un exemple d'un chercheur médiocre en science sociale, et il me paraît exaspérant de constater que, de plus en plus, une vérité n'est acceptable que si on peut la fonder sur de multiples études. Par exemple, il y a de la

## [Text]

lots of studies. It just doesn't make sense to me, if you want to raise a child who has the capacity for affection and for co-operatively getting along with other human beings, to expose him to something like 17,000 murders on television during his formative years. I gather that is the number the average child watches in the United States. It just does not make sense, that that is one of the things you kind of surround the child with. I think you can probably not find a study to prove that, so there is an element where, it seems to me, the studies can miss the point. On the other hand, they are the best game in town, and perhaps the only game in town, in order to look at information in a reasonably orderly manner.

**Senator Croll:** LaMarsh disagrees with you. That is the only study I know at the moment.

**Dr. Barker:** Her conclusion is?

**Senator Croll:** That it does affect. That was her study, and I know nothing more than that at the moment.

**Dr. Barker:** That's my conclusion as well,

**The Chairman:** What do you mean, Senator Croll? You say LaMarsh disagrees with him. What do you mean?

**Senator Croll:** It does affect.

**The Chairman:** You mean she says that crime does affect?

**Senator Croll:** Yes.

**The Chairman:** That is what he said.

**Senator Croll:** No.

**Dr. Barker:** I was assuming that there were not definitive studies establishing that, studies with sufficient rigorously applied controls and so on to satisfy the pure scientist or the competent social science researcher. I would agree with Judy LaMarsh. What I am saying is that there probably are not air-tight studies proving it. That is my response as well. So what? It just doesn't make sense to feed a child 17,000 visions of murder. At least, it doesn't to me. I could be wrong.

**Senator Bosa:** Since you have quoted a statistic—

**Dr. Barker:** Exactly.

**Senator Bosa:** ... which you did not do at the very beginning, when you voiced your preference for shifting the emphasis in approach from curing what appears, in your opinion, to be hopeless cases to encouraging perhaps the better upbringing of children, who might grow up with a lesser number of personality disorders, what resources are there available at the present time for the treatment of the ones who are beyond help as opposed to the approach you have indicated, when you say that tremendous resources are now being dissipated on hopeless cases?

**Dr. Barker:** I hope I didn't state it just that way. What I would argue for first is a debate on this issue. I am not clearly

## [Traduction]

violence à la télévision. On a fait des quantités d'études à ce sujet. Il me paraît absurde d'exposer un enfant, au cours de ses années de formation à quelque 17,000 meurtres télévisés alors qu'il a un potentiel affectif et social. Je vous ai cité là le nombre de meurtres qu'un enfant américain regarde en moyenne à la télévision. Que c'est le genre de choses auxquelles vous exposez les enfants. Je ne pense pas que vous puissiez trouver une étude qui le prouve. On peut donc dire qu'il s'agit là d'un élément selon lequel les études peuvent parfois manquer le but. Mais d'autre part, il constitue le meilleur, sinon le seul, moyen d'obtenir de l'information d'une manière tant soit peu ordonnée.

**Le sénateur Croll:** LaMarsh n'est pas de votre avis. C'est la seule étude qui m'est familière à l'heure actuelle.

**Le dr Barker:** Quelle est sa conclusion?

**Le sénateur Croll:** D'après elle, il y a des répercussions. C'est ce que dit son étude et je n'en sais rien de plus à l'heure actuelle.

**Le dr Barker:** C'est également ce que j'ai compris.

**Le président:** Que voulez-vous dire, sénateur Croll? Vous dites que LaMarsh n'est pas d'accord avec lui. Que voulez-vous dire?

**Le sénateur Croll:** Qu'il y a des répercussions.

**Le président:** Vous voulez dire qu'elle affirme que le crime a des répercussions?

**Le sénateur Croll:** Oui.

**Le président:** C'est ce qu'il a dit.

**Le sénateur Croll:** Non.

**Le dr Barker:** Je supposais tout simplement qu'aucune étude définitive ne l'avait démontré, je veux dire, des études effectuées avec des moyens de contrôle appropriés et strictement appliqués et ainsi de suite, enfin, des études susceptibles de satisfaire un chercheur sérieux ou un sociologue compétent. Je suis d'accord avec Judy LaMarsh. Ce que j'essaie de dire c'est qu'il n'existe probablement pas d'études scientifiques qui le prouvent. C'est également ma réaction. Et puis après? Cela ne fait aucun sens de bombarder les enfants de 17,000 images de meurtres. Du moins, personnellement, cela me semble insensé. Peut-être ai-je tort.

**Le sénateur Bosa:** Puisque vous avez cité une statistique...

**Le dr Barker:** Exactement.

**Le sénateur Bosa:** ... ce que vous n'avez pas fait au tout début quand vous avez déclaré que vous étiez en faveur de changer d'approche, c'est-à-dire que plutôt que de tenter de guérir ce qui, d'après vous, semble être des cas désespérés, vous opteriez pour la promotion d'une meilleure éducation des enfants qui pourraient alors se développer avec moins de troubles de personnalité, quelles sont donc les ressources disponibles à l'heure actuelle pour traiter ceux qui sont au-delà de toute aide comparativement aux ressources destinées à l'approche dont vous avez parlé, lorsque vous dites qu'on gaspille des ressources considérables sur les cas désespérés?

**Le dr Barker:** J'espère que ce n'est pas la façon dont je l'ai dit. Je souhaiterais qu'on discute d'abord de cette question. Je

## [Text]

coming down on the side of withdrawing or lessening the treatment of instances after they happen, but I am certainly questioning it. With respect to the provincial health budgets, I do not know what the figures would be with respect to the money that is spent in treatment of emotional illness after the fact; however, I think it is enormous. I am not sure whether you want a further breakdown than that.

The question of hopeless cases came up in my comment with respect to the seriously psychopathic sexual killer who carries a high profile in our society. It seems to me that a disproportionate amount of energy is spent asking for treatment resources for those people. It was in that context that I referred to cases that are relatively unmodifiable and probably in the overall context do not warrant the withdrawal of treatment of cases which are more amenable to treatment.

**Senator Bosa:** Has a study ever been carried out as to the degree of personality disorders? It seems that you have intimated that we are all a little disordered. Has it ever been established at what stage it comes to be beyond control?

**Dr. Barker:** I think this is a matter of great concern to the courts, and rightly so. There was a great reluctance to see personality disorder included as one of those diseases of the mind under section 16 of our Criminal Code which would fit the technical description of insanity because of this sliding scale from the several character disorder on through to the rest of us. I do not think there are good indices of the severity of psychopathy, but there are some. However, in my mind they are not clearly established. There is nothing like a blood level that you can take out and titrate and say this is severe. One of the indices which has been followed in practice in cases of insanity for psychopathy has been the motiveless nature of the crime which indicates that something is going on internally, although if you talk to the accused they are terribly rational. There is the absence of other mental illnesses and there is the evidence of the usual psychopathic history before the age of 15 and the evidence of disturbance of relationships, school difficulties, family difficulties, financial difficulties in the adult life—the usual criteria for the psychopath. Perhaps the number of areas in which the person is malfunctioning as a character disorder is an index to severity. Perhaps some of the symptoms of the psychopath are more relevant with regard to severity than others, for example, an absolute incapacity for empathy, in the opinion of some, varies with severity. However, there are not good measures of empathy!

**Senator Croll:** Doctor, you say debate; there is not much profit in my debating with some of the senators who know no more and no less about the subject than I. What profit would there be in my debating with a psychiatrist?

**Dr. Barker:** I believe that as a responsible institution in Canada for you to call people before you who put forward issues that are, in my opinion, unpopular and for which there is no safe arena for their discussion, is what I mean by stimulating debate.

## [Traduction]

ne suis pas absolument en faveur d'arrêter ou de diminuer le traitement des cas une fois qu'ils se sont produits, mais je remets définitivement en question la validité de ce genre de traitement. En ce qui concerne les budgets provinciaux de la santé, je ne sais pas combien on affecte au traitement des problèmes émotifs une fois que le mal est fait. Je pense toutefois qu'il s'agit d'une somme considérable. J'ignore si vous voulez que je vous en donne une ventilation plus précise.

La question des cas désespérés m'est venue à l'esprit lorsque je parlais des tueurs gravement psychopathiques perpétrant des crimes d'ordre sexuel et qui volent la vedette dans notre société. Il me semble qu'on s'efforce beaucoup trop de demander des moyens de traitement pour ces personnes. C'est dans ce contexte que j'ai mentionné les cas qu'il est presque impossible de modifier et qui, dans l'ensemble, ne justifient pas l'arrêt du traitement des cas plus susceptibles de réagir au traitement.

**Le sénateur Bosa:** A-t-on jamais fait une étude sur le degré de gravité des troubles de personnalité? Vous avez insinué que nous étions tous légèrement détraqués. A-t-on déjà déterminé à quel étape ces troubles deviennent impossible à contrôler?

**Le dr Barker:** Cette question préoccupe beaucoup les tribunaux et non sans raison. On hésite beaucoup à inclure les troubles de personnalité dans la catégorie des maladies mentales figurant à l'article 16 de notre Code criminel et qui cadrent fort bien avec la description technique de la folie à cause de l'échelle décroissante qui sépare les malades mentaux graves du reste de la population. Je ne pense pas qu'il existe de bons indices de la gravité de la psychopathie, mais il en existe. Toutefois, je ne suis pas d'avis qu'ils sont clairement établis. Rien ne peut être comparé au niveau sanguin que l'on peut tirer pour ensuite déclarer: voici un cas grave. Un des indices utilisés en pratique dans les cas de folie pour ce qui est de la psychopathie est le manque de motif du crime, ce qui indique que quelque chose ne tourne pas rond sur le plan interne, même si l'accusé est des plus rationnels lorsque vous parlez avec lui. L'absence de maladie mentale est un autre indice et on retrouve également habituellement des antécédents psychopathiques avant l'âge de 15 ans, de même que des troubles dans les rapports interpersonnels, des difficultés à l'école, d'ordre familial ou financier, à l'âge adulte, enfin, les critères habituels de la psychopathie. Le nombre des domaines dans lesquels une personne présente des troubles de personnalité révèle peut-être la gravité de son cas. Certains symptômes du psychopathe se rapportent plus à la gravité que d'autres; par exemple, l'incapacité absolue d'éprouver de l'empathie, selon certains, varie avec la gravité. Cependant, il n'existe pas de bonnes mesures d'empathie!

**Le sénateur Croll:** Docteur, vous parlez de débat; ma discussion avec certains sénateurs qui, comme moi, possèdent quelques notions rudimentaires à ce sujet ne présente pas un grand intérêt. Quel avantage y aurait-il à ce que je discute avec un psychiatre?

**Le dr Barker:** Je pense qu'il est de votre devoir, en tant qu'institution, d'inviter les gens à vous présenter des questions qui, à mon avis, sont impopulaires et pour lesquelles il n'existe aucune tribune sûre; c'est ce que j'entends par stimuler le débat.

**[Text]**

Perhaps I am not answering your question directly.

**The Chairman:** Perhaps we should put it this way—

**Senator Croll:** Wait a minute, doctor; let the witness put it his way for a moment.

**The Chairman:** The thing is this: you ask why, what can we do? You and I are having a debate, but the thing is that all the progress in political life, in government, in democracy, has come from debate. So it does not mean that you and I have a debate, but the public become involved in the debate. That is it.

**Dr. Barker:** I think that is true, but I see that as being possibly sparked by you. Obviously, there is a public debate in connection with abortion, but who is debating the aspects of our social systems, the economic aspects and so on which affect the lives and health of our children and the mentally ill? Have you had someone come and speak to you with respect to that? Is that a credible position?

**Senator Croll:** Doctor, is that not something that has been done for a considerable length of time, even in the province of Ontario? Normally how many patients do you have in Penetanguishene on any given day?

**Dr. Barker:** 300.

**Senator Croll:** How many psychiatrists do you have? I believe I know the answer.

**Senator Bosa:** Do you mean psychiatrists among the patients, or on the staff?

**Dr. Barker:** There are three, currently.

**Senator Croll:** Entirely for serving the institution?

**Dr. Barker:** It is better than it has been for years. There are three full-time psychiatrists in the maximum security institution.

**Senator Croll:** Do they not go outside?

**Dr. Barker:** No.

**Senator Croll:** Three as of recently, and there used to be one. Now, you have been suggesting to the various ministers of health, from time to time, that various improvements should be made, and nothing has happened. From time to time you have been suggesting to the various ministers of health that something be done about the prevention aspect of these various problems, the prevention of rheumatism and other such areas, but, in your case, mental health. Over the period of years they gave you three doctors rather than one. I do not know how much more you have been able to receive in the way of assistance. It has not been a very fertile field, has it, in so far as government is concerned and the spending of money?

**Dr. Barker:** That is correct.

**Senator Croll:** Then, the problem is there. How is it that those in authority do not understand, or do not appear to understand? I refer to political people and the very competent administrative personnel in the department who know what the

**[Traduction]**

Je ne réponds peut-être pas directement à votre question.

**Le président:** Peut-être devrions-nous dire...

**Le sénateur Croll:** Attendez une minute, docteur; laissez le témoin s'expliquer pendant un instant.

**Le président:** La question qui se pose est celle-ci: vous demandez pourquoi, que pouvons-nous faire? Nous avons une discussion vous et moi, et il est de fait que toute l'évolution de la vie politique au sein du gouvernement ou d'une démocratie, dépend du débat. Cela ne veut donc pas dire que nous ayons un débat vous et moi, mais que le public participe au débat. C'est là l'essentiel.

**Le dr Barker:** Je pense que c'est exact, mais, à mon avis, ce débat ne peut être stimulé que par vous. Il est manifeste qu'il y a un débat public au sujet de l'avortement, mais qui discute des aspects de notre système social, des aspects économiques, etc., qui bouleversent la vie et la santé de nos enfants ainsi que les malades mentaux? Avez-vous demandé à quelqu'un de venir vous en parler? C'est invraisemblable.

**Le sénateur Croll:** Docteur, n'est-ce pas ce que l'on a fait depuis très longtemps, même dans la province de l'Ontario? En principe, combien de malades recevez-vous par jour à Penetanguishene?

**Le dr Barker:** 300.

**Le sénateur Croll:** Combien de psychiatres avez-vous? Je pense connaître la réponse.

**Le sénateur Bosa:** Parlez-vous de psychiatres parmi les malades ou parmi le personnel?

**Le dr Barker:** Il y en a actuellement trois.

**Le sénateur Croll:** Entièrement au service de l'établissement?

**Le dr Barker:** Il y a eu une nette amélioration. Il y a trois psychiatres à plein temps dans l'établissement à sûreté maximum.

**Le sénateur Croll:** Ne sortent-ils pas?

**Le dr Barker:** Non.

**Le sénateur Croll:** Il y en a actuellement trois, mais jadis il n'y en avait qu'un. Or, vous avez de temps en temps proposé à divers ministres de la santé de faire apporter diverses améliorations et rien n'a été fait. Vous avez parfois recommandé à divers ministres de la santé de prendre les mesures nécessaires pour prévenir ces divers problèmes, le rhumatisme et d'autres maladies; mais, dans votre cas, il s'agit de la santé mentale. Au fil des années ils vous ont fourni trois docteurs au lieu d'un. J'ignore combien vous avez pu recevoir en plus sous forme d'aide. Ce domaine n'a pas été très choyé, n'est-ce pas, en ce qui concerne le gouvernement et les dépenses d'argent?

**Le dr Barker:** C'est exact.

**Le sénateur Croll:** C'est donc là le problème. Comment se fait-il que les responsables ne comprennent pas ou ne semblent pas comprendre? Je fais allusion aux hommes politiques et au personnel administratif très compétent du service qui connais-

[Text]

score is. Forgetting the political people entirely, you do not seem to make any progress in that field.

**The Chairman:** Perhaps there has not been sufficient debate.

**Dr. Barker:** My feeling is that as individuals and citizens in society we have not been involved in the debate as to whether having a treatment facility readily available with no waiting list is one option and family support services before breakdown occurs is another. But not both. I would be less dissatisfied waiting six months to have my child get some kind of remedial help. I would feel it to be appropriate, because there is only so much money and that money is going into preventive services and my government has decided to do that. In my opinion, that is a good solution, even though I wish my child, who is now in distress, could obtain quicker and better treatment.

**Senator Croll:** But, doctor, when you and the chairman speak of politically debating, that is one thing. We understand what we are talking about, more or less. I speak on one topic and others on other topics, but here no one seems to understand the totality of the problem at all.

**The Chairman:** That is because it has not had sufficient exposure.

**Senator Croll:** Wait a minute, doctor; let the witness answer.

**Dr. Barker:** Did you say because it has not had sufficient exposure?

**Senator Croll:** Well, exposure. I say that those involved do not understand the totality of the problem, no matter how long you talk about it—and you have talked about it ever since you were a boy, and I have talked about it also since that time. Nothing significant has happened. Instead of having just one psychiatrist, we have three.

**Dr. Barker:** I think a couple of things have happened. I believe that in 1977 people are generally more aware that our financial and other resources are running out and are not sufficient resources to be spread liberally everywhere.

**Senator Croll:** That's a lot of bunk. We have always had resources for health services in this country, at all levels.

**Dr. Barker:** If we cut it out of the highways budget, is that what you mean, senator?

**Senator Croll:** I do not care from where it is cut. Health has always been a priority in this country.

**Dr. Barker:** Do you mean direct health after the fact?

**Senator Croll:** It may be a combination. Preventive medicine has been preached about for years and years, and millions of dollars have been set aside for that.

**Dr. Barker:** A witness—and I believe his name was Gero, who, I believe, is the President of the Social Workers Association of Canada—testified before the House of Commons com-

[Traduction]

sent la situation. Si on laisse entièrement de côté les premiers, vous ne semblez faire aucun progrès dans ce domaine.

**Le président:** Peut-être qu'il n'y a pas eu suffisamment de discussions.

**Le dr Barker:** À mon avis, en tant qu'individus et citoyens appartenant à la société, nous n'avons pas participé au débat quant à savoir si des possibilités de traitement immédiatement disponibles, sans liste d'attente, constituent une option et si les services d'aide familiale offerts avant que ne survienne la crise, en constituent une autre, sans que les deux soient pris en considération. Je serais moins mécontent d'attendre six mois pour que mon enfant reçoive un traitement curatif. Je trouverais cela normal, parce qu'on sait qu'il y a très longtemps qui est accordé aux services préventifs et que mon gouvernement en a décidé ainsi, c'est tout. À mon avis, c'est une bonne solution, même si je désire que mon enfant, qui est maintenant dans un état malade, puisse obtenir le plus rapidement possible, le meilleur traitement possible.

**Le sénateur Croll:** Monsieur, lorsque vous-même et le président parlez de discussions politiques, il s'agit d'une chose. Nous comprenons plus ou moins ce dont nous parlons. Je parle d'un sujet et les autres d'un autre, mais ici personne ne semble comprendre vraiment la totalité du problème.

**Le président:** C'est parce qu'il n'a pas été l'objet d'une publicité suffisante.

**Le sénateur Croll:** Attendez une minute, laissez répondre le témoin.

**Le dr Barker:** Avez-vous dit que c'était parce qu'il n'avait pas été l'objet d'une publicité suffisante?

**Le sénateur Croll:** Si on veut. Je dis que les personnes en cause ne comprennent pas la totalité du problème, peu importe le temps qu'ils ont consacré aux discussions; vous en parlez depuis votre enfance et moi également. Il ne s'est rien produit de significatif. Au lieu d'avoir simplement un psychiatre, nous en avons trois.

**Le dr Barker:** Je pense qu'il y a eu évolution. Je crois qu'en 1977 les gens sont en général plus conscients que nos ressources financières et autres s'épuisent et qu'elles ne sont pas suffisantes pour qu'on les gaspille sans but précis.

**Le sénateur Croll:** C'est un tas de sornettes. Nous avons toujours eu au Canada, à tous les niveaux, des ressources pour les services de santé.

**Le dr Barker:** Si nous les retranchons du budget de la voirie, est-ce cela que vous voulez dire sénateur?

**Le sénateur Croll:** Peu importe où vous irez chercher les fonds! La santé a toujours été une priorité dans notre pays.

**Le dr Barker:** Vous voulez parler des soins médicaux administrés une fois que le patient est malade?

**Le sénateur Croll:** Ou encore une formule mixte. On prône les bienfaits de la médecine préventive depuis des années et des années; des millions de dollars ont été mis de côté à cette fin.

**Le dr Barker:** Un témoin, je crois qu'il s'agit de M. Géro, Président de l'Association canadienne des travailleurs sociaux, a témoigné devant le Comité de la Chambre des communes

**[Text]**

mittee on child abuse. He gave figures on money set aside for preventive work for the Children's Aid Societies in Ontario as compared to the ongoing case management work. He made the point that, although the mandate for preventive work was laid out to the societies in such-and-such a year, there was no money put out for that at all until many years later, and, at that, it was miniscule; it was 1 per cent of the budget.

He is much closer to that kind of thing than I am. I am assuming that somewhere along the line it is not feasible for those who have the power to shift the resources from one to the other. In my terms, people are not trained to defer one thing for another, and you, as a politician, are better qualified to understand that. They have not been involved sufficiently in a debate of the relative merits of the two options.

**Senator Croll:** It is done in Alberta. You know what goes on in other provinces. How do you compare Ontario to Alberta, British Columbia, and some of the other western provinces?

**Dr. Barker:** As far as concerns the relative size of health budgets for prevention as opposed to treatment, I do not know the facts of that. It would surprise me if any of the provinces are seriously cutting back on treatment in favour of preventive methods. Perhaps they are arguing for a bigger slice of the overall tax dollar relative to highways and education, but whether within their own slice of the pie they are shifting it or not, I do not know. I have not seen that as a big public issue being debated. I think it is one of the things that should be debated.

**Senator McElman:** May I give an example which might be useful to you, doctor, as well as Senator Croll? In New Brunswick it was not overly difficult to get the government, in its priorities, to bring into effect the payment of all medical costs for victims of cancer, but it was impossible to get budget allocations of any proportion to deal with the prevention of cancer. Is this not what we are talking about when we speak of the people who make up and approve these budgets?

**Dr. Barker:** I think so. My feeling is that the people who make these budgets up are not especially perverse or uninformed, but that the general public will not tolerate that kind of shift. But I am not sure that people, given enough debate about the issues themselves, might not go along with it. In that spirit, I wish it could be the subject of debate. If the amount of media exposure spent on the description of horrible murders were spent on that topic, we would be better off.

**Senator McElman:** I will give you another example. The chairman was part of a group thrown out of office as part of a great emotional binge because it was said that they had not

**[Traduction]**

relativement au problème de l'enfance maltraitée. Il a comparé les sommes qui avaient été affectées aux mesures préventives mises en œuvre par les sociétés d'aide à l'enfance de l'Ontario, à celles qui sont consacrées au budget des traitements individuels en cours. Il a fait ressortir que, même si le mandat en matière de travail préventif avait été confié aux sociétés en telle ou telle année, aucune somme n'avait été dépensée pour ces travaux avant plusieurs années et que par surcroît le montant était minime et représentait 1% du budget.

Il est beaucoup plus au courant que moi de ce genre de chose. Je présume que durant le processus, il n'est pas possible pour les responsables de transférer les ressources d'un domaine à l'autre. A mon avis, les gens ne sont pas entraînés à laisser de côté une chose au profit d'une autre; et, en tant qu'hommes politiques vous êtes bien placés pour le comprendre. Les intéressés n'ont pas participé suffisamment à un débat sur les avantages relatifs des deux options.

**Le sénateur Croll:** Cela se fait en Alberta. Vous savez ce qui se passe dans les autres provinces. Comment comparez-vous l'Ontario à l'Alberta, à la Colombie-Britannique et à d'autres provinces de l'Ouest?

**Le dr Barker:** En ce qui concerne l'importance relative des budgets de la santé destinés à la prévention, par opposition aux traitements, je ne connais pas les faits. Je serais surpris d'apprendre que certaines provinces réduisent sérieusement le budget du secteur des traitements au profit de celui des méthodes préventives. Peut-être que les ministères de la Santé, dans ces provinces, cherchent à obtenir une plus grosse tranche de l'assiette fiscale aux dépens des domaines de la voirie et de l'éducation, mais, je n'ai pas entendu dire qu'ils procédaient à des transferts de fonds entre les divers programmes qui relèvent de leur compétence. Il me semble que cette question ne fait l'objet d'aucun débat public. Je pense qu'il s'agit là d'une chose dont on devrait discuter.

**Le sénateur McElman:** Puis-je vous fournir un exemple qui pourrait vous être utile à vous, monsieur, ainsi qu'à vous sénateur Croll? Au Nouveau-Brunswick il n'a pas été trop difficile d'amener le gouvernement, dans ses priorités, d'assumer le paiement de tous les frais médicaux pour les victimes du cancer, mais il a été impossible d'obtenir que l'on affecte une partie du budget, si minime soit-elle, à la prévention de cette maladie. N'est-ce pas à quoi nous faisons allusions lorsque nous parlons des gens qui établissent et approuvent ces budgets?

**Le dr Barker:** Je le crois. Je suis d'avis que les responsables qui établissent ces budgets ne sont pas particulièrement mal intentionnés ou mal informés, et que le public en général ne tolérerait pas ce genre de transfert. Toutefois je ne suis pas certain que, si l'on discutait suffisamment de ces mesures, les gens ne les accepteraient pas. C'est dans cet esprit que je souhaiterais qu'elles puissent faire l'objet de discussions. Si la publicité qui est accordée à la description de meurtres horribles était consacrée à ce sujet nous nous en trouverions mieux.

**Le sénateur McElman:** Je vais vous fournir un autre exemple. Le président a déjà fait partie d'un groupe renvoyé qui a été à la suite d'une grande levée de boucliers parce qu'il avait

[Text]

spent enough money in the curing of polio. The administration, under the tutelage of the chairman, was beginning to spend a good proportion of its budget in preventive medicine at that time, for which he received no credit.

May I proceed, Mr. Chairman, to another point?

**The Chairman:** You may proceed.

**Senator McElman:** It is always easier to look at a problem when it is in someone else's area. In that respect, I should like to look at the United States for a moment.

You and I are approximately the same age and, therefore, would remember the Depression. At that point in time we were all in the same boat; everybody was hard-up. However, violent crime was not too extensive. Yet, in good times, violent crime escalates. Is it because of the fact that those in the lower economic scale feel neglected, or because the commercialization of our society indicates that it is everyone's right to have all the good things that society has to offer? Am I wrong in thinking that this is a basis for much of the violent crime which is the subject matter of our study?

**Dr. Barker:** My biases in that regard have to do with a breakdown in community or neighbourhoodness. It is a breakdown in the sense of the number of areas where people work cooperatively together for a purpose. An example of this would be the family farm of many years ago.

A fact which impresses me is the whetting of the consumer appetite to the point of being addicted to material things, and having that addiction foisted on all of us so that we are all addicts and, then, goaded on to obtain more of those material things.

We are not exposed to the media exposure that says how irrelevant, in any meaningful terms, a new car or new refrigerator of the latest colour is, and the enormous cost we pay—personally or inter-personally—to strive for those meaningless things.

The use of credit and the advertising media goad people on to the greater and greater needs in that regard, and then we punish people who take a gun to obtain what they are led to believe is "the good life."

Those are some random but rather powerful feelings that I have about the whole process. It takes an enormous amount of courage to drop out. For the most part, those who drop out, in a sense, and decide no longer to struggle for those goodies, are people who have already succeeded. The individual who flunked out at grade 5 does not have the internal confidence to stay off that consumer treadmill and to feel comfortable and competent, even in poverty, with good friends and neighbours and activities which do not require going into debt and keeping an eye on the Joneses, and so forth.

**Senator Thompson:** I understand from our researcher that there was a study done on this which substantiates the view that social impediment to material goods is one of the driving forces behind an individual going into crime.

[Traduction]

été dit qu'il n'avait pas consacré assez d'argent au traitement de la polio. Cet organisme, sous la tutelle du président, commençait à consacrer une partie intéressante de son budget à la médecine préventive, mais pour cela il n'a reçu aucun crédit.

Monsieur le président, puis-je passer à une autre question?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur McElman:** Il est toujours plus facile d'examiner un problème lorsque c'est quelqu'un d'autre qui est impliqué. A cet égard, j'aimerais que nous nous reportions à ce qui s'est passé aux États-Unis.

Puisque nous avons à peu près le même âge, vous vous souvenez sans doute comme moi de la dépression. Les temps étaient difficiles pour tout le monde à cette époque. Pourtant, le nombre de crimes violents était beaucoup moins élevé qu'il ne l'est aujourd'hui à une époque de relative prospérité. La cause en est-elle que les économiquement faibles se sentent négligés ou que la commercialisation de notre société laisse croire que tout le monde a droit aux bonnes choses que la vie peut offrir? Ai-je tort de penser que l'escalade des crimes violents, qui constitue le sujet de notre étude, est imputable à ces facteurs?

**Le dr Barker:** J'ai tendance à croire que l'escalade du crime s'explique par l'éclatement des collectivités et des quartiers. Cet éclatement se constate par une diminution du nombre de secteurs où les gens travaillent en collaboration dans un même but. Prenons l'exemple des fermes familiales qui existaient il y a de nombreuses années.

J'attache une grande importance à l'aiguillonnement de l'appétit des consommateurs qui ne peuvent plus se passer de certaines denrées matérielles. Nous cherchons tous maintenant à obtenir de plus en plus de biens matériels.

La publicité nous cache qu'il nous en coûtera une petite fortune pour acheter une nouvelle voiture ou un nouveau réfrigérateur de la couleur la plus en vogue et que la recherche de ces choses matérielles est un but dérisoire pour lequel nous payons un prix élevé au plan personnel ou interpersonnel.

Le crédit et la publicité font augmenter sans cesse les besoins des gens et nous punissons ensuite ceux qui ont recours à la force pour obtenir ce qu'on leur présente comme étant «les bonnes choses de la vie».

Ce sont là des opinions générales auxquelles je tiens cependant. Il faut beaucoup de courage pour tout abandonner. En un certain sens, ceux qui abandonnent tout et qu'il décident de ne plus se battre pour obtenir ces bonnes choses ont déjà gagné la partie. La personne qui a quitté l'école en cinquième année n'a pas la confiance voulue en elle-même pour se libérer de l'obsession de consommer et pour se sentir compétente et à l'aise avec ses amis et ses voisins, malgré sa pauvreté, dans des activités qui n'exigent pas de contracter des dettes et de toujours chercher à faire mieux qu'autrui.

**Le sénateur Thompson:** Notre recherchiste m'informe qu'il existe une étude qui démontre que l'incapacité à obtenir certains biens matériels est l'un des facteurs déterminants qui poussent une personne à s'engager dans la voie du crime.

## [Text]

**Dr. Barker:** I certainly would not disagree with that.

**Senator McElman:** Taking New York City as an example, violent crimes in Harlem and the Bronx escalated tremendously with the "good times" in the United States. It was safe to walk the streets of Harlem and the Bronx during the depression years. Today, it is not safe to walk any street in New York City.

What we have are second and third generation criminal families, the products of a society allowed to degenerate. I am sure we are not going to find solutions to all of those social problems. There have been many studies done on them. However, I did want to get this segment to one side. We are interested in getting to the stage where criminal behaviour can be traced back to those areas discussed by the Chairman—prenatal, at birth, and in the first couple of years of infancy.

To my mind, we have to get these things segmented. Our study, as I understand it, is to deal with violent criminality, and that does not necessarily include murder. It could be the bank robber who takes a gun with him. He does not necessarily kill, but he is ready to do so. It could include the person who beats up on his neighbours just for the hell of it. He does not kill them, but he beats the "bejabbers" out of them. Many more examples could be found if one were to go through the whole social structure. In many cases—perhaps the majority—they cannot be related to the ills of society resulting in that individual being placed in a lower economic strata, but to something else. What are those "something elses" that we should be looking for?

**Dr. Barker:** To my mind, the "something else" we are looking for is that the child, in the early formative years, should have an experience with parents or others that is empathic and in keeping with his abilities and, in a schmaltsy way, full of love.

Let me say it in another way by quoting the following:

We should start with the idea of restoring value and significance to the idea of nurturing, recognize that all our children need it and create programs and institutions that will help us give it to them . . . If we're worried about the cost, we might look at it this way: The less care a child has in the early years, the more society will have to pay for it later on.

And one further quote:

The human being whose needs are not met when he comes into the world, who is an unwelcome addition to the family, who is neglected and who lives in an environment that is indifferent and cold toward him will develop hostility, resentment, hate, pessimism—all of which make it very hard for him to function.

The kinds of criminals you speak of seem to be the patients I know, the individuals I know. When I think of them as a group, I think of them in these terms. They simply did not have these needs met early. They are struggling, and they will continue to struggle for the rest of their lives. I believe it is

## [Traduction]

**Le dr Barker:** Je partage cet avis.

**Le sénateur McElman:** A New York par exemple, les crimes violents sont beaucoup plus nombreux en période de prospérité dans les quartiers de Harlem et du Bronx. On pouvait se promener en toute sécurité dans les rue de Harlem et du Bronx pendant la dépression. Aujourd'hui, il n'est pas prudent de se promener dans aucune rue de New York.

Nous faisons face maintenant à des familles de criminels de deuxième et de troisième génération; ce sont les produits d'une société de consommation. Je ne pense pas que nous puissions trouver une solution à tous ces problèmes sociaux. On y a consacré de nombreuses études. Cependant, j'aimerais faire ce commentaire. Nous essayons de retracer les origines du comportement criminel au stade prénatal, à la naissance ou aux premières années de l'enfance.

Je crois que nous devons distinguer entre ces données. Si je comprends bien, notre étude doit porter sur la criminalité violente, ce qui n'inclut pas nécessairement le meurtre. Il peut s'agir d'un vol de banque à main armée. Le voleur ne tue pas nécessairement, mais il est prêt à le faire. Il y a également les personnes qui donnent une raclée à leur voisin pour le simple plaisir de la chose. Il ne les tue pas mais il les passe à tabac. On pourrait en trouver beaucoup d'autres exemples en examinant toute la structure sociale. Dans bien des cas, et peut-être la majorité, on ne peut les rattacher aux lacunes de la société, à cause desquelles un individu se trouve dans une couche sociale inférieure, mais plutôt à quelque chose d'autre. Quelles sont ces «autres choses»? C'est ce qu'il faudrait chercher?

**Le dr Barker:** A mon sens, cette «autre chose» que nous recherchons c'est que l'enfant devrait avoir, au cours des premières années de formation, une expérience avec ses parents ou d'autres personnes qui soit compréhensive, qui favorise ses aptitudes, et qui soit pleine d'amour et de sentimentalité.

En d'autres termes, permettez-moi de citer les propos suivants:

Nous devrions commencer par rétablir la valeur et l'importance de l'idée de protection; nous devrions reconnaître que tous nos enfants ont besoin de cette protection, et créer des programmes et des institutions qui nous aideront à la leur offrir. Si c'est le coût qui nous préoccupe, on pourrait considérer la chose de cette façon: moins un enfant a de soins au cours de ses premières années, plus la société en subit les conséquences plus tard.

Une autre personne dit ceci:

L'être humain dont les besoins ne sont pas satisfaits lorsqu'il arrive dans le monde, qui ne se sent pas le bienvenu dans sa famille, qu'on néglige, et dont le milieu est indifférent et froid, développera de l'hostilité, du ressentiment, de la haine, du pessimisme, enfin tout ce qui fait qu'il est difficile pour lui de fonctionner.

Les types de criminels dont vous parlez semblent être les patients ou individus que je connais. Lorsque je pense à eux en tant que groupe, je pense à eux en ces termes. On n'a tout simplement pas répondu à leurs besoins au début de leur vie. Ils luttent, et continueront de lutter pendant le reste de leur

## [Text]

something like imprinting. There is a critical period for that bonding to occur, and if it does not occur, it cannot be put in at the age of five, 10, 15, 20 or 50. It is those kinds of qualities that need to be infused into children early on in order to have an impact on the types of crimes to which you have referred, such as the senseless beating of people.

The question in my mind, prior to coming here, related to the extent to which this committee is concerned with the healthy criminal and the debate on whether all criminals are sick, and the extent to which the committee is interested in the more obviously sick type of criminal with whom I have had experience. Certainly, the criminals I know, if they are not sick in some psychiatric sense, are sick in the sense that their emotional needs have not been met. Like the rest of us, they want to be loved; but, because they are not socialized, that need manifests itself in such extremes as having intercourse with a dead person or at knifepoint. Their self-esteem is so low that rejection would shatter them. Those kinds of feelings are there in spades in those kinds of criminals. There is a much more spooky kind of criminal, but they are rare. Once you get down to therapy with the average criminal—the fellow who robs the corner store or beats up on someone for no particular reason—what comes out is the basic fact that they do not feel loved. But these people are not enormously different from the rest of society, with the exception of some of these spectacular criminals to whom Senator McGrand has referred. Something very peculiar happened to them when they were young. But the rest of them are like you and me. It is a matter of degree. The only difference, of course, is that the enormity of the deficit more easily permits criminal behaviour.

**Senator McElman:** In the case of the parent who beats his or her child, the history seems to be that one who has been abused as a child will abuse his own children, and if he has no children, he will abuse his wife; if he has no wife, he will abuse someone else. Have you run into this pattern in your experience with criminals and in your discussions with others who are involved in the treatment of criminals?

**Dr. Barker:** The view that those abused will themselves abuse is generally accepted as factual. I do not know that from my own personal experience, but that is generally accepted as the case.

With regard to the man who has killed, or robbed, or beaten, or burned some place down, when you come down to the bottom line the reason is that he cannot live with himself or with others. That does not in itself isolate him or separate him from the rest of us. Most of us have difficulties of varying proportion in getting along with ourselves, if you like, and getting along with others. It is almost normal. But it is a matter of degree. Because of that deficiency he is acting out, the schizophrenic is exploding out in a psychotic way. I am not sure that answers your question.

**Senator McElman:** In your own experience, in your discussions with others in the same field and from all of the things you have read, are there any things that stand out in these

## [Traduction]

vie. Je crois qu'ils sont pour ainsi dire marqués. Il y a une période critique où la liaison doit se faire, et c'est impossible à l'âge de 5, 10, 15, 20 ou 50 ans. C'est ce genre de qualités qui doivent être insufflées très tôt aux enfants si l'on veut influencer sur les types de crimes dont vous avez parlé—les racclées que l'on administre aux gens sans vergogne, par exemple.

Avant de venir ici, je me demandais dans quelle mesure le comité s'intéresse au criminel en santé, et à la question de savoir si tous les criminels sont malades, et jusqu'à quel point il s'intéresse aux types de criminels qui sont visiblement malades, et dont j'ai une certaine expérience. Les criminels que je connais sont malades, sinon au sens psychiatrique du terme, à tout le moins en ce sens qu'on n'a pas répondu à leurs besoins émotifs. Tout comme nous, ils veulent être aimés. Mais parce qu'ils ne sont pas socialisés, ces besoins s'expriment dans des situations extrêmes, comme, par exemple, avoir une relation sexuelle avec un cadavre ou encore abuser d'une personne sous la menace d'un couteau. Ils ont si peu d'amour-propre qu'un refus les anéantirait. Ces types de sentiments sont accentués chez ce genre de criminels. Il existe des criminels beaucoup plus étranges, mais ils sont rares. Une fois que vous appliquez le traitement thérapeutique sur un criminel moyen—celui qui cambriole le magasin du coin, ou qui bat quelqu'un sans raison particulière,—vous constatez que le fonds du problème réside dans ce que celui-ci ne se sent pas aimé. Mais ces individus sont bien différents du reste de la société, à l'exception des cas spectaculaires dont a parlé le sénateur McGrand. Quelque chose de très particulier leur est arrivé en bas âge. Mais les autres sont comme vous et moi. C'est une question de degré. La seule différence, évidemment, c'est que l'énormité de la lacune favorise davantage un comportement criminel.

**Le sénateur McElman:** Dans le cas du parent qui bat son enfant, il semble que l'enfant qui a subi un tel traitement l'innigera aussi à ses propres enfants. S'il n'en a pas, il tournera son agressivité vers sa femme. Et si ce n'est pas vers sa femme, ce sera vers quelqu'un d'autre. Avez-vous constaté ce processus au cours de votre expérience avec des criminels, et au cours de vos discussions avec d'autres personnes qui s'occupent du traitement des criminels?

**Le dr Barker:** Le point de vue selon lequel les personnes maltraitées maltraiteront à leur tour quelqu'un d'autre est généralement accepté comme un fait. Ce n'est pas quelque chose que je sais d'après mon expérience personnelle, mais c'est généralement accepté comme tel.

En ce qui concerne l'homme qui a commis un meurtre, un cambriolage, qui a battu quelqu'un, ou a brûlé un bâtiment, il s'avère que la raison fondamentale, c'est qu'il ne peut vivre avec lui-même et avec les autres. Cela en soi ne l'isole pas ni ne le sépare du reste du monde. Nous éprouvons presque tous à des degrés différents des difficultés à vivre avec nous-même, si vous voulez, et à vivre avec les autres. C'est presque normal. Mais c'est une question de degré. Cette aptitude le fait sortir de lui-même, ainsi le schizophrène s'évade par la psychose. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

**Le sénateur McElman:** D'après votre propre expérience, vos discussions avec d'autres spécialistes du même domaine et toutes vos lectures, croyez-vous qu'on puisse associer le com-

**[Text]**

people you have been dealing with that can be tracked back to early childhood? Is there one thing or are there two or three things that stand out as repetitive in the people you deal with that go back to the very early stages, with what our study is concerned?

**Dr. Barker:** I think it is as an infant in the first three years that the child was not treated with empathy, that there was not an adequate understanding of his capacities for the age. For example, if he was given hell for not using a spoon properly before he had the physical capacity to manipulate the spoon, and endless varieties of that. Expectations beyond the level of the child. If the child was being thought of as a chattel to be moulded or coerced rather than as a person with the rights to develop in his own way, or treated, in a sense, with some respect in those early years. I think that is the common element from my reading and from my biases or my upbringing, or wherever those prejudices or beliefs come from.

I strongly believe that, and I believe that that has been deficient in my patients. I was not there when they were at that stage, and to collect that data retrospectively is enormously difficult and almost fallacious. What do you ask the mother of a 20-year-old, if she is still alive and will talk to someone? How do you ask how things were in the early years?

One of the useful spinoffs of your meetings here and of investigating the early years or pointing attention to them, is that more people will begin to pay attention to phenomena in those early years.

We do not yet have the words to describe the quality of the home environment in the first one or two years. If you went right in and sat and watched the family, just to describe what was going on with the one-year-old, we do not know quite what questions to ask or what to look at.

I hope there is an enormous increase in that concern. What I keep coming back to is that it is like pouring cement. I believe that. If you do not mix the batch right, you are stuck with it and you have to go at it with a sledgehammer later, and it is a slow, difficult and almost impossible process. And in those first three years that cement is setting and you ought to set every other priority aside and do your best.

I cannot claim the scientific, absolute validity of that statement. I believe it. I believe it strongly and, of course, I am not alone in believing that. I wish the general public, everyone, had the same view and would set aside the urgency of a second coloured television set and the need to go out to work for that, and concentrate on thinking of meeting the needs of that young child.

**Senator McElman:** I would use another analogy than the cement. I would say what you are getting to is that, if you want to grow a good flower, you water it frequently and you talk to it with love and care.

**[Traduction]**

portement de ces personnes à des événements qui ont marqué leur tendre enfance? Existe-t-il deux ou trois caractéristiques communes aux personnes que vous avez étudiées qui peuvent être attribuées à la tendre enfance, à l'objet de notre étude?

**Le dr Barker:** Je crois que c'est pendant les trois premières années de sa vie que l'enfant n'est pas traité avec affection, qu'on a trop attendu de ses capacités pour son âge. Par exemple, on l'aura vivement réprimandé de ne pas tenir sa cuillère proprement avant qu'il ait la capacité physique d'en manier une, et les exemples du genre varient à l'infini. On exigera trop de l'enfant. On croira que l'enfant doit entrer dans le moule de gré ou de force au lieu de le considérer comme un être doté de droit qu'il doit exploiter à sa façon, ou qui mérite d'être traité avec un certain respect même en bas âge. Je crois que cela résume ce que mes lectures, mes préjugés ou mon éducation m'ont permis d'apprendre sur ces comportements.

Je le crois fermement et je crois que c'est ce qui a manqué à mes patients. Je n'étais pas là lorsqu'ils étaient petits, et il me serait extrêmement difficile et presque fallacieux de chercher à compiler ces données rétrospectivement. Que demander à la mère d'un enfant de 20 ans, si elle est toujours vivante et si elle consent à parler? Comment s'informer sur la façon dont les choses se passaient lorsque son enfant était jeune?

L'une des heureuses conséquences de vos réunions ici et de vos recherches sur le bas âge ou du fait d'y accorder une certaine attention sera qu'un plus grand nombre de personnes commenceront à s'intéresser aux phénomènes qui marquent la tendre enfance.

Nous n'avons pas encore trouvé des mots pour décrire la qualité de l'environnement familial dans la première ou deuxième année. S'il était possible d'entrer dans un foyer et de surveiller la famille, simplement pour décrire ce qui arriverait au petit âgé d'un an, mais nous ne savons pas exactement quelles questions poser ni même quels faits relever.

J'espère qu'un plus grand nombre de personnes s'intéresseront à cette question. Je reviens toujours à l'exemple du ciment. J'y crois. Si on ne fait pas le mélange correctement, on ne peut le rebrasser et il faudra nous y attaquer avec une masse plus tard, processus extrêmement lent, difficile et pratiquement voué à l'échec. Alors qu'au cours de ces trois premières années, le ciment est maléable et qu'il faut laisser toute autre priorité de côté pour s'y consacrer de son mieux.

Je ne puis prétendre que cette déclaration soit absolument scientifique et valable. J'y crois tout simplement. J'y crois fermement et, bien sûr, je ne suis pas le seul dans ce cas. Je souhaiterais que le grand public, tout le monde, ait la même optique et mette de côté l'urgence d'un deuxième téléviseur couleur et la nécessité d'aller travailler pour l'obtenir, afin de se concentrer sur la satisfaction des besoins du jeune enfant.

**Le sénateur McElman:** Je préférerais une autre analogie à celle du ciment. On pourrait dire aussi que pour faire pousser une belle fleur, il faut l'arroser fréquemment et lui prodiguer amour et soins.

[Text]

**Senator Thompson:** I should like to follow the senator's question about cruelty. I notice that you are the President of the Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Children. Not too long ago in Toronto there was a case involving a mother and two children, one of whom died as a baby while the other one obviously went through a great deal of physical torture and so on. As I understand it, that mother can still produce children, although in Ontario there is some legality surrounding the question of whether she would be able to keep the children she produces. Apparently they will go to the Children's Aid Society.

In the prevention area, do you think that we should have tighter laws and that, in cases of parents abusing their children, the children should automatically be taken away?

**Dr. Barker:** I certainly think there should be enormous public discussion about that issue from every aspect. If you raise a child who will need expensive services that your neighbours will have to pay for, what right do you have to do that? If there is a reasonable knowledge that what you are doing will produce a bad result—and for my level of satisfaction I think we do have that knowledge in that if you abuse a child emotionally in those early years you can be sure enough of the result—then people should be heavily discouraged from doing it or encouraged not to do it.

I would like to see more public debate on that issue.

I think there was a second case in Toronto similar to that, and one of the recommendations of the jury, which I cannot quite recall now, did tend towards licensing or giving some kind of permit.

I should like to hear a civil libertarian put the other side. I am reluctant to say we should move to licensing of parents, because there may well be good reasons for arguing against that. The other side of the coin might well move a sober man to think it through carefully. But I do not see that debate raging and I think it should be raging.

**Senator Thompson:** What you are questioning, really, is the right of the parents within the family to rule over the child completely.

**Dr. Barker:** Yes, where it affects others heavily. I suppose if I want to raise a child, if I want to maim a child, my wife and I could have one and I could set about deliberately emotionally to maim it. I suppose under current law, providing I am not hurting anybody else except the child, who is my chattel, I am able to do it. But if that child is going to need a public institution or services, which it almost certainly is, then it seems to me it is an issue for the wider society to have some say in. I think we have at least come to the point where there should be more discussion on the issue.

**Senator Côtteau:** Dr. Barker, in your experience, if a child is born with personality disorders which eventually develop

[Traduction]

**Le sénateur Thompson:** J'aimerais commenter les questions du sénateur au sujet de la cruauté. Je note que vous êtes le président de la «Société canadienne pour la protection de l'enfance». Il n'y a pas très longtemps, à Toronto, on a cité le cas d'une mère et ses deux enfants, dont l'un était mort lorsqu'il était bébé tandis que l'autre avait subi de toute évidence de grandes tortures physiques, etc. Si je comprends bien, cette mère pourrait continuer à enfanter, même si en Ontario on semble contester la légalité de sa capacité de garder les enfants qu'elle met au monde. Ils seraient apparemment confiés à la Société protectrice de l'enfance.

Dans le domaine de la protection, croyez-vous que nous devrions avoir des lois plus sévères et que, dans les cas où les parents maltraitent leurs enfants, ces derniers devraient automatiquement leur être retirés?

**Le dr Barker:** Je crois certainement qu'il devrait y avoir énormément plus de discussions publiques sur tous les aspects de cette question. Si vous élevez un enfant qui exigera des services coûteux que vos voisins devront payer, quels droits avez-vous de le faire? Si on peut raisonnablement croire que ce que vous faites produira un mauvais résultat—et pour ma propre satisfaction, je crois que nous pouvons être sûrs des résultats si l'on maltraite un enfant émotionnellement dans son bas âge,—alors on devrait vraiment dissuader ces personnes.

J'aimerais qu'il y ait un plus important débat public sur cette question.

Je crois qu'il y a eu un deuxième cas à Toronto semblable à l'autre et qu'une des recommandations du jury, que je ne puis me rappeler exactement maintenant, tendait à donner un certain genre de permis.

J'aimerais qu'un défenseur des libertés civiles fasse valoir l'autre côté de la médaille. J'hésite à dire que nous devrions en venir à accorder des permis aux parents, parce qu'on pourrait alors avancer de bonnes objections. En songeant à l'autre côté de la médaille, on pourrait fort bien y repenser très attentivement. Mais je constate que ce débat ne suscite pas tout l'intérêt qu'il devrait susciter.

**Le sénateur Thompson:** Ce que vous contestez en fait, c'est le droit des parents au sein de la famille à diriger complètement l'enfant.

**Le dr Barker:** Oui, lorsque cela a de sérieuses incidences sur autrui. Je présume que si je veux élever un enfant, que si je veux mutiler un enfant, ma femme et moi pourrions en avoir un, et délibérément je pourrais entreprendre de le mutiler émotionnellement. Je présume que dans le cadre de la loi en vigueur, pourvu que je ne fasse pas de mal à personne d'autre à part cet enfant qui m'appartient, je peux le faire. Mais si cet enfant aura besoin d'être placé dans un établissement public ou de bénéficier de services publics, ce qui est presque certainement le cas, il me semble qu'il s'agit d'une question au sujet de laquelle l'ensemble de la société a son mot à dire. Je pense, qu'au moins, nous sommes arrivés au stade où on devrait discuter davantage cette question.

**Le sénateur Côtteau:** Dr Barker, d'après votre expérience, si un enfant est né avec des troubles de la personnalité qui

## [Text]

into criminal behaviour, are these criminal tendencies apt to surface, or are they sure to surface, before that child is of school age, five years old?

**Dr. Barker:** I do not think so. Not necessarily. Generally, the diagnosis of the pathological personality includes that some of the symptoms occur before the age of 15. But I do not think by the age of five or six most of the people who move on later to have that diagnosis would be identifiable. Not to my experience.

**Senator Thompson:** The senator said, "who were born with these tendencies." Do you agree that they are born with these tendencies?

**Dr. Barker:** No. I read you the current hodge-podge of beliefs with regard to genetic, constitutional and environmental influences. If it is true that there is a born predisposition to it, I think it is also true, given the current state of knowledge, that to a large extent that predisposition can be overridden by the kind of family life about which we have been waxing eloquent.

**Senator Cottreau:** Mr. Chairman, I am leading to another question, which has to do with schooling. I have experienced cases where children are accepted in schools—I am thinking of a school system which perhaps has not all the specialized departments that one might find in a larger centre. I am thinking of the rural areas—and some of those children have come with a desperate fear of school. They fight against going to school; they do not want to stay. I do not think that schools are always equipped to look after such children. In some cases those children have stayed in school and vegetated, and when they have left they have become criminals. Do you think that the school experience for certain children can be such as to lead them into criminal behaviour in later life?

**Dr. Barker:** No, I do not think so. I think it can exacerbate a situation. On the other hand, school experience can work the other way. If the home environment is pretty sinister and a child has the opportunity to get out and receive exposure to other people, it might tend to counteract that. It can work both ways. I believe the die is cast earlier from an emotional standpoint, although there may not yet be obvious symptoms.

We now hear discussions about this great vacuum that children are in. We hear about prenatal care, and they are seen at the hospital at the time of delivery and perhaps during some post-natal care. But nothing on a wide-scale basis is heard of them until they enter school. Those are crucial years and there is a relative absence of any kind of broad follow-up in that area.

**Senator Cottreau:** Would you say that in most cases the school and home environment combined lead a person to become a criminal?

## [Traduction]

finalement le poussent à la délinquance, ces tendances à la délinquance sont-elles susceptibles de se manifester ou se manifesteront-elles certainement, avant que cet enfant atteigne l'âge scolaire, c'est-à-dire à 5 ans?

**Le dr Barker:** Je pense que non. Pas nécessairement. Généralement, le diagnostic de la personnalité pathologique indique que certains des symptômes se manifestent avant l'âge de 15 ans. Mais je ne pense pas qu'on pourrait identifier dès l'âge de 5 ou 6 ans la plupart des sujets chez qui on diagnostiquera ultérieurement des troubles de la personnalité. Pas d'après mon expérience.

**Le sénateur Thompson:** Le sénateur a déclaré: «qui étaient nés avec ces tendances». Convenez-vous que ces tendances sont congénitales?

**Le dr Barker:** Non. Je vous ai lu le méli-mélo actuel de croyances en ce qui concerne la génétique, les influences de l'environnement et de troubles organiques. Il est vrai qu'il y a une prédisposition à la délinquance; à mon avis il est également vrai, étant donné le niveau actuel des connaissances, que dans une large mesure cette prédisposition peut être surmontée par le genre de vie familiale au sujet de laquelle nous avons déployé tant d'éloquence.

**Le sénateur Cottreau:** Monsieur le président, je veux parler d'une autre question qui porte sur la scolarité. J'ai connu des cas où des enfants sont acceptés dans des écoles—il s'agit d'un système scolaire qui peut-être ne dispose pas de tous les départements spécialisés qu'on peut trouver dans un grand centre urbain. Je pense aux régions rurales, et certains de ces enfants ont développé une crainte désespérée de l'école. Ils s'insurgent contre l'idée d'aller à l'école, ils ne veulent pas y rester. Je ne pense pas que les écoles sont toujours équipées pour s'occuper de tels enfants. Dans certains cas, ils sont demeurés à l'école et y ont végétés, et lorsqu'ils ont quitté l'école ils sont devenus des délinquants. Pensez-vous que dans le cas de certains enfants leur expérience de l'école a été telle qu'ultérieurement elle les a conduit à la délinquance?

**Le dr Barker:** Non, je pense que non. Je pense que cela peut envenimer une situation. En revanche, l'éducation scolaire peut avoir l'effet contraire. Si l'environnement familial est mauvais, et que l'enfant a la possibilité de sortir et d'être en rapport avec d'autres personnes, cela peut avoir un effet de neutralisation. Cela peut influencer dans les deux sens. Je pense qu'émotionnellement les dés sont jetés plus tôt, bien qu'il soit possible qu'il y ait pas encore de symptômes évidents.

Il y a actuellement des discussions au sujet de ce grand vase clos dans lequel se trouvent les enfants. Nous entendons parlé de soins avant la naissance, et on les voit à l'hôpital au moment de l'accouchement, et peut-être au cours des soins après la naissance. Mais en général on n'entend pas parler des symptômes jusqu'à ce qu'un enfant commence à fréquenter l'école. Ces années sont cruciales, et il y a une absence relative de tout genre d'enquête généralisée dans ce domaine.

**Le sénateur Cottreau:** Diriez-vous que dans la plupart des cas l'école et l'environnement familial combinés influent sur un individu pour en faire un délinquant?

[Text]

**Dr. Barker:** I put more value on the quality of the emotional experience in the early years, the pre-school years, than on what happens later. Although I have a lot of bias and prejudice about schooling, such as the age at which schooling should start, basically I do not see schooling as a particularly sinister element in the causation of criminal behaviour.

**Senator Lucier:** Firstly, Dr. Barker, I would like to thank you for not having charts and graphs. It gives us more time to question you. I am from the North and my experience is of northern communities. Senator McElman mentioned New York, that one cannot walk through certain parts of that city in safety. I certainly agree with that. We have all heard a good deal about it. Dealing with native people, I am not sure that you would not find the same thing in other areas. I am just saying that this is the area I am more familiar with—I know there has been a trend during the past seven or eight years, or perhaps ten years, where senior citizens, people in their sixties and seventies, living in native communities are no longer safe from the youngsters in that community. Young boys and girls—I am talking about youngsters 12, 13, 14 and 15 years old—think nothing about travelling around in groups. If they know the day that old age pensioners collect their pension, they will go out and take the money from them; and if they have already bought food, they think nothing of taking the food and walking away. They are violent. They beat up these old people.

They do not do this with white people. A white person in the same area is not in any real danger. They do not attack white people; they attack their own people. Could this be something that has always existed? I am not talking about a murder, where someone enters a place and shoots someone; nor am I talking about the eternal triangle. I am wondering to what extent this violent tendency that is being exhibited in these communities to happen has always existed but has never been allowed before. In the past the situation has been policed more closely, and if a youngster attacked an older person he or she was picked up immediately and punished.

That is not the case any longer. The way things are now, the police just cannot catch all of them. This seems to be a very serious trend. Children of 12 and 13 years of age can beat up old people and steal from them, and they are allowed to get away with it. Is this something that has always existed and has just surfaced in view of the present state of our society?

**The Chairman:** Did that happen before there was television?

**Senator Lucier:** No, it did not. On the other hand, television cannot be a factor because they do not have television in many of the communities where this is happening. That in itself might be something worth looking at.

[Traduction]

**Le dr Barker:** J'accorde plus d'importance à la qualité de l'expérience émotionnelle durant les premières années de l'enfance, les années préscolaires, qu'à ce qui se produit ultérieurement. Bien que mes idées soient bien arrêtées en ce qui concerne la scolarité, tel que l'âge de scolarité, fondamentalement, je ne pense pas que l'éducation scolaire soit un élément particulièrement nocif à l'origine de la délinquance.

**Le sénateur Lucier:** D'abord, docteur Barker, je voudrais vous remercier de n'avoir pas de tableaux et de graphiques. Cela nous donne plus de temps pour vous poser des questions. Je suis originaire du Nord et je connais surtout les localités de cette région. Le sénateur McElman a mentionné New York, et qu'on ne peut pas traverser à pied certaines parties de cette ville en toute sécurité. Je suis certainement d'accord là-dessus. Nous en avons tous énormément entendu parler. En ce qui concerne les autochtones, vous trouveriez peut-être le même genre de chose dans d'autres régions. Je tiens simplement à dire que c'est la région que je connais le mieux; je sais qu'au cours des sept ou huit dernières années, ou peut-être des dix dernières années, il s'est manifesté une tendance où les personnes âgées, des sexagénaires et des septuagénaires, qui vivent dans des localités indiennes sont menacées par les jeunes de ces localités. Les jeunes garçons et les jeunes filles, je parle de jeunes âgés de 12, 13, 14 et 15 ans, trouvent normal de se déplacer en groupe. S'ils savent la date à laquelle les retraités vont toucher leur pension, ils iront leur prendre leur argent, et si ces pensionnés ont déjà acheté des vivres, ils n'hésitent pas à prendre ces dernières. Ils sont violents. Ils frappent ces personnes âgées.

Ces jeunes gens n'adoptent pas ce comportement avec les Blancs. Les Blancs vivant dans la même région ne sont pas réellement en danger. Ils n'attaquent pas les Blancs; ils attaquent les gens de leur race. Peut-il s'agir d'une situation qui existe depuis toujours? Je ne parle pas de meurtre, ou de cas où quelqu'un entre quelque part et tue quelqu'un; je ne parle pas non plus de crime passionnel. Je me demande dans quelle mesure la propension à la violence que l'on retrouve aujourd'hui dans ces communautés n'a pas toujours existé mais n'a simplement jamais été tolérée jusqu'à présent. Dans le passé, la police contrôlait la situation de plus près et, si un jeune attaquait un vieillard, on l'arrêtait sur-le-champ et on le punissait.

La situation n'est plus la même. Au point où en sont les choses, la police ne réussit pas à prendre tous les délinquants. Cette tendance semble avoir atteint un niveau très sérieux. Des enfants âgés de 12 et 13 ans peuvent battre et voler des vieillards impunément. Ce comportement a-t-il toujours existé et a-t-il refait surface simplement en raison de l'état actuel de notre société?

**Le président:** Ces événements se produisaient-ils avant la venue de la télévision?

**Le sénateur Lucier:** Non, ils ne se produisaient pas; par contre, la télévision n'est pas vraiment responsable parce qu'on ne retrouve pas de télévision dans plusieurs des communautés où on signale ce genre d'incidents. Du reste, ce simple énoncé mériterait peut-être d'être étudié plus à fond.

[Text]

**Dr. Barker:** I certainly view that as a far more serious aspect of crime in relation to the Senate committee's investigation than the individual dramatic sexual or particularly perverse killing.

**The Chairman:** That is part of our study, is it not?

**Dr. Barker:** Yes. I feel there are far more general characteristics that apply not only to native groups but also to other groups. I am thinking of groups in England and the United States. I do not know all the factors involved, but personally I find it enormously sinister and frightening, and surely symptomatic of our social system. I do not find it related to frontal lobectomy and brain waves. It has to do with the quality of life in general. It is a reflection and symptomatic of it, and I think it should be addressed in those terms.

**Senator Thompson:** Would that not fit Senator McElman's suggestion with regard to social barriers connected with material goods to which Indian children feel they are entitled?

**Dr. Barker:** That is clearly a factor.

**Senator Inman:** I come from Prince Edward Island, and 10 years ago we never thought of locking our doors. Now one does not dare to go out even in the daytime without locking doors. Many young criminals come from homes where they are loved, nurtured and given things. There is no reason why they should go out and steal. For instance, a horrible murder was committed a year ago, and the youngsters who committed the crime came from nice homes.

**Dr. Barker:** Certainly, if I might speak for a moment about this issue of coming from "nice homes," it is not uncommon for many of the patients I have been involved with in court work, usually as a result of murder, to have come from "nice homes" and to have never had any previous problems. They have been boy scouts, and so on, and the community has been shocked that they should have committed such a crime. To me, the explanation for that is that in the case of the middle class, or better, "nice home", one is not looking at the emotional atmosphere of that home with sufficiently high magnification, and when you do, you see that the quality of the relationship between the parents and that child is decidedly deficient in the factors we are speaking of. This leads me to say again that we need better measures and better indices of the emotional quality of life for a young child. We need better means of measuring it. It does not follow that the family who is outstanding in the community, has not been in obvious difficulty and is successful, has necessarily provided adequately, from the emotional point of view, for their children. In fact, I think the Children's Aid people will frequently suggest that there is middle and upper class neglect and abuse in the form of firing children off to camps and schools, and everywhere else, in a socially acceptable fashion, on the one hand, and yet not

[Traduction]

**Le dr Barker:** A mon avis, cet aspect du crime est beaucoup plus pertinent dans le cadre de l'enquête du Comité sénatorial que, disons, des crimes sexuels traumatisants ou des meurtres vicieux perpétrés dans des conditions particulièrement horribles.

**Le président:** Cet aspect fait partie de notre enquête, n'est-ce pas?

**Le dr Barker:** Oui. Je crois qu'il existe des caractéristiques beaucoup plus générales qui s'appliquent non seulement aux groupes autochtones, mais également aux autres groupes. Je pense à certains groupes en Angleterre et aux États-Unis. Je ne connais pas tous les aspects en jeu, mais, personnellement, je trouve cette situation très alarmante et sûrement indicative de notre système social. Je ne vois aucun rapport entre cette situation et des kystes au cortex cérébral ou les circonvolutions cérébrales. Il s'agit plutôt du niveau de vie en général. C'est à la fois un reflet et un indice du niveau de vie et je crois que c'est sous cet aspect que la question doit être envisagée.

**Le sénateur Thompson:** Votre idée rejoindrait-elle l'argument du sénateur McElman touchant les barrières sociales représentées par certains biens matériels auxquels les enfants indiens croient avoir droit?

**Le dr Barker:** C'est très certainement un des facteurs.

**Le sénateur Inman:** Je viens de l'Île-du-Prince-Édouard et, il y a dix ans, je dois dire que nous ne songions jamais à verrouiller nos portes. Aujourd'hui, personne n'ose laisser la maison, même en plein jour, sans fermer à clef. Beaucoup de jeunes criminels sont issus de foyers où on les aime, où on les gâte et où on leur donne beaucoup de choses. Ils n'ont aucun motif de voler. Par exemple, l'année dernière, on a commis un meurtre horrible; or les jeunes gens responsables du crime venaient de foyers «très bien».

**Le dr Barker:** Bien sûr; si je peux dire quelques mots sur le fait d'être issu de «bonne famille»; plusieurs patients rencontrés dans le cadre de mes fonctions juridiques étaient inculpés de meurtre; ils étaient souvent issus «de bonne famille» et n'avaient jamais eu de problèmes antérieurement. Ils étaient de ceux qui ont été chez les scouts et les bonnes gens se sont indignés en apprenant que ces individus avaient pu commettre un tel crime. Selon moi, cela s'explique par le fait que, dans le cas de la classe moyenne, ou mieux, des «familles aisées», on n'attache pas suffisamment d'importance à l'ambiance familiale du foyer et, lorsqu'on le fait, on se rend compte des lacunes qui existent dans les relations entre parents et enfant en ce qui concerne les facteurs dont nous parlons. Ce qui m'amène à dire qu'il nous faut de meilleurs moyens de mesure et de meilleurs indices de la qualité de la vie d'un jeune enfant sur le plan émotionnel. Il nous faut de meilleurs moyens pour la mesurer. Ce qui ne veut pas dire que la famille «bien» du quartier, n'a pas rencontré de difficultés évidentes, et a réussi à fournir à ses enfants un milieu adéquat sur le plan émotionnel. En fait, je crois que la Société de l'aide à l'enfance répète souvent que les classes moyennes et supérieures abusent et font preuve de négligence en envoyant les enfants à des camps, à des écoles, ou ailleurs, même si cela est accepté par la société,

[Text]

treating the children as unique individuals and with empathy and affection on the other.

**The Chairman:** I want to catch up with something that Senator Thompson asked a question on earlier, and that we never cleared up. He did not understand, I gather, the expression that you used "cortical maturation". You clarified that, and used the expression, "cortical immaturity". I think that is what you said. That suggests that there would be something wrong with the cortex of the brain. Is it possible, in your experience, that this cortical immaturity, or damage, could occur prenatally, or at birth, due to unfortunate circumstances such as lack of oxygen or the application of forceps?

**Dr. Barker:** Yes, I think so.

**The Chairman:** We have no statistics, and no way of getting statistics, at present, on the number of people who are seriously damaged before birth, at birth, or shortly after birth, and yet we have them now as teenagers and adults in trouble. There is no way you can find that out. If we had the intense study of these problems that you have referred to, this could perhaps be available in the future, however. I just want to say this, before Senator Bosa asks his question. We talked a while ago about exposure of the issue and debate on it, and why this exposure and this debate do not occur. Someone mentioned here—I do not know whether it was yourself or one of the senators—that the Minister of National Health and Welfare, or someone close to the Minister of National Health and Welfare, is prepared to do something about child abuse. Is that not correct? This is because it is a very important subject and has been exposed now for 10 years and is being debated in public; 15 years ago, however, child abuse was ignored because it was neither exposed nor debated. The important thing, therefore, is to engage in public debate on all of these subjects. Is that not one of the things we must do?

**Dr. Barker:** I think so. Unfortunately, the things that attract public debate are sensational crimes and violent abuse of young children, which are made for the media, and the business of love and empathy for one-year olds, and support services for young families, does not make quite that kind of copy. It does not cause you and me, for example, to read it as readily as we would read some of these other things. How we get around that, I do not know.

**Senator Bosa:** Dr. Barker, when you spoke about genetics, you said that there is a relationship between psychopathy and heredity. I am not sure whether you said that this was your belief, or whether this was the belief of some other doctor who made a study of it. However, if this is true, does the heredity factor manifest itself immediately in successive generations, or is it capable, like a germ, of lying dormant, only to surface at some future date in subsequent generations?

[Traduction]

et ne traitent pas les enfants comme des individus uniques, avec compréhension et affection.

**Le président:** Je voudrais me renseigner sur une question que le sénateur Thompson a posée plus tôt et qui n'a pas été complètement éclaircie. Je crois qu'il n'a pas compris l'expression que vous avez utilisée: «maturité corticale». Vous avez apporté des éclaircissements et utilisé l'expression «déficience corticale». Je crois bien que c'est ce que vous avez dit. Ce qui laisse entendre que le cortex présenterait des anomalies. Est-il possible, selon votre expérience, que cette déficience, ou cette lésion corticale, se soit produite avant la naissance, ou au moment de la naissance, à cause de circonstances malheureuses telles qu'un manque d'oxygène ou de l'application des forceps?

**Le dr Barker:** Oui, je le crois.

**Le président:** Nous n'avons actuellement aucune statistique, et aucun moyen d'en obtenir, sur le nombre de personnes qui souffrent de lésion avant la naissance, au moment de la naissance, ou peu après la naissance, et malgré cela nous savons qu'il y a des adultes et des adolescents qui en souffrent. Il n'y a aucun moyen de le savoir. Cependant si nous pouvions faire une étude approfondie des problèmes auxquels vous avez fait allusion, ces statistiques pourraient être disponibles à l'avenir. Je voulais simplement mentionner ceci avant que le sénateur Bosa ne pose sa question. Nous avons parlé il y a un moment d'exposer la question et d'en débattre; puis nous avons dit pourquoi ce débat n'aurait pas lieu. Quelqu'un a mentionné ici—je ne sais pas si c'était vous-même ou un autre sénateur—que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être, ou une personne travaillant avec le ministre de la Santé nationale et du Bien-être, est prête à faire quelque chose au sujet du mauvais traitement des enfants. Est-ce exact? Il s'agit d'un sujet très important dont il est question maintenant depuis plus de dix ans et qui a été débattu en public; cependant, il y a 15 ans, le mauvais traitement infligé aux enfants était ignoré parce qu'il n'était ni connu ni débattu. La chose importante, cependant, est d'avoir une discussion ouverte sur tous ces sujets. N'est-ce pas une des choses que nous devons faire?

**Le dr Barker:** Je crois. Malheureusement, les choses qui attirent le public sont les crimes sensationnels et la violence dans les mauvais traitements infligés aux enfants, c'est cela que l'on expose dans les media, et lorsqu'il s'agit d'affection et de compréhension pour les enfants d'un an et de services d'aide aux jeunes familles, on n'y attache pas autant d'importance. Par exemple, pour vous comme pour moi, il n'y a aucun attrait particulier à lire ces choses. Comment en sommes-nous venus à cela, je ne sais pas.

**Le sénateur Bosa:** Docteur Barker, quand vous avez parlé de génétique, vous avez dit qu'il y avait une relation entre la psychopathie et l'hérédité. Je ne sais si vous avez dit que c'était vous qui croyez cela ou si c'était un autre médecin qui en avait fait une étude. Cependant, si cela est vrai, le facteur hérédité se manifeste-t-il immédiatement dans les générations successives ou peut-il, comme un microbe, sommeiller, et ne revenir à la surface que plus tard dans les générations subséquentes?

[Text]

**Dr. Barker:** What I was quoting to you was a summation of the current view of personality disorders. This indicates that there does appear to be a genetic component, at least, in the development of some psychopaths. I am inclined to accept that. I do not have any basis on which to dispute it, certainly. I am inclined to think that there is probably some reality to it. What they are saying at the same time, however, is that it is not a one-to-one thing, or that if you get a gene for a psychopath, you become a psychopath—period. It is rather a question of a predisposition, and given a criminal father perhaps, other factors in the environment, it will flower. Given a healthy home environment, on the other hand, it is much less likely to surface. Clearly, therefore, it is in the order of a genetic predisposition, and I think the same is probably true for genetic factors in schizophrenia and other things. I think that is an accurate view of the current literature, and I would subscribe to it.

**Senator Thompson:** What some of us were hoping for—perhaps I should speak for myself only—was that you would say that it might be possible to see whether these things are genetic in origin, or whether they originate from nutrition or some chemical imbalance. In a sense, you have frustrated me, because you are saying, really, that there is no satisfying research that will enable us to come to these conclusions.

You have also mentioned that there are some leads which should be followed. Could you tell us what leads should be followed, or where they are being followed?

**Dr. Barker:** I would say that the leads in all of these areas, whether it be a question of brainwave studies, or organic deficiencies early on, or of genetic and environmental factors, should be followed.

In a sense, studies having to do with genetic work, and biochemical and biological deficiencies are easier to make more compelling, since the research involves hardware, and specific measuring of the qualities of something, such as looking at brainwaves. On the other hand, research into early environmental factors, where you are trying to define such things as empathy and how much of this was given to a child, and the quality of a relationship, is more difficult.

**Senator Thompson:** You say the research of brainwaves is more difficult than the other things you mentioned?

**Dr. Barker:** No, it is easier and somehow more compelling. You have more hardware to work with.

One of the things that biases me towards the environmental approach is that it is potentially modifiable. People at the genetic and the organic end of the scale are not saying that it is so strong that those predispositions cannot also be modified by a sound environmental approach. Those are some scattered thoughts.

[Traduction]

**Le dr Barker:** Ce que j'ai cité était un résumé de l'opinion admise sur les troubles de la personnalité. Ce point de vue indique qu'il semble y avoir une composante génétique, au moins dans le développement de certains psychopathes. Je suis enclin à accepter ce fait. Je n'ai certainement aucune raison de le contester. Je suis disposé à croire qu'il y a du vrai dans cela. Cependant, ils ont dit en même temps que ce n'est pas là le facteur unique, ou que si vous avez un gène de psychopathe, vous devenez psychopathe. Il s'agit plutôt d'une question de prédisposition et, si l'enfant a un père criminel ou subit l'influence de facteurs préjudiciables, cette prédisposition deviendra comportement de fait. D'autre part, si l'enfant se trouve dans un milieu familial sain, cette prédisposition demeurera vraisemblablement imbibée. Ce comportement est donc relié à des facteurs génétiques et, selon moi, cette explication vaut peut-être pour les cas de schizophrénie et divers autres états pathologiques. Voilà une idée précise des documents publiés sur le sujet. Je souscris à cette théorie.

**Le sénateur Thompson:** Certains espéraient, je devrais peut-être parler en mon nom personnel. Vous entendre dire qu'il pourrait être possible de savoir si ces comportements ont des origines génétiques ou s'ils sont reliés à la nutrition ou à un déséquilibre chimique. D'une certaine façon, vous me decevez, lorsque vous affirmez qu'aucun travail de recherche ne nous permettra de trancher la question.

Vous avez également mentionné que d'autres facteurs devraient être étudiés. Pourriez-vous me dire quels sont ces facteurs, et où ils sont étudiés?

**Le dr Barker:** Je dirais qu'il faudrait étudier les facteurs dans tous ces domaines, qu'il s'agisse de circonvolutions cérébrales, de lacunes organiques initiales ou encore de facteurs génétiques et environnementaux.

D'une certaine façon, il est plus facile de rendre plus concluantes les études portant sur l'apport génétique ainsi que sur les lacunes biochimiques et biologiques puisqu'il s'agit d'évaluer précisément la qualité de certains organes, notamment les circonvolutions cérébrales. D'autre part, dans le cas des premiers facteurs environnementaux, les recherches sont plus difficiles puisqu'il faut définir notamment l'empathie et l'importance, dans ce cas de l'hérédité, ainsi que la qualité des relations établies.

**Le sénateur Thompson:** Vous affirmez qu'en matière de recherche, les circonvolutions cérébrales constituent un domaine plus difficile que les autres que vous avez mentionnés?

**Le dr Barker:** Non, c'est un domaine plus facile et, d'une manière ou d'une autre, plus concluant. Vous disposez de plus d'outils avec lesquels travailler.

La possibilité de modifier l'approche environnementale me rend favorable à celle-ci. Les tenants des théories génétiques et organiques ne disent pas que ce comportement soit ancré au point que l'influence exercée par un milieu sain ne puisse modifier ces prédispositions. Ce sont là différentes théories.

[Text]

**Senator Thompson:** One of the things you emphasized to us was the need for this bonding or love.

**Dr. Barker:** Yes, I think that is clear.

**Senator Thompson:** And that is what is lacking in those murderers and other people at Penetang.

**Dr. Barker:** That is my belief. However, with a 20-year-old patient, the difficulty is locating and questioning his 40-year-old mother about the quality of the first three years of her child's life. You can also ask the patient who may or may not know where he was born or living at that time.

**Senator Thompson:** You also mentioned the study relating to mother deprivation. Do you refute that study?

**Dr. Barker:** It seemed that early on in Bowlby's work he came on heavily with this term "maternal deprivation", but it has been, over the years, selectively qualified and, in fact, Bowlby has moved into this theory of bonding and has become more specific.

As I read to you about the "notion of separation", it is the quality of the parenting prior to the separation that is a relevant factor. If there is a divorce after squabbling for the first two years and then the child is damaged, it is not the fact of the separation that causes the damage. It is getting less and less crude indices to look at. Part of the difficulty is we do not have the tools or the criteria or the perspectives to look at those early years as adequately as I hope we will in five or ten years.

**Senator Thompson:** One last point. You said there are some societies where they have placed a greater emphasis on bonding with children and love of children. What societies are you referring to?

**Dr. Barker:** I don't recall saying that. I may have.

**Senator Thompson:** My impression was, when you were talking of Seeley, you said there were some societies that do a better job.

**Dr. Barker:** No, I was saying the opposite. The implication is that if you start to indict capitalism you are saying that the communists or fascists do it better. I was wanting to say that I do not know of a society that has all the answers. I can think of things wrong with the communist system. That does not mean there should not be a debate about what in capitalism has relevance to the mental health of children and the imprinting, if you like, of young children. For example, industrial mobility—should there not be a greater concern that corporations do not move executives who are fathers of young children? Or, if you have a child under three, that pressure is not brought to bear to bring about a transfer to the other end of the country. I am talking of that kind of ramification with the economic system.

[Traduction]

**Le sénateur Thompson:** Un des points sur lesquels vous avez insistés devant nous est la nécessité de ces liens affectif ou de l'amour.

**Le dr Barker:** Oui, je crois que cela est clair.

**Le sénateur Thompson:** C'est précisément ce que n'ont pas connu les meurtriers et autres détenus de Penetang.

**Le dr Barker:** C'est mon avis. Cependant, dans le cas d'un patient de 20 ans, la difficulté consiste à retrouver sa mère et à la questionner sur la qualité des trois premières années de la vie de son enfant. Vous pouvez également interroger le patient, qui peut se rappeler ou ignorer l'endroit où il est né et où il vivait à cette époque.

**Le sénateur Thompson:** Vous avez également mentionné l'étude portant sur l'absence de la mère. Réfutez-vous cette étude?

**Le dr Barker:** Il me semble que, dans ses premiers travaux, Bowlby employait beaucoup les termes «absence de la mère»; avec les années cependant, cette expression a été employé judicieusement. En fait, Bowlby a souscrit à la théorie des liens affectifs et a précisé sa pensée.

Comme je vous l'ai mentionné au sujet de la «notion de séparation», C'est le rôle des parents avant la séparation qui constitue un facteur pertinent. Si au cours des deux premières années de l'enfant un divorce survient après maintes querelles, et si l'enfant en est perturbé, la cause de cette perturbation n'est pas la séparation. C'est le fait pour l'enfant d'avoir de moins en moins de concepts auxquels s'identifier. La difficulté vient en partie du fait que nous ne disposons pas à l'heure actuelle des outils, des critères ou des méthodes nous permettant d'étudier les premières années de développement de l'enfant. J'espère qu'ils seront toutefois à notre disposition dans 5 ou 10 ans.

**Le sénateur Thompson:** Permettez-moi un dernier commentaire. Vous avez affirmé que certaines sociétés attachent une plus grande importance aux liens entre parents et enfants et à l'amour des enfants. A quelles sociétés faites-vous allusion?

**Le dr Barker:** Je ne me souviens pas d'avoir dit cela.

**Le sénateur Thompson:** J'ai cru que lorsque vous parliez de Seeley, vous aviez dit que certaines sociétés étaient meilleures à ce point de vue.

**Le dr Barker:** Non, je disais le contraire. Si l'on blâme la société capitaliste, on dit en effet que les choses vont mieux sous un régime communiste ou fasciste. Je voulais dire que je ne connaissais pas de sociétés qui ait résolu tous ces problèmes. Le régime communiste a ses mauvais côtés. Cela ne signifie pas qu'on ne devrait pas étudier les facteurs qui, dans le régime capitaliste, influent sur la santé mentale et le développement des jeunes enfants. Prenons l'exemple de la mobilité industrielle. Les sociétés de devraient-elles pas se préoccuper un peu plus de ne pas muter dans une autre ville des cadres qui ont de jeunes enfants? On tient rarement compte du fait qu'un employé a un enfant de moins de trois ans avant de songer à l'envoyer à l'autre bout du pays. Je fais référence aux ramifications du système économique.

[Text]

**Senator McElman:** It is a fact, Mr. Chairman, whether we like it or not, that in China and Russia the incidence of crime is much lower than in the western nations, and also the family unit is much stronger which, I think, is the relevant factor. Also, in the Jewish communities throughout the world where the matriarchal rule is very strong and the family unit is very strong, the incidence of violent crime is very low.

**The Chairman:** I think Senator Cottleau did not quite get the answer he was looking for. He was referring to children in school between the ages of six and ten years who have problems. Do you think that the problems of an eight or ten-year-old child at school basically originated before the child was three years of age?

**Dr. Barker:** Yes. You may not agree with me, of course, but I felt that there was no misunderstanding with regard to that. My feeling is that the more serious formative factors are occurring before grade one.

**Senator Cottleau:** My question, I think, related to a child aged five who had not yet displayed these tendencies towards criminality but displayed them later on, and I was wondering if the school was a contributing factor towards this display of criminality, and the answer was that you did not think the school had this effect.

**Senator Petten:** Doctor, my question arises out of your answers to Senator Cottleau. If I understood you correctly, you said you had some very definite views of when a child should start school. Did you say that, or did I misunderstand you?

**Dr. Barker:** I did. You people don't let anything go by, do you?

**Senator Petten:** I am very interested in your answer. Could you enlarge on that?

**Dr. Barker:** Someone recently wrote a book, *Better Late than Early*, and there is in education some discussion of the merits of children going early.

Our own daughter, with permission of the school authorities, stayed at home on the farm through grade one, that is when she should have been in grade one, and then went into a combined grade one and two and is now at her appropriate level in grade three. Our own feeling is that that was very useful, and it was an appropriate time for her. However, that is an area where I am not really an expert, but from my personal experience I believe that there is no magic about forcing a child to school at five or six. I think A. S. Neil established that a child does not need to be forced into a classroom. When he decides to read at the age of 14, he will do it in a very short time.

**Senator McElman:** Could I just make a brief reference to something that Senator Lucier said? I think there is one very important element in what he said, and that was his reference to the fact that young native people are not attacking, if you like, the whites. I think this can be related directly to what I

[Traduction]

**Le sénateur McElman:** Il est prouvé, monsieur le président, que cela nous plaise ou non, que le taux de criminalité est moins élevé en Chine et en Russie que dans les pays occidentaux et que la cellule familiale y est beaucoup plus forte, ce qui constitue, à mon avis, un facteur important. Le taux de criminalité est également très bas dans les collectivités juives du monde où l'influence de la mère est grande et la cellule familiale, forte.

**Le président:** Je crois que le sénateur Cottleau n'a pas tout à fait obtenu la réponse qu'il cherchait. Il faisait allusion aux enfants d'âge scolaire, entre 6 et 10 ans, qui souffrent de certains problèmes. Croyez-vous que l'origine des problèmes scolaires d'un enfant de 8 ou 10 ans remonte aux trois premières années de son enfance?

**Le dr Barker:** Oui. Vous ne partagez peut-être pas mon avis, mais je croyais avoir bien expliqué ma position à ce sujet. Je suis convaincu que les années de formation les plus importantes pour un enfant sont celles qui précèdent son entrée à l'école.

**Le sénateur Cottleau:** Ma question se rapportait, je crois, à un enfant de 5 ans qui n'avait jamais démontré de tendances criminelles avant son entrée à l'école et je me demande si l'école pouvait contribuer à développer ses tendances à la criminalité. Vous m'avez répondu que vous ne pensiez pas que l'école pouvait avoir cet effet.

**Le sénateur Petten:** Docteur, je voudrais poser une question au sujet d'une réponse qui a été donnée au sénateur Cottleau. Si je vous ai bien compris, vous avez dit que vous aviez des opinions précises au sujet de l'âge auquel un enfant devrait commencer l'école. Vous ai-je bien compris?

**Le dr Barker:** En effet. Vous ne laissez rien passer n'est-ce pas?

**Le sénateur Petten:** Votre réponse m'intéresse beaucoup. Pourriez-vous développer cette question?

**Le dr Barker:** Récemment, quelqu'un a écrit un livre intitulé *Better Late than Early*, et dans le domaine de l'éducation, on se demande s'il est vraiment utile qu'un enfant aille à l'école dès son très jeune âge.

Avec la permission des services scolaires, notre fille a pu manquer sa première année, elle est restée avec nous, à la ferme au lieu d'aller à l'école; elle a ensuite suivi une scolarité combinant la première et la deuxième année, et maintenant elle est normalement en troisième année. Nous estimons que cela lui a été très utile, et qu'elle a beaucoup profité de son séjour à la maison. Je ne suis pas vraiment spécialiste de la question, mais personnellement, il me semble qu'il n'est pas nécessaire d'obliger un enfant à aller à l'école dès l'âge de 5 ou 6 ans. A. S. Neil a prouvé qu'un enfant n'a pas à être obligé d'aller à l'école. S'il se décide à lire à 14 ans, il apprend alors très vite.

**Le sénateur McElman:** Pourrais-je revenir brièvement sur ce que disait le sénateur Lucier? Selon lui, et cela me paraît extrêmement important, les jeunes autochtones ne s'en prennent pas aux Blancs, par exemple. On peut rapprocher cela de ce que je disais à propos de Harlem; je ne parle pas seulement

[Text]

was talking about in Harlem, for example, and I am not just talking about black people, but white people as well in the lower economic levels. As long as they were attacking others within Harlem, society did not interfere, but when they got to the murder stage they had to. Up to that point the element of interference by police authority was limited, but once the criminal element moved outside their own area and into the rest of New York, then the great hue and cry began. I wonder if there is not some relevance to what Senator Lucier raised.

Perhaps the young people are more clever than we believe and know that as long as they are attacking their own they will not be dealt with as severely by the law, by society, but if they move outside then they will be dealt with severely according to the norms of the society we live in, so I think the two are tied together.

**The Chairman:** You have a question, Senator Bosa?

**Senator Bosa:** In pursuing the shifting emphasis of resources to attack this problem, would you say that this could be achieved by the training of public health nurses who have access to the post-natal period and who might be in a position to identify the malady, if it is there, combined with a campaign to create more awareness in the general public as to things that people should look out for in order to prevent problems of this sort arising in the future. Would you say that these would be two approaches that could complement the shifting in emphasis?

**Dr. Barker:** Yes. I think that public health nurses are probably among the least threatening persons to visit the home. They come in basically to see to the physical well-being of the baby with some training and concern about other levels. Society is capable of having a number of strategies of support services for a family, and I think there is experimentation in different parts of the country with lay groups trying to mobilize things. One notion is that the community might have, for example, a toy exchange centre, combined with day-care, and things that young parents really want and need—perhaps the more isolated ones—who will come out to this. It is a non-threatening place to begin a bridge in getting some helping resources in the community. There are a lot of potentially useful strategies involved in strengthening the family and strengthening the neighbourhood which should be explored, encouraged and financed. As well, I think there should be relatively more emphasis on lay people and lay groups such as Parents Anonymous, than reliance on professionals or para-professionals in this whole business. That is a personal bias.

**The Chairman:** It is getting late, but there is one subject I wanted to bring up, and I do not think we should adjourn without doing so.

I have always felt that criminal behaviours that people have are not inherited from their ancestors as much as they are learned behaviours. A child sees somebody being cruel and he picks it up. People who are deaf mutes and who cannot say a word are mute or dumb because they are deaf. They have never heard the human voice. Their vocal chords are all right

[Traduction]

des Noirs, mais aussi des Blancs, qui se situent au plus bas de l'échelle économique. Tant que l'agressivité se limitait à Harlem, la société n'intervenait pas; mais quand on en est arrivé au crime elle a dû le faire. Jusque là, l'intervention des forces de l'ordre était limitée, mais une fois que les éléments criminels se sont mis à déborder leur propre quartier pour se répandre dans New York, ce fut alors un tollé général. Je me demande si cela ne se rapproche pas de ce que disait le sénateur Lucier.

Les jeunes sont peut-être plus intelligents que nous ne le pensons; ils savent que tant qu'ils limitent leur agression aux leurs, ni la loi ni la société ne les réprimeront sévèrement; mais s'ils sortent de leur quartier, leur comportement sera châtié sévèrement, selon les normes de la société où nous vivons; c'est donc que les deux questions sont liées.

**Le président:** Vous avez une question, sénateur Bosa?

**Le sénateur Bosa:** Pour poursuivre sur l'importance des ressources susceptibles de résoudre ce problème, pourriez-vous dire qu'on pourrait y parvenir par la formation des infirmières qui effectuent des visites pendant la période post-natale et qui pourraient être en mesure de déceler une éventuelle maladie, en ajoutant à cela une campagne d'information du public sur les possibilités de prévenir ce genre de maladies. Pouvez-vous dire que ces deux éléments sont complémentaires?

**Le dr Barker:** Oui. Je pense que les infirmières sont sans doute parmi les personnes qui suscitent le moins de suspicion lorsqu'elles visitent un foyer. Elles viennent avant tout pour contrôler le bien-être physique du nouveau-né mais, de par leur formation, elles se préoccupent également de certains autres éléments. La société pourrait adopter certaines stratégies pour venir en aide aux familles, et je crois savoir que dans différentes parties du pays, on tente des expériences avec des groupes de laïque qui essayent d'attirer l'attention sur ces problèmes. Les collectivités pourraient par exemple avoir des centres d'échange de jouets associés à des dispensaires et aux services dont les jeunes parents ont véritablement besoin—surtout les plus isolés. Ces centres sont des lieux qui inspirent confiance et qui font pénétrer les ressources secourables au sein de la collectivité. Il existe un grand nombre de stratégies possibles pour renforcer la famille et les liens de voisinage: il faudrait les répertier, les favoriser et les financer. De même, je pense qu'il faudrait insister davantage sur les associations laïques comme les Parents Anonymes, plutôt que de faire uniquement confiance aux secteurs professionnels ou para-professionnels. C'est du moins mon point de vue personnel.

**Le président:** Il se fait tard, et il reste un sujet que je voudrais aborder et je pense que nous ne devrions pas ajourner la séance avant de l'avoir fait.

Il m'a toujours semblé que les comportements criminels sont acquis plutôt qu'innés. Lorsqu'un enfant voit quelqu'un faire preuve de cruauté, il a envie de l'imiter. Les sourds-muets sont muets parce qu'ils sont sourds. Ils n'ont jamais entendu une voix humaine. Leurs cordes vocales sont en parfait état, et ils

[Text]

and they are physically capable of speaking, but they cannot because they do not know how to imitate the human voice.

Murderers will tell stories that they did things because they saw the devil and the devil told them to do it. They heard voices that told them to commit murder. We must remember that a lot of our civilization was built on chaos. Greek mythology is full of the most horrible things; monsters ate beautiful, young, innocent girls and so on. What we are contending with today is something that people did not inherit in their chromosomes from their ancestors, but what our society has inherited from our culture. I was going to say it this way: The cause is not in the chromosomes; it is in the history of our culture. Will you say something about that, because I think it is a very wide and interesting field?

**Dr. Barker:** I think of phenomena, as we have all seen in the last fifty years, away from things like the extended family and more towards a nuclear family, towards a high degree of mobility and evolving into a television-dominated culture, and of those kinds of phenomena, as being perhaps cultural ones that are reflected in the mental health of our population. I would say I think there is no on-going arena for an examination of how the culture is changing and how that is affecting individuals in it.

I, for example, would like to see, whenever a jury finds a person not guilty by reason of insanity, something like a coroner's jury, where a variety of experts or people with information come forward to suggest why this person went insane, and have a public arena to discuss issues of, perhaps, poverty, excessive competitiveness in the culture, or whatever factors are seen to be relevant in the production of that insanity, some kind of on-going autopsy tabled for society so that we could learn from the influence of our culture on us, and get some feedback so that our culture does not just change willy-nilly as phenomena like television and mass media develop, so that somehow we have some control over it in a feedback system. That would be a new and exciting kind of phenomenon, I think, which bears on the question of how the culture does come to influence our personalities and back again.

**Senator Thompson:** I think of *Future Shock*. The culture is changing at such a rapid pace that really we haven't got control over it. You feel we should be having this look at what is taking place, to some extent, if we can, even though we know that the trends are probably beyond our control?

**Dr. Barker:** I think we should have an on-going institution, perhaps a Senate committee, meeting for generations, to be prodding at that phenomenon of how the culture is affecting us. It is clearly changing fast, but it is of enormous significance and I am not just sure, apart from individual authors

[Traduction]

sont physiquement capables de parler, mais ils ne le font pas, car ils ne savent pas comment imiter la voix humaine.

Les meurtriers racontent souvent qu'ils ont fait ceci ou cela parce qu'ils ont vu le diable et que le diable leur a dit de le faire. Ils ont entendu des voix qui leur ordonnaient de commettre un meurtre. N'oublions pas que la plupart des civilisations se sont constituées à partir du chaos. La mythologie grecque abonde en histoires horribles où des monstres dévorent de belles jeunes filles innocentes, et ainsi de suite. Le comportement qui nous occupe aujourd'hui n'est pas transmis par les chromosomes, mais notre société en a hérité par sa culture. Voici ce que je veux dire: l'origine du problème ne se situe pas au niveau des chromosomes; on la trouve dans l'histoire de notre culture. Auriez-vous quelque chose à dire à ce propos? Je pense en effet que ce domaine est très vaste et très intéressant.

**Le dr Barker:** Je pense à des phénomènes que nous avons tous constatés au cours des cinquante dernières années, comme la disparition progressive des familles nombreuses qui sont de plus en plus remplacées par la famille nucléaire, un grand degré de mobilité et l'évolution dans une culture dominée par la télévision et ce genre de phénomène, comme étant peut-être des phénomènes culturels qui se reflètent dans la santé mentale de notre population. Je ne crois pas qu'il existe de champ d'activités assez permanent pour permettre d'examiner la façon dont la culture évolue et comment cette évolution affecte les individus.

Personnellement, lorsqu'un jury déclare une personne non coupable d'un crime pour cause de folie, j'aimerais qu'une sorte de jury du coroner composé d'experts ou de personnes informées soit créé pour expliquer pourquoi l'accusé en question est devenu fou. J'aimerais également qu'il soit possible de discuter en public de questions comme, par exemple, la pauvreté, la trop grande concurrence qui existe dans notre culture et de tous les autres facteurs que l'on pourrait considérer comme contribuant aux développements de ce genre de folie, soit enfin, un genre de table d'autopsie permanente pour la société, de manière à ce que l'on puisse en apprendre sur l'influence que peut avoir notre culture sur nous, ce qui nous donnerait une certaine rétroaction et nous permettrait d'empêcher notre culture de se modifier bon gré mal gré à mesure qu'apparaissent des phénomènes comme la télévision et les médias d'information, un tel système de rétroaction nous assurerait un certain contrôle de la culture. D'après moi, un pareil phénomène serait nouveau et stimulant et aurait trait à la façon dont la culture peut influencer notre personnalité et vice versa.

**Le sénateur Thompson:** Je pense au choc du futur. La culture change à un rythme tellement effréné que nous ne pouvons pas vraiment la contrôler. D'après vous, nous devrions examiner ce qui se passe, du moins dans une certaine mesure si nous le pouvons, même si nous savons que ces tendances sont vraisemblablement hors de notre contrôle?

**Le dr Barker:** Nous devrions créer une institution permanente, peut-être même un comité sénatorial, qui se réunirait d'une génération à l'autre et dont le but serait d'examiner ce phénomène: la façon dont la culture nous affecte. Il ne fait aucun doute qu'elle change rapidement, mais c'est d'un

[Text]

and books, that it is a lively debate in peoples' minds. It is of such significance that I think it should be.

**The Chairman:** I was going to say this. Our culture basically has not changed in a lot of ways. We still have the monsters; we still have the influences of the devil; we have the influences of the angels that insane people say they see and hear. That is part of our culture, and they are responding to it. To me, that is a very important matter to discuss.

**Senator Bosa:** Santa Claus is also one of the characters that people believe in!

**Senator Thompson:** It is a commercial Santa Claus. The devil and the angels may also have taken different shapes in the new culture.

**Senator McElman:** Mr. Chairman, Senator Petten made a very useful remark when reference was made to Santa Claus. He said he would be here soon if we don't adjourn.

**The Chairman:** We can adjourn any time.

**Senator McElman:** I do think that in deference to our staff, Mr. Chairman, you should consider adjourning very soon.

**The Chairman:** Do you move that the committee now adjourn?

**Senator Thompson:** Dr. Barker has raised a number of points to do with remedial treatment, the last being an autopsy by society. I wonder if, when he returns, since he is obviously connected with a number of organizations considering these matters and since he has given us a useful and analytical interpretation to think about, he will perhaps have other thoughts which he could forward to us. We would appreciate that very much.

**The Chairman:** Is there a motion to adjourn?

**Senator Bosa:** I move the adjournment.

**Senator Inman:** I second the motion.

**Dr. Barker:** May I make a comment with respect to how much it means to me, personally, and to others with whom I have discussed the fact that you senators are coming together regularly to discuss this whole topic. I am sure that you must feel puzzled, overwhelmed or in despair with respect to the variety of information presented to you. That some group is pursuing this area is, my opinion, of enormous importance, and I am personally thankful that each of you is doing that.

**Senator McElman:** Mr. Chairman, we should thank Dr. Barker for appearing before this committee a second time. It has been most useful on both occasions and it certainly is deeply appreciated by the members of the committee.

The committee adjourned.

[Traduction]

importance considérable et je ne suis pas convaincu, abstraction faite de certains auteurs et livres, que c'est une question qui est présente à l'esprit du peuple. Cette question est tellement importante que je pense que le peuple devrait en être constamment conscient.

**Le président:** C'est ce que j'allais dire. Essentiellement, notre culture n'a pas beaucoup changé. Nous avons toujours des monstres, nous avons toujours l'influence du diable, l'influence des anges que les fous disent voir et entendre. Cela fait partie de notre culture et nous réagissons à ces phénomènes. Personnellement, je crois que c'est une question très importante dont nous devrions discuter.

**Le sénateur Bosa:** Le Père Noël est également un des phénomènes auxquels nous croyons.

**Le sénateur Thompson:** C'est un Père Noël bien commercialisé. Le diable et les anges ont également pris des aspects différents dans la nouvelle culture.

**Le sénateur McElman:** Monsieur le président, le sénateur Petten a formulé des observations très utiles à l'égard du Père Noël. Il a dit qu'il apparaîtrait bientôt si nous ne levons pas la séance.

**Le président:** Nous pouvons lever la séance quand bon vous semble.

**Le sénateur McElman:** Par égard pour notre personnel, monsieur le président, je pense que vous devriez envisager de lever la séance bientôt.

**Le président:** Proposez-vous que le comité s'ajourne illico?

**Le sénateur Thompson:** Le docteur Barker a soulevé un certain nombre de points concernant le traitement curatif, le dernier étant une autopsie par la société. Puisque le docteur est en rapport avec un certain nombre d'organisations qui s'occupent de ces questions, et qu'il nous a donné matière à réflexion par des considérations et analyses utiles, je me demandais s'il pourra, lorsqu'il reviendra, nous faire part d'autres points de vue analogues. Nous l'apprécierions beaucoup.

**Le président:** Y a-t-il une motion d'ajournement?

**Le sénateur Bosa:** Je propose l'ajournement.

**Le sénateur Inman:** J'appuie la motion.

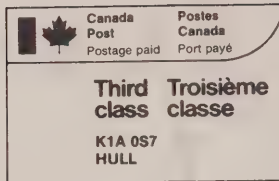
**Le dr Barker:** J'aimerais dire que le fait que vous, sénateurs, vous réunissiez régulièrement pour débattre l'ensemble de cette question signifie beaucoup pour moi et pour d'autres personnes avec qui je me suis entretenu. Je suis sûr que vous devez vous sentir embrouillés, submergés, ou désespérés par la variété des renseignements qu'on vous a fournis. Le fait qu'un groupe comme le vôtre examine ces questions est à mon avis d'une grande importance, et j'en remercie personnellement chacun de vous.

**Le sénateur McElman:** Monsieur le président, nous devrions remercier le docteur Barker d'avoir comparu devant le comité une deuxième fois. Dans chaque cas, ses dires ont été très utiles, et les membres du comité l'apprécient certainement beaucoup.

Le comité s'ajourne.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard du Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

Dr. E. T. Barker, M.D., Mental Health Centre, Ontario  
Ministry of Health, Penetanguishene, Ontario.

D<sup>r</sup> E. T. Barker, M.D., Centre d'hygiène mentale, Minis-  
tère de la santé (Ontario), Penetanguishene (Ontario).



SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*

The Honourable E. G. Côtteau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand

*Vice-président:* L'honorable E. G. Côtteau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell, moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate"

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 8, 1977

(4)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 10:10 a.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Cottreau, Lucier, McElman, McGrand and Norrie. (5)

*In attendance:* From the Library of Parliament: Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senators Bosa and Thompson. (2)

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977,—that it be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

*Witness:*

Dr. John, D. Atcheson, M.D., Senior Psychiatrist in charge of Forensic Outpatient Service, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, Ontario and Professor, Department of Psychiatry, University of Toronto.

The Chairman introduced Dr. Atcheson. The witness made a statement and then answered questions put to him by members of the Subcommittee.

At 12:15 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 DÉCEMBRE 1977

(4)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 10 h 10 sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Cottreau, Lucier, McElman, McGrand et Norrie. (5)

*Présents mais ne faisant pas partie du Comité:* Les honorables sénateurs Bosa et Thompson. (2)

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Helen McKenzie, chercheuse.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977,—Qu'il soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société.

*Témoin:*

M. J. D. Atcheson, M. D., Psychiatre en chef du Service externe de psychiatrie légale, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, Ontario et professeur, Département de psychiatrie, Université de Toronto.

Le président présente le docteur Atcheson. Le témoin fait une déclaration et répond ensuite aux questions qui lui sont posées par les membres du sous-comité.

A 12 h 15, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

Ottawa, Thursday, December 8, 1977

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 10 a.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

Senator Fred A. McGrand (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Dr. Atcheson, the discussion is on psychopathic personalities. The purpose of this committee is to study the childhood experiences that lead a six-year-old boy to become a psychopathic killer at the age of 26. Would you care to comment on this.

**Dr. J. D. Atcheson, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, Ontario:** Mr. Chairman, I do not know whether I can answer such a difficult question. I must approach this with humility. However, it is with this sense of humility and deep honour that I have accepted your request to contribute my observations made over many clinical years concerning human development for the consideration of your committee.

I wish to open my remarks from my platform as a Canadian citizen and indicate to you the deep respect I bear for the fact that the senior governing body of our country has seen fit to examine the causes of antisocial behaviour among our citizens, rather than simply being a partner in the formation of laws to govern behaviour. For to examine the relationship of criminal behaviour of childhood experiences is, in fact, to address man's knowledge of human development. The approach that you are taking to examining these issues in depth and from the point of view of causation and possible prevention, rather than deterrence or punishment, is a reflection of social evolution of which we can be proud.

The considerations of the Law Reform Commission of Canada have been impressively intense, not only in terms of attempting to understand the nature of the offender, but also to existing laws.

In my almost daily experience with courts in relation to the offenders, I appreciate that justice is approaching the control of deviant human behaviour by not simply punishing the thief, murderer or psychopath found guilty through due process, but by dealing with the nature of the human being who has committed the offence.

I am asked in my work as a forensic psychiatrist on many occasions to provide psychiatric assessment for the courts at the point in the due process related to sentencing. It is obvious the judge wishes to understand the nature of the offender, his background, the influence under which he developed and, through some knowledge of this human being, attempt to approach the matter of sentence in a realistic and truly rehabilitative fashion. It would be humanistically stupid to suggest that we have approached the state of knowledge from which sentencing and justice can be totally guided. Those

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 8 décembre 1977

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, se réunit aujourd'hui à 10 heures pour se pencher sur l'étude des expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance.

Le sénateur Fred A. McGrand (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Dr Atcheson, les délibérations porteront sur les psychopathes. Notre objectif est d'étudier les expériences du début de l'enfance qui feront qu'un enfant de six ans sera devenu à 26 ans un tueur psychopathe. Nous vous écoutons.

**M. J. D. Atcheson, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto (Ontario):** Monsieur le président, je ne sais pas si je peux répondre à une question aussi délicate. Je dois adopter une attitude très modeste. Cependant, c'est à la fois en toute simplicité et avec fierté que j'ai accepté votre invitation à présenter le résultat des observations que j'ai pu faire pendant mes nombreuses années de travail en clinique sur l'évolution de la personnalité humaine et à en faire bénéficier votre Comité.

Je parlerai d'abord en tant que citoyen canadien pour vous faire part du profond respect que m'inspire ce geste du plus haut palier de gouvernement au pays, qui a jugé bon d'étudier les causes du comportement asocial de certains membres de la population plutôt que de se contenter de participer à l'élaboration et à l'adoption des lois qui régissent le comportement. Parce qu'en vérité, l'étude du bien qui existe entre la délinquance et les expériences de l'enfance est aussi celle de l'évolution humaine. En étudiant ces questions en profondeur pour y trouver la cause de ce comportement et l'éviter dans la mesure du possible, plutôt qu'en recourant à la dissuasion ou à la punition, vous adoptez une attitude qui traduit l'évolution de notre société et dont nous pouvons nous enorgueillir.

La Commission canadienne de réforme du droit s'est donné beaucoup de mal, non seulement pour tenter de comprendre le délinquant, mais aussi pour modifier les lois actuelles.

Comme je fréquente presque quotidiennement les tribunaux, dans le cadre de mon travail avec les délinquants, je sais que la justice tente de mater le comportement délinquant non simplement en punissant le voleur, le meurtrier ou le psychopathe reconnu coupable du déroulement de la procédure judiciaire, mais en considérant le côté humain de l'auteur de l'infraction.

En tant qu'expert légiste du domaine de la psychiatrie, je suis fréquemment prié de fournir aux tribunaux des évaluations psychiatriques en vue de l'établissement de la peine. Il est clair que le juge souhaite saisir la personnalité du délinquant, ses antécédents, les influences auxquelles il a été soumis, et que grâce à une certaine connaissance de l'accusé, il essaie d'envisager la question de la peine à imposer d'une façon réaliste et en vue de sa rééducation. Du point de vue humaniste, il serait illusoire de prétendre que nous avons atteint un niveau de connaissances auquel on peut subordonner entièrement la jus-

## [Text]

sciences that are devoted to understanding the nature of man and his development are gradually making a contribution through the fact that law and medicine are constantly reexamining their collegueship and their relationships.

For anyone who has examined the problem of juvenile delinquency and adult crime, it becomes obvious that crime is a bio-psycho-social phenomenon. No one who wishes to gain an insight into the causes of social maladjustment, and, one of its consequences, juvenile delinquency and crime, can afford to neglect any one of the three terms of this expression.

There are professional vested interests which often create resistance among skilled intelligent people in correlating their knowledge and addressing these issues with a universality of purpose. I am sure that this committee will hear strong, firm opinionations from many people. It would be my opinion that the task of your committee would be to listen to these opinions and to make a Gestalt of the information, and by this I mean bringing about a coordination of biological, psychological and social factors that contribute to their disruptive behaviour in the society in which they dwell.

The effect of control of disruptive forms of behaviour is that aspect of culture called law; but for it to become a total system called justice, it must be documented and eventually take into account the individual differences of the offender. It becomes clear that the scientist involved in the study of genetics in his laboratory, the psychiatrist in his hospital, the sociologist emersed in his statistics and the judge in the seat of justice will each have only an incomplete view of one and the same problem.

The life cycle of the human animal could only be studied accurately by realizing that man must be understood, not as a simple biological mechanism, although the word "simple" is rhetorical, but rather as a complex organism in a complex changing environment, and that he is capable of creating systems to deal with the problems of existence. We cannot totally understand man nor human development from the point of view of the laboratory or the experimenter.

Attempts to understand human behaviour by the studying of lower primates provides us with some very important general principles of learning theory and the effect of environmental and emotional deprivation on the future behaviour of animals. I refer to the important work of Harlowe in his experimentation with rhesus monkeys.

Harlowe demonstrates very skillfully that the rhesus infant reared in a situation of deprivation from contact with the smell and the feel and the noises of a real mother will fail to develop certain qualities that are necessary within the society of the rhesus primate and will not conform to the expectations of their simple cultural systems. This is demonstrated by the fact that the deprived rhesus infant who is fed, warmed but not comforted by her wiry duplication of its true mother, demonstrates behaviour that might be considered antisocial in the human condition.

## [Traduction]

tice et l'établissement des peines. Les sciences qui ont pour objet la nature de l'homme et son évolution y contribuant progressivement par le fait que le droit et la médecine réévaluent constamment leur inter-action et leurs relations.

Il suffit d'avoir étudié le problème de la délinquance juvénile et de la criminalité à l'âge adulte pour se rendre compte que c'est un phénomène où interviennent des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux. Pour saisir les causes du malaise social et d'une de ses conséquences, la délinquance et la criminalité chez les jeunes, on ne peut faire abstraction d'aucun des trois.

Il arrive souvent que des personnes intelligentes et compétentes voient se dessiner un conflit entre leurs intérêts professionnels acquis et la vulgarisation de leurs connaissances de ces questions. Je suis certain que votre comité entendra de nombreuses personnes manifester fermement leurs convictions. Il me semble qu'il devrait les entendre et compiler ces renseignements, je veux dire en arriver à dégager les facteurs biologiques, psychologiques et sociaux qui engendrent le comportement indésirable qu'on adapte dans cette société où l'on vit.

Le contrôle des comportements répréhensibles est cet aspect de la culture qu'on appelle le droit, mais pour qu'il s'agence en un système complet, la justice, il doit s'appuyer sur des faits et même tenir compte de la personnalité propre au délinquant. Il est bien évident que le chercheur qui, dans son laboratoire étudie la génétique, le psychiatre œuvrant à l'hôpital, le sociologue plongé dans l'étude de statistiques, et le juge qui préside un tribunal n'auront chacun qu'une compréhension partielle d'un même problème.

Le cycle de vie de l'animal humain ne peut être bien étudié qu'une fois admis que l'homme doit être compris, non pas comme un simple mécanisme biologique, bien que ce mot «simple» ne soit qu'un terme de rhétorique, mais être plutôt saisi comme un organisme complexe placé dans un milieu évolutif complexe et capable d'élaborer des systèmes pour régler les problèmes qu'il rencontre au cours de son existence. On ne peut comprendre totalement l'homme ni son évolution en se plaçant du strict point de vue du chercheur en laboratoire, de l'expérimentateur.

Les efforts déployés en vue de comprendre le comportement humain par l'étude des primates inférieurs nous fournissent quelques très importants principes généraux sur la théorie de l'apprentissage et les répercussions sur le comportement futur des animaux des privations qu'ils auront subies tant du point de vue du milieu que du point de vue émotif. Je me réfère aux importants travaux de Harlowe qui a procédé à des expériences sur des singes rhesus.

Harlowe montre très habilement que le bébé rhesus soudainement privé de l'odeur, du contact, des bruits de sa mère n'acquerra pas certaines aptitudes qui lui seraient nécessaires pour s'adapter à la société des rhesus, à leur système culturel simple. La preuve en est que le bébé rhesus qui est nourri, réchauffé mais non pas consolé par l'imitation revêché de sa vraie mère adopte un comportement qu'on pourrait considérer comme asocial chez les humains.

## [Text]

Although we may draw certain conclusions from these observations, it is dangerous to do so in isolation without recognizing the complexity of the culture and social systems that the human has evolved.

Murder, mayhem and rape, Differentiate man from ape;  
Ten thousand years of erudition, Account for this strange condition.

This statement is made at the conclusion of one of Harlowe's most famous works with the rhesus monkey.

To examine man's capacity to adapt to his environment, a working definition of terms commonly used but often semantically misunderstood, must be made.

We refer to "a society" in which there are certain expectations of conforming behaviour without clearly identifying what we mean by a society. A society, in my opinion, may be defined as a system of community life in which individuals ordinarily living in a territorial establishment form a continuous and regulatory association for their mutual benefit and protection. It is a group of human beings sharing a self-sufficient system of action which is capable of existing long after the life span of any one individual.

The sum total of the sufficient systems of action is in fact the culture of the society. A culture may be defined as the sum total of the attainments and activities of a race or people including their implements, their handicrafts, their agriculture, their economics, their music, art, religious belief systems, their language and story and, very importantly, their methods of controlling non-conforming behaviour. The child-rearing practices of the society is a cultural component and contributes to the capacity of the members of that society to live comfortably within its structure. The culture is a historically created design for living, explicit and implicit, rational, and non-rational, which exist at any given time as a potential guide to the behaviour of man. The statements that "the child is the father of the man" and "we are part of all that we have met," are now recognized biological laws and not just philosophical or poetical statements. We must therefore address the issue of the causes of disruptive behaviour, or criminal behaviour, by understanding that human beings are not only biological mechanisms capable of learning, but that they are influenced by the practices of the society that create the climate in which learning and achieving awareness of restrictions that are placed on behaviour can unfold according to the capacity of a given individual to learn. We must be aware of individual differences in this capacity to learn, and we must also be aware of the nature of stresses that an individual may be subjected to at specific periods in his life which will make learning difficult or impossible.

I suggest, therefore, that you understand human behaviour and the developmental process of the human being, we must first of all approach the issue from a biological point of view, recognizing that each human being has genetic information that is laid down at the moment of conception, and that if this genetic information is to unfold and to allow for the full development of this seed, or human being, it must be nurtured in an appropriate nutritional, secure soil. It must also, as its

## [Traduction]

Bien qu'on puisse tirer certaines conclusions de ces observations, il est dangereux de les appliquer directement à la condition humaine sans tenir compte de la complexité de nos cultures et de nos systèmes sociaux.

Le meurtre, les coups et le viol différencient l'homme du singe; 10,000 ans d'érudition expliquent cette étrange situation.

On trouve cette conclusion à la fin d'un des plus célèbres travaux d'Harlowe sur les singes rhésus.

Pour étudier la capacité qu'a l'homme de s'adapter à son milieu, il faut bien définir des termes couramment utilisés mais souvent mal compris.

Nous parlons d'une société où l'on s'attend à un comportement docile sans définir clairement ce que nous entendons par «société». A mon avis, elle peut être définie comme un système de vie communautaire où des personnes vivant ordinairement sur un territoire forment une association permanente et se dotent de règles pour leurs protection et bénéfices réciproques. C'est un groupe d'êtres humains participant à un système autonome, qui peut survivre longtemps après la disparition de l'un ou de l'autre de ses membres.

L'ensemble des systèmes autonomes constitue en vérité la culture de la société. Une culture peut être définie comme le total des réalisations et des activités d'une race ou d'une population, y compris ses outils, son artisanat, son agriculture, son économie, sa musique, son art, ses croyances religieuses, sa langue et son histoire et, élément très important, les méthodes qu'elle utilise pour dominer le comportement qui s'écarte de la norme. La façon dont une société élève ses enfants est un élément culturel qui influe sur la capacité de ses membres à vivre à l'aise à l'intérieur de cette structure. Une culture est un modèle de vie créé dans l'histoire, à la fois explicite et implicite, rationnel et non-rationnel, qui peut à tout moment servir de guide au comportement humain. Les dictons: «L'enfant est le père de l'homme» et «nous faisons partie de tout ce que nous avons rencontré» sont maintenant reconnus comme étant des lois biologiques et non seulement comme de simples pensées philosophiques ou poétiques. Nous devons donc aborder la question des causes du comportement perturbateur ou criminel en reconnaissant que les êtres humains ne sont pas seulement des mécanismes biologiques capables d'apprendre, mais qu'ils subissent l'influence des pratiques de la société qui créent le climat dans lequel l'apprentissage et la prise de conscience des restrictions du comportement peuvent se déployer selon la capacité de l'individu de profiter de l'expérience. Nous devons être conscients que la capacité d'apprendre varie selon les individus et que la nature du stress auquel un individu doit faire face à diverses étapes de sa vie peut rendre l'apprentissage difficile et même impossible.

J'affirme donc qu'avant de comprendre le comportement humain et le processus de développement de l'être humain, nous devons commencer par aborder la question du point de vue biologique et reconnaître que tout être humain se compose de données génétiques fixées au moment de la conception et si l'on veut que cet ensemble de données génétiques, ou enfin, cet être humain, se développe et réalise son plein potentiel, il doit être élevé dans un environnement favorable qui offre toute la

## [Text]

life cycle unfolds, be in a soil that not only provides for the chemical input of substances from which its physical potential can be molded—and I refer to the need of appropriate nutrition if the individual is to fulfil its physical potential—but which also provides for the sensory input, or input of information, for this is the nutritional substance from which learning takes place.

It is this input that is stored in the central nervous system—sometimes to be used appropriately, sometimes to be used inappropriately in the future. It is obvious that the data the individual experiences through his sensory apparatus—through hearing, smelling, touching, feeling, seeing, his sense of position—will all, in the early stages of human development, contribute to his sense of being or identity. We are aware that if the individual is deprived of the appropriate sensory input, his genetic potential will not be fulfilled, either physically or mentally. That is no longer a debatable point. The individual needs this sensory input as well as the chemical input.

The simplest analogy that I might make would be, again, that of the seed and the soil. The seed contains the genetic information that will identify the nature of the plant—its size and the nature of its fruit. But we fully realize that for this genetic information and potential to be fulfilled, it will be necessary that the seed have the appropriate nutrients, which will vary at different times in the cycle of growth, and that it will have a need for different things at different points in its life cycle.

We are aware that, in spite of the most excellent genetic information and the most appropriate nutritional conditions for its development, stresses may occur, whether through storm, disease, or whatever, that might destroy or modify the eventual potential of that plant.

The human being is precisely in that position. The human being varies from this simple analogy in that the nutrition or soil is so complex and consists not only of the chemistry that permits for growth, but also of a complex sensory input, partly culturally determined by the assigned role of the mother or father and by the fact that its behaviour and ability to accommodate to stress will be greatly modified or, indeed, destroyed, if all of the nutritional needs, both sensory and nutritional are not provided.

We are aware that in the process of human development there are exquisite periods of time when certain genetic information is unfolded. We are aware that an ovum might be fertilized and the growth of a human being commenced in the warm, protected environment of the uterus in which the genetic contribution of the male and the female would be of excellent quality. This fertilized ovum would contain the molecular information of centuries which would permit for the creativity and the unfolding of this human being as it was supposed to be. We are perfectly aware that during the period

## [Traduction]

sécurité voulue. Il faudrait également qu'il se trouve, à mesure que son cycle vital progresse, dans un milieu qui lui apporte non seulement les produits chimiques voulus pour réaliser son potentiel physique—et je veux parler de la nécessité d'une alimentation appropriée pour que l'individu atteigne son plein potentiel physique—mais qui lui fournit également des expériences sensorielles, c'est-à-dire de l'information, car c'est à partir de ces substances que l'apprentissage a lieu.

Ce sont là les données qui sont conservées dans le système nerveux central, et qui à l'avenir doivent parfois être utilisées de façon rationnelle et parfois de façon irrationnelle. Il ne fait aucun doute que l'information que reçoit un individu par ses facultés sensorielles, soit l'ouïe, l'odorat, le toucher, la vue, le sens qu'il a de sa situation—sont tous des facteurs qui contribuent au sentiment d'existence ou d'appartenance d'un individu, dès les premières étapes du développement humain. Nous savons que lorsqu'un individu est privé des expériences sensorielles appropriées, son potentiel génétique ne sera pas réalisé, ni physiquement, ni mentalement. Ce n'est plus un sujet à controverse. L'individu a autant besoin d'expériences sensorielles que de substances chimiques.

L'exemple le plus simple que je puisse vous donner est encore celui de la graine et de la terre. La graine comprend des données génétiques qui déterminent la nature de la plante, sa taille, et l'aspect de son fruit. Mais nous savons pertinemment que si l'on veut que cette information et ce potentiel génétique se réalisent, la graine a besoin de certaines substances nutritives qui varient à diverses étapes de sa croissance, c'est-à-dire que ses besoins ne sont pas les mêmes à divers moments de son cycle vital.

Nous savons tous que même si l'information génétique, ou la graine, est de la plus haute qualité et qu'on l'entoure des conditions nutritives les plus appropriées à son développement, des stress peuvent toujours se produire, qu'il s'agisse de tempête ou de maladie qui peuvent détruire, sinon modifier le potentiel de la plante.

L'être humain se trouve exactement dans la même situation. Mais la différence, dans son cas, provient de ce que l'alimentation, ou le sol dans notre exemple, est tellement compliqué et consiste non seulement en des produits chimiques qui favorisent la croissance, mais également en expériences sensorielles complexes déterminées en partie par la culture en raison des rôles prédéterminés du père et de la mère et du fait que le comportement et l'aptitude à faire face à l'anxiété sont considérablement modifiés et même parfois complètement détruits si l'on ne satisfait pas à toutes les exigences nutritives, tant sensorielles qu'alimentaires.

Nous savons tous qu'il existe, au cours du développement humain, des étapes précises où certaines données génétiques se développent. Nous savons aussi qu'un ovule peut être fécondé et que la croissance d'un être humain peut commencer dans l'environnement chaud et protégé de l'utérus où les apports génétiques de l'homme et de la femme seraient de qualité supérieure. Cet ovule fécondé contient des informations moléculaires développées au cours des millénaires qui permettent la création et le développement de cet être humain d'une manière prédéterminée. Par ailleurs, nous savons fort bien qu'au cours

## [Text]

of human development in utero certain stresses can take place at certain times that will prevent growth potential. The tragedy of the thalidomide baby with which we are all so familiar exemplifies the point I am attempting to make. There was an exquisite time in the development of those human beings when arm and leg buds were growing, only to be stopped when a traumatic substance came in contact with the developing human being. That particular growth stopped and could never be recaptured. This is a constitutional defect in that it will persist for the rest of his life.

We are aware that certain traumatic events in the life of the mother, such as certain viral diseases, may in fact affect the fetus and be a contributing factor to mental retardation or a central nervous system that is unable to fulfil its genetic potential as a result of being damaged at a particular time in the development process.

We have an increasing awareness of factors in the maternal environment which will in turn affect the chemistry of the development of the fetus. An example would be the fact that there is much statistical information to indicate that alcohol and other drugs consumed by the mother are transmitted through the placental barrier to the developing fetus, and there is much evidence to substantiate that a child might be born addicted and dependent upon a chemical such as heroin. There is also little doubt that the incidence of deformity of a congenital nature is statistically much higher in parents who smoke either nicotine or marijuana during the period of the pregnancy. It would be redundant to review the literature for the purposes of this presentation, identifying the extent to which fetal development may be impaired by maternal behaviour or intake. Suffice it to say that it is not a debatable issue.

To equate the fact that the developing human being may be damaged in utero with future criminal behaviour would be an unjustified generalization. It would not, however, be unjustified to suggest that the future capacity of the human being to accommodate himself to stress, to learn, to place restrictions on his biological drives and, indeed, to become dependent upon such chemicals as alcohol or heroin might well be a product of intra uterine influences. The percentage that would then offend in a way that would be identified as criminal to cultural systems would be much more difficult, statistically, to determine. The only way that some of these factors could be appropriately equated as causative would be by long-term longitudinal studies, following the process of the human being from conception through to adulthood. Such a study would demand the constant observation of many scientists, and has been one of the most difficult types of research to complete or design.

The general inference that maternal care and the dealing with the public health problems of the pregnant mother would prevent congenital defects again cannot be debated. It also

## [Traduction]

de cette période de développement dans l'utérus, l'être humain peut être assujéti à des stress à certains moments qui freinent son potentiel de croissance. La tragédie des enfants de la thalidomide que nous connaissons tous illustre bien ce que j'essaie de vous expliquer. Il y a eu un moment précis dans le développement de ces êtres humains où le bourgeon des bras et des jambes avait commencé à croître, lorsqu'une substance traumatisante entrant en contact avec l'embryon, mit subitement fin à ce processus. Ce moment particulier de croissance prit fin et ne put jamais être récupéré. Il s'agissait d'une étape constitutionnelle. Cet embryon avait atteint sa forme définitive et c'est ainsi que l'être en question allait devoir vivre jusqu'à la fin de ses jours.

Nous savons tous que certains événements traumatisants dans la vie d'une mère, comme les maladies virales, peuvent avoir une incidence sur le fœtus et qu'ils peuvent devenir un facteur contribuant à l'arriération mentale ou au développement d'un système nerveux central incapable de réaliser son potentiel génétique, ayant été endommagé à un moment bien précis du développement.

Nous commençons à mieux connaître les facteurs de l'environnement maternel qui peuvent avoir une influence sur l'équilibre chimique du développement du fœtus. Laissez-moi vous donner un exemple: selon les données statistiques disponibles, il semble que l'alcool et les autres drogues absorbés par la mère sont transmis par le placenta au fœtus et qu'un enfant peut naître toxicomane et dépendre d'une substance chimique comme l'héroïne. Il ne fait également pas de doute, statistiquement parlant, qu'il existe une bien plus grande incidence de malformation congénitale dans les cas où les parents fument de la nicotine ou de la marijuana pendant la période de gestation. Il serait superflu, dans le cadre de cet exposé, de passer en revue toute la documentation disponible qui explique la mesure dans laquelle le développement du fœtus peut être entravé par le comportement de la mère ou par ce qu'elle absorbe. Qu'il me suffise de dire qu'il ne s'agit pas là de matière à discussion.

Ce serait une généralisation bien peu justifiée que de prétendre que l'embryon dans l'utérus peut être prédisposé à un comportement de délinquance futur. Ce n'est pas toutefois une hypothèse gratuite que d'affirmer que l'aptitude potentielle d'un être humain à faire face au stress, à apprendre, à contrôler ses impulsions biologiques et même, à dépendre de produits chimiques comme l'alcool ou l'héroïne, peut être le résultat direct d'influence intra-utérine. Mais il est beaucoup plus difficile de déterminer, statistiquement parlant, le pourcentage d'individus susceptibles de devenir des criminels, dans notre contexte culturel. La seule façon de déterminer les causes possibles seraient d'effectuer des études longitudinales à long terme qui se pencheraient sur le développement de l'être humain, depuis la conception jusqu'à l'âge adulte. Une telle étude exigerait la participation constante de nombreux chercheurs et constitue un des programmes de recherche les plus difficiles à exécuter et à concevoir.

La croyance générale qui veut que les soins à la mère et le traitement des problèmes de la femme enceinte qui relèvent du domaine de la santé publique pourraient empêcher les malfor-

*[Text]*

would not be debatable that such defects would in fact contribute to the general maladjustment of the human being, in terms of his capacity to deal with the stress of his environment and the potential for acting out anti-social behaviour. That fact is inherent in this logic.

Specific learning disabilities in children may indeed be a product of damage in utero or during birth to the central nervous system. There are also some factors concerning learning disabilities, the etiology of which we are unaware. I would again point out that one should not face with pessimism the fact that these constitutional phenomena, such as learning disabilities, retardation, and so forth, cannot be changed, because we have teaching skills which will put that inadequate seed in a more appropriate soil, resulting in a more adequate human being.

Using the analogy of the seed and the soil once again, if added nutrients are added to the environment, a rather mediocre seed may create at least an adequate plant. A child born with congenital deficits is not doomed to maladjustment or antisocial behaviour if provided with the added nutrients, both in terms of environment and special education directed towards his needs. I have certainly had the experience of examining individuals involved in antisocial behaviour who had presented specific learning disabilities. It would, however, be an unfortunate generalization—and this is a generalization that is sometimes made—to suggest that all individuals with learning disabilities are prone to be criminals. Such an assumption is ridiculous. In fact, there are very few. I see many antisocial criminal people in a given year, and I see a very modest number of learning disabilities. It is a fact that any disability which makes adjustment to the cultural norms difficult may, depending upon the environment in which the individual developed, manifest itself in the form of antisocial behaviour.

It would appear to be logical to suggest that special educational efforts directed towards both the recognition and the remedial programs necessary for the retarded and those with learning disabilities are of importance in preventing future social maladjustment. In the relatively large practice related to the assessment and treatment of adult offenders, there is a very small percentage of these offenders who demonstrate specific learning disabilities.

At the time of birth the human infant is obviously still in a state of complete dependency. It will gradually achieve independence over a period of approximately 12 to 14 years. It is because of this prolonged dependency in the case of the human animal that the environmental developmental conditions become of such immense importance.

*[Traduction]*

mations congénitales est également indiscutable. En outre, il ne fait aucun doute que de tels problèmes peuvent contribuer au défaut général d'adaptation des individus ainsi touchés, sur le plan de leur capacité à faire face au stress auquel leur environnement les soumet et le potentiel qu'ils ont de se comporter de manière asociale. C'est un fait inhérent à ce raisonnement.

Certains problèmes d'apprentissage chez les enfants peuvent être le résultat de dommages au système nerveux central subis dans l'utérus ou au moment de la naissance. Il existe également certains facteurs qui ont trait aux troubles de l'apprentissage dont nous ne connaissons pas l'étiologie. Je dois de nouveau souligner que l'on ne doit pas considérer avec pessimisme le fait que les phénomènes constitutionnels, tels que les troubles de l'apprentissage, le retardement, etc, ne peuvent pas être modifiés, car nous avons des compétences en matière d'enseignement qui permettront de placer cette graine imparfaite dans un sol plus approprié et on réussira à former un être humain mieux adapté.

En utilisant une fois encore l'analogie de la graine et du sol, si de suppléments nutritifs sont ajoutés à l'environnement, une graine plutôt médiocre peut à tout le moins se transformer en une plante convenable. Un enfant atteint de déficiences congénitales n'est pas voué à l'inadaptation ou au comportement asocial si on lui fournit des suppléments «nutritifs», aussi bien sur le plan de l'environnement que sur celui de ses besoins qui doivent être satisfaits par une éducation spéciale. J'ai eu évidemment l'occasion d'examiner des individus dont le comportement avait été jugé asocial et qui présentaient des troubles précis de l'apprentissage. Ce serait toutefois une généralisation malheureuse—et qui est faite parfois—de laisser entendre que tous les individus qui souffrent de trouble de l'apprentissage sont prédisposés à être des criminels. Une telle présomption est ridicule. En fait, ils sont très peu nombreux. Au cours d'une année donnée, je vois un grand nombre de criminels asociaux, mais un très petit nombre de cas souffrant de troubles de l'apprentissage. Il est indéniable que toute incapacité qui rend l'ajustement aux normes culturelles difficile peut, suivant l'environnement dans lequel l'individu se développe, se manifester sous la forme d'un comportement asocial.

Il semble logique de faire valoir que des efforts spéciaux en matière d'éducation, orientés vers la détection et les programmes curatifs nécessaires pour les arriérés et ceux qui souffrent de troubles de l'apprentissage sont importants pour empêcher l'inadaptation sociale éventuelle. Dans le secteur relativement important qui a trait à l'évaluation et au traitement des délinquants adultes, on ne trouve qu'un très faible pourcentage de ces délinquants qui souffrent vraiment de troubles de l'apprentissage.

Au moment de la naissance, l'enfant est toujours manifestement dans un état de dépendance complète. Il atteindra progressivement l'indépendance au cours d'une période d'environ 12 à 14 ans. C'est en raison de cette dépendance prolongée dans le cas de l'animal humain que les conditions du milieu dans lequel se déroule le développement ont une si grande importance.

## [Text]

At the time of birth the human infant presents a number of unlearned biological drives. It demonstrates, through its attention-seeking cry, its appetite of hunger and the need for food or nutritional input. It demonstrates by its constant restless movements a need to experiment with its environment and to reach out and feel and touch. The need to experience change and to understand the limits of the environment is inherent. It presents primitive unlearned patterns of sexual behaviour. Its erotic zones are obvious, and in the first few months of life one observes a tendency to experiment and to gain sensory input from these zones. This particular complex biological drive will take a human being approximately 11 to 12 years to reach its state of anatomical and physiological maturity. In our complex society there will be a need of several more years of learning and experimenting in order to achieve one's full sexual identity. In terms of sexual offenders, the complexity of the issue can be identified in that span of time in which this process is developing.

If we examine each of the basic unlearned appetites of the human being, we recognize that society places a number of restrictions on the instinctive behaviours. Rather than eating on demand and at the mother's breast, the human being will eventually eat approximately three times a day, and then there are certain conditions and rituals established by the culture in which the individual exists. All of these rules have to be learned. They are not instinctive; they are not inherent. They are achieved through the sensory input provided by the adult world, which presumably knows and identifies with the cultural norms. That is a presumption. The controls that the human being in the first two to three years of life gradually establishes over these instinctive drives—these drives which if they went unresolved and uncontrolled would, in fact, be antisocial or criminal—is based on a concept of self that must be a result of its sensory input. It refrains from certain patterns of behaviour because it has experienced a consequence of its behaviour or it has learned that it is unacceptable within a particular reference to time. The time dimension, in my opinion, is particularly important.

These controls can only be achieved through sensory input. If, however, our culture depended upon a system of controls that were basically directed towards the consequence to self, we would indeed not be able to exist. This would result in a whole system of controls against anti-social behaviour or crime that were based on the concept "there is nothing wrong with theft unless I happen to get caught." That is the primitive level of control and, I suggest, not the one that most of us exercise when we refrain from stealing.

If the child develops in a secure sensory and emotionally-filling environment with adults who skilfully apply the rules of the culture, the individual will achieve a secondary set of controls which are based on the concept "I will refrain from this behaviour because I can appreciate the effect of my

## [Traduction]

Au moment de la naissance, l'enfant présente un certain nombre de tendances biologiques innées. Il le démontre en criant pour attirer l'attention, par son appétit et par le besoin de nourriture ou l'absorption de produits alimentaires. En s'agitant sans cesse, il manifeste le besoin d'expérimenter le milieu qui l'entoure, d'avancer, de ressentir et de toucher. Le besoin de faire l'expérience des changements et de comprendre les limites du milieu est inhérent. Il présente des types primitifs inappris de comportement sexuel. Les zones érotiques sont évidentes et au cours des premiers mois de la vie on observe une tendance à expérimenter et à éprouver des réactions sensorielles dans ces zones. Cette tendance biologique particulièrement complexe ne permet à l'être humain d'atteindre son état de maturité anatomique et psychologique qu'après onze ou douze ans. Dans notre société complexe, plusieurs années supplémentaires d'apprentissage et d'expérimentation seront nécessaires pour atteindre la pleine identité sexuelle. En ce qui concerne les délinquants sexuels, la complexité de la question peut être identifiée à la période pendant laquelle se déroule le processus de développement.

Si nous examinons chacun des appétits fondamentaux innés de l'être humain, nous nous rendons compte que la société impose un certain nombre de restrictions au comportement instinctif. Au lieu de se nourrir lorsqu'il en sent le besoin et au sein de sa mère, l'être humain prendra en fin de compte environ trois repas par jour et il y a en outre certains rituels et diverses conditions qui sont établis par la culture dans laquelle se trouve l'individu. Toutes ces règles doivent être apprises. Elles ne sont pas instinctives ou innées. Elles sont acquises grâce à l'apport sensoriel fourni par le monde adulte qui, peut on suppose, connaît les normes culturelles auxquelles il s'identifie probablement d'ailleurs. Il s'agit là d'une présomption. Le contrôle que l'être humain établit progressivement pendant les deux ou trois premières années de sa vie sur ses tendances instinctives—tendances qui, si elles n'étaient pas réduites et contrôlées, seraient en fait asociales ou criminelles—est basé sur un concept de soi qui, une fois encore, doit être le fruit de l'apport sensoriel. L'enfant réfreine certains types de comportements parce qu'il a eu un jour à subir les conséquences de ce comportement ou qu'il a appris qu'il est inacceptable dans tel contexte temporel. A mon avis, la dimension temporelle est particulièrement importante.

Ces contrôles ne peuvent être obtenus que par la constitution d'un «bagage» sensoriel. Toutefois, si notre culture dépendait d'un système de contrôle fondé essentiellement sur l'appréciation des conséquences sur le plan individuel, nous ne pourrions pas exister. Nous nous retrouverions avec un système de contrôle contre le comportement asocial ou le crime qui serait basé sur le concept suivant: «il n'y a pas de mal à voler tant que l'on n'est pas pris». Il s'agit là d'un niveau primitif de contrôle et à mon avis, ce n'est pas celui que la plupart d'entre nous exerçons lorsque nous nous abstenons de voler.

Si l'enfant se développe dans un environnement sensoriel qui lui offre toute la sécurité voulue et qui est satisfaisant du point de vue émotionnel, en compagnie d'adultes qui appliquent habilement les règles de la culture, l'individu fera l'acquisition d'une série de réflexes de contrôle secondaires basés plutôt sur

## [Text]

behaviour on the person who is the receiver." And this is the second level of control that is achieved through the sensory input, through the parenting process. If we use Freudian terms we talk of the development of the "ego" and the concept of "self" and the controls that that establishes over our basic, instinctive being and now the "super-ego", this phenomenon of the cultural norms and the effect on what we do on the receiver. It is basically the concept of "do unto others as you would be done by" and it now becomes a biological law rather than simply a moral statement. Again I think many laws that we have deemed to be moral laws prove to be biologically important in terms of our existence as citizens of a community.

The attitude of the parents towards disciplining the child and teaching it these value systems becomes of great significance. Please do not confuse my use of this word "discipline" with punishment. The origin of the word discipline is "disciple" meaning "to follow," to follow a course of events or to follow a system of belief. That is what I mean by "establishing a discipline." Those of us in the professions claim that we follow a discipline or a belief.

This finding that the developmental environment of the child with its sensory and emotional security are the factors that create the capacity for control over basic impulsive behaviour is not debatable. These are not philosophical statements; these are justified and verified scientific facts.

The studies of such classical researchers as Bowlby in his famous world health monograph "Maternal Care And Child Welfare" and his equally important contribution to the understanding of juvenile delinquency in his "44 Juvenile Thieves; the Characteristics in Home Life" have demonstrated beyond reasonable doubt the relationship of emotional and parenting deprivation to future antisocial behaviour in the human being.

I am sure that in researching the literature this committee will be reviewing many of these major contributions to the understanding of human antisocial behaviour. I would like to paraphrase from a monograph by the late Dr. Lucien Bovet, "Psychiatric Aspects of Juvenile Delinquency." This is a monograph published by the World Health Organization in 1951. This monograph is still a classic in terms of identifying the etiological factors and reviewing the literature in that regard concerning juvenile delinquency. You cannot really think of juvenile delinquency without thinking of adult crime. If juvenile delinquency were a self-limiting phenomenon like measles, then we would suggest that you forget it. But there is a relationship between delinquent behaviour and future crimi-

## [Traduction]

cet autre concept: «J'éviterai tel comportement parce que je peux me rendre compte des répercussions de ma conduite sur la personne qui en est la victime». Il s'agit là du deuxième niveau de contrôle qui est obtenu par l'intermédiaire de l'apport sensoriel et du processus parental. Si nous utilisons les termes freudiens, nous parlons du développement de l'égo, du concept du «moi» et des contrôles que cela établit sur notre nature fondamentale et instinctive; intervient ensuite le «super égo»: il s'agit là du phénomène des normes culturelles et de leurs rapports avec ce que nous faisons à autrui. Il s'agit fondamentalement du concept «Traite les autres comme tu aimerais qu'ils le traitent» et cela devient maintenant une loi biologique plutôt qu'un simple énoncé moral. Encore une fois, je pense que de nombreuses lois que nous avons considérées comme morales s'avèrent être biologiquement importantes sur le plan de notre existence en tant que citoyens appartenant à une collectivité.

L'attitude des parents en matière de discipline vis-à-vis de l'enfant et d'enseignement de ce système de valeurs prend une très grande importance. Veuillez ne pas confondre le terme «discipline» que j'emploie ici et le terme «punition». L'origine du mot discipline est «disciple», terme qui désigne celui qui adhère à une doctrine ou reçoit un enseignement. C'est ce que je veux dire par les mots «établir une discipline». Ceux d'entre nous qui appartiennent à la profession prétendent que nous observons une discipline ou que nous adhérons à une doctrine.

La conclusion selon laquelle l'environnement dans lequel se déroule le développement de l'enfant ainsi que sa sécurité sensorielle et émotionnelle, constitue les facteurs qui créent la capacité de contrôle sur le comportement impulsif inné n'est pas discutable. Il ne s'agit pas de déclarations philosophiques, mais de faits scientifiques prouvés et vérifiés.

Les études, devenues aujourd'hui des classiques; de chercheurs tel que Bowlby et en particulier sa fameuse monographie mondiale de la santé «Maternal Care And Child Welfare» (Soins maternels et bien-être de l'enfant) ainsi que sa contribution tout aussi importante à la compréhension de la délinquance juvénile dans son ouvrage «44 Juvenile Thieves, the Characteristics in Home Life» (44 jeunes voleurs; caractéristiques de la vie familiale) ont démontré au-delà de tout doute raisonnable, le rapport entre la privation émotionnelle et la privation de parents d'une part et un éventuel comportement asocial de l'être humain d'autre part.

Je suis certain qu'en faisant des recherches dans ces travaux le comité passera en revue un grand nombre de ces contributions importantes à la compréhension du comportement asocial. Je voudrais paraphraser un extrait d'une monographie du regretté Docteur Lucien Bovet intitulée «Psychiatric Aspects of Juvenile Delinquency». (Aspects psychiatriques de la délinquance juvénile). Cette monographie a été publiée en 1951 par l'Organisation mondiale de la santé. Sa monographie est un classique en ce qu'elle recense les facteurs étiologiques, en cause et analyse à cet égard les documents concernant la délinquance juvénile. On ne peut vraiment penser à la délinquance juvénile sans penser au crime. Si la délinquance juvénile était un phénomène limité en soi comme la rougeole, nous

## [Text]

nal behaviour. This is the reason I use the terms synonymously.

To quote from this monograph, Dr. Bovet states that "irregularities in a child's emotional growth in the first months and early years of life may compromise the building of the ego more or less seriously." To digress from the quotation, I would indicate to you that this is the concept of "self" that I have already referred to and which is one of the basic simplistic controls over human behaviour. "I will not do something because I will be threatened if I do." That is the control. This concept of self and this primitive control must come from the emotional input.

To return to the quote from Dr. Bovet, he states that to fully review the literature would be a mammoth task but it is enough to stress the serious consequences that often follows any disturbance in the normal child/mother relationship. Many pediatricians have long been aware that the infant is no mere digestive tube, as pediatricians used to assert in the heyday of feeding schedules, but is a being with a mental life, both intellectual and emotional, capable of increasingly differentiated reactions to both favourable and unfavourable atmospheres.

A great deal of scientific work has produced precise data on the importance of the psychological conditions of the early years of growth. Two authors in particular should be mentioned; Goldfarb with his studies on the intellectual development of children brought up in institutions; and Spitz, whose detailed psychoanalytical study of infants brought up in homes or in institutions, have become the chief exponents of the view that the quality of the early relationship between mother and child is a determining factor in the later development of the personality. Loretta Bender, an equally famous child psychiatrist in the United States, has identified the fact that certainly syndromes diagnosed as psychopathic in the United States are due to such early emotional deprivation.

I would also wish to direct the interest of your committee towards the classical works of Professor Sheldon and Eleanor Glueck. Professor Glueck was the Roscoe Pound Professor of Criminal Law at Harvard University and his wife Eleanor Glueck was a well known criminologist. I had the honour to know these two marvellous people. These two great minds worked in concert for a period of 30 years in examining the causative relationships of crime. Their work commenced in 1930 when they examined 500 criminal careers in retrospect. They interviewed and examined the life history of 500 people with known criminal careers, in criminal institutions. Then, as a result of what they discovered, in 1934 they examined 1,000 juvenile delinquents and in 1940 their book *Juvenile Delinquents Grown Up* was a most revealing example of long-term follow-up research. There was no doubt about the relationship of early emotional and maternal deprivation and crime. These observations led to their attempting over a period of 15 years

## [Traduction]

vous aurions suggéré de ne pas vous y arrêter. Mais il existe un rapport entre le comportement du délinquant et celui du futur criminel. Je pense que c'est la raison pour laquelle j'utilise les termes comme synonymes.

Dans cette monographie, le docteur Bovet dit ceci: «Les irrégularités dans la croissance émotionnelle d'un enfant au cours des premiers mois et des toutes premières années de sa vie peuvent compromettre plus ou moins gravement l'édification de l'ego». J'aimerais mentionner ici qu'il s'agit du concept du «moi» dont j'ai déjà parlé, lequel constitue l'un des principaux contrôles du comportement humain. «Je ne ferai pas quelque chose parce que je serai menacé si je le fais». C'est cela le contrôle. Ce concept du moi et ce contrôle doivent provenir de l'apport émotionnel.

Le docteur Bovet poursuit en disant qu'une analyse complète des documents en cause constituerait une tâche colossale, mais qu'il est suffisant de souligner les graves conséquences qu'entraîne tout dérangement dans la relation normale mère-enfant. Bon nombre de pédiatres savent depuis longtemps que l'enfant n'est pas simplement un tube digestif, comme on le laissait entendre à l'époque où la stricte observance des régimes pour enfants était populaire, mais qu'il est un être humain qui a une vie mentale, tant intellectuelle qu'émotive, et qui est capable de réactions de plus en plus variées selon que l'ambiance est favorable ou non.

Bon nombre de travaux scientifiques ont fourni des données précises sur l'importance des conditions psychologiques des premières années de la croissance. Il y a lieu de mentionner ici deux auteurs en particulier: Goldfarb, pour ses études sur le développement intellectuel des enfants élevés dans des établissements publics, et Spitz, pour son étude psychoanalytique détaillée sur les enfants élevés dans des foyers nourriciers ou dans des établissements publics. Ce sont les deux principaux tenants du point de vue selon lequel la qualité des premiers rapports entre la mère et l'enfant constitue un facteur déterminant dans le développement ultérieur de la personnalité de l'enfant. Loretta Bender, célèbre psychiatre américain pour enfants, a démontré que certains syndromes diagnostiqués aux États-Unis comme étant psychopathiques sont le résultat d'une telle privation émotive en bas âge.

J'aimerais également attirer l'attention du Comité sur les ouvrages classiques de Sheldon et d'Eleanor Glueck. M. Glueck, un Roscoe Pound, était professeur de droit pénal à l'université Harvard, et son épouse Eleanor, une criminologue de renom. J'ai eu l'honneur de connaître ces deux personnes extraordinaires. Ces deux grands penseurs ont travaillé de concert pendant 30 ans, à étudier la causalité du crime. Leur travail a commencé vers 1930, par une étude de rétrospective sur 500 carrières criminelles. Ils ont examiné les dossiers de 500 personnes incarcérées ayant eu une carrière criminelle connue, et les ont interrogées en reprenant leur histoire depuis le début. En raison de ce qu'ils avaient découvert, ils ont étudié en 1934 1,000 cas de délinquance juvénile. En 1940 paraissait leur ouvrage intitulé *Juvenile Delinquents Grown Up*, qui constituait un exemple très révélateur d'une recherche suivie à long terme. L'existence d'une relation entre les facteurs de privation sensorielle maternelle en bas âge et le crime ne

## [Text]

to create a predictive device which when applied to children would predict the potential for continuing delinquency or future crime. This work is identified and condensed in their book *Unravelling Juvenile Delinquency* published in 1950.

It would not be within the scope of my presentation and time to define this work of the Gluecks beyond stating it demonstrated by one of the most carefully controlled comparative studies of children the fact the juvenile delinquency could be predicted. There are many social factors which could be scored by careful examination, such as the nature of the discipline of a boy by his father, the supervision of the child by a mother, the affection of the father, the affection of the mother and the cohesiveness of family. These matters can be described and can be examined. When these factors were overstrict, unsuitable, indifferent, hostile or unintegrated, the score for the prediction of future delinquency was very high. A rating system was created by which they could score the predictability of future delinquent acts. They also made use of a classical projective psychological technique, the Rorschach test, and again found a capacity to predict future delinquent acts by interpretation of these scores. There were also aspects of the psychiatric interview which would contribute.

Making use of this predictive instrument in a controlled study in New York City in the late 50s and early 60s, it was determined that by applying these predictive tables to children at the age of 6 and 7, one could with 90 per cent accuracy predict those children who would follow a pattern of juvenile delinquent behaviour.

If in medicine we had something which would predict a disorder 90 per cent accurately, we would be shouting it from the rooftops. We know this information to be valid, and one wonders why it is not used. It is not used because it is difficult to dictate or legislate a system of child rearing. That is a transgression of civil rights, so we have a matter here in which the parameters go far beyond the dimensions of pure science and come into the humanities, the body politic and our understanding of how humans equate and relate to a culture.

The reason that these accurate predictions which substantiate scientific opinion that early environment and the interaction of parents and child contribute to antisocial behaviour cannot be used as a preventative device, is because it would necessitate some intervention in the privacy of the individual parenting patterns in a given family.

You may wish to address this question, as to are there ways by which one can impose such systems?

In a culture where the parenting patterns are universal throughout the culture, we can predict the patterns of behavi-

## [Traduction]

faisait pas l'ombre d'un doute. Ces premières observations les ont conduits à essayer de mettre au point, sur une période de 15 ans, un système qui, appliqué aux enfants, permettrait de prédire les possibilités de délinquance continue ou de comportement criminel futur. Ces travaux sont condensés dans leur ouvrage intitulé *Unravelling Juvenile Delinquency*, publié en 1950.

Le cadre de mon exposé et le temps relativement limité dont je dispose ne me permettent pas de m'étendre sur les réalisations du couple Glueck; je puis toutefois affirmer que, grâce à une des études comparatives les plus approfondies faites sur les enfants, ils ont démontré qu'on pouvait prédire la délinquance juvénile. En procédant à un examen sérieux, on peut faire ressortir un bon nombre de facteurs sociaux comme le genre de discipline imposée à un garçon par son père, la surveillance d'un enfant par sa mère, l'affection du père et de la mère, ainsi que le degré de cohésion de la famille. Ces questions peuvent être décrites et examinées. Lorsque ces facteurs étaient excessivement stricts, non appropriés, indifférents, hostiles ou non intégrés, on pouvait facilement prédire la délinquance future. On a donc établi un système d'évaluation permettant d'assigner une valeur numérique au taux de délinquance prévu. Ils ont également eu recours à des techniques classiques de projection psychologiques comme le test de Rorschach, et ont une fois de plus constaté qu'il était possible de prédire des actes de délinquance futurs en interprétant les résultats obtenus. Certains aspects de l'entrevue psychiatrique y ont également contribué.

En utilisant ce mode de prévision au cours d'une étude contrôlée effectuée à New York à la fin des années 50 et au début des années 60, on a constaté qu'en appliquant les tableaux aux enfants âgés de six et sept ans, on pouvait prédire avec 90% d'exactitude lesquels suivraient un mode de comportement de délinquance juvénile.

Si la médecine disposait aussi de quelque chose permettant de faire des prévisions relatives à un trouble avec une marge d'erreur de dix pourcent seulement, on le crierait sur les toits. Nous savons que ces informations sont valables, et certains se demandent pourquoi elles ne sont pas utilisées. La raison en est qu'il est difficile de déterminer, par voie législative ou autre, comment les enfants doivent être élevés. Ce serait transgression des lois civiles. Nous avons donc ici une situation où les paramètres dépassent de beaucoup les dimensions de la science pure, et débouchent sur l'humanité entière, le corps politique, et notre compréhension de la façon dont les hommes s'intègrent et se rattachent à une culture.

Pourquoi ne peut-on utiliser, comme système de prévention, ces prévisions qui reflètent le point de vue scientifique selon lequel le milieu et l'interaction des parents et des enfants contribuent à créer un comportement asocial? Tout simplement parce qu'il faudrait alors s'immiscer dans la vie privée d'une famille donnée, afin d'examiner les modes de comportement des parents.

Vous me demanderez peut-être: «Y-a-t-il moyen d'imposer ces systèmes?»

Dans une culture où les modes de comportement des parents sont universels, nous pouvons prévoir ce qu'il en sera des êtres

## [Text]

our of the human beings produced in this culture. Perhaps we could look at the validity of my statements from that point of view. For example, I have had a long-term interest in studying the psychiatric problems of our native Canadian people in the eastern Canadian Arctic, the Inuit. I am aware that prior to the invasion of our cultural system, with its multitude of beliefs concerning child-rearing practice—and I am sure there is no universality within this room as to what is appropriate child-rearing practice—the child in the Inuit culture learned his or her role by observing from infancy through childhood the behaviour of the parents. To have lived in the primitive tent with an Inuit family and observed a three-year-old boy watching his father and emulating the things and tasks that he was going to have to do and seeing a tremendous sense of input of warmth. When he was through watching the child climb into his mother's amaut where he was close and comfortable and when he was hungry he climbed in underneath and received the breast. What happened out of this child-rearing pattern? What sort of criminal behaviour occurred? This culture was based on a balance between the people and the land. In this cultural system the sanctity of ownership was not important; existence meant sharing, it was not "my seal," but "the seal that belonged to the people." So, again here are what we would call moral values, but in this culture and under these conditions these were biological facts. The biological law and the moral law became appropriately the same thing. Under these conditions where again the moral law of sharing or do unto others was a biological law of existence, it was impossible to conceive of theft. We have had to teach our fellow Canadians what theft is and then put upon them our laws to control it. What an interesting phenomenon: We have seen a cultural erosion and the creation of behaviour disorders in children which were non-existent under the previous cultural system. I am not suggesting that we return to a primitive existence, nor does the Inuit. However, perhaps something of child-rearing practices in the meaning of that word discipline could be really and truly examined through that issue of a cultural comparison.

The child in this culture also belonged to the extended family, so that there could be no such circumstance as an unwanted Inuit child. If I see one anti-social person a month, I see 23, who have experienced anywhere from seven to eight different placements during their childhood. In a culture where there is an extended family system the concept of adoption was unknown and the concept of being unwanted or rejected was unknown. Consequently, in my research with my older Inuit friends I cannot discover the behaviour problems and delinquency in the camp days, when those were the factors of child-rearing practice. If the parents felt they did not wish this child, then another member of the community would care for it. Under these conditions of extended family, a consistent belief system and a child-rearing practice which responded to the developing child without anger, produced a culture in which in its original terms of reference had no concept of theft. Aggressive crimes might occur—this is the interesting part—as there were constitutionally aggressive people. With reference, sir, to your previous question concerning psychopathy, I am suggesting that there are constitutional types, but I suggest

## [Traduction]

humains issus de cette culture. Nous pourrions peut-être considérer dans cette optique la valeur de mes affirmations. Par exemple, je me suis longtemps intéressé à l'étude des problèmes psychiatriques de nos citoyens autochtones de l'est de l'Arctique, les Inuit. Je sais qu'avant l'invasion de notre système culturel, avec sa multitude de croyances concernant l'éducation des enfants—et je suis certains qu'il n'y a pas, dans cette salle, d'unanimité sur la question de l'éducation des enfants—l'enfant de la culture inuk apprenait son rôle en observant dès son jeune âge le comportement de ses parents. Après avoir vécu dans une tente primitive avec une famille Inuk, et observé un garçon de trois ans surveiller son père et imiter ce qu'il devrait faire plus tard, on remarque chez eux un sens remarquable de la chaleur humaine. La mère porte son enfant contre elle, dans un «amante», et lorsque son petit a faim, elle ouvre son corsage et lui donne le sein. Quel genre de comportement criminel retrouvait-on? Cette culture était fondée sur un équilibre entre le peuple et la terre. Dans ce système culturel, le caractère sacré de la propriété n'était pas important; exister signifiait partager; ce n'était pas «mon sceau» mais «le sceau du peuple». Nous avons donc une fois de plus ici ce que nous appellerions des valeurs morales, mais dans cette culture et dans ces conditions, il s'agissait plutôt de faits biologiques. C'est ainsi que la loi biologique et la loi morale en sont venues, à juste titre, à se confondre. Dans ces conditions où, une fois de plus la loi morale du partage ou du «fais aux autres» était une loi biologique de l'existence, il était impossible de concevoir le vol. Nous avons dû enseigner à nos compatriotes canadiens ce qu'est le vol et leur imposer nos lois pour le refréner. Quel phénomène intéressant: nous avons assisté à une érosion culturelle et à la naissance de troubles du comportement qui n'existaient pas chez ces enfants dans le système culturel antérieur. Je n'insinue pas plus que les Inuit que nous revenons à une existence primitive. Toutefois, peut-être que certaines méthodes de puéricultures au sens de «discipline», pourraient être vraiment examinées dans la cadre de cette comparaison culturelle.

L'enfant, dans cette culture, appartenait également à la famille étendue, de sorte qu'il ne pouvait jamais y avoir d'enfant non désiré chez les Inuit. Si je rencontre une personne asociale par mois, j'en rencontre 12 qui ont vécu au cours de leur enfance dans 7 ou 8 foyers différents. Dans une culture où existe un système de famille étendue, le concept de l'adoption n'existe pas et celui de ne pas être désiré ou d'être rejeté est inconnu. Par conséquent, dans mes recherches avec mes anciens camarades Inuit, je ne peux découvrir où situaient les problèmes de comportement et de délinquance au temps des campements, alors qu'il s'agissait d'une façon d'élever les enfants. Si les parents estimaient qu'ils ne désiraient pas l'enfant, un autre membre de la communauté s'en occupait; Dans les conditions de la famille étendue, un système cohérent de croyances et une façon d'élever les enfants qui permettait de répondre sans courroux aux besoins de l'enfant qui grandissait, ont donné naissance à une culture où le concept du vol était inexistant. Des crimes violents pouvaient être perpétrés—c'est la partie intéressante—puisque'il existait des personnes fondamentalement violentes. Pour en revenir, monsieur, à votre

## [Text]

that is not a major component of crime, but a small part of it. Personality disorders of an antisocial type, that group of personality problems which make up the great percentage of criminal activity in our society, were unknown in the Inuit culture.

If there is any doubt that antisocial behaviour might for the most part be prevented if the human being developed under conditions of predictable belief systems, predictable patterns of teaching and with predictable emotional fulfilment from parents, one has only to study what has happened to a culture such as Inuit during the process of aculturalization to the southern systems. Child beating, wife beating and delinquency are very frequent in a Inuit town such as Frobisher Bay.

**The Chairman:** That is now.

**Dr. Atcheson:** Since our culture has invaded this consistent belief system.

To summarize my point of view, I would suggest that my researches into the literature and from my personal experience and interest in delinquency and criminal behaviour, I can identify that for at least two centuries two etiologic concepts, the organic and the psychogenic, have been in continuous opposition. It is absolutely essential that further research into the cause of antisocial behaviour should be orientated to the study of the ways in which constitution and environment, soma and psyche, are always mutually involved in the manifestations of social maladjustments.

It is not a question of saying this is a biological phenomenon; is it something that has to do with the electrical waves from the head, is it something to do with learning disabilities? It is a human being with deficits, on some occasions living in a certain culture which is unpredictable which, in my opinion, is the issue.

When organic and constitutional reasons are advanced as an explanation of some particular behaviour, one must apply the logic that an individual's biological behaviour patterns contain not only an hereditary contribution but also the concretions of all the physical and psychological influences experienced throughout life. Studies of the development and life cycle of the human being would indicate that there are exquisite periods when learning concepts of self, concepts of impulse control and awareness, and the relationship of one's behaviour to others will occur with more efficiency than at any other point during the lifetime of the individual.

If I may digress for a moment, the work of the famous French psychologist Piaget is a major contribution to this issue. He has certainly discovered that there are periods in the life cycle of a human being—that period perhaps between the age of five and seven—when certain dimensions that have to do with learning rules, and therefore moral values, can be achieved more readily than at any other time. One must have a concept of time and one must have a concept of space, if one is to learn that something is wrong. So time and space are

## [Traduction]

question antérieure concernant la psychopathie, je soutiens qu'il existe des types constitutionnels, mais je prétends qu'ils ne commettent qu'une infime partie des crimes perpétrés. Les troubles de la personnalité d'une personne asociale, ces problèmes de la personnalité qui constituent un pourcentage élevé de l'activité criminelle de notre société, n'existaient pas chez les Inuit.

S'il l'on doute que le comportement asocial puisse, dans la plupart des cas, être prévenu lorsque l'être humain se développe dans un système de croyances, et à l'aide de méthodes d'enseignement connues, près de parents qui l'aident à s'épanouir, nous n'avons qu'à étudier ce qui s'est passé chez les Inuit par exemple au cours du processus d'assimilation aux systèmes culturels du Sud. Le phénomène des enfants et des femmes battus ainsi que celui de la délinquance se retrouve fréquemment dans un village inuk comme Frobisher Bay.

**Le président:** Cela se passe aujourd'hui.

**Le docteur Atcheson:** Depuis que notre culture a porté atteinte à ce système cohérent de croyances.

Pour résumer mon point de vue, je dirais que mes recherches dans les livres, mon expérience personnelle ainsi que mon intérêt pour la délinquance et le comportement criminel, me permettent de déclarer que pendant deux siècles au moins deux concepts de l'étiologie, le concept organique et le concept psychogénique, se sont constamment opposés. Il est absolument essentiel que les prochaines recherches sur la cause du comportement asocial soient axées sur les liens qui existent entre la constitution et l'environnement, soma et psyché, et l'inadaptation sociale.

Il ne s'agit pas de dire qu'il s'agit d'un phénomène biologique; cela a quelque chose à voir avec les ondes électriques provenant du cerveau, cela a-t-il quelque chose à voir avec les difficultés d'apprentissage? A mon avis, il faut étudier l'être humain déficient qui vit à certains moments dans une certaine culture imprévisible.

Lorsque des raisons organiques et constitutionnelles sont données pour expliquer un comportement particulier, il faut s'arrêter et se dire que les comportements biologiques d'une personne sont non seulement héréditaires mais représentent également la concrétion de toutes les influences physiques et psychologiques vécues au cours d'une vie. Des études sur le développement et sur le cycle de la vie d'un être humain révéleraient qu'il existe des périodes précises au cours desquelles l'apprentissage du moi, le contrôle des impulsions, la prise de conscience et le rapport des comportements entre eux se produiront plus efficacement qu'à n'importe quel autre moment de la vie de la personne.

Permettez-moi une courte digression; le célèbre psychologue français Piaget a fait une importante contribution dans ce domaine. Il a assurément découvert qu'il existe différentes périodes dans le cycle de la vie d'un être humain,—cette période se situe peut être entre cinq et sept ans—lorsque certaines dimensions qui ont quelque lien avec les règles d'apprentissage, et par conséquent les valeurs morales, peuvent être atteintes plus facilement qu'à n'importe quel autre moment. Il faut posséder les concepts de temps et d'espace si

*[Text]*

dimensions necessary for learning control and moral values, and are therefore related to crime.

If in fact there was some damage, some deprivation in which learning was disrupted at that particular phase, it is reasonable to suppose that that in itself might contribute to further criminal or anti-social activity.

If there is a psychological common denominator in anti-social behaviour, it can be found in the feelings of insecurity to which any criminal tendency from whatever source gives rise. Because if you believe that people who behave in a criminal fashion are secure people and are comfortable, they are not. They are insecure and uncomfortable people.

Whether it is a question of physical illness or infirmity or some incomplete development of the central nervous system, all such conditions will become obstacles in one way or another to the harmonious and complete formation of a concept of self, and the consequent appropriation adaptation to the necessities of the external social world. Whether it is a question of psychological factors, faulty emotional development, instability due to the constitutional components of the personality, overpowering instinctual drives, massive repressions, emotional frustrations, feelings of being abandoned, broken family life, in all these are found the psychological conditions engendering insecurity.

In my opinion, whatever forces can be brought to bear to underwrite conditions which will allow for predictable parenting and security of the child will be an eventual contribution to limiting the incidence of criminal behaviour.

Honourable senators, I thank you.

**The Chairman:** Dr. Atcheson, that is an excellent paper. I am sure this committee is most grateful to you for coming here and presenting it to us.

It is now time for questions. I would suggest to honourable senators that we divide the subject into two headings: First, what goes into the making of psychopath? How does he become that way? Is he a victim of what is beyond his control at birth or just after birth? Does he bring with him at birth certain inborn influences that affect him later on? Second, what can our society do to discourage the development of the psychopathic personality? What can we do, as a society, to prevent the moulding of a psychopath?

Let us discuss the first part first. I will ask Senator Thompson to lead off.

**Senator Thompson:** First of all, Mr. Chairman, I should like to concur with you in expressing our appreciation for the comprehensive and penetrating coverage which Dr. Atcheson's paper gives to this subject. He has raised a number of questions for us to deal with. We appreciate having the benefit of his experience and knowledge in the field.

Following the approach our chairman, Dr. McGrand, has outlined, I was interested in a question he asked last week concerning cruelty as a basic aspect of ancient civilizations, such as the Assyrians, the Egyptians and the ancient Greeks. There was the example of Ajax whipping his prisoners.

*[Traduction]*

l'on veut savoir si quelque chose est mauvais. Comme le temps et l'espace sont des dimensions indispensables au contrôle de l'apprentissage et des valeurs morales, ils sont donc reliés au crime.

En fait, si une lésion ou une privation entrouvait l'arrêt de l'apprentissage à cette étape particulière, il est raisonnable de supposer que cette interruption pourrait être la cause d'un comportement criminel ou social.

S'il existe un dénominateur commun psychologique au comportement asocial, on peut le trouver dans les sentiments d'insécurité auquel donne naissance toute tendance criminelle quelle qu'en soit l'origine. Si vous croyez que les personnes qui commettent des crimes sont des personnes sûres et à l'aise, vous vous trompez. Elles vivent dans l'insécurité et l'inconfort.

Qu'il s'agisse d'une maladie physique, d'une infirmité ou d'un développement incomplet du système nerveux central, toutes ces conditions deviendront d'une façon ou d'une autre des obstacles au développement harmonieux et complet du concept de soi, et à l'adaptation consécutive appropriée aux exigences du monde extérieur. Qu'il s'agisse de facteurs psychologiques, de développement émotionnel fautif, d'instabilité due à des éléments constitutionnels de la personnalité, d'impulsions instinctuelles violentes de répressions massives, de frustrations émotionnelles, de sentiments d'abandon, de vie familiale brisée, dans tous ces cas on retrouve les conditions psychologiques qui engendrent l'insécurité.

A mon avis, peu importe les forces en jeu, quand on garantira à l'enfant des parents et la sécurité, ou contribuera finalement à limiter les conséquences de la délinquance.

Honorables sénateurs, merci.

**Le président:** Docteur Atcheson, c'est un excellent document. Je suis convaincu que les membres du Comité vous sont très reconnaissants d'être venu et de leur avoir tenu ces propos.

Nous passons maintenant aux questions. Je suggérerais aux sénateurs de traiter le sujet sous deux rubriques: Première-ment, quelles sont les causes de la psychopathie? Le psychopathe est-il victime de forces qui s'acharnent sur lui dès sa naissance ou pendant les premiers mois de son existence? Certains traits innés l'influenceront-ils plus tard? Deuxièmement, que peut faire notre société afin de prévenir le développement de la psychopathie? Comment enrayer ce mal?

Discutons d'abord de la première question. Je demanderai au sénateur Thompson d'engager la discussion.

**Le sénateur Thompson:** En premier lieu, monsieur le président, je tiens à remercier à mon tour le docteur Atcheson pour son rapport détaillé à ce sujet. Il a soulevé un certain nombre de points dont nous discuterons. Nous sommes heureux de pouvoir bénéficier de son expérience et de ses connaissances dans ce domaine.

Pour poursuivre dans la même veine que notre président, le docteur McGrand, j'aimerais poser une question au sujet d'un point qu'il a soulevé la semaine dernière concernant la cruauté qui caractérisait les civilisations anciennes comme celles des Assyriens, des Égyptiens et des Grecs de l'époque antique. Il a

[Text]

It would seem that wherever there has been a collective group of people forming a society, as far back as we can find there has always been cruelty. Perhaps cruelty is manifest in our society in a more passive way than the active type of cruelty we read about in past cultures, but cruelty is nevertheless evident today.

From reading your paper on mental health in the Arctic and your paper on sexual behaviour, and in listening to your remarks today when you mentioned the fact that babies are born with instinctive appetites, I come to this question: Would you consider aggression as an instinct which has to be modified through the gestalt approach? And in aggression I include the concept of cruelty.

**Dr. Atcheson:** I find it difficult to determine any proof that there is an instinctive aggression of type I believe you are referring to. As one watches an infant soon after birth and watches the violent movement of arms and legs as it attempts to bring in sensory input from its environment, one could say there is a sense of violence about this. If, for example, the baby is restrained from that moving out and experiencing its world, it will cry. It will respond with anger. The cry is not the cry of attention. It is the cry of frustration.

The need to be emancipated and permitted to develop within the controls the culture believes in is, in my opinion, where the aggressiveness is controlled.

If the child is treated aggressively, if it is treated in anger, if it is punished with viciousness, it is reasonable to assume that it will learn to behave that way and that that will be a component of its future behaviour as well.

**Senator Thompson:** In these exquisite periods you talk about—for example, it could be with a fetus—could there be in those exquisite periods such a hostile environment that the fetus would develop some aggressive tendencies? I realize that that is terribly hard to research.

**Dr. Atcheson:** I could not with any conviction answer that question, senator. I do think, however, that it is an important area to review, and the work I would refer you to is the work of Stella Chess, a very famous child psychiatrist whose work on temperament is most important. I think what we are referring to here is temperament. Clearly, as we observe children, we find temperamental differences; there are those who are active, those who cry more, those who cry less, those who are passive. These appear to be genetic and constitutional responses. Whether there are relationships to external parent influences on the fetus through the placental barrier is a moot question; I think it is reasonable to assume that that is possible. I think it merits research. At the moment it would not be justified as more than a hypothesis.

**Senator Thompson:** May I tie down my next question as it relates to what the chairman wishes us to pursue? I am a layman in this respect, and I assume this type of person has no conscious effect of this. However, in one of your papers you say you find it hard to believe that a new-born child would

[Traduction]

donné l'exemple d'Ajax qui avait l'habitude de fouetter ses prisonniers.

Il semble que l'apparition de la cruauté remonte aux origines mêmes des sociétés. La cruauté se manifeste peut-être dans notre société sous une forme moins active que celle qui est attribuée aux cultures anciennes, mais nous ne pouvons nier son existence.

Après avoir lu vos rapports sur l'hygiène mentale et le comportement sexuel des habitants de l'Arctique et vous avoir entendu dire aujourd'hui que les bébés naissent avec des appétits instinctifs, je me pose la question suivante: croyez-vous que l'agressivité soit un instinct qui doit être modifié par le gestaltisme? Par agressivité, j'entends également cruauté.

**Le docteur Atcheson:** Je crois qu'il est difficile de prouver qu'il existe un instinct d'agressivité du type auquel vous faites allusion. On constate le déploiement d'une certaine violence dans le mouvement des jambes et des bras d'un bébé naissant qui tente d'explorer son environnement. Par exemple, un nourrisson se mettra à pleurer si on l'empêche de gesticuler et de faire connaissance avec le monde qui l'entoure. Il réagira avec colère. Il pleurera non pas pour attirer l'attention, mais pour manifester sa frustration.

A mon avis, l'agressivité est circonscrite par le besoin d'émancipation et de développement dans le cadre des règles qu'impose la culture.

Si l'enfant est traité avec agressivité et avec colère, ou s'il est puni avec cruauté, son comportement futur se modèlera probablement sur ses expériences passées.

**Le sénateur Thompson:** Dans ces périodes exquises dont vous parlez, la période fœtale, par exemple, l'environnement pourrait-il être hostile au point que le fœtus développe des tendances à l'agressivité? Je me rends compte qu'il est très difficile de faire des recherches dans ce domaine.

**Le docteur Atcheson:** Je me saurais répondre à votre question avec certitude, sénateur. Je crois cependant que c'est un domaine important et je ne peux que vous recommander de lire Stella Chess, psychiatre pour enfant, très connu pour ses travaux sur le tempérament. Je crois que vous parlez ici du tempérament. De toute évidence, lorsque nous observons des enfants, nous relevons chez eux des différences: certains sont actifs, certains pleurent plus que d'autres, d'autres sont passifs. Il semble qu'il s'agisse là de réactions d'ordre génétique et constitutionnel. Il est très difficile de savoir si les parents peuvent exercer une influence sur le fœtus, malgré la barrière que constitue le placenta, mais je crois que cela est possible. C'est une question à laquelle on devrait consacrer plus de recherches. A l'heure actuelle cependant, ce n'est qu'une simple hypothèse.

**Le sénateur Thompson:** Puis-je poser ma deuxième question puisqu'elle se rapporte au sujet de notre discussion. Je suis un profane dans ce domaine mais je suppose que ces enfants n'ont pas conscience de ce qui se passe. Vous affirmez dans l'un de vos rapports qu'il vous est difficile de croire qu'un nouveau-né

[Text]

have a conscience, would be able to distinguish between right and wrong, and so forth. Do you think one is born with psychopathic tendencies?

**Dr. Atcheson:** It is my opinion that the majority of antisocial behaviour, personality disorders of an antisocial type, as classified in psychiatric nomenclature, are a product of emotional deprivation and of inappropriate parenting.

I am of the opinion that there are a group of human beings who, constitutionally, are such that they cannot learn that second level of control. They fail to develop a conscience. "Super-ego" and the word "conscience" are synonymous.

My studies of children, especially the study of children in a residential treatment centre for many years, leads me to believe that there are some who seem to be unable to learn controls. Now, why would it not be reasonable to assume, since we know there are specific learning disabilities—such as being unable to learn to write—that there may not be certain specific learning difficulties that are constitutional in which one fails to learn time and space sequences and fails, therefore, to achieve a conscience?

As far as I am concerned, that is a very rational logic. In the best of environmental conditions one will see a child who, as far as one can determine, has developed under conditions of appropriate parenting, according to the culture, and yet, shows a failure to appreciate the effect of his behaviour on others. It is to this limited group that I apply the term "Constitutioned psychopath." Another type of behaviour I would rather refer to as a personality disorder of an antisocial type, and it is suggested that this is the result of emotional deprivation.

**The Chairman:** I have always felt that aggression, cruelty, sadism, and all of these things are learnt behaviour, not inherited behaviour.

**Dr. Atcheson:** For the most part, I would agree with you.

**The Chairman:** Senator Bosa.

**Senator Bosa:** I apologize, Dr. Atcheson, for arriving a few minutes late. Perhaps I missed some of the crucial points which might have answered some of the questions I shall ask.

This is the third session I have attended in these studies. I find there is a little conflict in the different beliefs which are prevalent among very well-known and competent doctors. For instance, at one point we were told that during the period of pregnancy the activities and traumatic experiences which a woman experiences may influence the behaviour of the child. This is in the prenatal stage.

You, yourself, mentioned that within a month of birth it could be the determining factor as to how that child is likely to shape up. You also mentioned it could not only be the first month, but perhaps the next one or two years after that.

[Traduction]

puisse avoir une conscience, puisse distinguer entre le bien et le mal et ainsi de suite. Croyez-vous que les tendances psychopathiques soient innées?

**Dr. Atcheson:** Je crois, que dans la majorité des cas, les comportements sociaux et les troubles de la personnalité de type asocial, définis dans la nomenclature psychiatrique actuelle, résultent de la privation émotionnelle ou de l'absence de soins parentaux.

Je crois que certains être humains sont, de par leur constitution, incapables d'atteindre ce niveau de contrôle. Ils ne peuvent pas développer de conscience. «Super-ego» et «conscience» sont synonymes.

J'étudie les enfants et particulièrement ceux qui vivent dans un centre de traitement résidentiel depuis de nombreuses années. Les résultats que j'ai obtenus me portent à croire que certains enfants sont incapables d'acquiescer des contrôles. Pourquoi ne pourrait-on pas assumer, puisque nous savons qu'il existe des troubles d'apprentissage telle l'incapacité d'apprendre à écrire, qu'il existe aussi certaines difficultés d'apprentissage spéciales qui dépendent de facteurs, constitutionnels et en vertu desquelles un enfant ne peut assimiler les séquences spatiales et temporelles, et ainsi, développer une conscience.

Quant à moi, je crois que c'est une explication fort logique. Il arrive qu'un enfant qui semble s'être développé dans des conditions parentales appropriées, selon les normes de la société dans laquelle il vit, ne puisse cependant se rendre compte de l'incidence de son comportement sur autrui. Ce sont les membres de ce groupe restreint que je qualifie de «psychopathes constitutionnels». Un autre type de comportement, que je préfère décrire comme étant un trouble de la personnalité de type asocial, résulte vraisemblablement de privations émotionnelles.

**Le président:** J'ai toujours cru que l'agressivité, la cruauté, le sadisme etc. étaient des comportements appris et non innés.

**Le docteur Atcheson:** Dans la majorité des cas, je suis de votre avis.

**Le président:** Sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Veuillez m'excuser, docteur Atcheson, d'être arrivé quelque peu en retard. J'ai peut-être manqué certains points cruciaux qui auraient répondu aux questions que je vais poser.

C'est la troisième réunion à laquelle j'assiste à ce sujet. Je crois que certaines opinions émises par d'éminents médecins se contredisent. Par exemple, on nous a dit que les expériences traumatisantes que vit une femme enceinte pouvaient influencer sur le comportement de son enfant. Il s'agit du stade prénatal.

Vous avez vous-même mentionné qu'un mois avant la naissance les expériences de la mère pouvaient exercer une influence déterminante sur le comportement futur de l'enfant. Vous avez également dit que cette influence pouvait se faire sentir non seulement lors du premier mois, mais tout au cours des deux premières années.

**[Text]**

If one looks at these concepts, one would come to the conclusion that we should concentrate entirely on this period in order to determine what makes a person behave one way or another, and that it is determined during this restricted period.

Then we are told that in a primitive society where there is a small community and an open society, children raised in that environment, because of its being a homogeneous society, would grow up imitating others and, therefore, would not evolve into monsters or psychopaths and individuals that engage in such criminal activities as we have been witnessing for many decades now.

Is there not a conflict between these concepts—that is, the genetics and the behaviour and experiences of the mother influencing the behaviour of a child, and that of raising a child in a homogeneous open society, such as mentioned, a primitive one?

**Dr. Atcheson:** I do not believe there is any conflict at all. As I pointed out, the human animal is totally dependent at the time of birth. It cannot live unless others provide its security.

I do not see any conflict in suggesting that we provide excellent maternal care, that we are concerned about the mother during pregnancy, in order to protect the foetus, and to suggest that we are equally concerned during this period of total dependency in terms of what it hears, smells, feels and touches. I do not think there is a dichotomy. I think the dichotomies tend to exist when it is suggested that we know from scientific observations and knowledge of the anatomy and physiology of the brain why people are criminal. I suggest that that is not only arrogant, but fails to recognize the complexity of the subject. The brain is complex in terms of its connections, which is 30 to the tenth power. Surely, we should be patient in unravelling all of those difficult connections.

In the meantime, we have certain observations with respect to learning which we can carry out without understanding all of those connections, because we do know the predatory results of teaching, learning, and protecting of the child.

I do not know whether I have answered your question, senator. I feel I have digressed somewhat.

**Senator Bosa:** Because I am not as acquainted with the subject as professional people are, I am looking for something easy to understand. I should like to pinpoint what makes a person behave in one way as opposed to another.

When one looks at a human being who was raised in an open society, it seems that he has been influenced by his environment. He attempts to imitate others, and I would presume, if one did not try to imitate others, one would find oneself an outcast, and, consequently, one would have no choice but to follow in the general direction of others. Consequently, one becomes a member of that community without the criminal element which seems to be prevalent in some human beings.

I am wondering whether it is the environment which determines the future behaviour of an individual, or whether it is—obviously it has to be a composite set of factors, from the prenatal and postnatal periods. I am wondering whether the prenatal, postnatal or genetics have any influence on the raising

**[Traduction]**

Si l'on tient compte de ce fait, on en arrive à la conclusion que nous devrions concentrer tous nos efforts sur cette période de la vie afin de déterminer ce qui influence le comportement d'une personne.

On nous dit ensuite que dans une société primitive où la collectivité est petite et ouverte, les enfants qui sont élevés dans cet environnement grandissent en imitant les autres en raison de l'homogénéité de cette société et ne deviennent pas, en conséquence, des monstres ou des psychopathes, pas plus qu'ils n'ont de tendances criminelles.

N'y a-t-il pas opposition entre la thèse voulant que les gènes, le comportement et les expériences de la mère influencent le comportement de l'enfant et celle selon laquelle les sociétés ouvertes et homogènes comme les sociétés primitives auraient une influence toute autre?

**Le docteur Atcheson:** Selon moi il n'y a là aucun conflit. Je le répète, à la naissance l'enfant se trouve dans une dépendance absolue. Sa vie dépend des soins d'autrui.

Je ne vois pas qu'il y ait de contradiction en proposant d'une part d'excellents soins maternels, et une surveillance de la mère pendant sa grossesse, afin de protéger le fœtus et d'autre part, une surveillance égale, pendant cette période de dépendance absolue, des réactions de l'enfant, de tout ce qu'il peut entendre, sentir, éprouver et toucher. Je ne vois là aucune dichotomie. Elle existe, selon moi, lorsqu'on prétend pouvoir expliquer la criminalité à partir d'observations scientifiques et de connaissances sur l'anatomie et la physiologie du cerveau. Non seulement est-ce prétentieux, mais, de plus, on élude la complexité du problème. Le cerveau est complexe en raison du nombre gigantesque de ses connexions, qui exigent une patience extrême pour être démêlées.

Par ailleurs, nous avons fait certaines observations sur l'apprentissage, et nous pouvons les utiliser sans en comprendre toute la complexité, parce que nous savons quels sont les résultats de l'apprentissage, de l'enseignement et de la protection de l'enfant.

J'ignore si j'ai répondu à votre question, sénateur, je crois que je m'en suis un peu écarté.

**Le sénateur Bosa:** N'étant pas spécialiste de la question, je voudrais des réponses faciles à comprendre, j'aimerais savoir en quoi les comportements humains diffèrent.

Si l'on considère un être humain élevé dans une société libre, on a l'impression que son milieu l'a influencé. Il essaie d'imiter autrui, car, autrement, j' imagine qu'il se sentirait rejeté; donc la seule solution serait de se conformer à ce que font les autres. Ainsi, on devient membre de la communauté sans avoir ce facteur criminel qui semble dominer chez certains êtres humains.

Je me demande si c'est le milieu social qui détermine le comportement futur d'un individu, ou si... De toute évidence il doit y avoir un groupe de facteurs très divers, qui agissent dès la période prénatale et pendant la période de postnatale. Je me demande si ces périodes, de même que les facteurs généti-

*[Text]*

of a child, or the molding of the character of an individual who is raised in an open society as opposed to one raised in a sophisticated society such as ours.

**Dr. Atcheson:** I believe it has been a consistent error to think of biological and environmental influences in isolation. Indeed, they are not arithmetical progressions; they are geometrical ones. They multiply each other. You can have an individual with very inadequate genetic information. He is mildly retarded, he has some learning disability and it happens that he is born into an environment where love and nourishment can be provided; where he will be put in a warm, comfortable blanket and looked after, and will experience the feels, the smells, the noises of a mother and will learn who he is. Having recognized—and those who are with him are comfortable with the fact—that he is someplace in the scale of individual differences that is lower in the ability to profit from experience than most of his brothers, he is then offered some special educational process—a little more fertilizer on his soil—and he may prove to be a very adequate non-criminal citizen.

On the other hand, we can assume that even an individual born with excellent genetic formation can become a criminal. He can be tall and handsome; he can use the food and grow and become physically perfect and, if we measure his intelligence and put a name on it, he can have an IQ of 120; but if he is born into an environment that rejects him, in which he does not experience the warmth, the comforting smells and tastes and other experiences of his mother, then he does not learn who he is and what his controls are, and in his case we may see somebody who attempts to adapt by antisocial behaviour.

**The Chairman:** Senator Bosa, perhaps you were referring to the example of the woman who was pregnant with an unwanted baby. As a result she and her husband were having quarrels and so on. In that case there is an input or influence on that baby that is not good for his future. We were told that, if that damage came very early in foetal life, it would most likely lead to a physical defect, but if it were to come later in foetal life, when the emotional part of the baby was being developed—the psychological—it would cause perhaps an emotional problem. That is what you were referring to, is it not?

**Senator Bosa:** Yes, partly.

**Dr. Atcheson:** I do not know the paper to which you refer, sir; therefore, I feel inadequate in commenting on it. I know of no evidence to substantiate such a clear definition of cause and effect as you have related. Again, I am not criticizing my colleague's paper, because I have not read it. But let us look at this position. A man and a woman find that in their union they have a child growing within her and they wish it was not there. One is very angry at the other for that reason. One says: "It is all your fault." By the anger and the feelings that are generated, I think it is not unreasonable to suggest that such emotional stress has an effect on the foetus.

If I have a headache because I am tense and find my role difficult, it hurts just as much as if I had banged my head. The

*[Traduction]*

ques, influent sur l'éducation d'un enfant, ou sur le caractère d'un individu qui est élevé dans une société ouverte, par rapport à celui qui vit dans des structures sociales complexes comme les nôtres?

**Le docteur Atcheson:** On a toujours fait l'erreur de penser à l'influence biologique et sociale de manière isolée. En fait, ces influences se font sentir selon une progression non arithmétique, mais géométrique. Elles se multiplient. Certains individus peuvent être dotés d'un bagage génétique très insatisfaisant. Il peut être atteint d'une légère arriération, de quelques difficultés d'apprentissage, mais supposons qu'il naisse dans un environnement lui assurant amour et nourriture. Installé dans une couverture confortable et chaude, avec quelqu'un s'occupant de lui, il pourra reconnaître le toucher et la voix de sa mère et ainsi, il pourra prendre conscience de son identité. Ayant admis, de même que son entourage, qu'il se trouve à un niveau différent de celui de ses frères, en ce sens qu'il a moins d'aptitude qu'eux pour profiter de ses expériences, il pourra avec une éducation spéciale comme un surcroît de fertilisant pour une plante fragile devenir un citoyen très honnête et non un criminel.

Nous pouvons supposer par ailleurs que même un individu né avec un excellent bagage génétique peut devenir un criminel. Il peut être grand et beau, bien profiter de son alimentation, grandir et devenir physiquement parfait. Si l'on mesure son intelligence, il a par exemple un quotient intellectuel de cent vingt or, s'il est né dans un milieu qui le rejette, où il ne ressent pas la chaleur de sa mère, des odeurs et des goûts réconfortants, il n'apprend pas à se connaître; il ne sait pas se contrôler et il risque de devenir un criminel qui cherche à s'adapter par un comportement asocial.

**Le président:** Sénateur Bosa vous rappelez, je crois, l'exemple d'une femme enceinte qui ne désirait pas son enfant. Par conséquent, elle et son mari se disputaient sans cesse, ce qui a une influence néfaste pour l'avenir de l'enfant à naître. On nous a dit que si les dommages se manifestent au tout début de la vie du fœtus, il s'ensuivra vraisemblablement une défectuosité d'ordre physique. Mais s'ils se manifestent plus tard, lors du développement psychique du fœtus, il pourrait y avoir des problèmes d'ordre émotionnels par la suite. Est-ce à cela que vous faisiez allusion?

**Le sénateur Bosa:** Oui, en partie.

**Le docteur Atcheson:** Je ne vois pas de quel document vous voulez parler; je ne saurais donc en discuter. Je ne vois aucune manière de prouver aussi clairement que vous l'avez fait les rapports de cause à effet. Encore une fois, je ne veux pas critiquer les travaux d'un collègue parce que je ne les ai pas lus. Mais revenons sur ce cas. Un homme et une femme constatent qu'ils vont avoir un enfant qu'ils ne souhaitent pas. L'un d'eux est très en colère contre l'autre à cause de cela. Cette colère et ces ressentiments peuvent nous fonder à dire qu'une telle tension émotionnelle a des répercussions sur le fœtus.

Si j'ai mal à la tête parce que je suis tendu et que je trouve mon rôle difficile à tenir, j'ai aussi mal que si je m'étais cogné

*[Text]*

stress that comes from that argument—the disruptive environment—I have reason to suppose might affect the physiology of that mother. I think she would be more prone to have certain habits. She might drink a great deal under those conditions. She might decide to smoke heavily. There is some evidence that that would have an effect.

In a culture where children are not unwanted—because if you don't want them, somebody does—that sort of thing would not happen. It would be no problem in the old days among our Canadian Inuit people not to want a baby. There is nothing wrong with that. "We have had enough of it." But there is someone who does. There would also be nothing wrong in someone saying, "I really want one. You have an extra one. May I have it?" There is going to be predictable parenting from this cultural system. The concept of instinctive motherhood-instinctive fatherhood I have yet to discover in the human being.

If that instinctive quality of knowing how to mother and how to be were available, we would also know when to give it up, because part of that instinct in the animals that we observe is knowing when to permit the offspring its freedom.

If you pose the question to any parent at the time of birth of the first born, "What would you like your child to be?" there is an interesting group of responses: a lawyer, prime minister of the country, a physician, or certain other honourable professions. It rarely is, "an independent and mature adult, who can make decisions."

**The Chairman:** I think your answer clears it up for me.

**Senator Norrie:** I would like to know what influence Dr. Atcheson thinks foster homes for wee babies with working mothers and day-care centers have on the babies.

**Dr. Atcheson:** We have learned a great deal about providing surrogate care, but our culture is complex to the point where we must examine that issue of surrogate care and not automatically state that there is nobody better than the natural mother.

Assuming the mother wants that child and that she has some support systems from other people who care—hopefully a male who is involved in these feelings, it is my conviction that there is no alternative that could possibly be better than that infant experiencing the smell, the taste, the sound, the feel of that human being by whom it was created. I do not believe there is any surrogate for that experience. I believe, however, as that child develops, that within a period of 8 months or a year, or a year and a half, one can gradually broaden those spheres of reference and that security surrogates can be brought forth and, if they are appropriate, can indeed deal with the security issues. I do not think we have found an alternative to the family as yet, and I think we should be very concerned that it is in an alarming state. This is where one might address one's attention. How do we support the family structure?

*[Traduction]*

la tête. La tension que cette discussion amène chez cette mère, j'imagine qu'elle risque d'affecter sa psychologie. Je pense qu'elle aura davantage tendance à acquiescer certaines habitudes, à boire beaucoup, dans certaines conditions. Elle peut décider de fumer exagérément. Il y a tout lieu de penser que cela aura des répercussions.

Dans une culture où les enfants ne sont pas rejetés, parce que si leurs parents n'en veulent pas quelqu'un les accueille, ce genre de facteur ne se présenterait pas. Autrefois, parmi nos populations Inuit il n'y avait aucun problème si des parents ne voulaient pas d'un bébé. Il n'y avait rien de mal à cela; ils en avaient assez. Mais d'autres peuvent vouloir en adopter. Il n'y aurait rien de mal à ce que des familles sans enfant demandent un bébé à des familles nombreuses. On pourrait alors prévoir le comportement des parents dans cette société; il faudrait définir la notion d'instinct maternel et d'instinct paternel chez l'être humain.

Si l'on savait par instinct comment être père ou mère, on pourrait aussi savoir à quel moment il faut cesser d'exercer cet instinct, puisque les animaux savent instinctivement quand ils peuvent laisser leurs petits en liberté.

Si à la naissance de leur premier enfant on demande à des parents ce qu'ils voudraient en faire, on obtient toutes sortes de réponses intéressantes. En général on entend dire avocat, premier ministre, docteur ou d'autres professions honorables. Mais on entend rarement dire un adulte indépendant et mûr, qui puisse prendre des décisions.

**Le président:** Pour ma part, votre réponse éclaircit le problème.

**Le sénateur Norrie:** Je voudrais savoir, selon le docteur Atcheson, quelle influence ont les foyers de placement familiaux et les crèches sur les très jeunes enfants dont les mères travaillent.

**Le docteur Atcheson:** Je pense que nous avons beaucoup appris sur la manière de dispenser des soins à la place de la mère, et notre culture est si complexe qu'il nous faut examiner cette question pour ne pas tomber dans certains excès et affirmer automatiquement que personne ne peut remplacer la mère naturelle.

Je suis convaincu, en supposant qu'une mère ait souhaité avoir un enfant, et qu'il reçoive certaines formes de soutien de la part d'autres personnes qui s'occupent de lui, dont un homme de préférence, que l'idéal serait que le nourrisson fasse l'expérience de l'odeur, du goût, de la voix, du toucher de l'être humain qui l'a créé. Je ne crois pas qu'il y ait de substitut pour cette expérience. Toutefois, je pense qu'à mesure que cet enfant se développe, c'est-à-dire à l'âge de huit mois ou d'un an, ou d'un an et demi, ces sphères de repère peuvent être élargies graduellement et on peut faire intervenir des substituts de sécurité, et s'ils conviennent, ils peuvent en effet aider à régler les problèmes. Jusqu'à présent je ne pense pas que nous ayons trouvé le moyen de remplacer la famille, et je pense que nous devons nous préoccuper très fortement de l'état alarmant dans lequel elle se trouve. C'est là que nous pourrions aborder la question. Comment pouvons-nous protéger les structures familiales?

[Text]

In our environment, in our society, we have to provide adequate day-care for children whose mothers need to work and need to resource themselves, and where in fact, in their own quest for identity in our culture, the mothers say, "it is not enough for me simply to mother, to be there, to cook, to protect." I think that is a justifiable decision. There is a period of time in the development of that child when it is not an unjustified position.

**The Chairman:** You mean to say it is a home away from home, in a manner of speaking?

**Dr. Atcheson:** It provides for the security needs of the child.

**The Chairman:** It is a home away from home.

**Senator Thompson:** You say there is a period when it is unjustified. When is that period?

**Dr. Atcheson:** I think it is that period when nurturing is still taking place, hopefully, and it does not matter whether it is from the breast or from a good formula in a good bottle. It is the feel; it is the touch; it is the warmth; it is the relationship to a maternal object.

**The Chairman:** Of one mother.

**Dr. Atcheson:** Of another human being.

**Senator Thompson:** You were referring to nurturing from a bottle or the breast. What about the emotional nurturing? At what point can the surrogate take over, in your opinion, without damaging?

**Dr. Atcheson:** In my opinion, the first year of life, when the individual is best provided for by one or two individuals to whom it sees itself related in an intimate, sensitive way.

**Senator Norrie:** You think our day-care centers for our children are in a state of crisis?

**Dr. Atcheson:** I am not in the area of working with children specifically at the moment, Senator Norrie, and I do not think I can truly say that day care is in a state of crisis. There is an increasing need for day care: it is an appropriate need; it is a well-defined need. I think it is part of our social economic circumstance. I think it is part of our social evolution in which the role of the woman is considerably different from what it is in the primitive society that I described of the Inuit.

I do not suggest that that was ideal, but the roles were well known. One of the elements that contribute to antisocial behaviour is the lack of definition of what one's role is. The Inuit male, for example, has a much different role as a huntsman and wage-earner than he had as the hunter. Again, the Inuit mother, whose role formerly was to look after the camp and provide for the children, now takes the pay cheque and goes to the Hudson's Bay Store and buys Corn Flakes. One can see that the diffusion of roles does in fact create a sense of depression, a sense of inadequacy. There is no reason that the role cannot be learned and made appropriate during that transition period, and in many ways throughout the

[Traduction]

Dans notre environnement, dans notre société, nous devons fournir des garderies de jour adéquates pour les enfants dont la mère a besoin de travailler, et dans les cas où la mère a besoin de se renouveler. Dans leur propre recherche d'identité dans notre culture, les mères déclarent: «C'est insuffisant pour moi d'être simplement une mère, d'être là, de faire la cuisine, de protéger mes enfants.» Je pense que cette décision est justifiable. Il y a une période au cours du développement de cet enfant où ce n'est pas une position injustifiée.

**Le président:** Vous voulez dire là qu'il s'agit d'un foyer en dehors du foyer familial pour ainsi dire?

**Le docteur Atcheson:** Il permet de subvenir aux besoins de sécurité de l'enfant.

**Le président:** Il s'agit d'un foyer en dehors du foyer familial.

**Le sénateur Thompson:** Vous dites qu'il y a une période où c'est injustifié. A quelle stade se situe cette période?

**Le docteur Atcheson:** Je pense qu'il s'agit de la période durant laquelle l'allaitement à encore lieu, et peu importe que ce soit au sein ou au moyen d'un biberon. C'est la sensation, l'attouchement, la chaleur, le rapport avec un objet maternel.

**Le président:** D'une seule mère.

**Le docteur Atcheson:** D'un autre être humain.

**Le sénateur Thompson:** Vous avez parlé de l'allaitement au sein ou au biberon. Que dire du développement de l'affectivité? A votre avis, à quel stade le substitut peut-il intervenir sans causer de dommage?

**Le docteur Atcheson:** A mon avis, durant la première année de l'enfant au cours de laquelle un ou deux individus avec lesquels il se sent lié intimement et affectivement sont en mesure de lui donner les meilleurs soins.

**Le sénateur Norrie:** Vous pensez que nos garderies de jour sont dans un état de crise?

**Le docteur Atcheson:** Actuellement, je ne m'occupe pas spécifiquement des enfants, sénateur Norrie, et je ne pense pas que je puisse réellement dire qu'à mon avis nos garderies sont dans un état de crise. Il y a un besoin croissant de garderies de jour; c'est un besoin pertinent et bien défini. Je pense que cela fait partie de notre situation économique et sociale, ainsi que de notre évolution sociale en vertu de laquelle le rôle de la femme est extrêmement différent que celui qui lui est assigné dans une société primitive comme celle des Inuit que j'ai décrite.

Je ne veux pas dire que c'était idéal, mais les rôles étaient bien connus. Un des éléments qui contribue à un comportement antisocial est l'absence de définition du rôle de l'individu. Par exemple, l'homme inuit a un rôle sensiblement différent en tant que citoyen et salarié que celui qu'il avait en tant que chasseur. D'ailleurs la mère inuit dont le rôle, jadis, consistait à cultiver la terre et à subvenir aux besoins des enfants, se rend maintenant au magasin de la Baie d'Hudson avec le chèque de paie de son mari pour acheter des flocons de maïs. On peut constater que l'imprécision des rôles éveille en fait un sentiment de dépression, d'incapacité. Il n'y a pas de raisons pour supposer que le rôle ne puisse être appris et rendu satisfaisant

## [Text]

century we have been in a transition period in terms of roles. To my mind, that is part of our problem. We recognized very early in the study of child development, pioneered by such men as the late Dr. William Blatz, founder of the Institute of Child Study at the University of Toronto, that children can be emancipated from parents at a much earlier age than we had thought previously. We assumed an educational system and a curriculum that commenced at the age of five to be a valid one. Why the magical figure, I do not know. There was little sense to it. It was realized that the child can be emancipated from the maternal care at a much earlier age. At the age of two and one-half or three the child can broaden its scope. It can begin to learn by relationships that are much broader than can be found in the home environment. The home environment, of course, is a warm, comforting one, but maybe a nonstimulating one.

I suggest, arbitrarily, that the child can broaden its experiences at the age of one year. Certainly, the first six months of life are extremely significant. I do not think there are surrogates for that period, any more than Harlowe could find that wire mothers covered with terrycloth made good mothers and produced good rhesus monkeys.

**Senator Thompson:** To follow that through, Dr. Atcheson, do you think it is more stimulating for the child to have a day-care environment, assuming it is a good environment, at the age of two?

**Dr. Atcheson:** I do, yes. Our culture is a very complex and sophisticated one, and I think the child can begin to learn many cultural systems at that age.

**The Chairman:** The child's identity is revealed to him in that environment.

**Dr. Atcheson:** He relates to other people, and there is that accomplishment of conscience. It is in that period that he realizes who he is and establishes his ego concepts. It is then that he learns to decide: "I won't cry because I know I will be fed anyway, and mother doesn't like me if I do. She may become cross if I cry. I am not going to hit Johnny, because if I do Johnny will no longer play with me. Now I am not going to hit him because I do not like to be hit. I know what it feels like and I like him."

I offer that as a flow of rhetoric to suggest that that is what happens in that period, and that is where the controls come. The child can learn through a pre-school educational resource outside of the family and unrelated to the mother. God knows, the mother needs to make use of her life and her time in pursuits other than looking after that child.

## [Traduction]

durant cette période de transition, et au cours de ce siècle, nous nous sommes trouvés sous bien des aspects dans une période de transition en ce qui concerne les rôles. À mon avis, cela fait partie de nos difficultés. Nous avons reconnu très tôt au cours de l'étude du développement de l'enfant, que des hommes tels que le regretté docteur William Blatz, fondateur du Institute of Child Studies de l'université de Toronto, ont été les premiers à entreprendre, que des enfants peuvent être affranchis de la tutelle de leurs parents beaucoup plus tôt que nous l'avions pensé auparavant. Nous tenons pour établi qu'un système scolaire et un programme d'étude qui commencent à l'âge de cinq ans soit valable. Pourquoi ce chiffre magique, je ne le sais pas. Cela a peu de sens. On s'est rendu compte que l'enfant peut être affranchi des soins maternels beaucoup plus tôt. À l'âge de deux ans et demi ou trois ans l'enfant peut élargir son champ d'action. Il peut commencer à apprendre grâce à des rapports qui sont beaucoup plus étendus que ceux qu'on peut trouver au foyer. Bien entendu, le foyer offre un environnement plein de chaleur, réconfortant, mais il n'est pas nécessairement stimulant.

Je pense, arbitrairement, que l'enfant peut élargir ses expériences à l'âge d'un an. Certainement, les six premiers mois de la vie sont extrêmement importants. Je ne pense pas qu'il y ait de substitut pour cette période, pas plus que Harlowe n'a réussi à établir que des marionnettes vêtues de velour frisé pour jouer le rôle de mère font de bonnes mères et produisent de bons singes rhésus.

**Le sénateur Thompson:** Comme suite à ce que vous avez dit, docteur Atcheson, pensez-vous qu'il est plus stimulant pour l'enfant d'être placé dans l'environnement de la garderie de jour, en supposant qu'il s'agisse d'un bon environnement, à l'âge de deux ans?

**Le docteur Atcheson:** Oui. Notre culture est très complexe et très avancée, et je pense que l'enfant peut commencer à se familiariser avec de nombreux systèmes culturels à cette âge-là.

**Le président:** L'identité de l'enfant lui est révélée au sein de cet environnement-là.

**Le docteur Atcheson:** Il établit un rapport avec les autres; il y a cette prise de conscience. C'est au cours de cette période qu'il acquiert son identité et qu'il établit sa conception du moi. C'est à ce moment-là qu'il apprend à décider: «Je ne pleurerai pas parce qu'on me nourrira de toute façon, et ma mère n'aime pas que je pleure. Elle peut s'irriter si je pleure. Je ne vais pas frapper Jeannot, parce que si je le frappe il ne jouera plus avec moi. Or, je ne vais pas le frapper parce que je n'aime pas être frappé. Je sais ce que l'on ressent, et je l'aime bien».

Je vous l'expose sous forme de monologue, pour vous indiquer que c'est ce qui se produit au cours de cette période, et que c'est à ce moment-là que les moyens de se ressaisir apparaissent. L'enfant peut apprendre par le biais d'un établissement éducatif préscolaire en dehors de la famille et qui n'a pas de rapport avec la mère. Dieu sait que la mère a besoin d'employer son temps à d'autres occupations que celles qui consistent à s'occuper de cet enfant.

[Text]

**Senator Thompson:** Do you think that a school system commencing at the age of two and one-half would have an impact on the prevention of crime in that it would remove the child from the home where the mother is frustrated or where there are bad relations between the parents?

**Dr. Atcheson:** I have difficulty with the word "crime." If you could perhaps start with a different premise and ask whether I believe it would help that individual to adjust to the stresses of living in a complex society, my answer would be that I do.

If other coincidental factors occur during that process of learning to exist comfortably within the stresses of one's culture, the individual may become criminal. The individual could embark upon a pattern of delinquent activities that proceed into a pattern of theft as a young adult and on to greater criminal activity in later life. Anything that will strengthen the development of the personality, anything that will strengthen the total concept of controls of basic instinctive drives, will in fact lessen the incidence of criminal behaviour. However, I do not think there is a direct relationship between learning facilities and crime. In other words, I do not think one can say that more nursery schools would reduce the incidence of crime. If however we could broaden that statement to say we would have less crime if we could be sure that human beings developed in a situation of predictable security, there would be no argument.

**Senator Bosa:** Where does the young person fit in who had the ideal conditions for development but who finds himself, having been excluded from one group of children in the neighbourhood who constantly play together, with a group that is perhaps bent on committing acts of delinquency? Because of his need to be accepted, he may go along with the group. Where does that individual fit in? That individual is immediately labelled a delinquent, as a result of which he might be rejected by his friends and family, leading him to continue to engage in acts of delinquency.

**Dr. Atcheson:** The famous philosopher Rousseau said that all children are criminals, or have the potential to be criminals. He also made the statement that there was nothing that was criminally oriented that he had not thought of. To say that all children are criminals is a stupid statement. It simply means that the infant, during that process of growth, has not yet learned what the culture expects of him. At that point in time, if the infant urinates in the middle of the road, it will not be accused of exposing itself. What would, at a later stage in life, be called criminal, at that point is not. It is simply a learning process by which one learns the restrictions society imposes on one's behaviour.

In the example you gave where one is doing a good job, if you will, of predictable parenting and the child gets involved in delinquency, that represents the isolated delinquent act that I think most people have been involved in at some point in the process of learning. If society apprehends it and under a law or code calls the child a criminal—and at the moment, it can do so at the age of seven—then the individual is labelled a

[Traduction]

**Le sénateur Thompson:** Pensez-vous qu'un système scolaire qui fixerait l'âge de scolarité à deux ans et demi aurait une incidence sur la prévention du crime, étant donné qu'il permettrait d'enlever l'enfant du foyer où la mère est frustrée ou lorsque les parents entretiennent de mauvaises relations?

**Le docteur Atcheson:** J'éprouve des difficultés à interpréter le terme «crime». Si vous pouviez peut-être commencer par une prémisse différente et me demander si je pense qu'un tel système aiderait cet individu à s'adapter aux tensions que provoque la vie dans une société complexe, je vous répondrai par l'affirmative.

Si d'autres facteurs de coïncidence surgissent au cours de cette période où l'enfant apprend à supporter facilement les contraintes de sa culture, l'individu peut devenir un délinquant. L'individu peut alors s'adonner à un ensemble d'activités liées à la délinquance, et lorsqu'il devient un jeune adulte il commettra des cambriolages et plus tard des délits plus graves. Tout facteur qui renforcera le développement de la personnalité, la conception totale du contrôle de soi et des impulsions instinctives fondamentales, réduira en fait l'incidence de la délinquance. Toutefois, je ne pense pas qu'il ait une relation directe entre les établissements d'enseignement et la délinquance. Autrement dit, je ne pense pas qu'on puisse dire qu'un plus grand nombre d'écoles maternelles réduira l'incidence de la délinquance. Si nous pouvions élargir cette déclaration et dire que la délinquance serait plus réduite si nous pouvions être certains que les êtres humains se développeraient en jouissant d'une sécurité prévisible, il n'y aurait pas de contestation.

**Le sénateur Bosa:** Quels sont les facteurs qui interviennent dans le cas des jeunes qui ont eu des conditions idéales pour se développer, mais qui, ayant été exclus d'un groupe d'enfants du quartier qui jouent constamment ensemble, s'associent à un groupe qui est peut-être enclin à commettre des actes de délinquance. A cause de son besoin de se sentir accepté, il se soumettra probablement aux désirs du groupe. Dans quelle catégorie se situe-t-il? Cette personne est immédiatement identifiée comme un délinquant et si, par conséquent, ses amis et sa famille le rejettent, il continuera de commettre des infractions.

**Le docteur Atcheson:** Le célèbre philosophe Rousseau a dit que tous les enfants sont des criminels ou qu'ils le sont en puissance. Il a aussi affirmé avoir pensé à tout ce qui se rapporte à la criminalité. Il est idiot de dire que tous les enfants sont des criminels. Il serait plus juste de dire que l'enfant n'a pas encore appris ce que la société attend de lui. L'enfant qui, à cette époque de sa vie, urine en plein milieu de la route ne sera pas accusé d'exhibitionnisme. Ce qui plus tard serait considérée comme une conduite criminelle ne l'est pas à cette époque-là. Cela fait partie du processus d'apprentissage au cours duquel la personne apprend quelles restrictions la société impose à l'égard du comportement de chacun.

Dans l'exemple que vous avez donné, où des parents prennent à cœur leurs responsabilités et que malgré tout, l'enfant se livre à la délinquance, il s'agit d'un geste isolé que la plupart des gens commettent à mon avis, au cours du processus d'apprentissage. Si la société arrête cet enfant et l'identifie comme un criminel en vertu d'une loi ou d'un code, elle est habilitée à le faire dès qu'un enfant atteint l'âge de 7 ans, cette

[Text]

juvenile delinquent—juvenile because he is under 16 years of age and delinquent because of the act committed.

If a child is brought before the court at the age of 12 because of this type of misdemeanour, one assumes that trained and illed judge will recognize the nature of the problem. That court experience can be a very valuable one. In our society, we have a system of apprehending people and of bringing them before due process. That can be an excellent learning experience.

During my time as director of a juvenile court clinic it was my observation that 70 per cent of the children who appeared before the court never came back. It was also my experience in observing wise and thoughtful judges operate that a child learned a great deal as a result of being in court. He had learned that there were places where his parents could not protect him; that there were cultural expectations that were important. So, there is a learning experience that can take place in the event of delinquency of the type you have described.

**The Chairman:** We have spent an hour discussing the first half of this. Before we start on that, I should like to clear up this question. The psychopath is described as someone without a conscience; he cannot tell the truth, he never has a sense of guilt, and for that reason he cannot have remorse. Are not these learned behaviours from what he sees and hears, what he has learned in the society in which he has lived? I mean he is made, he is not born; is that right?

**Dr. Atcheson:** I tried to differentiate, suggesting that personality disorders of an anti-social type are, I believe, learned in the way you have described. I also believe there is a human condition that I would call, for want of a better term, constitutional psychopathic personality, which we cannot at the moment determine as being a learned phenomenon but feel it has inherent qualities. I would also point out that there is no universal agreement on my statement. Some years ago a very good colleague of mine, the late Dr. Kenneth Gray, made a survey of psychiatrists throughout this continent asking for a definition of what they meant by "psychopathic personality", and the lack of agreement was appalling. I think it would be equally appalling today.

**The Chairman:** I should like to ask you one question. You referred to the Inuit and the Inuit culture. In the history of the murderers that I have read about, psychopathic murderers often described seeing visions and hearing voices that told them to go out and kill. In the visions they often see the devil, who is always black, he is big, he has horns and a long tail, and he has a bad odour. That is typical of our western civilization. If there was a psychopath in the old Inuit culture that has not been tampered with by our civilization and he was to have visions or hear voices, he is not likely to see the devil or hear the devil's voice; it would be some other evil influence that would come on him, is it not? If you have never heard of the devil you are not going to quote him.

[Traduction]

personne devient alors un jeune délinquant—jeune parce qu'elle est âgée de moins de 16 ans et délinquant à cause de l'infraction qu'elle a commise.

Si un enfant est amené devant le tribunal à l'âge de 12 ans à cause de ce genre de délit, il faut espérer qu'un juge compétent et perspicace saura reconnaître la nature du problème. Cette expérience que l'enfant acquiert en cour peut lui être très profitable. Dans notre société, il nous est possible d'arrêter des gens et de les traduire en justice. Cela peut constituer une très bonne expérience d'apprentissage.

Lorsque j'étais directeur d'un centre pour jeunes délinquants, j'ai remarqué que 70% des enfants qui comparaissaient en cour n'y revenaient plus jamais. J'ai aussi constaté, en observant la procédure d'un juge sage et prévenant, qu'un enfant tire profit d'une visite en cour. Il peut apprendre que ses parents ne sont pas toujours en mesure de la protéger, que certaines normes fixées par la société sont importantes. Ainsi, les délinquants dont vous avez parlé peuvent profiter de cette expérience.

**Le président:** Nous avons déjà passé une heure à discuter la première moitié du problème. Avant de poursuivre, j'aimerais éclaircir cette question. Le psychopathe est décrit comme étant une personne qui n'a pas de conscience; il ne peut pas dire la vérité, n'a jamais de sentiment de culpabilité et ne peut donc ressentir aucun regret. Ce comportement ne prend-il pas sa source dans ce qu'il entend et ce qu'il voit, dans ce qu'il apprend dans la société au sein de laquelle il vit. Il ne naît pas psychopathe, il le devient; ais-je raison?

**Le docteur Atcheson:** J'ai tenté de faire la distinction en signalant que les troubles de la personnalité à caractère asocial sont, je crois, appris, comme vous venez de le dire. Je crois qu'il existe aussi une condition humaine que j'appellerais, faute d'un meilleur terme, la personnalité psychopathe diathésique et il nous est impossible de déterminer, à l'heure actuelle, s'il s'agit d'un phénomène appris mais nous estimons qu'il a des qualités inhérentes. J'aimerais aussi signaler que cette dernière affirmation est controversée. Il y a quelques années, un de mes meilleurs collègues, le regretté docteur Kenneth Gray, a mené une enquête auprès des psychiatres de tout le continent et leur a demandé de définir la locution «personnalité psychopathe». La divergence d'opinions était frappante. Je crois qu'elle le serait tout autant aujourd'hui.

**Le président:** J'aimerais vous poser une question. Vous avez parlé des Inuit et de leur culture. Dans l'histoire des meurtres que j'ai lue, les meurtriers psychopathes prétendaient souvent avoir eu des visions et avoir entendu des voix qui leur disaient d'aller tuer. Dans leurs visions, ils voient souvent le diable: il est toujours noir, très grand, il a des cornes et une longue queue et il sent mauvais. C'est typique dans notre civilisation occidentale. Prenons un psychopathe dans l'ancienne culture inuit qui n'avait pas été en contact avec notre civilisation et qui avait des visions ou qui entendait des voix; il est peu probable qu'il ait vu le démon ou entendu sa voix. Il s'agirait plutôt d'un autre mauvais esprit, n'est-ce pas? Qui n'a jamais entendu parler du diable, n'y fera pas allusion.

[Text]

**Dr. Atcheson:** I would have to clarify in my own thinking the way you are using the word "psychopath". You have suggested that murders have been described where the individual identified the fact that he was experiencing disordered thought, that reality was not being tested appropriately, where he had delusional thinking. This is the psychotic murder, the murder where the individual is usually, in our course of justice, found not guilty because of insanity, because of section 16 of the Criminal Code, where we say he is not able to appreciate the nature of his act because he has a mental disorder.

In my career in forensic work I have examined over 200 people who have committed murder. Out of that number, I do not think I could account for more than perhaps 25 where the illness was a psychotic illness of the type you describe. To equate crime in a broad sense, or even the isolated act of murder as a criminal act, with the psychotic individual would, I think, be inappropriate. There is no evidence that the psychotic type of behaviour described is learned. We are still in the process of understanding the major mental illnesses, the psychoses, and in fact perhaps are leaning in the organic direction in terms of the chemistry of the central nervous system in understanding it at the moment.

**The Chairman:** What I meant was that in this western culture or civilization we learn about angels and about devils, and there would be a tendency for perhaps a psychotic person who saw that sort of thing to see the devil and to see angels he has been taught about. If one hundred years ago an Inuit—there must have been psychotic murderers among them then—saw visions, I cannot believe that it was the devil or angels that he saw, because it was not part of their culture. Is that right?

**Senator Lucier:** They just called them something else, another name.

**Senator Norrie:** What did they call them?

**Senator Lucier:** They had their own monsters. They didn't use our names.

**Dr. Atcheson:** As I understand it, in the content of psychotic thinking in the past they put different meanings on things that were in their environment. There is a strange bird, the raven, which is an incongruous animal up in the white Arctic, with no protective colouring, which is certainly strange, and they certainly identified it as having certain spiritual qualities; when people became mentally ill it was often because the raven was somehow involved; animals were involved; a form of animism was involved in the content. Now that the Inuit people have available, through the skills of our science, our television programs, their content when they become mentally ill is very similar to that of our southern culture.

**Senator Thompson:** I should like to follow what I believe Senator Lucier, who is from the north, said. I raise this because he might not do so. In the paper you wrote you mentioned Noble Savage and a sort of Rousseau approach to that; you have referred to this lack of crime. Perhaps there was no definition. It seems in our society we are inclined to label people who commit some aberration; we have a lot of

[Traduction]

**Le docteur Atcheson:** J'aimerais apporter des précisions pour ma propre satisfaction concernant l'emploi que vous faites du mot «psychopathe». Vous avez dit que dans la description de certains meurtres, la personne avait affirmé que ses pensées étaient désordonnées, que la réalité des choses lui échappait, et qu'elle avait des hallucinations. Dans ce cas là, il s'agit du meurtre psychotique, où la personne est habituellement reconnue innocente par les tribunaux parce qu'elle n'est pas saine d'esprit, en vertu de l'article 16 du Code Criminel, et qu'elle n'est pas en mesure d'apprécier la nature de son geste parce qu'elle est atteinte d'un trouble mental.

Au cours de ma carrière en médecine légale, j'ai dû examiner plus de 200 personnes qui avaient commis un meurtre. De ce nombre, je ne crois pas pouvoir dire qu'il y en avait beaucoup plus de 25 qui souffraient d'une maladie psychotique du genre dont vous avez parlé. Il n'est pas possible, je crois, d'établir un lien entre le crime, dans son acceptation la plus large, ou même un meurtre commis par un criminel, et un psychopathe. Rien ne prouve que le comportement psychopathe, tel que décrit, est appris. Nous n'avons pas encore réussi à comprendre les principales maladies mentales, les psychoses, la schizophrénie, et de fait, nous cherchons une solution dans l'aspect organique, dans la chimie du système nerveux central.

**Le président:** Ce que je voulais dire, c'est que dans notre civilisation occidentale, on nous parle des anges et du diable et il est possible qu'un psychopathe ait tendance à imaginer le genre de chose qu'on lui a enseignée. Il y a 100 ans, si un Inuit—il a dû y avoir des meurtriers psychopathes parmi eux—avait eu des visions, je ne crois pas qu'il ait vu le diable ou des anges parce que cela ne faisait pas parti de sa culture. Ai-je raison?

**Le sénateur Lucier:** Ils avaient d'autres noms pour leurs visions, c'est tout.

**Le sénateur Norrie:** Quels noms leur donnaient-ils?

**Le sénateur Lucier:** Ils avaient leurs propres monstres. Ils n'employaient pas les mêmes mots que nous pour les décrire.

**Le docteur Atcheson:** Si j'ai bien compris, par le passé, les psychopathes donnaient une signification différente aux choses de leur milieu. Il existe un étrange oiseau, un corbeau, et cet animal noir tranche avec la blancheur de l'Arctique puisque sa couleur ne peut pas lui servir de camouflage. Comme c'est très étrange, on lui a prêté des qualités spirituelles spéciales. Lorsque les gens souffraient de troubles mentaux, on attribuait souvent la maladie au corbeau. Les gens faisaient souvent intervenir les animaux. Il s'agissait d'une forme d'animisme. Maintenant que les Inuit ont accès, grâce à nos réalisations scientifiques à nos émissions télévisées, ils ont des fantasmes semblables à ceux de la civilisation du sud lorsqu'ils souffrent de maladies mentales.

**Le sénateur Thompson:** J'aimerais reprendre ce que vient de dire le sénateur Lucier qui vient du Nord, il me semble. Je tiens à soulever cet aspect au cas où il ne le ferait pas lui-même. Dans le document que vous avez rédigé vous mentionnez le bon sauvage et une interprétation, inspirée de Rousseau, qui en découle; vous avez mentionné l'absence de crimes. Il n'existait peut être pas de définition. Il me semble que notre

## [Text]

things we label as serious transgressions. Perhaps the Inuit did not. Perhaps the schizophrenic was a wise man in their eyes. I come from Ireland where you can be odd, but when you come over here you might be locked up for some of those eccentricities. I noticed you mentioned the Piblokto, Kyak Angst and Witiko, about which there was a belief. I wonder whether they did not really have their problems as well in the early days but they were not so keen to label people.

**Dr. Atcheson:** They did.

**The Chairman:** They didn't have our labels.

**Dr. Acheson:** I think you have raised important issues. I believe this comparative study is important. If in fact we see a culture that had a pure belief system, and we see certain consequences in terms of social behaviour, it seems to me that it is something to be very interested about, to see in what ways can we emulate or make use of that observation. There were aggressive people and accounts of murder amongst Inuit people. The suggestion would be that perhaps the concept of the constitutional psychopath applied.

I had the opportunity of examining a man following the murder of his son while he was disinhibited blindly by alcohol; he was certainly not able to form an intention, and he proved to me some very interesting things. His name was the same as his father's. When my patient was 12-years of age his father had murdered a man in a camp. My patient was at that time given the responsibility of burying the father's body a long way from the camp, where his spirit would no longer bother the people. He was aware as he talked to me of the significance of his name. His father who had murdered was a leader, but he was an aggressive man and his leadership became so aggressively focused on this one occasion that an argument ensued in which a murder took place.

My patient was also an aggressive man. He is also a man of great intelligence. In my opinion he is the greatest artist in the north. He presently teaches in a highschool in the north. His name is important to him. So in the people the name was something that brought down characteristics that were those of its former owner.

Perhaps families might look at that. Perhaps there are significant things to be examined even here. The pride in one's family situation might be very important.

**Senator Thompson:** Is aggression necessary for leadership?

**Dr. Atcheson:** Not necessarily, no. The Inuit people in their camp situation had no body politic. They sought wisdom and that is where the leadership came from. It was sometimes a young man, it was sometimes an older man, it was very often a woman. But it was the person who could best predict the signs and could give the best advice.

## [Traduction]

société est portée à étiqueter les gens qui commettent la moindre infraction; nous classons de nombreux gestes dans la catégorie des errements graves. C'est peut-être différent pour les Inuit. Le schizophrène représentait peut-être un sage à leurs yeux. Je viens d'Irlande où l'on peut être original, mais quand on arrive ici on peut être enfermé pour ce genre d'excentricités. J'ai remarqué que vous avez mentionné le Piblokto, Kyat Angst et Witiko, au sujet desquels il y avait une croyance. Je me demande s'ils n'avaient pas également des problèmes dans ces temps anciens, en tout cas ils n'étaient pas aussi pressés que nous de qualifier les gens.

**D. Acheson:** Ils en avaient.

**Le président:** Mais pas les mêmes que nous?

**Le docteur Atcheson:** Je crois que vous avez soulevé un point important et que cette étude comparative est intéressante. Si, en fait, nous envisageons une culture qui était fondée sur un système de croyances, et que nous constatons certaines conséquences dans le comportement social, il me semble que cela devrait nous intéresser, afin de voir de quelle façon nous pouvons nous inspirer de cette observation ou l'utiliser. Il y avait des gens agressifs et on a rapporté des meurtres chez les Inuit. On pourrait peut-être penser que le concept du psychopathe constitutionnel s'applique ici.

J'ai eu l'occasion d'examiner un homme qui, aveuglément déchaîné par l'alcool, avait assassiné son fils; il n'était certainement pas capable de formuler ses intentions, mais il m'a apporté la preuve de choses très intéressantes. Il portait le même nom que son père. Lorsque mon patient avait douze ans, son père avait tué un homme dans un camp. Mon patient avait dû enterrer le corps de son père loin du camp, afin que son esprit ne puisse déranger les gens. Il connaissait la signification de son nom lorsqu'il m'a parlé. Son père, était un chef et avait commis un meurtre; il était un homme agressif et il suscita tant d'agressivité qu'il y eut un jour une discussion suivie d'un meurtre.

Mon patient était aussi un homme agressif. Il est également d'une grande intelligence. Je crois qu'il est le plus grand artiste du Nord. Il enseigne actuellement dans une école secondaire du Nord. Son nom a beaucoup d'importance pour lui. Donc, pour ces gens, le nom transmettait certaines caractéristiques qui appartenaient à celui qui l'avait porté précédemment.

Peut-être que les familles pourraient étudier cet aspect. Il y a peut-être des choses significatives à découvrir même ici. L'orgueil que représente une situation familiale peut aussi être un aspect très important.

**Le sénateur Thompson:** Est-il nécessaire d'être agressif pour être chef?

**Dr. Atcheson:** Non, pas nécessairement. Les Inuit ne possèdent pas de système politique dans leur camp. Ils recherchent la sagesse et c'est de là que leur vient le leadership. C'était parfois un jeune homme, un homme plus âgé, et très souvent une femme. Mais c'était toujours la personne qui pouvait le mieux prédire l'avenir par les signes et qui pouvait donner les meilleurs conseils.

## [Text]

**Senator Lucier:** I have a couple of questions, Dr. Atcheson. You were talking about juveniles and juvenile crime and you mentioned the primitive control we have, where we do not steal because we know that it is not right. I have a tendency to question you on that. I wonder how many people, lawyers, senators or whoever, do not cheat on their income tax because they do not really think it is right, and how many do not cheat because they do not want to get caught?

When you talk of juveniles, I know that in my youth the greatest difference between myself and another juvenile who ended up in trouble was that he got caught for a lot of things he did and I did not get caught. I don't think we did a lot of things so much differently, but some of us got caught and some of us did not.

I am not disputing that the problems we have when we are young can be significant, and have significance for the rest of our lives, but I do wonder whether it is not simply a case of all of us having a lot of these problems but some of us getting caught doing things while others are not caught. The ones who do not get caught end up being the people who do well in society while those who are caught are not quite as fortunate.

Just referring to the Inuit for a moment, I was interested in your observations, particularly with respect to "no theft". My personal experience has been with the village of Old Crow. I have spent a fair amount of time in Old Crow. I know that the missionaries say they can leave whatever they like in their yard and no one will take a thing. But the Indians do steal from one another.

**The Chairman:** Is it stealing, though? If the Inuit steals from the white man that is theft.

**Senator Lucier:** You can call it what you want, but the Inuit will take one another's possessions. There are things they will not take, such as a rifle, and I realize there is this communal aspect, yet, in my opinion, the Inuit probably have as many problems as we, but they just have a different way of dealing with them. It used to be that if they had someone in the community who was mentally deranged and was of no value to the community, they would assign someone to go and dispatch that person.

**Dr. Atcheson:** That could have happened in the past, yes. Of course, we have done the same thing for many years: we call it a mental institution.

**Senator Lucier:** If you look at the history of the Arctic as far back as Franklin's explorations there, and if you look at the history of the Yukon you will see the same thing, the Inuit and the Indians could live among themselves in a community and perhaps not steal, or whatever you want to call it, from one another, but, with the tree line as a sort of divider, one community would raid another and kill and take from the other one. That was true long before the white man entered the picture. It is not something we taught them.

## [Traduction]

**Le sénateur Lucier:** D' Atcheson, j'aimerais poser quelques questions. Vous avez parlé des jeunes et de la délinquance juvénile et vous avez mentionné les contrôles primitifs dont nous disposons, d'après lesquels il ne faut pas voler parce que nous savons que cela n'est pas bien. Je suis tenté de vous poser une question. Je me demande combien il y a de gens, d'avocats, de sénateur ou autres, qui ne commettent pas de fraude dans leur déclaration d'impôt parce qu'ils croient sincèrement que ce n'est pas bien, et combien de gens ne le font pas parce qu'ils ne veulent pas être pris?

Vous parlez des jeunes, eh bien je me souviens très bien que dans ma jeunesse la plus grande différence entre moi-même et un autre jeune, c'est qu'il s'était fait prendre pour bien des choses qu'il faisait alors que moi j'avais réussi à y échapper. Je ne crois pas que les choses que nous avons faites aient été si différentes, mais certains d'entre nous se sont faits prendre et d'autres non.

Je ne conteste pas que les problèmes que nous avons quand nous sommes jeunes peuvent être importants et avoir de graves conséquences pour le reste de notre vie, mais je me demande si ce n'est pas simplement le fait que certains d'entre nous ont eu des problèmes parce que contrairement à d'autres, ils se sont faits prendre. Ceux qui ne se sont pas faits prendre finissent par réussir dans la société tandis que les autres n'ont pas autant de chance.

Mais pour revenir aux Inuit, j'ai été très intéressé par vos observations, particulièrement par le fait qu'il n'y a pas de «voleur». J'ai moi-même eu une expérience dans le village de Old Crow, où j'ai passé un certain temps. Je sais que les missionnaires disent qu'ils peuvent laisser n'importe quoi dans leur cour et que personne n'osera y toucher mais les Indiens se volent les uns les autres.

**Le président:** Mais est-ce considéré comme un vol? Si l'Inuk vole un homme blanc ceci est considéré comme un vol.

**Le sénateur Lucier:** Vous pouvez appeler cela comme vous voudrez, mais les Inuit se volent mutuellement leurs biens. Il y a des choses qu'ils ne prendront pas, comme une arme, et je me rend compte qu'il y a cet aspect communautaire; à mon avis, les Inuit ont probablement autant de problèmes que nous, mais ils ont une façon différente de les traiter. Auparavant, lorsqu'il y avait une personne mentalement déséquilibrée et qui ne présentait aucune valeur pour la collectivité, ils désignaient quelqu'un pour s'en débarrasser.

**Le docteur Atcheson:** Ceci a pu se produire dans le passé, je l'admets. Évidemment, nous avons fait la même chose durant bien des années: c'est ce que nous appelons un établissement psychiatrique.

**Le sénateur Lucier:** Si on remonte dans l'histoire de l'Arctique jusqu'aux explorations de Franklin, et si on étudie l'histoire du Yukon on se rend compte que c'est la même chose, les Inuit et les Indiens pouvaient partager une vie commune dans une collectivité et peut-être ne pas se voler les uns les autres, mais il établissaient les limites entre eux, et un groupe pouvait attaquer l'autre, tuer et s'emparer de ses biens. Cette façon d'agir existait longtemps avant que l'homme blanc ni arrive. Ce n'est pas quelque chose que nous leur avons enseigné.

*[Text]*

What, then, is the significance of the fact that in a community, such as Old Crow, when Stephen Frost shoots a moose it is not his moose to eat by himself but belongs to Old Crow, and everyone enjoys it, whereas, if Stephen Frost buys a case of booze, that case of booze belongs to Stephen Frost and nobody else gets to share it.

**The Chairman:** Perhaps that is something he has learned from our society.

**Senator Lucier:** They certainly have a way of looking at things that is different from ours.

Now, I realize that what you say is true, that there is no such thing as a child being unwanted in a community now, because somebody else will take it over. But it is well documented that in prior days, if a baby girl was born and the community considered it already had the number of baby girls it thought there should be in that particular area, then they just took the baby girl and threw her outside for the kids and dogs to play with. They killed the child. It was just that simple. There was no great love for a baby girl at that point. She was something that was not required, and it would cause difficulties for the rest of the community, if there were too many girls, because the hunters were the predominant ones.

The point I am making is that the children they did keep they spent a great deal of time over and attention on and, as you say, there was a great community feeling, but, if there were too many girls, they had no problem with what to do with them.

**Dr. Atcheson:** I cannot speak from your depth of experience, senator. I speak as a person who has encountered the Arctic as a consultant for the last dozen years. So my experience is limited and I am apologetic for some of my generalizations.

However, I have discussed this whole matter with some very good Inuit friends who are of my vintage and who have lived in camps, and I would suggest, speaking only for the eastern Arctic, that they would heartily deny that little girls were thrown out in the snow in the way you suggest.

It is true that if the group were starving, if there was not enough food, there could be selection as to who was not going to make it. It could well be an old person who would request that his son help him die by garroting him. It could be that the old people would be left in an igloo and the rest of the community would move, and that would be agreed to. In that sense it was noble suicide. It could be that a female child would be abandoned, depending on the mix. But it was not without tears.

A dear Inuit friend and I have talked about this many times, and I can tell you that there is great feeling when he tells of having had to desert a baby daughter on a trail on one occasion because she was not well and there was not enough food. I suggest to you that it was not done coldly and not without feeling.

*[Traduction]*

Alors que signifie le fait que dans une collectivité, telle que Old Crow, lorsque Steven Frost tue un orignal, cet orignal n'est pas à lui seul mais appartient à la population de Old Crow, et tous peuvent en manger, tandis que, si Steven Frost achète une caisse de bière, cette caisse lui appartient et il ne la partage pas avec les autres.

**Le président:** C'est peut-être une des choses qu'il a apprises de notre société.

**Le sénateur Lucier:** Ils ont certainement une façon de voir les choses qui est bien différente de la nôtre.

Maintenant, je me rends compte que ce que vous dites est vrai, et que de nos jours il n'existe pas d'enfants non désirés dans une collectivité, parce qu'il y a toujours quelqu'un qui s'en occupera. Mais il est bien établi que, dans les temps anciens, lorsqu'une fille naissait et que la collectivité considérait qu'il y en avait suffisamment dans cette région particulière, ils la jetaient aux chiens ou la donnaient aux enfants pour jouer. Ils tuaient l'enfant. C'était aussi simple que cela. A ce moment-là il n'y avait aucune affection pour le bébé de sexe féminin. C'était quelque chose dont on n'avait pas besoin et qui allait être la cause de difficultés pour le reste de la collectivité s'il y avait trop de filles, parce que les chasseurs étaient la race prédominante.

Ce que j'essaie de dire c'est qu'ils accordaient, aux enfants qu'ils gardaient, beaucoup de temps et d'attention et, comme vous le dites, il y avait un grand sens de la vie commune, mais s'il y avait trop de filles, on s'en défaisait sans problèmes.

**Le docteur Atcheson:** Je ne possède pas toute votre expérience, sénateur. Je parle en tant que personne qui a vécu dans l'Arctique à titre de médecin consultant durant les douze dernières années. Donc, mon expérience est limitée et je m'excuse pour certaines de mes généralisations.

J'ai cependant étudié l'ensemble de cette question avec des Inuit qui sont de très bons amis, qui sont de mon âge et qui ont vécu dans des camps; je dirais qu'ils nieraient d'emblée l'affirmation voulant que des petites filles aient été jetées dans la neige, comme vous l'avez à entendre. Je parle uniquement de l'Est de l'Arctique.

Si le groupe était affamé et manquait de nourriture, on a peut-être procédé à ce genre de sélection, fondé sur l'abandon des personnes ayant le moins de chances de survie. Des vieillards ont pu demander à leurs enfants de mettre un terme à leur vie en les étranglant ou ont peut-être été abandonnés dans leur igloo alors que le reste de la collectivité changeait de campement, ce qui était accepté. Dans ces cas là, il s'agissait de nobles suicides. Des jeunes enfants de sexe féminin ont pu être abandonnés en raison du rapport mâle-femelle, mais le tout ne se faisait pas sans déchirements.

A maintes occasions, j'ai discuté de cette question avec un bon ami inuk et je peux vous affirmer que c'est avec une vive émotion qu'il me racontait qu'il avait dû abandonner dans une piste son bébé de sexe féminin en raison de son état chancelant et du manque de nourriture. Je crois pouvoir dire qu'il n'a pas posé ce geste froidement.

[Text]

**Senator Norrie:** Dr. Atcheson, is there any difference between a sex deviate and a rapist? Are they one and the same?

**Dr. Atcheson:** Sexual deviancy covers a large spectrum of human behaviour. Rape is certainly deviant. In our culture we do not accept aggressiveness of that sort; it is not permitted; it is a deviation from cultural norms.

If you are then taking a step beyond that cultural deviancy, because there are many things sexual that are perhaps normal but which cultural norms might classify as deviant, then you are dealing with a different issue. But rape that has a sadistic, violent nature to it certainly must be considered as deviancy.

**Senator Thompson:** I am a bit puzzled, Dr. Atcheson. You first congratulated us on looking at the causal effects and suggested that a definition of law and justice should include a knowledge of treatment which goes back to what the causal effects are. But then you tell us to look at it with a gestalt approach.

I have the feeling that you are telling us not to hinge on some of these causal things, such as brain damage and nutrition, but rather emphasize more the social nutrition, the psycho-nutrition and bio-nutrition after birth. Am I correct in that?

**Dr. Atcheson:** I hope, sir, I have not given an impression of putting priority on any one thing. We should look in totality at these issues. I did not mean to give the impression that we should disregard all those physical things that we hear about and that we should be concerned solely about the learning and emotional needs of the child. Certainly those things that we can do to protect the physical welfare and integrity of a developing human being will be important in their capacity to deal with their world and therefore will be related to the likelihood that they will achieve control and not become criminal.

**Senator Thompson:** I am not sure about our terms of reference, whether they emphasize the prenatal aspect. You have suggested that there is perhaps a controversy concerning the study of and the scientific findings on the prenatal aspect. We have limited time for our study. Do you feel that our emphasis should be more on the postnatal aspect rather than the prenatal?

**Dr. Atcheson:** It would be my opinion that it should. Observations concerning the prenatal influences, knowledge of embryology of human development, of defects that occur, are basically in the area of science, and I would request of you, senator, as a scientist, that you underwrite, as one of your findings, that you would sponsor research to understand that area. But to pursue existing research would not lead you as far as pursuing the issues of providing an adequate human climate for people to live in.

**The Chairman:** That really comes into the second part.

[Traduction]

**Le sénateur Norrie:** Docteur Atcheson, existe-t-il une différence entre le déviant sexuel et l'auteur de viols.

**Le docteur Atcheson:** La déviance sexuelle touche bon nombre de comportements humains, dont la tendance au viol. Nous n'acceptons pas ce genre de comportement agressif dans notre culture. De tels comportements sont défendus; il vont à l'encontre des normes acceptées.

Si vous débordez le concept de déviance sexuelle, vous êtes alors aux prises avec une question différente, car beaucoup de comportements sexuels en réalité normaux sont peut-être interdits en vertu des normes sociales. Un viol accompagné de sadisme et de violence doit certes être considéré comme une déviance.

**Le sénateur Thompson:** Je suis quelque peu perplexé docteur Atcheson. Vous nous avez d'abord félicités d'avoir étudié l'incidence direct de ces comportements et vous avez donné à entendre que la jurisprudence et les textes de loi devraient notamment en définir les causes. Vous nous avez par la suite dit de considérer cette question sous l'angle du gestaltisme.

J'ai l'impression que vous nous dites de ne pas considérer uniquement les causes directes, notamment les lésions cérébrales et la nutrition mais d'insister plutôt sur les influences sociales, la psychologique et la biologique après la naissance. Me suis-je trompé?

**Le docteur Atcheson:** J'espère, monsieur, que je ne vous ai pas donné l'impression de donner la présence à un aspect plutôt qu'à un autre. Il faut considérer ces aspects intégralement. Loin de moi également l'idée de faire croire qu'il faudrait ignorer tous les aspects physiques pour ne nous soucier que des besoins qu'a l'enfant en matière d'apprentissage et d'affection. Selon moi, nous devons considérer ces aspects comme un tout. Afin de protéger le bien-être physique et l'intégrité d'un être humain en croissance, nous pouvons certes prendre des moyens qui auront une incidence importante s'ils concernent son entourage et lui apprennent à se maîtriser et à éviter de s'engager dans les sentiers du crime.

**Le sénateur Thompson:** Dans notre mandat, insiste-t-on sur la période précédant la naissance? Vous avez mentionné qu'il y avait peut-être une controverse en ce qui concerne les observations faites pendant la période précédant la naissance et les données scientifiques dont nous disposons. Vu que nous avons un délai assez restreint, croyez-vous que nous devrions insister davantage sur la période suivant la naissance plutôt que sur celle la précédant?

**Le docteur Atcheson:** Je crois que cela serait souhaitable. Les observations concernant les incidences sur la vie avant la naissance, l'embryologie et les déficiences qui existent font essentiellement partie du domaine scientifique. Vous devriez, en votre qualité de scientifique, mentionner dans vos conclusions que vous seriez prêt à appuyer tout travail de recherche axé sur ce domaine. Cependant, poursuivre les recherches actuelles n'aurait pas les mêmes avantages que d'essayer de créer un milieu social convenant à l'homme.

**Le président:** Voilà qui s'inscrit en réalité dans la deuxième partie.

[Text]

**Senator Thompson:** Mr. Chairman, the doctor honoured me by saying that he would request of me "as a scientist." I should point out that I am just a simple layman.

**The Chairman:** In discussing part 2, I would like to divide it into two parts, into part A and part B. Part A would be, what can we do to get hold of the individual boy, who shows evidence of turmoil, before it is too late; and part B, what can we do as a society to improve the social environment or influences that breed the psychopathic personality?

Before we go into that part, Senator Cotteau has a question.

**Senator Cotteau:** Mr. Chairman, I believe that my question ties in with your second part namely, trying to find the causes of criminal behaviour. You have said, doctor, that you do not believe that learning disabilities have anything to do with criminal behaviour later on.

**Dr. Atcheson:** I said it was a modest contribution. It is a minority of the total problem.

**Senator Cotteau:** We have placed a good deal of emphasis on the learning process. I have in mind the immediate environment of the child after birth, where he receives his first impressions, the most dominant ones which form his character later on. Let us go on to the schooling stage. I have had experience with regard to schools. Perhaps I have a guilty conscience. I have received some children who were normal and gifted and others less normal or gifted. I believed they had personality disorders. In that system they all came under the same curriculum, the same procedure. Perhaps we lacked specialties, and so on. I am wondering if we helped those children, because some of them never liked school. They fought against it. They could not adapt. Perhaps we did not do sufficient to try to accommodate them. Many ended up by quitting school and, in later life, becoming criminals. Did the school system contribute to the criminal life style of those children?

**Dr. Atcheson:** If a child becomes involved in a school system that is unable for whatever reason to fulfil its needs, and that child becomes an object of stress in the classroom, the child with a learning disability that is unrecognized, who is unable to achieve, may receive a great deal of taunting from his peers. It would seem clear that that would contribute to stress and wanting to get out and to the doing of antisocial things. So I think that the school has a responsibility to provide a curriculum that is appropriate, that meets the needs of the individual differences of its scholars. Having done that, to ask whether that would, in fact, lessen in one iota the incidence of criminal careers, I should think that it would. Whether it would have the same, or on equally important, effect as being sure that the environment where the child developed in the first three years of life was one of appropriate emotional fulfilment, the answer is no.

[Traduction]

**Le sénateur Thompson:** Monsieur le président, le docteur Atcheson m'a honoré en me qualifiant de «scientifique». Je dois mentionner que je ne suis qu'un profane.

**Le président:** En ce qui concerne la deuxième partie, j'aimerais la diviser en deux: partie A et partie B. La partie A traiterait des moyens à envisager pour traiter, avant qu'il ne soit trop tard, celui qui montre des symptômes de psychopathie. La partie B porterait sur les moyens que pourrait prendre la société afin d'améliorer le milieu social ou d'éliminer les facteurs qui engendrent la psychopathie?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, le sénateur Cotteau voudrait poser une question.

**Le sénateur Cotteau:** Monsieur le président, ma question a trait, selon moi, à la deuxième partie: c'est-à-dire sur la tentative visant à découvrir les causes du comportement criminel. Vous avez mentionné, docteur, que les troubles d'apprentissage n'avaient aucune influence sur le comportement d'un criminel.

**Le docteur Atcheson:** J'ai mentionné qu'elles n'avaient qu'une influence restreinte. C'est une partie du problème. Je n'ai pas mentionné...

**Le sénateur Cotteau:** Nous avons beaucoup insisté sur le processus d'apprentissage. Je pense ici au milieu immédiat dans lequel l'enfant évolue après la naissance, lorsqu'il reçoit ses premières impressions, que sont les plus importants en ce qui concerne la formation de sa future personnalité. Étudions maintenant l'incidence de l'école. J'ai acquis certaines connaissances dans ce domaine. J'ai peut-être mauvaise conscience, mais après avoir connu des enfants qui étaient normaux et doués et d'autres qui l'étaient moins, il m'a semblé que ces derniers éprouvaient des troubles de personnalité. Selon le système établi, ils étaient tous inscrits au même programme. Nous manquions peut-être d'options spécialisées, etc. Je me demande si nous avons aidé ces enfants puisque certains n'ont jamais aimé l'école. Incapables de s'y adapter, ils la repoussaient. Peut-être n'avons nous pas fait le nécessaire pour qu'ils s'y sentent bien. Bon nombre ont mis un terme à leurs études et sont devenus par la suite des criminels. Le système scolaire a-t-il contribué à faire de ces enfants des criminels?

**Le docteur Atcheson:** Lorsqu'un enfant se retrouve dans un système scolaire où l'on ne peut, pour certaines raisons, satisfaire à ses besoins, il peut subir un état de stress dans la classe; l'enfant dont les troubles d'apprentissage n'ont pas été décelés et qui est incapable de réussir peut être considérablement harassé par ses compagnons de classe. Cette situation, il est évident, augmenterait le stress qu'il subit déjà, le pousserait à abandonner l'école et à poser des gestes associés. C'est pourquoi je pense que l'école a la responsabilité de fournir un programme approprié, qui puisse tenir compte des différences individuelles des écoliers. Quant à savoir si ce nouveau système réduirait quelque peu le nombre de criminels, la réponse est oui. Quant à savoir s'il aurait un effet aussi important sur le plan affectif, que l'environnement sain dans lequel l'enfant aurait évolué au cours des trois premières années de sa vie, la réponse est non.

[Text]

**Senator Cottreau:** Perhaps I should have posed this question first: if he comes to school at that age, which according to the social standards of today is at the age of five, is he still vulnerable so far as character formation is concerned, or has he already acquired his identity?

**Dr. Atcheson:** I think he is still in a very vulnerable state indeed. He is at that point in time where this learning of time and space is important. He has to learn rules at this point. Depending on the quality of the relationship with a teacher or an individual, that may be the nutrient that may make up for some of the deficits that may exist in his early environment. Indeed, I am convinced of that.

**Senator Thompson:** There has been a U.S. congressional study—I can be corrected in this—which suggests that 80 per cent of criminals had learning disabilities. I do not know how they define "criminal" or "learning disabilities." You would refute that statement, from your experience?

**Dr. Atcheson:** From my experience, I would, sir.

**Senator Thompson:** Mr. Chairman, I have already asked a number of questions, but could we move to the aspect of what society should be doing?

**The Chairman:** Let me put it this way: (a) What can we do to get the individual boy, who shows evidence of turmoil, before it is too late? That is what we do for the individual; and (b) What can we do as a society to improve the social environment that prevents a psychopathic personality from being moulded or which breeds a psychopathic personality? Let us take (a) first. What can we do to get that boy at the right stage and at the right time—in other words, to rescue him? Let us think of him as an individual. Are there any questions on that?

**Senator Thompson:** The witness suggested that we should read Sheldon and Eleanor Glueck. It seems to me that if we can identify the boy at the right time and at the right stage, as you have said, Mr. Chairman, at this point I do not know what is the right time or the right stage. Can the witness clarify that for us first?

**Dr. Atcheson:** I believe you are asking me whether I, from my experience, have ideas that I might present, which in my opinion would prevent criminal behaviour?

**The Chairman:** In the individual.

**Dr. Atcheson:** You are focusing on a period, in the life span of the individual, in the first three years of life—what things might be done which, in my opinion, would have some predictable influence on future antisocial behaviour. Does that isolate the basic question?

**The Chairman:** Let us say that it is a boy of 12.

**Senator Thompson:** Could we start at the age of three?

[Traduction]

**Le sénateur Cottreau:** Je devrais d'abord poser cette question: si l'enfant commençait l'école à cet âge, alors que les normes actuelles ont établi l'âge minimal à cinq ans, serait-il encore vulnérable en ce qui concerne la formation de sa personnalité ou aurait-il déjà acquis la propre personnalité.

**Le docteur Atcheson:** A vrai dire, je crois qu'il est encore à un stade très vulnérable. Il est rendu à un point où l'assimilation des séquences spatiales et temporelles est importante. C'est à cet âge qu'il doit apprendre à respecter les règles établies. La qualité des relations qu'il entretiendra avec l'enseignant ou avec un autre personne pourront suffire à combler les lacunes pouvant découler de son premier milieu familial. En effet j'en suis convaincu.

**Le sénateur Thompson:** Aux États-Unis, le Congrès a fait une étude qui conclut, corrigez-moi si je me trompe, que 80% des criminels avaient des troubles d'apprentissage. Je ne sais pas ce que cette étude entendait par «criminel» ou «troubles d'apprentissages». D'après votre expérience, iriez-vous jusqu'à réfuter cette conclusion?

**Le docteur Atcheson:** Oui, monsieur, d'après mon expérience personnelle certainement.

**Le sénateur Thompson:** Monsieur le président, j'ai déjà posé plusieurs questions, mais pourrions-nous discuter de ce que la société devrait faire?

**Le président:** Étudions la question selon ces deux aspects: (a) Que pouvons-nous faire pour récupérer un garçon en particulier dont le comportement semble être dissipé, avant qu'il ne soit trop tard? C'est-à-dire, que pouvons-nous faire pour l'individu? (b) Comme société, que pouvons-nous faire pour améliorer l'environnement social pour éviter le développement d'une personnalité psychopathe? Commençons par a). Que pouvons-nous faire pour récupérer le garçon au bon moment, au bon stade de son développement? Songeons à lui en tant qu'être humain individuel. Y a-t-il des questions?

**Le sénateur Thompson:** Le témoin nous a conseillé de lire Sheldon et Eleanor Glueck. Il me semble, monsieur le président, que si nous voulons repérer le garçon au bon moment et au bon stade de son développement, comme vous l'avez dit, qu'il serait bon de préciser quel serait ce bon moment ou ce bon stade de développement, car pour ma part je l'ignore. Le témoin pourrait-il commencer par nous éclairer sur ce point?

**Le docteur Atcheson:** Vous semblez me demander si, d'après mon expérience, j'aurais certaines idées sur ce qui peut empêcher un comportement criminel?

**Le président:** Chez l'individu.

**Le docteur Atcheson:** Vous étudiez une période de la vie d'une personne, en l'occurrence, les trois premières années. Vous me demandez donc, quelles interventions pourraient, à mon avis, avoir une influence prévisible sur un comportement asocial ultérieur. Est-ce que je saisis bien l'essentiel de la question?

**Le président:** Supposons qu'il s'agit d'un garçon de 12 ans.

**Le sénateur Thompson:** Pourrions-nous commencer dès l'âge de 3 ans?

## [Text]

**Dr. Atcheson:** I would start with the prenatal phenomena and suggest that anything that a culture or society does to provide adequate maternal care, or adequate health systems, or to deal with the problems of stress of the pregnant mother, will have a positive influence in terms of a child that is not going to have constitutional deficits at birth. You are going to allow that foetus to be fulfilled up to that point in time.

I am then suggesting that anything that our society can do from its body politic, from this belief system, or from wherever it stems that will make possible that the child thus born, protected with these cares around it, has its needs provided for is desirable. Those needs are more than physical needs. That is easy; We can provide food, milk and nutrition, but I mean that the fulfilment of its emotional and sensory needs, preferably by its biological parents, during the first six months to one year of its life. Everything that we can do to support that situation and make it feasible will, in my opinion, have a positive effect on the child's achieving an appropriate self-concept. The assumption is that there is a consistent pattern of child rearing that these parents share. This is where the difficulty arises: How do we impose scientific knowledge of the needs of a child on parents who, through many generations of their history, have had a completely different concept of what is appropriate, or who for many, many reasons in a complex society find that their marriage is troubled, disturbed and breaking up?

I find it difficult to assist you in suggesting how to have a society commit itself to love and affection and elements of this sort, which sound humanistic but which, in fact, have a great influence on the development of this human being. This is where the difficulty arises.

**Senator Thompson:** Do you think that this body, which is a law-making body, could by law prescribe and enforce love for the child?

**Dr. Atcheson:** No, I do not believe we can in the sense that you are using the word. I do not think that we could legislate in that sense. We can legislate for physical protection and, indeed, we have done so. It is my duty as a physician, if I see a child who I feel has been battered, or badly treated, or has received punishment which has violated his body, to report it to the appropriate agency and to the law. If while I am examining a child I hear the parents screaming and shouting and making all sorts of angry noises at each other, I have no responsibility to report it at all. Yet that is the environment in which the child will learn anger and will act angry out later. We legislate against physical trauma, but we cannot legislate against emotional deprivation. That can only come from a society which has some firm and convincing beliefs as to what is appropriate in terms of child rearing.

**Senator Thompson:** Should we be doing more through the school system with respect to these humanistic questions?

## [Traduction]

**Le docteur Atcheson:** J'aimerais commencer par les phénomènes prénatals et dire que toutes les mesures qu'un culture ou une société prend pour assurer des soins maternels adéquats, fournir ou un système de santé adéquat ou un moyen de faire face aux problèmes de stress durant la grossesse seront autant de facteurs qui favoriseront une naissance sans problème et la venue d'un être qui n'aura pas de problèmes physiques. De ces précautions permettent que ce fœtus soit comblé pendant, à tout le moins, toute cette période de sa vie.

Je considère donc salutaire toute initiative que peut prendre notre société, grâce à son système politique, à son système de croyance, ou à autres systèmes, dans le but de protéger l'enfant par ces soins de sorte qu'on réponde à tous ses besoins. Il ne s'agit pas seulement de besoins physiques, car il est facile de subvenir à ceux-ci. Nous pouvons facilement donner de la nourriture, du lait, une bonne alimentation; je fais plutôt allusion à la satisfaction des besoins émotionnels et sensoriels de l'enfant dont doivent se charger préférentiellement les parents biologiques, entre les premiers six mois et la première année de la vie de l'enfant. A mon avis, tout ce que nous pouvons faire pour favoriser cette situation sera bénéfique pour l'enfant du point de vue de l'élaboration de sa propre conception de soi. Nous supposons donc chez les gens qui agissent ainsi, une tendance constante et conscience. C'est là où le problème se pose. Comment imposer des connaissances scientifiques sur les besoins d'un enfant à des parents qui depuis plusieurs générations ont une toute autre idée de ce qui est bon ou, pour diverses raisons, dans une société complexe, sont devenus des parents troublés, inquiets et sur le point de se séparer?

Il m'est difficile, pour vous aider, de proposer comment une société pourrait s'engager à donner de l'amour et de l'affection et d'autres sentiments semblables; c'est peut-être idéaliste, mais tout cela a une grande incidence sur le développement de l'être humain. Voilà la difficulté.

**Le sénateur Thompson:** A votre avis, ce corps, qui est un corps législatif, pourrait-il imposer et assurer, par voie législative, l'amour de l'enfant?

**Dr. Atcheson:** Non, je ne crois pas que ce soit possible de la façon dont vous l'entendez. Je ne crois pas que l'on puisse créer une loi à cet effet. Nous pouvons adopter une loi sur la protection physique et, cela, nous l'avons fait. Comme médecin, si je vois un enfant qui semble avoir été battu ou maltraité ou puni de sorte de telle façon que son corps porte la marque de blessures, je dois le signaler à un organisme compétent et aux autorités. Cependant lors d'une consultation d'un enfant, si j'entends les parents se quereller et crier, je ne suis pas tenu de le signaler. Or, c'est dans ce milieu que l'enfant fait l'apprentissage de la colère et c'est pourquoi il la manifestera plus tard. On ne peut pas adopter de loi pour prévenir cela. On peut adopter une loi contre les traumatismes physiques, mais on ne peut pas légiférer sur les besoins émotionnels. Il faut absolument, pour cela, que la société adopte des positions fermes et convaincues pour ce qu'est de déterminer ce qui convient à l'éducation d'un enfant.

**Le sénateur Thompson:** Quant à ces questions des sentiments, du milieu humain, pouvons-nous faire davantage au niveau du système scolaire?

[Text]

**Dr. Atcheson:** I believe it would be appropriate, senator. I believe that within our school system and I refer to your brother senator's question respecting the educational resource, our curriculum of education could be improved. I believe the matters that would improve it would be to put greater stress on human development, to identify to the child throughout the school system what, in fact, good parenting is. It is rather troublesome and difficult, because you may find that is not what he is receiving and the comparison may be odious. In fact, if it is sufficiently odious, the parents may be on the teacher, saying: "You are teaching our child things we do not believe." So it is a very delicate and difficult question. I suggest that is only a part of educating within that formula, because we take our children and put them into schools at 3, 4 or 5 years of age and they are there for years. Surely it is viable that they be taught something of the parenting process, the fact that their baby needs more than food, that what it smells will be important to it and what it touches will be important to it? Anything that could convince a developing child of that makes a lot of sense to me. The child would think: "Perhaps if it comes from school and it is taught to me, that is what my world believes in." In my opinion you could teach child-rearing practices. This would involve simple descriptions of what happens to rhesus monkeys when they are raised by wild mothers. I think a child could understand and appreciate that and say: "I see that it's nice to have your mother make noises, rock you and smell good. That is nice and I have some memory of that." If the child did not have such memory it might be able to say: "I wish I had it." You can see the difficulties involved in this type of education or process, but I do believe that child-rearing could be taught.

**The Chairman:** Before we leave, I would like you to give this committee one, two or three recommendations. When we commenced this morning I asked if you were charged with the responsibility of setting up a program to do the things that we would like to see happen, how would you go about it? I know that the school, of course, has a great deal to do with it, but parents always have objected to what the schools teach their children. At one time in New Brunswick whole districts objected to grammar being taught in schools, saying it was only wasting time for children to learn grammar. In my opinion it is possible, with a great deal of effort, to shape our school system so that we can help to eliminate the breeding of psychopathic personalities.

This committee must report with respect to that and put forth recommendations; what would you suggest?

**Dr. Atcheson:** I have already suggested, honourable senators, that you perhaps should underwrite and confirm the need for appropriate scientific research to broaden our understanding of human development at the prenatal level and, indeed, in the early years of life. There is much to know. I am not suggesting that we have those answers, so I believe that you

[Traduction]

**Le docteur Atcheson:** Je crois qu'il serait bon en effet d'en faire davantage, monsieur le sénateur. Si je reprends l'idée de votre collègue sur les ressources éducatives, je crois que l'on pourrait apporter des améliorations à notre programme d'éducation. Voici comment on pourrait l'améliorer: en mettant davantage l'accent sur le développement humain, en indiquant à l'enfant tout au long de son cheminement scolaire ce que c'est que d'être un bon parent. C'est difficile, car on pourrait constater que la situation de l'enfant ne cadre pas avec celle qu'on lui décrit et la comparaison peut être très désagréable. Au fait, il se peut qu'elle soit tellement désagréable que les parents peuvent interpeller le professeur en lui disant: «Vous enseignez à notre enfant des choses auxquelles nous ne croyons pas». C'est donc une question très délicate et difficile. Je crois qu'il ne s'agit là que d'un aspect de l'éducation, puisque nous envoyons nos enfants à l'école à l'âge de trois ans, quatre ans ou cinq ans et ils y restent des années. Il est sûrement possible de leur enseigner quelque chose sur le fait d'être parent, le fait qu'un enfant a d'autres besoins que l'alimentation, que ce qu'un enfant sent, ce qu'un enfant touche a une grande influence sur son développement. A mon avis, tout ce qui peut servir à faire découvrir cela à un enfant est très utile. L'enfant réfléchirait ainsi: «Si on me le dit à l'école, si on me l'enseigne, c'est que le monde autour de moi le croit». Il me semble que l'on pourrait enseigner des méthodes pour élever les enfants. On aurait qu'à fournir de simples descriptions de ce qui arrive aux macaques rhesus lorsqu'ils sont élevés par leur mère dans la nature. Je crois qu'un enfant pourrait comprendre, saisir cette réalité et dire «Je vois que c'est agréable d'avoir une mère qui fait des bruits, qui vous berce et qui sent bon. C'était agréable et je m'en souviens un peu». Si l'enfant n'avait pas de tels souvenirs, il pourrait dire: «J'aurais bien aimé cela». Vous pouvez voir la difficulté que comporte ce genre d'éducation ou de processus, mais je crois que l'éducation des enfants pourrait être enseignée.

**Le président:** Avant de terminer, j'aimerais faire au Comité quelques recommandations. Au début de la réunion ce matin, je vous ai demandé comment vous procéderiez si vous aviez la responsabilité de mettre sur pied un programme destiné à réaliser nos aspirations dans ce domaine. Je sais que l'école, bien sûr, a un grand rôle à jouer, mais les parents se sont toujours objectés à ce que les écoles enseignent à leurs enfants. A une certaine époque, au Nouveau-Brunswick, des districts complets refusaient que la grammaire soit enseignée dans les écoles, sous prétexte que c'était une perte de temps pour les enfants. Il est possible, à mon avis, moyennant des efforts considérables, de façonner notre système éducatif de façon à ce qu'il ne favorise plus la formation de personnalités psychopathes.

Notre comité doit présenter un rapport et des recommandations à ce sujet; que proposeriez-vous?

**Le docteur Atcheson:** J'ai déjà proposé, honorables sénateurs, que vous pourriez peut-être reconnaître et confirmer la nécessité d'une recherche scientifique appropriée pour élargir notre compréhension du développement humain au niveau pré-natal et dans la tendre enfance. Il y a beaucoup à apprendre. Je ne veux pas dire que nous avons toutes les réponses.

## [Text]

could certainly underwrite research in that area, stating that you have been informed that constitutional disabilities exist that may result from poor practices during prenatal development which may contribute to stresses, learning disabilities and to problems in which the individual cannot deal with stress. In my opinion that can be underwritten and, obviously, would not be debatable.

This would be in terms of accepting the awareness that I have suggested to you in my paper, that child-rearing practices and attitudes that are predictable on the part of parents, and fulfill the emotional needs of the child, are important contributors, if absent, to antisocial behaviour.

The only approach I can take to it, since we cannot enter households and tell people how to rear their children, is the suggestion that I have made that this should be identified in the school systems of our country, as being important to teach development and some of these general principles of personality development and, hopefully, that will modify some of the parenting patterns of the following generation.

I know of no other approach, sir.

**Senator Thompson:** Would you suggest that, perhaps, there should be in medical schools more interpretation of the points you make? In this respect public health nurses and those who have contact with families come to mind.

**Dr. Atcheson:** I totally agree and I have certainly come through that period of psychiatry that has demonstrated the growth of interest in the medical schools and faculties of the other caring professions. Family practitioners are very much aware of the material I have presented. Each of us in every department of the faculty of medicine, I would say, claims that we do not have sufficient hours. I would be one of those who claim that we need a few more and should spend more time on child development with medical students and with the other caring professions.

**Senator Thompson:** What about the use of the media? I am thinking of the government-owned CBC, for example. Do you think they are doing enough in the field of interpreting the needs you have expressed? Or are you aware of what they are doing?

**Dr. Atcheson:** I think the media could be very effective, and could be utilized, indeed. Some years ago a series of films was made by the National Film Board at the time the late Dr. Stodgill was Director of Mental Health for the Department of National Health and Welfare that were extremely useful. These were films that indicated a child's development, and what to expect from birth to the first year, for example, and then in the next three years of life, and so on, in order to indicate the way the human being develops. These films were very helpful and were widely used. I am sure that media material of this sort would have an effect.

**Senator Norrie:** It would be a good thing for women's groups to make resolutions to that effect, I suppose.

## [Traduction]

C'est pourquoi je crois que vous pourriez certainement favoriser la recherche dans ce domaine, en disant que vous avez appris que certaines déficiences peuvent résulter de mauvaises pratiques pendant le développement pré-natal, qui peuvent causer le stress, des difficultés d'apprentissage et entraîner des problèmes face auxquels la personne ne peut réagir au stress. Je crois sincèrement que cette recherche méritait d'être appuyée sans que cela suscite trop de contestation.

Je voudrais ici faire accepter la réalité que j'ai soulignée dans mon mémoire, c'est-à-dire que les pratiques et attitudes d'éducation qui peuvent être évitées par les parents, la négligence des besoins émotifs de l'enfant, contribuent sensiblement à un comportement asocial.

La seule méthode d'approche que nous pourrions adopter, puisque nous ne pouvons entrer dans les foyers et dire aux parents comment élever leurs enfants, est celle que je vous ai proposée. Il faut que les systèmes d'enseignement de notre pays reconnaissent l'importance d'enseigner les principes généraux du développement de la personnalité et, espérons-le, nous pourrions ainsi modifier les attitudes des parents de la génération à venir.

Je ne vois pas d'autres solutions.

**Le sénateur Thompson:** Voulez-vous dire que les facultés de médecine pourraient insister davantage sur les points que vous avez soulignés? A cet égard, on songe immédiatement aux infirmières du secteur public et à celles qui entrent en contact avec les familles.

**Le docteur Atcheson:** Je suis parfaitement d'accord et je suis certainement issu de cette période de la psychiatrie qui a manifesté un intérêt croissant pour les facultés de médecine et autres spécialisées dans les soins. Les médecins de famille connaissent très bien les faits que j'ai présentés. Tous les membres de chaque département des facultés de médecine, nous déplorons le manque de temps. Moi notamment, j'en réclamerais volontiers davantage et je dirais que nous devrions consacrer plus de temps au développement de l'enfant dans les cours que nous dispensons aux étudiants de ces facultés.

**Le sénateur Thompson:** Que doit-on penser de l'utilisation des organes de diffusion? Je songe par exemple à une société de la Couronne, Radio-Canada. Croyez-vous qu'elle sensibilise suffisamment la population aux besoins que vous avez signalés ou n'êtes-vous simplement pas au courant?

**Le docteur Atcheson:** Je crois que les organes de diffusion pourraient être très efficaces et pourraient être utilisés. Il y a quelques années, une très utile série de films a été réalisée par l'Office national du film au moment où le défunt Dr Stodgill était directeur de l'hygiène mentale au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Ces films portaient sur le développement de l'enfant de la naissance à la première année, par exemple, et ensuite au cours des trois années suivantes de sa vie, etc. Ces films ont été très utiles je le répète, et ont été largement diffusés. Je suis sûr que de tels documentaires dont disposent les organes de diffusion pourraient avoir une certaine efficacité.

**Le sénateur Norrie:** Il serait souhaitable que des groupes de femmes présentent des résolutions à cet égard, je présume.

[Text]

**Dr. Atcheson:** They are very powerful, and it is a fact that our forensic services in Toronto exist as a result of a very horrible murder committed some years ago in Toronto, and as a result of the reaction to it of a group of women who said, "We want more investigation into sexual deviancy."

**The Chairman:** We must remember that at the turn of the century there were epidemics of typhoid and diphtheria that wiped out whole communities, smallpox ravaged the country, tuberculosis was rampant, and in big hospitals such as those in Toronto and Montreal there would be one ward called the typhoid ward because that is where the typhoid patients were placed all year round, and especially in the summer. Now, typhoid has gone, diphtheria has gone, smallpox is wiped out, and if we can do that in medicine, I do not see why a concentrated effort cannot be made to educate our society with regard to the need that we are presently discussing. I am confident that it can be done, with a great deal of work.

**Senator Thompson:** I see that it is now after 12, and on that optimistic note and with that challenge, perhaps we might adjourn, and in doing so, perhaps I could just thank our witness for a most thought-provoking, deep, and as I mentioned before, comprehensive paper, which I for one, will have to read a couple of times in order to grasp it completely. It contains a great number of questions for us. I want to thank our witness very much for his contribution.

**The Chairman:** Well, before we adjourn I would like to get a little more information from Dr. Atcheson.

In the United States there are a number of places—I think the Father Flanagan place in Omaha was one of the first—where they take problem boys and give them home life. They house them in cottages where there may be 12 boys and in this way they can be provided with a type of home life. The Menninger organization has the same thing. Do we have that sort of thing in Canada?

**Dr. Atcheson:** Yes, sir. In the last 20 years or so on the Canadian scene, and in many provinces—perhaps I had more experience of, and can cite more definitely my own province of Ontario—there has been an ever-enlarging interest in the provision of predictable care agencies for emotionally disturbed children. These are children who are often disturbed because of deprived parenting because of a lack of predictable foster homes. The beginning of the facilities of the Regional Centres for Children was an example of an effort of the Ontario Department of Health to provide for the care and study of such emotionally disturbed children. Children's aid societies have moved towards group homes. There are a number of agencies one could describe which are trying to provide this need with new and innovative programs.

The appalling thing to me, however, is that the need is ever increasing. I do not think it can ever be met. We can build group homes until there is one in every block, but until we have a society that has some feeling and awareness of the needs of the child, and the extent to which the integrity of the

[Traduction]

**Le docteur Atcheson:** Ils sont très puissants, et il est vrai que la création de nos services de médecine légale à Toronto a été provoquée par un terrible meurtre commis il y a quelques années dans cette ville, et par la réaction de groupe de femmes qui ont réclamé une enquête plus poussée sur la déviation sexuelle.

**Le président:** Il faut nous rappeler qu'au tournant du siècle, il y eu des épidémies de typhoïde et de diphtérie qui ont décimé des collectivités entières, la variole a ravagé le pays, la tuberculose régnait partout, et dans les gros hôpitaux comme ceux de Toronto et de Montréal, il y avait une aile appelée l'aile typhoïde parce que c'était là que les malades de la typhoïde étaient soignés pendant toute l'année, et surtout l'été. Maintenant, la typhoïde, la diphtérie et la variole ne sévissent plus et si nous pouvons attribuer ce résultat à la médecine, je ne vois pas pourquoi un effort concerté de sensibilisation de notre société ne pourrait être fait. Je crois qu'on pourrait y arriver, avec beaucoup de travail.

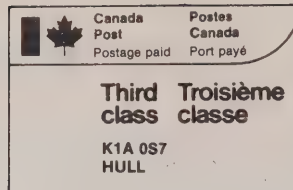
**Le sénateur Thompson:** Je vois qu'il est maintenant midi passé. Sur cette note optimiste et avec ce défi, nous pourrions peut-être suspendre nos travaux. J'aimerais toutefois tout d'abord remercier notre témoin de son exposé qui a été très stimulant, profond et, comme je l'ai mentionné déjà, global et que je devrai personnellement lire une fois ou deux afin de le saisir complètement. Il contient un grand nombre de questions qui nous sont adressées. Je remercie notre témoin de sa contribution.

**Le président:** Avant de suspendre nos travaux, j'aimerais demander quelques renseignements au Dr Atcheson.

Aux États-Unis, il existe un certain nombre d'endroits—je crois que le foyer du Père Flanagan à Omaha a été l'un des premiers—où on accueille des garçons à problèmes et où on leur donne une certaine vie familiale. On les accueille aussi dans des chalets par groupe de 12 et on essaie de leur ménager une existence normale. L'organisation Menninger fait de même. Avons-nous des projets de ce genre au Canada?

**Le docteur Atcheson:** Oui, monsieur. Au cours des 20 dernières années ou presque sur la scène canadienne, et dans de nombreuses provinces—notamment en Ontario, ma province, dont je puis mieux vous parler—on a noté un intérêt toujours croissant pour la création d'organismes chargés d'apporter des soins préventifs aux enfants. Les enfants qui présentent des troubles affectifs, ceux qui sont souvent perturbés parce qu'ils n'ont pas de parents, parce qu'ils n'ont aucune chance de se faire adopter. L'aménagement de locaux du centre régional pour enfants indique que le ministère de la Santé s'efforce d'en prendre soin et de les étudier. Cette initiative s'est étendue à de nombreux secteurs d'établissements hospitaliers. Les associations d'aide à l'enfance sont devenues des foyers. Un certain nombre d'organismes essaient de satisfaire à ce besoin par des programmes innovateurs.

Ce qui m'effraie, toutefois, c'est de constater que ce besoin augmente sans cesse. Je ne pense pas qu'on puisse jamais réellement y répondre. Nous pouvons construire des foyers jusqu'à ce qu'il y en ait un par pâté de maisons, mais tant que notre société ne sera pas consciente des besoins de l'enfant et



*If undelivered, return COVER ONLY*  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard du Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

Dr. J. D. Atcheson, M.D., Senior Psychiatrist in Charge of Forensic Outpatient Service, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, Ontario, and Professor, Department of Psychiatry, University of Toronto.

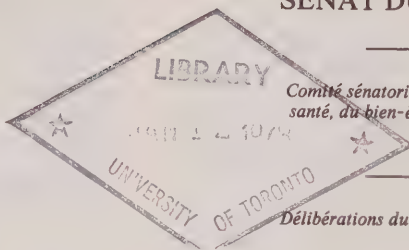
Docteur J. D. Atcheson, M.D., psychiatre en chef du Service externe de psychiatrie légale, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, Ontario; et professeur, département de la psychiatrie, Université de Toronto.

Troisième session de la  
trentième législature, 1977

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences

### Délibérations du sous-comité sur la



*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Le mardi 13 décembre 1977

Fascicule n° 4

**TÉMOIN:**  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*  
The Honourable E. G. Côtteau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand  
*Vice-président:* L'honorable E. G. Côtteau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queen-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventive measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 13, 1977

(5)

[Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 4:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bonnell, Cotteau, Inman, Lucier, McElman, McGrand and Norrie. (7)

*Present but not of the Subcommittee:* The Honourable Senators Fournier (*Madawaska-Restigouche*), Croll and Thompson. (3)

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977,—that it be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

*Witness:* Dr. Gordon E. Warne, Chief of the Child and Adolescent Service, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, Ontario AND Professor, Department of Psychiatry, University of Toronto.

Senator McGrand introduced Dr. Warne. The witness made an opening statement and then answered questions put to him by members of the Subcommittee.

At 6:00 p.m. the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 DÉCEMBRE 1977

(5)

[Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 16 heures sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cotteau, Inman, Lucier, McElman, McGrand et Norrie. (7)

*Présents mais ne faisant pas partie du sous-comité:* Les honorables sénateurs Fournier (*Madawaska-Restigouche*), Croll et Thompson. (3)

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Helen McKenzie, chercheuse.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977,—qu'il soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société.

*Témoin:* Le Dr Gordon E. Warne, directeur du service pour enfants et adolescents, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, Ontario, ET professeur, Département de psychiatrie, Université de Toronto.

Le sénateur McGrand présente le Dr Warne. Le témoin fait une déclaration préliminaire et répond ensuite aux questions qui lui sont posées par les membres du sous-comité.

A 18 heures, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 13, 1977

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 4 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, our witness this afternoon is Dr. Gordon E. Warne. Dr. Warne received his medical degree from the University of Toronto in 1957. He went on to become a child psychiatrist in 1965 and a psychoanalyst in 1972. He has had professional training in Germany, England, the United States, and Canada. In addition to being Chief of the Child and Adolescent Service of the Clarke Institute of Psychiatry, Dr. Warne is a staff psychiatrist at the Hospital for Sick Children and an Associate Professor at the University of Toronto.

I shall now ask Dr. Warne to make some remarks to the committee.

**Dr. Gordon E. Warne, Chief, Child And Adolescent Service, Clarke Institute of Psychiatry:** Thank you, Mr. Chairman. It is not my intention to burden the committee with a lot of technical information. I am sure the committee has heard many concrete facts from many different people. Rather, I intend to make some brief remarks in an effort to facilitate the discussion.

At the outset, let me tell you how I got into this business of violence. It was never a particular interest of mine. However, it happened that the Chief Coroner of Ontario became involved in two notorious cases in recent years, one involving the Slobodian boy who went into his high school in Brampton and shot a number of his school mates and a teacher before turning the gun on himself and the other, of course, being the case of Robert Poulin of Ottawa who sexually assaulted and killed a girl in his own home, set fire to his own home and who then went to his school and discharged a shotgun, finally turning it on himself.

I was drawn into the two ensuing inquests in an effort to determine what had been going on in the lives of these boys and their families that should lead them to do such dreadful things. These were fascinating experiences, rare experiences. It is very infrequently that one can take so much time to carry out an investigation. The coroner permitted us to take as much time as we required, with the result that we were able to obtain extremely detailed histories of the development of these boys, their families, and their school lives. We interviewed many, many people in the process, and the results were very revealing. The most striking thing in these two particular cases was that the boys had both been so-called model children and the families so-called model families. However, on investigation, the families were not model families at all; they were very disturbed families indeed, but very well disguised.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 13 décembre 1977

[Traduction]

Le sous-comité de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance qui relève du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, se réunit aujourd'hui à 16 heures, afin d'étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, notre témoin de cet après-midi est le Dr Gordon E. Warne. Diplômé de la Faculté de médecine de l'Université de Toronto en 1957, le Dr Warne a poursuivi ses études et obtenu un diplôme en psychologie de l'enfance en 1965 et en psychanalyse en 1972. Il a reçu une formation professionnelle en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis et au Canada. En plus d'occuper le poste de chef du service des soins à l'enfance et à l'adolescence de l'Institut de psychiatrie Clarke, le Dr Warne fait partie du personnel psychiatrique à l'Hôpital pour enfants et est professeur associé à l'Université de Toronto.

Je demande maintenant au Dr Warne de s'adresser au Comité.

**Dr Gordon Warne, chef, service des soins à l'enfance et à l'adolescence, Institut de psychiatrie Clarke:** Merci, monsieur le président. Je n'ai pas l'intention de soumettre au Comité de nombreux renseignements techniques, car je suis sûr que le Comité a déjà entendu de nombreux faits concrets de différentes sources. J'ai plutôt l'intention d'apporter quelques brèves observations afin de faciliter la discussion.

En premier lieu, laissez-moi vous raconter comment j'ai commencé à m'occuper de la violence. Cette question ne m'avait jamais particulièrement intéressé. Or, le coroner en chef de l'Ontario a dû faire face à deux cas notoires ces dernières années; l'un était celui du garçon Slobodian qui, après être entré à l'école secondaire de Brampton, a tiré sur ses collègues et sur le professeur avant de se suicider; l'autre cas, évidemment, est celui de Robert Poulin d'Ottawa qui a violé et tué chez lui une jeune fille pour aller ensuite à l'école faire feu d'une carabine et ensuite se détruire lui-même.

J'ai dû m'occuper des enquêtes qui ont eu lieu par la suite afin de tenter de déterminer ce qui avait pu se produire dans la vie de ces garçons et celle de leur famille pour les pousser à agir de façon aussi affreuse. Ces enquêtes représentaient une expérience fascinante et rare. Il arrive très peu souvent que l'on puisse passer autant de temps à faire une enquête. Le coroner nous a laissé prendre tout le temps voulu, ce qui nous a permis d'obtenir des détails extrêmement précis sur le développement de ces garçons, de leur famille, et de leur vie scolaire. Nous avons interrogé de nombreuses personnes au cours de cette enquête et les résultats ont été très révélateurs. La chose la plus frappante dans ces deux cas particuliers a été que les garçons étaient tous deux considérés comme des enfants modèles et leurs familles comme des familles modèles. Cependant, à la suite de l'enquête, nous avons découvert que les familles

## [Text]

That is how I got into this field. As I said at the outset, I know the committee has been bombarded with information. You have had evidence on prenatal injuries, birth injuries, developmental learning disabilities, various toxins and deficiencies, and other factors, such as tumors, that can lead people to commit violent acts. You have no doubt heard evidence of the social circumstances of these people and their personal psychological difficulties. I do not intend to go into those matters again. All of them, of course, can play a role in the development of criminal behaviour. However, it is important to note that these things do not necessarily lead to criminal acts. There are many people with these very same lesions in their brains who do not commit criminal acts; there are many people who suffer birth injuries and who are exposed to the same toxins as criminals who never commit any criminal act whatsoever. We sometimes forget that. Conversely, there are people who commit criminal and sadistic acts who have never experienced any of those things. There are many people who, one would assume, should lead perfectly normal lives—they are biologically intact and come from socially favourable circumstances—but who, nevertheless, do commit criminal acts.

Where are we, then, in trying to determine the cause of criminal, psychopathic or sadistic behaviour? Why do some people choose to live their lives violently, and why do some people choose to live their lives in that way periodically?

The claims by biologists, psychologists, sociologists, that they know the causes, that they have some kind of theoretical priority with regard to knowing the causes of these things, can only lead us astray.

A moment ago I asked why it is that people choose to live their lives in certain ways. I say that because people do indeed choose how they will lead their lives, and they make that choice regardless of their biological, psychological or social circumstances. It is an old-fashioned idea: it is the idea of responsibility. People have something to say about what they do, regardless of the condition of their body or their environment.

I would suggest that we look for a moment at the example that our society—and, of course, "our society" means us—sets for children, and in that regard I want to read from the following article, as follows:

What is this business of hitting children, by anybody, at any time, for any purpose? Apes don't do it; elephants don't do it; Indians don't do it; (or, I might say, Indians didn't do it; they do now) and I dare say there are numerous tribes of so-called uncivilized people all over the world who never thought of doing it. Whence comes this impulse to hurt something defenseless, something smaller and weaker than we are? . . .

Whence comes this impulse to hurt a child from slight inconvenience, irritation, impudence, or annoyance? Just

## [Traduction]

n'étaient pas du tout des familles modèles. Il s'agissait en fait de familles assez ébranlées, mais qui le dissimulaient très bien.

Voilà comment j'ai été mêlé à cette enquête. Comme je l'ai mentionné au début, je sais que le Comité a été bombardé de renseignements. Vous avez eu des dépositions sur les blessures prénatales, les blessures à la naissance, les difficultés d'apprentissage, les toxines, les déficiences et autres facteurs, comme les tumeurs, qui peuvent conduire les gens à commettre des actes de violence. Vous avez sans doute entendu des témoignages sur le milieu social de ces personnes et sur leurs troubles psychologiques. Je n'ai pas l'intention de parler de ces questions encore une fois. Toutes ces circonstances, bien entendu, peuvent jouer un rôle dans le développement de la délinquance. Cependant, il est important de noter que ces choses ne conduisent pas nécessairement à des actes criminels. De nombreuses personnes, qui souffrent des mêmes lésions au cerveau, ne commettent pas d'actes criminels; de nombreuses personnes ont souffert d'accidents à la naissance et sont exposées aux mêmes toxines que les criminels sans jamais avoir commis d'actes criminels. Nous l'oublions parfois. Par contre, il y a des personnes qui commettent des actes criminels et sadiques sans jamais avoir souffert d'aucun de ces troubles. Il y a de nombreuses personnes qui, semble-t-il, pourraient vivre une vie parfaitement normale—elles sont biologiquement intactes et viennent d'un milieu social favorable—mais qui, cependant, commettent des actes criminels.

Où pouvons-nous, alors, essayer de retracer la cause d'une conduite criminelle, psychopathe ou sadique? Pourquoi certaines personnes choisissent-elles de vivre d'une façon violente, et pourquoi choisissent-elles de vivre de cette façon périodiquement?

Les affirmations des biologistes, des psychologues et des sociologues qui prétendent connaître les causes, et ont une certaine priorité théorique en ce qui concerne la connaissance des causes de ces accidents, ne peuvent que nous induire en erreur.

Tout à l'heure, j'ai demandé pour quelles raisons nous adoptions certains modes de vie. J'aborde cette question parce qu'effectivement, nous choisissons la façon dont nous mènerons notre vie, indépendamment de considérations d'ordre biologique, psychologique ou social. Il s'agit là d'un vieux concept, celui de la responsabilité. Nous avons voix au chapitre, quel que soit l'état de notre corps ou de notre milieu.

Nous devrions étudier pendant quelques instants l'exemple qu'à titre de société, nous donnons aux enfants; à cet égard, j'aimerais vous lire l'article suivant:

A quoi rime la brutalité exercée à loisir à l'endroit des enfants? Ni les singes ni les éléphants, ne s'y adonnent, pas plus que les Indiens d'ailleurs. Je devrais plutôt dire que les Indiens ne s'y adonnaient pas auparavant. En outre, j'ose affirmer qu'un peu partout dans le monde, de nombreuses tribus qu'on a taxées de barbares n'ont jamais envisagé pareil comportement. D'où nous vient cette impulsion de blesser des êtres sans défense, plus petits et plus faibles que nous?

D'où nous vient cette impulsion de frapper un enfant à la suite d'un simple contretemps, d'une irritation, d'une

## [Text]

what is this phenomenon of whamming things, little things, like puppies and children? They're not baseballs; they're not golf balls; they're not rugs; they're not mad dogs or wolves. They're just defenseless little human beings.

And look what comes of it. I'm convinced that most of the violence that develops in the lives of young people who become miscreants of one kind and another—thieves, bullies, even rapists and murderers—can be ascribed to the aggressive behaviour these same individuals received as children. Every clinical letter I get, every prisoner I interview, every case history I come across seems to begin by describing the beatings that came along regularly but failed to reform the boy as a child—the cudgeling or kicks or strappings from drunken, angry, worried parents.

I suppose most parents enjoy spanking their children now and then, or whipping them, thinking all the while how righteous it is to correct the young while they're impressionable and can be sent off in the right direction. Hurt'em a little while they are too small and too weak to hit back. They won't remember it when they grow up. Or, sure, they might. They might just want to wreak a little revenge—on someone. Not us. We probably won't be here when they get big enough to pay us back. But there will be their kids—or someone else's, or just someone else! Maybe a lot of them.

That is Karl Meninger. I confess to this committee that I spank my own children, but I do not approve of the fact that I spank my children. I spank my children because I am stupid and because my parents were stupid before me, and I suppose all of us are stupid at times.

Then I would like to raise a few other questions about our society. Why do we permit recreational hunting in which animals are cold-bloodedly slaughtered for pleasure? Is that not akin to sadism? Is that the model we want to hold up for children? Why do we permit the manufacture and sale and use of weapons that are of value only for killing, for injury, for intimidating others? I would say to you that both in the Poulin family and the Slobodian family guns were valued and precious; they were almost revered. There are some rather silly ideas, in my opinion put forward that if we educate people to use guns properly things like this would not happen. But both Slobodian and Poulin were experts in the use of guns; they were experts such as one rarely sees in the use of guns, and they were obsessed by the perfection and skill with which they could handle their weapons. I remember the Slobodian boy used to take his rifle, a rifle big enough to kill an elephant, and he would hand it to his friend. His friend would take the gun, and then Slobodian would rebuke his friend and say, "You did not insist that I check the breach and the safety latch". Apparently, when you hand a gun to somebody you are supposed to demonstrate that the chamber is empty and that

## [Traduction]

isolence ou d'un désagrément? Qu'est au juste cette habitude de frapper enfants et petits animaux domestiques? Ce ne sont pas des balles de baseball, des balles de golf, des tapis ou encore des chiens ou des loups enragés. Ce ne sont que des êtres sans défense.

Pensez aux conséquences de tels actes. Je suis convaincu que la plupart des attitudes violentes qui se développent dans la vie des jeunes délinquants, qu'il s'agisse de voleurs, de brutes et même de violeurs ou de meurtriers, peuvent être imputées au comportement agressif que ces mêmes individus ont subi enfants. Chaque lettre que je reçois depuis une clinique, chaque prisonnier avec qui je m'entretiens, chaque dossier que je consulte, semble commencer par la description de raclées inefficaces, infligées régulièrement pendant l'enfance, il peut s'agir de coups de bâton, de coups de pied ou de coups de courroies administrés par des parents ivres, en colère ou inquiets.

Je suppose que la plupart des parents aiment de temps à autre infliger à leurs enfants une sévère correction, sûrs qu'il convient de corriger les jeunes lorsqu'ils sont impressionnables et qu'ils peuvent être envoyés dans le droit chemin. Faisons-leur un peu mal lorsqu'ils sont trop petits et trop faibles pour répliquer. Ils ne s'en souviendront plus une fois grands. Qu'on se détrompe! Ils pourraient sûrement s'en souvenir et désirer assouvir leur vengeance sur quelqu'un d'autre mais pas sur nous, les parents. Nous ne serons probablement plus dans leur entourage immédiat lorsqu'ils seront en mesure de nous remettre la pareille. Mais ils pourront s'en prendre à leurs enfants ou à ceux des autres, ou tout simplement à quelqu'un d'autre! En fait, à n'importe qui sauf à nous.

C'était là le récit de Karl Meninger. Je dois avouer au Comité que je bats parfois mes enfants, mais que je n'approuve pas ce comportement; je les bats parce que je suis stupide et que mes parents l'étaient également; je suppose qu'il nous arrive tous de l'être.

J'aimerais soulever quelques autres questions en ce qui concerne notre société. Pourquoi permettons-nous la chasse sportive, où des animaux sont abattus de sang froid pour le simple plaisir de la chose? Cela ne frise-t-il pas le sadisme? Est-ce là le modèle que nous voulons offrir à nos enfants? Pourquoi permettons-nous la fabrication, la vente et l'utilisation d'armes qui ne servent qu'à tuer, à blesser ou à intimider autrui. Si je vous disais que les familles Poulin et Slobodian accordaient une grande valeur à leurs armes à feu, au point d'en faire presque des objets de vénération. A mon avis, certaines idées plutôt saugrenues circulent parfois, selon lesquelles ces conséquences désagréables ne se produiraient pas si l'on enseignait le maniement des armes à feu. Les Slobodian et les Poulin étaient cependant des experts rares en la matière; leur perfection et leur habileté les obsédaient. Je me souviens que l'enfant de la famille Slobodian avait l'habitude de prêter sa carabine à son ami, laquelle aurait permis de tuer un éléphant. Son ami s'emparait du fusil et le jeune Slobodian le réprimandait en disant: «Tu ne m'as pas demandé de vérifier la culasse, le cran de sûreté etc.» Lorsque vous remettez un fusil à quelqu'un, vous devez apparemment lui montrer qu'il n'est pas

## [Text]

the safety catch is on, and only then would the person who takes the gun be willing to accept it. But he took great pride in the fact that he knew the rules of handling guns.

That these things influence the children and the choices they make is, in my opinion, undoubted. Nothing is truer of children than that they repeat what they experience. That is what makes human beings distinct from other animals—namely, that we repeat. This is the whole basis of learning and acculturation. A child who is beaten, almost inevitably as an adult pursues the role of the one who is beaten or the role of the one who beats. It does not end with the child; the pattern is continued again later in his life.

That the stupidities perpetrated upon us by our parents are perpetrated by us on our children is a truth that most of us have experienced. Who has not heard the voice of their own parent spring from their lips as they discipline the child? I think all of us have probably had that experience.

Individuals who sadistically and violently hurt others almost inevitably are repeating that which has been, or which they imagine to have been, done to them. The repetition of that which is experienced is ubiquitous in human beings. These are things that we know, and we know a great deal more than that, and you know a great deal more than that because you have heard a number of people talking to you about it. But one thing we know nothing about is how to predict, when we examine a child, which is the one who is going to show violent behaviour as an adult. Some of us have hypotheses about certain predictors that we may be able to detect violence in young children, but there have never been any long-term follow-up studies that would let us know whether or not our hypotheses are true or not, and I might add that such studies are very expensive.

I read recently that an investigator had had 600 hours of research funded. In this research he had studied the kinds of mud pies made by children. That investigator must have been brilliant at writing grant requests, I would say. Perhaps a body like this should demand and insist that such predictive research be undertaken, rather than waiting for clever grant collectors to study mud pies. The people upon whom research demands should be made are those who deal with children at risk, and children and adults who act violently. In other words, clinicians. Unfortunately, such clinical teams must spend their time dealing with immediate issues. At worst this could be described as doing patch-up work. But that is what most doctors do, you know. Doctors wait until people get sick and then patch them up. We don't do very much at all about preventing people from getting sick even though it is much, much cheaper.

Another problem is that these clinical teams are the ones really in the front line working with behaviour-disordered children all the time. But with these clinical teams there is a sense of inertia. They are doing things that they have done

## [Traduction]

chargé et que le cran de sûreté fonctionne; c'est uniquement à ce moment que la personne devrait accepter de manipuler le fusil. Cependant, le jeune garçon s'enorgueillait du fait qu'il connaissait les règles concernant le maniement des armes.

Que ces facteurs influencent les enfants ainsi que leur choix ne fait, à mon avis, aucun doute. Les enfants, répètent en fait ce qu'ils ont appris; rien ne saurait être plus vrai. Encore une fois, c'est là ce qui distingue les êtres humains des animaux. Voilà sur quoi repose l'apprentissage et l'acquisition de la culture. Un enfant battu poursuit presque inévitablement comme adulte le rôle de celui qui est battu ou assume le rôle de celui qui bat. Cela ne se termine pas à l'enfance. Les tendances se manifestent encore plus tard dans sa vie.

C'est une réalité dont la plupart d'entre nous se sont rendus compte. Nous infligeons à nos enfants les mêmes stupidités que nos parents nous ont infligées. Quel parent, en reprenant son enfant, n'a pas cru avoir entendu la voix de ses propres parents. Je crois que nous avons probablement tous connu cette expérience.

Les individus qui blessent des êtres humains de façon sadique et violente répètent presque invariablement des situations qu'ils ont connues ou qu'ils imaginent avoir connues. Chez les humains, on trouve partout cette tendance à répéter ce que l'on a connu. Il s'agit des choses que nous avons connues, et, qui plus est, de choses dont nous ont parlé plusieurs personnes. Mais voici ce que nous sommes impuissants à prédire lorsqu'il s'agit d'enfants; quel est celui, qui à l'âge adulte, aura un comportement violent? Certains d'entre nous avancent des hypothèses sur des indications qui permettraient de déceler cela chez des jeunes enfants, mais il n'y a jamais eu d'observations suivies à long terme qui puissent confirmer ou infirmer nos hypothèses; je me permets d'ajouter que de telles études sont très coûteuses.

J'ai lu récemment qu'un enquêteur avait reçu des subventions pour 600 heures de recherches. Dans le cadre de son travail, il avait étudié les genres de pâtes de boue que font les enfants. A mon avis, cet enquêteur doit être très doué lorsqu'il s'agit de rédiger des demandes de subventions. Un organisme comme celui-ci devrait peut-être exiger que l'on fasse des recherches prévisionnelles dans le sens qu'on les entend au lieu de laisser à de fûtes collectionneurs de subventions de loisir d'étudier les pâtes de boue. Les personnes à qui l'on doit demander de faire des recherches sont celles qui s'occupent des enfants exposés, des enfants et des adultes qui ont un comportement violent. En d'autres termes, les praticiens. Malheureusement, les équipes de praticiens doivent s'occuper des problèmes immédiats. En mettant les choses au pis, on pourrait dire qu'ils font un travail de replâtrage. Mais c'est ce que la plupart des médecins font, vous savez. Les médecins attendent que les gens soient malades et ils les remettent en état. Nous faisons très peu sur le plan de la prévention des maladies, et pourtant cela serait beaucoup plus économique.

Voici un autre problème: ces praticiens sont vraiment ceux qui sont au front, ceux qui travaillent constamment avec des enfants ayant un comportement désordonné. Ces équipes de praticiens sont caractérisées par une certaine inertie. Ils répè-

## [Text]

before. People get into the habit of working in a certain way, and it is very hard for them to change. They all say they want to do research, but they do not struggle or fight very hard to do research, and in fact, I think, will not do research unless they are prodded and pushed. They are the people who are in contact with children during the crucial developmental years and are ideally trained to approach research issues with the tact necessary to make possible a proper follow-up.

I am not going to say any more than that. I really just wanted to say those few things in order to get the discussion going. I am prepared to talk about a lot of other things because there are many, many other things I could mention—such topics as foster home placement children who grow up in orphanages; the problem of premature babies, and the interesting fact that premature babies are seven times as likely to be abused in childhood by their parents as other children. It is a very interesting fact. There are some other ideas as to why this is so. Then there is the problem of hospitalization of young children and the deleterious effects that this seems to have. With that let me leave it to you to ask what you will rather than recommend to you what you should ask.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Warme. You have given us a good look at the violence which is part of our heritage. It is handed down to us, century after century.

I just want to read this little paragraph from remarks delivered on one occasion by Dr. James T. Mehorter. He said:

I often urge my students in mental hygiene to tune their TV's to a boxing bout for a first-hand study of manifest hostility and aggression. I suggest that they ignore the boxers and closely observe the spectators; for here is an almost perfect example of the raw disintegrative emotions at work.

Now we will discuss, I hope, the psychopathic murderer. That seems to be the thing that we worry about most—these atrocious murders that take place. I would like to discuss that in two parts. First, the definition of a psychopath. What goes into the making of a psychopath? How does he get that way? Is he a victim of things beyond his control, something in his early life? Does he bring with him, when he is born, some in-born influences that predispose him to this?

Now we are ready for questions. Senator Thompson?

**Senator Thompson:** Dr. Warme, on the subject of the environment of the psychopathic criminal or the violent criminal, I have some excerpts from some studies which I would appreciate having your comments on. There was some research done at the Human Development Institute in Berkeley. There they followed a group of children from adolescence to age 30. They found that those who did best were those with the most difficult childhoods. They were suggesting, for example, that Eleanor Roosevelt, from the point of view of a normal, healthy childhood, really did not fit into any of those norms. Hers was

## [Traduction]

tent les mêmes gestes. On s'habitue à travailler d'une certaine façon et il est très difficile de la changer. Les praticiens disent tous qu'ils veulent se lancer dans la recherche, mais ils ne déploient pas d'efforts surhumains pour y parvenir; je crois en fait qu'ils ne feront vraiment pas de recherches à moins qu'on les y incite ou qu'on les pousse. Ce sont les praticiens qui sont en communication avec les enfants au cours des années critiques de leur évolution et qui de par leur formation sont les plus aptes à s'occuper de questions de recherches avec le tact nécessaire pour exercer une surveillance suivie de façon appropriée.

Je n'en dirai pas plus. Je n'ai voulu dire ces choses que pour favoriser la discussion. Je suis prêt à parler de beaucoup d'autres choses car il existe de nombreux autres sujets que je pourrais mentionner, tel que les enfants qui pourraient être confiés à des parents adoptifs mais qui grandissent dans des orphelinats, et je pourrais parler du problème des prématurés et vous dire que ceux-ci ont sept fois plus de chance d'être maltraités pendant leur enfance par leurs parents que les autres enfants. C'est très intéressant. On pourrait fournir d'autres explications. Je pourrais également parler du problème de l'hospitalisation de jeunes enfants et des conséquences néfastes qu'elle semble provoquer. Maintenant, je vous laisse poser les questions que vous voulez plutôt que de vous dire ce que vous devriez me demander.

**Le président:** Merci, docteur. Vous nous avez donné un aperçu de la violence qui fait partie de notre cadre de vie. Elle nous suit au fil des siècles.

Je voudrais simplement lire ce paragraphe tiré des observations faites un jour par le Dr James T. Mehorter. Il a dit ceci:

Je demande souvent à mes étudiants en hygiène mentale de regarder un combat de boxe à la télévision pour avoir un aperçu de manifestation hostile et agressive. Je leur demande de ne pas regarder les boxeurs, mais d'observer attentivement les spectateurs. On y voit, presque parfaitement, l'étalage d'émotions désintégrant à l'état brut.

Nous pourrions également discuter, j'espère, de l'assassin psychopathe. Ces meurtres atroces semblent soulever les plus vives inquiétudes. Je voudrais en discuter en eux étapes. Tout d'abord vous donner la définition d'un psychopathe—comment le devient-on? Pourquoi? Est-il victime d'éléments qu'il ne contrôle pas, d'événements qui ont lieu pendant son enfance? Apporte-t-il à sa naissance certaines influences innées qui les prédisposent à le devenir?

Vous pouvez maintenant poser vos questions.

**Le sénateur Thompson:** Au sujet du milieu dans lequel baigne le criminel psychopathe ou le criminel violent, j'aimerais que vous commentiez, docteur, certains extraits d'études qui ont été menées à ce sujet et que j'ai ici. Des recherches ont été effectuées au Human Development Institute de Berkeley. Les chercheurs ont suivi un groupe d'enfants de l'adolescence à l'âge de 30 ans. Ils ont constaté que ceux qui s'en sortaient le mieux étaient ceux qui avaient eu une enfance difficile. Du point de vue d'une enfance normale et saine, ils ont indiqué, par exemple, que Eleanor Roosevelt, ne cadrait dans aucune

**[Text]**

a dreadful childhood. We could also talk about Churchill and we could go through a number of these types of people. This is rather taking it from the other end than looking at the situation and saying it is fertile ground for making a dangerous criminal.

Another study was done by Dr. Garnesnezy, whose research team took 413 eminent people in the United States and again, according to the norm of a happy, secure environment, found that three out of ten of them had not received anything like what could be referred to as a healthy environment, even to the extent that a number of them had been despised, rejected, abused, abandoned, ignored and brutalized. Yet they all turned out to be eminent people. What does that suggest to us? Can you help us in that?

**Dr. Warne:** Well, I can understand that point and I can agree with it. I sometimes think that I rear my middle-class children badly. My middle-class children all have had enriched schooling; they have all had enriched social opportunities; they have all had enriched athletic opportunities; they are busy every night of the week. But none of my children is creative; none of my children has unique or unusual ideas. They are fine children; everyone thinks they are wonderful; but I do not think any of them will be an Eleanor Roosevelt or an Albert Einstein.

**Senator Croll:** How old are they, Dr. Warne?

**Dr. Warne:** Fifteen, fourteen and twelve.

**Senator Croll:** You really would not want them to be abnormal.

**Dr. Warne:** I am not sure. I feel badly for them. I feel badly and I wonder if I didn't neglect them by not neglecting them more. Perhaps I should have given them some time to be alone and to have to fend for themselves and to invent their own lives for themselves—in other words, to be creative.

**Senator Thompson:** You see, we heard from Dr. Atcheson that bonding was important. I would suggest that most psychiatrists would say that love and affection and security are essential for healthy development. I am raising the hypothesis that, if you do not have those things, you may create a "Columbus" who will become restless and discover "America". He might have ulcers or something while he is striving. I don't know if he is a happy individual. But the achievers may be achievers because of this kind of background.

**Dr. Warne:** I would doubt very much that the kind of background that Eleanor Roosevelt had would be comparable to the background that most psychopathic killers have, because most psychopathic killers have suffered extraordinary neglect, real neglect. Eleanor Roosevelt may have been neglected, by I bet she had a good nanny once or twice along the way.

**The Chairman:** She had buck-teeth, and children laughed at her buck-teeth. That was her only problem. It was her biggest problem, in any event. I read that article, too.

**[Traduction]**

des normes définies. Elle avait eu une enfance terrible. Nous pourrions également parler de Churchill et d'autres encore. Mais c'est prendre ce problème par l'autre bout plutôt que d'examiner la situation et de constater que c'est un terrain idéal pour produire un criminel dangereux.

Une autre étude a été effectuée par le Dr Garnesnezy, dont l'équipe de recherche a sélectionné 413 personnalités aux États-Unis et, selon la norme d'un milieu heureux et sain, a constaté que trois personnalités sur dix n'avaient pas vécu dans ce qu'on pourrait appeler un milieu sain. On peut même dire qu'un certain nombre d'entre eux avaient été méprisés, rejetés, maltraités, abandonnés, ignorés et brutalisés. Mais ils sont tous devenus des célébrités. Qu'en pensez-vous? Pouvez-vous nous éclairer à ce sujet?

**Le docteur Warne:** Je comprends ce que vous voulez dire et je suis d'accord. Je pense parfois que j'élève mal mes enfants. Mes enfants qui sont de classe moyenne ont tous eu une éducation très soignée et une vie sociale et sportive à l'avenant. Ils sont occupés chaque jour de la semaine. Mais aucun de mes enfants n'est créatif; aucun n'a d'idées uniques ou extraordinaires. Ce sont de bons enfants. Tout le monde pense qu'ils sont sensationnels. Mais je ne pense pas que l'un d'eux puisse devenir une Eleanor Roosevelt ou un Albert Einstein.

**Le sénateur Croll:** Quel âge ont-ils, docteur?

**Le docteur Warne:** Quinze, quatorze et douze ans.

**Le sénateur Croll:** Vous ne voudriez tout de même pas qu'ils soient anormaux.

**Le docteur Warne:** Je n'en suis pas sûr. Je les plains. Je m'en veux et je me demande si je ne les ai pas négligés en ne les négligeant pas davantage. Peut-être aurais-je dû leur accorder davantage de solitude et les laisser se débrouiller seuls et inventer leurs propres vies... en d'autres termes, les rendre créatifs.

**Le sénateur Thompson:** Le docteur Atcheson nous a dit que des liens affectifs sont importants. Je vous ferai remarquer la plupart des psychiatres vous diraient que l'amour, l'affection et la sécurité sont essentiels pour le développement sain de l'individu. J'avance l'hypothèse que si ces liens affectifs sont absents, on risque de créer un Christophe Colomb qui éprouvera le besoin de voyager et qui découvrira l'Amérique. Il est possible qu'il attrapera des ulcères ou une affection quelconque tout en se démenant. Je ne sais pas s'il est heureux, mais il est possible que ceux qui accomplissent des exploits le font à cause de ce genre d'antécédents.

**Le docteur Warne:** Je doute énormément qu'on puisse faire la comparaison entre le passé d'Eleanor Roosevelt et celui de la plupart des tueurs psychopathes, parce que la plupart d'entre eux ont vraiment manqué de soins, ont réellement été négligés. Il est possible que Eleanor Roosevelt ait manqué de soins, mais je parie qu'elle a eu une bonne gouvernante à une ou deux reprises durant son enfance.

**Le président:** Elle avait les dents saillantes et les enfants se moquaient de ses dents. C'était son seul problème. En tout cas, c'était son plus grave problème. J'ai lu cet article également.

[Text]

**Senator Croll:** Dr. Warme, I was interested in your curriculum vitae. I have seldom seen a more interesting one. When I read here your professional training I wondered what was driving you, Dr. Warme. What is driving you?

**Dr. Warme:** What is driving me? You want me to give personal vignettes about what drives me?

**Senator Croll:** Yes. Here you are, a professional man with an outstanding background, moving on from place to place, I gather improving yourself, and yet you say your children are not creative. Isn't what you are doing exactly creative in quite a sense, when you look at your professional training?

**Dr. Warme:** I come from a poor background. My father was interned during the Second World War under the War Measures Act, even though he had been in Canada since 1929. Because he came from Germany he was imprisoned without a trial. I had a rough life. That is what Senator Thompson was talking about.

**Senator Croll:** That is not my point. I realize you had a rough life and you have told us that sometimes you take it out on the kids and let them have it on the back end. That I forgive you for. It is not very serious.

But another thing strikes my curiosity. Why did you think it would be interesting for me or for any of the other members of the committee to know that you had no military service? Why would I connect military service with this fine knowledge and background that you possess in a very skilled profession?

**Dr. Warme:** That curriculum vitae was not prepared for this committee, senator. That is a standard curriculum vitae.

**Senator Croll:** Well, let us say it is standard. Why would anyone think of you in terms of whether you did or did not have military service?

**Dr. Warme:** Because the curriculum vitae form—and what you have happens to be a typed copy and not the actual standard form—says on it, and it is printed on it, "Military Experience."

**Senator Croll:** All right. Let us leave that.

**The Chairman:** Senator Croll, ask him a question about what we are here for. Ask him a question on our study.

**Senator Croll:** The question I asked with respect to military experience is important, and the doctor will appreciate why I asked it. In any event, he told me all I wanted to know. He answered the question when he told me what was bothering him, and I know what it was that was bothering him. I can understand that. We are sorry it happened. We can leave that.

[Traduction]

**Le sénateur Croll:** Docteur Warme, je me suis intéressé à votre curriculum vitae, et j'en ai rarement vu qui soit aussi intéressant. Lorsque j'y ai lu votre formation professionnelle, je me suis demandé ce qui vous a poussé à agir, docteur Warme. Qu'est-ce qui vous pousse à agir?

**Le docteur Warme:** Qu'est-ce qui me pousse à agir? Voulez-vous que je vous donne des renseignements personnels sur ce qui me pousse à agir?

**Le sénateur Croll:** Oui. Vous êtes un membre d'une profession libérale, vous avez une formation professionnelle remarquable, et vous voyagez d'un endroit à l'autre, je pense pour améliorer vos connaissances, et pourtant vous déclarez que vos enfants n'ont pas l'esprit créateur. Ce que vous faites, n'est-ce pas créateur dans une large mesure, lorsque vous considérez votre formation professionnelle?

**Le Docteur Warme:** Je suis issu d'une famille pauvre. Mon père a été interné durant la deuxième guerre mondiale aux termes de la Loi sur les mesures de guerre, bien qu'il s'était établi au Canada depuis 1929. Parce qu'il était originaire d'Allemagne il a été emprisonné sans jugement. J'ai eu une vie dure. C'est ce dont le sénateur Thompson parlait.

**Le sénateur Croll:** Ce n'est pas ce dont il s'agit. Je me rends compte que vous avez eu une vie difficile, et vous m'avez dit qu'il vous arrive de vous venger sur vos enfants en leur donnant une fessée. Je ne vous en tiens pas rigueur, ce n'est pas très grave.

Mais une autre chose éveille ma curiosité. Pourquoi avez-vous pensé que le fait de savoir que vous n'avez pas fait de service militaire présenterait un intérêt pour moi ou pour tout autre membre du Comité? Pourquoi établirais-je un lien entre le service militaire et vos connaissances étendues et votre expérience dans une profession très spécialisée?

**Le docteur Warme:** Ce curriculum vitae n'a pas été rédigé à l'intention de votre Comité, sénateur. Il s'agit d'un curriculum vitae réglementaire.

**Le sénateur Croll:** Disons qu'il est réglementaire. Pourquoi se formerait-on une opinion sur vous en fonction du fait que vous ayez fait ou non votre service militaire?

**Le docteur Warme:** Parce que sur la formule de curriculum vitae, et ce que vous avez entre les mains est une copie dactylographiée et non la formule réglementaire, il est imprimé: «expérience militaire».

**Le sénateur Croll:** Très bien. Tenons-nous en là.

**Le président:** Sénateur Croll, posez-lui une question qui se rattache à l'objet de nos délibérations. Posez-lui une question sur notre étude.

**Le sénateur Croll:** La question que j'ai posée au sujet de l'expérience militaire est importante, et le docteur appréciera la raison pour laquelle je la pose. En tout cas, il m'a dit tout ce que je voulais savoir. Il a répondu à ma question lorsqu'il m'a révélé ce qui le préoccupait, et je sais de quoi il s'agissait. Je le comprends. Nous sommes désolés que cela se soit produit. Nous pouvons passer à autre chose.

**[Text]**

You say your children are not creative. They are 15, 14 and 12. But in a sense you are creative. Is your wife creative?

**Dr. Warme:** Yes, she is.

**Senator Croll:** Then can you relate that to why none of your children shows any instinct for it or touch of it?

**Dr. Warme:** It is a common phenomenon that second generation Canadians tend to make their children more middle-class than they are. Even if I am very middle-class, my children are more middle-class than I am.

**Senator Croll:** By what? By giving them the things that are normal? You gave them a good education, a good background, a good home and all that. Does that make you, a middle-class person, abnormal? I think you are on top of the heap.

**Dr. Warme:** I think I am normal and I think my children are normal. They will do just fine. However, at moments I think to myself, "Wouldn't it be nice if one of them could have been creative, if one of them could have been a musician."

**Senator Croll:** What is it about musicians that is any better than what you are doing here in a work that is in itself, the dealing with human beings, as beautiful a kind of work as anyone can undertake? It is not done for amusement. You are saving lives. I would think that would be as noble a profession as anyone could undertake.

**Dr. Warme:** I am not convinced that any of them will do that either. They might. They might surprise me.

**Senator Inman:** They are young yet.

**Senator Croll:** Senator Inman, who is very young in her attitude, says that they are young yet. They are not young in terms of what I am asking, though. Dr. Warme has said he did not think they quite had it, and I want to know why there is not any spark there at this moment that he can recognize. He says there isn't anything there at the moment. He is very normal.

**The Chairman:** Ask him something about psychopaths.

**Senator Croll:** Yes; I was talking about that, I thought. You made mention of people being disturbed but well disguised. Draw a picture, will you, please?

**Dr. Warme:** A model family on the block that everyone says is an ideal family, who go to church on Sundays, belong to the Home of School and the children take music lessons.

**The Chairman:** And play golf.

**Dr. Warme:** That is right; play golf, belong to a club if they can afford it. They are people that you and I would say are a nice family up the street. Both families I used as examples were like this.

**Senator Croll:** But what you have said to me is that you were describing a normal family. However, you spoke of a family that was disturbed but well disguised. If this family is, as you might say, well disguised, where is the disturbance?

**[Traduction]**

Vous dites que vos enfants n'ont pas l'esprit créateur. Ils sont âgés de 15, 14 et 12 ans. Mais dans un certain sens vous avez l'esprit créateur. Votre épouse a-t-elle l'esprit créateur?

**Le docteur Warme:** Oui.

**Le sénateur Croll:** Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vos enfants ne manifestent aucune telle faculté ou tendance?

**Le docteur Warme:** C'est un phénomène commun que les Canadiens de la deuxième génération tendent à rendre leurs enfants plus bourgeois qu'eux-mêmes. Même si je suis très bourgeois, mes enfants le sont davantage que moi.

**Le sénateur Croll:** Pourquoi? En leur donnant ce qui est normal? Vous leur avez donné une bonne éducation, une bonne formation, un bon foyer et tous ces éléments nécessaires. Cela vous rend-il, en tant que bourgeois, anormal? Je pense que vous êtes éminent.

**Le docteur Warme:** Je pense que je suis normal et que mes enfants le sont également. Ils réussiront dans la vie. Toutefois, actuellement je me dis: «Ne serait-il pas agréable que l'un d'entre eux ait l'esprit créateur, que l'un d'entre eux soit musicien.»

**Le sénateur Croll:** Qu'y a-t-il de mieux chez un musicien que ce que vous faites ici en accomplissant un travail qui lui-même porte sur les êtres humains, et qui est aussi beau dans son genre que tout travail qu'on pourrait entreprendre? On ne le fait pas pour rire. Il s'agit de sauver des vies. Je pense que cette profession est aussi noble que toute autre.

**Le docteur Warme:** Je doute pourtant qu'un seul le fasse. La chose est possible. On pourrait me causer une surprise.

**Le sénateur Inman:** Ils sont jeunes encore.

**Le sénateur Croll:** Le sénateur Inman, qui est très jeune de cœur, prétend qu'ils sont encore jeunes. Toutefois, ils ne le sont pas si l'on songe à ce que je demande. Le Dr Warme ne pense pas qu'ils y soient vraiment parvenus, et je me demande pourquoi il n'y a en ce moment aucun indice qu'il puisse reconnaître. Il affirme qu'il n'y a rien d'apparent pour l'instant. Il est tout à fait normal.

**Le président:** Questionnez-le au sujet des psychopathes.

**Le sénateur Croll:** Oui, c'est ce dont je parle il me semble. Vous avez mentionné qu'on pouvait souffrir d'un déséquilibre mais parvenir à bien le masquer, voulez-vous nous donner un exemple, s'il vous plaît?

**Le docteur Warme:** Il peut s'agir d'une famille modèle, que tout le monde juge idéale, qui va à l'église le dimanche, qui respecte les traditions familiales et l'école et dont les enfants suivent des leçons de musique.

**Le président:** Et qui joue au golf.

**Le docteur Warme:** Et qui joue au golf, qui fait partie d'un club, si elle peut se le permettre. C'est une famille dont vous et moi dirions qu'elle est une bonne famille du quartier. Les deux familles que j'ai citées en exemple sont de ce type.

**Le sénateur Croll:** Vous disiez décrire une famille normale, mais vous avez parlé d'une famille qui, souffrant d'un déséquilibre, parvenait à bien le masquer. Si cette famille est, comme

[Text]

**Dr. Warne:** When the family is interviewed in depth the disturbance becomes very obvious. There has been tremendous turmoil in these families for 20 years.

**Senator Croll:** Do the families not recognize it at all?

**Dr. Warne:** Yes; both families recognized it, but did not discuss it. One family had been consulting a psychiatrist periodically for many years, but no one else knew. The other family had considered going to a psychiatrist for many years, but never did. After the tragedy they said they were then determined to go and see a psychiatrist, but I gather that they never did go. They pleaded with us to give them the name of a psychiatrist, but they never went.

**Senator Inman:** But they recognized themselves that they were not quite normal as a family, that there were tension factors and things of that type?

**Dr. Warne:** I believe that people know things and do not know things at the same time. They know at one moment when they are talking to you but then if you ask them if they would like some help and explain that the condition is perhaps something which could be improved, they say, "Well, no; maybe we just need to pull ourselves together and it will be all right." The technical word for it is "denial", and human beings use denial all the time; they do not wish to know unhappy things about themselves.

**Senator Thompson:** I would like to pursue Senator Croll's question.

**The Chairman:** Would you permit Senator Norrie to ask her question first?

**Senator Norrie:** Is there a genetic factor predisposing some people to criminal behaviour?

**Dr. Warne:** No, I do not believe there is a genetic factor predisposing some people to criminal behaviour. I do not think there is a gene for criminal behaviour. There are societies in which criminality is unknown. I believe there are genes that make people vulnerable to abnormal developments of various kinds, but I would say the gene only leads to that vulnerability. There are a whole host of other factors which lead up to anything as specific as criminal behaviour.

**Senator Thompson:** In connection with Senator Croll's question, Dr. Warne, you are being good enough in your presentation to speak of your own family situation. I see in some of the discussions we have had here a middle-class value with respect to what is termed abnormal behaviour. I suspect that most psychiatrists are middle-class, and I suspect that a great deal of the research is based on that. The senator from the Yukon was saying that most kids commit delinquent acts; the difference between them and others is that they are found out. I was speaking with a secretary who came from a poor home and she said that she feels that the statistics published with respect to poverty are such because if a person comes from a well-established family a lawyer can be retained to cover these acts up in

[Traduction]

vous dites, bien à l'abri derrière un masque, où se trouve le déséquilibre?

**Le docteur Warne:** Quand on interroge en profondeur cette famille, le déséquilibre devient très apparent. Ces familles connaissent des troubles considérables depuis vingt ans.

**Le sénateur Croll:** Ne le reconnaissent-elles pas?

**Le docteur Warne:** Oui, les deux familles l'ont reconnu, mais n'en parlaient pas. L'une consulte un psychiatre régulièrement depuis nombre d'années, mais personne ne le savait. L'autre envisageait de le faire depuis de nombreuses années, mais ne l'avait jamais fait. Après la tragédie, elles ont affirmé être décidées à consulter un psychiatre, mais il me semble qu'elles ne l'ont jamais fait. Elles m'ont prié de leur recommander un psychiatre, mais ne l'ont jamais consulté.

**Le sénateur Inman:** Mais les membres reconnaissent qu'ils ne formaient pas une famille très normale, qu'il y avait des sources de conflits, des choses de ce genre?

**Le docteur Warne:** Je pense que les gens savent et ignorent simultanément des choses. Ils les admettent quand vous leur parlez, mais si vous leur demandez s'ils accepteraient de l'aide, leur expliquez que la situation pourrait être améliorée, ils vous répondent: «Non, peut-être suffit-il simplement de se reprendre et tout ira bien». Dans notre jargon, on appelle ça la négation. Les humains y ont recours constamment, ils préfèrent ignorer les choses désagréables qui les concernent.

**Le sénateur Thompson:** J'aimerais reprendre la question du sénateur Croll.

**Le président:** Vous permettez que le sénateur Norrie pose d'abord sa question?

**Le sénateur Norrie:** Y a-t-il un facteur génétique qui prédispose certaines personnes à adopter un comportement criminel?

**Le docteur Warne:** Non, je ne crois pas qu'un facteur génétique puisse prédisposer une personne à avoir un comportement criminel. Je ne crois pas qu'un gène favorise le comportement criminel. D'ailleurs certaines sociétés ignorent la criminalité. Je crois toutefois que certains gènes font que certaines personnes sont plus susceptibles de suivre une évolution anormale, d'un genre ou d'un autre, mais je dirais que le gène n'est responsable que de ce degré de susceptibilité. Il existe d'innombrables autres facteurs qui engendrent des choses aussi précises que le comportement criminel.

**Le sénateur Thompson:** A propos de la question du sénateur Croll, Dr Warne, vous avez eu l'obligeance de nous exposer votre propre situation de famille. Je constate qu'il se dégage de certaines de nos délibérations une attitude de classe moyenne en ce qui concerne ce qu'on appelle un comportement anormal. Je présume que la plupart des psychiatres sont issus de la classe moyenne, qu'une grande partie de la recherche porte sur cette dernière. Le sénateur du Yukon disait que la plupart des enfants commettent des actes de délinquance; que ce qui distingue les délinquants reconnus comme tels est qu'ils sont découverts. Une secrétaire issue d'une famille pauvre me disait qu'elle estime que les statistiques publiées sur la pauvreté sont ce qu'elles sont parce qu'une personne issue d'une famille bien

## [Text]

some way so that they do not go through the penitentiary course. Would you comment on that from the point of view of those making the assessments being middle-class? Secondly, are statistics not reflecting juvenile delinquency because those caught are the ones looked at and they cannot afford defences by lawyers and so on?

**Dr. Warne:** I have a number of comments. First of all, one of the basic sciences of psychiatry is psycho-analysis. Patients treated by psycho-analysis are upper middle-class, educated, intelligent people, not mentally disturbed. Psycho-analysis is a treatment for those with mild disorders and has had a tremendous and very important impact on psychiatry. I would not wish to minimize its importance. However, it has led to this kind of middle-class bias. The study of psychological processes has been based on the intensive study of middle-class people. So that is one comment I would make. There is no doubt whatsoever in my mind that lower-class kids who commit delinquent acts go to reform school, while middle-class kids who commit delinquent acts go to psychiatrists.

**Senator Croll:** Which is better?

**Dr. Warne:** Which is better? Well, middle-class kids who commit delinquent acts get a lot more than going to a psychiatrist, which is just one of a whole host of supports they have. They have the supports of being financially comfortable, having good food to eat, all kinds of facilities and special schools to go to if they get into trouble. They have the supports of belonging to society and are offered opportunities to learn all kinds of sophisticated athletic and recreational activities that lower-class kids just do not have. There is a whole flood of support systems available to them.

**The Chairman:** They do not live in the back alleys.

**Dr. Warne:** They do not live in the back alleys.

**The Chairman:** You have mentioned the term "disturbed" several times, and when you use the word "disturbed" you almost automatically, I was going to say, bring in aggression. Would you speak a while to us in connection with aggression? Whenever we discuss this subject, aggression is prominent in it.

**Dr. Warne:** Aggression used to be thought to be based on instinct. That was Freud's word, and Freud believed that aggression was an instinct. Many people still work on this theory, not because people are so convinced that it is good theory, but it is a very practical theory. It is a very good way of conceptualizing aggression when doing clinical work. However, I do not believe that. I believe it to be a weak theory. There was a reason for this theory developing, because aggressive behaviour seems to be so ubiquitous and human beings do so many destructive and self-destructive things repeatedly, over and over again. Most of us have flaws in our character and we do the same stupid, mean things over and over again. These are not gross things; they may be quite minor things,

## [Traduction]

nantie peut retenir les services d'un avocat pour étouffer l'affaire de telle façon que la justice ne suive pas son cours jusqu'au bout. Qu'en dites-vous, en admettant que ceux qui font ces affirmations viennent de la classe moyenne? Deuxièmement, les statistiques ne donnent-elles pas une fausse image du taux de délinquance juvénile parce que ceux qui sont pris sont les seuls qu'on remarque et qu'ils ne peuvent retenir les services d'avocats?

**Le docteur Warne:** J'ai plusieurs commentaires à faire. En premier lieu, j'aimerais souligner que la psychanalyse constitue l'une des branches fondamentales de la psychiatrie. Les patients qui sont traités par la psychanalyse sont des gens issus de la bourgeoisie, éduqués, intelligents et qui ne souffrent pas de troubles mentaux. La psychanalyse, qui a en psychiatrie une influence capitale aux personnes atteintes de troubles mineurs. Je ne veux pas diminuer son importance, mais cette science n'est pas axée sur les milieux défavorisés. Je voudrais mentionner que l'étude des processus psychologiques se fonde sur l'étude intensive du comportement de personnes de classes moyenne. Je suis convaincu que les jeunes tirés de milieux défavorisés et qui commettent des délits sont envoyés dans des maisons de correction alors que les adolescents de classe moyenne qui commettent les mêmes délits sont envoyés chez des psychiatres.

**Le sénateur Croll:** Quelle méthode est la meilleure?

**Le docteur Warne:** Quelle méthode est la meilleure? Les jeunes délinquants de classe moyenne sont envoyés chez un psychiatre, et reçoivent en outre beaucoup d'aide. Ils ont la chance d'être financièrement à l'aise, de manger à leur faim, d'être envoyés dans des centres ou des écoles spéciales s'ils ont des problèmes. Ils font encore partie de la société et on leur donne l'occasion de s'adonner à toutes sortes d'activités récréationnelles et sportives qui ne sont pas à la portée des jeunes issus de milieux défavorisés. De nombreux moyens d'aide sont mis à leur disposition.

**Le président:** Ils ne vivent pas dans des ruelles.

**Le docteur Warne:** Non, c'est exact.

**Le président:** Vous avez employé le terme «pathologique» à plusieurs reprises, auquel vous associez presque automatiquement, semble-t-il, la notion d'agressivité. Voudriez-vous nous dire quelques mots à cet égard? Lorsque nous discutons de ce sujet, il est toujours question d'agressivité.

**Le docteur Warne:** On pensait autrefois que l'agressivité était instinctive. C'était du moins ce que Freud croyait. De nombreux chercheurs souscrivent encore à cette thèse, non qu'ils soient convaincus de sa validité, mais en raison de son aspect très pratique. C'est une très bonne façon de se présenter, l'agressivité lorsqu'on travaille en clinique. Je crois cependant, que cette thèse n'est pas valable. Elle s'est développée parce que le comportement agressif se présente fréquemment et que les êtres humains répètent les mêmes gestes destructifs. La plupart d'entre nous avons des défauts et nous répétons continuellement les mêmes gestes stupides et mesquins sans même y penser. Il ne s'agit pas de délits flagrants, mais d'actes peu

**[Text]**

but most human beings in the day-to-day life repeat the same old mean and stupid things over and over again.

Freud was very impressed by this. He was also impressed with war and the fact that human beings periodically needed to indulge in this mutual slaughter. He called this the "death instinct."

Aggression must be divided into two parts, because "aggression" is misleading. I would rather see the use of the words "assertiveness" and "violence" rather than the word "aggression." I say this because "aggression" straddles the fence. In some way it is all right to be aggressive. To work aggressively is a good thing, but to be violently aggressive is something which I would not approve of, nor would most people.

The use of a word such as "assertiveness" can be used to distinguish violent behaviour from aggressive behaviour, which is clearly something aimed at hurting people. I think that is what this committee is interested in—that is, the problem of violence, and when people become violent, or why they choose to be violent.

There are many reasons why people choose to become violent. I mentioned the fact that people repeat things to themselves. If a mother tells a three-year-old child that she should not be afraid to go to nursery school, that the teacher is a nice lady, that she will be all right, that child will walk up the steps of the nursery school and repeat the same words to herself.

Human beings learn. However, animals learn only a little. It is almost trivial the degree to which animals learn compared to human beings.

If you have an argument with someone and lose that argument, you will find yourself repeating the argument to yourself over and over again in your head. You run through it over, over and over for hours trying to master this lost argument. Sometimes it is repeated in such a way that you turn the table on the other person and become the winner instead of the loser.

Another aspect to this is that people think. Thinking is simply a repetition of what is experienced. I believe that if a child is treated violently that child will repeat that violent behaviour.

**Senator Inman:** Dr. Warme, why do you say a seven-month child would be more abused or not treated as well as other children?

**Dr. Warme:** Premature children are seven times as liable to be abused as are children born at term. In the past it was not known why this occurred, and it came as a shock to some. However, there is a considerable amount of work being done on this now.

A premature child is placed in an isolette so that the mother cannot get at it. These children are not very pleasant looking. Some of them are quite ugly because they have a lot of tubes and instruments in all their body orifices. They breathe, stop breathing, breathe again, and look as though they are going to

**[Traduction]**

importants que la plupart des personnes répètent tous les jours machinalement.

Cette constatation, ainsi que l'existence des guerres et le fait que les êtres humains ressentent régulièrement le besoin de se lancer dans cette tuerie mutuelle, impressionnaient grandement Freud. Il a d'ailleurs qualifié ce besoin «d'instinct de mort».

L'agressivité peut se diviser en deux concepts, puisque le terme anglais lui-même porte à confusion. Je préférerais qu'on utilise les mots «autoritarisme» et «violence». Je fais cette distinction parce que le terme anglais «agression» a deux sens. Selon la première acception de l'anglais, il est parfois bon d'être «agressif», de faire preuve d'un certain dynamisme dans son travail, mais je désapprouve, comme la plupart des gens, les actes de violence.

Le mot «autoritarisme» peut s'utiliser pour distinguer le comportement violent, qui vise clairement à blesser autrui, du comportement dynamique. Je crois que le comité s'intéresse plutôt au problème de la violence et aux raisons qui poussent certaines personnes à se comporter de cette façon.

De nombreuses raisons expliquent pourquoi certaines personnes sont violentes. J'ai mentionné le fait que les gens répètent sans cesse les mêmes actes. Si une mère dit à sa fillette de trois ans qu'elle ne devrait pas avoir peur d'aller au jardin d'enfance, que le maître est gentil et que tout ira bien, la petite fille se répètera les mots de sa mère et ne craindra rien.

Contrairement aux animaux, les êtres humains ont une faculté d'apprentissage illimitée. Ce que les animaux peuvent apprendre est vraiment dérisoire en comparaison de ce que peuvent apprendre les êtres humains.

Si vous avez une discussion avec un ami et que vous deviez vous rendre à ses raisons, vous verrez que vous vous remémorerez continuellement la scène. Vous y penserez pendant des heures; il arrivera même que certains vainquent par la force.

D'autre part, il y a ce que les gens pensent. La pensée n'est que la répétition de l'expérience. Il me semble que si l'on traite un enfant violemment, cet enfant adoptera à son tour un comportement violent.

**Le sénateur Inman:** Docteur Warme, pourquoi dites-vous qu'un enfant né le septième mois risque plus d'être maltraité que les autres enfants?

**Le docteur Warme:** Les prématurés risquent davantage d'être maltraités que les enfants nés à terme. Jusqu'à maintenant, on ne savait pas pourquoi, et certains en ont été déroutés. Cependant, on effectue actuellement des travaux très importants à ce sujet.

L'enfant prématuré est isolé, ce qui empêche tout contact avec la mère. Il n'est pas très beau à voir. Certains sont vraiment laids, car ils sont couverts de tubes et d'instruments. Leur respiration, saccadée, semble sur le point de s'arrêter. Les mères trouvent cela terrifiant. De plus, les médecins imposent

[Text]

die. This is terrifying for the mothers. Doctors also believe in sterilization and do not allow the mothers in to see the babies. As a result of this, these mothers do not get attached to these babies. They do not get a feel for them; they are afraid to touch them and, therefore, stay away from them.

After a couple of months of being in an incubator, the relationship between the mother and this infant is already very much disabled. However, one can do something about it. If the mothers are taken in, reassured and told to visit the child every day, touch the baby, stroke the baby, turn it over or rub its body, to a large extent, this can be prevented from occurring. That information is now known.

**Senator Croll:** In that case, are we to assume that whatever damage is done it is not done by the father but rather by the mother?

**Dr. Warme:** We arrange for the mothers to develop an intense relationship with the baby. I do not think there is anything fundamental about that. It does not have to be, but it is customary in our society to do so.

**The Chairman:** Something most important in the early life of a baby is that bonding which takes place between a mother and a child. I understand that cannot take place normally unless there is the eye-to-eye contact, the body contact and the recognition of each other. This helps to develop that bond; is that not right?

**Dr. Warme:** That is true. These are very primitive kinds of feelings.

**The Chairman:** That bonding was very definite in primitive societies, but the style of living we have today is not conducive to good bonding; is that right?

**Dr. Warme:** I do not know about that.

**Senator Inman:** I raised that because I have known quite a few seven-month babies. In fact, my mother was a seven-month baby. She was the third youngest of nine, and very often treated more carefully than the rest of them because she was considered fragile.

**Dr. Warme:** I was not restricting that to seven-month babies. Seven-month babies are at some risk, but there are premature babies who are younger than that. I am speaking of the ones who are very fragile, very sick and have to be away from home for some period of time.

**The Chairman:** Today a seven-month baby would hardly be regarded as premature.

**Dr. Warme:** Most of them are five and a half pounds.

**The Chairman:** Anthony Storr did a tremendous amount of work on aggression. He said that man is the only animal that kills for pleasure, and the only animal that kills its own species. How do you tie that into this problem with the psychopathic murderer, and so forth?

**Dr. Warme:** Perhaps I can start with the analogy of sexuality, because the question of sexuality is a very important one. In the state of nature, all animals, except man, choose genital intercourse with another member of the same species of the

[Traduction]

un environnement stérile et ils ne permettent pas à la mère de voir l'enfant. De ce fait, la mère ne s'attache pas à l'enfant. Elle n'a pas d'affection pour lui; elle a peur de le toucher et elle ne s'en approche pas.

Après quelques mois d'incubateur, les rapports entre la mère et l'enfant sont très compromis. Cependant, il est possible de remédier à cette situation. Si la mère est accueillie, rassurée et invitée à venir chaque jour voir l'enfant, à le toucher et à le caresser, on peut, dans une large mesure éviter cette détérioration de la relation. Ce sont maintenant des choses connues.

**Le sénateur Croll:** Dans ce cas, devons nous en conclure que la responsabilité du dommage incombe à la mère plutôt qu'au père?

**Le docteur Warme:** Nous veillons à ce que la mère s'attache à son enfant. Je pense que c'est tout à fait normal. Ce n'est peut-être pas nécessaire, mais c'est habituel dans notre société.

**Le président:** Au début de la vie d'un enfant, cet attachement qui se produit entre mère et l'enfant est de la plus grande importance. Je conçois qu'il ne se produit normalement que par suite d'un contact visuel, et physique, que par un être qui prend conscience de l'existence d'un autre être. Ce contact favorise, n'est-ce pas la naissance de ce bien?

**Le docteur Warme:** C'est vrai. Ce sont là des sentiments très primitifs.

**Le président:** Cet attachement était évident dans les sociétés primitives, mais notre mode actuel de vie ne favorise pas les bons attachements, n'est-ce pas?

**Le docteur Warme:** Je l'ignore.

**Le sénateur Inman:** J'ai soulevé ce problème, car j'ai connu très peu d'enfants nés au bout de sept mois. En fait, c'était le cas de ma mère. Elle était la sixième d'une famille de neuf enfants et, le plus souvent, on lui manifestait plus d'attention qu'à ses frères et sœurs, car on la considérait comme fragile.

**Le docteur Warme:** Je ne pense pas uniquement à ceux qui sont nés au bout de sept mois. Ces prématurés courent des risques, mais certains enfants naissent avant cela. Ils sont très fragiles et doivent rester éloignés du foyer pendant un certain temps.

**Le président:** Aujourd'hui, on considère à peine qu'un enfant né au bout de sept mois est un prématuré.

**Le docteur Warme:** La plupart d'entre eux pèsent cinq livres et demie.

**Le président:** Anthony Storr a beaucoup travaillé sur l'agression. Il a dit que l'homme est le seul animal qui tue par plaisir et qui tue des individus de son espèce. Quelles relations faites-vous entre ce problème et les meurtriers psychopates?

**Le docteur Warme:** Je pourrais peut-être commencer en parlant de l'analogie avec la sexualité, car la question de la sexualité est très importante. À l'état naturel, tous les animaux, l'homme excepté, choisissent les rapports sexuels avec

**[Text]**

opposite gender. In the state of nature, preferentially all animals choose heterosexual intercourse.

**Senator Thompson:** I point out, Dr. Warne, that a study of gulls recently revealed that they have homosexual relationships.

**Dr. Warne:** Under certain circumstances that can happen, but if there is an opportunity of having heterosexual intercourse they will take it every time.

**Senator Thompson:** If there is a sufficient number of males and females available.

**Dr. Warne:** Yes. That is why I said, "under ordinary circumstances." In a state of deprivation or abnormal circumstances that does not hold.

Human beings are different. There are many, many human beings whose sexual preference, under any circumstance, is to have intercourse with individuals of the same gender. There are also those who prefer to have intercourse with a creature of another species, with a corpse, or those who prefer to have a sexual relationship with an inanimate object, such as a piece of clothing. There are people who spend their lives pursuing sensual gratification, to the point of orgasm, with what, to many of us, would seem to be very strange kinds of objects. We are the only species that is like that.

**The Chairman:** Do you call those normal people?

**Dr. Warne:** One has to be careful in that regard. One has to be very careful, for example, in saying whether homosexuality is normal or abnormal. It depends on how liberal the particular society is and how comfortable society is with variety. However, if one derives sexual pleasure from killing someone, that very clearly would be defined as abnormal.

I started to reply to the question with the example of sexuality because so many of these kinds of aggression, or acts of aggression, seem to be eroticized. They seem to be accompanied by a pleasurable excitement. There is a satisfaction derived from violent behaviour. It is not simply aggressive behaviour as one sees it in animals. Aggressive behaviour in animals is related to the defence of territory, of mate, or protection. It may also relate to the obtaining of food. It is not violent for the sake of violence.

The violence we are concerned about by human beings is violence for the pursuit of pleasure. If one studies these people one finds that it very often has to do with hidden sensual meanings. On occasion, the sensual or sexual meaning is very gross. It is not always reported immediately. It sometimes takes many hours of interviews before that fact will be revealed.

**The Chairman:** I believe Senator Côtteau has a question.

**Senator Côtteau:** Still dealing with the question of aggression, could you tell the committee whether there is a distinction between the individual who kills a wild animal and the person who commits murder?

In your article you say that violence is the result of behaving aggressively, and there is a reference to guns. The person who

**[Traduction]**

un individu de la même espèce et du sexe opposé. A l'état de nature, tous les animaux préfèrent les rapports hétérosexuels.

**Le sénateur Thompson:** Je voudrais dire, Docteur Warne, qu'une récente étude sur les muettes a révélé que celles-ci avaient des relations homosexuelles.

**Le docteur Warne:** Cela peut parfois arriver, mais s'il existe une possibilité d'avoir des rapports hétérosexuels, les individus optent toujours pour cette possibilité.

**Le sénateur Thompson:** S'il y a équilibre entre les deux sexes.

**Le docteur Warne:** Oui, c'est pourquoi je parlais de circonstances ordinaires. Cela n'est pas vrai en cas de privation ou dans des conditions anormales.

Les êtres humains sont différents. Un très grand nombre d'entre eux préfèrent en toutes circonstances avoir des rapports sexuels avec des personnes du même sexe. D'autre aussi préfèrent en avoir avec une créature d'une autre espèce, avec un cadavre, ou même un objet inanimé, un vêtement par exemple. Certains passent leur vie à rechercher le plaisir et l'orgasme avec ce que beaucoup d'entre nous estimerait être des objets très étranges. Nous sommes la seule espèce chez laquelle on trouve ce comportement.

**Le président:** S'agit-il d'être normaux selon vous?

**Le docteur Warne:** C'est une question très délicate. Par exemple, quand il s'agit de savoir si l'homosexualité est normale ou non, cela dépend du libéralisme de telle ou telle société et de sa manière d'accepter la diversité. Cependant, si quelqu'un éprouve un plaisir sexuel à tuer, évidemment, on le définirait comme un être anormal.

J'ai commencé à répondre à la question avec l'exemple de la sexualité, parce qu'un grand nombre de ces types, ou de ces conduites d'agression semble avoir une connotation érotique et semblent s'accompagner d'une excitation sexuelle. Une conduite violente est source de jouissance. Il ne s'agit pas simplement de l'agressivité qu'on peut constater chez les animaux. Chez eux, l'agressivité est liée à la défense du territoire, ou du partenaire sexuel ou à la protection. Elle peut aussi se manifester quand ils sont à la recherche de leur nourriture; il ne s'agit pas de violence gratuite.

La violence qui nous préoccupe est celle que manifestent des êtres humains qui recherchent le plaisir. Si l'on examine leur cas, on s'aperçoit que très souvent leur conduite est en rapport avec des significations sexuelles cachées. Parfois la signification sensuelle ou sexuelle est très évidente. Elle n'est pas toujours immédiatement perçue. Il faut parfois un grand nombre d'heures d'entretien pour la découvrir.

**Le président:** Je crois que le sénateur Côtteau a une question.

**Le sénateur Côtteau:** Toujours à propos de l'agression, pouvez-vous dire au Comité s'il y a une différence entre celui qui tue un animal sauvage et celui qui commet un meurtre?

Dans votre article vous dites que la violence est le résultat d'une conduite agressive, et vous faites allusion aux armes à

## [Text]

kills a wild animal must be motivated by some aggressiveness. Do you make a distinction between that aggression and that felt by a person who commits murder?

**The Chairman:** I think you are trying to make a distinction between the hunter who kills for meat and the hunter who kills for pleasure.

**Senator Thompson:** If I may, I think Senator Cotteau has another point in mind. He spoke of the individual who commits a violent act in society, and the question is whether that type of violent act and the aggression exhibited by the hunter who hunts for meat and the hunter who hunts for pleasure are all related.

**Senator Cotteau:** I am trying to determine whether there is a difference in the type of aggression exhibited in all three circumstances. It seems to me that aggression is required in order to kill whatever is killed, whatever the reason.

**Dr. Warme:** It seems to me that if society has certain ideas as to what are appropriate pleasure pursuits and one of which is hunting, then that is perfectly fine. If our society views that as one way of pursuing pleasure, well and good. I personally would like to see our society change its values in that regard. I think hunting is a poor model for children. I do not feel pleasure pursuits should be connected with the killing of another living creature. I do not mean to pick on hunting solely. Hunting is only one example. We have all heard the controversy concerning violence in hockey. I think one can play aggressive, vigorous hockey without resorting to fighting. To encourage the idea that fighting is manly and that a man has to aspire to a fighting mood, if he is to consider himself a man is not an appropriate course.

**The Chairman:** I do not think you answered the question. The act of killing to eat is a most fundamental human activity. Killing for pleasure is something else. I think what Senator Cotteau is interested in knowing is whether it requires aggression to go out and kill for meat; and, if so, is it a different kind of aggression than one requires to go out and kill for pleasure?

**Dr. Warme:** I have never interviewed any of the native people who hunt for food. However, I would guess—and it is only a guess—that they do not get the same kind of kick out of killing an animal for food that a hunter does. For the hunter, the kill is a thrill.

**The Chairman:** Why should it be a thrill?

**Senator Lucier:** It is an achievement.

**Senator Croll:** It is like a baseball game or a football game. It is a thrill.

**Dr. Warme:** I think hunting for pleasure is a relic of bygone times. I think at one time hunting well did mean that one was a man. That was a man's job. It was his job to go out and kill for food. But that is not true any more. I do not think that one demonstrates one's manhood by going out and hunting. The

## [Traduction]

feu. Celui qui tue un animal sauvage doit être poussé par une certaine agressivité. Faites-vous une distinction entre cette dernière et celle qu'éprouve une personne qui commet un meurtre?

**Le président:** Vous essayez, je crois, d'établir une distinction entre le chasseur qui tue pour manger et celui qui tue par plaisir.

**Le sénateur Thompson:** Excusez-moi, je crois que le sénateur Cotteau voulait parler d'autre chose. Il a parlé de quelqu'un qui commet un acte violent dans la société, et il voudrait savoir ce type d'acte, et l'agressivité que manifeste le chasseur qui chasse pour se nourrir et celui qui chasse pour son plaisir ont des points communs.

**Le sénateur Cotteau:** J'essayais de déterminer s'il y a une différence dans la forme d'agressivité manifestée dans ces trois circonstances. Il me semble qu'il faut une certaine agressivité pour tuer, quelles que soient les raisons.

**Le docteur Warme:** Je dirais que si la société considère comme acceptable la poursuite de certains plaisirs, la chasse par exemple, il n'y a alors aucun problème. Si elle considère cela comme une manière de chercher le plaisir, alors tout est parfait. Personnellement, j'aimerais que notre société change ses valeurs à cet égard. La chasse me paraît être un mauvais exemple pour nos enfants. Il ne faudrait pas que le plaisir soit associé à la mise à mort d'un autre être vivant. Je n'ai pas l'intention de ne m'en prendre qu'à la chasse. C'est seulement un exemple. Nous avons tous entendu parler des controverses concernant la violence dans le hockey. On peut y jouer d'une manière dynamique et vigoureuse sans en arriver à se battre. Encourager l'idée selon laquelle se battre est une preuve de virilité, et prétendre qu'un homme doit chercher à avoir l'esprit combattif pour pouvoir se considérer comme un vrai homme n'est pas une attitude valable.

**Le président:** Je ne pense pas que vous ayez répondu à la question. Tuer pour se nourrir est une activité humaine des plus fondamentales. Tuer pour le plaisir, c'est autre chose. Je crois que le sénateur Cotteau voudrait savoir si tuer pour assurer sa subsistance exige une certaine agressivité et, dans l'affirmative, si cette dernière est différente de celle qu'il faut éprouver quand on tue par plaisir?

**Le docteur Warme:** Il ne m'a jamais été donné d'interviewer un autochtone qui chasse pour se nourrir. Je pense toutefois—et ce n'est là qu'une théorie—qu'ils ne doivent pas tirer de cet acte, c'est-à-dire le fait de tuer un animal pour se nourrir, le même plaisir qu'un chasseur ressent. Dans le cas du chasseur, le fait de tuer est un plaisir.

**Le président:** Et pourquoi cela serait-il un plaisir?

**Le sénateur Lucier:** C'est une réalisation.

**Le sénateur Croll:** C'est comme une partie de baseball ou de football. C'est un plaisir.

**Le docteur Warme:** Je pense que le fait de chasser pour le plaisir est une relique d'une époque depuis longtemps révolue. En effet, à un certain moment, il fallait être un bon chasseur pour être considéré comme un homme. C'était un travail d'homme. C'était son rôle d'aller à la chasse et de tuer pour

[Text]

ways in which one demonstrates that one is a man in our civilization now are quite different. The ways in which one proves one's manhood today are much more subtle, especially since the advent of the feminist movement. I advocate that we get our masculine identity if we need one—and I think we do—from other kinds of pursuits.

**Senator Croll:** I never considered hunting as being the difference between a man and a non-man. I always looked on it as a means of providing food and, for some, a sport.

If I may, I should like to go on to another area. You spoke of nursery schools. What affect does the daycare centre have upon the child of five, six or seven years of age? What can the daycare give the child that can replace what the mother has to give the child?

**Dr. Warne:** You will hear opinions different from mine on this, but I am of the opinion that daycare does not harm children. I believe the quality of the care that the child gets when the mother comes home from work more than compensates for the fact that the child is away during the day. I think a good many mothers are really driven to the wall by being locked in the house in the way in which our society operates right now.

**Senator Croll:** How do you explain the fact that we have so few daycare centres in this country compared with what we need in the way of daycare centres?

There is no sense in saying that the politicians have not done their job, that we do not have the money. Where is the demand? I agree with what you said, but where is the great demand? As it is at the present time, there seems to be no great demand for it.

**Dr. Warne:** That is right. I do not think there is a great demand. It takes many, many years, maybe generations, for people to change. But I think things are changing. I think more and more women will work. I do not think it will happen suddenly. I think many of the daycare centres that were built so rapidly were built because of pressures from activist groups that made a lot of noise. We have so many now in Toronto, that I think most of them have empty beds.

**Senator Croll:** Of course, we are thousands and thousands behind. But who is in those daycare centres, doctor? Is it our children, or are the poor getting in there at all?

**Dr. Warne:** I believe so.

**Senator Croll:** You think that they are getting in?

**Dr. Warne:** I believe so.

**Senator Thompson:** At what age would you say that this will not have a detrimental effect on the child or the baby?

**Dr. Warne:** I do not know the answer. I have a hunch that it does not matter. I have a hunch that babies can go to

[Traduction]

manger. Mais cela n'est plus le cas. Je doute qu'un homme prouve sa virilité en allant à la chasse. Les façons qu'ont les hommes de montrer qu'ils sont bien des hommes sont bien différentes, dans notre civilisation. Elles sont beaucoup plus subtiles, surtout depuis l'avènement du mouvement féministe. Je préfère que nous établissions notre identité masculine, si nous avons besoin de le faire—et je crois que c'est nécessaire—d'autres façons.

**Le sénateur Croll:** Je n'ai jamais considéré la chasse comme étant une preuve de virilité. Je l'ai toujours vu comme un moyen de se procurer de la nourriture ou encore, pour certains, un sport.

Si vous me le permettez, j'aimerais aborder un autre sujet. Vous avez parlé d'écoles maternelles. Pouvez-vous me décrire l'incidence qu'ont les garderies sur les enfants de cinq, six ou sept ans? Comment la garderie peut-elle remplacer la mère auprès de l'enfant?

**Le docteur Warne:** Vous entendrez certainement des opinions différentes à cet égard, mais personnellement, je ne crois pas que les garderies aient un effet nocif sur les enfants. Je pense que la qualité des soins qu'un enfant reçoit de sa mère lorsqu'elle rentre du travail fait beaucoup plus que compenser le fait que l'enfant passe la journée hors du foyer. Un bon nombre de mères souffrent d'être enfermées à la maison, situation dans laquelle la société actuelle les force.

**Le sénateur Croll:** Comment expliquez-vous le fait que nous ayons si peu de garderies dans ce pays, comparé à ce dont nous avons vraiment besoin?

Cela ne servirait à rien de dire que les hommes politiques n'ont pas fait ce qu'ils auraient dû faire, ou que nous n'avons pas les moyens. Où est la demande? Je suis d'accord avec vous, mais où est la demande qui prouve qu'on en ait vraiment besoin. À l'heure actuelle, elle ne semble pas très importante.

**Le docteur Warne:** C'est exact. Je ne crois pas que la demande soit très grande. Il faut des années et des années, peut-être même des générations, avant que les gens changent. Mais je pense que les choses changent. De plus en plus de femmes se mettront à travailler. Je doute que cela se produise soudainement. Je pense qu'un grand nombre de ces garderies qu'on a érigées si rapidement sont le résultat des pressions faites par des groupes de pression qui se sont attirés beaucoup de publicité. Nous en avons tellement maintenant à Toronto que je crois que la plupart comptent des lits vacants.

**Le sénateur Croll:** Bien entendu, il en manque encore des milliers. Mais qui sont les enfants que l'on trouve dans ces garderies, docteur? Est-ce qu'on en rencontre des pauvres?

**Le docteur Warne:** Je crois que si.

**Le sénateur Croll:** Vous pensez vraiment qu'ils y ont accès?

**Le docteur Warne:** Je le crois bien.

**Le sénateur Thompson:** Mais d'après vous, à partir de quel âge les garderies ne pourraient avoir un effet nocif sur les enfants ou les bébés?

**Le docteur Warne:** Je l'ignore. Mais j'ai l'impression que cela n'a pas d'importance. Je pense qu'on peut envoyer les

[Text]

daycare centres within a few months. I do not think it hurts them.

**The Chairman:** By your question, Senator Croll, did you mean, if the right people got there and were looked after, would that in any way cut down on delinquency and the building of criminal personalities?

**Senator Croll:** Yes.

**The Chairman:** That was your point.

**Senator Croll:** Yes, that is what I had in mind. I think that when a child leaves its mother it loses something, but when it gets into a daycare centre of the kind we are speaking of and it is looked after during the day, the mother can easily make up for it in the evening or at other times because of the benefits and opportunities that she has and the fact that the pressure is off her. I agree to that extent.

**Dr. Warne:** That is what I said. The example that is always used is the example of the kibbutzim in Israel, where the children go to their parents for three hours in the evening and they seem to grow up just fine.

**Senator Lucier:** I have a couple of points. First of all, Senator McGrand, you quoted an author who says that we are the only animal that kills for pleasure, and we are the only ones that kill our own species. I do not think that is true in either case.

**The Chairman:** I was quoting a very eminent authority.

**Senator Croll:** This is my eminent authority. Senator Lucier lives with them.

**Senator Lucier:** Male grizzly bears will kill on contact at any given opportunity.

**The Chairman:** What are you talking about?

**Senator Lucier:** A male grizzly bear will kill a young grizzly bear or a young bear on contact at any opportunity. Adult grizzlies have a definite order in their community and if another bear crosses that area, it will be killed by the dominant bear.

We have all known of packs of dogs, where if you allow a small dog in a neighbourhood to be in contact with them, the small dog will be killed.

**The Chairman:** I am quoting Anthony Storn, who wrote a book on aggression. He says that the human being is the only animal that kills for pleasure. I can understand that grizzly bears can misbehave up there.

**Dr. Warne:** I understand that when praying mantises are courting the male praying mantis is somewhat sexually inhibited, so the female praying mantis eats his head. This disinhibits him, and he is better capable of performing the sexual act. She facilitates his sexual behaviour by eating his head. When he is done, then she finishes the meal.

**The Chairman:** Has this anything to do with the question?

[Traduction]

bébés en garderies dès qu'ils ont quelques mois. Je doute fort qu'ils s'en ressentent.

**Le président:** D'après votre question, sénateur Croll, je crois savoir où vous voulez en venir. Voulez-vous dire que, si l'on envoyait en garderie les enfants qui en ont vraiment besoin et qu'on les y soignait, cela aurait pour effet de diminuer l'incidence de la délinquance et du développement de personnalités criminelles?

**Le sénateur Croll:** Oui.

**Le président:** Donc c'est bien ce que vous voulez dire?

**Le sénateur Croll:** En effet. Je pense que lorsqu'un enfant quitte sa mère, il perd quelque chose. Mais si on l'envoie dans une garderie du genre de celles dont nous discutons et qu'on en prend soin toute la journée, la mère peut facilement compenser cette séparation le soir ou à un autre moment, en raison des avantages et des occasions qui sont ainsi mis à sa disposition et du fait qu'elle est libérée de toute pression; c'est dans cette mesure que je suis d'accord.

**Le docteur Warne:** C'est ce que je disais. L'exemple qu'on utilise toujours dans des cas pareils est celui des kibboutzim en Israël, où les enfants ne voient leurs parents que trois heures tous les soirs et ils semblent très bien élevés.

**Le sénateur Lucier:** J'aurais une ou deux choses à dire. Premièrement, sénateur McGrand, vous avez cité un auteur qui déclare que nous sommes les seuls animaux à tuer pour le plaisir et les seuls à tuer des membres de notre propre espèce. Eh bien d'après moi, ces deux énoncés sont faux.

**Le président:** Je citais un auteur des plus éminents.

**Le sénateur Croll:** Voici mon auteur éminent. Le sénateur Lucier vit parmi eux.

**Le sénateur Lucier:** Les grizzlis mâles tuent au contact à la première occasion.

**Le président:** De quoi parlez-vous?

**Le sénateur Lucier:** Les grizzlis mâles tuent tout jeune grizzly ou tout autre jeune ours dès le premier contact, dès la première occasion. Les grizzlis adultes obéissent à un ordre bien établi dans la collectivité et si un autre ours empiète sur leurs territoires, il sera tué par l'ours dominant.

Nous avons tous entendu parler de bandes de chiens qui tuaient les petits du voisinage s'ils s'en approchaient.

**Le président:** Je cite Anthony Storn, qui a écrit un livre sur l'agression. Il dit que l'être humain est le seul animal qui tue pour le plaisir.

**Le docteur Warne:** Je sais que lorsque les mantes religieuses font leur cour, le mâle est quelque peu inhibé sexuellement, de sorte que la femelle lui mange la tête. Ce geste l'excite et il peut mieux accomplir l'acte sexuel. Elle déclenche son comportement sexuel en lui mangeant la tête. Lorsqu'il s'est exécuté, elle termine le repas.

**Le président:** Ceci a-t-il un rapport quelconque avec la question?

[Text]

**Senator Norrie:** Yes, it does.

**Senator Lucier:** You are the one who brought it up. The point is that you are quoting an author who says that man is the only animal that kills for pleasure. I am saying to you that it is very common for people who have a small dog to have that dog killed by larger dogs. The dogs do not eat it.

**The Chairman:** I will accept your statement. But I would like to get on to the subject of the making of psychopaths. Have you got a question on that?

**Senator Lucier:** Maybe a psychopath wrote the article you are talking about.

Doctor, you were discussing aggression. I think you were using a good example of a child going to school who is told by his mother that the teacher is good and that the teacher is not going to hurt him. A child who is treated violently is likely to react violently, and later in life he is likely to become more violent. Is that what you are saying, doctor?

**Dr. Warme:** Yes.

**Senator Lucier:** What about the child who has been deprived of oxygen during birth, where his brain is affected—or perhaps of food, or whatever, back of something that may do some damage to his brain, either before birth or shortly after? Are there cases where these children will become aggressive because they know that they are not in the same mental league as the children they play with, and being aggressive, very often these children become stronger or become tougher? I do not know if I am using the proper term, but they become tougher because the kids on the street have to fend for themselves and become violent on their own, even if their parents do not treat them violently. I do not know if I am making myself very clear.

**Dr. Warme:** I think you are. The problem is that all the factors are mixed in play. A child who suffers a brain injury because of lack of oxygen at birth behaves differently and does not respond the same as another baby. Parents have certain expectations. They develop these expectations that when they say, "Coochy-Coochy-coo!" to a two-month old, he smiles at you. That is all very comfortable and everyone is happy with it: the baby is happy about it; and the parents are happy about it.

Children who have an injured brain do not respond in predictable ways. The parents are very distressed by these children. What happens is that you get a vicious circle. You will all of a sudden find a disappointed parent, an angry parent, an impatient parent, an ambitious parent, who thinks, "My god, my child is not developing the way it ought to be developing!" The parent begins pushing and demanding. The child is naturally disappointed and frustrated because it is not cared for the way it ought to be. One little thing, perhaps quite a minor flaw in the cerebral functioning, can lead to a whole vicious circle that is very hard to undo.

It also works the other way, you may be interested to know, and that is that the brains of children who are neglected do not develop normally. Their brains do not vascularize the way they

[Traduction]

**Le sénateur Norrie:** Oui.

**Le sénateur Lucier:** C'est vous qui l'avez soulevé. Le fait est que vous citez un auteur qui dit que l'homme est le seul animal qui tue pour son plaisir. Je dis quant à moi qu'il est très fréquent que les propriétaires de petits chiens voient cet animal tué par des chiens plus gros. Les chiens ne tuent pas pour manger.

**Le président:** Je ne le conteste pas. Mais j'aimerais qu'on en vienne à la formation des psychopathes. Avez-vous une question à poser à ce sujet?

**Le sénateur Lucier:** C'est peut-être un psychopathe qui a écrit l'article dont vous parlez.

Docteur, vous parliez d'agression. Je crois que vous avez utilisé un bon exemple, en citant le cas d'un enfant qui va à l'école et à qui sa mère a dit que le professeur était bon et qu'il n'allait pas lui faire de mal. Un enfant qui est traité violemment est porté à réagir violemment, et plus tard dans sa vie, il aura tendance à devenir violent. Est-ce que vous voulez dire, Docteur?

**Le docteur Warme:** Oui.

**Le sénateur Lucier:** Que penser d'un enfant qui a été privé à sa naissance d'oxygène, dont le cerveau est touché, ou qui a été privé de nourriture ou d'une chose enfin qui peut endommager son cerveau, que ce soit avant la naissance ou peu après. Est-il déjà arrivé que ces enfants deviennent agressifs parce qu'ils se renforcent et se durcissent par le fait même. Je ne sais pas si j'utilise les bons termes. Néanmoins, ils s'endurcissent parce que les enfants de la rue doivent se débrouiller, ils deviennent violents d'eux-mêmes, même si leurs parents ne les traitent pas avec violence. Je ne sais pas si vous saisissez bien ma pensée.

**Le docteur Warme:** Je crois que vous l'exprimez bien. Le problème, c'est que tous les facteurs sont toujours en jeu. Un enfant qui souffre d'une lésion cérébrale en raison d'un manque d'oxygène à la naissance se comporte différemment et ne réagit pas comme un autre bébé. Les parents espèrent certaines réactions. Ils s'attendent lorsqu'ils font le pire devant un bébé de deux mois, à ce que ce dernier leur sourie en retour. Ce geste est tout à fait rassurant et tout le monde en est heureux, le bébé et les parents.

Les enfants qui ont une lésion cérébrale sont imprévisibles. Les parents s'inquiètent énormément des enfants dont le développement ne soit pas la courbe normale. Vous les trouverez tour à tour déçus, fâchés, impatients, ambitieux, en songeant que leur enfant ne se développe pas comme il le devrait. Ces parents deviennent sévères et exigeants. L'enfant est naturellement déçu et lésé parce qu'il ne reçoit pas les soins adéquats. Un petit dérèglement peut-être tout à fait mineur, dans le fonctionnement cérébrale, peut fausser totalement un cycle et il est alors très difficile de le rectifier.

Le contraire est vrai, et vous serez peut-être intéressés de savoir, que les cerveaux des enfants négligés ne se développent pas normalement. La vascularisation de leur cerveau n'est pas

**[Text]**

ought to, and the nerve cells do not branch the way they ought to branch. Nerve cells have to have a sort of fatty sheath around them so that they conduct impulses properly. They do not develop these fatty sheaths properly. In other words, they end up with brain damage. So you find out that neglectful parents have children with brain damage and children with brain damage end up having neglectful parents. By the time you see the child clinically, you cannot judge which came first. It is very difficult to know, unless you have a very clear injury—a history of birth injury. Then you can say, "Look, this is how it started."

**Senator Thompson:** Could we start with the violence, not from the parents but at birth? You refer to the hospital. First, I am thinking in connection with children at birth having a lack of oxygen. That is a violent act, I would assume, to that individual child. Secondly, the very process of birth is violent, as I understand it. I have never seen a birth, but I understand you slap the baby. Do you have comments, for example, with regard to the glaring lights and the sterilization and everything else attached to it?

**Dr. Warme:** You may be talking about the work of this French obstetrician, Leboyer, who believes this is very important. He practises obstetrics in a way in which he tries to minimize these things as much as he possibly can. I do not think the answers are in yet about how big an effect that has.

**Senator Thompson:** Is there any study done by the medical profession in Canada in these areas?

**Dr. Warme:** Specifically about birth?

**Senator Thompson:** The effect of birth, yes.

**Dr. Warme:** I do not know of any. There might be one, but I do not know of any.

**Senator Thompson:** Why isn't there? You referred in your opening remarks to the inertia of the medical people. Why is there not a study of causative factors?

**Dr. Warme:** Well, Senator Croll does not want me to talk about money, but the Hospital for Sick Children in Toronto, is, I believe, the biggest children's hospital in North America. I remember when I was a paediatric resident there we used to do exchange transfusions. They had not been done for very long. These are the transfusions for babies who turn yellow because of Rh incompatibility. We would exchange their blood. A report came out from Baby's Hospital in New York which is a rather small hospital. They had done research and follow-up and all kinds of fancy studies on a couple of hundred exchange transfusions that they had done. This was a brilliant study and a brilliant contribution to the literature. We in the Hospital for Sick Children had done thousands, but we had not done any research on it. The Hospital for Sick Children in Toronto is designed as a service hospital; it is meant to do service and does front-line service work. We do lots of work, but we do not do much research. We are not funded for research and we are not designed for research. There is also

**[Traduction]**

parfaite et les cellules nerveuses ne se relient pas correctement. Ces dernières doivent être entourées d'une gaine graisseuse pour pouvoir acheminer les impulsions correctement. En d'autres termes, ces enfants finissent par avoir une détérioration du cerveau. On découvre donc des parents négligents qui ont des enfants souffrant de dommage au cerveau et des enfants avec des dommages au cerveau qui finissent par avoir des parents négligés. Lorsque l'enfant se présente à l'hôpital on ne peut déterminer ce qui s'est produit en premier. Il est très difficile de savoir, à moins qu'il y est une blessure très nette—s'il s'agit d'une blessure congénitale, auquel cas la source de toutes les difficultés serait assez évidente.

**Le sénateur Thompson:** Pourrions-nous commencer par la violence, non produite par les parents, mais congénitale. Vous avez parlé de l'hôpital. Premièrement, je songe à un enfant qui manquerait d'oxygène à la naissance. C'est un acte violent, je le présume, pour cet enfant. Deuxièmement, la naissance elle-même est violente, si je comprends bien. Je n'ai jamais assisté à une naissance, mais je sais qu'on frappe l'enfant. Avez-vous des commentaires à formuler, par exemple, au sujet de l'éclaireur violent, de la stérilisation et de tout ce qui s'y rattache.

**Le docteur Warme:** Vous songez peut-être aux travaux d'un obstétricien français, le Dr Leboyer, pour qui ces facteurs sont très importants et doivent être le plus possible réduits au minimum. Je ne crois pas qu'on connaisse la portée de cette méthode.

**Le sénateur Thompson:** La profession médicale s'intéresse-t-elle actuellement à ces domaines au Canada?

**Le docteur Warme:** Surtout en ce qui concerne la naissance?

**Le sénateur Thompson:** Les conséquences de la naissance, oui.

**Le docteur Warme:** Je n'en connais aucune. Il en existe peut-être, mais je n'en connais aucune.

**Le sénateur Thompson:** Pourquoi? Vous avez parlé dans vos remarques préliminaires de l'inertie des médecins. Pourquoi existe-t-il pas une étude de ces causes?

**Le docteur Warme:** Eh bien, le sénateur Croll ne veut pas que je parle d'argent. Mais l'Hôpital pour enfants de Toronto est, je crois, le plus gros hôpital pour enfants de l'Amérique du Nord. Je me souviens que, lorsque j'y étais résident en pédiatrie, nous avions l'habitude de procéder à des exsanguiotransfusions. On ne les pratiquait pas depuis très longtemps. Il s'agit des transfusions faites aux bébés dont la peau devient jaune en raison de l'incompatibilité du facteur Rh. Nous changions leur sang. Un rapport a été produit par le *Baby's Hospital* de New York, un hôpital plutôt petit. On y avait effectué des recherches et procédé à toutes sortes d'études plutôt fantaisistes sur quelques centaines de transfusions. Il s'agissait d'une étude brillante et d'une contribution éclatante à la littérature. Mais nous, à l'hôpital pour enfants alors que nous avions déjà procédé à des milliers de transfusions nous n'avions effectué encore aucune recherche à ce sujet. L'hôpital pour enfants, de Toronto, est un hôpital à vocation de service; cela veut dire que notre but est uniquement d'offrir des

[Text]

the question of age. The hospitals in New York and Boston are much older than we are and they have accumulated endowment funds and all kinds of things so they can do this kind of work.

**Senator Croll:** But the Hospital for Sick Children does not want for money.

**Dr. Warme:** No, it does not lack money; it has lots of money. But it is still, first of all, a service hospital, and everybody there has that message: "We serve the children of Toronto. We are utterly responsive to the children of Toronto." Regarding Baby's Hospital in New York, if you take your baby there with pneumonia, they won't let you in the door. They will tell you to go down the street to Bellvue because they only take cases that they can do research on. So they produce a lot of research, and we don't.

**Senator Thompson:** But you are a highly intelligent man, doctor, and I think most of your colleagues are also. So, surely, there are questions to which you would like answers.

**Dr. Warme:** Would you like me to tell you my personal situation? I have to generate my own income. I have to see 30 patients a week. I see my patients for an hour each, and I have to see those 30 patients a week to generate my income. I run a large department. I am an administrator. The majority of the rest of my time is in administration and there is no time left for me to do research. The rest of my profession will hate me if they hear that I have said this, but why not put me on a salary? I ought to be on a salary. I should not be doing front-line work seeing 30 patients a week. It is a stupid way for me to be spending my time. However, in the province of Ontario, and I guess all over this country, we have a health system which pays doctors to do piece-work: we have to see the patients; we cannot let anybody else see the patients, or else we do not earn our living.

**Senator Croll:** It is not really our fault this time, doctor. We put Medicare in.

**Dr. Warme:** It is our fault too.

**Senator Croll:** It is not our fault at all. You are the people who said, "No, the doctors will not be put on pay; you don't hire the doctors. The doctors will not accept that."

**Dr. Warme:** Well, I don't know that I can accept—Are we having a scientific discussion or a political discussion?

**The Chairman:** Doctor, you can answer any question you wish or you can reject any question you wish.

**Dr. Warme:** At the time that medical insurance was being introduced, I argued from the very beginning that if the government feels it wants to supply medical services then they should hire us and pay us a salary, but a lot of my colleagues would hate me for saying that.

**Senator Croll:** Not just a lot of them; the vast majority of them.

[Traduction]

services et de traiter le malade. Nous travaillons beaucoup, mais nous effectuons peu de travaux de recherche. Nous ne sommes pas subventionnés pour la recherche et ce n'est pas notre rôle. Il y a également la question de l'ancienneté. Les hôpitaux de New-York et de Boston sont beaucoup plus anciens et ont accumulé des fonds qui leur permettent d'effectuer ce genre de travail.

**Le sénateur Croll:** Mais l'Hôpital pour enfants ne demande pas d'argent.

**Le docteur Warme:** Non, il ne manque pas d'argent il en a même beaucoup. Mais il n'en demeure pas moins un hôpital à vocation de service, et tous ceux qui y travaillent n'ont qu'un message: «Être au service des enfants de Toronto, et être sensibles à leurs besoins.» Au *Baby's Hospital* de New York—si vous amenez votre bébé parce qu'il a une pneumonie, on ne vous permettra pas d'entrer. On vous dira d'aller à l'Hôpital Bellevue parce que le *Baby's Hospital* n'accepte que les cas intéressants pour la recherche. Ils font donc, à l'encontre de notre hôpital beaucoup de recherche.

**Le sénateur Thompson:** Mais vous êtes, docteur, un homme très intelligent, tout comme vos collègues. Il y a sûrement des questions pour lesquelles vous aimeriez obtenir des réponses.

**Le docteur Warme:** Aimerez-vous que je vous parle de ma situation personnelle? Je dois assurer ma subsistance. Je dois voir 30 malades par semaine. Je leur consacre à tous une heure. Je dois voir ces 30 malades chaque semaine, si je veux gagner ma vie. Je m'occupe d'un service important. Comme je consacre le reste de mon temps à l'administration, je n'ai pas le temps de faire de recherches. Le reste de mes collègues va me détester s'il apprend que j'ai dit cela, mais pourquoi ne me fixerait-on pas un salaire? Je devrais être salarié. Je ne devrais pas être obligé de voir 30 malades par semaine. C'est une façon bien ridicule de passer mon temps. Toutefois, dans la province d'Ontario et sans doute à travers tout le pays, nous avons un système de santé qui rémunère le docteur à la pièce. Nous devons voir les malades. Nous ne pouvons laisser personne d'autre voir nos malades sans perdre notre gagne-pain.

**Le sénateur Croll:** Ce n'est pas réellement notre faute cette fois-ci, docteur. Nous avons introduit l'assurance-maladie.

**Le Docteur Warme:** C'est notre faute également.

**Le sénateur Croll:** Ce n'est pas du tout de notre faute. Vous êtes de ceux qui disent: «Non, les médecins ne deviendront pas des salariés; on n'embauche pas un médecin. Les médecins n'accepteront pas cela.»

**Le docteur Warme:** Eh bien, je ne sais pas que je peux accepter—s'agit-il d'une discussion scientifique ou politique?

**Le président:** Docteur, vous avez le choix de répondre aux questions que vous voulez.

**Le docteur Warme:** Au moment où l'assurance-maladie a été introduite, j'ai soutenu dès le début que si le gouvernement voulait assurer des services médicaux, il devrait alors nous embaucher et nous verser un salaire. Mais beaucoup de mes collègues m'auraient détesté pour avoir dit cela.

**Le sénateur Croll:** Pas seulement beaucoup d'entre eux, la plupart d'entre eux.

**[Text]**

**The Chairman:** It seems to me we are getting off the subject of the making of a psychopath. I think the point being made is that we should have more research into the fields that may end up with aggression, psychopathic behaviour and so on.

**Dr. Warne:** I would go further than that. I would say that when somebody is paying the bills, namely the various governments and the public, they should be putting the heat on us to do it; they should be demanding that we do it.

**The Chairman:** Do you go along with that, Senator Croll?

**Senator Croll:** I don't agree with him at all. I don't agree with the doctor when he talks about being put on salary.

**The Chairman:** But that is not exactly what he said.

**Senator Croll:** I am opposed to that. I do not want to see all the medical men on salary. It is not our idea to have all medical people working for the government. But I do think this, the Sick Children's Hospital is the best there is. Nobody can touch it as far as service is concerned. But you cannot be good at everything, doctor, nor can you cover the whole field. If you started out in research you would probably be for years and years in second place before becoming first class, but in doing what you are doing you are the best in the world.

**The Chairman:** Is this type of research being done anywhere?

**Dr. Warne:** There is long-term research being done in the United States. I know of a couple of places and a couple of people doing it.

**Senator Thompson:** I wonder if I can give an example of long-term research on delinquency. It is this Cambridge study done by Dr. West. This is a study in which they followed the boys at primary school, and then they went right up until they were 19 years old, following them through secondary school. This research was done in Britain, and they had 411 boys of which they were able to follow 389 right up to the nineteenth year and older, and they were still watching these patterns. That was more than was done by Sheldon and Glueck, whom Dr. Atchison said we should look at in connection with the characteristics of the young criminal. In the third volume of the Cambridge study they come back to the point that there were very definite aggressive tendencies—and I am using that in the sense of violent tendencies—at an early age. Furthermore, doctor, in a paper which you wrote you went through a whole variety of disorders, beating, weaning, picking up, right through constipation and ticks, genital disorders and so on. Surely, this could be an area where you do have answers on each of these disorders in the paper that you gave. You suggest, I think, that there are healthy responses, reaction disorders and development deviations. Can you point out to us from this the earliest age at which we should be looking for criminal tendencies from reaction disorders or development deviations?

**[Traduction]**

**Le président:** Je crois que nous nous écartons quelque peu de notre sujet; le façonnage d'un psychopathe. Je crois que le point soulevé est qu'il devrait y avoir beaucoup plus de recherches dans les causes qui peuvent entraîner un comportement agressif, psychopathe etc.

**Le docteur Warne:** J'irais plus loin que cela. Je dirais que celui qui paie la facture, notamment les divers gouvernements et le public, devraient nous obliger à le faire. Il devrait même l'exiger.

**Le président:** Êtes-vous d'accord avec cela, sénateur Croll?

**Le sénateur Croll:** Je ne suis pas du tout d'accord avec lui. Je ne suis pas d'accord avec le docteur lorsqu'il dit qu'il voudrait qu'on lui verse un salaire.

**Le président:** Ce n'est pas exactement ce qu'il a dit.

**Le sénateur Croll:** Je m'y oppose. Je ne veux pas que les médecins deviennent des salariés. Nous ne voulons pas que tous les médecins deviennent des fonctionnaires. Mais je suis convaincu de ceci: le Sick Children's Hospital est le meilleur hôpital qui soit. Aucun autre hôpital est en mesure d'offrir les mêmes services. Mais, il est impossible d'exceller en tout, et vous ne pouvez pas œuvrer dans toutes les branches de la médecine. Si vous vous adonnez à la recherche, il vous faudrait de nombreuses années avant de vous hisser au premier rang. Mais dans votre domaine, vous êtes le meilleur au monde.

**Le président:** Est-ce que ce genre de recherche existe ailleurs?

**Le docteur Warne:** Aux États-Unis, on fait des recherches de longue haleine. Je connais quelques personnes qui participent à de telles recherches dans certaines villes.

**Le sénateur Thompson:** Je me demande si je peux vous donner un exemple d'une recherche à long terme sur la délinquance. Il s'agit d'une étude faite par le docteur West à Cambridge. Dans le cadre de cette étude, on a suivi l'évolution des garçons dès l'école primaire et pendant tout le temps qu'ils étaient au secondaire, jusqu'à ce qu'ils aient 19 ans. Cette recherche, menée en Grande Bretagne, portait sur 411 garçons; 389 d'entre eux ont été suivis jusqu'à qu'ils aient 19 ans ou plus. Les chercheurs poursuivent toujours l'étude de ces aspects. La dépasse les travaux de Sheldon et Glueck que le docteur Atchison nous a recommandé de consulter relativement aux caractéristiques des jeunes criminels. Mais dans le troisième volume de l'étude faite à Cambridge, il souligne que dès le très bas âge il était possible d'observer des tendances agressives nettement évidentes. Je parle ici de tendances violentes. Par ailleurs, docteur, dans un document que vous avez écrit, vous mentionné toute une gamme de troubles attribuables aux voies de fait, au sevrage, au manque de caresses, et vous y avez même parlé de la constipation, des tics et des anomalies génitales, etc. Vous devez sûrement être en mesure de nous donner des réponses à l'égard de chacun des désordres dont vous avez parlé dans le document. Vous dites, je crois, qu'il y a des réactions saines, des troubles réactionnels et des troubles de croissance. D'après vous, dès quel âge pourrions-nous tenter d'identifier les tendances criminelles en fonction des troubles réactionnels et des troubles de croissance?

[Text]

**Dr. Warme:** The studies that I said are in existence in the United States are not specifically aimed at predicting violent or psychopathic behaviour; they are more general studies; just following children in a broad range of things. As I said, I think there are people who have some hypotheses about how one might pick up aggressive behaviour very early. I think we could pick up children at risk by four, and I think sometimes we can do it by two. There are two-year olds who already show some of the qualities of the psychopath; they do not seem to appreciate other people as separate individuals with qualities, rights and realities of their own; they see other people only as vehicles for their own comfort.

At, let us say, two-and-a-half to three years you can see these children when they come into a room full of adults and they are not shy. The ordinary child is shy. These children have already developed manipulative skills so that they can approach adults to get their needs filled—feeding, money, clothes or whatever it is they want. They treat adults just the way they treat their parents. If you bring their mother into the room they do not make any distinction between other adults and their mother. Their first option is to go to the person who is in the closest physical proximity to them. If you, Mr. Chairman, are closest they will turn to you and say, "Will you wipe my nose?" They somehow have not developed this idea that, "Mother is a unique, distinct and particularly important person to me who will take care of my needs in a way better than anybody else will."

**Senator Thompson:** She is not.

**Dr. Warme:** Exactly, she is not. These are children who are neglected. They have to learn to fend for themselves. They are remarkable. These are the kids who at six or seven years old can handle the streets; they can run the streets of the city; they can earn money; they can get a little extra food. They are hustlers; they are magnificent. They are also quite ruthless, arbitrary and competitive, and they will not let anybody interfere with their pursuits of their own needs. I believe that many of these kids become psychopaths in adult life, and I think some of them can be picked up. I don't know that, though. It would be wonderful if we could see whether those predictions are correct.

**The Chairman:** These are the areas in which you think research should be done, is that it?

**Dr. Warme:** That is what I think. I believe that that is very important. We have access to a lot of 2-, 3- and 4-year old children; we can see many, many, many of them, keep records and follow them up.

**Senator Norrie:** What is the next step after the familiarity with strange people?

**Dr. Warme:** The problem is that they have a very premature closure of their personality. Middle-class children tend to be rather helpless; middle-class children are not very good at

[Traduction]

**Le docteur Warme:** Les études qui existent aux États-Unis et dont j'ai parlé ne visent pas particulièrement à prévoir qui aura un comportement violent ou psychopathe; ce sont des études générales fondées sur l'observation suivie du comportement des enfants dans toutes sortes de situations. Comme je l'ai déjà dit, je crois que certaines personnes ont formulé des hypothèses sur la façon de dépister, dès le plus jeune âge, un comportement agressif. Je crois qu'on peut, sous toute réserve, identifier ce comportement chez des enfants de quatre ans et même parfois de deux ans. Certains enfants âgés de deux ans ont déjà certaines des caractéristiques des psychopathes; ils ne semblent pas voir les autres comme des personnes distinctes ayant des qualités, des droits et des traits qui leur sont propres; ils voient les autres uniquement comme étant utile à leur propre confort.

A deux ans et demi ou à trois ans il est déjà possible de reconnaître ces enfants. Lorsqu'ils entrent dans une pièce où se trouvent des adultes, ils ne sont pas gênés. Normalement, les enfants sont gênés. Mais ceux-ci ont déjà acquis des talents de manipulateurs et ils savent comment faire pour que les adultes subviennent à leur besoins: nourriture, argent, vêtements, et ainsi de suite. Ils traitent tous les adultes comme s'il s'agissait de leurs propres parents. Si vous amenez leur mère dans la pièce, ils ne font aucune distinction entre elle et les autres adultes. Leur réaction est de s'approcher de la personne qui se trouve le plus près d'eux. Si vous étiez plus près de l'un d'eux, Monsieur le président, il vous dirait «voulez-vous me moucher?» Pour on ne sait quelle raison, ils n'en sont jamais venus à dire: «ma mère est unique, distincte et particulièrement importante pour moi puisqu'elle subviendra à mes besoins mieux que toute autre personne.»

**Le sénateur Thompson:** Parce que ce n'est pas vrai.

**Le docteur Warme:** Exactement, ce n'est pas vrai. Ce sont des enfants négligés. Ils doivent apprendre à tirer leur plan. Ils sont remarquables; dès l'âge de six ou sept ans, ces enfants peuvent se débrouiller seuls dans les rues. Ils peuvent parcourir la ville, se gagner de l'argent et se trouver de quoi manger. Ils sont débrouillards et vraiment magnifiques. Ils sont aussi intransigeants, arbitraires et très compétitifs. Ils cherchent à assurer leur propre bien-être et n'endurent pas qu'on essaie de les en empêcher. Je crois que bon nombre d'entre eux deviennent des adultes psychopathes et qu'il est possible de les identifier dès le bas âge. Mais n'en suis pas certain. Ce serait merveilleux de pouvoir vérifier l'exactitude de ces suppositions.

**Le président:** Vous croyez qu'il serait utile de faire de la recherche dans ce domaine, n'est-ce pas?

**Le docteur Warme:** C'est ce que je crois. Il me semble que ce serait très important. Nous avons accès à de nombreux enfants âgés de deux, trois ou quatre ans. Nous pouvons en observer un grand nombre, tenir des dossiers et les suivre de très près pendant un certain nombre d'années.

**Le sénateur Norrie:** Quelle est la phase suivante après la familiarité avec les étrangers?

**Le docteur Warme:** Le problème réside dans le fait que leur personnalité tend à se figer très prématurément. Les enfants de la classe moyenne seraient plutôt désemparés; ils ne sont pas

**[Text]**

going out and earning money; they are slow to go and negotiate the city; but their options are open; they have much more potentiality. These other kids, on the other hand, are very quickly closing; it is premature closure; it is premature closure of their personalities; they are miniature adults. They are disturbing because they are so much like miniature adults; but they are miniature adults with the kind of primitive perception of the world that 2- and 3-year olds have, namely, "I'm the centre of the world and whatever I want I ought to have." That is exactly what a psychopath is. A psychopath is a man who says, "If I want it, I ought to have it," and if anybody gets in his way he doesn't care.

**Senator Croll:** Don't they at an early stage distinguish what mother can give them and what I can give them? There are certain things the mother can do for them and they turn to the mother. There are certain things that I, a stranger, can do for them and they turn to me. How can you fault that?

**Dr. Warme:** That is what you would like to see a normal child do. I am talking about a room that has six pre-schoolers in it and six adults. You would like to see a child come in and be a bit cautious, to look around and decide, "Which one is my examiner? Oh yes, it's that lady; she's my examiner. I wonder what she's like." The only reasonable thing in a circumstance like that is for a child to be cautious. It is the way we are too: when we meet somebody we usually talk about the weather at first; we ask, "Where do you come from? Do you know So-and-So?" We gradually become more personalized and begin to collect some information and decide, "Ah-ha, I can become more involved with this person." We don't trust people immediately. That would be foolish. But these children don't trust anybody, and they never will trust anybody. They very quickly go to see what they can get from other people—"What can I get from you? Can I get you to cuddle me? Can I get you to give me candy?" It's all "Me, me, me. What can you do for me?" If they find that you are responsive and give out dimes, they will latch on to you instantly because you give out dimes, and they will like you better than they like their mother.

**Senator Croll:** You don't have to be middle class for that. You can be any class for that.

**Senator Thompson:** You have suggested that at the age of two-and-a-half you can see symptoms of later psychopathic character. In a review of the book called "Children at Risk" you ask why the author, Dr. Bowlby, doesn't discuss the enormously complex and sensitive technical task of engaging these very damaging families. Would you discuss how you go about this? Could you say that it comes from a deprived parental environment? How would you go about engaging this complex task?

**[Traduction]**

très aptes et ne réussissent pas très bien à se débrouiller et à gagner de l'argent; il leur faut du temps avant de pouvoir faire face à la vie urbaine, mais toutes les options leur sont ouvertes; ils disposent d'un potentiel beaucoup plus grand. Au contraire, ces enfants se replient très rapidement sur eux-mêmes, il s'agit d'un arrêt prématuré de l'évolution de leur personnalité; ce sont des adultes en miniature, et c'est pour cela qu'ils sont troublants. Ce sont toutefois des adultes en miniature qui ont une perception primitive du monde, celle des enfants âgés de deux ou trois ans, à savoir «je suis le centre du monde et il faut que j'aie tout ce que je veux». C'est exactement le cas du psychopathe qui déclare «si je le veux, je dois l'avoir» et si quelqu'un se trouve sur son chemin il ne s'en soucie pas.

**Le sénateur Croll:** Ne distinguent-ils pas à un stade précoce ce que leur mère peut leur donner et ce que moi, par exemple, je peux leur donner? Il y a certaines choses que la mère peut faire pour eux et ils se tournent vers cette dernière. En tant qu'étranger, il y a certaines choses que je peux faire pour eux et ils se tournent vers moi. Comment pouvez-vous critiquer cela?

**Le docteur Warme:** C'est ce que chacun aimerait voir faire à un enfant normal. Je parle d'une salle où il y a six enfants d'âge préscolaire et six adultes. J'aimerais voir un enfant entrer et se montrer un peu circonspect, regarder autour de lui et se demander «qui est mon examinateur»? Ah oui, il s'agit de cette dame, c'est elle mon examinateur. Je me demande comment elle va se comporter? Dans de telles circonstances la seule chose raisonnable à faire pour un enfant est de se montrer circonspect. C'est ainsi que nous procédons nous aussi. Lorsque nous rencontrons quelqu'un pour la première fois, nous parlons d'ordinaire du temps pour commencer. Nous demandons «D'où venez-vous? Connaissez-vous un tel et un tel»? Nous nous rapprochons graduellement sur le plan de l'intimité; nous commençons à recueillir certains renseignements et nous décidons «je peux causer vraiment plus sérieusement avec cette personne». Nous ne faisons pas immédiatement confiance aux gens, cela serait ridicule. Le problème chez ces enfants, c'est qu'ils ne font confiance à personne et ne le feront jamais. Ils cherchent très rapidement à savoir ce qu'ils peuvent obtenir des autres—«que puis-je obtenir d'un tel? Va-t-il me caliner? Peut-il me donner des bonbons»? C'est toujours «Moi, moi, moi. Que pouvez-vous faire pour moi»? S'ils trouvent que vous êtes facile à émouvoir, que vous donnez des sous, ils ne vous lâcheront pas et ils vous préféreront à leur propre mère.

**Le sénateur Croll:** Il n'est pas nécessaire d'appartenir à la classe moyenne, vous pouvez appartenir à n'importe quelle classe pour cela.

**Le sénateur Thompson:** Vous avez fait valoir que chez un enfant âgé de deux ans et demi vous pouvez déjà voir les symptômes de ce qui sera plus tard un caractère psychopathe. Dans une critique du livre intitulé «Children at Risk» vous vous demandez pourquoi l'auteur, le docteur Bowlby ne discute pas de la tâche technique extrêmement complexe et délicate que représente le travail auprès de ces familles où il se produit tant de dommages. Pourriez-vous dire comment vous envisagez le problème? Diriez-vous qu'il résulte d'une privation relative au

[Text]

**Dr. Warme:** I would remind you of Pogo's first rule of cooking, which is, "Don't let the meat get away." This is a terrible problem. Doctors have a big problem with this. The first patient every doctor has is a cadaver; the cadaver lies there on the table and you can do what you will; cadavers are very obedient. We doctors don't get over that very easily. Our patients come in and we say, "Take your penicillin tablets three times a day, twenty minutes before meals, and take them for ten days." You must take them for ten days, because that is the way penicillin is taken. The next time you see the patient he says, "Oh, I felt better in two days and I stopped taking the penicillin pills", whereupon the doctor becomes furious, because patients are meant to be obedient. Doctors sometimes do denounce patients for this. With the average patient it does not matter so much because the average patient comes back.

However, with the psychiatrically disturbed patient you have to be very cautious. You can't tell a psychiatric patient what to do; you can't say, "You ought to do this and you ought to do that", because they sometimes feel that it is quite preposterous and they won't come back to you if you tell them that; they don't even want to hear a diagnosis.

There are many children who are autistic even though they are very damaged children. The parents come in and you say, "Your child is autistic"; they will say, "You're nuts" and walk out of your office and you will never see them again. You can't cook a meal without the meat, and you can't treat a patient if you have not got a patient. There are many technical manoeuvres designed to engage these people in such a way that you don't lose them. If you read that review you know that I considered the book to have been very naive. I was as polite as I could be, and the editor did not allow it to be quite as scathing as I meant it to be. There are a number of reasons for that.

**Senator Thompson:** What standards apply? I am thinking of Judge Berger who talked to a group in Ottawa at a conference. He raised these questions: When should the state be allowed to intervene to remove a child from its parents? What standards apply when neglect is alleged? I will just stop at that. Do you have any answer to that?

**Dr. Warme:** Well, this is the problem of prediction. How do you predict that persons will continue to damage their children or abuse their children? We don't know enough about prediction, but there is one way that you can predict, and that is that if people have behaved repetitively in a certain way over a period of many years you can bet your bottom dollar they will keep doing it because it is hard to change. It is hard for us, we who are normal people, to change. Imagine how hard it is for a

[Traduction]

milieu parental? Comment entreprendriez-vous cette tâche complexe?

**Le docteur Warme:** Je vais vous rappeler la première règle de cuisine de Pogo qui est: «ne laissez pas la viande s'échapper». Il s'agit d'un problème terrible et d'un très gros problème pour les docteurs. Le premier patient de tout médecin est un cadavre qui repose sur une table et on peut en faire ce qu'on veut. Les cadavres sont très obéissants. Nous, les docteurs, nous en ressentons pendant longtemps. Nos patients viennent nous voir et nous leur disons «prenez vos tablettes de pénicilline trois fois par jour, 20 minutes avant les repas, pendant dix jours. Vous devez les prendre pendant dix jours» parce que c'est ainsi que l'on prend la pénicilline. Lorsque le médecin revoit le patient, ce dernier lui déclare: «après deux jours je me suis senti mieux et j'ai cessé de prendre les comprimés de pénicilline»; vous devinez que le docteur devient furieux, car les patients doivent être obéissants. Parfois les docteurs peuvent formuler des critiques violentes pour cela. Avec le patient moyen, ça n'a pas grande importance parce qu'il revient.

Toutefois en ce qui concerne les patients qui souffrent de troubles psychiatriques, le médecin doit se montrer très circonspect. Il ne peut pas dire à un de ces malades ce qu'il doit faire, il ne peut lui dire: «Vous devez faire ceci et vous devriez faire cela» parce que le malade pense parfois que c'est parfaitement absurde; il ne reviendra pas si le médecin lui donne ces conseils; il ne veut même pas, dans certains cas entendre un diagnostic.

Il y a un grand nombre d'enfants qui ont des aptitudes artistiques même s'ils sont très handicapés. Si les parents d'un tel enfant entendent le médecin leur déclarer «votre enfant a des aptitudes artistiques», ils répondront «vous êtes cinglé», et sortiront aussitôt de son bureau. Le médecin ne les reverra jamais. Vous ne pouvez pas préparer un repas sans la viande et vous ne pouvez pas traiter un patient si vous ne l'avez pas sous la main. Il existe un grand nombre de manœuvres techniques qui visent à amener ces personnes à participer au traitement afin que le médecin puisse le mener à terme. Si vous avez lu cette critique, vous savez que je considère le livre comme extrêmement naïf. J'ai été aussi poli que je pouvais l'être et l'éditeur n'a pas permis que la critique soit aussi caustique que l'aurais souhaité. Il y a à cela un certain nombre de raisons.

**Le sénateur Thompson:** Quelles sont les normes qui s'appliquent? Je pense au juge Berger qui a parlé à un groupe à Ottawa au cours d'une conférence. Il a posé les questions suivantes: A quel moment l'État est-il autorisé à intervenir et à enlever un enfant à ses parents? Quelles normes faut-il appliquer lorsqu'il y a négligence? Je m'arrêterai à ces deux questions. Pouvez-vous y répondre?

**Le docteur Warme:** Il s'agit ici de prédiction. Comment peut-on prédire que des parents continueront à nuire à leurs enfants ou à les maltraiter? Nous ne sommes pas des spécialistes de la prédiction, mais il y a une chose qu'on peut prédire: si des personnes de comportement de la même manière pendant plusieurs années, vous pouvez sans crainte parier qu'elles continueront à le faire, car il est difficile de changer. C'est déjà difficile pour nous, qui sommes des gens normaux. Imaginez

[Text]

distressed, disturbed person to change. That is what I would say.

**Senator Thompson:** You answered the first part of my question, but I don't think you answered the second part.

**Dr. Warne:** What was the second part of your question?

**Senator Thompson:** The second part was in connection with the state. In the first part you don't really give an answer to me either, because you tell me it is hard, but what standards apply when neglect is alleged? You must see a lot of neglect, whether it is parental absenteeism or parental deprivation. Do you sometimes get so incensed that you feel there should be a standard, a gauge, and that there should be some intervention?

**Dr. Warne:** Well, I am a bit hard-nosed, personally. I think some people would judge me as hard-nosed, but I feel that the children have to be protected and that people with a long history and who are unreflective about their behaviour, should sometimes have their children removed more often than happens.

It was in the paper again this morning about another abused child who was returned to the parents and the child is now dead. It happens again and again.

**Senator Thompson:** Who should make the judgment, Dr. Warne?

**Dr. Warne:** Only a judge can make that judgment. The Children's Aid Society has to ask for custody and the judge has to decide. They call witnesses; they call psychiatrists as witnesses. Mothers and fathers almost universally say, "I have learned my lesson. I am going to do better. I really mean it this time. I am going to get a job, "and so on, but those are empty promises; they are not very convincing.

**Senator Croll:** Dr. Warne, the percentage of the cases we are talking about, as Senator Thompson mentioned, is really infinitesimal, isn't it? The number of cases is small.

**Dr. Warne:** I suppose so. I don't think of them as small, because I see them, but I suppose they are small in number.

**Senator Croll:** I mean in numbers. In my day, when I had the Children's Aid Society in Ontario, those kinds of cases were not at all significant. Of course, that was another day and a couple of generations away, but they were not at all significant.

**Senator Thompson:** I am not really thinking of the extreme cases such as a child being beaten to death. I am talking specifically of the indices of neglect being tabulated which can be damaging to the child in later life. Even assuming we did have these facts, that we put research in and saw certain symptoms by which we realized that a particular child at the age of two-and-a-half would eventually move on with a tendency to become a criminal, what could we do about it anyway? What can we do about it? What do you think we should be doing about it?

[Traduction]

comme il est difficile pour une personne perturbée de changer. C'est en tout cas mon avis.

**Le sénateur Thompson:** Vous avez répondu à la première partie de ma question, mais je ne pense pas que vous ayez répondu à la seconde.

**Le docteur Warne:** Quelle était-elle?

**Le sénateur Thompson:** La seconde partie se rapportait à l'État. Dans la première partie, vous ne m'avez pas réellement répondu non plus, car vous me dites que c'est difficile, mais quelles normes faut-il appliquer lorsqu'il y a négligence? Vous savez qu'il existe de nombreux cas de négligence, les parents sont absents ou n'existent pas. Ne pensez-vous pas parfois qu'il faille élaborer des normes et qu'il devrait y avoir une certaine forme d'intervention?

**Le docteur Warne:** Je suis un peu dur. Certains vont peut-être penser que je suis dur, mais, à mon avis, il faut protéger les enfants et lorsque des gens possèdent un long dossier médical et ont un comportement irresponsable, il faudrait plus souvent leur enlever leurs enfants.

Il y a eu encore un article dans le journal ce matin au sujet d'un enfant maltraité qui a été renvoyé à ses parents et maintenant l'enfant est mort. Cela se produit incessamment.

**Le sénateur Thompson:** Qui devrait en décider, docteur?

**Le docteur Warne:** Seul un juge peut prononcer ce jugement. L'Association d'aide à l'enfance doit demander la garde et c'est au juge de décider. Il convoque les témoins. Il convoque des psychiatres comme témoins. Les parents disent généralement: «J'ai compris la leçon. Je vais m'améliorer. Je le pense vraiment cette fois-ci. Je vais trouver un emploi» etc. Mais ce ne sont que des promesses en l'air. Elles ne sont pas très convaincantes.

**Le sénateur Croll:** Docteur, le pourcentage des cas dont nous parlons est, comme l'a mentionné le sénateur Thompson, est vraiment infinitésimal, n'est-ce pas? Il existe très peu de cas de ce genre.

**Le docteur Warne:** Je le suppose. Je ne les considère pas comme tels car je les vois, mais je suppose qu'ils sont peu nombreux.

**Le sénateur Croll:** Je parle du nombre. De mon temps, lorsque je m'occupais de l'Association d'aide à l'enfance en Ontario, des cas de ce genre n'étaient pas nombreux. Naturellement, c'était une autre époque et c'était il y a deux générations, mais il n'y en avait pas beaucoup.

**Le sénateur Thompson:** Je ne parle pas vraiment des cas extrêmes où un enfant est battu à mort. Je pense aux négligences qui peuvent plus tard nuire à l'enfant. Même en supposant que ces cas existent, même si, après étude, nous voyons apparaître certains symptômes qui révèlent qu'un enfant de deux ans et demi peut devenir un criminel, que pouvons-nous faire de toute façon? Que pouvons-nous faire? A votre avis, que devons-nous faire?

[Text]

**Dr. Warne:** In the worst cases, I think the children do have to be removed.

**Senator Thompson:** I am not talking of the worst cases.

**Dr. Warne:** Okay. There are many cases in which the children can go and spend their days in a day treatment centre. They can then be taken home from the day treatment centre by a child care worker and the child care worker can have supper with the family and stay around until the child is in bed. There are not many hours in the week, then, when the parents have time to abuse the children. Things like that can be done without much increased expense over what we spend already, because a lot of these children end up in day treatment centres anyway.

**Senator Thompson:** Do you have the facilities now?

**Dr. Warne:** We do it now, but it is limited. It is hard. The child care workers do not want to do it, because people don't want to work in the evening.

**The Chairman:** Is child abuse and that sort of thing on the increase or are we simply hearing more about it?

**Dr. Warne:** Well, Senator Croll has said that he has heard about it less. I think there are probably fewer cases now than when Senator Croll was connected with the Children's Aid Society, but we do hear about them a lot more, which is probably a good thing. We are a more concerned society. That is exactly what we ought to be doing.

**Senator Croll:** It is shocking in this day when we hear about it. We expect better.

**Senator Lucier:** Dr. Warne, I think we were talking about recognizing psychopathic tendencies in children three and four years of age. If you do recognize it in a child at that age, is there a good chance of changing it? I am referring to a child who is seriously affected. If he has a brain defect that will really affect him in later life, is there much that can be done about it?

**Dr. Warne:** At the age of three and four there is. The earlier, the better.

**Senator Lucier:** How about age five or six?

**Dr. Warne:** It becomes more difficult the older they get. Once they are adolescents it is very difficult. When they are five, six or eight, it is somewhere in between, and then there are the exceptions: there are kids who look just dreadful but who end up doing fine; there are kids who look pretty good who end up worse than we anticipated. We are not good at this, but I think we could do better.

**Senator Lucier:** Senator Thompson mentioned that he was not referring to extreme cases but to the generality of cases. Generally, with respect to a group of children five, six or seven years of age, surely if you could detect this it would really be the objective of all of the research that we think should be done that, if you can detect it, then there is something you can do about it at that point. It is not just a matter of isolating

[Traduction]

**M. Warne:** Dans les cas extrêmes, je pense qu'il faut enlever les enfants aux parents.

**Le sénateur Thompson:** Je ne parle pas des cas extrêmes.

**M. Warne:** Il y a de nombreux cas où les enfants peuvent aller passer la journée dans un centre de traitement. Ils sont peut-être raccompagnés chez eux par une puéricultrice qui peut dîner avec la famille et rester jusqu'à ce que l'enfant soit au lit. Les parents n'ont alors pas beaucoup de temps pour maltraiter les enfants. Nous pouvons faire des choses de ce genre sans trop augmenter les dépenses, car un grand nombre de ces enfants finissent de toute façon dans un centre de traitement de jour.

**Le sénateur Thompson:** Avez-vous les locaux maintenant?

**M. Warne:** Nous en avons maintenant, mais ils sont limités. C'est difficile. Les puéricultrices ne veulent pas faire le travail car elles ne veulent pas travailler le soir.

**Le président:** Y a-t-il de plus en plus de cas d'enfants maltraités ou bien est-ce que nous en entendons parler davantage?

**M. Warne:** Le sénateur Croll a dit qu'il en entendait moins parler. Je pense qu'il y a probablement moins de cas maintenant qu'à l'époque où le sénateur Croll s'occupait de l'Association d'aide à l'enfance, mais nous en entendons plus parler, ce qui est probablement une bonne chose. Notre société s'en préoccupe davantage. C'est exactement ce qu'il faut.

**Le sénateur Croll:** Il est choquant d'apprendre que cela se produit de nos jours. Nous nous attendons à mieux.

**Le sénateur Lucier:** Docteur, je crois que nous parlions des tendances psychopatiques chez des enfants de 3 ou 4 ans. Si vous les décelez chez un enfant de cet âge, est-il possible de les changer? Je parle d'un enfant qui est gravement atteint. S'il a une lésion au cerveau qui peu bouleverser plus tard sa vie, y pouvons-nous quelque chose?

**M. Warne:** Oui, lorsque l'enfant a 3 ou 4 ans. Le plus tôt, le mieux.

**Le sénateur Lucier:** Et lorsque l'enfant a 5 ou 6 ans?

**M. Warne:** C'est plus difficile lorsque l'enfant est plus âgé. C'est vraiment très difficile dans le cas des adolescents. Lorsqu'ils ont 5, 6 ou 8 ans, c'est le moyen terme, et il y a des exceptions. Il y a des enfants qui semblent terribles, mais qui finalement s'en tirent bien. Il en est d'autres qui semblent en bonne condition, mais qui s'en sortent moins bien que prévu. Nous ne sommes pas très compétent en la matière, mais je crois que nous pourrions nous améliorer.

**Le sénateur Lucier:** Le sénateur Thompson a mentionné qu'il ne se référait pas à des cas extrêmes, mais à des cas généraux. De façon générale, si nous pouvions détecter ce genre de problème chez les enfants de cinq, six ou sept ans, nous atteindrions vraiment l'objectif de toutes les recherches qui, à notre avis, devraient être entreprises et, à ce moment-là, nous serions près de la solution. Il ne suffit pas d'isoler un

**[Text]**

them and saying, "Okay, this kid is going to be a psychopath when he is 25 years old."

**Dr. Warne:** No, with respect to the age of five or six I would feel pretty good to get my hands on a kid like that. I would feel optimistic. I would say, "Thank God we have this kid now." Five or six is young. They can change.

**Senator Thompson:** But you know that some of the causes of possible criminal activity in later life are detectable early. In this chapter you have here you talk about the researcher Spitz and the fact that after two years of parental neglect 30 per cent of these kids had either died or were diseased and so on, if they were in these orphan homes and had no parental aspect.

Both you and Dr. Atcheson have talked of Bowlby, the researcher who followed children from six months up to six years. He suggested that there was a stage of protest, despair and then detachment.

There are certain symptoms now. Really, in a sense, what I am trying to get at is what can we do, knowing these factors? Are we doing enough? We have institutions, we have churches and synagogues and so on. We are a Judeo-Christian society that preaches love for each other. But are these areas that you can see in which we are not doing enough? You have come before us for some reason and we appreciate it very much, but what do you think we should be doing?

**Dr. Warne:** There is so much research done, but I am disappointed in much of it. Research is done by researchers. There are researchers who are interested in behaviour modification and they will produce hordes of information about behaviour modification for you. There are researchers who are interested in psychoanalysis, in neurological problems, in brain dysfunction, in sociological problems, and so on and so forth. Most of these people are not clinicians; they do not work with individuals. When you have to work with individuals over a long period of time you develop a broader perspective. You begin to say, "This is very complicated. There are all these things going on." The problem with clinicians who do this work is that they do not know anything about, and are not interested in, research. What we really need is multidisciplinary teams made up of clinicians plus researchers from a variety of disciplines who should work together. But this just does not go on.

**Senator Croll:** Nowhere?

**Dr. Warne:** Well, it does go on to some extent. I have three full-time researchers. I have full-time researchers and clinicians. The clinicians are all busy seeing patients. They do not have much time to talk to researchers. The clinicians are the senior people with the most prestige, and pretty soon you find that the researchers want to become clinicians, because they see that is where the prestige is, where the leaders and bosses are with the biggest incomes. All of a sudden the researcher finds himself becoming a clinician. I think that someone at the

**[Traduction]**

enfant et de constater qu'il deviendra psychopathe à l'âge de 25 ans.

**Le docteur Warne:** Non. Si l'on me confiait un de ces enfants à l'âge de cinq ou six ans, je serais très heureux de le prendre en main. Je serais très optimiste et je remercierais Dieu de me l'avoir envoyé aussi tôt. A cinq ou six ans, l'enfant peut changer.

**Le sénateur Thompson:** Vous n'ignorez sans doute pas que certaines des causes du comportement criminel à l'âge adulte peuvent être détectées dès le jeune âge. Dans le chapitre que nous étudions maintenant, vous mentionnez le cas du chercheur Spitz qui a constaté qu'après deux ans de négligence parentale, 30 p. 100 des enfants qu'il a observés, qui avaient été placés dans des orphelinats et qui avaient été détachés du lien parental, étaient décédés ou tombés malades.

Le docteur Atcheson et vous-même avez mentionné également le cas du chercheur Bowlby, dont l'échantillon comportait des enfants de six mois à six ans. Ce chercheur a prétendu que ces enfants passaient d'abord par un stade de protestation, puis un de désespoir et enfin un de détachement.

A cet âge, les enfants manifestent certains symptômes. A vrai dire, je me demande ce que nous pouvons y faire, compte tenu de ces facteurs. Faisons-nous assez pour ces enfants? Nous avons des établissements de protection, des églises et des synagogues. Nous faisons parties d'une société judéo-chrétienne qui prêche l'amour du prochain. Mais existe-t-il des secteurs où nous pourrions faire plus? Vous aviez une certaine motivation en venant témoigner ici et nous l'apprécions beaucoup, mais que pouvons-nous faire, à votre avis?

**Le docteur Warne:** Ce ne sont pas les recherches qui manquent, mais les résultats en sont déconcertants. Ce sont les chercheurs qui font la recherche. Certains d'entre eux s'intéressent à la modification du comportement et ils recueillent des tonnes de renseignements sur cet aspect de la question. D'autres s'attachent à la psychanalyse et aux problèmes neurologiques ou aux troubles du cerveau et aux problèmes sociologiques, et ainsi de suite. Peu d'entre eux sont cliniciens. Ils ne travaillent pas auprès des individus. C'est le travail assidu auprès des malades qui élargit les horizons. Au début, c'est très compliqué. Il y a tant à faire! le problème, c'est que les cliniciens ne connaissent rien à la recherche et n'y sont pas intéressés. En réalité, il faudrait avoir des équipes multidisciplinaires composées de cliniciens et de chercheurs de toutes les disciplines qui collaboreraient. Mais la réalité est tout autre.

**Le sénateur Croll:** Partout?

**Le docteur Warne:** Jusqu'à un certain point, oui. J'ai trois chercheurs à temps plein à mon service. J'ai des chercheurs et des cliniciens à temps plein. Tous les cliniciens sont occupés à voir leurs patients. Ils consacrent peu de temps à s'entretenir avec les chercheurs. Les cliniciens sont les plus expérimentés et les plus prestigieux; il n'est donc pas étonnant que les chercheurs s'empressent de devenir cliniciens, car ils s'aperçoivent vite que c'est cette profession qui peut leur apporter la gloire, que c'est là où sont les postes de commandement et les gros salaires.

**[Text]**

top has to be able to say. "Look, this whole group has to do this research. You all have to have time to do the research and you have to do it together."

**Senator Croll:** Have not the British done more in that field than anyone else?

**Dr. Warne:** They do research in that field, but they are interested in particular kinds of research. They are interested in epidemiological research, and have done tremendous work in that area. The clinicians in Britain are better researchers, it is true, but they tend to have a narrower interest in research. There are some areas which they do not take very much into consideration.

**Senator Thompson:** Could you give us what, to your mind, are the most pressing topics that should be researched in Canada by this combined team of disciplines?

**Dr. Warne:** I am not worried about schizophrenia and manic-depressive illnesses, because I believe there is a tremendous amount of research going on there now and I think we are going to get the answers—not immediately, but we shall get them. I think that personality disorders and the psychopathic illnesses, which would fall under the general category of personality disorders, is the one that needs to be pushed the hardest. It is also the most complicated because so many factors go into it. In schizophrenia we are going to find a biochemical abnormality and the biochemist are going to give us the answer. The same applies to manic-depressive illnesses. I may be wrong, but it looks that way now.

With personality disorders, we know that there are people who are absolutely biochemically and biologically intact and yet develop psychopathic personalities. We also know that there are people with pretty solid families who have brain dysfunction and develop psychopathic personalities. I guess what we know is that it is multi-factorial and very complex. Because they do such dreadful things when they grow up, we need to be able to predict. We need to have studies that assess many factors in the population of three and four year olds, attempt some predictions, and see how good we are. Also, in the future, we should be able to follow them up and see what are the characteristics of the offenders, the sadists, and so on. We need to find out what those characteristics were when they were three and four years old. However that is a 20-year study.

**Senator Croll:** Are there no American institutions doing that at the moment?

**Dr. Warne:** I would think that the National Institute for Mental Health ought to be doing it, but I do not know of anyone who is doing it and focusing on psychopathic behaviour.

**Senator Croll:** What you have said makes sense to us who sit around this table, but we are not experts. If it makes sense to

**[Traduction]**

Tout-à-coup, on apprend que le chercheur est devenu clinicien. A mon avis, il faudrait que les dirigeants puissent exiger que les chercheurs se regroupent pour faire de la recherche, qu'ils y consacrent le temps qu'il faut et qu'ils collaborent entre eux.

**Le sénateur Croll:** Les Britanniques n'ont-ils pas fait plus que tous les autres peuples dans ce domaine?

**Le docteur Warne:** Ils font certaines recherches dans ce domaine, mais ils s'attachent plutôt à certains problèmes particuliers. Ils s'intéressent à la recherche épidémiologique et les résultats de leurs travaux sont très encourageants. Il est vrai que les cliniciens de la Grande-Bretagne sont de meilleurs chercheurs, mais l'intérêt qu'ils portent à la recherche semble être plus restreint. Ils délaissent certains domaines.

**Le sénateur Thompson:** A votre avis, quels sont les domaines les plus urgents dans lesquels le Canada devrait engager ses équipes multidisciplinaires de chercheurs?

**Le docteur Warne:** Les schizophrènes et les maniaco-dépressifs ne m'inquiètent pas trop, car je crois qu'il se fait beaucoup de recherches dans ce domaine actuellement et que nous sommes sur le point de trouver des solutions, du moins à moyenne échéance. A mon avis, les troubles de la personnalité, entre autres la psychopathie qui entre dans la catégorie des troubles de la personnalité, sont des domaines vers lequel nous devrions déployer tous nos efforts. C'est aussi l'aspect le plus complexe en raison de la multitude de facteurs qu'il regroupe. La schizophrénie implique des anomalies biochimiques que les biochimistes nous expliqueront. Il en va de même pour les maladies maniaco-dépressives. C'est peut-être inapproprié, mais il semble en être ainsi actuellement.

En ce qui concerne les troubles de la personnalité, nous savons que certaines personnes, absolument équilibrées du point de vue biochimique et biologique, manifestent quand même une personnalité malade. Nous savons aussi que certaines personnes issues de familles très équilibrées souffrent de troubles cérébraux et développent des personnalités psychopatiques. Tout ce que nous savons, c'est sans doute qu'il s'agit d'un phénomène très complexe. Ces personnes agissent de façon si terrifiante, une fois parvenues à l'âge adulte, que nous devons pouvoir prévoir leur comportement. Nous avons besoin d'études analysant de nombreux facteurs chez les enfants de trois et quatre ans, qui tentent de formuler certaines prévisions, et nous permettent de voir si nous avons vu juste. De plus, à l'avenir, nous devrions pouvoir suivre le développement de ces enfants et voir quelles sont les caractéristiques des délinquants, des sadiques, etc. Nous devons découvrir quelles étaient les caractéristiques de ces personnes, lorsqu'elles avaient trois ou quatre ans. Il s'agit là, toutefois, d'une étude qui exigerait une vingtaine d'années.

**Le sénateur Croll:** N'y a-t-il pas d'instituts américains qui se livrent à une pareille étude actuellement?

**Le docteur Warne:** Je crois que l'Institut national de la santé mentale devrait en mener une semblable, mais je ne connais personne qui le fasse, en appuyant particulièrement sur le comportement anormal.

**Le sénateur Croll:** Ce que vous avez dit est fort sensé à notre avis, mais nous ne sommes pas des experts. Si cela est logique

**[Text]**

us, then it would make sense to people who are interested in research and in doing something about this problem. There is any amount of big money available—particularly in the United States, and some even in Canada—to cope with these sorts of things. The fact that you have said to us that you do not think there is much being done on this surprises me a little, because the problem is an obvious one and the solution is, or may be, possible.

**Dr. Warme:** I like my work. I have a very interesting job; it is a fascinating job. I do my job, I see my patients, and my patients are interesting. If I have to start searching for money to do this, that involves a hell of a lot of work. I have to prepare grant requests, and they are hard to get; the money comes slowly. I also have to work with all my staff and say to them, "Look, we are going to reorganize the way the service is operating." Psychiatric units are dreadfully democratic and there will be a hue and cry, and wailing and gnashing of teeth, and everyone will be upset. They all support the principle of research, but when you say, "We really are going to do research; this is what we are going to do if we get the money," it is then a hell of a big job. I think most of us are comfortable. That is why I say we ought to be goaded. I think you should rebuke us.

**Senator Thompson:** We have seen the situation with schizophrenia. As I understood it, for a long period psychiatrists believe that it was due to family background and childhood lack. You are now saying that it will be proved to be biochemical—which means that there has been a great deal of futility of effort in trying to cure this. I think all of us sense a sort of futility in rehabilitating the violent criminal. We do not have the answers to that. We have to find out where we should start looking for them.

**Dr. Warme:** I was one of the offenders. I have probably used the term "schizophrenic mother" many times in my life, but I have changed my mind about that. Rehabilitating the psychopath is a very difficult undertaking. There are very expensive institutions in the United States which treat people with character problems. They claim that they cure them, but they do not have any clear evidence, because they have never researched it properly.

**The Chairman:** I would like to make this comment. You mentioned the fact that there has not been the demand for this type of research. If this committee is successful in bringing this problem to the attention of the public, will that help you?

**Dr. Warme:** If it is brought to the attention of the public, it would help me. Appearing before this committee has prodded my conscience a little. I am beginning to feel that I really should do something. Of course, publicity helps, because you clip the clippings and you attach them to your research grant request. Those things make a difference.

**[Traduction]**

pour nous, cela le serait alors pour les personnes intéressées à faire des recherches sur cette question et à résoudre ce problème. Il y a des sommes d'argent considérables disponibles—particulièrement aux États-Unis, et même au Canada—pour traiter de ce genre de problème. Le fait que vous avez dit qu'on agit peu en ce domaine me surprend un peu, car c'est un problème frappant qui pourrait sans doute être résolu.

**Le docteur Warme:** J'aime mon travail. C'est un travail très intéressant, voire fascinant. Je m'acquitte de mes fonctions, je visite mes patients, et mes patients m'intéressent. S'ils me faut trouver des fonds, cela suppose une somme de travail énorme. Je dois préparer des demandes de subventions et elles sont difficiles à obtenir; l'argent arrive lentement. Je dois aussi travailler avec tout mon personnel et lui dire «Nous allons réorganiser le fonctionnement du service.» Les unités psychiatriques sont terriblement démocratiques et il y aura des tollés, des cris et des grincements de dents, et tout le monde sera mécontent. Tous appuient le principe de la recherche, mais lorsque nous disons que nous allons vraiment faire de la recherche, que c'est ce que nous ferons avec l'argent, la question devient alors très difficile. Je crois que la majorité d'entre nous profite de son confort. Voilà pourquoi je dis que nous devons être éperonnés. Je crois que vous devriez nous faire des reproches.

**Le sénateur Thompson:** Nous avons vu ce qui est arrivé avec la schizophrénie. D'après ce que j'ai pu comprendre, pendant longtemps, les psychiatres ont cru qu'il s'agissait là d'un phénomène dû à des problèmes familiaux ou survenus au cours de l'enfance. Vous dites maintenant qu'on prouvera qu'il s'agit d'un phénomène biochimique, c'est-à-dire que tous les efforts fournis pour guérir la maladie ont été inutiles. Je crois que la plupart d'entre nous croient qu'il est quelque peu inutile de tenter de réadapter le criminel violent. Je ne puis apporter de réponse à cette question. Nous devons découvrir là où il faut commencer à chercher les réponses.

**Le docteur Warme:** Je mérite une partie du blâme. J'ai probablement utilisé souvent l'expression «mère schizophrène» mais j'ai changé d'opinion à ce sujet. Il est très difficile de tenter de réadapter un psychopathe. Il existe aux États-Unis des établissements qui traitent les personnes ayant des problèmes caractériels et les frais sont très élevés. Les représentants de ces établissements affirment qu'ils guérissent les gens, mais ils n'ont aucune preuve réelle, parce qu'ils n'ont pas vraiment fait de recherche appropriée.

**Le président:** J'aimerais faire une observation: vous avez dit qu'il n'y avait pas eu de demande pour ce genre de recherche. Si le présent Comité réussit à signaler ce problème à l'attention du public, cela vous aiderait-il?

**Le docteur Warme:** Si la question est portée à l'attention du public, cela m'aiderait. Le fait de comparaître devant le présent comité m'a réveillé la conscience. Je commence à sentir que je devrais vraiment faire quelque chose. Naturellement, la publicité est un atout, parce que vous attachez les coupures de journaux à votre demande de subventions de recherche. Cela fait une différence.

[Text]

**Senator McElman:** I will not try to get into the questioning because I shall probably cover the same ground. However, it might be of interest to you and to honourable senators to know that I am sending six copies of the printed reports to my daughter-in-law in Fredericton, who is very active in the community in this sort of work. She is distributing them to the VON and they are quite excited about it. It is already reaching out. I hope that other copies will go to similar places. That should bring more interest and activity.

**The Chairman:** Senator Bonnell, it is too bad that you were not here earlier. I know that you have a question.

**Senator Bonnell:** Not knowing what was said, it is hard to ask questions. I sometimes think that we can get carried away on this very broad field. There is just no end to it. Certainly, child abuse, about which I heard some questions asked, could be a factor in life. I would like to think that we should make an early diagnosis of a child aged one, two, three, four or five years of age, and do something to prevent crime at the age of 26. I find the psychopath to be the most unpredictable of people in the world. I do not suppose you can predict them either, but is an electroencephalograph any good at all in making the diagnosis in early childhood that there is something wrong at that stage, whether it be brain dysfunction, or something else?

**Dr. Warne:** The children that we send to the neurologists at the Hospital for Sick Children are sent back with a report saying they are neurologically intact and a kind of irritation that we pestered them by sending these normal children. I know that flies in the face of evidence that has been presented to this committee on other occasions. However, the electroencephalograph in connection with young children—and, if you are a physician, you have probably been told the same thing—is notoriously unreliable. That is the way I grew up, and I have never heard anything to contradict it, and the neurologists with whom I have spoken have not contradicted it.

**Senator Croll:** Does it work any better with people such as me?

**Dr. Warne:** It works better with adults.

**Senator Bonnell:** Has anything in your practice shown that the children of mothers who have been smoking cigarettes, drinking alcohol or smoking marihuana and taking other drugs, are affected later on so that they become psychopathic?

**Dr. Warne:** Do you mean during pregnancy?

**Senator Bonnell:** Yes?

**Dr. Warne:** Alcohol, for sure. In the field of alcohol the syndrome is described and these children are damaged.

[Traduction]

**Le sénateur McElman:** Je ne poserais pas de questions, parce que je traiterais probablement des mêmes aspects. Toutefois, je crois opportun de souligner que j'envoie à Frédéricton, six copies des rapports imprimés à ma belle-fille qui fait beaucoup de travail communautaire en ce domaine. Elle distribue des documents à la VON, et les membres de l'organisation en sont emballés. Ces démarches portent déjà fruit. J'espère que d'autres copies seront envoyées à des organismes semblables. Cela devrait stimuler l'intérêt et entraîner d'autres mesures.

**Le président:** Sénateur Bonnell, c'est dommage que vous n'ayiez pas été ici plus tôt. Je sais que vous voulez poser une question.

**Le sénateur Bonnell:** Ignorant ce qui s'est dit, il est très difficile pour moi de poser quelque question que ce soit. J'ai parfois l'impression que nous pouvons nous égarer, dans un domaine aussi vaste. Il est en fait illimité. Il est certain que les mauvais traitements infligés aux enfants, domaine au sujet duquel j'ai entendu certaines questions, pourraient être un facteur de vie déterminant. J'estime que nous devrions établir un diagnostic précoce des enfants d'un an, deux, trois, quatre ou cinq ans, et prendre les mesures nécessaires pour l'empêcher de devenir un criminel à l'âge de 26 ans. Je trouve que le psychopathe est la personne la plus imprévisible du monde. Je ne pense pas que vous puissiez non plus formuler des prévisions au sujet d'un tel individu, mais l'électro-encéphalographe est-il de quelque utilité pour formuler un diagnostic au début de l'enfance; peut-on grâce à cette méthode découvrir que quelque chose ne va pas à ce stade, que ce soit un dysfonctionnement du cerveau ou quelque chose d'autre?

**M. Warne:** Les enfants que nous envoyons aux neurologues, à l'Hôpital pour enfants, nous sont retournés et les rapports les concernant indiquent qu'ils sont intacts du point de vue neurologique. Nous avons l'impression que le personnel manifeste une certaine irritation du fait que nous l'importunons en lui envoyant des enfants normaux. Je sais que cela ressort des témoignages qui ont été présentés à ce Comité en d'autres occasions. Toutefois, en ce qui concerne les jeunes enfants, l'électro-encéphalographe est notoirement sujet à caution et on vous l'a probablement déjà dit si vous êtes médecin. À ma connaissance, il en a toujours été ainsi et je n'ai jamais entendu contredire le principe; les neurologistes à qui j'en ai parlé ne le contredisent pas non plus.

**Le sénateur Croll:** Ce système fonctionne-t-il mieux avec des gens comme moi?

**M. Warne:** Il fonctionne mieux avec les adultes.

**Le sénateur Bonnell:** Avez-vous eu l'occasion de constater que les enfants de mères qui ont fumé des cigarettes, bu de l'alcool, fumé de la marijuana ou encore pris d'autres stupéfiants ont été affectés plus tard et sont devenus des psychopathes?

**M. Warne:** Voulez-vous dire pendant la grossesse?

**Le sénateur Bonnell:** Oui?

**M. Warne:** C'est certain en ce qui concerne l'alcool. Pour ce qui est de l'alcool, le syndrome est décrit et ces enfants subissent des effets négatifs.

[Text]

**The Chairman:** What about tobacco?

**Dr. Warne:** I do not know of anything solid with respect to tobacco.

**Senator Thompson:** What is the effect of additives in diet?

**Dr. Warne:** In Feingold's work with respect to food additives there is nothing substantial yet. There is a big wave of enthusiasm, but nothing substantial has yet emerged, and the Canadian Psychiatric Association has taken quite a sceptical stand about it.

**Senator Thompson:** Would lack of nutrition have an effect?

**Dr. Warne:** Nutrition is very important, for sure.

**Senator Thompson:** I do not mean on the basis of poverty.

**Dr. Warne:** I was thinking of the poverty aspect, but there are other nutritional problems, yes.

**Senator Lucier:** Doctor, my question is related to research. We keep talking about rehabilitating psychopathic killers and so on. I wonder if the researchers would have a better chance if they were working on prevention, dealing with just young people. It seems to me that you are going to get very little sympathy when you talk about rehabilitating a psychopath who is 20 or 30 years of age; you will hit a stone wall in those cases. Whereas if you were to speak of getting children at 3 or 5 years of age, you could say that we have an excellent chance of doing something with them. Would you agree with that?

**Dr. Warne:** I agree with that, yes. Actually, the research with older people would not be very complicated. Half of them could be admitted and treated intensively in the manner followed by American centres which treat people with character problems. Treat half of them for six months and do not treat the other half but follow up two or three years later. However, it has never been done because everyone who treats them starts with the *a priori* assumption that they can cure them, so they just admit them all.

**Senator Bonnell:** What is your theory with respect to, not poor diet but one including too many chocolates, soft drinks and so on, affecting a child later on in life?

**Dr. Warne:** I do not know; I am a sceptic until proven otherwise.

**Senator Bonnell:** Some have advocated such things as vitamin E for everything from stimulation of sexual desire to mental health. Do you consider such things as vitamins to have any bearing?

**Dr. Warne:** One of the important things about human beings is that we are believers in magic. Everyone believes in psychotherapy as a cure for every problem. It is tremendously expensive and wasteful, because psychotherapy is intended for a very narrow range of psychiatric conditions. I suppose

[Traduction]

**Le président:** Qu'en est-il du tabac?

**M. Warne:** Je ne connais rien de positif en ce qui concerne le tabac.

**Le sénateur Thompson:** Quels sont les effets des additifs dans le régime alimentaire?

**M. Warne:** Rien de positif n'a pu jusqu'à maintenant être tiré des travaux de Feingold sur les additifs alimentaires. Il y a eu une grande vague d'enthousiasme, mais rien de positif n'est ressorti pour l'instant et la Société canadienne de psychiatrie a adopté une position très sceptique à ce sujet.

**Le sénateur Thompson:** La malnutrition aurait-elle des répercussions?

**Le docteur Warne:** L'alimentation est certes très importante.

**Le sénateur Thompson:** Je ne parle pas de la pauvreté.

**Le docteur Warne:** J'ai pensé à l'aspect pauvreté, mais il y a d'autres problèmes d'alimentation.

**Le sénateur Lucier:** Docteur, ma question a trait à la recherche. Nous parlons toujours des tueurs psychopathes qu'il est possible de rééduquer. Je me demande si les chercheurs auraient plus de chance de réussir s'ils s'occupaient de prévention, s'ils ne s'occupaient que des jeunes. Il me semble que vous n'attendriez pas grand monde en parlant de rééduquer un psychopathe de vingt ou trente ans, vous vous heurteriez à un mur. Toutefois, s'il s'agit d'enfants de trois à cinq ans, on peut supposer qu'il y a de grandes possibilités de réussite. Êtes-vous d'accord?

**Le docteur Warne:** Je suis d'accord. En vérité, la recherche portant sur les adultes ne serait pas très complexe. La moitié d'entre eux pourraient être admis et recevoir un traitement intensif selon la méthode adoptée par les centres américains qui s'occupent de problèmes de la personnalité: elle consiste à traiter la moitié de ces personnes pendant six mois et à laisser l'autre moitié à elle-même mais en suivant son évolution pendant deux ou trois ans. Toutefois, la chose n'a jamais été faite parce que tous ceux qui traitent ces gens supposent au départ qu'ils peuvent les guérir, si bien qu'ils les admettent tous.

**Le sénateur Bonnell:** Que pensez-vous, non pas de la sous-alimentation, mais d'un régime qui contiendrait trop de chocolats, de boissons gazeuses et d'autres produits du genre? Pensez-vous qu'il influe sur l'évolution future de l'enfant?

**Le docteur Warne:** Je ne sais pas. Je suis sceptique, j'attends qu'on ait démontré le contraire.

**Le sénateur Bonnell:** Certains ont prétendu que des éléments comme la vitamine E pouvaient tout faire, voire stimuler le désir sexuel et favoriser l'équilibre mental. Pensez-vous que des éléments comme les vitamines jouent vraiment un rôle?

**Le docteur Warne:** Il est important de se rappeler que nous les humains avons foi en la magie. Tout le monde croit que la psychothérapie peut tout régler, mais c'est une thérapie extrêmement chère et utilisée en pure perte parce qu'elle ne peut s'appliquer que dans certaines conditions très limitées. Il me

**[Text]**

antibiotics, vitamins, for instance, vitamin E, all are claimed to cure very wide ranges of problems. When there is more solid data, then I would feel comfortable in supporting such things, but I cannot feel very supportive of them at this time.

**Senator Bonnell:** You have given me the impression so far that you are a very solid, sound citizen. However, my experience with some psychiatrists has been that they probably went into psychiatry because they had a problem of their own.

**Dr. Warme:** You missed my confession!

**Senator Bonnell:** Others dealt so much with the abnormal that they went to church with rubber boots on, and so on. How many young children attend a psychiatrist's office and when they leave the psychiatrist says, "That is a normal child; he is not up a tree or paranoid, or anything else"?

**Dr. Warme:** I do not believe in cure in psychiatry at all, to tell you the truth, except for a very small number of unusual conditions. I believe that human beings go through crises and handle them either badly or well. I believe that psychiatrists, at times, can intervene in families and with children and help them to make an adaptive resolution of a crisis. So we become, so to speak, a moment in the life of that family, or of the child, and hope that they will steer off in a better direction and make it. I believe in fairly short-term treatment for children. They are not verbal or reflective enough to make use of psychotherapy. It is the rare child who receives psychotherapy well. If they do develop a mild personality disorder, in my opinion most kids must have the definitive treatment later on, when they are older. However, when they are young they really need more steering in some good directions, unless something really serious is going on. If it is really affecting their academic work or social life, we have to treat them, although it is very hard with kids. Most commonly, though, I like to see them steered in a better direction, and if a definitive treatment is indicated it should be deferred until they are older and more verbal. Psychotherapy is a very verbal treatment.

**Senator Bonnell:** But my point is that if we were to take a hundred children going to school and refer them to a psychiatrist, what percentage would come out of that office as normal children?

**Dr. Warme:** Would this be just a random sample?

**Senator Bonnell:** Yes, but without the psychiatrist knowing that.

**Dr. Warme:** Seven per cent would be diagnosed as ill, which is way too high. In my opinion, that is a judgment of an intolerant society.

**[Traduction]**

semble que des produits comme les antibiotiques, les vitamines, par exemple, la vitamine E, tous ces produits sont censés soigner une foule de maux. Lorsque nous disposerons de données plus fiables, je serai plus enclin à prêter mon appui, mais actuellement, ce n'est pas le cas.

**Le sénateur Bonnell:** Jusqu'à présent, vous m'avez donné l'impression d'être un citoyen très solide et très raisonnable. Cependant, d'après l'expérience que j'ai eue de certains psychiatres, il me semble qu'ils se sont dirigés vers la psychiatrie, parce qu'ils avaient eux-mêmes un problème.

**Le docteur Warme:** Vous avez manqué ma confession!

**Le sénateur Bonnell:** Certains se consacrent tant à des êtres anormaux qu'ils peuvent, par exemple, se rendre à l'église avec des bottes de caoutchouc, et ainsi de suite. Il est bien rare qu'après consultation, un psychiatre dise d'un jeune enfant: «voilà un enfant normal; il n'a pas de trouble de la personnalité, il n'est pas paranoïaque, il n'a rien de particulier».

**Le docteur Warme:** A vrai dire, je ne crois nullement à la guérison en psychiatrie, sauf dans un nombre très réduit de cas où les conditions sont particulières. Je pense que les êtres humains traversent des crises qu'ils parviennent parfois à résoudre. Je crois que le psychiatre peut parfois intervenir, dans une famille ou auprès d'un enfant, pour favoriser les résolutions susceptibles de remédier à la crise. Dans ce cas, le psychiatre devient, pour ainsi dire, un moment dans la vie de cette famille ou de cet enfant; il incarne l'espoir que les patients prennent une meilleure direction pour s'en sortir. Je crois au traitement à court terme, pour les enfants. Ils ne maîtrisent pas suffisamment la parole et la réflexion pour tirer parti de la psychothérapie. Il est rare que des enfants accueillent positivement la psychothérapie. S'ils manifestent un léger trouble de la personnalité, j'estime qu'il est préférable, dans la plupart des cas, de remettre à plus tard le traitement définitif, à une époque où l'enfant sera plus âgé. Cependant, lorsqu'ils sont jeunes, ils ont véritablement besoin d'être bien orientés, à moins que la situation ne soit très grave. Si leurs troubles se répercutent sur leur vie scolaire et sociale, nous devons les traiter, même si c'est très difficile avec les enfants. Cependant, le plus souvent, j'aime qu'ils soient orientés dans une meilleure direction, et s'il y a lieu de procéder à un traitement définitif, celui-ci devra être retardé jusqu'à ce que l'enfant ait une bonne maîtrise du langage. Dans le traitement par psychothérapie, le langage est très important.

**Le sénateur Bonnell:** Mais ce que je voudrais savoir c'est que si vous prenez une centaine d'écoliers et que vous les faites examiner par un psychiatre, quel pourcentage serait jugé normal?

**Le docteur Warme:** S'agit-il d'un échantillon au hasard?

**Le sénateur Bonnell:** Oui, mais sans que le psychiatre n'en soit informé.

**Le docteur Warme:** Le diagnostic révélerait probablement 7 pour cent de malades, ce qui est beaucoup trop élevé. Personnellement, je crois qu'il s'agit là du jugement d'une société intolérante.

## [Text]

**Senator Bonnell:** If I were a specialist in heart and saw 100 patients, I would find one little murmur here and there and one little beat different than others and would be more inclined to define things than the ordinary person would. If you are dealing with psychiatric problems, however, do you tend to be supersensitive to little things? I have seen people whom I have referred to psychiatrists, and nothing happened to them beyond loving care and the father sobering up. I am a great believer in the idea that as the twig is bent so the tree will grow, and that if you give the child a twist here and there maybe he will straighten out.

Is there any philosophy with regard to the idea of loving care at home? Is it not a fact that if it exists, even big factors in the home will affect the child only temporarily, rather than in the long term? It is surely difficult to make a long term diagnosis on the basis of a short term change in a child's life style and habits. If there is a family breakup at home one month, that will affect the child, perhaps, but if next month the break is over, if the child is normal, he might wet the bed for a week or so but then return to his usual behaviour.

**Dr. Warme:** I do not think there is really a question there to give an answer to, except that I agree with the general thrust of what you are saying.

**Senator Thompson:** We are looking at the abnormalities of the delinquent and the criminal. Should we be focusing on the normal achiever, who has perhaps come through a lot of these situations which we are suggesting are creating abnormalities, and should we be asking why he survives?

**Dr. Warme:** Yes, especially the normal achiever who comes from a bad background. That is something that needs a lot of study. There is work going on in Great Britain right now on that particular subject. There are children who come from terrible backgrounds who do well, and we do not know why they do well. Often they are very energetic kids who seek out—or we think they seek out—surrogate parents. They latch on to teachers, and boy scout leaders, and get their guidance there.

**Senator Thompson:** One of the things we did not cover was the subject of foster homes, that you indicated you could talk about. What would you like to say respecting foster homes and surrogate parents?

**Dr. Warme:** The problem with foster homes is that kids get shunted from foster home to foster home, and do very, very badly. I do not know whether I should go into this in any detail because I have given to Senator McGrand the name of someone who is extremely expert in this subject and who I think would be a fascinating person to come to visit with this group.

## [Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** Si j'étais par exemple cardiologue et que j'examinais 100 patients, je découvrirais sans doute un petit murmure ici et là et un battement légèrement différent des autres; je serais plus enclin à définir ces choses qu'une personne ordinaire. Toutefois, dans le cas des problèmes psychiatriques, ne croyez-vous pas que vous avez tendance à être un peu trop sensible aux choses insignifiantes? J'ai déjà recommandé à des gens de consulter un psychiatre, des gens qui n'avaient besoin de rien d'autre qu'un peu de tendresse et de voir leur père se dégriser. Je suis un adepte de la théorie qui veut que l'arbre pousse dans la direction où la brindille plie; ainsi, si l'on fait plier l'enfant ça et là, il se redressera probablement.

Y a-t-il une philosophie qui traite du principe des soins tendres au foyer? N'est-il pas vrai que s'ils sont offerts, même les grands événements qui peuvent se produire au foyer n'auront sur l'enfant qu'une incidence passagère? Il est certainement très difficile d'établir un diagnostic à partir des changements à court terme qui se produisent dans le mode de vie et les habitudes de l'enfant. S'il y a une rupture dans la famille, l'enfant en souffrira probablement, mais si la situation se règle le mois suivant, si l'enfant est normal, il mouillera peut-être son lit pendant une semaine ou deux, mais il retournera ensuite à son comportement normal.

**Le docteur Warme:** Vous n'avez pas vraiment posé une question qui mérite une réponse, mais en général, je suis d'accord avec ce que vous venez de dire.

**Le sénateur Thompson:** Nous étudions les anomalies qui caractérisent les délinquants et les criminels. Ne devrions-nous pas également nous pencher sur le cas des personnes qui réussissent normalement, qui ont fort probablement fait face à un bon nombre de ces situations qui, d'après nous, peuvent entraîner des anomalies, et ne devrions-nous pas nous demander comment elles sont parvenues à survivre?

**Le docteur Warme:** Oui, particulièrement la personne qui est normalement active et issue d'un mauvais milieu. Cette question a besoin d'être étudiée à fond. Actuellement, en Grande-Bretagne on effectue des travaux sur ce sujet particulier. Il y a des enfants qui sont issus d'un milieu extrêmement malsain et qui réussissent, et on n'en connaît pas la raison. Souvent il s'agit d'enfants très énergiques qui recherchent—du moins nous pensons qu'ils le font—des personnes pouvant se substituer à leurs parents. Ils s'attachent à leurs enseignants, à leurs chefs chez les boy-scouts, et leur conduite s'inspire de celle de ces personnes.

**Le sénateur Thompson:** Nous n'avons pas discuté la question des familles d'accueil et vous avez indiqué que vous pourriez nous en parler. Que voudriez-vous nous dire au sujet des familles d'accueil et des parents suppléants?

**Le docteur Warme:** Le problème dans le cas des familles d'accueil est qu'on fait constamment changer les enfants d'une famille à l'autre, et que par la suite ils ne réussissent pas dans la vie. Je ne sais pas si je devrais entrer dans les détails, parce que j'ai donné au sénateur McGrand le nom de quelqu'un qui connaît à fond cette question, et qui, je pense, impressionnerait le Comité s'il comparaisait devant lui.

[Text]

**The Chairman:** It is now time to adjourn.

**Senator Croll:** May I say something before we adjourn? This has been a very interesting afternoon, and a very productive one, on a subject which is very hard to understand. The doctor has made the subject very clear in many respects. He has not been dogmatic, furthermore, and the result is that we have now a better understanding of what you, Mr. Chairman, are trying to get across to the Senate. For that reason, I would like, on behalf of the group, to thank Dr. Warne very much for coming here today.

**Senator Thompson:** Perhaps I could just add that the doctor has been very refreshing, particularly in answer to Senator Croll's questions. You gave a personal aspect to the subject, Dr. Warne, and to a lot of us your whole approach has been quite stimulating. Certainly we have learned a lot from it.

**Dr. Warne:** It was a great pleasure for me to be here. I am very grateful to have had the chance to talk to you.

The Committee adjourned.

[Traduction]

**Le président:** Le moment est venu de suspendre nos travaux.

**Le sénateur Croll:** Puis-je faire une remarque avant l'ajournement? La discussion de cet après-midi a été très intéressante et très fructueuse, sur un sujet qu'il est très difficile de comprendre. Le docteur a rendu ce sujet très clair à de nombreux égards. Il n'a pas été dogmatique, et il s'ensuit qu'actuellement nous comprenons mieux, monsieur le président, le message que vous essayez de transmettre au Sénat. Pour cette raison, au nom de notre groupe, je voudrais remercier le docteur Warne d'avoir comparu devant nous aujourd'hui.

**Le sénateur Thompson:** Je pourrais peut-être simplement ajouter que les explications du docteur ont été très intéressantes, particulièrement ses réponses aux questions du sénateur Croll. Vous avez donné au sujet un aspect personnel, docteur Warne, et pour un grand nombre d'entre nous votre façon d'aborder la question a éveillé notre intérêt. Vous nous avez certainement beaucoup éclairés sur ce sujet.

**Le docteur Warne:** Je suis très content d'avoir comparu devant vous. Je vous sais gré de m'avoir donné la possibilité de prendre la parole devant vous.

Le Comité suspend ses travaux.







If undelivered, return COVER ONLY to  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard du Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

Dr. Gordon E. Warme, M.D., Chief of the Child and Adolescent Service, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, AND Professor, Department of Psychiatry, University of Toronto.

Docteur Gordon E. Warme, M.D., directeur du service pour enfants et adolescents, Clarke Institute of Psychiatry Toronto, ET professeur, Département de psychiatrie, Université de Toronto.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

## SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Proceedings of the Subcommittee on*

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-78

## SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

*Délibérations du sous-comité sur la*

# Childhood Experiences    Délinquance imputable as Causes of Criminal Behaviour

# aux expériences de l'enfance

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. MCGRAND

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Thursday, February 2, 1978

Le jeudi 2 février 1978

Issue No. 5

Fascicule n° 5

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*

The Honourable E. G. Côtteau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand

*Vice-président:* L'honorable E. G. Côtteau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 2, 1978  
(6)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 10:05, a.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Inman, McElman, McGrand, Norrie, Quart and Smith (*Queens-Shelburne*). (6)

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senator Denis.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977,—that it be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

*Witnesses:*

Mrs. Brenda Wattie, Chief, Mental Health Section, Health Programs Branch, Health and Welfare Canada;

and

Dr. Brian J. McConville, Consultant in Child Psychiatry, Health Programs Branch, Health and Welfare Canada;

Professor and Chairman, Division of Child Psychiatry, Queen's University; and

Director, Children Beechgrove Unit, Kingston Psychiatric Hospital, Kingston, Ontario.

Senator McGrand introduced Dr. McConville and Mrs. Wattie. Both witnesses made an opening statement and then answered questions put to them by members of the Subcommittee.

AT 12:20 p.m. the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 FÉVRIER 1978  
(6)

## [Traduction]

Le Sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 10 h 05, sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (président).

*Présents:* Les honorables sénateurs Inman, McElman, McGrand, Norrie, Quart et Smith (*Queens-Shelburne*). (6)

*Présent mais ne faisant pas partie du sous-comité:* L'honorable sénateur Denis.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977,—qu'il soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société.

*Témoins:*

M<sup>me</sup> Brenda Wattie, Chef de la section d'hygiène mentale, Direction générale des programmes de la santé, Santé et Bien-être social Canada;

et

Docteur Brian J. McConville, Expert-conseil en pédopsychiatrie, Direction générale des programmes de la santé, Santé et Bien-être social Canada;

Professeur et président, Département de pédopsychiatrie, Université Queen's; et

Directeur, Children Beechgrove Unit, Hôpital psychiatrique de Kingston, Kingston (Ontario)

Le sénateur McGrand présente le Dr McConville et M<sup>me</sup> Wattie. Les deux témoins font une déclaration préliminaire et répondent aux questions qui leur sont posées par les membres du sous-comité.

A 12 h 20, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du Président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Thursday, February 2, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 10 a.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have with us today Dr. B. J. McConville, Director of the Beechgrove Regional Children's Centre in Kingston. He was born in New Zealand, where he received his initial training in medicine and psychiatry. He completed his residency in child psychiatry at the Cincinnati General Hospital in 1965, following which he became a lecturer in the fields of child psychiatry and paediatrics at Queen's University, Kingston. In addition to his present position as Director of the Regional Children's Centre at Kingston, a treatment centre, he is also Director of Child Psychiatry Training and Chairman of the Division of Child Psychiatry at Queen's University.

We also have with us Mrs. Brenda Wattie. She obtained her M.A. in Social Economics at Glasgow University. She graduated in psychiatric social work at Edinburgh University in 1953, and she has worked in child psychiatric treatment facilities in the United Kingdom and in Canada. She obtained her master's degree in experimental psychology, and later directed a community project to bring mental health resources to multi-problem families in Ottawa.

First, we will ask Mrs. Wattie to make an opening statement to us, and then we will call on Dr. McConville.

**Mrs. Brenda Wattie, Chief, Mental Health Section, Health Consultants Directorate, Department of National Health and Welfare:** Mr. Chairman, I have these few pages that I would like to distribute to honourable senators, because I will make reference to some of the figures during my remarks. It is an appendix to the paper, but I have turned it out so that the figures I will refer to are on the front page.

The subject of your enquiry, the origins in early childhood of later anti-social behaviour, is an extremely complex one, in which we cannot reasonably expect to find definitive simple cause and effect relationships. In this task you are by necessity subsuming the whole field of human development in all its aspects—evolutionary, genetic, environmental and behavioural, and I think the breadth of expert witness your chairman has called testifies to this.

My own approach this morning will be an empirical and a limited one, considering the topic in terms of some research

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 2 février 1978

[Traduction]

Le Sous-comité de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui relève du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, se réunit aujourd'hui à 10 heures, afin d'étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons parmi nous aujourd'hui le Dr B. J. McConville, directeur du centre régional Beechgrove pour enfants, qui est situé à Kingston. Il est né en Nouvelle-Zélande où il a reçu sa formation de base en médecine et en psychiatrie. Il a terminé son internat en psychiatrie infantile de l'enfance à l'hôpital général de Cincinnati, en 1965, pour ensuite donner des cours de psychiatrie infantile et de pédiatrie à l'université Queens de Kingston. Outre le poste de directeur du centre régional pour enfants qu'il occupe à Kingston, qui est un centre de traitement, il cumule les fonctions de directeur du programme de formation en psychiatrie infantile et président de la division de la psychiatrie infantile à l'université Queens.

Nous accueillons également parmi nous M<sup>me</sup> Brenda Wattie, qui a obtenu sa maîtrise en économie sociale à l'université Glasgow. Elle a reçu son diplôme en assistance sociale psychiatrique à l'université d'Édimbourg, en 1953, et a travaillé dans divers centres de traitement psychiatriques pour enfants, au Royaume-Uni et au Canada. Elle a obtenu sa maîtrise en psychologie expérimentale pour ensuite diriger un projet communautaire visant à mettre des ressources d'hygiène mentale à la disposition des familles d'Ottawa éprouvant de nombreux problèmes.

Nous demanderons d'abord à M<sup>me</sup> Wattie de faire une déclaration préliminaire et nous entendrons ensuite le Dr McConville.

**Mme Brenda Wattie, chef de la section d'hygiène mentale de la Direction des Experts-Conseils en matière de santé du ministère de la Santé et du Bien-être social:** Monsieur le président, j'ai ici quelques pages que j'aimerais remettre aux honorables sénateurs, car j'ai l'intention de citer des chiffres qui s'y trouvent. Ils constituent une annexe du document en question, mais j'ai mis les chiffres auxquels je ferai allusion en page couverture.

Le sujet de notre enquête, soit l'origine au début de l'enfance d'un comportement anti-social ultérieur, est extrêmement complexe, car nous ne pouvons raisonnablement nous attendre à découvrir un simple rapport de causes à effets. Il nous faudra envisager le développement humain sous tous ses aspects, c'est-à-dire l'évolution, la génétique, l'environnement et le comportement. Le fait que votre président ait invité des experts dans de nombreux domaines à venir témoigner devant vous montre bien la complexité du sujet.

L'approche que j'entends utiliser ce matin est de nature empirique et assez limitée, portant sur les derniers résultats de

## [Text]

findings to date and in terms of their usefulness for developing strategies of preventive planning.

Taking this kind of approach, I am going to direct your attention to large population-based studies, and in particular to the work to Dr. Michael Rutter, of the United Kingdom, who is widely recognized for his achievements in this type of research. I have corresponded with Dr. Rutter and have obtained his permission to make available to your chairman the text of an overview paper he read last fall to a symposium on child psychiatry in Toronto. I imagine that Senator McGrand can make this text available to any member of the subcommittee who would like to read it. I am drawing quite heavily on that paper.

What we are considering are studies of large samples of children. For example, in his work on the Isle of Wight, Dr. Rutter looked at an entire age-group born in one year. Because of the large number of subjects in the sample population, the effects of social disadvantage such as poverty, poor housing and family adversity could be statistically considered and analyzed. One of the most significant findings of this research has been the identification of several stress factors and a demonstration of their interactive effects. Six family variables, all of which were strongly and significantly associated with child psychiatric disorder, were identified. These were: severe marital discord, low social status, overcrowding or large family size, paternal criminality, maternal psychiatric disorder and admission into the care of a local authority.

The results of this research are diagrammatically shown in Figure 1, page 1 of the appendix which has been distributed to you. Families in the sample population were sorted out according to the number of risk factors present in each—none, one, two and so on—and were then compared in terms of the rates of psychiatric disorder in the children. The findings indicate the very great importance of interactive effects. That is what I would like to stress. Children with just one risk factor, that is, those with a truly isolated stress, were no more likely to have psychiatric disorders than children with no risk factors at all.

It appeared that even with a chronic family stress, the children were not particularly at risk so long as the stress was really a single stress on its own. On the other hand, when any two of the stresses occurred together, the risk went up no less than four fold. That is shown on the table. With yet more concurrent stresses the risk went up further still. In other words, the stresses potentiated each other so that the combination of chronic stresses provided very much more than a summation of the effect of the separate stresses considered singly.

The findings I have presented refer to interaction effects between chronic stresses. It also appears that the same mechanism applies to acute episodic stresses. For example, in Figure 2, page 2 of the appendix, the results of a study on long-term effects of hospital admission are shown. As indicated by the graph, there are no detectable long-term sequelae of single hospital admission, regardless of the age at which they occurred. However, multiple hospital admissions substantially increased the risk of psychiatric disorder in later childhood.

## [Traduction]

quelques travaux de recherche et sur leur utilité pour la mise au point de moyens de prévention.

Je vais voir avec vous des études démographiques assez considérables et, notamment, sur le travail du docteur Michael Rutter du Royaume Uni qui est célèbre pour les résultats qu'il a obtenus dans ce genre de recherche. Il m'a autorisé à remettre à votre président le texte d'un aperçu général qu'il a donné l'automne dernier, à Toronto, lors d'un symposium sur la psychiatrie infantile. Le sénateur McGrand pourra sûrement mettre ce document à la disposition de tous les membres du sous-comité qui aimeraient en prendre connaissance. Je me suis beaucoup inspiré de ce document.

En fait, nous étudions d'importants groupes-types d'enfants. Par exemple, dans le travail qu'il a effectué dans l'Île de Wight, le docteur Rutter a étudié un groupe d'âge complet dont les membres sont tous nés la même année. Le nombre important de sujets dans la population échantillon a permis d'analyser statistiquement des désavantages sociaux, comme la pauvreté, le logement inadéquat et les conflits familiaux. L'une des découvertes les plus concluantes de ce travail a été l'identification de plusieurs facteurs de stress et des effets de leur interaction. Six variables familiales, toutes étroitement et clairement liées aux troubles psychiatriques des enfants, ont été décelées. Ce sont: les conflits maritaux graves, une condition sociale inférieure, le surpeuplement, les familles trop nombreuses, un père criminel, une mère éprouvant des troubles psychiatriques et le fait de recevoir des soins des autorités locales.

Les résultats de ces travaux de recherche sont exposés, sous forme de diagramme, à la figure A, page 1 de l'annexe qui vous a été distribuée. Les familles de la population échantillon ont été classées en fonction du nombre de facteurs risques qu'elles présentent—aucun, un seul, deux et ainsi de suite. On les a ensuite comparées quant—au taux du troubles psychiatriques chez les enfants. Les conclusions montrent la très grande importance de la répercussion dès l'interaction des facteurs de stress. C'est ce que j'aimerais souligner. Les enfants subissant un stress qui est le résultat d'un seul facteur ne sont pas plus susceptibles de souffrir de troubles psychiatriques que les enfants qui vivent dans un milieu libre de tout stress.

Il est apparu que même les enfants qui subissent un stress familial chronique ne sont pas particulièrement menacés de troubles psychiatriques à condition que ce stress soit bien le seul. Par contre, lorsque deux catégories de stress se produisent simultanément, le risque en est quatre fois plus grand, comme le tableau l'indique, et il augmente d'autant avec l'accumulation d'autres facteurs de stress. En d'autres termes, les deux formes de stress se renforcent de sorte que la combinaison des divers facteurs de stress chronique a un effet beaucoup plus considérable que l'addition des effets isolés de chacun.

Les conclusions que je viens d'ébaucher ont trait aux effets de l'interaction des catégories chroniques de stress. Il semble que le même mécanisme s'applique également aux catégories de stress épisodique aigu. Vous verrez par exemple à la figure II, page 2 de l'annexe, les résultats d'une étude sur les effets à long terme d'un séjour à l'hôpital. Comme l'indique le graphique, un seul séjour à l'hôpital n'entraîne aucune séquelle remarquable à long terme, quel que soit l'âge du patient. Par contre, de nombreux séjours à l'hôpital augmentent considéra-

## [Text]

That, then, is the first point I would like to draw your attention to, the great importance of interactional effects in the cumulation of stresses. One implication of this is that research studies in this area should not be looking narrowly at any single stress or limited groups of stresses. Another is that it may be of considerable value to eliminate some stresses even if others remain. This, I think, is an encouraging finding. I know that sometimes the problems of disadvantaged multi-problem groups seem so immense that program planners back off from any attempts to intervene in the cycle of disadvantage, criminality and adverse child rearing behaviour. Research findings of the type I have described encourage us to believe that any intervention which improves some of the bad conditions will be supportive and strengthening for the children developing in these environments.

I will not deal with genetic effects in great depth, because I think Dr. McConville will cover this in more detail. One of your concerns in this committee has been to attempt to assess the relative influence of genetic and environmental factors, and there is evidence indicating that genetic factors do have an impact on social behaviour. However, given the complexity of human behaviour and the current state of our knowledge, we cannot expect to produce any accurate mathematical estimates of genetic impact on development and behaviour. Keeping this constraint in mind, we may say that some evidence appears to suggest that genetic factors play a role in determining individual differences in personality characteristics and intelligence. Looking at large sample populations again, we find some evidence of intergenerational transmission of factors which affect social behaviour, - not, let it be noted, of specific social behaviour as such, but of factors which might influence it.

For example, recent studies of criminality and adopted children described by Dr. Rutter have shown that, when the adoptive father was criminal but the biological father was not, the rate of criminality in the offspring was no higher than when neither father had a criminal record. In contrast, when the biological father had a criminal record but the adoptive father did not, there was a two fold increase in criminality among children. This is shown diagrammatically in Figure 3 on page 3 of the p. 3, appendix. This difference clearly points to a biological genetic effect, which we may assume to be an effect on personality, rather than on crime as such. On the other hand, the highest rate of criminality in the children was found when both adoptive father and the biological father had a criminal record. In this case the rate of criminality showed a 3½-fold increase.

The implication of such results is that the environmental stress of having a criminal adoptive father had no effect in

## [Traduction]

blement le risque de troubles psychiatriques vers la fin de l'enfance.

La grande importance des effets de l'interaction et de l'accumulation de divers facteurs de stress est le premier point que je tenais à souligner. Il en résulte, entre autres choses, que les travaux de recherche dans ce domaine ne devraient pas se limiter à un stress particulier ou à des catégories précises de stress. D'autre part, il peut être extrêmement souhaitable d'éliminer certains stress, même si d'autres persistent. A mon sens, il s'agit là d'une découverte encourageante. Je sais que parfois, les problèmes des personnes défavorisées qui présentent plusieurs troubles semblent si importants que les personnes chargées d'organiser les programmes renoncent à intervenir dans le cycle des milieux défavorisés, de la criminalité et des comportements négatifs dans la façon d'élever les enfants. Les découvertes de ce type, que j'ai décrites, nous incitent à croire que toute intervention qui améliore une situation défavorable aura un effet bénéfique sur le développement des enfants dans ce type d'environnement.

Je n'ai pas l'intention de m'attarder sur les effets génétiques, car je pense que le docteur McConville traitera de cette question en détail. Une des préoccupations du Comité a été d'essayer d'évaluer l'influence relative des facteurs génétiques et environnementaux et il est prouvé que les facteurs génétiques ont un effet sur le comportement social. Cependant, étant donné la complexité du comportement humain et de l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons espérer produire des estimations mathématiques exactes des effets de l'élément génétique sur le développement et sur le comportement. Compte tenu de cette limite, nous pouvons dire que selon certains facteurs, les éléments génétiques jouent un rôle dans la détermination des différences individuelles au niveau des caractéristiques de la personnalité et de l'intelligence. Si l'on considère un vaste éventail de population, on trouve la preuve que les facteurs qui affectent le comportement social se transmettent d'une génération à l'autre; notons qu'il s'agit non pas de comportements sociaux particuliers en tant que tels, mais de facteurs qui pourraient influencer le comportement social.

Par exemple, des études récentes sur la criminalité et les enfants adoptés, présentées par le docteur Rutter, ont indiqué que lorsque le père adoptif avait un comportement criminel et que ce n'était pas le cas du père naturel, le taux de criminalité au niveau de la descendance n'était pas plus important que lorsque ni l'un ni l'autre des pères n'avait de passé criminel. A l'opposé, lorsque le père naturel avait un passé criminel mais que le père adoptif n'en avait pas, le taux de criminalité parmi les enfants était multiplié par deux. Ceci apparaît schématiquement sur la figure 3, à la page 3 de l'appendice. Cette différence indique clairement les effets génétiques biologiques, ce qui nous permet de supposer un effet sur la personnalité plutôt que sur la criminalité en tant que telle. Par contre, le taux de criminalité le plus élevé chez les enfants est apparu lorsque le père adoptif et le père naturel avaient tous les deux un passé criminel. Dans ce cas le taux de criminalité était 3 fois et demie plus élevée que la normale.

On peut déduire de ces résultats que le stress environnemental dû aux tendances criminelles du père adoptif n'avait pas

*[Text]*

individuals who were not genetically predisposed. But in those persons who were genetically susceptible by virtue of having a criminal biological father, the environmental stress had a very considerable impact. The results in another study of adopted children of female offenders were similar. The findings indicated that the genetic endowment appeared to have acted to render the children more vulnerable to environmental stress or trauma.

What we are looking at is a situation where environmental stress and trauma appear to be most damaging to children who are genetically vulnerable. This would indicate that the presence of a hereditary predisposition would make it important to do everything possible to improve environment and to limit sources of possible damaging stress. Genetic vulnerability may in fact be considered another intervening variable which can have interactional effects with environmental factors. In other words, the old nature-nurture controversy was a non-starter from the beginning. We should never have been looking at "nature or nurture" but rather at "nature and nurture".

I think it should be emphasized that in the opinion of respected researchers it is extremely difficult, and may even be impossible to obtain really clear differentiation of genetic and environmental influence. The results to date imply that a genetic component in the individual's response to stress may exist and a great deal more research remains to be done.

The problem can also be approached by asking, "Why, in spite of severe social and apparent genetic disadvantage, do some children not only develop normally but may be well above average in their achievement?" Research has shown that this phenomenon does exist, but there has been relatively little systematic investigation of it. We are considering here a demonstration of protective factors, genetic or environmental, which will assist the child to handle circumstances of difficulty or adversity. As you will appreciate, this is an extremely difficult area to research, which no doubt accounts for the paucity of good studies. Dr. Rutter's paper gives a useful overview of some of the work which has been done.

One protective factor suggested by several studies is the temperamental character of the child. This was found to be strongly associated with the later development of psychiatric disorder. Thus, even in discordant quarrelsome homes the temperamentally easy child tended to avoid much of the negative interchange. When parents are depressed and irritable they do not take it out on all their children to the same extent. Often one is more or less scapegoated and this tends to be the temperamentally difficult child. Thus Rutter found that children with adverse temperamental characteristics were twice as likely as other children to be the target of parental

*[Traduction]*

d'effet sur les individus non prédisposés génétiquement. Mais dans le cas des personnes génétiquement prédisposées du fait des tendances criminelles du père naturel, le stress environnemental avait une influence très considérable. Une autre étude consacrée aux enfants adoptés nés d'une mère délinquante a donné des résultats analogues. Ces découvertes indiquent que l'héritage génétique semble avoir eu pour conséquence de rendre les enfants plus vulnérables au stress ou au traumatisme dus à l'environnement.

Nous sommes face à une situation où le stress et les traumatismes dus à l'environnement semblent avoir eu les plus funestes conséquences pour des enfants qui étaient génétiquement vulnérables. Une telle situation indiquerait que la présence d'une prédisposition héréditaire oblige à faire tous les efforts possibles pour améliorer l'environnement et pour limiter les causes susceptibles de provoquer un stress dommageable. La vulnérabilité génétique peut en fait être considérée comme une cause variable supplémentaire qui pourrait avoir des effets combinés avec les facteurs de l'environnement. Autrement dit, la vieille controverse des caractères innés opposés aux caractères acquis échoue dès le départ. Il ne fallait pas parler de «caractères innés ou caractères acquis» mais au contraire de «caractères innés et caractères acquis».

Je pense qu'il faudrait insister sur le fait que selon d'éminents chercheurs, il est extrêmement difficile, voir même impossible, d'établir une distinction véritablement certaine entre l'influence génétique et celle de l'environnement. Les constatations faites jusqu'à maintenant indiquent qu'il peut y avoir un élément génétique dans la réponse individuelle au stress, mais il reste à faire un important travail de recherche dans ce domaine.

On peut également aborder le problème en se demandant pourquoi, en dépit d'un contexte social très défavorable et d'un héritage génétique apparemment défavorable, certains enfants parviennent non seulement à se développer normalement, mais arrivent à des résultats supérieurs à la moyenne. La recherche prouve que ce phénomène existe, mais il a donné lieu à une quantité relativement réduite d'études systématiques. Il s'agit là de la démonstration de l'effet favorable de certains facteurs génétiques et environnementaux, qui aident l'enfant à surmonter les difficultés ou l'adversité. Comme vous pouvez vous en rendre compte, il s'agit d'un domaine où la recherche est extrêmement difficile, et c'est sans doute la cause de la rareté des études sérieuses sur ce sujet. Le document du Docteur Rutter donne un très utile aperçu de certains travaux effectués dans ce domaine.

L'un des facteurs favorables qui apparaît dans plusieurs études est la nature du tempérament de l'enfant. Ce point est en corrélation étroite avec l'apparition ultérieure de troubles psychiatriques. Ainsi, même en présence de parents turbulents et querelleurs, l'enfant doué d'un tempérament stable a tendance à s'éloigner des situations de querelle. Quand les parents sont déprimés et maussades, ils ne s'en prennent pas tous à leurs enfants de la même manière. Souvent, l'un d'entre eux est plus ou moins le souffre-douleur et c'est le plus souvent un enfant au tempérament difficile. Ainsi, Rutter a prouvé que les enfants présentant un tempérament difficile avaient deux fois

## [Text]

criticism. It seems that the kind of social environment experienced by children is determined in part by their personal characteristics.

One particular personal variable that should be mentioned is the sex of the child in question. It has usually been found that boys are more likely than girls to be damaged by family discord and disruption. It is well established that males are more vulnerable to physical stresses and it now appears that, in some respects, boys may also be more susceptible to psychosocial trauma. It seems that one protective factor in stress circumstances is to be a girl! This relative invulnerability of girls does not apply to all stresses. For example, girls are equally likely to suffer from the ill-effects of an institutional upbringing. We know very little about why boys and girls seem to respond differently to deprivation and disadvantage and this requires further study.

Much of the research on "maternal deprivation" has concentrated on the ill-effects of impaired, broken or deviant family relationships. On the other hand, we may ask, can a good relationship serve as a protective factor in this type of situation? Studies of children in institutions suggest that a stable relationship with an adult, not necessarily the parent, is associated with better social adjustment. A similar effect is found in studies of children brought up by their own families in which one parent has been under psychiatric care. The rate of discord in these families is high, I refer you to the fourth figure on the papers distributed, figure 4. Where a child had a good relationship with one parent, it appeared to provide a substantial protective effect. Whether a supportive relationship with someone outside the immediate family could have a similar protective effect is not known. Here again, more research is needed.

Some studies have attempted to identify at which stage of development good supportive relationships can be protective. In other words, when is it too late to prevent disturbance by putting a child into a favourable family environment? It has been shown that change of circumstances in later childhood can be effective, and that conduct disorders become significantly less even when good family circumstances are not brought about until later childhood. Studies also indicate that in the majority of cases good adoptions after the early years can make up for detrimental experiences in early childhood. There appear to be some adoptees for whom this does not entirely happen but who seem nevertheless to gain advantage by the later adoption. I think this indicates that we cannot "write off" any child as being beyond hope of effective intervention and assistance.

The other major area of experience in the child's life is that of the school. We all know, of course, that education has a strong effect on attainment, but schools also appear to have an impact on children's behaviour and emotional development.

## [Traduction]

plus de chances que les autres de devenir la cible des reproches des parents. Il semble que la façon dont les enfants ressentent l'environnement social est partiellement déterminée par leurs caractéristiques personnelles.

Le sexe de l'enfant fait partie des facteurs qui doivent être mentionnés. On a généralement constaté que les garçons sont plus susceptibles que les filles de souffrir des discords familiaux. Il est bien établi que les hommes sont plus vulnérables au stress physique et il semble maintenant qu'à plusieurs titres, les garçons soient également plus exposés aux traumatismes psychosociaux. Il semble que l'un des éléments protecteurs dans les circonstances de stress soit d'être une fille! Cette invulnérabilité relative des filles ne s'applique pas à tous les stress. Par exemple, les filles risquent autant que les garçons de souffrir d'une enfance passée dans un pensionnat. Nous savons très peu de choses sur l'origine de la différence de réaction à la privation et à l'adversité, et il faudrait poursuivre les recherches dans ce domaine.

Une grande partie des recherches sur «la privation maternelle» a porté sur les effets néfastes des rapports familiaux anormaux, perturbés ou insuffisants. D'un autre côté, nous pouvons nous demander si de bons rapports jouent un rôle protecteur dans une situation de ce genre? Des études menées dans différentes institutions sur des enfants qui avaient des rapports stables avec un adulte (qui n'était pas nécessairement l'un des parents) prouvent que ce facteur contribue à une meilleure adaptation sociale. La même conclusion ressort des études menées sur des enfants qui ont été élevés dans une famille dont l'un des parents recevait des soins psychiatriques. Le taux de dissension est élevé dans ces familles et je vous réfère à ce sujet au quatrième groupe de statistiques du document que je vous ai distribué. Les bons rapports entre un enfant et l'un de ses parents, semblent exercer une influence protectrice. Il n'est pas établi si un rapport de ce genre avec une personne ne faisant pas partie de la famille immédiate aurait le même effet. Des recherches plus poussées s'imposent dans ce domaine.

Certaines études ont tenté de déterminer à quel stade le développement de bonnes relations peut avoir un effet protecteur. En d'autres termes, quand est-il trop tard pour empêcher que la vie d'un enfant soit perturbée en le plaçant dans un milieu familial favorable? Il est prouvé qu'une modification des conditions de vie peut s'avérer une mesure efficace et que les troubles de comportement ne s'estompent graduellement, même si l'enfant n'est placé dans un milieu familial adéquat, que lorsqu'il est plus âgé. Des études révèlent également que, dans la majorité des cas, le fait de placer un enfant dans un bon foyer d'adoption peut compenser les expériences malheureuses qu'il a eues au cours de sa première enfance. Dans certains cas, l'adoption ne règle pas tous les problèmes de l'enfant, mais il semble néanmoins que cette solution soit quand même la meilleure. Ce qui démontre, je crois, qu'on ne peut pas considérer un enfant comme un cas désespéré.

L'école joue également un rôle très important dans la vie d'un enfant. Nous savons tous, bien sûr, que l'éducation exerce une grande influence sur la réussite sociale mais elle détermine également le développement émotionnel et le comportement

## [Text]

Rutter reports that there are now many studies which show wide variations between schools on many indices of behaviour, such as absenteeism, delinquency, teacher ratings of behaviour, psychiatric referrals and patterns of post-school employment. I should remind honourable senators again that this work was done in the United Kingdom and not in a North American city. In one study, the behaviour and attainments of a whole cohort of London 10-year olds—that is, all born in one year—before they went to high school, and over the next seven years in high school, was examined. Rutter and his associates analyzed teacher ratings, police records, school attendance and also interviewed all the children—a truly massive piece of research.

It is shown in figure 5—the fifth page that you have—that even when schools were matched and controlled for such things as differences in student intake with respect to existing delinquency records, large and statistically significant differences between individual schools were found at graduation. The differences ranged from 0% to 35% and were 11% and 22% below and above what might have been expected given the range of circumstances involved. Some schools taking in a high proportion of children with records of deviant behaviour showed low delinquency rates in high school and later.

Dr. Rutter concluded that “good schools”—I quote the words “good schools”—can and do exert a protective effect. He suggests that such factors as size, staff/pupil ratio or quality of building are important, but that the crucial differences appear to lie in the atmosphere and the qualities of the schools as social institutions. This work is unfinished and I think we may anticipate future reports on this project with keen interest.

Another group of possible protective factors centers on such things as self-esteem and attainment. Rutter's Isle of Wight studies showed that highly intelligent children were less likely to show behavioural deviance than children of average intelligence. This was true for groups of children from both deprived or disadvantaged homes and those from more favoured environments. Dr. Rutter suggests that good scholastic attainment appears to have protective effects, although, of course, it must also happen that the stronger, less vulnerable child will at once be less deviant and more capable of high achievement.

He also found that children of average intelligence with specific reading retardation had a higher rate of conduct disorders. It seems possible that children who do not learn to read lose confidence in themselves, fail to maintain normal self-esteem and react with hostility to figures of authority. These and other findings seem to indicate psychiatric vulnerability in children with low scholastic attainment, although, of course, these things must always be taken together with other factors in the child's life.

## [Traduction]

futur de l'enfant. Rutter souligne que de nombreuses études démontrent maintenant que les indices de comportement comme l'absentéisme, la délinquance, les rapports de comportement établis par les enseignants, le besoin d'aide psychiatrique et les emplois obtenus par les élèves diffèrent grandement d'une école à l'autre. J'aimerais rappeler, encore une fois, aux honorables sénateurs que ces études ont été faites au Royaume-Uni et non dans une ville d'Amérique du Nord. L'une des études compare le comportement et le rendement scolaire d'un groupe d'enfants, londoniens de dix ans, tous nés la même année, avant leur entrée à l'école secondaire et au cours des sept années suivantes. Rutter et ses collègues ont analysé les rapports établis par les enseignants, les casiers judiciaires, le taux d'absentéisme et ont également interviewé les enfants. Bref, c'est un travail imposant.

La page 5 du document qui vous a été remis, démontre qu'il existait des écarts statistiques importants entre les différentes écoles, une fois le secondaire terminé, même en tenant compte du nombre d'étudiants possédant un dossier judiciaire dans chacune des écoles. Les différences variaient entre 0 p. cent et 35 p. cent et étaient inférieures de 11 p. cent et supérieures de 22 p. cent aux données auxquelles on aurait pu s'attendre, compte tenu des circonstances en jeu. Le taux de délinquance était peu élevé au secondaire dans certaines écoles recevant une protection élevée d'enfants ayant déjà un dossier scolaire chargé.

M. Rutter en a conclu que les «bonnes écoles», et je souligne l'expression «bonnes écoles», peuvent jouer et jouent effectivement un rôle protecteur. Il affirme que les facteurs tels que la grosseur des écoles, le rapport élève-enseignant et la qualité des immeubles sont importants, mais que le climat qui règne dans les établissements ainsi que leur valeur en tant qu'institutions sociales sont primordiaux. Cette étude n'est pas terminée et je crois que nous pouvons attendre avec intérêt des rapports futurs sur ce projet.

L'estime de soi et la réussite sociale constituent également un autre groupe de facteurs protecteurs. Les études de Rutter menées sur l'île de Wight révèlent que les enfants brillants ont moins tendance à adopter un comportement anormal que les enfants d'intelligence moyenne. Cette observation se vérifie chez des groupes d'enfants venant tant de milieux défavorisés que de milieux aisés. M. Rutter allègue qu'un bon rendement scolaire semble exercer une influence protectrice bien qu'il soit possible, évidemment, que l'enfant plus fort et moins vulnérable soit moins enclin de lui-même à la délinquance et mieux en mesure d'obtenir de bons résultats scolaires.

Il a également découvert que le taux de délinquance est plus élevé chez les enfants d'intelligence moyenne qui ont de la difficulté à apprendre à lire. Il semble que les enfants qui ne réussissent pas à apprendre à lire perdent confiance en eux-mêmes, qu'ils ne peuvent pas atteindre un niveau d'estime de soi normal et réagissent avec hostilité aux manifestations d'autorité. Ces résultats, entre autres, semblent indiquer que les enfants dont le rendement scolaire est faible sont plus vulnérables du point de vue psychiatrique, bien que ces données ne puissent, évidemment, se séparer d'autres facteurs qui influencent l'enfant.

*[Text]*

Structure and control have also been indicated as protective factors, poor supervision being one of the commonest antecedents shown across many studies of delinquency. However, it is rare to find the effects of discipline separated out from the other components in patterns of multi-problem family living. Rutter reports a study by Wilson, which showed that in conditions of chronic stress and poverty, strict parental supervision, not extreme punitiveness, was more effective in preventing delinquency than was a "happy" family atmosphere. This rather startling study should be replicated. The results should be seen in perspective as being one single study, not on normal family life, but on families living in conditions of severe deprivation and chaos.

Finally, another group of protective factors which has not yet been adequately or systematically researched is that of coping skills. Do children learn skills to cope with situations of adversity? When does this happen and how does this work?

The exploration of protective factors in children's responses to stress and disadvantage has only just begun. We are nowhere near the stage when any kind of overall conclusions can be drawn. The evidence so far available is encouraging and suggests that enquiry into "protective mechanisms" may provide a key not only to the understanding of some behavioural determinants in children, but also to planning sensible strategies of prevention and assistance to children in distress.

It is clear that the identification of protective factors is an important matter to investigate. Fortunately the attention of researchers is increasingly focussing on this area and we may expect further results in the years ahead.

In the meantime, I feel it is most important that people like yourselves, in positions of political influence, and public servants like myself, in provincial as well as in federal government, should keep abreast of the state of research in this vitally important area. From time to time all of us in government are in a position to influence program development and the policies of research funding agencies, so that we have a responsibility to inform ourselves about crucially important matters affecting our society, a responsibility which, it seems to me, not all politicians or public servants recognize when it comes to child development. It is not one of the main areas of interest, I think.

Interest such as you have shown in these matters is rare and valuable and I would like to express my strong appreciation of the work of this Committee. I congratulate you on the task you have set yourselves and I wish to thank you for undertaking it in such a hard working and sincere fashion. I would particularly like to thank and congratulate Senator McGrand for the leadership he has given in this endeavour. Finally, thank you for inviting me to meet with you to-day.

**The Chairman:** I would like to ask you a question before we hear from Dr. McConville. Rutter says that about one child in six, in Britain, lives under adverse conditions of poverty and

*[Traduction]*

La structure et le contrôle sont également considérés comme des facteurs protecteurs puisqu'on retrouve le manque de surveillance chez tous les enfants dont le comportement s'écarte de la norme. Il est rare cependant, que la discipline soit distincte des autres constituantes dans les schémas de la vie familiale présentant des problèmes. Rutter mentionne une étude menée par Wilson qui démontre que, dans des conditions de tension et de pauvreté chroniques, la surveillance stricte, mais juste, des parents réussit mieux à prévenir la délinquance qu'une atmosphère familiale «heureuse». Il conviendrait de vérifier les résultats de cette étude quelque peu surprenante. On doit tenir compte du fait que cette étude unique portait non pas sur la vie familiale normale, mais sur des familles pauvres et désunies.

Enfin, un autre genre de facteurs de protection qui n'a pas encore fait l'objet de recherches suffisantes ou méthodiques est celui des aptitudes d'adaptation. Les enfants apprennent-ils à s'adapter à des situations défavorables? Quand et comment le font-ils?

On ne fait que commencer à explorer les facteurs de protection dans les réactions des enfants vis-à-vis du stress et de l'adversité. Nous n'en sommes nullement rendus au stade où l'on pourrait tirer toutes sortes de conclusions d'ensemble. Jusqu'à présent, les résultats sont encourageants et laissent supposer qu'une étude des «mécanismes de défense» peut nous permettre non seulement de comprendre certaines déterminantes comportementales des enfants mais également de planifier des tactiques efficaces de prévention et d'aide aux enfants en détresse.

Il est évident que l'identification des facteurs de protection constitue un sujet d'étude important. Fort heureusement, on fait de plus en plus de recherches dans ce domaine et, dans les années à venir, on peut espérer d'autres résultats.

Pour le moment, j'estime qu'il est très important que des gens comme vous, occupant des postes influents, et des fonctionnaires, comme moi-même, tant au niveau provincial que fédéral, se tiennent au courant de l'état des recherches dans ce domaine très important. A un moment donné, tout fonctionnaire est en mesure de favoriser le développement des programmes et de la politique de recherche des organismes de financement, de sorte que nous avons la responsabilité de nous renseigner sur les questions extrêmement importantes qui préoccupent notre société, responsabilité qu'à mon avis, tous les politiciens ou tous les fonctionnaires n'assument pas lorsqu'elle se rapporte au développement de l'enfant. Il ne me semble pas que ce soit un des principaux domaines d'intérêt.

Un intérêt comme le vôtre est rare et précieux et j'aimerais vous signaler que j'estime beaucoup le travail de ce comité. Je vous félicite de la tâche que vous vous êtes donnée et je vous remercie de l'entreprendre d'une façon aussi consciencieuse et si dévouée. J'aimerais particulièrement remercier et féliciter le sénateur McGrand de son initiative relativement à cette question. Enfin, je vous remercie de m'avoir invité et de m'avoir donné l'occasion de vous rencontrer.

**Le président:** J'aimerais vous poser une question avant de passer au Dr McConville. Rutter dit qu'en Grande-Bretagne, environ un enfant sur six vit dans des conditions de pauvreté et

[Text]

poor housing, et cetera. How would the Canadian situation compare with that in Britain? Would you have any opinion on that?

**Mrs. Wattie:** I do not think that anybody has done that kind of research in Canada. I am not aware of it, at all events, and so I could not quote you anything along those lines. I could only give you some impressions. I would say, just from my own impression, that housing conditions are very much better in Canada than they are in the United Kingdom, except that there are pockets of rather bad conditions, particularly among many of our Indian groups. There are bad pockets in some of our major cities, also. By and large, however, I think our housing conditions are superior to those in the United Kingdom, and that is quite an important factor.

**The Chairman:** Rutter breaks his findings down into four categories. One factor is discord, or quarrels, in the family between the mother and the father. The second is the low social status of the family. The third is overcrowding. The fourth is parental criminality, or a record of crime.

As I understand it, if a child is confronted with one of those stresses he does very well. He does about as well as the child that does not have these stresses. If, however, he is confronted with a second stress, then he begins to get into trouble, and the risk increases fourfold.

**Mrs. Wattie:** I think, senator, it is important to say not that he will get into trouble in such a situation, but that the risk of his having difficulties is increased.

**The Chairman:** Yes. We are talking about risk.

**Mrs. Wattie:** This is the problem, sometimes, with regard to the application of findings from large population studies to individual cases. You really cannot do it just like that. An individual child can show a life history which will fly in the face of large sample findings. These findings, really, taken from large samples of the population, should in turn be applied to large samples, so that we can say, looking at the whole population, that these are important risk factors, and therefore we hope we will move in on programs which will attempt to alleviate these factors. I think it is rather difficult, though, and rather unscientific, to apply such findings to any individual case.

**The Chairman:** What about the relationship between the adoptive father and child and the natural father and the child? I do not want to delay the proceedings, but perhaps you could just say a word or two on that.

**Mrs. Wattie:** Well, again, it is very much as I said before. There is an increase in risk when you are looking at a large number of children. It should not be applied to any one individual case, however, and one should not, for example, be afraid that a given child whose natural father has had a criminal record is therefore going to turn out to be a criminal. One cannot say that.

[Traduction]

de logement défavorables. Comment la situation au Canada se compare-t-elle à celle de la Gande-Bretagne? Avez-vous une idée à ce sujet?

**Mme Wattie:** Je ne crois pas que l'on ait fait ce genre de recherche au Canada. Si on les a faites, je ne les connais pas, alors je ne peux pas vous citer quoi que ce soit à ce sujet. Je ne peux vous donner que des impressions. Je dirais que, selon moi, les conditions de logement au Canada sont nettement supérieures à celles du Royaume-Uni mais qu'il existe certains îlots où les conditions sont plutôt déplorables, notamment chez plusieurs de nos groupes indiens. Il existe également des îlots insalubres dans certaines de nos grandes villes. Toutefois, dans l'ensemble, je crois que nos conditions de logement sont meilleures que celles du Royaume-Uni et c'est là un aspect très important.

**Le président:** Rutter répartit ses résultats selon quatre catégories. Un des aspects qu'il relève est la discorde ou les querelles de famille, notamment entre la mère et le père. Le deuxième aspect est celui du rang social peu élevé de la famille. Le troisième est le surpeuplement. Le quatrième est la criminalité des parents ou leur casier judiciaire.

Si je comprends bien, l'enfant qui doit faire face à un de ces stress s'en tire très bien. A peu près aussi bien que l'enfant qui ne connaît aucun de ces stress. Mais s'il affronte un deuxième stress, il commence alors à éprouver des difficultés et le risque est quadruplé.

**M. Wattie:** M. l'Orateur, je crois qu'il convient de préciser qu'il n'aura pas nécessairement des difficultés dans une telle situation mais que les risques d'en avoir sont plus grands.

**Le président:** Oui. Nous parlons de risques.

**Mme Wattie:** Voilà parfois ce qui pose un problème pour l'application, à des cas particuliers, de résultats tirés d'études faites auprès d'une très grande population. Ce n'est pas si facile que cela. Un enfant particulier peut faire état d'antécédents qui iront à l'encontre des résultats obtenus d'après un échantillon nombreux. En effet, les résultats provenant de grands échantillons de la population, devraient à leur tour, appliqués à de grands échantillons, de sorte que l'on puisse dire que, pour l'ensemble de la population, il s'agit d'importants facteurs de risque et que, par conséquent, nous essaierons d'adopter des programmes visant à réduire l'importance de ces facteurs. Mais il est plutôt difficile et peu scientifique d'appliquer ces résultats à des cas particuliers.

**Le président:** Que pensez-vous des rapports entre l'enfant et son père adoptif et l'enfant et son père naturel? Je ne veux pas prolonger les délibérations, mais vous pourriez peut-être nous dire un mot à ce sujet.

**Mme Wattie:** Là, encore nous revenons assez à ce que j'ai déjà dit. Le risque augmente, lorsque l'on considère un grand nombre d'enfants. Mais il ne doit pas être appliqué à un cas particulier et l'on ne devrait pas, par exemple, craindre qu'un enfant adopté dont le père naturel a un casier judiciaire devienne nécessairement un criminel. On ne peut pas dire cela.

[Text]

**The Chairman:** Which is it worse to have, a natural father, or an adoptive father, with a criminal record?

**Mrs. Wattie:** I would certainly say the adoptive father is the more important. Rutter shows that with a criminal natural father there appears to be an additional risk factor involved, but we cannot trace exactly how these effects take place.

**The Chairman:** Now we will hear from Dr. McConville.

**Dr. Brian J. McConville, Professor and Chairman, Division of Child Psychiatry, Department of Psychiatry, Queen's University; Consultant in Child Psychiatry, Health Programs Branch, Department of National Health and Welfare:** Thank you very much, senator. I have some prepared notes which I would be happy to share with senators if they so wish. I should remark at the outset that Mrs. Wattie and I, working quite independently in this field, have come up with very similar documents, which I think gives some hope in terms of the facts in this field at the moment. I can assure you that some years ago it would not have been possible to do this. In my view there has been a remarkable emergence of interest in the multiple factors underlying delinquency and possible future criminal behaviour, over the last decade or so. The final answers are not in, but we are clearly started on asking some of the questions.

I would like to express again my gratitude to this Senate committee for having decided to look at the matter of childhood experiences as causes of criminal behaviour. I am sure you are well aware by now that the extent of criminal behaviour in Canada is one of considerable concern, as it is in all other countries.

There would seem to be sad evidence that once criminal patterns are well established, their further prevention is difficult, and rehabilitation is also difficult. Under these conditions criminals not only represent a great call on the finances and resources of the State, but also represent an immense source of human misery and suffering, both on the part of the victims of criminal behaviour and also in many cases for the criminals themselves. The notion of the criminal as being largely affectionless has long since disappeared and a large number of studies have suggested the high incidence of emotional disorders in criminals. The question however as to whether this represents a type of alternate psychiatric population is a quite different one, and one which finds its current expression in some elements of approaches to antisocial activity in children and adolescents. This is a question about which there is still a great deal of discussion, and it would seem that some adult criminals clearly show psychiatric syndromes of major import, at least at times. Moreover, an even larger number have a long term preoccupation with aggression and with violent interactions with systems both inside and outside of institutions, which may in large part be a function of the environmental circumstances under which they live. A small but important proportion of criminals would seem to have some genetic component, as you have already heard. I will, in this presentation to you, review very briefly, some of the factors operating in this area and will try not to replicate too much of what you have already heard from Mrs. Wattie. In

[Traduction]

**Le président:** Quel est le pire, un père naturel ou un père adoptif, avec un casier judiciaire?

**Mme Wattie:** Le père adoptif, sans doute. Rutter montre qu'avec un père naturel criminel, il semble y avoir d'autres facteurs de risque dont il faut tenir compte, mais nous ne savons pas exactement comment ces effets se produisent.

**Le président:** Je laisse maintenant la parole au Dr McConville.

**Dr Brian J. McConville, professeur et président, section de la psychiatrie infantile, département de psychiatrie, Université Queen's; expert-conseil en psychiatrie infantile, programmes de la santé, Direction générale, Santé et bien-être social:** Merci beaucoup monsieur le sénateur. J'ai rédigé quelques notes qu'il me ferait plaisir de lire aux sénateurs s'ils le veulent bien. Je dois dire tout d'abord que M<sup>me</sup> Wattie et moi-même, travaillant chacun de notre côté dans ce domaine, avons produit des documents très semblables; je crois que c'est encourageant de savoir que l'on puisse ainsi saisir les réalités de ce domaine. Je peux vous assurer qu'il y a quelques années, cela n'aurait pas été possible. A mon avis, au cours des dix dernières années, le public s'est beaucoup intéressé aux multiples facteurs qui déterminent la conduite d'un futur criminel. Nous ne connaissons pas encore les réponses définitives, mais nous avons commencé très clairement à poser certaines questions.

Je tiens à remercier de nouveau ce comité sénatorial d'avoir pris la décision d'étudier les causes de la conduite criminelle en se basant sur les expériences de l'enfance. Vous devez savoir maintenant, j'en suis sûr, que la propagation de la délinquance préoccupe beaucoup le Canada de même que tous les autres pays.

Il est regrettable de constater qu'une fois les habitudes criminelles acquises, il est difficile de les combattre et de se réhabiliter par la suite. Par conséquent, non seulement les criminels représentent un lourd fardeau financier pour l'État, mais ils engendrent également beaucoup de misères et de souffrances humaines, tant pour leurs victimes que, dans bien des cas pour eux-mêmes. L'idée que les criminels soient dépourvus d'affectivité a disparu depuis longtemps, car de nombreuses études ont révélé qu'ils souffrent de troubles émotifs. La question de savoir s'il s'agit là d'une autre catégorie de malades mentaux est tout à fait différente et on la retrouve dans certains éléments des études menées sur le comportement antisocial des enfants et des adolescents. C'est une question qui fait encore l'objet de beaucoup de discussions, et il semble que certains criminels adultes présentent manifestement, du moins parfois, de graves syndromes psychiatriques. Par ailleurs, un très grand nombre d'entre eux gardent pendant longtemps leurs tendances agressives et violentes à l'égard de tout système tant au sein qu'à l'extérieur des établissements; cela est dû en grande partie au milieu dans lequel ils évoluent. Comme vous l'avez déjà entendu dire, bien des criminels ont, semble-t-il, une certaine composition génétique. Je vais vous parler très brièvement de certains facteurs déterminants et je vais essayer de ne pas trop répéter ce que M<sup>me</sup> Wattie vous a déjà dit. Tout d'abord, je suppose qu'il existe une certaine continuité entre les troubles de l'enfance, la délinquance juvénile et les tendances criminelles chez l'adulte. Cela veut dire non pas

## [Text]

doing this I will presume to infer some type of continuum between early childhood disorders, later delinquencies, and later patterns of criminality. That is not to say that one necessarily leads to another, but rather to suggest that there are patterns of behaviour which can be identified quite early in children, which may act as predictors of later antisocial and possible criminal behaviour.

Much delinquency, in a sense, can be seen as a self-limiting condition which seems to fade away as youngsters grow up. Something like a quarter of all working-class boys in Britain were convicted at least once as juveniles. However, more than half of them acquired at least one subsequent conviction, while more than a quarter were convicted on two or more occasions. This relates back to the concept of additive risk which we have already heard discussed this morning, and it is this last group of persistent delinquents who are a great problem to social workers, legal authorities and administrators, and West, in his excellent summary chapter, feels that their numbers are steadily increasing.

Anti-social behaviour in childhood tends to be a much more serious indicator of the likelihood of future disturbance in adult life than the presence of neurotic symptoms. Warren showed that three-quarters of formal neurotics were well whereas only a third of those treated for "conduct disorder" were recovered. Moreover, Robins showed that of children referred for such behaviour problems as thieving, incorrigibility and aggression, 28 per cent became sociopathic personalities as adults compared with only 4 per cent of those referred for other reasons and 2 per cent of a control group of normal children.

In an interesting paper presented at the Ontario Psychiatric Association meeting last week by Lazor and Chandler on training school boys aged 16, a number of these boys showed poor peer relationships and aggressiveness between the ages of 5 through 7, as compared to a control group. They also showed mood fluctuations and some difficulty in coordination of their muscles and balance, as well as distractibility. I will refer to this later on in the so-called "hyperkinetic" or "hyperactive syndrome".

Most of these children were from lower socio-economic class backgrounds and, indeed, delinquency is found to be one of the more particular problems in poor neighbourhoods of crowded urban areas. Areas of high delinquency were characterized by social malaise, high unemployment, overcrowded houses, and a tendency to leave school at the earliest permitted age. There are many associations between delinquency and other indices of social behaviour, such as illegitimate births, suicide rates, debt defaulters, drug dependency and venereal disease, and these facts have been available to us for many years.

I would like now to pass on to a discussion of some of the factors, trying to hit some of the high spots in the multiple causative factors which may be associated with childhood delinquency and later criminal behaviour. You have heard some of the very interesting views in terms of genetic factors

## [Traduction]

que l'un entraîne nécessairement l'autre, mais qu'il y a des schémas de comportement que l'on peut reconnaître assez tôt chez les enfants, et qui peuvent expliquer par la suite leur comportement antisocial, voire criminel.

Bien des aspects de la délinquance sont particuliers aux adolescents et ils semblent disparaître au fur et à mesure qu'ils grandissent. Environ le quart des jeunes ouvriers en Grande-Bretagne ont été inculpés au moins une fois pendant leur adolescence. Mais plus de la moitié d'entre eux ont été condamnés au moins une fois par la suite, alors que seulement le quart d'entre eux ont été reconnus coupables à deux ou plusieurs reprises. Il s'agit du principe de la rechute dont nous avons déjà parlé ce matin; c'est ce dernier groupe de délinquants incorrigibles qui pose de grands problèmes aux travailleurs sociaux, aux autorités judiciaires et aux administrateurs, et West a déclaré dans son excellent chapitre d'introduction que leur nombre augmente sans cesse.

Le comportement antisocial d'un enfant révèle beaucoup mieux que la présence de symptômes névrotiques s'il risque de présenter des troubles plus tard dans sa vie d'adulte. Warren a prouvé que les trois-quarts des névrosés se portaient bien, tandis que seulement un tiers de ceux qui sont traités pour des troubles mentaux ont retrouvé leur équilibre. Par ailleurs, d'après Robins, parmi des enfants qui avaient des troubles de comportement (vol, caractère incorrigible et agression), 28 p. 100 sont devenus, à l'âge adulte, des sociopathes, alors qu'il y en a seulement 4 p. 100 dans le cas des enfants présentant d'autres troubles et 2 p. 100 dans le groupe témoin d'enfants normaux.

Selon un document intéressant sur des apprentis âgés de 16 ans, présenté la semaine dernière par Lazor et Chandler au cours d'une réunion de l'*Ontario Psychiatric Association*, un certain nombre de ces garçons se sont montrés agressifs et n'avaient pas de bons rapports avec leurs semblables lorsqu'ils avaient de 5 à 7 ans, par rapport au groupe témoin. Ils avaient également des sautes d'humeur, étaient distraits et pouvaient difficilement coordonner leurs mouvements. Je parlerai plus loin du syndrome «hyperactif» ou «hyperkinésique».

La plupart de ces enfants venaient de milieux défavorisés tant sur le plan social que sur le plan économique; et il a été prouvé que la délinquance est particulière aux banlieues des grands centres urbains. Elle est causée par le malaise social, un taux de chômage élevé, des logements surpeuplés et la tendance à quitter l'école avant l'âge permis. Il y a de nombreuses relations entre la délinquance et d'autres indices de comportement social: naissances illégitimes, suicides, dettes, drogues et maladies vénériennes; ces faits nous sont communiqués depuis de nombreuses années.

Je veux parler maintenant de certains facteurs, en essayant de choisir les plus significatifs, qui peuvent expliquer la délinquance juvénile et le comportement criminel à l'âge adulte. Vous avez entendu certains points de vue très intéressants au sujet des facteurs génétiques dont a parlé M<sup>me</sup> Wattie. Il faut

## [Text]

that Mrs. Wattie has reviewed. The findings need to be viewed with some caution, but are extremely interesting.

A number of interesting studies done by Rosanoff and his co-workers showed that monozygote (one egg) twins showed a high concordance rate in terms of adult criminality, as compared to the dizygote or two egg twins of the same sex. The same findings were true for juvenile delinquency. However one should note that the cases histories here also had such annotations as "father, in penitentiary, had encouraged the twins to steal". And this again underlines the nature-nurture problems which Mrs. Wattie has suggested to you, where the effects are always multiple.

There would also seem to be clear suggestions that in anti-social development genetic constitution appears to play a major if indirect part. There is some evidence that even at the early stages the genetic inheritance obtained, especially from the father, is important.

One of the clearest genetic inheritance patterns derived, of course, is that of sex. You have heard that one of the protective factors is to be born female, and we will talk about this a little later on. It has been repetitively shown that males have higher anti-social personality disturbances than females, and the relative populations at the federal and provincial penitentiaries attest to this. How much of this is intrinsically a matter of the genetics of masculinity, and how much is due to the expectations and modelling patterns assigned to males in our society is unclear.

I want to touch very briefly on chromosomal factors. There are a number of rather rare syndromes such as the XYY syndrome which has been suggested as causing or being related to criminality. This is a situation in which an additional Y chromosome is attached to the ordinary XY chromosome of the normal male. There have also been studies such as those carried out by Slater and his group in 1969 showing that there are a number of minor translocations in the genetic components of juvenile delinquents where bits, if you like, of one chromosome become detached and then re-attached to bits of another chromosome in the individual cells. In our own setting we are currently involved in a study on differences in staining patterns of particular chromosomes, and presumably "staining patterns" mean possibly the presence of different genes or biochemical factors in these cells. This is a very active, growing area about which practically nothing is known, and we are trying to find out whether behaviour patterns in children admitted to our in-patient centre for children with emotional disturbances show any profile which may correlate with their cytogenetic findings. If we can do this, I think it would put us into a very interesting area for further research because here we are talking about findings which are fairly common in the groups which we are studying, whereas the other chromosomal abnormalities, of course, are extremely rare.

## [Traduction]

analyser ces découvertes avec circonspection, mais elles sont extrêmement intéressantes.

D'après les études passionnantes menées par Rosanoff et ses collègues, les jumeaux monozygotes (provenant d'un œuf unique) ont les mêmes tendances criminelles à l'âge adulte, alors que ce n'est pas le cas des jumeaux dizygotes (provenant de deux œufs différents) du même sexe. Il en est de même pour la délinquance juvénile. Mais il faut également citer les cas où le père, étant en prison, avait encouragé ses jumeaux à voler. Nourriture—nature, c'est le problème dont vous a entretenu M<sup>me</sup> Wattie et dont les effets sont toujours multiples.

Il semblerait également qu'il soit passablement certain que dans le cas de comportement asocial, le patrimoine génétique semble jouer indirectement un rôle important. Certains indices permettent de croire que même au stade génétique primaire l'héritage chromosomique, plus particulièrement celui du père, soit important.

Une des principales caractéristiques génétiques héritée est bien entendu celle qui détermine le sexe. Vous avez certainement entendu dire que l'un des facteurs de protection est d'être de sexe féminin à la naissance et nous en parlerons après. On a prouvé à maintes reprises que les personnes de sexe masculin souffrent de troubles de personnalité à caractère asocial plus que celles du sexe féminin et la population carcérale au niveau fédéral et provincial en fait foi. On ne saurait dire exactement dans quelle mesure s'agit-il ici dans ce cas intrinsèquement de la génétique propre à l'homme et dans quelle mesure ces troubles sont imputables à ce que l'on attend du comportement masculin dans notre société.

Je voudrais aborder brièvement les facteurs chromosomiques. Il existe un certain nombre de syndromes plutôt rares comme le syndrome XYY que certains considèrent comme un facteur relié à la criminalité. Il s'agit du cas où l'on trouve un chromosome supplémentaire Y au chromosome habituel XY de l'individu de sexe masculin normalement constitué. Certaines études ont également été faites en 1969 par Slater et ses collaborateurs, lesquelles indiquent qu'il existe un certain nombre de déplacements génétiques mineurs chez les jeunes délinquents, c'est-à-dire que certaines gènes se détachent pour aller ensuite rejoindre d'autres gènes dans une cellule en particulier. Quant à nous, nous étudions pour l'instant les différences de coloration existant dans certaines structures chromosomiques particulières et l'on pourrait peut-être dire que les «type de coloration structures colorées» indiquent la présence possible de différents gènes ou facteurs biochimiques dans les cellules. Il s'agit là d'un domaine pratiquement inconnu mais en pleine expansion et au Centre nous essayons de découvrir si les troubles de comportement que nous remarquons chez les enfants souffrant de troubles émotionnels sont reliés aux découvertes cytogénétiques des chercheurs. Si nous y parvenons, je pense que cela donnera lieu à d'autres recherches très intéressantes parce que nous parlons ici de manifestations passablement courantes dans les groupes que nous étudions alors que d'autres anomalies chromosomiques sont bien entendu extrêmement rares. D'un autre point de vue, si l'on pense que les gènes et les chromosomes sont porteurs

## [Text]

From another aspect, if one feels that the genes and chromosomes carry particular physical and perhaps psychological features, not only for blue eyes but also possibly a tendency for particular personality structures, one should talk about inherent characteristics. Eysenck talked about what he calls neurotic extroverts possibly being more delinquent. This is an interesting theory which has been extensively tested, but which turned out to be not true. One is always impressed by studies which show theories to be untrue rather than ones which show them to be true.

One of the earlier findings was that of Sheldon suggesting that a mesomorphic physique fairly stocky build, was a fairly constant factor among male delinquents, and this has not proved to be true either.

In terms of constitutional factors, it is difficult to define what is meant. I have already mentioned the question of Eysenck's notion of personality. Another interesting area is related to the matter of constitutional differences between delinquents and non-delinquents in the autonomic nervous system, which is that part of the nervous system under more or less automatic control, and responsible for matters such as blood pressure and heart rate, as distinct from the voluntary nervous system which operates more under the direct and voluntary control of the brain.

There is a fair degree of evidence to suggest that the extreme delinquents—sometimes called the primary psychopaths—tend to show relatively slight response to normal or stressful stimuli, and if this is so, they may perhaps show deficits in learning and fear-avoidance situations and in responding to such matters as giving or withholding love on the part of caretakers. Therefore, they would not respond to many of the cues which many children use to determine their sense of conscience structure, and how they behave generally in society.

There is some work that suggests that badly behaved school boys show something of the same, so-called autonomic deficit. These findings need to be replicated.

Another pattern has to do with the various constitutional responses of possible intrusiveness, impulsivity, oppositional behaviour and others which have been noted by the work of Thomas Chess and Birch, and published at considerable length. The important thing about such categories as tendency to withdraw, intensity, negative mood, or irregularity is that these patterns persist. These children have been followed until mid-adolescence or later. The response tendencies remain fairly constant throughout all of this time, although obviously the expressivity of the way in which older children respond to stress, as compared to younger children, varies. Oftentimes also these patterns fit in, not only with particular modes of

## [Traduction]

de caractéristiques physiques et peut être même psychologiques, non seulement en ce qui concerne la pigmentation des yeux bleus mais également en ce qui concerne les tendances de développement de certains types de personnalité, il convient alors d'envisager leurs caractéristiques inhérentes.

Eysenck a parlé abondamment de ce qu'il appelle les extrovertis neurotiques qui sont peut-être les individus les plus délinquents. Il s'agit là d'une théorie intéressante qui a été considérablement éprouvée mais qui en dernier ressort s'est avérée inexacte. On est toujours plus impressionné par des études qui invalident certaines théories plutôt que par celles qui les vérifient.

Une des premières découvertes fut celle de Sheldon selon laquelle un physique mésomorphe passablement massif constituait un facteur passablement constant que l'on retrouve chez les délinquents mâles, constatation qui ne s'est pas avérée non plus.

En termes de facteurs constitutionnels, il est difficile de définir ce que cela veut dire. J'ai déjà mentionné la notion de Eysenck portant sur la personnalité. Il y a un autre domaine intéressant qui est rattaché aux différences constitutionnelles entre délinquents et non-délinquents et qui porte sur le système nerveux autonome qui fait partie du système nerveux global et qui est soumis à un contrôle plus ou moins automatique et les battements cardiaques, mais qu'il faut différencier du système nerveux sympathique soumis davantage au contrôle et aux ordres du cerveau.

On a pu prouver dans une certaine mesure que les cas extrêmes de délinquance—que l'on qualifie parfois de psychopathe primaire—ont tendance à ne réagir que peu aux stimuli normaux ou de tension, et dans ce cas, cela indique peut être une incapacité intellectuelle ainsi que la présence d'une situation de repli en cas, de peur ainsi qu'un manque de réaction à l'égard d'un geste d'affection ou d'indifférence de la part des responsables qui avaient la charge des enfants. Conséquemment ce type de délinquants ne répondent qu'à peu de stimuli auxquels beaucoup d'enfants ont recours pour appréhender leur degré de conscience et également pour savoir comment il convient de se comporter en société.

Certaines études portent à croire que les écoliers qui se comportent très mal manifestent les mêmes lacunes. Ces constatations ont besoin d'être confirmées.

Un autre modèle de comportement concerne les diverses réactions constitutionnelles sur le plan de l'indiscrétion, du caractère impulsif, du comportement contradictoire ainsi que d'autres types de comportements relevés par Thomas Chess et Birch dans les études qu'ils ont publiées. La chose importante qu'il convient de retenir au sujet de ces catégories, comme la tendance au repli, le comportement négatif ou d'autres anomalies, c'est que ces types de comportement sont persistants. Les enfants que l'on a observé ont été suivis jusqu'au milieu de leur adolescence ou au-delà. Ces tendances dans les réponses restent presque constantes pendant tout ce temps même si, de toute évidence, la façon plus expressive avec laquelle les

[Text]

behaviour but with problems of general hyperactivity and learning disorders. I will discuss these a little later on.

I wanted to comment on the matter of intrauterine experiences, which is a rather strange term in a way. It refers to that period of your life in which you are in utero. There is a wide variety of possible events which can have an effect on the developing child. There may be events such as threats to the health and, perhaps, survival of the baby, including threatened abortions, inadequate blood and food supply to the baby and so on.

At a recent summit meeting called jointly between the United States and Canada at the Johnson Foundation in Racine, Wisconsin, the effect of such matters as phenylketonuria, Rh disease, lead poisoning and similar disorders was discussed. The effect of these factors in retardation is quite well known, but the effect of lesser degrees of these factors on the development of the child is something that is just beginning to be discussed and studied. For example, there are very interesting studies that have been going on for some years on the effect of malnutrition in the mother. It has been found that inadequate nutrition, especially in the first four months of pregnancy, and particularly with regard to protein intake, can give rise to defects in brain cell growth.

The first four months of intrauterine existence tend to be a time in which brain cells as such appear and grow, and in later months one puts together more of the supportive cells in the brain which, as it were, hold the brain cells in place in future life.

A very great number of the world's population suffer from rather chronic malnourishment and malnutrition, and Dr. Birch did a great deal of work on the effects of malnourishment on the general mental and physical capacities of the children. There has been a fairly clear tie-in with problems of fetal nourishment, especially in terms of children with intrauterine growth retardation from a number of causes. The association between this and later delinquency is by no means clear, but the association via some forms of learning disorders has at least been strongly suggested.

Another very interesting syndrome which is just starting to be investigated is the fetal alcohol syndrome. In this study severe alcoholics had a number of very badly deformed and retarded children. The question now relates to whether rather smaller amounts of alcohol during pregnancy, and especially during the first three months, might have some effect on the overall development, particularly the brain development of the affected children. This is not a new observation. If one looks at Hogarth's prints one can see the wizened children of mothers who were drinking a lot of gin at the time. That observation has been made for two or three hundred years, but not until

[Traduction]

enfants plus âgés réagissant face à la tension varie comparativement au cas des enfants plus jeunes. Souvent, ces modèles de comportements cadrent, non seulement avec certains types de comportement mais également avec les problèmes d'hyperactivité généralisée et avec des troubles d'apprentissage. J'en parlerai un peu plus tard.

Je voudrais faire quelques commentaires au sujet des expériences intra-utérines. Il s'agit d'une expression peu usuelle qui désigne la période de gestation du fœtus. Il peut se passer pendant cette période certaines choses qui auront une incidence sur le développement de l'enfant, c'est le cas des menaces à la santé et peut-être à la survie du fœtus, notamment les risques d'avortement, une mauvaise irrigation sanguine et des carences nutritionnelles etc.

Au cours d'une récente conférence bilatérale entre le Canada et les États-Unis qui s'est tenue à la *Johnson Foundation*, à Racine, état du Wisconsin, on a étudié l'incidence de questions comme la phénylketonurie, les maladies dues au facteur Rhesus, l'empoisonnement par le plomb ainsi que d'autres maladies. L'incidence de ces facteurs sur le retardement est bien connue mais par contre, les effets moins évidents des mêmes facteurs sur le développement de l'enfant viennent tout juste de faire l'objet de discussions et d'études. Par exemple, depuis plusieurs années on fait des études intéressantes sur les effets de la malnutrition de la mère. On a découvert qu'un régime inadéquat, plus particulièrement en ce qui concerne le contenu protéinique, peut dans les quatre premiers mois de la gestation, occasionner une croissance anormale des cellules du cerveau.

En effet, c'est pendant cette période de la vie intra-utérine que les cellules du cerveau se développent et se multiplient et au cours des derniers mois on assiste au regroupement d'un nombre plus élevé de cellules de soutien, lesquelles assureront la stabilité des cellules du cerveau pendant la vie active.

Un fort grand pourcentage de la population mondiale souffre de carence alimentaire chronique et de sous-alimentation, et M. Birch a fait des recherches approfondies sur l'incidence de la sous-alimentation sur l'ensemble des capacités physiques et mentales des enfants. Il semblerait qu'il existe un lien étroit entre ces capacités et l'alimentation du fœtus plus particulièrement en ce qui concerne les enfants dont la croissance intra-utérine est retardée pour de nombreuses raisons. Le lien existant entre ce phénomène et la délinquance qui se manifestera plus tard n'est pas du tout établi; cependant on peut insister sur le fait que ces difficultés entraînent certains types de troubles d'apprentissage.

Un autre syndrome très intéressant qu'on commence à peine à étudier, c'est le syndrome alcoolique fœtal. Dans cette étude, des alcooliques gravement atteints ont eu des enfants arriérés et extrêmement malformés. La question est maintenant de savoir si de petites quantités d'alcool prises au cours de la grossesse, et notamment pendant les trois premiers mois, peuvent avoir des effets sur le développement général de l'enfant, et notamment sur son développement cervical. Ce n'est pas là une remarque nouvelle. Les photographies de Hogarth montrent des enfants desséchés, dont la mère buvait beaucoup de gin. On fait cette observation depuis deux ou trois cents ans,

*[Text]*

now have people started studying this properly and systematically. Again, this is a very widespread phenomenon.

There are also, as one gets out of the uterus, so to speak, a large number of possible hazards relating to the matter of birth. Some of the more extreme of these have been recognized by obstetricians for many years, and no doubt those giving testimony will enlarge on this. More recently there has been considerable interest in the matter of more subtle forms of brain damage associated with the birth period, and the rapid growth in the highly specialized science of peri or perinatology in pediatrics is one of the most exciting evolutionary aspects in medicine. In many ways perinatology is not much more than ten years old, and yet during this time immense improvements have been made in the general field of looking after babies who are small for weight, and who show respiratory difficulties, prematurity or other *sequelae* of a long or somewhat difficult labour.

I might remark at this point that, although this is a development which we all heartily endorse, it also means that children who otherwise would not have survived the perinatal period are now surviving. They are surviving with a higher degree of risk than was previously the case, because of our skills in perinatology. A number of researchers, including Minde, have pointed this out. His work is being done largely with premature infants at this time.

There is still considerable controversy about the best way of handling certain situations, and at the summit meeting that I referred to Dr. Gluck, who is a forthright and very innovative perinatologist from California, suggested that the lack of knowledge by obstetricians as to some of the appropriate methods of treatment of mothers at the time of labour gave rise to a great number of later difficulties. He remarked that the over use of steroids, diethyl stilboestrol, and other agents, was still not uncommon, and he was very sharply critical of the general standard of obstetrical care. He commented particularly on "tampering" with pregnancies in such matters as excessive Caesarean sections, which may be done more for the benefit of the mother than necessarily of the child. He was very critical of non-evaluated therapies and poor follow-up studies. I cannot quite give you the flavour of his remarks in the way that he made them, but he made quite an impact at the meeting.

It is difficult to be certain about the rightness of these claims, but there seems to be no doubt to me that having an increasing number of informed specialists at least raising the questions is a good thing. The appropriateness of these questions can then be looked at or refuted by the other people involved.

In an overview of this whole matter, some years ago Knobloch and Pasamanick derived the concept of a continuum of reproductive casualty in children, some of whom showed mild degrees of cerebral palsy or other physical handicaps, some of whom showed learning disorders, and some of whom showed the hyperactive syndrome. They suggested that the various

*[Traduction]*

mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'on commence à étudier ce phénomène de façon appropriée et systématique. Encore une fois, c'est un phénomène très répandu.

Il y a également, au moment de la sortie de l'utérus, pour ainsi dire, un grand nombre de risques concernant le fait de la naissance. Quelques-uns des plus graves sont reconnus par des obstétriciens depuis bon nombre d'années, et il ne fait pas de doute que les témoins nous donnerons plus de détails à cet égard. Depuis peu, on s'intéresse beaucoup à des formes plus subtiles de troubles cérébraux occasionnés au moment de la naissance. L'expansion rapide de cette science hautement spécialisée de la pédiatrie qu'est la périnatalogie est l'un des aspects de l'évolution de la médecine les plus emballants. A maints égards, la périnatalogie n'existe que depuis à peine dix ans. En dix ans, on a cependant fait des progrès énormes dans le domaine général des soins à donner aux enfants qui pèsent peu, qui ont des troubles respiratoires, qui sont prématurés, ou qui souffrent d'autres séquelles d'un travail long ou quelque peu difficile.

J'aimerais signaler à ce stade que c'est une évolution que nous appuyons tous de tout cœur. Ainsi, des enfants qui, autrement, n'auraient pas franchi la période périnatale, survivent maintenant. Ils ont plus de chance qu'auparavant en raison des connaissances de la périnatalogie. Un certain nombre de chercheurs, y compris Minde, l'ont signalé. Le travail de ce dernier porte aujourd'hui principalement sur les enfants prématurés.

Il y a encore beaucoup de controverse sur la façon la meilleure de traiter certaines situations. Au cours de la réunion au sommet dont j'ai parlé, le docteur Gluck, périnatalogue californien très innovateur, a laissé entendre que le manque de connaissances des obstétriciens sur certaines des méthodes appropriées de traitement de la mère au moment du travail a occasionné beaucoup de difficultés ultérieures. Il a fait remarquer que l'usage excessif de stéroïde, de stilboestrol diéthylique, et d'autres agents était encore assez courant. Il a critiqué vivement le niveau général des soins obstétricaux. Il a notamment fait des remarques sur les excès liés aux grossesses, sur le recours exagéré aux césariennes, par exemple qui peuvent profiter à la mère, mais pas nécessairement à l'enfant. Il a également beaucoup critiqué la non-évaluation de certaines thérapies et l'absence de relance de certaines études. Je ne pourrais pas vraiment vous rendre la saveur de ses remarques, mais je puis vous dire qu'il a fait beaucoup d'effet à cette réunion.

Il est difficile d'être certain de la justesse de ces allégations, mais il ne me semble pas faire de doute que l'accroissement du nombre de spécialistes bien informés, capables de soulever à tout le moins des questions, est une bonne chose. Le caractère approprié de ces questions peut alors être reconnu ou réfuté par les personnes en cause.

Il y a quelques années, Knobloch et Pasamanick ont examiné toute cette question et en sont arrivés au concept d'une constante des accidents de reproduction. Les enfants étaient gravement atteints de paralysie cérébrale, ou avaient d'autres handicaps physiques, des troubles d'apprentissage, des syndromes de l'hyperactivité. Knobloch et Pasamanick ont indiqué

*[Text]*

insults were somehow additive one on the other, and once again the notion of threshold comes up even in this early work.

I wanted to comment on the hyperactive or hyperkinetic syndrome, which you will probably have heard about, and which was described over one hundred years ago by Hoffman, but which was first fully described by Strauss and Lehtinen. Although there is no clear association between brain damage as such and hyperactivity, the usual clinical pattern is one where there is overactivity, distractibility, impulsivity, and excitability, often associated with anti-social behaviour. It was originally felt that anti-social behaviour was a necessary component of this syndrome, but later studies showed that this was not so. Indeed, there may be two groups of children. There may be hyperactive kids who develop anti-social behaviour problems, and who do not, interestingly, show the same sort of response to such stimulant drugs as Ritalin as do the non-anti-social group. People have in fact suggested that there may be differences in the nervous system functions, in the sense that the aggressive kids may have their response mediated by dopamine, in contrast to the norepinephrine mediation of hyperactivity in non-anti-social kids with the hyperactive syndrome. That is a theory at the moment. I do not think that it is proven in any sense.

There is also a suggestion of a genetic relationship, as you know, between the hyperactive syndrome and some anti-social personalities, and there was a suggestion that their brainwaves, the EEGs, were different, but this has not held up.

One of the things I wanted to comment on a little is the very clear cognitive and learning disabilities in the hyperactive syndrome. Minde and his group showed that hyperactive children showed a lower attainment in almost all subjects, with about half the group in one study more than one grade behind. The group of the training school children studies by Lazor and Chandler that I referred to shows much worse figures than that. In their study, ten out of twenty-four delinquent children at age sixteen were still fully at the grade two level. The proportion of what they described as "hyperactivity" and "learning disabilities" was extremely high in this training school group.

Dr. Havelkova, who has done work in Canada for many years with very early-aged children, pointed out that one could see children behaving with hyperactivity, who had oftentimes poor sleeping habits, and who already had a high degree of rejection because of these habits and their difficulty in adapting. Even at 18 months those children were beginning to be scapegoated in the family, who clearly had difficulty in coping with them. I think you will see from this the interaction between the constitutional and the mother-child bonding which can go on at this early stage. Even at 18 months one can see that there may well be problems in nurturing because of the way in which these children respond.

*[Traduction]*

que les diverses insultes s'ajoutaient quelque peu l'une à l'autre. Encore une fois, la notion du seuil surgit, voire dans ce travail précoce.

Je voudrais traiter du syndrome de l'hyperactivité ou de l'hyperkinésie, dont vous avez probablement entendu parler. Ce syndrome a été décrit il y a cent ans par Hoffman; par ailleurs, il a été pour la première fois pleinement décrit par Strauss et Lehtinen. Bien qu'il n'y ait pas de lien clair entre les troubles cérébraux comme tels et l'hyperactivité, le modèle clinique courant comporte la présence d'hyperactivité, de distractibilité, d'impulsivité et d'excitabilité, souvent liés à un comportement antisocial. On a initialement jugé que le comportement antisocial était une composante nécessaire de ce syndrome, mais des études ultérieures ont infirmé cette conclusion. En fait, il peut y avoir deux groupes d'enfants. Il peut y avoir des enfants hyperactifs chez qui se développent des problèmes de comportement antisocial; mais, fait intéressant, ceux-ci ne réagissent pas de la même façon que les enfants du groupe non antisocial aux stimulants comme la ritaline. Certains ont affirmé qu'il peut y avoir des différences au niveau des fonctions du système nerveux, en ce sens que la réaction des enfants agressifs peut être modifiée par la dopamine, alors que celle des enfants non antisociaux ayant un syndrome d'hyperactivité peut l'être par la noradrénaline. C'est, à l'heure actuelle, une théorie, mais je ne pense pas qu'elle ait été prouvée à quelque égard que ce soit.

On a également parlé d'un rapport génétique, comme vous le savez, entre le syndrome de l'hyperactivité et certaines personnalités antisociales. On a laissé entendre que leurs ondes cérébrales, leurs électro-encéphalogrammes, étaient différents, mais cette hypothèse n'a pas été retenue.

Je voulais également parler un peu des incapacités très nettes de connaissance et d'apprentissage qui sont liées au syndrome de l'hyperactivité. Minde et son groupe ont montré que les enfants hyperactifs réussissaient moins bien dans presque toutes les matières. Une étude a révélé qu'environ la moitié du groupe des enfants hyperactifs avaient un retard d'un an. Le groupe d'enfants de l'école de formation étudié par Lazor et Chandler, dont j'ai déjà parlé, ont eu des résultats encore pires. Cette étude a révélé que dix délinquants sur vingt-quatre étaient encore, à l'âge de 16 ans, au niveau de la deuxième année. La proportion de ce qu'on a décrit comme étant de l'hyperactivité et des difficultés d'apprentissage était extrêmement élevée dans ce groupe de formation.

Le docteur Havelkova, qui étudie au Canada depuis de nombreuses années les problèmes de la première enfance, a signalé que les enfants hyperactifs ne dorment pas bien et manifestent déjà beaucoup de rejet à cause de leurs habitudes et de leurs difficultés d'adaptation. Même à 18 mois, ces enfants commencent à être les souffre-douleur de la famille qui éprouve de toute évidence des difficultés avec eux. Je crois que vous serez en mesure de constater cette interaction entre les liens diathésiques et les rapports mère-enfant susceptibles d'être établis à ce stade primaire. Même à 18 mois, on peut déceler des problèmes d'éducation de par la façon dont réagissent ces enfants.

## [Text]

Minde has recently done work with premature infants and talks about how the child will respond to the mother, and how the mother will respond back to the child. One interesting feature in his work is that even in premature infants, illness in the child may give rise to continuing holding and touching, but the amount of visual stimulation and talking to the child which goes on is decreased. Many of you will, I am sure, have seen many overburdened tired mothers who go through the motions of mothering and holding, but have very little affectual and cognitive contact with the child. A casual stroll around the supermarkets on an average weekend will show a lot of that sort of thing happening.

So that even in a microcosmic way, in the premature infants one starts to see the possibility of what Brazelton and his group, working at Harvard, have described as the derailment of dialogue which goes on between the mother and the child. Once this happens it is sometimes very difficult to get the interactional development back on the tracks.

I shall comment later on about how one tranposes these rather discrete theories into the enormous cumulative effects of poverty and stress in some lower socio-economic families. Clearly the complexity here is immense.

Consistency of mothering and general caretaking in early experience, and the effect of loss of crucial periods have been discussed at great length by many authors, such as Spitz, Bowlby, Rutter and others. The evidence would seem to suggest that it is necessary for the child to have some fairly consistent general caretaking in the first six months, and more personalized caretaking thereafter. Once a particular adult is able to be conceptualized by the child as being "the mother" or "the father", the effects of loss become greater, especially after about 15 to 18 months. A great amount of work has gone on in terms of the effect on children of being reared in institutions, or of having a large number of placements early in life; and Mrs. Wattie has described how salvage is still possible even quite late on. Bowlby early described the effect of multiple placements as giving rise to the so-called "affectionless" psychopath.

We have been interested, in our own setting, about the effects of placement on the child's ability to form meaningful attachments with other people. We have found that such children, in their basic interactions with others, tend to relate in a quite different way from the more middle class child who tends to be brought up in a loving and nurturing environment.

Many such children seem to want desperately to relate to others but can only operate in a position of wanting to fearfully dominate people, because trusting is so difficult and so frightening for them. To put it another way, most of those children work on the assumption that if they trust and suspend their disbelief in their caretakers, they will be taken advantage of, treated as a sucker, or be harmed and let down again. We have delineated a theory of stages which seems to be needed in the evolution of trust relationships before children can learn to

## [Traduction]

Minde a travaillé récemment avec des enfants prématurés et nous fait part de la réaction de l'enfant face à la mère et vice versa. Aspect intéressant de son travail, il note que même chez l'enfant prématuré, la maladie peut porter l'enfant à rechercher des contacts permanents, tandis que la stimulation visuelle et le dialogue qui s'établit avec lui diminuent. Je suis certain que nombre d'entre vous ont déjà vu des mères épuisées qui prodiguent quand même leurs soins, mais qui ont très peu de contacts affectifs et cognitifs avec leur enfant. Il suffit de se promener dans les supermarchés la fin de semaine pour se rendre compte de la situation.

Ainsi donc, et même de façon microcosmique, chez l'enfant prématuré, on peut croire à l'éventualité de ce que Brazelton et son groupe, qui travaillent à Harvard, ont décrit comme le déraillement du dialogue entre la mère et l'enfant, après lequel il est parfois très difficile de revenir à un développement interactionnel normal.

Je vous ferai plus tard mes remarques sur la façon dont on peut transposer ces théories plutôt discrètes sur les énormes effets cumulatifs de la pauvreté et du stress dans certaines familles défavorisées. A vrai dire, la situation est extrêmement complexe.

De nombreux auteurs, tels Spitz, Bowlby, Rutter et d'autres ont discuté beaucoup de l'uniformité à établir entre les soins maternels et les soins en général au début de l'apprentissage ainsi que des conséquences de la perte d'un être cher durant une période cruciale. Suite à ces discussions, il se dégage que l'enfant doit profiter de soins généraux assez uniformes au cours des six premiers mois de son existence et bénéficier ensuite de soins plus personnels. Lorsque l'enfant est en mesure d'identifier un adulte comme étant "sa mère" ou "son père", les conséquences de la perte de cet être cher sont de plus en plus importantes, en particulier après 15 à 18 mois. On a aussi beaucoup étudié les conséquences que doivent subir les enfants qui sont placés en institutions ou qui sont déplacés souvent en bas âge; M<sup>me</sup> Wattie nous a décrit comment il était encore possible de récupérer ces enfants, même beaucoup plus tard. M. Bowlby nous a entretenus tout à l'heure des conséquences des déplacements multiples de l'enfant qui lui font connaître ce que l'on convient d'appeler le psychopathe "froid".

Nous nous sommes aussi intéressés aux conséquences que peuvent avoir les déplacements sur les aptitudes de l'enfant à créer des liens d'importance avec d'autres personnes. Nous avons découvert que ces enfants, dans leur interaction fondamentale avec les autres, sont différents des enfants qui vivent en milieu plus favorisé et qui sont élevés dans un milieu affectif normal.

Nombre de ces enfants semblent vouloir établir désespérément des relations avec les autres, mais cela ne peut se réaliser que par la domination parce qu'il est très difficile et insécurisant pour eux de faire confiance à quelqu'un. En d'autres termes, ces enfants croient que s'ils font confiance aux personnes qui prennent soin d'eux, on va profiter d'eux ou ils vont être traités lâchement, bafoués ou délaissés. Nous avons esquissé une théorie des stades qui semblent nécessaires à l'évolution de relations de confiance avant que l'enfant ne

## [Text]

love and trust. We see this as being one of the more fundamental patterns in our therapy with those types of children.

I want to comment that learning to love and trust are not merely words that sound nice. They are nice words, but that is not what it is about. They represent absolute necessities in terms of learning, for example, because if you cannot trust, and you suspend disbelief in the teacher, you have no ability to learn. Similarly, loving often requires the ability to tolerate delays in gratification for quite long periods. This includes the later experiences of the children with their own children.

There is also some evidence in the work of Brown and others that the effect of loss of people at particular times, including at much later periods of childhood, can be associated with delinquent behaviour. In this type of delinquent behaviour I think we are looking at a type of mourning or depressive response rather than the "pure" delinquency which has been referred to before.

I want to touch on the matter of socio-economic class, and to say that there are many children in whom the quality of child care is sadly deficient, not because of a particular factor but because of the general home background of an overburdened mother with too many children, a father frequently absent, and general social chaos.

I want to point out that many socio-economic families in the low brackets are by no means affectually deprived. The general quantity of affection and warmth in the family is often much greater than in some middle class families, so that social class by itself is not a determinant of delinquent behaviour.

However, there is fairly clear evidence that certain types of behaviour tend unfortunately to be seen more in lower socio-economic classes. These include fairly high degrees of change in the family, stress, fighting, drunkenness, poverty, overcrowding, highly complex feuding systems, and so on. These are mentioned in many studies.

There is also some evidence suggesting that the aggressiveness of delinquents can be the result of cruel upbringing at the hands of hostile parents or parent substitutes. An aggressive attitude tends to provoke hostile responses so that the delinquent tends to perpetuate his own unfavourable environment.

Delinquents are regularly more aggressive than non-delinquents, and the classical delinquent personality with threats of aggressiveness, egocentricity, and impulsiveness is virtually identical to the so-called psychopathic personality. Fortunately, however, most delinquents do not attain the complete stereotype. In many delinquencies, for example, the behaviour may be a group behaviour whereby delinquents commit offences in the company of their friends and gain status. Those of you who remember West Side Story will remember what the subject was about.

## [Traduction]

puisse apprendre à aimer et à faire confiance aux autres. Nous considérons cette théorie comme l'un des modèles les plus fondamentaux de notre thérapie.

Je voudrais ici faire remarquer qu'apprendre à aimer et à faire confiance aux autres, ce n'est pas seulement une affaire de beaux mots. Les deux concepts susmentionnés constituent des nécessités absolues dans le monde de l'apprentissage; par exemple, si l'enfant ne peut accorder sa confiance, il est dans l'incapacité d'apprendre. De la même façon, quand on aime, il faut souvent accepter que la reconnaissance tarde à se manifester, y compris dans les expériences qu'on a faites avec ces enfants de plus d'une génération de la même lignée.

Divers travaux, dont ceux de Brown, ont démontré que les conséquences de la perte d'un être cher à une période donnée, y compris à une période avancée de l'enfance, peuvent être reliées à la délinquance. Ce genre de délinquance, je crois, est plutôt une réaction négative et désolante que le type de délinquance «pure» auquel on a fait allusion tout à l'heure.

Je voudrais aussi toucher un mot de la question des classes socio-économiques pour vous signaler que de nombreux enfants manquent de soins, non pas à cause d'un facteur précis, mais bien plutôt à cause de l'ambiance générale qui règne au foyer, de la mère surchargée qui doit s'occuper de trop d'enfants, d'un père souvent absent et d'une situation sociale chaotique.

Toutefois, je veux ajouter que dans de nombreuses familles défavorisées, on ne manque absolument pas d'affection. On retrouve souvent dans ces familles beaucoup plus d'affection et de chaleur que dans certaines familles de classe moyenne, de sorte que la classe sociale en soi ne constitue pas un facteur déterminant de la délinquance.

Il est cependant évident que certaines situations se retrouvent malheureusement plus souvent dans certaines classes socio-économiques plus défavorisées. Mentionnons notamment une instabilité quasichronique au sein de la famille, le stress, les actes de violence, l'alcoolisme, la pauvreté, la promiscuité; les sources complexes d'inimitié et ainsi de suite. De nombreuses études traitent de ces facteurs.

Certains faits nous portent à croire également que l'agressivité des délinquants peut être le résultat d'une éducation cruelle de la part de parents hostiles ou de parents adoptifs. Une attitude agressive tend à provoquer des réactions hostiles de telle sorte que le délinquant sera porté à perpétuer son propre environnement défavorable.

Les délinquants sont habituellement plus agressifs que les non-délinquants et la personnalité du délinquant classique qui est faite d'agressivité, d'égoïsme et d'impulsivité, est pratiquement identique à la prétendue personnalité du psychopathe. Heureusement, toutefois, la plupart des délinquants ne correspondent pas en entier au stéréotype. Dans de nombreux cas de délinquance, par exemple, le comportement peut se résumer à une attitude collective qui pousse les délinquants à commettre des infractions en compagnie de leurs amis pour se faire accepter d'eux. Ceux d'entre vous qui se rappellent le film «West Side Story» verront bien de quoi il s'agit.

## [Text]

Sometimes the types of offence are rather opportunistic—with groups of kids going around stirring up a little hell. Even the matter of drug abuse, about which so much has been written, is difficult to understand in terms of its incidence. Drug abuse follows a curiously spasmodic pattern of rise and fall which is not readily explainable by any theory at this time.

In other particular minority areas, violence can become a very strong component of a society, and in some societies, such as in some of our own Indian societies, the amount of adolescent violence is really quite high.

This leads to the question of whether delinquency is a problem or whether it is a type of normal response. Some writers have suggested that delinquency is merely non-conformity to legal norms. Others take it as being ordinary mischief, and often psychiatrists will shyly confess that when they were young they did some of those things themselves. I have not heard female psychiatrists confessing to high incidences of mischief, and there is in fact a relatively low incidence of delinquency among girls, as you have heard. Perhaps one of the effects of an equalizing society will be an increasing number of female delinquents.

I think the point at issue is not whether this behaviour occurs at all; the point is the extent of the behaviour, the frequency of the behaviour, and the context in which it happens.

In some studies on this, Offord has found that delinquent boys have been, by and large, delinquent before failing in school and that school failure in itself does not seem to be enough to cause delinquency. Moreover, in another interesting study comparing these boys with their brothers, he found no particular difference in their school behaviours since the non-delinquent brothers failed at about the same rate as the delinquent brothers.

The question is not a simple one. It seems to be rather why some particular boys chose a delinquent pattern of behaviour rather than, say, a neurotic one, and even more importantly, what the factors are that enable most delinquent boys to give up this pattern of behaviour, so that the group developing into the criminal subclass comes from a rather small number of children.

One of the problems, in effect, with regard to talking about psychopathology, is that there is a spectrum of behaviours from normal to abnormal.

Nevertheless, when one adds together a number of cumulative factors, as Rutter points out, having to do with poor socio-economic environment, possible constitutional factors, difficulty in learning, modelling towards greater aggressiveness, and so on, the chances of delinquency developing are high. Again, once children have been identified and placed a number of times and put into the social network which seems to aim towards major dislocations, the saga of development towards penal institutions often becomes inevitable. What, then, are the possible chances of useful intervention?

## [Traduction]

Parfois, les types d'infractions s'inspirent plutôt d'un certain opportunisme—songeons pas exemple aux groupes de jeunes chapardeurs. Même l'incidence de l'abus de drogues, qui a tant fait couler d'encre, est difficile à comprendre. L'abus de drogues suit un mode curieusement spasmodique de hausse et de baisse qui ne peut être facilement expliqué par aucune théorie à l'heure actuelle.

Dans certaines autres zones minoritaires, la violence peut exercer une emprise très forte sur une société, et dans certaines sociétés, par exemple chez nos Indiens, la violence chez les adolescents prend des proportions assez inquiétantes.

Il faut maintenant se demander si la délinquance est un problème ou si elle est un genre de réaction normale. Certains auteurs prétendent qu'elle n'est qu'une manifestation de non-conformisme par rapport aux normes légales. D'autres la considèrent comme une inconduite ordinaire, dont les psychiatres se confesseront souvent avec timidité en songeant à leurs jeunes années. Je n'ai pas entendu de terribles aveux de la part de femmes psychiatres; il y a en fait relativement moins de délinquance parmi les filles, comme vous le savez. Peut-être qu'un des effets de l'égalité des sexes sera d'accroître la délinquance féminine.

Je crois qu'il ne s'agit pas de s'interroger sur les manifestations de ce comportement, mais plutôt sur sa portée, sa fréquence et le contexte qui le favorise.

Dans certaines études sur le sujet, Offord a découvert que les délinquants masculins avaient, dans la plupart des cas, été des délinquants avant d'échouer dans leurs études, et que ces échecs en eux-mêmes ne semblaient pas suffisants pour entraîner la délinquance. Qui plus est, une autre intéressante étude qui compare ces garçons avec leurs frères, ne révèle aucune différence particulière dans le comportement scolaire étant donné que les non-délinquants échouaient au même rythme que leurs collègues délinquants.

La question n'est pas simple. Il semble qu'il faille déterminer pourquoi certains garçons choisissent la délinquance plutôt que la névrose et qui plus est, il faut se demander quels facteurs permettent à la plupart des garçons délinquants de renoncer à un mode de comportement, de sorte que le groupe se transformant en une sous-catégorie criminelle est formé d'un nombre plutôt restreints d'enfants.

Un des problèmes, en ce qui a trait aux discussions sur la psychopathologie, est qu'il y a une vaste gamme de comportements qui va du normal jusqu'à l'anormal.

Néanmoins, lorsqu'on rassemble un certain nombre de facteurs cumulatifs, comme le souligne Rutter, ayant trait à un milieu socio-économique pauvre, à d'éventuels facteurs constitutionnels, à une difficulté d'apprentissage, qui se transforment en une intensification de l'agressivité, etc., les risques de délinquance sont élevés. À nouveau, lorsque les enfants ont été identifiés, placés un certain nombre de fois et intégrés dans le réseau social qui semble les rejeter, l'inévitable aboutissement dans les institutions pénitenciaires semble souvent évident. Quelles sont alors les chances d'une intervention utile?

*[Text]*

I have outlined a great many factors, all of which could have some effect on possible delinquency and the development of later criminality. You have heard about the work of Rutter stressing the additive effect of such factors, and in our work, for some years, we have used the concept of a symptom severity threshold for a family or society as being a threshold which, when passed, will determine that a child will be referred. As long as the child is under that threshold, he may be causing problems, but he will not be referred for intensive care or possible placement away from the family.

It seems extremely unlikely that it will be possible to intervene in all factors, and given the present strength and weaknesses of psychiatry and given the basic nature of psychiatry which relates more to those presenting internal or intra-psychic distress, rather than those who are acting in an aggressive way towards society, one should be careful about overpromising useful intervention by psychiatrists.

The scope and range of the problem would seem to be much greater, and there is a necessity to look at it from a broad number of levels; from the level of actual genetic or biochemical levels to the level of broad sociologic change.

However, if it is possible for the psychiatrist and others to bring their general knowledge together on particular cases, acting with pediatricians, obstetricians, psychologists, sociologists and others, a great deal is in fact known about possible modes of partial prevention. These facts taken together may be enough in particular cases to reduce the chances of the symptom severity threshold being passed. For example, a great deal is now known about biomedical causes of more severe mental retardation, allowing a possible 50 per cent reduction by the year 2000—at least, that is the goal in the United States. In lesser degrees of retardation, the effects are much less striking, but it should be possible to provide, for example, appropriate obstetrical and neonatal care, including diet supplementation. This has already been tried in a Montreal study with good effects on birth weight and, one would expect, in terms of overall levels of intelligence. Some of the early stimulation programs for socially and economically deprived children have suggested that if such stimulation involves the families as well as the child, for long enough, good effects can be obtained in ghetto and in slum areas. At the other end of the spectrum some very promising work is going on in terms of social networks by Patterson and others which suggests that one can identify people's kinship systems as they exist, and point out where the family's total structures are at risk. One may initiate social action not only in the classical therapeutic group fashion, but by self-help groups and others designed to increase the degree of social adhesion. The "Man of the Year" in our town this year was a child care worker who had done exactly that, and we have talked to a number of parents who found this to be very promising, indeed a life line type of care for them. One feels that this may well have had an effect on the general level of aggressiveness, delinquency and future criminality in this group of families.

*[Traduction]*

J'ai mentionné un grand nombre de facteurs, qui tous pourraient avoir un certain effet sur la délinquance éventuelle, et au bout du compte sur la criminalité. Vous avez entendu parlé des travaux de Rutter qui insistent sur l'effet additif de tels facteurs, et dans notre travail depuis quelques années, nous avons utilisé le concept d'un seuil de gravité symptomatique pour une famille ou une société; il s'agit du seuil au-delà duquel un enfant nous sera confié. Aussi longtemps que l'enfant ne dépasse pas ce seuil, il cause peut-être des problèmes, mais il ne sera pas confié à des soins intensifs ni éloigné de sa famille.

Il semble extrêmement peu probable qu'il soit possible d'intervenir au niveau de tous les facteurs, et étant donné les forces et les faiblesses de la psychiatrie et la nature fondamentale de cette science qui s'intéresse davantage à ceux qui présentent des angoisses internes ou intrapsychiques, plutôt qu'à ceux qui agissent de façon agressive contre la société, on ne devrait pas fonder de trop grands espoirs sur l'intervention des psychiatres.

L'étendue et la portée du problème sembleraient beaucoup plus grandes et il est nécessaire de l'examiner sous un grand nombre d'angles: sous l'angle de la génétique réelle ou de la biochimique et même sous l'angle du changement sociologique dans son ensemble.

Toutefois, si les psychiatres et les autres spécialistes arrivent à rassembler leurs connaissances générales sur des cas particuliers, de concert avec les pédiatres, les obstétriciens, les psychologues, les sociologues et autres, on accumulera une grande érudition sur les modes éventuels de prévention partielle. Dans certains cas précis, ces recueils de faits peuvent suffire à réduire les risques de dépasser le seuil de gravité symptomatique. Par exemple, les connaissances sont très avancées au chapitre des causes biomédicales chez les cas les plus graves d'arriération mentale et l'on peut espérer en réduire l'incidence de près de 50 p. 100 d'ici l'an 2,000—du moins, est-ce le but fixé aux États-Unis. Dans les degrés moindres d'arriération, les résultats sont beaucoup moins frappants, mais il devrait être possible de fournir par exemple, des soins obstétriques et néo-nataux appropriés, y compris un supplément diététique appréciable. Cela a déjà été essayé dans une étude faite à Montréal, qui a donné de bons résultats sur le poids à la naissance, et donc, dans l'ensemble, on peut le supposer, sur le niveau d'intelligence. D'après les tous premiers programmes de stimulation appliqués à des enfants défavorisés sur le plan social et économique, on peut obtenir de bons résultats dans les quartiers de ghettos et de taudis si on met en cause aussi les familles et que l'expérience dure assez longtemps. À l'autre bout de l'échelle, Patterson et d'autres font certains travaux très prometteurs sur le plan des réseaux sociaux; ils ont ainsi pu identifier, semble-t-il, les systèmes de parenté et signaler où se situent les problèmes qui se posent dans la structure familiale. On peut prendre des mesures sur le plan social, pas seulement en se fondant sur le modèle traditionnel de la thérapie de groupe, mais aussi avec des groupes d'autotraitement et d'autres systèmes permettant d'accroître le degré de socialisation. Dans notre ville, «l'homme de l'année» est un assistant social pour enfants, qui se consacre justement à ce travail et nous avons parlé à un certain nombre de parents qui

## [Text]

We are also, in our setting, doing some work on the coping responses with which children themselves can respond to threat. We found, not surprisingly, that more nurturing families tend to produce less delinquent children, but we have also found that one can predict by personality tests those children who come from broken homes. Put another way, broken homes would perhaps seem to have an effect on the child's emerging personality. Moreover, we have found some children who would be expected to be delinquent but who have not become so. This very interesting group of "invulnerable" children have survived because they have been able to work out their own coping devices, in the absence of these being regularly and systematically developed by their parents. This is an astonishing finding in many ways, since it suggests once again that we have been looking at children far too passively in terms of parents "doing it to them," and we must study right from the moment of birth the ways in which children interact with parents. Children can in fact drift off and do things on their own, sometimes.

Finally, one might talk about the absolute importance of avoiding doing anything which will make situations worse. A recent very good study at McMaster indicated that delinquents who were treated psychotherapeutically, by and large, did worse than those who were treated in more traditional ways, such as through the probation officer, and so on. In our own setting we aim at a model of minimal intervention, having a child come in at a certain level of behavioural disturbance and reducing this in terms of behaviour, cognitive skills, social coping, and so on, to such a level that the child can be returned to his home. We aim that he stay there with continuing assistance. This means that we do not take children from their home for very lengthy periods of time, to great distances from home. We do not impose our structures on the child's life so that there is a high risk that he will become dislocated, disoriented and full of angry distrust.

In effect, we are envisaging a new approach to the triad of childhood physical and emotional deprivation, often leading to delinquency and criminality. The multi-factorial etiology of the problem means that there can be no magic remedy which cures all. We have to recognize the complex blend of problems at many levels of genetic, constitutional, organic, intrapsychic, family, social and interactional patterns shown in particular children who have these problems.

We desperately need techniques which will weight the relative importance of these various factors. Which problem should we attack first? Which strategies are most important? We cannot do everything. What interventions, if made, will have the best chance of having a satisfactory outcome? This

## [Traduction]

estiment ce genre de traitement très prometteurs. On peut penser qu'il a fort bien pu influencer sur le niveau général d'agressivité et de délinquance et sur la criminalité future de ce groupe de familles.

Pour notre part, nous faisons aussi des travaux sur la manière dont les enfants réagissent au danger. Nous avons constaté, ce qui n'est pas étonnant, que les familles les plus unies ont tendance à produire moins d'enfants délinquants, mais nous avons aussi trouvé que l'on peut vérifier, par des tests sur la personnalité, quels enfants vivent dans des foyers déunis. En d'autres termes, ce facteur semblerait jouer sur le développement de la personnalité de l'enfant. En outre, nous avons constaté que certains enfants sont normaux alors que l'on s'attendrait à ce qu'ils redevenaient des délinquants. Ce groupe très intéressant d'enfants « invulnérables » a pu survivre en tant que tel parce qu'il a pu élaborer ses propres systèmes de résistance, en l'absence de ceux qui sont régulièrement et systématiquement enseignés et mis au point par les parents. C'est à bien des égards une découverte étonnante, puisqu'elle indique encore une fois que nous avons eu une vision trop passive des enfants, selon laquelle les parents sont ceux qui agissent; nous devons étudier dès la naissance la manière dont les enfants se comportent avec leurs parents. En fait, ils peuvent parfois s'écarter de l'emprise familial et se débrouiller tous seuls.

Finalement, on pourrait rappeler qu'il faut éviter de faire quoi que ce soit qui pourrait empirer les choses. Une récente et très bonne étude faite à McMaster indique que les délinquants traités par la psychothérapie ont après coup un comportement beaucoup plus répréhensible que ceux qui reçoivent des soins plus traditionnels, par l'entremise d'un agent de surveillance par exemple. Pour notre part, nous visons une intervention minimale: l'enfant nous arrive avec un certain degré de troubles du comportement et nous essayons de les diminuer pour lui donner des aptitudes sur le plan de l'intelligence, de la conduite sociale et ainsi de suite, de sorte qu'il pourra retourner chez lui. Notre intention est qu'il y reste et nous continuons à l'aider pendant ce temps. Cela signifie que nous ne gardons pas d'enfants dans nos services pendant très longs-temps, en les faisant vivre très loin de chez eux. Nous n'imposons pas de structures nouvelles à la vie de l'enfant, ce qui risquerait considérablement de le déranger, de le désorienter et de développer en lui méfiance et colère.

En fait, nous envisageons une nouvelle méthode pour régler le problème des privations émotionnelles et physiques de l'enfance, qui donnent souvent naissance à la délinquance et à la criminalité. L'étiologie du problème qui met en cause une multitude de facteurs signifie qu'il ne peut y avoir de panacée. Nous devons tenir compte du réseau complexe des troubles multiples, génétiques, physiques, organiques, psychiques, familiaux, sociaux et interpersonnels qui existe chez les enfants qui ont de tels problèmes.

Nous avons désespérément besoin de techniques qui détermineront l'importance relative de ces divers facteurs. Auquel faudrait-il s'attaquer en premier? Quelles sont les stratégies les plus importantes? Nous ne pouvons tout faire. Quelles interventions, s'il en est, auront le plus de chance de donner de bons

*[Text]*

would lead to an action program to reduce the child's and the family's symptoms below the threshold of severity when containment becomes impossible and future growth is impeded. Prevention therefore becomes an all important concept, not just as a catch phrase, but as a scientific discipline.

Most important, we should study those defensive, preservative and growth-promoting factors which allow children to survive and grow, either with our best efforts or despite them.

Thank you for allowing me to present this to you this morning. It has been an exciting and important experience for me, and I hope that some of the points raised may be useful to you.

**The Chairman:** Thank you, Dr. McConville. Senator McElman has a question, I believe.

**Senator McElman:** In the presentation by both of the witnesses there is no reference to religion or religious training as a protective factor. Could you comment on this? You have referred to education, home circumstances, and all manner of things.

**Dr. McConville:** In taking the last question first, senator, the answer is no, it does not regularly show up in our reviews of this problem. There is no doubt in my mind that this is an important area and I would tend to put it in terms of what I described earlier as the "learning to love and learning to trust" category. These are factors which are not only "nice", but they are in absolutely important structure and quality in a child's life.

If a child grows up in a religious home where the religion is understood and incorporated so that it becomes a living and vital part of the family structure, then it forms an integral part of the referents with which the child will view himself, his family and society. If, on the other hand, religion was something which the parents, for example, had imposed on them as some type of fear, and they then impose it on the children, it is not a belief system which is going to be very useful either to the parents or to the child.

I think that when it works, an adequate and strong religious belief is a vastly supportive force in a child's life.

**Mrs. Wattie:** I would just agree with what Dr. McConville has said. I think that religious practice, where it is working well, can be part of the total complex of a supportive and warm family, there is no question of that, but it is indeed very rare to find it built as a variable into the design of these studies, quite rare.

**Senator McElman:** It rather stood out as a missing factor.

**Dr. McConville:** I agree.

**The Chairman:** Would you distinguish between religious teaching and moral teaching?

**Dr. McConville:** I would think that most religions have moral concepts attached to them and that the moral concepts would therefore be an intrinsic part of the religious belief. The concept of morals has sometimes been described as the belief

*[Traduction]*

résultats? On pourrait ainsi trouver un programme permettant de diminuer les symptômes de l'enfant et de sa famille, qui font obstacle au développement futur, au-dessous du seuil de gravité où on ne peut plus les enrayer. Ainsi, la prévention devient un principe capital, pas simplement un terme non flambant mais une discipline scientifique.

Question plus importante, nous devrions étudier les facteurs de défense, de conservation et de croissance qui assurent la survie et le développement des enfants, que nous les aidions de notre mieux, ou au contraire.

Je vous remercie de m'avoir permis de vous faire cet exposé ce matin. Ce fut une expérience passionnante à laquelle j'attache une grande importance et j'espère que certaines des questions que j'ai soulevées pourront vous être utiles.

**Le président:** Je vous remercie, docteur McConville. Je crois que le sénateur McElman a une question.

**Le sénateur McElman:** L'exposé des deux témoins ne mentionne pas la religion ou l'éducation religieuse comme facteur de protection. Pourriez-vous faire des remarques à ce sujet? Vous avez parlé de l'éducation, du milieu familial et de toutes sortes de choses.

**Le docteur McConville:** Je répondrais d'abord par la négative à votre dernière question, sénateur; en général nous n'abordons pas cette question dans notre étude de ce problème. Je suis convaincue que c'est un domaine important, et j'aurais tendance à l'englober dans la catégorie que je décrivais plus tôt, «apprendre à aimer et apprendre à faire confiance». Ces critères ne sont pas seulement «positifs», ils constituent aussi un schéma et une qualité essentielle dans la vie d'un enfant.

S'il grandit avec des parents croyants, dans un foyer où la religion est comprise et intégrée de sorte qu'elle devient un élément vivant et vital des structures familiales, elle fait alors partie intégrante du cadre de référence où l'enfant se situe par rapport à soi, à sa famille et à la société. Si, par ailleurs, la religion était quelque chose que les parents imposent par exemple comme un élément de crainte à leurs enfants, elle ne serait très utile ni aux uns ni aux autres.

Je pense que lorsque c'est efficace, une forte conviction religieuse constitue un très grand support dans la vie d'un enfant.

**Mme Wattie:** Je suis d'accord avec ce que le docteur McConville a dit. Je pense que la pratique religieuse peut faire partie de tout ce qui constitue le soutien d'une famille. Lorsque celle-ci est harmonieuse, cela ne fait aucun doute, mais il est, en effet, très rare que ce facteur soit considéré comme une variable dans le cadre de ces études.

**Le sénateur McElman:** Ce facteur semblait plutôt absent.

**Le docteur McConville:** J'en conviens.

**Le président:** Feriez-vous une distinction entre l'enseignement de la religion et l'enseignement de la morale?

**Le docteur McConville:** Je penserais que la plupart des religions entretiennent des principes moraux et que ceux-ci sont, par conséquent, partie intégrante de la croyance religieuse. La morale a parfois été décrite comme le système de

## [Text]

system of the parents as distinct from mores which, especially in teenagers, tend to be the belief systems of the peer group that they are going around with. Sometimes these are linked together, and sometimes these are not.

**Senator McElman:** Perhaps this line of questioning deviates from the central core of the study, but it just hits me, totally, that throughout this was not a factor, and it happens to coincide with the view that I hold that delinquency and criminal behaviour have risen in proportion to the decline of religious/moral values in western nations, and particularly in North America. That is my bias.

**Dr. McConville:** You may be interested, senator, that the consultative document on proposed changes in legislation in the province of Ontario which has just been put out by the Children's Services Division (to put all of the children's services into some sort of cohesive whole rather than the present scattering) has a section on children's rights. One of the rights which they clearly identify is the necessity for the child to have regular instruction and contact in the religion of their choice or designation, so that a concern is possibly starting to re-emerge.

**Senator McElman:** The other thing that struck me in your presentation was the recent study at McMaster. Does this boil down to the persons being studied being able to psych the psychologists? It would appear that the intervention of the social workers and others has been detrimental rather than useful.

**Dr. McConville:** This is one of the problems with any type of research where a group gets something and another group gets nothing or what they ordinarily get. These are useful studies to start off with, but, in effect, it is equivalent to having a study where you give a group of people some medicine and you give another group of people no medicine. You do not specify what the medicine is or necessarily what the patients are supposed to be suffering from. I think the importance of negative findings is that they force us to go back and look at what happened: what was the type of intervention; how was it that this important negative finding emerged? By and large, in studies, if one does something for a group they tend to do a little better than the group for which things are not done. One has therefore to look at what were the strategies used; how did the delinquent group experience those strategies as compared with the strategy they were receiving from ordinary probation officers?

One of the things that we have been aware of in my centre for some time is the importance of having therapists who are credible models to the children. I do not feel that I am a particularly credible model for a lot of children whereas some of the child care workers we have are instantly credible models who can relate to the children where they are at, and they immediately have a bond and things happen. Therefore, with this type of finding, one would say, "This is very interesting. Now let's study why this has happened." That would then lead

## [Traduction]

croyance des parents, qui serait différent des principes moraux, qui, surtout chez les adolescents, tendent à se modeler sur les systèmes de croyance du groupe de camarades du même âge qu'ils fréquentent. La morale et les croyances religieuses sont parfois reliées, parfois non. Dans votre exposé: c'est la récente étude entreprise à McMaster.

**Le sénateur McElman:** Cette série de questions s'écarte peut-être du cœur de l'étude, mais il me vient tout juste à l'esprit que dans l'ensemble ce facteur n'a pas été invoqué. Il semble coïncider également avec l'opinion que j'ai, à savoir que la délinquance et le comportement criminel ont augmenté proportionnellement à la baisse des valeurs religieuses et morales dans les pays occidentaux, et en particulier en Amérique du Nord. C'est mon opinion personnelle.

**Le docteur McConville:** Vous serez peut-être intéressé de savoir, sénateur, que le document de référence sur les changements législatifs proposés dans la province de l'Ontario, changements prônés par le *Children's Services Division* et qui doivent entraîner l'intégration de tous les services concernant les enfants actuellement très éparpillés, contient un chapitre sur les droits des enfants. L'un de ces droits reconnaît clairement la nécessité pour l'enfant d'avoir accès *régulièrement* à un enseignement et à une présence dans la religion de son choix ou de sa désignation. Ainsi, on semble commencer à se préoccuper à nouveau de cette question.

**Le sénateur McElman:** Une autre chose m'a frappé. Cela revient-il à dire que les personnes qu'on étudie seront capables de psychanalyser les psychologues? Il semble que l'intervention des travailleurs sociaux et autres ait été plus nuisible que bénéfique.

**Le docteur McConville:** C'est un des problèmes qu'on rencontre dans tout genre de recherches où un groupe obtient de bons résultats, tandis qu'un autre n'obtient rien ou, du moins, rien d'extraordinaire. Il s'agit, pour commencer, d'études utiles mais, en fait, c'est plutôt comme une enquête qu'on effectue sur un groupe de personnes qui reçoit des médicaments tandis qu'un autre groupe n'en reçoit pas. Vous ne précisez pas quels sont ces médicaments, ni de quoi souffrent nécessairement les patients. Je pense que l'importance des résultats négatifs c'est de nous obliger à revenir en arrière pour découvrir ce qui s'est produit. Quel était le type d'intervention? Comment se fait-il que les résultats ont été négatifs? En général, si, dans des études, on fait quelque chose pour un groupe, celui-ci tend à être un peu mieux que le groupe pour qui on ne fait rien. Il faut donc examiner les stratégies utilisées. Comment le groupe de délinquants a-t-il expérimenté ces stratégies par rapport à la stratégie qu'il recevait des agents de probation ordinaires?

L'une des choses dont mon centre a été conscient pendant un certain temps, c'est l'importance d'avoir des thérapeutes que les enfants considèrent comme des modèles qui inspirent confiance. Je ne crois pas être un tel modèle pour beaucoup d'enfants alors que certains des travailleurs sociaux que nous employons pour les enfants sont des modèles qui inspirent confiance et qui savent parler aux enfants. Un lien les lie immédiatement et des résultats positifs se produisent. C'est pourquoi avec ce genre de conclusions, on pourrait dire: «C'est

[Text]

us into more useful ways of trying to deal with this group of children. It is certainly not an indication for stopping our attempts to help.

**Mrs. Wattie:** I think that that finding was very interesting indeed, and it may be that it also illustrates something that to me is rather important, which is that research should be very broadly based. I think that the intervention they chose in that study, which was to directly assist and improve the psychodynamic in the family of the children concerned, was perhaps based on the assumption that the kids were delinquent because there was a defect in the family psychodynamic, and I imagine that that particular research group will go on to extend their work to other types of intervention, because it seems to me to indicate there are reasons for delinquency other than unhappy families or poor psychodynamic. They may turn their attention to what recreational programs are available in the child's environment and to peer group effect. If a child lives in a delinquent neighbourhood, for instance, it may be quite normal for the child to become delinquent in terms of the peer group he is living among. I think it is a very interesting finding and will point the way to much wider studies.

**Senator Norrie:** Dr. McConville, speaking of the birth process, it is not an unusual procedure, and the use of drugs such as oxytocin presents a risk to the baby because it limits the oxygen availability to the child. Do you think that this practice should be used or denied?

**Dr. McConville:** What I feel is going on at this moment is a very hot and intense but creative dialogue between the obstetricians and the perinatologists, those pediatricians who deal with very young infants, in terms of the medical rights of the mother versus the medical rights of the child. The source that I quoted was very emphatic that his preference was to do everything he could which would give the child the best possible chance in the birth process. I think that the health of the mother and the health of the child has to be regarded as two absolutely co-equal factors in making any decision whether one gives oxytocin or induces labour or has a Caesarean section or whatever.

Whereas obstetricians have been around for quite a long time in terms of their advocacy of maternal medical rights, the emergence of this highly specialized and interesting group of perinatologists is very recent, over the last ten years, and they are now saying that the child's rights have to be looked after. There are fascinating arguments, discussions and polemics that go on, and I am just delighted that they do.

**Senator Norrie:** Are you making the point that there might be brain damage to the child, or are you questioning the fact that there is a danger between the life of a child and the life of a mother? Which are you emphasizing?

[Traduction]

très intéressant. Étudions maintenant pourquoi cela s'est produit. » Cela ouvrirait ainsi la voie à de nouvelles façons utiles de traiter avec ce groupe d'enfants. Ce n'est certainement pas un indice pour que nous cessions nos tentatives d'aide.

**Mme Wattie:** Je pense que ces conclusions sont vraiment très intéressantes, et qu'elles me font comprendre quelque chose de vraiment important, à savoir que les recherches devraient se faire à partir d'échantillons très larges. Je pense que l'intervention qu'ils ont choisie dans cette étude, qui était d'aider et d'améliorer directement la psychodynamique dans la famille des enfants concernés, se fondait peut-être sur l'hypothèse voulant que les enfants soient des délinquants parce qu'il y avait un défaut dans la psychodynamique de la famille. J'imagine que ce groupe particulier de recherche étendra son travail à d'autres types d'intervention parce qu'il me semble y avoir d'autres raisons à la délinquance qu'un mauvais climat familial ou une mauvaise psychodynamique. Ces groupes de recherche pourraient essayer de découvrir quels programmes récréatifs sont disponibles dans le milieu de l'enfant et quelle influence exercent sur lui ses camarades du même âge. Si, par exemple un enfant demeure dans un quartier plein de délinquents, il serait assez normal qu'il devienne un délinquant en raison des camarades du groupe d'âge qu'il fréquente. J'estime qu'il s'agit d'une découverte très intéressante qui ouvrira la voie à des études beaucoup plus vastes.

**Le sénateur Norrie:** Docteur McConville, j'aimerais parler du processus de naissance. L'utilisation de drogues telles que l'oxycocine, pratique qui n'est pas inhabituelle, présente un risque pour l'enfant parce qu'elle restreint les quantités d'oxygène transmis à l'enfant. Pensez-vous que cette pratique devrait continuer ou qu'il faudrait l'interdire?

**Docteur McConville:** J'estime, à l'heure actuelle, qu'un dialogue très vif et intense, mais aussi plein de promesses, s'est engagé entre les obstétriciens et les périmatologues, c'est-à-dire les pédiatres qui s'occupent de très jeunes bébés, et plus particulièrement des droits médicaux de la mère par rapport aux droits médicaux de l'enfant. La source que j'ai citée a été très catégorique; selon la personne interrogé il faut faire tout ce qui est en son pouvoir pour que l'enfant ait les meilleures chances possibles lors de sa naissance. Je pense que la santé de la mère ainsi que celle de l'enfant doivent être considérées comme deux facteurs absolument égaux lorsqu'on doit prendre une décision pour savoir s'il faut donner de l'oxycocine à la mère, provoquer l'accouchement, faire une césarienne ou prendre toute autre décision du même genre.

Tandis que les obstétriciens recommandent depuis longtemps le respect des droits maternels sur le plan médical, l'opposition de ce groupe très spécialisé et intéressant de praticiens qui s'occupent de la périnatalité est très récente, ne remontant qu'à 10 ans, et ils déclarent actuellement qu'on doit faire respecter les droits de l'enfant. Des discussions, des polémiques impressionnantes sont engagées, des arguments sont échangés, et je suis très content que cela ait lieu.

**Le sénateur Norrie:** Voulez-vous dire qu'il est possible que l'enfant subisse des lésions cérébrales, ou contestez-vous le fait qu'il y a un danger entre la vie de l'enfant et celle de la mère? Sur quel aspect insistez-vous?

[Text]

**Dr. McConville:** I am talking more about the possibility of either brain damage—whatever that diffuse term means—to the child or something which would mean that the child's early development, physically, emotionally and psychologically, is somehow impeded by the obstetrical procedure that is chosen.

**The Chairman:** You mentioned learning to trust and the problem a child has when it doesn't know whether to trust or not. Is that not involved in this question of coping? A child puts its hand out to explore the world around him and his mother slaps him for doing it. Is that not part of the problem of coping?

**Dr. McConville:** Yes.

**The Chairman:** Would you spend a few moments discussing coping, from the beginning, when the child first begins to cope? I am told that the muscles that extend the hand of a child are developed before the muscles that retract the hand. Is that so? Perhaps that is not within your field of competence.

**Dr. McConville:** I do not feel competent to answer that.

**The Chairman:** At the meeting a few weeks ago to which you referred, it was said that at the age of eighteen months it was possible to recognize certain things. There are symptoms for impulse control, aggressiveness, poor peer relationships, hyperactivity, mood fluctuation, short attention and so on, and these are noticeable at as early as eighteen months. That means that at eighteen months you can see the vulnerability of certain things happening; the risk is there; it is a built-in risk that is present. Would you just talk a bit about the question of coping?

**Dr. McConville:** The patterns that are noticeable of poor adaptability, activity patterns and so on, as Dr. Havelkova described them, are seen by eighteen months. They can in fact be seen in babies almost from the time of birth, as pediatricians will certainly be able to tell you, and as mothers can. A number of these are what have been rather broadly described as constitutional characteristics. These are some of the characteristic ways in which children respond to the world around them, and they shape the child's future response to the mother and in many ways they shape the mother's response to the child. Given that, what happens is a function of what goes on between the mother and child, or the parent and the child.

Some years ago Escalona did a study showing in a very general way that a lot of the problems that she was finding in early mother-childhood relationships had to do with the temperamental matching that went on between mother and child. If one had a rather placid child and a rather placid mother there were no great problems. If one had a placid child and a mother who was rather over-active, there were not necessarily any problems, but there might be. If, on the other hand, one

[Traduction]

**Dr McConville:** Je veux surtout parler de la possibilité de lésions cérébrales chez l'enfant, quelle que soit l'imprécision de ce terme, et de troubles qui signifieraient que la méthode d'accouchement choisie aurait des répercussions défavorables sur le développement physique et psychologique de l'enfant.

**Le président:** Vous avez mentionné qu'il faut apprendre à faire confiance et le problème qui se pose pour l'enfant lorsqu'il ne sait pas s'il doit faire confiance ou non. Ce facteur n'intervient-il pas dans la question de faire face à une situation? L'enfant tend la main pour explorer son environnement et sa mère lui donne une gifle parce qu'il commet cette action. Cela ne fait-il pas partie des difficultés qu'il doit surmonter pour affronter son environnement?

**Dr McConville:** Oui.

**Le président:** Pourriez-vous nous expliquer pendant quelques minutes comment l'enfant affronte son environnement, dès le début, lorsqu'il commence d'abord à lui faire face? On me dit que les muscles extenseurs se développent avant les muscles fléchisseurs. Est-ce le cas? Peut-être que cette question n'entre pas dans vos compétences.

**Dr McConville:** Je ne me sens pas compétent pour répondre à votre question.

**Le président:** A la réunion qui a eu lieu il y a quelques semaines et que vous avez mentionnée, il a été dit qu'à l'âge de 18 mois il était possible de reconnaître certaines choses. Il y a des symptômes pour le contrôle des impulsions, l'agressivité, des mauvaises relations avec les enfants du même âge, l'hyperactivité, les changements brusques d'humeur, l'attention peu soutenue et d'autres manifestations, et elles sont perceptibles chez l'enfant dès l'âge de 18 mois. Cela signifie que chez l'enfant âgé de 18 mois on peut observer certaines faiblesses du comportement; le risque est là; il s'agit d'un risque inhérent. Pouvez-vous nous parler un peu de la question de l'adaptation à son environnement?

**Dr McConville:** Des difficultés à s'adapter, certaines actions que commet souvent l'enfant et d'autres facteurs, peuvent être observés chez le sujet âgé de 18 mois, comme les a décrits le docteur Havelkova. En fait on peut les observer chez des bébés pratiquement dès la naissance, comme des pédiatres seront certainement en mesure de vous le dire, et comme des mères peuvent vous le confirmer. Un certain nombre de ces aspects du comportement ont été qualifiés de caractéristiques constitutionnelles. Ce sont certaines des réactions caractéristiques des enfants vis-à-vis de leur environnement, et elles influent sur le comportement futur de l'enfant à l'égard de sa mère, et à d'autres nombreux égards sur celui de la mère vis-à-vis de l'enfant. Étant donné ces facteurs, ce qui se produit découle des relations entre la mère et l'enfant ou le père et l'enfant.

Il y a quelques années Escalona a fait une étude indiquant qu'en général les nombreuses difficultés que l'on observe dans les relations initiales entre la mère et l'enfant découlaient de l'incompatibilité des caractères. Si nous avons affaire à un enfant tranquille et à une mère également tranquille, il n'y aurait pas de difficultés importantes. Si nous avons affaire à un enfant tranquille et à une mère trop active, des problèmes se poseraient pas nécessairement, mais il pourrait s'en

[Text]

had a very active and possibly hyperactive child and a mother who was placid, or who had difficulty in having her routine changed, there was built in right from the start a conflict in terms of the constitutional patterns of the parent and child. What then happens is a function of the emerging personality of the child and the emerging personality of the mother.

I want to stress the term "emerging personality of the mother", because one of the things we have been interested in, especially with young mothers having their first child, is the immense period of growth and maturation that needs to go on, and there is not much time to do it. One has probably about two weeks or so to establish the fundamental processes which are necessary. A lot of our own interest at the moment in developmental pediatrics has to do with these very early interactions in which the child learns how to adapt to the mother and vice versa, and they learn mutually to cope and to grow.

Because we have been focusing for so long on pathology, we know very little about the ordinary developmental processes with which children and mothers develop and grow. We know that most of our dates are wrong. I said eighteen months in terms of severe loss. In fact, there is evidence that children can quite easily see patterns in front of their eyes by about 48 hours, so we keep having to revise our estimates of development.

I have commented on constitutional factors of matching, and on the opportunity for growth that needs to go on between both the child and the mother mutually. These coping responses, these growth responses, I think are all-important, and if one can intervene at this stage one can do a great amount. "Coping response" is such a wide phrase that people use it for all sorts of things. Sometimes children who apparently do not have enough parental support can cope because of built-in factors which we understand only dimly. What we are trying to find out is, how many parents do you need? Do you need both? Must you have one? It is a very actively growing field, and I think as we get into it we may be able to say, "The necessity for an action program with this ten-year old child occurred from the first three weeks of life, but we can still help in this way or that."

**The Chairman:** What that really means is that there must be a great deal more research done in this field, isn't that it?

**Dr. McConville:** Yes.

**The Chairman:** All through the material that Mrs. Wattie gave us there emerged the sense that "We don't know much about it because the research has not been done." You feel, and everybody feels, that if this thing is to be understood to the point that something can be done about the control of crime, we have got to know more about what goes into the making of a criminal. Right?

[Traduction]

poser. Si, en revanche, sont en cause un enfant très actif et peut-être un enfant remuant, et une mère tranquille, ou qui aurait des difficultés à changer ses habitudes, il y aurait dès le début un conflit entre le caractère de la mère et celui de l'enfant. Ce qui se produit résulte de la personnalité de la mère et celle de l'enfant qui s'affirme.

Je tiens à insister sur les termes «la personnalité de la mère qui s'affirme», parce qu'un des facteurs auxquels nous nous sommes intéressés, particulièrement chez les jeunes mères qui ont leur premier enfant, c'est la considérable étape qu'il faut franchir sur le plan de la croissance et de la maturation, et il n'y a pas beaucoup de temps pour la réaliser. On dispose probablement d'environ deux semaines pour développer les mécanismes fondamentaux qui sont nécessaires. Et en pédiatrie, en ce qui concerne le développement de l'enfant, nous nous intéressons fortement à ces interactions très précoces où l'enfant apprend comment s'adapter à sa mère et réciproquement, et ils apprennent mutuellement à s'adapter l'un à l'autre et à développer leurs relations.

Parce que pendant si longtemps nous nous sommes concentrés sur la pathologie, nous connaissons très peu le mécanisme ordinaire de développement en fonction duquel les relations entre la mère et l'enfant évoluent. Nous savons que la plupart des âges cités sont inexacts. J'ai dit 18 mois en ce qui concerne une perte grave. En fait, on a la preuve que les enfants peuvent très aisément distinguer des formes 48 heures après leur naissance, par conséquent nous devons continuellement réviser nos estimations en matière de développement.

J'ai formulé des remarques sur les facteurs constitutionnels de compatibilité et sur les facteurs qui favorisent le développement des relations entre la mère et l'enfant. Ces moyens d'adaptation, ces moyens de développement, à mon avis sont très importants, et si on peut intervenir à ce stade, on peut obtenir d'importants résultats. «Moyen d'adaptation» est un terme si général qu'on l'emploie pour toutes sortes de situations. Quelquefois des enfants qui apparemment ne sont pas suffisamment aidés par les parents peuvent s'adapter à leur milieu à cause de facteurs inhérents que nous ne comprenons que superficiellement. Nous essayons de découvrir si les deux parents ou un seul sont nécessaires au développement de l'enfant? C'est un domaine qui se développe rapidement, et je pense qu'à mesure que nous nous y engageons nous pourrions être en mesure de dire: «la nécessité d'un programme pour corriger le comportement de cet enfant de dix ans s'est fait sentir depuis les trois premières semaines après sa naissance, mais nous pouvons encore l'aider à certains égards de telle ou telle façon».

**Le président:** Cela signifie en fait qu'on doit effectuer encore plus de recherches dans ce domaine, n'est-ce pas?

**Le docteur McConville:** Oui.

**Le président:** Dans tous les renseignements que nous a données M<sup>me</sup> Wattie, nous avons toujours l'impression qu'elle voulait dire: «Nous ne sommes pas très renseignés dans ce domaine parce que les recherches n'ont pas encore été effectuées». Vous pensez, et tous ceux qui s'y intéressent également, que si nous voulons comprendre ce phénomène au point de pouvoir prendre des mesures pour réduire la criminalité, nous

[Text]

**Dr. McConville:** Yes.

**Senator McElman:** Now you are coming to priorities. As we all know, dollars are mighty important in budgets. There is a great deal of research in some areas being done in the United Kingdom, in other Western European nations, in the United States, and some in Canada. From the standpoint of the experience of both witnesses, in practical terms, what are the holes left in that research, or even the coordination of that research that has been completed, what is on-going now, and getting out to pediatricians, educators and others who can give it some practical effect with children? What are the holes in all this that Canada should be filling on a priority basis? What should government be doing? What should the scientific community be doing, the private sector and so on?

**Dr. McConville:** I have several comments on that. There is at the moment a federal group, which Mrs. Wattie has been very instrumental in initiating, which is meeting on exactly this subject of priorities in mental health research.

We have been struggling with this. We have identified some priority areas, some of which have very much to do with research in child development, especially in behavioural problems. We are already some way ahead in this.

My second comment is that one of the impressive things to me is that Mrs. Wattie and I—and other witnesses whom you have heard and whose testimony I have read—come across saying somewhat the same things, with different emphases from different people. There is general agreement about the spectrum which one needs to look at in investigating these problems. I am quite sure in my own mind that 10 years ago it would not have been possible to get so broad a spectrum being looked at with such a high degree of consensus. The type of presentation you would have heard 10 years, or possibly five years ago, would have tended to come down much more on particular areas. I am not saying that we should not do work in those areas, but we are now getting a grasp of the complex factors that are going on.

The first question, therefore, is to get an overview of the field, to see what is the scope and dimension of the problem. I think we are starting to get that. When one has that, one then needs to identify various people or groups who might be able to do research, or who are doing research in these scattered areas. One then needs to make sure that those people talk to each other and communicate freely. This again, I think, is a role for government, particularly the federal government, to play, in bringing people together.

The symposium that I referred to was an example of this. It was an example of a group of people who, as a goal, wanted to reduce the incidence of severe mental retardation by the year

[Traduction]

devrons connaître davantage les facteurs qui font qu'un individu devient un criminel. N'est-ce pas?

**Le docteur McConville:** Oui.

**Le sénateur McElman:** Vous abordez maintenant les priorités. Comme nous le savons tous, l'argent est primordial au sein d'un budget. De nombreux travaux de recherche sont en cours au Royaume-Uni, dans certains pays de l'Europe de l'ouest et aux États-Unis; le Canada a également entrepris certains travaux de recherche. D'après l'expérience vécue des deux témoins dans ce domaine, quels sont, en termes pratiques, les domaines que n'ont pas explorés les travaux de recherche ou quel genre de coordination existe-t-il entre les travaux de recherche complétés? Quels travaux sont en cours et quelles connaissances sont transmises aux pédiatres, aux éducateurs et aux autres qui sont en mesure de rendre ces connaissances pratiques pour les enfants? Quelles sont les lacunes que le Canada devrait primordialement combler? Quelles mesures devrait prendre le gouvernement, la collectivité scientifique, le secteur privé, etc.?

**Le docteur McConville:** J'ai plusieurs commentaires à apporter. Actuellement, il existe un organisme fédéral dont M<sup>me</sup> Wattie a été la principale artisane et qui se réunit précisément pour décider de l'ordre des priorités en matière de recherche pour la santé mentale.

Des difficultés ont surgi à cet égard. Nous avons cerné certains domaines prioritaires, dont les recherches sur le développement de l'enfant et sur les problèmes de comportement surtout. Nous avons déjà enregistré certains progrès dans ce domaine.

Un des faits qui m'a le plus impressionné est que M<sup>me</sup> Wattie, les autres témoins qui ont comparu devant le Comité et dont j'ai lu le témoignage, ainsi que moi-même tenons à peu près les mêmes propos en insistant toutefois sur des points différents. Nous sommes tombés d'accord sur l'éventail des points qu'il faut considérer dans l'étude de ces problèmes. Je suis tout à fait sûr qu'il aurait été impossible il y a dix ans de s'entendre de cette façon pour déterminer un éventail de points aussi large. Le genre d'opinions que vous auriez entendues il y a dix ans ou peut-être cinq ans auraient éventuellement porté sur un point beaucoup plus précis. Je ne dis pas que nos travaux ne devraient pas porter sur ces points, mais nous commençons à comprendre les facteurs complexes.

Par conséquent, il s'agit dans un premier temps d'avoir une vue d'ensemble du domaine, de constater la portée et l'étendue du problème. Selon moi, nous commençons à obtenir des résultats. Cette étape franchie, il faudra identifier les personnes ou les groupes de personnes susceptibles de pouvoir participer aux travaux de recherche ou qui s'occupent de la recherche dans ces domaines dispersés. Ensuite, il faudra s'assurer que ces gens se consultent et communiquent librement. Faciliter la consultation est à mon avis encore une fois le rôle du gouvernement, surtout celui du gouvernement fédéral.

Le symposium que j'ai mentionné en était un exemple. C'était là un exemple d'un groupe de personnes dont l'objectif était de réduire, d'ici à l'an 2000, la fréquence des cas graves.

[Text]

2000. They started off by saying "Let us bring in the various people in this field and get them talking to one another." We must do this more because all of us are so isolated in our various disciplines. We do not know what else is going on.

**Senator McElman:** My thought was regarding so many areas of activity today—such as, the area of grants from the federal government, for example. I am not talking now of the scientific field, but I am referring to areas such as LIP grants, and so on. So many individuals and groups are receiving grants to rediscover America, as though the subject was totally new. The reason why I ask what coordination is going on is because, surely, in Canada there must be some things that we can usefully do without covering old ground, or conflicting with research that is going on currently in other nations.

I would like to ask Mrs. Wattie whether there is coordination of programing in this field between the Solicitor General's Department and the Department of National Health and Welfare, for example, because in our study those two departments must be related. Can you tell us what is ongoing now, and what planning there might be in this respect?

**Mrs. Wattie:** I would say that there is no formal mechanism of coordination. However, in being responsible for the mental health section in the Health Programs Branch, I have taken initiatives to make contact with people in the office of the Solicitor General who are responsible for the funding of research programs. Dr. McConville has referred to the working group which presently is still looking at mental health research priorities. We invited someone responsible for a significant part of that funding program in the Solicitor General's Department to be a member of our group. We also invited someone from the Department of Indian Affairs to be a member of the group, someone who could speak for Welfare Grants, and someone who could speak from the point of view of Non-Medical Use of Drugs. We have tried to make that group reflect federal diversity as well as bringing in experts such as Dr. McConville from the field. Incidentally, I would be happy to make the final document of that group available to his committee. It should be available fairly soon.

**Senator McElman:** This follows the thesis of the chairman's life, namely, that of preventive activity in medicine and other fields being far superior to corrective measures. In connection with the Solicitor General's responsibility for penal institutions, we, as have other nations, have continually thrown millions of dollars down the drain in trying to be corrective rather than preventive.

**The Chairman:** Rutter, in his conclusion, says this:

[Traduction]

d'arrérioration mentale. Ils ont débuté en affirmant: «Rassemblons les différents spécialistes de ce domaine et faisons-les communiquer entre eux.» Il nous faut prendre cette initiative surtout en raison du cloisonnement de nos disciplines respectives. Nous ne savons pas ce qui se passe.

**Le sénateur McElman:** Mes propos portaient sur un grand nombre de domaines d'activité, comme les subventions du gouvernement fédéral. Je ne parle pas ici du domaine scientifique mais d'autres domaines comme les subventions du programme PIL etc. Des subventions sont accordées à tellement de personnes ou de groupes de personnes pour qu'ils redécouvrent l'Amérique, comme si l'initiative était tout à fait nouvelle. La raison pour laquelle je demande quelle coordination existe au Canada, c'est qu'il est sûrement possible de prendre des mesures utiles sans devoir revenir sur des sujets déjà traités ou mener des recherches que parrainent actuellement d'autres pays.

J'aimerais demander à madame Wattie s'il existe, pour les programmes une forme de coordination entre le ministère du Solliciteur général et celui de la Santé nationale et du Bien-être social, parce que selon notre étude, les programmes de ces deux ministères doivent être coordonnés. A ce chapitre, pouvez-vous nous dire ce qui se passe actuellement et ce qu'on se propose de faire?

**Mme Wattie:** Je dirais qu'il n'y a aucun mécanisme de coordination officiel. En ma qualité de responsable de la section d'hygiène mentale à la Direction générale des programmes de la santé, j'ai néanmoins pris des mesures afin d'établir des contacts avec des personnes du Bureau du Solliciteur général, lesquelles sont responsables du financement des programmes de recherche. Le Dr McConville a mentionné le groupe de travail qui étudie encore actuellement l'ordre des priorités au chapitre de la recherche dans le domaine de l'hygiène mentale. Nous avons offert à un fonctionnaire responsable d'une partie importante de ce programme d'investissement au sein du ministère du Solliciteur général, l'occasion de participer aux travaux de notre groupe. Nous avons également envoyé une invitation analogue à un fonctionnaire du ministère des Affaires indiennes, à un autre qui pourrait parler des subventions du bien-être social et à un dernier qui pourrait traiter de l'usage non médical des drogues. En matière de représentation au sein du groupe, nous avons essayé de refléter la diversité du gouvernement fédéral et d'obtenir la participation de spécialistes comme M. McConville. Incidemment, je serais heureuse de soumettre à votre Comité un document définitif rédigé par ce groupe. Ce document devrait être disponible très bientôt.

**Le sénateur McElman:** Ce document s'inspire de la thèse du président, selon laquelle les mesures préventives sont de beaucoup supérieures au traitement, en médecine comme ailleurs. Quant aux institutions pénitentiaires qui relèvent du solliciteur général, nous avons, comme d'autres pays, englouti des milliards de dollars, en vue de traiter au lieu de prévenir.

**Le président:** Dans sa conclusion, Rutter mentionne ceci:

## [Text]

The exploration of protective factors in children's responses to stress and disadvantage has only just begun. We are nowhere near the stage when any kind of overall conclusions can be drawn. However, what is clear is that there is an important issue to investigate.

That is the question. The work has not been done. There has not been a program drawn up. What is the objective?

I will simply mention the following. I picked up a new book the other day entitled *Violence and the Brain*, written by Dr. Vernon H. Mark and Dr. Frank R. Ervin of Harvard University. The introduction to the book begins by saying:

Human violence is the most threatening problem in our world today.

It goes on in the first chapter to say:

In 1968 more Americans were the victims of murder and aggravated assault... than were killed and wounded in seven-and-one-half years of the Vietnam war;

There is no problem in seeing what the objective should be. Are there any further questions?

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I would like to return to the general topic to which the chairman referred a few moments ago. Earlier in our study we heard from Dr. Yeudall, and I think most of us were deeply interested in the work he has done. I do not know whether it was placed on the record at the time or whether it was said in the conversation which some of us had with him later that evening. I believe the chairman was present. When some of us inquired about funding, Dr. Yeudall repeated what he had said earlier, that funding of independently-based research in any medical field was a far more difficult thing if one were not directly attached to a university. He made the point very strongly. He said that he had pressed very hard and finally had thrown his haversack on his back and tramped over the country seeing people who had an interest in fields such as his. Some were highly-placed men in the industrial field in Canada. He mentioned that all the work that he had been doing had been financed by himself. That reminded me of one of our colleagues in the Senate who was told by the University of Alberta many years ago: "If you think it is such a good idea to establish another small college at Banff, you should do so." Senator Cameron took up the challenge and went to those who had private funds. From that time on he has drawn very little financial support toward the development of the institution known as the Banff School of Fine Arts. It has gone a long way since it started out as the School of Fine Arts, and is now producing information and knowledge in the field of industrial relations and subjects allied to it.

I have often thought about Dr. Yeudall indicating how lonely he was when it came to getting money, though he did not mention any names. I wonder if you at Queen's find it easier than someone who is an independent like him trying to do something which is, to him, the most important thing in his

## [Traduction]

L'étude des mécanismes de protection dans les réactions des enfants au stress et de frustration ne fait que débuter. Nous sommes encore très loin du jour où nous pourrions en tirer des conclusions générales. Mais ce qui est clair, c'est qu'il existe une importante question à étudier.

C'est là que réside la question. Le travail n'a pas été fait. Aucun programme n'a été conçu. Quel est l'objectif?

Je me bornerai à dire ceci. Je me suis procuré l'autre jour un livre intitulé *Violence and the Brain* et dont les auteurs sont le Dr Vernon H. Mark et Dr Frank R. Ervin de l'université Harvard. L'introduction du livre commence comme suit:

«La violence humaine est le problème le plus menaçant dans notre monde à l'heure actuelle».

Et ensuite dans le premier chapitre on trouve:

En 1968, meurtres et attentats aux États-Unis ont fait plus de victimes que la guerre du Vietnam pendant ses 7½ années.

Il n'est pas difficile de voir quel devrait être notre objectif. Y a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Je voudrais que l'on reprenne le sujet général auquel le président faisait allusion il y a quelques instants. Plus tôt, dans notre étude nous avons entendu M. Yeudall, et je pense que la plupart d'entre nous étaient vivement intéressés par le travail qu'il a fait. Je ne sais pas si cela a été enregistré à ce moment-là, ou s'il en a été question au cours de la conversation que certains d'entre nous ont eu plus tard avec lui hier soir. Je pense que le président était présent. Lorsque certains d'entre nous se sont enquis à propos du financement, M. Yeudall a répété ce qu'il avait dit plus tôt, c'est-à-dire que le financement d'une recherche effectuée indépendamment dans un domaine médical quelconque était beaucoup plus difficile à obtenir, pour quelqu'un qui n'était pas directement rattaché à une université. Il a été ferme à ce propos. Il a dit qu'il avait exercé de fortes pressions et que finalement il avait prit son sac à dos et avait déambulé à travers le pays pour voir des gens qui s'intéressaient aux mêmes domaines que lui. Certains d'entre eux étaient haut placés dans le secteur industriel au Canada. Il a déclaré avoir financé lui-même tout le travail qu'il avait entrepris. Cela me fait penser à l'un de nos collègues du Sénat à qui l'université de l'Alberta a répondu il y a de nombreuses années: «Si vous pensez que c'est une bonne idée de créer un autre petit collège à Banff, faites-le». Le sénateur Cameron a relevé le défi et s'est adressé à ceux qui avaient des fonds privés. Depuis ce temps là il n'a obtenu que peu d'appui financier pour la création de l'institution connue sous le nom d'École des beaux-arts de Banff. L'établissement a beaucoup évolué depuis sa création comme École des beaux-arts. Il fournit maintenant des renseignements dans le domaine des relations industrielles et des sujets connexes.

J'ai souvent pensé à M. Yeudall et à sa solitude, lorsqu'il fut question de recueillir des fonds, bien qu'il ne mentionna aucun nom. Je me demande si c'est plus facile pour vous à Queen's, que pour quelqu'un qui est indépendant comme lui, d'essayer de faire quelque chose qui, pour lui, représente l'objectif le

[Text]

life. Do you have a difficult time? Or is it easier for you than you would assume Dr. Yeudall's role to be in doing his own financing?

**Dr. McConville:** I think if one comes along with an affiliation with some institution of higher learning, such as a university or whatever it may be, it could be easier than going in entirely on one's own, unsupported to that degree. One would hope, of course, that that would only be true for the initial impression and the way in which one's application would be received. One would hope that subsequently it would be judged on its own merits, as with any other application from anybody at all. In the case of some grant committees that I have been associated with there has been very active discussion about this, for example, on the question of whether assessors of particular grant submissions should even know the name of the person who was putting in the application, much less where he came from, so that it would be a more blind procedure. I think the granting committees are aware of this dilemma and are trying to find some solutions for it.

**Mrs. Wattie:** I myself, before I came into the department some eight years ago, when I was in the community and not on the faculty of a university, obtained a grant to do research in a community agency into the effectiveness of intervention in family discord. I did not find it that difficult to obtain, but it was not a health grant; it was a welfare grant from the Department of National Health and Welfare.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I am quite familiar with what some branches of the Department of National Health and Welfare do, and it interests me that you got your grant through the Department of National Health and Welfare. The Health Branch themselves are quite inclusive, and I was quite amazed at the extent to which your department would go to support development of new techniques dealing with alcoholics and drug abuse I found that a sub-branch of the Department existed in Halifax, though I had never heard of it, and they were the ones who were trying to get other people interested in Nova Scotia, which is my province. It coincided with an interest that developed in my own community, which is a medium sized town in the province. There was no great difficulty, except the ordinary difficulty of having to wait for a final decision. I noticed that that decision-making process was very complicated, and the recommendation from the Nova Scotia branch of that particular phase of the work, in the federal health department, had to be passed on in turn through various people responsible for making an input. It was a very carefully drawn program. I did not think they had a hope of getting the kind of money they finally got, however, and I can report now that the money is being well spent. They have good people trying new techniques, and have saved some lives and lost some lives, in actual case histories that I have been made aware of. We hope that this will lead to the assumption of this phase of the work by the Nova Scotia department of health and welfare, which is its proper place. I am glad that it was as easy as it was in this particular case to persuade someone to fund a pretty good project.

[Traduction]

plus important à atteindre. Est-ce que vous avez des difficultés? Ou est-ce plus facile pour vous que pour M. Yeudall qui s'est occupé lui-même du financement?

**M. McConville:** Je pense que si quelqu'un est affilié à un établissement d'études supérieures, comme une université ou autre, cela devrait être plus facile que d'œuvrer entièrement seul, sans aucun appui. Il est à espérer bien sûr que cela n'est vrai que pour la première impression et pour la façon dont la demande est reçue. On espère qu'ultérieurement, la demande du requérant sera jugée d'après le mérite de celui-ci, au même titre que toute autre demande. Dans le cas de certains comités subventionnels avec lesquels j'ai été associé, il y a eu un débat très actif à ce sujet. Notamment sur la question de savoir si les évaluateurs de demandes de subventions devraient connaître le nom du requérant, ou l'endroit d'où il vient, de sorte que cela soit une méthode plus anonyme. Je pense que les comités subventionnels sont conscients de ce dilemme et s'efforcent d'y pallier.

**Mme Wattie:** Pour ma part, avant d'entrer au ministère il y a environ 8 ans, lorsque je faisais partie du public et non de la faculté d'une université, j'ai obtenu une subvention pour effectuer une recherche dans une agence communautaire sur l'efficacité de l'intervention dans un désaccord familial. Je ne l'ai pas trouvée difficile à obtenir, ce n'était pas une subvention de la Santé, mais une subvention du Bien-être provenant du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Je suis assez au courant des activités de certaines directions du ministère de la Santé et du Bien-être social et cela m'intéresse que vous ayez obtenu votre subvention par l'intermédiaire du ministère de la Santé et du Bien-être social. Les directions de la Santé elles-mêmes sont assez complètes, et j'ai été stupéfait de constater jusqu'à quel point votre ministère accordait son appui au développement de nouvelles techniques en ce qui concerne l'alcoolisme et l'usage des drogues. J'ai découvert qu'une sous-direction existait à Halifax, je n'en avais même jamais entendu parler, et ce sont ses employés qui essayaient d'intéresser d'autres personnes en Nouvelle-Écosse, c'est-à-dire dans ma province. Cela coïncidait avec l'intérêt accrue dans ma propre collectivité, qui est une ville de province, de grandeur moyenne. Il n'y avait pas de grandes difficultés, sauf d'avoir à attendre pour une décision définitive. J'ai remarqué que le processus de prise de décision était très compliqué; et la recommandation de la direction de la Nouvelle-Écosse, au ministère fédéral de la Santé, à cette étape particulière du processus, a dû faire le tour de diverses personnes responsables. Il s'agissait d'un programme établi avec beaucoup de soin. Je ne croyais pas qu'ils espéraient obtenir le montant qu'ils ont finalement reçu, cependant, je puis vous assurer maintenant que l'argent a servi à un bon usage. Ils comptent sur de bons employés qui mettent à l'essai de nouvelles techniques et ont réussi à sauver des vies, pas toutes bien sûr, mais ces renseignements sont dignes de foi. Nous espérons que cela aidera à confirmer que cette méthode de travail adoptée par le ministère de la Santé et du Bien-être social en Nouvelle-Écosse est bien à sa place. Je suis heureux qu'on ait réussi aussi facile-

## [Text]

After spending quite a bit of time with Dr. Yeudall, I found that I had quite a lot of natural sympathy for his position with regard to funding. I thought he was a very bright and very attractive young man, in the first place, and it seemed to me, as a layman, that he was trying to do very important work, which was directly related to the unlocking of some of the doors to techniques and knowledge in the field of what we are doing in the penitentiaries, where we have done away with the strap and capital punishment, but where there are so many other kinds of punishment which we are administering and which are apparently making monsters out of our prisons. In fact, we are spending a lot of money, making mistakes, and Yeudall's work was directed towards the core of that problem, I thought. I hope he gets funding from his private sources, but I would like to see others join with him and get directly into this field, in which there is so much that is disturbing to those of us who have had any contact with it.

I realize, of course, how important it is to start back at the level that we have been discussing this morning, of intra-uterine influences, on which we have had so much good information already.

I might add, for your information, that for some years our chairman has been propagandizing all of us who have been associated with him on Parliament Hill on these matters, and if we are able to assist in some small way, in the end, in writing a report that will encourage this kind of work, we will all be grateful to him.

**The Chairman:** The thing is, what form should the program take? And what exactly is the problem? The problem has been so poorly defined that no one can come up with an appropriate program. As I see it, the function of this committee is to present a report that will let the Canadian public know the importance of this matter.

**Senator Quart:** Mr. Chairman, in my view we have had a wonderful presentation this morning.

I love children, and have every reason to. I am expert in nothing, but I do have four sons, a daughter, 23 grandchildren, and 25 greats, so I have a research department right there in front of me.

I want to ask a question on these lines. On Monday night I turned on the television and found myself watching a program about a young boy who had learning disabilities. He had been cast off, was in an institution and was considered stupid. He was considered to be a bad boy, since he set fires, and so on, but his behaviour was all the result of rebelling against the fact that he had a learning disability. The parents of children with learning disabilities should be alerted, I think. The parents should be able to detect the problem early enough. They should not discuss it in front of the child. They should take the child and explain frankly that he or she has a learning disability. It should be made clear that they do not consider the child stupid.

## [Traduction]

ment, dans ce cas particulier, à persuader quelqu'un de financer un très bon projet.

Après avoir passé un bon moment avec le docteur Yeudall, je me suis aperçu que j'éprouvais naturellement de la sympathie vis-à-vis de l'attitude qu'il a adoptée en matière de financement. Je pense qu'il est un jeune homme très intelligent, tout d'abord, et il me semble, en tant que profane, qu'il essaie de faire un travail très important, qui est directement lié à la découverte de certaines techniques et connaissances dans le domaine de ce que nous faisons dans les pénitenciers, où nous avons abandonné la féculé et la peine capitale, mais où il y a tant d'autres sanctions pénales que nous administrons et qui apparemment sont la cause des monstres qui sortent de nos prisons. En fait, nous dépensons beaucoup d'argent pour des erreurs, et le travail de M. Yeudall s'attaque au cœur du problème, je pense. J'espère qu'il recevra des fonds de sources privées, mais j'aimerais que d'autres se joignent à lui pour s'engager directement dans ce domaine, où il y a tant de problèmes qui préoccupent ceux d'entre nous qui sont au courant des faits.

Je me rends compte, évidemment, qu'il est important de commencer au niveau dont nous avons discuté ce matin, c'est-à-dire des influences intra-utérines, sur lesquelles nous avons déjà obtenu tant de bons renseignements.

Je pourrais ajouter, à titre d'information, que depuis un certain nombre d'années, notre président fait de la propagande, sur la colline parlementaire, auprès de tous ceux d'entre nous qui ont été associés de près avec lui à ces questions; et si nous réussissons à aider de quelque façon que ce soit, à rédiger un rapport qui encouragerait ce genre de travaux, ce sera grâce à lui.

**Le président:** La chose importante est de décider quelle formule de programme nous devons adopter? Et quel est exactement le problème? Le problème a été si mal défini que personne ne peut offrir un programme approprié. Selon moi, la fonction de ce comité est de soumettre un rapport qui fera prendre conscience au public de l'importance de la question.

**Le sénateur Quart:** Monsieur le président, à mon avis, nous avons eu une présentation remarquable ce matin.

J'adore les enfants, et j'ai des raisons pour cela. Je ne suis expert en rien, mais j'ai quatre fils et une fille, 23 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants, j'ai donc un service de recherche, juste à portée de la main.

J'aimerais poser une question à ce sujet. Lundi soir, j'ai ouvert la télévision et, par hasard, j'ai vu un programme montrant un jeune garçon qui avait des troubles d'apprentissage. Il avait été rejeté par sa famille, placé dans un établissement et était considéré comme stupide. Il passait pour un mauvais garçon, parce qu'il avait allumé des incendies, etc., mais sa conduite n'était qu'une révolte contre le fait qu'il avait des troubles d'apprentissage. Je crois qu'on devrait prévenir les parents qui ont des enfants ayant des troubles d'apprentissage. Ils devraient être en mesure de découvrir le problème assez tôt et ne devraient pas en discuter devant l'enfant. Ils devraient lui expliquer ouvertement qu'il a des troubles d'apprentissage et

[Text]

It costs quite a bit, of course, to send these children with learning disabilities to special institutions. Now, there was a case of some of these children in the Eastern Townships where something different was tried. The children were 12, 13, 14, in that age group, and were taken there for a summer vacation, and at the same time they could go and visit their people. They worked on the farms growing vegetables, and at the end of the season they were allowed to sell them at a profit. This worked out very well. Stanstead College, I believe, has a special course for those with learning disabilities which costs over \$4,000 a year.

I saw a program on television recently which told the story of a boy who had a learning disability who became very violent and set fires hither and yon. He was punished by being placed in an institution where they did not understand him. He ran away into the bush where he was caught by two very kind Indians. When he was living with these Indians they had sympathy for him, even though he was also a problem with the Indians. Nevertheless, the old Indian chief was good to him, and they were able to do something with him. Eventually, the police caught him and returned him to the institution where he hanged himself.

My question is: Should not young people in institutions be treated with the same understanding as this young fellow received outside of the institution?

**Senator Norrie:** The Indians understood his feelings.

**Senator Quart:** The others had a cold approach and there was no rapport between them. He ran away, and he was caught by the Indians. The wisdom of the old Indian's explanation of different facts of life was very worthwhile. I think the program was CBC produced.

**Senator McElman:** I saw the same show about a year ago, Senator Quart, and if you want a reaction, I think the end result of the play or story was that environment, with understanding and human love, can do a lot of things.

**Senator Quart:** He was happy with them, nevertheless he was taken back forcibly to the institution, and although the Indians were allowed to visit him he hanged himself.

May I just conclude this point on learning disabilities? It seems to me that unfortunately children are often told about these learning disabilities and it would seem to me that that knowledge would harm that child and give him an additional problem. Certainly, it complicates the matter.

**Mrs. Wattie:** I think it is a very difficult problem. It can be quite damaging to spotlight one child as the problem child in the family and it can even be quite damaging when a whole family life becomes built around a program of assistance to a child. This can be rather bad for other people in the family. It is a very delicate and difficult thing, I think, to give assistance to a family in that situation; difficult to interpret to parents.

[Traduction]

lui faire comprendre qu'ils ne le considèrent pas comme un enfant stupide.

Le fait d'envoyer les enfants qui ont des troubles d'apprentissage dans des établissements spéciaux représente une dépense assez importante évidemment. Maintenant, il y a le cas de certains de ces enfants, dans les Cantons de l'Est, chez qui on a essayé une nouvelle méthode. Les enfants étaient âgés d'environ 12, 13 et 14 ans; ils ont été envoyés à cet endroit pour les vacances d'été et en même temps ils pouvaient aller voir leurs parents. Ils travaillaient dans des fermes à la culture de légumes qu'ils ont eu la permission de vendre avec profit par la suite. Cette expérience a bien réussi. Le collège Stanstead, je crois, offre aux personnes qui ont des troubles d'apprentissage un cours spécial qui coûte plus de \$4,000 par an.

J'ai vu un programme à la télévision récemment où l'on racontait l'histoire d'un garçon qui avait des troubles d'apprentissage et qui est devenu très violent, allumant des incendies ici et là. On l'a puni en le plaçant dans un établissement où il n'a pas été compris. Il s'est évadé et s'est caché dans les bois où il a été pris par deux indiens très bons. Il a vécu avec ces Indiens qui lui ont témoigné de la sympathie, même s'il représentait aussi un problème pour eux. Cependant, le vieux chef indien était bon pour lui, et ils ont pu l'aider. Par la suite, la police l'a repris et l'a renvoyé à l'établissement où il s'est pendu.

Voici ma question: les jeunes gens qui sont dans les établissements ne devraient-ils pas être traités avec la même compréhension que celle qui a été témoignée à ce jeune homme à l'extérieur de l'établissement?

**Le sénateur Norrie:** Les Indiens l'ont compris.

**Le sénateur Quart:** Les autres avaient une attitude froide envers lui sans aucune communication. Il s'est sauvé et a été pris par les Indiens. La sagesse dont a fait preuve le vieil Indien en expliquant les différents aspects de la vie était pleine d'intérêt. Je crois que cette émission était une production de Radio-Canada.

**Le sénateur McElman:** J'ai vu la même émission il y a environ un an, sénateur Quart, et si vous voulez ma réaction, je crois que la fin de la pièce ou de l'histoire démontre que le milieu, avec de la compréhension et de l'amour, peut accomplir beaucoup.

**Le sénateur Quart:** Il était très heureux avec eux; mais il a été renvoyé de force à l'établissement et bien que les Indiens aient eu le droit de lui rendre visite, il s'est pendu.

Puis-je conclure ce point sur les troubles d'apprentissage? Il me semble que malheureusement on dit trop souvent aux enfants qu'ils ont des troubles d'apprentissage et, à mon avis, le fait de le dire leur cause beaucoup de mal et aggrave leur problème. Certainement, cela complique les choses.

**Mme Wattie:** Je crois que c'est un problème très complexe. On peut faire beaucoup de tort à un enfant en attirant l'attention sur lui et en le considérant comme l'enfant problème de la famille; la situation peut même être très préjudiciable à la cellule familiale tout entière si toute la vie de famille se fait en fonction d'un programme d'aide à l'un des enfants. Cela peut être très mauvais pour les autres membres de la

**[Text]**

You need skilled people to do this. It is not as simple as laying on a program for children.

**Senator Quart:** I realize that.

**The Chairman:** Mrs. Wattie has a number of recommendations she wishes to give us.

**Mrs. Wattie:** I am sure Dr. McConville also has some recommendations.

Basically there are two recommendations. One, and the obvious one, is what we are all talking about, research into the ways children develop. I would like to express my point of view that, as much as possible, this research should be broadly based and not narrowly limited.

**The Chairman:** That is a recommendation?

**Mrs. Wattie:** Yes.

**The Chairman:** Number one.

**Mrs. Wattie:** Research should be broadly based, not narrowly limited. It should take account of the whole child in his total environment as much as possible, not only his family, but also his school, his neighbourhood, his society. There has not been enough of that in the past. This requires the contribution of professionals from several fields: psychiatry, pediatrics, psychology and the social sciences. I would call for truly multi-disciplinary research, which is something not all universities are effectively structured to provide. Incidentally, as a McMaster study was mentioned earlier, McMaster University has been in the forefront of multi-disciplinary research.

The other recommendation I would make is in the program or service delivery field, and there I would call for support to programs which may be expected to relieve stresses in the child population. I think that legislators and planners should be more child-centred. Here again, I think the approach must be multi-disciplinary with planning and decision-making being undertaken by people who can either include, or tap the expertise of, people from a variety of disciplines, from medicine, social work, community psychology, nutrition, economics and so on.

Programming decisions are too often made on a narrow professional base, and this is really inadequate to plan for the growth and well-being of the child population. Very frequently decisions are taken within a jurisdiction, perhaps a social service department, and these decisions may be taken without reference, for example, to health needs or nutritional aspects. It happens in many jurisdictions that decisions are taken without, in my opinion, sufficient reference to the expertise that can be brought in from other disciplines and other fields.

**[Traduction]**

famille. C'est une question très délicate et très difficile, je crois, que d'accorder de l'aide à une famille qui se trouve dans cette situation; il est très difficile de comprendre les parents. Il faut être spécialiste pour pouvoir le faire. Ce n'est pas aussi simple que de créer un programme pour les enfants.

**Le sénateur Quart:** Je m'en rends compte.

**Le président:** M<sup>me</sup> Wattie a un certain nombre de recommandations qu'elle aimerait nous communiquer.

**Mme Wattie:** Je suis sûre que le Dr McConville a aussi certaines recommandations à faire.

Fondamentalement, il y a deux recommandations. La première et la plus évidente, consiste justement à faire ce dont nous avons parlé: des recherches sur la façon dont les enfants se développent. J'aimerais exprimer mon point de vue qui est le suivant: cette recherche devrait, autant que possible, être très étendue à la base et il ne faut imposer aucune limite restrictive.

**Le président:** C'est une recommandation?

**Mme Wattie:** Oui.

**Le président:** Parfait.

**Mme Wattie:** La recherche devrait porter sur le plus grand nombre de domaines possible et on ne devrait pas y imposer des limites étroites. Elle devrait tenir compte de l'enfant dans son milieu global autant que possible, non seulement sa famille, mais aussi l'école, le voisinage, la société. On ne s'est pas assez préoccupé de ces aspects dans le passé. Nous avons besoin pour cela de la participation de professionnels provenant de plusieurs secteurs: la psychiatrie, la pédiatrie, la psychologie et les sciences sociales. Je serais en faveur d'une recherche multidisciplinaire, ce qu'il n'est pas possible d'effectuer efficacement dans toutes les universités, étant donné leurs structures. Incidemment, on a mentionné plus tôt une étude de McMaster; et en effet l'université McMaster est à l'avant-garde dans la recherche multidisciplinaire.

L'autre recommandation que j'aimerais faire consiste en un programme de prestation de services, et ici je demanderais qu'on appuie les programmes destinés à soulager la tension chez les enfants. Je crois que les législateurs et les personnes responsables de la planification devraient accorder davantage d'attention aux enfants. Ici encore, je crois que la démarche doit être multi-disciplinaire et que la planification et la prise de décisions doivent être entreprises par des personnes qui peuvent bénéficier de l'aide et de l'expérience pratique des spécialistes en médecine, en travail social, en psychologie collective, en diététique, en économie et ainsi de suite.

Les décisions en matière de programme reposent trop souvent sur une base professionnelle étroite qui rend la planification de la croissance et du bien-être de l'enfant tout à fait insuffisante. Très souvent les décisions sont prises par une autorité compétente comme les services sociaux, et cela sans tenir compte, par exemple, de la santé ou de la diététique. Dans de nombreuses sphères de compétence, des décisions sont prises sans qu'il y ait, à mon avis, consultation suffisante avec les experts des autres disciplines.

[Text]

**The Chairman:** Dr. McConville, do you have any recommendations for us?

**Dr. McConville:** Briefly, sir, and adding to Mrs. Wattie's recommendations with which I absolutely agree, I have several more. One is that as well as the notion of research which is broadly based, there should be an acceptance of this whole concept of a number of additive stresses which pass the severity threshold such that the child's problems become manifest. I think there is still too much work going on directed at looking for the cause. I think, without doubt, that there will be a number of concerns which are particularly deleterious to a child at particular times, and we need to accept the notion of the additive concept and then to see which factors would seem to be most important at what time.

We can do this either in terms of a theoretical basis or we can do it quite empirically by just finding out what interventions seem to work.

Another aspect is to identify what things must not be done. Children should not be massively dislocated; they should not be put into multiple placements; they should not spend lots of time in institutions.

Another concept is the concept of finding the protective factors that allow children, families and societies to survive and grow. Going on from that, we will be able to develop some notion by research and clinical experience of the basic givens in any particular society necessary for its general physical and mental health. These givens may include aspects of nutrition; they may be aspects of how many people the child needs around; they may be aspects of how large the communities should be, what the networks are and so on.

**The Chairman:** We know that down through the decades there have been royal commissions that have studied penitentiaries, our penal institutions, our penal system; there has been no end to them. They have discussed the penitentiaries, rehabilitation and the punishment they deserve. Do you know if there has ever been a congress or meeting called at which there has been discussed in detail the problems that we have discussed today? Have you ever known of a nation-wide convention to discuss this very problem?

**Dr. McConville:** I think there have been congresses that have studied aspects of it, but I do not know of a congress that has looked at it in the breadth on which we are now embarking.

**Senator McElman:** It has been a piecemeal approach.

**Mrs. Wattie:** That is right. They tend to be congresses on psychology, to which psychologists go, or on psychiatry to which psychiatrists go—though I must say that psychiatry conferences seem to be more open than most—or social work meetings to which social workers go.

**Senator McElman:** Educationists.

**Mrs. Wattie:** Yes, sociologists and so on. This I deplore very much. I think we must get together much more than we have one.

[Traduction]

**Le président:** Docteur McConville, avez-vous des recommandations à proposer?

**Dr McConville:** Brièvement, je voudrais ajouter plusieurs autres recommandations à celles qu'a proposées M<sup>me</sup> Wattie, auxquelles d'ailleurs je souscris entièrement. Tout d'abord, outre la recherche en général, il faudrait accepter l'idée qu'il existe beaucoup d'autres tensions qui dépassent le seuil de gravité, les problèmes de l'enfant devenant alors manifestes. Je pense que les travaux sont trop orientés sur la recherche de la cause. A mon avis, certaines inquiétudes sont particulièrement nuisibles à un enfant à des étapes particulières de sa vie et il faut accepter la notion du concept supplémentaire et trouver quels facteurs sembleraient les plus importants à telle époque.

On peut, pour cela, soit s'appuyer sur la théorie soit procéder empiriquement en essayant de trouver quelles interventions semblent efficaces.

Il faut également savoir ce qu'il ne faut pas faire. La vie des enfants ne devrait pas être bouleversée; ils ne devraient pas changer de foyer trop souvent ni rester trop longtemps dans des institutions.

Un autre concept consiste à trouver quels sont les facteurs protecteurs qui permettent aux enfants, aux familles et aux sociétés de survivre et de croître. C'est ainsi que nous arriverons à acquérir, grâce à la recherche et à l'expérience clinique, une certaine notion des données fondamentales nécessaires à toute société pour sa santé physique et mentale. Ces données peuvent inclure des éléments de diététique ou le nombre de personnes dont l'enfant a besoin autour de lui, l'importance que devraient avoir les collectivités, les réseaux existants et ainsi de suite.

**Le président:** Nous savons que des commissions royales d'enquête étudient depuis des années les pénitenciers, nos institutions pénitenciaires, notre régime carcéral. On n'en voit pas encore la fin. Elles ont discuté des pénitenciers, de la réinsertion sociale et des peines que les détenus méritent. Savez-vous si on a convoqué un congrès ou une réunion au cours desquels on a examiné en détail les problèmes dont nous avons discuté aujourd'hui? Savez-vous si un congrès national s'est tenu à ce sujet?

**Dr McConville:** Je crois qu'il y a eu des congrès qui ont étudié certains aspects de ce problème, mais je n'en connais aucun qui l'ait étudié de façon aussi approfondie que vous.

**Le sénateur McElman:** C'était très fragmentaire.

**Mme Wattie:** C'est vrai. Il y a des congrès sur la psychologie où vont les psychologues, ou sur la psychiatrie où vont les psychiatres, bien que je doive admettre que les conférences sur la psychiatrie semblent être un peu plus ouvertes que la plupart d'entre elles, ou encore des conférences sur le travail social où vont les travailleurs sociaux.

**Le sénateur McElman:** Les spécialistes de l'éducation.

**Mme Wattie:** Oui, les sociologues, etc. Je le déplore énormément. Je pense que nous devrions nous réunir beaucoup plus que nous ne l'avons fait.

[Text]

**Senator Norrie:** We cannot go to a family and demand that it do certain things for a child, can we? It has to be with the permission of the parent.

**Mrs. Wattie:** Of course.

**Senator Norrie:** How do you overcome that?

**Mrs. Wattie:** That is part of the skill that hopefully should reside in well-trained case workers, so that they are able to work with the family to give support. Usually in these cases the adults also need support and help, and the case worker in question ought to be able to assess what help can realistically be given directly to the parents, as well as to assess the strengths for the child in the situation. It is quite a skilled piece of work.

There is another thing I might take this opportunity to say. I think it is a great pity when programs of service delivery rely rather heavily on virtually untrained people to deal directly with multi-problem families. This happens quite often. Protection departments, for instance in Children's Aid Societies, are not seen as high status places to work, and it is certainly not seen as a high status function to be the line worker who is going out there and working with the multi-problem family. Yet frequently working with that family calls for very high levels of skill and judgmental ability.

**Senator Inman:** Cannot the government step in in cases where the child is being neglected?

**The Chairman:** A Children's Aid Society can do that.

**Mrs. Wattie:** The responsibility and mandate lies with the Children's Aid Society. Of course, in order to actually go to the extreme length of removing a child from the home, the Children's Aid Society has to obtain a judgment in court.

**Senator Inman:** I know it has been done. My husband was a judge and I know that has been done; they can step in.

**Senator McElman:** In relative terms they reach so few of the children affected. Do you not think there is under-utilization of that dreadful yet marvellous medium that we now have, television? When we are thinking about reaching families, reaching parents, do you not think that here in Canada we would have great use in this and other fields for a nation-wide education channel such as they have in the United States and other jurisdictions, where this sort of upgrading of parental skills and knowledge could be done in an imaginative way, such as you are doing with your publication? I admire that publication very much. I get it and I read as much as I can; I pass it on to a daughter who is in the health field and so on. Is this not an area of recommendation to which you would subscribe?

**Mr. Wattie:** Yes, you are right, senator. I would indeed. I have been quite keen about this, and in fact I have discussed this matter with the people at the National Institute for Mental Health in the United States who are also very keen about it. There is no question that television is an extremely powerful medium and instrument. I wish we could tap it and

[Traduction]

**Le sénateur Norrie:** Nous ne pouvons pas aller rendre visite à une famille pour exiger d'elle qu'elle explique certaines dispositions envers l'enfant, n'est-ce pas? On a besoin de la permission des parents.

**Mme Wattie:** Évidemment.

**Le sénateur Norrie:** Comment allez-vous procéder?

**Mme Wattie:** Cela fait partie des qualités que devraient posséder les travailleurs sociaux compétents; ils devraient pouvoir apporter un soutien à la famille. Dans ce cas, habituellement, les adultes ont également besoin de soutien et d'aide, et le travailleur social devrait pouvoir évaluer quelle aide il peut apporter directement aux parents ainsi que les points qui peuvent avantager l'enfant. C'est un travail qui n'est pas facile.

Je voudrais également ajouter ceci. Il est regrettable, à mon avis, que, lorsque des prestations de service reposent assez lourdement sur les épaules de personnes qui n'ont pratiquement pas reçu de formation, s'occupent directement de familles qui présentent de nombreux problèmes. C'est pourtant souvent le cas. Les sections de la protection, par exemple, des Sociétés d'aide à l'enfance ne bénéficient pas d'un prestige considérable et il n'y a certainement aucun prestige à être celui ou celle qui doit travailler avec la famille. Pourtant le travail que celle-ci requiert exige un niveau de compétence et de jugement très élevé.

**Le sénateur Inman:** Le gouvernement ne peut-il pas intervenir lorsque l'enfant est négligé?

**Le président:** Une Société d'aide à l'enfance peut le faire.

**Mme Wattie:** C'est la Société d'aide à l'enfance qui en est responsable. Mais il est évident qu'avant d'enlever un enfant de son foyer, la Société d'aide à l'enfance doit se pourvoir devant les tribunaux.

**Le sénateur Inman:** Je sais qu'on l'a déjà fait. Mon mari était juge et je suis au courant. Le gouvernement peut intervenir.

**Le sénateur McElman:** Mais il y a tellement peu d'enfants dans ce cas. Ne pensez-vous pas que cette organe d'information terrible mais en même temps merveilleux qu'est la télévision n'est pas sous-utilisé? Lorsque nous parlons d'intervenir auprès des familles, des parents, ne pensez-vous pas qu'ici, au Canada, nous pourrions utiliser une chaîne éducative nationale dans ce domaine et dans d'autres, comme c'est le cas aux États-Unis et dans d'autres pays. On pourrait ainsi améliorer la compétence et les connaissances des familles de façon imaginative comme c'est le cas de votre revue, que j'admire beaucoup d'ailleurs. J'y suis abonné et j'en lis le plus d'articles possible; je la passe ensuite à une de mes filles qui travaille dans le domaine de la santé et ainsi de suite. Ne souscrivez-vous pas à cette recommandation?

**Mme Wattie:** Oui, vous avez raison, sénateur. C'est en effet ce que je ferais. Cette question m'a beaucoup intéressé et en fait j'en ai discuté avec des représentants du «National Institute for Mental Health» aux États-Unis à qui l'idée plaît beaucoup également. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que la télévision est un moyen extrêmement puissant, si nous pou-

[Text]

utilize it. I suppose I did not put it in a recommendation because I am not too optimistic about the chances of being able to mount this kind of thing. It needs a lot of money and it needs somebody at a senior level who is really convinced, who would be ready to make funds available for the development of that kind of material.

**Senator McElman:** I think personally that the timing now is perfect because it is a channel that can be used for so many purposes, including holding this country together.

**The Chairman:** Last October in Ottawa there was a conference, the first in Canada, on learning disabilities. The first conference on studying this other problem could be organized, I would think.

I want to read to you from an article in the *Globe and Mail* of January 13. It says "Molester of Boys Sent to Prison Hospital." It describes this young man of 26 who has been molesting boys for a number of years. He has been given two years in penitentiary hospital. His story is that as a child he lived in seven foster homes in nine years. Then he was improperly diagnosed as a mental defective and confined to a psychiatric hospital for seven years. This was before they found out that he was not mentally defective. Then they let him out, and the story that I can pick up is that, he came from a broken home and all the things that go along with it, got into this situation and was sexually abused by older people, and when he came out that was about the only thing he had learned.

**Senator McElman:** That is what society taught him.

**The Chairman:** That is what society taught him. I mention that because I want it to go on the record.

**Mrs. Wattie:** Mr. Chairman, could I just respond to that, I suppose on behalf of the Canadian provincial systems of health care? I really doubt that particular story would happen today in just the same way, because I think that the provincial delivery departments of care programs in mental health and psychiatry have improved really quite radically. We have some excellent programs of community psychiatry in many places and there is an awareness that one must provide good alternatives in the community to the kind of incarceration that this man endured. I really doubt if that sequence of events would happen today.

**The Chairman:** Well, I am going to get the police record up. He is only 26 years now, but this has been going on for the last 15 or 20 years. It is not something that happened in the last century.

**Senator McElman:** Society created him and now he is a peer.

**Mr. Chairman,** I would like to say that this has been, for me, a most exciting and interesting discussion. I would like to

[Traduction]

vions nous y brancher et l'utiliser. Je ne l'ai pas mis sous forme de recommandation, parce que je ne suis pas très optimiste quant à la possibilité de monter ce genre de chose. Cela demande beaucoup d'argent, c'est donc dire qu'il faudrait trouver quelqu'un de haut placé qui en soit réellement convaincu et qui serait prêt à financer la mise au point d'équipement de ce genre.

**Le sénateur McElman:** Je pense pour ma part, qu'à l'heure actuelle le moment est propice, parce qu'il s'agit d'une chaîne que l'on peut utiliser à diverses fins, y compris celle d'assurer l'unité du pays.

**Le président:** En octobre dernier à Ottawa, il y a eu une conférence, la première au Canada, sur l'inaptitude à apprendre. La première conférence sur l'étude de cet autre problème pourrait être réorganisée, il me semble.

Je veux vous lire un passage d'un article du *Globe and Mail* du 13 janvier, qui dit ceci: «Molesteurs de jeunes garçons envoyé à l'hôpital de la prison». L'article en question décrit le cas d'un jeune homme de 26 ans qui molestait des garçons pendant un certain nombre d'années. Il a été envoyé à l'hôpital du pénitencier pour une période de deux ans. Quand il était enfant, il avait vécu dans sept foyers nourriciers différents en l'espace de neuf ans. Ensuite, après un diagnostic incorrect, on l'a considéré comme retardé mental et on l'a envoyé dans un hôpital psychiatrique pendant sept ans. Ceci se passait avant que l'on ne réalise que finalement il n'était pas retardé mental. Ensuite ils l'ont laissé sortir, et d'après les renseignements que j'ai pu recueillir il venait d'un foyer divisé dont il a subi tous les désagréments, se trouva dans cette situation, fut molesté sexuellement par des plus vieux et quand il en sortit, c'était à peu près la seule chose qu'il avait appris.

**Le sénateur McElman:** C'est ce que la société lui a appris.

**Le président:** C'est ce que la société lui a appris. Je le mentionne parce que je veux que ce détail figure au compte rendu.

**Mme Wattie:** Monsieur le président, permettez-moi d'y répondre, au nom des systèmes provinciaux canadiens de soins médicaux. Je doute fort que ce genre d'histoire puisse se produire aujourd'hui de la même manière, car je pense que les administrations provinciales qui s'occupent des programmes de soins dans le domaine de l'hygiène mentale et de la psychiatrie ont fait des progrès énormes. Nous disposons à l'heure actuelle d'excellents programmes de psychiatrie communautaire dans un bon nombre de localités et les responsables sont bien conscients de la nécessité de fournir d'autres bonnes solutions de rechange au genre d'incarcération que ce jeune homme a endurée. Je doute fort que ce genre d'histoire puisse se produire aujourd'hui.

**Le président:** Eh bien, je vais faire déterrer les dossiers de la police. Le jeune homme n'a que 26 ans, mais cela dure depuis 15 ou 20 ans. Ce n'est pas quelque chose qui s'est passé au siècle dernier.

**Le sénateur McElman:** La société l'a créé et maintenant c'est un lépreux.

Monsieur le président, j'ai trouvé cette discussion fort intéressante. Je voudrais remercier les témoins de la quantité de

[Text]

express my appreciation of the work that has obviously gone into the presentation by both witnesses. I appreciate that they have taken the time to come to us and to give us the benefit of their knowledge and experience.

**Mrs. Wattie:** It has been a great pleasure for us too.

**Senator McElman:** I move that we now adjourn.

The committee adjourned.

[Traduction]

travail qu'ils ont dû fournir pour pouvoir faire cette présentation. J'apprécie aussi le fait qu'ils aient pris le temps de venir à nous et de nous faire profiter de leurs connaissances et de leur expérience.

**Mme Wattie:** Nous en avons été également ravis.

**Le sénateur McElman:** Je propose que nous ajournions la séance.

Le Comité est ajourné.





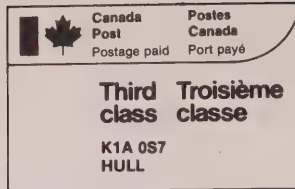












*If undelivered, return COVER ONLY to*  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULE*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESSES—TÉMOINS

Mrs. Brenda Wattie, Chief, Mental Health Section, Health Programs Branch, Department of National Health and Welfare;

AND

Dr. Brian J. McConville, Consultant in Child Psychiatry to Health Programs Branch, Department of National Health and Welfare;  
Director, Children Beechgrove Unit, Kingston Psychiatric Hospital, Kingston, Ontario; and  
Professor and Chairman, Division of Child Psychiatry, Queen's University.

M<sup>me</sup> Brenda Wattie, chef de la Section d'hygiène mentale de la Direction générale des programmes de la santé au Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social;

ET

Dr. Brian J. McConville, expert-conseil et Pédopsychiatrie à la Direction générale des Programmes de la santé au Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social;  
Directeur, Children Beechgrove Unit, Kingston Psychiatric Hospital, Kingston, Ontario; et  
Professeur et président, Département de Pédopsychiatrie, Université Queen.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

3<sup>c</sup> 2  
SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science

5<sup>c</sup> 4  
Proceedings of the Subcommittee on

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences

Délibérations du sous-comité sur la

# Childhood Experiences    Délinquance imputable as Causes of Criminal Behaviour

# aux expériences de l'enfance

Chairman:  
The Honourable FRED A. McGRAND

Président:  
L'honorable FRED A. McGRAND

Tuesday, February 7, 1978

Le mardi 7 février 1978

Issue No. 6

Fascicule n° 6



WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD EXPERIENCES  
AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*  
The Honourable E. G. Côtteau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand  
*Vice-président:* L'honorable E. G. Côtteau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 7, 1978  
(7)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 4:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Côtteau, Inman, Lucier, McGrand and Norrie. (5)

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977,—that it be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

*Witness:*

Professor Cyril Greenland, Associate member of the Department of Psychiatry AND Professor at the School of Social Work, McMaster University, Hamilton, Ontario.

On motion by the Honourable senator Côtteau, it was Agreed that the "list of recent publications relating to violence and dangerous behaviour" by Professor Cyril Greenland be printed as an Appendix to this day's Proceedings of the Subcommittee. (See Appendix "6-A").

Senator McGrand introduced Professor Greenland. The witness made an opening statement and then answered questions put to him by members of the Subcommittee.

At 6:00 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 FÉVRIER 1978  
(7)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 16 heures sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Côtteau, Inman, Lucier, McGrand et Norrie. (5)

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977,—qu'il soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société.

*Témoin:*

Le professeur Cyril Greenland, membre associé du département de psychiatrie ET professeur à la School of Social Work, McMaster University, Hamilton, Ontario.

Sur motion de l'honorable sénateur Côtteau, *il est convenu* que «la liste des récentes publications traitant de la violence et du comportement dangereux» par le professeur Cyril Greenland soit jointe aux procès-verbal et témoignages du sous-comité de ce jour. (*Voir appendice «6-A»*).

Le sénateur McGrand présente le professeur Greenland. Le témoin fait une déclaration préliminaire et répond aux questions qui lui sont posées par les membres du sous-comité.

A 18 heures, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, February 7, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 4 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have with us today Professor Cyril Greenland. Before calling on Professor Greenland, I would ask someone to make a motion that the list of publications of Professor Greenland be included as an appendix to today's proceedings.

**Senator Côtteau:** I so move.

**Senator Lucier:** I second the motion.

**Hon. Senators:** Agreed.

*For list of publications see Appendix page 6A1.*

**The Chairman:** Professor Cyril Greenland is from the School of Social Work at McMaster University. He was educated at the London School of Economics and had some experience in the field of social work at Dumfries, Scotland, before coming to Canada. From 1960 to 1965 he was social work adviser to the Mental Health Branch of the Ontario Department of Health, and was Director of Social Work for the Toronto Psychiatric Hospital. Between the years 1965 and 1969 he was a research scientist with the Clarke Institute of Psychiatry and an associate of the Department of Psychiatry in the Faculty of Medicine at the University of Toronto. Since July 1, 1970, he has been a professor of the School of Social Work and an associate of the Department of Psychiatry in the Faculty of Medicine at McMaster University in Hamilton. Professor Greenland has done extensive research into the problem of child abuse in Ontario, culminating in a report on the subject published by the Ontario Ministry of Community and Social Services in 1973. He has recently written articles on criminal violence and on dangerous sexual offenders. He is presently engaged in research to develop guidelines for assessing violence and dangerous behaviour associated with mental disorders.

With that introduction, I will ask Professor Greenland to proceed.

**Professor Cyril Greenland, School of Social Work, McMaster University, Hamilton:** Mr. Chairman, honourable senators, it is a very great honour, and pleasure to be invited to appear before you today. May I therefore, as a member of the faculty of the School of Social Work and the Department of Psychiatry of McMaster University, formally express my sincere appreciation for this generous opportunity to share with you what information I have.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 7 février 1978

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, Sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance, qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance.

Le sénateur Fred A. McGrand (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous accueillons aujourd'hui le professeur Cyril Greenland. Avant d'inviter le professeur Greenland à prendre la parole, je demanderais à quelqu'un de présenter une motion pour que la liste des publications du professeur Greenland soit annexée au procès-verbal d'aujourd'hui.

**Le sénateur Côtteau:** Je présente cette motion.

**Le sénateur Lucier:** J'appuie la motion.

**Des voix:** Adopté.

*Pour une liste des publications, voir l'appendice, à la page 6A1.*

**Le président:** Le professeur Greenland travaille à la faculté de sociologie de l'Université McMaster. Il a étudié au London School of Economics et avant de venir au Canada, il a œuvré dans le domaine de l'assistance sociale à Dumfries, en Écosse. De 1960 à 1965, il a été comme conseiller en assistance sociale pour la Direction de la santé mentale du ministère de la Santé de l'Ontario et directeur des services sociaux à l'hôpital psychiatrique de Toronto. De 1965 à 1969, au Clarke Institute for Psychiatry, il s'est occupé de recherches, outre qu'il était professeur agrégé au département de psychiatrie de la faculté de médecine de l'Université de Toronto. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1970, il est professeur à la faculté de sociologie et professeur agrégé au département de psychiatrie de la faculté de médecine de l'Université McMaster à Hamilton. Le professeur Greenland a fait des études approfondies sur l'enfance maltraitée en Ontario, lesquelles ont donné lieu à la publication d'un rapport, en 1973, par le ministère des Services sociaux et communautaires de l'Ontario. Récemment, il a publié des articles sur la violence criminelle et les délinquants sexuels dangereux. Il fait actuellement des recherches en vue d'établir des principes directeurs pour étudier la violence et le comportement dangereux reliés à certains troubles mentaux.

Je demande donc au professeur Greenland de prendre la parole.

**Le professeur Greenland, École d'assistance sociale, Université McMaster, Hamilton:** Monsieur le président, honorables sénateurs, c'est avec plaisir que je réponds au grand honneur que vous m'avez fait en m'invitant à vous adresser la parole aujourd'hui. Permettez-moi donc, comme membre du personnel enseignant de l'École d'assistance sociale du département de psychiatrie de l'Université McMaster d'exprimer officiellement ma reconnaissance. Cette rencontre me permettra de partager avec vous les renseignements que j'ai recueillis.

*[Text]*

A number of my colleagues in the School of Social Work and in the Department of Psychiatry at McMaster are actively involved in research and the treatment of children with personality disorders and their families. Some of our students are being prepared to work in hospitals, clinics, child welfare agencies, as well as mental health and correctional facilities. Many of our graduates are already deeply involved in these and related fields of service. I mention this to indicate the extent to which my colleagues at McMaster University have a long-standing concern about the problems which the honourable senators have undertaken to explore.

In preparation for this meeting, I read with great interest but some apprehension the official reports of the proceedings of your sub-committee. The authority of the distinguished witnesses who presented expert evidence and the wide body of experience and the penetrating questions of honourable senators is somewhat intimidating. So, at the outset, I must confess that, despite my long and varied experience in social work, I am in no way an expert. However, almost 30 years ago, when I graduated from the London School of Economics, I thought I knew exactly how to solve almost all the pressing problems of mankind. Now, in the autumn of my career, I am a trifle more cautious and somewhat less inclined to believe that the manifest evils of this world can be cured by experts, or even by legislators.

To obviate any misunderstanding about the nature of my competence, it may be helpful, at this point, if I briefly review my professional background and experience. Before going to the London School of Economics, I was an engineer in the aircraft industry with a great deal of experience of life on the other side of the tracks. My interest in labour conditions, and particularly the problems of young people in industry, led me inexorably to social work training at the London School of Economics. Among the many great teachers there was Dr. Herman Mannheim, one of the most outstanding criminologists of our time. He took me under his wing and encouraged my interest in research. Under his direction, and with the assistance of Lady Catherine Darwin, I completed a study of 234 deprived and neglected children who were admitted to Dr. Barnardo's Homes, a very well known orphans' home in Britain. This work was published in 1948 by the Oxford University Press. Although the study was limited to a detailed examination of the case records, the horrendous accounts of the brutality and neglect of these children precipitated in me deep feelings of outrage and compassion. This strengthened my resolve to do whatever I could to improve the quality of family life and to fight for the rights of children to be treated with decency and respect.

While still a student under Dr. Mannheim, I worked for three or four summers with young delinquents in Approved Schools, which are the equivalent of Training Schools here. In one school I was assigned to work with a seriously delinquent boy who was regarded by all the experts as a "born criminal". Looking back I can see that he taught me a great deal about the social processes by which criminals are manufactured.

*[Traduction]*

Un certain nombre de mes collègues de l'École d'assistance sociale du département de psychiatrie de l'Université McMaster font des recherches sur les enfants souffrant de troubles de personnalité, le traitement qui leur convient et sur les familles dans lesquelles on trouve ces enfants. Nous préparons certains de nos étudiants à travailler dans des hôpitaux, des cliniques des agences de bien-être de l'enfance ainsi que des centres de santé mentale et des instituts correctionnels. Plusieurs de nos diplômés sont déjà à pied d'œuvre dans ces domaines et des domaines connexes. Je vous signale ces faits pour vous donner une indication de la mesure dans laquelle mes collègues de l'université McMaster se préoccupent depuis longtemps des problèmes que les honorables sénateurs ont entrepris d'étudier.

En guise de préparation, j'ai lu avec grand intérêt, mais aussi avec un peu d'apprehension, les comptes rendus officiels des délibérations de votre sous-comité. La compétence des distingués témoins qui se sont présentés, le grand champ d'expérience et les questions perspicaces des honorables sénateurs sont assez intimidants. C'est ainsi qu'au tout début, je dois admettre que malgré une expérience assez longue et diversifiée dans l'assistance sociale, je ne suis pas du tout un spécialiste. Toutefois il y a presque 30 ans, lorsque j'étais jeune diplômé du London School of Economics, je croyais savoir exactement comment résoudre presque tous les problèmes urgents de l'humanité. Aujourd'hui, arrivé à l'automne de ma carrière, je suis un peu plus prudent et un peu moins porté à croire que les maux évidents de ce monde peuvent être guéris par des spécialistes ou même des législateurs.

Pour éviter tout malentendu quant à la nature de mes compétences, je crois qu'il peut être utile de faire à ce moment une brève description de mes antécédents professionnels et de mon expérience. Avant d'entrer à la London School of Economics, j'étais ingénieur dans l'industrie aérienne et j'ai beaucoup d'expérience de la vie en milieu défavorisé. Mon intérêt pour les conditions des travailleurs et particulièrement les problèmes des jeunes gens travaillant dans l'industrie m'ont inévitablement poussé à chercher une formation dans le domaine de l'assistance sociale à la London School of Economics. Au nombre de mes professeurs se trouvait le Dr. Herman Mannheim, un des plus éminents criminologues de notre époque. Il s'est intéressé à moi et m'a encouragé dans la voie de la recherche. Sous sa direction et grâce à l'aide de Lady Catherine Darwin, j'ai fait des études sur 234 enfants défavorisés et abandonnés qu'on avait amenés au foyer du docteur Barnardo, un orphelinat très bien connu en Grande-Bretagne. Les résultats de cette étude ont été publiés en 1948 par les Presses de l'université d'Oxford. Bien que cette étude n'était qu'un examen détaillé des dossiers, les récits horribles des brutalités et carences infligées à des enfants m'inspirèrent à la fois rage et compassion. Cette situation renforça ma résolution de faire tout ce que je pouvais pour améliorer la qualité de la vie familiale et défendre les droits des enfants à un traitement convenable et respectueux.

Lorsque j'étais encore étudiant sous le régime du docteur Mannheim, j'ai travaillé pendant trois ou quatre étés avec de jeunes délinquants dans des écoles approuvées qui étaient reconnues par l'État, lesquelles sont l'équivalent des écoles de formation. Dans une de ces écoles, on m'a demandé de m'occuper d'un jeune délinquant que tous les spécialistes qualifiaient de « criminel irrécupérable ». En rétrospective, je constate qu'il

## [Text]

Derek—that's his real name—was born while his mother was a patient in the Rampton State Institution for Mental Defectives with Dangerous and Violent Propensities. Before the age of nine, Derek had been in a variety of orphanages as well as a mental hospital where he was diagnosed as "pre-psychotic but not mentally defective". From age nine to fourteen, when I came to know him, Derek had a long history of offences, such as stealing, break and enter and running away. He had an amazing ability to escape from locked rooms and even from police cells.

While on the run, he would break into houses, steal money, clothes and food, and then very carefully cover the soft furniture, carpets, blankets and curtains with his faeces. He was, as you see, a very disturbed and disturbing boy. As a result of one of these escapades, Derek, at the age of 14, was sentenced to three months in prison. This unprecedented conviction was successfully appealed, but after several more misdemeanours, Derek ended up where he started life. He was duly certified and locked away in the Rampton State Hospital, where his mother was still a patient. This depressing story, has a bright side which I will save for later.

Now I must mention two other people who influenced my professional development and outlook. One was Dr. John Bowlby, with whom I worked as a student at the Tavistock Clinic. The other was Sir Aubrey Lewis, Professor of Psychiatry at the Maudsley Hospital, where I was assigned for the adult part of my practicum. Both these men were brilliant teachers and researchers, but in outlook they were poles apart. Dr. Bowlby, a devout psychoanalyst, was involved in research on the effects of maternal separation on personality development. His pioneer work on the causes of juvenile delinquency and of anti-social personalities is, I think, well known to you.

Unlike John Bowlby, Sir Aubrey Lewis' approach to psychiatry was much more clinically oriented. He was also scathingly critical of psychoanalysis. His wife, Lady Hilda Lewis, a child psychiatrist, was also very good to me. She published a brilliant study on "Deprived Children", which reached conclusions quite different from that of Doctor Bowlby. This is what Lady Lewis had to say:

Unduly dogmatic statements about ill-effects of maternal deprivation often leave out of account the emotional hazards and harms children may suffer from bad mothers and indifferent mother-substitutes, or the variety of sources (including the fathers) from whom children may draw the love and support necessary for their happiness.

Lady Lewis concluded that although separation from the mother before the age of five was found to be a "prognostically adverse feature", yet nearly a third of the children who were

## [Traduction]

m'en a beaucoup appris sur les processus sociaux qui forment les criminels. Derek—c'est son vrai nom, est né lorsque sa mère était pensionnaire du Rampton State Institution for Mental Defectives with Dangerous and Violent Propensities (il s'agit d'un institut pour les déficients mentaux qui manifestent des tendances dangereuses et violentes). Avant d'avoir atteint l'âge de neuf ans, Derek avait vécu dans un grand nombre d'orphelinats et même dans un asile d'aliéné ou on l'avait décrit comme «étant au stade pré-psychotique, mais pas arriéré». Entre neuf et quatorze ans, à l'époque où je l'ai connu, Derek avait déjà à son dossier une longue série de délits tels que le vol, l'effraction et l'évasion. Il pouvait s'évader, avec une incroyable facilité de chambres fermées à clé et même de cellules de la police.

Lors de ses escapades, il pénétrait par infraction dans des maisons, volait de l'argent, des vêtements et de la nourriture pour ensuite étendre très soigneusement ses matières fécales sur les meubles, les tapis, les couvertures et les rideaux. Comme vous pouvez le constater, c'était un garçon très instable et agité. A l'âge de 14 ans, il fut condamné à trois mois de prison à la suite d'une de ses escapades. Cette condamnation sans précédent a été cassée en appel, mais après plusieurs autres infractions Derek échoua là où tout commença pour lui. Il fut interné à l'hôpital Rampton State où sa mère était encore traitée. Cette histoire déprimante a un bon côté, que je garderai pour plus tard.

Je dois vous mentionner également deux autres personnes qui ont influé sur ma carrière et mes théories. La première a été John Bowlby, avec lequel j'ai travaillé à la clinique Tavistock étant étudiant. L'autre a été Sir Aubrey Lewis, professeur de psychiatrie à l'hôpital Maudsley où je fus envoyé pour parfaire mes connaissances sur les adultes. Ces deux hommes étaient des professeurs et des chercheurs éminents, mais leurs théories étaient diamétralement opposées. Le docteur Bowlby, fervent psychanalyste, a participé aux travaux de recherche sur les conséquences sur le développement de la personnalité d'un enfant qui est séparé de sa mère. Je pense que vous connaissez tous très bien le sujet qu'il a défriché: les causes de la délinquance juvénile et les comportements asociaux.

Contrairement à John Bowlby, Sir Aubrey Lewis considérait que la psychiatrie avait un aspect beaucoup plus clinique. Il émettait également des critiques cinglantes à l'endroit de la psychanalyse. Sa femme, Lady Hilda Lewis était psychiatre pour enfants: elle m'a beaucoup aidé également. Elle a publié une brillante étude intitulée *Deprived Children*; ses conclusions étaient tout à fait différentes de celles du Dr Bowlby. Voici ce que disait Lady Lewis à ce sujet:

«Les déclarations dogmatiques et non fondées concernant les conséquences néfastes de la privation de la mère ne tiennent souvent pas compte d'une part des risques et des troubles émotionnels que peuvent causer une mauvaise mère ou un substitut indifférent ou d'autre part, des différentes sources, dont le père, où un enfant peut puiser l'amour et les facteurs nécessaires à son bonheur.»

Lady Lewis conclu que, même si le fait d'être séparé de la mère avant l'âge de cinq ans était «probablement un facteur néfaste» selon certains, il n'en demeure pas moins que tout près

*[Text]*

separated from their mothers were in a satisfactory condition at the end of the follow-up period. As you may know from my colleague, Mrs. Wattie's presentation to you, twenty years later, Doctor Michael Rutter and his colleagues reached very similar conclusions.

I mention the work of Bowlby and the Lewis's to indicate the climate of intellectual turbulence in which I served my social work apprenticeship. Stimulated by the critical thinking of the Maudsley group under Sir Aubrey Lewis and disenchanted with the psychoanalytical theory I learned at the Tavistock Clinic, I thought that scientific psychiatry might provide some of the answers for boys like Derek who were being written off as hopeless at the age of 14. Sir Aubrey Lewis had no difficulty in persuading me to get a thorough grounding in research and some practical experience in psychiatric social work. He suggested that I go to the Crichton Royal in Dumfries, Scotland, a large mental hospital, and work under an eminent psychiatrist, Dr. Willie Mayer-Gross, which I did for ten happy years.

Dr. Mayer-Gross, formerly from Heidelberg in Germany, was a medically-orientated psychiatrist in the traditions of Kraepelin and Bleuler. Like them, he was convinced that mental illness was caused by brain dysfunction, biochemical imbalance, or both, and he was most impatient with the Freudian or sociological attempts to explain mental illness. In the traditionally Germanic style, Dr. Mayer-Gross was highly disciplined, kind, but firm with his subordinates and exceedingly demanding. He was a very hard task-master but a good teacher, and I learned a lot from him.

For the first four years at the Crichton Royal, I was the social worker on a travelling child guidance clinic covering the countryside from Dumfries to Stranraer. The clinics were usually held in local schools or hospitals and we had excellent relationships with teachers, public health nurses, family physicians, police, probation officers and judges. In the same period I also helped to establish one of the first residential treatment centres for severely maladjusted children.

I mention this to indicate my continuing interest in the problems of disturbed and delinquent children. After a while, I was promoted to the post of Chief Social Worker. In this position, my work was mainly concerned with hospitalized adult patients and their families. I became increasingly involved in a variety of research projects in the area of social psychiatry. One of these projects, a study of advice columns of the popular press stimulated some international attention. As a result, I was invited to come to Canada to set up a psychiatric social work department at the Ontario Hospital at Whitby. So, in October, 1958 Clan Greenland emigrated to Ontario.

After two very satisfying and productive years at Whitby, I was kicked upstairs to become the Social Work Advisor to the

*[Traduction]*

du tiers des enfants à qui on en a fait faire l'expérience se sont trouvés dans un état satisfaisant à la fin de la période d'observation. Comme nous l'a peut-être dit ma collègue, M<sup>me</sup> Wattie, le Dr Michael Rutter et ses collègues en sont venus à des conclusions sensiblement analogues vingt ans plus tard.

Je vous ai mentionné les travaux de Bowlby et de Lewis afin de vous faire comprendre le climat d'instabilité intellectuelle qui a entouré mon apprentissage. Stimulé par la pensée critique du groupe de Maudsley coiffé par Sir Aubrey Lewis et déçu par la théorie psychanalytique que j'ai apprise à la clinique Tavistock, j'ai alors pensé que la psychiatrie scientifique pourrait fournir certaines solutions pour des garçons qui, comme Derek, étaient considérés comme des cas désespérés à l'âge de 14 ans. Sir Aubrey Lewis n'a eu aucune difficulté à me persuader d'acquérir des connaissances approfondies en matière de recherche et de mener des expériences pratiques en service social psychiatrique. Il m'a conseillé de m'inscrire au Crichton Royal à Dumfries en Écosse, hôpital psychiatrique important où je pourrais travailler sous la direction d'un psychiatre très éminent, le Dr Willie Mayer-Gross; j'ai passé là dix années très heureuses.

Anciennement de Heidelberg en Allemagne, le Dr Mayer-Gross était un psychiatre qui insistait sur l'aspect médical dans la tradition des Kraepelin et Bleuler. Comme ces derniers, il était convaincu qu'un dysfonctionnement du cerveau ou un déséquilibre biochimique ou encore les deux entraînaient la maladie mentale; en outre, il se montrait sans pitié pour les explications freudiennes ou sociologiques de la maladie mentale. Il avait les traits caractéristiques d'un Allemand: très discipliné, gentil mais ferme avec ses subordonnés, et excessivement exigeant. C'était un maître très dur, mais un excellent professeur qui m'a beaucoup appris.

Pendant mes quatre premières années au Crichton Royal, j'étais un travailleur social au sein d'une clinique ambulante d'orientation pour enfant, laquelle clinique desservait la région allant de Dumfries jusqu'à Stranraer. La clinique se rendait habituellement dans les écoles ou les hôpitaux locaux; nous maintenions d'excellents rapports avec les professeurs, les infirmières, les médecins de famille, les forces policières, les agents de probation et les juges. Au cours de la même période, j'ai également contribué à la création des premiers centres de traitement pour enfants gravement inadaptés.

Je vous mentionne ce point afin de vous indiquer que je me suis toujours intéressé aux problèmes des enfants inadaptés et délinquants. Peu de temps après, j'ai été promu au poste de travailleur social en chef. Mon travail consistait principalement à m'occuper des adultes hospitalisés et de leurs familles. J'ai participé de plus en plus à différents projets de recherche dans le domaine de la psychiatrie sociale. Un de ces projets, l'étude portant sur les courriers du cœur dans les journaux populaires a reçu une audience internationale. C'est grâce à cela que je fus invité à venir au Canada afin de mettre sur pied le département de service social psychiatrique à l'hôpital de Whitby en Ontario. C'est ainsi que la famille Greenland a émigré en Ontario en 1958.

Après deux ans de travail satisfaisant et fort fructueux, j'ai été promu au rang de conseiller en service social au sein de la

## [Text]

Mental Health Branch of the Ministry of Health. At the same time I received an appointment to the University of Toronto as an Associate in the Faculty of Medicine, Department of Psychiatry. That was in 1960. Five years later, when the Clarke Institute of Psychiatry opened, I resigned my civil service appointment to become the first Ontario Mental Health Foundation Research Scientist at the Clarke Institute. I held this office until July 1970, when I was appointed to my present post at McMaster University and having been there for seven long years, I am now enjoying my first sabbatical.

My interest in violence and dangerous behaviour associated with mental disorders was stimulated in 1967 by my association with Dr. Hans Mohr, who was at that time head of the Social Pathology section of the Clarke Institute. Dr. Mohr and his colleagues were studying sexual offences from a phenomenological point of view. This research approach is not task orientated, but is concerned with understanding the offence, the offender, the victim and the history and consequences of the phenomena as a whole. Although not popular with funding agencies, the phenomenological approach to the study of violence and dangerous behaviour is very productive. The attached list of publications provides a fairly comprehensive account of our work to date.

At this time it may be useful for me to present a brief description of my research over the past ten years, which relates directly to the work of your subcommittee. At the outset I should mention that the task of obtaining research funds has always been exasperating, time-consuming and precarious. As a result, it is virtually impossible in this country to build up a research team and provide them with financial security. Despite this, my research colleagues have been most dedicated and productive. Our first project involved the study of 91 (69 men and 22 women) mentally ill offenders detained in Ontario Hospitals, including Penatanguishene under warrants of the Lieutenant Governor. All of these people had committed violent offences, including seventy homicides. This work was generously funded by the Laidlaw Foundation. The next part of the study involved a group of 100 penitentiary inmates matched for violent offences. The Department of the Solicitor General funded this work. The parallel study of 100 dangerous sexual offenders was financed by the Law Reform Commission. Our "Murder Followed by Suicide" study was funded by the Canada Council, and the "Child Abuse" studies were funded by the Ontario Ministry of Community and Social Services. My current research project is funded by a development grant from Health and Welfare Canada. This is concerned with developing policy guidelines for assessing violence and dangerous behaviour associated with mental disorders. In addition to this work, I am preparing a paper on "Lethal Family Situations"—a study of child abuse deaths in the United States, the United Kingdom and Canada. Subject to funds being provided by the Department of External Affairs, this paper will be presented to the International Association for Child Psychiatry and Allied Professions, being held in Melbourne, Australia, in August 1978.

## [Traduction]

division de la santé mentale du ministère de la Santé. A la même époque, j'ai aussi été engagé comme professeur adjoint au département de psychiatrie de la faculté de médecine. C'était en 1960. Cinq ans plus tard, lorsque l'institut psychiatrique Clarke a ouvert ses portes, j'ai abandonné mon poste dans la Fonction publique pour me joindre au nouvel organisme et devenir le premier chercheur de l'Ontario Mental Health Foundation. J'ai occupé ces fonctions jusqu'en juillet 1970 date à laquelle je suis entré à l'emploi de l'Université McMaster. Après avoir travaillé sept ans pour cette université, je profite actuellement de ma première année sabbatique.

Mon intérêt pour la violence et le comportement dangereux associé à des désordres mentaux a été stimulé en 1967, lorsque je me suis associé avec le Dr Hans Mohr qui était à l'époque chef de la Section de pathologie sociale au Clark Institute. Le Dr Mohr et ses collègues étudiaient les délits sexuels du point de vue de la phénoménologie. Cette approche en matière de recherche n'est pas orientée vers une tâche précise mais se préoccupe de comprendre le délit, le délinquant, la victime, ainsi que l'historique et les conséquences du phénomène considéré dans son ensemble. Bien que cette approche ne soit pas populaire auprès des organismes de financement, la phénoménologie dans l'étude de la violence et du comportement dangereux est extrêmement productive. La liste ci-jointe des publications fournit un compte rendu passablement complet de mes travaux à ce jour.

Il peut-être maintenant utile que je présente une brève description de mes recherches, effectuées au cours des dix dernières années, et qui se rattachent directement aux travaux de votre sous-comité. Je dois tout d'abord préciser que les démarches pour l'obtention de fonds destinés à la recherche ont toujours été exaspérantes, incertaines et ont nécessité beaucoup de temps. Il en résulte qu'il est pratiquement impossible dans ce pays de constituer une équipe préposée à la recherche et de lui assurer la sécurité financière. En dépit de cela, mes collègues s'occupant de la recherche ont toujours été extrêmement dévoués à leur travail et très productifs. Notre premier projet concernait l'étude de 91 délinquants mentalement malades (69 hommes et 22 femmes) et qui étaient détenus dans les hôpitaux d'Ontario, y compris à Penetang, en vertu de mandats du Lieutenant Gouverneur. Tout ces délinquants avaient commis des délits avec violence, y compris 17 homicides. Ce travail a été généreusement financé par la Laidlaw Foundation. La partie suivante de l'étude impliquait un groupe de 100 détenus qui avaient commis des délits avec violence. Le ministère du Solliciteur général avait financé ces travaux. L'étude parallèle de 100 délinquants sexuels dangereux avait été financée par la Commission de réforme du droit. Notre étude relative au meurtre suivi de suicide a été patronnée par le Conseil des arts du Canada et les études sur l'enfance maltraitée par le ministère des services communautaires et sociaux de l'Ontario. Mon projet actuel de recherches est financé par une subvention de Santé et Bien-être social Canada. Ce projet vise à créer des directives de politiques pour l'évaluation de la violence et du comportement dangereux associés à des désordres mentaux. En plus de ce travail, je prépare un document sur les situations familiales où il y a danger de mort—une étude sur les décès d'enfants par suite de

## [Text]

Now, by way of conclusion, I will present some of our research findings that directly relate to the question of childhood experiences as causes of criminal behaviour. The first, and perhaps the most important finding, is that violent crime, including homicide, is not a unitary phenomenon. There are no single causes or simple solutions. This much is illustrated in the following crude typology based on the study of more than 300 violent and dangerous offenders.

The first type contains the chronic anti-social offender. His life style involves the excessive use of alcohol and assaultive behaviour of increasing ferocity. Many of these offenders are of low intelligence and probably suffer from various degrees of brain damage of the kind mentioned by Dr. Yeudall in his presentation to the committee in June, 1977.

The second group contains offenders whose violent crime is accompanied by an acute psychotic episode with the marked delusional system or a loss of contact with reality. About half of these offenders had already been under psychiatric care. I mention that to indicate that these offenders were already known to the mental health services.

The third type includes offenders who are situationally or intermittently violent. This includes patients suffering from recurrent manic-depressive illness, epilepsy, severe head injuries or other brain dysfunctions resulting in a periodic loss of control.

The fourth type contains offenders, most of whom are women, who have killed or injured their children or spouses in an acute state of depression. They usually kill for altruistic reasons or in an attempt at extended suicide. They are the least dangerous of all offenders. They may attempt to kill themselves, but they rarely, if ever, harm anyone else.

Bearing this typology in mind, it can be stated, with a high degree of confidence, that the tendency towards violence is almost invariably intermittent and periodic. Violence is very rarely a persistent feature of an individual's character.

The abuse of alcohol is associated with between 50 and 60 per cent of all violent crimes. In some individuals, however, the consumption of alcohol induces paradoxical rage reactions which are frequently of a murderous intent. The presence of these individuals in families where there are young children usually creates a lethal situation.

The large majority of violent offenders are young men. Half of them are between the ages of 20 and 40 years, and about

## [Traduction]

mauvais traitements—aux États-Unis, au Royaume Uni et au Canada. Sous réserve que les fonds soient fournis par le ministère des Affaires extérieures, ce document sera présenté à l'International Association for Child Psychiatry and Allied Professions, qui doit se réunir à Melbourne, en Australie, en août 1978.

Je vais maintenant présenter pour conclure quelques résultats découlant de nos recherches et qui se rattachent directement à la question des traumas de l'enfance et aux causes du comportement criminel. La première conclusion, et peut-être la plus importante, est que le crime avec violence, l'homicide y compris, ne constitue pas un phénomène unitaire. Il n'y a pas de causes uniques ou de solutions simples. Cela est illustré dans la typologie approximative suivante qui est basée sur l'étude de plus de 300 délinquants violents et dangereux.

Le premier type est représenté par le délinquant anti-social chronique. Son style de vie est marqué par l'abus de l'alcool et un comportement impliquant des voies de faits d'une férocité croissante. Un grand nombre de ces délinquants présentent une faible intelligence et souffre probablement de dommage au cerveau à divers degrés, du genre mentionné par le Dr Yeudall, dans son mémoire présenté au Comité en juin 1977.

Le deuxième groupe comporte des délinquants dont le crime violent est accompagné d'une crise analeptique aiguë, avec des symptômes marqués d'hallucinations ou de perte de contact avec la réalité. Près de la moitié de ces délinquants ont déjà fait l'objet de soins psychiatriques. J'en fait simplement mention pour préciser qu'ils sont déjà connus services de santé mentale.

Le troisième type comprend les délinquants qui se montrent violents suivant les situations ou par intermittence. On y trouve les patients qui souffrent de maladies récurrentes se rapportant à la folie, d'épilepsie, de blessures graves à la tête, ou autres dysfonctionnements du cerveau qui entraînent une perte de contrôle périodique.

Pour terminer, le quatrième type de délinquants comprend surtout des femmes qui ont tué ou blessé leur enfant ou leur époux alors qu'elles étaient dans un état de dépression aiguë. D'ordinaire ces délinquants tuent pour des raisons altruistes pour se punir eux-mêmes en reportant l'acte suicidaire sur une autre personne. Il s'agit de délinquants les moins dangereux. Ils peuvent essayer de se suicider, mais ils ne font rarement, sinon jamais, de mal à quelqu'un d'autre.

En ayant cette typologie à l'esprit, on peut déclarer, avec un degré élevé d'assurance, que la tendance à la violence est presque invariablement intermittente et périodique. La violence est très rarement une caractéristique persistante du caractère d'un individu.

50 à 60 p. 100 de tous les crimes avec violence sont associés à l'abus de l'alcool. Toutefois, chez certains individus, la consommation d'alcool entraîne des réactions paradoxales de rage avec intention fréquente de meurtre. La présence de ces personnes dans les familles où il y a de jeunes enfants engendre habituellement une situation inévitable.

La plupart des criminels dangereux sont jeunes et sont des hommes. La moitié d'entre eux ont entre 20 et 40 ans et à peu

*[Text]*

one in five are under the age of 20 at the time of their first offence. The women offenders tend to be older, and, unlike the men, their victims are usually family members or at least close friends or lovers. Most of the victims of male crimes are strangers or figures of authority, such as the police or physicians.

Well over half of the subject studied in all the cohorts were severely abused and or neglected as children. Many of them, especially the men, had been in wards of Childrens' Aid Societies. Almost without exception, they had been shuffled between foster homes. Some of the most violent men had histories very similar to the boy mentioned earlier in this paper. They were unwanted at birth; they had frequent placements in infancy; and then graduated, almost inexorably, from minor offences to major crimes and through the correctional system from probation to penitentiary. In this context it could be said that they were processed by the child welfare, educational and correctional systems into lives of violence to themselves and to others.

Fortunately for us, criminal tendencies, particularly those associated with violence, are usually dissipated by the aging process. And, provided that they are not entirely incapacitated by our criminal justice system, most young criminals achieve a comfortable degree of stability by the age of 40. This was certainly the case with the boy, Derek, whom I knew 30 years ago. He was discharged from the Rampton State Hospital in the 1960s and now leads a normal life. Jimmy Boyle, a vicious and notoriously violent criminal from Glasgow—whose autobiography will be of great interest to the committee—eventually came to terms with society at the age of 30. He, however, is still in a maximum security prison.

In the course of its inquiry, the committee will undoubtedly be deluged with a variety of conflicting theories. It may, therefore, be helpful for me to conclude by bringing to your attention an observation made some years ago by Sir Aubrey Lewis. He said:

The only inference to be drawn from thousands of studies of child rearing is that it is beneficial to have been kindly and affectionately brought up. This conclusion should surprise nobody since it conforms to the universal experience.

I can only add that we must recognize that Canada's most valuable natural resources are our children. This simple fact of life must be incorporated into public policy and given a high priority. If not, our society will be doomed to employing more police and building more prisons to protect the terrified populace from the so-called "violent offenders." the large majority of them are the unwanted and neglected child victims of our antiquated and inadequate health, welfare and educational services.

*[Traduction]*

près un sur cinq ont moins de 20 ans quand ils commettent leur première infraction. Les criminelles par contre ont tendance à être plus âgées et, à l'encontre des hommes, leurs victimes sont habituellement des membres de la famille ou, du moins, des amis intimes ou des amants. Généralement, les victimes des crimes perpétrés par des personnes de sexe masculin sont des inconnus ou des autorités, comme des policiers ou des médecins.

Au-delà de la moitié des sujets étudiés avaient été durement maltraités et (ou) négligés lorsqu'ils étaient enfants. Nombre d'entre eux, surtout chez les hommes, avaient été des protégés des Sociétés d'aide à l'enfance. Ils avaient tous, presque sans exception, passé d'un foyer nourricier à l'autre. Certains des hommes les plus violents avaient vécu des expériences très analogues à celle du garçon dont j'ai parlé plus tôt dans le présent exposé. Ils n'étaient pas désirés à la naissance; ils avaient vécu dans plusieurs foyers pendant leur enfance et, presque inexorablement, avaient commencé par une infraction mineure pour finalement perpétrer des crimes importants et, partant, subir l'expérience du système correctionnel, de la probation au pénitencier. A cet égard, on pourrait dire que les systèmes de protection de l'enfance, d'éducation et de correction, les ont abandonnés à la violence, que ce soit dans leur propre vie ou à l'égard des autres.

Heureusement pour nous, les tendances criminelles, surtout celles qui sont associées à la violence, se dissipent habituellement avec l'âge. Et, pourvu que notre système de justice criminelle ne les ait pas rendus inaptes à se réformer, la plupart des jeunes criminels arrivent à une certaine stabilité vers l'âge de 40 ans. Ce fut certainement le cas du jeune Derek que j'ai connu il y a trente ans. Il a obtenu son congé du Rampton State Hospital dans les années soixante et il mène maintenant une vie normale. Jimmy Boyle, un criminel dépravé et notoirement dangereux de Glasgow—dont l'autobiographie intéressera beaucoup le Comité—a finalement pactisé avec la société à l'âge de 30 ans. Toutefois, ce dernier est toujours dans une prison à sécurité maximale.

Au cours de son enquête, le comité sera sans aucun doute inondé par diverses théories contradictoires. Il me serait donc utile de conclure en vous signalant une observation faite il y a quelques années par Sir Aubrey Lewis:

—«la seule conclusion à tirer des milliers d'études menées sur la puériculture est qu'il est bénéfique d'être chéri et choyé dans son enfance. Cette conclusion ne devrait surprendre personne puisqu'elle est conforme à l'expérience universelle».

Permettez-moi d'ajouter simplement en terminant que nous devons reconnaître que nos enfants sont les ressources naturelles les plus valables du Canada. Ce simple fait de la vie doit faire l'objet de la politique publique et on doit lui accorder une grande priorité. Si tel n'est pas le cas, notre société sera condamnée à employer plus de policiers et à construire plus de prisons afin de protéger la population terrifiée par les présumés «criminels dangereux». La plupart d'entre eux ont été des enfants non voulus et négligés et des victimes de nos services

[Text]

In conclusion, I must thank you for permitting me to bring these matters to your attention. Although I have already taken up a great deal of your time, I would welcome the opportunity to answer any questions that you may wish to ask.

**The Chairman:** Some very interesting questions will be put. You referred to the lack of funds to carry out your work. I think that is true of everyone in this type of research. If we are going to attack and overcome the problem of crime, it is going to be necessary to build up a program and a team to carry out that work. In this respect, would you say this is one thing to which we should give a great deal of consideration?

**Professor Greenland:** Yes, Mr. Chairman. I believe that is the first consideration. I would add to that, however, that there is something fundamentally wrong with our methods of funding research. At the moment, we are generally funded under contract on a year-by-year basis, and one never knows whether the next year's grant will ever arrive.

**The Chairman:** The reason is that there is no overall national program to attack this problem.

**Professor Greenland:** Exactly.

**The Chairman:** I have one further question before calling on Senator Côtteau to lead off the questioning.

You referred to the case of the boy who was unwanted at birth. Would you say that being unwanted at birth provides a built-in vulnerability for a child?

**Professor Greenland:** I find it difficult to answer that question, Mr. Chairman, and still remain calm. You have touched on one of the most difficult but fundamental problems of our time. In a sense, your question anticipates one of my conclusions. Since you have asked the question, I should like at this point to give you my answer.

I sincerely believe that massive social sanctions against irresponsible parenthood are absolutely essential, massive social sanctions against irresponsible parenthood should become the foundation of our social morality and our public policy.

It seems to me a matter of vital necessity that parenthood should be a moral contract between adults, who want to be parents, and the unborn child, who has a variety of basic needs. Unless adults are competent and have the means to meet the needs of the child, it is morally bankrupt for them to be parents.

I realize this is a very controversial question. I want to make it clear that I am not talking about compulsory sterilization. What I am talking about is the moral commitment that rests with every member of this society to see that every child born in Canada is not only a wanted child but is also born into a

[Traduction]

de santé aux chroniques et inadéquats, de bien-être et d'éducation.

Enfin, et pour conclure, je dois vous remercier de m'avoir permis de vous faire part de ces observations. J'ai déjà accaparé une bonne partie de votre temps, mais je serais heureux de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien me poser.

**Le président:** Il y aura des questions très intéressantes. Vous avez parlé du manque de capitaux pour faire votre travail. Je pense que c'est le cas de toutes les personnes qui effectuent des travaux de recherche de ce genre. Si nous voulons nous attaquer au problème du crime et le résoudre, il nous faudra mettre au point un programme et une équipe dans cette intention. A cet égard, diriez-vous qu'il s'agit d'un sujet qu'il nous faudrait examiner de façon approfondie?

**M. Greenland:** Oui, monsieur le président. Je crois qu'il s'agit d'un sujet d'importance. J'ajouterais à cela, toutefois, qu'il y a quelque chose de fondamentalement mauvais dans nos méthodes de financement de la recherche. A l'heure actuelle, on nous subventionne en général par contrat annuel et on ne sait jamais si la subvention nous sera accordée l'année suivante.

**Le président:** La raison en est qu'aucun programme national ne s'attaque à ce problème.

**M. Greenland:** Exactement.

**Le président:** J'ai une autre question avant de demander au sénateur Côtteau de commencer à poser les questions.

Vous nous avez parlé du cas du jeune garçon qui n'était pas désiré à sa naissance. Diriez-vous que le fait de ne pas être désiré à la naissance rend inévitablement l'enfant vulnérable?

**M. Greenland:** J'éprouve de la difficulté à répondre à cette question, monsieur le président, et je reste tout de même calme. Vous touchez là un des problèmes les plus difficiles et les plus fondamentaux de notre époque. En un sens, votre question anticipe une de mes conclusions. Puisque vous l'avez posée, j'aimerais donner ma réponse maintenant. Je crois sincèrement que ces sanctions sociales massives contre les parents irresponsables sont absolument indispensables.

Des sanctions sociales aussi sévères contre des parents irresponsables devraient servir de fondement à notre moralité et à notre politique publique.

Il me semble vital que la procréation soit un contrat moral entre des adultes qui veulent être parents et l'enfant à naître, qui a une diversité de besoins très fondamentaux. Si les adultes ne sont pas compétents et n'ont pas les moyens de satisfaire aux besoins de l'enfant, c'est un échec moral pour eux que d'être parents et pour nous, de les laisser faire.

Je sais que cette question est très controversée. Je précise qu'il n'est pas question de stérilisation obligatoire. J'insiste plutôt sur l'engagement moral qui incombe à chaque membre de la société de dire qu'il doit veiller à ce que chaque enfant né au Canada soit non seulement un enfant désiré, mais égale-

*[Text]*

situation where he has a reasonable chance of thriving and growing up in a healthy environment.

Unfortunately—and we have data on this—too many children are conceived as a result of a selfish whim, an accident due to contraceptive failure, or even a callous disregard for the consequences of unprotected sexual intercourse.

This reasoning does not apply to any one sector of our society. It applies to the rich as well as the poor. There are wealthy people who have children as another possession after they have the second car, a cottage, and perhaps a power boat. But they have no real intention of being parents themselves. They may employ others to carry out that task for them.

At the other end of the scale there are poor people, often the least educated, teenagers, who become parents out of ignorance, negligence, or sheer indifference. Many of these people lack the capacity to care for an infant in the way that healthy infants should be cared for.

Since we are all concerned with preventing the birth of unwanted and unloved child, parenting in the situations I have outlined should be regarded as a crime against humanity. Unfit parents, people who have themselves been very deprived, should be discouraged from bearing children. They should be discouraged in the same way that we would discourage carriers of genetic diseases such as Huntington's chorea. In the case of Huntington's chorea we point out that the chances of a carrier producing a child with this terrifying disease, would be fifty/fifty. We also point out that even though the child may not develop Huntington's chorea, this tendency may be passed on to the next generation. Therefore, there is a moral responsibility on the part of the carrier, if we want to banish this particular condition, not to bear children. In the same way, I think, that people who are psychologically unfit for parenthood should be discouraged from producing children.

If services for fertility control, sterilization and abortion were equally available across Canada the incidence of unwanted pregnancies would be substantially reduced. Unfortunately, however, these services are not equally available across the country.

**The Chairman:** Senator Côtteau will open the questioning.

**Senator Côtteau:** Professor Greenland, I am under the impression that there is more violence and criminality in slum areas than elsewhere in our society. Perhaps you would comment on the extent to which the environment in which a child lives contributes to criminality.

**Professor Greenland:** You are quite right, senator. If one plots criminality, or at least crimes of violence—and many people have made such studies—you find that there are black areas, with high crime rates in most of the major cities all over the world. But it would not be true to say that everyone brought up in these areas becomes a criminal. We have to look at the mixture of circumstances which produces a criminal in one family, and yet other members of the same family may be law-abiding citizens. What is the difference? They all lived in

*[Traduction]*

ment né dans une situation où il a des chances raisonnables de grandir dans un milieu sain.

Malheureusement, et les faits le corroborent—un trop grand nombre d'enfants naissent d'un élan égoïste, d'un accident dû à une erreur contraceptive, ou même d'un vulgaire mépris des conséquences d'une relation sexuelle faite sans précaution.

Ce raisonnement ne s'applique pas à tel ou tel secteur de notre société. Il s'applique aux riches tout comme aux pauvres. Il y a des gens riches pour qui les enfants constituent une possession comme une autre. Après qu'ils ont acquis la deuxième voiture, le chalet, et peut-être un puissant yacht, ils ajoutent l'enfant à la famille. Mais ils n'ont pas vraiment l'intention d'être eux-mêmes des parents. Ils peuvent s'en remettre à d'autres pour cette tâche.

À l'autre extrémité, on trouve les pauvres, souvent moins instruits, dont un bon nombre sont adolescents et qui deviennent parents par ignorance, négligence ou simple indifférence. Nombre de ces personnes ne sont absolument pas capables de s'occuper comme il le faut d'un enfant.

Puisque nous nous préoccupons d'empêcher la naissance de l'enfant non désiré et non aimé, nous devons considérer que la procréation dans les situations que j'ai soulignées est un crime contre l'humanité. Les parents inaptes, ceux qui ont été eux-mêmes victimes de privations, devraient être dissuadés d'avoir des enfants, et je crois qu'il faudrait les en dissuader de la même façon qu'on le ferait pour les porteurs d'affections génétiques, comme la chorée d'Huntington. Soulignons que les chances pour qu'un porteur de cette terrible maladie la transmette à ses enfants est de 50 p. 100. Nous soulignons de plus que même si l'enfant n'est pas atteint, la génération suivante pourrait l'être. Par conséquent, le porteur a la responsabilité morale, si nous voulons mettre fin à cette maladie, de ne pas procréer. Ceux qui souffrent d'inadaptation caractérielle devraient être dissuadés de procréer.

De plus, je pense que si les services de régulation de la fertilité, de stérilisation et d'avortement étaient facilement accessibles dans tout le Canada, l'incidence des grossesses non désirées serait moins importante. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

**Le président:** Le sénateur Côtteau ouvrira la période des questions.

**Le sénateur Côtteau:** Professeur Greenland, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup plus de violence et de crimes dans les quartiers pauvres qu'ailleurs dans notre société. Peut-être pourriez-vous nous dire à quel point le milieu où vit l'enfant contribue à la criminalité.

**M. Greenland:** Vous avez tout à fait raison sénateur. Si l'on devait tracer un profil de la criminalité, ou du moins des crimes violents et graves—et beaucoup ont fait ce genre d'études—on verrait que toutes les principales villes du monde présentent une zone d'ombre caractérisée par un niveau élevé de criminalité. Mais il ne serait pas juste de dire que tous ceux qui sont élevés dans ces milieux deviennent automatiquement des criminels. Nous devons étudier l'ensemble de circonstances qui produisent un criminel dans une famille ou dans un milieu,

## [Text]

the same area; they all came from the same family; they all experienced the same environment, the same nutrition, the same genetic inheritance. Why is one a criminal and not the other? The truth is that we do not yet know the answer to that question.

Mrs. Brenda Wattie, in her evidence mentioned the very promising work of Dr. Rutter, which focuses on the invulnerable child and examines the mechanisms that protect individuals from very harmful environments. We are only beginning to ask the right questions in order to research in this area.

**Senator Cottreau:** I am wondering whether there would be any value in spending government funds in bringing these areas up to a higher level of decency, as opposed to spending that money on the construction of correctional institutions.

**Professor Greenland:** Mysteriously, senator, you have anticipated one of my conclusions. With the chairman's permission, perhaps I should mention this now. Forgive the preamble which needs to go along with it.

We have a tendency in our society—and it may be a very old tendency—to victimize the victim. When one sees a casualty and that casualty arises out of a faulty process of society, instead of blaming society, we assume that it must be the individual's fault. So we punish the victim rather than solve the problem. That is the first thing.

The second thing is that there is a tendency in North America to define social problems and then to build an industry around it. The problem and the industry then becomes mutually self-sustaining. They are not only self-sustaining but they are also self-serving. The example that comes most readily to mind is the massive development across North America of alcoholism and drug research foundations. They have spread all across the United States and Canada, and yet there is no evidence that any of these agencies have done anything to reduce the problem of alcoholism. In fact, if this information was graphed, you would see that the budget of such agencies increases in proportion to the incidence of alcoholism.

Crime is another example of this process. I think it is no exaggeration to suggest that many of us, criminologists, police, lawyers, researchers, prison guards, parole and probation officers and the news media, are living off the avails of crime. We enjoy crime and profit by it.

We also assume that, because we have positions of authority or responsibility that we necessarily know what is best for poor people, for the handicapped and for criminals and their fami-

## [Traduction]

même si certains autres membres de la famille sont parfaitement normaux, honnêtes et respectueux des lois. Qu'est-ce qui différencie le criminel des autres? Tous vivent dans la même région, appartiennent à la même famille, connaissent le même milieu, ont une alimentation et un héritage génétique semblables. Qu'est-ce qui fait qu'une personne est portée au crime alors que son voisin ne l'est pas? La vérité est que nous ne connaissons pas encore la réponse à cette question.

Lorsqu'elle a témoigné devant vous, mon collègue, M<sup>me</sup> Brenda Wattie, vous a parlé des travaux très prometteurs du docteur Rutter qui sont concentrés sur l'enfant «invulnérable» et sur les mécanismes qui protègent certains sujets en milieux très hostiles. Nous commençons à peine à connaître la façon de poser les questions pertinentes pour effectuer des recherches dans ce domaine.

**Le sénateur Cottreau:** Je me demande s'il vaut mieux consacrer des fonds gouvernementaux à l'amélioration de nos connaissances dans ce domaine plutôt que d'investir cet argent dans la construction d'établissements correctionnels.

**M. Greenland:** Curieusement, sénateur, vous venez d'énoncer une de mes conclusions finales. Avec la permission du président, je pourrais peut-être aborder ce point dès maintenant. Vous ne m'en voudrez pas d'amorcer le sujet par une brève introduction que je juge nécessaire.

Nous avons tendance, dans notre société, et c'est peut-être une tendance qui s'est manifestée très tôt chez l'homme, à blâmer la victime. Lorsque survient un accident attribuable à l'organisation sociale, plutôt que de blâmer la société, nous avons tendance à jeter le blâme sur la victime. Nous punissons le citoyen au lieu de régler le problème qui explique son comportement. C'est là le premier aspect.

Le deuxième est que nous sommes portés, en Amérique du Nord, à définir des problèmes sociaux et à monter une industrie autour de ces problèmes. Problèmes et industrie justifient mutuellement leur existence. Très souvent, ils sont non seulement dépendants l'un de l'autre mais ils s'alimentent l'un l'autre; le premier exemple qui me vient à l'esprit est la multiplication extrêmement rapide dans toute l'Amérique du Nord des sociétés de recherche sur l'alcoolisme et les drogues. Elles se sont répandues dans tous les États-Unis et dans tout le Canada et pourtant, rien ne prouve que la création de ces organismes ait contribué à atténuer le problème de l'alcoolisme; en fait, si vous mettiez ces données sous forme de graphique, vous constateriez que les dépenses de ces organismes et l'alcoolisme augmentent au même rythme; je pourrais très facilement vous prouver que c'est effectivement ce qui se passe au Canada.

Il en va de même pour le taux de criminalité et il n'est pas exagéré de dire que nous tous, criminologues, policiers, hommes de loi, chercheurs, gardiens de prison, agents de libération conditionnelle, organes d'information et de la presse, vivons du produit du crime. Nous nous complaisons dans cette situation et en tirons profit.

Je crois qu'il faut également dire que nous prenons pour acquis qu'étant donné que nous sommes investis de certains pouvoirs ou responsabilités ou parce que nous sommes ensei-

[Text]

lies. In this respect it must be confessed that we are all great failures. With all our expertise, we have not succeeded in making any dent in the problem. Even more, as you will see from this morning's paper, we are in the process of building nine new prisons. Magically, money is found to build new prisons, but there is not enough to build decent housing for people who are living in overcrowded slums. We have no money for housing, we have all kinds of money for prisons. Does it make sense? Perhaps honorable senators can explain this terrible paradox. I cannot.

**Senator Lucier:** Perhaps I might make a comment on the last point you made, professor. You mention that we have a great deal of money for prisons but none for housing. I think if you were to check the records you would find that we have taken a lot of time to find the money for prisons, and we do in fact spend a lot of money on housing. I know it is not enough, but I think governments spend quite a large amount of money on housing, and various governments have been badgered for some years now because they are way behind in the prison building program.

I would like to address my first question, professor, to your comment about when a parent is unfit. Who makes that judgment? You also say that unfit parents should be discouraged from having children. I am not saying that I disagree with you, but, again, I ask who is going to make the judgment and at what point do you make it? How do you know, until a parent becomes a parent, that he or she is going to be an unfit parent? I would like you to be specific on this, if you can, rather than theoretical, because we are dealing with a very real problem here. Again, let me repeat, I am not disagreeing with you but am simply asking how we make the judgment.

**Professor Greenland:** I am glad you asked this question because I think this is one of the most important and most difficult of questions that have to be addressed. How do we do it? First of all, looking back historically we can see how not to do it. We can profit from the experience of our cousins south of the border and see that to do it by compulsion is wrong. It is also ineffective. So that is not the way to do it. I am saying that one should develop social sanctions, because in the long run sanctions one more likely to be effective than legislation. To a large extent, this is already happening. There are many young couples—and I am sure some of them are known to you—who have looked at the situation in the world, who have seen the threat of atomic disaster, who have seen the overcrowding and the overpopulation, and have made a commitment not to have children. They are saying, "We will not contribute to overpopulation. We will marry, but we will not

[Traduction]

gnants, chercheurs ou législateurs, nous savons forcément ce qui convient le mieux aux délinquants, aux pauvres, aux invalides, aux criminels et à leurs familles; or, nous devons admettre que dans ce domaine, nous sommes absolument incompetents. Pire encore comme les journaux en font état, on est en train de construire neuf autres pénitenciers. On trouve de l'argent comme par magie pour construire de nouvelles prisons, mais par contre il se fait très rare quand il s'agit de construire des habitations décentes pour loger ceux qui vivent dans les taudis, dans des conditions sordides de promiscuité. C'est une des choses qui m'intrigue au plus haut degré. Nous n'avons pas d'argent pour prendre les mesures sociales qui s'imposent, mais par contre nous en trouvons pour construire des prisons. Cela n'a aucun sens. Les honorables sénateurs pourraient-ils m'expliquer ce paradoxe. Moi j'y renonce.

**Le sénateur Lucier:** Je vais répondre à ce que vous venez de faire remarquer, monsieur le professeur. Vous dites que nous disposons d'énormément d'argent pour les prisons, mais de rien du tout pour l'habitation. Je pense que si vous vérifiez les dossiers, vous vous rendriez compte que nous avons mis beaucoup de temps à rassembler cet argent destiné aux prisons et qu'en réalité nous dépensons beaucoup pour l'habitation. Je sais que ce n'est pas suffisant, mais je pense que les gouvernements font de grosses dépenses dans le domaine de l'habitation et certains d'entre eux se sont mis en butte à toutes sortes de tracasseries depuis quelques années parce qu'ils ont pris du retard en ce qui concerne le programme de construction des prisons.

Ma première question a trait, monsieur le professeur, à votre commentaire au sujet des parents jugés inaptes. Qui rend un tel jugement? Vous dites aussi qu'il faudrait décourager ces parents inaptes d'avoir des enfants. Je ne dis pas le contraire, mais je vous demande à nouveau qui les déclarera tels et sur quels critères vous baserez-vous? Comment savoir si quelqu'un est apte ou non à être père ou mère avant de le devenir? J'aimerais, dans la mesure du possible, que vous soyez très précis à ce sujet plutôt que de vous contenter d'énoncés théoriques, car nous abordons ici un problème très réel. Je le répète, je ne suis pas en désaccord avec l'opinion que vous exprimez, mais je demande simplement comment nous ferons pour rendre un tel jugement.

**M. Greenland:** Je suis content que vous ayez posé cette question parce que c'est l'une des plus importantes et des plus délicates auxquelles nous devons réfléchir. Comment procéderons-nous? D'abord, en nous fondant sur l'expérience acquise par le passé, nous pouvons voir ce qu'il ne faut pas faire. Nous savons, grâce à l'expérience qu'on vécue nos voisins du Sud, qu'il est mauvais d'agir sous la contrainte. C'est immoral et inefficace. Ce n'est donc pas de cette façon que nous nous y prendrons. Je veux dire qu'il faut prévoir des sanctions sociales parce qu'à la longue, elles seront probablement plus efficaces et plus rentables. C'est ce qui se produit déjà dans une large mesure: de nombreux jeunes couples, et je suis certain que vous en connaissez tout comme moi, ont jeté un regard sur le monde, y ont perçu de grandes inquiétudes, la menace d'une guerre atomique, l'entassement des populations et le surpeuplement et se sont, en quelque sorte, engagés à ne pas contri-

*[Text]*

have children." Many young people are already taking this morally responsible stand.

Others are saying, "We will not have children of our own because there are more than enough children without parents who need our love. Our obligation will be to parent these children. We will look after them rather than having children of our own." That too is already happening.

Now let me come to the point that I think is behind your question. I have two cases in mind. Both of them were tremendously harrowing, so I have some difficulty in talking about them and remaining cool. One lady, whom I know well, has five children. She is aged 29, and all of the children are in the care of a Children's Aid Society. They are all separated. She herself was born into a very deprived and abusive situation. She was taken advantage of sexually by her family from the time she was 11 or 12. At the age of 15 she had her first child who was removed by Children's Aid. She was also taken into care. But she was taken into care at a time when it was illegal in Canada for anyone to give advice on contraception. So she grew up with no knowledge or information about family planning—something that you and I take for granted. I said that she had five children; that was wrong. With the child that she had when she was 14 she now had six children.

I became involved with this woman in the course of a child abuse study when two of her children were picked up in an outpatient clinic of a hospital. The children were both seriously injured and there was no reasonable explanation for it. When we looked into the case it was discovered that her two other children had also been treated in other hospitals. This mother had taken the children, when they were injured, to different hospitals so that the authorities would not suspect child abuse. Well, we did find out. We also discovered that the men with whom she lived from time to time also abused these children. The oldest child of that family, a girl of nine had already been sexually abused in the same way as the mother.

What was to be done in this case? This lady was in an advanced stage of pregnancy with her fifth child. I spoke to the social workers who knew her very well. Plans were already made with a doctor who was to deliver her. A hospital bed had been booked and so on, but no one had asked this woman, "Is it right for you, in your situation, to have more children?"

The fifth child was being born. Four of them were already abused and neglected. I did something I had never done before in all my years of social work. I spoke my heart and said, "This is a thoroughly immoral thing you are doing. You are producing children you cannot care for and children who will grow up with the same kind of abusive attitude that you

*[Traduction]*

buer à cette dégradation de la situation. Ils se marieront, mais n'auront pas d'enfants. Ce phénomène va croissant. Les gens adoptent cette attitude, ils se considèrent moralement responsables.

D'autres se disent qu'ils n'auront pas d'enfants parce qu'il y en a déjà suffisamment qui ont besoin de parents et d'amour et s'engagent à s'en occuper. C'est une autre façon de voir les choses et ce phénomène se répand actuellement.

Venons en maintenant aux faits dont s'inspire sans doute votre question. Je pense ici à deux cas auxquels j'ai été mêlé, des histoires déchirantes. Même encore aujourd'hui, j'ai du mal à les évoquer sans m'emporter. Il s'agit d'une femme que je connais d'ailleurs très bien. Elle a cinq enfants. Elle a maintenant 29 ans. Tous ses enfants ont été confiés à des sociétés d'aide à l'enfance et ils sont tous dispersés. Elle-même est née dans des conditions extrêmement défavorables. Sa propre famille a abusé d'elle quand elle n'avait que 11 ou 12 ans. A 15 ans, elle a eu son premier enfant. Il lui a été enlevé par une société d'aide à l'enfance et elle-même a été prise en charge. Cela se passait à une époque où, au Canada, il était illégal d'informer sur les moyens de contraception, si bien qu'elle a grandi sans rien connaître de la planification familiale ni de choses que vous et moi jugeons élémentaires. Je vous ai dit qu'elle avait eu cinq enfants, mais je me rappelle maintenant qu'elle en a eu un à l'âge de 14 ans et cela lui en fait donc six.

J'ai rencontré cette femme au cours d'une enquête sur les mauvais traitements infligés aux enfants. Deux de ses enfants avaient été emmenés à la clinique externe d'un hôpital parce qu'ils étaient tous les deux très gravement blessés et cela sans aucune explication valable. En étudiant ce cas, nous nous sommes rendus compte que non seulement ces deux enfants étaient gravement blessés, mais que deux autres avaient été soignés dans d'autres hôpitaux et que cette mère les avait délibérément emmenés ailleurs afin que les autorités des services hospitaliers ne découvrent pas toute l'affaire. Eh bien, nous nous sommes aperçus. Nous avons découvert qu'elle n'était pas la seule à maltraiter ses enfants; en effet, l'homme avec qui elle cohabitait de temps à autre les maltraitait également. L'aînée de cette famille était une enfant de neuf ans qui avait déjà été attaquée sexuellement, exactement de la même façon que la mère l'avait été au même âge.

La question était de décider ce que nous devions faire dans ce cas. Cette femme attendait son cinquième enfant et sa grossesse était déjà assez avancée. J'ai consulté les travailleurs sociaux qui la connaissaient bien. Les dispositions nécessaires pour l'accouchement ont été prises, un médecin a été choisi et un lit réservé. Mais personne n'a osé demander à cette femme: «Avez-vous raison d'avoir d'autres enfants dans votre situation?»

Elle attendait un cinquième enfant. Elle en avait déjà quatre. Je me suis assis avec elle et j'ai fait quelque chose que je n'avais jamais fait dans toutes mes années d'expérience. Je lui ai parlé à cœur ouvert et je lui ai dit: «Ce que vous faites est tout à fait immoral, vous faites des enfants dont vous ne pouvez pas vous occuper, des enfants qui, en grandissant,

## [Text]

yourself have." I begged her to consider the possibility of being sterilized. Fortunately, she is an intelligent woman. After several hours of discussion she said, "What you say makes sense." I asked, "Would you like me to send one of my colleagues with you to talk to a doctor to arrange a sterilization?" She said no she would do it herself.

Well, she spoke to her doctor. Unfortunately, he practised or had admission privileges in a hospital that did not permit sterilization. It was a Catholic hospital. The doctor said, you are only 29. You may want to have more children and you are entitled to them."

Under no circumstances would her doctor countenance sterilization, even though this woman wanted it. You could say that, if the woman really wanted it, she could go to another doctor. She did not.

Her fifth child was born a year ago. I don't know whether she is pregnant again, but I can tell you that all of these children are in care. All of them are severely maladjusted. This mother lives in a fantasy world. She really believes that one day one of the men with whom she associates will be the right man for her. She will have his child and everything will be fine and there will be no more problems.

We do not need experts to tell us that this situation is disastrous for her, for her children and for society. I believe that this woman would have voluntarily accepted sterilization. Unfortunately, the authorities responsible for her care would not permit it.

This is why I say that we need a public statement of policy to indicate that society disapproves of people in this situation—the men as well as the women—parenting children in such adverse situations. We need to develop moral sanctions because it cannot be done by law. Moral sanction may in the long run be more powerful than law. There are many socially offensive things that we do not do but that are not illegal. We have laws that control behaviour, but we also have moral sanctions that we accept as being part of being civilized. I think that such moral sanctions could be developed and could be widely accepted—not tomorrow, not next year, but maybe in ten or fifteen years, if we work hard enough to develop them. If we worked hard enough, we would make some progress.

I do not know whether that answers your question, but I have a number of similar examples of cases that have been in the press. I think of the Ellis case, that had tremendous press coverage in Ontario, where three of the children died and the mother said, "I love children and I am going to have more as soon as I can."

**Senator Lucier:** I agree with what you are saying. The fact still remains that this woman was on either her fifth or sixth

## [Traduction]

adopteront la même attitude dangereuse que vous.» J'ai supplié cette femme d'envisager la possibilité de se faire stériliser. Heureusement, elle a fait preuve d'intelligence et nous en avons discuté pendant plusieurs heures. Elle a dit: «Ce que vous dites me semble raisonnable.» Je lui ai alors demandé: «Aimeriez-vous qu'un de mes collègues vous accompagne pour rencontrer un médecin qui s'occupera de vous faire stériliser?» Elle acquiesça.

Lorsqu'elle est allée voir son médecin, il est ressorti que ce dernier était attaché à un hôpital qui interdisait la stérilisation, un hôpital catholique. En outre, le médecin lui fit remarquer qu'elle n'avait que 29 ans et qu'elle pourrait vouloir d'autres enfants et que c'était son droit.»

Le médecin a carrément refusé de stériliser cette femme, même si elle le souhaitait. Vous pouvez toujours dire que si elle le voulait vraiment, elle aurait pu aller voir un autre médecin. Eh bien, ce ne fut pas le cas.

Le pire de tout c'est qu'elle a eu ce cinquième enfant, il y a tout juste un an. Je ne sais pas si elle est de nouveau enceinte, mais je peux vous dire que tous ses enfants sont entre les mains de sociétés de bienfaisance et sont inadaptés. Elle-même vit dans un monde de rêve et croit qu'un des hommes avec lesquels elle fraie finira par être l'homme de sa vie. Elle aura un enfant de lui et tout ira bien, elle n'aura plus de problèmes.

Nous n'avons pas besoin d'être des experts pour dire que cette situation est désastreuse, tant pour elle-même, que pour ses enfants et pour la société. Je pense que, dans ce cas, cette femme aurait volontairement accepté d'être stérilisée. Malheureusement, les autorités responsables de sa personne, de sa santé, n'étaient pas d'accord avec moi.

C'est pourquoi je dis que d'une façon ou d'une autre, il nous faudrait élaborer une déclaration de principe affirmant que la société désapprouve les personnes dans cette situation—les hommes aussi bien que les femmes—désapprouve le fait que des parents aient des enfants dans des conditions aussi déplorables. Pour cela, nous avons besoin de mettre au point des sanctions morales, car la loi ne peut rien faire. Il est impossible de légiférer là-dessus. Pourtant, en ce qui concerne les sanctions morales, il y a bien des choses choquantes que nous ne faisons pas, mais qui ne sont pas illégales. Je n'élaborerai pas là-dessus, mais si vous y réfléchissez bien, nous avons des lois pour contrôler le comportement, mais nous avons également des normes morales que nous acceptons comme faisant partie de notre processus de civilisation. Je pense que ces normes morales, assorties de sanctions, pourraient être mises sur papier et acceptées—peut-être pas demain ni l'année prochaine, mais peut-être dans dix ou quinze ans, si nous travaillons à leur élaboration. Si nous déployons suffisamment d'efforts, nous devrions pouvoir réaliser des progrès dans ce sens.

Je ne sais pas si cela répond à vos questions, mais je peux vous citer un bon nombre d'exemples semblables qui ont été mentionnés dans la presse. Par exemple, je pense au cas Ellis dont on a beaucoup parlé dans les journaux en Ontario. Trois des enfants sont morts et la mère a déclaré: «J'aime les enfants et j'en aurai dès que nous le pourrons.»

**Le sénateur Lucier:** Je suis d'accord avec vous, Docteur. Mais le fait est que cette femme a eu cinq ou six enfants avant

[Text]

child before we began even to think of dealing with the problem. In practical terms, somebody will have to start making decisions before we get to the stage where every woman in this situation has five or six children; otherwise we will spend far more money on prisons than we have up to now.

**The Chairman:** Senator Lucier, I think your question is: What is the formula to be used in making this decision? You would have to have a formula.

**Senator Lucier:** Yes, somebody has to make a decision. That is what I am trying to get at. Who will be making that decision?

**Professor Greenland:** At the risk of simplifying this, sir, in terms of driving a car or in owning a vehicle, we have already reached the formula. We say, "You have to be this age before society will entrust you with possession or ownership of a vehicle. Not only that, but for the public good we are going to test you to see that you have reasonable competence in the control of this vehicle. I am sorry to oversimplify, but in certain areas of our life we already do this. I do not believe it is beyond the wit of human invention to lay down recognizable and acceptable standards of conduct for people who are going to be parents.

There is one thing we do already, that we have in our law now. We say that there is a certain age at which it will be very inadvisable for people to become parents. Yet, in the city I am most familiar with, we have 12-, 13- and 14-year old girls having babies. Would anyone in their right mind say that that is a good thing? We are horrified about it, but we don't take the next step and say, "This is not only a bad thing for you, because you are still a child and are incapable of caring, but it is also a very bad thing for the infant-to-be."

We could say that "These are the situations in which parenting will be socially acceptable." I think it would not be difficult to lay down—I hesitate to use the words "terms of reference," but I would like to think about the possibility of job descriptions for parents. At least this would open up the issue for public discussion.

We also need to articulate the point of view of the unborn infant. What are the rights of unborn infants? Do unborn infants have rights? Do we say, "You come into the world with no rights at all"? Or can we say that when a child comes into the world it should have a reasonably good genetic background and should not be suffering from some terribly crippling degenerative disease? And we should say to people who carry these genes, "For God's sake, don't breed!" We do that already. It is not difficult to take the next step.

[Traduction]

que nous commençons même à penser à nous occuper de son problème. En réalité, quelqu'un devrait pouvoir prendre des décisions avant que les femmes dans cette situation aient cinq ou six enfants, car, le cas échéant, nous devons dépenser beaucoup plus d'argent pour les prisons que nous ne l'avons fait jusqu'à maintenant.

**Le président:** Sénateur Lucier, si je ne m'abuse, vous voulez savoir quelle est la formule à utiliser pour prendre cette décision? Il vous faudrait une formule.

**Le sénateur Lucier:** Oui, quelqu'un doit prendre une décision. C'est ce à quoi j'essaie d'en arriver. Qui prendra cette décision?

**M. Greenland:** Au risque de simplifier la chose, Monsieur, pour ce qui est de la conduite d'une automobile ou de la possession d'un véhicule, nous avons déjà déterminé la formule, qui est la suivante: «Vous devez avoir tel âge avant que la société vous accorde le droit de posséder un véhicule. De plus, dans l'intérêt public, nous allons vous faire passer un examen pour nous assurer que vous êtes bien capable de contrôler ce véhicule, car autrement, vous pourriez faire beaucoup de dommages». Je suis désolé de devoir simplifier à outrance, mais c'est ce que nous faisons déjà dans certaines sphères de nos activités. Honnêtement, je ne crois pas que c'est au-delà de l'esprit d'invention de l'homme que d'imposer des normes de conduite reconnaissables et acceptables aux personnes qui vont devenir parents.

Il y a quelque chose que nous faisons déjà, et c'est actuellement dans notre loi. Nous précisons qu'il y a un certain âge auquel il est très déconseillé que certaines personnes deviennent parents. Cependant, dans la ville que je connais le mieux, il y a des filles de 11, 12 et 14 ans qui procréent. Une personne sensée ne saurait dire que c'est une bonne chose. Nous en sommes scandalisés, mais nous ne passons pas pour autant à l'étape suivante, qui consisterait à dire: «Ce n'est pas une bonne chose, non seulement pour vous, qui êtes encore une enfant incapable de donner des soins, mais aussi pour l'enfant à naître».

Nous pourrions dire «Voilà les situations qui permettent de devenir parents». Je pense qu'il ne serait pas difficile d'établir—j'hésite à dire les «attributions» ou des «descriptions de postes» de parents—mais je me plais à envisager la possibilité de l'établissement d'une telle description de poste. Je pense que ce pourrait être fait et que cela pourrait faire l'objet de débats publics.

Je pense qu'il nous faut aussi exprimer le point de vue de l'enfant à naître. Quels sont ses droits? Quels sont les droits des enfants à naître? En sont-ils privés? Est-ce que nous leur disons: «Vous venez au monde sans aucun droit?», ou pouvons-nous dire, aujourd'hui, presque en 1980, qu'un enfant qui vient au monde devrait avoir un bagage génétique raisonnablement bon, et ne devrait pas souffrir de quelque dégénérescence qui l'handicaperont terriblement? Nous disons aux personnes qui transportent ces gènes: «pour l'amour de Dieu, ne faites pas d'enfants». C'est ce que nous faisons déjà. Il n'est pas difficile de passer à l'étape suivante.

[Text]

**Senator Lucier:** We say it, but we do not enforce it. Is that not correct?

**Professor Greenland:** I do not think you can enforce it in the sense of "If you do it, we will punish you."

**Senator Lucier:** I should think that if we were serious about this, we would enforce it in a manner, and do whatever has to be done, to prevent such people having children. Someone will have to "bite the bullet" on this thing sooner or later.

**Professor Greenland:** It may well come to that, sir, but I think there are many processes to go through. I very much hope that your subcommittee will examine this and take some initiative in developing a policy in this regard, because we are heading for disaster if we don't do something soon.

**The Chairman:** Most young people who will earn their living spend one or two years in preparation for an occupation. But how much training is given young people before they engage in marriage and the responsibilities of parenthood. That is what you mean, is it not?

**Professor Greenland:** Yes.

**Senator Norrie:** I would be interested in knowing what you think about young mothers who put their children in daycare centres but who are not obliged to do so. They do it because they go out to work, and it is a nuisance to keep their children at home and have them looked after there. They prefer to put them in daycare centres. Do you think that such children are as well cared for as they would be at home?

**Professor Greenland:** Senator, you have asked a very complex question. It is one to which I should be able to give a yes or no reply. Unfortunately, I cannot do that because there are two points of view to be considered. Firstly, there is the point of view of the mother, and, secondly, there is the point of view of the child.

With regard to the point of view of the child, the question of the age of the child is important. If you were to say, "Here is a mother who wants to put a one-month, two-month or three-month old baby into daycare," knowing what we know about the bonding process, I think there would have to be very good reasons for that. There may be very good reasons why that mother should put a very young baby into daycare, and one would need to examine that.

We need also to consider the quality of day care. That is very important. Much less attention than necessary has been paid to what actually happens to the child. If the mother is "climbing the wall" because she has other children at home, or other demands on her, or she is losing her temper with the child, or the child is making terrible noise in the apartment and the neighbours are complaining about it, then putting the child into day care might not only be good for the mother but it might also be lifesaving for the child. So there are a number of questions which have to be examined before one could give an answer.

[Traduction]

**Le sénateur Lucier:** Nous le disons, mais nous ne l'appliquons pas. N'est-ce pas exact?

**M. Greenland:** Je ne pense pas que nous puissions l'appliquer en disant «si vous faites des enfants, nous vous punirons». Je ne pense pas que vous puissiez agir ainsi. Mais à mon avis, il y a beaucoup de—

**Le sénateur Lucier:** Je pense que si nous étions sérieux, nous l'appliquerions d'une façon ou d'une autre, et que nous ferions ce qui doit être fait pour empêcher ces personnes d'avoir des enfants. Quelqu'un devra faire carrément face à la situation tôt ou tard.

**M. Greenland:** Il est possible que nous en arrivions là, monsieur, mais je pense qu'il y a bien des étapes à franchir auparavant. J'espère que votre sous-comité ne manquera pas d'examiner cette question et prendra des initiatives. J'espère à tout le moins qu'il élaborera une politique en la matière, ce qui semble sensé, car nous courons au désastre en n'agissant pas rapidement.

**Le président:** La plupart des jeunes passent une ou deux années à se préparer avant d'occuper un emploi et d'aller gagner leur vie. Mais quelle formation donne-t-on aux jeunes avant qu'ils se marient et qu'ils prennent des responsabilités de parents. C'est ce que vous voulez-dire, n'est-ce pas?

**M. Greenland:** Oui.

**Le sénateur Norrie:** J'aimerais savoir ce que vous pensez des jeunes mères qui envoient leurs enfants dans des garderies de jour, sans toutefois y être obligées. Elles le font parce qu'elles doivent aller travailler et qu'il est moins pratique pour elles de les faire garder à la maison. Elles préfèrent les envoyer dans des garderies. Pensez-vous qu'on s'occupe de ces enfants aussi bien qu'on le ferait à la maison?

**M. Greenland:** Sénateur, vous soulevez une question très complexe. Je devrais pouvoir y répondre par oui ou par non. Malheureusement, je ne le puis, car il y a deux points de vue à considérer. Il y a, en premier lieu, le point de vue de la mère, puis celui de l'enfant.

En ce qui concerne le point de vue de l'enfant, la question de l'âge est très importante. Ainsi si vous deviez dire: «Voici une mère qui désire placer un bébé de un mois, de deux mois, ou de trois mois dans une garderie de jour», avec ce que nous savons du processus d'attache, il faudrait, à mon avis, avoir de très bonnes raisons pour cela. Il est possible que la mère ait de très bonnes raisons pour placer un très jeune bébé dans une garderie de jour, et il faudrait les examiner.

Il faudrait également considérer la qualité des soins dispensés dans une garderie de jour, car ce point est très important. On n'a peut-être pas fait suffisamment attention à la question de savoir ce qui arrive à l'enfant. Si la mère est «à bout de forces» parce qu'elle a d'autres enfants chez-elle, qu'elle doit faire face à d'autres exigences, qu'elle se met en colère continuellement contre son enfant, ou que ce dernier est très bruyant et que les voisins s'en plaignent, le fait de placer l'enfant dans une garderie de jour peut être non seulement bon pour la mère, mais également bénéfique pour l'enfant. Ainsi, il

## [Text]

There are people who have made the statement that daycare and nightcare should be available at any time for anyone, regardless of the circumstances and the age of the child. I would wonder why parents who articulate that need would, indeed, want to be parents. It seems to me that wanting to be a parent would involve—at least, when the child is very young—physically caring for that child. That seems to me to be a biological necessity for the individuals concerned. The father as well as the mother should be capable of caring.

However, if the child is there, but neither parent is able to care for the child, one would hope that in the community there would be day care facilities of sufficiently high quality to provide the love, attention and stimulation that the child needs in order to thrive and be healthy.

These are some of my thoughts. I am sorry, senator, that I do not have a specific answer; but it does refer back to the earlier question, that if the mother and father are not willing themselves to care for the child, then the question must be raised as to why did they have the child. Did this happen accidentally? What were the circumstances? How can we prevent this happening again? Those are some of the thoughts that we should dwell upon.

**Senator Inman:** Do you think, professor, that children who are brought up in day care centres until a certain age have the same closeness with their mother? I am thinking of a family I know. It is a clever family and the mother was ambitious for her children. When the children grew up they almost broke her heart. They did not seem to worry very much about their mother. Perhaps such children do not have the same closeness with their parents.

**Professor Greenland:** I think that is so. There have been many studies of children brought up in a Kibbutz in Israel, where it seems much more acceptable for children to be brought up in congregate ways. There is no evidence that those children are psychologically damaged. However, I think you are right, senator, in that their attachments are more to each other than to their families. The question whether that is good or bad is obviously a matter of judgment. At least it seems to work quite well in Israel; but whether it would work well in the Canadian context is something that I do not know.

**Senator Norrie:** There are principles held in Israel which are perhaps finer, and objectives that are more compact, than in this country. Those principles are directed toward one thing, namely, for Israel to succeed.

**Professor Greenland:** Perhaps I could add a thought that comes to mind. It is that there have been many studies of children who have been put into day nurseries, and comparisons made with children from similar areas who have been brought up at home. We do not have an instrument for

## [Traduction]

est nécessaire d'examiner un certain nombre de questions avant de pouvoir donner une réponse.

Certaines personnes ont déclaré que des garderies de jour et de nuit devraient être accessibles à tout le monde, à n'importe quel moment, peu importe les circonstances et l'âge de l'enfant. Je me demande pourquoi les parents qui éprouvent un tel besoin veulent, en fait, devenir parents; j'estime que le fait de vouloir devenir parents sous entends, du moins, lorsque l'enfant est en bas âge, la nécessité d'en prendre soin. Cela me semble une nécessité biologique si les personnes concernées, je veux parler ici tant au père qu'à la mère, sont capables d'agir ainsi.

Toutefois, si, pour une raison quelconque, l'enfant est là, mais qu'aucun parent n'est capable d'en prendre soin, il faudrait espérer qu'il y ait, dans la localité, des garderies de jour d'assez bonne qualité pour dispenser l'amour, l'attention et la stimulation dont l'enfant a besoin pour se développer et demeurer en bonne santé.

Ce sont certaines de mes opinions. Je regrette, Sénateur, de ne pas avoir de réponse précise; cela me ramène toutefois à la question précédente, à savoir que si la mère et le père ne sont pas disposés à prendre soin eux-mêmes de l'enfant, il faudrait alors se demander pourquoi, dans ce cas-là, ils ont cherché à avoir un enfant. S'il s'agit d'un accident, quelles en étaient les circonstances et comment pouvons-nous empêcher que cette situation se reproduise? Ce sont certains sujets sur lesquels j'estime qu'il faudrait s'appesantir?

**Le sénateur Inman:** Pensez-vous, Professeur, que les enfants élevés dans des garderies de jour jusqu'à un certain âge sont aussi attachés à leur mère? Je pense ici à une famille que je connais. C'est une famille assez intelligente et la mère était ambitieuse pour ses enfants. Lorsque ses enfants ont grandi, ils lui ont presque brisé le cœur. Ils n'ont plus semblé se soucier beaucoup de leur mère. Il est possible que de tels enfants ne soient pas aussi attachés à leurs parents.

**M. Greenland:** Je pense que c'est vrai. De nombreuses études ont été faites sur les enfants élevés dans les kibboutz d'Israël, et il semblerait que ce soit une méthode plus acceptable d'élever les enfants ensemble dans ce pays. Rien ne prouve que cette méthode nuise psychologiquement aux enfants. Toutefois, je crois que vous avez raison, Sénateur, en ce sens qu'ils sont beaucoup plus attachés les uns aux autres qu'à leur famille respective. La question de savoir si c'est une bonne ou une mauvaise chose est évidemment une affaire de jugement personnel. Cette méthode semble au moins très bien marcher en Israël, mais je ne saurais vous dire si elle serait aussi efficace dans le contexte canadien.

**Le sénateur Norrie:** Les principes prônés par Israël sont peut-être plus raffinés que les nôtres et leurs objectifs également plus cohérents puisqu'ils sont axés sur une chose, la réussite d'Israël.

**M. Greenland:** Je pourrais peut-être ajouter une pensée qui me vient à l'esprit. De nombreuses études ont été effectuées sur des enfants placés dans des garderies de jour, que l'on a comparés à des enfants de régions semblables qui étaient élevés à la maison. Nous n'avons pas d'instrument pour mesurer

[Text]

measuring attachment and affection, but in terms of things that can be measured—such as, language development, social skills and competence—there is absolutely no doubt that a child who goes to a day nursery or kindergarten at an early age is at a great advantage in the educational system. That much has been demonstrated clearly. Many people have argued that one of the solutions to social deprivation is the development of massive day care, so that children who are not stimulated at home, for a variety of reasons, would, in fact, be able to obtain the equivalent stimulation in a day care setting; and that seems to be working.

**The Chairman:** It is often said, and there is evidence for it, that a child whose natural father is a criminal shows more criminal tendencies than a child who has a father with non-criminal tendencies. No doubt that is true; but it does not mean that such children acquire such tendencies genetically or that it is something to do with the child's chromosomes. Could it not be due to the influence of the father in the home when the child is perhaps two or three years of age?

I would like to follow that with another question. Crimes of violence are, for the most part, confined to males, and the part that masculinity plays in this can be explained by the fact that our culture expects boys to be strong, tough and hostile toward their opponents in such games as hockey and football. The very fact that hockey, with all its roughness, can attract players who earn \$100,000 or \$200,000 a year, is evidence of the emphasis that we place on violence as a means of entertainment.

**Senator Lucier:** They can only pay them that, Mr. Chairman, if we pay to watch them play.

**Professor Greenland:** Mr. Chairman, you asked two questions, and they are both fascinating and perplexing ones. I will do my best to answer them.

Firstly, with regard to the criminal father, whether or not genetics plays a part is still in dispute. There is evidence on both sides of that proposition. Statistically, however, there is little doubt that if the father has a criminal background, this will affect the children, though we need to define what criminality means. If one's father is the kind of criminal who sells stocks that are not quite clean, I do not know whether that kind of criminality gets passed on or not. I think the definition of crime has to be looked at very carefully indeed, because it covers everything from spitting on the sidewalk at one end of the scale to homicide at the other.

But taking a common sense approach to this, there is not too much doubt that if one's father is a criminal, one does not necessarily become a criminal oneself, but the chances of this happening are statistically increased. There is not too much doubt about it. I think one has to accept that although we may not understand the exact mechanism involved.

**The Chairman:** But most of these behaviours are learned rather than inherited, are they not?

[Traduction]

rer l'attachement et l'affection, mais en ce qui concerne les domaines qui peuvent être mesurés, comme les connaissances, la capacité linguistique, les qualités sociales et la compétence, il ne fait aucun doute qu'un enfant qui va à une garderie de jour ou qui fréquente la maternelle à un très jeune âge est très avantageusement placé à l'école. Ce fait a été démontré clairement. Nombre de spécialistes soutiennent que la création d'un vaste réseau de garderies résoudrait le problème de la déprivation sociale, car elle permettrait aux enfants qui pour diverses raisons, ne peuvent pas s'épanouir suffisamment à la maison, de pouvoir le faire dans une garderie. Ce système donne, semble-t-il, de bons résultats.

**Le président:** On entend souvent dire, et certaines études le confirment, qu'un enfant dont le père naturel est un criminel manifeste davantage de tendance à la criminalité qu'un enfant dont le père est un honnête citoyen. Cette constatation est sans doute vraie, mais cela ne signifie pas que ces tendances sont inscrites dans les gènes ou les chromosomes de ces enfants. Ne seraient-elles pas attribuables à l'influence qu'a le père au foyer lorsque l'enfant est âgé de deux ou trois ans?

J'aimerais poser une autre question à ce sujet. Les crimes violents sont, pour la plupart, commis par des hommes. Ceci s'explique du fait que dans notre culture, on s'attend que les garçons soient forts, rudes et hostiles envers leurs adversaires, et ce, même dans les jeux comme le hockey et le football. Que le hockey, qui est un jeu rude, puisse attirer des joueurs qui gagnent entre \$100,000 et \$200,000 par année révèle que nous considérons la violence comme un divertissement.

**Le sénateur Lucier:** Les équipes ne peuvent offrir de tels salaires que parce que nous acceptons de payer une somme assez importante pour assister aux joutes de hockey.

**M. Greenland:** Monsieur le président, vous avez posé deux questions, qui sont en même temps fascinantes et embarrassantes. J'essaierai d'y répondre de mon mieux.

Premièrement, en ce qui a trait à l'influence du père criminel, on n'a pas encore déterminé si les gènes exercent un rôle dans la transmission de ces tendances. Les études se contredisent à ce sujet. Les statistiques révèlent cependant qu'il est fort probable que l'enfant soit influencé négativement si son père a des antécédents criminels; il faudrait toutefois définir ce qu'on entend par criminalité, car il y a toutes sortes de crimes. Je doute que les tendances criminelles d'un père qui vend des marchandises louches se transmettent à ses enfants, mais je crois qu'il convient, en effet, de définir clairement le mot crime qui comprend une foule de délits qui vont du simple fait de cracher sur le trottoir jusqu'à l'homicide.

Toutefois, le simple bon sens nous amène à affirmer avec une quasi-certitude que si le père est un criminel, il y a de fortes chances que son enfant le soit également, même si cela n'est pas inévitable. C'est un fait généralement admis que nous devons accepter comme tel, même si nous ne savons trop pourquoi nous le faisons.

**Le président:** Mais ces comportements sont acquis et non innés, n'est-ce pas?

## [Text]

**Professor Greenland:** I would think so, sir. At the moment there is an increasing interest in research into criminal careers. I have been doing it for some years, and a Professor Trevor Gibbens, in London, England, has a commission from the Home Office in England to do this; so there are a few of us now looking very meticulously at how one develops a criminal career. It may be that one develops a criminal career in the same way as one develops a career in medicine or engineering. It is well known that the chances of a man or woman being a doctor are greatly increased if one of their parents is a physician. If both parents are physicians, then there is an increased chance of the child of that family being a physician. That is not genetic, but obviously the environment has played a part in inculcating a vocational interest in medicine. The same may be true of crime, but what becomes very clear when you study the careers of criminals is that there is a number of steps that must be gone through in order to become a criminal. The first step to getting your foot in the door, as it were, of criminality, is not so much that of committing an offence, but of being charged and brought into a juvenile court. We now know that coming into a juvenile court is a very highly selective process. There are numerous studies showing that in a school situation, of 50 boys who could have committed an offence, whether it be breaking windows or robbing a local store, only some of them will be brought to court and charged. The question is why only a very small proportion is charged.

Who is charged? If you look very closely at this question, you find that certain children in the school system are scapegoated. These are usually the poor children or the children who are doing very poorly in school, the children the teachers are sick to death of and want out. This is a way of getting them out of the system, or it may be a way of getting them help. Teachers sometimes believe that a good way of getting a child help is to report them for an offence. That gets them into the juvenile court, so that the judge can decide what is best for the child, and order the Children's Aid Society or a Treatment Centre to do something.

It is a very sad thing that the figures we have for Ontario show that 40 per cent of children coming into juvenile courts in this province have not committed any real offence. The charges brought against them are technical ones such as smoking or skipping school. Once they are in the system they begin their apprenticeship. If the court wants to be sure they will not become criminals, the sensible thing to do, provided they are not dangerous to society, is to give them a lecture and send them off and say, "Don't you dare come back again." If the court wants to increase the possibility of their becoming criminals the best thing it can do is to send them to a training school.

## [Traduction]

**M. Greenland:** Je le pense, monsieur. De nombreux chercheurs dans le monde s'intéressent actuellement à l'étude des comportements criminels. C'est un domaine tout à fait nouveau. J'étudie cette question depuis un certain nombre d'années, tout comme M. le professeur T. Gibbens, de Londres en Angleterre, qui a été désigné par le Home Office pour faire des recherches sur le sujet. Certains d'entre nous s'intéressent donc particulièrement au développement des tendances criminelles. Il se peut qu'une personne choisisse la carrière de criminel comme quelqu'un d'autre choisit de devenir médecin ou ingénieur. Tout le monde sait qu'il y a beaucoup plus de chances qu'un homme ou une femme devienne un médecin si l'un de ses parents était médecin. Si ses deux parents étaient médecins, il est encore beaucoup plus probable qu'il choisisse également cette carrière. Cette orientation n'est pas inscrite dans les gènes, mais le milieu joue certainement un rôle important, car il insuffle un certain intérêt pour la carrière choisie. Le même principe s'applique peut-être pour la criminalité, mais dans ce cas, c'est du moins ce que révèle l'étude de la carrière des criminels, il y a certaines étapes à franchir. Le premier pas vers la criminalité n'est pas celui de commettre un délit, mais celui d'être traduit devant un tribunal pour jeunes délinquants. Nous savons maintenant que l'on choisit soigneusement les enfants qui sont traduits devant les tribunaux. De nombreuses études démontrent qu'en milieu scolaire, sur 50 garçons qui ont commis une infraction, soit en brisant des fenêtres soit en commettant un vol à magasin local, seulement quelques-uns d'entre eux seront traduits devant un tribunal. Il convient de se demander la raison de cette discrimination.

Qui est accusé? En étudiant minutieusement cette question, on découvre que certains enfants sont des boucs émissaires dans une école. Ce sont habituellement des enfants pauvres ou des enfants qui ont de piètres résultats scolaires, c'est-à-dire des enfants qui mettent les enseignants à bout et que ces derniers aimeraient voir expulsés de l'école. Il y a moyen de les sortir du système, ou de leur venir en aide. Quelquefois les enseignants pensent qu'un bon moyen de venir en aide à un enfant c'est de le dénoncer à la police en cas d'infraction; il est alors traduit devant le tribunal pour enfants, le juge décide ce qui est le plus avantageux pour lui et ordonne à la Société de l'aide à l'enfance ou au centre de détention d'intervenir.

Il est déplorable de constater, d'après les statistiques dont nous disposons pour l'Ontario, que 40 p. 100 des enfants traduits devant les tribunaux pour enfants de la province n'ont pas commis de véritable infraction. Les accusations portées contre eux sont assez bizarres, tel le fait de fumer, ce qu'ils font depuis de nombreuses années, ou encore «sauter» les cours. Une fois qu'ils y sont, ils commencent leur apprentissage en fonction des décisions du tribunal. Si ce dernier veut être sûr qu'ils ne récidiveront pas, l'attitude raisonnable à adopter, pourvu qu'ils ne soient pas dangereux pour la société, consiste à leur donner une semonce et à les relâcher en leur disant: «Surtout ne revenez pas». Si les tribunaux veulent accroître la criminalité, le meilleur moyen est de les envoyer dans un centre d'apprentissage. C'est assez clair.

[Text]

Mr. Chairman, do you want me to answer the question about aggression? Because this is extremely important.

**The Chairman:** Well, yes, since it is on your mind. Then Senator Lucier has a question.

**Senator Lucier:** I prefer to hear the witness' comments on aggression, Mr. Chairman, first.

**Professor Greenland:** There is a lot of muddled thinking about aggression. We are very confused about it. On the one hand we pay tribute to an aggressive salesman or hockey player. We think their aggression is a good thing. To be an aggressive criminal, however, is obviously very bad. We therefore need to make up our minds about this question. We have to decide whether aggression is good or not good. A great deal of sound thinking has been done on this question by a very well known psychiatrist, Dr. Erich Fromm, and for those who are interested in this question I recommend very highly Dr. Fromm's book, "The Anatomy of Human Destructiveness". It is a very easy book to read, and is a very wise book.

At the beginning Erich Fromm says that man, by his nature, seeks drama and excitement, and that when he can't get satisfaction on a higher level, he creates for himself the drama of destruction.

His second statement is that there are two forms of aggression; adaptive and malignant. Adaptive aggression is life serving or benign. It is biologically adaptive because it is an instinctive response which is common to all animals, including mankind, and its sole purpose is the removal of a threat to survival by destroying or removing the source of the obstacle to survival. We know this from our own experience. People have argued that men have more of this kind of adaptive aggression than women. I think the evidence is really clear. Women, however, have been schooled not to use their aggressive impulses in the same way as men.

**Senator Lucier:** Perhaps they are sneakier than we are and do not get caught.

**Senator Norrie:** You can leave the room!

**The Chairman:** You mean they have not been conditioned to do it, as men have been.

**Professor Greenland:** They have been conditioned to believe that it is not feminine to be aggressive or assertive. One can see this happening with very young infants. It is very obvious from observations that mothers treat little boy babies vastly different from the way they treat little girl babies. This is true of fathers also. Fathers respond quite differently to very young girl infants than to boy infants. One can see that quite clearly that conditioning of masculine traits starts very early on with our perception of what a boy is.

[Traduction]

Monsieur le président, voulez-vous que je réponde à la question sur l'agressivité? Parce que c'est extrêmement important.

**Le président:** Oui, puisque vous y pensez. Mais le sénateur Lucier désire poser une question.

**Le sénateur Lucier:** Je préfère écouter d'abord les remarques du témoins sur l'agressivité, monsieur le président.

**M. Greenland:** Les idées sont assez confuses à ce sujet. D'un côté nous rendons hommage à un vendeur ou à un joueur de hockey agressif. Nous pensons que leur attitude est louable. D'autre part, il est évident que l'attitude aggressive d'un criminel est très répréhensible. Par conséquent, il faut faire le point. Nous devons décider si l'agressivité est recommandable ou répréhensible. Un psychiatre bien connu, Eric Fromm, a étudié rationnellement cette question; pour ceux qui s'y intéressent je recommande fortement de lire le livre du docteur Fromm intitulé: «The Anatomy of Human Destructiveness». C'est un très bon livre, très instructif et de lecture facile.

Au début de ce livre Eric Fromm dit que l'homme, par sa nature même, recherche le drame et l'exaltation, et lorsqu'il ne peut pas obtenir de satisfaction à un niveau élevé, il crée pour lui-même le drame de la destruction.

Deuxièmement, il déclare qu'il y a deux formes d'agression. L'agression qui favorise l'adaptation et l'agression mal intentionnée. L'agression qui favorise l'adaptation est utile à la vie ou bénigne. Elle favorise l'adaptation biologique lorsqu'il s'agit d'une réaction instinctive qui est fréquente chez tous les animaux, y compris le genre humain, et elle vise uniquement à supprimer la menace qui pèse sur la survie en détruisant ou supprimant la source d'obstacle à la survie. Nous le savons tous d'après notre propre expérience. Certains ont soutenu qu'on trouve davantage chez les hommes que chez les femmes le genre d'agression qui favorise l'adaptation. A mon avis, les preuves ne confirment pas cette théorie, sauf qu'il semble qu'on a inculqué aux femmes de ne pas utiliser leurs impulsions agressives de la même façon que les hommes ont été éduqués à le faire.

**Le sénateur Lucier:** Peut-être sont-elles plus sournoises que nous et qu'elles ne se font pas prendre.

**Le sénateur Norrie:** Vous pouvez quitter la salle.

**Le président:** Vous voulez dire qu'elles n'ont pas été conditionnées à le faire comme c'est le cas des hommes.

**M. Greenland:** On leur a enseigné qu'il ne sied pas aux femmes d'être agressives ou de faire preuve d'assurance. Nous pouvons le voir se produire dans le cas d'enfants en bas âges. Il est très évident, d'après les observations, que les mères traitent les petits garçons en bas âges différemment des petites filles. Les pères en font autant. Les pères ont une attitude complètement différente à l'égard des petites filles en bas âges par rapport aux petits garçons et on peut nettement s'en rendre compte. Par conséquent, la formation des caractéristiques masculines commence très tôt avec notre conception du comportement que doivent avoir les garçons.

## [Text]

If a little boy comes and complains that someone is annoying him at school, the mother is likely to say, "Well, punch him one!" That is the appropriate adaptive response. A little girl is much more likely to be told to get the teacher to cope with it.

**Senator Lucier:** Get the teacher to punch him one.

**Professor Greenland:** I would like to finish, if I may, by commenting on the other half of this question.

Having said something about adaptive aggression, something should be said about non-adaptive malignant aggression. It is this kind of aggression that frightens us whenever it appears.

Non-adaptive malignant aggression usually involves senseless cruelty, destruction like vandalism, and killing for pleasure. Rape and sadistic murder are the most common forms of malignant aggression.

Malignant aggression is characteristic only of man. This is why it is always rather sad when we refer to malignant aggression and say, "He behaved like a beast." In fact, beasts do not behave like men. The only time that animals behave like men in the malignantly aggressive way is when we keep them as captives in overcrowded situations. Then you begin to see the development of malignant aggression in animals. This is essentially a human characteristic. It seems to me very important in our discussion on the question of aggression to distinguish between these two types of aggression.

I think it is unfortunate that a lot of young men are sent into Training Schools because they do not have appropriate outlets for their adaptive aggression. One needs to have a lot of opportunity for exercising one's adaptive aggression at around the ages of 13 or 14. It is a sad thing that rich children have many opportunities for getting rid of the head of steam that is built up around this age; whereas poor children have little to do except to break shop windows or do other such things for kicks and for thrills in order to dissipate the kind of excitement that develops inside them at that age. This development is probably hormonal. I say it is hormonal because it arises and reaches its maximum from about the ages of 15 to 18, and then it tails off very quickly. It is usually over by 25, when one reaches, as it were, middle age and respectability.

If one is talking about adaptive aggression, the question is: How does a community provide good healthy outlets for adaptive aggression? You mentioned, sir, the housing programs. I really would like to touch on that. It is true that governments have put an enormous amount of money into public housing, but what, in fact, have they done? They have put families into these wretched, destructive, high-rise apartments where there is no outlet for motor activity except in smashing up the elevators, smashing garden furniture, pulling

## [Traduction]

Si un petit garçon se plaint à ses parents qu'à l'école un camarade le taquine, la mère dira probablement «Donne lui un coup de poing.» C'est la réaction appropriée qui favorise l'adaptation. Probablement on dira à une petite fille de demander à la maîtresse de s'en occuper.

**Le sénateur Lucier:** Faire l'enseignant lui donner un coup de poing.

**M. Greenland:** J'aimerais terminer, si vous me le permettez, en faisant des commentaires sur l'autre aspect de cette question.

Après avoir parlé de l'agressivité adaptive, je crois qu'il faut parler de l'agressivité non adaptive, violente, et c'est le genre d'agressivité qui, je crois, nous effraie, lorsqu'elle se manifeste.

L'agressivité violente entraîne généralement une cruauté insensée, la destruction, comme le vandalisme, et le meurtre par plaisir. Le viol et le meurtre sadique représentent les formes les plus communes par lesquelles se manifeste l'agressivité violente.

L'agressivité violente est une caractéristique que l'on trouve seulement chez l'homme, et c'est pourquoi il est toujours assez triste d'entendre, lorsqu'on fait allusion à l'agressivité violente: «L'homme se conduit comme une bête». En fait, les bêtes ne se conduisent pas comme les hommes. Le seul moment où les animaux se conduisent comme les hommes de façon vicieuse et méchante est lorsque nous les gardons en captivité ou dans des situations de surpeuplement. C'est alors que l'on voit se développer l'agressivité violente chez les animaux. C'est une caractéristique essentiellement propre à l'être humain. Il me semble très important dans notre discussion sur l'agressivité de faire une distinction entre ces deux manifestations.

Je crois qu'il est malheureux que de nombreux jeunes gens soient envoyés dans des écoles de formation parce qu'ils n'ont pas l'occasion de manifester leur agressivité adaptive. Il est nécessaire que les jeunes d'environ 13 ou 14 ans aient des possibilités de pouvoir le faire. Il est triste de voir que les enfants provenant d'un milieu riche aient de si nombreuses occasions de donner libre cours à l'agressivité qui est la caractéristique de cet âge; tandis que les enfants pauvres ont très peu d'occasions de le faire, sauf en brisant une vitrine de magasin ou autre chose semblable, seulement pour le plaisir, afin de dépenser cette sorte d'énergie qui se développe chez eux à cet âge. Ce développement est probablement hormonal. Je dis qu'il est hormonal parce qu'il se manifeste et atteint son maximum vers 15 à 18 ans pour ensuite diminuer rapidement et disparaître vers l'âge de 25 ans, lorsqu'on atteint, pour ainsi dire, l'âge de la maturité et de la respectabilité.

Il me semble, si l'on parle d'agressivité normale, que l'on devrait se poser la question suivante: de quelle façon la collectivité contribue-t-elle à fournir des moyens de donner libre cours à l'agressivité normale? Vous avez mentionné, Monsieur, les programmes de logement et j'aimerais en dire un mot. Il est vrai que les gouvernements ont investi d'énormes sommes d'argent dans le logement, mais en fait, qu'ont-ils accompli? Ils ont installé des familles dans ces affreuses tours où elles n'ont aucun moyen de dépenser leur énergie motrice, sauf en

[Text]

down trees, and the most destructive kinds of activities, because there is simply nothing else available. In fact, in Britain, vandalism has become so epidemic and so costly that central government has taken the decision that never again will they put up these high-rise buildings for families because, not only are they expensive to build in the first place, but they are almost impossible to maintain. In fact, some of these high-rise buildings may now be pulled down. This is happening not only in London, but in New York because they are unfit for human habitation. They are destructive to human beings, because they provoke this malignant form of aggression.

When I see people in prison to examine their potentiality for persistent violence, I usually go into this question very carefully in order to decide whether the aggression shown in their crime is malignant. Were they really getting pleasure out of destruction? Were they setting fire to a building and really loving every minute of it, although they knew that people were dying inside the building? There are other people who have wrecked buildings for kicks simply because they had such a lot of animal energy which could not be dissipated in any other way. Therefore, that distinction is very important. Forgive me for elaborating on this to such an extent, but I think it is very important.

**The Chairman:** It is very, very important.

Do you have a question?

**Senator Lucier:** On page 10 of your brief, Professor, you state:

The abuse of alcohol is associated with between 50 and 60 per cent of all violent crimes. In some individuals, however, the consumption of alcohol induces paradoxical rage reactions which are frequently of a murderous intent.

Is it alcohol that creates this, or do people already have this in them and, having consumed alcohol, it helps them to release it?

**Professor Greenland:** Thank you for asking me this question, sir, because it is very important. Because of the high association between alcohol and crime it is obviously necessary to know precisely what role alcohol plays.

For most of us, alcohol is disinhibiting and sedative. Alcohol makes most of us happy, peaceful, perhaps sentimental, and sleepy. That is the normal action of alcohol on a healthy human being. For some individuals it works in a paradoxical way. Alcohol, instead of being a sedative, becomes a stimulant, and it releases and provokes a great deal of latent hostility. It does this in a psychological way. I mean, for example, that there are individuals who are spoiling for a fight. I suppose that the music hall fighting Irishman on a Saturday night is the stereotype of what I mean. He uses alcohol in order to give himself the kind of disinhibition to get into a fight. It is no

[Traduction]

détruisant les ascenseurs, les jardins, en brisant les arbres et en se livrant à toutes sortes d'autres activités destructrices, parce qu'il n'y a absolument rien d'autre à faire dans ces immeubles. En fait, en Grande-Bretagne, le vandalisme est devenu si épidémique et entraîne des dépenses si considérables que le gouvernement central a pris la décision de ne plus jamais construire de tours pour les familles parce que, non seulement leur construction coûte très cher, tout d'abord, mais ensuite parce qu'il est presque impossible d'en assurer l'entretien. En fait, certaines de ces tours seront démolies. Ceci se produit non seulement à Londres, mais à New York parce qu'elles sont impropres à l'habitation humaine, détruisent l'être humain, et font ressortir ce qu'il y a de plus mauvais en lui. Elles conduisent à l'agressivité malveillante.

Lorsque je vois des gens en prison et que je me mets à examiner leur potentiel de violence persistante, j'étudie ce problème très, très attentivement, afin de prendre une décision en tenant compte de l'agressivité qu'ils ont démontrée lorsqu'ils ont commis leurs crimes, à savoir si, en fait, elle était malveillante—s'ils obtenaient un réel plaisir à détruire: si, en mettant le feu à un immeuble, ils en jouissaient vraiment, même s'ils savaient probablement que des gens étaient en train de mourir à l'intérieur, et pourtant ils continuaient de s'amuser à regarder les flammes? Il y a d'autres personnes qui ont détruit des immeubles simplement pour le plaisir de la chose parce qu'ils avaient énormément d'énergie animale qui ne pouvait être dépensée autrement. Par conséquent, cette distinction est très importante. Je m'excuse de m'être étendu si longuement sur ce sujet, mais je crois que c'est très important.

**Le président:** C'est très, très important.

Voulez-vous poser une question?

**Le sénateur Lucier:** À la page 10 de votre présentation, professeur, vous dites:

L'abus d'alcool est associé à 50 ou 60% de tous les crimes violents. Chez certains individus, cependant, la consommation d'alcool provoque des réactions paradoxales de rage qui sont souvent de nature meurtrière.

Ces réactions sont-elles attribuables à l'alcool ou s'agit-il d'un phénomène inné déclenché par la consommation d'alcool?

**M. Greenland:** Je vous remercie de m'avoir posé cette question, monsieur. Elle est très pertinente si l'on en juge par le rapport très marqué entre l'alcool et les crimes de toute sorte. Il est évidemment nécessaire de savoir avec un certain degré d'exactitude quel rôle l'alcool joue.

Pour la plupart d'entre nous, l'alcool endort les inhibitions et agit comme calmant. En effet, nous devenons presque tous heureux et pacifiques, parfois sentimental et souvent somnolant. C'est là l'effet normal de l'alcool sur tout être humain en santé. Pour certains individus, l'alcool a un effet paradoxal. Au lieu de calmer, il stimule et déchaîne une quantité prodigieuse d'hostilité latente. C'est un effet psychologique. Je veux dire, par exemple, que certaines personnes brûlent du désir de se battre et j'imagine que l'Irlandais qui fréquente les bars le samedi soir en serait un exemple parfait; il consomme de l'alcool pour se donner le courage et l'audace nécessaires pour

## [Text]

accident that a great deal of aggression associated with alcohol takes place in bars on Friday and Saturday nights, which is the maximum time for consuming alcohol. This is the psychosocial effect of alcohol.

There is also a group of individuals—and I cannot tell you how big this group is—who are biochemically affected by even small amounts of alcohol. A case I remember very well, when I was working in London, England, was a newspaper reporter for the *Daily Express*. He was very small, most affable, and a very talented journalist who knew he should not drink, but in his profession it was very difficult not to drink. I would say that less than a pint and a half of British beer would send him into a fury. It used to take six stalwart City of London policemen to bring him to the hospital, where I worked, because he was so strong and so out of control. He was a classic example of a man who was not aggressive except with that small amount of alcohol. One can meet such individuals in the penitentiary system. They are perfectly fine, when there is no alcohol, but less than a few ounces will turn them into murderous fiends.

I have found, in my studies for the Solicitor General, several individuals who have this paradoxical rage reaction to alcohol. Upon release the penitentiary, they have gone to Children's Aid, who were caring for their children who were abused, and have taken them back home. On the next Saturday night the man had gone out for a few beers, or whatever he drinks, has become murderous and killed the children. Knowing the children risks involved, it seems to me that we should be better able to judge the extent to which this individual should be allowed back in the community, and whether he is a fit person to care for children. Unfortunately, we have no mechanism in our society to protect children in this situation. Once the man has served his sentence, he comes out a free man. He has to have another bite, or he has to kill someone or hurt someone, before society will take him off the streets again. He has to commit an offence in order to get him under control again. It seems tragic that we have not devised some better means of social control to deal with this situation.

**Senator Lucier:** And he knows that if he drinks he is going to do this?

**Professor Greenland:** Yes, he knows that. Everyone knows it. For the sake of completeness, perhaps I should point out that there is another group of individuals I have not mentioned. They have made up their mind to kill someone. Usually it is the pathologically jealous husband or boyfriend. He is

## [Traduction]

se battre. Ce n'est pas par pure coïncidence que l'agressivité attribuée à l'alcool s'épanche généralement dans les bars le vendredi ou le samedi soir puisque la quantité d'alcool consommée atteint alors son maximum. C'est un effet psychosocial de l'alcool.

Il y a aussi un groupe d'individus que l'alcool affecte biologiquement ou biochimiquement et je ne saurais vous dire si le nombre de personnes appartenant à cette catégorie est élevé ou pas, mais en général je crois que ce sont des cas rares. Il peut s'agir d'une très faible quantité d'alcool. Il me vient à l'idée un cas dont je me souviens bien et qui date de l'époque où je travaillais à Londres en Angleterre. Il y avait un *Daily Express* un journaliste de très petite taille, affable et extrêmement talentueux qui savait bien qu'il ne devait pas boire. Or dans sa profession, il est assez difficile de ne pas avoir ce vice et je pourrais vous dire qu'il lui suffisait de boire une chopine et demie de bière britannique pour que la rage le prenne. Il fallait six colosses de la police de la ville de Londres pour l'amener à l'hôpital où je travaillais, tellement il était fort et hors de contrôle. Ce serait là un exemple classique d'une personne nullement agressive sauf lorsqu'elle consomme ne serait-ce qu'une faible quantité d'alcool. On se trouve parfois en face de cas semblables et il m'est arrivé d'en rencontrer dans les pénitenciers. Ils sont de parfaits gentilshommes à l'hôpital où ils ne peuvent pas se procurer d'alcool, mais dès qu'ils en consomment une once et demie ou moins ils se transforment en vrais meurtriers.

Dans les études que j'ai faites pour le Solliciteur général, j'ai rencontré de nombreux individus de ce type qui réagissent de façon paradoxale à l'alcool. Libérés du pénitencier, ils allaient au bureau de l'Aide à l'enfance, qui s'occupait de leurs enfants maltraités, pour ramener ces derniers à la maison. Dans un cas, l'homme est sorti le samedi soir, a pris quelques bières ou une autre sorte de boisson alcoolisée puis, en proie à ses instincts meurtriers, il est allé tuer son enfant. Puisque les risques sont bien connus, il me semble que dans ces cas-là, nous sommes en mesure de décider s'il est opportun de permettre à l'individu de réintégrer la communauté et même, dans certains cas, de dire s'il est apte à avoir la charge d'enfants. Malheureusement, il n'existe aucun mécanisme dans notre société pour protéger les enfants dans de telles situations surtout si la personne a purgé sa peine. S'il a acquitté sa dette envers la société, il est un homme libre jusqu'à ce que la société l'incarcère à nouveau pour avoir commis une nouvelle infraction, ou pour avoir tué ou blessé quelqu'un. Il n'existe aucun recours contre lui tant qu'il n'a pas commis une nouvelle infraction, ce qui fait qu'un enfant doit souffrir ou mourir avant que l'on puisse remettre le coupable sous garde. À mon sens, c'est tragique que la société n'ait pas trouvé le moyen de contrôler cette situation.

**Le sénateur Lucier:** Sait-il ce qui arrivera s'il boit?

**M. Greenland:** Oui, il le sait. C'est un fait reconnu. J'aimerais, pour vous donner une idée complète du problème, mentionner un autre groupe de personnes dont je n'ai pas encore parlé: ceux qui ont pris la résolution de tuer quelqu'un. Il s'agit habituellement d'un mari ou d'un ami jaloux qui a décidé de

## [Text]

going to kill someone; he has the weapon and knows exactly how and where he is going to do it. He takes a mickey of liquor in order to fortify himself enough so that he does not lose courage. Then he kills.

**Senator Lucier:** So the liquor is not really a factor with him; he is going to do it any way.

**Professor Greenland:** He is going to do it any way. It simply gives him the motive power to do it. I am glad you asked me this question, because I wanted to show you the complex ways in which alcohol relates to criminal activity.

**Senator Cotteau:** We have heard a number of very interesting theories from this and previous witnesses. I am thinking of the purpose of our committee, which is to find out what child experiences cause criminal behaviour later on in life. I know this is a very broad question. How would you say, professor, the theories explained to us so far relate to the causes of criminal behaviour?

**Professor Greenland:** I hoped to have given you what information is available to me about some of the factors associated with the problem with which you are concerned. If you are asking me to be specific, as I suspect you are, perhaps I could address myself to that question in a moment.

First, would you permit me to raise one matter which has not been dealt with in this session, but has occupied previous witnesses? I know that you have given a great deal of attention to the question of screening of children for minimal brain damage. A number of very influential people believe that the condition called minimal brain damage is closely associated with, if not directly related to, criminality. I wonder whether you would permit me to address this question?

**The Chairman:** Very important.

**Professor Greenland:** Dr. Elena Lazor from Whitby gave a paper last week at the Ontario Psychiatric Association meeting, where she urged that there should be massive screening of children for minimal brain damage. She saw a close link between constitutionally vulnerable children, from socially disadvantaged backgrounds, and their placement in training schools and later criminality. This is the association between minimal brain damage and crime. Dr. Lazor describes the symptoms of the minimal brain damage and lists as the major symptoms: poor impulse control, aggressivity, poor peer relationships, which is poor relationships with other children, hyperactivity, mood fluctuations, short attention span and speech delay. These are the symptoms she gives for minimal brain damage for young children. For older children the symptoms of minimal brain damage are: truancy, school avoidance and stealing. The truancy and school avoidance plus the stealing brings the child into the criminal categories.

It is very important when examining this kind of research to ask a number of questions about the way in which the investigator reached her conclusion. Dr. Lazor had a group of 41

## [Traduction]

tuer quelqu'un. Il a l'arme sur lui, et il sait exactement comment et où il va perpétrer son crime. Il s'achète un flacon d'alcool pour se donner courage et il passe à l'action.

**Le sénateur Lucier:** Dans ce cas-là, l'alcool ne joue pas un rôle primordial. Il commettra son crime de toute façon.

**M. Greenland:** Oui, de toute façon, il le fera. L'alcool lui en donne simplement la force. Je suis content que vous m'ayez posé cette question car je voulais vous montrer les liens complexes qui existent entre l'alcool et la criminalité.

**Le sénateur Cotteau:** Jusqu'à présent, les témoins nous ont présenté un certain nombre de théories très intéressantes. Je pense néanmoins à la raison d'être de notre comité qui est de savoir comment les expériences imputables à l'enfance prédisposent ultérieurement au crime. Je sais qu'il s'agit là d'un problème très vaste. Pouvez-vous nous expliquer, professeur, comment les théories qui nous ont été présentées jusqu'à présent s'appliquent aux causes du comportement criminel?

**M. Greenland:** J'espérais vous avoir donné tous les renseignements dont on dispose, à une connaissance, sur les facteurs qui sont étroitement liés au problème qui vous préoccupe. Si vous me demandez d'être plus précis et, comme je le soupçonne, de vous dire ce qu'il faut faire sachant ce que je sais, peut-être pourrais-je répondre à cette question tout à l'heure.

Si vous me le permettez, je voudrais tout d'abord soulever un point qui n'a pas été traité jusqu'à présent, mais qui, je le sais, vous a préoccupé lors d'auditions précédentes. Je sais, par exemple, que vous vous êtes beaucoup intéressées à la détection de dommages cérébraux bénins chez les enfants. Certaines personnes très influentes croient que les dommages cérébraux minimes sont étroitement, sinon directement, liés à la criminalité. Si vous me le permettez, je voudrais répondre à cette question en en posant une autre.

**Le président:** Très important.

**M. Greenland:** Le docteur Elena Lazore de Whitby a distribué la semaine dernière, lors de la réunion de la *Ontario Psychiatric Association*, un document dans lequel elle demandait instamment que les enfants soient systématiquement soumis à un examen afin de pouvoir détecter d'éventuels dommages cérébraux minimes car elle avait constaté qu'il existait un lien étroit entre l'enfant constitutionnellement vulnérable, originaire d'un milieu défavorisé, et son entrée dans une école professionnelle et plus tard la criminalité. Elle pense donc qu'il existe un lien étroit entre les dommages cérébraux minimes et la criminalité. Selon le Dr. Lazore les symptômes les plus significatifs sont les suivants: faible maîtrise de soi, agressivité, contacts difficiles avec autrui, hyperactivité, sautes d'humeur, faible concentration et retard de la parole. Voilà les symptômes qu'elle attribue aux dommages cérébraux minimes chez les jeunes enfants. Chez les plus vieux, les symptômes sont les suivants: vagabondage, école buissonnière et vol. Ce sont évidemment ces trois facteurs réunis qui placent l'enfant dans la catégorie des criminels.

En examinant ces travaux, il est très important néanmoins de se poser un certain nombre de questions sur ce qui a amené l'enquêteur à tirer cette conclusion. Le docteur Elena Lazore

## [Text]

boys in a training school. They were there for a variety of offences and were also under-achievers at school. Around 70 per cent of the boys she examined had symptoms of minimal brain damage and were under-achievers. Although she had a control group, Dr. Lazor did not examine with equal thoroughness the boys with minimal brain damage who were not in the training school and apply the same criteria. It seems to me very important that the criteria be applied equally to boys in the training school and those in the control group.

A similar research error was, I think, made by Dr. Yeudall in his evidence before you. He took two groups of criminals, one repetitive offenders and other offenders who were less repetitive. He found a very high incidence—I think his figure is about 90 per cent—of brain damage among the recidivists. The people who were criminals but not recidivists to the same degree had a lower rate of brain damage. Unfortunately, he did not take the next logical step. If he had applied the same neuro-physiological measures to, say, the prison guards I would be much more convinced about his findings. Unfortunately, he has not done this.

I would guess that with one difference there is probably as much brain damage in a normal community as there is in a prison population. This difference is that when you look at a population of long-term prisoners you will find that the difference between them and the rest of us is that, having been in an enormous number of fights, having been beaten about the head, having been in motor vehicle accidents, having indulged in excessive alcohol consumption and drugs and having had very poor diets, their brain function is impaired. This must surely be taken into account.

The final point I wish to make is that although there are a lot of delinquent under-achievers with brain damage, or minimal brain damage, there are also a great many people who were under-achievers when they were young, but were non-delinquent. I would like to refer to a fascinating article, by a very eminent British pediatrician, Dr. Illingsworth, entitled "Under-achieving children destined for fame." Almost all the people he mentions had some symptoms of minimal brain damage. Let me list them for you: First in the list was Albert Einstein. He had an appalling record as a young child which would have brought him into a clinic if we discovered him in Ottawa; Claude Bernard, Karl Jung, Gregor Mendel, the man who discovered the laws of inheritance, were also under-achievers at school. They were also clumsy and had difficulty in making peer relationships. Charles Darwin is another example; his parents despaired of him. They thought he was mentally defective. The classic case that of the late Sir Winston Churchill. He was premature at birth, failed to thrive and was very clumsy, delayed in his development, could not make a

## [Traduction]

s'occupe d'un groupe de 41 garçons qui ont été placés dans une école professionnelle non seulement parce qu'ils ont commis toute une série d'infractions, mais aussi parce qu'ils n'obtenaient pas de bons résultats à l'école. Le Dr Lazor montre, d'après ses recherches, que le rapport est élevé. Environ 70 p. 100 des garçons qu'elle a examinés étaient atteints de dommages cérébraux minimes et n'obtenaient pas de bons résultats à l'école; c'est ce qui lui fait dire qu'il existe un rapport élevé. Bien qu'elle ait disposé d'un groupe témoin, elle n'a ni examiné avec la même minutie ceux qui étaient atteints de dommages cérébraux minimes, mais qui n'étaient pas à l'école professionnelle, ni appliqué les mêmes critères. Il est, à mon avis, très important que les critères soient appliqués également à ceux qui posent de nombreux problèmes dans une école professionnelle et à ceux qui font partie d'un groupe témoin.

Une erreur similaire de recherche a été faite, à mon avis, par le Dr Yeudall lorsqu'il a comparé devant vous. Il a pris deux groupes de criminels, un groupe de récidivistes et un autre groupe de délinquants qui l'étaient moins. Il a constaté que 80 p. 100 des récidivistes étaient atteints de dommages cérébraux. D'autre part, 70 p. 100 des criminels, et c'est un chiffre également très élevé, qui ne récidivaient pas autant étaient aussi atteints de graves dommages cérébraux. Il n'a malheureusement pas continué ses recherches. S'il avait appliqué les mêmes normes neuro-physiologiques aux gardiens de prison, par exemple, et s'il les avait examinées, je pense que je serais beaucoup plus convaincu de la qualité de ces travaux et de leurs conclusions. Malheureusement, il ne l'a pas fait.

Je dirais qu'il existe probablement autant de personnes atteintes de dommages cérébraux dans la société qu'il y en a dans une prison, à une différence près. Si l'on considère un groupe de récidivistes de vieille date, on s'aperçoit qu'il existe une différence entre eux et les autres prisonniers. En effet, ils ont été mêlés à un certain nombre de combats, ont reçu des coups sur la tête, ont eu des accidents d'automobile, se sont adonnés à l'alcool et aux drogues et s'alimentent mal; tous ces faits expliquent que leur cerveau fonctionne mal. Je pense qu'il faut également tenir compte de cet aspect.

Le dernier point que je voudrais souligner est le suivant: même s'il existe des sous-productifs délinquants ayant des lésions au cerveau, même minimes, il y a beaucoup de gens qui étaient des sous-productifs quand ils étaient jeunes mais qui n'étaient pas délinquants. Si vous le permettez, je voudrais vous entretenir d'un article fascinant que le docteur Illingsworth, pédiatre britannique éminent, a écrit au sujet des enfants sous-productifs qui allaient devenir un jour des célébrités. Les gens que je vais vous mentionner avaient tous de petites lésions au cerveau. En tête de liste vient le physicien Albert Einstein. Quand il était jeune, il avait un dossier effrayant et nous l'aurions certainement amené à l'hôpital si nous l'avions trouvé ici à Ottawa; je l'aurais soigné. Viennent ensuite Claude Delord, Carl Jung; Gregor Mendel; l'homme qui a découvert les lois de l'hybridation, était également un sous-productif. Il était aussi maladroit et avait beaucoup de difficultés à se faire des amis. Charles Darwin constitue un autre exemple classique; ses parents le rejetaient complètement. Ils pensaient non seulement qu'il avait des lésions au

## [Text]

relationship and had an awful career at school. He would be another one of the children, that we would bring into the clinic. Fortunately, clinics were not available in those days and Sir Winston lived to overcome his initial handicaps, which was fortunate for civilization. So I hope, sir, that you will permit me to make this statement before going on to the next question.

**The Chairman:** May I just say that you referred to Dr. Lazor and what she gave and compensated for. She mentions all of these things that very small children do: Poor attention; they don't tell all their fears; they don't listen; and all those things that you have mentioned; and they are all present at 18 months of age.

**Professor Greenland:** Yes.

**The Chairman:** You could see a child at 18 months with these problems, so this is remarkable, I thought.

**Professor Greenland:** Do you wish me, sir, to sum up my conclusions?

**The Chairman:** Yes, please.

**Professor Greenland:** The first point I would like to make in response to this question—What do you do about it?—is to draw your attention to the high correlation between poverty and criminality. At the outset it needs to be said that poverty, by itself, does not cause crime, that much is obvious. However, the kinds of situations that poor people experience provide most of the ingredients for the process of criminalization. Poor people have the same appetites and the same needs for goods and services as everyone else, but they are denied legal access. They are denied the purchasing power to get the necessities of life which the rest of us take for granted. When I talk about the necessities of life, I am referring now to basic security, shelter, warmth, clothing, nutrition, health and dental services, education, recreation, leisure pursuits and so on. All these things are regarded as essential for the good life. But they are not available or are extremely limited if one comes from a very poor background.

This has been adequately documented in numerous studies, I would mention in particular the Special Senate Committee on Poverty, which produced a remarkable amount of evidence.

The second thing is that poor people and in particular, poor children, are stigmatized in the educational process. These children tend to be scapegoated and excluded from the school system. Either they are pushed out because they are not doing well at school, or they are encouraged to be school drop-outs. They are often pushed out of rural areas into the city where they have poor skills for survival. They have little or no option except to resort to illegal activity. It is somewhat like putting someone on the moon without giving him the necessary tools

## [Traduction]

cerveau, mais aussi que c'était un malade mental. Il faut aussi mentionner Isaac Newton, James Watt et feu Sir Winston Churchill qui constitue peut-être l'exemple le plus classique de tous; ce dernier était un enfant prématuré qui ne grandissait pas et était considéré comme très maladroit; il s'est développé très tard, il ne pouvait pas se faire d'amis et n'était guère brillant à l'école; lui aussi, nous l'aurions amené à l'hôpital si nous l'avions vu. Heureusement pour notre civilisation, les hôpitaux de ce genre n'existaient pas à cette époque et Sir Winston a pu surmonter ses handicaps de naissance. J'espère donc, monsieur, que vous me permettez de faire une déclaration avant d'aborder la prochaine question.

**Le président:** Permettez-moi seulement de dire que vous faisiez allusion à la doctoresse Lazore et de mentionner ce qu'elle a donné et ce qu'elle a remplacé. Elle signale toutes ces petites choses que font de très jeunes enfants: manque d'attention; ils ne disent pas tout ce dont ils ont peur; ils n'écoutent pas; ainsi que tous les autres faits dont vous avez parlé et que l'on retrouve chez tous les enfants de 18 mois.

**M. Greenland:** Oui.

**Le président:** Vous pouvez détecter ces problèmes chez un enfant de 18 mois, je pense que c'est remarquable.

**M. Greenland:** Voulez-vous que je conclue rapidement, monsieur?

**Le président:** Oui, je vous prie.

**M. Greenland:** Le premier point que je voudrais soulever est le suivant: il existe une grande corrélation entre la pauvreté et la criminalité. Mais il faut dire dès le début que la pauvreté n'entraîne pas nécessairement la criminalité et c'est très évident. Cependant, le genre de situations que vivent les gens pauvres favorise le crime. En effet, ils ont les mêmes désirs et les mêmes besoins en matière de biens et de services que n'importe qui mais légalement ils n'y ont pas accès. Ils ne possèdent pas le pouvoir d'achat qui leur permet d'obtenir les nécessités de l'existence, et que nous autres prenons comme acquis. Par nécessité de l'existence, j'entends sécurité fondamentale, abri, chauffage adéquat, habillement, nourriture, soins médicaux et dentaires, enseignement, loisirs, passe-temps, etc., toutes ces choses qui nous sont absolument essentielles pour pouvoir mener une bonne vie. Non seulement une personne venant d'un milieu défavorisé ne jouit pas de ces avantages mais encore ses chances d'y arriver sont extrêmement limitées.

C'est une question qui a été très bien traitée dans de nombreuses études et je voudrais signaler en particulier le comité spécial du Sénat sur la pauvreté qui a fourni beaucoup de témoignages à ce sujet.

Le deuxième point est le suivant: les gens pauvres et surtout les enfants pauvres sont stigmatisés dans le système scolaire et ce sont généralement ces enfants qui sont le souffre-douleur et qui sont exclus du système scolaire. Ils sont renvoyés de l'école parce que leurs résultats sont médiocres ou, encore on les encourage à abandonner l'école très tôt. Ils quittent donc les régions rurales et débarquent dans une grande ville où ils peuvent difficilement survivre et où ils n'ont pas d'autres choix que de recourir à des activités illégales; c'est comme si on

*[Text]*

and means for survival. Their survival depends on acquiring, illegally or legally, the kinds of things that we all need.

Poor people are discriminated against in the justice system. I have already indicated that the justice system is highly discriminatory. If my son, the son of a professor, stays out late, misbehaves on the street corner or causes a ruckus, the police are much more likely to bring him to me and say, "You deal with him!" But the child from the poor home is more frequently brought into the criminal justice system. When children of richer families come before the courts, we have examples of this in Hamilton where houses and laboratories have been wrecked, the parents have persuaded the judges that it would not be in the best interests of their children to punish them and they have not been punished. Yet they have committed grave offences, for which many poor children would be stigmatized as criminals.

So all these things are either directly, or indirectly, related to poverty. If you asked me what to do in order to reduce the rate of criminality in order to protect young children, I would deal with the poverty issue. I would see to it that parents had adequate means to support their children, to provide adequate nutrition, to produce healthy babies. I would see to it that they had adequate housing and adequate educational resources and the ability to go to the dentist and the doctor. One of the things that has always amazed me in going into penitentiaries, is how physically unhealthy most criminals are. Even the most vicious criminal is not a huge monster of a person. Most often he is a narrow-chested, odd looking individual with bad teeth or no teeth at all. These are the people who come into the criminal system.

We have to anticipate that, with increasing unemployment and increasing urbanization of society, we may have an increase in crime relating to poverty. I mention this simply because I think it is desperately urgent that we take seriously the recommendations of the Special Senate Committee on Poverty and see to it that the inequities of our society and in the distribution of goods and services are, in fact, made more equal. I would give a very high priority to that.

**The Chairman:** These are your recommendations, are they?

**Professor Greenland:** Yes.

A second point I should like to bring to your attention is the need for research funds. Most of the witnesses appearing before you mention the difficulties and the frustrations they face in obtaining access to research funds, research in the area of childhood development is desperately needed in Canada. For far too long we have been freeloading on the United States

*[Traduction]*

envoyait quelqu'un sur la lune sans lui donner les instruments et les moyens nécessaires pour y survivre. Ils peuvent soit vivre comme dans la jungle soit mourir. Leur survie dépend de l'acquisition, légale ou illégale, de biens que nous considérons tous comme acquis.

Le troisième point est que l'appareil judiciaire établit une distinction entre les riches et les pauvres. Comme je vous l'ai déjà dit, c'est une institution extrêmement discriminatoire. Par exemple, si mon fils, le fils d'un professeur traîne dans la rue tard le soir, se conduit mal au coin d'une rue ou fait du boucan, il est plus que probable que la police le ramène à la maison et me dise: «occupez-vous-en». Par contre, si l'enfant vient d'un milieu pauvre, il est traîné plus fréquemment devant un tribunal. Je connais plusieurs cas, et je peux vous les citer, où des enfants de familles riches, je pense aux enfants d'enseignants à la faculté de McMaster, ont commis des actes de vandalisme extrêmement coûteux, ils sont entrés dans des maisons et des laboratoires et les ont saccagés; d'une manière ou d'une autre, leurs parents ont persuadé les juges qu'il ne serait pas dans l'intérêt des enfants de les inculper, et effectivement, ils n'ont pas été inculpés. Pourtant, ils ont commis des délits très graves, pour lesquels nombre d'enfants pauvres auraient été considérés comme criminels.

Donc toutes ces choses sont, directement ou indirectement, reliées à la pauvreté et si vous me demandiez quoi faire pour réduire le taux de criminalité pour protéger les jeunes enfants, je vous répondrais de vous occuper de la question de la pauvreté. D'autre part, je verrais à ce que les parents aient les moyens suffisants pour subvenir aux besoins de leurs enfants, pour leur donner une alimentation adéquate et avoir des enfants en bonne santé. Je veillerais également à ce qu'ils aient un logement convenable, les moyens suffisants pour payer des études à leurs enfants et la possibilité d'aller chez le dentiste et le docteur. Ce qui m'a toujours le plus frappé, lorsque je suis allé visiter des pénitenciers, c'est de constater le mauvais état de santé physique des criminels. Le criminel le plus cruel n'est pas, lui-même, un gros gaillard, il est habituellement étroit de poitrine, n'a pas l'air très intelligent et a de mauvaises dents ou pas de dents du tout. Donc, voici le type que l'on retrouve dans le système criminel.

Nous devons prévoir, qu'avec l'augmentation du chômage et l'augmentation de l'urbanisation de la société, il risque de se produire une augmentation du taux de criminalité relié à la pauvreté. Je le mentionne simplement parce que je pense qu'il est extrêmement urgent de prendre au sérieux les recommandations du comité spécial du Sénat de la pauvreté et de veiller à ce que les inégalités de la société soient réduites et que la répartition des biens et services soit plus égale. J'accorderais donc une très grande priorité à cette question.

**Le président:** Ce sont là vos recommandations?

**M. Greenland:** Oui.

Le second point que je voudrais mentionner, c'est le besoin de financement pour les recherches. En effet, la plupart des témoins qui ont comparu ont mentionné les difficultés et les frustrations qu'ils ont traversés pour obtenir des fonds de recherche. Ces fonds, notamment dans le domaine du développement de l'enfant, sont extrêmement nécessaires au Canada.

**[Text]**

and on the United Kingdom for research information. When this Senate committee seeks information that is germane to its inquiry, most of the time it has to turn to American or British studies. This, it seems to me, is wrong, we must not conclude that the information obtained from the American and British sources necessarily applies to the Canadian situation. We have a different culture, and somewhat different values. I think that Canadian studies would produce quite different research information.

Finally, I should like to mention that we desperately need a National Children's Bureau as a Canadian resource centre for studies on child development. This is not only for research on child development, but also as a national centre for child advocacy. This should be an ongoing organization monitoring what is happening to children in Canada, and it should alert and alarm the nation when children are being neglected or given less attention than they deserve.

The work of this committee is tremendously important, but it is time limited. The public will be very interested in your findings, but unfortunately public memory is very short. In that case, we need an ongoing organization which would continue the work this committee has started.

As an example of the need for a National Children's Bureau, may I bring to your attention, that next year has been designated as the International Year of the Child. But Canada's contribution to the United Nations International Year of the Child is one of Canada's best kept secrets. I defy anyone to tell me what the Government of Canada proposes to do for the International Year of the Child. I mention this not in a complaining manner, but simply to indicate that we fail to give children the high priority that is absolutely essential.

There is a great deal more I could say, but I should like to reserve the last few minutes for additional questions.

**The Chairman:** I should like to quote a passage to you and have you comment on it. It reads as follows:

Herbert Birch did a great deal of work in the area of the possible effects of malnourishment on the general mental and physical capacity of the children. There has been a fairly clear tie-in with problems of fetal nourishment, especially in terms of children with intruterine growth retardation from a number of causes.

Have your studies determined whether, in the records of the provincial and federal departments of health, there is anything which indicate a connection between nutrition in early years

**[Traduction]**

Depuis trop longtemps, nous puisons sans gêne dans les sources américaines et britanniques dès qu'il est question d'information sur la recherche. Lorsque le Comité du Sénat est à la recherche d'information qui touchent directement à son enquête, la plupart du temps, il se tourne vers les études américaines ou britanniques. Cela ne me semble pas du tout nécessaire, parce que, d'après moi, il est tout à fait erroné de prétendre que l'information que nous obtenons des États-Unis ou de la Grande-Bretagne s'applique nécessairement à la situation canadienne. Notre culture n'est pas la même et notre échelle de valeurs est quelque peu différente. Je pense que des études réalisées au Canada donnerait des résultats tout à fait différents de ceux que l'on obtient ailleurs.

Enfin, je voudrais mentionner que nous avons désespérément besoin d'un bureau national de l'Enfance qui constituerait un centre canadien de recherches où seraient effectuées des études sur le développement de l'enfant. Ce ne serait pas sa seule fonction, car il ferait également office de centre national de protection de l'enfance. Il devrait s'agir d'une organisation permanente qui surveillerait ce qui arrive aux enfants canadiens et, au cas où des enfants seraient négligés ou ne recevraient pas tous les soins voulus, elle alerterait la nation.

Le travail du Comité est terriblement important, mais il est limité par le temps. Le public sera très intéressé par les résultats de notre enquête, mais malheureusement, il a la mémoire courte. C'est pourquoi nous avons besoin d'une organisation permanente qui poursuivra le travail entrepris par ce comité.

Pour illustrer la nécessité d'avoir un bureau national de l'Enfance, je voudrais vous mentionner, au cas où vous ne le sauriez pas déjà, que l'année prochaine a été désignée comme l'Année Internationale de l'Enfance. L'apport canadien pour ce qui est de l'Année Internationale de l'Enfance (Nations Unies) constitue un des secrets les mieux gardés. J'aimerais bien trouver quelqu'un qui puisse me dire ce que le gouvernement du Canada a l'intention de faire à cette occasion. Je ne dis pas cela pour me plaindre, mais tout simplement pour indiquer que, jusqu'à maintenant nous n'avons pas accordé à l'enfance une priorité pourtant essentielle.

Je ne veux pas prendre d'avantage de votre temps. Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire, mais je voudrais réserver les dernières minutes qui restent aux questions supplémentaires.

**Le président:** Je voudrais vous citer un passage et ensuite avoir vos commentaires. Le voici:

Herbert Birch a effectué un travail considérable dans le domaine de l'incidence possible de la malnutrition sur l'état général mental et physique des enfants. Il a pu établir un assez net raccordement avec les problèmes de l'alimentation du fœtus, notamment en ce qui concerne les enfants faisant l'objet d'un retard de croissance intra-utérin, et ce pour tout un ensemble de raisons.

Est-ce que grâce à vos études, vous avez pu déterminer si, dans les dossiers des ministères provinciaux et fédéraux de la Santé, il y aurait un indice pouvant indiquer un rapport

[Text]

and criminal behaviour in later life? Are there any statistics on that sort of thing?

**Professor Greenland:** The answer to the first part of your question is, yes; to the last part, the answer is, no, not yet.

I should like to bring to your attention a very important study done some years ago. I believe it was conducted in the 1960s in the province of Ontario. A sample of pregnant women was studied with great care. They were examined for such things as age, nutritional state, education, health, and the age at which the mother came to the attention of the medical officials. This study found a number of very disturbing things.

Firstly, they found that the poorest mother tended to be young, to be malnourished, and very often she came to the attention of the medical profession in the second or third trimester of pregnancy when, in fact, it was really too late to do anything to protect the fetus.

On the other hand, the best mothers—and I say “best” in terms of physical health, nutrition, education—were the mothers who came to the attention of medical officials in the first month of pregnancy and were carefully monitored by physicians.

When the children of these mothers were born they were carefully assessed. They found that the poor, young and undernourished mothers had poor, undernourished and low birth weight babies, babies whose Apgar ratings were very low, and had the highest level of child deaths. The mothers who were well nourished, better educated, tended, on the whole, to have fullterm babies, within the normal range of weights.

This study—and I do not have the reference with me, but I could get it—indicates that the infants born to high-risk mothers—and these are the young, poor, ill-educated, undernourished mothers—stand a very high chance of having a small baby. It is the small baby who faces the highest risks throughout life. I think that is indisputable.

**The Chairman:** Are there any follow-up studies on these children as to juvenile delinquency and criminal records?

**Professor Greenland:** The answer to that, as I indicated is: No, not yet.

**The Chairman:** That is the problem. It is not so much a matter of doing the research as it is to put together the knowledge that we have available now.

**Professor Greenland:** Yes. In addition to research, I should like, finally, to return to the statement I made earlier, because I think it is of tremendous importance. I realize it is provocative. I realize it upsets a whole variety of religious and moral values, but I cannot emphasize enough the concern that I have about moral sanctions against irresponsible parenthood.

[Traduction]

quelconque entre la nutrition dans les premières années de l'enfance et son comportement dans sa vie ultérieure?

**M. Greenland:** En ce qui concerne la première partie de votre question, oui, quant à la dernière, non, pas encore.

Je veux cependant vous signaler qu'une étude importante et fort sérieuse a été faite il y a quelque temps, en Ontario, au cours des années 1960, je crois, sur un échantillonnage de femmes enceintes. On y a considéré des facteurs tels l'âge, la nutrition, l'éducation, la santé, et le moment où les femmes enceintes se sont rendues chez leur médecin pour la première visite. Cette étude a permis de dégager plusieurs conclusions fort troublantes.

D'abord, on a découvert que les femmes les moins riches étaient jeunes, souffraient de malnutrition, et se rendaient souvent chez leur médecin pour leur première visite durant le deuxième ou le troisième trimestre de leur grossesse lorsque, en fait, il était trop tard pour prendre toute mesure visant à protéger le fœtus.

Par contre, les meilleures mères—et je dis «meilleures» en ce qui concerne la santé physique, la nutrition et l'éducation, étaient celles qui se rendaient chez leur médecin dès le premier mois de leur grossesse et qui étaient surveillées très étroitement par un médecin.

À la naissance, les enfants de ces mères ont été examinés très attentivement. On a découvert que les mères pauvres, jeunes et souffrant de malnutrition avaient donné naissance à des enfants faibles et souffrant de malnutrition également. Ces mères ont eu aussi des bébés dont le taux d'Apgar était très bas; le taux de mortalité était aussi le plus élevé chez ces enfants. Les mères qui, par contre, se nourrissaient bien, avaient une meilleure instruction ont dans l'ensemble accouché à terme, donnant ainsi naissance à des enfants qui avaient un poids normal et qui réagissaient bien.

D'après cette étude—dont je n'ai pas la référence, mais je peux l'obtenir—il semble que les mères présentant de grands risques—et je veux dire là les mères jeunes, pauvres, ayant peu d'instruction, souffrant de malnutrition—sont très susceptibles de donner naissance à un bébé petit et chétif. Et c'est cet enfant petit et chétif qui devra à son tour faire face à une gamme de problèmes durant toute sa vie. Je crois que cela est irréfutable.

**Le président:** A-t-on réalisé d'autres études par la suite chez ces enfants, en ce qui concerne la délinquance juvénile et les dossiers criminels?

**M. Greenland:** Comme je l'ai indiqué tout à l'heure, non, pas encore.

**Le président:** Voilà le problème. Ce qui est difficile, ce n'est pas tellement de faire des recherches, mais bien plutôt de rassembler les données dont nous disposons aujourd'hui.

**M. Greenland:** En effet, oui. Outre la recherche, je voudrais mentionner de nouveau ce que j'ai signalé plus tôt, parce que je crois que c'est une question très très importante. Je me rends même compte que cela peut provoquer certaines personnes et même aussi bouleverser un certain nombre de valeurs religieuses et morales, mais je ne saurais jamais trop insister sur

[Text]

To put this in perhaps a positive way, we need to begin to identify the needs of children. We must begin to encourage physicians, teachers, the judiciary, the press, and so forth, to begin articulating as a public policy that it is a crime against humanity to produce children that cannot be adequately cared for.

This Senate has quite properly consulted with the experts, and I am very honoured to have been one of the people invited to speak with you. In order to complete your work, I think—and I say this with great respect—that you have an equal obligation to consult with young delinquents, residents of Training Schools, inmates of provincial jails, and penitentiary inmates and their families. These people have a story to tell which, it seems to me, is equally important and equally valuable if we are to learn something about the roots of crime. My conviction is that criminals are not born, they are made. The people with the most intimate knowledge of the process of the manufacture of criminals are not the experts, not the police, not the judiciary, but the people who have been through, or are currently in, the system. Many of them are highly intelligent, highly articulate people who would be delighted, I would imagine, assuming there would be no reprisals against them, to give evidence before this committee. I think it would be well worth your while to at least think about these people as a source of evidence. They comprise the most neglected body of experts in the country. They know more about the correctional and judicial systems than almost anyone else.

**The Chairman:** Where would you suggest we go to get that evidence?

**Professor Greenland:** Certainly a good start would be Millhaven Penitentiary. Were you to ask the inmates of that institution to provide you with briefs on this issue, I am convinced that you would learn a great deal. I am equally convinced that the penitentiary authorities would be less than enthusiastic about inviting you to do that, but that is not my problem.

Finally it would be remiss of me not to congratulate honourable senators and, in particular, Senator McGrand, for embarking on this study. Senator McGrand is to be congratulated on his persistence, diligence, determination and tenacity in bringing these important issues to the attention of the public.

It has been a great privilege and a pleasure to have been with you this afternoon.

**The Chairman:** On behalf of the committee, Professor Greenland, I want to thank you for being with us today and providing us with such useful information.

The committee adjourned.

[Traduction]

les fait que des sanctions morales devraient être imposées à des parents irresponsables.

Pour m'exprimer de façon peut-être un peu plus positive, je dirai que nous devons d'abord commencer par déterminer les besoins des enfants. En premier lieu, nous devons encourager les médecins, les professeurs, la magistrature, la presse, et j'en passe, à élaborer une politique publique selon laquelle ce serait commettre un crime contre l'humanité que de donner naissance à des enfants dont on ne peut prendre soin convenablement.

Le Sénat a consulté de façon consciencieuse les spécialistes en la matière et je suis très honoré d'avoir été invité à prendre la parole devant vous. Pour compléter votre travail, je pense—et je dis cela avec le plus grand respect qui soit—que vous devriez aussi consulter des délinquants juvéniles, des pensionnaires d'écoles de formation, des prisonniers d'établissements provinciaux et, certainement, de pénitenciers, ainsi que leurs familles. Ces gens ont des choses à raconter qui, il me semble, sont également importantes si nous voulons connaître les racines profondes du crime. Je crois que les criminels ne sont pas des criminels-nés, mais qu'ils apprennent à le devenir et que les gens qui connaissent le plus intimement ce monde ne sont pas les experts, ni la police, ni la magistrature, mais ceux qui œuvrent actuellement à l'intérieur du système ou qui l'ont déjà fait. Il y a beaucoup de personnes très intelligentes qui seraient heureuses, j'ose croire, en supposant bien sûr qu'on ne leur impose aucune représaille, de venir en donner des preuves devant le comité. Je crois qu'il vaudrait la peine que vous songiez au moins à ces personnes comme sources de renseignements. Ces personnes constituent le groupe de spécialistes au pays à qui on fait le moins souvent appel. Ils en connaissent plus sur le système correctionnel et judiciaire que n'importe qui d'autre.

**Le président:** Où nous proposez-vous d'aller chercher ces preuves?

**M. Greenland:** Il serait certainement très bon de commencer par le pénitencier de Millhaven. Si vous demandiez aux détenus de cet établissement de vous présenter des mémoires sur la question, je suis convaincu que vous apprendriez beaucoup de choses. De même, je suis convaincu que les autorités du pénitencier ne seraient pas enthousiasmées par votre initiative, mais cela ne me concerne pas.

Enfin, je m'en voudrais de ne pas féliciter les honorables sénateurs qui ont participé à cette étude et, en particulier, le sénateur McGrand.

Je me dois de le féliciter pour sa persistance, sa diligence, sa détermination et sa ténacité à signaler ces questions au public. Je me considère privilégié d'avoir pu être des vôtres cet après-midi.

**Le président:** Au nom du comité, professeur Greenland, je veux vous remercier d'avoir comparu devant nous aujourd'hui et de nous avoir fourni ces renseignements si utiles.

Le comité suspend ses travaux



## APPENDIX "6-A"

## «APPENDICE 6—A»

## Recent Publications Relating to Violence and Dangerous Behaviour by Cyril Greenland

## RÉCENTES PUBLICATIONS AYANT TRAIT À LA VIOLENCE ET AU COMPORTEMENT DANGEREUX, PAR CYRIL GREENLAND.

- 1969 Treatment Under Compulsion  
Canadian Psychiatric Association Journal, 14.4,  
August, pp. 343-349

- 1969 Treatment Under Compulsion  
Journal de l'Association des psychiatres du Canada,  
14.4, Août, p. 343 à 349

Appealing Against Commitments to Mental Hospi-  
tals In the U.K., Canada and U.S.A.: An Interna-  
tional Review  
American Journal of Psychiatry, 126.4, October

Appealing Against Commitments to Mental Hospi-  
tals In the U.K., Canada and U.S.A: Une revue  
internationale, American Journal of Psychiatry,  
126.4. Octobre.

The Three Special Hospitals in England and  
Patients with Dangerous, Violent or Criminal  
Propensities  
Medicine Science and the Law  
Part I, Volume 9, Number 4, October

The Three Special Hospitals in England and  
Patients with Dangerous, Violent or Criminal Pro-  
pensities Medicine Science and the Law

- 1970 Part II, Volume 10, Number 2, April  
Part III, Volume 10, Number 3, July

- 1970 Partie I, volume 9, n° 4, octobre  
Partie II, volume 10, n° 2, avril  
Partie III, volume 10, n° 3 juillet

Mental Illness and Civil Liberty  
A Study of Mental Health Review Tribunals in  
England and Wales  
G. Bell and Sons, London

Mental Illness and Civil Liberty  
A Study of Mental Health Review Tribunals in  
England and Wales  
G. Bell and Sons, Londres

- 1971 The Evaluation of Violence and Dangerous Behavi-  
our Associated with Mental Illness  
Seminars in Psychiatry, Volume 3, Number 3,  
August

- 1971 The Evaluation of Violence and Dangerous Behavi-  
our Associated with Mental Illness  
Seminars in Psychiatry, Volume 3, n° 3, août

Prodromal Signs of Dangerous Behaviour  
La Prensa Medica Mexicana, pp. 323-324 (*pre-  
sented to the V Congreso Mundial de Psiquiatria  
Mexico*)

Prodromal Signs of Dangerous Behaviour, La  
Prensa Medica Mexicana, p. 323 et 324 (*présenté  
au 5<sup>ème</sup> Congrès mondial de psychiatrie, Mexico*)

Violence and Dangerous Behaviour Associated with  
Mental Illness:  
Prospects for Prevention  
Canadian Journal of Criminology and Corrections,  
Volume 13, Number 4, pp. 331-339, October

Violence and Dangerous Behaviour Associated with  
Mental Illness:  
Prospects for Prevention  
Canadian Journal of Criminology and Corrections,  
volume 13, n° 4, p. 331 à 339, octobre

- 1972 Dangerous Sexual Offenders in Canada  
Canadian Journal of Criminology and Corrections,  
Volume 14, Number 1, pp. 44-54, January

- 1972 Délinquants sexuels dangereux au Canada,  
Canadian Journal of Criminology and Corrections,  
volume 14, n° 1 p. 44 à 54, janvier

(Book Review) Rape—Offenders and Their Vic-  
tims by J. M. Macdonald  
SIECCAN Newsletter, Volume 7, Number 2

(ouvrages divers) Viol—Délinquants et leurs victi-  
mes par J.M. Macdonald  
Bulletin SIECCAN, volume 7, n° 2.

(with Ellen Rosenblatt) Remands for Psychiatric  
Examination in Ontario

(avec Ellen Roseblatt) Remands for Psychiatric  
Examination in Ontario, Journal de l'Association

- Canadian Psychiatric Association Journal, Volume 17, Number 5, pp. 397-401, October
- 1973 Research Strategies in the Evaluation of Violent and Dangerous Behaviour  
The Social Worker, Volume 49, Number 1, Spring
- Reporting Child Abuse in Ontario  
Reports on Family Law, Volume 10, Number 1, pp.44-53, July
- Child Abuse in Ontario  
Research Report Number 3, Ministry of Community and Social Services, November
- 1973 A Legislative Approach to Mental Health Programs  
II Between the Idea and the Reality  
Canadian Psychiatric Association Journal, Volume 18, Number 4, pp. 339-340, August
- The Dangerous Offender and Mental Disorder, in The Law and Mental Disorder, Chapter 17, The Canadian Mental Health Association
- 1974 (with Ellen Rosenblatt) Female Crimes of Violence  
Canadian Journal of Criminology and Corrections, Volume 16, Number 2, pp. 1-8, April
- (Review Essay) The Queen v. Riel  
The Social Worker, Volume 42, Number 3/4, pp. 221-222, Fall/Winter
- (Review Essay) Social Enemies or Social Victims, Canada's Mental Health, Volume 22, Number 3, pp. 24-25, September
- 1975 (Review Essay) Human Aggression and Conflict, Interdisciplinary Perspectives  
Canada's Mental Health, Volume 23, Number 4, pp. 18, December
- (with Ellen Rosenblatt) Early Identification of Child Abuse  
Dimensions in Health Service, Volume 52, Number 5, pp. 10-12, May
- 1976 (with Ellen Rosenblatt) Dangerous Sexual Offenders in Canada, Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs, House of Commons, Issue Number 57, Friday, May 28th
- Dangerous Sexual Offenders in Canada  
Chapter in Studies on Imprisonment, the Law Reform Commission of Canada
- 1977 Psychiatry and the Dangerous Sexual Offender  
Canadian Psychiatric Association Journal, Volume 22, Number 4, pp. 155-159, June
- (with Dr. J. D. Griffin) Early Days  
I Experience and Experiment, J. Shamsie (ed.), Canadian Mental Health Association
- Sexual Behaviour in Canada; Patterns and Problems chapter in Is there a future for human
- des psychiatries du Canada, volume 27, n° 5, p. 397 à 401, octobre
- 1973 Research Strategies in the Evaluation of violent and Dangerous Behaviour Le travailleur social, Volume 49, n° 1, printemps
- Rapport sur l'enfance maltraitée en Ontario  
Report on Family Law, volume 10, n° 1, p. 44 à 53, juillet
- L'enfance maltraitée  
Rapport de recherche, n° 3, Ministère des services sociaux et communautaires, novembre.
- 1973 A Legislative Approach to Mental Health Programs II Between the Idea and the Reality  
Journal de l'Association de psychiatres du Canada, volume 18, n°4, 339 et 340, août.
- The Dangerous Offender and Mental Disorder, dans The Law and Mental Disorder, chapitre 17, L'Association canadienne pour la santé mentale.
- 1974 (avec Ellen Rosenblatt) Female Crimes of Violence, Canadian Journal of Criminology and Corrections, volume 16, n° 2 p. 1 à 8, avril.
- (étude commentée) La Reine contre Riel  
Le travailleur social, volume 42, n° 3/4 p. 221 et 222, automne/hiver
- (étude commentée) Social Enemies or Social Victims, Santé mentale au Canada, volume 22, n° 3, p. 24 et 25, septembre
- 1975 (étude commentée) Human Aggression and Conflict, Interdisciplinary Perspectives  
Santé mentale au Canada, volume 23, n° 4, p. 18, décembre
- (avec Ellen Rosenblatt) Early Identification of Child Abuse  
Dimensions in Health Service, volume 52, n° 5, p. 10 à 12, mai
- 1976 (avec Ellen Rosenblatt) Délinquants sexuels dangereux au Canada, procès-verbal et témoignages du Comité permanent de la justice et des questions juridiques, Chambre des communes, fascicule n° 57 du vendredi 28 mai.
- Délinquants sexuels dangereux au Canada, Études sur l'emprisonnement, Commission de réforme du droit.
- 1977 Psychiatrie et le délinquant sexuel dangereux, Journal de l'Association des psychiatres du Canada, volume 22, n° 4, p. 155 à 159, juin
- avec le Dr J.D. Griffin) Early Days  
I Experience and Experiment, J. Shamsie (ed.), Association canadienne pour la santé mentale.
- Sexual Behaviour in Canada; Patterns and Problems chapter in Is there future for human

sexuality?  
Ben Schlesinger (ed.), University of Toronto Press  
1977 (with Mora Skelton) Social Work and Mental Retardation section E in Mental Deficiency, Tredgold's 12th edition

Awaiting Publication

(with Ellen Rosenblatt) Murder Followed by Suicide in Ontario, 1966-1970  
Criminal Violence  
(Pergamon Press)

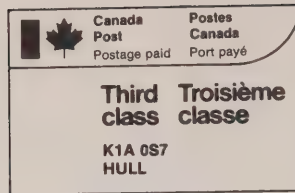
sexuality?  
Ben Schlesinger (ed.), University of Toronto Press  
1977 (avec Mora Skelton) Social Work and Mental Retardation section E in Mental Deficiency, douzième édition de Tredgold

Publication à venir

(avec Ellen Rosenblatt) Murder Followed by Suicide in Ontario, 1966-1970  
Criminal Violence  
(Pergamon Press)







*If undelivered, return COVER ONLY*  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEUL*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Can  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS-TÉMOIN

Professor Cyril Greenland, Associate member of the  
Department of Psychiatry; and Professor at the School of  
Social Work, McMaster University, Hamilton, Ontario.

Professeur Cyril Greenland, membre associé du départe-  
ment de psychiatrie; et professeur à la School of Social  
Work, McMaster University, Hamilton, Ontario.

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

SÉNAT DU CANADA

LIBRARY

MAR 8 1978

Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences

UNIVERSITY OF TORONTO

### Délibérations du sous-comité sur la

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Le jeudi 9 février 1978

## Fascicule n° 7

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*  
The Honourable E. G. Cottreau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell  
Bourget  
Cottreau  
Hastings  
Inman  
Lucier

McElman  
McGrand  
Norrie  
Quart  
Smith ★  
(*Queens-Shelburne*)

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand  
*Vice-président:* L'honorable E. G. Cottreau

Les honorables sénateurs:

Bonnell  
Bourget  
Cottreau  
Hastings  
Inman  
Lucier

McElman  
McGrand  
Norrie  
Quart  
Smith  
(*Queens-Shelburne*)

(Quorum 3)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déférés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déférés au sous-comité; et

That the Subcommittee have power to sit during  
adjournments of the Senate."

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les  
ajournements du Sénat.»

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 9, 1978

(8)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 10:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Cotteau, Inman, Lucier, McElman, McGrand, Norrie and Quart. (7)

*Present but not of the Subcommittee:* The Honourable Senator Bell.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977,—that it be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

*Witness:* Dr. Selwyn M. Smith, M.D., Director of Forensic Psychiatry, Royal Ottawa Hospital; AND Associate Professor of Psychiatry, Faculty of Medicine, University of Ottawa.

Senator McGrand introduced Dr. Smith. The witness presented slides in conjunction with his statement and commented on them. He then answered questions put to him by members of the Subcommittee.

At 11:40 a.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 FÉVRIER 1978

(8)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 10 h 05 sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (président).

*Présents:* Les honorables sénateurs Cotteau, Inman, Lucier, McElman, McGrand, Norrie et Quart. (7)

*Présent mais ne faisant pas partie du sous-comité:* L'honorable sénateur Bell.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Helen McKenzie, chercheuse.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977,—qu'il soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société.

*Témoin:* Dr Selwyn M. Smith, M.D., directeur du département de psychiatrie légale à la Royal Ottawa Hospital; ET professeur associé à la faculté de médecine de l'université d'Ottawa.

Le sénateur McGrand présente le Dr Smith. Le témoin présente des diapositives avec son exposé et ses commentaires. Il répond ensuite aux questions qui lui sont posées par les membres du sous-comité.

A 11 h 40, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Thursday, February 9, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 10 a.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

Senator Fred A. McGrand (Chairman) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have with us today Dr. Selwyn Smith, director of the Department of Forensic Psychiatry at the Royal Ottawa Hospital. Dr. Smith received his formal education at Sydney University in Australia, and at Birmingham and London Universities in England. He is a member of the Royal College of Psychiatrists, in England, and a Fellow of the Royal College of Physicians, in Canada. In addition to being Director of the Department of Forensic Psychiatry at the Royal Ottawa Hospital, he is an Associate Professor of Psychiatry at the University of Ottawa.

Dr. Smith has done extensive research in the area of child abuse and has written a text, "The Battered Child Syndrome," which was published in 1975.

Dr. Smith, we would be glad to hear from you.

**Dr. Selwyn Smith, Director of Forensic Psychiatry, Royal Ottawa Hospital:** Thank you very much. What I should like to do this morning, for the next 30 minutes or so, is really to give you an overview of the problem of child abuse, specifically focusing on the antecedents of crime, because in a nutshell the theme of the message is that violence breeds violence. Hopefully, by explaining to you some of the causes of child abuse, one can then learn as to the possible methods of prevention of this problem and, therefore, crime as it applies to this particular area. I propose to demonstrate most of the points by a series of slides. If you have any questions, please feel free to interrupt if anything is unclear.

I thought it interesting to highlight the historical aspect of this problem, because we may learn a lot from this issue.

The first slide reviews the major historical landmarks of the problem.

Maltreatment of children has been present for a very long time. You have numerous historical examples of this. You have biblical aphorisms: "He who spareth the rod hateth his child;" you have concepts of epilepsy being viewed as demoniacal possession, the treatment of which was to thrash the child soundly to expel the demon, and so forth. Children have in many ways been victimized, mutilated, maimed, and so forth, as a method of engendering sympathy and then they have been farmed out as move effective beggars.

I am not going to go into that particular aspect of maltreatment, but instead I will largely focus on physical abuse today.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 9 février 1978

[Traduction]

Le sous-comité de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui relève du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, se réunit aujourd'hui à 10 heures afin d'étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou la délinquance.

Le sénateur Fred A. McGrand (président) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons aujourd'hui avec nous le Dr Selwyn Smith, Directeur du service de psychiatrie légale du Royal Ottawa Hospital. Le docteur Smith a étudié à l'Université Sydney en Australie ainsi que dans les universités de Birmingham et de Londres en Angleterre. Il est un membre du Collège royal des psychiatres en Angleterre ainsi que du Collège Royal des médecins du Canada. Il est en même temps directeur du service de psychiatrie légale du Royal Ottawa Hospital et professeur adjoint de psychiatrie à l'Université d'Ottawa.

Le docteur Smith a effectué beaucoup de travaux de recherche dans le domaine de l'enfance maltraitée et a écrit un texte, «*Le syndrome de l'enfant battu*» qui a été publié en 1975.

Dr Smith, nous serions heureux de vous entendre.

**Dr Selwyn Smith, chef du service de psychiatrie légale, Royal Ottawa Hospital:** Merci beaucoup. Ce que j'aimerais faire ce matin, pendant les quelque trente prochaines minutes, ce serait de vous donner un aperçu du problème de l'enfance maltraitée, mais en insistant surtout sur les antécédents du crime, parce qu'en résumé, le thème du message est que la violence engendre la violence. Heureusement, en vous expliquant certaines des causes du problème de l'enfance maltraitée, vous apprendrez peut-être comment on peut éventuellement prévenir ce problème et par conséquent le crime, tel qu'il s'applique à ce domaine particulier. Je propose d'illustrer la plupart de mes arguments par une série de diapositives. Si vous avez des questions, je vous en prie, n'hésitez pas à m'interrompre.

J'ai pensé qu'il serait intéressant de mettre en lumière l'aspect historique de ce problème, parce que ce serait peut-être très instructif.

La première diapositive donne les éléments historiques marquants du problème.

Les enfants sont maltraités depuis fort longtemps. On en a quantité d'exemples historiques. Il y a les aphorismes bibliques: Celui qui ménage sa verge hait son fils; il y a des cas d'épileptiques que l'on croyait possédés du démon; pour expulser ce dernier, le traitement consistant à rosser l'enfant, etc. Les enfants ont été à bien des égards les victimes; ils ont été mutilés, etc. et ce dans le but de susciter la sympathie et afin de devenir des mendiants, plus efficaces.

Je ne traiterai pas de cet aspect particulier, mais j'insisterai surtout sur les mauvais traitements physiques.

## [Text]

The first recorded example of what we now recognize as a child battering situation was written up by Samuel West, who, incidentally, was the founder of Great Ormond Street Children's Hospital in London. He described several children with what he called familial, or congenital, periosteal swellings. These were children with swellings under the covering of the bone—the periosteum being the outer covering of the bone. If you read these case descriptions you find a very interesting phenomenon which comes through historically, namely, the denial by the helping professors that trauma was responsible for these swellings or injuries. In fact, West and his colleagues regarded this as an atypical form of rickets.

The other interesting historical landmark is the fact that legislation against cruelty towards animals had been in existence as early as 1824, but legislation against cruelty towards children was not established until another 75 years had elapsed (1899). Indeed, the first legal landmark, which occurred in New York State, was that of a young child, Mary Ellen, who was being abused and was brought into court on the ground that she was a member of the animal kingdom who was being maltreated. It was under that "animal legislation," as it were, that the first legislation against cruelty towards children occurred.

There is an interesting sideline here. If you look at the current Criminal Code in Canada you find what is known as reverse onus. In other words, if one has a maltreated animal the onus is on the caretakers of the animal to show that they did not cause the maltreatment. That is in contradistinction to child abuse legislation, where you have to establish, of course, the reverse situation. In other words, the rights of the child as compared to the rights of the animal even today appear lower in the hierarchy.

The first major medical landmark insofar as child abuse is concerned occurred in the forties when Caffey, an American radiologist, described what he said was a "new medical syndrome", a collection of symptoms and signs, comprising recurrent subdural hematomas—that is to say, a collection of blood under the outer covering of the brain—in association with fractured long bones.

Again, if you read the case description, you find no mention of trauma as being responsible for this condition. Indeed, Caffey and his colleagues regarded this as an underlying biochemical defect or possibly a condition which was due to fragile or brittle bones; and no mention of trauma was even considered.

It was not until 1953 that Silverman, a radiological colleague of Caffey's, actually suggested that trauma might be responsible for this condition. It was also not until 1955 that two American pediatricians, Woolley and Evans, actually pointed the finger at the parents of these children as being responsible. This was the first medical documentation that parents, who were in fact the caretakers of the child, were responsible for these traumatic injuries.

Not on the slide was the contribution of Henry Kempe, a professor of pediatrics in Denver, Colorado, who coined the term "battered child syndrome". He defined a "battered child" very simply as a clinical condition in young children

## [Traduction]

Le premier exemple signalé de ce que nous reconnaissons comme un cas d'enfant maltraité, a été écrit par Samuel West, le célèbre fondateur du «Ormond Street Children's Hospital» de Londres. Il décrivait chez plusieurs enfants ce qu'il appelait des tuméfactions familiales congénitales ou périostales. Il s'agissait d'enfants possédant des tuméfactions sous l'enveloppe de l'os—Le périoste en étant l'enveloppe extérieure. Si vous lisez ces descriptions, vous découvrirez un phénomène très intéressant qui s'est bel et bien produit, c'est-à-dire, le refus d'admettre de la part des professeurs soignants que les tuméfactions ou les blessures étaient dues à ce trauma. En fait, West et ses collègues ont considéré cette malformation comme une forme typique de rachitisme.

En outre, il est intéressant de souligner que la loi pour la protection des animaux existe depuis 1824 alors que celle pour la protection de l'enfance n'a été promulguée qu'en 1899, c'est-à-dire soixante-quinze ans plus tard. En fait, le premier procès à cet égard a eu lieu dans l'État de New York: il s'agissait d'une jeune enfant, Mary Ellen, qui avait été maltraitée et que l'on a amenée devant les tribunaux en invoquant qu'elle était au départ un membre du monde animal et qu'elle était brutalisée. C'est pour ainsi dire la loi pour la protection des animaux qui a inspiré la première loi pour la protection de l'enfance.

Il y a un aspect intéressant. Si l'on considère le code criminel actuel du Canada, on constate ce que la contre-preuve veut dire. En d'autres termes, si un animal est censément maltraité, il incombe aux propriétaires de l'animal de prouver le contraire. Or, dans la loi pour la protection de l'enfance, la situation est renversée. Même aujourd'hui, les enfants ont moins de droits que les animaux.

En ce qui concerne le mauvais traitement que subissent les enfants, le premier dossier médical a été établi dans les années 40, par M. Caffey, radiologue américain, qui a décrit ce qu'il appelait un nouveau syndrome médical, c'est-à-dire une série de symptômes et de signes; il s'agissait d'hématomes subduraux, c'est-à-dire de la coagulation du sang sous la membrane qui recouvre le cerveau, décelés chez un patient souffrant en même temps de fractures à des os longs.

Là encore, si vous lisez l'exposé, il n'est nulle part mentionné qu'un traumatisme aurait pu engendrer cet état. En fait, Caffey et ses collègues ont considéré cela comme une forme typique de rachitisme, qui était peut-être due à des os fragiles ou délicats; il n'était pas question de traumatisme.

Ce n'est qu'en 1953 que Silverman, un collègue de Caffey, a vraiment avancé qu'un traumatisme pouvait être à l'origine de cette situation. Et ce n'est qu'en 1955, que deux pédiatres américains Woolley et Evans ont tenu pour responsables les parents de ces enfants. C'était le premier rapport médical indiquant que les parents, qui devaient en fait s'occuper de l'enfant, étaient à l'origine de ces traumatismes.

M. Henry Kemp, pédiatre à Denver, au Colorado, a lancé l'expression «syndrome d'enfant battu». Par «enfant battu», il entendait celui qui s'est vu impliquer des blessures graves par un de ses propres parents ou par un parent adoptif.

*[Text]*

who had received serious physical abuse, generally from a parent or foster parent.

Other case descriptions began to be described across the world. In England Griffiths and Mognihan described several cases in the 1960s; in Australia the term "maltreatment syndrome" was applied. Indeed, the number of synonyms for this condition numbers about sixty. These include such terms as concealed parental violence; inadequately or unexplained injuries; battered children; child abuse and so forth. All of these mask our ignorance, for what you and I euphemistically call child abuse is listed in the Criminal Code essentially under such headings as murder, manslaughter, intent to murder, wounding, grievous bodily harm and so forth. We have this dichotomy between the Criminal Code, on the one hand, as to what, in fact, they are legally and, on the other, we have the socio-medical approach, which uses euphemisms such as those listed above and which I will go on with later. That is part of the problem and difficulty of management. The official heading in the source book of all medical literature, the *Index Medicus* is child abuse.

I think the value of looking at child abuse historically is to emphasize to you the denial particularly by the medical and social professions and the denial which has existed legally and, I put it to you, the denial which continues to exist in many quarters even today.

I would like to underline as an aside to a theme which I have not time to go into now, that involves consideration of most, indeed all mythologies, fairy tales and nursery rhymes by which we bring our children up. All of them contain a murderous or infanticidal content. This is a picture taken from Iona & Peter Opie's book, which I recommend to you, called "Classic Fairy Tales". This picture demonstrates the ogre about to slice the throats of several children. When you consider that most fairy tales have the content of maltreatment toward children—"Hushaby Baby," for example in the most prevalent nursery rhyme we tell our children—it is clear that this theme of maltreatment toward children is ubiquitous. I go into that in my book briefly and have not sufficient time to dwell on it today. I just leave that thought with you.

How common is this problem? Unknown, obviously, because many of these cases go unreported or undetected and accurate statistics are hard to come by. Despite mandatory reporting legislation in the United States, which has existed since the sixties and, incidentally, was the most rapid piece of legislation ever passed through the U.S. Senate, accurate statistics are hard to come by. Nevertheless, we have some estimates. In the 1960s it was estimated in the United States that there were between 10,000 and 15,000 battered children, of whom approximately 10 per cent died and about one-third were permanently injured. Malcolm Hall, in the U.K., has estimated from his own particular experience that there are approximately 4,500 battered children attending the emergency service in the U.K., and that the death rate was of the order of 17 per cent. The statistics based upon our own experience I will come to in a moment, but they certainly accord well with these figures.

*[Traduction]*

On a commencé à citer d'autres exemples dans le monde entier. En Angleterre, Griffiths and Mognihan ont décrit plusieurs cas en 1960; en Australie, l'expression «syndrome dû au mauvais traitement» a été adoptée et aujourd'hui, il existe environ 60 synonymes pour décrire cet état. Parmi eux, mentionnons: les sévices sournois causés par les parents, les blessures inexplicables ou mal expliquées, les enfants battus, les enfants brutalisés, etc. Tous ces termes servent à dissimuler notre ignorance; ce que vous et moi appelons euphémiquement «l'enfance maltraitée» est ainsi classé dans le code criminel: meurtre, homicide involontaire, meurtre prémédité, blessures, sévices corporels, etc. Nous constatons une dichotomie entre le code criminel et sur le statut juridique qu'il faudrait donner à la réalité. Nous avons ensuite l'approche socio-médicale, qui recourt aux euphémismes que je viens de citer et dont je parlerai plus tard. Cela fait partie du problème et des difficultés que pose leur solution. Dans l'*Index Medicus*, qui est la source de référence de tous les ouvrages médicaux, on emploie l'expression: enfance maltraitée.

Je pense qu'il importe d'abord de vous souligner qu'on a jusqu'ici refusé de reconnaître le problème, surtout dans la collectivité socio-médicale, et cette attitude persiste même de nos jours dans bien des milieux.

Je voudrais effleurer un thème que je n'ai pas le temps d'examiner en détail maintenant. Si l'on considère la plupart ou la totalité des mythologies, des contes de fée et des contes de nourrice, que nous racontons à nos rejetons, nous verrons qu'ils parlent tous de meurtre ou d'infanticide. Voici une photo extraite du livre d'Iona & Peter Opies, que je vous recommande; il s'agit de «contes de fée classiques», où l'ogre s'apprête à couper la gorge de plusieurs enfants. Songez un instant que la plupart des contes de fée font état de mauvais traitements infligés à des enfants; c'est le thème de Hushaby Baby, par exemple qui est un des contes de nourrice les plus populaires, c'est un thème universel. J'aborde brièvement cette question dans mon livre, mais je n'ai pas le temps de m'y attarder aujourd'hui. Je vous laisse le soin d'y réfléchir.

S'agit-il d'un problème courant? Nul ne sait. Comme on passe sous silence bon nombre de ces cas, il est évident qu'il est difficile d'obtenir des données statistiques précises. Bien qu'une loi ait été adoptée aux États-Unis dans les années soixante, et je vous signale en passant que le Sénat américain l'a très vite adoptée, obligeant la population à signaler les cas de mauvais traitement infligés aux enfants, il est difficile d'obtenir des données statistiques précises. Cependant, nous avons certains chiffres. Vers 1960, on a calculé qu'il y a eu entre 10 000 et 15 000 enfant battus aux États-Unis et de ce nombre, environ 10% sont morts et le tiers sont restés infirmes pour le reste de leurs jours. Malcolm Hall, au Royaume-Uni, a calculé qu'il y a eu environ 4 500 enfants battus à être admis aux services d'urgence des hôpitaux du Royaume-Uni et que le taux de mortalité parmi ces enfants a été de l'ordre de 17 p. 100. Je parlerai dans un moment des statistiques établies

## [Text]

In the next few slides I will give you an overview of the types of things you will see. I and my colleagues managed to collect a sample of 134 battered children who were admitted to eight different hospitals over a period of two years. These are children under the age of five. Of course, battering goes on at all ages, but the problem is one of detection in the young child, who cannot speak or fend for itself. If we break down that sample, what do we see? We see that almost equal numbers of boys and girls are battered. There is a suggestion that the fathers tend to abuse their boys and the mothers their daughters. I found no evidence for that. What you do find is equal numbers of boys and girls being battered and there is no sex relationship by the parents involved in battering. The average age of the children in the sample was eighteen and one-half months.

Of course, we know that battering goes on, there is no question, in school-age children. You can get a battered wife phenomenon, which I am not going to speak about; you can even get a battered husband phenomenon, which I am not going to speak about either.

What type of injuries are seen on the children? By far the most frequent is bruising on the face, which was evident in 82 per cent of the sample of 134 children. The sites of fracture may involve any bone, but frequently the skull, limbs or ribs. You get fractures overall in approximately one-third of the children. You get associated symptoms and signs of burns and scalds in approximately 17 per cent of the children. The latter is a very difficult area, because it overlaps with the phenomenon of neglect. You pick up approximately 18 per cent of children with this condition accidentally. These are children, for example, who come into the hospital with bronchitis, or pneumonia, or some chest complaint; some incidental complaint. X-rays are taken and we then see evidence of old fractures on the ribs. A total body x-ray is then taken and evidence of other fractures is found. Hemorrhages at the back of the eye have been previously frequently undetected, for these children may have no external evidence of any bruising whatsoever. The only bruising you may see is bruising across the shoulder blades. What has happened here is that the child has been picked up and shaken violently and sufficiently so that rupture of the intracranial and intracerebral vessels occurs. Of course, this is a subsequent cause of retinal detachment and a cause of blindness and mental retardation, in children. That is an overview of the injuries.

One of the classifications of the maltreated child which, I think, is quite useful, was suggested by the late Professor Camps, professor of Forensic Pathology at London University. He divided the maltreated child into four groups: (1) Infanticide; (2) the wasted and neglected child; (3) the beaten, burnt and sadistically injured; (4) the battered child. Again, I do not have time to go into detail, except to make one or two points. If you read the literature on child abuse, particularly the American literature, you get the impression that each of those groups is a separate group and the persons who inflict the type

## [Traduction]

d'après notre propre expérience, mais les données correspondent certainement à ces chiffres.

Pendant la projection des prochaines diapositives, je vous expliquerai ce que vous verrez. Mes collègues et moi-même avons réussi à réunir un échantillon de 134 enfants battus qui ont été admis dans huit hôpitaux différents en deux ans. Ces enfants avaient moins de cinq ans. Naturellement, il n'y a pas d'âge pour ce genre d'abus, mais la difficulté consiste à repérer ces cas chez de si jeunes enfants qui ne peuvent ni parler ni se défendre. Que constate-t-on à la ventilation de cet exemple? On trouve parmi les enfants battus à peu près autant de garçons que de filles. Il semblerait que les pères ont tendance à maltraiter leurs fils et que les mères maltraitent leurs filles. Ce n'est cependant pas prouvé. Ce que l'on constate, c'est qu'il y a autant de garçons que de filles qui sont battus, et qu'il ne semble pas intervenir d'élément sexuel dans l'attitude des parents qui battent leurs enfants. L'âge moyen des enfants considérés dans cet exemple était de 18 mois et demi.

Naturellement, nous savons que ces pratiques continuent indubitablement lorsque les enfants sont d'âge scolaire. Il peut arriver qu'une épouse se fasse battre, mais je n'en parlerai pas; je ne parlerai pas non plus des maris qui se font battre.

Quels genres de blessures trouve-t-on chez ces enfants? Le cas qui est de beaucoup le plus fréquent est l'ecchymose sur le visage, qui a été constatée dans 82% des cas de cet échantillon de 134 enfants. Les fractures les plus fréquentes sont celles des os du crâne, des membres ou des côtes. On constate des fractures multiples chez un tiers environ des enfants. En plus des fractures, on trouve aussi des traces de brûlures chez 17% environ. Celles-ci constituent un domaine délicat car on rejoint ici le phénomène de la négligence. Environ 18% des fractures sont décelées de façon accidentelle. Il s'agit, par exemple, d'enfants qui sont hospitalisés pour une bronchite, une pneumonie, une douleur dans la poitrine ou ailleurs. On leur fait passer une radio et celle-ci fait apparaître d'anciennes fractures des côtes. On prend alors une radio de tout le corps et on peut ainsi constater d'autres fractures. Par le passé, il arrivait souvent que des hémorragies du fond de l'oeil passent inaperçues lorsque l'enfant ne présentait pas la moindre ecchymose. Dans certains cas, on ne constate qu'une ecchymose sur l'omoplate; il s'agit d'enfants qui ont été empoignés et secoués suffisamment violemment pour qu'il y ait rupture des vaisseaux de l'intérieur du crâne et du cerveau. Naturellement, il s'agit là d'une cause subséquente du décollement de la rétine; un tel geste peut entraîner la cécité et le retard mental chez l'enfant. Voilà un aperçu des blessures.

Le professeur Camps, qui enseigne à l'université de Londres, a proposé une très utile classification des enfants maltraités. Il distingue quatre groupes: (1) l'infanticide; (2) l'enfant affaibli et négligé; (3) l'enfant frappé, brûlé et blessé de façon sadique; et (4) l'enfant battu. Une fois de plus, je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails, mais je vais faire ressortir un ou deux points. À la lecture des ouvrages consacrés aux enfants maltraités, notamment des ouvrages américains, on a l'impression qu'il y a une distinction entre chacun de ces groupes et que les auteurs des blessures sont différents dans chacun de ces quatre

## [Text]

of injuries in those four groups are different. My point now essentially is that there is considerable overlap between those four groups and, particularly, between infanticide, the wasted and neglected child and the battered child.

Let me just deal briefly with each of those. Infanticide, as you know, is a medical-legal definition whereby a mother kills her child who is under the age of 12 months. Of course, you have to then establish that the mother was suffering from the effects of pregnancy or lactation when she killed the child. In other words, she was "mad" when she killed the child. The Criminal Code then deals with that mother very differently and very sympathetically, compared to a mother who kills a child over the age of 12 months and then, of course, it is usually and for practical purposes equated with manslaughter. My experience tells me that mothers who kill their child under the age of 12 months are no different in their psychological makeup from those mothers who kill the child over the age of 12 months. That is one of the anomalies we have, not only in the Canadian Criminal Code but, in fact, most world criminal justice systems contain this particular anomaly.

The second category is the wasted or neglected child. Here it is presumed that the child represents a more passive phenomenon of rejection than the more willful act of battering. As you will see in some literature on battered babies, they are described as well looked after babies, well cared for babies, well nourished babies, and not neglected. It has been thought this second category is a completely separate group. Again, if you look at the evidence, you will find that approximately 17 per cent of battered children have been previously admitted to hospital with a diagnosis of failure to thrive. One has to be pretty sick to get into a hospital with such diagnosis. Again about 16 per cent of children we see with what we recognize as a "battered child syndrome" are in fact also physically neglected on admission to hospital.

The third category is a separate category and an uncommon one. This is the type that gets into the press and is blown out of all proportion. This is the example of a child being locked up in the back room, beaten, burned, and so forth. This represents a more sadistic type of injury. This type of sadistic parent obviously differs from the other three categories. That category, in my experience, is uncommon.

Allow me to give you a few examples of how these children are presented to hospitals and doctors and the explanations one receives. This first slide shows a young child with a burn to the buttock. The explanation received from the parent was that the child was constipated and the mother placed the child on a hot potty, the rationale being to soften the feces and, therefore, cure the constipation. The X-ray revealed that there was fracture to the leg that had to be reset. It was later determined that this mother simply placed the child on a hot paraffin heater as a punishment. In other words, the explanations received from parents did not fit the clinical facts.

The next slide shows a pathological specimen of the liver split in two. This was caused by a tremendous blow to the

## [Traduction]

groupes. Je voudrais cependant dire qu'il y a un chevauchement important entre ces groupes, particulièrement entre l'infanticide, l'enfant affaibli et négligé et l'enfant battu.

Je voudrais en parler rapidement. Comme vous le savez, l'infanticide est une notion médico-juridique qui définit la mère qui tue son enfant âgé de moins de 12 mois. Naturellement, il faut alors établir que la mère souffrait des effets de la grossesse ou de l'allaitement lorsqu'elle a tué l'enfant. Autrement dit, elle était «folle» lorsqu'elle a tué l'enfant. Le Code criminel réserve un sort particulièrement favorable à cette mère par rapport au sort réservé à la mère qui tue un enfant de plus de 12 mois; dans ce dernier cas, naturellement, ce geste est généralement et à toutes fins pratiques assimilé à un meurtre. D'après mon expérience, les mères qui tuent leur enfant âgé de moins de 12 mois ne sont pas différentes, du point de vue psychologique, de celles qui tuent leur enfant âgé de plus de 12 mois. C'est là l'une des anomalies qui figurent non seulement dans le Code criminel canadien, mais en fait, dans la plupart des systèmes de justice pénale du monde.

La seconde catégorie est celle des enfants affaiblis et négligés. On suppose ici que l'enfant subit un rejet passif plutôt que des sévices volontaires. Comme on peut le voir dans des ouvrages consacrés aux bébés battus, ceux-ci sont décrits comme des bébés bien soignés et bien nourris; il ne s'agit pas d'enfants négligés. On a pensé que cette deuxième catégorie constituait un groupe totalement distinct. Encore une fois, si on regarde les documents, on constate qu'environ 17 p. 100 des enfants battus ont été antérieurement hospitalisés parce qu'ils se développaient mal. Il faut être vraiment mal en point pour être admis dans un hôpital avec un tel diagnostic. Encore une fois, environ 16 p. 100 des enfants, que nous examinons et qui possèdent selon nous toutes «les caractéristiques d'un enfant battu», manquent en fait de soins à leur admission à l'hôpital.

La troisième catégorie est une catégorie distincte et peu commune. C'est la catégorie qui fait la manchette des journaux et qui est l'objet de beaucoup d'exagération. C'est l'exemple d'un enfant qui est notamment enfermé dans une pièce, battu et brûlé. Il s'agit de blessures plus sadiques. Ce genre de parents sadiques sont manifestement différents des parents des trois autres catégories. Selon mon expérience, cette catégorie est rare.

Permettez-moi de vous montrer quelques exemples. Voici l'état dans lequel arrivent ces enfants à l'hôpital ou chez le médecin ainsi que les explications fournies. La première diapositive vous montre un enfant qui a une brûlure sur les fesses. Le parent explique que l'enfant était constipé et que la mère l'avait assis sur un pot d'enfant, lequel avait été préalablement chauffé. Cette méthode visait, selon le parent, à amollir les selles et guérir ainsi l'enfant de sa constipation. Les radiographies ont révélé que l'enfant s'était fracturé la jambe et qu'il fallait la remettre en place. Plus tard, on a appris que cette mère avait tout simplement assis son enfant sur un réchaud, en guise de punition. En d'autres mots les explications ne concordent pas avec les observations cliniques.

La prochaine diapositive vous montre un spécimen pathologique du foie divisé en deux à la suite d'un coup très fort porté

*[Text]*

abdomen. The next slide demonstrates a fairly gross example of a child in the second category, the wasted and neglected child. This child was 10 weeks old and was admitted to hospital several pounds under her birth weight. You can see the extreme condition of emaciation and dehydration. You can see extensive diaper rash which was caused by gross neglect. Despite extensive efforts at resuscitation this child died.

This case highlights one or two aspects. Firstly, that the older child in this family, a two year old, had been physically abused earlier and was being actively monitored by the social agencies. This mother then became pregnant and this child was born. Despite the observations of the health and social agencies, they failed to notice the development of this marasmic and dehydrated condition, and the child literally died under their very eyes.

Another interesting point is this, and it emphasizes, in my view, that obviously before the child is sent home, the psychological make-up psychiatric features of a parent who can allow a child to develop into this condition must be known. This mother, in fact, suffered from a variety of psychiatric conditions. She suffered from anorexia nervosa which, in fact, caused her literally to starve this child to death.

Therefore, I emphasize that we must assess the parents. We must utilize all the skills available in an attempt to prevent the recurrence of these conditions.

To summarize the injuries one normally sees, 15 per cent of a sample of battered children will die. Placing that in perspective for you, it is far more common than all the complications associated with such conditions as measles, mumps, leukemia, cancers, and so forth. It runs just about equal with motor vehicle accidents as causes of death in this age group. If one considers the prime causes of death which you can do little to prevent, such as congenital defects, viral infections, particularly of the nervous system, this is one condition which you can prevent in terms of morbidity and mortality.

Fifteen per cent of these children will have some demonstrable permanent damage such as hemiplegia, paraplegia, blindness, mental retardation and so forth. Almost half of the sample of children will have some serious physical injury. However, we do not know what the emotional result of this physical abuse is going to be. It is easy, however, to perhaps surmise further that the child exposed to repetitive abuse is obviously going to be emotionally scarred. There is no question in my mind that, as a result of that, they then go on to become violent parents themselves. Violence undoubtedly breeds violence.

Approximately one-quarter of a sample will suffer from minor injuries. These figures accord well with most worldwide studies.

Now, who batters? What are the characteristics of parents who batter? It has been argued that all of us are potential baby bashers. "There but for the grace of God go I." If one is

*[Traduction]*

à l'abdomen. La prochaine diapositive vous montre un exemple passablement flagrant d'un enfant de la deuxième catégorie, en l'occurrence les enfants épuisés et manquant de soin. Cet enfant était âgé de 10 semaines et pesait plusieurs livres de moins qu'à sa naissance lors de son arrivée à l'hôpital. Vous pouvez constater à quel point il est maigre et déshydraté. L'abondante éruption à la hauteur de la couche fut causée par un manque indécemment de soins. Malgré des efforts de réanimation soutenus, cet enfant est mort.

Ce cas met en lumière un ou deux aspects. Premièrement, l'aîné de cette famille, un enfant de 2 ans, avait déjà été battu et son cas était étroitement suivi par des organismes sociaux. Par la suite, la mère a donné naissance à un deuxième enfant. Malgré l'intervention des organismes sanitaires et sociaux, il a été impossible de déceler cette déshydratation et l'enfant est mort virtuellement sous leurs yeux.

Voici un autre point intéressant, qui, à mon avis, met en lumière le fait suivant: avant de retourner l'enfant au foyer, il faut déceler les conditions psychologiques et psychiques qui poussent les parents à laisser un enfant dans ces conditions. En fait cette mère souffrait de troubles psychiques. Elle était atteinte d'anorexie nerveuse ce qui, en fait, la poussait à priver littéralement son enfant de nourriture jusqu'à ce qu'il meure.

C'est pourquoi j'insiste sur le fait qu'il faut évaluer le comportement des parents. Nous devons nous servir de tous les moyens à notre disposition afin d'essayer de prévenir que ces situations ne se reproduisent.

Si on veut résumer les blessures habituellement examinées, 15 p. 100 des enfants battus meurent. Par rapport aux maladies comme la rougeole, les oreillons, la leucémie, le cancer et les autres, cette catégorie de blessures entraînent beaucoup plus souvent la mort. En fait, pour les enfants de moins de cinq ans, ces blessures passent aux quatrième rang. Les blessures infligées aux enfants de ce groupe d'âge se classent à peu près au même rang que les accidents d'automobile comme cause de décès. Si l'on songe aux principales causes de décès qui sont inévitables, telles les déficiences congénitales et les infections virales du système nerveux en particulier, nous pouvons empêcher ce phénomène de mener à la maladie ou à la mort.

Quinze pour cent de ces enfants auront des dommages permanents manifestes tels que l'hémiplégie, la paraplégie, la cécité, l'arriération mentale, etc. Presque la moitié des enfants examinés auront des lésions physiques graves. Cependant, nous ne savons pas quelles seront les conséquences émotives du mauvais traitement qu'ils subissent. Il est donc raisonnable de conclure qu'un enfant constamment victime d'abus sera affecté émotivement. Par conséquent, j'oserais dire qu'ils deviendront eux-mêmes des parents violents. La violence engendre sans doute la violence.

Environ un quart des enfants en observation seront victimes de légères blessures. Ces chiffres s'appuient sur de nombreuses études effectuées dans le monde entier.

Reste à savoir qui brutalise les enfants. Quelles sont les caractéristiques des parents brutaux? Selon une affirmation souvent reprise, nous sommes tous des maltraiteurs d'enfants

## [Text]

exposed to enough frustrations and stresses perhaps one will bash. That is a true, broad statement. Just as one could argue we are all potential epileptics, potential thieves, or we are all potential murderers, one could argue this. Yet most of us do not cross the threshold into this violent conduct. We have sufficient controls which prevent us from inflicting physical abuse on a child.

What I should now like to do is describe some of the characteristics of those who inflict trauma towards children. The characteristics I am going to describe are characteristics of criminals in general, particularly violent criminals. The characteristics one sees among these parents are generally no different than the characteristics of violent offenders in general.

Firstly, let us take the mothers of the battered children. Obviously, in some cases one does not know who inflicted the trauma because of a considerable degree of collusion between the parents in an attempt to protect each other.

However, a high proportion of these mothers are aged 21 at the time of the battering. Indeed, the average age of the mothers is about 23½. The average age of the fathers is about 27 years.

In studying the age patterns some interesting facts emerge. Firstly, the mothers are usually four years younger than the national average when they give birth to their first child. In other words, they are unprepared for parenthood; they are unprepared for coping with the demands of a dependent and demanding young child.

Next, one sees that there is an infrequent representation of older parents, and certainly older parents with large families. In other words, the problem diminishes with time. The essence, of course, is, therefore, to protect the child until the parents either have the maturity or resources to cope with the demands of a dependent infant.

Indeed, a mother with a large number of children does not in general batter. It is the young mother who has one or two children and is unprepared for parenthood who batters.

My theme to you, essentially, is that you must protect that child until the mother, if possible, can cope with the demands of that child. Mistakes occur by placing or returning a child to a situation that has not altered.

The next slide deals with social class distribution. Of course, this problem affects all social classes, just as any offence affects all social classes, but it is predominantly a phenomenon of low social classes. There is no question about it. Certainly some cases may evade detection because the parent or caretaker comes in and gives an account of the injury which is plausible, or gives an account whereby the examining physician or social worker assumes that butler would not melt in the parent's mouth, and as a result, is reluctant to proceed further.

## [Traduction]

en puissance. «Sauf la grâce de Dieu, je le serais moi-même.» Les frustrations et les tensions peuvent pousser toute personne à succomber à la violence. C'est une affirmation très générale mais vraie. On pourrait aussi bien prétendre que nous sommes tous des épileptiques, des voleurs ou des meurtriers en puissance. C'est une thèse qui se défend. Pourtant la majorité d'entre nous ne ferions pas le dernier pas jusqu'à la violence. Nous exerçons un contrôle suffisant sur nous-mêmes pour ne pas brutaliser un enfant.

J'aimerais maintenant vous présenter certaines des caractéristiques de personnes qui commettent de tels gestes de violence. Les caractéristiques que je vais vous énumérer se retrouvent généralement chez les criminels et surtout chez ceux qui sont violents. En général, les parents chez qui on les observe ne sont pas tellement différents du criminel violent.

D'abord, prenons les mères des enfants brutalisés. Évidemment, dans certains cas nous ne savons pas qui a infligé le traumatisme parce que les parents font tout pour se protéger l'un l'autre.

Une forte proportion de ces mères sont âgées de 21 ans au moment où elles commettent ces gestes de violence. En effet, l'âge moyen des femmes est d'environ 23 ans et demi alors que celui des pères est d'environ 27 ans.

Lorsqu'on étudie les moyennes d'âge, nous remarquons certains faits intéressants. D'abord, les mères ont d'habitude 4 ans de moins que la moyenne nationale de l'âge à laquelle les femmes donnent naissance à leur premier enfant. En d'autres termes, elles ne sont pas prêtes à devenir des parents; elles ne peuvent pas répondre aux besoins d'un enfant à charge et exigeant.

Ensuite, on remarque que le nombre est peu élevé parmi les parents plus âgés, surtout lorsqu'ils ont une famille nombreuse. Autrement dit, le problème s'atténue avec l'âge. Par conséquent, l'essentiel est donc de protéger l'enfant jusqu'à ce que les parents atteignent la maturité ou aient les ressources nécessaires pour répondre aux besoins d'un jeune enfant.

En effet, une mère qui a plusieurs enfants ne les brutalise pas en général. Ce sont les très jeunes mères qui n'ont qu'un ou deux enfants et qui ne sont pas prêtes à assumer leur rôle de parent qui brutalisent leurs enfants.

Ce que j'essaie de vous faire voir, essentiellement, c'est qu'il faut protéger cet enfant jusqu'à ce que la mère puisse répondre aux besoins de l'enfant. L'erreur la plus commune provient du fait qu'on rend trop souvent l'enfant à sa mère alors que la situation reste inchangée.

La prochaine diapositive illustre la distribution parmi les classes sociales. Bien sûr, ce phénomène se retrouve dans toutes les classes sociales, comme n'importe quelle infraction, mais c'est un phénomène plus fréquent parmi les classes sociales inférieures. C'est un fait établi. Évidemment, il parfois impossible de déceler certains cas parce que le parent ou le tuteur vient donner une explication plausible de la blessure ou encore ses affirmations font comprendre au médecin traitant ou au travailleur social qu'il s'agit d'un parent intraitable et par conséquent ils hésitent à poursuivre la chose.

## [Text]

In general, there is no question in my mind that, like crime in general—I am excluding white collar crime—violent crime is a phenomenon of lower social classes. If one accepts that, one can therefore, as it were, manœuvre the inadequate resources we have to combat this problem in an effort to improve the situation.

One of the interesting things emerging from this problem, and certainly violent crime in general, is the lack of family cohesiveness in the parents of these children. As you can see, almost one-third of the mothers were unmarried; about 15 per cent of them had a very short acquaintance with their partners before marriage, and the biological father was absent from the home in over one-third of the cases.

To emphasize the point of family disharmony, or the eventual break-up of the family which is going to occur, we can measure certain indices. All of these indices are indices of dissolution of the marriage or divorce. What does one find on questioning the mothers? One finds that a significant proportion of these mothers admit to thinking poorly of their partner, admit to the partner rejecting the child, and admit to the partner being a non-participant in rearing the child or discussing how to rear the child, and admit to the fact that the partner does not want to help with child management.

All of these indices are indicators of divorce. The point is that over and above the effects of physical abuse on the child, which I have very briefly described—over and above what all that involves, with the degree of brain damage, the degree of sensory deficit which is going to occur—these children are going to be reared in a situation basically of a one-parent family, and a one-parent family which, essentially, is unable to cope with the child. I do not have time to dwell on the facts associated with one-parent families, except to stress to you that it is fairly well documented that such parents are going to rear children who are emotionally, socially and educationally deprived.

My point to you, essentially, is that perhaps one should consider, therefore, removing a child from such a situation, not only because of physical abuse, but because of emotional abuse, and that, under the present system this is almost impossible to achieve. Under the present Criminal Code, it is practically impossible. Yet the evidence that it should occur in some of these situations is fairly clear.

What about the intelligence level of the parents? The important point, essentially, is that half of these mothers are of borderline or subnormal intelligence. In general, as far as the fathers are concerned, they are of average intelligence. That finding obviously has implications for management and treatment. It is of no value giving these mothers, for example, sophisticated psychotherapy and psychological supports when they do not have the intellectual resources to cope with that modality of treatment. What they basically need, in my experience, is the teaching of rudimentary concepts, such as how to rear a child, how to change a diaper, how to feed a child, and so forth. They are frequently clueless in this area. The schools provide no instruction in that regard, nor is there any mothercraft or parentcraft training. These people are thrust into the

## [Traduction]

En général, je n'hésite pas à dire, comme pour les crimes en général—et j'exclue ici les crimes perpétrés par des cols blancs—que le crime violent est un phénomène propre aux classes sociales moins favorisées. Si on accepte cette affirmation, on peut donc mobiliser les ressources insuffisantes dont nous disposons pour combattre ce problème et tenter d'améliorer la situation.

Un des aspects les plus intéressants qui se détache de ce problème, et du crime violent en général, c'est le manque de cohésion familiale chez les parents de ces enfants. Comme vous pouvez le voir, près d'un tiers des femmes étaient célibataires; environ 15 p. 100 d'entre elles avaient connu leurs partenaires très peu de temps avant le mariage et le père biologique était absent du foyer dans plus d'un tiers des cas.

Nous pouvons analyser certains indices pour démontrer clairement l'importance du manque d'harmonie au sein de la famille ou même de l'effritement de cette dernière. Tous ces indices se rapportent à la dissolution du mariage ou au divorce. Que donnent les questions posées aux mères? Un nombre important d'entre elles admettent qu'elles n'ont pas une haute idée de leur partenaire, que celui-ci rejette l'enfant, qu'il ne participe pas à son éducation, qu'il ne discute pas de la façon de l'élever et que leur compagnon ne veut pas contribuer à l'éducation de l'enfant.

Toutes ces manifestations sont des indices de divorce. Ce que je veux dire, c'est que, outre les mauvais traitements que subit l'enfant et que j'ai décrits très brièvement—outre ce que tout cela comporte (dommages cérébraux, troubles sensoriels), ces enfants seront élevés par un seul parent qui, de surcroît, est incapable de s'en occuper. Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur les faits relevés à propos des familles monoparentales, mais je voudrais souligner qu'il est de notoriété publique que ces parents-là vont élever des enfants qui auront des carences sur le plan émotionnel, social et éducatif.

Je voudrais donc vous dire qu'il faudrait peut-être essayer de retirer l'enfant de ce milieu non seulement en raison des mauvais traitements, mais également des troubles émotionnels qu'il subit. Or, le système actuel, c'est-à-dire le Code criminel, ne nous le permet guère. Pourtant, les preuves sont manifestes dans certains cas.

Et que dire du niveau d'intelligence des parents? La moitié de ces mères ont une intelligence limitée ou en dessous de la moyenne. En ce qui concerne les pères, leur intelligence est, en général, moyenne. Cette conclusion se répercute manifestement sur la gestion et la thérapeutique. Il ne sert à rien de donner à ces mères une psychothérapie compliquée et des soutiens psychologiques si elles n'ont pas les ressources intellectuelles qui leur permettent de profiter de cette thérapeutique. Elles ont, avant tout, besoin, à mon avis, de notions de base sur la façon d'élever un enfant, de le nourrir, de changer une couche, et ainsi de suite. Elles n'ont, en général, aucune idée de tout cela. Les écoles n'enseignent rien à ce sujet et il n'y a pas de cours sur l'art d'être mère ou père. Ils doivent s'acquitter de leur rôle de parents alors qu'ils n'en ont pas la

*[Text]*

parental role well before they have the capacity to cope with it. The I.Q. is thus an important link to proper management of the situation.

What about some of the diagnostic labels, for want of a better term, on these parents? What one sees—and there is a fair degree of overlap here—is that about three-quarters, or 76 per cent, of the mothers have an abnormal personality, as do 64 per cent of the fathers. The types of personality disorder you see in the case of the mothers is usually one of emotional immaturity and dependence.

There is an interesting contrast, however, with the fathers. About one-third of the fathers have a hard core personality disturbance, either sociopathic or psychopathic in nature. In other words, they are individuals who are affectionless, who are impulsive, and who are extremely aggressive. I am sure that others have spoken to you about the causation of this problem. I may have time to go into it later on.

These are the people who comprise what I call the hard core malignant group for which we can do nothing, in my view, with regard to the treatment or the amelioration of their personality problem. These are the cases where usually deaths occur.

The unfortunate situation is that usually the mother, with a minor type of personality disturbance, is linked up with one of these psychopathic types, and that makes it very difficult for the management of the problem because of collusion between the couple.

I would like to underline this hard core group—and I am focusing on the negative side, because this is where the mistakes are made; I am not talking about the positive features of this problem at all—if one checks the criminal records on a group of child abusers, as I have done in this sample of 134, one finds that almost one-third of the fathers have a previous criminal record, as do 11 per cent of the mothers. I am excluding from this, of course, juvenile offences and offences related to this particular problem. If one checks the records six months after the abuse incident, at which time, of course, certain agencies are involved—probation, perhaps, and other social agencies—one finds that almost 7 per cent of the fathers and 4 per cent of the mothers go on to commit subsequent crimes. In other words, there is a criminal and a recidivistic element amongst these parents, emphasizing, again, the point I made at the outset that the features one sees in these parents are no different from the features one sees in criminals in general. Yet, historically this problem has been segregated as a different type of phenomenon. This phenomenon has been partitioned off legally, medically and also socially, as a different entity, from crime in general, thereby impeding management, in my view.

In this sample, 9 per cent of the fathers had a record of previous crimes of violence, excluding child abuse; 5 per cent had a record of serious sexual offences, such as rape, and, despite the fact that almost 19 per cent of all the children in these families had been previously battered, only one mother and one father had actually been convicted, let alone charged,

*[Traduction]*

capacité. Le quotient intellectuel est donc étroitement lié à la façon de gérer la situation correctement.

Que dire aussi de la personnalité de ces parents? On constate—et les recoupements sont nombreux dans ce domaine—que les trois-quarts, ou 76 p. 100 des mères ont une personnalité anormale tout comme 64 p. 100 des pères. Les types de troubles de la personnalité qu'on constate dans le cas des mères proviennent en grande partie de l'immaturité et de la dépendance émotionnelles.

Le contraste avec les pères est cependant intéressant. Environ un tiers de ceux-ci ont des troubles de la personnalité endurcis, et sont, soit sociopathes, soit psychopathes. En d'autres termes, ce sont des individus qui souffrent d'un manque d'effection, qui sont impulsifs et très agressifs. Je suis sûr que d'autres témoins vous ont parlé de l'origine de ce problème. J'ai peut-être le temps d'y revenir plus tard.

Il s'agit là de ceux qui font partie de ce que j'appelle le noyau des irrécupérables, pour lesquels, selon moi, aucun traitement ne peut régler leur problème de personnalité. C'est dans ces cas que se présentent d'ordinaire des incidents mortels.

Malheureusement, en général, la mère, qui est atteinte de légers troubles de personnalité vit avec un psychopathe de ce groupe et leur complicité rend très difficile la solution du problème.

Je voudrais insister sur ce groupe des irrécupérables—et j'insiste sur ses aspects négatifs, parce que c'est là que les erreurs se produisent; je ne parle pas du tout des points positifs de ce problème—si l'on vérifie les casiers judiciaires d'un groupe de parents qui maltraitent leurs enfants, comme je l'ai fait avec cet échantillonnage de 134 cas, on s'aperçoit que plus d'un tiers des pères ont déjà un dossier lourdement chargé, tout comme 11 p. 100 des mères. Naturellement, je ne tiens pas compte dans cela de la délinquance juvénile et des délits associés à ce genre de problème. Si l'on vérifie les données six mois après l'incident, alors que, naturellement, certains organismes interviennent—qu'il s'agisse d'organismes de surveillance ou de certains autres services sociaux—on s'aperçoit que pratiquement 7 p. 100 des pères et 4 p. 100 des mères récidivent. En d'autres termes, il existe un élément criminel et récidiviste chez ces parents, ce qui indique à nouveau ce que je vous précisais au début, que les caractéristiques que l'on constate chez ces parents ne diffèrent pas de celles qui se présentent chez les criminels en général. Cependant, on a toujours séparé ce problème comme relevant d'un type de phénomène différent. On l'a séparé sur le plan juridique, médical et social, comme étant une entité différente de la criminalité en général, ce qui, selon moi, a fait obstacle à tout progrès dans ce sens.

Dans cet échantillonnage, 9 p. 100 des pères ont déjà commis des crimes violents, à l'exception des mauvais traitements infligés à des enfants; 5 p. 100 avait déjà commis des délits sexuels graves, des viols par exemple, et en dépit du fait que pratiquement 19 p. 100 de tous les enfants de ces familles avait été déjà maltraités, dans un seul cas la mère et le père

*[Text]*

with being cruel or neglectful towards their children. That, to me, is the most disconcerting figure in this sample.

I am not suggesting that they should be charged. What I am suggesting to you is that when one tries to obtain a conviction for this type of offence, it will invariably, for a variety of reasons, be unsuccessful. The anomalies in the legislation in this area prevent successful prosecutions.

What I have essentially been trying to do is to break down the types of parents one comes across. You have the low I.Q. group and the personality disordered parents. In the latter, a high proportion of the mothers are of the minor personality type and one-third of the fathers are of the severe or psychopathic type. Another group one sees are the neurotic type parents. Almost half of the mothers have a significant neurotic illness, and by that I mean an illness arising out of an admixture of depression and anxiety. What one also sees is that one third of these mothers have a history of themselves being abused in their childhood. They were thumped in their childhood, and they are recreating their own childhood, in effect, by using the same methods by which they themselves were brought up—again a sign that violence breeds violence.

You see this all the time. You have only to interview a number of violent offenders—irrespective of child abuse—and this theme of maltreatment, either emotional or physical comes through consistently in their own childhood. That is where the cycle must be broken and the focus of prevention must come in if one is to prevent this violent conduct.

Neurosis is not a significant finding insofar as the fathers are concerned.

Interestingly enough, it is this group of neurotic mothers who can be helped, because you can combine a program of systematic relief with social re-planning for that group of mothers, and in my experience that is an optimistic group from a treatment point of view.

Fortunately, the final group, which is frank mental illness or the psychotic group, only covers about 3 per cent overall. Obviously, it is a different group and must be managed differently. This group includes the type of mother who kills a child under the influence of hallucinations ordering her to do so. Obviously, she must be dealt with quite differently from a mother who is neurotic, psychopathic and so forth.

Moving on briefly to how these problems are managed, in my view they are managed atrociously. Usually, the method of management is just by agreement between the social worker and the parents. They will visit, but there is no stipulation as to how frequently, whether it be once a week, once a month or once a year. The child is then returned to the home and is subject to voluntary supervision.

Under that series of 134 cases, only 24 cases appeared before the family court. Of those cases, 21 obtained care orders, and three obtained supervision orders. It is alarming in my view that, despite the fact that it is well recognized that there is a rate of rebattering as high as 60 per cent, there was no supervision in 21 instances. And that situation is as appli-

*[Traduction]*

avaient été inculpés—et je ne parle pas des cas où les accusations n'avaient même pas été portées—dis-je, pour cruauté ou négligence à l'égard de leurs enfants. C'est selon moi le résultat le plus déconcertant de cet échantillonnage.

Je ne veux pas dire qu'il faudrait résolument les inculper; le fait est que si l'on essaie d'obtenir des condamnations pour ce genre de délits, on n'a jamais gain de cause, et pour une diversité de raisons. Les anomalies de la juridiction dans ce domaine empêchent l'aboutissement des poursuites.

Essentiellement, j'ai essayé de faire une distinction entre les différentes catégories de parents. Il y a des groupes avec un quotient intellectuel très bas, et un groupe de parents à des troubles de la personnalité. Dans ce dernier, les mères présentent, dans une grande proportion, des troubles mineurs, et un tiers des pères sont des psychopathes graves. Les parents de type névrosé constituent un autre groupe. Presque la moitié des mères souffrent de névroses pathologiques. Il s'agit là d'une affection entraînée par la dépression et l'anxiété. On constate aussi qu'un tiers de ces mères ont subi des mauvais traitements au cours de leur enfance. On les a brutalisées dans leur enfance qu'elles récréent en fait, en utilisant les mêmes méthodes que celles qui avaient servi à les éduquer. Cela montre encore une fois que la violence engendre la violence.

C'est ce que l'on voit tout le temps. Il suffit de discuter avec un certain nombre de délinquants violents—sans parler des bourreaux d'enfants—on retrouve toujours ces sévices émotionnels ou physiques, dans leur propre enfance. C'est là qu'il faut interrompre le cycle pour insister sur la prévention, si l'on veut éviter ces comportements violents.

En ce qui concerne les pères, les névroses ne sont pas une caractéristique pertinente.

Il est assez intéressant de constater que l'on peut aider le groupe des mères névrosées, parce que l'on peut combiner un programme d'aide systématique et une replanification sociale; d'après mon expérience, ces méthodes donnent des résultats satisfaisants pour ce groupe.

Heureusement, le dernier groupe, celui des psychopathes qui sont vraiment des malades mentaux ne représente que trois pour cent de l'ensemble. Évidemment c'est un groupe différent pour lequel il faut utiliser des méthodes différentes. Son cas est évidemment très différent de celui d'une mère qui est névrosée ou psychopathe.

A mon avis, on aborde très mal ces problèmes. Habituellement, le travailleur social et les parents s'entendent entre eux sur une méthode. Le travailleur social rend visite aux parents, mais rien ne stipule si cette visite doit avoir lieu chaque semaine, chaque mois ou chaque année. L'enfant est ensuite renvoyé dans son foyer où il est soumis à une surveillance volontaire.

De ces 134 cas, seulement 24 d'entre eux ont été portés devant le tribunal de la famille. Des ordonnances de garde ont été émises dans 21 cas et des ordonnances de surveillance dans 3 cas seulement. A mon avis, il est inquiétant de constater qu'en dépit du fait bien établi que le taux de récidive atteint 60 p. 100, il n'y a pas eu de surveillance dans 21 cas. La situation

## [Text]

cable in Canada as it is in the U.K., Australia and the United States. Those figures are seen right across the board, essentially.

Let me just describe one case for you which highlights a typical case of mismanagement, and then I will end.

This is a young child who was observed in his pram outside a store by a passing policewoman. She observed his black eye, she observed the old bruise there, the minimal bruise here and these abrasions. The policewoman then inquired in the store, and quite unsuspecting, who the mother was, and whether the mother had had the child's injuries checked out by a doctor. The mother replied that she had no doctor. So the policewoman offered to accompany her to the emergency room at the hospital. That is how the child came in.

The explanation by the parent was, of course, that the child was accident prove, was always falling down. Now I put it to you: the only way you can get a black eye in practice, with the exception of one or two rare conditions, is for a round object—that round object usually being a fist—to be placed in the orbit of the skull. When a child falls he does not get a black eye at all.

You can see in the flexure of his left leg, behind his knee, that there is a burn of old duration. The explanation for that was that the child walked backwards into an unguarded electric fire. Again, if you think about it, it is not possible. A child walking backward is not going to get a burn in the flexure of his knee.

You can see on the back there are three bruises. You would almost dismiss these out of hand. There is a little bruise there and two little ones down there. The explanation was that he walked backwards into a doorhandle. Well, considering the height of the child and the height of a doorhandle, not possible.

What I am getting at essentially is that these are minimal injuries which you would perhaps dismiss. The doctor on call, however, was highly suspicious. An X-ray revealed evidence of an old fractured wrist. This was a maltreated child.

The procedure, as you know, is that the child is then admitted to the hospital and worked up medically. A so-called case conference is called, all the agencies involved are called in and discussion occurs about what should be done.

It was decided by the social agencies that this child should go home and that it could be managed on a voluntary arrangement. So the child went home. Within about ten days of that child's discharge his little sister was admitted to hospital. She came in with a large bruise over her scalp and a fractured skull. The explanation was that she was in her pram, unstrapped and stood up and suddenly took a nosedive on to the concrete floor. Possible, but, considering the brother's previous admission, suspicious. So the procedure was repeated. The child was admitted, a case conference was called and so forth. This time, under very strong pressure, the agency concerned agreed to present her to the family court, but only asked for a supervision order. Within a week of that supervi-

## [Traduction]

est la même au Canada, au Royaume-Uni, en Australie et aux États-Unis. Ces statistiques s'appliquent essentiellement à tous les crimes.

Permettez-mois, avant de terminer, de vous exposer un cas qui est un cas typique de mauvaise gestion.

Devant un magasin, une femme policier aperçut un jeune enfant dans un landau. Elle remarqua son œil au beurre noir, une ecchymose ancienne, une petite contusion et des éraflures. La femme policier demanda alors au magasin qui était la mère de l'enfant et si un médecin avait vu ces blessures. La mère répondit qu'elle n'avait pas de médecin. La femme policier lui offrit donc de l'accompagner au service d'urgence de l'hôpital. Voilà comment l'enfant fut soigné.

Les parents ont bien sûr expliqué la présence des ecchymoses sur le corps de leur enfant en disant que ce dernier tombait sans cesse. Cependant, en pratique, la seule façon d'avoir un œil au beurre noir, exception faite d'un ou deux cas rares, est d'enfoncer un objet arrondi qui est habituellement un poing dans l'orbite du crâne. Lorsqu'un enfant tombe, il n'a jamais l'œil au beurre noir.

On pouvait voir une vieille brûlure dans le pli de sa jambe gauche, derrière le genou. Les parents ont affirmé que l'enfant avait reculé sur un calorifère électrique à découvert. Il est facile de se rendre compte que cette explication ne tient pas. Un enfant qui recule ne se fera pas une brûlure dans le pli du genou.

On pouvait apercevoir sur le dos de l'enfant deux ou trois ecchymoses. On serait porté à ne pas en tenir compte puisque ce sont que de légères contusions. Les parents expliquèrent que l'enfant avait reculé sur une poignée de porte. Cette explication est évidemment invraisemblable compte tenu de la taille de l'enfant et de la hauteur des poignées de porte.

Je voudrais simplement souligner que ce sont des blessures mineures dont nous serions portés à ne pas tenir compte. Cependant, le médecin qui fut appelé s'est montré très soupçonneux. Une radiographie révéla que le poignet de l'enfant avait déjà été fracturé. Cet enfant était maltraité.

Dans ce cas, comme vous le savez, l'enfant est habituellement admis à l'hôpital où il est soigné. On convoque habituellement une conférence de cas, comme on l'appelle, où toutes les agences en cause sont invitées et on discute des moyens de résoudre le problème.

Les agences sociales décidèrent que cet enfant devait retourner à la maison et qu'on devait conclure une entente volontaire avec les parents. L'enfant retourna donc chez lui. Moins de dix jours après le départ de l'enfant, sa petite sœur fut admise à l'hôpital. Elle avait une large ecchymose sur la tête et une fracture du crâne. Ses parents expliquèrent qu'elle était tombée de son landau sur le plancher de béton. C'est un accident possible, mais douteux compte tenu de l'admission récente de son frère à l'hôpital. La même procédure s'est répétée. L'enfant fut admise à l'hôpital et on organisa une conférence de cas. Cette fois, en raison de très fortes pressions, l'agence en cause accepta de présenter son cas devant le tribunal familial, mais seulement pour demander une ordon-

[Text]

sion order being made, the same girl was admitted to hospital with an extensive bruise round her abdomen, and she died shortly after from a ruptured small bowel with peritonitis.

At the inquest an open verdict was reached: essentially that one didn't know how the death had occurred. The police, of course, could not get a prosecution for there was no witness to it. The case was then looked at and the other children in the family were then removed.

The points I should like to highlight are these: First, minimal injuries if undetected, in my view, go on to more serious, if not fatal, pathology. Second, and more important, there is a danger in relying on supervision orders, particularly in those instances where parents are not saying they have a problem. How can a social worker or any helping agency supervise a child for more than a fraction of the time? And yet this is how we manage these problems. Furthermore, we have a crazy situation here.

If you decide to go to the family court, the social worker, in effect, has to make the case why she is removing the child, and she is then expected to establish and pursue a therapeutic relationship with those parents. That is absolutely crazy.

I think I will leave it there. The point I am really making, in a nutshell, is that these children undoubtedly will become, unless managed properly, unless removed from the situation which you cannot ameliorate, will undoubtedly become violent offenders in the future. There is no doubt about it. The evidence is fairly clear. Therefore, focus must be on prevention.

I will leave it at that. If there are any questions, please feel free to ask them.

**The Chairman:** Do you mean that these children are not only going to grow up to be bad parents but will be poor citizens in the meantime? This is the group from which our ordinary criminal is recruited.

**Dr. Smith:** Not ordinary. I suggest it is the high proportion of violent offenders who will give you this background. There is no question about that.

**The Chairman:** The severe deprivation takes place in the first two years of their lives. Isn't that it?

**Dr. Smith:** In terms of the most frequent age of abuse this is a problem of children under the age of two. Certainly.

**The Chairman:** What are we doing in Canada in this field of the battered child and in this approach to the control of criminality? What are we doing in Canada as compared to the United States, Great Britain, France and Australia? Where do we stand in legislation and knowledge of the problem?

**Dr. Smith:** I will put it to you frankly: You don't stand foremost in the field. That is not to say that the United States or Europe or England have all the answers. With respect to this problem, in my view Canada has made a mistake in that it

[Traduction]

nance de surveillance. Moins d'une semaine après, la même enfant fut admise à l'hôpital où l'on découvrit une large ecchymose sur son abdomen et elle mourut peu de temps après des suites d'une péritonite.

A l'enquête, un verdict neutre fut rendu: on ignorait comment cette mort s'était produite. La police ne pouvait accuser les parents faute de témoin. On a ensuite revu le cas et enlevé l'autre enfant à ses parents.

J'aimerais souligner les points suivants: premièrement, les blessures mineures qui ne sont pas décelées deviennent, à mon avis, plus sérieuses, sinon fatales. Deuxièmement, et ce qui est plus important, il est dangereux de se fier aux ordonnances de surveillance particulièrement dans les cas où les parents n'admettent pas avoir de problèmes avec leurs enfants. Comment un travailleur social ou une agence peut-elle surveiller un enfant pendant plus d'un certain temps? C'est cependant de cette façon que nous essayons de résoudre le problème. De plus, la situation est bizarre.

Si on décide de s'en remettre à la cour familiale, le travailleur social doit exposer les raisons pour lesquelles il retire l'enfant; il doit alors communiquer avec ses parents et faire avec eux de la thérapie. C'est absolument insensé.

Je crois que je n'en dirai pas plus long. En somme, ce que je veux dire, c'est que ces enfants seront sans doute coupables de délits violents à l'avenir à moins que l'on s'occupe d'eux d'une façon appropriée, à moins de les extirper d'une situation qu'on ne peut pas améliorer. Cela ne laisse aucun doute. Les preuves sont assez évidentes. Il faut donc mettre l'accent sur la prévention.

Je n'en dirai pas plus long. Si vous avez des questions, je vous prie de me les poser.

**Le président:** Voulez-vous dire que ces enfants ne seront pas seulement des mauvais parents, mais qu'entre-temps ils seront de mauvais citoyens? Il s'agit du groupe où l'on retrouve notre criminel habituel.

**M. Smith:** Pas habituel. Je prétends que c'est la plus grande partie des gens coupables de délits violents qui auront eu ces antécédents. Je n'ai aucun doute à ce sujet.

**Le président:** Ces enfants connaissent les plus grandes privations au cours des deux premières années de leur vie, n'est-ce pas?

**M. Smith:** Du point de vue du groupe d'âge qui reçoit le plus souvent un mauvais traitement, il s'agit bien d'enfants de moins de deux ans.

**Le président:** Que faisons-nous au Canada pour l'enfant brutalisé et le contrôle de la criminalité? Que faisons-nous par rapport à ce que l'on fait aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France et en Australie? Où en sommes-nous du point de vue de la compréhension du problème et des lois dans ce domaine?

**M. Smith:** Je vous le dirai très franchement: dans ce domaine vous n'êtes pas à l'avant-garde. Je ne dis pas que les États-Unis, que l'Europe ou l'Angleterre ont toutes les réponses. Pour ce qui est de ce problème, je crois que le Canada a

**[Text]**

has not profited by the mistakes in approach which the United States has made and which the U.K. has made. For example, there is considerable emphasis on reporting legislation and Canada has followed the United States lock, stock and barrel with regard to reporting legislation, in contrast to the U.K., which has no reporting legislation. It is fairly clear on the evidence that the United States—where, as I mentioned, reporting laws were the most rapid piece of legislation ever passed through the Senate—has not done anything to improve the management of this problem. If I report a case, does that mean that my responsibilities as a physician are absolved? Does that mean that the child will be managed and looked at? Will the parents receive proper teaching as to how to rear a child? Will they receive appropriate psychological supports? Will the child be placed in an appropriate foster home? Answer, no; the facilities for catering for these children are abysmally poor and have not improved despite the legislation. In fact, children are less catered for in Canada than throughout most countries. My point is that I believe we can do a lot for this problem and a lot for the prevention of those children in those circumstances, firstly, in which the two-thirds of the parents are salvageable. Given the right push and the right resources, we can do something about preventing re-battering.

In the third of cases, in which the parent is determined to be the one who is sociopathic or psychopathic, I think we must remove the child to an appropriate foster home. If we do that we may do something about preventing a recurrence of the situation.

**The Chairman:** We are below the standards of most European countries.

**Dr. Smith:** I could not give a sweeping answer to that; it depends how you would evaluate it, but if you talk of such crudities as social welfare legislation and the money put into, say, foster homes, social workers, psychological support and this form of data, Canada is abysmally poor in this regard. But that could be wrong; it is not ideal in the U.K.; it is not ideal in the United States. In the United States they have pushed on this problem. They are now involved in other arenas, such as sexual exploitation of children and so on, which is becoming very much the concern down there.

**The Chairman:** And they have done a great deal of work in Australia in this field, have they not?

**Dr. Smith:** Yes; Australia has legislation on this now but, again, they have copied to a certain extent the American model.

**Senator Lucier:** Dr. Smith, since I have been on this committee we have been very fortunate in having some fantastic speakers make presentations to us and you are one of them.

I am trying to figure out if we have sufficient information at this point to mount a really effective program to prevent child abuse, to start dealing with this in a realistic manner?

**[Traduction]**

fait une erreur, en ce sens qu'il n'a pas pu profiter des erreurs commises par les États-Unis et le Royaume-Uni. Par exemple, on a insisté beaucoup sur des lois obligeant les gens à signaler les cas de mauvais traitements et le Canada a suivi de façon intégrale l'exemple des États-Unis à cet égard contrairement au Royaume-Uni qui n'a aucune loi à cet effet. Il est très facile de constater que les États-Unis qui, comme je l'ai dit, ont adopté plus rapidement qu'aucune autre loi celle qui oblige à signaler ces cas de mauvais traitement, n'ont rien fait d'autre pour améliorer l'approche à ce problème. Si je signale un cas, est-ce dire que je me suis dégagé de toutes mes responsabilités de médecin? Est-ce dire qu'on s'occupera convenablement de l'enfant? Les parents recevront-ils une formation appropriée sur la façon d'élever un enfant? Pourront-ils profiter d'une aide psychologique appropriée? L'enfant sera-t-il placé dans un foyer nourricier convenable? Réponse: non. Les moyens mis à la disposition de ces enfants sont extrêmement limités et, une loi ne suffit pas pour inspirer l'amour. En réalité, ces enfants sont moins bien traités au Canada que dans la plupart des pays. A mon avis, nous pouvons améliorer considérablement cette situation et éviter que ces enfants ne se trouvent dans une situation semblable; n'oublions pas, au départ, que les deux tiers des parents sont récupérables. Grâce à une bonne motivation et à des bonnes ressources, nous pouvons empêcher la récidive.

Dans le tiers des cas lorsqu'il s'avère que le parent en cause est sociopathique ou psychopathique, je crois que nous devons enlever l'enfant pour le placer dans un foyer nourricier convenable. Ce serait un moyen de prévenir la récidive.

**Le président:** Nous accusons un recul par rapport à la plupart des pays européens?

**M. Smith:** Je ne peux pas vous donner une réponse complète; cela dépend du pont de vue, mais si vous parlez par exemple de lois de bien-être social et des sommes affectées disons à des foyers nourriciers, aux travailleurs sociaux, à l'aide psychologique et à ce genre d'activités, le Canada fait piètre figure à cet égard. Mais cela peut être trompeur; la situation n'est pas idéale au Royaume-Uni; et aux États-Unis, la situation n'est pas idéale non plus. Aux États-Unis, on a poussé plus loin l'étude de ce problème. On s'occupe maintenant d'autres domaines tels que l'exploitation sexuelle des enfants qui est un sujet de plus en plus à la mode ici aussi.

**Le président:** Et en Australie, on a fait beaucoup de travail dans ce domaine, n'est-ce pas?

**M. Smith:** Oui. L'Australie a adopté une loi à cet effet, mais, dans une certaine mesure, on a encore suivi l'exemple des États-Unis.

**Le sénateur Lucier:** Dr Smith, depuis que je fais partie du Comité, nous avons beaucoup de chance, car nous avons entendu des conférenciers fantastiques, dont vous êtes.

Je me demandais si nous avions à ce stade assez de renseignements pour mettre sur pied un programme vraiment efficace, visant à empêcher le rudoiment des enfants, et pour commencer à s'occuper de ce problème de façon réaliste?

*[Text]*

My second question is: If we have sufficient information, what age groups should we be dealing with? We keep talking of parents who are abusing their children; is there any possibility that if we started on young people in school and started working at that level we would be able to assist? I do not think you really have much of a chance if you are dealing with older people.

**Dr. Smith:** I could not agree with you more; I think we know sufficient with respect to this problem. There has been sufficient research on it. We know enough about recognition of the injuries, as I have described. There is no question that any physician could diagnose this condition medically. Any pediatrician worth his salt could do it; there is no problem with respect to that. I have no doubt that to prevent this we must go at the school level in terms of the long-term educational process. What must be done, in my view, to solve it is to abolish the Madonna-like image of motherhood, as though motherhood is clothed in a life of bliss, whereas most know that this is not the case. It is hard work and demands tremendous ability to withstand the pressures and demands of a child. You must, in my view, put off the concept of saying "you must have a child by the age of 20" to a young girl. You must also teach the boys; you must teach them contraception and you must teach them, as it were, methods of abolishing pre-marital conception, for which a high proportion of these parents are responsible, or illegitimacy. There is no question about that.

With regard to a publicity campaign, yes, to describe it to the public. You must not, of course, develop a witch hunt "let us pick up these parents and shoot them down", or "lock this mother away for life." If you see many of these mothers you realise that that is not the answer. Some parents perhaps, but not all. But, I agree that education of the public and children would be a very sensible approach.

There is also a need, as it were, to train mothers prenatally to allow them to develop an awareness of childhood and motherhood in general, which can be done at the school level. I agree with you and mention it in my book. That is one of the thrusts in terms of long-term prevention in the next generation.

With regard to the practical problem, it is clear that we are not managing it properly. We can recognize the situation, but we are not treating the causes properly. There is, for example, not only in Ottawa, but right across the country so many agencies involved in this: The police, on the one hand; the social agencies; the doctors; the lawyers, crown attorneys offices and so on. And no one is really responsible; there is a diffusion of responsibility. That should be part of proper management. We have the police on one hand, who say they will prosecute. With a proper management team, involving the police, the social workers and so on, my experience tells me that we can solve that practically in a practical way now. So we should improve our management for the practical situation now, given the current situation and include a variable plan for

*[Traduction]*

Ma seconde question est la suivante: si nous avons assez de renseignements pour ce faire, de quel groupe d'âge devrions-nous nous occuper? Nous parlons sans arrêt de parents brutaux; pourrions-nous contribuer à régler ce cas en commençant notre travail au niveau des écoliers? Je ne pense pas qu'en nous attachant aux adultes, les possibilités de succès soient aussi grandes.

**M. Smith:** Je ne pourrais en convenir davantage; je pense que nous en connaissons suffisamment à ce sujet. Suffisamment de recherches ont été menées là-dessus. Comme j'en ai parlé, nous sommes suffisamment aptes à déterminer la nature des sévices infligés. Tout médecin pourrait certainement diagnostiquer médicalement cette condition. Tout pédiatre digne de ce nom pourrait le faire. Il n'y a pas de problème à ce sujet. Il ne fait pas de doute que, pour empêcher le rudoisement des enfants, nous devons nous attacher au niveau scolaire et entreprendre un processus d'éducation à long terme. A mon avis, pour résoudre le problème, il nous faut abolir l'image de la mère «madonne». Bien que la maternité soit en principe synonyme de béatitude, la plupart savent que tel n'est pas le cas. C'est un travail difficile, qui demande beaucoup d'aptitudes pour supporter les pressions et les exigences d'un enfant. A mon avis, il faut arrêter d'inciter les jeunes filles à avoir un enfant avant 20 ans. Il faut également informer les garçons. Il faut les sensibiliser à la contraception, leur enseigner, pour ainsi dire, des méthodes permettant d'abolir la conception pré-maritale ou l'illégitimité, qui est en grande partie imputable à ces jeunes parents. Cela ne fait aucun doute.

Une campagne de publicité pourrait effectivement servir à renseigner le public. On ne doit évidemment pas se lancer dans une espèce de chasse à la sorcière: «Attrapons ces parents, et tuons-les»; «enfermez cette mère à tout jamais». En examinant le cas de bon nombre de ces mères, vous verrez que là n'est pas la solution. Pour certains parents, peut-être, mais pas pour tous. Mais je reconnais que l'éducation du public et des enfants serait une méthode très valable.

Il est également nécessaire, pour ainsi dire, de donner aux mères une information avant la naissance de l'enfant, de les sensibiliser à l'enfance et à la maternité en général, ce qu'on peut faire au niveau scolaire. Je suis d'accord avec vous, et j'en fait mention dans mon livre. C'est l'une des impulsions à donner à la prévention à long terme pour la prochaine génération.

Sur le plan pratique, nous ne faisons pas face au problème de façon adéquate. Nous avons reconnu la situation, mais nous ne la traitons pas de façon appropriée. Il y a, par exemple, non seulement à Ottawa, mais dans tout le pays, de nombreux organismes en cause: d'une part, la police; d'autre part, les travailleurs sociaux, les médecins, les avocats, les gouvernements, etc. Mais personne n'est vraiment responsable, et tous le sont. Cela devrait faire partie d'une gestion adéquate. Nous avons la police, qui dit qu'elle entamera des poursuites. Avec une bonne équipe, comprenant la police, les travailleurs sociaux, etc., nous pouvons, d'après mon expérience, résoudre pratiquement toute situation pratique. Nous devrions donc améliorer notre façon de faire face aux situations pratiques, vu la situation actuelle, et adopter un plan variable qui porte sur

**[Text]**

the long-term situation at large, focussing on children in the schools; I agree with you.

**Senator Quart:** Doctor, is there something wrong with our laws, that we could not use stricter methods, anyway, toward parents, or the single parents or whatever in this child abuse? Why should not they have to go and report every week, or every second week to somewhere?

**Dr. Smith:** First of all, in my view the vast majority of these cases never get to either the family court or the adult court.

**Senator Quart:** But when they do?

**Dr. Smith:** When they do, in fact, you are right. There should be an onus, such as a probation order that these parents need to be supervised and so on; I agree with you. However, we cannot legislate it. In my view if you have a parent in this situation where you know that either parent is thumping the child and the parents do not admit to any difficulties, what can the agencies do with regard to the prevention of this thumping? I think we must take the child out of that situation into an appropriate other situation.

**Senator Quart:** But how can you take the child out of a situation without some court proceedings?

**Dr. Smith:** Because there is a reluctance to take a child to court unless we have sufficient evidence, until we have more bruises, until we can convince the court.

**Senator Quart:** I think it is too bad.

**Dr. Smith:** You need to educate, not only the social agency, but also the courts.

**Senator Quart:** And also the doctors in the field.

**Dr. Smith:** That is correct. If you look at the rate of who reports on that, doctors are on the bottom of the list; I agree with you. Once again, they do not wish to be involved. Few doctors want to get into the witness box and be accused, or threatened by a crown, or whatever the other side is. You are right. However, my concept for this is that if we have an expert team, say at the hospital level, when a child comes in, it would be the pediatrician, the psychiatrist, the psychologist and the social worker assessing the child and assessing the parents and that child would remain in hospital until an overall opinion is reached as to whether the child should go home, whether you should go to court or whether you should go the police route.

**Senator Quart:** Can you demand as a doctor that this be done?

**Dr. Smith:** In my view, without a doctor diagnosing the condition, you cannot go forward. If you look at this, there were 150 cases of child abuse per year; I was appalled to learn that only 38 of those children have been medically examined. How can you ever go to a court and establish proof of the condition without a medical opinion?

**Senator Quart:** I know.

**[Traduction]**

la situation à long terme en général. Nous devrions centrer nos efforts sur les enfants d'école. Je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur Quart:** Docteur, nos lois sont-elles fautives? Pour régler ce problème de l'enfance maltraitée, ne pourrions-nous utiliser des méthodes plus strictes en ce qui concerne les parents, les parents célibataires? Pourquoi ces parents ne devraient-ils pas être tenus de se présenter à un organisme quelconque toutes les semaines, ou toutes les deux semaines?

**M. Smith:** Tout d'abord, je pense que la grande majorité de ces cas n'atteignent jamais ni les tribunaux pour enfants, ni les tribunaux pour adultes.

**Le sénateur Quart:** Mais lorsque cela se produit?

**M. Smith:** Alors, vous avez raison. Il devrait y avoir un fardeau, quelque chose comme une ordonnance de probation indiquant que tels parents doivent être surveillés, etc. Je suis d'accord avec vous. Cependant, nous ne pouvons légiférer en la matière. A mon avis, si vous savez que l'un ou l'autre des parents maltraite son enfant, et que les parents refusent de reconnaître qu'il y a un problème, que peuvent faire les organismes sur le plan de la prévention? Je pense que nous devons sortir l'enfant de cette situation pour le placer dans une autre.

**Le sénateur Quart:** Mais comment pouvez-vous sortir l'enfant de cette situation sans recourir aux tribunaux?

**M. Smith:** Parce qu'on répugne à amener un enfant devant un tribunal sans avoir de preuves suffisantes, un assez grand nombre de meurtrissures, pour convaincre le tribunal.

**Le sénateur Quart:** Je crois que c'est dommage.

**M. Smith:** Il faut changer la façon de penser non seulement des sociétés d'assistance sociale, mais également des tribunaux.

**Le sénateur Quart:** Et aussi des médecins qui travaillent dans ce domaine.

**M. Smith:** C'est exact. Si vous examinez le pourcentage des personnes qui établissent des rapports sur ce sujet, les docteurs viennent au bas de la liste, j'en conviens avec vous. Encore une fois, ils ne veulent pas intervenir; très peu de médecins veulent comparaître à la barre des témoins et être accusés ou menacés par un avocat de la Couronne, ou qui que ce soit. Vous avez raison. Toutefois, j'estime que si nous avons une équipe de spécialistes, disons au niveau de l'hôpital, lorsqu'un enfant y est admis, ce serait le pédiatre, le psychiatre, le psychologue et le travailleur social qui évalueraient l'enfant et les parents. Cet enfant resterait à l'hôpital jusqu'à ce qu'on décide globalement s'il devrait rentrer chez lui, si vous devriez aller devant les tribunaux ou faire appel à la police.

**Le sénateur Quart:** Pouvez-vous, en tant que docteur, demander que cela soit fait?

**M. Smith:** A mon avis, on ne peut rien faire sans le diagnostic d'un docteur. Si on examine la question, il y a eu jusqu'ici 150 cas d'enfants maltraités par an. J'ai été consterné d'apprendre que seulement 38 d'entre eux ont été examinés par un médecin. Comment est-il dès lors possible d'aller devant un tribunal et de fournir la preuve d'un mauvais traitement sans l'avis d'un médecin?

**Le sénateur Quart:** Je le sais.

## [Text]

**Dr. Smith:** That is the problem; if the child goes to the hospital, you will get the examination and you will get the opinion given.

**Senator Norrie:** I took a child whose ear was black and whose face had the mark of hands on both sides to a doctor. It was fairly evident that this was the result of a slap. The child kept crying but the doctor would not pursue it in any way and just said it was too bad.

**Dr. Smith:** The way the system is structured at the moment, there are some anomalies. If, for example, you present a child in family court, and if you had evidence of previous abuse, you are not allowed to present evidence of previous abuse in the first part of the proceedings, namely, whether the child is in need of care and protection. I think the adversary system insofar as this is concerned is out of line. The parents receive expert counsel but the child receives no counsel. Who protects the child in this area? The balance of rights in this area are far out outweighed by the rights of the parents. There is an historical concept that a child is the property of the parents and the parents can do whatever they wish to the child. I outlined this to you in terms of the animal legislation and the historical overview.

**The Chairman:** I think this was borne out in an article in last weeks *Ottawa Citizen* in which the following appeared:

The director of the Ottawa Children's Aid Society (CAS) says child abuse laws are stacked against the child and tie the agency's hands . . .

"Section 43 of the Criminal Code discriminates against children and protects the parents,"—

There are a great deal of questions on this subject. I should like to get into a different area.

A few days ago a witness appearing before the committee said:

In approaching this, I would presume to infer some type of continuum between early childhood disorders, later delinquencies, and later patterns of criminality. That is not to say that one necessarily leads to another, but rather to suggest that there are patterns of behaviour which can be identified quite early in children, and perhaps in quite young children, which may act as predictors of later antisocial and possible criminal behaviour.

This is something which is very important. Can a fair prediction be made as to the future of that person in so far as criminal behaviour is concerned?

**Dr. Smith:** I would not go so far as to say you can predict that. What I would say is this; given that constellation of factors, given a child abuse situation, given a parent with those psychological components, if the child remains in that environment, yes, I think that, with a high degree of certainty, that child will become a violent adult. I think there is sufficient evidence to indicate that.

Now, what is causing that? Whether it is the battering, the exposure to these parents, the modelling behaviour, a learned

## [Traduction]

**M. Smith:** Voilà tout le problème; si l'enfant va à l'hôpital, il se fera examiner et on aura ainsi un avis médical.

**Le sénateur Norrie:** J'ai amené chez un médecin un enfant dont l'oreille était noire et dont le visage portait des empreintes de main des deux côtés. Il était évident qu'il avait été giflé. L'enfant pleurait sans arrêt, mais le médecin n'y a pas donné suite et a seulement dit que c'était regrettable.

**M. Smith:** Le système actuel contient des anomalies. Ainsi, si vous amenez un enfant devant un tribunal familial et avez la preuve qu'il a déjà été maltraité, vous n'avez pas le droit d'en faire état au début de la procédure judiciaire, et ce, même si l'enfant a besoin de soins et de protection. Je crois que le système de l'adversaire ne convient pas dans ce cas-là. Les parents reçoivent des conseils d'un spécialiste, mais l'enfant n'en reçoit pas. Qui protège l'enfant dans ce domaine? Les droits des parents l'emportent de loin sur ceux des enfants. Historiquement, un enfant est la propriété de ses parents qui peuvent faire de lui ce qu'ils veulent. Je l'ai souligné dans le contexte de la loi concernant les animaux et des antécédents historiques.

**Le président:** Je crois que ce fait a été mentionné dans un article du *Citizen* d'Ottawa paru la semaine dernière et qui disait ce qui suit:

Le directeur de l'Ottawa Children's Aid Society (CAS) affirme que les lois sur les enfants maltraités desservent l'enfant et lient les mains à cet organisme . . .

L'article 43 du Code criminel établit une distinction à l'encontre des enfants et protège les parents.

Il y a beaucoup à dire sur ce sujet. J'aimerais maintenant changer de domaine.

Il y a quelques jours, un témoin comparaissant devant le Comité a déclaré:

En abordant cette question, je prends la liberté de souligner qu'il existe une certaine continuité entre les désordres du début de l'enfance, la délinquance subéquente et le comportement criminel qui s'ensuit. Cela ne signifie pas pour autant que l'un conduit nécessairement à l'autre, mais semble sous-entendre qu'il y a des modes de comportement qui peuvent être discernés très tôt chez l'enfant, et peut-être même chez les très jeunes enfants, ce qui pourrait permettre de prévoir un comportement antisocial et peut-être même éventuellement criminel.

Ce sujet est très important. Peut-on vraiment prévoir raisonnablement l'avenir de quelqu'un pour ce qui est du comportement criminel?

**M. Smith:** Je n'irais pas jusqu'à dire qu'on peut le prévoir. Je dirais plutôt qu'avec cette réunion de facteurs et dans une situation où un enfant est maltraité et où un parent possède ces éléments psychologiques, si l'enfant demeure dans ce milieu, il est presque certain qu'il deviendra un adulte violent. Je crois que nous avons suffisamment de preuves pour le démontrer.

Or, à quoi est-ce dû? Que ce soit au fait d'être battu et d'être en contact avec de tels parents, à un comportement

[Text]

behaviour, whether it is due to minimal brain damage, or under achievement, educationally and socially, I do not know, but what I feel is that it is probably a constellation of those factors.

You can certainly identify this problem with regard to potential violent offender given that child rearing situation. To prevent that you must ameliorate the parents' problem if you can. If you cannot, the child must be placed in a situation which does not have this constellation of factors.

**Senator Inman:** I should like to ask you what role alcoholism plays in child abuse.

**Dr. Smith:** In my experience, very little. There has been a conception that most child beatings are related to alcoholism. The same conception is true with drug addicts in New York. With young children, alcohol is not a significant factor. Certainly in this country, the United Kingdom and other European countries, the evidence is quite clear. In one or two studies in the United States people record alcoholism as a factor.

Alcoholism is a factor in the background of sexual abuse of children and incestuous situations along with pornography, and so forth. Insofar as physical abuse is concerned, it has been rare in my experience.

**Senator Inman:** I have known a great deal of these cases.

**Dr. Smith:** But in terms of the alcoholic, as it were, whereby the individual comes home and thumps, it is not that common. He will thump the wife and the wife may thump the child. That is more common. But insofar as that sample is concerned—and we did look at this specifically—it was not a significant factor. It does occur, but not significantly.

**The Chairman:** Dr. Smith, this question on the temporal lobe of the brain has frequently come up. I know that just recently you were a chief witness in a murder case. Could you give me some insight as to the part this temporal lobe plays in violent crime?

**Dr. Smith:** Let me give you an illustration of the brain. The temporal lobe is roughly this part of the brain. This is the area of the brain concerned with emotion, memory and behaviour. It is the area of the brain which contains what is known as the limbic system, which is mainly the emotional circuit of the brain.

What we do know is this. The frontal lobe is concerned with planning and intelligence. The occipital lobe of the brain is concerned with vision, and the parietal lobe of the brain is concerned with sensation. If an injury occurs to that part of the temporal lobe of the brain, whether at birth or through a traumatic head injury, abnormal electrical discharges usually arise from that part of the brain, and you are more likely to be aggressive.

If you conduct a brain wave study, which is an electroencephalogram, on aggressive psychopaths, the more aggressive they are the more likely abnormal brain waves will occur. An electroencephalograph is akin to an electrocardiogram which

[Traduction]

qu'on copie ou qu'on a acquis ou même à des désordres cérébraux minimes que notre éducation ou la société nous a légués, je ne saurais le dire. Je sais toutefois qu'il s'agit d'une réunion de ces facteurs.

On peut sûrement détecter ce problème dans le cas d'un délinquant violent en puissance élevé dans une telle situation. Pour le prévenir, il faut, si possible, améliorer le problème des parents. Sinon, l'enfant doit être placé dans une situation qui ne réunit pas tous ces facteurs.

**Le sénateur Inman:** J'aimerais vous demander quel est le rôle joué par l'alcoolisme dans le cas des enfants maltraités.

**M. Smith:** D'après mon expérience personnelle, ce rôle est très minime. Certaines personnes pensent que la plupart des rossées données aux enfants sont liées à l'alcoolisme. La même chose s'applique aux toxicomanes à New York. Avec de jeunes enfants, l'alcool est un facteur peu important. C'est tout à fait évident dans ce pays, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays européens. Deux ou trois études effectuées aux États-Unis indiquent que l'alcoolisme y joue un rôle.

L'alcoolisme est un des éléments sous-jacents du viol des enfants, des situations incestueuses, de la pornographie, etc. En ce qui concerne les mauvais traitements physiques, il est rare d'après mon expérience que l'alcoolisme soit en facteur.

**Le sénateur Inman:** J'ai connu un grand nombre de cas de ce genre.

**M. Smith:** Toutefois, en ce qui concerne l'alcoolique qui rentre chez lui et cogne l'enfant, ce n'est pas ce qui arrive habituellement. L'alcoolique frappera sa femme et cette dernière cognera sur l'enfant. Ceci est beaucoup plus courant. Toutefois, en ce qui concerne cette catégorie que nous avons étudiée de façon plus précise, il ne s'agissait pas d'un facteur significatif, bien qu'il puisse se produire.

**Le président:** Dr. Smith, la question du globe temporal du cerveau a été fréquemment soulevée. Je sais que tout dernièrement vous avez été le principal témoin dans une affaire de meurtre. Pourriez-vous nous donner un aperçu du rôle que joue le globe temporal dans un crime violent?

**M. Smith:** Permettez-moi de vous donner une description du cerveau. Cette partie-ci constitue en gros le lobe temporal. C'est la zone du cerveau qui est le siège de l'émotion, de la mémoire et du comportement. C'est cette zone qui contient ce que l'on appelle le système limbique qui constitue principalement le circuit émotionnel du cerveau.

Nous savons que le lobe frontal est le siège de la planification et de l'intelligence. Le lobe occipital est le siège de la vision et le lobe pariétal celui de la sensation. Si cette partie du lobe temporal du cerveau est endommagée par une blessure, que ce soit à la naissance ou par un traumatisme à la tête, il se produit d'ordinaire des décharges électriques anormales à partir de cette partie du cerveau et l'individu est plus susceptible de se montrer agressif.

Si vous procédez à une étude des zones du cerveau, ce qui constitue un électroencéphalogramme, sur des psychopates agressifs, vous remarquerez que plus ils sont agressifs, plus il est susceptible de se produire des ondes anormales au cerveau.

[Text]

signifies some pathology of the heart. An electroencephalograph signifies some pathology to the temporal lobe.

If you take as an example most psychopaths or highly aggressive individuals, you will find pathology in the temporal lobe, as it were, in that discharges are released and are not under control of the higher centres of the brain. It is similar to an epileptic. If these discharges spread throughout the temporal lobe there will be violent outbursts and/or compulsive aggressive acts which the individual cannot control, just as an epileptic would develop an atonic phase and then go into convulsions.

Certainly, the temporal lobe anomaly is a biological factor to be considered in aggressive conduct.

**The Chairman:** With regard to brain damage to children at the time of birth, or even before birth due to lack of oxygen, what part of the brain is most likely to be damaged?

**Dr. Smith:** The temporal lobe. The reason for that is the pressure on the head as the child is going through the birth canal—

**The Chairman:** Or forceps.

**Dr. Smith:** Or forceps, yes. —the brain, essentially, is pushed, is herniated through the narrow canal which connects the spinal cord to the brain. There are blood vessels which supply that part of the brain, and when the brain is pushed those blood vessels are constricted, with the result that the blood supply to that part of the brain becomes impaired. It is clear that that is the area of the brain which suffers first and the most with regard to minimal degrees of trauma at birth. The basic theory in respect of these temporal lobe disorders is that they arise from birth due to that mechanism.

**The Chairman:** I have been told that there is a certain part of the brain where the impulse to do a violent act generates.

**Dr. Smith:** Yes.

**The Chairman:** Where is that?

**Dr. Smith:** It is in the temporal lobe or the amygdala. They are conducting experiments, particularly in Germany, where they remove the amygdala as a method of dampening down violent behaviour. They carry out this procedure on individuals who have not responded to any other treatment, such as anticonvulsants, psychotherapy, and so forth, and they are now claiming success by removing the amygdala. Certainly animal experiments clearly document the role of the amygdala as the prime force in aggressive conduct.

**The Chairman:** Is there another part of the brain where there is some mechanism to prevent that violence from taking place?

**Dr. Smith:** As you realize, the actual finite workings of the brain are really unknown. Perhaps I can explain the basic way

[Traduction]

Un électroencéphalogramme ressemble à un électrocardiogramme qui signifie une pathologie du cœur. Un électroencéphalogramme signifie une pathologie du lobe temporal.

Si vous prenez comme exemple la plupart des psychopates ou des individus extrêmement agressifs, vous vous apercevrez qu'il existe une pathologie dans le lobe temporal puisque les décharges libérées ne sont pas sous le contrôle des centres supérieurs du cerveau. Il en est de même pour un épileptique. Si ces décharges se propagent dans le lobe temporal il se produira des accès violents ou des actes agressifs compulsifs que l'individu ne peut pas contrôler, tout comme un épileptique passe par une phase atonique puis entre en convulsions.

Il ne fait pas de doute qu'une anomalie du lobe temporal constitue un facteur biologique dont on doit tenir compte en matière de conduite agressive.

**Le président:** En ce qui concerne les dommages au cerveau des enfants au moment de la naissance, ou même avant cette dernière, par suite du manque d'oxygène, quelle est la partie du cerveau qui est la plus susceptible d'être endommagée?

**M. Smith:** Le lobe temporal. Ceci est dû à la pression qui est exercée sur la tête de l'enfant lorsqu'il traverse la filière pelvienne.

**Le président:** Ou les forceps.

**M. Smith:** Les forceps, oui. Le cerveau est en somme hernié par le conduit qui relie la moelle épinière au cerveau. Des vaisseaux sanguins irriguent cette partie du cerveau. Quand il subit une pression, ces vaisseaux sanguins sont comprimés et l'irrigation de cette partie du cerveau ralentit. Il est bien évident que c'est cette zone cérébrale qui souffre en premier lieu et le plus quand interviennent de légers traumatismes à la naissance. La grande théorie en ce qui concerne ces désordres du lobe temporal veut qu'ils remontent à la naissance, en raison de ce mécanisme.

**Le président:** J'ai entendu dire que l'impulsion qui pousse les humains à poser des gestes violents provient d'une partie déterminée du cerveau.

**M. Smith:** C'est vrai.

**Le président:** Quelle est-elle?

**M. Smith:** Elle se situe dans le lobe temporal, le noyau amygdalien. Des expériences sont en cours, plus particulièrement en Allemagne, et consistent à retirer le noyau amygdalien pour réduire l'intensité des comportements violents. On pratique cette ablation sur des personnes qui se sont montrées réfractaires à tout autre traitement, comme l'administration de produits devant empêcher les convulsions, la psychothérapie et ainsi de suite. On affirme avoir obtenu ainsi de bons résultats. Il est certain que les expériences effectuées sur des animaux montrent clairement que le noyau amygdalien joue un rôle de tout premier plan dans le déclenchement d'un comportement agressif.

**Le président:** Y-a-t-il une autre partie du cerveau qui loge certains mécanismes permettant d'empêcher les comportements violents?

**M. Smith:** Comme vous le savez, les détails du fonctionnement du cerveau nous sont pratiquement inconnus. Je peux

**[Text]**

in which it works. You have what are called the lower centres of the brain where basic instincts of hunger, sex and aggression are. They are located in the older part of the brain, which is the temporal lobe. That is true of animals as well. As man has evolved, he has evolved largely through the development of his frontal lobes, his thinking part, and that is what is called the controlling centre or inhibiting centre over the lower parts of the brain.

If the frontal parts of the brain are abolished, the lower parts of the brain can then act, as it were, without any inhibition with the result that the violent impulses can readily come to the fore.

**The Chairman:** Is it true that the frontal lobe is the most likely part of the brain to be damaged? I am now talking about brain damage resulting from a child's fall or something of that nature.

**Dr. Smith:** Yes, certainly. Any injury usually involves a whiplash. In that situation, the brain moves forward and bounces, as it were, against the inner table of the skull, the hard immovable surface. That is the part that is traumatized. It then moves back. There may be some damage at the back, but that will not have any great effect. But certainly the frontal lobe and the temporal lobe are going to sustain damage.

**The Chairman:** That is why so many boxers have developed the punch drunk syndrome.

**Dr. Smith:** That is correct.

**The Chairman:** Senator Cotteau.

**Senator Cotteau:** I think I understood you to say, Dr. Smith, that the incidence of the battered child was more pronounced in the lower echelon of the social classes than in the upper. How important a role does poverty play as an environmental stress in the battered child syndrome?

**Dr. Smith:** Not an important role. I will give you the rationale for that. We looked at all of the economic indices of parents who batter, on the assumption that they were socially and economically deprived. When one looks at the facts, one finds that these parents are not that badly off economically and socially. They are socially isolated; they do lack a kinship support from grandparents, relatives; they do lack the mother influences which could come from a grandmother, for example. But insofar as the standard of housing is concerned, insofar as finances are concerned, they are okay. They are not on the bottom. Furthermore, if your argument were accepted, one would expect battering to be predominant amongst the poor, and as you know, poverty of itself does not lead to battering.

There are people who say that we could solve this problem by injecting tremendous amounts of social aid and welfare into the system for the parents. If one looks at the U.S. statistics, it can be seen that a high proportion of these people—indeed,

**[Traduction]**

néanmoins tenter d'expliquer sommairement comment les choses se passent. Nous avons ce que nous appelons les centres inférieurs du cerveau d'où proviennent les instincts primaires comme la faim, la sexualité, et l'agressivité. Ils se trouvent dans le lobe temporal. Ceci vaut aussi pour les animaux. L'homme a évolué en grande partie grâce au développement de ses lobes frontaux, de la partie pensante, et c'est ce que nous appelons le centre de contrôle ou le centre d'inhibition des parties inférieures du cerveau.

L'ablation des lobes frontaux du cerveau, laisse les régions inférieures libre de fonctionner sans aucune contrainte et les impulsions violentes peuvent ainsi se manifester.

**Le président:** Est-il vrai que le lobe frontal est la partie du cerveau la plus exposée? Je pense aux traumatismes crâniens que peut s'infliger l'enfant qui fait une chute ou quelque chose de ce genre.

**M. Smith:** Oui, certainement. Toute blessure implique généralement un coup de lapin, c'est-à-dire que le cerveau est projeté vers l'avant et rebondit, comme s'il allait donner contre la paroi intérieure du crâne, la paroi dure et immobile. C'est donc cette partie qui subit un traumatisme. Puis s'effectue le retour en arrière, il peut en résulter un certain traumatisme à l'arrière, mais sans grandes conséquences. Il est toutefois certain que le lobe frontal et le lobe temporal subiront des lésions.

**Le président:** C'est pourquoi un si grand nombre de boxeurs ont le syndrome du «punch drunk», (le syndrome du boxeur).

**M. Smith:** C'est juste.

**Le président:** Monsieur le Sénateur Cotteau.

**Le sénateur Cotteau:** Il me semble que vous avez dit, Dr. Smith, qu'il y avait plus d'enfants maltraités dans les classes sociales défavorisées que dans les autres. En tant qu'élément négatif du milieu, quel rôle joue la pauvreté dans le syndrome des enfants battus?

**M. Smith:** Elle ne joue pas un rôle important. Je vais vous en donner une raison. Nous avons tenu compte de la situation financière de parents qui maltraitent leurs enfants, mais en supposant que ces personnes étaient socialement et économiquement défavorisées. Toutefois si l'on étudie bien les faits, on se rend compte que ces parents ont une situation économique et sociale qui n'est pas si mauvaise. Cependant ils sont socialement isolés, manquent d'appui des grands-parents, des parents; il leur manque les influences maternelles que pourrait leur procurer une grand-mère, par exemple. Mais en ce qui concerne les normes d'habitation et leurs finances, ce sont des parents comme les autres. Ils ne sont pas en situation d'infériorité. En outre, si nous acceptions votre supposition, on s'attendrait à ce que les enfants des classes défavorisées soient les plus nombreuses victimes de mauvais traitements et, comme vous le savez, la pauvreté en elle-même n'engendre pas les mauvais traitements.

Certaines personnes disent qu'on pourrait régler ce problème en consacrant de fabuleuses sommes pour accorder une aide sociale aux parents. Si l'on jette un coup d'œil sur les statistiques recueillies aux États-Unis, on constate qu'une forte pro-

## [Text]

about 66 per cent of them—were in receipt of sufficient welfare aid grants at the time of the battering. They were not economically deprived.

Also, why, given the influx of social aids as it were, to these parents, are we not now seeing a diminution in violence? Indeed, we are experiencing an upswing in violence. I am not saying the two are connected, but it would seem that perhaps violent crime, which is on the upswing world-wide is roughly commensurate with the injection by the welfare states all over the world of more social benefits. In my view, it is not poverty per se.

**Senator Cotteau:** Is the occurrence of battering more prevalent on the North American continent than elsewhere, or is it the same rate?

**Dr. Smith:** In terms of prevalence, it is a world-wide phenomenon. China has not documented this, or at least has not reported it, as far as I can ascertain, but every other country has documented it as a serious concern. It has been documented by all other countries as a frequent cause of mortality and morbidity in children. It is a world-wide phenomenon. America, as it were, the U.S. in particular, documented the term "battered child syndrome" in the 1960s. The U.S. was responsible medically for the early documentation and have probably led the way in programs to assist these parents.

It is as prevalent statistically, perhaps, in Canada as it is in the United States, as it is in Australia, or as it is in Europe and the U.K.

**Senator Inman:** What percentage of the cases of abused children is found among children of well-placed parents who hire help to look after the children?

**Dr. Smith:** What percentage of the upper class, as it were, batters?

**Senator Inman:** Not the parents themselves, but the nannies.

**Dr. Smith:** I cannot give you an exact percentage. One does occasionally come across cases of adopted parents, or nannies, or foster mothers battering a child. The argument is then given that perhaps the child is somehow different. We all know that children have different personalities. Some are hypersensitive, colicky, irritable, premature babies, and it is assumed that somehow the bonding between the caretaker and the child is insufficient, with the result that a child who is battered in one situation is battered in another. The theory is that the child provokes the battering. I, personally, do not believe that. I have not seen it in practice.

I cannot give you an exact figure on the percentage of child abuse cases in that category. It certainly occurs, but I cannot give you any figure as to the frequency of it.

**Senator Inman:** Often the parents are unaware as to how injury occurred.

## [Traduction]

portion de ces personnes, soit environ 66%, recevraient suffisamment d'aide et de subventions au moment où elles infligeaient des mauvais traitements à leurs enfants. Elles n'étaient donc pas économiquement défavorisées.

Alors pourquoi donc, compte tenu des mesures d'aide sociale accordées à ces parents, n'assistons-nous pas à une diminution de la violence? Il va sans dire que nous assistons plutôt à sa montée. Je ne dis pas que ces deux facteurs sont liés, mais il semblerait que le nombre de crimes commis avec violence, lesquels semblent en hausse dans le monde entier, est proportionnel au volume accru d'aide sociale que les États du monde entier accordent. A mon avis, cet état de choses ne tient pas à la pauvreté elle-même.

**Le sénateur Cotteau:** Est-ce que la fréquence des mauvais traitements infligés aux enfants est plus grande en Amérique du nord qu'ailleurs, ou est-elle la même?

**M. Smith:** Pour ce qui est de la fréquence, ce phénomène est répandu à l'échelle mondiale. A ma connaissance, la Chine n'a pas fourni de données à ce sujet, même n'en n'a pas fait mention, mais tous les autres pays ont révélé que c'était là un grave problème, que les mauvais traitements étaient une cause fréquente de mortalité et de morbidité chez les enfants. C'est donc un phénomène international. L'Amérique, les États-Unis en tête, a lancé l'expression «syndrome de l'enfant battu» au cours des années soixante. Au point de vue médical, ce sont les États-Unis qui ont d'abord rassemblé des données et qui ont sans doute été des chefs de file dans l'application de programmes visant à venir en aide à ces parents.

Statistiquement parlant, c'est une situation aussi courante au Canada qu'aux États-Unis, en Australie, en Europe et même au Royaume Uni.

**Le sénateur Inman:** Quel est le pourcentage d'enfants maltraités dont les parents sont haut placés et ont de l'aide pour s'occuper des enfants?

**M. Smith:** En d'autres termes, vous voulez savoir quel est le pourcentage d'enfants maltraités dans la haute classe?

**Le sénateur Inman:** Pas par les parents eux-mêmes, mais par les gouvernantes.

**M. Smith:** Je ne peux citer de chiffres exacts. On voit à l'occasion des cas où des parents adoptifs, des gouvernantes ou des mères nourricières maltraitent leurs enfants. On prétend alors que l'enfant est peut-être différent. Nous savons bien que tous les enfants ont des personnalités différentes. Certains bébés sont hypersensibles, coliqueux, irritables et prématurés et on suppose que les liens entre les gardiens et l'enfant sont insuffisants et qu'un enfant maltraité dans une situation le sera également dans une autre. La théorie veut que l'enfant s'attire lui-même les mauvais traitements. Personnellement, je ne le crois pas. Je ne l'ai jamais constaté dans la pratique.

Je ne peux vous citer exactement le pourcentage d'enfants maltraités dans une catégorie donnée. Cela se produit certainement, mais je ne dispose d'aucune donnée là-dessus.

**Le sénateur Inman:** Il arrive souvent que les parents ignorent comment leurs enfants se sont blessés.

## [Text]

**Dr. Smith:** I think a parent, on being confronted with a child with a black eye, would naturally conclude that it was a case of battering.

**Senator Inman:** But a child can suffer injuries from falls.

**Dr. Smith:** Certainly children fall and they get bruises, but my point is that any injury to a child under the age of two which has not been adequately explained, other than injuries resulting from motor vehicle accidents, should be considered as arising out of a battering until proven otherwise.

**The Chairman:** Dr. Smith, you would say that in spite of the higher income in most homes in the past 10 or 15 years crimes of violence have increased rather than diminished.

**Dr. Smith:** No question. I am not saying there is a causal relation. I am not saying that because you inject more money into the system you get an increase in violence, but there is an interesting correlation.

**The Chairman:** The fact that more money is available in most homes today has not diminished crimes of violence, though.

**Dr. Smith:** That is true.

**Senator Lucier:** Doctor, not referring to a child of 12 months or 18 months, but referring to an older child, what are your views on child spanking? Secondly, in any of the research that has been done have you dealt with native children at all?

**Dr. Smith:** Not personally, to answer your latter question. I have seen several cases of murder involving Indian children in this country. I have been involved myself in trials in the short time since I have been here. There I agree with Senator Inman that the phenomenon of alcohol has played a part in the cases I have seen, the two or three deaths I have seen. In Indian children I agree with you on that, Senator Inman. But I cannot give you any reliable statistics on the native population, Senator Lucier.

The issue of physical discipline is interesting, because there is considerable emphasis, as you know, on corporal punishment, on physical discipline perhaps as the prime method of controlling a child's behaviour. Coming back to the question you asked earlier about training children in schools, if you look at how these parents discipline their children, irrespective of how they thump the child, you find that their predominant method of discipline is a physical punishment as distinct from other methods, like material rewards or withdrawal of love and other innocuous, but perhaps more effective, types of discipline.

## [Traduction]

**M. Smith:** Mais il me semble que, si un parent constate que son enfant a un œil au beurre noir, il doit en conclure qu'il est maltraité.

**Le sénateur Inman:** Un enfant peut se blesser en tombant.

**M. Smith:** Il ne fait aucun doute que les enfants tombent et se font des ecchymoses, mais j'estime que dans le cas d'enfants de moins de deux ans toute blessure qui n'a pas été expliquée clairement, abstraction faite, bien entendu, de blessures reçues dans un accident de voiture, devrait être considérée comme le résultat d'un mauvais traitement, jusqu'à ce qu'on prouve le contraire.

**Le président:** Docteur Smith, vous êtes d'avis que malgré la hausse de revenu qu'ont connu la plupart des foyers depuis dix ou quinze ans, l'incidence de crimes violents a augmenté plutôt que diminué.

**M. Smith:** Il n'en fait aucun doute. Je ne dis pas qu'il y ait un rapport de cause à effet. Je ne veux pas non plus prétendre que le fait d'injecter plus d'argent dans le système entraîne une recrudescence de la violence, mais la corrélation est assez intéressante.

**Le président:** Mais le fait que la majorité des foyers disposent aujourd'hui d'un revenu plus important n'a tout même pas entraîné une baisse du taux de crimes violents.

**M. Smith:** C'est exact.

**Le sénateur Lucier:** Docteur, je ne veux pas parler du cas des enfants de 12 à 18 mois, mais en ce qui concerne les enfants plus âgés, que pensez-vous de donner la fessée aux enfants? Et deuxièmement, dans toutes les recherches que vous avez faites, vous êtes-vous penché sur le cas des enfants autochtones?

**M. Smith:** Pour répondre à votre dernière question, non, pas personnellement. J'ai vu plusieurs cas de meurtres d'enfants indiens dans ce pays. J'ai même eu un rôle à jouer dans certains procès, en dépit du fait que je ne suis ici que depuis très peu de temps. Je suis d'accord avec le sénateur Inman qui dit que l'influence de l'alcool était très importante dans les cas que j'ai étudiés, soit la mort de deux ou trois enfants. Je suis d'accord avec vous là-dessus, sénateur Inman, mais je ne peux pas vous fournir de statistiques sûres en ce qui concerne la population autochtone, sénateur Lucier.

La question de la discipline physique est intéressante car, comme vous le savez, on met beaucoup l'accent sur les punitions corporelles, sur la discipline physique, comme étant probablement le principal moyen de contrôler le comportement d'un enfant. Pour en revenir à la question que vous avez posée plus tôt concernant la formation des enfants à l'école, si vous examinez la façon dont ces parents disciplinent leurs enfants, sans égard à la force qu'ils utilisent pour corriger leurs enfants, vous remarquerez que le principal moyen de discipline est la punition physique par rapport aux autres moyens, comme les récompenses matérielles ou le fait de les priver d'amour et d'autres méthodes de discipline aussi banales, mais peut-être beaucoup plus efficaces.

[Text]

You find that their prime method is physical. Why is it physical? I think it is a question of education and experience. It is the way they themselves were brought up.

We have figures on this with regard to the West Indian population and the Indian and Pakistani population in the U.K. indicating that physical punishment is the prime method of child rearing.

There is also an anomalous situation in the Canadian Criminal Code—I believe it is section 43—by which in fact a teacher is, as I understand, allowed to discipline the children physically.

I think the question is when does physical discipline become cruel, as it were. "Unusually cruel" I believe is the term in the Code.

I think most parents are fairly sensible about the use of a spanking. Certainly, I would agree that child abuse can come as a result of the discipline situation. How do you legislate against physical discipline, though?

**Senator Lucier:** Or should you?

**Dr. Smith:** Or should you, yes. That is not a solution, in my view. I think if we were to teach children in schools how to rear their own children and that physical discipline should be on the end of the line, that would probably be a more effective way of controlling the situation than by legislating to the effect that anyone who punishes a child physically will be brought before the court and given a fine and so on.

It is a complex area. My own personal view is that you cannot legislate against it. It comes back to the thrust of the prevention that you mentioned before.

**Senator Lucier:** Without going into the legislation aspect, doctor, from your personal views do you feel it wrong for parents to use physical discipline, not as the primary method of discipline but as one of the methods of discipline?

**Dr. Smith:** No. No question about that.

**The Chairman:** Would you distinguish between discipline and punishment? I think no child holds any grudge against his parents because he is given a little slap, because a child recognizes that that is a discipline. But children do hold deep resentments against their parents when they are given physical punishment. Isn't that true?

**Dr. Smith:** I think what Senator Lucier was asking was in a broader context. Most of us are parents; most of us were brought up in a context of corporal punishment in schools; most of us have turned out all right. That in itself is not an argument either for or against keeping physical discipline, of course. But if we did something wrong, we were then punished or it, either by the strap or by the cane or whatever. That was in the school system, which worked very effectively as distinct from the system we have now where there is an erosion of authority because the child can get away with it, in essence.

[Traduction]

Alors on découvre que leur principal moyen de formation est la punition corporelle. Pourquoi? Je pense que c'est une question d'éducation et d'expérience. Cela dépend de la façon dont ils ont été élevés eux-mêmes.

Nous avons des données en ce qui concerne les Antillais, les Indiens et les Pakistanais vivant au Royaume Uni qui montrent que la punition physique est la principale méthode de discipline utilisée envers les enfants.

Il y a également une situation assez anormale dans le code criminel canadien. En effet, il autorise—et je crois que c'est l'article 43—un instituteur à employer la force pour corriger un élève.

Je pense donc que la question consiste à déterminer quand une punition corporelle devient cruelle. Je pense qu'on utilise l'expression «exceptionnellement cruelle» dans le code.

Je pense que la majorité des parents est très raisonnable pour ce qui est de donner la fessée. Je suis absolument d'accord que le mauvais traitement des enfants résulte souvent d'un problème de discipline. Mais comment peut-on légiférer pour interdire les abus de la discipline physique?

**Le sénateur Lucier:** Devrait-on le faire?

**M. Smith:** Là est la question, ce n'est pas une solution. Je pense que nous devons enseigner aux enfants à l'école comment élever leurs propres enfants et que la punition corporelle ne devrait être utilisée qu'en dernier recours. Ce serait un moyen beaucoup plus efficace de contrôler la situation, plutôt que d'adopter une loi stipulant que quiconque emploie la force pour corriger un enfant est appelé à comparaître devant les tribunaux et obligé de verser une amende et ainsi de suite.

C'est un domaine assez complexe. Personnellement je ne crois pas que l'on puisse légiférer là-dessus. Cela revient à la question des mesures préventives que vous avez mentionnée plus tôt.

**Le sénateur Lucier:** Sans aborder l'aspect juridique, docteur, d'après vous, les parents ont-ils tort d'employer la force pour corriger les enfants, non comme méthode première de discipline, mais comme une méthode parmi tant d'autres?

**M. Smith:** Non, absolument pas.

**Le président:** Faites-vous une distinction entre la discipline et la punition? Je ne pense pas qu'un enfant puisse en vouloir à ses parents de le giffler légèrement, car l'enfant voit bien que c'est une question de discipline. Mais est-ce que les enfants n'entretiennent pas une profonde rancune à l'égard de leurs parents lorsqu'ils leur infligent des punitions corporelles?

**M. Smith:** Je pense que la question du sénateur Lucier était beaucoup plus générale. Nous sommes pour la plupart des parents. Nous avons pour la plupart été élevés dans un contexte où la punition corporelle prévalait dans les écoles; malgré cela nous avons tout de même assez bien réussi dans la plupart des cas. Cela n'est évidemment pas un argument pour ou contre le maintien de la discipline physique, mais si nous faisons quelque chose de mal, nous étions punis, que ce soit avec le bout d'une courroie ou d'un bâton. Cela faisait partie du système scolaire et c'était très efficace contrairement au

[Text]

I think I agree with you that at the end of the line, if parents can opt for physical punishment, it should certainly be allowed. Otherwise, how do you control the behaviour if you have tried everything else? But it should be tempered discipline. I am not talking about a cat-of-nine-tails or anything like that.

**Senator Lucier:** Dr. Smith, I would suggest that if research is being done, the native area might be a very productive research area, and not from the natives' point of view but from your own point of view. You might learn many things that would surprise you.

**Dr. Smith:** I agree with you. I learned quite a bit when I did the case in Thunder Bay.

**Senator Lucier:** They have a different philosophy from which we might learn quite a bit.

**Senator Inman:** Dr. Smith, do you think children have to be punished according to their temperaments? Those of us who have families know that you can use one kind of punishment for one child but not the same kind for another child.

**Dr. Smith:** That is right. It is the makeup of the parents in understanding the situation and weighing the consequences with respect to each child. It is not a case of indiscriminately hitting the child. I agree with you entirely on that. Most parents would consider a course or a series of punishments as distinct from these parents we have been referring to using physical punishment first and quite inappropriately.

**Senator Inman:** Spanking on the bottom might be quite effective with one child but would go against the grain with another child, who would resent spanking but for whom some other form of discipline would be quite effective.

**Dr. Smith:** It comes back to the question of education. For example, we should try to educate young mothers not to shake their children, because it is not only ineffective but it is quite dangerous; and yet it is quite a common method. Young mothers often shake their children violently because they are frustrated, but it is ineffective and dangerous.

**Senator Inman:** I think classes for young mothers are a wonderful thing.

**Senator Bell:** Mr. Chairman, a columnist for one of the local papers, in referring to racial discrimination in England, says that: "At the church schools I attended in England and Ireland there wasn't any racial discrimination. The kids from Asia, Africa and South America were caned as ruthlessly and with as little reason as the rest of us."

**Dr. Smith:** my question relates to the reporting of statistics. Would there be in many countries systems of reporting comparable to what we have in Canada? And if so, would they be the OECD countries? Would it come through the United Nations? What sort of reporting would we get from countries

[Traduction]

système actuellement en vigueur où il y a une érosion d'autorité parce que l'enfant peut toujours s'en tirer sans punition.

Je suis d'accord avec vous pour dire qu'en fin de compte, si les parents peuvent imposer des châtimens corporels à leurs enfants, on devrait leur en laisser le droit. Autrement, comment les corriger si tous les autres moyens ont échoué? Toutefois, le châtiment ne doit pas être exagéré. Je ne parle évidemment pas de corrections infligées avec un fouet à neuf lanières.

**Le sénateur Lucier:** Monsieur Smith, si des recherches doivent être effectuées, je crois que le milieu autochtone doit constituer un domaine très intéressant à votre point de vue. Vous pourriez en tirer des connaissances surprenantes.

**M. Smith:** Je suis d'accord avec vous. J'en ai appris beaucoup lorsque je me suis penché sur la question à Thunder Bay.

**Le sénateur Lucier:** Ils ont une philosophie différente dont nous aurions peut-être beaucoup à apprendre.

**Le sénateur Inman:** M. Smith, croyez-vous qu'il faille punir les enfants selon leur tempérament? Ceux d'entre nous qui en ont savent que vous pouvez infliger à un enfant un châtiment qui ne conviendrait pas à un autre.

**M. Smith:** C'est exact. Les parents doivent comprendre la situation et évaluer les conséquences dans le cas de chacun. Il ne s'agit pas de battre les enfants indistinctement. Je suis entièrement d'accord avec vous là-dessus. Contrairement aux parents auxquels nous avons fait allusion et qui recourent en premier lieu et de façon inappropriée à des châtimens corporels, la plupart choisissent parmi toute une gamme de punitions.

**Le sénateur Inman:** On peut obtenir de bons résultats en donnant la fessée à un enfant et n'arriver à rien avec un autre qui ressentirait la douleur, mais auquel une autre forme de châtiment conviendrait mieux.

**M. Smith:** Nous en revenons à la question d'éducation. Par exemple, nous devrions essayer de faire comprendre aux jeunes mères qu'elles ne doivent pas secouer leurs enfants non seulement parce que c'est inefficace, mais également parce que c'est très dangereux; pourtant, cette pratique est très courante. Souvent, de jeunes mères secouent violemment leurs enfants parce qu'elles sont frustrées, mais cette méthode est inefficace et dangereuse.

**Le sénateur Inman:** Je crois que les cours offerts aux jeunes mères constituent une excellente initiative.

**Le sénateur Bell:** Monsieur le président, un journaliste qui écrit dans un des journaux locaux disait, à propos de la discrimination raciale en Angleterre: «Dans les cours qu'on me donnait à l'église, en Angleterre et en Irlande, il n'y avait aucune discrimination raciale. Les jeunes Asiatiques, Africains et Sud-Américains étaient corrigés aussi impitoyablement et sans plus de motifs valables que nous l'étions nous-mêmes.»

Monsieur Smith, ma question concerne la compilation des statistiques. Existe-t-il dans de nombreux pays des systèmes de compilation semblables à celui que nous avons au Canada? Et dans l'affirmative, s'agit-il des pays membres de l'OCDE? Les systèmes sont-ils administrés par les Nations-Unies? Quelle

[Text]

such as China or the Iron Curtain countries? I realize that is a rather large question.

[Traduction]

sorte de rapports obtiendrait-on de pays comme la Chine ou des pays situés ou delà du Rideau de fer? Je sais qu'il s'agit là d'une question assez vaste.

**Dr. Smith:** Each country varies in its method of reporting. With regard to countries like China, Russia, the Iron Curtain countries, there are no statistics available. With regard to the United States, Canada and Australia, there are statistics available. With regard to the U.K., where reporting is not compulsory or mandatory, there are no statistics in that sense comparable. The methods of reporting vary. The usual method, the method which has been set up in the United States, is, first of all, to have a hospital coding system. When the child comes into the hospital, the hospital records it on the hospital chart with a red star, or some identifying tag, and he is then recorded as a battered child. That is then fed through to a computer link system in the social agency of that area. So he can check immediately; this is a system which also is partially in existence in the United Kingdom. The examining doctor can then check with the central computer storing as to whether the child has been to another hospital, or has been diagnosed previously, or whether another sibling has been diagnosed previously as an abused child.

**M. Smith:** Chaque pays dispose d'un système de compilation différent. Pour ce qui est de la Chine, de la Russie et des pays situés ou delà du Rideau de fer, aucune statistique n'existe. Ce n'est pas le cas pour les États-Unis, le Canada et l'Australie. Au Royaume-Uni où la compilation n'est pas obligatoire, les statistiques ne peuvent être comparées aux nôtres. Les méthodes varient. La méthode usuelle, celle qui a été mise au point aux États-Unis, consiste tout d'abord à établir un système de codage en milieu hospitalier. Lorsque l'enfant est admis à l'hôpital, on inscrit dans les dossiers en le marquant d'une étoile rouge ou d'un autre moyen d'identification et il est ensuite enregistré comme enfant maltraité. Ces données sont alors introduites dans le système d'ordinateur de l'agence du bien-être social du secteur. On peut alors vérifier immédiatement; c'est un système qui est utilisé partiellement au Royaume-Uni. Le médecin qui examine l'enfant peut alors vérifier auprès du centre d'informatique si l'enfant a déjà fait un séjour dans un autre hôpital, ou si on a déjà fait un diagnostic, ou encore si un autre enfant de la même famille a déjà été admis après avoir subi de mauvais traitements.

Those statistics here are then fed into the Department of Health and Welfare, I think. In Canada we have reporting legislation, but it is ineffective. The majority of cases which go to a hospital, in my view, here in Ontario are not reported, for a variety of reasons. The thrust now in the recent amendments to that legislation, which are coming up from the Ministry of Community and Social Services, will say that we must sanction the individual who does not report; we must fine him \$2,500 as is recommended; we must remove his medical or social work licence and right to practice.

Ces statistiques sont alors envoyées au ministère de la Santé et du Bien-être, je crois. Au Canada, il existe une loi exigeant de faire rapport, mais elle est inefficace. La majorité des cas qui sont admis à l'hôpital, à mon avis, ici en Ontario, ne sont pas rapportés pour diverses raisons. Maintenant, il semble que les diverses modifications à la loi qui nous parviendront du ministère des services sociaux et communautaires indiqueront que nous devons appliquer des sanctions si un individu omet de faire rapport que nous devons lui imposer une amende de \$2,500 tel que recommandé; nous devons lui retirer son permis de médecine ou de travail social et le droit de pratiquer.

If you go around most pediatric hospitals, you will find a number of these children in the wards at the moment. If you go on Mr. Messner's figures from Ottawa Children's Aid, there were 150 diagnosed cases over the last twelve months. We are not talking about the neglect cases; we are not talking about the emotional neglect cases; we are not talking about the sexually abused children; we are talking just about physical abuse. Those are figures which come through; you could do that nationally, but there is no real system in this country, as there is, perhaps, in the United States. Even if we had a system to give additional statistics, it would not greatly improve the management. It is fairly clear that it is a problem of large magnitude; we know that we have not got any accurate statistics, but we could and should still improve the management of the problem.

Si on faisait le tour de la plupart des hôpitaux pour enfants, on trouverait un bon nombre de ces enfants qui sont hospitalisés en ce moment. Si on tient compte des statistiques de M. Messner provenant du «Ottawa Children's Aid», il y aurait eu plus de 150 cas sur lesquels on a porté un diagnostic du genre au cours des douze derniers mois. Sans parler des cas de négligence; mais seulement des cas de négligence de type émotionnel; nous ne parlons pas des enfants qui ont été victimes de crimes sexuels; nous ne parlons que de ceux à qui on a infligé de mauvais traitements physiques. Ce sont les chiffres que nous avons obtenus, cela pourrait se faire sur une base nationale, mais il n'existe aucun véritable système dans notre pays, comme il y a peut-être aux États-Unis. Même si nous avions un système qui nous permettrait d'obtenir des statistiques supplémentaires, cela n'améliorerait pas beaucoup la gestion. Il est assez clair que c'est un problème très grave; nous savons que nous ne possédons pas de statistiques précises, mais nous pourrions et nous devrions quand même améliorer la gestion en ce qui concerne ce problème.

**Senator Bell:** In which countries would you say the management and reporting system is effective legislation?

**Le sénateur Bell:** Dans quel pays diriez-vous que le système de gestion et de rapport est en effet soumis à une loi?

[Text]

**Dr. Smith:** I believe that the United States has come pretty close to it. It is effective on paper, but not very effective in practice. However, New York has very good legislation.

**Senator Barrow:** Is there any one province in Canada that has a more effective system than those?

**Dr. Smith:** It has been said that there is a very good system in British Columbia. Largely, people are more concerned with it, but I believe that the management situation is roughly the same. People try their best, given the resources they have, but there are many loopholes in the system. You will see this emerging perfectly in this case coming up shortly in Ottawa before the courts. You will see the fact emerging that the child was diagnosed at the age of one and then, subsequently, died at the age of six, suffering in the intervening period multiple physical abuse. The parents requested that the child be removed and he was removed for a short period, for a variety of reasons. My point to you is actually that the case could be magnified many times right across the country. I don't know how many times but I imagine it would be quite large. If we had accurate statistics, we might be able to convince the powers that be that perhaps there is a need to allocate the resources. I have become convinced that the only way to move on this problem is to have legislation such as is proposed in the United Kingdom. There are similar cases in the United States. We have not had one in Canada and I think the case now going on in Sarnia, where a public inquiry has been set up, would make those responsible look at the facts; that is my own personal opinion.

**The Chairman:** Dr. Smith, you have had an opportunity to observe at very close range a man who was before the court for murder. Now, from your observation of his physical and mental condition, could you give us some idea of what his early childhood could have been like?

**Dr. Smith:** All right; it is on record; my report is on file with the courts. Essentially, what we saw there—I would just remind you, perhaps, to give him credit as a young, 21-year old man who killed a lady, stabbing her 27 times, which was a senseless crime. If you go back historically, what do you see? Answer, you see a birth; in fact, he had a difficult birth; he had a high-forceps delivery in fact, and he had evidence for a fractured skull associated with birth due to the high-forceps delivery. She just presented to the hospital and delivered; he had a fractured skull at birth. There was evidence of an abnormally shaped skull; that was clear. There was also damage to the temporal lobe, possibly arising at birth. He then had a sequence of events to his development which could be summed up, perhaps, mostly to be abuse by his parents; not physical abuse, but emotional abuse because his parents did not understand the needs of this boy, who was basically minimally brain damaged. There were the problems occurring at school, where the boy, because of this area, was concerned with memory, emotions and so forth, had a short fuse and he would get into scraps and fights for inexplicable reasons. He

[Traduction]

**M. Smith:** Je crois que les États-Unis sont très près de l'obtenir. Cette législation existe sur papier mais n'est pas rigoureusement mise en vigueur. Cependant, New York a une loi très efficace.

**Le sénateur Barrow:** Existe-t-il une province au Canada qui possède un système plus efficace que ceux-ci?

**M. Smith:** On dit qu'il y a un très bon système en Colombie-Britannique. De façon générale, la population s'en préoccupe davantage, mais je crois que la situation en ce qui concerne la gestion est à peu près la même. On fait des efforts, avec les ressources disponibles, mais il existe de nombreuses lacunes dans le système. Vous en verrez un parfait exemple dans le cas qui sera porté très bientôt devant les tribunaux à Ottawa. Vous pourriez constater, par les faits qui ressortent, que l'on avait établi un diagnostic au sujet de cet enfant à l'âge d'un an, et que par la suite, il est mort à l'âge de six ans, après qu'on lui eût infligé dans l'intervalle de multiples mauvais traitements physiques. Les parents avaient demandé que l'enfant soit retiré de la famille pour une courte période, pour diverses raisons. Le point où je veux en venir est que ce cas pourrait se présenter de façon encore pire à travers le pays. Je ne peux pas vous dire dans quelle mesure, mais je crois que ce pourrait être assez grave. Si nous avions des statistiques précises, nous pourrions peut-être persuader les autorités qu'il est nécessaire d'y consacrer des fonds. Je suis maintenant convaincu que la seule façon de régler ce problème est de présenter une loi, comme on l'a fait au Royaume-Uni, à la Chambre des communes. Il y a des cas semblables aux États-Unis. Nous n'en n'avons pas eu un, au Canada, et je crois que les cas maintenant à l'étude, à Sarnia, où l'on a institué une enquête publique, attireront l'attention des personnes responsables; c'est mon opinion personnelle.

**Le président:** Docteur Smith, vous avez eu l'occasion d'observer de très près un homme qui était devant le tribunal, accusé de meurtre. Maintenant pourriez-vous nous donner une idée de ce qu'a pu être son enfance, après avoir observé sa condition physique et mentale?

**M. Smith:** Très bien, c'est inscrit au dossier: mon rapport a été déposé devant les tribunaux. Essentiellement il traitait, si vous vous souvenez bien, d'un jeune homme de 21 ans qui avait tué une femme, en la frappant de 27 coups de couteau; c'était un crime insensé. Si l'on essaie de comprendre son passé, que constate-t-on? Il faut remonter à sa naissance; en effet, la naissance a été difficile; son crane portait la trace des forceps. Sa mère n'avait eu que le temps de se rendre à l'hôpital et, pour la délivrer, il avait fallu fracturer le crâne de l'enfant. Son crâne présentait une forme anormale; c'est évident. On constate également une détérioration du lobe temporal, causée probablement à la naissance. Sa croissance avait été, marquée d'une série d'événements qui pouvaient se résumer à des mauvais traitements de la part de ses parents; ces mauvais traitements n'étaient pas physiques, mais émotionnels, car ses parents ne comprenaient pas le besoin de ce garçon qui, en fin de compte, n'avait subi qu'un dommage cérébral minime. Il avait également connu des problèmes à l'école, étant handicapé par une mauvaise mémoire, une grande sensibilité, etc.; il était prompt à réagir et provoquait des bagarres pour des raisons

[Text]

was not, in fact, referred for diagnostic work until he was somewhat late in school. It is well documented that he was hitting his teachers, his classmates and so forth and was then referred to a psychiatrist. On the diagnosis there he was placed on treatment but he failed to take follow-up appointments because his parents again failed to recognize the significance of this and did not wish him to see these "nasty shrinks." That was the quotation that was used in court at that time. He saw a particularly inorganic base for violent behaviour, coupled with a parental situation in which they did not really understand how to manage this boy. This could possibly have been prevented, as most of these crimes of this type of pathology could have been.

**The Chairman:** Would you say that in childhood he had been sufficiently nourished with food?

**Dr. Smith:** Yes, he was.

**The Chairman:** He had not been a neglected child?

**Dr. Smith:** No, not in that narrow sense, but emotionally, yes. He was not physically neglected and it comes back to the earlier point.

**The Chairman:** Thank you ever so much, Dr. Smith, for your attendance here today and your testimony; we are very fortunate that you were able to be with us.

**Senator Lucier:** It was such a good presentation that he took most of our questions away from us.

**The Chairman:** It is moved by Senator Lucier, seconded by Senator Cottleau that the committee do now adjourn. Are you ready for the question?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried; the meeting is adjourned.

The Committee adjourned.

[Traduction]

inexplicables. Son cas n'a été diagnostiqué que plus tard, en cours de scolarité. Il est prouvé qu'il frappait ses professeurs et ses condisciples et il lui a fallu voir un psychiatre. Il a été aussitôt placé sous traitement mais il a cessé de venir à ses rendez-vous, parce que ses parents, une fois de plus, n'ont pas voulu reconnaître la gravité de la situation et refusaient de le voir aller chez les psychiatres, ces «nasty shrinkers», comme on dit en anglais. C'est l'expression qui a été utilisée en cour au tribunal. On avait constaté chez lui un fondement particulièrement inorganique propice aux comportements violents, associé à une situation parentale où il ne trouvait absolument aucune compréhension. Cet état de chose aurait pu être évité, comme la plupart des crimes de nature pathologique.

**Le président:** Pensez-vous que pendant son enfance, il avait été suffisamment nourri?

**M. Smith:** Oui.

**Le président:** Il n'avait pas été négligé?

**M. Smith:** Non, pas au sens étroit du terme, mais émotivement, oui. Il n'a pas fait l'objet de mauvais traitements physiques, mais plutôt émotifs.

**Le président:** Je vous remercie, Docteur Smith, nous sommes très heureux que vous ayez pu vous joindre à nous.

**Le sénateur Lucier:** L'exposé du docteur a été si bon que nous n'avons pratiquement pas de question à poser.

**Le président:** Le sénateur Lucier, appuyé par le Sénateur Cottleau, propose que le Comité s'ajourne maintenant. Êtes-vous prêt à passer aux questions?

**Des voix:** Oui.

**Le président:** Adopté; la séance est levée.

Le Comité suspend ses travaux.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

Dr. Selwyn M. Smith, M.D., Director of Forensic Psychiatry, Royal Ottawa Hospital; and Associate Professor of Psychiatry, Faculty of Medicine, University of Ottawa.

Dr Selwyn M. Smith, M.D., directeur du département de psychiatrie légale à la Royal Ottawa Hospital; et Professeur associé de psychiatrie à la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa.



Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

*Délibérations du sous-comité sur la*

**ARY** *Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Le mardi 14 février 1978

Fascicule n° 8

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*

The Honourable E. G. Cottreau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cottreau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

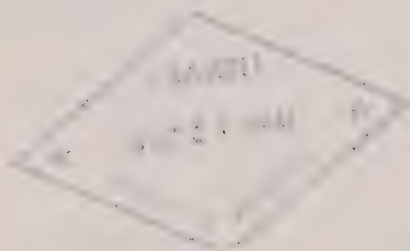
*Président:* L'honorable Fred A. McGrand

*Vice-président:* L'honorable E. G. Cottreau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cottreau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )

(Quorum 3)



## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déférés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déférés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 14, 1978  
(9)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 4:10 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Cottreau, Inman, McGrand and Norrie. (4)

*Present but not of the Subcommittee:* The Honourable Senator Thompson.

*In attendance:*

*From the Library of Parliament:*

Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977,—that it be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society.

*Witness:*

Mr. Ronald L. Trites, Ph.D., Research Psychologist and Director of the Neuropsychology Laboratory, Royal Ottawa Hospital, Ottawa, Ontario.

Senator McGrand introduced Dr. Trites. The witness made a statement and presented slides in conjunction with his statement and commented on them. He then answered questions put to him by members of the Subcommittee.

On motion of the Honourable Senator Norrie, it was *Agreed* that the brief presented to the Subcommittee by Dr. Trites be printed as an Appendix to this day's Proceedings of the Subcommittee. (*See Appendix "8-A"*).

At 5:40 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 FÉVRIER 1978  
(9)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 16 h 10 sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (président).

*Présents:* Les honorables sénateurs Cottreau, Inman, McGrand et Norrie. (4)

*Présent mais ne faisant pas partie du sous-comité:* L'honorable sénateur Thompson.

*Aussi présent:*

*De la Bibliothèque du Parlement:*

M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977,—qu'il soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société.

*Témoïn:*

M. Ronald L. Trites, Ph.D., recherchiste en psychologie et directeur du laboratoire de neuropsychologie à la Royal Hospital, Ottawa, Ontario.

Le sénateur McGrand présente M. Trites. Le témoin fait une déclaration et présente des diapositives sur le sujet et apporte des commentaires. Il répond par la suite aux questions que lui posent les membres du sous-comité.

Sur motion de l'honorable sénateur Norrie, *il est convenu* que le mémoire présenté au sous-comité par M. Trites soit joint aux procès-verbal et témoignages du sous-comité de ce jour. (*Voir appendice «8-A»*).

A 17 h 40, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, February 14, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 4 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, our witness is Dr. Ronald L. Trites, Director of the Neuropsychology Laboratory, Royal Ottawa Hospital. Dr. Trites received his university training in Spokane, Washington, and in Ottawa, Ontario, completing his Ph.D. in Clinical Psychology in 1965. He is now Research Psychologist and Director of the Neuropsychology Laboratory at the Royal Ottawa Hospital. In addition, he is a consultant in psychology for two hospitals, those being the Ottawa Civic and the Ottawa General.

Dr. Trites is also an Associate Professor of the Department of Physiological Psychology and the Department of Psychiatry at the University of Ottawa, and an honorary adjunct professor in the Department of Psychology at Carleton University. He has written on the subject of personality disturbance following head injury. More recently, he has completed research on learning disorders of children and is currently studying hyperactive children.

Without further introduction, I shall now call on Dr. Trites to address the committee.

**Dr. Ronald L. Trites, Director, Neuropsychology Laboratory, Royal Ottawa Hospital:** Thank you, Mr. Chairman. I should like to follow the outline which I prepared and, in going through it, amplify some of the points contained therein.

Most laymen and authorities alike would agree that there are factors present from early childhood which are important antecedents of adult criminal behaviour. One question is: Are there single causes or many?

Many attempts have been made to isolate the single most important cause of criminal behaviour, such as physical constitution and, more recently, particular chromosomal abnormalities, such as the Klinefelter's syndrome. These simplistic causal explanations have failed. Behaviour, including criminal behaviour, is very complex, both in terms of its causes and expression. Thus, simple explanations such as a chromosomal abnormality, or particular lesions in the brain, are likely to fail.

This should hardly seem surprising. Consider any pattern of human behaviour—for example, driving a car within the speed limit. Different drivers will have different reasons for obeying the law. The reasons may include fear of getting caught for a violation, concern that the car is not safe at higher speeds, concern for the safety of others, a desire to conserve gasoline,

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 14 février 1978

[Traduction]

Le Sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui relève du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, se réunit aujourd'hui à 16 h., afin d'étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, notre témoin est aujourd'hui M. Ronald L. Trites, directeur du laboratoire de neuropsychologie de l'hôpital Royal d'Ottawa. M. Trites a reçu une formation universitaire à Spokane, Washington et à Ottawa (Ontario); il a obtenu son Ph.D. en psychologie clinique en 1965. Il est maintenant psychologue en recherche et directeur du laboratoire de neuropsychologie de l'hôpital Royal d'Ottawa. En outre, il est expert-conseil en psychologie dans les trois hôpitaux suivants: «Ottawa Civic», l'hôpital Général d'Ottawa et le «Children's Hospital of Eastern Ontario».

M. Trites est également chargé de cours à la faculté de psychologie physiologique et de psychiatrie de l'Université d'Ottawa et professeur honoraire adjoint à la faculté de psychologie de l'Université Carleton. Il a écrit sur les troubles de la personnalité consécutifs à des blessures à la tête et, plus récemment, il a terminé une recherche sur les troubles de l'apprentissage des enfants et il fait actuellement une étude sur les enfants hyperactifs.

Je vais donc, sans plus attendre, lui céder la parole.

**M. Ronald L. Trites, Directeur du laboratoire de neuropsychologie, hôpital Royal d'Ottawa:** Merci, Monsieur le président. Je vais suivre les grandes lignes que j'ai préparées et, ce faisant, développer au fur et à mesure certains points.

Aussi bien les profanes que les spécialistes conviendront qu'il existe, dès la petite enfance, des facteurs qui constituent d'importants antécédents de la délinquance. La question qu'on se pose est la suivante: Y a-t-il une ou plusieurs causes?

De nombreuses tentatives ont été effectuées pour isoler la cause la plus importante de la délinquance, comme notamment la constitution physique et, plus récemment, les anomalies de chromosomes, comme le syndrome de Klinefelter. Cette explication simpliste de cause à effet n'a pas été probante. En effet, le comportement et notamment le comportement criminel, est très complexe, à la fois en ce qui concerne ses causes et ses manifestations. Ainsi, il y a de fortes chances pour que de simples explications comme une anomalie de chromosomes ou une lésion au cerveau ne soient pas concluantes.

Cela ne devrait guère surprendre. Prenons un cas du comportement humain, par exemple, respecter la limite de vitesse sur la route. Chaque conducteur a des raisons de respecter la loi: peur d'être pris en infraction, manque de sécurité de la voiture à une vitesse élevée, préoccupation de la sécurité des autres, désir d'économiser l'essence, expériences antérieures

## [Text]

unfortunate experiences with speeding in the past, and so on. A combination of factors within each individual driver is likely operating to explain the behaviour.

With regard to criminal behaviour, much research by competent investigators is required if we are to reach a better understanding of the causes. An important starting point in understanding criminal behaviour would be to study the prevalence of certain abnormal or aberrant patterns of behaviour in children, such as lying, stealing and destructiveness.

I should like to tell you about a study that we have just recently concluded in Ottawa, involving the prevalence of behaviour disorders and other kinds of problems in children. Having read the statements of some of the previous witnesses before this committee, it is obvious that there is a lack of awareness as to the various types of research being carried out in Canada. We have enjoyed very good funding from the Research Programs Directorate of the Department of Health and Welfare. We studied the incidence of behavioural problems in children from age 4 through age 12 in one-quarter of all of the schools in the Ottawa-Carleton Region. We had the teachers review their records on children and then fill out behaviour checks lists on all of their pupils. This has led to some very fascinating findings with regard to the prevalence of behaviour disorders.

In our study, we looked at the prevalence of conduct problems and other kinds of problems which are likely to be important in leading to criminal behaviour. We looked at these factors in relation to rural versus urban patterns of living, in relation to the age and sex of the child, the socio-economic factors and ethnic background. We asked the teachers, for example, whether the child was sullen and sulky, whether the child was quarrelsome, whether the child was destructive, or acted "smart". We asked whether the children exhibited temper outbursts or explosive and unpredictable behaviour, whether they were defiant, impudent, stubborn and uncooperative.

As you can see from the slide now on the screen, out of the 14,000 children studied, 298 males and 112 females were classified along these serious lines. In terms of percentage, that would be 4 per cent of the boys and 1.7 per cent of the girls. The incidence is over two to one in terms of the prevalence of this kind of conduct disorder in boys as compared to girls. We wanted to determine the percentages of children who have this kind of conduct problem across age. As you can see, the percentage figures are very stable across ages. It is approximately 3 to 4 per cent right from age 4 through age 12, with a slight peak at age 12. In other words, there is a higher incidence of reported conduct problems in 12-years-old children. I could come back to that, if you would like an explanation, or a hypothetical explanation, later.

You can see that the sex ratios are fairly constant across ages. This was a surprising finding. I had expected that there would be a higher prevalence of conduct problems in four- or five-year-old kids, because their moral development is still in process of maturation, than in older kids, but you can see that

## [Traduction]

malheureuses dues à un excès de vitesse et ainsi de suite. Une combinaison de facteurs entre en jeu, pour expliquer le comportement de chaque conducteur.

En ce qui concerne la délinquance, pour en mieux saisir les causes, il faut beaucoup de recherches effectuées par des enquêteurs compétents. Un point de départ important consisterait à étudier l'existence de certains types de comportements anormaux ou aberrants chez les enfants, comme mentir, voler, détruire et ainsi de suite.

Je voudrais vous parler d'une étude que nous venons de réaliser à Ottawa, concernant l'existence de troubles de comportement et autres types de problèmes infantiles. Après avoir lu les déclarations de certains témoins qui ont comparu devant ce comité, il est évident que l'on n'est pas suffisamment au courant des différents types de recherche réalisés au Canada. Nous avons obtenu un bon financement de la part de la Direction générale des programmes de recherche du ministère de la Santé et du Bien-être social. Nous avons étudié l'incidence des problèmes de comportement chez des enfants de 4 à 12 ans qui étudiaient dans le quart des écoles de la région d'Ottawa-Carleton. Nous avons demandé aux professeurs d'examiner les dossiers de ces enfants et de répondre à une liste de questions portant sur les divers éléments de comportement tous leurs élèves. Cette étude nous a menés à des constatations fantastiques au sujet de la prédominance des troubles de comportement.

Dans cette étude, nous avons observé la prédominance des problèmes de comportement des autres genres de problèmes susceptibles de mener à un comportement criminel. Nous avons comparé l'incidence de ces problèmes en fonction du mode de vie rural par rapport au mode de vie urbain, de l'âge et du sexe de l'enfant, des facteurs socio-économiques, des antécédents ethniques. Par exemple, nous avons demandé aux professeurs si l'enfant était renfrogné et boudeur, s'il était querelleur, s'il était porté à tout casser, s'il agissait gentiment. Nous avons demandé si l'enfant avait des sautes d'humeur ou un comportement explosif et imprévisible, s'il était crâneur, impudent, entêté et rébarbatif.

Comme vous pouvez le voir sur la diapositive qui suit, sur 14,000 enfants étudiés, 298 garçons et 112 filles ont été classifiés parmi les cas graves. En termes de pourcentage, ces chiffres représentent 4 p. 100 des garçons et 1.7 p. 100 des filles. La prédominance de ce genre de problèmes de comportement est donc deux fois plus importante chez les garçons que chez les filles. Nous avons voulu déterminer quel pourcentage des enfants avaient ces problèmes de comportement dans chacun des groupes d'âge. Comme vous pouvez le constater, le pourcentage est à peu près le même pour tous les groupes d'âge, il s'établit à environ 3 à 4 p. 100 dès l'âge de 4 ans et il se maintient jusqu'à l'âge de 12 ans, où il culmine légèrement. En d'autres termes, l'incidence de ces problèmes de comportement est légèrement plus élevée chez les enfants de 12 ans. Je pourrais y revenir plus tard si vous désirez une explication ou une tentative d'explication de ce facteur.

Vous pouvez constater également que les paramètres du sexe sont plutôt constants dans tous les groupes d'âge. Cette constatation nous a étonnés. J'avais prévu une prédominance des problèmes de comportement chez les bambins de 4 ou 5 ans par rapport aux enfants plus âgés, car à cet âge, l'évolution

**[Text]**

the prevalence figures are stable across ages. We do not yet know whether it is the same child in each age group. This year we are going back into the Ottawa schools to see if the child who was presenting a serious problem of lying and stealing, last year, presents a similar type of problem this year. We hope to get some figures on that.

**The Chairman:** You start there at the age of four and go up to the age of twelve.

**Dr. Trites:** Yes.

**The Chairman:** The prevalence in boys at the age of four is double that of girls.

**Dr. Trites:** Approximately.

**The Chairman:** And it runs right along.

**Dr. Trites:** Yes. Looking at rural versus urban, we do find differences, and you can see that approximately 3.1 per cent of urban children are defined as having conduct problems as against 2.1 in rural groups. Perhaps that is expected, but we want to look at the prevalence of conduct disorders in relation to all sorts of variables, as I mentioned earlier.

The next chart is a computer drawn map of the Ottawa-Carleton region. This was taken from a computer program developed in the graphics art department in Harvard University. Professor Taylor of the Department of Geography at Carleton University uses this program. Essentially, this is plotting in a three-dimensional way, various factors such as economic parameters. We have adapted this to our study of conduct problems in the Ottawa-Carleton region.

If you look at that map, you can see that there are definite peaks and valleys. That indicates to us that the serious kinds of conduct disorders are definitely grouped in particular regions of the city. The obvious next step is to go into those various regions and find out more about the characteristics of the children in those particularly high risk areas.

**The Chairman:** What would you expect to find?

**Dr. Trites:** I expect to find a number of things: probably a concentration of lower socio-economic factors, probably more crowding in the classroom. There are probably many factors related to that. I should point out that we do find peaks of conduct problems that are not clearly tied in with really impoverished areas of the city. Using this particular computer program we can also have it draw two-dimensional maps of the city. With regard to conduct problems, you can see that conduct disorders are particularly prevalent in the areas of the map that you see circled in red.

**Senator Thompson:** Are those high density areas?

**Dr. Trites:** Not altogether. There is some tendency, but certainly not altogether. You can see way out in the west end on the left there that there is quite a pocket of conduct

**[Traduction]**

morale est encore en processus de maturation, mais vous pouvez voir que, les prédominances sont stables dans tous les groupes d'âge. Nous ne savons pas encore s'il s'agit du même enfant dans chaque groupe d'âge. En d'autres termes, cette année, nous retournerons dans les écoles d'Ottawa pour voir si l'enfant qui présentait l'an dernier un grave problème de mensonge, de vol, etc. a toujours le même problème cette année. Nous espérons en tirer certaines statistiques.

**Le président:** Vous commencez à étudier l'enfant à l'âge de 4 ans et vous le suivez jusqu'à l'âge de 12 ans, n'est-ce pas?

**M. Trites:** Oui.

**Le président:** La prédominance chez les garçons de 4 ans est deux fois plus élevée que chez les filles.

**M. Trites:** À peu près.

**Le président:** Et elle se poursuit avec l'âge.

**M. Trites:** Oui. Si nous nous reportons à la comparaison entre le mode de vie rural et le mode de vie urbain, nous constatons des différences. Vous pouvez d'ailleurs voir qu'environ 3.1 p. 100 des enfants urbains sont classés comme ayant des problèmes de comportement par rapport à d'autres variables, comme je l'ai mentionné plus tôt.

Le prochain tableau montre une carte tracée de la région d'Ottawa-Carleton tracée par ordinateur. Elle a été tirée d'un programme d'informatique mis au point par le Département d'art graphique de l'Université Harvard. Le professeur Taylor du Département de géographie de l'Université Carleton utilise ce programme. Fondamentalement, il s'agit d'illustrer sur un plan en relief les divers facteurs, comme les paramètres économiques et ainsi de suite. Nous avons adapté cette carte de notre étude des problèmes de comportement dans la région d'Ottawa-Carleton.

Si vous regardez cette carte, vous pouvez constater des sommets et des vallées bien définis. Cela nous indique que les troubles de comportement les plus graves prédominent nettement dans certaines régions de la ville. L'étape suivante consiste évidemment à se rendre dans ces diverses régions pour apprendre davantage sur les caractéristiques des enfants qui vivent dans ces régions où le risque est particulièrement élevé.

**Le président:** Que croyez-vous y découvrir?

**M. Trites:** Je m'attends à y découvrir un certain nombre de choses: probablement une concentration de facteurs socio-économiques plus faibles, peut-être un nombre plus grand d'enfants dans les salles de classe. Cette situation est peut-être attribuable à plusieurs facteurs. Je devrais préciser que nous trouvons beaucoup de problèmes de conduite qui ne se retrouvent pas nécessairement dans certains quartiers vraiment pauvres de la ville. Nous pouvons ainsi, grâce à ce programme particulier d'ordinateur, dessiner des cartes à deux dimensions de la ville. En ce qui concerne les problèmes de conduite, vous pouvez vous rendre compte qu'ils existent surtout dans les zones de la carte cerclées de rouge.

**Le sénateur Thompson:** S'agit-il de régions très peuplées?

**M. Trites:** Pas tout à fait. Dans certains cas oui, mais certes pas dans tous. Vous voyez ici à l'extrémité ouest, à gauche, une concentration de nombreux problèmes qui n'est pas vraiment

## [Text]

disorders that does not really correspond to a particularly high density area of the city.

**The Chairman:** Is that in Britannia?

**Dr. Trites:** It is in Queenswood and Britannia, yes. I present this just to show you that there are ways of looking at prevalence figures in certain unique ways to give us an idea of the distribution of conduct problems.

I do not have time to go into this right now, but it is interesting that the maps are not the same for boys as they are for girls. We saw this particularly when we looked at hyperactivity. The congregations of hyperactive girls in the Ottawa-Carleton region are in different areas of the city, to some extent, than they are for boys. I do not know what to make of that yet. It is something fascinating to look into.

**Senator Bosa:** I am given to understand that Canadians move on the average of once every four years. How relevant are these studies when there is such a high mobility of citizens moving from one place to another?

**Dr. Trites:** We not only know about the conduct behaviour ratings of the children, but we know what their learning capacity is, their language background and other important information. Even if they move, we can get further ratings from them when they are in their new locations. To me, in terms of explaining criminal behaviour this is the kind of child we want to follow up on. I am just presenting this information to show that we are gathering important prevalence data in research studies in Canada which will provide some foundation for good research in the future.

I stressed in my opening remarks that, in my view, criminal behaviour has a multiple etiology. We should not be looking for a single cause of criminal behaviour. I want to talk about a couple of causes I think bear mention. First of all, brain dysfunction. I think it is important to note that the brain can be either temporarily dysfunctional or permanently dysfunctional, such as owing to an injury or a disease of the brain. We also have to note that brain dysfunction can be of relatively recent onset or it can be a lifelong problem for the individual. An individual may have sustained his brain damage in infancy, for example.

I want to stress that there is no simple, one-to-one relationship between brain dysfunction and criminal behaviour. Not all or even a significant proportion of individuals with brain damage or dysfunction engage in criminal behaviour. The converse is also true: many children or adults who engage in criminal behaviour display, even after very careful examination, no evidence of brain damage or dysfunction. Even in those criminals who do present with evidence of brain damage, the conclusion cannot be made that brain dysfunction was

## [Traduction]

caractéristique de conduite, un quartier très densément peuplé de la ville.

**Le président:** Est-ce à Britannia?

**M. Trites:** C'est à Queenswood et à Britannia. Je vous fais voir cette carte afin de vous montrer simplement qu'il existe différentes façons d'étudier les données épidémiologiques dans les chiffres de prédominance, de certaines façons uniques, afin d'obtenir une idée de la répartition des problèmes de conduite.

Je n'ai pas le temps de traiter ce sujet maintenant, mais il est intéressant de voir que les cartes diffèrent pour les garçons et pour les filles. Nous l'avons surtout constaté lorsque nous avons étudié l'hyperactivité. Les concentrations de fillettes hyperactives dans la région d'Ottawa-Carleton se retrouvent dans divers quartiers de la ville, et dans une certaine mesure ne sont pas les mêmes que pour les garçons. Je ne sais pas encore quelle déduction en tirer. Il s'agit d'un sujet fascinant.

**Le sénateur Bosa:** On m'a dit que les Canadiens déménagent en moyenne une fois tous les quatre ans. Comment ces études peuvent-elles être pertinentes si les citoyens se déplacent sans cesse d'un endroit à l'autre?

**M. Trites:** Nous connaissons seulement ce genre de comportement dans la conduite des enfants, mais nous connaissons leurs capacités d'apprentissage, leurs antécédents linguistiques, et d'autres renseignements importants qui y sont afférents. Même s'ils déménagent, nous pouvons continuer à obtenir des données à leur sujet. A mon avis, lorsqu'il s'agit d'expliquer le comportement criminel et le reste, c'est ce genre d'enfant que nous voulons suivre.

Je vous fais part de ces renseignements afin de vous montrer que nous rassemblons des données importantes et primordiales au cours de nos travaux de recherche au Canada, données qui nous fourniront une bonne base pour les recherches à venir. Dans mes remarques préliminaires, j'ai insisté sur le fait qu'à mon avis, le comportement criminel comporte une étiologie multiple. Nous ne devrions pas chercher une cause unique au comportement criminel. Je veux parler d'une ou deux causes qui, à mon avis, valent la peine d'être mentionnées. Il s'agit tout d'abord d'un dysfonctionnement du cerveau. Je crois qu'il est important de remarquer que le cerveau peut fonctionner anormalement de façon temporaire ou permanente, peut-être à la suite d'une blessure ou d'une maladie du cerveau. Nous devons également remarquer que le dysfonctionnement du cerveau peut être assez récent ou avoir toujours constitué un problème pour l'individu. Une personne peut avoir subi des lésions au cerveau, dès sa plus tendre enfance, par exemple.

Je veux insister sur le fait qu'il n'y a aucun lien simple ou direct entre le dysfonctionnement cérébral et le comportement criminel. Ce ne sont ni tous ni même une proportion importante de personnes souffrant d'une lésion au cerveau ou d'un dysfonctionnement cérébral qui posent des gestes criminels. La proposition réciproque est également vraie: de nombreux enfants ou adultes qui posent des gestes criminels, même après un examen très poussé, ne présentent aucune lésion ou dysfonctionnement cérébral. Même dans le cas des crimi-

## [Text]

necessarily directly implicated in causing their criminal behaviour. It could be just incidentally found in the same individual.

I should like to digress at this point for a moment to comment specifically on testimony given to this committee by Lorne Yeudall. I found his testimony to be alarmingly naïve and also factually incorrect.

He presented no data to back up his claim that criminal behaviour is due to damage of the left cerebral hemisphere. I have searched diligently for something published by him and eventually found an article titled: "Neuropsychological assessment of forensic disorders" (1970). Again in that article there was no factual data presented to back up his claim and all of the references cited to his work are unpublished. In reading the one article between the lines, it seems to me that Yeudall's erroneous conclusions are based on the observation that adult criminals often have lower Verbal IQ's than Performance IQ's. On this basis he concludes that there is something wrong with the language side of their brain or their language hemisphere. Of course this conclusion is incorrect. Psychologists have known for years that the Verbal IQ is heavily educationally dependent and thus, individuals who drop out of school and who do poorly in school or who have learning disabilities or who come from disadvantaged families, etc., etc., have lower Verbal IQ's than Performance IQ's. This is one of the difficulties with IQ tests, particularly the verbal ones: they are very dependent on a person's educational and socio-economic background. This has nothing to do with specific damage to the left side of the brain. The low Verbal IQ in many people in jail, and so on, is the result of social problems, disruptive family life, etc., and is not the cause of it.

A great many additional inaccuracies are contained in Yeudall's testimony. For example, in paragraphs 3 and 4 on page 12, it is implied that males have an inferior left hemisphere. This is totally without rationale or experimental support. The slight early advantage females have in language function in our culture is not necessarily due to a biological difference but is probably cultural. In other cultures, such as Germany and England, males are more precocious in language functions than females. On page 28, Yeudall makes the statement that he can train anyone in five minutes to read an electroencephalogram (E.E.G.) and become an expert on localizing brain damage. Specialists who read the E.E.G. are generally physicians who then specialize in neurology and who take extra training in reading E.E.G.'s. Thus, Yeudall's statement exemplifies his level of caution, knowledge and appreciation for the marvelous complexity of the brain.

## [Traduction]

nels qui présentent une lésion cérébrale, on ne peut tirer la conclusion que le dysfonctionnement cérébral est nécessairement et directement la cause de ce comportement criminel. Ce n'est que par hasard que cela se produit chez la même personne.

J'aimerais maintenant m'écarter un peu du sujet afin de vous faire part de mes commentaires sur le témoignage présenté au présent comité par Lorne Yeudall. J'ai trouvé son témoignage très naïf et tout à fait incorrect.

Il n'a présenté aucune donnée à l'appui de sa théorie selon laquelle le comportement criminel est imputable à un dommage causé à l'hémisphère gauche du cerveau. J'ai, quant à moi, effectué des recherches sérieuses pour me procurer certaines de ses publications et finalement, je suis parvenu à trouver un de ses articles intitulé: «Neuropsychological assessment of forensic disorders» publié en 1970. Là encore, je n'ai pu trouver aucun fait susceptible d'appuyer sa théorie et les seules références citées n'avaient pas été publiées. En lisant cet article attentivement, il m'a semblé que les conclusions erronées auxquelles était arrivé Yeudall étaient fondées sur l'observation que les criminels d'âge adulte très souvent ont un QI verbal inférieur à leur QI de performance. De là, il concluait que chez eux l'hémisphère gauche, siège de la performance linguistique, avait été atteint. Il va sans dire que cette conclusion est loin d'être exacte. Les psychologues depuis longtemps savent que le coefficient intellectuel verbal est pour une large part tributaire de l'enseignement reçu et conséquemment, les individus qui abandonnent leurs études ou qui n'obtiennent pas de bons résultats à l'école ou qui éprouvent des difficultés d'apprentissage ou encore qui viennent de familles désavantagées etc. ont un coefficient intellectuel verbal inférieur à leur coefficient intellectuel de performance. C'est là un des problèmes qui se posent aux tests de détermination du coefficient intellectuel particulièrement en ce qui concerne le coefficient verbal: en effet, les résultats dépendent beaucoup de la formation et de l'origine socio-économique de chacun. Cela n'a rien à voir avec les dommages particuliers causés à la partie gauche du cerveau. Pour ce qui est de nombreux détenus, etc., le faible coefficient intellectuel verbal est dû des causes sociales, une vie familiale agitée etc. mais on ne peut pas dire qu'il en soit la cause.

On relève également de nombreuses autres inexactitudes chez Yeudall. Ainsi, aux paragraphes 3 et 4 page 12, selon lui, il semblerait que chez les hommes l'hémisphère gauche du cerveau soit plus petit. C'est parfaitement sans fondement et de plus non prouvé. On ne peut pas dire que le léger avantage linguistique des femmes dans notre contexte socio-culturel soit nécessairement dû à une différence biologique; il s'agirait plutôt d'une différence culturelle. Dans d'autres cultures, comme en Allemagne et en Angleterre, les fonctions linguistiques sont plus précoces chez les hommes (Downing, date non précisée). À la page 28, Yeudall déclare qu'il peut enseigner à quiconque en cinq minutes à déchiffrer un électro-encéphalogramme (E.E.G.) voire à se spécialiser dans la localisation des dommages du cerveau. En réalité, les spécialistes qui interprètent les EEG sont généralement des neurologues qui ont reçu une formation supplémentaire dans ce domaine. Inutile de dire

## [Text]

The work of respected authorities has indicated that some acts of violent and criminal behaviour are the result of a specific dysfunction of the brain. V. H. Mark and F. R. Erwin (1970), in their pioneering book titled *Violence and the Brain*, present detailed case histories along with well documented associations between specific brain abnormality and violent behaviour. The damage in these few individuals specifically involves the amygdala which are brain structures in the temporal lobes. Their case studies include cases with damage in either the right or left side of the brain.

If you read the book you can see that one side of the brain has no importance over the other in terms of reputed causes of violent behaviour. However, there are very few documented cases such as this. With respect to violence and the brain, it is likely that those cases of violence secondary to damage in either the right or left temporal lobe which has an onset in adulthood (secondary to a tumor or some other localizational damage) occur among individuals who have led normal lives in childhood.

With respect to violence and the brain, I would like to offer a quotation with which most neuroscientists would likely concur. This quotation is from page 52 of a book published in 1974 by J. H. Pincus and G. J. Tucker by the Oxford University Press, titled: *Behavioural Neurology*:

Despite the accumulation of research data linking violence to brain dysfunction, not enough is presently known about human violence to justify a dogmatic categorization. While violence may be a manifestation of brain dysfunction, it is certainly manifested by individuals who are otherwise ostensibly normal. For example, there is no evidence of brain abnormality in most dyssocial individuals nor in those whose violence is limited to an isolated instance of provoked attack. By dyssocial individuals we mean criminals who are likely ordinary citizens and are motivated to gain but through illegal means. The Mafia may exemplify this group. With regard to another presumed cause of violence or criminal behaviour in adults, I think we should pay some attention to the recent research work on hyperactivity in children.

In the prevalent study that we have just conducted in the Ottawa-Carleton region, in which we rated 14,000 children, we found that 14 per cent of the children were rated by their teachers as hyperactive, and again we found important sex

## [Traduction]

que ces propos nous éclairent sur la prudence avec laquelle Yeudall avance ses arguments ainsi que sur sa connaissance de l'incroyable complexité du cerveau. Les travaux de spécialistes reconnus nous prouvent que certains actes relevant d'un comportement criminel ou violent résulte d'un trouble spécifique du cerveau.

V. H. Mark et F. R. Erwin, dans une étude originale intitulée *Violence and the Brain*, publiée en 1970; nous citent des cas détaillés et nous montrent des associations qui existent entre certaines anomalies particulières du cerveau et le comportement violent. Dans ces quelques cas, il s'agit de dommages causés aux amygdales, organes du cerveau qui se trouvent dans les lobes temporaux. Ces études portent sur des cas de dommages causés soit à la partie gauche soit à la partie droite du cerveau.

Si vous lisez cet ouvrage vous pourrez vous rendre compte que, pour les personnes de comportement violent, une partie du cerveau n'a aucune prépondérance sur l'autre. Toutefois, il n'y que très peu de cas qui ont été si bien étudiés. En ce qui concerne les rapports entre la violence et le cerveau, il est probable que les cas, qui proviennent de dommages causés soit à la partie droite soit à la partie gauche du lobe temporal à l'âge adulte (à la suite d'une tumeur ou de certains dommages localisés, surviennent chez des individus qui ont mené une vie normale pendant leur enfance.

Je voudrais répéter à cet égard ce que la plupart des neurochirurgiens diraient vraisemblablement. La citation que je vais faire se trouve à la page 52 d'un ouvrage publié en 1974 par J. H. Pincus et G. J. Tucker intitulé *«Behavioural Neurology»* publié au Presses de l'Université d'Oxford:

Même si de nombreuses recherches relient la violence aux troubles du cerveau, on ne connaît pas encore assez bien la violence chez l'individu pour se montrer catégorique. La violence peut résulter d'un trouble du cerveau, mais elle se manifeste chez des individus qui autrement sont manifestement normaux. Par exemple, on ne peut trouver aucune preuve d'anomalie cérébrale chez la plupart des individus qui éprouvent des troubles de comportement sociaux pas plus d'ailleurs que chez ceux qui ne réagissent violemment que lorsqu'ils sont provoqués. Lorsque nous parlons d'individus qui éprouvent des troubles de comportement sociaux, nous parlons des criminels qui vraisemblablement sont des personnes comme vous et moi et qui répondent aux mêmes motivations que nous, par exemple l'argent, à la différence pris qu'ils ont recours à des moyens illégaux pour y parvenir. La mafia peut être citée comme un exemple de ce groue d'individus. En ce qui concerne une autre cause présumée de violence ou de comportement criminel chez les adultes, j'estime qu'il faudrait tenir compte des travaux de recherche effectués récemment sur la question de l'hyperactivité chez les enfants.

Nous venons d'effectuer une étude générale dans la région d'Ottawa-Carleton. L'étude qui porte sur 14,000 enfants indique que 14 p. 100 de ces derniers ont été évalués par leur professeur comme étant hyperactifs. Nous avons constaté

**[Text]**

differences: approximately 20 per cent of the boys and 7 per cent of the girls, from ages 4 to 12 were rated as hyperactive.

There is a good deal of research evidence emerging which suggests that hyperactive children are at risk for anti-social behaviour in adolescence and adulthood. Some of our research which I have quoted for you in my prepared document, done by Ph. D. students in my laboratory, Arthur Blouin and Robert Bornstein, have shown that hyperactive children, compared to children with learning disabilities only, in adolescence and in early adulthood, have a significantly higher incidence of the use of alcohol, tend to be in contact with the police, have more instances of being in jail, and so on, than the learning disability groups. Research work in other centres has shown that hyperactive children are at risk for drug abuse and criminal behaviour.

It must be stressed that this is only a risk factor. Hyperactive children do not necessarily have trouble with the law, but they are at risk, mainly because, during their early formative years they have trouble sitting still, their teachers and parents are often yelling at them and they tend to have rather abrasive relations with their peers. Therefore they do not enjoy the opportunities of growing up in a supportive and warm sort of environment.

I think, with that, Senator McGrand, I will stop.

**The Chairman:** Can you suggest a cause or causes for hyperactivity? What is it that makes one child hyperactive and another child normal?

**Dr. Trites:** I think there is evidence that hyperactivity is the final common pathway for a whole variety of problems. Many factors have been implicated in producing hyperactivity. For example, it seems to run in some families, so that there seems to be, if you will, an inherited type of hyperactivity. If one identical twin is hyperactive, for instance, there is an approximately 60 per cent chance that the other twin will be hyperactive, and there is other evidence to suggest an inherited mode of hyperactivity.

Other children are hyperactive due to birth injuries. They have sustained mild damage to the brain either at birth or prior to birth. There is also evidence, for example, that if the mother smokes during pregnancy there is a risk that the child will be hyperactive. Other factors have been implicated, such as environmental pollution. A study in Montreal suggested that a certain group of hyperactive children have high levels of lead in their blood. We have not found this in the Ottawa-Carleton samples, but perhaps that is because there is not as much pollution here compared to Montreal.

**The Chairman:** What about pollution in the air?

**[Traduction]**

encore une fois qu'il y avait des écarts importants selon le sexe: environ 20 p. 100 des garçons et 7 p. 100 des filles âgées de 4 à 12 ans ont été évalués comme étant des hyperactifs.

Les recherches effectuées semblent démontrer que les enfants hyperactifs risquent d'avoir un comportement anti-social lorsqu'ils atteindront l'adolescence ou deviendront adultes. Certains de nos travaux de recherche que j'ai cités pour vous dans le document préparé par deux étudiants de mon laboratoire, soit Arthur Blouin et Robert Bornstein, indiquent que comparativement aux enfants ayant des problèmes d'apprentissage seulement, les enfants hyperactifs recourent, à l'âge de l'adolescence et au début de leur vie d'adultes, beaucoup plus souvent à l'alcool, tendent à avoir des problèmes avec la police, sont plus souvent emprisonnés, et ainsi de suite, que les groupes ayant des difficultés d'apprentissage. Les travaux de recherches effectués dans d'autres centres ont indiqué que les enfants hyperactifs risquent de devenir toxicomanes et d'avoir un comportement criminel.

Il faut souligner qu'il s'agit seulement d'un facteur risqué. Les enfants hyperactifs n'ont pas nécessairement des démêlés avec la loi, mais risquent d'en avoir, surtout parce que durant leurs premières années de formation, ils ont de la difficulté à rester tranquilles, que leurs professeurs et leurs parents crient souvent contre eux, qu'ils tendent à avoir des rapports plutôt difficiles avec leurs camarades du même âge, et ainsi de suite. On peut donc dire qu'ils ne jouissent pas de l'avantage de grandir dans un milieu accueillant qui les supporte.

Je pense, sénateur McGrand, que je vais terminer ainsi mon exposé.

**Le président:** Pouvez-vous indiquer une ou plusieurs causes à l'origine de l'hyperactivité? Qu'est-ce qui fait qu'un enfant est hyperactif tandis qu'un autre est normal?

**M. Trites:** Je pense que nous avons des preuves que l'hyperactivité entraîne en général toute une variété de problèmes. De nombreux facteurs ont été désignés comme menant à l'hyperactivité. Ainsi, cela semble être le propre de certaines familles, ce qui semble indiquer, si vous le voulez, que l'hyperactivité peut être héréditaire. Ainsi, si un jumeau identique est hyperactif, il y a environ 60% de chances que l'autre jumeau soit hyperactif. Il y a également d'autres preuves indiquant que l'hyperactivité peut être héréditaire.

D'autres enfants sont hyperactifs à la suite de blessures occasionnées à leur naissance. Ils ont eu des lésions cérébrales bénignes au cerveau soit à leur naissance ou avant leur naissance. Il a également été démontré qu'une mère qui continue à fumer pendant qu'elle est enceinte risque de donner naissance à un enfant hyperactif. D'autres facteurs tels que la pollution atmosphérique ont été reliés à l'hyperactivité. Une étude effectuée à Montréal indique qu'un certain groupe d'enfants hyperactifs avait un taux élevé de plomb dans le sang. Nous n'avons pas trouvé un tel taux dans l'échantillonnage d'enfants faisant partie de la région d'Ottawa-Carleton, mais c'est peut-être que cette région n'est pas aussi polluée que la région de Montréal.

**Le président:** Qu'entendez-vous par pollution atmosphérique?

[Text]

**Dr. Trites:** It is supposedly pollution from exhaust fumes, and so on.

**The Chairman:** And that sort of thing happens in a part of the city where the lower income people live, does it not?

**Dr. Trites:** This is one thing we are looking at. A number of peaks on that three-dimensional map I showed you—and this is pure speculation—were on the northern side of the Queensway. It would be very interesting to see where the prevailing wind is in that area. There was one study several years ago in the States that showed that kids who lived down wind from a major thoroughfare going through a city had a significantly higher incidence of mild brain dysfunction than kids who lived on the other side, up wind of the highway. Other factors have been implicated in hyperactivity, such as food allergies, or additives in food. So there are many possible causes for hyperactivity.

**Senator Norrie:** What do you look for in a hyperactive child? How do they act when they are past the normal stage?

**Dr. Trites:** It is often hard to make a differentiation between the rambunctious child and the hyperactive child. Generally, the hyperactive child is one who is a constant source of complaint, both at home and at school, and the complaint is with reference to behaviour. They are disruptive, inattentive and impulsive. Generally they have this behaviour pattern over a significant period of time. So it is a behavioural description.

**The Chairman:** What is your opinion, or the opinion that you get from other people, as to why this abnormal pattern shows up so often in boys rather than in girls? Learning disabilities are four or six times as common in boys as they are in girls. Stuttering occurs in boys approximately four or five times more often than it does in girls. Why is a boy different from a girl in that respect?

**Senator Bosa:** Are they really made of ginger?

**Dr. Trites:** I always hate to try to answer that question.

**The Chairman:** I do not expect a final answer.

**Dr. Trites:** One way of phrasing it, I suppose, is to say that some people believe that boys are biologically inferior to girls. They are more susceptible to injury at birth. Apparently they have a more unstable vascular system, early in life. Perhaps they are just more susceptible to toxic factors and trauma, compared with girls.

**Senator Thompson:** What is the vascular system?

**Dr. Trites:** It is the blood supply to the brain.

**The Chairman:** I believe you have another question, Senator Thompson.

[Traduction]

**M. Trites:** Il s'agit, supposément, de la pollution due aux gaz émanant des tuyaux d'échappement, etc.

**Le président:** Et ce genre de choses se produit dans les quartiers de la ville où habitent les personnes à faible revenu, n'est-ce pas?

**M. Trites:** C'est une des questions que nous sommes en train d'étudier. Certaines zones stratégiques que j'ai désignées dans la carte à trois dimensions—et c'est ici uniquement de la spéculation—étaient situées du côté nord du Queensway. Il serait très intéressant de voir où sont les vents dominants dans cette zone. Une étude effectuée il y a quelques années aux États-Unis démontre que les enfants vivant dans des zones situées à proximité d'une voie rapide importante traversant une ville et soumises à des vents d'amont risquaient davantage d'avoir des malformations cérébrales bénignes, etc., que les enfants qui vivaient de l'autre côté de l'autoroute où les vents étaient d'aval. D'autres facteurs tels que les allergies à des aliments ou les additifs alimentaires etc., ont été reliés à l'hyperactivité. Il y a donc beaucoup de causes possibles à l'hyperactivité.

**Le sénateur Norrie:** Que cherchez-vous dans un enfant hyperactif? Comment réagissent-ils lorsqu'ils ont dépassé le stade normal?

**M. Trites:** Il est souvent difficile d'établir une différence entre l'enfant turbulent et l'enfant hyperactif. En général, l'enfant hyperactif fait constamment l'objet de plaintes, que ce soit à la maison ou à l'école, et celles-ci portent sur son comportement. Il est chahuteur, inattentif et impulsif. En général, il garde ce type de comportement pendant un certain temps. C'est donc bien là une description de comportement.

**Le président:** Pourquoi, à votre avis, ou de l'avis d'autres personnes, rencontre-t-on plus ce type de comportement chez les garçons que chez les filles? On rencontre quatre à six fois plus de troubles de l'apprentissage chez les garçons que chez les filles. Les garçons bégayaient quatre à cinq fois plus que les filles. Pourquoi un garçon est-il différent d'une fille à cet égard?

**Le sénateur Bosa:** Les garçons sont-ils vraiment si délicats?

**M. Trites:** Je déteste répondre à cette question.

**Le président:** Je ne m'attends pas à ce que vous me donniez une réponse catégorique.

**M. Trites:** On peut dire, je suppose, que certains croient que les garçons sont biologiquement inférieurs aux filles. Les risques d'accident sont plus nombreux à la naissance. Apparemment, leur système vasculaire est plus instable dès le début de leur vie. Ils sont peut-être plus exposés que les filles aux facteurs toxiques, aux traumatismes, etc.

**Le sénateur Thompson:** Que voulez-vous dire par système vasculaire?

**M. Trites:** Il s'agit de l'irrigation sanguine du cerveau.

**Le président:** Je crois que vous voulez poser une autre question, sénateur Thompson.

[Text]

**Senator Thompson:** We were interested in Dr. Yeudall's point of view, and you have read the previous evidence. Have you any disagreement with that?

**Dr. Trites:** Other than the comments I made on Yeudall's testimony, not in a major way. I was a little surprised at the lack of awareness of research that is being done in Canada. There is quite important research going on in Canada in areas of learning disabilities, behaviour disorders in children, and related problems. I was a little surprised that many people have not heard about this. Many studies that are going on at different centres appear to be poorly advertised, which is quite unfortunate, because if each person strikes out on his own and is unaware of the kind of work that others have done, it slows up progress a good deal. I believe there has to be more effort in publicizing the kind of research that is going on.

**Senator Thompson:** Is there a central bureau? I was not present at the last two meetings of the committee, but the suggestion was made that a central bureau be set up. Do you see such a need, in order that there might be better understanding of the research that is going on?

**Dr. Trites:** Something like that.

**The Chairman:** Some sort of agency which co-ordinates all this work and puts it together.

**Dr. Trites:** I believe we have a healthy system in Canada with regard to supporting research. I agree that not enough money is available. There is danger in having one agency in control of research or in charge of the disbursement of research funds. It is healthy to have a little competition. The Medical Research Council is in a position to fund research in areas of brain damage with regard to children. Health and Welfare funds provide for research in this area, as do funds from the Ontario Mental Health Foundation and other agencies. This kind of competition is healthy. However, at some level there should be better communication.

**The Chairman:** I did not mean to suggest an agency to allocate grants for research. I meant some sort of centre to which all this information could be fed, in order that Canadians who are interested in this subject might have an appreciation of what is going on in all fields.

**Dr. Trites:** Yes. There are some good examples. The Ontario Mental Health Foundation presents each year a review, not only of the work which they have funded but work which other researchers in Ontario have conducted, even though it might be funded by some other agency. At the federal level there is the Non-medical Drug Use Directorate, which comes out with a bulletin each year listing the kinds of studies which have been funded. Of course, that is not enough. Much more has to be done.

**Senator Thompson:** Should it be a government program or a voluntary one?

**Dr. Trites:** In terms of continuity, it is more likely to be successful if it were not a government-managed program.

[Traduction]

**Le sénateur Thompson:** Le point de vue qu'a exposé M. Yeudall nous a beaucoup intéressés et je sais que vous avez lu son témoignage. Êtes-vous en désaccord avec ses propos?

**M. Trites:** Non, sous réserve des remarques que j'ai faites sur son témoignage. J'ai été très surpris de voir à quel point on ignore les recherches effectuées au Canada, des recherches très importantes dans le domaine des troubles de l'apprentissage, des troubles du comportement chez les enfants, les problèmes de ce genre. J'ai été un peu surpris de constater que beaucoup n'en avaient jamais entendu parler. Les études qui sont faites ici et là semblent bénéficier de très peu de publicité, ce qui est tout à fait regrettable, car si chacun effectue ses propres recherches tout en ignorant ce que font les autres, les progrès seront considérablement ralentis. Je crois qu'il faudrait leur donner plus de publicité.

**Le sénateur Thompson:** Existe-t-il un bureau central? Je n'ai pas assisté aux deux dernières séances du comité, mais on avait proposé de créer un bureau central. Pensez-vous que ce bureau soit nécessaire et qu'il permettrait de mieux comprendre les recherches en cours?

**M. Trites:** Oui, quelque chose dans ce genre.

**Le président:** Un organisme qui coordonnerait tout ce travail et le centraliserait.

**M. Trites:** Je crois que le Canada a mis sur pied un système efficace en matière de recherche. Je suis d'accord sur le fait que les fonds sont insuffisants. Il existe cependant un danger si l'on crée un organisme qui serait chargé de contrôler la recherche ou de distribuer des subventions car la concurrence est nécessaire. Le Conseil des recherches médicales est en mesure de subventionner des recherches dans des domaines tels que les dommages cérébraux chez les enfants. Les subventions allouées par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social servent aussi à cet égard, sans parler de la Ontario Mental Health Foundation et d'autres organismes similaires. Cette concurrence est saine. Cependant, il devrait y avoir une meilleure coordination à un certain niveau.

**Le président:** Je n'entendais pas qu'un organisme soit chargé de répartir les subventions à la recherche, mais pensais à un genre de centre qui recueillerait tous ces renseignements à l'intention de tous les Canadiens s'intéressant à ce sujet, qui pourraient ainsi se tenir au courant de ce qui se fait dans tous les domaines.

**M. Trites:** Oui, et je peux vous en donner de bons exemples. Dans son rapport annuel, l'*Ontario Mental Health Foundation* résume non seulement les travaux qu'elle a financés, mais aussi ceux que d'autres sociétés ontariennes ont financés et qui ont pu être effectués par d'autres chercheurs. Au niveau fédéral, il y a la Direction de l'usage non médical des drogues qui publie chaque année une liste des recherches qui ont été subventionnées. Bien entendu cela ne suffit pas. Il y a encore beaucoup à faire en ce domaine.

**Le sénateur Thompson:** Ce programme devrait-il être mis en œuvre par le gouvernement ou par un organisme bénévole?

**M. Trites:** Du point de vue de la permanence, il y a plus de chances qu'il réussisse s'il n'est pas géré par le gouvernement.

[Text]

**Senator Thompson:** I have one other question: You seem to feel that there is adequate funding; yet other witnesses have suggested that the funding is inadequate, that some of the funding is for a year only and not on a long-term basis; that there is no security in obtaining funds; that a researcher has to spend a good deal of his time obtaining funds from different agencies, when he would rather spend that time on research.

**Dr. Trites:** I did not mean to imply that the funding is adequate. We should have more funding. However, it is not quite as hopeless as some statements have led us to believe. I get the feeling, from reading some of the statements, that nothing is going on in Canada. There are some very important studies going on here.

**The Chairman:** You have received adequate support for your research in Ottawa, but I can understand that there are people who have tried to obtain support for a certain project but have failed; and naturally they would feel that there are not sufficient funds available.

**Dr. Trites:** That is right. In terms of current funding, good projects are being turned down; but poor projects are being turned down also. There is really no value in funding research which has very little merit or which is unsound. We have not reached the point in Canada of having funds available for all good projects.

**Senator Thompson:** Do you think you have an advantage from being in Ottawa? You may know your way around government departments.

**The Chairman:** Who gave you the money for your funding? Is it provincial money?

**Dr. Trites:** No. In my lab we have funds from National Health and Welfare and from the Ontario Ministry of Education. So we have both federal and provincial funds. Everyone across the country has equal access to federal funds. There are many large projects funded by Health and Welfare in Vancouver and right across the country. Health and Welfare has a very sound review procedure. I do not think it lends itself to favouritism, or anything of that sort.

**Senator Bosa:** You showed a slide dealing with the age progression of the 14,000, children who were interviewed. It showed the percentage of children who have conduct problems. Was that taken at a particular time? Is there any plan, in your research, particularly with regard to a child aged four years, to see what happens to that child in 1978 or 1979? We might have a clearer picture whether these are factors that are conducive to a potential development of criminal behaviour.

**Dr. Trites:** That is a very good question. This year we are going back into the schools to follow up on the children, to see if the child with a serious conduct problem last year still has it this year, with a new teacher, when he is a year older. Stability is a very significant question to look at. We know that the prevalence figures are the same. We do not yet know if it is the

[Traduction]

**Le sénateur Thompson:** J'ai une autre question à vous poser: vous êtes d'avis que le financement est suffisant et pourtant, d'autres témoins ont laissé entendre que tel n'était pas le cas, mais que certains fonds n'étaient accordés pour une année seulement, et non pour les recherches à long terme, qu'on n'est jamais sûr d'en obtenir et qu'un chercheur doit consacrer une bonne part de son temps à s'assurer que des organismes lui donneront des fonds, alors qu'il préférerait s'adonner entièrement à la recherche.

**M. Trites:** Je n'ai pas voulu dire que le financement était suffisant et je pense même qu'il faudrait trouver d'autres fonds. Mais je crois que la situation n'est pas aussi désespérée que certains ont pu nous le faire croire. J'ai l'impression, à la lecture de certaines déclarations, que tout va mal au Canada, alors que des recherches très importantes sont en cours.

**Le président:** Vous avez reçu d'Ottawa des fonds suffisants pour vos recherches, mais je comprends qu'il y a d'autres chercheurs qui ont essayé, en vain, de faire subventionner leurs projets et ils seraient naturellement portés à penser que l'on manque de fonds.

**M. Trites:** C'est exact. Du point de vue du financement actuel, certains excellents projets n'arrivent pas à obtenir des subventions, mais c'est aussi le sort réservé aux mauvais projets. Il ne vaut vraiment pas la peine de financer des recherches de peu de valeur ou peu sûres. Au Canada, nous ne sommes en effet pas encore arrivés, au point où il y aura des fonds disponibles pour tous les bons projets.

**Le sénateur Thompson:** Pensez-vous que le fait d'être à Ottawa vous a avantage, en ce sens que vous avez appris à vous y retrouver au sein des ministères?

**Le président:** Où avez-vous trouvé l'argent? Au près d'un organisme provincial?

**M. Trites:** Non, mon laboratoire est subventionné par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et du ministère de l'Éducation de l'Ontario; les fonds nous proviennent donc de sources fédérales et provinciales. N'importe quel Canadien peut demander à recevoir des fonds du gouvernement fédéral. Ainsi, aussi bien à Vancouver qu'ailleurs un grand nombre de projets importants reçoivent des subventions du ministère de la Santé et du Bien-être. Ce ministère a adopté une procédure d'étude très appropriée, et on ne peut le soupçonner de favoritisme me semble-t-il, ni de rien de la sorte.

**Le sénateur Bosa:** Une de vos diapositives montrait la progression selon l'âge des 14,000 enfants interviewés, ainsi que le pourcentage de ceux qui ont des problèmes de comportement. Ce relevé a-t-il été fait à un moment spécial? Votre projet de recherches prévoit-il notamment de suivre les enfants de quatre ans jusqu'en 1978 ou 1979? Il serait alors plus facile de déceler la présence de facteurs à l'origine d'un comportement criminel.

**M. Trites:** Voilà une bonne question! Cette année nous retournons précisément dans les écoles pour revoir ces enfants et évaluer si celui qui souffrait d'un grave problème de comportement l'année dernière en souffre encore aujourd'hui, après avoir changé de maîtresse, maintenant qu'il a un an de plus. Il est très important de considérer la stabilité et nous

[Text]

same child year after year, so that is what we are now trying to figure out.

**Senator Norrie:** Do you have any program to alleviate this hyperactivity in children?

**Dr. Trites:** Yes.

**Senator Norrie:** What do you do?

**Dr. Trites:** In our treatment program we have a large number of children in treatment. Again, this is funded as part of our research investigation. The treatment of hyperactivity here is aside from the conduct problem group. Our treatment program is with hyperactive children. In the past these children have been mainly offered stimulant drugs as a method of treatment. This does not work, certainly with all hyperactive children. People disagree. Some people say it works with half of them, others two-thirds. We are finding that stimulant drugs work with a smaller percentage, around 40 per cent.

We are systematically trying different kinds of treatment. We work with the parents and teach them other ways of handling the child at home. We will also go into the school and work with the teachers, teaching them different ways of teaching the child to behave in the classroom. We are also using diet manipulation. We are finding out which children are allergic to foods and placing them on diets which eliminate those foods to see if this helps their behaviour. We are trying to develop a way of matching the most effective treatment with the particular subgroup of hyperactive child.

**Senator Norrie:** Is it a curable thing in all instances, or just some?

**Dr. Trites:** Certainly some hyperactive children end up in a lot of trouble. Whether this could have been prevented by more effective treatment is really an unknown. The aim is to try these different treatments, and then follow the kids over a period of time to see which treatments work the best.

**Senator Inman:** Do you think the parents have a great deal to do with it? I have a couple in my home with two little girls. The older one, at seven years old, cannot stay still five minutes. She is noisy; she is a pretty child, I think; she loves money. This child constantly moves around and cannot stay still even while eating. One day I said to her, "Would you just sit still for half an hour for ten cents?" "Yes," she said. The next time I said, "You sit still, but you won't get another ten cents. You'll get something else." The suggestion is there. The mother is always telling me she cannot sit still and that she is noisy.

**Dr. Trites:** That is a very good point. It brings to mind a couple of comments. One of the ways we work with parents is

[Traduction]

savons que la fréquence globale est la même, mais nous n'avons encore pas suivi un enfant d'une année à l'autre et c'est justement ce que nous essayons maintenant de tirer au clair.

**Le sénateur Norrie:** Y a-t-il un programme qui cherche à remédier à cette hyperactivité chez les enfants?

**M. Trites:** Oui.

**Le sénateur Norrie:** Que faites-vous exactement?

**M. Trites:** Notre programme de traitement s'adresse à un grand nombre d'enfants et il est subventionné dans le cadre de notre programme de recherches. Le traitement de l'hyperactivité est ici distinct des problèmes de comportement. Notre programme de traitement s'applique aux enfants hyperactifs. Autrefois, il consistait surtout à faire prendre aux enfants des stimulants. Ce système de traitement n'est certainement pas valable pour tous les enfants hyperactifs. Les opinions sont partagées. Certains prétendent qu'il est efficace chez la moitié d'entre eux, d'autres, chez les deux tiers. Nous avons constaté un plus faible pourcentage, de l'ordre d'environ 40%, en matière d'efficacité des stimulants.

Nous procédons à un essai systématique des différents types de traitement. Nous collaborons avec les parents et leur enseignons d'autres façons de diriger les enfants à la maison. Nous nous rendons également à l'école où nous travaillons avec les enseignants, leur indiquant différentes manières de montrer à l'enfant comment se comporter dans la salle de classe, etc. Nous avons également recours à l'exportation du régime alimentaire. Nous découvrons les enfants qui sont allergiques à certains aliments et nous les soumettons à des régimes dont ces aliments sont supprimés afin de voir s'il en résulte un meilleur comportement. Nous nous efforçons de mettre au point une méthode qui égale presque les traitements les plus efficaces qui s'appliquent au sous-groupe particulier des enfants hyperactifs.

**Le sénateur Norrie:** Tous les cas sont-ils curables ou si seuls certains d'entre eux le sont?

**M. Trites:** Il ne fait pas de doute que certains enfants hyperactifs finissent par avoir beaucoup d'ennuis. On ignore si un traitement plus efficace aurait pu les prévenir. D'autres objectifs consistent à essayer ces divers traitements et à suivre médicalement les enfants, pendant une période donnée, afin de constater quels sont les traitements les plus efficaces.

**Le sénateur Inman:** Pensez-vous que les parents jouent un grand rôle? J'ai chez moi un couple avec deux petites filles. L'aînée, qui a 7 ans, ne peut pas rester tranquille 5 minutes. Elle est bruyante, c'est une belle enfant et je crois qu'elle aime l'argent. Elle est toujours en mouvement et ne peut pas rester tranquille, même pendant les repas. Je lui ai dit un jour «te serait-il possible de t'asseoir et de rester tranquille une demi-heure si je te donne 10 cents?» «Oui» m'a-t-elle répondu. Une autre fois je lui ai dit «si tu t'assoies et reste tranquille, je ne te donnerai pas 10 cents mais quelque chose d'autre». Voilà la suggestion. La mère est toujours en train de me dire que l'enfant ne peut pas rester tranquillement assis et se montre bruyante.

**M. Trites:** C'est très intéressant et cela m'amène à formuler une ou deux observations. Une de nos façons de travailler avec

**[Text]**

through a program called contracting. If you can sit down with a child who fights, who steals, is restless, has explosive temper tantrums and so on, and if you can draw up a contract, just like any other legal agreement, we find it works like a charm. If you can teach the parents and the child how to set up a contractual agreement in the family, this is a very effective way with some kids, with some parent/child combinations. We are not sure exactly in which kind of families this may be best applied. Contractual agreements work, but it does not have to be money all the time.

**Senator Norrie:** Is a twelve-year old too old to start?

**Dr. Trites:** No. The broader issue is, what are the important dimensions of the interaction between the child and the parent that lead to trouble? Last week we had an international meeting here, funded by the Department of Health and Welfare, at which experts attended, mainly from North America, but from as far away as Norway. I had the honour of chairing that session. Dr. Rapoport, from Washington, D.C., reported on some very fascinating studies that have been done on the quality of the home as it affects outcome in the child. For instance, we know that prematurity and perinatal complications are found in a lot of kids who get into trouble. On the other hand, a lot of people, probably some of us in this room, have had perinatal complications; we were small at birth, maybe had anoxia.

Why does one child turn out well and the other one run into trouble? Dr. Rapoport reported on some fascinating studies done on an island around Hawaii, I think, where they found that there are certain combinations of child and parent which lead to a poor outcome. If a premature child, or a child who is anoxic or hyperactive and so on, is born in a family where there are very few resources, very few emotional or material resources, there is a much higher likelihood that this child will not turn out well.

Certain factors, such as prematurity, injuries at birth, will not tell you much. You have to look at the prematurity in what kind of family. That is why the causes of criminal behaviour are going to be so difficult to parcel out, because we have to consider all these factors. We cannot just look at brain damage or genes or one thing or another; we have to look at a whole constellation of factors in each child.

**The Chairman:** I have been interested in this for quite a while. It seems to me, as I keep reading reports, mostly in the newspapers, that crimes of violence are on the increase. Is that right?

**Dr. Trites:** Yes, I have read that.

**The Chairman:** In fact, crimes of violence are increasing faster than inflation, but people are worried about inflation yet

**[Traduction]**

les parents consiste en un programme que nous appelons un contrat. S'il vous est possible d'entrer en conversation avec un enfant qui a l'habitude de se bagarrer, de voler, qui se montre nerveux ou a de violents accès de colère etc., et si vous pouvez établir un contrat semblable à n'importe quel contrat légal, les résultats sont merveilleux. Si vous pouvez enseigner aux parents et à l'enfant comment établir un tel contrat dans la famille, cette façon de faire s'avère très efficace avec certains enfants et dans certains rapports parents-enfant. Nous ne savons pas exactement avec quel genre de famille ce système fonctionne le mieux. L'accord contractuel s'avère satisfaisant sans qu'il s'agisse forcément d'argent.

**Le sénateur Norrie:** A l'âge de 12 ans est-il trop tard pour entreprendre un tel système?

**M. Trites:** Non, ce qui importe principalement c'est de déterminer quelle est l'importance des inter-actions entre l'enfant et les parents qui entraînent des difficultés. Nous avons tenu la semaine dernière une réunion financée par le ministère de la Santé et du Bien-être social, à laquelle ont assisté des experts qui venaient principalement d'Amérique du nord mais également de pays aussi éloignés que la Norvège. J'ai eu l'honneur de présider cette réunion. M<sup>me</sup> Rapoport, de Washington, D.C., a rendu compte de quelques études extrêmement intéressantes qui ont trait à la qualité de la vie familiale et de ses répercussions sur le comportement de l'enfant. Nous savons par exemple que la prématurité et les complications périnatales se rencontrent chez un grand nombre d'enfants qui ont des difficultés. D'un autre côté, un grand nombre de gens, et probablement certains d'entre nous dans cette salle, ont eu à souffrir de complications périnatales. Nous étions petits à la naissance et avons peut-être subi une anoxie.

Pourquoi un enfant se développe-t-il de façon satisfaisante et un autre non? M<sup>me</sup> Rapoport a rendu compte de quelques études extrêmement intéressantes qui ont été réalisées dans une île aux environs d'Hawaï, je crois, et qui ont établi que certaines combinaisons parents et enfants aboutissent à un mauvais résultat. En cas de naissance d'un enfant prématuré, d'un enfant souffrant d'anoxie ou d'hyperactivité, etc., dans une famille dont les ressources sont très faibles, tant dans le domaine émotionnel que matériel, il y a de très fortes probabilités que cet enfant tournera mal.

D'autres facteurs, tels que la prématurité et les blessures à la naissance, ne nous apprennent pas grand chose. Il faut considérer la prématurité dans son cadre familial. C'est pourquoi les causes du comportement criminel sont si difficiles à classer, puisqu'il est nécessaire de considérer tous ces facteurs. Nous ne pouvons pas seulement examiner les dommages au cerveau, les gènes ou une chose ou une autre mais plutôt étudier toute une série de facteurs chez chaque enfant.

**Le président:** Je me suis longtemps intéressé à cette question. Au fur et à mesure que je lis des comptes rendus, surtout dans les journaux, il me semble que le nombre des crimes avec violence est à la hausse. Est-ce exact?

**M. Trites:** Oui. J'ai lu cela.

**Le président:** En fait, le nombre de crimes avec violence augmente plus rapidement que l'inflation, mais si les gens

[Text]

do not seem to be worried about the increase in crimes of violence; it has not hit the imagination of the public as much as inflation has.

**Senator Norrie:** I think it has.

**The Chairman:** What is your opinion on the increase in violence?

**Dr. Trites:** I would say that we really cannot answer that question, because careful surveys have not been done in the past. If we just go by arrests, or any other sort of factor, how do we know that it is not just that the police are more efficient, or that people report crimes more? I am not satisfied that crimes are on the increase or on the decrease. I just don't know. We do not have this kind of prevelant information. With the study we have done now in the Ottawa-Carleton Region, if we go back to the schools five years from now and look at the incidence of lying, stealing and so on, we will be able to say, "Yes, it is definitely on the increase", or on the decrease, or that it is the same.

**The Chairman:** You follow the same child from what he was in 1977 to see what he is like in 1982, you mean?

**Dr. Trites:** Yes, even seeing in 1982 how many four-year olds are presenting problems in the classroom, of stealing, fighting, lying and so on, and how those figures compare with 1977.

**Senator Thompson:** I should like to go back to the question by Senator Norrie. Can hyperactivity be diagnosed in infancy with any certainty?

**Dr. Trites:** Yes. That is why we invited Dr. Rapoport of Washington, because this is her specialty, trying to identify hyperactivity and other problems in the new-born child. She is now following, I think, 1,500 children that she first studied when they were in the new-born nursery; they are now three years old. She can significantly identify from her examination in the new-born nursery the child who will have problems with temperament and aggressiveness at age three.

**Senator Thompson:** Is that nursery in a hospital?

**Dr. Trites:** Yes.

**Senator Thompson:** Knowing these facts, is there any treatment in any hospital in Canada to deal with these signs, or suggestions for parents, how they should work immediately?

**Dr. Trites:** Not that I know of. That should be next.

**Senator Thompson:** Are medical doctors across Canada aware of this study and the symptoms of hyperactivity?

**Dr. Trites:** I know Dr. Rapoport has presented some of her findings to Canadian groups, but I would say that this is quite new information and it will be quite a while before it is widely understood.

[Traduction]

s'inquiètent de cette dernière, ils ne semblent pas préoccupés par les premiers. Les crimes avec violence n'ont pas frappé l'imagination du public autant que l'inflation.

**Le sénateur Norrie:** Je crois que si.

**Le président:** Que pensez-vous de la recrudescence de violence?

**M. Trites:** Personnellement, je doute que nous puissions répondre à cette question, car on n'a pas fait d'étude approfondie sur le sujet par le passé. Si nous nous fondons sur le nombre d'arrestations ou tout autre facteur analogue, il nous est impossible de déterminer si la police n'est tout simplement pas plus efficace ou si le public est plus disposé à rapporter les crimes. Je n'irais pas jusqu'à dire que le taux de criminalité augmente ou diminue, je ne le sais vraiment pas. Nous n'avons pas ce genre de renseignements. Prenons par exemple l'étude que nous avons faite dans la région Ottawa-Carleton. Si nous nous repençons sur la situation des écoles dans cinq ans et examinons l'incidence de mensonges, de vols et ainsi de suite, nous pourrions toujours dire: «Oui, il y a définitivement une augmentation», ou une diminution ou aucun changement.

**Le président:** Vous voulez dire si vous suivez l'évolution d'un enfant entre 1977 et 1982?

**M. Trites:** Oui, il s'agirait de voir, en 1982, combien d'enfants de quatre ans présentent des problèmes à l'école pour ce qui est de voler, de se battre, de mentir et ainsi de suite et de comparer ces données avec celles qui ont été recueillies en 1977.

**Le sénateur Thompson:** J'aimerais que nous retournions à la question du Sénateur Norrie. L'hyperactivité peut-elle être diagnostiquée avec certitude à l'enfance?

**M. Trites:** Oui. C'est pourquoi nous avons invité M<sup>me</sup> Rapoport de Washington. En effet, sa spécialité consiste à tâcher de déceler les problèmes d'hyperactivité et autres chez les nouveau-nés. Elle observe aujourd'hui quelque 1,500 enfants qu'elle a commencé à étudier alors qu'ils étaient à la pouponnière; ils ont maintenant trois ans. En examinant les nouveau-nés, elle peut déceler ceux qui souffriront de problèmes de tempérament et d'agressivité vers l'âge de trois ans.

**Le sénateur Thompson:** Voulez-vous dire la pouponnière d'un hôpital?

**M. Trites:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Compte tenu de ces faits, y a-t-il des hôpitaux au Canada qui offrent un programme de traitement de ces symptômes ou qui conseillent les parents quant à la manière de s'occuper de ces enfants dès la naissance?

**M. Trites:** Pas autant que je sache. Ce devrait être notre prochain projet.

**Le sénateur Thompson:** Au Canada les médecins sont-ils au courant de cette étude et des symptômes de l'hyperactivité?

**M. Trites:** Je sais que M<sup>me</sup> Rapoport a présenté certaines de ses conclusions à des groupes canadiens, mais comme ces données sont encore très récentes, il faudra beaucoup de temps avant qu'elles soient répandues.

[Text]

**Senator Norrie:** Is Dr. Rapoport's information available?

**Dr. Trites:** Yes, it has been published.

**Senator Norrie:** Do you suppose we could get that information?

**Dr. Trites:** Yes.

**Senator Thompson:** Can you tell us very briefly what the symptoms of hyperactivity are?

**Dr. Trites:** Well, the kind of things that she examines in the newborn child are mild genetic anomalies—anomalies such as slight inward curving of the little finger; a crease that goes directly across the palm; an abnormality in the toes which is called syndactyly, a mild fusion of the toes; and very fine electric hair, the kind of hair you put your hand over and the hair jumps up. Another symptom is two whorls in the hair instead of one. There are a number of these mild anomalies. Many normal people have one or two of these anomalies, but Dr. Rapoport finds that if a child has a large number of these mild anomalies, then this is a predictor of problems.

**Senator Inman:** They used to call them "two crowns", and they were supposed to be an indication of a very fortunate child.

**Dr. Trites:** I would emphasize that anomalies alone are not likely to be predictors. A family that has very few resources may have difficulty in dealing with a child with specific emotional needs and this sort of thing. It is going to be a combination of factors of which we must be aware.

**Senator Bosa:** It would seem to me that there are some very highly specialized studies taking place in this area. Is there a need for a coordinating body to bring together and into focus all these various studies, not just in the behaviour of children but also in the behaviour of actual criminals whose histories have been computed and studied? Do you feel it would be a desirable thing to have a coordinating agency which would collate all this information, possibly to arrive at some discovery of some unknown factors?

**Dr. Trites:** A sort of clearing house for information?

**Senator Bosa:** Yes.

**Dr. Trites:** This is the sort of thing that Senator McGrand was talking about.

**The Chairman:** Do you say that should be under the Department of National Health and Welfare?

**Dr. Trites:** Yes.

**The Chairman:** And every province should have the same facility?

**Dr. Trites:** I think we have a good example of this. The information gathering services of the Addiction Research Foundation are amongst the best in the world. They have a very good information base to which you can write and request reviews of literature and so on.

**The Chairman:** Where is that?

[Traduction]

**Le sénateur Norrie:** Les découvertes de M<sup>me</sup> Rapoport sont-elles disponibles?

**M. Trites:** Oui, elles ont été publiées.

**Le sénateur Norrie:** Croyez-vous qu'on pourrait en obtenir un exemplaire?

**M. Trites:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Pouvez-vous nous décrire brièvement les symptômes de l'hyperactivité?

**M. Trites:** Et bien, ce sont les anomalies génétiques légères qu'elle recherche chez les nouveau-nés, des anomalies comme un léger recourbement vers l'intérieur du petit doigt, un pli qui traverse directement la paume, une malformation des orteils appelée syndactylie, une légère fusion des orteils; et enfin, des cheveux électriques très fins, le genre de cheveux qui se dressent si l'on passe la main au-dessus. Un autre symptôme est la présence de deux épis dans les cheveux au lieu d'un seul. Ces légères anomalies sont assez nombreuses. Beaucoup de gens normaux en ont une ou deux, mais madame Rapoport a découvert que lorsqu'un enfant en réunit plusieurs, c'est un indice de problèmes à venir.

**Le sénateur Inman:** On avait l'habitude de les appeler «les deux couronnes» et elles étaient supposées être la marque d'un enfant très chanceux.

**M. Trites:** J'aimerais souligner que ces anomalies ne sont pas les seuls indices de problèmes. Une famille qui dispose de très peu de ressource peut avoir des difficultés à s'occuper d'un enfant qui a des besoins émotifs particuliers et ainsi de suite. Il s'agit d'une combinaison de facteurs dont nous devons tenir compte.

**Le sénateur Bosa:** Il me semble qu'on procède à des études hautement spécialisées dans ce domaine. Serait-il bon de créer un organisme de coordination qui serait chargé de compiler ces différentes études et d'en tirer des conclusions générales s'appliquant non seulement au comportement des enfants, mais également à celui des criminels dont nous connaissons et avons étudié les dossiers? Croyez-vous qu'il soit nécessaire d'instituer un tel organisme afin de découvrir éventuellement certains facteurs qui nous sont encore inconnus?

**M. Trites:** Un genre de centre d'information?

**Le sénateur Bosa:** Oui.

**M. Trites:** C'est le genre d'organisme auquel faisait allusion le sénateur McGrand.

**Le président:** Cet organisme devrait-il relever selon vous du ministère de la Santé et du Bien-être social?

**M. Trites:** Oui.

**Le président:** Et chaque province devrait être dotée d'un tel organisme?

**M. Trites:** Le service de recherche documentaire de la Addiction Research Foundation, qui est l'un des meilleurs au monde, constitue un bon exemple de ce genre d'organisme. On peut écrire à cet excellent service de recherche pour obtenir des bibliographies sur un sujet donné par exemple.

**Le président:** Où se trouve cet organisme?

[Text]

**Dr. Trites:** In Toronto.

**The Chairman:** What do you call it?

**Dr. Trites:** The Addiction Research Foundation. That is a government group and an important part of their work is to disseminate this kind of information.

**Senator Bosa:** Is a comparable agency in existence?

**Dr. Trites:** I am not aware of it in any other field.

**The Chairman:** What is the relationship between the autistic child and the hyperactive child?

**Dr. Trites:** There is probably very little relationship. Certainly, in terms of the daily behaviour of the child, they are much different. The hyperactive child can often lead a very normal life, whereas the autistic child requires, in most instances, very specialized services all the way through life. The hyperactive child, with proper treatment, can often lead quite a normal life.

**The Chairman:** How often would an autistic child become a criminal?

**Dr. Trites:** I am not the best person to answer that question. In my uninformed way I would say very seldom.

**The Chairman:** He never gets a chance to?

**Dr. Trites:** They are not usually devious in that particular way.

**Senator Inman:** Do they improve through treatment?

**Dr. Trites:** They are able to improve, yes.

**Senator Thompson:** Is prenatal stress connected with these anomalies?

**Dr. Trites:** I do not think all of the causes of anomalies have been identified. There is what is called a fetal alcohol syndrome, and under that type of stress, children can have a number of minor physical anomalies so, in that sense, yes.

**Senator Thompson:** Dr. Stott, who was one of our previous witnesses, suggested prenatal stress was the cause of these anomalies.

**Dr. Trites:** The fetal alcohol syndrome causes a toxic kind of stress. I do not know if he was referring to that, but I am aware of that as a cause of anomalies.

**The Chairman:** He referred to the stress that may occur in a family between husband and wife where there is marital disharmony and if the woman is under that sort of stress, it in some way affects the fetus.

**Dr. Trites:** That is much harder to document.

**The Chairman:** We have not been working at it long enough.

**Senator Thompson:** I would like to zero in on the research situation. When you mentioned these anomalies and this study that is being done of finding these symptoms at a very early

[Traduction]

**M. Trites:** A Toronto.

**Le président:** Comment s'appelle-t-il?

**M. Trites:** La Addiction Research Foundation. C'est un organisme public dont le rôle principal est de diffuser ce genre de renseignements.

**Le sénateur Bosa:** Existe-t-il un organisme comparable dans d'autres domaines?

**M. Trites:** Je n'en connais aucun.

**Le président:** Quelle relation existe-t-il entre l'enfant autistique et l'enfant hyperactif?

**M. Trites:** Il y a probablement très peu de relations entre ces deux types. Leur comportement quotidien diffère certainement beaucoup. L'enfant hyperactif peut souvent mener une vie normale tandis que l'enfant autistique exige, dans la plupart des cas, des soins très spécialisés pendant toute sa vie. L'enfant hyperactif peut, avec les soins voulus, mener une vie tout à fait normale.

**Le président:** Arrive-t-il fréquemment qu'un enfant autistique devienne un criminel?

**M. Trites:** Je ne suis pas un spécialiste de la question. A mon avis, c'est très rare.

**Le président:** Il n'a jamais l'occasion de le devenir?

**M. Trites:** Ces enfants ne sont habituellement pas portés vers le crime.

**Le sénateur Inman:** Leur condition s'améliore-t-elle s'ils reçoivent les soins voulus?

**M. Trites:** Leur condition s'améliore parfois, en effet.

**Le sénateur Thompson:** La tension prénatale est-elle liée à ces anomalies?

**M. Trites:** Je ne crois pas qu'on ait trouvé la cause de toutes les anomalies. Il existe ce qu'on appelle un syndrome alcoolique du fœtus; si la mère en souffre, elle peut donner naissance à des enfants affligés de différentes anomalies physiques mineures.

**Le sénateur Thompson:** M. Stott, qui a déjà comparu devant le Comité, a laissé entendre que ces anomalies étaient attribuables à la tension prénatale.

**M. Trites:** Le syndrome alcoolique du fœtus cause une tention de type toxique. Je ne sais pas si M. Stott faisait allusion à ce phénomène, mais j'ignore si ce dernier cause des anomalies.

**Le président:** Il a fait allusion à la tension qui peut exister dans une famille entre un mari et une femme qui ont des problèmes conjugaux. Le fœtus peut en souffrir si la femme est soumise à ce genre de tension.

**M. Trites:** C'est beaucoup plus difficile à prouver.

**Le président:** Les recherches dans ce domaine sont trop récentes.

**Le sénateur Thompson:** Je voudrais maintenant examiner plus attentivement ce que l'on fait comme recherche dans le domaine. Lorsque vous avez parlé de ces anomalies et de

**[Text]**

age, you pointed to a study which was done in the United States. Why wasn't such a study undertaken in Canada?

**Dr. Trites:** Some studies and some breakthroughs are going to occur in the United States, and some will occur here. It just happens to be an idea that caught on in several United States' centres, and they have gone on and developed that. I think it could have happened in Canada.

**Senator Thompson:** You think it could have?

**Dr. Trites:** I think much of the earlier important work on hyperactivity in children, such as establishing that they are high-risk for social and behavioural problems, was done in Montreal. The work of Virginia Douglas and Gabriel Weiss and others in Montreal is seen as a very important source of information.

**Senator Thompson:** At some point we are going to have to write a series of recommendations and from all of the witnesses there were suggestions that we should have a much better method of research.

**Dr. Trites:** I am in full agreement with the idea that we should have more research funding. I was a little concerned that there was not enough awareness of the research that has gone on and is going on in Canada. For example, in terms of food additives in hyperactivity, I would say the most important study going to be done anywhere in the world is going to be done in Toronto, and it has already started.

**The Chairman:** On food additives?

**Dr. Trites:** Yes. One thing that impressed me, when I was going through some of the testimony, was that there is not, perhaps, as much awareness as there should be of what is being done. We are not doing sufficient research; we could use more funds. However, also, many researchers have accomplished important things in Canada.

**Senator Norrie:** Can we detect criminal behaviour in children under five years of age sufficiently to divert them, steer them on the proper path from then on and correct their faults?

**Dr. Trites:** I would be very loath to try to identify any behaviour at age five as being criminal. We can detect very bothersome behaviour, such as the child fighting all the time and not paying attention, being impudent and so on. We cannot, necessarily, say that such a child will grow into a hardened criminal, but we can certainly detect whether the child has such a disposition.

**The Chairman:** A built-in vulnerability.

**Dr. Trites:** An amount of explosiveness and impulsivity and a child who will not reflect on things, but just does them. We can explain things to them until we are blue in the face and they simply turn around and do the same thing again. They do not reflect on what they are told. This child can be identified,

**[Traduction]**

l'étude que l'on effectue actuellement sur ces symptômes détectés en très bas âge, vous avez mentionné que les travaux étaient réalisés aux États-Unis. Pourquoi pas plutôt au Canada?

**M. Trites:** Des études et des découvertes vont se faire aux États-Unis, et d'autres ici. Il s'agit tout simplement d'une idée qu'on eue plusieurs centres aux États-Unis, idée qu'ils ont étudiée et exploitée. Je pense que la même chose aurait pu se produire ici.

**Le sénateur Thompson:** Vous croyez?

**M. Trites:** Je pense que c'est à Montréal qu'a été faite la majeure partie des travaux préliminaires sur l'hyperactivité chez l'enfant, comme le fait d'établir si l'enfant est très susceptible de présenter des problèmes sociaux et de comportement. Les travaux de Virginia Douglas, de Gabriel Weiss et d'autres scientifiques de Montréal sont considérés comme une très importante source de renseignements.

**Le sénateur Thompson:** Nous devons à un moment donné formuler une série de recommandations et d'après tous les témoignages qu'a reçu le Comité, il semble que l'on devrait se doter d'une bien meilleure méthode de recherche.

**M. Trites:** Je suis entièrement d'accord pour que l'on affecte plus de crédits à la recherche. Je craignais que l'on ne soit pas suffisamment au courant des recherches effectuées ou en voie de l'être au Canada. Par exemple, en ce qui concerne le rapport entre les additifs alimentaires et l'hyperactivité, je dois dire que l'étude la plus importante au monde sera réalisée à Toronto, elle est d'ailleurs déjà commencée.

**Le président:** Sur les additifs alimentaires?

**M. Trites:** Oui. Une des choses qui m'a impressionné à l'audition des témoignages, c'est que les intéressés ne sont peut-être pas aussi bien informés qu'ils devraient l'être de ce que nous faisons actuellement. Nous ne faisons pas suffisamment de recherches; nous pourrions utiliser plus de crédits. Cependant, de nombreux chercheurs ont accompli des choses importantes au Canada.

**Le sénateur Norrie:** Est-il possible de déceler un comportement criminel chez des enfants de moins de cinq ans de façon assez précise pour les en détourner, les ramener dans le droit chemin à partir de ce moment-là et ensuite corriger leurs fautes?

**M. Trites:** J'ai peine à croire que l'on peut déterminer un comportement criminel chez un enfant de cinq ans. Il est possible de détecter un comportement gênant, comme par exemple l'enfant qui se chamaille tout le temps, qui ne fait pas attention à ce que l'on dit, qui est effronté et ainsi de suite. On ne peut pas nécessairement dire qu'un enfant de ce genre va devenir un criminel endurci, mais on peut assurément déterminer si l'enfant a de telles tendances.

**Le président:** Une sorte de vulnérabilité intrinsèque.

**M. Trites:** Une certaine nature explosive et impulsive; un enfant qui ne réfléchira pas en faisant quelque chose mais qui agit tout simplement. On peut lui expliquer une chose jusqu'à en faire une colère noire, l'enfant se retourne tout simplement et continue comme si de rien n'était. Il ne réfléchit pas à ce

[Text]

as I showed on one of the slides, right from age four to age 12. There is a stable four per cent of boys and two per cent of girls who have this pattern. Certainly these children can be identified and they should be given extra attention.

**Senator Norrie:** And the chances are that they can be corrected in most instances, unless there is permanent brain damage, or something?

**Dr. Trites:** I would not attribute it to brain damage, but how amenable this is to change I would find hard to say. I am confident that a large number of kids could be improved, but as far as figures or percentages go, I would not know.

**Senator Norrie:** It is impossible to say?

**The Chairman:** We ask witnesses who come before us to give us recommendations: what are your recommendations? Two or three of them, if you can?

**Dr. Trites:** The major shortfall that I see in combined research and treatment programs, in Canada, is that they are fairly short-term, consisting of three to five years. If I were to try to pinpoint one weakness in research funding, it is the lack of long-term funding. Most studies are funded for five years and for this type of problem we need longer-term funding. So that is one recommendation.

**The Chairman:** What is your second recommendation?

**Dr. Trites:** I do not have a second one.

**The Chairman:** That is all right. One is good enough.

**Senator Thompson:** Dr. Trites, in the conclusion to your brief, you use the following language:

The most satisfactory solution in the long run would be to do careful epidemiological studies, identify high risk groups of children and adults using sensitive measures (Stuss and Trites, 1977), and systematically try different interventions or treatments in an effort to maximize social and educational outcome.

Could I ask you to elaborate on those? First, which studies would you suggest? Could you characterize them and, secondly, could you characterize the suggested different interventions or treatments?

**Dr. Trites:** This is the kind of long-term program to which I referred. For example, some people are going to be very interested in hyperactive children, in their awareness that some of these children go on and have difficulty. The way to approach this would be to identify a certain population of these children and follow them over a long period of time, trying different interventions with them. One way of approaching this would be to work with the family, have family training sessions. Another way to approach it would be to manipulate the programs in the school, try looking at the effects of special classes versus more structured programs and so on. So, it would involve manipulating factors, in the home and in the school, to see which kinds of children benefit the most from

[Traduction]

qu'on lui dit. Cet enfant peut être repéré comme je l'ai montré sur une des diapositives entre les âges de quatre et 12 ans. De façon constante 4% des garçons et des 2% de filles présentent ce comportement. De toute évidence, ces enfants peuvent être détectés et il faut leur accorder plus d'attention qu'aux autres.

**Le sénateur Norrie:** Et il est probable que l'on parviendra à corriger ces enfants dans la plupart des cas, à moins qu'ils ne soient atteints de trouble mental permanent ou de toute autre chose?

**M. Trites:** Je n'attribue pas cela à un trouble mental, mais j'ai de la difficulté à dire en quoi cela est dû à un changement. Je crois sincèrement que beaucoup d'enfants peuvent voir leur situation s'améliorer, je ne saurais dire, dans quelle proportion.

**Le sénateur Norrie:** C'est donc impossible à déterminer?

**Le président:** Nous demandons aux témoins qui passent devant notre Comité de nous faire part de leurs recommandations: quelles sont les vôtres? Pouvez-vous en soumettre deux ou trois?

**M. Trites:** A mon avis, le principal point faible que comportent les programmes combinés de recherche et de traitement au Canada, c'est qu'ils sont relativement à court terme, de trois à cinq ans. Le fait que le financement de la recherche ne soit pas à long terme constitue donc un point faible. La plupart des études sont financées pendant cinq ans; or, pour ce genre de problème, nous avons besoin de crédits sur une longue période. Voilà donc ma première recommandation.

**Le président:** Quelle est votre deuxième recommandation?

**M. Trites:** Je n'en ai pas d'autre.

**Le président:** Cela ne fait rien, une suffit.

**Le sénateur Thompson:** Monsieur Trites, voici ce que vous dites en conclusion de votre exposé.

La meilleure solution à long terme serait d'entreprendre des études épidémiologiques approfondies, de recenser les groupes d'enfants et d'adultes les plus vulnérables en utilisant des méthodes sensibles (Stuss et Trites, 1977), et d'essayer systématiquement différents traitements ou méthodes pour les rendre le plus réceptifs possible sur le plan social et scolaire.

Pourrais-je vous demander de préciser? D'abord de quelles études parlez-vous? Pourriez-vous les caractériser et, deuxièmement, qu'entendez-vous par différents traitements ou méthodes?

**M. Trites:** Il s'agit des programmes à long terme dont j'ai parlé. Par exemple, certaines personnes vont beaucoup s'intéresser aux enfants hyperactifs, car elles savent qu'ils auront éventuellement des problèmes. La méthode consisterait donc à recenser un groupe de ces enfants et à les suivre pendant très longtemps, essayant différents procédés. L'une des méthodes consisterait à collaborer avec la famille, à créer des séances de formation à l'intention de la famille. On pourrait également essayer de réadapter les programmes à l'école, et voir les effets qu'ont les cours spéciaux par rapport aux programmes structurés, etc. Il s'agissait donc de réadapter les deux éléments, à la maison et à l'école, afin de pouvoir établir quels sont les enfants à qui ces programmes profitent le plus. Il faut égale-

**[Text]**

these programs. Also, we would have to look at the effect of drugs, because many people use drugs for kids. Really, this in the long run would lead to a sort of prescriptive program. We could say: "This is a type 'A' child who responds best if you do this and this; this is a type 'B' child who requires a different treatment". It is hard to compartmentalize everything like this, but we have to try to compare different treatment because now we do not have a rationale for treatment for hyperactive kids. We do not have a rationale for a program for conduct-disordered kids. This is the kind of long-term clinical and research investigation that we need, which extends far beyond five years, that being the sort of time limit of our current funding.

**Senator Thompson:** In your brief you mention two areas: drugs and hyperactive children. Do you see other areas?

**Dr. Trites:** Yes; diet manipulation. Some of these kids have very severe allergies to foods that can be detected now by using blood tests. We have noticed when we have put some of these children on a special diet, for example if they are allergic to oats and rye, some of the kids showed quite a substantial improvement in their behaviour. Now, does that lead to a better long-term outcome versus drugs, or versus manipulations in the family, training the parents? We do not really know yet which is the most effective kind of treatment, so these are the types of comparison that we must make.

**The Chairman:** At the foot of page two of your brief, running over to page three, you make the following statement:

The brain dysfunction may be of recent origin (for example with a tumor or injury) or it may be longstanding and secondary to prenatal or perinatal factors.

Would you just elaborate a little as to what you mean by prenatal and perinatal factors?

**Dr. Trites:** This may be the child, for example, whose mother had measles during the first trimester and the child is born with a brain abnormality, which would be a prenatal factor. Or it could be a child who sustains an injury at birth, which would be a perinatal factor. So these are the times of the origin of their brain damage.

**The Chairman:** What part of the brain is the first to develop? Which lobe; the frontal and the parietal?

**Dr. Trites:** No; they develop later.

**The Chairman:** During the first trimester of pregnancy part of the brain develops and the remainder of the brain develops later on?

**Dr. Trites:** Yes.

**The Chairman:** Which are the first lobes to develop?

**Dr. Trites:** The frontal lobes are developed the latest.

**The Chairman:** Then damage that would take place due to lack of protein or other essential elements in a women's diet

**[Traduction]**

ment tenir compte de l'effet des médicaments, car beaucoup de gens donnent des médicaments aux enfants. On finirait par avoir un programme consacré par l'usage. On pourrait dire: «C'est un enfant du type «A» qui réagit très bien si vous faites ceci, ceci et ceci; c'est un enfant du type «B», qui ont besoin d'un traitement différent. Il est difficile de tout compartimenter de cette façon, mais nous devons essayer de comparer différents traitements, car nous n'avons pas encore trouvé de procédé satisfaisant pour traiter les enfants hyperactifs. Nous n'avons pas encore trouvé de programme pour des enfants ayant une conduite désordonnée. Nous avons besoin d'une recherche clinique à long terme, qui s'étend sur une période de beaucoup supérieure à cinq ans, alors que c'est la limite pour notre financement actuel.

**Le sénateur Thompson:** Dans votre exposé, vous mentionnez deux aspects: les médicaments et les enfants hyperactifs. Y en a-t-il d'autres?

**M. Trites:** Oui; l'établissement d'un régime. Ces enfants sont parfois très allergiques à certains produits alimentaires; on peut détecter ces allergies d'après l'analyse du sang. Nous avons remarqué que, lorsque nous soumettons certains de ces enfants à un régime spécial, par exemple s'ils sont allergiques à l'avoine et au seigle, nous supprimons ces produits et la conduite de certains d'entre eux s'améliore beaucoup. Est-ce à long terme une meilleure solution par rapport aux médicaments ou à l'éducation des parents? Nous ne savons pas encore quel est le traitement le plus efficace; nous devons donc établir des comparaisons de ce genre.

**Le président:** En bas de la page 2 et en haut de la page trois de votre mémoire, vous faites la déclaration suivante:

Le dysfonctionnement du cerveau peut avoir une origine récente (par exemple les séquelles d'une tumeur ou d'une blessure) ou alors il peut remonter loin en arrière et être dû à des facteurs prénataux ou périnataux.

Pourriez-vous préciser ce que vous entendez par facteurs prénataux et périnataux?

**M. Trites:** Il peut s'agir par exemple d'un enfant dont la mère a eu la rougeole au cours des trois premiers mois; l'enfant est né avec une anomalie au cerveau, et cela constitue un facteur prénatal. Il arrive également qu'un enfant subisse une blessure à la naissance et là encore, c'est un facteur périnatal. C'est dans cette période que se situe l'origine de leurs troubles cérébraux.

**Le président:** Quelle partie du cerveau se développe la première? Quel lobe, le frontal ou le pariétal?

**M. Trites:** En fait, le cerveau se développe plus tard.

**Le président:** Pendant les trois premiers mois de la grossesse, est-ce qu'une partie seulement du cerveau se développe, et le reste plus tard?

**M. Trites:** Oui.

**Le président:** Quels lobes se développent en premier?

**M. Trites:** Les lobes frontaux se développent en dernier.

**Le président:** Alors les troubles découlant d'un manque de protéines ou d'autres éléments essentiels dans le régime de la

[Text]

that can affect the nervous tissue of a child would occur in the lobes that develop at the particular time?

**Dr. Trites:** This type of association is a very difficult one to make. At the meeting, Dr. Rapoport was speaking of certain types of abnormalities in a person and referring specifically to work going on showing the association between malformed teeth and hyperactivity. The teeth are formed at a very early stage, prenatally. So the obvious answer is that we could almost look at a person's teeth and if they are abnormal get some indication as to at what stage the maldevelopment had its onset. She cautioned against that by saying even though you could take a specific factor like teeth, knowing the major formation of teeth is in the first trimester, you cannot assume that, because someone has malformed teeth, this had an onset in the first trimester. So, with regard to the brain—which is much more complex—it is very hard to say, even if there were certain periods of difficulty prenatally, that it will lead to a certain kind of damage in the maturing central nervous system.

**Senator Thompson:** What do you mean by "learning disabilities"?

**Dr. Trites:** This generally relates to children who are not learning up to their potential. This would mean children with average abilities, as measured by IQ tests, who are learning less than at the average rate. It is a discrepancy between their ability and their achievement.

**Senator Thompson:** And learning covers everything from lessons to tennis?

**Dr. Trites:** Yes. Usually learning difficulties are strictly related to academic subjects, but a person could have a specific learning disability for geometry. Most learning difficulties in children are with regard to reading, spelling and doing basic computations.

**The Chairman:** Approximately 80 or 90 per cent of criminals have learning difficulties.

**Dr. Trites:** I have heard figures that high. If a criminal is given an academic test, it is found that the criminal, for the most part, has very limited reading skills.

**Senator Thompson:** You do not necessarily consider that learning disabilities lead to delinquency, do you?

**Dr. Trites:** It is very hard to say which comes first. A child can get into a vicious circle. He could start off with a learning difficulty. If we study these children clinically over time, we see that they have trouble learning to print in kindergarten, and by grade four or five turn out to have behaviour problems. A child who is defiant, objectionable and who will not sit still in class will not learn. With some children you can have behaviour problems preceding the learning problem, and with other children it could be just the opposite.

[Traduction]

mère—lequel manque peut altérer le tissu nerveux d'un enfant—atteindraient les lobes qui se développent à ce moment précis?

**M. Trites:** Il est très difficile de faire ce genre de lien. Au cours de la réunion, Mme Rapoport a parlé de certains types d'anomalies et a notamment signalé le lien qui existe entre l'hyperactivité et la malformation des dents. Les dents se forment très tôt, c'est-à-dire avant la naissance. Donc, le simple examen des dents d'une personne pourrait presque nous fournir un indice de l'étape à laquelle la malformation s'est produite. Mme Rapoport nous a cependant mis en garde contre de telles conclusions. Elle a dit qu'en considérant un facteur particulier comme les dents on ne peut parce qu'on sait que leur formation s'effectue principalement au cours des trois premiers mois de la grossesse, présumer que le fait qu'une personne ait des dents malformées soit lié aux trois premiers mois de la grossesse. En ce qui concerne le cerveau—qui est beaucoup plus complexe—il est très difficile d'affirmer, même s'il y a eu certaines périodes difficiles avant la naissance, qu'il y aura une certaine forme de trouble dans le développement du système nerveux central.

**Le sénateur Thompson:** Qu'entendez-vous par «difficultés d'apprentissage»?

**M. Trites:** Cette expression s'applique en général aux enfants qui apprennent peu par rapport à leurs possibilités. Il s'agit d'enfants ayant des aptitudes moyennes, déterminées selon leur Q.I. et qui apprennent moins bien que la moyenne. Il y a contradiction entre leurs aptitudes et leurs résultats.

**Le sénateur Thompson:** L'apprentissage concerne aussi bien les leçons scolaires que le tennis?

**M. Trites:** Oui. Habituellement, les difficultés d'apprentissage sont strictement liées aux matières scolaires. Un enfant peut cependant n'avoir des difficultés que pour apprendre la géométrie, par exemple. En général, les difficultés d'apprentissage chez les enfants concernent la lecture, l'orthographe et le calcul de base.

**Le président:** De 80% à 90% des criminels ont des difficultés d'apprentissage.

**M. Trites:** J'ai déjà entendu des chiffres aussi élevés. Si on fait subir un test de connaissances à des criminels, on constate que la majorité ont des aptitudes très limitées sur le plan de la lecture, etc.

**Le sénateur Thompson:** Vous n'estimez pas nécessairement que les difficultés d'apprentissage conduisent à la délinquance, n'est-ce pas?

**M. Trites:** Il est très difficile de déterminer quelle est la cause, et quel est l'effet. Un enfant peut tourner dans un cercle vicieux. Il peut avoir au départ des difficultés d'apprentissage. En étudiant ces enfants en clinique, on constate qu'ils ont eu la difficulté à écrire à la maternelle et, à partir de la 4<sup>e</sup> ou de la 5<sup>e</sup> année, des problèmes de comportement. Un enfant qui est méfiant et grossier et qui ne peut rester tranquille en classe n'apprend pas. Dans certains cas, les enfants ont des problèmes de comportement d'abord, d'apprentissage ensuite; dans d'autres, c'est l'inverse.

## [Text]

**The Chairman:** The active child who has no trouble learning any of the disciplines, spelling, reading, and so forth, generally likes going to school and is not likely to become a truant. On the other hand, the child who does not like school, does not like to work, tends to join with a group like himself, and those are the children who are absent from school.

**Dr. Trites:** Yes, that is true.

**The Chairman:** Those are the children who grow up and develop other undesirable behaviour problems.

**Senator Thompson:** I wonder whether I could go back to your original slide. You described the characteristics of this group. You said they were sullen and had a variety of problems. Do the teachers vary in their interpretations of what they consider "sullen"?

**Dr. Trites:** They agree to a surprisingly high level. In our study in the Ottawa and Carleton schools, in each case where the child had two teachers who knew the child well, the agreement was very high. These teachers rated the child independently.

Some people say that teachers over-diagnose problems or over-dramatize problems. There is very good evidence to show that, if anything, they under-estimate problems. There have been a few studies conducted which show this. I am confident in these findings. I believe they are reliable in what they say, and give a fairly balanced view of what the child is really like.

**Senator Thompson:** But in so far as the school grading tests are concerned, one school might have a higher standard than the other school. I wonder whether this might apply to these teachers?

**Dr. Trites:** We did instruct them on how to fill out the rating scale. An interesting point is that, in some schools, there were substantial differences within the school. In other words, in some schools there were large sex ratio differences. The teachers rated a great deal of the boys as being hyperactive, but very few of the girls were rated as such. Similarly, in other schools, there were high ratings of conduct problems for girls and very few for boys.

So this shows us that they do discriminate. I was very concerned that we not have a response bias where in some schools nothing is a problem and in other schools everything is a problem. We did find a wide discrimination. They gave us very differentiated types of ratings.

**Senator Thompson:** Would you tell me what the significance of the figure 12 is on the graphs?

**Dr. Trites:** This is the age at which the children are the oldest in the elementary school and are chomping at the bit to get into intermediate schools. This is what we attribute this to, in any event. So, they are much more mature physically and socially than all the other children in the school. Because of this they tend to act up somewhat. This, it seems to us, is the explanation.

## [Traduction]

**Le président:** L'enfant actif qui n'a pas de difficulté à apprendre les diverses matières à l'étude, l'orthographe, la lecture, etc., aime généralement aller à l'école et est peu susceptible de faire l'école buissonnière. Mais l'enfant qui n'aime ni l'école, ni le travail, aura tendance à se regrouper avec des enfants comme lui, lesquels ne vont pas à l'école.

**M. Trites:** C'est bien vrai.

**Le président:** Ce sont des enfants qui grandissent et chez qui se développent d'autres problèmes de comportement.

**Le sénateur Thompson:** Je me demandais si on pouvait revoir votre première diapositive. Vous avez décrit les caractéristiques de ce groupe. Vous avez dit que ces enfants étaient renfrognés et qu'ils avaient une variété de problèmes. Les professeurs ont-ils des interprétations différentes de ce qu'est un enfant «renfrogné»?

**M. Trites:** Ils sont d'accord là-dessus dans une proportion surprenante. Dans notre étude sur les écoles d'Ottawa et de Carleton, lorsque l'enfant avait deux professeurs, qui le connaissent bien, ils étaient très souvent d'accord. Ces enseignants évaluaient l'enfant sans se concerter.

Certains pensent que les professeurs exagèrent leurs diagnostics ou la gravité des problèmes. Or, bien des faits indiquent justement le contraire, et c'est ce que prouvent quelques études. Ces conclusions me paraissent dignes de foi. Je pense qu'on peut s'y fier et qu'elles donnent une idée assez juste de ce qu'est vraiment l'enfant.

**Le sénateur Thompson:** Mais pour ce qui est des épreuves d'évaluation scolaires, un établissement peut avoir des critères plus élevés qu'un autre. Je me demande si cela peut s'appliquer à ces professeurs.

**M. Trites:** Nous leur avons expliqué comment remplir les barèmes. Il est intéressant de remarquer que dans certaines écoles il y avait à l'intérieur même de l'établissement des différences importantes. En d'autres termes, dans certaines écoles il y avait de grandes différences dans la proportion entre les sexes. Les professeurs ont évalué un grand nombre de garçons comme étant hyperactifs, ce résultat s'appliquant à très peu de filles. De la même façon, dans d'autres écoles, il y avait de nombreux problèmes du comportement pour les filles et très peu pour les garçons.

Cela nous montre qu'il existe une discrimination. Je craignais fort d'obtenir ce genre de résultat partiel lorsque rien ne constituait un problème pour certaines écoles alors que pour d'autres, tout est problématique. Nous avons constaté toutes sortes de discriminations. Elles nous ont donné des catégories d'évaluation très différenciées.

**Le sénateur Thompson:** Pourriez-vous me dire la signification du chiffre 12 sur les graphiques.

**M. Trites:** C'est à 12 ans que les enfants sont le plus âgés à l'école élémentaire et qu'ils se démènent le plus pour passer au cours moyen. C'est du moins une supposition que nous faisons. Ils sont donc physiquement et socialement plus mûrs que tous les autres écoliers. C'est pourquoi ils ont tendance à se faire davantage remarquer. C'est notre manière d'expliquer la chose.

[Text]

**Senator Thompson:** Do you think it is the turmoil they are placed in when reaching the stage of puberty.

**Dr. Trites:** Yes.

**Senator Thompson:** Is it the same with girls as well?

**Dr. Trites:** Yes. There was a slight increase for girls at this age as well.

**Senator Thompson:** Why do you feel it is quite obvious that the city should have a higher rate than the rural area?

**Dr. Trites:** Because it is conventional wisdom that conduct problems and hyperactivity are slightly more prevalent in more congested living areas. It was my expectation that we would see more problems in the urban areas as compared to the rural areas.

**The Chairman:** Do allergies occur more frequently in boys than in girls?

**Dr. Trites:** That is not known.

**Senator Thompson:** You made reference to congestion in the cities, but could there be other factors, such as more favourable life in the rural areas and more mobility?

**Dr. Trites:** I think that is very possible, too. We are going to be able to look at that in our follow-up studies, in terms of how long the teacher has known the child and whether this kind of stability leads to lower incidence of conduct problems.

**Senator Thompson:** This seems to be the rationale of society. Whether it is rational or productive is another question.

**Dr. Trites:** I would be hard pressed to think of a rationale that we have developed for the treatment of delinquency.

**Senator Thompson:** I think that, in general, society believes we should be punitive. Society seems to believe that offenders should be incarcerated, despite the fact that they could then graduate into more serious criminal activity as a result of the training they receive in these institutions from more experienced criminals. Is it your view that the current system is unproductive?

**Dr. Trites:** I do not have a strong bias myself in terms of the way in which we should approach this problem. Some people, for example, feel that if a child is in an inadequate home situation, that child should be removed from the family and put into a foster home, whereas other people take the view that foster care is not as good as even the care received in bad family situation. I am not aware of any logical rationale for dealing with this problem. It is clear now that many of these problems can be identified at a very early stage, but whether anyone is systematically looking at this with a view to see what would happen with a given type of approach, I do not know.

[Traduction]

**Le sénateur Thompson:** Pensez-vous que ce soit dû aux bouleversements de la puberté?

**M. Trites:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Est-ce la même chose pour les filles?

**M. Trites:** Oui. Il y avait des résultats un peu plus élevés pour les filles de cet âge.

**Le sénateur Thompson:** Pourquoi semble-t-il tout à fait évident que les taux doivent être plus élevés en ville qu'à la campagne?

**M. Trites:** Parce qu'on a toujours pensé que les problèmes du comportement ainsi que l'hyperactivité se présentent davantage dans les centres les plus peuplés. Je m'attendais à ce qu'il y ait plus de problèmes dans les régions urbaines que dans les campagnes.

**Le président:** Y a-t-il plus d'allergies chez les garçons que chez les filles?

**M. Trites:** On ne le sait pas.

**Le sénateur Thompson:** Vous avez parlé de l'encombrement des villes, mais il pourrait y avoir d'autres facteurs, exemple une existence plus agréable dans les régions rurales et une plus grande mobilité?

**M. Trites:** Cela me paraît très possible, en effet. Nous allons pouvoir examiner dans nos études de contrôles depuis combien de temps le professeur connaît l'enfant et si cette forte stabilité entraîne une fréquence moindre des problèmes du comportement.

**Le sénateur Thompson:** Cela semble être un des principes de base de la société, mais il reste à savoir s'il est rationnel ou plutôt simplement rentable.

**M. Trites:** Il me serait difficile de penser à une méthode que nous avons élaborée pour remédier à la délinquance.

**Le sénateur Thompson:** A mon avis, la société pense en général que nous devrions exercer une action répressive. La société semble penser que les délinquants devraient être incarcérés, en dépit du fait qu'ils pourraient alors être entraînés à des activités criminelles plus graves à la suite de l'exemple que leur donne dans ces établissements des criminels plus expérimentés. Pensez-vous que le régime actuel ne donne pas de résultat?

**M. Trites:** Je n'ai pas de préférence marquée quant à la méthode que nous devrions employée pour nous attaquer à ce problème. Par exemple, certains pensent que, si un enfant est dans une situation familiale insatisfaisante, on devrait l'en retirer et le placer dans une famille d'accueil, tandis que d'autres estiment que les soins qu'il recevra dans une famille d'accueil ne sont pas aussi satisfaisants que ceux qu'il a reçus dans un milieu familial, même déplorable. Je ne connais aucune méthode logique permettant de résoudre ce problème. Nous savons aujourd'hui qu'un grand nombre de ces problèmes peuvent être dépistés très tôt, mais je ne sais pas si des spécialistes étudient méthodiquement cette question afin de découvrir les résultats que donnerait une méthode donnée.

[Text]

**Senator Norrie:** A good many of these cases, of course, will not be identified and treated. They will be hidden.

**Dr. Trites:** Yes, that is true. Many of them will first come to the attention of the teacher when a child goes into the school system.

**Senator Norrie:** Is it your recommendation that there be a separate class for children with these problems, or should they be integrated into the general rank and file of the school?

**Dr. Trites:** Wherever possible, they should be maintained in the normal stream. Again, that is armchair speculation. I do not know that anyone has really investigated the pros and cons of that. These are more fads than anything else. There was a period of time when the whole emphasis in the school system in terms of thinking was on developing specialized programs. Now the emphasis has turned around completely and is on keeping the kids integrated. These things come and go.

**Senator Norrie:** It is a very difficult thing for a teacher to handle problem children.

**Dr. Trites:** Yes, and it is also very difficult for the parents. Hyperactive children are extremely hard on the parents, particularly the mother. In our study we found that the fathers did not really appreciate the problem. It is the mother, of course, who takes the brunt of all of this.

**The Chairman:** How often is the hyperactive child a victim of child abuse?

**Dr. Trites:** I am afraid I cannot answer that.

**The Chairman:** There is a tremendous amount of work being done today on child abuse. I am wondering whether the hyperactive child is not often a victim of child abuse.

**Dr. Trites:** If we define the term "child abuse" in the very broad sense as including yelling and the deprivation of privileges, and this sort of thing, yes, that would be so. Hyperactive children attract a lot of that type of thing, mainly because the parents do not have the means to cope with the children. They are simply unable to cope with these kids. Hyperactive children are very difficult children to rear. But, as far as I know, the incidence of child abuse of hyperactive children has not been the subject of any study.

**The Chairman:** Would you say that the incidence of hyperactive children is more likely to occur in the lower socio-economic element of our society?

**Dr. Trites:** What does seem to be the case is that when it occurs in the families who are limited emotionally and socially, there is a poorer outcome. Hyperactive kids are found in all types of families, but it seems that hyperactivity is the greatest problem in families which have limited resources.

**Senator Thompson:** I believe from listening to your point of view and rationale that really you have a very gloomy kind of approach. While you do not have the answers, you have given some suggestions as to areas where there should be research. But our mandate is to look at treatment as well as causes, and if you do not look at the cause then you do not look at the treatment. Have you a more positive approach?

[Traduction]

**Le sénateur Norrie:** Bien entendu, un grand nombre de ces cas ne seront pas décelés et traités. Ils seront dissimulés.

**M. Trites:** Oui, c'est vrai. L'enseignant serait le premier à constater un grand nombre de ces cas, lorsque des enfants fréquentent l'école.

**Le sénateur Norrie:** Recommanderiez-vous de mettre les enfants qui ont ces difficultés dans une classe séparée, ou devraient-ils être intégrés à l'ensemble des écoliers?

**M. Trites:** Autant que possible, on devrait les garder avec les autres. Là encore, ce n'est qu'un jugement théorique. Nul n'a, à ma connaissance, étudié réellement les avantages et les inconvénients de cette méthode. Il s'agit surtout de traitements à la mode. A une certaine époque dans le système scolaire, on insistait fortement sur l'élaboration de programmes spécialisés. Actuellement, on insiste au contraire sur l'intégration des enfants. Ce sont des concepts éphémères.

**Le sénateur Norrie:** Un enseignant a de grandes difficultés à discipliner des enfants qui posent des problèmes.

**M. Trites:** Oui, les enfants turbulents fatiguent considérablement les parents, particulièrement la mère. Au cours de notre étude, nous avons découvert que le père ne se rendait pas réellement compte du problème. Bien entendu, c'est la mère qui doit tout supporter.

**Le président:** Dans combien de cas l'enfant turbulent est-il victime de sévices?

**M. Trites:** Je m'excuse, je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

**Le président:** Actuellement, on effectue des études considérables au sujet des sévices infligés aux enfants. Je me demande si l'enfant turbulent n'est pas souvent la victime de sévices.

**M. Trites:** Si nous définissons les termes «sévices infligés aux enfants» dans leur sens très large, voulant dire hurler après eux, les punir, et ce genre de choses, oui ce serait le cas. Les enfants turbulents s'attirent ce genre de traitement, principalement parce que les parents n'ont pas les moyens de venir à bout de ces enfants. Ils sont simplement incapables d'en venir à bout. Les enfants turbulents sont très difficiles à élever. Mais autant que je sache, l'incidence de sévices infligés à des enfants turbulents n'a pas fait l'objet d'une étude.

**Le président:** Diriez-vous que l'incidence des enfants turbulents est plus susceptible de se produire dans les classes plus économiquement faibles de la société?

**M. Trites:** Il semble que lorsque cela se produit dans les familles qui sont affectivement et socialement limitées, les résultats sont moins bons. On trouve des enfants turbulents dans tous les types de familles, et il semble que le problème est plus grave dans les familles dont les ressources sont limitées.

**Le sénateur Thompson:** D'après votre point de vue et votre analyse, je crois que vous avez en fait une approche très pessimiste. Vous ne possédez pas les réponses mais vous avez, cependant proposé des domaines où il faudrait effectuer des recherches. Notre mandat est cependant d'étudier les causes du problème de même que les solutions à y apporter. Si vous n'étudiez pas la cause d'un problème, vous laissez en plan le

[Text]

**Dr. Trites:** I think it is very important not to look for simple causes. I have really tried to stress that point. I do not think we are going to get anywhere if we look for simple cause and effect relationships, so it leaves us up in the air more than with the specific cause or relationships, I think it is really the most realistic way to look at things. We have to say that we have to consider a whole multitude of factors operating on any one child. This does not mean that we cannot develop very structured treatment approaches to these children and it does not mean that we cannot identify them at an early stage. For example, if a child is hyperactive, secondary to a mother who smoked during pregnancy as against another child who is hyperactive secondary to a birth injury, we are recognizing all different causes. Then we have to develop a systematic treatment. This is where we are lacking now.

**The Chairman:** Has hyperactivity been recognized by the Department of Health as a problem?

**Dr. Trites:** Yes, and they are funding research on this.

**Senator Thompson:** Do you see this as an extremely costly approach by the provinces? I presume you are speaking of treatment in the schools.

**Dr. Trites:** Yes.

**Senator Thompson:** Do you know the proportion of children in Ontario? There was a figure mentioned here of 14,000. Would that be a basis across Canada?

**Dr. Trites:** The figure has been given of 289 boys and 100-odd girls. That is for severe conduct problems. That is out of 14,000. I think those children should properly have a great deal of resources and attention given to them. That would be expensive. But on the other hand the numbers are not that great for all of Ottawa-Carleton. Now we have to multiply that by four for the whole Ottawa-Carleton region, and that would be 1,600 children.

**Senator Thompson:** Ideally, what would you see as being the resources for these children?

**Dr. Trites:** I think they should be followed carefully by a group of professionals, psychiatrists and psychologists and special teachers. I feel that ideally they should be identified in nursery school since it is clear that they can be identified at the age of four on the basis of their behaviour patterns.

**Senator Thompson:** This would mean instructions to the nursery school teachers to identify them.

**Dr. Trites:** Yes, although it is really not all that difficult. The important thing is that they should be followed up on a regular basis.

**The Chairman:** Do you know anything about the work being done at Johns Hopkins by Dr. Janet Heidi?

[Traduction]

traitement nécessaire. Pourriez-vous nous proposer une approche plus positive?

**M. Trites:** Selon moi, il est très important de ne pas chercher de causes simples, point sur lequel j'ai réellement essayé d'insister. Je ne crois pas que nous obtenions de résultats si nous cherchons la simple relation de cause à effet. Par conséquent, il est préférable d'étudier la cause ou les liens spécifiques. J'estime que c'est là l'approche la plus réaliste. Nous devons de toute évidence tenir compte d'une multitude de facteurs qui influent sur tout enfant, ce qui ne signifie pas qu'il est impossible de proposer un traitement fort bien ordonné pour ces enfants et de définir ces facteurs à un stade précoce. Prenons l'exemple de deux enfants hyperactifs, le premier cas étant imputable à l'usage de la cigarette fait par la mère pendant sa grossesse et le second résultant de complications à la naissance. Nous reconnaissons l'existence de causes multiples. Par la suite, nous devons mettre au point un traitement systématique. C'est là que les recherches sont insuffisantes.

**Le président:** Le ministère de la Santé a-t-il déclaré que l'hyperactivité était une maladie?

**M. Trites:** Oui, il subventionne les recherches dans ce domaine.

**Le sénateur Thompson:** Cela comporterait-il des solutions extrêmement coûteuses pour les provinces? Je présume que vous parlez du traitement appliqué dans les écoles.

**M. Trites:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Savez-vous combien d'enfants sont aux prises avec ce problème en Ontario? On a parlé ici de 14,000. Ce chiffre pourrait-il servir d'indice pour l'ensemble du Canada?

**M. Trites:** Le chiffre mentionné était de 289 garçons et d'environ 100 filles. Il s'agit de cas graves. Le chiffre total est de 14,000. Je crois que l'on devrait donner à ces enfants beaucoup de ressources et d'attention. Cela serait très coûteux. Par contre, le nombre d'enfants n'est pas très grand dans Ottawa-Carleton. Il faut donc multiplier ce chiffre par quatre pour comprendre toute la région d'Ottawa-Carleton, ce qui donnerait un total de 1,600 enfants.

**Le sénateur Thompson:** Quelles seraient, idéalement, les ressources dont pourraient bénéficier ces enfants?

**M. Trites:** Je crois qu'un groupe de professionnels, de psychiatres et de psychologues et certains professeurs spécialisés devraient suivre de près l'évolution de l'enfant. Idéalement, je crois qu'on pourrait les identifier dès l'école maternelle, étant donné qu'à l'âge de 4 ans, on peut facilement relever certaines tendances dans leur comportement.

**Le sénateur Thompson:** Cela veut dire qu'il faudrait montrer au personnel de l'école maternelle comment les identifier.

**M. Trites:** Oui, quoique cela n'est pas tellement difficile. Ce qui est important est de le faire régulièrement.

**Le président:** Êtes-vous au courant du travail que fait M. Janet Heidi au John Hopkins?

[Text]

**Dr. Trites:** No, I don't.

**Senator Thompson:** Your answer to that problem is that at age four you might detect a number of these children through nursery schools, or perhaps in the nurseries in the hospitals. Then there would be the resources of professional people to whom the nursery school would refer them. Are there such establishments across Canada today?

**Dr. Trites:** No. We do not have an early identification. Different school boards have tried early identification programs, but nothing is used in any systematic or standardized way.

**Senator Thompson:** If there is an identification, are the resources there to deal with the child on a community level?

**Dr. Trites:** That varies a great deal. In a city like Ottawa, yes, there are. At least it would not take a great deal to add to our current resources to be able to scope with this. But in other cities or regions I am sure there are not the kind of facilities we have here. It would vary considerably according to the region.

**Senator Thompson:** Dr. Trites, in terms of preventive measures we have had it suggested that at the time of birth there could be methods to lessen the number of cases of brain damage, regardless of whether brain damage is or is not a factor in criminal behaviour. The point is whether there should be less use of drugs or forceps, except when it is really necessary, and other such approaches.

**Dr. Trites:** I really cannot comment in an informed way on that. It is out of my field of specialization. The person who should answer that would be the obstetrician, the gynaecologist or the pediatric neurologist. It is really outside my field.

**The Chairman:** May I have a motion to publish as part of the day's proceedings Dr. Trites's brief and appendix?

**Senator Norrie:** I so move.

**Senator Thompson:** I second that motion.

**The Chairman:** It is moved by Senator Norrie and seconded by Senator Thompson that the brief and appendix be appended to today's proceedings. Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

(For text of brief and appendix see pp. 8A:1 to 8A:11).

**The Chairman:** Shall we adjourn, honourable senators?

**Senator Norrie:** Before we adjourn, Mr. Chairman, I should like to voice a word of thanks to Dr. Trites for coming today and giving us the benefit of his knowledge. Thank you.

The committee adjourned.

[Traduction]

**M. Trites:** Non, je ne le suis pas.

**Le sénateur Thompson:** Selon vous, la solution de ce problème est qu'à l'âge de 4 ans, il serait possible de relever un certain nombre de cas chez les enfants dans les écoles maternelles, ou peut-être dans les hôpitaux. Il y aurait donc des professionnels auxquels le personnel de l'école maternelle les renverrait. Existe-t-il de tels établissements dans le pays à l'heure actuelle?

**M. Trites:** Non. Nous ne disposons pas de méthodes d'identification anticipée. Quelques conseils scolaires ont fait l'expérience de programmes d'identification anticipée mais ces programmes n'étaient pas systématiques ou normalisés.

**Le sénateur Thompson:** Si l'on fait une identification, a-t-on les ressources nécessaires pour s'occuper de l'enfant au niveau de la communauté?

**M. Trites:** Cela peut varier beaucoup. Dans une ville comme Ottawa, oui, nous avons les ressources nécessaires. Ou, du moins, nous pourrions assez facilement ajouter à nos ressources actuelles pour être en mesure de faire face à cette situation. Mais je suis sûr que d'autres villes ou régions n'ont pas le genre d'installations que nous avons ici. Cela varie considérablement selon la région.

**Le sénateur Thompson:** Monsieur Trites, en ce qui concerne les mesures de prévention, on nous a suggéré qu'au moment de la naissance, des méthodes pourraient être élaborées pour atténuer le nombre de cas de lésions cérébrales, peu importe le fait que cette lésion constitue ou non un facteur de comportement criminel. Le point est de savoir si l'on devrait restreindre l'utilisation des médicaments ou des forceps, sauf dans les cas de nécessité absolue, et autres moyens semblables.

**M. Trites:** Je ne peux vraiment pas vous répondre puisque je ne m'y connais pas dans ce domaine. La personne qui pourrait répondre serait l'obstétricien, le gynécologue ou le neurologue en pédiatrie. Je n'ai vraiment pas cette compétence.

**Le président:** Puis-je proposer de publier en tant que partie des délibérations d'aujourd'hui le mémoire et l'appendice de M. Trites?

**Le sénateur Norrie:** Je le propose.

**Le sénateur Thompson:** J'appuie la motion.

**Le président:** Le sénateur Norrie, appuyé par le sénateur Thompson, propose que le mémoire et l'appendice soient inclus en appendices aux délibérations d'aujourd'hui. Tout le monde est-il d'accord?

**Des voix:** D'accord.

(Pour le texte du mémoire et de l'appendice, voir pp. 8A:1 à 8A:11).

**Le président:** Devrions-nous lever la séance, honorables sénateurs?

**Le sénateur Norrie:** Avant que nous ne suspendions les travaux, monsieur le président, j'aimerais remercier M. Trites d'être venu aujourd'hui et de nous avoir fait profiter de ses connaissances. Merci.

Le comité suspend ses travaux.

## «APPENDIX 8-A»

February 1978

Submission to Senate Hearings on "CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS  
CAUSES OF CRIMINAL BEHAVIOUR"

by

Ronald L. Trites, Ph.D.

Royal Ottawa Hospital

Most laymen and authorities alike would agree that there are factors present from early childhood which are important antecedents of adult criminal behaviour. One question is, are there single causes of many? Many attempts have been made to isolate the *single* most important cause of criminal behaviour, such as physical constitution and more recently, particular chromosomal abnormalities, such as Klinefelter's syndrome. These simplistic causal explanations have failed. Behaviour, including criminal behaviour, is very complex both in terms of its causes and expression and thus simple explanations, such as a chromosomal abnormality or left sided brain damage, are likely to fail. This should hardly seem surprising. Consider any pattern of human behaviour, for example, driving a car within the speed limit. Different drivers will have different reasons for obeying this law. The reasons may include fear of getting caught for a violation, concern that the car is not safe at higher speeds, concern for the safety of others, desire to conserve gasoline, unfortunate experiences with speeding in the past, deeply engrained driver safety training, etc. etc. A combination of factors within each individual driver is likely operating. With regard to criminal behaviour, much research work by competent investigators is required if we are to reach a better understanding of the causes.

An important starting point in understanding criminal behaviour would be to investigate the prevalence in children in various anti-social acts such as stealing, lying and other destructive habits. Over the past year and a half, with the generous support of the Department of Health and Welfare, our research team at the Neuropsychology Laboratory of the Royal Ottawa Hospital has been conducting the first study in the world in the prevalence and distribution of such disorders. We have individual behavioural data on 14,189 children between the ages of 4 and 12 years. This sample comprises one-quarter of the children of these ages in the Ottawa-Carleton region. I might add that we have enjoyed the tremendous cooperation of all of the Ottawa School Boards in this investigation. As can be seen in Figure 1, we have found that the percentage of children with conduct problems is remarkably consistent across the ages for both boys and girls. We are investigating the relationship between the prevalence of conduct disorders and rural versus urban residence, religion, ethnic and linguistic background, school performance, and many other variables. There is strong evidence that these, and other types of behaviour disorders in childhood, put a child at risk for subsequent criminal behaviour and I will discuss one of the follow-up studies in a later section.

## «ANNEXE 8-A»

Février 1978

Mémoire présenté aux audiences du Sénat sur la  
«DÉLINQUANCE IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES  
DE L'ENFANCE»

par

Ronald L. Trites, Ph.D.

Hôpital Royal d'Ottawa

Aussi bien les profanes que les spécialistes conviendront qu'il existe, dès la petite enfance, des facteurs qui constituent d'importants antécédents de la délinquance. La question qu'on se pose est la suivante: Y a-t-il une ou plusieurs causes? De nombreuses tentatives ont été effectuées pour isoler la cause la plus importante de la délinquance, comme la constitution physique et, plus récemment, les anomalies de chromosomes, telle que le syndrome de Klinefelter. Cette explication simpliste de cause à effet n'a pas été probante. En effet, le comportement, et notamment le comportement criminel, est très complexe, tant en ce qui concerne ses causes que ses manifestations. Ainsi, il y a de fortes chances pour que de simples explications comme une anomalie de chromosomes ou une lésion à la partie gauche du cerveau ne soient pas concluantes. Cela ne devrait guère surprendre. Prenons un cas du comportement humain, par exemple, respecter la limite de vitesse sur la route. Chaque conducteur a des raisons de respecter la loi: peur d'être pris en infraction, manque de sécurité de la voiture à une vitesse élevée, préoccupation de la sécurité des autres, désir d'économiser l'essence, expériences antérieures malheureuses dues à un excès de vitesse, forte influence de cours de conduite, etc. Une combinaison de facteurs entre en jeu, pour expliquer le comportement de chaque conducteur.

En ce qui concerne la délinquance, pour en mieux saisir les causes, il faut beaucoup de recherches effectuées par des enquêteurs compétents. Un point de départ important consisterait à étudier l'existence de certains types de comportements anormaux ou aberrants chez les enfants, comme mentir, voler, détruire et ainsi de suite. Depuis un an et demi, avec l'aide généreuse du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, notre équipe de recherche au laboratoire de neuropsychologie de l'Hôpital Royal d'Ottawa a mené la première étude mondiale relativement à la prédominance et à la répartition de ces troubles. Nous sommes en possession de données sur le comportement individuel de 14,189 enfants âgés de 4 à 12 ans. Cet échantillon comprend un quart des enfants de ce groupe d'âge de la région Ottawa-Carleton. J'ajouterai que nous avons bénéficié dans cette enquête de la collaboration enthousiaste de toutes les commissions scolaires. Comme on peut en juger d'après la figure 1, nous avons trouvé que le pourcentage d'enfants ayant des problèmes de comportement est remarquablement uniforme selon les âges, tant pour les garçons que pour les filles. Nous sommes en train d'étudier le rapport entre la prédominance des troubles du comportement, et la vie en milieu rural par rapport au milieu urbain, la religion, les antécédents techniques et linguistiques, les résul-

As was mentioned above, criminal behaviour in most individuals is a result of a combination of factors. I will discuss only those with which I am most familiar.

### *Brain Dysfunction*

Brain damage or dysfunction is implicated in some, but by no means all of even most instances of criminal behaviour. In this regard the brain may be temporarily dysfunctional, for example, as a result of alcohol intoxication, or it may be permanently dysfunctional due to a specific area of damage, as with local scarring or a tumor. The brain dysfunction may be of recent origin (*for example with a tumor or injury*) or it may be longstanding and secondary to prenatal and perinatal factors. I would like to stress that there is no simple one-to-one relationship between brain dysfunction and criminal behaviour. Not all, or even a significant proportion of individuals with brain damage or dysfunction engage in criminal behaviour and the converse is also true, namely that many children or adults who engage in criminal behaviour display, even after very careful examination, no evidence of brain damage or dysfunction. Even in those criminals who do present with evidence of brain damage or dysfunction, the conclusion cannot be made that the brain dysfunction was necessarily directly implicated in causing their criminal behaviour.

I would like to digress for a moment at this point to comment specifically on testimony given to this Committee by Lorne Yeudall. I found his testimony to be alarmingly naïve and also factually incorrect. He presented no data to back up his claim that criminal behaviour is due to damage of the left cerebral hemisphere. I have searched diligently for something published by him and eventually found an article titled: "Neuropsychological assessment of forensic disorders" (1970). Again in that article there was no factual data presented to back up his claim and all of the references cited to his work are unpublished. In reading the one article between the lines, it seems to me that Yeudall's erroneous conclusions are based on the observation that adult criminals often have lower Verbal IQ's than Performance IQ's. On this basis he concludes that there is something wrong with their language hemisphere. Of course this conclusion is incorrect. Psychologists have known for years that the Verbal IQ is heavily educationally dependent and thus, individuals who drop out of school and who do poorly in school or who have learning disabilities or who come from disadvantaged families, etc., etc., have lower Verbal IQ's than Performance IQ's. This has nothing to do with specific damage to the left side of the brain. The low Verbal IQ is the result of social problems, disruptive family life, etc., and is not the cause of it. A great many additional inaccuracies are contained in Yeudall's testimony. For example, in paragraphs 3 and 4 on page 12, it is implied that males have an inferior left hemisphere. This is totally without rational or experimental

tats scolaires et de nombreuses autres variables. Il est très net que ces éléments alliés à d'autres types de troubles du comportement dans l'enfance prédisposent à un comportement criminel ultérieur et je parlerai plus loin de l'une de nos études complémentaires.

Comme je l'ai mentionné ci-dessus, chez la plupart des individus, le comportement criminel résulte d'une combinaison de facteurs. Je ne parlerai que de ceux qui me sont les plus familiers.

### *Dysfonctionnement du cerveau*

Les dommages au cerveau ou dysfonctionnement sont la cause de certains cas de comportement criminel, mais il n'est nullement question de généraliser. A cet égard, le dysfonctionnement du cerveau peut être temporaire, à la suite d'une intoxication alcoolique par exemple, ou bien il peut être permanent par suite d'une lésion à une zone donnée, comme c'est le cas pour une cicatrice locale ou une tumeur. Il peut être d'origine récente (par exemple les séquelles d'une tumeur ou d'une blessure) ou alors, il peut remonter loin et être dû à des facteurs prénatals ou périnatals. Je veux insister sur le fait qu'il n'y a aucun lien simple et direct entre le dysfonctionnement cérébral et le comportement criminel. Ce ne sont ni toutes ni même une forte proportion des personnes souffrant d'une lésion au cerveau ou un dysfonctionnement cérébral qui commettent des actes criminels. La proposition réciproque est également vraie: de nombreux enfants ou adultes qui manifestent un comportement criminel, même après un examen très poussé, ne présentent aucune lésion au cerveau ni aucun dysfonctionnement cérébral. Même dans le cas des criminels qui présentent une lésion cérébrale, on ne peut conclure que le dysfonctionnement cérébral est nécessairement et directement la cause de ce comportement criminel.

J'aimerais maintenant m'écarter un peu du sujet afin de vous faire part de mes commentaires sur le témoignage présenté à ce Comité par Lorne Yeudall. J'ai trouvé ce témoignage très naïf et tout à fait inexact. Il n'a fourni aucune donnée à l'appui de sa théorie selon laquelle le comportement criminel est imputable à un dommage causé à l'hémisphère gauche du cerveau. J'ai, quant à moi, effectué des recherches sérieuses pour me procurer certaines de ses publications et finalement, je suis parvenu à trouver un de ses articles intitulé: «*Neuropsychological assessment of forensic disorders*» publié en 1970. Là encore, aucun fait ne venait d'appuyer sa théorie et les seules références citées n'avaient pas été publiées. En lisant cet article attentivement, il m'a semblé que les conclusions erronées auxquelles était arrivé Yeudall étaient fondées sur l'observation que les criminels d'âge adulte très souvent ont un QI verbal inférieur à leur QI de performance. De là, il concluait que chez eux l'hémisphère gauche, siège de la performance linguistique, avait été atteint. Il va sans dire que cette conclusion est loin d'être exacte. Les psychologues depuis longtemps savent que le coefficient intellectuel verbal est pour une large part tributaire de l'enseignement reçu et, conséquemment, les individus qui abandonnent leurs études, qui n'obtiennent pas de bons résultats à l'école ou qui éprouvent des difficultés d'apprentissage ou encore qui viennent de famille désavantagée etc. ont un coefficient intellectuel verbal inférieur à leur coefficient intellectuel de performance. C'est là un des problèmes qui se posent aux tests de détermination du

support. The slight early advantage females have in language function in our culture is not necessarily due to a biological difference but is probably cultural. In other cultures, such as Germany and England, males are more precocious in language functions than females (Downing, undated). On page 28, Yeudall makes the statement that he can train anyone in five minutes to read an electroencephalogram (E.E.G.) and become an expert on localizing brain damage. Specialists who read the E.E.G. are generally physicians who then specialize in neurology and who take extra training in reading E.E.G.'s. Thus, Yeudall's statement exemplifies his level of caution, knowledge and appreciation for the marvelous complexity of the brain.

The work of respected authorities has indicated that some acts of violent and criminal behaviour are the result of a specific dysfunction of the brain. V. H. Mark and F. R. Erwin (1970), in their pioneering book titled *Violence and the Brain*, present detailed case histories along with well documented associations between specific brain abnormality and violent behaviour. The damage in these few individuals specifically involves the amygdala which are in the temporal lobes. Their case studies include cases with damage in either the right or left side of the brain. However, there are very few documented cases such as this. With respect to violence and the brain, it is likely that those cases of violence secondary to damage in either the right or left temporal lobe which has an onset in childhood (secondary to a tumor or some other localizational damage) occur among individuals who have led normal lives in childhood. With respect to violence and the brain, I would like to offer a quotation with which most neuroscientists would likely concur. This quotation is from page 52 of a book published in 1974 by J. H. Pincus and G. J. Tucker by the Oxford University Press titled: *Behavioural Neurology*:

"Despite the accumulation of research data linking violence to brain dysfunction, not enough is presently known about human violence to justify a dogmatic categorization. While violence may be a manifestation of brain dysfunction, it is certainly manifested by individuals who are otherwise ostensibly normal. For example, there is no evidence of brain abnormality in most dyssocial individuals nor in those whose violence is limited to an

coefficient intellectuel, particulièrement en ce qui concerne le coefficient verbal: en effet, les résultats dépendent beaucoup de la formation et de l'origine socio-économique de chacun. Cela n'a rien à voir avec les dommages particuliers causés à la partie gauche du cerveau. Pour ce qui est de nombreux délinquants, etc., le faible coefficient intellectuel verbal est dû à des causes sociales, une vie familiale agitée etc. mais on ne peut pas dire qu'il en soit la cause. On relève également de nombreuses autres inexactitudes chez Yeudall. Ainsi, aux paragraphes 3 et 4, page 12, selon lui, il semblerait que chez les hommes l'hémisphère gauche du cerveau soit plus petit. C'est parfaitement sans fondement et de plus non prouvé. On ne peut pas dire que le léger avantage linguistique des femmes dans notre contexte socio-culturel soit nécessairement dû à une différence biologique; il s'agirait plutôt d'une différence culturelle. Dans d'autres cultures, comme en Allemagne et en Angleterre, les fonctions linguistiques sont plus précoces chez les hommes (Downing, date non précisée). A la page 28, Yeudall déclare qu'il peut enseigner à quiconque en cinq minutes à déchiffrer un électroencéphalogramme (E.E.G.) voire à se spécialiser dans la localisation des dommages du cerveau. En réalité, les spécialistes qui interprètent les E.E.G. sont généralement des neurologues qui ont reçu une formation supplémentaire dans ce domaine. Inutile de dire que ces propos nous éclairent sur la prudence avec laquelle Yeudall avance ses arguments ainsi que sur sa connaissance de l'incroyable complexité du cerveau.

Les travaux de spécialistes reconnus nous prouvent que certains actes relevant d'un comportement criminel ou violent résultent d'un trouble spécifique du cerveau. V. H. Mark et F. R. Erwin, dans une étude originale intitulée *Violence and the Brain*, nous citent des cas détaillés et nous montrent des associations qui existent entre certaines anomalies particulières du cerveau et le comportement violent. Dans ces quelques cas, il s'agit de dommages causés aux amygdales, organes du cerveau qui se trouvent dans les lobes temporaux. Ces études portent sur des cas de dommages causés soit à la partie gauche soit à la partie droite du cerveau. Si vous lisez cet ouvrage, vous pouvez vous rendre compte que, pour les personnes de comportement violent, une partie du cerveau n'a aucune prépondérance sur l'autre. Toutefois, il n'y a que très peu de cas qui ont été si bien étudiés. En ce qui concerne les rapports entre la violence et le cerveau, il est probable que les cas, qui proviennent de dommages causés soit à la partie droite soit à la partie gauche du lobe temporal à l'âge adulte (à la suite d'une tumeur ou de certains dommages localisés), surviennent chez des individus qui ont mené une vie normale pendant leur enfance. Je voudrais répéter à cet égard ce que la plupart des neurochirurgiens diraient vraisemblablement. La citation que je vais faire se trouve à la page 52 d'un ouvrage publié en 1974 par J. H. Pincus et G. J. Tucker intitulé «*Behavioural Neurology*» publié aux Presses de l'Université d'Oxford:

«Même si de nombreuses recherches relient la violence aux troubles du cerveau, on ne connaît pas encore assez bien la violence chez l'individu pour se montrer catégorique. La violence peut résulter d'un trouble du cerveau, mais elle se manifeste chez des individus qui autrement sont manifestement normaux. Par exemple, on ne peut trouver aucune preuve d'anomalie cérébrale chez la plupart des individus qui éprouvent des troubles de comporte-

isolated instance of provoked attack. By dyssocial individuals we mean criminals who are likely ordinary citizens and are motivated to gain but through illegal means. The Mafia may exemplify this group".

A useful differentiation can be made between criminal behaviour which often has its origins in childhood versus the comparatively rare instances of violent and usually unprovoked episodes in some adults secondary to either a right or left temporal lobe abnormality. The former group contains an unknown percentage of individuals with mild and usually generalized dysfunction of the brain. Some high risk groups are now being identified.

### *Hyperactivity in Childhood*

Hyperactivity is a label attached to children who are impulsive, restless, distractable, often aggressive with their playmates and difficult to satisfy. Hyperactivity is now the most common behaviour disorder of childhood. Many factors have been implicated in producing hyperactivity in childhood including maternal smoking during pregnancy, prenatal or perinatal complications, genetic transmission, additives in foods, environmental pollutants, etc., etc. Even when matched for age, sex, and IQ with children who have learning disabilities, hyperactive children are at higher risk for problems such as contacts with the police, ending up in jail, early and frequent use of alcohol, etc. This illustrates that hyperactive children are a particularly high risk for criminal behaviour since even amongst children with reading disabilities, it has now been shown that these children do not grow out of their problem and are themselves comparatively high risks for behavioural and social adjustment problems (Trites and Fiedorowicz, 1976). It must be stressed that not all hyperactive children develop into learning and behaviour problems in adulthood but merely that they are a high risk group which demands a lot of attention in any preventive program. In a follow-up study just completed in our laboratory (Blouin and Bornstein, 1977), the hyperactive children were more likely than learning disability children to run afoul of the police and begin drinking by about age 10 or 11, and they also had a higher tendency towards self injurious behaviour. The hyperactive children take more risks, provoke aggression and have more fist fights. There is some good evidence that hyperactivity can be identified in newborn children, thus intervention could start at a very early stage.

### *Drug Abuse*

In our society there is a sub-culture in which there is a high association between multiple drug abuse and criminal behaviour. We have studies to show that in comparison to siblings who do not abuse drugs and to school mates from the same social and economic class and with the same general ability

ment sociaux pas plus d'ailleurs que chez ceux qui ne réagissent violemment que lorsqu'ils sont provoqués. Lorsque nous parlons d'individus qui éprouvent des troubles de comportement social, nous parlons des criminels qui vraisemblablement sont des personnes comme vous et moi et qui répondent aux mêmes motivations que nous, par exemple l'argent, à la différence près qu'ils ont recours à des moyens illégaux pour y parvenir. La mafia peut être citée comme un exemple de ce groupe d'individus.»

Il est utile de distinguer le comportement criminel, dont il faut souvent chercher la cause dans l'enfance, des cas plutôt rares de comportement violent et normalement non provoqué que l'on rencontre chez les adultes, comme effet secondaire du dysfonctionnement du lobe temporal droit ou gauche. Dans le premier groupe, on retrouve un pourcentage inconnu d'individus dont le cerveau est atteint de dysfonctionnement léger et normalement généralisé. L'on cherche à l'heure actuelle, à repérer certains de ces groupes tarés.

### *L'hyperactivité chez les enfants*

Les enfants souffrant d'hyperactivité sont impulsifs, agités, distraits, souvent agressifs à l'égard de leurs compagnons de jeux et difficiles à satisfaire. L'hyperactivité est aujourd'hui le trouble de comportement le plus répandu parmi les enfants. Cet état peut être dû à de nombreux facteurs, notamment à l'habitude maternelle de fumer pendant la grossesse, à des complications pré- ou péri-natales, à une transmission génétique, aux additifs alimentaires, aux polluants, etc. etc. Si on les compare à des enfants de même quotient intellectuel, mais qui ont des difficultés d'apprentissage, les enfants hyperémotifs ont davantage de problèmes dans leurs relations avec la police par exemple, et se retrouvent en prison ou se mettent très jeunes à trop boire. À la lumière de ces faits, ce sont donc les enfants souffrant d'hyperactivité qui courent le plus de chances d'avoir un jour un comportement criminel, puisqu'il est maintenant établi que même les enfants frappés de dyslexie n'arrivent pas à s'en débarrasser et sont beaucoup plus susceptibles d'avoir des problèmes de comportement et d'adaptation sociale (Trites et Fiedorowicz, 1976). Il faut souligner que tous les enfants hyperactifs n'ont pas de problèmes d'apprentissage et de comportement à l'état adulte, mais qu'ils constituent seulement un groupe exposé à en avoir et qu'il faut donc s'en occuper énormément dans tout programme de type préventif. D'après les résultats d'une surveillance que notre laboratoire vient de terminer (Blouin et Bornstein 1977), les enfants hyperactifs s'opposent aux activités de la police et se mettent à boire vers l'âge de 10 et 11 ans, plus souvent que ceux qui souffrent de difficultés d'apprentissage, et ils étaient également plus portés à s'automutiler. Ils prennent en effet de plus grands risques, provoquent l'agression et se battent plus souvent à coups de poing. Il est maintenant prouvé que l'hyperactivité peut être reconnue dès la naissance ce qui permettrait d'intervenir dès les premiers stades de la maladie.

### *L'abus des stupéfiants*

L'usage abusif des stupéfiants et le comportement criminel sont étroitement liés dans l'infra-culture de notre société. Des recherches où d'une part, des enfants de mêmes parents qui n'abusent pas des stupéfiants et de leurs compagnons d'école issus de la même classe sociale et aussi doués qu'eux e

levels, who do not abuse drugs, drug abusers are different from birth onwards (Trites, Suh, Offord, Nieman, and Preston, 1976). They tend to have lower birth weights, more complications at birth, younger mothers and behaviour adjustment problems beginning in early elementary school.

However, not all multiple drug abusers engage in criminal behaviour or present with other signs of severe social and personality problems. In fact, many are employed, married and otherwise lead relatively normal lives. When these drug abusers are matched with drug abusers who have a history of criminal behaviour, frequent unemployment and a history of psychiatric hospitalization and other problems, the primary differences are not in terms of personality-type or extent and type of drug abuse, but rather the more criminally oriented individuals are those who are more poorly educated and have more limited adaptive abilities, that is, they are lacking in knowledge of how to behave properly in social situations (Trites, 1975). They likely have suffered from lack of adequate parent models and require more than changes in their personality. They require training in basic life skills such as how to cope more effectively with simple and every-day routine problems such as being punctual and courteous, budgeting, etc.

### Conclusion

In closing I would like to reiterate a point I made initially—the search for a single cause of criminal behaviour such as a specific genetic abnormality or left hemisphere dysfunction will very likely be unproductive. Rather, it is important to recognize the multiple causality and interaction of factors. The most satisfactory solution in the long run would be to do careful epidemiological studies, identify high risk groups of children and adults using sensitive measures (Stuss and Trites, 1977), and systematically try different interventions or treatments in an effort to maximize social and educational outcome.

### REFERENCES

- Blouin, A. G., Bornstein, R. A. and Trites, R. L. Antecedents of Alcohol Abuse and Other Social Behaviour Problems Among Teenagers. Unpublished Research Report.
- Downing, J. Bilingualism and learning to read: A cross-cultural approach. Unpublished paper. Canada: University of Victoria, undated.
- Mark, V. H. and Erwin, F. R. *Violence and the Brain*, New York: Harper and Row, 1970.
- Pincus, J. H. and Tucker, G. J. *Behavioural Neurology*. New York: Oxford University Press, 1974.
- Stuss, D. T. and Trites, R. L. "Classification of Neurological Status Using Multiple Discriminant Function Analysis of Neuropsychological Test Scores", *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1977, 45, p. 145.

n'abusent pas non plus des stupéfiants ont été comparés d'autre part à des enfants qui en abusent, ont établi que ces derniers diffèrent des premiers dès la naissance (Trites, Suh, Offord, Nieman, et Preston 1976). D'une façon générale, ils pèsent moins et connaissent plus souvent des complications à la naissance, leurs mères sont plus jeunes et leurs problèmes d'adaptation commencent dès les toutes premières années d'école.

Mais toutes les personnes abusant de la drogue ne développent pas un comportement criminel ou ne donnent pas des signes de graves problèmes sociaux ou de personnalité. En réalité, beaucoup d'entre elles ont un travail, sont mariées et mènent par ailleurs une vie relativement normale. Lorsque ces toxicomanes entrent en contact avec d'autres qui, en outre, ont déjà été emprisonnés, sont fréquemment en chômage, ont été hospitalisés dans des établissements psychiatriques sans parler des autres problèmes, les différences essentielles ne se mesurent pas d'après la personnalité ou l'importance de l'abus de drogue; les individus les plus susceptibles de devenir criminels sont ceux qui sont le moins instruits et qui ont une faculté d'adaptation moindre, c'est-à-dire qui ne savent pas comment se comporter correctement lorsqu'ils sont confrontés à des situations sociales précises (Trites, 1975). Ils ont vraisemblablement souffert de l'absence de modèles parentaux et doivent entièrement modifier leur personnalité. Ils ont besoin d'être formés aux choses de la vie, de savoir comment résoudre des problèmes simples et routiniers tels que la ponctualité, la courtoisie, l'établissement d'un budget, etc.

### Conclusion

En conclusion, j'aimerais rappeler un point que j'ai soulevé au début; il est inutile de chercher une seule cause au comportement criminel, telle qu'une malformation génétique ou des troubles de fonctionnement de l'hémisphère gauche. Il est, par contre, important de reconnaître qu'il existe de multiples facteurs qui se recoupent. La meilleure solution à long terme serait d'entreprendre des études épidémiologiques approfondies, de recenser les groupes d'enfants et d'adultes les plus vulnérables en utilisant des méthodes sensibles (Stuss et Trites, 1977), et d'essayer systématiquement différents traitements ou méthodes pour les rendre le plus réceptifs possible sur le plan social et scolaire.

### NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

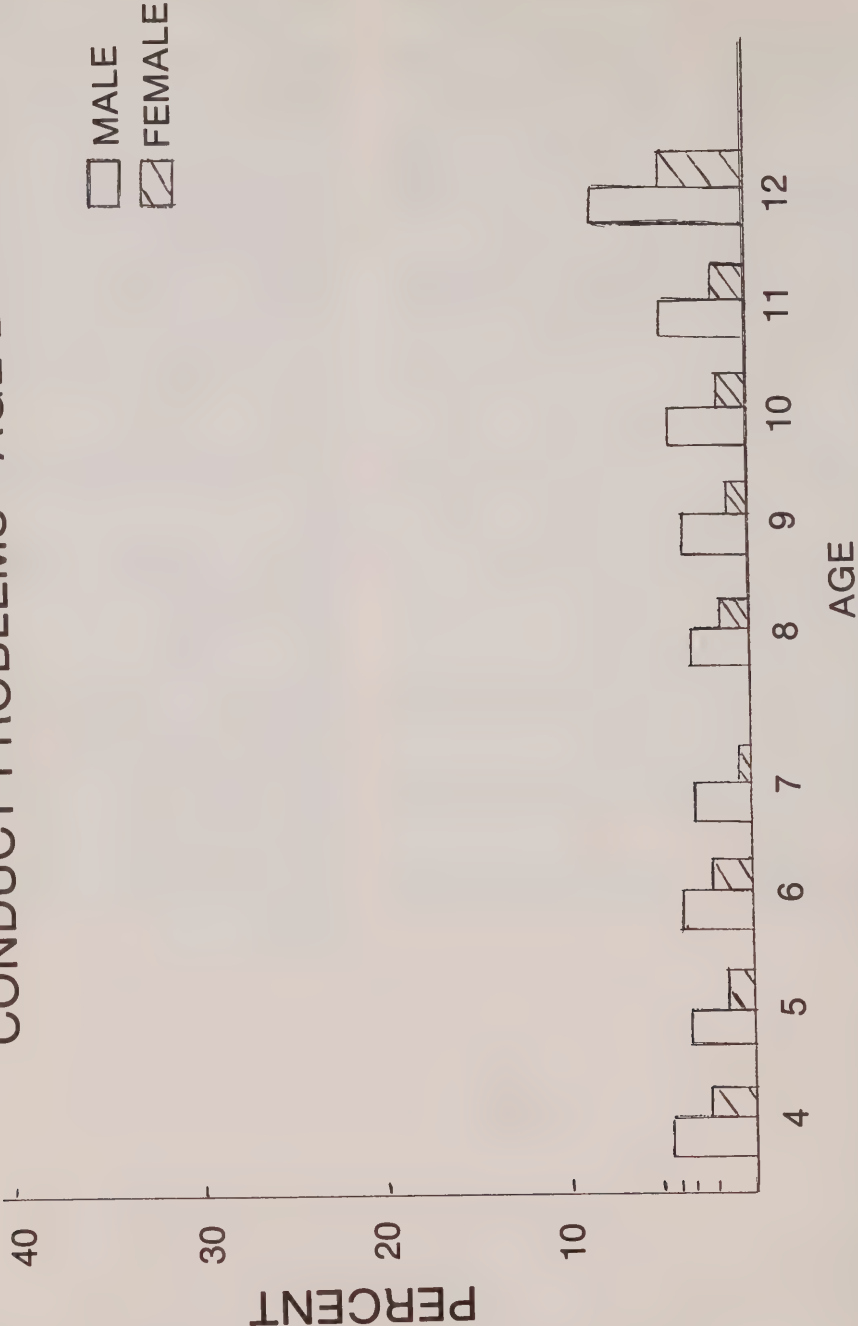
- Blouin, A. G., Bornstein, R. A. et Trites, R. L. *Antecedents of Alcohol Abuse and Other Social Behaviour Problems Among Teenagers*. Rapport de recherche non publié.
- Downing, J. *Bilingualism and learning to read: A cross-cultural approach*. Document non publié. Canada: Université de Victoria, non daté.
- Mark, V. H. et Erwin, F. R. *Violence and the Brain*, New York: Harper and Row, 1970.
- Pincus, J. H. et Tucker, G. J. *Behavioural Neurology*, New York: Oxford University Press, 1974.
- Stuss, D. T. et Trites, R. L. "Classification of Neurological Status Using Multiple Discriminant Function Analysis of Neuropsychological Test Scores." *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1977 45, p. 145.

- Trites, R. L. "Neuropsychological Deficits in 'Primary' and 'Secondary' Non-Medical Drug Users", *Canadian Psychiatric Association Journal*, 1975, 20, pp. 351-357.
- Trites, R. L. and Fiedorowicz, C. "Follow-up Study of Children with Specific (or Primary) Reading Disability". In R. M. Knights and D. J. Bakker (eds.), *The Neuropsychology of Learning Disorders*. Baltimore, Maryland: University Park Press, 1976.
- Trites, R. L., Suh, M., Offord, D., Nieman, G. and Preston, D. "Neuropsychologic and Psychosocial Antecedents and Chronic Effects of Prolonged Use of Solvents and Methamphetamine", *The Psychiatric Journal of the University of Ottawa*, 1977, 1, No. 1.
- Yeudall, L. T. "Neuropsychological Assessment of Forensic Disorders", *Canada's Mental Health*, 1977, 25, pp. 7-15.
- Trites, R. L. "Neuropsychological Deficits in 'Primary' and 'Secondary' Non-Medical Drug Users," *Canadian Psychiatric Association Journal*, 1975, 20, pp. 351-357.
- Trites, R. L. et Fiedorowicz, C. "Follow-up Study of Children with Specific (or Primary) Reading Disability." R. M. Knights and D. J. Bakker (éditeurs.), *The Neuropsychology of Learning Disorders*. Baltimore, Maryland: University Park Press, 1976.
- Trites, R. L., Suh, M., Offord, D., Nieman, G. et Preston, D. "Neuropsychologic and Psychosocial Antecedents and Chronic Effets of Prolonged Use of Solvents and Methamphetamine," *The Psychiatric Journal of the University of Ottawa*, 1977, 1, n° 1.
- Yeudall, L. T. "Neuropsychological Assessment of Forensic Disorders," *Canada's Mental Health*, 1977, 25, pp. 7-15.

- Quinn, P., Rapoport, J.: Minor physical anomalies and neurological status in hyperactive boys. *Pediatrics* 53:742-747, 1974.
- Quinn, P., Renfield, M., Burg, C., Rapoport, J.: Minor physical anomalies: a newborn screening and one year follow-up. *J. Am. Acad Child Psychiatry*, In press.
- Rapoport, J. L., Quinn, P. O.: Minor physical anomalies (*stigmata*) and early developmental deviation: a major biologic subgroup of "hyperactive children". In *International Journal of Mental Health*. R. Gittelman-Klein, White Plains, New York, International Arts and Sciences Press, Inc., 1975, pp. 29-44.
- Richman, N., Graham, P.: A behavioral screening questionnaire for use with three-year old children: preliminary findings. *J. Child Psychol Psychiatry* 12:5-33, 1971.
- Richman, N., Stevenson, J. E., Graham, P. J.: Prevalence of behavior problems in three-year old children: an epidemiological study in a London Borough. *J. Child Psychol Psychiatry* 16:277-288, 1975.
- Schaefer, E. S., Bayley, N.: Maternal behavior, child behavior and their intercorrelations from infancy through adolescence. *Mon. Soc. Res. Child Dev. Serial No. 87:28*, No. 3, 1963.
- Smith, D. W.: Recognizable patterns of human malformation, 1970, W. B. Saunders, Philadelphia.
- Thomas, A., Chess, S., Birch, H. G.: Temperament and behavior disorders in children. New York, New York University Press, 1968.
- Werry, J.: Developmental hyperactivity. *Pediatric Clinics of North America* 15:581-598, 1968.
- Waldrop, M., Bell, R.: Minor physical anomalies and inhibited behavior in elementary school girls. *J. Child Psychol Psychiatry* 17:113-122, 1976.
- Waldrop, M., Halverson, C. E.: Minor physical anomalies and hyperactive behavior in young children. In *The Exceptional Infant*, Edited by J. Hellmuth, New York, Brunner/Mazel, 1971.
- Waldrop, M., Pedersen, F., Bell, R. Q.: Minor physical anomalies and behavior in preschool children. *Child Dev.* 39:391-400, 1968.
- Quinn, P., Rapoport, J.: Minor physical anomalies and neurological status in hyperactive boys. *Pediatrics* 53:742-747, 1974.
- Quinn, P., Renfield, M., Burg, C., Rapoport, J.: Minor physical anomalies: a newborn screening and one year follow-up. *J Am Acad Child Psychiatry*, Sous presse.
- Rapoport, J. L., Quinn, P. O.: Minor physical anomalies (*stigmata*) and early developmental deviation: a major biologic subgroup of "hyperactive children." In *International Journal of Mental Health*. R. Gittelman-Klein, White Plains, New York, International Arts and Sciences Press, Inc., 1975, pp. 29-44.
- Richman, N., Graham, P.: A behavioral screening questionnaire for use with three year old children: preliminary findings. *J Child Psychol Psychiatry* 12:5-33, 1971.
- Richman, N., Stevenson, J. E., Graham, P. J.: Prevalence of behavior problems in 3-year old children: an epidemiological study in a London Borough. *J Child Psychol Psychiatry* 16:277-288, 1975.
- Schaefer, E. S., Bayley, N.: Maternal behavior, child behavior and their intercorrelations from infancy through adolescence. *Mon Soc Res Child Dev Serial No. 87:28*, No. 3, 1963.
- Smith, D. W.: Recognizable patterns of human malformation, 1970, W. B. Saunders, Philadelphia.
- Thomas, A., Chess, S., Birch, H. G.: Temperament and behavior disorders in children. New York, New York University Press, 1968.
- Werry, J.: Developmental hyperactivity. *Pediatric Clinics of North America* 15:581-598, 1968.
- Waldrop, M., Bell, R.: Minor physical anomalies and inhibited behavior in elementary school girls. *J Child Psychol Psychiatry* 17:113-122, 1976.
- Waldrop, M., Halverson, C. E.: Minor physical anomalies and hyperactive behavior in young children. In *The Exceptional Infant*, Sous la direction de J. Hellmuth, New York, Brunner/Mazel, 1971.
- Waldrop, M., Pedersen, F., Bell, R. Q.: Minor physical anomalies and behavior in preschool children. *Child Dev* 39:391-400, 1968.

FIGURE 14

CONDUCT PROBLEMS—AGE BY SEX



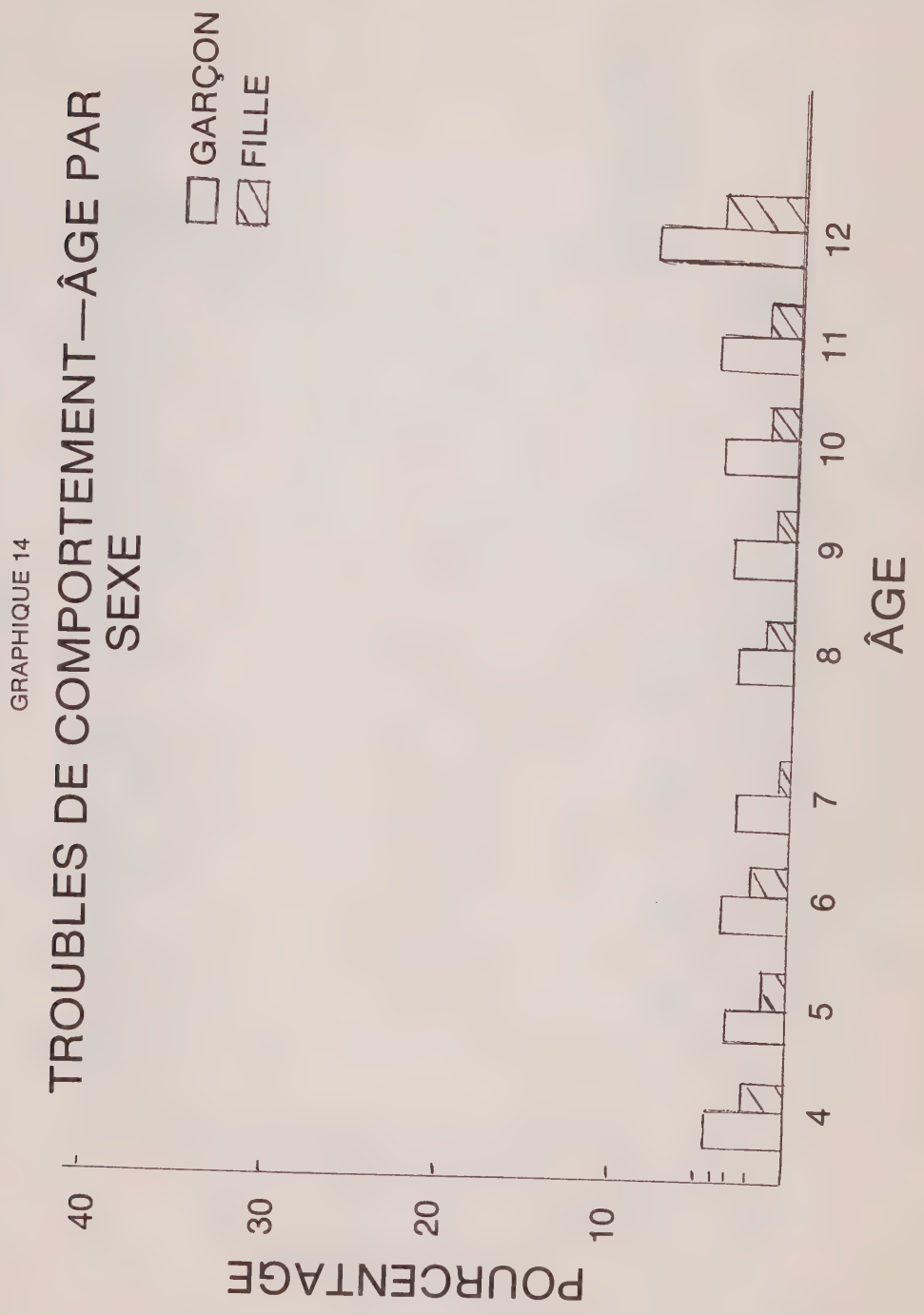
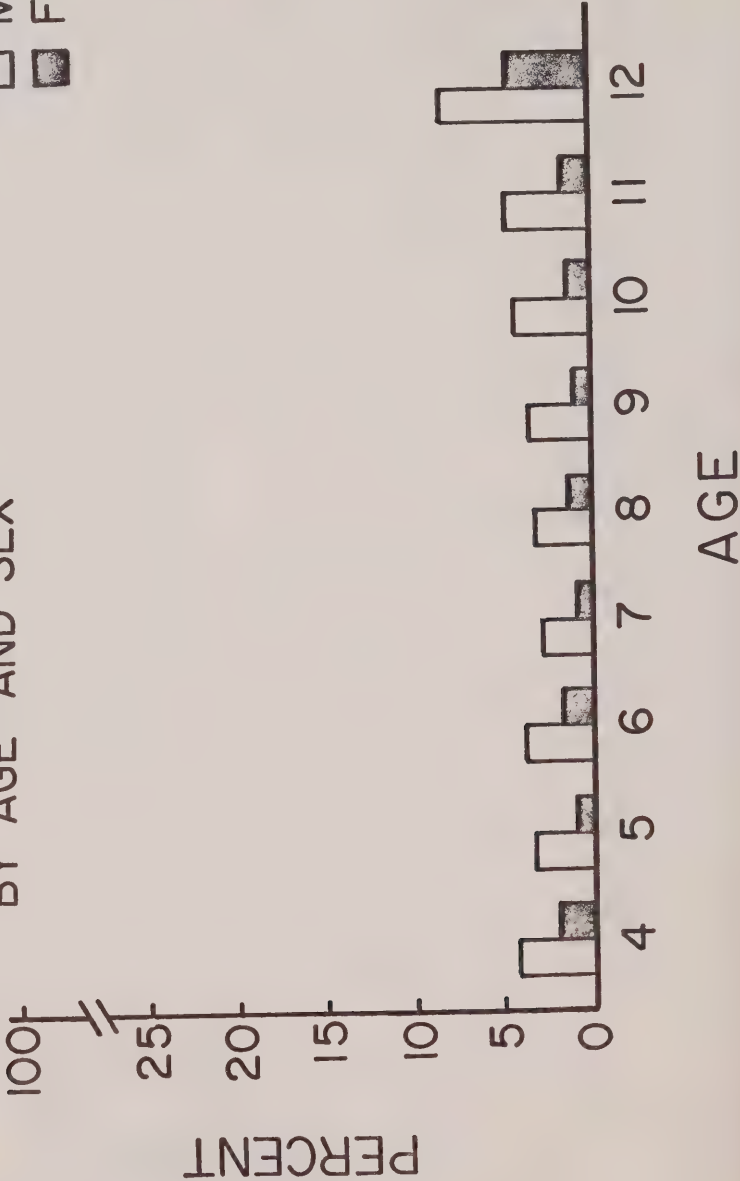


FIGURE 1

PERCENT OF CHILDREN WITH  
CONDUCT PROBLEMS  
BY AGE AND SEX

□ MALE  
■ FEMALE



TABEAU I

POURCENTAGE D'ENFANTS AUX PRISES  
AVEC DES PROBLÈMES DE COMPORTEMENT  
SELON L'ÂGE ET LE SEXE

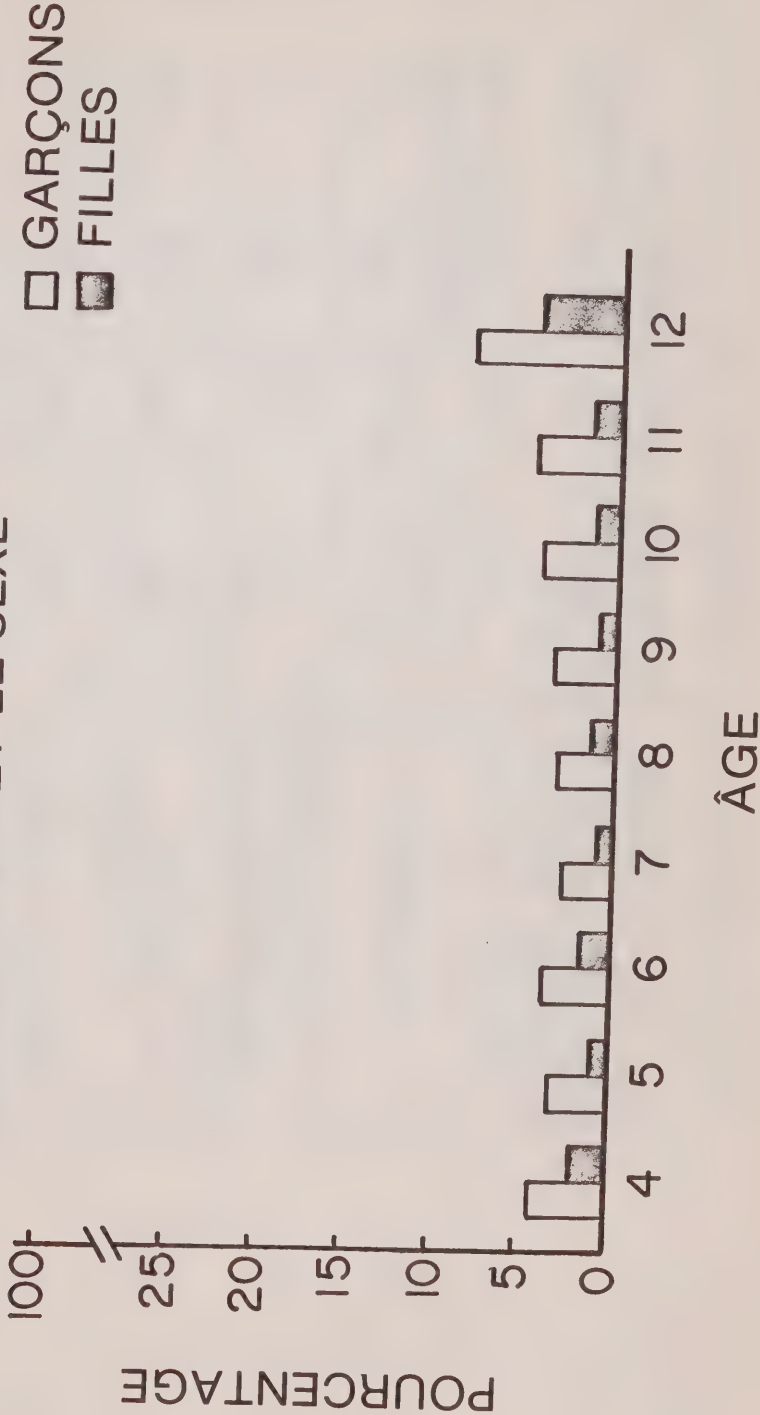


FIGURE 2

THE PERCENTAGE OF MALES AND FEMALES  
ASSIGNED A CRITERION SCORE\* ON THE CONNERS  
TEACHER RATING SCALE.

FACTOR	NUMBER		PERCENTAGE	
	M	F	M	F
CONDUCT PROBLEM	298	112	4.0	1.7
INATTENTIVE - PASSIVE	1,308	636	17.9	9.4
TENSION - ANXIETY	394	535	5.3	7.9
HYPERACTIVITY	1,507	507	20.6	7.5
TOTAL	7,306	6,769		

\* A CRITERION SCORE IS ONE EQUAL TO OR GREATER THAN 50 PERCENT

TABLEAU 2

# POURCENTAGE DE GARÇONS ET DE FILLES CÔTÉS\* SELON L'ÉCHELLE CONNERS POUR ENSEIGNANTS

FACTEUR	NOMBRE		POURCENTAGE	
	G	F	G	F
PROBLÈME DE COMPORTEMENT	298	112	4.0	1.7
DISTRAIT—PASSIF	1,308	636	17.9	9.4
TENSION—ANXIÉTÉ	394	535	5.3	7.9
HYPERACTIVITÉ	1,507	507	20.6	7.5
TOTAL	7,306	6,769		

\* L'UNITÉ DE COTE EST ÉGALE OU SUPÉRIEURE À 50%

FIGURE 3  
THE PERCENTAGE OF CHILDREN IN URBAN AND  
RURAL AREAS ASSIGNED A CRITERION SCORE.

FACTOR	URBAN	RURAL
CONDUCT PROBLEM	3.1	2.1
INATTENTIVE - PASSIVE	13.7	14.2
TENSION - ANXIETY	6.8	5.5
HYPERACTIVITY	14.8	12.0

TABLEAU 3

# POURCENTAGE D'ENFANTS COTÉS DANS LES ZONES URBAINES ET RURALES

FACTEUR	ZONE URBAINE	ZONE RURALE
PROBLÈME DE COMPORTEMENT	3.1	2.1
DISTRAIT—PASSIF	13.7	14.2
TENSION—ANXIÉTÉ	6.8	5.5
HYPERACTIVITÉ	14.8	12.0

FIGURE 4

PREVALENCE OF 'CONDUCT PROBLEM'  
OTTAWA AREA 1977

(S.E. VIEW)

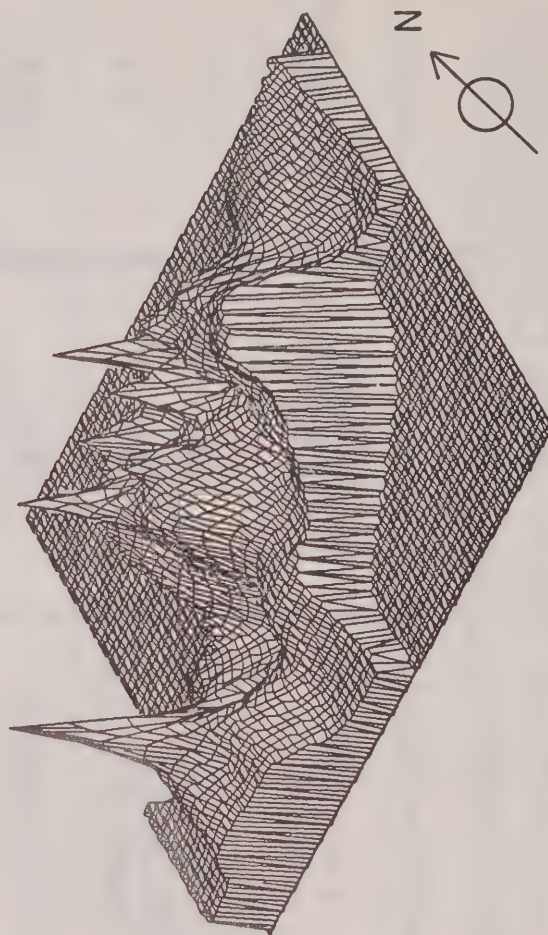
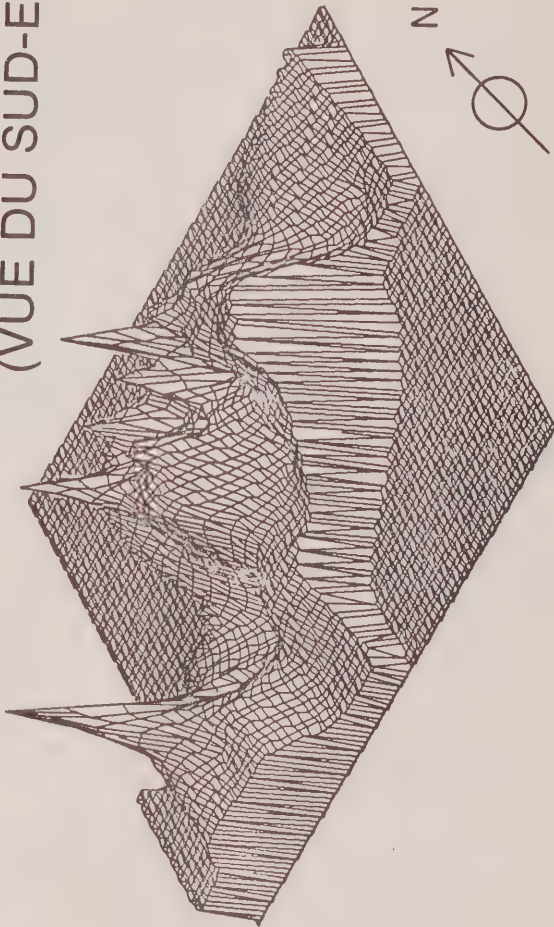


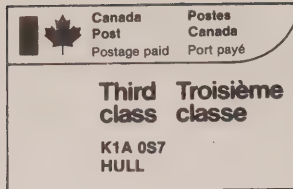
TABLEAU 4

FRÉQUENCE DES PROBLÈMES DE  
COMPORTEMENT DANS LA RÉGION  
D'OTTAWA 1977  
(VUE DU SUD-EST)









*If undelivered, return COVER ONLY*  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEUL*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Can  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS-TÉMOIN

Dr. Ronald L. Trites, Ph.D., Research Psychologist and  
Director of the Neuropsychology Laboratory, Royal  
Ottawa Hospital, Ottawa, Ontario.

M. Ronald L. Trites, Ph.D., chercheur en psychologie et  
directeur du laboratoire de neuropsychologie à la Royal  
Ottawa Hospital, Ottawa, Ontario



Government  
Publications

Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

3 SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science

Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences

Proceedings of the Subcommittee on

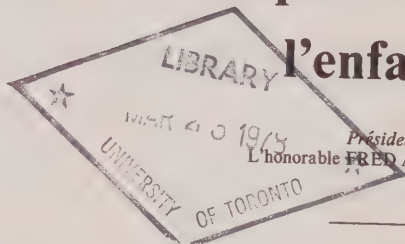
Délibérations du sous-comité sur la

# Childhood Experiences    Délinquance imputable as Causes of Criminal Behaviour

# aux expériences de l'enfance

Chairman:  
The Honourable FRED A. McGRAND

Président:  
L'honorable FRED A. McGRAND



Thursday, February 16, 1978

Le jeudi 16 février 1978

Issue No. 9

Fascicule n° 9

WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*

The Honourable E. G. Cottreau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cottreau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand

*Vice-président:* L'honorable E. G. Cottreau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cottreau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )

(Quorum 3)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand.

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 16, 1978

(10)

[Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 10:07 a.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Cottreau, Inman, McGrand and Smith (*Queens-Shelburne*). (4)

*Present but not of the Subcommittee:* The Honourable Senator Thompson.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its order of reference, dated November 10, 1977.

*Witness:* Ms. Mary Van Stolk, President, the Tree Foundation of Canada Ltd.

Senator McGrand introduced Ms. Van Stolk. The witness made an opening statement and then answered questions put to her by members of the Subcommittee.

On motion of the Honourable Senator Inman, it was *Agreed* that the complete brief presented to the Subcommittee by Ms. Van Stolk be printed as an Appendix to this day's proceedings of the Subcommittee. (*See Appendix "9-A"*).

A 12:13 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Patrick Savoie

Clerk of the Subcommittee

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 FÉVRIER 1978

(10)

[Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 10 h 07, sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (président).

*Présents:* Les honorables sénateurs Cottreau, Inman, McGrand et Smith (*Queens-Shelburne*). (4).

*Présent, mais ne faisant pas partie du Comité:* L'honorable sénateur Thompson.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Hélène McKenzie, attachée de recherches.

Le Sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 décembre 1977.

*Témoins:* M<sup>me</sup> Mary Van Stolk, présidente de la Fondation de l'arbre Canada Limitée.

Le sénateur McGrand présente M<sup>me</sup> Van Stolk qui fait une déclaration et répond aux questions qui lui sont posées par les membres du sous-comité.

Sur motion de l'honorable sénateur Inman, il est convenu que le mémoire présenté au sous-comité par M<sup>me</sup> Van Stolk soit joint aux procès-verbal et témoignages du sous-comité de ce jour. (*Voir Appendice «9-A»*).

A 12 h 13, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Thursday, February 16, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 10 a.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Our witness today is Ms. Mary Van Stolk, President of the Tree Foundation of Canada.

Ms. Van Stolk was born in Wisconsin and educated in California. She has had an interesting career reflecting varied interests. After some years as a high fashion model and then a partner in a modelling agency, she founded the Canadian Committee for the Control of Radiation Hazards, later renamed the Canadian Campaign for Nuclear Disarmament. In 1968 her book "Man and Woman", an examination of violence in the family, was published. She began a national campaign in 1969 to ensure the reporting of child abuse incidents. Later she became co-chairman of the Battered Child Committee of the Alberta Human Rights Association. Her book "The Battered Child in Canada" was published in 1972.

Ms. Van Stolk has been in contact with the governments of many countries regarding their child protection legislation and agencies. She has corresponded with hundreds of Canadian organizations on the subjects of violence on television and child abuse legislation.

In 1975 she founded the Tree Foundation of Canada, based in Montreal. Since then she has been in charge of the assessment of North American audio visual material on child abuse, in conjunction with the National Film Board. She has written articles for several Canadian publications, and has recently completed another book on child abuse which will be published this year.

With that introduction, Ms. Van Stolk, we would like to hear from you.

**Ms. Mary Van Stolk, President, The Tree Foundation of Canada Ltd.:** Thank you very much, Mr. Chairman. I greatly appreciate the opportunity to speak to all of you on this complicated and difficult subject, and I do believe that the people of Canada are very well served by this investigation, which will prove to be most fruitful in years to come as the opening salvo in a long series of attacks on an important question, domestic violence.

As domestic violence is increasingly being recognized as the most dangerous element in our society, with the potential for horrific disaster, it behooves us all to take most seriously the work of this Committee and the researchers who have already made presentations to it. It has been my privilege to read the

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 16 février 1978

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, Sous-comité de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, se réunit aujourd'hui à 10 heures, afin d'étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Nous entendrons aujourd'hui Mad. Mary Van Stolk, présidente de la *Tree Foundation of Canada*.

Originaire du Wisconsin, M<sup>me</sup> Van Stolk a fait ses études en Californie. Sa fascinante carrière reflète la variété de ses intérêts. Après avoir été mannequin de haute couture et ensuite associée dans une agence de mode pendant plusieurs années, elle a créé le *Canadian Committee for the Control of Radiation Hazards*, devenu le *Canadian Campaign for Nuclear Disarmament*. En 1968, elle publiait un livre sur le problème de la violence au sein de la famille, intitulé «*Man and Woman*». En 1969, elle a orchestré une campagne nationale pour que les cas d'enfance maltraitée soient signalés. Elle est ensuite devenue coprésidente du *Battered Child Committee of the Alberta Human Rights Association*. Son livre intitulé: «*The Battered Child in Canada*».

A été publié en 1972. M<sup>me</sup> Van Stolk est en contact avec les gouvernements de nombreux pays concernant leurs lois et organismes pour la protection de l'enfance. Elle a abordé les thèmes de la violence à la télévision et des lois de protection de l'enfance maltraitée dans son abondante correspondance avec des centaines d'organismes canadiens.

En 1975, elle a fondé le *Tree Foundation of Canada* dont le siège est à Montréal. Elle est depuis lors chargée d'évaluer les documents audio-visuels nord-américains sur l'enfance maltraitée, conjointement avec l'Office national du film. Plusieurs revues canadiennes ont publié ses articles et elle a récemment mis la dernière main à un autre livre traitant de l'enfance maltraitée et qui sera publié cette année.

Après cette présentation, M<sup>me</sup> Van Stolk, nous sommes heureux de vous entendre.

**Mme Mary Van Stolk, présidente, The Tree Foundation of Canada Limited:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureuse de l'occasion qui m'est offerte de vous adresser la parole sur cette question très complexe et difficile, et je pense que la population du Canada profitera de cette enquête dont les résultats bénéfiques se feront sentir dans l'avenir et qui représente la première d'une longue série d'offensives contre un problème d'importance primordiale, celui de la violence au foyer.

L'on commence à reconnaître que ce type de violence est peut-être l'élément le plus dangereux de notre société et un élément dont les conséquences peuvent être désastreuses; il nous faut donc prendre très au sérieux le travail de ce Comité ainsi que les témoignages des chercheurs qui se sont déjà fait

## [Text]

statements of the previous contributors, and, by and large, my data support their findings, with very few exceptions.

My paper has perhaps 12 pages of notes which are to accompany it, but because I was asked to present a week earlier than anticipated the data will not be typed and ready for presentation before the end of next week. I shall, however, proceed by saying that, very clearly, early childhood experiences are causes of criminality. Increasingly, therefore, interdisciplinary work in the fields of law, medicine, social work, sociology, anthropology, psychology and history is converging on the child as both victim of family crime and later the perpetrator of such crimes, both in the family and in society.

A damaged child, by reason of genetic heritage, birth trauma, malnutrition, accident, ignorance, physical or emotional neglect, or physical abuse, or the child who has ingested or absorbed pollutants such as lead or other noxious substances, is a child who runs a high risk of being violent towards himself, or herself, and others. Such a damaged child is a candidate for assault by parents or peers. Children are victims of cycles of violence, neglect, ignorance, accident and medical error, plus entrenched religious and legal traditions that prejudice against them.

Tracing childhood experiences into the womb, children are at risk from parents who, for whatever reason, do not want them, or are not fit to bear or nurture them. No amount of sentimentality on the part of those who believe in the right to life will challenge the grisly toll of children maimed through parental rejection. States, religious groups or lobbyists, as has been shown historically, cannot legislate love. Mothers who, during their pregnancy, do not care for their own health, who smoke, drink, take tranquillizers or any combination of drugs prescribed or sold over the counter, also place their children at serious risk. Increasing evidence pours in regarding the vulnerability of the foetus to radioactive particles, X-rays, drugs and pollutants of all categories, including such common things as aspirin and coffee.

Unwanted children are also at risk from parental assault. The number of men who beat their wives during pregnancy in an attempt to create a spontaneous abortion is a very real factor in the damage of children. *Newsweek* reports that at least 28 million American wives have been beaten by their husbands, and 4.7 million of these cases involve serious injury. You will note that in an Ottawa paper recently, it was reported that D. Besharov, director of the U.S. National Center on Child Abuse and Neglect, said in testimony prepared for a House science subcommittee hearing on household violence, that a very strong link had been found between the beating of wives and the abusing of children. This, of course, is logical.

## [Traduction]

entendre. J'ai le privilège d'avoir pu lire les déclarations des témoins antérieurs, et à quelques exceptions près, leurs conclusions corroborent les miennes.

Mon mémoire comprend environ 12 pages de notes que je n'ai pu faire taper et qui ne seront prêtes qu'à la fin de la semaine, étant donné qu'on m'a demandé de témoigner une semaine plus tôt que prévu. Malgré cela, je peux vous affirmer que les expériences de la toute première enfance sont une cause de délinquance. C'est pourquoi un nombre croissant de recherches interdisciplinaires en droit, en médecine, en sciences sociales, en sociologie, en anthropologie, en psychologie et en histoire se font sur l'enfant considéré à la fois comme victime des crimes commis au foyer et plus tard comme auteur de ces crimes, tant au foyer que dans la société.

Un enfant taré par hérédité, ou qui souffre de traumatismes subis à la naissance et de malnutrition, qui a eu des accidents, ou qui est délaissé, ou victime de négligence d'ordre physique ou émotif, ou de mauvais traitements physiques, ou encore l'enfant qui a avalé et absorbé des polluants comme du plomb ou d'autres substances nocives, est un enfant qui risque fort de se maltraiter lui-même ou de maltraiter les autres. Voilà les enfants que parents et compagnons choisissent comme cibles. Ainsi, ces enfants sont victimes des cycles de la violence, de la négligence, de l'ignorance, d'accidents et d'erreurs médicales sans parler des traditions juridiques et religieuses solidement enracinées et qui nourrissent des préjugés à leur égard.

En remontant à la source des expériences vécues par les enfants dans le sein de leur mère, on constate qu'ils sont à la merci des parents qui, pour quelque raison que ce soit les rejettent ou sont incapables de les élever et d'en prendre soin. Tout le sentimentalisme des défenseurs du droit à la vie ne changera rien au triste tableau qu'offrent les enfants mutilés par le rejet de leurs parents. Comme l'histoire le prouve, ni les États, ni les communautés religieuses ni les groupes de pression ne peuvent obliger, par la loi, l'homme à aimer son prochain. Les mères qui, pendant la grossesse, ne se soucient pas de leur santé, fument, boivent, avalent des tranquillisants et autres comprimés qui leur sont prescrits ou en vente libre font aussi courir de graves risques à leurs enfants. On sait de mieux en mieux à quel point le foetus est vulnérable aux particules radioactives, aux rayons-X, aux drogues et polluants de toutes sortes et même à des produits aussi communs que l'aspirine et le café.

Les enfants non désirés risquent également d'être la cible des attaques de leurs parents. Souvent les torts causés aux enfants proviennent en réalité des mauvais traitements que des hommes font subir à leurs femmes pendant la grossesse pour les faire avorter. D'après le magazine *Newsweek* au moins 28 millions d'Américaines ont été battues par leurs maris et 4.7 millions d'entre elles ont été grièvement blessées. En outre, un journal d'Ottawa indiquait récemment que A. Presurov, du *National Center on Child Abuse and Neglect* des États-Unis avait dit, dans un témoignage préparé pour une audience d'un sous-comité scientifique du congrès sur la violence en milieu familial, qu'on a constaté un rapport étroit entre le fait de battre sa femme et de maltraiter ses enfants. De toute évidence, cela semble logique.

## [Text]

A child who is not placed with his mother at the time of birth does not bond with that mother. The most recent scientific data support this position. The child lies abandoned, and in fact appears to go into a form of loss or grieving. The need for constant attention to the infant rests on the fact that the human child is born, unlike many other animals, completely dependent on the mother, and appears to make a bond with that mother that sets the tone for its mental and physical development. It is obvious that the human infant does not need a doctor or a nurse; what the baby needs is its mother. But no money can be made from this experience. It has been a common practice in Canada, unfortunately, to keep the mother's legs together until the doctor could deliver the baby, and that was so up until not too many years ago.

Childbirth has been made into a disease. Separation of infant and mother has reached almost a complete state of medicalization in North America, and it has been imported around the world as the modern way. Medicalization of pregnancy and childbirth, plus the baby formula and baby food industries, have combined to all but eliminate the mother-child relationship. Breast feeding, carrying, touching, cuddling and closeness are discouraged by medicine and by industries eager to cash in on a lucrative market. In "The Care and Feeding of Children," first published in 1894, and in its fifteenth edition in 1935, written by Dr. Emmett Holt, senior professor of pediatrics at New York Polyclinic and Columbia University, the author recommended the abolition of the cradle, not picking the baby up when it cried, feeding it by the clock and not spoiling it with too much handling. During its long reign "The Care and Feeding of Children" became the volume of supreme household authority of its time. Today cribs, playpens and restraints of all kinds are used to keep the child tied up, penned up and locked up. Children are commonly kept in dark rooms for hours, although it is well known in penology that solitary confinement and isolation are the most severe forms of punishment. Children are called bad who resist such treatment, and when they cry or protest they are often severely punished. Most recent findings on child development are that such practices are and have been a disaster.

Historically, every current medical practice has been defended as the only correct way. On December 13, 1799, George Washington, a vigorous 67-year-old, was stricken with sore throat. A vein was opened and some historians think that a full pint of blood was withdrawn. A few hours later Dr. James Craik, former Surgeon-General of the Continental Army, decided that a second bleeding was necessary. Later Washington was bled two more times, and died in bed on December 14. Bleeding was the "modern" cure, and infants were bled to cure them of ills. They were swaddled, and their tongues were snipped to facilitate speech. With medical attention like that, is it any wonder that life expectancy in those days was not very high? Even today, infant mortality rates in Canada are very high and the birth injury rate for Canadian

## [Traduction]

Un enfant qui n'est pas confié aux soins de sa mère à la naissance ne forme aucun lien avec elle. Les données scientifiques les plus à jour vont également dans ce sens. L'enfant est donc abandonné et en fait semble tomber dans une phase de manque ou de mélancolie. L'attention constante que réclame un enfant provient du fait, qu'à sa naissance, à l'encontre de beaucoup d'autres animaux, l'enfant dépend complètement de sa mère et semble nouer avec elle un lien qui a une incidence profonde sur son développement physique et mental. Il est évident que l'enfant n'a besoin ni d'un médecin ni d'une infirmière; mais de sa mère et dès sa naissance. C'est chose connue. Au Canada l'habitude bien regrettable, était de demander à la mère de serrer les cuisses jusqu'au moment où le médecin puisse procéder à l'accouchement; cette pratique a été abandonnée il y a tout juste quelques années.

Mettre un enfant au monde est donc considéré comme une maladie. La séparation de l'enfant et de la mère a presque été institutionnalisée par la médecine nord-américaine et en outre a été généralisée dans tout le monde. La «médicalisation» de la grossesse et de la naissance, ce à quoi il faut ajouter l'influence de l'industrie des aliments pour enfant et des formules pour enfant, n'ont pas pour autant éliminé la relation entre la mère et l'enfant. Ainsi, l'industrie et la médecine, intéressées par les bénéfices que procure un marché lucratif, découragent l'allaitement, de porter, de toucher, et de caresser l'enfant ainsi que toute autre forme d'intimité. Dans l'ouvrage du Dr Emmett Holt, professeur en pédiatrie à la New York Polyclinic et à l'Université Columbia, intitulé «The care and feeding of children» publié la première fois en 1894 et en 1935, date de parution de la quinzième édition, on recommande de supprimer le berceau, de ne pas s'occuper de l'enfant lorsqu'il pleure, de le nourrir à des intervalles réguliers et de ne pas le gâter en s'occupant trop de lui. Pendant de très nombreuses années, cet ouvrage fit autorité dans tous les ménages. À l'heure actuelle on se sert de berceaux, de parcs, etc., pour immobiliser les enfants. Ainsi, il n'est pas inhabituel de les abandonner dans des pièces obscures pendant plusieurs heures bien que l'on sache que la réclusion et l'isolement constituent une des formes les plus sévères de punition en pénologie. Les enfants qui résistent à de tels traitements sont considérés comme de mauvais enfants et leurs pleurs ou leurs protestations se voient sévèrement réprimés. Des découvertes récentes sur le développement de l'enfant aboutissent à la conclusion que ces pratiques ont été et sont toujours désastreuses.

De tout temps, les pratiques médicales en vogue ont été défendues comme les seules valables. Le 13 décembre 1799, George Washington âgé de 67 ans fut atteint d'un mal de gorge. Conséquemment, on lui ouvrit une veine et certains historiens rapportent qu'on lui aurait ainsi soutiré une pinte de sang. Quelques heures après le Dr James Craik, ancien chirurgien en chef de l'Armée continentale décidait qu'une deuxième saignée s'imposait. Elle devait être suivie plus tard par plusieurs autres et Washington en mourut, le 14 décembre. La saignée était la panacée «moderne» et les enfants devaient la subir pour guérir. Les enfants étaient emmaillottés et on leur taillait la langue pour leur faciliter l'élocution. On se rend compte que si l'on dispensait de pareils soins, il n'est pas étonnant qu'à cette époque la longévité n'ait pas été très

## [Text]

children is one of the highest in the western world. In addition, the financial cost of maintaining pernicious obstetrical practices runs to ever-increasing millions.

Violence is not endemic to humanity. Childhood experiences are the major causes of crime, and this will continue to be so until an interdisciplinary approach to child advocacy promotes an awareness of North American child-bearing practices in the light of world data on the care and feeding of the young.

North Americans do not consider their own practices weird, only those of other people with funny-sounding names and funny-sounding customs. When so-called primitive peoples are told about our common practices of child birth and child care, they cannot believe that adults would act in so terrible a fashion to human life.

Early childhood experiences as causes of crime mean more, however, than just the physical abuse and/or neglect of the child. Sexual abuses of the infant and the child are the direct cause of adult crimes of sexual violence. In North America sexual violence is linked with the constant bombardment of television propaganda depicting violent male behaviour as rewarded by sexual favours from women, either given or taken. The legal bias which supposed that women liked to be raped is only now being understood in terms of crime and violence.

Because there is no scientific evidence to support the Judeo-Christian concept that children are born bad, victims of original sin, imps of Satan or evil, the inborn tendency-to-aggression theory, as put forth either in religious or quasi-scientific form by Lorenz, Ardrey, et cetera, has not been able to withstand the last ten years of interdisciplinary findings in anthropology, psychology and neuropsychology.

A new field theory on aggression is emerging. Quite simply stated, it would appear that violence is man-made. Where culture stands between the child and its biological needs, a high degree of illness, mental impairment, aggression and crime result.

Babies are not born with a predisposition to violence or crime. They will, however, soon adopt all kinds of ways and means of surviving and coping in a violent and destructive environment. As soon as capable, they will push, shove, hit, poke, attack and kill. They will also lie and steal. "Monkey see, monkey do" is a firm principle. The human child learns from example. If the home does not expose the child to a violent atmosphere, then the schoolground and television do. The child in the home and school sees the bully. Fathers, mothers, sisters, brothers, aunts, uncles, cousins, teachers and babysitters impose a lawlessness of multiple dimensions upon

## [Traduction]

élevée. Même à l'heure actuelle la mortalité infantile est très élevée au Canada et le taux d'accidents à la naissance y est également l'un des plus élevés en Occident. De plus, les coûts nécessaires visant à assurer la permanence de ces pratiques gynécologiques pernicieuses se chiffrent à des millions.

La violence n'est pas une maladie endémique. Les expériences pendant l'enfance constituent la cause principale des crimes, ce qui continuera jusqu'à ce que l'on en arrive à une approche interdisciplinaire de la protection de l'enfance. Cette approche devra susciter une prise de conscience des habitudes de grossesses en Amérique du Nord à la lumière des données portant sur les soins et les habitudes alimentaires des jeunes enfants dans les autres régions du monde.

Les Nord-Américains ne considèrent pas leurs habitudes comme étranges, seules le sont à leurs yeux celles d'autres peuples dont les noms sonnent mal ou qui ont des coutumes bizarres. Lorsqu'on parle aux peuples dits primitifs de nos habitudes en ce qui concerne l'accouchement et les soins à apporter aux enfants, ils ne peuvent pas croire que des adultes puissent traiter aussi à la légère la vie humaine.

L'importance des expériences de la petite enfance en tant que causes du comportement criminel ne se limite toutefois pas aux mauvais traitements ou au manque de soins. La violence sexuelle que subit le nourrisson ou le jeune enfant est la cause directe, à l'âge adulte, de la violence sexuelle. En Amérique du Nord la violence sexuelle doit être rattachée au lavage de cerveau intensif de la télévision qui met en scène le comportement violent du mâle, toujours récompensé par les faveurs sexuelles de différentes femmes qui parfois sont forcées à céder par le mâle victorieux. Le préjugé juridique voulant que les femmes éprouvent du plaisir à être violées vient tout juste d'être compris sous cet angle.

Étant donné qu'il n'y a aucune preuve scientifique à l'appui du concept judeo-chrétien voulant que les enfants naissent mauvais, victimes du péché originel, suppôts de satan ou du mal, la théorie des tendances innées à la violence, telle que présentée de façon religieuse ou quasi-scientifique par Kourous Lorenz, Ardrey, etc. n'a pas résisté aux découvertes interdisciplinaires effectuées au cours des dix dernières années en anthropologie, en psychologie et en neuropsychologie.

On constate à l'heure actuelle qu'une nouvelle théorie sur l'agression se fait jour. Pour le dire simplement, il semblerait que la violence soit le fait de l'homme. Si la culture constitue un obstacle entre l'enfant et ses besoins biologiques, il en résulte un taux élevé de maladies, de déficiences mentales, d'agressions et de crimes.

Les bébés ne naissent pas prédisposés à la violence ou au crime. Néanmoins, très tôt ils adoptent divers comportements et recourent à tous les moyens pour survivre dans un environnement destructif violent. Dès qu'ils le peuvent, ils bousculent, écartent, frappent, attaquent et même tuent. Ils mentent et volent aussi. L'instinct d'imitation est très fort. L'enfant se fie sur l'exemple pour apprendre et s'il n'est pas exposé chez lui à la violence, c'est grâce à la télévision et au milieu scolaire qu'il sera mis en contact avec elle. L'enfant est confronté à des tyrans, que ce soit à la maison ou à l'école. Le père, la mère, les frères, les tantes, les oncles, les cousins, les enseignants et

## [Text]

children. In observing these crimes the child notes, not without bitterness, that there are few laws in society and no laws in the family to protect the child.

Only the strong can protect the weak. Law enforcement personnel who fear reprisals—and clearly real dangers exist for those who enter into the scene of domestic crime—should nevertheless not be deterred. If crime is to be dealt with, then the family must be made safe for citizens of all ages. By failing to strengthen family law, we abandon family members to the psychopathology of the incorrigible, the violent, the depraved, the disturbed, the deranged and the savage.

For those whose work it is to study violence, the sights and sounds of family carnage are equal only to the hush of denial. In a very real sense, domestic crimes have been and continue to be the perfect crimes. As in all crimes, the cover up is a vital factor. As in other crimes, the same principles hold true. Violence or the threat of violence is used on the victim or the victim's associates. Financial reprisals, ignorance or vulnerability of the victim are also used to support unlawful behaviour. Behind the closed doors of North American domiciles the child is taught the rudiments of crime in the raw, where the law is often the law of the bully, the deranged and the ignorant. To enforce family law is to protect all citizens from the lawless, whether they be young or old. To enforce family law is to stop the breeding of criminals at its source. Can legislators expect the police officer to enter into the armed camp of domestic violence to protect citizens who are being assaulted by the governing body, through its judiciary, does not punish familial criminal assaults?

Roman law gave systematic and enduring form to the rights of masters over slaves and parents over children. Roman jurists quite openly acknowledged that slaves and children were both persons and things.

The Christian cultural heritage has maintained parental dominance over children. *The New English Bible* states:

Whoever strikes his father or mother shall be put to death... Whoever reviles his father or mother shall be put to death.

Early legislation in North America was clearly for the protection of the parent or society, and not for the benefit of the child. The family was viewed as an institution of social control, and statutory protection of parental, particularly parental, authority was seen as a necessary tool for preventing children from becoming criminals. The first so-called "stubborn child statute" in Massachusetts, for example, enacted in the 1670s, provided that a stubborn or rebellious son over the age of 15 years could be put to death on the complaint of his parents.

In civil law it was a well-established principle that a child could not sue its parent in tort for excessive or brutal punishment. The criminal law provided little protection to children

## [Traduction]

les gardiennes lui font violence à tous les niveaux. Devant ces agressions, l'enfant remarque, non sans amertume, que la société a peu de lois et qu'en famille aucune ne peut le défendre.

Seul les forts peuvent protéger les faibles. Les personnes chargées de faire respecter la loi qui redoutent des représailles, et il est vrai que ceux qui s'occupent de crimes domestiques sont exposés à de réels dangers, ne devraient toutefois pas se laisser intimider. Si l'on veut supprimer le crime, il faut d'abord que les citoyens de tout âge se sentent en sécurité dans leur famille. En ne renforçant pas le droit familial, nous exposons des membres de la famille à la psychopathologie des incorrigibles, des violents, des dépravés, des déséquilibrés et des sauvages.

Pour ceux dont le travail consiste à étudier la violence, la vue et le bruit des déchirements familiaux n'ont d'égal que le refus d'y porter remède. Les crimes familiaux ont été et sont encore des crimes parfaits. Comme dans tous les crimes, le camouflage constitue un facteur essentiel. Comme dans d'autres crimes, les mêmes principes s'appliquent. La violence ou la menace de la violence sert à intimider la victime ou ses proches. On se sert des représailles financières, de l'ignorance ou de la vulnérabilité de la victime pour justifier un comportement illégal. Derrière les portes des maisons nord-américaines, l'enfant apprend les rudiments du crime: la loi y est souvent celle du plus fort, d'un déséquilibré ou d'un ignorant. En appliquant le droit familial on protège des injustices tous les citoyens, qu'ils soient jeunes ou vieux. On arrête une nouvelle vague de criminels. Les législateurs peuvent-ils s'attendre à ce qu'un agent de police pène dans le camp armé de la violence domestique pour protéger les citoyens qui sont agressés, si l'organisme investi de pouvoirs grâce à son appareil judiciaire ne punit pas les agressions familiales d'ordre criminel?

Le droit romain définit les droits que possèdent systématiquement et d'une façon durable les maîtres sur les esclaves et les parents sur les enfants. Les juristes romains ont reconnu très ouvertement que les esclaves et les enfants étaient à la fois des personnes et des choses.

Le patrimoine culturel catholique a maintenu la domination des parents sur les enfants. Voici ce que dit la *Nouvelle Bible anglaise*:

Celui qui frappe son père ou sa mère sera mis à mort...  
Celui qui injurie son père ou sa mère sera mis à mort.

Les premières lois nord-américaines visaient manifestement la protection des parents ou de la société et non celle de l'enfant. La famille était considérée comme une institution de contrôle social, et la protection statutaire de l'autorité des parents et notamment du père était considérée comme un instrument nécessaire permettant d'empêcher les enfants de devenir des criminels. La première prétendue «loi sur les enfants têtus» dans le Massachusetts, par exemple, adoptée vers 1670, stipulait qu'un enfant têtu ou rebelle de plus de 15 ans pouvait être mis à mort sur une simple plainte de ses parents.

Le droit civil stipule clairement qu'un enfant ne peut pas poursuivre ses parents en justice pour l'avoir brutalisé. Le droit pénal ne protégeait que très peu les enfants contre la cruauté

## [Text]

from parental cruelty in that criminal proceedings were only infrequently initiated against parents, and when they were, the courts generally adhered to a presumption in favour of the reasonableness of parental action.

Legal emphasis was not on protecting children per se but on preventing children from entering into a life of crime and thereby becoming a threat to or drain on society. Neglected, dependent and delinquent children were all grouped together.

Today the child, without being a proponent of any "ism", addresses the law and asks, "What is the difference between the system of formal slavery and the slavery of the family?" Surely, it is time to examine the question that H. J. Nieboer and David B. Davis raise: Why has slavery historically been regarded as "the fact that one person is the property or possession of another beyond the limits of the family proper"?

For those whose work it is to study or treat child abuse in all its forms and permutations, the causes and effects of pathology have become increasingly clear. Child abuse is caused by stresses during the emotional and physical maturation process of human beings. One of the responses to stress is aggression; others are physical and mental breakdown.

The human child needs for its growth and development both mental and physical sensuality in abundance. Optimum nutrition, continuing care and play, these are the necessities of human life at a primary level. Where it is withheld, children become diseased.

In the past those who suspected a strong link between sexual repression and violence could find very little data to support such a theory. Instead, the concept of innate biological aggression was popularized by Konrad Lorenz, Robert Ardrey and Desmond Morris. It has taken the work of people like Henry, Montagu, the Harlows and Prescott to provide the information needed to take the theory of sexual repression and violence into the realm of cause and effect.

Research by James W. Prescott, developmental neuropsychologist with the U.S. National Institute of Child Health and Human Development, has established a firmly based principle: "Physically affectionate human societies are highly unlikely to be physically violent".

Societies that provide infants with a great deal of physical affection—tender loving care—are later characterized by relatively non-violent adults. In thirty-six of the forty-nine cultures he studied, Prescott found that a high degree of infant physical affection was associated with a low degree of adult physical violence and vice-versa.

As Yarrow, in an excellent survey of the evidence puts it:

The mother as a social stimulus provides sensory stimulations to the infant through tactile, visual and auditory media, i.e., through handling, cuddling, talking and playing with the child, as well as by simply being visually present.

## [Traduction]

parentale en ce sens qu'une action était rarement intentée contre les parents; et lorsque se présentait un pareil cas la décision des tribunaux était généralement favorable aux parents.

Il ne s'agissait pas en premier lieu de protéger les enfants sur le plan juridique, mais de les empêcher de se lancer dans le crime et de représenter ainsi une menace ou un fardeau pour la société. Les enfants négligés, dépendants et délinquants, étaient regroupés dans une même catégorie.

A l'heure actuelle, l'enfant s'adresse aux autorités judiciaires et leur demande, sans pour autant prétendre à la défense d'une doctrine quelconque: «Quelle est la différence entre le système d'esclavage officiel et l'esclavage familial?» Il est maintenant grand temps d'étudier la question que soulèvent M. H. J. Nieboer et David B. Davis: Pourquoi l'esclavage a-t-il toujours été défini de cette façon: «État d'une personne qui est la propriété ou la possession d'une autre au-delà des limites de la famille elle-même»?

Les causes et les effets de la pathologie se précisent de plus en plus aux yeux de ceux qui étudient ou traitent sous toutes leurs formes la violence à l'égard des enfants. Celle-ci a pour origine les tensions subies au cours du développement physique et affectif des êtres humains. Ces tensions provoquent aussi d'autres types de réactions, il faut citer l'agression, ou la dépression physique et mentale.

Un enfant a besoin de beaucoup de sensualité sur le plan mental et physique pour pouvoir s'épanouir. Une bonne alimentation, des preuves continues d'affection et des loisirs constituent des besoins fondamentaux chez lui. Il s'épanouit quand tous ceux-ci sont satisfaits. Dans le cas contraire, il tombe malade.

Ceux qui pensaient autrefois qu'il existait un lien très fort entre la répression sexuelle et la violence ne pouvaient pas prouver leur théorie, faute de données. Par contre, Konrad Lorenz, Robert Ardrey et Desmond Morris ont fait connaître le principe de l'agression biologique innée. Il a fallu attendre les travaux de Henry, de Montagu, des Harlows et de Prescott pour pouvoir soutenir la théorie voulant qu'il existe une causalité entre la répression sexuelle et la violence.

Il ressort clairement des travaux effectués par James W. Prescott, neuropsychologue du développement auprès du *National Institute of Child Health and Human Development* des États-Unis, que «des sociétés où règne une affection physique ne seront vraisemblablement jamais des sociétés violentes.»

Les sociétés où l'enfant est entouré de beaucoup d'affection physique, tendresse et attentions, donnent par la suite des adultes relativement peu violents. Dans trente-six cultures sur les quarante-neuf qu'il a étudiées, Prescott a découvert qu'il existait une grande corrélation entre l'affection physique chez les enfants et la violence physique chez les adultes.

Comme dit Yarrow, dans une excellente étude:

La mère, en tant que stimulus social, provoque des stimulations sensorielles chez l'enfant par le toucher, la vue et l'ouïe, par exemple en le prenant dans ses bras, en le caressant, en lui parlant et en jouant avec lui, ou par sa seule présence.

## [Text]

Outstanding research by Klaus and Kennell has provided important and essential data that gives researchers on child abuse and violence direct insight into the importance of parental-infant bonding. The lack of parental infant-bonding explains why parents abandon, abuse and otherwise fail to protect their offspring. Klaus and Kennell's work enlarge on both these findings, that for optimum growth the child must be loved. As Harry Harlow noted back in 1959, affection in infants was long thought to be generated by the satisfaction of feeding. Studies of young rhesus monkeys now indicate that love derives mainly from close bodily contact. Psychoanalyst Sandor Rado in 1931 suggested that an important element in early sucking lies in the achievement of pleasant feelings of safety, and a diffuse feeling of sexual pleasure. The human child must be affectionately and constantly nurtured. This need for nurturing is consistent with all small animals; it is related to growth, and has many important and long-ranging effects on maturation and sexual development.

Ashley Montagu in 1971 wrote:

Inadequate mothering seriously affects the subsequent sexual behaviour of the offspring.

The Harlows, to whom we owe this observation, have also shown that while rhesus monkeys raised by live mothers were more advanced in social and sexual behaviour than those raised by surrogate mothers constructed of terry cloth towel and wires, the surrogate-raised infants developed perfectly normal social and sexual behaviour if they were permitted each day to play in the stimulating environment of other infant monkeys.

The Harlows rightly point out that the role played by boy/girl infant/infant relationships as determiners of boy/girl adolescent and adult male/female sexual adjustments should not be underestimated. I would point out that indeed the present rate of homosexuality should make this abundantly clear.

Since the publication in 1968 of "Man and Woman", a study of myths and taboos in the North American home, we have all come to understand that sexual and sensual repression in children and in adults can take bizarre paths of expression.

Do you wish me to stop, Mr. Chairman, or shall I continue?

**The Chairman:** I think it would be good to get some questions now. This is very interesting, but I think maybe we should ask some questions before the members forget what the questions are. I am going to ask you this question. Is violence on the increase?

**Ms. Van Stolk:** I don't know that violence is on the increase.

**The Chairman:** Is child abuse on the increase?

**Ms. Van Stolk:** No. I think that actually the North American child has never had it so good. Because we are recognizing crimes as crimes. We have, however, a much more dangerous population of individuals with access to weaponry. Nobody knows whether we have more crime today than we had yesterday. We can say that yesterday the child was not bombarded

## [Traduction]

Une remarquable étude effectuée par Klaus et Kennell a permis aux spécialistes de l'enfance maltraitée et de la violence de comprendre l'importance du lien entre le nourrisson et ses parents. Le manque d'attachement à l'enfant explique pourquoi certains parents abandonnent, maltraitent ou négligent de protéger leurs enfants. Klaus et Kennell vont encore plus loin en disant que pour atteindre une croissance maximale, l'enfant doit être aimé. Comme le signalait Harry Harlow en 1959, on a longtemps pensé que l'affection des enfants découlait de la satisfaction qu'il éprouvent à manger mais d'après des études effectuées sur de jeunes singes rhésus, cette affection provient principalement d'un contact corporel étroit. Le psychanalyste Sandor Rado affirmait en 1931 qu'un élément important de la succion chez les enfants, c'est l'obtention d'agréables sensations de sécurité et d'une vague sensation de plaisir sexuel. L'enfant a besoin de soins affectueux et constants. Ce besoin se retrouve chez les petits de tous les animaux. Il est lié à la croissance, et a de nombreux effets à long terme qui sont importants sur le développement sexuel et général.

Ashley Montagu écrivait en 1971:

L'insuffisance de soins maternels a une grave influence sur le comportement sexuel ultérieur des enfants.

Les Harlow, à qui nous devons cette observation, ont également montré que, même si les singes rhésus élevés par des femelles vivantes avaient un comportement social et sexuel plus développé que les singes élevés par des mannequins faits de fils d'acier recouverts de tissu éponge, ces derniers avaient un comportement social et sexuel parfaitement normal si on les laissait jouer tous les jours dans l'entourage stimulant d'autres petits singes.

Les Harlow ont fait remarquer à juste titre qu'il importe de ne pas sous-estimer le rôle des rapports entre enfants, entre garçons et filles, en tant que facteurs déterminants de l'adaptation sexuelle entre adolescents et adolescentes, et entre hommes et femmes adultes. A mon avis, le taux d'homosexualité actuel devrait jeter beaucoup de lumière sur cette assertion.

Depuis la publication, en 1968, de *Man and Woman* qui est une étude des mythes et des tabous dans les foyers nord-américains, nous savons que la répression sexuelle et sensuelle chez les enfants et les adultes peut se traduire de manières bizarres.

Voulez-vous que je m'arrête, monsieur le président, ou devrais-je continuer?

**Le président:** Je pense qu'il serait bon d'entendre maintenant des questions. Votre exposé est très intéressant, mais je pense qu'on devrait demander aux membres de poser les questions qu'ils ont en tête avant qu'ils ne les oublient. Je vous demanderai moi-même ceci: la violence est-elle en hausse?

**Mme Van Stolk:** Pas que je sache.

**Le président:** Et les mauvais traitements?

**Mme Van Stolk:** Non plus. Je pense que l'enfant nord-américain n'a jamais été aussi bien traité. Nous reconnaissons les crimes comme tels, mais il y a beaucoup plus d'individus dangereux vu la possibilité de se procurer des armes. Mais personne ne sait si il y a plus de crime aujourd'hui que dans le passé. On peut toujours dire que par le passé, l'enfant n'était

## [Text]

with television, was not left alone nearly as much as children are left alone today. Even if there was a nasty home environment, there was usually somebody to fall back on. In other words, in the nuclear family the child is under terrific stress because the child is isolated and therefore can be victimized more easily.

**The Chairman:** How would you compare the presence of child abuse in Canada with what you find in Western Europe, Australia or the United States?

**Ms. Van Stolk:** The Second World Conference on Family Law was held last June in Canada. It was the first conference in the history of the world to deal in an inter-disciplinary fashion with violence in the family. During that conference representatives from all over the world presented their positions on domestic violence, and it was said that Australia, New Zealand and Germany reported no child abuse, no wife-beating at all. However, it must be remembered that in Canada, in 1970 officially we did not have any battered children. I was commonly asked, "What about battered parents?" It was suggested very strongly that the data we were presenting was incorrect, that it was just snippets and bits of newspaper clippings.

As we have looked at crime more matter of factly; we have realized that the family is a very violent place. We now recognized that there was a reason why police officers hesitated to interfere in domestic violence. First of all, they received no back-up from anybody; secondly, it is a very dangerous thing. One of the most dangerous things a police officer can do is to enter into a domestic quarrel to help a family. Presently the Canadian Police College is doing a fine job of upgrading the information of middle management police personnel to train them to instruct officers to be able to go into a violent situation and be sure that they will not be injured, and be sure that they are going to assess that family correctly and refer, where necessary to supportive agencies, and also lay charges where charges should be laid.

However, you are aware that a man's home has traditionally been his castle, and we have been loath to enter into the area of domestic violence. It has only been in the sad light of recent findings and data that we recognize how much violence of all kinds and categories take place in the North American family. For instance, I thought I had more or less run across every form of nasty things that people could do to one another, but I truly was astounded at the amount of sexual abuse of children. I had just no idea that incest was as common as it is; I had no idea that sexual abuse of children ran to such a very high degree.

As we look more carefully at the data we see matter of factly that this is the state of our world. Therefore, I believe a clear diagnosis will promote a much better treatment policy. I should also like to point out that I am the editor of the first interdisciplinary text book on child abuse, to be published next fall. Our forensic psychiatrists who deal with sexually abused children complain most bitterly that they cannot get their medical and para-medical people to assist children who have been sexually abused because of the high degree of prudery on

## [Traduction]

pas bombardé d'émissions de télévision, qu'il n'était pas laissé à lui-même autant qu'aujourd'hui. Même s'il vivait dans un mauvais milieu familial, il y avait habituellement quelqu'un vers lequel se tourner. Autrement dit, dans la famille nucléaire, l'enfant est soumis à de terribles pressions car il est isolé, et par conséquent, il risque davantage de devenir victime des siens.

**Le président:** Quelle est, en matière de mauvais traitements, la situation des enfants du Canada par rapport à ceux de l'Europe de l'Est, l'Australie et des États-Unis?

**Mme Van Stolk:** La deuxième Conférence mondiale sur le droit de la famille s'est déroulée en juin dernier au Canada. C'était la première fois dans l'histoire du monde qu'on traitait ce sujet de façon interdisciplinaire. Au cours de la conférence, des représentants du monde entier ont présenté leur points de vue sur la violence en milieu familial. On a dit que l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Allemagne n'ont signalé aucun cas de mauvais traitements d'enfants ou de femmes. Cependant, il est à noter qu'au Canada, en 1970, il n'y avait officiellement aucun cas d'enfants battus. On m'a souvent demandé «Qu'en est-il des parents maltraités?» On a vivement laissé entendre que nos données étaient fausses, que ce n'était que des extraits d'articles de journaux.

Ayant étudié plus à fond la question du crime, nous avons constaté que la famille était une unité très violente. Nous avons compris pourquoi les agents de police hésitent à intervenir dans les querelles familiales. Premièrement, personne ne les appuyait et, deuxièmement, c'est prendre un très grand risque. Il est très dangereux d'intervenir dans une querelle de ménage pour aider une famille. Actuellement, le *Canadian Police College* a un très bon programme de recyclage à l'intention des cadres policiers intermédiaires afin qu'ils apprennent à leurs hommes à intervenir dans des situations violentes, sans se faire blesser et de manière à évaluer correctement les problèmes d'une famille, pour en aviser les agences compétentes et porter également des accusations, le cas échéant.

Cependant, comme vous le savez, l'homme a toujours considéré sa maison comme son château et nous avons toujours été réticents à intervenir dans les cas de violence familiale. Ce n'est qu'à la lumière des données et des conclusions récentes de certaines études que nous reconnaissons l'existence de la violence sous toutes ses formes au sein des familles en Amérique du Nord. Par exemple, je croyais que je connaissais tous les visages de la méchanceté, mais j'ai été surpris d'apprendre le nombre de crimes sexuels commis contre des enfants. J'ignorais totalement que l'inceste était aussi fréquent et que les crimes sexuels contre les enfants étaient aussi répandus.

En étudiant soigneusement les données sur ce genre de crime, nous constatons que la situation est la même à travers le monde. En conséquence, j'estime qu'un diagnostic clair et précis favorisera un meilleur traitement. J'aimerais également souligner que je suis responsable de la publication du premier manuel interdisciplinaire sur les enfants maltraités qui paraîtra l'automne prochain. Les spécialistes en psychiatrie légale qui traitent des enfants qui ont été molestés sexuellement se plaignent amèrement du fait que les professionnels des secteurs

[Text]

the part of these individuals whose own sexual hysteria, does not permit them to perform as professional people are expected to perform.

**Senator Thompson:** How are we getting this data now? You have said it is only now that we are getting the data. How is that we are getting this data now?

**Ms. Van Stolk:** We are getting this data now because we are asking the questions, because we are going back and counting, because we find that those individuals who previously stressed that this was so were originally considered to be crackpots, they were pooh-poohed away; people said, "This is nonsense. Don't be ridiculous. I don't see that." The exception was used to illustrate something that did not exist.

**Senator Thompson:** Who are you asking the questions of?

**Ms. Van Stolk:** The police are reporting. Originally when I started to interview people, nurses, social workers and, indeed, police officers came and spoke about actual reprisals from their department were they to be associated with a researcher who was attempting to find out about, in this case, child battering. There has been a very protective attitude by society towards the concept that "A man's house is his castle and we don't want to get into that area." The thing was presented in such a way that "It is too hopeless; you cannot deal with this; we will never get things to change; you cannot change human nature; actually there is not that much going on, in any case; this is so untidy, how can you possibly deal with it, and so let us not look there."

**Senator Thompson:** Our provincial departments of health are now saying to their staffs of social workers, public health nurses, and so on, "You must report a battered child. We want to keep statistics on this." Our police departments say they want statistics.

**Ms. Van Stolk:** First, you must realize that those we would have expected to have been the best reporters have failed to do so.

**Senator Thompson:** Would you clarify that? Who would have been the best?

**Ms. Van Stolk:** Physicians.. Physicians have a lamentable reporting rate. They stand clearly indicted. Nurses and doctors have a terrible reporting rate—and that applies right across North America.

**Senator Thompson:** To whom should they report?

**Ms. Van Stolk:** They should report to that body designated by their provincial law that is entrusted with the care of children. In some cases that might be the attorney general. In other cases it might be the Children's Aid Society, or the Department of Social Development, and so on. All provinces make it very clear that "You shall report"; but Ontario, in its recent paper, is at present recommending a fine of \$1,000 directed against physicians who fail to report. Quite frankly, they have tried—I think everyone has tried—to change the practices of physicians who, firstly, receive little or no training

[Traduction]

médicaux et para-médicaux refusent d'aider ces enfants parce que leur prudence engendrée par leur propre hystérie sexuelle les empêche de s'acquitter adéquatement de leurs responsabilités professionnelles.

**Le sénateur Thompson:** Comment obtenez-vous ces statistiques maintenant? Vous avez dit que vous ne les aviez pas auparavant. Comment se fait-il que vous les obteniez maintenant?

**Mme Van Stolk:** Nous obtenons ces statistiques maintenant parce que nous posons des questions et que nous compilons des données. Les personnes qui rapportaient ces cas étaient jugées folles autrefois. On leur répondait "C'est insensé. Ne soyez pas ridicule, je ne vois rien de tout cela". L'exception servait à confirmer l'inexistence de ce phénomène.

**Le sénateur Thompson:** À qui posez-vous des questions?

**Mme Van Stolk:** La police rapporte les cas. Lorsque j'ai commencé à interviewer des infirmières, des travailleurs sociaux et même des policiers, certaines de ces personnes m'ont affirmé qu'elles risquaient des représailles de leurs services si elles aidaient un chercheur à obtenir des renseignements au sujet des enfants maltraités dans un cas précis. La société a protégé des criminels en disant: "la maison d'un homme est son château et nous ne voulons pas nous mêler de ce qui s'y passe". Les choses ont été présentées de telle façon qu'il semble que "c'est sans espoir; vous n'y pouvez rien; nous n'y changerons rien; vous ne pouvez pas modifier la nature humaine; en fait, on exagère; il y a, dans cela, tellement de désordre, qu'il n'est pas possible de s'en occuper et qu'il est préférable de laisser tout cela de côté."

**Le sénateur Thompson:** Nos ministères de la Santé provinciaux disent maintenant à leurs assistants sociaux, aux infirmières etc «vous devez rendre compte des cas d'enfants maltraités; nous désirons tenir des statistiques à ce sujet». Nos services de polices disent qu'ils veulent des statistiques.

**Mme Van Stolk:** Tout d'abord on doit se rendre compte que ceux dont on aurait pu s'attendre qu'ils soient les meilleurs reporters ont failli à leur tâche.

**Le sénateur Thompson:** Pourriez-vous préciser? Quels auraient été les meilleurs?

**Mme Van Stolk:** Les médecins. Leurs comptes rendus sont lamentables. Ils sont nettement mis en accusation. Cela s'applique aux infirmières et aux médecins dans toute l'Amérique du Nord.

**Le sénateur Thompson:** A qui doivent-ils rendre compte?

**Mme Van Stolk:** Ils devraient rendre compte à l'organisme qui est désigné par leur loi provinciale et qui est chargé de l'enfance. Dans certains cas, ce pourrait être le procureur général; dans d'autres, le service d'aide à l'enfance, le service de développement social, etc. Toutes les provinces précisent clairement "vous devez rendre compte". Toutefois, l'Ontario, dans son Livre vert, recommande à l'heure actuelle une amende de \$1,000 à l'égard de tous les médecins qui négligent de rendre compte. Très franchement, ils ont essayé—je pense que tout le monde l'a fait—de changer les pratiques des

*[Text]*

in their medical schools on how to recognize, diagnose or treat. I might add that schools of social work do not fare much better. In a review of literature of the School of Social Work, which is supposed to be training their individuals to recognize child abuse, we found that very little time is devoted to this subject.

We have had an ignorant professional service. That is astounding to you and me, but that is, in fact, the state of the world. Now, without further guilt, without further breast-feeding, I think we could attend to the business of protecting those children much more efficiently—and I believe we will, because the Canadian Medical Association has recently done an excellent job in attempting to upgrade the information of the practitioner in the field. They are going to introduce into the medical curriculum the necessary training of physicians.

It was said by a deputy minister of health in the early 1970s:

You cannot make a diagnosis of child abuse. It is far too difficult, because we will never know whether the child fell off the swing or tripped down the stairs, or whether the mother or the father pushed out.

That statement was made directly to me, and I recognized that the gentleman had not done his homework. Quite frankly, what we are facing is a situation where people have not done their homework for multiple reasons. There is a lot of homework to do. It is very hard to keep up with the subject. Child abuse is a new field. Medical approach has not been nearly good enough, and will never be good enough, because the problems are exceptionally complex and rest squarely on the understanding of all the disciplines involved.

If law and medicine do not co-operate, the child is then virtually abandoned. Only by having a legal and medical profession, supported by sociological research and all the other interdisciplinary support that can be given, can we possibly attempt to do justice to this very difficult and very complicated—and, I might say, dangerous—area; because we must not forget that ultimately some human being must enter that home, and often the individuals involved are very dangerous and very nasty to deal with.

**The Chairman:** Do hospitals, as a rule, report, as part of the hospital's responsibility?

**Ms. Van Stolk:** We have no overall design in Canada. We have bad management. It is not an impossible situation. It is a situation lacking good management. We have no standardized hospital forms. Changing personnel at hospitals, as you know—and most of these cases are received in emergency departments—do not have a form in correction with which they can say, "Let us check this. Do we do this, that or the other?" In addition, gentlemen, we run a very serious risk of imposing too many x-rays by over-zealous individuals who,

*[Traduction]*

médecins qui, en premier lieu, ne reçoivent que peu ou aucune formation dans les écoles de médecine quant à la façon de reconnaître, de diagnostiquer, ou de traiter. Je peux ajouter que dans les écoles d'assistants sociaux ce n'est pas mieux. Si on procède à un examen de la documentation de l'École des assistants sociaux qui est censée donner une formation à ses élèves pour reconnaître les mauvais traitements à enfant, nous nous apercevons qu'on y consacre très peu de temps.

Nous avons eu un service de professionnels composé d'ignorants. Cela peut vous sembler étonnant mais en fait, c'est un fait. Je pense maintenant que sans plus de complexes de culpabilité et de tergiversation nous pourrions nous préoccuper de protéger ces enfants de façon beaucoup plus efficace, et je crois que nous le ferons parce que l'Association médicale canadienne a dernièrement effectué un excellent travail en essayant d'améliorer la mise au courant des praticiens dans ce domaine. Elle va introduire dans le programme d'études médicales la formation nécessaire des médecins.

Un sous-ministre de la santé a déclaré au début des années 1970:

Vous ne pouvez pas formuler un diagnostic en matière de mauvais traitements à enfant. C'est beaucoup trop difficile parce que vous ne saurez jamais si l'enfant est tombé de la balançoire ou a dégringolé dans les escaliers, ou bien si c'est sa mère ou son père qui l'ont poussé.

On m'a fait directement cette déclaration et je me suis rendu compte que son auteur n'avait pas étudié la question. Très franchement, nous nous trouvons en face d'une situation où les gens ne le font pas pour des raisons multiples. Il y a beaucoup à faire. Il est très difficile de ne pas se laisser abattre. Les mauvais traitements à enfant constituent un domaine nouveau. La méthode médicale d'aborder le problème n'a pas été satisfaisante et ne le sera jamais parce que ces problèmes sont exceptionnellement complexes et résident dans la compréhension de toutes les disciplines impliquées.

Si la loi et la médecine ne collaborent pas, l'enfant est pratiquement abandonné. Ce n'est qu'en ayant une profession juridique et médicale appuyée par la recherche sociologique et toutes les autres aides interdisciplinaires possibles, que nous pourrions éventuellement rendre justice à ce domaine extrêmement difficile et complexe et, je pourrais dire, dangereux. En effet nous ne devons pas oublier qu'en dernier ressort quelqu'un doit entrer chez un particulier, et que souvent les individus impliqués sont extrêmement dangereux et mauvais coucheurs.

**Le président:** En règle générale, les hôpitaux sont-ils tenus de signaler les cas de mauvais traitements à enfant?

**Mme Van Stolk:** Nous n'avons pas de plan global au Canada mais de la mauvaise gestion. Ce n'est pas une situation impossible mais plutôt un problème de gestion. Nous ne possédons pas de formules normalisées pour les hôpitaux. Comme vous le savez, le roulement du personnel dans les hôpitaux—et la plupart de ces cas sont traités dans les services d'urgence—ne possèdent pas de formule sur laquelle ils peuvent dire: «Procédons à cette vérification, faisons-nous cela ou autre chose?» En outre, nous courrons un risque sérieux de voir une

[Text]

suspecting child abuse, over radiate the child every time it comes in.

We need to know how many x-rays and the total body burden of x-rays that the child is likely to bear; and we need to tie that into its hospital insurance record. At York-Finch Hospital they are now checking back through the hospital records of previous x-rays taken, to find out whether the child has been seen at any other hospitals for suspected abuse.

We could use very efficiently our present structure if we would upgrade the information and co-operate. I believe we shall. I believe that the cost and, indeed, our concern for the child and for the situation will prompt us to take that action.

**The Chairman:** If it were the responsibility of the hospital to ascertain by investigation the origin of injuries of patients who are admitted to that hospital, would that not help to clear up much of the problem?

**Ms. Van Stolk:** Yes.

**The Chairman:** Knowing something about the background injury of a patient.

**Ms. Van Stolk:** Yes, it would indeed. However, we must remember that the law provides a very necessary balance, which is its question of "due process." A parent should not have the child removed from it without due process; neither should a child be kept from parental care without "due process" taking place.

We have to remember also that the physician's role is not to be a policeman, nor to play the role of judge or magistrate. All that hospital attendants must provide is evidence to say that in the normal course of events it would be highly unlikely that those types of injuries would be sustained. They do not have to prove anything. As a matter of fact, I was going to present an understanding of how the legal process works, which might be helpful in understanding what we hope to do. I was going to present that part of the paper. However, family court judges who have indeed done their homework rely on the statement that the evidence speaks for itself. We do not need, as in criminal cases, to prove beyond a reasonable doubt that so and so did such and such to so and so. We need only to say that the evidence speaks for itself, that the injuries to a child of this or that age are such that in the course of normal parenting and nurturing, those sorts of injuries would not take place. I believe that in the United States and Canada, among leading jurists, this is the governing factor and the method of dealing with the problem.

**Senator Thompson:** Could we go back further? Do you feel that in a hospital it might be possible to indicate, from the attitude of the mother to the child, that here is a potential lack of bonding and may possibly develop into child abuse?

**Ms. Van Stolk:** Absolutely. Dr. Anderson, of the Isaac Walton Hospital in Halifax, has done considerable work on

[Traduction]

utilisation abusive des rayons X par des personnes zélées qui, parce qu'elles suspectent un mauvais traitement à enfant, le soumettent à des radiations abusives chaque fois qu'il se présente.

Nous devons connaître le nombre d'examen aux rayons X, ainsi que le nombre d'examen de ce genre auquel l'enfant risque d'être soumis. Nous devons inscrire ces renseignements dans son dossier d'assurance à l'hôpital. A l'hôpital York-Finch on est actuellement en train de procéder à des vérifications des dossiers de l'hôpital en matière d'examen aux rayons X afin de savoir si l'enfant a fréquenté d'autres hôpitaux pour découvrir des possibilités de sévices.

En fait, nous pourrions très bien utiliser les structures actuelles en améliorant le système de divulgation des renseignements et en collaborant. Je crois que c'est possible, et qu'en fait notre préoccupation du sort des enfants et de la situation qui existe, nous amèneront à prendre ces mesures.

**Le président:** S'il incombait à l'hôpital de s'assurer par une enquête de l'origine des blessures des patients qui y sont admis, cela ne contribuerait-il pas grandement à simplifier le problème?

**Mme Van Stolk:** Oui

**Le président:** Si on connaît quelque chose sur les antécédents du patient.

**Mme Van Stolk:** Cela aiderait effectivement. Toutefois nous devons nous souvenir que la loi prévoit un équilibre très nécessaire, avec la question de «procédures légales». L'enfant ne doit pas être enlevé aux parents sans «procédures légales», et on ne doit pas empêcher les soins des parents à un enfant sans «procédures légales».

Il ne faut pas oublier non plus qu'un médecin n'a pas à jouer le rôle d'agent de police, de juge ni de magistrat. Les employés d'hôpitaux doivent simplement témoigner qu'en temps normal ce genre de blessure aurait très peu de chances de se présenter. Ils n'ont pas à prouver quoi que ce soit. En fait, j'allais vous présenter une explication des procédures judiciaires qui pourrait vous aider à comprendre ce que nous essayons de faire. J'allais vous présenter cette section du document. Cependant, pour des juges de tribunaux familiaux qui sont consciencieux, il suffit que les preuves soient manifestes. Contrairement aux affaires criminelles, nous n'avons pas à prouver de manière indubitable qu'un tel a fait telle ou telle chose à telle ou telle personne. Il nous suffit de dire que la preuve est manifeste, que les blessures infligées à un enfant de tel ou tel âge sont telles qu'elles ne se produiraient pas dans une situation familiale normale ou avec une attention normale. Je crois qu'aux États-Unis et au Canada c'est le facteur essentiel et la méthode qu'utilisent les juristes les plus éminents.

**Le sénateur Thompson:** Pourrions-nous revenir en arrière? Pensez-vous qu'à l'hôpital il soit possible de dire, d'après l'attitude de la mère, s'il y a en puissance un manque de liens, qui puisse par la suite donner lieu à de mauvais traitements à l'égard de l'enfant?

**Mme Van Stolk:** Absolument. Le Dr Anderson, de l'hôpital Issac Walton de Halifax, a fait des recherches considérables

## [Text]

the question of bonding and the necessity for the mother to like the child—to like the way it feels, the way it looks, the way it smells; to interact with that child in the way one would assume and could expect. The bonding of human life to human life, which needs the nurturing of another person, is very important.

Anderson makes an excellent case in support of Kennell and Klaus' long studies on maternal-infant bonding, of the necessity to re-examine the in-hospital obstetric care and to introduce into obstetrics as quickly as possible the new data that makes very clear that many of our medical practices, although well intentioned, have a deleterious effect on the relationship between the child and the mother. In the case of a woman who was not really that keen in the first place to be pregnant, and secondly does not really know how she is going to be as a mother, to separate that mother from that child, during the period of time when the bonding between the mother and the child should have taken place, prevents such a biological bonding from taking place, and consequently the mother's attachment to the child is weakened. If I may say so—and I think we know this—we who have had dogs which have given birth to puppies have seen that if you separate the mother dog from the puppies you often do not have the kind of care that the puppies need if they are to survive. While some people may take exception to the idea that we are animals, we nevertheless are human animals, and we do need to follow and strengthen biological commitments to one another by not separating not only the mother from the child, but the father also, because the most recent studies—and these studies have been coming in at an ever-increasing clip—indicate that the father's presence in the delivery room, or during the delivery, is an absolute essential for him, for his commitment to that child and for the commitment of the family unit to protect and nurture each other.

**Senator Thompson:** I suppose the cynic would suggest, with regard to bonding, that there have been generations of Americans and Canadians who have not been bonded, that this emphasis has not taken place when they were born, and would ask whether they are all prone to violence.

**Ms. Van Stolk:** Oh yes. Well, that, as Hugh Keenleyside, I think, has so well put it, has nothing to do with the price of eggs. I am a person, obviously, who did not bond, because I was separated from my mother, and yet I consider I am a good citizen. I know that many of us did not bond. We fell victim to Dr. Emmett Holt's child care. I was born in 1931 and Dr. Emmett Holt was holding sway until 1935, and those practices have had their effects. We have survived that, yes indeed; but we also, as we trace back, do find, through Prescott's work, that we may be looking at the answer to why North Americans are so exceedingly violent; because North America is a very violent culture, with in addition a high degree of mental illness. One out of every five people at present will spend some time in a mental institution, while the figures on alcoholism, on suicide, on drug addiction, on malfunctionings of all kinds, are extremely high. As an interdisciplinarian who has either the good fortune or misfortune to read the statistics from many different areas, I find that the picture is indeed a sad

## [Traduction]

sur la question de ces liens, et sur la nécessité pour la mère d'aimer son enfant, d'avoir envie de le toucher, de le regarder, de le sentir, d'avoir avec lui des rapports qui semblent évidents et normaux. Ces liens entre un être vivant et un autre, qui a besoin de soins nourriciers sont extrêmement importants.

Anderson a fait un brillant exposé à l'appui des longues études entreprises par Kennell et Klaus sur le lien entre la mère et le nourrisson, sur la nécessité d'une réévaluation des soins d'obstétrique dans les hôpitaux, où il faudrait le plus vite possible utiliser les nouvelles données qui indiquent très clairement qu'un nombre de nos pratiques médicales, bien intentionnées pourtant, nuisent à la relation entre la mère et l'enfant. Quand une femme qui n'avait pas vraiment envie d'être enceinte, et qui par ailleurs ne sait pas très bien comment elle se comportera comme mère, est séparée de son enfant au moment où leur lien devait se créer, on empêche la création de ce lien biologique de se former, et donc l'affection de la mère pour l'enfant est affaiblie. Je pourrais vous dire, et nous le savons si avons eu des chiens qui ont donné naissance à des petits que si l'on sépare la chienne de ses chiots, on s'aperçoit que très souvent, ils manquent des soins nécessaires pour survivre. Certains refusent l'idée que nous soyons des animaux, mais nous en sommes pourtant, et nous avons besoin de nous conformer, aux liens biologiques, de les consolider, et cela en ne séparant pas, non seulement la mère de l'enfant, mais du père aussi, car des études toutes récentes, qui se font de plus en plus, montrent que la présence du père dans la salle d'accouchement ou au cours de l'accouchement est essentielle pour lui, pour créer ce lien avec cet enfant, et pour l'établissement du lien familial et de l'engagement de chacun des membres à donner protection et amour.

**Le sénateur Thompson:** J'imagine qu'au sujet de ces liens, certains cyniques diraient que des générations d'Américains et de Canadiens en ont été privés que personne n'insistait sur cette question à leur naissance, et ils demanderaient s'ils sont tous enclins à la violence.

**Mme Van Stolk:** Oh oui! Évidemment, comme Hugh Keenleyside le disait si bien, cela n'a rien à voir avec le prix des œufs. De toute évidence, parce que j'étais séparée de ma mère, je n'ai pas eu de liens avec elle mais je me considère comme une bonne citoyenne. Je sais qu'un grand nombre d'entre nous avons eu le même sort. Nous avons été victimes des principes de puériculture du docteur Emmett. Je suis née en 1931, ses méthodes étaient répandues jusqu'en 1935, leurs conséquences se manifestant encore plus tard. Nous avons survécu, bien sûr; oui; mais aussi en revenant en arrière, nous constatons, grâce aux travaux de Prescott qu'on peut savoir pourquoi les Nord-Américains sont si violents. C'est parce que l'Amérique du Nord a une culture très violente, avec, en plus, énormément de cas de maladies mentales. Actuellement, une personne sur cinq passe quelque temps dans un établissement psychiatrique, et de plus, les statistiques sur l'alcoolisme, le suicide, la toxicomanie ou sur toutes sortes de troubles dénotent des fréquences extrêmement élevées. Comme spécialiste polyvalente, qui a eu l'

[Text]

one, although we have survived—you are quite correct—and we are going to survive, I think, in a better fashion than ever before, by applying our data and not our sentiment. In other words, reason rather than passion, I assume, may see us through.

**The Chairman:** Is there any way, at the time a baby is born in the hospital, that you can identify the mother, by her behaviour, who is not going to bond with her child?

**Ms. Van Stolk:** Yes. Kemp, and indeed others—and I shall send the full documentation and notes—make it very clear that indeed you can. Just common observation notes that. When the mother and child are lined up the mother turns her face towards the infant, so. The eyes meet. We know, from the new data, that that sort of bonding is something we did not think took place; but indeed it does. There is a lock between those two individuals, and that sets the tone for the relationship in the future. The mother who sits and stares aside and chats with her friends and is not really interested in the child, and that of course is a mother who is at risk. That does not mean she will abuse the child; it simply means she is one of that number that we should keep an eye on, for whom in fact we should be providing some support, and whose child we should be keeping an eye on as well.

**Senator Thompson:** Who should keep an eye on the child? Someone from the state? Someone from the state? And what kind of support would you suggest?

**Ms. Van Stolk:** I think we can never begin to touch this problem unless we in fact teach parenting. It is obviously something that can be taught, and obviously reading about it is not enough. Of course nobody reads any more, so naturally we can publish books indefinitely but we know that is not going to do it. I believe we must use television. Statistics on television viewing make it clear that people are addicted to television. Not only do they love it, but they are addicted to it. It is also clear that the population wants to know, and expects leadership from its scientific community, as to what are the correct methods of child rearing. My own recommendation is that we seek information from the World Health Organization, from world mental health organizations, from world pediatrics, and that we combine this information, and call and subpoena others whose work it is to study these functions, and design a program for the training of parents in parenting, including both males and females—in fact, doing what Dr. Emmett Holt did, only with the support of the international world bodies and world pediatrics, et cetera, so that we can place on television the data that the population need in order to fulfill their functions as parents. I believe, as someone who studies child abuse, that while we can say that 10 per cent of the population, perhaps, is psychotic, and that another 30 to 40 per cent are very very hard core aggressive, mean, nasty people, who have a firm belief that what they do is the correct thing, and who do not want you interfering, and who believe that this is their child and they are going to do to that child whatever they wish, no matter what you say, I do believe that there is about 50 per cent of the population who commit grievous errors solely because they are ignorant; and it is to

[Traduction]

chance ou le malheur de consulter les statistiques de nombreuses régions différentes, je trouve la situation particulièrement tragique; vous avez raison, nous avons survécu, et je pense que nous survivrons bien mieux qu'avant en appliquant nos données plutôt que notre affectivité. En d'autres termes, la raison, plutôt que la passion, pourra nous mener à bon terme.

**Le président:** Est-il possible, au moment où un enfant naît à l'hôpital, de déterminer, d'après le comportement de la mère, si elle ne va pas se sentir proche de son enfant?

**Mme Van Stolk:** Oui. Kemp et d'autres aussi et je vous enverrai tous les documents et toutes les notes voulus prouvent bien que c'est tout à fait possible. C'est une chose que l'on peut facilement observer. Lorsque la mère et l'enfant se font face, la mère tourne son visage vers lui. Leur regards se rencontrent. D'après les nouvelles données, nous savons que ce type de lien est quelque chose qui ne nous paraissait pas exister, mais on peut le constater. Il existe un lien entre ces deux personnes, qui donne le ton de leur relation à l'avenir. Si la mère reste assise, regarde ailleurs et bavarde avec ses amies, ne s'intéressant pas réellement à l'enfant, elle manifeste clairement son détachement et c'est évidemment ce genre de mère qui présente des risques. Cela ne signifie pas qu'elle sera un bourreau d'enfants mais simplement qu'elle fait partie des mères à surveiller, qu'il faudrait en fait aider, de même que son enfant.

**Le sénateur Thompson:** Qui devrait surveiller l'enfant? Un service d'État? Quel type d'aide proposez-vous?

**Mme Van Stolk:** Il me semble impossible d'aborder ce problème si l'on n'enseigne pas l'art d'être parent. C'est évidemment un sujet qui s'apprend et des lectures ne suffisent pas. Évidemment, plus personne ne lit, et l'on peut évidemment publier indéfiniment des livres, mais on sait que ce n'est pas la solution. Je crois que nous devons utiliser la télévision. Les statistiques à ce sujet prouvent bien que c'est une drogue, et non seulement un divertissement. Il est aussi évident que la population tient à être mise au courant des méthodes appropriées pour l'éducation des enfants et s'attend à être conseillée par la collectivité scientifique. Personnellement, je recommande que nous essayons d'obtenir des renseignements de l'Organisation mondiale de la santé, des organisations mondiales d'hygiène mentale, de la pédiatrie mondiale que nous comparions ces données et que nous convoquions au moyen d'assignments, au besoin, ceux qui sont chargés d'étudier ces rôles pour mettre au point un programme de formation des parents, tant pour les hommes que pour les femmes—il s'agirait en fait, d'adopter la méthode de M. Emmet Holt, à la seule différence qu'on agirait avec l'appui d'organismes internationaux, des pédiatres du monde entier et de télédiffuser les données ainsi recueillies pour aider la population à remplir son rôle de parent. Je crois, ayant étudié l'enfance maltraitée, que même si nous pouvons affirmer qu'environ 10% de la population souffre de psychose et que de 30% à 40% sont des personnes agressives et méchantes qui croient fermement que ce qu'ils font est bien sans reconnaître à quiconque le droit d'intervenir, qui croient que leurs enfants leur appartiennent et qu'ils peuvent en faire tout ce qu'ils veulent, sans égard à ce qu'on peut en dire, et bien, je crois qu'environ 50% de la

[Text]

that 50 per cent that I believe we could well address ourselves, with excellent results. I think, simply that we must hurry.

**The Chairman:** Most young people spend two or three years in their early or upper teens in preparation for earning a living when they become adults, but no time is spent on teaching young people how to become parents. Am I right?

**Ms. Van Stolk:** Exactly.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Mr. Chairman, perhaps I could ask this as a preliminary question. Ms. Van Stolk, I have never come across the name of your foundation. What is the idea of the whole thing, and why do you call it The Tree Foundation?

**Ms. Van Stolk:** Well, of course, I had to have a name. The foundation is very young, and we have perhaps been attending to our research rather than to our publicity as much as we should. The tree stands for the tree of life, or the family tree.

**The Chairman:** You have planted dit.

**Ms. Van Stolk:** Yes, indeed. We are individuals who study domestic violence, with particular emphasis on the child.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I know of some of the views and work of this Dr. Anderson you have referred to. My province is the province of Nova Scotia, by the way. I rather gather that there is much more awareness among the members of the medical profession, for the most part, who are graduating these days, and they may be under the influence of a Dr. Anderson, or someone similar, who is becoming aware of what have been, in my experience—and my experience does go back quite a few years—hidden problems. People were ashamed to talk about these from within the family structure. When one of the parents or both arrived at a hospital, in ordinary circumstances, neither one was going to tattletale on the other, and they could make a very acceptable story about how the child seemed to get dizzy spells, or his sister just touched him and he went down over the steps, which would account for all the bruises and perhaps the fractures. I therefore have some sympathy with practitioners. Dr. McGrand would be an exception to what I just said about the newer people being more aware. It is my observation—and I say this for your assistance in judging some of us in our functions here—that Dr. McGrand has always been a different kind of person from most of us, and a different kind of medical person. I have heard him talking about problems such as these ever since I have known him, and that goes back some years now. I think he has been for many years one of the most aware people that I have ever met in the medical profession.

**Ms. Van Stolk:** If it were not for the work of individuals like Dr. McGrand, and Kemp, and John Caffee, and others, who were pioneers, we would still not be very far ahead. You must remember that in 1946 there was no such thing as child abuse whatever.

[Traduction]

population commet des erreurs graves par simple ignorance et c'est à ces 50% que nous devrions nous adresser et je suis convaincu que nous pourrions obtenir d'excellents résultats. Je pense simplement que nous devrions nous dépêcher.

**Le président:** La plupart des jeunes passent deux ou trois ans au début ou à la fin de l'adolescence à se préparer à gagner leur vie d'adultes; mais on n'apprend pas aux jeunes à devenir des parents. Est-ce exact?

**Mme Van Stolk:** C'est bien cela.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Monsieur le président, j'aimerais poser une question préliminaire. Mme Van Stolk, je n'ai jamais vu le nom de votre organisme. Quel en est le but et pourquoi l'avez-vous appelé le *Tree Foundation*?

**Mme Van Stolk:** Et bien, il nous fallait évidemment trouver un nom. Cet organisme est très nouveau et nous nous sommes concentrés beaucoup plus sur la recherche que sur la publicité, ce que nous aurions peut-être dû faire. Nous avons choisi l'image de l'arbre pour l'arbre de la vie ou l'arbre généalogique.

**Le président:** Vous l'avez planté?

**Mme Van Stolk:** Oui, bien sûr. Notre but est d'étudier la violence dans la famille, surtout en ce qui concerne les enfants.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Je connais quelques-unes des opinions et des conclusions de M. Anderson auxquelles vous venez de faire allusion. Soit dit en passant, je viens de la Nouvelle-Écosse. Il me semble que les membres de la profession médicale lorsqu'ils terminent leurs études, sont beaucoup plus au courant des problèmes cachés. Ils subissent peut-être l'influence de M. Anderson ou de quelqu'un comme lui. Enfin, ils sont beaucoup plus au courant, si j'en crois mon expérience—et j'en ai, des années d'expérience. On est gêné de parler de ces problèmes à l'intérieur de la cellule familiale. Lorsqu'un des parents, ou les deux, arrivent à l'hôpital, ils refusent habituellement de se compromettre et racontent toujours une histoire bien acceptable sur l'enfant; il a des étourdissements ou sa petite sœur n'a fait que l'effleurer et il est tombé dans l'escalier, ce qui explique toutes les ecchymoses et même les fractures. Je sympathise donc fortement avec les médecins. Le Dr McGrand est peut-être une exception, en ce qui concerne ce que je viens de dire sur ceux qui sont beaucoup plus au courant de ces problèmes. J'ai remarqué—et je le dis pour vous aider à nous juger ici—que le Dr McGrand a toujours été différent de nous, même pour ce qui est de la pratique de la médecine. Je l'ai entendu parler de problèmes comme ceux-là depuis que je le connais et cela fait maintenant un bon nombre d'années. Je pense qu'il a été pendant longtemps une des personnes les plus au courant de ces problèmes dans l'ensemble de la profession médicale.

**Mme Van Stolk:** Si ce n'était du travail de personnes comme le Dr McGrand, comme Kemp, John Caffee et d'autres qui ont été de vrais pionniers, nous ne serions toujours pas tellement avancés. Vous devez vous rappeler qu'en 1946 on n'entendait pas parler de l'enfance maltraitée.

## [Text]

In 1946 a radiologist, John Caffee, looked at the X-rays of a one-week-old baby and said, "Gentlement, this is a fracture," and they said, "Nonsense, John, that is not a fracture. How does a one-week-old baby get a fracture? That is ridiculous. This is the result of an unknown and as yet undiagnosed medical disease." Caffee said, "No, gentlemen, that is trauma. I do not know how that child received that fracture, but that is a fracture." It was John Caffee's work that blew the whistle, as it were, on the battered child syndrome.

It was a team of doctors in Detroit, some years later, who said that parental aggression is the cause of this sort of trauma. It was not until 1961 that Henry Kemp, a pediatrician at the University of Colorado, coined the term "the battered child syndrome". In 1970 I could barely get a Canadian to take seriously that we had any child abuse in Canada. I can assure you it was very tough going. Today we have a parliamentary standing committee to investigate child abuse; we have your own Senate committee; we have the Year of the Child in 1979, and we have had the International Conference on Family Law to which individuals from all over the world have indicated that child abuse, wife beating and domestic violence are very much a part of community life. Only now are we beginning to recognize this.

Very fine men and women in medicine who have attempted to inform their colleagues of this very real problem are to be commended.

**The Chairman:** Senator Inman has a question.

**Senator Smith (Colchester):** I wonder if I could just finish this? Can you help me to understand just where we are heading in discussions of child abuse which is large enough to be a subject all on its own? Is child abuse one of the experiences which anyone can point their finger at at this time as a cause of criminal behaviour in the future?

**Ms. Van Stolk:** Yes.

**Senator Smith:** Let me just explain a little bit more. You were emphasizing, it seemed to me, that because a mother was polite to the aunts or whoever were visiting her in the hospital and her attention was diverted from nursing her child, she was a dangerous precedent—you have to watch her. Are you saying she is the person who might later develop criminal tendencies?

**Ms. Van Stolk:** I can certainly understand your confusion because we are talking about a very difficult and complicated subject. I presented a 45-page brief, because the subject of crime or early childhood experiences as reasons for crime is a very complicated subject. I have attempted to cover some of the things that cause a child to be disturbed and unable to relate to other children or to its environment in what we would assume to be a warm and acceptable fashion.

The data to support the statement that abused children are the most likely people to be violent is well supported in the literature across the board, by police authorities, sociologists,

## [Traduction]

En 1946, un radiologue, John Caffee déclarait, en examinant les radiographies d'un bébé d'une semaine: «Messieurs, c'est une fracture» et on lui a répondu: «C'est insensé, John, ce n'est pas une fracture. Comment un bébé d'une semaine peut-il se fracturer un membre? C'est ridicule. C'est sûrement le résultat d'une maladie inconnue et non encore diagnostiquée.» Caffee a répondu: «Non, Messieurs, c'est un trauma. Je ne sais pas comment l'enfant s'est fait cette fracture, mais c'est bien une fracture.» C'est le travail de John Caffee qui a fait connaître au public le syndrome de l'enfance maltraitée.

C'est une équipe de médecins de Détroit qui, quelques années plus tard, a déclaré que cette sorte de trauma était due à une agression par les parents. Ce n'est qu'en 1961 que Henry Kemp, pédiatre à l'Université de Colorado, a inventé l'expression: «Le syndrome de l'enfance maltraitée». En 1970, c'était encore bien difficile de faire croire aux Canadiens que nous avions ce problème au Canada. Je peux vous assurer que la lutte a été dure. Aujourd'hui, nous avons un comité parlementaire permanent chargé d'enquêter sur l'enfance maltraitée; nous avons notre propre comité sénatorial; nous avons l'année de l'enfant en 1979 et nous avons eu la Conférence internationale sur le droit de la famille au cours de laquelle les représentants du monde entier ont indiqué que les enfants maltraités, les épouses battues et la violence au foyer sont partie intégrante de la vie communautaire. C'est tout juste maintenant que nous commençons à le reconnaître.

Il nous faut faire l'éloge d'hommes et de femmes très compétents dans le domaine de la médecine qui ont essayé d'informer leurs collègues de ce problème très réel.

**Le président:** Le sénateur Inman a une question.

**Le sénateur Smith (Colchester):** Je me demande si je ne pourrais pas terminer? Pouvez-vous me dire où l'on veut en venir en discutant de l'enfance maltraitée, un sujet qui est déjà si vaste en soi? Peut-on dire que l'enfance maltraitée constitue une des expériences menant à un comportement criminel?

**Mme Van Stolk:** Oui.

**Le sénateur Smith:** Permettez-moi d'expliquer un peu plus. Vous insistiez sur le fait, il m'a semblé, que du moment qu'une mère était polie envers les tantes ou peu importe la personne qui la visitait à l'hôpital au moment où elle nourrissait son enfant et qu'elle ne lui consacrait pas entièrement son attention, elle constituait un dangereux précédent. Vous devez la surveiller. Voulez-vous dire qu'il s'agit là d'une personne qui pourrait plus tard développer des tendances criminelles?

**Mme Van Stolk:** Je puis certes comprendre votre confusion puisque nous parlons d'un sujet très difficile et fort compliqué. J'ai présenté un mémoire de 45 pages parce que le sujet de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance est un sujet très compliqué. J'ai essayé de traiter de certains facteurs qui peuvent nuire à l'enfant et le rendre inapte à vivre au contact des autres enfants ou dans son milieu, d'une façon à nos yeux chaleureuse et acceptable.

Les données à l'appui de la déclaration voulant que les enfants maltraités soient les plus portés à la violence est bien appuyée dans les écrits des autorités policières, des sociologues,

**[Text]**

anthropologists, neuropsychologists, medical doctors and, indeed, by law.

**The Chairman:** An unbonded child is a neglected child. If it does not bond with its mother, it fails to bond with other members of its family and peers. It does not develop whatever it takes to make people live with each other in harmony.

**Ms. Van Stolk:** That is right. They believe that this is an indication of what we call the psychopathic or sociopathic conditions.

"Neglect" has been considered a more benign word than "abuse". However, data from the Brown Centre in Chicago, which studies criminal activities on the part of juvenile delinquents, finds that neglected children turn out to be very angry and very violent also. They may appear to be sort of wan, apathetic and whiny during their first eight to ten years of life, but by the time they reach puberty that clinginess has disappeared and they run a high risk of being exceptionally violent individuals.

The understanding in Canada that the large number of neglected children did not relate to crime was in error and has, of course, been disclosed as such.

Data from the United States and across the board makes it very clear that the neglected child is a potentially violent individual.

**Senator Thompson:** I understood you to say that in the parallel study which was conducted with monkeys, where a surrogate mother was used, the monkeys were able to play with boys and girls, and this counteracted the neglect by a surrogate mother?

**Ms. Van Stolk:** The subject of human sexuality, as we know, is loaded. However, my field is child abuse and, as I pointed out to you, I quite recently realized as I covered the data that sexual abuse is a very real problem, and consequently I am going to attempt to truncate some very complicated information.

**The Chairman:** Sexual abuse within the family?

**Ms. Van Stolk:** That is right. Sexual abuse of children within the family.

**The Chairman:** I believe Senator Inman has a question.

**Senator Inman:** I am interested in what you think of children who are neglected, not abused, where there is a working mother who goes out in the morning and perhaps the school-age children have a key and can come in and make their own lunch and play unsupervised.

**Ms. Van Stolk:** The data, as I understand it, reads at this position in time this way. If the relationship between the mother and the child insofar as the amount of dialogue concerning love, integrity, support is good, then it does not matter. This mother is directly and keenly involved in the lives of her children, and they feel that support. Therefore, the working mother is only at risk if she is temperamentally or for any other reason absent. She may be physically present but

**[Traduction]**

des anthropologues, des neuropsychologues, des médecins et même de la loi.

**Le président:** Un enfant sans liens est un enfant négligé. S'il n'est pas lié à sa mère, il ne peut se lier aux autres membres de sa famille ou à ses pairs. Il n'acquiert pas les qualités nécessaires qui lui permettront de vivre en harmonie avec les autres.

**Mme Van Stolk:** C'est exact. Ils sont d'avis qu'il s'agit là d'une indication de ce qu'on appelle une condition de psychopathie ou «de sociopathie».

On a conféré au terme «Négligence» un sens plus anodin que «mauvais traitement». Toutefois, des données provenant du *Brown Centre* de Chicago, lequel étudie les activités criminelles chez les délinquants juvéniles, ont révélé que les enfants négligés finissent par être très irrités et très violents. Ils peuvent sembler être quelque peu tristes, apathiques et pleurnichards pendant les huit ou dix premières années de leur vie, mais au moment où ils atteignent la puberté cet attachement disparaît et ils courent le risque d'être exceptionnellement violents.

La motion voulant que la majorité des enfants négligés au Canada n'avaient aucun lien direct avec le nombre de crimes est erronée et a été propagée comme telle.

Des données provenant des États-Unis et d'un peu partout révèlent très clairement que l'enfant négligé est un individu potentiellement violent.

**Le sénateur Thompson:** Si je comprend bien, vous dites dans une étude parallèle qui a été faite avec des singes, où une mère artificielle avait été utilisée, les singes pouvaient jouer tant avec les garçons qu'avec les filles et que cela remplaçait la négligence de cette mère artificielle?

**Mme Van Stolk:** La sexualité humaine comme nous le savons, est un sujet chargé. Toutefois, mon domaine est celui de l'enfance maltraitée et, comme je vous l'ai dit, c'est tout récemment que je me suis rendu compte, lorsque j'ai étudié les données dont je disposais, que le viol est un problème très réel; je vais donc essayer de tronquer des renseignements très compliqués.

**Le président:** Les mauvais traitements sexuels au sein de la famille?

**Mme Van Stolk:** C'est exact. Les mauvais traitements sexuels à l'endroit d'enfants au sein de la famille.

**Le président:** Je crois que le sénateur Inman a une question.

**Le sénateur Inman:** Je m'intéresse à ce que vous pensez des enfants qui sont négligés, non pas maltraités, lorsque la mère travaille, part le matin et que l'enfant d'âge scolaire rentre à la maison, prépare son propre déjeuner et joue sans surveillance.

**Mme Van Stolk:** Les données, d'après ce que j'en tire, sont les suivantes pour l'instant. Si la relation entre l'enfant et la mère est bonne, quant au degré d'affection et d'intégrité, il n'y a pas de problème. Cette mère est directement et vraiment impliquée dans la vie de ses enfants lesquels sentent qu'elle les appuie. Par conséquent, il n'y a risque que si la mère travailleuse est absente de par son tempérament ou pour toute autre raison. Elle peut être physiquement présente mais sur le plan

[Text]

emotionally she is absent and is not really attending to their needs.

The hard working farm woman, for instance, did not have the time to spend with children, and yet those children knew that woman was vitally concerned with their interests.

**Senator Thompson:** But the grandmother was there with them.

**The Chairman:** The grandmother was there; the hand that rocked the cradle ruled the world.

**Senator Inman:** I had a family of boys and I used to notice when they came home from school, they would call for me and when I said, "What is it?", they would reply, "Nothing". They would put their books on the table in the hall and go out to play. There was a sense of security knowing I was there.

**Ms. Van Stolk:** It is that sense of security which is important. The reports that come in from around the world regarding the relationship between children and working mothers indicate that if the relationship is good between the mother and the child, the amount of time is not the essential ingredient. I agree, however, that with no supervision we do run into all sorts of difficulties because children are at risk from many sorts of things. In addition, we have to take into consideration the very severe deleterious effects of television on children. The million-dollar studies that have been done on the effects of television violence and brainwashing, etcetera, make it absolutely certain that we cannot stuff minds full of information all day long and pretend it does not have an effect. What the children are watching on the television as they are waiting for their mother to come home from work has a very real effect also.

**Senator Thompson:** Would you be against boarding schools? In connection with this necessity of bonding in the case of the adopted child, is he doomed from the start?

**Ms. Van Stolk:** No, I do not think so. I think it all has to do with the ability to form a good relationship. We are able to do medical work with people; we are able to rehabilitate them. At this point no one can really assess the degree of damage that it does. We have to make a clear diagnosis, in fact to have world review, and I would think that 1979 would be the time when the Government of Canada could call for an international review of materials, because from all over the world there is important data on the question of violence, violence in the family, and child rearing methods—the information, the bread and butter of our existence, as it were, that we need to re-examine.

The child has been regarded historically as property, and, as has been said, we can do no injustice to our property. Now we realize that the child is not the property of the parents, but merely a representation of human life on this planet; that life is taken by a mysterious force which we do not understand;

[Traduction]

émotionnel, elle est absente et ne répond pas vraiment à leurs besoins.

La femme qui travaillait très fort dans une ferme, par exemple, n'avait pas de temps à consacrer à ses enfants, mais ces derniers savaient que cette femme s'occupait vraiment de leurs intérêts.

**Le sénateur Thompson:** Mais le grand'mère était avec eux.

**Le président:** Oui; la main qui berçait l'enfant dirigeait le monde.

**Le sénateur Inman:** J'avais une famille de garçons et j'ai remarqué que lorsqu'ils rentraient à la maison et qu'ils m'appelaient et que je répondais: «Qu'est-ce qu'il y a?» ils répondaient: «Rien». Ils mettaient alors leurs livres sur la table, dans l'entrée et sortaient pour jouer. Le fait de savoir que j'étais là leur procurait un certain sentiment de sécurité.

**Mme Van Stolk:** C'est ce sentiment de sécurité qui est important. Les documents qui nous sont parvenus du monde entier concernant les rapports entre les enfants et les mères qui travaillent indiquent que s'il y a de bons rapports entre la mère et l'enfant, la quantité de temps consacré n'est pas un facteur essentiel. Je conviens, toutefois, que l'absence de surveillance crée toutes sortes de difficultés, puisque les enfants s'exposent à des risques de tous genres. En outre, nous devons tenir compte des effets très nuisibles de la télévision sur les enfants. Les études, dont le coût se chiffre à des millions de dollars, qui ont été effectuées sur les effets de la violence à la télévision et le lavage de cerveaux qu'elle entraîne, etc., indiquent avec certitude que nous ne pouvons pas bourrer le crâne des enfants à longueur de journée et prétendre que cela n'a pas d'influence sur eux. Les émissions de télévision que les enfants regardent pendant qu'ils attendent le retour de leur mère, les influencent beaucoup également.

**Le sénateur Thompson:** Seriez-vous contre les pensionnats? Dans le contexte de la nécessité d'établir des liens dans le cas des enfants adoptés, sont-ils condamnés dès le début?

**Mme Van Stolk:** Non, je ne crois pas. Cela dépend, à mon avis, de l'aptitude de la personne à créer de bons rapports. Nous sommes capables d'appliquer un traitement thérapeutique aux gens; nous sommes capables de les réadapter. À ce point, personne ne peut évaluer réellement l'importance des dommages occasionnés. Nous devons établir un diagnostic précis, en fait nous renseigner sur la situation dans d'autres pays. En outre, j'estime que 1979 est l'année où le gouvernement du Canada pourrait demander qu'on procède à une étude de documents sur le plan international, puisqu'il existe partout dans le monde des données importantes sur la question de la violence, sur la violence à l'intérieur de la famille, et sur les méthodes de puériculture. Ces renseignements constituent l'essence de notre existence et nous avons besoin de les réexaminer.

L'enfant a toujours été considéré comme la propriété de ses parents et, comme il a déjà été dit, nous ne pouvons pas faire preuve d'injustice envers notre propriété. Nous nous rendons compte maintenant que l'enfant n'est pas la propriété de ses parents, mais en fait une représentation de la vie humaine sur

[Text]

therefore, we must indeed be respectful about life, and the quality of protection for that child must be examined in the light that a man's home is not his castle but a place to nurture, and to grow, with support for all family members.

**Senator Thompson:** I do not think I made my question clear. As I understand the practice with a pregnant girl who is going to give her child up for adoption, immediately the child is born in hospital the child is taken from the girl and she does not see it—which would completely negate this bonding that you feel is so essential—and then the child is placed for adoption. If bonding is so essential, is the adopted child at a very real disadvantage?

**Ms. Van Stolk:** Yes, clearly, and that is something we have not liked to notice. First of all, if you let the mother see the child and then take it away, she may in fact go into grieving. If she has bonded and the child is removed she goes into grieving. The nurses who tend to "premies" commonly go into grieving if these babies die; they go into an absolute grieving syndrome. The child does this too. Like the puppy that is taken from its mother, it wails and wails and wails, and indeed wails itself sick. The effect of this is something that we experience in our western cultures to a far greater degree than in the primitive cultures, because in primitive cultures customarily the child stays with the mother and it is not placed under this sort of stress.

**Senator Thompson:** Do you have any data to back up that claim with respect to a great number of adopted children?

**Ms. Van Stolk:** Yes, indeed. I do not believe that in this day and age we can make any statement without massive support, or saying that the tentative theory presently under examination states, in contradiction to the past theory, that such-and-such is so. Indeed, that is why I regret not being able to present to you my entire paper.

**The Chairman:** We are going to have it.

**Senator Thompson:** Would you indicate what is the data you have to show that adopted children are therefore prone towards, I would assume, criminality? Is that right?

**Ms. Van Stolk:** Yes.

**Senator Thompson:** What is the data?

**Ms. Van Stolk:** The data comes from the United States. You know from your genetic studies, of course, that there seems to be an indication that a child who has a genetic damage, no matter how nice the environment, will be at risk. The data from the United States indicates that children who are not immediately placed in a loving environment suffer from the sorts of stresses that we discussed previously; that is, they go into grieving and they are affected. As the study of the brain becomes more sophisticated, it appears that we are going to be able to say with a higher degree of certainty what sorts of

[Traduction]

cette planète, et que la vie nous est accordée par une force mystérieuse que nous ne comprenons pas; par conséquent, il importe vraiment que nous respections la vie et que la qualité de la protection fournie à cet enfant soit examinée en se rappelant qu'un homme n'est pas maître chez lui, mais que sa maison est un endroit pour entretenir et éduquer des enfants, pour les faire grandir en soutenant tous les membres de la famille.

**Le sénateur Thompson:** Je crois que vous n'avez pas compris ma question. Si j'ai bien saisi, lorsqu'une fille enceinte décide de donner son enfant en adoption, ce dernier lui est enlevé aussitôt après sa naissance à l'hôpital et elle ne le voit même pas: il est donc impossible que ces rapports que vous jugez si essentiels s'établissent. L'enfant est alors placé en adoption. Si l'établissement de liens est si essentiel, l'enfant adopté est-il effectivement désavantagé?

**Mme Van Stolk:** Oui, et il nous a déplu de le constater. D'abord, si vous permettez à la mère de voir son enfant et que vous le lui enlevez ensuite, elle peut, de fait, en être profondément affectée. Si elle s'est attaché à son enfant et qu'il lui est retiré, elle en sera profondément peignée. Les infirmières qui s'occupent des "prématurés" le sont généralement lorsque ces enfants meurent; elles manifestent vraiment un syndrome de douleur. Il en est ainsi de l'enfant. Tout comme le chiot qu'on enlève à sa mère et qui crie sans arrêt jusqu'à ce qu'il tombe réellement malade. Cette situation se retrouve davantage dans le monde occidental que dans les cultures primitives, où l'enfant demeure habituellement avec la mère et n'est pas soumis à ce genre de traumatisme.

**Le sénateur Thompson:** Avez-vous des données à l'appui de ce prétendu nombre élevé d'enfants adoptés?

**Mme Van Stolk:** Oui, en effet. A notre époque, je ne crois pas que nous puissions faire une déclaration sans avoir l'avis de tout le monde, ni dire que la théorie expérimentale actuellement à l'étude affirme, contrairement à l'ancienne théorie, que telle et telle choses sont ainsi. En vérité, c'est la raison pour laquelle je regrette de ne pas pouvoir vous présenter mon document en entier.

**Le président:** Nous allons l'obtenir.

**Le sénateur Thompson:** Pouvez-vous indiquer sur quelles données vous vous fondez pour déclarer que les enfants adoptés sont prédisposés, si je comprend bien, à la criminalité? Est-ce exact?

**Mme Van Stolk:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Quelles sont ces données?

**Mme Van Stolk:** Elles proviennent des États-Unis. Vos études sur la génétique vous ont sans doute appris qu'il semble que l'enfant atteint d'une lésion génétique risque, semble-t-il, de développer un comportement criminel, peu importe le milieu. D'après les données des États-Unis, les enfants qui ne sont pas placés immédiatement dans un milieu chaleureux sont soumis aux types de stress dont nous avons déjà discuté; cela veut dire qu'ils sont affectés par la situation et plongés dans l'affliction. Dès que nous connaissons mieux le fonctionnement du cerveau, nous serons en mesure d'indiquer avec plus de

[Text]

effects this has. At the moment Prescott's studies from the Human Development Centre in the United States, which is the place to which you should address yourself—

**Senator Thompson:** Prescott is the authority?

**Ms. Van Stolk:** Yes. The United States Department of Health and Welfare in Human Development would be the body. I will send you the data that I have.

**Senator Thompson:** Thank you very much.

**The Chairman:** What about the so-called loner that we hear about? People say, "He was always a loner". He was someone who did not bond with his peers because he did not bond with anybody at the time of his birth. That is the background of it, isn't it?

**Ms. Van Stolk:** Right.

**Senator Thompson:** I should like to go back to the Harlows' study, which you mentioned, with the monkeys, and the fact that the monkey had a surrogate mother, and you referred to it playing in a nursery. Does this indicate that we should be having more nursery schools for children at an early age?

**Ms. Van Stolk:** Yes, absolutely. Children need to play; they need to be with children of the opposite sex. Surprisingly, tiny infants can recognize by smell which is the male and which is the female; they know immediately which they are.

**Senator Thompson:** At what age should children go to nursery school?

**Ms. Van Stolk:** I don't believe the data supports the concept that they should leave the mother before the age of one. I would be flexible on the top of that figure; one, two, depending on the child.

**The Chairman:** Three?

**Ms. Van Stolk:** Three.

**Senator Inman:** Five or six.

**Ms. Van Stolk:** To have contact with other children is absolutely essential in play, but not if the contact is going to cause a child to be bumped on the head, or pounded or assaulted, because an assault is an assault, of course, even if he assaults three and you are two. We should just stick with that principle, that the human child carries with it its own little computer from the time it is born, and, like a little space ship, is launched on to this planet and carries a data and memory bank that is far more sophisticated than we ever thought. Although the child is not able to verbalize or conceptualize, as we are because of our language structure, nevertheless from these assaults the child feels the pain, recognizes the outrage and reacts accordingly.

[Traduction]

certitude les divers effets que cela peut avoir. A l'heure actuelle, les études de Prescott qui travaille au *Human Development Centre* des États-Unis, constituent la meilleure source de renseignements, que vous puissiez consulter.

**Le sénateur Thompson:** Prescott fait-il autorité sur cette question?

**Mme Van Stolk:** Oui. Le *Department of Health and Welfare* in *Human Development* des États-Unis serait l'organe compétent. Je vais vous envoyer les données que je possède.

**Le sénateur Thompson:** Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Qu'en est-il du supposé solitaire dont nous entendons parler? Les gens disent: «il a toujours été un solitaire». C'était quelqu'un qui ne se liait pas avec les personnes de son âge, parce qu'il ne s'était attaché à personne au moment de sa naissance. C'est le fond de l'affaire, n'est-ce pas?

**Mme Van Stolk:** C'est exact.

**Le sénateur Thompson:** J'aimerais revenir à l'étude de Harlow que vous avez mentionnée et qui porte sur les singes. Vous avez dit que le singe avait une mère substitut et qu'il jouait dans un jardin d'enfants. Cela veut-il dire que nous devrions avoir plus de jardins d'enfants pour les enfants en bas âge?

**Mme Van Stolk:** Oui, absolument. Les enfants ont besoin de jouer; ils ont également besoin de la présence d'autres enfants du sexe opposé. Aussi étonnant que cela puisse paraître, les enfants peuvent distinguer à l'odorat, même dès leur très jeune âge, les personnes de sexe masculin de celles de sexe féminin; ils savent immédiatement à qui ils ont affaire.

**Le sénateur Thompson:** À quel âge les enfants devraient-ils aller à la maternelle?

**Mme Van Stolk:** Je ne crois pas que les statistiques nous permettent d'admettre le principe selon lequel il faudrait les séparer de leur mère avant l'âge d'un an. À mon avis, il faut être très prudent; chez certains enfants ce sera à un an, alors que chez d'autres, ce sera à deux ans.

**Le président:** Ne croyez-vous pas que l'âge de trois ans serait plus convenable?

**Mme Van Stolk:** Disons trois.

**Le sénateur Inman:** Je dirais même cinq ou six ans.

**Mme Van Stolk:** La présence d'autres enfants est absolument nécessaire pour le jeu, mais pas à n'importe quel prix. Les coups à la tête, les blessures et les agressions sont naturellement inadmissibles, parce qu'une agression demeure toujours une agression, même si l'agresseur n'a que trois ans et que sa victime n'en a que deux. Nous devrions tout simplement nous rappeler que l'enfant humain est doté d'un petit ordinateur dès sa naissance et, qu'à l'instar d'un petit engin spatial, on l'a orienté vers telle planète; sa mémoire et les données qu'il enregistre sont beaucoup plus complexes que nous ne serions portés à le croire de prime abord. Même si l'enfant ne peut encore rien verbaliser ou conceptualiser, comme nous le faisons grâce à notre structure de langage, il n'en ressent pas moins la douleur, n'en reconnaît pas moins l'outrage lorsqu'il est assailli et n'en réagit pas moins.

## [Text]

**The Chairman:** It is registered. You mentioned aggression. I understand that aggression is often a mechanism of self-defence; a person thinks he is going to be injured and seeks safety by putting on a sort of act. That is very common in animals, birds and so on; they posture; it is a defensive mechanism. That is what aggression often is at the beginning, a defensive mechanism. I imagine that a very young child can put on that sort of act, when he is very, very young; is that right?

**Ms. Van Stolk:** Yes, that is right. It is monkey see, monkey do. Very young children, even before they can complete, to their satisfaction and yours, a particular act, have watched very carefully how people are doing it. We can only speak after a long period of watching and moving. It is very difficult to say our first words; it is very difficult to take our first steps. A child devotes a tremendous amount of concentration and energy to performing these tasks. Consequently, it has learned certain sorts of reactions, and quite naturally and biologically it has the ability to protect itself. I would recommend a film called "Newborn", in which the physiological aspects of early childhood development are explored.

**The Chairman:** I read the works of one very thorough investigator in this field, and he says that at the age of two many children are spoiled, but he never saw a spoiled child at eight months or twelve months. This is something they learn as they go on.

**Senator Inman:** Why is it that today young people seem to rebel against authority so much?

**Ms. Van Stolk:** I am not so certain that they didn't always do that.

**Senator Inman:** I don't think so.

**Ms. Van Stolk:** They ran away to sea; they ran away from home.

**Senator Inman:** Occasionally, but not to the point they do today. I am not speaking about their running away. A parent might say, "Now, you be home at 10 o'clock tonight", and they pay no attention.

**Ms. Van Stolk:** The penalty for failing to obey a parent was very severe. The penalty for speaking against your father could be death. Penalties for disobedience were very severe. Beating was a common way of life and the "Spare the rod, spoil the child" attitude was maintained in the family. The "back of my hand" rule was an effective way of getting people not to rebel.

**Senator Inman:** I do not know very much about that sort of people, but I do know that we obeyed our parents. There was no beating, or anything like that. They simply said, "You be home!" and that was it. Somehow or other that authority is now missing from the home.

**Ms. Van Stolk:** Yes, that authority is now missing from the home. We have a high degree of lawlessness in the home. We need to restate workable family relationships, built on well

## [Traduction]

**Le président:** Ces événements sont enregistrés. Vous avez parlé d'agression. Si je ne m'abuse l'agression est souvent un mécanisme d'autodéfense; une personne se croit attaquée et se protège en passant aux actes. Cela arrive très fréquemment chez les animaux, les oiseaux, etc.; ils prennent une pose; c'est un mécanisme de défense. C'est souvent de cette façon que l'agression se manifeste initialement, comme un mécanisme de défense. J'imagine que le très jeune enfant a parfois ce genre de comportement lorsqu'il est très, très jeune; ai-je raison?

**Mme Van Stolk:** Oui, vous avez tout à fait raison. C'est un comportement fondé sur l'imitation. Dès leur tendre enfance, même avant de pouvoir actualiser, pour leur propre plaisir et le vôtre, un geste donné, les enfants observent très attentivement comment les gens se comportent autour d'eux. N'oublions pas que nous n'avons réussi à parler qu'après une longue période d'observations et de déplacements. Il est très difficile de prononcer les premiers mots; même chose pour les premiers pas. L'enfant mobilise beaucoup de concentration et d'énergie pour réussir à poser ces gestes. Donc, il apprend à réagir d'une certaine manière et, très naturellement et biologiquement, il devient habile à se protéger. À ce propos, je vous recommande le film intitulé "New Born" dans lequel sont expliqués tous les aspects physiologiques du développement de la tendre enfance.

**Le président:** J'ai lu les ouvrages d'un des plus éminents chercheurs dans ce domaine. Cet auteur prétend qu'à l'âge de deux ans la plupart des enfants sont gâtés, mais il rapporte qu'il n'a jamais vu un enfant de 8 ou de 12 mois qui l'était. Ce comportement s'acquiert avec l'âge.

**Le sénateur Inman:** Pourquoi les jeunes gens semblent-ils tellement se rebeller contre l'autorité de nos jours?

**Mme Van Stolk:** Je ne suis pas certaine qu'il ne l'ont pas toujours fait.

**Le sénateur Inman:** Je ne le crois pas.

**Mme Van Stolk:** Ils ont tout simplement envie d'aventure et ils quittent leur foyer.

**Le sénateur Inman:** Auparavant, ils le faisaient à l'occasion, mais pas autant que de nos jours. Je ne veux pas parler des cas de fuite. Par exemple, lorsque les parents disent à leur enfant: "Tu dois être ici à 10 heures ce soir", ils n'y portent aucune attention.

**Mme Van Stolk:** La punition imposée à celui qui refusait d'obéir était autrefois très sévère. On punissait parfois par la mort ceux qui débâtelaient contre leurs parents. La désobéissance était punie très sévèrement. Les coups faisaient partie de la vie, et dans la famille, on disait souvent: «Qui aime bien châtie bien.» La peur du châtimement convainquait les jeunes de ne pas se rebeller.

**Le sénateur Inman:** Je n'ai pas beaucoup connu ce genre de personnes, mais je sais que nous obéissions à nos parents. Ils nous battaient pas, et ne nous infligeaient pas de tels châtimements. Un simple avertissement, et nous obéissions. Aujourd'hui, cette autorité a disparu de nos foyers.

**Mme Van Stolk:** Oui, c'est exact. L'anarchie règne dans nos foyers. Il faudrait restaurer des relations familiales normales fondées sur des principes reconnus de médecine et de droit, et

[Text]

researched principles of medicine and law, and to support the family, which so desperately needs that support—because freedom should not mean licence. It is obvious that many parents did not understand that. After all, we do not like bullies at 3, 33 or 53, and to allow the creation of little bullies by assuming that we are being ever so modern, to allow the child to do anything, often we find that the things we allow are dangerous and deleterious to the child's health. It is nonsense, and very dangerous nonsense.

In order to look very carefully at the problem of child rearing and family law demands an examination of the use and misuse of corporal punishment; because, of course, the number of brain-damaged children, and the number of children whom the Canadian taxpayer will pay for in perpetuity for disabilities they received at the hands of parents or their siblings, is vast indeed.

**Senator Inman:** I am interested in knowing at what point that authority has gone, because it was there. What has happened to family life?

**Ms. Van Stolk:** There has been a total breakdown, I think. We are, I believe, in a terrific state of revolution against old ideas and customs. There is now the introduction of new information. I do believe that communication among all the disciplines, and all good people who are sincerely concerned with the vitality and importance of the family as a nurturing ground for children, are well served by the studies that are done; and the studies that are done indicate that the "good old days" were not so good after all. The "hush" that you spoke of, the family not wanting to speak about its problems, produced a situation whereby people went into the community knowing that at home it was absolutely dreadful, that they had to cope with a tyrant or two, that there were situations in which they could get no help. There was a terrible shame and stigma attached to that sort of family relationship.

Today we are beginning to recognize the fact that the family has had, and has had for a very long time—indeed, since Roman times and before—very real problems indeed in terms of what we would consider the dignity of human life.

**Senator Inman:** If we go back to ancient history, yes. I have great many great-grandchildren. I do not like to see their noses glued to the TV set. Some of the programs they watch are terrible. Not long ago there was an account in one of our newspapers of a young fellow in this city who committed a crime. Apparently, he saw a similar crime committed on TV.

**Ms. Van Stolk:** That is well supported by the data. That is the very data that is confirmed by police chiefs across North America—that, indeed, it is, "Monkey see, monkey do"; and for those individuals who are deranged and who need a blueprint for murder, or for any acts of violence, the television provides that in very clear detail.

**Senator Inman:** How about trying to get the CBC to put on better programs?

[Traduction]

soutenir la famille, ce dont elle a tellement besoin. Liberté ne devrait pas vouloir dire indiscipline. Il est évident que bon nombre de parents n'ont pas compris cela. Après tout, la brutalité n'a sa raison d'être ni à 3, ni à 33, ni à 53 ans. Il est insensé de permettre que nous formions de petites brutes sous prétexte que nous sommes si modernes et de laisser les enfants agir à leur guise quand on constate que souvent les choses que nous leur permettons sont dangereuses et préjudiciables à leur santé. C'est un non-sens, qui peut être très nuisible.

Pour bien saisir le problème que posent la garde des enfants et la famille, les législateurs doivent étudier l'à-propos de la punition corporelle et ses abus éventuels, car il existe un très grand nombre d'enfants victimes de troubles du cerveau et d'enfants à qui la contribuable canadienne devra verser une rente d'invalidité à perpétuité à cause des sévices qui leur ont été infligés par leurs propres parents dès leur très jeune âge.

**Le sénateur Inman:** Je serais curieuse de savoir dans quelle mesure cette autorité a disparu, parce qu'elle existait autrefois. Qu'est-il arrivé à la vie de famille?

**Mme Van Stolk:** La famille s'est démantelée. À mon avis, nous sommes en pleine révolution; idées et coutumes anciennes sont rejetées et nous assistons à l'institution de nouveaux principes. Je suis convaincue que les communications entre les experts des diverses disciplines et toutes les personnes de bonne volonté qui se préoccupent sincèrement de la vitalité et de l'importance de la famille comme moyen d'épanouissement pour les enfants contribueront au succès des études entreprises, et ces études nous apprennent que le «bon vieux temps» n'était pas si bon après tout. Le «silence» dont vous avez parlé, le refus de la famille de parler de ses problèmes, ont amené certains à se lancer dans la mêlée, sachant que dans leur foyer, la situation était affreuse, que là, ils devaient lutter contre un tyran ou parfois deux, et faire face à des situations où personne ne pouvait leur porter secours. Les relations familiales de ce genre entraînent beaucoup de honte et de traumatismes.

Aujourd'hui, nous commençons à reconnaître que la famille a eu, et ce depuis très longtemps,—à vrai dire, avant même l'époque des Romains—de graves problèmes au chapitre de ce que nous devrions considérer comme la dignité de la vie humaine.

**Le sénateur Inman:** Allons-y, reportons-nous à l'histoire ancienne. J'ai de très nombreux arrière-petits enfants. Je n'aime pas les voir rivés à la télévision. Certaines des émissions qu'il regardent sont terribles. Il n'y a pas longtemps, un article de journal rapportait qu'un jeune gaillard de notre ville avait commis un crime. Apparemment, il avait vu le même commis à la télévision.

**Mme Van Stolk:** C'est ce que confirment les données. Il s'agit des mêmes données que les chefs de police dans toute l'Amérique du Nord ont confirmées. «C'est de la camelote, regarde la camelote». Pour ceux qui sont un peu débiles et qui ont besoin de voir se dérouler un crime ou des actes de violence devant leurs yeux, la télévision ne manque pas de ressources à cet égard.

**Le sénateur Inman:** Et si on demandait à la Société Radio-Canada de diffuser de meilleures émissions?

[Text]

**Senator Smith:** Or CTV?

**Ms. Van Stolk:** Why not start explaining the causes of pathology, rather than showing pathology endlessly displayed? If murder is an art form—and, indeed, it appears to be—perhaps we should explain what causes individuals to react in so violent a manner. That such information is fascinating to individuals, I have no doubt. We could make programs that are scientifically researched, giving data explaining human behaviour. Such programs would receive a high rating and I am sure would be helpful.

**The Chairman:** Violence is not inherited; violence is learned. Violence and cruelty are learned behaviours. We do not inherit a behaviour; we learn it. If a child is not bonded with its mother, or with its family, its brothers and sisters, it does not bond with its peers; it becomes a loner. It is looking for trouble, and finds it.

**Senator Thompson:** The witness referred to previous times as being less violent, or said that we do not have the data on it. However, I can think of the public spectacles in the 18th century, when a man's hands were cut off or he was hanged. It was a great time for a picnic. If we look at Shakespeare's plays, we find them full of gore and violence. An opera is not an opera if it does not end in tragedy or violence. That has been with us for generations.

**The Chairman:** Away back, someone found that there was a market for selling violence. That is where the problem lies. Greek, Norse and Celtic mythology are made up of demons, of terrible characters killing innocent people, and so on. It proved to be something that was merchantable, and where a profit was to be made.

**Senator Thompson:** Religion is based on violence. I do not know if there is a profit motive in it. Perhaps there is. As I see it, it is not a question of the battered child alone; it is a question of a battered society and a battered environment. We are legislators. What do you think we should be doing in a variety of areas? You started off by saying that nutrition, genetics, birth, traumas, accidents, ignorance and a whole variety of things cause a child to become damaged. It is a highly complex subject, as you say. Let us take the pregnant mother. Who should be counselling, advising and looking for that susceptibility, that the mother is likely to be an abusive mother? What should the person, who does that counselling and advising, do if he senses danger?

**Ms. Van Stolk:** First, by an overview on the part of the medical profession as to whether or not it is prepared to go along with changing the present obstetrical practices and to recognize that those things are essential. I believe you can only do this by, during the year 1979, the year of the Child, calling for these international bodies to review the data. World pediatricians, for instance, make a clear indictment of their obstetrical colleagues. They do this very matter-of-factly, and it is not the first time that segments within a very large profession, such as medicine, have asked that new information be reviewed by colleagues. Obviously, it ought to be recognized

[Traduction]

**Le sénateur Smith:** Ou à CTV?

**Mme Van Stolk:** Pourquoi ne pas expliquer la pathologie plutôt que de l'étaler? Si le meurtre est une forme d'art—et, il semble que ce le soit—nous devrions peut-être expliquer ce qui pousse les individus à réagir de façon aussi violente. Ces renseignements fascinent tout le monde, j'en suis sûre. Nous pourrions réaliser des émissions qui sont abondamment fournies en détails scientifiques, donner des chiffres, expliquer le comportement humain. L'indice d'écoute serait élevé et je suis sûre qu'elles seraient très appréciées et fort utiles.

**Le président:** La violence n'est pas innée, elle s'acquiert. La violence et la cruauté sont des comportements acquis. Nous n'héritons pas d'un comportement, nous l'acquérons. Si un enfant n'est lié ni à sa mère, ni à sa famille, ni à ses frères ou ses sœurs, il ne se liera pas avec autrui; il deviendra un solitaire. Il cherchera de mauvaises fréquentations et les trouvera.

**Le sénateur Thompson:** Le témoin disait tout à l'heure qu'auparavant on était moins violent ou qu'on n'avait pas de données précises à ce sujet. Je pense cependant aux spectacles publics qui se tenaient couramment au 18<sup>ème</sup> siècle, lorsque les mains d'un homme étaient coupées ou qu'il était pendu. C'était l'occasion ou jamais d'aller faire un pique-nique. Les pièces de Shakespeare sont pleines de sang et de violence. Un opéra n'est pas un opéra s'il ne se termine pas dans la tragédie ou la violence. Et cela dure depuis des générations.

**Le président:** Il y a longtemps, quelqu'un a découvert que la violence pouvait se vendre. Voilà où est le problème. Les mythologies grecques, noroises et celtes sont truffées de démons, de personnages terribles qui tuent des innocents, etc. On a découvert à cette époque que la violence était commercialisable et qu'on pouvait en tirer des bénéfices.

**Le sénateur Thompson:** La religion est fondée sur la violence. Je ne sais pas si l'on peut y voir la notion de profit. Il y en a peut-être. A mon avis, ce n'est pas seulement l'enfant qui est maltraité. C'est la société et notre environnement qui sont maltraités. Nous sommes des législateurs. A votre avis, que devrions-nous faire dans tous ces domaines? Vous avez commencé par dire que la diététique, la génétique, la naissance, les traumatismes, les accidents, l'ignorance et toute une série d'autres éléments provoquaient des dommages chez l'enfant. C'est un sujet très délicat, comme vous le dites. Prenons l'exemple de la femme enceinte. Qui devrait la conseiller, comment découvrir qu'elle sera une mère abusive? Que devrait-on faire s'il y a danger?

**Mme Van Stolk:** Il faudrait tout d'abord demander à la profession médicale si elle est prête à modifier ses pratiques actuelles en matière d'obstétrique et à reconnaître que c'est essentiel. Je pense qu'on ne peut le faire, au cours de l'année 1979, l'Année de l'enfant, qu'en demandant aux organismes internationaux d'étudier toutes les données. L'association World Pediatricians, par exemple, accuse clairement ses collègues obstétriciens. Elle le fait de manière très positive et ce n'est pas la première fois que des secteurs qui font partie d'un corps professionnel très important, tel que la médecine, ont demandé à ce que les nouvelles données soient étudiées par

[Text]

when the mother first attends her physician. When she first discovers that she is pregnant, there are tests that should be given, questions that should be asked, and the kind of interview that we would hope would take place, and that sometimes takes place on "Dr. Welby," does not happen in real life.

So we need, in other words, to ask, to request and, in fact, to demand that the medical profession review the data relevant to the health and welfare of children because we, the taxpayers, pay that bill. Therefore, we have the right to ask them to re-assess their business practices so that the child, therefore, will receive the professional treatment of skilled medical professionals who will recognize the child who is at risk, for multiple reasons, when a woman initially comes in for pregnancy tests, et cetera. Prior to that, of course, we must be teaching parenting and what it involves in the schools, and, recognizing that genetics play a very important role, genetic counselling should be made available to all those who are planning to have children in order to prepare the population for the serious work of attending to the nurturing of human life.

**Senator Thompson:** Would you just stop there, at the schools? Are there any provincial governments or provincial school boards which have, in your eyes, a proper kind of course with respect to this?

**Ms. Van Stolk:** There is an attempt being made on the part of the University of Alberta to include in their home economics curriculum a corresponding curriculum that would go into high schools and, indeed, should be put right into grade one. Actually, we should be teaching from grade one what it means to be a human being, so that the child will not be turning to the child next to it and saying, "You are funny because you have a lisp" or whatever the case may be, and start a vast process of humiliation. We know from ample psychiatric data that humiliation is one of the surest ways of getting a very violent or a very mischievous reaction later on. So we should be teaching in grade one what it means to be a human being. That means being very matter of fact about our whole concept of life on this planet and about biology. However, I am ashamed to say that North Americans beat, permanently maim, permanently injure and kill their infants for soiling themselves. One of the most common reasons for children being abused and killed is that they have made a mess in their pants or because they have made a mess with their food or have wet themselves, or because they have cried too much. Obviously, this lack of information among adults, young and old—we must remember that the average age of abuse is something like 25 or 26, so we are not dealing with just very immature parents in connection with child abuse—cuts across all age levels in our class structure.

**Senator Thompson:** But, surely, that is inherent in most of our citizens and they have been taught that to kill a child because it has soiled its pants is a very extreme kind of punishment.

**Ms. Van Stolk:** Sir, if you worked in my field, you would be instantly astounded at the level of gross ignorance that exists

[Traduction]

leurs collègues. Il faudrait évidemment pouvoir reconnaître ces symptômes lorsque la mère va voir son médecin pour la première fois. Lorsqu'elle découvre qu'elle est enceinte, il faudrait que le médecin l'examine, lui pose certaines questions et ait, avec elle un entretien semblable à ceux qu'on entend au cours de l'émission «Docteur Welby» mais cela n'arrive jamais dans la réalité.

Il faut, en d'autres termes, demander et, en fait, exiger que la profession médicale étudie toutes les données qui se rapportent aux enfants de l'Assistance publique car nous, les contribuables, payons la facture. Par conséquent, nous avons le droit de lui demander de revoir ses pratiques professionnelles pour que l'enfant reçoive un traitement digne de ce nom, émanant de médecins compétents qui sauront reconnaître s'il est en danger, lorsqu'une femme vient en consultation pour savoir si elle est enceinte, etc. Mais auparavant, il faut bien entendu, enseigner l'art d'être parent dans les écoles et, en reconnaissant que la génétique joue un rôle très important, il faudrait donner des conseils à ce sujet à tous ceux qui ont l'intention d'élever des enfants afin de préparer la population à former des vies humaines.

**Le sénateur Thompson:** Est-ce qu'on pourrait revenir aux écoles? Les gouvernements provinciaux ou les conseils scolaires provinciaux organisent-ils, à votre avis, des cours intéressants à ce sujet?

**Mad. Van Stolk:** A l'heure actuelle, l'Université de l'Alberta essaie d'inclure dans son cours sur l'économie domestique un cours correspondant qui serait donné dans les écoles secondaires et même à l'école primaire. En fait, il faudrait enseigner dès le début de la scolarité ce qu'est un être humain, pour que l'enfant ne se retourne pas vers celui qui est à côté de lui et lui dise qu'il est drôle parce qu'il zéraye et que tout un processus d'humiliation ne se déclenche. La psychiatrie nous a enseigné que l'humiliation constitue l'un des moyens les plus sûrs d'avoir plus tard des réactions violentes ou méchantes. Il faut donc enseigner à l'école primaire ce qu'est un être humain. Il faut enseigner tout le concept de la vie sur cette planète ainsi que la biologie de façon très prosaïque. J'ai honte de dire cependant, que les parents nord-américains battent, mutilent, blessent à jamais et même tuent leurs enfants parce qu'ils ne sont pas propres. L'une des raisons les plus courantes pour lesquelles les enfants sont battus ou tués est qu'ils ont sali leur culotte, qu'ils se sont barbouillés avec leur nourriture ou qu'ils ont trop pleuré. Ce manque d'information chez les adultes, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes—il ne faut pas oublier que ce sont des parents qui ont environ 25 ou 26 ans qui maltraitent leurs enfants, donc nous n'avons pas affaire à des parents qui ne sont pas mûrs—se retrouve chez les parents de tout âge.

**Le sénateur Thompson:** Mais assurément, cela est inhérent à la plupart de nos citoyens à qui on a enseigné que de tuer un enfant parce qu'il a sali son pantalon est une forme ultime de punition.

**Mad. Van Stolk:** Monsieur, si vous travailliez dans mon domaine, vous seriez constamment étonné de voir à quel point

[Text]

in North America with regard to the child and its biological functions. Children are commonly placed on hot griddles, their genitals mutilated, in an attempt to keep them from touching themselves. The hard data on what, in fact, goes on and how children are tortured and maimed is absolutely astounding.

**The Chairman:** Is it worse in North America than in Europe?

**Ms. Van Stolk:** We have no, or very little, data on it yet, but that is what the International Society on Family Law turned up. However, our colleagues in Europe indicate that they have exactly the same problems; it is just that they are behind us in counting and tabulating the kinds of atrocities and degrees of injuries.

**Senator Thompson:** Do you believe that parents who would do such things to a child can be taught in grade one, so that they would not do them?

**Ms. Van Stolk:** Yes; I believe we have to come in there at some point. I mean, there is obviously a portion of the population which we have to wipe off. We are not going to find those people, but some way we have to impose the information and impose and implement our existing legislation and child-care support systems.

**The Chairman:** The purpose of education is to train children to grow up and live as adults in an environment made up of people, animals, plants, bacteria and everything else that makes the spaceship go. Our impression of education has been that you start them off with "the Three R's," and a little mathematics, and things like that; but we have not taught them to live with each other; we have taught them how to prepare for earning a living. Is that not correct?

**Senator Thompson:** I question that. I wonder if educational systems do not go far beyond the teaching of "the Three R's."

**Ms. Van Stolk:** Well, they do and they don't. It is a problem of management. I believe we could solve many of our problems by better management, by just matter-of-fact attention to reality, and by an interdisciplinary approach, whereby colleagues would not dismiss one another's very relevant data, but would work together to construct the kind of curriculum that is necessary, so that we could cut through the data and supply children with the information they need, even though this may be in direct conflict with parental information; but the school, traditionally, has been in direct conflict with parental information, and so be it. The costs of failing to do things in this way, however, are not only astronomical but are also astoundingly dangerous, because as we have more and more dangerous people with more and more access to weapons, we find that domestic violence has a ring and a tone that is very sobering when looked at in the full light of day.

[Traduction]

les gens font preuve d'ignorance crasse en Amérique du Nord en ce qui concerne l'enfant et ses fonctions biologiques. Souvent, on place les enfants sur des plaques chaudes, ou on leur coupe les organes génitaux pour les empêcher de se toucher. Les faits prouvés et la façon dont les enfants sont torturés et mutilés sont absolument étonnants.

**Le président:** Est-ce que la situation est pire en Amérique du Nord qu'en Europe?

**Mad. Van Stolk:** Nous ne possédons encore que très peu ou pas de données sur le sujet, mais c'est ce que la International Society on Family Law nous a révélé. Nos collègues européens signalent qu'ils ont exactement les mêmes problèmes; la seule chose qui diffère, c'est qu'ils accusent un peu de retard par rapport à nous dans l'établissement des genres d'atrocités et du degré des blessures infligées aux enfants.

**Le sénateur Thompson:** Croyez-vous que l'on devrait enseigner aux enfants en très bas âge à ne pas infliger ces traitements à leurs enfants une fois que les premiers seront devenus des adultes?

**Mad. Van Stolk:** Oui; je crois que nous devons en arriver là à un moment donné. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a de toute évidence une certaine partie de la population dont nous devons nous débarrasser. Nous n'allons pas trouver les personnes prêtes à agir, mais d'une certaine façon nous devons fournir les renseignements, imposer et appliquer nos lois actuelles et implanter nos systèmes d'aide à l'enfant.

**Le président:** Le but de l'éducation est de former les enfants à croire et à vivre en adultes dans un milieu constitué de personnes, d'animaux, de plantes, de bactéries et de toutes autres choses qui constituent la vie. Nous estimons que l'éducation consiste au départ à enseigner aux enfants l'alphabet, un peu de mathématiques et des choses de ce genre; mais on ne leur apprend pas à vivre avec les autres, on leur apprend plutôt à se préparer à gagner leur vie. N'est-ce pas?

**Le sénateur Thompson:** J'ai des doutes à ce sujet. Je me demande si le système d'éducation ne va pas plus loin que l'enseignement de l'alphabet.

**Mme Van Stolk:** Eh bien, oui et non. C'est là un problème de gestion. Je crois que nous pourrions solutionner nombre de nos problèmes par une meilleure gestion, en accordant tout simplement plus d'attention à la réalité et en adoptant une méthode interdisciplinaire selon laquelle des collègues de l'enseignement ne rejetteraient pas les données pertinentes de chacun, mais travailleraient ensemble à construire les programmes nécessaires; ainsi donc, nous pourrions aller chercher ces données et fournir aux enfants les renseignements dont ils ont besoin même si cela entre directement en conflit avec l'éducation des parents. L'école, depuis toujours, est en conflit direct avec les parents et il en sera toujours ainsi. Mais en refusant d'agir dans ce sens, il nous en coûtera astronomiquement cher et cela sera très dangereux parce qu'il y a davantage de gens dangereux qui peuvent se procurer des armes plus facilement. On découvre que la violence au foyer est déconcertante lorsqu'on examine la question à la lumière de tous les événements.

[Text]

**Senator Inman:** Do you find that more and more unwed mothers are wanting to keep their babies?

**Ms. Van Stolk:** Yes. I believe the data suggest that that is true.

**Senator Inman:** I was at a home where there were 60 of these women, or girls, and I was very interested in talking with them about what they were going to do with their babies. I found that nearly half of them wanted to keep their babies, and I asked them, "How are you going to do that?" In many cases the parents say they will help them. They will not take them into their homes, but they will help them. Then the mothers propose to put the babies in a day care centre while they go to work, but they do want to keep their babies. I was rather amazed at that.

**Ms. Van Stolk:** It is very interesting. Everything I say here, naturally, is a generalization, in a sense. I do not have the time to present all the studies that say this, and all the others that say that. In approaching this particular subject, however, let me say this. The girl who escapes from a home that she cannot bear to be in, because she is abused, often sexually, but where, even if there is no sexual abuse there is constant abuse of other kinds, and violence, and unhappiness, such a girl runs away and often becomes pregnant. Then, of course, the state can pay for that pregnancy, and this young woman has something in life to hang on to. She says, "My mother and father did not love me, and it was a mess at home, but now I'm going to have a baby, that baby is going to be wonderful, and it's going to be me and the baby against the world. I've got something now. I've got a purpose in life. I've got something to come home to, and I'm going to look after that baby."

That is fine if the girl is equipped to do that, but many times these young women are not equipped to deal with the many times when the babies cry or are fussy or difficult. We all recall what it really meant to look after and care for a baby for those first three or four or, often, six months. It is a full-time job, and babies demand a tremendous amount of stamina, energy and attention. These young women are not equipped or able to do that. They have no support systems to provide this. That is very often where we find a breakdown, and the child is abused or neglected. That is not to say that other studies do not indicate that young women nowadays who keep their children are in fact raising them and doing a very nice job of that particular work.

**Senator Inman:** Are there not prenatal classes where they can be taught that?

**Ms. Van Stolk:** Yes, but we are still lamentably short in all areas. As I went across Canada and corresponded with the academic centres and questioned the professional groups most responsible for this area, I found that the curriculum time devoted to this is either very little or non-existent. We have not been incorporating into our professional schools the data that has been pouring out of our more scientific academic centres.

[Traduction]

**Le sénateur Inman:** Selon vous, est-ce que de plus en plus de mères célibataires désirent garder leur enfant?

**Mme Van Stolk:** Oui. Je crois que les données abondent dans ce sens.

**Le sénateur Inman:** J'étais l'autre jour dans un foyer où il y avait 60 de ces femmes, ou filles, et cela a été très enrichissant de discuter avec elles; je leur ai demandé ce qu'elles feraient avec leur enfant. J'ai découvert que presque la moitié d'entre elles désiraient le garder et j'ai voulu savoir comment elles s'y prendraient. Dans beaucoup de cas, les parents offrent leur aide; ils n'accueilleront pas la mère et l'enfant dans leur foyer, mais vont les aider. Les mères ont ensuite signalé qu'elles placeraient leur enfant dans une garderie pendant qu'elles seraient au travail, mais elles veulent absolument garder leur enfant. J'ai été plutôt étonné.

**Mme Van Stolk:** Cela est très intéressant. Je ne vais vous donner ici que des généralisations. Je n'ai pas le temps de présenter toutes les études qui traitent d'un sujet ou d'un autre. Mais en ce qui concerne le sujet qui nous occupe, je veux mentionner les points suivants. La jeune fille fuit le foyer dans lequel elle ne peut plus rester parce qu'elle est maltraitée, souvent sexuellement, et même s'il n'est pas question de violence sexuelle, il y a toujours un mauvais traitement d'une autre sorte, de la violence et des ennuis. Cette jeune fille s'échappe de la maison et souvent devient enceinte. Alors, bien sûr, l'État verse des prestations à cette jeune fille qui peut maintenant se raccrocher à quelque chose dans la vie. Elle se dit que son père et sa mère ne l'aimaient pas, que c'était le branle-bas à la maison, mais que maintenant, elle va donner naissance à un enfant, que cet enfant va être merveilleux; ce sera maintenant elle et son enfant contre le monde. Elle a maintenant un but dans la vie; elle a une raison de rentrer à la maison et elle prendra soin de son enfant.

Tout cela est parfait si la fille est en mesure de prendre soin de cet enfant, mais bien souvent, ces jeunes femmes ne peuvent faire face à la situation lorsque l'enfant pleure, est tracassier ou très difficile. On se souvient tous de ce que c'est que de prendre soin d'un enfant durant les trois ou quatre ou même souvent les six premiers mois. On est occupé à temps plein, et les enfants exigent beaucoup de vigueur, d'énergie et d'attention. Ces jeunes femmes ne sont pas en mesure physiquement ni psychologiquement d'affronter la situation. Elles n'ont personne pour les aider. Souvent, dans ces cas, la mère fait une dépression nerveuse et l'enfant est maltraité ou négligé. Il ne faut quand même pas oublier de mentionner que d'autres études signalent que les jeunes femmes d'aujourd'hui qui gardent leur enfant, les élèvent en fait, très bien.

**Le sénateur Inman:** N'existe-t-il pas des cours prénatals qui peuvent enseigner ces méthodes aux femmes enceintes?

**Mad. Van Stolk:** Oui, mais il y a encore des lacunes considérables dans tous les domaines. Au cours de mes déplacements à travers le Canada, j'ai visité des établissements scolaires et interrogé des groupes professionnels qui sont responsables de ce domaine. J'ai découvert que les programmes ne consacraient que peu ou pas de temps à ce problème. Nous n'avons pas encore introduit dans nos écoles professionnelles

[Text]

**Senator Thompson:** What are the other professional groups?

**Ms. Van Stolk:** Law, of course. The law profession recognizes the same problem. The eminent legal authorities have pleaded with their colleagues to do their home work, to review the data and not go on past experience alone, but to enlarge their understanding of previous complexities. Consequently, interdisciplinary approach is essential, and Law and Medicine must work in tandem.

**Senator Thompson:** When you say "Law", do you mean the judges or everyone involved?

**Ms. Van Stolk:** Everyone involved.

**Senator Thompson:** Where else is there a lack of knowledge in this area?

**Ms. Van Stolk:** Well, strangely and pathetically, the social work model is a failure. That has most recently been evident with the case in Toronto where there are 20 agencies, \$2 million, and still there have been no results.

My experience indicates that there have been social workers who have pleaded with their professional colleagues to recognize these problems. By and large, the social worker, in attempting to cure this, has failed. In fact, treatment is most just often a word, and the reality is that there has been very little done. When a child is replaced in a home with parents who are a risk to that child, the parents are with that child 24 hours a day, but the social worker simply makes a visit occasionally. I have been amused—although it has been a rather grisly amusement—to see how many times the data reports state that the social worker has had tea in the living room while the child has been locked in a darkened three foot wide closet. There was a recent case in Montreal where the social worker made visits while the child was actually locked in the closet for some days.

**Senator Thompson:** That is an extreme case.

**Ms. Van Stolk:** It is an extreme case, but, unfortunately, not nearly as extreme as you might think.

**Senator Thompson:** Your suggestion is that there should be some training given to the social workers in this area?

**Ms. Van Stolk:** Absolutely. Indeed, there has been a better understanding and rapport between the various groups—that is, law, medicine, and the social agencies.

It has been suggested that the police officer, functionally, is by far the best person to be alerted in the case of child abuse, because he is on duty 24 hours a day and is able to assess the situation in a far more practical fashion, collect hard evidence, and know the procedure to follow. Many social workers are trained very inadequately and do not get the initial hard evidence which is required in a court case.

[Traduction]

les données qui affluent de nos établissements scolaires plus scientifiques.

**Le sénateur Thompson:** Quels sont les autres groupes professionnels?

**Mad. Van Stolk:** Les avocats bien sûr. Les avocats reconnaissent le même problème. Les autorités juridiques éminentes ont supplié leurs collègues de s'intéresser au domaine, d'examiner les données et de ne pas se fier simplement aux connaissances acquises, mais de s'imprégner des problèmes antérieurs. Par conséquent, l'approche interdisciplinaire est essentielle: le droit et la médecine doivent se concerter.

**Le sénateur Thompson:** Lorsque vous parlez de «droits», voulez-vous dire les juges ou tous ceux qui travaillent dans le domaine juridique?

**Mad. Van Stolk:** Tout le monde.

**Le sénateur Thompson:** En ce qui concerne ce domaine, quels sont les autres points sur lesquels les connaissances sont insuffisantes?

**Mad. Van Stolk:** Eh bien, c'est à la fois étrange et lamentable, mais le rôle du travailleur social s'avère un échec. Nous nous en sommes rendus compte tout récemment en examinant le cas de Toronto qui dispose de 20 agences, de \$2 millions et où aucun résultat n'a été encore enregistré.

D'après mon expérience, il y aurait eu des travailleurs sociaux qui auraient supplié leurs collègues de reconnaître l'existence de ces problèmes. Dans l'ensemble, le travailleur social n'a pas réussi à remédier à la situation. Pour beaucoup, le terme «traitement» n'est souvent qu'un mot et en réalité très peu de mesures ont été prises. Lorsqu'un enfant est renvoyé chez ses parents qui constituent une menace pour sa santé, il vit avec eux 24 heures sur 24 alors que le travailleur social ne lui rend visite qu'occasionnellement. J'ai ri, mais d'un rire jaune, en constatant combien de fois il était dit dans les rapports que le travailleur social prenait le thé dans le salon alors que l'enfant était enfermé dans un placard obscur de trois pieds de largeur. Il y a l'exemple très récent du travailleur social qui, à Montréal, visitait la famille alors que l'enfant était enfermé dans un placard depuis quelques jours.

**Le sénateur Thompson:** Il s'agit d'un cas extrême.

**Mad. Van Stolk:** En effet, mais malheureusement pas aussi rare que vous pourriez l'imaginer.

**Le sénateur Thompson:** Proposez-vous que les travailleurs sociaux reçoivent des cours dans ce domaine?

**Mad. Van Stolk:** Absolument. En fait il y a eu amélioration en ce qui concerne la communication et les consultations entre les différents groupes, notamment les avocats, les médecins et les agences sociales.

Certains ont proposé que, dans le cas d'enfant battu, il faudrait avertir le policier en raison de ses fonctions. Il est de service 24 heures sur 24 et il est en mesure d'évaluer la situation, de rassembler des preuves accablantes et il connaît en outre la procédure à suivre. Bon nombre de travailleurs sociaux ont reçu une formation très insuffisante et sont incapables d'obtenir de preuves accablantes sur les lieux, lesquelles sont nécessaires devant les tribunaux.

[Text]

In my opinion, in reviewing the social work model, reviewing the legal and medical model, as a taxpayer and as a researcher, I would put my money on the police, because the police forces are increasingly training their officers in this area. There are child abuse units and domestic violence units which go to the home, and, with a high degree of accuracy, collect data and lay charges.

**Senator Thompson:** I should like to follow up on a number of these areas. You gave us a general indictment of the educational system; you also spoke about the University of Alberta and the household domestic courses offered by that university; and you suggested this model should be followed through with nursery school teachers, and so forth. Do you know what training the teachers receive across Canada, or has there been a study done which would indicate this?

**Ms. Van Stolk:** Yes. This would seem to be a difficult question to answer, but, in fact, it is not. There were no statistics on child abuse, and often the information that we got was very quickly given to us. There is no standard curriculum.

**Senator Thompson:** We do not have a standard curriculum across Canada, it is under provincial jurisdiction.

**Ms. Van Stolk:** There is no overall information being given to teachers across Canada on these questions. Only individuals within various training schools who happen to have—and this applies to medicine, law and social work as well—a personal interest in the subject will present to their students information relevant to that subject. By and large, there is a dearth of information.

**Senator Thompson:** Have you had a survey across all the provincial educational bodies to find out if they are doing anything?

**Ms. Van Stolk:** We have not had a survey of the educational institutions. The institutions we have surveyed are law, medicine, and social work. We were so appalled that it was not on the curriculum of law, medicine and social work students that we tried to assist those areas first.

**Senator Thompson:** I think it is important for this committee to make a fair assessment of whether we can get some facts across Canada regarding what the Department of Education feels towards this general indictment.

**The Chairman:** Would you make that a recommendation?

**Senator Thompson:** Yes.

I move to the next area. I recall a CBC television program by Catherine McGuire in conjunction with Dr. Bates and other groups concerning the care of children which received international awards, as I understand it. Are you suggesting that there have not been any effective programs on television and on radio, or do you know?

[Traduction]

J'ai examiné le rôle du travailleur social ainsi que celui de l'avocat et du médecin et, en ma qualité de contribuable et de chercheur, j'ai conclu qu'il faudrait insister sur le rôle du policier parce que les autorités policières forment de plus en plus leurs recrues dans le domaine qui nous intéresse. Il existe des groupes spécialisés dans le domaine des enfants maltraités ainsi que d'autres spécialisés dans la violence domestique. Ces groupes visitent les foyers, rassemblent les données et portent des accusations avec beaucoup de précision.

**Le sénateur Thompson:** J'aimerais en connaître davantage sur bon nombre de ces domaines. Vous avez accusé d'une façon générale le système d'éducation; vous avez également parlé de l'Université de l'Alberta et des cours qu'elle dispense en enseignement ménager; vous avez proposé que les professeurs des écoles d'infirmières s'inspirent de ce modèle, etc. Êtes-vous au courant de la formation que reçoivent les professeurs au Canada? Où existe-t-il une étude qui pourrait nous renseigner à ce sujet?

**Mad Van Stolk:** Oui. Il peut sembler difficile de répondre à cette question, mais, en fait, ce n'est pas le cas. Il n'y a aucune statistique concernant les mauvais traitements subis par les enfants et nous obtenons souvent nos renseignements très rapidement. Aucune procédure n'a encore été conçue.

**Le sénateur Thompson:** Aucune modèle n'a été conçu au Canada. Ce domaine est du ressort des gouvernements provinciaux.

**Mme Van Stolk:** Au Canada, les enseignants ne reçoivent aucune information générale concernant ces questions. Au sein des différents établissements, les enseignants qui donnent à leur étudiants des renseignements pertinents sont uniquement ceux qui s'intéressent personnellement à ces questions: cela vaut pour les médecins, les avocats et les travailleurs sociaux. Dans l'ensemble, il y a une pénurie d'information.

**Le sénateur Thompson:** Avez-vous mené une enquête auprès de tous les organismes provinciaux d'éducation afin de déterminer s'ils ont pris des mesures à cet égard?

**Mme Van Stolk:** Nous n'avons pas mené d'enquête auprès des établissements scolaires. Nos enquêtes ont porté sur les écoles de droit et de médecine, ainsi que celles formant des travailleurs sociaux. Le fait qu'il n'y avait pas de cours portant sur ce sujet dans ces écoles nous a tellement consterné que nous avons essayé de régler ce problème en premier lieu.

**Le sénateur Thompson:** Je suis d'avis que le comité devrait absolument évaluer convenablement si nous pouvons obtenir au Canada des renseignements sur la position des ministères de l'Éducation concernant cette accusation très générale.

**Le président:** En feriez-vous une recommandation?

**Le sénateur Thompson:** Oui.

Je passe maintenant au point suivant. Je me souviens d'un programme de Catherine McGuire au réseau anglais de Radio Canada qui portait sur M. Bates et d'autres groupes intéressés au traitement des enfants. Cette émission a mérité des prix internationaux. Si je comprends bien. Voulez-vous dire que la télévision et la radio n'ont pas d'émissions pertinentes ou encore l'ignorez-vous?

## [Text]

**Ms. Van Stolk:** We are desperate for this information. My recommendation would be that a search of all audio-visual material presently produced in North America should be reviewed. We did this very thing on the question of child abuse. We pulled all the films that were made on child abuse. There were some 65 films. I reviewed them all and selected the best of those and brought them to Ottawa for review by an interdisciplinary group from law, medicine and social work. The National Film Board purchased six of those and they are presently in the field and being re-ordered.

I think we could do the same sort of review in order to find out what material is useful and what we consider good, bring that again to Ottawa, bring in our interdisciplinary group of educators, et cetera, to review that material, select the best and put that in the field. We would then know what we should be producing to fill in the gaps.

We have now a far better understanding of who in Canada is doing relevant work and who is able to articulate those subjects and present them effectively to the audiences.

Also, to make programs that are understandable and clear and which are supportive of an interdisciplinary approach. Surely it can be of no assistance to the parent to have one specialist saying one thing and another specialist saying something else. That is why I plead for an interdisciplinary body to review the data across the board before it is submitted to the public.

**The Chairman:** You say there should be some central body which would gather all of this information into a data bank, and that that body should be under the Department of National Health and Welfare?

**Ms. Van Stolk:** There should be such a body, but I do not necessarily feel that it should be under the Department of National Health and Welfare.

**The Chairman:** It has to be under some department.

**Ms. Van Stolk:** The Department of Justice, the Secretary of State, and all other departments concerned must be involved at a primary level. Perhaps we should appoint an ad hoc committee, the members of which would be drawn from the various governmental bodies involved, which would then review and create the materials and management necessary to deal with this problem.

**Senator Thompson:** The CBC, and other networks, both radio and television, have child education programs, as does the National Film Board, although audience participation in the NFB's programs is limited by their distribution.

I want to focus on the CBC because it is a government-sponsored body. Have you looked at its programs in connection with child education and the education of parents, and so on?

**Ms. Van Stolk:** No, only at the child abuse and violence in the family material.

## [Traduction]

**Mme Van Stolk:** Nous désirons ardemment ces renseignements. Je recommanderais d'examiner toute la documentation audio-visuelle qui existe actuellement en Amérique du nord. C'est ce que nous avons fait en ce qui concerne les enfants maltraités. Nous avons demandé tous les films traitant de ce sujet. Il y en avait environ 65. Je les ai tous visionnés et j'ai choisi les meilleurs que j'ai apportés à Ottawa pour qu'un groupe interdisciplinaire, comprenant des avocats, des médecins et des travailleurs sociaux les examine à leur tour. L'Office national du film en a acheté six qui sont actuellement prêtés et dont on a demandé de nouvelles copies.

Je suis d'avis que nous pourrions agir de nouveau ainsi afin de connaître les films utiles que nous considérons pertinents; nous pourrions apporter ces films à Ottawa et demander à notre groupe interdisciplinaire de les examiner, de choisir les meilleurs et de les distribuer. Nous saurions alors ce qu'il faudrait faire pour combler l'écart.

Nous savons maintenant qui est en mesure au Canada d'effectuer un travail pertinent et d'expliquer ainsi que de présenter efficacement ces sujets à la population.

Nous connaissons aussi ceux, qui pourraient préparer des programmes clairs et précis, lesquels appuieraient l'approche interdisciplinaire. Il est certes inutile qu'un parent reçoive tel conseil d'un spécialiste et un conseil tout à fait différent d'un autre spécialiste. C'est la raison pour laquelle je demande qu'un organisme interdisciplinaire examine les données avant qu'on ne les présente au public.

**Le président:** Vous dites qu'il devrait y avoir un organisme central qui rassemblerait tous les renseignements dans une banque de données et qu'il faudrait placer cet organisme sous la juridiction du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

**Mme Van Stolk:** Cet organisme devrait exister, mais je ne dis pas qu'il devrait être nécessairement coiffé par ce ministère.

**Le président:** Il faut bien qu'il relève d'un ministère.

**Mme Van Stolk:** Le ministère de la justice, le Secrétariat d'État et tous les autres ministères en cause doivent participer et ce, dès le début. Nous devrions peut-être désigner un comité spécial dont les membres proviendraient des différents organismes gouvernementaux en cause; les membres examineraient des documents et soumettraient des rapports tant en s'occupant de la gestion nécessaire à l'étude de ce problème.

**Le sénateur Thompson:** La société Radio-Canada ainsi que d'autres réseaux offrent, que ce soit à la radio où à la télévision des émissions d'éducation à l'intention des enfants comme le fait l'Office national du film même si la distribution des films de l'ONF à une audience restreinte.

Je veux insister sur la SRC parce qu'il s'agit d'un organisme parrainé par le gouvernement. Avez-vous étudié cette programmation dans l'optique de l'éducation des enfants, des parents, etc.?

**Mme Van Stolk:** Non, nous n'avons examiné que les émissions portant sur les enfants maltraités et la violence au sein de la famille.

[Text]

**Senator Thompson:** I think it would be worthwhile for the committee to know what is being done on our national networks in connection with the whole approach of child rearing and the dissemination of the findings of such experts as you have quoted.

**Ms. Van Stolk:** I believe audio-visual material on this subject would be well received by the provinces. I believe that good co-operation from all provinces would be forthcoming if leadership in this area were taken by the federal government.

**Senator Thompson:** When you say audio-visual, you are talking of slides and films that could be shown in the schools, are you?

**Ms. Van Stolk:** I believe that all data on this subject is sorely needed by the provinces. The provinces make no bones about the fact that they would like more help in this area. They would like to see a central gathering agency. They want to know that their own research agencies are not duplicating research work being done in other provinces, or even in the United States.

The United States is spending huge sums of money in this area. In the field of child abuse, we use a great deal of the U.S. material that is relevant, supplemented by the Canadian material. We could save a good deal of money by not duplicating work already done.

**Senator Thompson:** In reply to a question by the chairman you said that there should be a central body, but you were not sure under which department it should come.

**Ms. Van Stolk:** To my mind, the role of the Secretary of State in this area is a very important one. We must ask ourselves whether a child born in Canada is a citizen of Canada over and above its familial relationship. In that respect, the Citizenship Branch of the Secretary of State would be involved.

Citizenship rights, I believe, could cut through a lot of the muddle connected with the child. The child, of course, has been the property of the parent; but, more than that, the child is a very valuable piece of property. Everyone wants that child as a consumer; they want that child as a member of their congregation; they want that child to be supportive of their relief system, whatever it may be. The child is being sought after and is wanted by various members of society.

**Senator Inman:** Are you speaking of children born in Canada of foreign parents?

**Ms. Van Stolk:** I am speaking of Canadian and North American children. The child born in Canada is a very valuable piece of property. People make a very real and serious attempt to have that property at their disposal for any number of societal reasons. It seems to me that the Senate is a very appropriate body to re-examine the rights of the child on the basis of its life, a reverence towards life and respect for life that is necessary if that child is to survive in society and not be victimized by any one of the various groups and factions who

[Traduction]

**Le sénateur Thompson:** Je crois qu'il serait utile que le comité sache ce qui se fait sur notre réseau national concernant la façon d'élever des enfants et la dissémination des conclusions des experts que vous avez mentionnés.

**Mme Van Stolk:** Je pense qu'un équipement audio-visuel sur le sujet serait bien accepté par les provinces et que si le gouvernement fédéral prenait les devants, une bonne coopération de la part de toutes les provinces s'ensuivrait.

**Le sénateur Thompson:** Il s'agirait de diapositives et de films qui pourraient être projetés dans les écoles, n'est-ce pas?

**Mme Van Stolk:** Les provinces ont désespérément besoin de toutes les données disponibles sur le sujet. Elles n'hésitent pas à dire qu'elles voudraient qu'on les aide davantage dans ce domaine. Elles aimeraient voir un organisme central de collecte de données. En effet, elles veulent savoir si leurs propres organismes de recherche ne refont pas les mêmes travaux que ceux qui sont déjà entrepris dans les autres provinces, voire même aux États-Unis.

En effet, les États-Unis dépensent énormément dans ce domaine. Pour ce qui est des enfants maltraités, nous utilisons un grand nombre de travaux américains, et aussi canadiens. Nous pourrions économiser beaucoup en évitant ce double emploi.

**Le sénateur Thompson:** En réponse à une question du président, vous avez dit qu'il devrait y avoir un organisme central, mais vous ne saviez pas de quel ministère il devrait dépendre.

**Mme Van Stolk:** A mon avis, le rôle du secrétaire d'État est très important. Nous devons nous demander si un enfant né au Canada est un citoyen canadien dont les droits transcendent ses relations familiales. Ce sujet, intéresse la Direction de la citoyenneté du Secrétariat d'État.

Les droits qui se rattachent à la citoyenneté pourraient, je crois, aplanir un grand nombre de complications touchant l'enfant. L'enfant, bien sûr, a été la propriété de ses parents mais c'est surtout un bien très précieux. Tout le monde veut cet enfant parce qu'on lui vendra des friandises, ou en fera un consommateur ou un membre d'une congrégation, ou un adepte d'une croyance quelconque ou que sais-je. On lui court après de toutes parts.

**Le sénateur Inman:** Parlez-vous des enfants nés au Canada de parents étrangers?

**Mme Van Stolk:** Je parle des enfants canadiens et nord-américains. L'enfant né au Canada est une acquisition précieuse dont tout le monde veut disposer pour toutes sortes de raisons. Il me semble que le Sénat soit l'organisme approprié pour réexaminer les droits de l'enfant du point de vue de sa vie, de la vénération et du respect que l'on doit à cette vie et qui sont si nécessaires si l'on veut que cet enfant survive dans une société et ne soit pas la victime de l'un des différents groupes ou factions qui veulent la posséder, et la mouler selon un certain point de vue. C'est un travail très complexe.

[Text]

want to own it or to brain-wash it to a particular point of view. That is very tricky work.

However increasingly the international bodies who are discussing these problems recommend advocacy for children as a proper move, because it seems that the child needs someone who is objective enough to review all the data from the various disciplines and present the position of the child on its own. We find this appearing now in the unified family court system, where it is being recommended that a lawyer be appointed for the child. The lawyer for the child is not speaking from the point of view of the Children's Aid Society or the parents' point of view, but rather for his or her client. We need in Canada a body that will perform this very function for these small children, whose lives need protecting.

**The Chairman:** What is the name of that body? That is what I want to know. What body are we going to give this to?

**Senator Thompson:** In fairness, I think Ms. Van Stolk is saying that we should be thinking about this.

**The Chairman:** We are the body right now, the Senate is the body right now?

**Ms. Van Stolk:** Yes.

**Senator Thompson:** We should also be thinking of which is the appropriate body to do this, either voluntary or the government. Do you see a voluntary group as being more effective than government?

**Ms. Van Stolk:** No, I don't. The child is a citizen and as a citizen has the right to say, "Who is protecting my rights?" Every other citizen has a number of organizations and associations to protect his rights, political lobbyists, members of Parliament and so on, who speak for his rights. The child clearly needs a body to look after its special interests, since it has been so grievously abused. I think the Senate would be a very fine body to do just that. The year 1979 is the year of the child. I am sorry that I did not have time today to present more fully the information I have about early injury to the child's brain, because—

**The Chairman:** We are going to have it. Would someone move that the material Ms. Van Stolk has brought with her be printed as an appendix to our proceedings today?

**Senator Inman:** I so move.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I second the motion.

**Hon. Senators:** Agreed.

(For full text see Appendix)

**The Chairman:** Each day I ask our current witness to give us some recommendations. Can you give some to us right now?

[Traduction]

Cependant, les organismes internationaux qui discutent de ce problème, recommandent de plus en plus le tutelage des enfants comme mesure appropriée. En effet, il semble que l'enfant ait besoin de quelqu'un qui soit suffisamment objectif pour examiner toutes les données provenant des différentes disciplines et présenter la situation de l'enfant lui-même. Cela fait maintenant partie du système unifié des tribunaux de famille où l'on recommande qu'un avocat soit nommé pour défendre les intérêts de l'enfant. L'avocat responsable de l'enfant ne parle pas au nom de la société de l'aide à l'enfance ou au nom des parents, mais plutôt pour son client. Nous avons besoin au Canada d'un organisme qui assumera cette fonction pour les petits enfants, qui, je trouve, ont besoin d'être protégés.

**Le président:** Quel est le nom de cet organisme? C'est ce que je veux savoir. A quel organisme allons-nous confier cette tâche?

**Le sénateur Thompson:** Madame Van Stolk je crois a dit que nous devrions justement y réfléchir.

**Le président:** Pour le moment, nous sommes justement cet organisme?

**Mme Van Stolk:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Nous devrions également réfléchir à la question suivante: Quel est l'organisme approprié pour s'en occuper, un organisme bénévole ou un organisme gouvernemental? Est-ce que vous croyez qu'un groupe bénévole serait plus efficace que le gouvernement?

**Mme Van Stolk:** Non, je ne le crois pas. L'enfant est un citoyen et à ce titre il a le droit de dire: «Quoi protège mes droits?» Tout autre citoyen peut compter sur un certain nombre d'organisations et d'associations pour protéger ses droits; il y a des hommes politiques, des députés, etc. qui parlent pour le défendre. L'enfant, de toute évidence, a besoin d'un organisme pour s'occuper de ses intérêts spéciaux, étant donné que jusqu'à maintenant il a été si maltraité. Je pense que le Sénat serait justement l'organisme idéal pour faire cela. L'année 1979 est l'année de l'enfance. Je suis désolée de ne pas avoir eu le temps de présenter d'une manière plus complète l'information que je possède sur les blessures précoces au cerveau de l'enfant, parce que—

**Le président:** Nous aurons le temps. Est-ce que quelqu'un pourrait proposer que les documents que Madame Van Stolk a apportés avec elle soient imprimés en annexe à nos délibérations d'aujourd'hui?

**Le sénateur Inman:** Je le propose.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** J'appuie la motion.

**Des voix:** D'accord.

(Pour la totalité du texte, voir l'Appendice)

**Le président:** Tous les jours je demande à nos témoins de nous faire part de leurs recommandations. Pourriez-vous faire tout de suite?

[Text]

**Ms. Van Stolk:** If you will permit me a few seconds to shuffle through my papers I will do just that.

**The Chairman:** They will be in the material we are printing as an appendix, won't they?

**Ms. Van Stolk:** They will.

**The Chairman:** How many have you got?

**Ms. Van Stolk:** First of all, of course I support the recommendations and report to the House of Commons on Child Abuse and Neglect. That goes without saying. In that report published by the Department of Health and Welfare they most kindly included my recommendations as part of that submission.

I should therefore restate here to the Senate the recommendations so published by the standing committee. I recommend that the Parliament of Canada invite the World Health Organization to advise and create with medical and nursing associations a whole maternity system for training expectant mothers and for the nutritional and health care of children. Citizenship confers the right to health.

**Senator Thompson:** Why do you not include the school teachers in that?

**Ms. Van Stolk:** Yes, let us add that one, too. Thank you for that suggestion, indeed. Second, the Parliament of Canada should commission the International Mental Health Association to design a testing requirement for parenthood. Now, that does not mean that we would implement it, but that we would be moving very seriously toward that which we recognize.

**The Chairman:** Would you say that there are people who are certainly not fit mentally, emotionally and so on, to be parents?

**Ms. Van Stolk:** Absolutely.

**The Chairman:** And that there should be something done to prevent these people from producing children?

**Ms. Van Stolk:** Yes.

**The Chairman:** The old Christian idea was that motherhood was something every woman should enjoy, and regardless of how mentally retarded a woman was, she had the right to have a baby because she had the right to be a mother. That was a firm concept.

**Senator Thompson:** Ms. Van Stolk, assuming you do say here are certain people who should not have the right to have children, the question I am sure you are always asked is: Who will decide that they should not have children? Secondly, how will we carry out that decision? Will it be carried out by means of a licence or permit across the country, by forced abortions or by sterilization?

**The Chairman:** Well, we can assess the idea of whether a person should have a licence to drive a car. There is no trouble finding that out.

**Ms. Van Stolk:** May I say that, when all of the data is assessed, the full cost, the full financial burden in perpetuity of

[Traduction]

**Mad Van Stolk:** Si vous me donnez quelques secondes pour fouiller dans mes documents, je vous les donnerai tout de suite.

**Le président:** Elles figurent dans les documents que nous allons imprimer comme appendice, n'est-ce pas?

**Mad Van Stolk:** Oui.

**Le président:** Combien en avez-vous?

**Mad Van Stolk:** Tout d'abord puis-je dire que j'appuie bien sûr les recommandations et le rapport adressés à la Chambre des communes sur l'enfance maltraitée et négligée. Cela va sans dire. Ils ont aimablement inclus mes recommandations dans le rapport publié par le ministère de la Santé et du Bien-être social.

Je vais donc réitérer, au Sénat, les recommandations publiées par le Comité permanent, et recommander que le Parlement du Canada invite l'Organisation mondiale de la santé à mettre en place, de concert avec les associations médicales et les associations de nursing, tout un programme de maternité pour former les futures mères et leur enseigner comment nourrir leurs enfants et leur prodiguer les soins nécessaires, car la personne a, entre autres droits, celui à la santé.

**Le sénateur Thompson:** Pourquoi ne pas inclure les maîtres d'école?

**Mad Van Stolk:** Oui ajoutons-les, et je vous remercie de cette suggestion. Deuxièmement, le Parlement du Canada devrait charger l'Association internationale de l'hygiène mentale d'établir les normes d'un test pour pouvoir devenir parent. Ce qui ne veut pas dire que nous allons les mettre en œuvre, mais que nous nous orienterions résolument vers ce que nous reconnaissons.

**Le président:** Croyez-vous qu'il y a des gens qui, mentalement, émotionnellement et à d'autres points de vues, n'ont pas ce qu'il faut pour devenir des parents?

**Mad Van Stolk:** Absolument.

**Le président:** Et que l'on devrait voir à ce qu'ils ne procréent pas?

**Mad Van Stolk:** Oui.

**Le président:** Un vieux principe chrétien voulait que chaque femme ait un jour le bonheur d'être mère et, si débile qu'elle ait été mentalement, elle avait le droit d'avoir un enfant, parce qu'elle avait le droit d'être mère. C'était un principe rigide.

**Le sénateur Thompson:** Madame Van Stolk, en supposant que vous dites qu'il devrait être défendu à certains de procréer, la question que l'on vous pose toujours, sans doute est la suivante: qui décidera? Deuxièmement, y donnerons-nous suite? Faudra-t-il un permis ou une licence relative dans tout le pays, pour protéger un avortement provoqué ou la stérilisation indiquée?

**Le président:** On peut se demander si une personne devrait avoir un permis pour conduire une auto. La réponse est facile à trouver.

**Mad. Van Stolk:** Vous me permettez de dire que lorsqu'on aura étudié toutes les données, tous les coûts, tout le fardeau

[Text]

the state's paying for the eye injuries, the ear injuries, the mental deficiency, the aggression, the vandalism, the spinoff of violence of all categories of producing individuals who are neither cared for nor nurtured, I believe that that alone will make a clearer assessment possible.

However, just on the basis of human feeling, we must ask ourselves seriously whether we would ourselves wish to be born to that kind of parent, placed under that sort of handicap. When we are honest or even just matter-of-fact about it, I think the answer is resoundingly that life needs the best in order to produce its optimum qualities. I believe we have the data now. To assess clearly the failure to deal with this problem can only be compounded by allowing it to continue.

**Senator Thompson:** You have not answered my question. I asked who would make the assessment and what would be done when the assessment had been made.

**Ms. Van Stolk:** I believe the International Mental Health Association, the World Health Association and other bodies are required to submit their most current data, and you must realize, as you do, I am sure, that this field is new and that the sophistication and level of studies coming in makes this data more relevant than ever before because we are able to cross check round the world on the relevancy of these studies; and this will at least give us a model to consider as to how we would proceed in recognizing those individuals who would be at extreme risk were they to become parents.

**Senator Thompson:** You have still not answered my question. Assuming you have that information, who will make that judgment? Will it be a police officer, a judge? Who?

**Ms. Van Stolk:** I think it would be the citizens. After the second world war, Gordon Alport was commissioned by the United Nations to study prejudice. Before he died he said he believed that all intelligent people were fated to recognize the data. I believe that when we supply the data to the citizenry of the world, men and women of good sense and goodwill will not choose to have children who will be a burden to them and a burden to the community, for whatever reason. With good educational dissemination of that information, we would not have to impose legal sanctions.

**The Chairman:** You would have to police it more that, because those unfortunate people who live in that gray world are not aware that they are not capable of becoming good parents. They have a biological urge, and that is all they have. They give birth and they have children. Senator Lucier said on one occasion that someone has to "bite the bullet."

**Senator Thompson:** Whom do you see as biting the bullet?

**Ms. Van Stolk:** I see the medical and legal community; I see an interdisciplinary committee that has weighed all the infor-

[Traduction]

financier permanent que cela représente pour l'État qui doit payer les coûts des blessures aux yeux, des blessures aux oreilles, de la déficience mentale, de l'aggression, du vandalisme, des suites violentes de toutes sortes qu'entraîne la naissance de personnes auxquelles on ne donne aucun soin, je crois que cette seule considération facilitera une étude plus réaliste.

Toutefois, seulement du point de vue humain, nous devons nous demander sérieusement si nous aimerions nous-mêmes être issus de ce genre de parents, placés dans cette situation défavorable. Si nous sommes honnêtes, ou même réalistes, je crois qu'il ressortira, de façon éclatante, qu'il faut donner les meilleures chances à la vie pour qu'elle puisse s'épanouir le plus possible. Je crois que nous avons déjà les données à notre portée. S'attarder à faire une étude sur l'insuccès, à trouver une solution à ce problème ne ferait que l'aggraver en lui permettant de se perpétuer.

**Le sénateur Thompson:** Vous n'avez pas répondu à ma question. J'ai demandé qui ferait cette étude et que ferait-on lorsque l'étude serait terminée?

**Mad. Van Stolk:** Je crois que l'on a demandé à l'Association internationale de la santé mentale, à l'Organisation mondiale de la santé et à d'autres organismes de remettre leurs données les plus récentes. Il ne faut pas oublier que ce domaine est nouveau et que le niveau très poussé des études entreprises fait en sorte que ces données sont plus pertinentes qu'avant puisqu'il nous est maintenant permis de faire des recoupements par tout le monde pour vérifier la pertinence de ces études; de plus, cela vous donnera au moins un modèle à étudier sur la façon de procéder pour identifier les personnes qui présenteraient des risques excessifs s'ils devenaient parents.

**Le sénateur Thompson:** Vous n'avez pas encore répondu à ma question. Supposons que l'on possède ces renseignements, qui prendra cette décision? Un policier? Un juge? Qui?

**Mad. Van Stolk:** Je crois que se serait les citoyens. Après la Seconde guerre mondiale, les Nations Unies ont demandé à M. Gordon Alport de faire une étude sur les préjugés. Avant de mourir, M. Alport a dit qu'il croyait que toutes les personnes intelligentes reconnaîtraient inévitablement la véracité des données. Je crois que lorsque nous présenterons les données aux citoyens du monde, les hommes et les femmes faisant preuve de bon sens et de bonne volonté choisiront de ne pas avoir des enfants qui pourraient devenir en quelque sorte un fardeau pour leurs parents et pour la collectivité. Grâce à une distribution judicieuse de ces renseignements, nous n'aurions pas à imposer des sanctions légales.

**Le président:** Il faudrait qu'un contrôle plus grand soit exercé parce que les malheureux qui sont pris dans de telles situations ne savent pas qu'ils ne peuvent pas devenir de bons parents. Ils éprouvent un besoin biologique et c'est tout. Ils donnent naissance à des enfants et doivent ensuite les élever. Le sénateur Lucier a dit à un moment donné qu'il faut que quelqu'un tranche le nœud gordien.

**Le sénateur Thompson:** Et qui va assumer cette responsabilité selon vous?

**Mad. Van Stolk:** Les professions médicales et légales. Peut-être un comité interdisciplinaire qui aurait soupesé tous les

[Text]

mation, and that the information will speak for itself. I believe it will be possible with the highest degree of accuracy to make such predictions.

**Senator Thompson:** Do you see a tribunal which will decide that women should be sterilized? Would you go to that extent?

**Ms. Van Stolk:** Yes. If enforced sterilization is necessary, yes, I do.

**Senator Thompson:** I am asking you whether enforced sterilization is necessary.

**Ms. Van Stolk:** In the Province of Alberta, my secretary, for instance, had a daughter who was grossly mentally retarded. I used to spend a great deal of time talking to her. I was astounded to see how depressed she was. She was about 14. She used to watch television. She realized that she was not like other young women. She realized that romance, marriage and love, and the things that television holds out, would never be hers. She was grossly depressed, as a matter of fact. Some young boys sexually abused this young female in a very humiliating fashion. She ran the risk of becoming impregnated. Clearly she was not capable of attending to her own needs, much less the needs of a child. At the time, the Government of Alberta had a sterilization program.

**Senator Thompson:** On a voluntary basis?

**Ms. Van Stolk:** I believe so.

**Senator Thompson:** I believe that is important, because, as I see it, you are suggesting that it would be on a compulsory basis, that the decision would be made by the medical profession and a judge.

**Ms. Van Stolk:** Absolutely. On this basis, I think we might consider it. This would be a legal point, which would have to be examined from that point of view. If a person is going to produce a life that she is going to injure, to assault criminally—because an assault is an assault—then we can say that that person, for whatever reason, does not have the right to create a life that it will subsequently assault because of this derangement. I believe that the citizenry can accept that information. I believe that the problem has been one of passion rather than of reason. It is a very difficult subject, but if the matter is completely and carefully explained to individuals, their very real concern that the rights of human beings would be overruled by a high-handed scientific sort of thing, could be eliminated. I believe that a solid review of the data on the television, radio and media would be helpful. May I say that that is what we are having right now. For those who are looking at the material across the board, the information is simply pouring out of the media.

**Senator Thompson:** I would say, to put it mildly, that the issue of compulsory sterilization is a high controversial issue for Canadian citizens.

**The Chairman:** We do not have to cross that bridge right now.

**Ms. Van Stolk:** If we can protect children by implementing the laws that we presently have, and study how best to deal

[Traduction]

renseignements, renseignements qui n'ont pas besoin d'explications. Je crois qu'on pourra faire de telles prévisions le plus justement possible.

**Le sénateur Thompson:** Pensez-vous qu'un tribunal décidera que ces femmes devraient être stérilisées? Iriez-vous jusque là?

**Mad. Van Stolk:** Oui, s'il faut rendre la stérilisation obligatoire.

**Le sénateur Thompson:** Je vous demande s'il faut rendre la stérilisation obligatoire.

**Mad. Van Stolk:** En Alberta, par exemple, ma secrétaire avait une fille qui était gravement déficiente. J'avais l'habitude de passer de longs moments à discuter avec cette jeune fille. J'étais étonné de voir à quel point elle était déprimée. Elle avait environ 14 ans. Elle regardait beaucoup la télévision. Elle se rendait compte qu'elle n'était pas comme les autres jeunes filles et en dépit de ce que la télévision lui montrait, elle ne pourrait pas faire l'expérience d'idylles, d'amours et du mariage. En fait, elle était très déprimée. Certains jeunes gens en ont profité sexuellement d'une façon très humiliante. Elle courait le risque de devenir enceinte. Elle était de toute évidence incapable de voir à ses propres besoins, donc encore moins à ceux d'un enfant. A cette époque, le gouvernement de l'Alberta avait un programme de stérilisation...

**Le sénateur Thompson:** Un programme volontaire?

**Mad. Van Stolk:** Je crois que oui.

**Le sénateur Thompson:** Je crois que c'est important parce que, si mon interprétation est exacte, vous proposez que la stérilisation soit obligatoire, que la décision soit prise par des médecins et un juge.

**Mad. Van Stolk:** Absolument. Je crois qu'il faut l'envisager ainsi. Il s'agirait d'une question légale qui devrait être étudiée par des gens compétents. Si une personne met au monde un être humain qu'elle blesse, qu'elle va attaquer de façon criminelle (après tout, une attaque est une attaque), alors nous pouvons dire que cette personne, quelle que soit la raison, n'a pas le droit de procréer si sa maladie l'amène à adopter ce genre de comportement. Je crois que les citoyens peuvent comprendre ces renseignements. A mon avis, le problème s'est situé plutôt au niveau de la passion qu'à celui de la raison. C'est un sujet très délicat, mais si on l'explique à la population d'une façon détaillée et précise, les craintes très réelles de certains de voir les droits de la personne lésés par des considérations scientifiques prétentieuses, seraient apaisées. Je crois qu'il serait utile de faire une étude approfondie des renseignements grâce à la télévision, à la radio et aux organes d'information. J'ajoute que c'est ce qui arrive actuellement. Il n'est pas nécessaire de chercher de la documentation ailleurs, les organes d'information en regorgent.

**Le sénateur Thompson:** A mon avis, et c'est le moins que l'on puisse dire, cette question de stérilisation obligatoire suscitera une très vive controverse chez les citoyens canadiens.

**Le président:** Nous n'avons pas à trancher cette question dans l'immédiat.

**Mad. Van Stolk:** Si nous pouvons protéger les enfants en appliquant des lois que nous avons à l'heure actuelle et voir

[Text]

with this problem in the future, in a matter-of-fact way, by hearing all the data, I believe that within a few years we might be in a position to deal with licensing for parenthood, and better versed in understanding what it is that we face.

**Senator Thompson:** Our very able researcher has given us some suggested questions. I would like to get back to the fact of bonding. With regard to premature birth, as I understand it, the child is often put into an incubator. So we do not have this opportunity for bonding. I shall read the three questions. A premature birth appears to place a child in a position of developmental risk concerning both his physical condition and his behaviour and treatment. My question are: What percentage of abused children would you estimate to have been born prematurely? Is the desirable mother-child bonding process normally thwarted by hospital procedures in the case of the premature infant? What help is normally provided to the mother in the demanding job of attending to the needs of the low-weight infant when she returns home? What recommendations for help would you make in this case?

**Ms. Van Stolk:** I wish I had my statistics. In the volume of material that has been presented it is shown that a significant number or premature children are abused.

**Senator Thompson:** Is there a higher proportion of children being born prematurely because of drugs, smoking and so on?

**Ms. Van Stolk:** It would appear so, and it would also appear that there is a slight tendency to rush to Caesarean births, for various reasons. It seems to be trendy at the moment to do so. I have no answer at the moment as to what percentage of abused children have been born prematurely.

In reply to question No. 2—"Is the desirable mother-child bonding process normally thwarted by hospital procedures in the case of the premature infant?"—yes, absolutely; and I have recently followed through a case, from beginning to end, that made it very clear that there was absolutely no consistency in the level of information and the medical staff treatment. If one physician understood about bottling, the next three had not the faintest clue, because they had not been exposed to that data.

**Senator Thompson:** Let me just take the medical problem in connection with this. I read recently of a case in—I am not sure which hospital—where they have a ward exclusively for premature babies. I think it is the Sick Children's Hospital in Toronto. There was a child born at a very early stage and of very low weight. Also in the United States they have similar organizations in hospitals for this. They ensured that the child remained in the incubator and there could be no bonding.

**Ms. Van Stolk:** They do, indeed, but, as Anderson will tell you, as Kennell and Klaus will verify, and as the new data

[Traduction]

quelle serait la meilleure façon de résoudre ce problème à l'avenir, d'une façon réaliste, en tenant compte de tous les renseignements, je crois que d'ici quelques années nous serons en mesure de donner des permis aux parents éventuels et de mieux comprendre la situation.

**Le sénateur Thompson:** Notre chercheur très compétent nous a proposé quelques questions. J'aimerais revenir à la question des liens. En cas de naissance prématurée, si je comprends bien la question on met souvent l'enfant dans un incubateur. Donc aucun lien ne se crée. Je vais lire les trois questions. Une naissance prématurée semble placer un enfant dans une situation où son développement physique et son comportement et le traitement qu'il reçoit sont mis en danger. Mes questions sont les suivantes: selon vous quel pourcentage d'enfants ayant subi des sévices sont nés prématurément? Le développement du lien souhaitable entre la mère et l'enfant est-il contrarié par les soins qui doivent être données à l'enfant à l'hôpital, dans le cas des enfants prématurés? Quelle aide fournit-on normalement à la mère qui doit prendre soin d'un bébé chétif, lorsqu'elle rentre chez-elle? Quel genre d'aide recommanderiez-vous dans ce cas-là?

**Mad. Van Stolk:** Oui j'aurais aimé disposer de mes statistiques. Selon la documentation qui a été présentée un grand nombre d'enfants prématurés subissent des sévices.

**Le sénateur Thompson:** Y a-t-il une plus forte proportion d'enfants nés prématurément à cause des drogues, de l'usage du tabac et d'autres produits?

**Mad. Van Stolk:** Cela semblerait être le cas. Par ailleurs, il existe aussi une légère tendance à recourir aux césariennes, pour diverses raisons. Il semble que ce soit à la mode actuellement. Je ne peux pas vous indiquer pour le moment quel pourcentage d'enfants ayant subi des sévices sont nés prématurément.

Pour ce qui est de la deuxième question: le développement souhaitable de liens entre la mère et l'enfant est-il normalement mis en échec en raison des soins prodigués à l'enfant à l'hôpital dans le cas des enfants prématurés? Oui, absolument, très certainement, et j'ai récemment suivi un cas, du début jusqu'à la fin, qui m'a convaincu qu'il n'y avait absolument aucune compatibilité entre le niveau des connaissances et les soins prodigués par le personnel médical. Si un médecin était au courant de l'allaitement au biberon, les trois autres ne savaient rien dans ce domaine, parce que ces données ne leur avaient jamais été communiquées.

**Le sénateur Thompson:** Laissez-moi vous parler du problème médical à cet égard. J'ai lu récemment que dans un hôpital, je ne sais pas exactement lequel, une salle est réservée exclusivement aux bébés prématurés. Je pense qu'il s'agit du Sick Children's Hospital à Toronto. Il y avait un enfant qui était né prématurément et son poids était très faible. Aux États-Unis également on prend des mesures similaires dans les hôpitaux pour ces cas-là. On veillait à ce que l'enfant demeure dans l'incubateur, et il ne pouvait pas y avoir de lien avec la mère.

**Mad. Van Stolk:** En effet, c'est ce qui se fait, mais comme Anderson vous le dira, et que Kennell et Klaus confirmeront,

[Text]

completely supports, the hospital has discouraged the visiting of the mother, as it interrupts the hospital routine when, in fact, the mother should be right there with that "premie", with hands through the incubator. That is being discouraged very drastically. You must also remember that the average woman is not equipped to stand up and say: "No, no; I really want to touch my child!" She will not fight hospital procedure; she is not fit to do it. So we find pediatricians and those members of the obstetrical departments who understand this data wringing their hands and hoping that they can upgrade the hospital practices to accommodate this information. Indeed, we should be supplying the mother of a low-weight infant, when she reaches home, with considerable help and assistance because, as we all know "premies" have many gastrointestinal disorders and are exceptionally difficult to deal with. It is an exhausting job, needing 24 hours on duty.

**The Chairman:** They are the hardest ones to look after, the most difficult and those with which the parents become fed up and which they abuse.

**Senator Thompson:** What type of assistance do you mean? Would it be more visits from a nurse?

**Ms. Van Stolk:** First of all, it entails preparation. I believe that if we start training for parenthood, saying what is involved in being a human being, what life is all about, teaching that in school, it will come as no surprise to an individual when she has a "premie" that she is going to have a great deal of trouble. As a matter of fact, the average couple have no idea of what looking after a baby involves until they actually have a baby. Much less do they know how to deal with a "premie".

I believe that we can use television, to which people are addicted, to teach them visually, so that they see what is involved. It is "monkey see, monkey do." Let us capitalize on that and teach, let us use our teaching aids to explain what sort of things are needed. That should be supplemented, of course, by a home nursing service that would pay particular attention to the woman on the city block who has just come home with a "premie" and who may need support. Money put in and the attention of absolutely auxiliary personnel, such as in home care and in health and that sort of thing at that point, will pay off in spades later on.

**Senator Thompson:** You have really answered the fourth part of that, which is with regard to what recommendations you would make. Thank you very much.

**The Chairman:** Well, it is about time to adjourn.

**Senator Thompson:** Could we express our appreciation and thanks to Ms. Van Stolk?

**The Chairman:** I course, we should. Certainly, on behalf of the committee, I want to thank you for your presence here today and for the excellent thoughts that you gave us to consider.

[Traduction]

de même que les nouvelles données l'appuient entièrement, l'hôpital déconseille à la mère de venir voir son bébé parce qu'elle interrompt le service courant de l'hôpital, lorsqu'en fait la mère devrait être près de ce prématuré, et le toucher à l'intérieur de l'incubateur. On s'y oppose radicalement. Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'en général une femme n'est pas en mesure de tenir tête et de dire qu'elle exige de caresser son enfant. Elle ne contestera pas les règles de l'hôpital, elle n'est pas capable de le faire. Par conséquent, nous trouvons des pédiatres et des membres du service d'obstétrique qui comprennent ces données, qui se tordent les mains en espérant qu'ils pourront améliorer les pratiques de l'hôpital pour faire appliquer ces connaissances. Lorsque la mère d'un enfant prématuré retourne chez elle, nous devrions, certes, lui fournir beaucoup d'aide et d'assistance, car il est bien connu que ces bébés ont beaucoup de troubles gastro-intestinaux et qu'il est très difficile de s'en occuper. C'est un travail épuisant et incessant.

**Le président:** Ce sont les enfants les plus difficiles à soigner et ceux qui sont les plus susceptibles d'être maltraités par leurs parents, qui perdent patience.

**Le sénateur Thompson:** A quel type d'aide songez-vous? A des visites d'infirmières?

**Mad. Van Stolk:** Il faudrait d'abord préparer les parents. Je crois que si l'on commence à les former, à leur expliquer ce qu'est un être humain, ce qu'est la vie, et qu'on enseigne cela dès la petite école, une personne qui a un enfant prématuré ne sera pas surprise par toutes les difficultés qui l'attendent. En fait, le couple moyen n'a aucune idée de ce qu'exige comme soins, et à plus forte raison un prématuré, jusqu'à ce qu'il en ait un lui-même.

Je crois que nous pouvons nous servir de la télévision, dont les gens ne peuvent plus se passer, pour leur faire prendre conscience visuellement de la gravité du problème. Ils apprendront par l'exemple. Partons de ce principe et essayons d'utiliser notre matériel pédagogique pour enseigner ce qu'il convient de faire. Ce programme d'information devrait, bien sûr, s'accompagner d'un service d'infirmières à domicile qui s'occuperaient particulièrement de la citadine qui vient de rentrer chez elle avec un bébé prématuré et qui a peut-être besoin d'aide. Les sommes investies ainsi que l'affectation de personnel auxiliaire aux services sanitaires et aux soins à domicile apporteront des bénéfices considérables plus tard.

**Le sénateur Thompson:** Vous venez de répondre à la quatrième partie de la question qui porte sur les recommandations que vous aimeriez proposer. Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Il est le temps de lever la séance.

**Le sénateur Thompson:** Pourrions-nous remercier Madame Van Stolk?

**Le président:** Je crois que cela s'impose. Je voudrais, au nom du Comité, vous remercier de votre présence parmi nous aujourd'hui ainsi que des renseignements intéressants que vous nous avez fournis.

[Text]

**Ms. Van Stolk:** Thank you. It has been a great pleasure.

The committee adjourned.

[Traduction]

**Mad. Van Stolk:** Je vous remercie, cela m'a fait grand plaisir.

Le Comité suspend ses travaux.

## APPENDIX "9-A"

SUBMISSION TO  
THE SENATE SUBCOMMITTEE  
ON CHILDHOOD EXPERIENCES AS  
CAUSES OF CRIMINAL BEHAVIOUR

February 16th, 1978

by

MARY VAN STOLK

President  
The Tree Foundation of Canada  
3508 Durocher  
Montreal, Quebec  
(514) 843-6332

Clearly, early childhood experiences are causes of criminality. Increasingly, therefore, interdisciplinary work in the fields of law, medicine, social work, sociology, anthropology, psychology and history is converging on the child as both victim of family crime and later the perpetrator of such crimes, both in the family and in society.

## INTRODUCTION

I. A damaged child by reason of genetic heritage, birth trauma, malnutrition, accident, ignorance, physical or emotional neglect, physical abuse or the child who has ingested or absorbed pollutants such as lead or other noxious substances, is a child who runs a high risk of being violent toward him or herself and others. Such a damaged child is a candidate for assaults from parents or peers. Children are victims of a cycle of violence, neglect, ignorance, accident and medical error, plus entrenched religious and legal traditions that prejudice against the child.

II. Tracing childhood experiences into the womb, children are at risk from parents who, for whatever reasons, do not want them or are not fit to bear or nurture them. No amount of sentimentality on the part of right-to-lifers will change the grisly toll of children maimed through parental rejection. States, religious groups or lobbyists cannot legislate love.

III. Mothers who, during their pregnancy, do not care for their own health, who smoke, drink, take tranquilizers or any combination of drugs prescribed or sold over the counter, also place their children at serious risk. Increasing evidence points regarding the vulnerability of the fetus to radio-active articles, x-rays, drugs and pollutants of all categories, including such common things as aspirins and coffee.

Unwanted children are also at risk from parental assault. The number of men who beat their wives during pregnancy in

## APPENDICE «9-A»

MÉMOIRE SOUMIS AU  
COMITÉ SÉNATORIAL SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES  
DE L'ENFANCE  
le 16 février 1978

par

MARY VAN STOLK

Présidente  
La Fondation de l'arbre Canada Limitée  
3508, rue Durocher  
Montréal, Québec  
(514) 843-6332

Il est très évident que des expériences vécues dans l'enfance portent à la criminalité. Par conséquent, des études interdisciplinaires dans des domaines tels que le droit, la médecine, le travail social, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie et l'histoire reconnaissent l'enfant à la fois comme victime de crimes au sein de la famille et, plus tard, comme auteur de crimes divers, tant dans la famille que dans la société.

## INTRODUCTION

I. Un enfant taré par hérédité, ou qui souffre de traumatismes subis à la naissance et de malnutrition, qui a eu des d'accidents, ou qui est la proie de l'ignorance, de négligences d'ordre physique ou émotif, de mauvais traitements physiques, ou encore l'enfant qui a avalé et absorbé des polluants comme du plomb ou d'autres substances nocives, est un enfant qui risque fort de se maltraiter lui-même ou de maltraiter les autres. Voilà les enfants que parents et compagnons choisissent comme cibles. Ainsi, ces enfants sont victimes des cycles de la violence, de la négligence, de l'ignorance, d'accidents et d'erreurs médicales sans parler des traditions juridiques et religieuses solidement enracinées et qui nourrissent des préjugés à leur égard.

II. En remontant à la source des expériences vécues par les enfants dans le sein de leur mère, on constate qu'ils sont à la merci des parents qui pour une raison ou une autre ne les désirent pas ou sont incapables de les élever et d'en prendre soin. Tout le sentimentalisme des défenseurs du droit à la vie ne changera rien au triste tableau qu'offrent les enfants mutilés par le rejet de leurs parents. Comme l'histoire le prouve, ni les États, ni les groupes religieux ou d'oppression ne peuvent obliger, par la loi, l'homme à aimer son prochain.

III. Les mères qui, pendant la grossesse, ne se soucient pas de leur santé, fument, boivent, avalent des tranquillisants et autres comprimés qui leur sont prescrits ou vendus au comptoir font aussi courir à leurs enfants de graves risques. On sait de mieux en mieux à quel point le fœtus est vulnérable aux particules radioactives, aux rayons-X, aux drogues et polluants de toutes sortes et même à des produits aussi communs que l'aspirine et le café.

Les enfants non désirés risquent également d'être la cible des attaques de leurs parents. Souvent les torts causés aux

an attempt to create spontaneous abortion is a very real factor in the damage of children. As *Newsweek* reports, at least 28 million American wives have been beaten by their husbands, and 4.7 million of these cases involve serious injuries. (No Canadian figures available.)

IV. A child who is not placed with its mother at the time of its birth does not bond with the mother. It lays abandoned and in fact goes into a form of loss or grieving. The need for the constant attention to the infant rests on the fact that the human child is born, unlike many other animals, completely dependent on the mother and appears to make a bond with that mother that sets the tone for its mental and physical development.

It is obvious that the human infant does not need doctors or nurses. What the baby needs is its mother. But no money can be made from this experience. It has been a common practice to keep the mother's legs together until the doctor could deliver the baby. Child birth has been made into a disease. Separation of infant and mother has reached almost a complete state of medicalization in North America and is being imported around the world as the modern way.

V. Medicalization of pregnancy and child birth, plus the baby formula and baby food industry, have combined to all but eliminate the mother-child relationship. Breast feeding, carrying, touching, cuddling and closeness are discouraged by medicine and industries eager to cash in on a lucrative market.

In *The Care and Feeding of Children*, first published in 1894 and in its fifteenth edition in 1935, written by Emmett Holt Sr., Professor of Pediatrics at New York Polyclinic and Columbia University, the author recommended the abolition of the cradle, not picking the baby up when it cried, feeding it by the clock, and not spoiling it with too much handling. During its long reign, *the Care and Feeding of Children* became the volume of supreme household authority of its time.

Today cribs, playpens and restraints of all kinds are used to keep the child tied up, penned up and locked up. Children are commonly kept alone in dark rooms for hours, although it is well known in penology that solitary confinement and isolation are the most severe forms of punishment. Children are called bad who resist such treatment and when they cry or protest they are often punished severely. The most recent findings on child development are that such practices are a disaster.

VI. Historically, every current medical practice has been defended as the only correct way. On December 13th, 1799, George Washington, a vigorous sixty-seven years old, was stricken with a sore throat. A vein was opened and some historians think that a full pint of blood was withdrawn. A few hours later, Dr. James Craik, former Surgeon General of the Continental Army, decided a second bleeding was necessary.

enfants proviennent en réalité des mauvais traitements que des hommes font subir à leurs femmes pendant la grossesse pour les faire avorter. D'après le magazine *Newsweek* au moins 28 millions de femmes américaines ont été battues par leurs maris et 4.7 millions d'entre elles ont été grièvement blessées. (Statistiques non disponibles au Canada).

IV. Un enfant qui n'est pas confié aux soins de sa mère à la naissance ne forme aucun lien avec elle. L'enfant est donc abandonné et en fait semble tomber dans une phase de manque ou de mélancolie. L'attention constante que réclame un enfant provient du fait, qu'à sa naissance, à l'encontre de beaucoup d'autres animaux, l'enfant dépend complètement de sa mère et semble nouer avec elle un lien qui a une incidence profonde sur son développement physique et mental.

Il est évident que l'enfant n'a pas besoin d'un médecin ni d'une infirmière; mais que par contre dès sa naissance a besoin de sa mère. C'est chose connue. La pratique courante au Canada, et c'est regrettable, était de demander à la mère de serrer les cuisses jusqu'au moment où le médecin puisse procéder à l'accouchement. Mettre un enfant au monde est donc considéré comme une maladie. La séparation de l'enfant et de la mère a presque été institutionnalisée par la médecine nord-américaine et en outre a été généralisée dans tout le monde.

La «médicalisation» de la grossesse et de la naissance, ce à quoi il faut ajouter l'influence de l'industrie des aliments pour enfant et des formules pour enfant, n'ont pour autant pas éliminé la relation entre la mère et l'enfant. Ainsi, l'industrie et la médecine, intéressées par les bénéfices que procure un marché lucratif, découragent l'allaitement, de porter, de toucher, de caresser l'enfant ainsi que toute autre forme de rapprochement.

Dans l'ouvrage du Dr. Emmett Holt, professeur en pédiatrie à la New York Polyclinic et à l'Université Columbia, intitulé «*The care and feeding of children*» publié la première fois en 1894 et en 1935 date de parution de la quinzième édition, on recommande la suppression du berceau, de ne pas s'occuper de l'enfant lorsqu'il pleure, de le nourrir à des intervalles réguliers et de ne pas le gêner en s'occupant trop de lui. Pendant de très nombreuses années cet ouvrage fit autorité dans tous les ménages.

A l'heure actuelle, on se sert de berceaux, de parcs, etc., pour immobiliser les enfants. Ainsi, il n'est pas inhabituel de les abandonner dans des pièces obscures pendant plusieurs heures bien que l'on sache que la réclusion et l'isolement constituent une des formes les plus sévères de punition en pénologie. Les enfants qui résistent à de tels traitements sont considérés comme de mauvais enfants et leurs pleurs ou leurs protestations se voient sévèrement réprimandés. Des découvertes récentes sur le développement de l'enfant aboutissent à la conclusion que ces pratiques ont été et sont toujours désastreuses.

De tout temps, les pratiques médicales en vogue ont été défendues comme les seules valables. Le 13 décembre 1799, George Washington âgé de 67 ans fut atteint d'un mal de gorge. Conséquemment, on lui a ouvert une veine et certains historiens rapportent qu'on lui aurait ainsi soutiré une pinte de sang. Quelques heures après le Dr. James Craik, chirurgien en chef de l'armée continentale pris la décision de faire une

Later, Washington was bled two more times. Washington died in bed on December 14th.

Bleeding was the modern cure and infants were bled to cure them of ills. They were swaddled and their tongues were snipped to facilitate speech. With medical attention like that, is it any wonder that life expectancy in those days was not very high. Even today, infant mortality rates in Canada are very high and the birth injury rate for Canadian children is one of the highest in the Western world. In addition, the financial cost of maintaining pernicious obstetrical practices runs to ever-increasing millions.

VII. Violence is not endemic to humanity. Childhood experiences are the major cause of crime and this will continue to be so until an interdisciplinary approach to child advocacy promotes an awareness of North American child-rearing practices in the light of world data on the care and feeding of the young.

North Americans do not consider their own practices weird, only those of other people with funny-sounding names and funny-sounding customs. When so-called primitive peoples are told about our common practices of child birth and child care they cannot believe that adults would act in so terrible a fashion toward human life.

VIII. Early life experiences as causes of crime mean more, however, than just the physical abuse and/or neglect of the child. Sexual abuses of the infant and child are the direct cause of adults crimes of sexual violence. In North America, sex and violence are linked in the constant bombardment of television propaganda depicting violent male behaviour as rewarded by sexual favors from women, either given or taken. The legal bias that supposed that women like to be raped is only now being understood in terms of crime and violence.\*

IX. Because there is no scientific evidence to support the Judeo-Christian concept that all children are born bad, victims of original sin, imps of Satan or evil, the inborn tendency-to-aggression theory, as put forth either in religious or quasi-scientific form by Lorenz, Ardrey, etc., has not been able to withstand current interdisciplinary findings in anthropology, psychology and neuropsychology.

A new field theory on aggression is emerging. Quite simply stated, it would appear that violence is man made. Where culture stands between the child and its biological needs, a high degree of illness, mental impairment, aggression and crime result.

deuxième saignée jugée nécessaire. Cette saignée devait être suivie plus tard par plusieurs autres et il finit par mourir au lit le 14 décembre. La saignée était la panacée moderne et les enfants devaient la subir pour guérir.

Les enfants étaient emmaillottés et on leur taillait la langue pour leur faciliter l'élocution. On se rend compte que si l'on dispensait de pareils soins, il n'est pas étonnant qu'à cette époque la durée de vie n'ait pas été très élevée. Même à l'heure actuelle la mortalité infantile au Canada est très élevée et le taux d'accident à la naissance est également l'un des plus élevés en occident. De plus, les coûts nécessaires visant à assurer la permanence de ces pratiques gynécologiques pernicieuses se chiffrent à des millions.

La violence n'est pas une maladie endémique. Les expériences pendant l'enfance constituent la cause principale des crimes, ce qui continuera jusqu'à ce que l'on en arrive à une approche interdisciplinaire de la protection de l'enfance. Cette approche devra susciter une prise de conscience des habitudes de grossesses en Amérique du Nord à la lumière des données portant sur les soins et les habitudes alimentaires des jeunes enfants dans les autres régions du monde.

Les Nord-Américains ne considèrent pas leurs habitudes comme étranges, seules le sont à leurs yeux celles d'autres peuples dont les noms sonnent mal ou qui ont des habitudes bizarres. Lorsqu'on parle aux peuples dits primitifs de nos habitudes en ce qui concerne l'accouchement et les soins à apporter aux enfants, ils ne peuvent pas croire que des adultes puissent traiter aussi à la légère la vie humaine.

L'importance des expériences de la petite enfance en tant que causes du comportement criminel ne se limite toutefois pas aux mauvais traitements ou au manque de soins. La violence sexuelle que subit le nourrisson ou le jeune enfant est la cause directe, à l'âge adulte, de la violence sexuelle. En Amérique du Nord la violence sexuelle doit être rattachée au lavage de cerveau intensif de la télévision qui met en scène le comportement violent du mal toujours récompensé par les faveurs sexuelles de différentes femmes qui parfois sont forcées à céder par le mâle victorieux. Le préjugé juridique voulant que les femmes éprouvent du plaisir à être violées vient tout juste d'être compris sous cet angle.\*

IX. Étant donné qu'il n'y a aucune preuve scientifique à l'appui du concept judéo-chrétien voulant que les enfants naissent mauvais, victimes du péché originel, suppôt de Satan ou du mal, la théorie des tendances intra-utérines à la violence, telle que présentée de façon religieuse ou quasi-scientifique par Konrad Lorenz, Ardrey, etc. n'a pas résisté aux découvertes interdisciplinaires effectuées au cours des dix dernières années en anthropologie, en psychologie et neuropsychologie.

On constate à l'heure actuelle qu'une nouvelle théorie sur l'agression se fait jour. Pour le dire simplement, il semblerait que la violence est une construction de l'homme. Si la culture constitue un obstacle entre l'enfant et ses besoins psychologiques, il en résulte un taux élevé de maladies, de déficiences mentales, d'agressions et de crimes.

\* In 1976, there were an estimated 56,730 forcible rapes in the U.S.—52 for every 100,000 females, according to the FBI's annual Uniform Crime Reports.

\* En 1976, selon le premier rapport annuel du FBI sur le crime en général (Uniform Crime Reports), on évalue à 56, 730 le nombre de viols perpétrés aux États-Unis; cela représente un taux de 52 sur 100,000 femmes.

Babies are not born with a predisposition to violence or crime. They will, however, soon adopt all kinds of ways and means of surviving and coping in a violent and destructive environment. As soon as capable, they will push, shove, hit, poke, attack and kill. They will also lie and steal. Monkey see, monkey do is a firm principle. The human child learns from example. And if the home does not expose the child to a violent atmosphere, then the school ground and television does.

The child in the home and school sees the bully. Fathers, mothers, sisters, brothers, aunts, uncles, cousins, teachers and babysitters impose a lawlessness of multiple dimensions upon children. In observing these crimes the child notes, not without bitterness, that there are few laws in society and no laws in the family to protect them.

"A reason for introducing the legal rights of children arises from the existing legal position of the child in our system of justice. In a word, the child's legal position is non-existent."<sup>(4)</sup>

X. Only the strong can protect the weak. Law enforcement personnel who fear the reprisals, and clearly severe dangers exist for those who enter into the scene of domestic crime, should nevertheless not be deterred. If crime is to be dealt with, then the family must be made safe for citizens of all ages.

By failing to strengthen family law, we abandon family members to the psychopathology of the incorrigible, the violent, the depraved, the disturbed, deranged and savage.

For those whose work it is to study violence, the sights and sounds of family carnage are equal only to the hush of denial. In a very real sense, domestic crimes have been and continue to be the perfect crimes. As in all crimes, the cover up is a vital factor. As in other crimes, the same principles hold true. Violence or the threat of violence is used on the victim or the victims associates. Financial reprisals, the ignorance or vulnerability of the victim are also used to support unlawful behaviour. Behind the closed doors of North American domiciles the child is taught the rudiments of crime in the raw, where the law is often the law of the bully, the deranged and the ignorant. To enforce family law is to protect all citizens from the lawless, whether they be young or old. To enforce family law is to stop the breeding of criminals at its source. Can legislators expect the police officer to enter into the armed camp of domestic violence to protect citizens who are being assaulted if the governing body, through its judiciary, does not punish familial criminal assaults?

### THE PAST RULES THE PRESENT

Roman law gave systematic and enduring form to the rights of masters over slaves and parents over children. Roman jurists quite openly acknowledged that slaves and children were both persons and things.

The Christian cultural heritage has maintained parental dominance over children. *The New English Bible* states:

Les bébés ne naissent pas prédisposés à la violence ou au crime. Néanmoins, très tôt ils adoptent divers comportements et recourent à tous les moyens pour survivre dans un environnement destructif violent. Dès qu'ils le peuvent, ils bousculent, écartent, frappent, attaquent et même tuent. Ils mentent, tirent et violent aussi. L'instinct d'imitation est très fort. L'enfant se fie sur l'exemple pour apprendre et s'il n'est pas exposé chez-lui à la violence, c'est grâce à la télévision et au milieu scolaire qu'il sera mis en contact avec elle.

L'enfant est confronté à des tyrans, que ce soit à la maison ou à l'école. Le père, la mère, les frères, les tantes, les oncles, les cousins, les enseignants et les gardiennes imposent aux enfants une anarchie aux dimensions multiples. Devant ces crimes, l'enfant remarque, non sans aigreur, qu'il y a peu de lois sociales et aucune loi familiale pour le défendre.

«La nécessité d'adopter des lois pour protéger les droits des enfants découle du fait qu'on n'a jamais tenu compte d'eux dans notre système de justice».<sup>(4)</sup>

X. Seuls les forts peuvent protéger les faibles. Les personnes chargées de faire respecter la loi qui redoutent des représailles, et il est vrai que ceux qui s'occupent de crimes domestiques sont exposés à de graves dangers, ne devraient toutefois se laisser intimider. Si l'on veut supprimer le crime, il faut d'abord que des citoyens de tout âge se sentent en sécurité dans leur famille.

En ne renforçant pas le droit familial, nous exposons des membres de la famille à la psychopathologie des incorrigibles, des violents, des dépravés, des déséquilibrés et des sauvages.

Pour ceux dont le travail consiste à étudier la violence, la vue et le bruit des déchirements familiaux n'ont d'égal que le refus d'y porter remède. Les crimes domestiques ont été, continuent d'être des crimes parfaits. Comme dans tous les crimes, le camouflage constitue un facteur vital. Comme dans d'autres crimes, les mêmes principes s'appliquent. La violence ou la menace de la violence sert à intimider la victime ou les proches de la victime. On se sert de représailles financières, de l'ignorance ou de la vulnérabilité de la victime pour justifier un comportement illégal. Derrière les portes des maisons nord-américaines, l'enfant apprend les rudiments du crime: la loi y est souvent celle du plus fort, d'un déséquilibré ou d'un ignorant. En appliquant le droit familial on protège tous les citoyens, qu'ils soient jeunes ou vieux, des injustices. On arrête une nouvelle vague de criminels. Les législateurs peuvent-ils s'attendre à ce qu'un agent de police pénètre dans le camp armé de la violence domestique pour protéger les citoyens qui sont agressés, si l'organisme investi de pouvoirs, grâce à son appareil judiciaire, ne punit pas les agressions familiales d'ordre criminel?

### LE PASSÉ L'EMPORTE SUR LE PRÉSENT

Le droit romain définit les droits que possèdent systématiquement et d'une façon durable les maîtres sur les esclaves et les parents sur les enfants. Les juristes romains ont reconnu très ouvertement que les esclaves et les enfants étaient à la fois des personnes et des choses.

Le patrimoine culturel catholique a maintenu la domination des parents sur les enfants. Voici ce que dit la *Nouvelle bible anglaise*:

"Whoever strikes his father or mother shall be put to death. . .

Whoever reviles his father or mother shall be put to death."<sup>(5)</sup>

Early legislation in North America was clearly for the protection of the parent or the society and not for the benefit of the child. The family was viewed as an institution of social control, and statutory protection of parental (*particularly paternal*) authority was seen as a necessary tool for preventing children from becoming criminals. The first so-called "stubborn child statute" in Massachusetts, for example, enacted in the 1670s, provided that a stubborn or rebellious son over the age of fifteen years could be put to death on complaint of his parents.<sup>(6)</sup>

In civil law, it was a well-established principle that a child could not sue its parent in tort for excessive or brutal punishment. The criminal law provided little protection to children from parental cruelty in that criminal proceedings were only infrequently initiated against parents, and when they were, the courts generally adhered to a presumption in favor of the reasonableness of parental action.<sup>(7)</sup>

Legal emphasis was not on protecting children per se but on preventing children from entering into a life of crime and thereby becoming a threat to or drain on society. Neglected, dependent and delinquent children were all grouped together.<sup>(8)</sup> "The abject, the vagrant, the delinquent, the child of poverty-stricken or intemperate parents were all proper candidates for one or another asylum or refuge."<sup>(9)</sup>

Today the child, without being a proponent of any ism, addresses the law and asks: "What is the difference between the system of formal slavery and the slavery of the family?" Surely it is time to examine the question that H. J. Nieboer and David B. Davis raise: Why has slavery historically been regarded as "the fact that one person is the property or possession of another beyond the limits of the family proper"?<sup>(10)(11)</sup>

#### FAMILY COURT

When persons are involved in child proceedings, as in other litigation, they seek recognition or enforcement of their rights. A person shall not be deprived of liberty, property, the custody of a child or the right to parental care without "due process of law".\* The due process of law, however, is not an absolute in all cases. The right of litigants may vary considerably according to the purpose of the litigation. A person who causes

Celui qui frappe son père ou sa mère sera mis à mort . . .

Celui qui injurie son père ou sa mère sera mis à mort.<sup>(5)</sup>

Les premières lois nord-américaines visaient manifestement la protection des parents ou de la société et non celle de l'enfant. La famille était considérée comme une institution de contrôle social, et la protection statutaire de l'autorité des parents était considérée comme un instrument nécessaire permettant d'empêcher les enfants de devenir des criminels. La première prétendait «loi sur les enfants têtus» dans le Massachusetts, par exemple, adoptée vers 1670, stipulait qu'un enfant têtu ou rebelle de plus de 15 ans pouvait être mis à mort sur une simple plainte de ses parents.<sup>(6)</sup>

Le droit civil stipule clairement qu'un enfant ne peut pas poursuivre ses parents en justice pour l'avoir brutalisé. Le droit pénal ne protégeait que très peu les enfants contre la cruauté parentale en ce sens qu'une action était rarement intentée contre les parents; et lorsque se présentait un pareil cas, la décision des tribunaux était généralement favorable aux parents.<sup>(7)</sup>

Il ne s'agissait pas en premier lieu de protéger les enfants sur le plan juridique, mais de les empêcher de se lancer dans le crime et de représenter ainsi une menace ou un fardeau pour la société. Les enfants négligés, dépendants et délinquants, étaient regroupés dans une même catégorie<sup>(8)</sup>. «Le misérable, le vagabond, le délinquant, l'enfant de parents pauvres ou ivrognes étaient tous de bons candidats pour les foyers d'asile ou de refuge.»<sup>(9)</sup>

A l'heure actuelle, l'enfant s'adresse aux autorités judiciaires et leur demande, sans pour autant prétendre à la défense d'une doctrine quelconque: «Quelle est la différence entre le système d'esclavage officiel et l'esclavage familial?» Il est maintenant grand temps d'étudier la question que soulèvent H. J. Nieboer et David B. Davis: pourquoi l'esclavage a-t-il toujours été défini de cette façon: «État d'une personne qui est la propriété ou la possession d'une autre au-delà des limites de la famille elle-même»?<sup>(10)(11)</sup>

Lorsque certaines personnes s'occupent de procédures en matière de protection de l'enfance, comme dans d'autres procédures, elles essaient de faire reconnaître et de faire respecter leurs droits. Une personne ne doit pas être privée de sa liberté, de sa propriété, de la garde d'un enfant ou du droit de recevoir les soins de ses parents sans l'application du «principe de la légalité»\*. Ce principe, toutefois n'est pas en permanence

\* Roman N. Komar, Law Clerk to the Chief Judge, Provincial Courts Family Division, Brampton, Ontario, notes that when considering due process, one must proceed cautiously. "The phrase is," he writes, "found in the *Canadian Bill of Rights*".<sup>(13)</sup> But that statute's safeguards apply only to federal legislation and not to provincial matters. Child protection (and indeed most subjects of civil litigation) fall within provincial competence. There is no requirement that provincial statutory procedure must adhere to due process. Provincial legislature *an pass* (and has passed) statutes that are viewed by some as gross abuses of traditional 'due process', all of it quite legitimate.

\* Roman N. Komar, greffier du juge en chef, tribunaux provinciaux (division du droit de la famille) Brampton (Ontario) fait remarquer que lorsque l'on considère le principe de la légalité, il convient d'être très prudent. On trouve, écrit-il, cette phrase dans la *Déclaration canadienne des droits*.<sup>(13)</sup> Cependant, cette sauvegarde accordée par la loi ne s'applique qu'en matière de législation fédérale et non pas pour les questions provinciales. La protection de l'enfant (et bien entendu de la plupart des personnes dans les procédures civiles) ressortit aux provinces. On ne peut en effet exiger que les procédures statutaires provinciales s'en tiennent au principe de la légalité. Les assemblées provinciales peuvent faire voter (et elles l'ont fait) des lois jugées par d'aucunes comme des dérogations majeures au «principe de la légalité», elles n'en sont pas pour autant illégales.

In the United States, such legislation would be struck down as unconstitutional for violating the 'due process' clause of the U.S. Constitution. But not so in the Dominion of Canada. See *Curr v. The Queen*,<sup>(14)</sup> where Mr. Justice Laskin compares Canadian and U.S. jurisprudence.

Aux États-Unis, une mesure législative de cette nature serait écartée comme non constitutionnelle car elle violerait l'article relatif au «principe de la légalité» figurant dans la Constitution, ce qui n'est pas le cas pour le Dominion du Canada. Voir *Curr c. la Reine*<sup>(14)</sup> où M. le juge Laskin compare la jurisprudence canadienne à la jurisprudence américaine.

serious physical injury to another person may be prosecuted in the criminal court for the crime of assault. Guilt, however, must be proved by evidence that establishes beyond reasonable doubt every element of the crime charged. If sued by an injured party in a civil court for damages that involve money, only a preponderance of evidence is sufficient to establish liability.<sup>(12)</sup>

Child abuse protective proceedings are deemed civil and the rights of the parties are primarily governed by the rules that apply in other civil proceedings. The parent does not have the right to demand that the abuse of the child be proven beyond every reasonable doubt. However, the child has the right to the protection of the law if abuse is established by a preponderance of evidence. Because most child abuse incidents take place without witnesses, it is often very hard to prove beyond a reasonable doubt that this or that individual perpetrated this or that assault.<sup>(15)</sup> The child should not be deprived of protection because evidence falls short of the reasonable doubt test.

The intent of these hearings is to establish the safety or lack of safety of the child's environment, based on questions of the ability of the parents to provide a safe environment rather than on the guilt or innocence of the parents.

Borrowing the principle *res ipsa loquitur* from the evidentiary law of negligence has allowed American and Canadian judges in child abuse proceedings to set precedents for accepting the proposition that the condition of the child speaks for itself. The Latin term *res ipsa loquitur* states "the thing speaks for itself", meaning that the instrument which caused the damage was so much under the defendant's control that the injury could only be attributable to or explicable in terms of negligence. This act of negligence "speaks for itself".

The use of this proposition permits an inference of neglect to be drawn from proof of the child's age and condition, and that in the ordinary course of child-rearing such a condition does not occur if the parent who has the responsibility and control of a child is protective and non-abusive.<sup>(16)</sup>

Although the freedom and relaxed atmosphere of the family court is in many ways good, records of proceedings kept in these courts and reports and documents tendered into evidence at trial, unlike those in criminal and other civil court actions, are generally treated as confidential.

Because child abuse is not regarded as a crime, the reputation of the victim is not considered to be as important as the reputation of the parents. Therefore, confidentiality has worked to the detriment of the child.

absolu. Le droit des plaignants peut varier considérablement selon l'objet du litige. Ainsi une personne qui occasionne un dommage physique sérieux à une autre personne peut être poursuivie au criminel pour coups et blessures. La culpabilité toutefois doit être prouvée par des preuves qui établissent au-delà de tout doute chaque élément du délit imputé. Par contre, si une personne est poursuivie au civil pour dommages et intérêts par une tierce partie pour coups et blessures la culpabilité<sup>(12)</sup> pourra être établie sur la base d'une preuve prépondérante.

Les procédures de protection en matière de mauvais traitements infligés aux enfants ressortent censément du civil et les droits des parties dépendent premièrement des règles qui s'appliquent dans d'autres procédures civiles. Les parents en cause en fait n'ont pas le droit d'exiger que l'on fasse la preuve au-delà de tout doute raisonnable des mauvais traitements ont été infligés aux enfants. Toutefois, l'enfant a le droit d'être protégé par la loi s'il existe une preuve prépondérante des sévices qui lui auraient été causés. Vu que les cas de mauvais traitements infligés aux enfants sont généralement sans témoins, il est parfois très difficile de prouver au-delà de tout doute raisonnable que tel ou tel individu s'est rendu coupable de coups et blessures<sup>(15)</sup>. L'enfant ne doit pas être privé de la protection que lui accorde la loi à cause du fait que les preuves apportées ne sont pas au-delà de tout doute raisonnable.

L'objet de ces audiences est d'établir la sécurité ou le manque de sécurité de l'environnement de l'enfant en terme de disponibilité des parents à lui accorder un environnement non dangereux plutôt qu'en terme de culpabilité ou d'innocence de parents.

Le recours au principe *res ipsa loquitur* du droit de la preuve en matière de négligence criminelle a permis à des magistrats canadiens et américains s'occupant de procédures relatives aux mauvais traitements infligés aux enfants d'établir des précédents visant à faire accepter le fait que les conditions dans lesquelles se trouvent l'enfant parlent d'elles-mêmes. L'expression latine *res ipsa loquitur* signifie: «La chose va de soi». Ce qui veut dire que la cause du dommage était parfaitement contrôlée par le défendeur, que toute blessure occasionnée ne peut être imputable qu'à une négligence manifeste.

Ce principe permet d'inférer la négligence, d'une preuve relative à l'âge et à la condition de l'enfant, et de plus que dans les circonstances familiales habituelles, la négligence en question n'arrive jamais si le parent qui a la responsabilité et le contrôle de l'enfant protège ce dernier et ne le maltraite pas<sup>(16)</sup>.

Bien que l'atmosphère de liberté et de détente qui règne dans un tribunal de famille soit à maints respects favorables, les comptes rendus des délibérations de ces tribunaux ainsi que les rapports et documents soumis en tant que preuves lors d'un procès, à l'encontre de ceux qui se rapportent aux procédures pénales et autres procédures civiles, sont généralement tenus confidentiels.

Comme les mauvais traitements infligés aux enfants ne sont pas considérés aux yeux de la loi comme un crime, la réputation de la victime n'est pas prise autant en considération que

In the past, the only records available for study and evidence were from the occasional case that had been appealed. Regular case hearings were not available. Therefore, no case law could be built for the guidance of future hearings.<sup>(17)\*</sup>

Increasingly, judges are handing down written reasons for judgment, and some of these are regularly reported in the *Reports of Family Law*. Komar notes that, most often, the reasons for judgment are given orally (*simply because the case turns on a simple finding of fact, rather than any question of law*). Oral reasons are recorded on the "record" of the Court but no transcript is ever made. Komar suggests that simple lack of interest may account for this.

It is not acceptable or appropriate that each protective child-care worker or even each magistrate or judge set his or her own standards. The question before the law is what are the minimum standards of child care.<sup>(18)</sup> Obviously these standards must be understood and accepted before realistically approaching the complicated question of the rights of the child.

#### *Innate biological aggression versus innate biological ignorance*

For those whose work it is to study or treat child abuse in all its forms and permutations, the causes and effects of pathology have become increasingly clear. Child abuse is caused by stress during the emotional and physical maturation process of human beings. One of the responses to stress is aggression; others are physical and mental breakdown.

The human child needs for its growth and development both mental and physical sensuality in abundance. Optimum nutrition, continuing care and play, these are the necessities of human life at a primary level. Where this is provided children thrive. Where it is withheld, children become diseased.

In the past, those who suspected a strong link between sexual repression and violence could find very little data to support such a theory.<sup>(20)</sup> Instead, the concept of innate biological aggression was popularized by Konrad Lorenz<sup>(21)</sup>, Robert Ardrey<sup>(22)</sup> and Desmond Morris<sup>(23)</sup>. It has taken the work of people like Henry<sup>(24)</sup>, Montagu<sup>(25)</sup>, the Harlows<sup>(26)</sup> and, most recently Prescott<sup>(27)</sup> to provide the information needed to take the theory of sexual repression and violence into the realm of cause and effect.

Research by James W. Prescott, developmental neuropsychologist with the U.S. National Institute of Child Health and

peut l'être la réputation des parents. Conséquemment, le caractère confidentiel joue au détriment de l'enfant.

Par le passé, les seuls documents dont on disposait pour étudier les preuves émanaient de certaines affaires qui avaient été portées en appel. Dans le cas d'audiences habituelles, les documents n'étaient pas disponibles. Conséquemment, aucune jurisprudence n'avait pu être établie qui aurait pu orienter les magistrats pour les audiences à venir.<sup>(17)\*</sup>

De plus en plus, les magistrats font état par écrit des raisons qui ont motivé leurs décisions et certaines d'entre elles sont publiées régulièrement dans les *Reports of Family Law* (Rapports concernant le droit de la famille). A cet égard, comme Komar le souligne très souvent, les raisons sont données verbalement (simplement parce que l'affaire en cause repose sur la découverte de faits plutôt que sur des questions de droits). Ces raisons verbales sont consignées dans les dossiers du tribunal mais aucune transcription écrite n'en est faite. Komar est d'avis que la raison en est tout simplement un manque d'intérêt.

Il n'est pas acceptable ou approprié que chaque assistant social travaillant dans le domaine de la protection de l'enfance ou que chaque magistrat établisse ses propres normes. La question que le législateur doit trancher porte sur les normes minimales à suivre dans ce domaine.<sup>(18)</sup> A l'évidence, ces dernières doivent être comprises et acceptées avant d'entreprendre de façon réaliste l'étude de la question compliquée des droits de l'enfant.

#### *Aggression biologique innée ou ignorance biologique innée*

Les causes et les effets de la pathologie se précisent de plus en plus aux yeux de ceux qui étudient ou traitent sous toutes leurs formes la violence à l'égard des enfants. Celle-ci a pour origine les tensions subies pendant le procédé de maturation physique et affectif des êtres humains. Ces tensions provoquent aussi d'autres types de réactions, il faut citer l'agression, ou la dépression physique et mentale.

Un enfant a besoin de beaucoup de sensualité sur le plan mental et physique pour pouvoir s'épanouir. Une bonne alimentation, des preuves continues d'affection et des loisirs constituent des besoins fondamentaux chez lui. Il s'épanouit quand tous ceux-ci sont satisfaits. Dans le cas contraire, il tombe malade.

Ceux qui pensaient autrefois qu'il existait un lien très fort entre la répression sexuelle et la violence ne pouvaient pas prouver leur théorie, faute de données<sup>(20)</sup>. Par contre, Konrad Lorenz<sup>(21)</sup>, Robert Ardrey<sup>(22)</sup> et Desmond Morris<sup>(23)</sup> ont fait connaître le principe de l'agression biologique innée. Il a fallu attendre les travaux de Henry<sup>(24)</sup>, de Montagu<sup>(25)</sup>, des Harlows<sup>(26)</sup> et tout dernièrement de Prescott<sup>(27)</sup> pour pouvoir soutenir la théorie voulant qu'il existe une causalité entre la répression sexuelle et la violence.

Il ressort clairement des travaux effectués par James W. Prescott, neuropsychologue du développement auprès du Na-

\* Komar notes that all family courts in Canada are "courts of record". That means that a stenographer or an electronic recorder is used to gather up every word spoken in Court.<sup>(19)</sup>

\* Komar note que tous les tribunaux de familles au Canada tiennent des dossiers. Cela signifie qu'ils disposent d'une sténotypiste qui sténographie les délibérations ou encore qu'il y a un enregistreur électronique utilisé pour enregistrer tout ce qui est dit au tribunal.<sup>(19)</sup>

Human Development, has established a firmly based principle: "Physically affectionate human societies are highly unlikely to be physically violent".<sup>(28)</sup>

Societies that provide infants with a great deal of physical affection ("tender loving care") are later characterized by relatively non-violent adults. In thirty-six of the forty-nine cultures he studies, Prescott found that a high degree of infant physical affection was associated with a low degree of adult physical violence—and vice versa.<sup>(29)</sup>

As Yarrow, in an excellent survey of the evidence, puts it:

"The mother as a social stimulus provides sensory stimulations to the infant through tactile, visual and auditory media, i.e., through handling, cuddling, talking and playing with the child, as well as by simply being visually present."<sup>(30)</sup>

Outstanding research by Klaus and Kennell<sup>(31)</sup> has provided important and essential data that gives researchers on child abuse and violence direct insight into the importance of parental-infant bonding. The lack of parental-infant bonding explains why parents abandon, abuse and otherwise fail to protect their offspring. Klaus and Kennell's work enlarges on Bowlby's<sup>(32)</sup> findings that for optimum growth the child must be loved.

As Harry Harlow noted in 1959, "Affection in infants was long thought to be generated by the satisfactions of feeding. Studies of young rhesus monkeys now indicate that love derives mainly from close bodily contact".<sup>(33)</sup>

Psychoanalyst Sandor Rado, in 1931, suggested that an important element in early sucking lies in the achievement of a pleasant feeling of satiety and a diffuse feeling of sensual pleasure in which the whole organism participates, and he describes this as an "alimentary orgasm".<sup>(34)</sup>

The human child must be affectionately and constantly nurtured. This need for nurturing is consistent with all small animals and is related to growth, and has many important and long-ranging effects on maturity and sexual development.

Ashley Montagu, in 1971, wrote: "Inadequate mothering seriously affects the subsequent sexual behavior of the offspring". The Harlows, to whom we owe this observation, have also shown that while rhesus monkeys raised by live mothers were more advanced in social and sexual behavior than those raised by surrogate mothers constructed of terry cloth covered wire, the surrogate-raised infants developed perfectly normal social and sexual behavior if they were permitted each day to play in the stimulating environment of other infant monkeys. The Harlows rightly point out that the role played by boy-girl, infant-infant relationships as determiners of boy-girl adolescent and adult male-female sexual adjustments should not be underestimated.<sup>(35)</sup> And indeed the present rate of homosexuality should make this clear.

Since the publication in 1968 of *Man and Woman*, a study of myths and taboos in the North American home, we have all come to understand that sexual and sensual repression in children and in adults can take bizarre and dangerous paths of expression.

tional Institute of Child Health and Human Development des États-Unis, que les sociétés où règne une affection physique ne seront vraisemblablement jamais des sociétés violentes.<sup>(28)</sup>

Les sociétés où l'enfant est entouré de beaucoup d'affection physique—tendresse et attention—donnent par la suite des adultes relativement peu violents. Dans trente-six cultures sur les quarante-neuf qu'il a étudiées, Prescott a découvert qu'il existait une grande corrélation entre l'affection physique chez les enfants et la violence physique chez les adultes.<sup>(29)</sup>

Comme dit Yarrow, dans une excellente étude:

La mère, en tant que stimulus social, provoque des stimulations sensorielles chez l'enfant par le toucher, la vue et l'ouïe, par exemple en le prenant dans ses bras, en le caressant, en lui parlant et en jouant avec lui, ou par sa seule présence.<sup>(30)</sup>

Une remarquable étude effectuée par Klaus et Kennell<sup>(31)</sup> a permis aux spécialistes de l'enfance maltraitée et de la violence de comprendre l'importance du lien entre l'enfant et ses parents. Le manque d'attachement à l'enfant explique pourquoi certains parents abandonnent, maltraitent ou négligent de protéger leurs enfants. Klaus et Kennell vont encore plus loin que la conclusion de Bowlby<sup>(32)</sup> en disant que pour atteindre une croissance maximale, l'enfant doit être aimé.

Comme le signalait Harry Harlow en 1959, on a longtemps pensé que l'affection des enfants découlait de la satisfaction qu'ils éprouvent à manger. Mais d'après des études effectuées sur de jeunes singes rhésus, cette affection provient principalement d'un contact corporel étroit.<sup>(33)</sup>

Le psychanalyste Sandor Rado affirmait en 1931 qu'un élément important de la succion chez les enfants, c'est l'obtention d'agréables sensations de sécurité et d'une vague sensation de plaisir sexuel que ressent tout l'organisme et que l'auteur décrit comme un «orgasme alimentaire».<sup>(34)</sup>

L'enfant a besoin de soins affectueux et constants. Ce besoin se retrouve chez les petits de tous les animaux. Il est lié à la croissance, et a de nombreux effets à longs termes importants sur le développement sexuel et général.

Ashley Montagu écrivait en 1971: L'insuffisance de soins maternels a une grave influence sur le comportement sexuel ultérieur des enfants. Les Harlow, à qui nous devons cette observation, ont également montré que, même si les singes rhésus élevés par des femelles vivantes avaient un comportement social et sexuel plus développé que les singes élevés par des mannequins faits de fils d'acier recouverts de velour, ces derniers avaient un comportement social et sexuel parfaitement normal si on les laissait jouer tous les jours dans l'entourage stimulant d'autres petits singes. Les Harlow ont fait remarquer à juste titre qu'il importe de ne pas sous-estimer le rôle des rapports entre enfants, entre garçons et filles, en tant que facteurs déterminants de l'adaptation sexuelle entre adolescents et adolescentes, et entre hommes et femmes adultes.<sup>(35)</sup> A mon avis, le taux d'homosexualité actuel devrait jeter beaucoup de lumière sur cette assertion.

Depuis la publication en 1968, de *Man and Woman*, qui est une étude des mythes et des tabous dans les foyers nord-américains, nous savons que la répression sexuelle et sensuelle chez les enfants et les adultes peut donner lieu à des formes d'expressions bizarres.

As Solomon writes in "Psychodynamic Aspects of Aggression, Hostility, and Violence": "Emotionally impoverished individuals, deprived of affection in childhood and not deriving gratification from current interpersonal relations, may seek strong feelings for the sake of the sensations themselves.<sup>(36)</sup> Rather than seeking interpersonal closeness, which is perceived as threatening or unrewarding, the individual regressively seeks a state of excitement or pleasure as may have existed in the earliest relationship with its mother".<sup>(37)</sup>

"When there was violence in the relationship with a parent, violent action may be a security-providing parent-symbol, needed to allay anxiety, no matter how ineffective and unsatisfactory the act really is or the parent really was. The person who provokes fights may be symbolically seeking the parent who gave him spankings... Thus seemingly irrational and unrewarding behavior is a mechanism to provide certainty and security, ingredients essential to human existence".<sup>(38)</sup>

## GUILT

For centuries the cultural myth has been that there are no bad parents, only bad children. Historically, myths of evil have surrounded the child: the bad seed, the little devil, the evil child, while parents enjoyed the position of demi-gods. The fear and hatred directed against children has paralleled the fear and hatred cultures have shared towards their oppressed citizenry. Until most recently, in discussions about children, one heard references to the incorrigibility of children who provoked good parents to strike or otherwise abuse them. The same sort of discussion about serfs and peasants, servants and day labourers, was common only a few years ago. The obedience of the child is the last in a long list of classes and races from which obedience was demanded.

Surely it is prudent to recognize that many children do behave in such a fashion as to try the patience of the most loving caretakers. It is also necessary to understand that at present there is a population of children who are brutalized and angry, and hence very dangerous. If, however, inborn illness is ruled out, cultural, familial or physiological diseases and ignorance are left as the causes of this aggression in children.

The cold, unloving parent, the emotionally absent parent, the weak, inconsistent parent, the busy, rude, neglectful parent, the over-solicitous but angry parent, the guilty, hypocritical parent, all are guaranteed a malfunctioning child.

Comme le dit Solomon dans son étude intitulée: *Psychodynamic Aspects of Aggression, Hostility and Violence* «... les individus qui ont éprouvé certaines carences affectives, pendant leur enfance et qui n'obtiennent pas de satisfaction suffisante de leurs relations sociales habituelles, peuvent vouloir compenser en recherchant certaines sensations fortes pour le seul plaisir de les obtenir.<sup>(36)</sup> Plutôt que de rechercher un rapport étroit avec d'autres êtres humains, qui peut être perçu comme menaçant ou non satisfaisant, les individus peuvent opérer une régression en recherchant un certain type d'excitation ou de plaisir qu'ils ont peut-être éprouvé au cours des premiers jours de leur relation avec la mère.»<sup>(37)</sup>

Lorsqu'une relation avec l'un des parents a été caractérisée par la manifestation de violence, la perpétration d'actes violents peut être interprétée comme un symbole parental compensatoire de sécurité auquel l'individu a recours pour alléger son anxiété même si cet acte s'avère peu efficace voire insatisfaisant et sans relations réelles avec la violence manifestée par le parent en cause. L'individu qui provoque des batailles peut en effet être symboliquement à la recherche du parent qui lui infligeait certains sévices corporels. Donc, certains comportements en apparence insatisfaisants voire irrationnels constituent en quelque sorte un mécanisme visant à obtenir les éléments de certitude et de sécurité, lesquels sont, il faut en convenir, essentiels à l'existence humaine.<sup>(38)</sup>

## CULPABILITÉ

Pendant des siècles, le mythe de la culture a voulu qu'il n'y ait pas de mauvais parents, mais seulement de mauvais enfants. D'un point de vue historique, les mythes se rattachant au mal dont on a entouré l'enfant sont: La mauvaise graine, le petit diable, l'enfant méchant, alors que les parents ont toujours été tenus comme des demi-dieux. La crainte et la haine à l'endroit des enfants a toujours été de pair avec la peur et avec la haine manifestée dans les différentes cultures à l'encontre de l'oppression. Jusqu'à tout récemment, lorsque l'on parlait des enfants, on pouvait entendre parler d'enfants incorrigibles qui par leur conduite poussaient les parents pourtant bien intentionnés à les battre ou à leur infliger certains mauvais traitements. Il y a quelques années de cela, on pouvait souvent entendre les mêmes propos au sujet des serfs, des paysans, des domestiques et des manœuvres agricoles. L'enfant est le dernier sur la liste des humains, classés selon les catégories, desquels on a exigé l'obéissance.

Il est certainement prudent de reconnaître que de nombreux enfants se comportent de manière telle qu'ils découragent la patience de la plupart des parents ou tuteurs bien intentionnés. Il faut aussi comprendre qu'à l'heure actuelle le nombre d'enfants brutalisés et enragés est potentiellement très dangereux. Toutefois, si l'on écarte la méchanceté innée des enfants, les maladies culturelles, familiales ou physiologiques ainsi d'ailleurs que l'ignorance sont, en définitive, les causes de l'agression infantiles.

Les parents froids et dépourvus de toute tendresse, les parents qui ne manifestent jamais d'affectivité, les parents versatile, trop occupés, grossiers ou négligents, ceux qui demandent trop, ceux qui se sentent coupables et également les parents hypocrites sont les responsables de l'enfance inadaptée.

Children who are left unprotected from the attacks of parents, caretakers, siblings or peers are the victims who in turn often respond with violence. With one out of four adults in North America reported to be mentally unbalanced, it is necessary to re-examine more realistically the child-parent relationship before continuing to indict children as somehow basically aggressive due to original sin or biological drives for power.

Parenting and nurturing are more complex than previously understood. Lack of protective nurturing makes some children physically sick, some emotionally ill and some aggressive. Children fight and at a child's level they attack what they dislike. For surely it is apparent that abused children do hate their abusers. In defence of sanity, it is important to realize that children hate those who mistreat them. This information is the key to honest inter-personal relationships. Abused children, however, are doubly abused, because within the major cultures of the world they are forbidden to hate or rebel against their oppressors. Obedience and honour are demanded of all children, no matter what the demand or how dishonourable the parent.

In the whirl of interest in the abused child, it is depressing to note how little attention is actually given to the feelings, fears and guilt of the child. In a culture that commands all children to love, honour and obey their fathers and mothers, small comfort is offered to children who can find little reason to do so. The necessity to explain to the child who has been abused the reason for this abuse is often overlooked or explained away in such sugar-sweet terms that the child is left wondering why it was abused. Child care practitioners in all categories are still more protective of the myth of the sanctity of the family than they are protective of the child or the truth about the facts surrounding the physical, emotional and sexual crimes perpetrated against children.

### CHILD AS PROPERTY

The concept of the child as the property of the parents is a long and established belief in the Western world dating back to Greek and Roman times. Bertrand Russell in *The History of Western Philosophy* outlines the philosophical foundation of this parental "right".

"The justice of a master or a father is a different thing from that of a citizen, for a son or slave is property, and there can be no injustice to one's own property."<sup>(39)</sup>

Attitudes within the community regarding the rights of ownership over children are still such that the community is loath to interfere in the crime of assault perpetrated by a parent on a child, even when a similar assault made by one individual upon another would elicit from the community and from the law the response that no citizen has the right to assault another.

Les enfants non protégés contre les attaques des parents, des personnes qui en ont la responsabilité, des frères ou sœurs ou des pairs sont les victimes d'une situation qui les amènera à répondre à leur tour par la violence. Un adulte sur quatre en Amérique du Nord souffre, semblerait-il, de déséquilibre mental. Il est nécessaire d'étudier de nouveau et de façon plus réaliste la relation parent-enfant avant de continuer à culpabiliser les enfants en prétendant qu'ils sont fondamentalement agressifs et que cela est imputable au péché originel ou à des tendances biologiques à la domination.

Les parents et l'éducation jouent un rôle plus complexe qu'on ne le croyait. L'absence de soins très attentifs et de protection rend certains enfants agressifs ou malades tant sur le plan physique que sur le plan affectif. Les enfants luttent contre ce qu'ils n'aiment pas et prennent même l'initiative dans ce combat. Il est manifeste que les enfants maltraités détestent leurs bourreaux c'est un fait, qu'en toute justice, il faut reconnaître. C'est un fait qu'il faut bien comprendre, car c'est la clé de toute relation honnête entre deux personnes. Mais la souffrance des enfants maltraités est double, car les grandes cultures du monde leur interdisent de haïr leurs oppresseurs ou de se révolter contre eux. On exige de tous les enfants obéissance et honneur, peu importent les exigences des parents ou la malhonnêteté de leurs intentions.

Aujourd'hui, au moment où on s'intéresse tant à l'enfance maltraitée, il est déplorable de noter qu'on fait si peu de cas de la sensibilité, des craintes et du sentiment de culpabilité de l'enfant maltraité. Dans une culture qui exige de tous les enfants amour, respect et obéissance envers leurs parents, les enfants qui n'ont aucune raison valable d'éprouver de tels sentiments, ne trouvent pas grand appui. On néglige souvent d'expliquer à l'enfant maltraité la raison du mauvais traitement dont il a été victime ou bien on l'explique en des termes tellement inoffensifs que l'enfant finit par se demander pourquoi il a été maltraité. Les professionnels de toute catégorie qui ont affaire aux enfants défendent davantage le mythe du caractère sacré de la famille que les intérêts des enfants sans chercher où se cache la vérité en ce qui touche les crimes d'ordre physique, émotionnel ou sexuel, perpétrés contre les enfants.

### L'ENFANT, UNE PROPRIÉTÉ

Le principe selon lequel l'enfant est la propriété des parents est bien établi dans le monde occidental et remonte au temps des Grecs et des Romains. Bertrand Russell, dans *The History of Western Philosophy*, définit l'aspect philosophique de ce «droit» des parents.

«La justice pour un maître ou un père est une chose différente de la justice qui s'applique à un citoyen, car un enfant ou un esclave est une propriété, et on ne peut commettre d'injustice à l'égard de sa propre propriété.»<sup>(39)</sup>

En ce qui concerne les droits de propriété sur les enfants, la société a une attitude encore tellement rétrograde qu'elle ne veut pas intervenir quand un parent s'attaque à son enfant, alors que la même agression commise par qui que ce soit contre toute autre personne soulèverait un tollé de la part de la collectivité et des autorités judiciaires, car aucun citoyen n'a le droit d'agresser son prochain.

## HOW MANY?

"Without not correction from a child: for if thou strike him with the rod, he shall not die. Thou shalt beat him with the rod, and deliver his soul from hell."<sup>(40)</sup>

Sociologist Richard Gelles, in the United States, found that three of every one hundred parents, and estimated 1.2 million parents country-wide (U.S.), have used knives and guns on their children. Another 1.2 million have threatened to harm their children with the weapons. The survey indicated that from 3.2 million to 3.9 million children between the ages of three and seventeen have been kicked, bitten or punched by their parents, and an additional 1.6 million to 2.2 million have been "beaten up" during childhood.<sup>(41)</sup>

No comprehensive Canadian figures are available, but there is no reason to believe that this is not a North American pattern of parent-child interaction.

In the first annual report of the Quebec Youth Protection Committee, covering the first eighteen months of operation from October 1st, 1975 to March 31st, 1977, 3,102 reports of child abuse were verified and evaluated.<sup>(42)</sup> The Youth Protection Committee believes that each year about five percent of these children die of their injuries while over forty percent suffer physical or psychological effects for the rest of their lives.<sup>(43)</sup> Translated into legal terms, there were 155 murders and 1,240 gross assaults resulting in a high risk of permanent disability in Quebec alone in the period October 1st, 1975 to March 31st, 1977.

All North American authorities agree that present reporting of child abuse does not reflect its true incidence. The U.S. National Center on Child Abuse and Neglect lists child abuse as the fifth killer of children in the United States, after accidents, cancer, congenital abnormalities and pneumonia.<sup>(44)</sup> If all accidental deaths were properly investigated and the numbers of children who die of pneumonia brought on by parental neglect were correctly assessed, the figures would place child abuse much closer to the top of the list. There is no reason to believe that these figures do not reflect the situation in Canada.

At present, child abuse is defined as: "The physical or mental injury, sexual abuse, negligent treatment or maltreatment of a child under the age of 18 by a person who is responsible for the child's welfare under circumstances which indicate the child's health or welfare is harmed or threatened thereby." This is the definition contained in the U.S. Child Abuse Prevention and Treatment Act, passed in April 1975. At present, Canada does not have a federal definition of child abuse.

Reported cases of child abuse in Canada are expected to increase as reporting laws begin to take effect and professionals increasingly become aware of this aspect of violence within the society. Based on the very conservative figure of 380 cases of abuse per million population, and using Canadian population figures of 22,998,000 (Statistics Canada, January 1, 1976), Canada could expect 8,739 cases of abuse annually. These figures are considered relevant by provincial authorities

## COMBIEN SONT-ILS?

«N'épargne pas la correction à l'enfant; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme du séjour des morts.»<sup>(40)</sup>

Le sociologue américain, Richard Gelles, a révélé que trois parents sur cent, soit 1.2 million de parents aux États-Unis, ont utilisé des couteaux et des fusils contre leurs enfants. 1.2 million de parents ont simplement menacé leurs enfants avec de telles armes. L'enquête a révélé que de 3.2 millions à 3.9 millions d'enfants entre 3 et 17 ans ont reçu des coups de pieds ou des coups de poings de leurs parents ou ont été mordus par eux, et que de 1.6 million à 2.2 millions ont été battus au cours de leur enfance.<sup>(41)</sup>

Nous n'avons pas de chiffres pour le Canada, mais il n'y a aucune raison de croire que ces données ne s'appliquent pas dans toute l'Amérique du Nord pour ce qui est des rapports entre l'enfant et ses parents.

Dans son premier rapport annuel, pour la période allant du 1<sup>er</sup> octobre 1975 au 31 mars 1977, le Comité de protection de l'enfance du Québec a fait savoir que l'on a dénombré et vérifié 3,102 cas de mauvais traitements infligés aux enfants.<sup>(42)</sup> D'après le Comité, chaque année, environ 5% de ces enfants meurent à la suite de leurs blessures alors que 40% endurent des souffrances physiques ou psychologiques le restant de leur vie.<sup>(43)</sup> En termes juridiques, il y a eu dans la seule province de Québec 155 meurtres et 1,240 agressions entre le 1<sup>er</sup> octobre 1975 et le 31 mars 1977.

Toutes les autorités nord-américaines reconnaissent que les cas d'enfants maltraités qui sont actuellement signalés ne reflètent pas la vérité. D'après le U.S. National Center on Child Abuse and Neglect, les mauvais traitements viennent en cinquième position pour ce qui est de la mortalité infantile aux États-Unis, après les accidents, le cancer, les anomalies congénitales et la pneumonie.<sup>(44)</sup> Si l'on menait une enquête approfondie sur toutes les morts accidentelles et si l'on évaluait correctement le nombre d'enfants qui meurent de pneumonie à la suite d'une négligence des parents, les chiffres placeraient l'enfance maltraitée presque en tête de liste. Il n'y a aucune raison de croire que ces données ne s'appliquent pas au Canada.

A l'heure actuelle, les mauvais traitements infligés aux enfants se définissent de la façon suivante: «Blessures physiques ou mentales, violence sexuelle, négligences ou mauvais traitements infligés à un enfant de moins de dix-huit ans par une personne responsable du bien-être de l'enfant dans des circonstances qui indiquent que la santé ou le bien-être de l'enfant se trouvent ainsi atteints ou menacés.» C'est la définition qu'en donne la *Child Abuse Prevention and Treatment Act* des États-Unis, adoptée en avril 1975. Le gouvernement fédéral du Canada n'a pas encore défini l'enfance maltraitée.

On s'attend que la population soit plus disposée à signaler des cas d'enfance maltraitée au Canada, car des lois à cet égard commencent à être mises en vigueur et les spécialistes sont de plus en plus conscients de cet aspect de la violence au sein de la société. Si l'on considère le chiffre estimatif très conservateur de 380 cas de mauvais traitement par million d'habitants et le total de la population canadienne qui est de 22,998,000 habitants (Statistique Canada, 1<sup>er</sup> janvier 1976), le

who deal with this problem. These figures, however, do not include cases of neglect, as in current American estimates. No reliable Canadian estimates of abuse and neglect are presently available.

The number of children who try to escape from a family life too terrible to bear includes those who become alcoholics, drug abusers of all kinds and runaways. There are one million runaways in the United States every year. That means one out of every two hundred human beings in America runs away from family environments. In Canada the runaway problem is just as critical with an estimated 400,000 leaving home. Many are caught and returned; others are sent to reform schools because it is still a crime not to love parents and accept parental discipline.

The U.S. National Center on Child Abuse and Neglect declared in 1976 that "it is reasonable to state that *if there were full reporting*, there would be approximately one million cases of child abuse and neglect reported annually".<sup>(45)</sup>

The Solicitor General of Canada, in his presentation to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, commenting on the extent of the problem in Canada in 1975, stated: "A... point which I would like to mention is that of the seriousness of child abuse. Just how serious a problem is it? The unfortunate answer is that we just don't know."<sup>(46)</sup>

The Minister of National Health and Welfare also commented on the extent of the problem in his presentation to the Standing Committee. "As of June 1975, there were approximately 68,000 children in the care of Child Welfare authorities in Canada as a result of neglect ranging from unintentional, circumstantial neglect to direct and willful neglect. Along with the children removed from their homes, we know that as of the same date, Child Welfare authorities were working with over 42,000 families involving approximately 96,000 children, in order to protect children from neglect by attempting to correct or mitigate the potential or actual neglect situation in the home... The number of children in a state of neglect who have not come to the attention of any authority is the great unknown. I would also like to remind you that in describing neglect, I spoke of it in the legal context. Were we to expand neglect to include all children who are deprived of the right to develop to the maximum of their potential or, as it has been frequently expressed, allowed to thrive, we might well be describing a much larger number of children in our society."<sup>(47)</sup>

Indeed, at the time of the Minister's presentation, few provinces in Canada maintained or had available statistics.

#### NEGLECT—A CYCLE OF VIOLENCE

Neglect sounds like a more benign word than abuse. However, in *A Profile of Neglect: A survey of the State of Knowledge of Child Neglect*, Polansky, Hally and Polansky write: "From theory as direct as the frustration-aggression hypothesis, it is easy to understand why neglected children

Canada peut s'attendre à 8,739 cas de mauvais traitement par an. Les autorités provinciales qui s'occupent de ce problème considèrent qu'on peut se fier à ces chiffres. Mais ces statistiques ne comprennent pas les cas de négligence, qui figurent dans les données actuelles concernant les États-Unis. Au Canada, nous ne possédons pas encore de chiffres dignes de confiance pour ce qui est du mauvais traitement et de la négligence.

Au nombre des enfants qui essaient de s'enfuir de leur famille, parce qu'ils juge la vie intolérable, figurent ceux qui sont devenus des alcooliques, des drogués et des vagabonds de toute sorte. Les États-Unis enregistrent un million de cas de fuite chaque année. Cela revient à dire qu'une personne sur deux cents aux États-Unis s'enfuit de son milieu familial. Au Canada, la situation est à peu près semblable, c'est-à-dire que 400,000 enfants quittent leur foyer. Bon nombre d'entre eux sont pris et renvoyés chez eux; d'autres sont envoyés dans des écoles de redressement, car ne pas aimer ses parents et ne pas accepter leur discipline constitue encore un crime de nos jours.

En 1976, le U.S. National Center on Child Abuse and Neglect a déclaré que l'on peut penser «à juste titre, que si tous les cas étaient signalés, on dénomberrait chaque année environ un million de cas de mauvais traitement et de négligence des enfants».<sup>(45)</sup>

En 1975, le solliciteur général du Canada, en commentant l'envergure du problème au Canada, a déclaré devant le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales: «Je voudrais souligner la gravité du problème de l'enfance maltraitée. Dans quelle mesure est-il grave? Nous n'en savons malheureusement rien».<sup>(46)</sup>

Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a également abordé cette question lors de sa comparution devant le Comité. Au 1<sup>er</sup> juin 1975, environ 68,000 enfants étaient confiés à des sociétés de protection de l'enfance après avoir été victimes de négligences dont la gravité variait selon les cas: il y avait des négligences involontaires ou circonstancielles, mais aussi des cas de négligence directe et intentionnelle. Nous savons qu'à la même date, les responsables du bien-être de l'enfance déployaient des efforts auprès de 42,000 familles, comprenant en tout 96,000 enfants, afin de protéger ces derniers contre la négligence en essayant d'améliorer la situation de fait ou d'atténuer les risques qu'ils soient un jour négligés dans leur foyer. Le nombre de cas de négligence dont aucune autorité ne connaît l'existence demeure la grande inconnue. Je voudrais également vous rappeler que lorsque je parle de négligence, je la situe dans le contexte juridique. Si nous voulons parler de tous les enfants à qui on refuse le droit de s'épanouir pleinement ou, comme on le dit fréquemment, le droit de se développer, le chiffre est beaucoup plus élevé dans notre société.<sup>(47)</sup>

Au moment où le ministre a fait sa déclaration, très peu de provinces au Canada avaient des données précises.

#### NÉGLIGENCE ET VIOLENCE

La négligence semble à première vue moins grave que le mauvais traitement. Cependant, dans *A Profile of Neglect: A Survey of the State of Knowledge of Children Neglect*, Polansky, Hally et Polansky écrivent: «D'après la théorie selon laquelle la frustration mène directement à l'agression, il est

would turn out to be hostile, angry, or even dangerous people. But, from the theories of Bowlby<sup>(48)</sup> and of Polansky, et al.,<sup>(49)</sup> of the 'deprivation-detachment hypothesis', it is equally easy to predict that neglected children may become withdrawn, passive, apathetic. As the latter group of researchers remarked, descriptions of the parents of withdrawn children rather closely resemble those of parents of aggressive children. Very little of the literature deals with the problems of differential etiologies.<sup>(50)</sup> Because we know so little about each condition, we have not yet dared to ask the more refined question: How do the etiologies differ from each other?

"Many neglected little children who appear wan, clinging, and apathetic at ages five to seven later turn out to be criminals and sometimes murderers. Fontana<sup>(51)</sup> describes the early lives of a number of famous 'killers' of our times, showing the extent to which such persons as Sirhan Sirhan, James Earl Ray, Lee Harvey Oswald, Arthur Bremer, and others were maltreated as children. A theory has been that abused children identify with the aggressor, and so are more prone to violence. But a substantial proportion of children who are neglected are also violent.

"In long-term contacts, the swing can be observed from withdrawal and odd behavior toward anti-social behavior. The group at the Bowen Center Project of the Juvenile Protection Association in Chicago, for example, saw this in families they were treating. As each boy became twelve, thirteen or so, he became increasingly aggressive. Soon he became a delinquency problem, in trouble with the law. His younger siblings were left mainly apathetic. The aggressiveness of these boys may reflect inadequate 'object-ties' and, therefore, absence of the identifications that lead to internalization of controls. This can result in a schizoid stance in which other humans are treated as things rather than as objects of love.<sup>(52)</sup> But the fact remains that, while some neglected children survive with a semblance of intactness and others become simple schizophrenics, another group emerge as anti-social, dangerous people. Since the number of the latter is growing relative to the size of the population, it behooves us to learn more about the problem of differential diagnosis and treatment.

"Eisenberg<sup>(53)</sup> reported on a number of years' experience in assessing children in foster care referred for psychiatric valuation. He found that the neglected child in foster care had many more psychological problems than the average child faced for less ominous reasons. He noted their inarticulateness; poor orientation to time, place, or persons; apathy; suspiciousness; and (a classically primitive defense) self-depreciation. Many were so unsocialized as to lack basic toilet training or table manners.

facile de comprendre pourquoi les enfants victimes de négligences deviennent hostiles, méchants ou même dangereux. Mais d'après les théories de Bowlby<sup>(48)</sup> et de Polansky, et autres,<sup>(49)</sup> selon lesquelles la privation mène au détachement, il est également facile de prédire que ces mêmes enfants deviendront renfermés, passifs et apathiques. Comme l'a fait remarquer le dernier groupe de chercheurs, la description des parents des enfants renfermés ressemble beaucoup à celle des parents des enfants agressifs. Il existe très peu d'ouvrages sur les problèmes d'étiologie différentielle.<sup>(50)</sup> Comme nous ne connaissons que peu de choses de ces deux conditions, nous n'avons pas encore osé poser cette question précise: dans quelle mesure les étiologies diffèrent-elles l'une de l'autre?

«Bon nombre d'enfants qui ont manqué d'attention, qui étaient pâlots, apathiques et qui avaient tendance à s'accrocher aux autres à l'âge de 5 ou 7 ans deviennent par la suite des délinquants et même des assassins. Fontana<sup>(51)</sup> décrit l'enfance d'un certain nombre de «meurtriers» célèbres de notre époque, par exemple celle de Sirhan Sirhan, James Earl Ray, Lee Harvey Oswald, Arthur Bremer et bien d'autres encore en montrant combien ils étaient maltraités quand ils étaient enfants. Il existe une théorie selon laquelle les enfants maltraités s'identifient à l'agresseur et sont plus enclins à la violence. Mais un grand nombre d'enfants victimes de négligences sont également violents.

«A la longue, le côté renfermé de l'enfant et son comportement bizarre se changent en comportement antisocial. C'est du moins ce qu'a constaté le groupe du projet du centre Bowen de l'Association de la protection de l'enfance à Chicago dans les familles qu'il traitait. A l'âge de 12 ou 13 ans, tous les garçons deviennent plus agressifs. Il devient délinquant et se trouve en conflit avec la loi. Ses frères et sœurs plus jeunes demeurent pourtant apathiques dans la plupart des cas. L'agressivité de ces garçons découle peut-être d'une défaillance au niveau de l'établissement des objectifs et par conséquent de l'impossibilité de se définir soi-même, ce qui empêche l'individu d'assumer la maîtrise de sa personnalité. Ceci peut provoquer une attitude schizoïde qui amène l'individu à traiter les autres êtres humains comme des objets plutôt que comme des êtres à aimer.<sup>(52)</sup> Mais il n'en demeure pas moins que même si certains enfants ayant manqué d'attention ne semblent pas être affectés pendant que d'autres deviennent simplement schizophrènes, un troisième groupe d'enfants devient antisocial et dangereux. Comme l'importance de ce dernier groupe croît sans cesse proportionnellement à la taille de la population, il nous incombe d'approfondir le problème de la différence entre le diagnostic et le traitement.

«Eisenberg<sup>(53)</sup> a passé de nombreuses années à étudier sur le plan psychiatrique les enfants mis dans des foyers d'accueil. D'après lui, un enfant ayant manqué d'attention qui se retrouve dans un foyer protecteur a bien plus de problèmes psychologiques que l'enfant moyen qui y a été placé pour des raisons moins graves. Il a remarqué qu'ils ne s'exprimaient pas bien, qu'ils n'avaient pas une bonne perception du temps, du lieu ou des personnes, qu'ils étaient apathiques, méfiants, et qu'ils avaient tendance à se sous-estimer et à se désavouer (défense primaire classique). Bon nombre de ces enfants étaient sociaux, en ce sens qu'ils ne connaissaient pas les rudiments d'hygiène ou les manières à table.

"Two studies from Europe offer further evidence about the behavioral sequelae of neglect. Forssman and Thuwe<sup>(54)</sup> in Sweden collected data on children born to mothers who had sought but been denied abortions. The fates of these unwanted children were revealed on follow-up 21 years later. The subjects had had more psychiatric attention than normal and a higher rate of alcoholism. More of the males were refused by the Army than was true of the general male population. The girls married earlier than average and became pregnant at ages earlier than average for the population as whole. Educationally, 10.8 percent were substandard compared with 5.0 percent of the total population. Their delinquency rate was twice the average in Sweden. It should be noted again that these children were unwanted before birth.

"Britain's National Child Development Study cohort<sup>(55)</sup> has also been revealing with respect to antisocial behavior. A quarter of the children rated 'disadvantaged'\* were considered 'maladjusted' by their teachers. One in every eleven of the 'disadvantaged' had a juvenile court contact by age eleven compared with one in 300 'ordinary' children.

"The neglected child, then, is more likely to be physically deficient, intellectually at a disadvantage, and emotionally aloof, anxious, and chronically depressed—but prone to become aggressive and commit antisocial acts, some of which are dramatically brutal. In view of the many findings suggesting that parents give their children care comparable to that which they, themselves, received as youths, these results are the more disturbing. For the study of the sequelae of neglect becomes prelude to understanding its etiology."<sup>(57)</sup>

#### HOW MANY MORE?

Recognition by experts in the field of learning disorders<sup>(58)</sup> regarding the number of children who suffer gross to minimal learning dysfunction must also be examined from the assumption that a certain number of these children were victims of assault, physical or emotional neglect, or accidents.

In 1972, in the *American Journal of Diseases of Children*,<sup>(59)</sup> the eminent radiologist, John Caffey, presented a paper entitled, "On the Theory and Practice of Shaking Infants". Caffey writes: "Subdural hematoma is a blood clot enclosed within the skull which puts dangerous pressure on the brain. During the last twenty-five years substantial evidence has gradually accumulated which suggests that the whiplash-shaking and jerking of abused infants are common causes of the skeletal injuries, as well as the injuries to the brain and blood vessels supplying it. The latter is the most serious acute complication and by far the most common cause of early death. Whiplash-shaking and jerking of infants also often result in grave permanent damage to infantile brains and eyes, and is practiced commonly in a wide variety of ways and

«Deux études effectuées en Europe montrent que la négligence laisse des séquelles sur le comportement. Forsman et Thuwe<sup>(54)</sup>, en Suède, ont recueilli des données sur les enfants nés de mères qui avaient voulu recourir à l'avortement mais en avaient été empêchées. On a suivi pendant vingt et un ans ces enfants non désirés. Ces sujets, plus que les enfants normaux, nécessitaient des soins psychiatriques et accusaient un taux élevé d'alcoolisme. Le taux de rejet par l'armée a été, pour les représentants de sexe masculin de cet échantillon, supérieur au taux de l'ensemble de la population mâle. Les filles quant à elles, se sont mariées à un âge inférieur à la moyenne nationale et ont également connu des grossesses précoces. En ce qui concerne le milieu scolaire, 10,8 p. 100 étaient des sous-productifs, par rapport à 5 p. 100 pour l'ensemble de la population. Le taux de délinquance parmi ces enfants était deux fois plus élevé que chez les enfants suédois normaux. Il s'agissait, je le répète, d'enfants non désirés.

Une étude sur le développement de l'enfant née en Grande-Bretagne<sup>(55)</sup> à l'échelle nationale révèle également des faits intéressants sur le comportement anti-social. Le quart des enfants 'défavorisés'\* étaient considérés comme des 'inadaptés' par leurs enseignants. Un enfant 'défavorisé' sur 11 a déjà comparu devant un tribunal pour enfants à l'âge de 11 ans, alors que le chiffre est de 1 sur 300 chez les enfants 'ordinaires'.

«L'enfant ayant manqué d'attention est donc défavorisé sur le plan physique et intellectuel, tandis que sur le plan affectif, il est renfermé, inquiet et souffre de dépression chronique, mais il a tendance à devenir agressif et à commettre des actes antisociaux, dont certains peuvent être d'une brutalité extrême. Si l'on songe à la théorie selon laquelle les parents donnent à leurs enfants l'affection qu'ils ont eux-mêmes reçue quand ils étaient jeunes, les résultats sont des plus troublants. L'étude des séquelles de l'enfance négligée permet d'en comprendre l'étiologie.»<sup>(57)</sup>

#### COMBIEN Y EN A-T-IL D'AUTRES?

D'après les spécialistes des troubles d'apprentissage,<sup>(58)</sup> parmi les enfants qui souffrent de dysfonctionnement minimal ou grave, certains ont été victimes d'agression, de négligence physique ou affective, ou d'accident.

En 1972, dans le *American Journal of Diseases of Children*,<sup>(59)</sup> John Caffey, radiologue éminent, a présenté un document intitulé «On the Theory and Practice of Shaking Infants». Voici ce qu'écrit Caffey: «les hématomas sous-duraux sont dus à la coagulation du sang à l'intérieur du crâne, qui crée une pression dangereuse sur le cerveau. Les résultats des études effectuées au cours des vingt-cinq dernières années, tendant à prouver de façon fort éloquente que le fait de secouer les bébés provoque des déformations du squelette ainsi que des lésions au cerveau et l'éclatement des vaisseaux sanguins qui l'alimentent. Ce dernier facteur constitue une complication très grave et c'est de loin la cause la plus courante de mort prématurée. Les secousses brutales provoquent également chez les bébés des lésions permanentes graves au cerveau et

\* "The 'disadvantaged' child was from a one-parent and/or large family, of low income, and poorly housed; 'ordinary' meant none of these was true."<sup>(56)</sup>

\* Par enfant 'défavorisé', on entend celui qui vient d'une famille monoparentale ou d'une grande famille qui a un faible revenu et est mal logée; dans le cas d'un enfant 'ordinaire', il n'y a aucun de ces éléments.»<sup>(56)</sup>

*circumstances by many people for a wide variety of reasons.* The most common motive for repeated whiplash-shaking of infants and young children is to correct minor misbehaviour. Such shakings are generally considered harmless by both parents and physicians. The prevention of such shaking and jerking would therefore substantially reduce the incidence of brain damage and mental retardation."

Caffey continues: "The whiplash-shaking of infants and younger children can be observed wherever parents, baby sitters, parents and small children congregate: in the home, on the street, in buses, nurseries, kindergartens, day-care centers, orphanages, 'preschool' schools, in parks, playgrounds, shopping centres, and even in the waiting rooms of pediatric clinics."

"Many well-educated, responsible parents, who think nothing of giving a small child a 'good shaking' or a series of such shakings, would not dream of giving their child a series of 'good' blows or punches on the head. Yet, the total effects of repeated mild or moderate whiplash-shakings of the head may be far more grave than single, even if heavy, blows or punches to the head."

These effects, however, are not apparent to attending physicians. Grabbing and gripping an infant or younger child by one leg or arm and then shaking him is extremely common in play. The same violent actions by angry adults, either out of rage or for ordinary discipline or minor misbehaviour, for instance to stop crying and whining, is also extremely common. Many infants in Canada are shaken or jerked, but few are spanked prior to the seventh month of life. Overvigorous shaking may also be innocently resorted to, by a frightened parent or nurse, to dislodge a suspected foreign body from the mouth or throat or to stop violent coughing. Even over-vigorous 'burping' may be fatal, as illustrated by the case of the shake-prone infant-nurse who killed three infants and maimed twelve others as the result of violent whiplash-shaking and excessive whiplash pounding on the back during burping. All procedures, therefore, that require repeated whiplash-shaking and jerking of the head are potentially dangerous to the brain and should be banned or used with proper caution.

In addition, Caffey stated: "Infants and younger children are often handled too roughly in play by older children as well as parents, in such procedures as 'shaking or spinning him (her)'. It is obvious that the younger, more supple skulls of smaller children, of four to eight years, although less pliable than the skulls of the first weeks and months, were not designed for the habitual jolting of repeated things such as diving headfirst into water, waterskiing, continued gymnastic tumbling, and the inevitable brain-jolting of such adversary sports as boxing, wrestling, football and basketball when indulged in repeatedly for several years. In some of these, the training sessions of several hours each week are more hazardous than the games and performances themselves."

The effects of Caffey's research cannot be ignored. Many of the toys, recreational contraptions and sports that cause whi-

aux yeux, et bien des gens ont recours à ce genre de brutalité pour diverses raisons et dans diverses circonstances. De façon générale, on secoue les enfants, petits et grands, pour corriger un petit écart de conduite. Selon la plupart des parents et des médecins, ces secousses sont inoffensives. Or, il y aurait beaucoup moins de cas de lésions au cerveau et d'attardés mentaux si l'on interdisait aux parents de secouer leurs enfants."

Caffey poursuit: «On peut voir ce genre de scène partout où se rassemblent parents, gardiens, nourrissons et jeunes enfants: à la maison, dans la rue, dans le bus, à la crèche, au jardin d'enfants, dans les garderies de jour, dans les orphelinats, dans les écoles «préscolaires», dans les parcs, dans les cours de récréation, dans les centres commerciaux, et même dans les salles d'attente des cabinets des pédiatres.»

«Bon nombre de parents bien éduqués, ayant le sens des responsabilités, pensent qu'il n'y a pas de mal à donner à bien secouer un petit enfant et à répéter ce traitement au besoin, pourtant ils ne voudraient pour rien au monde les frapper ou leur donner des coups sur la tête. Cependant, ces secousses même si elles ne sont pas brutales, peuvent entraîner à la longue des répercussions plus graves qu'un seul bon coup de poing sur la tête.»

Mais les médecins ne peuvent constater ces effets. Il est extrêmement courant de voir quelqu'un attraper un bébé ou un jeune enfant par la jambe ou le bras et le secouer dans le cadre d'un jeu quelconque. Des adultes en colère recourent également très couramment aux mêmes actions violentes, pour calmer leur rage ou pour rappeler un enfant à l'ordre, par exemple pour l'empêcher de pleurer et de gémir. Au Canada, beaucoup de bébés sont ainsi secoués, mais peu d'entre eux reçoivent des fessées, avant l'âge de sept mois. Une infirmière ou un parent effrayé peut en toute innocence recourir à ces violentes secousses pour retirer un corps étranger de la bouche ou de la gorge du bébé ou pour l'empêcher de tousser violemment. Même les «rots» peuvent être mortels, comme le montre le cas d'une infirmière qui était encline à secouer ses protégés et qui a tué ainsi trois bébés et en a mutilé douze autres en frappant trop violemment dans leur dos pendant qu'ils rotaient. Toute méthode, recourant à des secousses successives de la tête, risquent d'endommager le cerveau et doivent être interdites ou utilisées à bon escient.

De plus, Caffey affirme: «des bébés et des jeunes enfants sont souvent traités trop durement par des enfants plus âgés ainsi que par des parents qui, en voulant jouer avec eux les secouent ou leur donnent le vertige. Il est évident que les crânes plus jeunes et plus fragiles des jeunes enfants âgés de 4 et 8 ans, même s'ils sont un peu plus durs qu'ils n'étaient au cours des premières semaines ou mois suivant la naissance, ne sont pas conçus pour supporter des chocs répétés qu'ils reçoivent lorsqu'ils exercent certaines activités répétitives telles que la plongée dans l'eau, le ski aquatique, les culbutes gymnastiques ainsi que les inévitables coups reçus sur le crâne en pratiquant régulièrement la boxe, la lutte, le football et le ballon-panier pendant des années. Pour certaines de ces activités, les sessions d'entraînement de plusieurs heures par semaine offrent plus de risques que le jeu ou la performance même.»

On ne saurait ignorer les résultats des études faites par Caffey. Il y aurait lieu de procéder à un examen plus appro-

plash-shakes and jolts to the head should be more carefully studied and banned from infantile and early juvenile use if it can be shown that their cumulative effects over long periods are dangerous.

As Caffey points out: "Subdural hematomas are practically always the result of injury. They are found commonly in infants younger than twenty-four months with a peak incidence during the sixth month. This high vulnerability of the infant to injurious bleeding within the skull is due to the combination of heavy head and weak neck muscles, which renders his brain especially susceptible to whiplash stresses. Also, the infant's thin, partly membranous skull is supple and permits easy stretching of the brain and its veins by the postnatal indirect whiplash-traction stresses of shaking and jerking. The softness of the infant's immature... brain adds to its vulnerability."

Premature infants are very vulnerable, and the vulnerability of full-term infants varies with age. Male infants are twice as vulnerable as females; this is probably due to the relative immaturity of male heads and brains. The common paternal practice of treating and training little boys as if they were little men should be reassessed in light of this information.

### Causes

Until recently, officially and statistically there were no battered children, no battered wives, no battered adolescents, no battered grandparents. There was no violence in the family. Prior to the work of Caffey<sup>(60)</sup>, Helfer and Kempe<sup>(61)</sup>, Elmer and Gregg<sup>(62)</sup>, Steele and Pollock<sup>(63)</sup>, Gil<sup>(64)</sup> and others, in the eyes of professionals and the public alike, all parents were good and the sanctity of the family intact. No parent would severely hurt or kill a child. Therefore, no child abuse existed. No Effect. No cause. No problem.

Today we know the family contains the cause and the effect of its own pathology. Madness and violence are products of the family. The pioneer work of Russell<sup>(65)</sup>, Shaw<sup>(66)</sup>, Montessori<sup>(67)</sup>, Malinowski<sup>(68)</sup>, Chisholm<sup>(69)</sup>, Henry<sup>(70)</sup>, Benedict<sup>(71)</sup>, Mead<sup>(72)</sup>, Steinmetz<sup>(73)</sup>, Straus<sup>(74)</sup>, Gelles<sup>(75)</sup> and O'Brien<sup>(76)</sup> has opened the doors of hypocrisy known as the sanctity of the family to discover that, as Straus says, a marriage licence is also a hitting licence<sup>(77)</sup>.

The family has been ruled by the force of the whip, the wooden spoon, the belt and the broom. Millions of children have been kept in line by mental and physical punishment which, when the sham of love and concern is stripped away, really comes to no more than living under the whim or rules of an individual who is not equipped to hold a whip-hand over anyone, much less a defenceless child.

If that in itself were not enough, the belief that children are bad, wicked or at least easily spoiled, sanctified the use of the rod and destroyed justice or the possibility for justice in the family. The Judeo-Christian family has been taught that

fondé d'un bon nombre de jouets, de dispositifs destinés à des fins récréatives et de sport susceptibles d'ébranler le crâne, et d'en interdire l'usage aux petits enfants et aux adolescents, si l'on peut prouver que les effets cumulatifs sur une longue période présentent des dangers.

Comme le souligne Caffey, les hématomes sous-duraux sont presque toujours causés par une blessure. On les retrouve fréquemment chez les jeunes enfants âgés de moins de 24 mois, et plus fréquemment chez ceux de six mois. Cette très grande vulnérabilité de l'enfant aux blessures saignantes dans le crâne est attribuable au fait que sa tête est lourde et ses muscles du cou sont faibles, ce qui rend son cerveau particulièrement sensible aux tensions causées par le coup de lapin. Aussi, le crâne mince et en partie membraneux du bébé est souple et permet au cerveau et à ses veines de s'étirer facilement par suite des tensions indirectes postnatales causées par des secousses ou des coups. La mollesse d'un jeune cerveau ajoute à sa vulnérabilité.

Les bébés prématurés sont très vulnérables alors que la vulnérabilité des bébés portés à terme varie selon l'âge. Les garçons sont deux fois plus vulnérables que les filles; cela provient probablement de ce que les crânes et les cerveaux des garçons se forment moins rapidement. L'habitude qu'ont les pères de traiter et de former leurs petits garçons comme s'ils étaient des petits hommes devrait être réexaminée à la lumière de ces renseignements.

### Causes

Officiellement et statistiquement parlant, il n'existait jusqu'à tout récemment, aucun enfant, aucune épouse, aucun adolescent, aucun grand-parent n'étaient maltraités. Il n'y avait pas de violence dans la famille. Avant les travaux de Caffey<sup>(60)</sup>, Helfer et Kempe<sup>(61)</sup>, Elmer et Gregg<sup>(62)</sup>, Steele et Pollock<sup>(63)</sup>, Gil<sup>(64)</sup> et d'autres, autant chez les professionnels que dans le public, tous les parents étaient bons et l'inviolabilité de la famille était intacte. Aucun parent ne blesserait gravement ou ne tuerait un enfant. Par conséquent, il n'y avait pas d'enfants maltraités. Pas d'effet. Pas de cause. Pas de problème.

Aujourd'hui, on trouve dans la famille, la cause et l'effet de son propre malaise. La folie et la violence sont des produits de la famille. Les premières études de Russell<sup>(65)</sup>, de Shaw<sup>(66)</sup>, de Montessori<sup>(67)</sup>, de Malinowski<sup>(68)</sup>, de Chisholm<sup>(69)</sup>, de Henry<sup>(70)</sup>, de Benedict<sup>(71)</sup>, de Mead<sup>(72)</sup>, de Steinmetz<sup>(73)</sup>, de Straus<sup>(74)</sup>, de Gelles<sup>(75)</sup> et d'O'Brien<sup>(76)</sup> ont démasqué l'hypocrisie qu'était l'inviolabilité de la famille pour se rendre compte, comme le dit Straus, que la dispense de bans était également un permis de battre<sup>(77)</sup>.

La famille était régie par le fouet, la cuillère de bois, la ceinture et le balai. On a assujéti des millions d'enfants par des punitions physiques ou mentales, ce qui, en l'absence d'une façade d'amour et de sollicitude, équivalait ni plus ni moins à vivre selon les caprices et les règlements d'une personne qui n'est pas en mesure de menacer qui que ce soit du fouet, à plus forte raison un enfant sans défense.

Et, comme si cela ne suffisait pas, la croyance que les enfants sont méchants, pervers, ou, tout au moins, facilement gâtés, justifiait l'usage du fouet et rendait la justice dans la famille impossible. On a enseigné à la famille judéo-chrétienne

human nature was conceived in evil.<sup>(78)</sup> As a result, infants and children have suffered from the denial of their real needs and desires, while being chastised and violently abused for their imagined sins. Conceived in sexual shame, born in sin, the property of others, the child has stood beyond the protection of the laws that govern the affairs of men.

For a number of well-documented reasons, and for many still to be studied, the North American way of child rearing breeds violence, insecurity, mental illness and crime. What is bad? What is good? Why am I punished? Why am I bad? Why don't people love me? Where do children come from? Who am I? Why don't my parents love me? Why is my life sad? These are the unanswered questions of the child.

On a more subtle level, childhood uncertainty may be based on parental ambivalence or bipolarity of attitude communicated to the child in the form of contradictory messages and signals, both verbal and nonverbal.

In their most malignant form such conflicting messages are manifested as the 'double bind' that Bateson and Jackson consider a causal factor in schizophrenia<sup>(79)</sup>. The double bind is characterized by the individual's inability to comment on the communications being expressed in order to make a correct discrimination as to which level of communication he will respond. To illustrate, a 'double-binding' parent may accuse the child of being unfriendly yet recoil physically when the child makes an affectionate approach. If the child says, 'You don't love me', the parent's denial, 'Of course I do', is expressed in a cold, unloving manner. The aggressive deviant often comments on the 'hypocrisy' of his parents, who said one thing and acted in another way. To him verbal communication is often meaningless, irrelevant, or unbelievable.<sup>(80)</sup>

Very commonly children are called bad simply because they refuse to accept the lie of parental love. But the child who says 'I hate my parents' is called sick, when in fact that statement may be a complete expression of sanity. On the one hand, children who pretend to love their tyrannical parents are not threatening to society, a society that still expects all children to accept and believe that all mommies and daddies are good and love their children in spite of all evidence to the contrary. Where the child is left unprotected from the emotional madness of parental or institutional hypocrisy, simple survival often requires that the child lie.

Jules Henry in *Culture against Man*<sup>(81)</sup> stresses this point in his searing probe into North American child-rearing practices and institutional child care services. For years in Canada and the United States, in child guidance clinics and family service centers, barely a case of an abused child was recorded, nor was there mention of sexual abuse. Officially these cases did not exist. What existed were disturbed children, acting-out children, aggressive children. The family structure itself was seen as needing a little help in bringing up its youngsters, but was otherwise just fine. By facing the extent of the diseases of the family, at last first steps towards health are being taken.

que la nature humaine a été conçue dans le péché<sup>(78)</sup>. Par conséquent, les bébés et les enfants ont souffert parce qu'on a refusé de répondre à leurs besoins et à leur désirs réels et on les a punis et traités violemment pour les péchés qu'on s'imaginait qu'ils avaient commis. Conçu dans la honte sexuelle, né dans le péché, appartenant aux autres, l'enfant n'a pas connu la protection des lois qui gouvernent les affaires de l'homme.

Pour un certain nombre de raisons très bien documentées, et pour d'autres qui doivent encore faire l'objet d'études, la façon nord-américaine, d'élever des enfants engendre la violence, l'insécurité, la maladie mentale, et le crime. Qu'est-ce qui est bon? Qu'est-ce qui est mauvais? Pourquoi me punit-on? Pourquoi suis-je méchant? Pourquoi les gens ne m'aiment-ils pas? D'où viennent les enfants? Qui suis-je? Pourquoi mes parents ne m'aiment-ils pas? Pourquoi ma vie est-elle triste? Voilà les questions que se pose l'enfant et qui demeurent sans réponse.

Sur un plan plus subtil, l'incertitude de l'enfance peut dépendre de l'ambivalence ou de la bipolarité du comportement du parent que l'enfant perçoit sous forme de messages et signaux contradictoires, qu'ils soient exprimés verbalement ou non.

Dans leur forme la plus maligne, ces messages contradictoires se manifestent dans ce que Bateson et Jackson considèrent le «double lien», une des causes de la schizophrénie<sup>(79)</sup>. Ce double lien se caractérise par l'incapacité de la personne à évaluer le message exprimé afin de distinguer à quel niveau il doit répondre. Par exemple, un parent qui donne à un enfant un «double lien» peut accuser l'enfant de ne pas être aimable et, par la suite, reculer physiquement lorsque l'enfant s'approche de lui en lui montrant de l'affection. Si l'enfant lui dit: «tu ne m'aimes pas», le démenti du parent: «Bien sûr que je t'aime», est exprimé d'une façon froide et sans amour. Le délinquant agressif signale souvent «l'hypocrisie» de ses parents, qui parlaient d'une façon et se comportaient d'une autre. Pour lui, la communication verbale n'a souvent aucune signification, aucune importance; il ne faut pas y croire.<sup>(80)</sup>

Très fréquemment, on dit que les enfants sont mauvais simplement parce qu'ils refusent d'accepter l'amour mensonger des parents. Mais un enfant qui dit: «Je déteste mes parents» est souvent traité de malade alors qu'en réalité il peut s'agir d'une expression de santé. D'une part, les enfants qui feignent d'aimer leurs parents tyranniques ne menacent pas la société, une société qui s'attend encore à ce que les enfants acceptent et croient que les pères et les mères sont tous bons et qu'ils aiment leurs enfants malgré les preuves du contraire. Lorsque l'enfant n'est pas protégé de l'hypocrisie traditionnelle ou de la folie émotionnelle des parents, il doit souvent avoir recours au mensonge, c'est une question de survie.

Dans l'ouvrage intitulé *Culture against Man*<sup>(81)</sup> Jules Henry s'attarde sur cette question dans son enquête révélatrice sur la façon nord-américaine d'élever les enfants et sur les services institutionnelles de soins aux enfants. Pendant des années au Canada et aux États-Unis, on n'enregistrait pratiquement pas du tout des cas d'enfance maltraitée et les cliniques pour enfants ainsi que les centres des services familiaux ne signalaient aucun cas d'abus sexuel. Officiellement, ces choses n'existaient pas. Par contre, on signalait des enfants perturbés, des enfants exhibitionnistes, des enfants agressifs. On croyait que la structure familiale avait besoin d'un peu d'aide sur la

### Labelling

Expectations of bad behaviour and the attachment of a label to the child as the kind of child who always does such and such a thing, or acts or thinks in such and such a way, is a violent attack upon the character of the child. The number of children emotionally maimed and socially crippled from such parental labelling I suspect make up the largest number of victims of family violence.

George F. Solomon\*, writing on the Psychodynamic Aspects of Aggression, Hostility, and Violence, states:

"A self-concept as a bad or mean person often underlies violent behaviour. A parent may project the hostile portion of his own self on a child or may identify one child with an unwholesome figure of his own past . . . . A label can become an inner command or, in computer terminology, a program. Sartre<sup>(82)</sup> described the child Genet's being told, 'You are a thief', an event 'which stopped all other forms of living'. Genet did not merely want to steal, nor did it matter that he actually stole; what was most significant was that he was a thief, 'a truth, an eternal essence . . .'. ' . . . If he is a thief, he must always be one, everywhere, not only when he steals, but when he eats, when he sleeps, when he kisses his foster mother.' Sartre tells how Genet at the age of ten already felt his destiny. ' . . . He knows to the last detail the life that he will have to sip drop by drop.'"<sup>(83)</sup>

Children who are screamed at and told they are lazy, children who are repeatedly called stupid, these are the helpless victims of the violence of their parents, with their confidence and self-esteem attacked and often destroyed.

Solomon reminds us that: "The rejected child's image of being bad also can serve to preserve his hope that mother would love him were he only good. He must continue to behave destructively lest the reality of her unconditional disinterest be demonstrated, a fact that would be too painful to face".<sup>(84)</sup>

Solomon makes an important statement when he writes: "The concept of self-image may provide an important link between organic and psychological factors in the causation of violence. The child who is impulsive, hyperactive, and destructive as the result of brain damage or dysfunction is often labeled as naughty and bad. Though the original behaviour

façon d'élever ses enfants mais qu'autrement, elle se portait très bien. Enfin, en se rendant compte de l'étendue des maux de la famille, on prend maintenant des mesures pour les redresser.

### Étiquetage d'un enfant

L'attente d'un mauvais coup de la part de leur enfant et le fait de l'étiqueter comme étant le genre d'enfant qui agit ou qui pense toujours de telle et de telle façon, sont des méthodes qui perturbent au plus haut point le caractère de l'enfant. Je suppose que le nombre d'enfants que ce genre d'étiquetage amoindrit sur les plans émotionnel et social, constituent la majorité des victimes de la violence familiale.

Traitant des aspects psycho-dynamiques de l'agression, de l'hostilité et de la violence, George F. Solomon\* affirme ce qui suit:

«Le fait de se considérer comme une personne mauvaise ou méchante est souvent à l'origine d'un comportement violent. Un parent peut projeter sur son enfant une part de l'hostilité de son propre caractère, ou identifier cet enfant à une image malsaine de son propre passé . . . Une étiquette peut devenir un stimulus interne ou, selon la terminologie de l'informatique, un programme. Pour Sartre<sup>(82)</sup>, le fait de dire à l'enfant des Genet «tu es un voleur», constitue un événement qui met en veilleuse toutes les autres formes de comportement. L'enfant ne voulait tout simplement pas voler et cela importait peu qu'il ait réellement volé; le plus important, c'était le fait qu'il était un voleur, «une vérité, une essence éternelle . . . S'il est un voleur, il devra toujours l'être à tous les instants, non pas uniquement lorsqu'il posera le geste de voler, mais lorsqu'il mangera, lorsqu'il dormira et lorsqu'il embrassera sa mère nourricière. Sartre nous dit comment Genet connaissait déjà sa destinée à l'âge de dix ans. . . Il sait jusque dans les moindres détails, la vie qu'il devra mener au fil des jours»<sup>(83)</sup>

Les enfants auxquels les parents s'adressent en leur criant sans cesse qu'ils sont paresseux, en les qualifiant de stupides, sont les victimes impuissantes de la violence de leurs parents, et voient leur confiance et leur amour-propre minés et bien souvent détruits.

Solomon nous rappelle que: «L'image négative qu'un enfant rejette se fait de sa propre personne peut également servir à entretenir chez lui l'espoir que sa mère l'aimerait si seulement il se comportait bien. Il doit continuer à se comporter d'une façon destructive de crainte que le désintéressement total de sa mère à son égard ne devienne réalité, ce qui serait trop difficile à supporter»<sup>(84)</sup>

Solomon souligne un point important lorsqu'il écrit que la représentation qu'une personne se fait d'elle-même peut constituer un lien important entre les facteurs organiques et psychologiques qui causent la violence. L'enfant qui est impulsif, hyperactif et destructif à la suite d'un dysfonctionnement du cerveau est souvent étiqueté comme méchant et mauvais.

\* George F. Solomon, M.D., is Associate Professor of Clinical Psychiatry, Stanford University School of Medicine, Stanford; Chief, Psychiatry Training and Research Section, Veterans Administration Hospital, Palo Alto, Calif.

\* George F. Solomon est un médecin qui est aussi professeur adjoint en psychiatrie clinique à l'École de médecine de l'Université de Stanford; Psychiatre en chef du département de formation et de recherches au Veterans Administration Hospital, Palo Alto, Californie.

was involuntary, perpetuation of destructiveness and aggressiveness can result from the individuals perception of himself as evil<sup>(85)</sup>», <sup>(86)</sup>

Where the parent fails to label, the child may do so itself. "I'm just like my mother" or "I'm just like my father" means one thing to some people and quite another to somebody whose mother was a house-bound and submissive individual or whose father was a violent and mean-tempered person.

As Solomon says: "Aggression or violence may result from identifying with the aggressor. If a child has a hostile, cruel parent or parent-substitute, he can become a subdued, submissive, frightened, or even masochistic individual, or he can become equally as aggressive, angry, and mean as his tormentor. Those who act violently very often have been the victims of violence. They actively do what they passively fear—'If you can't beat them, join them' "<sup>(87)</sup>

### *Drugs and the Violent Home*

Until recently the amount of alcohol consumed by North American parents was not recognised as part of the drug problem of North American life. The heavy use of over-the-counter drugs of all kinds, tranquilizers, sleeping pills, but in particular alcohol, contributes to the expression of violence in the family. As for drug abuse among adolescents and even those as young as eight, alcohol heads the list.

"In systematic studies involving the effects of alcohol on aggressive behaviour in humans, group expectations played important roles.<sup>(88)</sup> Many people expect that aggressiveness and loss of control will increase with intoxication. These expectations implicitly enhance taking action by partially absolving the individual of personal responsibility for his behavior while under the influence of alcohol. 'I would never have done that if I hadn't been drinking' is an acceptable explanation for assault, which shifts the onus onto alcohol and away from factors within the person or group that might have inhibited violence."<sup>(89)</sup>

Alcohol is linked to anti-social and violent behavior in all categories. It is interesting to note how frequently "individuals involved in a violent interaction have had an on-going personal relationship. In over eighty percent of all homicides involving alcohol, the victim and offender are relatives, lovers, or close personal friends<sup>(90)</sup>," <sup>(91)</sup>

The heavy use of alcohol in North American families appears to fulfill a need to act and feel powerful and to express a feeling of power and violence towards family members. Solomon reminds us that "The core of paranoid states seems to be in feelings of helplessness and powerlessness and in lack of basic trust in the predictable, reliable meeting of basic needs. An infant or child whose signals of need go unattended and whose care is based primarily on parental desires or routines, the mother who feeds the baby when she feels hungry, or the clock, develops not only reactive rage, which may be projected, but a sense of impotence. In turn, grandiosity and

Même si son comportement initial était involontaire, les tendances destructrices et agressives peuvent être le résultat du fait qu'il se perçoit lui-même comme étant mauvais <sup>(85)</sup>», <sup>(86)</sup>

Lorsque le parent n'étiquette pas son enfant, ce dernier peut s'en charger lui-même. «Je suis comme ma mère» ou «je suis comme mon père» a une signification précise pour certains et une signification tout à fait différente pour celui dont la mère restait à la maison et était une personne soumise ou dont le père était violent ou avait mauvais caractère.

Comme Solomon l'affirme: «le fait de s'identifier à l'agresseur peut entraîner l'agression ou la violence. Si son père ou son remplaçant est hostile et cruel, l'enfant peut devenir passif, soumis, peureux ou même masochiste, mais il peut également devenir agressif, coléreux et méchant comme son tourmenteur. Ceux qui agissent violemment ont très souvent été des victimes de la violence. Ils posent aux yeux de tous des gestes qu'ils craignent dans leur for intérieur—«s'il sont plus forts que vous, joignez-vous à eux»."<sup>(87)</sup>

### *Les drogues et la violence dans le foyer*

Jusqu'à tout récemment, on ne reconnaissait pas que l'alcool consommé par les parents faisait partie du problème des drogues en Amérique du Nord. L'utilisation effrénée de drogues qu'on peut se procurer directement comme les tranquillisants, les somnifères et en particulier l'alcool contribuent à la manifestation de la violence au sein d'une famille. En ce qui concerne l'usage abusif des drogues par les adolescents et même par les jeunes de 8 ans l'alcool vient en tête de liste.

«Dans des études exhaustives traitant des effets de l'alcool sur le comportement agressif de l'homme, les attentes du groupe jouent un rôle important<sup>(88)</sup>. Bon nombre s'attendent à ce que l'agressivité et la perte de contrôle augmentera selon le degré d'intoxication. Ces attentes encouragent les personnes ivres à poser des gestes en leur enlevant partiellement leurs responsabilités vis-à-vis leur comportement. «Je n'aurais jamais posé ce geste si je n'avais pas bu». C'est là une façon acceptable d'expliquer des voies de fait, en rendant l'alcool responsable de tout et en dégageant de toute responsabilité les facteurs personnels ou collectifs qui auraient pu inhiber la violence.»<sup>(89)</sup>

L'alcool est relié à toutes les catégories de comportement asocial et violent. Il est intéressant de noter que très souvent «les personnes impliquées dans un incident violent entretenaient entre-elles des relations personnelles.» Dans plus de 80% de tous les cas d'homicide commis sous l'emprise de la boisson, la victime et l'accusé sont des parents, des amants ou de très bons amis. <sup>(90)</sup>», <sup>(91)</sup>

La forte consommation d'alcool dans les familles nord-américaines semble répondre au besoin de faire preuve de force, de se sentir puissant et de faire subir cette situation aux membres de la famille. Selon Solomon, «la cause d'une paranoïa semble résider dans ces sentiments de faiblesse et d'impuissance et dans un manque de confiance fondamentale vis-à-vis les possibilités de satisfaire les besoins essentiels. Un bébé ou un enfant dont les besoins ne sont pas satisfaits et dont les soins sont basés essentiellement sur le bon vouloir ou la routine des parents (par exemple la mère qui nourrit son bébé lorsqu'elle a faim) ou encore sur un horaire pré-établi, développe, en guise

power-seeking can be defenses against feelings of helplessness. Those who give up trying to get love may substitute power".<sup>(92)</sup>

### THE VIOLENT HOME

The most likely place for a person to be murdered or seriously assaulted is at home, by family members. As for police intervention in domestic violence, a police officer is more likely to be killed or assaulted while performing in this line of duty than in any other category of police activity.

The past reluctance to become involved in domestic violence has been shared by all of society's helping agencies for a variety of reasons: lack of information as to the nature and extent of the problem; poor training in recognition and treatment procedures; inadequately trained personnel; inter-agency empire building; lack of coordination and respect between the various disciplines, plus general confusion as to what crime and violence in the family really means.

### THE INNATE BIOLOGICAL AGGRESSION THEORY DEBUNKED

Quite simply stated, biology does not create violence as an expression of human nature. An interdisciplinary examination of childhood experiences from many cultures and an historical examination of the practices of many cultures over the last three thousand years, traces the tortures and punishment of children to their source. It is to the belief systems, based on ignorance, taught in arrogance and bolstered by thousands of years of practice that stand indicted.

As in the case of the perfect crime we have had, over the history of the world, the killing and criminal abuse of children passed on from generation to generation. As in the perfect crime, it would appear that the least likely, or those who profess to have loved the victim most, actually did the deed. It would appear that violence is man made.

The direct interaction of mystical belief systems about the origin of the world and more importantly the creation of human kind on this planet have imposed a set of customs deleterious to the health and welfare of the children born within their jurisdictions.

Today, only within so-called classic primitive societies do we see one consistent set of laws of child-rearing applied. In the so-called modern societies, we find no such consistency of beliefs or actions. Judeo-Christianity has broken down into thousands of different sects and a Christian may also believe in numerology, horoscopes, witchcraft, tea leaf reading or any other combination or organized or unorganized belief systems or secret societies. So while the primitives of one Australian tribe may block up the anus of all male children and swear them to never admit to the human practice of defecation in order to convince the female members of the tribe that males

de réaction, nous seulement une colère qu'il peut projeter, mais également un sentiment d'impuissance. D'autre part, l'amour des grandeurs et la recherche de la puissance peuvent constituer des moyens de défense contre les sentiments d'impuissance. Ceux qui abandonnent la poursuite de l'amour peuvent y substituer la puissance».<sup>(92)</sup>

### LA VIOLENCE AU FOYER

La maison familiale est l'endroit le plus propice aux meurtres et aux assauts graves commis par des membres de la famille. En ce qui concerne l'intervention des forces policières, un agent risque plus d'être tué ou assailli en intervenant dans une querelle familiale que dans toutes autres interventions.

Le peu d'empressement à intervenir dans une querelle familiale est partagé par toutes les agences d'aide familiale et ce pour un bon nombre de raisons: manque de renseignements quant à la nature et à la portée du problème; formation inadéquate sur le plan des méthodes de dépistage et de traitement; personnel ne possédant pas la formation requise; la concurrence effrénée entre les agences; manque de coordination et de considération entre différentes disciplines; et une confusion totale en ce qui concerne la signification réel du crime et de la violence au sein de la famille.

### DÉMYSTIFICATION DE LA THÉORIE DE L'AGRESSION BIOLOGIQUE INNÉE

Pour exposer la question en termes très simples, la biologie n'est pas à l'origine de la violence en tant qu'expression de la nature humaine. Une étude interdisciplinaire sur les expériences de l'enfance au sein de nombreuses cultures et une étude historique des méthodes employées par diverses cultures au cours des trente derniers siècles, permettent de remonter à la source des tortures et des châtements imposés aux enfants. Les coupables seraient semble-t-il les doctrines religieuses, fondées sur l'ignorance, enseignées dans l'arrogance et appuyées par des milliers d'années de pratique.

Comme dans le cas du crime parfait, il y a eu dans l'histoire du monde, le meurtre et les mauvais traitements imposés aux enfants, et transmis de génération en génération. Comme dans le cas du crime parfait, il semble que le coupable soit en fait celui qui était le moins susceptible de commettre ce crime ou qui disait avoir le plus aimé la victime. Il semblerait que la violence soit une institution créée par l'homme.

L'interaction directe des systèmes de croyance mystique concernant l'origine du monde et plus essentiellement la venue de l'être humain sur cette planète ont imposé un ensemble d'usages nuisibles à la santé et au bien-être des enfants naissant au sein de ces systèmes.

Aujourd'hui, c'est seulement au sein de ce qu'on appelle les sociétés primitives traditionnelles que l'on retrouve un ensemble de lois uniformes pour l'éducation des enfants. Dans ce qu'on appelle les sociétés modernes, cette uniformité de doctrines ou d'usages est inexistante. Le judéo-christianisme s'est divisé en milliers de sectes différentes; en outre, un chrétien peut également croire à la numérologie, à l'horoscope, à la sorcellerie, à la lecture des feuilles de thé, à un amalgame de doctrines religieuses organisées ou non organisées ou encore à des sociétés secrètes. Ainsi, alors que d'une part, il y a les autochtones d'une tribu australienne qui peuvent obstruer

after twelve no longer have to perform this biological function, and the child of such a tribe would be severely punished for not adhering to tribal law<sup>(93)</sup>, we find in the West a great shame over defecation and many children beaten, humiliated, maimed and killed for soiling themselves.

The child who cannot or will not believe or obey is at serious risk in all cultures. To believe or obey, however, is not the question but rather what system of doctrines is being perpetrated on the child, and does it support the health and welfare of human life on this earth.

The intervention for whatever reasons between the child and its biological needs, accounts for the serious and extremely high degree of illness, mental and physical impairment and crime. Whether that intervention of belief systems is imposed by soothsayers, priests, pharaohs, kings, princes, witch doctors, modern medicine, dictators or democrats makes no difference to child victims of parental or societal crime.

### *Sex and the Violent Home*

All indications are that stress is a key factor in triggering violence. One would think, however, that sexual stress in the relationships of abusing parents did not exist. Sexual discord in the violent home has barely appeared in the literature on child abuse. A search of the literature up to 1976 could find no studies that included data on the sexual relationship of abusing parents. Frequency of orgasm in the battering mother or impotency as a factor in abusive males is not yet determined.

Although every indication is that emotional and physical sexual abuse of children is considerable, it has been long overlooked and remains to be researched in a comprehensive manner. The non-recognition of incest and sexual abuse of children has served to deny the deep and grave sexual disfunctioning of the North American family and has denied, too, protection and justice for these children.

Sgroi writes: "Why is sexual molestation of children the last frontier in child abuse? And what are the major obstacles to identifying the sexually abused child?"

"In practical terms, the answers are lack of recognition of the phenomenon, failure to obtain adequate medical corroboration of the event, and reluctance to report. If one accepts the premise that it is impossible to protect the child victim of sexual molestation unless we know that they exist, these obstacles take on major importance. Each is rooted in ignorance and taboo and must be considered accordingly.

l'anus de tous les enfants mâles et leur faire jurer de ne jamais admettre la pratique de la défécation afin de convaincre les femmes de la tribu que les mâles de 12 ans et plus ne sont plus obligés de se plier à cette fonction biologique, et l'enfant de cette bu serait sévèrement puni s'il n'obéissait pas à la loi de cette tribu.<sup>(93)</sup> il existe d'autre part, dans le monde occidental une grande honte en ce qui concerne la défécation; bon nombre d'enfants sont battus, humiliés, molestés et tués parce qu'ils ont sali leur couche.

Dans toutes les cultures, l'enfant, qui ne peut pas se plier à ces exigences, n'y croit pas ou encore n'y obéit pas, risque beaucoup. Il ne s'agit cependant pas de croire ou d'obéir, mais plutôt de savoir quelle doctrine est imposée à l'enfant et si cette doctrine contribue à la santé et au bien-être de l'homme sur cette terre.

Quelle que soit la raison, une intervention entre les besoins biologiques d'un enfant et les gestes qu'il pose pour les satisfaire, est responsable dans une très large mesure des maladies, des lacunes mentales et physiques et de la criminalité. En ce qui concerne les enfants victimes de crime commis par un parent ou la société, il ne fait aucune différence que ceux qui imposent ces doctrines soient des devins, des prêtres, des pharaons, des rois, des princes, des sorciers, des médecins, des dictateurs ou des démocrates.

### *La sexualité et le foyer où règne la violence*

Tout indique que la tension nerveuse est le principal agent de la violence. Toutefois, on serait porté à penser que l'harmonie règne dans les rapports sexuels entre les parents qui infligent des sévices à leurs enfants. Le désaccord sexuel dans le foyer où règne la violence a été rarement mentionnée dans les ouvrages sur les sévices infligés aux enfants. On a cherché parmi les ouvrages publiés jusqu'à 1976, sans trouver une étude comportant des données sur les relations sexuelles entre les parents qui infligent des sévices à leurs enfants. La fréquence de l'orgasme chez la mère qui maltraite ses enfants ou l'impuissance du père qui leur inflige des sévices, n'ont pas encore été déterminés.

Tout semble indiquer que les sévices exercés sur les enfants, sur le plan affectif et sexuel, sont considérables, mais cet aspect n'a pas été étudié et il reste encore à effectuer des recherches complètes dans ce domaine. Le refus d'admettre que des enfants sont victimes de sévices sexuels et de rapports incestueux, a contribué à nier les graves désaccords qui régnaient, sur le plan sexuel, dans la famille nord-américaine et à empêcher que les enfants soient protégés et traités équitablement.

Sgroi écrit: "Pourquoi la brutalité exercée sur les enfants est-elle la limite des sévices sur des enfants? Et quels sont les principaux obstacles qui nous empêchent d'établir qu'un enfant a été violé?"

«Sur le plan pratique, c'est parce que le phénomène n'est pas reconnu et à cause de la réticence à dénoncer le coupable qu'on n'arrive pas à en obtenir la confirmation par les autorités médicales. Si on accepte la prémisse qu'il est impossible de protéger l'enfant victime de brutalité sexuelles à moins de savoir qu'elle est exercée, ces obstacles ont une grande importance. Chacun est enraciné dans l'ignorance et les tabous, et doit être étudié en conséquence.

"Recognition of sexual molestation in a child is entirely dependent on the individual's inherent willingness to entertain the possibility that the condition may exist. Unfortunately, willingness to consider the diagnosis of suspected child sexual molestation frequently seems to vary in inverse proportion to the individual's level of training: That is, the more advanced the training of some, the less willing they are to suspect molestation.

"The lack of preparation and willingness of many physicians to assist patients with sexual problems in general has often been noted. When the patient is a child, these deficiencies are extremely serious . . ."

"Unfortunately, all too few health professionals are trained to look for or to recognize the signs of rectal and urogenital gonorrhea infections in young children. This not only requires a high index of suspicion but again an inherent willingness to entertain the diagnosis of acquired venereal disease in a child . . ."

"It is unconscionable that any member of the "helping professions" would violate the law as well as withhold potential help from the child victim by failure to report suspected child abuse."<sup>(94)</sup>

While it is unconscionable, it is nevertheless consistent with medical and paramedical treatment of child abuse. Doctors and nurses do not report even gross child battery and often withhold information from police officers or law enforcement personnel. There is no money in child abuse, as one busy but frank physician explained it.

Robert Holmes of the R.C.M.P. Crime Prevention Center, writing in "The Police Role in Child Abuse",<sup>(95)</sup> notes that: "Considering the number of charges relating to Canadian laws, it is easy to believe that every child is fully protected by the state. Yet overwhelming evidence shows that very few cases of child abuse, in relation to their actual number, are even reported."

Joseph Poss, an Inspector with The City of Edmonton Police Department, commenting on the role of urban police,<sup>(96)</sup> notes that: "Sexual abuse in many instances is never reported. Or at best it is reported only after it has gone on for a long period of time, even though the spouse was aware of the abuse. Many reasons have been advanced for this, including the fact that the spouse, although aware of what is going on, does not report because of shame or embarrassment. In addition, wives do not report because of fear and/or threats. In some instances, wives have been beaten to discourage such reporting. Also, the wife fears that reporting will endanger the family's financial security and eventually result in the break-up of the family unit. She is often convinced that the husband's actions will cease if given time. It is indeed sad and damaging that a child suffers because of lack of action by the spouse."

As John Duffy, Executive Director of Forensic Psychiatric Services in British Columbia, points out: "A woman will take

"Pour reconnaître qu'un enfant a été victime de brutalités sexuelles, il faut d'abord admettre que la chose est possible. Malheureusement, cette disposition d'esprit, semble souvent varier en raison inverse du niveau de formation de celui qui l'examine: c'est-à-dire plus la formation est poussée, moins on est disposé à soupçonner l'exercice de brutalités sexuelles.

"On a souvent remarqué qu'en général de nombreux médecins ne sont pas préparés et ne consentent pas à aider des patients qui ont des problèmes sexuels. Lorsque le patient est un enfant, cette carence est extrêmement grave . . ."

"Malheureusement, trop peu de médecins ont reçu une formation qui leur permette de rechercher ou de reconnaître les signes de blénoragie rectale et urogénitale chez des jeunes enfants. Non seulement il faudrait, pour que le médecin arrive à un tel diagnostic, qu'il soit très éveillé à l'existence de cette affection, mais, il faudrait aussi qu'il admette la possibilité qu'un enfant a pu contracter une maladie vénérienne . . ."

"Il est invraisemblable que tout membre «des professions appelées à apporter des secours» violerait la loi et priverait l'enfant d'une aide possible en ne signalant pas la possibilité de sévices."<sup>(94)</sup>

Si invraisemblable que cela paraisse, c'est néanmoins ainsi qu'agit le personnel médical et paramédical dans les cas de sévices exercés sur des enfants. Des médecins et des infirmières ne signalent même pas des cas flagrants de brutalités exercées sur des enfants et, souvent, ne communiquent pas certains renseignements aux agents de police ou aux membres de la force publique. Les cas de sévices exercés sur des enfants ne rapportent pas d'argent, comme l'a expliqué franchement un médecin très occupé.

Robert Holmes du Centre de lutte contre le crime de la GRC, écrivant dans "The Police Role in Child Abuses",<sup>(95)</sup> remarque: "Étant donné le nombre de chefs d'accusation prévus dans les lois canadiennes, il est facile de croire que tous les enfants sont complètement protégés par l'État. On a même la preuve irréfutable que très peu de cas de sévices exercés sur des enfants, par rapport à leur nombre effectif, sont signalés."

Joseph Poss, un inspecteur du département de la police de la ville d'Edmonton, formulant des observations sur le rôle de la police urbaine,<sup>(96)</sup> remarque que: "Dans de nombreux cas la brutalité sexuelle n'est jamais signalée. Ou, tout au plus, elle n'est signalée qu'après qu'elle ait été exercée au cours d'une longue période, même si le conjoint le savait. On donne de nombreuses explications à ce sujet, y compris le fait que l'épouse, même si elle sait ce qui se passe, ne le signale pas, parce qu'elle a honte ou se sent embarrassée. En outre, des épouses ne les signalent pas par crainte et à cause des menaces. Dans certains cas, des épouses ont été battues pour les dissuader de le faire. L'épouse craint également qu'en signalant de tels faits, la sécurité financière de la famille se trouvera menacée, et qu'il en résultera finalement la dissociation de l'unité familiale. Elle est souvent convaincue que son conjoint cessera d'exercer ses sévices, si elle patiente. Il est en effet regrettable et pernicieux qu'un enfant souffre à cause de l'inaction de sa mère."

Comme le signale John Duffy, le directeur exécutif des Forensic Psychiatric Services de la Colombie-Britannique:

the child born of incest between her husband and her daughter and raise it as her own. The presumption must be that the child is never told of its true identity."<sup>(97)</sup>

Duffy, like Poss, stresses that: "Not only has the sexual act been repeated many times but all the adults in the child's world have behaved irresponsibly. The same lack of effective action can be expected," Duffy says, "if the child complains to a school chum, a school teacher, a social worker, a doctor or even a psychiatrist."<sup>(98)</sup> Duffy refers to the work of J. J. Peters, who writes on the effects of the incest taboo on psychiatrists. A taboo that causes psychiatrists to ascribe the evidence of these children to fantasy.<sup>(99)</sup>

Faced with this wall of disbelief and apathy, Duffy states: "It is little wonder that children resort to acting out behaviour. The unfortunate result of this behaviour can be that the child will be classified as a juvenile delinquent and processed by the correctional system. If the child does not volunteer the information about incest at the beginning of investigations, it is most unlikely that the fact will come to light later. The child is then left to face all the social consequences alone.

"The ... psychiatric studies of such cases that do exist emphasize the guilt and depression of the victims together with a long list of their neurotic symptoms." Duffy reminds us, however, that "it is not only as children that incest victims are affected. A child may emerge apparently unscathed from an incestuous relationship only to demonstrate severe neurotic disabilities later, for instance, at the time of marriage, of childbirth or at the death of the parents. There is no upper age limit and neuroses that are the consequence of incest have been found in patients in their eighth and ninth decade."<sup>(100)</sup> The sadness and despair of the victims is well recorded by the research of DeVine and Densen-Gerber.<sup>(101)</sup>

Physical, emotional and sexual abuse of children by those onto whose charge they have been given is common. Poss, in his chapter on the role of urban police in the matter of child abuse, says: "Parents, desperate to obtain sitters, accept people without sufficiently checking into their background or abilities. ... After investigating cases of sexual abuse by babysitters", Poss states, "I have often asked myself whether or not there should be terms of reference laid down for people who wish employment as babysitters."<sup>(102)</sup> Because the risk to children is so great, Poss believes a system should be designed for the training and screening of babysitters.

The abuse of children, however, is not confined to those who baby sat. Many a young girl or boy has been sexually abused by a parent of the child they were babysitting. While predominantly these are cases of men assaulting or attempting to assault young girls, the occasional boy sitter is also victimized.

«une femme prendra l'enfant, issu de rapports incestueux entre son conjoint et sa fille, et l'élèvera comme son propre enfant. On présume qu'on ne révèle jamais à l'enfant sa propre identité.»<sup>(97)</sup>

Duffy, comme Poss, souligne que: «non seulement l'acte sexuel a été effectué à maintes reprises, tous les adultes dans l'entourage de l'enfant ont eu un comportement irresponsable. On peut s'attendre à la même inaction,» déclare Duffy, «si l'enfant se plaint à un camarade d'école, à un enseignant, à un travailleur social à un médecin ou même à un psychiatre.»<sup>(98)</sup> Duffy se réfère à l'ouvrage de J. J. Peters, qui écrit sur les effets du tabou que constitue l'inceste pour les psychiatres. Un tabou qui entraîne les psychiatres à déclarer les faits que relatent l'enfant sont le produit de son imagination.<sup>(99)</sup>

Devant ce mur d'incrédulité et d'apathie, déclare Duffy: «Il est peu étonnant que des enfants adoptent ce comportement jusqu'au bout. Le résultat malheureux de ce comportement peut être que l'enfant sera classé comme délinquant juvénile et pris en main par le système correctionnel. Si au début de l'enquête l'enfant ne révèle pas qu'il a eu des rapports incestueux, il est très improbable que ce fait sera découvert ultérieurement. Ensuite, l'enfant devra subir seul toutes les conséquences sociales.

«Les études psychiatriques font ressortir, dans ces cas, le sentiment de culpabilité et l'état d'abattement des victimes, ainsi qu'une longue liste de symptômes névrotiques.» Toutefois, Duffy nous rappelle, que «ce n'est pas seulement au stade de l'enfance que les victimes d'inceste sont affectées. Un enfant peut sembler n'avoir pas été affecté par des relations incestueuses, et manifester ultérieurement de graves troubles névrotiques, par exemple, au moment du mariage, de la naissance d'un enfant, ou à la mort de ses parents. Il n'y a pas de limite d'âge des névroses non plus que de leur nombre qui résultent de l'inceste ont été diagnostiquées chez des patients dont l'âge se situe entre 80 et 90 ans.»<sup>(100)</sup> La tristesse et le désespoir des victimes ont été bien enregistrés par les recherches de DeVine et Densen-Gerber.<sup>(101)</sup>

Des sévices physiques, affectifs et sexuels, exercés sur des enfants par ceux qui ont été chargés de les garder, sont fréquents. Poss, dans son chapitre sur le rôle de la police urbaine dans les cas de sévices exercés sur des enfants, déclare: «Des parents, recherchant désespérément des gardiennes d'enfants, acceptent des personnes, sans avoir vérifié suffisamment leur antécédents ou leur capacité ... Après avoir examiné des cas de brutalité sexuelle exercée par des gardiennes d'enfants», déclare Poss, «je me suis souvent demandé si on devrait ou non établir des conditions de compétence pour les personnes qui désirent trouver des emplois de gardienne, d'enfant.»<sup>(102)</sup> Parce que les risques que courent les enfants sont si grands, pense Poss, on devrait établir un système pour assurer la formation et la sélection des gardiennes d'enfants.

Toutefois, des sévices ne sont pas exercés seulement sur des enfants confiés à des gardiennes d'enfants. Bien des jeunes filles ou de jeunes garçons ont subi des brutalités sexuelles de la part d'un parent de l'enfant qu'il gardait. Bien qu'il s'agisse en grande partie de cas d'hommes qui ont violé ou essayé de violer des jeunes filles, occasionnellement, un garçon qui garde un enfant est également la victime de telles brutalités.

Duffy points out that, "Adults who rape and kill children are not usually included under the general term of paedophilia. This is a mistake because it can lead to the unwarranted assumption that there is not a progression of violent behaviour involved in sexual crimes against children. The possibility of progressive violence should always be kept in mind when dealing with these cases."<sup>(103)</sup>

#### CHILDHOOD SEXUAL MUTILATION AND ADULT SADISTIC AND PSYCHOTIC BEHAVIOUR

While there is as yet only limited research data on the sexuality of abusive parents, it is evident from the existing material that abusing parents suffer from a high degree of sexual frustration. In addition abusive parents are increasingly being linked to sexual abuse of children. Studies on incest also note that sexually abused women will allow and sanction the sexual abuse of their children.

Sexual abuse is expressed in the very common threat made by parents to mutilate the genitals of children and in the pathology of parents who actually do cut off the penis of a child to teach a moral lesson. It is also expressed in the exceedingly frequent sexual assault of sitting small children in boiling water or on hot stoves to punish them for soiling or touching themselves.<sup>(104)</sup>

#### MASTURBATION: THE RESULT OF FORBIDDEN HETEROSEXUALITY

In the Judeo-Christian law, the punishments, both threatened and real, for normal human expression of sexuality have been terrible and bizarre. Freud's fight to free the touching of one's body from the combined prohibition of church and medicine has only partly succeeded.

Attitudes about masturbation have, however, changed over the centuries. Lloyd DeMause, in his study of childhood in history, found that "Servants and nursemaids were commonly known to masturbate children to put them to sleep, while parents would masturbate their children 'to make their yards grow longer'... By the eighteenth century, however, parents began instituting severe punishments for childhood sensuality... By the nineteenth century, parents and doctors began waging a frenzied campaign against childhood masturbation, threatening to cut off the child's genitals, performing circumcision and clitoridectomy without anesthesia as punishment, making children wear spiked cages and other restraints, and opening anti-masturbation sanatoria all over Europe."<sup>(105)</sup>

"To my Mother", says Benjamin Spock, "sex was a major area of sin, and we were all brought up with a horrible fear of sexual wrongdoing. My mother was always telling us, 'If you don't want to have children who are deformed you mustn't do

Duffy signale que, «les adultes qui violent et tuent des enfants ne sont pas habituellement inclus dans le terme général de pédophilie. C'est une erreur, parce qu'elle peut conduire à la supposition, injustifiée, qu'il n'y a pas une aggravation du comportement qui porte à la violence, dans les crimes sexuels contre des enfants. On devrait également toujours avoir à l'esprit la possibilité de violence progressive lorsqu'on étudie ces cas.»<sup>(103)</sup>

#### MUTILATION SEXUELLE DE L'ENFANT ET COM- PORTEMENT SADIQUE ET PSYCHOTIQUE CHEZ L'ADULTE

Bien que jusqu'à présent on ait obtenu qu'un nombre limité de données sur la sexualité des parents qui exercent des sévices sur leurs enfants, il est évident que, selon les données dont on dispose, de tels parents sont très frustrés sexuellement. En outre, on se rend compte actuellement et de plus en plus, que des parents qui commettent des sévices sur leurs enfants leur infligent également des brutalités sexuelles. Des études sur l'inceste indique également que des femmes qui ont subi des brutalités sexuelles permettront et accepteront que leurs enfants subissent de telles brutalités.

La brutalité sexuelle est exprimée dans la menace que les parents profèrent très souvent de mutiler les organes génitaux des enfants et, dans la pathologie des parents qui, en fait, coupent le pénis d'un enfant pour le punir. Elle est également exprimée dans l'acte de violence très fréquent, qui consiste à mettre de petits enfants assis dans de l'eau bouillante ou sur un fourneau qui a été allumé pour les punir de s'être salis ou d'avoir joué avec leur organes génitaux.<sup>(104)</sup>

#### LA MASTURBATION: LE RÉSULTAT DE L'HÉTÉRO- SEXUALITÉ INTERDITE

Dans la loi judéo-chrétienne, les punitions, qu'on a menacé d'infliger ou effectivement appliquées contre la manifestation humaine normale de la sexualité ont été terribles et bizarres. La lutte menée par Freud pour soustraire la masturbation aux interdits de l'Eglise et de la médecine n'a été que partiellement couronné de succès.

Toutefois, les attitudes à l'égard de la masturbation ont changé au cours de siècles. Lloyd DeMause, dans son étude de l'enfance au cours de l'histoire, a constaté que «des domestiques et des bonnes d'enfants masturbaient habituellement des enfants pour les faire dormir, tandis que des parents masturbaient leurs enfants» pour faire allonger leur verge». Toutefois, au 18<sup>e</sup> siècle, les parents ont commencé à infliger de sévères punitions pour la manifestation de la sexualité chez l'enfant... Au 18<sup>e</sup> siècle, les parents et les médecins ont commencé à mener une campagne frénétique contre la masturbation chez l'enfant, menaçant de couper des organes génitaux d'enfants, de les circoncire et de pratiquer la clitoridectomie, sans anesthésie, en guise de punition, en faisant les enfants porter des cages pourvues de pointes et d'autres instruments de contrainte, et en ouvrant des sanatoriums contre la masturbation dans toute l'Europe.»<sup>(105)</sup>

«Pour ma mère», déclare Benjamin Spock la sexualité était le principal domaine du péché, et elle nous a tous élevés dans la crainte horrible d'actes sexuels répréhensibles. Ma mère nous disait toujours: «Si vous ne voulez pas avoir des enfants

anything impure'. And then, 'You mustn't touch yourself'. That was the key phrase, 'touch yourself'. She never got any less delicate than that."<sup>(106)</sup>

It was late in the nineteenth century that Sigmund Freud challenged the concept that masturbation caused blindness and insanity.\* His work, however, was vilified by the clergy and the medical community. Since that battle, however, the sexuality of children has been increasingly freed from emotional, physical and spiritual repressions. Today, children are still beaten, killed or emotionally destroyed because they touch themselves. But such punishments are no longer officially sanctioned.

Freud studied Greek and Roman mythology to better understand the psyche structure of Western thought. In the twentieth century, scholars looked to Christian-Judeo myths to better understand the Western concept of sexual sin. Children who express normal human sexuality can be at extreme risk if born into families where sexual repression is high and punishment seen as the only way to prevent moral degeneration.

Parental attack on the sexual characters of pubescent children remains to be documented. Every indication is, however, that it is one of the most common assaults perpetrated against the young. This emotional, verbal and physical sexual abuse of children is yet to be researched in terms of its effects. There is every reason to believe, however, that further research will reveal that sexual abuse of this nature results in feelings of sexual shame and worthlessness leading to promiscuity, adolescent pregnancies, drug abuse, delinquency, anti-social behaviour, suicide and murder.

## CULTURE AGAINST CHILD

Although it has not been previously recognized, the child seen in the clinics, mental institutions, drug centers and prisons\*\* is very often the child who has been psychologically sexually maimed, sexually emotionally crippled, or sexually humiliated or ostracized.

The sexual abuse of children is maintained by the prohibition against the dissemination of correct sexual information.

\* W. Griesinger states: "Sexual excesses have a similar double injurious influence, in consequence of the mental excitement which is frequently associated therewith, and owing to the physical exhaustion which results. The same may be said of onanism, which is likewise an important and frequent cause of insanity. Besides the emission of semen, and the direct action of the often remanent irritation of the genital organ on the spinal cord and the brain, onanism certainly has a still more injurious action on the mental state and a more direct influence on the production of insanity."<sup>(107)</sup> He quotes authorities to ascribe the majority of all the cases treated in public asylums as due to onanism.

\*\* Researchers report that most rapists have a family background of paternal punishment and hostility and loss of maternal affection. I (Prescott) interpret this as man's revenge against woman for the early loss of physical affection. A man can express his hostility toward his mother for not giving him enough physical affection by sexually violating another woman<sup>(108)</sup>.

qui seront déformés, vous ne devez pas commettre d'actes impurs» et ensuite; «vous ne devez pas pratiquer d'attouchements sur vous-mêmes». C'était la phrase clé, «pratiquer des attouchements sur vous-mêmes». C'était les seuls termes licencieux qu'elle employait.»

C'est à la fin du 19<sup>e</sup> siècle que Sigmund Freud a contesté la notion que la masturbation entraînait la cécité et la folie.\* Toutefois, son œuvre a été vilipendée par le clergé et les milieux médicaux. Toutefois, depuis cette lutte, la sexualité des enfants a été de plus en plus libérée des répressions subjectives, physiques et spirituelles. De nos jours, des enfants sont encore battus, tués ou effectivement détruits parce qu'ils se masturbent. Mais de telles punitions ne sont plus sanctionnées officiellement.

Freud a étudié la mythologie romaine et grecque pour mieux comprendre la psychologie de la pensée occidentale. Au 20<sup>e</sup> siècle les universitaires ont étudié les mythes judéo-chrétiens pour mieux comprendre la notion occidentale de péchés sexuels. L'enfant qui manifeste une sexualité humaine normale court de grands risques s'il est né dans des familles où la répression sexuelle est forte et les punitions considérées comme le seul moyen d'empêcher la dégénérescence morale.

Il reste à se documenter sur les attaques des parents contre les caractéristiques sexuelles des enfants pubères. Toutefois, tout indique que c'est l'une des agressions les plus fréquemment commises contre les jeunes. Ces sévices contre la sexualité des enfants, exercés verbalement et sur le plan affectif et physique, nécessitent encore des recherches quant à leur incidence. Toutefois, il y a toutes les raisons de croire que d'autres recherches révéleront que des sévices de cette nature contre la sexualité éveillent, des sentiments de honte et d'indignité sur le plan sexuel, qui conduisent à la promiscuité, aux grossesses chez les adolescentes, à l'abus des drogues, à la délinquance, au comportement social, au suicide et au meurtre.

## LA CULTURE CONTRE L'ENFANCE

Bien qu'on ne l'est pas reconnu antérieurement, l'enfant que l'on voit dans les cliniques, les hôpitaux psychiatriques, les centres de désintoxication et les prisons\*\* est très souvent celui qui a été mutilé psychologiquement et sexuellement, estropié affectivement et sexuellement, ou humilié ou ostracisé sexuellement.

Les sévices exercés sur le plan sexuel, contre les enfants, sont maintenus par l'interdiction contre la diffusion de rensei-

\* M. Griesinger affirme: «Les excès sexuels ont une incidence doublement nuisible, à cause de l'excitation mentale qui les accompagne souvent, et à cause de l'épuisement physique qui en résulte. Il en va de même de l'onanisme qui est aussi une cause importante et fréquente de la folie. A part l'émission du semen, et l'action directe de l'irritation souvent permanente de l'organe génital sur la colonne vertébrale et sur le cerveau, l'onanisme a des répercussions encore plus graves sur l'état mental et intervient directement dans le réveil de la folie."<sup>(107)</sup> Il cite des spécialistes qui imputent la majorité de tous les cas soignés dans les asiles publics à l'onanisme.

\*\* «Les chercheurs affirment que la majorité des auteurs de viols ont souffert de la brutalité et de l'hostilité paternelle et de la perte de l'amour maternel. I (Prescott) considère que le viol est la vengeance de l'homme contre la femme attribuable au manque d'affection physique en bas âge. Un homme peut exprimer l'hostilité qu'il ressent envers sa mère, parce qu'elle l'a privé d'affection physique, en violant une autre femme."<sup>(108)</sup>

At the turn of the century women fainted when subjects of a sexual nature were discussed. Student biology books were taped over where pictures of an offensive nature were shown, such as drawings without sexual organs of the unclad human form.<sup>(108)</sup> The fact that today professionals still refuse to recognize or help a sexually abused child is the pathetic outcome of this continuing censorship. Institutionalized prudishness still prohibits the proper teaching of professionals on the subject of human sexuality.

This continuing censorship of sexual information has worked to protect the violent and diseased members of society. Often sex is only a secondary gratification, while power and aggression are the real motives. The sexual ignorance of children is fully exploited by incestuous males who interpret morality to victims, whose average age is twelve.<sup>(110)</sup> While the homosexual male commonly introduces the impending sexual encounter by enticing the child with stories about girls and sex, thus exploiting a boy's desire to be a sexual person and find out about things.

The cultural denial that children are born from the human sexual act is a crime against children, for it makes them ashamed of their origins and hence sexually abused. Sexual abuse of children lies in the denial of information pertinent to them about their human development on the basis that the information is too dirty to be allowed to be taught.\*

Sex and violence are not a part of human biology but of human pathology and ignorance that sets the child against its own biological needs. For all the material presented in an attempt to prove that the child is born sinful or biologically flawed by aggressive drives, no one has every been able to prove anything more than the complete ignorance of the child at birth. Instinctual evil, inborn badness or so-called aggressive drives have all failed to pass the test of research. It is evident, however, that professional and lay ignorance still permits these concepts to colour the treatment of child victims.

The amount of sexual pathology, sexual abuse of children, sexual abuse of women (*rape, etc.*) plus the vast overall sexual dysfunctioning of married couples,<sup>(111)</sup> makes it abundantly clear that to fail to recognize this cause and effect relationship in the rearing of the young will certainly lead to increased disease and aggression within the young and subsequently adult population.

\* Fred R. MacKinnon, President of The Vanier Institute of the Family, in his April, 1977 address to the Conference on Family Policy convened by the Canadian Council of Social Development said: "If the sexual revolution has hurt the family, then let us seek the root cause. The root cause is not openness in our sexual lives. That is not what is hurting marriage or familial relationships. That can and will, in the long run, make marriage more stable, it will make the family and the home a happier place and it will make our children stronger to face the vicissitudes of life. What is happening", says MacKinnon, "is that merchants of greed and materialistic gain are misusing sex in the same way they misuse hockey or drugs or breakfast food".

gnements exacts sur la sexualité. A la fin du siècle précédent, des femmes s'évanouissaient lorsqu'on discutait des questions d'ordre sexuel. Les parties des manuels de biologie où figuraient des illustrations de nature obscène étaient dissimulées, notamment les formes humaines dévêtues dépourvues d'organes sexuels.<sup>(108)</sup> Le fait que les professionnels refusent, actuellement encore, de reconnaître ou d'aider l'enfant qui a subi des brutalités sexuelles est le résultat pathétique de cette censure qu'on continue à exercer. La prudence institutionnalisée interdit encore de dispenser un enseignement adéquat aux professionnels, sur la sexualité humaine.

Cette censure qu'on continue à exercer sur les renseignements sur la sexualité a contribué à protéger les membres violents et déséquilibrés de la société. Souvent, l'acte sexuel n'est qu'une gratification secondaire, tandis que le pouvoir et l'agression sont les motifs réels. L'ignorance sexuelle des enfants est complètement exploitée par des hommes incestueux qui interprètent la moralité pour leur victime, âgé de 12 ans en moyenne.<sup>(110)</sup> Tandis que l'homosexuel introduit l'acte sexuel imminent en y incitant l'enfant au moyen d'histoires au sujet des filles et de la sexualité, exploitant ainsi les désirs du garçon de manifester sa sexualité et de se renseigner.

Le fait que notre culture empêche d'enseigner aux enfants que leur naissance est le résultat de l'acte sexuel est un crime contre eux, parce qu'il les fait rougir de leur origine et, par conséquent, constitue des sévices sur le plan sexuel. Les sévices sur le plan sexuel, exercés sur des enfants réside dans le fait qu'ils sont privés des renseignements pertinents sur leur développement humain, en prétextant que ces renseignements sont trop obscènes pour autoriser à les transmettre.\*

La sexualité et la violence ne font pas partie de la biologie humaine, mais de la pathologie humaine et de l'ignorance qui indispose l'enfant contre ses propres besoins biologiques. En dépit de toute la documentation présentée pour essayer de prouver que l'enfant est né avec un penchant vers le péché, qu'il est biologiquement défavorisé par des impulsions agressives, personne n'a été en mesure de prouver autre chose que l'ignorance complète de la psychologie de l'enfant à sa naissance. L'instinct du mal, la méchanceté innée ou lesdites impulsions agressives n'ont pu être prouvées par la recherche. Toutefois, il est évident que l'ignorance des professionnels et des profanes permettent encore à ces notions d'influer sur les traitements infligés aux enfants victimes de sévices.

La quantité de pathologie sexuelle, de sévices sexuels exercés sur des enfants, sur des femmes (viols, etc.) et, en général, le manque d'harmonie sexuelle entre des personnes mariées<sup>(111)</sup>, indique très nettement que ne pas reconnaître cette relation de cause à effet dans l'éducation des jeunes, conduira certainement à l'accroissement du déséquilibre mental et de l'agression parmi les jeunes et, ultérieurement, parmi les adultes.

\* Fres R. MacKinnon, président du Vanier Institute of the Family, dans le discours qu'il a prononcé en 1977 à la Conférence sur la politique familiale organisée par le Conseil canadien du développement social a déclaré: «Si la révolution sexuelle a été défavorable à la famille, recherchons donc la cause profonde. La cause profonde n'est pas la franchise de notre vie sexuelle, elle n'est pas défavorable au mariage ou aux relations familiales. En fait, à la longue, elle rendra les mariages plus stables, la famille et le foyer plus heureux, et donnera aux enfants plus de force pour affronter les vicissitudes de la vie. Ce qui se produit déclare MacKinnon, c'est que les marchands de cupidité et de gains matérialistes exploitent la sexualité, de la même façon qu'ils exploitent le hockey, les drogues ou les aliments destinés au petit-déjeuner».

## DOMESTIC VIOLENCE

The recent world-wide recognition of the nature and scope of domestic violence,<sup>(112)</sup> the numbers and kinds of victims it creates, the cost to society in crimes not only against persons and property within the home but its affect on the numbers of crimes against persons and property beyond the family proper in the school, street and society at large have prompted a much more realistic look at family crime.<sup>(113)</sup>

The belief that a man's home is his castle has hindered the enforcement of law and order by allowing the most grievous assaults and atrocities to be perpetrated on the weakest and most vulnerable members of North American society, while the attackers remained invulnerable by tradition and custom.

The belief that the child is the property of its parents provides a situation whereby the kings and queens of millions of North American castles matter of factly attack, kill, rape and maim their children. Most commonly they do this under the righteous banner of discipline and parental authority. Relatives, friends, neighbours, medical and legal agencies shake their heads and speak of the need for treatment and parent education. For the victims, treatment is often too late and for the attackers treatment is too often only a word.<sup>(114)</sup>

In almost all cases of child murder not only did other family members know of prior attacks of a grossly serious nature, but often so did a variety of adults from all areas of community life. The single most common impediment to protection for children is the community believes that parents have more right to murder their child than the child has the right to protection from the community.<sup>(115)</sup>

The result of this delusion is that crime in the home is virtually unpunished, thereby creating a community double standard of national proportions. Only now, as the state begins to count the cost of maintaining the delusion that there could be law and order in the land but not in the home, has the state realized that there cannot be something called federal and provincial law and at the same time proceed as if these laws did not apply to parents and relatives within the family. The community is more likely to indict a woman for shoplifting than they are for breaking a child's leg. While a man may face the court for cavorting with a prostitute but not for raping his daughter.

The best kept secrets are family secrets. But the cost to the taxpayer in maintaining the victims of those secrets has risen to the point where a clear look at violence of all categories within the family is necessary. Juvenile crime, teenage pregnancies, alcoholism and childhood murders and suicides<sup>(116)</sup> have only just begun to surface, but already the numbers of adolescents and children who cannot bear to continue life in their homes speaks of the despair and hopelessness of a childhood population who exist as the subjects of violent and mutilating parents.

## LA VIOLENCE FAMILIALE

Récemment, la reconnaissance au niveau international de la nature et de la portée de la violence familiale,<sup>(112)</sup> le nombre et le genre de victimes qu'elle cause, son coût pour la société en crimes commis, non seulement contre des particuliers et leurs biens dans leur foyer, mais sur le nombre de crimes contre des particuliers et des biens en dehors du cercle familial, notamment dans les écoles, dans la rue et dans la société en général ont suscité l'adoption d'une attitude plus réaliste à l'égard du crime commis au sein de la famille.<sup>(113)</sup>

La croyance que «charbonnier est maître chez lui» à empêcher d'établir l'ordre public en permettant de perpétrer les agressions et les atrocités les plus lamentables contre les membres les plus faibles et les plus vulnérables de la société nord-américaine, tandis que les agresseurs demeuraient invulnérables à cause de la tradition et des coutumes.

La croyance que l'enfant appartient à ses parents crée une situation où les maîtres et maîtresses des millions de foyers nord-américains attaquent, tuent, volent et mutilent leurs enfants. Très fréquemment, ils le font sous la vertueuse bannière de la discipline et de l'autorité des parents. Les parents, les amis, les voisins, les organismes médicaux et juridiques secouent la tête et parlent du besoin de soigner et d'éduquer les parents. Quant aux victimes, il est trop tard pour leur faire suivre un traitement et, pour les agresseurs, un traitement n'est que trop souvent un mot.<sup>(114)</sup>

Dans presque tous les cas de meurtre d'enfant, non seulement d'autres membres de la famille étaient au courant d'attaques antérieures très graves, mais souvent un grand nombre d'adultes de tous les secteurs de la collectivité le savaient également. Le principal obstacle à la protection de l'enfance est le suivant: selon la collectivité, le droit des parents de tuer leur enfant a préséance sur le droit de ce dernier à la protection de la communauté.<sup>(115)</sup>

En raison de cette fausse croyance, le crime dans les foyers reste pour ainsi dire impuni, c'est-à-dire qu'il y a deux poids, deux mesures... et ce phénomène se représente à l'échelle nationale. Ce n'est qu'aujourd'hui que l'État commence à se rendre compte qu'il coûte cher d'entretenir l'illusion selon laquelle lois et décrets existent pour le pays mais pas dans les foyers; il a compris qu'il ne pouvait pas créer des lois fédérales et des lois provinciales sans les appliquer également aux parents et aux membres de la famille. La communauté préfère poursuivre en justice une femme qui a fait du vol à l'étalage que quelqu'un qui a cassé la jambe d'un enfant. Un homme peut être traîné devant les tribunaux pour avoir eu des rapports sexuels avec une prostituée, mais pas pour avoir violé sa fille.

Les secrets les mieux gardés sont les secrets de famille. Mais les frais que doit assumer le contribuable pour entretenir les victimes de ces actes secrets sont tels qu'il faut maintenant regarder en face toutes les sortes de violence qui règnent dans les foyers. La délinquance, les grossesses chez des adolescentes, l'alcoolisme, les meurtres et les suicides<sup>(116)</sup> chez les enfants commencent à peine à faire surface, mais déjà le nombre d'adolescents et d'enfants qui ne peuvent plus continuer à vivre dans leur famille témoigne du désespoir de ceux qui sont victimes de la violence et de la brutalité de leurs parents.

The reluctance to call a crime a crime if a relative has committed it causes mental illness, violence and despondency among the children of such homes. The child who dies a grisly death at the hands of its assaulting parents is a murdered child. It is not an abused child any more than the police officer shot while interfering in a domestic argument is an abused officer. Family violence is violence<sup>(117)</sup>.

Either the law is the law or it is not. The question before the public is: Are we on the side of the law or of the right of each man and woman within the home to remain above the law and continue to rule on the basis of whim, ignorance, mental illness and outright arrogant brutality?

Prior to 1966, according to the Swedish Family Code, parents were entitled to some extent to use corporal punishment as a means of education. In 1966, however, this section was excluded. Thereby the last parental right to intentionally inflict bodily harm on children vanished and the general provision about assault came into force within the field of Family Law. This implies that only the slightest forms of corporal reprimands fall outside the offence of *assault*. To what extent the legal change also changed the habits in the Swedish population is not yet clear. The general enlightened opinion was then and is still that all forms of corporal punishment are contrary to good up-bringing of children.<sup>(118)</sup>

In 1977, California, the most treatment-oriented state in the world, moved to determinate sentencing. California found while investigating deaths of women and children that in almost all cases where a victim met a violent death the police had been called in on a number of occasions for serious assaults, assaults which had they happened outside of the home would have resulted in charges being laid. California's law has changed from a treatment response to family crime to a position of protection for the victim and punishment for the attacker<sup>(119)</sup>.

Does that mean putting people in jail? Yes. It means that if people attack their relatives they are also attacking a citizen of the State of California and the state does not allow assaults on its citizens no matter what their family relationship. Therefore, as a first offence a person may be charged and sentenced to imprisonment for a period not exceeding one year. What will this mean? No one knows, but what it says is that the State of California no longer condones a double standard of law.

Canada needs to implement and enforce its existing laws. Children will be best protected when the Magna Charta has been extended into North American homes. One standard of law for all members of the community.

Protection for all citizens means removing Section 43 from the Canadian Criminal Code, which says: "Every schoolteacher, parent or person standing in the place of a parent is justified in using force by way of correction toward a pupil or child, as the case may be, who is under his care, if the force

Le refus de reconnaître qu'un crime est un crime même s'il a été commis par un membre de la famille provoque des maladies mentales, la violence et le découragement chez les enfants des familles fautes. Un enfant qui meurt d'une mort atroce à la suite du mauvais traitement que lui ont infligé ses parents est victime d'un meurtre. Il n'est pas question ici d'enfant maltraité; qui songerait à qualifier d'agent de police maltraité l'agent qui est tué en intervenant dans une discussion familiale. La violence dans les familles, c'est la violence.<sup>(117)</sup>

La loi existe ou elle n'existe pas. La question à laquelle doit répondre la population est la suivante: sommes-nous du côté de la loi ou accordons-nous à tout individu le droit de ne pas reconnaître la loi et de continuer à régner au gré de sa fantaisie, de son ignorance, de sa maladie mentale et de sa brutalité directe et arrogante?

Avant 1966, aux termes du code familial suédois, les parents pouvaient dans une certaine mesure recourir à des punitions corporelles comme moyen d'éducation. Mais en 1966, la disposition en question a été supprimée. Ainsi disparaissait le dernier droit que possédaient les parents d'infliger intentionnellement des sévices corporels à leurs enfants et le droit de la famille tombant sous le comp de la disposition statutaire générale concernant l'agression. Seules ne sont pas considérées comme *agression* les formes légères de châtiement corporel. Nous ne savons pas encore dans quelle mesure les modifications au texte juridique ont changé les habitudes de la population suédoise. L'ensemble des personnes éclairées pensaient et pensent encore que toute forme de punition corporelle est contraire à la bonne éducation de l'enfant.<sup>(118)</sup>

En 1977, la Californie, l'État le plus enclin au traitement, a décidé d'établir des condamnations. En effet, en enquêtant sur la mort de femmes et d'enfants, les autorités californiennes ont découvert que dans la plupart des cas où la victime meurt d'une mort violente, la police avait été appelée à plusieurs reprises pour des agressions graves; celles-ci auraient entraîné une inculpation si elles avaient eu lieu à l'extérieur du foyer. Le droit californien a évolué: il n'est plus question de traitements lorsqu'un crime familial a été prouvé, il s'agit plutôt de protéger la victime et de punir l'agresseur.

Cela revient-il à dire qu'il faut mettre des gens en prison? Oui. Car, si des gens agressent les membres de leur famille, ils agressent également des citoyens de l'État de la Californie; or, l'État ne permet aucune agression contre ses citoyens, peu importe le lien de parenté qui les unit. Ainsi, pour le premier délit, un accusé peut-être inculpé et envoyé en prison pour y purger une peine maximale d'un an. Qu'est-ce que cela voudra dire? Nul ne le sait, on sait seulement que l'État de la Californie ne tolère plus dans ses lois la pratique de deux poids, deux mesures.

Le Canada doit faire respecter ses lois actuelles. Les enfants seraient mieux protégés si l'on appliquait la Grande Charte dans les foyers nord-américains. Une seule et même loi pour tous les membres de la collectivité.

La protection de tous les citoyens signifie qu'il faut supprimer l'article 43 du Code criminel du Canada, qui stipule ce qui suit: «Tout instituteur, père ou mère, ou toute personne qui remplace le père ou la mère, est fondé à employer la force pour corriger un élève ou un enfant, selon le cas, confié à ses soins,

does not exceed what is reasonable under the circumstances."<sup>(120)</sup>

In his summation to the Second World Conference of The International Society on Family Law, the first international interdisciplinary examination of violence in the family, the distinguished Trial Judge of the Third Judicial Circuit of Detroit, Michigan, Judge Victor J. Baum, stated: "Certainly one of the highlights of this Conference is a consensus, which is even now gathering momentum, that to eliminate violence within the family, we must first eliminate corporal punishment of children."<sup>(121)</sup>

Corporal punishment in the home, in the school and in the prison is not the answer to family violence and crime. Punishment and fines, however, are consistent with management of unlawful behaviour and can be conducted in a manner appropriate to the concepts of modern medical and mental health treatment.

As things stand in 1978, the child who is abused today is highly unlikely to receive help or protection from the many agencies operating to serve it. Police are commonly forced to return youngsters who run away from homes too terrible to bear, knowing that these youngsters will again be beaten, humiliated and often sexually assaulted. Battered children are also routinely returned to homes by agencies that are going to no referrals and going to provide treatment for the parents, only to find the children have been assaulted and are permanently brain damaged or dead.

The necessity to teach good parenting is obvious. Citizens within and without of the home must learn how to settle their problems without attacking or murdering one another. All citizens owe their allegiance to the laws of the land over and above the laws of the home. Of course, the government has no place in the bedrooms and kitchens of North America so long as the laws of the land are not broken. Murder, assault and character assassination, however, often take place in the nation's bedrooms, where children are killed for sucking their thumbs or wetting their beds.

How bad is it? North American children have never had it good. In 1946, the radiologist John Caffey was the first to agnosc fractured skulls and fractures of the long bones in infants and declare them to be the result of trauma. Prior to Caffey, radiologists examining infants with such fractures refused to recognize this radiological evidence of assault and simply termed these injuries the result of unknown diseases.

In 1955, a team of doctors in Detroit were the first to state that "parental uncontrollable aggression" was the cause of such injuries. Finally, in 1962, a team of physicians at the University of Colorado School of Medicine led by Henry Kempe identified and labelled such assaults as the Battered Child Syndrome.

pourvu que la force ne dépasse pas la mesure raisonnable dans les circonstances."<sup>(120)</sup>

Au cours de la deuxième conférence mondiale de la société internationale sur le droit de la famille qui représente le premier effort international d'examen interdisciplinaire de la violence dans les familles, maître Victor J. Baum, illustre juge de première instance de la troisième circonscription judiciaire de Détroit (Michigan), a fait la déclaration suivante: «L'un des faits marquants de la conférence a certes été le consensus auquel en sont arrivés les participants et qui recueille par ailleurs un appui de plus en plus fort, à savoir que, pour supprimer la violence dans les familles, nous devons d'abord supprimer la punition corporelle infligée aux enfants.»<sup>(121)</sup>

La punition corporelle dans les foyers, à l'école et dans les prisons ne résoud pas le problème de la violence et du crime dans la famille. On peut recourir à la punition et aux amendes dans le cas d'une conduite répréhensible, mais il faut tenir compte du principe du traitement médical moderne et du traitement de la santé mentale.

Étant donné la situation en 1978, il est très peu probable qu'un enfant qui est maltraité de nos jours soit aidé ou protégé par les nombreux organismes destinés à défendre ses intérêts. La police est généralement obligée de renvoyer chez eux les jeunes qui ont fui leur famille parce que la vie y était trop insupportable; les policiers savent très bien que ces enfants seront de nouveau battus, humiliés et souvent violés. Les enfants battus sont également systématiquement renvoyés chez eux par divers organismes qui vont ensuite se mettre en rapport avec les autorités compétentes pour tenter de soumettre les parents à un traitement; malheureusement, on constate à ce moment-là que les enfants ont été agressés et qu'ils souffrent de lésions permanentes au cerveau ou bien qu'ils sont morts.

Il est manifeste que l'éducation des parents s'impose. Les citoyens doivent apprendre à régler leurs problèmes, aussi bien dans le cadre de la vie familiale qu'à l'extérieur de celui-ci, sans attaquer ou assassiner leurs prochains. Tous les citoyens doivent d'abord respecter les lois du pays avant de respecter les lois de la famille. Naturellement, le gouvernement ne peut s'immiscer dans les affaires familiales tant que les lois du pays ne sont pas violées. Mais le meurtre, l'agression et l'assassinat sont souvent perpétrés dans des foyers nord-américains; les enfants y sont tués parce qu'ils sucent leur pouce ou mouillent leur lit.

Quelle est la gravité de la situation? Les enfants nord-américains n'ont jamais été aussi bien servis. En 1946, pour la première fois, le radiologue John Caffey révèle que, selon ses études, les fractures du crâne et celles des os longs chez les bébés étaient dues à un traumatisme. Avant Caffey, les radiologues qui examinaient des bébés présentant ces fractures refusaient de reconnaître cette preuve radiologique de l'agression et imputaient simplement les blessures à des maladies inconnues.

En 1955, une équipe de médecins de Détroit a été la première à déclarer que ces blessures étaient dues à «l'agression incontrôlable des parents». Enfin, en 1962, un groupe de médecins de l'école de médecine de l'Université du Colorado, dirigé par Henry Kempe, a catalogué ces agressions et les a appelés syndromes de l'enfant battu.

In 1972, *The Battered Child in Canada* was published. In 1975, the B.C. Royal Commission on Family and Children's Law presented its Final Report. In 1975-76, the Canadian Parliamentary Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs investigated the problems of child abuse and neglect in Canada. In 1977, the Second World Conference of The International Society on Family Law was held in Canada. 1979 has been declared the International Year of the Child.

Today, the North American child receives more protection and attention to its health and welfare than ever before. Yet at the same time, for a multitude of reasons, it is very possible that the child's survival has never been so threatened. Clearly there are only two priorities that cut across all other political, religious, economic, moral and ethical issues. They are the health and welfare of the human child.

In November 1970, we sent our first letter to Canadian organizations and associations on the question of mandatory reporting legislation, asking for a \$500 fine or imprisonment for a term not exceeding three months, or both fine and imprisonment.

In 1972, again in November, we urged the law to deal with the problem and allow neither the physician-patient privilege nor the husband-wife privilege to be a ground for excluding evidence regarding a child's injuries or their causes. In addition, we urged that coroners and medical examiners be required to report fatalities they suspected to be the result of physical abuse.

In April 1973 we again wrote to over five hundred Canadian organizations and associations. At this time we asked for a \$1,000 fine or imprisonment for three months, or both.

In March 1974, we wrote again urging federal legislation and asking for the federal government to play a larger leadership role by creation of a special unit within the Department of Health and Welfare to deal with the question of child abuse and the increasing violence within the Canadian family.

In February 1973, we submitted recommendations to the Minister of National Health and Welfare and the Workshop on Child Battering. Once again we asked for:

- a \$1,000 fine or imprisonment for three months, or both, for failure to report child abuse;
- a federal registry, possibly as part of the program of the poison control branch already in operation, to be set up to collect relevant data;
- a federal reporting form designed to inform hospitals, physicians and medical health officers about medical procedures that should be followed;
- the repeal of Section 43 of the *Canadian Criminal Code*;

En 1972, le livre intitulé *The Battered Child in Canada (L'enfant battu au Canada)* a été publié. En 1975, la Commission royale d'enquête sur le droit de la famille et des enfants de la Colombie-Britannique a présenté son rapport final. En 1975-76, le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales du Canada a étudié le problème de l'enfance maltraitée et négligée au Canada. En 1977, la deuxième conférence mondiale de la société internationale sur le droit de la famille a eu lieu au Canada. 1979 a été déclarée Année internationale de l'enfance.

Aujourd'hui, l'enfance nord-américaine reçoit une plus grande protection et on accorde plus d'attention à sa santé et à son bien-être social que jamais auparavant. Pourtant, pour de multiples raisons, il est bien possible que la survie de l'enfant soit plus que jamais menacée. Il est manifeste que deux priorités seulement sont communes à toutes les questions d'ordre politique, religieux, économique, moral et éthique: la santé et le bien-être de l'enfant.

En novembre 1970, nous avons envoyé à des associations et organismes canadiens notre première lettre au sujet de la loi qui oblige tout citoyen à signaler les cas de mauvais traitements et prévoit une amende de \$500 ou un emprisonnement ne dépassant pas trois mois, ou à la fois l'amende et l'emprisonnement.

En novembre 1972, nous avons exhorté les autorités judiciaires à se pencher sur le problème et à interdire à quiconque de refuser, sous prétexte que le médecin est tenu au secret professionnel ou que les époux ne doivent pas se dénoncer mutuellement, de porter témoignage au sujet des blessures infligées à un enfant ou au sujet l'origine de ces blessures. Par ailleurs, nous avons exhorté les coroners et les examinateurs médicaux à signaler les cas de décès qui, à leur avis, pourraient être dues à un mauvais traitement.

En avril 1973, nous avons de nouveau écrit à plus de cinq cents associations et organismes canadiens. Nous avons alors demandé que l'on impose une amende de \$1 000 ou un emprisonnement de trois mois, ou les deux à la fois.

En mars 1974, nous avons de nouveau écrit aux autorités fédérales et demandé que le gouvernement fédéral montre vraiment la voie à suivre en créant au sein du ministère de la Santé et du Bien-être social un service spécial qui serait chargé d'étudier la question de l'enfance maltraitée et celle de la montée de la violence dans les familles canadiennes.

En février 1973, nous avons formulé des recommandations au ministre de la Santé et du Bien-être social ainsi qu'au groupe de travail chargé d'étudier l'enfance maltraitée. Voici les recommandations que nous avons soumises:

- imposition d'une amende de \$1 000 ou d'un emprisonnement de trois mois, ou des deux à la fois, si quelqu'un ne signale pas un cas d'enfant maltraité;
- établissement d'un registre fédéral, si possible dans le cadre du programme de la Division de la lutte antipoison déjà mis en œuvre, pour recueillir des données pertinentes;
- mise en place d'un instrument d'information au niveau fédéral pour renseigner les hôpitaux, les médecins et les professionnels paramédicaux sur les formalités médicales à suivre;
- abrogation de l'article 43 du *Code criminel canadien*;

—the federal government to encourage medical schools, law schools, schools of social work, teachers' colleges and police academies to include in their curriculum a section on child abuse;

—material to be produced through the Department of Health and Welfare and outlined the kinds of films necessary for training of inter-disciplinary personnel, as well as a whole program of educational propaganda for television, radio, etc.

In February 1977, we presented recommendations on child abuse and neglect to the Meeting of National Voluntary Organizations, convened by the Department of National Health and Welfare. At that time we asked for:

—the preparation of material devoted to the problems of neglected and abused children in rural communities;

—one medical health number for every child, with computer maintenance of health records;

—the implementation of provincial zenith numbers for reporting of child abuse;

—the enlargement of the federal poison control data center to include material and statistics relevant to the abused and neglected child;

—again, the repeal of Section 43 from the *Criminal Code*;

—further audio visual and teaching aids to be used in the training of professionals.

In the *Report to the House of Commons on Child Abuse and Neglect*, prepared by the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, the following recommendations were made:

#### *"Preventive Services"*

1. That there be a commitment on the part of governments at all levels to the concept of assisting families in the child-rearing process and thereby strengthening family life.

2. That governments at all levels encourage and assist the development of community resources for families with children.

3. That every child be entitled to adequate protective services in his own home and that these services include support services to parents as well as health and other community services to the child in his own right.

4. That communities consider a Block Parents program such as those which have been operating in several communities for a number of years, in which block parents offer their homes to children needing assistance in emergencies (for example, when they are lost, have been molested or followed by strangers).

5. That community health and social service centres be established to provide a range of co-ordinated services appropriate to community needs.

6. That such centres consider the feasibility of providing home visits to every new parent with such subsequent visits as

—que le gouvernement fédéral encourage les écoles de médecine, de droit, et de travailleurs sociaux ainsi que les collèges d'enseignants et les écoles de police à inclure dans leur programme d'études un cours sur l'enfance maltraitée;

—que le ministère de la Santé et du Bien-être Social fournisse les documents requis, qu'il définisse le genre de films nécessaires à la formation du personnel interdisciplinaire et qu'il élabore un programme éducatif adapté à la télévision, à la radio, etc.

Nous avons soumis des recommandations sur l'enfance maltraitée et négligée au cours de la réunion des organismes bénévoles nationaux, organisée par le ministère de la Santé et du Bien-être Social. Voici nos recommandations:

—préparation de documents consacrés à l'enfance maltraitée et négligée dans les régions rurales;

—constitution d'un dossier médical pour chaque enfant, l'ordinateur tenant à jour les données;

—mise en place d'un système d'appels à frais virés pour les appels signalant les cas d'enfant maltraité;

—expansion du centre fédéral antipoison pour qu'il puisse également consigner des documents et des statistiques concernant l'enfance maltraitée et négligée;

—une fois de plus, suppression de l'article 43 du *Code criminel*;

—utilisation de nouveaux moyens audiovisuels et didactiques pour former des spécialistes.

Dans son *rapport à la Chambre des communes portant sur l'enfance maltraitée et négligée*, le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a fait les recommandations suivantes:

#### *Les services préventifs*

1. Que toutes les instances de gouvernement s'engagent à aider les familles dans l'éducation des enfants et à améliorer ainsi la qualité de la vie familiale.

2. Que toutes les instances de gouvernement favorisent et facilitent la mise sur pied de ressources communautaires pour les familles qui ont des enfants.

3. Que tout enfant ait droit à des services de protection appropriés dans son foyer et que ces services comprennent des services d'aide à l'intention des parents de même que des services de santé et d'autres services communautaires à l'intention de l'enfant lui-même.

4. Que chaque collectivité envisage de mettre sur pied un programme de parents auxiliaires comme ceux qui fonctionnent dans plusieurs agglomérations depuis de nombreuses années; en vertu d'un tel programme, des parents auxiliaires offrent leur foyer aux enfants qui ont besoin d'aide dans des cas d'urgence (par exemple, s'ils sont perdus, s'ils ont été maltraités ou s'ils ont été suivis par des étrangers).

5. Que des centres communautaires de services de santé et de services sociaux soient mis sur pied pour fournir une gamme de services coordonnés correspondant aux besoins de la collectivité.

6. Que les centres de ce genre envisagent la possibilité de rendre visite à tous les nouveaux parents et de les visiter par la

are necessary with a view to giving support and assistance to the parent, to making any referral which the parent may request or which may seem desirable, and to outlining the services available to families.

7. That the federal government consider the advisability of ensuring cost-sharing with the provinces through the Canada Assistance Plan, the proposed new Social Services Act or otherwise in:

(a) respite, remedial and other support services to families and children designed to assist parents to care for their children more adequately;

(b) programs designed to involve parents and prospective parents in discussions, meetings, courses on child rearing and training; and

(c) inter-professional and inter-agency seminars and staff training projects on child abuse.

8. That the Department of National Health and Welfare consider the advisability of promoting the concept of preventive services in both the health and welfare fields as they apply to children and of extending its consultative program for this purpose. In particular, the Department should encourage the development of preventive health and social services through integrated community health and social service centres.

### Research

9. That the Department of National Health and Welfare consider the advisability of ensuring that funds are available for suitable research and demonstration projects in the health and welfare aspects of child abuse and neglect, and that it consider the advisability of encouraging research and demonstration in these areas.

In particular, that the government consider the advisability of encouraging research

(a) in all aspects of child abuse and neglect, including the interaction of the personality of the parents, the characteristics of the child, and environmental stresses; in the area of early identification of high-risk children; and on the positive effect of ethno-cultural differences and patterns on the etiology of child abuse and neglect; and

(b) in the periodic follow-up, evaluation and cost-effectiveness of the program of preventive services.

### Statistics and Information

10. That the Department of National Health and Welfare consider the advisability of:

(a) encouraging and giving assistance to the provinces in the establishment of a common data base on all substantiated cases of child abuse for the purpose of facilitating exchange of information between provinces when persons active with the registry move from one province to another;

suite au besoin en vue de les appuyer et de les aider, de faire toute recommandation que les parents peuvent demander ou qui peut sembler souhaitable, et de les informer des services offerts aux familles.

7. Que le gouvernement fédéral envisage l'opportunité de partager les coûts avec les provinces en vertu du Programme d'aide du Canada ou de la nouvelle Loi sur les services sociaux qui est proposée ou encore par le biais de:

(a) services de repos, de traitement ou d'autres services pour les familles et les enfants qui ont pour but d'aider les parents à prendre soin de leurs enfants de façon plus appropriée;

(b) programmes conçus pour promouvoir la participation des parents et des couples qui attendent un enfant à des discussions, des réunions, des cours touchant l'éducation et la formation des enfants; et

(c) colloques inter-professionnels et inter-organismes ainsi que de projets de formation du personnel en enfance maltraitée.

8. Que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social envisage l'opportunité de préconiser le recours aux services préventifs à la fois dans les domaines de la santé et du bien-être dans la mesure où ils s'appliquent aux enfants et d'élargir son programme de consultation à cette fin. En particulier, le Ministère devrait favoriser l'extension des services d'hygiène préventive et de services sociaux par le biais de centres communautaires intégrés offrant des services de santé et des services sociaux.

### Recherche

9. Quel le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social envisage l'opportunité de voir à ce que des fonds soient disponibles pour la recherche et les projets témoins appropriés touchant les aspects de la négligence et des mauvais traitements qui relèvent de la santé et du bien-être afin d'encourager la recherche et les expériences dans ces domaines.

Plus particulièrement, que le gouvernement envisage l'opportunité de favoriser la recherche

(a) sur tous les aspects du problème des enfants maltraités y compris l'interaction de la personnalité des parents, les caractères particuliers de l'enfant et les tensions dues au milieu; dans le domaine de la détection précoce des enfants plus exposés; et sur la part positive des comportements et des différences ethnoculturelles dans l'étiologie de l'enfance maltraitée et négligée; et

(b) sur la surveillance périodique, l'évaluation et l'efficacité du programme de services de prévention.

### Statistiques et information

10. Que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social envisage l'opportunité de:

(a) favoriser et aider les provinces à mettre sur pied un système commun des données sur tous les cas d'enfants maltraités prouvés afin de faciliter l'échange de renseignements entre les provinces quand des personnes inscrites au registre se déplacent d'une province à l'autre;

(b) promoting information exchange by convening meetings on the subject of child abuse registries with appropriate provincial officials; and

(c) providing a resource service to the provinces on developments in legislation, programs and services in child and family services, including services for the prevention of abuse and neglect and for abused and neglected children.

#### *The Canada Evidence Act and The Criminal Code*

11. (1) That it would be desirable to amend the Canada Evidence Act to permit a spouse to give evidence in criminal cases in accordance with the recent recommendations of the Law Reform Commission. Such an amendment would affect criminal cases involving child abuse.

(2) That mandatory reporting requirements exist in provincial and territorial legislation, and that the inclusion of such a provision in the Criminal Code is not therefore recommended.

12. That central registries be established at provincial levels. Under these circumstances, there is no need for a federal registry.

#### *Public and Professional Education*

13. That the government consider the advisability of extending public education through media such as CBC-Radio Canada, National Film Board and such programs as Challenge for Change by including programs on child rearing, child care, family living and child abuse.

14. That appropriate professional schools broaden their curricula to include material on the etiology of child abuse and neglect.

15. That training in child care should begin in primary schools with further courses in secondary and post secondary schools."<sup>(122)</sup>

#### OTHER RECOMMENDATIONS

*Mary Van Stolk, Author of "The Battered Child in Canada"*

1. The Parliament of Canada should invite the World Health Organization to advise and create with the medical and nursing associations a home maternity system for training expectant mothers in nurturing, nutrition and health care for children. Citizenship confers the right to health.

2. The Parliament of Canada should commission the International Mental Health Association to design a testing requirement for parenthood. We require people to be tested for driver's licences; we must not allow life to fall into the hands of those who, for whatever reasons, are not equipped to nurture. Citizenship confers the right to protection.

3. The Parliament of Canada should undertake a complete standardized sex education curriculum for use at all levels of the community. Citizenship confers the right to know.

(b) favoriser les échanges de renseignements en convoquant des réunions avec les fonctionnaires compétents des provinces au sujet des registres d'enfants maltraités; et

(c) fournir un service ressource aux provinces pour les informer de la loi, des programmes et des services offerts aux enfants et aux familles y compris les services visant à prévenir l'abus et la négligence et les services assurés aux enfants maltraités ou négligés.

#### *La Loi sur la preuve au Canada et le Code criminel*

11. (1) Qu'il serait souhaitable de modifier la Loi sur la preuve au Canada pour permettre à un conjoint de témoigner dans les causes criminelles comme le recommandait récemment la Commission de réforme du droit. Une telle modification aurait une influence sur les causes criminelles relatives aux enfants maltraités.

(2) Que l'obligation de signaler les cas d'enfants maltraités est déjà prévue dans les lois provinciales et territoriales et l'inclusion d'une telle disposition au Code criminel n'est donc pas recommandée.

12. Que des registres centraux soient mis sur pied au niveau provincial. Dans ces circonstances, un registre fédéral devient inutile.

#### *L'éducation du public et des professionnels*

13. Que le gouvernement envisage l'opportunité d'éduquer le public au moyen des organes de masse tels que Radio-Canada, l'Office national du film et des programmes du genre Programme société nouvelle, en incluant des programmes sur l'éducation des enfants, les soins aux enfants, la vie familiale et les enfants maltraités.

14. Que les écoles professionnelles appropriées étendent la portée de leurs cours pour inclure l'étiologie de l'enfance maltraitée et négligée.

15. Que la formation en puériculture débute à l'école élémentaire et se poursuive à l'école secondaire et post-secondaire.<sup>(122)</sup>

#### 13. AUTRES RECOMMANDATIONS

*Mary Van Stolk, Auteur de «The Battered Child in Canada»*

1. Que le Parlement du Canada invite l'Organisation mondiale de la santé à envisager, avec la collaboration des associations médicales et infirmières, la création d'un système d'instruction des femmes enceintes afin de leur apprendre comment prendre soin de la santé des enfants et les nourrir adéquatement. La citoyenneté confère le droit à la santé.

2. Que le Parlement du Canada pousse l'Association internationale des maladies mentales à élaborer un examen psychologique permettant de juger de l'aptitude d'une personne à devenir père ou mère. Après tout, nous exigeons bien des conducteurs qu'ils aient un permis; nous ne devons pas permettre à une vie de tomber entre les mains de personnes qui, pour quelque raison, ne sauraient en prendre soin. La citoyenneté confère le droit à la protection.

3. Que le Parlement du Canada entreprenne d'établir un programme d'étude normalisé d'éducation sexuelle qui serait utilisé à tous les niveaux de la collectivité. La citoyenneté confère le droit à la connaissance.

4. The Parliament of Canada should establish as part of its federal health care program a system to maintain full medical records for the treatment of citizens. A complete, ongoing record starting with prenatal exposure to drugs, anaesthetics and x-rays will protect the citizen from misuses of these treatments. Citizenship confers the right to correct treatment.

5. For the protection and treatment of citizens who are abused by their caretakers a central treatment facility must be created by the Parliament of Canada. Communication is the essential means of protection for the abused child. The telephone is therefore an important tool. Twenty-four hour telephone communication through one federal number should be provided all across Canada. By dialing "Operator" the reporting individual is connected to a central intake headquarters. Highly-trained intake workers will receive these reports and then notify the proper provincial authorities.

Telephone lines to a central headquarters are essential firstly, because Canada does not have enough trained local personnel and must, therefore, have a direct chain of command; secondly, because we are dealing with an interdisciplinary problem, central headquarters must deal in the delivery of a co-ordinated system of professional treatment. Implementation lies in the hands of local provincial authorities. All transactions should be taped, ensuring that a complete review and follow-up can be made. Case hearings should take place over a conference telephone system or over closed-circuit television. Grand rounds should be videotaped and become a record of proceedings, ensuring that a case can be reviewed in total. Because these case hearings are required as part of the education and professional responsibility of all the participating disciplines, attendance would be mandatory. All procedures must be universal.

6. The Parliament of Canada should move to create a federal department of youth to co-ordinate action on those problems which have a direct bearing on youth. In addition, this department would provide the necessary research and legal aid to all citizens under the age of 16.

7. The mandate for legal action on behalf of the child citizen should remove or restrict the sale of products or articles unsafe for their use. An abused child is a child who is burned by inflammable fabric used for its pajamas. An abused child is also a child who has a violent allergic reaction to food additives arbitrarily placed in its food supply or a child who has been poisoned by lead, mercury or asbestos inhalation placed in its life-support system. Citizenship confers the right to advocacy.

4. Que le Parlement du Canada établisse, dans le cadre de son programme fédéral de santé, un système complet de dossiers médicaux en vue du traitement des citoyens. On pourra, grâce à un dossier complet et permanent qui partirait d'une étude des médicaments et des anesthésiques absorbés par la mère avant la naissance ainsi que des radioscopies, protéger le citoyen de la mauvaise utilisation de ces traitements. La citoyenneté confère le droit d'être soigné correctement.

5. Pour la protection et le traitement des citoyens qui sont maltraités par ceux qui sont censés en prendre soin, que le Parlement du Canada crée une clinique centrale de traitement. Les communications constituent un moyen essentiel de protection des enfants maltraités. Le téléphone est donc un outil important. Il faudrait fournir, dans tout le Canada, un numéro de téléphone fédéral que l'on pourrait composer 24 heures par jour. En rejoignant la centrale téléphonique, la personne qui voudrait rapporter un incident serait aussitôt mise en communication avec un bureau central où des travailleurs expérimentés et compétents recevraient l'appel et aviseraient les autorités provinciales de la situation.

Les lignes téléphoniques liées à un bureau central sont essentielles, d'abord parce que le Canada ne dispose pas d'assez de personnes adéquatement formées, et il doit donc s'en remettre à une hiérarchie directe. Deuxièmement, comme il s'agit là d'un problème interdisciplinaire, un bureau central devra coordonner l'apport de soins professionnels. La mise en application reviendra, elle, aux autorités provinciales. Toutes les conversations devraient être enregistrées sur bande, ce qui permettrait un examen complet et un suivi. Il pourrait y avoir des conférences consultatives en circuit fermé téléphonique ou télévisé. Les grandes discussions devraient être enregistrées sur bande vidéo qui constitueraient un enregistrement de la séance, afin que le cas puisse être entièrement examiné. Comme ces conférences sont nécessaires à l'éducation et à l'amélioration des connaissances des participants de toutes les disciplines, la participation à ces conférences devrait être obligatoire. Les modes de travail adoptés devront tous être universels.

6. Que le Parlement du Canada entreprenne la création d'un ministère fédéral de la jeunesse en vue de coordonner les travaux portant sur les problèmes qui influent directement sur la jeunesse. En outre, ce ministère fournirait la recherche nécessaire et l'aide judiciaire à tous les citoyens âgés de moins de 16 ans.

7. Que l'on empêche ou limite légalement la vente de produits ou d'articles dont l'utilisation, par les enfants, peut entraîner certains dangers. N'oublions pas qu'un enfant maltraité peut être un enfant brûlé par le tissu inflammable utilisé dans la fabrication de son pyjama. L'enfant maltraité peut également être un enfant qui a des réactions allergiques violentes aux additifs alimentaires introduits arbitrairement dans sa nourriture ou un enfant empoisonné par une inhalation de plomb, de mercure ou d'amiante, métaux qui auront été introduits dans le mécanisme qui le maintient en vie. La citoyenneté confère le droit à l'appui de la loi.

*The Honourable James Taylor, Q.C. Minister of Community and Social Services, Province of Ontario*

- That the Federal Government assist the provinces by cost-sharing in developmental activities such as inter-professional and inter-agency seminars and staff training projects on child abuse which include staff of agencies that are not listed for sharing under the Canada Assistance Plan, and that the Federal Government make inter-professional demonstration projects on child abuse a priority item for cost-sharing;
- That the Federal Government consult fully with the provinces when changes to programs or legislation relating to child abuse are under consideration;
- That an interministerial approach be used by the Federal Government in determining policies relating to child abuse.

*The Honourable William N. Vander Zalm, Minister of Human Resources, Province of British Columbia*

- That a system of advocacy for children be established by all jurisdictions in Canada and that some shareable funding arrangement be devised that would stimulate and encourage such a system."<sup>(123)</sup>

#### IN SUMMARY

The problems of the child require the inter-disciplinary efforts of many specialists who, by examining human behavior, will continue to dispel cherished ignorances and fears about touch, sensuality and nurturing of all kinds. The North American family is ignorant about good child-rearing practices. When men and women are trained to be good fathers and mothers, they will provide not only nurturing but protection for the child.

The new information from anthropological studies of other cultures and their child-rearing methods point to new considerations of human behavior and aggression. The need to allow human expression of real biological urges provides the key to a deeper understanding of violence in both the child and the adult. Through this understanding we may all come to agree with Hume when he writes in *Of the Dignity or Meanness of Human Nature*:

"I must, however, be of opinion, that the sentiments of those who are inclined to think favorably of mankind, are more advantageous to virtue than the contrary principles, which give us a mean opinion of our nature. When a man is prepossessed with a high notion of his rank and character in the creation, he will naturally endeavor to act up to it, and will scorn to do a base or vicious action which might sink him below that figure which he makes in his own imagination."<sup>(124)</sup>

*L'honorable James Taylor, C.R., Ministre des Services communautaires et sociaux, Province de l'Ontario*

- que le gouvernement fédéral aide les provinces en participant aux coûts des activités d'amélioration des services, comme les colloques interprofessionnels et interorganismes et les projets de formation de spécialistes de l'enfance maltraitée, notamment le personnel des organismes qui ne bénéficient pas du Régime d'assistance publique et que le gouvernement fédéral donne la priorité aux projets interprofessionnels de démonstration sur l'enfance maltraitée en vue d'en partager les coûts.
- que le gouvernement fédéral consulte les provinces toutes les fois où il s'agit de modifier les programmes ou lois sur la protection de l'enfance;
- que le gouvernement fédéral aborde la question de concert avec les ministères pour élaborer les politiques touchant la protection de l'enfance.

*L'honorable William N. Vander Zalm, Ministre des Ressources humaines, Province de la Colombie-Britannique, (Mémoire présenté au Comité)*

- Qu'un système de défense de l'enfant soit créé par toutes les juridictions du Canada et qu'un mode quelconque de partage des coûts soit conçu pour appuyer et encourager un tel système.<sup>(123)</sup>

#### RÉSUMÉ

Les problèmes des enfants appellent des mesures interdisciplinaires de la part de bien des spécialistes qui, en étudiant le comportement humain, continueront à combattre l'ignorance et à dissiper les craintes sur les sensations, tactiles, la sensibilité, les soins alimentaires sous toutes ses formes. La famille nord américaine ne connaît pas les bonnes méthodes pour élever des enfants. Lorsque les hommes et les femmes seront formés pour devenir de bons pères et de bonnes mères, ils ne feront pas que nourrir leurs enfants mais ils les protégeront.

Les nouveaux renseignements tirés des études anthropologiques des autres cultures et de leurs méthodes pour élever les enfants, font ressortir de nouveaux facteurs en ce qui concerne le comportement humain et le phénomène d'agression. L'expression nécessaire de nos besoins biologiques réels offre une meilleure compréhension de la violence chez l'enfant comme chez l'adulte. Ainsi, nous pourrions tous finir par être d'accord avec Hume lorsqu'il écrit dans son livre *Of the Dignity or Meanness of Human Nature* :

Je dois par conséquent penser que les sentiments de ceux qui sont portés à considérer favorablement l'humanité sont plus avantageux que les sentiments contraires qui nous donnent une opinion méprisable de notre nature. Si un homme possède une haute opinion de son rang et de sa nature propre au sein de la création, il s'efforcera naturellement de vivre selon ces principes et il trouvera indigne de poser un geste ignoble et abject qui pourrait effacer sa première opinion.<sup>(124)</sup>

## FOOTNOTES

- <sup>1</sup> "Wives Who Batter Back", *Newsweek*, January 30, 1978, p. 54.
- <sup>2</sup> L.E. Holt, *The Care and Feeding of Children*, (15th ed.), New York: Appleton Century, 1935.
- <sup>3</sup> Lorne T. Yeudall, Director, Dept. of Neuropsychology and Research at Alberta Hospital, Edmonton, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, June 30, 1977. In *Minutes of Proceedings of the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour*, June 30, 1977, p. 16.
- <sup>4</sup> The Fifth Report of the (B.C.) Royal Commission on Family and Children's Law, *Children and the Law, Part III, Children's Rights*, Vancouver, (C.-B.), March 1975, p. 2.
- <sup>5</sup> *Exodus 21, The New English Bible*, Oxford: Oxford Univ. Press, 1970.
- <sup>6</sup> Colonial Laws of Massachusetts with Supplements, 1672-1686.
- <sup>7</sup> Thomas, "Child Abuse and Neglect: Part I. Historical Overview, Legal Matrix and Social Perspectives" (1972), 50 *N. Carolina Law Review* 293, note 44 at 305.
- <sup>8</sup> Gail Garinger, "Protection Children: Innovations in Policy and Procedures", (Spring 1977), 28 *Harvard Law School Bulletin*, p. 29.
- <sup>9</sup> Rothman, *The Discovery of the Asylum: Social Order and Disorder in the New Republic* (1971), 29.
- <sup>10</sup> H.J. Nieboer, *Slavery as an Industrial System*, The Hague, 1900, p. 29.
- <sup>11</sup> David Brion Davis, *The Problem of Slavery in Western Culture*, Ithaca, New York: Cornell Univ. Press, 1966, p. 31.
- <sup>12</sup> T.T. Becker, "Protecting Legal Rights Through Judicial Process", in *Second National Symposium on Child Abuse*, Denver, Colorado: The American Humane Assoc., Children's Division, 1973, p. 48.
- <sup>13</sup> *Canadian Bill of Rights*, R.S.C. 1970, App. III.
- <sup>14</sup> *Curr v. The Queen*, [1972] S.C.R. 889 at 900 sqq, 26 D.L.R. (3d) 603, 7 C.C.C. (2d) 181, 18 C.R.N.S. 281.
- <sup>15</sup> M. Van Stolk, *The Battered Child in Canada*, Toronto: McClelland and Stewart Ltd., 1972, p. 76.
- <sup>16</sup> *In re S.* (1965), 46 Misc. 2d 161, 259 N.Y.S. 2d 164 (N.Y. Fam. Ct.); *Re A.M.* (1968), 22 R.F.L. 78 (Atla. Fam. Ct.).
- <sup>17</sup> M. Van Stolk, *op. cit.*
- <sup>18</sup> F.M. Fraser, "Children in Need of Protection", in *Studies in Canadian Family Law*, D. Mendes da Costa, ed. Toronto: Butterworth's, 1972, p. 79.
- <sup>19</sup> Alberta: Section 3(2) of *The Family Court Act*, R.S.A. 1970, c. 133.  
British Columbia: Section 2(2) of the *Provincial Court Act*, 1975, c. 57.  
Manitoba: Section 23(1) of *The Provincial Judges Act*, 1972, c. 61.  
New Brunswick: Section 18(5) of the *Provincial Court Act*, R.S.N.B. 1973, c. P-21.  
Newfoundland: Section 8(2) of *The Family Court Act*, R.S.N. 1970, c. 122.  
Nova Scotia: Section 1(4) of the *Family Court Act*, R.S.N.S. 1967, c. 98.  
Ontario: Section 17(1) of *The Provincial Courts Act*, R.S.O. 1970, c. 369.  
Prince Edward Island: Section 8 of the *Judicature Act*, R.S.P.E.I. 1974, c. J-3.  
Quebec: Section 101 of the *Courts of Justice Act*, R.S.Q. 1964, c. 20.  
Saskatchewan: Section 2 of *The Family Court Act*, 1974-75, c. 15.
- <sup>20</sup> M. Van Stolk, *Man and Woman*, Toronto: McClelland and Stewart Ltd., 1968.
- <sup>21</sup> Konrad Lorenz, *On Aggression*, New York: Harcourt, Brace and World, 1966.
- <sup>22</sup> Robert Ardrey, *The Territorial Imperative*, New York: Atheneum, 1967.
- <sup>23</sup> Desmond Morris, *The Naked Ape: A zoologist's Study of the Human Animal*, London, England: Jonathan Cape, 1967.
- <sup>24</sup> Jules Henry, *Culture Against Man*, New York: Random House, Inc., 1963.
- <sup>25</sup> Ashley Montagu, *Man and Aggression*, New York: Oxford University Press, 1968.  
Ashley Montagu, *Touching: The Human Significance of the Skin*, New York: Harper and Row, 1972.
- <sup>26</sup> H. F. Harlow and M. K. Harlow, "The Effect of Rearing Conditions on Behavior", in John Money, ed., *Sex Research: New Developments*, New York: Holt, Rinehart and Winston, 1965.
- <sup>27</sup> James W. Prescott, "Body Pleasure and the Origins of Violence", *The Futurist*, April 1975.
- <sup>28</sup> *Ibid.*
- <sup>29</sup> *Ibid.*

## RENVOIS

- <sup>1</sup> «Wives Who Batter Back», *Newsweek*, le 30 janvier 1978, p. 54.
- <sup>2</sup> L. E. Holt, *The Care and Feeding of Children*, (15th ed.), New York, Appleton-Century, 1935.
- <sup>3</sup> Lorne T. Yeudall, Directeur, Section de Neuropsychologie et de recherche à la Alberta Hospital, Edmonton, dans son rapport au sous-comité du Sénat sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 30 juin 1977. Dans les délibérations du sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 30 juin 1977, p. 16.
- <sup>4</sup> The Fifth Report of the (B.C.) Royal Commission on Family and Children's Law, *Children and the Law, Part III, Children's Rights*, Vancouver, (C.-B.) mars 1975, p. 2.
- <sup>5</sup> *Exodus 21, The New English Bible*, Oxford, Oxford Univ. Press, 1970.
- <sup>6</sup> Colonial Laws of Massachusetts avec suppléments, 1672-1686.
- <sup>7</sup> Thomas, «Child Abuse and Neglect: Part I. Historical Overview, Legal Matrix and Social Perspectives» (1972), 50 *N. Carolina Law Review* 293, notes 44 à 305.
- <sup>8</sup> Gail Garinger, «Protecting Children: Innovations in Policy and Procedures», (Spring 1977), 28 *Harvard Law School Bulletin*, p. 29.
- <sup>9</sup> Rothman, *The Discovery of the Asylum: Social Order and Disorder in the New Republic* (1971), 29.
- <sup>10</sup> H. J. Nieboer, *Slavery as an Industrial System*, The Hague, 1900, p. 29.
- <sup>11</sup> David Brion Davis, *The Problem of Slavery in Western Culture*, Ithaca, New York, Cornell Univ. Press, 1966, p. 31.
- <sup>12</sup> T. T. Becker, «Protecting Legal Rights Through Judicial Process», in *Second National Symposium on Child Abuse*, Denver, Colorado, The American Humane Assoc., Children's Division, 1973, p. 48.
- <sup>13</sup> *Canadian Bill of Rights*, R.S.C. 1970, App. III.
- <sup>14</sup> *Curr v. The Queen*, [1972] S.C.R. 889 et 900 sqq, 26 D.L.R. (3<sup>e</sup> ed) 603, 7 C.C.C. (2<sup>e</sup> ed) 181, 18 C.R.N.S. 281.
- <sup>15</sup> M. Van Stolk, *The Battered Child in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd., 1972, p. 76.
- <sup>16</sup> *In re S.* (1965), 46 Misc. 2d 161, 259 N.Y.S. 2d 164 (N.Y. Fam. Ct.); *Re A.M.* (1968), 22 R.F.L. 78 (Alta. Fam. Ct.).
- <sup>17</sup> M. Van Stolk, *op. cit.*
- <sup>18</sup> F. M. Fraser, «Children in Need of Protection», in *Studies in Canadian Family Law* D. Mendes da Costa, ed. Toronto, Butterworth's, 1972, p. 79.
- <sup>19</sup> Alberta: Paragraphe 3(2) de la *Family Court Act*, R.S.A. 1970, c. 133.  
Colombie-Britannique: Paragraphe 2(2) de la *Provincial Court Act*, 1975, c. 57.  
Manitoba: Paragraphe 23(1) de la *Provincial Judges Act*, 1972, c. 61.  
Nouveau-Brunswick: Paragraphe 18(5) de la *Provincial Court Act*, R.S.N.B. 1973, c. P-21.  
Terre-Neuve: Paragraphe 8(2) de la *Family Court Act*, R.S.N. 1970, c. 122.  
Nouvelle-Écosse: Paragraphe 1(4) de la *Family Court Act*, R.S.N.S. 1967, c. 98.  
Ontario: Paragraphe 17(1) de la *Provincial Courts Act*, R.S.O. 1970, c. 369.  
Île du Prince-Édouard: Article 8 de la *Judicature Act*, R.S.P.E.I. 1974, c. J-3.  
Québec: Article 101 de la *Courts of Justice Act*, S.R.Q. 1964, c. 20.  
Saskatchewan: Article 2 de la *Family Court Act*, 1974-75, c. 15.
- <sup>20</sup> M. Van Stolk, *Man and Woman*, Toronto: McClelland and Stewart Ltd., 1968.
- <sup>21</sup> Konrad Lorenz, *On Aggression*, New York Harcourt, Brace and World, 1966.
- <sup>22</sup> Robert Ardrey, *The Territorial Imperative*, New York Atheneum, 1967.
- <sup>23</sup> Desmond Morris, *The Naked Ape: A Zoologist's Study of the Human Animal*, London, Angleterre, Jonathan Cape, 1967.
- <sup>24</sup> Jules Henry, *Culture Against Man*, New York Random House, Inc., 1963.
- <sup>25</sup> Ashley Montagu, *Man and Aggression*, New York Oxford University Press, 1968.  
Ashley Montagu, *Touching: The Human Significance of the Skin*, New York Harper and Row, 1972.
- <sup>26</sup> H.F. Harlow and M.K. Harlow, "The Effect of Rearing Conditions on Behavior", in John Money, ed., *Sex Research: New Developments*, New York Holt, Rinehart and Winston, 1965.
- <sup>27</sup> James W. Prescott, "Body Pleasure and the Origins of Violence", *The Futurist*, avril 1975.
- <sup>28</sup> *Ibid.*
- <sup>29</sup> *Ibid.*

- 30 L. J. Yarrow, "Maternal Deprivation: Toward an Empirical and Conceptual Re-valuation", *Psychological Bulletin*, Vol. 58, 1961, pps. 459-490.
- 31 Marshall H. Klaus and John H. Kennell, *Maternal-Infant Bonding*, Saint Louis: The C. V. Mosby Co., 1976.
- 32 John Bowlby, *Attachment and Loss, Vol. 1*, New York: Basic Books, Inc., 1969.
- 33 H. F. Harlow, "Love in Infant Monkeys", in *The Nature and Nurture of Behavior*, Readings From *Scientific American*, San Francisco: W. H. Freeman and Co., 1973, p. 94.
- 34 S. Rado, "The Psychological Effects of Intoxication", *Psychoanalytic Review*, Vol. 18, 1931, pps. 69-84.
- 35 Ashley Montagu, *Touching: The Human Significance of the Skin*, op. cit., pp. 118-119.
- 36 D. M. Levy, "Primary Affect Hunger", *American Journal of Psychiatry*, 1937, 94:643.
- 37 George F. Solomon, "Psychodynamic Aspects of Aggression, Hostility, and Violence", in *Violence and the Struggle for Existence*, ed. by David N. Daniels, Marshall F. Gilula, Frank M. Ochberg. Boston: Little, Brown and Co., 1970, p. 71. Work of the Committee on Violence of the Department of Psychiatry, Stanford University School of Medicine.
- 38 *Ibid.*
- 39 Bertrand Russell, *History of Western Philosophy*, London: George Allen and Unwin Ltd., 1969, p. 186.
- 40 *Proverbs*, 23:13-14.
- 41 Richard Gelles, U. of Rhode Island, in a presentation to the Annual Meeting of the American Assoc. for the Advancement of Science, Denver, Colorado, Feb. 25, 1977.
- 42 *Premier Rapport d'Activité*, Comité pour la protection de la jeunesse, Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec, Éditeur officiel du Québec, 1977.
- 43 *Help for Abused Children*, brochure prepared by Comité pour la protection de la jeunesse, Montréal, 1975.
- 44 *Newsweek*, October 10, 1977, p. 112.
- 45 *Child Abuse and Neglect Reports*, National Centre on Child Abuse and Neglect, U.S. Dept. of Health, Education, and Welfare, Washington, D.C.: DHEW Publication No. (OHD) 76-30086, June 1976, p. 1.
- 46 *Child Abuse and Neglect*, Report to the House of Commons by the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, Ottawa, July 7, 1976, p. 36.
- 47 *Ibid.*, pp. 35-36.
- 48 John Bowlby, op. cit.
- 49 N. A. Polansky, R. D. Borgman and C. Desaix, *Roots of Futility*, s. *Ibid.*
- 50 V. J. Fontana, *Somewhere a Child is Crying*, New York: Macmillan, 1973.
- 51 N. A. Polansky, "Beyond Despair", in A. J. Kahn, ed., *Shaping the New Social Work*, New York: Columbia University Press, 1973, pp. 55-76.
- 52 L. Eisenberg, "The Sins of the Fathers: Urban Decay and Social Pathology", *Am. J. of Orthopsychiatry*, 1962, 32:5-17.
- 53 Hans Forssman and Inga Thuwe, "One Hundred and Twenty Children Born After Application for Therapeutic Abortion Refused", in C. Reiterman, ed., *Abortion and the Unwanted Child*, New York: Springer Publishing Co., 1971, pp. 123-145.
- 54 P. Wedge and H. Prosser, *Born to Fail*, London, England: Arrow Books, 1973.
- 55 N. A. Polansky, C. Hally and N. F. Polansky, *Profile of Neglect: A Survey of the State of Knowledge of Child Neglect*, Washington, D.C.: U.S. Dept. of Health, Education, and Welfare, Social and Rehabilitation Service, Public Services Administration, 1976 (SRS) 76-23037, p. 20.
- 56 *Ibid.*, pp. 31-32.
- 57 Eddy Polak, Professional Development Animator, Association québécoise pour les enfants souffrant de troubles d'apprentissage, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, May 31, 1977. In *Minutes of Proceedings of the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour*, May 31, 1977, Appendix "I-C", p. 104.
- 58 R. MacKeith, "Speculations on Non-accidental Injury as a Cause of Chronic Brain Disorder", *Developmental Medicine and Child Neurology*, 16(2):216-218, April 1974.
- 59 R. MacKeith, "Speculations on Some Possible Long-Term Effects", in A. W. Franklin, ed., *Concerning Child Abuse*, Edinburgh, Scotland: Churchill Livingstone, 1975, pp. 63-68.
- 60 L. J. Yarrow, "Maternal Deprivation: Toward an Empirical and Conceptual Re-valuation", *Psychological Bulletin*, vol. 58, 1961, pages 459-490.
- 61 Marshall H. Klaus and John H. Kennell, *Maternal-Infant Bonding*, Saint Louis The C.V. Mosby Co., 1976.
- 62 John Bowlby, *Attachment and Loss, vol. 1*, New York Basic Books, Inc., 1969.
- 63 H. F. Harlow, "Love in Infant Monkeys", in *Nature and Nurture of Behavior*, Readings From *Scientific American*, San Francisco W. H. Freeman and Co., 1973, p. 94.
- 64 S. Rado, "The Psychological Effects of Intoxication", *Psychoanalytic Review*, vol. 18, 1931, 69-84.
- 65 Ashley Montagu, *Touching: The Human Significance of the Skin*, op. cit., pp. 118-119.
- 66 D. M. Levy, "Primary Affect Hunger", *American Journal of Psychiatry*, 1937, 94:643.
- 67 George F. Solomon, "Psychodynamic Aspects of Aggression, Hostility, and Violence", dans *Violence and the Struggle for Existence*, David N. Daniels, Marshall F. Gilula, Frank M. Ochberg éditeurs Boston; Little, Brown and Co., 1970, p. 71. Recherches du Comité sur la violence de la Section de psychiatrie, Stanford University School of Medicine.
- 68 *Ibid.*
- 69 Bertrand Russel, *History of Western Philosophy*, London, George Allen and Unwin Ltd., 1969, p. 186.
- 70 *Proverbs*, 23:13-14.
- 71 Richard Gelles, Université de Rhode Island, dans une présentation à la réunion annuelle de la American Assoc. for the Advancement of Science, Denver, Colorado, le 25 fév. 1977.
- 72 *Premier Rapport d'Activité*, Comité pour la protection de la jeunesse, Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec, Éditeur officiel du Québec, 1977.
- 73 *Help for Abused Children*, brochure préparée par le Comité pour la protection de la jeunesse, Montréal, 1975.
- 74 *Newsweek*, le 10 octobre 1977, p. 112.
- 75 *Child Abuse and Neglect Reports*, National Center on Child Abuse and Neglect, U.S. Dept. of Health, Education, and Welfare, Washington, (D.C.), DHEW Publication No. (OHD) 76-30086, juin 1976, p. 1.
- 76 *Child Abuse and Neglect*, Rapport à la Chambre des communes par le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales, Ottawa, le 7 juillet 1976, p. 36.
- 77 *Ibid.*, pp. 35-36.
- 78 John Bowlby, op. cit.
- 79 N. A. Polansky, R. D. Borgman and C. Desaix, *Roots of Futility*, San Francisco, Jossey-Bass, 1972.
- 80 *Ibid.*
- 81 V.J. Fontana, *Somewhere a Child is Crying*, New York, Macmillan, 1973.
- 82 N.A. Polansky, «Beyond Despair», dans A.J. Kahn, ed., *Shaping the New Social Work*, New York, Columbia University Press, 1973, pp. 55-76.
- 83 L. Eisenberg, «The Sins of the Fathers: Urban Decay and Social Pathology», *Am. J. of Orthopsychiatry*, 1962, 32:5-17.
- 84 Hans Forssman et Inga Thuwe, «One Hundred and Twenty Children Born After Application for Therapeutic Abortion Refused», in C. Reiterman, ed., *Abortion and the Unwanted Child*, New York, Springer Publishing Co., 1971, pp. 123-145.
- 85 P. Wedge et H. Prosser, *Born to Fail*, Londres, Angleterre, Arrow Books, 1973.
- 86 N.A. Polansky, C. Hally et N.F. Polansky, *Profile of Neglect: A Survey of the State of Knowledge of Child Neglect*, Washington, (D.C.), U.S. Dept. of Health, Education, and Welfare, Social and Rehabilitation Service, Public Services Administration, 1976 (SRS) 76-23037, p. 20.
- 87 *Ibid.*, pp. 31-32.
- 88 Eddy Polak, animateur du développement professionnel, Association québécoise pour les enfants souffrant de troubles d'apprentissage, dans son rapport au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 31 mai 1977. Dans les Délibérations du sous- comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 31 mai 1977, appendice «I-C», p. 104.
- 89 R. MacKeith, «Speculations on Non-accidental Injury as a Cause of Chronic Brain Disorders», *Developmental Medicine and Child Neurology*, 16(2):216-218, avril 1974.
- 90 R. MacKeith, «Speculations on Some Possible Long-Term Effects», dans A.W. Franklin, ed., *Concerning Child Abuse*, Edinburgh, Écosse, Churchill Livingstone, 1975, pp. 63-68.

- M. Soeffing, "Abused Children Are Exceptional Children", *Exceptional Children*, 42(3):126-133, November 1975.
- Lorne T. Yeudall, Director of the Department of Neuropsychology and Research at Alberta Hospital, Edmonton, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, June 30, 1977. In *Minutes of Proceedings of the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour*, June 30, 1977, p. 17.
- <sup>59</sup> John Caffey, "On the Theory and Practice of Shaking Infants—Its Potential Residual Effects of Permanent Brain Damage and Mental Retardation", *Amer. J. Dis. Children*, Vol. 124, No. 2, August, 1972, pp. 161-169.
- <sup>60</sup> J. Caffey, "Multiple Fractures in the Long Bones of Infants Suffering From Chronic Subdural Hematoma", *Am. J. Roentgenol*, 1946, 56:163.
- <sup>61</sup> R. E. Helfer and C. H. Kempe, eds., *The Battered Child*, Chicago and London: University of Chicago Press, 1968.
- <sup>62</sup> E. Elmer, "Abused Young Children Seen in Hospitals", *Social Work, Journal of the N.A.S.W.*, 1960, 5(4):98-102.
- G. S. Gregg, "Physician, Child-Abuse Reporting Laws and Injured Child. Psychosocial Anatomy of Childhood Trauma", *Clin. Pediatr. (Phila.)*, 1968, 7:720-5.
- <sup>63</sup> B. F. Steele and C. B. Pollock, "A Psychiatric Study of Parents Who Abuse Infants and Small Children", in Helfer and Kempe, *The Battered Child*, op. cit., pp. 103-147.
- <sup>64</sup> D. G. Gil, *Violence Against Children*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1970.
- <sup>65</sup> Bertrand Russell, *Unpopular Essays*, New York: Simon and Schuster, Inc., 1950.
- <sup>66</sup> George Bernard Shaw, *Crude Criminology*, Ayot St. Lawrence Edition, *The Collected Works of Bernard Shaw*, Vol. 22, New York: Wm. H. Wise and Co., 1932. Chapter on: "The Unprotected Child and the Law".
- <sup>67</sup> Maria Montessori, *The Child in the Family*. Translated by Nancy Rockmore Cirillo. New York: Avon Books, 1970.
- <sup>68</sup> Bronislaw Malinowski, *Sex and Repression in Savage Society*, New York: Meridian Press, 1955.
- <sup>69</sup> Brock Chisholm, "The Psychiatry of Enduring Peace and Social Progress", *Psychiatry*, February, 1946. (Originally one of the William Allanson Memorial Lectures.)
- <sup>70</sup> Jules Henry, *Culture Against Man*, New York: Random House, Inc., 1963.
- <sup>71</sup> Ruth Benedict, "Continuities and Discontinuities in Cultural Conditioning", in Patrick Mullahy, ed., *A Study of Interpersonal Relations*, New York: Grove Press Inc., 1949.
- <sup>72</sup> Margaret Mead, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, New York: The New American Library, Inc., 1950.
- <sup>73</sup> Murray A. Straus and Suzanne K. Steinmetz, eds., *Violence in the Family*, New York: Harper and Row (originally published by Dodd, Mead and Co.), 1974.
- <sup>74</sup> *Ibid.*
- <sup>75</sup> Richard J. Gelles, *The Violent Home: A Study of Physical Aggression Between Husbands and Wives*, Beverly Hills, Calif. and London: Sage Publications, 1972.
- <sup>76</sup> John E. O'Brien, "Violence in Divorce Prone Families", *J. of Marriage and the Family*, 1971, 33(4):692-698.
- <sup>77</sup> Murray A. Straus, *Sexual Inequality, Cultural Norms, and Wife Beating*. Paper presented at the International Institute on Victimology, Bellagio, Italy, July 1-12, 1975.
- <sup>78</sup> Mary Van Stolk, "The Evil Child", in *Violence in the Family* (Working Title). To be published by McClelland and Stewart Ltd., Toronto, 1978.
- <sup>79</sup> J. H. Weakland, "The Double-Bind Theory of Schizophrenia and Three Party Interaction", in D. D. Jackson, ed., *The Etiology of Schizophrenia*, New York: Basic Books, 1960.
- <sup>80</sup> George F. Solomon, "Psychodynamic Aspects of Aggression, Hostility, and Violence", in *Violence and the Struggle for Existence*, op. cit., p. 70.
- <sup>81</sup> Jules Henry, *Culture Against Man*, op. cit.
- <sup>82</sup> J. P. Sartre, *Saint Genet: Actor and Martyr*. Translated by B. Frechtman. New York: Braziller, 1963.
- <sup>83</sup> George F. Solomon, op. cit., pp. 67-68.
- <sup>84</sup> *Ibid.*, p. 68.
- <sup>85</sup> M. Sarvis, "Psychiatric Implications of Temporal Lobe Damage", *Psychoanalytic Study of the Child*, 1960, 15:454.
- <sup>86</sup> George F. Solomon, op. cit., p. 68.
- <sup>87</sup> *Ibid.*, p. 66.
- M. Soeffing, "Abused Children Are Exceptional Children", *Exceptional Children*, 42(3):126-133, novembre 1975.
- Lorne T. Yeudall, directeur du département de la neuropsychologie et de la recherche à l'hôpital Alberta, Edmonton, dans sa présentation au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 30 juin 1977. Dans les Délibérations du sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 30 juin 1977, p. 17.
- <sup>59</sup> John Caffey, "On the Theory and Practice of Shaking Infants—Its Potential Residual Effects of Permanent Brain Damage and Mental Retardation", *Amer. J. Dis. Children*, vol. 124, no 2, août, 1972, pp. 161-169.
- <sup>60</sup> J. Caffey, "Multiple Fractures in the Long Bones of Infants Suffering From Chronic Subdural Hematoma", *Am. J. Roentgenol*, 1946, 56:163.
- <sup>61</sup> R. E. Helfer et C. H. Kempe, eds., *The Battered Child*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1968.
- <sup>62</sup> E. Elmer, "Abused Young Children Seen in Hospitals", *Social Work, Journal of the N.A.S.W.*, 1960, 5(4):98-102.
- G. S. Gregg, "Physician, Child-Abuse Reporting Laws and Injured Child. Psychosocial Anatomy of Childhood Trauma", *Clin. Pediatr. (Phila.)*, 1968, 7:720-5.
- <sup>63</sup> B. F. Steele et C. B. Pollock, "A Psychiatric Study of Parents Who Abuse Infants and Small Children", dans Helfer and Kempe, *The Battered Child*, op. cit., pages 103-147.
- <sup>64</sup> D. G. Gil, *Violence Against Children*, Cambridge, (Mass.), Harvard University Press, 1970.
- <sup>65</sup> Bertrand Russell, *Unpopular Essays*, New York, Simon and Schuster, Inc., 1950.
- <sup>66</sup> George Bernard Shaw, *Crude Criminology*, Ayot St. Lawrence, Edition, *The Collected Works of Bernard Shaw*, vol. 22, New York, Wm. H. Wise and Co., 1932. Chapitre sur: "The Unprotected Child and the Law".
- <sup>67</sup> Maria Montessori, *The Child in the Family*. Traduit par Nancy Rockmore Cirillo, New York, Avon Books, 1970.
- <sup>68</sup> Bronislaw Malinowski, *Sex and Repression in Savage Society*, New York, Meridian Press, 1955.
- <sup>69</sup> Brock Chisholm, "The Psychiatry of Enduring Peace and Social Progress", *Psychiatry*, février 1946. (Originally one of the William Allanson Memorial Lectures.)
- <sup>70</sup> Jules Henry, *Culture Against Man*, New York, Random House, Inc., 1963.
- <sup>71</sup> Ruth Benedict, "Continuities and Discontinuities in Cultural Conditioning", dans Patrick Mullahy, ed., *A Study of Interpersonal Relations*, New York, Grove Press, Inc., 1949.
- <sup>72</sup> Margaret Mead, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, New York, The New American Library, Inc., 1950.
- <sup>73</sup> Murray A. Straus et Suzanne K. Steinmetz, eds., *Violence in the Family*, New York, Harper and Row (d'abord publié par Dodd, Mead and Co.) 1974.
- <sup>74</sup> *Ibid.*
- <sup>75</sup> Richard J. Gelles, *The Violent Home: A Study of Physical Aggression Between Husbands and Wives*, Beverly Hills, (Calif.) et Londres, Sage Publications, 1972.
- <sup>76</sup> John E. O'Brien, "Violence in Divorce Prone Families", *J. of Marriage and the Family*, 1971, 33(4):692-698.
- <sup>77</sup> Murray A. Straus, *Sexual Inequality, Cultural Norms, and Wife Beating*. Rapport présenté au International Institute on Victimology, Bellagio, Italy, les 1-12 juillet 1975.
- <sup>78</sup> Mary Van Stolk, "The Evil Child", in *Violence in the Family* (Titre provisoire). Sera publié par McClelland and Stewart Ltd., Toronto, 1978.
- <sup>79</sup> J. H. Weakland, "The Double-Bind Theory of Schizophrenia and Three Party Interaction", dans D. D. Jackson, ed., *The Etiology of Schizophrenia*, New York, Basic Books, 1960.
- <sup>80</sup> George F. Solomon, "Psychodynamic Aspects of Aggression, Hostility, and Violence", dans *Violence and the Struggle for Existence*, op. cit., p. 70.
- <sup>81</sup> Jules Henry, *Culture Against Man*, op. cit.
- <sup>82</sup> J. P. Sartre, *Saint Genet: Actor and Martyr*. Traduit par B. Frechtman, New York, Braziller, 1963.
- <sup>83</sup> George F. Solomon, op. cit., pp. 67-68.
- <sup>84</sup> *Ibid.*, p. 68.
- <sup>85</sup> M. Sarvis, "Psychiatric Implications of Temporal Lobe Damage", *Psychoanalytic Study of the Child*, 1960, 15:454.
- <sup>86</sup> George F. Solomon, op. cit., p. 68.
- <sup>87</sup> *Ibid.*, p. 66.
- <sup>88</sup> M. Takala, T. A. Pihkanen et J. Markkanen, *The Effects of Distilled and Brewed Beverages*, Helsinki, Finlande, The Finnish Foundation for Alcohol Studies, Publication 4, 1957.

- <sup>88</sup> M. Takala, T. A. Pihkanen and J. Markkanen, *The Effects of Distilled and Brewed Beverages*, Helsinki, Finland: The Finnish Foundation for Alcohol Studies, Publication 4, 1957.
- <sup>89</sup> Jared R. Tinklenberg and Richard C. Stillman, "Drug Use and Violence", in *Violence and the Struggle for Existence*, op. cit., p. 346.
- <sup>90</sup> M. E. Wolfgang, ed., *Studies in Homicide*, New York: Harper and Row, 1967.
- <sup>91</sup> Jared R. Tinklenberg and Richard C. Stillman, op. cit., pp. 346-347.
- <sup>92</sup> George F. Solomon, op. cit., p. 72.
- <sup>93</sup> O. F. Raum, *Chaga Childhood*, Londres, Oxford Univ. Press, 1940, pp. 318-319.
- <sup>94</sup> Suzanne M. Sgroi, "Sexual Molestation of Children: The Last Frontier in Child Abuse", *Children Today*, May-June 1975, 4(3):19-21.
- <sup>95</sup> Robert Holmes, "The Police Role in Child Abuse", in *Child Abuse: Its Treatment and Prevention*, An Interdisciplinary Approach, M. Van Stolk, ed. To be published by McClelland and Stewart Ltd., Toronto, 1978.
- <sup>96</sup> Joseph A. Poss, "Urban Police", in *Child Abuse: Its Treatment and Prevention*, An Interdisciplinary Approach, op. cit.
- <sup>97</sup> John P. Duffy, "Sexual Abuse of Children", in *Child Abuse: Its Treatment and Prevention*, An Interdisciplinary Approach, op. cit.
- <sup>98</sup> *Ibid.*
- <sup>99</sup> J. J. Peters, "Children Who Are Victims of Sexual Assault and the Psychology of Offenders", *American Journal of Psychotherapy*, Vol. 30, No. 3, juillet 1976, pages 398-421.
- <sup>100</sup> John P. Duffy, op. cit.
- <sup>101</sup> Dr. Raylene DeVine, pediatrician, Child Protection Center, Children's Hospital, Washington, D.C.; research on special problems of the sexually abused child. Film: "Sexual Abuse—The Family", *We can Help... A Curriculum On The Identification, Reporting, Referral and Case Management of Child Abuse and Neglect*, U.S. Department of Health, Education & Welfare, Washington, D.C., 1976.
- Judianne Densen-Gerber and Jean Benward, *Incest as a Causative Factor in Anti-Social Behavior: An Exploratory Study*. The Unspeakable Sin of the Father Which Must Rest Upon the Child. Paper presented at the American Academy of Forensic Sciences 27th Annual Meeting, Chicago, Illinois, February 19, 1975.
- <sup>102</sup> Joseph A. Poss, op. cit.
- <sup>103</sup> John P. Duffy, op. cit.
- <sup>104</sup> Mary Van Stolk, *The Battered Child in Canada*, op. cit., p. 102.
- S.X. Radbill, "A History of Child Abuse and Infanticide", in *The Battered Child*, op. cit., p. 5.
- <sup>105</sup> Lloyd DeMause, "Our Forebears Made Childhood a Nightmare", *Psychology Today*, Vol. 8, No. 11, avril, 1975.
- <sup>106</sup> Karl Fleming et Anne Taylor Fleming, *The First Time*. Interview avec le Dr. Benjamin Spock. New York, Berkley Medallion Books, 1976, p. 254.
- <sup>107</sup> W. Griesinger, *Mental Pathology and Therapeutics*, Traduit par Robertson and Rutherford, Londres, 1867, p. 173.
- <sup>108</sup> Cité dans Alma Lutz, *Emma Willard*, Boston, 1929, p. 181.
- <sup>109</sup> James W. Prescott, op. cit., p. 72.
- <sup>110</sup> *Protecting the Child Victim of Sex Crimes Committed by Adults, Final Report*, par Vincent de Francis. Denver, The American Humane Association, Children's Division, 1969, p. 56.
- <sup>111</sup> Wm H. Masters et Virginia E. Johnson, *Human Sexual Inadequacy*, Grande-Bretagne, J. & A. Churchill Ltd., 1970.
- <sup>112</sup> For example, the interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law dealing with 'Violence in the Family', Montreal, les 13-17 juin, 1977.
- <sup>113</sup> M. Bard et J. Zacker, "The Prevention of Family Violence: Dilemmas of Community Interventions", *J. of Marriage and the Family*, 33(4):677-682, 1974.
- <sup>114</sup> G. Hoshino et G.H. Yoder, "Administrative Discretion in the Implementation of Child Abuse Legislation", *Child Welfare*, 52(7):414-424, juillet 1973.
- <sup>115</sup> B.G. Fraser, "A Pragmatic Alternative to Current Legislative Approaches to Child Abuse", *American Criminal Law Review*, 12:103-124, été 1974.
- <sup>116</sup> M. Rood-de-Boer, State University, Utrecht, and Catholic University, Tilburg, dans son étude "Children's Suicides". Rapport présenté à la Interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law dealing with Violence in the Family, Montreal, les 13-17 juin 1977.
- <sup>117</sup> Bruce Levens et Donald G. Dutton, "Domestic Crisis Intervention—Citizens' Requests for Service and the Vancouver Police Department Response", *Canadian Police College Journal*, vol. 1, n° 1, été 1977, pp. 29-50.
- <sup>118</sup> Alvar Nelson, Université d'Uppsala, Sweden, dans son étude "Legal Responses to Child Abuse", Rapport présenté à la Interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law, op. cit.

- <sup>118</sup> Alvar Nelson, University of Uppsala, Sweden, in his paper "Legal Responses to Child Abuse", A Report to the interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law, *op. cit.*
- <sup>119</sup> California Rules of Court, New Sentencing Rules for the Superior Court, Effective July 1, 1977.
- <sup>120</sup> *Criminal Code*, supra fn. 10, section 43.
- <sup>121</sup> Judge Victor J. Baum, in his closing presentation to the interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law, *op. cit.*
- <sup>122</sup> *Child Abuse and Neglect*, Report to the House of Commons by the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, Ottawa, July 7, 1976, pp. 21-23.
- <sup>123</sup> *Ibid.*, pp. 75-76.
- <sup>124</sup> David Hume, "Of the Dignity or Meanness of Human Nature", in Houston Peterson, ed., *Essays in Philosophy*, New York: Washington Square Press, 1969, p. 28.
- <sup>119</sup> California Rules of Court, New Sentencing Rules for the Superior Court, en vigueur le 1 juillet 1977.
- <sup>120</sup> *Criminal Code*, supra fn. 10, article 43.
- <sup>121</sup> Judge Victor J. Baum, dans sa présentation finale à la Interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law, *op. cit.*
- <sup>122</sup> *L'enfance maltraitée et négligée*, Rapport présenté à la Chambre des communes par le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales, Ottawa, le 7 juillet 1976, pp. 21-23.
- <sup>123</sup> *Ibid.*, pp. 75-76.
- <sup>124</sup> David Hume, «Of the Dignity or Meanness of Human nature», dans Houston Peterson, ed., *Essays in Philosophy*, New York, Washington Square Press, 1969, p. 28.

SUPPORTIVE BIBLIOGRAPHY TO INTRODUCTION

OUVRAGES CITÉS DANS L'INTRODUCTION

RE: POINT I:

<sup>1</sup> M. Van Stolk, *Addendum to the Submission to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs*, February 6th, 1976.

<sup>2</sup> M. Van Stolk, "The Sexually Abused Child", A Paper presented to the interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law, Montreal, June 13-17, 1977.

<sup>3</sup> Eddy Polak, Professional Development Animator, Quebec Association for Children With Learning Disabilities, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, May 31, 1977. In *Minutes of Proceedings of the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour*, May 31, 1977, Appendix "1-C", p. 106.

<sup>4</sup> S. X. Radbill, "A History of Child Abuse and Infanticide", in *The Battered Child*, R. Helfer and C. H. Kempe, eds., Chicago and London: University of Chicago Press, 1968, pp. 3-17.

<sup>5</sup> Joseph Jacobs, "Child Abuse: A Special Report. Overview of the Problem", *Ontario Medical Review*, Vol. 45, No. 1, January 1978, pp. 13-17.

<sup>6</sup> Prof Cyril Greenland, Professor at the School of Social Work, McMaster University, Hamilton, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, February 7, 1978. In *Minutes of Proceedings of the Subcommittee*, op. cit., February 7, 1978, p. 13, 27.

<sup>7</sup> J. D. Atcheson, senior Psychiatrist in Charge of Forensic Outpatient Service, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, December 8, 1977. In *Minutes of Proceedings of the Subcommittee*, op. cit., December 8, 1977, p. 6.

<sup>8</sup> Brenda Wattie, Chief, Mental Health Section, Health Programs Branch, Dept. of National Health and Welfare, in her presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, February 2, 1978. In *Minutes of Proceedings of the Subcommittee*, op. cit., February 2, 1978, p. 6, 7.

<sup>9</sup> Brian J. McConville, Consultant in Child Psychiatry to Health Programs Branch, Department of National Health and Welfare, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, February 2, 1978. In *Minutes of Proceedings of the Subcommittee*, op. cit., February 2, 1978, p. 15, 19.

<sup>10</sup> S. Amiel, "Child Abuse in Schools", *Northwest Medicine*, 71(11):808, November 1972.

<sup>11</sup> M. Arnold, "Children in Limbo", *Public Welfare*, 25(3):221-228, July 1967.

<sup>12</sup> S. Bendix, "Drug Modification of Behavior: A Form of Chemical Violence Against Children?", *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):17-19, Fall 1973.

<sup>13</sup> R. J. Brown, "Brain Damaged Adolescents: Their Miseducation in a Rehabilitation Center", *Am. J. of Orthopsychiatry*, 42(1):326-327, January 1972.

<sup>14</sup> C. Duncan, "They Beat Children, Don't They?", *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):13-14, Fall 1973.

<sup>15</sup> D. G. Gil, "Helping Parents and Protecting Children. A Conceptual Model of Child Abuse and Its Implications for Social Policy", in S. K. Steinmetz and M. A. Straus, eds., *Violence in the Family*, New York: Dodd, Mead and Co., 1974, pp. 205-211.

<sup>16</sup> R. W. Hagebak, "Disciplinary Practices in Dallas Contrasted With School Systems With Rules Against Violence Against Children", *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):14-16, Fall 1973.

<sup>17</sup> *The Rights of Children*, Cambridge, Mass.: Harvard Educational Review, 1974.

<sup>18</sup> Marker and P. R. Friedman, "Rethinking Children's Rights", *Children Today*, 2(6):8-11, November-December 1973.

<sup>19</sup> A. Maurer, "Corporal Punishment", *American Psychologist*, 29(8):614-626, August 1974.

<sup>20</sup> D. Silbert and A. N. Sussman, "The Rights of Juveniles Confined in Training Schools and the Experience of a Training School Ombudsman", *Brooklyn Law Review*, 40:605-633, 1973-74.

<sup>21</sup> M. Frisch, "Constitutional Right to Treatment for Juveniles Adjudicated to be Delinquent", *American Criminal Law Review*, 12(1):209-218, Summer 1974.

<sup>22</sup> G. Gil, *Violence Against Children*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1973.

<sup>23</sup> Beating School Children: A Practice That Doesn't Improve Their Behavior or Their Learning", *American School Board Journal*, 160(6):19-21, June 1973.

Objet: POINT I:

<sup>1</sup> M. Van Stolk, *Addendum à la présentation au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales*, le 6 février 1976.

<sup>2</sup> M. Van Stolk, "The Sexually Abused Child", Rapport présenté à la Interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law, Montréal, les 13-17 juin 1977.

<sup>3</sup> Eddy Polak, animateur du développement professionnel, Association québécoise pour les enfants souffrant de troubles d'apprentissage, dans son rapport au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 31 mai 1977. Dans les *Délibérations du sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance*, le 31 mai 1977, appendice «1-C», p. 106.

<sup>4</sup> S. X. Radbill, «A History of Child Abuse and Infanticide», dans *The Battered Child*, R. Helfer et C. H. Kempe, eds., Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1968, pp. 3-17.

<sup>5</sup> Joseph Jacobs, «Child Abuse: A Special Report. Overview of the Problem», *Ontario Medical Review*, vol. 45, n° 1, janvier 1978, pp. 13-17.

<sup>6</sup> Prof. Cyril Greenland, professeur à la School of Social Work, université McMaster, Hamilton (Ontario) dans sa présentation au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 7 février 1978. Dans les *Délibérations du sous-comité*, op. cit., le 7 février 1978, p. 13, 27.

<sup>7</sup> J. D. Atcheson, psychiatre en chef du Service externe de psychiatrie légale, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, dans sa présentation au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 8 décembre 1977. Dans les *Délibérations du sous-comité*, op. cit., le 8 décembre 1977, p. 6.

<sup>8</sup> Brenda Wattie, Chef, Section de la santé mentale, Direction des programmes de santé, ministère de la Santé et du bien-être social, dans sa présentation au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 2 février 1978, dans les *Délibérations du sous-comité*, op. cit., le 2 février 1978, p. 6, 7.

<sup>9</sup> Brian J. McConville, expert-conseil et pédopsychiatre à la Direction générale des Programmes de la santé au ministère de la Santé nationale et du bien-être social, dans sa présentation au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 2 février, 1978. Dans les *Délibérations du sous-comité*, op. cit., le 2 février 1978, p. 15, 19.

<sup>10</sup> S. Amiel, «Child Abuse in Schools», *Northwest Medicine*, 71(11):808, novembre 1972.

<sup>11</sup> M. Arnold, «Children in Limbo», *Public Welfare*, 25(3):221-228, juillet 1967.

<sup>12</sup> S. Bendix, «Drug Modification of Behavior: A Form of Chemical Violence Against Children?», *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):17-19, automne 1973.

<sup>13</sup> R. J. Brown, «Brain Damaged Adolescents: Their Miseducation in a Rehabilitation Center», *Am. J. of Orthopsychiatry*, 42(1):316-327, janvier 1972.

<sup>14</sup> C. Duncan, «They Beat Children, Don't They?», *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):13-14, automne 1973.

<sup>15</sup> D. G. Gil, «Helping Parents and Protecting Children. A Conceptual Model of Child Abuse and Its Implications for Social Policy», dans S. K. Steinmetz et M. A. Straus, eds., *Violence in the Family*, New York, Dodd, Mead and Co., 1974, pp. 205-211.

<sup>16</sup> R. W. Hagebak, «Disciplinary Practices in Dallas Contrasted With School Systems With Rules Against Violence Against Children», *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):14-16, automne 1973.

<sup>17</sup> *The Rights of Children*, Cambridge, (Mass.), Harvard Educational Review, 1974.

<sup>18</sup> G. Marker et P. R. Friedman, «Rethinking Children's Rights», *Children Today*, 2(6):8-11, novembre-décembre 1973.

<sup>19</sup> A. Maurer, «Corporal Punishments», *American Psychologist*, 29(8):614-626, août 1974.

<sup>20</sup> J. D. Silbert et A. N. Sussman, «The Rights of Juveniles Confined in Training Schools and the Experience of a Training School Ombudsman», *Brooklyn Law Review*, 40:605-633, 1973-74.

<sup>21</sup> M. Frisch, «Constitutional Right to Treatment for Juveniles Adjudicated to be Delinquents», *American Criminal Law Review*, 12(1):209-218, été 1974.

<sup>22</sup> D. G. Gil, *Violence Against Children*, Cambridge, (Mass.), Harvard University Press, 1973.

<sup>23</sup> «Beating School Children: A Practice That Doesn't Improve Their Behavior or Their Learnings», *American School Board Journal*, 160(6):19-21, juin 1973.

- <sup>24</sup> L. Bender, "A Psychiatrist Looks at Deviancy as a Factor in Juvenile Delinquency", *Federal Probation*, 32(2):35-42, June 1968.
- <sup>25</sup> B. F. Steele, "Child Abuse: Its Impact on Society", *J. of the Indiana State Medical Assoc.*, 68(3):191-194, March 1975.
- <sup>26</sup> J. W. Duncan and G. M. Duncan, "Murder in the Family: A Study of Some Homicidal Adolescents", *Am. J. of Psychiatry*, 127(11):1498-1502, May 1971.
- <sup>27</sup> D. Miller and J. Looney, "The Prediction of Adolescent Homicide: Episodic Dyscontrol and Dehumanization", *Am. J. of Psychoanalysis*, 34(3):187-198, Fall 1974.
- <sup>28</sup> B. Bayh, "Juveniles and the Law: An Introduction", *American Criminal Law Review*, 12(1):1-7, Summer 1974.
- <sup>29</sup> R. G. Birrell and J. H. W. Birrell, "The Maltreatment Syndrome in Children: A Hospital Survey", *Med. J. of Australia*, 2(23):1023-1029, December 7, 1968.
- <sup>30</sup> C. E. Climent and F. R. Ervin, "Historical Data in the Evaluation of Violent Subjects", *Archives of General Psychiatry*, 27:621-624, November 1972.
- <sup>31</sup> A. Meyers, C. Cooper and D. Dohns, "Hospital Combats Neglected Health Crisis", *Hospitals*, 48(17):46-49, September 1, 1974.
- <sup>32</sup> J. E. Oliver and K. E. Dewhurst, "Six Generations of Ill-used Children in a Huntington's Pedigree", *Postgraduate Medical Journal*, 45:757-760, décembre 1969.
- <sup>33</sup> G. L. Penner, "What Situations Encourage Abuse", in S. B. Harris, ed., *Child Abuse: Present and Future*, Chicago: National Committee for Prevention of Child Abuse, 1975, pp. 101-104.
- <sup>34</sup> A. A. Belson, "Help Us Before We Hurt Our Child Again", *Family Health*, 7(6):27-31, June 1975.
- <sup>35</sup> "Lesson Not Yet Learned", *Brit. Med. J.*, 1(5956):477-478, March 1, 1975.
- <sup>36</sup> T. C. N. Gibbens, "Violence in the Family", *Medico-Legal Journal*, 43(Part 3):76-88, 1975.
- <sup>37</sup> K. Drews, "The Child and His School", in R. E. Helfer and C. H. Kempe, eds., *Helping the Battered Child and His Family*, Philadelphia: J. B. Lippincott Co., 1972, pp. 115-123.
- <sup>38</sup> Z. DeFries, S. Jenkins and E. C. Williams, "Foster Family Care for Disturbed Children. A Nonsentimental View", in A. Kadushin, ed., *Child Welfare Services. A Sourcebook*, New York: MacMillan Co., 1970, pp. 193-209.
- <sup>39</sup> E. H. Newberger, "A Physician's Perspective on the Interdisciplinary Management of Child Abuse", in N. B. Ebeling and D. A. Hill, eds., *Child Abuse: Intervention and Treatment*, Acton, Mass.: Publishing Sciences Group, Inc., 1975, pp. 61-67.
- <sup>40</sup> Ralph D. Norman, "Sex Differences in Preferences for Sex of Children: A Replication after Twenty Years", *J. of Psychology*, 88(2):229-239, November 1974.
- <sup>24</sup> L. Bender, "A Psychiatrist Looks at Deviancy as a Factor in Juvenile Delinquency", *Federal Probation*, 32(2):35-42, juin 1968.
- <sup>25</sup> B. F. Steele, "Child Abuse: Its Impact on Society", *J. of the Indiana State Medical Assoc.*, 68(3):191-194, mars 1975.
- <sup>26</sup> J. W. Duncan et G. M. Duncan, «Murder in the Family: A Study of Some Homicidal Adolescents», *Am. J. of Psychiatry*, 127(11):1498-1502, mai 1971.
- <sup>27</sup> D. Miller et J. Looney, «The Prediction of Adolescent Homicide: Episodic Dyscontrol and Dehumanization», *Am. J. of Psychoanalysis*, 34(3):187-198, automne 1974.
- <sup>28</sup> B. Bayh, «Juveniles and the Law: An Introduction», *American Criminal Law Review*, 12(1):1-7, été 1974.
- <sup>29</sup> R. G. Birrell et J. H. W. Birrell, «The Maltreatment Syndrome in Children: A Hospital Survey», *Med. J. of Australia*, 2(23):1023-1029, le 7 décembre 1968.
- <sup>30</sup> C. E. Climent et F. R. Ervin, «Historical Data in the Evaluation of Violent Subjects», *Archives of General Psychiatry*, 27:621-624, novembre 1972.
- <sup>31</sup> A. Meyers, C. Cooper et D. Dohns, «Hospital Combats Neglected Health Crisis», *Hospitals*, 48(17):46-49, le 1<sup>er</sup> septembre 1974.
- <sup>32</sup> J. E. Oliver et K. E. Dewhurst, «Six Generations of Ill-used Children in a Huntington's Pedigree», *Postgraduate Medical Journal*, 45:757-760, décembre 1969.
- <sup>33</sup> G. L. Penner, «What Situations Encourage Abuse», dans S. B. Harris, ed., *Child Abuse: Present and Future*, Chicago, National Committee for Prevention of Child Abuse, 1975, pp. 101-104.
- <sup>34</sup> A. A. Belson, «Help Us Before We Hurt Our Child Again», *Family Health*, 7(6):27-31, juin 1975.
- <sup>35</sup> «Lesson Not Yet Learned», *Brit. Med. J.*, 1(5956):477-478, le 1<sup>er</sup> mars 1975.
- <sup>36</sup> T. C. N. Gibbens, «Violence in the Family», *Medico-Legal Journal*, 43(Part 3):76-88, 1975.
- <sup>37</sup> K. Drews, «The Child and His School», dans R. E. Helfer et C. H. Kempe, eds., *Helping the Battered Child and His Family*, Philadelphia, J. B. Lippincott Co., 1972, pp. 115-123.
- <sup>38</sup> Z. DeFries, S. Jenkins et E. C. Williams, «Foster Family Care for Disturbed Children. A Nonsentimental View», dans A. Kadushin, ed., *Child Welfare Services. A Sourcebook*, New York, MacMillan Co., 1970, pp. 193-209.
- <sup>39</sup> E. H. Newberger, «A Physician's Perspective on the Interdisciplinary Management of Child Abuse», dans N. B. Ebeling et D. A. Hill, eds., *Child Abuse: Intervention and Treatment*, Acton, (Mass.), Publishing Sciences Group, Inc., 1975, pp. 61-67.
- <sup>40</sup> Ralph D. Norman, «Sex Differences in Preferences for Sex of Children: A Replication after Twenty Years», *J. of Psychology*, 88(2):229-239, novembre 1974.

## RE: POINT II:

- <sup>1</sup> Prof. Cyril Greenland, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, *op. cit.*, pp. 12-13.
- <sup>2</sup> Dr. E. T. Barker, Mental Health Center, Ontario Ministry of Health, Penetanguishene, Ontario, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, December 6, 1977, in *Minutes of Proceedings of the Subcommittee*, *op. cit.*, December 6, 1977, pp. 10, 26.
- <sup>3</sup> Brian J. McConville, Consultant in Child Psychiatry to Health Programs Branch, Dept. of National Health and Welfare, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, *op. cit.*, pp. 17, 20.
- <sup>4</sup> R. E. Helfer and C. Schneider, *Summary of Current Status of Screening Questionnaire for Unusual Rearing Practices*, East Lansing, Mich.: Dept. of Human Development, Michigan State Univ., 1974.
- <sup>5</sup> J. C. Holter and S. B. Friedman, "Child Abuse: Early Case Finding in the Emergency Department", *Pediatrics*, 42(1):128-138, July 1968.
- <sup>6</sup> N. Littner, "What is Known About Child Abuse", in S. B. Harris, ed., *Child Abuse: Present and Future*, *op. cit.*, pp. 69-75.
- <sup>7</sup> H. P. Martin and P. Beezley, "Symposium: Early Intervention in a Child's Life. Prevention and the Consequences of Child Abuse." University of Missouri—Columbia, Section of Child Psychiatry Symposium, November 1974.
- <sup>8</sup> H. D. Allen, E. J. Kosciolk, R. W. ten Benschel and R. B. Raile, "The Battered Child Syndrome. Part II. Social and Psychiatric Aspects", *Minnesota Medicine*, 52(1):155-156, January 1969.
- <sup>9</sup> J. D. Delsordo, "Protective Casework for Abused Children", in J. Leavitt, ed., *The Battered Child. Selected Readings*, Morristown, N.J.: General Learning Corporation, 1974, pp. 46-51.

## OBJET: POINT II:

- <sup>1</sup> Prof. Cyril Greenland, dans sa présentation au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, *op. cit.*, pp. 12-13.
- <sup>2</sup> Dr. E. T. Barker, M.D., Centre d'hygiène mentale, Ministère de la Santé (Ontario), Penetanguishene (Ontario), dans son rapport au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, le 6 décembre 1977. Dans les *Délibérations du sous-comité*, *op. cit.*, le 6 décembre 1977, pp. 10, 26.
- <sup>3</sup> Brian J. McConville, expert-consulte et pédopsychiatre à la Direction générale des programmes de la santé au Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, dans son rapport au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, *op. cit.*, pp. 17, 20.
- <sup>4</sup> R. E. Helfer et C. Schneider, *Summary of Current Status of Screening Questionnaire for Unusual Rearing Practices*, East Lansing (Mich.), Dept. of Human Development, Michigan State Univ., 1974.
- <sup>5</sup> J. C. Holter et S. B. Friedman, "Child Abuse: Early Case Finding in the Emergency Departments", *Pediatrics*, 42(1):128-138, juillet 1968.
- <sup>6</sup> N. Littner, «What is Known About Child Abuse» dans S. B. Harris, ed., *Child Abuse: Present and Future*, *op. cit.*, pp. 69-75.
- <sup>7</sup> H. P. Martin et P. Beezley, «Symposium: Early Intervention in a Child's Life. Prevention and the Consequences of Child Abuse.» University of Missouri—Columbia, Section of Child Psychiatry Symposium, novembre 1974.
- <sup>8</sup> H. D. Allen, E. J. Kosciolk, R. W. ten Benschel et R. B. Raile, «The Battered Child Syndrome. Part II. Social and Psychiatric Aspects», *Minnesota Medicine*, 52(1):155-156, janvier 1969.
- <sup>9</sup> J. D. Delsordo, «Protective Casework for Abused Children», dans J. Leavitt, ed., *The Battered Child. Selected Readings*, Morristown, (N.J.), General Learning Corporation, 1974, pp. 46-51.

- <sup>10</sup> T. Harder, "The Psychopathology of Infanticide", *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 43:196-245, 1967.
- <sup>11</sup> T. P. Lowry and A. Lowry, "Abortion as a Preventive for Abused Children", *Psychiatric Opinion*, 8(3):19-25, 1970.
- <sup>12</sup> G. F. Powell, J. A. Brasel and R. M. Blizzard, "Emotional Deprivation and Growth Retardation Simulating Idiopathic Hypopituitarism", *New England J. of Medicine*, 276(23):1271-1278, June 8, 1967.
- <sup>13</sup> "Child Abuse: Family Social Disease", *Canada's Mental Health*, 21(6):16-17, November-December 1973.
- <sup>14</sup> J. Court, "Nurture and Nature: The Nurturing Problem", in A. W. Franklin, ed., *Concerning Child Abuse*, Edinburgh, Scotland: Churchill Livingstone, 1975, pp. 107-112.
- <sup>15</sup> A. H. Green, "Self-Destructive Behavior in Physically Abused Schizophrenic Children", *Archives of General Psychiatry*, 19:171-179, July-December 1968.
- <sup>16</sup> N. A. Polansky, C. DeSaix, M. L. Wing, J. D. Patton, "Child Neglect in a Rural Community", *Social Casework* 49(10): 467-474, October 1968.
- <sup>17</sup> J. B. Stoetzer, "The Juvenile Court and Emotional Neglect of Children", *U. of Michigan J. of Law Reform*, 8(35):351-374, Winter 1975.
- <sup>18</sup> J. M. Watt, "Ill-Thrift", *New Zealand Med. J.*, 75(480):285-287, May 1972.
- <sup>19</sup> N. A. Polansky, R. D. Borgman and C. DeSaix, *Roots of Futility*, San Francisco: Jossey-Bass, Inc., 1972.
- <sup>20</sup> "Symposium on the Prevention of Mental Disorders in Early Infancy", *Acta Psychiatrica Belgica*, 72(4):433-523, July 1972.
- <sup>21</sup> Eric Denhoff, "Precursive Factors to Early and Identified Learning Disabilities", *The Australian J. on the Education of Backward Children*, 19(2):79-85, July 1972.
- <sup>22</sup> J. Fischhoff, C. F. Whitten, M. G. Pettit, "A Psychiatric Study of Mothers of Infants With Growth Failure Secondary to Maternal Deprivation", *J. of Pediatrics*, 79(2):209-215, August 1971.
- <sup>23</sup> H. H. Glaser, M. C. Heagarty, D. M. Bullard, Jr. and E. C. Pivchik, "Physical and Psychological Development of Children With Early Failure to Thrive", *J. of Pediatrics*, 73(5):690-698, November 1968.
- <sup>24</sup> M. Klein, et al., "Low Birth Weight and the Battered Child Syndrome", *Am. J. of Diseases of Children*, 122:15-18, July 1971.
- <sup>25</sup> R. H. Kunstadter, M. H. Singer and R. Steinberg, "The 'Battered Child' and the Celiac Syndrome", *Illinois Med. J.*, 132(1):267-272, September 1967.
- <sup>26</sup> T. McHenry, B. R. Girdony and E. Elmer, "Unsuspected Trauma With Multiple Skeletal Injuries During Infancy and Childhood", in J. E. Leavitt, ed., *The Battered Child. Selected Readings*, op. cit., pp. 12-17.
- <sup>27</sup> E. H. Newberger, R. B. Reed, J. H. Daniel, J. N. Hyde, Jr. and M. Kotelchuck, "Toward An Etiologic Classification of Pediatric Social Illness: A Descriptive Epidemiology of Child Abuse and Neglect, Failure to Thrive, Accidents and Poisonings in Children Under Four Years of Age", Society for Research in Child Development Biennial Meeting, Denver, Colo., April 11, 1975.
- <sup>28</sup> "Psychosocial Dwarfism Seen as a Clinical Entity", *Pediatric News* 9(5):3, 41, May 1975.
- <sup>29</sup> S. Wolff, *Children Under Stress*, Baltimore, Md.: Penguin Books, 1973.
- <sup>30</sup> James Howard, *The Little Victims: How America Treats Its Children*, New York: David McKay Co. Inc., 1975.
- <sup>31</sup> M. Besdine, "Nurturing and Ego Development", *Psychoanalytic Review*, 60(1):19-43, Spring 1973.
- <sup>32</sup> H. Brandwein, "The Battered Child: A Definite and Significant Factor in Mental Retardation", *Mental Retardation*, 11(5):50-51, October 1973.
- <sup>33</sup> A. Button, "Some Antecedents of Felonious and Delinquent Behavior", *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):35-37, Fall 1973.
- <sup>34</sup> Gordon W. Allport, *The Nature of Prejudice*, Garden City, N.Y.: Doubleday and Co. Inc., 1958.
- <sup>10</sup> T. Harder, "The Psychopathology of Infanticide", *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 43:196-245, 1967.
- <sup>11</sup> T. P. Lowry et A. Lowry, "Abortion as a Preventive for Abused Children", *Psychiatric Opinion*, 8(3):19-25, 1970.
- <sup>12</sup> G. F. Powell, J. A. Brasel et R. M. Blizzard, "Emotional Deprivation and Growth Retardation Simulating Idiopathic Hypopituitarism", *New England J. of Medicine*, 276(23):1271-1278, le 8 juin 1967.
- <sup>13</sup> "Child Abuse: Family Social Disease", *Canada's Mental Health*, 21(6):16-17, novembre-décembre 1973.
- <sup>14</sup> J. Court, "Nurture and Nature: The Nurturing Problem" dans A. W. Franklin, ed., *Concerning Child Abuse*, Edimbourg, Ecosse, Churchill Livingstone, 1975, pp. 107-112.
- <sup>15</sup> A. H. Green, "Self-Destructive Behavior in Physically Abused Schizophrenic Children", *Archives of General Psychiatry*, 19:171-179, juillet-décembre 1968.
- <sup>16</sup> N. A. Polansky, C. DeSaix, M. L. Wing, J. D. Patton, "Child Neglect in a Rural Community", *Social Casework* 49(10):467-474, octobre 1968.
- <sup>17</sup> J. B. Stoetzer, "The Juvenile Court and Emotional Neglect of Children", *U. of Michigan J. of Law Reform*, 8(35):351-374, hiver 1975.
- <sup>18</sup> J. M. Watt, "Ill-Thrift", *New Zealand Med. J.*, 75(480):285-287, mai 1972.
- <sup>19</sup> N. A. Polansky, R. D. Borgman et C. DeSaix, *Roots of Futility*, San Francisco, Jossey-Bass, Inc., 1972.
- <sup>20</sup> "Symposium on the Prevention of Mental Disorders in Early Infancy", *Acta Psychiatrica Belgica*, 72(4):433-523, juillet 1972.
- <sup>21</sup> Eric Denhoff, "Precursive Factors to Early and Identified Learning Disabilities", *The Australian J. on the Education of Backward Children*, 19(2):79-85, juillet 1972.
- <sup>22</sup> J. Fischhoff, C. F. Whitten, M. G. Pettit, "A Psychiatric Study of Mothers of Infants With Growth Failure Secondary to Maternal Deprivation", *J. of Pediatrics*, 79(2):209-215, août 1971.
- <sup>23</sup> H. H. Glaser, M. C. Heagarty, D. M. Bullard, Jr. et E. C. Pivchik, "Physical and Psychological Development of Children With Early Failure to Thrive", *J. of Pediatrics*, 73(5):690-698, novembre 1968.
- <sup>24</sup> M. Klein, et al., "Low Birth Weight and the Battered Child Syndrome", *Am. J. of Diseases of Children*, 122:15-18, juillet 1971.
- <sup>25</sup> R. H. Kunstadter, M. H. Singer et R. Steinberg, "The 'Battered Child' and the Celiac Syndrome", *Illinois Med. J.*, 132(1):267-272, septembre 1967.
- <sup>26</sup> T. McHenry, B. R. Girdony et E. Elmer, "Unsuspected Trauma With Multiple Skeletal Injuries During Infancy and Childhood", dans J. E. Leavitt, ed., *The Battered Child. Selected Readings*, op. cit., pp. 12-17.
- <sup>27</sup> E. H. Newberger, R. B. Reed, J. H. Daniel, J. N. Hyde, Jr. et M. Kotelchuck, "Toward An Etiologic Classification of Pediatric Social Illness: A Descriptive Epidemiology of Child Abuse and Neglect, Failure to Thrive, Accidents and Poisonings in Children Under Four Years of Age", Société pour la Recherche en Développement Biennal Meeting, Denver, (Colo.), le 11 août 1975.
- <sup>28</sup> "Psychosocial Dwarfism Seen as a Clinical Entity", *Pediatric News* 9(5):3, 41, mai 1975.
- <sup>29</sup> S. Wolff, *Children Under Stress*, Baltimore, (Md.), Penguin Books, 1973.
- <sup>30</sup> James Howard, *The Little Victims: How America Treats Its Children*, New York, David McKay Co. Inc., 1975.
- <sup>31</sup> M. Besdine, "Nurturing and Ego Developments", *Psychoanalytic Review*, 60(1):19-43, printemps 1973.
- <sup>32</sup> H. Brandwein, "The Battered Child: A Definite and Significant Factor in Mental Retardations", *Mental Retardation*, 11(5):50-51, octobre 1973.
- <sup>33</sup> A. Button, "Some Antecedents of Felonious and Delinquent Behaviors", *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):35-37, automne 1973.
- <sup>34</sup> Gordon W. Allport, *The Nature of Prejudice*, Garden City, (N.Y.), Doubleday and Co. Inc., 1958.

## POINT III:

<sup>1</sup> Brian J. McConville, Consultant in Child Psychiatry to Health Programs Branch, Dept. of National Health and Welfare, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, op. cit., p. 17.

<sup>2</sup> Mary Van Stolk, "Beaten Women-Battered Children", *Children Today*, Vol. 5, No. 2, March-April 1976, pp. 8-12.

<sup>3</sup> G. Brings, "Sudden and Unexpected Death", *Pediatrics*, 39(5):792-793, May 1967.

<sup>4</sup> D. W. Swanson, A. P. Bratrude and E. M. Brown, "Alcohol Abuse in a Population of Indian Children", *Diseases of the Nervous System*, 32:835-842, 1971.

## Objet: POINT III:

<sup>1</sup> / Brian J. McConville, expert-conseil et pédopsychiatre à la Direction générale des programmes de la santé au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, dans son rapport au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, op. cit., p. 17.

<sup>2</sup> Mary Van Stolk, "Beaten Women-Battered Children", *Children Today*, vol. 5, n° 2, mars-avril 1976, pp. 8-12.

<sup>3</sup> E. G. Brings, "Sudden and Unexpected Death", *Pediatrics*, 39(5): 792-793, mai 1967.

<sup>4</sup> D. W. Swanson, A. P. Bratrude et E. M. Brown, "Alcohol Abuse in a Population of Indian Children", *Diseases of the Nervous System*, 32:835-842, 1971.

<sup>5</sup> «Iowa Child Abuse Study», *Children Today*, 5(1):30-31, January-February 1976.

<sup>5</sup> «Iowa Child Abuse Study», *Children Today*, 5(1):30-31, janvier-février 1976.

#### RE: POINT IV:

- <sup>1</sup> John Kennell, Diana Voos et Marshall Klaus, «Parent-Infant Bonding», in R. E. Helfer et C. H. Kempe, eds., *Child Abuse and Neglect. The Family and the Community*, Cambridge, Mass.: Ballinger Pub. Co., 1976.
- <sup>2</sup> J. Dean et C. Cutler, «Mother-Infant Interaction», National Center for the Prevention and Treatment of Child Abuse and Neglect, Dept. of Pediatrics, U. of Colorado Medical Center, Denver. Videotape, 1973.
- <sup>3</sup> M. Klaus, *Maternal Attachment*. Présentation given to College of Human Medicine, Michigan State University, April 1974.
- <sup>4</sup> Harold P. Martin, ed., *The Abused Child. A Multidisciplinary Approach to Developmental Issues and Treatment*, Cambridge, Mass.: Ballinger Pub. Co., 1976.
- <sup>5</sup> Marshall H. Klaus et John H. Kennell, *Maternal-Infant Bonding*, Saint Louis: The C. V. Mosby Co., 1976.
- <sup>6</sup> John P. Anderson, Director of Outpatient Services, The Izaak Walton Killam Hospital for Children, Halifax, in his Workshop on «Child Abuse: Medical Aspects», at the interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law dealing with Violence in the Family, Montréal, June 13-17, 1977.
- <sup>7</sup> L. Salk, «On the Prevention of Schizophrenia», *Diseases of the Nervous System*, 29(1):11-15, January 1968.
- <sup>8</sup> Melvyn L. Grossman, «Early Child Development in the Context of Mothering Experiences», *Child Psychiatry and Human Development*, 5(4):216-223, Summer 1975.
- <sup>9</sup> Lytt I. Gardner, «Deprivation Dwarfism», *Scientific American*, 227(1):76-82, July 1972.

#### RE: POINT V:

- <sup>1</sup> Burton L. White, *The First Three Years of Life*, Englewood Cliff, N.J.: Prentice-Hall, 1975.
- <sup>2</sup> *The Legal Rights of Children*, published by The Canadian Mental Health Association, Quebec Division, Montréal, 1973.
- <sup>3</sup> Ashley Montagu, *Touching: The Human Significance of the Skin*, New York: Harper and Row, 1972.
- <sup>4</sup> Beatrice Marden Glickman et Nesha Bass Springer, *Who Cares for the Baby? Choices in Child Care*, New York: Schocken Books, 1977.

#### RE: POINT VII:

- <sup>1</sup> M. A. Silverman et E. Wolfson, «Early Intervention and Social Class, Diagnosis and Treatment of Preschool Children in a Day Care Center», *J. of the American Academy of Child Psychiatry*, 10(1-4):603-618, 1971.
- <sup>2</sup> L. C. Terr, «A Family Study of Child Abuse», *Am. J. of Psychiatry*, 127(1):125-131, July 1970.
- <sup>3</sup> S. R. Zalba, «Treatment of Children», in S. K. Steinmetz et M. A. Straus, eds., *Violence in the Family*, New York: Dodd, Mead and Co., 1974, pp. 212-222.
- <sup>4</sup> R. M. Fitti et A. Gitt, «Behaviour Profile of Abused Children», *Child Guidance and Mental Health Clinics of Delaware County, Media, Pa.*, April 1975.
- <sup>5</sup> K. E. Dawe, «Maltreated Children at Home and Overseas», *Australian Paediatric Journal*, 9(4):177-184, August 1973.
- <sup>6</sup> C. Schneider, R. E. Helfer, C. Pollock, «The Predictive Questionnaire: A Preliminary Report», in R. E. Helfer et C. H. Kempe, eds., *Helping the Battered Child and His Family*, Philadelphia: J. B. Lippincott Co., 1972, pp. 271-282.
- <sup>7</sup> P. Follis, «Recognizing Non-accidental Injury in Children», *Nursing Times*, 71(51):2034-2035, December 18, 1975.
- <sup>8</sup> R. Mattingly, «Children at Risk», *Health and Social Service Journal*, 85:1008, May 3, 1975.
- <sup>9</sup> P. S. Stephenson, «Project Toddler: Interim Report», *British Columbia Univ.*, Vancouver, Div. of Child Psychiatry, September 1975.
- <sup>10</sup> S. Ward, «Suffer the Little Children—and Their Family», *Medical Service Digest*, 26(4):4-17, July-August 1975.
- <sup>11</sup> C. Judge et R. Emmerson, «Some Children at Risk in Victoria in the 19th Century», *Medical Journal of Australia*, 1(13):490-495, March 30, 1974.
- <sup>12</sup> G. G. Jampolsky et M. J. Haight, «A Picture of Violence in Children and the Function of Fantasy», *American Orthopsychiatric Association 51st Annual Meeting*, San Francisco, Calif., April 1974.

#### Objet: POINT IV:

- <sup>1</sup> John Kennell, Diana Voos et Marshall Klaus, «Parent-Infant Bonding», dans R. E. Helfer et C. H. Kempe, eds., *Child Abuse and Neglect. The Family and the Community*, Cambridge, (Mass.). Ballinger Pub. Co., 1976.
- <sup>2</sup> J. Dean et C. Cutler, «Mother-Infant Interactions», National Center for the Prevention and Treatment of Child Abuse and Neglect, Dept. of Pediatrics, U. of Colorado Medical Center, Denver. Bande vidéo, 1973.
- <sup>3</sup> M. Klaus, *Maternal Attachment*. Présentation au College of Human Medicine, Michigan State University, avril 1974.
- <sup>4</sup> Harold P. Martin, ed., *The Abused Child. A Multidisciplinary Approach to Developmental Issues and Treatment*, Cambridge, (Mass.). Ballinger Pub. Co., 1976.
- <sup>5</sup> Marshall H. Klaus et John H. Kennell, *Maternal-Infant Bonding*, Saint Louis, The C. V. Mosby Co., 1976.
- <sup>6</sup> John P. Anderson, Director of Outpatient Services, The Izaak Walton Killam Hospital for Children, Halifax, in his Workshop on «Child Abuse: Medical Aspects», à la Interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law dealing with Violence in the Family, Montréal, les 13-17 juin 1977.
- <sup>7</sup> L. Salk, «On the Prevention of Schizophrenia», *Diseases of the Nervous System*, 29(1):11-15, janvier 1968.
- <sup>8</sup> Melvyn L. Grossman, «Early Child Development in the Context of Mothering Experiences», *Child Psychiatry and Human Development*, 5(4):216-223, été 1975.
- <sup>9</sup> Lytt I. Gardner, «Deprivation Dwarfism», *Scientific American*, 227(1):76-82, juillet 1972.

#### Objet: POINT V:

- <sup>1</sup> Burton L. White, *The First Three Years of Life*, Englewood Cliff, (N.J.), Prentice-Hall, 1975.
- <sup>2</sup> *The Legal Rights of Children*, publié par The Canadian Mental Health Association, Quebec Division, Montréal, 1973.
- <sup>3</sup> Ashley Montagu, *Touching: The Human Significance of the Skin*, New York, Harper and Row, 1972.
- <sup>4</sup> Beatrice Marden Glickman et Nesha Bass Springer, *Who Cares for the Baby? Choices in Child Care*, New York, Schocken Books, 1977.

#### Objet: POINT VII:

- <sup>1</sup> M. A. Silverman et E. Wolfson, «Early Intervention and Social Class, Diagnosis and Treatment of Preschool Children in a Day Care Center», *J. of the American Academy of Child Psychiatry*, 10(1-4):603-618, 1971.
- <sup>2</sup> L. C. Terr, «A Family Study of Child Abuse», *Am J. of Psychiatry*, 127(1):125-131, juillet 1970.
- <sup>3</sup> S. R. Zalba, «Treatment of Children», dans S. K. Steinmetz et M. A. Straus, eds., *Violence in the Family*, New York, Dodd, Mead and Co., 1974, pp. 212-222.
- <sup>4</sup> R. M. Fitti et A. Gitt, «Behavior Profile of Abused Children», *Child Guidance and Mental Health Clinics of Delaware County, Media, (Pa.)*, avril 1975.
- <sup>5</sup> K. E. Dawe, «Maltreated Children at Home and Overseas», *Australian Paediatric Journal*, 9(4):177-184, août 1973.
- <sup>6</sup> C. Schneider, R. E. Helfer, C. Pollock, «The Predictive Questionnaire: A Preliminary Report», dans R. E. Helfer et C. H. Kempe, eds., *Helping the Battered Child and His Family*, Philadelphie, J. B. Lippincott Co., 1972, pp. 271-282.
- <sup>7</sup> P. Follis, «Recognising Non-accidental Injury in Children», *Nursing Times*, 71(51):2034-2035, le 18 décembre 1975.
- <sup>8</sup> R. Mattingly, «Children at Risk», *Health and Social Service Journal*, 85:1008, le 3 mai 1975.
- <sup>9</sup> P. S. Stephenson, «Project Toddler: Interim Report», Université de la Colombie-Britannique, Vancouver, Div. of Child Psychiatry, septembre 1975.
- <sup>10</sup> S. Ward, «Suffer the Little Children—and Their Family», *Medical Service Digest*, 26(4):4-17, juillet-août 1975.
- <sup>11</sup> C. Judge et R. Emmerson, «Some Children at Risk in Victoria in the 19th Century», *Medical Journal of Australia*, 1(13):490-495, le 30 mars 1974.
- <sup>12</sup> G. G. Jampolsky et M. J. Haight, «A Picture of Violence in Children and the Function of Fantasy», *American Orthopsychiatric Association 51st Annual Meeting*, San Francisco, (Calif.), avril 1974.

## RE: POINT VIII:

- <sup>1</sup> Vincent DeFrancis, *Protecting the Child Victim of Sex Crimes Committed by Adults, Final Report*, Denver, Colorado: The American Humane Association, Children's Division, 1969.
- <sup>2</sup> Cyril Greenland, Prof. at the School of Social Work, McMaster University, Hamilton, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, *op. cit.*, pp. 16-17.
- <sup>3</sup> E. T. Barker, Mental Health Center, Ontario Ministry of Health, Penetanguishene, Ontario, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, *op. cit.*, p. 18.
- <sup>4</sup> Marshall D. Schechter and Leo Roberge, "Sexual Exploitation", in R. E. Helfer et C. H. Kempe, eds., *Child Abuse and Neglect. The Family and the Community*, *op. cit.*, pp. 127-142.
- <sup>5</sup> V. Tisza, Sexual Abuse of Children, Study at the Children's Hospital Medical Center, Boston, Mass., July 1974—September 1975.
- <sup>6</sup> "Sexual Offences Against Children", *British Med. J.*, 2(5488):626, March 12, 1966.
- <sup>7</sup> A. Katan, "Children Who Were Raped", *Psychoanalytic Study of the Child*, 28:208-224, 1973.
- <sup>8</sup> C. H. McCaghy, "Child Molesting", *Sexual Behavior*, 1:16-24, August 1971.
- <sup>9</sup> "Sex Abuse of Child More Common Than Is Realized", *Pediatric News*, 9(3):3, 76, March 1975.
- <sup>10</sup> L. G. Schultz, "The Child Sex Victim: Social, Psychological and Legal Perspectives", *Child Welfare*, 52:147-157, March 1973.
- <sup>11</sup> L. Shengold, "The Effects of Overstimulation: Rat People", *International J. of Psycho-Analysis*, 48:403-415, 1967.
- <sup>12</sup> Y. M. Tormes, *Child Victims of Incest*, Denver, Colorado: American Humane Association, Children's Division.
- <sup>13</sup> V. DeFrancis, "Protecting the Abused Child—A Coordinated Approach", in *A National Symposium on Child Abuse*, Denver, Colorado: American Humane Association, 1972, pp. 6-14.
- <sup>14</sup> "Incest With Several Daughters—Father Convicted", *Sex Problems Court Digest*, 7(2):6, February 1976.
- <sup>15</sup> S. M. Sgroi, "Sexual Molestation of Children. The Last Frontier in Child Abuse", *Children Today*, 4(3):18-21, 44, May-June 1975.
- <sup>16</sup> D. R. Walters, *Physical and Sexual Abuse of Children. Causes and Treatment*, Bloomington, Ind.: Indiana University Press, 1975.
- <sup>17</sup> J. E. H. Williams, "The Neglect of Incest: A Criminologist's View", *Medicine, Science, and the Law*, 14(1):64-67, January 1974.
- <sup>18</sup> G. Molnar and P. Cameron, "Incest Syndromes: Observations in a General Hospital Psychiatric Unit", *Canadian Psychiatric Assoc. J.*, 20(5):373-377, August 1975.
- <sup>19</sup> Sheldon H. Kardener, "Rape Fantasies", *J. of Religion and Health*, 14(1):50-57, January 1975.
- <sup>20</sup> A. Topiar et V. Satkova, "Behavior of Delinquents, Victims of Incest, and Their Fathers", *Ceskoslovenska Psychiatrie*, 70(1):55-58, February 1974.
- <sup>21</sup> Regine Pirnay-Dufresne, "Incestuous Intercourse in a Large Family", *Acta Psychiatrica Belgica*, 74(6):713-724, November 1973.
- <sup>22</sup> Erkki Rutanen, "Research in 1973 in Finland", *Psychiatria Fennica*, 52:13-31, 1973.
- <sup>23</sup> K. Nedoma, J. Mellan, J. Pondelickova and U. Charles, "Incest Pedophilic Delinquency", *Ceskoslovenska Psychiatrie*, 65(4):224-229, 1969.
- <sup>24</sup> Lora H. Tessman and Irving Kaufman, "Variations on a Theme of Incest", in O. Pollak et A. Friedman, eds., *Family Dynamics and Female Sexual Delinquency*, Palo Alto, Calif.: Science and Behavior Books, 1969, pp. 138-150.
- <sup>25</sup> R. L. Jenkins, R. Gants, T. Shoji and E. Fine, "Interrupting the Family Cycle of Violence", *J. of the Iowa Medical Society*, 60(2):85-89, February 1970.
- <sup>26</sup> M. Andreini and S. Green, "Statistical Description of Cases Followed by the Anchorage Child Abuse Board, Inc.", October 1972-March 1975.
- <sup>27</sup> Anna S. Elonen and Sara B. Zwarenstein, "Sexual Trauma in Young Blind Children", *New Outlook for the Blind*, 69:440-442, December 1975.
- <sup>28</sup> David Lester, *Unusual Sexual Behavior*, Springfield, Ill.: Charles C. Thomas, 1976.
- <sup>29</sup> Marcia J. Walker and Stanley L. Brodsky, eds., *Sexual Assault*, Toronto: D.C. Heath Canada Ltd., 1976.
- <sup>30</sup> Mary Van Stolk, "The Sexually Abused Child", A paper Presented to the Interdisciplinary Second World Conference of The International Society of Family Law dealing with Violence in the Family, Montreal, June 13-17, 1977.
- <sup>31</sup> Mary Van Stolk, *Man and Woman (A Study of Myths and Violence in North America)*, Toronto: McClelland and Stewart Ltd., 1968.

## Objet: POINT VIII:

- <sup>1</sup> Vincent DeFrancis, *Protecting the Child Victim of Sex Crimes Committed by Adults, Final Report*, Denver, (Colorado), The American Humane Association, Children's Division, 1969.
- <sup>2</sup> Cyril Greenland, Prof. at the School of Social Work, McMaster University, Hamilton, dans son rapport au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, *op. cit.*, pp. 16-17.
- <sup>3</sup> E. T. Barker, Mental Health Center, Ontario Ministry of Health, Penetanguishene, Ontario, dans son rapport au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, *op. cit.*, p. 18.
- <sup>4</sup> Marshall D. Schechter et Leo Roberge, «Sexual Exploitation», dans R. E. Helfer et C. H. Kempe, eds., *Child Abuse and Neglect. The Family and the Community*, *op. cit.*, pp. 127-142.
- <sup>5</sup> V. Tisza, Sexual Abuse of Children, Study at the Children's Hospital Medical Center, Boston, (Mass.), juillet 1974-septembre 1975.
- <sup>6</sup> «Sexual Offences Against Children», *British Med. J.*, 2(5488):626, le 12 mars 1966.
- <sup>7</sup> A. Katan, «Children Who Were Raped», *Psychoanalytic Study of the Child*, 28:208-224, 1973.
- <sup>8</sup> C. H. McCaghy, «Child Molesting», *Sexual Behavior*, 1:16-24, août 1971.
- <sup>9</sup> «Sex Abuse of Child More Common Than Is Realized», *Pediatric News*, 9(3):3, 76, mars 1975.
- <sup>10</sup> L. G. Schultz, «The Child Sex Victim: Social, Psychological and Legal Perspectives», *Child Welfare*, 52:147-157, mars 1973.
- <sup>11</sup> L. Shengold, «The Effects of Overstimulation: Rat People», *International J. of Psycho-Analysis*, 48:403-415, 1967.
- <sup>12</sup> Y. M. Tormes, *Child Victims of Incest*, Denver, (Colorado), American Humane Association, Children's Division.
- <sup>13</sup> V. DeFrancis, «Protecting the Abused Child—A Coordinated Approach», dans *A National Symposium on Child Abuse*, Denver, (Colorado), American Humane Association, 1972, pp. 6-14.
- <sup>14</sup> «Incest With Several Daughters—Father Convicted», *Sex Problems Court Digest*, 7(2):6, février 1976.
- <sup>15</sup> S. M. Sgroi, «Sexual Molestation of Children. The Last Frontier in Child Abuses», *Children Today*, 4(3):18-21, 44, mai-juin 1975.
- <sup>16</sup> D. R. Walters, *Physical and Sexual Abuse of Children. Causes and Treatment*, Bloomington, (Ind.), Indiana University Press, 1975.
- <sup>17</sup> J. E. H. Williams, «The Neglect of Incest: A Criminologist's View», *Medicine, Science, and the Law*, 14(1):64-67, janvier 1974.
- <sup>18</sup> G. Molnar et P. Cameron, «Incest Syndromes: Observations in a General Hospital Psychiatric Unit», *Canadian Psychiatric Assoc. J.*, 20(5):373-377, août 1975.
- <sup>19</sup> Sheldon H. Kardener, «Rape Fantasies», *J. of Religion and Health*, 14(1):50-57, janvier 1975.
- <sup>20</sup> A. Topiar et V. Satkova, «Behavior of Delinquents, Victims of Incest, and Their Fathers», *Ceskoslovenska Psychiatrie*, 70(1):55-58, février 1974.
- <sup>21</sup> Regine Pirnay-Dufresne, «Incestuous Intercourse in a Large Family», *Acta Psychiatrica Belgica*, 73(6):713-724, novembre 1973.
- <sup>22</sup> Erkki Rutanen, «Research in 1973 in Finland», *Psychiatria Fennica*, 52:13-31, 1973.
- <sup>23</sup> K. Nedoma, J. Mellan, J. Pondelickova et U. Charles, «Incest Pedophilic Delinquency», *Ceskoslovenska Psychiatrie*, 65(4):224-229, 1969.
- <sup>24</sup> Lora H. Tessman et Irving Kaufman, «Variations on a Theme of Incest», dans O. Pollak et A. Friedman, eds., *Family Dynamics and Female Sexual Delinquency*, Palo Alto, (Calif.), Science and Behavior Books, 1969, pp. 138-150.
- <sup>25</sup> R. L. Jenkins, R. Gants, T. Shoji et E. Fine, «Interrupting the Family Cycle of Violence», *J. of the Iowa Medical Society*, 60(2):85-89, février 1970.
- <sup>26</sup> M. Andreini et S. Green, «Statistical Description of Cases Followed by the Anchorage Child Abuse Board, Inc.», octobre 1972—mars 1975.
- <sup>27</sup> Anna S. Elonen et Sara B. Zwarenstein, «Sexual Trauma in Young Blind Children», *New Outlook for the Blind*, 69:440-442, décembre 1975.
- <sup>28</sup> David Lester, *Unusual Sexual Behavior*, Springfield, (Ill.), Charles C. Thomas, 1976.
- <sup>29</sup> Marcia J. Walker et Stanley L. Brodsky, eds., *Sexual Assault*, Toronto, D.C. Heath Canada Ltd., 1976.
- <sup>30</sup> Mary Van Stolk, «The Sexually Abused Child», Rapport présenté à la Interdisciplinary Second World Conference of The International Society of Family Law dealing with Violence in the Family, Montréal, les 13-17 juin 1977.
- <sup>31</sup> Mary Van Stolk, *Man and Woman (A Study of Myths and Violence in North America)*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd., 1968.

## RE: POINT IX:

- <sup>1</sup> James W. Prescott, "Body Pleasure and the Origins of Violence", *The Futurist*, April 1975.
- <sup>2</sup> Ashley Montagu, *Man and Aggression*, New York: Oxford University Press, 1968.
- <sup>3</sup> Ashley Montagu, *Touching: The Human Significance of the Skin*, New York: Harper and Row, 1972.
- <sup>4</sup> J. D. Atcheson, Senior Psychiatrist in Charge of Forensic Outpatient Service, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, in his presentation to the Senate Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behavior, *op. cit.*, pp. 12, 13, 19-21.
- <sup>5</sup> Mary Van Stolk, *Monkey See—Monkey Do*, Submission to the Royal Commission on Violence in the Communications Industry, Toronto, May 17th, 1976.
- <sup>6</sup> Ontario Royal Commission on Violence in the Communications Industry, Report, Toronto: Queen's Printer, 1977.
- <sup>7</sup> A Bibliography: Television Violence and Its Effect on the Family, Compiled by Paul Gregory, Montreal: The Tree Foundation of Canada, 1974.
- <sup>8</sup> Addenda to a Bibliography: Television Violence and Its Effect on the Family, Compiled by Earl Krams, Montreal, The Tree Foundation of Canada, 1975.
- <sup>9</sup> Marvin Harris, "Why Men Dominate Women", *N.Y. Times Magazine*, November 13, 1977.
- <sup>10</sup> James W. Prescott and C. McKay, "Child Abuse and Child Care—Some Cross-Cultural and Anthropological Perspectives", in *Professional Papers: Child Abuse and Neglect*, Chicago: National Committee for Prevention of child Abuse, 1973-1974, pp. 130-190.

## RE: POINT X:

- <sup>1</sup> Raymond Parnas, "The Police Response to the Domestic Disturbance", *Wisconsin Law Review*, 914-960, 1967.
- <sup>2</sup> Robert Holmes, "The Police Role in Child Abuse", in *Child Abuse: Its Treatment and Prevention, An Interdisciplinary Approach*, M. Van Stolk, ed. To be published by McClelland and Stewart Ltd., Toronto, 1978.
- <sup>3</sup> Joseph A. Poss, "Urban Police", in *Child Abuse: Its Treatment and Prevention, An Interdisciplinary Approach*, *op. cit.*
- <sup>4</sup> Raymond Parnas, Professor of Law, University of California, in his paper "The Relevance of Criminal Law to Interspousal Violence". A Paper presented to the interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law dealing with Violence in the Family, Montreal, June 13-17, 1977.
- <sup>5</sup> S. Ludwig, A. Heiser, T. Cullen and N. Huhn, "You Are Subpoenaed", *Clinical Proceedings*, 30(6):133-147, June 1974.
- <sup>6</sup> R. A. Pitcher, Jr., "The Police", in R. E. Helfer and C. H. Kempe, eds., *Helping the Battered Child and His Family*, *op. cit.*, pp. 242-255.
- <sup>7</sup> O. J. Tocchio, "Legislation and Law Enforcement in California for the Protection of the Physically Battered Child", Doctoral Dissertation, Ann Arbor, Mich., University Microfilms, Inc., 1967.
- <sup>8</sup> M. Bard, "Family Intervention Police Teams as a Community Mental Health Resource", *J. of Criminal Law, Criminology and Police Science*, 60(2):247-250, 1969.
- <sup>9</sup> J. Collie, "The Police", in A. W. Franklin, ed., *Concerning Child Abuse*, Edinburgh, Scotland: Churchill Livingstone, 1975.
- <sup>10</sup> E. T. Danckwerth, "Techniques of Child Abuse Investigations", *Police Chief*, 62-64, March 1976.
- <sup>11</sup> C. J. Flammang, *The Police and the Underprotected Child*, Springfield, Ill.: Charles C. Thomas, 1970.
- <sup>12</sup> *Child Abuse and Neglect. The Problem and Its Management. Volume Two. Office of Child Development (DHEW)*, Washington, D.C.: National Center on Child Abuse and Neglect (OHD), 1975.
- <sup>13</sup> Raymond Parnas, "Police Discretion and Diversion of Incidents of Intra-Family Violence", *Law and Contemporary Problems*, 36:539-565, 1971.
- <sup>14</sup> G. C. Curtis, "Violence Breeds Violence—Perhaps?", in J. E. Leavitt, ed., *The Battered Child. Selected Readings*, Morristown, N.J.: General Learning Corp., 1974, pp. 74-75.
- <sup>15</sup> N. D. Feshbach, "The Effects of Violence in Childhood", *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):28-31, Fall 1973.
- <sup>16</sup> J. Fischhoff, "The Role of the Parents' Unconscious in Children's Anti-Social Behavior", *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):31-33, Fall 1973.
- <sup>17</sup> R. R. Sears, E. E. Maccoby and H. Levin, "The Sources of Aggression in the Home", in S. K. Steinmetz, M. A. Straus, eds., *Violence in the Family*, New York: Dodd, Mead and Co., 1974, pp. 240-246.

## OBJET: POINT IX:

- <sup>1</sup> James W. Prescott, "Body Pleasure and the Origins of Violence", *The Futurist*, avril 1975.
- <sup>2</sup> Ashley Montagu, *Man and Aggression*, New York, Oxford University Press, 1968.
- <sup>3</sup> Ashley Montagu, *Touching: The Human Significance of the Skin*, New York, Harper and Row, 1972.
- <sup>4</sup> J. D. Atcheson, Senior Psychiatrist in Charge of Forensic Outpatient Service, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto, dans son rapport au sous-comité sénatorial sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, *op. cit.*, pp. 12, 13, 19-21.
- <sup>5</sup> Mary Van Stolk, *Monkey See—Monkey Do*, Mémoire présenté à la Royal Commission on Violence in the Communications Industry, Toronto, le 17 mai 1976.
- <sup>6</sup> Ontario Royal Commission on Violence in the Communications Industry, Report, Toronto, Queen's Printer, 1977.
- <sup>7</sup> A Bibliography: Television Violence and Its Effect on the Family, Compilé par Paul Gregory, Montréal, The Tree Foundation of Canada, 1974.
- <sup>8</sup> Addenda to a Bibliography: Television Violence and Its Effect on the Family, Compilé par Earl Krams, Montréal, The Tree Foundation of Canada, 1975.
- <sup>9</sup> Marvin Harris, "Why Men Dominate Women", *N.Y. Times Magazine*, le 13 novembre 1977.
- <sup>10</sup> James W. Prescott et C. McKay, "Child Abuse and Child Care—Some Cross-Cultural and Anthropological Perspectives", dans *Professional Papers: Child Abuse and Neglect*, Chicago, National Committee for Prevention of Child Abuse, 1973-1974, pp. 130-190.

## OBJET: POINT X:

- <sup>1</sup> Raymond Parnas, "The Police Response to the Domestic Disturbance", *Wisconsin Law Review*, 914-960, 1967.
- <sup>2</sup> Robert Holmes, "The Police Role in Child Abuse", dans *Child Abuse: Its Treatment and Prevention, An Interdisciplinary Approach*, M. Van Stolk, ed. sera publié par McClelland and Stewart Ltd., Toronto, 1978.
- <sup>3</sup> Joseph A. Poss, "Urban Police", dans *Child Abuse: Its Treatment and Prevention, An Interdisciplinary Approach*, *op. cit.*
- <sup>4</sup> Raymond Parnas, Professor of Law, University of California, dans son étude "The Relevance of Criminal Law to Interspousal Violence". Étude présentée à la Interdisciplinary Second World Conference of The International Society on Family Law dealing with Violence in the Family, Montréal, les 13-17 juin 1977.
- <sup>5</sup> S. Ludwig, A. Heiser, T. Cullen et N. Huhn, "You Are Subpoenaed", *Clinical Proceedings*, 30(6):133-147, juin 1974.
- <sup>6</sup> R. A. Pitcher, Jr., "The Police", dans R. E. Helfer et C. H. Kempe, eds., *Helping the Battered Child and His Family*, *op. cit.*, pp. 242-255.
- <sup>7</sup> O. J. Tocchio, "Legislation and Law Enforcement in California for the Protection of the Physically Battered Child", Thèse de doctorat, Ann Arbor, (Mich.), University Microfilms, Inc., 1967.
- <sup>8</sup> M. Bard, "Family Intervention Police Teams as a Community Mental Health Resource", *J. of Criminal Law, Criminology and Police Science*, 60(2):247-250, 1969.
- <sup>9</sup> J. Collie, "The Police", dans A. W. Franklin, ed., *Concerning Child Abuse*, Edinburgh, Écosse, Churchill Livingstone, 1975.
- <sup>10</sup> E. T. Danckwerth, "Techniques of Child Abuse Investigations", *Police Chief*, 62-64, mars 1976.
- <sup>11</sup> C. J. Flammang, *The Police and the Underprotected Child*, Springfield, (Ill.), Charles C. Thomas, 1970.
- <sup>12</sup> *Child Abuse and Neglect. The Problem and Its Management. Volume Two. Office of Child Development (DHEW)*, Washington, (D.C.), National Center on Child Abuse and Neglect (OHD), 1975.
- <sup>13</sup> Raymond Parnas, "Police Discretion and Diversion of Incidents of Intra-Family Violence", *Law and Contemporary Problems*, 36:539-565, 1971.
- <sup>14</sup> G. C. Curtis, "Violence Breeds Violence—Perhaps?", dans J. E. Leavitt, ed., *The Battered Child. Selected Readings*, Morristown, (N.J.), General Learning Corp., 1974, pp. 74-75.
- <sup>15</sup> N. D. Feshbach, "The Effects of Violence in Childhood", *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):28-31, automne 1973.
- <sup>16</sup> J. Fischhoff, "The Role of the Parents' Unconscious in Children's Anti-Social Behavior", *J. of Clinical Child Psychology*, 2(3):31-33, automne 1973.
- <sup>17</sup> R. R. Sears, E. E. Maccoby et H. Levin, "The Sources of Aggression in the Home", in S. K. Steinmetz, M. A. Straus, eds., *Violence in the Family*, New York, Dodd, Mead and Co., 1974, pp. 240-246.

- <sup>18</sup> I. B. Sendl et P. G. Blomgren, "A Comparative Study of Predictive Criteria in the Predisposition of Homicidal Adolescents", *Am. J. of Psychiatry*, 132(4):423-427, April 1975.
- <sup>19</sup> L. B. Silver, C. C. Dublin et R. S. Lourie, "Study of the Child Abuse Syndrome", *Am. J. of Psychiatry*, 126(3):404-407, September 1969.
- <sup>20</sup> S. K. Steinmetz et M. A. Straus, eds., *Violence in the Family*, New York: Dodd, Mead and Co., 1974.
- <sup>21</sup> "Criminal Liability of Parents for Failure to Control Their Children", *Valparaiso U. Law Review*, 6(4):332-352, Summer 1972.
- <sup>22</sup> Bruce Levens et Donald G. Dutton, "Domestic Crisis Intervention—Citizens' Requests for Service and the Vancouver Police Department Response", *Canadian Police College Journal*, Vol. 1, No. 1, Summer 1977, pp. 29-50.
- <sup>18</sup> I. B. Sendl et P. G. Blomgren, «A Comparative Study of Predictive Criteria in the Predisposition of Homicidal Adolescents», *Am. J. of Psychiatry*, 132(4):423-427, avril 1975.
- <sup>19</sup> L. B. Silver, C. C. Dublin et R. S. Lourie, «Study of the Child Abuse Syndrome», *Am. J. of Psychiatry*, 126(3):404-407, septembre 1969.
- <sup>20</sup> S. K. Steinmetz et M. A. Straus, eds., *Violence in the Family*, New York, Dodd, Mead and Co., 1974.
- <sup>21</sup> «Criminal Liability of Parents for Failure to Control Their Children», *Valparaiso U. Law Review*, 6(4):332-352, été 1972.
- <sup>22</sup> Bruce Levens et Donald G. Dutton, «Domestic Crisis Intervention—Citizens' Requests for Service and the Vancouver Police Department Response», *Canadian Police College Journal*, vol. 1, n° 1, été 1977, pp. 29-50.



If undelivered, return COVER ONLY to:  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

Mary Van Stolk, President, The Tree Foundation of Canada  
Ltd.

Mary Van Stolk, présidente de la fondation de l'arbre  
Canada limitée.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science

Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences

Proceedings of the Subcommittee on

Délibérations du sous-comité sur la

# Childhood Experiences    Délinquance imputable as Causes of Criminal Behaviour

# aux expériences de l'enfance

Chairman:  
The Honourable FRED A. McGRAND

Président:  
L'honorable FRED A. McGRAND

Tuesday, February 28, 1978

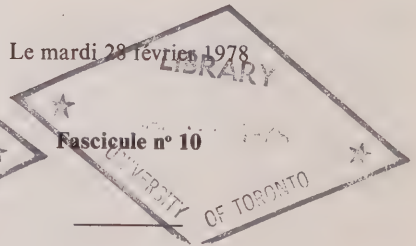
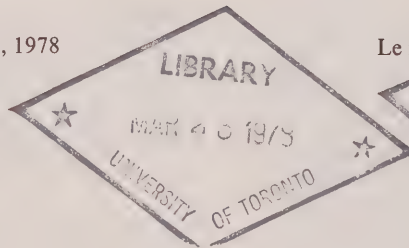
Le mardi 28 février 1978

Issue No. 10

Fascicule n° 10

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*  
The Honourable E. G. Cottleau, *Deputy Chairman*  
The Honourable Senators:  
Bonnell                      McElman  
Bourget                     McGrand  
Cottleau                    Norrie  
Hastings                   Quart  
Inman                      Smith  
Lucier                      (*Queens-Shelburne*)  
(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand  
*Vice-président:* L'honorable E. G. Cottleau  
Les honorables sénateurs:  
Bonnell                      McElman  
Bourget                     McGrand  
Cottleau                    Norrie  
Hastings                   Quart  
Inman                      Smith  
Lucier                      (*Queens-Shelburne*)  
(Quorum 3)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 28, 1978  
(11)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 4:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bonnell, Cottreau, Lucier, McElman, McGrand, Norrie and Quart. (7)

*Present but not of the Subcommittee:* The Honourable Senator Thompson.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its order of reference, dated November 10, 1977.

*Witness:* Dr. David R. Offord, Director of Education and Research, Children's Psychiatric Services, Royal Ottawa Hospital AND Professor of Psychiatry, Faculty of Medicine, University of Ottawa.

Senator McGrand introduced Dr. Offord. The witness made an opening statement and then answered questions put to him by members of the Subcommittee.

At 6:05 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 FÉVRIER 1978  
(11)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la Délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 16 heures sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (président).

*Présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cottreau, Lucier, McElman, McGrand, Norrie et Quart. (7)

*Présent mais ne faisant pas partie du sous-comité:* L'honorable sénateur Thompson.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977.

*Témoin:* Dr David R. Offord, M.D., directeur des services d'éducation et de recherche à la Royal Ottawa Hospital; et professeur de psychiatrie à la faculté de médecine de l'université d'Ottawa.

Le sénateur McGrand présente le Dr Offord. Le témoin fait une déclaration préliminaire et répond ensuite aux questions qui lui sont posées par les membres du sous-comité.

A 18 h 05, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, February 28, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 4 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand (Chairman)** in the Chair.

**The Chariman:** Honourable senators, we have with us today Dr. D. R. Offord, Child Psychiatrist, Children's Psychiatric Services, Royal Ottawa Hospital. Dr. Offord is a native of Ottawa. He graduated from Queen's University in Kingston in 1957, and subsequently pursued his training in psychiatry at McGill University, at the Montreal General Hospital, and his specialist training in child psychiatry in Pennsylvania.

Dr. Offord, in addition to being a Child Psychiatrist at the Psychiatric Services, Royal Ottawa Hospital, is also professor of Psychiatry at the University of Ottawa, and consultant of the Department of Psychiatry at the Children's Hospital of Eastern Ontario. Dr. Offord, supported by a health grant, has done research in the area of the antisocial behaviour of children.

With that introduction, Dr. Offord, may we hear from you?

**Dr. D. R. Offord, Child Psychiatrist, Royal Ottawa Hospital:** and Professor of Psychiatry, University of Ottawa: Thank you very much, Senator McGrand. I greatly appreciate the opportunity of coming before this committee and presenting some background information on antisocial children which led up to our study, and also to summarize some of our results for you.

When a child psychiatrist sees children clinically and attempts to estimate the severity of their illness, he is concerned about two dimensions of the problem: firstly, how much the child is suffering now; and, secondly, how much he is likely to suffer in the future if the natural history of the disorder is unaltered.

This latter dimension leads one into the area of the identification of high risk children—that is, those children who have a significantly increased chance of suffering from a serious psychiatric illness in adulthood, including schizophrenia, psychopathy, alcoholism, retardation and serious affective disorder.

A major reason for providing child psychiatric services is to reduce, hopefully, the incidence of adult psychiatric illness. To fulfil this aim we need not only to have effective treatment methods for disturbed children and their families; a more basic prerequisite is the ability to identify these high risk children. Such children should receive a major commitment from child mental health personnel, both clinically and in terms of research.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 28 février 1978

[Traduction]

Le Sous-comité de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance qui relève du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, se réunit aujourd'hui à 16 heures afin d'étudier les expériences prénatales et de première enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou de la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand (président)** occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons aujourd'hui avec nous M. D. R. Offord, pédopsychiatre du Service de pédo-psychiatrie au *Royal Ottawa Hospital*. M. Offord est né à Ottawa. Après avoir obtenu son diplôme de l'Université de Kingston en 1957, il a poursuivi sa formation en psychiatrie à l'Université McGill, à l'Hôpital général de Montréal et s'est par la suite spécialisé à l'Hôpital psychiatrique pour enfants en Pennsylvanie.

M. Offord, en plus d'être pédopsychiatre à la *Royal Ottawa Hospital* est également professeur de psychiatrie à l'Université d'Ottawa ainsi que médecin consultant au service de psychiatrie de l'Hôpital pour enfants de l'Est de l'Ontario. M. Offord, grâce à une subvention a effectué des travaux de recherche dans le domaine des comportements sociaux chez les enfants.

Après cette introduction, Monsieur Offord, je vous donne la parole.

**M. Offord, pédopsychiatre, Royal Ottawa Hospital, professeur de psychiatrie, Université d'Ottawa:** Merci beaucoup, sénateur McGrand. Je suis très heureux que le Comité me donne l'occasion de comparaître afin de révéler certains renseignements sur les enfants sociaux et de me permettre de vous résumer certains des résultats de nos recherches.

Lorsqu'un psychiatre pour enfant procède à une exploration clinique de l'enfant et essaie d'évaluer la gravité de sa maladie, il se concentre sur deux dimensions du problème: premièrement, dans quelle mesure l'enfant souffre-t-il à l'heure actuelle et deuxièmement, dans quelle mesure souffrira-t-il à l'avenir si l'on ne met pas un frein à l'évolution de sa maladie?

Cette dernière dimension nous entraîne dans le domaine de l'identification des enfants qui courent le plus de risques c'est-à-dire, des enfants qui ont de très fortes chances de souffrir, lorsqu'ils seront adultes, d'une maladie mentale très sérieuse, notamment la schizophrénie, la psychopathie, l'alcoolisme, l'arriération mentale et d'autres troubles affectifs sérieux.

En prodiguant des soins psychiatriques aux enfants nous visons surtout à réduire, peut-être, l'incidence de la maladie mentale chez l'adulte. Afin d'y arriver, nous devons non seulement disposer de méthodes de traitement efficaces pour les enfants perturbés ainsi que leur famille, mais surtout de la capacité d'identifier les enfants chez qui le risque est élevé. Les membres du personnel des services de santé mentale pour

## [Text]

Based on the data we have at present there appear to be three high risk groups. These are: (1) the offspring of seriously mentally ill parents, particularly schizophrenics, psychopaths and alcoholics; (2) children with low IQ, or who, for other reasons, failed early on in school; and (3) antisocial children.

What is the evidence for the high risk status of the antisocial child? That is the child who, because of aggressiveness, acting out, truancy, et cetera, gets into difficulties both within his family and within the community in terms of his peers and the school. The work of Lee Robins has contributed greatly in this area. In her book, "Deviant Children Grown Up", published in 1966, she reported her follow-up 35 years later of children seen in a child guidance clinic between 1924 and 1929 in St. Louis. The experimental group consisted of 524 white children under the age of 18 who had IQ's greater than 80. This IQ range is important, since Robins points out that between 55 per cent and 65 per cent of all the children referred to the child guidance clinic during the six-year period she considered had IQ'S less than 80. There is little known about the long-term prognosis or outcome of children in the lower IQ range. These children were seen in the child guidance clinic between January 21, 1924, and December 30, 1929. Three-quarters of them were referred for antisocial behaviour, and a quarter for other than antisocial behaviour. Three-quarters were boys and one-quarter were girls.

Robins had a control group. This consisted of 100 children from the same neighbourhood who fulfilled the following three criteria: (1) they had not been seen at the municipal psychiatric clinic; (2) they had not repeated one full year of elementary school; and (3) they had not left elementary school as a result of expulsion or transfer to a correctional institution.

What about the results? The results revealed that three out of five of the control subjects were normal as adults. Two out of five of the neurotic subjects were normal; that is, children who were referred because of symptoms such as fearfulness, tics, bedwetting, phobias, et cetera. When abnormalities occurred in these two groups—that is, the normal controls in the community, and the neurotic children—the abnormalities were mostly of a neurotic nature that is, they involved the minor forms of emotional disturbance; so the children who were referred to the child guidance clinic for neurotic disturbance did almost as well in follow-up as the children not referred at all to the child guidance clinic. In contrast, only one out of four of the delinquents was normal as an adult. Delinquents were those who had come before the juvenile court. The definition was a legal one. In the main, 75 per cent of delinquent children who were disturbed suffered from serious psychiatric illnesses as adults, criminality or sociopathy, with a high rate of social or marital difficulties. For example, over half were divorced.

## [Traduction]

enfants devaient s'occuper davantage de ces enfants tant au chapitre des soins qu'à celui de la recherche.

En nous fondant sur les données dont nous disposons à l'heure actuelle, il semble y avoir trois groupes chez qui les risques sont élevés. Il s'agit des groupes suivants: 1) Les enfants nés de parents mentalement très malades, surtout des schizophrènes, des psychopathes et des alcooliques; 2) les enfants ayant un faible quotient intellectuel ou qui, pour d'autres raisons, subissent très tôt des échecs à l'école; et 3) les enfants asociaux.

Quels sont les signes d'un risque élevé dans le cas d'un enfant asocial? Il s'agit de l'enfant qui, parce qu'il a été agressif, parce qu'il a fait des bêtises, parce qu'il a fait l'école buissonnière, etc., se place dans des situations difficiles tant dans sa famille que dans la société vis-à-vis ses pairs et l'école. Les travaux de Lee Robins ont beaucoup aidé dans ce domaine. Dans son livre, "Deviant Children Grown Up", publié en 1966, elle signalait le cas d'enfants observés dans une clinique entre 1924 et 1929 à St. Louis, et dont elle avait repris le dossier 35 ans plus tard à l'âge adulte. Le groupe expérimental consistait en 524 enfants blancs de moins de 18 ans dont le quotient intellectuel était supérieur à 80. Ce niveau est important, puisque Robins souligne qu'entre 55 p. 100 et 65 p. 100 de tous les enfants envoyés à la clinique d'orientation de l'enfance au cours des six années qu'elle y a passées avaient un quotient intellectuel de moins de 80. On en connaît bien peu au sujet du pronostic à long terme ou du sort des enfants dont le quotient intellectuel est inférieur. Ces enfants ont été examinés à la clinique entre le 21 janvier 1924 et le 30 décembre 1929. Les trois quarts d'entre eux y avaient été envoyés en raison de leur comportement asocial et l'autre quart pour d'autres raisons. On comptait trois garçons pour une fille.

Robins avait un groupe témoin. Il consistait en 100 enfants du même quartier qui répondaient aux trois critères suivants: 1) ils n'avaient pas été examinés à la clinique psychiatrique municipale; 2) ils n'avaient pas doublé une année complète d'école élémentaire; 3) ils n'avaient pas quitté l'école élémentaire par suite d'une expulsion ou d'un transfert dans une institution correctionnelle.

Et les résultats? Ils ont révélé que, dans le groupe témoin, trois sujets sur cinq étaient devenus des adultes normaux. Deux sujets névrotiques sur cinq étaient normaux; il s'agit des enfants qui avaient été envoyés à cause de symptômes comme l'appréhension, les manies, l'énurésie nocturne, les phobies, etc. Lorsque des anomalies se présentaient dans ces deux groupes—c'est-à-dire, les enfants du groupe témoin et les enfants névrosés, les anomalies étaient la plupart du temps de nature névrotique; c'est-à-dire, qu'elles impliquaient des formes mineures de troubles émotionnels; ainsi, les enfants qui avaient été envoyés à la clinique pour des troubles névrotiques avaient presque toujours aussi bien réussi par la suite que les enfants qui n'y avaient pas été envoyés. Par contraste, un délinquant seulement sur quatre était normal à l'âge adulte. Les délinquants étaient ceux qui avaient comparu devant un tribunal pour enfants et adolescents. Il s'agissait d'une définition juridique. Dans l'ensemble, 75 p. 100 des enfants délinquants qui étaient perturbés souffraient de maladies mentales sérieuses à l'âge adulte, criminels ou sociopathes et un grand nombre éprouvait des difficultés tant sociales que conjugales. Par exemple, plus de la moitié étaient divorcés.

[Text]

One out of three of the antisocial children—those referred to clinics because of truancy, stealing, fighting, et cetera, but who did not appear in the juvenile court—was normal. These children, as adults, also included an excess of criminals or sociopaths, but the proportion was less than for delinquent children. A striking result was the fact that one in five had become psychotic in adulthood.

The major conclusion of Robins' study was that antisocial children seen in a child mental health centre had a much higher incidence of serious psychiatric illness in adult life, compared with both neurotic children seen at that same clinic and children from the same neighbourhood not seen in the clinic. From this and other studies it is estimated that at least 40 per cent of children with serious and persistent antisocial behaviour in childhood have serious psychiatric illnesses in adulthood.

Certain other conclusions of Robins' study are worth mentioning. No adult with a diagnosis of sociopathic personality in adulthood did not have a history of antisocial behaviour as a child. The most likely candidates among the boys were those referred for theft and aggression in the community who got to juvenile court. More than 50 per cent of these children were later diagnosed as having psychopathic disorders as adults. In girls the same sequence held, except that sexual acting out is substituted for theft and aggression. Thus, it is an affirmatively established fact in child psychiatry that serious antisocial behaviour does not begin for the first time in adulthood, but is almost invariably preceded by antisocial behaviour in childhood.

Now a word about alcoholic parents and delinquent children. In Robins' study the best single predictor of antisocial behaviour in a child was an alcoholic father, whether he was in the home or not. One of the strongest and most consistent relationships in the delinquent literature is the presence of alcoholic parents and delinquent children, particularly alcoholic fathers and delinquent sons. There is no adequate explanation of the causal factors involved in that relationship.

It may be that parental alcoholism has its delinquency producing effect primarily through its role in pushing the family down into lower income areas of a town. The alcoholic father cannot hold a job and leaves the family; the family moves from a middle class area to a lower class area, and this begins to play a part in the high rate of delinquency among the children. It may be that parental alcoholism contributes to delinquency by producing marital discord in the home, with fighting between the parents, and there is evidence that marital discord increases the risk of antisocial behaviour. The mechanism by which this happens is not clearly understood.

Lastly, there is the possibility that there is a genetic link between alcoholic parents and delinquent children. For instance, the genes that put one at risk for certain types of

[Traduction]

Un enfant asocial sur trois—ceux qui avaient été envoyés aux cliniques parce qu'ils avaient fait l'école buissonnière, avaient volé, s'étaient battus etc., mais n'avaient pas comparu devant des tribunaux pour enfants et adolescents—étaient normaux. On retrouvait parmi ces enfants, un surplus de criminels ou de sociopathes, mais la proportion était moindre que dans le cas des enfants délinquants. Un résultat frappant était que dans un cas sur cinq on avait affaire à des adultes souffrant de psychose.

La principale conclusion de l'étude Robins était que les enfants asociaux examinés dans un centre de santé mentale pour enfants avaient beaucoup plus de chances de souffrir de maladies mentales sérieuses à l'âge adulte, par rapport aux enfants souffrant de troubles névrotiques examinés à la même clinique qu'aux enfants vivant dans le même quartier, mais qui n'avaient pas été examinés à la clinique. À partir de cette étude ainsi que d'autres, on estime qu'environ 40 p. 100 des enfants qui ont un comportement asocial sérieux et persistant souffrent de maladies mentales sérieuses à l'âge adulte.

Il vaut la peine de mentionner certaines autres conclusions de Robins. Aucun adulte pour lesquels un diagnostic de personnalité sociopathique a été prononcé n'avait eu un comportement asocial dans son enfance. Les candidats les plus vraisemblables parmi les garçons étaient ceux qu'on nous envoyait pour vol et agression et qui avaient dû être jugés par les tribunaux pour enfants et adolescents. On a diagnostiqué plus tard chez plus de 50 p. 100 de ces enfants des comportements psychopathiques à l'âge adulte. Ce sont les mêmes données chez les filles, sauf qu'il faut remplacer le vol et l'agression par des dévouements de nature sexuelle. Ainsi, c'est un fait affirmativement établi en pédopsychiatrie que le comportement asocial sérieux ne débute pas à l'âge adulte mais qu'il est presque invariablement précédé par un comportement asocial dans l'enfance.

Abordons maintenant brièvement la question des parents alcooliques et des enfants délinquants. Selon l'étude de Robins, la cause première du comportement asocial chez un enfant est la présence d'un père alcoolique, que celui-ci demeure au foyer ou non. L'une des plus fortes constantes, que l'on retrouve dans la littérature sur la délinquance, est la présence combinée de parents alcoolique et d'enfants délinquants. Il n'existe pas d'explication valable à la causalité de ce rapport.

Peut-être l'alcoolisme chez les parents suscite-t-il un effet de délinquance, principalement en raison de son influence sur le démantèlement de la famille dans les secteurs défavorisés. Le père alcoolique étant incapable, de garder son emploi, délaisse sa famille qui, à son tour, quitte le quartier résidentiel de classe moyenne pour un autre plus défavorisé, d'où une incidence plus marquée de la délinquance juvénile. Il se peut que l'alcoolisme chez les parents contribue à la délinquance en amenant la discorde dans le ménage et les disputes entre parents. Or, il ne fait aucun doute que la mésentente entre parents augmente les risques de comportement asocial. Toutefois, le mécanisme qui le déclenche demeure incompris.

Enfin, il se peut qu'il y ait un lieu génétique entre parents alcooliques et les enfants délinquants. Ainsi, les gènes qui provoquent un risque de résurgence de certains types d'alcoo-

*[Text]*

alcoholism may express themselves in childhood by promoting lack of impulse control and aggressivity. The relative contribution to delinquency of each of these hypotheses needs to be worked out.

I should now like to speak about the predictors of outcome of antisocial behaviour. As I have mentioned, in Robins' study the best single predictor of antisocial behaviour in the child was there being an alcoholic father, and the best single predictor of antisocial behaviour in adulthood was antisocial behaviour as a child. Given these predictors of antisocial behaviour in the adult, poverty or having a mother at home or not did not alter the incidence of adult sociopathy. This is an important finding, and the results indicate that children living in a poor section of town who are not antisocial have the same low incidence of antisocial behaviour in adulthood as non-antisocial children from middle class areas. Or, to put it the other way around, an antisocial child from a middle class area has as bad an adult outcome in terms of mental illness as an antisocial child from the slums.

Poverty in some way increases the risk, the incidence of antisocial behaviour in childhood, but once the antisocial behaviour is present and established it appears to have an engine all of its own, independent of poverty. While certain family and parental characteristics—for instance, broken homes and mental illness—increase the risk of delinquency, and may even play a part in determining its time of onset and initial severity, there is evidence that past that, while delinquency is growing, these factors do not predict the long-term prognosis. The factors which promote the occurrence and the initial characteristics of delinquency may not play any further part in predicting its adult course.

Now a word about the relationship between minimal brain dysfunction and delinquency. There are several reports in the literature that hyperactive children grown up have an increased incidence of serious psychiatric disorders, particularly alcoholism and sociopathy. It should be noted that children with the behavioural syndrome of minimal brain dysfunction—that is, hyperactivity, short attention span and low frustration tolerance—may also be antisocial children. That is, hyperactivity in childhood overlaps with antisocial behaviour in children. Thus, children can have both, and the poor outcome of these children may be in large part due to the presence of antisocial behaviour rather than to the presence of hyperactivity. There is some evidence that hyperactivity, in the absence of antisocial behaviour in childhood, may not be associated with a particularly poor adult prognosis.

*[Traduction]*

lisme peuvent provoquer chez l'enfant un manque de contrôle des impulsions et une certaine agressivité. L'apport relatif de chacune de ces hypothèses à la délinquance mérite d'être étudié de plus près.

J'aimerais maintenant parler des facteurs annonçant la résurgence du comportement asocial. Comme je l'ai déjà mentionné, le plus important facteur du comportement asocial chez l'enfant est la présence d'un père alcoolique, alors que chez l'adulte, c'est le comportement asocial enregistré dès l'enfance. Compte tenu de ces facteurs du comportement asocial chez l'adulte la pauvreté de même que la présence ou l'absence de la mère au foyer n'ont pas modifié l'incidence de sociopathie chez l'adulte. Voilà une constatation importante, et les conclusions de cette étude nous apprennent que les enfants qui demeurent dans des secteurs défavorisés et qui n'ont pas de comportement asocial manifestent une incidence aussi faible de résurgence du comportement asocial chez l'adulte que les enfants normaux qui vivent dans les quartiers résidentiels de classe moyenne. Autrement dit, un enfant asocial vivant dans un secteur résidentiel de classe moyenne présente autant de risques de maladie mentale à l'âge adulte que l'enfant asocial qui vit dans une zone défavorisée.

La pauvreté, d'une certaine façon, augmente les risques et accroît l'incidence de comportement asocial chez l'enfant; toutefois, dès que le comportement asocial s'est installé, celui-ci a un rôle moteur, indépendamment de la pauvreté. Même si certaines caractéristiques familiales et parentales (foyer désuni et maladie mentale) augmentent les risques de délinquance et peuvent même jouer un rôle important dans l'évolution et la gravité initiale de la délinquance, il est prouvé qu'indépendamment de ces facteurs, pendant que la délinquance s'accroît, ces caractéristiques ne permettent pas d'établir le pronostic à long terme d'un futur comportement asocial. Les facteurs qui favorisent la résurgence de la délinquance de même que de ses caractéristiques initiales n'ont probablement pas d'autre incidence sur l'évolution du comportement asocial de l'adulte.

Je vais maintenant traiter brièvement du lien qui existe entre les anomalies mineures du fonctionnement du cerveau et la délinquance. La littérature sur la délinquance rapporte plusieurs preuves selon lesquelles l'hyperactivité dans la pré-adolescence a une incidence accrue sur les problèmes psychiatriques graves, notamment sur la résurgence d'alcoolisme et de sociopathies. On remarquera que les enfants qui manifestent un syndrome de comportement dénotant une anomalie mineure du fonctionnement du cerveau (je veux parler de l'hyperactivité, d'une inaptitude à retenir l'attention et d'une faible tolérance à la frustration), peuvent également adopter un comportement asocial. En d'autres termes, l'hyperactivité chez l'enfant est souvent parallèle au comportement asocial. Les enfants peuvent donc posséder en même temps ces deux caractéristiques, et leur piètre rendement peut être davantage imputé à leur comportement asocial qu'à leur hyperactivité. Nous possédons certaines preuves selon lesquelles l'hyperactivité juvénile qui n'est pas accompagnée d'un comportement asocial n'a peut-être rien à voir avec les piètres perspectives de comportement chez l'adulte.

## [Text]

What about the frequency of antisocial behaviour in children? Antisocial children comprise the largest group of psychiatrically treated children. In addition, probably only a fraction of all the children who would be diagnosed as having antisocial behaviour disorders, if they showed up in a child mental health clinic, actually come to psychiatric attention. Many of these children land in the hands of the police and the courts rather than in child mental health clinics. In addition, many are seen by school personnel and diagnosed as under-achievers, and many of them are also diagnosed as having minimal brain dysfunction.

What about the frequency of this problem in the general population? Rutter and his colleagues, in an epidemiological study carried out on the Isle of Wight, found that antisocial behaviour was present in over 6 per cent of all the boys of 10 to 12 years old and over 1½ per cent of all the girls. He also found that antisocial behaviour disturbances were the most common of all childhood psychiatric problems treated or untreated, and accounted for 68 per cent of psychiatrically disturbed boys and 32 per cent of psychiatrically disturbed girls. A more recent study by Rutter's group in an inner London borough, a slum area in London, revealed that the prevalence of antisocial behaviour disturbance for both boys and girls was over two times the rate found in the Isle of Wight setting, which has a more middle class population.

It was widely believed five or six years ago that the behaviour of antisocial children was functional and reasonable in the light of their location in socially deprived settings. The idea that most delinquents were well adapted to their environments simply turned out to be false. As Robins notes, a typical antisocial child in our culture gets along with no one, neither his middle class critics nor his lower class peer group. He has a high rate of subjective psychiatric symptoms, which is evidence that he suffers a good deal of internal discomfort. Quoting from Robins:

Thus successfully treating aggressive behaviour in childhood would not seem to mean stamping out potential creative rebellion. Rather it would save the affected children from what will turn out for a substantial portion of them to be a future of poverty, loneliness and isolation.

Now a word about treatment. Unfortunately, at present no techniques, whether aimed at preventing the emergence of antisocial behaviour or treating existing antisocial symptoms, have been demonstrated to be effective. But that is not the whole story. Some forms of treatment have been shown to be worse than no treatment at all. Antisocial children who commit offences usually requiring an appearance in juvenile court but who somehow avoid early contact with the courts and particularly avoid being sent to training schools are less likely to be recidivists—that is, repeaters (Robins, 1974). It should be quickly added that well-controlled studies of the effect of diversion of delinquents from the juvenile court

## [Traduction]

Qu'en est-il de la fréquence du comportement asocial chez l'enfant? Il forme le plus important groupe de problèmes psychiatriques que présentent les enfants. En outre, si tous les enfants étaient examinés dans des cliniques de santé mentale, seulement une fraction de ceux qui sont classés comme ayant des comportements asociaux requerraient des soins psychiatriques. Nombreux sont ceux, parmi ces enfants, qui sont confiés aux mains des autorités policières et judiciaires plutôt qu'aux cliniques de santé mentale pour enfants. En outre, un grand nombre d'entre eux sont considérés par les autorités scolaires comme des élèves ayant un rendement inférieur et, partant, sont classés comme ayant des anomalies mineures du fonctionnement du cerveau.

Qu'en est-il de la fréquence de ce problème dans la population? Dans une étude épidémiologique menée dans l'île de Wight, Rutter et ses collègues ont constaté que plus de 6 p. 100 de tous les garçons de dix à douze ans et plus de 1½ p. 100 de toutes les filles présentaient un comportement asocial. Rutter a aussi découvert que le comportement asocial était l'un des principaux problèmes enregistrés chez les enfants traités et non traités, et qu'il représentait 68 p. 100 de tous les troubles psychiatriques chez les garçons et 32 p. 100 de tous les troubles psychiatriques chez les filles. Des études plus récentes menées par le groupe Rutter dans une banlieue défavorisée de Londres ont révélé que la prédominance des comportements asociaux chez les garçons et chez les filles de cet endroit était deux fois plus élevée que celle constatée à l'île de Wight, dont la population était d'avantage composée de gens de la classe moyenne.

Il y a 5 ou 6 ans on croyait généralement que le comportement d'enfants asociaux était fonctionnel et raisonnable compte tenu de leur milieu social défavorisé. Mais cette idée d'une bonne adaptation des délinquants à leurs milieux s'est tout simplement révélée fausse. Comme M. Robins le signale, l'enfant asocial type de notre culture ne s'entend avec personne, pas plus avec ses critiques de classes moyennes qu'avec ses égaux des classes inférieures. Dans un très grand nombre de cas il manifeste les symptômes psychiatriques subjectifs preuves de son énorme malaise interne. Et je cite M. Robins:

Même si l'on réussissait à soigner le comportement agressif des enfants, ce traitement n'arriverait donc pas à supprimer définitivement toute possibilité de rébellion. Mais il épargnerait à un grand nombre des enfants touchés d'avoir à affronter un avenir de pauvreté, de solitude et d'isolement.

Et maintenant un mot sur le traitement. A l'heure actuelle il n'existe malheureusement aucune technique efficace pour prévenir l'apparition de comportements asociaux ou traiter les symptômes asociaux déclarés. Mais ce n'est pas tout. On a montré que certains traitements aggravaient la situation au lieu de l'améliorer. Les jeunes délinquants qui commettent des infractions qui les conduiraient normalement devant un tribunal pour mineurs, mais qui, d'une façon ou d'une autre, évitent ce contact prématuré avec les tribunaux et arrivent notamment à ne pas être envoyés dans des maisons de correction ont moins de chance de récidiver, c'est à dire de recommencer (Robins, 1974). Il faut s'empresse d'ajouter toutefois que l'on a pas

*[Text]*

system have not yet been done. But these findings suggest that the juvenile court system may not be helpful to delinquents. In addition, delinquents treated in Synanon-like "therapeutic communities" in California instead of typical programs showed significantly more recidivism than controls. Also there is the failure of the work-learning program in California for boys predicted to drop out of school and become delinquent (Robins, 1974). Closer to home a recently completed and as yet unpublished study (Byles and Maurice, 1977) from McMaster University, which consisted of a randomized trial of delinquents with two court appearances where one group was offered therapeutic intervention and the other group was not, revealed no significant differences in the amount of recidivism after two years.

All these findings suggest that the selecting of the antisocial child, whether it be by the juvenile court or by some special treatment programs, may stigmatize the child and worsen his outcome. Indeed, in explaining the work-learning program the authors attributed this partly to the fact that the selection of treatment was itself a stigmatizing experience for these boys. Again quoting Robins: "The problem of how to make treatment available to antisocial children without stigmatizing them is one deserving of considerable exploration."

In summary, antisocial children are the most common group of psychiatrically disturbed children treated or untreated; suffer during childhood; except for childhood psychoses they appear to have the worst prognosis of any childhood psychiatric disturbance; and cannot be successfully treated either for the stage before the symptoms emerge or for the stage after the symptoms have appeared.

I will now proceed to a brief overview of our work. We were concerned with the relationship between school performance and antisocial behaviour.

It has been postulated by different investigators that one route to antisocial behaviour involves the sequence of early school failure leading to feelings of low self-esteem which, in turn, provoke the child to engage in antisocial behaviour in an effort to raise his self-esteem and to gain a feeling of accomplishment and competence. If this sequence were found to be accurate it would suggest that improving school performance may be an effective treatment strategy for antisocial children.

In our study we found that 50 per cent of our delinquent boys failed in school early on before the onset of their antisocial behaviour. We were encouraged that we were on to something that might be promising. However, the non-delinquent brothers of these boys failed at the same rate, at the same time and for apparently similar reasons. Within families there were no differences in the amount of antisocial behaviour between siblings who had versus those who had not failed early on in school. Further, the families where the boys were delinquent and had failed early on in school, compared to the families where the boys were delinquent but had not failed

*[Traduction]*

encore sérieusement étudié quelle étaient les conséquences sur les délinquants de leur éloignement du système de tribunaux pour enfants. Mais certaines données permettent de penser que ce système leur est peut-être nuisible. De plus, les délinquants traités dans des «collectivités thérapeutiques» comme celle de Synanon en Californie, plutôt que dans le cadre de programmes normaux se révélaient être beaucoup plus récidivistes que maîtrisés. Le programme d'apprentissage au travail mis à l'essai en Californie avec des garçons qui abandonnaient l'école pour devenir délinquants a aussi été un échec (Robins, 1974). Plus près de chez nous, une étude effectuée récemment à l'Université McMaster mais pas encore publiée (Byles et Maurice, 1977) et portant sur le procès choisi au hasard de délinquants ayant comparus deux fois devant un tribunal dont les uns avaient subi des traitements et les autres pas, n'a révélé aucune différence notable quant aux taux de récidivisme après deux ans.

Ces faits laissent donc penser que le fait de déclarer qu'un enfant est asocial, par la voie du tribunal pour enfant ou de programmes spéciaux de traitement, peut le stigmatiser et compromettre son évolution. En effet, en expliquant le programme d'apprentissage par le travail, les auteurs attribuaient en partie le comportement au fait d'être choisi pour un traitement qui constituait par lui-même une expérience stigmatisante pour ces garçons. Et je cite à nouveau M. Robins: «Il faudra explorer à fond le problème de savoir comment offrir des traitements aux enfants asociaux sans les stigmatiser».

En résumé, les enfants asociaux forment le groupe le plus courant d'enfants souffrant de troubles psychiatriques traités ou non, qui souffrent pendant leur enfance; mis à part les cas de psychoses de l'enfance, ils offrent les pires pronostics parmi tous les troubles psychiatriques de l'enfance; et ils ne peuvent être traités avec succès, ni au stade précédant l'apparition des symptômes, ni après leur apparition.

Je vous donnerai maintenant une vue d'ensemble de notre travail. Nous étudions les relations qui existent entre le rendement scolaire et le comportement asocial.

Divers chercheurs ont supposé que le comportement asocial était dû à des échecs subis au cours de toutes premières années d'école, échecs qui font naître chez les enfants des sentiments d'appréciation négative d'eux-mêmes et les poussent à se comporter d'une façon asociale pour se redonner confiance et d'avoir le sentiment qu'ils peuvent réaliser quelque chose. Si cet enchaînement s'avérait exact, en améliorant le rendement scolaire on pourrait alors élaborer une stratégie efficace de traitement à l'intention des enfants antisociaux.

Dans notre étude, nous avons trouvé que 50 p. 100 des garçons délinquants avaient connu des échecs dans les toutes premières années d'école avant que leur comportement asocial ne se manifeste. Nous pensions donc être sur une bonne piste. Mais nous avons constaté que des frères non délinquants de ces garçons avaient le même taux d'échec au même moment et, semble-t-il, pour les mêmes raisons. Et au sein des familles aucune différence de comportement asocial ne pouvait être décelée entre consanguins qui avaient connus des échecs dans les premières années d'école et ceux qui n'en avaient pas connus. De plus, les familles où les garçons étaient tous deux

*[Text]*

early on in school, were poorer and more likely to be broken and disorganized. Our results suggest that within a relatively poor urban delinquent population both educational retardation—that is, the school failure—and antisocial behaviour arise from common or co-existing adverse family influences. For instance, the antisocial behaviour could arise secondary to marital discord and the educational retardation secondary to the lack of verbal stimulation and large family size. It appears that the educational retardation itself is not causally related to the antisocial behaviour. Improving these boys' school performance would not be expected to lessen their antisocial behaviour. The results of our study with girl delinquents were similar.

A note of caution should be introduced. Before dismissing school failure as playing an important part in the etiology of antisocial behaviour, it is worth considering the possibility that while delinquents and their siblings both experienced school failure to the same degree, it may be that the delinquent boy reacted to school failure differently from his siblings. For instance, the brothers of a delinquent boy may have accepted passively the negative judgment of their abilities that the school provided, but in contrast the delinquent-to-be may have reacted angrily to what he considered to be an unfair assessment of his scholastic potential. In this way the school failure could have precipitated the antisocial behaviour. I put that in because I think our data can address that problem and it is an important problem. A boy missing school is a plain etiological problem and that hypothesis would have to be tested out.

One other point I would like to make here is the importance of siblings as controls, without going into the technical aspects of it. The real question in child psychiatry is not why does one child become delinquent and the kid next door not become delinquent, but why does one child in a family become delinquent and his brother, raised in approximately the same environment, with 50 per cent of his genes, not become delinquent? I believe child psychiatrists are becoming much more interested in the in-family differences between children with bad functions compared with siblings with good functions.

Insufficient parenting and delinquency. In our work when families with a delinquent boy were compared with families of the same socio-economic class who had a boy of the same age who was not delinquent, certain significant differences emerged. The delinquent families were more likely to be broken—that is, not intact—single-parent families, parents with a history of mental illness, fathers with a history of criminality, parents with a welfare history and a greater number of children in the home. All of these differences are strongly statistically significant. It seems that one stage in the development of delinquent behaviour involves insufficient parenting of the boy. Anything that reduces the parent's resources to care for his or her boy increases the risk of antisocial behaviour and delinquency for

*[Traduction]*

délinquants et avaient échoué à l'école primaire par comparaison aux familles où les garçons étaient délinquants sans avoir connu d'échecs à l'école primaire, étaient plus souvent pauvres et désunies ou désorganisées. En outre, dans un quartier urbain relativement pauvre, le retard éducatif c'est-à-dire l'échec à l'école ainsi que le comportement asocial sont causés par des influences familiales négatives communes ou coexistantes. Par exemple, un comportement asocial pourrait être dû à la mésentente conjugale et le retard scolaire à l'absence de stimulations verbales ou au nombre des enfants. Il semble cependant que le retard scolaire lui-même ne soit pas relié au comportement asocial comme un effet à une cause. Ainsi, en améliorant le rendement scolaire de ces garçons, on n'éliminerait pas pour autant leur comportement asocial. Nous sommes arrivés aux mêmes résultats avec des délinquants.

Mais il nous faut faire une mise en garde. Avant de nier que l'échec scolaire joue un rôle important dans l'étiologie du comportement asocial, il vaut la peine d'envisager qu'éventuellement, bien que les délinquants et leurs consanguins aient le même taux d'échecs scolaire, il se pourrait que le garçon délinquant ait une réaction différente que celle de ses consanguins à l'école. Par exemple, les frères d'un garçon délinquant ont peut-être acceptés passivement le jugement négatif porté sur leurs capacités par l'école, alors que le futur délinquant peut avoir réagi avec colère à ce qu'il considère être une évaluation injuste de ses capacités scolaires. Dans ce cas, l'échec scolaire peut avoir précipité le comportement a social. Je donne cette précision parce que je pense que nos données peuvent s'appliquer à ce problème qui est important. Un jeune garçon qui manque l'école constitue un problème étiologique évident et cette hypothèse devrait être mise à l'épreuve.

Une autre question que je voudrais soulever ici, sans entrer dans les aspects techniques, a trait à l'importance des enfants de mêmes parents en tant que groupe témoin. Dans la psychiatrie infantile, le problème réel n'est pas de savoir pourquoi un enfant devient délinquant, alors que ce n'est pas le cas du voisin, mais pourquoi un enfant dans une famille devient délinquant, alors que ce n'est pas le cas de son frère qui a été élevé approximativement dans le même environnement et qui possède 50 p. 100 de ses gènes. Je crois que les psychiatres qui s'occupent des enfants sont beaucoup plus intéressés par les différences au sein de la famille, entre les enfants ayant un mauvais comportement, par comparaison aux enfants de mêmes parents qui se comportent de façon satisfaisante.

Quant à l'insuffisance des soins parentaux et la délinquance, au cours de nos travaux où nous avons établi des comparaisons entre des familles ayant un garçon délinquant et des familles de la même classe socio-économique ayant un garçon du même âge qui se comportait de façon satisfaisante, nous avons noté certaines différences notables. Les foyers où l'on rencontre de la délinquance avaient plutôt tendance à être brisés, c'est-à-dire de ne pas être intact. Il pouvait s'agir de familles ne comprenant qu'un seul parent, de parents ayant des antécédents en matière de maladie mentale, de père ayant des antécédents dans le domaine criminel, de parents ayant des antécédents dans le domaine de l'aide sociale et dont la famille compte un plus grand nombre d'enfants. Toutes ces différences

## [Text]

that lad. The role of insufficient parenting and the development of delinquency should be understood against the background of the widespread occurrence of antisocial behaviour in children and adolescents. All of us can look back on our own childhood and realize the amount of antisocial feeling. A major role of parents in dealing with the antisocial behaviour of their children is to provide the controls necessary to keep it in check. I am not saying that qualitative factors in parenting such as modelling are not important in the etiology of delinquency, but I am suggesting that a quantitative lack of parenting can result in the flourishing of naturally-occurring antisocial behaviours into more persistent acts which may result in the child's appearance in juvenile court. Obviously, other factors are involved, such as the temperament of the child and where the family lives. Our delinquents were more likely than the controls to be living in a public housing complex, a particularly poor and probably high delinquency area, at the time of their first court appearance. A third factor in the production of delinquency, as we parents know, is luck. There were no differences in our data between the parents of experimentals and controls in families which were broken. If you compare families which are broken, which means that they are non-intact, none of the other differences that I mentioned between parents hold up. It may be that growing up in a one-parent family exposes a child to the risk of becoming delinquent. Once a child is at risk in this way, other parental and family variables, namely, mental illness, criminality, welfare history and sibship size, do not under these circumstances dictate whether or not a boy will become delinquent. It is probable instead that certain factors can protect such an exposed boy—that is, a boy from a one-parent family—and the relevant data bearing on these are not available from our work. They may include such chance happenings as having a peer group which is non-delinquent or becoming attached to and identifying with a coach of an athletic team, or having the perceptual motor co-ordination to be able to function satisfactorily on such a team. In addition, our data do not measure the qualitative differences among parents. For instance, an unusually competent mother in a single-parent family may provide more than adequate protection from delinquency for her "exposed" boy.

In any event, in our study a variety of parental disabilities which can result in insufficient parenting were strongly

## [Traduction]

sont fortement significatives du point de vue statistique. Il semble que l'insuffisance des soins parentaux constitue un stade dans le développement du comportement délictueux. Tout ce qui diminue les ressources des parents en matière de soins à l'enfant augmente les risques de comportement asocial et de délinquance. Le rôle des soins parentaux insuffisants et le développement de la délinquance doivent être compris en fonction de la toile de fond où se dessine un comportement asocial fort répandu chez les enfants et les adolescents. Nous pouvons tous nous reporter à notre propre enfance et nous rendre compte de l'importance des sentiments asociaux. Un des principaux rôles des parents lorsqu'ils s'occupent du comportement asocial de leurs enfants est de faire preuve de l'autorité nécessaire pour y faire échec. Je ne dis pas que les facteurs qualitatifs dans le domaine des soins parentaux, tels que la création de modèles, ne sont pas importants dans l'étiologie de la délinquance, mais je suis d'avis qu'une insuffisance quantitative en matière de soins parentaux peut entraîner la prolifération de comportements asociaux, se reproduisant de façon naturelle, et ainsi mener à un plus grand nombre d'actes persistants pouvant amener l'enfant à comparaître devant un tribunal pour enfants. Il est manifeste que d'autres facteurs sont en cause, tels que le tempérament de l'enfant et l'endroit où vit sa famille. Au moment où ils ont comparu pour la première fois devant un tribunal, nos délinquants étaient beaucoup plus susceptibles que le groupe témoin d'avoir vécu dans de grands ensembles qui constituent un milieu particulièrement néfaste et où le niveau de délinquance est probablement élevé. Comme nous, les parents, le savons, le troisième facteur dans l'apparition de la délinquance est la chance. Dans nos données, il n'y a pas de différence entre les parents des sujets expérimentaux et des groupes témoins dans les familles désunies. Si vous comparez les familles désunies, c'est-à-dire celles qui ne sont pas intactes, aucune des autres différences dont j'ai fait mention entre les parents ne se maintient. Il se peut que le fait de grandir dans une famille où il n'y a qu'un seul parent fasse courir à l'enfant le risque de devenir un délinquant. Lorsqu'un enfant court un tel risque, les autres variables parentales et familiales, à savoir les maladies mentales, la criminalité, les antécédents en matière d'aide sociale, et le fait d'être issu de mêmes parents, ne dictent pas dans ces circonstances si un enfant deviendra ou non un délinquant. Au lieu de cela, il est probable que certains facteurs peuvent protéger un garçon ainsi exposé, c'est-à-dire dont la famille ne comporte qu'un seul parent, et des données sur ces questions n'ont pas été obtenues à partir de nos travaux. Ces facteurs peuvent inclure des événements fortuits tel que le fait d'avoir un groupe d'égaux où il n'y a pas de délinquant, ou de s'attacher et de s'identifier à l'entraîneur d'une équipe sportive, ou de posséder la perception de la coordination motrice pour pouvoir se comporter de façon satisfaisante dans une telle équipe. En outre, nos données ne mesurent pas les différences qualitatives entre les parents. Par exemple, une mère d'ordinaire compétente dans une famille qui ne comporte qu'un seul parent peut protéger de façon plus que suffisante de la délinquance son garçon «exposé».

De toute manière, dans notre étude diverses incapacités parentales pouvant entraîner des insuffisances dans la façon

## [Text]

associated with delinquency, and the absence of these factors drastically lessened the chances of a boy becoming delinquent, even when the family belonged to the lower socio-economic classes.

With girls, the frequency of broken homes was the strongest distinguishing factor between probands and controls, and the other parental difficulties I mentioned earlier, when they resulted in a broken home, appeared to play a part in girls.

I have put forth three stages that I think are worth investigating in the development of antisocial behaviour. The first stage includes parents with kids between the ages of four and six. That includes the widespread occurrence of antisocial symptoms or their precursors. Anyone who is the parent of toddlers, particularly boys, knows that, by their nature, they engage in a lot of aggressive behaviour, and what one might call the "precursor of antisocial behaviour". With most families that behaviour is extinguished, but in the second stage that antisocial behaviour is not extinguished.

The second stage deals with children from the ages of 7 to 11. A major reason for the persistence of the behaviour is insufficient parenting. Other reasons include the temperament of the child and community factors, such as the nature of the peer group.

The third stage is stigmatization of the child, and this occurs at approximately the age of 11. This child is seen by others—and more importantly by himself—as primarily a trouble maker and delinquent. The major question becomes not what causes antisocial behaviour, but rather what stops it. The stigmatization of the child provides the major impetus for the continuation of the behaviour. Regardless of the cause or causes of the antisocial behaviour, the degree of its persistence will be independent of the original causes, but will be dependent on the amount of stigmatization if, indeed, this model is correct.

I have certain recommendations which I will review for you very quickly. All of these recommendations centre on research. They are first, research centering on the extent of naturally-occurring antisocial behaviours among youth in Canada; second, research aimed at learning more about the factors which lessen the chances that the naturally-occurring antisocial behaviours will be extinguished; third, research centering on learning about the mechanisms by which children become stigmatized and begin to feel that a central aspect of their being is the fact that they are antisocial or delinquent; fourth, research aimed at learning more about "positive outcomes". You might ask why is it that most vulnerable children—that is, children from broken homes—turn out relatively free from antisocial behaviour and a juvenile or adult crime history, and why do many vulnerable children, approximately 50 per cent, who do experience deviant behaviour that leads to a juvenile crime history, extricate themselves from the juvenile/adult justice system and realize a more positive lifestyle? More

## [Traduction]

d'éduquer des enfants étaient fortement associées à la délinquance et l'absence de ces facteurs atténuait énormément le risque qu'un garçon devienne un délinquant, même si la famille appartenait aux classes socio-économiques les plus défavorisées.

En ce qui concerne les filles, la fréquence des foyers brisés constituait le principal facteur distinctif entre le groupe expérimental et le groupe témoin, et les autres difficultés parentales que j'ai déjà mentionnées jouaient aussi un rôle, en ce qui concerne les filles, lorsqu'elles entraînaient la rupture d'un foyer.

J'ai indiqué trois stades qui, à mon avis, valent la peine d'être examinés dans le développement du comportement asocial. Le premier stade comprend les parents qui ont des enfants âgés de quatre à six ans. C'est là que se manifestent à grande échelle les symptômes sociaux ou leurs signes précurseurs. Les parents qui ont de très jeunes enfants, en particulier des garçons, savent que par leur nature, ils manifestent un comportement particulièrement agressif et que l'on pourrait appeler «précurseur d'un comportement asocial». Dans la plupart des familles ce comportement est contré, mais ce n'est pas le cas dans le second stade du comportement asocial.

Ce deuxième stade touche les enfants âgés de sept à onze ans. Une des raisons principales de la persistance du comportement réside dans des soins parentaux insuffisants. Parmi les autres raisons, on peut citer le tempérament de l'enfant et les facteurs ambiants; par exemple la nature du groupe de pairs.

Le dernier stade est la condamnation morale de l'enfant, qui se produit vers l'âge de 11 ans. Cet enfant est considéré par les tiers, et par lui-même, ce qui est plus important, comme étant fondamentalement un fauteur de trouble et un délinquant. La question principale ne consiste pas à déterminer ce qui cause le comportement asocial mais plutôt ce qui peut y mettre un terme. La condamnation de l'enfant fournit l'impulsion principale qui permet la perpétuation du comportement. Quelle que soit la cause ou les causes du comportement asocial, le degré de sa persistance est indépendant des causes premières et est fonction de la gravité de la condamnation si en fait, ce modèle est correct.

J'ai certaines recommandations que je récapitulerai rapidement pour vous. Elles portent toutes sur la recherche: recherche axée sur la portée du comportement asocial qui se produit naturellement chez les jeunes au Canada; recherche visant à mieux connaître les facteurs qui réduisent les chances d'extinction du comportement asocial qui se produit naturellement; recherche axée sur les mécanismes selon lesquels les enfants deviennent «dévalorisés» et commencent à constater que l'aspect principal de leur existence provient de ce qu'ils sont sociaux ou délinquants; recherche visant à en apprendre davantage sur les «résultats positifs». On peut se demander comment cela se fait-il que les enfants les plus vulnérables—ceux de foyers divisés—n'ont finalement relativement pas de comportement asocial, ni d'antécédents criminels juvéniles ou adultes. Pourquoi nombre d'enfants vulnérables, environ 50 p. 100, qui ont un comportement anormal menant à la criminalité juvénile, se tirent finalement du système judiciaire juvénile/adulte et réussissent à avoir un style de vie plus positif?

*[Text]*

specifically, what factors enable a child to resist stigmatization or to "outgrow it" after it has been established?

The fifth recommendation is research in the form of longitudinal studies beginning in the pre-school years or when children are just starting school to try to tease apart the relationship, if any, between educational retardation and later antisocial behaviour.

The sixth recommendation is research centering on the evaluation of innovative treatment or intervention projects aimed at preventing the emergence of persistent antisocial symptoms or aimed at reducing the frequency of persistent symptoms. My recommendation is that community intervention should receive a high priority, because the evidence is clear on this. If one goes into a community and picks out those kids who are antisocial and says, "We are getting you together, and the major reason for getting you together is because you are antisocial," that does not do any good. My own feeling is that one of the ways to attack the intervention of antisocial behaviour is to initiate a program involving all children in the neighbourhood. This, I think, should receive a high priority.

The seventh recommendation is as a result of reading over the testimony sent to me. If I were in your shoes, I would seek out experts in this field to determine what information, of the tremendous amount of information you have received, is based on clinical opinion—that is, someone thinking that is so—and what is based on research findings. Further, in the case of the latter, the adequacy of the research on which the findings are based should be evaluated.

Lastly, such a committee, based on its evaluation of the state of knowledge in this field, could recommend specific research priorities. Once these priorities are clearly established, contract research should be considered.

**The Chairman:** Before I allow questions, Dr. Offord, I should like to ask you this: A book was published recently stating that the patterns of criminal behaviour can begin very early in life, even as early as the age of two or three. Recently I read in a newspaper about a certain criminal now before the courts. The newspaper reported that at the age of two this criminal was diagnosed as someone who would have psychiatric problems in later life.

If one can recognize at the age of two that a child will suffer from psychiatric problems, that is going a long way in recognizing the problem that someone will be suffering from criminal behaviour.

**Dr. Offord:** That is right.

**The Chairman:** Do you think it is possible to recognize this at the age of two or three?

**Dr. Offord:** I do not think we know. What you are saying is interesting and certainly stimulates me. This is a child who has had temperamental problems at the age of two and turns out to be a criminal. The question which comes to my mind

*[Traduction]*

Plus précisément, quels facteurs permettent à un enfant de résister à la dévalorisation ou de la «dépasser» une fois celle-ci établie?

Autre recommandation, la recherche sous forme d'études longitudinales à compter de l'âge pré-scolaire ou lorsque les enfants viennent de commencer l'école pour essayer de trouver le rapport qui existe (s'il en est) entre le retard scolaire et le comportement asocial ultérieur.

Ensuite la recherche axée sur l'évaluation de traitements innovateurs ou de projets d'intervention visant à prévenir l'apparition de symptômes asociaux persistants, ou à réduire la fréquence de ces symptômes. D'après moi, on devrait accorder une haute priorité à l'intervention communautaire, parce qu'il est clair que si l'on va dans une communauté et que l'on prélève les enfants qui sont asociaux et que l'on dise: «on vous réunit, et la raison principale c'est que vous êtes asociaux», cela n'arrange pas les choses. J'estime que l'un des moyens d'attaquer le phénomène du comportement asocial, c'est d'entreprendre un programme auquel participeront tous les enfants du quartier. On devrait y accorder je pense la plus haute priorité.

La septième recommandation découle des témoignages qui m'ont été envoyés. Si j'étais à votre place, je trouverais des experts dans ce domaine pour déterminer l'énorme quantité d'information que vous avez reçue, quelle est celle qui se fonde sur une opinion clinique—c'est-à-dire sur l'opinion de quel qu'un—et quelle information se fonde sur les résultats d'une recherche. En outre, dans le deuxième cas, il faudrait évaluer l'opportunité de la recherche sur laquelle les résultats sont fondés.

En dernier lieu, au tel comité pourrait, en fonction de l'évaluation de l'état des connaissances dans ce domaine, recommander des priorités de recherche. Une fois ces dernières clairement établies, il faudrait envisager la recherche sur les meurtres par tueurs à gage.

**Le président:** Avant de passer aux questions, monsieur Offord, je voudrais vous en poser une: un livre a été publié récemment qui dit que les premières esquisses du comportement criminel peuvent commencer très tôt dans la vie, voire à l'âge de 2 ou 3 ans. Dernièrement j'ai lu un article sur un certain criminel qui se trouve actuellement en cour. L'article en question signalait qu'à l'âge de deux ans, il avait déjà été diagnostiqué comme pouvant avoir des problèmes psychiatriques plus tard.

Si l'on peut déjà dire qu'à l'âge de deux ans, un enfant aura plus tard des problèmes d'ordre psychiatrique, c'est aller loin pour reconnaître que quelqu'un aura un comportement criminel.

**M. Offord:** C'est vrai.

**Le président:** Pensez-vous qu'il soit possible de se prononcer à l'âge de deux ou trois ans?

**M. Offord:** Je ne pense pas. Ce que vous dites m'intéresse et me stimule. Il s'agit d'un enfant qui a eu des problèmes de comportement à l'âge de deux ans et qui devient criminel. La question qui me vient immédiatement à l'esprit est la suivante:

*[Text]*

immediately is as to how many kids with temperamental problems turn out fine. There is something in the parenting which deals with this temperamental problem. That is a good outlook. I think we have to be very careful with early screening of children.

Let us take a child with the same background as the child you mentioned. In screening the city of Ottawa we might find many kids with this behaviour pattern, but the question is that we do not know whether it will do any good once we recognize it. We simply do not know whether our intervention, as we understand it now, will do that much good. There is also the possibility that we can do some harm. The father might think that his two year old is a nice kid, but when a researcher tells him that his kid is in a high risk category, that will do something to him, his wife and family.

I am for prevention, and that is what my research is directed at, but there are problems. You must make sure that the interventions are going to do more good than harm, and that you have the services to carry them out.

**Senator Norrie:** Supposing there are two children who are equally difficult, is there not a danger of favouritism for the one child? There is favouritism among children all the time and, unless parents are extremely careful and extremely alert, they do not detect this.

**Dr. Offord:** That is a very good point. As parents, we all have a tendency, when there are two kids, to put all the goodness in one kid and all the badness in the other. We tend to split it by saying that the one kid is great, an athlete, the son I always wanted, but the other kid is everything I didn't want to be and am not. That kind of tendency can be present in all parents.

The second point your question addresses is the one I spoke to earlier, that being why, given two kids within a family, one would have a good outcome and the other a poor outcome. I think we need much more research in that area.

**Senator McElman:** As I understood Senator McGrand's question, it related to the child who at two or three years of age exhibited criminal behaviour as opposed to simple antisocial behaviour. It was not merely a question of the sign posts being there, but actual criminal behaviour taking place.

**The Chairman:** The case where there is actual evidence of cruelty and sadism, and such, in the young child.

**Senator McElman:** There was a case recently in Canada, I believe, where a child of three years of age knowingly committed murder. I suppose that could be an example.

**Dr. Offord:** That is certainly an extreme example. Toddlers engage in a good many antisocial acts which may be perceived by you or me, or by somebody else, as being criminal behaviour. Taking children between the ages of two to five, particularly boys, a lot of them engage in a lot of acts which some people might interpret as being criminal. In looking at these children, given the widespread occurrence of this kind of behaviour, it is difficult to go through a check list and distin-

*[Traduction]*

combien d'enfants ayant des problèmes de caractère s'en tirent bien? Il y a quelque chose dans la parenté qui a un rapport avec ce genre de problème. C'est un bon aperçu. Je pense bien que l'on doit faire très attention avant de faire une sélection des enfants en bas âge.

Prenons, par exemple, un enfant avec les mêmes antécédents que celui que vous avez mentionné. En passant au crible la ville d'Ottawa, nous pourrions trouver nombre d'enfants qui aient ce même type de comportement, mais à quoi cela nous avancera-t-il de le savoir? Nous ne savons pas si notre intervention, telle que nous la concevons, pourra améliorer les choses. Nous pouvons également faire du tort. Le père peut très bien penser que son enfant de deux ans est gentil, mais si un enquêteur lui dit que son enfant se trouve dans une catégorie à risque élevé, cela pourra lui faire quelque chose, ainsi qu'à sa femme et à sa famille.

Je suis pour la prévention, et c'est ce vers quoi tend ma recherche, mais il y a des problèmes. Vous devez vous assurer au préalable que les interventions feront plus de bien que de mal, et que vous disposez des services nécessaires pour les effectuer.

**Le sénateur Norrie:** Prenons par exemple deux enfants tous les deux aussi difficiles. N'y a-t-il pas un danger à favoriser l'un d'eux? Il y a toujours du favoritisme à l'égard d'enfants et à moins que les parents soient extrêmement attentifs et alertes, ils ne le détectent pas forcément.

**M. Offord:** C'est une très bonne remarque. En tant que parents, nous avons tous tendance, lorsqu'il y a deux enfants, à dire que l'un est bon et l'autre mauvais. On essaie de s'en sortir en disant que l'un est grand, athlète, le fils que l'on a toujours désiré, mais que l'autre est tout ce que l'on ne voulait pas être et qu'on n'est pas. Ce genre de tendance peut se retrouver chez tous les parents.

J'ai déjà parlé du second point que vous avez soulevé dans votre question, à savoir pourquoi deux enfants issus d'une même famille n'ont pas les mêmes aptitudes, l'un étant défavorisé par rapport à l'autre. Je pense que nous devrions effectuer une recherche plus approfondie sur la question.

**Le sénateur McElman:** Si j'ai bien compris la déclaration du sénateur McGrand, un enfant de deux ou trois ans peut avoir des tendances criminelles et non simplement un comportement asocial. Il n'est plus questions de signes précurseurs, mais de comportement vraiment criminel.

**Le président:** Le jeune enfant peut faire véritablement preuve de cruauté et de sadisme.

**Le sénateur McElman:** Je pense qu'au Canada, il y a eu récemment un cas où un enfant de trois ans a commis un meurtre. Je suppose qu'on peut le citer comme exemple.

**M. Offord:** C'est certainement un exemple extrême. Les tout-petits commettent de très nombreux actes asociaux qui d'après nous, vous, moi ou toute autre personne, révèlent un comportement criminel. Prenons, par exemple, des enfants de deux à cinq ans, surtout des garçons; beaucoup d'entre eux commettent de nombreux actes que certains pourraient considérer comme criminels. Comme ce genre de comportement se retrouve un peu partout, il est difficile de distinguer les enfants

## [Text]

guish between those who are disturbed and those who are not disturbed in the antisocial sphere. It is not criminal; it is antisocial, for the most part. The question then comes down to why do most of these kids give up this type of behaviour as they grow up, and the question of parenting, and so on, is involved in that.

I would be loathe to describe the behaviour of toddlers, except in the extreme case you mentioned, as being criminal. I would think the parents of toddlers would consider it normal boyish behaviour, for the most part. But somebody on the outside might look upon some act as being antisocial. It may be that a given child, because of such acts, would be looked upon as a roughneck and perhaps a future troublemaker. We do not know at the age of three or four by looking at them how many will grow out of it. All we know for a fact is that most of them do grow out of it.

**The Chairman:** You say we do not know why these things happen. It is evident that mother-child bonding is very important in the life of the young child growing up. It may be that one child will bond with its mother completely, whereas another might only partially bond.

Before asking you to comment on the importance of mother-child bonding, let me expand on it a little. We often read of a woman's body being found strangled and mutilated, followed by another and yet another, until finally someone is arrested. The people acquainted with the accused immediately express their surprise, saying that he was a quiet man and always a loner.

When I talk about a loner, I do not mean the shy, retiring, low profile person; rather, I refer to the loner who becomes the psychopathic killer. What can you tell us about the making of a loner? Is it a person who does not bond well with his mother, with his father, with his brothers and sisters and, therefore, cannot bond with his peers?

**Dr. Offord:** It is a broad question, so let me just address various aspects of it. The bonding that goes on between a mother and child is obviously a two-sided thing. When the bonding goes wrong, it can be because the mother does not have the wherewithal to bond with the child, but it also can be that the child does not have the constitution or the fixed motor patterns to arouse in the mother the usual motherly instincts that are needed for bonding.

Let me give you an example of the latter. There is a rather rare disorder called early infantile autism—children who are very disturbed from very early on. It used to be thought by child psychiatrists that the reason these kids were disturbed was that the mother rejected the child. The mother did not bond to the child. The mother, when we saw her clinically, would say that the child in question was different from day one. We did not believe the mother. We had a tendency to take the position that had she been a better mother, she could have done something for the child. We held the mother responsible for the way in which the child turned out.

The recent evidence is that those children do not bond to the mother, not because the mother does not bond but as a result

## [Traduction]

qui sont perturbés de ceux qui ne le sont pas dans une sphère asociale. Dans la plupart des cas, il s'agit de comportement asocial et non criminel. On se demande alors pourquoi la plupart de ces enfants renoncent à ce comportement au fur et à mesure qu'ils grandissent; c'est qu'il faut tenir compte des liens de parenté, etc.

A part le cas extrême que vous avez mentionné, j'hésite à qualifier de criminel le comportement des tout-petits. Je suppose que leurs parents le considèrent comme enfantin dans la plupart des cas. Mais quelqu'un de l'extérieur peut juger certains actes asociaux. De ce fait, un enfant peut être considéré comme un dur, voire un futur fauteur de troubles. En les regardant agir à l'âge de trois ou quatre ans, nous ne savons pas combien d'entre eux vont évoluer. Mais nous savons de façon certaine que ce sera le cas de la plupart d'entre eux.

**Le président:** Vous dites que nous ne connaissons pas l'origine de cela. Il est évident que le lien qui unit un enfant et sa mère joue un rôle très important dans la vie du jeune enfant qui grandit. Il se peut qu'un enfant s'associe entièrement à sa mère alors qu'un autre ne s'associera que partiellement.

Avant de vous demander de parler de l'importance du lien entre un enfant et sa mère, je voudrais donner quelques précisions. Nous lisons souvent dans les journaux qu'on a trouvé le corps d'une femme étranglée et mutilée, ce meurtre étant suivi d'un autre, puis d'un autre, jusqu'à ce que l'on arrête quelqu'un. Les gens qui connaissent l'accusé expriment immédiatement leur surprise, disant que c'était un homme tranquille et toujours solitaire.

Par solitaire, je n'entends pas une personne qui est timide, réservée et effacée; je fais plutôt allusion au solitaire qui devient meurtrier psychopathe. Que pouvez-vous dire d'une personne solitaire? S'agit-il d'une personne qui se lie difficilement avec sa mère, son père, ses frères et sœurs et, par conséquent, ses pairs?

**M. Offord:** C'est une vaste question, permettez-moi d'en aborder seulement quelques aspects. Le lien entre un enfant et sa mère est évidemment bivalent. Si le lien est mauvais, c'est peut-être parce qu'il manque à la mère un lien nécessaire pour s'entendre avec l'enfant; mais il se peut également que l'enfant n'ait pas la constitution ou les schémas moteurs requis pour éveiller chez sa mère les instincts maternels nécessaires.

Permettez-moi de vous citer un exemple. Il existe un état pathologique, plutôt rare, que l'on appelle l'autisme des petits; il s'agit des enfants qui sont très perturbés dès leur très jeune âge. Les psychiatres pour enfants en ont attribué généralement la raison au fait que la mère rejetait l'enfant. Elle ne s'associait pas à lui. Lorsque nous avons examiné la mère, elle nous disait que l'enfant en question était différent du premier jour. Nous ne la croyions pas. Nous avions tendance à croire que si elle avait été une meilleure mère, elle aurait pu faire quelque chose pour l'enfant. Nous tenions la mère responsable de la conduite de son enfant.

D'après le témoignage que nous avons entendu récemment, ces enfants ne s'associent pas à leur mère, non pas parce que la

## [Text]

of a deficiency within the child. We have had examples of cases where the mother-infant bonding did not properly occur because the infant was defective, not the mother.

If you take a group of children who have been raised in institutions where bonding has not occurred in the first three years of life, where the child has never had a relationship with one adult where the child's care was paramount in that adult's life, you will find that these children have a tendency to have the following characteristics: they tend to be superficial; they do not trust anyone; they find it difficult to give or receive affection. Maybe you have met some of these people. They sort of put you on, but you get the impression that there is no feeling under the surface. They engage in antisocial acts off and on, sometimes persistently. Where bonding has not occurred early on, it is difficult, or maybe impossible, to do anything over the lifespan of that individual to make up for it.

So, if you want to talk about the critical or sensitive period in human beings, it would seem as though the bonding has to take form, has to take shape, certainly by the age of three. If it has not occurred by then, the children do very poorly. They tend to be not so much loners in the sense that you spoke of, Mr. Chairman, but superficially extroverts—charming, but with no depth.

There is a group of children such as you speak of, and they may arise in particular because of the same difficulties in bonding. They are a group of children who are extremely withdrawn. I agree with you that it is not merely a matter of being shy and sensitive, but pathologically withdrawn. That is why I say that these withdrawn children may have the worst prognosis. They are extremely withdrawn. It may have resulted from a disorder in bonding, or it may be a defect in the child itself, or it may be that the family atmosphere is such that the child cannot make up for any of the deficiencies that occurred in bonding earlier on.

There is currently under way in Colorado a very interesting and stimulating study on child abuse. The study is not yet half completed, but already they can point to significant findings.

In that study all mothers coming into the hospitals to have babies are interviewed and, based on the mother's attitude towards the child, how she feels about the unborn child, her own history in terms of whether or not she was abused, the support system available, and so forth, it can be predicted whether indeed this mother is an increased risk to abuse the child. They can predict fairly accurately, by use of historical bits of information provided by the mother, whether or not that mother is an increased risk to abuse the child. In addition to that, they study on film what the mother does when she first sees the child in terms of how she relates to the infant. Most mothers look at the infant, cuddle the infant; some mothers turn away, push the infant aside.

The point I am making is that data is becoming available now whereby one can identify mothers who are at high risk to abuse their children.

## [Traduction]

mère ne s'associe pas à eux mais par suite d'une déficience chez l'enfant. Nous avons eu des cas où l'absence d'association entre la mère et l'enfant était due non pas à la mère mais à l'enfant.

Si vous considérez un groupe d'enfants qui ont été élevés dans des établissements où le lien ne s'est pas créé dans les trois premières années de leur vie, où ils n'ont jamais eu de rapports avec un adulte à un âge où ils ont le plus besoin d'affection, vous vous apercevrez que ces enfants ont tendance à présenter les caractéristiques suivantes: ils tendent à être superficiels; ils ne font confiance à personne; il leur est difficile de donner ou de recevoir de l'affection. Vous avez peut-être rencontré certaines de ces personnes. Elle se montrent amicales à votre égard, mais vous avez l'impression qu'il s'agit d'un sentiment superficiel. Elles commettent des actes sociaux de temps à autre, et parfois constamment. S'il n'y a pas eu association dès le jeune âge, il est difficile ou peut-être impossible de réparer le mal plus tard dans la vie de l'individu.

Donc, si vous voulez parler de période critique ou délicate chez les êtres humains, il semble que le lien, l'association, doive se faire à l'âge de trois ans. Dans le cas contraire, les enfants ont beaucoup de mal à réussir. Ils tendent, monsieur le président, à être solitaires non pas dans le sens où nous l'entendons, mais au sens d'individu extraverti et charmants mais superficiels, c'est-à-dire sans sentiment profond.

Il y a les enfants dont vous avez parlé et qui ont les mêmes difficultés de lien. Il y a ceux qui sont extrêmement réfoûlés. Je reconnais avec vous qu'il ne s'agit pas seulement de timidité ou de sensibilité mais de refoulement pathologique. C'est pourquoi je dis que ces enfants introvertis peuvent être affligés des pires pronostics. Ils sont extrêmement isolés, et leur isolement peut avoir été causé par des problèmes au moment de l'établissement de liens affectifs, ou peut-être par une déficience de l'enfant lui-même. Il se peut aussi que l'atmosphère familiale ne lui permette pas de combler les lacunes dont il souffre depuis le processus antérieur de création de liens affectifs.

Au Colorado, on poursuit actuellement une étude très intéressante sur les mauvais traitements infligés aux enfants. On n'en est même pas encore à mi-chemin et pourtant on est déjà en mesure de formuler des conclusions éloquentes.

Dans le cadre de cette étude, toutes les mères ayant accouché à l'hôpital ont été interrogées. D'après l'attitude de la mère envers son enfant, c'est-à-dire comment chacune se situait par rapport à son futur bébé, quelle était sa propre histoire, avait-elle été maltraitée ou non, un système de soutien lui était-il offert et ainsi de suite, on pouvait prévoir si elle risquait fortement de maltraiter son enfant. On peut le prévoir de façon assez juste en utilisant les renseignements qu'elle fournit sur sa propre histoire. En outre, on étudie un film sur ses réactions lorsqu'elle voit son enfant pour la première fois, c'est-à-dire le genre de relations qu'elle établit avec lui. La plupart des mères regardent leur enfant, le cajolent; certaines par contre s'en détournent, l'écartent.

On dispose donc maintenant de renseignements qui permettent de déceler quelles sont les mères qui risquent fort de maltraiter leurs enfants.

## [Text]

The second and exciting thing about this study is that there is some evidence that something can be done to prevent this abuse. They take every second mother who is at high risk in this way and they have someone visit the home and keep in touch with her, support her during the early years, and the initial results of this on-going program indicate that such early intervention in this high risk group can indeed prevent the maltreatment of children.

This is one of the few studies in which there has been active intervention set within a reasonable design. It will be very exciting to monitor this study as it proceeds.

**The Chairman:** I would like to follow up this question. You mention that some mothers may not be responsible, that something in the child itself leading to a lack of something physical or emotional does not trigger the bonding instinct in the mother. In one case the mother will do her best for a child, the same as she has done with other children several years before, so is it not possible that in the development of that child there is some prenatal experience, either physical or emotional, that causes that child to lack the physical capacity to bond with its mother?

**Dr. Offord:** Yes, it is possible. It may be that specific things have happened during the prenatal period. It may be due to the fact that the infant is a low birth weight infant, for instance, for causes which are not clear; but low birth weight infants, as I am sure you know from past testimony, are high risk for child abuse. This is regardless of socio-economic class; it cuts across the class system. The major reason may be for these infants that it makes it very difficult for the mother and the infant to bond because the infant is in an incubator. This is an extreme example of where the infant brings to the mother and to the relationship not sufficient of himself or herself to initiate the bonding procedure.

**Senator Thompson:** I am really interested in the point that you make about the incubator. I have noticed where there was a report written up the *The Medical Post*, of February 14, of a study done by Dr. Klaus Minde in relation to the effect on premature infants, and he suggested it was because of lack of contact with the mother or the father because of being in an incubator. The paragraph that interests me this:

Although the psychiatrist is not convinced that "bonding" between the mother and child takes place within a critical period just after birth (as has been shown in animals) he does believe that the last months of pregnancy contribute to a more natural relationship. If these months are missed because of premature birth, the loss may contribute to the mother's crisis.

Would you care to comment on that?

**Dr. Offord:** That is an interesting point. I know of Dr. Minde's work, and I think he has raised an interesting question

## [Traduction]

Le deuxième aspect très intéressant de cette étude est que certains faits nous prouvent qu'il y a quelque chose à faire pour empêcher ces mauvais traitements. Parmi un groupe de mères qui présentent des risques élevés, on choisit de rendre des visites à domicile à la moitié d'entre elles, de rester en contact avec elles, de les appuyer pendant les premières années de vie de l'enfant. Les premiers résultats qu'on a obtenus de cette expérience qui se poursuit toujours, nous révèlent qu'une intervention hâtive permet très certainement de réduire les risques de mauvais traitements que pourraient subir les enfants.

C'est une des rares études où l'on est intervenu de façon active selon une optique raisonnable. Il sera très intéressant d'en surveiller l'évolution.

**Le président:** J'aimerais reprendre cette question. Vous avez dit que certaines mères peuvent ne pas être responsables, que quelque chose, chez l'enfant même ferait qu'il manque un élément physique ou émotif et que, pour cette raison, ne s'éveille pas l'instinct maternel. Le problème peut se poser, même quand la mère fait pour son enfant tout autant qu'elle a déjà fait pour d'autres il y a plusieurs années. Aussi n'est-il pas possible que, dans le développement de cet enfant, une certaine expérience pré-natale, quelle soit physique ou émotive, explique pourquoi il n'a pas la capacité physique d'établir des liens affectifs avec sa mère?

**M. Offord:** C'est possible. Il se peut que certaines choses se soient produites pendant sa vie pré-natale. Il se peut que, pour des causes indéterminées, l'enfant ait, à la naissance, un poids inférieur à la moyenne. Ces enfants, comme vous l'ont certainement révélé les témoignages précédents, risquent fort d'être maltraités. Et ceci sans égard à la classe socio-économique d'où ils sont issus. Elle n'a rien à voir. La principale raison peut être que, dans ces cas, la mère et l'enfant peuvent avoir beaucoup de mal à créer des liens affectifs parce que le nouveau-né se trouve dans un incubateur. A l'extrême, on peut dire que l'enfant n'apporte pas à la mère et à leurs relations suffisamment de lui-même pour amorcer le processus d'attachement.

**Le sénateur Thompson:** Ce que vous dites au sujet de l'incubateur m'intéresse beaucoup. J'ai remarqué, dans un rapport publié dans le *Medical Post* du 14 février, une étude du docteur Klaus Minde sur les enfants prématurés. L'auteur concluait que ce problème affectif s'expliquait par le manque de contact avec la mère ou le père, car l'enfant se trouvait en incubateur. Voici ce paragraphe que j'ai retenu. Je cite:

Bien que le psychiatre ne soit pas convaincu que l'attachement entre la mère et l'enfant se crée à ce moment capital qui suit immédiatement la naissance (comme nous l'avons constaté chez les animaux), il croit que les derniers mois de la grossesse aident à créer une relation beaucoup plus saine. Si la grossesse n'est pas menée à terme et que naît un enfant prématuré, ces mois de grossesse perdus peuvent causer la crise que vit la mère.

Voudriez-vous nous expliciter ce point?

**M. Offord:** C'est une question intéressante. J'ai entendu parler des travaux du docteur Minde et je pense qu'il a soulevé

**[Text]**

which will have to be tested out. The point is, and it is a very good one, that you have a low birth weight infant and so we assume that these children are high risk for child abuse. That has been fairly well established. Before concluding that the only reason this could happen is because the mother and infant do not bond because the infant is in an incubator, the other difference that this child has, of course, is that the pregnancy is usually shorter—two months shorter—and so the question arises as to whether that is one of the influences on good bonding—that the mother carried the infant for an appropriate length of time. But that can be tested. You can test infants, and I am sure Dr. Minde is doing it. What you do is you take a group of infants who have been carried for nine months and are low birth weight or in incubators and a group of infants carried for six months of the same birth weight and in incubators, then one could see whether the infants who have been carried for the last two or three months of pregnancy bond more easily than the other group. It is an interesting point, and I think Dr. Minde and his group at the Hospital for Sick Children are doing first rate innovative work in this field.

**Senator Thompson:** It does raise the hypothesis that bonding between the mother and the baby is vital from birth, otherwise you have this psychopathic personality developing later on. This would seem to eliminate the hope of adoptive children and the hope of these incubation children, and I was interested in this particular statement by Dr. Minde that he is not convinced that bonding between mother and child takes place within a critical period just after birth, as we feel to be the case with animals.

**Dr. Offord:** I think that is an interesting point. Again we are up against the limitations of data. Say a person is a criminal, we look back and try to reconstruct the way bonding did not happen. The research question is this; maybe there are many children where bonding did not happen in the way we think it should, and yet they do quite well. So there is probably a great deal to be learned, and what is needed is well designed longitudinal studies to see where there is not ideal bonding, what other things can make up for it and lessen the damage and help these people lead fuller lives.

**Senator Thompson:** Does the bonding have to be between the mother and child? Could it be with the father?

**Dr. Offord:** That is a good point. Yes, senator, there is evidence on that point. The bonding could be with the father and indeed, many times, is between the father and the child. Studies have been done, and in a significant number of cases the adult to which the child was the more closely bonded was the father and not the mother. And it does not even have to be the biological father or mother. It could be some relative or whatever—it is someone where there is a magic between this

**[Traduction]**

là un point important qui demande vérification, soit qu'un nouveau-né de poids inférieur à la moyenne risque fort d'être maltraité. La chose a été établie de façon assez claire. Avant de conclure que la seule raison qui expliquerait ces mauvais traitements est que la mère et le nouveau-né n'ont pas créé de liens affectifs, parce que ce dernier se trouvait dans un incubateur, il faut tenir compte du fait d'une autre caractéristique de ce nouveau-né, soit que sa mère a eu une grossesse écourtée de deux mois. On peut donc se demander si le fait que la mère porte son enfant à terme est l'un des facteurs qui joue en faveur de l'établissement de liens affectifs. Cela peut-être démontré, en surveillant des nouveaux-nés, et je suis certain que le docteur Maine l'a fait. On prend un groupe de nouveaux-nés à terme et de poids inférieur à la moyenne, ou qui se trouvent dans des incubateurs, et d'autre part un deuxième groupe de nouveaux-nés qui ont été portés pendant six mois, qui sont du même poids et se trouvent dans des incubateurs, on constate alors que les enfants à terme créent des liens beaucoup plus facilement que les nouveaux-nés de l'autre groupe. C'est un argument intéressant et je crois que M. Minde et ses adjoints à l'hôpital pour les enfants malades font des travaux de recherches excellents et très créateurs dans ce domaine.

**Le sénateur Thompson:** Cela soulève toutefois l'hypothèse que le lien entre la mère et l'enfant est essentiel dès la naissance et que son absence peut entraîner le développement d'une personnalité psychopathe plus tard. Cela éliminerait tout espoir pour les enfants adoptés et ceux qui doivent faire un séjour dans un incubateur. J'ai été très intéressé d'apprendre que M. Minde n'est pas persuadé que l'établissement de liens entre la mère et l'enfant se fait pendant la période critique qui suit immédiatement la naissance, comme nous croyons que c'est le cas pour les animaux.

**M. Offord:** C'est un point très intéressant. Mais nous faisons toujours face au manque de données. Prenons le cas d'un criminel: nous examinons ses antécédents et essayons de voir pourquoi ce genre de liens n'a pas été établi. C'est là-dessus qu'est axée toute notre recherche; il y a peut-être de nombreux enfants pour qui ces liens ne se sont pas créés de la façon dont nous croyons qu'ils auraient dû l'être et pourtant, ils se débrouillent assez bien. Nous en avons probablement beaucoup à apprendre et nous avons besoin d'études longitudinales bien conçues pour découvrir, chez ceux qui n'ont pas connu ce genre de liens idéaux, quels autres facteurs compensent cette absence, diminuent les dommages et aident ces personnes à mieux vivre.

**Le sénateur Thompson:** Ces liens se limitent-ils uniquement à la mère et l'enfant. Le père ne peut-il pas aussi jouer un rôle?

**M. Offord:** C'est une bonne question. Oui, monsieur le sénateur, nous avons des données là-dessus. Le lien pourrait être établi avec le père et en fait, il arrive souvent que ce soit le cas. Des études ont été faites sur ce sujet, et dans un nombre significatif de cas l'adulte auquel l'enfant était le plus attaché était le père et non la mère. Il n'est même pas nécessaire que ce soit le père ou la mère biologique. Il peut s'agir d'un parent ou de n'importe qui—it suffit d'une attirance magique entre

[Text]

adult and the child and the bonding occurs. It does not have to be with the mother or the father.

**The Chairman:** It could be with an older brother or sister.

**Dr. Offord:** That is right.

**The Chairman:** Especially a sister.

**Dr. Offord:** That is right.

**Senator Norrie:** I think this ties in with the fact that children are born good and well behaved but the problem is that adults do not always know how to handle them properly. There may be defects on our side or on their side, physical defects, nevertheless they are all easily handled if we only know how to handle them.

**Dr. Offord:** Yes, but I would just qualify that a little. I like the spirit of it.

**Senator Norrie:** It is my theory, anyway.

**Dr. Offord:** I admire the spirit. The point is that some kids are easily raised. When you have kids yourself, you just know that some of them will do well if they get any kind of bonding at all. There are other kids who are more fragile in terms of constitutional factors et cetera, and these kids need the best of parenting. If they were given the best of parenting, they would do all right. But the problem in the world is that the kids who are fragile, being an increased risk, get the worst parenting and so they get the worst from the genetic world constitutionally and the worst from the environmental world and turn out poorly, and then we try to look back and say, "Which was it?" In a research way these kids have been blasted twice, in terms of their constitution a lot of times, and into the bargain they have not had the best environment. There is good data on foster home kids. You see, this is a very high risk area for kids, and we do not have all the data we would like on it. But before one talks about taking the kids away from the natural family we have to figure out where the options are. The best option a child can have is to be adopted early on. But if a child does not get that option, then he or she is stuck with a foster home. The foster home system may not be that effective but there are some kids who can survive a foster home situation. They may have 10 places and still do well. Other kids are fragile and you know that unless they get the best and the most settled environment they are going to break down. So I am putting in a plug for the two sides, the environmental side, and the constitutional side.

**Senator McElman:** Coming back to the premature child who is underweight at birth, is it not a fact that the underweight child is a real problem to the parents for a considerable period of months? And parents, being human, almost a rejection factor subconsciously develops for that infant because, quite aside from the bonding principle, it has been a blasted nuisance at the outset and comes to be regarded as a continuing nuisance.

[Traduction]

l'adulte et l'enfant pour que s'établisse ce genre de lien. Il n'est pas nécessaire que ce soit la mère ou le père.

**Le président:** Il pourrait donc s'agir d'un frère ou d'une soeur aîné.

**M. Offord:** C'est exact.

**Le président:** Mais surtout d'une soeur.

**M. Offord:** C'est cela.

**Le sénateur Norrie:** Je pense que cela est lié au fait que les enfants naissent bons et gentils, mais que les adultes ne savent pas toujours comment s'occuper d'eux de façon convenable. Les parents et les enfants peuvent avoir des défauts physiques, mais c'est néanmoins très facile de s'occuper d'eux si nous savons comment.

**M. Offord:** Oui, mais j'aimerais élaborer un peu. J'aime bien l'esprit de cette théorie.

**Le sénateur Norrie:** De toute façon, c'est ma propre théorie.

**M. Offord:** J'en admire l'esprit. Le fait est que certains enfants sont faciles à élever. Lorsque vous avez des enfants vous-même, vous savez que certains d'entre eux réussiront si un lien quelconque se crée. Certains autres enfants sont plus fragiles en termes de constitution, etc, et il ont besoin d'une qualité supérieure de soins de la part de leurs parents. S'ils obtenaient ce genre de soins, tout irait pour le mieux. Mais le problème dans ce monde est que les enfants fragiles, comme ils présentent un danger accru, reçoivent de moins bons soins de leurs parents et par conséquent, ils héritent au plan constitutionnel des pires éléments génétiques au monde et des pires éléments de leur environnement, et ils tournent mal; nous essayons ensuite de passer la situation en revue et nous nous demandons quel est le facteur responsable? Du point de vue de la recherche, ces enfants ont été frappés deux fois, mais pour ce qui est de leur constitution, un bon nombre de fois. En plus de tout cela, ils n'ont pas été élevés dans le meilleur des milieux. Nous avons beaucoup de données sur les enfants élevés en foyer nourricier. Vous savez, c'est un domaine à risque très élevé pour les enfants et nous n'avons pas toutes les données que nous aimerions avoir sur ce sujet. Mais avant d'envisager d'enlever les enfants à leur famille naturelle, nous devons considérer toutes les options. La meilleure option pour un enfant est de se faire adopter très tôt. Mais si ce n'est pas le cas, l'enfant est alors placé en foyer nourricier. Le système des foyers nourriciers n'est peut-être pas très efficace, mais certains enfants réussissent à survivre. Ils peuvent passer par dix foyers et bien réussir. D'autres enfants sont plus fragiles et à moins d'être élevés dans le meilleur environnement possible et le plus stable, ils tournent mal. Je parle donc de deux aspects: l'aspect environnement et l'aspect constitution.

**Le sénateur McElman:** Pour en revenir aux enfants prématurés qui ne pèsent pas assez à la naissance, n'est-il pas exact qu'ils présentent un grand problème à leurs parents pendant de nombreux mois? Et les parents, n'étant qu'humains, en viennent à rejeter subconsciemment cet enfant car, mis à part le principe de la création d'un lien, cet enfant a causé tellement d'ennuis depuis le début qu'il finit par être considéré comme un embêtement constant.

[Text]

**Dr. Offord:** I think that is an excellent point, and there is work being done pursuing that kind of thing in Toronto. All the things you say are correct, plus it can happen that sometimes the child is seriously ill and neither the doctor nor the parents know whether the child is going to live. So, given that situation, the human thing to do is to back away and not invest everything in the child because you may lose him. It is a complicated thing when you have a child with low birth weight who may be ill and who requires a good deal of care. There may be some shame attached and a guilt complex, and all these things make it very difficult for the mother or father to act in their normal way to bond to that child, plus the fact that the child himself may bring into the world an incomplete set of the kinds of things that would help elicit bonding behaviour in the mother and father.

**Senator McElman:** Quite aside from all these other factors of premature birth damage, hyperactivity and so on, if there are a number of children in the family group and one of those children at an early age feels that he is not getting the attention he is deserving of, will the child react in an antisocial fashion to get that attention? One would assume that if the child does not get the attention either from the parents or from the siblings, the child is almost in training for antisocial behaviour. Are there any studies that have broken out the percentage of these children from the whole past history of those who became antisocial?

**Dr. Offord:** So far as I know, there are no studies that break that out. Some kids react to the lack of attention by becoming aggressive and trying to get their share in a very healthy way. There is no data on this, but my own feeling is that the problem becomes acute when the child is labelled by others in the community and by the school.

**Senator McElman:** From seven to eleven.

**Dr. Offord:** That is right. If he is labelled as a troublemaker and is told he is going to be put together with other troublemakers in a special group, then what started out as a very human reaction of trying to get his share may turn to something quite different in the kid. In fact, he probably forgets why he did these things in the first place. That becomes secondary. The main thing is that this kid is "delinquent," "nasty," and is a "troublemaker," and if he feels this, then another set of engines takes over. That is a beautiful example of a healthy response ending up with a child becoming stigmatized.

**Senator McElman:** It is one of my built-in prejudices that this is one of the primary causes of antisocial behaviour in children.

Is there any work being done on this? What work could be done to isolate that group and find out who they are and start dealing with them, because I think they are a large segment of those who go on to antisocial and criminal behaviour?

**Dr. Offord:** That is right. In support of that point, one of the firm findings in "delinquent literature" for boys is that they

[Traduction]

**M. Offord:** C'est un excellent argument et on effectue actuellement à Toronto des recherches dans ce domaine. Tout ce que vous avez dit est exact mais j'aimerais ajouter qu'il arrive parfois que l'enfant est sérieusement malade et que ni le médecin ni les parents savent s'il vivra. Dans ce genre de situation, la réaction normale de l'être humain est de s'éloigner et de ne pas trop investir en cet enfant parce qu'il se peut qu'il disparaisse. C'est une situation assez compliquée si un enfant ne pèse pas suffisamment à la naissance, est malade et exige beaucoup de soins. Il peut s'ensuivre un sentiment de honte et de culpabilité et il devient alors très difficile pour la mère ou le père d'agir de façon normale de manière à ce qu'un lien se crée avec cet enfant, et de plus, il se peut que l'enfant lui-même naisse avec un bagage incomplet pour ce qui est des éléments qui inciteraient le père et la mère à s'attacher à lui.

**Le sénateur McElman:** Laissons un instant de côté tous les autres facteurs qui peuvent laisser des séquelles chez l'enfant né prématurément, entraîner une hyperactivité, etc; supposons qu'un enfant qui a plusieurs frères et sœurs sente, pendant qu'il est en bas âge, qu'il n'obtient pas l'attention qu'il mérite; l'enfant adoptera-t-il un comportement asocial pour obtenir cette attention? On peut supposer que si l'enfant ne réussit pas à s'attirer l'attention des parents ou de ses frères et sœurs, il sera presque enclin à adopter un comportement asocial. A-t-on mené des études pour déterminer le pourcentage des associaux qui étaient dans cette situation pendant qu'ils étaient en bas âge?

**M. Offord:** Je ne crois pas qu'on ait déjà étudié cette question. Certains enfants réagissent au manque d'attention en devenant agressif et en tentant, par des moyens très sains, d'obtenir leur part. Il n'existe pas de données à ce sujet, mais à mon avis, le problème devient sérieux lorsqu'un enfant est catalogué par son entourage et par les écoliers.

**Le sénateur McElman:** Lorsqu'il a entre sept et onze ans.

**M. Offord:** C'est exact. Si on le qualifie de fauteur de troubles et si on lui dit qu'on le placera dans un groupe spécial constitué d'autres enfants turbulents, ce qui était au départ un effort très louable pour obtenir sa juste part d'attention peut se transformer en réaction très différente chez l'enfant. En fait, il oublie probablement les motifs qui l'ont incité au départ à poser ces gestes répréhensibles. Ces considérations deviennent secondaires. L'important est qu'on traite l'enfant de «délquant», de «méchant» et de «fauteur de troubles», et s'il le sent, un autre ensemble de mécanismes prend la relève. C'est là un très bon exemple d'un enfant qui a une réaction saine qui se retourne finalement contre lui.

**Le sénateur McElman:** J'ai toujours pensé que cette situation était l'un des principaux facteurs expliquant le comportement social d'un enfant.

A-t-on mené des travaux à ce sujet? Que pourrait-on faire pour isoler ce groupe, pour le définir et pour s'en occuper, car je crois qu'il comprend une bonne partie des éléments qui adoptent plus tard dans la vie un comportement asocial et criminel?

**M. Offord:** Vous avez raison. A ce propos, une des conclusions qu'on tire dans les ouvrages traitant de la délinquance

*[Text]*

are more likely to come from large families. I did not present the data, but we have statistics showing that that is so in Canada.

**Senator McElman:** You mean the child feels rejected?

**Dr. Offord:** That is right, because in the big family there is less to go around.

**The Chairman:** You say it is more common in the big families.

**Dr. Offord:** It is a consistent finding in Great Britain and in Canada that large families are more likely to produce delinquents than small families.

**Senator Thompson:** Do you have any finding with respect to the sibling situation in large families?

**Dr. Offord:** That has not been looked at closely, really, but to get back to the other point, the thing to do is to look at kids when they are three and four and then follow them up and be sensitive to the kinds of things that develop.

For example, you could go to an area where you have reason to believe some kids will become delinquent and take a look at the families. Look at them not once a year but once every three months and see what happens. If you are right and you see this kid becoming antisocial and aggressive in response to just not enough to go around, then you could intervene. I would suggest that you would intervene in some cases and not intervene in others and in that way you could determine whether that kind of thing actually does make a difference.

**Senator McElman:** One's concern is that with respect to this kind of affected child, by the time he reaches school, if we are going to start corrective or preventive measure, he has already reached the dangerous age group you have been speaking of. So it has to be pre-school, does it not?

**Dr. Offord:** You would have to start, certainly, at three or four. I don't know when, really. I am guessing about this stigmatization. Certainly, you would start at three or four and put a lot of work in between that age and the age of seven or eight and see what one could do.

We just don't know the answers to the kinds of questions you are asking. That in itself is exciting. Nobody has ever done a detailed study of this kind that I am suggesting, and I think it should be done.

**Senator McElman:** Many aspects of this have had no research on them at all.

**Dr. Offord:** People are guessing. Politically, we guess all the time. What do we really know? We don't know! We are backing away all the time. You may ask, "Does such and such a thing happen?" I may be sure that it does, but if you are asking what percentage of cases can we account for, or does it help, and so on, those are the kinds of questions that we simply have no answers for. It would be exciting to find out.

*[Traduction]*

chez les garçons est que la plupart du temps, ils proviennent de famille nombreuse. Je ne dispose pas des données, mais des statistiques prouvent que c'est effectivement le cas au Canada.

**Le sénateur McElman:** Vous voulez dire que l'enfant se sent rejeté?

**M. Offord:** Oui parce que dans les familles nombreuses, les enfants ont plus de difficulté à s'occuper.

**Le président:** Vous dites que ce phénomène est plus répandu dans les familles nombreuses.

**M. Offord:** C'est un fait reconnu en Grande-Bretagne et au Canada que les familles nombreuses risquent plus d'engendrer des délinquants.

**Le sénateur Thompson:** Avez-vous tiré des conclusions quant à la situation des enfants dans les familles nombreuses?

**M. Offord:** On ne s'est pas penché de près sur la question, mais pour en revenir au point précédent, la solution consiste à surveiller les enfants lorsqu'ils sont âgés de trois ou quatre ans, à suivre leur évolution et à surveiller de près ce qui se passe par la suite.

Par exemple, vous pourriez vous rendre dans une région où vous avez des raisons de croire que certains enfants deviennent délinquants et vous pourriez étudier leur situation familiale. Il ne suffit pas de s'y rendre une fois par an mais tous les trois mois. Si vos craintes sont fondées et si vous constatez que l'enfant devient asocial et agressif par oisiveté, alors vous pourriez intervenir. Je suppose que vous pourriez le faire dans certains cas et pas dans d'autres; vous pourriez ainsi déterminer si votre intervention a porté fruit.

**Le sénateur McElman:** Le problème avec ces enfants lésés est que lorsqu'ils commencent à aller à l'école, si vous décidez de prendre des mesures correctives ou préventives, ils ont déjà atteint le groupe d'âge dangereux dont vous parliez. Ne faudrait-il pas prendre ces mesures pendant que l'enfant est d'âge préscolaire?

**M. Offord:** Il faudrait certainement le prendre en main dès qu'il a trois ou quatre ans. En fait, je ne sais pas quand exactement. Je fais simplement une supposition. On pourrait certainement s'occuper de l'enfant lorsqu'il a trois ou quatre ans et le surveiller de près jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de sept ou huit ans; on verrait alors ce qu'il est possible de faire.

Nous n'avons tout simplement pas de réponses à apporter aux questions que vous posez. C'est un champ d'activités très prometteur. Personne n'a jamais fait d'étude détaillée semblable à celle que je propose et je crois qu'il faudrait le faire.

**Le sénateur McElman:** De nombreux aspects de cette question ont été complètement ignorés par les chercheurs.

**M. Offord:** On fonctionne seulement par hypothèses. C'est la même chose en politique et on n'avance à rien. Par exemple, si vous me demandez si certains faits se produisent, je peux vous répondre de façon affirmative, mais si vous demandez dans quel pourcentage des cas ils se produisent effectivement, si les mesures prises ont apporté une amélioration, etc., je ne peux pas vous fournir de réponse. Il serait passionnant de pouvoir le faire.

[Text]

**The Chairman:** In terms of more research being done, the kind of research would be mostly observation of children in different periods of their lives. That would not be as expensive a type of research as the use of microscopes, test tubes expensive equipment and so on.

**Dr. Offord:** All research is expensive. You have to pay researchers to go out and do the research or you have to do it yourself. The amount of money mounts up, because you have to pay people, you have to get the co-operation of people and you have to mount fairly large scale projects. It might not be astronomical, but it would take a good deal of commitment to set up those kinds of studies.

**Senator Thompson:** You have certainly raised some challenging points, doctor. You have referred to the juvenile courts and whether or not they are a useful process. A meeting was held a while back at which a judge felt that the juvenile court was a positive thing and a good experience for the child. I am not aware of what statistics he might have used as the basis of his argument, but behind this, you are saying, is always this stigma which is attached to the person. My question is: Is it more than that? I put it to you that as a professor of psychiatry you are putting out a number of psychiatrists, but do we know if the children who go to see psychiatrists are actually helped or not?

**Dr. Offord:** That is a good question. There are not any well-done studies that would give one much confidence that child psychiatry treatment is tremendously effective. That is the answer.

One becomes concerned not with whether it helps so much as with whether any sort of intervention is doing harm. There are two sides to the coin. The clearest bit of evidence is in the antisocial child. Three studies have been done on that. The McMaster study is probably the best one. They took every second kid and gave him the best they had. It did not help him. That included family therapy and the kinds of things about which we would feel, "I am glad that kid got that," but the results were that there was no difference between the groups. If anything, the kids who had the help were a little worse off than the kids who did not have it. It makes one draw back a bit and say, "Instead of doing more of the same we had better learn more about what we can do or we had better try some innovative procedures."

**Senator Thompson:** It puts us in quite a quandary, because with more of these resources we can touch an earlier age and we can move into the picture, but if we do not know the resources we do not know how far the work should be carried.

**Dr. Offord:** That is right. As a child psychiatrist I believe in early intervention, because it makes sense to get the kid early. If you were to ask me, "What is the evidence for that? Does it make any difference, doctor?" I don't know. It would be helpful to have people agree on research priorities. that

[Traduction]

**Le président:** Si l'on voulait faire davantage de recherches, il faudrait surtout observer les enfants à différentes périodes de leur existence. Cette recherche reviendrait moins cher que l'utilisation de microscopes, d'éprouvettes, de matériel coûteux, etc.

**M. Offord:** Toute recherche est coûteuse. Il faut engager des chercheurs pour faire le travail ou sinon s'en charger soi-même. Les coûts s'accumulent parce qu'il faut payer les gens, obtenir la collaboration de la population et mettre sur pied des projets d'assez grande envergure. Les sommes engagées ne seraient peut-être pas astronomiques, mais les engagements pris pour mettre sur pied toutes ces études seraient considérables.

**Le sénateur Thompson:** Vous avez soulevé certains points susceptibles d'être contestés docteur. Vous avez parlé des tribunaux pour mineurs et vous vous êtes demandé s'ils étaient utiles ou pas. Dans une réunion qui s'est tenue dernièrement, un juge a estimé que la création de tribunaux pour mineurs avait été une mesure positive et une bonne expérience pour l'enfant. Je ne sais pas quelles statistiques il a utilisé à l'appui de son argumentation, mais vous avez dit tout à l'heure que toute personne se sent dévalorisée. Est-ce plus que cela? Je suppose qu'en tant que professeur de psychiatrie, vous formez un certain nombre de psychiatres, mais savons-nous si les psychiatres que vont consulter les enfants les aident réellement?

**M. Offord:** Votre question est intéressante. Aucune étude n'est assez approfondie pour donner à quiconque l'assurance que les soins psychiatriques que reçoivent les enfants sont efficaces.

Il s'agit moins de savoir si les soins sont efficaces que de se demander si l'intervention n'est pas néfaste. Chaque problème a deux faces. Les preuves les plus manifestes se trouvent chez l'enfant asocial. Trois études ont été faites à ce sujet. L'étude MacMaster est probablement la meilleure. Les enfants ont été divisés en deux groupes et un groupe a reçu la meilleure thérapie possible. Les résultats n'ont pas été concluants. La thérapie comprenait la thérapie familiale et toutes sortes d'éléments qui nous font dire que nous sommes contents que l'enfant ait pu obtenir cela. Les tests n'ont rien donné car il n'y avait aucune différence entre les deux groupes. En fait, les enfants qui avaient bénéficié des soins étaient plus malheureux que ceux qui n'en avaient pas bénéficié. Alors on se dit qu'au lieu de faire toujours la même chose, on ferait mieux d'en apprendre un peu plus sur ce que nous pouvons faire ou d'essayer de trouver de nouvelles méthodes.

**Le sénateur Thompson:** La situation est embarrassante, car plus ces ressources sont nombreuses, plus tôt on peut intervenir, mais si ces ressources ne sont pas connues, on ne sait pas jusqu'où pousser les travaux.

**M. Offord:** C'est vrai. En tant que psychiatre pour enfants, je crois en une intervention rapide, car plus l'enfant est traité jeune, mieux c'est. Si vous me demandez des preuves et s'il existe réellement une différence, je ne pourrais pas vous répondre, car je n'en sais rien. Les chercheurs devraient s'accorder à

## [Text]

might be one of them. "Does early intervention make a difference? And what kind of intervention?"

If you people felt that that was worth staying, then that is the kind of study that should be contracted out. You should take the best people in Canada to do it. You should do that, because that is a central question: "Does it make a difference to get the kid at four rather than at fifteen or at eight rather than at fifteen, and what kinds of intervention appear to work?"

**Senator Thompson:** You started with the age of four. I am looking at another study in which Dr. Morishima, Associate Professor of Anesthesiology at Columbia University, suggested that prenatal stress on the mother could cause anxiety and a number of other things in the child. Dr. Stott had something to say about that. Does that mean that we should be going further back?

**Dr. Offord:** Yes. We could certainly use that. The problem becomes one where you cannot do everything, so you decide where to put your money; at what age do you think you will work and intervene. You would have to have some encouragement to do something. Knowing that certain things appear to cause a bad outcome, can you do anything about it? You have to put your money into certain areas; perhaps have three or four studies going on but focus on one of them. Perhaps take a group of high risk mothers and see what you can do to lower emotional stress during pregnancy. Put your money there, and follow up the child. Or one might decide to say "We are going to take a look at kids aged three or four." We do not even know whether it makes any difference to get them early, and we do not know what kinds of treatment are effective.

**Senator Norrie:** I should think that the rough and tumble of a large, average or moderately well-to-do family would provide a healthier life than a family which has only one or two children.

**The Chairman:** I am rather surprised at the statement that it is the large families that are affected.

**Senator Norrie:** Statistics do not show that.

**Senator McElman:** Unless he is the youngest of four boys in the family; that's rough.

**Senator Lucier:** In our family we had eight boys and four girls, and I was the only one that went bad! You say that findings suggest that the juvenile court system may not be helpful to delinquents. From a practical standpoint, there are some young children with whom you have to do something. They are the type of children who are likely to create havoc. Something has to be done with them. If we are not going to use the juvenile court system, what is the alternative?

**Dr. Offord:** I am saying that the evidence is not clear-cut. The juvenile court system does good. It is an open question. It may be that with certain children, when they reach juvenile court age, their anti-social behaviour is so persistent that it is obvious that the court, or something like it, has to be used.

## [Traduction]

ce sujet. On pourrait leur demander si une intervention rapide est meilleure et quelle sorte d'intervention est nécessaire?

Si vous estimiez que ce sujet devrait être étudié, il faudrait alors sous-traiter cette étude. Vous devriez engager les meilleurs chercheurs du Canada. Vous devriez le faire car c'est une question capitale: «Y a-t-il une différence si l'enfant est traité à 4 ans et non à 15 ans, à huit ans et non à 15 et quel genre d'intervention semble être la plus efficace?»

**Le sénateur Thompson:** Vous avez parlé de l'âge de 4 ans. Je suis en train de regarder une autre étude dans laquelle le docteur Morishima, professeur associé en anesthésiologie à l'université Columbia a fait remarquer que les tensions prénatales qui pèsent sur la mère pouvaient provoquer l'anxiété et d'autres problèmes chez l'enfant. Le docteur Stott avait quelque chose à dire à ce propos. Cela signifie-t-il qu'il faudrait commencer beaucoup plus tôt?

**M. Offord:** Oui. Il le faudrait. Le problème est qu'on ne peut pas tout faire et qu'il faut décider à quoi employer l'argent et à quel âge il faut commencer à travailler et à intervenir. Il faudrait qu'il y ait une certaine stimulation. En sachant que certaines choses semblent entraîner de mauvais résultats, que peut-on faire? L'argent doit aller à certains secteurs; faire commencer, par exemple, trois ou quatre études, mais mettre l'accent sur l'une d'entre elles. On pourrait aussi prendre un groupe de mères qui présentent les troubles les plus graves et étudier la façon de réduire les tensions émotionnelles au cours de la grossesse. Consacrez votre argent à cette étude et suivez l'enfant. Ou on pourrait décider de suivre les enfants âgés de trois ou quatre ans. Nous ne savons même pas si plus tôt on les prendra, mieux ce sera, et nous ne savons pas quel genre de soins sont efficaces.

**Le sénateur Norrie:** Je suppose que la vie d'une grosse famille de ressources moyennes serait plus saine que celle d'une famille qui n'a qu'un ou deux enfants.

**Le président:** Je suis plutôt surpris de constater que ce sont les grosses familles qui sont touchées.

**Le sénateur Norrie:** Ce n'est pas ce que montrent les statistiques.

**Le sénateur McElman:** A moins d'être le benjamin d'une famille de quatre garçons. Voilà qui est dur.

**Le sénateur Lucier:** Il y avait 8 garçons et 4 filles dans notre famille et j'ai été le seul à mal tourner. Vous dites que les statistiques montrent que les tribunaux pour mineurs n'aident pas les délinquants. D'un point de vue pratique, il existe de jeunes enfants pour qui il faut faire quelque chose. Ce sont ceux qui créeront vraisemblablement le plus de problèmes. Il faut faire quelque chose. Si on n'a pas recours aux tribunaux pour mineurs, quelle solution proposez-vous?

**M. Offord:** Je vous ai dit que les preuves n'étaient pas évidentes. Les tribunaux pour mineurs ne sont pas tous mauvais. C'est une question qui mériterait d'être débattue. À l'adolescence, le comportement social de certains enfants est tellement manifeste qu'il est évident qu'il faille recourir au

## [Text]

You are not concerned so much with rehabilitation as with containment. That happens a lot. You are not saying "Can we make them better?" but "can we stop them from hurting someone?" The question arises at the other end: are there some children who may get into the juvenile court system but who are not really persistently anti-social delinquents? Is it possible that the experience which has brought them into the court system further establishes in their mind that they are delinquent? Could the situation be better handled outside the court?

Suppose a child commits a one-time offence by stealing milk bottle money. If we look back on our lives, most of us have done something which was at least as serious. We may have done that, but we have given it up. Suppose the child does it, is "nailed" for the offence and is brought to court. Does it build up in his mind that it is bigger than it really is? Does he feel that it must be, because the adults are making a big thing of it? Does that push the child, who is kidded by his friends? Does this become more central to his being than if he were simply given a reprimand outside the court system and assigned to a probationary officer? That is the question.

**Senator Lucier:** Then you are not talking about the whole juvenile court system, but only about an isolated incident?

**Dr. Offord:** That is right. I do not know what percentage of children are involved. The people in the court system are concerned about this matter. That is how the diversion program got started. Does it make sense to take every second delinquent and try it out? However, I do understand the point that there are some children who are seriously anti-social. They have to be contained and it involves the courts, training schools, and so on. One would think that something could be done earlier on. It becomes a question of does it work. I am not saying that the juvenile court system does not work. I am merely saying that we do not know how effective it is. There is some evidence that when you single out some of these children, it may make them worse.

**Senator Norrie:** There is a stigma attached to the child if he goes to juvenile court.

**Dr. Offord:** Yes. That stigma may attach more to some than to others. I did not find that any school performance, or the fact that the child belonged to clubs—a boys' club, or the YMCA, and so on—made any difference. I could not find anything that would distinguish a boy who had belonged to those clubs from one who did not.

Another question is that 50 per cent of delinquents will outgrow their delinquency. One of the things that helps a child outgrow his delinquency is the fact that he has some other way to go. The child may see himself as a delinquent and say "I don't want that." If he can play hockey, or is good at school, or is attractive, or has some skills, he may have another way to go. That would have to be checked out eventually. One reason why children become stuck in delinquency is because he starts off by becoming stigmatized and does not have any other

## [Traduction]

tribunal. Il s'agit moins de réadaptation que de confinement. Ce cas se produit très souvent. Il ne s'agit pas de se demander si on peut les améliorer, mais si on peut les empêcher de nuire à autrui. On peut également se poser la question de savoir si certains enfants qui sont déferés devant les tribunaux pour mineurs ne sont pas des délinquants sociaux? L'expérience qu'ils ont vécue ne peut-elle pas les persuader qu'ils sont délinquants? Le problème ne pourrait-il pas être mieux résolu en dehors du tribunal?

Supposons qu'un enfant commette une infraction en volant l'argent des bouteilles de lait. Si nous cherchons dans notre passé, nous trouverons que la plupart d'entre nous avons déjà commis une infraction au moins aussi sérieuse que celle-là. Nous pouvons avoir abandonné cette habitude. Supposons que l'enfant se fasse prendre et qu'il soit traduit en justice. Croit-il avoir commis un crime important? Juge-t-il que les adultes y attachent une importance démesurée? Est-ce que cela motive l'enfant qui est taquiné par ses amis? Ce vol devient-il beaucoup plus important pour lui que s'il était simplement réprimandé à l'extérieur d'un tribunal et qu'on lui assignait un agent de surveillance? Voilà la question.

**Le sénateur Lucier:** Vous ne faites pas allusion à l'ensemble du système de tribunaux pour jeunes, mais simplement à un cas isolé?

**M. Offord:** C'est exact. Je ne sais pas à quel pourcentage d'enfants ce cas s'applique. Les juges entre autres s'inquiètent de cette situation. Cela explique pourquoi le programme de déjudiciarisation a été mis sur pied. Est-il bon de prendre un délinquant sur deux et de lui faire suivre ce programme? Je reconnais cependant que certains enfants ont un comportement vraiment asocial. Il faut qu'ils soient surveillés et doivent être confiés à des tribunaux ou à des écoles de formation. Il convient de se demander si l'on ne pourrait pas s'occuper de ces enfants plus tôt. Le programme fonctionne-t-il vraiment de toute façon? Je ne dis pas que les tribunaux pour jeunes sont inutiles. Je dis simplement que nous ignorons dans quelle mesure ils sont efficaces. Il semblerait que le cas des enfants qui ont été traduits en justice empire au lieu de s'améliorer.

**Le sénateur Norrie:** L'enfant est marqué lorsqu'il passe devant un tribunal pour jeunes.

**M. Offord:** En effet. Certains peuvent être plus marqués que d'autres. Je ne pense pas que le rendement scolaire ou le fait qu'un enfant appartienne à un club comme le YMCA fasse une grande différence. Je n'ai rien trouvé qui distingue un garçon qui a appartenu à ces clubs d'un autre qui n'en était pas membre.

Il y a également le fait que 50 p. 100 des délinquants deviendront des citoyens honnêtes. Si l'enfant a un autre choix, il arrive souvent à se corriger. Il peut se percevoir comme un délinquant et se dire qu'il veut changer. S'il peut jouer au hockey, s'il réussit à l'école, s'il est séduisant ou s'il a certaines aptitudes, il peut s'en sortir. Il faudrait vérifier ces faits cependant. L'une des raisons qui explique que certains enfants continuent à être des délinquants est qu'ils sont marqués et qu'ils n'ont pas d'autres aptitudes. L'enfant peut mal réussir à

[Text]

skills. He may be poor at school and his friends and his teachers may not like him. The only way that he can encourage his self image is to carry on his delinquency. There are two areas of research: first, what brings on delinquency, and, secondly, after it is there, what kinds of things turn it off. Those are two angles that could be looked at.

**Senator McElman:** I took from your evidence that it appears that the work being done in institutions, for want of a better word, such as Boys' Town and the cottage-type situation that Dr. Carl Meninger has been working on, are not proving to be sensationally successful.

**Dr. Offord:** I think that is a fair statement. It is fair to say that there is no treatment of the persistently anti-social child which is sensationally successful. Clinicians have experienced success with individual cases. They say "I have helped this child"; and boys' club workers feel they have helped. The problem is that when we look at randomized trials, when the situation is looked at closely, the results, on the whole, have been discouraging.

**The Chairman:** These boys are usually aged nine, ten, eleven, twelve and thirteen.

**Senator McElman:** Are they the hard cases?

**Dr. Offord:** Probably not.

**Senator McElman:** When they reach these institutions, are they already hard cases—or is there a mix?

**Dr. Offord:** When they reach training school in Ontario, they may be hard cases. The judges I know are very concerned about having a child placed out of the community. But the child is placed out of the community because, as the senator mentioned, no one can contain him. They are hard rock cases. If they do not turn out well, it is not fair to say that the institutional program is ineffective. The fact is that given all the money, we do not know what to do. The institution may be getting the rap for something that was done years before.

**The Chairman:** It is difficult to rebuild these fellows of 12, 13 or 14 years of age; but if we can recognize symptoms at the age of two or three, it would perhaps be easier to deal with the matter.

**Dr. Offord:** We do not know. If you ask, "Do we know"?, all I can say is that we do not know. One could say, "You go and pick out kids at two and three and four, but you cannot pick them out that accurately. You are going to pick out 100 kids, and only 50 of them will ever become delinquent at all. But they become stigmatized". We say, "There is something wrong with you." That is a disservice, because if we were to leave them alone they would be fine. I am for the idea of early screening, but one must be very conservative about it because it may do some damage.

**Senator Thompson:** You raised the other question. Will you ever know? I am not referring to you in a personal sense. What I have in mind is that the human being is so complex. Take the

[Traduction]

l'école et ses amis et ses professeurs peuvent ne pas l'aimer. La seule façon de se prouver à lui-même qu'il est quelqu'un est de continuer à commettre des délits. Il y a deux secteurs de recherche dans ce domaine: premièrement, qu'est-ce qui cause la délinquance, deuxièmement, qu'est-ce qui l'arrête? Ce sont deux questions qu'il faudrait étudier.

**Le sénateur McElman:** J'en conclus par votre témoignage que le travail qui est fait par les institutions, si je peux m'exprimer ainsi, comme le Boys' Town et les foyers dans lesquels M. Carl Meninger a travaillé, n'a pas vraiment beaucoup de succès.

**M. Offord:** Je crois que vous avez probablement raison. Il est vrai de dire que nous n'avons pas encore réussi à trouver une méthode vraiment efficace pour aider les enfants dont le comportement est vraiment asocial. Certains spécialistes ont eu du succès avec des cas particuliers. Ils disent: «J'ai aidé cet enfant» et les personnes qui œuvrent dans les clubs pour garçons croient que leur aide est nécessaire. Dans l'ensemble cependant, les résultats ont été décourageants.

**Le président:** Ces garçons ont habituellement entre 9 et 13 ans.

**Le sénateur McElman:** Sont-ils des cas graves?

**M. Offord:** Probablement pas.

**Le sénateur McElman:** Lorsqu'ils arrivent dans les institutions, sont-ils devenus des cas graves ou est-ce que le cas de chacun est différent?

**M. Offord:** Ils sont peut-être devenus des cas graves lorsqu'ils atteignent les écoles de formation de l'Ontario. Les juges que je connais n'aiment pas beaucoup tirer un enfant de son milieu. Comme le sénateur l'a mentionné, l'enfant est parfois envoyé à l'extérieur de son milieu parce qu'il doit être surveillé. Il s'agit de cas graves. Si ces enfants ne se corrigent pas, il n'est pas juste de dire que le programme institutionnel est inefficace. Malgré tout l'argent que nous recevons, nous ignorons comment résoudre ce problème. On blâme peut-être les institutions pour un mal dont l'origine remonte beaucoup plus loin.

**Le président:** Est-il difficile de corriger ces enfants de 12, 13 ou 14 ans. Il serait peut-être plus facile de le faire si nous pouvions déceler des symptômes de délinquance à l'âge de 2 ou 3 ans.

**M. Offord:** Nous l'ignorons. Je ne peux que vous répondre que nous n'en savons rien. On pourrait demander de choisir des enfants de deux, trois, ou quatre ans, mais il n'est pas possible de le faire avec précision. Sur une centaine d'enfants, seulement 50 souffriront de délinquance. Mais ils demeurent marqués. Nous répondons alors que quelque chose ne tourne pas rond. C'est leur rendre un mauvais service que d'agir ainsi, parce que si nous les laissons tranquilles, ils n'auraient pas de problèmes. Je suis d'accord avec l'idée du dépistage à un jeune âge, mais il faut être très prudent parce que cela peut causer du tort.

**Le sénateur Thompson:** Vous avez soulevé un autre point. Pourriez-vous un jour cerner le problème? Je ne vous vise pas personnellement. Vous pensez que l'être humain est fort com-

## [Text]

child who comes before a court. We are asking what the qualitative effect is on the child's mind of that experience. Does he think, "This is a situation I can live down"? Or does he think, "My God, I must start doing something about this"?"

You talk of a qualitative need for a relationship between mother and child. A great deal of the research we are getting here is not qualitative but statistical, or quantitative. You are a psychiatrist; how can you get research done into that depth of motivation?

**Dr. Offord:** Well, you know, this is always a large problem. If anybody comes and says that one or two studies are going to solve this problem it will simply not be true.

**Senator Thompson:** Or one or two statistics.

**Dr. Offord:** Well, they can attack certain aspects of it. If we take an outcome study and say which delinquents have given it up—that is what I am going to do: I am going to follow my delinquents until five years later—one hard kind of data with regard to the ones which give up delinquency is school performance. I know the ones which did well at school, I know those which did poorly at school, and I know which ones belong to the boys' club, and so on. That may be a help. On the other hand, it may be no help at all. In the case of the kids who give it up, a major factor may be that they decide in some inner way that they are going to give it up, and that sort of thing is not going to lend itself to analysis or data study. Someone is going to have to talk to such people and think about them and work thoughtfully with them.

I guess I am putting in a plug for both aspects. You want an overview of the whole situation. You want to find out whether kids with good school performance do better than kids with poor performance. On the other hand, it may be that one is going to have to get away from the large view of these situations in order to talk to individual kids about the kinds of things that are going on in their lives which lead them to decide, and on what basis they decide, to give up delinquency or not.

**Senator Thompson:** I suppose a lot depends on whether they are articulate.

**Dr. Offord:** Let us hope some of them are. There is research going on now in Pittsburgh where they are looking at people in their thirties who have had serious criminal careers as teenagers, but who are now doing well. There is a group there who are looking at these people and talking to them and trying to find out why, since they had everything against them, they stopped and are doing well now, and in this way they are trying to get leads to an explanation. In that particular study they are going to go after the kinds of questions you would be interested in. They do not have any preconceived analysis of data in mind. They are going to ask these adults, "How come you gave it up? Tell me about yourself. How did it happen?"

**The Chairman:** What role does the father play in criminality? A child could have a natural father and if the natural father has criminal tendencies, the chances are that the child

## [Traduction]

plexe. Prenez l'enfant qui est devant un tribunal. Nous nous demandons quelle est sa réaction à la suite de cette expérience. Se demande-t-il si c'est là une situation qu'il arrivera à surmonter ou se dit-il qu'il doit commencer à faire quelque chose à ce sujet?

Vous parlez de la qualité des relations entre la mère et l'enfant. Une grande partie des recherches qui se font ici ne s'attache pas à la qualité de ces relations mais plutôt au nombre d'entre elles. Vous êtes psychiatre, comment pouvez-vous faire des recherches à un niveau aussi poussé de la motivation?

**M. Offord:** Vous savez, cela pose toujours un grave problème que quelques études seules ne sauraient résoudre.

**Le sénateur Thompson:** Ou quelques statistiques seules.

**M. Offord:** On pourrait s'attaquer à certains aspects du problème. Si nous étudions le résultat d'une étude et voyons quels délinquants s'en sont tirés—c'est ce que je vais faire: je vais suivre mes ex-délinquants pendant cinq ans—une des statistiques sur ces derniers concerne le rendement scolaire. Je connais ceux qui ont bien réussi à l'école, je connais ceux qui n'ont obtenu que des résultats médiocres, et je connais ceux qui appartenaient à des clubs pour jeunes. Cela peut aider. D'un autre côté, cela peut être tout à fait inutile. Les enfants qui s'en sont tirés, ont peut-être décidé d'eux-mêmes qu'ils n'allaient pas sombrer dans la délinquance, et ce fait ne se prête pas à l'analyse. Il va falloir s'entretenir avec ces personnes, réfléchir, et travailler avec elles de façon diplomate.

Je crois que je suis en faveur des deux aspects de l'étude. On veut un aperçu de la situation globale. On veut savoir si les enfants qui avaient un bon rendement scolaire sont meilleurs que les enfants dont le rendement était médiocre. D'un autre côté, il est possible que l'on doive prendre du recul devant ces situations, pour s'entretenir individuellement avec les enfants afin de connaître les événements qui les amènent à prendre une décision, en ce qui concerne la délinquance et savoir sur quoi la décision est fondée.

**Le sénateur Thompson:** Je suppose que cela dépend en grande partie de leur capacité à s'exprimer.

**M. Offord:** Espérons que certains d'entre eux sont capables de le faire. Des recherches sont en cours à Pittsburgh sur des personnes dans la trentaine qui ont déjà eu un dossier criminel sérieux dans leur adolescence, mais qui mènent maintenant une vie normale. Il y a un groupe qui étudie ces personnes, qui s'entretient avec elles et qui essaie de trouver la raison à l'origine de leur rééducation; même si rien ne jouait en leur faveur; on espère, de cette façon, trouver des indices permettant d'expliquer pareil phénomène. Les auteurs de cette étude s'attacheront au genre de questions qui vous intéressent. Ils n'ont aucune idée préconçue sur l'analyse des données. Ils vont demander à ces adultes comment ils s'en sont sortis et les inviter à parler d'eux-mêmes.

**Le président:** Quel est le rôle du père dans la délinquance? Un enfant peut avoir un père naturel et si celui-ci a des tendances criminelles, il est possible que l'enfant développe les

[Text]

may develop the same tendencies. On the other hand, he may be adopted by a father who has criminal habits. Which is worse? To have a natural father that has criminal habits or an adopted father that has criminal habits?

**Dr. Offord:** That is a very good point, but nobody knows.

**The Chairman:** What if he has both? Is he then doomed?

**Dr. Offord:** No, he is not doomed. You would think he would be, and I would not like to be in his shoes; however, given a situation in which both the child's biological father and the adoptive father are criminals, 50 per cent of the children do well, and the question is not, "Why do they become ill?" but, "Why do they stay healthy?" It is as important to study those who are successes as it is to study those who are risks. There is evidence from Scandinavia that if you look at the offspring of criminals who are adopted at birth, you find that these offspring appear to have more criminality than the adopted children who do not have criminal fathers. The \$64,000 question is: What is inherited? There may be some difficulty with impulse control, gosh knows what. Or maybe the study is not done that cleanly. For instance, maybe the adoptive parents have found out that their kid had a criminal father, so they see in that kid a budding criminal. You have to take a very close look at that. The best way to tease it apart and see the environment is in the adopted away studies. You take a group of kids from known parentage who were adopted away at birth and see how they turn out. It looks as if genes do play a part in certain aspects of criminality, maybe through the fact that impulse control and aggressivity and temperament are inherited along those lines.

**Senator Thompson:** You will have quite a problem with adoptive parents if they know the natural parents' background.

**Dr. Offord:** That is right. It is very difficult. This has only been done in Scandinavia, since they have such good records. That is absolutely true. For instance if I had an adopted kid and knew he had a criminal father, it would be difficult to see that kid's behaviour a little differently from another kid who had a good father, my own natural kid. That is a very difficult area. In Scandinavia they have it very well worked out so that the adoptive parents do not know, apparently, the biological background of the kids. In fact, the kids don't know why they are being asked the questions, nor do the adoptive parents. It is simply a large group of adoptive parents looking at different things; the parent does not know whether his kid is in the experimental or control group, so it is as well done as it could be done. The overall finding is that genes do play some part; maybe not a large part but some part.

**Senator Norrie:** Doesn't it all boil down to the fact that we have to take these children that commit little misdemeanours when they are young, in pre-school time, and handle them a little differently from the other children, then keep them in a

[Traduction]

mêmes tendances. D'un autre côté, il peut être adopté par un père qui a des habitudes criminelles. Est-il plus dangereux d'avoir un père naturel qui a des tendances criminelles ou un père adoptif qui a des habitudes criminelles?

**M. Offord:** C'est une très bonne question, mais personne ne saurait y répondre.

**Le président:** Mais qu'arrive-t-il s'il a les deux? Est-il perdu?

**M. Offord:** Non, on peut penser qu'il l'est, et je ne voudrais pas être à sa place; cependant, la moitié des enfants dont le père naturel et le père adoptif sont tous deux des criminels ne deviennent pas des délinquants. Il ne s'agit pas de se demander pourquoi ils ne le deviennent pas mais bien comment il se fait qu'ils mènent une vie normale. Il est aussi important d'étudier les cas heureux que ceux qui présentent des risques. Il a été prouvé en Scandinavie qu'un enfant dont les parents sont criminels et qui est adopté à la naissance semble avoir plus de tendances à la criminalité que l'enfant adopté dont les parents n'étaient pas des criminels. La question cruciale porte sur l'importance de la génétique. Il peut être difficile de contrôler certaines impulsions, on le sait très bien. L'étude peut également ne pas avoir été faite avec soin. Par exemple, peut-être qu'après avoir su que leur enfant avait un père criminel, les parents adoptifs voient en cet enfant un criminel en herbe. Il faut étudier ces éléments avec beaucoup de soin. La meilleure façon d'en faire l'analyse et d'étudier le milieu est de procéder à des études sur les adoptions. Prenons un groupe d'enfants dont on connaît les antécédents et qui sont adoptés à la naissance et voyons ce qu'ils sont devenus. Il semble que si les gènes jouent un rôle dans certains aspects de la criminalité, cela provient du fait que l'agressivité, le tempérament et l'aptitude à contrôler des impulsions sont héréditaires.

**Le sénateur Thompson:** Vous allez avoir tout un problème avec les parents adoptifs s'ils connaissent les antécédents des parents naturels.

**M. Offord:** C'est exact. C'est très difficile. On a fait cela en Scandinavie seulement car on y trouve de très bons dossiers. C'est tout à fait vrai. Par exemple, si j'adopte un enfant en sachant que son père était un criminel, il me serait difficile de voir que le comportement de cet enfant ne serait pas différent de celui qui aurait eu un bon père, mon propre enfant. C'est un point très sensible. En Scandinavie, on a très bien résolu ce problème de sorte que les parents adoptifs ne connaissent pas, semblerait-il, les antécédents biologiques des enfants. De fait, ni les enfants ni les parents adoptifs ne comprennent pourquoi au juste on leur pose des questions. Il s'agit simplement d'un groupe important de parents adoptifs qui étudient certaines questions; le parent ne sait pas si son enfant fait partie du groupe expérimental ou du groupe-témoin de sorte que c'est la meilleure solution. Dans l'ensemble, les résultats semblent indiquer que l'hérédité joue un rôle; peut-être pas un très grand rôle mais un rôle tout de même.

**Le sénateur Norrie:** Essentiellement, cela ne veut-il pas dire qu'il faut relever les enfants coupables de petits délits lorsqu'ils sont très jeunes, à la pré-maternelle, et les traiter plutôt différemment des autres enfants au lieu de les laisser avec

[Text]

class at school with the ordinary children, but have the class small enough so that they can be incorporated in with the normal children and give them special attention?

**Dr. Offord:** I think that is worth testing out. Nobody has ever done that. I think what you will find is that a lot of boys commit these misdeamours; this is widespread among boys.

**Senator Norrie:** I don't think girls are any different.

**Dr. Offord:** That is right. I just know more about boys. Girls probably do a lot too. The point is some parents tell them, "We don't do this kind of stuff" but then if the kid gets doing it it becomes part of him. We have to find some way to make it clear to the kid that this is not simply a part of him.

**Senator Norrie:** We have to lower our numbers in the school classes so that the teachers can attend to it.

**Dr. Offord:** That is right. I certainly like the idea of not separating or segregating those kids with behavioural problems.

**Senator Norrie:** That is right. They must not be tabbed.

**Dr. Offord:** They must not be labelled.

**Senator McElman:** I take it from what you have said that in the Scandinavian studies you referred to none of the children knew they had a criminal father, in biological terms; is that correct?

**Dr. Offord:** That is what the researchers said. The question of course is: do they really? They might, through who knows what. These kids are eager to know who their biological parents are. As far as the researchers knew, neither the adoptive parents nor the adopted kids knew anything about the biological parentage.

**Senator McElman:** At the bottom of page three of your brief you say:

No adult with a diagnosis of sociopathic personality did not have a history of antisocial behaviour as a child.

Conversely, that is everyone diagnosed as a sociopath.

**Dr. Offord:** That is right. In Robins' work there was no one who ended up with serious antisocial behaviour in adulthood who did not have this problem as a child.

**Senator McElman:** That is the first time I have heard that tatement.

**Dr. Offord:** That is within the limits of Robins' sample, but that is an important finding. Until Robins did this study we did not know that. People had the feeling, but this is one of the behaviours which appears to start in childhood and stay in adulthood.

**The Chairman:** On page 9, in the sixth line, you say:

[Traduction]

d'autres enfants ordinaires dans la classe, ou est-ce qu'il faut que la classe soit suffisamment petite pour permettre de les intégrer au groupe normal et leur porter une attention particulière?

**M. Offord:** Je crois que cela vaut la peine d'être étudié. Personne ne l'a jamais fait. Je crois que vous constaterez que beaucoup de garçons sont coupables de ces petites infractions; c'est très courant chez les garçons.

**Le sénateur Norrie:** Je crois que les filles sont également coupables.

**M. Offord:** C'est vrai. C'est que je connais davantage les garçons. Les filles commettent probablement beaucoup d'infractions aussi. Le fait est que certains parents leur disent: «Il ne faut pas faire cela.» Mais lorsque l'enfant se met à le faire, cela devient une habitude. Il nous faut trouver une façon de lui faire comprendre que ce n'est pas normal.

**Le sénateur Norrie:** Dans nos écoles, il faut réduire le nombre d'élèves dans chaque classe pour permettre aux enseignants de s'y mettre.

**M. Offord:** C'est exact. Je suis certainement d'accord avec l'idée de ne pas séparer les enfants qui ont des problèmes de comportement.

**Le sénateur Norrie:** Oui. Il ne faut pas qu'ils soient repérés.

**M. Offord:** On ne doit pas leur donner des étiquettes.

**Le sénateur McElman:** Si j'ai compris ce que vous avez dit, d'après les études scandinaves que vous avez évoquées, aucun des enfants ne savaient que son père biologique était un criminel; est-ce exact?

**M. Offord:** C'est ce qu'ont dit les chercheurs. Mais, évidemment, la question que l'on se pose est: est-ce vrai? C'est possible, mais Dieu sait comment. Ces enfants ont hâte de savoir qui sont leurs parents biologiques. Selon les chercheurs, ni les parents ni les enfants adoptifs ne savaient quoi que ce soit sur les liens de parenté biologiques.

**Le sénateur McElman:** Au bas de la page 3 de votre rapport, vous dites:

Aucun adulte identifié comme un sociopathe n'avait d'antécédents de comportement asocial lorsqu'il était enfant.

C'est à dire tous ceux que l'on avait diagnostiqués comme sociopathes.

**M. Offord:** C'est exact. Dans l'étude de Robins, toutes les personnes qui manifestaient un comportement asocial à l'âge adulte avaient eu ce problème dans l'enfance.

**Le sénateur McElman:** C'est la première fois que j'entends cela.

**M. Offord:** Bien entendu, Robins a noté cela dans l'échantillon qu'il avait prélevé mais c'est un résultat important. Avant cette étude, nous ne le savions pas. Certains le pressentaient, mais il semblerait qu'il s'agit bien d'un comportement qui semble se manifester chez l'enfant et se poursuivre chez l'adulte.

**Le président:** Vous dites, à la sixième ligne de la page 9:

## [Text]

In our study we found that 50 per cent of our delinquent boys failed in school early on before the onset of their antisocial behaviour. However, the nondelinquent brothers of these boys failed at the same rate, at the same time and for apparently similar reasons.

What reasons?

**Dr. Offord:** No one is sure.

**The Chairman:** That is why I am asking you.

**Dr. Offord:** That is right. Let me just mention a general comment, that these families were poor and the failure rate of poor children in the public school system is high. I can say that for the large part they did not appear to fail because of low IQs; they had adequate IQs, so the question really is why do poor children fail in large numbers in the public school system, which they do?

**The Chairman:** What place have you found with respect to the use of additives and allergies in this problem? I understand that a person eats about two pounds of additives in one year.

**Dr. Offord:** Yes.

**The Chairman:** Do these children have food with a large percentage of colouring and additives which would contribute to the mental and emotional problems?

**Dr. Offord:** Yes. You have had Dr. Trites here, who is the local expert in Ottawa with respect to that, and what I have learned in this connection has been from him, so I should not comment.

**Senator Thompson:** I happened to read of a child who is hyperactive and who was diagnosed at the Hospital for Sick Children. When one reads of this little fellow, Alexander, and what the family went through, it makes us realize that we never understood about hyperactive kids. However, there is this boundless energy in the child, with an almost destructive approach, and the patience of these two young parents must have been remarkable. Surely this must be of concern to us?

**Dr. Offord:** Yes, I believe that is true. It is an interesting hypothesis. The problem at which you hint is when we define a group of kids behaviourally—and hyperactivity is a behavioural definition—it depends who is making it. So when it is said that 50 per cent of the kids in Ottawa are hyperactive, or whatever is said, it simply means that the teacher has done a questionnaire and put 50 per cent of the kids at the upper end of the scale. The point is that these kids are probably composed of different sub-groups and this is an heterogeneous group of children. Some of them are hyperactive, maybe, because it is on the basis of their temperament. Some of them are hyperactive, maybe, because they are worried about things at home and some, a small group, or maybe a large group, I do not know, have hyperactivity triggered off by some dietary insufficiency or difference. What we do not know yet, as I

## [Traduction]

Dans notre étude, nous avons découvert que 50% des garçons délinquants n'avaient pas connu de succès à l'école avant de manifester un comportement social. Toutefois, les frères nondélinquants de ces garçons avaient proportionnellement le même taux d'échec, à peu près au même moment et, apparemment, pour des raisons analogues.

Quelles sont ces raisons?

**M. Offord:** Personne ne le sait au juste.

**Le président:** C'est pourquoi je m'adresse à vous.

**M. Offord:** Permettez-moi de faire une observation générale, et de dire que ces familles étaient pauvres et que le taux d'échec des enfants pauvres dans le système d'écoles publiques est élevé. Je dis que dans la plupart des cas, les échecs n'étaient pas attribuables à de faibles quotients intellectuels; le quotient intellectuel était suffisant; il faut alors chercher pourquoi les enfants pauvres subissent massivement des échecs dans les écoles publiques?

**Le président:** Dans quelle mesure les allergies et l'utilisation d'additifs alimentaires sont-elles responsables du problème? Je crois qu'une personne consomme environ deux livres d'additifs par an.

**M. Offord:** Oui.

**Le président:** Ces enfants consomment-ils des aliments contenant un très grand pourcentage de colorants et d'additifs qui pourraient aggraver le problème de santé mentale et émotionnelle?

**M. Offord:** Oui. Vous avez ici à Ottawa un spécialiste local en cette matière en la personne de M. Trites et tout ce que je sais sur cette question, je l'ai appris de lui donc ce n'est pas à moi de me prononcer.

**Le sénateur Thompson:** Il m'est arrivé de lire un article au sujet d'un enfant hyperactif et dont le diagnostic avait été établi à l'hôpital pour enfants malades. Lorsque j'ai lu ce qui est arrivé à ce petit bonhomme, Alexandre, et à sa famille, j'ai compris que nous n'avions jamais compris les enfants hyperactifs. Toutefois, un enfant de la sorte possède une énergie sans limite et presque destructrice et la patience des jeunes parents d'Alexandre a dû être louable. Sûrement il nous faut nous intéresser à des cas comme celui-ci.

**M. Offord:** Oui, je crois que vous avez raison. C'est une hypothèse intéressante. Le problème auquel vous faites allusion est que lorsque nous décrivons le comportement d'un groupe d'enfants, et l'hyperactivité est un genre de comportement, chacun en a sa propre conception. Alors, lorsqu'on dit que 50% des enfants d'Ottawa sont hyperactifs, par exemple, cela veut tout simplement dire que l'enseignant qui a rempli le questionnaire a mis 50% des enfants dans cette catégorie. Le fait est que ces enfants font probablement partie de sous-groupes différents formant ainsi un ensemble hétérogène. Certains d'entre eux sont hyperactifs peut-être à cause de leur tempérament. D'autres le sont aussi peut-être parce qu'ils sont préoccupés de choses qui se passent au foyer et enfin chez certains autres, en plus ou moins grand nombre, je ne sais pas, leur hyperactivité est déclenchée par une carence ou une insuffi-

[Text]

understand, is what the importance of these various etiological theories is in the different sub-groups of hyperactivity.

**Senator McElman:** Premature birth is also associated with hyperactivity, is it not?

**Dr. Offord:** It is, but it is not a strong association. It is an interesting association. If we look at a group of hyperactive kids, compared with controls, you will find that the hyperactive children, indeed, tend to have lower birth weights and more premature. The differences are not particularly striking. It is interesting in that regard, and this is a beautiful example of the interaction between constitutional, or inter-uterine and the environment. Premature kids who are raised in middle class homes really do quite well. Premature kids who are raised in lower class homes do not do nearly as well. So here you get a child who is "high risk" in a sense, but give a good environment and many of the deficits of these kids are made up by age six or seven. Put the same child, of the same weight, in a lower class home and the constitutional vulnerability and inadequate environment sometimes this accentuate the biological deficiencies in the child.

**Senator McElman:** I believe that the heart of our study is to ascertain what recommendations we can make and what we can do as an outcome of the study. You have said that no study has been done in that area, but that is an opinion. I should like to ask you whether any coordination of scientific research in this field has been undertaken in the United States, and whether that coordination can be found in Canada?

In your study, did you decide that this was an area you wished to look into, and did you make your application on that basis? Further to that, I should like to know whether you were called in to discuss this matter, or was it felt that there was a vacuum? Was it known whether someone else had done this ahead of you, or whether someone was doing this concurrently with you?

**Dr. Offord:** I believe the way the granting works in Canada, and, to a large extent in the United States, is that people get ideas. You must review the literature to justify why you want to conduct a study, and if it has been done before you, then you have to justify why you think it ought to be done again.

When the grant is submitted, it is judged by a peer group who are on a committee. They decide whether it is worthwhile to conduct this study.

The projects are judged individually; there is no overall coordination effort. There is no process whereby invitations for applications are sent out to have someone address a particular problem. That is what is called contract research. The committee must decide that there are things that must be done and that the field requires these kinds of studies, and invite

[Traduction]

sance alimentaire. D'après ce que je peux comprendre, nous ne connaissons pas encore l'importance de ces diverses théories étiologiques dans les différents sous-groupes d'hyperactivité.

**Le sénateur McElman:** La naissance prématurée est aussi reliée à l'hyperactivité, n'est-ce pas?

**M. Offord:** C'est exact, quoique les liens ne soient pas très forts, mais il s'agit quand même d'une relation intéressante. Si vous examinez un groupe d'enfants hyperactifs, comparativement au groupe témoin, vous découvrirez qu'ils ont en fait tendance à être plus petits à la naissance et prématurés en plus grand nombre. Les différences ne sont toutefois pas particulièrement frappantes. C'est là un trait intéressant à cet égard de même qu'un exemple merveilleux de l'interaction qui joue entre la constitution ou le caractère interutérin et le milieu. Les enfants prématurés élevés dans des familles moyennes se comportent réellement très bien alors que ceux qui grandissent dans des familles de classe inférieure ne fonctionnent pas aussi bien. Il s'agit donc ici d'un enfant qui, dans un sens, présente des risques élevés, mais il suffit de lui fournir un milieu favorable et nombre de ses déficiences sont éliminées à l'âge de six ou sept ans. Mais si l'on place le même enfant, du même poids, dans un foyer de classe inférieure, la vulnérabilité de sa constitution et son milieu inadéquat vont parfois accentuer ses déficiences biologiques.

**Le sénateur McElman:** Je crois que notre étude a comme but premier d'évaluer quelles recommandations nous pouvons faire et quelles mesures concrètes nous pourrions prendre à la suite des conclusions de l'étude. Vous avez dit qu'aucune étude n'a été faite sur le sujet, mais ce n'est là qu'une opinion. Je voudrais savoir si les États-Unis ont entrepris de coordonner la recherche scientifique dans ce domaine et s'il est de même pour le Canada?

Dans votre étude, avez-vous décidé d'explorer ce secteur et avez-vous présenté votre demande en vous fondant là-dessus? De plus, je voudrais savoir si on vous a invité à venir discuter de cette question ou si l'on a tout simplement estimé à venir discuter de cette question ou si l'on a tout simplement estimé qu'il y avait un vide à combler? Savait-on si quelqu'un d'autre avait fait la même étude avant vous ou si quelqu'un la réalisait en même temps que vous?

**M. Offord:** Je crois que la façon d'obtenir une subvention au Canada et, dans une grande mesure aux États-Unis, c'est d'avoir des idées. Vous devez examiner sérieusement la documentation pour justifier les raisons pour lesquelles vous voulez effectuer une étude, et si cette étude a déjà été réalisée, vous devez alors expliquer pourquoi vous pensez qu'on devrait la refaire.

Après présentation de la demande de subvention, cette dernière est jugée par un groupe affinitaire formant un comité qui décide s'il vaut la peine d'effectuer cette étude.

Les projets sont jugés sur une base individuelle sans aucune coordination. On n'invite personne à présenter une demande de subvention afin de pouvoir étudier un problème particulier. Voilà ce qu'on appelle la recherche à contrat. Le comité doit décider s'il y a quelque chose à faire dans le domaine qui nécessite la réalisation de ces études et invite alors les gens à

[Text]

applications for them. The fact is, if you put a good application in, you will be funded.

Most people doing this research follow their own ideas and put their application in. If it happens to suit the committee, the committee will fund it, but in very few areas is there an overall effort and coordination.

**Senator Thompson:** When I started taking an interest in this I noticed an advertisement in a newspaper from Dr. James Swanson stating that he was with the Learning Clinic in the Hospital for Sick Children in Toronto and wanted people to write to him, and other things. Is it possible to have a central location for the research documentation so that one would know what has taken place previously?

**Dr. Offord:** Yes. Health and Welfare put out a booklet and ask investigators of research to support that. The Ontario Mental Health Foundation puts out a booklet which describes the research being done in Ontario in the various fields, but that does not coordinate it. That simply indicates what is going on in the field. That indicates who is working on a particular project.

**Senator Thompson:** Do they also indicate what is being done in Sweden? Is there a documented approach in research throughout the world?

**Dr. Offord:** I am sure they would keep a record of what is going on in the world. I don't believe this is at one's fingertips, though. They would have to use a computer and search journals for this type of information. It would be very useful to have a group to establish priorities about research in the field of antisocial children, delinquents and criminals. None of that is done. Everyone is doing their own thing. That is what my seventh recommendation is centered on. If a group can decide what is known and where, in its best judgment, the energy should go now, we could have a much more co-ordinated effort. One way of achieving that would be to favour projects addressing these problems in the funding.

**Senator Thompson:** My concern with that approach would rest with the group making the decision. Would it be a vested interest group who perhaps do not want their traditional approaches rocked too much?

It may be that the little guy out there, the entrepreneur in this research, should continue to do it.

We were faced with a similar problem with the Science Council. We really did not have a picture of what scientific research was being done, and there was some concern expressed as to whether the Science Council should be making the decisions and precisely what type of body it should be.

**Dr. Offord:** That is a very good point. I would not want to cut off the innovative person who is doing his own thing. It

[Traduction]

présenter des demandes. En fait, si vous présentez une demande qui se tient, vous obtiendrez une subvention.

La plupart des gens qui effectuent ce genre de recherche suivent leurs propres idées et présentent une demande de subvention. Si par hasard leur travail plaît au comité, ce dernier le financera. Mais ce n'est que dans fort peu de cas que l'on peut parler de coordination d'ensemble.

**Le sénateur Thompson:** Quand j'ai commencé à m'intéresser à ce sujet, j'ai relevé une annonce dans le journal dans laquelle M. James Swanson disait qu'il faisait partie du personnel de la clinique d'apprentissage du Sick Children's Hospital de Toronto et qu'il invitait les gens à lui écrire et ainsi de suite. Serait-ce possible d'établir un centre groupant tous les travaux de recherche antérieurs de sorte que l'on pourrait savoir ce qui a déjà été fait?

**M. Offord:** Oui. Santé et Bien-Être Canada a déjà publié une brochure à cet effet et demandé la collaboration des chercheurs. *L'Ontario Mental Health Foundation* publie elle aussi une brochure sur les recherches effectuées en Ontario dans divers domaines, mais cela n'est pas suffisant pour assurer la coordination. On ne fait qu'indiquer quelles recherches sont effectuées dans le domaine et qui travaille sur un projet particulier.

**Le sénateur Thompson:** Cette brochure fait-elle aussi état des travaux des chercheurs suédois? La recherche mondiale est-elle répertoriée?

**M. Offord:** Je suis certain que l'on cherche à tenir un registre de ce qui se fait dans le monde, mais je ne crois pas que cela nous soit directement accessible. Il faut utiliser un ordinateur et feuilleter les revues pour obtenir ces renseignements. Il serait très utile d'avoir un groupe de personnes chargées d'établir les priorités concernant la recherche dans le domaine des enfants sociaux, des délinquents et des criminels. Rien de tout cela n'est fait. Chacun mène sa propre affaire et c'est là l'objet de ma septième recommandation. Si un groupe peut décider, du mieux qu'il peut, ce qui est connu et où les renseignements sont compilés il doit donc aller de l'avant et coordonner ses efforts. Et une façon d'y arriver serait de préconiser, dans les demandes des subventions, des projets traitant de ces problèmes.

**Le sénateur Thompson:** Ce qui m'inquiète dans cette façon de solutionner le problème, c'est le groupe de personnes qui prendra la décision. S'agira-t-il d'un groupe intéressé qui ne voudra peut-être pas que ses méthodes traditionnelles soient bouleversées?

C'est peut-être la personne qui effectue actuellement la recherche, le chercheur indépendant qui devrait continuer de la faire.

Nous avons fait face à un problème semblable avec le Conseil des sciences. Nous n'avions absolument aucune idée des recherches scientifiques qui étaient effectuées et tous se demandaient s'il appartenait au Conseil de prendre les décisions et plus particulièrement quel genre d'organisme il devait être.

**M. Offord:** C'est là un point très intéressant. Je ne voudrais pas gêner ceux qui font preuve d'esprit d'initiative dans leurs

[Text]

may be that a group of people with varied backgrounds would come up with certain projects which would be fairly expensive to do, but which should be done. By way of example, there should be one first-rate study to find out whether the kids who are kept out of the juvenile court system do better or worse than those who go through that system. Such a project should be well funded. It should not be something attacked in a haphazard fashion.

I agree with you that there is danger in contract research. I guess I am putting in a plug for part of the funds to be assigned to contract research to address problems that are agreed upon by some group.

**Senator Thompson:** Professor Greenland suggested that it should be a national bureau. Would you agree with that?

**Dr. Offord:** I think that makes sense. I believe there is a national bureau for juvenile delinquency for the United States located in Pittsburgh. That office pulls together all of the studies being done in the United States and, indeed, all over the world, and certainly that would be one of the functions of any national body. It could summarize all the research being done in Canada. In addition, it could be contracted to write review papers on such subjects as Positive Outcome Research, and, as well, suggest certain projects that should be done in the short term.

**Senator Thompson:** Should it be a government body or not?

**Dr. Offord:** I would say not. I think it should be funded by the government, but independent of the government. It could then take a look at these kinds of issues, pull together what is being done in Canada and all over the world in given areas, write review papers and suggest areas where contract research appears to be appropriate.

**Senator Thompson:** And you feel this body should be funded by both the federal and provincial governments?

**Dr. Offord:** Yes.

**The Chairman:** Senator McElman.

**Senator McElman:** Instead of working from the bottom up, from the individuals to a central point, as we seem to be doing, could not the intelligent approach be to achieve this co-ordination, this rationalizing of the whole field before the World Health Organization under the aegis of the United Nations. That surely would overcome the problem of duplication in Canada and, indeed, all over the world. The dollars available for research are limited, and we certainly do not want to be simply duplicating the work of some other individual or body. We do not want everybody discovering America at the same time.

If it were co-ordinated at that level, could it not be that each nation could contribute something of significance? Thinking of Canada, for example, we would be in a unique position to undertake useful research on our native peoples—research that would have application in other areas of the world, such as Greenland. Other nations have similar minority groups where

[Traduction]

travaux. Il est possible qu'un groupe de chercheurs venant de divers secteurs présente certains projets apparemment assez onéreux, mais nécessaires. Par exemple, il faudrait réaliser une étude de premier ordre pour déterminer si les enfants qui sont tenus à l'écart du système de la justice pour enfants se réadaptent mieux que ceux qui y sont soumis. Un tel projet devrait être financé adéquatement. Il conviendrait de ne pas le critiquer à la légère.

Je conviens avec vous que la recherche à contrat représente certains inconvénients. Je prêche en quelque sorte pour qu'une partie des fonds destinés à la recherche à contrat soit consacrée à des problèmes qui font l'unanimité auprès de certains chercheurs.

**Le sénateur Thompson:** M. Greenland a proposé la création d'un bureau national. Êtes-vous d'accord avec lui?

**M. Offord:** Ce serait utile. Je crois qu'il existe à Pittsburgh un bureau national pour la délinquance juvénile aux États-Unis. Ce service compile toutes les études réalisées aux États-Unis et dans le monde, et ce devrait être l'une des fonctions de notre organisme national. Il pourrait faire la synthèse de toutes les recherches réalisées au Canada. De plus, on pourrait lui demander de rédiger des documents d'étude sur des sujets comme la recherche positive, et de proposer certains projets à réaliser à court terme.

**Le sénateur Thompson:** Devrait-il s'agir d'un organisme gouvernemental?

**M. Offord:** Je ne pense pas. Il devrait être financé par le gouvernement, mais fonctionner de façon indépendante. Il pourrait étudier les questions de ce genre, compiler ce qui est fait au Canada et dans le reste du monde dans certains domaines, rédiger des documents d'étude et proposer des domaines où la recherche à contrat semble appropriée.

**Le sénateur Thompson:** Pensez-vous que cet organisme devrait être financé à la fois par les gouvernements fédéral et provinciaux?

**M. Offord:** Oui.

**Le président:** Je donne la parole au sénateur McElman.

**Le sénateur McElman:** Au lieu de procéder de bas en haut, c'est-à-dire des individus jusqu'à un point central, comme nous semblons le faire actuellement, ne serait-il pas plus intelligent de parvenir à coordonner les travaux et à rationaliser l'ensemble de ce domaine au niveau de l'Organisation mondiale de la santé, sous l'égide des Nations Unies? On pourrait certainement surmonter ainsi les problèmes de double emploi au Canada et dans le monde. Les sommes consacrées à la recherche sont limitées et il serait tout à fait fâcheux de refaire des travaux déjà effectués. Nous ne voulons pas que tout le monde découvre l'Amérique en même temps.

Si l'on parvenait à coordonner la recherche à ce niveau, ne serait-ce pas possible que chaque nation contribue de façon positive à l'effort général? En ce qui concerne le Canada, nous sommes bien placés pour entreprendre des recherches utiles auprès de nos autochtones; ces travaux de recherche pourraient trouver application dans d'autres régions du monde, par exem-

## [Text]

the same type of research would be useful. Is this not the way to get at the co-ordination rather than going at it on a national basis or provincial basis?

**Senator Norrie:** And especially since 1979 is International Children's Year.

**Dr. Offord:** That is obviously very exciting. I had not thought that big.

**Senator McElman:** Could Canada think this big, perhaps, and start impressing on the United Nations that that is where we should be going?

**Dr. Offord:** That is again a very interesting suggestion. I do not know anything about it or what it would be like. I can see the need, but whether it could come off or whether it can happen at all—I don't know. Obviously, one would have to be sensitive to the point that you raise that anti-social behaviour delinquency differs among different cultures and so one could not assume that studies addressed to a particular problem in England or the United States could apply to Canada. I guess that would be an ultimate goal. The question you are posing is one where you would start at the top and you would say, "Listen, we are going to start there and what we are doing in Canada is to take the first step to do it nationally and then to contribute to the big plan."

**Senator Thompson:** I think I would agree thoroughly with my friend Senator McElman, who has brought to it the wide sweep that I did not have. I know it would be good for the international community to have this co-ordination, but it would have to rely on the national bodies to co-ordinate their own efforts.

**Dr. Offord:** Perhaps they could be done together. You see, one of the other spinoffs would be that you might have some training functions too. You might decide, for example, that certain projects should be attacked in Canada in research, and then find that we do not have enough people to do it. So then you would have training stipends. I guess it would be very appealing to have some organization in Canada which could contribute to the world organization and have an overview on what was going on in Canada.

**The Chairman:** Has this ever been discussed at the Inter-Parliamentary Union?

**Senator McElman:** It could have been, but I do not recall it being discussed in recent times.

**The Chairman:** We have been told that violence in the home is a poorly explored area. What place do you give to the sexual abuse of children that relates to this problem of violence in the home?

**Dr. Offord:** I am not sure I can give a satisfactory answer to that. There are some clinical studies of children who have been sexually abused. But we learn about the children who suffer after they have been sexually abused and we do not know the overall morbidity rate, that is how many children are sexually abused and do all right. This never comes to anybody's attention. But there is a group of kids who were sexually abused and

## [Traduction]

ple en Laponie. Certains autres pays comptent des groupes minoritaires semblables qui pourraient bénéficier des résultats de travaux de recherche de ce type. Ne serait-ce pas le bon moyen d'assurer la coordination, au lieu de travailler au niveau national ou provincial?

**Le sénateur Norrie:** Si, notamment dans la mesure où 1979 sera l'année internationale de l'enfance.

**M. Offord:** C'est très intéressant. Je n'avais pas vu aussi loin.

**Le sénateur McElman:** Le Canada peut-il voir aussi loin, et commencer à intervenir auprès des Nations Unies? Leur indiquer que c'est en effet à ce niveau qu'il faut agir.

**M. Offord:** Voilà encore une proposition très intéressante. C'est un domaine où je ne connais pas grand chose. Je constate un besoin, mais je ne sais comment le satisfaire. Naturellement, il faudrait toujours garder à l'esprit le fait que la délinquance due à un comportement asocial diffère en fonction des cultures, comme vous l'avez expliqué, et il ne faudrait donc pas supposer que les études réalisées sur un problème particulier en Angleterre ou aux États-Unis sont applicables au Canada. Je pense que c'est là le but ultime. Dans votre optique on commencerait au sommet en disant: «Au Canada, nous allons faire les premiers pas pour réaliser une étude au niveau national, et contribuer ainsi au plan d'ensemble».

**Le sénateur Thompson:** Je suis totalement d'accord avec mon ami le sénateur McElman, qui a saisi la véritable dimension du problème. La collectivité internationale tirerait d'énormes avantages de cette coordination, mais chaque pays devrait compter sur ses organismes nationaux pour coordonner ses propres efforts.

**M. Offord:** Il pourrait peut-être y avoir élaboration à ce niveau. Un autre avantage réside dans les fonctions de formation. On pourrait décider, par exemple, de confier certains projets aux chercheurs canadiens, puis constater alors que nous n'avons pas suffisamment de chercheurs pour les réaliser. Il faudrait alors subventionner la formation. Je pense qu'il serait très avantageux d'avoir au Canada un organisme qui pourrait contribuer aux réalisations de l'Organisation mondiale de la santé et assurer le contrôle des travaux réalisés au Canada.

**Le président:** En a-t-on déjà parlé à l'Union interparlementaire?

**Le sénateur McElman:** Peut-être, mais pas récemment si j'ai bonne mémoire.

**Le président:** On nous a déjà dit que la violence dans les foyers est un domaine très peu exploré. Dans ce contexte, quelle place accordez-vous au viol des enfants?

**M. Offord:** Je ne suis pas certain de pouvoir répondre de façon satisfaisante à cette question. Des études cliniques sur ce sujet nous apprennent des choses sur les enfants qui souffrent après de telles agressions, mais elles ne nous apprennent rien sur le taux de morbidité, c'est-à-dire sur le nombre de ces enfants qui s'en tirent bien. On n'en parle jamais. Certains de ces enfants semblent souffrir beaucoup de ces mauvais traite-

[Text]

who appear to suffer a good deal. This forms in some cases the core of neurotic problems that the kids usually experience depending on when the abuse occurs and the conditions, with a good deal of guilt for his or her part in it. I think it is fair to say it is a poorly explored area. We do not know about the good outcome from this or how some kids seem to handle it. You mentioned on the phone the other evening that you might ask me this question and so I looked it up again, and there is not very much known in this area.

**The Chairman:** It seems to me that this problem in the home is a very poorly explored area, and I was not aware of this when we started this study. It only dawned on me as we proceeded that violence in the home is a poorly explored area.

**Dr. Offord:** That is right. It is true that there are very few studies where one follows families very closely over time. And that is what you would have to do to find this kind of data.

**Senator Quart:** Have all my bright colleagues finished their wonderful questions, doctor, because mine will not be wonderful at all. I have nothing to contribute except an old theory which I put forward as a mother and a grandmother.

I am doing some research in my own family, starting at square one. So far so good. I have four sons and a daughter. I was the administrator of punishment. I lived in my grandfather's house and my mother looked after me. So she is responsible for all of that love and all that she put into this—and my husband, too, of course—but their theory coming down the generations, and I still subscribe to it, was: Love and security and no quarrelling in the family.

**Dr. Offord:** Yes.

**Senator Quart:** Play games, have sing-songs, and the rest of it, and I think that goes for today as well.

**Dr. Offord:** Yes.

**Senator Quart:** Well, as a matter of fact, and I say this boastfully, I am doing a little research in my own family, though they do not know it. I have 23 grandchildren, 25 great-grandchildren, and there are two more coming along the line at the end of March and the beginning of April, and I am going into each family and seeing what is happening there.

The nearest I could come to any hypersensitive or overactive child is one who finished university here who was a dreadful case. He used to tease me. But the others in the family are all just fine. Therefore, we must be an abnormal lot, because up to the moment I have not found anything. Perhaps what I am saying is silly but, after all, I have the numbers to sort of prove

**Dr. Offord:** I agree.

**Senator Quart:** I am frightfully interested in this, having a human capital involved in it, but the point is that when I visit these various homes I observe what is happening. There is one little girl three years old who loves television. Incidentally, I am delighted in all these families who are producing not grandchildren but great-grandchildren, because my grandchild-

[Traduction]

ments, qui sont parfois à la cause de problèmes névrotiques, selon le moment et les conditions de l'agression dont ces enfants ont été victimes. Ces enfants ont souvent de gros sentiments de culpabilité, mais je pense qu'il est juste de dire que c'est un domaine peu exploré. Nous ne connaissons pas la façon dont certains enfants s'en tirent. Vous m'avez l'autre jour mentionné au téléphone que vous me poseriez peut-être cette question. J'ai donc approfondi de nouveau le sujet, mais je dois dire qu'on en sait très peu à cet égard.

**Le président:** Il me semble que ce problème soit un domaine très peu exploré, ce que je ne savais pas au début de notre étude. Je l'ai appris seulement lorsque nous avons abordé la question de la violence dans les foyers.

**M. Offord:** Il est vrai qu'il y a très peu d'études dans le cadre desquelles on a suivi de très près des familles pendant une certaine période. C'est ce qu'il faudrait faire pour obtenir ce genre de renseignements.

**Le sénateur Quart:** Si tous mes brillants collègues en ont terminé avec leurs belles questions, docteur, j'en poserais une bien ordinaire. Tout ce que j'ai à avancer, c'est une vieille théorie que je présente en tant que mère et que grand-mère.

Je fais actuellement des recherches dans ma propre famille, en remontant à la source. Jusqu'à maintenant, tout va bien. J'ai quatre fils et une fille. C'est moi qui ai administré les punitions. J'ai moi-même vécu dans la maison de mon grand-père, et c'est ma mère qui s'est occupée de moi. Elle est donc l'initiatrice de tout mon amour avec, évidemment, mon mari. Je souscris toujours à sa théorie, qui remonte à des générations, selon laquelle il doit y avoir de l'amour et de la sécurité dans une famille, et pas de querelles.

**M. Offord:** C'est vrai.

**Le sénateur Quart:** Il faut s'amuser, chanter, etc., et je pense que c'est toujours aussi valable aujourd'hui.

**M. Offord:** C'est vrai.

**Le sénateur Quart:** En fait, et je suis fière de le dire, je fais un peu de recherche dans ma propre famille, qui par ailleurs, ne le sait pas. J'ai 23 petits-enfants, 25 arrière-petits-enfants, et 2 autres viendront s'ajouter à ce nombre, l'un fin mars, l'autre début avril. Je vais dans chaque famille et examine ce qui se passe.

Le seul que j'aie trouvé qui se rapproche du type hypersensible ou hyperactif, c'est un garçon qui a terminé ses études universitaires ici. Il aimait taquiner les gens. Il avait d'ailleurs l'habitude de me taquiner. Mais tous les autres sont tout à fait normaux. Nous devons donc constituer un groupe anormal, car je n'ai rien trouvé jusqu'à maintenant. Ce que je dis est peut-être niais, mais j'ai tout de même des chiffres pour m'appuyer.

**M. Offord:** J'en conviens.

**Le sénateur Quart:** Étant donné qu'il s'agit d'un capital humain, je m'intéresse terriblement à la chose, et j'observe ce qui se passe lorsque je visite ces foyers. Il y a une petite fille de trois ans qui aime particulièrement la télévision. Soit dit en passant, je suis ravie de voir toutes ces familles produire non pas des petits-enfants, mais des arrière-petits-enfants. En effet,

## [Text]

dren are on the production line for the "greats." Now they are all careful not to play up the new baby angle, and with this little one of three they were afraid she would react badly, because she did not want a boy but wanted a girl, and when the boy came along they said, "Well, are we going to give him back to the hospital?" And right away she reacted, "Oh, no. I'll take him." They let her sort of feel the baby was hers.

I know that when children are that age and younger, even when they are crawling or are in walkers, their parents turn on the television sometimes just to keep them quiet. Perhaps I would do the same if I were alone without domestic help. But I know, too, that even "Charlie Brown" and similar programs have violence in them, and children copy what they see. So I am doing this kind of research, and although I have found what you others have said today very interesting, I still want to see just what is happening in my own family.

**Dr. Offord:** I understand.

**Senator Quart:** Maybe I will come out with a little report of my own and I will send you a copy first. Thank you.

**Senator McElman:** I can tell you the result now, senator.

**Senator Quart:** You had better not. I am not saying how my parents stood me when I was young. I was just a little devil. Maybe I just turned out to be a big devil.

**Senator McElman:** The result is that they were just all extraordinarily fortunate to have you in their line of genealogy.

**Senator Quart:** I think you can do almost anything, if you make them feel wanted and if you love them, even if sometimes you want to kill them. Some of the people I love the most in politics here I could kill sometimes, but I still love them. I think that helps. There is rapport then.

**Dr. Offord:** Well, studies are needed with good outcome. That is what you are talking about.

**Senator Quart:** Present company excepted, I could go further. However, you are not one of the persons I am thinking of. I know of some psychiatrists and social workers, and if I were a child they would turn me off completely. You get the feeling that they do not like children. It is essential that they like the child or they will not get to first base with them.

**Dr. Offord:** I agree. It is important that a researcher like children, and he tries to bring to bear the intellectual substance of the problem. I think the driving force is that he must have a good deal of feeling for people.

**Senator Quart:** Well, I have said my little piece.

**Senator Thompson:** I think that what Senator Quart is saying is that the members of the Committee may appear to be rather gloomy because we are speaking of failures. Perhaps

## [Traduction]

mes petits enfants me donnent maintenant des arrière-petits-enfants. Or, ils sont tous soucieux de ne pas exagérer la nouvelle façon de voir l'enfant. On avait peur que la mère du petit de trois ans réagisse mal, car c'est une fille qu'elle voulait. Lorsque le garçon est arrivé, on lui a dit: «On le retourne à l'hôpital?», ce sur quoi elle a automatiquement rétorqué: «Pas question». On lui a pour ainsi dire fait sentir que, garçon ou fille, c'était son enfant.

Je sais maintenant que les parents ouvrent parfois la télévision pour que leurs enfants restent tranquilles, et qu'ils le font même avec les tout petits qui ne marchent pas encore. Je ferais peut-être la même chose si je n'avais pas l'aide d'une bonne. Mais je sais aussi que même des émissions comme «Charlie Brown» contiennent de la violence, et que les enfants imitent ce qu'ils voient. C'est pourquoi je fais ce genre de recherches. Bien que ce que vous avez dit aujourd'hui m'ait beaucoup intéressé, je tiens à constater moi-même ce qui se passe dans ma propre famille.

**M. Offord:** Je comprends.

**Le sénateur Quart:** Je ferai peut-être mon propre petit rapport et vous serez parmi les premiers à en recevoir une copie. Merci.

**Le sénateur McElman:** Je peux vous donner le résultat maintenant, sénateur.

**Le sénateur Quart:** Vous feriez mieux de ne pas le faire. Je ne vous dirai pas comment mes parents m'ont supporté lorsque j'étais jeune. J'étais un véritable petit démon. Je me suis peut-être transformé en un grand démon.

**Le sénateur McElman:** Ils ont eu beaucoup de chance de vous avoir dans leur généalogie.

**Le sénateur Quart:** Je pense qu'on peut faire n'importe quoi si on leur montre qu'on tient à eux et qu'on les aime, même si quelquefois on a envie de les tuer. J'ai parfois envie de tuer certains des hommes politiques que je préfère, mais je continue quand même à les aimer. Je crois que cela aide beaucoup. Il y a alors un rapport qui s'établit.

**M. Offord:** Eh bien! Ce que vous êtes en train de dire, c'est que nous avons besoin d'études efficaces.

**Le sénateur Quart:** Je pourrais aller plus loin. Vous n'êtes toutefois pas l'une des personnes auxquelles je pense. Je connais des psychiatres et des travailleurs sociaux, et si j'étais enfant, je réagis de façon négative en leur présence. En effet, ils donnent l'impression de ne pas aimer les enfants. Il est essentiel qu'ils les aiment s'ils veulent obtenir de bons résultats avec eux.

**M. Offord:** Je suis d'accord avec vous. Il importe qu'un chercheur aime les enfants et il essaie alors de s'attaquer à l'aspect intellectuel du problème. Je pense qu'il est surtout essentiel qu'il aime les gens.

**Le sénateur Quart:** Eh bien! Je vous ai déjà donné mon opinion.

**Le sénateur Thompson:** Je pense que le sénateur Quart veut nous dire que les membres de ce Comité peuvent sembler un peu accablés parce que nous parlons d'échecs. Parler des

[Text]

those ingredients that make up the positive would provide us with guidelines. I had not realized that you had all this experience.

**Dr. Offord:** That is so.

**Senator Thompson:** I found your last comment rather interesting, when you referred to having a committee of active investigators. I would like to ask what you mean by "investigators," and what qualifications would be necessary. There is the question of whether the research is based on clinical opinion or on research findings. Do you feel that the Committee has listened to some clinical opinions rather than research findings?

**Dr. Offord:** That is what triggered my comments. I read the past testimony and felt overwhelmed by it all. There is a lot of information. In the areas that I know, I was not always clear whether the person was reporting clinical opinion or what was established in research, or how firmly those facts were established. If I were in your shoes I would want to know the difference. I would want to say: "Wait a minute; that is what you people think. What do you really know? What facts do you know that are firmly established? How many things do we think we know? How many things are we talking through our hats about?" That must be hard to determine at times.

**Senator Thompson:** Speaking for myself, it is very difficult. Several senators have disagreed with some of the testimony, which appeared to be based on opinion. Would you go so far as to say what you disagree with? Is there anything in particular?

**Dr. Offord:** No. I would have to study it. Certain things have been overstated with regard to what we actually know. One has to take a conservative view and say, "What do we really know? What are the priorities?" That is how scientists progress, by building on what is already known.

**Senator Thompson:** I am interested in this body that you would set up.

**Dr. Offord:** You are sensitive, senator, as to who would be in it. I think you would simply try to get the best academicians who are clinically astute, and commission them to take a look at the testimony and the whole field of antisocial behaviour, and say, "What we want is a list of what is really known and what evidence supports the facts; are there two or three studies; are there contradictory findings; how firmly is it established?" We want to find out what is really known about the field. This committee could then go ahead. You might say, "We certainly thought we knew that." But no, you do not. People have been talking as though they knew all about it, but in reality we do not. We have to find out whether the information is factual. You would then have your research priorities set quickly.

**Senator McElman:** That is one of the best statements that has come out for some time. There is an area on which I have

[Traduction]

aspect positifs nous donnera peut-être quelques idées directrices. Je ne m'étais pas rendu compte que vous aviez tant d'expérience.

**M. Offord:** Mais si.

**Le sénateur Thompson:** J'ai trouvé assez intéressant votre dernier commentaire où vous parliez d'établir un comité d'enquêteurs actifs. J'aimerais que vous précisiez ce que vous voulez dire par «enquêteurs» et quelles seraient les qualités requises pour l'être. Il y a également la question de savoir si les recherches se fondent sur des opinions médicales ou sur des conclusions d'études. Estimez-vous que le Comité a davantage tenu compte des opinions médicales que des conclusions d'études?

**M. Offord:** C'est ce qui a déclenché mes commentaires. J'ai lu les dépositions précédentes et j'ai été atterré par tout cela. On y trouve beaucoup de renseignements. Dans les domaines que je connais, je ne précisais pas toujours si la personne transmettait une opinion médicale ou des résultats de recherches, ni si ces résultats étaient bien établis. Si j'étais à votre place, j'aimerais connaître la différence. Je voudrais également dire: «Attendez un peu; c'est ce que vous pensez. Mais que savez-vous en réalité? Quels sont les faits fermement établis? Quels sont les sujets que nous croyons connaître? Combien de fois débitons-nous des choses incertaines?» Cela doit parfois être difficile à déterminer.

**Le sénateur Thompson:** C'est très difficile en ce qui me concerne. Plusieurs sénateurs sont en désaccord avec certains témoignages qui ont semblé fondée sur des opinions. Iriez-vous jusqu'à nous dire sur quoi vous n'êtes pas d'accord? Y a-t-il un sujet en particulier?

**M. Offord:** Non. Il faudrait que j'examine la question. Certaines affirmations ont été exagérées par rapport à ce que nous savons réellement. Il faut adopter une attitude prudente et dire: «Que savons-nous réellement? Quelles sont les priorités?» C'est de cette façon que les scientifiques progressent, en partant de ce qui est connu.

**Le sénateur Thompson:** Le comité que vous avez parlé d'établir m'intéresse.

**M. Offord:** Vous aimeriez savoir, sénateur, qui en ferait partie. Je pense que vous essayeriez tout simplement d'obtenir les meilleurs spécialistes sur le plan médical. Vous les chargeriez d'examiner les dépositions ainsi que tout le domaine du comportement asocial en leur disant: "Ce que nous voulons avoir, c'est une liste des faits réellement connus ainsi que les preuves à l'appui de ces faits. Existe-t-il deux ou trois études sur ce sujet, leurs conclusions sont-elles contradictoires et à quel point peut-on s'y fier?" Nous voulons voir ce qui est réellement connu dans ce domaine. Ce comité pourrait alors poursuivre ces travaux. Vous pourriez dire: "Nous pensions vraiment connaître cela." Mais il n'en était rien. Les témoins ont parlé comme s'ils connaissaient tout à fond, mais en réalité nous ne connaissons rien. Il faut vérifier si les renseignements sont exacts. Vos priorités en matière de recherches seraient alors déterminées très rapidement.

**Le sénateur McElman:** C'est un des meilleurs exposés que nous ayons entendu depuis longtemps. Il existe un domaine où

[Text]

a built-in bias, and I would like your opinion as a professional. I believe that a certain report has touched just slightly upon it. We have at our disposal one of the greatest tools that man has ever had for good or evil, and that is television. Just recently—I believe it is on U.S. stations—a religious group has started to put out commercials which are most sensitive. I will give you an example of one. A little girl, who appears to be about four or five years old, comes into her home and goes to her father, who is reading the paper and watching television. She says to him, "I did something today, and I want to tell you about it." He says, "M'h'm, that's nice, Nancy," and he goes on reading his paper. She then turns to her mother and says, "Look. I was into this day, and I want to tell you about it." The mother is busy and says, "That's nice, Nancy," and she walks away into the next room. The child goes into the next room and sits down with the dog. The dog listens to her story. The commercial then says, "Don't let your kids go to the dogs. Listen to them."

These commercials are beautifully done. Do you feel, as a practising professional in this area, that a great deal can be done with television, on educational channels, perhaps?

**Dr. Offord:** Yes.

**Senator McElman:** What views do you have on the matter?

**Dr. Offord:** Well, I just agree with you. I think this is an uncharted area. Everybody watches television. As you know, there is some good evidence supporting that. Sesame Street apparently had a tremendous effect in helping children to read and develop cognitively. I remember the commercial you refer to. I have seen it. So it has stuck with me. Most commercials do not.

That is an uncharted area, as I say, and the thing to do would be to find out the most effective ways of achieving the purpose and to find out whether, since people like me remember such a commercial, it would change my behaviour. This is a tremendously important area. There is very little going on in it, and we do not know how effective it is.

**Senator McElman:** What do you think television is doing to the mind of the young child today?

**Dr. Offord:** I really do not know. I have not read studies in the area. I am not up on that area.

**Senator McElman:** Is it not so that 95 per cent of homes in North America have a television?

**Dr. Offord:** That is correct.

**Senator McElman:** That is in both the United States and Canada. Surely, this is an area where people like you should be taking a pretty close look at what is happening.

**Dr. Offord:** I think that is very true. You have now got me thinking, you see. That is the kind of thing that a committee should do. It should focus attention on what is known about TV. I do not know, but I would like to know. I would bet that

[Traduction]

j'ai un parti pris et j'aimerais connaître votre opinion de spécialiste à ce sujet. Je pense que le rapport l'a effleuré. Nous disposons d'un des meilleurs outils que l'homme ait jamais possédés pour le meilleur ou pour le pire: la télévision. Il y a peu de temps—je crois que c'était sur une station américaine—un groupe religieux a commencé à diffuser des annonces publicitaires qui sensibilisent beaucoup le public. Je vais vous en citer un exemple. Une petite fille d'environ 4 ou 5 ans entre chez elle et se dirige vers son père qui lit le journal tout en écoutant la télévision. Elle lui dit: "J'ai fait quelque chose aujourd'hui et j'aimerais t'en parler". Il lui répond: "C'est bien, Nancy," et poursuit sa lecture. Elle se tourne alors vers sa mère et lui dit: "J'aimerais te dire ce que j'ai fait de bien aujourd'hui." La mère est occupée et dit: "C'est bien, Nancy," puis elle passe dans l'autre pièce. La petite alors se rend dans la pièce suivante et s'assied à côté de son chien qui écoute son histoire. L'annonce poursuit ensuite: «N'attendez pas que vos enfants se confient aux chiens. Écoutez-les.»

Ces annonces publicitaires sont très bien faites. Estimez-vous, en tant que spécialiste en ce domaine, que la télévision peut être très utile, surtout en ce qui concerne les chaînes éducatives?

**M. Offord:** Oui.

**Le sénateur McElman:** Quelles opinions avez-vous sur ce sujet?

**M. Offord:** Je suis simplement d'accord avec vous. Je suppose que c'est un domaine inexploré. Tout le monde regarde la télévision. Comme vous le savez, on dispose de preuves suffisantes. Apparemment, Sesame Street a contribué considérablement à apprendre aux enfants à lire et à développer leur faculté cognitive. Je me souviens de la réclame que vous avez mentionnée, je l'ai vue. Ainsi, elle est ancrée dans ma mémoire, ce qui n'est pas le cas de la plupart des réclames.

Comme je l'ai dit, il s'agit d'un domaine inexploré, et il s'agirait de découvrir les moyens les plus efficaces de réaliser l'objectif, et de déterminer, puisque des gens comme moi se souviennent d'une telle réclame, si elle changerait mon comportement. Il s'agit d'un domaine extrêmement important. Il a fait l'objet de très peu d'études, et nous ne savons pas dans quelle mesure il est efficace.

**Le sénateur McElman:** A votre avis, quelle influence la télévision a-t-elle de nos jours sur l'esprit des jeunes enfants?

**M. Offord:** Je ne sais pas. Je n'ai pas lu des études effectuées dans ce domaine.

**Le sénateur McElman:** N'est-il pas vrai qu'en Amérique du Nord 95% des foyers ont une télévision?

**M. Offord:** C'est exact.

**Le sénateur McElman:** Il s'agit à la fois des États-Unis et du Canada. C'est certainement un domaine dans lequel les gens comme vous devraient suivre attentivement ce qui se produit actuellement.

**M. Offord:** Vous avez parfaitement raison. Maintenant vous me faites réfléchir. C'est ce que le Comité devrait faire. Il devrait orienter l'attention sur les données au sujet de la télévision. Je ne connais rien dans ce domaine, mais je voudrais

[Text]

there is not much known. A committee could look it over, and say that we do not know but that this is an important area, perhaps a high priority area. A central committee could draw people's attention to such areas. It could also summarize the available data and formulate what appear to be the important questions that should be answered. You have done that for me now.

I have not thought about this subject very much. I would like to have all the data before me. That is a high priority area.

**Senator McElman:** In every home in North America, according to the studies that have been made, television is watched for a number of hours greater than the number of hours that the children spend in school and at their studies. That is surely an area that a lot of people—your profession and others—should be looking at before it is too late to look at it.

**Dr. Offord:** That is a very good point. We are talking together as colleagues now, as it were, and I must say I do not know how much these kids watch television in the different age groups, or in single parent families, and so on. These would be the kinds of data that you would have to have. We would have to know how much they watch and what they watch. Do the kids in high delinquency areas watch more television than kids in the middle class homes? I don't know. You are right; it is a very interesting area.

**The Chairman:** I understand that by the time the average child goes to school it has watched 10,000 murders on television. Television does not teach the child much about self-restraint does it?

**Dr. Offord:** I think that is probably true, just thinking about right here.

**Senator McElman:** Nor self-respect.

**Dr. Offord:** That is right.

**Senator Thompson:** Dr. Offord, I find you an extraordinary refreshing person, but you leave me with a kind of bleak feeling. I have had this before with witnesses. You are saying, "I don't know." You don't know if psychiatric treatment is any use; you don't know if the juvenile courts are any use; you don't know if school education is any use. Yet you are a very positive person, I would say, and place your faith in a group of professional clinicians who will sort out what is good stuff and what is not, what is opinion and what is not. Looking at your background, you are a man who lectures, who has written, who writes, yet you are a very doubtful about the whole sphere. Perhaps that is healthy, but surely you are positive about some approach to treatment—or are you?

[Traduction]

acquérir des connaissances. Je parie qu'on a très peu de données dans ce domaine. Un comité pourrait examiner cette situation, et déclarer que bien que nous n'ayons pas de données, il s'agit d'un domaine important, peut-être même d'un domaine hautement prioritaire. Le comité central pourrait attirer l'attention des gens sur ces domaines. Il pourrait également résumer les données dont on dispose et formuler les questions importantes auxquelles on devrait trouver une réponse. Vous l'avez fait pour moi maintenant.

Je n'ai pas beaucoup réfléchi à cette question. J'aimerais disposer de toutes les données, il s'agit d'un domaine hautement prioritaire.

**Le sénateur McElman:** D'après les études qui ont été effectuées, en Amérique du Nord, les enfants consacrent un plus grand nombre d'heures à regarder la télévision, que le temps qu'ils consacrent à leurs études et qu'ils passent à l'école. Il s'agit certainement d'un domaine que les membres de votre profession et d'autres devraient étudier avant qu'il ne soit trop tard.

**M. Offord:** Votre argument est très pertinent. Nous parlons maintenant en tant que collègues, pour ainsi dire, et je dois dire que je ne sais pas combien de temps les enfants, dans différents groupes d'âges, consacrent à regarder la télévision, ou dans les familles où il n'y a qu'un parent, etc. Ce sont les genres de données qu'on devrait obtenir. On devrait connaître le temps qu'ils consacrent à regarder la télévision et ce qu'ils regardent. Dans les milieux où l'on enregistre un haut niveau de délinquance, les enfants consacrent-ils plus de temps à regarder la télévision que les enfants des familles de classe moyenne? Je ne sais pas. Mais vous avez raison, c'est un domaine très intéressant.

**Le président:** On m'a laissé entendre que lorsque l'enfant moyen commence à fréquenter l'école il a déjà regardé 10,000 meurtres à la télévision. La télévision n'enseigne pas la maîtrise de soi aux enfants, n'est-ce pas?

**M. Offord:** Je pense que c'est probablement vrai, lorsque j'y pense ici.

**Le sénateur McElman:** Ni l'amour-propre.

**M. Offord:** C'est exact.

**Le sénateur Thompson:** Monsieur Offord, je trouve que vous apportez beaucoup de réconfort, mais vous me laissez en même temps un certain sentiment de tristesse. Je l'ai déjà éprouvé avec d'autres témoins. Vous dites: «Je ne sais pas». Vous ne savez pas si le traitement psychiatrique est utile, si les tribunaux pour enfants le sont, vous ne savez pas si l'enseignement scolaire est utile. Pourtant, vous semblez être une personne très sûre, et vous placez votre confiance dans un groupe de cliniciens professionnels qui trieront ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, ce qui est subjectif et ce qui ne l'est pas. Lorsqu'on considère vos antécédents professionnels, vous donnez des conférences, vous avez écrit des ouvrages, vous enseignez, pourtant vous avez des doutes sur toute cette question. Peut-être que c'est faire preuve d'objectivité, mais vous croyez sûrement en certaines méthodes de traitement, n'est-ce pas?

[Text]

**Dr. Offord:** Oh yes. I am glad you raised that, because I think that clinically I really invest myself in my patients, in my families.

**Senator Thompson:** Do you know if you are doing any good?

**Dr. Offord:** I think I do.

**Senator Thompson:** But you don't know.

**Dr. Offord:** That is right, but we know some things work in psychiatry: lithium works for affective disorders; shock treatment works for depression; some things are clearly established. In the psychotherapy field the results are not as clearly established. One sees teachers during residency days who are obviously very good therapists. We all experience people who are very healing to us; they talk to us in a way that we know in our own lives has helped, whether within therapy or without. These things are known. But then in the child field, which is the one which I am most familiar with, you need more than the feeling that you are doing good. There is another whole aspect to it. Not that it turns off all the feelings and all the skill you bring to bear.

The problem in the antisocial area is that things are not sensational; they are far from sensational. Even though I may feel I have helped the kid—and I may have done—the fact is that it very seldom appears that one can have enough effect on this kid to turn him around very much. You do minor things, but these kids have major engines going on in them. If I were to see a poor kid in therapy in Ottawa, I can help him a bit with his feelings perhaps; I can help his mother and his father feel more human, and I think this is important.

However, there are limits. When the kid gets back in the housing project, my effect on him dwindles because there are huge engines out there. He has no place to play hockey; he cannot belong to a hockey league in Ottawa. It costs seventy-five bucks for my kids to join and get the equipment; poor kids can't do that; they cannot feel competent in hockey. He may find it difficult in school because school is taught by middle class people like myself, and I don't know what it's like for a kid from a different culture, in a sense, going to my culture, so he may be at a disadvantage there. All my kids take music lessons; they are into four or five activities; I spend half my life driving around, and my wife spends almost all her time driving around. I support my kids in these activities, financially and emotionally. However, when you get to another area of town, with one parent, a lot of kids and no money, it is preposterous to think that coming to see me once a week is going to change things very much, so you have to understand the limits under which I operate. So you say what can I really do? These are big engines; what can one do out there? Then you begin to think of what one might do. So you have triggered this in me; I have a lot of faith in the work I do clinically, but I also feel the limits of it compared to the problems that we are tackling.

[Traduction]

**M. Offord:** Oui. Je suis content que vous ayez soulevé cette question, parce que je pense que, cliniquement, je consacre mes efforts à mes patients, à mes familles.

**Le sénateur Thompson:** Pensez-vous obtenir des résultats satisfaisants?

**M. Offord:** Je pense que oui.

**Le sénateur Thompson:** Mais vous ne savez pas.

**M. Offord:** C'est exact, mais nous savons que certains traitements donnent des résultats en psychiatrie. Le lithium donne des résultats dans le cas de troubles affectifs, l'électrochoc dans le cas de dépressions, certains résultats ont été nettement établis. Dans le domaine de la psychothérapie, les résultats ne sont pas aussi nettement établis. Durant les périodes d'internat, nous rencontrons des enseignants qui sont manifestement de très bons thérapeutes. Nous rencontrons tous des gens qui ont un effet de guérison sur nous, ils nous parlent de telle façon que nous savons que cette conversation nous a aidés, que ce soit dans le cadre du traitement ou non. Ces faits sont connus. Mais dans le cas des enfants, qui est celui qui m'est le plus familier, vous avez besoin d'autre chose que le sentiment de faire du bien. Il y a tout un autre aspect, qui ne neutralise pas forcément tous les sentiments et toute l'habileté que vous déployez.

Le problème, dans les comportements associaux, est que les résultats ne sont pas impressionnants, ils sont loin de l'être. Même si j'ai le sentiment d'avoir aidé l'enfant, ce qui est possible, le fait est que, très rarement, il semble qu'on puisse avoir suffisamment d'influence sur lui pour le changer sensiblement. Vous obtenez des résultats minimes, mais ces enfants ont de fortes impulsions. Si je voyais un enfant en traitement à Ottawa, je pourrais peut-être l'aider un peu sur le plan affectif, je pourrais aider sa mère et son père à se sentir plus humains, et je crois que c'est important.

Toutefois, il y a des limites. Lorsque l'enfant retourne vivre dans l'ensemble immobilier, l'influence que j'ai sur lui diminue, parce qu'il y a d'autres facteurs là-bas qui influent sur lui. Il n'a pas d'endroit où il peut jouer au hockey, il ne peut pas adhérer à une ligue de hockey à Ottawa. Il a coûté à mes enfants \$75 pour adhérer à une ligue de hockey et acheter l'équipement nécessaire; l'enfant pauvre ne peut pas le faire, il ne peut pas se sentir apte à bien jouer au hockey. Il peut avoir des difficultés à l'école parce que l'enseignant appartient comme moi, à la classe moyenne; je ne sais pas comment un enfant d'un milieu différent peut s'adapter au mien, en un sens; par conséquent il peut se trouver dans une situation désavantageuse. Tous mes enfants prennent des leçons de musique et ils ont quatre ou cinq activités différentes; je passe la moitié de ma vie à les conduire en voiture un peu partout et mon épouse consacre pratiquement toute sa journée à cela. J'ai soutenu mes enfants dans ces activités, financièrement et effectivement. Toutefois, lorsque vous allez dans un autre quartier de la ville pour y trouver une famille n'ayant qu'un parent mais plusieurs enfants, et qui manque d'argent, il est absurde de penser que si l'enfant vient me voir une fois par semaine, les choses s'amélioreront sensiblement. Vous devez comprendre les limites dans lesquelles j'opère. Donc, vous m'

[Text]

**The Chairman:** Senator McElman?

**Senator McElman:** I regretfully call it 6 o'clock, Mr. Chairman, and say to Dr. Offord that it has been a great experience.

**The Chairman:** Dr. Offord, we wish to thank you for the wonderful discussion into which you have led us this afternoon.

**Dr. Offord:** Thank you, Mr. Chairman and honourable senators; I have enjoyed it very much.

The Committee adjourned.

[Traduction]

demandez ce que je peux faire effectivement? Il y a des facteurs importants qui interviennent, que peut-on faire dans ce domaine? Puis, on commence à réfléchir à ce qu'on pourrait faire. Vous m'avez amené à réfléchir, je crois beaucoup au travail que j'effectue cliniquement, mais j'en connais également les limites, compte tenu des problèmes auxquels je dois m'attaquer.

**Le président:** Sénateur McElman?

**Le sénateur McElman:** J'ai le regret de vous faire remarquer qu'il est six heures et que nous devons lever la séance, monsieur le président, et je veux dire à M. Offord que cette discussion a été une expérience fort intéressante.

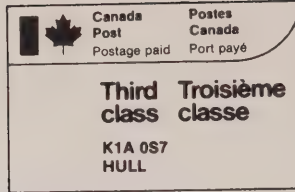
**Le président:** Monsieur Offord, nous tenons à vous remercier de la très intéressante discussion dans laquelle vous nous avez entraîné cet après-midi. Merci.

**M. Offord:** Merci, monsieur le président et honorables sénateurs, je l'ai trouvée très intéressante également.

Le Comité suspend ses travaux.







If undelivered, return COVER ONLY  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

#### WITNESSES—TÉMOINS

Dr. David R. Offord, M.D., Director of Research and Education, Children's Psychiatric Services, Royal Ottawa Hospital; and  
Professor of Psychiatry, Faculty of Medicine, University of Ottawa.

D<sup>r</sup> David R. Offord, M.D. Directeur des services d'éducation et de recherche à la Royal Ottawa Hospital; et  
Professeur de psychiatrie à la faculté de médecine de l'université d'Ottawa.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

# SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Proceedings of the Subcommittee on*

**Childhood Experiences    Délinquance imputable  
as    aux  
Causes of Criminal    expériences de  
Behaviour    l'enfance**

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

Tuesday, March 7, 1978

**Issue No. 11**

WITNESSES:

(See back cover)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*  
The Honourable E. G. Cottreau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cottreau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand  
*Vice-président:* L'honorable E. G. Cottreau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cottreau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative".

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand.

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 7, 1978  
(12)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 4:00 p.m., the Chairman, The Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Cottleau, Inman, McElman, McGrand, Norrie and Quart. (6)

*Present but not of the Subcommittee:* The Honourable Senators Bell and Bosa. (2)

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its order of reference, dated November 10, 1977.

*Witnesses:* Mrs. Nancy Erickson, Member of the Board of Governors of the Ontario Institute for Studies in Education; Mr. Neal R. Jotham, Executive Director, The Canadian Federation of Humane Societies.

Mrs. Erickson and Mr. Jotham made statements and answered questions.

At 5:55 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 MARS 1978  
(12)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 16 heures sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (président).

*Présents:* Les honorables sénateurs Cottleau, Inman, McElman, McGrand, Norrie et Quart. (6)

*Présents mais ne faisant pas partie du sous-comité:* Les honorables sénateurs Bell et Bosa. (2)

*Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977.

*Témoins:* M<sup>me</sup> Nancy Erickson, membre du bureau des gouverneurs, Ontario Institute for Studies in Education; M. Neal Jotham, directeur général de la Fédération canadienne des sociétés humaines.

M<sup>me</sup> Erickson et M. Jotham font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 55, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 7, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 4 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

Senator Fred A. McGrand (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable Senators, we have had over the past few months a number of witnesses before this committee discussing childhood experience as a cause of criminal behaviour, all of whom made certain recommendations. We have two persons today who will discuss childhood experiences in the schoolroom which could in some way influence childhood behaviour and supply the moral education that is lacking today.

Our first witness this afternoon will be Mrs. Nancy Erickson, who is a member of the Board of Governors of the Ontario Institute for Studies in Education. After receiving her Bachelor of Arts degree, Mrs. Erickson worked for a period as a social worker. She has been involved in the work of the Children's Aid Society and is the mother of three healthy children.

Also with us today is Mr. Neal R. Jotham, Executive Director of the Canadian Federation of Humane Societies. Mr. Jotham is a graduate of the Ryerson Polytechnical Institute and was a Founding Director of the Association of Architectural Technologists of Ontario. He left a promising business career to become Executive Director of the Canadian Federation of Humane Societies, which includes 35 member organizations across Canada. We will hear from Mrs. Erickson first.

**Mrs. Nancy Erickson, Member, Board of Governors, Ontario Institute for Studies in Education:** Thank you Mr. Chairman. Honourable senators, I am grateful for the opportunity to appear before you today. I have read with great interest much of the testimony which other witnesses have presented. While I do not have the formal qualifications to match theirs, perhaps I can offer an opinion as an interested layman, and as one who is directly involved with the educational system, both through having children in it and by being on the Board of Governors of the Ontario Institute for Studies in Education.

I have been on the O.I.S.E. board for the last five years, and feel that I have learned a little about the general practices being followed by Ontario educators. The Ontario Institute for Studies in Education was incorporated by the Government of Ontario in 1965. It has three basic aims as follows: to conduct programs of graduate study in education; to undertake research in education; and to assist in the implementation of the findings of educational studies. It is affiliated with the University of Toronto for graduate studies purposes.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 7 mars 1978

[Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 16 heures pour enquêter sur les expériences prénatales et en bas âge susceptibles d'entraîner des troubles de personnalité ou la délinquance.

Le sénateur Fred A. McGrand (président) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, au cours des quelques derniers mois, un certain nombre de témoins ont comparu devant le comité pour discuter de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance et ils ont tous formulé des recommandations. Aujourd'hui, nous avons parmi nous deux personnes qui vont nous parler des expériences de l'enfance à l'école susceptibles d'influer d'une manière ou d'une autre sur le comportement des enfants et d'assurer l'éducation morale qui de nos jours laisse à désirer.

Notre premier témoin de cet après-midi sera M<sup>me</sup> Nancy Erickson, qui est membre du conseil de direction de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario. Après avoir obtenu son baccalauréat ès arts, M<sup>me</sup> Erickson a pendant un certain temps assumé des fonctions de travailleur social. Elle s'occupe également de la Société de l'aide à l'enfance et est mère de trois enfants bien portants.

Puis nous avons M. Neal R. Jotham, directeur général de la Fédération canadienne des Sociétés humaines. M. Jotham est diplômé de l'institut polytechnique Ryerson et est fondateur de l'Association of Architectural technologists de l'Ontario (Association des techniciens en architecture). Il a abandonné une carrière prometteuse pour occuper le poste de directeur général de l'Association canadienne des sociétés humaines, qui comprend trente-cinq organismes membres dans tout le Canada. Nous entendrons d'abord M<sup>me</sup> Erickson.

**Mme Nancy Erickson, membre du Conseil de direction de l'Institut d'étude pédagogiques de l'Ontario:** Je vous remercie, monsieur le président. Honorables sénateurs, je vous suis reconnaissante de m'avoir fourni l'occasion de prendre la parole devant vous aujourd'hui. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la plupart des témoignages présentés par les autres témoins. Je ne possède pas les titres de ces derniers, mais je peux peut-être vous donner mon avis de profane intéressé; je m'intéresse de très près au système scolaire, car j'ai des enfants qui vont à l'école et je fais partie du conseil de direction de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario.

Je fais partie du conseil de direction de l'I.E.P.O. depuis cinq ans et je pense que j'ai acquis quelques connaissances concernant les méthodes générales adoptées par les éducateurs de l'Ontario. En 1965, le gouvernement de l'Ontario a constitué en corporation l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario. L'objectif de ce dernier est triple: assurer des programmes post-universitaires, effectuer des recherches dans le domaine de l'enseignement et aider à la mise en œuvre des recommandations relatives aux études pédagogiques. Il est affilié à

## [Text]

A Moral Education Project at O.I.S.E., headed by Clive Beck and Edmund Sullivan, began informally in 1969. Since that time, a great deal of research has been done in classrooms throughout the province, and various reports and booklets have been published. O.I.S.E. is only one of the many organizations conducting research on values and moral education over the last several years. Certainly, pre-eminent in the field of moral development is Lawrence Kohlberg, Professor of Education and Social Psychology at Harvard University. Speaking at the 52nd Annual Meeting of the National Council for Social Studies, Professor Kohlberg stated:

Obviously, the only ways the schools can contribute to social justice is by developing a sense of justice in the young. And this can only be done by making the schools more just.

The list of studies, seminars and projects on moral education and values education is extensive, and work on it is being done throughout the world. However, I do not believe that it, in itself, is enough to compensate for the lack of responsible example to the student outside his or her home or school. The major problems facing the world today are well-known and cannot be over-emphasized. We are over-populated, polluted and starving. I do not think anyone can dispute the fact that our planet, and, therefore, every living thing on it, is in danger. Yet we still are educating our children in much the same way, with many of the same values that were taught to our great-grandparents, grandparents, parents—the people who got us into this mess in the first place.

We have always had the concept that man is somehow above nature. Nature is the enemy, to be tamed to man's needs. It does not matter how. All that matters is that man must use all of the earth's resources to satisfy his ever-growing wants and needs. Basically, there are only four major renewable natural resources: water, soil, plants and animals. The other resources, the minerals, can be renewed if given time, but I doubt that man will have the millions or billions of years it will take to renew them once they are gone. Yes, we have passed laws to control pollution, and serious efforts are being made to clean up the Great Lakes. There is growing recognition of the need to regulate population, and new methods of farming are being tried so that less damage will be done to the land. But I question the logic of continuing to bring up future generations in the style of past ones, when we know the damage that past generations have wrought on this earth.

Your committee is concerned with Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour. You have heard much testimony regarding the need for bonding between a child and its mother. Many paediatricians believe that the first twenty-four hours of a child's life are critical to enable him to form that bond with his mother. Yet we, as a society, do little to enable a child to form a bond with the earth, upon which he is so totally dependent for all of his life's nurturing. We do not,

## [Traduction]

l'Université de Toronto pour ce qui est des études post-universitaires.

En 1969, Clive Beck et Edmund Sullivan ont lancé un projet d'éducation morale à l'I.E.P.O. Depuis lors, bien des études ont été menées dans les salles de classe de toute la province et divers rapports et brochures ont été publiés. L'I. E.P.O. est le seul parmi bon nombre d'organismes à effectuer des recherches sur l'enseignement des valeurs et de la morale au cours des dernières années. Il faut évidemment signaler le grand rôle que joue dans ce domaine M. Lawrence Kohlberg, professeur de psychologie sociale et éducative à l'Université Harvard. Au cours de la 52<sup>e</sup> assemblée annuelle du Conseil national des études sociales, voici ce qu'a déclaré M. Kohlberg:

«Il est évident que la seule façon pour nos écoles de contribuer à la justice sociale, c'est de développer chez les jeunes le sens de la justice. Et on ne peut parvenir à ce but qu'en rendant les écoles plus justes.»

La liste des études, des colloques et des projets sur l'enseignement de la morale et des valeurs est assez longue, et des travaux ont été effectués à ce sujet dans le monde entier. Mais à mon avis, cela n'est pas suffisant en soi pour compenser l'absence de bons exemples que l'élève peut suivre chez lui ou à l'école. Les grands problèmes auxquels se trouve confronté le monde d'aujourd'hui sont bien connus et on n'insistera jamais trop sur leur gravité. La terre est surpeuplée, polluée et l'humanité meurt de faim. Je pense que tout le monde reconnaît avec moi que notre planète, et par conséquent tous les êtres vivants qui l'habitent, sont en danger. Pourtant, nous continuons à inculquer à nos enfants bon nombre des valeurs que nous ont enseignées nos bisaïeux, nos grands-parents et non parents, tous ces gens qui nous ont mis dans ces beaux draps!

Notre conception a toujours été que l'homme est supérieur à la nature. Celle-ci est l'ennemi qu'il faut dompter pour satisfaire aux besoins de l'homme. Peu important les moyens pour parvenir à ce but. L'essentiel, c'est que l'homme utilise toutes les ressources terrestres pour satisfaire à ses désirs et à ses besoins qui sont de plus en plus grands. En principe, il n'existe que quatre grandes ressources naturelles renouvelables: l'eau, la terre, la faune et la flore. Les autres ressources, par exemple les minéraux, peuvent se renouveler avec le temps, mais une fois qu'elles seront épuisées, je crois que l'homme ne disposera pas alors des millions ou des milliards d'années nécessaires à leur renouvellement. Certes, nous avons adopté des lois anti-pollution et nous avons déployé de grands efforts pour nettoyer les Grands Lacs. Il est de plus en plus reconnu qu'il faut limiter les naissances et on essaie actuellement de nouvelles méthodes agricoles pour ne pas trop appauvrir la terre. Mais je ne crois pas qu'il soit logique de continuer d'élever les générations à venir de la même façon que les précédentes, compte tenu des dégâts que ces dernières ont causés sur la terre.

Votre comité s'intéresse à la délinquance imputable aux expériences de l'enfance. Vous avez entendu de nombreux témoignages sur la nécessité d'établir un lien entre l'enfant et la mère. De nombreux pédiatres sont d'avis que la première journée de la vie d'un enfant est capitale à cet égard. Toutefois, notre société encourage très peu les enfants à établir un lien avec la terre dont ils dépendent à vrai dire totalement pour vivre. Notre système d'enseignement omet de leur expliquer le

## [Text]

in our educational system, teach a child that all of the subjects he studies have an interlocking link which binds them together. We do not use the lessons taught in biology, for example, to reinforce a lesson taught in history. Consequently, children who pass through our education system may know about conservation of water, may know about the problems of soil erosion, may know about the value of wildlife in our ecological system, but very few of them will have an identification with the problems presented, or will be motivated to do much about them.

Just look around outside a high school today. The student may have just come from a lecture on littering, may have taken part in a demonstration against a polluting company, may have written an essay on the importance of ecology, but he will have no hesitation in dropping his gum wrappers and cigarette packages on the school's or anybody else's property. There seems to be little recognition that he, too, is a polluter. As long as we neglect the basic concept that we, as human animals, are from this earth, dependent upon this earth, and must exist in harmony, not conflict with nature, our survival as a species, and the survival of all species, is in very grave doubt.

In "Learning For Tomorrow", edited by Alvin Toffler, Mr. Toffler describes an exercise that he conducted in 1971 in a classroom with 33 high school students, mainly 15 and 16 years olds. Each student was asked to contribute to a collective image of the future by writing on a sheet of paper seven events he or she thought likely to occur in the future, and then to date these events. From the students' forecasts emerged a terrifying future for the United States, which included, in their fetimes, revolution, the death of major streams and rivers, assassinations, nuclear war—in other words, massive social, political and ecological upheaval for at least the next two decades. What was fascinating and disturbing was that for this class, while the future was clearly exciting as subject matter, it was distinctly impersonal. Of the 193 events described by the students, only 16 referred to the student personally. Only six of the 33 students saw themselves as part of the picture, and then only in an uninvolved way. One student, along with such forecasts as anti-gravity cars in 1984 and destruction of the earth between 2050 and 2100, scheduled his or her life as follows: graduation: 1976; working: 1977; marriage: ?; success: 1984; death: 2030-2040.

When I think back on my education, and talk to others who went through the system at the same time, my remembrance is much the same attitude. We really felt very little involvement with anything happening outside of our immediate neighbourhood. It was very sad to learn of famine in India, but that could never affect my life. After all, I didn't plan to go to India!

It is not an easy process to effect change in the education system, especially such a major change as Mr. Jotham and I envisage.

## [Traduction]

lien d'interdépendance qui relie tous les sujets qu'ils étudient. En effet, nous ne nous servons pas de l'enseignement biologique pour appuyer les leçons d'histoire. Aussi, les enfants qui sortent de notre système d'enseignement ont peut-être quelques notions de la conservation de l'eau, des problèmes de l'érosion du sol, de la valeur de la faune dans le cycle écologique, mais très peu d'entre eux s'identifient vraiment aux problèmes qui leur sont présentés ou sont suffisamment motivés pour essayer de les régler.

Il suffit pour le constater de faire le tour d'une école secondaire. Les élèves viennent peut-être d'assister à un cours sur la nécessité de ne pas jeter de détritus sur la voie publique ou bien ils ont pris part à une manifestation contre une société polluante; ils ont sans doute rédigé une dissertation sur l'importance de l'écologie, et pourtant, ils n'hésitent pas à jeter le papier d'emballage de leur gomme à mâcher et de leur paquet de cigarettes sur le terrain de l'école ou ailleurs. Ils ne semblent pas se rendre compte que c'est également de la pollution. Tant que nous négligerons le principe fondamental selon lequel, en tant qu'animaux humains, nous sommes issus de la terre, nous en dépendons et nous devons vivre en harmonie et non en conflit avec la nature, la survie de notre espèce, comme celle de toutes les autres, est sérieusement en danger.

Dans son œuvre intitulée *Learning For Tomorrow* Alvin Toffler décrit une expérience qu'il a faite en 1971 avec une classe de niveau secondaire comptant 33 étudiants dont la majorité était âgée de 15 à 16 ans. Il a demandé à chacun de décrire sa perception globale de l'avenir en écrivant sur une feuille de papier sept événements susceptibles de se produire plus tard, ainsi que la date probable de chacun. Les élèves ont prédit un avenir terrifiant aux États-Unis dont, de leur vivant, une révolution, la mort de certains grands fleuves et rivières, des assassinats, une guerre nucléaire, en d'autres termes, un énorme bouleversement social, politique et écologique au cours des deux prochaines décennies au moins. Il a été passionnant et inquiétant de découvrir que tout en trouvant le sujet de l'avenir très stimulant, cette classe l'a traité de façon impersonnelle. Des 193 événements décrits par les élèves, seulement 16 touchaient des questions personnelles. Seulement six des 33 élèves se voyaient prendre part à ces événements, mais de façon très indirecte. Un des élèves qui avait prédit des voitures antigravité en 1984, la destruction de la terre entre 2050 et 2100, a décrit le déroulement de sa vie de la façon suivante: diplôme: 1976; travail: 1977; mariage: ?; réussite: 1984; mort: 2030-2040.

Lorsque je pense à l'enseignement que j'ai reçu et que j'en discute avec d'autres qui sont passés par le même système en même temps que moi, je constate que j'avais passablement la même attitude. En effet, nous nous sentions très peu touchés par ce qui se passait à l'extérieur de notre quartier. J'étais triste d'apprendre que la famine sévissait en Inde, mais cela ne changeait rien à ma vie. Après tout, je n'avais pas l'intention d'aller en Inde.

Il n'est pas facile de changer le système d'enseignement, surtout lorsqu'il s'agit de modifications aussi importantes que celles que M. Jotham et moi-même envisageons.

## [Text]

It will involve the co-operation of all areas of the learning community, in all of the provinces. However, it is interesting to note that many of the educators feel that curriculum policy throughout the entire education system needs to be re-evaluated. I quote from the Ontario Teachers' Federation Report to the Cabinet, June, 1977:

A major responsibility of the former Ontario Curriculum Institute was the development and articulation of curriculum in the primary, secondary, and tertiary levels of education. There is no single institution fulfilling this function now. The Secondary/Post-secondary Interface Studies reveal there is a lack of consistent, coherent curriculum policy throughout the entire educational system. A model should be prepared that would allow curriculum policy to be formulated on a co-operative basis by representatives from all those bodies responsible for implementing it. Various strategies have been attempted in Ontario, in other provinces, and in other countries. These curriculum strategies should be examined and assessed for their value relative to the situation in Ontario so that we devise a curriculum policy for this province in this decade.

I can only repeat my belief that unless we teach the next generation to care about all life, there will be nothing left for them to care about. "In animals other than man, instincts are built in to guide them through life and ensure the survival of the species. In man, clear cut response to instinctual controls has been dulled or sidestepped. He has pinned his hope on his rational power to think. And in so doing he may be hijacking his own airliner."

I thank you for your attention, and I would be pleased to answer any questions that you might have.

**The Chairman:** Honourable senators, we could ask Mrs. Erickson some questions, but perhaps we should have Mr. Jotham's report and then we can ask questions of both of them. Mr. Jotham.

**Mr. Neal Jotham, Executive Director, Canadian Federation of Humane Societies:** Mr. Chairman and honourable senators, I welcome the opportunity to appear before you to provide some views on the subject matter being dealt with by your committee.

I have had an opportunity to review some of the statements and remarks made by other witnesses and found them to be very illuminating. They have laid before you most of the reasons as to how and why childhood experiences can relate to criminal behaviour. They have indeed identified the problems exceedingly well in a short time and have done so from a wide range of experience and knowledge. The various speakers also

## [Traduction]

Ces changements exigeraient la collaboration de tous les secteurs de l'enseignement de toutes les provinces. Toutefois, il est intéressant de constater que de l'avis de nombreux enseignants, il conviendrait de réévaluer la politique régissant les programmes d'étude utilisés dans l'ensemble du système d'enseignement. Laissez-moi vous citer un extrait du rapport de l'*Ontario Teacher's Federation* (Fédération des enseignants de l'Ontario) présenté au Cabinet en juin 1977:

L'une des principales responsabilités de l'ancien *Ontario Curriculum Institute* (Institut des programmes d'étude de l'Ontario) a été la mise au point et l'articulation de programmes d'étude pour les niveaux primaires, secondaires et tertiaires de l'enseignement. A l'heure actuelle, aucun organisme ne remplit ce rôle à lui seul. Il est ressorti des *Secondary/post-secondary Interface Studies* (Études sur les rapports entre les niveaux secondaires et post-secondaires) qu'il n'existait pas de politique cohérente sur les programmes d'étude dans l'ensemble du système d'enseignement. Il conviendrait de mettre au point un modèle permettant aux représentants de tous les organismes responsables d'élaborer conjointement une politique de programmes d'étude. Diverses stratégies ont été mises à l'essai en Ontario, dans d'autres provinces et même, dans d'autres pays. Il conviendrait d'examiner et d'évaluer ces stratégies de programmes d'étude pour déterminer la possibilité de les appliquer en Ontario de manière à nous permettre de concevoir une politique à cet égard pour cette province au cours de la présente décennie.

Laissez-moi vous répéter qu'à moins d'enseigner aux générations à venir la nécessité de se préoccuper de toutes les formes de vie, il ne leur restera plus de quoi s'inquiéter. «Tous les animaux, abstraction faite de l'homme, ont des instincts naturels qui orientent leur vie et assurent la survie de l'espèce. Chez l'homme, les réactions spontanées aux instincts naturels ont été émoussées ou contournées. Il mise tous ses espoirs sur sa capacité de penser rationnellement. Et ce faisant, il se livre à la piraterie de son propre avion».

Je vous remercie de votre attention et serai heureux de répondre à toutes les questions que vous aimeriez me poser.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous pourrions poser quelques questions à M<sup>me</sup> Erickson, mais écoutons d'abord le rapport de M. Jotham et nous pourrions ensuite adresser toutes nos questions à nos deux témoins. M. Jotham.

**M. Neal Jotham, directeur général de la fédération canadienne des sociétés humaines:** Monsieur le président, honorables sénateurs, je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de comparaître devant vous pour vous faire part de mon point de vue sur la question dont est saisi votre Comité.

J'ai passé en revue quelques-unes des déclarations et des observations faites par d'autres témoins et les ai trouvées des plus édifiantes. Ils vous ont exposé la majorité des raisons qui expliquent comment et pourquoi les expériences de l'enfance peuvent mener à la délinquance. Ils ont très bien cerné les problèmes en peu de temps en se fondant sur une vaste gamme d'expériences et de connaissances. Les divers témoins ont



## [Text]

bonding of a child to its mother and family is important, so too is the continuation of that bonding with the individual's particular ecosystem and indeed to the ecosphere. A bonding that is, with the total living experience.

The above stated definition of humaneness does not differ greatly from Schweitzer's "reverence for life" but I believe it more practical in today's world. Having a balanced sensitivity toward all life suggests a scale of priorities which may therefore be quantitative so that humaneness could be measured. How, for example, would you measure reverence? Being able to measure humaneness or respect in some way would seem to me to be important in a child's learning of values. It is not enough to say "be kind to animals, don't kill the snake, don't litter the ground, don't break the branches" and so on.

My suggestion to infuse humaneness into education is by no means new but relating it to our ecosphere may be somewhat novel. However it is proposed or implemented, the point is that there is overwhelming evidence that it is time for us to "bite the bullet" and bring the necessary expertise together to formulate the necessary programs.

Humaneness in its fullest sense embodies ethics. An article entitled "Education's Search for the Ethical" in the February 1976 issue of "Educational Leadership" makes a strong appeal to bring ethics and the teaching of values into the education system. The article states that "the continual barrage of contemporary actions in unethical behaviour by persons who are responsible positions certainly suggest that we are ethically spathetic and negligent." "Recent examples it also says: range from misuse of public funds to spying and blackmail and alarmingly surveys have shown that large numbers of our citizens are relatively undisturbed by the apparent wrongdoing of persons in important positions of power and are confused and bewildered by the questionable behaviour of their heretofore trusted leaders." In a society like that, why wouldn't we expect our youth to "live fast, die young and have a good looking corpse," to quote from a Humphrey Bogart movie.

The article went on to say that "recent events have dramatized the fact that it is neither wise nor practical to remain ethically illiterate." As Schweitzer warned us several years ago, "to remain so is to hasten the decline of civilization."

Education, which "shall be directed to the full development of the human personality" as stated in Article 26.2 of the Universal Declaration of Human Rights, essentially includes the right to a humane education. Humane education is a branch of moral education, according to Professor Dr. Gotthard M. Teutsch of Germany. He states that "since humane

## [Traduction]

toutes les formes de vie, et au risque de sembler fantaisiste, il me semble qu'on vient de créer ainsi une écospère à la dimension humaine. Si les liens existant entre un enfant et sa mère ou sa famille sont importants, il en va de même pour la continuation des liens avec l'écosystème particulier de chaque individu et, finalement avec l'écospère. Il s'agit d'un lien qui tient compte de l'expérience globale de la vie.

La définition de l'humanitarisme susmentionnée ne diffère pas considérablement de celle de Schweitzer, qui évoquait la «vénération de la vie» mais je pense que la première est plus pratique dans le monde d'aujourd'hui. Les sensibilités équilibrées envers toutes les formes de vie impliquent une échelle de priorité qui peut donc être quantitative de façon que l'humanitarisme soit mesurable. Par exemple, comment peut-on mesurer la vénération? La faculté de mesurer d'une façon ou d'une autre l'humanitarisme ou le respect me semble important dans l'apprentissage des valeurs par l'enfant. Il ne suffit pas de dire simplement: «Soit gentil avec les animaux, ne tue pas les serpents, ne jette pas d'ordures à terre, ne casse pas les branches» et ainsi de suite.

Le principe de l'introduction de l'humanitarisme dans l'éducation n'est nullement nouveau mais il me semble qu'il est nouveau d'établir un lien entre l'humanitarisme et l'écospère. Quelles qu'en puissent être les modalités d'application, il est de toute évidence grand temps de prendre le problème à bras le corps et de rassembler les connaissances nécessaires pour élaborer les programmes indispensables.

L'humanitarisme au sens plein du terme tient compte de l'éthique. Dans un article intitulé «Education's Search for the Ethical» paru dans le numéro de février 1976 d'*Educational Leadership*, on lance un pressant appel pour l'introduction de l'éthique et de l'enseignement des valeurs dans le système éducatif. Cet article affirme que «l'avalanche continuelle d'actions amORAles commises actuellement par des personnes qui occupent des postes de responsabilité témoigne certainement de notre apathie et de notre négligence vis-à-vis de la morale.» «Les récents exemples vont du détournement de fonds publics à l'espionnage et au chantage, et d'inquiétantes études ont indiqué qu'un grand nombre de nos contemporains sont relativement indifférents aux méfaits visibles de personnalités qui occupent des postes importants du pouvoir et qu'ils sont bouleversés par le comportement douteux des chefs auxquels ils accordaient jusqu'alors leur confiance.» Dans une telle société, comment ne pas s'attendre à ce que nos jeunes veuillent «vivre vite, mourir jeune et avoir un beau cadavre», pour citer une réplique d'Humphrey Bogart.

L'article poursuit en indiquant que «les événements récents ont souligné le fait qu'il n'est ni sage ni pratique d'ignorer la morale.» Selon la mise en garde que nous a adressée Schweitzer il y a plusieurs années, «par un tel comportement, on hâte le déclin de la civilisation».

Une éducation qui «doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine», comme le stipule le paragraphe 26(2) de la déclaration universelle des droits de l'homme comprend essentiellement le droit à une éducation humanitaire. L'éducation humanitaire est un aspect de l'éducation morale, selon l'Allemand Gotthard M. Teutsch. Il affirme que «depuis que

*[Text]*

education doesn't aim at transmitting knowledge about humaneness but rather at rendering man capable of realizing step by step in his actions the values inherent in humaneness, moral education requires a method which does not transmit knowledge but rather influences human conduct." He further states that "humane education like all moral education must respect man's freedom of decision; it must not be understood or practised as some kind of drill. The education of a child towards a humane behaviour dealing with his total ecosystem has a harmonizing effect upon the relations between man and his fellow human beings."

Mr. T. Carding, formerly of the World Federation for the Protection of Animals, stated in an article that "humane education is concerned with promoting a more ideal way of living, and with the technological means available today one which is more readily attainable than ever before because ways for man to live in harmony with his fellows and with non-human organisms could be so easily effected. The reality of a world in which violence, cruelty and selfish competition are daily events in our communities make the dilemma all the more poignant. Most children seem to accept this reality. But their acceptance carries with it the seed of later possible cynicism or alienation."

The ultimate objective of humane education is to have a generation of people who are equipped not only with the requisite knowledge but also with the will and the desire to strive for a functioning harmony within the biosphere and the many forms of life associated with it, their fellow humans included.

Everything man eats, wears or uses comes inevitably from the earth, therefore to respect it and treat it and all life forms upon it with compassion would seem to me to be good common sense. Why then has humane education in its total sense not been implemented in educational systems throughout the world?

One reason is that according to Professor Teutsch, "research in the special sphere of humane education as well as in the more general sphere of moral education is a neglected and thus backward branch of pedagogics. Apart from the personal efforts of individual teachers there are quite few institutions which concern themselves with humane or moral education." Another reason perhaps is that our culture shocking, technological age has necessitated the growth of specialization in various disciplines. This in itself could have an alienating effect on people thereby creating conflict and frustrations due to the lack of understanding of each others role in society.

Dr. David Suzuki, renowned geneticist, told a meeting of the Parliamentary and Scientific Committee on February 21st that scientists were sadly lacking in an understanding of the humanities. He said their field's of endeavour have become so narrow that they fail to understand or in some instances fail to care what lay persons think of the validity of their work. They assume, because of their superior scientific knowledge, that

*[Traduction]*

l'éducation ne vise plus à transmettre les connaissances relatives à l'humanitarisme mais au contraire à rendre l'homme capable de prendre peu à peu conscience, dans ses actions, des valeurs inhérentes à l'humanitarisme, l'éducation morale nécessite une méthode qui ne transmet pas la connaissance mais au contraire influence le comportement humain.» Il affirme ensuite que «l'éducation humanitaire, comme toute éducation morale, doit respecter la liberté de décision de l'homme; elle ne doit être ni comprise ni appliquée comme une sorte d'exercice répétitif. L'éducation d'un enfant en vue d'un comportement humanitaire en ce qui concerne la totalité de son écosystème a un effet d'harmonisation sur les relations entre l'homme et son prochain.»

M. T. Carding, ancien membre de la Fédération mondiale pour la protection des animaux, affirme dans un article que «l'éducation humanitaire se préoccupe de la promotion d'un mode de vie plus idéal et grâce aux moyens technologiques disponibles aujourd'hui, il serait possible de parvenir facilement à une vie harmonieuse de l'homme avec son prochain et avec les autres êtres vivants. La réalité d'un monde dans lequel la violence, la cruauté et la concurrence égoïste sont monnaie courante dans nos collectivités ne fait qu'accentuer le dilemme. La plupart des enfants semblent accepter cette réalité. Mais leur acceptation porte en elle la possibilité d'une apparition ultérieure du cynisme ou de la désaffection.»

Le but ultime de l'éducation humanitaire est l'apparition d'une génération disposant d'une part des connaissances nécessaires, mais en outre animée de la volonté et du désir de lutter pour parvenir à un fonctionnement harmonieux avec la biosphère et les diverses formes de vie qui l'animent, y compris celle des autres hommes.

Tout ce que l'homme mange, porte ou utilise provient inévitablement de la terre et de ce fait, le respect et la compassion vis-à-vis de toutes les formes de vie me semblent relever du bon sens. Dans ce cas, pourquoi l'éducation humanitaire au sens plein du terme n'a-t-elle pas encore été appliquée dans les systèmes éducatifs du monde entier?

Selon M. Teutsch, on peut notamment répondre à cette question que «la recherche dans le domaine spécial de l'éducation humanitaire ainsi que dans le domaine plus général de l'éducation morale est négligée et constitue de ce fait un secteur mineur de la pédagogie. A l'exception des efforts personnels de professeurs isolés, il y a très peu d'écoles qui se préoccupent de l'éducation humanitaire ou morale.» Parmi les autres raisons, on trouve peut être le fait que notre civilisation technologique qui bouscule les cultures a impliqué une augmentation de la spécialisation dans différentes disciplines. Ce fait en lui même pourrait avoir un effet aliénant sur l'homme, créant ainsi des conflits et des frustrations dûs au manque de compréhension du rôle de chacun dans la société.

M. David Suzuki, généticien renommé, a dit au cours de la réunion du Comité parlementaire et scientifique du 21 février dernier que les scientifiques faisaient la triste preuve d'un manque de compréhension des humanités. Il a dit que leurs domaines de spécialisation sont devenus si étroits qu'ils ne comprennent pas ce que l'homme de la rue pense de leurs travaux, ou que dans certains cas, ils ne s'y intéressent pas. Du

## [Text]

their work is of the utmost importance and nothing should prevent its continuance. Fortunately, the scientific community is beginning to look outward and listen to the stirrings of a sometimes confused and frightened society. This is evidenced by their concerns about genetic engineering.

Professor Lawrence Howarth, a philosopher at the University of Waterloo, wrote similarly in his book, "Decadence and objectivity," in a chapter, "Responsibility and the Environment" in which he indicates that the inability of man to come to grips with some of the major problems confronting him is due in one respect to the fact the problems involve people in a number of academic disciplines and none of them are "comfortable with the terminology and concerns of the others." Thus he states, "serious discussion of environmental problems has a natural home in biology and ecology." The threat to traditional community is, in the main, subject matter for sociologists and city planners, and the issues of work and leisure involve the competence and orientation of economists in a distinctive way. Inter-relationships among the issues, however, make it desirable to overcome their isolation from one another.

Referring again to the Man and Biosphere program of UNESCO and to a recent meeting held in Stockholm, Professor Nora Cebotarev, along with a Canadian delegation, presented a report stressing the need for early involvement by social scientists in environmental studies. The impact of environmental changes is often the last concern of the scientist, noted Professor Cebotarev.

The point I am making here is that it seems important that as this spaceship is fast becoming a global village, interdisciplinary communication is essential. Humane education at its best, and beginning with kindergarten, could have the effect of bonding the various disciplines because they would then be operating from the same philosophical and moral base—that of respect for life and would all, ideally, have a balanced sensitivity toward all things animate and inanimate.

Returning to other specific solutions to prevention of criminal or anti-social behaviour, Dr Atcheson suggested that it was possible to predict to a high degree those children who would follow a pattern of delinquent behaviour. He stated, however, that the methods are "not used because it is difficult to dictate or legislate a system of child rearing. That is a transgression of civil rights, so we have a matter here in which the parameters go far beyond the dimensions of pure science and come into the humanities, the body politic and our understanding of how humans equate and relate to a culture." He said, further, that "... it would necessitate some intervention in the privacy of the individual parenting patterns in a given family." Other solutions might be the limiting of the number of children, mandatory birth control and sterilization and possibly even delegation of who could have children. These are extreme

## [Traduction]

fait de leurs connaissances scientifiques supérieures, ils supposent que leur œuvre est de la plus grande importance et que rien ne doit empêcher sa poursuite. Heureusement, la communauté scientifique commence à regarder autour d'elle et à écouter l'opinion d'une société parfois confuse et effrayée. C'est ce qu'indique l'intérêt des scientifiques pour les recombinaisons génétiques.

M. Lawrence Howarth, philosophe de l'Université de Waterloo, a écrit la même chose dans son livre intitulé *Decadence and Objectivity*. Au chapitre *Responsibility and the Environment*, il signale que l'homme n'est pas en mesure de résoudre les grands problèmes qu'il doit affronter parce que d'une part, les problèmes mettent en cause des personnes engagées dans plusieurs disciplines académiques et que d'autre part, ces personnes ne «connaissent nullement la façon de s'exprimer et les problèmes des autres». Ainsi, selon lui, «la discussion sérieuse des problèmes environnementaux repose tout naturellement sur la biologie et l'écologie». La menace pour la société traditionnelle est essentiellement un sujet qui relève des sociologues et des architectes urbains; de même, les questions de travail et de loisirs sont liées à la compétence et à l'orientation des économistes, mais d'une façon distincte. Comme ces questions sont étroitement reliées entre elles, il est donc souhaitable de les rapprocher l'une de l'autre.

Se reportant une fois de plus au programme «L'homme et la biosphère» de l'UNESCO et à une rencontre qui a eu lieu récemment à Stockholm, M<sup>me</sup> Nora Cebotarev ainsi qu'une délégation canadienne ont présenté un rapport dans lequel ils insistent sur la nécessité de voir les experts en sciences sociales participer très tôt aux études environnementales. Les conséquences des modifications apportées à l'environnement figurent souvent au dernier rang des préoccupations des hommes de science, fait remarquer M<sup>me</sup> Cebotarev.

Ce que je veux dire ici, c'est que du moment que ce vaisseau spatial est en voie de devenir très rapidement un village à l'échelle globale, la communication interdisciplinaire revêt toute son importance. L'éducation à son mieux, à commencer par la maternelle, pourrait avoir comme conséquence de lier les diverses disciplines parce que celles-ci procéderaient alors de la même base philosophique et morale, c'est-à-dire celle du respect de la vie, et en principe seraient également sensibles à tous les objets animés et inanimés.

Revenant à d'autres solutions spécifiques pour prévenir un comportement criminel ou asocial, M. Atcheson a signalé qu'on pouvait prédire dans une grande mesure quels enfants étaient susceptibles de devenir délinquants. Il a mentionné cependant que les méthodes précoisées ne «sont pas utilisées parce qu'il est difficile d'imposer une façon d'élever les enfants ou encore de légiférer à ce sujet. C'est là une transgression des droits civils, et nous faisons face ici à une question dont les paramètres dépassent les dimensions de la science pure pour déboucher sur les sciences humaines, l'ensemble des institutions et notre compréhension de la façon les humains s'identifient à une culture». Il déclare d'autre part «... qu'il faudra nécessairement intervenir dans le caractère privé des modèles parentaux précis d'une famille donnée». Comme autres solutions, on pourrait limiter le nombre d'enfants, imposer le

[Text]

solutions and are at best fraught with legal and cultural difficulties, as pointed out by Dr Atcheson.

Humane education bypasses these difficulties by going straight to the grass roots of the problem and would strive to redevelop a respect for life within the present and growing technological, biological and ecological fabric of our spaceship earth. We would envisage a humanized education program that would help overcome the acceptance of violence and over-exploitation as natural and legitimate elements of our culture. The emphasis would be on caring, conserving and nurturing as attitudes toward one's environment, human, animate and inanimate. Many of the fields of inquiry and education that we have hitherto seen as separate—social studies, family life, science, nature study, conservation, values—must be explicitly connected in a comprehensive school program that would foster concepts of global proportions and attitudes antithetical to violence and over-exploitation.

We recognize the practical difficulties in developing such a program but do not see it as insurmountable and would make the following recommendations for your consideration. Since we have indicated a lack of interdisciplinary communications with respect to man's total living experience it would seem appropriate for this sub-committee to call for a conference on the subject and bring the various representatives of the scientific and lay community together. We would further recommend that in the development of any educational program of this nature that the proper provincial authorities be fully involved.

Finally, it is of the utmost importance that the sub-committee make a strong recommendation that the necessary financial support be made available from the public or private sector for the development and dissemination of such a program, a program which would be dedicated to the nurturing of a respect for life.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Jotham.

If I may, I will start by putting a question to Mrs. Erickson. In your brief, at page 3, you made the following comment:

I think that as long as we neglect the basic concept that we, as human animals, are from this Earth, dependent upon this Earth, and must exist in harmony, not conflict with Nature, our survival as a species, and the survival of all species, is in very grave doubt.

I just happened that last evening I watched on television a program put on by the National Geographic Society. It said that 500 million people of our world were living in desert country, that the desert is expanding and that conditions are getting worse. I believe you mean that if a child is not tough, if

[Traduction]

contrôle des naissances, rendre la stérilisation obligatoire et même peut-être déterminer les personnes qui pourraient avoir des enfants. Ce sont là peut-être des solutions extrémistes, qui au mieux font face aux mêmes difficultés juridiques et culturelles, comme l'a mentionné M. Atcheson.

L'éducation outrepassa ces difficultés en s'attaquant directement aux racines du problème, elle s'efforcera de redonner naissance à un sentiment de respect pour la vie au sein de l'enchevêtrement actuel et croissant de la technologie, de la biologie et de l'écologie dans notre monde spatial. Nous envisageons l'élaboration d'un programme d'éducation humanisé qui nous aiderait à rejeter la violence et la sur-exploitation comme éléments naturels et légitimes de notre culture. On s'emploiera plutôt à prendre soin des autres, à conserver notre société et à l'alimenter comme on le fait pour l'environnement, les humains, les choses animées et inanimées. Nombre des sujets d'étude et des champs d'éducation que nous avons considérés jusqu'ici comme étant des entités distinctes—études sociales, vie familiale, science, étude de la nature, conservation, valeurs—doivent être explicitement réunis dans un programme scolaire global qui encouragerait les motions de proportions globales et d'attitudes antithétiques à la violence et à la sur-exploitation.

Nous reconnaissons cependant les difficultés pratiques découlant de l'élaboration d'un tel programme, mais nous ne croyons pas que cela soit insurmontable et nous nous proposons par conséquent les recommandations suivantes. Comme nous avons déjà mentionné qu'il y a un manque de communications entre les disciplines en ce qui concerne l'ensemble de l'expérience de vie de l'homme, il semble approprié que ce sous-comité convoque une conférence sur le sujet et réunisse les divers représentants des hommes de science et du public en général. Nous recommandons en outre que la mise au point de tout programme d'éducation de ce genre s'effectue avec la participation totale des autorités provinciales concernées.

Enfin, il est de toute première importance que le sous-comité recommande fortement que l'élaboration et la diffusion d'un tel programme reçoivent l'appui financier nécessaire du public ou du secteur privé. Il s'agirait en somme d'un programme consacré à l'avancement du respect de la vie.

**Le président:** Merci, monsieur Jotham.

Si vous permettez, je vais commencer par poser une question à M<sup>me</sup> Erickson. A la page 3 de votre mémoire, vous dites ceci:

A mon avis, aussi longtemps que nous négligerons le concept fondamental selon lequel nous, les animaux humains, sommes issus de cette Terre, que nous dépendons d'elle et que nous devons vivre en harmonie et non en conflit avec la nature, notre survivance en tant qu'espèce ainsi que la survivance de toutes les autres espèces, sont sérieusement mis en doute.

Il m'est arrivé hier soir, de suivre une émission de télévision présentée par la *National Geographic Society*. Elle disait que dans le monde, 500 millions de personnes vivaient dans le désert, que ce dernier ne fait que s'étendre et que les conditions s'aggravent. Je crois que vous vouliez dire que si un enfant

[Text]

he has not a respect for life—by that I mean respect for the growth of plants in desert country, and so on—he cannot respect human life. The child cannot respect human life unless it respects the total package of life. How would you proceed in the classroom to relate this very important aspect of teaching, and the learning of values, to a respect for life?

**Mrs. Erickson:** We have all been through the education system, and know, as an example, that in the study of history we were taught how the pilgrims came over to this continent, how they colonized the new world, how they fought nature to its heels by cutting down trees; how they killed the animals, as well as the Indians, whom they considered to be varmints; how they hacked their homes out of the wilderness; and how they populated the new world. But what is not pointed out to children, and what is not understood, is that in so doing they destroyed acres and acres of land. Soil erosion has resulted from all the desecration of forests; and the loss of soil, which can never be replaced, is contributing to famine and flooding, and to the destruction of so many areas of the earth today.

Our children have to be taught that our actions do have a consequence with regard to this earth, with regard to what our and their future is likely to be. I do not think we teach children that. We teach them that they are above nature, that somehow they are separate from all the rest of nature. That has to be changed.

**The Chairman:** You mean we have been taught that mankind owns the earth, that mankind is above nature; is that the idea?

**Mrs. Erickson:** Yes.

**The Chairman:** That has proved to be a failure. You feel that if proper values are taught in our schools this sort of thing can be overcome and we can alleviate the condition in the future? Where would you start?

**Mrs. Erickson:** We should start in kindergarten, but now we should make starts all the way through. We have to do something, because we now have so many problems with regard to pollution and famine. Let us look around us. If we continue in the way we are going, I believe that the human race will not stand a chance. The children who are going through our education system now will inherit all the problems that we leave. Both we and our parents went through the system and had the same attitude and mentality. We have to change the system; we have to change those attitudes and that mentality. The only way to do that is to start teaching children that all disciplines are interrelated and that all relate to the one basic fact that we are part of nature and that we had better start conserving rather than destroying.

**Senator Inman:** It is almost too late, is it not?

**Mrs. Erickson:** I hope it is not; but I question it.

[Traduction]

n'est pas résistant ou a le respect de la vie; je veux dire par là le respect de la croissance des plantes dans le désert, etc, il ne peut pas respecter la vie humaine. Il ne peut pas avoir de respect pour cette dernière, à moins qu'il en ait pour le domaine de la vie dans sa totalité. Comment procéderiez-vous dans une salle de classe pour faire le lien entre cet aspect très important de l'enseignement et l'apprentissage des valeurs en matière de respect de la vie?

**Mme Erickson:** Nous avons tous subi le système d'éducation et savons par exemple que lorsqu'on étudiait l'histoire on nous a enseigné comme les premiers colons sont arrivés sur ce continent, comment ils ont colonisé le nouveau-monde, comment ils ont lutté contre la nature hostile en abattant les arbres, les animaux, ainsi que les Indiens qu'ils considéraient comme de la vermine, comment dans les régions inexplorées, ils se sont contruits des cabanes en abattant les arbres, comment ils ont peuplé le nouveau-monde. Mais ce que l'on ne signale pas aux enfants et ce que l'on ne comprend pas c'est que ce faisant, ils ont détruit des acres et des acres et des milles et des milles de terre. La profanation des forêts a entraîné l'érosion du sol et la perte de ce dernier qu'il n'est pas possible de remplacer. Tout cela contribue de nos jours à la famine, aux inondations et à la destruction de nombreuses régions du globe.

On doit enseigner à nos enfants que cette terre doit subir les conséquences de nos actes qui par ailleurs influenceront sur notre avenir ainsi que sur le leur. Je ne pense pas que nous enseignons cela aux enfants. Nous leur disons qu'ils sont au-dessus de la nature et qu'ils en sont en quelque sorte séparés. Cette attitude doit être changée.

**Le président:** Vous voulez dire qu'on nous a enseigné que l'homme possède la terre et qu'il se situe au-dessus de la nature, est-ce là l'idée?

**Mme Erickson:** Oui.

**Le président:** Cela s'est avéré un échec. Vous croyez que si des valeurs convenables étaient enseignées dans nos écoles, il serait possible de surmonter ce genre d'obstacle et peut-être de pallier à la situation pour l'avenir? Où commenceriez-vous?

**Mme Erickson:** Je crois que nous devrions commencer dès l'école maternelle mais aussi à n'importe quel niveau. Nous devons faire quelque chose étant donné les nombreux problèmes que nous avons à l'heure actuelle en ce qui concerne la pollution et la famine. Regardons autour de nous. Si nous continuons comme nous le faisons, je crois que la race humaine n'aura plus aucune chance. Les enfants qui sont actuellement assujettis à notre système d'éducation hériteront de tous nos problèmes. Nos parents et nous-mêmes avons été soumis à ce système et avons la même attitude et la même mentalité. Nous devons changer tout cela. La seule façon de le faire est de commencer à enseigner aux enfants que toutes les disciplines sont en corrélation et que toutes se rattachent au fait fondamental que nous faisons partie de la nature et que nous aurions intérêt à commencer à la préserver plutôt qu'à la détruire.

**Le sénateur Inman:** C'est presque trop tard, n'est-ce pas?

**Mme Erickson:** J'espère que non, mais j'ai des doutes.

[Text]

**Senator Norrie:** I do not think it is at all too late. The whole concept of development and growth in our world has been through the process of trial and error. When we find that we have made errors, in a great many instances we have tried to correct them—even major errors. That is the way in which we have made progress.

**Senator Inman:** I am thinking of the problem from the point of view that we have industrialized much of the best land we have.

**Mrs. Erickson:** We have now reached the point where we have made so many major errors that the effects may be irreversible. We cannot afford to go through much more trial and error. We are now at the point where it is said that by the year 2000 the population of the world will have doubled. The United States, with 6 per cent of the world's population, is using something like 50 per cent of the world's natural resources. That country's population will not necessarily double by the year 2000, but it will increase significantly, at its present rate, and it is estimated that by then the U.S. will require 100 per cent of the world's resources. Where will that leave the rest of the world?

**Senator Cottreau:** Mr. Chairman, I should like to direct a question to Mr. Jotham. When the witness says that integration of humaneness in our present education system could be important in the prevention of crime and antisocial behaviour, is he referring only to the public school system or to education in a global sense?

**Mr. Jotham:** I mean education in a global sense: As Mrs. Erickson pointed out, it needs to begin at the kindergarten level. It should be part of a package which carries right on through the total system. In the earlier years it is difficult to appreciate certain concepts and technological values, and they may be better appreciated later on in the school system.

**Senator Cottreau:** I believe that, however good may be the standard of the public school system, at least in many communities that I know of, its influence on the child is often obliterated, or at least negated or overshadowed, by the impact on the child of the behaviour of adults in his or her community. I should like to know if, in your opinion, the concept of humaneness in education needs to be extended—I do not know how—beyond the school age into the adult community?

**Mr. Jotham:** We can start and build the structure at the beginning. For example, you are quite right when you say that the child receives certain values at the elementary level. He then goes out into the world and finds that those values do not work. I made reference to that in my presentation. What does he do? He says, "What I have been taught doesn't work. When I get out into the cold, cruel world the whole system breaks down; so why shouldn't I have a piece of the action?"

[Traduction]

**Le sénateur Norrie:** Je ne pense pas du tout qu'il soit trop tard. Tout le concept de développement et de croissance dans notre monde est passé par le processus des tâtonnements. Lorsque nous nous apercevons que nous avons commis des erreurs, nous nous efforçons le plus souvent d'y remédier, même quand il s'agit d'erreurs graves. C'est de cette façon que nous avons réalisé des progrès.

**Le sénateur Inman:** Je pars du point de vue que nous avons industrialisé la plupart de nos meilleures terres.

**Mme Erickson:** Nous en sommes maintenant à un point où nous avons commis tellement d'erreurs graves que peut-être les répercussions sont irréversibles. Il se peut que nous ne puissions plus nous permettre le luxe des tâtonnements. À l'heure actuelle, il est dit que d'ici l'an 2,000 la population du globe aura doublé. Avec seulement 6% de la population mondiale, les États-Unis utilisent environ 50% des ressources naturelles du globe. La population de ce pays n'aura pas nécessairement doublé d'ici l'an 2,000, mais en fonction de son taux d'accroissement actuel elle aura notablement augmenté et on estime qu'en l'an 2,000 le pays aura besoin de la totalité des ressources existantes. Que restera-t-il au reste du monde?

**Le sénateur Cottreau:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Jotham. Lorsque le témoin déclare que l'intégration de sentiments humains dans notre système éducatif actuel pourrait constituer un élément important dans la prévention du crime et du comportement asocial, fait-il uniquement allusion au système d'éducation dans les écoles primaires ou à l'éducation dans un sens global?

**M. Jotham:** Je fais allusion à l'éducation dans un sens plus global. Comme l'a signalé Mme Erickson, elle doit débiter au niveau de l'école maternelle. Elle devrait faire partie d'un ensemble d'éléments qui seraient maintenus dans toute la filière éducative. Pendant les premières années, il est peut-être difficile d'apprécier certains concepts et certaines valeurs technologiques, mais on peut être en mesure de les mieux apprécier plus tard dans le système scolaire.

**Le sénateur Cottreau:** Je crois que pour autant que soient satisfaisantes les normes au niveau des écoles primaires, du moins dans de nombreuses communautés que je connais, leur influence sur l'enfant sont souvent obliées, ou du moins rendues nulles et obscurcies par les effets qu'exerce sur lui le comportement des adultes de sa communauté. J'aimerais savoir, si, à votre avis, le concept de sentiments humains dans l'éducation doit être élargi, j'ignore dans quelle mesure, au-delà de l'âge scolaire et jusque dans la communauté adulte?

**M. Jotham:** Nous pouvons, pour commencer, mettre sur pied et construire la structure. Vous avez parfaitement raison lorsque vous déclarez par exemple que l'enfant reçoit certaines valeurs au niveau élémentaire. Il entre ensuite dans le monde et s'aperçoit que ces valeurs ne sont pas efficaces. J'y ai déjà fait allusion dans mon exposé. Comment réagit-il? Il se dit: «ce que l'on m'a enseigné ne sert à rien. Lorsque je rentre dans le monde froid et cruel, tout le système s'écroule; pourquoi donc ne pas essayer d'en faire autant?»

[Text]

With regard to values in the education system, we are trying to come to grips with that aspect, but the emphasis is still on having respect for one another. We are missing the point of having respect for, say, a tree, or animals, or water, and to know how each is important to the other. I may have respect for you, and you may have respect for me, but neither of us may have respect for a tree. We may both believe that the tree can be used or abused in any way we see fit. If both of us learn to have respect for a tree—I am using that as a symbol for the total system—perhaps we would have a better appreciation of each other and of our role within the system.

**Senator Côtteau:** Do you not believe that the casualness with which parents go about breaking laws, right, left and centre—laws governing the state, the protection of our natural resources, our income tax and social benefits; a good case in point is the matter of claims for unemployment insurance, which are being exploited in many communities—causes children to grow up in such an atmosphere? There is in addition, of course, the disrespect which many parents pay to basic moral principles usually accepted by a healthy society. Do you not think that we should work, although I do not know how, toward more strict religious concepts? Do you not believe that we must first eradicate or ameliorate some of the attitudes of elderly people before we can successfully bring humaneness into the minds of children?

**Mr. Jotham:** Mrs. Erickson may like to respond to that question also. If we look at the question by saying that we must first eradicate the problem at the adult level, in my opinion that would provide only band-aid treatment. We could go only so far. The answer is to develop a proper education structure which would do the whole thing over the time period of a generation. You speak of teaching the proper religious values, with the word "religion" in quotation marks, I am sure. We all recognize that religion, by and large, in the denominational sense, has been taken out of the system. Perhaps it did provide a focal point at one time, though it was probably correct to take the teaching of religious beliefs, *per se*, out of the system because we are multicultural; but one thing that may replace that as a focal point is an honest and real understanding of our ecosystem.

**Senator Côtteau:** I agree with you in so far as indirectly you want to teach respect for God's creation on the earth itself.

**Mr. Jotham:** And the pay-off is survival. I am sure that Mrs. Erickson would agree.

**Mrs. Erickson:** I agree that it would be wonderful if we could teach all adults what we want to teach them. One thing that upsets me is that so many people that I know, though they do not mean to be cruel, are just incredibly ignorant about so many things. What we envisage, and what we would hope for, is that, by getting to the children and by teaching them, they in turn will go into their homes and teach the adults. The children will be able to indicate to their parents when they are doing something that the children do not agree with. Take the

[Traduction]

En ce qui concerne les valeurs du système d'éducation, nous essayons d'en venir aux prises avec cet aspect, mais on insiste encore sur le respect mutuel. Nous passons à côté de la question du respect pour, disons un arbre, les animaux, l'eau et l'importance qu'ils ont pour les autres. Je peux éprouver un certain respect à votre endroit, comme vous au mien et, toutefois, n'avoir ni l'un ni l'autre de respect pour les arbres, par exemple, croire qu'on puisse en faire ce que bon nous semble. Si, par ailleurs, tous les deux, nous apprenions à respecter ces arbres, symbole de tout le système, peut-être éprouverions-nous plus de respect l'un envers l'autre et comprendrions-nous mieux notre rôle dans le système.

**Le sénateur Côtteau:** Ne croyez-vous pas que la nonchalance avec laquelle les parents se permettent d'enfreindre les lois à tout propos, que ce soit celles qui régissent l'État, la protection de nos ressources naturelles, les impôts et les avantages sociaux—(on n'a qu'à voir la façon dont on réclame abusivement les prestations d'assurance-chômage, dans de nombreuses collectivités)—que cette indifférence explique pourquoi les enfants grandissent dans un tel climat? Et que dire du mépris dont font preuve de nombreux parents à l'endroit des principes moraux fondamentaux habituellement reconnus dans une société saine? Ne pensez-vous pas que nous devons travailler, je ne sais de quelle façon, à rétablir des principes religieux plus stricts? Que nous devons d'abord assainir certaines attitudes des adultes pour parvenir ensuite à humaniser la conception du monde que peuvent avoir les enfants?

**M. Jotham:** Madame Erickson voudrait peut-être répondre à cette question. Tenter de régler ce problème en traitant d'abord les adultes revient, à mon sens, à appliquer un cataplasme, sans plus. Alors que la solution consiste à mettre au point un système d'éducation permettant de régler le problème en une génération. Vous parlez d'enseigner de bonnes valeurs religieuses, en plaçant ce dernier mot entre guillemets. Nous admettons tous que la religion, c'est-à-dire la confessionnalité, est maintenant exclue du système. Peut-être a-t-elle servi de point de ralliement à une époque, bien qu'il ait peut-être été avisé de supprimer l'enseignement des croyances religieuses elles-mêmes, parce que nous vivons dans une société multiculturelle. Toutefois, une compréhension réelle et sincère de notre écosystème pourrait remplacer ces valeurs.

**Le sénateur Côtteau:** Je suis d'accord avec vous, dans la mesure où vous voulez, en quelque sorte, enseigner le respect des créatures de Dieu, de la terre elle-même.

**M. Jotham:** La survie en est la récompense. Je suis certain que Mme Erickson sera d'accord.

**Mme Erickson:** Je reconnais qu'il serait merveilleux de pouvoir enseigner à tous les adultes ce que nous voulons leur apprendre. Une des choses qui me bouleversent le plus, c'est qu'un grand nombre de personnes que je connais, qui, même sans être mal intentionnées, font preuve d'une grande ignorance dans de très nombreux domaines. Ce que nous envisageons, que nous espérons, c'est qu'en nous adressant aux enfants en leur enseignant, nous en ferons des éducateurs qui leur tour, informeront les adultes. Les enfants seront et

[Text]

question of littering. How many times do you see a car window open and a bottle or cigarette carton go flying out? We would like to have the children say to their parents, when this happens, "No way. We don't do that." I would love to see a system whereby we can publicize this, in the hope that the parents will learn from it; but the basis has to be the children.

**The Chairman:** Both of you mean that this has to start at kindergarten. When you begin to teach children, you have to teach them certain moral values.

**Mrs. Erickson:** Moral, ecological—I do not think the name matters.

**The Chairman:** It is hard for me to distinguish between an ecological value and a moral value, because the moral concept is there in both. If you do something that destroys one of the factors that make up life, you endanger the rest; so moral education comes in there. Senator Cottleau mentioned God's creation. If you respect God's creation you must respect God. Is that not so?

**Senator Cottleau:** That is right.

**Senator McElman:** Mr. Chairman, I sense a note of hopelessness in the comments of Mrs. Erickson, to the effect that we are already too late. Do you not feel, Mrs. Erickson, that there has been a rather remarkable turn-around in public attitudes in the last 10 years, in Canada, in the United States, in western Europe, and indeed, throughout the world? Do you not think that there is a sense of empathy with the ecosystem, and a growing knowledge of it? Think of the protests of young people and adults against the establishing of factories that provide jobs but spoil the whole surrounding area. Do you not think that that is taking place?

**Mrs. Erickson:** I think it is. There has been a tremendous growth in the last 10 or 15 years in the ecological movement. I have not a sense of hopelessness so much as a feeling that, although we are doing something, we are not doing enough, and have to do a lot more. If there is a growing sense among many people of the importance of the ecosystem, and of their responsibility towards it, there is also a bit of backlash, and some indifference. Many people feel that the problems are licked, and that we can just go along in our merry old way. I do not think our children will live in a society that is anything like the society that we were brought up in. We were brought up to think that all you had to do was go to school, get a good job, have a nice house, buy a big car, and have clothes. This was success, and this is what we were supposed to aim for in life. On the contrary, we have just about used up the world's resources right now, and I think my children and grandchildren are going to live in quite a different style from the lifestyle I have. If my children and grandchildren try to live to the extent that my generation is living, I just do not think the resources will be there. We have to change our attitudes and beliefs, and lifestyles will have to be changed, so that people will accept the limited conditions under which they will live.

[Traduction]

mesure de faire sentir à leurs parents qu'ils désapprouvent certains de leurs actes. Prenons l'exemple des rebuts. Combien de fois voyons-nous s'abaisser une glace de portière d'où jaillit une bouteille ou un paquet de cigarettes? Nous aimerions alors que les enfants disent à leurs parents: «Non. Il ne faut pas faire ça». J'aimerais qu'on instaure un système qui permette de faire une campagne publicitaire en ce sens, dans l'espoir de toucher les parents; mais il faut nécessairement passer par les enfants.

**Le président:** Vous affirmez tous les deux que cette éducation doit commencer au jardin d'enfance. Quand on commence à enseigner aux enfants, il faut aussi leur inculquer certaines valeurs morales.

**Mme Erickson:** Des valeurs morales ou écologiques. Je ne crois pas que le qualificatif importe.

**Le président:** Il m'est difficile de distinguer une valeur écologique d'une valeur morale, car le concept de moralité est commun aux deux. Quand on détruit un élément vital, on compromet tout le reste; l'enseignement des valeurs morales n'y échappe pas. Le sénateur Cottleau a parlé des créatures de Dieu. Si vous les respectez, vous respectez Dieu, n'est-ce pas?

**Le sénateur Cottleau:** C'est exact.

**Le sénateur McElman:** Monsieur le président, il me semble, d'après les observations de M<sup>me</sup> Erickson, qu'il est déjà trop tard. N'avez-vous pas l'impression, M<sup>me</sup> Erickson, qu'il s'est opéré, au cours des dix dernières années, un remarquable changement dans l'attitude de la population, au Canada, aux États-Unis, en Europe de l'Ouest, partout dans le monde? Ne croyez-vous pas qu'on commence à se sentir en communion avec l'écosystème, qu'on le connaît de mieux en mieux? On n'a qu'à songer aux jeunes gens et adultes qui manifestent contre l'implantation d'usines qui, certes, fournissent des emplois, mais polluent le milieu. Ne croyez-vous pas en cette prise de conscience?

**Mme Erickson:** Certainement. Au cours des dix ou quinze dernières années, le mouvement écologique a fait des progrès considérables. Sans être défaitiste, toutefois, ce que nous faisons est insuffisant, et il faut faire davantage. Si un grand nombre de gens sont de plus en plus sensibilisés à l'importance de l'éco-système et de leurs responsabilités dans ce domaine, il existe d'autre part un contre-courant et aussi une certaine indifférence. Bon nombre de gens estiment que les problèmes sont résolus, que nous pouvons continuer comme autrefois, comme si de rien n'était. Alors que je ne crois pas que nos enfants puissent connaître une société semblable à celle où nous avons été élevés. Nous avons grandi en croyant que tout ce que nous avions à faire était d'aller à l'école, de trouver un bon emploi, d'acheter une jolie maison, et une grosse voiture et de nous vêtir. Ça c'était le succès, ce que nous devions attendre de la vie. Mais je pense que nous avons déjà épuisé les ressources mondiales et que nos enfants et nos petits-enfants auront un style de vie très différent du nôtre. Si mes enfants et mes petits enfants essaient de vivre à leur tour ce que vit ma génération, je ne crois pas que les ressources suffiront. Nous devons changer nos attitudes, notre mentalité. Je pense que

[Text]

I use the word "limited". Such a lifestyle might seem limited to us now, but by that time there will be a different attitude.

**Senator McElman:** I wanted to throw the word "hopelessness" at you, because in my own experience my children and grandchildren, I find, have a set of values quite different from those I had, and that I was brought up to understand.

**Mrs. Erickson:** In what way?

**Senator McElman:** You mention littering, respect for animals and for the earth itself. I hear comments from my own children and grandchildren that played no part in my upbringing. In my earlier days there was only exploitation, or survival, if you will, in the time of the Depression; but now there is a totally different attitude. Obviously this is being learnt in the home, and the children are getting it, obviously, within the school system.

My concern, in the area I would like to bring both of you to consider, is, what are the children getting from television? Have you, in your studies, and in your responsibilities, taken into account what is happening through television and its influence upon children and adults? For example, if you start with the kindergarten stage, is a great deal of the damage not already done before they get to kindergarten?

**Mrs. Erickson:** We suggest kindergarten because that is the first formal stage of schooling. I quite agree that television has a tremendous influence, but it seems to me that over the last few years television has provided some very good programs, such as "Sesame Street," directed to the very young child. Programs like this are doing a lot of good with children. These are the types we should be encouraging.

**Senator McElman:** You work out of Toronto, do you?

**Mrs. Erickson:** No. I am from Thunder Bay.

**Senator McElman:** What is being done in Ontario, which has the most advanced basic programming for television in Canada, with regard to that?

**Mr. Jotham:** I am not able to respond too well in that regard; however, I know that the Ontario Government has "TV Ontario", which shows some very interesting programs. I would like to suggest that we are beginning to identify some of these problems and that we are responding to some extent. I do not believe that it is too late, but there is a lot of confusion about how our ecosystems interrelate. We have not identified the problems precisely. We are beginning to get a handle on the damage that is being done, with regard to such things as the harvesting of the woods, and the trees, and so forth, but we have not come to grips with solutions, given that we will continue to live in a technological age. That is we are not going to turn off technology. I am glad you mentioned television, which has the effect of throwing a lot of things at both children and adults, including conflicting views.

[Traduction]

notre mode de vie doit être repensé, que la population acceptera les contraintes qu'elle devra s'imposer.

J'ai utilisé le mot «restreint». Il est possible que ce mode de vie nous semble restreint à l'heure actuelle, mais à cette époque, on aura une attitude entièrement différente.

**Le sénateur McElman:** J'ai voulu lancer le mot «désespoir», parce que selon ma propre expérience, je trouve que mes enfants et mes petits-enfants ont un sens des valeurs assez différent de celui que j'avais et de celui qu'on m'a inculqué.

**Mme Erickson:** De quelle façon?

**Le sénateur McElman:** Vous mentionnez la malpropreté, le respect des animaux et de la terre elle-même. J'ai entendu des remarques de mes propres enfants et petits-enfants qui n'ont joué aucun rôle dans la façon dont j'ai été élevé. Autrefois, il n'y avait que l'exploitation, ou la survivance, si vous voulez, à l'époque de la dépression; mais maintenant il existe une attitude complètement différente. Évidemment, ceci s'apprend au foyer, et les enfants l'apprennent aussi dans le milieu scolaire.

Ma préoccupation, dans le domaine que j'aimerais vous exposer, concerne l'influence de la télévision sur les enfants. Avez-vous, au cours de vos études et dans le cadre de vos responsabilités, tenu compte de la télévision et de son influence sur les enfants et sur les adultes? Par exemple, si on commence avec l'étape de la maternelle, les enfants n'ont-ils pas déjà subi beaucoup de tort avant d'atteindre la maternelle?

**Mme Erickson:** Nous suggérons la maternelle parce que c'est la première étape scolaire normale. Je suis d'accord sur le fait que la télévision a une influence considérable, mais il me semble qu'au cours de dernières années elle a présenté de très bonnes émissions, comme «Sesame Street», qui sont destinées aux très jeunes enfants. Je crois que des émissions comme celles-ci ont une très bonne influence sur les enfants. C'est le genre d'émissions que nous devrions encourager.

**Le sénateur McElman:** Vous travaillez à Toronto, n'est-ce pas?

**Mme Erickson:** Non, je suis de Thunder Bay.

**Le sénateur McElman:** Qu'est-ce l'Ontario, qui possède la programmation de base la plus avancée au Canada, a fait dans ce domaine?

**M. Jotham:** Je ne suis pas en mesure de fournir une réponse précise à ce sujet; cependant, je sais que le gouvernement de l'Ontario, responsable de «TV Ontario», présente des émissions d'un très grand intérêt. J'aimerais dire ici que nous commençons à identifier certains de ces problèmes. Nous réagissons. Je ne suis peut-être pas d'accord sur le fait qu'il est trop tard, mais il existe une grande confusion. Nous n'avons pas identifié de façon précise la nature des problèmes. Nous ne faisons que commencer à nous rendre compte du tort qui a été fait, en ce qui concerne les répercussions comme celles de la coupe du bois et des arbres, etc... mais nous n'avons trouvé aucune solution adoptée à notre société technologique qui n'est pas prêt à abandonner cette voie. Je suis heureux que vous ayez mentionné la télévision, qui a pour effet de lancer un tas d'idées aux enfants et aux adultes, y compris des points de vue contradictoires.

*[Text]*

This brings me to the point I mentioned, that there is definitely a need to bring all of these disciplines together so that we can begin to communicate and ask ourselves, "What do we really have? What is really correct? How much more research do we need to do to get the answers which will help us to define this space ship?"

We are only beginning to conceptualize what this is. It is very big. We go through our 70-odd years, and live in a particular ecosystem, but to try to relate that to something huge is very difficult. That is why, if we were to develop an educational package, which begins at the kindergarten level, and continue it through the various educational levels, it would be much easier for people to identify with this large system. I agree that television has a very important influence.

**Senator McElman:** It seems to me that any person, such as yourself, who has an obvious intense interest in this area must, of necessity, be looking at this, because it begins with the babysitter when the child is still crawling on the floor and it carries on into adulthood. We have had 30 years of television, and it has been permitted to go thus far without being evaluated as to the lasting effect on these children, as well as on adults.

Many of the briefs as a result of studies, came from excellent witnesses, but there is a tremendous vacuum and apparently nobody is looking at its deleterious effects thus far. You mentioned "Sesame Street"—that is one program you have been able to mention.

**Mrs. Erickson:** I can mention programs like "Captain Kangaroo" and "Mr. Dressup" which are more and more bringing in discussion, talks, and films about animals, trees and plants.

I have children who are past that stage now, so I really do not view the shows very often. In "Captain Kangaroo" there is always discussion about animals, different species, and proper care. I have seen films on "Mr. Dressup", "Sesame Street" and the "Electric Company" where there is discussion of trees, soil, and the environment generally. These present programs are doing far more than was done 10 years ago in trying to introduce these subject.

**Senator McElman:** I am concern when you speak about a child of kindergarten age, when it is perhaps too late unless the other factor is brought within some measure of reasonable control. I disagree with you that it has to be done with the children. There is tremendous opportunity for the great part of our society in the age group of 14 to 25.

**Mrs. Erickson:** They form part of the school system and as such are part of the people we are talking about throughout the whole school system—which would, of necessity, include university. We are saying, start incorporating the basic principles into a child and reinforce them. The whole method is to reinforce within the whole schooling years. Reinforce in lesson

*[Traduction]*

Ce qui m'amène au point que j'ai mentionné. Il est absolument nécessaire de réunir toutes ces disciplines pour que nous puissions communiquer et nous demander: «Que possédons-nous réellement? Qu'est-ce qui est vraiment correct? Quelles recherches faut-il encore effectuer pour obtenir les réponses qui nous aideront à définir ce vaisseau spatial?»

Nous ne faisons que commencer à comprendre. C'est un problème très complexe. Nous passons approximativement 70 ans de notre vie dans un écosystème précis, mais il est assez difficile d'essayer d'en constater l'étendue. C'est pourquoi je crois que si nous pouvions élaborer un programme au niveau de la maternelle et le mettre sur pied, il serait beaucoup plus facile pour la population de s'identifier à ce grand système. Je suis d'accord sur le fait que la télévision a une très grande influence.

**Le sénateur McElman:** Il me semble que tous ceux, comme vous-mêmes, qui ont évidemment un intérêt prononcé pour ce domaine devraient, de toute nécessité, étudier ce problème parce qu'il commence avec la gardienne d'enfant lorsque celui-ci n'a pas encore commencé à faire ses premiers pas et se prolonge dans la vie adulte. La télévision existe depuis 30 ans dans notre pays et jusqu'à maintenant on n'en a pas encore évalué les conséquences permanentes sur les enfants de même que sur les adultes.

De nombreux mémoires rédigés à la suite des études entreprises, nous sont parvenus de témoins importants, mais il me semble qu'il existe un immense vide et que personne ne semble avoir jusqu'à maintenant tenu compte de ses effets désastreux. Vous avez mentionné l'émission «Sesame Street»—c'est la seule que vous avez pu mentionner.

**Mme Erickson:** Je peux mentionner d'autres émissions comme «Captain Kangaroo» et «Mr. Dressup» qui encouragent de plus en plus les discussions et la façon de s'exprimer, et des films sur les animaux, les arbres et les plantes.

J'ai maintenant des enfants qui ont dépassé cet âge, je ne vois vraiment pas ces émissions très souvent. «Captain Kangaroo» présente toujours des discussions sur les animaux, les différentes espèces, ce qu'il faut savoir à leur sujet, les soins à leur donner, etc. J'ai vu les films sur «Mr. Dressup», «Sesame Street» et «The Electric Company» où on discute de différentes choses au sujet des arbres, du sol, et du milieu en général. Je crois que ces émissions constituent une tentative d'introduction à ces sujets, ce qui est beaucoup mieux qu'il y a dix ans.

**Le sénateur McElman:** Je suis simplement préoccupé du fait que vous parlez d'un enfant à l'âge de la maternelle, lorsqu'il est peut-être trop tard, à moins que l'autre facteur soit contrôlé de façon raisonnable. Je ne suis pas d'accord avec vous sur le fait que l'on devrait agir ainsi avec les enfants. C'est une excellente occasion pour une grande partie de notre société du groupe d'âge de 14 à 25 ans.

**Mme Erickson:** Ils font partie du groupe scolaire et entrent, à ce titre, dans la catégorie d'élèves dont nous parlons dans l'ensemble du système scolaire qui, forcément, englobe les universités. Nous estimons qu'il faut commencer par inculquer les principes fondamentaux aux enfants et les développer ensuite. La méthode consiste à développer ces principes chez

*[Text]*

after lesson after lesson. Ecological education does not have to be set aside for half an hour a day or an hour a week. It is something that should be involved in every subject. You can reinforce an example in history, language arts, or mathematics. The teacher should be aware of all of the opportunities to reinforce a basic thought or idea.

In this respect, I can relate a situation of which I have personal knowledge. An animal was found outside my children's school a few months ago, and it had been skinned. We still do not know whether it was a fox or a dog. The police were questioning all the people in the school, to find out if anyone knew who had thrown this body there. My son said that one of the things which really upset him was that some of the children in the class really thought it was funny and they were laughing about the whole thing. I said, "What did your teacher say?" and he responded that she had said that it was not a nice thing to do, and that was it. I said, "Did she not talk to you about why someone would do anything like that, or did you discuss it in any way?" He replied, "No".

I thought the opportunity was there to spend a few minutes talking about something as basic as cruelty to animals, and it was lost. Is the type of opportunity that the teachers should be aware of, so that when they are teaching history or talking about the building up of cities, they can talk about the building up of pollution within the cities, and the steps being taken to counteract this pollution. Children go through a study of all the periods of history, including the industrial revolution, but I do not think they come out of school feeling really connected to anything but their own immediate environment. They do not seem to have any feeling for everything else around us.

**Senator McElman:** Obviously there is a weakness in the teacher training program.

**Mrs. Erickson:** That is one of the problems, yes.

**Senator Norrie:** I do not think you are emphasizing the influence in the home enough.

**The Chairman:** It is the schools we are talking about.

**Senator Norrie:** The home is much more influential than the school, really.

**The Chairman:** We are discussing the school right now.

**Senator McElman:** I would like to put one final question to you. What would the reaction of both witnesses be to a national education channel on television that would, at the appropriate time of day, direct attention to the child in the home, and at other times to the parents, while at other times it could be literally channelled into the schoolrooms to achieve the purposes that you have in mind?

*[Traduction]*

les jeunes tout au long de leurs études, de le faire leçon après leçon. Il n'est pas nécessaire de réserver une demi-heure par jour ou une heure par semaine à des cours sur l'écologie. C'est un sujet qui peut être inclus dans chaque discipline. On peut le faire intervenir pour renforcer un exemple en histoire, en lettres, en mathématiques. L'enseignant devrait connaître toutes les possibilités d'inculquer une pensée ou une idée fondamentale.

A ce propos, je peux vous décrire une situation que j'ai moi-même vécue. Il y a quelques mois, un animal qui avait été écorché a été découvert à l'extérieur de l'école que fréquentent mes enfants. Nous ne savons toujours pas s'il s'agissait d'un renard ou d'un chien. La police a interrogé toutes les personnes qui se trouvent dans cette école, pour découvrir si quelqu'un connaissait l'auteur de cet acte. Mon fils a déclaré qu'un des aspects de cette situation qui l'avait réellement bouleversé était l'attitude de certains de ses compagnons de classe qui considéraient tout cela comme une bonne farce. Quand je lui ai demandé ce qu'avait dit la maîtresse, il a répondu que selon elle, c'était là une mauvaise action. Je lui ai alors demandé: «Ne vous a-t-elle pas dit pour quelle raison quelqu'un commettrait pareil méfait, n'en avez-vous aucunement discuté?» Il m'a répondu que non.

J'ai pensé que l'enseignant avait raté une bonne occasion de consacrer quelques minutes à parler d'un sujet fondamental tel que la cruauté envers les animaux. C'est le genre d'opportunité dont l'enseignant devrait avoir conscience, de sorte que lorsqu'il donne une leçon d'histoire ou qu'il parle d'urbanisme, il puisse parler de la pollution dans les villes et des mesures prises pour contrer ce problème. Les enfants étudient toutes les périodes de l'histoire, depuis la révolution industrielle, en passant par une gamme de sujets, mais je ne pense pas qu'au moment de quitter l'école, ils se sentent vraiment impliqués par rapport aux éléments extérieurs à leur environnement immédiat. Ils ne semblent pas sensibles à tout ce qui nous entoure.

**Le sénateur McElman:** Évidemment, il y a une lacune dans le programme de formation des enseignants.

**Mme Erickson:** En effet, c'est un des problèmes qui se posent.

**Le sénateur Norrie:** Je ne crois pas que vous insistiez suffisamment sur l'influence du foyer familial.

**Le président:** Nous parlons actuellement des écoles.

**Le sénateur Norrie:** Le foyer exerce effectivement une plus grande influence sur l'enfant que l'école.

**Le président:** Notre discussion porte maintenant sur le système scolaire.

**Le sénateur McElman:** Je voudrais vous poser une dernière question. Que penseraient les deux témoins si, au niveau national, un canal était réservé à la télévision éducative, et dont la programmation, faite à des heures appropriées de la journée, comprendrait des émissions destinées aux enfants au foyer, et d'autres au parents, tandis qu'à d'autres heures on présenterait des émissions qui seraient littéralement diffusées dans les salles de classe, de façon à atteindre les objectifs que nous visons?

[Text]

**Mr. Jotham:** I think it would be worthwhile endeavour. I agree with you about the influence of television. There are children today who cannot even conceive of a world without television. It is a very important medium. Such a program would be very worthwhile.

**Senator McElman:** Is it important in achieving the purposes you have in mind?

**Mr. Jotham:** Absolutely. Of course, you have to develop the package, but it would be very useful.

**Mrs. Erickson:** The potential is there. It would be very interesting to see whether the educators and the television programmes would be able to develop a system of programs to meet these requirements. It would certainly be worthwhile, at least, investigating it. I do not think it is a total answer. It is very much a partial answer, although it is a very good suggestion at this point.

**Senator McElman:** Is there any other method of reaching all age groups in society?

**Mrs. Erickson:** Other than through the school system, it is by far the best method. There is one point I want to come back to. You were talking about so many people being aware of ecology and being involved in organizations and talking about conservation. I think a lot of people are far more aware now than they were 10 or 15 years ago. However, we have been bombarded from all sides with so many different things that a lot of it now just goes over people's heads.

It is just the same as when we first heard about the atrocities in the concentration camps during the Second World War. After the war, when the camps were opened to visitors, the horror of it all became too much. People didn't want to hear anymore about it. That is a poor example, but we have been bombarded from very many areas over the last several years, and many people have turned such programs right off.

**Senator McElman:** I can give you a better example. We have just learned that in Canada there are about six laboratories to begin study and experimentation in recombinant DNA, yet nothing seems to be happening in this country such as happened in the United States, where a direct and effective version to it has caused a re-thinking. There are six laboratories about to start in Canada. Perhaps we have become a bit hardened, if we cannot raise ourselves in anger.

**The Chairman:** Senator McElman, you mentioned in your first remarks the reaction among younger people. I suppose that has reached its height at the time of the Vietnam war. There has also been the great protest against pollution. There has been some response to it in the classroom, but has that reached the textbooks? The test of whether we are making progress or not, whether this protest has reached our textbooks. Do you know if it has been reflected in any of our textbooks?

[Traduction]

**M. Jotham:** Je pense que cette expérience voudrait la peine d'être tenté. Je reconnais avec vous l'influence de la télévision. De nos jours, il y a des enfants qui ne peuvent même pas concevoir un monde sans la télévision. C'est un moyen d'information très important. J'approuve notre proposition.

**Le sénateur McElman:** Est-ce important pour atteindre les objectifs que vous avez à l'esprit?

**M. Jotham:** Absolument. Bien entendu, il faut organiser l'ensemble des émissions, mais je pense que cela en vaudrait vraiment la peine.

**Mme Erickson:** La possibilité s'offre à nous. Il serait très intéressant de découvrir si les éducateurs et les responsables de la télévision eux-mêmes seraient en mesure d'organiser un ensemble d'émissions qui répondrait à ces besoins. Cela vaudrait certainement la peine de tenter l'expérience ou, du moins, d'étudier cette possibilité. Je ne pense pas que ce soit là la solution complète. Malgré tout, au stade actuel, c'est une très bonne suggestion.

**Le sénateur McElman:** Y a-t-il une autre méthode permettant de rejoindre tous les groupes d'âge de notre société?

**Mme Erickson:** A part le système scolaire, c'est la meilleure méthode. Il y a un point que j'aimerais reprendre. Je pense que le nombre de personnes actuellement sensibilisées aux questions écologiques, et qui font partie d'organisations œuvrant dans ce domaine, est beaucoup plus élevé qu'il y a dix ou quinze ans. Toutefois, nous avons été bombardés par une propagande si poussée qu'actuellement beaucoup d'entre nous n'y prêtent plus attention.

C'est comme lorsque pour la première fois nous avons entendu parler des atrocités commises dans les camps de concentration au cours de la Seconde Guerre mondiale. Après la libération des prisonniers détenus dans ces camps, l'horreur de toute cette situation était beaucoup trop accablante. C'est un mauvais exemple mais, au cours de ces dernières années, nous avons été bombardés par tant de propagande de diverses sources que selon moi, bien des gens ne s'intéressent même plus à la question.

**Le sénateur McElman:** Je peux vous donner un meilleur exemple. Nous venons d'apprendre qu'au Canada, environ six laboratoires sont sur le point d'entreprendre l'étude de l'ADN pour la recombinaison génétique et de mener des expériences à ce sujet, et rien de ce qui se produit au Canada ne semble se comparer à ce qui est survenu aux États-Unis, où l'aversion manifestée pour de telles expériences a amené les responsables à changer d'avis. Peut-être sommes-nous un peu endurcis, si nous ne pouvons pas protester contre de telles initiatives.

**Le président:** Sénateur McElman, vous avez parlé dans vos premières remarques de la réaction des jeunes. Je pense qu'elle a atteint son paroxysme au cours de la guerre du Vietnam. On a ensuite protesté fortement contre la pollution. On a constaté si les manuels tiennent compte de cette contestation ou non, c'est une indication du progrès que l'on fait ou que l'on ne fait pas. Savez-vous si nos manuels en tiennent compte?

*[Text]*

**Mrs. Erickson:** Many textbooks, certainly in the public school system, are responding.

**The Chairman:** They are responding to it?

**Mrs. Erickson:** Yes, they are. They have certainly changed from a few years ago.

**The Chairman:** I should like to go back to television. There is no doubt that television can be a tremendous influence, if it is properly used. But it must be remembered that when the ordinary child starts at kindergarten he has already watched on television between 3,000 and 5,000 murders, and by the time he gets to Grade 4 or 5 he has watched between 10,000 and 15,000 murders. It will take a lot of good television to undo that, and for that reason there has to be a concentrated effort.

Following Senator McElman's question, I am going to ask you another. The question is whether this has caught on in the pupils. Have the children grasped this? Some of us think they may have. In your opening statement you refer to "Learning For Tomorrow" and point out that Alvin Toffler chose 33 high school students and asked them to write essays and to assess what would happen in seven likely events in the future. The students presented a very gloomy report, according to what you say here. Out of 193 tragic things that could happen, they only considered themselves in 16, and only six saw themselves as personally involved. It would seem to me that our school curriculum has not responded to this challenge, when out of 33 students who wrote about the tragedy that was going to happen to the world, all 193 different terrible things that could happen to them, only six students saw themselves personally involved. I do not think our school system has carried the message that we would hope it will carry in the future.

**Mrs. Erickson:** I can add to that. When Mr. Toffler was giving examples of things where they talk about being involved, they were involved to the extent that they were going to get married, they were going to work, they were going to be successful; one boy was going to be a great lawyer by 1978. But not one of them had any concept that they were going to suffer in any way, shape or form from any of these events that were going to occur, that they were going to be a part personally in any type of revolution, upheaval or natural disaster. They were all going to live their lives totally separate from anything going on around them. Unless we can really start feeling that what happens everywhere does affect us personally, we repeat the mistakes that have been made before, and I really cannot see that we will improve things.

**The Chairman:** It seems to me that in our education system, a child goes to elementary school and on to high school, and from then on he becomes job conscious. What is the employment situation going to give to him in the way of employment? What are you going to do for a job when you grow up? When he sees much unemployment around, he is very discouraged about it. We have been listening to reports on the tragedy of abused children. Very few parents who abuse their children have had any training in school on parenting. All they have now is the biological urge. The school has done nothing much to train people to avoid these disasters about which we talk.

*[Traduction]*

**Mme Erickson:** De nombreux manuels, certainement ceux des écoles publiques, en tiennent compte.

**Le président:** Ils en tiennent compte?

**Mme Erickson:** Oui. Ils ont changé depuis quelques années.

**Le président:** J'aimerais revenir à la télévision. Personne ne doute que la télévision, utilisée convenablement, peut avoir une très grande influence, mais il faut se rappeler que lorsqu'un enfant ordinaire entre à la maternelle, il a déjà vu à la télévision entre 3,000 et 5,000 meurtres, et, lorsqu'il est rendu vers la quatrième ou la cinquième année, il en a vu entre 10,000 et 15,000. Pour réparer ce tort, il faudra de nombreuses heures de bonne programmation et je crois qu'il faut donc déployer des efforts concertés.

Suite à la question du sénateur McElman, j'aimerais vous en poser une autre. Les élèves en sont-ils conscients? L'ont-ils saisi? Certains d'entre nous sont d'avis qu'ils l'ont peut-être. Dans votre déclaration préliminaire, vous faites allusion à Learning For Tomorrow et vous soulignez qu'Alvin Toffler avait choisi 33 élèves du niveau secondaire et leur avait demandé d'écrire des dissertations et de faire des estimations sur 7 incidents qui se produiraient éventuellement à l'avenir. Selon vous, les élèves auraient brossé un tableau assez sombre. Des 193 événements tragiques que ces derniers prévoyaient, ils ne se sentaient visés que dans 16 et seulement 6 parmi eux étaient personnellement touchés. Il me semblerait que notre programme scolaire n'a pas relevé ce défi si, des 33 élèves qui ont décrit la tragédie que connaîtrait le monde, 193 événements terribles qui pourraient leur arriver, seulement 6 se voyaient personnellement touchés. Je ne crois pas que notre système scolaire ait transmis le message que nous espérons.

**Mme Erickson:** Je crois que je peux renchéir. Lorsque M. Toffler cite des exemples d'événements qui les intéressaient, il s'agissait, pour les élèves, de savoir s'ils se marieraient, s'ils travailleraient, s'ils réussiraient; un garçon se voyait grand avocat en 1978. Mais aucun des élèves ne concevait qu'il souffrirait de quelque façon des événements qu'il prévoyait ou qu'il participerait à n'importe quelle révolution, renversement ou cataclysme que ce soit. Ils vivraient tous des bonnes petites vies bien rangées, tout à fait dissociés de tout ce qui pourrait se produire autour d'eux. Si nous ne commençons pas à sentir que ce qui arrive autour de nous nous intéresse personnellement nous répétons les erreurs qu'on a faites avant nous et je ne vois vraiment pas comment nous pourrions améliorer la situation.

**Le président:** Il me semble que dans notre système scolaire lorsqu'un enfant parvient à l'école élémentaire puis au secondaire, il commence alors à songer à un emploi. Sur le marché de l'emploi, qu'est-ce qu'on lui offrira? Lorsqu'il sera plus vieux, quel emploi prendra-t-il? Lorsqu'il constate beaucoup de chômage, il est très découragé. Nous avons lu des rapports sur la situation tragique des enfants maltraités. Très peu de parents qui maltraitent leurs enfants ont reçu à l'école une formation les préparant à devenir parents. Ils n'éprouvent qu'un besoin biologique et l'école n'a pas su bien préparer ces gens à éviter tous les désastres dont nous parlons.

[Text]

**Senator Norrie:** The home has more influence on the child than do the teachers. Until we achieve some jurisdiction over the way parents treat children, we will be in trouble, naturally. There are many parents who are very negligent, who are ignorant, who are regular pigs so far as looking after the decency of their children is concerned. You have but to look around to see it for yourself. They do not come under the jurisdiction of the teachers at all. As social workers, we must get them interested in the home and school associations and social work of some sort, and teach them the niceties of life, so that they in turn can teach their children. It is a big job, and at present it is hopeless because there are parents who ruin their children. Some teachers also ruin children; do not forget that many of them ruin children.

**Senator Inman:** By the time the children get to school age, their ideas are formed. What was the chairman speaking of just now?

**The Chairman:** I mentioned that nothing has been done in the schools to train young people in parenting, on how they should bring up children. Most of these people who beat up their children are girls of 17 or so, who left homes where they were abused as young children, who married men of 18 or 19 years of age who were also abused as children. I do not know how the education system in our schools could control that. However, today we are discussing an education system; how could we make that work in a home?

**Mr. Jotham:** What you suggest, senator, should be done. I believe some other witnesses made certain recommendations in that regard. That is, we must endeavour to do what we can with the system as it is now in the home or indeed in society. The point we are making is that we must try to prevent alienation at the grass roots. We must change the cycle, from the start. We should do everything we can to influence change now.

**Senator Norrie:** Where would you start?

**Mr. Jotham:** At the grass roots, at the very beginning, from childbirth, the beginning of the living experience.

**Senator Norrie:** You cannot, unless you jump on the parents.

**Mr. Jotham:** Yes, that certainly has to be done but how do we prevent it from happening again?

**Senator Norrie:** I do not agree that we are not doing efficient for children. We are doing a great deal for young people. We have work programs under which grants such as IP grants are made and very often the young people go and clean up slum areas, tear down sheds and upgrade the neighbourhood. They are doing a tremendous amount in my home town and it is just amazing. That is basically what we are

[Traduction]

**Le sénateur Norrie:** Le foyer jouit d'une plus grande influence auprès de l'enfant que les enseignants. Tant que nous ne pourrions exercer un certain contrôle sur la façon dont les parents doivent traiter les enfants, nous aurons, évidemment, des problèmes. Il existe de nombreux parents qui font preuve de très grande négligence et d'ignorance et qui se conduisent comme de véritables bêtes lorsqu'il s'agit d'inculquer à leurs enfants un peu de savoir-vivre. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous pour le constater. Les enseignants ne peuvent rien y faire. Il faut que les travailleurs sociaux les intéressent au foyer et aux associations scolaires et à un quelconque travail social mais il faut leur montrer les beaux côtés de la vie pour qu'ils soient en mesure de les montrer à leurs enfants. C'est un gros travail, je puis vous en assurer et, à l'heure actuelle, la situation est désespérée car il y a des parents qui gâchent la vie de leurs enfants, c'est sûr. Certains enseignants peuvent leur gâcher la vie également; il ne faut pas oublier qu'un grand nombre d'enseignants le font.

**Le sénateur Inman:** Dès qu'ils atteignent l'âge scolaire, ils ont déjà leurs propres idées. Que disait le président, juste auparavant?

**Le président:** J'ai dit que les écoles n'ont rien fait pour former les jeunes gens à être parents et à élever leurs enfants. Vous constaterez que dans la plupart des cas les personnes qui maltraitent leurs enfants sont des jeunes filles d'environ 17 ans qui ont quitté leur foyer où elles étaient maltraitées comme enfants et d'hommes mariés de 18 ou 19 ans qui étaient maltraités comme enfants. Je ne sais pas au juste comment un programme d'éducation dans les écoles pourrait contrôler cela. Toutefois, nous discutons aujourd'hui d'un programme d'éducation; comment cela pourrait-il fonctionner dans un foyer?

**M. Jotham:** Il faudrait faire ce que vous proposez, sénateur, et je crois que certains autres témoins ont fait des recommandations en ce sens. Nous devons nous efforcer de faire notre possible à l'intérieur du système familial ou de la société. Évidemment, nous essayons de détecter le problème à sa source. Il nous faut modifier le cycle à son point de départ. Nous devons tout mettre en œuvre pour renverser la vapeur dès maintenant, mais nous ne voulons pas que cette personne tourne mal.

**Le sénateur Norrie:** A quel niveau se situerait votre intervention?

**M. Jotham:** Dès le départ, à la source même du problème, au début de la vie.

**Le sénateur Norrie:** Vous ne pouvez pas le faire à moins de vous attaquer aux parents.

**M. Jotham:** Nous devons évidemment procéder de cette façon, mais comment pouvons-nous empêcher cette situation de se produire à nouveau?

**Le sénateur Norrie:** Je ne suis pas d'accord avec ceux qui prétendent que nous n'en faisons pas assez pour les enfants. Nous apportons une aide appréciable à la jeunesse. Nous avons mis sur pied des programmes de main-d'œuvre qui accordent des subventions comme celles des projets d'initiative locale et très souvent, les jeunes se chargent de nettoyer les taudis et révaloriser le voisinage. Ils accomplissent un travail remarquable.

[Text]

talking about; the improvement in the status of living. They clean up old graveyards, for example. These LIP grants are especially made to young, unemployed people.

**Senator Quart:** I have a supplementary question. I consider the girl guides, the boy scouts and similar organizations perfectly wonderful. I assure you that the government does not support them sufficiently, because just two or three years ago it was decided that, if they would consider themselves a sporting organization, they would obtain a grant. I attended the national meeting of guides at which time the Chief Commissioner of Guides in Canada said, "I will not lower our standards for the grant and say we are a sporting organization. We are not; we form characters." I do not intend to discuss that this evening, but I say I do believe in such organizations. In Quebec city these organizations telephone senior citizens to see whether there are any messages they can do for them.

Something else which concerns me is this; the chairman mentioned 33 students being asked how many catastrophes they felt they would be involved in, and only six students indicated they would be involved in catastrophes. I am an optimist by nature. I do not like doom and gloom at any cost, yet I did not see anything wrong with the answers these young people gave. There is nothing wrong with their avoiding a disaster or a war.

**Mrs. Erickson:** The point the chairman was making was that not one of the students said they would become involved in the cleaning up of a river system, working with victims after a flood or being involved in government reform. There was no concept of actively doing something like that. They were very separate from the framework of it. The same thing takes place now on the San Andreas Fault. No one thinks his home is the one which will fall into the Fault.

**Senator Quart:** We have to face reality. I do not like to be a pessimist about what is going to happen to me. At my age, I know something will happen to me, but that is not pessimism, that is reality. When I was young I did not wish to think of that, and things worked out pretty well.

**Mrs. Erickson:** When you were young, did you not think that when you became an adult you would want to become involved with your society and do something worthwhile?

**Senator Quart:** It seems to me that I was always involved, but perhaps I would have written much the same thing as these young people.

**Mrs. Erickson:** I am sure we all would have had exactly the same attitude, but it is time to change these attitudes so that young people do grow up feeling that they will be important in the system and that they will contribute something to it.

[Traduction]

ble et c'est notamment ce qui se passe dans ma ville natale. C'est de ces améliorations dont nous parlons avant tout; on tente de hausser le niveau de vie. Les jeunes rénove les vieux quartiers. Ces subventions accordées dans le cadre des projets d'initiative locale sont particulièrement destinées aux jeunes chômeurs.

**Le sénateur Quart:** J'aimerais poser une autre question. Je considère que les mouvements guides et scouts et les autres organisations semblables accomplissent un travail remarquable. Je puis vous assurer que le gouvernement ne leur fournit pas une aide suffisante car il y a seulement deux ou trois ans on a décidé que tant que ces organisations se définiraient comme des associations sportives, elles auraient droit à des subventions. J'ai assisté au congrès national des guides et le Commissaire en chef des Guides du Canada y a déclaré: «Je n'abaisserai pas nos normes pour obtenir des subventions et nous ne nous définirons pas comme une organisation sportive car nous n'en sommes pas une; nous formons les caractères.» Je n'avais pas l'intention d'en discuter ce soir, mais je dois dire que je crois à ces organisations. A Québec, des membres de ces organisations téléphonent à des personnes âgées pour leur offrir leurs services.

Une autre question me préoccupe; le président a déclaré qu'on avait demandé à 33 étudiants d'évaluer le nombre de catastrophes auxquelles ils prévoyaient être mêlés; à peine six étudiants ont indiqué qu'ils seraient probablement mêlés à six catastrophes. Je suis optimiste de nature. Je n'aime pas les prophètes de malheur et pourtant, je ne vois rien qui cloche dans les réponses qu'ont fournies ces étudiants. On ne peut leur reprocher de vouloir éviter des désastres ou des guerres.

**Mme Erickson:** Le président voulait souligner qu'aucun des étudiants n'avait indiqué qu'il avait participé à l'assainissement d'une rivière, qu'il avait aidé les victimes d'une inondation ou qu'il avait contribué à une réforme gouvernementale. Je n'étais pas question de participation active. Les étudiants étaient très coupés de ces réalités. Actuellement, la même chose se produit pour la faille de San Andreas. Aucun des habitants de cette région ne veut croire que c'est sa maison qui sera engloutie.

**Le sénateur Quart:** Nous devons voir la réalité en face. Néanmoins, je n'aime pas être pessimiste quant au sort qui m'est réservé. A mon âge, je sais que quelque chose m'arrivera, je ne fais pas preuve de pessimisme mais plutôt de réalisme. Quand j'étais jeune, je ne voulais pas y penser et les choses sont assez bien arrangées.

**Mme Erickson:** Quand vous étiez jeune, ne pensiez-vous pas que lorsque vous seriez adulte, vous voudriez vous engager dans un mouvement quelconque et faire quelque chose de valable?

**Le sénateur Quart:** Il me semble que j'ai toujours été engagé, mais j'aurais peut-être fourni la même réponse que ces jeunes gens.

**Mme Erickson:** Je suis sûre que nous aurions tous eu la même réaction, mais il est peut-être temps de modifier notre attitude pour que les jeunes grandissent en sentant qu'

[Text]

[Traduction]

constitueront un élément important du système et qu'ils y apporteront leur participation.

**Le sénateur Quart:** Hier soir, à l'émission de télévision *Man Alive*, on a discuté de la valeur des contes de fée et la personne interrogée a conclu qu'ils apportaient beaucoup à l'éducation de l'enfant. Je crois que nous pourrions revenir à cette formule et que les contes de fée devraient être, non pas lus, mais récités par les parents.

**Mr. Jotham:** Dealing with the medium of television for a moment, it may be that such programs as "Space 1999", "Star Trek", and the like, which are prevalent on television today, would be able to indicate the importance of the various parts of a spaceship to the whole. If the children could grasp that concept, they might relate it to the eco-system in which they live, thereby providing a very valuable learning experience. Under our present system, man takes what he can out of the system. We have to realize that we are part of the system not superior to it. Many people recognize that if man were suddenly removed from the eco-sphere, the system would go on, whereas the removal of other elements from the system often has a deleterious effect on the whole. One suggested measure of an individual's value as he goes through life and dies is how little he disrupted the system in which he lived.

**Senator McElman:** What you are saying is part of the new understanding as we move towards the consumer society and away from the consumer society. The Children's aid Society, and similar agencies, are providing useful input into the education of teenagers and younger children. As I understand it, the Society offers to send trained speakers to schools. Is any effort being made to co-ordinate the activities of these organizations with those of the school system?

**Mrs. Erickson:** It depends very much upon the individual school board. I do not know whether there are efforts to co-ordinate such activities on a provincial and national basis. I know it is up to the individual school principal and school boards in terms of the humane societies going into the schools to establish a program. We would be far better off with a co-ordinated program. It is not something that will happen overnight. It will take sometime, but if we can get the educators involved, we can make inroads in this area in terms of curricula.

I do not mean to spout doom and gloom. I am not so pessimistic. I am usually fairly optimistic, but I think the world has gone on in progressive stages of more and more deterioration, and we are at the stage right now where, if we keep following the same educational system and the same ways of teaching, we are not going to improve very much. I think we can change something a little and improve a lot more.

**Senator Inman:** I am a great believer in home life for young people.

**M. Jotham:** Nous parlions tantôt de la télévision et il est possible que des émissions comme *Space 1999*, *Star Trek* et autres, qui sont très populaires à l'heure actuelle, puissent faire comprendre l'importance des différentes parties d'un vaisseau spatial par rapport à l'ensemble. Si l'enfant pouvait saisir cette notion, il pourrait peut-être établir un lien étroit avec l'écosystème dans lequel il vit et en tirer une leçon très profitable. De nos jours, chacun tire ce qu'il peut du système. Nous devons nous rendre compte que nous constituons un des éléments de l'écosphère. En fait, je crois que nombre de personnes reconnaissent que si l'on retirait subitement l'homme du système, ce dernier continuerait de fonctionner alors que le retrait d'autres éléments pourrait avoir des effets néfastes sur l'ensemble. Une façon d'évaluer un être humain au terme de sa vie pourrait être de déterminer dans quelle mesure il a su respecter l'intégrité du système dans lequel il a vécu.

**Le sénateur McElman:** Cette observation s'inscrit dans une nouvelle philosophie à mesure que nous nous dirigeons vers la société de conservation et que nous nous éloignons de la société de consommation. La Société de l'aide à l'enfance et d'autres organismes semblables apportent une contribution utile à l'éducation des adolescents et des enfants. Si j'ai bien compris, ils offrent la possibilité d'envoyer des conférenciers expérimentés dans des écoles. Fait-on des efforts pour coordonner les activités de ces organismes et celles du système scolaire?

**Mme Erickson:** La décision est prise au niveau de chaque commission scolaire. Je ne sais pas si l'on tente de coordonner ces activités au niveau provincial et national. Je sais que c'est le directeur d'école et les commissions scolaires qui décident si les sociétés humaines doivent mettre sur pied un programme dans les écoles. Nous aurions tout intérêt à mettre en œuvre un programme planifié. Cela ne se fera pas du jour au lendemain. Il faudra compter un certain temps, mais si nous pouvons obtenir la collaboration des enseignants, nous pourrions faire des incursions dans ce domaine et mettre sur pied des programmes d'étude, etc.

Je n'aime pas jouer les prophètes de malheur car je ne suis pas si pessimiste. Je suis en général assez optimiste, mais je pense qu'à l'heure actuelle le monde atteint un stade de détérioration de plus en plus avancé. Nous en sommes arrivés au point où si nous continuons à suivre le même système d'enseignement et les mêmes méthodes, nous n'allons pas beaucoup améliorer la situation. Je pense qu'on peut changer un peu, et améliorer beaucoup.

**Le sénateur Inman:** Je crois fermement à la vie au foyer pour les jeunes.

[Text]

**The Chairman:** If you were a pessimist you would not be involved in this. You would give up and say it is no use.

**Senator Bell:** Mr. Chairman, would it be in order to ask Mr. Jotham to expand on this "balanced sensitivity" point he made and the scale of priorities in measuring reverence for life?

**Mr. Jotham:** I think "balanced sensitivity" means that I cannot go round and say I will not destroy anything, or that anything will not be destroyed, or that I will not touch anything. I do, after all, live in the system, and the suggestion is sometimes made that man should act as a steward over the ecosystem of animals and plants. You have man's knowledge, know-how and creativity which is probably the most important thing. That is, he can be creative once he understands the intrinsic value of the elements of the ecosphere. If we agree that man is to be a steward or guardian of the ecosystem, it means he will have an impact on it, that he is a part of it. He is a thinking individual, so he responds to a set of scales or priorities, "I will look after myself and my family," but it is to be hoped it is done in the total context. He will respond to certain factors and certain truths. This is what I mean by a balanced set of scales or priorities. Now, you could draw a chart, and we would have man at the top, but within the total system.

Perhaps I am not explaining it properly, but a "balanced sensitivity" means that I am aware of the function of everything within the ecosystem so I am balanced as to what I do throughout my life. I may say "I have to destroy this tree in order to protect a larger system", but I do it with the full knowledge of the impact of my decision. This is what I mean by balanced. I may say that in order to protect a larger number of animals I may have to take some lives but I know why, and it is done humanely. Man has interrupted the balance of nature, and it therefore suggests that he has a responsibility, to the ecosphere of which he is a part and once he acquires the baseline data he can then make decisions. The decisions will then be based on some kind of balanced sensitivity. He does not simply go and wipe out animals or destroy trees. He has to be sensitive about what he is doing. If he removes something from the ecosystem, he has to understand what the effects of that removal will be. I do not know if I have answered you precisely but that is what I am trying to convey.

**Senator Bell:** It is clear. Thank you.

**The Chairman:** I am rather taken with the idea of "the soil." I become offended when someone refers to a handful of soil as a handful of dirt. It is not dirt. A handful of soil is a handful of living creatures which we couldn't live without. It took us a long time to get soil. It took perhaps one million to ten millions of years to get the first inch of top soil. The first soil was made by two little plants. When we look at a rock in the field we see on it what we call "moss." It is really a lichen comprised of two separate plants, one an algae and the other a fungus. They live together in symbiosis. They could not live separately, but

[Traduction]

**Le président:** Si vous étiez pessimiste, vous ne vous occuperiez pas de cela. Vous abandonneriez la partie en disant que ça ne vaut pas la peine.

**Le sénateur Bell:** Monsieur le président, est-il conforme au règlement de demander à M. Jotham d'approfondir sa remarque au sujet de la «sensibilité équilibrée» et de l'ordre de priorité dans l'évaluation du respect de la vie?

**M. Jotham:** Je pense que «sensibilité équilibrée» signifie que je ne peux dire que je ne détruirai rien ou que rien ne sera détruit ou encore que je ne toucherai à rien. Après tout, je vis dans un système. On dit parfois que l'homme devrait faire office de régisseur, si vous voulez, de l'écosystème des animaux, des plantes, etc. Mais alors, il y a les connaissances de l'homme, son savoir-faire et sa créativité qui, je pense, est probablement la chose la plus importante qu'il peut apporter une fois qu'il a compris la valeur intrinsèque des éléments de l'écosphère. Mais s'il doit être le régisseur ou le gardien de l'écosystème, cela veut dire qu'il a, en fait, une influence sur ce dernier. Or, il en fait également partie et c'est un être pensant, il réagit donc d'après une graduation. «Je m'occuperai de ma famille», mais on espère qu'il le fera dans le contexte général. Quoiqu'il en soit, il réagira comme un animal. Il réagira à certains facteurs et à certaines vérités. C'est ce que je veux dire par graduation équilibrée. On pourrait tracer aussi un organigramme et placer l'homme au sommet, mais quand même au sein du système total.

Je ne m'exprime peut-être pas suffisamment clairement mais une «sensibilité équilibrée» signifie que je suis conscient de la fonction de chaque chose au sein de l'écosystème, dans ce cas, je suis équilibrée par rapport à ce que je fais toute ma vie. Je peux dire: «Je dois abattre cet arbre pour protéger un système plus vaste mais je le fais en connaissance de cause.» C'est ce que je veux dire par «équilibré». Je peux dire que pour protéger un plus grand nombre d'animaux, je serai peut-être obligé de tuer certains d'entre eux. Mais je sais pourquoi et je le fais humainement. L'homme a rompu l'équilibre de la nature. Cela implique qu'il a une responsabilité envers l'écosphère dont il fait partie et qu'en l'acceptant, une fois qu'il obtient des informations à partir de données, il peut être appelé à prendre une décision. Cette décision sera fonction d'un certain type de sensibilité équilibrée. Il ne se contente pas simplement de supprimer des animaux ou des arbres. Il doit être sensibilisé à ce qu'il fait. S'il retire un élément de l'écosystème, il doit saisir quels en seront les effets. Je ne sais pas si cela répond à votre question, mais c'est là où je voulais en venir.

**Le sénateur Bell:** C'est clair. Merci.

**Le président:** L'idée de «terre» m'emballe. Cela m'offense quand quelqu'un parle d'une poignée de terre comme d'une poignée de saleté. Ce n'est pas de la saleté. Une poignée de terre, c'est une poignée de créatures vivantes dont nous ne pourrions nous passer. Il nous a fallu beaucoup de temps pour obtenir cette terre. Il a peut-être fallu un à dix millions d'années pour que se constitue le premier pouce de terre de première qualité. La première terre était composée de deux petites plantes. Lorsque nous regardons un rocher dans un champs, nous constatons qu'il est recouvert de ce qu'on appelle

[Text]

they live together by co-operating with each other. One attaches the two of them to the rock; the other secretes some kind of acid which dissolves the rock and liberates the minerals in it. I always think that is the first example of co-operation. It is the point at which co-operation begins.

The fact is that the world cannot survive without co-operation. The trees cannot live without animals; animals could not live without trees; we could live without the bacteria in the soil. In other words, we must have a balanced nature. To have that we must have a balanced sensitivity. In the "National Wildlife" magazine for July-August of 1977 there is an article entitled, "Man: The Problem and the Solution." The author says that if he were a pessimist he would blame man for 99 per cent of the environmental problems, whereas if he were an optimist, he would praise people for trying to solve the same problems. Well, that is where we are. It is a good base from which to approach this problem. We must teach people how to perform in this ecosystem. We must start teaching children how to do that, and not wait until they are adults. Kindergarten is the place to start.

**Mr. Jotham:** I think we suggested that there are many disciplines, and as you mentioned, senator, people are trained for particular work and that necessitates their becoming specialists. As a result, they do not relate one to the other or begin to understand each other's role within the system. That bears out the recommendation that somehow we should call together these various disciplines, to create some order.

As Mrs. Erickson was saying, we are being bombarded with a lot of material and information with respect to the various aspects of our spaceship, and we need to bring all of that together. We need to have communication among the various disciplines, so that we can begin to develop the proper educational structure. As you say, at least we are beginning to come to grips with the problem. Now we need to pull it together.

**The Chairman:** That is the thing to do, to pull it together with a group of people. You mentioned the witnesses who gave testimony here on previous occasions. Probably they would be the people to start with. We could have those who have been here, and the two or three more who are to come yet, together in a round table discussion. You mentioned David Suzuki. The other day Suzuki, referring to the DNA development, said: "I fear we may be assuming the role of God, without having God's inclusive power". That is the danger, as pointed out by a wonderful scientist. As you have said, many of these people have specialized in particular areas, and there are some scientists who, in trying to create life, are perhaps producing monsters. Some people are concerned about getting into outer space. Billions of dollars are spent in the exploration of outer space, but we are not prepared to spend any money for the purpose of exploring inner space, which is the area in which

[Traduction]

de la «mousse». Il s'agit en fait d'un lichen composé de deux plantes séparées, dont l'une est une algue et l'autre un champignon. Elles vivent ensemble en symbiose. Elles ne pourraient vivre séparément, mais elles vivent ensemble en coopérant l'une avec l'autre. L'une attache les deux au rocher; l'autre sécrète un certain type d'acide qui dissout la roche et en libère les minéraux qu'elle contient. Je pense que c'est là le meilleur exemple de coopération. C'est à ce stade qu'elle commence.

Le monde ne peut survivre sans coopération. En effet, les arbres ne peuvent vivre sans les animaux, les animaux ne peuvent vivre sans les arbres, et nous ne pouvons vivre sans les bactéries qui se trouvent dans le sol. En d'autres termes, il faut que la nature soit équilibrée. Pour cela, il faut avoir une sensibilité équilibrée. Dans le magazine «National Wildlife» de juillet et août 1977, il y a un article intitulé «Man: The Problem and the Solution». L'auteur déclare: «Si j'étais pessimiste, je rendrais l'homme responsable de 99% des problèmes environnementaux. Par contre, si j'étais optimiste, je glorifierais ceux qui essayent de résoudre ces mêmes problèmes.» Voilà où nous en sommes. Je pense que c'est une bonne base à partir de laquelle aborder le problème. Nous devons enseigner aux gens comment vivre dans cet écosystème. Nous devons commencer par les enfants et non pas attendre qu'ils soient adultes. L'école maternelle est le meilleur endroit pour commencer à instruire les enfants.

**M. Jotham:** Nous avons dit qu'il y avait tant de disciplines, et comme vous l'avez mentionné, monsieur le sénateur, les gens sont formés à un travail donné, d'ici la nécessité pour eux de se spécialiser. En conséquence, il n'y a pas de relations mutuelles ni de compréhension du rôle de chacun au sein du système. On est aussi amené à proposer ou à recommander que d'une manière ou d'une autre, il nous faut rassembler ces différentes disciplines pour essayer de créer un ordre.

Comme le disait Madame Erickson, on nous bombarde d'une quantité de documents et d'informations concernant les différents aspects de notre vaisseau spatial et il nous faut les rassembler. Pour cela, nous avons besoin de faire communiquer les différentes disciplines, de manière à pouvoir élaborer une structure d'enseignement adéquate. Comme vous le dites, au moins nous commençons à nous attaquer au problème. Maintenant il faut s'y atteler ensemble.

**Le président:** C'est exactement ce qu'il faut faire, s'y atteler avec un groupe. Vous avez parlé de ceux qui ont témoigné ici antérieurement. On pourrait probablement commencer par eux. Nous pourrions donc réunir autour d'une table ronde tous ceux qui sont déjà venus ici, plus les deux ou trois autres qui doivent encore comparaître. Vous avez mentionné David Suzuki. L'autre jour, Suzuki, en parlant du développement du ministère du Nord et des Affaires indiennes a dit: «J'ai bien peur que nous ayons à assumer le rôle de Dieu, sans en avoir tous les pouvoirs». C'est le danger signalé par un éminent homme de science. Comme vous l'avez dit, nombre sont ceux qui se sont spécialisés dans un domaine et il y a des scientifiques qui, en essayant de créer la vie, produisent peut-être des monstres. Certaines personnes sont intriguées par la stratosphère. Nous dépensons des milliards de dollars pour l'exploration des espaces sidéraux, mais nous ne sommes pas prêts à

[Text]

our problems exist—the inner space of ourselves and between ourselves and the other creatures on earth. Very little money is spent on that, but much is spent on outer space. That can scarcely be termed balanced sensitivity.

**Mrs. Erickson:** Did anyone see the television news last night, giving an unconfirmed report of a 14-months old baby boy who has been cloned in the exact image of a millionaire?

**Senator McElman:** That does not mean that he will be another millionaire. That depends on the milieu in which he grows and learns.

**Senator Quart:** I do not think it has received much credence.

**Mrs. Erickson:** It was just a news item.

**Senator McElman:** I would like to draw the attention of our witnesses to the fact that in the small city of Fredericton, New Brunswick, there lives a remarkable lady by the name of Mrs. Ada Flemming the wife of a former premier of the province, a man who was minister of Forestry in Mr. Diefenbaker's administration. Approximately 20 years ago—Mr. Chairman, I am sure you are familiar with this—Mrs. Flemming began an organization at the local level called the Kindness Club. In its early stages the idea was received with various degrees of enthusiasm, and ridicule. With voluntary help and one part-time worker, she formed clubs throughout the whole of Canada. Dr. Schweitzer was the motivating force for her venture.

**Senator Quart:** It extends even to Africa.

**Senator McIlraith:** There are now such clubs throughout almost the whole of the Western world. That was an effort by one person. Here we are wondering what the great education system of Ontario and Canada can do. Are we all wandering around chasing our tails or is something constructive happening? Is there anything in the Ontario school curriculum that reaches out to students in kindergarten, or is there anything proposed that will reach out to individuals before kindergarten, where the state could provide some useful information for families? Just what is happening? Mrs. Erickson is a member of the Board of Governors of the Ontario Institute for Studies in Education. Is anything happening to correlate information on this matter?

**Mrs. Erickson:** I quoted from the report of the Ontario Teachers' Federation to cabinet. A good deal of research is being done in various studies. But as the OTF says, we need coordination, we need an overall picture. They have asked the Ontario government to provide this sort of support. Right now there is nothing in the school system, and there never has been, other than at the level of individual teachers. An individual teacher may spend a good deal of classroom time in speaking

[Traduction]

dépenser quoi que ce soit pour l'exploration de notre espace intérieur, qui est à la source de nos problèmes. Nous nous désintéressons de notre propre espace intérieur, tout comme de celui qui nous sépare de nos semblables. Très peu de fonds sont consacrés à ce domaine, alors que tant d'autres vont à la recherche spatiale. Peut-on vraiment parler, alors, de sensibilité équilibrée.

**Mme Erickson:** Avez-vous vu le bulletin de nouvelles d'hier soir où l'on faisait état d'un rapport non officiel voulant qu'on ait réussi à garder en vie un bébé-éprouvette de 14 mois, conçu par multiplication végétative à partir des cellules d'un millionnaire qui voulait avoir une réplique exacte de lui-même?

**Le sénateur McElman:** Cela ne prouve pas que cet enfant deviendra également millionnaire. Tout dépendra du milieu dans lequel il grandira.

**Le sénateur Quart:** Je ne crois pas qu'on ait, dans l'ensemble, ajouté foi à cette nouvelle.

**Mme Erickson:** Il ne s'agissait que d'un article à sensation.

**Le sénateur McElman:** J'aimerais attirer l'attention de nos témoins sur le fait que dans la petite ville de Fredericton, au Nouveau-Brunswick, vit une dame très admirable du nom d'Ada Flemming, épouse de celui qui fut premier ministre de la province et ministre des Forêts dans le cabinet de M. Diefenbaker. Il y a environ 20 ans—monsieur le président, je suis sûre que vous vous en souvenez—Mme Flemming a fondé une association au palier local qui portait le nom de Kindness Club. Cette initiative a été accueillie avec enthousiasme par certains, et a été ridiculisée par d'autres. Avec l'aide de bénévoles et d'un travailleur à temps partiel, Mme Flemming a fondé d'autres associations de ce genre partout au Canada. C'est l'exemple de M. Schweitzer qui l'a poussée à se lancer dans cette aventure.

**Le sénateur Quart:** Il y a même de ces associations en Afrique.

**Le sénateur McIlraith:** Il y en a presque partout dans le monde occidental, et cette œuvre n'est attribuable qu'à une seule personne. Justement, nous nous demandons ce que peuvent faire les fameux systèmes d'enseignement de l'Ontario et des autres provinces du Canada à ce chapitre. Tournons-nous en rond ou cherchons-nous quelque issue constructive? Y a-t-il eu élément du programme scolaire de l'Ontario qui permette d'atteindre les élèves dès la maternelle, ou une mesure a-t-elle été prévue pour atteindre les enfants peut-être même avant la maternelle, là où l'État pourrait être d'un précieux secours aux familles? Qu'en est-il au juste? Mme Erickson est membre du bureau des gouverneurs de l'Ontario Institute for Studies and Education. Y existe-t-il des mécanismes pour assurer la corrélation de l'information à ce sujet?

**Mme Erickson:** J'ai cité un extrait du rapport qu'a présenté l'Ontario Teachers' Federation (OTF) au Cabinet. On effectue beaucoup de recherche et de nombreuses études à ce chapitre. Mais comme le mentionne l'OTF, il faut assurer la coordination de nos travaux afin de nous faire une idée globale de la situation. Voilà le genre d'aide que cette fédération a demandée au gouvernement ontarien. Il n'existe actuellement rien dans le système scolaire à cet égard et il n'a jamais rien existé,

[Text]

about animals. But if a teacher does not care for animals, the children in that class will not receive any information about the care of animals other than what they receive from their biology or natural science classes. It has always been at an individual level. It has never been part of the curriculum in a formal sense, certainly not in Ontario, and I have not heard of it existing in any other Canadian province.

**Mr. Jotham:** Mr. Chairman, I should like to respond also. The senator mentioned Mrs. Flemming. He is quite right in saying that she did a fantastic job in starting those clubs, which now exist worldwide. But the values inherent in the club objectives are not an integral part of the education system at present. There is a pilot project going on in the Oshawa district, and I think Mrs. Erickson is aware of this, where a veterinarian has been able to secure the help of certain people within the Ontario Department of Education, to enable him to go into schools with a particular program, using animals as a way of teaching values. We have purposely avoided—at least I have—talking about animals *per se*, because we feel that this is only one part of the total picture. The people and groups that have been involved in animal welfare, such as the Humane Societies, have traditionally tried to change attitudes towards animals. Then we have the environmental groups, or conservation groups, pressing for changes in attitudes concerning the problems of the environment alone, such as pollution.

What we are suggesting is that there must be a way to bridge the gap between these two separate groups, which, with their passion and compassion, are really operating from the same philosophical base; but we do not as yet have in the education system an integrated structure which would allow the feelings—the compassion, if you will—of these groups to generate a balanced sensitivity towards these matters over the next two or three generations.

**Senator McElman:** Mr. Chairman, for the record, I should have pointed out that the basis for the Kindness Clubs, as established by Mrs. Flemming, has been that if you can teach children at the formative age to be kind and loving towards animals, they will normally and naturally be kind and loving to their fellow human beings.

May I now direct one more question to Mrs. Erickson? Our purpose in this committee is to find the reasons why youngsters develop into anti-social and violent human beings or criminals. What can or should be done, or what is there in the curriculum currently, to assist in determining which children, at a very young age in school, are heading in this direction?

**Mrs. Erickson:** Do you mean identifying the children that are heading in this direction?

**Senator McElman:** Yes.

[Traduction]

si ce n'est au niveau des enseignants individuels. Un enseignant peut bien passer une partie de son temps à parler des animaux, mais s'il n'a pas l'habitude de les soigner, les enfants de sa classe n'apprendront rien d'autre sur le soin à donner aux animaux que ce qu'on leur enseignera dans les cours de biologie ou de sciences naturelles. La qualité de l'enseignement varie selon chaque enseignant. Cet aspect n'a jamais fait officiellement partie du programme d'études, à tout le moins en Ontario, pas plus que dans les autres provinces du Canada, à ce que je sache.

**M. Jotham:** Monsieur le président, j'aimerais également répondre. Le sénateur a parlé de Mme Flemming: Il a tout à fait raison d'affirmer qu'elle a accompli un travail remarquable en fondant ces associations, qui sont maintenant répandues dans le monde entier. Mais la valeur des objectifs de ces clubs n'est pas partie intégrante du système éducatif actuel. Dans la région d'Oshawa, on a mis sur pied un projet pilote—et je crois que Mme Erickson en sait quelque chose—dans le cadre duquel un vétérinaire a obtenu l'aide du ministère de l'Éducation de l'Ontario et a mis à l'essai un programme spécial qui devait enseigner aux élèves à apprécier les animaux et à prendre conscience de certaines valeurs. Dans notre exposé, nous avons évité à dessein, du moins en ce qui me concerne, de parler des animaux comme tels, car nous avons jugé qu'ils ne formaient qu'une partie, du problème global. Je crois que les personnes et les groupes qui se préoccupent du bien-être des animaux, comme les sociétés de protection, se sont toujours efforcés de modifier les attitudes, si je puis m'exprimer ainsi, à l'égard des animaux. Parallèlement, les groupes qui s'intéressent à la protection de l'environnement et à la conservation des ressources nous incitent à changer notre vision du problème de l'environnement, et notamment de celui de la pollution.

A notre avis, il devrait y avoir moyen de rapprocher ces deux groupes qui, dans toutes leur passions et compassions, véhiculent la même philosophie. Mais, notre système d'enseignement ne prévoit pas encore de mécanisme intégré qui permettrait aux sentiments—ou à la compassion si vous le préférez,—de ces groupes de faire naître une sensibilité équilibrée à l'égard de ces questions, avant deux ou trois générations.

**Le sénateur McElman:** Pour le compte rendu, monsieur le président, les associations de bienveillance, comme celles qui ont été fondées par M<sup>me</sup> Flemming, sont convaincus que si l'on enseigne aux enfants à être gentils et affectueux envers les animaux pendant leur période de formation, il le seront normalement et naturellement envers les êtres humains plus tard.

Peut-être me permettez-vous de poser une autre question à M<sup>me</sup> Erickson? Le but de notre comité est de trouver les raisons pour lesquelles les adolescents adoptent des comportements sociaux et optent pour la violence ou la criminalité. Que pouvons-nous ou que devrions-nous faire, ou que fait actuellement le programmes d'études pour déceler les enfants qui, dès le milieu scolaire s'orientent dans cette voie?

**Mme Erickson:** Voulez-vous parler de la nécessité de déceler l'enfant qui s'oriente dans cette voie?

**Le sénateur McElman:** Exactement.

**[Text]**

**Mrs. Erickson:** I think that has been very much left up to the individual teacher in a school system. If a student is acting up in class, or if a student is in trouble with the law outside the school, whatever is done is done on the individual basis. I do not think there is any concerted effort to test children going through the school system to find out which children are developing these tendencies.

**Senator McElman:** The children who often become the explosive type of vicious criminal are those who are so often quiet in class. I am therefore wondering whether anything is being done in the Ontario school system, for example, to educate teachers to look for signposts along the way which will enable them to determine which children in their charge might develop into criminals.

**Mrs. Erickson:** I am sure there is something, as far as the courses that they take in teachers' college are concerned, and whatever courses they would take in university, especially if they take psychology. I am not aware of them, but that does not mean that they are not there. There is, however, no concerted program designed specifically to enable us to identify this type of child.

**Senator McElman:** Does this form a part of the studies by your board?

**Mrs. Erickson:** No. The board I am on is the governing body of the Ontario Institute for Studies in Education. Whether or not individual investigators working for the Institute would be doing research on this, I am not sure, but they would be the people to speak to about this. I am not aware of any specific professor or researcher at OISE right now doing research of this type, but there might well be one or two who may have done some research.

**Senator McElman:** You are not aware of anything in the teachers' training colleges?

**Mrs. Erickson:** No, not that I am aware of, other than that it probably would be a basic psychology course.

**Senator McElman:** Would this not be a very good thing?

**Mrs. Erickson:** I would think so.

**Senator Bosa:** Pursuant to that question of whether there is a program in this direction, the teachers do have some sort of assessment of the behaviour of the student. In their report cards they indicate whether the child is attentive or inattentive, whether the child appears bored or misbehaves, so they must have some sort of training to spot these behaviour abnormalities in children and point them out.

**The Chairman:** I will tell you what I think it is. Each of these teachers has an assessment of that child as he is a problem to them in the classroom. However, I am afraid that this is not put together in one general package; it is being approached piecemeal rather than as an overall problem.

**Mrs. Erickson:** One of the problems is that so many teachers have too many students in the class, and if there is one disruptive child, all they want is get him out of the class or get

**[Traduction]**

**Mme Erickson:** Je crois que cette initiative est en grande partie laissée à chaque enseignant. La façon de traiter un élève turbulent en classe, ou un enfant qui a des problèmes avec la police quand il quitte l'école demeure une affaire tout à fait individuelle. Je ne crois pas qu'il existe d'effort concerté pour découvrir quels sont ceux, parmi les élèves, qui développent de telles tendances.

**Le sénateur McElman:** Vous voyez, les enfants qui deviennent plus tard des criminels redoutables sont souvent ceux qui sont le plus tranquilles en classe. Je me demande donc si le système scolaire ontarien possède des mécanismes, par exemple pour apprendre aux enseignants à déceler les signes avant-coureurs qui pourraient permettre de découvrir chez les enfants dont ils ont la charge lesquels pourraient devenir des criminels.

**Mme Erickson:** Je suis certaine qu'il y a quelque chose, à moins dans les cours qui sont donnés dans les écoles normales ou dans les universités, surtout si les futurs enseignants s'inscrivent aux cours de psychologie; je ne suis pas très au fait de ces cours, mais, cela ne signifie pas qu'il n'y en a pas. Il n'existe toutefois aucun programme concerné destiné précisément nous permettre de déceler ce genre d'enfant.

**Le sénateur McElman:** Est-ce que cela fait l'objet d'étude par votre bureau?

**Mme Erickson:** Non. Le bureau pour lequel je travaille est le conseil d'administration du Ontario Institute of Studies in Education. Que des enquêteurs travaillant pour l'Institut effectuent ou non des travaux de recherche à ce sujet, je n'en suis pas certaine, mais c'est à eux qu'il faudrait poser cette question. Je ne connais aucun professeur chercheur travaillant présentement pour l'OISE qui effectue ce genre de recherche mais il y en a peut-être un ou deux qui l'ont fait par le passé.

**Le sénateur McElman:** Vous n'en connaissez aucun non plus dans les collèges de formation d'enseignants?

**Mme Erickson:** Non, tout ce que je sais, c'est qu'il existerait probablement un cours fondamental de psychologie

**Le sénateur McElman:** Ne s'agirait-il pas d'une très bonne chose?

**Mme Erickson:** Je crois que si.

**Le sénateur Bosa:** Pour faire suite à cette question à savoir s'il existe ou non un programme en ce sens, les enseignants doivent bel et bien évaluer le comportement de l'élève. Sur leurs fiches, ils indiquent si l'enfant a été attentif ou non, s'il semble s'ennuyer ou s'il a des écarts de conduite; il leur faut donc avoir une certaine formation pour repérer et signaler ces fautes de comportement chez les enfants.

**Le président:** Je vous dirai ce que j'en pense. Chaque enseignant possède une évaluation de cet enfant puisqu'il constitue un problème dans la salle de classe. J'ai bien peur que parfois qu'on ne rassemble pas tous les éléments et qu'on décortique ce problème plutôt que de l'étudier globalement.

**Mme Erickson:** Un des problèmes réside en ce que trop d'enseignants ont trop d'élèves dans leur salle de classe et qu'ils trouvent un enfant dissipé, leur seul but est de s'

[Text]  
through the year with him and send him on to someone else. That is the problem.

I have a sister who teaches in grades seven and eight. We were talking about this problem, and she said that there were two children in her school who had been certified as psychopaths. She told me that they were getting all sorts of help through psychiatrists and social workers. However, she said that they are still absolute "horror shows." One of the students stands up on the desk and is disruptive. The other student is a total bully, and the other children in the class are terrified of him. She told me that they just could not cope with it, and that they had had this child expelled. She said that they had all tried to cope with him in order to give him the normal experience of school, but he was destroying the 31 other children in the class, and finally they had to expel him. I think this is a problem with many teachers.

**The Chairman:** I am going to ask Senator Cottreau a question. You were the principal of a school for many years in Nova Scotia. In your experience, do you think the problem of difficult pupils became worse towards the end of your teaching years as compared to what it was when you started teaching?

**Senator Cottreau:** In my particular experience, Mr. Chairman, I would have to say yes. Youngsters at that time had access to more outlets of criminality. If a child did not really have the capacity to progress in the school system, the school system did not have the equipment to handle his particular needs. I used to use the expression, "I will place him in grade X for a couple of years." Yes, I think that they definitely grew worse. On the same line of thought, in my department we had guidance, we had some people partially trained to look after exceptions, but they went only so far.

**The Chairman:** As we progress they are more job conscious now than we were twenty years ago. We prepare people to earn their livelihood at jobs. We have not taught them to grow up and live in their environment. We have taught them to grow up and get jobs and support themselves, but we have not taught them how to live in that total environment of people, animals, plants, bacteria and so on.

**Senator Cottreau:** That is why we need a change in our curriculum.

**The Chairman:** That is why.

**Senator Cottreau:** And I hope somebody puts the bell to the neck of the cat some day to bring about a change.

**The Chairman:** There are different definitions of education, but the one I like is that it is a system of training of a child so that when he grows up to be an adult he will be able to live in the environment made up of people, animals, plants and so on, and have a respect for every facet of life in that overall picture.

[Traduction]  
débarrasser ou de le garder toute l'année et de le refiler à un quelqu'un d'autre l'année suivante. C'est là que réside le problème.

J'ai une sœur qui enseigne en septième et huitième année dans une école d'Ottawa. Nous parlions hier soir de ce problème et elle me disait qu'il y avait dans cette école deux enfants, pour lesquels un diagnostic de psychopathie avait été prononcé. Elle me disait que des psychiatres et des travailleurs sociaux s'occupaient d'eux. Ils étaient toutefois, ajoutait-elle, de véritables petits monstres. Un des deux grimpe sur son pupitre et dérange les autres élèves, tandis que l'autre tyrannise à tel point les autres enfants qu'ils en ont peur. Elle me disait qu'ils n'arrivaient pas à surmonter ce problème et qu'ils avaient dû expulser cet enfant. Ils avaient tout fait pour essayer de le comprendre et lui permettre de rester à l'école, mais comme il détruisait les 31 autres enfants de la classe, on avait finalement dû l'expulser. Je crois qu'il s'agit d'un problème auquel bien des professeurs ont à faire face.

**Le président:** Je vais poser une question au sénateur Cottreau. Vous avez été directeur d'une école de la Nouvelle-Écosse pendant de nombreuses années. Votre expérience d'enseignant vous permet-elle de croire que le problème des élèves difficiles a empiré vers la fin de vos années d'enseignement à comparer à ce que c'était au début?

**Le sénateur Cottreau:** D'après mon expérience, monsieur le Président, oui. Les jeunes de cette époque avaient encore plus accès à la criminalité. Si un enfant n'avait pas vraiment les capacités de progresser au sein du système, le système scolaire ne disposait pas des moyens lui permettant de satisfaire ses besoins particuliers. J'avais l'habitude de dire: «Je le placerai en sixième année pendant un ou deux ans». Oui, je crois que la situation s'est vraiment détériorée au cours des années. Mais j'ajouterais que, dans mon département, on nous conseillait; certaines personnes avaient été partiellement formées pour s'occuper des exceptions, mais leur champ d'action était limité.

**Le président:** Au fur et à mesure que nous progressons, nous nous rendons compte qu'ils sont plus consciencieux qu'ils l'étaient il y a vingt ans. Nous préparons des adultes qui devront gagner leur vie en travaillant. Nous ne leur avons pas enseigné à grandir et à vivre dans leur milieu. Nous leur avons enseigné à grandir et à se trouver du travail, afin de répondre à leurs besoins, mais nous ne leur avons pas enseigné à vivre parmi les humains, les animaux, les plantes, les bactéries, etc.

**Le sénateur Cottreau:** C'est pourquoi nous avons besoin de modifier nos programmes d'études.

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Cottreau:** Et j'ose espérer que quelqu'un en prendra l'initiative et apportera des changements.

**Le président:** Il y a différentes définitions de l'enseignement; mais celle que je préfère est la suivante: il s'agit de former l'enfant de sorte que lorsqu'il deviendra adulte il pourra vivre dans son milieu parmi les gens, les animaux, les plantes etc. et acquerra un certain respect de la vie pour chacun de ces éléments.

[Text]

**Mr. Jotham:** Going back to Senator McElman's concern about television, I should like to make this point. In our society it has been suggested that we be kind to animals and get to know animals, and we have been deluged with the Walt Disney syndrome about animals. This is not realistic, and is something that we hope is changing. On the other hand, the image of Davy Crockett is unrealistic also—man pitting himself against nature and so forth, the rugged individualist, when there is in reality a balance between the two. This is the kind of thing that we hope television will do, put our living experience into perspective.

**Senator McElman:** Now we are getting "Grizzly Adams".

**Mr. Jotham:** I'm not sure whether it is a good thing. People might go out and try to tame a bear.

**Senator McElman:** You wonder what will happen with some of our youngsters unattended in the national parks of Canada.

**Mr. Jotham:** That is right.

**The Chairman:** Are there any more questions?

**Senator Quart:** I have just one, but probably I should not put it, as it may start some little controversy.

**The Chairman:** Go ahead.

**Senator Quart:** You say in your brief:

Other solutions might be limiting the number of children, mandatory birth control and sterilization, and possibly even delegation of who could have children.

Well, can you see that being launched in Canada?

**The Chairman:** He is not even implicated.

**Senator Quart:** I am not looking at you, but to Mr. Jotham.

**Mr. Jotham:** I am simply saying that if you look at the situation practically, you say, "How can I prevent these criminal tendencies in children?" Other witnesses, more learned in this area than I, have suggested that there are certain deficiencies in parents themselves which cause some problems. This lends itself to suggesting, "I am sorry, but you are a person who cannot have a child; we know why; here is why." Sterilization to control population has been tried, but, as Dr. Atcheson points out, there are tremendous difficulties about these things; they are just fraught with the problems of dealing with human rights, people's right to procreate. That kind of solution is so difficult to implement that it would never get to be a solution, and that is why this idea of humane education can avoid that problem. I was not advocating it, but just tossing the idea out. However, people do look for practical solutions and ask how they can do this, and very often they start with birth control.

[Traduction]

**M. Jotham:** Pour revenir à la préoccupation du sénateur McElman au sujet de la télévision, j'aimerais faire ressortir le point suivant. On a certes prétendu dans notre société que nous devions être bons avec les animaux et que nous arrivions à les comprendre; c'est ainsi que nous avons été submergés par le syndrome de Walt Disney à l'égard des animaux. Cela n'est pas très réaliste et nous espérons que cette situation changera. D'autre part, l'image de Davy Crockett n'est pas non plus très réaliste—un homme qui se mesure contre la nature et bien d'autres éléments, l'individualisme bourru, alors qu'en réalité il y a un équilibre entre les deux. C'est ce genre de choses heureusement, que la télévision fera également.

**Le sénateur McElman:** Nous avons maintenant Grizzly Adams.

**M. Jotham:** Je ne suis pas certain que ce soit une bonne chose que les gens essaient d'apprivoiser un ours.

**Le sénateur McElman:** On se demande ce qui peut arriver à certains jeunes qui sont laissés sans surveillance dans les parcs nationaux du Canada.

**M. Jotham:** C'est juste.

**Le président:** Y-a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Quart:** Seulement une, mais je ne devrais probablement pas la poser, parce qu'elle peut entraîner une légère controverse.

**Le président:** Allez-y.

**Le sénateur Quart:** Vous dites dans votre mémoire:

D'autres solutions seraient de limiter le nombre d'enfants, le contrôle obligatoire des naissances et la stérilisation, et peut-être même la désignation de ceux autorisés à avoir des enfants.

Et, peut-on envisager qu'une telle campagne soit lancée au Canada?

**Le président:** Il n'est même pas visé.

**Le sénateur Quart:** Je ne vous regardais pas, M. Jotham.

**M. Jotham:** Je dis simplement que l'on étudie la situation uniquement sur le plan pratique et que nous nous demandons de quelle façon éviter les tendances des enfants à la délinquance. D'autres témoins, certainement plus savants que moi dans ce domaine, ont mentionné que certaines déficiences chez les parents eux-mêmes sont responsables de certains problèmes. Ce qui nous amène à proposer que certaines personnes n'aient pas d'enfant. Nous en connaissons la raison. On a essayé la stérilisation pour contrôler les naissances, mais comme M. Atcheson l'a expliqué, il y a d'immenses difficultés autour de ces questions; elles se rattachent simplement aux droits de l'homme, à leur droit de procréation; etc. Ce problème est si complexe qu'il ne pourra jamais être résolu, et c'est pourquoi cette idée d'éduquer la société pourrait enrayer tous ces problèmes. Si j'ai mentionné cette méthode ce n'est pas parce que je la préconise. Mais il faut reconnaître que les gens cherchent de solutions pratiques et qu'ils nous demandent comment y arriver et recourent souvent d'abord à la limitation des naissances.

[Text]

**Senator Quart:** It takes a little self-control, also.

**Mr. Jotham:** If the problems become sufficiently serious, people look for quick, seemingly practical solutions which often are found to be deleterious in the long term and also are often very difficult to implement.

**Mrs. Erickson:** One of the points that we are endeavouring to get across is that many very good things have been done by many people over the generations. We do have positive things, but we also have many negative things in this world. I believe that one of the ways by which to counteract some of the negative things is to change our attitudes in education and change the ways in which the children are taught. However, that will not happen overnight; it will take years and years of retraining teachers. But we must start, because we have reached the point at which our world is at such a crisis level that it will tip one way or the other within the next generation—and I would like to see it tip back toward improvement.

**Senator Quart:** Of course, the World War II crop of children will be running out eventually and I believe there will be jobs for the young people. It is true; all mine came back and swung into mass production.

**Mrs. Erickson:** The mass production is contributing to pollution.

**Mr. Jotham:** To follow up on Mrs. Erickson's concern, here's one of the major difficulties in implementing these changes and redirection of values. Perhaps we do need a focal point that is missing. I submit that if we can really understand that the earth is a space ship, that in itself could be the focal point in which to relate all these values of morality and education.

**The Chairman:** Mrs. Erickson mentioned, before she came, that we are influenced by such things as "don't do this" or "don't do that" and there is no emphasis on what we may do.

**Mrs. Erickson:** I was saying that all our teaching is: "You don't do this, you don't do that." There has been no positive attitude, such as saying: "This is what you can do in this situation". I would like to see more emphasis on the things people can do to identify the problems. I would also like them to be taught the things they can do to solve those problems.

**Senator Quart:** I am not discouraged about the young people. We hear a tremendous amount about all the terrible things that some of them do, but we do not hear about the wonderful things many of these young people do.

**Mrs. Erickson:** I do not think we are saying that we are discouraged with the young people. We do say, however, that

[Traduction]

**Le sénateur Quart:** Cela exige aussi un peu d'auto-discipline.

**M. Jotham:** Quand les problèmes deviennent assez graves, ces personnes veulent des solutions rapides et pratiques qui, à notre avis, sont nocives à long terme et très difficiles à mettre en œuvre.

**Mme Erickson:** Un des points que nous essayons de faire comprendre c'est que, depuis des générations, de nombreuses personnes ont réalisé beaucoup de bonnes choses et que nous avons maintenant atteint un point où nous devrions avoir des réalisations bonnes et positives, mais il existe aussi de nombreux éléments négatifs dans le monde. Une des façons de s'y opposer me semble-t-il, serait de changer d'attitude face à l'éducation et de renouveler les méthodes d'enseignement aux enfants. Je ne crois cependant pas que cela se réalisera du jour au lendemain, et il faudra des années pour réformer les enseignants, mais nous devons nous mettre à l'œuvre car le monde est dans un tel état de crise que, dans une génération, il chavirera d'un côté ou de l'autre et que j'aimerais qu'il se remette dans la voie de l'évolution positive.

**Le sénateur Quart:** Bien entendu, la vague des enfants d'après-guerre s'amenuisera finalement et je crois que les jeunes trouveront du travail. Oui, c'est vrai, tous les miens par exemple sont revenus et se sont lancés dans la production massive.

**Mme Erickson:** La production massive engendre nécessairement la pollution.

**M. Jotham:** J'ajouterais aux propos de M<sup>me</sup> Erickson que l'un des aspects sombres dont elle parle vise justement l'une des principales difficultés rencontrées pour mettre en œuvre ces changements et arriver à réorienter la violence et ainsi de suite. Nous avons donc peut-être vraiment besoin de ce foyer qui nous manque et, à mon avis, si nous arrivons à envisager carrément la terre comme un vaisseau spatial, il pourrait lui-même servir de point de convergence pour toutes ces valeurs morales et éducatives.

**Le président:** Avant d'entrer, M<sup>me</sup> Erickson a mentionné que nous subissons l'influence des interdits nous empêchant de faire ceci et cela, et qu'on ne semble pas insister suffisamment sur ce que nous pourrions faire.

**Mme Erickson:** Je disais que nous ne faisons que leur répéter: «ne faites pas ceci ou cela.» Nous n'avons jamais adopté une attitude positive à leur égard, nous ne leur avons jamais dit: «c'est ce que vous pouvez faire dans telle situation» ou pour aider à régler un problème. J'aimerais qu'on insiste davantage sur les mesures que les personnes peuvent prendre et qui cerneraient les problèmes. Je voudrais également qu'on leur enseigne les mesures à prendre pour régler ces problèmes.

**Le sénateur Quart:** Je ne suis pas découragé par les jeunes. Nous entendons très souvent parler des actes terribles commis par certains d'entre eux, mais on ne nous parle jamais de leurs bonnes actions.

**Mme Erickson:** Nous ne sommes pas en train de dire que les jeunes nous découragent. Nous affirmons toutefois que nous

*[Text]*

we want to equip the young people in order that they may cope with the situations they will face.

**Senator Quart:** Actually, the media want scoops, so if they can get something sexy or violent they will sell papers; why, therefore, should they write about the people who are nice?

**Mr. Jotham:** After all the suggestions are implemented, maybe that is all there will be left, nice people. That is, if we become humans, functioning harmoniously within the biosphere.

**Senator Quart:** I believe so. In my opinion the majority of people are nice. I never met anyone who was really bad, except a taxi driver once, and he did not get a tip. It is a sort of reflection, I believe, as in a mirror. If you are nice to people, it works. That is my theory, and I am too old to change it now.

**The Chairman:** It is six o'clock now. If there are no further questions, we will adjourn. I wish to thank Mrs. Erickson and Mr. Jotham for their excellent presentation on this very important subject.

The committee adjourned.

*[Traduction]*

voulons les équiper de façon qu'ils puissent régler les problèmes auxquels ils auront à faire face.

**Le sénateur Quart:** A vrai dire, les media veulent des manchettes. Comme ils vendent davantage de journaux lorsqu'ils écrivent sur le sexe ou la violence, pourquoi se donneraient-ils la peine d'écrire des articles sur des personnes gentilles.

**M. Jotham:** Après que toutes les propositions auront été appliquées, c'est peut-être tout ce qu'il nous restera, des personnes gentilles, si nous devenons plus humains et que nous vivons en harmonie avec la biosphère.

**Le sénateur Quart:** Je le crois aussi. A mon avis, la majorité des gens sont gentils. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de vraiment méchant, sauf dans un cas. Il s'agissait d'un conducteur de taxi. Je puis vous affirmer qu'il n'a pas reçu de pourboire. Mais je ne saurais répondre avec plus de précision; c'est, je crois, comme le reflet d'un miroir. Si vous êtes gentil avec les gens, ils vous le rendront. C'est ma théorie, et je suis actuellement trop vieille pour la changer.

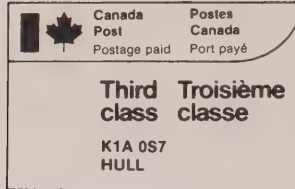
**Le président:** Il est six heures. Si personne n'a d'autres questions à poser, nous leverons la séance. Je désire remercier Mme Erickson et M. Jotham pour leur excellent exposé sur ce sujet très important.

Le Comité est ajourné.









*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

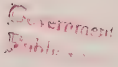
*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES-TÉMOINS

Mrs. Nancy Erickson, Member of the Board of Governors  
of the Ontario Institute for Studies in Education; and  
Mr. Neal R. Jotham, Executive Director, The Canadian  
Federation of Humane Societies.

Mme Nancy Erickson, membre du bureau des gouverneurs,  
*Ontario Institute for Studies in Education*; et  
M. Neal R. Jotham, directeur général de la Fédération  
canadienne des sociétés humaines.



Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

# SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

Proceedings of the Subcommittee on

*Délibérations du sous-comité sur la*

**Childhood Experiences**      **Délinquance imputable**  
**as**      **aux**  
**Causes of Criminal**      **expériences de**  
**Behaviour**      **l'enfance**

LIBRARY  
APR 7 1975  
UNIVERSITY OF TORONTO

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Wednesday, March 8, 1978

Le mercredi 8 mars 1978

**Issue No. 12**

Fascicule n° 12

WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*  
The Honourable E. G. Cotteau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cotteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand  
*Vice-président:* L'honorable E. G. Cotteau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cotteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 8, 1978

(13)

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 3:45 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bonnell, Cottreau, Inman, McElman, McGrand, Norrie, Quart and Smith (*Queens-Shelburne*). (8)

*Present but not of the Subcommittee:* The Honourable Senators Argue and Bosa. (2)

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its order of reference, dated November 10, 1977.

*Witness:* Dr. Donna K. Kontos, Consultant Psychologist, Toronto, Ontario.

Mrs. Kontos made a statement and answered questions.

At 5:15 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 8 mars 1978

(13)

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (président)

*Présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cottreau, Inman, McElman, McGrand, Norrie, Quart et Smith (*Queens-Shelburne*). (8)

*Présents mais ne faisant pas partie du sous-comité:* Les honorables sénateurs Argue et Bosa. (2)

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977.

*Témoin:* M<sup>me</sup> Donna K. Kontos, psychologue-conseil, Toronto, Ontario.

M<sup>me</sup> Kontos fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 15, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, March 8, 1978.

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 3.45 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have with us today Dr. Donna K. Kontos, Consultant Psychologist of Toronto. She received her formal education at Columbia University, New York, the University of Pittsburgh, and then at the University of Toronto, at the Ontario Institute for Studies in Education, where she earned her doctorate in clinical psychology in 1977. Her doctoral dissertation was given on "The Effect of Mother-Infant Separation in the Early Post-Partum Hours and Days on Later Maternal Attachment Behaviour." Dr. Kontos is in private practice in Toronto and is also a consultant to Viking Houses, group homes for adolescents, and O Browndale, Ontario. Dr. Kontos, we shall now hear from you.

**Dr. Donna K. Kontos, Consultant Psychologist, Toronto:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank the chairman and members of the committee for inviting me to present some of the views and empirical findings on the subject of bonding, which has also come to be called "attachment." I thought it would be useful to present first a brief summary of one of the leading theories of attachment as postulated by John Bowlby, Mary Ainsworth, and others. Although it would be desirable to include other theories of the origin and development of social relations, time tends me to focus only on Bowlby. This theory has been highly productive in guiding research. I will then review briefly some of the research which has been carried out in the most recent field of inquiry, the experiences of the early post-partum period and their effects on internal behaviour.

An attachment, in the view of Bowlby, Ainsworth and others, is an affectional tie that one person forms to another specific person, binding them together in space and enduring over time. Attachment is discriminating and specific. One may be attached to more than one person, but one cannot be attached to many people.

Attachment implies effect. Although the effects may be complex and may vary from time to time, positive effects predominate, and we usually think of attachment as implying affection or love.

Animals of many species form attachments, and these perform significant functions that promote the survival of the species. Under ordinary circumstances the infant, whether human or animal, forms the first attachment to his mother. He

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 8 mars 1978.

[Traduction]

Le sous-comité de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, se réunit aujourd'hui à 15 h 45 afin d'étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, je vois que nous avons le quorum; nous pouvons donc reprendre nos délibérations. Notre témoin, aujourd'hui, est M<sup>me</sup> Donna K. Kontos, psychologue conseil de Toronto. Elle a fait ses études universitaires à l'Université Columbia de New York, à l'Université de Pittsburgh et ensuite à l'Université de Toronto à l'Ontario Institute for Studies in Education où, en 1977, elle a obtenu son doctorat en psychologie clinique. Sa thèse traitait du problème suivant: «L'effet de la séparation de la mère et de l'enfant dans les premières heures et journées suivant l'accouchement sur l'attachement ultérieur à la mère». M<sup>me</sup> Kontos a son propre cabinet à Toronto et est également conseiller des sociétés Viking Houses, groupe de maisons pour adolescents, et de Browndale, en Ontario. Madame Kontos, vous avez la parole.

**Mme Donna K. Kontos, Psychologue conseil, Toronto:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord remercier le président et les membres du Comité de m'avoir invitée à leur soumettre certaines de mes idées et conclusions empiriques sur l'attachement aussi appelé «établissement des liens». J'ai pensé qu'il serait utile de résumer d'abord brièvement une des principales théories de l'attachement, élaborée par John Bowlby, Mary Ainsworth et d'autres. Bien qu'il serait peut-être souhaitable d'examiner d'autres théories sur l'origine et le développement des relations sociales, le manque de temps m'oblige à ne parler que de la théorie de Bowlby. Cette théorie a eu un effet extrêmement positif sur l'orientation des recherches. Je passerai donc d'abord brièvement en revue certaines des recherches effectuées dans un domaine, auquel on s'intéresse beaucoup depuis peu, celui des expériences période suivant immédiatement l'accouchement et de leurs effets sur le comportement interne.

Un attachement, selon la théorie de Bowlby, Ainsworth et autres, est un lien affectif qu'une personne développe à l'égard d'une autre personne et qui les relie dans l'espace et résiste au temps. Tout attachement a un caractère discriminatoire et particulier. On peut être attaché à plus d'une personne à la fois, mais non à beaucoup de personnes.

L'attachement suppose de l'affection. Bien que ces sentiments affectifs puissent parfois être complexes et variées, les sentiments positifs prédominent et notre idée de l'attachement implique normalement affection ou amour.

Des animaux de nombreuses espèces s'attachent les uns aux autres et cet attachement joue un rôle important dans la survie de l'espèce. Dans des circonstances normales le petit, qu'il soit humain ou animal, s'attache d'abord à sa mère. Il ne naît pas avec cet attachement, il doit le développer.

[Text]

is not born with a ready-made attachment to her; his attachment must develop over time.

Behaviour which is indicative of attachment promotes proximity to or contact with the specific figure or figures to whom the person is attached. Included are signalling behaviour such as crying, smiling, vocalizing, following, clambering up, embracing and clinging. These behaviours indicate attachment only when they are differentially directed to one or a few persons rather than to many others. From birth onward and infant behaves in ways that promote proximity and contact with others.

Attachment must be distinguished from attachment behaviour. Attachment behaviour is intermittent; yet attachments bridge time and distance and cannot be conceived as being present or absent or varying in intensity even over long periods of time.

Attachment is the propensity, whereas attachment behaviour refers to the diversity of behaviours such as proximity contact and communication with the figure or figures to whom the person is becoming attached.

Attachment is a relatively new term in the developmental sciences. It was first used by Bowlby in 1958 to refer to the nature of the child's tie to his mother. He also proposed a new theory, drawing on contemporary biological science and particularly on ethology to account for the origin of its affectional bond.

This new theory wove together several theoretical strands from ethology—which is the science of animal behaviour—evolutionary theory and psychoanalysis; and also from control-systems theory and psychoanalysis; and also from control-systems theory and from Piaget's account of cognitive development.

Recognition of the significance of the mother-infant attachment has been growing steadily and is attributable in large measure to psychoanalytic influences. Freud himself designated the relationship of mother and child as:

unique, without parallel, established unalterably for a whole lifetime as the first and strongest love-object and as the prototype of all later love relations.

Clinical case studies and clinical research have lent support to Freud's claim. Insufficiency of mother-infant interaction, especially if gross and prolonged, has been found to have pathological results. The breach of a tie, once formed, is distressing to the young child and under certain circumstances may have grave long-term effects. However, one must keep in mind that there is still not sufficient systematic knowledge about how the nature of the early infant-mother relationship influences subsequent development. This is obviously needed for the practical task of improving conditions under which early development takes place. However, during the past decade an increasing volume of research has been carried out, some of which I will share with the committee subsequently.

Bowlby proposes that an infant's attachment to his mother originates in a number of species. Characteristic behavior systems, relatively independent of each other at first, which emerge at different times, become organized toward the

[Traduction]

Tout comportement qui témoigne d'un attachement favorise la proximité et le contact avec l'être ou les êtres auxquels la personne est attachée. Notamment, l'enfant émet des signaux en pleurant, en souriant, en émettant des sons, en suivant, en grimant, en étreignant et en s'agrippant. Ces manifestations témoignent de l'existence d'un attachement seulement lorsqu'elles sont dirigées vers une ou quelques personnes et non vers un grand nombre. A partir de la naissance, un nouveau-né adopte des attitudes qui favorisent le rapprochement et le contact avec d'autres.

Il faut établir une distinction entre attachement et manifestation d'attachement. Les manifestations sont intermittentes; par contre, l'attachement défie temps et espace et l'on ne peut concevoir qu'il soit tantôt absent, tantôt présent, ou qu'il varie en intensité sur de longues périodes.

L'attachement constitue le penchant alors que les manifestations d'attachement s'apparentent à la diversité des comportements, comme le rapprochement et la communication avec la ou les personnes auxquelles l'enfant s'attache.

L'attachement est un terme relativement nouveau dans les sciences du développement. Bowlby l'a utilisé le premier en 1958 pour désigner la nature des liens qui unissent la mère à l'enfant. Il a également proposé une nouvelle théorie en s'inspirant de la biologie contemporaine et particulièrement de l'éthologie pour expliquer l'origine de le lien d'affection.

Cette nouvelle théorie réunissant plusieurs éléments théoriques de l'éthologie, science du comportement animal, de la théorie de l'évolution et de la psychanalyse, mais se fondait aussi sur la théorie des systèmes de contrôle et l'observation du développement de la connaissance de Piaget.

On se rend de plus en plus compte de l'importance des liens qui unissent la mère et l'enfant et en cela, la psychanalyse a joué un rôle prépondérant. Freud lui-même a décrit la relation entre la mère et l'enfant comme étant:

unique, incomparable, établie de façon inaltérable pour toute la vie; le premier et le plus fort des liens d'affection et la base de toute relation amoureuse ultérieure.

Des études et des recherches cliniques prètent foit à la théorie de Freud. On a découvert que la carence des liens entre la mère et l'enfant, surtout si elle est prolongée et manifeste, entraînait des conséquences d'ordre pathologique. La rupture d'un lien déjà établi est pénible pour le jeune enfant et dans certaines circonstances, elle peut avoir de graves répercussions à long terme. Toutefois, il faut se rappeler que nous n'avons pas suffisamment de connaissances systématiques sur la façon dont la nature des premières relations entre la mère et l'enfant influence le développement subséquent de l'enfant. Cette connaissance est évidemment nécessaire pour améliorer les conditions favorables aux premières phases du développement. Toutefois, on a procédé au cours de la dernière décennie à des recherches de plus en plus poussées et je ferai plus tard part au Comité de certaines de ces recherches.

Bowlby prétend que l'attachement du rejeton pour sa mère se retrouve chez plusieurs espèces: c'est un ensemble de manifestations caractéristiques, relativement indépendantes l'une de l'autre au départ, qu'on dénote à des périodes différentes, qu'

*[Text]*

mother as the chief attachment figure, and then serve to bind child to mother and mother to child.

He identified five such behavioural systems: crying, smiling, sucking, following and clinging. In the course of development, these behavioural systems, which bring the adult and child into proximity, become integrated and focused on the mother and form the basis of attachment.

The keynote of Bowlby's position is that human attachment behaviour has biological roots which can be comprehended only within the context of Darwinian evolutionary principles.

In the course of evolution, those components of species equipment—anatomical, physiological and behavioural—that give survival advantages to the species are transmitted to the gene pool. Those species whose repertory of species-characteristic behaviour includes a large proportion of labile behaviours are better able to cope with a wide range of environmental variations and changes than those whose repertory is largely confined to stable behaviour patterns.

The young of such species, having fewer fixed-action patterns, and thus more plasticity for learning, are less competent at birth. Humans are an example. They have a longer period of helplessness and require an extended period of parental protection and care if they are to survive.

In such species it is reasonable to assume that there are genetically determined biological safeguards to sustain parental care of offspring throughout the immature period. These include not only parental care behaviour, but also reciprocal behaviour in the young, namely, attachment behaviour.

The biological function of a behavioural system is that which gave the species survival advantage in the "environment of evolutionary adaptedness"—that is, the original environment in which the species first emerged.

Basing his approach on studies of primitive hunting and gathering peoples, and of ground-living non-human primates, whose habitat is similar to man's early savannah environment, Bowlby proposed that the biological function of attachment behaviour and of reciprocal maternal retrieving behaviour is to protect the infant from danger, and from the danger of attack by predators.

Even in contemporary countries genetic programming comes to bias the infant to behave in ways adapted to man's original environment and thus to seek to be close to a protective mother figure.

The practical implications are as follows. This view postulates limits to the environmental liability of the behavioural systems implicated in attachment. It assumes that the more closely the environment in which an infant is reared approximates the environment of evolutionary adaptedness, the less likely it is that behavioural anomalies will develop which are non-adaptive as the basis for future social behaviour. The

*[Traduction]*

se concentrent sur la mère qui devient le principal objet d'attachement et servent ensuite à unir la mère à l'enfant et l'enfant à la mère.

Il a identifié cinq schèmes comportementaux de ce genre: pleurer, sourire, sucer, suivre, et s'agripper. Lors du développement de l'enfant, ces schèmes comportementaux, qui rapprochent l'adulte et l'enfant, subissent une intégration, isolent le rôle de la mère et forment le fondement du principe de l'attachement.

La cheville ouvrière de la théorie de Bowlby est que l'attachement humain a des origines biologiques, que seuls les principes de Darwin sur l'évolution permettent de comprendre.

Au cours de l'évolution, les composantes anatomiques, biologiques et comportementales qui permettent à l'espèce de survivre, sont transmis à l'ensemble du patrimoine génétique. Les espèces, dont le répertoire des comportements propres à l'espèce comprend un fort pourcentage de comportements instables, peuvent mieux faire face à un large éventail de variations et de modifications du milieu que celles dont le répertoire des comportements est dans une très grande mesure limité à des comportements stables.

Ayant moins de comportements prédéterminés et étant par conséquent plus malléables sur le plan de l'apprentissage, les jeunes d'une telle espèce sont plus vulnérables à la naissance. Les êtres humains en sont un exemple. Ils sont plus longtemps vulnérables et ont besoin, pour survivre, de la protection et des soins de leurs parents pendant une période prolongée.

En ce qui concerne de telles espèces, il est raisonnable de présumer que le code génétique prévoit des garanties biologiques en ce qui concerne les soins que les parents doivent accorder à leur rejetons au cours de leur stade d'immaturité. Ces comportements ne comprennent pas uniquement les soins des parents, mais également le comportement réciproque de l'enfant, en l'occurrence le comportement d'attachement.

La fonction biologique d'un schème comportementale est ce qui donne aux espèces des possibilités accrues de survie dans un milieu d'adaptabilité évolutive, c'est-à-dire l'environnement initial dans lequel l'espèce est apparue.

En fondant son approche sur des études des peuples primitifs de chasseurs-cueilleurs ainsi que sur les primates qui vivaient du sol et dont le milieu est semblable à l'environnement primitif de l'homme dans la savane, Bowlby a proposé que la fonction biologique de l'attachement et le comportement réciproque de la mère ont pour objectifs de protéger l'enfant du danger ainsi que de l'attaque des prédateurs.

Même dans le monde d'aujourd'hui, le code génétique continue de prédisposer l'enfant à adopter des schèmes comportementaux adaptés à l'environnement initial de l'homme et par conséquent à chercher à se rapprocher de sa mère protectrice.

Les conséquences pratiques sont les suivantes: cette théorie présume que des restrictions sont imposées sur le plan de l'environnement à l'adaptabilité des schèmes comportementaux que comporte l'attachement. Cette théorie suppose que plus l'environnement dans lequel un enfant est élevé est voisin de celui de l'adaptabilité évolutive, moins il est probable que des anomalies comportementales donneront naissance à

## [Text]

farther from the environment of evolutionary adaptedness one departs, the more likely it is that infant care practices will work against the grain of genetically determined biases, the more difficult it will be to achieve a socially desirable result, and the more likely it is that non-adaptive anomalies will result. The adaptive limits for the normal development of human behavioural systems are yet to be ascertained, and thus to consider attachment behaviours as highly labile, environmentally, is unwarranted and potentially dangerous. Thus infant behaviour and reciprocal maternal behaviour may not be shaped at the care-giver's will to fit a desired environmental mould, since it is not clear that even if it appears to "work", natural processes of development may not follow the same cause-effect line implied by therapeutic practice.

Some of the implications of this attachment theory, summarized briefly, are as follows. By reason of genetic biases established in the species in its original environment of evolutionary adaptedness, all of the infant's developmental processes are interlocked with interpersonal interaction. Artificial methods of rearing, however cunningly devised, may fail to support other aspects of development, and hence result in developmental anomalies. A baby's attachment behaviour is adapted to an environment containing a responsive mother figure. It is certain that gross deficiencies of social development may result from rearing conditions that depart too greatly from those characteristics of the environment of original evolutionary adaptedness.

Ainsworth, a leading theoretician and researcher in the field, draws a number of inferences for practitioners working with children and mothers. They are:

1. Interaction with a mother figure, with resulting attachment, is essential for healthy development.
2. Although there is a "sensitive period" for the development of infant-mother attachment, under appropriate conditions an attachment may develop beyond this phase.
3. There is at present no known substitute for a family environment for child rearing.
4. Major prolonged maternal separations cause distress to the child.
5. Upon reunion after a major separation, attachment behaviour is likely to be heightened.
6. Minor, every-day separations may also produce effects.
7. Exploratory behaviour is dependent upon a secure infant-mother attachment.
8. Attachments are formed to more than one person.
9. Fostering attachment behaviour does not spoil a child.

## [Traduction]

des réactions ne favorisant pas l'adaptation en ce qui concerne le comportement social futur. Plus l'environnement est éloigné de celui de l'adaptabilité évolutionnaire, plus il est probable que les soins apportés à l'enfant feront obstacle aux penchants déterminés par le code génétique, plus il sera difficile d'obtenir un résultat satisfaisant sur le plan social et plus il sera probable qu'il en découlera des anomalies ne favorisant pas l'adaptation. Il reste encore à vérifier les limites adaptatives en ce qui concerne le développement normal des schèmes comportementaux de l'homme, et il pourrait être par conséquent dangereux et injustifié de considérer que les comportements d'attachement sont très labiles en ce qui concerne l'environnement. Ainsi il n'est peut-être pas possible de former selon le comportement de l'enfant et le comportement réciproque de la mère d'après la volonté de celui qui donne les soins puisqu'il n'est pas clair que même si cela semble fonctionner, le processus naturel de développement ne pourra pas suivre la même orientation causale laquelle découle de la pratique thérapeutique.

On peut résumer brièvement certaines des incidences de cette théorie de l'attachement de la façon suivante. En raison des anomalies génétiques présentes dans l'espèce qui vit dans son milieu primitif d'adaptabilité évolutionnaire, le développement de l'enfant est étroitement lié aux interactions interpersonnelles. Les méthodes artificielles qu'on applique pour élever un enfant, tout aussi rusées qu'elles puissent être, peuvent méconnaître certains aspects du développement et entraîner ainsi des anomalies dans le développement. L'attachement d'un nourrisson est adapté à un milieu qui renferme l'image d'une mère sensible. Il est certain que les anomalies importantes de développement social proviennent peut-être des conditions dans lesquelles l'enfant a été élevé, conditions qui se départissent trop fortement des caractéristiques du milieu d'adaptabilité évolutionnaire primitive.

Ainsworth, théoricien et chercheur éminent dans ce domaine, énumère un certain nombre de déductions à l'usage des médecins qui travaillent avec les enfants et les mères. Elles sont les suivantes:

1. L'interaction avec l'image de la mère, qui entraîne l'attachement, est essentiel à un développement sain.
2. Bien qu'il existe une «période délicate» dans le développement de l'attachement entre l'enfant et la mère, celui-ci peut la dépasser dans des conditions appropriées.
3. Rien actuellement ne peut remplacer le milieu familial dans lequel l'enfant est élevé.
4. Des absences prolongées de la part de la mère provoquent des troubles chez l'enfant.
5. L'attachement sera probablement plus important lorsque la mère et l'enfant seront réunis après une absence prolongée.
6. Des absences quotidiennes, de courte durée, peuvent également provoquer des troubles.
7. Le comportement exploratoire dépend d'un attachement enfant-mère solide.
8. Un enfant peut s'attacher à plus d'une personne.
9. Il n'est pas nuisible de développer l'attachement chez un enfant.

[Text]

10. A highly desirable maternal trait is sensitivity to an infant's signals.

11. There is a need for a new kind of child-development counsellor.

I would like to turn now to the research that I have been involved with, and in which Dr. Marshall Klaus and Dr. John Kennell have been such pioneers.

The widespread disturbance in parenting and the fragmentation of families in the United States suggested the need for a re-examination of those medical practices that affect the involvement of parents with their children. Perinatal medical care was introduced in this century with the purpose of further decreasing mortality and morbidity by preventing infection and managing physical problems. There is now a growing body of evidence that these advances inadvertently alter the initiation of the mother-infant relationship and that some mother-infant pairs may be strained beyond the limits of their adaptability. Maternity hospital routines were established before recent research in pediatrics, anthropology, developmental psychology, ethology and physiology created a new appreciation of the remarkable capacities of the neonate for social interaction and of the importance of the new-born period for a mutual parent-infant involvement. Klaus and his colleague write that a look at the recent research literature suggests that at a time of increased awareness of family disturbance it would be wise to evaluate our care of the healthy new-born infant and provide a scientific basis for formulating maternity hospital policy that will foster positive early parent-infant involvement as well as prevent some physical complications of childbirth.

It has been found that a short period of separation in the neonatal period has impaired permanently, or even eliminated, maternal care-taking upon reunion of mother and offspring among a large range of animal species. Observations of human mothers of both premature and full-term infants have proceeded far enough to allow us to infer that the type and amount of social interaction between a human mother and her infant in the immediate post-partum period can influence the mother's subsequent behaviour and attitude towards her infant.

Some of these studies suggest that temporary separation of a human mother from her infant in the immediate post-partum period deleteriously affects her subsequent maternal behaviour, including length of breast feeding, amount of affectional behaviours such as soothing, fondling, kissing and smiling, rocking and touching, cradling, amounts of stimulatory behaviour such as talking, the amount of distal behaviours such as eye-to-eye contact, attentiveness, linguistic behaviour and parenting failures. This last study involved 301 low income mothers in the United States. These mothers were randomly assigned to different post-partum experiences. One group received routine contact at the hospital; the other group received extra contact during rooming-in. During a 12 to 21 month follow-up only one instance of parenting disturbance required hospitalization among 134 infants whose mothers had

[Traduction]

10. La mère devrait avoir une certaine sensibilité aux signaux qu'émet l'enfant.

11. Une nouvelle catégorie de spécialistes en développement de l'enfant devrait être formée.

J'aimerais maintenant parler des recherches que j'ai effectuées et dont les docteurs Marshall Klaus et John Kennell étaient les pionniers.

Les troubles généralisés que l'on trouve chez les parents et l'éparpillement des familles aux États-Unis ont provoqué la nécessité de réexaminer les pratiques médicales propres à la relation des parents avec leurs enfants. Les soins médicaux avant et après la naissance sont apparus au début de ce siècle dans le but d'abaisser le taux de mortalité et de morbidité en prévenant l'infection et en soignant les problèmes physiques. Il existe actuellement un nombre croissant d'indices selon lesquels ces avancées modifient l'initiation du rapport mère-enfant et que certains couples mère-enfant pourraient dépasser les limites de leur adaptabilité. Les pratiques médicales en maternité ont été établies avant que les recherches récentes en pédiatrie, en anthropologie, en psychologie du développement, en éthologie et en physiologie aient entraîné une nouvelle appréciation des capacités remarquables du nourrisson en matière d'interactions sociales et de l'importance de la période néo-natale en vue de la relation mutuelle parent-enfant. Selon Klaus et son collègue, les ouvrages spécialisés publiés récemment laissent entendre qu'à une époque où l'on est de plus en plus conscient des troubles familiaux, il serait sage de repenser les soins aux nouveaux-nés en bonne santé et de fournir une base scientifique permettant de formuler une politique sur les maternités; cette dernière viserait à favoriser un contact positif entre la mère et l'enfant dès le début et à empêcher des complications physiques lors de l'accouchement.

On a découvert que chez de nombreuses espèces animales, même une très courte séparation pendant la période néo-natale a nuit ou même éliminé de façon permanente, les soins maternels lorsque la mère et l'enfant sont réunis. Chez les humains, les études portant sur les mères d'enfants nés prématurément ou à terme sont suffisamment avancées pour permettre de conclure que le genre et la quantité d'interaction sociale entre une mère et son enfant dans la période suivant immédiatement le post-partum peuvent influencer le comportement et l'attitude subséquents de la mère envers son enfant.

Certaines de ces études laissent entendre que la séparation, même temporaire de la mère et de son enfant dans la période suivant immédiatement le post-partum a une incidence néfaste sur le comportement maternel subséquent: durée de l'allaitement, manifestations affectives telles que les gestes de réconfort, les caresses, les baisers, les sourires, le bercement et les attouchements, les étreintes; la séparation influe aussi sur les gestes qui stimulent l'enfant, lui parler par exemple, les comportements distaux, le regarder dans les yeux, l'attention, les habitudes linguistiques et la qualité des soins parentaux. Cette dernière étude portait sur 301 mères américaines à faible revenu. Ces femmes ont été placées au hasard dans les groupes post-partum différents. Les membres d'un groupe ont eu des contacts réguliers à l'hôpital; l'autre groupe a eu des contacts plus poussés après son retour à la maison. Au cours d'une

## [Text]

rooming-in. In contrast, nine of 143 infants whose mothers received routine hospital care were subsequently admitted for parenting disorders—that is, 6.3 per cent, which was statistically significant. These parenting failures appeared as non-organic failure to thrive, abuse, neglect or abandonment. It would appear that extra contact, even if not immediately post-partum, improved both subsequent mothering and child health.

The research which I conducted in Toronto, at St. Michael's Hospital, examined the effect of extended contact in the early post-partum hours and days on maternal attachment behaviour to determine in what sense the immediate post-partum period might be "sensitive" for the mother. It was found that separating mothers and their newborns in the early post-partum hours and days does diminish attachment behaviour in the mothers.

Of course, this separation is routinely done in most hospitals of North America.

This study now lends further evidence to the existing literature. The findings of this study, which I carried out, utilized a sample of middle-class, white, Canadian mothers and their full-term infants, and they are harmonious with those studies which have been carried out in three other countries, Sweden, the United States and Guatemala. These studies utilized both middle-class mothers with premature and full-term infants and lower-class predominantly black mothers and their full-time infants. This study strongly suggests that the first two hours following parturition are particularly sensitive ones for the development and maintenance of attachment behaviour in the mothers. Thus it does appear that, by separating mothers and infants after birth—as is routinely done in most hospitals in North America—we may be interfering in the mother's behavioural cycle, an interference which is disruptive to successful breastfeeding and establishment of affectional bonds.

This disruption must be seen clearly in the light of the fact that there is no apparent medical reason for separating healthy mothers and babies. This disruption may be even more serious for the mother who is suffering an emotional disturbance or who may have been deserted or deprived herself in early childhood, or for the mother of an infant with a problem, one who is premature or malformed.

Thus, for the mother and infant at risk, where there is a chance that her capacity to form attachments may be impaired already, it may be crucial to the survival of the newborn and to the maintenance of the mother's confidence, self-esteem and caretaking capacity, to provide her with the opportunity to establish those bonds with her infant at a time when both are particularly primed for such a reciprocal activity.

It is not clear what the long-range consequences are for interfering with the course of a mother's natural behavioural

## [Traduction]

période complémentaire s'échelonnant sur 12 à 21 mois, un seul enfant, sur 134 dont les mères avaient reçu des visites après le retour à la maison, a dû être hospitalisé à cause de troubles occasionnés par un manque de soins. Par contraste, 9 des 143 enfants dont les mères ont reçu des soins réguliers à l'hôpital ont été admis souffrant de troubles résultant d'un manque de soins parentaux, soit 6.3 p. 100, pourcentage statistique significatif. Ces troubles occasionnés par un manque de soins parentaux regroupent une incapacité non organique au plan de la croissance et, l'abus, la négligence ou l'abandon. Le contact supplémentaire, même s'il ne suivait pas immédiatement le post-partum, semblait améliorer les soins maternels subséquents et la santé de l'enfant.

La recherche que j'ai faite à l'hôpital St. Michael, de Toronto portait sur les résultats qu'avait un contact intensif, dans les premières heures et les premiers jours suivant le post-partum, sur l'attachement maternel et visait à découvrir comment la période suivant immédiatement le post-partum peut être «délicate» pour la mère. On a découvert que le fait de séparer les mères de leurs enfants nouveaux-nés dans les jours et les heures suivant le post-partum diminue effectivement l'attachement de la mère.

Or, la séparation se fait couramment dans la majorité des hôpitaux nord-américains.

Cette étude tend à confirmer les affirmations des ouvrages spécialisés déjà publiés. La recherche que j'ai menée portait sur un échantillon de mères canadiennes de race blanche appartenant à la classe moyenne et sur leurs enfants portés à terme. Les résultats concordent avec les études faites dans trois autres pays: la Suède, les États-Unis et le Guatemala. Ces dernières portaient sur des mères de la classe moyenne dont les enfants étaient nés prématurément ou à terme et sur des mères de race noire appartenant en majorité aux classes inférieures et leurs enfants portés à terme. Si l'on en croit cette étude, les deux heures suivant la parturition ont une incidence considérable sur l'éveil et la constance de l'attachement chez les mères. Il semblerait donc qu'en séparant les mères et les enfants après la naissance, comme on le fait couramment dans la plupart des hôpitaux nord-américains, nous perturbons le cycle de comportement de la mère et cela menace le succès de l'allaitement et de la création de liens affectifs.

On doit considérer cette séparation à la lumière du fait qu'il n'y a aucune raison médicale valable de séparer des mères et des enfants en bonne santé. Cette séparation peut avoir des conséquences très sérieuses encore pour la mère qui souffre de troubles affectifs, pour la mère qui a peut-être été abandonnée ou qui a manqué d'affection dans sa tendre enfance ou encore pour la mère d'un enfant-problème, prématuré ou difforme.

Ainsi, pour la mère et l'enfant en cause, lorsque la capacité de la mère de s'attacher à son enfant risque d'être déjà atteinte, il peut être vital à la survie du nouveau-né, à la confiance que la mère peut avoir en elle-même ainsi qu'à sa capacité de prendre soin de l'enfant, de lui permettre d'établir des liens avec lui à un moment où les deux sont particulièrement enclins à avoir besoin l'un de l'autre.

Les conséquences à long terme d'une interférence dans le cycle du comportement naturel de la mère ne sont pas bien

[Text]

cycle. However, some research indicates that consequences for the infant's development may be profound. One certainly might hypothesize that there will be a relationship between the kinds of contact manipulated in the present work and the differences in attachment behaviour that is effected and the mental and motor development of the infant.

Although the findings on breastfeeding in my study were not statistically significant, it was clear that mothers who received extended contact breastfed for a longer period of time than did mothers who did not receive such contact. Other studies have shown that separating mothers and infants does lead to breastfeeding failure and diminished time spent breastfeeding.

The data of the present study, along with that from numerous other studies that have now been carried out, would suggest that the usual hospitalization procedures be reviewed and altered. The alteration suggested would permit healthy mothers, fathers and infants to remain together for approximately one hour, minimally, within the first hour after birth, and that during that hour the mothers with their infants be permitted to experience maximum tactile, visual and olfactory contact and interaction. The changes in the hospital routine would also permit mothers and fathers to care for and maintain maximum contact with their infants during the mother's stay in the hospital. This would, in effect, do away with newborn nurseries. These changes must, of course, be made with full consideration for the physical health of both mothers and infants. The consequences, however, of ignoring the deleterious consequences of current hospital practices for healthy mothers and babies, namely, that breastfeeding may fail and that the establishment of maternal attachment bonds may be impaired, should not be ignored.

I will stop there and entertain questions.

**The Chairman:** Senator Bonnell.

**Senator Bonnell:** Thank you, Dr. Kontos. Since this is International Women's Day, it is a pleasure for us to have a woman as a witness, and we are pleased to have you at this committee meeting today. We were looking for you earlier and we thought that you were lost in the parade out front, but I guess you were not.

**Dr. Kontos:** I was there.

**Senator Bonnell:** Some years ago, most babies were born in the home and most mothers breastfed. Taking the fact that babies were born in the home, with the family all around, many times without even a doctor, with but a midwife, and the fact that babies were breastfed, do you think that these factors cut down the number of criminals in our society at that time? The fact that we have so many criminals in our jails today related to the present method of delivering babies—the babies having been born in hospitals, then put in baskets a few minutes after they are born, with very few mothers breastfeeding and very little bonding between mother and child immediately after the child is born? It becomes a kind of mechanism

[Traduction]

établies. Toutefois, certaines recherches montrent que les conséquences sur le développement de l'enfant peuvent être extrêmement importantes. On peut certainement émettre l'hypothèse qu'il y a un rapport, entre d'une part le type de contacts provenant de manipulations dont il est question dans le présent travail, et d'autre part les différents degrés d'attachement qui en découleront et le développement moteur et mental de l'enfant.

Même si les conclusions relatives à l'allaitement, dans mon étude, ne sont pas significatives d'un point de vue statistique, il est clair que les mères qui sont restées plus longtemps en contact avec leurs enfants les ont allaités plus longtemps que les mères qui n'ont pas eu ce contact. D'autres études ont montré que la séparation des mères et des enfants entraîne l'échec de l'allaitement et diminue le temps qui y est consacré.

Les données relatives à la présente étude ainsi que d'autres, provenant d'autres études, portent à croire que les procédures habituelles d'hospitalisation devraient être réexaminées et modifiées. Les modifications qui ont été suggérées permettraient aux mères, pères et enfants en bonne santé de rester tous ensemble approximativement une heure, au moins, dans l'heure qui suit la naissance afin que, pendant cette heure, les mères et leurs enfants puissent avoir le plus de contacts tactiles, visuels et olfactifs possibles. Un changement des habitudes hospitalières permettrait également aux mères et aux pères d'essayer d'avoir le plus de contacts possibles avec leurs enfants pendant le séjour de la mère à l'hôpital. De cette façon, les garderies de nouveau-nés seraient inutiles. Ces changements doivent bien entendu être faits en prenant en considération la santé physique des mères et des enfants. Toutefois, les conséquences nuisibles des pratiques courantes dans les hôpitaux qui séparent mères et enfants en bonne santé et surtout l'échec de la mère dans l'allaitement et les risques que les rapports mère-enfant n'en soient affectés, ne doivent pas être ignorés.

J'arrêterai ici et je vous demanderai de poser des questions.

**Le président:** Le sénateur Bonnell.

**Le sénateur Bonnell:** Merci Dr. Kontos. En cette journée internationale de la femme, nous sommes très heureux de vous accueillir comme témoin. Nous vous avons cherchée plus tôt et avons cru que vous étiez perdue dans la manifestation, mais ce n'était sans doute pas le cas.

**Mme Kontos:** J'y étais.

**Le sénateur Bonnell:** Il y a quelques années, la plupart des bébés naissaient à la maison et la majorité des mères allaitaient. Pensez-vous que le nombre de criminel en puissance se trouvait réduit du fait que les bébés naissaient entourés de leur famille, souvent sans l'aide d'un médecin mais plutôt d'une sage-femme, et qu'ils étaient nourris au sein? Croyez-vous qu'il y ait un lien entre la surpopulation de nos pénitenciers et la façon dont les enfants sont mis au monde: ils naissent dans des hôpitaux pour être aussitôt déposés dans des berceaux et rares sont les mères qui allaitent. La mère et l'enfant n'ont pas vraiment l'occasion d'établir des liens affectifs immédiatement après la naissance, laquelle semble un genre de mécanisme

## [Text]

they go through, whether they think of the emotions of the child or the mother. Is that a factor in the criminal rate of this country?

**Dr. Kontos:** It is difficult to extrapolate from the early post partum minutes to the criminal in his twenties. We know that decreased attachment and impaired capacity to interact with significant others certainly leads to personality disorders. The relationship of personality disorders to criminality has been established. Therefore, perhaps indirectly, one can make that kind of jump. It is always dangerous, scientifically, to draw that kind of clear type cause and effect. There are so many intervening variables, such as the quality of the mothering which is to follow and which is obviously crucial.

We know that the capacity to establish strong interpersonal relations is the cornerstone of the personality. Certainly, in many pathological conditions which lead to criminal behaviour, the psychopathic personality, for instance, one major characteristic is their capacity to form meaningful attachments.

**Senator Bonnell:** Would you recommend a live-in policy in the maternity hospitals in this country?

**Dr. Kontos:** There was a great movement in the United States, as you may know, to get back to home births, and as a result of this the medical profession has, on business grounds, I think, looked to practices. The consumer in the United States has become very vociferous about perinatal care, and there is a big movement to move it out of the hospital. As a result, the hospitals are responding. I would not like to see it moved out of the hospital and into the home, because we know that at least one or two infants in a thousand are very high-risk infants and can be saved with the appropriate equipment that exists in a hospital. If one infant in a thousand can be saved, it is worth it.

However, I would like the hospital birthing situation humanized, so that we can establish, perhaps in a hospital context, a birthing or a lying-in facility which more approximates a living-in, home-like situation which is now being created in the hospitals throughout the United States.

**Senator Bonnell:** Do you think the father of the child should be present with the mother while the child is being born?

**Dr. Kontos:** Oh yes.

**Senator Bonnell:** To observe and to pass out on the floor, so you have to pick the father up and drop the baby?

**Dr. Kontos:** I was present for about 80 births and not one father fell on the floor.

**Senator Bonnell:** You don't look that old.

**Dr. Kontos:** I was there in connection with this study.

**The Chairman:** I want to clear up the point that was brought out by Senator Bonnell. He asked you a question in connection with a mother who nurses a child and whether that

## [Traduction]

qu'il faut subir, sans égard aux émotions de l'enfant ni de la mère. Est-ce là un facteur qui influe sur le taux de criminalité au pays?

**Mme Kontos:** Il est difficile d'extrapoler à partir des toutes premières minutes qui suivent la naissance et de prévoir le potentiel criminel qui pourra se concrétiser dans vingt ans. Nous savons que la diminution des liens et les difficultés qu'on peut éprouver à établir des contacts avec les autres engendrent certainement des troubles de la personnalité et que le rapport entre ces derniers et la criminalité a bel et bien été établi. Par conséquent, on pourrait indirectement faire ce genre de conclusion; je pense toutefois qu'il est toujours dangereux, du point de vue scientifique, d'établir un tel rapport de causalité car il existe de très nombreuses variables, comme la qualité des soins maternels que l'enfant recevra par la suite des soins qui sont capitaux.

Nous savons que la capacité d'établir de solides relations interpersonnelles est la pierre d'angle de la personnalité. Évidemment, une des grandes caractéristiques des situations pathologiques qui engendrent un comportement criminel, la personnalité psychopathe en étant un exemple, est l'aptitude à établir des liens véritables.

**Le sénateur Bonnell:** Recommanderiez-vous que les cliniques de maternité du pays adoptent cette politique qui consiste à permettre à la mère de garder son enfant près d'elle?

**Mme Kontos:** Comme vous le savez peut-être, il existe aux États-Unis un très fort mouvement en faveur de l'accouchement à la maison, et qu'en raison même de cette tendance le corps médical s'est, à des fins professionnelles, intéressé à cette pratique. Aux États-Unis, les citoyens manifestent bruyamment leur mécontentement en matière de soins obstétricaux et un très fort mouvement préconise l'accouchement à la maison. Par conséquent, les hôpitaux réagissent. Personnellement, j'aimerais pas qu'on déserte les hôpitaux en faveur des foyers parce qu'un enfant ou deux sur mille présentent des risques très élevés et qu'on peut leur sauver la vie grâce au matériel perfectionné dont disposent les hôpitaux. Sauver un enfant sur mille, cela vaut la peine.

Toutefois, j'aimerais que les hôpitaux humanisent leurs services et établissent, peut-être en milieu hospitalier même, un service de maternité ou d'accouchement qui ressemble davantage au milieu familial. C'est l'objectif vers lequel tendent les hôpitaux américains.

**Le sénateur Bonnell:** Croyez-vous que le père doive être présent au moment de la naissance?

**Mme Kontos:** Oui.

**Le sénateur Bonnell:** Qu'il soit là à regarder, à s'évanouir, bien qu'il vous faille le relever au risque d'échapper le bébé?

**Mme Kontos:** J'ai assisté à environ 80 naissances et aucun père ne s'est évanoui.

**Le sénateur Bonnell:** Vous paraissiez pourtant si jeune.

**Mme Kontos:** J'y ai assisté dans le cadre de cette étude.

**Le président:** J'aimerais préciser la question soulevée par le sénateur Bonnell: à savoir si un enfant nourri au sein a de meilleures chances de mener une vie normale puisqu'il a eu

[Text]

baby has a better chance of living a normal life since it has had a chance to bond with the mother in the normal way and is less likely to have a criminal record. Now, in your work you have said that bonding is a two-way performance—the mother has got input and the child has got input, and the child's input into this bonding is the beginning of a personality structure. Is that right?

**Dr. Kontos:** Well, the interaction certainly is.

**The Chairman:** If it bonds well with its mother it is going to bond well with its brothers and sisters, and then it will bond better with its peers as it grows up. In that way you would develop a normal personality structure. If that does not happen, the possibility or potential of developing a criminal personality would be greater. Is that right?

**Dr. Kontos:** That would certainly be possible.

**The Chairman:** I think that is what Senator Bonnell was getting at.

**Dr. Kontos:** I think it is possible. I think the groundwork could certainly be laid, although there are all sorts of other possibilities. One can also go mad. One does not necessarily have to become a criminal. There are other kinds of deviations.

**The Chairman:** Criminality is on our minds.

**Dr. Kontos:** I understand that.

**Senator Quart:** In your introduction, you mentioned St. Michael's Hospital in Toronto. I happen to know that the healthy mother and the healthy child, using the bassinette or crib, whatever they put the infant in, are in the room all night, just living in the room. Probably after a day or so the patient looks after the child.

**Dr. Kontos:** This is routinely done. The way it is handled at St. Michael's Hospital is that they have a rooming-in suite. Unfortunately, it has only six beds; everybody wants them and there is a long waiting list, so there are mothers who do not get them. We are talking about six mothers who, for a five to six day period, get these beds. There is a nursery attached, its own private nursery, so that the mothers can look after the babies whenever they wish, and when they are tired and wish to have a nap the baby can go into an adjoining nursery and be looked after by a nurse. That seems to be an ideal situation.

**Senator Quart:** There is a hospital in Toronto that has the baby in the room with the mother all the time. I made a mistake; I thought it was at St. Michaels.

**Dr. Kontos:** One can do that. If one is in a private room, under certain conditions one can have the baby all day.

**Senator Quart:** I meant in a private room.

**Dr. Kontos:** I gave birth to one of my children in Toronto General Hospital and I had the baby all day. That is certainly possible.

[Traduction]

possibilité d'établir normalement des liens avec sa mère? S'il est moins susceptible d'avoir un dossier judiciaire? Dans votre ouvrage, vous dites que l'établissement de liens affectifs s'effectue dans les deux sens, c'est-à-dire que la mère doit apporter quelque chose et l'enfant aussi, et que l'apport de l'enfant marque le début de l'établissement de la structure de sa personnalité. Est-ce exact?

**Mme Kontos:** Cette interaction est certainement un début.

**Le président:** S'il est lié à sa mère, il aura de bons liens avec ses frères et sœurs et, par la suite, avec ses pairs quand il grandira. Ainsi, il peut développer une structure normale de personnalité. Si ce n'est pas ce qui se passe, il risquera davantage de développer une personnalité criminelle. Est-ce bien cela?

**Mme Kontos:** C'est certainement possible.

**Le président:** Je pense que c'est ce que voulait dire le sénateur Bonnell.

**Mme Kontos:** Je pense que c'est possible. On peut certainement mettre cela en toile de fonds, bien qu'il y ait toute sorte d'autres possibilités. Le sujet peut aussi devenir fou. Il ne deviendra pas nécessairement criminel. Il y a toutes sortes de déviations possibles.

**Le président:** C'est la criminalité qui nous intéresse.

**Mme Kontos:** Je comprends.

**Le sénateur Quart:** Dans votre introduction, vous faites état de l'hôpital St. Michael à Toronto. Il se trouve que je sais que lorsque la mère et l'enfant se portent bien, ils restent ensemble toute la nuit dans la chambre et vivent dans cette chambre; au bout d'un jour, la mère s'occupe de l'enfant.

**Mme Kontos:** Cela se fait couramment. Dans la formule adoptée par l'hôpital St. Michael, il s'agit d'une suite. Malheureusement, elle ne compte que six lits; tout le monde veut les obtenir et il y a une longue liste d'attente, si bien que certaines femmes n'y ont pas accès; il y a donc six mères qui occupent ces lits pendant une période de cinq à six jours. Cette suite dispose de sa propre infirmerie, si bien que les mères peuvent s'occuper des enfants quand elles le désirent et, lorsqu'elles sont fatiguées et qu'elles veulent dormir, l'enfant est amené dans l'infirmerie où il est pris en charge. Cela semble être une situation idéale.

**Le sénateur Quart:** Il y a à Toronto un hôpital où l'enfant reste en permanence dans la chambre de la mère. J'ai fait une erreur; je pensais que c'était l'hôpital St. Michael.

**Mme Kontos:** On peut faire cela. S'il s'agit d'une chambre particulière, dans certaines conditions, la mère peut garder l'enfant toute la journée.

**Le sénateur Quart:** Je voulais parler de chambres particulières.

**Mme Kontos:** J'ai accouché d'un de mes enfants à l'hôpital général de Toronto et je conservais l'enfant pendant toute la journée. C'est certainement une possibilité.

[Text]

**Senator Quart:** I should have mentioned that it was a private room. I did not mean any other type of room.

**Dr. Kontos:** Rooming was only one of the kinds of extra contacts that I utilized in my study. I should describe the room as a kind of extra contact that I gave my mothers. Within 45 minutes after birth, after the doctors and nurses had left, I turned down the lights; the father had now left; I myself and the mother and her unwashed infant, were left in the room. We unwrapped the infant, the mother was undressed and the two of them were put together under heated blankets, nude, skin to skin, in an experience that most mothers do not have. Babies are usually given to the mothers all wrapped up; the mothers cannot even see the babies, let alone recognize them. These mothers were able to experience the baby for an hour in the way they wished, and then the two were separated.

**The Chairman:** The body odour of the mother and child is very important, is it not?

**Dr. Kontos:** Yes, it is. Of course, usually the first thing that happens is that the mother gets swabbed and the baby gets swabbed. It is known, for instance, that the effectiveness of breast feeding is very much dependent on the smell of the breast for the new-born, yet the first thing they do is to swab the breast with alcohol.

**Senator Bonnell:** Perhaps that is why we have so many alcoholics.

**Senator Quart:** They start them young.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** The chairman apparently got agreement from the witness that the exchange of body odours is important. How did you find that out? Has there been some definite research leading to that?

**Dr. Kontos:** A study has been done. For instance, they put the mother's milk on a breast pad and passed it under the infant's nose. The infant oriented to its own mother's breast pad at six days old, but did not orient to other mothers' breast pads, so there is specificity very early. They are finding out that babies can do incredible things very early on.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** This kind of thing happens in the bird world. I see these thousands and thousands of gannets on the bare rocks; the mothers come back to their particular chick, which to me looks white and unmarked, with no number on it, I am sure. It is an interesting point. I am wondering what has happened to all those of my generation, and up to the present generation, who I am sure were never presented to their mothers unwashed at any time when there was a nurse around to do that kind of thing. Is that why I am a failure in life, because I did not savour the body odour at the first instant? Is this so important? Do you believe that generations of us who have gone through another process might have become awful criminals?

[Traduction]

**Le sénateur Quart:** J'aurais dû indiquer qu'il s'agissait des chambres particulières. Il ne peut s'agir d'un autre type de chambre.

**Mme Kontos:** L'utilisation des chambres n'est qu'un des contacts particuliers que j'ai utilisé dans mon étude. Je devrais décrire la chambre comme l'un des contacts particuliers que j'ai fournis aux mères dont je me suis occupée. Dans les 45 minutes qui suivent la naissance, après le départ des médecins et des infirmières, j'ai éteint les lumières; le père était parti; je suis restée avec le père et l'enfant non lavé dans la chambre. Nous avons déshabillé l'enfant, la mère s'est déshabillée et tous deux se sont installés ensemble sous des couvertures chauffées, ils étaient nus, peau contre peau, et c'est une expérience que peu de mères ont vécue. Généralement, les enfants sont emmaillottés lorsqu'on les donne à la mère; la mère ne peut pas voir l'enfant ni, à plus forte raison, le reconnaître. Je laissais les mères seules avec leur bébé pendant une heure puis on les séparait.

**Le président:** L'odeur du corps de la mère et de l'enfant est très importante, n'est-ce pas?

**Mme Kontos:** Oui, en effet. La première chose qui se passe habituellement c'est qu'on essuie et la mère et le bébé. On sait, par exemple, que l'efficacité de l'allaitement au sein dépend beaucoup de l'odeur du sein pour le nouveau-né bien que la première chose que l'on fasse c'est de le nettoyer à l'alcool.

**Le sénateur Bonnell:** Voilà peut-être pourquoi nous avons tant d'alcooliques.

**Le sénateur Quart:** Ils commencent très jeunes à boire.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Le président a apparemment réussi à faire dire au témoin que l'échange des odeurs du corps est important. Comment l'avez-vous découvert? Des travaux de recherche vous y ont-ils menée?

**Mme Kontos:** Une étude a été faite. On dépose par exemple, un peu de lait maternel sur un protège-sein que l'on passe sous le nez de l'enfant. L'enfant de six jours se tournait vers le protège-sein de sa propre mère mais ne le faisait pas dans le cas de ceux des autres mères; il y a donc très tôt une spécificité. On découvre que les bébés peuvent faire très tôt des choses étonnantes.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Ce genre de chose se passe dans le monde des oiseaux. Il y a des milliers et des milliers de fous sur les rochers nus; les mères reviennent à leurs oisillons, qui n'apparaissent blancs et sans aucune marque précise, sans numéro, j'en suis certain. C'est un point intéressant. Je me demande ce qui est arrivé à tous ceux de ma génération, et jusqu'à la génération actuelle, qui j'en suis convaincu n'ont jamais été présentés à leur mère non lavée lorsqu'il y avait une infirmière pour s'occuper de ce genre de chose. Est-ce pourquoi je n'ai pas réussi dans la vie? Est-ce parce que je n'ai pas savouré l'odeur du corps de ma mère dès le premier instant? Est-ce si important? Croyez-vous que les générations qui sont passées par d'autres expériences aient pu devenir d'affreux criminels?

[Text]

**Dr. Kontos:** We are struggling with terrible problems in our society. Obviously, many of us have overcome some of these difficulties. It is certainly known that attachments can be formed later. Human beings are not animals in terms of the lower species. In many species of animals you can impair the attachment process permanently and mothers will not feed their young; they butt them away and that's it.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** It happens to deer.

**Dr. Kontos:** It happens to dogs, it happens to rats, it happens to sheep, it happens to an enormous number of species, as we now know. Human beings have a psychological capacity to keep in their heads the fact that they have given birth. Even if the baby is sent to the other side of the hospital, the mother knows that she has given birth and will relate to an infant. What we are missing, however, is a moment in time when those two people are particularly primed to get in touch with each other.

Today, women are having terrible difficulties in parenting and in knowing how to parent. We do not have extended families any longer; we do not have the kind of contact with other mothering figures such as aunts, uncles and grandmothers, to help us in our parenting. Mothers are not born. Therefore, we need those moments that nature gives us, in a sense, to become attached to our infants, to become better mothers, to become more sensitive in relation to infants. It does not mean it won't happen on day three, or two weeks hence; it is just at a special time.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I was wondering whether you had any views on the effect of the great mass of women working outside the home, in this day and age, the effect on their babies who are trotted off to a nursery school at a very early age, perhaps as babies, and are stowed away all day long, with nobody there but the hired person, who is supposed to attend to the babies. When they get a little older, of course, they go to day-care centres, some of which are better than others. Does that do something detrimental to those young, growing children?

**Dr. Kontos:** This is obviously a very controversial question. It is a very important one, because it relates to the future. More and more women will be in the work force, more and more women will be outside the home, and substitute care for the children is the issue. There is mixed evidence on this. There have been some studies. There are crying needs for this study to be continued extensively, to be funded quite seriously, and a large research study carried out on this issue. What has been found is somewhat mixed. There are several studies that indicate that the quality of mothering certainly is not the same, and that you do end up with many difficulties in the children. The studies have not followed these kids up, so we do not know how extensive the difficulties will be. We do know that we are getting the effect of these different care givers. We cannot generalize and say that because the child is out of the home and is being taken care of by a substitute mother figure,

[Traduction]

**Mme Kontos:** Nous luttons contre de terribles problèmes dans notre société. Il est évident que la plupart d'entre nous ont réussi peut-être à surmonter certaines de ces difficultés. Il est certes connu que des attachements peuvent naître plus tard. Les êtres humains ne sont pas des animaux par rapport aux espèces inférieures. Chez bien des espèces d'animaux vous pouvez compromettre de façon permanente le processus d'attachement et les mères ne nourriront pas leurs petits; elles les rejettent, un point c'est tout.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Cela se produit chez les cervidés.

**Mme Kontos:** Cela se produit comme vous le savez, chez les chiens, chez les rats, chez les lapins ainsi que chez beaucoup d'espèces. Les êtres humains ont une aptitude psychologique à se souvenir du fait qu'ils ont donné naissance. Même si l'enfant est envoyé de l'autre côté de l'hôpital, la mère sait qu'elle a donné naissance et s'apparentera à son enfant. Ce que nous ignorons, toutefois, c'est le moment où ses deux êtres sont particulièrement prêts à entrer en contact.

Les femmes d'aujourd'hui éprouvent beaucoup de difficultés à devenir mères et à savoir comment être mères. Il n'y a plus de grandes familles; nous n'avons plus de contact avec d'autres figures maternelles comme des tantes, des oncles, des grand-mères qui pourraient nous aider à remplir notre rôle de parents. Les mères ne naissent pas. Nous avons donc besoin de ces moments que la nature nous donne, en un sens, pour nous attacher à nos enfants, devenir de meilleures mères, devenir plus accessibles à nos enfants. Cela ne veut pas dire que cela n'arrivera pas le troisième jour ou deux semaines plus tard; il s'agit seulement d'un moment spécial.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Je me demandais qu'elle pourrait être votre opinion au sujet de l'incidence de la grande masse de femmes qui travaillent à l'extérieur, de l'incidence sur leurs bébés qui sont laissés dans des garderies lorsqu'ils sont très jeunes, peut-être même lorsqu'ils sont des bébés et qui sont confiés toute la journée, à la personne embauchée qui est censée en prendre soin. Plus tard, on les envoie naturellement dans des garderies, certaines étant meilleures que d'autres. N'est-ce pas au détriment de ces jeunes enfants qui grandissent?

**Mme Kontos:** Il s'agit évidemment d'une question très controversée. C'est une question évidemment très importante pour l'avenir. De plus en plus les femmes travailleront et ne resteront plus au foyer, et la question qui se pose est celle des soins donnés par d'autres que la mère aux enfants. À cet égard, les points de vue ne sont pas nettement tranchés. Il y a eu quelques études de faites; elles s'imposent de manière urgente; elles doivent être très approfondies; il faut leur consacrer d'importants budgets, et entreprendre sur cette question de très vastes recherches. Nos conclusions sont assez mitigées. Plusieurs études indiquent que la qualité des soins maternels n'est évidemment pas la même, et qu'en fin de compte les enfants se retrouvent avec beaucoup de difficultés. Mais on a pas suivi leur évolution, et nous ne savons pas à quel point ces difficultés seront importantes. Il y a donc des choses que nous ne savons pas, mais il est prouvé que cette diversité de person-

## [Text]

that is detrimental. There are many factors: What age is the child when it goes into care? Who is taking care of the child? Is it someone that the child knows and is it a consistent mother figure? Or is it a constantly changing situation, which seems to be the most detrimental. When we have children cared for by others, it is terribly important to have a consistent mother figure, to which the child can attach itself as a substitute. In hospitals, for instance, it used to be that when the children were away from parents, the parents were allowed to visit the children in pediatric hospitals, just for an hour on Sundays, because we thought it would be detrimental to the child, or the child would be more difficult, and so forth. They used to change the nurses precisely because they did not want the child to become attached to a nurse, whereas now we know that it is important for the child to be permitted to become attached to a substitute mother figure, which increases the feeling of security for the child.

**The Chairman:** This bonding most often is completed by the age of three, is it not?

**Dr. Kontos:** No; attachment really has taken place by about seven to eight months, completed in the Bowlby sense by three years, although it varies. When we say "completed by three" we mean that he really has accepted at three years of age to keep in his head a permanent object. In other words, when the mother disappears, that child of three knows that the mother can come back. Before that, the child thinks that she drops off the earth and once she goes out the door she may not come back. There is always that insecurity, but at the age of three there is always attachment to that object.

**Senator Norrie:** You mentioned doctor, a consistent mother figure. That is the important figure for which I was groping and you have found it. That is the angle we must search for, rather than bonding the child. It is the mother figure that is more important than anything else and it is the attitude of the mother toward the child that is the important figure, because how in the world are we going to have all these adopted children happy and satisfied through their lives? There are dozens and dozens, there are hundreds, that are perfectly happy, satisfied and contented in their adoptive homes, although they also know that they are adopted. I do not understand how that can be so, if they are not properly bonded and they get the children when they are a week or two weeks old, which is very common, or they get them often as soon as they are born. They do not have a chance to be bonded at that time and if they are not placed with an adoptive mother who has this consistent mother figure to which you make reference, it seems to me that is the crucial defect.

**Dr. Kontos:** We must differentiate between the mother's bonding and the child's bonding; the timing is different. What has been really innovative by Dr. Klaus' work—and I followed through on and refined some of his work—is his interest in the mother's attachment process. There has been an enormous amount of work on the infant and how it attaches and what is

## [Traduction]

nes donnant des soins aux enfants entraîne des conséquences. Nous ne pouvons pas non plus généraliser et dire que le simple fait que l'enfant soit hors de son foyer, soigné par un substitut maternel soit néfaste. Il y a de nombreux facteurs. L'âge de l'enfant lorsqu'il quitte sa mère, l'identité de la personne qui s'en occupe; il faut savoir si c'est une personne que l'enfant connaît, si elle représente une figure maternelle permanente ou si c'est une situation qui change constamment. Cette question semble des plus critiques, de sorte que lorsque nous confions des enfants à d'autres il faut se dire qu'il est essentiel qu'il y ait une figure maternelle stable, à laquelle l'enfant peut s'attacher comme à un substitut de sa mère. Dans les hôpitaux, lorsque les enfants étaient séparés de leurs parents, on autorisait ces derniers à venir leur rendre visite une heure seulement le dimanche, car on pensait que l'enfant en souffrirait, ou qu'il serait plus difficile, et ainsi de suite. Autrefois, les hôpitaux procédaient à une rotation des infirmières, précisément parce qu'on ne voulait pas que l'enfant s'attache à une même personne, alors que maintenant nous savons qu'il est important que l'enfant ait la possibilité de s'attacher à un substitut de figure maternelle, ce qui augmente son sentiment de sécurité.

**Le président:** Cette question d'attachement se place et se termine le plus souvent à trois ans, n'est-ce pas?

**Mme Kontos:** Non; l'attachement a lieu entre 7 à 8 mois, et selon la définition de Bowlby il se termine à l'âge de trois ans, quoiqu'il y ait des variantes. Lorsque nous disons cela, nous voulons dire qu'à trois ans l'enfant a réellement accepté de concevoir mentalement un objet permanent. En d'autres termes, lorsque la mère disparaît, l'enfant de trois ans sait qu'elle peut revenir. Avant cela, il pense qu'elle a complètement disparu et qu'elle risque de ne pas revenir si elle n'est pas en face de lui. Cette insécurité est toujours là, de sorte qu'à trois ans, cet attachement existe toujours pour cet objet.

**Le sénateur Norrie:** Docteur, vous avez parlé d'une figure maternelle permanente. C'est la figure importante que je cherchais et vous l'avez trouvée. C'est sur cet aspect que nous devons nous concentrer dans nos recherches plutôt que sur l'attachement de l'enfant. C'est l'image de la mère qui a le plus d'importance, ainsi que son attitude à l'égard de l'enfant car, autrement, comment ces enfants adoptés pourraient-ils être heureux et satisfaits au cours de leur vie? Ils sont des douzaines et des centaines, parfaitement heureux et satisfaits de leur sort, dans leur famille d'adoption, et ils n'ignorent pas qu'ils sont des enfants adoptés. Je ne comprends pas comment il peut en être ainsi, s'il n'y a pas eu création de liens affectifs qui se forment lorsque les enfants sont âgés d'une ou deux semaines et, il est très fréquent qu'il soit adopté dès la naissance. Ils n'ont pas eu l'occasion de s'attacher à ce moment et s'ils ne sont pas placés chez une mère adoptive qui incarne cette image de la mère à laquelle vous faites allusion, il me semble que la question est cruciale.

**Mme Kontos:** Je pense que nous devons établir une différence entre les liens affectifs de la mère et ceux de l'enfant. La synchronisation est différente. Ce que les travaux du Dr Klaus nous apprennent de nouveau et l'intérêt qu'il manifeste pour le processus d'attachement de la mère, question que j'ai eu l'occasion d'étudier et d'approfondir en examinant ses travaux.

[Text]

required, the timing of that being different. My study has looked at how the early post-partum experience affects the mother. It is extremely important for the mother's attachment process for it to be as strong as possible in those early months. The infant has more time. The infant does not really begin to discriminate a figure until about a month, although there is orienting and various kinds of things going on before that time. So you are talking about the adoption process at about a week or a month. Sure, there is plenty of time for an infant to become attached if it has had some type of consistent holding environment.

There is a very interesting study by Dr. Rosenblatt, who is an ethologist at Rutgers. He carried out a great deal of work in animal behaviour, particularly with rats. He has found that in a certain species of rat the hormonal status of the mother produces or sets off the maternal behaviour. If the rat pups are taken away from the mother immediately after birth, that hormonal impetus is lost. Then, when the pups are brought back she has no capacity to mother. His conclusion is that the impetus for hormonal maternal behaviour may begin hormonally and then it is maintained by contact with the infant. It is that cycle and that developmental process that we are interrupting. It is quite complex.

**Senator Norrie:** I did not know that there were two bondings.

**Dr. Kontos:** Adoptive mothers, of course, do not have that hormonal impetus, but that does not mean that they cannot be mothers.

**Senator Bell:** To clear one point up, is this a clinical change that actually takes place in connection with the hormonal development?

**Dr. Kontos:** Yes.

**Senator Bell:** Would this hormonal development, then, occur with an adoptive mother?

**Dr. Kontos:** No.

**Senator Bell:** Because, presumably, all these things are there within the system?

**Dr. Kontos:** No, it does not, of course. This is the first thing, the hormonal change taking place in the mother as a result of the birth process.

**Senator Bell:** Is it strictly a chemical thing and not emotional, or which is which? Which triggers what?

**Dr. Kontos:** They are intimately tied up with each other, but we know that they are hormonal actually, pure chemical changes taking place in the body. These tests, of course, have not been carried out with humans in terms of controlling hormonal output, because obviously we cannot do that kind of thing on humans. On the animals it has been very carefully controlled. We know that if they perform operations on these animals, removing those glands which produce these hormones, they get no maternal behaviour.

[Traduction]

Une grande partie de l'étude a été consacré aux nourrissons, à la façon dont ils s'attachent, aux conditions requises et à la synchronisation de tout cela, qui est différente. Dans mon étude, j'ai étudié les réactions de la mère, immédiatement après l'accouchement. Il est extrêmement important que le processus d'attachement de la mère soit aussi fort que possible au cours de ces premiers mois. Le bébé dispose de davantage de temps. En fait, il ne commence pas vraiment à établir de distinction entre les personnes avant l'âge d'un mois, bien qu'il y ait des orientations et diverses choses qui se manifestent avant cette époque. Vous parlez donc du processus d'adoption à l'âge d'environ une semaine ou un mois. Le bébé a, bien entendu, tout le temps de s'attacher, s'il se trouve en fait dans un environnement de fixation propice.

Il existe une étude extrêmement intéressante. Le Dr Rosenblatt, qui est ethologiste à Rutgers, a effectué une étude approfondie du comportement animal, en particulier des rats. Il a déterminé que, chez certaines espèces de rats, ce sont les hormones qui produisent ou déclenchent le comportement maternel chez la mère. Si les jeunes rats sont séparés de cette dernière dès la naissance, cette impulsion hormonale est perdue. Lorsque les jeunes sont ramenés, la mère a perdu la capacité de jouer son rôle. Conclusion: l'impulsion du comportement maternel due aux hormones peut, en fait, débiter grâce à ces dernières et elle est ensuite maintenue par le contact avec l'enfant. C'est ce cycle et ce processus de développement que nous interrompons. Bref, tout cela est très complexe.

**Le sénateur Norrie:** Je ne savais pas qu'il existait deux types de liens d'attachement.

**Mme Kontos:** Bien entendu, les mères adoptives n'ont pas cette impulsion hormonale, mais cela ne signifie pas qu'elles ne peuvent être mères.

**Le sénateur Bell:** Pour préciser un peu, s'agit-il d'une modification clinique qui se produit effectivement, en ce qui concerne le développement hormonal?

**Mme Kontos:** Oui.

**Le sénateur Bell:** Ce développement hormonal se produirait-il alors avec une mère adoptive?

**Mme Kontos:** Non.

**Le sénateur Bell:** Parce qu'il se peut que le système comprénne déjà tous ses éléments?

**Mme Kontos:** Non, évidemment pas. Le premier changement qui se produit chez la mère, à la suite du processus de la procréation, se situe au niveau hormonal.

**Le sénateur Bell:** S'agit-il strictement d'un changement chimique, non émotif? Lequel entraîne l'autre?

**Mme Kontos:** Ils sont étroitement liés, mais nous savons qu'il s'agit d'un changement hormonal, purement chimique. Bien entendu, nous n'avons pas encore effectué de tests chez les humains, pour le contrôle de la production d'hormones, car, évidemment nous ne pouvons faire ce genre d'expérience avec des humains. Mais chez les animaux, des chercheurs ont pratiqué un contrôle très poussé et ont découvert que, si les glandes productrices de ces hormones étaient enlevées, l'animal ne manifestait aucun comportement maternel.

[Text]

**Senator Norrie:** It cannot be developed then?

**The Chairman:** Where are the glands located that can be removed for hormonal behaviour?

**Dr. Kontos:** I do not know that; they know.

**Senator Bonnell:** Has this hormone ever been isolated?

**Dr. Kontos:** Yes, it has been, in the rat.

**Senator Bonnell:** Is there a name for the hormone?

**Dr. Kontos:** I do not have that information, but I could certainly provide it for you. It is Dr. Rosenbatt's work.

**Senator Bonnell:** All you have to do is take the child away and the hormone disappears?

**Dr. Kontos:** Yes, the maternal behaviour disappears.

**Senator Bonnell:** And the hormone stays on?

**Dr. Kontos:** After birth a drop in this particular hormone occurs, anyway.

**Senator Bonnell:** So, whether the child disappears or not, the hormone remains?

**Dr. Kontos:** That is right; in other words, there is a hormonal impetus, as I understand it, which provides for the onset of maternal behaviour. It actually begins a little bit pre-partum.

**Senator Bonnell:** How do they know that is not the same hormone that produces milk in the breast? How do they know that hormone does that job and gives that maternal behaviour?

**Dr. Kontos:** Because they have eliminated the gland which produces it and have managed to isolate these things, from my understanding.

**Senator Bonnell:** But do they also destroy the gland which produces milk in the breast?

**Dr. Kontos:** No.

**Senator Bonnell:** Is it the pituitary gland?

**Dr. Kontos:** I am sorry; I cannot defend his work. I do not have it at my fingertips, so I am not sure about the specifics.

**Senator Bonnell:** It is very difficult for us to claim this.

**Dr. Kontos:** I can refer you to his work. I think it is Dr. J. Rosenblatt. I would be happy to provide you with the references.

**Senator Bonnell:** Has he proven this, or is this a theory?

**Dr. Kontos:** It looks as though it is pretty certain.

**Senator Norrie:** What makes an adoptive mother a good mother?

**Dr. Kontos:** Well, one might ask what makes a good mother, period. What produces a good mother? What is a good mother? They are good questions. One of the things which Dr.

[Traduction]

**Le sénateur Norrie:** Ce n'est donc pas un sentiment qui se développe?

**Le président:** Où sont situées ces glandes qui produisent les hormones qui dirigent le comportement et qui peuvent être enlevées?

**Mme Kontos:** Je ne sais pas, mais ils le savent.

**Le sénateur Bonnell:** A-t-on jamais isolé cette hormone?

**Mme Kontos:** Oui, chez le rat.

**Le sénateur Bonnell:** Cette hormone a-t-elle un nom?

**Mme Kontos:** Je ne sais pas, mais je suis persuadé que je pourrais obtenir ce renseignement. Cela fait partie du travail de M. Rosenbatt.

**Le sénateur Bonnell:** Car il suffit d'enlever l'enfant pour que ces hormones disparaissent?

**Mme Kontos:** Oui. Le comportement maternel disparaît.

**Le sénateur Bonnell:** Et les hormones restent?

**Mme Kontos:** Après la naissance, il se produit de toute façon une baisse de cette hormone en particulier.

**Le sénateur Bonnell:** Les hormones demeurent donc, que l'enfant disparaisse ou non?

**Mme Kontos:** C'est exact, en d'autres termes, il y a, si je comprends bien, une poussée hormonale qui déclenche le comportement maternel. En fait, cela se manifeste un peu avant la naissance.

**Le sénateur Bonnell:** Comment sait-on que ce n'est pas la même hormone qui produit le lait dans le sein? Comment peuvent-ils savoir si ce n'est pas la même hormone qui entraîne un comportement maternel?

**Mme Kontos:** Parce qu'on a éliminé la glande qui la produit et qu'on a réussi à isoler ce genre de chose, autant que je sache.

**Le sénateur Bonnell:** Mais détruit-on également la glande qui produit le lait dans le sein?

**Mme Kontos:** Non.

**Le sénateur Bonnell:** S'agit-il de la glande pituitaire?

**Mme Kontos:** Je m'excuse, mais je ne peux vraiment pas nous expliquer ce travail. Je n'ai pas ces données en main et je ne suis donc pas très sûre des détails.

**Le sénateur Bonnell:** C'est très difficile pour nous de l'affirmer.

**Mme Kontos:** Je peux vous référer à ses travaux. Je pense qu'il s'agit de M. J. Rosenbatt. Je me ferai un plaisir de vous fournir des détails.

**Le sénateur Bonnell:** L'a-t-il prouvé ou s'agit-il d'une théorie?

**Mme Kontos:** Il semble que ce soit assez certain.

**Le sénateur Bonnell:** Alors, qu'est-ce qui fait qu'une mère adoptive peut être une bonne mère?

**Mme Kontos:** On pourrait tout aussi bien se demander ce qui fait qu'une mère est une bonne mère. Qu'est-ce qu'une bonne mère? Ce sont des questions pertinentes. Un des domai-

[Text]

Ainsworth and Dr. Bowlby are talking about is a capacity to feel the infant's signals. This is a very important capacity in mothering.

**Senator Norrie:** Would they not get along just as well without the bonding business? They would be just as good mothers without that theory, would they not?

**Dr. Kontos:** In other words, they would be a caretaker?

**Senator Norrie:** The natural mother might be a good mother and she might not be a good mother.

**Dr. Kontos:** That is true. They feel that the natural mother is particularly primed to be a good mother. That does not mean all natural mothers are good mothers, because we certainly know they are not. There are adoptive mothers who are better mothers than natural mothers. There seems to be a possibility of a unique quality in the natural mother, a quality which is particularly geared to the better care of the infant, if things go well.

**Senator Norrie:** Can we work on the process of making the mother a better mother?

**Dr. Kontos:** The suggestion made by Dr. Ainsworth, that we need a new kind of counsellor in the developmental field, is very real. In my practice I have worked with mothers and infants. This work really enhances the mother's self-esteem in terms of her own caretaking. One particular mother was in hospital for a depressive condition. She had a two year old baby, and when she came out of the hospital the two year old baby was quite psychotic. The psychiatrist treating the mother thought that the mother and child needed to be counselled, because the mother seemed to have no idea how to mother. All of her impulses were wrong. It is amazing to see that lack of synchrony. She just could not interpret anything the child did. When the infant was two years old she expected it to do things a four year old would do. If it could not, she would be disappointed. Her timing was completely off. I worked with her for some time and she was able to develop a certain kind of sensitivity to her child and began to learn what to expect from normal two year old.

It was an interesting experience. It was very focused and did not take too long. She was much improved and found increased self-esteem by being able to handle her own child, and by being able to feel good as a parent.

**Senator Norrie:** Is this not some of the problems the foster mothers have? They just do not know how to handle the child.

**The Chairman:** They are running boarding houses.

**Senator Inman:** In my family there are two grandchildren who are adopted and two great grandchildren who are adopted. I did not see any difference in the way they were brought up. The two grandchildren are just as fond of my son and his wife as are the other children in that family. I have not seen any difference in them. The two great grandchildren are still

[Traduction]

nes sur lesquels se sont penchés messieurs Ainsworth et Bowlby est la capacité de comprendre les signaux des enfants. C'est une capacité très importante pour une mère.

**Le sénateur Norrie:** Est-ce qu'ils ne s'entendraient pas tous aussi bien sans cette histoire de lien? Les mères seraient toutes aussi compétentes sans cette théorie, n'est-ce pas?

**Mme Kontos:** En d'autres termes elles pourraient être des gardiennes?

**Le sénateur Norrie:** La mère naturelle peut être ou ne pas être une bonne mère.

**Mme Kontos:** C'est vrai. On croit que la mère naturelle est particulièrement portée à être une bonne mère. Ce qui ne veut pas dire que toutes les mères naturelles sont bonnes et nous savons bien qu'elles ne le sont pas. Il existe des mères adoptives qui sont meilleures que les mères naturelles. Il semble y avoir une qualité unique chez la mère naturelle; une qualité qui la porte spécialement à prendre un meilleur soin de l'enfant, si les choses vont bien.

**Le sénateur Norrie:** Pouvons nous chercher à rendre la mère meilleure?

**Mme Kontos:** La proposition qu'a faite M. Ainsworth, selon laquelle il nous faudrait un nouveau genre de conseiller dans le domaine du développement, est très pertinente. A cause de mon métier, j'ai travaillé avec les mères et les enfants. Ce travail valorise réellement la fierté de la mère dans ses propres initiatives. Dans un cas qui m'avait été soumis, je traitais une femme qui était hospitalisée en raison d'un état dépressif. Elle avait un enfant de deux ans et, lorsqu'elle est sortie de l'hôpital, celui-ci était tout à fait psychotique. Le psychiatre qu'elle voyait croyait que la mère et l'enfant avaient besoin tous les deux de ses services, puisque la mère semblait n'avoir aucune idée de ce qu'elle devait faire. Toutes ses impulsions étaient mauvaises. C'est étonnant de constater ce manque de synchronisme. Elle était incapable d'interpréter le comportement de l'enfant. Lorsque l'enfant était âgé de deux ans, elle s'attendait à ce qu'il se comporte comme un enfant de quatre ans. S'il était incapable, elle était déçue. Son synchronisme était tout à fait déréglé. Je l'ai vu pendant quelque temps et elle a réussi à développer une certaine sensibilité vis-à-vis de son enfant et elle a commencé à apprendre ce à quoi il fallait s'attendre d'un enfant âgé de deux ans.

L'expérience était très intéressante. Il s'agissait d'un cas bien défini et il n'a pas duré longtemps. Elle s'est beaucoup améliorée et éprouvait beaucoup de fierté à s'occuper de son propre enfant et à se sentir bien dans son rôle de parent.

**Le sénateur Norrie:** N'est-ce pas un problème que ressentent souvent les mères nourricières? Elles ne savent pas du tout comment s'occuper de l'enfant.

**Le président:** Il s'agit souvent de maisons de pension.

**Le sénateur Inman:** Dans ma famille, deux des petits-enfants et deux des arrière-petits-enfants ont été adoptés. Je n'ai pas remarqué de différence dans la façon dont on les a élevés. Mes deux petits-fils aiment mon fils et son épouse comme les autres enfants de la famille. Les deux arrière-petits-enfants sont encore bébés. Leur mère était une jeune fille de

## [Text]

babies; the mother was a 15 year old girl who had twins. Of course, they came from an institution. The adoptive mother, my granddaughter in-law, and the adoptive father, my grandson, give these children affection. They blossomed and seem to be doing fine. They are getting the same care as if the parents were the natural parents.

**Dr. Kontos:** The capacity to be a good mother very often will issue from your own mothering experiences. If, in fact, you are capable of empathy—and this seems to issue forth from your own mother-child experience—then, if you adopt a child, you probably will be a good mother. This becomes very crucial in the high risk mother—that is, the mother who needs everything you can give her in terms of empathy.

We know that there is a much higher incidence of abused children among the premature group. This work actually began as an inquiry into why this is the case.

We looked at mothers who have been separated from their infants for two and three months, the only contact being the mother looking through a glass at something which appeared half dead. To be suddenly asked to pick up the infant and be a mother is a very difficult thing.

Dr. Klaus set up the first premature nursery at Stanford, allowing mothers and fathers to come into these nurseries, look at the babies, feel them, and establish some contact.

**Senator Bonnell:** I know this is an important day for women, but it takes two to tango. I wonder what the other half of the family does in this respect. Does he have any bearing on the bonding?

**Dr. Kontos:** The actual research has just begun on what it is that helps a father, on what the attachment is in the father to his child. Very little has been done on that yet. In terms of the infant, the over-riding influence in the early months is the mother. I feel that, from a psychological point of view, the importance for the father in this triad is in relation to the mother. She is involved in a very intense and sometimes regressive experience. The father becomes the link with reality.

There was a recent effort to get fathers to be more like the mothers, but I think the fathers should be fathers and provide that link with the outside for this woman who is really involved in a very intensive nesting and regressive experience. In terms of the attachment of the father, that is a very important question, because if anyone is treated worse than mothers in hospitals it is the fathers, in terms of their exclusion from the procedure. Things are changing and they are getting more involved. Not one of the fathers I had in that delivery room would have missed that experience. It meant a great deal to them to participate, to be important, and to see a child born.

**Senator Bonnell:** It seems to me that we have three different categories here: The prenatal, the natal, and the postnatal

## [Traduction]

15 ans, qui a donné naissance à des jumeaux. Ils venaient évidemment d'une institution. La mère adoptive, ma petite-fille par alliance et le père adoptif, mon petit-fils, ont donné beaucoup d'affection à ces enfants. Ces derniers se sont épanouis et semblent bien se tirer d'affaires. On leur donne les mêmes soins que l'on donnerait à des enfants naturels.

**Mme Kontos:** La faculté d'être une bonne mère repose souvent sur les expériences qu'on a vécues avec sa propre mère, lorsqu'on était soi-même enfant. En effet, si une femme est portée à l'empathie, ce qui semble refléter sa propre expérience dans ses relations avec sa mère, alors, lorsqu'elle adopte un enfant, elle est probablement une bonne mère. Cela devient très critique, lorsqu'il s'agit de mère offrant de très grands risques, c'est-à-dire qu'il faut tout donner sur le plan de l'empathie.

Nous savons, par exemple, que l'on retrouve plus souvent des enfants maltraités chez les gens qui sont nés de façon prématurée. Une étude de cette question à été faite, suite à une enquête sur les causes de ce phénomène.

Nous avons étudié le cas de la mère séparée de son nouveau-né pendant deux ou trois mois, le seul contact qu'elle a eu avec cet enfant étant de regarder un être presque inerte à travers une glace. Aussi la mère trouve-t-elle difficile de devoir soudainement assumer son rôle.

M. Klaus a mis sur pied la première pouponnière pour enfants prématurés, à Stanford; il a permis au père et à la mère de venir à la pouponnière, de regarder leur enfant, de le toucher et d'établir un certain contact.

**Le sénateur Bonnell:** Je sais que la naissance constitue une étape très importante dans la vie de toute mère, mais il faut deux personnes pour faire un couple. Je me demande quel rôle joue l'autre conjoint à cet égard. Sent-il lui aussi qu'il participe à l'établissement des liens?

**Mme Kontos:** On vient à peine d'entreprendre des recherches sur les éléments qui peuvent aider le père. Les données à ce sujet sont presque inexistantes. Pour l'enfant, l'influence primordiale des premiers mois est certainement celle de la mère. Je crois personnellement que du point de vue psychologique, l'importance du père dans ce trio est fonction de celle de la mère. En fait, c'est elle qui participe à une expérience très intense et parfois régressive. Le père sert de lien avec la réalité.

Récemment, on a essayé d'associer davantage le père au rôle de la mère, mais je pense que le père doit demeurer ce qu'il est et établir cette liaison avec le monde extérieur, car la femme participe vraiment à une expérience très intense d'incubation en même temps qu'elle subit une certaine régression. En ce qui concerne l'attachement du père, c'est là une question très importante parce que lorsque la mère est à l'hôpital, c'est le père qui souffre le plus du fait qu'il se trouve exclu du processus maternel. La situation évolue toutefois et le père participe de plus en plus à ce processus. Aucun des pères qui ont assisté à l'accouchement n'aurait voulu manquer cette expérience. Pour eux, cela comptait beaucoup de participer, de se sentir importants et de voir naître leur enfant.

**Le sénateur Bonnell:** Il semble donc que nous trouvions trois différentes catégories: la période pré-natale, le moment de la

[Text]

periods. It has been said that the emotional stability of the mother can have an effect on the fetus. There was an old wife's tale when I was a boy to the effect that if the pregnant woman got a bad scare it would leave a mark on the child. Do you feel there is any such influence on the child in the prenatal period?

**Dr. Kontos:** Apparently, all of the old wives's tales are being proven true. It has been found that soft music affects the fetus; that tension during pregnancy affects the fetus. It is now known that a placental barrier does not in fact exist. Alcohol and drugs go straight to the fetus. The fetus can be damaged by even over-the-counter-drugs, and pregnant women are now advised not to take even an aspirin.

The work that Dr. Brazelton is doing at Harvard now involves the prenatal experience of the fetus.

**Senator Inman:** At what point do these things affect the fetus?

**Dr. Kontos:** I am not sure about the lower limits. Certainly, it has been proven that these things can affect the fetus from the point at which it is viable at about five to six months.

**Senator Bonnell:** Would you go so far as to say there could even be chromosomal damage caused by alcohol or drugs transmitted to the female egg in the sperm of the father? In other words, even before conception takes place, some damage can take place through the sperm of the father.

**Dr. Kontos:** I understand that to be so, yes.

**Senator Bonnell:** What are your views regarding the actual delivery of the child? Do you think it important that the lights be turned down low and that there be no noise? Is it important that the mother understand what is happening to her, thereby minimizing any tension she might feel?

**Dr. Kontos:** The birth atmosphere is of absolute importance.

**Senator Bonnell:** Would you go further and recommend that mothers stay home and look after children until they are three years of age and keep that bond very close and strong?

**Dr. Kontos:** I do not think all mothers can do that. There are a large number of mothers who have to work.

**Senator Bonnell:** But assuming the mother has a choice, would you recommend that she stay home and look after the child until he or she is at least three years of age?

**Dr. Kontos:** That is a difficult question. What in fact you are asking the mother to do is to live in isolation with an infant, and that is not a healthy situation. This is a problem we are finding in our society. We are in the age of the nuclear family; there is no extended family.

In the abstract, the answer is yes. All of the research and all of the literature tell us that the best thing for an infant is to have a consistent good mother around most of the time.

[Traduction]

naissance et la période post-natale. On dit que la stabilité émotive de la mère peut avoir une influence sur le fœtus. Lorsque j'étais enfant, on racontait un adage de sage-femme qui voulait que si la femme enceinte subissait une grande peur, l'enfant en restait marqué. Croyez-vous que l'on puisse parler d'une telle influence sur l'enfant durant la période pré-natale?

**Mme Kontos:** Apparemment, tous les adages de sages-femmes se sont révélés exacts. On a découvert que la musique douce et la tension durant la grossesse ont une influence sur le fœtus. On sait maintenant que le placenta ne constitue pas en fait une barrière, l'alcool et les barbituriques s'en vont directement au fœtus qui peut être endommagé même par des médicaments que l'on achète en pharmacie; on conseille maintenant aux femmes enceintes de ne pas même prendre d'aspirine.

Les travaux actuels de M. Brazelton à l'Université Harvard portent sur l'évolution du fœtus.

**Le sénateur Inman:** Dans quelle mesure ces facteurs ont-ils une influence sur le fœtus?

**Mme Kontos:** Je ne suis pas exactement certaine des limites inférieures. Mais on a prouvé avec certitude que ces facteurs peuvent toucher le fœtus à partir du moment où il est viable, soit à 5 ou 6 mois.

**Le sénateur Bonnell:** Iriez-vous jusqu'à dire que les chromosomes pourraient être endommagés par l'alcool ou les barbituriques transmis par le sperme du père?

**Mme Kontos:** Je crois qu'il en est ainsi, en effet.

**Le sénateur Bonnell:** Qu'est-ce que vous pensez de l'accouchement comme tel? Croyez-vous qu'il est important que les lumières soient basses et qu'il n'y ait pas de bruit? Est-il important que la mère comprenne ce qui lui arrive, minimisant ainsi la tension qu'elle pourrait ressentir?

**Mme Kontos:** L'atmosphère à la naissance est de prime importance.

**Le sénateur Bonnell:** Iriez-vous jusqu'à recommander que les mères restent à la maison et s'occupent de leurs enfants jusqu'à ce qu'ils aient trois ans et gardent ce lien très étroit et très fort?

**Mme Kontos:** Je ne pense pas que toutes les mères puissent le faire. Beaucoup doivent travailler.

**Le sénateur Bonnell:** Mais en supposant que la mère ait le choix, recommanderiez-vous qu'elle reste à la maison et s'occupe de l'enfant jusqu'à ce qu'il ait au moins trois ans?

**Mme Kontos:** C'est une question à laquelle il est difficile de répondre. Ce que vous demandez en fait à la mère, c'est de rester en vase clos avec l'enfant, ce qui n'est pas à souhaiter. C'est un problème que nous rencontrons dans notre société. Nous sommes à l'ère de la famille nucléaire. Il n'y a pas de grosses familles.

En théorie, la réponse est oui. Selon toutes les recherches effectuées, rien n'est mieux pour l'enfant que d'avoir sa mère autour de lui la plupart du temps.

## [Text]

**Senator Bonnell:** Would you recommend that all babies be breast fed?

**Dr. Kontos:** If the mother can and wishes to breast feed, yes, it is the best thing for a child; there is no doubt about that. Most mothers can breast feed, if they try, and if they do not have their desire in that respect sabotaged by the hospital.

**Senator Bonnell:** There are many examples today of young people going off into the woods and having babies under apple trees.

**Dr. Kontos:** I do not know of anybody who has had a baby under an apple tree.

**Senator Inman:** You don't know Prince Edward Island.

**Senator Bonnell:** Three of my patients have had babies under apple trees in the last year.

**Senator Cottreau:** Why apple trees?

**Senator Bonnell:** It seems to be a rather picturesque scene when they are in bloom. Some people are going back to natural things. They only eat foods grown without the aid of fertilizers. The father and mother, with perhaps a neighbour-woman to assist, go out under the apple tree to give birth to the child. They do not wash the baby for a day or two because they do not want to destroy the birth odour. They like to keep the child very close, skin-to-skin. Are those people reading extracts from books on this subject, or are they going back to the behaviour of the Neanderthal man, or what is the reason for this type of thing?

**Dr. Kontos:** I think it is a reaction to the artificial environment in which they live. They are trying to get rid of the poisons and chemicals so prevalent today and the inhumanity practised in hospitals today surrounding what is essentially a very natural act.

I think these young people are avoiding the artificial environment in which they live. They are trying to get rid of the poisons and chemicals so prevalent today and the inhumanity practised in hospitals today surrounding what is essentially a very natural act.

**Senator Bonnell:** In a way, they are rebelling against society as it exists today.

**Dr. Kontos:** Yes, certainly.

**Senator Bonnell:** There is a theory that hospitals are for sick people, and it is argued that women should not go to hospitals to have their babies. What are your views on that?

**Dr. Kontos:** As I understand it, in China today, for example, they have birthing houses where women go to give birth, and some of the alternative plans now in place in the United States are of the "lying-in" type of facility where the entire family can move in.

Another problem in the birth process is the effect of separation on the siblings of the new-born child. The mother is gone

## [Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** Recommanderiez-vous que tous les enfants soient allaités?

**Mme Kontos:** Si la mère le peut et le désire, oui, je le recommande. La plupart des mères peuvent allaiter leurs enfants si elles le veulent et si l'hôpital ne les en dissuade pas.

**Le sénateur Bonnell:** Il y a de nombreux exemples à l'heure actuelle de jeunes couples allant les bois et ayant leurs bébés sous un pommier.

**Mme Kontos:** Je ne connais personne qui ait eu un enfant sous un pommier.

**Le sénateur Inman:** Vous ne connaissez pas l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Bonnell:** Trois de mes patientes ont accouché sous des pommiers l'an dernier.

**Le sénateur Cottreau:** Pourquoi des pommiers?

**Le sénateur Bonnell:** Il semble que cela soit assez pittoresque, lorsqu'ils sont en fleurs. Certaines personnes retournent à la nature. Ils ne mangent que des aliments qui ont poussé sans engrais. La mère et le père, avec peut-être l'aide d'une voisine, se rendent sous un pommier pour l'accouchement. Ils ne lavent pas l'enfant pendant un jour ou deux parce qu'ils ne veulent pas faire disparaître l'odeur de la naissance. Ils aiment garder l'enfant contre leur corps. Est-ce que ces personnes lisent des extraits de publications sur le sujet, ou reviennent-elles au comportement de l'homme primitif? Qu'est-ce qui explique cette attitude?

**Mme Kontos:** Je pense que c'est une réaction contre l'environnement artificiel qui nous force à y insérer des processus naturels. Évidemment, il y a des extrêmes. Personnellement, je n'aimerais pas revenir à la naissance au foyer. La médecine périnatale a fait des progrès. Pourquoi revenir 100 ans en arrière? Profitons des progrès que nous avons réalisés sur le plan médical, mais ne perdons pas de vue ce qui est important pour la mère et pour l'enfant dans le processus naturel.

Je pense que ces jeunes gens évitent l'environnement artificiel dans lequel ils vivent. Ils essaient de se débarrasser des poisons et des produits chimiques qui prédominent aujourd'hui, et du manque d'humanité qui règne dans les hôpitaux autour d'un événement essentiellement naturel.

**Le sénateur Bonnell:** D'une certaine manière, ils se révoltent contre la société actuelle.

**Mme Kontos:** Certainement.

**Le sénateur Bonnell:** Il existe une théorie comme quoi les hôpitaux sont faits pour les malades. On remet donc en question le fait que les femmes soient obligées d'aller dans les hôpitaux pour accoucher. Quel est votre opinion?

**Mme Kontos:** En Chine par exemple, il y a des centres d'accouchement. Il existe également aux États-unis actuellement plusieurs possibilités dont une sorte d'installation où toute la famille peut se rendre, au moment de l'accouchement.

Un autre problème relié à la naissance vient des effets de la séparation sur les frères et sœurs du nouveau-né. La mère est

[Text]

for six days to give birth to this child and the two-year-old at home is motherless. It is only recently that hospitals are even allowing the sibling in to see the mother and the new baby. A study was recently carried out as to what the length of the visit should be in these cases. It is one thing to allow the child to come in and visit with the mother for 10 minutes and see the new-born baby through the glass of the nursery, but that really does not have much effect. They are now looking at the frequency and length of time that the child should be allowed to see the mother.

**Senator Bonnell:** Once the child has brought the bacteria in, he might as well stay for the day.

**Dr. Kontos:** The most infectious place for a baby to be, of course, is in a hospital.

**Senator Quart:** Do you advocate that the poor, suffering father remain in the delivery room during the birth?

**Dr. Kontos:** Yes, In fact, there was not a father in my group that did not want to be in the delivery room for the birth.

**The Chairman:** Are there fewer drugs being used today in the process than was the case 10 or 15 years ago, and do nurses still delay the birth of the child until the doctor gets there? That was a practice that was very common at one time.

**Dr. Kontos:** I think it happens, yes. The obstetric practice that I see in the hospitals, by and large, is very good.

**Senator Norrie:** Mr. Chairman, as it happens there is a meeting of the Agriculture Committee at 5 o'clock which I must attend. Before leaving, let me just say that we have had everything here today but a demonstration.

**The Chairman:** Excuse me just a moment. Senator Norrie, we have here that famous tape that was produced in Sweden and Finland. I have had it now for about five months and I would like to play it to the committee. It is a tape of the birth cries of babies, and it takes about 10 or 15 minutes, and I think everybody should hear it.

**Senator Norrie:** I couldn't stand it!

**The Chairman:** It is just the cries of babies—their hunger cries, pain cries, and the cries the baby gives when he is happy.

*The tape was played for the committee.*

**The Chairman:** Has the committee heard enough?

**Hon. Senators:** Yes.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Mr. Chairman, does anyone know why those cries are so distinctive that they can each be identified?

**The Chairman:** It seems to me that it is a great advance, that in future, after more work has been done, we will be able

[Traduction]

six jours absente au moment de l'accouchement, laissant ainsi son petit de deux ans à la maison. Ce n'est que depuis peu que les hôpitaux permettent aux frères et sœurs de voir leur mère ainsi que le nouveau bébé. Une étude a été entreprise récemment pour déterminer quelle devrait être la durée de la visite dans ces cas. Le fait de permettre à l'enfant d'aller visiter sa mère pendant dix minutes et de voir le nouveau-né à travers les vitres de la pouponnière n'a qu'une incidence minime. On envisage maintenant de déterminer la fréquence et la durée idéales de ces visites.

**Le sénateur Bonnell:** Une fois que l'enfant arrive à l'hôpital, il ferait tout aussi bien d'y rester toute la journée, même s'il est porteur de germe, car le mal sera déjà fait.

**Mme Kontos:** C'est bien dans un hôpital qu'un nouveau-né est susceptible d'attraper le plus de microbes.

**Le sénateur Quart:** Voulez-vous dire que le pauvre père devrait demeurer dans la salle d'accouchement au moment de la naissance?

**Mme Kontos:** Oui. En fait, il n'y avait pas, dans mon groupe, de père qui ne désirait pas être dans la salle d'accouchement pour assister à la naissance de son enfant.

**Le président:** Lors de l'accouchement, recourt-on moins souvent aux drogues qu'il y a dix ou quinze ans, et les infirmières continuent-elles à retarder la naissance de l'enfant jusqu'à l'arrivée du médecin? Cette pratique était courante à un certain moment.

**Mme Kontos:** Je crois, en effet, que cela arrive. Dans les hôpitaux, la pratique obstétricale est, en règle générale, très satisfaisante.

**Le sénateur Norrie:** Monsieur le président, je dois assister à une réunion du Comité de l'agriculture à 17 heures. Avant de partir, j'aimerais préciser que tout ce qui nous a manqué aujourd'hui, c'est une démonstration.

**Le président:** Veuillez m'excuser quelques instants. Sénateur Norrie, nous avons ici la fameuse bande qui a été réalisée en Suède et en Finlande. Je l'ai eue en ma possession pendant environ cinq mois et j'aimerais la faire entendre au Comité. Il s'agit d'une bande de dix ou quinze minutes où des cris de bébés naissants ont été enregistrés. Je crois que tous devraient l'entendre.

**Le sénateur Norrie:** Je ne pourrais endurer cela.

**Le président:** Il ne s'agit que de cris de bébés—les cris qu'ils poussent lorsqu'ils ont faim, lorsqu'ils ont mal et lorsqu'ils sont heureux.

Le président fait entendre la bande aux membres du Comité.

**Le président:** Le Comité en a-t-il assez entendu?

**Des voix:** Oui.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Monsieur le président, quelqu'un pourrait-il nous dire pourquoi ces cris sont si distincts qu'on peut les identifier?

**Le président:** Il me semble que c'est un grand progrès, qu'à l'avenir, lorsque d'autres recherches auront été effectuées,

[Text]

to recognize a child with a damaged brain, perhaps almost immediately after the child is born.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** It is almost like a language.

**The Chairman:** I received this last July. It was a record and we had the sounds put on tape. I have been waiting for a suitable opportunity to play it, and I thought this was the ideal meeting at which to play the tape.

**Senator Bell:** Mr. Chairman, can that all be graphed out electronically rather like a brain wave?

**The Chairman:** Yes. Are there any further questions?

**Senator Cottleau:** Mr. Chairman, we have spoken a good deal about bonding and its importance. Perhaps the witness has already spoken on this. Is there any evidence that the lack of bonding in infancy is a cause of criminal behaviour later on in life? Is that conducive to anti-social behaviour and criminality in a child later in life?

**Dr. Kontos:** I think we addressed ourselves to this a little earlier. We cannot directly tie lack of bonding to criminal behaviour, but we can get at personality disorders. We know that in connection with many personality disorders and mental disorders one characteristic is the inability to form meaningful personal relations. There are defective interpersonal relations; there are certain maladies which lead to criminal behaviour, such as the psychopathic personality, which has as its basis the inability to form any kind of meaningful relationship.

That is the most that we can say. We know that it is the cornerstone of the personality. We know that if it does not happen we will have a deviate individual. Whether that person will become a criminal, we cannot say, because there are many intervening variables. We certainly know that there is going to be some sort of deviation, something defective.

**The Chairman:** Before we conclude, I would like to ask one question concerning the psychopathic personality. We have read in the press details of the proceedings going on in Toronto concerning the man Betesh. He had a psychopathic personality from the time he was adopted at the age of six days. Everything he did indicated that he was going to have a psychopathic personality. Did you conclude that from what has appeared in the press?

**Dr. Kontos:** It certainly looks that way in retrospect. Certainly the mother was not negligent. She had been through the mill in trying to obtain help for the child, who apparently from day one was very difficult. He was a typical "difficult baby", a problem baby, a baby who was not to be cuddled, a baby that was never very responsive, a baby that never stopped crying, a baby that apparently drove her crazy for many years.

[Traduction]

nous serons en mesure de d'établir, peut-être presque immédiatement après sa naissance, si un enfant a des lésions au cerveau.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** C'est presque comme si l'enfant parlait.

**Le président:** J'ai reçu ceci en juillet dernier. Il s'agit de sons enregistrés à porter d'une disquette. J'ai attendu le moment approprié pour vous le faire entendre.

**Le sénateur Bell:** Monsieur le président, peut-on tracer par ordinateur un graphique qui représenterait une communication intermentale?

**Le président:** Oui. Y a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Cottleau:** Monsieur le président, nous avons beaucoup parlé de l'établissement de liens affectifs et de leur importance. Peut-être le témoin en a-t-il déjà parlé. Est-il prouvé que le manque d'établissement de liens affectifs dans l'enfance est la cause de conduite criminelle plus tard dans la vie? Cela contribue-t-il à une conduite asociale et à la criminalité chez un enfant plus tard dans la vie?

**Mme Kontos:** Je crois que nous avons abordé ce sujet un peu plus tôt. Nous ne pouvons relier directement le manque de liens affectifs à la conduite criminelle, mais nous pouvons le faire en ce qui concerne les troubles de personnalité. Nous savons que dans bien des cas de troubles de personnalité et de déséquilibre mental, une des caractéristiques est l'incapacité d'établir de bonnes relations personnelles. Il y a des relations humaines qui ne sont pas bonnes; il y a certaines maladies qui mènent à une conduite criminelle, comme la psychopathie qui est fondée sur l'incapacité d'établir toutes formes de relations humaines.

C'est tout ce que nous pouvons dire. Nous savons que cela représente la pierre angulaire de la personnalité. Nous savons que si ce n'est pas possible, nous serons devant un individu marginal. Que cette personne devienne un criminel, nous ne pouvons le prédire, étant donné qu'il y a de nombreuses variables qui interviennent. Nous savons certainement qu'il y aura un certain déséquilibre, quelque chose d'anormal.

**Le président:** Avant de conclure, j'aimerais poser une question concernant la psychopathie. Nous avons lu dans les journaux certains détails des délibérations qui ont lieu à Toronto concernant l'homme Betesh. Il avait une personnalité psychopathique depuis le moment où il avait été adopté à l'âge de six ans. Tout ce qu'il faisait laissait entrevoir une personnalité psychopathique. En êtes-vous arrivé à cette même conclusion d'après ce qui a paru dans les journaux?

**Mme Kontos:** Avec un certain recul, il semble bien que ce soit le cas. La mère n'a certainement pas eu une attitude de négligence. Elle a fait tout ce qu'elle a pu pour obtenir de l'aide pour l'enfant, qui apparemment était très difficile dès le premier jour. C'était un «bébé difficile» typique, un enfant problème, qui ne voulait pas d'affection, qui n'a jamais été facile à émouvoir, qui n'a jamais cessé de pleurer, et qui a rendu sa mère exaspérée durant plusieurs années.

## [Text]

Sometimes we can associate this with the hyperkinetic syndrome. We get this in childre, and sometimes it works its way out. But with the man Betesh it never did. What was the defect, how early it was formed, and why, I do not know. I do not know the circumstances of the case. Also, I do not know his mother or family. It is a mistake to say that this was a model family and that the child went wrong from day one. I do not know what the upbringing was like. However, it sounds as though she had a difficult baby from day one.

**The Chairman:** Is there such a thing as a psychopathic personality that cannot distinguish right from wrong?

**Dr. Kontos:** That is what I gather; yes.

**The Chairman:** You think there is such a person?

**Dr. Kontos:** Yes. They have a defective conscience; they are amoral. A classic example would be a syndicate killer who hires himself out for pay; he does it as a job.

**The Chairman:** Are there any further questions?

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Mr. Chairman, I have no questions, but I would like to make a comment. It seems to me that the more we learn about bonding, the more do I think that we are all handles in more ways than one. Some of the sounds that we heard are like the sounds we hear from bird colonies, which have a way of talking to each other. With babies, an experienced person is able to recognize sounds as symptoms of disease.

**Dr. Kontos:** This brings us back to Dr. Bowlby, who really started in the analytical tradition and then became involved with animal behaviour. When we find behaviours which are true for a large number of animal species, we humans should take care when we exempt ourselves. I do not think we should do so. We should learn from other animal species and at least question whether in fact, it is applicable. We know that if we interfere with mothers and infants at particular times in the life of an individual animal, we will get deviate behaviour in the mother, the baby, or both. We have significantly begun to alter what Bowlby calls that "environment of evolutionary adaptedness"—what was, in fact, our original environment to a great extent, and perhaps to a dangerous extent.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Finally, Mr. Chairman, I have been thinking about an experience that I had years ago in the state of Israel, where I saw for the first time circumstances in which children were being raised in the kibbutz. I cannot help but think how far removed that environment was for those children whose mothers were out in the fields picking grapes, oranges, and so on, while someone else looked after the very young children. There were hundreds of children of all ages involved. I could not help but think how far removed was their environment from the one in which I was brought up, which was in a large home, with grandparents, and so on. We were all related to each other in so many ways. I do not think

## [Traduction]

Nous pouvons parfois relier cette situation au syndrome hyperkinétique. Il arrive que des enfants qui en sont affligés, réussissent à s'en sortir. Mais avec l'homme Betesh, cela ne s'est jamais produit. Quel était le défaut, à quel moment s'est-il produit, et pourquoi, je n'en sais rien. Je ne connais pas les circonstances entourant ce cas. Aussi, je ne connais pas sa mère ou sa famille. On fait erreur de dire que c'était une famille modèle et que c'était un enfant problème dès le premier jour. Je ne sais pas quelle sorte d'éducation il a reçue. Cependant, il semble qu'il ait été un bébé difficile dès le premier jour.

**Le président:** Une personnalité de psychopathe qui ne peut pas distinguer le bien du mal existe-t-elle vraiment?

**Mme Kontos:** C'est ce que j'imagine, oui.

**Le président:** Vous pensez que de telles personnes existent?

**Mme Kontos:** Oui, ils n'ont pas de conscience, ils sont amoraux. Un exemple classique est le tueur à gage du syndicat de criminels, pour lui il s'agit d'un travail.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions à poser?

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Monsieur le président, je n'ai pas de questions à poser, mais j'aimerais faire une remarque. Il me semble que plus nous nous renseignons sur les liens qui s'établissent, plus je pense que nous sommes tous à de nombreux égards des maladroits. Certains des sons que nous entendons sont semblables à ceux de colonies d'oiseaux, qui ont une façon de se parler. Dans le cas des bébés, une personne expérimentée est capable de reconnaître des sons comme étant des symptômes de maladie.

**Mme Kontos:** Cela nous ramène à M. Bowlby, qui effectivement a été l'instigateur de la tradition analytique et qui s'est ensuite intéressé au comportement des animaux. Lorsque nous découvrons des comportements qui sont propres à un grand nombre d'espèces d'animaux, nous êtres humains devrions être prudents lorsque nous avons l'impression d'être une espèce à part. Nous devrions tirer des enseignements du comportement d'autres espèces animales et nous demander au moins si en fait ils nous sont applicables. Nous savons que si nous intervenons entre les mères et leurs petits à des étapes particulières de la vie d'un animal, nous causerons chez la mère ou le petit ou chez les deux, un comportement anormal. Nous avons commencé à modifier sensiblement ce que Bowlby appelle «l'environnement d'adaptation évolutive», ce qui était en fait à bien des égards notre environnement initial, et peut-être même dans une mesure assez dangereuse.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Enfin, Monsieur le président, j'ai réfléchi à une expérience que j'ai eue il y a plusieurs années en Israël, où pour la première fois les conditions dans lesquelles les enfants sont élevés dans les kibboutz. Je ne peux pas m'empêcher de penser comment cet environnement est éloigné de l'environnement normal pour ces enfants dont les étaient dans les champs à cueillir des raisins, des oranges et d'autres fruits, tandis que quelqu'un d'autre s'occupait des très jeunes enfants. Il s'agissait de centaines d'enfants de tous âges. Je ne peux pas m'empêcher de penser combien leur environnement était différent de celui dans lequel j'ai été élevé. Nous avions une grande maison, il y avait mes grands-

[Text]

that we had the same number of criminals. Perhaps that is because there weren't the same opportunities. Some of us were a little on the stupid side, and I think criminals are pretty clever in lots of ways.

Women are starting to go out to work and children are left with babysitters or in nurseries or daycare centres. This worries me. I am perhaps a little old-fashioned and these things worry me more than they used to. I really don't want you to comment on this; this is a social comment, but it could lead us into a difficult situation.

**Dr. Kontos:** You are talking about breakdown in the family, and that is a factor.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** How do we defend the future of the world on that basis? It is a pretty cold place, I would imagine, in Russia or similar countries where discipline is very strict and not much attention is given to preserving family life.

**The Chairman:** There is a pretty general idea among anthropologists that the apes have hung on to something that the human animal has forgotten about, is that right?

**Dr. Kontos:** Well, they certainly band together. They move in bands and live in bands and family life is very, very strict among the apes.

Where there is a disintegration of the family one gets parenting failures, which is what we are dealing with, and you are ultimately going to get criminal behaviour.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** This has been a very interesting session, and I extend my thanks to you, Dr. Kontos.

**The Chairman:** I would also thank Dr. Kontos for the wonderful job she did today in explaining this to us.

The committee adjourned.

[Traduction]

parents et d'autres. Toutes sortes de liens nous unissaient. Nous n'avions pas autant de criminels alors. Peut-être est-ce parce qu'il n'y avait pas autant d'occasions. Certains d'entre nous faisaient partie du clan des stupides et, à mon avis, les criminels sont, à bien des égards, très intelligents.

Les femmes se mettent à travailler à l'extérieur et confient leurs enfants à des gardiennes et à des garderies. Cela m'inquiète. Je fais peut-être un peu vieux jeu, mais ces choses m'inquiètent plus qu'auparavant. Je ne m'attends vraiment pas que vous commentiez cette réflexion; c'est un problème social qui pourrait nous mener à des situations très difficiles.

**Mme Kontos:** Vous parlez de la désintégration de la famille, et je considère que c'est un facteur déterminant.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Comment pourrions-nous assurer l'avenir du monde à ce rythme? L'atmosphère est plutôt froide, j'imagine, en Russie ou dans les pays où la discipline est très rigide et où l'on se préoccupe peu de préserver la vie de famille.

**Le président:** Il existe un dicton assez courant chez les anthropologues qui affirment que les singes s'accrochent à des valeurs que l'animal humain a oubliées. Est-ce vrai?

**Mme Kontos:** Eh bien, les singes savent certainement se grouper. Ils se déplacent en bandes et vivent en bandes; leurs lois familiales sont très rigides.

La désintégration de la cellule familiale amène les problèmes dont nous traitons aujourd'hui: les échecs familiaux et finalement la criminalité.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Cette séance a été très intéressante et je vous transmets mes remerciements, madame Kontos.

**Le président:** J'aimerais également remercier M<sup>me</sup> Kontos pour le travail remarquable qu'elle a accompli aujourd'hui et pour les explications qu'elle nous a données.

Le comité suspend ses travaux.

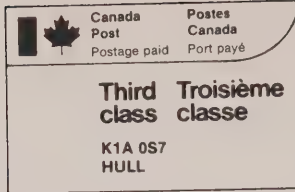












If undelivered, return COVER ONLY  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEUL.*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Can  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS-TÉMOIN

Dr. Donna K. Kontos, Ph.D., Consultant Psychologist,  
Toronto, Ontario.

Mme Donna K. Kontos, Ph.D., Psychologue-conseil,  
Toronto, Ontario.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Proceedings of the Subcommittee on*

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

*Délibérations du sous-comité sur la*

# Childhood Experiences    Délinquance imputable as Causes of Criminal Behaviour

# aux expériences de l'enfance

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Tuesday, March 14, 1978

Le mardi 14 mars 1978

Issue No. 13

Fascicule n° 13

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*  
The Honourable E. G. Cotteau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cotteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

**CORRECTION**

*Respecting the printed proceedings of the Subcommittee, Third Session of the 30th Parliament, Issue No. 11 dated March 7, 1978:*

Page 11:28, column 1, paragraph 8, line 1, delete "Senator McIlraith" and substitute "Senator McElman".

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand  
*Vice-président:* L'honorable E. G. Cotteau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cotteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

**CORRECTION**

*Concernant les délibérations imprimées du sous-comité au cours de la troisième session de la trentième législature, fascicule n° 11 du 7 mars 1978:*

Page 11:28, colonne 2, paragraphe 8, ligne 1, supprimer les mots «Sénateur McIlraith» et les remplacer par les mots «Sénateur McElman».



## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 14, 1978  
(14)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 4:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Côtteau, Inman, Lucier, McElman, McGrand, Norrie and Quart. (7)

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its order of reference, dated November 10, 1977.

*Witnesses:* Dr. Jerome H. Barkow, Professor of Anthropology, Dalhousie University; AND Mr. Frank Graves, Ottawa, Ontario.

Dr. Barkow and Mr. Graves made statements and answered questions.

On motion by the Honourable Senator McElman it was *Agreed* that the brief presented to the Subcommittee by Mr. Graves and the summary of main points made by Dr. Barkow be printed as appendices to this day's proceedings of the Subcommittee. (*See Appendices "13-A" and "13-B".*)

At 6:15 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 MARS 1978  
(14)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 16 heures sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Côtteau, Inman, Lucier, McElman, McGrand, Norrie et Quart. (7)

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Helen McKenzie, chercheuse.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977.

*Témoins:* M. Jerome H. Barkow, Ph.d., professeur d'anthropologie à l'Université Dalhousie, et M. Frank Graves, Ottawa, Ontario.

M. Barkow et M. Graves font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de l'honorable sénateur McElman, il est *convenu* que le mémoire présenté au sous-comité par M. Graves et le sommaire des points principaux soulignés par M. Barkow soient joints aux délibérations de la séance d'aujourd'hui du sous-comité. (*Voir Appendices «13-A» et «13-B».*)

A 18 h 15, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 14, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 4 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, this afternoon we have with us Dr. Jerome H. Barkow and Mr. Frank Graves. We will begin with Dr. Barkow and conclude with Mr. Graves, who will be dealing with an important but rather unexplored area, sexual abuse of children.

Dr. Barkow, Professor of Anthropology at Dalhousie University, received his formal education at Brooklyn College and then at the University of Chicago, where he earned his Ph.D. in 1970. He has conducted more than two years of field work in a Hausa town in Nigeria and in the Niger Republic. Among his published writings are those on "Darwinian Psychological Anthropology", and "Culture and Sociobiology". Dr. Barkow is currently writing a study on evolution of human socio-psychological characteristics.

With that introduction, Dr. Barkow, we will hear from you.

**Dr. Jerome H. Barkow, Professor of Anthropology, Dalhousie University:** Thank you, Mr. Chairman. I believe there has been distributed a summary of the main points I will be making—which leaves me rather free to be anecdotal.

Honourable senators, I should like to begin by talking a little bit about childhood in a village of some 600 people in the northern part of Nigeria, in West Africa. I spent a year and a half once in that village, back in 1968-69. I wonder if you could ask yourselves, as I describe childhood just a little bit in that village, whether these children should be engaging in much criminal behaviour? Should they be growing up to be criminals, from what we know about human behaviour, what we think we know?

One thing characteristic of the children in that village, and in that region, too is that they work. One of the first things I saw, which really shocked me, was a child of five or six years drawing water from a deep well to fill a four-gallon kerosene tin. Two other small children then struggled to lift that tin onto the top of the original child's head. They carried loads on their heads there. The child carefully balanced the load and took it home. That child could not have weighed much more than the water did. But drawing water is children's work in that particular society, and the age of five or six is sufficient to draw water, care for infants, gather firewood and run errands.

I got to know the children quite well, because the children were the only ones patient enough to teach me the Hausa

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 14 mars 1978

[Traduction]

Le Sous-comité de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 16 heures afin d'étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, cet après-midi nous accueillons M. Jerome H. Barkow et M. Frank Graves. Nous entendrons d'abord M. Barkow puis M. Graves, qui traitera d'un sujet important mais méconnu, le viol d'enfants.

M. Barkow, professeur d'anthropologie à l'université de Dalhousie, a fréquenté le Brooklyn College puis l'université de Chicago d'où il est sorti diplômé en 1970. Il a effectué récemment plus de deux ans de recherches dans un village Houssas du Nigéria et du Niger. On compte, parmi ses ouvrages, *Darwinian Psychological Anthropology* et *Culture and Sociobiology*. M. Barkow rédige actuellement une étude sur l'évolution des caractéristiques socio-psychologiques humaines.

Ayant fait ce tour d'horizon, monsieur Barkow, je vous donne la parole.

**M. Jerome H. Barkow, professeur d'anthropologie, Université Dalhousie:** Je vous remercie, monsieur le président. Je crois qu'on vous a distribué un résumé des principaux points que je voudrais exposer, monsieur le président, ce qui me donnera la possibilité de vous raconter quelques anecdotes.

Honorables sénateurs, j'aimerais tout d'abord vous parler de l'enfance dans un village d'environ 600 habitants au nord du Nigéria, en Afrique occidentale. J'ai passé un an et demi dans ce village en 1968-1969. Je me demande si vous pourriez vous demander, pendant que je décris l'enfance dans ce village, si ces enfants ont un comportement criminel, s'ils deviendront des criminels, d'après ce que nous savons du comportement humain, d'après ce que nous croyons savoir?

Je voudrais dire avant tout que dans ce village en particulier et dans cette région, en général, les enfants travaillent. Une des premières choses que j'ai vues et qui m'a réellement choqué était un enfant d'environ 5 à 6 ans qui tirait de l'eau d'un puits profond dans une bonbonne de kérosène de 4 gallons. Deux autres enfants en bas âge ont alors essayé de placer cette bonbonne sur la tête du premier enfant. Les enfants en général portaient de très gros poids sur leur tête. L'enfant a ensuite équilibré soigneusement la charge et est rentré chez lui. Cet enfant ne pouvait pas peser beaucoup plus que l'eau. Mais dans cette société, tirer de l'eau est un travail d'enfant et il suffit d'avoir 5 ou 6 ans pour pouvoir tirer de l'eau, surveiller les enfants, ramasser du bois et faire des courses.

J'ai appris à connaître ces enfants assez bien, car ils étaient les seuls à être assez patients pour m'enseigner la langue

## [Text]

language and to correct my terrible pronunciation. But spending time with the children got both them and myself into trouble, particularly with the women of the village. The women scolded me, saying I was keeping the children from work, that their work was important, and it was—fetching wood and drawing water, and, for the girls, grinding grain and gathering grass for livestock, selling the various goods that the women would make for sale. The boys would do many such tasks, and by the age of six or seven they would be off to the fields to farm. Farming means hoeing with a hoe with a very short handle, stooped over. It is hard work. In the evenings they would attend school, because the Hausa are largely a Moslem people and the children are taught to memorize the entire Koran, syllable by syllable. Some of the children in later years would learn enough Arabic to have some idea of what they had memorized. Most of them never did have much of an idea.

What do you think these children were fed? They were fed one meal a day, definitely. It was the large evening meal. In some households, where things were going well, they might be fed breakfast and lunch as well. At other times they would not be. It is the child's responsibility there, from the time he is about seven, to feed himself two meals. His parents owe him only that one large meal. The child would try to gather grass or wood, to sell for a penny or two, or he would hawk goods for someone in return for a small reward.

Boys had it especially rough, since again from around that age of seven they could not actually count on having a good place to sleep. The younger children and the girls could sleep with the women in the huts. The boys would sleep in the empty entrance huts, the huts of those people who were able to afford to build entrance huts, and they would sleep wrapped in a very thin blanket that was also a kind of overcoat during the cool season. They would sleep on the packed earth floors.

The children were respectful. Especially, they were respectful to their fathers, and in this case respect does not mean saying, "Good morning, dad". It means getting down on all fours and banging the head against the ground in front of the father to demonstrate respect. There was no question of dad being a "pal". The father was an exalted figure. You felt a strong emotion of shame and embarrassment even being in his presence. What you owed to your father was instant loyalty and respect. As a matter of fact, in Hausa, if I want to say "loyalty and respect", it is one word, "biyayya." It is hard to distinguish between the two concepts. That is not a quirk of vocabulary. It tells you much about the nature of that culture, because that is how you get ahead there. That is how you get to be successful in Hausa society: by showing loyalty and obedience, first to your father, of course, but later to a patron who can help you politically and economically. That is what ambitious men do in Hausa society. They show to their patrons the same kind of behaviour that children show their fathers.

I am presenting a picture of children who tend to be, by our standards, overworked, often underfed and sometimes subject to fairly heavy discipline. It was very rare for children actually to misbehave, but when they did they could expect a beating. Children are constantly being ordered about: "Do this. Do that". Everybody seems to be angry at the children, especially at the boys. Well, do you expect that this situation would lead

## [Traduction]

Haoussas et pour corriger mon horrible prononciation. Mais les enfants eurent des ennuis parce qu'ils passaient leur temps avec moi et j'en ai eus moi-même surtout avec les femmes du village. Elles se sont fâchées. J'empêchais les enfants de travailler et leur travail était important. Ce travail consistait à ramasser du bois, tirer de l'eau et, pour les filles, à moudre du grain, à ramasser de l'herbe pour le bétail et à vendre les diverses marchandises que les femmes plus âgées fabriquaient. Les garçons faisaient à peu près le même travail et dès l'âge de 6 ou 7 ans, ils s'en allaient aux champs. Il fallait biner le sol avec une binette qui avait une poignée très courte et courbée. C'est un travail très dur. Le soir, ils allaient à l'école, car les Haoussas sont très islamisés et ils apprenaient à retenir le coran dans son intégralité, syllabe par syllabe. Plus tard, certains enfants apprenaient suffisamment d'arabe pour avoir une idée de ce qu'ils apprenaient. La plupart n'en avait même pas idée.

Que mangeaient ces enfants, à votre avis? Ils n'avaient qu'un seul repas par jour, le soir. Dans certains ménages, où tout allait bien, on leur donnait peut-être un petit déjeuner et un dîner. Mais ce n'était pas toujours le cas. A partir de l'âge de 7 ans, c'est l'enfant qui doit préparer lui-même ses deux repas, ses parents ne lui devant que le repas du soir. L'enfant essayait de ramasser de l'herbe ou du bois et de le vendre pour un penny ou deux ou alors il colportait des biens pour quelqu'un moyennant une petite récompense.

Les garçons avaient la vie particulièrement difficile puisque dès l'âge de 7 ans ils n'avaient plus d'abri pour dormir. Les enfants plus jeunes et les filles pouvaient dormir avec les femmes dans les cases. Les garçons dormaient dans les entrées vides des cases, celles de ceux qui pouvaient se permettre d'en construire une, et ils dormaient enveloppés dans une couverture très fine qui leur servait également de manteau pendant la saison froide. Ils dormaient sur les sols en terre battue.

Les enfants étaient très respectueux, surtout envers leur père et dans ce cas, le respect ne signifie pas dire bonjour à son père. Cela signifie se mettre à quatre pattes et se cogner la tête contre le sol devant son père afin de lui montrer le respect qu'on lui doit. Il n'était pas question que le père soit un «copain», il était idolâtré. La gêne et l'embarras étaient de coutume lorsqu'on était en sa présence. Les enfants doivent à leur père une loyauté et un respect irréductibles. En fait, si je veux dire «loyauté et respect», en Haoussa je ne dis qu'un mot «biyayya». Il est difficile de faire une distinction entre ces deux notions. Il ne s'agit pas du manque de richesse du vocabulaire. Cela vous donne une idée de la nature de cette culture car c'est la clé de la réussite là-bas. C'est ce qu'il faut faire pour réussir dans la société Haoussa: faire preuve de loyauté et d'obéissance, d'abord envers votre père, bien sûr, puis ensuite envers un patron susceptible de vous aider sur le plan politique autant qu'économique. C'est que font les hommes ambitieux dans la société Haoussa. Ils agissent envers leur patron comme les enfants envers leur père.

Je vous dépeins le portrait d'enfants qui, selon nos normes, sont surmenés, souvent sous-alimentés et parfois assujettis à une discipline très rigoureuse. Il est très rare que les enfants se comportent mal mais lorsqu'ils le font, ils peuvent s'attendre à une raclée. On dit constamment aux enfants: «Fais ceci, fais cela». Tout le monde a l'air d'être constamment en colère contre les enfants et surtout contre les garçons. Mais croyez-

[Text]

to a lot of criminal activity on the part of the children? It does not. At least, it did not back in 1968-69. I knew the children. They told me what they were up to. What they were up to was not all that much.

We have now actually reached the first two points in that little handout of mine. Teach children a single set of values, values without internal conflicts. Make sure everybody they come in contact with agrees with those values and reinforces those values. The children will accept them unquestioningly. Hausa value authority. They value power, they value religious learning, and they value money. They are taught as children how to go about obtaining these values—religious knowledge, money, power and prestige. Mostly this is through being the client of a powerful patron. No one questioned these values when I was there, and the road toward achieving those values, at least in 1968-69, was pretty clear.

We have reached point three. Since both the values and the strategies for obtaining them were clear, the children did not seem to feel any uncertainty. They did not feel any frustration. An ambitious youngster knew exactly how he could and should express that ambition. Let us take a look at another interesting thing with regard to the behaviour of children and adults in that society. What happens if you do misbehave, whether the misbehaviour is criminal, or is simply disrespect? In Hausa society, simply being disrespectful to someone older than you are is tantamount to a crime. In this particular village such a child would be yelled at; he might even be beaten; if he is older he could well be arrested, which would also mean a beating.

In many societies which are a little less enlightened than the Hausa, violation of a rule is believed automatically to result in punishment, in the same way that, thanks to the law of gravity, if I drop this glass it will fall. It is believed that if I show disrespect to my father, or to my ancestors, or fail to do my work in such and such a manner, automatically someone will get ill or someone will die. What we find in a great many traditional societies is supernatural sanctions enforcing proper behaviour. These are different from our kind of supernatural sanctions. We say, "If you do wrong you will be punished after you die, and you should feel guilty about doing wrong." What happens in many societies is, if you do wrong, punishment is automatic. We do not know what happens when we die, or at least, not from personal experience, but they know that punishment is automatic. In so many societies, including, to a fair extent, Hausa society, whenever a misfortune occurs—a crop failure, a fire, a child's illness, the death of someone—they do not say, "Well, that is just the way things are," they say, "That happened because so and so violated a rule." The evidence of what terrible things happen if you misbehave is right there before your eyes. How could anyone ever question it? At least, from their perspective, how could anyone question it? In Hausa society the kind of supernatural sanctions you end to get are even worse than that, because they include sorcery. If you misbehave, and offend people and make enemies, there are people with a lot of knowledge of the super-

[Traduction]

vous que cette situation favorise l'activité criminelle chez les enfants? Ce n'est pas le cas. Du moins, ce n'était pas le cas en 1968-1969. Je connaissais les enfants. Ils me parlaient de leurs activités. Elles n'étaient pas du tout répréhensibles.

Nous en sommes maintenant aux deux premiers points soulevés dans mon mémoire. Enseignez une série de valeurs aux enfants, des valeurs qui ne présentent pas de conflits internes. Assurez-vous que tous ceux avec qui ils entrent en contact respectent et renforcent ces valeurs. Les enfants les accepteront sans hésiter. Les Haoussa respectent l'autorité. Ils respectent le pouvoir, les connaissances religieuses et l'argent. Enfants, ils apprennent à les assimiler, à acquérir des connaissances religieuses, à obtenir argent, pouvoir et prestige, surtout sous les auspices d'un patron puissant. Personne ne contestait ses valeurs lorsque j'étais là et la meilleure façon de les faire siennes était très claire, du moins lorsque j'y suis allé en 1968-1969.

Nous arrivons maintenant au troisième point. Puisque les valeurs et les stratégies permettant de les assimiler étaient clairement perçues, les enfants ne semblaient pas souffrir d'incertitude; ils ne ressentaient aucune frustration. Un jeune ambitieux savait exactement comment il pouvait et devait exprimer cette ambition. Arrêtons-nous à un autre aspect intéressant du comportement des enfants et des adultes dans cette société. Qu'arrive-t-il lorsque vous vous comportez mal, qu'il s'agisse d'actions criminelles ou tout simplement de manque de respect? Dans la société Haoussa, le simple fait de manquer de respect envers un adulte est considéré un crime. Dans ce village en particulier, le coupable se ferait réprimander et peut-être battre; s'il est plus âgé, il risque de se faire arrêter et encore là, de se faire battre.

Dans de nombreuses sociétés moins évoluées que les Haoussas, toute infraction à une règle entraîne automatiquement une punition tout comme, grâce à la loi de la pesanteur, ce verre tombera si je le lâche. Ils croient que si quelqu'un manque de respect envers son père ou ses ancêtres, qu'il ne fait pas bien son travail, quelqu'un tombera malade ou mourra. Nous trouvons dans un grand nombre de sociétés traditionnelles des sanctions surnaturelles qui renforcent un comportement prescrit par la société. Leurs sanctions surnaturelles ne sont pas les nôtres. Nous disons: «Si vous agissez mal, vous serez puni lorsque vous mourrez et vous devriez regretter vos fautes». Dans de nombreuses sociétés, si vous agissez mal, vous serez automatiquement puni. Nous ne savons pas ce qui arrivera quand nous mourrons, notre expérience ne nous permet pas d'en juger, mais ils savent eux que la punition est automatique. Dans de nombreuses sociétés, y compris dans la société Haoussa, lorsqu'un malheur se produit: mauvaise récolte, incendie, maladie d'enfants, décès, on ne dit pas: «C'est le destin qui le veut», mais plutôt: «Ce malheur se produit parce qu'un tel a enfreint une règle». Ils ont devant les yeux la conséquence inévitable de leur inconduite. Qui oserait en douter? Avec leur conception des choses comment pourraient-ils en douter? Dans la société Haoussa, les sanctions surnaturelles sont encore plus traumatisantes: elles comprennent la sorcellerie. Si vous agissez mal, si vous offensez quelqu'un et que vous vous faites des ennemis, il se peut fort bien qu'il vous

## [Text]

natural in the town, and you may find that horrible things are happening to you; so you toe the line, you watch out, or you may well be a victim of sorcery.

That was back in 1968-69, but every couple of years or so I try to revisit that village. I am doing work elsewhere right now, but I keep in touch with it. It now has a couple of thousand inhabitants. Nowadays Nigeria, as you know, is a member of OPEC, and as a consequence an awful lot of oil money is being used around Nigeria right now. The first time I visited that village it did not have so much as a grinding machine, or a mill, and the women ground the grain between two rocks. When I was there last June, I saw, parked in front of the chief's compound, three Mercedes, while I was driving a borrowed, beat-up Volkswagen. Things change, of course, and in the Third World things change very rapidly—much more so than here. We talk here about social change being too fast for us, but we do not know what social change means, in terms of what is happening over there.

Going back to that village, though, for me, is always a little bit distressing. It is distressing because I have known the children there for some years, and I am now seeing what has happened to them in the interval. Most Hausa men are very tolerant to children. I was on my own there for more than a year and a half, and the kids were company for me. They wound up giving me—indeed, the chief gave it to me, actually—the nickname of “Sarkin Yara”, which translates as “Chief of the children.” I now hear that some of those kids drink alcohol, and since this is a Moslem area, that is sin. Many of them have been in jail, because many of them are thieves, and there is almost nothing worse than this as far as they are concerned. If I really want to insult you in the Hausa culture I call you a thief. It is an enormously strong statement. There was one young man who had been a sort of caretaker for me. He had been a guard of my compound and had watched over my belongings very faithfully. I visited the village a couple of years ago and asked for him, and they told me he was in jail for stealing. What is going on over there? Traditionally there was no crime problem such as this. It simply did not exist around 1968 and 1969. One thing is certain, there is a lot more crime than there once was, and the criminals in question seem to be the same children who were once kind enough, ten years or so ago, to teach me their language.

We are up to point five now, if you are following me. The Nigerian government put a generator and a television receiver in that town a couple of years after I left it. The idea was to enable the villagers to take advantage of what we might call public service broadcasts, showing how to grow better crops, improve community health and sanitation. The intention was good, but I think the real lesson the children have learned from these broadcasts is that the major value in life is to get to be like the announcer they see on the television screen—that extremely clean announcer, dressed, if you are a poor peasant kid, in a very wealthy fashion, surrounded by all the signs of

## [Traduction]

arrive des choses terribles parce que de nombreux habitants du village possèdent des dons surnaturels. Vous respectez donc les règles et vous prenez garde par crainte d'être victime de sorcellerie.

Cette expérience date de 1968-1969, mais j'essaie de visiter ce village régulièrement. A l'heure actuelle, mon travail me retient ailleurs mais je maintiens le contact avec cette société. Elle compte maintenant quelques milliers d'habitants et le Nigéria est maintenant, comme vous le savez, membre de l'OPEP; par conséquent, de nombreux pétro-dollars inondent maintenant le Nigéria. La première fois que j'ai visité le village, il n'y avait même pas de meunerie ou de machine pour mouler le grain et les femmes se servaient de pierres. Lorsque j'y suis retourné au mois de juin dernier, j'ai vu trois Mercedes devant la résidence du chef alors que je conduisais moi-même une Volkswagen empruntée et délabrée. Les choses changent, c'est certain, et dans le tiers-monde, elles changent très rapidement, même plus qu'ici. Nous nous plaignons que les changements sociaux interviennent trop rapidement à notre goût, mais nous n'avons aucune idée des conséquences qu'ils peuvent avoir dans ces pays-là.

Mais chaque fois que je reviens à ce village c'est pour moi une expérience quelque peu affligeante, parce que depuis quelques années déjà je connais les enfants qui s'y trouvent et constate maintenant ce qui leur est arrivé dans l'intervalle. La plupart des hommes haoussa sont très tolérants à l'égard des enfants. Je me suis trouvé seul en cet endroit pendant plus d'un an et demi et les enfants me tenaient compagnie. Ils finirent par me donner, c'est même le chef qui me l'a en fait donné, le surnom de «Sarkin Yara» ce qui signifie «chef des enfants». J'apprends maintenant que certains de ces enfants boivent, et puisque nous sommes en territoire musulman, c'est un péché. Beaucoup d'entre eux ont été en prison car ils volent et il n'y a presque rien de pire à leurs yeux. Si je tenais vraiment à vous insulter dans la culture haoussa, je vous traiterais de voleur. C'est une accusation très grave. L'un des jeunes hommes avait en quelque sorte été mon concierge en montant pour ainsi dire la garde devant mon logis pour surveiller mes affaires personnelles très fidèlement. Il y a environ deux ans j'ai visité le village et ai demandé à le voir et on m'a dit qu'il était en prison pour avoir volé. Qu'est-ce qui se passe là-bas? Autrefois il n'existait aucune criminalité de la sorte et il n'y en avait tout simplement pas vers 1968 et 1969. Ce qui est certain c'est qu'il y a beaucoup plus de crimes qu'il n'y en avait et que les criminels semblent être ces mêmes enfants qui, il y a dix ans, avaient eu la gentillesse de m'enseigner leur langue.

Nous sommes rendus au point 5 maintenant si vous me suivez bien. Le gouvernement du Nigéria a installé dans ce village un générateur et un récepteur de télévision à peu près deux ans après mon départ. On cherchait sans doute à donner aux villageois l'occasion de profiter, je suppose, de ce que nous appellerions peut-être les émissions d'intérêt public concernant la façon d'améliorer les récoltes, ainsi que la santé et les conditions sanitaires de la collectivité. C'était un geste bien intentionné, mais je crois que la vraie leçon que les enfants ont tirée de ces émissions c'est que la valeur principale dans la vie c'est d'arriver à ressembler à l'annonceur qu'ils voient à

## [Text]

enormous wealth, such as the carpet on the floor, the desk, and the window with glass. The ultimate value is to be like the announcer and to have the poise and confidence that a professionally trained television announcer has. The children were being exposed, through this television set, to many other values, too, but certainly to the value of having modern material goods.

Something, however, was missing. They knew how to attain their traditional values, but they wanted to know how to go about attaining modern material goods. One way, of course, would be to go to school and enter the western part of the economy, working for the government or a corporation. The government did eventually put a primary school into that town, but the kids that I knew were too old to go. They could not enter school. They wanted these goods and the way of life and the new values, and they felt resentment and envy, and many of them wound up as criminals.

It is not the fault of just that one television set, of course. Nowadays, there is very easy rapid transportation in the form of a sort of bus which, for a few coins, will take them to the large cities where they can see all that wealth at first hand, rather than on television. What the village had to offer—its way of life, its goods, its whole structure of prestige and respect—had been devalued, like a currency that becomes debased, and no longer seemed to be worthwhile in the eyes of these children. The trouble is that now they are not children, they are adolescents or young men and women. I mentioned that many of the boys seemed to have ended up as thieves. Many of the girls, I am told, ended up working as bar girls or as prostitutes.

I come now to point 6. Here I am going to leave the Hausa for a moment, in order to talk about another group that the anthropologist Paul Bohannan studied many years ago. This is another Nigerian group called the Tiv. Bohannan describes very vividly how shocked the elders among the Tiv were when certain young men wanted to pay the bridewealth in money. Bridewealth essentially means, "I give something to the family of the girl in order that she will marry me and be a member of my family, and her children will be counted as part of my lineage. In effect, I am not buying something, I am trading something. What is traded may be services, or rights over some objects, in return for the right to say that this woman's children belong to my lineage and my group.

There was in Tiv society, for historical reasons, a supply of brass rods. You could not buy brass rods, and you almost never could sell them. What you could do was exchange rights over brass rods for rights over a woman's offspring. Think of it as an exchange rather than as money. Then the British colonizers came and hired a lot of the young men to work on plantations. They were paid in money, and the elders were shocked that

## [Traduction]

l'écran, cet annonceur extrêmement propre, habillé avec luxe, alors que vous êtes un pauvre enfant de paysan, et entouré de tous les signes d'une immense richesse, tels que le tapis sur le plancher, le bureau et la fenêtre avec vitres. La valeur fondamentale s'est de lui ressembler et d'avoir l'allure et la confiance d'un annonceur professionnel de télévision. Par l'intermédiaire de l'appareil de télévision les enfants étaient exposés à toute une série d'autres valeurs également, mais certainement à la valeur de posséder des biens matériels modernes.

Il leur manquait cependant quelque chose. Ils savaient comment vivre leurs valeurs traditionnelles, mais voulaient savoir comment s'y prendre pour obtenir des biens matériels modernes. Une façon de le faire bien entendu aurait été d'aller à l'école et d'entrer dans l'économie du monde occidental, en travaillant pour le gouvernement ou une société. Le gouvernement a finalement installé une école primaire dans ce village mais les enfants que je connaissais étaient trop âgés pour la fréquenter, ils ne pouvaient donc pas aller à l'école. Ils désiraient pourtant posséder ces biens, vivre cette vie et ses valeurs et étaient remplis de ressentiment et d'envie, ce qui a fait de beaucoup d'entre eux des criminels.

La faute n'en revient pas uniquement à l'appareil de télévision bien entendu. De nos jours, il existe un moyen de transport très simple et rapide qui ressemble à un service d'autobus qui, pour quelques sous, les emmène vers les grandes villes où ils peuvent voir toute cette richesse d'eux-mêmes plutôt qu'à la télévision. Ce que le village avait à leur offrir, c'est-à-dire son genre de vie, ses biens, toute sa structure de prestige et de respect n'avait plus de valeur pour ces enfants, comme une monnaie qui se dévalue. L'embêtant, bien entendu, c'est que ce ne sont plus des enfants maintenant mais bien des adolescents ou des jeunes hommes et femmes. J'ai signalé que beaucoup des garçons semblent être devenus des voleurs. De nombreuses filles, me dit-on, ont fini par travailler dans les bars ou comme prostituées.

J'aborde maintenant le point 6. Je laisserai ici les Haoussas vous parler d'un autre groupe que l'anthropologue Paul Bohannan a étudié il y a de nombreuses années. Il s'agit d'un autre groupe du Nigéria dénommé Tiv. M. Bohannan décrit d'une façon très vivante le choc qu'a été pour les anciens parmi des Tivs de se trouver devant certains jeunes hommes qui voulaient acheter leur épouse argent comptant. La richesse de l'épouse signifie essentiellement ceci: «Je donne quelque chose à la famille de la jeune fille pour qu'elle m'épouse et qu'elle devienne membre de ma famille et ses enfants seront considérés comme faisant partie de ma descendance. En effet, je n'achète rien, j'échange quelque chose. L'objet de l'échange peut être des services ou des droits sur certains objets en contrepartie du droit de dire que les enfants de cette femme font partie de ma descendance et de mon groupe.»

Pour diverses raisons historiques on trouvait dans la société Tiv un approvisionnement en tiges de lait. Il était impossible d'acheter ces tiges de lait et il était pratiquement impossible de les vendre. On pouvait par contre échanger des droits sur des tiges de lait contre des droits sur la descendance d'une femme. On considérait cela comme un échange plutôt que comme des rapports d'argent. Mais ensuite, les colons britan-

*[Text]*

they would offer this stuff, this money, for rights over a woman and her offspring. It was shocking. Why? Because in traditional societies, including our traditional societies, values are divided into spheres, and you cannot translate one sphere from another. What does that mean? Honour is a value; a value is something that you want; everyone wants and respects honour. Money is also a value; we want money. But the two did not translate into one another; the spheres were separate. Prestige is another; skill is another; piety is another. All societies have values, but traditionally these values are divided up into different, separate spheres.

What the British did, though, was to introduce a special kind of money, something that has been called "all-purpose money". It was a value; you wanted it, therefore it was a value that somehow was an overweening value; somehow you could translate other values from other spheres, such as the sphere of brass rods and rights over women, into this all-purpose money. Well, that was very shocking.

We watch television now. What is one of the major lessons that we are learning, and that our children are learning, from television advertisements, and that Nigerians everywhere are learning? Watch the dignified man telling you about coffee beans. What is the message that is coming across? The message seems to me to be, "If you have enough money you can buy this product. In buying this product you will get the dignity and integrity that this professional actor seems to represent." There are beautiful women selling a product. Obviously physical attractiveness and sexuality is another value you can obtain if you just have the money to buy the material goods.

Another of our values is skill. There is the famous hockey player who is selling something. The implication always seems to be that every value we can get can be obtained if only we have money. Have jolly friends, be popular; have money, buy the right beer, you've got it. That is what I suspect television is teaching, and what advertising in general is teaching.

You can see that lesson very clearly if you go to the Third World and look in a place like Nigeria, where the advertisers are dealing with a very unsophisticated public, and are very unregulated. They do not imply that you will be happier and more popular if you drink this beer. In Nigeria the ads say, "Drink *such-and-such* a beer and you will be healthy. Drink *such-and-such* a beer and your friends will like you." They say that in just so many words; there is no sophistication at all. The lesson is that all of these values can be translated into money.

What does that have to do with crime and children? A whole lot. Remember, I said that traditionally the values that were taught were also attainable, and you also taught the kids how to get them. First you are teaching them that there is a

*[Traduction]*

niques sont arrivés et ont engagé un grand nombre de jeunes gens dans les plantations. Ces jeunes gens étaient rétribués en argent, et les anciens étaient très choqués de les voir proposer cet argent en contrepartie des droits sur une femme et sur sa descendance. Ils trouvaient cela choquant. Pourquoi? Parce que dans les sociétés traditionnelles, notamment dans celles du Canada, les valeurs sont divisées en sphères et l'on ne peut passer d'une sphère à une autre. Qu'est-ce que cela signifie? L'honneur est une valeur; une valeur est quelque chose que l'on désire et chacun désire et respecte l'honneur. L'argent est également une valeur; nous voulons de l'argent. Mais ces deux valeurs sont indépendantes l'une de l'autre; il s'agit de sphères distinctes; le prestige constitue une autre valeur, de même que les aptitudes ou la dévotion. Toutes les sociétés ont leurs valeurs, mais traditionnellement, ces valeurs sont divisées en sphères distinctes.

En réalité, les Britanniques ont introduit un genre particulier d'argent, qui a été appelé l'argent universel. C'était une valeur; chacun la désirait et c'était donc une sorte de valeur présumée. Elle permettait d'accéder aux valeurs des autres sphères, comme celle des tiges de laiton ou celle des droits sur une femme. Et c'est cela qui était très choquant.

Maintenant, nous regardons la télévision. Quelle est l'une des principales leçons que nous et nos enfants tirons des annonces publicitaires, et quelle est celle qu'en tirent les Nigériens? Prenons l'exemple du personnage très sérieux qui nous parle des grains de café. Quel est le message transmis par cette annonce? Il semblerait que se soit celui-ci: «Si vous avez suffisamment d'argent, vous pouvez acheter ce produit. En l'achetant, vous atteindrez la dignité et l'intégrité que semble représenter cet acteur professionnel». Parfois, ce sont de belles femmes qui vendent un produit. Il est évident que l'attrait physique et la sexualité constituent une autre valeur que l'on peut se procurer si l'on a suffisamment d'argent pour acheter des biens matériels.

Une autre de nos valeurs est l'habileté. Il y a un célèbre joueur de hockey qui fait de la publicité pour un produit. La publicité semble toujours indiquer que toutes les valeurs peuvent être obtenues à condition d'avoir de l'argent. On peut ainsi avoir de bons amis ou atteindre la gloire; avec de l'argent, vous achèterez la meilleure bière. Voilà, selon moi, l'enseignement de la télévision et de la publicité en général.

Cela apparaît très clairement si l'on considère le Tiers-Monde et plus particulièrement un pays comme le Nigéria, où les annonceurs s'adressent à un public très frustré et très imprévisible. L'annonceur ne prétend pas que vous serez plus heureux ou plus célèbre si vous buvez telle bière. Au Nigéria, les annonces sont ainsi formulées: «Buvez telle ou telle bière, et vous serez en bonne santé. Buvez telle ou telle bière, et vos amis vous apprécieront.» Les annonces sont aussi brèves que cela; elles ne sont nullement sophistiquées. Il faut en conclure que toutes ces valeurs peuvent se traduire en argent.

Mais y a-t-il un rapport entre cela et le crime et les enfants? Certainement. Nous avons dit, vous vous en souvenez, que dans les systèmes traditionnels, on pouvait atteindre les valeurs évoquées par l'enseignement, et on apprenait aux enfants

[Text]

supreme value. You are not giving them any realistic way to obtain it. Very few of those who go to school will actually go on to secondary school and attain lucrative jobs. At the same time, you are teaching them to discount all the other values. It doesn't matter if you act dishonourably in obtaining money, because honour is one of the things that is purchaseable with money; respect and integrity are purchaseable. After all, look at those respectable people with high integrity, with glamour and prestige, or with that appearance, who are selling you goods in the advertisements on television.

We are moving on to points 7 and 8. Let us return a little bit to the Hausa society. This is a society that was rigidly hierarchical and authoritarian. Traditionally the gap between the mass of the peasants and the aristocrats was enormous; but the mass of people knew their place; for a peasant an aristocrat was another species, another kind of animal. Yes, they had wealth and power, but you did not compare your lot with theirs; you didn't envy the wealth and power of an aristocrat, any more than you envy the fact that a dog can run faster than you can. It is another species. You do not make that kind of comparison. So despite the enormous disparity of wealth and power there seems to have been very little envy and resentment growing from this.

Remember, Nigeria was influenced, missionized and colonized by a people with a set of democratic ideals and a fairly egalitarian ethos—the British. The Nigerians are now being influenced by western culture. As an egalitarian ethos spreads, look what it does to envy. It teaches that every man can be successful if he tries hard, if he is lucky, or if he has the right political connections. Everyone is at least potentially the equal of everyone else. If I am not successful it may or may not be my fault, but I am not fundamentally different from the one who is successful, and I envy him and I resent him. I would suggest that envy and resentment may not be the sole causes of crime by any means, but I am sure that they breed crime, among children and among the adults those children become.

There is a lot of irony in this, isn't there? After all, that old Hausa society, with its rigid hierarchy, its harsh punishments, its slaves and its serfs, is not our romantic ideal; I do not think very many of us would have been very much at home in that kind of society. The growth of egalitarianism, the idea that people are equal, is the growth, the spread, of a value, which I think most of us in this room share. However, it does seem to increase envy and frustration, the feeling that the anthropologist David Aberle at the University of British Columbia once called "relative deprivation." You are relatively deprived compared to others; it does not matter how much or how little you have absolutely. I suspect that this leads to crime. I think that we and the Nigerians are paying the price for democratic ideals, and the price is that the individual who sees himself as

[Traduction]

comment les atteindre. Dans notre système, on apprend d'abord aux enfants qu'il existe une valeur suprême. On ne leur montre aucune façon réaliste de l'atteindre. Très rares sont les écoliers qui atteindront l'école secondaire et qui auront des emplois véritablement lucratifs. Parallèlement à cela, on apprend aux enfants à mépriser toutes les autres valeurs. Peu importe qu'il faille agir de façon peu honorable pour obtenir de l'argent, car l'honneur est l'une des choses que l'on peut acheter avec de l'argent, de même que l'intégrité et le respect. Après tout, il suffit de voir tous ces personnages respectables, très intègres, glorieux et prestigieux, ou qui ont du moins cette apparence, et qui vous proposent des produits dans les annonces publicitaires à la télévision.

Je pense que nous pouvons passer aux septième et huitième points. Revenons un moment à la société Haoussa. Traditionnellement, c'était une société autoritariste et organisée selon une hiérarchie rigide. Le fossé entre la masse des paysans et les aristocrates était énorme; mais le peuple connaissait sa place. Pour le paysan, l'aristocrate faisait partie d'une autre espèce, c'était un autre genre d'être vivant. Il avait effectivement la richesse et le pouvoir, mais le paysan ne pouvait pas comparer son sort au sien; il n'enviait pas la richesse et le pouvoir d'un aristocrate, pas plus que l'homme n'envie la vitesse à laquelle un chien peut courir. Il s'agit d'une autre espèce. On ne fait pas ce genre de comparaison. Ainsi, malgré les énormes différences de richesse et de pouvoirs, il semble que la situation ne suscitât que très peu d'envie ou de ressentiment.

Rappelez-vous, le Nigeria a été influencé, évangélisé et colonisé par un peuple possédant des idéaux démocratiques et une éthique assez égalitaire—les Britanniques. Les Nigeriens sont maintenant influencés par la culture occidentale. Au fur et à mesure que s'étend l'éthique de l'égalitarisme, constatez ce qu'elle fait à l'envie. Elle enseigne que tous les hommes peuvent réussir s'ils font beaucoup d'efforts, s'ils sont chanceux ou s'ils ont de bonnes relations politiques. Chacun est virtuellement du moins l'égal de l'autre. Si je ne réussis pas, cela peut-être ou non de ma faute mais je ne suis pas fondamentalement différent de celui qui réussit; je l'envie et je lui en tiens rigueur. Sans dire qu'ils constituent les seules causes du crime, je suis convaincu que l'envie et le ressentiment engendrent le crime parmi les enfants et parmi les adultes que deviennent ces enfants.

N'y a-t-il pas beaucoup d'ironie dans cela? Après tout, cette ancienne société Haoussa, avec sa hiérarchie rigide, ses peines sévères, ses esclaves et ses serfs ne constitue pas notre idéal romantique; je ne crois pas que beaucoup d'entre nous se seraient sentis très à l'aise dans ce genre de société. La poussée de l'égalitarisme, l'idée que les gens sont égaux, a favorisé la croissance, l'épanchement d'une valeur que beaucoup d'entre nous partagent, à mon avis. Ce système semble toutefois accroître l'envie et la frustration, le sentiment que l'anthropologue David Aberley, de l'Université de la Colombie-Britannique, a déjà appelé la privation relative. Vous êtes relativement dépourvu par rapport à d'autres; peu importe que vous possédiez beaucoup ou peu. Je prétends que cela mène au crime. Je crois que nous, comme les Nigeriens, payons le prix des idéaux

## [Text]

a failure, or the young man who can see no plausible path to achieving his values, usually money, cannot say to himself any more that the wealthy are a different kind of animal and he might just as well be content with his lot.

There is more irony here, too. We are now approaching point 9. Modern capitalistic economies depend on advertising to stimulate demand. Nigeria is a very interesting comparison for us, because Nigeria is one of the developing nations which has definitely chosen a free enterprise path, and even a democratic path. But advertising seems to debase all the other values that people hold. It makes money into a sort of universal solvent of value, into an overweening, all-important goal. There is a lot of irony there. How do we change our values, or at least how do we change the values of our children? I still have to answer that question. I can say a few negative things. One is: don't say the schools should do it, that the teachers should teach different values; don't put that entire load on them. We already seem to expect the schools to do everything from driver education to sex education. Now they should change the basic values in competition with television, with peer groups.

Children learn their values, acquire their values, I am sure, from a variety of sources. From their parents, certainly. From the schools certainly; from peer groups, probably above all; and from television, the media. If we want to play social engineers and say, "Look, we want to change this value that money means everything and that other values are unimportant. We want to be social engineers", I think we are going to have to change the total environment of the child, change all the sources from which he learns values. Otherwise, he will simply say that what the teacher is saying is irrelevant and that she is pretty dumb. The children will say, "Let us go out and steal" and they will steal whatever they were going to steal that day. This is not a very hopeful kind of advice to people who really want to control our society and protect our children.

There is also the danger of saying we should clamp down very rigidly on advertising. We could say that advertising should stop because it is debasing other values. But we know that advertisers say that such and such a thing is a good product and that the people should buy it. If we stop advertising, what is going to happen then, if advertising does not stimulate demand? Would we not be risking that demand would be interfered with to the point where we would be back into a depression? After all, unemployment also stimulates envy, resentment, and crime. Perhaps there is a less Draconian way to teach values. A person's values are part of self-image and identity. A person's values are part of the kind of person he thinks he is.

Look at, say, the idea of honour, of pride. You do not have your pride in a vacuum, you do not have your honour in a vacuum. You have your honour as something. It may be your honour as a senator, your honour as a French chef, your

## [Traduction]

démocratiques; et le prix en est que l'individu qui se sent un raté, ou le jeune homme qui ne voit aucun moyen plausible de réaliser ses valeurs, habituellement monétaires, ne peut que se dire à lui-même que le riche est un être-vivant différent et qu'il n'a qu'à se contenter de son sort.

Nous avons beaucoup plus d'ironie. Nous en arrivons maintenant au neuvième point. L'économie capitaliste de notre monde moderne dépend de la publicité pour susciter la demande et le Nigerian constitue une comparaison très intéressante pour nous parce qu'il s'agit d'un pays en voie de développement qui a nettement opté pour la libre entreprise et même pour la voie démocratique. Mais la publicité semble avilir toutes les autres valeurs humaines. Elle fait de l'argent une sorte de solution universelle, un objectif important et présomptueux. Il y a là encore beaucoup d'ironie. Comment modifions-nous nos valeurs ou du moins celles de nos enfants? Je dois toujours répondre à cette question. Je puis énoncer quelques points négatifs. Je pourrais dire ne dites pas que c'est aux écoles à s'en occuper, que les enseignants devraient professer des valeurs différentes; ne leur imposer pas cette tâche. Nous semblons déjà attendre que les écoles enseignent tout à nos enfants; des cours de conduite aux cours d'éducation sexuelle. Elles devraient changer maintenant les valeurs fondamentales entrant en conflit avec la télévision, les groupes de pairs.

Les enfants apprennent leurs valeurs, les acquièrent, j'en suis convaincu, de diverses sources. Ils les acquièrent certes de leurs parents et de leurs écoles mais surtout de leurs pairs probablement; la télévision; des media. Si nous voulons jouer aux sociologues, et dire: «Changeons cette valeur selon laquelle l'argent signifie tout, les autres valeurs étant négligeables.»; je crois que nous devons alors changer tout l'environnement de l'enfant, toutes les sources qui lui apprennent ses valeurs. Autrement, nous dirons simplement que ce que l'enseignant dit n'est pas pertinent, qu'il est tout simplement sot et l'enfant proposera d'aller voler et il volera peu importe ce qu'il dérobera ce jour-là. Il ne s'agit pas d'un conseil très heureux à donner aux personnesqui veulent vraiment contrôler notre société et protéger nos enfants..

Il y a également le danger de dire que nous devrions éliminer catégoriquement la publicité, si nous estimons qu'elle avilit d'autres valeurs. Mais nous savons que les annonceurs nous disent que tel ou tel produit est bon et que nous devrions l'acheter. Si nous mettons fin à la publicité, que se produira-t-il puisqu'elle ne suscitera plus la demande? Ne risque-t-on pas de contrecarrer la demande au point de connaître une crise? Après tout, le chômage ne suscite-t-il pas également l'envie, le ressentiment et le crime. Il existe peut-être un moyen moins draconien d'enseigner les valeurs. Les valeurs d'une personne font partie de son image propre et de son identité. Les valeurs d'une personne font partie du genre de personne qu'elle croit être.

Songez par exemple à l'idée d'honneur, de fierté. Vous n'en éprouvez pas pour rien. Vous éprouvez une certaine fierté en tant que sénateur, chef cuisinier français, médecin ou patriote. L'idée d'honneur, de fierté, de respect est étroitement

## [Text]

honour as a physician, your honour as a patriot. The idea of honour, pride, respect, is very closely tied into your identity, to who you are. Can we teach our children to think of themselves as the kind of people who, for example, do not value money above everything else? After all, there is nothing more basic in human personality than a sense of identity. If we are going to play social engineer, can we change the sense of identity that our children have? Can we give them pride in thinking of themselves as a special kind of people? Should we say that this is what the Canadian identity is all about, that Canadians are people who have these values rather than other values?

It was interesting to read some of the journalistic accounts of Great Britain in the period just before all of that Scottish oil money began to heal their economic problems. Many of the commentators were very surprised to discover that the man in the street in Britain, when interviewed, said: "That is right, the French have a higher standard of living than we do, the Swedes have a higher standard of living, and the Germans have a higher standard of living; so, we value our quality of life more." That is not so for all of the British, but at least for some of them there seemed to be a kind of devaluing of money, and a feeling that part of our identity, part of being British, is to have other values, to hold certain values higher than we hold money. So at least it seems to be possible, if nothing else, for a national sense of identity to keep money in its place and so perhaps keep our people from engaging in crime out of a sense of envy, of frustration and resentment—because, when all is said and done, we cannot all be rich. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Barkow, for that excellent presentation. I noted that on several occasions you referred to honour, you mentioned honour several times as if it were a possession that those people had; you mentioned honour as being a built-in personal honour. It was not on the market, at a price. Well, is it your impression that honour has found its price now, among those people?

**Dr. Barkow:** Among those who have turned to crime, it certainly has. Among those who are engaging in political corruption—which is a major political problem all over the world, including Nigeria, it certainly has.

**Senator McElman:** Dr. Barkow, you wound up by referring to the British situation before the finding of the oil. Is that just an opinion or a statement of fact—that the British said: "We value other things higher than money and wealth and so on." What do you base that upon?

**Dr. Barkow:** Simply from the accounts in the *Guardian*. This is not the result of any kind of survey. This is simply journalists noting surprise, because they expected to find a good deal of resentment, from all the publicity about the British standard of living being lower than that of its neighbours. But at least some of the people interviewed in the streets did not show this kind of resentment. But this is not a scientific survey from statistics of any kind.

## [Traduction]

liée à votre identité, à ce que vous êtes. Pouvons-nous par exemple enseigner à nos enfants à se voir comme des gens qui ne placent pas l'argent au-dessus de tout? Après tout, le fondement de toute personnalité humaine n'est-il pas le sens de l'identité. Si nous voulons jouer un rôle de sociologue, pouvons-nous modifier chez nos enfants leur sens de l'identité, leur inculquer la fierté de se considérer comme des personnes spéciales? Pouvons-nous dire que c'est à cela que revient l'identité canadienne, que les Canadiens ont choisi ces valeurs de préférence à d'autres?

Il était très intéressant de lire certains comptes rendus de la presse britannique, tout juste avant que la découverte de pétrole en Écosse ne vienne régler les problèmes économiques du Royaume-Uni. Un grand nombre d'observateurs ont été très étonnés d'entendre l'homme de la rue affirmer: «C'est juste, les Français ont un niveau de vie supérieur au nôtre, les Suédois et les Allemands aussi; mais nous, nous accordons plus d'importance à la qualité de la vie». Les Britanniques ne partageaient évidemment pas tous cette opinion, mais on semblait pourtant déprécier l'argent, donner l'impression que l'identité britannique tenait à autre chose, au fait qu'on plaçait certaines valeurs au-dessus de la possession de biens. Il semble donc tout au moins possible que le sens de l'identité nationale permette de n'accorder à l'argent que sa juste valeur et peut-être aussi d'empêcher les gens de s'adonner aux délits auxquels pourraient les pousser des sentiments d'envie, de frustration et de ressentiment, puisqu'après tout nous ne pouvons pas tous être riches. Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie, M. Barkow, de votre excellent exposé. J'ai remarqué qu'à plusieurs reprises vous parlez d'honneur, comme s'il s'agissait d'un bien que possédaient ces gens, d'une qualité personnelle inhérente qui ne se vend pas, qui n'a pas de prix. Vous avez l'impression que ces gens connaissent maintenant le prix de l'honneur?

**M. Barkow:** C'est certainement le cas de ceux qui se sont laissés aller à commettre des délits, à favoriser la corruption politique, laquelle constitue un grave problème à l'échelle mondiale, y compris au Nigeria.

**Le sénateur McElman:** M. Barkow, vous avez fait allusion à la situation de la Grande-Bretagne avant la découverte du pétrole. Est-ce pour l'avoir simplement déduit ou vraiment constaté qu'on a affirmé que les Britanniques accordent une importance plus grande à des choses autres que l'argent et la richesse. Est-ce une impression ou une constatation?

**M. Barkow:** Je tire ces faits des comptes rendus du *Guardian*, et non pas des résultats d'une enquête. Il s'agit simplement de propos de journalistes qui s'étonnaient parce qu'ils s'attendaient plutôt à ce que la population britannique éprouve beaucoup de ressentiment du fait qu'on a beaucoup insisté sur l'infériorité de son niveau de vie par rapport à celui de ses voisins. Tout au moins, certaines des personnes interrogées dans les rues ne semblaient pas éprouver de ressentiment. Il ne s'agit donc pas d'un sondage scientifique, de statistiques.

[Text]

**Senator McElman:** This is more or less a parallel of the case in wartime, where people were prepared to make sacrifices, for an end purpose.

**Dr. Barkow:** Perhaps, yes.

**Senator McElman:** And perhaps there was something that signified the great development of humanity in Britain at that time?

**Dr. Barkow:** It just means that national identity can incorporate a good many values and that this is the more realistic way to go about altering values, to alter values by building up a clear definition of what it means to have a given national identity, rather than simply telling the teachers that they must go in and teach such and such a subject. I don't think that would be very effective, but that is only my opinion.

**Senator McElman:** Going back to your experience in Nigeria, you suggested that the parent-child relationship was more one of what you referred to as respect for the parent, both respect and shame, in what way?

**Dr. Barkow:** Both respect for the parent and in the way the Hausa themselves would describe it, shame. One feels enormously embarrassed and ashamed in the presence of the parent. And this lasts throughout life. They are never at ease with their own parents and when they must discuss important things with them, they must always be never at ease with their own parents and when they must discuss important things with them, they must go through intermediaries.

**Senator McElman:** And love plays no part?

**Dr. Barkow:** I asked people and they said, "Yes, of course, love does, but that is not what is important, that is taken for granted." Where you really see affection is with the grandparents. That is okay. You are free and easy, you can joke and tease with your grandparents, and the grandparents can intercede for you with your own parents. And since the grandparents are the parents of your parents, your parents had better listen to them. So in that way the child is not caught in a trap over there and the grandparents act as a buffer.

**Senator McElman:** So much of what we are hearing testimony on, of the way here in the North American society today, is that one should give affection and love and these should be shown abundantly to the child from the early stages of its life and then bonding takes place and the relationship is such that there is a protective feeling, that they progress into an adulthood as well-developed people and they are not overly aggressive, they do not move towards criminal behaviour, and so on.

**Dr. Barkow:** Yes, that is the theory, that if love is not enough it practically is. There is a variety of possible answers. One of the best is that that is true in our society. Another answer is to say no, that that is not necessarily true, that there are alternative ways of approaching people. As to what does happen in that society, I should not say love is not there. The love is there and the affection is freely there very early on, and for all children other than the firstborn, and things really do

[Traduction]

**Le sénateur McElman:** C'est un peu ce qui se passait pendant la guerre. Les gens étaient disposés à se sacrifier pour atteindre un objectif.

**M. Barkow:** Oui, c'est peut-être cela.

**Le sénateur McElman:** Et c'est peut-être qu'à cette époque cela correspondait à une grande évolution humaine en Grande-Bretagne?

**M. Barkow:** Cela signifie tout simplement que l'identité nationale peut englober un grand nombre de valeurs et que la façon la plus réaliste de faire face aux changements de valeurs consiste peut-être à établir clairement ce que cela signifie d'avoir une identité nationale, plutôt que de simplement dire aux professeurs d'aller enseigner ceci ou cela. Je ne crois pas que ce soit très efficace. C'est toutefois mon opinion.

**Le sénateur McElman:** Pour revenir à votre expérience au Nigéria, vous disiez que les relations parents-enfants étaient imprégnées de respect envers les parents, de respect et de crainte?

**M. Barkow:** De respect envers les parents et comme le disent les Haoussas eux-mêmes, de gêne. On se sent extrêmement embarrassé et gêné en présence des parents. Et ce toute sa vie durant. On ne se sent jamais à l'aise avec ses parents et quand il faut leur parler de choses importantes, on passe par des intermédiaires.

**Le sénateur McElman:** L'amour ne joue donc aucun rôle?

**M. Barkow:** J'ai posé la question à des personnes qui m'ont répondu que l'amour jouait évidemment un rôle, mais que comme on le tenait pour acquis, ce n'était pas le facteur important. On note une relation d'affection véritable entre les enfants et leurs grand-parents. Les enfants sont à l'aise et peuvent s'amuser avec leurs grand-parents qui, de leur côté, peuvent intercéder auprès des parents. Étant donné que les grand-parents sont les parents des parents, ces derniers ont intérêt à les écouter. De cette façon, l'enfant n'est pas pris au piège dans ce pays et les grand-parents jouent le rôle d'intermédiaire.

**Le sénateur McElman:** La plupart des témoins que nous avons entendus soutiennent que pour empêcher la délinquance juvénile dans la société nord-américaine actuelle il faut faire preuve de beaucoup d'affection et d'amour envers les enfants dès leur plus jeune âge et créer un lien de protection afin qu'ils deviennent des adultes stables qui ne manifestent pas de tendances agressives.

**M. Barkow:** En théorie, bien sûr, l'amour est plus fort que tout. Il existe cependant différentes réponses possibles dont l'une des meilleures est de dire que cette affirmation est vraie dans notre société, mais qu'il y a d'autres relations possibles. Je ne peux pas dire que l'amour n'existe pas. On accorde beaucoup d'amour et d'affection aux enfants dès leur bas âge à l'exception du premier-né et l'enfant mène une vie facile jusqu'à cinq ans. Jusqu'à cet âge, il est plutôt choyé à l'except-

## [Text]

not really to get to be rough on the kid until he is at the age of perhaps five. Until then he is pretty indulged. That is, with the exception of the firstborn, because in this particular society mothers are very ashamed of their firstborn and often they even have to be almost forced to nurse them. Please do not ask me to explain this. There are many who have tried to explain it and no one has yet succeeded in making sense out of this. The result is that the firstborn people are notoriously more maladjusted, because they have no friends, and they are spoken of as doing dumb things and people make jokes about them. I could observe, myself, that firstborn people were people with serious disorders of behaviour. They were not criminally disordered people but they had disorders of behaviour. So that would bear out your theory.

**Senator McElman:** When you first travelled to Nigeria, I take it there was a low incidence of crime and anti-social behaviour. What were the displays of aggressiveness by children within that society?

**Dr. Barkow:** Oh, sometimes children would chase one another or would make to hit one another, but instantly they would be separated and scolded so that you saw very little aggression.

**Senator McElman:** By their peers or by the adults?

**Dr. Barkow:** By their peers. Well, if an adult was there an adult would say two words and the children would scatter in fear. But these incidents would never take place if there was an adult anywhere in the vicinity—with the exception, by the way, of me, because I did not know how to behave properly in terms of that culture and I would be much less likely to interfere than another adult would. I am afraid I rather scandalized people by failing to stop what to me were minor disputes.

**The Chairman:** Was there violence between adults? How often did they beat each other up?

**Dr. Barkow:** Never. The only kind of real crime and real violence taking place involved outsiders, and this was wartime and sometimes soldiers were passing through who were armed. But that is the beauty of sorcery. The people were constantly trying to kill one another, and going to enormous expense to kill one another and maim one another, but it was all done through sorcery. There was no violence.

**Senator McElman:** They must have been the wealthy people of the community.

**Dr. Barkow:** Some of them were, but there was a conflict, because the best sorcerers were also the malams, the Moslem teachers. They were almost clerics who were not supposed to be wealthy. So you had an interesting conflict in terms of how wealthy they were and what was really going on. Frankly, I never did find out. They never lived ostentatiously, so perhaps they never did become wealthy.

**Senator McElman:** Are you saying they engaged in sorcery just for the hell of it, then?

## [Traduction]

tion du premier-né que les mères sont prêtes à abandonner parce qu'elles en ont honte. Il faut même forcer celles-ci à les nourrir. Ne me demandez pas de vous expliquer ce phénomène. Quantité de chercheurs ont essayé de l'expliquer, mais personne n'y a encore réussi. En conséquence, les premiers-nés sont beaucoup moins bien adaptés socialement parce qu'ils n'ont pas d'amis, qu'on les considère comme des idiots et qu'ils sont la risée de tous. J'ai observé moi-même que les enfants premiers-nés avaient des problèmes de comportement. Ils ne devenaient pas des criminels, mais ils avaient des problèmes de comportement. Le contraire se produit habituellement dans notre société.

**Le sénateur McElman:** J'en conclus que lors de votre premier voyage au Nigéria, vous avez noté que le taux de criminalité et de comportement antisocial était très bas. Comment les enfants manifestent-ils leur agressivité dans cette société?

**M. Barkow:** Les enfants se poursuivaient parfois et essayaient de se frapper, mais on les séparait immédiatement et on les réprimandait si bien qu'on voyait peu d'agressivité.

**Le sénateur McElman:** Étaient-ils séparés par leurs semblables ou par les adultes?

**M. Barkow:** Par leurs semblables. Si un adulte se trouvait sur les lieux, il disait quelques mots et les enfants se dispersaient effrayés. Ces incidents ne se produisaient généralement pas s'il y avait un adulte aux alentours sauf en ma présence parce que je ne savais pas quel comportement adopter dans cette culture et que j'étais peu enclin à m'interposer. Je crains d'avoir scandalisé certaines personnes en n'essayant pas d'arrêter ce qui me paraissait des disputes insignifiantes.

**Le président:** Avez-vous noté de la violence entre les adultes? Combien de fois avez-vous assisté à des bagarres?

**M. Barkow:** Jamais. Les crimes et la violence étaient dirigés contre les étrangers seulement. Comme le pays était en guerre, des soldats armés traversaient parfois le village. C'est la force de la sorcellerie. La population essayait constamment de s'entre-tuer et dépensait beaucoup d'argent pour tuer ou blesser quelqu'un, mais tout cela se faisait par l'entremise de la sorcellerie. Il n'y avait aucune violence.

**Le sénateur McElman:** Il devait s'agir des éléments riches de la collectivité.

**M. Barkow:** Certains d'entre eux l'étaient, mais des conflits surgissaient parce que les meilleurs sorciers étaient les enseignants musulmans, les «mallams». Ils étaient presque tous des religieux qui n'étaient pas censés être riches. Il existait donc un conflit intéressant en ce qui concerne leur richesse réelle et ce qui se passait vraiment. Franchement, je n'ai jamais pu savoir ce qu'il en était. Ils ne sont peut-être jamais devenus riches puisqu'ils ne vivaient pas dans le luxe.

**Le sénateur McElman:** Voulez-vous dire qu'ils s'adonnaient à la sorcellerie pour le plaisir?

[Text]

**Dr. Barkow:** Well, they would do sorcery in order to help protect people against evil. Almost everyone committing sorcery sees himself as the victim and is basically just trying to protect himself or to get revenge. There was also a status hierarchy among the mallams, these practitioners, and they were in competition with one another. They would often be doing their damndest to see who was the most powerful.

From our perspective the winner would seem to be which group would have the bad luck to have an infant die before the other group did. Any malady or misfortune would be attributed to sorcery. Since infant mortality within the first 18 months was approximately 50 per cent by my own calculation, you did not have to wait too long before somebody in your family would suffer. It did not have to be you, particularly. Such a belief system is nicely buffered, and it is impossible to refute it.

**Senator McElman:** You mentioned the advent of television. Was there just one television set in the community?

**Dr. Barkow:** Sure.

**Senator McElman:** What access was there to that set?

**Dr. Barkow:** It was in a public square.

**Senator McElman:** So there was total access?

**Dr. Barkow:** Sure. But I do not want to give you the impression that television did all this. The influence of television did all this. The influence of television is symbolic, because there were many other influences. These people were not isolated. They travelled, and others travelled to their village. They knew what was going on. They had had radio there for years. Particularly from our point of view, though, television is important because we can identify with television. For that reason I thought it was a useful symbol to address the role of television, but it was just one factor among many.

**Senator McElman:** I happen to think television is having a dreadful effect on North American and Western European society. That is why I wanted to find out what the access to it was there.

**Dr. Barkow:** Portable television sets, working on car batteries, are available now, so television is much more widespread there now than it was. But the programs are mostly public affairs programs which are meaningless to most of the people. They are the same kind of self-help programs in the local language, but I suspect that the meaning they get from these programs is completely different from the meaning that the people who are putting them on are intending. If you talk to people after one of these programs, the thing they remember is what the commentator was wearing, not necessarily what he said.

**Senator McElman:** I take it, then, that the society you have described for us within its own set of values was one in which people sought to acquire material things.

**Dr. Barkow:** Yes.

**Senator McElman:** So it can be related to our own society.

[Traduction]

**M. Barkow:** Ils procédaient à des actes de sorcellerie afin d'aider à protéger les gens du mal. Presque tous ceux qui se livrent à la sorcellerie se considèrent comme des victimes et essaient simplement de se protéger ou de se venger. Il existait également une hiérarchie parmi ces sorciers qui se faisaient concurrence. En général, ils faisaient de leur mieux pour savoir qui est le plus puissant.

De notre point de vue, il s'agissait de savoir quel groupe avait la malchance de perdre un bébé avant l'autre. Toute maladie ou tout malheur était attribué à la sorcellerie. Comme la mortalité infantile pendant les 18 premiers mois était, d'après mes calculs, d'environ 50%, le malheur ne tandait pas à frapper un membre de la famille. Ce n'était pas nécessairement vous. Mais ce système de croyance est bien ancré si bien qu'il est impossible de le réfuter.

**Le sénateur McElman:** Vous avez parlé de l'apparition de la télévision. Y avait-il seulement une télévision dans la collectivité?

**M. Barkow:** Oui.

**Le sénateur McElman:** Comment pouvait-on accéder à cet appareil?

**M. Barkow:** Il se trouvait dans un jardin public.

**Le sénateur McElman:** Tout le monde pouvait donc y accéder.

**M. Barkow:** Certainement. Mais je ne veux pas vous donner l'impression que c'est la télévision qui était la cause de tout cela. L'influence de la télévision est peut-être symbolique, car il y avait bien d'autres influences. Ces gens n'étaient pas isolés. Ils voyageaient et d'autres venaient dans leur village. Ils savaient ce qui se passait. Ils avaient la radio depuis des années. Mais à notre avis, la télévision joue un rôle important, car nous pouvons nous identifier aux personnages que nous y voyons. C'est pourquoi, j'ai pensé qu'il était utile de parler de son rôle, mais elle ne constituait qu'un facteur parmi d'autres.

**Le sénateur McElman:** Il m'arrive parfois de penser que la télévision a un très mauvais effet sur la société en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest. C'est pour cela que je voulais savoir comment on pouvait y accéder.

**M. Barkow:** Maintenant que les appareils de télévision portatifs fonctionnent sur les batteries de voiture, l'utilisation de la télévision s'est généralisée. Mais il s'agit essentiellement d'émissions concernant les affaires publiques, qui ne présentent aucun intérêt pour la plupart des gens. On diffuse également dans la langue du pays des émissions d'entraide, mais à mon avis, ce que la population en retire est complètement différente de ce que les responsables ont voulu y mettre. Si vous parlez aux gens après l'une de ces émissions, ce dont ils se souviennent, ce sont les vêtements du commentateur et pas nécessairement ses déclarations.

**Le sénateur McElman:** Si j'ai bien compris, la société que vous nous avez décrite avec ses échelles de valeur cherche à acquérir des biens matériels.

**M. Barkow:** Oui.

**Le sénateur McElman:** Elle ressemble donc à notre société.

[Text]

**Dr. Barkow:** In many ways it was a lot closer to our own society than most African societies were. For instance, they traditionally had a form of money, whereas most of Africa, most of the world, did not have a concept of our money, which is something you can use to buy anything with. But the extent to which there is a flood of greed—which you have to experience to believe—in that is recent and that is very much the result of modernization, call it, if you want to label that process.

It is similar to what has happened in our own society and is similar to what is happening to the Canadian northern people right now, or what is feared is happening to the northern people. The difference is that it is telescoped into maybe 10 or 15 years and you can see it happening right before your eyes, whereas in our own society it took perhaps 100 years or so for people to be tempted from the rural areas into the large cities, and for people to see that much of their traditional values had been undermined. So it happened not only much faster in that society in Nigeria but it has gone much further. The resulting society has gone from being much less corrupt than we are to being much more corrupt than we are right now, if I may make some value judgments.

**Senator McElman:** In your summary you say that it might be possible to teach Canadian children that Canadians are the kind of people who do not hold wealth to be more important than other values. I believe we have a rather important move taking place in North America today from total reliance on a consumer society towards a complete conservator society. Is this what you are talking about? Perhaps you might elaborate on how we would go about achieving the teaching of children in Canada these new sets of values.

**Dr. Barkow:** I could only speculate, because I have had no experience whatsoever in social engineering. Of course, not too many people have. I would suggest a campaign aimed at as many sources of dissemination of values that we could manage to reach. One of these would obviously be television and the other media. Another would be the generation of symbols of identity and unity. Symbols are important in creating group consciousness when they become associated with strong emotions.

Usually, the connection between the symbol—say, a flag or an anthem or an old cathedral—the connection between the symbol and the strong emotion of identity and solidarity that it elicits is there for historical reasons. Therefore, one would move in the direction of a campaign to generate historically justified symbols that could be shown to mean that we are this kind of people, that these are our values and that this is how we feel about them. That kind of campaign could be, again, through television and the media in general. It would have to enlist the leaders of society.

I really cannot tell you exactly how you would go about a massive social engineering project of that kind, except that one is already going on right now, which is, of course, the whole development of a Canadian identity. The whole stress on Canadian publishing, the Canadian media, and the vaguely

[Traduction]

**M. Barkow:** À bien des égards, elle était beaucoup plus proche de notre société que la plupart des sociétés africaines. Par exemple, elle avait une certaine monnaie, alors que la plupart des pays de l'Afrique et du monde entier n'avaient aucune notion de l'argent, c'est-à-dire qu'ils ne pouvaient concevoir que l'on puisse s'en servir pour acheter. Mais il y a une vague d'avidité, et il faut se trouver en situation pour le croire; elle est apparue récemment et elle est surtout due à la modernisation, si vous voulez donner un nom à ce processus.

C'est ce qui est arrivé à notre société et c'est ce qui arrive ou risque d'arriver aux populations du Nord. La différence, c'est que le changement est comprimé en dix ou quinze ans et on peut le voir se dérouler sous ses yeux, alors que dans le cas de notre société, il a fallu peut-être cent ans pour que les ruraux soient tentés d'aller s'installer dans les grandes villes et que les valeurs traditionnelles disparaissent. Au Nigéria, l'évolution est non seulement plus rapide, mais elle est également plus profonde. La société en question était de moins corrompue que la nôtre l'est devenue beaucoup plus que nous maintenant. Si je peux me permettre de formuler un jugement de valeur.

**Le sénateur McElman:** Dans votre exposé, vous dites que l'on pourrait enseigner aux enfants canadiens que le peuple canadien ne place pas la richesse au-dessus des autres valeurs. A mon avis, il se dessine actuellement en Amérique du Nord une nouvelle tendance assez importante qui consiste à faire entièrement confiance non plus à une société de consommation mais à une société de conservation. Est-ce de cela que vous parlez? Vous pourriez peut-être préciser la façon dont nous pourrions enseigner aux enfants canadiens ces nouvelles échelles de valeurs.

**M. Barkow:** Je ne peux que faire des suppositions, car je ne possède absolument aucune expérience en sciences sociales. Naturellement, c'est le cas de beaucoup. Je propose que l'on mène une campagne pour propager ces valeurs en utilisant tous les moyens possibles, notamment, la télévision et les autres médias. On peut également créer des symboles d'identité et d'unité. Les symboles jouent un rôle important pour éveiller la conscience de groupe lorsqu'ils sont associés à des émotions fortes.

En général, la liaison entre le symbole, par exemple, un drapeau, un hymne national ou une vieille cathédrale, le lien entre le symbole et le sentiment fait d'identité et de solidarité qu'il suscite est fondé sur des raisons historiques. Par conséquent, il s'agirait de mener une campagne pour revaloriser des symboles historiques, valables montrant le genre de société que nous constituons, nos valeurs et les sentiments que nous éprouvons à leur égard. Une telle campagne pourrait se faire également par le truchement de la télévision et des organes d'information en général. Elle nécessiterait le concours des leaders de la société.

Je ne peux pas vous dire exactement comment il faudrait entreprendre un projet d'organisation sociale de cette envergure sauf qu'il y en a un actuellement en cours; il s'agit, évidemment, du développement d'une identité canadienne. Je fais allusion à une évolution très évidente au Canada depuis

[Text]

anti-American, or at least separate, if not anti-American, movement that has been quite active in Canada for perhaps the last decade or so, is what I am referring to. Canada, right now, is developing a set of symbols and a national identity. Perhaps a more careful analysis of this campaign that is already going on—and much of it is a spontaneous campaign; I do not mean it is a government conspiracy to add to it some quite distinct values—would, among other things help control a lot of envy and resentment, and quite possibly reduce crime. Again, this is pure speculation.

**Senator McElman:** One could mention, in that context, what the Royal Canadian Legion is presently undertaking. They have allotted \$50,000 to research for the production, finally, of an unbiased Canadian history text that can be used in our schools.

**The Chairman:** Before I ask Senator Lucier to put his question, I would like you to take a minute or so to tell us what your experience in Africa has taught you about how we can confront the problems of crime, and the increasing evidence of crime, in our part of the world.

**Dr. Barkow:** I thought that is what I just did, over the past hour; but I think you want something more practical.

**The Chairman:** Condense it. What have you learned that we should learn from you?

**Senator Lucier:** I wonder if I might ask my question first. I might be able to get him into a bigger box than we have him in now. I would like to follow up what Senator McElman has been saying. In your twelfth point, you say:

Values are best taught as part of identity. One has honour as a Canadian, or a man, or a doctor, or a member of one's family.

You go on to say:

It might be possible to teach children that Canadians are the kind of people who do not hold wealth to be more important than other values.

First of all, I should have a good shot at doctors, since you are one. I read not long ago of a psychiatrist in the Prince George district of British Columbia who said that he was leaving that area, though he felt he was doing good work, and was needed there. He was the only psychiatrist in the area. He was making about \$70,000 a year, but thought he could make about \$200,000 or \$300,000 in Toronto, and to hell with Prince George. He was going to Toronto to make more money.

Yesterday, on the plane coming down here, I read that you should always get a second opinion before you have surgery, because three out of five times when it is a question of surgery, if you get a second opinion you are often told you do not need it. I seem to be picking on doctors, though I could go on to the other professions, and from there to anyone. Let us be honest about it; we as Canadians have more love for the dollar than anyone else. I wonder how we can teach our children what we do not practise ourselves.

[Traduction]

environ dix ans: l'importance accordée à la littérature canadienne, les organes d'information canadiens et une vague anti-américaine ou, tout au moins, la recherche d'une identité distincte de celle des États-Unis. A l'heure actuelle, le Canada est en train de développer un ensemble de symboles et une identité nationale. Peut-être qu'une étude plus attentive de cette campagne qui est déjà en cours et en grande partie spontanée (car il ne s'agit pas d'une conspiration du gouvernement visant à introduire des valeurs très distinctes) pourrait, entre autres, supprimer beaucoup de jalousie et de rancune et, fort probablement, réduire le crime. Mais, là encore, c'est de la spéculation.

**Le sénateur McElman:** Dans cet ordre d'idée, on pourrait peut-être souligner ce que la Légion royale canadienne fait actuellement. Elle a consacré \$50,000 à des recherches en vue de la rédaction, enfin, d'un manuel d'histoire du Canada sans préjugés qui pourrait être utilisé dans les écoles.

**Le président:** Avant de demander au sénateur Lucier de poursuivre sa question, j'aimerais vous demander de nous dire, en quelques minutes, ce que votre expérience en Afrique vous a enseigné quant à la façon dont on peut faire face au problème du crime, et ce que vous pensez de la hausse évidente du crime dans notre partie du monde.

**M. Barkow:** Je pensais l'avoir fait au cours de la dernière heure; mais je crois que vous voulez quelque chose d'un peu plus pratique.

**Le président:** Abrégez. Qu'avez-vous appris qui nous serait utile?

**Le sénateur Lucier:** Je me demande si je ne pourrait pas poser ma question d'abord. Je pourrais lui en faire dire d'avantage. J'aimerais poursuivre dans la même ligne que le sénateur McElman. Au douzième point, vous dites:

Les valeurs se transmettent mieux si elles font partie de l'identité. Il y a une fierté à être Canadien, ou homme, ou médecin, ou membre d'une famille.

Vous poursuivez en disant:

On pourrait peut-être enseigner aux enfants que les Canadiens sont des gens qui ne croient pas que la richesse est la valeur la plus importante.

D'abord je crois que je devrais m'attaquer aux médecins puisque vous êtes médecin. J'ai lu dernièrement qu'un psychiatre de la région de Prince-George en Colombie-Britannique avait décidé de quitter la région même s'il croyait y faire un bon travail et y être utile. Il était le seul psychiatre dans toute la région. Il gagnait environ \$70,000 par année, mais il croyait pouvoir gagner entre \$200,000 ou \$300,000 à Toronto, alors il quittait la région pour se rendre à Toronto faire fortune.

Hier, dans l'avion qui m'amenait ici, je lisais que lorsqu'il est question d'intervention chirurgicale, il faudrait toujours demander l'avis d'un deuxième spécialiste, puisque trois fois sur cinq, on vous répondra qu'elle n'est pas nécessaire. Je semble en vouloir aux médecins, mais je pourrais dire les mêmes choses pour les autres professions et même à n'importe qui. Soyons honnêtes; nous, Canadiens, glorifions et respectons l'argent plus que tout et je me demande comment nous allons montrer à nos enfants de ne pas faire ce que nous faisons.

[Text]

**Dr. Barkow:** As a Ph.D., I am all for picking on doctors—physicians, anyway. Yes, it is a real problem. My obvious answer could be, "Lie, and therefore change the kind of people that Canadians are"; but that gets you into an interesting ends-means problem. Do you lie so that people will become more honest? Yet I do not know of any other way to do it. For instance, when the debate over the nature of Canadian identity really became focused, it could well be argued, or it may well be argued in the future, that there really had been no Canadian identity that was separate from the American identity, or the North American identity, and that really that debate created it; that the subsidizing of Canadian publications is essentially creating traditions and values that did not exist before; and that this is creating something that was not there previously. If you are already creating, and therefore changing, an identity, why can you not add things to it, even if they were not there before?

I quite agree with you that there is absolutely no evidence that Canadians are less concerned with material goods than anyone else in the world right now. We are all part of the same Western society, and all that is happening to Nigeria is that Nigeria is joining us. In our society you can argue that it is simply the nature of capitalist economies that money has to be, if not the overweening value, certainly one of the most important conceivable ones. Perhaps this is simply the danger inherent in a capitalist economy.

In the same way, it may not have been true that Canadians were very different from Americans 15 years ago, but that is rapidly becoming true, and I speak now as a landed immigrant myself.

**Senator Lucier:** It seems that the children in these villages you were in were hauling the water. They were taught to do this, and were taught that they had to do certain other things because it was a matter of survival. Really, all we are doing with our children, basically, is the same thing. When we send our children to school we are telling them they are learning something that is helping them to survive. Let us face it: most of the children who go to university go because they see a job at the end of their period there, that they cannot achieve in any other way. I would say that a great percentage of their motivation with regard to going to university really has nothing to do with the humanities or how much they can help their fellow man or their country; it is rather, how much money they are going to make by having a university education.

I am trying to define the difference between the societies you have spoken of and the one we are speaking of, and it seems to me it is not very great if you get right down to realities.

**Dr. Barkow:** Here is a slightly less cynical thing that happens. I teach anthropology. Every now and then students come to me and say, "I'd love to be an anthropology major. This is a fascinating field." I say, "Great, but if you get a degree in anthropology it's very unlikely you're ever going to be able to make a living in it." Do you know what these students tell me? They say, "I know that. I don't care. I'm

[Traduction]

**M. Barkow:** Je suis détenteur d'un doctorat en médecine. Mais je suis en faveur de toute remise en question des détenteurs de doctorat, des médecins tout au moins. Oui, c'est tout un problème. Évidemment, je pourrais dire: «mentez et vous changerez l'attitude des Canadiens». Mais je ne sais pas trop si la fin justifie les moyens. Est-ce bien de mentir pour que les gens deviennent plus honnêtes? Mais je ne vois pas comment on pourrait s'y prendre autrement. Par exemple, lorsque les discussions ont vraiment porté sur la nature de l'identité canadienne, on pouvait bien prétendre et, à l'avenir on pourrait bien prétendre qu'il n'y a jamais eu d'identité canadienne distincte de l'identité américaine ou nord-américaine et qu'elle a été fabriquée depuis que l'on a commencé à en discuter; on pourrait prétendre que les subventions accordées aux publications canadiennes ont comme seul résultat la création de traditions et de valeurs qui n'existaient pas auparavant. Si l'on crée, si l'on change une identité, pourquoi ne pouvons-nous pas ajouter des choses qui n'y étaient pas auparavant?

Je suis tout à fait d'accord avec vous qu'actuellement, rien ne prouve que les Canadiens se préoccupent moins des biens matériels que les autres peuples. Nous faisons tous partie de la même société occidentale et ce qui arrive au Nigeria c'est qu'il nous ressemble de plus en plus. Dans notre société, vous pouvez prétendre que c'est tout simplement le propre des économies capitalistes, que l'argent doit être, sinon la valeur suprême, certainement une des plus importantes que l'on puisse s'imaginer. C'est peut-être tout simplement le danger inhérent à l'économie capitaliste.

De même, ce n'est peut-être pas vrai que les Canadiens étaient très différents des Américains il y a 15 ans, mais ça l'est de plus en plus, et j'en parle en tant qu'immigrant reçu.

**Le sénateur Lucier:** Il semble que les enfants des villages où vous étiez suiviez le courant. On leur apprenait à faire ceci, et on leur disait qu'ils devaient faire certaines autres choses pour survivre. En fait, nous faisons fondamentalement la même chose avec nos enfants. Lorsque nous les envoyons à l'école, nous leur disons qu'ils apprennent quelque chose qui les aidera à survivre plus tard. Soyons réalistes: la plupart des enfants qui vont à l'université le font parce qu'au bout de leurs études, ils comptent s'assurer un emploi qu'ils ne peuvent obtenir autrement. Je dirais qu'une part importante de leur motivation n'a rien à voir avec l'humanisme ou avec l'aide qu'ils pourraient apporter à leurs prochains ou à leurs compatriotes. Ils se préoccupent plutôt davantage de l'argent qu'ils gagneront avec un diplôme universitaire.

J'essaie de définir la différence entre les sociétés dont vous avez parlé et celle qui nous occupe, et il me semble que cette différence n'est pas très grande quand on examine les faits.

**M. Barkow:** Voici quelque chose de légèrement moins cynique. J'enseigne l'anthropologie de temps à autre, des étudiants viennent me dire: «J'aimerais me spécialiser en anthropologie. C'est un domaine qui me fascine.» Je leur réponds: «C'est très bien, mais avec un diplôme en anthropologie, il est peu vraisemblable que vous puissiez gagner votre vie.» Et savez-vous ce qu'ils me rétorquent: «Je le sais, mais je m'en soucie peu, car

**[Text]**

interested in the field." What they are saying is, "This is an end in itself. This is a value. I don't care if it can't be converted into money." Fortunately there are still a few students like that around.

**Senator Lucier:** I fully agree that there are a few, but what I am saying is that they certainly are not in a majority. The majority are the other way, and we have taught them to be the other way, whether through necessity or anything else.

**Senator McElman:** Is the number of those students growing, or declining?

**Dr. Barkow:** Three or four a year, perhaps, that is all.

**The Chairman:** This is a wonderful discussion, and I would like to have more of it; but our purpose is to find out why a boy of six with a psychological trauma becomes a psychopathic killer at 26. This is what the study is all about. Now, what is there that you found out in Africa that could contribute to our search for a cure for this sort of thing?

**Dr. Barkow:** Let us suppose that he is not a killer because there is some organic brain damage there, because there is no way that what I am talking about deals with disease processes or damage. In that case, let us see if, when we teach him to value things, we can simultaneously teach him how to achieve them. Let us also try to teach him that there are values other than money, and that a person can maintain his self-esteem and respect without being rich. The best way to teach a child is to make sure that you are that kind of person yourself, and let him learn from you directly by modelling himself on you. We must therefore change ourselves first.

**The Chairman:** In many of these primitive cultures things remained for centuries very static. Today things are changing very fast. As you say, they are telescoped. It is therefore difficult for an individual to identify himself with a certain set of values because values are changing. Is that right?

**Dr. Barkow:** Yes.

**The Chairman:** I am going to ask you this question. I have taken quotations from three people that I call authorities. First: babies are not born with a predisposition to crime and violence. Second: biology does not create violence as an expression of human nature. Third: physically affectionate human societies are highly unlikely to be physically violent. Some feel that people in their chromosomes and so on inherit violence. My feeling has been, and the authorities feel today, as I read them, that values are learnt, behaviours are learnt rather than inherited. Do you agree with that?

**Dr. Barkow:** The question assumes that there is a sharp distinction between that which is learnt and that which is inherited, and that is a false dichotomy, even though you have been quoting from Ashley Montagu. Ashley Montagu makes

**[Traduction]**

ce domaine m'intéresse. C'est une fin en soi, une valeur. Peu m'importe si cela ne peut me rapporter de l'argent». Heureusement, il y a encore quelques étudiants comme eux.

**Le sénateur Lucier:** Je suis pleinement d'accord avec vous pour dire qu'il y en a encore quelques-uns, mais ils ne représentent certainement pas la majorité. La majorité pense le contraire, et c'est ce que nous leur enseignons, que ce soit par nécessité ou autrement.

**Le sénateur McElman:** Est-ce que le nombre de ces étudiants augmente ou diminue?

**M. Barkow:** Il y en a trois ou quatre par année, peut-être, et c'est tout.

**Le président:** C'est une discussion très intéressante, que j'aimerais poursuivre; cependant, notre objectif, c'est de trouver la raison pour laquelle un garçon de six ans atteint d'un traumatisme psychologique devient un assassin névrosé à 26 ans. C'est l'objet premier de notre étude. Qu'avez-vous trouvé en Afrique qui puisse nous aider à trouver une solution à ce problème?

**M. Barkow:** Supposons qu'il ne soit pas un tueur inné et qu'il n'ait pas de troubles cérébraux car le domaine des maladies et traumatismes du cerveau m'est parfaitement étranger. Dans ce cas, voyons si en lui apprenant à valoriser certaines choses, nous pouvons également essayer de lui apprendre comment les obtenir. Il faut également essayer de lui inculquer des valeurs autres que l'argent, et lui montrer qu'on peut conserver le respect de soi sans être riche. La meilleure façon d'apprendre cela à un enfant, c'est de s'assurer que vous-mêmes pensez ainsi, et de faire en sorte qu'il apprenne directement de vous, en calquant son attitude sur la vôtre. Il s'agit donc d'abord de nous changer nous-mêmes.

**Le président:** Dans bon nombre de ces cultures primitives, les choses sont demeurées inchangées pendant des siècles. Aujourd'hui, les choses changent très rapidement, à la vitesse de l'éclair, comme vous dites. Il est donc difficile pour une personne de s'identifier à un ensemble de valeurs, car les valeurs changent, n'est-ce pas?

**M. Barkow:** C'est exact.

**Le président:** J'aimerais vous poser la question suivante. J'ai ici trois citations de personnes que je qualifierais d'autorités. Premièrement: les bébés ne naissent pas avec une prédisposition au crime ou à la violence. Deuxièmement: la biologie ne crée pas la violence en tant qu'expression de la nature humaine. Troisièmement: il est peu vraisemblable que des sociétés préconisant l'affection sur le plan physique soient violentes. D'aucuns croient que certains individus sont voués à la violence en raison de leur structure chromosomique. A mon avis, et c'est également d'après ce que j'ai lu, ce que pensent les experts aujourd'hui, ces valeurs et ces comportements sont acquis, et non innés. Êtes-vous d'accord avec cela?

**M. Barkow:** La question présume une nette distinction entre l'acquis et l'inné, or c'est une fausse dichotomie, même si vous citez Ashley Montagu. Cet auteur fait une erreur fondamentale et élémentaire. Des gens comme moi essaient de prouver la

## [Text]

that fundamental and elementary error that people like me spend a lot of lectures beating out of undergraduates, because it is a very old dichotomy, it is not true. Everything is 100 per cent genetic, because if you have no genes you are not going to exist. Everything is 100 per cent learning, because genes cannot operate in a vacuum; genes are not blueprints; they generate, they interact.

**The Chairman:** You say the criminal behaviour of people is genetic, or is it learning?

**Dr. Barkow:** I am saying that you have given me a dichotomy which is simply invalid. It is as if you had said: "Are the criminal people either an apple or an orange?" and I replied that apples and oranges have nothing to do with criminal behaviour. Your statement presupposes assumptions which are inaccurate. I hate to sound so pedantic, but this is the mistake that Ashley Montagu is making.

**The Chairman:** I have not said it is Ashley Montagu yet. We seem to take it for granted that primitive societies exposed to all these changes and all the evils of these Western civilizations become something like that. When I first came to this place, some 22 years ago, I was innocent in this field and I went to the library looking for books. The first book I read was entitled "Civilization. Its Causes and Cure". It seems as if all these evils come to us the more we are exposed to advanced civilizations. I read about a people on an island in the Philippines who had been found by explorers by some accident. They had a very primitive society; it was a very good society, and they felt it was well to leave them alone. I am back now to Ashley Montagu. In discussing violence and the genetic influence of violence, he says:

If any people stands closest to our prehistoric ancestors it may well be the food-gathering Tasaday of Mindanao, undoubtedly among the gentlest and most unaggressive people on this earth. What can have happened to that reservoir of aggressiveness with which writers like Lorenz and Ardrey would have us suppose that all human beings are endowed? Can it be that they have learned to control the expression of aggression? Or is it possible they may have lost the genes associated with the potentialities for aggression? Or is it that since they have no weapons they have never developed "killer genes?" The probability of gene loss is low. Control of aggression is a very much more likely possibility, and an even more likely explanation is that from infancy the Tasaday has learned to be cooperative and unaggressive so that seldom, if at all, has a Tasaday been called upon to harness any tendency toward aggression. One learns to be unaggressive simply by not being aggressive.

You very seldom find anthropologists who agree with each other, and I do not object at all to you disagreeing with Ashley Montagu, despite the fact that I think quite a lot of him. Just give me your assessment of your statement.

**Dr. Barkow:** It says amazingly little. No one really is talking about genes for aggressiveness. Human behaviour always has

## [Traduction]

fausseté de ce principe à des étudiants non diplômés; c'est une très vieille dichotomie et elle est fausse. Tout est héréditaire à 100 p. 100, parce que si on n'a pas de gènes, on ne peut pas exister. Tout est appris à 100 p. 100 parce que les gènes ne peuvent pas se développer dans le vide; les gènes ne sont pas des copies; ils se reproduisent, ils agissent l'un sur l'autre.

**Le président:** Vous dites que le comportement criminel chez les gens est héréditaire, ou est-elle due au milieu?

**M. Barkow:** Je dis que vous m'avez donné une dichotomie qui n'est tout simplement pas valable. C'est comme si vous aviez dit: les criminels sont-ils des pommes ou des oranges? Et que j'aurais répondu que les pommes et les oranges n'ont rien à voir avec le comportement criminel. Votre déclaration suppose des hypothèses qui sont inexactes. Je n'aime pas avoir l'air pédant, mais c'est l'erreur qu'a commise Ashley Montagu.

**Le président:** Je n'ai pas encore dit que c'était Ashley Montagu. Nous semblons prendre pour acquis que les sociétés primitives qui sont exposées à tous ces changements et à tous les maux de la civilisation occidentale, prennent un peu cette forme. Quand je suis arrivé ici il y a environ 22 ans, j'étais nouveau dans ce domaine et je suis allé à la bibliothèque pour chercher des livres. Le premier livre que j'ai lu était intitulé «Civilization. Its Causes and Cure». C'est comme si, plus nous sommes exposés aux civilisations avancées, plus nous sommes affligés de ces maux. J'ai lu un récit sur la population d'une île des Philippines qui avait été trouvée par hasard par des explorateurs. C'était une société très primitive; c'était une bonne société et ils ont cru qu'il valait mieux laisser cette population tranquille. Je reviens maintenant à Ashley Montagu. Voici ce qu'il dit au sujet de la violence et de l'influence héréditaire:

Si quelqu'un se rapproche de nos ancêtres préhistoriques, ce pourrait fort bien être les Tasaday de Mindanao, qui sont sans aucun doute parmi les populations les plus douces et les moins agressives du monde. Qu'aurait-il pu arriver de ce réservoir d'agressivité dont des écrivains, comme Lorenz et Ardrey, nous font supposer que tous les êtres humains sont dotés? Serait-ce parce qu'ils ont appris à contrôler leur agressivité? Ou est-il possible qu'ils aient perdu les gènes associés au potentiel d'agressivité? Ou est-ce parce que n'ayant pas d'armes, ils n'ont jamais développé le «gène du tueur»? Il est peu probable qu'il y ait eu perte de gènes. Le contrôle de l'agressivité est beaucoup plus probable et une explication encore plus plausible en est que le Tasaday a appris dès l'enfance à être coopératif et non agressif ce qui fait qu'il a eu très rarement, s'il en a eu, l'occasion de contrôler toute tendance vers l'agressivité. On apprend à ne pas être agressif simplement en ne l'étant pas.

On voit rarement des anthropologues qui sont d'accord et je ne m'oppose pas du tout à ce que vous soyez en désaccord avec la thèse de Ashley Montagu, malgré le fait que j'en pense beaucoup de bien. Donnez-moi simplement une évaluation de votre déclaration.

**M. Barkow:** C'est étonnant, mais elle est très peu significative. Personne ne parle réellement de gènes d'agressivité. Le

## [Text]

genetic basis at some level. Everything has a genetic basis, otherwise we wouldn't be here. The genetic basis expresses itself through the direction of the environment. It is very clear—and here I am agreeing with Ashley Montagu—that one of the potentials of our species is the possibility of violence. Some behaviours have a greater probability of appearing than others do. Some of them, if you like, are more closely under genetic control than others. Aggressiveness is one of them. Anyone who has ever tried to raise a child will have discovered that it is very, very hard to raise a child without seeing a fair amount of aggressiveness and hostility in the child, beginning from the time he stops crying and starts maybe hitting out a little bit.

The exact form of the aggressiveness, whether it is expressed through sorcery, whether it is expressed through beating each other with staves, whether it is expressed very commonly or very rarely, whether people are ashamed of their aggressiveness or are proud of it, does indeed depend upon learning, which does indeed depend upon the culture, which depends upon three or four other things. Indeed, the probability that human beings will be aggressive is simply part of the human heritage, and we could even go into human evolution to say why that should be. In what a culture is going to do with it and what is going to happen with an individual we have got a whole lot of latitude.

There has not been a restudy of the Tasaday yet, but anthropologists like Ashley Montagu have a mission in life to prove that nothing is genetic; essentially they are still arguing against the genetic theories that the Nazis used, that some people, some races, are superior genetically; Ashley Montagu emotionally is still arguing against that, and, of course, that kind of geneticism is idiocy. Since Montagu is still fighting World War II, he searches through the literature to find a people who are reported by an ethnographer—ethnographers are somewhat glorified journalists; now that I have got myself drummed out of Nigeria, with that statement I will probably have my degree taken away—ethnographers are somewhat glorified journalists who often make mistakes.

There was another group that Margaret Mead once studied, who were enormously gentle, the mountain Arapesh in New Guinea. She found the men were as gentle as the women, proving that sex differences are completely cultural. What was proved when someone did a recent study was that the mountain Arapesh men were active headhunters who thought it was in very bad taste to discuss headhunting with the women, of which Margaret Mead is one.

A more recent example is that of the Kung Bushmen, who used to be called the Hottentots, in the Kalahari Desert in Botswana. One anthropologist, with a mission to prove that Jean-Jacques Rousseau was right, that man in his state of nature is completely happy, peaceful and non-violent, discovered that these bushmen were completely happy, peaceful and non-violent. Someone else restudied them; and came back with numerous stories of jealousies and resentments and fights

## [Traduction]

comportement humain a toujours un fondement héréditaire à un certain niveau. Tout est fondé sur la génétique, autrement nous ne serions pas ici. La base héréditaire trouve son expression dans l'orientation du milieu. C'est très clair—et je suis d'accord avec Ashley Montagu—qu'un des caractères potentiels de notre espèce est celui de la violence. Certains comportements sont plus susceptibles d'apparaître que d'autres. Certaines, si vous voulez, sont soumises à un contrôle génétique plus étroit que d'autres. L'agressivité en est une. Quiconque a déjà essayé d'élever un enfant a pu découvrir qu'il est très, très difficile d'élever un enfant sans qu'il démontre une certaine dose d'agressivité et d'hostilité, à partir du moment où il cesse de pleurer et commence à frapper un peu.

La forme exacte de l'agressivité, qu'elle s'exprime par la sorcellerie, ou par la lutte entre l'un et l'autre, souvent ou très rarement, que les gens aient honte de leur agressivité ou qu'ils en soient fiers, dépend évidemment de l'apprentissage, qui provient de la culture, laquelle dépend de trois ou quatre autres éléments. Évidemment, la probabilité que l'être humain soit agressif fait simplement partie de l'hérédité, mais nous pourrions même aller jusque dans l'évolution de l'être humain pour en trouver les raisons. Nous avons beaucoup de latitude en ce qui concerne ce que la culture va faire et ce qui va arriver à un individu.

Il n'y a pas eu jusqu'ici de nouvelles études sur les Tasaday, mais des anthropologues comme Ashley Montagu, ont la mission de prouver que rien n'est héréditaire; en principe, ils plaident encore contre les théories héréditaires utilisées par les nazis, voulant que certains peuples, certaines races, soient supérieurs génétiquement; Ashley Montagu plaide encore contre cette théorie, de façon émotive, et évidemment cette sorte de génétique est synonyme d'idiotie. Comme Montagu vit encore au temps de la Seconde guerre mondiale, il cherche dans la littérature un peuple rapporté par un ethnographe—les ethnographes sont quelque peu des journalistes glorifiés; maintenant que je me suis fait expulsé du Nigéria, avec cette déclaration, on m'enlèvera probablement mon diplôme—les ethnographes sont des journalistes glorifiés qui font souvent des erreurs.

Il y a aussi un autre groupe sur lequel Margaret Mead a déjà fait une étude, qui était extrêmement doux, les Arapesh des montagnes en Nouvelle-Guinée. Elle a trouvé que les hommes étaient aussi doux que les femmes, ce qui prouve que les différences de sexe sont tout à fait d'ordre culturel. Ce qui a été prouvé dans une étude récente, c'était que les Arapesh des montagnes étaient des chasseurs de tête actifs qui trouvaient de mauvais goût de discuter de leur métier avec les femmes, dont Margaret Mead fait partie.

Un exemple plus récent qu'on pourrait citer est celui des Bochimans de race Kung, autrefois les Hottentots, qui vivent dans le désert du Kalahari dans le Botswana. Un anthropologue chargé de prouver que Jean-Jacques Rousseau avait raison lorsqu'il disait que l'homme était, par nature, heureux, pacifique et non-violent, a découvert que ces Bochimans étaient tout à fait heureux, paisibles, et non-violents. Un autre les a étudiés de nouveau et est revenu avec toutes sortes d'histoires de

[Text]

and adulteries and all the usual aggressions that are part of being human. Yes, culture and environment are enormously important in what happens in our aggression. In particular, it is our learning that determines the way we come to be killing each other, with aggression, or going out and playing hockey vigorously, or getting into academic debates and writing articles in learned journals attacking one another. Culture depends on this, but it is part of our biological heritage to be fairly aggressive.

**The Chairman:** As to the word "culture", you put certain emphasis on it. Take another country, New Zealand. It has close to three million inhabitants on a 110,000 square miles of territory. It is an agricultural country. It is about 1,500 miles from Australia, and they can thank the Lord that it is a long way from North America. They have very little crime. They have a something, a kind of gentleness that many other people do not have. They have the older population there, the Maori. There was a time when there were "Maori and white people" and then they massacred each other. Something happened. There is no more crime among the native people of New Zealand than there is among the whites. The statistics are practically the same. There is no crime as we know it. You can walk on any street at any hour of the night, in any New Zealand city, and no one molests you. I happened to have been there for a short time and met Americans there who told me how amazed they were that they could go out and walk the streets of New Zealand cities and they had no fear of being molested, whereas they could not go outside their houses in New York or San Francisco.

There is one point I want to mention. In New Zealand they do not refer to "white people and brown people", they do not refer to "white people and coloured people." they refer to "two cultures, the European culture and the Polynesian culture" and that rules out colours, and so on. They have had very little time to do this, but it is the culture they adopted.

**Dr. Barkow:** This is it, certainly.

**The Chairman:** That is what I wanted to point out, that you can adopt a culture that will help you to overcome this, by putting in the very extensive values that you talked about—honour and integrity and so on.

**Dr. Barkow:** What I have not been able to do is tell you really how to go about doing this. I am a bad social engineer.

**Senator Cottreau:** Mr. Chairman, I have a question, at least for my own personal clarification. In the way that I read point 11 made by the doctor, it is that, he said, we were blaming the schools very often and that we should not blame the schools for everything, that if we want to change the learning or the values in the minds of children we have to change a number of sources. Is that what you said, Dr. Barkow?

[Traduction]

jalousies, de ressentiments, de combats, d'infidélités et de tous les autres actes d'agression qui font partie de l'être humain. Oui, la culture et le milieu influent considérablement sur nos agressions. Plus particulièrement, c'est par les enseignements que nous recevons que nous arrivons à nous entre-tuer, notamment par des actes agressifs, en jouant un hockey violent, en participant à des discussions abstraites et en écrivant des articles calomnieux dans des revues spécialisées. La culture en dépend, mais cela partie de notre patrimoine biologique d'être assez agressifs.

**Le président:** Vous semblez insister quelque peu sur le terme «culture». Prenons la Nouvelle-Zélande comme exemple. Ce pays comprend près de 3 millions d'habitants répartis sur une superficie de 110,000 milles carrés. Il s'agit d'un pays agricole situé à environ 1,500 milles de l'Australie. Il peut remercier le Seigneur d'être situé à une si grande distance de l'Amérique du Nord. Très peu de crimes sont commis dans ce pays. En effet, les habitants de la Nouvelle-Zélande font preuve d'une sorte de gentillesse qui fait défaut à beaucoup d'autres peuples. On y trouve des peuples plus anciens, soit les Maoris. Il fut un temps où ce pays était formé de «Maoris et de Blancs», puis ces deux peuples se sont massacrés. Quelque chose s'est passé. Il n'y a pas plus de crimes qui se commettent entre indigènes de la Nouvelle-Zélande qu'entre Blancs. Les statistiques sont à peu près les mêmes. Il n'y a pas de crime comme nous l'entendons. Dans toutes les villes de la Nouvelle-Zélande, vous pouvez marcher dans n'importe quelle rue, à n'importe quelle heure de la nuit sans que quelqu'un ne vous importune. Je me suis rendu en Nouvelle-Zélande pour une brève visite où j'ai rencontré des Américains qui m'ont dit combien ils avaient été surpris de constater qu'ils pouvaient sortir et marcher dans les rues des villes de la Nouvelle-Zélande sans craindre d'être attaqués, alors qu'ils ne pouvaient pas sortir de chez eux à New York ou à San Francisco.

Il y a un point que j'aimerais mentionner. En Nouvelle-Zélande, il n'est pas question de «Blancs et Noirs». Il s'agit plutôt de «deux cultures, soit la culture européenne et la culture polynésienne», ce qui élimine la couleur de la peau, et ainsi de suite. Les habitants de ce pays ont eu très peu de temps de le faire, mais c'est la culture qu'ils ont adoptée.

**M. Barkow:** C'est certainement cela.

**Le président:** C'est ce que je voulais souligner, à savoir qu'on peut adopter une culture qui aidera à surmonter ce problème en faisant valoir les valeurs très étendues dont vous avez parlé—l'honneur et l'intégrité, etc.

**M. Barkow:** Je n'ai pas été capable de vous dire vraiment comment procéder. Je suis un mauvais spécialiste en matière sociale.

**Le sénateur Cottreau:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question pour obtenir des éclaircissements. D'après ce que j'ai cru comprendre en lisant le point 11 soulevé par le docteur, il semble dire que nous jetions souvent le blâme sur les écoles et que nous devrions cesser de les blâmer pour tout ce qui se produit, que si nous voulions changer l'enseignement ou les valeurs qu'on leur inculque, il conviendrait de changer

[Text]

**Dr. Barkow:** That is right.

**Senator Cotteau:** In other words, leaving it to the school alone you are not going to change the attitude or the values in the child. You are going to have to change the environment as well, the peers, the parents.

You also say that you have no definite knowledge as to how the values or the different sources of values can be changed. Do you have any suggestions or ideas on this point at all? The reason I mention this is it was brought up at the last hearing and it was more or less discarded. However, it was my point, and I thought it quite important.

**The Chairman:** Nothing is discarded.

**Dr. Barkow:** The importance is enormous. I have a close friend who is a school teacher and when I was discussing with her last week what I might say before this committee, she told me that one of her students had spat a mouthful of water out at her and almost hit her with it. Why did he do this? He had been watching the punk rock group "Kiss" who take a mouthful of chicken blood and spit it out. Where has this child been learning his values? Obviously not from my school teacher friend and not from his parents, but from a punk rock group.

**The Chairman:** He saw it on television.

**Dr. Barkow:** To expect schools to fight against this is expecting an awful lot.

How can we manage to change that? I think one way to do it would be to try to teach him in the schools and on the media and in meetings with his parents, that the type of people who spit out chicken blood are a different species of animal. Do not say that they are good or bad, but say that they are different. Tell the child that we are Canadian or Unitarian or whatever identity label you want, but tell him that we do not do this.

**Senator Lucier:** Is that not precisely why this person is doing this? He does not want to be the type of animal you and I are.

**Dr. Barkow:** Yes, that may very well be the case. It is a very astute comment. It means we have to go even further back and start asking him why he is trying out so many alternative identities and values.

**Senator Lucier:** He is just crying for attention and by being a different type of animal he can get it.

**Dr. Barkow:** Maybe that is his problem.

**The Chairman:** He probably likes the values of the person who spat out the blood and he wanted to be as much like him as he could.

[Traduction]

d'abord un certain nombre de sources. N'est-ce pas ce que vous avez dit, monsieur Barkow?

**M. Barkow:** C'est exact.

**Le sénateur Cotteau:** En d'autres termes, ce n'est pas en confiant cette responsabilité uniquement aux écoles qu'on va changer l'attitude ou les valeurs de l'enfant. Il faudra également changer le milieu, les camarades du même âge ainsi que les parents.

Vous avez également dit que vous ne savez pas exactement comment on peut changer les valeurs ou les différentes sources de ces valeurs. Avez-vous d'autres suggestions ou d'autres idées? La raison pour laquelle j'en parle de valeurs, ou de sources de valeurs, c'est qu'on a soulevé la question à la dernière audience et qu'on l'a plus ou moins écartée. Cependant, c'est moi qui ai posé la question et j'étais d'avis qu'elle était très importante.

**Le président:** Nous n'avons rien écarté du tout.

**M. Barkow:** L'importance de cette question est énorme. J'ai une amie qui enseigne et en discutant avec elle la semaine dernière de ce que je prévoyais donner comme témoignage devant votre Comité, elle m'a dit qu'un de ses élèves s'était rempli la bouche d'eau et avait craché sur elle, la manquant de peu. Pourquoi a-t-il fait cela? Il avait vu des membres du groupe rock «Kiss» s'emplir la bouche de sang de poulet, et cracher ce sang. Mais où cet enfant a-t-il appris ses valeurs? De toute évidence, pas de mon amie ni de ses parents non plus, mais d'un groupe rock punk.

**Le président:** Il a vu cette scène à la télévision.

**M. Barkow:** Je crois que cela est beaucoup demander que de s'attendre à ce que l'école combatte ce genre d'attitude.

Mais comment pouvons-nous en arriver à changer la situation? Je crois qu'une des façons d'y arriver serait d'enseigner à cet enfant à l'école, dans les media et au cours de certaines réunions auxquelles assisteraient ses parents que le genre de personnes qui crachent du sang de poulet constitue une espèce animale différente. Il ne faut pas lui dire que ces personnes sont bonnes ou mauvaises, mais qu'elles sont tout simplement différentes. Il faut dire à l'enfant qu'il y a des Canadiens, des Unitariens ou autres, mais il faut lui apprendre que l'on ne fait pas ce genre de choses.

**Le sénateur Lucier:** Mais n'est-ce pas précisément la raison pour laquelle cet enfant agit ainsi? Il ne veut pas être le genre d'animal que nous sommes, vous et moi.

**M. Barkow:** Oui, c'est peut-être le cas. Vous venez de faire une remarque très astucieuse. Cela veut dire cependant que nous devons remonter encore plus loin et demander à l'enfant pourquoi il essaie tant d'identités et de valeurs possibles.

**Le sénateur Lucier:** L'enfant ne demande qu'à attirer l'attention et en étant un type différent d'animal, il atteint son but.

**M. Barkow:** C'est peut-être là son problème.

**Le président:** Il préfère peut-être les valeurs des personnes qui crachent du sang et il essaie de les imiter le plus possible.

[Text]

**Dr. Barkow:** These people get attention and perhaps he thinks that is the way he can get attention.

**Senator Lucier:** Right, and a lot of money.

**Dr. Barkow:** That is what we are teaching them.

**The Chairman:** have you any other questions? We have Mr. Graves with us and he is going to discuss the point that we have overlooked, which is sexual abuse of children.

**Senator McElman:** Before you do that, Mr. Chairman, is Dr. Barkow competent in his field to tell us anything about the effects of malnutrition in the very early stages of childhood and how it may affect a child later on in regard to anti-social behaviour and behaviour of an aggressive kind?

**Dr. Barkow:** All I know is that this is a very controversial issue. For a while it was believed this had no effect and then it was believed, up until last year, that early malnutrition results in severe retardation, though not necessarily with any other disorders of behaviour. There is some recent research arguing that if children are later given a proper diet they manage to catch up and that it is not true that early protein deficiency affects behaviour. The biological reserachers here are disputing this point, which means that for people like me to try and follow this literature, it is time to step back and next year have a look again at the journals and perhaps then there will be a clearer idea.

**Senator McElman:** Do you have any firsthand evidence?

**Dr. Barkow:** No.

**The Chairman:** We will hear Mr. Graves now.

**Mr. Frank S. Graves, Private Researcher:** Honourable senators, when I began this study in March of 1975, I was surprised that there was so little information about sexual abuse, particularly in view of the fact that there were other "species", of child abuse—if I may use that phrase—that were not very well known but that were certainly in the arena of public awareness. I decided at that point to make sexual abuse a distinct chapter in the report. In the three subsequent years, my suspicion is more than amply confirmed because there now appears to be almost no serious attention being given to sexual abuse. Why it is being overlooked, I do not know. But I have some reason to believe why it is not as well known, perhaps, as it ought to be.

It is important for us to be clear about one thing which has come, during the course of these hearings, from other people who have been speaking about child abuse. It is that this society is one which is rather violent and brutal. One need not look far afield to find examples of that violence and brutality.

[Traduction]

**M. Barkow:** Ces personnes attirent l'attention et l'enfant pense peut-être que c'est de cette façon-là qu'il attirera l'attention lui aussi.

**Le sénateur Lucier:** C'est exact, et ces groupes punk gagnent aussi beaucoup d'argent.

**M. Barkow:** C'est ce qu'on lui enseigne.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions? Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui M. Graves qui discutera de la question que nous avons délaissée, soit les sévices sexuels infligés aux enfants.

**Le sénateur McElman:** Avant de nous engager dans cette discussion, monsieur le président, j'aimerais savoir si M. Barkow possède les compétences suffisantes dans son domaine pour nous donner des renseignements sur les effets de la malnutrition sur les enfants en bas âge et sur la façon dont cela peut influencer un enfant dans son développement en ce qui concerne son comportement anti-social et agressif?

**M. Barkow:** Tout ce que je sais, c'est que c'est là une question très controversée. On a cru pendant un certain temps que cela n'avait aucune conséquence et ensuite, jusqu'à même l'an dernier, on a pensé que la malnutrition aux premiers stades de l'enfance cause un grave retard dans le développement mental, sans nécessairement créer d'autres troubles de comportement. Les auteurs d'une recherche effectuée récemment soutiennent que si l'enfant est nourri plus tard de façon appropriée, il peut rattrapper le temps perdu et que, en fait, il est faux de prétendre que le manque de protéines aux premiers stades de l'enfance a une influence sur le comportement. Ici au Canada, les chercheurs en biologie mettent cette question en doute, ce qui signifie que pour essayer de suivre l'évolution du sujet, des gens comme moi doivent prendre un certain recul par rapport à ce qu'on a dit et l'an prochain, il faudra lire de nouveau les revues pour peut-être y trouver une idée plus claire.

**Le sénateur McElman:** Avez-vous des preuves originales?

**M. Barkow:** Non, je n'en ai pas.

**Le président:** A vous, monsieur Graves.

**M. Frank Graves, chercheur privé:** Honorables sénateurs, lorsque j'ai entrepris cette étude en mars 1975, j'ai été étonné de trouver si peu de renseignements sur les sévices sexuels, particulièrement compte tenu du fait qu'il y avait d'autres «espèces»—si je peux m'exprimer ainsi—qui n'étaient peut-être pas très bien connues, mais dont le public avait quand même une certaine idée. J'ai alors décidé de consacrer aux sévices sexuels un chapitre distinct de mon rapport. Au cours des trois années qui ont suivi, mes doutes ont été plus que confirmés parce qu'il semble qu'il n'y ait rien de publié sur ce sujet. Pourquoi n'étudie-t-on pas le sujet, je ne le sais pas, mais j'ai certaines raisons de croire pourquoi le sujet n'est peut-être pas aussi connu qu'il devrait l'être.

Il nous importe de bien comprendre un point qui a été exprimé au cours de ces audiences par d'autres personnes qui parlaient des mauvais traitements infligés aux enfants et qui disaient, notamment, que notre société est plutôt violente et brutale. Il ne faut pas chercher bien loin pour trouver des

*[Text]*

It is patently clear that, as between ourselves, as adults, there are no bounds to the range and variety of violence that we visit, not simply upon each other but, relative to this subject, upon children. There is some evidence now emerging in the arena of public awareness which says that upwards of 39 per cent of all violence in society is domestic, and that 50 per cent of that violence is between spouses. The remaining 50 per cent is variously divided between relatives and neighbours.

At least 58 per cent of the first 50 per cent of violence involves wife-beating, and the remaining 42 per cent involves serious injury, maiming or death of the husband. There are no clear figures in this regard in Canada, but in the United States recent figures have shown that somewhere in the area of two million wives are battered each year. The number of battered husbands is just under that figure.

With respect to our children, I am afraid the picture is substantially more frightening. We do not really know how many children are battered in any given time frame but the published figures do vary from 70,000 in some cases to four million in others. That is, in the United States. In Canada the figures range from 5,000, which is the figure that has been in existence since about 1975, to around 9,000. We simply do not know. Given the amount of violence between adults, and given that the home is the primary modelling source from which violence is learnt, it is my view that violence towards the child is significantly higher in proportion, than as between spouses; and this may indicate, for example, that the 70,000 figure ought to be adjusted upwards to perhaps 100,000 or even to 200,000 as the annual minimum number of cases.

The world of the child for the most part is one that is without recognition or protection. This becomes clear when we look at our laws. Of at least 40,000 laws in this country, only 300 have to do expressly with children. There are many reasons for this lack of acknowledging the world of the child in legal terms. First, a child is fairly heavily dependent upon others; it does not vote; it produces nothing; it makes no contribution to the society; it does not give a valued opinion; it is not persuasive; it does nothing; it is simply there as a burden. A burden for the most part, upon those on whom it must depend, namely, of course, the parents. In recent years we have seen evidence of this by the growth of day care centres. Since liberalization, if I may use that term, the mother wants to get out to work. She calls the nearest day care centre and foists this child off to be administered by people whom, first of all, she does not know, and whom the child does not know. The child then has to associate with children whom it does not know; it is subjected to certain kinds of values which are, for the most part, unlike those it learns in the home; and it has to learn certain methodologies or practices unlike those it learns from its own parents. The result of those experiences is what is now being called a "crisis of identity." The child, during the course of the day in the environment of the centre, sees the world in certain terms. When the mother goes to the centre at 5 o'clock to retrieve the child, it comes into what may be called

*[Traduction]*

exemples de cette violence et de cette brutalité. Il est évident qu'au sein de notre groupe, celui des adultes, il semblerait n'y avoir aucune limite à la portée et à la variété de la violence que nous nous infligeons non simplement les uns aux autres mais aussi aux enfants, et cela entre dans le cadre de notre étude. On sait maintenant de façon éprouvée que 39 p. 100 de toute la violence qui a lieu dans la société est d'ordre domestique et que 50 p. 100 de cette violence se manifeste entre conjoints. Les 50 p. 100 qui restent sont manifestés par les parents et les voisins.

Au moins 58 p. 100 de la principale manifestation de la violence se traduit en brutalité à l'égard de l'épouse; les 42 p. 100 qui restent correspondent à des blessures graves, à la mutilation ou au meurtre du mari. Le Canada, incidemment, ne possède aucun chiffre précis, mais aux États-Unis, certaines données récentes ont démontré qu'environ 2 millions d'épouses, par exemple, sont brutalisées chaque année. Le nombre de maris brutalisés est à peine inférieur à ce chiffre.

Quant à nos enfants, je crains que la situation ne soit sensiblement plus effrayante. Nous ne connaissons pas exactement le nombre d'enfants brutalisés, mais les chiffres varient aux États-Unis entre 70,000 dans certains cas et 4 millions dans d'autres. Au Canada, ils varient entre 5,000, chiffre que nous possédons depuis 1975, et environ 9,000. Nous ne sommes simplement pas au courant. Étant donné la somme de violence entre adultes et le fait que le foyer en est la principale source d'apprentissage, je crois que la violence exercée envers l'enfant est extrêmement plus grave que celle qui se manifeste entre conjoints, et ceci indique, par exemple, que le chiffre de 70,000 devrait être haussé à 100,000 ou à 200,000.

Le monde de l'enfant est en grande partie un monde qui n'est ni reconnu ni protégé. On s'en rend immédiatement compte en examinant les lois. Parmi au moins 40,000 lois du pays, seulement 300 ont expressément trait aux enfants. Plusieurs raisons permettent d'expliquer ce manque de reconnaissance du monde de l'enfance en termes juridiques. Premièrement, l'enfant est extrêmement dépendant; il n'a pas le droit de vote; il ne produit rien; il ne contribue en rien à la société; on ne prend pas en considération son opinion; il n'est pas persuasif; il ne fait rien; il constitue simplement un fardeau. Il est surtout un fardeau, pour ceux dont il dépend, notamment, bien sûr, ses parents. Au cours des récentes années, nous avons pris conscience de ce fait par la recrudescence, par exemple, des garderies. Depuis la libéralisation, si je puis utiliser ce terme, les mères veulent travailler à l'extérieur et confier leur progéniture à la garderie la plus proche, à des personnes qu'elles ne connaissent pas en premier lieu, et que les enfants ne connaissent pas. L'enfant doit se mêler à des enfants inconnus; il est soumis à certains genres de valeurs qui ne ressemblent pas essentiellement à celles qu'il a apprises à la maison; il doit apprendre certaines méthodes différentes de celles que lui ont enseigné ses propres parents. Il en résulte ce que nous appelons maintenant une crise d'identité. L'enfant pendant son séjour quotidien dans le milieu de la garderie voit le monde sous un certain angle. Lorsque sa mère vient le

## [Text]

his natural home and sees the different sort of things he is taught by his parents. He sees another type of world and gets a crisis in which he cannot seem to bring these two together. This is occurring in the mind of a child who is maybe four years old, and who does not have a very well developed sense of into where all these different perceptions fit. It does not have any kind of organizational skills; it does not know the value of one as opposed to the other; it does not know which one is right. The child comes to a very difficult time. This is one of the effects of the explosion of day care centres. They are called day care centres, but they should be called child training centres. And there is a whole myth surrounding them, which is that they give the child supplementary learning and provide it with something it cannot get if, for example, it is put with neighbours. Day care centres give additional freedom to the parents and an additional burden in terms of this new, or different environment, to the child. That is one of the fallacies surrounding the whole concept of day care centres.

A second piece of evidence of this burden to which I have made reference has to do with adoption agencies. I have always been curious as to why, for example, we allow anyone to plunge themselves blindly into the breach of marriage, presumably for purposes of familyhood, without any kind of test, without any kind of evidence of their ability to create a family. Yet, if you look at the adoption agencies, they run a very tight screening system in order to determine whether person X, to whom this child is completely unknown, and this child to whom these people are unknown, can come together in some kind of loving relationship. The problem is, why do we have tests for unnatural parents and none for natural parents? That is a burden upon the child.

The third example is that of foster parents. I do not know how many foster homes the members of this committee have looked at, but I can tell you that I have a fair amount of experience with foster homes, which I will not bother developing now. One of the problems with foster homes is precisely the same as that with day care centres. Foster homes come to impose a certain kind of value system. They impose a certain assembly of learning and adjustment completely unfamiliar to the child, and for which the child could not possibly be prepared. If, for example, as Dr. Barkow has said, everything is 100 per cent genetic, and the child goes to a foster home and learns certain things for which he is not prepared genetically, there is something new to learn, and he is in a bind.

The fourth reason why this burden remains on the child has to do with child welfare agencies and children's aid societies. I have had occasion to look at a good number of these. There are about 1,000 across Canada. The children who are subjected to the care of these agencies, and to monitoring by them, are those who are not going to be as well developed, for all intents and purposes, as they would be if they were not subject to these agencies in the first place. The burden to the child is enormous.

## [Traduction]

chercher à cinq heures, l'enfant retourne dans ce qu'on pourrait appeler son milieu naturel et constate la différence d'enseignement de ses parents. Il voit un autre type de monde, ce qui provoque une crise où il ne peut associer ces deux univers. C'est ce qui se passe dans l'esprit d'un enfant de quatre ans peut-être, qui ne peut très bien assimiler différentes perceptions. L'enfant n'a aucun type d'aptitudes d'organisation; il ne connaît pas la valeur de l'un par opposition à l'autre; il ne sait pas ce qui est juste. L'enfant connaît un passage très difficile. C'est du moins, je crois, un des effets de cette explosion des garderies. On les appelle garderies, mais il s'agirait plutôt de centres de formation d'enfants. Il existe tout un mythe autour de ces systèmes; on croit que les garderies donnent à l'enfant l'apprentissage supplémentaire et lui fournissent quelque chose qu'il ne pourrait obtenir s'il était, par exemple, confié à des voisins. Les garderies donnent plus de liberté aux parents mais elles créent aussi d'autres problèmes à l'enfant, car c'est un milieu nouveau, ou différent. C'est l'une des erreurs concernant le principe même des garderies.

Le deuxième élément du fardeau dont j'ai parlé concerne les sociétés d'adoption. Je me suis toujours demandé pourquoi, par exemple, nous autorisons n'importe qui à se lancer aveuglément dans l'institution du mariage, en principe pour procréer, sans qu'il y ait aucune sorte d'examen sans avoir aucune preuve de l'aptitude des époux à fonder une famille. Or, les sociétés d'adoption appliquent un système de très strict pour déterminer si certaines personnes et un enfant complètement inconnu d'elles, et un enfant, pour qui ces personnes sont inconnues, peuvent être unis dans un lien d'amour familial. Il faut se demander pourquoi nous avons des critères pour les parents adoptifs et aucun pour les parents naturels. Cela va à l'encontre des intérêts de l'enfant.

Le troisième exemple est celui des familles d'accueil. Je ne sais pas combien de foyers d'accueil les membres de ce comité ont visités mais je peux vous dire que j'en ai une vaste expérience, et je ne vais pas prendre la peine de m'y étendre maintenant. L'un des problèmes des foyers de placement est précisément le même que celui des foyers, des garderies. Ils imposent un certain système de valeurs. Ils imposent certaines structures d'apprentissage et exigent un ajustement dont l'enfant ne connaît absolument rien et pour lequel il ne saurait être préparé. Si, par exemple, comme l'a dit M. Barkow, tout est entièrement génétique, et si l'enfant va dans un foyer d'accueil et apprend certaines choses pour lesquelles il n'était pas prêt sur le plan génétique, il a un nouvel apprentissage à faire et il est donc confronté à bien des difficultés!

La quatrième raison pour laquelle ce fardeau pèse sur l'enfant se situe sur le plan des sociétés de bien-être et d'aide à l'enfance. J'ai eu l'occasion d'en examiner un certain nombre. Il y en a environ 1,000 à travers le Canada. Les enfants qui sont confiés au soin et au contrôle de ces organismes seraient mieux développés, à tous points de vue, s'ils ne passaient pas par leur service. L'obstacle que cela représente pour l'enfant est considérable.

[Text]

**Senator McElman:** Is that statement all-inclusive, or does it deal with only a number of those who are in the care of these agencies?

**Mr. Graves:** It is not a generalization. It includes a number of these different agencies with which I have some familiarity, and that I have seen. That is, agencies that I have examined in the course of these three years from the point of view of the way in which they have dealt and the way they have failed to deal with children.

**Senator McElman:** You are not commenting on all of them.

**Mr. Graves:** No; but I am saying there is an appreciable number whose fitness for this kind of work, in my view, is in question. Beyond these considerations I think we must say that the burden will probably be sustained, because there is an enormous absence of adequate child and family care programs across the country. There are some, certainly, but there are not enough.

I do not think that you could get a rational and informed answer to the question of what is the meaning of parenting from any number of people of whom you would ask that question. We do not know. Parenting is never taught. Nobody teaches you how to be a parent. The assumption is that nobody has to, and that assumption, I would submit, is substantially wrong.

The next reason for the lack of acknowledging the world of the child is that, depending on its age, it may be unable to articulate its own needs, wants, expectations and desires, and the assumption here is that the child has none of these, and therefore, why would he need them? The consequence of this, of course, is that we, as adults, impose our own needs, wants, expectations and desires upon the child in our terms and not in his. When he does not fulfil these, we proceed, in large measure, to abuse him. There is a number of cases demonstrating that much abuse is precipitated by a child's inability to fulfil such needs. It is, for the most part, for this last reason that the child is, perhaps, uniformly regarded as an anomaly or an accident in the judicial process. There are no provisions of which I am aware, expressly having the child in mind in terms of his or her own protection as a child, and, more importantly, as a person.

As I stated, of these 40,000 different laws, only 300 have to do with children. Many of the jurisdictions having child welfare legislation, such as Quebec's Youth Protection Act, Nova Scotia's Children's Services Act, Ontario's Child Welfare Act, Part II, and the Ordinances of the Northwest Territories, are simply duplicates. When one boils them all down they come to about 316 or 317. There are not very many. We seem not to have a terribly judicial disposition towards the interest of our children. I am not saying that as a generalization either, but if it is not in the law, then someone has omitted to include it, either by choice or indifference.

[Traduction]

**Le sénateur McElman:** Parlez-vous en général ou seulement d'un certain nombre d'enfants confiés à ces sociétés?

**M. Graves:** Ce n'est pas une généralisation. Cela comprend un certain nombre des différentes sociétés que je connais quelque peu et que j'ai vues; c'est-à-dire d'organismes que j'ai examinés pendant ces trois ans pour déterminer de quelle manière ils ont réussi ou non à s'occuper des enfants.

**Le sénateur McElman:** Vos commentaires ne les concernent pas toutes?

**M. Graves:** Non; mais je veux dire qu'il y en a un grand nombre dont les compétences dans ce domaine sont douteuses selon moi. Au delà de ces considérations, j'estime que nous devons dire que cette difficulté se maintiendra sans doute en raison de l'absence considérable de bons programmes pour l'enfance et les familles au Canada. Il y en a quelques-uns, il est vrai, mais pas en nombre suffisant.

Je ne pense pas qu'il soit possible d'obtenir de quiconque une réponse rationnelle et exhaustive pour connaître la signification du fait d'être parent. On ne sait pas grand-chose à ce sujet. On ne l'enseigne jamais. On suppose que personne ne doit apprendre à être parent ce qui me paraît fondamentalement erroné.

L'autre raison expliquant le manque de connaissance du monde de l'enfant c'est qu'en raison de son âge il n'est pas toujours capable de faire connaître ses besoins, ses volontés, ses souhaits et ses désirs, et on suppose qu'il n'en a pas et qu'il n'y a pas de raison qu'il en ait. Naturellement, la conséquence de cela c'est que nous-mêmes en tant qu'adultes imposons nos propres besoins, volontés, souhaits et désirs à l'enfant, selon nos conditions et pas les siennes. Lorsqu'il ne les respecte pas, nous le maltraitons et un grand nombre de cas prouve que beaucoup de sévices proviennent de l'incapacité d'un enfant à répondre à des tels besoins. C'est en très grande partie pour cette dernière raison que l'enfant est peut-être uniformément considéré comme une anomalie ou un accident dans le processus judiciaire. A ma connaissance il n'existe pas de dispositions tenant expressément compte de l'enfant, de sa protection en tant qu'enfant, et surtout en tant que personne.

Comme je le disais, sur ces 40,000 lois différentes, seules 300 concernent des enfants. La plupart des gouvernements ont des lois sur le bien-être de l'enfant, comme la Loi du Québec sur la protection de l'enfance, la Loi de la Nouvelle-Écosse sur les services à assurer à l'enfance, la Partie II de la Loi de l'Ontario sur le bien-être de l'enfant et les ordonnances des Territoires du Nord-Ouest, mais elles ne font que se plagier naturellement. Lorsqu'on considère les différentes lois en cause, on en trouve 316 ou 317. Cela ne fait pas beaucoup. Nous ne semblons pas excessivement disposés à protéger légalement les intérêts de nos enfants. Je ne veux pas généraliser non plus, mais si cette protection n'est pas dans les lois, c'est que quelqu'un a omis de l'y inclure, par choix ou par indifférence.

[Text]

**Senator Lucier:** Are you suggesting that if it were in the law everything would be all right?

**Mr. Graves:** I am not suggesting that at all. If it were in the law, perhaps these cases of alleged abuse could be dealt with a little more quickly and more favourably—that is to say, we could take some action because there is a certain enactment. Where there is no enactment, we have no guidance. It is left up to the administrator of a child welfare agency in many incidences to decide the appropriate course of action.

**Senator Lucier:** Should we wait until Mr. Graves has completed before putting questions?

**The Chairman:** If you wish to get something straightened out, you should ask a brief question and expect a brief answer.

**Senator Lucier:** It seems to me that your assessment of day care centres is that they are all bad and that homes are much better. You have left the same impression with respect to foster homes, where you say that they are taking these children from a wonderful home and putting them into foster homes with people who are not interested in them. I have little experience with foster homes, but it seems to me that many of these children in foster homes are much better off there than in their own homes. As I understand it, the people running foster homes want to have these children and they are not wanted at home.

**Mr. Graves:** If I have given you the impression of a blanket-type of condemnation, that is not the intent. Obviously that cannot be the intent because there are many good foster homes. I am simply saying that there are enough out there that are not so good and that warrant some kind of close attention and scrutiny.

**Senator Lucier:** I still wonder why these children end up in foster homes. I would imagine they are there because people in these foster homes wanted to have them. I also wonder why these children are available to go to foster homes, and I think it is because they were not wanted at home. Generally speaking I think that is the case, but not in every particular case.

**Mr. Graves:** I know eight cases where children in foster homes have been terribly treated. One little girl was not very well treated in two foster homes and was sent back to her parents' home. Eventually she died. I am sure everyone in the room is familiar with that case. It occurred in Ottawa fairly recently. Those are just a few cases. I am saying that they are not all that great and not all that bad. Whether you can say X number is good and X number is bad, I do not know, but there are a number that are not good, just as there are a number of day care centres that are not desirable. Whether they are good or not is not the issue. The issue is whether they are desirable to the development of the child. Have I satisfied your question?

**Senator Lucier:** I do not agree with you, but I will accept your explanation.

[Traduction]

**Le sénateur Lucier:** Voulez-vous dire que si cela était prévu dans la loi, il n'y aurait pas de difficultés?

**M. Graves:** Ce n'est pas du tout ce que je veux dire. Dans pareille éventualité, peut-être que ces cas de sévices présumés pourraient être réglés un peu plus rapidement et plus favorablement, c'est-à-dire que nous pourrions prendre des mesures aux termes d'un texte législatif. Dans le cas contraire, nous n'avons aucune directive. C'est à l'administrateur d'un service social d'aide à l'enfance de décider des mesures à prendre.

**Le sénateur Lucier:** Devrions-nous attendre que M. Graves ait terminé avant de poser des questions?

**Le président:** Si vous voulez élucider un point, vous devrez poser une brève question et vous attendre à obtenir une brève réponse.

**Le sénateur Lucier:** Vous semblez croire que les garderies de jour sont toutes mauvaises et que les foyers familiaux leur sont préférables. Vous avez laissé la même impression en ce qui concerne les foyers nourriciers, et vous dites que dans ces cas, on retire des enfants d'un excellent foyer familial pour les placer dans des foyers nourriciers auprès de gens qui ne s'intéressent pas à eux. Je connais très peu les foyers nourriciers mais il me semble qu'un grand nombre des enfants placés dans ces derniers s'y trouvent beaucoup mieux que dans leur propre famille. D'après ce que je comprends, les personnes qui dirigent ces foyers nourriciers veulent avoir des enfants, tandis que ces derniers sont rejetés par leurs propres parents.

**M. Graves:** Si je vous ai donné l'impression de tout condamner en général, je n'en avais pas l'intention. Évidemment, cela ne peut pas être mon intention parce qu'il y a de nombreux foyers nourriciers satisfaisants. Je dis simplement qu'un bon nombre d'entre eux doivent faire l'objet d'un certain contrôle.

**Le sénateur Lucier:** Je me demande pourquoi ces enfants se retrouvent finalement dans des foyers nourriciers. J'imagine que c'est parce que les personnes qui dirigent ces foyers veulent les avoir. Je me demande également pourquoi il est nécessaire de les placer dans des foyers nourriciers, et je pense que c'est parce qu'ils sont considérés indésirables par leurs propres parents. C'est sans doute là la règle générale, mais on peut certainement y appliquer des exceptions.

**M. Graves:** Je connais huit cas où des enfants placés dans des foyers nourriciers ont été très mal traités. Une petite fille n'a pas reçu l'attention nécessaire dans deux foyers nourriciers et a dû être renvoyée chez ses parents; finalement, elle est morte. Je suis certain que tout le monde dans cette salle connaît bien ce cas, il s'est produit à Ottawa récemment. Je n'ai parlé que de quelques cas. Je veux simplement dire qu'il y a du pour et du contre en ce qui concerne ces foyers. J'ignore s'il existe des statistiques à ce sujet, mais chose certaine, un certain nombre d'entre eux sont insatisfaisants, comme un certain nombre de garderies de jour laissent à désirer. Mais là n'est pas la question, la question est de savoir si ces centres sont favorables au développement de l'enfant. Ai-je répondu à votre question?

**Le sénateur Lucier:** Je ne suis pas d'accord avec vous, mais j'accepte vos explications.

## [Text]

**Mr. Graves:** In the absence of both the recognition and protection of the child as a person, we are essentially left to endure the wounds upon our children that that absence invites, and those wounds are now what we have come to call child abuse. There are a number of different kinds—battering or physical, emotional, psychological, institutional, educational, economic, involving, for example, advertising, the baby bonus, poor housing conditions, and finally sexual abuse. Sexual abuse is the area with which I will now deal.

I am being more than fair when I say that the literature on sexual child abuse is pretty well non-existent. There is some work—a little done in Canada, most in the United States and Europe—but I think it is so sparse as not to be a contribution to the field at this point. As a result, sexual abuse, in my view, remains the most silent, and therefore the least visible species of violence upon children.

Again there are varied reasons for this. I have referred to this particular form of child abuse in the report as the "secret sin", and I think it is. The first and most vital reason is that sexual violence upon the child is equated with physical abuse. Many agencies simply see both as one. There are distinctions between the two, though, which are really evidenced, for example, by their etiologies, by their frequency or occurrence, by reporting, and, most importantly, by treatment. These are rarely separated out by the receiving agencies, investigatory agents, examination personnel of hospitals, including doctors and nurses, or social workers acting on the cases. The result would appear to be an omission in identifying a form of child abuse that goes to the root of the whole physical, emotional and moral integrity of a human personality.

If we focus on the question of the treatment of those who sexually abuse, it becomes clear that this particular form of child abuse is singularly impossible to correct by the existing methods and programs employed by any public welfare agency, or indeed by others, such as children's aid societies, to whom normally physical abuse may be reported. The reason for this, in the main, is that these agencies are really not trained to deal with this particular kind of child abuse. If fault is to be assigned, I would think it should go to admitting personnel at hospitals who do not, in many cases extend the examination of a child brought in for suspected abuse to include its private parts. The real problem emerges when the child does not even get to the stage of the hospital examination.

The second reason why this secret sin remains is because sex, both as a concept and a reality, is shrouded with ignorance and myth. For example, incest, which is the most accepted type of sex abuse—I am using the word "accepted" here in the

## [Traduction]

**M. Graves:** Vu qu'on ne donne pas à l'enfant le statut de personne et qu'on néglige de le protéger, je pense qu'il ne nous reste plus, en somme, qu'à nous résigner aux actes brutaux exercés sur les enfants à la suite de cette situation, et ces actes constituent ce que nous appelons actuellement les sévices infligés aux enfants. Il y a différents genres de sévices, qu'il s'agisse de battre violemment un enfant ou des sévices physiques, émotionnels, psychologiques, institutionnels, économiques et autres résultant, par exemple, de la publicité, du fait d'encourager l'opération de foyers nourriciers malsains en versant une allocation à leurs exploitants et finalement, des sévices sexuels. Je vais maintenant traiter de ce dernier cas.

Je crois faire preuve d'une grande impartialité lorsque, j'affirme que les ouvrages sur les sévices sexuels infligés aux enfants sont extrêmement rares. Certains ouvrages ont été écrits, très peu au Canada, la plupart aux États-Unis et en Europe, mais je pense que leur nombre est si restreint qu'au stade actuel, ils ne peuvent pas contribuer à la poursuite d'études dans ce domaine. Par conséquent, les sévices sexuels infligés aux enfants demeurent, à mon avis, la forme la moins perceptible de brutalité exercée sur ces derniers!

De nombreuses raisons expliquent cet état de choses. J'ai mentionné dans le rapport que cet aspect du problème de l'enfance maltraitée était un «péché secret», et je ne crois pas m'être trompé. La première raison, et c'est la plus importante, vient de ce que la violence sexuelle, à l'égard des enfants, s'accompagne toujours de sévices physiques. Bon nombre d'organismes ne font simplement aucune différence entre les deux. Il y a cependant des différences qui mettent réellement en lumière l'étiologie de ces actes, leur fréquence, leur dénonciation et, le point le plus important, leur traitement. Les organismes d'accueil, les enquêteurs, le personnel chargé d'examiner les blessés, y compris les médecins et les infirmières, ainsi que les travailleurs sociaux en cause, établissent rarement ce genre de distinction. Il semblerait, par conséquent, que l'on n'identifie pas cette forme de sévices qui influe sur l'essence de la personnalité humaine, sur les plans physique, émotionnel et moral.

Si nous voulons insister sur les traitements à faire subir aux personnes qui brutalisent sexuellement les enfants, il devient évident que cette forme précise de comportement est impossible à corriger au moyen des méthodes et des programmes auxquels ont actuellement recours les organismes de bien-être social ou les autres organismes comme les associations d'aide à l'enfance, à qui ces cas sont habituellement signalés. Cette situation découle essentiellement du fait que le personnel de ces organismes n'a réellement pas la formation voulue pour s'occuper de ce genre de problèmes. S'il faut trouver un bouc-émissaire, je crois que le personnel hospitalier serait le mieux placé pour jouer ce rôle; en effet, celui-ci n'examine même pas les parties génitales des enfants qui ont probablement été maltraités. Mais le problème réel se pose lorsque l'enfant n'est pas même envoyé à l'hôpital.

La deuxième raison pour laquelle ces cas ne sont pas révélés, c'est que la question sexuelle, tant dans son concept que sa réalité, est assujettie à l'ignorance et aux mythes. Par exemple, l'inceste, forme de violence sexuelle la plus admise, j'utilise le

## [Text]

association sense—is widely believed to be cross-culturally taboo, and that is simply not the case. People like Claude Levi-Strauss, the Swiss anthropologist, and Margaret Mead have, in some instances, catalogued that incest does occur in a variety of cultures, sometimes as a desirable form of behaviour. David R. Walters, who is an American researcher on sexual and physical abuse of children, talks about the royal houses of Egypt and Hawaii, who practised incest simply to preserve the blood lines of their royal families, so whether it is a taboo or not is questionable.

It is a taboo in this culture. I would think that the primary reason why we, here in North America, harbour an abhorrence for incest is because of our Christian ethics, which of course have placed a taboo on the myth.

A second intractable myth is that the progeny of parent-child sexual involvements will be retarded or have serious, physical disabilities. I somehow do not have any evidence to support that. I am not a geneticist but I would think that a basic knowledge of genetics would reveal that such retardation or disability is wholly dependent upon the genetic factors of the mother and father. In fact these factors would appear to be more randomized between a father and his daughter than between a husband and his wife so the likelihood of serious genetic problems between father and daughter would seem to me to be more remote.

**Senator Norrie:** Can you tell me what is the youngest age this happens as a rule?

**Mr. Graves:** You mean incest?

**Senator Norrie:** No, sexual abuse.

**Mr. Graves:** Well, for example, little Kim Ann Popen was only 19 months old when she was found dead. Her anus was enlarged three times its normal size and her hymen had been perforated. I suspect that had occurred considerably before her 19th month. It is hard to say. We are hearing cases of children of from six months old up to 15 years old being sexually abused. So there is no real period at which it begins or at which it ends.

A third myth is that the sexual abuser is by and large unknown to the child. The fact is that in the vast majority of cases, in upwards of 75 per cent of the cases, the abuser is well known to the victim and usually the abuser is a relative such as a father, brother-in-law, uncle, grandfather, brother, family friend, or even a neighbour.

A fourth myth is that the sexual abuser is equally the mother or other female who exploits the son, and the father or adult man who exploits the daughter. This does not appear to be the case. In almost all the known cases, the involvement was between adult men and young girls under age. When boys are sexually abused, it is usually not with women, but with older men.

## [Traduction]

terme « admis » au niveau de la collectivité, est conçu largement comme un tabou répandu chez tous les peuples, ce qui n'est tout simplement pas le cas. Des spécialistes comme Claude Levi-Strauss, l'anthropologue suisse, et Margaret Mead, ont décrit que l'inceste se pratique dans certaines cultures où on le juge parfois même souhaitable. L'Américain David R. Walters, qui effectue des recherches sur les sévices sexuels et physiques infligés aux enfants, nous parle des maisons royales d'Égypte et d'Hawaï où l'on pratiquait l'inceste afin de préserver le sang royal.

On peut donc douter qu'il s'agisse d'un tabou. Je pense que nous, Nord-Américains, voyons dans l'inceste un tabou principalement en raison de nos principes chrétiens, qui ont fait naître un mythe autour de cette forme de comportement.

Un deuxième mythe opiniâtre est celui selon lequel les descendants conçus lors de rapports sexuels entre un parent et un enfant souffriront de troubles d'apprentissage ou auront d'importantes incapacités physiques. D'une façon ou d'une autre, je n'ai aucune preuve pour étayer ces affirmations. Je ne suis pas un spécialiste en génétique, mais je pense que des connaissances fondamentales dans ce domaine révéleraient que ces troubles ou incapacités sont entièrement tributaires des facteurs génétiques du père et de la mère. En fait, ces facteurs sembleraient dépendre beaucoup plus du hasard lorsqu'il s'agit de rapports entre le père et sa fille que lorsqu'il s'agit de rapports entre le mari et sa femme; par conséquent, la probabilité de voir d'importants problèmes génétiques à la suite de rapports entre le père et la fille semblerait à mon avis réduite.

**Le sénateur Norrie:** En règle générale, pouvez-vous me dire quel est l'âge minimal où ces événements se produisent?

**M. Graves:** Vous voulez parler de l'inceste?

**Le sénateur Norrie:** Non, des sévices sexuels.

**M. Graves:** Il y a eu par exemple le cas de la petite Kim Ann Popen qui n'avait que 19 mois à sa mort. Son anus avait trois fois la largeur d'un anus normal; son hymen avait été déchiré. Je soupçonne qu'elle avait subi ces sévices bien avant 19 mois. Mais tout cela reste difficile à déterminer. Il y a eu des cas où cela s'est produit chez des enfants de six mois, tout comme chez des adolescents de quinze ans. Il n'y a pas réellement d'âge minimal ni maximal. Il n'y a tout simplement pas de règle générale.

Un troisième mythe est celui selon lequel l'enfant victime de sévices sexuels ne connaît pas en général le coupable. Le fait est que dans la plupart des cas, c'est-à-dire dans une proportion de plus de 75 p. 100, la victime connaît très bien le coupable qui est habituellement un parent, soit le père, le beau-frère, l'oncle, le grand-père ou le frère, ou encore un ami de la famille ou même un voisin.

Un quatrième mythe veut qu'il y ait autant de mères ou de femmes qui abusent de garçons qu'il y a de pères ou d'hommes adultes qui abusent de filles. Voilà qui semble faux. Presque tous les cas connus impliquaient des hommes adultes et des jeunes filles mineures. Dans le cas de viol de garçons, les coupables sont habituellement des hommes plus âgés et non pas des femmes.

## [Text]

Myth number five says that sexual abuse is highest among lower income families. Again, there does not appear to be any substantial evidence to support this. I would think that there is reason to assume that because the highest incidence of physical abuse—remember, now, physical abuse and sexual abuse are taken as one—but because the highest incidence of physical abuse is reported by or about families in lower income groups, then sexual abuse would be predominantly resident in such cases, and I really have no evidence to support this, but it would somehow be my suspicion. I may be wrong, but I think that is the case. This assumption may be further supported by the fact that the lower the income level and social status of a family, given the presence of other factors that are associated with child abuse, the higher the likelihood of the abuse being reported to a public agency, for example, rather than to a private practitioner. This, too, is one of the major reasons why other forms of child abuse among high income families are infrequently brought to the attention of public service agencies. In other words, there may be a great deal of abuse of most known types occurring in high income families, but they can hide it by going to their private doctor who does not report it.

The sixth myth is that multiple sex abuse—that is where a father is involved with two or more of his daughters—is a rarity. That does not appear to be the case. The fact is that where there are two or more daughters in the home—I will cite later the case of the Newton family—and more especially where there has been neither discovery nor intervention, which is done usually by the mother, the sexual abuse by the father will repeatedly be involved not with one but with each of the daughters. However, it is extremely rare for a father to be sexually abusive to only one daughter when there are other daughters in the family.

I have cited already the Popen case. There is a case in Ottawa, which is not reported, of which I have details and which I have had confirmed by other people, where there were four daughters and one son. The four daughters eventually married. Three are now divorced and for all intents and purposes do not have a grip on reality—if I may be as gentle as that. The fourth daughter has a tenuous existence with regard to having some kind of identity as to her own person. The son was involved in a homicide. If I gave you all the details you would probably be aware of the case. I shall not do that, because it is going on the record. This is a case where there was continued, repeated abuse by the father of all four daughters; and when they became older their marriages were simply destroyed. As I recall, none lasted over 13 months.

Then there is the case in Alberta involving a métis family. One of the daughters now works for the federal government. When I talked to her, she recalled that she used to go past the room where her father would be with her sister. She used to think that her father was beating her sister, and so she would knock on the door. What the father was doing was sexually abusing her sister. She used to tell me that the father would constantly fondle her intimate parts and, if he got a chance, he

## [Traduction]

Selon le cinquième mythe, les sévices sexuels sont plus fréquents dans les familles à faible revenu. Encore une fois, il ne semble pas y avoir de preuves permettant de corroborer cette affirmation. Je crois qu'on peut supposer qu'étant donné que c'est dans les familles à faible revenu que surviennent ou que sont rapportés le plus souvent les cas de sévices, et il faut se rappeler que mauvais traitements et sévices sexuels sont maintenant regroupés sous le même générique, il y a tout lieu de croire que c'est là que se produisent le plus souvent ces abus, même si je ne dispose pas vraiment de preuves à l'appui. En outre, cette hypothèse peut être confirmée par le fait que plus le revenu et le statut social d'une famille sont bas, étant donné l'existence d'autres facteurs liés aux mauvais traitements infligés aux enfants, plus il est probable que le cas sera rapporté à un organisme public, par exemple, plutôt qu'à un spécialiste de la pratique privée. C'est également l'une des principales raisons pour lesquelles d'autres formes de mauvais traitements infligés aux enfants dans les familles à revenu élevé sont rarement portées à l'attention d'organismes publics. En d'autres termes, il se peut que des enfants soient souvent maltraités de la façon la plus courante au sein de familles à revenu élevé, mais ces familles peuvent cacher ces faits en consultant leur médecin qui n'en fait part à personne.

Le sixième mythe porte sur les rares cas où le père abuse sexuellement de deux de ses filles ou plus. Ce ne semble pas être le cas. Le fait est que lorsqu'il se trouve deux filles ou plus à la maison, je citerai plus tard le cas de la famille Newton, et plus précisément lorsque personne ne découvre les faits ni n'intervient, ce dont se charge habituellement la mère, le père infligera continuellement des sévices sexuels non pas à une mais à chacune des filles. Toutefois, il est extrêmement rare qu'un père abuse sexuellement d'une seule de ses filles lorsqu'il en a plusieurs.

J'ai déjà cité le cas Popen. J'ai été témoin à Ottawa d'un cas non signalé sur lequel j'ai des détails qu'ont confirmés d'autres personnes; la famille est constituée de quatre filles et d'un garçon. Les quatre filles se sont mariées. Trois sont maintenant divorcées et à toutes fins pratiques, elles n'ont aucun sens de la réalité, c'est le moins qu'on puisse dire. La quatrième mène une existence un peu plus normale, en ce sens qu'elle a une certaine identité qui lui est propre. Le fils a été impliqué dans un meurtre. Si je vous donnais tous les détails, vous reconnaîtrez probablement le cas; je ne le ferai pas parce que mes paroles sont inscrites au compte rendu. Dans ce cas précis, le père abusait de façon constante et répétée de ses quatre filles; par la suite, leur mariage a été un échec. Si je me souviens bien, aucune d'entre elles n'a été mariée pendant plus de 13 mois.

On cite également le cas en Alberta d'une famille métis. L'une des filles travaille maintenant pour le gouvernement fédéral. Lorsque je lui ai parlé, elle m'a confié qu'elle passait souvent devant la chambre dans laquelle se trouvait son père et sa sœur. Elle croyait que celui-ci battait sa sœur et sa réaction était de frapper à la porte. En fait, le père infligeait des sévices sexuels à sa sœur. Elle m'a raconté de quelle façon son père se livrait constamment sur elle à des attouchements

*[Text]*

would separate the girls as much as he could and he would tell one not to tell the other. These are some of the unreported cases that have occurred.

One of the things that came up during the course of this was the question of provisions in the Criminal Code. Perhaps because sexual abuse of young boys by older women is not prevalent, the Criminal Code provides penalties for older men who have sexual relations with under-age girls but provides no such penalty for older women who have sexual relations with under-age boys. I have run across material demonstrating that parents, in many instances, will send their young boys to prostitutes to get them "broken in" as it were, introduced. Those are the kinds of aberration in terms of psycho-sexual development of the young that are going on and apparently about which we know very little.

The seventh myth is that in psychological terms the sexually abused child suffers some permanent damage. I do not know how true that is, and I am not prepared to dismiss it. I am prepared to say that certainly there is damage, but whether or not it is permanent, I do not know. In order to determine that, we would have to set up a study of, let us say, 250 sexually abused children and follow them over five, 10 or 20 years to see just what happens, how they have developed in terms of meaningfully relating to their external and internal environment. Nothing like that has ever been done in this country, that I know of.

Any prolonged psychological damage would appear not to arise from the sexual acts themselves, though I am not certain of that, but rather from the interpretation of the abuse and the handling of it by authority, especially by parents, by nurses, by doctors and so on. In such a kind of case, when they hear that this man molested his daughter, and that is all they hear, then the minds of those people start going into certain kinds of gears and the interpretation that they put on that kind of conduct perhaps does more damage to the child, to the victims, than the abuse itself. But, as I said, I am not really certain of that.

The eighth myth is that in father-daughter sexual involvement, the mother is unaware of the sexual abuse occurring. Well, the fact is that in the great majority of cases the mother has reasonable grounds to suspect what is going on and, as a matter of fact, she often contributes to its occurrence in psychodynamic terms, that is, she leaves one daughter alone with the father. The reason for this is quite startling—and this is probably not a very good commentary on motherhood—the reason is that the mother "accepts" her husband's sexuality towards the daughter because it relieves her of having to have sexual relations with him. What that does in someone's mind is perhaps something even beyond my comprehension, such as it is.

What the mother does here is say; "Well, I am happy that I do not have to put up with this man's particular sexual preference or aberration, and I will accept him abusing, not my daughter but our daughter." That is complicity, that is conspiracy by silence, that is consent by acquiescence. Very often the mother does know or, because of the relationship in a household, has all kinds of reason to suspect, but often she

*[Traduction]*

intimes et s'il le pouvait, il éloignait les filles l'une de l'autre et leur recommandait de ne rien dire aux autres. Ce sont là quelques-uns des cas qui n'ont pas été rapportés.

A un moment donné, on a fait mention des dispositions du Code criminel. Peut-être parce qu'il est rare que des femmes abusent de jeunes garçons, le Code criminel prévoit des sanctions pour les hommes qui ont des relations sexuelles avec des mineurs mais ne prévoit rien pour les femmes qui font de même avec des garçons mineurs. J'ai pris conscience de documents démontrant que dans bien des cas, les parents envoient leurs jeunes garçons chez des prostituées pour les initier. Ce sont là des exemples de perturbations du développement psychosexuel des jeunes à propos desquels nous connaissons apparemment peu de choses.

Le septième mythe est qu'au niveau psychologique, l'enfant dont on a abusé sexuellement subit certains torts permanents. Je ne sais pas jusqu'à quel point cela est vrai, je ne suis pas prêt à le nier. L'enfant est certainement victime de perturbations mais j'ignore si elles sont permanentes. Pour en avoir le cœur net, il faudrait mener une étude portant sur, par exemple, 250 enfants dont on a abusé sexuellement et les observer pendant cinq, dix ou quinze ans et voir de quelle façon ils évoluent par rapport à leur milieu externe et interne. A ce que je sache, rien n'a encore été fait en ce sens au Canada.

Tout dommage psychologique prolongé semblerait ne pas découler de l'acte sexuel lui-même, bien que je n'en sois pas certain, mais plutôt de l'interprétation du sévise infligé et de la manière dont l'autorité, c'est-à-dire les parents, les infirmières, les docteurs etc. y fait face. Dans ce genre de cas, lorsque les parents entendent dire qu'un homme a molesté leur fille, et c'est tout ce qu'ils apprennent, leur esprit se met à suivre un certain engrenage et l'interprétation qu'ils donnent à ce genre de conduite fait peut-être plus de tort à l'enfant, la victime, que le sévise lui-même. Mais comme je l'ai dit je n'en suis pas certain.

Le huitième mythe, c'est que dans la relation sexuelle père-fille, la mère est inconsciente du viol. En fait, dans la grande majorité des cas, elle a suffisamment de raisons de soupçonner ce qui se passe et, en réalité, elle y contribue souvent sur le plan psychodynamique, c'est-à-dire que, par exemple, elle laisse sa fille seule avec son père. La raison en est tout à fait surprenante—et cela n'est peut-être pas très flatteur pour les mères—c'est que la mère «accepte» les relations sexuelles de son mari envers sa fille, parce que cela la soulage de son obligation d'en avoir avec lui. Ce qui se produit alors dans l'esprit de quelqu'un dépasse probablement mon entendement, en tant que tel.

La mère se contente de dire: «Eh bien, je suis contente de ne pas avoir à endurer la préférence sexuelle de cet homme ou son aberration, et j'accepte qu'il abuse non pas de ma fille mais de notre fille». C'est de la complicité, la conspiration du silence, un consentement tacite. Très souvent, la mère sait en raison des relations étroites qui existent dans une maison ou a toutes les raisons de soupçonner, mais souvent elle préfère ne rien

**[Text]**

does not do anything about it. However, when the discovery is made, the normal actio by the mother is to insist that the daughter be taken out of the home and placed with a relative or in an institution. Being placed with a relative is perhaps okay: being placed in an institution is questionable. The presumption is that an institution will be able, not only to understand what is going on within the child's mind as a result of this act but that someone there knows how to deal with it and deal with it meaningfully. That is the presumption. I myself think that is not a good idea.

This eighth myth, then, is linked to the ninth myth, which is that usually when an adult male sexually abuses a child, the primary cause is to be found in the relationship between the two. This would appear to be consistent with the third myth, that the abuser and the victim are usually known to each other. But it is not logical. The fact is that the child is usually incidental, that the child has become an unwary victim, if you will. So the primary cause of the sexual abuse rests, for the most part, in the relationship between the adult male and the adult female, and the child is merely a victim of circumstances.

Finally, our tenth myth is that any father, or other person, who would become sexually involved with his daughter, or other female underage, must of necessity be a person of unsound mind. There is no evidence to support this, either. In the vast majority of cases, the abusers almost always hold rather steady jobs, they function well in their community, they are known and respected by their peers, and they display no external anxiety consistent with anything less than a happy home life. When the event of sexual abuse involvement is discovered about them, many claim alcoholic intoxication and a resultant loss of memory as to the event, others claim seduction by the child, the majority deny that the event took place, and most are of the view that the event is none of society's business.

This brings us to our third reason why this secret sin is sustained. The family unit is perceived by the social architects as the pivot around which society revolves, and the wellspring out of which civilization evolves. As a consequence, it must not be probed or invaded for reasons not compatible with the external society. Indeed, we do tend toward the assumption that the family houses a small store of reason that must never be jeopardized. This perception is at the root of the oft-repeated sociological injunction which is that the State has no place in the bedrooms of the nation. We have heard that statement before, certainly.

**Senator McElman:** Mr. Chairman, excuse me. At this point can I make the suggestion that this brief be included in our record and that perhaps Mr. Graves should at this point summarize with the focus being on what the effects of all this has on the child in later life in leading to aggression, antisocial behaviour and crime.

**The Chairman:** And poor marriages. Yes, and the summary of Dr. Barkow's main points.

**Hon. Senators:** Agreed.

**[Traduction]**

faire. Toutefois, lorsqu'elle en fait la découverte, elle insiste habituellement pour que sa fille quitte la maison et soit placée auprès d'un parent ou dans une institution. De se retrouver auprès d'un parent est peut être bien, mais dans une institution, c'est douteux des réserves. La mère part du principe que l'institution sera capable, non seulement de comprendre ce qui se passe dans l'esprit de l'enfant à la suite de l'acte, mais encore qu'il y aura là quelqu'un qui saura faire face à la situation d'une manière efficace. C'est une simple hypothèse. Mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

Le huitième mythe est lié au neuvième: lorsqu'un homme adulte viole un enfant, il faut en chercher la cause principale dans la relation qui existe entre eux deux. Cela semblerait correspondre au troisième mythe, c'est-à-dire que l'agresseur et la victime ordinairement se connaissent. Mais cela n'est pas logique. En fait, l'enfant n'est qu'un élément accidentel, il est devenu la victime par inadvertance, si vous voulez. Donc, la cause principale du viol réside, la plupart du temps, dans la relation qui existe entre l'adulte des deux sexes, et l'enfant est tout simplement la victime de circonstances.

Finalement, voici notre dixième mythe: tout père, ou tout autre personne, qui aurait des rapports sexuels avec sa fille, ou autre pré-adolescente, doit, de toute évidence, être dérangé mentalement. Or, rien ne le prouve non plus. Dans la majorité des cas, l'agresseur a presque toujours un emploi permanent. Il a des réactions normales au sein de la collectivité; il est connu et respecté et il n'affiche aucun anxiété, n'ayant d'autre souci qu'une vie familiale heureuse. Mais lorsque le viol est découvert, nombre d'entre eux prétextent qu'ils étaient en état d'ivresse et ont oublié ce qui s'est passé; d'autres prétendent avoir été séduit par l'enfant; la majorité nie l'événement et la plupart sont d'avis que cela ne regarde pas la société.

Cela nous mène à la troisième raison pour laquelle le péché secret est entretenu. Le noyau familial est perçu par les architectes de la société comme le pivot autour duquel tourne la société et le ressort qui permet à la civilisation d'évoluer. En conséquence, il ne doit pas faire l'objet d'enquêtes ni être envahi pour des raisons incompatibles avec la société en général. Nous avons tendance à supposer que la famille «héberge» un ensemble de raisons qui ne devraient jamais être remises en question. Cette perception se retrouve à la base même du principe sociologique souvent invoqué qui veut que l'État n'a rien à faire dans les chambres à coucher de la nation. Nous avons déjà entendu cette déclaration.

**Le sénateur McElman:** Monsieur le président, excusez-moi. Puis-je suggérer d'inclure ce mémoire dans notre compte rendu. M. Graves pourrait en faire un résumé, en insistant sur les répercussions que tout cela aura sur l'enfant plus tard en le portant à l'agression, au comportement antisocial et au crime.

**Le président:** Et aux mauvais mariages. Oui, et nous incluons également le résumé des principaux points exposés par M. Barkow.

**Des voix:** Adopté.

**[Text]**

*For text of documents, see Appendices*

**Senator McElman:** Then there might be comments left for questioning. I interrupt because at 6.15 p.m. I am supposed to be at the annual meeting of the Inter-Parliamentary Union, and I notice that another senator has to leave because of an engagement.

**The Chairman:** Can you sum up in a few minutes? I would like to ask you, is there any genetic influence in cases where there is sexual abuse of children?

**Mr. Graves:** Genetic influence in terms of what? Genetic influence towards what?

**The Chairman:** Where there is sexual abuse of children, incest and so on, is there a particular genetic influence?

**Mr. Graves:** I would think not. I would think that the whole conduct surrounding sexual abuse is learned by the participants, if you will, in adult life while they themselves were children because it was foisted upon them and they in turn foist it upon their children. I think it is an historical kind of learning behaviour.

**The Chairman:** When most of these people who were sexually abused children grow up and marry, usually they have unhappy married lives, is that not so?

**Mr. Graves:** They have unhappy married lives for the most part. They not only have unhappily married lives, they have unhappy lives. They have unhappy married lives because they cannot cope with the enormous adjustment to a marriage situation. Even in their private lives as single people they are not quite on all fours with reality or with their external environment so they do not grow up, in effect, substantially stable in social terms.

**The Chairman:** Do you have a question?

**Senator McElman:** No. I was hoping the witness would address himself to the subject matter we have under study: what effect does this have on the later life of a child who has suffered it?

**Mr. Graves:** I do not have a great deal of evidence to support this, but my opinion would be that if the child experiences sexual abuse from the ages of 3 to 13 the result will be that he or she—she, I should say—will understand or have some kind of appreciation of what is involved and will go on to have some kind of reticence as to her own value as a human being. You see, one of the elements coming out of the few studies on sexual abuse is that the child comes to understand or feel that she was abused because she was of little value. She was not worth it and she was taken advantage of. She comes often to think that and to conduct her life accordingly.

What that says in terms of the little girl becoming a lady, finally, getting married and having children of her own is another nightmare, and we do not have enough time to go into that now. It is translated into abuse of any number of types.

**[Traduction]**

*Pour le texte des documents, voir appendices.*

**Le sénateur McElman:** Et il nous restera peut-être du temps pour les questions. J'interromps la discussion parce qu'à 18 h 15 je suis censé assister à la réunion annuelle de l'Union interparlementaire. Je remarque par ailleurs qu'un autre sénateur a également un engagement.

**Le président:** Pouvez-vous faire un résumé en quelques minutes? Je voudrais vous demander s'il y a une influence génétique dans le cas d'enfants violés?

**M. Graves:** L'influence génétique de quel genre? Influence génétique à quelle fin?

**Le président:** Je vous demande si les sévices sexuels sur les enfants, incestes, etc., résultent d'une influence génétique particulière?

**M. Graves:** Je ne crois pas. Je pense que tout le comportement rattaché aux sévices sexuels est appris par ceux qui s'y adonnent, si vous voulez, au cours de la vie adulte, mais provient toutefois de leur enfance, lorsque ce comportement leur a été imposé, et, à leur tour, ils l'imposent à leurs enfants. Je pense qu'il s'agit d'un comportement appris de type historique.

**Le président:** Lorsque la plupart des personnes qui ont subi des sévices sexuels pendant leur enfance grandissent et se marient, leur mariage n'est pas très heureux n'est-ce pas?

**M. Graves:** Leur vie conjugale n'est pas très heureuse en effet pour la plupart d'entre eux. Non seulement elle n'est pas très heureuse, mais leur vie en général n'est guère heureuse. Il en est ainsi, parce qu'ils ne peuvent pas faire l'ajustement énorme imposé par la situation conjugale. Même dans leur vie privée, en tant qu'individu, ils ne sont pas tout à fait ajustés à la réalité ou à leur environnement extérieur et ainsi, ils ne parviennent pas véritablement à l'âge adulte et ne sont pas suffisamment stables d'un point de vue social.

**Le président:** Avez-vous des questions?

**Le sénateur McElman:** Non. J'espérais que le témoin aurait parlé du sujet que nous étudions pour l'instant: à savoir des répercussions sur la vie future d'un enfant qui a souffert de sévices sexuels?

**M. Graves:** Je n'ai pas beaucoup de preuve, à l'appui de mes dires, mais je crois que, si un enfant subit des sévices sexuels entre 3 et 13 ans, il en résultera qu'il ou elle—elle, devrais-je dire—aura une idée de ce que cela implique et continuera à avoir une certaine réticence quant à sa propre valeur en tant qu'être humain. Vous voyez, un des éléments qui ressort des études sur les sévices sexuels est que la petite fille arrive à comprendre ou à sentir qu'elle a subi des sévices, parce qu'elle n'avait pas, en tant que personne, une grande valeur. Elle n'en valait pas la peine et, conséquemment, on en a profité. Souvent elle en arrive à penser cela et à se conduire en conséquence.

Ce que cela signifie pour la petite fille qui grandit, qui se marie et qui a des enfants, revêt la forme d'un autre cauchemar, et nous n'avons pas suffisamment de temps pour nous intéresser à cette question. Cela peut se traduire par un certain nombre d'autres sévices.

## [Text]

**Senator McElman:** A young girl is sexually abused by her parent or by others; is there evidence to indicate that that leads her to abuse her children in later life?

**Mr. Graves:** Are you talking about abuse generally or sexual abuse particularly?

**Senator McElman:** Either. Does it lead to aggression?

**Mr. Graves:** Yes. It is clear now that parents who abuse their children, be it sexually or otherwise, have in very large measure been abused themselves by their parents. We are talking in the area of 90 per cent plus. It becomes learnt behaviour. They become a kind of transmission belt through which they simply pass on what they have learned, because they have a child and the child acts up. They know of no way to deal with that child's actions except by repeating what went on when they themselves were children. In other words, if their mother or father beat them, then they beat their children in turn. If that child is at a level of awareness such that it can appreciate what is happening, it in turn will come to beat its own children, and the cycle goes on and on.

**Senator Norrie:** Have you any statistics about the number of day-care centres that are under par?

**Mr. Graves:** There are some day-care centres in Halifax that are under par. I will give you the names privately.

**Senator Norrie:** Great!

**Mr. Graves:** I came back from New Brunswick this morning. I was down there for the last two weeks getting additional information. There are some day-care centres right downtown, as a matter of fact, that are questionable. But they are not the only areas. There are some in Alberta and in Ontario as well.

**Senator Inman:** In your brief, you mention that children could be sexually abused from six months up. At what age would a child remember that experience?

**Mr. Graves:** I do not know. When a child is two years old, that is regarded as the point at which the child begins to relate to the world, begins to associate with what is going on. Whether it is able to do that in these terms, I do not really know. I would think that if a child has been sexually abused once, if that child is maintained in the home in the same unit, it will be abused many times. What happens is that as age increases the sexuality increases.

In Ontario, for example, in 1973-74, 122 girls between the ages of nine and thirteen were sexually abused. At ages between nine and thirteen years, you can rest assured that they were abused many, many times. In the case of the Newton family, that is contained in this, those girls were abused from the time they were eight years of age right until they were thirteen and fourteen years of age. Barbie, in this case reported in February 1976, was abused since she was nine. She went to the police and told them that she had a little baby at home

## [Traduction]

**Le sénateur McElman:** Si une jeune fille subit les sévices sexuels de ses parents ou d'autres personnes, y a-t-il certaines preuves qui montrent que ce phénomène peut la conduire à faire subir certains sévices à ses propres enfants?

**M. Graves:** Parlez-vous des sévices en général ou des sévices sexuels en particulier?

**Le sénateur McElman:** Les deux. Ces sévices conduisent-ils à l'agression?

**M. Graves:** Oui, il est maintenant établi que des parents qui font subir des sévices à leurs enfants, sexuels ou autres, ont, dans une large mesure, subi eux-mêmes ces sévices par leurs parents. Nous parlons de 90 p. 100 des cas et plus. Cela devient un comportement appris. Il s'agit d'un type de transmission en chaîne qui veut que ce qui a été appris soit transmis et, vu qu'ils ont un enfant, cet enfant croit devoir faire la même chose. Ils ne savent pas très bien quelle attitude adopter par rapport l'enfant, si ce n'est lui répéter ce qu'ils ont eux-mêmes appris lorsqu'ils étaient enfants. En d'autres termes, si leur mère ou leur père les battait, ils battent leurs propres enfants à leur tour. Si l'enfant a atteint un niveau conscient tel qu'il peut se rendre compte de ce qui lui arrive, à son tour il battra ses propres enfants et le cycle continue.

**Le sénateur Norrie:** Avez-vous certaines statistiques en ce qui concerne le nombre de garderies en-dessous de la moyenne?

**M. Graves:** Il y en a certain à Halifax qui le sont. Je vous en donnerai les noms en privé.

**Le sénateur Norrie:** Très bien!

**M. Graves:** Je viens tout juste de rentrer ce matin du Nouveau-Brunswick, j'y ai passé ces deux dernières semaines pour obtenir certains renseignements supplémentaires. Il y a certaines garderies au centre-ville à propos desquelles on pourrait se poser certaines questions. Mais ce ne sont pas les seules. Il y en a également en Alberta et en Ontario.

**Le sénateur Inman:** Dans votre mémoire, vous mentionnez que les enfants pourraient subir des sévices sexuels, à partir de l'âge de six mois. A cet âge un enfant est-il en mesure de s'en rappeler?

**M. Graves:** Je ne sais pas. Si un enfant a deux ans, âge auquel on considère que l'enfant commence à prendre conscience du monde, il commence à établir des rapports avec ce qui se passe. Qu'il soit capable de le faire, je ne pourrais me prononcer. Je crois que, si un enfant a subi une fois des sévices sexuels, et si il reste au même endroit, dans le même milieu, il y a des chances qu'il en subira d'autres. Ce qui se passe c'est que au fur et à mesure de l'âge, la sexualité augmente.

En Ontario, par exemple, en 1973-1974, 122 filles âgées de neuf à treize ans ont subi des sévices sexuels. Entre neuf et treize ans, soyez assurés qu'elles ont subi de nombreux sévices. Dans le cas de la famille Newton, que nous avons repris ici, ces filles ont subi des sévices à partir de l'âge de huit ans jusqu'à l'âge de treize ou quatorze ans. Barbie, dont le cas qui a été rapporté en février 1976, a subi des sévices sexuels depuis l'âge de neuf ans. Elle est allée se plaindre à la police et elle a déclaré qu'elle avait accouché à la maison et que le père de son

[Text]

and it was her baby and her father was the father of the baby. When a child is two years old, whether it can internalize the trauma, I do not know.

**Senator Inman:** I am thinking of her always having a fear.

**Mr. Graves:** If the child were five years old—and, more importantly, when the abuse is repeated, as it is generally repeated for a number of years—it is hard to say in that case at which point this child became able to appreciate that act. We then come into the question of consent. If the child is not able to articulate and has this act with its father, is that consent? I do not believe so. In my terms it is not consent, but it did not resist and did not understand what was involved.

**Senator Inman:** At a certain age it would be too young to have much effect on its after life.

**Mr. Graves:** There is an age at which it can be too young to understand, but the fact that it is repeated over and over will decrease the absence of awareness. Have I made a sufficiently adequate summary yet? Perhaps not; this has been an aside question. You desired to know what the effect was on the child in later life?

**Senator McElman:** Yes; you have made reference to what the effect would be on a female child. What of a male child who is subjected to sexual abuse? Is there evidence to indicate that in later life he becomes aggressive and takes out his aggression in violent acts or is he, conversely, submissive and subject to aggressive acts by others? Is there evidence in this respect?

**Mr. Graves:** There may be evidence, but there is none that I have. Most of the sexual abuse on boys, of course, is committed by men, not by women, but the effect that it has on their own sexual development I do not really know at this point. I have no evidence to go one way or the other.

**Senator McElman:** I have no further questions, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Are there further questions? Then I suppose we can adjourn. I wish to thank both of our witnesses for the excellent discussions we have had. It is unfortunate that we did not have time to develop fully what these witnesses had to say to us. We did not really develop the points as we should have. However, that is not your fault and, I hope, it is not mine. Thank you, gentlemen.

The committee adjourned.

[Traduction]

enfant était son propre père. Donc, qu'un enfant de deux ans puisse intérioriser un traumatisme, je ne saurais le dire.

**Le sénateur Inman:** Je me souviens toujours d'elle comme d'un enfant effrayée.

**M. Graves:** Je crois que si l'enfant avait eu cinq ans mais chose plus importante lorsque des sévices se font de façon répétée, comme ils le sont d'ailleurs année après année, il est difficile de déterminer l'âge auquel un enfant est en mesure de se rendre compte de ce qu'il subit. Nous en arrivons donc à la question du consentement. Si un enfant n'est pas en mesure d'articuler et qu'elle a des relations sexuelles vu avec son père, peut-on parler de consentement? Je ne crois pas. En ce qui ne concerne, on ne peut pas parler de consentement, mais l'enfant n'a posé aucun obstacle et n'a pas compris ce dont il s'agissait.

**Le sénateur Inman:** A un certain âge, l'enfant serait trop jeune et sa vie future n'en serait pas affectée outre mesure.

**M. Graves:** Il y a un âge où les enfants sont trop jeunes pour comprendre, mais le fait demeure que, comme je l'ai dit, si les sévices se répètent d'année en année, ils diminueront la conscience. Ai-je résumé suffisamment? Peut-être n'est-ce pas le cas, vu que cette question a été posée en marge du sujet. Vous vouliez connaître les répercussions sur l'enfant à l'âge adulte?

**Le sénateur McElman:** Oui; vous avez fait allusion aux répercussions que les sévices pourraient avoir sur une petite fille. Que se passera-t-il dans le cas d'un garçon? Y a-t-il certaines preuves qui montrent que, au cours de la vie future, ils deviennent agressifs et qu'ils se défoulent en agissant violemment ou si, au contraire, ils deviennent munis et prone à l'agression des autres? Y a-t-il certaines preuves à cet égard?

**M. Graves:** Il y en a peut-être, mais je n'en ai aucune. La plupart des sévices sexuels sur les garçons, sont, bien entendu, perpétrés par des hommes et non pas par des femmes; quant aux effets qu'ils auront sur leur propre développement sexuel, je ne pourrais me prononcer maintenant. Toutefois, je n'ai aucune preuve pour ou contre.

**Le sénateur McElman:** Je n'ai pas d'autres questions monsieur le président.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions? Je crois donc que nous pouvons lever la séance. Je voudrais remercier les deux témoins d'avoir pris part aux excellentes discussions que nous avons eues. Je ne peux que regretter que nous n'ayons pas eu suffisamment de temps pour développer complètement les arguments que les deux témoins nous ont proposés. Nous ne l'avons pas d'ailleurs fait comme nous aurions dû le faire. Toutefois, ce n'est pas votre faute et j'espère que ce n'est pas la mienne non plus. Merci beaucoup, messieurs.

La séance est levée.



## APPENDIX "13-A"

SUMMARY OF MAIN POINTS BY DR. JEROME H. BARKOW BEFORE THE SENATE SUB-COMMITTEE ON CHILDHOOD EXPERIENCES AS CAUSES OF CRIMINAL BEHAVIOUR, MARCH 14, 1978

1. A value is something people want—love, honour, prestige, money, physical attractiveness—anything at all can be a value.
2. In traditional societies, children are usually taught a single set of unchallenged values. In our society, they are taught conflicting sets of values.
3. In traditional societies, children are taught clear paths to the achievement of values, so that they channel their desires and ambitions in socially acceptable, predictable ways. In our society, children may be frustrated and act unpredictably because they have not been shown any clear road to the values they have been encouraged to learn.
4. In traditional societies, seeking values by unacceptable (*criminal*) means will either be stopped by one's kinsmen or others with authority, or will lead to powerful supernatural sanctions. Since the ordinary misfortunes of life—illness, crop failure, even death itself—are often interpreted to be the direct consequences of one's own or a relative's improper behaviour, the importance of behaving properly is continually reinforced. Our attenuated belief systems postpone retribution for transgressions until after death, if then.
5. Crime tends to result when children learn values but not clear means to achieve them. Teaching that wealth and material goods are ultimate values but providing no plausible, legitimate pathway to achieve them, makes criminal activity highly tempting.
6. Traditional values are divided into spheres so that one is not equivalent to another. Western society rapidly teaches that all values—honour, respect, attractiveness, health, prestige, social approval, power—and purchasable by and therefore subordinate to one overweening value, money.
7. Traditional societies control envy by teaching that those who have wealth and power are almost a different sort of animal from ordinary people. The latter "know their place" and, in accepting it, do not feel envious of higher social classes.
8. Modernization, especially when coupled with the spread of democratic, egalitarian ideals, breaks down acceptance of one's place. Everyone becomes potentially envious of everyone else. At the same time, modern transportation and communication, especially television, expose people to those with greater wealth and power than they themselves possess, provoking greater envy and therefore further increasing the likelihood of criminal behaviour.

## APPENDICE «13-A»

RÉSUMÉ DES GRANDES LIGNES QU'EXPOSERA M. JEROME H. BARKOW À LA RÉUNION DU 14 MARS 1978, DU SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE L'ENFANCE

1. Une valeur c'est quelque chose que les gens recherchent : l'amour, l'honneur, le prestige, l'argent, la beauté. Tout peut devenir une valeur.
2. Dans les sociétés traditionnelles, les enfants acquièrent habituellement un unique ensemble de valeurs incontestées. Dans notre société, ils sont mis en présence d'ensembles de valeurs contradictoires.
3. Dans les sociétés traditionnelles, les enfants apprennent à suivre des voies simples qui leur permettent d'atteindre certaines valeurs, si bien qu'ils peuvent canaliser leurs désirs et leurs ambitions de façons prévisibles et socialement admises. Dans notre société, ils peuvent se sentir insatisfaits et agir de façon imprévisible parce qu'on ne leur a pas montré clairement comment acquérir les valeurs qu'ils ont été poussés à adopter.
4. Dans les sociétés traditionnelles, les tentatives visant à s'approprier des valeurs par des moyens inacceptables, des délits, seront freinées soit par un parent de l'auteur de ces actions soit par d'autres personnes qui détiennent un pouvoir, ou encore elles exposeront l'intéressé à de terribles châtiments surnaturels. Puisque les revers de fortune comme la maladie, les mauvaises récoltes et la mort même sont souvent interprétés comme des conséquences directes du mauvais comportement de l'intéressé ou d'un de ses parents, l'importance d'un comportement admis est constamment renforcée. Alors que nos systèmes de croyance affaiblis reportent les sanctions après la mort, quand ils en prévoient.
5. La criminalité a tendance à tenir au fait qu'on enseigne aux enfants à rechercher des valeurs sans leur montrer clairement les moyens d'y parvenir. Faire croire que la richesse et les biens matériels sont des valeurs ultimes sans offrir de moyens raisonnables et légitimes d'y parvenir, c'est grandement favoriser la criminalité.
6. Les valeurs traditionnelles sont partagées en sphères, si bien que l'une n'est pas l'équivalent de l'autre. La société occidentale enseigne que toutes les valeurs (l'honneur, le respect, le charme, la santé, le prestige, l'approbation sociale, la puissance), peuvent être achetées et donc assujetties à une valeur suprême, l'argent.
7. Les sociétés traditionnelles maîtrisent l'envie en enseignant que ceux qui possèdent richesse et puissance sont pratiquement des êtres différents des gens ordinaires. Ces derniers connaissent donc leurs limites et comme ils les acceptent, ils n'envient pas les classes sociales aisées.
8. La modernisation, surtout quand elle se double d'une généralisation d'idées démocratiques et égalitaires, détruit cette acceptation de son propre sort. Chacun risque de se mettre à envier l'autre. En même temps, les moyens de transport et de communication de l'ère moderne, et surtout la télévision, mettent les gens en contact avec d'autres plus riches et plus puissants qu'eux, ce qui accroît leur envie et par conséquent les risques de comportement criminel.

9. Modern commercial advertising teaches that all values are obtainable by exchange with the ultimate value, money. Sexual attractiveness, popularity, health, affection and love, the dignity a professional actor portrays—these are all presented as readily available, provided one has the money to purchase the material goods being advertised. This process is obvious in the modernizing Third World, where advertising is much less subtle than it is in our society.

10. Our Western economy is dependent upon advertising and the high valuation it teaches one to put on money. Efforts to control the values taught by advertising might have economic repercussions.

11. Changing the values children learn is a form of social engineering. Children learn values from school, their peers, their parents, and from television. Any serious programme of change would have to modify simultaneously the values taught by all of these sources. Changing one source at a time would probably not be worth the effort. Nor do we have any definite knowledge of how the values of some of these sources—peer groups in particular—could be changed.

12. Values are best taught as part of identity. One has honour as a Canadian, or a man, or a doctor, or a member of one's family. To change children's values and to teach them to disvalue criminal activity, we would have to teach them to think of themselves as the kind of people who do such-and-such, and who do not engage in criminal behaviour. It might be possible to teach children that Canadians are the kind of people who do not hold wealth to be more important than other values.

13. The example of Great Britain suggests that a Western society can to some extent reject the idea of money as an overweening value if that rejection is part of a national self-image, a part of the identity of every citizen.

9. Les techniques modernes de publicité commerciale enseignent que toutes les valeurs sont accessibles grâce à leur ultime, l'argent. Le sex-appeal, la popularité, la santé, l'affection et l'amour, la distinction d'un facteur professionnel, toutes ces choses sont présentées comme des choses qu'on peut se procurer sur-le-champ à condition d'avoir l'argent pour acheter les produits qu'ils servent à annoncer. L'utilisation de cette technique est manifeste dans un tiers-monde qui se modernise et où la publicité est beaucoup moins subtile qu'ici.

10. Notre économie occidentale dépend de la publicité et de la très grande importance qu'elle veut qu'on accorde à l'argent. Les efforts qu'on pourrait déployer pour exercer un contrôle sur les valeurs mises en évidence par la publicité pourraient avoir des répercussions économiques.

11. Modifier les valeurs qu'on enseigne aux enfants, voilà une mesure sociale. Les enfants acquièrent des valeurs à l'école, au contact de leurs camarades, de leurs parents et de la télévision. Un programme de renouveau sérieux aurait à modifier simultanément les valeurs enseignées par toutes ces sources et non pas celles d'une seule, car ce serait déployé des efforts en vain. D'autre part, nous ne savons pas vraiment comment les valeurs préconisées par certaines sources—celles des groupes de même âge en particulier—pourraient être modifiées.

12. La meilleure façon d'enseigner des valeurs est de les présenter comme des composantes de l'identité. On est fier d'être Canadien, d'être un humain, d'être un médecin, d'être membre d'une famille. Pour modifier les valeurs enseignées aux enfants et leur apprendre à dévaloriser l'activité criminelle, nous devons leur montrer à se considérer comme faisant partie de ceux qui agissent de telle et telle façon et qui ne s'abonnent pas à des activités criminelles. Il serait peut-être possible d'enseigner aux enfants que les Canadiens sont de ceux qui ne placent pas la richesse au-dessus de toutes les autres valeurs.

13. L'exemple de la Grande-Bretagne permet de croire qu'une société occidentale peut, dans une certaine mesure, refuser de considérer l'argent comme une valeur prédominante, si ce refus fait partie de l'idée que la nation a d'elle-même, de l'identité de chaque citoyen.

## APPENDIX "13-B"

## APPENDICE «13-B»

BRIEF BEFORE THE SENATE SUB-COMMITTEE ON  
CHILDHOOD EXPERIENCES, BY MR. FRANK S.  
GRAVES, MARCH 14, 1978

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU SOUS-COMITÉ SUR LA  
DÉLINQUANCE IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE, PAR FRANK GRAVES, LE MARDI 14  
MARS 1978

## SEXUAL ABUSE

## SÉVICES SEXUELS

It is important that we be clear about one thing. And that is that we are violent and brutal peoples. As between ourselves as adults there are no bounds to the range and variety of violence that we visit upon each other. Upwards of 39 per cent of all violence in our society is domestic; 50 per cent of that violence is between husband and wife. The remaining 50 per cent is between relatives, neighbours, and upon our children. At least 58 per cent of the first 50 per cent of violence involves wife-beating, and the remaining 42 per cent involves serious injury, maiming, or death to the husband.

Il est important que nous établissions clairement que nous sommes violents et brutaux. Entre adultes, il n'y a pas de limites à la portée et à la diversité des actes de violence que nous posons à l'endroit des autres. Plus de 39 p. cent des actes violents dans notre société sont posés dans les foyers. Dans la moitié de ces cas, le mari et la femme sont en cause. Pour le reste, ce sont les parents, les voisins et nos enfants qui en sont victimes. A moins 58 p. 100 de la première moitié des actes de violence se traduisent par des sévices infligés à l'épouse, et la proportion restante de 42 p. 100 entraîne des blessures graves, la mutilation ou la mort de l'époux.

With respect to our children, however, the picture is far more disturbing. In my judgment, it is more than fair to say that the world of the child is one that is without either recognition or protection. We have some 40,000 different laws in this nation that provide various penalties for their infraction. But we do not have one single enactment that provides reward for good deeds. The presumption, therefore, is that we are more prone to the infraction than to the good deed.

Toutefois, pour ce qui est de nos enfants, les faits sont beaucoup plus troublants. A mon avis, il est plus que raisonnable de dire qu'on agit comme si le monde de l'enfant ne méritait ni considération ni protection. Au Canada, nous avons édicté quelque 40,000 lois prévoyant diverses sanctions pour les contrevenants. Par contre, on ne prévoit nulle part l'octroi de récompenses pour de bonnes actions. On peut donc supposer que nous sommes plus enclins à enfreindre les lois qu'à faire le bien.

There are many reasons for this lack of acknowledging the world of the child. First, it is highly dependent upon others. It does not vote. It produces nothing. As a consequence, our twisted perception of the child is that it makes no contribution to the betterment of the society. Second, the child is often regarded as a burden upon those on whom it must depend. We see this easily reflected by the growth of daycare centres, by the frightfully liberal policies of adoption agencies, by the cry for more foster homes, and by the hopeless incompetence of many child welfare agencies and children's aid societies of which there are some 1,000 spread out across this country. Beyond these, of course, such burden is visibly represented by the absence of adequate child and family-care programs to assist child development.

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles on refuse de reconnaître les droits des enfants. Premièrement, ils dépendent presque entièrement des autres, ils n'ont pas le droit de vote et ne sont pas productifs. Par conséquent, notre fausse perception de l'enfant est qu'il n'apporte aucune contribution au mieux-être de la société. Deuxièmement, l'enfant est souvent considéré comme un fardeau par ceux dont il dépend. Cette attitude se reflète manifestement dans la multiplication des garderies, dans la politique beaucoup trop libérale des agences d'adoption, dans la demande croissante de foyers nourriciers et dans l'incompétence notoire de nombreux organismes de bien-être et sociétés d'aide à l'enfance dont le nombre dans tout le Canada atteint le millier. De plus, cette attitude négative se traduit visiblement par l'absence de programmes adéquats de soins à l'enfant et à la famille, qui aideraient l'enfant à se développer.

Third, because the child, depending of course on its age, is unable to articulate its own needs, wants, expectations and desires, the assumption is that he has none of these in any meaningful way relevant to his environment. The consequence is, then, that we tend to impose our own needs, wants, expectations and desires upon the child in our own terms rather than in his. Indeed, there is a legion of cases demonstrating that much child abuse is precipitated by a child's inability to fulfil such demands. And the fourth reason is that the child has never been recognized as possessing a separate and distinct personality. It is largely for this last reason that the child is uniformly regarded as an accident, or anomaly, in the judicial process. In fact, of the some 40,000 different laws, only about 100 have anything to do with children. And the word "anyone" that is contained in many of the laws does not include

Troisièmement, les parents s'imaginent que leur enfant n'a pas de besoins; de désirs, d'attentes et de souhaits, du simple fait qu'il est parfois trop jeune pour les exprimer. Par conséquent, ils ont tendance à lui imposer les leurs. Or, un grand nombre de cas démontrent que la majorité des enfants sont maltraités parce qu'ils sont incapables de répondre à nos demandes. Et la quatrième raison vient de ce qu'on n'a jamais admis que les enfants ont leur propre personnalité. C'est en grande partie pour cette raison que dans le processus judiciaire on considère généralement l'enfant comme un accident, une anomalie. De fait, des quelque 40,000 différentes lois adoptées seules 300 environ concernent les enfants. Et la locution «toute personne» que l'on retrouve dans un grand nombre de ces lois n'inclut pas les enfants parce que, par définition, elle vise ceux

children, because, by definition, "anyone" refers to those capable, in law, of appreciating the circumstances and effects of their conduct.

In the absence, then, of both the recognition and protection of the child as a person, we are left to endure the wounds upon our children that that absence invites. These wounds we now call child abuse. There are many forms of such abuse—battering, emotional, psychological, institutional, educational, economic—involving advertizing, the baby bonus, and substandard housing—and sexual abuse. It is the latter to which I will now address myself.

I am being more than generous when I say that the literature on sexual child abuse is virtually non-existent. There is some work, but it is so sparse as to be inconsequential in contributing to the field. As a result, sexual abuse remains the most silent and therefore least visible species of violence upon children. And, again, there are a variety of important reasons why this "secret sin" remains unknown.

The first and most vital reason is that sexual violence upon the child is equated with physical abuse. Distinctions between the two, which are really evidenced by their etiologies, frequency, reporting, and, most importantly, treatment, are rarely, if ever, separated out by the receiving agencies, investigatory agents, examination personnel of hospitals including doctors and nurses, or social workers acting in the cases. The result, therefore, is a grievous omission in identifying a form of child abuse that goes to the very root of the whole physical, emotional, and moral integrity of a human personality. And if we focus on the question of the treatment of those who sexually abuse, it becomes painfully clear that this particular form of child abuse is singularly impossible to correct by the existing methodologies and programs employed by any public welfare agency or, indeed, by others such as children's aid societies to whom, normally, physical abuse may be reported.

But these agencies, it should be emphasized, are not really to be blamed. The reason for this is that sexual abuse is simply not perceived as a species of abuse requiring special training or knowledge. If fault is to be assigned, however, it should go to admitting personnel of hospitals who do not extend the examination of a child brought in for suspected abuse to include its private parts. Such examinations do occur. But they are not the rule. And the real problem of detection takes place where a decision is made that the child does not require medical attention. In this circumstance, discovery is next to impossible.

The second reason why this secret sin remains is because sex, both as a concept and a reality, is shrouded with incredible ignorance and myth. For example, incest—which is the most accepted type of sexual abuse, (accepted in this context meaning association)—is very widely believed to be cross-culturally taboo. That, of course, is not the case.

qui sont capables, en vertu de la loi, d'apprécier les circonstances et les conséquences de leurs gestes.

Puisque les enfants ne sont pas reconnus et protégés en tant que personnes, nous devons donc endurer que nos enfants fassent les frais d'une telle situation. Nous parlons maintenant d'enfance maltraitée. L'abus prend plusieurs formes; il est physique, émotif psychologique ou sexuel. Il se manifeste sur le plan professionnel, scolaire et économique: publicité, allocations familiales, conditions de logement inférieures à la normale. Je veux maintenant parler des sévices sexuels.

Je suis trop généreux en disant que les ouvrages consacrés à l'enfance maltraitée sont pour ainsi dire inexistantes. Ils sont si rares qu'ils ne contribuent que très peu à améliorer la situation. Par conséquent, les sévices sexuels restent la forme de violence infligée aux enfants la moins dénoncée et donc, la moins évidente. Le silence entourant ce «péché secret» est attribuable à une gamme de raisons fondamentales.

La première raison qui est aussi la plus importante et la plus fondamentale, est que la violence sexuelle à l'endroit des enfants équivaut à la perpétration de sévices. Les distinctions entre les deux, lesquelles sont rarement manifestées par leurs etiologies, leur fréquence, leur mention et d'une manière encore plus importante, leur traitement, sont rarement, sinon jamais, isolées par les organismes qui les reçoivent, les enquêteurs, le personnel d'examen des hôpitaux y compris les médecins et les infirmières, les travailleurs sociaux qui s'occupent de ces cas. Il en résulte donc une omission inquiétante lorsqu'il s'agit d'identifier une forme de mauvais traitement de l'enfance qui va à la racine de l'intégrité physique, émotionnelle et morale d'un être humain. Et si nous nous concentrons sur la question du traitement à prodiguer à ces enfants qui ont subi des sévices sexuels, il devient malheureusement évident que cette forme particulière de sévice à l'endroit des enfants est presque impossible à corriger à l'aide des méthodes et des programmes utilisés présentement par les organismes de bien-être, ou, de fait, par d'autres organismes comme les sociétés d'aide à l'enfance à qui on peut normalement signaler les cas de sévices.

Mais il faut insister sur le fait que ces organismes ne sont pas vraiment à blâmer. La raison en est que les sévices sexuels ne sont simplement pas perçus en tant que sévices exigeant une formation ou une connaissance spéciales. Si la faute doit incomber à quelqu'un, il faudrait toutefois blâmer le personnel d'admission des hôpitaux qui ne procède pas à l'examen des organes sexuels d'un enfant qu'on amène parce qu'il aurait été molesté. Il est vrai que des examens semblables sont effectués. Mais ce n'est pas la règle. Et le problème réel de la découverte surgit lorsqu'on décide que l'enfant n'a pas besoin de soins médicaux. Dans ces circonstances, il est presque impossible de le découvrir.

La deuxième raison pour laquelle ce péché secret persiste c'est que le sexe, à la fois comme concept et réalité est entouré d'une ignorance et d'un mythe incroyables. Par exemple, la croyance est très répandue que l'inceste—le sévice sexuel le plus accepté (accepté dans ce contexte signifiant association)—est un tabou qu'on retrouve dans toutes les cultures. Ce qui n'est naturellement pas le cas.

A simple reading of the works of Claude Levi-Strauss, the Swiss anthropologist, and Dr. Margaret Mead, the American anthropologist, will quickly disclose that a variety of cultures permit incest and, indeed, have widely encouraged it principally to preserve the purity of blood lines. In fact, according to David R. Walters, the American researcher who specializes in physical and sexual abuse of children, the royal houses of both Egypt and Hawaii, among others, permitted incest over many generations.

And the primary reason why we on this continent harbour such an abhorrence for this particular form of sexual activity is because of our Christian ethics which, themselves, have placed a taboo on the myth.

A second, intractable myth is that the progeny of parent-child sexual involvements will be retarded or have serious, physical disabilities. But it would appear that there is no persuasive evidence for such a claim. A rudimentary knowledge of genetics reveals that such retardation or disability is almost wholly dependent upon the genetic factors of the father and mother. Indeed, these factors would appear to be more randomized between a father and his daughter, than between a husband and wife. But the pre-disposition toward such retardation or disability does remain intact. This is evidenced by the fact that in any number of sexual abuse incidences, especially where professionals such as doctors and lawyers are involved, and where each learns of an impending or actual birth of such progeny, the decision to have the child aborted or institutionalized is normally invoked. Both options, of course, are patently ludicrous because the former action mercilessly robs the child of its life, and the latter precludes the child from any meaningful exercise of its dignity as a person.

A third myth is that the sexual abuser is by and large unknown to the child. That myth is hopelessly false. It is now clear that in the vast majority of cases, in fact upwards of 75%, the abuser is well known to the victim. Usually, the abuser is a relative such as a father, brother-in-law, uncle, grandfather, brother, family friend or even a neighbour.

A fourth myth is that the sexual abuser is equally the mother or other female who exploits the son, and the father or adult man who exploits the daughter. Not true. In almost all the known cases, the involvement was between adult men and young girls who were not of age. And when boys are sexually abused it is usually performed by adult men.

Myth No. 5. There is a prevailing view that sexual abuse is highest among lower income families.

While there appears to be no conclusive data to support this, any view would be that it is reasonable to assume that because the highest incidence of physical abuse occurs in families with low incomes, it is equally reasonable to suppose that sexual abuse is predominantly resident in such cases. This assumption may be further supported by the fact that the lower the income level and social status of a family, given the presence of other alien elements that are readily identified with the abuse potential, the higher the likelihood of the abuse being reported

Une simple lecture des travaux de Claude Levi-Strauss, l'anthropologue suisse et de M<sup>me</sup> Margaret Mead, l'anthropologue américaine, révéleront rapidement que diverses cultures permettent l'inceste et, de fait, l'ont beaucoup encouragé surtout pour préserver la pureté des lignées. En réalité, selon David R. Walters, le chercheur américain qui se spécialise dans les sévices sexuels et physiques sur les enfants, les maisons royales de l'Égypte et d'Hawaï entre autres, ont permis l'inceste pendant de nombreuses générations.

Et la première raison pour laquelle nous, sur ce continent, haïssons cette forme particulière d'activité sexuelle c'est parce que l'éthique judéo-chrétienne a frappé d'interdit le mythe.

En second lieu, il existe également un autre mythe indéracinable selon lequel la descendance des relations sexuelles entre parent-enfant sera soit arriérée ou gravement atteinte d'infirmité. Il semblerait qu'il n'y ait aucune preuve convaincante en ce sens. La connaissance rudimentaire de l'hérédité révèle que l'arriération ou l'infirmité dépendent presque entièrement des facteurs génétiques du père et de la mère. En effet, ces facteurs semblent se manifester plus au hasard entre un père et sa fille que c'est le cas entre des conjoints. Cependant la prédisposition à l'arriération ou l'infirmité reste la même. Cela a été prouvé par le fait que dans de nombreux cas de sévices sexuels, plus particulièrement lorsque ces derniers mettent en cause des médecins ou des avocats et que ceux-ci se rendent compte qu'un enfant va naître ou qu'il est déjà né, la décision de recourir à l'avortement ou au placement de l'enfant est généralement prise. Ces options, bien entendu sont parfaitement absurdes car la première ôte la vie à l'enfant, et la seconde l'empêche de jouir pleinement de sa dignité de personne.

Il existe un troisième mythe voulant que celui qui se livre à des sévices sexuels est, en règle générale, inconnu de l'enfant. Il va sans dire que c'est parfaitement faux. Il est maintenant clair que dans la grande majorité des cas, en fait plus de 75 p. 100, cette personne est bien connue de la victime. D'ordinaire cette personne est un parent comme le père, le beau-frère, l'oncle, le grand-père, le frère, un ami de la famille ou même un voisin.

Quatrième mythe, les personnes qui font subir des sévices sexuels sont généralement une mère ou une autre femme qui exploite son fils ou un père ou un autre homme d'âge adulte qui exploite sa fille. Faux. Dans presque tous les cas recensés, les protagonistes étaient des hommes adultes et des jeunes filles mineures. En ce qui concerne les garçons, lorsqu'ils subissent des sévices sexuels c'est généralement de la part des hommes adultes.

Mythe n° 5, il semblerait que l'on croit qu'il y a davantage de sévices sexuels chez les familles à revenu modeste.

Bien qu'il ne semble pas y avoir de données concluantes pour appuyer ces propos, j'estime qu'il serait raisonnable de supposer qu'étant donné que c'est surtout dans les familles à faible revenu qu'on rencontre le plus souvent des cas d'enfants maltraités, il serait également raisonnable de présumer que les viols se produisent surtout dans ces classes sociales. Cette supposition peut être étayée encore plus par le fait que plus le revenu et la classe sociale d'une famille sont bas, étant donné la présence d'autres éléments saillants facilement identifiables

to a public agency rather than to a private practitioner. This means, in effect, that where sexual abuse occurs in higher income families the possibility that it will have public awareness is remote or even non-existent. This, too, is one of the major reasons why other forms of child abuse among high income families are infrequently brought to the attention of public service agencies.

The sixth myth is that multiple sexual abuse (that is, where a father abuses two or more of his daughters) is a rarity. This, too, is not the case. The fact is that where there are two or more daughters in the home, and more especially where there has been neither discovery nor intervention, the sexually abusive father will, repeatedly, be involved with each daughter. Further, it is extremely rare for a father to be sexually abusive to only one daughter if there are other daughters in the family.

Cite POPEN. Cite OTTAWA and ALBERTA cases. CITE Can. Crim. Code.

The seventh myth is that in psychological terms, the sexually abused child suffers some permanent damage. I have found no evidence establishing that the damage will be permanent. Though, indeed, there is damage. Any prolonged psychological damage, however, would appear not to rise from the sexual acts themselves but rather from the interpretation of the abuse and the handling of the circumstances by parents, medical personnel, the police, school officials, and social workers.

The eighth myth is that in father-daughter sexual involvement, the mother is unaware of the sexual abuse occurring. The fact is that in the great majority of cases the mother has reasonable grounds to suspect what is going on. And she often contributes to its occurrence in psychodynamic terms. That is, she leaves one daughter alone with the father. The reason for this is quite startling. The mother "accepts" her husband's sexuality toward the daughter because it relieves her of having to have sexual relations with him. When discovery is made, however, the normal action by the mother is to insist that the daughter be taken out of the home and placed with a relative or in an institution.

This is linked to our ninth myth which is that usually when an adult male sexually abuses a child, the primary cause is to be found in the relationship between the two. This would appear to be logical given our third myth which was that the abuser and the victim are usually known to each other. But it isn't logical. The fact is that the child is usually incidental. So that the primary cause of the sexual abuse rests in the relationship between the adult male and the adult female.

And, finally, our tenth myth is that any father, or other person, who would become sexually involved with his daughter, or other female under-age, must, of necessity, be of unsound mind. There is no material evidence substantiating such a claim. Indeed, the vast majority of abusers hold rather steady jobs, function well in their communities, are known and respected by their peers, and display no external anxieties consistent with a less than happy home life. And when the event of sexual abuse involvement is discovered about them, many claim alcoholic intoxication and a resultant loss of

bles à la possibilité d'abus, plus il est probable que les cas d'enfants battus seront signalés à un service public plutôt qu'à un médecin. Cela signifie, en effet, que lorsque le viol se produit dans des familles aisées, le risque de voir la chose étalée au grand public est minime sinon nul. Cela constitue également une des principales raisons pour lesquelles les services publics sont rarement informés des autres types de cas d'enfants maltraités qui se produisent chez les familles aisées.

Le sixième mythe veut que le viol multiple (cas où un père viole au moins deux de ses filles) soit très rare. Cela non plus n'est pas vrai. Le fait est que lorsqu'il y a deux filles ou plus dans la famille, et surtout lorsque les viols n'ont pas été découverts ou qu'il n'y a pas eu d'intervention, le père abusera plus d'une fois de chacune de ses filles. En outre, il est extrêmement rare qu'un père ne viole qu'une de ses filles s'il en a d'autres dans la famille.

Références: le cas POPEN, les cas OTTAWA et ALBERTA, le Code criminel du Canada.

Le septième mythe est que l'enfant violé subit certains dommages permanents sur le plan psychologique. Je n'ai trouvé aucune preuve établissant que les dommages seront permanents, bien qu'en réalité il y ait des dommages. Il semblerait toutefois que les dommages psychologiques prolongés n'émaneraient pas des actes sexuels eux-mêmes, mais plutôt de l'interprétation du viol et de la réaction des parents, du personnel médical, de la police, des directeurs d'école et des travailleurs sociaux.

Le huitième mythe est que dans le cas de relations sexuelles entre le père et sa fille, la mère n'est pas au courant du viol. En fait, dans la plupart des cas, la mère a de fortes raisons de soupçonner ce qui se produit. En outre, sur le plan de la psychodynamique, elle favorise souvent ses rapports sexuels. En effet, elle laisse une de ses filles seule avec le père. La raison est tout à fait renversante. La mère «accepte» que son mari ait une attirance sexuelle pour sa fille, car cela lui évite les rapports sexuels avec son mari. Cependant lorsqu'elle découvre le tout, la mère insiste habituellement pour que sa fille soit envoyée chez un parent ou dans un établissement.

Cette situation s'enchaîne à notre neuvième mythe, selon lequel la cause fondamentale des sévices sexuels infligés à un enfant par un adulte est habituellement la relation qui existe entre ces deux êtres. Cette possibilité semble logique par rapport à notre troisième mythe qui veut que le coupable et la victime soient habituellement connus l'un de l'autre. Mais en fait, cette possibilité n'est pas logique. La vérité est que l'enfant n'est habituellement que la cause accessoire. Ainsi, la cause fondamentale du viol réside dans la relation qui s'établit entre le père et la mère adultes.

Enfin notre dixième mythe est celui selon lequel un père ou un autre adulte qui a des rapports sexuels avec sa fille ou une autre fille en bas âge, doit nécessairement être dément. Aucune preuve pertinente ne permet d'étayer cette affirmation. En fait, la vaste majorité des parents brutaux ont des emplois stables, sont bien intégrés à la collectivité, sont connus et respectés et ne font preuve d'aucun comportement anxieux découlant d'une vie familiale malheureuse. En outre, lorsque les sévices sexuels sont découverts, bon nombre affirment que les coupables étaient alcooliques et avaient perdu la mémoire

memory as to the event, others claim seduction by the child, the majority deny that the event took place, and most are of the view that the event is none of society's business.

And this brings us to our third reason why this secret sin is sustained. The family unit is perceived by the social architects as the pivot around which the society revolves, and the well-spring out of which civilization evolves. As a consequence, it must not be probed or invaded for reasons not compatible with the external society. Indeed, we do tend toward the assumption that the family houses a small store of reason that must never be jeopardized.

Indeed, this perception is at the root of the oft-repeated sociological injunction which is that the State has no place in the bedrooms of the nation.

And the fourth reason for the maintenance of this secret sin is that when the sexual event becomes known within the family, that is among its members, whether they are involved or not, the paranoia of "what will the neighbours think?" grips the household. At that point, which is really far too late for the event to be "corrected" all the members, with some exceptions, become a kind of psychological fortress against the outside world. There is a not-very-well known case on this point which came to light in February, 1976. It's known, to the extent that it is, as the Newton Family.

James and Alma Newton were middle class, financially stable, and well respected. They had four children: James, Jr., Barbie, Carol, and Susan. All were of above-average intelligence, but neither was doing well in school. Barbie, the oldest, suddenly dropped out of school. This was not unusual. But what was peculiar was that all the children kept to themselves. They made no friends, had no visitors to the house, and the parents had no social life and no guests in the home. The husband came straight home from work, and the wife never shopped on weekdays. She always preferred Saturdays when a member of the family could go with her.

One day, Barbie, the oldest girl at 17, went to the police and told them that there was a baby at the house. It belonged to her and her father. She also said that her father had been having sex with her since she was 13, that her two sisters Carol, then fourteen had sexual relations with her father since she was 9, and Susan, then 13, had been having such relations since she was 8.

Apparently, James Jr. had no knowledge of what was actually going on.

Now, the interesting part begins. As a child Mrs. Newton had been sexually molested by a family friend. And when she married James Newton she was sixteen and already pregnant.

And James Newton was the offspring of an illegitimate, incestuous union between his mother and her brother. When

alors que d'autres affirment que l'enfant avait séduit le coupable; la majorité ne veulent pas y croire et sont d'avis que cet acte ne concerne pas la société.

Cela nous amène à notre troisième raison pour laquelle la société supporte ce péché secret. Les architectes sociaux perçoivent la cellule familiale comme le fondement de l'évolution de la société et de la civilisation. Par conséquent, il ne faut pas s'immiscer dans cette cellule afin d'y découvrir des raisons ne correspondant pas à la société extérieure. En fait, nous sommes enclins à accepter l'hypothèse selon laquelle la famille constitue une petite entité où règne une certaine mesure qu'il ne faut jamais mettre en péril.

En fait, cette faculté de perception prend racine dans l'injonction sociologique maintes fois répétée selon laquelle l'État n'a rien à voir à ce qui se passe dans les chambres à coucher de la nation.

La quatrième raison justifiant le maintien du secret, en est que lorsque cet événement sexuel est connu dans la famille, c'est-à-dire parmi ses membres, qu'ils soient impliqués ou non, le sentiment paranoïaque de «que vont en penser les voisins?» Étirent la famille. A ce moment il est vraiment trop tard pour apporter une «correction» et tous les membres de la famille, à quelques exceptions près, forment un genre de forteresse psychologique contre le monde extérieur. Il y a une affaire de ce genre, qui n'est pas très bien connue et qui est apparue au grand jour en février 1976. Dans la mesure où l'affaire est connue, il s'agit de la famille Newton.

James et Alma Newton appartenaient à la classe moyenne, disposaient de ressources financières stables et jouissaient d'une bonne réputation. Ils avaient quatre enfants: James Jr., Barbie, Carol et Susan. Tous possédaient une intelligence au dessus de la moyenne, mais aucun ne réussissait à l'école. Barbie, l'aînée cessa soudain de fréquenter l'école. Cela n'était pas inhabituel. Ce qui est singulier c'est que tous les enfants se retranchèrent du monde extérieur. Ils n'avaient pas d'amis, ne recevaient pas de visiteur à la maison; les parents n'avaient pas de vie sociale et jamais d'invités chez-eux. Le mari rentrait directement à son domicile après le travail et son épouse ne faisait jamais de courses pendant les jours de semaine. Elle préférait toujours les faire le samedi quand un membre de la famille pouvait l'accompagner.

Un jour, Barbie, la fille aînée âgée de 17 ans se rendit au poste de police et rapporta qu'il y avait un bébé dans la maison. Il était issu d'elle et de son père. Elle déclara également que son père avait eu des relations sexuelles avec elle depuis l'âge de 13 ans. Sa sœur Carole, alors âgée de 14 ans, avait des relations sexuelles avec son père depuis l'âge de 9 ans et sa sœur Susan, alors âgée de 13 ans avait eu légalement des relations de ce genre depuis l'âge de 8 ans.

Apparemment, James Jr. ne savait pas ce qui se passait.

C'est ici que l'histoire devient intéressante. Alors qu'elle était enfant, madame Newton avait été sexuellement molestée par un ami de la famille. Lorsqu'elle épousa James Newton, elle était âgée de 16 ans et déjà enceinte.

Et James Newton était le fruit d'une union incestueuse et illégitime entre sa mère et le frère de cette dernière. Lorsqu'il

he as an infant he was repeatedly abused and otherwise beaten by his mother's brother whom he had thought was his own father. And when James was eight he began to have sexual relations with his aunt who was then twenty. At the same time a brother of his, presumably not from the same union as himself, was having sexual relations with their sister. So that what was occurring in the childhoods of both of these people, Alma and James Newton, was the development of a pattern of sexual abuse that formed a blueprint for their own lives as adults. And the result was what I've related about the three daughters. James Newton was labelled a psychopath and then institutionalized. That course of action, in my judgement, is questionable with respect to its therapeutic value and general correction of his condition. What the alternative would be, I don't know.

Clearly, we do not know very much about sexual abuse. Incest is simply one of the forms that we are more or less prepared to identify. But, even here, we do not seem disposed to do very much about it. We do not know the intricacy of the causes and effects of sexual abuse. Indeed we know precious little more than that a crime has occurred and that it was attended by a variety of circumstances.

But there are a variety of other forms of sexual abuse. These include forced rape, consensual rape, fondling of intimate parts, forced and consensual sodomy, public lewdness or what is otherwise known as indecent exposure and, of course, sexual intercourse or incest.

As to how much of this actually occurs in the population, we do not know. In the United States, Dr. Vincent De Francis, director of the Children's Division of the American Humane Association, is of the view that roughly 100,000 children are subjected to sexual abuse each year. In Canada, there are no projections. Of the 508 cases of child abuse that were treated at the Toronto Hospital for Sick Children in 1976, a record number by the way, 69 cases were of the sexual abuse type. Of the 76 cases of child abuse recorded by the Child Abuse Register of the Nova Scotia Department of Social Services, for 1976, 15 were of the sexual variety, and all involved girls. The Ontario register showed in 1973 and 1974 that sexual discrepancy increased with age. So that for that period 122 females, aged 13 years and over, were sexually abused, while 47 males were so abused.

Again, the paucity of actual numbers for sexual abuse cases is due to the equating of physical and sexual abuse as one and the same thing. I would be prepared to submit that, roughly, in at least half of all cases of physical abuse, particularly involving females between the ages of 8 and 14 years, repeated sexual violations have occurred, and that some knowledge of them was known by the agencies concerned.

There have been only a limited number of studies on sexual abuse carried out in recent years. But one in particular, conducted by Prof. Manchester of the University of Birmingham's faculty of law in England, in which 64 cases of sexual abuse were involved, is particularly persuasive, though not binding, in terms of providing us with a loose profile of this

était nourrisson, il à plusieurs reprises été l'objet de sévices ou de brutalités de la part du frère de sa mère, dont il savait qu'il était son propre père. Et lorsque James eut 8 ans, il commença à avoir des relations sexuelles avec sa tante âgée de 20 ans. Au même moment, un de ses frères, qui n'avait sans doute pas le même père que lui, avait des relations sexuelles avec leur sœur commune. Ainsi, ce qui s'est produit pendant l'enfance d'Alma et de James Newton était le développement d'un type de sévice sexuel qui a constitué la toile de fond de leur vie d'adulte. Le résultat est celui que j'ai évoqué à propos des trois filles. James Newton a été classé parmi les psychopathes et confié à une institution. Cette solution me semble douteuse quant à ses vertus thérapeutiques et à l'amélioration générale qu'elle était susceptible d'apporter à la condition de James Newton. Je ne sais pas ce qu'il aurait été possible de faire au lieu de cela.

Finalement, nous ne savons pas grand-chose des sévices sexuels. L'inceste constitue tout simplement l'une des formes de sévices que nous permettons plus ou moins d'identifier. Mais même en cas d'inceste, il semble que nous ne sommes pas vraiment disposés à prendre les mesures qui s'imposent.

Nous ne connaissons pas les rapports de cause à effet dans les sévices sexuels. En vérité, nous savons bien peu de choses, à part le fait qu'un crime a été commis et qu'il a été accompagné de certaines circonstances. Mais il y a d'autres formes de sévices sexuels. Il s'agit notamment du viol ordinaire, du viol avec consentement, de l'attouchement des parties sexuelles, de la sodomie avec ou sans consentement, de la débauche publique ou de ce que l'on appelle l'indécence et, naturellement, les rapports sexuels et l'inceste.

Quant à la fréquence de ces sévices dans la population, nous n'en savons rien. Aux États-Unis, M. Vincent De Francis, directeur de la Division des enfants de l'American Humane Association, estime qu'environ 100,000 enfants font chaque année l'objet de sévices sexuels. Au Canada, il n'y a aucune estimation. Sur 508 cas d'enfants molestés qui ont été traités au Toronto Hospital for Sick Children en 1976, ce qui du reste, constitue un chiffre record, on a enregistré 69 cas de sévices sexuels. Des 76 cas de sévices infligés des enfants signalés dans le *Child Abuse Register* du ministère des Services sociaux de la Nouvelle-Écosse pour 1976, 15 étaient des sévices sexuels tous infligés à des filles. D'après les registres de l'Ontario, en 1973 et 1974, cet écart a augmenté avec l'âge de sorte que pendant cette période, 122 filles âgées de 13 ans et plus ont subi des sévices sexuels par opposition à 47 garçons.

Une fois de plus, le manque de données sur les cas véritables de sévices sexuels tient au fait que l'on considère comme un seul et même agression les sévices sexuels et la violence physique. Je crois que dans à peu près la moitié au moins de tous les cas de violence physique, surtout chez les fillettes de 8 à 14 ans, il y a eu viol plus d'une fois; j'estime en outre que les organismes en cause étaient au courant de cette situation.

Au cours des dernières années, on a effectué qu'un nombre très limité d'études sur les sévices sexuels. Mais celle de M. Manchester, de la faculté de Droit de l'Université de Birmingham en Grande-Bretagne, portant sur 64 cas de sévices sexuels est particulièrement convaincante sans être toutefois limitative, en ce sens qu'elle ne trace qu'un profil très flou du

phenomena. In 48 of the cases, or 75%, the sexual involvement was between the father and his daughter, 14 were between brothers and sisters and two involved grandfathers and granddaughters. In the father-daughter cases, the reporting was done by the wife on 21 occasions, and by the victim in 18 of the incidences. Where brother-sister were involved, the mother reported 3 cases, and the sister in 4. The fathers involved ranged from the ages of 35 to 39 years. As between brother and sister, the brothers were between the ages of 15 and 19, and the sisters between 10 and 14 years. These were the same ranges in age for the daughters who were involved with their fathers.

In about 73% of the cases, 47 in all, the court granted bail. The sentences ranged from 1 to more than 6 years imprisonment. But, interestingly enough, none of the brothers were incarcerated. Most were placed on probation and the rest were released. I should also stress that there is an important difference between cases of sexual abuse reported in Britain and Wales, and those reported in the United States and Canada. In Europe, the father is usually the one who is removed from the home. In North America the preference is for the child to be removed. And in the literature that does exist on this particular species of child abuse, I have been unable to identify any reason for this difference.

Apart from the myths and the figures, such as they exist, then, it is important for us to examine a fundamental question: and that is; what is the meaning of sexual abuse? There is no working definition of sexual abuse as such. There is, however, a definition of incest that is generally accepted. In short, incest is taken to mean *complete sexual intercourse between blood relations who are so closely related that marriage between them would be illegal*. But simple analysis reveals that this definition is fundamentally deficient. For example, would this definition apply to a circumstance where a mother, unmarried, with a daughter, or married but separated or divorced, enters into a common law relationship with a man? Is there a blood relationship between the mother's daughter and the mother's common law husband? Further, would this definition apply where a child, who was perhaps abandoned, was taken into a household and treated as a member of the family? I think not. My view would be that the courts would tend to look at these kinds of circumstances in biological terms.

Now, when we begin to look at sexual abuse in generic terms, we run into more difficulty. For example, is it sexual abuse for a father to bathe with his daughter? Or is it so for a father who installs a one-way mirror in the bathroom in order to observe his daughter taking a bath? Similarly, if a father said to his daughter "my your developing" is that child abuse? If a man, and a little girl to whom each is a stranger, offers her candy is that child abuse? And finally, because some 92% of women prefer boys as the first born in a family, and because girls are more readily abused than boys, can we assume that such sexual aggression is, in fact, sexual abuse. On this point, I would think yes. These kinds of examples are highly problematical. As a result, it is difficult to set them down into any kind of prohibitive conduct the breach of which would warrant a penalty.

phénomène. On compte 48 cas, soit 75 p. 100, où il y a eu contact sexuel entre le père et la fille, 14 entre le frère et la soeur et deux entre le grand-père et la petite-fille. En ce qui concerne le contact sexuel entre le père et la fille, 21 des cas ont été dénoncés par l'épouse et 18 par la victime. Dans les cas de contact sexuel entre le frère et la soeur, trois ont été signalés la mère par alors que la soeur en a signalé 4. Les pères qui ont eu des contacts sexuels avec leur fille sont âgés de 35 à 39 ans. Quant aux frères qui ont eu des contacts sexuels avec leur soeur, leur âge varie de 13 à 19 ans et les soeurs de 10 à 14 ans. Il en est de même pour les filles qui ont eu un contact sexuel avec leur père.

Dans environ 73 p. 100 des cas, 47 en tout, le tribunal a accordé une liberté sous caution. Les sentences variaient de 1 an à 6 ans d'emprisonnement. Mais, ce qui est intéressant, aucun des jeunes garçons n'a été incarcérés, la plupart ayant été mis en liberté surveillée alors que les autres ont été libérés. Je veux aussi attirer votre attention sur le fait qu'il existe une importante différence entre les cas de sévices sexuels signalés en Grande-Bretagne et au Pays de Galles et ceux signalés aux États-Unis et au Canada. En Europe, c'est habituellement le père qu'on retire du foyer. En Amérique du Nord, c'est plutôt l'enfant. A cette différence, je n'ai pu trouver de raison dans tous les ouvrages existants sur ces cas particuliers de maltraitement des enfants.

Outre les mythes et les chiffres existants, il importe d'examiner la question fondamentale du sens de l'expression «sévices sexuels». Il n'y eu a pas de définition de pratique comme telle. On trouve cependant une définition généralement acceptée de l'inceste. En résumé, l'inceste s'entend d'un *rapport sexuel complet entre consanguins à un point tel qu'un mariage serait illégal*. Mais une simple analyse révèle que cette définition est fondamentalement insuffisante. Par exemple, s'appliquerait-elle au cas où une mère non mariée ayant une fille, ou mariée mais séparée ou divorcée, contracte un mariage de droit commun avec un homme? Y a-t-il parenté entre la fille de la mère et le mari de droit commun de cette dernière? S'appliquerait-elle au cas où un enfant, qui a peut-être été abandonné, a été pris en charge par une famille et en est traité comme membre? Je ne pense pas. À mon avis, les tribunaux auraient tendance à considérer ce genre de circonstances du point de vue biologique.

L'examen des sévices sexuels en général pose encore plus de difficulté. Par exemple, y a-t-il sévices sexuels lorsqu'un père prend un bain avec sa fille? Ou lorsque qu'un père installe dans la salle de bain un miroir sans tain afin de regarder sa fille prendre son bain? Ou encore, lorsqu'un père dit à sa fille «mais, tu te transformes!»? Y a-t-il sévices sexuels lorsqu'un homme offre un bonbon à une petite fille et que les deux sont étrangers l'un à l'autre? Et finalement, du fait que quelque 92 p. 100 des femmes préfèrent que le premier-né de la famille soit un garçon, et que les filles subissent plus fréquemment des actes de sévices sexuels que les garçons, peut-on présumer que cette agression sexuelle constitue effectivement des sévices sexuels. Sur ce point, à mon avis, oui. Ces exemples sont hautement problématiques. Il est par conséquent difficile de les répartir en types de comportement contraires ou non à la loi.

And what of conviction? We must carefully observe here that all three parties: the mother who discovers, the father, and the victim, are all moving at different speeds. The mother may be fearful or even jealous, the father may be indifferent or denial-oriented, and the victim may be unable to articulate, incapable of appreciating the nature of the act, or fearful of both the mother and father. Indeed, both the mother and the victim may not want to disrupt the family unit. So that conviction for the offence may not be as easy as it may appear. What about *submission*, *permission*, or *consent*.

Now, regarding sexual abuse in childhood as an influence on the behaviour of the victims when they become adults, much can be said. Examples: convicts, prostitutes, rape. Sexual abuse is what I would call a "pattern crime".

Et que dire de la condamnation? Il faut soigneusement observer ici que les trois parties, soit la mère qui découvre l'acte, le père et la victime, réagissent à des rythmes différents. La mère peut se montrer craintive ou même jalouse, le père peut afficher de l'indifférence ou nier la situation, et la victime peut-être incapable de parler et de saisir la nature de l'acte, ou craindre à la fois sa mère et son père. Qui plus est, tant la mère que la victime peuvent redouter la désintégration de l'unité familiale. C'est pourquoi la condamnation du délit n'est peut-être pas aussi facile qu'on ne le pense. Et penser de la *soumission*, de la *permission* ou du *consentement*.

Ainsi, on pourrait en dire long sur l'influence des sévices sexuels subis dans l'enfance, sur le comportement de la victime à l'âge adulte. Exemple: les condamnés, les prostituées, les auteurs de viol. Les sévices sexuels entrent dans la catégorie de ce que j'appellerais les «crimes types». Je termine ainsi ce récit sommaire sur ce genre de brutalité à l'égard des enfants.





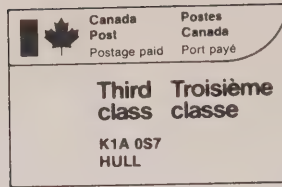












If undelivered, return COVER ONLY to:  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESSES—TÉMOINS

Dr. Jerome H. Barkow, Professor of Anthropology, Dalhousie University; and  
Mr. Frank Graves, Ottawa, Ontario.

M. Jerome H. Barkow, Ph.D., Professeur d'anthropologie à l'Université Dalhousie; et  
M. Frank Graves, Ottawa, Ontario.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité sur la*

**Childhood Experiences    Délinquance imputable  
as  
Causes of Criminal  
Behaviour**

**aux  
expériences de  
l'enfance**

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Tuesday, March 21, 1978

Le mardi 21 mars 1978

Issue No. 14

Fascicule n° 14

WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)



SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*  
The Honourable E. G. Côtteau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand  
*Vice-président:* L'honorable E. G. Côtteau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders of criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les adjournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les adjournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 21, 1978  
(15)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 4:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bonnell, Cottreau, Inman, McElman, McGrand and Norrie. (6)

*Present but not of the Subcommittee:* The Honourable Senator Thompson.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its order of reference, dated November 10, 1977.

*Witness:* Sergeant Robert Holmes, Contract Policing Branch, Crime Prevention Centre, Royal Canadian Mounted Police, Ottawa.

Sergeant Holmes made statements and answered questions.

At 5:45 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 MARS 1978  
(15)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 16 heures sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cottreau, Inman, McElman, McGrand et Norrie. (6)

*Présent mais ne faisant pas partie du sous-comité:* L'honorable sénateur Thompson.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977.

*Témoin:* Le sergent Robert Holmes, Direction de la location des services de police au Centre de prévention du crime, Gendarmerie royale du Canada.

Le sergent Holmes fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 45, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 21, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 4 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have with us today Sergeant Holmes of the Crime prevention Branch of the Royal Canadian Mounted Police. Sergeant Holmes has been a police officer for some 21 years. After several years of field duty in Newfoundland, he was transferred to Ottawa in 1970. For the past five years he has been involved in crisis intervention training and in developing policy and activities dealing with police-community relations.

During 1974 Sergeant Holmes attended the Delinquency Control Institute attached to the University of Southern California. There, a whole range of problems was studied in connection with delinquent behaviour—such as learning disabilities, sexual deviation and child abuse. Sergeant Holmes represented the Royal Canadian Mounted Police at the conference on child abuse in Winnipeg last year, and has contributed a chapter to the new book by Mary Van Stolk on the subject of child abuse.

Sergeant Holmes, would you please proceed with your evidence today.

**Sgt. R.C. Holmes, Crime Prevention Branch, Royal Canadian Mounted Police, Ottawa, Ontario:** Thank you very much, Mr. Chairman. Honourable senators, I am very pleased to have this opportunity to speak and to cover aspects of this particular problem that are of great concern to police.

I have reviewed the testimony of very many previous witnesses and appreciate that each is speaking from a strong conviction within his own field. My approach will also be to speak from my particular endeavours as a police officer and tell what the police experience is with this particular problem. Optimistically, I would like to support every suggestion that has been made to the Senate subcommittee, both from a research point of view, and from the point of view of an innovative response to resolve this particular problem. Pessimistically, I think it is essential that we keep in mind what is possible at this point in time and recognize the restrictions of both behaviour change and finances in order to create change.

Before I go any further, the points I will attempt to make will be directed towards one major objective, that is, to gain recognition from the federal, provincial and municipal governments that they must create an atmosphere whereby all service agencies at all levels of government have a priority concern for

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 21 mars 1978

[Traduction]

Le sous-comité de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 16 heures afin d'étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, notre témoin aujourd'hui est le sergent Holmes de la direction de la prévention des crimes de la GRC. Le sergent Holmes est agent de police depuis 21 ans. Après plusieurs années de service à Terre-Neuve, il a été muté à Ottawa en 1970. Au cours des cinq dernières années, il s'est occupé de formation pour l'intervention en cas de crise, de l'élaboration de politique et d'activités ayant trait aux relations entre la police et la collectivité.

En 1974, le sergent Holmes a assisté à des cours du «Delinquency Control Institute» rattaché à l'université de la Californie du Sud. Une vaste gamme de problèmes ont alors été étudiés en rapport avec le comportement délinquant, comme les troubles de l'apprentissage, la déviance sexuelle et les sévices infligés à l'enfance. Le sergent Holmes a par ailleurs représenté la GRC à la conférence sur les sévices infligés à l'enfance qui a eu lieu à Winnipeg l'année dernière. Il a contribué à la préparation d'un des chapitres du nouveau livre de Mary Van Stolk sur la question des sévices infligés à l'enfance.

Sergent Holmes, je vous laisse la parole.

**Sgt. R. C. Holmes, Direction de la Prévention Criminelle, Gendarmerie Royale du Canada, Ottawa (Ontario):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux d'avoir l'occasion de prendre le micro et de traiter certains aspects du problème qui préoccupent tout particulièrement la GRC.

J'ai examiné les témoignages précédents d'un très grand nombre de témoins et je constate qu'ils ont traité avec beaucoup d'autorité de leur domaine respectif. Je vais moi-même parler de mes activités en tant qu'agent de police et de l'expérience générale de la police face à ce problème. D'une part, pour être optimiste, j'aimerais approuver toutes les suggestions qui ont été faites au sous-comité sénatorial du point de vue recherche et du point de vue réaction innovatrice pour résoudre ce problème. D'autre part, dans une optique plutôt pessimiste, je pense qu'il est essentiel de ne pas perdre de vue ce qui peut se produire au stade où nous en sommes et de reconnaître par ailleurs les limites imposées tant sur le plan des changements de comportement que sur celui du financement pour ce qui est justement d'amener ces changements.

Avant de poursuivre, les remarques que je voudrais faire portent sur un objectif principal: faire reconnaître aux trois paliers de gouvernement qu'ils doivent créer une atmosphère qui poussera les organismes de service à s'occuper en priorité de la prévention: prévention du crime; prévention de la maladie

## [Text]

prevention—prevention of crime; prevention of illness, and prevention through social service programs.

The question may be asked—what is to be done? I think that it is necessary that funds be identified through the Treasury Board or any funding government agency at the municipal or provincial level, and that they should be earmarked solely for prevention programs. The onus should be placed on senior administrators to identify resources and programs and initiate activities that are directed towards prevention. There should be a shift away from the measurement of effectiveness of any agency simply by the number of cases it handles. Secondly, there should be a major government initiative to create an atmosphere for inter-agency support for the exchange of information and for team problem-solving and involvement of members of the public in prevention programs.

I believe that many agencies are attempting to struggle with identifying resources for prevention but are having great difficulty in getting budget approval and recognition that prevention is a major problem.

Mrs. Brenda Wattie, who appeared before this committee on February 2, recommended support for programs which may be expected to relieve stress in the child population. She stated.

Legislators and planners should be more child-centred.

She goes on to say:

... the approach must be multidisciplinary with planning ...

Further on, she states:

Programming decisions are too often made on a narrow professional base,...

and that in her opinion decisions are taken without sufficient regard to the expertise that can be brought in from other disciplines.

Mary Van Stolk recommends programs designed to involve parents and prospective parents in discussions, meetings, courses on child-rearing, and inter-personnel seminars on staff training on child abuse.

Professor Greenland states that to put this in a positive way, we need to begin to identify the needs of children. We must begin to encourage physicians, teachers, the judiciary, the press and so forth, to begin articulating as a public policy that it is a crime against humanity to produce children that cannot be adequately cared for.

Ronald L. Trites states that offenders require training in basic life skills, such as how to cope more effectively with simple routine problems such as being punctual and courteous; and later states we should systematically try different interventions or treatments in an effort to maximize social and educational outcome.

## [Traduction]

et prévention par l'entremise de programmes de services sociaux.

On peut se poser la question suivante: que faut-il faire? Je pense qu'il faudrait que le Conseil du trésor réserve des fonds (ou tout autre organisme gouvernemental de financement) à l'échelon municipal ou provincial, et que ces fonds devraient être uniquement consacrés à la prévention. Il incombera aux cadres supérieurs d'identifier les ressources et les programmes et d'entreprendre les activités voulues pour la prévention. On devrait éviter à l'avenir d'évaluer l'efficacité d'un organisme stipulant en fonction du nombre de cas traités. Deuxièmement, le gouvernement devrait s'efforcer de créer une atmosphère adéquate pour que les organismes intéressés collaborent entre eux, procèdent à des échanges de renseignements et cherchent ensemble des solutions aux problèmes; il faudrait aussi susciter la participation du grand public aux programmes de prévention.

Je pense qu'un grand nombre d'organismes s'efforcent d'identifier les ressources nécessaires pour la prévention, mais ils ont du mal à faire approuver les budgets et à faire reconnaître aux autorités que la prévention est un problème important.

Mme Wattie qui a comparu devant le Comité le 2 février a recommandé l'approbation de programmes qui pourrait, selon elle, diminuer la tension chez les enfants. Elle mentionne:

Législateurs et planificateurs devraient davantage se concentrer sur les enfants.

Elle dit ensuite:

... l'approche doit être multi-disciplinaire pour ce qui est de la planification ...

Elle dit encore plus loin:

Les décisions concernant la programmation sont trop souvent prises en fonction d'un cadre professionnel restrictif ...

D'après elle, les décisions sont prises sans tenir suffisamment compte des connaissances que pourraient apporter d'autres disciplines.

Mary Van Stolk recommande des programmes visant à faire participer les parents et futurs parents à des discussions, réunions, et cours sur l'éducation de l'enfant; elle recommande également pour les intéressés des séminaires sur la formation du personnel chargé des questions de sévices infligés à l'enfance.

Le professeur Greenland déclare, pour présenter la chose d'une manière positive, que nous devons identifier les besoins des enfants. Nous devons commencer par encourager les médecins, les professeurs, les juristes, la presse etc, à travailler en vue de faire admettre comme politique publique que c'est un crime contre l'humanité d'engendrer des enfants à qui on refusera les soins essentiels.

Ronald L. Trites déclare que les délinquants ont besoin de formation pour des éléments de base dans la vie savoir comment affronter de simples problèmes quotidiens, par exemple la ponctualité et la courtoisie. Il mentionne ensuite que nous devrions systématiquement essayer différentes interventions ou divers traitements afin de maximiser les résultats d'ordre social et éducatif.

*[Text]*

I think it is important to point out that most examinations of procedures for prevention have not considered the impact of recommended changes on society in general.

Before going any further, I think I should clear the air on the police position. Policemen collect the failures from the attempts made by people in medicine, psychology and social work. The police role is to prevent crime, enforce the law and assist the public. With respect to the family, I suggest that, more than any other single agency, police officers are required to intervene at the crisis level, particularly when no one else is available, willing or able to intervene. Police officers are trained investigators. Too often service agencies fail to report crime cases to the police, because they believe their agency is better able to answer the problem. May I suggest that neither doctors nor social workers have the expertise to determine what actually happened except from a very narrow perspective in cases of violence in the family.

I believe that there are two types of prevention that must be developed if we are ever to come to grips with this type of problem. The first type of prevention must be directed towards what most medical testimony suggests, that is, prenatal and post-natal programs. Programs of education for potential parents and particularly programs directed towards infant maternal bonding between the new born child and the parents. Further, for organizations such as the police, for most social service organizations, and for most members of the medical profession, the greater portion of our resources for the foreseeable future, will be directed towards identifying families in crisis and in developing co-ordinating techniques to resolve such problems.

The correlation between school dropouts and crime has been researched. The correlation between child abuse and crime is increasingly being recognized. The correlation between learning disabilities and crime is becoming clear. The correlation between violence and habitual criminals is also a fact of life. May I suggest that without police input there will be little progress in the search for solutions.

This leads me to my major concern. There is a growing trend in our society to use team approaches, multi-disciplinary approaches, public involvement in a whole range of services and practices to create an improved response system. I believe governments must support a continuance of this trend.

My final comments will be directed towards what the police are doing now to prepare themselves for our changing role in society. First, they are increasing the education of police officers at all levels, to prepare for this change by in-service training programs. Secondly, they are experimenting with programs on diversion and public involvement in preventive policing, to look for new techniques to tackle these problems.

*[Traduction]*

Je pense qu'il est important de souligner que la plupart des examens de procédure en matière d'intervention, n'ont pas tenu compte de l'incidence des recommandations visant à modifier la société elle-même.

Avant de poursuivre, je pense que je devrais clarifier la situation au sujet de la position de la police. La police se charge des pots cassés, elle constate l'échec des médecins, des psychologues et de l'assistance sociale dans leurs tentatives visant à modifier le comportement. Le rôle de la police est de prévenir le crime, de faire respecter la loi et d'aider le public. En ce qui concerne la famille, j'estime que les policiers, plus que quiconque sont appelés à intervenir au moment crucial, en particulier lorsque personne d'autre ne consent à intervenir ou n'est en mesure de le faire. Les agents de police sont des enquêteurs entraînés. Trop souvent les organismes des services sociaux négligent de rendre compte des affaires criminelles à la police parce qu'ils croient être mieux en mesure de résoudre le problème. Je suis d'avis que ni les docteurs, ni les travailleurs sociaux n'ont la compétence nécessaire pour déterminer ce qui s'est produit en fait, sauf à partir d'une perspective très étroite, dans le cas de violence dans la famille.

Je crois qu'il y a deux types de prévention qui doivent être mis au point si nous désirons nous attaquer à ce genre de problème. Il faut d'abord aborder le secteur dont il est question dans la plupart des témoignages médicaux, à savoir le programme prénatal et postnatal. Il s'agit de programmes d'éducation pour les futurs parents et, en particulier, de programmes dirigés vers les liens affectifs maternels entre l'enfant nouveau-né et les parents. En outre, pour tous les organismes tels que la police, la plupart des organismes de service social et la majeure partie des médecins, dans l'avenir prévisible, la plus grande partie de nos ressources doit être orientée vers l'identification des familles en période de crise et le développement de techniques de coordination en vue de résoudre ce problème.

La corrélation qui existe entre les échecs scolaires et le crime a fait l'objet de recherche et est manifeste. La corrélation entre les mauvais traitements aux enfants et le crime est de plus en plus admise. La corrélation entre les difficultés d'apprentissage et le crime devient claire. La corrélation entre la violence et les criminels invétérés est également une réalité quotidienne. Je suis d'avis que sans la participation de la police il y aurait peu de progrès dans la recherche de solutions.

Cela m'amène à ma préoccupation principale. Dans notre société il y a une tendance de plus en plus forte à utiliser des approches par équipe, des approches multi-disciplinaires; on stimule la participation du public dans toute une gamme de services et de pratiques en vue de créer un système de réponses amélioré. Je crois que les gouvernements doivent appuyer le maintien de cette tendance.

Mes dernières observations ont trait à ce que fait actuellement la police pour se préparer à notre changement de rôle dans la société. Tout d'abord, nous haussons le niveau d'instruction des agents de police à tous les paliers afin de les préparer à ce changement au moyen de programmes de formation en cours de service. Les forces policières expérimentent actuellement des programmes de diversion et de participation

## [Text]

I would like to read to you, from a crime prevention project in centre town in Centretown, Moncton, New Brunswick, that aptly reflects the benefits of this type of program.

On a short term basis, creating a common goal for each public service concerned seems to be the only way to cope with the problem without a waste of time, energy and money. A solution is to have the community realize that criminality arises from a malfunction inherent in the society, and that only a change in attitudes can improve the situation. To have a consistent programme, the first step would be the involvement of individuals in the community in such a project. As well, professionals, i.e., guidance counsellors, psychologists and social workers, could be complementary to interested persons in the development of a diversion programme.

Later on in this report—this was an experimental program, by the way—there is the story of a number of young people taken out on a camping trip and the report of this particular experience has a lot to say for the positive modelling influence of people who are attempting to change the behaviour of those who are in stress. Let me read from a portion of this, to give you a little background:

As part of the reinforcement and counselling process we utilized with the children in our care, a camping trip was proposed by and for six of the Group One subjects.

Except for travel arrangements, all plans were organized by the children. They prepared menus for four days, set camp rules, arranged for tents, sleeping bags, listed clothing and hygienic materials required. Two of the children were unable to contribute all the \$10 required to purchase food and essential articles; however, the group cohesiveness was such at that point that they genuinely cared if someone was going to be left behind, so arrangements were made to include these two.

In the planning process, the children were able to see a tangible product (lists, food, equipment, etc.) and seemed amazed at how much they accomplished working as a unit.

This particular weekend served many purposes. First, it required the kids to take responsibility for their own welfare (food, hygiene, etc.). Secondly, they were required to live in close contact with each other and the counsellors (24 hours a day for four days), learn to function as a unit having responsibility for each other's welfare. Thirdly, it would give the counsellors an opportunity to deal with individual or group problems in a more relaxed, family-type atmosphere and to observe the interactions of these young people.

## [Traduction]

du public aux programmes de police préventive, afin de rechercher de nouveaux moyens de s'attaquer à ces problèmes.

J'aimerais vous décrire un projet en matière de prévention du crime, qui a été mis en œuvre dans le centre-ville de Moncton, au Nouveau-Brunswick et qui reflète avec à-propos les bénéfices de ce type de programme.

A court terme, la création d'un objectif commun pour chaque service public intéressé semble être la seule façon d'affronter le problème sans perte de temps, d'énergie et d'argent. Une solution consiste à amener une collectivité à reconnaître que la criminalité découle d'un mauvais fonctionnement inhérent à la société et que seul un changement d'attitude peut améliorer la situation. Pour avoir un programme logique, il faut s'assurer dans une première étape de la participation des membres de la collectivité au projet. Les professionnels, par exemple les conseillers en orientation, les psychologues et les travailleurs sociaux pourraient également jouer un rôle complémentaire auprès des personnes intéressées à la mise au point d'un programme de diversion.

Plus loin dans le présent rapport—soit dit en passant il s'agissait d'un programme expérimental—on rapporte l'histoire d'un certain nombre de jeunes qui sont allés camper et le rapport sur cette expérience particulière en dit long sur l'influence positive de ceux qui essaient de modifier le comportement de personnes qui sont en état de stress. Permettez-moi de vous lire un extrait afin de vous fournir un petit arrière plan.

Dans le cadre du processus de renforcement et d'orientation que nous appliquons au traitement des enfants qui nous sont confiés, une excursion de camping a été proposée pour six sujets du groupe un.

À l'exception des arrangements pour le voyage, tous les plans ont été mis au point par les enfants. Ils ont préparé les menus pour quatre jours, établis les règlements du camp, pris des dispositions pour les tentes, les sacs de couchage, les listes de vêtements et objets d'hygiène nécessaires. Deux des enfants n'ont pas été en mesure de fournir la totalité de \$10 nécessaires pour l'achat des aliments et des articles indispensables; toutefois, la cohésion du groupe était telle à ce stade, que l'on se préoccupait sincèrement de laisser quelqu'un en arrière, si bien que l'on a pris des mesures pour amener ces deux enfants.

Pendant le processus de planification, les enfants ont pu voir un produit tangible (listes, aliments, matériel, etc.) et ils ont semblés stupéfiés du travail qu'ils avaient accompli en tant que groupe.

Cette excursion de fin de semaine a servi à plusieurs objectifs. Tout d'abord elle a obligé les enfants à assumer la responsabilité de leur propre bien-être (nourriture, hygiène, etc.). Deuxièmement, ils ont été obligés de vivre en contact étroit avec les membres du groupe et les conseillers en orientation (24 heures par jour pendant quatre jours et d'apprendre à se conduire en tant qu'unité au sein de laquelle chacun est responsable du bien-être de l'autre. Troisièmement, les conseillers en orientation ont eu l'occasion de s'occuper des problèmes de chaque individu, ou du groupe, dans une atmosphère détendue et d'

## [Text]

The result was more than our expectations. Various incidents occurred and were dealt with by the group.

Irresponsibility came to a head on the second evening in camp. The counsellors had planned on a group session, and so informed the kids in the first stages of the trip. However, the session occurred spontaneously when two individuals disappeared from the group.

The kids had been planning on a campfire and marshmallow roast on the beach. However, when the two disappeared and a search didn't turn them up, the counsellors stated no campfire would be held due to the irresponsible actions of these two. This decision set off an impromptu group session at the campsite. Here all the children discussed how to handle the two delinquents when they returned. To the surprise of everyone (including himself) the most belligerent and unco-operative member of the group handled the whole episode with aplomb and diplomacy, censoring the two and effectively leading the group into a very open and self-disclosing discussion.

The encounter brought into the open feelings of inadequacy, projection, anger, frustration, bewilderment and pride. The children were frank in their statements and comments about their families, themselves, the counsellors and the programme. They were supportive when appropriate and very severe in criticizing others. The kids were asking the counsellors to trust them and accept them as they were, not to project our own expectations on them, as the pressure seemed too great to cope with. The kids criticized us for not having had this type of discussion before as they felt it cleared the air considerably and let us all know where we stood.

The discussion had such an effect on four of the children that they told of a plan they had had earlier in the day for committing a break and enter near the campsite. The two kids who had been missing had actually committed the break and enter, and the others became very upset and angry that they did so, to the extent that they "ratted" on them and demanded some sort of follow-up on our part. The children were clearly sensitive to our approach and looked to us for guidance in this situation.

The two individuals involved were confronted by the workers and the other kids indicated their disapproval and censored the two for what they had done. It was agreed that the case should be turned over to the R.C.M.P., then the trip was curtailed a day early and everyone delivered to their homes to think about what had

## [Traduction]

type familial; et ils ont pu observer les réactions mutuelles de ces enfants.

Les résultats ont dépassé nos espérances. Il s'est produit divers incidents mais le groupe s'est chargée de les régler.

L'irresponsabilité de certains éléments a provoqué des difficultés dès le deuxième soir au camp. Les conseillers en orientation avaient projeté une réunion du groupe et en avait informé les enfants au début de l'excursion. Toutefois, la réunion s'est produite spontanément lorsque deux gosses ont disparu du groupe.

Les enfants projetaient de faire un feu de camp sur la plage et de faire rôtir des guimauves. Toutefois, lorsque deux d'entre eux disparurent et que les recherches demeurèrent vaines, les conseillers en orientation déclarèrent que le feu de camp n'aurait pas lieu par suite du comportement irresponsable de ces deux membres du groupe. Cette décision amena les termes d'une réunion impromptue au campement. Tous les enfants discutèrent de la conduite à tenir à l'égard des deux délinquants à leur retour. À la surprise de tout le monde (y compris de lui-même) le membre le plus belligérant et le moins coopératif du groupe se comporta pendant tout l'épisode avec aplomb et diplomatie, blâma les deux délinquants et amena de façon efficace le groupe à une discussion très ouverte et révélatrice.

L'affrontement fit apparaître au grand jour des sentiments d'infériorité, de projection, de colère, de frustration, de confusion et de fierté. Les enfants firent preuve de franchise dans leurs déclarations et leurs observations au sujet de leurs familles, d'eux-mêmes, des conseillers, et du programme. Ils apportaient leur appui lorsque c'était opportun et se montraient très sévères dans leurs critiques envers les autres. Ils demandèrent aux conseillers de leur faire confiance et de les accepter tels qu'ils étaient, de ne pas projeter sur eux leurs propres attentes car ainsi la pression exercée est, semble-t-il, trop forte. Les enfants nous ont reproché de ne pas avoir eu auparavant ce type de discussion car ils étaient d'avis qu'elles purifiaient considérablement l'atmosphère et faisaient connaître à chacun sa situation respective.

La discussion eut un tel effet sur quatre des enfants qu'ils révélèrent un projet qu'ils avaient mis au point plus tôt dans la journée en vue de commettre une infraction et de pénétrer près du campement. C'est en fait ce qu'avaient fait les deux enfants qui manquaient, ce qui bouleversa profondément les autres et les mit en colère de sorte qu'ils les dénoncèrent et nous demandèrent de sévir d'une façon quelconque. Il était manifeste que les enfants étaient sensibles à notre façon d'aborder le problème et attendaient de nous des directives dans cette situation.

Les deux délinquants furent confrontés par les travailleurs sociaux et les autres enfants manifestèrent leur désapprobation et leurs blâmes à l'égard des deux coupables. Il fut convenu que l'affaire serait signalée à la Gendarmerie royale; l'excursion fut raccourcie d'un jour et chacun rentra chez lui pour songer à ce qui s'était

## [Text]

happened and to make a decision on their future actions concerning participation as a group.

That is just an excerpt from this particular paper, but it indicates one thing—the value of positive influence of peer pressure on kids working with kids, under the control of trained adults, not necessarily psychiatrists or psychologists but concerned adults, to effect a change in behaviour. I think that kind of program should continue.

I would like to quote briefly from a paper on transactional analysis, before I introduce an exemplary project report by the National Institute of Law Enforcement and Criminal Justice of the U.S.

In the paper on Transactional Analysis, there is a chapter headed "Your Life Script and Decisions." It reads:

Your life depends on what is known as your "script". Everyone has a life script. It is your life plan, which your Child decided upon in your early years, and which you are now probably not aware of. You can find out what your script is by examining your Child feelings.

Your script is either a healthy one or an unhealthy one, depending on your basic position. If your Child early in life was convinced that he is not quite OK, that he is unlovable, you may want to change your script. For example, your Child may have decided, "It never pays to get close to people," because you tried that as a little boy and got burned. Your script then would be a plan not to get close to people in a warm, open way. You will get strokes, but they will often be negative, or only conditional ones. You will still want to be loved, but your Child will be afraid to risk it.

You really have more choices about your life than your Child thinks. These choices are called options. In general, you have five main options:

1. You can stay the same (continue your old game).
2. You can do away with yourself (commit suicide, gradually or abruptly).
3. You can do away with others (ignore, divorce, or kill).
4. You can get put away (jail or hospital).
5. You can get better or well; you can change your script.

Those things have to be trained into an individual or they have to be exposed to them in a positive way.

This leads me to the study done in the United States called "Out of the Ivory Tower. A university's Approach to Delinquency Prevention." It is called the Adolescent Diversion Project, out of Urbana and Champaign in Illinois. It is reported upon by the National Institute of Law Enforcement and Criminal Justice. Here is an extract:

## [Traduction]

produit et prendre une décision quant aux mesures à prendre en matière de participation dans un groupe.

Ce n'est qu'un simple extrait de ce document particulier, mais il révèle une chose—la valeur de l'influence positive de la pression des pairs sur les enfants travaillant avec d'autres enfants sous le contrôle d'adultes formés, pas nécessairement des psychiatres ou des psychologues, mais des adultes intéressés à favoriser un changement de comportement. Et je crois qu'on devrait poursuivre ce genre de programme.

J'aimerais citer brièvement un document sur l'analyse transactionnelle, avant de présenter un projet modèle signalé par le National Institute of Law Enforcement and Criminal Justice des États-Unis.

Dans le document intitulé «Transactional Analysis» existe un chapitre intitulé: «Your Life and Script and Decision» qui se lit:

Votre vie dépend de votre «script». Tout le monde a une vie script. C'est votre plan de vie que votre Enfant a décidé dans sa tendre enfance et que vous ne connaissez probablement pas maintenant. Vous pouvez découvrir ce qu'est votre script en examinant vos sentiments d'enfant.

Votre script est soit sain ou malsain, selon votre attitude fondamentale. Si votre Enfant, au début de votre vie, était convaincu qu'il n'était pas tout à fait OK, c'est-à-dire qu'il n'était pas «aimable», vous pouvez peut-être désirer modifier votre script. Par exemple, votre Enfant peut avoir décidé, «cela ne paie jamais de se rapprocher des gens», parce que vous l'avez déjà essayé lorsque vous étiez petit garçon et que vous vous êtes fait attraper. Votre script consisterait alors à ne pas vous rapprocher des gens d'une façon chaleureuse et ouverte. Vous obtiendrez des caresses, mais elles seront souvent négatives ou seulement conditionnelles. Vous continuerez à vouloir être aimé, mais votre Enfant aura peur de courir le risque.

Vous avez vraiment plus de choix en ce qui concerne votre vie que ne le pense votre Enfant. Ces choix sont appelés des options. En général, vous avez 5 options principales:

1. Vous pouvez rester le même (continuer à jouer votre ancien jeu).
2. Vous pouvez vous supprimer (vous suicider, graduellement ou brusquement).
3. Vous pouvez vous défaire des autres (les ignorer, divorcer ou tuer).
4. Vous pouvez être mis au rancard (prison ou hôpital).
5. Vous pouvez vous améliorer; vous pouvez changer votre script.

Ces choses doivent être enseignées à un individu ou doivent lui être exposées de façon positive.

Cela m'amène à une étude publiée aux États-Unis intitulée «Out of the Ivory Tower», étude universitaire sur la prévention de la délinquance. Il s'agit du *Adolescent Conversion Project* (projet de conversion de l'adolescent) d'Urbana et de Champaign, en Illinois, que signale le *National Institute of Law Enforcement and Criminal Justice*.

## [Text]

ADP research studied the results of intervention and strived to explore and explain the intervention process itself. The goal was to determine which services work and why they work, and research was the key.

During the first year of study (1973-1974), the experimental and control groups were compared on police contacts and court petitions during project participation and in a one year follow-up period. In 1974-1975, the ADP researchers refined this design by randomly assigning the two treatment modes to youngsters in the experimental group. Thus, three groups were studied in this latter year:

1. Children assigned to behavior contracting.
2. Children assigned to child advocacy.
3. Children who received no services (outright release).

As a result of this particular project, a number of questions remained, and there were a number of successes. On page 10 the following occurs:

#### What Can ADP Achieve?

The Urbana-Champaign ADP succeeded in:

1. Reducing the number and severity of police contacts during and after the intervention period.

The experimental group fared significantly better than the control group in 1973-74...

2. Reducing the number and severity of court petitions filed during and after the intervention period. The experimental groups again performed better than the control group in both years...

3. Improving school attendance. All youngsters were enrolled in school at the time of their referral to ADP. At termination, 71 per cent of the combined experimental group was still enrolled, in contrast to only 50 percent of the control group.

#### Questions Remain...

Was it behavior contracting, child advocacy—or simply the act of sympathetic intervention itself?

The answer is not clear.

Continuing studies of this nature need to be made to clarify these points.

The quote continues:

Hence the challenge for those who would replicate the ADP concept. To provide a social service to the community. To prepare future generations of clinicians and researchers. And to find out more about the "whys" of delinquency and its treatment.

In Canada, there are many examples of positive programs which are organized for the purpose of providing a positive

## [Traduction]

Au cours d'une recherche ADP on a étudié les résultats de l'intervention et tenté d'explorer et d'expliquer le processus d'intervention lui-même. Il s'agissait de déterminer quels services fonctionnent et pourquoi ils fonctionnent et la recherche en était la clé.

Au cours de la première année d'étude (1973-1974), des groupes expérimentaux et témoins ont été comparés au niveau des contacts avec la police et des requêtes devant les tribunaux, au cours de la participation au projet et ensuite pendant une année. En 1974-1975, les chercheurs de l'ADP ont épuré ce concept en attribuant au hasard les deux méthodes de traitement à des jeunes du groupe expérimental. Trois groupes ont ainsi été étudiés au cours de cette dernière année:

1. Les enfants dont on attend l'adoption d'un comportement.
2. Les enfants confiés à des spécialistes.
3. Les enfants livrés à eux-mêmes. (libération complète).

A la suite de ce projet particulier, un certain nombre de questions sont restées sans réponse alors que d'autres ont été fructueuses. A la page 10, on pose la question suivante:

#### Que peut faire l'ADP?

L'ADP d'Urbana-Champaign a réussi à:

1. Réduire le nombre et la dureté des contacts avec la police pendant et après la période d'intervention.

Le groupe expérimental s'est beaucoup mieux comporté que le groupe de contrôle en 1973-1974...

2. Réduire le nombre et la dureté des requêtes déposées devant les tribunaux pendant et après la période d'intervention. Les groupes expérimentaux se sont une fois de plus mieux comportés que le groupe de contrôle pour chacune des deux années...

3. Améliorer l'assiduité à l'école. Tous les jeunes fréquentaient l'école au moment de leur premier contact avec l'ADP. A la fin, 71 p. 100 du groupe mixte expérimental fréquentaient toujours l'école, comparativement à 55 p. 100 seulement pour le groupe de contrôle.

#### Des questions restent...

Était-ce le résultat de l'adoption d'un comportement, de l'influence des conseillers—ou simplement de l'intervention humaine elle-même?

La réponse n'est pas claire.

D'autres études du même genre devraient être faites pour éclaircir ces points.

La citation continue:

De là le défi pour ceux qui reproduiraient le concept de l'ADP. Assurer un service social à la collectivité. Préparer les générations futures de cliniciens et de chercheurs. En découvrir davantage au sujet des «causes» de la délinquance et de son traitement.

Au Canada, il existe un grand nombre d'exemples de programmes positifs, structurés de manière à offrir un modèle positif

## [Text]

modelling example for youth in conflict with the law. Unfortunately, most of these programs are not well publicized and receive support on an *ad hoc* basis. The efforts of a few individuals at the grass roots level either make or break a program with little official recognition given to the effort or the people involved. Seldom are the results analyzed. One exception is the present developments in the Province of Manitoba in relation to co-operation in the development of child abuse teams of a multidisciplinary nature. To appreciate what is happening in that province, I should like to quote from a paper by Alvin Rosenfeld and Eli Newberger and their address to the twenty-eighth annual meeting of the American Association of Psychiatric Services for Children, November 12, 1976:

Compassionate intervention has created a commonly understood language of child-abuse treatment, one in which the abusing parents are frequently seen themselves as victims. They may effectively be relieved of responsibility for their actions by a professional who perceives the social and developmental origins of the parents' behavior.

The clinician may find incompatible the dual role suggested by the two models of intervention which we identify as a consequence of our broadened concept of child abuse and call "compassion" and "control". The compassionate model derives from the need for insight and the formation of a helpful professional-parent relationship to understand and to improve the functioning of abusing families. In practice, when the abusing parents are seen as sad, deprived, and needy human beings (rather than as cold, cruel murderers) one sympathizes with their plight and may proffer help in the form of counseling and other services such as homemaker, health, child care and other supports. One may contemplate with dread strong intervention on behalf of the child, such as court action on his or her behalf, with or without foster home placement.

The danger implicit in the compassionate approach is that over-identification with an abusive parent can be paralyzing. We have seen injuries and fatalities which are traceable to a physician's, nurse's, social worker's, or judge's inability to act on perceived danger, for want of alienating the parents. Fused with utopian notions about the curative power of love and genuine concern, the compassionate model may, further, demoralize professionals when the treatment relationship proves hopeless.

In Manitoba, senior government departmental officials from the Department of Health and the Department of the Attorney General have decided to co-operate with each other. This is the first province to take this step as far as I am aware. They have developed operational guidelines to support this co-operation in the examination of child abuse causes.

## [Traduction]

aux jeunes qui ont des démêlés avec la justice. Malheureusement, la plupart de ces programmes ne reçoivent pas beaucoup de publicité ni d'appui pertinent. Les efforts des quelques personnes qui travaillent à la base font ou défont les programmes sans que les autorités en reconnaissent le mérite. Les résultats sont rarement analysés. Il y a cependant une exception; au Manitoba, on est en train de constituer des équipes multidisciplinaires chargées d'étudier les mauvais traitements infligés aux enfants. Pour vous permettre d'évaluer la situation dans cette province, je devrais d'abord vous citer un extrait du document rédigé par Alvin Rosenfeld et Eli Newberger et de leur allocution du 12 novembre 1976 prononcée lors de la 28<sup>e</sup> réunion annuelle de l'*American Association of Psychiatric Services for Children*:

Une approche compatissante a donné lieu à une perception communément partagée aux termes de laquelle en présence d'enfants maltraités les parents brutaux sont fréquemment perçus comme des victimes. Un spécialiste qui, étudie les origines sociales et le développement du comportement des parents, peut effectivement leur enlever toute responsabilité face à ces actes.

Le clinicien peut trouver inconciliable le double rôle proposé par les deux modèles d'intervention que nous identifions comme étant la résultante de notre notion élargie de la brutalité infligée aux enfants, et faire appel à la «compassion» et à la «surveillance». Le modèle de la compassion dérive du besoin d'intuition et de la nécessité de créer des liens valables entre les spécialistes et les parents afin de comprendre et d'améliorer le fonctionnement des familles qui connaissent la brutalité. En pratique, lorsque les parents brutaux sont perçus comme des êtres malheureux, démunis et indigents plutôt que comme des meurtriers froids et cruels, on est porté à comprendre leur situation et à leur fournir de l'aide sous forme d'orientation et de services d'aide familiale, de garderie d'enfants, etc. On pourrait considérer avec appréhension une intervention ferme en faveur d'un enfant, notamment la décision d'un tribunal en faveur de l'enfant, qu'il s'agisse de le placer ou non dans un foyer nourricier.

Avec l'approche compatissante, la suridentification à l'agresseur risque d'avoir un effet paralysant. Nous avons déjà constaté des blessures ou des incidents regrettables qu'il est possible d'imputer au fait qu'un médecin, une infirmière, un travailleur social ou un juge a été incapable d'agir face à un danger perçu, faute d'avoir éloigné les parents. De concert avec les notions utopiques sur les pouvoirs curatifs de l'amour et de la préoccupation sincère, le modèle compatissant peut en outre démoraliser les spécialistes lorsque les relations lors du traitement se révèlent sans espoir.

Au Manitoba, des hauts fonctionnaires du ministère de la Santé et du ministère du Solliciteur général ont décidé de se consulter. A mon avis, c'est la première province qui prend cette initiative. Ils ont établi des directives afin de renforcer cette élaboration dans l'étude de cas d'enfants maltraités.

## [Text]

A report by Jeanne Hurd, a consultant in child abuse, Department of Health and Social Development, Province of Manitoba, states:

It should be noted that the recommendations put forward by the delegates call for no additional financial outlay.

I think that is important.

In fact, the preventive measures recommended have already demonstrated their cost-saving ability. Nor are these recommendations dependent for their implementation on either the submission of elaborate proposals or the approval of any single governing body. They hinge rather on the degree to which participating agencies and disciplines are willing, within their existing mandates, to pool their respective ideas and resources and engage in an ongoing planning process aimed at improving broad spectrum preventive and treatment services . . .

. . . A task group, representing the Children's Aid Society, district health systems, the Department of Health and Social Development, law enforcement and medicine, has been formed to coordinate ongoing efforts.

The rather unique thing is that they have developed a policy as to when and who should share information on reported cases. In most cases of child abuse, if it is reported to the police, and is of a serious nature, the police continue their investigation and prepare for a court prosecution. If it happens to be reported to social services, they do their own investigation, neither reporting to the police nor, very often, to the courts.

In cases of it being reported within medical services, far too often the doctor either does nothing or believes that the other services are incapable of responding to the problem. This, very often, can lead to tragic results. I do not say that as an indictment, but that is what is happening, in practice. What is taking place in Manitoba should improve the situation—that is, a mandatory reporting to one another of all cases reported to each agency. When that happens, a child abuse team makes a recommendation to the Attorney General's Department as to whether or not there should be a prosecution. That child abuse team is made up of professionals from medical services, social services and police forces. Collectively they make a decision on what should happen. Each one brings his own expertise to the decision-making process and holds himself responsible for the results of it. In all cases, when there is a second report of child abuse, the case goes to the Attorney General's Department for a decision on whether or not prosecution should be initiated. This is a tremendous step in identifying how many cases are occurring. At the moment, these figures are lost in the records held by each department.

I rambled on at some length. Perhaps there are some questions you would like to put, or clarifications I should make, before giving my recommendations.

## [Traduction]

Dans un rapport, Jeanne Hurd, conseillère sur la question des mauvais traitements infligés aux enfants, au ministère de la santé, section du développement social, au Manitoba, déclare:

Il faut noter que les recommandations proposées par les délégués n'exigent aucune aide financière supplémentaire.

Je crois que cela est important.

En fait, les mesures préventives recommandées ont déjà prouvé qu'elles peuvent faire diminuer les coûts. En ce qui concerne leur mise en œuvre, ces recommandations ne nécessitent pas la présentation des propositions minutieuses ou l'approbation d'aucun organisme directeur. Elles dépendent plutôt de la volonté des organismes ou des disciplines en cause, d'une part de mettre en commun, dans le cadre de leurs attributions, leurs idées et leurs ressources respectives et d'autre part de s'engager à mettre en œuvre une méthode de planification permanente dans le but d'améliorer la vaste gamme des services de prévention et de traitement . . .

. . . un groupe d'étude, dont les membres provenaient de la Children's Aid Society, des services de santé régionaux, du ministère de la Santé et du Développement social, des organismes chargés de l'application des lois et du corps médical, a été créé afin de coordonner les efforts en cours.

Une mesure plutôt particulière a été mise au point; elle consiste à déterminer quand des renseignements sur les affaires signalées devraient être divulgués et qui devrait y avoir accès. Dans la plupart des cas de brutalité infligée aux enfants, dont il est fait rapport à la police, celle-ci poursuit son enquête et entame des poursuites judiciaires lorsque l'affaire est grave. Si l'affaire est signalée aux services sociaux, ceux-ci mènent leur propre enquête sans avertir la police ni les tribunaux.

Si l'affaire est signalée aux services médicaux, beaucoup trop souvent, le médecin ne fait rien ou croit que les autres services sont incapables de résoudre le problème. Cette situation peut très souvent entraîner des résultats tragiques. Je ne porte aucune accusation, mais je décris la situation telle qu'elle se présente habituellement. En obligeant les différents services à signaler, entre eux, les affaires dont ils sont saisis, le Manitoba a pris une mesure susceptible d'améliorer la situation. Dans le cas de brutalité infligée aux enfants, une équipe indiquée au bureau du procureur général s'il y a lieu d'entamer des poursuites judiciaires. Cette équipe est composée de spécialistes provenant des services médicaux, sociaux et policiers. Après consultation, ils décident ensemble de la marche à suivre. Chaque groupe contribue à la prise des décisions et se tient responsable des conséquences de ces décisions. Lorsqu'on signale pour une deuxième fois un cas de brutalité, le cas est toujours soumis au bureau du procureur général qui décide s'il faut entamer ou non des poursuites judiciaires. L'évaluation du nombre des cas de brutalité est une importante étape. Pour le moment, ces chiffres figurent aux différents dossiers de chaque ministère.

Je cause à bâtons rompus. Vous aimeriez peut-être poser certaines questions ou m'entendre apporter certaines précisions avant que je vous soumette mes recommandations.

[Text]

**The Chairman:** Are there any questions?

**Senator Bonnell:** I wonder if the witness has found that there is more child abuse in homes where there is a low income—more so than in homes having a higher income?

**Sgt. Holmes:** There are probably more reported cases of child abuse in homes having a low income, because they are homes that most often come in contact with the police, with social services and with medical services of a government nature. But there is no reason to believe that there is not equally an amount of forms of abuse in middle class and even upper class homes. It is a matter of attitude, of parental raising practices, rather than the fact that there is a high or low income. There is, however, one rather unique thing about child abuse. It is that very often the actual striking—by that I mean the “battered” situation, the case where there is violent assault on the child—comes at a time of crisis. At least, that is what all the research indicates, and certainly there has been nothing in my experience which has indicated anything different. In other words, if a man loses his job, that may create a crisis in which abuse takes place. If a man is under severe pressure from work or from a nagging wife, that might create pressure, and then abuse may take place. There is a multitude of pressures which occur within a family living in stress, and each one can be the signal for danger and can result in an attack.

**Senator Bonnell:** What about the alcoholic? Do you find that an alcoholic family tends to have more child abuse?

**Sgt. Holmes:** There is a very high relationship between the reported alcoholic and child abuse. All of the studies indicate that; and probably, from the number of police interventions, that holds true, because it is with the person who is an alcoholic—that does not mean the man or the woman; it could be either or both—that the crisis seems to blow up and the police are called and asked to come in and intervene. In a great majority of cases the person is an alcoholic and child abuse occurs.

**Senator Bonnell:** In a one-parent family, where there is just the father or mother, is there more evidence of child abuse?

**Sgt. Holmes:** I have never read anything to convince me that that is necessarily true. One thing that is occurring in our society is the increased resources being provided by such groups or agencies as the Big Brothers and Big Sisters. That is helping to alleviate that particular situation. I have never, in my experience, seen anything to indicate that because it is a one-parent family, that is where the problem lies.

**Senator Bonnell:** Is there anything in our current system of living—special education, television, and so on—which makes the situation more prevalent nowadays than in the past?

**Sgt. Holmes:** I will make a suggestion. I do not have anything to back it up, other than the kind of thing I have read and have seen on television myself, and the few cases I have experienced which are rather unique. I believe that the amount of violence shown on television creates that particular point of stress when people respond to what they have seen on televi-

[Traduction]

**Le président:** Y a-t-il des questions?

**Le sénateur Bonnell:** Je me demande si le témoin a découvert qu'il y avait plus d'enfants maltraités dans les foyers à revenu faible que dans ceux à revenu élevé?

**M. Holmes:** Je pense qu'on est peut-être plus au courant des cas de l'enfance maltraitée dans les foyers à faible revenu, car ce sont des familles qui ont très souvent affaire à la police, aux services sociaux et aux services médicaux relevant du gouvernement. Mais il n'y a aucune raison de penser que ces mêmes cas ne se retrouvent pas chez les revenus moyens ou même élevés. C'est plus une question d'attitude, de façon d'élever les enfants que de revenu. Mais il y a une chose unique à ce sujet: les coups sont très souvent dus à une période de crise. C'est du moins ce que révèlent toutes les études menées à ce sujet, et, à ma connaissance, rien ne prouve le contraire. En d'autres termes, le fait qu'un homme perde son emploi peut favoriser des cas de mauvais traitements. S'il subit une grande tension nerveuse à cause de son travail ou de sa femme hargneuse, il risque de perdre le contrôle de lui-même et de maltraiter ainsi ses enfants. Il existe une multitude de pressions au sein d'une famille vivant sous tension, et chacune d'entre elles est précurseur de danger et donne lieu à une agression.

**Le sénateur Bonnell:** Et l'alcoolique? Que pensez-vous que la famille d'un alcoolique comprend plus de cas d'enfants maltraités?

**M. Holmes:** Il y a une très grande relation entre un alcoolique reconnu et l'enfance maltraitée. C'est ce que révèlent toutes les études; et c'est probablement vrai d'après le nombre des interventions policières, car c'est surtout chez un alcoolique, qui peut être un homme ou une femme, que la crise semble prendre le plus d'ampleur; on appelle alors la police et lui demande d'intervenir. Dans la majorité des cas, s'il y a une personne alcoolique il y a mauvais traitements de l'enfance.

**Le sénateur Bonnell:** Ces cas de mauvais traitements sont-ils plus fréquents dans une famille monoparentale, c'est-à-dire composée uniquement du père ou de la mère?

**M. Holmes:** Je n'ai rien lu de bien convainquant à ce sujet. Il est dans notre société des groupes ou des organismes comme les *Big Brothers* et les *Big Sisters*, qui se chargent d'aider la famille. À ma connaissance, rien n'indique qu'une famille monoparentale engendre ce genre de problème.

**Le sénateur Bonnell:** Notre mode de vie actuelle, éducation spéciale, télévision, etc., favorise-t-il cette situation?

**M. Holmes:** Je voudrais faire une remarque. Rien ne la justifie, sauf ce que j'ai moi-même lu et vu à la télévision ainsi que les quelques cas que j'ai connus et qui sont plutôt uniques. À mon avis, la violence que l'on voit à la télévision crée une tension nerveuse qui pousse les gens à réagir par rapport à ce qu'ils ont vu à la télévision. Permettez-moi de préciser. Tout

[Text]

sion. May I elaborate on that a little? There is every indication to suggest that when a well-documented raid on an armoured car is shown on television, it occurs not too long afterwards in actual life. I was recently travelling across the country and arrived at a location where \$50,000 worth of damage was done to two or three homes. The culprits had been located the night we arrived and we were talking to the police officers in that location. Those particular young teenagers came from very wealthy parents, or at least the upper class of that particular community. The remarkable thing about it was that each of them appeared alienated from the parents. In other words, they were not getting positive reinforcement from their parents. The kind of crime they had committed was straight vandalism, straight utter frustration, in an attempt to attract attention to themselves and say "Pay attention to me." As a result, they did \$50,000 worth of damage. A unique part of that incident was that written on the walls of one of the homes they had damaged were the words, in red paint, "Helter skelter," which were the words used in the Sharon Tate murder case. That particular television program had been shown on television on the Saturday night before this incident occurred.

**Senator Inman:** What about families in which the parents disagree between themselves, where there is fighting, where there is no congenial attitude between the parents: what effect does that have?

**Sgt. Holmes:** As a police officer, there have been many times in my own experience where I have had to go into a home that is experiencing a crisis. That is rather obvious each time one goes into that kind of home. It is very difficult to determine just what goes on in the home at any given time, but every time I have gone to homes where there has been a report of violence or alcoholism, that situation held true, that there was dissent between the man and wife. It is a positive indicator that a lot of things can be occurring there.

**Senator Norrie:** Are police allowed to go into homes?

**Sgt. Holmes:** Under what conditions are you suggesting?

**Senator Norrie:** For violence of any kind.

**Sgt. Holmes:** Yes, they are.

**Senator Norrie:** They are not in Truro. There is a bylaw.

**Sgt. Holmes:** You have to recognize that this whole area is a sort of dicey area. Because there is the tradition that the home is sacrosanct, we attempt to stay out as often as possible. In actual fact, a police officer, upon reasonable grounds for believing that an indictable offence is occurring in a home and that he can prevent something happening—we get that information from a call from the wife, husband, children or neighbours—he can intervene. If he arrives at that home and the sounds of violence cause the police officer to believe there is a criminal offence occurring, he has the right to intervene.

[Traduction]

semble prouver que lorsqu'on passe à la télévision un film bien documenté sur un raid dans une voiture blindée, on assiste peu de temps après à la même scène dans la vie réelle. Récemment, au cours de mes déplacements, je me suis rendu à un endroit où deux ou trois maisons ont subi des dommages s'élevant à \$50,000. Les coupables ont été repérés le soir de notre arrivée et nous avons parlé aux policiers de l'endroit. Il s'agissait d'enfants ou d'adolescents venant de familles très riches ou du moins de la haute bourgeoisie de la communauté en question. Le plus remarquable c'est qu'aucun d'entre eux n'avait l'air de jouir de l'affection de ses parents. En d'autres termes, ils ne recevaient aucun appui positif de leurs parents. Le genre de délit qu'ils avaient commis était du pur vandalisme, inspiré par un sentiment de frustration pure: ils essayaient seulement de se rendre intéressants et d'attirer l'attention. Ils ont donc fait pour \$50,000 de dommages. Un aspect assez particulier de cette affaire, c'est que ces jeunes ont inscrit en rouge sur les murs de l'une des maisons qu'ils ont endommagées les termes «Helter skelter» (sauve-qui-peut), soit les termes même utilisés dans l'affaire du meurtre de Sharon Tate. De plus, l'émission de télévision dont on a parlé a été diffusée le samedi soir qui a précédé l'incident.

**Le sénateur Inman:** Qu'en est-il des familles dont les parents ne s'entendent pas et où l'on se bat? Quels en sont les effets?

**M. Holmes:** De par mon expérience d'agent de police, je peux vous dire que nous avons dû à maintes reprises nous rendre dans des foyers qui connaissaient une crise. C'était plutôt évident chaque fois que nous avons dû nous rendre dans ce genre de foyers. Il est très difficile de déterminer ce qui s'y passe à un moment donné, mais toutes les fois que je me suis rendu dans des foyers où on nous avait signalé l'existence de violences ou d'alcoolisme, il y avait effectivement conflit entre l'homme et la femme. C'est un indice positif que biens des choses peuvent s'y produire.

**Le sénateur Norrie:** Les policiers sont-ils autorisés à pénétrer dans les foyers?

**M. Holmes:** Dans quelles circonstances?

**Le sénateur Norrie:** Dans le cas de violence de toute espèce.

**M. Holmes:** Oui.

**Le sénateur Norrie:** Mais ils ne le sont pas à Truro, en raison d'un arrêté municipal.

**M. Holmes:** Vous devez reconnaître que tout ce domaine est comme une espèce de jeu de dés. Du fait que par tradition, le foyer est sacro-saint, nous essayons d'en demeurer à l'écart le plus souvent possible. En fait, un agent de police peut intervenir s'il a des motifs raisonnables de croire qu'on s'approprie à commettre une infraction punissable dans un foyer, et qu'il peut l'empêcher. Nous en sommes prévenus par un appel téléphonique de la femme, du mari, des enfants ou des voisins. Si l'agent arrive devant la porte de la maison et qu'il entend des cris lui donnant l'impression qu'on est en train de commettre une infraction criminelle, il a le droit d'intervenir.

[Text]

**Senator Norrie:** No matter whether or not there is a bylaw?

**Sgt. Holmes:** The bylaw is superseded by the Criminal Code of Canada.

**Senator Norrie:** I wish I had known that years ago.

**The Chairman:** I have a question. It has been said that violence in the home is a poorly-explored jungle. Does child abuse occur more frequently where there is a common law marriage or where there is a normal marriage; and does the case of a battered child occur more frequently from the common law father or from the natural father?

**Sgt. Holmes:** I do not think there is any evidence to support either contention: that a common law relationship is the cause of more abuse than marriage within the authority of the church. Nor do I think that there is any positive evidence that there are more men than women who batter their children. I think each situation is unique. It appears, from what I have read on the subject, that in most cases one of the parents is the batterer and the second parent is the passive observer. That does not mean that there are not exceptions to every rule. There could be two battering parents, but in most cases it is one or the other. I do not think there is any specific proof to support either contention.

**Senator Thompson:** I am very interested in you yourself. I know you have written a chapter in the book which has been published by one of our other witnesses. You attended the Delinquency Control Institute attached to the University of Southern California. How many other RCMP officers have attended that institute?

**Sgt Holmes:** I am not sure if any have since, but I was the first one to go there.

**Senator Thompson:** Are you a symbol to us of the human face of the RCMP or is this permeating into the force?

**Sgt Holmes:** I have every reason to believe that we are moving in this direction very rapidly. To clarify that particular point I should give you a little bit of my background, and explain a little of what is happening within the RCMP right now.

My background has been 15 years' operational in Newfoundland. In other words, I was a police officer on the street. I investigated numerous cases of crisis in the home. I investigated child suicides and adult suicides. I investigated a case which I now know was child abuse, when I was in the north, where three children were killed by a mother as a result of her being tortured by the husband. In other words, as the children were born, they were murdered. To me that is an investigation of murder. I did not know anything about child abuse at that time.

I have had other cases where in retrospect I can say that if I had only known what I know now I might have done a better job both as an investigator and as a human being in trying to look for solutions.

[Traduction]

**Le sénateur Norrie:** Qu'il y ait, ou non, un arrêté municipal qui le lui interdise?

**M. Holmes:** Le code criminel du Canada supplante alors l'arrêté municipal.

**Le sénateur Norrie:** J'aurais aimé le savoir il y a longtemps.

**Le président:** J'ai une question. On a dit que la violence dans les foyers est une espèce de jungle peu explorée jusqu'à maintenant. Les cas de mauvais traitements infligés aux enfants sont-ils plus fréquents dans les mariages de droit commun ou dans les mariages ordinaires, et ces cas sont-ils plus fréquemment le fait du père de droit commun ou du père naturel?

**M. Holmes:** Je ne pense pas qu'il y ait de preuve à l'appui de ces deux hypothèses et permettant de conclure, par exemple, qu'on maltraite davantage les enfants dans les mariages de droit commun que dans les mariages religieux. Je ne pense pas qu'il y ait de preuve concluante que davantage d'hommes que de femmes battent leurs enfants. Chaque cas est unique. Il semble, d'après mes lectures sur le sujet, que dans la plupart des cas, l'un des parents bat l'enfant, et l'autre est un observateur passif, ce qui ne veut pas dire qu'il ne peut y avoir d'exception à la règle. Il est possible que les deux parents battent leur enfant, mais dans la plupart des cas, c'est l'un ou l'autre. Mais je ne pense pas qu'il y ait de preuve précise à l'appui de l'une ou l'autre de vos hypothèses.

**Le sénateur Thompson:** Vous m'intéressez beaucoup. Je sais que vous êtes l'auteur de l'un des chapitres du livre publié par l'un de nos autres témoins. Vous avez fréquenté le *Delinquency Control Institute* associé à la *University of Southern California*. Combien d'agents de la GRC ont fréquenté cet institut?

**M. Holmes:** J'ai été le premier à le faire, mais je ne suis pas sûr que d'autres y soient allés depuis.

**Le sénateur Thompson:** Devons-nous vous considérer comme un symbole du côté humain de la GRC ou si tout l'effectif veut être perçu au même titre?

**M. Holmes:** J'ai toutes les raisons de croire que nous nous humanisons rapidement et je pourrais peut-être éclaircir ce point en vous parlant un peu de mes antécédents et en expliquant la tendance qui se dessine au sein de la GRC à l'heure actuelle.

J'ai passé 15 ans de service actif à Terre-Neuve. En d'autres termes, j'étais un policier de la rue. J'ai enquêté sur de nombreuses crises familiales, sur des cas de suicides d'enfants et d'adultes. J'ai eu connaissance d'un cas dans le Nord où une mère a tué trois enfants parce que son mari l'avait torturée et je sais maintenant que c'était un cas d'enfants maltraités. Les enfants étaient assassinés dès leur naissance. Il s'agissait donc d'une enquête sur des meurtres. Je ne connaissais rien aux sévices sur enfants à cette époque.

Rétrospectivement, je peux dire que j'ai vu d'autres cas et que si j'avais été mieux renseigné j'aurais pu, en tant qu'enquêteur et en tant qu'être humain chercher de meilleures solutions.

## [Text]

Five years ago the RCMP acknowledged that there was great concern for police to have better police community relations. Within our training branch at headquarters Ottawa there was a section staffed by Sgt Jim Cooley, who is now Inspector Cooley, and myself. Over the last five years that development has led to the Crime Prevention Centre which is part of Contract Policing Branch in RCMP Headquarters. There are crime prevention co-ordinators in every province of the country and in many of the larger detachments across the country. This is a growing trend.

There is training in preventive policing; training in psychology; sociology; and understanding of human behaviour at the recruit training level. There is a block of training representing about 85 hours of training for recruits to recognize human frailties and the problems they will encounter in their daily actions. This is extended at in-service training courses that are interspersed throughout the police-training career. Training at the Canadian Police College is now examining the new methods and where we should be going and how we should be approaching this particular problem.

Our policy supports the fact that juvenile offenders should not be incarcerated but should be provided community support for changing that behaviour, whether it be medical services, social services or support by service clubs. There is a whole raft of papers on this that I could quote from.

**Senator Thompson:** Are there parallels to you in the provincial police?

**Sgt. Holmes:** Most of the large police forces are moving very rapidly in this direction, and it is a trend in policing—a very positive trend, by the way.

**Senator Norrie:** If we see a case of child abuse, should we go to the police immediately?

**Sgt. Holmes:** This is where I will probably run into conflict with people in the social and medical services. I would suggest that when a serious case of violence against a child occurs, it should be reported to the police. Our Criminal Code of Canada has been written not only to cover adults but to cover all people in this country, and that includes children.

There is an onus on our society to support one another. If you do not report it to the police, then all it does is allow the cases to be buried and hidden. There are many news articles supporting this contention right now. I know of two or three cases where there were multiple murders before it was ever reported to the police.

**Senator Bonnell:** How many provinces now make it compulsory to report child abuse?

**Sgt. Holmes:** To my knowledge every province has compulsory laws to report, but there are no teeth in them. I was at the Second World Conference on Family Law, in Montreal, and a person identified himself to me as a doctor, asked me...

## [Traduction]

Il y a cinq ans, la force policière a constaté le besoin d'améliorer les rapports entre la police et le public. Le sergent Cooley, aujourd'hui inspecteur et moi-même, en collaboration avec la division de la formation de l'administration centrale d'Ottawa, avons mis sur pied un service de communication. Au cours des cinq dernières années, cette première innovation a amené la création d'un centre de prévention du crime qui fait partie de la Contract Policy Board au quartier général de la GRC. Il y a des coordonnateurs de la prévention du crime dans chaque province du pays et parmi un grand nombre des forces les plus importantes. La tendance s'accroît.

Nous offrons aux nouvelles recrues des cours de prévention, de psychologie, de sociologie, et de compréhension du comportement humain. Un cours de 85 heures enseigne aux agents de police à reconnaître les faiblesses humaines et les problèmes qui surviennent dans la vie quotidienne. Des cours complémentaires sont échelonnés sur toute la durée de formation policière. Le *Canadian Police College* examine maintenant les nouvelles méthodes, orientations et objectifs reliés à ce problème.

Notre politique part du principe que les jeunes délinquants ne doivent pas être incarcérés; la collectivité doit les aider à changer de comportement en leur fournissant des services médicaux ou sociaux et en créant des clubs d'entraide. Je pourrais vous citer de nombreuses études qui traitent de ce sujet.

**Le sénateur Thompson:** La police provinciale offre-t-elle des services semblables?

**M. Holmes:** La plupart des forces policières importantes s'orientent rapidement dans cette voie, qui est, je le souligne, très positive.

**Le sénateur Norrie:** Si nous connaissons des enfants maltraités, devons-nous rapporter le cas à la police immédiatement?

**M. Holmes:** Je vais probablement me mettre à dos les gens des services sociaux et médicaux. J'estime que lorsqu'un enfant est victime de violences, la police doit en être avertie. Le Code criminel du Canada ne vise pas seulement les adultes mais tous les habitants de ce pays, y compris les enfants.

Les membres de notre société sont responsables les uns envers les autres. Si vous ne rapportez pas le cas à la police, il restera inconnu. De nombreux articles publiés dans les journaux le confirment. Je connais deux ou trois cas où il a fallu des meurtres multiples avant que le cas soit rapporté à la police.

**Le sénateur Bonnell:** Combien de provinces ont adoptées des lois en vertu desquelles il est obligatoire de signaler les cas de sévices sur enfants?

**M. Holmes:** Si je ne m'abuse, toutes les provinces ont des lois obligeant leurs citoyens de signaler ces cas, mais les lois ne sont pas assez sévères. J'ai assisté, à Montréal, à la Deuxième conférence mondiale sur le droit familial et quelqu'un qui se disait docteur m'a demandé...

[Text]

**Senator Bonnell:** A doctor of philosophy?

**Sgt. Holmes:** I would not have any idea how he was. He came up to me and spoke to me after I made a presentation and said, "Who do you think you are, to say that doctors should have to report cases of child abuse to the police?" He told me that he had three cases that he had treated medically. He was talking about three children who were dead. The police had approached him to testify as to what caused a child's death, and he told me that he had refused to tell the police about it because, "I don't think it is any of their business." I told him that if he was subpoenaed to court he would be ordered to tell, and he said, "Yes, that is true, but they will not risk subpoenaing me because they don't know what I am going to say." He has not been subpoenaed. I am talking about a conversation between one person and another in a very isolated setting; however, it is the police experience that that is not unique. There is a great reluctance on the part of the medical profession and social services to report actual cases of very violent acts causing brain damage, broken bones and death, and I think that is wrong.

**Senator Norrie:** They do not report those violent acts?

**Sgt. Holmes:** They do not report it at all to the police. As I said, that is why I very much support what is happening in the province of Manitoba because it is creating an atmosphere for a co-ordinated response where they share information. I feel that that is a positive thing.

**Senator Norrie:** Why would he be afraid, if he was subpoenaed?

**Sgt. Holmes:** I do not think it is a matter of fear. It may be the fact that court appearances are very lengthy and time-consuming, and I would suggest that many doctors see that their time is more valuable than spending it sitting in a court room.

**Senator McElman:** Surely that is an isolated case you are referring to?

**Sgt. Holmes:** I have no statistics to support this. I can say that I have talked to officers across the country who have advised me that there is a reluctance on the part of medical experts or doctors to testify as to what occurred.

**Senator Thompson:** Would you say that there may be a reluctance because of the confidentiality of the doctor-patient relationship and that our society is not used to the idea that such confidentiality should go to the police.

**Sgt. Holmes:** I would say that is why many doctors rationalize that they should not report, but when their patient is a child who is dead—

**Senator Thompson:** That is an extreme case. I am speaking of many other cases where a doctor may feel that because of his skills he may be better than a police officer in working with this disturbed family.

**Sgt. Holmes:** I am quite sure that is why many doctors act the way they do.

[Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** Un docteur en philosophie?

**Sgt Holmes:** Je n'en ai aucune idée. Il s'est présenté et m'a adressé la parole, après que j'avais prononcé une allocution, en me disant: «Pour qui vous prenez-vous pour demander aux médecins de signaler à la police les cas d'enfance maltraitée»? Il m'a dit qu'il en avait eu trois cas. Il parlait de trois enfants qui étaient morts. La police lui avait demandé de témoigner quant aux causes de décès de l'enfant et il m'a dit qu'il avait refusé de le faire, alléguant qu'il ne croyait pas «que cela les regardait». Je lui ai dit que s'il recevait une citation à comparaître, il serait obligé de témoigner, il m'a répondu: «C'est vrai, mais on ne me citera pas, parce qu'on ne sait pas ce que je vais dire». On ne lui a pas demandé de comparaître. Il s'agit d'une conversation entre deux personnes dans un cadre très étroit; toutefois, la police en fait souvent l'expérience. Le corps médical et les services sociaux ont tendance à ne pas signaler des cas réels d'actes très violents qui provoquent des troubles au cerveau, des fractures et la mort et, à mon avis, ce n'est pas bon.

**Le sénateur Norrie:** Ils ne signalent pas ces actes violents?

**Sgt Holmes:** Ils ne les signalent pas du tout à la police. Comme je l'ai indiqué, c'est pourquoi j'appuie fortement ce que fait la province du Manitoba, car elle crée un climat d'efforts coordonnés, où l'on peut partager les renseignements. Je crois que c'est un progrès.

**Le sénateur Norrie:** Pourquoi craindrait-il d'être cité?

**Sgt Holmes:** Je ne crois pas qu'il s'agisse de crainte. Peut-être est-ce, tout simplement, que des comparutions à la cour sont très longues et onéreuses et, à mon avis, les médecins estiment qu'ils ont des choses plus utiles à faire que de s'asseoir dans une salle de cour.

**Le sénateur McElman:** Sûrement, vous faites allusion à un cas isolé?

**Sgt Holmes:** Je n'ai aucune statistique pour appuyer cette déclaration. Mais je peux affirmer avoir parlé à des policiers, dans tout le pays qui m'ont souligné que les médecins ou les spécialistes médicaux sont très peu disposés à comparaître, pour signaler ce qui est arrivé.

**Le sénateur Thompson:** Selon vous, les médecins hésitent-ils à signaler ces cas en raison du secret professionnel qui lie le médecin à son patient et que notre société ne s'est pas faite à l'idée que ce secret devrait s'étendre à la police?

**Sgt Holmes:** Je dirais que c'est pourquoi le médecin rationalise, décide qu'il ne devrait pas signaler ces cas mais, vous savez, lorsque le patient est un enfant et qu'il est mort...

**Le sénateur Thompson:** Mais c'est un cas extrême. Je pense à plusieurs autres cas où le médecin pourrait croire que, grâce à ses aptitudes, il est plus apte que la police à s'occuper de cette famille troublée.

**Sgt Holmes:** Je suis convaincu que c'est la raison pour laquelle le médecin agit ainsi.

*[Text]*

Doctors are also concerned with the possibility of legal action being taken against them in civil law by the parent or parents or the guardian of the children they may report.

I have never heard of a doctor being successfully sued for reporting, in all honesty, what he believes to be a fact. I have heard of a report of a chief of police and a doctor who were sued successfully—or at least they settled it out of court—when they did not intervene in a case where a child was killed. That is out of the United States. It is out of California. But it is the only one I have heard of.

**Senator McElman:** I might say I know of a case that is current where a nurse who was involved in health services found evidence of abuse of a young child and reported it to the doctor. The doctor agreed with her and then the family, which was quite influential, began working on the doctor. The doctor recanted and the family is now suing the nurse. I think this plays a part in the syndrome we are speaking of.

**Sgt. Holmes:** It is a very sad situation. I don't know whether they would be successful or not. I think the general attitude of the courts in our country is that if a report is made in honest belief that what is being reported is true, then there is no successful prosecution of the person who reported it.

**Senator Thompson:** Following on this report in question, you made a sort of plug for the Manitoba law, which you feel to be exemplary and should be copied across the country. I wonder if I could get clear about the Manitoba law. The medical profession, the social services and the police—if either one of them hears of child abuse then by law they have to report to all three as a team? Am I correct in that?

**Sgt. Holmes:** Other than the fact that it is not a law. It is an agreement between the Attorney General's department and the Department of Health with regard to procedure. In other words, what they are trying to do is to get joint working procedures, as opposed to making it lawful that one has to co-operate with the other.

**Senator Thompson:** How does it work with the private practitioner?

**Sgt. Holmes:** This is relatively new. There are many problems being encountered, but what is rather remarkable is that they are sitting down and talking together about the problem and what to do about it. I should make clear that there is only a very small number of prosecutions as a result of this. The whole effort is not to prosecute, but to share information to do problem solving, and that is what is critical.

**Senator Thompson:** Is there any other country that has a law which you feel should be applicable in Canada in connection with this?

**Sgt. Holmes:** None that I feel is necessarily superior, other than the attachment of a mandatory reporting law with teeth in it. This is the only way we can get around persons not reporting, and I am speaking specifically of police not report-

*[Traduction]*

Il s'inquiète aussi au sujet des poursuites judiciaires en droit civil que pourraient prendre contre eux le ou les parents ou le tuteur de l'enfant.

On ne m'a jamais rapporté de cas où l'on se serait prononcé contre un médecin qui aurait signalé, en toute honnêteté, ce qu'il croyait un fait. On m'a déjà dit qu'un chef de police et un médecin avait été poursuivis et qu'il y avait eu gain de cause; du moins, ils ont réglé cela à l'amiable, lorsqu'ils ne sont pas intervenus dans un cas où l'enfant a été tué. Ce n'est pas aux États-Unis. Ce n'est pas en Californie. Mais c'est le seul cas que je connaisse.

**Le sénateur McElman:** Je peux dire que je connais le cas d'une infirmière travaillant pour les services de santé qui avait démontré qu'un enfant avait été maltraité et l'avait signalé au médecin. Le médecin était du même avis; mais la famille, qui jouissait d'une grande influence, a coincé le médecin. Le médecin s'est ravisé et la famille poursuit maintenant l'infirmière. Je crois que ce cas est pertinent à celui dont nous discutons.

**Sgt Holmes:** C'est une situation fort triste. Je ne sais pas si l'on pourrait poursuivre un médecin et obtenir gain de cause. Je crois que l'attitude générale, des cours dans notre pays est que si l'on signale un cas en étant convaincu d'avoir raison, on ne pourrait pas, par la suite, poursuivre l'informateur et obtenir gain de cause.

**Le sénateur Thompson:** Au sujet du rapport en question, je crois que vous avez donné en exemple le droit au Manitoba qui, d'après vous, devrait être repris dans le reste du pays. Je me demande si vous pourriez m'éclairer à ce sujet. La profession médicale, les services sociaux et la police, sont tenus, par la loi, de soumettre un rapport, s'ils ont connaissance d'enfants maltraités. Ais-je raison?

**Sgt Holmes:** Sauf que la loi ne les y oblige pas. C'est un accord conclu entre le bureau du procureur général et le ministère de la Santé. En d'autres termes, ils essaient d'établir des méthodes de travail communes, au lieu de contraindre légalement les parties à collaborer.

**Le sénateur Thompson:** Comment ce système fonctionne-t-il en ce qui a trait aux médecins de la pratique privée?

**Sgt Holmes:** C'est un système relativement nouveau. Plusieurs difficultés se posent mais ce qui est remarquable, c'est que ces personnes se rencontrent pour discuter du problème et des mesures à prendre. Je dois souligner que très peu de poursuites ont été intentées contre les personnes qui participent à ce système qui vise, non pas à tenter des poursuites, mais à partager les renseignements en vue de résoudre le problème, ce qui est le point important.

**Le sénateur Thompson:** A votre avis, existe-t-il des lois, dans d'autres pays, qui devraient être appliquées au Canada dans ce domaine?

**Sgt Holmes:** Je n'en connais aucune qui soit supérieure, si ce n'est l'obligation statutaire de déposer un rapport. Je crois que c'est la seule façon d'obliger les gens à rapporter ces cas et je

[Text]

ing to doctors and doctors not reporting to the police and social workers not reporting to either one.

**Senator Bonnell:** Mr. Chairman, most cases of child abuse involve broken bones or bruises and so they have to go to a doctor somewhere. Now that we have medicare in Canada, when cases of broken bones and bruises are reported, is there not some system built in to each province so that the Department of Health in each province is notified automatically when a bill goes in for treatment of such injuries? Is there any relationship between reporting and the doctor who applies to have his fee paid by the Department of Health, and is there any system whereby the Department of Health gets in touch with the Department of Justice in situations like this?

**Sgt Holmes:** I doubt it very much. I have no reason to believe that that is going on. It seems to me that one of the things required is co-ordinated research—in other words, rather than research that looks at what is happening in the medical field and other research looking at what is happening in social services, and a third looking at what is happening in other areas, research that is co-ordinated and asks what it is costing society for medical services for this family that is in stress, then what it is costing for social services to that family and what it is costing in terms of legal services or the criminal justice system in relation to that family. Something that is very obvious to police officers and something that we talk about amongst ourselves, that we are fully comfortable with and are aware of, is that once a family gets in stress, if the father or mother commits criminal acts, then very often the children are committing such acts as well. The older brother comes to the attention of the police and then the next brother or sister comes to the attention of the police. Although that does not hold true in all cases, there is sufficient correlation or sufficient transmittal of that, that in investigating a crime very often it leads to looking at specific families.

**Senator McElman:** This is allied closely to poverty and lower income homes.

**Sgt Holmes:** Quite often. If you are looking at certain types of crime, there are many cases where there is crime of a different nature. I am not an expert on organized crime, but even if you look at organized crime and what is reported about it in the newspapers, you see it is within the family as well—and that is hardly a case of poverty.

**Senator McElman:** But the preponderance is in that area?

**Sgt Holmes:** I think that is true. The petty crimes, shoplifting, vandalism, simple theft and so on, are usually tied together with the social economic causes, but that does not hold totally true. It is an awareness thing, at the police level. Let me give you an example. In one particular city a number of youth officers suddenly realized that crime was increasing every year, year after year, and these officers said, "Our juvenile crime rate keeps going up." The officer in charge asked his officers to examine crime statistics for the period of one year prior to the particular point in time. The rather unique thing about it was that, of the reported crimes they

[Traduction]

fais allusion en particulier au refus de la police, des médecins et des travailleurs sociaux de collaborer dans ce domaine.

**Le sénateur Bonnell:** Monsieur le président, dans la plupart des cas, les mauvais traitements infligés aux enfants se traduisent par des os brisés ou des ecchymoses. L'enfant est donc amené à un médecin. Maintenant que nous avons l'assurance-maladie au Canada, lorsqu'il y a des cas de fractures et d'ecchymoses, n'est-il pas possible au ministère de la Santé de chaque province d'en être avisé automatiquement, lorsqu'une facture est envoyée pour ces blessures? Existe-t-il une relation entre le fait de rapporter ces blessures et le médecin qui soumet une facture au ministère de la santé et, existe-t-il un système par lequel le ministère de la Santé entre en communication avec le ministère de la Justice dans des cas semblables.

**M. Holmes:** J'en doute beaucoup. Je n'ai aucune raison de croire qu'il en soit ainsi. Il serait nécessaire, je crois, de coordonner les recherches dans ce domaine. En d'autres termes, au lieu d'effectuer des recherches distinctes dans le domaine médical, dans le domaine des services sociaux ou autres, il faut concerter les efforts afin d'établir le coût social de la prestation de services médicaux, de services sociaux, de services juridiques et de services criminels à la famille nécessaire. Un fait dont nous sommes au courant et qu'on nous rapporte souvent, c'est que lorsque le père ou la mère famille commet des actes criminels, leurs enfants le font très souvent également. Les uns après les autres, les enfants de cette famille ont des démêlés avec la police. Bien que cette constatation ne se vérifie pas dans tous les cas, il y a suffisamment de preuves qui nous portent à le croire et l'on apprend à connaître certaines familles lorsqu'on enquête sur un crime.

**Le sénateur McElman:** Ces faits se produisent surtout dans des foyers indigents ou à revenu peu élevé.

**M. Holmes:** Assez souvent. Si vous examinez certains crimes, vous constatez que, dans un grand nombre de cas, ils varient en nature. Je ne suis pas un expert du crime organisé, mais même si vous observez le crime organisé et ce qu'on en dit dans les journaux, vous ne pouvez manquer de constater ces implications familiales et son faible lien avec la pauvreté.

**Le sénateur McElman:** Mais on note une prépondérance dans ce secteur.

**M. Holmes:** Je crois que c'est vrai. Les infractions légères, le vol à l'étalage, le vandalisme, le simple larcin etc., sont tous reliés par des causes socio-économiques, mais ce n'est pas absolument vérifié. La police en est certainement consciente. Permettez-moi de vous donner un exemple. Dans une ville, un certain nombre d'agents affectés à la jeunesse ont soudainement constaté que le crime augmentait chaque année et ils ont dit que la délinquance juvénile ne cessait de s'intensifier. On a demandé aux agents d'examiner les statistiques relatives au crime pour la période d'un an qui précédait. On leur a demandé ce qui se passait. On a relevé un fait très particulier.

[Text]

investigated successfully over half related to 13 families in that one community. In other words, the great bulk of crime is being committed by a very small number of persons. In relation to this, another person who works in social services told me about a study they conducted. They examined what social services were being provided to families. When they isolated it, they discovered that they had half a dozen or one dozen families receiving services in excess of \$50,000 per family. I strongly suspect that if one looks at those that interact with the law, those that interact with social services and those who interact with the medical services—that is, a woman under psychiatric care going to see a doctor every second day—you will find a strong correlation between them. That means that our society must pay a great deal of attention towards families in stress and direct its attention towards a resolution of that problem.

**Senator McElman:** You are speaking of crime in general. Our study is specifically centred around violent crime and what happens at pre-birth, at birth and post birth that leads to an individual becoming a violent criminal and an aggressive criminal. Have you found a trend that begins at an early age, that begins with the more petty type of crime and moves on to incidents of violence?

**Sgt Holmes:** As an individual I have not, because I have not examined it. I have a report from Washington. This was reported by UPI. It states:

Researchers have found that more dangerous, highly active criminals are involved in serious crime before they reach age 13 than less dangerous, "amateur" criminals, the Rand Corp. has reported.

I have another report which I found in *Canadian Living* magazine. This report is regarding anxiety for parents:

#### NINE-YEAR-OLDS NOW BECOMING TEENAGE DELINQUENTS

But the statistics in the lower age group does worry Inspector Alexander. They show the offenders are getting younger and becoming more violent.

"They are using weapons now—not necessarily guns, but boots, knives and chains", she said.

"Their crimes are everything from breaching a municipal bylaw to murder."

Nine-year-olds are particularly adept at shoplifting, purse snatching, vandalism and assault—crimes which the police consider to be impulsive. About five per cent of the younger children were involved in premeditated crime.

**Senator Bonnell:** Who wrote that article?

**Sgt Holmes:** Cathy Dunphy.

**Senator Thompson:** She is quoting Inspector Alexander of the Toronto Metropolitan Police. I have a question which is connected to Senator McElman's concern. We have talked about violent behaviour within a family. What criteria do the

[Traduction]

Plus de la moitié des crimes déclarés, et dont l'enquête avait été concluante, mettaient en évidence 13 familles de cette seule localité. En d'autres termes, le gros des crimes est commis par une poignée de personnes. A cet égard, une autre personne qui travaille dans les services sociaux m'a parlé d'une étude à laquelle elle avait participé. On avait examiné ce que les services sociaux apportaient aux familles. L'étude a révélé qu'une demi-douzaine de familles recevaient des services de plus de \$50,000 par famille. Je soupçonne fortement que si on examine ceux qui sont en contact avec la loi, avec les services sociaux et avec les services médicaux—c'est-à-dire une femme en traitement psychiatrique qui va consulter un médecin tous les deux jours—on découvrira qu'il existe une forte corrélation entre eux. Cela signifie que notre société doit accorder beaucoup d'attention aux familles en détresse et tendre à résoudre ce problème particulier.

**Le sénateur McElman:** Vous parlez du crime en général. Notre étude porte plus particulièrement sur le crime commis avec violence et sur les événements prénataux, naux et postnataux qui ont amené un particulier à devenir un violent et agressif criminel. Avez-vous découvert un penchant, qui se traduit en bas-âge, par un type de crime insignifiant pour se transformer en acte de violence?

**Sgt Holmes:** Personnellement non, parce que je n'ai pas étudié cette question. J'ai un rapport de Washington qui a été communiqué par l'UPI. Il déclare ce qui suit:

Les chercheurs ont découvert qu'il y a plus de criminels dangereux, hautement actifs que de criminels moins dangereux, «amateurs», qui ont commis des crimes graves avant d'avoir atteint l'âge de 13 ans, a déclaré le caporal Rand.

J'ai un autre rapport que j'ai trouvé dans la revue *Canadian Living*. Ce rapport traite de l'angoisse des parents et il est intitulé:

#### LES ENFANTS DE 9 ANS DEVENANT MAINTENANT DES DÉLINQUENTS ADOLESCENTS

Mais les statistiques données pour les groupes d'âge inférieurs inquiètent l'inspecteur Alexander. Elles démontrent que les délinquents sont de plus en plus jeunes et de plus en plus violents.

«Ils utilisent des armes maintenant—pas nécessairement des fusils, mais des bottes, des couteaux et des chaînes», a-t-elle dit.

Leurs crimes vont de l'infraction aux règlements municipaux jusqu'au meurtre.

Ils sont particulièrement habiles dans le vol à l'étalage, la subtilisation de sacs à main, le vandalisme et les agressions—tous crimes que la police juge impulsifs. Environ 5 p. 100 des enfants plus jeunes avaient commis des crimes prémédités.

**Le sénateur Bonnell:** Qui a écrit cet article?

**Sgt Holmes:** Cathy Dunphy.

**Le sénateur Thompson:** Elle cite l'inspecteur Alexander de la police du Grand Toronto. Je désire poser une question qui est reliée aux propos du sénateur McElman. Nous avons parlé de comportements violents au sein de la famille. Quels critères

*[Text]*

police use in determining whether violence in the family, as such, is to be socially sanctioned, or to require intervention or require punishment by law?

**Sgt Holmes:** There is very little written criteria, and the response in many cases depends on the level of the complaint. In other words, police officers have a discretion. They always have had a discretion and they probably will always have a discretion. If the nature of the complaint is somewhat petty, then there is a likelihood that little or nothing will be done. That does not hold true for all departments all the time, but as the complaint becomes progressively more serious, discretion is used. When there are serious complaints they respond very rapidly and consistently. It is very difficult for me to give you the criteria, because it depends very much on just how the complaint is received.

**Senator Bonnell:** Would it also depend on how a police officer was brought up and his own personal feelings?

**Sgt Holmes:** I would suspect there is a strong relationship to that. I have not seen any research on this, but I have no reason to believe they are any different from other human beings.

**Senator Thompson:** How well trained and effective are the police in dealing with violent family situations? I am thinking of the psychological testing that goes into the recruiting of a police officer. You have an authoritarian role. You are a unique force and could attract people who wish to push their weight around.

**Sgt Holmes:** That has often been commented on. I do not doubt for one minute that there are individuals in the police services who are there to satisfy their own emotional needs for power and authority. However, it has been my experience that most police officers are very compassionate human beings.

**Senator Thompson:** I agree with you, but what type of training is there? You mentioned that lectures are given to new recruits, in Regina.

**Sgt Holmes:** There is a whole course of training that takes place in Regina covering a whole raft of topics, such as alcoholism and the causation of it. Professionals from outside lecture recruits on this. There are also lectures on psychology and sociology. There is a fair number of lectures dealing with transactional analysis and understanding and interpreting people's behaviour, one with another. There are lectures on how to respond to people. Crisis intervention is very much a part of a police officer's training now. When they go into a crisis, they do not escalate it. They have skills to de-escalate the crisis itself. To be quite honest, I believe they do a good job.

**Senator Thompson:** I am not critical of that. In the newspapers from other cities in this country one reads about the concern in recruiting police officers. There is the psychological training which, quite frankly, I question. However, you say

*[Traduction]*

la police utilise-t-elle pour déterminer si la violence de la famille doit, en soi, être sanctionnée socialement, ou exiger l'intervention ou la répression de la loi.

**Sgt Holmes:** Il existe très peu de critères écrits, et la réaction, dans bien des cas, dépend du niveau de la plainte. En d'autres termes, les agents de police peuvent user de leur jugement. Ils l'ont toujours fait et le feront probablement toujours. Si la nature est assez négligeable, il est alors fort probable qu'on ne fera pas grand chose, sinon rien. Cela ne vaut pas pour tous les départements en tout temps, mais à mesure que la plainte devient de plus en plus grave, on s'en remet moins au jugement des policiers. Si la plainte est grave, ils réagissent vite et en rapport avec sa gravité. Il m'est très difficile de vous donner les critères, parce qu'ils dépendent énormément de la façon dont la plainte est perçue.

**Le sénateur Bonnell:** Est-ce que cela pourrait dépendre aussi de la façon dont un agent de police a appris à maîtriser ses propres sentiments personnels?

**Sgt Holmes:** D'après moi, il doit y avoir beaucoup de rapports entre ces deux aspects. Je n'ai pas eu connaissance de recherches sur ce sujet, mais je doute qu'ils soient différents des autres êtres humains.

**Le sénateur Thompson:** Dans quelle mesure la police est-elle entraînée et efficace pour s'occuper des conflits familiaux violents? Je pense aux tests psychologiques qui font partie du recrutement d'un agent de police. Vous êtes appelés à jouer un rôle d'autorité. Vous disposez de pouvoirs uniques et pourriez par conséquent, attirer des personnes qui aiment faire du volume.

**Sgt Holmes:** On a souvent discuté de cet aspect là. Je n'ai jamais douté que certains membres des services de police s'y trouvent par intérêt personnel. Mais je sais par expérience que beaucoup d'agents de police font preuve d'une grande compassion.

**Le sénateur Thompson:** Je suis d'accord avec vous, mais quel genre de formation leur offre-t-on? Vous avez mentionné que vous donniez des cours aux nouvelles recrues à Regina.

**M. Holmes:** Le programme de formation offert à Regina est très général et porte sur une vaste gamme de sujets comme l'alcoolisme et ses causes. Des professionnels de l'extérieur renseignent les recrues sur ces sujets. On leur offre aussi des cours de psychologie et de sociologie. Un nombre appréciable de cours est également offert sur l'analyse transactionnelle de même que sur la compréhension et l'interprétation de l'interaction entre les êtres humains. On donne également des cours sur la manière de réagir avec les autres. La façon d'intervenir dans des situations de crise fait maintenant partie intégrante de la formation d'un agent de police. Lorsqu'ils interviennent, ils n'enveniment pas la situation. Ils ont les aptitudes nécessaires pour l'atténuer. Je dois dire franchement qu'ils assument très bien leurs responsabilités.

**Le sénateur Thompson:** Ce n'est pas ce que je critique. On parle souvent dans les journaux des autres villes du pays des problèmes de recrutement des agents de police. C'est la formation psychologique que je remets en question, personnellement.

[Text]

that that is part of the course. Are you satisfied with the psychological screening for young officers?

**Sgt Holmes:** We do not have psychological screenings.

**Senator Thompson:** You do not have any psychological screenings?

**Sgt Holmes:** We do not have any, but what we do have is a corps of professional interviewers who have spent a great deal of time and have been trained themselves into looking for the type of individual we want. We are not looking for oppressive, authoritarian types. They get screened out a great deal of the time. In fact, I would say most of the time; so that selection process comes through from examining people who are applying to join the police force. The whole process of releasing authority to young officers is measured and is constantly being looked at in terms of how they respond to the public.

**Senator Thompson:** These experts who interview them are former police officers?

**Sgt Holmes:** They are police officers who have been selected to perform that particular function.

**Senator Thompson:** By whom?

**Sgt Holmes:** By other police officers, of course.

**The Chairman:** You mentioned that the amount of crime is increasing among nine-year olds. I have asked social workers and psychologists what was the cause of that increase in crime among nine-year olds. I would now like to get a policeman's assessment of why crime is increasing among that age group of children.

**Sgt Holmes:** I have probably been influenced by my own particular experience. I have every reason to believe that one major problem is the lack of infant-maternal bonding. I have a strong feeling about this, and perhaps one of the persons who have given me that feeling most is Dr. Ray Helfer, whom I heard give an address when I was in Winnipeg last September. Also, visual material prepared in the United States and now available through the National Film Board, displaying the actual process of new-born children with their parents. It very graphically and visually supports what happens when no bonding takes place.

**The Chairman:** It is a breakdown in the family structure, "the cornerstone of the personality", as someone has called it.

**Sgt Holmes:** I would agree with that.

**Senator Thompson:** Do you have any statistics to support what you have said? You have said that lack of bonding is the cause of this. When you have a young fellow come in who has a problem, he will not recall whether or not he was bonded.

**The Chairman:** He is not aware of it.

**Senator Thompson:** Why does the sergeant make that claim?

**Sgt. Holmes:** I make the claim because of first hearing Dr. Ray Helfer and, while I was in California, Dr. Thomas Taglianetti explained the relationship between learning

[Traduction]

Cependant, vous affirmez qu'elle fait partie du programme. Êtes-vous satisfait du triage psychologique des jeunes agents?

**M. Holmes:** Nous ne faisons aucun triage psychologique.

**Le sénateur Thompson:** Vous ne faites pas de triage psychologique?

**M. Holmes:** Non, mais nous avons à notre service des professionnels qui ont beaucoup d'expérience et ont été entraînés à rechercher le genre d'éléments qui nous intéressent. Nous ne voulons pas de types tyranniques ou autoritaires. En réalité, je dirais la plupart du temps. La sélection s'effectue en éliminant ceux qui demandent à joindre les forces policières. Tout le processus de délégation de pouvoir aux jeunes policiers est constamment évalué en fonction de la façon dont ils traitent le public.

**Le sénateur Thompson:** Ces experts qui les interrogent sont-ils des anciens agents de police?

**M. Holmes:** Ce sont des agents de police qui ont été sélectionnés pour exercer cette fonction précise.

**Le sénateur Thompson:** Et par qui?

**M. Holmes:** Par d'autres agents de police évidemment.

**Le président:** Vous avez mentionné que le taux de criminalité s'accroît chez les jeunes de neuf ans. J'ai demandé à des travailleurs sociaux et à des psychologues à quoi était dû cette hausse de criminalité chez ces jeunes. J'aimerais maintenant connaître l'avis d'un agent de police sur ce même sujet.

**M. Holmes:** J'agis probablement en fonction de ma propre expérience. J'ai de bonnes raisons de croire qu'une des causes importantes de ce problème est l'absence de liens affectifs entre la mère et l'enfant. J'ai vraiment cette impression et celui qui a peut-être le plus contribué à m'en convaincre est le Dr Ray Helfer qui faisait un exposé à ce sujet à Winnipeg lors de mon séjour en septembre dernier. En outre le matériel audio-visuel en cours de préparation aux États-Unis, qu'on peut déjà se procurer en s'adressant à l'Office national du film, montre quelles sont réellement les relations entre le nouveau-né et ses parents. Ce document expose ce qui se produit quand il n'y a pas création de liens affectifs.

**Le président:** C'est une rupture de la cellule familiale «la pierre angulaire de la personnalité» comme quelqu'un l'a qualifiée.

**M. Holmes:** J'en conviens.

**Le sénateur Thompson:** Avez-vous des statistiques pour appuyer cette affirmation? Vous avez dit que l'absence de liens affectifs est la raison de la hausse de la criminalité. Quand un jeune vient vous voir parce qu'il a un problème, il ne se rappelle pas s'il a ou non établi des liens affectifs.

**Le président:** Il n'en est pas conscient.

**Le sénateur Thompson:** Pourquoi le sergent fait-il ce rapprochement?

**M. Holmes:** A cause de l'exposé du Dr Helfer et parce qu'au moment où je me trouvais en Californie, le Dr Taglianetti a expliqué le rapport qui existe entre les troubles d'ap-

## [Text]

disabilities and the number of children who run in conflict with the law. Dr. Taglianetti is a consultant, for the educationally handicapped, for the division of special education in California and had done quite a few studies in this area. At the same time, studies were being conducted in child abuse and what has happened in the whole area of abuse. I am saying that that is the sum total of my experience. I believe that is one of the major causes, but certainly not the only one.

**Senator Bonnell:** I have a notion that when children were growing up years ago they were kept busy; they had to milk the cows, gather the eggs, and so on. They had to do something. They had no free time after school, and they had no money. Also, they had poor transportation and a poor communications system. There was no television. Also, they did not get involved with people who lived further away. They did not have the money to buy all kinds of newspapers, to find out within 24 hours all the bad things that were taking place. Young people of today have a better communications system, they watch television and they see the violence shown there. They listen to the radio, and in the newspapers they read about crime, hostage-taking, and so on. Many of these young people are unemployed; yet they have lots of money. Their parents have money to give them. They have time on their hands, and they can travel 40 miles to meet with a group who can get them into trouble, if they do not get into trouble on their own. We also have the breakup of families, one-parent families, alcoholism and drug abuse. It is not just one aspect; it is all these things put together that is producing a rough society. I am not saying that we should go back to the old days, but we have to find out whether there is something either before the child is born or at an early age, which can prevent crime, or ensure that bad influences in later life will not occur.

**Senator Inman:** Also lack of parental authority.

**Senator Thompson:** The honourable senator's question is, what should we do?

**Sgt. Holmes:** What you say, senator, is very interesting, particularly when you say that we cannot go back in time. That is one of our primary concerns: we have to live with reality. There are many positive things that are beginning to be experimented with, which can be done. We do not use enough community support and responsibility on behalf of those who run into problems. I would like very much to refer to another paper, which may sum up what I am trying to say. It is "Preventive Policing through Multi-agency Team Approach."

**The Chairman:** Given that the policeman is only one person on that team, they should start to go to work.

**Sgt. Holmes:** That is what I am trying to say, that right down at the local level we must develop people in medical services, social services, in the police force and also people in the community who are concerned about their community, working together to identify families in stress, and providing a

## [Traduction]

prentissage et le nombre d'enfants qui enfreignent la loi. Le docteur Taglianetti est conseiller médical pour les handicapés auprès des autorités scolaires de Californie et a mené de nombreuses études dans ce domaine. En même temps, des études ont été faites sur les mauvais traitements infligés aux enfants et sur l'évolution de cette situation. Ce que j'essaie d'exposer c'est la somme de mes expériences. Je crois que l'insuffisance des liens affectifs est une raison, mais certainement pas la seule.

**Le sénateur Bonnell:** J'ai l'impression que les enfants qui ont grandi il y a quelques années étaient plus occupés: ils allaient traire les vaches, ramasser les œufs, etc. Ils avaient quelque chose à faire. Ils n'avaient pas de temps libre après l'école, pas d'argent de poche. Les moyens de transport, de communication étaient rares. La télévision n'existait pas. Les enfants n'entretenaient pas de relations avec des gens vivant à distance. Ils n'avaient pas d'argent pour acheter toutes sortes de journaux, pour apprendre en 24 heures tout ce qui c'est passé de déplorable. Les jeunes d'aujourd'hui disposent de réseaux de communications améliorés, ils regardent la télévision et les scènes de violence qu'on leur projette. Ils écoutent la radio. Les journaux leur rapportent toutes sortes de crimes, de prises d'otages et autres méfaits. Un bon nombre de ces jeunes sont sans emploi, pourtant ils ont pas mal d'argent. Leurs parents leur en donnent. Ils disposent de temps et peuvent parcourir 40 milles pour rencontrer un groupe qui leur attirera des ennuis, s'ils n'ont pas réussi à s'en attirer eux-mêmes. Il y a aussi la rupture des familles, les familles monoparentales, l'alcoolisme et les stupéfiants. Toutes ces choses mises ensemble produisent une société en proie à la violence. Je ne prétends pas qu'il faudrait retourner dans le passé, mais il nous faut savoir s'il n'existe pas, avant même la naissance de l'enfant ou dans son tout jeune âge, un élément qui permette de réduire la criminalité ou de mettre l'enfant à l'abri des mauvaises influences auxquelles il pourra être exposé dans l'avenir.

**Le sénateur Inman:** Il y a aussi l'abdication des parents.

**Le sénateur Thompson:** Sa question est la suivante: que devons-nous faire?

**Sgt Holmes:** Monsieur le sénateur, cela m'intéresse beaucoup, surtout quand vous dites que nous ne pouvons retourner en arrière. C'est là une de nos premières préoccupations: nous devons regarder la réalité en face. On commence à faire l'expérience d'une foule de mesures positives qui peuvent être appliquées. Nous ne faisons pas suffisamment appel à l'aide et aux responsabilités de la population au nom de ceux qui éprouvent des difficultés. J'aimerais bien citer un autre ouvrage qui peut résumer ce que j'essaie de dire. Il s'intitule *Preventive Policing through Multi-agency Team Approach* (Efforts d'équipes multi-disciplinaires pour la prévention).

**Le président:** On devrait se mettre au travail étant donné que le policier est le seul à constituer cette équipe.

**Sgt Holmes:** C'est bien ce que je voulais dire. Il faut, au niveau local, former des gens au sein des services médicaux et sociaux, dans les corps policiers, ainsi que des citoyens qui s'intéressent à leur collectivité et qui œuvreront ensemble pour trouver les familles qui connaissent des tensions et leur fournir

[Text]

network of support for that family. The police are a tool for providing that support, first in recognition of the number of reports they are getting on that family, and in providing a balance in regard to those who take too easy a line and say "There must be certain things done."

One of the very positive kinds of things I have read about, which seems to answer the question, is that when the juvenile first gets into trouble, a team looks at the problem. Let us say that a child has been shoplifting from a local store. The shop owner is invited in and is told "You are part of this problem." Perhaps it was partly his responsibility because he displayed his wares wrongly. But in helping to resolve the problem, he would be asked, "What would you like done with this boy or girl?" And the child himself would sit in and might be asked "What should be done about your wrong doing?" Also the police officer would be present, and collectively they would decide on a punishment.

One that has worked very well is in a diversion project, where a child is acting out, is wanting attention. So we pay attention to him. We say "You are going to go to work in the store to make up for what you have stolen. You are going to work for a specific period of time. There will be a contract with the store owner." One of the things that has occurred as a result of that is that the child has gained a different perception of himself. He likes himself because he is now doing something productive. There have been many occasions in the experimental program where the child, in doing something productive, has gone on and worked for the store owner full time.

That seems to fall back on what you have suggested, that there should be a kind of authority and control—not a physical authority, but rather a recognition that there is a responsibility which we have for one another. Once an alert person is exposed to positive influences of responsibility, there is a whole raft of programs that will support the changing of his behaviour.

I can speak of another example. You may have heard about the Alta Vista Boys Club, or have read about it, where not only bad boys but also good boys belong to the club. One of their functions is to take bicycles that are broken, repair them, and give them to needy children in the community. That is one of their objectives. They earn money to go on trips or to see a hockey game. I think that kind of community support is essential and that the police, as an agency, should support this kind of action by reporting to them the first people who come in conflict with the law to divert from the traditional criminal justice system.

**Senator Thompson:** I was interested when you said—and I do not like the term; however, we have to distinguish—bad and good boys. From your experience, if you have a group of so-called delinquent boys, you have them in a peer group such as the camping trip which you described earlier. Those who have come before us have suggested that the stigma of being bad and going to a boy's group where they are all bad in the eyes of parents and police really just accentuates the lack of respect which these children have.

[Traduction]

une aide concertée. La police est un des éléments qui peuvent fournir cette aide, parce qu'il prend connaissance des rapports concernant ces familles et parce qu'il fait contrepoids par rapport à ceux qui adoptent la solution de la facilité et se contentent de dire qu'il faut faire quelque chose.

Je me suis renseigné sur une mesure très positive qui pourrait régler la question si on l'appliquait; il s'agit, pour une équipe, de se pencher sur le problème dès que l'adolescent éprouve pour la première fois des difficultés. Prenons l'exemple d'un enfant qui pratiquait le vol à l'étalage dans un magasin local. On communique avec le propriétaire du magasin et on lui dit qu'il constitue un des éléments du problème. Il a peut-être une part des responsabilités parce qu'il a mal disposé sa marchandise. Pour résoudre le problème, on demanderait au propriétaire de décider du sort à réserver à l'adolescent. Il se pourrait également que cet adolescent demande qu'on lui explique ce qu'il a fait de mal. Le policier assisterait également à l'entretien et tous décideraient d'une sanction.

Dans le cas des enfants qui ont besoin d'attention, les projets de diversion ont produit des résultats très intéressants. On dit à l'adolescent qu'il travaillera pendant un certain temps dans le magasin pour compenser l'article qu'il a volé. On conclura une entente avec le propriétaire du magasin. Grâce à cette façon de procéder, l'enfant acquiert une perception différente de lui-même. Il s'accepte parce qu'il fait quelque chose de productif. Il est arrivé souvent que dans le cadre du programme expérimental, l'enfant soit devenu productif et ait travaillé à plein temps pour le propriétaire du magasin.

Ceci nous ramène à votre point de vue lorsque vous avez dit qu'il devrait y avoir une sorte d'autorité et de contrôle, et je ne veux pas parler d'une autorité proprement dite, mais plutôt d'une reconnaissance des responsabilités à l'égard des autres. Une fois qu'une personne intelligente a subi l'influence positive des responsabilités, un ensemble de programmes contribuera à modifier son comportement. Je peux citer un autre exemple.

Vous avez peut-être entendu parler ou lu à propos de l'Alta Vista Boys Club qui regroupe à la fois des sujets difficiles et des garçons respectueux des lois. L'une de leurs occupations consiste à réparer des bicyclettes et à les distribuer à des enfants nécessiteux. C'est là une de leurs activités. Ils réunissent des fonds pour organiser des voyages ou assister à une partie de hockey. Je crois que ces activités sont essentielles et que la police, en tant qu'organisme, devrait encourager cette forme de participation en envoyant au club les jeunes qui ont enfreint la loi pour leur éviter d'être pris dans l'engrenage du système judiciaire traditionnel.

**Le sénateur Thompson:** Je m'intéresse particulièrement à ce que vous avez dit à propos des sujets difficiles et des garçons qui respectent les lois. D'après ce que vous dites, les jeunes délinquants se mêlent à d'autres pour participer à des activités de groupe comme des excursions de camping que vous avez décrites précédemment. Des témoins qui ont comparu devant nous se sont dits d'avis que la honte d'être délinquant et de faire partie d'un groupe qui est mal vu des parents et de la police accentue l'irrespect chez ces jeunes.

[Text]

**Sgt. Holmes:** I am fully in favour of that. We conducted an experiment in Regina at our recruit training school. They had volunteer young police officers in co-operation with social services in the city of Regina who identified young offenders. These police officers then became like big brothers to these delinquent children and instead of negative strokes, they provided them with positive ones such as taking them to a hockey game or going into their home and talking to their parents.

**Senator Thompson:** Without their uniforms on.

**Sgt. Holmes:** It has got nothing to do with the uniform itself. It is an attempt to say that there are ways of changing deviant behaviour by providing a positive model. After three years there were less than five per cent recidivism among that experimental group. That is a tremendous thing.

**The Chairman:** You gave them responsibility?

**Sgt. Holmes:** Yes.

**Senator McElman:** Isn't it a matter of giving attention?

**The Chairman:** Yes, and responsibility.

**Senator McElman:** An outburst from a child so often arises from a basic hunger for attention.

**The Chairman:** Of course it does.

**Senator McElman:** The children who attend boys' clubs and so on get attention and when they are receiving it, they are being moved in a positive direction such as the example you gave of the boy who stole from a store and then after working it out became an employee of sorts in the store. Isn't this all part of that one thing—the starvation for attention in the home breaks out in aggressive tendencies and then society either punishes or provides an appropriate level of attention that means something.

**Sgt. Holmes:** I support that. There are some very positive kinds of programs that are being provided from other areas, and I speak now of social services, for example, where they are now testing using volunteer housewives to provide a positive model for women who do not know how to mother their children properly. Just the fact that they go into the home and provide attention, techniques, and the awareness of how to respond to the problem, I think, is fulfilling a great need in our society.

What I am afraid of is that insufficient resources are allocated towards this prevention activity. In other words, of all the agencies, if there is any financial cutback, the preventive programs are the first to go. We measure our productivity on cases. One of the things we should do is direct a portion of our resources towards prevention.

**Senator Thompson:** If we could see the cost benefit of prevention . . .

[Traduction]

**Sgt Holmes:** Je suis entièrement d'accord avec vous. Nous en avons fait l'expérience à Regina à notre école de formation des recrues. L'école a recruté de jeunes policiers bénévoles à qui les services sociaux de la ville de Regina ont confié des jeunes délinquants. Ces agents de police sont alors devenus de grands-frères pour ces délinquants et les ont traités de façon positive, les amenant à un match de hockey ou se rendant chez eux s'entretenir avec leurs parents.

**Le sénateur Thompson:** Sans porter leur uniforme.

**Sgt Holmes:** Cela n'a rien à voir avec l'uniforme. Nous avons essayé de prouver qu'il est possible de modifier un comportement déviant en proposant un modèle positif. Après trois années de travail, on a calculé qu'il y avait moins de 5% de récidive chez les jeunes qui faisaient partie du groupe expérimental. Cela est tout simplement extraordinaire.

**Le président:** Vous leur avez confié des responsabilités?

**Sgt Holmes:** Oui.

**Le sénateur McElman:** N'attribuez-vous pas votre succès au fait que vous avez accordé de l'attention à ces jeunes?

**Le président:** Oui, mais nous leur avons aussi confié des responsabilités.

**Le sénateur McElman:** Un enfant est souvent en état de crise s'il manque d'attention.

**Le président:** Sans contredit!

**Le sénateur McElman:** Les enfants qui fréquentent les clubs pour jeunes garçons, et à qui on accorde une certaine attention sont animés d'un sentiment positif comme dans l'exemple que vous avez donné du jeune garçon qui faisait du vol à l'étalage et qui est ensuite devenu commis dans le magasin où il commettait ses méfaits. Mais tout cela ne fait-il pas partie d'un processus global—à savoir que la soif d'attention au foyer se transforme en tendances agressives que la société, soit réprime, soit étanche en accordant l'attention dont l'enfant a besoin et qui pour lui revêt une importance significative.

**Sgt Holmes:** Je suis d'accord avec vous. Il existe certains programmes positifs qui sont offerts dans d'autres secteurs; je fais ici allusion aux programmes des services sociaux par exemple, où l'on essaie d'envoyer des ménagères bénévoles aider les mères qui ne savent pas comment prendre soin de leurs enfants. Le seul fait d'aller dans le foyer de ces femmes et de leur accorder un peu d'attention et de leur donner quelques conseils, je pense, répond à un grand besoin dans notre société.

Je crains que l'on n'attribue pas les ressources suffisantes pour la réalisation de ces activités préventives. En d'autres termes, si l'on doit imposer des coupures financières à des organismes ce sont toujours les programmes de prévention qui en subissent, d'abord, le contrecoup. Nous évaluons notre productivité d'après le nombre de cas que nous traitons. Et nous devons affecter une partie de nos ressources à la prévention.

**Le sénateur Thompson:** Mais si vous pouviez prévoir le coût-avantage des activités préventives . . .

[Text]

**Sgt. Holmes:** You do not get the cost benefit until you first conduct the experiments.

**Senator McElman:** You have spoken of the training methods now going on in your force as well as other major forces including the larger municipal forces. Do you feel that now the trend is towards preventive criminality?

**Sgt. Holmes:** Yes, I am personally convinced of this. It is not something that is going to happen overnight, but the trend is irreversible. The awareness among police officers and the concerns by them over the five-year period I have been in this particular area, greatly encourages me to say that we are headed in that direction and that there is a great deal of concern over it.

**The Chairman:** It has come to your realization that punishment does not cure, so prevention is necessary. I want to follow what Senator McElman has said about a child wanting attention. He wants to be heard and make some kind of impression upon the people around him. If he is a youngster who did not bond well and has no good contacts and is, in fact, a loner searching for identity, he builds up a fantasy and hears voices and they tell him what to do. "Son of Sam" is an example. It is really his own voice coming back at him because there is no other voice that ever listens to him, isn't that correct? It is not a vision, but it is a phantasy.

**Senator McElman:** Is it not apparent in your police force, as well as in other police forces, that the most dangerous situation that you can become involved in is the family conflict situation or the neighbour conflict situation?

**Sgt. Holmes:** In years gone by, police officers responded to family crises; in many cases they did not even report them. It is only now that the reporting systems are becoming expertise enough to record that kind of thing. We are looking at better methods of recording our own kind of records and separating those of the family from general records of crime. Hopefully within a year or two that will be reality also.

The number of times we go to house calls is great, and most police officers never reach the stage where a gun is drawn, even in a family crisis situation. It is extremely difficult to prepare people for that one time when it does happen. What you have to do is prepare them for a whole range of alternatives so that inner awareness triggers when the real emergency comes.

It will be some time before we are always on guard. I think that the number of occasions when police officers are killed is now is far fewer in relation to the family crisis. This is a result of training that police officers receive. Very few officers that I now have now had some incident occur when they have had to respond positively instead of negatively in order to avert some kind of disaster developing.

[Traduction]

**Sgt Holmes:** On ne peut obtenir le coût-avantage avant d'avoir effectué les expériences.

**Le sénateur McElman:** Vous avez parlé des méthodes de formation que vous utilisez actuellement de même que de celles d'autres corps policiers importants, y compris les policiers municipaux. Croyez-vous qu'aujourd'hui, la tendance soit à la criminalité préventive?

**Sgt Holmes:** Oui, j'en suis personnellement convaincu. Le changement ne se fera pas du jour au lendemain, mais la tendance est irréversible. La conscientisation des agents de police et leurs préoccupations depuis cinq ans que je suis dans cette région en particulier m'encouragent fortement à dire que nous sommes engagés dans cette voie et que nous nous préoccuons maintenant beaucoup de la question de la prévention.

**Le président:** Vous vous êtes rendu compte que l'on ne pouvait solutionner les problèmes en sévissant, d'où la nécessité de la prévention. Je veux ici faire suite aux propos tenus par le sénateur McElman au sujet de l'enfant qui a besoin d'attirer l'attention. Il veut qu'on l'entende et tente de produire une certaine impression sur les gens qui l'entourent. S'il s'agit d'un adolescent qui n'a pas établi suffisamment de liens, qui n'a pas de bons contacts et qui en fait, est un être solitaire à la recherche d'une certaine identité, il en viendra à se créer son propre monde irréel. Le « fils de Sam » en est un exemple. En réalité, il écoute la voix de sa conscience puisque personne d'autre ne l'écoute, est-ce exact? Ce n'est pas une vision, mais une fantaisie, un rêve.

**Le sénateur McElman:** N'est-il pas évident, si on se reporte aux forces policières en général, que la situation la plus dangereuse à laquelle vous pourriez devoir faire face découle de conflits de famille ou de conflits entre voisins?

**M. Holmes:** Dans les années passées, les agents de police ont eu à intervenir dans des conflits de famille; il arrivait souvent qu'ils ne les signalent pas. Ce n'est que maintenant que les systèmes d'établissement de rapports sont suffisamment détaillés pour faire état de ce genre de conflits. Nous sommes à étudier des méthodes qui nous permettraient de mieux constituer nos propres dossiers et de séparer les dossiers relatifs aux conflits de famille des dossiers au criminel. Nous espérons pouvoir appliquer ce système d'ici un an ou deux.

Nous sommes souvent appelés à nous rendre chez des particuliers pour régler des conflits, mais la plupart des agents de police n'ont jamais eu à faire face à une situation où ils étaient sous la menace d'une arme à feu, même dans le cas d'un conflit de famille. Il est extrêmement difficile de préparer les gens à résoudre de tels conflits. Il faut plutôt les préparer à affronter de nombreuses éventualités de sorte qu'ils puissent réagir efficacement lorsqu'une véritable urgence survient.

Cela prendra un certain temps avant que nous ne soyons constamment sur nos gardes. Je pense qu'il arrive moins souvent maintenant que des agents de police soient tués dans le cadre d'un conflit de famille. Ce fait est attribuable à la formation reçue par les agents de police. Je connais très peu d'agents qui n'ont pas été aux prises avec un incident où ils devaient réagir de façon positive et non négative pour éviter qu'un désastre ne se produise.

[Text]

**Senator Thompson:** The chairman made a statement and then he moved on to a question. The statement was that you no longer see punishment as a treatment, is that correct?

**Sgt. Holmes:** No, I do not think that is correct. I think that the public by and large expects punishment, and that is one of the problems. I think that the education process must prepare the public not to create the pressures that are necessary to say, "We have got to punish". This is not difficult to comprehend when you read last night's paper on a case of child abuse where it says a two-year punishment was handed out because the public expected it. I am not suggesting for a minute that policemen don't expect it either. They do.

**Senator Thompson:** Could I suggest to you that I think that with a child—and again I am aware of what happens. Let me repeat that I am aware. I know there are many people in our society for whom punishment is the stroke, the positive stroke, and they need that as much as somebody else might need affection. Because that is all they know.

**Sgt. Holmes:** I am not a psychiatrist and I am not a psychologist, although I am aware of what happens. Let me repeat that I am aware. I know there are many people in our society for whom punishment is the stroke, the positive stroke, and they need that as much as somebody else might need affection. Because that is all they know.

**Senator Thompson:** By "stroke" what do mean? You don't mean a lash or something like that.

**Sgt. Holmes:** No, I mean something to say "I care". That is the only thing they know that says "I am going to pay attention to you." I am not saying it is good, but it is a reality.

**The Chairman:** But you hear people say that they didn't put a man into penitentiary to be rehabilitated. He goes there for punishment. But I think there is an awareness today that prevention would be better than punishment. I think there is an awareness of that.

**Sgt. Holmes:** There is a growing number of people in every field of endeavour saying that. They are saying that we have to move towards prevention, and one person mentioned to me not too long ago that it was not until the crisis gets great enough that we will pay enough attention to it.

**Senator Cottreau:** When you were on the subject of the team approach, my problem at that time was that I was not too clear as to who co-ordinated the exercise. Was it the police? You say in a community you get together with the store owner and the child who has committed the crime. I thought it was a wonderful approach and attitude, but I wondered who got the idea off the ground.

**Sgt. Holmes:** In my experience it is done by the person who is most interested and by the agency that is the most interested. In other words, you get a mover in a community, and it

[Traduction]

**Le sénateur Thompson:** Le président a fait une déclaration, puis il a abordé une autre question. Il a ainsi déclaré que la punition n'est plus considérée comme un traitement, est-ce exact?

**M. Holmes:** Non, je ne crois pas que ce soit exact. Je pense qu'en règle générale, le public s'attend à ce qu'une punition soit infligée, et c'est un des problèmes que nous devons régler. Je pense que le système d'éducation doit préparer le public à ne pas exercer de pressions en ce sens. Ce n'est pas difficile à comprendre, surtout après avoir lu, dans le journal d'hier soir, un article qui traitait d'un cas d'enfant maltraité. Cet article disait qu'une peine de deux ans avait été infligée parce que le public le voulait.

**Le sénateur Thompson:** J'aimerais mentionner que lorsqu'un enfant crie pour attirer l'attention, ce qu'il cherche, comme le sénateur McElman le disait, c'est un genre de punition, je tiens à répéter ici que je ne parle pas de punition brutale. Par ailleurs, punir un enfant est peut-être un moyen de lui témoigner de l'attention et de l'affection.

**M. Holmes:** Je ne suis ni psychiatre ni psychologue, bien que je sois conscient de ce qui se produit. Et j'insiste là-dessus. Je sais que beaucoup de gens dans notre société considèrent la punition comme un genre de coup, un coup ayant des effets positifs. Ils en ont besoin autant que d'autres personnes pourraient avoir besoin d'affection, parce qu'ils ne connaissent rien de mieux.

**Le sénateur Thompson:** Que voulez-vous dire par «coup»? Vous ne voulez pas parler d'un coup physique ou autre.

**M. Holmes:** Non, j'entends par là un geste signifiant «Je m'occupe de toi». C'est la seule chose qu'ils interprètent comme voulant dire: «Je vais m'occuper de toi». Je ne suis pas en train de dire que c'est une bonne chose, mais c'est ce qui se produit.

**Le président:** Mais vous entendez des gens dire qu'ils n'ont pas emprisonné un homme pour qu'il soit réadapté. Il y va pour être puni. Je crois néanmoins que les gens commencent à se rendre compte que les mesures préventives seraient préférables au châtiment.

**M. Holmes:** Je pense que de plus en plus de personnes travaillant dans tous les domaines possibles pensent de cette façon. Elles disent que nous devons nous diriger vers la prévention; en outre, une personne a mentionné, il n'y a pas trop longtemps, qu'il faudrait une crise assez importante pour que les gens commencent à se préoccuper suffisamment de cette question.

**Le sénateur Cottreau:** Lorsque vous parliez de la méthode d'approche collective, je vous ai demandé de préciser qui coordonnait cet exercice. Était-ce la police? Vous dites que dans une collectivité, vous entrez en contact avec le propriétaire du magasin et avec l'enfant qui a commis le méfait. Je trouvais que c'était une excellente façon d'aborder la question, mais je me demandais qui a pensé à faire appliquer cette idée.

**M. Holmes:** D'après ma propre expérience, cela relève de la personne et de l'organisme directement en cause. En d'autres termes, vous trouvez un animateur dans une collectivité, peu

## [Text]

does not matter whether he is the police officer or the local doctor or whether he is a store owner or just a concerned citizen. If he is the mover then he gathers those resources and then those resources get involved in what other people are doing and they perceive things from a different point of view and they begin to work to consolidate themselves as a team.

**Senator Cotteau:** So it depends on the individual's interest in the local community problems. Would you say there is a need for more liaison between the community agency and the police?

**Sgt Holmes:** Very much so. And in fact it is one of the things that we do in this area of prevention, that is to encourage police officers to become the catalyst and I know for a fact there are social workers in some communities who become the catalyst, and there are doctors and others who are concerned who become the catalyst. But it is still an individualistic thing. It takes a person with great sincerity and honesty to try to do that.

**Senator Cotteau:** Is there not some potential in developing a sort of closer union between police and the school in any community? Usually the police keep away from the schools, I believe.

**Sgt Holmes:** I don't think that is true any more. We have a school liaison program, and we have programs where we have police officers going into the school to teach about the law, to teach about the court, to teach about the criminal justice system. Perhaps I should just comment on something else that is happening within the criminal justice system through the Ministry of the Solicitor General. They have provided a program called "Summer Job Corps" for summer student employment and an activities program. It is funded through Manpower and Immigration, the team approach. These funds are utilized to provide work for students to work for the police or with the police in crime prevention within a community relations program. The results from this have been absolutely fantastic. The attitude change of young people working with the law and the attitude change on the part of the police officers working closely with young people. All of that is an integrated thing saying "Here is the direction we are going." It may not be a specifically related thing directed towards child abuse or it may not be directed towards any particular crime, but we have to use a multi-kind of response rather than have every agency going each in its own direction. That to me is one of the most fantastic programs that is going right now. We participate in this very heavily. It started three years ago and there were 55 hired at that time and now there are 195 hired under the summer student employment program for this year and about 270 under job corps and federal labour intensive programs providing more funds for hiring other young people to work with the police, all directed towards preventive policing and police community relations. It is a great step forward.

## [Traduction]

importe que ce soit l'agent de police, le médecin local, le propriétaire d'un magasin ou seulement un citoyen responsable. Cet animateur doit alors réunir les ressources disponibles pour prendre connaissance de ce qui se passe ailleurs et voir les choses dans une perspective différente, afin de faire un travail d'équipe.

**Le sénateur Cotteau:** Cela dépend donc des intérêts de chacun pour les problèmes de la collectivité locale. Diriez-vous qu'une meilleure communication entre la collectivité et les agents de police est nécessaire?

**M. Holmes:** Oui, fort nécessaire. En fait, c'est un des éléments de notre travail de prévention, c'est-à-dire que nous encourageons les agents de police à devenir des catalyseurs et je sais que certains travailleurs sociaux jouent ce rôle, ainsi que des médecins et d'autres citoyens responsables. Mais le travail se fait encore sur une base individuelle. Seule une personne d'une sincérité et d'une honnêteté à toute épreuve peut essayer de le faire.

**Le sénateur Cotteau:** N'y a-t-il pas possibilité d'établir des relations plus étroites entre la police et l'école dans les collectivités? Je crois qu'en général, la police n'entretient pas de rapports avec les maisons d'enseignements.

**M. Holmes:** Je ne crois pas que ce soit encore vrai. Nous avons un programme de liaison en ce sens, ainsi que des programmes qui permettent aux agents de police de visiter les écoles pour expliquer la loi, et parler des tribunaux et du système judiciaire. Je devrais peut-être faire une observation sur le système judiciaire en parlant du ministère du Solliciteur général lequel a mis sur pied un programme intitulé «Jeunesse estivale», qui sert à créer des emplois d'été pour les étudiants et à organiser certaines activités. Ce programme est financé par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, en partant du principe du travail en équipe. Et ces fonds servent à créer des emplois pour les étudiants qui travaillent au service de la police ou en collaboration avec celle-ci pour la prévention du crime, au sein d'un programme de liaison avec la collectivité. Les résultats obtenus ont été absolument extraordinaires. On a constaté un changement d'attitude chez les jeunes qui accomplissent un travail se rapportant à la loi, de même que chez les agents de police en relations étroites avec ces jeunes. Tout cela représente une fonction intégrée qui indique l'orientation suivie. Elle n'est peut-être pas spécifiquement reliée aux sévices infligés aux enfants ou à tout autre crime particulier, mais il nous faut adopter une attitude qui apporte une réponse globale plutôt que de laisser tous les organismes aller chacun dans leur direction. Pour moi, cela représente un des programmes les plus extraordinaires que nous ayons actuellement et nous y participons à part entière. Ce programme a été lancé il y a trois ans lorsque nous avons engagé 55 personnes, et maintenant, 195 employés servent dans le cadre du programme d'emploi d'été pour étudiants et environ 270 autres sont affectés au programme «Jeunesse estivale» et aux projets fédéraux à forte proportion de main-d'œuvre, lesquels fournissent plus de fonds pour engager de jeunes gens qui prendront part, avec la police, à des activités toutes orientées vers la prévention du crime et l'établissement de relations entre la police et la collectivité. Je crois que c'est un grand pas en avant.

[Text]

**Senator McElman:** Sergeant Holmes speaks about the efforts in the schools and it brings back fond memories to me of my childhood in a little town called Devon where our police force consisted of one person, the town marshal, a marvellous person and a marvelous human being.

**The Chairman:** Leo Hayes.

**Senator McElman:** Leo Hayes. His visits to our school were often made to find a culprit responsible for damages or difficulties that had occurred the night before. Nevertheless his understanding of children—and I was one of those who got into as much “hellery” as anybody else—was tremendous. He is still living and is now a man in his nineties, but without question he has helped many of young people in that community. There was very little crime of a violent nature in that community. Most of the success could be attributed to this one individual, and it is certainly encouraging to hear what you are speaking of now.

In reply to Senator Bonnell earlier on, you said that a lot of child abuse and difficulty in the home resulted from alcohol—either an alcoholic father or an alcoholic mother or both. Can you not go further on that point and say that while the parents are not necessarily alcoholic, nevertheless on occasion they use alcohol to excess. Is this not a high stress situation that brings a lot of violence in the home as well?

**Sgt Holmes:** Yes, I think so. Alcoholism—and again I am probably getting out of my field—is a symptom of a problem. In other words, an alcoholic has a problem, and that problem is manifested by alcohol. It could be manifested by a whole series of other things. A person who commits suicide has a problem. The person who needs psychiatric care is someone attempting to resolve a problem. That whole problem has to go back to the beginning. It just does not happen of itself.

**Senator McElman:** I think you missed the point of my question. The earlier reference was to alcoholics. I am talking about people who are not alcoholics, but who, occasionally, get drunk and then go home and create a situation in the home where there is aggression, child abuse, and all manner of things. Can you relate to us any proportion of the whole that this might constitute?

**Sgt Holmes:** Neither in my own personal experience nor in my reading have I seen anything that indicates the simple use of alcohol as being a causative factor.

**Senator McElman:** A major factor.

**Sgt Holmes:** A major causative factor is, perhaps, a better way of putting it. I am the kind of person who believes that moderation of almost anything is just human. No great difficulty arises then. It is the excess of something which leads to violence, and so forth.

**Senator McElman:** My next question has to do with the media. I am referring to the press media and the electronic media. Since they are the agencies who continually inform the public on crime and its results, would it be a useful idea if, in larger communities, there were forums at which journalists

[Traduction]

**Le sénateur McElman:** Quand M. Holmes a parlé des tentatives que l'on fait dans les écoles; il m'a rappelé un doux souvenir de mon enfance dans une petite ville appelée Devon où la force policière consistait en une personne, le chef de police municipal, un être merveilleux.

**Le président:** Leo Hayes.

**Le sénateur McElman:** Leo Hayes. Ses visites à notre école avaient souvent pour but de trouver un coupable pour des dommages ou des difficultés causés la nuit précédente. Cependant, il faisait preuve d'une compréhension extraordinaire envers les enfants, et j'étais comme tous les autres. Il vit encore et a maintenant plus de 90 ans. Il ne fait aucun doute qu'il a aidé un très grand nombre de jeunes gens dans cette collectivité ou la violence était réduite au minimum, en grande partie grâce à lui. Aussi est-il très encourageant de vous entendre parler de ce sujet actuellement.

Dans une réponse précédente au sénateur Bonnell, vous avez dit qu'un grand nombre de services infligés aux enfants et de difficultés dans les foyers étaient dus à l'alcool, qu'un seul ou que les deux parents seraient en cause. Ne pourriez-vous pas aller plus loin à ce propos et dire que même si les parents ne sont pas nécessairement alcooliques, il leur arrive néanmoins de consommer trop l'alcool? Cette situation n'est-elle pas également angoissante et source de violence?

**M. Holmes:** Oui, je le crois. L'alcoolisme—et encore ici je ne parle pas en connaissance de cause—traduit l'existence d'un problème. En d'autres termes, un alcoolique a un problème, et il le manifeste en prenant de l'alcool. Il pourrait le manifester de bien d'autres façons. Une personne qui se suicide a un problème. Celui qui fait appel aux services d'un psychiatre essaie de résoudre un problème. Il faut remonter à la source du problème. Mais il nous est impossible de le faire.

**Le sénateur McElman:** Je crois que vous n'avez pas saisi ma question. L'allusion précédente avait trait aux alcooliques. Je parle maintenant des personnes qui, sans être alcooliques, arrivent occasionnellement à la maison en état d'ébriété, ce qui se traduit par des actes violents, des services infligés enfants et toutes sortes de problèmes au foyer. Pouvez-vous nous dire quelle proportion cette catégorie de gens représente?

**M. Holmes:** D'après mon expérience personnelle et les lectures, que j'ai faites, rien n'indique que le simple usage de l'alcool puisse être un facteur causal.

**Le sénateur McElman:** Un facteur important.

**M. Holmes:** On pourrait peut-être plutôt parler de facteur causal important. Je suis un tenant de la modération. Les gens tempérés ne causent jamais de drames. C'est l'excès qui mène à la violence.

**le sénateur McElman:** Ma question suivante concerne les médias d'information. Je fais allusion à la presse écrite et à la presse électronique. Étant donné que ces deux médias renseignent continuellement le public sur le crime et ses répercussions, ne serait-il pas utile, dans les grandes collectivités,

[Text]

could educate the public in preventive criminology, rather than just reporting the bold facts of the crimes that occur?

**Sergeant Holmes:** That would be tremendously beneficial. That is being attempted by the media and the police. At the Canadian police college, the senior executive level training and the training for senior police officers, lectures are given by people from the media on ways to present the positive side in a better way. We must all realize that it is the bad news which sells. We have to provide the media with positive ways of showing the public the things they are interested in. That is quite a chore.

**The Chairman:** You mentioned that it is not very often that an officer goes into a home and a gun is drawn on him. I am thinking of a crime which took place in New Brunswick earlier this year. A man shot two police officers, his wife and then himself. The police did not have a chance to draw their guns.

**Senator McElman:** And wounded his twelve-year old daughter.

**The Chairman:** And accidentally wounded his twelve-year old daughter. I am familiar with that case. This was a family with a good genetic background. There was no crime in the background. When the police went through the house they discovered four more high powered rifle. This occurred in rural New Brunswick. A great many rural communities have some type of gun culture which they have had for the past hundred years. This goes back to the days of opening the woodland, and so forth. Would you care to comment on the gun culture as it relates to crime, as you see it?

**Sergeant Holmes:** I think most violent acts against other human beings are caused by the use of guns. The great majority of people I believe are not of a gun-culture type of thinking. There are a few that have an obsession with weapons. The attachment to those weapons is a means of expressing their own inadequacy, and that is probably why they have that obsession. It is the same situation with a man driving a car with complete disregard to everyone else on the road. That car with a weapon and is probably more dangerous than a gun.

**The Chairman:** But he does not use it as a weapon. I have read articles about someone going out on a shooting spree and killing half a dozen people, but this is a different situation. The one previous to this, that man was out target shooting by himself. I also understand that there are schools in the United States that encourage children to be marksmen. They have shooting galleries on the premises. I do not think that is a good thing.

**Sergeant Holmes:** It is a very difficult problem to deal with.

**The Chairman:** Are there any further questions?

[Traduction]

d'organiser des discussions ouvertes où les journalistes pourraient renseigner le public en criminologie préventive, plutôt que de rapporter simplement et carrément les crimes commis?

**M. Holmes:** Je crois que ce pourrait être très utile. C'est une tentative en voie d'être faite par les médias et la police. Au Collège de la police canadienne, au cours de formation des agents supérieurs, des personnes représentant les médias donnent des conférences sur les façons de mieux envisager le côté positif de la chose. Je pense que nous devons tous reconnaître que ce sont les mauvaises nouvelles qui intéressent le public. Nous devons fournir aux médias des moyens constructifs de montrer au public les sujets qui l'intéressent, et c'est là une entreprise difficile.

**Le président:** Vous avez mentionné qu'il est rare de voir un agent de police appelé à un domicile être menacé sous la pointe d'un revolver. Je pense à un crime qui a été commis au Nouveau-Brunswick au début de cette année. Un homme a tué à coups de revolver deux agents de police et son épouse, et il s'est ensuite suicidé. Les policiers n'avaient pas eu le temps de dégainer pour se défendre.

**Le sénateur McElman:** Et il a blessé sa fille de douze ans.

**Le président:** Je connais très bien ce cas, il s'agissait d'une famille ayant une bonne hérédité; aucun de ses ancêtres n'avait commis de crime. Lorsque la police a fouillé la maison, elle a découvert quatre autres carabines de grande puissance. L'événement s'est produit dans une région rurale du Nouveau-Brunswick. Dans un grand nombre de localités rurales, depuis un siècle environ, les habitants ont pris l'habitude de toujours garder chez eux des armes à feu. Cela remonte à l'époque des pionniers. Voudriez-vous faire quelques remarques sur cette utilisation répandue des armes à feu et sur son incidence en matière de crimes, autant que vous pouvez en juger?

**M. Holmes:** Je pense que la plupart des actes de violence commis contre d'autres êtres humains sont causés par l'utilisation d'armes à feu. Je pense que la grande majorité des particuliers ne s'intéressent pas aux armes à feu. Il y a une minorité pour qui c'est une obsession. Cet attachement à ces armes est un moyen de compenser leur propre médiocrité, ce qui explique probablement leur obsession. C'est pour la même raison que certains automobilistes conduisent leur voiture comme s'ils étaient seuls sur la route. Cette voiture est une arme, et à ce titre, elle est probablement plus dangereuse qu'une arme à feu.

**Le président:** Mais il ne l'utilise pas en tant qu'arme. J'ai lu des articles au sujet de personnes qui, prises de folie homicide, se servent d'une arme à feu pour tuer six personnes ou plus, mais c'est une situation différente. La veille du crime, cet homme s'adonnait au tir à la cible, tout seul. On m'a également laissé entendre qu'il y a des écoles aux États-Unis où l'on encourage des enfants à devenir des tireurs d'élite. Ces écoles ont aménagé des salles de tir dans leurs locaux. Je ne pense pas que ce soit recommandable.

**M. Holmes:** C'est un problème très difficile à résoudre.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions à poser?

[Text]

**Senator Bonnell:** I wish to thank the witness for attending today. I am quite sure all members of the committee would wish to extend their thanks to him.

**The Chairman:** I am sure everyone appreciated the discussion we had this afternoon. On behalf of the committee, I thank you, Sergeant Holmes.

*The committee adjourned.*

[Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** Je tiens à remercier le témoin d'avoir comparu aujourd'hui. Je suis certain que tous les membres du Comité voudront lui exprimer leurs remerciements.

**Le président:** Je suis certain que nous avons tous apprécié la discussion qui s'est déroulée cet après-midi. Au nom du Comité, Monsieur Holmes, je vous remercie.

Le Comité suspend ses travaux.

















If undelivered, return COVER ONLY to:  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Sergeant Robert Holmes, Contract Policing Branch, Crime  
Prevention Centre, Royal Canadian Mounted Police.

Sergent Robert Holmes, Direction de la location des services  
de police au Centre de prévention du crime, Gendarmerie  
royale canadienne.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Proceedings of the Subcommittee on*

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

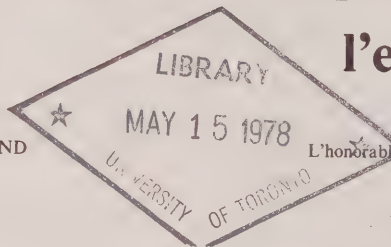
*Délibérations du sous-comité sur la*

# Childhood Experiences    Délinquance imputable as Causes of Criminal Behaviour

# aux expériences de l'enfance

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND



Tuesday, April 11, 1978

Le mardi 11 avril 1978

Issue No. 15

Fascicule n° 15

WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*

The Honourable E. G. Cottreau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cottreau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand

*Vice-président:* L'honorable E. G. Cottreau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Cottreau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,  
Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des services, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 11, 1978  
(16)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 5:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bonnell, Cottreau, Inman, Lucier, McElman, McGrand and Smith (*Queens-Shelburne*). (7)

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senators Anderson and Bird. (2)

*In attendance:* From the Library of Parliament: Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977.

*Witness:* Dr. James W. Prescott, Ph.D., Health Scientist Administrator, Development Behavioral Biology, Human Learning and Behavior Branch, National Institute of Child Health and Human Development, Bethesda, Maryland, U.S.A.

The Chairman introduced Dr. Prescott. The witness made a statement. During the presentation, Dr. Prescott projected slides and a film and made relevant comments. The witness then answered questions put to him by the members of the Subcommittee.

At 6:45 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 AVRIL 1978  
(16)

## [Traduction]

Le Sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 17 heures sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cottreau, Inman, Lucier, McElman, McGrand et Smith (*Queens-Shelburne*). (7)

*Présents mais ne faisant pas partie du Comité:* Les honorables sénateurs Anderson et Bird. (2)

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le Sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977.

*Témoin:* M. James W. Prescott, Ph.D., Health Scientist Administrator, Development Behavioral Biology, Human Learning and Behavior Branch, National Institute of Child Health and Human Development, Bethesda, Maryland, U.S.A.

Le président présente M. Prescott. Le témoin fait une déclaration. Au cours de la présentation, M. Prescott projette des diapositives et un film et fait des commentaires pertinents. Le témoin répond ensuite aux questions qui lui sont posées par les membres du Sous-comité.

A 18 h 45, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, April 11, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare, and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 5 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

Senator Fred A. McGrand (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have with us today Dr. James W. Prescott, who is a developmental neuropsychologist and a Health Scientist Administrator in the Human Learning and Behaviour Branch of the National Institute of Child Health & Human Development in Bethesda, Maryland. He is a member of the Board of Directors of the American Humanist Association. He has written on the subject of the origins of violence and has done research which relates adult human violence to the deprivation of physical affection early in life.

Dr. Prescott has brought with him some slides and films, which he wishes to share with us.

I shall leave it to you, Dr. Prescott, as to how you wish to get your message across.

**Dr. James W. Prescott (National Institute of Child Health & Human Development, Bethesda, Maryland, U.S.A.):** Thank you, Mr. Chairman. I might begin with a few introductory comments, and follow by a film which I think will communicate very effectively what it is I am trying to talk about. I could then proceed with the slide material and present the formal data, which could be followed by discussions, if that is agreeable.

At the outset, I want to thank you, Mr. Chairman, for the privilege of being here with you and to share with you some of the data we have collected on this subject. I would like to state for the record that the viewpoints I am expressing are my own and do not necessarily reflect the viewpoints of the institute with which I am associated.

What I have been basically concerned with is the effects of early experiences on brain development and behaviour. As a part of that concern, I have been particularly interested in trying to understand the effects of what has been called maternal social deprivation, or the social isolation of the newborn. This concern came out of the experimental animal studies by Drs. Harlow, Mason, and Berkson, and others which have shown that when you separate infant monkeys from their mothers, they become seriously emotionally disturbed. They exhibit autistic and stereotypical rocking behaviours, and then as juveniles and adults they become extremely pathologically violent in their behaviour. It was this violence that attracted my attention.

I started directing my attention to understanding what it was in the separation or isolation experience that resulted in this pathologically violent behaviour. After examining some of

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 11 avril 1978

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la Santé, du Bien-être et des Sciences se réunit aujourd'hui à 17 heures afin d'étudier les expériences prénatales et de première enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou de la délinquance.

Le sénateur Fred A. McGrand (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons aujourd'hui avec nous M. James W. Prescott, qui est neuropsychologue du développement et administrateur du département des connaissances humaines et du comportement à l'Institut national de pédiatrie et de développement de Bethesda (Maryland). Il est membre du conseil d'administration de l'*American Humanist Association*. Il a consacré plusieurs de ses travaux aux origines de la violence et a effectué des travaux de recherche qui établissent un lien entre la violence humaine et la privation d'affection physique au cours des premières étapes de la vie.

M. Prescott a par devant lui des diapositives et des films dont il souhaite nous faire prendre connaissance.

M. Prescott, je vous laisse maintenant choisir la façon dont vous voulez nous transmettre votre message.

**M. James W. Prescott, Institut national de pédiatrie et de développement de Bethesda (Maryland) États-Unis:** Merci, monsieur le président. Je voudrais commencer par quelques remarques préliminaires qui seront suivies par un film, qui, je pense, indiquera clairement ce que je veux dire. Nous continuerons avec les diapositives, je présenterai ensuite un exposé, qui, si vous le voulez bien, sera suivi par une discussion.

Je voudrais tout d'abord vous remercier, monsieur le président, du privilège de m'avoir invité à partager avec vous certaines données que nous avons rassemblées sur le sujet qui nous intéresse aujourd'hui. Je voudrais indiquer, pour le compte rendu, que le point de vue que je vais exprimer est mon point de vue personnel et qu'il ne traduit pas nécessairement celui de l'Institut avec lequel je collabore.

Le sujet qui m'intéresse principalement est celui des effets des premières expériences de la vie sur le développement du cerveau et sur le comportement. À ce titre, je me suis notamment efforcé de comprendre les effets de ce que l'on a appelé la privation sociale maternelle, ou l'isolement social du nouveau-né. Mon intérêt a été suscité par les études expérimentales sur les animaux réalisées par MM. Harlow, Mason, Berkson et autres, qui ont montré que lorsqu'on séparait des singes nouveaux-nés de leur mère, ils s'en trouvaient bientôt sérieusement perturbés au plan émotionnel. Ces animaux manifestaient des comportements autistiques et des stéréotypes de balancement, puis au cours de la jeunesse et de l'âge adulte, ils se comportaient de façon pathologique et extrêmement violente. C'est cette violence qui a attiré mon attention.

Au départ, je me suis efforcé de déterminer ce qui, dans l'expérience de la séparation et de l'isolement, avait pu provoquer ce comportement pathologique violent. Après l'étude de

*[Text]*

the literature, it became very clear to me that it was the deprivation of touch, body contact and body movement which resulted in these emotional pathologies. This is very much related to what we know about primate brain development. Our brain is very immature at birth. It needs sensory stimulation for normal growth, development and function.

If we do not get sufficient sensory stimulation, the brain develops abnormally and functions abnormally. When we do not get enough touching and physical affection or nurturing with the failure of the affectional bond, there are direct consequences on how the brain develops and functions. Human infants and animals who are deprived of sensory stimulation during the formative period of brain development develop a biological system of brain functioning and structure which predisposes these organisms—these animals, these children—to pathologically violent behaviour.

This led me to some cross-cultural studies in which I was able to relate the deprivation of physical affection and nurturance in the parent-child relationship to the physical violence in those cultures.

The level of prediction was very high. In the original study, there were 49 primitive cultures distributed throughout the world, and I was able to classify accurately physical violence in 48 out of 49 primitive cultures. I have that material on slides, and I shall systematically show you that data following the viewing of the film.

It became very clear to me, with this wide variety of support from the experimental animal studies, the cross-cultural studies, and also some questionnaire studies I have done with prisoners, that the key element is the failure of nurturance in human relationships, beginning with the parent-child relationship. That is the principal overriding factor, I feel, in the development of alienation, psychopathy, violence and aggression, and I might add, drug abuse and alcoholism.

Experiences of physical affection in human relationships are necessary for normal emotional functioning. When one is deprived of such experiences, one has to seek alternatives, one of which is violence. The deprived person touches for violence rather than pleasure, and he also reaches for the bottle, or the drug, or the pill, to reduce body tension and the pain and discomfort due to this kind of deprivation.

These relationships will become much more clear after we show the first segment of the film, and I will comment on the film as we proceed. Following that I will go to the slide material to present the data in a more systematic fashion.

I might point out that while this theory of deprivation of physical affection seems somewhat simplistic, it is extremely complicated in terms of how our society structures its environment, preventing parents from giving the physical affection to their infants and children which they need for normal development. One obvious example of that is the birthing process in

*[Traduction]*

certain ouvrages, il m'est paru évident que c'était la privation de contact corporel et de mouvements du corps qui avaient provoqué ces troubles émotionnels. Ceci est directement lié à ce que nous savons sur le développement du cerveau des primates. Notre cerveau est très immature à la naissance. Il a besoin de stimulations sensorielles pour s'épanouir, se développer et fonctionner normalement.

Si le sujet ne reçoit pas suffisamment de stimulation sensorielle, le cerveau se développe anormalement et fonctionne anormalement. Lorsque le sujet n'a pas suffisamment de contacts, d'affection physique, ou de chaleur affective et qu'il subit un manque de liens affectifs, il en découle des conséquences directes sur la façon dont le cerveau se développe et fonctionne. Les jeunes enfants et les jeunes animaux qui sont privés de stimulation sensorielle au cours de la période formative du développement du cerveau élaborent des systèmes biologiques de fonctionnement et de structure du cerveau qui prédisposent leur organisme—qu'il s'agisse d'animaux ou d'enfants—à un comportement pathologique violent.

Cela m'a incité à réaliser des études culturelles contradictoires qui m'ont permis d'établir un lien entre la privation d'affection physique et de chaleur dans la relation enfant-parent à la violence physique dans les cultures considérées.

Mes prévisions se sont avérées très justes. Dans l'étude initiale, j'ai considéré 49 cultures primitives réparties sur l'ensemble du globe, et j'ai été en mesure d'établir une classification exacte de la violence physique pour 48 de ces 49 cultures primitives. Toutes ces données figurent sur des diapositives, et je vous les présenterai de façon détaillée après la projection du film.

Grâce à cette grande variété de documents émanant des études expérimentales sur les animaux, des études culturelles contradictoires et également d'études par questionnaires que j'ai réalisées avec les prisonniers, j'ai acquis la certitude que l'élément clé dans cette question est le manque de chaleur dans les relations humaines, à commencer par la relation parent-enfant. C'est à mon sens un facteur prépondérant dans le développement de l'aliénation, de la psychopathologie, de la violence et de l'agressivité et, je pense pouvoir l'ajouter, de l'usage des drogues et de l'alcoolisme.

L'expérience de l'affection physique dans les relations humaines est nécessaire à un fonctionnement émotionnel normal. Un sujet privé de ces expériences doit chercher d'autres émotions, notamment par la violence. Le sujet privé d'affection a tendance à se tourner vers la violence plutôt que vers le plaisir, ou bien vers l'alcool ou les drogues, pur réduire la tension physique, la douleur et le sentiment de malaise dus à ce genre de privation.

Ce type de relation deviendra de plus en plus évident lorsque nous aurons vu la première partie du film, et je commenterai le film en cours de projection. Ensuite, nous passerons aux diapositives pour présenter les données de façon plus systématique.

Je voudrais indiquer que même si cette théorie de la privation d'affection physique semble quelque peu simpliste, elle est extrêmement complexe au niveau de la façon dont notre société structure son environnement, empêchant les parents de communiquer à leurs jeunes enfants l'affection physique dont ils ont besoin pour se développer normalement. On en trouve

## [Text]

which the ordinary common medical practice in the hospitals is to separate the healthy newborn from the mother at birth. This is extremely devastating. I shall comment further on that with respect to Benjamin Spock's advice.

There are many different aspects of our society and culture which prevent us from establishing these affectional bonds, these bonds of nurturance, which are indispensable for developing peaceful and affectionate behaviour which, I might point out, is rooted in brain mechanisms that inhibit violent behaviour.

Some portions of the film I am about to show have sound track, while other portions do not. I will endeavour to explain the film material with the sound track on in the background. I want you to hear and see the behaviour of the animals which have been isolated and how traumatized these animals become when they are touched and handled after a history of lack of touching.

What applies to these animals applies to children and adults. If we have a history of deprivation of physical affection, it is extraordinarily difficult for us to accept touching and an affectional relationship. Adults with that kind of background are extremely impaired in their sexuality and their ability to relate in an affectional manner. That is one of the cardinal aspects of psychopathy.

What we are going to see first is the study of monkeys that have been separated from their mothers at birth. I want you to note the abnormal emotional behaviour of these animals. Following that, we will go into some of the human material with children being isolated.

I know we are limited for time, but there is a second film entitled "Rock-a-bye Baby" which we can show at the end for those of you who would like to see it, as well as a 10-minute videotape which CTV in Toronto made of my research. In making that videotape, I thought CTV did an excellent job in integrating some of these concepts with the cross-cultural data to understand human violence. Again, that is 10 or 11 minutes and we can show that also, if it is the wish of committee.

Going to the film now, what you see on the screen is a monkey which is 10 months of age. It has been reared by itself in its cage. You can also see the swinging surrogate mother. The second animal you see was raised with the stationary surrogate. As you can see, it engages in stereotypical autistic behaviours.

The animal that was raised with the surrogate mother that moves does not develop the abnormal behaviour patterns of being depressed, withdrawn, autistic-like, with the stereotypical rocking behaviours. It is not afraid of being touched. What you are seeing on the film is the first time it has had a chance to interact with a human attendant, and it has no fear. There is no avoidance of touching or contact.

## [Traduction]

un exemple évident dans le processus de l'accouchement: la pratique médicale ordinaire suivie par les hôpitaux consiste à séparer le nouveau-né en bonne santé de sa mère dès la naissance. Ceci est extrêmement néfaste. Je reviendrai là-dessus à propos de l'avis de Benjamin Spock.

Il existe, dans notre culture et dans notre société, de nombreux aspects qui nous empêchent d'établir les relations affectives indispensables au développement d'un comportement affectueux et paisible profondément ancré dans les mécanismes du cerveau et qui s'oppose au comportement violent.

Certaines parties du film que je vais montrer sont accompagnées d'une bande sonore, alors que certaines autres ne le sont pas. J'essaierai de commenter le film sur un fond sonore. Je voudrais que vous entendiez et que vous voyiez le comportement des animaux qui ont été isolés, et le traumatisme qu'ils manifestent lorsque l'on s'occupe d'eux après une période de privation de contact.

Ce qui est vrai pour ces animaux l'est aussi pour les enfants et pour les adultes. Les sujets qui ont une expérience de privation d'affection physique ont énormément de difficultés à accepter par la suite un contact ou une relation affective. Les adultes qui ont eu une expérience de cet ordre ont énormément de difficultés sur le plan sexuel et au niveau de leur faculté d'établir des relations affectives. C'est là un des aspects déterminant de la psychopathologie.

Nous allons voir tout d'abord une étude réalisée sur des singes qui ont été séparés de leurs mères à la naissance. Je voudrais que vous remarquiez le comportement émotionnel anormal de ces animaux. Ensuite, nous passerons à des documents réalisés avec des enfants qui ont été isolés.

Je sais que notre temps est limité, mais j'ai un deuxième film intitulé «Rock-a-bye Baby» que nous pourrions projeter à la fin de la séance pour ceux qui voudront le voir, ainsi qu'une bande vidéo de dix minutes réalisée par la station CTV de Toronto à partir de mes recherches. Dans la réalisation de cette bande vidéo, j'ai trouvé que CTV avait fait un excellent travail en intégrant certains de ces principes aux données de l'étude culturelle contradictoire pour dégager la violence humaine. Encore une fois, cet enregistrement dure 10 ou 11 minutes, et nous pourrions également en prendre connaissance, si cela intéresse des membres du comité.

Nous passons maintenant au film. Vous voyez sur l'écran un singe âgé de dix mois. Il a été élevé seul dans une cage. Vous pouvez également voir la mère adoptive qui se balance. Le deuxième animal que vous voyez a été élevé avec le substitut immobile. Comme vous pouvez le voir il a le comportement autistique stéréotypé.

L'animal qui a été élevé avec la mère adoptive qui se meut, ne présente pas les aspects anormaux du comportement qui consiste à être déprimé, replié sur lui-même, comme dans l'autisme, avec le comportement stéréotypé du sujet qui se balance. Il n'a pas peur qu'on le touche. Ce que vous voyez dans le film, c'est la première fois qu'il a l'occasion d'être en contact avec un être humain, et il ne manifeste aucune crainte. Il ne se dérobe pas lorsqu'on le touche ou n'évite pas le contact.

## [Text]

In this scene we have the same test situation with the human attendant and the infant monkey that was reared on the stationary surrogate that was bolted to the floor. This animal was deprived of motion, movement. As you can see, the animal is autistic-like and withdrawn. It avoids being touched and avoids touching. These are the beginnings of alienation, the destruction of the affectional bond. So that motion in the early post-natal period becomes extremely critical in understanding the development of these kinds of emotional pathologies. That is what led me to the cross-cultural studies and to look at cultures in which there is a great deal of touching, holding and, typically, carrying of the infant.

The next sequence was taken from some studies that I did to evaluate the social interaction of infant monkeys reared in isolation. When the sound track or volume is raised on this you get the feeling of how these isolation-reared animals become traumatized by touching. You will notice the floating limb phenomenon, that is, catatonic posturing. It is behaviour that is seen in catatonic schizophrenics.

The vocalization you are hearing is crying behaviour. Again we see that floating catatonic limb posturing. Again it is a sign of serious emotional pathology.

With the deprivation of touch and affection, touching becomes traumatic to these animals. Their bodies are like plaster casts. They are very rigid. They urinate and they defecate upon being handled, and they go back into their stereotypical rocking behaviour.

The normal behaviour of these animals is to engage in a great deal of touching behaviour and grooming behaviour. It is the dominant aspect of their social behaviour. We have completely reversed the normal, affectional kinds of behaviour in these animals by this history of isolation. That is, they were reared in cages by themselves and were not able to touch or be touched by other animals. That is the kind of pathology that results.

I want to show you another sequence of this, because it permits me to comment a little more about these animals. These are ten- and twelve-year-old animals. They are fully adult. They were so violent that the attendants could no longer handle them for testing. So they were sent to Dr. A. I. Berman's laboratory for some exploratory brain surgery. I will not go into detail on that here, but I will simply point out that this is the first time they had been put in the cage together and it is the act of touching that drives them to physical violence. It is not seeing, hearing or smelling, but the actual act of touching that propels them to violence.

When the sound track is turned up a little you will see how that touch drives them to physical attack. Again this is very abnormal behaviour for these animals. The normal behaviour is to engage in a lot of threat gesturing, to control the violence. Notice the autistic-like look of these animals as they stare off into space. Again this is part of the isolation-rearing effect. These animals were reared in cages by themselves and did not

## [Traduction]

Dans la scène suivante, nous avons le même test avec le préposé et le petit singe qui a été élevé avec le substitut qui était fixé au plancher. Évidemment cet animal ne pouvait pas se mouvoir. Comme vous le voyez, l'animal présente des signes d'autisme et est replié sur lui-même. Il évite de toucher et d'être touché. Ce sont les débuts de l'alinéation, la disparition du lien affectif. De sorte que le mouvement au cours de la période postnatale initiale devient extrêmement important pour comprendre le développement de ce genre de troubles subjectifs. C'est ce qui m'a incité à entreprendre des études comparées de cultures, dans lesquelles on touche, on tient et on porte habituellement les enfants en bas âge.

La scène suivante a été tirée de certaines études que j'ai effectuées pour juger le comportement social de petits singes élevés dans l'isolement. Lorsqu'on augmente le volume du son pour cette scène, on se rend compte comment ces animaux élevés dans l'isolement deviennent traumatisés lorsqu'on les touche. Vous remarquerez les membres ballants, c'est une posture catatonique. C'est le comportement qu'on constate chez les schizophrènes catatoniques.

Le chantonement que vous entendez est le comportement du sujet qui pleure. Là encore, nous voyons les membres ballants dans l'attitude catatonique, c'est un singe de graves troubles subjectifs.

Privé d'attouchement et d'affection, l'attouchement devient trop traumatique pour ces animaux. Leurs corps sont semblables à un plâtre, il est très rigide. Ils urinent et déféquent lorsqu'on les tient, et ils retombent dans leur comportement stéréotypé qui consiste à se balancer.

Le comportement normal de ces animaux consiste en beaucoup d'attouchements et de lèchements. C'est l'aspect dominant de leur comportement social. Nous avons complètement perturbé chez ces animaux le genre de comportement affectueux et normal en les maintenant dans l'isolement. En ce sens qu'ils ont été élevés seuls dans des cages et qu'ils ne pouvaient pas toucher d'autres animaux ou être touchés par eux. C'est le genre de troubles pathologiques qui en résultent.

Je veux vous montrer une autre scène, parce qu'elle me permet de faire d'autres commentaires sur ces animaux. Ce sont des animaux de dix et douze ans. Ils sont complètement adultes. Ils étaient si violents que les préposés ne pouvaient plus les tenir pour effectuer les tests. Par conséquent, on les a envoyés au laboratoire du docteur A. I. Berman pour qu'ils subissent une opération chirurgicale exploratoire du cerveau. Je n'entrerai pas dans les détails à ce sujet ici, mais je signalerai simplement que c'est la première fois qu'ils ont été placés dans une cage ensemble, et ce sont les attouchements qui les incitent à la violence. Ce n'est pas la vue, l'odorat ou l'ouïe, qui les incitent à la violence mais le fait de toucher.

Lorsqu'on augmente un peu le volume du son vous verrez comment les attouchements provoquent chez eux des impulsions agressives. Là encore, il s'agit d'un comportement très anormal pour ces animaux. Leur comportement normal consiste à faire des gestes menaçants pour maîtriser la violence. Remarquez le regard de ces animaux qui rappelle l'autisme, lorsqu'ils fixent le vide, là encore c'est une répercussion de leur

*[Text]*

have a chance to engage in normal touching and grooming behaviours.

On this next film sequence we see immediate pathological attack when the barrier is removed. Once these animals have learned to attack, there is no control mechanism to inhibit their violence. It is a pathological impulsivity in which they immediately attack each other. Again this is one of the classic effects of this isolation rearing.

Before moving to the slides, I should like to make one comment about our own culture, in which the deprivation of touching and affection and so forth has been translated into our own child-rearing practices and has resulted, I think, in the alienation which results in emotional disturbances and violences of our society.

One of these counsels was in fact given by Dr. Benjamin Spock in his famous "baby book". I have a great deal of respect for Dr. Spock, and I would like to quote a brief statement from him. It has a history which you have heard of before. Mary van Stolk, in previous testimony before this Committee, mentioned Dr. Emmell Holt's pediatric textbook published in 1894, "The Care and Feeding of Children", that was the classic pediatric text of the time. He counselled parents that it was harmful to pick up, handle and rock your infant. This pediatric advice has really had a strong effect upon how mothers handle their infants. Unfortunately, the counsel of Dr. Spock has maintained that tradition.

What I will quote from is his chapter on spoiling. What he is addressing himself to is the situation where the infant has been fed, diapers are dry and the mother puts the child to bed and the infant cries. What do you do? This is what he says:

The habit is usually easy to break once the parents realize that it is as bad for the baby as it is for them. The cure is simple. Put the baby to bed at a reasonable hour. Say goodnight affectionately but firmly. Walk out of the room and don't go back. Most babies who have developed this pattern cry furiously for 20 or 30 minutes the first night. Then when they see that nothing happens they suddenly fall asleep. The second night the crying is apt to last only ten minutes. The third night there usually isn't any at all.

And he is quite correct, but what you have done is, you have produced a depressed, withdrawn infant. The infant is withdrawn, and emotionally alienated from its parents. I think this has played a large role in our own society which has followed this advice.

That is only one of a number of factors in our society in which our infants or children are not picked up and carried and given affection to develop this affectional nurturant bond. Once you destroy that bond, or once you prevent it from developing, it is extraordinarily difficult to recreate or to rebuild that affectional bond. The issue before us is, how do we

*[Traduction]*

élevage dans l'isolement. Ces animaux sont élevés seuls dans des cages, et n'ont pas eu l'occasion de procéder aux attouchements et aux lèchements normaux.

Dans la scène suivante du film, nous voyons se manifester l'impulsion agressive pathologique lorsque la barrière a été enlevée. Une fois que ces animaux ont appris à attaquer, il n'y a plus de mécanisme de contrôle pour juguler leur violence. C'est une impulsion pathologique qui les pousse immédiatement à se battre. Là encore c'est une des répercussions classiques de leur élevage dans l'isolement.

Avant de passer aux diapositives, je voudrais faire une remarque au sujet de notre propre culture, dans laquelle l'absence d'attouchements et d'affection est passée dans nos propres pratiques pour élever les enfants, ce qui à mon avis, a entraîné l'aliénation qui provoque des troubles subjectifs et des actes de violence dans notre société.

Le docteur Benjamin Spock en a enfin parlé dans son fameux «baby book». J'ai beaucoup de respect pour le docteur Spock, et j'aimerais citer une brève déclaration qu'il a faite. Elle a une histoire que vous avez entendue auparavant. Marie van Stolk, dans le témoignage qu'elle a fait auparavant devant votre Comité a mentionné le manuel de pédiatrie du docteur Emmell Holt «The Care and Feeding of Children» publié en 1894 et qui était le manuel classique de pédiatrie de l'époque. Il disait aux parents que c'était mauvais de prendre, de tenir et de bercer leurs enfants en bas âge. Ce conseil a effectivement influé considérablement sur la façon dont les mères s'occupent de leurs enfants en bas âge. Malheureusement, les conseils du docteur Spock ont maintenu cette tradition.

Je vais maintenant citer un passage de son chapitre sur la question de gâter les enfants. Il parle de la situation où le bébé a été nourri, la mère lui a mis des couches propres et ensuite elle le met dans son berceau, et le bébé commence à pleurer. Que faut-il faire? Voici ce qu'il écrit:

Il est habituellement facile de faire perdre l'habitude une fois que les parents se rendent compte qu'elle est aussi mauvaise pour le bébé que pour eux. Le moyen de lui faire prendre de bonnes habitudes est simple. Mettez le bébé dans son berceau à l'heure normale. Dites-lui bonsoir affectueusement mais fermement, quittez la chambre et n'y retournez pas. La première nuit, la plupart des bébés qui ont acquis cette habitude pleurent furieusement durant vingt ou trente minutes. Lorsqu'il voient qu'il ne se produit rien ils s'endorment soudainement. La deuxième nuit, ils pleureront probablement durant dix minutes seulement. La troisième nuit ils ne pleureront pas du tout.

Et il a tout à fait raison, mais en fait vous avez rendu le bébé déprimé et replié sur lui-même. Le bébé est replié sur lui-même et détaché subjectivement de ses parents. Je pense que cette façon de procéder a joué un grand rôle dans notre propre société qui a suivi ce conseil.

Ce n'est qu'un de l'ensemble de facteurs dans notre société dans laquelle nous ne prenons pas nos bébés ou nos enfants, ne les portons pas et ne leur donnons pas l'affection qui permet de développer ce lien affectif important. Une fois que vous détruisez ce lien, ou une fois que vous l'empêchez de se développer, il est extrêmement difficile de le recréer ou de le redévelopper.

## [Text]

develop compassionate behaviour in individuals, because the violent person, the exploitive person, is not a compassionate person.

The ability to develop compassion and empathy for the suffering of others is rooted in the development of these affectional relationships which begins at birth. That is the central message I want to convey.

I should like to turn now to the slides, in order to provide some systematic data that supports this point of view.

If I could back up a moment, I should like to again emphasize the basic biological importance of sensory stimulation for development. What we see in this slide is the mammalian plan in which certain sensory processes are more important than others during the early neonatal-infant periods of development. This slide is taken from Dr. Gottlieb's studies in which he points out that in terms of function the cutaneous or touching system is developed most in mammals at birth, followed by the vestibular, which is the movement system, e.g. when you are picked up, carried or rocked. This is followed by the auditory system, then finally by the visual system. So the auditory and visual sensory systems are the latest to develop functionally. This provides the biological basis, or substrate, for the overriding importance of touch and movement during the early postnatal period. That is the only point that I really wanted to get across here.

There are other data to suggest that the movement system, that is, the vestibular system, is actually more important earlier, simply because the vestibular sensory tracts are fully myelinated at birth, which is not true for the tactile system. Again, this is to indicate the biological primacy of the importance of these sensory modes of stimulation for the newborn.

The next slide is another aspect of biological data that I think is very crucial to an understanding of the biological basis for the behaviours I am discussing. This is a study taken from Doctors Volkmar and Greenough, in which they reared rats in varying degrees of isolation. What you see here, in the lower left-hand corner, is a brain cell, or neuron. You will see the cell body there and all those branches. What they have found is that if you take an animal and rear it under conditions of social isolation, (IC condition), compared to animals who have been reared together as a pair, (the SC condition), and then compare that to animals reared under the enriched, or EC condition, with 12 animals to a group, there was found major significant differences in the complexity of the neuron of the brain. In other words, there are fewer dendritic branches developing in animals that have been deprived of touching, body contact and movement. This becomes the structural basis in the brain which underlies the inability or the impairment of animals to relate in a socially affectionate manner. The consequence of that, of course, is violence and aggression. I wish to

## [Traduction]

La question qui nous intéresse est de savoir comment nous développons la compassion chez les individus, parce que la personne violente, la personne qui se sert des autres, n'est pas compatissante.

La faculté d'éprouver de la compassion et de la sympathie pour la souffrance des autres est enracinée dans le développement de ces relations affectives qui commencent à la naissance. C'est le message que je tiens essentiellement à vous communiquer.

Je voudrais maintenant passer aux diapositives afin de vous fournir certaines données qui corroborent ce point de vue.

Si vous permettez que je revienne en arrière un instant, je voudrais à nouveau insister sur l'importance biologique fondamentale de la stimulation sensorielle pour le développement de l'enfant. Ce que nous voyons sur cette diapositive est simplement un exposé des fonctions du mammifère dans lesquels certains processus sensoriels sont plus importants que d'autres durant les périodes de développement du nouveau-né. Cette diapositive tirée des études de M. Gottlieb illustre que d'un point de vue fonctionnel, le système tactile ou cutané est le plus développé chez les mammifères à la naissance, suivi du vestibulaire ou système du mouvement, qui consiste par exemple à prendre, à porter ou à bercer l'enfant. Vient ensuite le système auditif et, enfin, le système visuel. Par conséquent, les systèmes sensoriels de l'ouïe et de la vue sont les dernières fonctions à se développer. Cette constatation sert de fondement biologique ou de substrat, pour témoigner de l'importance prédominante du toucher et du mouvement dès le début de la période postnatale. C'est le seul point que je voulais vraiment vous faire comprendre ici.

D'autres données laissent croire que le système du mouvement, c'est-à-dire le système vestibulaire, est en fait plus important plus tôt, simplement, parce que l'appareil sensoriel vestibulaire est entièrement entouré de myéline à la naissance, ce qui n'est pas le cas du système tactile. Ici encore, je veux indiquer l'importance prédominante de ces modes sensoriels de stimulation pour le nouveau-né.

La diapositive suivante illustre un autre aspect des données biologiques, que je juge vraiment crucial pour bien comprendre le fondement biologique des comportements dont je discute. Je me suis inspiré d'une étude de MM. Volkmar et Greenough, qui ont élevé des rats dans des conditions variables d'isolement. Vous voyez ici, dans le coin inférieur gauche, une cellule du cerveau, ou neurone. Vous apercevez le protoplasme et tous ces prolongements. Ces chercheurs ont découvert qu'entre des animaux élevés dans des conditions d'isolement social (condition CI) des animaux élevés en couple (CS) et des animaux élevés dans un climat enrichi (CE), soit avec au moins 12 animaux, il existe d'importantes différences dans la complexité du neurone cérébral. En d'autres termes, on note moins de prolongement dendritiques chez les animaux qui ont été privés du toucher, du contact corporel et du mouvement. C'est ce qui explique au niveau du cerveau, l'incapacité ou la capacité affaiblie des animaux à se comporter d'une manière affectueuse en société, d'où la violence et l'agressivité. Je désire vous souligner que cette stimulation sensorielle hâtive est

*[Text]*

point out that this early sensory stimulation is absolutely essential for the normal biological development of the brain.

There is a variety of other changes that occur in the brain aside from the structural brain changes. The neurochemical transmitter systems of the brain are altered, as is the electro-physiological activity, which we will see in the next slide.

Here you see a lot of spike activity, i.e. sharp electrophysiological discharges. This represents abnormal electro-physiological functioning in the brain, and has been found in monkeys reared under conditions of isolation, which you saw on the film. These spike discharges—these deep brain discharges—have been classically associated with pathological violence in humans. What I am trying to get across is that a biological foundation to sensory deprivation predisposes animals with this kind of brain condition to violent and aggressive behaviour. These kinds of behaviours are not linked to specific genotypes, but rather are due to the quality of the sensory, social and physical environment, which has a profound influence upon how our brain develops and functions.

The next slide indicates that our sexual behaviour is also seriously impaired by this isolation rearing. The normal sexual posturing position of the Rhesus monkey is seen in illustrations A and B, and the abnormal sexual posturing position of animals is seen in C and D. These are the isolates. This data indicates how sexuality is influenced by these early deprivations. As adults, we relate to each other in an affectionate manner—either that, or we become sexually violent. These are the routes/roots to understanding, in my view, why sexuality in our society tends to be exploitive and violent rather than affectionate or nurturant. Next slide, please.

One of the other consequences of this deprivation is child abuse. Here we have a slide of a mother monkey reared in isolation who is forcibly removing the baby from her breast. In other words, there is an intolerance for body contact, as you saw earlier in the film. This is carried through at the adult level. Next slide please.

Here we see the motherless monkey crushing the head of its infant to the cage floor. This again is extremely pathological behaviour for these animals, who virtually never engage in this kind of behaviour with a history of normal rearing. These mother animals will, again, physically attack and kill their infants or completely ignore them. Human intervention is required to save their lives. In my view these primate animal studies provide an excellent animal model for the understanding of similar human behaviour that we will see in the next slide.

This illustrates child abuse. As we know, child abuse is of epidemic proportions in the United States, and I suspect that it is of similar magnitude in Canada. What we have learned about child abuse is that there is an early history not only of abuse but mostly of neglect; that is, the deprivation of physical affection and nurturance. Drs. Steele and Pollock at the

*[Traduction]*

absolument essentielle au développement biologique normal du cerveau.

Il existe une diversité d'autres changements qui se produisent dans le cerveau mis à part les changements structuraux. Les systèmes de transmetteurs neurochimiques du cerveau sont modifiés, tout comme l'activité électro-physiologique, comme nous le verrons dans la prochaine diapositive.

Ici vous voyez une grande activité qui prend la forme de pointes représentant d'importantes décharges électro-physiologiques. Il s'agit là d'un fonctionnement électro-physiologique anormal du cerveau, qui s'est manifesté chez des singes élevés dans des conditions d'isolement, ce que vous montre le film. Ces profondes décharges cérébrales ont toujours été liées à la violence pathologique chez les humains. Je veux essayer de vous faire comprendre qu'une explication biologique à la privation sensorielle prédispose les animaux qui souffrent de ce genre de condition cérébrale à un comportement violent et agressif. Ces types de comportement ne sont pas liés à des génotypes précis, mais sont plutôt dus à la qualité de l'environnement sensorielle, social et physique, qui a une profonde influence sur la façon dont notre cerveau se développe et fonctionne.

La diapositive suivante indique que notre comportement sexuel est aussi gravement entravé par cette éducation en isolement. On voit dans les illustrations A et B la posture sexuelle normale du singe Rhésus et en C et D, leur posture sexuelle anormale. Ce sont ces animaux qui ont été isolés. On voit ici à quel point la sexualité est influencée par cette seule privation. À titre d'adultes, nous manifestons les uns aux autres notre affection, ou bien nous devenons sexuellement violents. C'est ce qui nous permet de comprendre, à mon avis, pourquoi la sexualité dans notre société tend à exploiter et à agresser plutôt qu'à être affectueuse et enrichissante. Diapositive suivante, s'il vous plaît.

On peut citer comme autre conséquence de cette privation les sévices infligés aux enfants. Ici nous avons une diapositive qui montre une guenon élevée en isolement, et qui repousse énergiquement l'enfant accroché à ses seins. En d'autres termes, on note une intolérance au contact corporel, comme vous l'avez vu plus tôt dans le film. On en voit la répercussion au niveau adulte. Diapositive suivante, s'il vous plaît.

Ici nous voyons le singe orphelin de mère écraser la tête de son enfant contre la porte de la cage. Il s'agit encore une fois d'un geste extrêmement pathologique pour ces animaux, qui ne se comportent jamais de cette façon lorsqu'ils sont élevés normalement. Ces mères n'hésiteront pas à attaquer physiquement et à tuer leur enfant à moins de ne pas en faire de cas. Il faut intervenir pour sauver la vie de ces animaux. À mon avis, ces études sur les animaux primates fournissent un excellent modèle animal qui nous permettra de comprendre le comportement humain similaire qu'illustre la prochaine diapositive.

Il s'agit d'un cas des sévices à l'égard d'un enfant. Comme nous le savons, ces cas prennent des proportions épidémiques aux États-Unis, et je crains que l'ampleur du problème ne soit similaire au Canada. Nous avons constaté que ces cas présentaient en bas âge des situations non seulement de mauvais traitements mais surtout de négligence, c'est-à-dire de priva-

## [Text]

University of Colorado in Denver studied three generations of families who abused their children and found that although the infants received adequate care, food, and so forth, they were deprived of what is called mothering—touching, physical affection and nurturance. Clearly the father can provide this affection as well as the mother. I do not want to overemphasize the role of the mother in all of this. It is another aspect of the failure of our society that men, as fathers, are not nurturant, and are not very physically affectionate to their children.

Another aspect of the behaviour of these adults parents who abuse their children was that they get very little enjoyment and pleasure out of day-to-day living, and that their sexual life was highly disturbed. They got very little pleasure from their sexual activity. Again, what we find consistently is the impairment of the ability to experience pleasure and affection in human relationships being linked to the expression of physical violence. Next slide, please.

I want to point out here that the problem is very complex. There are philosophical and religious roots to the problem. On January 25, 1974 there was an article in *New Times* magazine about a minister who ran an institution for girls who believed literally in Proverbs to the extent of punishing children for their misbehaviour. I would like to quote that for you because we need to understand the religious foundation for the prescription of violence against the human body as being of high moral value. This is part of our problem, and I think we have to address ourselves to that aspect of it. The quotation is brief. It is as follows:

Withhold not correction from a child; for if thou strike him with a rod he shall not die. Thou shalt beat him with the rod and deliver his soul from hell. (Proverbs, 23:13-14).

I might point out that on April the United States Supreme Court upheld the right of the state to assault children physically in our schools, even over the objections of parents, and they cited moral character building reasons for that decision. If, in the United States, in a society such as ours, the United States Supreme Court,—one of the great institutions of our society, condones and supports adults physically assaulting children, is it really so surprising that we have a culture of violence? My point here is that the roots of violence against children and their abuse and neglect are very widespread and very deep and it is just not simply a problem of a parent striking a child.

The next slide shows Brother Lester Roloff who administered institution for delinquent girls. He made a comment during the court hearings, concerning his use of physical punishment to the effect of, "Better pink bottoms than a black soul." The prosecuting attorney for the state of Texas, Attorney General John Hill, said, "I don't object to pink bottoms. I do object to black, blue and bloody." That is a part of the transcript, and indicates the dimensions of the problem.

## [Traduction]

tion d'affection et de contacts physiques. MM. Steel et Pollock de l'université du Colorado à Denver, ont étudié trois générations de familles qui maltraièrent leurs enfants et ont découvert que même si les enfants recevaient des soins appropriés, des aliments etc., ils étaient privés de ce qu'on appelle les soins maternels—le toucher, l'affection physique et l'éducation. Il est évident que le père peut donner cette affection tout aussi bien que la mère. Je ne veux pas exagérer le rôle de la mère dans tout ce processus. C'est un autre aspect de l'échec de notre société: les hommes, à titre de pères, ne sont pas de bons éducateurs et ne sont pas portés à être démonstratifs envers leurs enfants.

Voici un autre aspect du comportement de ces parents adultes qui maltraitent leurs enfants: ils tirent très peu de plaisir de leur vie quotidienne, et leur vie sexuelle est hautement perturbée. Ils tirent très peu de plaisir de leurs activités sexuelles. Nous retrouvons constamment une inaptitude à expérimenter le plaisir et l'affection dans leurs relations humaines et cette incapacité est reliée à l'expression de la violence physique. Diapositive suivante, s'il-vous-plait.

Je veux souligner ici que le problème est très complexe. Il a des sources philosophiques et religieuses. Le 25 janvier 1974, un article a paru dans le magazine *New Times* au sujet d'un ministre qui dirigeait une institution pour filles, et qui croyaient littéralement aux proverbes au point de punir les enfants de leur mauvaise conduite. Je voudrais vous le citer parce que nous devons comprendre les fondements religieux qui prescrivent la violence corporelle, à titre de valeur morale élevée. Cela fait partie de notre problème et je pense que nous devons étudier cet aspect. La citation est brève, la voici:

«N'hésitez pas à corriger un enfant, car si vous le frappez avec un bâton, il n'en mourra pas. Vous devriez donc le battre et délièrer son âme de l'enfer. (Proverbes 23:13-14).

Je dois souligner que le 19 avril 1977, la Cour suprême des États-Unis a maintenu le droit de l'État de châtier corporellement dans les écoles, même contre les objections des parents, et les autorités responsables ont dit, à l'appui de cette décision qu'une telle mesure forgeait le caractère moral. Si, aux États-Unis, où évolue une société comme la notre, la Cour suprême appuie la punition corporelle des enfants, faut-il s'étonner de l'existence d'une culture axée sur la violence? La violence, les sévices et la négligence dont sont victimes les enfants résultent d'attitudes répandues et fortement enracinées et ne se réduisent pas simplement au problème d'un parent qui frappe son enfant.

La diapositive suivante nous montre le frère Lester Roloff qui dirigeait un établissement pour jeunes filles délinquantes. Au cours des audiences du tribunal, il a émis le commentaire suivant: «Il vaut mieux des fesses roses qu'une âme noire». Le procureur de l'État du Texas, le procureur général John Hill, a rétorqué à cela: «Je n'ai rien contre les derrières roses, mais je ne saurais souffrir que certains soient noirs, bleus ou ensanglantés.» Cela fait partie de la transcription et donne la dimension du problème.

## [Text]

The next slide shows a reproduction of Max Ernst's "Blessed Virgin Spanking the Infant Jesus." This is intended to dramatize how common it is in our society to strike children. This has a great deal of support throughout our society.

I would like now to present the cross-cultural studies, which show the harmful consequences of this kind of physical punishment, and the corresponding inverse relationship of deprivation of affection. The data is taken from the Human Relations Area Files, and they will be provided in their completeness for your formal record. I would like to highlight some of the statistical significant relationships. The data source is from R. B. Textor (1967) called *A Cross-Cultural Summary*. What we see are the social behavioural characteristics of cultures that inflict pain on the infant by the nurturing agent. What we find is that such cultures practise slavery. If we go down to the underlined items, we find there is low infant physical affection; there is low overall infant indulgence and supernaturals are aggressive. What I wish to emphasize here is this inverse relationship between punishment, pain and affection. Cultures which tend to inflict pain on their infants and children, do not tend to give very much physical affection. We have to understand that basic inverse relationship. It holds up at the individual level as well.

In the next slide, we have cultures that have high physical affection infant. What we see is that theft is low in such cultures; infant physical pain is low, which we saw in the previous slide. The weaning age is two and a half years or longer; that is, they continue to breast feed their children for longer age. I might point out that that is one aspect of my recommendations for helping to rehabilitate our society. We need to get back to breast feeding for a prolonged period of time because of the nurturance that it provides.

In the final item we find "killing, torturing and mutilation of the enemy is negligible." What I am going to illustrate in the next slide is that final item, which was a coded scale developed by Philip E. Slater. It describes cultures that were continually warlike, engaged in raiding on neighbouring tribes for capturing a member for torture, mutilation and killing. This is an extreme form of violence, which I am now going to link to the deprivation of infant physical affection. The affection variable was coded by the culture anthropologists "Barry, Bacon and Child," and refers to how much the infant was picked up, held and carried. Cultures rated high on that were continually carried for the most part, and cultures rated very low on that would have infants that were rarely picked up, handled and carried.

In the next slide we see the distribution of cultures, the identification in the basic study linking early infant physical affection to adult physical violence. There are 49 cultures. The cultures in the first two columns are in the predicted direction. The last two columns show the cultures which did not conform to expected prediction. Thirty-six out of 49 were correctly classified in terms of adult physical violence based upon the

## [Traduction]

La diapositive suivante est une reproduction de la «Vierge Marie qui bat l'enfant Jésus» de Max Ernst. Elle sert à démontrer combien il est courant dans notre société de battre les enfants. C'est un acte qui est largement appuyé par notre société.

Je voudrais maintenant parler des études inter-culturelles qui montrent les conséquences néfastes de la punition corporelle et font état de la relation relative au manque d'affection, qui y correspond. Les données proviennent des dossiers du domaine des relations humaines. Elles vous seront fournies intégralement pour qu'il en soit fait mention dans votre procès-verbal officiel. Je voudrais souligner certaines relations statistiques importantes. Les données sont tirées de l'ouvrage «A Cross Cultural Summary» de R. B. Textor (1967). On y trouve les caractéristiques du comportement social des cultures où le facteur nutrition sert à punir l'enfant. Les cultures en question pratiquent l'esclavage. Si nous passons aux éléments soulignés, nous constatons que le nouveau-né ne reçoit que peu d'affection, sur le plan physique. L'enfant ne fait pas l'objet de faveurs face aux exigences strictes des dieux. Ce que je veux souligner ici, c'est la relation inverse entre la punition, la douleur et l'affection. Les cultures qui ont tendance à infliger des sévices aux enfants ont également tendance à ne pas leur témoigner d'une grande affection sur le plan physique. Nous devons comprendre cette relation de base. Elle subsiste jusqu'au niveau de l'individu.

La diapositive suivante nous montre des cultures où l'enfant reçoit beaucoup d'affection sur le plan physique. On constate que le vol s'y produit rarement et que peu de sévices sont infligés aux nouveaux-nés, contrairement à la diapositive précédente. Le sevrage prend fin quand l'enfant atteint l'âge de deux ans et demi ou plus. J'en profite pour dire que c'est un aspect de mes recommandations visant à aider à rééduquer notre société. Il faut revenir à l'allaitement naturel pendant une période prolongée, à cause de la qualité de cette forme de nutrition.

Dans le dernier point, nous lisons: «Tuer, torturer ou mutiler l'ennemi est négligeable», point que je vais illustrer dans la diapositive suivante et qui constituait une échelle codée élaborée par Philip E. Slater. On y décrit des peuples continuellement en guerre et engagés dans des raids dans les tribus voisines pour en capturer un membre et le torturer, le mutiler et le tuer. C'est une forme de violence extrême, que je vais maintenant rattacher au manque d'affection physique à l'égard de l'enfant. Cette dernière variable a été codée par les anthropologues de la culture «Barry, Bacon and Child» et se rapporte à la mesure dans laquelle l'enfant a été recueilli, aidé et porté. Dans les cultures ayant une cote élevée les enfants sont portés dans les bras la plupart du temps, dans les autres, ils ne le sont presque jamais.

La diapositive suivante nous montre la répartition des cultures, leur identification dans l'étude de base qui relie l'affection physique donnée au nouveau-né à la violence physique du monde adulte. Il y a 49 cultures: celles qui se trouvent dans les deux premières colonnes, répondent aux prévisions, celles qui figurent dans les deux dernières, n'y répondent pas. Trente-six cultures sur 49 ont été correctement classées, pour ce qui est

*[Text]*

infant physical affection variable. I am going to illustrate how I can account for the 13 cultures which were not accurately predicted.

The next slide illustrates that these cultures are derived from virtually all parts of the world. The cultures from the first column of "high infant physical affection, low adult violence," are derived from Africa, East Eurasia, the "Insular" Pacific, and North and South America.

The next slide shows the geographical distribution of cultures in the second column, with "low physical affection and high adult physical violence." In this breakdown we have no cultures represented from East "Eurasia."

The next two slides will attempt to account for the 13 exceptions to the model: we have six cultures in which there is high infant physical affection and high adult physical violence when it should have been low. Five of these six cultures had very repressive and punitive attitudes towards premarital sexuality. From other sources, we know that the Zuni culture were repressive towards premarital sexuality. My interpretation is that the reason why these cultures are violent, the five of the six, is because of the deprivation of physical affection and nurturance associated with repressive sexuality, the denial of sexuality. One of the conclusions I have come to is that you can negate the advantages of early infant physical affection by being deprived of physical affection later in life through repressive sexuality.

The next slide shows the last column: "low infant physical affection, low adult physical violence" when it should be high. And what do we find? Every one of these seven cultures had permissive attitudes towards premarital sexuality. Again the interpretation is that deprivation of physical affection during infancy can be compensated" for later in life by an enriched life of physical affection and pleasure associated with expressive sexuality.

In summary, if you take this one variable of physical affection in human relationship; pre-pubertal—the parent-child relationship; and post-pubertal in terms of expressive premarital sexuality, I can account for the physical violence in 48 of the 49 primitive cultures distributed throughout the world. Again I might emphasize that what we have learned from brain studies is that when you activate the neuronal systems of the brain associated with pleasure they reciprocally inhibit the neuronal systems of the brain associated with the expression of violence. It is a see-saw-like effect; if you activate one (when one is up) the other is down (inhibited). That is why we find pleasure and violence so intimately linked. In a violent individual this regulatory system is dysfunctional; he lacks the ability to express any great pleasure, and therefore he lacks the inhibitory control over his violence because he is impaired in his ability to be affectionate, i.e. the neuronal systems of pleasure are impaired in their functioning.

*[Traduction]*

de la violence physique adulte fondée sur la variable de l'affection physique à l'égard du nouveau-né. Je vais vous montrer comment justifier les 13 cultures pour lesquelles les prévisions n'étaient pas exactes.

La diapositive suivante indique que ces cultures proviennent pratiquement de tous les coins du monde. Voici les pays dont dérivent les cultures inscrites dans la première colonne portant la rubrique « affection physique élevée au nouveau-né, violence adulte faible »: Afrique, Est de l'Eurasie, Pacifique insulaire et Amérique du Nord et du Sud.

La diapositive suivante montre la répartition géographique des cultures inscrites dans la deuxième colonne, intitulée « affection physique faible et violence physique adulte élevée ». Dans cette répartition, il n'y a pas de culture de l'Est de l'Eurasie.

Les deux diapositives suivantes s'efforcent de justifier les 13 exceptions au modèle: il y a six cultures dans lesquelles l'affection physique à l'égard du nouveau-né est élevée et dans lesquelles la violence physique adulte est élevée, alors qu'elle devrait être basse. 5 de ces 6 cultures avaient adopté une attitude très répressive et punitive face à la sexualité prémaritale. D'après d'autres sources d'information, nous savons que la culture Zuni s'est également montrée répressive face à la sexualité prémaritale. D'après moi, la raison pour laquelle 5 de ces 6 cultures sont violentes, découle du manque d'affection physique et de soins, associé à une attitude répressive face à la sexualité, c'est-à-dire au refus de la sexualité. J'en suis venu à conclure que l'on peut annuler les avantages de l'affection physique donnée à l'enfant dans son jeune âge, en le privant plus tard d'une affection physique, châtiment qui se traduit par une attitude répressive face à la sexualité.

La diapositive suivante montre la dernière colonne: « affection physique faible à l'égard du nouveau-né, violence physique faible chez l'adulte » alors que ces courbes devraient être élevées. Et qu'est-ce que l'on constate ensuite? Chacune des 7 cultures avait une attitude libérale face à la sexualité prémaritale. On peut donc dire une fois de plus que le manque d'affection physique pendant l'enfance, peut être compensé plus tard par un apport d'affection et de plaisir associés à une sexualité libre.

En résumé, si l'on associe ce facteur des manifestations physiques d'affection dans les relations humaines (relations précédant et suivant la puberté et relations entre parents et enfants) aux manifestations sexuelles prémaritales, je puis dire que la violence est présente dans 48 des 49 cultures primitives répandues dans le monde. Je dois à nouveau souligner que nos études portant sur le cerveau ont démontré que lorsqu'on stimule les régions du cerveau associées au plaisir, on inhibe en même temps celles qui sont liées aux manifestations de violence. Il s'agit en fait d'un effet d'alternance: si un système fonctionne, l'autre est au repos. C'est pourquoi nous constatons que le plaisir et la violence sont si intimement liés. Chez un individu violent, ce système régulateur est perturbé; il n'a pas la possibilité d'exprimer un plaisir intense et, par conséquent, il n'a pas suffisamment de contrôle pour réprimer sa violence parce qu'il ne peut faire preuve d'affection; en d'autres termes,

## [Text]

Going to the next slide, I should like to summarize the social and behavioural characteristics of cultures in which premarital sex is strongly punished. What we find is that such cultures practise slavery, personal crime is high, the incidence of theft is high; extramarital sex is punished, sex disability is present; castration anxiety is high, which is a measure of punishing boys for masturbation; bellicosity is extreme, which refers to the internal and external violence of the tribe; and that killing, torture and mutilation of the enemy is high. Again, we find a constellation of behaviours that are very violent and very dehumanizing being associated with the deprivation of physical affection and nurturance which includes punitive attitudes towards expressive sexuality.

The next slide summarizes some of my questionnaire studies where I have attempted to replicate the observations in the "primitive" cultures. In the present study what I asked a prison population of males, of which there are 75 in the study, to respond to a questionnaire. I analyzed these behavioural linkages to the report that "My mother did not hug and kiss me a lot", and "My mother did not really care about me." I divided the prison population into two groups, those who agreed to the statement, "My mother did not hug and kiss me a lot" and "My mother did not really care about me", and those who disagreed with that statement. I then asked what was the relationship of those differences of material affection to these other questions. What we find is highly significant relationships; that is, the prison males who reported deprivation of affection from the mother also significantly agreed to the statement, "My mother does not care about me. I do not get enough touching. I sometimes feel like killing myself"—suicidal impulses; "My father does not care about me"; "Drugs are more satisfying than sex"; "Alcohol is more satisfying than sex."

In the next slide we continue this analysis and find significant correlates to deprivation of maternal affection: "Sexual pleasures help build a bad moral character"; "Prostitution should be punished by society"; "I often feel I am sexually taken advantage of"; "I usually do not get much pleasure from my sexual activity"; "I enjoy sex films, where the sex partner is physically beaten or hurt"; "Rape scenes in movies give me the idea about raping someone; I sometimes feel like raping someone."

Again we find an inversion, a disorder, of the ability to express physical affection, being rooted in the deprivation of physical affection in the early parent-child relationship. So that sexuality now, rather than being used for the expression of affection and nurturance, is now being used for the expression of violence.

The next slide lists the most significant discriminators between white shows college students and black prisoners.

## [Traduction]

les neurones du plaisir sont perturbés dans leur fonctionnement.

À la diapositive suivante, j'aimerais résumer les caractéristiques et les traits de comportement des individus appartenant à des cultures où les activités sexuelles prémaritales sont punies sévèrement. À l'intérieur de ces cultures, on pratique l'esclavage, les assassinats sont fréquents, les vols sont nombreux; on sanctionne les liaisons extra-maritales et on constate de l'incapacité sexuelle; on y redoute beaucoup la castration, qui est le châtiment infligé aux jeunes garçons qui se masturbent; l'agressivité y est extrême, conséquence de la violence interne et externe dans la tribu; et souvent, on tue, torture et mutile l'ennemi. On se trouve de nouveau en présence d'une foule de comportements très violents et très déshumanisants, attribuables à la privation d'affection et de soins qui entraîne la répression de toute sexualité expressive.

La diapositive suivante résume certains résultats que j'ai obtenus en distribuant des questionnaires; j'ai alors tenté de faire les mêmes observations que dans les cultures «primitives». Dans le cadre de la présente étude, j'ai demandé à 75 prisonniers de sexe masculin de remplir un questionnaire. J'ai comparé ces traits de comportement aux deux affirmations suivantes: «Ma mère ne m'enseignait pas et ne m'embrassait pas beaucoup» et «Ma mère ne s'occupait pas vraiment de moi». J'ai divisé les prisonniers en deux groupes. D'une part, ceux qui considéraient que ces deux affirmations s'appliquaient dans leur cas et, d'autre part, ceux qui n'étaient pas d'accord avec ces deux énoncés. Je me suis ensuite demandé quelles relations existaient entre ces variations de l'affection maternelle et les autres questions. Nous avons découvert qu'il existait des relations très étroites; en effet, les prisonniers qui reconnaissaient avoir manqué d'affection maternelle étaient également d'accord pour affirmer que leur mère ne s'occupait pas d'eux, qu'elle ne les touchait pas suffisamment, qu'ils ressentaient des idées suicidaires, que leur mère ne s'occupait pas d'eux et que drogues et alcool leur procuraient plus de plaisir que le sexe.

La diapositive suivante illustre la suite de cette analyse; nous établissons des liens étroits entre la privation de l'affection maternelle et les attitudes suivantes: «Les plaisirs sexuels avilissent le caractère»; «la société devrait sanctionner la prostitution»; «je sens que souvent, on abuse sexuellement de moi»; «mes activités sexuelles me procurent habituellement peu de plaisir»; «j'aime les films de sexe dans lesquels on bat et on fait souffrir le partenaire sexuel»; «les scènes de viol dans les films me donnent envie de violer quelqu'un; j'éprouve parfois le désir de violer quelqu'un».

De nouveau, on note chez les sujets une incapacité de manifester leur affection, parce que leurs premières relations avec leurs parents étaient caractérisées par une absence d'affection. Ainsi, une fois adultes, ces personnes se servent de la sexualité pour exprimer leur violence plutôt que pour manifester leur affection et leur sympathie.

La diapositive suivante énumère les principaux facteurs de discrimination entre des collégiens blancs et des prisonniers noirs.

## [Text]

The next slide shows. Correlations of infant mortality rates with homicide and suicide rates the 50 states and the District of Columbia.

To test further the relationship between deprivation and violence I related United States violence statistics to U.S. infant mortality rates. My argument was that our country, the United States, has a very high infant mortality rate for an advanced industrialized nation. My argument is that we have all the resources necessary to have the lowest infant mortality rate, but we don't.

The interpretation of that, in my view, is that we, as a society in the United States, do not really care very much about the quality of life or the quality of environment for our infants. Therefore, the infants who are born into an environment of impoverishment, abuse, neglect, contribute to our high infant mortality rate.

My argument was that our infant mortality rate becomes a good index of impoverishment, social neglect, indifference, a failure of nurturance. Therefore I correlate this measure of failure of nurturance to the measure of violence, the homicide rate and to the suicide rate. What you see is the correlation between our homicide rates and our infant mortality rates, from 1940 to 1967. Every one of those correlations is statistically significant. In the 1940s and up to the early 1950s, we find that the infant mortality rate predicts from 15 to 25 per cent of the homicide rate.

When we examine the late 1950s and the 1960s, it predicts up to as much as 75 per cent of the homicide rate. In other words, the magnitude of the relationship, as you can see, is systematically increasing. What this suggests is that the quality of environment which we provide for our infants and children becomes directly translated into adult behaviours characterized by physical violence.

I am using the infant mortality rate as an index of neglect and failure of nurturance, because if you are born into an environment of abuse and neglect, and survive such an environment, you are not likely to get much of the nurturing that, to me, accounts for the high relationship between infant mortality rates and homicide rates. I am really quite eager to determine whether or not a similar pattern or relationship can be determined in other countries, for example, in Canada, to provide some cross-validation for these results.

The next slide is on Personal Assault. This is the same kind of analysis, only that I have used personal assault rates, car accidents and burglaries. From the mid-1950s to the late sixties you can see a high correlation with personal assault.

The next slide deals with Rape, Venereal Disease. Here we have some statistical relationships of sexual violence (rape) with our infant mortality rates. Infant mortality rates, as an index of the failure of nurturance, is translated again into pathological sexuality, i.e. it is correlated with rape. Most of these correlations are significant and specifically the gonorrhea rates are highly correlated on the graph. The high correla-

## [Traduction]

La diapositive qui suit met en parallèle les taux de mortalité infantile et les taux d'homicide et de suicide dans les 50 États américains et dans le district de Columbia.

Pour établir encore plus clairement des relations entre absence d'affection et violence, j'ai comparé des statistiques sur la violence et des taux de mortalité infantile aux États-Unis. Je soutiens que les États-Unis ont un taux de mortalité infantile très élevé pour un pays industrialisé et évolué. À mon avis, nous disposons des ressources nécessaires pour obtenir le taux de mortalité infantile le plus bas, mais il n'en est pas ainsi.

Selon mon interprétation, la société américaine ne se préoccupe pas tellement de la qualité de la vie et du milieu de ses enfants. Par conséquent, les enfants qui naissent dans un milieu caractérisé par l'appauvrissement, les mauvais traitements et la négligence contribuent à faire augmenter le taux de mortalité infantile.

J'ai dit que ce taux reflétait bien la dégradation de notre société, la négligence sociale, l'indifférence et l'absence de soins. J'ai donc établi un rapport entre cette carence de soins et les manifestations violentes, de même que les taux d'homicide et de suicide. Vous voyez maintenant une comparaison entre notre taux d'homicide et notre taux de mortalité infantile de 1940 à 1967. Chacun des éléments de cette comparaison est important au point de vue statistique. Pour les années 40 et le début des années 50, nous constatons que le taux de mortalité infantile rend compte de 15 à 25 p. 100 du taux d'homicide.

Lorsque l'on étudie les chiffres correspondant à la fin des années 50 et aux années 60, on constate que le taux de mortalité infantile se reflète dans une proportion de 75 p. 100 dans le taux d'homicide. Autrement dit, vous pouvez constater que l'importance de la relation augmente de façon systématique. Nous sommes d'avis que la qualité du milieu que nous offrons à nos nourrissons et à nos enfants se traduit directement par les comportements d'adultes caractérisés par la violence.

J'associe le taux de mortalité infantile à la négligence et à l'absence de soins, car si vous êtes né dans un milieu caractérisé par les mauvais traitements et la négligence et si vous sortez de ce milieu, il est peu probable que vous receviez les soins qui, selon moi, comptent pour beaucoup dans la relation entre mortalité infantile et homicides. J'aimerais bien savoir si cette tendance ou ce rapport se retrouvent dans d'autres pays comme le Canada, par exemple, car nous pourrions ainsi vérifier ces résultats.

La diapositive suivante concerne les voies de fait. L'analyse est la même, sauf que j'ai tenu compte des cas de voies de faits, d'accidents d'automobiles et de cambriolages. À partir du milieu des années 50 jusqu'à la fin des années 60, on peut constater qu'il existe une relation étroite avec les voies de fait.

La diapositive qui suit concerne les cas de viols et de maladies vénériennes. Nous établissons certaines relations statistiques entre la violence sexuelle (le viol) et le taux de mortalité infantile. Ce taux, qui mesure l'absence de soins, se reflète à nouveau dans les manifestations sexuelles pathologiques et il est lié aux cas de viol. La plupart de ces corrélations sont appréciables, et, en particulier, les cas de gonorrhée

## [Text]

tion of venereal disease rates with sexual violence (rape) suggests that much of our sexuality is exploitive and violent and not affectionate. One could go into more detail, but let us leave this slide and move on to another.

The next slide, Tagged Correlations, indicates again the increasing relationship between our infant mortality rates and our homicide rates, for the late 1950s and the 1960s. The white lines that you see relates the infant mortality rate of 1930, 1940 and 1945, to future homicide rates. The correlations with the black lines relate the infant mortality rate for 1950, 1955, 1960 to future homicide rates. And you can see the infant mortality rates in those years are much more highly correlated with the homicide rate than one the infant mortality rates of earlier years.

To simplify the interpretation, the infant mortality rates in the 1930s and 1940s, were due primarily to infectious diseases and uncontrollable factors, and once we got those under control, then the psycho-social aspects of the environment that contribute to high infant mortality began to emerge. That is why we see an increasing magnitude of relationship between our infant mortality rate and our homicide rate for these later years (1955-1967). This is another way of expressing that the quality of the environment for our infants and children correlates with later measures of violence in our society.

The next slide, Increase of Child Abuse, is one of the final data slides. It is a study by Lash and Sigal, who documented child abuse statistics in New York City from 1964 to 1974. It illustrates a 1,026 per cent increase in child abuse in that 10-year period. Clearly, much of this is due to increased reporting of child abuse. But it is equally clear that it reflects some proportion of actual increase in child abuse in New York City. I think that this probably might be characteristic of our nation, the United States, as a whole.

The next slide, showing two children boxing, is my last slide. It is shown to indicate that there are many ways in which our society teaches violence. Here we see children being taught boxing. In my view, boxing is the most immoral sport we have, because its function, the primary purpose of boxing, is to inflict injury on another person—incapacitating injury—and that to me is basically and fundamentally immoral. It is unlike football and other sports in which violence and personal assault against the body is not the primary function. I would like to see boxing abolished as a sport. It is much like that of the gladiators in Rome, where the primary intent was to incapacitate the other individual.

Honourable senators, I have another bank of slides to show later, which are much more pleasurable in that they indicate part or some of the solutions and corrections that we can take

## [Traduction]

occupent une place importante dans le graphique. Les liens très étroits qui existent entre les taux de maladies vénériennes et la violence sexuelle (viol) laissent croire qu'une grande partie de notre sexualité est basée sur l'exploitation et la violence et non pas sur l'affection. On pourrait étudier cet aspect de plus près, mais passons plutôt à une autre diapositive.

La diapositive suivante «Corrélation décalée», illustre encore une fois le rapport croissant entre nos taux de mortalité infantile et nos taux d'homicide pour la fin des années 50 et les années 60. Les lignes blanches que vous voyez représentent le taux de mortalité infantile de 1930, 1940 et 1945, par rapport au taux d'homicide. Les corrélations avec les lignes noires rapprochent le taux de mortalité de 1950, 1955, 1960 au taux d'homicide futur. Vous pouvez constater qu'il existe un rapport beaucoup plus étroit, au cours de ces années, entre les taux de mortalité infantile et le taux d'homicide que celui des années précédentes.

Pour simplifier l'interprétation, les taux de mortalité infantile dans les années 30 et 40 étaient principalement attribuables à des maladies contagieuses et des facteurs indépendants de la volonté; lorsqu'on a commencé à exercer un certain contrôle sur ces facteurs, les aspects psycho-sociaux de l'environnement ayant contribué à ce taux de mortalité infantile élevé ont commencé à se manifester. Voilà pourquoi nous constatons un rapport d'une importance croissante entre notre taux de mortalité infantile et notre taux d'homicide pour les années les plus récentes (1955-1967). Autrement dit, il y a corrélation entre la qualité de l'environnement de nos enfants et les mesures de violence subséquentes dans notre société.

La prochaine, «Augmentation des sévices chez les enfants», nous fournit les dernières données sur diapositive. Il s'agit d'une étude faite par Lask et Sigal accompagnant des statistiques sur l'enfance maltraitée dans la ville de New York, entre 1964 et 1974. Au cours de cette décennie, il s'est produit une augmentation de 1,026 p. cent des cas d'enfants maltraités. Evidemment, une grande partie de cette augmentation vient de ce que les gens hésitent moins à signaler les cas. Par contre, il est également évident que ce pourcentage reflète, dans une certaine mesure, une augmentation réelle des cas d'enfance maltraitée à New York. A mon avis, cette situation est probablement caractéristique de l'ensemble des États-Unis.

La dernière diapositive est celle de deux enfants pratiquant la boxe. Je la projette afin de démontrer qu'il y a bon nombre de façons pour notre société d'enseigner la violence. Nous y voyons des enfants auxquels on enseigne la boxe. A mon avis, la boxe est le sport le plus immoral que nous pratiquons, parce que son but principal est de blesser l'adversaire de sorte qu'il en soit incapable; selon moi, c'est fondamentalement immoral. La boxe diffère du football et d'autres sports, dont le but premier n'est pas la violence ou les voies de fait dirigées contre le corps. J'aimerais que la boxe ne soit plus classée comme sport. Elle me fait trop penser aux gladiateurs romains qui cherchaient à frapper leur adversaire d'incapacité.

Messieurs les sénateurs, je projeterai plus tard une autre série de diapositives qui sont beaucoup plus agréables, car elles illustrent certaines mesures, ou certains correctifs à prendre,

## [Text]

to help build a more humane and peaceful society. That summarizes the data that I wanted to show you, and I shall be happy to answer any questions.

**The Chairman:** I am sure you are going to have a great many questions. During your slides you have shown a good deal of the behaviour of the apes. Our distant cousin, the apes, apparently are a very friendly people, animals, they do not have much violence, they very seldom kill each other and they never go to war with each other. At what stage in the human development, when and where, did man develop this tendency to violence? Have you any idea about that?

**Dr. Prescott:** Yes. I think that is part and parcel of our being human. We now have the freedom, the autonomy, to construct our own social environment. So that, unlike animals in which you will not find newborn babies separated from the mothers—let us start from there—there are some basic mammalian universals, and the early contact of a newborn with the mother is one of the mammalian universals. We as human mammals have violated that tradition. That is one of the beginning steps of building alienation and a deprivation of nurturance, which leads to violence. So in the way we handle the birthing process, we contribute to the beginning stages of the process by which we become violent.

I strongly would urge radical changes—and the women's movements have been very helpful in this—to humanize the birthing process. The father should be present and should be actively involved in the birthing process. It can be a powerful emotional experience of bonding. And yet, in our society, the medical profession denies those social conditions (material-newborn attachment) which are absolutely essential for building a nurturing affectional relationship.

We have other statistics, too, to show that premature infants, for example, as a group, have a high incidence of child abuse and neglect.

**The Chairman:** If you think they could humanize that and improve it, how about humanizing our educational system and bringing the child at very early contact, at the kindergarten level, or at the nursery school level, and teaching him some of these fundamental things that would offset the tendency to engage in violence in sport and play?

**Dr. Prescott:** The school system clearly, in my view, plays a secondary role. I think that the basic foundation, the groundwork, is laid in the home.

Where the education is needed is in parenting. We need to educate our young people, beginning at the kindergarten level—the importance of parenting. This, again, means the highly nurturant, physical affectional relationships. It means abandoning physical punishment as a means of discipline, which is extraordinarily difficult.

As I pointed out, the United States Supreme Court upheld the right of the state to physically assault children. As a result of that decision, children in the United States are now denied the protection of the Eighth and Fourteenth Amendments to our Constitution. They have neither protection against cruel and unusual punishment, nor do they have the right to due process. The argument of the majority opinion—incidentally,

## [Traduction]

pour rendre notre société plus humaine et pacifique. Voilà en résumé les données que je voulais vous présenter; je me ferai un plaisir de répondre aux questions.

**Le président:** Vous en aurez beaucoup, j'en suis sûr. Une grande partie des diapositives projetées portaient sur le comportement des singes. Notre arrière-cousin semble être un individu, un animal très amical; il n'est pas très violent, il tue rarement un autre singe et il ne part jamais en guerre. A quel moment de son développement l'homme développe-t-il cette tendance à la violence? En avez-vous une idée?

**M. Prescott:** Oui, je crois que c'est inné chez l'être humain. Nous avons la liberté et l'autonomie de construire notre propre environnement social. Nous différons des animaux, chez qui les nouveaux-nés ne sont pas séparés de leur mère. Tenons-nous en à cela. Il y a certains besoins fondamentaux chez les mammifères. Et le premier contact du nouveau-né avec sa mère en est un. Nous, mammifères humains, nous nous sommes éloignés de cette tradition. C'est un des premiers pas vers l'aliénation et une privation des soins protecteurs qui portent à la violence. Donc, dans nos procédés de mise au monde, nous nous engageons dans une voie qui nous pousse à la violence.

J'encouragerais fortement des changements radicaux, comme celui des mouvements féministes qui ont été très utiles, destinés à humaniser le procédé de mise au monde. Le père doit être là et participer activement au procédé de mise au monde. Cette participation peut entraîner un lien affectif très fort. Malgré cela, dans notre société, la médecine s'oppose à ces conditions sociales (lien entre la mère et le nouveau-né) qui sont tout à fait essentielles à la création d'un lien affectif.

En outre, d'autres statistiques nous démontrent par exemple que les enfants prématurés ont de fortes chances d'être maltraités et négligés.

**Le président:** Si vous croyez qu'il y a lieu d'humaniser et d'améliorer ces conditions, pourquoi ne pas humaniser notre système d'éducation et former l'enfant très tôt, au niveau de la maternelle ou de la prématernelle, en lui enseignant certains de ces besoins fondamentaux pour réprimer la tendance à la violence dans les sports et les jeux?

**M. Prescott:** A mon avis, le système scolaire joue un rôle très secondaire. L'essentiel, la base, doit être donnée au foyer.

Là où il faut éduquer les gens, c'est dans l'art d'être parents. Il faut enseigner à nos jeunes, dès le niveau de la maternelle, l'importance d'être de bons parents. L'importance des liens affectifs et physiques très protecteurs. Il faut abandonner les punitions corporelles comme méthode d'inculquer la discipline, ce qui est très difficile.

Comme je l'ai signalé, la Cour Suprême des États-Unis a maintenu le droit de l'État à s'en prendre physiquement aux enfants. Conséquemment, les enfants aux États-Unis ne sont pas protégés en vertu des huitième et quatorzième amendements de leur Constitution. Ils ne sont pas protégés contre une punition cruelle et inhabituelle; ils n'ont pas droit aux voies de droits. L'argument de la majorité, il s'agissait, soit dit en

## [Text]

it was a five to four decision—was that due process for children would eliminate the immediacy of the punishment and, therefore, its effectiveness, and obviously if you want punishment to be effective, it has to be immediate. Therefore, no due process.

Many children, of course, are falsely accused and are, therefore, falsely punished. But that did not seem to have much weight in the minds of the justices. Again, how do we educate our parents not to physically strike children when we have the U.S. Supreme Court saying it is okay? So, it is not only the parents who have to be educated, but our justices, too.

There was a court case in Fairfax County, Virginia, surrounding the death of a 12 week-old infant as a result of being physically punished by the father for continued crying which interrupted his TV program—*Adam 12*. The father held the infant by its feet while spanking it. The infant's head hit the floor and he died from the injury. The judge in that case—and I commented on this in an article of mine—noted that it was a first offence for the individual charged—the step-father; and that it was a tragic accident. Judge Barnard F. Jennings noted that the father was “a basically good and decent person,”—despite testimony that he was daily beating that infant, finally killing him.

**The Chairman:** I believe Senator Bird has a question.

**Senator Bird:** One of the problems in this is that these people, who themselves have been abused, feel quite seriously that beating a baby is the way to make it into a good and pure person. Another problem is that today in our cities—and this is especially true in the United States—you get people living in overcrowded conditions, and it has been proven that animals forced to live in overcrowded conditions become violent.

I think most of us would agree that the mother, during that early nurturing lactation period, is the person who must be with the child. However, with the increasing number of women going out to work and needing to work, there is a real need for daycare centres of a kind where the child can get away from the crowded home, from the angry mother in the home. Very often, the mother who stays home is much worse than the mother who goes out to work.

Have you any feeling as to the effect of a well-run daycare centre on children, assuming it has a sufficient number of people to be with the children and to provide the nurturing effect of another cherishing adult other than the angry mother in the home?

**Dr. Prescott:** I think you have put your finger on the critical issue, senator, that is, the nurturing characteristic of the daycare operators. I served for three years on the Maryland Advisory Committee on Daycare, and our most bitter struggles were with the commercial daycare operators. What we struggled mostly about was the staff-child ratio. We argued that there ought to be very few children per adult. A second issue was the square footage per child requirement. All of these

## [Traduction]

passant, d'une majorité de quatre sur cinq, était que les voies de droit régulières accordées aux enfants élimineraient le caractère immédiat de la punition et, par conséquent, son efficacité; évidemment, si l'on veut qu'une punition soit efficace elle doit être administrée immédiatement. Donc, aucun droit aux voies de droit régulières.

Évidemment, bien des enfants sont faussement accusés et par conséquent faussement punis. Mais, aux yeux des juges, cela ne semble pas très important. Alors, comment enseigner à nos parents de ne pas frapper leurs enfants lorsque la Cour Suprême des États-Unis leur dit qu'ils le peuvent? Il faut donc éduquer non seulement les parents mais aussi les juges.

Dans le comté de Fairfax en Virginie, on a signalé la mort d'un enfant de 12 semaines survenue suite à une punition physique infligée par son père; punition qui avait été administrée parce que l'enfant pleurait continuellement et empêchait le père de regarder son programme de télévision préféré: Auto-patrouille. Le père a tenu l'enfant par les pieds tout en le fouettant. La tête de l'enfant a frappé le plancher et il en est mort. J'ai signalé ce cas dans un de mes articles; le juge a précisé qu'il s'agissait, dans le cas de l'accusé, le beau-père, d'un premier délit; le juge Barnard F. Jennings a dit que c'était un accident tragique en ajoutant qu'au fond, le père était bon et respectable, malgré le témoignage selon lequel le père battait l'enfant tous les jours et qu'il avait fini par le tuer.

**Le président:** Je crois que le sénateur Bird a une question à poser.

**Le sénateur Bird:** Dans des cas semblables, un des problèmes est que les gens qui ont eux-mêmes été maltraités croient fermement que la façon de rendre une personne bonne et pure est de la battre. Voici un autre problème: dans nos villes, et particulièrement aux États-Unis, certaines gens vivent dans des conditions de surpeuplement; il est démontré que des animaux forcés à vivre dans des conditions de surpeuplement deviennent violents.

Je crois que la plupart d'entre nous croient que la mère doit être la personne qui s'occupe de l'enfant durant la période de l'allaitement. Toutefois, en raison du nombre croissant de femmes obligées de travailler et s'éloignant du foyer pour travailler, il existe un besoin réel d'une sorte de garderie où l'enfant peut sortir d'un foyer surpeuplé, s'éloigner d'une mère irritée. Très souvent, la mère restant au foyer est pire que celle qui va travailler.

A votre avis, quels seraient les effets sur les enfants d'une garderie bien administrée, en supposant qu'elle dispose d'un nombre suffisant de personnes pour s'occuper des enfants et leur donner la protection d'un adulte attentif autre que celle que donnerait une mère irritée au foyer?

**M. Prescott:** Je pense que vous avez mis le doigt sur le point sensible, sénateur, soit le caractère protecteur des exploitants de garderie. Pendant les trois années où j'ai fait partie du *Maryland Advisory Committee on Daycare*, c'est avec les exploitants de garderies commerciales que nous nous sommes battus le plus âprement. La principale cause en était la proportion des employés par rapport aux enfants. Nous prétendions qu'il devait y avoir très peu d'enfants par adultes. Une

*[Text]*

things, of course, are immediately translated into dollar and cent profit figures, so it was in relation to those that we had our most bitter struggles. Clearly, the issue is the amount of affection and nurturance that exists in the daycare centre. Obviously, if the daycare centre provides one adult for every eight children, it is purely custodial. A mother cannot even handle two kids all that well in her own home by herself. To put children into an overcrowded, understaffed daycare centre would be even worse. It really is the nurturance phenomenon. This is where the extended family group historically has been so valuable. You find this in matrilineal cultures, for example, where you have large extended families compared to the small extended families in patrilineal cultures.

Again, where you have many adults around to provide the physical affection and nurturance, the infant is not so critically dependent upon one adult and does not suffer an emotional trauma as a result of that adult's absence. Another thing we can do is to see how we can rebuild the extended family in our society. I think our youth are moving in that direction in establishing communal kinds of family arrangements.

**Senator Bird:** Since most of our culture, certainly at present, is built around the nuclear family, it is surely essential that the schools overemphasize, if possible, the importance of the father, who has always been neglected as being important to the nurturing of the child. We often have the idea that men are not capable of being tender and kind and loving, which is nonsense. They can be and they often are. As the chairman pointed out, we can teach the children from kindergarten on, that there are not boy things and girl things, and that little boys should be brought up not to be tender and kind.

**Dr. Prescott:** Exactly, but I again emphasize that that kind of education has to be taken back into the home. If a child lacks physical affection from the father in the first four or five years of life, it already is seriously impaired in its ability to relate to other children, and I think this is particularly damaging to daughters.

In terms of this prison population study, one of the questions raised was why these mothers did not give physical affection to their sons. The answer is that they probably did not know how to. They did not learn how to give physical affection to their fathers. How can you expect these women to be physically affectionate to men if their fathers had not been physically affectionate?

**Senator Bird:** It must lead to rigidity in many cases.

**Dr. Prescott:** Yes, and then you get into all of the sexual disturbances. You have the situation where the mother is impaired in her ability to be physically affectionate to her husband and their male children. They (males), in turn, cannot learn to be physically affectionate towards a woman because

*[Traduction]*

deuxième question épineuse était l'espace à calculer par enfant. Évidemment, tout cela se traduit immédiatement en profits sur le plan pécuniaire. Comme je l'ai dit, c'est à cet égard que nous avons eu les discussions les plus serrées. Il est clair que la question en cause est la quantité d'affection et de soins qu'on donne dans les garderies. Évidemment, si on prévoit un adulte pour 8 enfants, on ne peut que les garder. Une mère seule ne parvient pas toujours à s'occuper de deux enfants à la maison. Les placer dans une garderie surpeuplée et manquant de personnel est encore pire. C'est vraiment le phénomène de la protection. C'est là où la famille étendue a toujours été utile. On le voit dans les cultures matriarcales, par exemple, où les familles sont très vastes en comparaison des cultures patriarcales.

Encore une fois, lorsqu'il y a beaucoup d'adultes pour prodiguer à un enfant les soins et la protection dont il a besoin, celui-ci ne sera pas exagérément dépendant d'un seul et ne souffrira pas de traumatismes émotionnels en son absence. Une autre chose que nous pouvons faire, c'est de voir comment nous pouvons rétablir la famille étendue dans notre société. Je pense que nos jeunes s'orientent en ce sens en fondant des sortes de familles communales.

**Le sénateur Bird:** Comme l'ensemble de notre culture, et c'est certainement le cas aujourd'hui, est bâtie autour de la famille nucléaire, il est essentiel que les écoles soulignent, dans la mesure du possible, l'importance du père, dont le rôle sur le plan des soins à donner aux enfants a toujours été négligé. On pense souvent que les hommes sont incapables d'être tendres, gentils et affectueux, ce qui est absurde. Ils peuvent l'être, et le sont souvent. Comme l'a fait remarquer le président, nous pouvons apprendre aux enfants dès la maternelle qu'il n'y a rien qui soit réservé aux filles ou aux garçons, et que les petits garçons ne doivent pas être élevés de façon à ne pas être tendres et gentils.

**M. Prescott:** Exactement, mais encore une fois, je souligne que ce genre d'éducation doit être repris à la maison. Si un enfant ne reçoit pas suffisamment de marques d'affection physique de son père au cours des 4 ou 5 premières années de sa vie, il est déjà gravement désavantagé sur le plan de sa capacité d'établir des rapports avec les autres enfants; je pense que c'est particulièrement grave pour les filles.

En ce qui concerne cette étude sur la population carcérale, on s'est entre autres demandé pourquoi les mères n'avaient pas donné à leur fils des marques d'affection physique. C'est probablement qu'elles ne savaient pas comment faire. Elles n'ont probablement pas appris comment en donner à leur père. Comment peut-on s'attendre qu'elles donnent aux hommes des marques d'affection physique si leur père a été froid envers elles sur ce plan?

**Le sénateur Bird:** Cela doit conduire dans bien des cas à la frigidité.

**M. Prescott:** Oui, ainsi qu'à divers troubles sexuels. Il y a des cas où la mère ne peut manifester physiquement d'affection à son mari et à ses fils. Et ceux-ci à leur tour ne peuvent apprendre à être affectueux envers les femmes parce qu'ils ne l'ont pas appris de leur mère. C'est un cercle vicieux, et chaque

**[Text]**

they did not learn how to from their mother. It is a vicious cycle, and each system reinforces the other. What we have to do is to break that vicious cycle. Both parents have to be physically affectionate towards their children.

The incest taboo operates to interfere with a father giving physical affection to his daughter. This is another major problem. We have not yet learned to associate physical affection in the general sense from genital sexuality. This is why in the United States we have such problems in terms of our sexual functioning. We really are a sexually dysfunctional society, as the kiddie-porn problem certainly indicates. But there are ways of overcoming that, and I have some slides which I will show you later on.

I am an advocate of family nudity. I think the family is the proper place where children can learn to accept their own bodies and not be shameful of their nude bodies. For example, the Japanese have big baths where the family gets in. There is no shame about the nude body and there are few problems, fewer sexual problems of violence and so forth occurring there—compared to the U.S. There are ways of change that we can look forward to, to help correct some of these problems. But it is difficult.

In other quarters I am seriously criticized when I advocate family nudity. There are some parts of our country where they are extremely conservative on that point. As I will show you in some of the slides, in some of the growth communities in California, they are very open; and of course nudist colonies have become very common in almost every country. You see no great problems of sexual disturbances in such families that practise family nudity. So we do have some constructive lessons to learn.

**Senator Bird:** You mentioned the status of women, which of course interests me particularly. In those societies where women have a low status, there is more violence. Could you explain more fully why you feel that? What is the correlation here? Of course, there is more rape.

**Dr. Prescott:** Again it is the general issue of how to build true equality and liberty and freedom into human relationships. When women have low status and when children have low status, they become commodities of exploitation. For example, in primitive cultures there is a high desire for children linked with a lot of exploitive, violent behaviours. What children become a symbol of in many of these primitive cultures is the fertility of the female and the potency of the male. They become an economic resource for the protection of old age. When you have a large family the kids can take care of you. So the children really become a commodity for exploitation. They are not something to have in their own right in a loving, affectionate relationship.

The women are placed in the same category. They are a commodity, a resource. This is why again in a patrilineal culture there is a high bride price. It reflects that kind of

**[Traduction]**

système renforce l'autre. Ce qu'il nous faut faire, c'est briser ce cercle. Les deux parents doivent se montrer affectueux envers leurs enfants sur le plan physique.

Le tabou de l'inceste contribue à empêcher un père de donner à sa fille des marques d'affection physique. C'est un autre problème important. Nous n'avons pas encore appris à dissocier l'affection physique au sens général du terme de la sexualité génitale. C'est pourquoi nous avons des problèmes aux États-Unis sur le plan de notre fonctionnement sexuel. Nous formons vraiment une société sexuellement malade, comme le montre le problème de la pornographie impliquant des enfants. Mais il y a des moyens de remédier à la situation, et j'ai à cet égard des diapositives que je vous montrerai plus tard.

Personnellement, je préconise la nudité au foyer. Je pense que c'est l'endroit tout indiqué pour apprendre à accepter son corps et à ne pas en avoir honte. Par exemple, les Japonais ont de grosses baignoires où prend place toute la famille. Ils n'ont pas honte de se dénuder. En comparaison des États-Unis, on y trouve beaucoup moins de problèmes de violence sexuelle, etc.. Il existe des moyens que nous pourrions envisager pour aider à régler une partie de ces problèmes. Mais c'est difficile.

Dans certains milieux, on me critique vivement lorsque je préconise la nudité au foyer. Il y a des parties du Canada où les gens sont extrêmement conservateurs à cet égard. Comme je vous le montrerai à l'aide de certaines diapositives, il y a en Californie des localités où les gens sont très ouverts. L'existence de camps de nudistes est devenue courante dans presque tous les pays. On ne constate aucun problème grave de troubles sexuels dans les familles qui pratiquent la nudité au foyer. Nous avons donc des leçons constructives à en tirer.

**Le sénateur Bird:** Vous avez parlé de la condition de la femme qui, évidemment, m'intéresse tout particulièrement. Dans les sociétés où la femme a une condition inférieure à celle de l'homme il y a plus de violence. Pourriez-vous expliquer plus en détail pourquoi vous pensez cela? Quelle corrélation faites-vous? Évidemment, il y a davantage de viols.

**M. Prescott:** On en revient à la question générale de savoir comment établir dans les rapports humains une égalité et une liberté véritables. Lorsque les femmes et les enfants ont une condition inférieure à celles de l'homme, ils deviennent des biens exploitables. Par exemple, dans les cultures primitives, on constate un fort désir d'avoir des enfants associé à de nombreux comportements de violence et d'exploitation. Dans bon nombre de ces cultures primitives, les enfants deviennent un symbole de la fertilité de la femme et de la puissance sexuelle de l'homme. Ils deviennent une ressource économique qui assure la protection des vieillards. Lorsque vous avez une grosse famille, vos enfants peuvent prendre soin de vous. Ceux-ci deviennent donc véritablement un bien exploitable. On ne les a pas pour eux-mêmes, pour entretenir avec eux une relation d'amour et d'affection.

Les femmes sont placées dans la même catégorie. Elles sont un bien, une ressource. C'est pourquoi, encore une fois, dans les cultures patriarcales, une femme vaut cher. Il s'agit d'un

[Text]

monetary exchange. In the matrilineal culture the bride price is extremely low or non-existent. Also, the matrilineal cultures are very highly nurturant cultures.

**Senator Lucier:** Doctor, I take it you are completely against physical punishment of children in any manner.

**Dr. Prescott:** Yes.

**Senator Lucier:** Do you have some children of your own?

**Dr. Prescott:** I have two children, a daughter age 13, a redhead, and a six-year-old daughter. I physically punished my oldest daughter once in her life, and I regret that I did that. I have never physically struck my younger daughter. We really have good relationships. Of course, they have a lot of physical affection. As soon as I would come home the little one would put up her hands and want to be picked up and I would pick her up and carry her around for an hour.

If you really want to build independence and autonomy in children, you have to give them an awful lot of physical affection. Never let them suffer emotional trauma and loneliness. We have seen this so clearly. We would go out in the supermarket and our youngest, when she was two or three years old, would run up to another kid twice her age and grab his coat. The older kid would be scared and run around and hide behind his mother's skirts. Our little one would wander off and go racing around the supermarket. There was an enormous amount of independence and autonomy in her behavior. That is how you build confidence and autonomy. Don't let children fail.

**Senator Lucier:** That is great, doctor, but what do you do if you have twin boys who are real hellions? Let us face it. You have a thirteen-year-old girl and a six-year-old girl. Obviously, you have raised two children at two different times. What do you do if you have three or four of them in the house and they are raising hell with one another and you have a real holocaust? What do you do? What do you do when you cannot get them to obey you? Do you just give up?

**Dr. Prescott:** No. I think you have to find an alternative means of discipline. You find something that is extremely valuable to them and you say, "Okay. You are going to lose your privileges. If you want to behave that way, we will take your privileges away. You are going to have to work in order to get your privileges back. How do you work for it? You have to be good. How do you be good? You have to do this, this and this." There are ways.

**Senator Lucier:** Do you ever get the idea that everybody else is out of step with you?

**Dr. Prescott:** Well, no.

**Senator Lucier:** I am being serious. I hardly believe that your views are shared by the majority of people.

**Dr. Prescott:** I will agree with that statement, yes. Absolutely. Take a look at the corporal punishment problem in the United States. We are fighting a minority struggle. But this is the problem. Our society is a violent one. We are violent

[Traduction]

échange monétaire. Dans les cultures matriarcales, le prix à payer pour prendre femme est extrêmement bas ou inexistant. Ces cultures sont également très protectrices.

**Le sénateur Lucier:** Docteur, si je ne m'abuse, vous êtes absolument contre toute forme de punition corporelle des enfants.

**M. Prescott:** C'est exact.

**Le sénateur Lucier:** Avez-vous des enfants?

**M. Prescott:** J'ai deux filles; l'aînée, une petite rousse, a 13 ans, et la benjaminne 6. J'ai infligé une seule fois une punition corporelle à l'aînée, et je le regrette. Je n'ai jamais frappé la plus petite. Nous entretenons vraiment de bons rapports. Évidemment, elles reçoivent beaucoup de marques d'affection. Dès que j'arrive à la maison, la petite me tend les bras pour que je la prenne, je la promène parfois pendant une heure.

Si vous voulez vraiment que vos enfants deviennent indépendants et autonomes, vous devez leur donner énormément d'affection physique. Ne les laissez jamais souffrir de traumatismes émotionnels et de la solitude. Nous avons vu clairement ce que cela donne. Lorsque la plus jeune avait deux ou trois ans, nous l'emmenions au supermarché et il arrivait qu'elle course vers un autre enfant qui avait deux fois son âge et l'agrippe par la manche. Celui-ci était effrayé et se réfugiait dans les jupes de sa mère. Mais notre petite aimait partir à l'aventure dans le magasin et courir un peu partout. Elle était extrêmement indépendante et autonome. C'est comme cela que l'enfant peut développer sa confiance en soi. Il ne faut pas lui laisser connaître l'échec.

**Le sénateur Lucier:** C'est très bien, docteur, mais que faire avec deux jumeaux qui sont de vrais diables? Par ailleurs, si on a une fille de treize ans et une autre de six ans, on ne les élève évidemment pas en même temps! Et que peut-on faire avec trois ou quatre enfants qui se battent constamment et mettant tout à sac? Qu'est-ce qu'il faut faire quand ils ne veulent pas obéir? Faut-il abandonner la partie?

**M. Prescott:** Je pense qu'il faut trouver une autre façon de les discipliner. Il faut savoir ce qui leur tient extrêmement à cœur et menacer de le supprimer s'ils se conduisent mal. Il faut aussi leur dire que ce qu'ils aiment leur sera rendu si leur conduite est satisfaisante, s'ils font telle ou telle chose. Il y a toujours des solutions.

**Le sénateur Lucier:** Vous est-il arrivé de penser que personne ne vous suit?

**M. Prescott:** Non.

**Le sénateur Lucier:** Je suis sérieux. Je suis loin de croire que la majorité des gens partagent vos opinions.

**M. Prescott:** Je suis absolument d'accord là-dessus. Considérez par exemple le problème des châtimements corporels aux États-Unis. Notre combat est celui d'une minorité et c'est là que se situe le problème. Notre société est violente, parce

*[Text]*

because we teach our children violence. How do you teach them? One way is by physically assaulting them.

**Senator Bird:** It can work, you know, senator. My father never beat the five of us. None of us had physical punishment, because he felt it would be improper for a big, strong person to beat a small, weak person. We practised the same with the young in our home.

**Senator Lucier:** We have had different psychiatrists come here and testify that they are in full agreement with punishing children.

**Dr. Prescott:** They do not have the data, senator. I think the data I have shown clearly indicates the linkage to deprivation of affection and the inverse relationship of punishment.

Psychiatrists are not behavioural social scientists. They have a narrow orientation towards human behaviour coming out of the psychoanalytical tradition, which has really had little scientific support as a theoretical system.

I have shared with you the empirical data. I think it speaks for itself. I refer you to both the animal and cross-cultural data and the questionnaire data.

**Senator Lucier:** You surprised me with your comment about boxing as a sport. You said that boxing, in your view, should be completely abolished, that it is different from other sports in that its objective is to hurt someone.

**Dr. Prescott:** In boxing, yes. Yes, the primary objective is to knock somebody unconscious.

**Senator Lucier:** That is not really true. That may be the primary objective of professional fighters, but you were showing two five-year-old or four-year-old boys with 12-inch boxing gloves which they could hardly lift. You could not knock someone out with one of those, even if you wanted to.

**Dr. Prescott:** But you are teaching the children to physically assault another child.

**Senator Lucier:** Have you played football?

**Dr. Prescott:** When I was in high school.

**Senator Lucier:** Have you played hockey?

**Dr. Prescott:** No, not hockey.

**Senator Lucier:** Do you watch professional football?

**Dr. Prescott:** Yes, and I enjoy professional football.

**Senator Lucier:** Are you telling me that the objective of professional football is not to hurt the other person?

**Dr. Prescott:** No, I don't think that at all. It is totally different. Sure, it is a rough game.

**Senator Lucier:** No, it is not just a rough game. I am saying the objective is to hurt somebody.

**Dr. Prescott:** No, I think the objective is not that. It is a complicated game of skill involving group co-operation to get a

*[Traduction]*

qu'on enseigne la violence aux enfants. De quelle manière, me direz-vous? En les agressant physiquement notamment.

**Le sénateur Bird:** Ce n'est pas du tout nécessaire, sénateur. Mon père n'a jamais levé la main sur ses cinq enfants. Il ne nous a jamais infligé de châtimens corporels parce qu'il estimait choquant qu'une grande et forte personne en frappe une autre, petite et faible. J'ai appliqué le même principe chez moi avec mes jeunes enfants.

**Le sénateur Lucier:** Bien des psychiatres nous ont dit, ici, dans leur témoignage, qu'ils étaient tout à fait d'accord pour qu'on punisse les enfants.

**M. Prescott:** Ils sont mal informés, sénateur. Les données que j'ai montrées, indiquent clairement les conséquences du manque d'affection et les effets néfastes des punitions.

Les psychiatres ne sont pas des sociologues du comportement. Ils ont une perspective étroite selon laquelle le comportement humain découle de la tradition psychanalytique, ce qui apporte peu de fondements scientifiques en tant que système théorique.

Je vous ai présenté des données empiriques. Je pense qu'elles se passent de commentaires. Je vous renvoie aux données sur les animaux, aux données interculturelles et aux questionnaires.

**Le sénateur Lucier:** Votre remarque sur la boxe comme sport m'a surpris. Vous dites que, selon vous, il faudrait complètement supprimer la boxe qui diffère des autres sports parce que son objectif est de faire mal.

**M. Prescott:** La boxe, oui en effet. Son objectif fondamental est d'asséner des coups à quelqu'un pour lui faire perdre conscience.

**Le sénateur Lucier:** Ce n'est pas tout à fait vrai. C'est peut-être l'objectif fondamental des boxeurs professionnels, mais vous nous avez montré des garçons de cinq et quatre ans portant des gants de boxe de 12 pouces qu'ils pouvaient à peine soulever. Même s'ils l'avaient voulu, ils ne pouvaient mettre quelqu'un en knock-out.

**M. Prescott:** Mais cela apprend à l'enfant à en agresser un autre physiquement.

**Le sénateur Lucier:** Avez-vous jamais joué au football?

**M. Prescott:** Oui, lorsque j'étais au lycée.

**Le sénateur Lucier:** Avez-vous joué au hockey?

**M. Prescott:** Non.

**Le sénateur Lucier:** Est-ce que vous regardez le football professionnel?

**M. Prescott:** Oui, et cela me plaît beaucoup.

**Le sénateur Lucier:** Prétendez-vous que l'objectif du football professionnel ne soit pas de faire mal?

**M. Prescott:** Non, je ne le pense pas du tout. C'est tout à fait différent. Évidemment, c'est un jeu brutal.

**Le sénateur Lucier:** Non, ce n'est pas seulement un jeu brutal. Je dis que son objectif c'est de faire mal à autrui.

**M. Prescott:** Ce n'est pas mon point de vue. C'est un jeu d'adresse compliqué, où un groupe doit coopérer pour obtenir

*[Text]*

touchdown. That is different from boxing, in which the primary intent is to physically strike another body to inflict injury.

**Senator Lucier:** When you have the football, doctor, my intention is not just to see that you gently end up on the ground. My intention is to see not only that you end up there but that the next time you see me coming you are going to be scared still. The only way I am going to accomplish that is to hit you just as hard as I can. That is the way football is played. That is the same way hockey is played and most physical contact sports are played.

**Dr. Prescott:** That part may be true, but I would point out that greater care is taken in football, in the use of padding and protective equipment, to reduce and minimize injuries as much as possible. If excess violence is used, the player is thrown out of the game. There are all kinds of rules and regulations in football, as we all know.

**Senator Lucier:** There are more football injuries per capita than boxing injuries. There are more football players killed than in any other sport.

**Dr. Prescott:** And that is a tragedy. I think that probably reflects that football is becoming a sport with increasingly more violence, as is hockey. But that is a mark of the barbarity of our own civilization.

**Senator Lucier:** And I agree with that, but what I am saying is that you were saying that boxing should be abolished, because it is really tough, while the other sports should not be because they are not tough. I am saying that the same objection comes out with regard to any of these sports. I can understand the objection with regard to hockey, for example. The rules say that you must not hurt someone, but on the other hand, if you do not hurt him, you will not be in the game very long. Football is the same. If you watch enough American football it is made clear to you that the objective is to make sure that the next time a fellow touches a football he is going to be scared stiff that you are going to be somewhere near him. The only way to do that is to hurt him as much as you can.

I know that we are getting into very specific things here, but my contention is that physical contact sports are basically all the same. I have done a little bit of boxing, although not very much. I have done it as a sport, however, and not as a profession. I have seen younger boys come along, you get them in good condition, you have headgear on and big heavy gloves, and they certainly do not get hurt. I have been hurt a lot more playing football than in boxing.

**Senator Bonnell:** I have with me here a little piece of poetry. I do not know who wrote it, but I want your comments on it. It states:

If a child lives with criticism, he learns to condemn.

If a child lives with hostility, he learns to fight.

If a child lives with fear he learns to be apprehensive.

*[Traduction]*

une touche. Le cas de la boxe est différent, puisque là, le but est essentiellement de donner des coups à son partenaire pour le mettre à mal.

**Le sénateur Lucier:** Docteur, au football, l'intention des joueurs n'est pas de faire tomber doucement leur partenaire au sol. Il faut non seulement les faire tomber, mais agir de façon à ce qu'ils soient terrorisés en vous voyant venir. On y réussit en donnant des coups aussi violents que possible. C'est ainsi qu'on joue au football, au hockey et à la plupart des sports où il y a contact physique.

**M. Prescott:** C'est peut-être vrai, mais je tiens à dire qu'au football, on fait beaucoup plus attention, qu'on utilise de l'équipement de protection matelassé, afin de diminuer et de minimiser les coups, le plus possible. En cas de violence excessive, le joueur est banni. Il y a, comme nous le savons tous, toutes sortes de règles et de règlements au football.

**Le sénateur Lucier:** Il y a davantage de blessures par personne au football qu'à la boxe. Il y a plus d'accidents mortels au football que dans tout autre sport.

**M. Prescott:** Et c'est une tragédie. Cela indique peut-être que le football devient un sport de plus en plus violent, tout comme le hockey. Mais c'est seulement un signe de la barbarie de notre civilisation.

**Le sénateur Lucier:** Je suis d'accord avec vous, mais je vous rappelle que vous vouliez supprimer la boxe parce qu'à l'inverse des autres sports, elle est vraiment brutale. Pour moi cette objection concerne aussi tous les autres sports. Je comprends votre objection à propos du hockey, par exemple. Selon les règles, il ne faut pas être brutal, mais si on ne fait de mal à personne, on ne reste pas très longtemps en jeu. C'est la même chose au football. Si vous regardez suffisamment de parties de football américain, vous vous rendez compte que l'objectif est de s'assurer que la prochaine fois que l'un des joueurs fait une touche il ait très peur que vous ne soyez près de lui. La seule manière d'y parvenir, c'est de lui faire le plus mal possible.

Je sais que nous en arrivons à des questions très particulières, mais j'estime pour ma part que tous les sports où il y a contact physique sont essentiellement de même nature. J'ai fait un peu de boxe, mais pas beaucoup, comme sport et pas à titre professionnel. J'ai vu arriver des jeunes gens; on les met en forme; ils portent un casque et de gros gants épais, et ils ne se font pas blesser. Je me suis fait beaucoup plus mal en jouant au football qu'en boxant.

**Le sénateur Bonnell:** J'ai là un petit poème. Je ne sais pas qui l'a écrit, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Le voici:

Si un enfant vit au milieu des critiques, il apprend à condamner.

Si un enfant vit dans une atmosphère hostile, il apprend à se battre.

Si un enfant vit dans la crainte, il apprend à être timoré.

## [Text]

If a child lives with pity he learns to feel sorry for himself.

If a child lives with encouragement he learns to be confident.

If a child lives with jealousy he learns to hate.

If a child lives with praise he learns to be appreciative.

If a child lives with approval he learns to like himself.

If a child lives with recognition he learns to have a goal.

If a child lives with fairness he learns justice.

If a child lives with honesty he learns what truth is.

If a child lives with friendliness he learns that the world is a nice place in which to live.

In other words, as the twig is bent, so the tree will grow.

**Dr. Prescott:** I completely agree. I think that is a beautiful statement. As a matter of fact, we read that at home to our children every night, I think, during the first two years or so of life. We had it hanging up by the bed. It is really a beautiful statement of what the environment of a child ought to be.

**Senator Bonnell:** So you agree with it.

**Dr. Prescott:** Absolutely.

**Senator Bonnell:** Who wrote it? Do you know?

**Dr. Prescott:** I do not. It is anonymous. I do not know where it came from.

**Senator Bonnell:** Do you believe that we should go back to delivery of infants in the home rather than in hospitals?

**Dr. Prescott:** I have to give a mixed response to that question. In a number of situations home deliveries can be very safe and successful, and I would support that. They also call for very careful prenatal care and diagnosis. If there is any indication of a complication in pregnancy, then clearly that delivery ought to take place in a clinic.

What we really need is birth clinics, that is, clinics designed to provide medical and psychological services for a woman from the first moment of pregnancy. They should be designed in such a way that the father and children can be there, and that what can be provided is an "in-and-out" service. Once the baby is born and is healthy it is ready to go home. It should not be in a hospital, because hospitals are designed for sick people, where you have infections, diseases and so on. We need to rethink and revamp the methods of providing safe delivery. I do think the home can be a safe environment, but it needs careful thought. We would need back-up services so that if there were complications these could be taken care of.

In Maryland, we have a very strong mid-wife program. I have talked to some of the nurse mid-wives, and some of their

## [Traduction]

Si un enfant vit dans un milieu qui le plaint, il apprend à s'apitoyer sur lui-même.

Si un enfant vit dans un milieu où on l'encourage, il apprend à être sûr de soi.

Si un enfant vit dans une atmosphère de jalousie, il apprend à haïr.

Si un enfant vit dans un milieu qui le flatte, il apprend à savoir apprécier.

Si un enfant vit dans un milieu qui l'approuve, il apprend à s'aimer.

Si un enfant vit dans un milieu où on l'estime, il apprend à avoir un but.

Si un enfant vit dans un milieu juste, il apprend la justice.

Si un enfant vit dans un milieu honnête, il apprend ce qu'est la vérité.

Si un enfant vit dans l'amitié, il apprend que le monde est un endroit où il fait bon vivre.

En d'autres termes, la beauté de la fleur est fonction de celle du bouton.

**M. Prescott:** Je suis tout à fait d'accord, c'est très beau. En fait je me souviens que nous lisions ce poème chaque soir à nos enfants quand ils avaient deux ou trois ans. Nous l'avions même suspendu au-dessus de leur lit. C'est vraiment une belle définition de ce que devrait être l'environnement d'un enfant.

**Le sénateur Bonnell:** Vous êtes donc d'accord là-dessus?

**M. Prescott:** Absolument.

**Le sénateur Bonnell:** Qui a écrit ce texte? Le savez-vous?

**M. Prescott:** Non. Il est anonyme. Je n'en connais pas l'origine.

**Le sénateur Bonnell:** Pensez-vous que nous devrions revenir aux accouchements pratiqués à domicile plutôt qu'à l'hôpital?

**M. Prescott:** Je dois donner une réponse mitigée à cette question. Dans certains cas, les accouchements au foyer peuvent se faire sans aucun risque et donner de très bons résultats. Au demeurant, je me rallierais à cette pratique, qui demande également des soins et un diagnostic très minutieux lors de la grossesse. Au moindre signe de complication, il est évident que l'accouchement devrait avoir lieu dans une clinique.

Nous avons réellement besoin de cliniques conçues pour fournir à la mère des services médicaux et psychologiques dès le tout début de la grossesse. Ces cliniques devraient également permettre la présence du père et des enfants et fournir un service où la période de l'hospitalisation est écourtée. La mère peut réintégrer le foyer une fois le bébé en santé. Le bébé ne devrait pas demeurer à l'hôpital car ces établissements sont conçus pour les malades et recèlent des infections, des maladies, etc. Il faut repenser et améliorer les méthodes d'accouchement sûres. A mon avis, le foyer peut constituer un environnement sûr, mais il faut considérer attentivement cette question. Il faut prévoir des services après l'accouchement qui permettraient de traiter les complications.

Le Maryland a institué un programme très bien structuré pour les accoucheuses. J'ai parlé à certaines de ces accoucheuses.

## [Text]

women have never even seen a physician. They are very skilled, they can give drugs by law, and it is a very highly nurturant natural delivery birthing environment.

**The Chairman:** And they do not use forceps during delivery?

**Dr. Prescott:** No.

**Senator Bonnell:** Do you recommend the breast feeding of babies?

**Dr. Prescott:** Oh, yes. I suppose I should not continually criticize the medical profession, but this is another area where the medical profession has contributed to the alienation of the new born infant from the mother. The physician simply does not want to be bothered with the complaints of the woman who is breast feeding, particularly in the case of a first born child. It is much easier to give her a shot to dry her up than it is to provide the psychological support needed to encourage her to continue breast feeding.

About two years ago, in Florida, a woman was breast feeding on a public bus and was arrested and indicted for being obscene. That is incredible, but you do not find in our culture much acceptance of women breast feeding their infants in public. I would like to see the day come where that would be possible without our being ashamed. This sort of thing shows how deeply rooted the shame about our own bodies is.

Let me take another step further, which might be even more shocking. If we take a look at this issue of affection and pleasure in human relationships, it will be seen that it was not too long ago that women were not supposed to experience pleasure in sexuality. Only bad women experienced orgasm. I see the same thing in the breast feeding situation. Women often experience a great deal of pleasure in breast feeding. Some, in fact, experience orgasm. This does not mean exploitation of the child; it is a natural process of affectional relating. It is an intense expression of physical affection and pleasure. It is the essential element in the bonding process; in fact, pleasure is the bonding process, and women ought to be taught that it is okay to experience physical affection and pleasure in breast feeding. What we do, however, is to say, "No. You know that is sexual, and that is bad." Women are therefore made to feel guilty. How can anyone have a nice, warm, nurturant relationship when we have that set of values and attitudes?

Another comment I would like to make is that if women were permitted to experience much more affection and pleasure in the breast feeding relationship they would breast feed more.

**Senator Bonnell:** Why does a child of six become a criminal at 26?

**Dr. Prescott:** Again, I do not think it is a question of the child at six. It goes back to infancy. It is the result of a whole process of alienation of affection.

## [Traduction]

ses, qui ont déclaré que certaines de leurs clientes n'avaient jamais consulté un médecin. Ces accoucheuses sont très qualifiées et la loi leur permet d'administrer des médicaments; elles assument pour l'accouchement un milieu naturel, chaleureux et réconfortant.

**Le président:** N'utilisent-elles pas les forceps?

**M. Prescott:** Non.

**Le sénateur Bonnell:** Recommandez-vous l'allaitement maternel?

**M. Prescott:** Oui. Je suppose que je devrais cesser de critiquer le corps médical, mais c'est un autre domaine où le corps médical a contribué à éloigner le nouveau-né de sa mère. Le médecin ne veut tout simplement pas être ennuyé par les plaintes d'une mère qui allaite son enfant, particulièrement s'il s'agit de son premier enfant. Il est plus facile de lui administrer une injection pour empêcher la sécrétion de lait que de lui fournir l'appui psychologique nécessaire afin de l'encourager à poursuivre l'allaitement naturel.

Il y a environ deux ans, en Floride, une femme a été arrêtée et accusée d'obscénité pour avoir allaité son enfant dans un autobus public. C'est inconcevable. Notre culture n'accepte pas beaucoup que les femmes donnent le sein à leur enfant en public. J'aimerais être témoin du jour où nous n'aurons pas honte de cette pratique. Cet incident nous montre à quel point nous avons honte de notre corps et que ce sentiment est bien ancré.

Permettez-moi d'aller encore plus loin, ce qui pourrait même vous offusquer. Si nous étudions cette question d'affection et de plaisir inhérent aux relations humaines, on s'apercevra qu'il n'y a pas très longtemps les femmes n'étaient pas censées connaître le plaisir sexuel. Seules les femmes de mauvaise vie pouvaient connaître l'orgasme. A mon avis la même chose vaut pour l'allaitement naturel. Les femmes ressentent souvent une grande jouissance en donnant le sein à leur enfant. En fait, certaines connaissent un orgasme ce qui ne signifie pas que l'enfant est exploité; il s'agit d'une manifestation naturelle d'affection. C'est une manifestation intense d'affection et de plaisir physique ainsi qu'un élément essentiel de la création de liens affectifs; en fait le plaisir est l'élément qui crée le lien, et les femmes devraient apprendre qu'il est normal d'éprouver de l'affection et de connaître un plaisir physique en allaitant leurs enfants. Devant cette situation, nous disons cependant: «Non. Vous savez qu'il y a un aspect sexuel, ce qui est mauvais». Par conséquent, on pousse les femmes à se sentir coupables. Comment peut-on établir des liens agréables, chaleureux et positifs, avec des valeurs et des attitudes de ce genre?

J'aimerais apporter une autre observation. Si on permettait aux femmes de témoigner plus d'affection et de connaître plus de plaisir en donnant le sein à leurs enfants, plus de femmes adopteraient l'allaitement naturel.

**Le sénateur Bonnell:** Pourquoi un enfant de six ans devient-il un criminel à 26 ans?

**M. Prescott:** Encore une fois, je ne pense pas que la question soit l'enfant à six ans. Les causes remontent jusqu'aux premiers stades de l'enfance. C'est le résultat d'un processus engendré par un manque d'affection.

[Text]

**Senator Bonnell:** Do you think alienation of affection is the cause of criminality?

**Dr. Prescott:** In my view it is the single most important variable.

**Senator Bonnell:** Do you think the mother should stay home with a new child for one, two, three or four year, and mother the child and look after it, rather than sending it out to nursing care, and perhaps half a dozen different foster mothers? Should that mother be expected to stay home at least until the child has reached a certain age?

**Dr. Prescott:** I can see that that is a politically loaded question, but I will try to answer it. I think the question is more an indictment of a socio-economic system than it is of the parent-child relationship.

We now have a society in which it takes the income of two people for the family to survive. There was a time when the income of one person was enough. Unfortunately there are no easy choices. Usually the women who have to go out to work and are mothers have no choice, no alternative. This is really the context in which I respond to questions like this. Sure, it would be nice for women to stay home, and I really support that as a basic value system, to be with the infant for the first two or three years of life, I think the best possible world is one in which the woman has the opportunity to do that, to be nurturant, and not to have all the economic and inter-personal stresses and so on. How can you nurture when you are under stress?

It all goes back to society as a whole. We really have structured a society, economically and otherwise, which makes it extremely difficult for the mother to be a mother, for the father to be a father. It is the choice of the lesser of two evils really, and we give very few alternatives.

**Senator Bonnell:** Do you think perhaps the mother goes back to work, not necessarily because she needs to but because she wants too much out of life, she wants colour television, two cars and all the other things? If she really wanted to look after her child she could do so just as well as her grandmother ahead of her, but her expectations from life are so great that both the husband and wife have to work in order to get all the things they want.

**Dr. Prescott:** I would not agree with that. I could agree with it in part, but not on the part of the consumer, rather on the part of corporate industry that is selling a bill of goods to people. In other words, you are told you have to have two cars, you have to have colour TV, you have to have this and that. They are the principal agents of responsibility in my view. You get TV programs with advertisements for cereals and all the junk food.

Why do we have all this? Why do we have smoking? We have all these major advertisements which tell us, "Smoke and you will be happy". They show all these nice scenes, with a virile male and a sexy woman in a nice ecological environment

[Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** Pensez-vous que le manque d'affection entraîne un comportement criminel?

**M. Prescott:** A mon avis, c'est le facteur le plus important.

**Le sénateur Bonnell:** Pensez-vous que la mère devrait rester au foyer avec son bébé pendant un, deux, trois ou quatre ans, et qu'elle devrait en prendre soin, plutôt que de l'envoyer dans un centre d'infirmières et éventuellement dans une demi-douzaine de foyers différents? La mère devrait-elle rester au foyer, du moins, jusqu'à ce que l'enfant ait un certain âge?

**M. Prescott:** Je me rends compte que c'est une question qui a une connotation politique, mais j'essayerai d'y répondre. A mon avis il s'agit d'une accusation portée plus à l'endroit de notre système socio-économique qu'à l'endroit des rapports entre parents et enfants.

Dans notre société actuelle, il faut deux revenus pour assurer la subsistance de la famille. Auparavant un seul revenu était nécessaire. Il n'est pas facile de choisir. Les femmes qui travaillent sont habituellement des mères qui n'ont pas le choix ou qui n'ont aucune autre solution. Vous avez là en fait le contexte dans lequel j'inscris mes réponses à ce genre de questions. Il est évident qu'il serait agréable que la mère reste au foyer avec son enfant au cours des deux ou trois premières années; je me rallie d'ailleurs à cette pratique comme étant un système de valeurs essentiel. A mon avis, l'idéal serait que la femme ait l'occasion de rester au foyer, de protéger son enfant et de ne pas connaître tous ces problèmes économiques et inter personnels. Comment pouvez-vous élever l'enfant lorsque vous êtes soumis au stress?

C'est la société dans son ensemble qu'il faut remettre en question. Notre société est réellement structurée, sur le plan économique notamment, de telle façon à rendre très difficile le rôle de mère et de père. Entre deux maux, il faut choisir le moindre et il y a très peu de solutions de rechange.

**Le sénateur Bonnell:** Pensez-vous que la mère retourne au travail, pas nécessairement parce que c'est obligatoire, parce qu'elle exige trop de la vie: elle désire un téléviseur couleur, deux voitures et toutes sortes d'autres produits? Si elle désirait réellement prendre soin de son enfant, elle pourrait se limiter à ce rôle comme sa grand-mère l'avait fait avant elle, mais aujourd'hui le monde espère tant de la vie que le mari et la femme doivent travailler afin d'obtenir tout ce qu'ils désirent.

**M. Prescott:** Je ne suis pas d'accord avec vous. Je suis d'accord avec certaines de vos observations mais il ne s'agit pas du consommateur mais plutôt des grandes industries, qui vendent un mode de vie aux consommateurs. En d'autres mots, on vous dit qu'il vous faut des autos, un téléviseur couleur, qu'il faut avoir tel ou tel produit. A mon avis c'est eux qui sont les principaux responsables. Il y a des émissions télévisées dont les réclames publicitaires vantent les mérites des céréales et de tous les aliments non-nutritifs.

Pourquoi? Pourquoi vend-on la cigarette? Nous sommes inondés de toutes ces réclames publicitaires importantes qui nous disent: «Fumez et vous serez heureux». On nous montre toutes ces belles scènes où un homme viril et une femme sexy

## [Text]

in woods and streams, all the nice conjured environment to support smoking when it is a poison.

If I may comment, we have a Secretary of Health who is very much concerned about the tobacco problem and smoking, and is putting major public funds into understanding the behaviours of why people smoke. My response to that is that if you really wanted to prevent smoking, like alcohol consumption, I have some other solutions. We should stop subsidizing farmers growing tobacco and subsidize the support of other crops. You have to protect the incomes of farmers. We should eliminate all advertising of tobacco, period, any place, anywhere, but we are not doing that.

We should tax cigarettes very highly, based on their carcinogenic properties, so that those cigarettes that are most harmful are taxed out of the sales market. The same thing applies to alcohol. I would like to see Canada, or some country or state, tackle this. In fact, I have talked to some Californian legislators about this. We could reduce alcohol consumption by over 50 per cent by the use of the tax system. In other words, you tax excessively in terms of the alcohol content so that a bottle of gin that is now 80-proof costs \$20 instead of \$5. What do you do? You force distilleries to market distilled spirits at 20-proof, like wine.

**Senator Lucier:** You just have to drink four times as much.

**Dr. Prescott:** The interesting thing is that most people will not do that, because the volume of intake is fairly constant. Once you are into a drinking situation you have the aroma, you have a glass in your hand, you are in good company, you get a little high on 20-proof and that will be enough.

**Senator Cottleau:** For some.

**Dr. Prescott:** You will have a small percentage of people who are out to get stoned, who will do that anyway.

**Senator Bonnell:** You are back to bootlegging.

**Dr. Prescott:** With this approach you can say that people will now buy a bottle at 20-proof for five bucks. They will not pay \$20 for 80-proof or 100-proof bottle of alcohol. In this way you can really reduce the actual consumption of alcohol by 50 per cent and not affect the profit structure of the distilleries, which is very important.

**Senator Bonnell:** You would do away with a lot of unemployment because they would be bootlegging.

**Senator Inman:** Something you said rather surprised me. You said a mother could not manage two children. Well, I brought up a family of four fairly successfully. Do you really think a woman couldn't manage two?

## [Traduction]

se retrouvent dans un environnement écologique agréable; on nous montre une mise en scène qui nous encourage à fumer alors que c'est dangereux pour la santé.

Permettez-moi d'apporter un commentaire: aux États-Unis, le ministère de la Santé se préoccupe beaucoup du problème du tabagisme et a affecté d'importants montants afin de comprendre pourquoi les gens fument. Si vous désirez réellement prévenir le tabagisme comme l'alcoolisme, j'ai quelques autres solutions à vous offrir. Nous pourrions cesser de subventionner les cultivateurs qui font la récolte du tabac et accorder cette aide à la culture d'autres produits. Il faut protéger les revenus des cultivateurs. Nous devrions abolir toute publicité concernant le tabac, mais nous ne le faisons pas.

Nous devrions imposer des taxes très élevées sur les cigarettes, en nous basant sur leur teneur en substances cancérogènes, de façon à ce que les cigarettes qui causent le plus de tort à la santé soient ainsi éliminées du marché. On devrait faire de même en ce qui concerne l'alcool. J'aimerais voir le Canada, ou tout autre pays ou État, s'attaquer à ce problème. En fait, j'ai eu des entretiens à ce sujet avec des législateurs de la Californie. Par voie d'imposition nous pourrions réduire de plus de 50 p. cent la consommation d'alcool. Par exemple, si l'on imposait des taxes excessives sur les boissons à haute teneur en alcool, ainsi, une bouteille de gin, actuellement à 80 p. cent de preuve, se vendrait \$20 au lieu de \$5. Quel en serait le résultat? On obligerait les distilleries à mettre sur le marché des boissons à 20 p. cent de preuve, comme le vin.

**Le sénateur Lucier:** On en consommerait alors quatre fois plus.

**M. Prescott:** Il est intéressant de noter que la majorité des gens ne le feraient pas, parce que le volume de consommation ne varie pas beaucoup. Une fois dans l'ambiance, avec un verre à la main, l'arôme qui s'en dégage et la compagnie de gens agréables, une consommation à 20 p. cent de preuve est suffisante pour produire l'effet recherché.

**Le sénateur Cottleau:** Pour certaines personnes.

**M. Prescott:** Il y a toujours des personnes qui veulent s'enivrer à tout prix, et qui le feront de toute façon.

**Le sénateur Bonnell:** On revient au problème de la contrebande.

**M. Prescott:** En appliquant ce système, on pourrait acheter une bouteille de boisson à 20 p. cent de preuve pour \$5. Les gens ne paieront pas \$20 pour une bouteille de boisson à 80 p. cent ou 100 p. cent de preuve. De cette façon, on peut réellement réduire de 50 p. cent la consommation actuelle d'alcool, sans nuire aux profits réalisés par les distilleries, ce qui est très important.

**Le sénateur Bonnell:** Cela contribuerait à réduire le chômage, avec toute cette contrebande.

**Le sénateur Inman:** Vous avez dit quelque chose qui m'a plutôt surpris. Vous avez dit qu'une mère ne pouvait pas parvenir à élever deux enfants. Eh bien, j'ai assez bien réussi à élever une famille de quatre enfants. Pensez-vous vraiment qu'une femme ne puisse pas arriver à en élever deux?

[Text]

**Dr. Prescott:** I would say that it is very difficult to bring up even two children in our current family cultural situation.

**Senator Inman:** I have great grandchildren who have been brought up with no difficulty.

**Dr. Prescott:** This is a general statement. There are obviously exceptions to this general statement. I think the average family size in the United States is about two. I would not say that the health of our American family is very good. If you take a look at the child abuse statistics, or at the runaway youth in our society, it is so great that Congress had to pass a special law, the Runaway Youth Act. You take a look at all these special programs that have had to be established to deal with the disintegrating American family, which has an average of about two to three children, and I guess my position is that we are not doing it very well. Fifty years ago it was done a lot better in some respect, but we live in different times now.

**Senator Inman:** I don't know about your American families, but I know a lot of Canadian families seem to be making a good job of it.

**The Chairman:** I would like to take a turn at asking you some questions now. You mentioned good nurturing in certain tribal societies with certain cultures; some were good and some were poor. Have you any idea of taking those violent cultures, those tribal societies that practice warfare and cannibalism and determining how you would expect the nurturing of children by the parents in those societies compared with those where there was no warfare and no cannibalism?

**Dr. Prescott:** You are asking how you are going to get these cultures to be nurtured?

**The Chairman:** No. How would you compare them? How would you compare the culture where children were well brought up and had no warfare with a culture where there was lots of warfare and lots of cannibalism? How would you compare them?

**Dr. Prescott:** I have tried to indicate that in the cultures where there is a great deal of physical affection in the parent-child relationship and in the sexual relationship, they are not violent societies, they are not exploitive societies.

**The Chairman:** That is what I mean. This is what you are coming at. They were primitive societies that did not exploit human behaviour?

**Dr. Prescott:** That is right. They did not practise slavery; polygamy was practised less; the exploitation of women was less; the status of women was higher. In other words, they were more egalitarian, democratic societies in terms of the quality of human relationships.

**The Chairman:** I should like to return to the question of football and boxing. In the days when hockey was the passing of the puck, there was not as much interest as there is today, when there is violence and you push the fellow into the boards

[Traduction]

**M. Prescott:** Je dirais qu'il est très difficile d'élever même deux enfants dans la situation culturelle qui prévaut actuellement dans la famille.

**Le sénateur Inman:** J'ai des petits enfants qu'on a élevés sans qu'il y ait de problème.

**M. Prescott:** Je parle d'une façon générale. Il y a évidemment des exceptions. Je crois que la famille moyenne aux États-Unis est d'environ deux enfants. Je ne dirais pas que la famille américaine est bien équilibrée. Les statistiques démontrent que le nombre d'enfants à qui on inflige des mauvais traitements, ou le nombre de jeunes qui quittent le foyer est si élevé dans notre société, que le Congrès a dû adopter une loi spéciale, intitulée le «Runaway Youth Act». Il y a aussi tous ces programmes spéciaux qui ont été créés pour traiter des problèmes particuliers à la famille américaine qui est en train de se désintégrer, et qui possède en moyenne deux ou trois enfants. Et j'ai l'impression que nous ne réussissons pas très bien. Il y a cinquante ans, les choses allaient beaucoup mieux, sous certains aspects, mais nous vivons dans une différente époque.

**Le sénateur Inman:** Je ne suis pas au courant en ce qui concerne vos familles américaines, mais je connais de nombreuses familles canadiennes qui semblent très bien s'en tirer à ce point de vue.

**Le président:** J'aimerais à mon tour poser quelques questions maintenant. Vous avez parlé d'une bonne façon d'élever les enfants dans certaines sociétés tribales et dans certaines cultures; il y en a de bonnes et il y en a aussi de mauvaises. Avez-vous une idée comment se fait l'éducation des enfants dans ces cultures où prédomine la violence, et dans ces sociétés tribales qui pratiquent la guerre et le cannibalisme, par rapport aux sociétés où il n'y a ni guerre ni cannibalisme?

**M. Prescott:** Vous demandez comment on peut élever des enfants dans ces cultures?

**Le président:** Non. Comment les comparer? Comment comparer une culture où les enfants sont bien élevés et où il n'y a pas de guerre, avec une culture où il y a de nombreuses guerres et du cannibalisme? Comment peut-on les comparer?

**M. Prescott:** J'ai essayé de souligner le fait que dans les cultures où il existe beaucoup de liens affectifs entre parents et enfants sur le plan physique de même que dans les relations sexuelles, on ne trouve pas de sociétés où la violence et l'exploitation prédominent.

**Le président:** C'est ce que je voulais dire. C'était des sociétés primitives qui n'exploitaient pas l'être humain?

**M. Prescott:** C'est juste. Il n'y avait pas d'esclavage, la polygamie était moins pratiquée; il y avait moins d'exploitation des femmes, elles avaient un statut plus élevé. En d'autres termes, c'était des sociétés où l'égalité et la démocratie régnaient vraiment sur les relations humaines.

**Le président:** J'aimerais revenir à la question du football et de la boxe. À l'époque où le hockey consistait à passer la rondelle, l'intérêt était beaucoup moindre que maintenant, où il y a de la violence et où on pousse l'autre joueur contre la

[Text]

for the pleasure of doing it. In the old days when passing the puck was the game, hockey players earned very little money. But today, when you can push the fellow into the boards and get the satisfaction of doing that, you can get a high price for it. Is it not the fact that our society puts a premium on violence?

**Dr. Prescott:** Absolutely. I think there is no question about that.

**The Chairman:** That's it.

**Senator Lucier:** That happens even in basketball, which of all sports should be non-violent.

**The Chairman:** It is all done for the sake of violence.

**Senator Lucier:** Exactly.

**Senator McElman:** It is not done for the sake of violence, if you will permit me to intervene, Mr. Chairman. It is done for commercialism in an attempt to get an audience.

**The Chairman:** It is done for the commercialization of violence.

**Senator McElman:** In commercialization in the so-called sports, western Europe has not degraded itself quite as completely as North America has in an attempt to get an audience for television. This comes through television more than attendance at the arenas. We are using the so-called sports to teach youngsters, from the time they start observing this on television, that violence is the accepted thing in our society.

When you speak of hockey as a game of passes, your memory goes back further than mine. When I started playing hockey it was not just a passing game. It was quite a rough game.

We do not have to go back very far to the time when the family unit was something in North America. There are still religions in our society who have respect for the family unit and maintain it. In these religions the seniors in the families are respected and the youngsters are cherished. Those family units are turning out pretty well balanced children.

After saying all that, may I direct this question to you, Dr. Prescott. You told us of the causes of upset children, many of whom become part of the violent criminal element, and you told us some of the ways in which this could be corrected, but you have not suggested yet how we turn society around. What are the delivery systems for getting this to the people? Is it through the education system? Through state intervention in the family, or through that box, the television set? We are all beginning to understand what is happening and why it is happening, but how do we turn it around?

**Dr. Prescott:** That, of course, is a \$64,000 question.

**Senator McElman:** Yes, indeed.

**Dr. Prescott:** There are many different points at which one can begin to help society turn around. It is not easy to do.

[Traduction]

rampe pour le plaisir de la chose. A cette époque, les joueurs de hockey gagnaient très peu d'argent. Mais aujourd'hui, un joueur peut pousser un autre joueur contre la clôture, en tirer une certaine satisfaction, tout en obtenant un très gros salaire. N'est-ce pas un fait que notre société accorde des primes pour la violence?

**M. Prescott:** Absolument. Je crois qu'il n'y a aucun doute à ce sujet.

**Le président:** C'est juste.

**Le sénateur Lucier:** Cela se produit même dans le basketball, qui, de tous les sports, en est un qui est non violent.

**Le président:** Et tout cela pour le plaisir de la violence.

**Le sénateur Lucier:** Exactement.

**Le sénateur McElman:** On ne le fait pas simplement pour la violence, si vous me permettez d'intervenir, Monsieur le président. On le fait pour la publicité, pour attirer des spectateurs.

**Le président:** On le fait pour commercialiser la violence.

**Le sénateur McElman:** En commercialisant les sports, l'Europe de l'ouest ne s'est pas aussi complètement abaissée que l'Amérique du Nord en essayant d'accroître le nombre de spectateurs pour la télévision. C'est la télévision qui en est responsable plutôt que les arènes où se pratique le sport. On se sert des sports pour enseigner aux jeunes, à partir du moment où ils commencent à l'observer à la télévision, que la violence est un fait accepté par notre société.

Quand vous parlez du hockey comme un jeu où l'on se passe la rondelle, vos souvenirs sont plus anciens que les miens. Quand j'ai commencé à jouer au hockey, ce n'était pas cela, c'était un jeu rude.

Nous n'avons pas à remonter très loin en arrière, à l'époque où la cellule familiale existait en Amérique du nord. Il existe encore des religions dans notre société qui respectent la cellule familiale et qui la maintiennent. Dans ces religions, on respecte les chefs de famille et on aime les enfants. Ces familles produisent des enfants bien équilibrés.

Après avoir dit ces choses, puis-je vous adresser une question, M. Prescott. Vous avez parlé des causes des troubles chez les enfants, dont beaucoup finissent par faire partie de l'élément criminel violent, et vous nous avez parlé de certaines façons susceptibles de les corriger, mais vous n'avez pas encore fait de suggestions sur la façon de changer complètement une société. Comment pouvons-nous faire pénétrer cette idée dans la population? Est-ce par le système d'éducation? Par le renouvellement de la cellule familiale? Par l'intervention de l'État dans la famille, ou par l'intermédiaire de cette boîte qu'est l'appareil de télévision? Nous commençons tous à comprendre ce qui est arrivé et pourquoi cela est arrivé, mais comment pouvons-nous révolutionner la société?

**M. Prescott:** C'est, évidemment, une question à laquelle il est très difficile de répondre.

**Le sénateur McElman:** Oui, en effet.

**M. Prescott:** Il existe différentes façons de révolutionner la société. Ce n'est pas facile à faire. Chose certaine, il faut

[Text]

Clearly, we need basic education on parenting, on the value of human affection, on its pleasures in human relationships, and on the destructive aspects of punishment and pain in these relationships.

We need a more conscious awareness of what it means to bring a new child into this world. It should not be just a "happenstance" associated with the act of sexual intercourse. The planning of a child should be a very deliberate and conscious one, and one taken with a great deal of care. We need to educate our youth that, when they have a child, they have taken out a 20-year contract to care for that child. We do not have any of that in our level of consciousness now.

I think one of the most single important aspects of my point of view is that we should have children who are wanted children. That is the source of many problems. If we have children who are not wanted children in our society, then we can expect all these problems.

As far as education is concerned, obviously we require resources to provide curriculum on parenting. This has to start in kindergarten.

**Senator Lucier:** Are there teachers in sufficient numbers who believe in this philosophy?

**Dr. Prescott:** That is another problem. This is almost like a Catch 22. The adults have to teach the children. The adults are almost refractory to being taught a new way. So the question arises: "Who will do the teaching?" Television, in fact, can be an effective tool, but we have not used it very creatively.

**Senator McElman:** We surely haven't.

**The Chairman:** You asked: "What can we do about it? How do we turn it around?" I think this committee can take the initial step in this area. That is the purpose of our committee.

**Senator McElman:** Of course it is. The purpose of having witnesses is to assist us, through their professional knowledge, experience and research. That is why we have witnesses, with respect, Mr. Chairman. That is why we should ask them where we should begin.

Certainly there is no one thing that will turn society around. The witness has done a tremendous amount of research and has a vast amount of experience in this field. Out of that I asked him how North American society can start moving in the right direction.

**Dr. Prescott:** I think I will go back to the beginning. We require an educational program on parenting. We need children who are wanted. We need stronger programs on comprehensive medical and social psychological support for the pregnant woman, so that the pregnant woman is helped insofar as proper nutrition, and so forth, is concerned. We also need

[Traduction]

enseigner les éléments de base du rôle de parents, revaloriser l'affection humaine, enseigner les joies des relations humaines et faire connaître les effets nocifs des punitions et des sévices dans ces relations.

Il nous faut prendre davantage conscience du sens véritable du geste de mettre un enfant au monde. La conception d'un enfant ne devrait pas être considérée uniquement comme une conséquence fatale d'une relation sexuelle. Elle devrait être volontairement et sciemment planifiée et acceptée de façon responsable. Nous devons enseigner à nos jeunes que lorsqu'ils mettent un enfant au monde, ils s'engagent à en prendre soin pendant 20 ans. Cette réalité ne fait pas partie de nos préoccupations actuelles.

Je pense que l'aspect le plus important de mon exposé est que nous ne devrions avoir que des enfants désirés. Le contraire est source de nombreux problèmes. Si notre société est peuplée d'enfants non souhaités, nous pouvons nous attendre à avoir tous ces problèmes.

En matière d'éducation, il nous faut de toute évidence nous adjoindre des personnes capables de dispenser des cours sur le rôle des parents. Cette formation doit débiter dès la maternelle.

**Le sénateur Lucier:** Y a-t-il suffisamment d'enseignants qui croient à cette théorie?

**M. Prescott:** Ca c'est un autre problème. C'est presque un cercle vicieux. Comme ce sont les adultes qui doivent enseigner aux enfants, ils sont quasi réfractaires à l'idée qu'on leur inculque de nouvelles façons d'agir, d'où le problème de savoir qui doit se charger de cet enseignement. En réalité, la télévision peut être un outil efficace, mais nous n'avons pas su l'utiliser de façon très créative jusqu'à maintenant.

**Le sénateur McElman:** En effet nous ne l'avons sûrement pas fait.

**Le président:** Vous avez demandé ce que nous pourrions faire à ce sujet, comment nous pourrions révolutionner la société. A mon avis, notre comité peut innover dans ce domaine. C'est là son objectif.

**Le sénateur McElman:** Bien sûr. Nous invitons justement des témoins à nous aider, à nous faire part de leurs connaissances professionnelles, de leur expérience et de leurs recherches. Voilà pourquoi nous assignons des témoins, sauf votre respect, Monsieur le président. Ils devraient pouvoir nous dire par où commencer.

A coup sûr, ce n'est pas grâce à un seul élément, quoi qu'il soit, qu'on révolutionnera la société. Notre témoin a effectué beaucoup de recherches et possède une vaste expérience dans ce domaine. Voilà pourquoi je lui ai demandé de quelle façon la société nord-américaine pourrait se réorienter dans la bonne voie.

**M. Prescott:** Permettez-moi de revenir au commencement. Nous devons nous doter d'un programme de cours sur le rôle des parents. La maternité doit être consentie plutôt que subie. Nous devons nous doter d'un programme d'aide plus dynamique à l'intention des futures mères susceptible de leur fournir un soutien médical aussi bien que psycho-social, afin que

## [Text]

continuous support system in terms of delivery and postnatal care to the new born. We have to get across the issue of the importance of nurturing; a positive support system of breast feeding; and the acceptance of breast feeding in society; and give the pregnant woman the opportunity to be a nurturing mother.

Also, and I need to emphasize this, we should direct a great deal of attention to the male. I believe the male has to be re-educated to be a nurturing and affectionate father. I think the father should be involved in the pregnancy of the woman in terms of involvement in the La Lache type of program. I really feel that the father ought to be present during the birth. If the father is not present, he loses a great deal. I believe this helps immensely to develop the affectional bonds a father should have with his child and with his wife. This also helps the wife through the delivery process.

These are the beginning routes for the recommendations I would make. This means a change in the hospital system in order to permit this. Does Canada have midwife programs?

**The Chairman:** No.

**Dr. Prescott:** The development of midwife programs would be extremely helpful, because women are really tuned in to nurturing and child birth. So, you could start a midwife program, but you would then have the medical profession on your back.

**Senator Molgat:** Midperson.

**Dr. Prescott:** A good point.

**The Chairman:** I have one question I should like to ask before we adjourn. It has been said that the psychopath is a person without a conscience. Perhaps it is better to say that he has a poorly developed conscience. He has difficulty in distinguishing right from wrong. What goes into the development and making of a conscience in the first place? No one is born with a fully-developed conscience. The individual learns to develop a conscience, and it is done, I believe, through the teacher-pupil process.

An individual deaf from birth cannot speak, as a result of his inability to hear. His vocal chords are all right, but because he has not heard the human voice, he cannot imitate it. An individual who has never been given the opportunity to develop a conscience, in terms of what is right and what is wrong, grows up without a conscience. I have probably expressed myself poorly, but I am sure you have a good idea of what it is I am after.

**Dr. Prescott:** People grow up with different kinds of conscience. I emphasize more the emotional relationship in human relations as the basic source of moral values, as opposed to other traditional schools which emphasize rational processes, concepts of justice, and so forth. I think that is icing on the cake. If we develop individuals who are truly compassionate and concerned and empathetic about the suffering of others,

## [Traduction]

celles-ci aient une alimentation appropriée et ainsi de suite. Nous devons également nous doter de services permanents d'accouchement et de soins post-nataux. Nous devons régler la question importante de l'allaitement naturel, encourager les futures mères à nourrir leur enfant et faire accepter l'allaitement maternel par la société.

En outre, et j'insiste, nous devrions attacher beaucoup d'attention à l'homme. A mon avis, celui-ci doit réapprendre à devenir un père attentif et affectueux. Le père devrait s'intéresser activement à la grossesse de son épouse, par exemple en participant au programme «La Lache». Je suis également convaincu qu'il aurait avantage à assister à la naissance de son enfant. Il n'a rien à gagner à s'en abstenir. Au contraire, sa présence l'aiderait considérablement à développer les liens affectifs qu'il devra avoir avec son enfant et son épouse. Celle-ci pourrait également bénéficier de son aide pendant l'accouchement.

Voilà les étapes initiales que sous-tendent mes recommandations. Cette révolution suppose évidemment une modification profonde du système hospitalier. Le Canada a-t-il recouru aux sages-femmes?

**Le président:** Non.

**M. Prescott:** S'il envisageait de le faire, ce serait extrêmement utile, car la puériculture et l'accouchement sont des domaines que les femmes comprennent vraiment. Vous pourriez donc d'abord mettre sur pied un tel programme, mais les professionnels de la santé vous en tiendraient grief.

**Le sénateur Molgat:** Au lieu de dire sages-femmes, il faudrait dire sages-personnes.

**M. Prescott:** Bien dit!

**Le président:** J'aimerais poser une question avant que nous ne suspendions nos travaux. Vous avez dit que le psychopathe est un individu dépourvu de toute conscience. Peut-être vaudrait-il mieux dire que sa conscience n'est pas très développée. Il a de la difficulté à distinguer le bien du mal. Pourriez-vous me dire quels facteurs contribuent initialement à la naissance et à l'épanouissement de la conscience? Nul ne naît avec une conscience entièrement développée. L'individu apprend à la développer par l'intermédiaire, à mon avis, des relations enseignant-élève.

Un sourd de naissance ne peut parler parce qu'il ne peut entendre. Ses cordes vocales sont en bon état, mais n'ayant jamais entendu de voix humaine, il ne peut l'imiter. L'individu qui n'a jamais eu la chance de développer sa conscience, c'est-à-dire de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal, en est totalement dépourvu. Je m'exprime probablement très mal, mais je suis sûr que vous avez une bonne idée de ce que je veux dire.

**M. Prescott:** Les individus grandissent en développant différents types de conscience. D'après moi ce sont les liens émotifs inhérents aux relations humaines qui ont le plus d'importance comme source première des valeurs morales, contrairement à d'autres écoles traditionnelles qui accordent une plus grande importance à la rationalité, aux notions de justice et ainsi de suite. A mon avis, ces notions sont la conséquence des liens

[Text]

that is the guts of the moral ethic in developing responsible behaviour. The rational process comes much later.

How can you expect a child to grow up having respect for someone else, affection for someone else, if he or she has never received affection? Let me give you an example. About a year ago they caught a rapist in Washington, D.C. This individual had raped some 30 different women, some of them rather brutally. There was a rather lengthy story about this man, as a result of which there was a great clamour for execution. After all was said and done, in the last paragraph of that story it was said that when he was a child his mother was living with a boyfriend who would take lighter fluid, pour it on his feet and light it, as well as commit other atrocities. Because his mother did not intervene to stop that brutality, that individual grew up hating women. Certainly, given that situation, one could expect nothing but enormous hostility, not only towards the mother, but towards all mothers, all women, for the failure to protect him from that person.

I do not intend to pass judgment on the mother. Obviously, she was incapable of protecting her child. It may have been that had she taken that step, her boyfriend would have left, and that may have been the only source of support she had. If there is not nurturance, if there is not affection, if there is not caring, how can we give to someone else what we do not possess? We cannot.

**Senator Lucier:** Do you think one incident such as you have described can change a whole personality? I am thinking of the case where five children in one family exhibit a whole range of personalities. Can it be one incident somewhere along the way, such as the one you have mentioned, that can change a whole personality, or is this something that just triggers a given personality?

**Dr. Prescott:** I am more apt to think of it as a triggering effect. One event has to be considered in the context of the whole history of the child. As I tried to point out in the cross-cultural studies, where there is deprivation, neglect, injury, early in life, there is a possibility of recovering, if you're fortunate enough to be in a situation where there is caring and nurturance and affection. What is unique about being human is that we do have enormous capacity to overcome all kinds of disadvantages. In that sense, I am hopeful, although clearly an individual who has experienced a severe degree of deprivation as a child will never be the kind of person that he would be had he had a positive history of affectional nurturance.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I want to thank you, Dr. Prescott, for a very interesting presentation.

[Traduction]

affectifs. Si nous formons des individus vraiment compatissants, attentifs et empathiques à l'égard de la souffrance de leurs semblables, nous avons là le fondement de la conscience morale qui, à son tour, est à l'origine du comportement responsable. Le comportement rationnel ne vient que beaucoup plus tard.

Comment peut-on espérer qu'un enfant acquière le respect d'autrui et l'affection pour ses semblables s'il n'en a jamais reçu? Permettez-moi de vous donner un exemple. Il y a environ un an, on a arrêté un ravisseur à Washington (D.C.). Cette personne avait violé 30 femmes différentes, dont quelques-unes avaient été traitées avec une grande brutalité. Il s'est dit bien des choses au sujet de cet homme et, partant, beaucoup de gens ont réclamé son exécution. Après tout ce qui avait été dit, on apprenait finalement que pendant son enfance, ce criminel avait été victime des brutalités d'un homme avec qui sa mère vivait en concubinage; celui-ci lui avait, entre autres, versé de l'essence à briquet sur les pieds et y avait mis le feu; il lui avait en outre fait subir toutes sortes d'autres atrocités. Comme sa mère n'était jamais intervenue pour faire cesser cette brutalité, ce jeune homme avait grandi en détestant les femmes. Évidemment, dans de telles circonstances, on ne peut s'attendre à autre chose qu'à une très grande hostilité de sa part non seulement à l'égard de sa mère, mais de toutes les mères et de toutes les femmes qui lui rappelaient que sa mère n'avait pas réussi à le protéger de ce bourreau.

Je n'ai pas l'intention de faire le procès de cette femme. De toute évidence, elle n'était pas en mesure de protéger son enfant. Si elle était intervenue, peut-être aurait-elle été abandonnée par son ami qui était probablement son seul soutien. S'il n'a pas reçu de soins maternels, d'affection et d'attentions, comment un individu peut-il donner ce qu'il ne possède pas? C'est impossible.

**Le sénateur Lucier:** Seriez-vous porté à croire qu'un incident comme celui que vous avez décrit puisse modifier complètement une personnalité? Je pense, par exemple, à une famille où chacun des cinq enfants possède une personnalité tout à fait différente. Peut-il arriver qu'un simple incident occasionnel, comme celui dont vous avez parlé, modifie complètement une personnalité, ou cet incident constitue-t-il un facteur déterminant dans le développement d'une personnalité donnée?

**M. Prescott:** Je serais davantage porté à croire qu'il a un effet déterminant. Un événement donné doit être envisagé dans le contexte de l'ensemble des antécédents d'un enfant. Comme j'ai tenté de le démontrer dans les études transculturelles que j'ai menées, un individu qui a été victime de privations, de la négligence, de sévices dès son jeune âge, peut être réadapté si, en temps opportun, il a la chance d'être placé dans une situation où il fait l'objet d'attentions, d'affection et de soins. L'humain a en effet la capacité exceptionnelle de surmonter toutes sortes de difficultés. Dans ce sens, je suis optimiste, même s'il est évident qu'un individu qui a connu une grande part de privations dans son enfance ne pourra jamais devenir celui qu'il aurait été s'il avait bénéficié d'attention et d'affection dans son jeune âge.

**Le président:** Au nom du comité, j'aimerais vous remercier, Monsieur Prescott, de votre intéressant exposé.

**[Text]**

Honourable senators, that concludes our public meetings. We now have to prepare a report. Because of the possibility of Parliament being dissolved before we can meet again, I am advised that there should be a motion enabling this committee to continue to function in terms of producing a report.

**Senator McElman:** I do not believe such a motion would be in order, Mr. Chairman. Once Parliament is dissolved, all committees dissolve. However, there is nothing to prevent interested people from continuing to put together the information needed for a report.

As I understand it, we have staff on loan from the Library of Parliament, and that staff would continue. Since you are resident in Ottawa, work towards a report can go on, and those of us who are available to make suggestions will do so, but it would have to be on a totally informal basis. When we come back for the next Parliament, we will have to re-establish in order to pick up the material we have and prepare a final report.

**The Chairman:** We will leave it at that, then.

The committee adjourned.

**[Traduction]**

Honorables sénateurs, voilà qui termine nos auditions publiques. Nous devons maintenant préparer notre rapport. Vu la possibilité de dissolution du Parlement avant que nous ne puissions nous réunir à nouveau, on m'affirme qu'il devrait y avoir une motion pour permettre au comité de poursuivre ses travaux et de préparer son rapport.

**Le sénateur McElman:** Je ne crois pas que cette motion serait recevable, monsieur le président. Quand le Parlement est dissout, tous les comités le sont également. Toutefois, rien n'empêche les intéressés à continuer de recueillir les renseignements nécessaires à la préparation d'un rapport.

Si j'ai bien compris, la Bibliothèque du Parlement nous a prêté des employés qui demeureront à notre disposition. Comme vous demeurez à Ottawa, la préparation de notre rapport pourra se poursuivre. Ceux d'entre nous qui seront disponibles pourront faire des suggestions, mais cela se ferait de façon officieuse. Lorsque nous nous retrouverons au début de la prochaine session, nous devrons reformer le comité afin de réunir les documents que nous avons en main et préparer le rapport final.

**Le président:** Nous laisserons donc les choses où elles en sont.

Le comité suspend ses travaux.













If undelivered, return COVER ONLY to:  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESS—TÉMOIN

Dr. James W. Prescott, Growth and Development Branch,  
National Institute of Child Care and Human Develop-  
ments, Bethesda, Maryland, U.S.A.

Dr. James W. Prescott, Growth and Development Branch,  
National Institute of Child Care and Human Develop-  
ments, Bethesda, Maryland, U.S.A.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

## SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Proceedings of the Subcommittee on*

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

## SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

*Délibérations du sous-comité sur la*

# Childhood Experiences    Délinquance imputable as                                    aux Causes of Criminal            expériences de Behaviour                        l'enfance

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Thursday, June 1, 1978

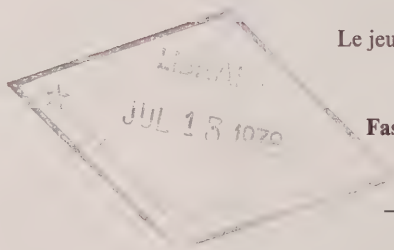
Le jeudi 1<sup>er</sup> juin 1978

Issue No. 16

Fascicule n° 16

WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)



SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*  
The Honourable E. G. Côtteau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand  
*Vice-président:* L'honorable E. G. Côtteau

Les honorables sénateurs:

Bonnell	McElman
Bourget	McGrand
Côtteau	Norrie
Hastings	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 1, 1978

(19)

[Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 10:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senator Cottleau, McGrand and Norrie. (3).

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senator Bird.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977.

*Witness:* On behalf of *The Canadian Association for Children with Learning Disabilities:* Mr. Yude M. Henteleff, Barrister and Attorney-At-Law, Winnipeg, Manitoba.

The Chairman introduced Mr. Henteleff who made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Cottleau moved that schedules "a", "b", "c" and "d" attached to Mr. Henteleff's Brief be printed as appendices to this day's proceedings of the Subcommittee. The motion carried. (*See Appendices "16-A", "16-B", "16-C" and "16-D"*).

During his presentation, Mr. Henteleff tabled three pamphlets issued by the Canadian Council on Children and Youth, entitled (1) THE CHILD AS CITIZEN: Should children have rights? by Barbara A. Chisholm; (2) THE CHILD AS CITIZEN: Should judges interview children? by Barbara A. Chisholm; and (3) THE CHILD AS CITIZEN: Do children need lawyers? by Barbara A. Chisholm. These were retained by the Subcommittee as exhibits "16-a", "16-b" and "16-c".

At 12:15 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1<sup>er</sup> JUIN 1978

(19)

[Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 10 h 05 sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (président).

*Présents:* Les honorables sénateurs Cottleau, McGrand et Norrie. (3).

*Présent mais ne faisant pas partie du Comité:* L'honorable sénateur Bird.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977.

*Témoin:* Au nom de *The Canadian Association for Children with Learning Disabilities:* M. Yude M. Henteleff, avocat et procureur, Winnipeg (Manitoba).

Le président présente M. Henteleff qui fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Cottleau propose que les annexes «a», «b», «c» et «d», jointes au mémoire de M. Henteleff soient jointes aux délibérations de la séance du sous-comité d'aujourd'hui. La motion est adoptée. (*Voir Appendices «16-A», «16-B», «16-C» et «16-D»*).

Au cours de sa présentation, M. Henteleff dépose trois brochures publiées par le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, intitulées (1) L'ENFANT: UN CITOYEN: Les enfants devraient-ils avoir des droits? par Barbara A. Chisholm; (2) L'ENFANT: UN CITOYEN: Les juges devraient-ils interroger les enfants? par Barbara A. Chisholm; et (3) L'ENFANT: UN CITOYEN: Les enfants ont-ils besoin d'avocats? par Barbara A. Chisholm. Ces documents sont retenus par le sous-comité comme pièces «16-a», «16-b» et «16-c».

A 12 h 15, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Thursday, June 1, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 10 a.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have a quorum, and I call the meeting to order.

Our witness today is Mr. Yude M. Henteleff, barrister and attorney at law, from Winnipeg, Manitoba. Mr. Henteleff is a senior partner in the law firm of Buchwald, Asper and Henteleff, of Winnipeg, Manitoba. He received his Bachelor of Science degree in 1947, and his Bachelor of Laws degree in 1951, both at the University of Manitoba.

He is a past president and a board member of the Canadian Association for Children with Learning Disabilities. He is also a member of the Canadian Task Force on Learning Disabilities, established by the association in co-operation with the federal Department of National Health and Welfare, to be effective on June 1, 1978.

Mr. Henteleff has been active in several fields of public interest, including the protection of the environment. Among the briefs he has presented are one to the Senate of the University of Manitoba on the establishment of an institute of child studies and one to the Solicitor General in 1976 on the Young Offenders Act. He is also interested in the importance in child development of "values education".

After that brief introduction, Mr. Henteleff, would you kindly proceed?

**Mr. Yude M. Henteleff, Barrister and Attorney at Law, Winnipeg, Manitoba:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I received, just a couple of days ago, a paper presented at a conference at St. Paul University in Ottawa, on "The Menace to the Family". I would like to start my presentation today by quoting two excerpts which appear in this paper. The first is by Kenneth Keniston, author of "The American Family Under Pressure", who affirms that parents are still the world's greatest experts about the needs of their own children. There is a further quote from a recent speech by Walter Mondale, the Vice-President of the United States, who said, "We need to begin shaping a society that does not just tolerate family life, or pretend to be neutral towards it. We need instead a society that nourishes it and helps it grow strong." That is the particular area that I wish to dwell upon today.

In its deliberations of the past few years the Canadian Association for Children with Learning Disabilities, which I will refer to hereafter as CACLD, has become sensitive to the fact that there is a changing attitude in respect to the priorities

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 1<sup>er</sup> juin 1978

[Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui relève du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, se réunit aujourd'hui à 10 heures pour étudier les expériences prénatales et de la première enfance qui peuvent par la suite, provoquer des troubles de la personnalité ou entraîner la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, le quorum est atteint et la séance ouverte.

Nous accueillons aujourd'hui M. Yude M. Henteleff, avocat à Winnipeg, Manitoba. M. Henteleff est associé principal au cabinet Buckwald, Asper et Henteleff de Winnipeg, au Manitoba. Il a obtenu, à l'Université du Manitoba, un baccalauréat en sciences en 1947 et un baccalauréat en droit en 1951.

Il a été président et membre du conseil d'administration de la *Canadian Association for Children with Learning Disabilities*. Il fait aussi partie du groupe de travail canadien sur les difficultés d'apprentissage qu'a créé l'association en collaboration avec le ministère fédéral de la Santé nationale du bien-être social et qui deviendra officiel le 1<sup>er</sup> juin 1978.

M. Henteleff a œuvré dans plusieurs domaines d'intérêt public, notamment la protection de l'environnement. Parmi les mémoires qu'il a présentés, il s'en trouve un qui a été soumis au Sénat de l'Université du Manitoba sur la création d'un institut d'études de l'enfance, et un autre présenté au solliciteur général en 1976 relativement à la Loi sur les jeunes délinquants. Il s'intéresse également à l'importance que revêt, dans l'évolution de l'enfant, l'enseignement des «valeurs».

Après cette brève introduction, je cède la parole à M. Henteleff.

**M. Yude M. Henteleff, avocat, Winnipeg (Manitoba):** Je vous remercie, Monsieur le président.

J'ai reçu, il y a quelques jours à peine, un document présenté dans le cadre d'une conférence tenue à l'Université Saint-Paul, à Ottawa, sur le thème «une menace pour la famille». J'aimerais commencer mon exposé en citant deux extraits de ce document. Le premier est signé de Kenneth Keniston., auteur de «The American Family Under Pressure». Il affirme que les parents sont encore les plus grands spécialistes au monde en ce qui concerne les besoins de leurs propres enfants. Je cite en deuxième lieu un extrait d'un discours prononcé récemment par Walter Mondale, vice-président des États-Unis, qui déclarait: «Nous devons commencer à construire une société qui ne fasse pas que tolérer la vie familiale ou prétendre y être indifférente: il nous faut une société qui la nourrisse et l'aide à s'épanouir». C'est le sujet précis que je souhaite aborder aujourd'hui.

Au cours des dernières années, la *Canadian Association for Children with Learning Disabilities*, que je mentionnerai par la suite par le sigle de CACLD, a perçu un changement d'attitude à l'égard des priorités attribuées dans l'utilisation de

*[Text]*

in the use of our resources to better the human condition, particularly as regards the different and the disadvantaged. There is also the beginning of a realization not only as to the limited availability of these resources, but that, such as they are, they are improperly prioritized by inadequately or improperly trained and/or directed professionals and their agencies. The association has concurrently become aware that there is a broad lack of informed sensitivity, and that the attitudinal change is more of a "vague feeling" rather than an expression of informed scientific or social awareness. Side by side with this, however, as one of the by-products of our current economic recession, there is developing an anti-concern for the individual and a pro-concern for the group. The simplistic approach involved here is best described as "back to basics," and represents a growing force which, although misdirected, is a reality which we have to face and deal with.

One of the other realities which we have to deal with, is that many of today's players in the health, educational and social welfare fields are redundant. They play the game of self preservation so well that this has become one of the greatest difficulties which faces those seeking change.

It was therefore concluded by the CACLD that one of its most important objects was not only to continue to intellectualize the many with the "vague feelings" and to "tell it like it really is", but to convince the nearly unconvinced that there are now more Canadians than ever who will no longer tolerate the continuing waste of our human resources.

It is against this background that this paper concerns itself with what first must be realized and then done by any community whose concern is the betterment of the human condition. In so doing, we must first free ourselves of all of the self-delusion arising from ignorance and habit which have beclouded our judgment. Let me, therefore, share with you some of our thoughts as to what we think has led up to this state—namely, the gradual destruction of the "family" and our most inappropriate attempts to replace it.

No one will disagree that the overriding objective of our democratic system has been to achieve equality of condition, and equality of result for every human being. John Rawls, in his recent book on Theory of Justice, sought to demonstrate that all men of reason and good will, when liberated from the misconceptions and prejudices of the social order they live in, will usually reach the conclusion that society is built on the rock of equality. What one must understand is what is meant by "equality" by him and others like him. They are described as the new equalitarians who, though espousing the concept of equality as being inclusive of the economic, cultural and political considerations, really mean that all people should be in receipt of primary goods. In other words, it is primarily economic equality that they have in mind.

In order to achieve this equality of condition, those seeking this achievement concluded that it could only happen by change in the social order. In the 19th century there were some who argued that the condition of inequality was considered to reposit within the family because it was the final enclave of

*[Traduction]*

nos ressources en vue d'améliorer la condition humaine, et plus particulièrement celle du marginal et du défavorisé. On commence aussi à se rendre compte non seulement des limites de ces ressources, mais aussi du fait que des spécialistes et leurs agences, inadéquatement ou insuffisamment formés ou dirigés, leur attribuent un ordre de priorité qui ne convient pas. L'association a aussi relevé un manque de sensibilisation et constaté que le changement d'attitude ressemblait davantage à une «vague impression» qu'à l'expression d'une prise de conscience sociale ou scientifique informée. D'autre part, on constate aussi l'existence d'un des sous-produits de notre récession économique actuelle, soit une indifférence croissante à l'égard de l'individu et une préoccupation grandissante à l'endroit du groupe. Cette approche simpliste pourrait être décrite comme un «retour à la base» et représente une force grandissante qui, bien que mal orientée, n'en est pas moins une réalité à laquelle nous devons faire face.

Nous devons aussi bien nous rendre compte qu'un grand nombre des acteurs du domaine de la santé, de l'éducation et du bien-être social jouent des rôles redondants, le jeu de l'auto-conservation, et cela représente même aujourd'hui l'une des plus grandes difficultés auxquelles se heurtent ceux qui réclament un changement.

La CACLD a donc conclu que l'un de ses plus importants objectifs consistait non seulement à continuer le travail de conceptualisation des nombreuses personnes qui éprouvent cette «vague impression» et à dire les choses telles qu'elles sont, mais aussi à convaincre ceux qu'il est pratiquement impossible de convaincre, qu'il y a actuellement un nombre sans précédent de Canadiens qui ne toléreront plus que l'on continue de gaspiller nos ressources humaines.

Partant de ces données, ce document porte sur ce qui doit avant tout être admis et réalisé par toute collectivité qui veut améliorer le sort de l'humanité. Pour ce faire, nous devons en premier lieu dissiper toute illusion qui découle de l'ignorance et des habitudes qui ont embrouillé notre jugement. Permettez-moi donc de vous faire part de quelques-unes de nos idées concernant les causes de cette situation, soit la destruction graduelle de la «famille» et nos efforts maladroits pour la remplacer.

Personne ne niera que le premier objectif de notre système démocratique a été de garantir à tous l'égalité des chances et de réussite. John Rawls, dans l'ouvrage qu'il a récemment rédigé sur la théorie de la justice, a tenté de montrer que tous les hommes de bonne volonté, une fois qu'ils sont parvenus à se défaire de toutes les erreurs de jugement et de tous les préjugés de la société dans laquelle ils vivent, en arrivent habituellement à conclure que cette dernière est construite sur une assise d'égalité.

Ce qu'il faut comprendre c'est ce que lui et d'autres, comme lui, entendent par «égalité». On les décrit comme de nouveaux égalitaristes qui, bien qu'ils admettent que le concept d'égalité découle de considérations économiques, culturelles et politiques, croient vraiment que tous doivent disposer des biens

[Text]

political, economic and social privacy. The family was considered to be the most powerful barrier to the redistribution of goods and statuses which would result in equality. Rousseau, in his work "Basics of Political Economy," recommended virtual abolition of the family as the means of separating the children from what he describes as the "prejudices" of the father. However, the seeds for the destruction of the family were as well sown by those very families whom it was sought to destroy.

In my judgment, this is how it happened. In North America the vast majority of people considered that one of the most significant means by which equality in its broadest terms, as previously stated—including the right to be free and to be an individual—could be achieved for them and their children through the establishment of the public school system.

Although those holding to this theory were in the majority, one cannot ignore leading thinkers of the time such as Rousseau. They expressed their strong feelings by proposing that children be separated from the family at a very early age and be brought up in state-operated schools, because they believed, for the reasons previously given, that only in this way could the family's inherently destructive effect upon the ideal of the accomplishment of mass equality be offset.

It would be a grievous error to ignore the continuing effect of such thinking on the North American public school system as its development occurred through the 20th century. As we proceeded through the 20th century, in the last number of years it became more apparent to more and more parents that the hope many had for the public school system to be the catalyst for achieving for the individual true equality within our democratic society was not happening. In fact, what they began to see happening was the reverse. The Prime Minister of Canada, Pierre Elliot Trudeau, addressing the country as the new year of 1971 began, stated:

"Canada can be what our children wish it to, if we do not deprive them first of their normal childhood instincts, their active curiosity, their friendly nature, their natural tolerance, their desire to learn and to create".

The Universal Declaration of Human Rights of the United Nations regarding education states in part as follows:

(1) Everyone has the right to education;

(2) Education shall be directed to the full development of the human personality and to the strengthening of respect for human rights and fundamental freedom. It shall promote understanding, tolerance and friendship among all nations, racial or religious groups, and shall further the activities of the United Nations for the maintenance of peace.

[Traduction]

essentiels. Autrement dit, ils songent avant tout à l'égalité des conditions économiques. Ceux qui visent cet objectif ont conclu qu'il n'est possible d'atteindre cette égalité de conditions, que par un changement de l'ordre social. Au XIX<sup>e</sup> siècle, certains affirmaient que l'inégalité provenait de la famille même, parce qu'elle était le dernier bastion de l'intimité politique, économique et sociale. La famille était considérée comme la plus infranchissable barrière contre la redistribution des biens et le nivellement des classes, qui devait engendrer l'égalité. Rousseau dans son «*Discours sur l'économie politique*» recommandait l'abolition de la famille afin d'éloigner les enfants de ce qu'il décrivait comme les partis pris du père. Toutefois, les graines de la destruction de la famille ont été tout aussi bien semées par ces mêmes familles qu'on cherchait à détruire.

A mon avis, c'est ce qui s'est produit. En Amérique du Nord, la grande majorité des gens estimait que l'un des moyens les plus efficaces par lesquels eux et leur enfants pourraient connaître l'égalité dans son sens le plus large, comme nous l'avons déjà déclaré—y compris le droit d'être libre et d'exister en tant qu'individu—consistait en l'établissement d'un système scolaire public.

Bien que les tenants de cette théorie fussent majoritaires, on ne peut ignorer le rôle qu'ont joué à cette époque des penseurs d'avant-garde comme Rousseau. Ils manifestaient leurs convictions profondes en proposant que les enfants, séparés très tôt de leur famille, soient élevés dans des écoles gérées par l'État parce que, croyaient-ils, et pour les raisons que nous venons de citer, c'était la seule façon d'annuler l'influence essentiellement destructrice de la famille sur l'idéal qu'on cherchait à atteindre, l'égalité des masses.

Ce serait commettre une grave erreur que de ne pas tenir compte de la persistance de l'influence de ce courant de pensée sur le système d'école publique nord-américain dont l'implantation s'est réalisée au XX<sup>e</sup> siècle. Au cours des dernières années, un nombre de plus en plus grand de parents ont dû admettre l'échec des espoirs qu'ils avaient fondés sur le système scolaire public dans son rôle de catalyseur pour réaliser une véritable égalité entre les individus de notre société démocratique. En réalité, ils ont pu constater que c'était plutôt le contraire qui se produisait. Dans son discours du Nouvel An, en 1971; le premier ministre du Canada, Pierre Elliot Trudeau s'adressait au pays en ces termes:

La déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies à propos de l'éducation se lit en partie comme suit:

1. Toute personne a droit à l'éducation.

2. L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix.

## [Text]

(3) Parents have a prior right to choose the kind of education that shall be given to their children.

These statements embody the concept that every child in Canada is entitled, as of right, to the opportunity of access to the educational and training facilities for which his talents qualify him; that no condition of race, religion, language or background shall be allowed to impede his progress; that he is entitled to that type of educational program which will enable him to achieve the maximum of his potentiality as an individual.

The fact is that in Canada the deprivation of which the Prime Minister spoke was and is, in fact, happening to an ever increasing degree.

Among many Canadians there is a growing sense that the public school system, as we know it, is not going to achieve these aims which we hold so dearly, and there is a growing sense that our local and national priorities are irrationally skewed and that our goals inadequately reflect the vastness of our needs. There is a general feeling that the quality of our life is declining, even within the context of growing affluence. Yet the outlines of that decline seem to be blurred. They seem to defy definition. Lacking adequate indicators of success or failure in meeting social goals, planning tends to be haphazard and inconsistent. Programs not only fail to fit together into a coherent scale, but often resemble a crazy-quilt pattern of overlap, omission and inefficiency.

Perhaps most critical is that reliance is placed on indicators which have only a limited relationship to objectives. For example, in part, the quality of public education is measured by the number of new schools we build, by the number of teaching machines or audio-visual equipment we purchase, or by the number of students who attend our schools. By the same token, qualitiveness is measured by the number of students who are either able to read or not able to read at some apparently appropriate level. It has become readily apparent that these indicators do not necessarily measure increased curiosity, imagination or the child's sense of wonder, nor do they measure the degree to which the educational system responds appropriately to the rhythms of the child's natural learning pattern, or to his individual potentiality.

It is readily acknowledged that the task of planning in our complex society is imposing and that it must include a variety of concerns. This diversity of planning has largely been met by increased specialization. The result is that technical expertise has developed in each separate area, and program decisions have become increasingly departmentalized. The further result is that planning has come to be dominated by a largely unrelated series of narrow perceptions, accelerating and enhancing its ultimate fragmentation.

A number of major Canadian communal organizations became convinced that the fragmentation of planning, the fragmentation of services, the fragmentation of personnel and the resulting fragmentation of the child could no longer be

## [Traduction]

3. Les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants.

Cette déclaration s'inspire de l'idée qu'au Canada tout enfant a un droit d'accès fondamental aux possibilités d'éducation et de formation auxquelles ses talents lui donnent droit; qu'aucune condition de race, de religion, de langue ou d'antécédents ne devrait pouvoir faire obstacle à son développement; qu'il a droit au type de programme d'éducation qui lui permettrait de réaliser au maximum ses capacités individuelles.

Mais au Canada, le fait est que la privation dont parlait le premier ministre existe et va même en augmentant.

Nombreux sont les Canadiens qui ont l'impression que le système d'écoles publiques tel que nous le connaissons ne réalisera pas les objectifs qui nous tiennent tant à cœur, et il existe un sentiment croissant que nos priorités nationales et locales sont fixées sans réflexion et que nos objectifs reflètent mal l'ampleur de nos besoins. L'impression générale que la qualité de notre vie diminue, même au sein d'une prospérité croissante, va en s'accroissant. Et pourtant les contours de ce déclin sont imprécis, et semblent même échapper à toute définition. En l'absence d'indicateurs précis de la réussite ou de l'échec quand il s'agit d'atteindre des objectifs sociaux, la planification a tendance à se faire au hasard et à être incohérente. Non seulement les programmes ne s'agencent-ils pas pour former un tout cohérent, mais ils ressemblent souvent à un casse-tête fait de chevauchements, de lacunes et d'inefficacité.

Ce qui est peut-être plus grave encore, c'est que l'on se fie à des indicateurs qui n'ont qu'un rapport limité avec les objectifs. La qualité de l'éducation publique par exemple, se mesure partiellement au nombre de nouvelles écoles construites, à la quantité de machines ou d'équipement audio-visuel achetés, ou encore au nombre d'élèves dans nos écoles. Du même coup, la qualité se mesure au nombre d'élèves capables de lire ou non d'une façon soi-disant satisfaisante. Il est maintenant très évident que ces indicateurs ne servent pas nécessairement à mesurer la croissance de la curiosité, l'imagination, la capacité d'étonnement de l'enfant, pas plus qu'ils ne précisent la mesure dans laquelle le système éducatif répond aux rythmes du processus naturel d'apprentissage chez l'enfant ou à ses capacités individuelles.

On reconnaît sans difficultés que la tâche de planification dans notre société complexe est lourde et qu'elle doit tenir compte de toute une gamme de préoccupations. C'est par une spécialisation accrue que l'on a voulu répondre à cette diversification de la planification. Il en est résulté une accumulation des connaissances techniques dans chaque domaine distinct et les décisions déjà au programme ont été de plus en plus compartimentées. Cette situation a soumis la planification à toute une série de points de vue étroits et isolés accélérant et augmentant finalement par lui-même sa fragmentation.

Un certain nombre d'organismes canadiens importants ont acquis la conviction que cette planification fragmentée et la fragmentation des services, du personnel et, pour finir, de l'enfant étaient devenues intolérables. Les organismes qui se

## [Text]

tolerated. Those organizations which came together with a view to halting and reversing this process were the Canadian Association for the Mentally Retarded, the Canadian Council on Children and Youth, the Canadian Education Association, the Canadian Mental Health Association, the Canadian Rehabilitation Council for the Disabled, the Canadian Welfare Council, and latterly, the Canadian Association for Children with Learning Disabilities.

Some funding was provided by the federal government and by a number of provincial governments. The result of this coming together was the formation of the Commission on Emotional and Learning Disorders in Children.

Committees were established in each province, with the national commission members being drawn from every part of Canada. The work of the commission was carried on for some four years. Its report, "One Million Children," was published in June of 1970. Its staggering conclusions are that 12 per cent of Canadian children between the ages of one and nineteen are suffering from disorders of mind, body and intellect and less than one-quarter of them receive any aid at all—most not even being properly identified. What is equally emphasized in the report is the concurrent failure of the system to effectively meet the needs of all other children—that is, the remaining 88 per cent consisting of the so-called "normal children".

The commission accepted as its basic premise that children were entitled to be treated as equals in the eyes of our society and not as second class citizens, and that every child should have the assistance that he requires to realize his full potential; that this goal could not be achieved unless it was recognized that every child is exceptional; and that each child possesses his own uniqueness. It was recognized that the best interests of the child would be served only when a concentrated effort was made to maintain for him, commencing at the earliest possible time, the maximum degree of normality in all his life experiences. It was further concluded that only in this way could we hope to maximize his normal potential and avoid the development of a variety of secondary problems that would reinforce, complicate and prolong any initial disability.

The report proves categorically not only that existing principles of approach as well as the structures and operation of existing health, social and education services, governmental as well as non-governmental, are so stereotyped and rigid as to reject any possibility of change but that inappropriate training institutions, competition between services, overlapping of services, failure to adequately use trained personnel, resulted in a total fragmentation of service and, in turn, totally fragmenting the child. This fragmentation, this refusal to co-operate and share, and this disjointed approach, provides us with a legacy of enormous cost, both in money and in totally inappropriate help for our children.

It should be clearly understood, however, that the fault for what happened and continues to happen does not lie solely

## [Traduction]

sont unis pour mettre fin à cette situation et l'inverser étaient les suivants: L'Association canadienne pour les déficients mentaux, le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, l'Association canadienne d'éducation, l'Association canadienne pour la santé mentale, le Conseil canadien pour la réadaptation des handicapés, le Conseil canadien du bien-être et, tout dernièrement, la Canadian Association for Children with Learning Disabilities.

Une partie des fonds a été fournie par le gouvernement fédéral et par quelques gouvernements provinciaux. Cette réunion d'organismes a conduit à la formation de la Commission sur l'étude des troubles de l'affectivité et de l'apprentissage chez l'enfant.

Des comités ont par ailleurs été formés dans chaque province et les membres de la Commission nationale proviennent de tous les coins du Canada. Après environ quatre années de travaux, la Commission a publié en juin 1970 un rapport intitulé: Un million d'enfants. Voici quelques conclusions ahurissantes auxquelles elle est arrivée: 12 p. 100 des enfants canadiens âgés de 1 à 19 ans souffrent de troubles de l'esprit, du corps et de l'intelligence, moins du quart d'entre eux reçoivent de l'aide et la plupart des autres ne sont même pas convenablement dépistés. Le rapport insiste aussi sur l'incapacité concomitante du système à répondre efficacement aux besoins de tous les autres enfants, c'est-à-dire aux 88 p. 100 qui sont prétendument «normaux».

La Commission partait de l'hypothèse fondamentale que les enfants avaient droit à être traités comme des égaux par la société plutôt que comme des citoyens de seconde zone; que chaque enfant devrait bénéficier de toute l'aide nécessaire pour réaliser pleinement ses possibilités; que cet objectif ne pouvait se réaliser que si l'on admettait que chaque enfant est différent des autres et unique en soi. On a reconnu que l'intérêt de l'enfant ne pourrait être servi que si l'on tâchait de lui assurer constamment et, dès le plus jeune âge possible le plus haut degré de normalité, dans toutes les expériences de sa vie. On a de plus conclu que c'était la seule façon de lui offrir le plus de chances à l'épanouissement de ses facultés normales, pour éviter toute une diversité de problèmes secondaires qui pourraient renforcer, compliquer et prolonger des difficultés initiales.

Le rapport prouve catégoriquement non seulement que les principes actuels, de même que les structures et le fonctionnement des services gouvernementaux et non gouvernementaux en matière de santé, d'aide sociale et d'éducation, sont si stéréotypés, si rigides qu'ils s'opposent à toute possibilité de changement, mais aussi que les faiblesses des institutions d'apprentissage, la concurrence entre les services, leur double emploi, l'incapacité d'utiliser efficacement le personnel ayant reçu la formation voulue, entraînaient une fragmentation totale du système qui, à son tour, fragmentait totalement l'enfant. Cette fragmentation, ce refus de coopérer et de collaborer de même que cette approche disjointe se perpétuent, avec des coûts considérables, sur le plan matériel et en raison des services tout à fait inappropriés que reçoivent nos enfants.

Cependant, il faut bien comprendre que la responsabilité de ce qui s'est passé et qui se perpétue encore, n'incombe pas

## [Text]

with the professionals in the system. In the course of the development of our public school system we began a process of delegating to the system our responsibilities as parents. We called upon the system to be everything to our children. The system, lacking trained personnel, delegated their responsibility to the specialists. The result is that, as previously stated, these specialists created their own power structure. It thus became so easy, supported by ever-increasing encouragement from the professionals, to segregate away from the mainstream the child who is even slightly different and might provide the smallest problem. In the result, the whole concept of the second-class citizen was enhanced. We were in many myriads of ways taught to reject, look down, upon, even abhor as something repulsive, the person who was different, and then at the same time we were taught to revere those who were the same, those who conformed. We developed a system where, if a child didn't fit into the preconceived, narrow notions of what a relatively few people in our social services and educational systems, thought they should be, he or she was rejected. What our children are really taught is how to satisfy the system.

The Commission drew three fundamental conclusions as to how this destructive process was to be reversed: Firstly, that the family as a unit must be totally re-involved and in such a fashion as would involve parents and children both in policy decisions and service delivery; secondly, that re-involvement would have to occur within a structure which would include the re-integration of the educational, social and health servicing systems with the community school, being the place where child, parent, and professional would have the greatest opportunity of coming together and being the core of this new structure; thirdly, that such functions through such new structures would be required to be carried out on a decentralized regional basis.

It is our view that:

- (a) the matter of the extent and nature of the re-involvement of the family as an integral part of the policy making and service providing system;
- (b) the re-integration of the education, health and social systems; and
- (c) the nature of the regional decentralization which should occur in order to assure in turn the effective role of the family unit within this new structure at the local level,

are areas which must be resolved as a condition precedent to any resolution of our concern. If first attention is not given to this and resolved, then all the rest is irrelevant, because matters such as transportation, recreation, fiscal and political restructuring of the relationship between local, provincial and federal government all must relate to the specific requirements of this new structure and the position of parents within it.

Following the report, provincial committees were established by concerned parents and professionals to see to the implemen-

## [Traduction]

seulement à ceux qui sont chargés du fonctionnement du système. Au cours du développement de nos écoles publiques, nous avons commencé à nous défaire de nos responsabilités de parents estimant que le système devait tout faire pour nos enfants. Par manque de personnel suffisamment compétent celui-ci avait dû déléguer ses responsabilités aux spécialistes. En conséquence, et comme nous l'avons déjà dit, ces derniers ont créé leurs propres structures d'autorité. Il était donc devenu si simple, grâce à l'appui de plus en plus accentué des spécialistes, d'isoler de la majorité l'enfant susceptible de présenter des différences et des problèmes, même minimes. Le résultat fut que le concept de citoyen de seconde zone devenait de plus en plus marqué. De toutes sortes de manières, on nous apprenait à rejeter, à mépriser, sinon à être dégoûté de ceux qui étaient différents, alors qu'en même temps, on nous enseignait à respecter ceux qui étaient conformes au modèle général. Nous avons mis au point un système qui rejette l'enfant qui ne se conforme pas aux notions, préconçues et étroites, dictées par les quelques responsables de nos services sociaux et éducatifs. En fait, on apprend à nos enfants à savoir se conformer au système!

La commission a tiré trois conclusions fondamentales sur la manière de mettre fin à ce processus destructeur: tout d'abord, il faut rétablir le rôle de la famille en tant qu'unité, pour que parents et enfants puissent intervenir dans les décisions à prendre, et dans les services à assurer; deuxièmement, ce processus devra se présenter dans le cadre d'une structure qui devrait prévoir la réintégration des systèmes éducatifs, sociaux et médicaux dans l'école communautaire, qui est le lieu où l'enfant, les parents et les spécialistes ont la meilleure possibilité de se rapprocher, et qui constitue le noyau de cette nouvelle structure; troisièmement, au sein de ces nouvelles structures ces fonctions, devront être exécutées sur une base régionale et décentralisée.

Nous estimons donc que

- a) la question de l'ampleur et de la nature du renouvellement du rôle de la famille comme élément essentiel du système de prise de décision et des services à assurer,
- b) que la réintégration des systèmes éducatifs, médicaux et sociaux,
- c) et que la nature de la décentralisation régionale qui devrait se faire pour assurer en retour l'efficacité du rôle de la cellule familiale au sein de cette nouvelle structure au niveau local,

constituent des points à résoudre, comme condition préalable à toute solution de nos problèmes. Si on n'accorde pas à tout cela une attention primordiale, et si l'on ne résout pas de prime abord ces problèmes, tout le reste perd de son importance, parce que toutes les questions de transports, de loisirs, celles qui concernent les nouvelles structures fiscales et politiques, nos relations entre les administrations municipales, provinciales et fédérales, doivent toutes se situer par rapport aux exigences bien précises de cette nouvelle structure, et de la situation des parents par rapport à elle.

Après la publication du rapport, des parents et des spécialistes intéressés ont créé des comités au niveau provincial, pour

## [Text]

tation of the report. Following the initial flurry of activity for a year or two, both effort and official concern dwindled to nothing. This report followed the usual Canadian pattern—"Have report—put on shelf". Professionals and government officials kept urging us to be patient, that these things take time. But, to give you some idea of what happened in Canada to a report which became a best seller in the United States, let me say that last week I addressed 150 professionals involved with handicapped children. Three had heard of the report and one had read it.

We have had recent re-confirmation of the continuation in Canada of this destructive chaos. The Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD) was commissioned by the Council of Ministers of Education to prepare an "External Examiners Report on Educational Policy in Canada". As you are aware, this organization represents all the countries in the Western World, and the examiners consisted of highly trained personnel, experts in their field, from Germany, Norway, England and so on.

After extensive meetings and investigations throughout Canada the examiners recently presented their final report to the council. Attached as Schedule A to this brief are the following excerpts from the summary prepared by the OECD of the examiners' report. Statements 20, 24, 45, 46, 47, 74, 207, 208 and 214 deal specifically with national goals. Handicapped children and those suffering from learning disabilities are dealt with in Statements 70, 94, 134, 136, 137, 142, 143 and 238. Those dealing specifically with the federal government's roles are Statements 278, 279, 282, 283, 327, 328, 330 and 332.

It is of great interest to note the extent to which the examiners came to the same conclusions as did the CELDIC report. You will appreciate that this is some seven years later. Although we commend the reading of the whole report to you, the following are some of the relevant excerpts:

(a) 70. The problem of providing full educational opportunities to *handicapped children*, a task that has, with a few honourable exceptions, been grievously neglected in Canada.

(b) 71. To meet the challenge of "quality", thus defined, will partly involve training for the practice of new social skills, interpersonal relationships and modes of group action in a context of individualised learning and the disappearance of the traditional threats, discipline and external sanctions of the school. Canadian schools must begin to face this problem, even if in the most tentative way.

(c) 142 There is hardly an area in which *lack of co-operation* among the various levels of government, and between professionals and parents, produces such harmful results as in the case of the handicapped child, whether

## [Traduction]

s'assurer de l'application des recommandations. Après un premier élan d'activités d'un an ou deux, les efforts et les préoccupations officielles se sont ramenés à pratiquement rien, puisqu'il est d'usage au Canada de s'empresser d'établir des rapports qui sont voués à garnir des étagères! Les spécialistes et les fonctionnaires nous ont demandé d'être patients, nous faisant savoir que ces choses exigent du temps. Mais pour vous donner une idée de ce qui s'est passé au Canada à propos d'un rapport qui a connu un très grand succès aux États-Unis, je vous dirai que la semaine dernière j'ai pris la parole devant 150 spécialistes qui s'intéressent aux enfants handicapés, et que seuls trois d'entre eux avaient entendu parler du rapport et qu'un seul l'avait lu!

Il n'y a pas longtemps, nous avons eu reconfirmation de la persistance de ce chaos destructeur au Canada. Le Conseil des ministres de l'éducation avait demandé à l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) de préparer un rapport externe sur les examens des politiques nationales d'éducation au Canada. Comme vous le savez, cet organisme représente tous les pays du monde occidental et les examinateurs comptaient des spécialistes très compétents d'Allemagne, de Norvège, d'Angleterre, etc.

Après de nombreuses réunions et enquêtes, à travers le Canada, les examinateurs ont récemment présenté leur rapport final au Conseil. Joint en annexe à ce mémoire sont les extraits suivants du résumé préparé par l'OCDE sur le rapport des examinateurs. Les commentaires 20, 24, 45, 46, 47, 74, 207, 208 et 214 traitent précisément des objectifs nationaux. Il est question des enfants handicapés et de ceux qui souffrent de difficultés d'apprentissage dans les commentaires 70, 94, 134, 136, 137, 142, 143 et 238. Les numéros 278, 279, 282, 283, 327, 328, 330 et 332 examinent spécialement le rôle du gouvernement fédéral.

Il est intéressant de noter que les examinateurs en sont arrivés à la même conclusion que le rapport CELDIC. Vous remarquerez qu'il s'est écoulé une période de sept ans. Nous vous recommandons la lecture de tout le rapport, mais en voici quelques extraits révélateurs:

(a) ... 70 Le problème posé par les efforts visant à assurer aux *enfants handicapés* toutes les possibilités d'accès à l'enseignement. Il s'agit là d'un domaine de responsabilité que le Canada, à quelques exceptions méritoires près, a terriblement négligé.

(b) ... 71 Pour répondre au défi que pose la «qualité» ainsi définie, il faudra, d'une part, former des maîtres rompus aux nouvelles techniques sociales, aux rapports entre les individus, et aux modalités de l'action de groupe, dans le cadre d'un enseignement individualisé. Il faudra, en outre, supprimer dans l'école les menaces, la discipline et toutes les sanctions extérieures traditionnelles. Les écoles canadiennes doivent, dès maintenant, s'attaquer à ce problème, même si l'on ne lui a pas encore trouvé de solutions précises.

(c) 142 Il n'est guère de domaine où l'absence de coopération, tant parmi les divers responsables du gouvernement qu'entre les spécialistes et les parents, produise des résultats aussi néfastes que celui des enfants handicapés, quelle

## [Text]

the handicaps are concerned directly with learning difficulties, or with psychological or physical problems. The life-chances of these children depend so decisively on the early recognition and proper treatment of their difficulties, that the responsible authorities should delay no longer in removing the obvious deficiencies in provision (10).

(d) 143 The following deficiencies seem to the Examiners to be especially grave:

there is a far-reaching lack of necessary provision for early diagnosis;

elementary school teacher training takes too little, if any, account of the necessary basic knowledge required in this area for teachers;

the training of teachers for the blind, the deaf, and the dumb, via seminars in these schools, is only just beginning. One of the few model training establishments of this kind that the Examiners saw is the Inter-Provincial School for the Training of the Deaf, Amherst, Nova Scotia;

there is a lack of regional and trans-regional co-ordination and information centres, for assisting parents and interested educators, etc.;

there is no, or not sufficient, financial support of voluntary organisations, who have done remarkable things in the past few years to improve the situation and whose co-operation in the future will be indispensable;

the education of handicapped children must be fully accepted as a public responsibility, and adequate public resources be made available to discharge that responsibility properly, either within the regular schools or in special schools.

330. The further development of Canadian educational policy is therefore clearly approaching a danger zone, in which more is at risk than simply the quantity of finance available. The virtues of an essentially pragmatic educational policy will be tested in the extreme. *If those responsible for educational policy are not promptly able to base the development of school and education on a firm goal orientated footing, then they risk being pushed to the side in the general political competition for resources.*

332. Politicians, parties and governments will not be able to avoid much longer taking some political stands, and that means also nationwide, and not simply Province-orientated positions. They need to give Canadian answers to Canadian problems. *Without political leadership and responsibility—and after all neither of these is forbidden under the BNA Act—a severe backlash against future educational development in Canada may be unavoidable.*

## [Traduction]

que soit la nature spécifique du handicap (problème d'apprentissage, problème d'ordre psychologique ou physique). L'avenir des enfants handicapés est tellement lié au dépistage rapide des difficultés et aux soins appropriés qu'il y sont apportés qu'il faut que les autorités responsables remédient au plus vite aux insuffisances des mesures existantes (1).

d) 143. De l'avis des Examineurs, les défauts suivants sont particulièrement graves:

les défauts de mesures nécessaires pour un diagnostic rapide;

la formation des enseignants de l'enseignement primaire tient trop peu compte, et parfois pas du tout, des connaissances fondamentales nécessaires dans ce domaine;

la formation des enseignants pour aveugles, sourds et muets, grâce à des séminaires tenus dans ces écoles, ne fait que commencer. Une des rares institutions modèles de formation de ce genre que les Examineurs ont pu voir est l'École inter-provinciale pour la formation des muets (Interprovincial School for the Training of the Deaf) à Amherst en Nouvelle-Écosse;

un manque de centres d'information et de coordination inter-régionale, destinés à aider les parents et les pédagogues intéressés;

l'absence ou l'insuffisance de soutien financier aux organisations bénévoles qui, au cours des années récentes, ont beaucoup contribué à améliorer la situation et dont la collaboration à l'avenir sera indispensable;

la responsabilité publique de l'enseignement des enfants handicapés devra être pleinement acceptée et des ressources publiques suffisantes mises à la disposition des établissements scolaires réguliers et des écoles spécialisées.

330. L'évolution ultérieure de la politique canadienne de l'enseignement approche donc manifestement d'un point critique, et la quantité des crédits disponibles n'est pas seule en cause. Les vertus d'une politique éducative essentiellement pragmatique seront mises à rude épreuve. Si ceux qui élaborent les politiques de l'éducation ne sont pas rapidement en mesure de donner à l'évolution de l'école et de l'enseignement une assise solide, établie en vertu d'objectifs précis, ils risquent d'être évincés dans la course générale aux ressources.

332. Les hommes politiques, les partis et les pouvoirs publics seront bien obligés d'assumer des positions politiques, et ce à l'échelon du pays tout entier et pas seulement des Provinces. Ils devront apporter des solutions canadiennes aux problèmes canadiens. Faute d'une direction politique et d'un véritable sens des responsabilités—ni l'un ni l'autre n'étant après tout interdit par l'Acte sur l'Amérique du Nord britannique—il peut être difficile d'éviter un sérieux retour de bâton qui compromettra l'avenir de l'enseignement canadien.

*[Text]*

The effects of the backlash are being felt at this moment in time, when there is not a day when you don't pick up your newspaper and see an ever increasing development of schools outside of the public school system.

I think, therefore, that it is important to explain how the rigidity of our political and administrative hierarchies, which strangles and forestalls any attempt at significant change, evolved if we are ever to break out of the vicious circle of continuing self-analysis rarely followed by constructive action. I think it is also important that we have to be honest with each other, and recognize that we have nobody to blame but ourselves for its creation. As Pogo, the cartoon character, put it: "We have found the enemy, and he is us."

I spoke earlier about the hope that within the public educational system equality would be achieved and some of the reasons why it foundered, but there is a much larger arena that must also be examined.

When our modern democratic system was formulated, the whole rationale was to achieve an expansion of freedom in the day-to-day existence of human beings, irrespective of class, occupation or belief.

To assure this, our constitutional and legal structures were so contrived that the power of government would be appropriately checked and limited, and part of this checking and limiting of the power of government would be reflected in relegating certain degrees of power to the smallest possible assemblage of peoples. In this way we hoped that any potentiality of the central government exercising its power in an arbitrary fashion would be effectively checked.

Perhaps this was so for a very short time. But what had been hoped for, that by virtue of the direct participation of people through their vote and their local involvement the growth of government power would in fact be restrained has been proved wrong. For all the reasons of which we are aware, through the process of centralization government not only has grown larger but its power to interfere, without check, with our intellectual, social and economic systems has increased year by year. What is even more profoundly dangerous is that increasing tendency for the exercise of this power to become largely invisible. It is really hard to know any more who really makes the decisions. What has happened is that there has been a transfer of power formerly exercised over you and me by visible offices of government, to a vast infra-government comprised of an ever-expanding bureaucracy which itself, like some huge continuously pregnant monster, proliferates commissions, departments, agencies. Day by day this invisible government becomes more and more autonomous and even more impervious to the will of our duly elected constitutional bodies. With their increased size and power, these regulatory bodies, of every imaginable kind, insert themselves in every imaginable way into the most minor details of our everyday life.

In the name of education, welfare, safety, health—to mention but a few of the laudable needs—this new despotism which we have created has become possessed with enormous

*[Traduction]*

Nous ressentons actuellement les effets de ce choc en retour, étant donné qu'il ne se passe pas une journée sans que les journaux ne parlent de l'évolution de plus en plus marquée des écoles en dehors du système des écoles publiques.

Je pense donc qu'il est important d'expliquer comment la rigidité de nos hiérarchies politiques et administratives, qui étouffent et empêchent toute tentative de changement notable, devront évoluer, si nous devons briser le cercle vicieux de l'auto-analyse permanente qui est rarement suivie d'actions constructives. Je pense qu'il importe également que nous soyons honnêtes les uns envers les autres et que nous admettions que nous n'avons personne d'autre à blâmer que nous-mêmes. Comme l'a exprimé Pogo, la vedette de bandes dessinées, « nous avons trouvé l'ennemi et c'est de nous qu'il s'agit ».

J'ai déjà parlé de l'espoir que l'on avait de réaliser l'égalité dans le système d'éducation publique et de certaines raisons de l'échec, mais il y a un domaine beaucoup plus étendu qui doit être également examiné.

Lors de l'élaboration de notre système démocratique moderne, l'objectif fondamental était d'augmenter la liberté dans la vie courante des êtres humains, indépendamment de leur classe, de leurs occupations ou de leurs croyances.

Dans ce but, nos structures constitutionnelles et juridiques ont été agencées pour que le pouvoir du gouvernement soit convenablement contrôlé et limité. Une partie de ce contrôle et de cette limitation du pouvoir du gouvernement a été reflétée dans la relégation de certains degrés de pouvoirs au plus petit groupe possible de gens. Nous espérons de cette façon contrôler efficacement toute possibilité que le gouvernement central exerce son pouvoir de façon arbitraire.

Peut-être que cet objectif a été atteint pendant une très courte période. Toutefois, ce que l'on avait espéré, c'est-à-dire la participation directe des gens, par le vote ou l'engagement au niveau local, ce qui entraverait l'augmentation des pouvoirs du gouvernement, s'est avérée un échec. Pour toutes les raisons dont nous sommes conscients par le processus de centralisation, le gouvernement s'est, non seulement développé, mais son pouvoir de s'immiscer sans contrôle dans nos systèmes intellectuels, sociaux et économiques s'est en outre accru d'année en année. Plus dangereuse encore est la tendance croissante à exercer ce pouvoir de façon invisible. Il est vraiment difficile de savoir qui prend en fait les décisions. Ce qui s'est produit, c'est qu'il y a eu un transfert des pouvoirs anciennement exercés sur vous et moi par des bureaux visibles du gouvernement, à un vaste infragouvernement constitué par une bureaucratie en expansion constante qui, elle-même, comme un monstre tentaculaire, multiplie les commissions, les ministères et les agences. De jour en jour, ce gouvernement invisible devient de plus en plus autonome et de plus inaccessible à la volonté de nos organismes constitutionnels dûment élus. Avec leur importance et leurs pouvoirs accrus, ces organismes investis d'un pouvoir de réglementation illimité, s'immiscent de toutes les façons possibles dans les détails les plus insignifiants de notre vie quotidienne.

Au nom de l'éducation, de l'assistance sociale, de la sécurité, de la santé, pour ne mentionner que quelques uns de ces besoins louables, ce nouveau despotisme que nous avons créé se

## [Text]

power to invade and change our way of life as individuals, to an extent which is not only beyond our imagination, but hardly any longer are we conscious of how and when they do it. Yet how can one be critical of those who espouse so effectively that what they are doing is for our own good? After all, and so they keep telling us, they are the experts and surely they must know better than us!

Tocqueville, in his monumental work "Democracy in America," said:

The foremost or indeed the sole condition required in order to succeed in centralizing the supreme power in a democratic community is to love equality or to get men to believe you love it. Thus the science of despotism which was once so complex has been simplified and reduced, as it were, to a single principle.

And so, day by day, as these invisible governments spawn more and more regulatory offices, the wills of our educators, our researchers, our artists, our enterprisers in all areas are shaped, driven, bent, eroded. In my judgment, at the present time the new despots represent the greatest threat that has even confronted our social initiative, because what they espouse as equality being achieved through their efforts is not equality at all. Increasing centralization, which is the life blood of the new despots, leads not to equality but to uniformity.

Robert A. Nesbit, in his recent article in *Commentary* stated:

—the reason that uniformity is prized by all bureaucrats, political or otherwise, is because it saves bureaucrats from the always agonizing responsibility of dealing with the individual and the complexity of real life.

In the result, the new despots have no desire, no capacity or ability to respond to individuality. Uniformity, in turn, means a general levelling to a lower and lower common denominator for you and me. And the result, as Mr. Nesbit further stated, is "a general mechanization of life". This is their ultimate capacity, and with their rejection of individuality they reject my right to be different. What is frightening is the extent to which we have been deluded by this invisible government—and do not for one moment think that the illusion has been created unintentionally. Those in possession of power are greedy, and greediness begets further greediness. The illusion of individual freedom created by invisible government reflects itself in our enjoyment of newspapers, perhaps of theatre, the arts, even pornography. But this has been accompanied by an increase in bureaucratic power that increasingly limits and erodes our educational, social, local and associative liberties, which are vital to every truly free society.

It has therefore become apparent to many that the controls of yesteryear appear no longer to be appropriate. The ever increasing pressure of intervention of the despotism we have created can only be diminished by a fundamental change in

## [Traduction]

trouve être investi d'un pouvoir énorme pour envahir et modifier notre mode de vie particulière, dans des proportions qui, non seulement dépassent notre imagination mais dont nous avons, de plus, à peine conscience, par suite de la façon dont cela se produit. Toutefois, comment est-il possible de critiquer ceux qui s'occupent de façon aussi efficace de notre bien? Après tout, et c'est ce qu'ils nous disent, ce sont des experts et beaucoup plus au courant que nous!

Dans son monumental ouvrage «Democracy in America» Tocqueville écrit ceci:

«La principale, ou en fait, l'unique condition exigée pour réussir à centraliser le pouvoir suprême dans une collectivité démocratique, est d'aimer l'égalité ou de laisser croire que vous l'aimez. C'est ainsi que la science du despotisme, qui était autrefois si complexe, a été simplifiée et ramenée comme elle l'était, à un principe unique.

C'est ainsi que, jour après jour, ces gouvernements invisibles produisent des organismes investis d'un pouvoir de réglementation et que, dans tous les domaines, les volontés de nos éducateurs, de nos chercheurs, de nos artistes, de nos entreprises, sont façonnées, entraînées, dirigées, érodées. A mon avis, à l'heure actuelle, les nouveaux despotes représentent le plus grand danger qui ait jamais menacé notre initiative sociale, parce que l'égalité qu'ils prétendent réaliser par leurs efforts n'est pas l'égalité du tout. La centralisation accrue, qui constitue l'artère vitale de nos nouveaux despotes, n'aboutit pas à l'égalité mais à l'uniformité.

Dans son récent article publié dans *Commentary*, Robert A. Nesbit a déclaré:

La raison pour laquelle l'uniformité est appréciée de tous les bureaucrates, politiciens ou autres, c'est qu'elle leur épargne la responsabilité toujours horrible d'avoir affaire avec des particuliers et avec la complexité de la vie réelle.

Il en résulte que les nouveaux despotes n'ont pas le désir, la capacité ou l'aptitude de répondre à l'individualité. A son tour, l'uniformité signifie un nivellement général à un dénominateur commun de plus en plus faible pour vous et moi. Comme l'a indiqué M. Nesbit, il en résulte «une mécanisation générale de la vie». Il s'agit de leur capacité ultime et, avec le rejet de l'individualité, ils rejettent mon droit d'être différent. Ce qui est effrayant, c'est de constater dans quelle mesure nous avons été trompés par ce gouvernement invisible et nous ne songeons pas un instant que l'illusion a été créée involontairement. Ceux qui possèdent le pouvoir sont cupides et la cupidité engendre la cupidité. L'illusion de la liberté individuelle créée par un gouvernement invisible, se reflète dans le plaisir que nous avons à lire les journaux, peut-être dans le théâtre, les arts et même la pornographie et le cinéma. Toutefois cela a été accompagné d'une augmentation des pouvoirs bureaucratiques qui limitent et érodent de plus en plus nos libertés dans les domaines éducatifs, sociaux, locaux et d'association, qui sont vitaux dans toute société vraiment libre.

Il est en conséquence devenu manifeste pour beaucoup que les contrôles d'antan ne sont plus satisfaisants. L'intervention croissante du despotisme que nous avons créé n'est peut-être diminuée que par une modification fondamentale dans le

## [Text]

institutions of public involvement. In the result, there must be a new partnership, a real partnership between parents, child, professional and institutions, and on a decentralized local basis. The citizen must now not only become directly involved in the making of policy, but, where appropriate, in its implementation. But, in so doing, there must be the accompanying realization by each of us that we have a direct personal responsibility for our acts, or the converse, namely, our failure to act.

Just as much as we have to become aware of the autocratic hierarchy which surrounds us, we also have to realize the extent and nature of those areas of self-delusion of which we must rid ourselves before we can effectively overcome this autocracy.

Let me give you a few examples which are particularly relevant to our concern about children with learning disabilities.

It is widely accepted and treated as a proven theory that the major cause of delinquency is the parents. One need only read the draft of "Young Persons in Conflict with the Law", a proposed federal law, to see how this unproven theory is perpetuated. It is quite apparent that the drafters share this theory by their total disregard of the family unit as a significant rehabilitative vehicle; by their all too ready exclusion of parents from the court process; by their complete neglect to reflect major research which has established that school failure is one of the major causative factors of delinquency; by their failure to provide for adequate screening processes for pre-delinquents and delinquents through utilization of a global testing procedure.

The very fact that the act, whose revision has been essential for years, has been sitting around in draft form for years in Ottawa is the best proof of our lack of concern for the disposables of our society. Provincial governments have known for years of the desire of the federal government to limit the application of this act to offences against federal enactments, and have now just begun to meet to discuss what will be done by them to fill the vacuum left by the federal enactment.

There were witnesses who appeared before your committee who suggested that adequate help is being given to our children who find their way into the training schools of Canada. Reference has been made by the professional witnesses before this committee to the work of Dr. Allan Berman, Director of Neuropsychology of the Rhode Island Training School, Kingston, Rhode Island. As you will recall, he carried out a five-year study of occupants of training schools and found that 70 per cent of those so tested were found to have measurable learning disabilities significant enough to warrant professional attention. Examination results indicated that these disabilities had been chronic—that is, they had existed for some time—without ever having been noticed by any one professional or others associated with the child.

Dr. Berman went on to say:

## [Traduction]

domaine de la participation du public. Il en résulte qu'il doit y avoir une nouvelle association, une association réelle entre les parents, les enfants, les professionnels et les institutions et ce, sur une base locale décentralisée. Le citoyen doit maintenant, non seulement participer directement à l'élaboration de la politique mais, encore, s'il y a lieu, à sa mise en œuvre. Toutefois, ce faisant, chacun de nous doit réaliser que nous sommes personnellement responsables de nos actes ou, réciproquement, du fait de ne pas agir.

Tout comme nous sommes devenus conscients de l'hierarchie autocratique qui nous entoure, nous devons également réaliser l'importance et la nature du domaine où nous nous abusons nous-mêmes et dont nous devons nous débarrasser avant de pouvoir venir à bout de façon efficace de cette autocratie.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples qui s'appliquent particulièrement à nos préoccupations au sujet des enfants qui présentent des difficultés d'apprentissage.

Il est très largement admis et considéré comme une théorie prouvée que les parents sont la cause principale de la délinquance. Il n'y a qu'à lire le projet de loi fédéral «les jeunes en conflit avec la loi» pour constater combien cette théorie non prouvée se perpétue. Il est manifeste que les auteurs du projet partagent cette théorie par leur insouciance totale de l'unité familiale comme véhicule notable de réhabilitation, par la façon dont ils sont prêts à exclure les parents de la procédure des tribunaux, par leur négligence complète à tenir compte de recherches importantes qui ont démontré que l'échec à l'école est l'un des facteurs principaux de la délinquance, par le fait qu'ils n'ont pas prévu des méthodes de sélection convenables pour les pré-délinquants et les délinquants, par l'utilisation d'une procédure globale d'examen.

Le simple fait que la loi, qui aurait dû être révisée depuis des années, n'a pas dépassé l'étape de l'avant-projet à Ottawa, est la meilleure preuve de notre manque de préoccupation à l'égard des laissés-pour-compte de notre société. Les gouvernements provinciaux savent, depuis des années que le gouvernement fédéral entend limiter l'application de la présente loi aux infractions contre les lois fédérales et viennent tout juste de commencer à se rencontrer afin de discuter de ce qu'ils feront pour combler le vide laissé par ces lois fédérales.

Des témoins ont comparu devant votre comité et on a proposé qu'une aide adéquate soit apportée à nos enfants qui fréquentent les écoles professionnelles canadiennes. Les spécialistes qui ont comparu devant le présent comité ont fait allusion au travail de M. Allan Berman, directeur du service de neuropsychologie de la Rhode Island Training School, Kingston (Rhode Island). Vous vous souviendrez qu'il s'est consacré pendant cinq ans à une étude des usagers des écoles de formation professionnelle et a découvert que 70 p. 100 des élèves qui avaient fait l'objet de l'enquête avaient des difficultés d'apprentissage mesurables, assez importantes pour justifier des soins professionnels. Après examen, on a découvert que ces difficultés étaient chroniques—c'est-à-dire, qu'elles existaient depuis un certain temps—sans qu'un spécialiste ou qu'une personne proche de l'enfant s'en soient rendu compte.

M. Berman poursuivait en ces termes:

## [Text]

The fact that their disabilities had not been diagnosed at all, or incorrectly diagnosed, and that their lives have been wasted because they have been called delinquents is in my mind one of the most horrendous failures of the legal, medical, educational and psychiatric professions. I am tired of the way most professionals have copped out of their responsibilities to deal more effectively with the obvious relationship between learning or other school problems and juvenile delinquency.

Well, we in Canada boast—as did some of the witnesses who appeared before you—that here it is different; that our approach and system as compared to that in the U.S. is much better; and that we, comparatively speaking, hear little of such problems. Let me tell those who feel we suffer from developmental lag as compared to the United States to stop worrying, because now we have proof at least in one area that we are more successful than the U.S.—we do an even lousier job than they do in this area.

In Vancouver, in 1974, there was published a report entitled "Operation Step-Up" by Marg Csapo, Professor of Special Education, University of B.C., and Bernie Aag, Probation Officer. It reported on the results of a three-year project designed for the rehabilitation of juveniles who were hardcore delinquent school dropouts. The label "hard-core dropouts" refers to juveniles who, in the opinion of the probation officers, were ready to be transferred to adult court, mainly because they were out of control of their parents, the school, and the community. They were aware of several studies, that the lack of achievement in school is a significant variable amongst delinquents; that several studies indicate that the delinquency rate amongst school dropouts was *several times higher* than amongst those who continued to attend school.

As part of their research project, records were obtained for each of the students from the day they had begun school. From the school records, in every instance there was reported a bright, cheerful, interested child with a hopeful beginning, but some early indications of problems. Almost invariably the pattern and direction were the same thereafter—downhill. For each child there were obvious indications that special assistance was required. Potential reinforcements were noted but not used as incentives to promote learning, and soon he became categorized as a drifter, lazy, a disturber, a failure. By grades 7 and 8, each of these children was a school dropout. There were appalling examples of continued lack of effective educational intervention. Obviously, the public school system and its faulty ecology failed one youngster after another.

Let me quote, in part, some of the results of this three-year study:

Theoretical concepts of delinquency range from psychoanalytical views of sociological constructs. Attempts have been made at one time or another to explain delinquency on the basis of heredity, race, climate, physical makeup,

## [Traduction]

«Le fait que leurs incapacités n'aient pas été diagnostiquées ou l'aient été incorrectement, et que leur vie ait été gaspillée parce qu'on les avait appelés délinquants, constitue à mon avis une des plus terribles lacunes des professions juridiques, médicales, éducatives et psychiatriques. J'en ai assez de la façon dont la plupart des professionnels négligent leurs responsabilités pour s'occuper plus efficacement du rapport évident qui existe entre les problèmes d'apprentissage ou les autres problèmes scolaires et la délinquance juvénile.»

Or, nous, Canadiens, prétendons—comme l'ont fait certains témoins qui ont comparu devant vous—que c'est différent ici; que notre approche et notre système sont de loin meilleurs que le système américain et que nous entendons bien peu parler de ces problèmes. Permettez-moi de dire à ceux qui ont l'impression que nous souffrons d'un manque de développement par rapport aux États-Unis de cesser de s'inquiéter, parce que nous avons la preuve, dans un domaine du moins, que nous réussissons mieux que les Américains c'est-à-dire que nous travaillons encore pire qu'eux dans ce domaine.

À Vancouver, en 1974, un rapport intitulé «Operation Step-up» était publié par Marg Csapo, professeur d'éducation spéciale à l'Université de la Colombie-Britannique et Bernie Aag, agent de surveillance. Il s'agissait d'un rapport sur les résultats d'un projet de trois ans, conçu pour la réadaptation de jeunes imperséverants scolaires irrécupérables. L'étiquette «imperséverants scolaires irrécupérables» s'entend de jeunes qui, de l'avis de l'agent de surveillance, étaient prêts à être transférés à des tribunaux pour adultes, surtout parce que leurs parents, l'école et la société n'avaient plus aucun contrôle sur eux. Ils savaient d'après plusieurs études que l'échec scolaire constitue une variable importante chez les délinquants; que le taux de délinquance chez les imperséverants scolaires était plusieurs fois plus élevé que chez ceux qui continuaient à fréquenter l'école.

Leur projet de recherche consistait, entre autres, à obtenir les dossiers de chaque étudiant, à partir du premier jour où ils avaient fréquenté l'école. Dans tous les dossiers, il était question d'un enfant brillant, serein, intéressé et assez prometteur; on y indiquait toutefois déjà certains problèmes latents. Le cheminement était presque invariablement le même par la suite: la pente était descendante. Il était notoire que chaque enfant avait besoin d'une aide spéciale. Des reinforcements possibles avaient été notés, mais ne servaient pas de stimulants pour promouvoir l'apprentissage, et l'enfant était vite classé comme nonchalant, paresseux, perturbateur, et raté. En septième et en huitième année, tous ces enfants avaient déjà abandonné l'école. Il y avait des exemples consternants d'un manque constant d'intervention efficace. Il était évident que le système des écoles publiques et son écologie fautive essayaient échec sur échec.

Permettez-moi de citer, en partie, certains résultats de cette étude échelonnée sur trois ans:

Les concepts théoriques de la délinquance constituent des opinions psychoanalytiques de constructions sociologiques. On a tenté, de temps à autre, d'expliquer la délinquance en se fondant sur l'hérédité, la race, le climat,

## [Text]

mental retardation, mental illness, poverty, lack of recreation etc. But the one variable common to these theories is the lack of empirical evidence to confirm or substantiate them. But, despite this, in general members of the community are ready to point a finger at what they consider to be the primary agent, namely, the popular myth that behind each delinquent there is a bad parent. Yet who teaches skills which enable one to become a good parent? It would appear that most child management practices are learned by trial and error, based on the model provided by ones parents. And what kind of model is provided to such parents by the school, when they as young people were under the control and direction of the school. It is, after all, the public school which has seen fit to assume the role that largely controls a child's academic and social development. That's a fact of life which can't be denied. Its ecology shapes the academic and social responses of the child during the formative years when the child has no choice but must attend school. Unfortunately educators have paid lip service for years to individual differences, yet their unwillingness or inability to translate this principle into classroom practice is blatantly evident. The privilege of being different too often solicits punishment through the media of report cards, labelling, referrals remarks about the child's differences, incompetence, learning disability, emotional disturbance or reluctance etc. In practice the child is denied due recognition of his individual differences and he is punished for not having learned to read, to do arithmetic, etc., as fast as the majority in the class, or as rapidly as the teacher deemed necessary to show that her method elicits given responses. And what is the result—the result is that this child is taught failure, defeat, and brands him with a negative self-concept. School records testify as to year after year of deficit teaching for the child who finally reaches social, emotional and academic bankruptcy. Yet society condones the schools' failure by inaction, by unwillingness to stress accountability, by throwing the blame on the hooligan and his parents. And we know this child tries to hit back, but why is he trying to do so? Surely it is only in defense of his own individuality. But teacher training institutions rarely offer the dynamic applied programs that would give the teacher the due kind of understanding and survival skills that would guarantee the survival of the child as well. And therefore the recipe is simply, make a kid a failure, make him feel as low as you can, then punish him for attempting to escape, or to hit back.

There is no doubt that delinquent behaviour is learned. It is acquired and maintained by the social reinforcement supplied by parent, teachers and peers. It is now becoming

## [Traduction]

l'aspect physique, l'aliénation mentale, la maladie mentale, la pauvreté, le manque de loisirs etc. La seule variable commune à cette théorie est le manque de preuves empiriques venant la confirmer. Mais en dépit de cela, la population est prête à montrer du doigt ce qu'elle considère la principale cause, le mythe populaire voulant que, derrière chaque délinquant, se cachent de mauvais parents. Mais qui enseigne les aptitudes permettant à des individus de devenir de bons parents? Il semblerait que la plupart des manières d'élever les enfants s'apprennent à la suite d'essais d'erreurs, en se fondant sur le modèle fourni par ses propres parents. Et quel genre de modèle est fourni à ces parents par l'école, au moment où eux, lorsqu'ils étaient jeunes, relevaient des autorités scolaires. C'est après tout l'école publique qui a été jugée la plus apte à assumer le rôle permettant de contrôler le développement de l'instruction et du caractère social de l'enfant. C'est une réalité qu'on ne peut nier. Son écologie façonne les réponses académiques et sociales de l'enfant pendant ses années de formation, alors qu'il n'a pas d'autre choix que de fréquenter l'école. Les éducateurs ont, malheureusement, rendu des hommages peu sincères pendant des années aux différences individuelles, bien que leur répugnance leur incapacité à appliquer ce principe dans leur salle de classe, soient tout à fait évidentes. Le privilège d'être différent entraîne trop souvent des punitions qui revêtent la forme de fiches de rapport, d'étiquetage, de remarques au sujet des différences de l'enfant, de son incompetence, de ses difficultés d'apprentissage, de son trouble émotionnel ou de son manque d'empressement et ainsi de suite. En pratique on ne reconnaît pas à l'enfant ses différences individuelles et on le punit parce qu'il n'a pas su apprendre à lire, à calculer, aussi vite que la plupart de ses camarades et aussi rapidement que ne le voudrait l'enseignant qui veut prouver que grâce à sa méthode il obtient des réponses données. Et quel est le résultat? Nous sommes en présence d'un enfant à qui on enseigne l'échec, la défaite et qu'on affuble d'une image négative. Les dossiers scolaires prouvent une année après l'autre que l'enseignement est déficitaire à l'égard de l'enfant qui faillit finalement sur les plans social, émotionnel et académique. La société trouve tout de même des excuses à la faillite des écoles qui n'ont pas réagi, ont refusé d'insister sur la responsabilité en rejetant le blâme sur le voyou et ses parents. Et nous savons que cet enfant essaie de se défendre. Mais pourquoi essaie-t-il de le faire? C'est certes uniquement pour défendre sa propre individualité. Mais les écoles qui se chargent de la formation des enseignants offrent rarement les programmes dynamiques appliqués, qui procureraient à l'enseignant les compétences de compréhension et de survie qui garantiraient la survie de l'enfant. La recette est alors simple, faire de l'enfant un raté, qu'il e sente le plus minable possible et le punir, parce qu'il essaie de s'en sortir ou de se défendre.

Il n'y a aucun doute que le comportement du délinquant est appris. Il est acquis et maintenu par le renforcement social fourni par les parents les enseignants et les pairs.

## [Text]

clear that the role of the school as an important causative agent of delinquency has been underemphasized by most authors presenting theories of single causation."

There was also a suggestion by witnesses who appeared before your committee that, generally speaking, our juvenile court judicial system handles most of the problems which come before it relatively well.

The fact is that the juvenile judicial system in Canada is generally the last dumping ground of a series of dumping grounds which all the rejects finally find themselves in, and it is a final dumping ground which generally holds out no help whatsoever for the vast majority of children who come before it.

The CELDIC report made this quite clear in its chapter entitled "The Child as Offender," which is to be found from pages 219 to 249, inclusive. Let me quote from the report as follows: At page 222:

A staff member of one juvenile court told our Ontario Committee about a typical sequence of events leading to training school.

"The child was usually deprived of stability and affection in his family in his early years so that he entered school with some kind of maturational lag. This made it hard for him to achieve a basic reading skill so that he encountered increasing failure and discouragement in learning. In school his problem was either overlooked if he sat quietly at the back of the class or the recommended treatment was not carried out, or, if carried out, it was not strong enough to make an effective impact on his accumulation of insecurity, anger and discouragement. As a result of this sequence of events, the child's anger broke through at the pre-adolescent or adolescent period in the form of delinquent behavior, or in a crisis in family relationships or in school non-attendance which brought the child to the attention of the courts."

At page 226—

From the point of view of our Committee in its concern for children with emotional and learning disorders, one of the main issues in relation to justice services and the young offender is the use that is made of the juvenile courts and child welfare legislation to obscure the unmet treatment needs of a large number of children on the grounds that they are also neglected, delinquent or beyond control

At page 227—

The training school had also initiated, through established clinical settings, a series of further examinations. Of fourteen boys examined for neurological problems, eight were found to be brain-damaged, three had evidence of organic involvement and three had inconclusive or negative results, twenty-five boys were found to have reading and speech problems sufficiently severe that they

## [Traduction]

On se rend de plus en plus compte que le rôle de l'école, en tant que cause importante de la délinquance, a été très atténué par la plupart des auteurs avançant des théories de causalité unique.

Les témoins qui ont comparu devant votre Comité ont également déclaré qu'en règle générale, le système judiciaire des tribunaux pour enfants réglait assez bien la plupart des problèmes qui lui étaient soumis.

En fait, le système judiciaire pour enfants au Canada constitue généralement le dernier dépôt de toute une série où ceux qui sont rejetés se retrouvent. Il n'offre habituellement aucune aide quelle qu'elle soit à la grande majorité des enfants qui y comparaissent.

Le rapport CELDIC l'a précisé nettement dans son chapitre intitulé «L'enfant et la justice» que vous trouverez de la page 251 à la page 286 inclusivement. Permettez-moi d'en citer quelques passages: A la page 254:

Un membre du personnel d'un tribunal de l'enfance a décrit en ces termes une séquence d'événements typiques qui conduisent un enfant jusqu'au centre de rééducation:

L'enfant est en général privé de stabilité et d'affection au sein de sa famille pendant ses premières années, et il arrive à l'école avec un certain retard de maturation. Il est alors difficile pour lui d'apprendre à lire convenablement. Il se décourage et échoue dans ses études mais, s'il reste sagement assis au fond de la classe, on ne prête pas attention à ses problèmes, ou bien on ne s'occupe pas de savoir s'il reçoit bien le traitement recommandé. S'il le reçoit, il peut arriver que ce traitement ne soit pas suffisant pour agir sur la combinaison d'insécurité, de colère et de découragement qui l'accable. Le résultat de cette séquence d'événements, c'est que la violence de l'enfant éclate à la pré-adolescence ou à l'adolescence et prend la forme de comportement délinquant, de crise familiale ou d'école buissonnière, et cela attire l'attention des autorités sur l'enfant.»

A la page 259

Pour le comité, qui s'intéresse avant tout aux enfants atteints de troubles de l'affectivité et de l'apprentissage, l'un des plus grands problèmes que pose l'appareil judiciaire vis-à-vis du jeune délinquant, c'est l'emploi qu'on fait des tribunaux de l'enfance et des lois sur le bien-être de l'enfance pour masquer le besoin de traitement qui reste sans solution chez un grand nombre d'enfants, tout cela parce que l'on considère qu'ils sont aussi des enfants négligés, des enfants délinquants, ou des enfants incorrigibles.

A la page 260

L'institution avait également entrepris, grâce à des cliniques locales, une série d'exams plus approfondis. Sur quatorze enfants présentant des troubles neurologiques, huit avaient des troubles cérébraux, trois souffraient de troubles organiques, et, dans trois cas, les résultats ont été négatifs ou marginaux. Vingt-cinq garçons avaient des troubles du langage et de lecture sérieux, qui nécessitaient

## [Text]

required remedial help. In the course of these assessments the clinic found twelve boys who were not able to read at the grade one level.

And at page 228—

The data from this survey supports our argument that legislation designed to deal with juvenile delinquency is also being used to provide care for children with multiple problems whose needs have not been met by our community services. This use of the courts as a solution in these crisis situations obscures the unmet need for a variety of therapeutic and educational services and children banished by this process eventually return from institutional care to a community that is no better equipped to help them than it was when the emergency situation first brought them before a magistrate.

As will be pointed out later in this brief, one of the hallmarks of the child with a learning disability whose problem goes undetected is the quick development of negative self feelings and loss of self esteem. In that regard, let me quote from the CELDIC report on pages 237 to 238:

The interplay of negative identity and the prospect of an ill-fated destiny have much to do with the genesis of antisocial conduct in this group of children. The child who becomes the real delinquent does not identify spontaneously with the norms which his educators propose to him; instead he responds to the distrust which they convey subtly while pressuring him to conform. Mailloux contends that the irreversible loss of self-esteem in the delinquent is a major dynamic source of his anti-social behaviour and that a superficial contact with delinquents suffices one to realize that they consider themselves from the very beginning as outcasts, forming a species of men apart from those who form the rest of society. This concept of negative identity, as it has been formulated up to now, does not include the feelings that his parents may have about the real delinquent. They often perceive their child as a powerful doer, as one who may act, destroy, or annoy. It is one thing for parents to assume that a child, left to his own resources will waste his time or accomplish nothing; it is quite another for the parents to expect that the child will find something to do that will alarm and disturb them. As the child grows older his parents' basic mistrust develops into fear which reinforces the child's image of himself as a dangerous outcast. This leads to an alienation more and more pronounced in which he sees himself as ostracized forever. In an effort to to avenge himself for what he regards as an unjust rejection he repeats again and again compulsively the same or similar misdeeds

And at page 246 of the CELDIC report:

## [Traduction]

une rééducation. Au cours de ces évaluations, la clinique s'est aperçue que douze des garçons ne pouvaient même pas lire au niveau de la première année.

A la page 261

Les données qu'a pu recueillir cette enquête appuient bien notre thèse: à savoir que la législation concernant la délinquance juvénile permet également de régler le cas des enfants atteints de troubles multiples et que les services de la localité n'ont pas réussi à aider. Ce recours aux tribunaux afin de résoudre les crises qui surviennent alors masque le besoin, resté sans réponse, du recours à toute une gamme de services thérapeutiques et éducatifs. Pendant ce temps-là, l'enfant est pratiquement banni, et lorsqu'il finit par sortir de l'institution et par revenir dans la localité où il demeure, celle-ci n'est pas mieux équipée pour l'aider que lorsqu'une situation critique l'avait amené devant les magistrats.

Comme vous le verrez plus loin dans le présent mémoire, l'une des caractéristiques de l'enfant qui souffre d'inaptitude à l'apprentissage et dont les problèmes ne sont toujours pas détectés, c'est l'évolution rapide de sentiment de soi négatifs et la perte de l'amour-propre. A cet égard, permettez-moi de citer le rapport CELDIC, pages 272 et 273:

L'influence combinée d'une identité négative et de la perspective d'un destin lamentable joue un grand rôle dans la genèse des conduites antisociales de ce groupe de jeunes. L'enfant qui va devenir un délinquant «véritable» ne s'identifie pas spontanément aux normes que lui proposent ses éducateurs. Par contre, il réagit à la méfiance qui s'exprime de façon subtile quand on fait pression sur lui pour qu'il se conforme à ces normes.<sup>14</sup> Mailloux prétend que la perte irréparable d'estime de soi chez le jeune délinquant est une des principales sources dynamiques de ses comportements antisociaux, et qu'il suffit d'un contact superficiel avec les délinquants pour se rendre compte que, dès le début, ils se considèrent comme des parias, comme une espèce à part de celle qui constitue le reste de l'humanité.<sup>15</sup> Ce concept d'identité négative, tel qu'il a été formulé jusqu'à maintenant, ne tient pas assez compte des sentiments que les parents peuvent éprouver à l'endroit du délinquant «véritable». Ils considèrent souvent leur enfant comme doué du pouvoir certain de détruire ou de gêner. Il y a certains parents qui s'attendent à ce que leur enfant, laissé à ses propres ressources, perde son temps ou ne réussisse rien de ce qu'il entreprend. Mais il y en a d'autres—et cela est bien différent—qui s'attendent à ce que leur enfant se livre à une activité qui les dérangera et les bouleversera. A mesure que cet enfant grandit, la méfiance de ses parents à son égard se transforme en crainte, ce qui renforce l'image de paria dangereux qu'il se fait de lui-même. Cela mène à une aliénation de plus en plus grave, et l'enfant se sent mis au ban de la société pour toujours. Pour essayer de compenser ce qu'il estime être un bannissement injuste, il commet à nouveau, de façon répétée, le même délit ou des actes similaires;

Et à la page 282 du rapport CELDIC:

## [Text]

Another issue of concern to our Committee is the lack of training for work with juvenile delinquents. Research in this field is beginning to develop an impressive amount of knowledge which is rarely included in the curriculum of the professions who work with children and we view this as a regrettable lack . . .

## At page 247:

It is urgent that courts, court clinics, training schools and similar services that work with the child as offender be used more extensively as a field-work base in the training of medical students, psychiatrists, social workers, child care workers and other similar groups. We see a two-fold benefit arising from this. Many more students would have an exposure to the challenge of working with the child who is an offender. This would enrich their training experience and improve recruitment into this field of service. In addition we believe that the presence and exchange of ideas with students in these settings would serve as a stimulus to present staff and would contribute significantly to the in-service training programs that we recommend and to ongoing research.

Any suggestion that there has been any significant change since the CELDIC Report (1970) or since the report "Operation Step-up" (1974), was negated by Judge Herman Litsky, LL.B., M.S.W., of the Alberta Juvenile Court, who appeared as one of the keynote speakers at the First National Conference of the CACLD in Ottawa on October 26—28, 1977. Let me quote him as follows:

There then are my personal experiences in the field which I am about to describe and my twelve years of judicial involvement have convinced me of the following basic tenets:

1. The adjudication of juvenile offenders cannot be carried out according to the letter of the law or by common sense alone. Expert knowledge in the field of child psychology and child care is also essential.

2. Over the last fifty years we have witnessed a growing awareness of the need for specialized knowledge for the understanding and the evaluation of the dynamics of human behaviour problems among children and juveniles. Hence the enormous development of child psychiatry, child psychology, child therapy, child care workers—a development that has not taken place within the Juvenile Court to any great degree.

3. That the Juvenile Court as a socio-legal institution is in a most vulnerable position. In practice, however, the fact that there is a need for experts in child adjudication who require specialized training in order to fulfill this function has not really been fully realized or recognized. This applies to the different Juvenile Court systems including sixty countries I researched throughout the World.

## [Traduction]

Le manque de formation spécialisée dans les problèmes de la délinquance juvénile préoccupe également le comité. La recherche dans ce domaine a maintenant réussi à rassembler une documentation impressionnante qui ne figure que rarement dans les études des membres des professions qui se consacrent à l'enfance, et nous estimons que c'est là une carence regrettable.

## A la page 283:

Il est urgent que les tribunaux, que les cliniques des tribunaux, que les centres de rééducation et autres services chargés de s'occuper du jeune délinquant, servent dans une beaucoup plus large mesure à la formation pratique des étudiants en médecine, des psychiatres, des travailleurs sociaux, des spécialistes des soins à l'enfance et autres. Il y aurait à cela un double avantage: cela permettrait à un beaucoup plus grand nombre d'étudiants de faire connaissance avec tout ce qu'implique le travail avec les délinquants, ce qui enrichirait leur formation et les inciterait davantage à se consacrer à ce domaine. De plus, il est probable que la présence d'étudiants dans ces divers services, leurs échanges d'idées, stimuleraient le personnel et contribueraient de façon importante à la formation sur les lieux de travail que nous avons recommandée et aux recherches déjà en cours.

Toute suggestion comme quoi il y a eu d'importants changements depuis le rapport CELDIC (1970) ou depuis le rapport sur l'Opération Step-up (1974), a été rejetée par le juge Herman Litsky, B.C., M.S.W., du Tribunal pour enfants de l'Alberta, l'un des orateurs clés, semble-t-il, de la Première Conférence nationale de la CACLD qui a eu lieu à Ottawa du 26 au 28 octobre 1977. Permettez-moi de le citer:

Ensuite viennent mes propres expériences à cet égard, expériences que je vais vous décrire. Les douze années de ma carrière judiciaire m'ont permis d'aboutir aux principes de base suivants:

1. Les jugements concernant les délinquants juvéniles ne peuvent être rendus en appliquant la loi à la lettre ou en faisant appel au seul bon sens. Il est également indispensable d'être expert dans le domaine de la psychologie infantile et des soins apportés aux enfants.

2. Au cours du demi-siècle passé, nous avons assisté à une prise de conscience croissante de la nécessité de posséder des connaissances spécialisées pour comprendre et évaluer la dynamique des problèmes de comportement humain chez les enfants et les jeunes. D'où, le développement spectaculaire de la psychiatrie, de la psychologie, de la thérapie infantile ainsi que des travailleurs sociaux, développement qui n'a pas suffisamment servi à l'échelon du tribunal pour enfants.

3. Le tribunal pour enfants, en tant qu'institution socio-juridique, se trouve dans une situation des plus vulnérables. Dans la pratique, toutefois le fait qu'on ait besoin de juges experts qui doivent recevoir une formation spécialisée pour pouvoir assumer leurs fonctions, n'a pas réellement été reconnu. Cela s'applique aux différents systèmes de tribunaux pour enfants des 60 pays dans lesquels j'ai enquêté.

## [Text]

4. Whatever the official name of the juvenile institution or court concerned with the adjudication of children and juveniles it belongs by its very nature to what we may call the special social services within an authoritative legal framework or setting. That it must function within the juridical field confers upon it an authority which may be an asset provided it is manned by expert people. But to call such an institution by an impressive sounding name alone does not enhance its real value.

"What happens therefore to a child after he or she is referred to this juvenile justice system. One would expect that with the large numbers being referred most courts would be equipped to provide realistic diagnosis and treatment. Unfortunately this is not true.

There are at least six major factors which serve to prevent courts from establishing realistic diagnostic and treatment services for the child with a learning disability.

First, because a child was never diagnosed in school as having a learning disability or a learning problem there are no previous records sometimes available to assist the Judge in establishing a realistic treatment plan. The court therefore simply does not know which child has a learning difficulty and which does not. Secondly, without appropriate training, experience and proper testing devices the average juvenile court officer or probation officer cannot distinguish between a learning disability, a learning problem or simply acting out behaviour. Third, the defensive and sometimes aggressive behaviour of the child exhibited in court or in interview with the court worker or probation officer sometimes prevents or blurs any communication and realization that a learning difficulty is present. Fourth, most courts do not have clinical services available to provide the type of testing and diagnostic services required to determine the presence of a learning disability or problem.

Fifth, where clinical services are available to diagnose the problem treatment services are not often available to handle it. Sixth, and most importantly, there is a pendulum swing towards punishment instead of treatment with respect to chronic juvenile offenders who amongst them I feel have a very high percentage of learning disabilities...

I have taken the liberty of attaching Judge Litsky's full speech as Schedule "B" to this presentation.

Now that I have examined the nightmares of our administrative hierarchy and some of our self-delusions, before we can proceed to examine some of the solutions, a condition precedent is that you and I must come to share a common philosophy.

Let me tell you what we must believe:

—that any child given the legitimate choice will choose to learn.

## [Traduction]

4. Quel que soit le nom officiel de l'institution ou du tribunal pour enfants, l'un ou l'autre appartient, de par sa nature même, à ce que l'on peut appeler des services sociaux spéciaux au sein d'une structure ou d'un cadre juridique faisant autorité. Le fait que l'institution doive fonctionner sur le plan juridique lui confère un pouvoir qui peut constituer un atout, dans la mesure où elle est dirigée par des experts. Mais, le simple fait de lui donner un nom ronflant n'en augmente pas pour autant la valeur réelle.

Qu'arrive-t-il donc à l'enfant qui a été dirigé vers le système de la justice pour enfants. Vu le grand nombre des cas, on s'attendrait à ce que la plupart des tribunaux soient équipés de manière à fournir un diagnostic ou un traitement pratiques. Malheureusement, il n'en est rien.

Il existe au moins six facteurs principaux qui contribuent à empêcher les tribunaux de créer des services de diagnostic et de traitement pratiques pour l'enfant qui manifeste des troubles de l'apprentissage.

Tout d'abord, ces troubles n'ayant jamais été diagnostiqués à l'école, il n'y a pas de dossiers qui puissent aider le juge à créer un programme de traitement. Le tribunal ne peut donc faire de distinction entre les enfants qui ont des troubles de l'apprentissage et ceux qui n'en ont pas. Deuxièmement, sans la formation et l'expérience appropriées, ni les appareils de tests adéquats, le juriste moyen du tribunal pour enfants ou le délégué d'épreuve ne peut faire la distinction entre des troubles d'apprentissage, un problème lié à ce domaine ou tout simplement un comportement d'extériorisation. Troisièmement, le comportement défensif et parfois agressif de l'enfant qui comparait devant le tribunal ou qui est interviewé par un assistant juriste ou un délégué d'épreuve empêche parfois de communiquer et de se rendre compte que, finalement, il y a trouble d'apprentissage. Quatrièmement, la plupart des tribunaux ne disposent pas de services adéquats pour fournir le type de tests et les services de diagnostic nécessaires pour déterminer la présence d'une inaptitude à l'apprentissage ou d'un problème à cet égard.

Cinquièmement, lorsque de tels services existent, il n'y a par contre pas de services de traitement. Sixièmement, et c'est le point le plus important, la punition l'emporte sur le traitement, en ce qui concerne les délinquants juvéniles chroniques, alors que je suis sûr qu'il y a parmi eux un fort pourcentage de troubles d'apprentissage...

J'ai pris la liberté de joindre le discours complet du juge Litsky en annexe «B» au présent mémoire.

Maintenant que j'ai examiné les cauchemars de notre hiérarchie administrative et certaines de nos propres illusions, je voudrais, avant de commencer à examiner certaines des solutions, que nous nous mettions d'accord sur une philosophie commune.

Laissez-moi vous dire ce que nous devons croire:

—qu'un enfant choisira d'apprendre si on lui en donne le choix;

## [Text]

—that there is no common denominator for learning; we must individualize.

—that every child is entitled to that degree of individualized attention as will assure his achieving the maximum potential of which he or she is capable.

—that the child must be treated as an integral part of his family unit, and that the child and the parent, together with the professional and agencies seeking to assist him must each be considered as part of a partnership team which must work together in order to achieve for the family unit and the individual within it that which is necessary for their respective rehabilitation and happiness. In other words, the learner and his immediate environment (parents) must be directly and actively involved in the learning process.

—that we adhere to the principle of the least restrictive alternative whereby every attempt should first be made to retain the child as part of his family, and if he has to be removed either partly or completely it should be the least distance away, and that everything should then be done, both with the child and the family unit, for their reintegration as soon as possible.

—in the coming together of parents, children professionals and governments, not within an environment of "who's to blame" but within an environment of how much more we can help each other by working together as equals.

—that prevention and early intervention is the most desirable of objectives and yet the least understood and least attended to.

—that we deplore the use of labelling when it is used as a kind of self-fulfilling prophecy and which finally results in the reinforcement of the poor self-concept feelings which the child already has of himself and thereby concurrently negates any real chances of progress and change.

—that we deplore the maintenance and perpetuation of records simply as a means of creating negative prejudgments rather than being kept and used in such a way as to be stepping stones of continued achievement and progress.

—that we deplore the whole concept of the use by professionals of "confidentiality" which has not been used to protect the young person and his family as has been espoused, but has really been used by the professionals themselves, without justification, to protect themselves.

—that we deplore that state of mind which holds to the unproven theory that to all intents and purposes the "parents" are the major cause of delinquency.

—that we deplore the failure to recognize the drastic consequences that the neglect to attend to the needs of the exceptional child has not only on the child himself, but on his parents and on his brothers and sisters, and our obligations to attend to all of their needs. We in CACLD, have begun to document the extent of family breakdowns, divorce and separation where there is a learning disabled child in the family. The statistics are alarming. They

## [Traduction]

—qu'il n'y a pas de dénominateur commun pour apprendre; nous devons individualiser;

—que chaque enfant a droit au degré d'attention qui lui permettra de donner le meilleur de lui-même;

—que l'enfant doit être traité comme une partie intégrante de sa famille, et que l'enfant et le parent, de concert avec les professionnels et les organismes qui cherchent à l'aider, doivent chacun être considérés comme faisant partie d'une équipe qui doit travailler ensemble de façon que la famille et la personne puissent obtenir ce dont elles ont besoin pour se réadapter et atteindre au bonheur. En d'autres termes, la personne qui apprend et son milieu immédiat (parents) doivent participer directement et activement au processus d'apprentissage;

—que nous adhérons au principe de la solution la moins limitative, selon lequel on doit faire tout son possible pour laisser l'enfant dans sa famille; ainsi, s'il doit être éloigné partiellement ou entièrement de sa famille, le lieu choisi doit être le moins éloigné possible et tout doit être fait, à la fois pour le bien de l'enfant et de sa famille, pour qu'ils soient réunis de nouveau le plus tôt possible.

—Nous croyons en la réunion des parents, des enfants, des professionnels et des gouvernements, non pas dans un milieu où l'on cherche «quelqu'un à blâmer», mais dans un milieu où l'on estime qu'il est possible de s'aider davantage en travaillant ensemble comme égaux.

—Nous croyons que la prévention et l'intervention anticipée sont les objectifs les plus souhaitables et pourtant les moins compris et les moins respectés.

—Nous déplorons le recours à l'étiquetage lorsqu'on s'en sert comme prophétie qui s'accomplit de soi-même et qui renforce finalement le complexe d'infériorité que l'enfant éprouve déjà, nullifiant ainsi concurremment les possibilités réelles d'avancement et de changement.

—Nous déplorons le fait que les dossiers soient tenus et conservés tout simplement comme moyen de créer des préjugés et non pour servir de tremplin aux accomplissements constants et au progrès.

—Nous déplorons le fait que les professionnels se servent, sans justification, du principe de la «nature confidentielle» des dossiers pour se protéger eux-mêmes et non pour protéger le jeune et sa famille comme c'était prévu.

—Nous déplorons l'état d'esprit qui soutient la théorie improuvée voulant que les «parents» soient à tous égards la principale cause de la délinquance.

—Nous déplorons le défaut de reconnaître les conséquences importantes que le fait de ne pas tenir compte des besoins de l'enfant exceptionnel peuvent avoir non seulement sur l'enfant lui-même, mais sur ses parents et ses frères et sœurs, et le défaut de reconnaître la nécessité pour nous de satisfaire à tous leurs besoins. Nous, de la C.A.C.L.D., avons commencé à recueillir des renseignements sur l'importance des divorces, des séparations et

## [Text]

showed the extent to which families are devastated by the failure to provide such families with the understanding and care for the handicapped child.

—that we deplore the failure to recognize school failure as one of the major causative factors of pre-delinquent and delinquent acts.

—that we adhere to the principle of fundamental justice, whereby no law in Canada shall be constituted or applied so as to deprive a person of the right to a fair hearing, in accordance with the principles of natural justice, for the determination of his rights and obligations.

Let me then briefly outline for you what I consider to be some of the areas of priority for action and some brief suggestions as to what must be done concurrently in each area.

I wish to emphasize that in my view action must be taken concurrently in each area since it is the cumulative effect only which will accomplish the necessary break through our collective inertia.

1. We must immediately enshrine in our law mandatory legislation which declares for each child an education which is optimal for his needs.

You would be amazed that in most provincial legislation in Canada in respect to education, the law requires a child to go to school but does not require the school to give him an education appropriate to his needs.

Such legislation should provide that handicapped children, to the maximum extent practicable, be educated along with children who do not have handicaps and should attend regular classes. This is ordinarily described as "mainstreaming" "Physical and mental impediments to normal functioning of handicapped children in the regular school environment shall be overcome by the provision of special aids and services rather than by separate schooling for the handicapped. Special classes, separate schooling or other removal of handicapped children from the regular educational environment shall occur only when, and to the extent that, the nature or severity of the handicap is such that education in regular classes, even with the use of supplementary aids and services, cannot be accomplished satisfactorily."

The process of mainstreaming is of critical importance so that handicapped children will no longer have to bear the further handicap of being "different" and that other children develop a new ethical attitude in relationship to such children so that they can think of them as they ought to be thought of, as normal children.

You have no idea of the destructive effect when a child, such as mine, for example, who has the problem of dyslexia, is called stupid, lazy, a retard, a "spas" and is actually deliberately shut out by the other children. But the attitude of the

## [Traduction]

autres troubles au sein des familles qui comptent un enfant ayant des difficultés d'apprentissage. Les statistiques sont alarmantes. Elles indiquent à quel point les familles sont ruinées par le manque de compréhension et vraiment incapables de soins qu'il faudrait apporter à l'enfant handicapé.

—Nous déplorons le fait que les gens n'admettent pas que l'échec à l'école constitue l'une des causes importantes des actes de prédélinquance et de délinquance.

—Nous adhérons au principe de la justice fondamentale, selon lequel aucune loi au Canada ne doit être adoptée ou appliquée de façon à priver une personne de son droit de se faire entendre conformément aux principes de la justice naturelle, afin que ses droits et ses obligations puissent être déterminés.

Permettez-moi de vous souligner brièvement ce que je considère être des points prioritaires à régler et vous proposer en peu de mots des mesures à prendre concurremment dans chaque cas.

Je veux insister sur le fait que, selon moi des mesures doivent être prises concurremment dans chaque cas, étant donné que c'est l'effet cumulatif seulement qui permettra de venir à bout de notre inertie collective.

1. Nous devons introduire immédiatement dans notre législation une loi obligatoire stipulant que chaque enfant doit pouvoir recevoir l'enseignement qui correspond le mieux à ses besoins.

Vous seriez étonnés de savoir que la plupart des lois provinciales concernant l'instruction obligent un enfant à fréquenter l'école, mais n'obligent pas l'école à lui donner un enseignement qui correspond à ses besoins.

Ces lois devraient stipuler que dans la mesure du possible, les enfants handicapés devraient recevoir leur enseignement en même temps que les enfants normaux et devraient suivre des cours réguliers. C'est ce qu'on appelle habituellement «l'intégration dans un courant normal», «des obstacles physiques et mentaux au fonctionnement normal des enfants handicapés dans un milieu scolaire normal doivent être surmontés en fournissant des aides et des services spéciaux plutôt qu'en plaçant les enfants dans des classes à part. On ne doit placer les enfants handicapés dans des classes spéciales, leur donner un enseignement à part ou les retirer d'un milieu scolaire normal que lorsque la nature ou la gravité du handicap est telle que l'enseignement dans des classes normales, même en faisant appel à des aides et à des services supplémentaires, ne peut pas être assuré de façon satisfaisante».

L'insertion dans un courant normal est extrêmement importante en ce sens que les enfants handicapés n'auront plus l'impression d'être «différents» des autres enfants qui adopteront une nouvelle attitude éthique à l'égard de ces enfants handicapés, et les considéreront comme des enfants normaux.

Lorsqu'un enfant comme le mien, par exemple, qui souffre de dyslexie (on vous a expliqué en quoi consistait cette maladie) est appelé paresseux, retardé ou autre dénomination du même genre par d'autres enfants et est exclu délibérément de

## [Text]

other children towards her was an enhanced by the attitude of the teacher towards her. It enhanced her "differentness". So what we develop in some of our children is an attitude towards these children whereby they begin to think of themselves as second class citizens, as different, as strange and all the other children think of them as strange, as handicapped, as different and as weird. We cause attitudes to develop which are detrimental to both.

In the United States the parents of handicapped children became aware of what they had to do quite a long time ago. They realized that without the force of law to good action on behalf of the handicapped, the vast majority of them would continue to go through their lives knowing only neglect, denial and rejection. Their demands for equal opportunity for an appropriate education for their children, resulted in federal courts ruling that public schools may no longer refuse services to any despite his handicap. Unlike in Canada, the U.S. constitution enshrines the legal right to such services. Many of these court decisions have indicated that with rare exceptions, public schools must provide appropriate services for all the handicapped children who reside within the district boundaries and as the students advocate, that proper support services are made available to the school by local agencies. In short the courts are setting guidelines where, how and with whom an appropriate education for handicapped children takes place, and the fact that available monies are inadequate has been found as no excuse for not providing the required services for all handicapped children.

They are therefore commanding that priorities be readjusted. To my mind this latter directive is critical. Even though it is clear that the main burden of implementation falls squarely on the public school system it cannot carry out this mandate alone. School officials must begin to work more closely with each other and with architects, planners, therapists, government officials, physicians, public health nurses, for the development of interdistrict and interagency programs. Obviously there is an urgent need for planning new systems of service which fit the circumstances of each school district. Such planning should include an inventory of overlapping services, along with a commitment to new alliances aimed at reducing duplication and filling the gaps in treatment and training. Unless schools and other public agencies cooperate by exchanging programs and pooling resources, most handicapped children will not receive the care and education they need, and now lawfully deserve.

## [Traduction]

leur groupe, vous ne pouvez pas savoir à quel point cela peut avoir des effets destructeurs sur lui. Or, l'attitude des autres enfants envers ma fille a été accrue par l'attitude du professeur à son égard. Son «caractère différent» a été mais en évidence. Ainsi, nous incitons certains de nos enfants à adopter à l'égard de ces enfants handicapés une attitude en vertu de laquelle ils commencent à se considérer comme des citoyens de seconde classe, comme des êtres différents et étranges; en outre, tous les autres enfants les considèrent comme des enfants étranges, handicapés, différents et singuliers. Nous encourageons l'adoption d'attitudes qui nuisent aux deux groupes.

Aux États-Unis, les parents d'enfants handicapés sont devenus conscients de ce qu'ils devaient faire il y a très longtemps. Ils se sont rendus compte que sans l'existence d'une loi pour stimuler l'inertie des gens au nom des personnes handicapées, la grande majorité d'entre eux continueraient à vivre en négligeant et en rejetant les personnes handicapées et en ne reconnaissant pas leurs droits. Ils ont demandé que leurs enfants puissent bénéficier des mêmes possibilités d'enseignement. Suite à cette demande, les tribunaux fédéraux ont décidé que les écoles publiques ne pouvaient plus refuser leurs services à quelqu'un en dépit de son handicap. Contrairement à ce qui se passe au Canada, la Constitution américaine établit que les gens ont légalement droit à ces services. Beaucoup de ces décisions de tribunaux ont indiqué qu'à de rares exceptions près, les écoles publiques doivent assurer des services appropriés à tous les enfants handicapés qui demeurent dans les limites du district et, comme les étudiants le préconisent, que les organismes locaux fournissent les services de soutien appropriés aux écoles. En résumé, les tribunaux sont en train d'établir des lignes directrices précisant ce qu'on entend par un enseignement approprié à l'intention des enfants handicapés, c'est-à-dire où et comment il doit être dispensé et qui doit s'en charger. En plus, il a été établi que l'absence de fonds suffisants ne peut pas servir d'excuse pour ne pas fournir les services requis à tous les enfants handicapés.

Ils exigent, par conséquent, que les questions prioritaires soient rectifiées. A mon avis, cette dernière directive est délicate. Même s'il est évident qu'il incombe carrément au système des écoles publiques d'appliquer cette mesure, ce système ne peut s'en charger seul. Les directeurs et les professeurs d'écoles doivent commencer à travailler plus étroitement les uns avec les autres ainsi que de concert avec les architectes, les urbanistes, les thérapeutes, les fonctionnaires, les médecins et les infirmières d'hygiène publique, en vue d'élaborer des programmes de partage entre différents districts et organismes. Il est manifeste que nous avons un urgent besoin de planifier de nouveaux systèmes de services qui s'adaptent aux circonstances de chaque district scolaire. Cette planification devrait inclure un inventaire des services qui se chevauchent, ainsi que l'engagement de conclure de nouvelles alliances visant à réduire ce double emploi et à combler les lacunes qui existent en matière de traitement et de formation. A moins que les écoles et les autres organismes publics ne collaborent en échangeant des programmes et en mettant leurs ressources en commun, la plupart des enfants handicapés ne recevront pas les soins et l'enseignement dont ils ont besoin et qu'ils méritent légitimement de recevoir.

*[Text]*

The U.S. Judicial system is also firmly upholding the rights of the handicapped to equal treatment, equal education and equal opportunity. These cases are formulating a general bill of rights for the handicapped. But we in Canada have no legislative base from which to develop such a bill of rights. Such rights include public education for all handicapped children, regardless of the class or the severity of their handicap, an education appropriate to each child's individual needs; treatment and therapy in accordance with the disability; appropriate services within a reasonable period of time after application; due process and the right to the least restrictive alternative.

For school planners, the last is the most important of all these rights because of its impact on the deployment of facilities and services for handicapped constituents. As the result of a series of cases spanning many years, the Supreme Court of the United States has insisted that when a governing organization legitimately seeks to restrict a person's fundamental liberty it must use the least restrictive alternative available. For schools, the least restrictive alternative is a principle that affirms any practice for the handicapped that is also provided for ordinary students, and denies school officials the right to remove or restrict handicapped students without good reason and due process.

In the United States the situation is much different from what it is in Canada because of the fact that there is not the separation, as we have it here, between the federal and provincial governments as to pre-secondary education. The federal government in the United States has played a significant role in this whole field. I commend to you to read the act which they passed in 1976, dealing with delinquents, and I shall forward the particulars to you. It is a superb act. It even mandates in the act the kind of continued in-service training that judges must take each year. The result of this is that we have a paucity of legal cases in Canada to give any direction. We have no Bill of Rights to give the children the protection they require. In Ontario recently, as some of you may have become aware, there have been a number of cases dealing with the obligation to provide vocational assistance. What is startling about these cases, as they have been reported to me, is that when parents sought to compel school divisions to provide the kind of assistance which they felt was appropriate to their children's needs, having obtained a diagnosis of these children outside the school system, the school system took the position that the services were, in fact, provided. Hearings then took place and it was found that in fact the school systems were not telling the truth. Because of the fact that we do not have these basic rights enshrined in our law, there has not been any kind of legal background on which parents can rely to obtain these rights for their children.

*[Traduction]*

Le système judiciaire américain soutient fermement le droit des personnes handicapées à bénéficier de mêmes chances, du même traitement et du même enseignement que les personnes normales. En effet, les États-Unis sont en train de formuler une déclaration générale des droits des personnes handicapées. Au Canada, nous ne disposons toutefois pas d'une base législative sur laquelle nous appuyer pour établir une telle déclaration des droits. Ces droits comprennent l'enseignement public pour tous les enfants handicapés, peu importe la catégorie ou la gravité de leur handicap, un enseignement conforme aux besoins particuliers de chaque enfant, un traitement et une thérapie conformes à leur infirmité, des services appropriés fournis dans un délai raisonnable après présentation d'une demande à cet effet, l'application de méthodes appropriées et le droit de choisir la solution la moins restrictive.

En ce qui concerne les planificateurs scolaires, le dernier de ces droits est le plus important en raison de son incidence sur le déploiement des installations et des services destinés aux personnes handicapées. À la suite d'une série de causes s'échelonnant sur de nombreuses années, la Cour suprême des États-Unis a insisté sur le fait que lorsqu'un organe directeur cherche légitimement à restreindre la liberté fondamentale d'une personne, il doit adopter la solution la moins restrictive dont il dispose. En ce qui concerne les écoles, cette solution représente un principe qui assure aux personnes handicapées les mêmes services qui sont assurés aux étudiants ordinaires, et qui refuse au personnel des écoles le droit de retirer sans pouvoir le justifier et sans faire appel aux voies de droit régulières les étudiants handicapés, ou de leur imposer des restrictions.

Aux États-Unis, la situation diffère beaucoup de celle qui existe au Canada en raison du fait que l'enseignement pré-secondaire ne relève pas, comme ici, de deux entités, soit les gouvernements fédéral et provinciaux. Le gouvernement fédéral des États-Unis a joué un rôle important dans ce domaine. Je vous recommande de lire la loi qu'ils ont adoptée en 1976 et qui traite des délinquants. Je vais vous en communiquer tous les détails. C'est une loi formidable qui attribue sous mandat le genre de formation continue en cours d'emploi que les juges doivent recevoir chaque année. C'est la raison pour laquelle peu de causes pouvant donner des indications utiles ont été entendues au Canada. Nous n'avons pas de déclaration des droits qui assure aux enfants la protection dont ils ont besoin. Comme certains d'entre vous le savez peut-être, quelques causes traitant de l'obligation d'assurer une aide professionnelle ont été entendues récemment en Ontario. Ce qui est effrayant au sujet des causes qui m'ont été signalées, c'est que lorsque les parents ont cherché à obliger les divisions scolaires à fournir le genre d'aide qu'ils jugeaient appropriée aux besoins de leur enfant, les écoles ont affirmé que ces services étaient déjà assurés, après avoir obtenu un diagnostic pour ces enfants en dehors du système scolaire. À la suite d'auditions on a découvert que les écoles ne disaient pas la vérité. En raison du fait que nos lois ne décrivent pas ces droits élémentaires, il n'existe aucune base juridique sur laquelle les parents peuvent s'appuyer pour obtenir ces droits pour leur enfant.

## [Text]

The overwhelming educational objective after a student is placed in a restrictive environment is his re-integration into an appropriate public school. The same rights also apply to a less restrictive but nevertheless centering placement in a special day school for the handicapped or full time or even part time special class. A school district can only abrogate these rights in extreme cases and only after holding public hearings where all parties may have legal representation. Put into different words—the least restrictive alternative means that among all alternatives for placement within a general educational system, handicapped children should be placed where they can obtain the best education at the least distance away from mainstream society. Whenever handicapped children are sent to a restrictive environment and then only as a last resort, the first priority of such placement should be aimed at their re-integration into an appropriate public school.

2. There must be established a new real partnership between parent, child, professional, and institution at the local regional level.

In order to accomplish this a citizen must not only be involved in decision policies, but where appropriate in the actual delivery of service, and appropriate local structures designed for this purpose.

(a) As a condition of the new partnership—children must be treated as equals—not as second-class citizens. We do not own them. They are not there for the purpose of venting our own spleen or to be a mirror image of our own lazy, safe, secure haven of mediocrity. They have the right to know and participate in their own development. It is tragic that they are not made aware of their own inward processes of development—the system must be redesigned to permit them to participate in their own education process, with appropriate credit courses in family life commencing in the primary grades and continuing throughout their time of school.

(b) As a condition of this partnership the involvement of citizen and child in the actual delivery of service—as teachers' aides, as paraprofessionals—in the classroom, not as babysitters—or black-board wipers, but as part of the educational process.

Utilization of paraprofessionals and teachers' aides is a politically explosive issue but it is one that must be faced. Whenever it has been done on a planned, comprehensive and progressive basis, rather than being a threat to the teacher it has turned out to be the most significant advantage to the general classroom teacher. It permits the classroom teacher to begin really practising her profession. In order to be successful, however, there must be a concerted effort to immediately resolve the uncertainties and confusions which exist with regard to the training programs for the accreditation of and use of paraprofessionals. This requires the immediate joint

## [Traduction]

Après qu'un étudiant ait été placé dans un milieu restrictif, l'objectif primordial en matière d'éducation consiste à le réintégrer dans une école publique appropriée. Les mêmes droits s'appliquent également dans le cas d'un placement moins restrictif, mais néanmoins centralisateur dans une école spéciale de jour pour handicapés, que ce soit dans un établissement où l'étudiant demeure en permanence ou lorsqu'il s'inscrit à des cours spéciaux à temps partiel. Un district scolaire ne peut abroger ces droits que dans des cas extrêmes et seulement après la tenue d'audiences publiques où toutes les parties peuvent être représentées par des hommes de loi. En d'autres termes, la solution la moins restrictive consiste, compte tenu de toutes les possibilités de placement au sein d'un système d'éducation général, à placer l'enfant handicapé là où il peut obtenir la meilleure éducation et à l'éloigner le moins possible de l'ensemble de la société. Lorsque les enfants handicapés sont envoyés dans un milieu restrictif, et l'on ne devrait le faire qu'en dernier ressort, il faudrait avant tout viser à les réintégrer dans une école publique appropriée.

2. Il faut établir au niveau régional et local une nouvelle forme d'association véritable entre les parents, l'enfant, les professionnels et l'établissement.

Pour y parvenir, le citoyen doit non seulement participer aux décisions mais également, lorsqu'il est approprié de le faire, à la fourniture de services et aux structures locales appropriées établies à cette fin.

a) Comme condition de cette nouvelle association, les enfants doivent être traités comme des égaux et non pas comme des citoyens de deuxième classe. Ils ne nous appartiennent pas. Ils ne sont pas là pour nous permettre de décharger sur eux notre dépit ou pour refléter la médiocrité ou la sécurité dans laquelle nous nous complaisons. Ils ont le droit de savoir et de participer à leur propre développement. Il est tragique de constater qu'on ne leur enseigne pas les mécanismes de leur développement; il faudrait modifier le système pour leur permettre de participer à leur éducation et leur livrer des connaissances sur la vie familiale dès les premières années à l'école et aussi par la suite.

b) Comme condition de cette association, mentionnons la participation du citoyen et de l'enfant à la fourniture des services en tant qu'auxiliaires de l'enseignant et que paraprofessionnel dans la classe; leur rôle ne devrait pas se limiter à celui de gardien d'enfant ou de nettoyeur de tableau, mais devrait s'intégrer au système d'éducation.

L'utilisation du personnel paraprofessionnel et d'auxiliaires d'enseignants est une question politique explosive, mais nous devons nous y attaquer. Lorsque l'on a procédé ainsi de façon coordonnée, globale et progressive, cette aide a été très précieuse pour l'enseignant et n'a pas constitué pour lui une menace. Cette méthode permet à l'enseignant de vraiment commencer à pratiquer sa profession. Toutefois, pour obtenir le succès escompté, il faut immédiatement se concerter pour supprimer les incertitudes et la confusion qui existent en ce qui concerne les programmes de formation pour l'accréditation et l'utilisation du personnel paraprofessionnel. Il faut que le

## [Text]

involvement between government, teachers' societies and school systems, followed by appropriate legislation.

(c) As a condition of this partnership there must be a gathering together of the disciplines involved—the teacher, the doctor and the social worker, the psychologist, the public health nurse, coordinated as an integral part of the community school system.

(d) As a condition of the partnership we must be aware of, relate to, and respond to the total environment of the child, and think of him not only as a whole being (not split up by the super-specialist) but as part of his home—the home environment and his community. In other words, we must think of the child as part of the family life unit as being part of the community schools' responsibility to provide appropriate rehabilitative assistance to the parents.

When I am advised by teachers that they cannot get parents to home and school meetings, I tell them that that is their fault, not the parents' fault, because the parents' attitude towards school is one of fear and one of failure to be able to communicate with the teachers. This aspect is dealt with in great depth by the U.S. counterpart of the CELDIC REPORT namely "The Futures of Children" by Hobbs, published by Jossey Bass, San Francisco, 1975. It is a magnificent work, Mr. Chairman.

Hobbs emphasises the importance of an approach that treats not just the child in isolation but that recommends the family context and looks not only to the child but to his family to assist him in overcoming his difficulties.

(e) As a condition of this partnership, an acknowledgment that the experience that is most common to all, that has the greatest present and potential contact with children and family, is the school. The educational system must become the pivot; the aware, and correctly trained, general class room teacher is the central pivot, and must receive the support of auxiliary front-line personnel such as the specially trained public health nurse, the social worker, the pediatrician, and the learning specialist. Since early intervention is so vital, the educational system must include the incorporation and supervision of nursery schools, at daycare centres properly staffed by those trained in early childhood development.

(f) Establishing a program for trained parent advisors. Parents are often scared stiff of professionals at any board meetings which occur. Many are hopeless when faced with such a battery of professionals. For example, Michigan state decided to train teams of what they describe

## [Traduction]

gouvernement, les enseignants et les systèmes scolaires se donnent immédiatement la main et que des lois appropriées soient adoptées.

c) Cette association doit réunir des représentants des disciplines en cause, soit le professeur, le médecin et le travailleur social, le psychologue et l'infirmière de la santé publique groupés en tant qu'élément intégrant du système scolaire communautaire.

d) Pour réaliser cette association, nous devons prendre conscience de tous les aspects touchant le milieu de l'enfant; nous devons nous y apparenter, en satisfaire les besoins et considérer l'enfant non seulement en termes d'être humain complet (non dédoublé par le super-spécialiste) mais aussi comme faisant partie de son foyer—l'environnement familial et sa communauté. En d'autres termes, il faut voir l'enfant comme un élément de l'ensemble de la vie familiale qui, elle-même, ressort des responsabilités des écoles communautaires chargés d'offrir une aide de réhabilitation appropriée aux parents.

Lorsque des enseignants me disent qu'ils éprouvent de la difficulté à attirer les parents aux rencontres au foyer et à l'école, je leur réponds que cela est de leur faute, non de la faute des parents, parce que face à l'école, les parents adoptent une attitude de crainte de ne pouvoir communiquer avec les enseignants et d'échouer dans leur tentative. Cet aspect est traité en profondeur dans l'équivalent américain du rapport CELDIC, en particulier dans «The Futures of Children» rédigé par M. Hobbs et publié aux éditions Jossey Bass à San Francisco en 1975. Ce rapport est une œuvre superbe, monsieur le président.

M. Hobbs met l'accent sur l'importance d'adopter une approche où l'on considère non seulement l'enfant comme un être isolé mais où l'on recommande de tenir compte du contexte familial, c'est-à-dire de s'intéresser non seulement à l'enfant mais aussi à sa famille qui doit l'aider à surmonter ses difficultés.

e) Autre condition à cette association: la reconnaissance voulant que l'école constitue une expérience commune à tous et qui offre actuellement et pour l'avenir le plus de contacts avec l'enfant et sa famille. Le système éducatif doit devenir un pivot; l'enseignant au courant des problèmes de l'enfant et qui a reçu une bonne formation est le pilier central et doit recevoir l'appui d'un personnel auxiliaire de premier plan comme l'infirmière de la santé publique qui a reçu elle aussi une formation spéciale, le travailleur social, le pédiatre et le spécialiste des questions d'apprentissage. Étant donné l'importance vitale des premières interventions, le système éducatif doit comprendre des écoles maternelles supervisées dans des garderies où travaillent en nombre suffisant des personnes qui ont reçu une formation sur le développement primaire de l'enfance.

f) Élaboration d'un programme de formation des parents-conseillers. Les parents sont souvent figés lorsqu'ils sont en présence des professionnels au cours des réunions. Nombre d'entre eux sont complètement démunis lorsqu'ils doivent affronter tout un groupe de professionnels. Par

## [Text]

"parent advisors". These are other parents who are trained as such and go along with the child's parents to the inter-disciplinary meeting. The Michigan ACLD has now received federal funds to develop a manual for training parent advisors. A provision for training of such parent advisors should be contained in the act. The advisor will examine all details of the program written for the child to make sure it covers all areas of development.

The U.S. federal government has thought so highly of this parent advisory training program that funds have just been made available to establish a pilot program.

In many discussions I have had with teachers they consider such an intermediary person, acting, if you will, as an educational ombudsman, as being of great assistance to them as well.

The training of new kinds of professionals with new kinds and combinations of expertise is emphasised not only in the CELDIC report but also in the SEEK. (Standards for Educators of Exceptional Children—Canada). We commend its consideration by your committee.

Furthermore, re-affirmation of this most important point was expressed in the OECD Examiners Report as follows:

71. To meet the challenge of "quality", thus defined, will partly involve training for the practice of new social skills, interpersonal relationships and modes of group action in a context of individualised learning and the disappearance of the traditional threats, discipline and external sanctions of the school. Canadian schools must begin to face this problem, even if in the most tentative way.

### 3. Establish Regional Family Resource Centres.

In order for parents to become effective members of this partnership, they must become intellectually aware of the problems.

This is the only way that they can effectively come to understand their child, to help their child understand himself, and his problems and to enable the parent to relate to, to understand, and to utilize best whatever resources there are available in the community. Community programs in association with local parent groups could include the following:

- a. a parent educational program consisting of films; speakers primarily concerned with the various facets of

## [Traduction]

exemple, l'État du Michigan a décidé de former des équipes de ce qu'on pourrait décrire comme étant des «parents-conseillers». Ce sont là d'autres parents qui reçoivent une formation de conseillers et qui travaillent en collaboration avec les parents de l'enfant à la réunion interdisciplinaire. Le *Michigan ACLD* vient de recevoir des crédits de l'Administration Fédérale pour rédiger un manuel destiné à la formation de parents-conseillers. Une disposition reconnaissant la formation de ces parents-conseillers devrait être incluse dans la loi. Le conseiller étudiera tous les détails du programme rédigé pour l'enfant afin de s'assurer qu'il recoupe toutes les étapes de son développement.

Le gouvernement fédéral des États-Unis est tellement emballé par ce programme de formation de parents-conseillers qu'il vient tout juste d'accorder des crédits pour établir ce programme sur une base nationale.

Au cours des nombreuses discussions que j'ai eues avec des enseignants, ces derniers considèrent les parents-conseillers comme des intermédiaires qui agissent, si l'on veut, à titre d'ombudsman de l'éducation et qui leur sont d'un grand secours à eux aussi.

Non seulement le rapport CELDIC, mais aussi les S.E.E.K. (Standards for Educators of Exceptional Children—Canada), mettent l'accent sur la formation de nouvelles catégories de professionnels possédant de nouvelles connaissances ou d'un mélange de ces connaissances. Nous recommandons que votre Comité prenne cette question en considération.

Par ailleurs, dans leur rapport, les examinateurs de l'OCDE ont tenu à réaffirmer cette question, comme en fait foi l'extrait suivant:

71. Pour répondre au défi que pose la «qualité» ainsi définie, il faudra, d'une part, former des maîtres rompus aux nouvelles techniques sociales, aux rapports entre les individus, et aux modalités de l'action de groupe, dans le cadre d'un enseignement individualisé. Il faudra, en outre, supprimer dans l'école les menaces, la discipline et toutes les sanctions extérieures traditionnelles. Les écoles canadiennes doivent, dès maintenant, s'attaquer à ce problème, même si l'on ne lui a pas encore trouvé de solutions précises.

### 3. Établissement de centres régionaux sur la famille

Afin que les parents deviennent des membres actifs de cette association, ils doivent être informés des problèmes.

C'est là la seule façon qui leur permettra de bien comprendre leurs enfants, de les aider à se comprendre eux-mêmes, à comprendre leurs problèmes et de faire en sorte que les parents puissent puiser à même toutes les ressources disponibles dans la communauté, à comprendre ces ressources et à les utiliser le mieux possible. Les programmes communautaires élaborés en collaboration avec les groupes locaux de parents pourraient comprendre notamment:

- a) Un programme d'éducation pour les parents consistant en la projection de films et dont les conférenciers doivent

## [Text]

living with children who have learning problems, and helping to educate them.

b. a parent participation and tutorial program where professional educators provide orientation, indoctrination, and training of parents who are then assigned as volunteer teacher aids.

c. a parent group which would assume the programming of general information seminars. Orientation of the community to the magnitude of the problem is essential.

d. a resource library for parents should be developed.

e. establishment of parent advisors training programs to be used as previously outlined.

#### 4. In Service retraining program.

The critical problem is to have the professionals develop a different set of concepts in the very way they think of these children. This will require a breakdown in the traditional hierarchy of the different professionals which have kept them separate and non-communicative. There are significant advantages to be gained from this, such as:

utilization of such resources with more efficiency; e.g. present system of spending an inordinate amount of time in classifying and diagnosing what he is—what pigeon hole we ought to put him in and very little in doing something about it.

In addition, because these children often showed a variety of problems, it leads to time-consuming uncertainty as to where to put him.

But this can only be resolved as follows:

1. front line professionals in existing categories, such as family medical practitioner, public health nurse, day care worker, must receive extensive retraining.

2. some progressive set of credentials and standards will have to be established.

3. establishment of support specialist teams as part of a learning centre as an integrated part of the school

We must eliminate the time gap between diagnosis and actual help. We must not waste the resources we already have; goodwill and good intent must be bolstered by appropriate knowledge.

It is well recognized that the vast numbers of teachers are not equipped to meet the challenge which confronts them today. Therefore, there must be established immediately programs of retraining of our teachers which must be compulsory. Government must give province-wide leadership in this by mandating the details of such retraining changes as must occur, and provide the necessary financial support.

## [Traduction]

d'abord être informés des diverses facettes de la vie avec les enfants éprouvant des problèmes d'apprentissage et être en mesure de les aider dans leur éducation.

b) Un programme de participation et de direction des parents dans le cadre duquel des éducateurs professionnels pourraient offrir des services d'orientation, d'endocritement et de formation pour les parents qui deviennent alors des auxiliaires volontaires des enseignants.

c) La constitution d'un groupe de parents qui assumerait la programmation de colloques généraux sur l'information. Il est essentiel de sensibiliser la communauté à l'amplitude du problème.

d) La mise sur pied d'une bibliothèque de documents de référence pour les parents.

e) l'établissement de programmes de formation de parents-conseillers qui devraient être administrés de la façon décrite ci-dessus.

#### 4. Programme de recyclage en cours d'emploi

Ce qui importe le plus, c'est d'avoir des professionnels qui mettront au point un ensemble différent de concepts adaptés à ces enfants. Pour cela, il faudra rompre avec la hiérarchie traditionnelle des diverses catégories de professionnels qui ont toujours formé une entité distincte avec qui il est difficile de communiquer. Les avantages découlant d'une telle approche sont notables:

l'utilisation plus efficace de ces ressources, par exemple, par rapport au système actuel qui consiste à consacrer beaucoup trop de temps à classifier l'enfant, à établir un diagnostic, en d'autres mots à le cataloguer, alors qu'on ne fait presque rien pour résoudre le problème.

De plus, étant donné que ces enfants ont souvent été en proie à toutes sortes de problèmes, on perd ainsi un temps fou, ne sachant pas où placer l'enfant.

Mais la question peut être résolue de la façon suivante:

1. les professionnels de première ligne dans les catégories actuelles, comme le médecin praticien de la famille, l'infirmière de la santé publique, la gardienne, doivent recevoir une nouvelle formation très poussée.

2. Il y aura lieu d'établir un ensemble progressif de pouvoirs et de normes.

3. il faudra aussi constituer des équipes de spécialistes auxiliaires qui feront partie d'un centre d'apprentissage lui-même intégré à l'école.

Nous devons supprimer l'écart qui existe. Il faut réduire le délai entre le diagnostic et l'aide que l'on apporte effectivement. Nous ne devons pas perdre les ressources que nous avons déjà; la bonne volonté et les bonnes intentions doivent être appuyées de connaissances appropriées.

C'est un fait reconnu que bon nombre d'enseignants ne sont pas en mesure de relever le défi qu'ils ont devant eux aujourd'hui. Par conséquent, il convient d'élaborer immédiatement des programmes de recyclage obligatoire pour nos enseignants. A cet égard, le gouvernement doit faire preuve de leadership à l'échelle de toutes les provinces en prescrivant les détails de ces

## [Text]

## 5. Teacher Training.

This includes fundamental changes within our faculties of education. Some of the following aspects of teacher education assume importance when viewed through the philosophy previously enunciated namely:

a. Need to develop and strengthen "front line" personnel in the schools. This has implications for present teacher training based on understanding of human development theories of growth and learning; models of teaching; group and personal interaction.

b. The need to develop a truly inter-disciplinary team approach.

c. The importance of helping the teacher develop an understanding of children's perceptual, emotional and social development and thus be able to help children operate in their own preferred learning style. This background and knowledge is necessary for the teacher to evaluate and plan for student learning and growth.

d. The need to educate classroom teachers in the designing and use of early screening for application by trained volunteers. They can do it just as well.

e. A basic change in philosophy is required in two areas:

1. from methods and curriculum approach to individual development, tolerant and supportive of varying cognitive styles;

2. a shift from the emphasis on "sick" or "abnormal" behaviors to a primary focus on "normal" "mentally healthy", coping behaviors.

f. A planned intership program for at least a full year as part of a teacher training program and being within the public schools which would provide the trainees with an extensive opportunity to organize, refine and practice teaching in the schools. This should occur not at the end but during the four year program.

## 6. Medical and Public Health Nurse Training.

The general practitioner and the public health nurse are critically important front line personnel in the scheme of things.

The public health nurse is of particular importance in the city core and in the rural areas. It is in these areas in particular where the greatest help is required and yet the least assistance is provided. The greatest encouragement must be given to our schools of medicine to extend their family practice

## [Traduction]

nouveaux programmes de recyclage qu'il y a lieu de mettre sur pied, et fournir l'aide financière nécessaire.

## 5. Formation des enseignants

Ce programme comprend de profondes modifications au sein de nos facultés d'éducation. Certains des aspects suivants de la formation des enseignants prennent de l'importance à la lumière des principes énoncés antérieurement, notamment:

a) Le besoin de développer et de renforcer le personnel de «première ligne» dans les écoles. Cela entraîne des répercussions sur la formation actuelle des enseignants, fondée sur la compréhension des théories de la croissance et de l'apprentissage dans le domaine du développement humain; des modèles d'enseignement; et de l'interaction personnelle et de groupe.

b) Le besoin d'élaborer une véritable approche d'équipe interdisciplinaire.

c) L'importance d'aider l'enseignant à comprendre le développement perceptif, émotionnel et social des enfants; ainsi, l'enseignant est en mesure d'aider les enfants à fonctionner selon leur propre mode d'apprentissage. Ces antécédents et ces connaissances sont nécessaires à l'enseignant pour évaluer et planifier l'apprentissage et la croissance des élèves.

d) Le besoin de former les maîtres d'école en matière de conception et d'utilisation de méthodes de sélection préalable à l'intention des bénévoles formés à cette fin, mais que les maîtres peuvent appliquer tout aussi bien.

e) Le besoin d'apporter un profond changement de philosophie dans deux secteurs:

1. l'abandon des méthodes et des plans d'études en mettant plutôt l'accent sur le développement individuel, la tolérance, et l'encouragement de divers styles de pensée;

2. mettre l'accent sur les comportements «normaux» ou «sains» plutôt que sur les comportements «maladifs» ou «anormaux».

f) L'élaboration d'un programme d'internat planifié, d'une durée d'au moins une année complète, dans le cadre d'un programme de formation des enseignants mis en œuvre dans les écoles publiques, lesquelles fourniraient aux candidats de vastes possibilités en vue d'organiser, de mettre au point et de pratiquer l'enseignement dans les écoles. A cet égard, on devrait procéder dès le lancement du programme de quatre ans et non à la fin.

## 6. Formation des médecins et des infirmières d'hygiène

Le praticien de médecine générale et l'infirmière d'hygiène publique sont des employés de «première ligne» particulièrement importants dans le plan des choses.

L'infirmière d'hygiène publique est d'une importance particulière dans le cœur de la ville et dans les régions rurales. C'est particulièrement dans ces régions où le besoin d'aide est le plus grand, mais où il y en a le moins. Nos écoles de médecine doivent recevoir tout l'encouragement nécessaire pour qu'elles

## [Text]

sections which have only recently become established in some of our medical schools. Again and again the re-emphasis is on the global treatment of the family and this can only be done by professionals who have received the very specific training required in their field to carry out their responsibility. The vast majority of general practitioners and public health nurses have received very little, if any, training in the area of early childhood development and particularly as it relates to children with emotional disorders, physical handicaps and learning disabilities.

On the occasions that I have had the opportunity to address nurses' associations I have found they desperately need such information.

#### 7. Development of Community Diagnostic and Remediation Facilities.

There is an absolute dearth of regional diagnostic and prescriptive facilities. Such centres, integrated as part of the school system, determine the nature of the problem in the child's learning pattern and follow that with an education prescription. Such prescription must be appropriately communicated to the general classroom teacher and always with the basic view of following the policy of utilizing the least restrictive alternative as previously discussed with a process of continuous evaluation, all based on the intention of returning the child to the mainstream as soon as possible.

Our major concern has always been that, even where there have been services, they have lacked continuity, have often been fragmented, and parents have never been considered as part of the treatment picture. Most important, rarely was there any remedial program for either or both teacher and parent which followed the diagnostic findings.

#### 8. Research.

I have no doubt that much of the evidence presented to you by a variety of witnesses has left members of the Senate Subcommittee in a state of confusion rather than one of clarification. You find yourselves with vast differences of information on critical matters. There are the pre-natalists with their views as to the priorities and their particular dogma; They say, of course, that, whatever happens prenatally, that is the most important; there are those who have told you that the critical period is there are those who have told you that the critical period is the first 18 months of the child's life and nothing after that really matters; there are those who have told you that there is little effect upon the child when he is removed from his maternal home even at an early age and left in the care of others. I assume that this might be true or partly true if one were on the rare occasion to be able to find duplicate parents, but the exception does not obviously make the rule and such a suggestion presumes a system of foster and day care which is generally satisfactory. Nothing could be further

## [Traduction]

puissent élargir leurs sections de pratique de la médecine familiale, dont certaines viennent à peine d'être créées dans certaines de nos écoles de médecine. Encore une fois, il y a lieu d'insister sur le traitement global de la famille, qui ne peut être réalisé que par des professionnels ayant reçu la formation nécessaire pour assumer leurs responsabilités liées à leur domaine. La grande majorité des praticiens de médecine générale et des infirmières d'hygiène publique n'ont reçu que peu ou pas de formation dans le domaine du développement de l'enfant dans les premières années de sa vie, et notamment en ce qui concerne les troubles émotifs, les handicaps physiques et les difficultés d'apprentissage.

Aux nombreuses occasions où j'ai eu la possibilité de prendre la parole devant des associations d'infirmières, j'ai constaté qu'il y avait un urgent besoin de leur communiquer ces informations.

#### 7. Mise sur pied de centres communautaires de diagnostic et de traitement curatif

Il y a pénurie grave de centres de diagnostic et de prescription. De tels centres, intégrés au système scolaire, déterminent la nature du problème d'apprentissage de l'enfant, et prescrivent ensuite un mode d'éducation. Cette prescription doit être bien expliquée au maître d'école, qui doit toujours avoir la politique consistant à avoir recours aux solutions les moins restrictives, comme il en a déjà été question, et ce dans le cadre d'une évaluation constante en vue d'y réinsérer l'enfant dans le courant de la vie normale, dans les plus brefs délais.

Notre principale préoccupation a toujours été que même là où des services sont offerts, il y a sur ce plan manque de constance, souvent fragmentation, et les parents ne sont jamais considérés comme un élément du tableau du traitement. Fait important, il y a rarement à l'intention des enseignants et des parents de programme de traitement curatif qui se soit inspiré des conclusions des diagnostics.

#### 8. Recherche

Je suis certain qu'une grande partie des témoignages présentés par diverses personnes ont embrouillé les membres du sous-comité du Sénat plutôt que de les éclairer. Vous vous retrouvez avec des renseignements très différents sur des questions critiques. Il y a les prénatalistes, avec leurs points de vue quant aux priorités, et leurs dogmes particuliers. Évidemment, ils disent que ce qui se passe avant la naissance est des plus important. Il y a aussi ceux qui vous ont dit que la période critique est celle des dix-huit premiers mois de la vie de l'enfant, et que rien n'importe vraiment après. Il y a ceux qui vous ont dit que le fait d'enlever du foyer maternel un enfant en bas âge pour le confier à une autre personne l'affecte fort peu. Je présume que cela pourrait être vrai ou partiellement vrai si quelqu'un avait la rare occasion de pouvoir retrouver des parents identiques, mais l'exception ne fait évidemment pas la règle et une telle hypothèse présuppose des soins et un système de garderie généralement satisfaisants. Rien ne pourrait être plus loin de la vérité, et dans la situation actuelle, les effets sur la plupart des enfants sont généralement néfastes.

## [Text]

from the truth and the consequences to most children in the present situation is generally horrendous.

You have heard evidence of the application of chemotherapy of those drugs as if in fact we had a well thought out program of the application and other substances such as Ritalin for the hyperactive child so as to moderate his behaviour. Extensive work in this area is being done at Toronto Sick Children's Hospital and at the Toronto Learning Centre. They have become aware that every child for whom they consider Ritalin should be prescribed or other drugs, for that matter, requires a most precise and continuing profiling as to when and how much ought to be used, and yet thousands of doctors throughout Canada prescribe such drugs without any real awareness of what the consequences will be and without the necessary profiling. More often than not the prescription is a palliative either for the doctor or for the parent rather than for the child who consumes the drug.

There are those who have come before you who have suggested that we have an adequate day care system. They obviously are unaware of the fact that in most provinces, if there are any criteria, and I can assure you that in many there is none, in respect to such systems, they relate only to the physical environment and not at all to the staff; and, even in respect of the environment they are of the most minimal nature. In most instances at the most critical time of their development children find themselves deposited by their parents for what can best be described as "holding pens", that are sterile and stagnant and totally detrimental to the child's needs; and in the priority of things day care workers rank amongst the lowest in terms of payment and in terms of training.

The list can go on and on. Obviously, the best way to resolve these tremendous discrepancies is by research. But what is the record? Funds available for research have fallen to an all time low since the substantial withdrawal some years ago of American funds, visitors to Canada from other countries far less wealthy than ours are appalled not only at our lack of commitment to research, not only at the ridiculously small percentile of our gross national product which is committed to research, but at the antiquated facilities and equipment being used wherever research is being carried out. It is about time that government and industry faced the reality that without such research we will soon be a tenth rate nation.

## 9. Federal Government

2.5 billion dollars was channelled to the provinces by the federal government for the support of education in 1975. This comprises in excess of 20 per cent of educational expenditure at all levels of Government. I assume that by 1978 it has grown even larger. This has been particularised by the OECD in its Examiners Report in Table 10 and Table 11.

Although, as was emphasised by the CELDIC report, the problems are of national dimensions and require a national

## [Traduction]

Vous avez entendu des témoignages sur la chimio-thérapie et le traitement par d'autres substances comme la ritaline, comme si nous avions effectivement un programme bien conçu d'application de ces drogues pour calmer les enfants hyperactifs. Des travaux exhaustifs sont entrepris dans ce domaine au Toronto Sick Children's Hospital et au Toronto Learning Centre. Ces deux institutions se sont rendu compte que dans tous les cas où ils considèrent devoir prescrire de la ritaline ou d'autres drogues à un enfant, il importe d'établir un profil constant et très précis quant aux répercussions possibles, ainsi qu'à la quantité et à l'échelonnement des doses. Cependant, des milliers de médecins du Canada entier ont prescrit de telles drogues sans vraiment se rendre compte des conséquences possibles, et sans détenir le profil nécessaire. Le plus souvent, l'ordonnance est un palliatif soit pour le médecin, soit pour le parent, mais non pour l'enfant qui absorbe la drogue.

Il y a également ceux qui vous ont dit que notre système de garderie de jour était approprié. Il est évident qu'il ne sont pas conscients du fait que dans la plupart des provinces, s'il y a des critères relatifs à ces systèmes, et je puis vous assurer que dans bon nombre, il n'y en a pas, ceux-ci s'appliquent seulement à l'environnement physique, et nullement au personnel. Et même à l'égard de l'environnement, ils sont de nature des plus minime. Dans la plupart des cas, les enfants sont, à la période la plus critique de leur développement, laissés par leurs parents dans ce qu'on pourrait au mieux décrire comme des «centres de détention», stériles, stagnants, et totalement préjudiciables, aux besoins de l'enfant. Les travailleurs des garderies se trouvent au bas de l'échelle en ce qui concerne leur salaire et leur formation.

La liste pourrait s'allonger indéfiniment. Évidemment, la meilleure façon de pallier ces grosses lacunes, c'est par la recherche. Mais que trouve-t-on dans ce dossier à cet égard? Les fonds destinés à la recherche sont au point le plus bas depuis le retrait de fonds américains appréciables, il y a quelques années. Des citoyens d'autres pays beaucoup moins riches que le nôtre sont étonnés, quand ils viennent visiter le Canada, non seulement par notre manque d'engagement face à la recherche, mais par le pourcentage ridiculement bas de notre produit national brut qu'on affecte à la recherche, mais encore par le caractère antique des installations et de l'équipement utilisés partout où l'on fait de la recherche. Il est temps que le gouvernement et que l'industrie reconnaissent que sans cette recherche, nous deviendrons bientôt un peuple taré.

## 9. Le gouvernement fédéral

Un montant de 2,500 millions de dollars a été versé par le gouvernement fédéral aux provinces en 1975 pour soutenir l'enseignement. Ce montant représente 20 p. 100 des frais totaux supportés par tous les paliers de gouvernement en matière d'enseignement et je suppose qu'en 1978 il est encore plus important. Des détails à ce sujet figurent aux tableaux 10 et 11 du rapport des examinateurs de l'OCDE.

Bien que, comme cela a été souligné dans le rapport de la CELDIC, les problèmes à résoudre soient d'ampleur nationale

## [Text]

expression of concern by the federal government, there has been to all intents and purposes a total and continuing lack of exercising of responsibility by the federal government.

This whole question of the lack of federal involvements and the consequences thereof is dealt with very effectively by the OECD Examiners Report and let me quote it as follows:

280. Why does the Federal government do this? Are these expenditures really only "Aid for the solution of other political tasks," as the official explanation runs, or is it that the education of a modern nation represents a basic national interest, for which there must inevitably exist a considerable national responsibility?

281. Clearly, some basic elements of *national responsibility* arise because, in Canada today, as in all modern states:

—education is a *right of each citizen*, due to each citizen irrespective of his place of residence;

—the *standards* maintained by schools and universities are of national interest, because a large part of scientific-technical achievement and hence economic and social well-being may depend on them;

—*unity of the educational system* is a national interest, in order to maintain and guard the freedom of choice (via mobility) of citizens;

—the *educational philosophy of an educational system and the principles underlying its operation* are matters of national interest, because cultural and national consciousness depend on it.

282. Each of the tasks listed would almost compel some participation by the national government. The last named task is of such great importance for the future of Canada, that it must be emphasized. The search for a "Canadian identity" will not be fruitful if it is not grounded firmly in education. While efforts to develop a curriculum for instruction in Canadian Studies are praise-worthy, it is widely recognised in Canada that such courses and other related activities, such as playing the national anthem at the beginning of the school day, will not suffice. Again, a specifically Canadian identity is not likely to arise simply out of a wish to be different from the United States. It will come permanently only when knowledge, values and attitudes have so taken root that a critical mass of common attitudes has been guaranteed.

283. The fact that there is, and apparently can be, no Federal Department of Education has created a kind of vacuum in educational policy at the higher Federal decision making level. This empty space is invaded by Federal agencies responsible for "neighbouring" policy areas: manpower policy, general economic policy, regional development policy, science research policy, social policy,

## [Traduction]

et nécessitent la participation du gouvernement fédéral, ce dernier a constamment refusé d'assumer de quelque façon que ce soit cette responsabilité.

Le rapport des examinateurs de l'OCDE traite de cette absence d'une participation fédérale ainsi que des conséquences qui en découlent. Voici des citations de ce rapport qui démontrent ce fait:

280. Pourquoi le Gouvernement fédéral agit-il ainsi? Ces crédits ne sont-ils réellement qu'une «aide apportée à la réalisation d'autres tâches politiques», comme le veut l'explication officielle, ou bien l'enseignement dans une nation moderne représente-t-il un intérêt national fondamental pour lequel il existe inévitablement une responsabilité nationale considérable?

281. Il est manifeste que la responsabilité nationale entre en ligne de compte, car au Canada aujourd'hui, comme dans tous les états modernes:

—l'enseignement est un droit consenti à tous les citoyens, quel que soit leur lieu de résidence;

—les normes observées par les écoles, les collèges communautaires et les universités sont d'intérêt national, car le progrès scientifique et technique et, partant, le bien-être économique et social, peuvent en dépendre dans une large mesure;

—l'unité du système d'enseignement est d'intérêt national dans la mesure où elle garantit et sauvegarde la mobilité des citoyens, et donc leur liberté de choix;

—la philosophie sur laquelle se fonde le système d'enseignement et les principes directeurs qui orientent son fonctionnement sont d'intérêt national, car ils interviennent au niveau de la conscience culturelle et nationale.

282. Chacune des tâches énumérées justifierait à elle seule une participation du gouvernement national. La dernière présente une importance si considérable pour l'avenir du Canada qu'elle mérite d'être soulignée. En effet, la quête d'une «identité canadienne» ne portera ses fruits que si elle s'appuie solidement sur l'enseignement. S'il est certes louable de mettre au point un programme d'études canadiennes, on reconnaît très généralement au Canada que ces cours et d'autres activités connexes—celle qui consiste à jouer l'hymne national au début de chaque journée d'école par exemple—ne sont pas suffisantes. Par ailleurs, il ne suffit pas de vouloir se différencier des États-Unis pour faire naître une identité nationale proprement canadienne. Celle-ci n'aura d'existence permanente qu'au moment où les connaissances, les valeurs et les points de vue seront assez profondément enracinés pour garantir une masse critique d'attitudes communes (1).

283. Le fait qu'il n'y ait pas, et qu'il semble ne pas pouvoir y avoir de Ministère fédéral de l'Éducation crée une sorte de vide dans les politiques de l'enseignement au niveau des grandes décisions fédérales. Cet espace inoccupé est envahi par les organismes fédéraux responsables des domaines «voisins»: main-d'œuvre, économie, développement régional, recherche scientifique, politique sociale,

## [Text]

foreign policy, and so forth. Typically, such agencies tend to view education as an *instrument* for their particular missions, and not as a field of policy in its own right.

320. A general philosophy of sorts does appear to be presented in the Background Reports and in the discussions the Examiners had, though in a rather diffuse fashion. There is a new consensus emerging, for example, around the necessity to lead pupils and students towards autonomy, liberty, creativity and, therefore, on the necessity of educating them with an eye to flexibility and divergence. The question is: What strategy is to be adopted to achieve this goal?

321. Three elements of such a strategy appear to the Examiners to be basic. They are: *Building Knowledge*, *Building Capabilities* and *Building Consensus*.

327. It is at once obvious that discussion of such goals and of the means to achieve them are highly political activities. There is a rather fearful, even tortuous avoidance of "politics" in Canadian educational discussions which appears to occur not simply from a feeling of respect or inadequacy vis-a-vis the complexities of the Canadian scene.

328. This is the real crisis of Canadian educational policy that is cannot maintain its non-political stance. The crisis could remain hidden, as long as it was over-shadowed by the impressive quantitative expansion of education. But now, in a period of slower expansion, the lack of generality binding propositions concerning the socio-political goals of education has the effect of producing a damaging uncertainty about the meaning and purpose of the vast Canadian educational enterprise.

330. The further development of Canadian educational policy is therefore clearly approaching a danger zone, in which more is at risk than simply the quantity of finance available. The virtues of an essentially pragmatic educational policy will be tested in the extreme. *If those responsible for educational policy are not promptly able to base the development of school and education on a firm goal orientated footing, then they risk being pushed to the side in the general political competition for resources.*

332. Politicians, parties and governments will not be able to avoid much longer taking some political stands, and that means also nationwide, and not simply Province-orientated positions. They need to give Canadian answers to Canadian problems. *Without political leadership and responsibility and after all neither of these is forbidden under the BNA Act—a severe backlash against future educational development in Canada may be unavoidable.*

## [Traduction]

politique étrangère, etc. Il est caractéristique que ces organismes aient tendance à considérer l'éducation comme l'un des instruments de leurs missions particulières et non comme un domaine politique à part entière.

320. Une philosophie générale semble bien transparaître, encore que de façon assez diffuse, dans les Rapports de synthèse et dans les discussions auxquelles ont participé les Examineurs. Par exemple, on commence de se mettre d'accord sur la nécessité d'orienter les élèves vers l'autorité, la liberté et la créativité et, par voie de conséquence, de leur dispenser un enseignement à la fois souple et protéiforme. La question qui se pose alors est la suivante: quelle stratégie faut-il adopter pour atteindre ce but?

321. Les Examineurs considèrent que cette stratégie comporte trois éléments fondamentaux. Il faut forger le savoir, les aptitudes et le consensus.

327. Il est évident que l'examen de ces objectifs et des moyens qui permettraient de les atteindre est une activité hautement politique. Au cours des discussions qui portent sur l'enseignement au Canada, il y a une façon craintive voire tortueuse, d'éviter toute question «politique» qui ne semble pas relever uniquement du respect et du sentiment d'insuffisance qu'inspirent les complexités de la scène canadienne.

328. C'est là que se situe la véritable crise de l'enseignement canadien—il ne peut pas rester totalement apolitique. La crise pouvait demeurer secrète tant qu'elle était dissimulée par l'impressionnante expansion quantitative du système d'enseignement. Mais à présent, au moment où l'expansion se ralentit, le manque de propositions cohérentes concernant les finalités socio-politiques de l'enseignement entraîne une incertitude grave au sujet de la raison d'être et des objectifs de l'immense effort éducatif canadien.

330. L'évolution ultérieure de la politique canadienne de l'enseignement approche donc manifestement d'un point critique, et la quantité des crédits disponibles n'est pas seule en cause. Les vertus d'une politique éducative essentiellement pragmatique seront mises à rude épreuve. Si ceux qui élaborent les politiques de l'éducation ne sont pas rapidement en mesure de donner à l'évolution de l'école et de l'enseignement une assise solide, établie en vertu d'objectifs précis, ils risquent d'être évincés dans la course générale aux ressources.

332. Les hommes politiques, les partis et les pouvoirs publics seront bien obligés d'assumer des positions politiques, et ce à l'échelon du pays tout entier et pas seulement des Provinces. Ils devront apporter des solutions canadiennes aux problèmes canadiens. Faute d'une direction politique et d'un véritable sens des responsabilités—ni l'un ni l'autre n'étant après tout interdit par l'Acte sur l'Amérique du Nord britannique—il peut être difficile d'éviter un sérieux retour de bâton qui compromettra l'avenir de l'enseignement canadien.

*[Text]*

There seems, however, little likelihood that the federal government will begin to exercise its responsibility. Its recent action in respect to divesting itself of responsibility with respect to the provision of social services by its action in "block funding" justifies this conclusion on our part. Our only hope that the federal government will begin to do what was recommended by the CELDIC report and by the OECD Examiners Report, and which we heartily endorse, I must tell you, lies with your subcommittee. There is nothing else on the horizon.

Of interest to this committee is that in addition to a verbal presentation made to the OECD Examiners Committee during its evaluation, the CACLD was requested to submit, and submitted, a written presentation, which is attached hereto and marked as schedule "C" to this presentation.

Having in mind the particular problem having to do with education in Canada arising out of the BNA Act, I will now present three of the several recommendations that were urged by us:

1. That the Federal Government establish a national centre of educational media and materials to be established and which would as well continuously gather and correlate all research in Canada in education and related fields; and
2. That together with the provinces a national plan for program and policy development for children with special needs be instituted by the Federal Government; and that
3. Co-involvement of federal and provincial health, education, justice and social services occur under the aegis of a special inter-government department which would have the status necessary to assure implementation of their policy decisions.

Of further interest to this committee of the beginning, hopefully, of the exercising of federal responsibility is its awareness of the strong and direct helping role which can be played by volunteer organizations such as the CACLD.

The CACLD recently received a one-year grant from the Department of National Health and Welfare to enable us to establish a task force of parents who, over the next 12 months, will gather information from throughout Canada on how the CACLD can best continue to carry out the objectives as set forth in the brief to the federal government in that regard. Those objectives are as set forth in the brief, schedule "D".

The results of the study will be used by the federal government in considering our concurrent application for funds to support a five-year program by CACLD to carry out these objectives. I may tell you that in the OECD report, that of all the voluntary organizations that came before it, the one organization which was specifically mentioned for the tremendous role that it plays in the field of direct service was the CACLD.

In conclusion, we as parents have come to recognize that the way in which society responds to the needs of the different child and his parents is a good measure of civilization itself.

*[Traduction]*

Il semble cependant peu vraisemblable que le gouvernement fédéral commence à assumer ses responsabilités. La mesure qu'il a prise récemment pour ne plus avoir à s'occuper des services sociaux en imposant un financement global justifie cette conclusion de notre part. Notre seul espoir est qu'il commence à appliquer les recommandations du rapport CELDIC et celles des experts de l'OCDE, recommandations que nous trouvons excellentes, et je dois vous dire que cet espoir dépend de votre sous-comité. Il n'y a rien d'autre en vue.

Ce comité apprendra sans doute avec intérêt qu'en plus d'un exposé verbal fait au comité d'experts de l'OCDE au cours de son évaluation, la CACLD a été invitée à présenter un mémoire, que vous trouverez ci-joint à l'annexe «C» du présent recueil.

Sans perdre de vue le problème particulier qui se pose au Canada en matière d'éducation du fait de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, je vais maintenant présenter trois des recommandations que nous avançons de façon pressante:

1. Que le gouvernement fédéral crée un centre national des méthodes et de l'équipement éducatifs qui recueillera et comparera les résultats de recherches en éducation et dans des domaines connexes au Canada;
2. Qu'en collaboration avec les provinces, un plan national de développement des programmes et des politiques soit créé par le gouvernement fédéral pour les enfants qui ont des besoins particuliers;
3. Que l'on parvienne à une collaboration des autorités fédérales et provinciales en matière de santé, d'éducation, de justice et de services sociaux sous l'égide d'un service spécial intergouvernemental qui jouirait d'un statut suffisant pour assurer l'application de ses décisions.

Outre que le gouvernement fédéral commencera comme on l'espère à exercer ses responsabilités, le Comité apprendra également avec intérêt le rôle important que peuvent jouer directement des organismes volontaires comme la CACLD.

La CACLD a récemment reçu une subvention d'un an du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, subvention qui nous permettra de créer un groupe de travail de parents qui, dans les douze prochains mois, rassembleront les renseignements en provenance de tout le Canada sur la meilleure façon, pour la CACLD, d'atteindre les objectifs indiqués dans le mémoire du gouvernement fédéral à ce propos. Ces objectifs sont présentés dans le mémoire figurant à l'annexe «D».

Le gouvernement fédéral utilisera les résultats de cette étude pour examiner notre demande de fonds visant à financer un programme de cinq ans qui permettrait à la CACLD d'atteindre ses objectifs. Je peux vous dire que dans le rapport de l'OCDE, parmi tous les organismes bénévoles qui ont comparu, le seul qui ait été cité de façon explicite pour le rôle immense qu'il joue dans le domaine des services directs est la CACLD.

En conclusion, nous, en tant que parents, avons été amené à reconnaître que la façon dont la société répond aux besoins des enfants différents et de leurs parents est en bonne partie le

**[Text]**

We must come to understand that whatever diminishes anyone, diminishes everyone, and only by working together—parent, professional and government—can we create the conditions necessary for each one of us, no matter who or what we are, to realize what we want for each other and for ourselves. Thank you.

**The Chairman:** I would like to thank the witness on behalf of the committee for his tremendous presentation. It seems that it is not only learning disabilities with which we should concern ourselves, but also the causes of learning disabilities; is that right?

**Mr. Henteleff:** Well, the causes are varied. They can be genetic; they can be environmental, in part; they can be biochemical. The etiologies of learning disabilities are great and varied. Considerable research in this area is, of course, necessary and vital for all the reasons I have given, but the fact is that the Association for Children's Learning Disabilities decided that it cannot afford to be parochial. Its concern is not just for the different learning child; its concern, together with other organizations, is for every different child, because what we find, when we look at the system, is that when we want to find out how our child is going to be treated, we look at the child in the system who receives the worst treatment, and in that way we find the common denominator. Therefore, all organizations, whether for the emotionally disturbed or for whomever, realize that they have to work together, because it is only in that way that they will escalate the common denominator.

**The Chairman:** You mentioned, Mr. Henteleff,—

**Mr. Henteleff:** Excuse me, Mr. Chairman; may I give you another example? In yesterday's issue of the *Winnipeg Tribune*, there was an article headed "Glue sniffing on rise in city." We find, of course, that glue sniffing occurs mostly among the children in the core area, and the children in the core area are usually Indian and Métis, as it happens, in Winnipeg. Let me quote what the article said about those children:

Although they are not stupid, these children will not reach university and the likelihood of high school is extremely remote, . . .

"The majority of children in the core area cannot relate to the vast majority of what they are being taught. It is teaching them to live in a society that does not exist for them."

. . . poor children sniff to escape a world where there is often not enough food, adequate clothing, or guidance.

"They want their chance at the good life, however, the dreams get shattered and they get sad and disillusioned."

Through the use of glue, "They have escaped the 'pain' of living." We are concerned about those children. We are concerned about every child, regardless of the circumstances, who is not given the chance of the 88 per cent of the others.

**[Traduction]**

reflet de la civilisation elle-même. Il faut comprendre que ce qui diminue un individu diminue tout le monde, et ce n'est que par un travail concerté entre parents, professionnels et gouvernement que l'on pourra créer les conditions nécessaires pour que chacun prenne conscience de l'avenir qu'il souhaite. Merci.

**Le président:** Je voudrais remercier le témoin de la part du Comité pour sa très intéressante intervention. Il semble que nous ne devrions pas nous préoccuper seulement des difficultés d'apprentissage, mais également de leurs causes; n'est-ce pas?

**M. Henteleff:** En fait, ces causes sont variées. Il peut s'agir de facteurs génétiques; il peut s'agir en partie de facteurs environnementaux; il peut s'agir de biochimie. L'étiologie des difficultés d'apprentissage est très vaste et très variée. Naturellement, une recherche approfondie dans ce domaine est nécessaire pour toutes les raisons que j'ai données. Mais le fait est que l'ACLD a décidé qu'elle ne pouvait se permettre de faire preuve d'un esprit de clocher. Elle ne se préoccupe pas uniquement des enfants qui apprennent différemment; elle se préoccupe également, avec d'autres organisations, de tous les enfants différents, car lorsqu'on considère le système d'éducation pour savoir comment un enfant va être traité, il faut envisager le cas de l'enfant qui reçoit le pire traitement, et de cette façon, on découvre le dénominateur commun. C'est pourquoi toutes ces organisations, qu'elles s'occupent d'enfants perturbés émotionnellement ou d'enfants affectés par d'autres troubles, sont d'accord pour dire qu'elles doivent collaborer, car c'est la seule façon pour elles de trouver le dénominateur commun.

**Le président:** Vous avez parlé M. Henteleff, . . .

**M. Henteleff:** Excusez-moi, monsieur le président, puis-je vous donner un autre exemple? Dans le numéro d'hier du *Tribune* de Winnipeg, on trouvait un article intitulé «Recrudescence de l'inhalation de colle en ville». Nous constatons, naturellement, que cette pratique de l'inhalation de la colle se rencontre principalement chez les enfants du centre, et à Winnipeg, ce sont généralement des enfants indiens et métis. Je voudrais citer ce qu'en dit l'article:

Bien qu'ils ne soient pas inintelligents; ces enfants n'atteindront pas le niveau universitaire, et il est très peu probable qu'ils aillent à l'école secondaire . . .

La majorité des enfants de ce quartier ne peuvent établir de rapport avec la plupart des données qui leur sont enseignées. On leur apprend à vivre dans une société qui, pour eux, n'existe pas.

. . . les enfants pauvres inhalent de la colle pour échapper à un monde où la nourriture, l'habillement ou l'encaissement sont insuffisants.

Ils voudraient tenter leur chance dans la vie, mais leurs rêves s'écroulent et ils deviennent tristes et déçus.»

Grâce à la colle, ils échappent au mal de vivre. Nous nous préoccupons beaucoup de ces enfants. Indépendamment des circonstances, nous nous préoccupons de tous les enfants qui n'ont pas reçu la même chance que 88% des autres.

[Text]

**The Chairman:** I know that senators have a number of questions to ask. However, before I turn the hearing over to questions, I should like to mention this: You said that the delinquent element is learning?

**Mr. Henteleff:** Well, yes partly.

**The Chairman:** Now, I agree with that.

**Mr. Henteleff:** Well, I do not agree with that statement completely. I quoted from a report, but I do not agree that delinquent behaviour is entirely a learned behaviour.

**Senator Bird:** Well, surely there are three major influences in a child's life. First, there are the parents, and it seemed to me you rather underestimated the importance of the home and the influence of the parents in your excellent and fascinating report. Secondly, we have the schools; and, thirdly, the peer group. Presumably, you learn delinquency from the peer group; you do not learn it from the teachers, even if they are inadequate. I am trying to think of what this committee could possibly recommend. Obviously, we could recommend more funds for CACLD from the Department of National Health and Welfare, but I do not quite understand what you think we could possibly do under the BNA Act about the administration of the courts. As I was sitting here I was thinking that we have always talked about pre-sentence reports for judges, but if you do not have adequate staff to examine the child and decide whether the child has a learning disability, or deafness, or alexia, or whatever it may be, you are not going to be able to help the judge. But this is surely within the provincial jurisdiction. We can talk about it, but we cannot recommend anything to the federal government that it can do about that. Perhaps those who are responsible for the administration of the courts can, and perhaps you can, as a lawyer.

**Mr. Henteleff:** Well, we have to appreciate that the federal government has concurrent jurisdiction with the provinces as regards juveniles. The act as it presently stands deals with breaches of both provincial enactments and federal enactments, and the provinces, by arrangement with the federal government, have all of these matters coming under the umbrella of the present Juvenile Delinquents Act. In terms of the new act there is now going to be a separation, but nevertheless there is concurrent federal responsibility, because the federal government will continue to have jurisdiction with respect to those children who commit offences against federal enactments.

Let me give you an example of how this concern can be met by the federal government, in part. There is a body called the Canadian Institute for the Administration of Justice. This is an organization that is primarily representative of the judges across Canada, but which also includes the heads of the law societies. I presented to this body, on behalf of the CACLD, around last October, a paper urging that all across Canada there be established a series of continuing education courses for juvenile court judges, because of the fact that they simply

[Traduction]

**Le président:** Je sais que les sénateurs ont un certain nombre de questions à poser. Cependant, auparavant, j'aimerais vous demander ceci: Vous dites que la délinquance s'apprend.

**M. Henteleff:** Oui, en partie.

**Le président:** J'en conviens.

**M. Henteleff:** Je ne suis pas totalement d'accord sur ce point. J'ai cité le rapport, mais je ne pense pas que la délinquance soit un comportement entièrement appris.

**Le sénateur Bird:** Il existe manifestement trois influences principales dans la vie de l'enfant. Tout d'abord, il y a les parents, et il me semble que vous avez sousestimé l'importance du foyer et l'influence des parents dans votre rapport qui est par ailleurs excellent et fascinant. Deuxièmement, il y a l'école, et troisièmement, les pairs. La délinquance s'apprend sans doute par ceux-ci; elle ne s'apprend pas des professeurs, même s'ils sont mauvais. J'essaie de penser aux recommandations que pourrait formuler le Comité. Nous pourrions naturellement recommander que le ministère du Revenu national accorde davantage de fonds à la CACLD, mais je ne vois pas bien ce qu'il serait, selon vous, possible de faire aux termes de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique quant à l'administration de tribunaux. Pendant cette séance, j'ai pensé que nous avions toujours parlé des rapports présentés aux juges avant que la sentence soit prononcée, mais s'il n'y a pas de personnel qualifié pour examiner le cas de l'enfant et déterminer s'il connaît des difficultés d'apprentissage ou souffre de surdité, de dyslexie ou d'autres troubles, il est impossible d'aider le juge. Cela relève certainement de la compétence provinciale. Nous pouvons en parler, mais nous ne pouvons faire aucune recommandation au gouvernement fédéral pour qu'il agisse à ce niveau. Ceux qui pourraient le faire sont sans doute les responsables de l'administration des tribunaux et peut-être vous-même, en tant qu'avocat.

**M. Henteleff:** Nous devons savoir que la juridiction du gouvernement fédéral s'exerce concurremment avec celle des provinces en ce qui concerne les jeunes délinquants. Dans sa version actuelle, la loi traite des infractions aux lois provinciales et fédérales, et par un accord avec le gouvernement fédéral, les provinces se sont vu confier la responsabilité de toutes ces questions aux termes de la Loi sur les jeunes délinquants. Dans la nouvelle loi, il y aura séparation de compétences, mais il existe néanmoins concurremment une responsabilité fédérale, car le gouvernement fédéral reste compétent en ce qui concerne les enfants qui commettent une infraction à une loi fédérale.

Je voudrais vous donner un exemple de solution partielle à ce problème pour le gouvernement fédéral. Il existe un organisme appelé Institut canadien pour l'Administration de la Justice. Il a pour objet essentiel de représenter les juges à travers le Canada, mais il représente aussi les Bâtonniers. En octobre dernier, j'ai présenté à cet organisme, au nom de la CACLD, un document demandant instamment que dans tout le pays, on instaure des cours de formation continue pour les juges des tribunaux pour enfants, car ils n'ont pas reçu la

[Text]

do not have the intellectual background to enable them to understand these children and know what to do with them.

I am very happy to report that that institute recognized that need, and the institute, in co-operation with the CACLD, will be conducting a pilot seminar in the spring of 1979, at which time representatives from the attorney general's department, the probation department, and representatives of the juvenile court judges from each province will come together for the purpose of establishing a pilot program for juvenile court judges which will then be given to these judges all across Canada.

Of course, in the United States there exists what ought to exist here, namely, large federal subventions for a system of courses to be held all across Canada on a continuing basis for those who are going to be appointed judges.

**Senator Bird:** Their judges are elected, are they not?

**Mr. Henteleff:** Not in the juvenile court system. In the juvenile court system they are generally appointed. I may say in that regard, incidentally, that in the United States they are moving very much away from that system of electing judges.

In the result there is a very substantial role that the federal government can play in all these areas, by providing grants to law schools for the setting up of courses, to provide for research in this whole area, to provide for the kind of continuing courses I have mentioned, and to make sure that within their own attorney general's department at the federal level there are lawyers who are trained to deal with this specific area.

I have talked already about the fact the judges are not trained to deal with these matters, but the vast majority of lawyers, also, have no knowledge in this field, and when they come to court to represent a child who has a psychological or other problem they are found to have no background in this regard. This is as true of our other systems as it is of our whole judicial system.

**Senator Bird:** We then get back to the schools. Teachers are certainly not trained to recognize learning disabilities, although they may be able to tell that a child who seems stupid might be deaf, and though the school nurse will examine such a child and perhaps refer it to a doctor; but, as I understand it, there are no mechanisms in place by which parents can be forced to take such a child to a doctor, or be forced to accept the judgment of the doctor as to what should be done. Or are there? What is the situation here? So many parents, I would think, would deeply resent being pushed around by welfare.

**Mr. Henteleff:** Before I answer your question directly, let me say this. You mentioned earlier the matter of what the exact federal responsibility is. The Department of National Health and Welfare finally recognized the role that we, as an association, had to play, although we are thought of as being people who are primarily concerned with education. This is because they have begun to recognize the social consequences of failure adequately to meet the needs of the handicapped child.

[Traduction]

formation qui leur permettrait de comprendre les accusés et de savoir que faire d'eux.

A ma grande satisfaction, l'Institut a reconnu ce besoin, et en coopération avec la CACLD, il va diriger un séminaire pilote au printemps 1979, époque à laquelle des représentants du service du Procureur général, du service des libérations conditionnelles et des juges des tribunaux pour enfants se rassembleront afin d'établir à l'intention de ces derniers un programme pilote qui sera appliqué dans tout le Canada.

Bien sûr, il existe aux États-Unis ce qui devrait exister ici, notamment d'importantes subventions fédérales pour instaurer un système de cours dispensés de façon continue à la grandeur du Canada à ceux qui vont être nommés juges.

**Le sénateur Bird:** Leurs juges sont élus, n'est-ce pas?

**M. Henteleff:** Pas dans le système des tribunaux, pour enfants où ils sont généralement nommés. Je puis dire à cet égard, incidemment, qu'aux États-Unis, on élit de moins en moins les juges.

Le gouvernement fédéral peut donc jouer un rôle très important dans tous ces domaines, par le biais de subventions aux facultés de droit pour l'établissement de cours, pour la recherche effectuée dans tout ce domaine, pour dispenser le genre de cours permanents que j'ai mentionné, et pour s'assurer qu'au sein du ministère du Procureur général, au niveau fédéral, il existe des avocats ayant reçu une formation dans ce domaine précis.

J'ai déjà dit que les juges n'étaient pas formés pour traiter de ces questions, mais la vaste majorité des avocats n'ont eux aussi, aucune connaissance de ce domaine, et lorsqu'ils arrivent au tribunal pour représenter un enfant qui a un problème psychologique ou autre, ils sont complètement démunis. C'est tout aussi vrai des autres systèmes que de notre système judiciaire dans son ensemble.

**Le sénateur Bird:** Revenons-en donc aux écoles. Les enseignants n'ont certainement pas la formation voulue pour reconnaître les difficultés d'apprentissage. D'ailleurs même s'ils peuvent dire qu'un enfant apparemment stupide est peut-être sourd, et si l'infirmière de l'école qui examine l'enfant soumet peut-être son cas à un médecin, d'après ce que je sais, il n'existe aucun mécanisme en place qui oblige les parents à amener l'enfant chez un médecin, ou à accepter la décision du médecin quant au traitement, n'est-ce pas? Quelle est la situation ici? Je serais porté à croire qu'un grand nombre de parents répugneraient énormément à être poussés à agir par le Bien-être.

**M. Henteleff:** Avant de répondre à votre question directement, permettez-moi de dire ceci. Vous vous êtes demandé plus tôt en quoi consistait exactement la responsabilité fédérale. Le ministère de la santé nationale et du Bien-être social a finalement reconnu le rôle que nous, à titre d'association, devons jouer, même si on nous donne un rôle principalement éducatif. Il a finalement admis les conséquences sociales de la négligence à l'endroit des enfants handicapés.

[Text]

I cannot begin to tell you, senator, the destructiveness of such a child in a family. A child has an incredible desire to survive, and to this end he will use every means that is available to him, even setting parent against parent and child against child within a family; using every bit of energy the parent has so there is none left for the rest of the children, thus creating tremendous conflicts between the child in question and the other children in the family. There is a tremendous breakdown in their whole family, as I mentioned earlier.

We have begun to categorize the extent to which breakdown occurs. As a result the extent of divorce and separation is incredible and alarming. What we require at the federal level is an awareness, by the Department of National Health and Welfare, of the fact that it has a concurrent obligation to be exercised in its own field as well as in the field of education.

Let me give you another example, that of Manpower. Our organizations throughout Canada are beginning to be flooded with failures from the school system, that is, 24, 25 and even 30-year olds who cannot read and who cannot do arithmetic. Manpower is now coming to us, and we are giving courses to Manpower on what to do with these young people. This represents another whole tremendous field in which Canada Manpower should be active by providing appropriate training to certain of their employees so as to provide help to these young people and prepare employers to employ them.

Our technical and vocational schools receive a tremendous amount of aid from the federal government, and yet there are very few, if any, technical and vocational schools that have developed the capacity to meet the needs of these children. As an integral part of the programs offered by these schools there should be courses by means of which people can be trained to help and work with these children in the community.

Coming back now to the point that you asked me to deal with more specifically—that is, the question of whether parents should or should not have the right to deprive their children of the kind of check-up that should be given—my answer is that it should become an integral part of every school system for every single child to receive a global check-up the moment he comes into school. You would be amazed and shattered at the number of children who find their way into what they describe as classes for the educable retarded, or classes for the trainable retarded, or any of the other dumping grounds used for children who may only have visual or hearing difficulties, and who are there only because of failure to recognize such problems through the lack of early screening processes which would give them the kind of tests that would uncover not only defects of vision and hearing, but perceptual and conceptual difficulties as well. It is most important to find out whether children are at risk, because the saddest part of all of this, is that the vast majority of these children—something like 80 per cent of them—can be effectively helped if caught in time.

One more point. Let us not talk about the infringement of parents' rights when we talk about the question of imposing upon a child the obligation to submit to these tests. What we

[Traduction]

Je ne puis commencer à vous dire, sénateur, le caractère destructeur d'un tel enfant au sein d'une famille. L'enfant a un désir incroyable de survie et, à cette fin, il utilisera tous les moyens qui sont à sa disposition. Il ira même jusqu'à semer la zizanie entre ses parents ou entre ses frères et sœurs de façon à capter toute l'énergie de ses parents pour qu'il n'en reste rien pour les autres enfants. Il en résulte des conflits immenses entre l'enfant en question et les autres enfants de la famille. Il n'y a plus aucune unité dans ce genre de famille, comme je l'ai déjà mentionné.

Nous avons commencé à classer les cas dans lesquels se produisent de tels conflits. Le nombre des divorces et des séparations est incroyable et alarmant. Il faut que le ministère fédéral de la Santé nationale et du Bien-être social se rende compte qu'il doit parallèlement s'acquitter d'obligations dans son propre domaine comme dans celui de l'éducation.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple, celui de la Main-d'œuvre. Nos organismes, répartis dans tout le Canada, commencent à être envahis par les cas d'échec du système scolaire, c'est-à-dire par les jeunes de 24, 25 et même de 30 ans qui ne savent ni lire, ni compter. La Main-d'œuvre s'adresse maintenant à nous et nous lui donnons des cours sur la façon d'agir avec ses jeunes. Il s'agit là d'un autre vaste champ d'activité où la Main-d'œuvre devrait dispenser une formation appropriée à certain de ses employés pour leur venir en aide et préparer des employeurs à retenir leurs services.

Nos écoles techniques et professionnelles reçoivent beaucoup d'aide du gouvernement fédéral. Pourtant il y a très peu, et même peut-être pas du tout, d'écoles techniques et professionnelles qui répondent adéquatement aux besoins de ces enfants. Ces écoles devraient offrir, comme partie intégrante de leur programme, des cours destinés à former des personnes qui pourraient aider ces enfants en travaillant avec eux au sein de la collectivité.

Pour en venir au point que vous m'avez demandé de traiter plus précisément, c'est-à-dire, la question de savoir si les parents devraient ou non avoir le droit de priver leurs enfants de ce genre d'examen, je vous répondrai que dans chaque système scolaire chaque enfant devrait subir un examen général à son arrivée à l'école. Vous seriez étonnés et consternés d'apprendre le nombre d'enfants qui aboutissent dans ces classes d'arriérés «éducatibles», d'arriérés «formables» ou dans tout autre réduit d'évitement. Pourtant, ces enfants peuvent n'avoir que des difficultés visuelles ou auditives; ils sont là uniquement parce qu'on ne s'est par aperçu de leurs problèmes, faute d'un processus d'examen actif qui, par une série de tests, aurait permis de découvrir des défauts non seulement d'audition et de vision, mais de perception et de conception. Il est très important de découvrir si des enfants sont en danger parce que la partie la plus triste de tout ceci, c'est que la vaste majorité de ces enfants—environ 80 % d'entre eux—peuvent être efficacement aidés s'ils sont pris à temps.

Un autre point. Ne parlons pas de l'empiètement des droits des parents lors que nous parlons de la question d'imposer à un enfant l'obligation de se soumettre à ces tests. Il faut nous

[Text]

have to concern ourselves with are the child's rights to receive the help suited to his needs.

**Senator Bird:** I am all for infringing on parents' rights. I feel the parent does not own the child, and I would fight that premise strongly.

**Mr. Henteleff:** I absolutely agree with you. It is the right of children to receive these kinds of tests, and that is what we have to ensure.

**Senator Norrie:** I was very interested in the report you gave on daycare centres. I agree 100 per cent with what you say, although I have never made an inspection of them. However, if they are not meeting their obligations as daycare centres for children, and they are not meeting their capabilities of training their children or looking after them properly, we are, in fact, breeding a whole new generation of children who are going to be delinquent as they grow up.

**Mr. Henteleff:** Absolutely.

**Senator Norrie:** What are we going to do about it? How are we going to change it? We have got to take action right now. We cannot wait, can we?

**Mr. Henteleff:** I agree with you completely. By the way, that is another area of federal responsibility.

**Senator Norrie:** How can we do it?

**Mr. Henteleff:** There has been an explosion of daycare centres in many provinces, augmented by the fact that the federal government, in its wisdom—and, of course, I am not critical, yet—has provided increased funds to the provinces to provide greater daycare. However, they have done so without any guidelines. This is one of the major problems. One cannot help but appreciate the battle that goes on today as a result of provincial nationalism. It has been said that nationalism is one of the most serious evils that confronts our society today, and we are beginning to see the manifestations of it.

The federal government has a continuing responsibility. Even though it gives monies, when it gives those monies it must establish guidelines for the sake of establishing the kind of uniformity which I spoke of earlier in the formal presentation.

There is something more basic than that which we must address ourselves to. The fact is that there are more and more single parents, whether through divorce or through the fact that society has come to recognize—whether rightly or wrongly—that a single parent can perform the function as well as two parents. I may say, by the way, that I do not agree with that. There was a recent article where concern was expressed about this. It appeared in the *Winnipeg Tribune* and was headed, "Father role stressed". I will leave this article with you. It emphasizes studies which have been carried on by Dr. Henry Biller, associate professor of psychology, which show that lack of a father may be more of a problem in childhood development than lack of a mother. Our children are disadvantaged by the terrible attitude of our educational training

[Traduction]

préoccuper avant tout des droits des enfants de recevoir l'aide qui leur convient.

**Le sénateur Bird:** Je suis parfaitement d'accord pour qu'on empiète sur les droits des parents. Je crois que les parents ne possèdent pas leur enfant et je défendrai toujours cette position.

**M. Henteleff:** Je suis parfaitement d'accord avec vous. Les enfants ont le droit de subir ce genre de tests, et c'est ce dont il faut nous assurer.

**Le sénateur Norrie:** J'ai été très intéressé par le rapport que vous avez donné sur les garderies. Je suis absolument d'accord avec ce que vous avez dit, même si je n'ai jamais inspecté ce genre d'installations. Toutefois, si elles ne remplissent pas leurs obligations comme garderies, c'est-à-dire qu'elles ne forment ni ne surveillent adéquatement les enfants, nous sommes effectivement en train d'élever une toute nouvelle génération d'enfants qui deviendront éventuellement des délinquants.

**M. Henteleff:** Absolument.

**Le sénateur Norrie:** Qu'allons-nous faire à ce sujet? Comment allons-nous changer les choses? Il nous faut agir dès maintenant. Nous ne pouvons pas attendre, n'est-ce pas?

**M. Henteleff:** Je suis complètement d'accord avec vous. En passant, il s'agit d'un autre domaine de responsabilité fédérale.

**Le sénateur Norrie:** Comment pouvons-nous faire?

**M. Henteleff:** Il y a eu une explosion de garderies dans de nombreuses provinces, d'autant plus que le gouvernement fédéral, dans sa sagesse—et je ne suis pas critique—a fourni de plus en plus de fonds aux provinces pour augmenter le nombre des garderies. Toutefois, le tout s'est fait sans directives. C'est l'un des principaux problèmes. On ne peut s'empêcher de songer que l'affrontement dont on est aujourd'hui témoin est attribuable au nationalisme au niveau des provinces. On a déjà dit que le nationalisme était un des maux les plus graves dont souffrait actuellement notre société et nous commençons à en voir les manifestations.

Le gouvernement fédéral a des responsabilités permanentes, même s'il distribue des fonds. Lorsqu'il distribue ces fonds, il doit établir des directives pour maintenir l'uniformité dont j'ai parlé au cours de ma déclaration officielle.

Nous devons en outre tenir compte d'un facteur encore plus important. Le fait est que les parents célibataires sont de plus en plus nombreux, par suite de divorces ou parce que la société commence à admettre, à raison ou à tort, qu'un parent célibataire peut prendre la place de deux parents. Je souligne en passant que je ne suis pas d'accord avec cette affirmation. Ce problème a été abordé récemment dans un article. Il a paru dans le *Tribune de Winnipeg* et était intitulé «Father role stressed» (Rôle accru du père). Je vous laisse prendre connaissance de cet article. Il met l'accent sur des études menées par le Dr Henry Biller, professeur adjoint de psychologie, qui démontre que l'absence du père peut causer plus de tort au développement de l'enfant que l'absence d'une mère. Nos enfants sont désavantagés par l'attitude déplorable de notre

[Text]

system which deliberately discourages men from becoming teachers in the primary and elementary grades.

**Senator Bird:** There is, in the federal government, a very good unit which has all the available standards for a good daycare centre, including the number of people who should look after it. Unfortunately, there is no way in which the federal government could force the provinces or the municipalities to accept those standards. However, they are available. People do know what the standards are. The government is not imposing any guidelines because the provinces do not want that any more.

**Senator Norrie:** The federal government can always withhold the money unless they do.

**Senator Bird:** But they do not have the guidelines any more. Now they do not even have the money for daycare centres.

**Mr. Henteleff:** They have created the ultimate tragedy by so doing because we know what consequences will occur in the "have not" provinces. They have their own priorities and funds will find their way into sewers rather than for children.

Getting back to the earlier point, we have the whole problem of women's liberation—and I must say I am very strongly supportive of it. I feel very strongly about the fact that perhaps if we had more women in places of power we would not find ourselves in the crises we are in now. I am quite serious about that. However, let us look at some of the consequences of that. There are critical times in a child's development when the worst mother is better than the best kind of daycare centre.

**Senator Bird:** You are right.

**Mr. Henteleff:** Rather give the mother, during that period of the first five or six years, of a child's life all of the support and services she requires to keep the child at home and provide her with support, not in a demeaning way, as is presently the case, but in a way where she recognizes that that is part of her right and part of her child's right, and that she should not think of herself as a second-class citizen. She should receive parental training in school. We have heard of all sorts of things about parenting and what should be taught. That is an incredibly important part of the training of our young children. However, when she receives the kind of support in the kind of way that is appropriate to her as a human being, and not in a demeaning way as is often the case, she will be in a position to carry out the kind of responsibility to her children that she is better equipped for than any daycare centre. That is what daycare centres ought to be. The mother ought to be there with the child if she needs their support; or at home with itinerant services being provided to her. This is the kind of turnabout that has to occur. I am afraid that I have a very despondent feeling as to whether it will happen, because it is so easy to do it the other way.

**Senator Bird:** I know. The trouble is that we will have a lot of women against us too.

**The Chairman:** In our study we have not concerned ourselves with learning disabilities. We know that plays a very

[Traduction]

système de formation scolaire qui dissuade délibérément les hommes d'enseigner au niveau élémentaire.

**Le sénateur Bird:** On retrouve, au sein du gouvernement fédéral, une excellente unité qui a réuni toutes les normes disponibles pour l'établissement d'une garderie efficace et qui fixe notamment le nombre de personnes qui devraient s'en occuper. Malheureusement, le gouvernement fédéral ne peut contraindre les provinces ou les municipalités à accepter ces normes. Toutefois, elles sont mises à leur disposition. Le public connaît ces normes. Le gouvernement n'impose pas de directives parce que les provinces n'en veulent plus.

**Le sénateur Norrie:** Le gouvernement fédéral pourrait les priver de fonds en cas de refus.

**Le sénateur Bird:** Il n'a pas maintenu ces directives. Il ne finance même plus les garderies.

**M. Henteleff:** Ce faisant, le gouvernement a aggravé la situation, car nous savons ce qui se passera dans les provinces démunies. Elles ont établi leurs propres priorités et les fonds seront gaspillés au lieu d'être consacrés aux enfants.

Pour en revenir au point précédent, nous nous heurtons au problème de la libération de la femme et je dois dire que je suis fermement en faveur de cette libération. Je suis convaincu que, si un plus grand nombre de femmes occupaient des postes de commande, nous ne serions pas aux prises avec la crise actuelle. Je prends ce problème très au sérieux. Toutefois, examinons certaines des conséquences de cet état de fait. A certaines étapes critiques du développement de l'enfant, la pire des mères est plus utile que la meilleure des garderies.

**Le sénateur Bird:** Vous avez raison.

**M. Henteleff:** Il faudrait plutôt fournir à la mère, pendant les cinq ou six premières années, toute l'aide et tous les services dont elle a besoin pour garder l'enfant à la maison; cette aide ne l'abaisserait pas, comme c'est souvent le cas, mais lui permettrait de se rendre compte qu'elle et son enfant y ont droit et lui éviterait de se considérer comme une citoyenne de deuxième ordre. Il faudrait la préparer à l'école à devenir mère. Nous avons entendu toutes sortes de choses à propos de ce qu'il faudrait enseigner aux futurs parents. C'est là un élément éminemment important de l'éducation qu'il faut donner à nos jeunes enfants. Cependant, lorsque la mère recevra l'aide qui lui convient en tant qu'être humain et non pas une forme d'aide qui la rabaisse, comme c'est souvent le cas, elle sera en mesure de prendre vis-à-vis de ses enfants les responsabilités dont elle peut mieux se charger que toute garderie. C'est ainsi que devraient fonctionner les garderies. La mère devrait accompagner l'enfant à la garderie pour y apprendre certaines choses ou on devrait lui fournir un service itinérant si elle préfère rester à la maison. C'est là le genre d'améliorations auxquelles il faut procéder. Je dois dire que je suis très pessimiste à cet égard, car il est si facile de faire l'inverse.

**Le sénateur Bird:** Je sais. Le problème est qu'un grand nombre de femmes s'opposent également à ces mesures.

**Le président:** Dans notre étude, nous ne nous sommes pas penchés sur les difficultés d'apprentissage. Nous savons qu'el-

*[Text]*

important part in crime and so on, but we are interested in learning disabilities only to the point to which they contribute to crime.

To me, education is a system that teaches a child how to live as an adult in an environment made up of people, animals, plants and all living creatures. How can he be instructed to do that and maintain a maximum respect for all forms of life?

**Mr. Henteleff:** About four years ago the city of Boston became very concerned with the fact that there were tremendous destructive tendencies on the part of children in the city core in terms of their immediate environment. They were destroying trees and doing all sorts of destructive things, exhibiting and manifesting violence and aggression of the most dreadful kind in respect to their environment, even when there were changes in their environment which were thought to be to their advantage, such as creating parks. It was realized that these children had no ethical attitude towards their environment.

What they did was they conducted a two-year program using television as one of the media by which they would effect this change. These were children at the grade three, four and five levels. With the appropriate use of trained personnel and the appropriate use of the media, they found that they effected a change in the ethical attitudes of these children towards the environment. The parents of these children, who had never had the opportunity of enjoying anything our environment provides in terms of lakes or streams or wildlife, or anything of that nature, had transmitted nothing to their children in this regard. In that period of two to three years, through the most intensive effort, they were able to instill in those children a new ethic.

The fact is, when you talk about education—and when I use the word “education”, I do not relate it strictly to the problem of learning disabilities; I talk about education in its global sense. For example, what was I or what were you taught as to early childhood development as a person who was going to become a father or a mother? Nothing. What did I understand about all the nuances as to the fact that when a child reaches for something and knocks over a glass, he may have a problem with spatiality? What do I do? I banish that child from the table through a lack of understanding. I could give you numerous other examples of our failure to relate to and understand children, because we simply have not received the training, nor have we received the understanding. It does not only apply to us. We develop certain basic ethical attitudes which last with us for the rest of our lives.

**Senator Bird:** Barbara Chisholm really put a finger on it.

**Mr. Henteleff:** Yes, that is right. For example, a young friend of mine said to me the other day, “My children are at school. They have Japanese children there, Indian children from India there; it is a veritable small United Nations.” But my young child in grade 2 came out with a comment the other day about native Indians and Métis which was very disparag-

*[Traduction]*

les jouent un rôle très important en matière de délinquance, etc., mais nous ne nous intéressons aux difficultés d'apprentissage que dans la mesure où elles mènent à la délinquance.

Selon moi, l'éducation est un système qui enseigne à l'enfant à mener plus tard une vie d'adulte dans un milieu constitué de personnes, d'animaux, de plantes et de créatures vivantes. Comment peut-on lui apprendre à le faire et à garder le plus grand respect possible pour toutes les formes de vie?

**M. Henteleff:** Il y a environ quatre ans, la municipalité de Boston s'est grandement préoccupé de ce que des enfants, dans le centre-ville, montraient des tendances alarmantes à détruire leur environnement immédiat. Ils mutilaient les arbres, se livraient à des actes de destruction de tous genres et manifestaient une violence et une agression extrême à l'égard de leur milieu, même si on apportait à ce milieu des améliorations qu'on jugeait à leur avantage, en aménageant des parcs par exemple. On s'est rendu compte que ces enfants n'avaient pas une attitude positive face à leur milieu.

On a alors lancé un programme de deux ans faisant appel à la télévision comme média d'information visant à améliorer cette situation. Ce programme était destiné aux enfants de troisième, quatrième et cinquième année. Une utilisation appropriée d'un personnel compétent et des médias d'information ont permis d'inciter les enfants à adopter une attitude positive à l'égard de leur milieu. Les parents de ces enfants, qui n'avaient jamais eu l'occasion de profiter des lacs, des cours d'eau ou de la nature, n'avaient transmis aucune connaissance de ce genre à leur enfants. Au cours de cette période de deux ou trois ans, on a réussi, grâce à des efforts très intenses, à faire adopter à ces enfants une nouvelle attitude.

Le fait est que, lorsque je parle d'éducation, je ne l'associe pas simplement au problème des difficultés d'apprentissage. Je parle de l'éducation dans son sens large. Par exemple, que nous a-t-on enseigné sur le lien entre le développement de l'enfant et le fait que cette personne sera un jour père ou mère? Absolument rien. Que pouvais-je comprendre de toutes les nuances expliquant pourquoi un enfant qui tente d'atteindre un objet et renverse un verre peut éprouver des difficultés de perception spatiale? Quelle est ma réaction? J'éloigne cet enfant de la table par manque de compréhension. Je pourrais vous citer de nombreuses autres exemples de notre manque de communication avec les enfants et de compréhension à leur égard provenant tout simplement du fait que nous n'avions pas reçu la formation requise et pas droit à la compréhension nécessaire. Et cette situation s'applique pas uniquement à nous. Nous développons sur le plan moral, certaines attitudes fondamentales que nous conservons pour le reste de notre vie.

**Le sénateur Bird:** Barbara Chisholm a réellement cerné le problème.

**M. Henteleff:** Oui c'est exact. Par exemple, un de mes amis, qui est encore jeune, m'a mentionné l'autre jour: «Mes enfants vont à l'école. Les petits Japonais sont dans un coin, les Indiens de l'Inde dans un autre; c'est un véritable microcosme des Nations Unies.» Cependant, l'autre jour, mon fils de deuxième année a émis un commentaire très peu flatteur à

[Text]

ing. Why? There was not one Canadian Indian child in that school. Somewhere along the line, from some parent or other, this child, who was able to get along with every other kind of child of every other colour or creed, was exhibiting a certain kind of anti-behaviour vis-à-vis our native Indian children.

The fact is, much of our behaviour is learned, and therefore if we do not create an environment in which children will begin to recognize that these differences are not such as to encourage us to look down upon others as second-class citizens, if we do not have an environment which prevents children from looking down on others because they are retarded or because they are physically handicapped, if we do not create that kind of education environment amongst our teachers, our daycare people and in our training institutions, which is education in the broadest sense, we will never create the turnabout that is so essential, and that really is one of the basic critical problems.

**The Chairman:** The broadest sense of living.

**Mr. Henteleff:** The broadest sense of understanding that you and I have a responsibility for each other, and the only way it can be exercised is through understanding and awareness, through real understanding and real awareness. Some might say that those are very fine, broad generalizations. They are not, because we see specific instances of this lack of understanding which every day, bit by bit, destroys children who need help. If you ask parents such as myself, whose children are old enough now to be on their own and not to need any help, why we are still involved in this field, it is because we saw what happened to our children, and we know that throughout Canada, through this lack of awareness, every single day, bits and pieces of children are destroyed. We cannot tolerate this, because we know the agony that we went through as parents, we know the agony that our children went through, and it is agony of the worst kind.

**The Chairman:** That is because they are harassed because their condition is not understood by those who harass them, and those who harass them have not been taught to recognize these conditions as something that is just part of life.

**Mr. Henteleff:** There has to be some basic recognition, more basic than perhaps we recognized before, and this is beginning to be embodied in certain works. For example, the Canadian Council on Children and Youth recently issued three pamphlets prepared by Barbara Chisholm, which are called "Should Children have Rights?" "Should Judges Interview Children?" which relates primarily to custody matters, and "Do Children Need Lawyers?" They are really quite excellent, and I would commend that they form part of your record.

[Traduction]

l'endroit des Amérindiens et des Métis. Pourquoi? Il n'y avait pourtant aucun Amérindien dans cette école. Un de ses parents ou une autre personne avait communiqué à cet enfant, qui s'entendait très bien avec les enfants d'autres races ou d'autres religions, un certain comportement négatif vis-à-vis les enfants amérindiens originaires de notre pays.

La question est que nous acquérons en grande partie notre comportement. Par conséquent, si nous ne créons pas un milieu où l'enfant commencera à reconnaître que ces différences ne doivent pas nous encourager à dénigrer les autres en les considérant comme des citoyens de second ordre, si nous ne créons pas un milieu qui empêchera les enfants de dénigrer les autres parce que ces derniers sont retardés ou infirmes, et si nous n'offrons pas ce genre de milieu à nos professeurs aux responsables de garderies et à nos établissements de formation, bref si nous ne créons pas un tel climat dans le monde de l'éducation dans son sens le plus large, nous ne parviendrons jamais à réaliser ce changement de mentalité qui est si essentiel. C'est réellement là un problème fondamental et important.

**Le président:** C'est la vie dans son sens le plus large.

**M. Henteleff:** C'est la compréhension dans son sens le plus large, c'est-à-dire que vous et moi avons des obligations l'un envers l'autre, et la seule façon de s'acquitter de ces obligations, c'est de faire appel à la compréhension et à la conscience, la compréhension réelle et la conscience réelle. Certains pourraient dire que ce sont là des généralisations subtiles. Ce n'est pas le cas, parce que nous sommes témoins de cas précis où le manque de compréhension détruit lentement chaque jour la personnalité des enfants qui ont besoin d'aide. Si vous demandez à des parents qui, comme moi ont des enfants aujourd'hui assez vieux pour voler de leurs propres ailes et se passer de notre aide: «Pourquoi œuvrez-vous encore de ce domaine?» A cette question nous répondons: parce que nous avons vu ce qui est arrivé aux enfants, et nous savons que, dans l'ensemble du Canada, ce manque de conscience détruit chaque jour la personnalité d'innombrables enfants. Nous ne pouvons tolérer cette situation, parce que nous savons quel drame nous avons vécu, nous les parents, et quel drame ont subi nos enfants: Il s'agit d'un des pires drames que l'on puisse imaginer.

**Le président:** Ils sont tourmentés parce que ceux qui les tourmentent ne comprennent pas leur situation et n'ont pas appris à reconnaître cette situation comme faisant partie intégrante de la vie.

**M. Henteleff:** Reconnaître ce phénomène constitue là un point de départ fondamental, plus fondamental que jamais auparavant et, c'est heureusement cette attitude que l'on voit aujourd'hui transparaître dans certains travaux. Par exemple, le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse a récemment fait paraître trois ouvrages rédigés par Barbara Chisholm. Les titres étaient: «Les enfants devraient-ils avoir des droits?» («Should Children have Rights?») «Les juges devraient-ils s'entretenir avec les enfants?» («Should Judges Interview Children?»), ouvrage qui traite surtout des questions de surveillance, et enfin «Les enfants ont-ils besoin d'avocats?» («Do Children Need Lawyers?»). Ces trois ouvrages sont tout sim-

[Text]

**The Chairman:** The *Globe and Mail* of April 24 carried an article on witnesses we heard here a week or two earlier. It quoted Nancy Erickson who, as a member of the Ontario Institute for Studies and Education, said:

Unless we teach the next generation to care about all life, there will be nothing left for them to care about.

The other witness, Neal Jotham, said:

We have by and large lost our respect for life—other than perhaps our own in a strictly selfish sense.

Isn't that the problem?

**Mr. Henteleff:** Yes, put in those broad general terms when you talk about life. But I think we have to say that, it is a matter of respect and concern by people for each other.

**The Chairman:** It is part of life.

**Mr. Henteleff:** Yes, it is part of life. What really frightens one is, the moment that we begin to see our economic status threatened we see the beginnings of a reaction which is frightening. For example, suddenly we see a back-to-the-basics movement. Let us understand what it really means. What back-to-the-basics means is that they suggest our children are not getting enough of reading, writing and arithmetic in order to be able to equip themselves adequately to earn a living. What people are really saying to them is, "Look, we have given you all the advantages of life. Enough of this happiness business."

I read in the *Globe and Mail* of yesterday's date an article which spoke of alternative schools, back-to-the-basics. One of the children was quoted as saying, "We are doing reading, writing and arithmetic, and then if we've got time we do some of the junk stuff." When asked, "What do you mean by the junk stuff?" the child replied, "You know, arts, appreciation and crafts." The junk stuff.

When people say "back-to-the-basics" what they are really saying is, "We have given you so much, you had better do something about making sure you earn a living, because you are not going to live off of us. We are not going to let you waste what we have built up. You had better make of yourself something that can function and earn a living in this society." I am not suggesting that is wrong. Obviously, we all have to become functioning and contributing members of society. But this kind of expression is the worst kind of inward-looking selfish expression, because what they are really saying is this: "We have built up all this and we are not going to let you waste it. You had better become part of the working force the way we think you ought to be, and just forget all this other nonsense, about culture, and art, happiness and all the other things."

[Traduction]

plement excellents, et je recommanderais qu'ils soient annexés à votre procès-verbal.

**Le président:** Il y avait, dans le *Globe and Mail*, du 24 avril un article sur des témoins qui avaient comparu devant ce Comité une semaine ou deux auparavant. Dans cet article, Nancy Erickson qui, en sa qualité de membre de l'Ontario Institute for Studies and Education, mentionnait:

Si nous n'apprenons pas à la prochaine génération à se préoccuper de toutes les manifestations de la vie, il ne subsistera plus rien dont elle pourra se préoccuper.

L'autre témoin, Neal Jotham, mentionnait:

A tout prendre, nous avons perdu tout respect pour la vie... sauf peut-être pour la nôtre que nous respectons d'une façon strictement égoïste.

N'est-ce pas là le problème?

**M. Henteleff:** Oui, si vous employez des termes aussi généraux lorsque vous parlez de la vie. Mais je pense que nous devons dire que cela revient à convaincre les gens de se soucier d'autrui et de respecter les autres.

**Le président:** Cela fait partie intégrante de la vie.

**M. Henteleff:** Oui c'est exact. Voici en fait ce qui nous effraie: dès que notre situation économique est menacée, nous commençons à noter des réactions qui sont effrayantes. Par exemple, soudainement nous remarquons un certain mouvement de retour aux choses essentielles. Comprendons bien ce que cela signifie réellement. Ce mouvement signifie que nos enfants ne retirent pas des cours de lecture, d'orthographe et d'arithmétique suffisamment de bienfaits pour qu'ils puissent acquérir les connaissances nécessaires pour gagner leur vie. Voici ce que les parents disent à leurs enfants: «Regarde, nous t'avons donné tous les avantages qu'offre la vie. En voilà assez de cette recherche du bonheur.»

Dans le *Globe and Mail* d'hier, j'ai lu un article qui traitait de certaines écoles qui se sont lancées dans ce mouvement. Cet article rapportait les propos d'un enfant: «Nous avons des cours de lecture, d'orthographe et d'arithmétique, et s'il reste du temps, on nous donne des cours inutiles.» On demande à l'enfant: «Que veux-tu dire par des cours inutiles.» Celui-ci répondit: «Eh bien des cours d'art, d'esthétique et d'artisanat.» Des cours inutiles

Par «retour aux choses essentielles», tous ces gens veulent dire en fait: «Nous vous avons offert tellement de possibilités, vous faites mieux de vous assurer que vous pouvez gagner votre vie, parce que vous ne vivrez pas à nos crochets. Nous n'allons pas vous laisser détruire ce que nous avons construit. Vous faites mieux de devenir quelqu'un qui pourra fonctionner dans la vie et se tailler une place dans cette société.» Je ne dis pas que cette argumentation est fausse. Évidemment, nous devons tous apprendre à fonctionner et à devenir des membres à part entière de la société. Cependant, vous vez là le genre d'argumentation la plus égoïste, parce que ceux qui s'expriment ainsi, veulent dire en fait: «Nous avons construit tout ce que vous voyez et nous n'allons pas vous laisser le détruire. Vous faites mieux de joindre les rangs des travailleurs de la façon dont nous vous le dicterons; vous faites mieux d'oublier toutes ces

[Text]

What I am really saying is that we are talking about a very fragile balance, and it takes very little to move it from the constructive to the destructive. If we don't do all that is necessary to create and maintain the kind of ethical attitude where we will have enough people realize that the only way we can help ourselves is by helping other people, then, quite frankly, God help us.

**Senator Cottreau:** Mr. Chairman, before asking my questions, I should mention that in the excellent presentation we had this morning mention was made of Schedules A, B, C and D. They were not read into the record. Therefore, I move that these schedule be appended to our proceedings.

**The Chairman:** Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Cottreau:** I have heard several recommendations stating that the parents should be closely involved with the educational system. I think mention was made that the separation of the child from the parent is a cause of so problems.

I am wondering whether the witness could tell me what he thinks of the present nature of our schools. I am thinking primarily of the rural areas where, perhaps as a result of hidden government, large schools have been built to replace the small red schoolhouses. The pupils attending these schools are transported by bus over a distance of, let us say, 20 miles. It seems to me that that is not very conducive to a proper relationship between the teachers and the parents. Should we go back to the little red schoolhouse era?

**Mr. Henteleff:** That is a very important comment, because the consequences of the centralized school districts in rural areas have been, to say the least, practically genocidal, in effect. If anything caused the attrition of the small town in Canada, leaving aside what has happened technologically, it has been the destruction of the local school.

The school is a very vital and important part of the social fabric of the community. Because of these closings, a large part of the social fabric has been torn away. Children must rise early to attend school and come home very late in the evening. The opportunity for the use of the school as a social centre, as well as the opportunity for parents to have the kind of communication with the teachers that they used to have, has forever been lost.

Those who thought that with these great, new schools with new gymnasiums the children would be better taught, I am afraid to say, were sadly mistaken.

A survey conducted in Manitoba—and I am sure the results apply elsewhere—indicates that the graduation rate among boys from a rural high school is at least 200 to 300 per cent less than the urban high school rate. So, the chances of a boy living in a rural area achieving the kind of position in our community that is available to the urban boy is at least three or four times less.

[Traduction]

idées insensées au sujet de la culture, des arts, du bonheur &c, etc.»

Voici ce que j'en pense: Il s'agit d'un équilibre très précaire qu'il est très facile de rompre pour tomber du côté négatif. Si nous ne faisons pas tout ce qui est nécessaire pour créer et maintenir une attitude morale grâce à laquelle un nombre suffisant de personnes réaliseront que la seule façon de nous aider, c'est d'aider les autres, il ne nous reste plus qu'à nous en remettre à Dieu.

**Le sénateur Cottreau:** Monsieur le président, avant de poser des questions, je devrais mentionner qu'au cours de l'excellente déclaration de ce matin, les annexes, A, B, C et D ont été citées. Ces annexes n'étaient pas inscrites au procès-verbal. Par conséquent je propose qu'elles soient jointes aux procès-verbal et témoignages.

**Le président:** Cette proposition est-elle adoptée?

**Des voix:** Adoptée.

**Le sénateur Cottreau:** J'ai entendu plusieurs recommandations selon lesquelles les parents devraient participer activement au processus d'éducation. Je pense qu'il a été mentionné que le fait que l'enfant soit séparé des parents est à l'origine de certains problèmes.

Je me demande si le témoin pourrait nous dire ce qu'il pense des écoles actuelles, et je parle de celles des régions rurales où peut-être en raison de mesures dissimulées du gouvernement, de grandes écoles ont été construites afin de remplacer les petites écoles d'antan. Les élèves qui fréquentent ces écoles doivent prendre l'autobus pour parcourir environ 20 milles. Il me semble que cette situation ne contribue guère à établir des liens appropriés entre les enseignants et les parents. Devrait-on revenir à l'époque des petites écoles d'antan?

**M. Henteleff:** Cette observation est très importante, parce que, dans les régions rurales, la centralisation des écoles a entraîné effectivement des conséquences absolument désastreuses. Abstraction faite de l'évolution technologique, ce qui contribue le plus au dépeuplement des petites villes au Canada, c'est la fermeture des écoles locales.

L'école est la pierre angulaire de la structure sociale de la collectivité. Ces fermetures ont détruit cette pierre angulaire dans une certaine mesure. L'enfant doit se lever tôt afin de se rendre à l'école et rentre à la maison très tard le soir. Maintenant, il ne saurait être question d'utiliser l'école comme centre communautaire et social et les possibilités d'établir entre les parents et les professeurs le genre de communication auquel nous étions habitués sont disparues à jamais.

Je regrette de devoir le dire, mais, à mon avis, on s'est parfaitement trompé en pensant que ces nouvelles et grandes écoles munies de gymnases permettraient de mieux former nos enfants.

Une enquête qui a été effectuée au Manitoba, et dont les résultats, j'en suis sûr, peuvent s'appliquer ailleurs, indique que le taux de réussite scolaire chez les garçons des écoles secondaires rurales est au moins de 200 à 300 p. 100 inférieur à celui des garçons des écoles secondaires urbaines. Par conséquent, en ce qui concerne un garçon d'un milieu rural, ses chances d'obtenir au sein de notre collectivité la place que peut

## [Text]

In terms of obtaining specialized help in the rural area, it is an absolute desert. Recently in Winnipeg we established a learning centre in association with the Lions Clubs. They recently increased their contribution from \$50,000 a year to \$100,000. We established one of these early diagnostic centres we talked about, because no one else was doing it. People even come from small towns in western Ontario to receive services from this institution in Manitoba because they cannot get them elsewhere.

This question of what has happened in the rural area is absolutely devastating. There is a desert there, and if you think the urban area is bad, just look at the rural area.

The only opportunities teachers have for in-service in this field is when they attend the annual conference held by the Manitoba Association For Children With Learning Disabilities (MACLC). As I said, this is their only chance to receive in-service. It is recognized as such, and it is their only opportunity to obtain the expertise required to deal with these children. For 10 years or more they have been urging the establishment of a centre for children with emotional disorders in Manitoba, yet we still do not have it. The situation is true elsewhere.

There is a way, not of turning the clock back but of providing these children and these parents with the type of help they need, regardless of the handicap. This can only be done by establishing these regional diagnostic and prescriptive centres. The fact is that there are a lot of good people, of good will, who desperately want to help. There are teachers who have come to know when they are confronted by a child with a learning difficulty, but that is where it stops. They have no help after that as to what to do for them. They come to us, parents, teachers, nurses, desperate for help, and this help is not available to them.

Some might argue that this is a matter of provincial concern, but we are talking about the health of our citizens in its broadest dimension. This is a matter of national concern; it has to be expressed nationally, as to how you can do this when the federal government is continually eroding its responsibilities to the individual, as evidenced by its action on block funding. Some of the answers lie in the recommendation I made earlier. There are other ways, I am sure, but only if a sufficient number of people in the right places display the necessary courage. But in the meantime, God help you if you live in a small town and you have a child with difficulties.

## [Traduction]

obtenir un jeune citoyen sont à tout le moins trois ou quatre fois moindre.

En ce qui concerne l'aide spécialisée dans les zones rurales, c'est le calme plat. De concert avec le Lions club, nous avons récemment créé à Winnipeg un centre d'apprentissage. Cette dernière association a récemment porté sa contribution annuelle de \$50,000 à \$100,000. Nous avons mis sur pied un des ces centres de dépistage précoce, personne ne s'en était chargé. Certains résidents des petites villes de l'ouest de l'Ontario viennent même chercher les services offerts par cet établissement du Manitoba parce qu'ils ne peuvent pas les obtenir ailleurs.

Absolument rien ne se passe dans les zones rurales et c'est catastrophique. C'est le néant sur ce plan, et si vous croyez que la situation est désastreuse dans les villes, vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur ce qui se passe en campagne.

En matière de formation en cours d'emploi, la seule possibilité qui s'offre aux enseignants est d'assister aux conférences annuelles parrainées par la Manitoba Association for Children with Learning Disabilities (MACLD). Comme je l'ai mentionné, c'est leur seule occasion de recevoir une formation quelconque en cours d'emploi. C'est une situation de fait qui est acceptée comme telle: c'est le seul moyen qu'ils ont d'obtenir les connaissances nécessaires pour s'occuper de ces enfants. Depuis plus de dix ans, les professeurs exigent la création d'un centre au Manitoba pour les enfants atteints de troubles affectifs, pourtant ce centre n'existe pas encore. La situation vaut également pour d'autres provinces.

Il existe un moyen, non pas d'effacer toutes les erreurs, mais d'offrir à ces enfants et à ces parents le genre d'aide dont ils ont besoin, peu importe leur situation désavantageuse. Ce résultat ne peut être obtenu qu'en créant des centres régionaux de dépistage et de prescription. La simple vérité est qu'il y a un grand nombre de personnes bien intentionnées qui souhaitent désespérément venir en aide à leur prochain. Il y a des enseignants qui savent maintenant reconnaître qu'ils sont en présence d'un enfant ayant des troubles d'apprentissage, mais cela ne va pas plus loin. Ils ne reçoivent aucune aide par la suite pour ce qui est des mesures à prendre dans le cas de ces enfants. Ils se présentent à nous, parents, enseignants, infirmières, demandant désespérément une aide, qui n'est pas disponible.

Certains soutiendront que c'est une question de juridiction provinciale, mais elle porte sur la santé de nos citoyens dans son sens le plus large. C'est une question d'intérêt national; il faut donc se demander sur le plan national comment ces objectifs peuvent être atteints quand le gouvernement fédéral réduit continuellement ses responsabilités pour les confier au citoyen, comme c'est le cas avec la formule globale de financement. Une partie des réponses se trouve dans les recommandations que j'ai proposées plus tôt. Il existe d'autres solutions, j'en suis sûr, mais nous ne réussissons que si un nombre suffisant de personnes occupant des postes de commandes démontrent le courage nécessaire. Entre temps vous devez vous en remettre à Dieu si vous vivez dans une petite localité et si votre enfant éprouve des difficultés. Alors que Dieu vous

[Text]

**Senator Norrie:** Have you ever spoken with Monique Bégin?

**Mr. Henteleff:** Not directly.

**The Chairman:** You said that your only hope is this subcommittee.

**Mr. Henteleff:** That is right. I see nothing else at the federal level at the present time.

**The Chairman:** This is what I want to put before you. If we are going to do something with this report, and not have just another report lying on a shelf gathering dust, how do we, this subcommittee of the Senate, go about building a structure which will be enduring?

**Mr. Henteleff:** Go on strike.

**The Chairman:** We can't do that.

**Mr. Henteleff:** Oh yes you can. You can walk out and say, "We are simply not going to tolerate this any longer. This is one of the most important problems that Canada must face and now is the time."

**The Chairman:** We are very small in number.

**Mr. Henteleff:** If you did something as startling as that, people would wake up. What the Senate of Canada ought to do is go on strike. I am not being facetious. What I am really saying is that you have to do something startling.

**The Chairman:** How do we do something startling? We have to give the people of Canada a shock. How do we do it?

**Mr. Henteleff:** Another way of striking is by simply saying, when legislation comes before you, that "There are matters of greater priority, and this is one of them. If you do not do anything with that, we will not deal with the others."

**The Chairman:** I don't think you understand the Senate.

**Mr. Henteleff:** I understand it.

**Senator Norrie:** He might want to abolish it. We had better be careful!

**Senator Bird:** I believe Lloyd George advised the suffragettes that if they really and truly wanted the vote they should burn the hay ricks, or maybe it was the farmers who wanted something. I don't think we can do that. I think this is outside our jurisdiction.

**The Chairman:** This is a very important question. At some point we will be submitting a report, and we know what happens to reports. How do we go about gathering the strength we need from here and there in order that this will be a worthwhile endeavour? Where do we go? Do we go to the provincial departments of education, the Department of Justice, the Department of National Health and Welfare—where?

[Traduction]

vienn en aide si vous habitez à Pilot Mound, au Manitoba, ou dans toute autre petite localité.

**Le sénateur Norrie:** Avez-vous déjà parlé de ce problème à Monique Bégin?

**M. Henteleff:** Non, nous ne l'avons pas rencontrée personnellement.

**Le président:** Vous avez dit que votre seul espoir réside dans l'intervention du Sous-comité

**M. Henteleff:** C'est juste. Actuellement, je ne vois rien d'autre au niveau fédéral.

**Le président:** C'est ce que je veux vous expliquer; si nous voulons faire quelque chose au sujet de ce rapport, et non le laisser sur les tablettes, comment pouvons-nous, à titre de Sous-comité sénatorial, bâtir une structure durable?

**M. Henteleff:** En faisant la grève.

**Le président:** Nous ne pouvons faire cela.

**M. Henteleff:** Oh oui, vous le pouvez. Vous pouvez déclarer ne plus pouvoir tolérer cette situation plus longtemps, qu'elle constitue un des problèmes les plus graves auxquels le Canada ait à faire face et qu'il est temps d'agir.

**Le président:** Nous sommes très peu nombreux.

**M. Henteleff:** Si vous faisiez quelque chose d'aussi radical, les intéressés sortiraient de leur torpeur. Le Sénat du Canada doit déclencher une grève. Je ne plaisante pas. Je veux réellement dire que vous devez tout faire pour attirer l'attention.

**Le président:** Comment pouvons-nous atteindre ce but?

**M. Henteleff:** Une autre façon de faire la grève est de dire simplement, lorsque les mesures législatives vous sont présentées: «Il y a des priorités plus importantes. Si vous ne voulez pas l'aborder, nous n'étudierons pas les autres.»

**Le président:** Je ne crois pas que vous ayez bien saisi les fonctions du Sénat.

**M. Henteleff:** Je les comprends très bien.

**Le sénateur Norrie:** Il désire peut-être le supprimer. La prudence serait peut-être de rigueur.

**Le sénateur Bird:** Je crois que Lloyd George avait avisé les suffragettes que si elles voulaient vraiment obtenir le droit de vote, elles devraient brûler les meules de foin; ce sont peut-être les agriculteurs qui voulaient quelque chose. Je ne crois pas que nous puissions faire cela. Je ne crois pas que ce soit de notre compétence.

**Le président:** C'est une question très importante. Nous préparerons un rapport à un moment donné, mais nous savons ce qui se produit avec les rapports. Comment réunir ici et là les forces nécessaires pour assurer avec les rapports. Comment réunir ici et là les forces nécessaires pour assurer le succès de cette entreprise? Où nous adresser? Devons-nous consulter les ministères provinciaux de l'Éducation, celui de la Justice, ou de la Santé nationale et du Bien-être social—où devons-nous nous adresser?

[Text]

**Mr. Henteleff:** I have given you my view as to why the Department of Justice must be involved; as to why the Department of National Health and Welfare must be involved; as to why there must be sources of information established for parents and others, which means providing them with the opportunity to intellectualize themselves.

**The Chairman:** Who is going to do that?

**Mr. Henteleff:** One way would be to get yourselves new partners. You should begin to involve directly in joint committees, if you will, universities, government departments, and so forth. What we do not need is more talking. Your first priority should be to obtain sufficient funds to bring together these various sectors with a view to determining how it is going to be done.

There is not a week that goes by when there is not some kind of conference somewhere about what is facing us in Canada. But there is very little in the way of concrete results from such conferences. We spend a great deal of time talking and very little time actually doing. It is no wonder that more and more parents are leaving the system. You have groups talking about abolishing the Senate, and before long they will be talking about abolishing Parliament. They are now talking—and let me not minimize this—about moving away from the existing educational system, and in fact are doing so in large numbers. They will soon begin moving away from the existing health care system in large numbers. You find a balkanization process occurring, just as we do in the larger sense vis-à-vis the political situation we have in Canada today. One can begin to see the balkanization of parents throughout Canada. It cannot help but be a destructive process.

**Senator Norrie:** What kinds of activities go on in the centres you are talking about?

**Mr. Henteleff:** The MACLD-Lions hearing centre represents a unique combination of the very kind I spoke to you about. We approached the Lions Club and asked them to provide us with a grant for the purpose of providing the intensive kind of diagnosis immediately followed by prescription as to what to do for children who it was thought had learning disabilities but were not being appropriately attended to by the school system. It would, at the same time, involve the parents by providing them with programs as to what they should do at home, as well as to the school teacher by means of a follow-up prescription in the school. We approached Winnipeg School Division No. 1 and asked, not for money but for teachers. We then went to the Lions Club for the necessary funds. Then we went to the University of Manitoba and to the provincial Department of Education and asked that they become part of our committee of board of management. So, we involved the university, the government, the community and the school system.

[Traduction]

**M. Henteleff:** Je vous ai expliqué pourquoi, à mon avis, le ministère de la Justice doit être consulté, de même que celui de la Santé nationale et du Bien-être social; ainsi que les raisons pour lesquelles on doit créer des sources de renseignements pour les parents et les autres, c'est-à-dire leur donner les moyens de se conscientiser.

**Le président:** Qui va le faire?

**M. Henteleff:** Une façon de le faire serait d'avoir de nouveaux partenaires. Vous pourriez commencer par participer directement aux travaux de comités mixtes composés, par exemple, de représentants des universités et des ministères gouvernementaux, etc. Mais nous n'avons pas besoin de parler davantage. La première priorité devrait être d'obtenir des fonds suffisants pour réunir ces divers secteurs en vue de déterminer de quelle façon cela pourrait être fait.

Il ne se passe pas une semaine sans que toutes sortes de conférences aient lieu quelque part au sujet des problèmes auxquels nous faisons face au Canada, mais ces conférences donnent très peu de résultats concrets. Nous passons énormément de temps à parler, mais très peu à agir. C'est pourquoi de plus en plus de parents abandonnent le système. Il y a des groupes qui parlent de supprimer le Sénat, et avant longtemps ils demanderont de supprimer le Parlement. Ils parlent actuellement—et cela est important—de s'éloigner du système d'éducation actuel, et en fait, ils le font en grand nombre. Ils vont bientôt commencer à se retirer en grand nombre du système actuel de soins médicaux. Vous allez assister à une balkanisation, tout comme cela se fait, sur une plus grande échelle, en ce qui concerne la situation politique actuelle au Canada. On peut déjà sentir ce mouvement auprès des parents du Canada tout entier. Ce ne peut être qu'un processus destructif.

**Le sénateur Norrie:** Quelles sortes d'activités ont lieu dans les centres dont vous parlez?

**M. Henteleff:** Le centre MACLD-Lions représente une combinaison unique de ce dont je vous ai parlé. Nous avons communiqué avec le Club Lions et avons demandé à ses responsables de nous accorder un octroi afin que nous puissions travailler de façon intensive à rendre un diagnostic et à déterminer immédiatement ce qu'il faut faire en ce qui concerne les enfants qui, à notre avis, ont des troubles d'apprentissage et qui ne sont pas traités convenablement par le système scolaire. On assurera en même temps la participation des parents dans la poursuite des activités scolaires, en leur fournissant des programmes sur ce qu'ils doivent faire à la maison, comme le fait l'enseignant à l'école. Nous avons communiqué avec les dirigeants de la division n° 1 de Winnipeg et leur avons demandé, non de l'argent, mais des enseignants. Nous sommes alors retournés au Club Lions pour obtenir les fonds nécessaires. Puis, nous nous sommes adressés à l'Université du Manitoba à Winnipeg et au ministère provincial de l'Éducation et leur avons demandé de siéger à notre comité de gestion. Nous avons donc. Nous avons donc obtenu la participation de l'université, du gouvernement, de la collectivité et du système scolaire.

[Text]

The arrangement with the school system was that we would accommodate a certain percentile of their referrals in return for the board providing us with teachers. By so doing, we established a rapport with the school system. We then had the government and the university provide us with an ongoing system of evaluation, and that report has just been received.

The excellent gains which were made by these children who were stagnating in the school system would shatter you. In terms of improvement self concept, the results were incredible; in terms of long-term maintenance of these improvements, excellent. So, we accomplished in one fell swoop all the kinds of relationships that people said could never happen. We got the school system, university, government, community and parents all involved in a joint venture.

**Senator Bird:** Can you provide us with a copy of that report?

**Mr. Henteleff:** I would be delighted to. I really should have included it as an appendix to my brief. It is a remarkable example of what can be done when people of good will get together—governments, universities, school systems and volunteer groups, such as the Lions Club.

Let me tell you what has happened. The Lions Club was giving us up to \$50,000 a year for the last three years. This year it has been increased to \$100,000. These funds are raised by them through a telethon. We are now in negotiation with the school system for space in one of its schools to double our capacity.

**Senator Norrie:** Is this for the whole province?

**Mr. Henteleff:** This is just one centre. Because the Lions Club is a province-wide group, we must provide services to children outside of Winnipeg. We now have a waiting list taking us up to next November—and that is after doubling our capacity. We want to double the amount of time from five weeks to 10 weeks. We receive cries for help which we cannot fulfill.

**Senator Norrie:** Could we do this on a nationwide basis?

**Mr. Henteleff:** This kind of thing must happen within the school system. The city of Minneapolis has 10 such centres established within its school system.

**Senator Norrie:** But the Senate itself could not implement such a program. We would have to get organizations to do it within their own spheres.

**Senator Bird:** We would have to recommend that other municipalities follow this pattern.

**Mr. Henteleff:** Absolutely. The Senate can provide ready encouragement for such a program.

[Traduction]

L'entente que nous avons conclue avec les responsables du système scolaire consiste à prendre en charge un certain pourcentage des enfants qui leur sont confiés et en retour, la commission nous fournit des enseignants. Nous avons ainsi établi des rapports avec le système scolaire. Puis nous avons demandé au gouvernement et à l'université de nous fournir un système permanent d'évaluation et nous venons de recevoir un rapport à ce sujet.

Les avantages remarquables dont ont profité ces enfants qui étaient dans un état de stagnation dans le système scolaire vous étonneraient. En ce qui concerne les progrès personnels, les résultats ont été incroyables, de même qu'en ce qui concerne ces progrès à long terme. Nous avons donc réussi à établir d'un seul coup divers rapports que l'on croyait impossibles. Nous avons réussi à créer des liens avec le système scolaire, les secteurs universitaire, gouvernemental et son commentaire et les parents et tous participent au projet. communautaire

**Le sénateur Bird:** Pourriez-vous nous obtenir un exemplaire de ce rapport?

**M. Henteleff:** Je serai heureux de le faire. J'aurais dû l'inclure en annexe à mon mémoire. C'est un exemple remarquable de ce qui peut être accompli lorsque des gens de bonne volonté collaborent—les gouvernements, les universités, les systèmes scolaires et les groupes bénévoles, comme le Club Lions.

Permettez-moi de vous décrire la situation. Au cours des trois dernières années, le Club Lions a donné \$50,000 par année. Cette année, cette somme a été portée à \$100,000. Le Club a recueilli ces fonds au moyen d'un téléthon. A l'heure actuelle ont lieu des négociations avec des conseils scolaires pour qu'ils nous prêtent des locaux dans une de leurs écoles et pour que nous doublions nos moyens.

**Le sénateur Norrie:** Pour toute la province?

**M. Henteleff:** Il ne s'agit que d'un centre. Comme les activités du Club s'étendent à toute la province, nous devons fournir des services aux enfants qui habitent loin de Winnipeg. Nous avons une liste d'attente qui nous amène jusqu'en novembre prochain—et ce après avoir doublé nos effectifs. Nous voulons également doubler le temps dont nous disposons et le porter à dix semaines. De partout nous recevons des demandes d'aide auxquelles nous ne pouvons satisfaire.

**Le sénateur Norrie:** Cette opération pourrait-elle se faire à l'échelle nationale?

**M. Henteleff:** Ce genre de choses devrait être intégrée au système scolaire. La ville de Minneapolis dispose de dix centres qui ont été intégrés au système scolaire.

**Le sénateur Norrie:** Mais le Sénat ne pourrait pas mettre en œuvre un tel programme. Il nous faudrait obtenir l'appui d'organisations qui s'en changeraient dans le cadre de leurs propres activités.

**Le sénateur Bird:** Il faudrait que nous recommandions à d'autres municipalités de suivre cet exemple.

**M. Henteleff:** Absolument. Le sénat pourrait promouvoir un tel programme.

*[Text]*

**Senator Bird:** We can recommend it. This is something that should be well publicized. I am sure most municipalities do not even know it exists. I had never heard of it before today.

**Mr. Henteleff:** It is, as far as I know, the only one in Canada structured in this way. You do have, by the way, in Toronto probably one of the best diagnostic and prescriptive centres in Canada, the Toronto Learning Centre. That institution is headed by two people who moved out of the regular system, realizing this kind of thing had to be done, but it could not be done within the system. It is a private institution.

**Senator Bird:** What you are talking about is all private rather than governmental, isn't it? It has government support, but is private.

**Mr. Henteleff:** It has no provincial government support at all. It only has provincial government support in that the Department of Education has one of its members on our board. The money comes from the Lions and the Junior League. The Junior League, by the way, became very involved in two ways: they gave several thousands of dollars towards the purchase of equipment, which we very badly needed; but even more important, they provided volunteers to work with the children, with the parents and with the teacher in the school. We trained these volunteers and used them for follow-up with the teachers and the parents. You should see the comments in this report as to the incredibly important role these volunteers play. So, we put into practice all the things that everyone said could not be done. Just look at the use we made of people.

**Senator Bird:** I was education chairman for the Winnipeg Junior League for about five years during the war, so I have some knowledge of what they can do.

**Senator Norrie:** Would this come within our terms of reference? As you know, this study concerns preschool children, and we have to remain within our terms of reference. This would be applicable to preschoolers, would it?

**Mr. Henteleff:** Very much so, yes. One of our problems—and this is one which, morally, we have a great problem coming to grips with—is that most of the parents who belong to CACLD are those who have children of the 10- to 15-year-old age bracket. These are the children the system has failed. Yet since we realized that early intervention was critical, the aim and objective of our centre, was to get to the children in kindergarten to grade 3. But the pressures on us to meet the needs of the 12-, 13- and 14-year olds is incredible. We have 20- and 25-year olds coming to us for help. As a result, we have had to take the decision to limit our help to the older children. We have had to take the position that for the sake of

*[Traduction]*

**Le sénateur Bird:** Nous pouvons le recommander. C'est quelque chose qui gagnerait à être très connu. Je suis certain que la plupart des municipalités méconnaissent son existence. Moi-même, je n'en avais jamais entendu parler avant.

**M. Henteleff:** Je crois que c'est le seul centre structuré de cette façon au Canada. Soit dit en passant, on trouve à Toronto, The Toronto Learning Centre, un des meilleurs centres de diagnostic et de médecine préventive. Cette institution est dirigée par deux personnes qui sont sorties du système habituel, car elles se sont rendu compte des choses qu'il fallait faire et ont constaté qu'on ne pouvait y parvenir à l'intérieur du système. Il s'agit bien entendu d'une institution privée.

**Le sénateur Bird:** Les institutions dont vous avez parlé appartiennent au secteur privé plutôt qu'au secteur public n'est-ce pas? Ces centres reçoivent des subventions du gouvernement mais relèvent du secteur privé.

**M. Henteleff:** Ce centre ne reçoit aucune subvention du gouvernement provincial. Tout ce que l'on peut dire c'est qu'il a l'appui du gouvernement provincial dans la mesure où le ministère de l'Éducation a délégué un de ses membres à notre Conseil d'administration. Les fonds viennent des Club Lions et de la Junior League. La Junior League, soit dit en passant, joue un double rôle très important: ses responsables ont en effet accordé plusieurs milliers de dollars pour l'achat de matériel qui faisait gravement défaut, et ce qui est plus important encore ils envoient des volontaires qui travaillent dans les écoles avec les enfants, les parents et les enseignants. Nous formons ces volontaires et nous leur confions les responsabilités du contrôle auprès des enseignants et des parents. Il faudrait que vous lisiez les commentaires élogieux qui se trouvent dans le rapport en ce qui concerne l'importance des volontaires! Ainsi, nous mettons en pratique ce que pratiquement tout le monde croyait impossible. Regardez de quelle façon nous avons mis à profit la bonne volonté de tous les intéressés.

**Le sénateur Bird:** J'ai été président du comité de l'éducation de la Junior League de Winnipeg pendant les cinq années de la Seconde guerre mondiale, en conséquence je suis bien placé pour savoir ce qu'ils peuvent faire.

**Le sénateur Norrie:** Est-ce que cela fait partie de notre mandat? Comme vous le savez, cette étude porte sur les enfants d'âge préscolaire et il faut que nous nous en tenions à notre mandat. Ce programme pourrait s'appliquer aux enfants avant l'âge scolaire n'est-ce pas?

**M. Henteleff:** Très certainement. Un des problèmes auquel nous devons faire face— et l'un pour lesquels moralement il nous est difficile de trouver une solution—est que la plupart des parents qui font partie de la CACLD ont des enfants qui sont dans les groupe d'âge de 10 à 15 ans. Ce sont là des enfants qui n'ont pas pu profiter du système. Toutefois, comme nous nous sommes rendu compte qu'il fallait absolument intervenir tôt, le but et l'objectif de notre centre, en conséquence, étaient de travailler avec les enfants de la prémamanterelle jusqu'en troisième année. Mais les pressions qui ont été exercées sur nous pour satisfaire aux besoins des enfants de 12, 13 et 14 ans ont été incroyables. Nous avons même eu des

[Text]

the long term we must show, by way of example, that when you reach these children early enough they can be helped. But can you imagine the moral decision that we as parents have had to make? It is dreadful.

**Senator Bird:** I think that is a most interesting idea. I think you have given us a shot in the arm today.

**The Chairman:** But the big problem we have to face is the boy of six with a psychological trauma who becomes a psychopathic killer at the age of 26. That is the boy we are following. How do we combat violence in our society? How do we teach a boy not to commit violence against a little fellow? How do we control the bully who eventually goes on and probably becomes a psychopathic personality?

**Mr. Henteleff:** There is no doubt, as has been indicated in the evidence before you, that there are those few with brain injury or who suffer physical trauma who would have this problem. But we have to be concerned about the great majority besides them. Leaving aside the very few who have that kind of trauma—which can be helped, by the way, with appropriate guidance and so forth—how do we help the vast number of other children who through conditions beyond their own control develop these tendencies? Well, the answer is simple and at the same time complex. You have to create a condition and an environment, through all the means I have described, to reduce the chances of that happening. There are all these things that people have talked to you about, such as the understanding and awareness of early childhood development by those who become part of that child's environment, not just the doctor, not just the neo-natalist, not just the pre-natalist, but by the parents. This must be taught before they become parents, while they are still children and all through school. Only in that way, through teaching the parents and through teaching all the professionals who come in contact with them in that whole area of early childhood development will you get results. But we have to understand that they are only part of the scheme of things, and we must try to prevent the horrible tendency which has already developed, where everybody tries to become the instant expert giving us instant single solutions. There is no instant or single solution. There is no single expert who has all the answers.

**Senator Bird:** We have had a number of recommendations resulting from the fact that there is very little co-ordination of information and research going on in Canada. People in one part of the country do not know what is going on in another part. It has been suggested that it might be a good idea to set

[Traduction]

personnes de 20 à 25 ans qui se sont adressées à nous pour trouver de l'aide. En conséquence, nous avons dû prendre la décision de limiter notre aide accordée aux enfants plus âgés. Il nous a fallu adopter comme position qu'à long terme nous devons montrer à l'aide d'exemples que lorsqu'on prend ces enfants en main suffisamment tôt on peut les aider. Vous devez bien vous imaginer la décision morale difficile que nous en tant que parents avons dû prendre. C'est terrible.

**Le sénateur Bird:** Je crois que c'est une idée des plus intéressantes. Je crois que vous nous avez donné du courage aujourd'hui.

**Le président:** Cependant, le gros problème auquel nous devons faire face est celui de l'enfant âgé de 6 ans en proie à un traumatisme psychologique et qui à l'âge de 26 ans deviendra un tueur psychopathe. C'est à cet enfant là que nous nous intéressons. Comment pouvons-nous combattre la violence dans notre société? Comment pouvons-nous apprendre à un enfant à éviter d'être violent avec des petits camarades? Comment pouvons-nous contrôler l'enfant qui cherche toujours à s'imposer par la force et qui finalement deviendra probablement un psychopathe.

**M. Henteleff:** Il ne fait aucun doute, comme on l'a indiqué au cours des témoignages, que les quelques enfants qui ont souffert de lésions au cerveau ou de traumatisme physique doivent faire face à ce problème mais quant à nous il nous faut aussi nous pencher sur la majorité des cas. Mais laissons de côté les individus qui souffrent de ce type de traumatismes et que, soit dit en passant, on peut aider par une orientation judicieuse etc. Comment donc pouvons-nous aider les très nombreux enfants qui développent des tendances semblables en raison des conditions dans lesquelles ils vivent et sur lesquelles ils n'ont aucun contrôle. Et bien la réponse est à la fois simple et complexe. Il faut créer, par le biais de tous les moyens que j'ai décrits, des conditions et un milieu aptes à diminuer les risques d'une telle éventualité. Il y a toutes les choses dont on a parlé certaines personnes comme le fait de comprendre et d'avoir conscience du développement qui se déroule au cours de la prime enfance; ces faits doivent intéresser tous ceux qui gravitent autour de l'enfant non pas seulement les médecins, les néonatalistes et les prénatalistes, mais aussi par les parents. Il faut que chacun soit informé avant de devenir parent; il faut enseigner ces choses aux enfants, à l'école. C'est de cette façon, en enseignant aux parents et en mettant au courant tous les professionnels qui sont en contact avec eux dans le domaine du développement de la jeune enfance que l'on obtiendra des résultats. Mais il faut aussi comprendre que ces intermédiaires ne constituent qu'une fraction d'un ensemble beaucoup plus vaste et nous devons essayer de détruire cette tendance horrible pourtant déjà bien ancrée, où chacun s'improvise spécialiste et offre des solutions uniques et instantanées, car celles-ci n'existent pas. En effet, aucun spécialiste ne dispose de toutes les réponses.

**Le sénateur Bird:** On nous a fait de nombreuses recommandations par suite du fait qu'il n'y a que peu de coordination entre les renseignements et la recherche effectuée au Canada. Ainsi, les personnes qui travaillent dans une partie du Canada ne sont pas mises au courant du travail qui est fait ailleurs. On

## [Text]

up a central co-ordinating agency which could be a centre of information about the research that is going on and at the same time striving to avoid overlapping. Do you think that would be of value?

**Mr. Henteleff:** Absolutely. We found when we brought together experts from across Canada for the first time, as you know, at the first annual conference of the CACLD that it became, all of a sudden, an information exchange centre for all the professionals who came. Some of them did not even know that the others existed or what they were doing. What they also found out was that there was a tremendous duplication of effort, even with the limited resources available. So I think that the establishment of a centre to invite all this research and to categorize it, and to which people can come when they want to know what is going on, would be a very important first step.

**Senator Bird:** Should this be under governmental jurisdiction, or should it perhaps be government funded, or should it be a private organization?

**Mr. Henteleff:** It should be government funded with federal government involvement but with involvement from the different agencies who ought to be represented. In that way it would be monitored not just by government but by all these different agencies as well. The government has to give a continuing example of how it is going to involve others, and it can only do so by involving them in a meaningful way and in the fashion that we have just discussed.

**The Chairman:** But let us go back to education, in the first place. A child starts to school with his little book under his arm—and it does not make any difference whether he is going to the big school in the city or the little red schoolhouse in the country—he starts out to school and he is going to learn the three Rs and a little history and geography, a little grammar and so on. The purpose of that is that he has to grow up and make a living. Vocational education came along to help him in that, but it seems to me there has been no word in our educational system to teach the child how to grow up with other children and the other things in his environment. So, unless we start with some sort of system at the kindergarden level, or even before that in nursery school, to prepare a child of a year-and-a-half or two years and up to five years to live with other children, then we are not going to control criminals or the growth of criminal behaviour.

**Mr. Henteleff:** Let me give you an horrendous example of how we develop an inappropriate ethic even amongst those who one would think ought not to have it. In Winnipeg there is a school for the deaf. Recently in Canada there has been the growth, through the work of the Vanier Institute and others, of the idea of taking young retarded adults and taking them out of institutions, placing them in the community, and in their own small group homes. There has been evidence of the most incredible progress, with the result that retarded people who it was thought could never function, once they have been given the opportunity to do so, have learned to function. But this school for the deaf of which I speak, strongly opposed the

## [Traduction]

a proposé d'établir un organisme de coordination central qui pourrait se présenter sous la forme d'un centre de renseignement sur la recherche qui s'efforceraient entre autres d'éviter tout chevauchement. A votre avis, s'agit-il d'une initiative louable?

**M. Henteleff:** Certainement. Lorsque nous avons regroupé des spécialistes de toutes les régions du Canada pour la première fois, lors de la première conférence annuelle de la CACLD, comme vous le savez, très rapidement il s'est formé un centre d'échange de renseignements, pour tous les professionnels qui y ont participé. Certains n'avaient jamais eu vent de l'existence des autres, pas plus que de leurs activités. Ils ont également découvert que très souvent leurs efforts se chevauchaient; pourtant les ressources dont ils disposent sont très limitées. Ainsi, à mon avis, il serait très valable de créer un centre qui pourrait regrouper et classer tout ce qui se fait dans le domaine de la recherche et auquel tout chercheur pourrait s'adresser pour se renseigner.

**Le sénateur Bird:** Ce centre relèverait-il du gouvernement, serait-il financé par le gouvernement ou s'agirait-il d'un organisme privé?

**M. Henteleff:** Il serait financé par le gouvernement; le gouvernement fédéral s'en occuperait avec la collaboration de différents organismes qui doivent être représentés. C'est pourquoi ils doivent être contrôlés non seulement par le gouvernement mais par tous ces différents organismes. Le gouvernement doit démontrer comment il va faire participer les autres et il ne peut le faire qu'en éveillant leur intérêt et de la façon dont nous venons de parler.

**Le président:** Mais revenons d'abord à l'éducation. Un enfant commence à aller à l'école avec son petit livre sous le bras, peu importe qu'il s'agisse d'une grande école à la ville ou d'une pauvre petite école de campagne; il commence à aller à l'école et il va apprendre les trois matières de base, un peu d'histoire et de géographie, un peu de grammaire, etc. Le but est de lui permettre de se développer et de gagner sa vie. L'enseignement professionnel l'aide dans ce sens, mais il me semble que rien dans notre système scolaire n'apprend à l'enfant à se développer parmi d'autres enfants et d'autres éléments de son milieu. Par conséquent, si nous n'instituons pas un système quelconque au niveau des jardins d'enfants, ou même avant, c'est-à-dire à la crèche, pour préparer un enfant d'un mois et demi ou de deux ans, ou même de cinq ans, à vivre avec d'autres enfants, nous ne pourrions pas surveiller les criminels ou le développement du comportement criminel.

**M. Henteleff:** Permettez-moi de vous citer un exemple horrible quant à la façon dont nous développons une attitude inappropriée même parmi ceux qui, penserait-on, ne doivent pas l'avoir. A Winnipeg, il y a une école pour sourds. Il s'est développé récemment au Canada, par le biais de l'Institut Vanier et d'autres organismes, un courant selon lequel il faut retirer les adultes retardés des institutions et les envoyer par petits groupes au sein de la collectivité, dans des foyers qui seraient les leurs. Les résultats obtenus ont été incroyables. En effet, les gens retardés qui, croyait-on, ne pourraient jamais fonctionner, ont appris à le faire quand ils en ont eu l'occasion. Mais l'école des sourds dont j'ai parlé s'est fermement opposée

*[Text]*

construction of such a home for perhaps half a dozen young retardates, next to their own premises because they said that most people think of the deaf as being dumb and as being retarded, and that attitude would be enhanced if they saw there was such a house for such persons next door to their own premises. It is sad but true. It is also sad that those connected with the school for the deaf should think in that way; it is a pretty sad commentary on how even those who should be the last to think in that way come to do so. That gives an example of the depths to which we have sunk in our thinking of those who are different as being second-class citizens and strange people.

I think, therefore, that in terms of creating the kind of environment where children will not develop the kind of attitudes that works to their ultimate detriment it is by adoption what I earlier described as "mainstreaming." It is not going to be easy. It is going to be expensive at the beginning because people are going to have to be trained in how to deal with the retarded and how to deal with those who are different within what is ordinarily a normal setting. But if we do not do that, and if we do not take that giant step, then the long-term consequences of what we have now will continue to be what you now see. It is not only the cause of criminality that we must be concerned about. If we do not have people who are ready to help each other, then we are going to have a continual drop-off in voluntary giving, of volunteers in our society and of all the other things that are manifestations of the good will that we must hold for each other. Therefore, what is at stake is not just the cause of criminality. That is the worst fall-out of our disregard, but there are all the other fall-outs we have to be concerned about, and that is why your work is so important.

**The Chairman:** Are there any further questions?

I have quite a number myself, but I know there is a limit on our time.

Are we ready to adjourn?

**Senator Bird:** I move that we adjourn.

The committee adjourned.

*[Traduction]*

à la construction, près de leurs locaux, de ce foyer pour peut-être six jeunes retardés, car les représentants de l'école ont déclaré que la plupart des gens pensaient que les sourds étaient idiots et retardés, et que cette attitude se renforcerait s'ils voyaient qu'à côté il y a une maison pour ce genre d'enfant. C'est triste mais vrai. Il est également triste de constater que les responsables de l'école pour sourds pensent de cette façon; il est navrant de voir que même ceux qui devraient être les derniers à le faire en arrivent à penser de cette façon. Cela nous montre que nous sommes tombés bien bas et que nous considérons ceux qui sont différents de nous comme des gens bizarres et des citoyens de second ordre.

Par conséquent, je pense que pour créer un environnement où les enfants ne développeront pas ce genre d'attitude à leur détriment, nous devons adopter ce que j'ai appelé «l'intégration». Ce ne sera pas facile. L'opération sera coûteuse au début, car il faudra former les gens pour qu'ils puissent s'occuper de retardés et de ceux qui sont différents au sein d'un groupe considéré comme normal. Si nous n'accomplissons pas cette tâche et si nous ne franchissons pas ce pas de géant, les conséquences à long terme seront les mêmes que celles que vous voyez actuellement. Nous ne devons pas nous préoccuper uniquement des causes de la criminalité. Si les gens ne sont pas disposés à s'entraider, il y aura de moins en moins de bénévoles dans notre société et surtout de moins en moins de manifestations de la bonne volonté dont nous devons faire preuve les uns envers les autres. Ce dont il est question, ce n'est pas uniquement la cause de la criminalité. C'est la pire conséquence de notre indifférence, mais il y a d'autres conséquences qui devraient nous inquiéter, et c'est pour cette raison que votre travail est si important.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

Moi-même, j'en ai, mais je sais que nous sommes limités par le temps.

Sommes-nous prêts à lever séance?

**Le sénateur Bird:** Je propose que nous levions la séance.

Le Comité suspend ses travaux.

## BIBLIOGRAPHY

1. "OPERATION STEP-UP"—1974—Marg Csapo and Bernie Agg (available from Vancouver, A.C.L.D. 2256, West 12th Ave., Vancouver B.C.).
2. Public Law 93-415, 93rd Congress S 821—September 7th, 1974 "To provide a comprehensive, co-ordinated approach to the problems of juvenile delinquency and for other purposes" (in particular sections 244 to 251 inclusive).
3. Keynote address presented at the First National Conference on Learning Disabilities at Ottawa, Canada—October 26th-28th, 1977 by Judge German Litsky, LL.B., M.S.W. entitled "THE JUVENILE COURT AND LEARNING DISABILITIES" Copies of the transcript may be obtained from the C.A.C.L.D., Kildare House, 323 Chapel, Ottawa, Ontario K1N 7Z2.
4. Address by Mr. Justice Thomas R. Berger to the First National Conference on Learning Disabilities—Wednesday, October 26th, 1977 entitled "SPECIAL NEEDS, SPECIAL CHILDREN AND THE LAW". Copies of the transcript may be obtained from the C.A.C.L.D., Kildare House, 323 Chapel, Ottawa, Ontario K1N 7Z2.

5. Canadian Report "One Million Children", Commission on Emotional and Learning Disabilities in Children (C.E.L.D.I.C.), 1970. May. May be obtained from the Canadian Council on Children & Youth, 323 Chapel Street, Ottawa, Ont.

6. Nesbit. "The New Despotism"; Commentary Magazine, July, 1975.

7. Hall-Dennis Report on Education (Ontario), 1969.

8. "A Matter of Principle" (published by the Council for Exceptional Children, Canada, 1974).

9. Report by British Columbia Family & Children's Law Commission. Seven Parts. 1975. Available from the Queen's Printer, Legislative Buildings, Victoria, B.C.

## ADDITIONAL REFERENCES

1. "THE CHILD AS CITIZEN—I—Should Children have Rights.—Barbara A. Chisholm.
2. "THE CHILD AS CITIZEN—II—Should Judges Interview Children—Barbara A. Chisholm.
3. "THE CHILD AS CITIZEN—III—Do Children Need Lawyers—Barbara A. Chisholm.

(these three publications can be obtained from the Canadian Council on Children and Youth at 323 Chapel Street, Ottawa, Ont. K1N 7Z2.)

4. Results of a Psychoneurological Approach. An Address to the Symposium "Youth in Trouble: The Learning Disabled Adolescent.", Dallas. The Texas Association for Children with Learning Disabilities, 1974. Proceedings are now available of the Second Symposium held 1976/77.

## BIBLIOGRAPHIE

1. «OPERATION STEP-UP»—1974—Marg Csapo et Bernie Agg (s'adresser à Vancouver, A.C.L.D. 2256, ouest, 12<sup>e</sup> avenue, Vancouver (C.-B.).

2. Droit public 93-415, 93<sup>e</sup> congrès S-821—7 septembre 1974 «To provide a comprehensive, co-ordinated approach to the problems of juvenile delinquency and for other purposes» (en particulier les articles 244 à 251 inclusivement).

3. Principal exposé présenté à la Première conférence nationale sur les troubles d'apprentissage à Ottawa, Canada—du 26—au 28 octobre 1977, par le juge German Litsky, LL. B., M.S.W., intitulé: *LES TRIBUNEUX POUR ENFANTS ET LES TROUBLES D'APPRENTISSAGE*. On peut obtenir des exemplaires de la transcription à l'adresse suivante: Association canadienne pour les enfants ayant des troubles d'apprentissage, Kildare House, 323, rue Chapel, Ottawa (Ontario) K1N 7Z2.

4. Exposé de M. le juge Thomas R. Berger lors de la Première conférence nationale sur les troubles d'apprentissage—le mercredi 26 octobre 1977, intitulé *BESOINS SPÉCIAUX, ENFANTS SPÉCIAUX ET LA LOI*. On peut se procurer des exemplaires de la transcription à l'adresse suivante: Association canadienne pour les enfants ayant des troubles d'apprentissage, Kildare House, 323, rue Chapel, Ottawa (Ontario) K1N 7Z2.

5. Rapport canadien intitulé *Un million d'enfants*, Commission sur l'étude des troubles de l'affectivité et de l'apprentissage chez l'enfant (C.E.L.D.I.C.), mai 1970. S'adresser au Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, 323, rue Chapel, Ottawa (Ontario).

6. Nesbit. «The New Despotism»; Commentary Magazine, juillet 1975.

7. Le rapport Hall-Dennis sur l'éducation (Ontario) 1969.

8. «A Matter of Principle» (publié par le Council for Exceptional Children, Canada, 1974).

9. Rapport de la British Columbia Family & Children's Law Commission. Sept parties. 1975. S'adresser à l'imprimeur de la Reine, Legislative Buildings, Victoria (C.-B.).

## RÉFÉRENCES SUPPLÉMENTAIRES

1. *L'ENFANT: UN CITOYEN - I Les enfants devraient-ils avoir des droits.* - Barbara A. Chisholm.

2. *L'ENFANT: UN CITOYEN - II Les juges devraient-ils interroger les enfants* - Barbara A. Chisholm.

3. *L'ENFANT: UN CITOYEN - III—Les enfants ont-ils besoin d'avocats*—Barbara A. Chisholm.

(On peut se procurer ces trois publications auprès du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, 323, rue Chapel, Ottawa (Ontario) K1N 7Z2.

4. Résultats d'une méthode psychoneurologique. Exposé au symposium «Youth in Trouble: The Learning Disabled Adolescent». Dallas. Texas Association for Children with Learning Disabilities, 1974. On peut maintenant se procurer la transcription des délibérations du deuxième symposium qui s'est tenu en 1976/1977.

5. "Standards for Educations of Exceptional Children in Canada" (S.E.E.C. Report). Hardy, M., McLeod J.—1971—(available from the Council for Exceptional Children, Canada).
6. "Futures of Children"—Hobbs—1974. Issues of Categorization of Children—Hobbs—Vol. 1 & 2. 1974—(both available from Jossey-Bass Inc. Publishers, 615 Montgomery Street, San Francisco, Calif. 94111).
7. Legislative Progress Reports (Special Education in the States) September, 1974—(available from The Handicapped Children's Education Project, Education Commission of the States, 300 Lincoln Tower, 1860 Lincoln Street, Denver, Colorado 80203).
8. Digest of State and Federal Laws: Education of Handicapped Children—December 31st, 1974 (available from Council for Exceptional Children, 1920 Association Drive, Reston, Virginia).
9. Symposium on the Relationship of Delinquency to Learning Disabilities among Youth. Theme "Delinquent or Disabled—Which?" Held at St. John's Conference Centre, 2500 North Tyler, Little Rock Arkansas, December 24th, 1974—Available from the Arkansas Regional of the National Conference on Christians and Jews Inc.
10. "HANDBOOK ON LEARNING DISABILITIES"—A Prognosis for the Child, the Adolescent, the Adult—1974 Prentice Hall Inc.—New Jersey Association for Children with Learning Disabilities—Robert W. Weber, Editor.
11. Article "BRAIN DAMAGE AND DELINQUENCY—A QUESTION AND A CHALLENGE"—Robert E. Keldgord—Available from Academic Therapy Publications, 1539 Fourth Street, San Rafael, California, 94901, U.S.A.
12. THE JUVENILE COURT JUDGE AND LEARNING DISABILITIES by Frank N. Jacobson, Ph.D., 1976—National Council of Juvenile Court Judges. Obtainable from National Council of Juvenile and Family Court Judges, University of Nevada, P.O. Box 8978, Reno, Nevada, 89507, U.S.A.
13. Aronov, Bernard M. "REACTIONS OF CHILD, FAMILY AND TEACHER TO HANDICAP IN THE CHILD" in Kronick, D., "Learning Disabilities, Developmental Learning Materials, Chicago, 1969.
14. Duling, F., Eddy, S. and Risko, V., "LEARNING DISABILITY OF JUVENILE DELINQUENTS", Department of Educational Services, Robert F. Kennedy Youth Centre, Morgantown, West Virginia, 1970.
15. Holt, John "HOW CHILDREN FAIL" Pitman Publishing Co., Library of Congress Catalogue No. 64-25046, Washington, D.C. 1964
16. Keldgord, Robert E. "BRAIN DAMAGE and DELINQUENCY", Academic Therapy, Vol. IV No. 2, Winter 1968-69.
17. Mauser, August J. "LEARNING DISABILITIES and DELINQUENT YOUTH", Academic Therapy Vol IX No. 6, Summer, 1974.
18. Nye, F. Ivan "FAMILY RELATIONSHIPS AND DELINQUENT BEHAVIOUR—John Wiley and Son, New York, 1958.
5. «Standards for Educations for Exceptional Children in Canada» (S.E.E.C. Report). Hardy. M. McLeod J.—1971, S'adresser au Council for Exceptional Children Canada).
6. «Futures of Children»—Hobbs—1974. Issues of Categorization of Children—Hobbs—Vol. 1 et 2. 1974—(Pour les deux exposés s'adresser à Jossey-Bass Inc. Publishers, 615, rue Montgomery, San Francisco, Californie 94111).
7. Legislative Progress Reports (Special Education in the States) Septembre 1974—(S'adresser à The Handicapped Children's Education Project, Education Commission of the States, 300 Lincoln Tower, 1860, rue Lincoln, Denver, Colorado 80203).
8. Digest of State and Federal Laws: Education of Handicapped Children—31 décembre 1974 (s'adresser au Council for Exceptional Children, 1920, Association Drive, Reston, Virginia).
9. Colloque sur les relations entre la délinquance et les troubles d'apprentissage chez les jeunes. Thème «Délinquant or Disabled—Which?» S'est tenu au Centre des conférences St. John, 2500 North Tyler, Little Rock, Arkansas, du 2 au 4 décembre 1974—s'adresser au Arkansas Regional of the National Conference on Christians and Jews Inc.
10. «HANDBOOK ON LEARNING DISABILITY»—A Prognosis for the Child, the Adolescent, the Adult—1974 Prentice Hall Inc.—New Jersey Association for Children with Learning Disabilities—Robert W. Weber, Éditeur.
11. Article intitulé «BRAIN DAMAGE AND DELINQUENCY—A QUESTION AND A CHALLENGE»—Robert E. Keldgord—S'adresser à l'Academic Therapy Publications, 1539 Fourth Street, San Rafael, California, 94901, U.S.A.
12. «THE JUVENILE COURT JUDGE AND LEARNING DISABILITIES», Frank N. Jacobson, Ph.D., 1976—National Council of Juvenile Court Judges. S'adresser au National Council of Juvenile and Family Court Judges, University of Nevada, P.O. Box 8978, Reno, Nevada, 89507, U.S.A.
13. Aronov, Bernard M. «REACTIONS OF CHILD, FAMILY AND TEACHER TO HANDICAP IN THE CHILD» dans Kronick, D., «Learning Disabilities, Developmental Learning Materials», Chicago, 1969.
14. Duling, F., Eddy, S. et Risko, V., «LEARNING DISABILITIES OF JUVENILE DELINQUENTS», Department of Educational Services, Robert F. Kennedy Youth Centre, Morgantown, West Virginia, 1970.
15. Holt, John «HOW CHILDREN FAIL» Pitman Publishing Co., Library of Congress Catalogue n° 64-25046, Washington, D.C. 1964.
16. Keldgord, Robert E. «BRAIN DAMAGE and DELINQUENCY», Academic Therapy, Vol. IV n° 2, hiver 1968-1969.
17. Mauser, August J. «LEARNING DISABILITIES and DELINQUENT YOUTH», Academic Therapy, Vol. IX n° 6, été 1974.
18. Nye, F. Ivan «FAMILY RELATIONSHIPS AND DELINQUENT BEHAVIOUR», John Wiley and Son, New York, 1958.

19. Scagliotta, Edward G. "CONTRIBUTIONS OF THE LEARNING DISABLED CHILD TO FAMILY LIFE, in Kronick, D. "Learning Disabilities, Development Learning Materials, Chicago 1969.

20. Tarnopol, Lester "Delinquency and Minimal Brain Dysfunction" Journal of Learning Disabilities, Vol. 3 & 4, April 1970.

21. Underwood, Rosemary "FROM NIGHTMARE TO LAUGHTER", Academic Therapy Vol. V No. 3 Spring, 1970.

22. Underwood, Rosemary "Learning Disability as a Pre-disposing Cause of Criminality" Canada's Mental Health, Volume 24, No. 4, December, 1976.

23. Bachara, Gary H. and Zaba, Joel N. "LEARNING DISABILITIES and JUVENILE DELINQUENCY"—Journal of Learning Disabilities, Volume 11, Number 4, April 1948.

19. Scagliotta, Edward G. «CONTRIBUTIONS OF THE LEARNING DISABLED CHILD TO FAMILY LIFE», dans Kronick, D. «Learning Disabilities, Development Learning Materials», Chicago 1969.

20. Tarnopol, Lester «Delinquency and Minimal Brain Dysfunction», Journal of Learning Disabilities, Vol. 3 et 4, avril 1970.

21. Underwood, Rosemary «FROM NIGHTMARE TO LAUGHTER», Academic Therapy, Vol. V. n° 3, printemps 1970.

22. Underwood, Rosemary «Learning Disability as a Pre-disposing Cause of Criminality» Canada's Mental Health, Volume 24, n° 4, décembre 1976.

23. Bachara, Gary H. et Zaba, Joel N. «LEARNING DISABILITIES and JUVENILE DELINQUENCY»—Journal of Learning Disabilities, Volume 11, n° 4, avril 1948.

## APPENDIX "16-A"

## SCHEDULE "A"

The following are excerpts from a summary prepared of the O.E.C.D. External Examiners Report on Educational Policy in Canada, 1975.

*Education and politics*

20. The political parties make few if any statements on specific educational matters and, except in the case of Québec, the second largest of the Provinces(1), there is no clearly formulated concept of education policy set in the context of a comprehensive framework of general social policies.

24. In distinction from most other comparable industrialised countries, Canada has *neither* produced a politically motivated educational reform, rooted in a conception of the country's future(3), nor has Canada blocked such reform, as has happened in a number of European countries. Instead, Canada has trodden out its own path, with an array of exceptionally active programmes for vast quantitative expansion and significant qualitative change of the education system that are, however, derived from no explicitly stated, overall national conception of the country's interests.

45. The development and progress of educational policy is to be seen only partly in statistics. The qualitative aspect of these changes must also be stressed. All across Canada a series of profound changes in curricula, school organisation and governance, and the educational expectations of the population have been taking place. Nowhere has this been more marked than in francophone Canada.

46. An unprecedented change has been accomplished in Québec and in neighbouring New Brunswick and in Ontario for the French-speaking part of the population. In Québec, especially, an entire educational system has moved from a closed, fragmented and élitist structure to a unified and open one, from an archaic narrowly-centered classical curriculum to a modern and comprehensive one, from a church-dominated, restrictive philosophy to a laicised and permissive one; this move has accompanied but has also triggered a movement of the whole society which in the process has been profoundly changed.

47. Other parts of the Canadian educational system have not undergone comparative *qualitative* changes, especially since...

67. The Examiners have identified a number of problems that appear to be of major importance for the future development of education in Canada. They are presented at this point in rather summary fashion, and they are dealt with more extensively in the succeeding chapters of this Report.

## APPENDICE «16-A»

## ANNEXE «A»

Voici quelques extraits tirés d'un résumé du Rapport des examinateurs de l'OCDE sur la politique canadienne en matière d'éducation qui a été publié en 1975.

*Éducation et politique*

20... En outre, les déclarations des partis politiques n'abordent presque pas les questions d'enseignement et ce n'est qu'au Québec (1), la deuxième province du Canada par la superficie qu'existe une politique de l'enseignement clairement formulée et replacée dans le contexte plus vaste de la politique sociale.

24. Ce qui distingue le Canada de la plupart des pays industrialisés comparables c'est, d'une part, l'absence, dans l'élaboration des réformes éducatives, de critères politiques fondés sur une conception de l'avenir du pays (1) et, d'autre part, le fait que le gouvernement canadien n'a guère cherché à s'opposer à la réalisation de ces réformes contrairement à ce qui s'est passé dans de nombreux pays européens. Au lieu de cela le Canada s'achemine sur une voie spécifiquement sienne en se dotant d'un éventail de programmes particulièrement efficaces et axés sur une expansion quantitative importante ainsi que sur une transformation qualitative profonde du système d'enseignement; ces programmes, cependant, ne traduisent pas une conception globale, clairement formulée, des intérêts nationaux.

45. Les données statistiques ne peuvent donner qu'une image partielle du développement et des progrès réalisés en matière de politique d'enseignement. Il faut également souligner l'aspect qualitatif de cette évolution. D'un bout à l'autre du Canada, on assiste à des changements profonds dans les programmes d'études, dans l'administration et la direction de l'enseignement, ainsi que dans les espoirs mis par la population dans le développement de l'enseignement. C'est dans le Canada francophone que cette évolution est la plus marquée.

46. Des changements jamais vus auparavant se sont produits au Québec, dans la province voisine du Nouveau Brunswick et au niveau de la communauté francophone de l'Ontario. Au Québec, en particulier, le système d'enseignement a été bouleversé dans sa totalité: il est passé d'une structure fermée, fragmentée et élitiste à une structure unifiée et ouverte; d'un programme d'études de conception démodée et étroite à un programme d'études moderne et polyvalent; d'une philosophie contraignante dominée par l'église à une philosophie laïcisée et tolérante; cette évolution a déclenché un mouvement au sein de la société qui, par là-même, s'est trouvée profondément transformée.

47. Des changements qualitatifs de même ampleur ne se sont pas réalisés dans les autres secteurs du système d'enseignement canadien pour la simple raison que...

Les Examineurs ont relevé un certain nombre de problèmes qui, selon eux, risquent d'avoir une incidence capitale sur l'ensemble du développement de l'enseignement au Canada. Nous les présentons ici sous forme schématisée; dans les chapitres suivants, ils feront l'objet d'un examen plus détaillé.

70. The problem of providing full educational opportunities to *handicapped children*, a task that has, with a few honourable exceptions, been grievously neglected in Canada.

71. To meet the challenge of "quality", thus defined, will partly involve training for the practice of new social skills, interpersonal relationships and modes of group action in a context of individualised learning and the disappearance of the traditional threats, discipline and external sanctions of the school. Canadian schools must begin to face this problem, even if in the most tentative way.

74. The problem of defining goals for education that fit a vision of the national interest, and of devising mechanisms to assist in the process of definition and implementation, in a national framework. During the beginning stages of a great social movement, such as the massive re-development of an educational system, a pragmatic approach may permit a great variety of different forms of progress and results to be achieved (*as the Examiners observed again and again in Canada*). Yet, in the longer run, it will certainly be necessary to direct the upsurge of change in the direction of a co-operatively planned path, for there are signs that the impetus of reform is slackening, even in Canada.

94. In addition, it appears to the Examiners that the early recognition and treatment of learning handicaps or disabilities is still not given sufficient attention.

134. The Examiners heard a steady refrain of criticism about the inadequate provisions for *handicapped children*. The measures undertaken so far to help this not inconsiderable number of children (*estimated at between 5 per cent and 10 per cent of all pupils*) were deemed inadequate by teachers, parents and the public.

136. The Examiners agree completely with the official goal expressed in a number of Provinces, that handicapped children should be retained in a regular, common school as long as possible, and whenever possible.

137. However, most Provinces fall far short of adequate provision in public schools for handicapped children. The result is that, typically, these children must either be sent to expensive private institutions (*with the parents bearing all or most of the costs*), or the children are simply kept at home (*which is quite legal*).

142. There is hardly an area in which lack of co-operation among the various levels of government, and between professionals and parents, produces such harmful results as in the case of the handicapped child, whether the handicaps are concerned directly with learning difficulties, or with psychological or physical problems. The life-chances of these children depend so decisively on the early recognition and the proper treatment of their difficulties, that the responsible authorities should delay no longer in removing the obvious deficiencies in provision<sup>(10)</sup>.

Le problème posé par les efforts visant à assurer aux *enfants handicapés* toutes les possibilités d'accès à l'enseignement. Il s'agit là d'un domaine de responsabilité que le Canada, à quelques exceptions méritoires près, a terriblement négligé.

Pour répondre au défi que pose la «qualité» ainsi définie, il faudra, d'une part, former des maîtres rompus aux nouvelles techniques sociales, aux rapports entre les individus, et aux modalités de l'action de groupe, dans le cadre d'un enseignement individualisé. Il faudra, en outre, supprimer dans l'école les menaces, la discipline et toutes les sanctions extérieures traditionnelles. Les écoles canadiennes doivent, dès maintenant, s'attaquer à ce problème, même si l'on ne lui a pas encore trouvé de solutions précises.

Le problème de la *définition des objectifs de l'enseignement* en tenant compte de l'intérêt national et de la création de mécanismes permettant de participer au processus de définition et de mise en œuvre, dans un cadre national. Au cours des phases préliminaires propres à tout grand bouleversement social, par exemple la restructuration totale d'un système d'enseignement, on peut dire que l'adoption d'une approche pragmatique peut avoir pour conséquence des progrès nombreux et des résultats certains (ainsi que les Examineurs ont pu le constater à plusieurs reprises lors de leur mission au Canada). Cependant, à long terme, il est nécessaire d'orienter cette évolution dans le sens d'un développement planifié car, même au Canada, on assiste aujourd'hui à une retombée de l'élan initial en faveur des réformes.

Les Examineurs estiment, en outre, que l'attention portée au dépistage immédiat des handicaps et des incapacités de l'apprentissage, ainsi qu'à leurs soins, est encore insuffisante.

Les Examineurs ont pu entendre des critiques répétées maintes fois concernant l'insuffisance de l'enseignement destiné aux *enfants handicapés*. Les mesures prises jusqu'à présent en faveur de ces enfants, dont le nombre est relativement important (estimé entre 5 et 10% de tous les élèves) sont jugées insuffisantes par les enseignants, par les parents et par l'opinion publique.

Les Examineurs sont entièrement d'accord sur l'objectif officiel fixé par de nombreuses provinces selon lequel les enfants handicapés doivent être scolarisés dans des établissements scolaires réguliers aussi longtemps que possible.

Cependant, dans la plupart des provinces, les écoles publiques sont loin de disposer de moyens adéquats pour répondre aux besoins des enfants handicapés. En conséquence, le remède courant consiste, soit à envoyer les enfants dans des institutions privées coûteuses (les parents devant supporter les frais dans leur totalité ou en partie), soit à garder les enfants handicapés chez eux (ce qui n'est pas contre la loi).

Il n'est guère de domaine où l'absence de coopération, tant parmi les divers responsables du gouvernement qu'entre les spécialistes et les parents, produise des résultats aussi néfastes que celui des enfants handicapés, quelle que soit la nature spécifique du handicap (problème d'apprentissage, problème d'ordre psychologique ou physique). L'avenir des enfants handicapés est tellement lié au dépistage rapide des difficultés et aux soins appropriés qui y sont apportés qu'il faut que les autorités responsables remédient au plus vite aux insuffisances des mesures existantes<sup>(11)</sup>.

<sup>(10)</sup> Attention is directed to the thorough and excellently argued report, *One Million Children: A National Study of Canadian Children with Emotional and Learning Disorders*, issued by the Commission on Emotional and Learning Disorders in Children (Toronto: CELDIC, 1970); and to a recent book by Nicholas Hobbs, *The Futures of Children* (San Francisco: Jossey-Bass, 1975). The latter in particular, emphasizes the importance of an approach that treats not just the child, in isolation, but that recognizes the family context of most of these emotional and learning problems, and looks not only to the child, but to his family, too, to assist him in overcoming learning difficulties.

143. The following deficiencies seem to the Examiners to be especially grave:

- there is a far-reaching lack of necessary provision for early diagnosis;

- elementary school teacher training takes too little, if any, account of the necessary basic knowledge required in this area for teachers;

- the training of teachers for the blind, the deaf, and the dumb, via seminars in these schools, is only just beginning. One of the few model training establishments of this kind that the Examiners saw is the Inter-Provincial School for the Training of the Deaf, Amherst, Nova Scotia;

- there is a lack of regional and trans-regional co-ordination and information centres for assisting parents and interested educators etc.;

- there is no, or not sufficient, financial support of voluntary organisations, who have done remarkable things in the past few years to improve the situation and whose co-operation in the future will be indispensable;

- the education of handicapped children must be fully accepted as a public responsibility, and adequate public resources be made available to discharge that responsibility properly, either within the regular schools or in special schools.

#### Prospects ahead

207. Taken together, all this presents a rather gloomy picture of the potential for progress via a genuine decentralisation within the Canadian school system, either in the direction of more community involvement or of more institutional autonomy. Moreover, the recent tendencies towards more centralised decision-making obviously lead to a feeling of increasing distance, apathy and disenchantment towards schools among most people.

208. There is hardly any way out of this dilemma unless the traditional conception of the school system as an internally governed, "professional" exercise mainly dealt with at a rather high level of confidentiality, and kept well out of "politics" is replaced by a general acceptance of education as an essential social phenomenon, relevant to everyone, and reflecting all the divergencies of views represented in a normal political spectrum—currently even acquiring some quite novel dimensions.

214. One may summarize under three basic points the goals of participation:

<sup>(1)</sup> A ce sujet, il faut attirer l'attention sur quelques ouvrages importants: le rapport très complet et particulièrement bien documenté, *One Million Children: A national Study of Canadian Children with Emotional and Learning Disorders*, publié par la Commission on Emotional and Learning Disorders in Children (Toronto: CELDIC, 1970); un ouvrage récent par Nicholas Hobbs, *The Futures of Children* (San Francisco: Jossey Bass, 1975). Ce dernier, en particulier, met l'accent sur l'intérêt d'une méthode qui vise à soigner l'enfant non pas en l'isolant mais en faisant intervenir le contexte familial dans la plupart de ses problèmes affectifs et mentaux et à rechercher des solutions non seulement à partir de l'enfant mais dans sa famille qui pourraient l'aider à surmonter ses problèmes d'apprentissage.

De l'avis des Examineurs, les défauts suivants sont particulièrement graves:

- les défauts de mesures nécessaires pour un diagnostic rapide;

- la formation des enseignants de l'enseignement primaire tient trop peu compte, et parfois pas du tout, des connaissances fondamentales nécessaires dans ce domaine;

- la formation des enseignants pour aveugles, sourds et muets, grâce à des séminaires tenus dans ces écoles, ne fait que commencer. Une des rares institutions modèles de formation de ce genre que les Examineurs ont pu voir est l'École inter-provinciale pour la formation des muets (Interprovincial School for the Training of the Deaf) à Amherst en Nouvelle-Écosse;

- un manque de centres d'information et de coordination inter-régionale, destinés à aider les parents et les pédagogues intéressés;

- l'absence ou l'insuffisance de soutien financier aux organisations bénévoles qui, au cours des années récentes, ont beaucoup contribué à améliorer la situation et dont la collaboration à l'avenir sera indispensable;

- la responsabilité publique de l'enseignement des enfants handicapés devra être pleinement acceptée et des ressources publiques suffisantes mises à la disposition des établissements scolaires réguliers et des écoles spécialisées.

#### Perspectives d'avenir

Tout ce qui vient d'être dit ne laisse guère espérer que des progrès puissent être réalisés par une décentralisation réelle du système scolaire canadien, que ce soit vers un resserrement des liens avec la collectivité locale ou vers une plus grande autonomie de l'établissement scolaire. De plus, la tendance récente à la centralisation des décisions suscite manifestement chez la plupart des gens un sentiment accru d'indifférence, de désaffection et de déception à l'égard de l'institution scolaire.

Il y a peu d'espoir de sortir de cette situation tant qu'il n'aura pas été généralement admis qu'il faut voir dans l'enseignement non pas, selon la conception traditionnelle, un système géré de l'intérieur par des «professionnels», dans des conditions très confidentielles, et dans lequel on ne fait pas de politique, mais une activité sociale de la plus haute importance, concernant tous les citoyens et où se reflètent toutes les opinions normalement représentées dans la vie politique, et même d'autres, assez originales, qui se manifestent depuis peu.

On peut ramener les objectifs de la participation à trois points essentiels:

—To rediscover a certain form of direct democracy, i.e., the exercise by the largest number of citizens possible, powers of administration over public matters;

—To bring citizens into a more direct relationship with decision-making than is possible under a system of electing representatives;

—To improve administrative procedures, by transferring to intermediate and local levels those decisions which must be taken rapidly, and flexibly, to take account of specific local circumstances.

238. Parent and trustee-organisations are similarly performing a valuable service as they pursue the self-education of their members and the propagation of understanding of their functions and work. Their efforts form an indelible part of Canadian democratic life. One might point to the Canadian Association for Children with Learning Disabilities, as an example of success in bringing to fuller public attention the inadequate provisions for helping children with handicaps of a particular form. Or, to the activity of those school trustees (*usually housewives and other idealists*) who, in spite of all obstacles, manage to discharge faithfully their duty to be "good stewards" of the schools, their needs and their cares. But, there are scores of examples that might be cited.

278. Federal funds, granted for wholly or largely educational purposes, either through the Provinces, or directly to institutions, are made available in large amounts under many programmes (see Table 10).

279. The subsidies of the Federal government, most of which are channelled through the Provinces amounted to almost \$2 billion in 1972-73, comprising about 20 per cent of educational expenditures at all levels of government (see Table 11).

280. Why does the Federal government do this? Are these expenditures really only "Aid for the solution of other political tasks," as the official explanation runs, or is it that the education of a modern nation represents a basic national interest, for which there must inevitably exist a considerable national responsibility?

281. Clearly, some basic elements of national responsibility arise because, in Canada today, as in all modern states:

—education is a right of each citizen, due to each citizen irrespective of his place of residence;

—the standards maintained by schools and universities are of national interest, because a large part of scientific-technical achievements and hence economic and social well-being may depend on them;

—unity of the educational system is a national interest, in order to maintain and guard the freedom of choice (*via mobility*) of citizens;

—the educational philosophy of an educational system and the principles underlying its operation are matters of

—Retrouver une certaine forme de démocratie directe, c'est-à-dire d'exercice par le plus grand nombre possible de citoyens de pouvoirs d'administration dans les affaires publiques.

—Établir entre les citoyens et le pouvoir de décision un rapport plus direct qu'il n'est possible par un système de représentants élus.

—Améliorer les procédures administratives en transférant aux niveaux intermédiaire et local les décisions qui requièrent souplesse et rapidité, pour tenir compte de la spécificité des circonstances locales.

238. Les organisations de parents et d'administrateurs des conseils scolaires jouent un rôle utile lorsqu'elles se préoccupent de la formation de leurs membres et s'attachent à faire connaître leur rôle et leurs travaux. Elles apportent ainsi une contribution indispensable à la démocratie canadienne. On peut citer à cet égard l'Association canadienne en faveur des enfants dyslexiques, qui a montré qu'il était possible d'attirer l'attention de l'opinion publique sur l'insuffisance des moyens mis au service des enfants souffrant de certains handicaps. Ou les activités de certains membres de conseils scolaires (généralement des femmes sans profession et d'autres philanthropes) qui font en sorte, malgré tous les obstacles, de s'acquitter fidèlement de leurs devoirs de «bons gestionnaires» des écoles, de leurs besoins et de leurs responsabilités. Mais on pourrait encore citer bien d'autres exemples.

278. Les crédits fédéraux destinés à des fins entièrement ou partiellement éducatives, et imputés soit par le truchement des Provinces, soit directement aux établissements, représentant des sommes importantes et alimentent des programmes en grand nombre (voir le Tableau 10).

279. Les subventions fédérales, la plupart affectées par l'intermédiaire des Provinces, ont atteint près de 2 milliards et demi de dollars en 1972-73, et représentent environ 20 p. 100 des dépenses consacrées à l'enseignement à tous les niveaux du gouvernement (voir le Tableau 11).

280. Pourquoi le Gouvernement fédéral agit-il ainsi? Ces crédits ne sont-ils réellement qu'une «aide apportée à la réalisation d'autres tâches politiques», comme le veut l'explication officielle, ou bien l'enseignement dans une nation moderne représente-t-il un intérêt national fondamental pour lequel il existe inévitablement une responsabilité nationale considérable?

281. Il est manifeste que la responsabilité nationale entre en ligne de compte, car au Canada aujourd'hui, comme dans tous les états modernes:

—l'enseignement est un droit consenti à tous les citoyens, quel que soit leur lieu de résidence;

—les normes observées par les écoles, les collèges communautaires et les universités sont d'intérêt national, car le progrès scientifique et technique et, partant, le bien-être économique et social, peuvent en dépendre dans une large mesure;

—l'unité du système d'enseignement est d'intérêt national dans la mesure où elle garantit et sauvegarde la mobilité des citoyens, et donc leur liberté de choix;

—la philosophie sur laquelle se fonde le système d'enseignement et les principes directeurs qui orientent son

national interest, because cultural and national consciousness depend on it.

282. Each of the tasks listed would almost compel some participation by the national government. The last named task is of such great importance for the future of Canada, that it must be emphasized. The search for a "Canadian identity" will not be fruitful if it is not grounded firmly in education. While efforts to develop a curriculum for instruction in Canadian Studies are praise-worthy, it is widely recognised in Canada that such courses and other related activities, such as playing the national anthem at the beginning of the school day, will not suffice. Again, a specifically Canadian identity is not likely to arise simply out of a wish to be different from the United States. It will come permanently only when knowledge, values and attitudes have so taken root that a critical mass of common attitudes has been guaranteed (22).

283. The fact that there is, and apparently can be, no Federal Department of Education has created a kind of vacuum in educational policy at the higher Federal decision making level. This empty space is invaded by Federal agencies responsible for "neighbouring" policy areas: manpower policy, general economic policy, regional development policy, science research policy, social policy, foreign policy, and so forth. Typically, such agencies tend to view education as an instrument for their particular missions, and not as a field of policy in its own right.

320. A general philosophy of sorts does appear to be presented in the Background Reports and in the discussions the Examiners had, though in a rather diffuse fashion. There is a new consensus emerging, for example, around the necessity to lead pupils and students towards autonomy, liberty, creativity and, therefore, on the necessity of educating them with an eye to flexibility and divergence. The question is: What strategy is to be adopted to achieve this goal?

321. Three elements of such a strategy appear to the Examiners to be basic. They are: Building Knowledge, Building Capabilities and Building Consensus.

327. It is at once obvious that discussion of such goals and of the means to achieve them are highly political activities. There is a rather fearful, even tortuous avoidance of "politics" in Canadian educational discussions which appears to occur not simply from a feeling of respect or inadequacy vis-à-vis the complexities of the Canadian scene.

328. This is the real crisis of Canadian educational policy—that is cannot maintain its non-political stance. The crisis could remain hidden, as long as it was over-shadowed by the impressive quantitative expansion of education. But now, in a period of slower expansion, the lack of generally binding propositions concerning the socio-political goals of education has the effect of producing a damaging uncertainty about the meaning and purpose of the vast Canadian educational enterprise.

330. The further development of Canadian educational policy is therefore clearly approaching a danger zone, in which

fonctionnement sont d'intérêt national, car ils interviennent au niveau de la conscience culturelle et nationale.

282. Chacune des tâches énumérées justifierait à elle seule une participation du gouvernement national. La dernière présente une importance si considérable pour l'avenir du Canada qu'elle mérite d'être soulignée. En effet, la quête d'une «identité canadienne» ne portera ses fruits qu'à si elle s'appuie solidement sur l'enseignement. S'il est certes louable de mettre au point un programme «d'études canadiennes», on reconnaît très généralement au Canada que ces cours et d'autres activités connexes—celle qui consiste à jouer l'hymne national au début de chaque journée d'école par exemple—ne sont pas suffisantes. Par ailleurs, il ne suffit pas de vouloir se différencier des États-Unis pour faire naître une identité nationale proprement canadienne. Celle-ci n'aura d'existence permanente qu'au moment où les connaissances, les valeurs et les points de vue seront assez profondément enracinés pour garantir une masse critique d'attitudes communes (1).

283. Le fait qu'il n'y ait pas, et qu'il semble ne pas pouvoir y avoir de Ministère fédéral de l'Éducation crée une sorte de vide dans les politiques de l'enseignement au niveau des grandes décisions fédérales. Cet espace inoccupé est envahi par les organismes fédéraux responsables des domaines «voisins»: main-d'œuvre, économie, développement régional, recherche scientifique, politique sociale, politique étrangère, etc. Il est caractéristique que ces organismes aient tendance à considérer l'éducation comme l'un des instruments de leurs missions particulières et non comme un domaine politique à part entière.

320. Une philosophie générale semble bien transparaître, encore que de façon assez diffuse, dans les Rapports de synthèse et dans les discussions auxquelles ont participé les Examineurs. Par exemple, on commence de se mettre d'accord sur la nécessité d'orienter les élèves vers l'autorité, la liberté et la créativité et, par voie de conséquence, de leur dispenser un enseignement à la fois souple et protéiforme. La question qui se pose alors est la suivante: quelle stratégie faut-il adopter pour atteindre ce but?

321. Les Examineurs considèrent que cette stratégie comporte trois éléments fondamentaux. Il faut forger le savoir, les aptitudes et le consensus.

327. Il est évident que l'examen de ces objectifs et des moyens qui permettraient de les atteindre est une activité hautement politique. Au cours des discussions qui portent sur l'enseignement au Canada, il y a une façon craintive voire tortueuse, d'éviter toute question «politique» qui ne semble pas relever uniquement du respect et du sentiment d'insuffisance qu'inspirent les complexités de la scène canadienne.

328. C'est là que se situe la véritable crise de l'enseignement canadien—il ne peut pas rester totalement apolitique. La crise pouvait demeurer secrète tant qu'elle était dissimulée par l'impressionnante expansion quantitative du système d'enseignement. Mais à présent, au moment où l'expansion se ralentit, le manque de propositions cohérentes concernant les finalités socio-politiques de l'enseignement entraîne une incertitude grave au sujet de la raison d'être et des objectifs de l'immense effort éducatif canadien.

330. L'évolution ultérieure de la politique canadienne de l'enseignement approche donc manifestement d'un point criti-

more is at risk than simply the quantity of finance available. The virtues of an essentially pragmatic educational policy will be tested in the extreme. If those responsible for educational policy are not promptly able to base the development of school and education on a firm goal orientated footing, then they risk being pushed to the side in the general political competition for resources.

332. Politicians, parties and governments will not be able to avoid much longer taking some political stands, and that means also nation wide, and not simply Province-orientated positions. They need to give Canadian answers to Canadian problems. Without political leadership and responsibility—and after all neither of these is forbidden under the BNA Act—a severe backlash against future educational development in Canada may be unavoidable.

que, et la quantité des crédits disponibles n'est pas seule en cause. Les vertus d'une politique éducative essentiellement pragmatique seront mises à rude épreuve. Si ceux qui élaborent les politiques de l'éducation ne sont pas rapidement en mesure de donner à l'évolution de l'école et de l'enseignement une assise solide, établie en vertu d'objectifs précis, ils risquent d'être évincés dans la course générale aux ressources.

332. Les hommes politiques, les partis et les pouvoirs publics seront bien obligés d'assumer des positions politiques, et ce à l'échelon du pays tout entier et pas seulement des Provinces. Ils devront apporter des solutions canadiennes aux problèmes canadiens. Faute d'une direction politique et d'un véritable sens des responsabilités—ni l'un ni l'autre n'étant après tout interdit par l'Acte sur l'Amérique du Nord britannique—il peut être difficile d'éviter un sérieux retour de bâton qui compromettra l'avenir de l'enseignement canadien.

## APPENDIX "16-B"

## SCHEDULE "B"

KEYNOTE ADDRESS PRESENTED AT THE FIRST NATIONAL CONFERENCE OF LEARNING DISABILITIES AT OTTAWA, CANADA—OCTOBER 26-28, 1977

"THE JUVENILE COURT AND LEARNING DISABILITIES"

By Judge Herman Litsky, LL.B., M.S.W.

CREATIVE CHOICE

"The law is not a still pool merely to be tended and occasionally skimmed of accumulated debris, rather it should be looked upon as a running stream, carrying society's hopes, and reflecting all its values, and hence requiring a constant attention to its tributaries, the social and other sciences, to see that they feed in sustaining elements."

Mr. Justice Bora Laskin

I wish to firstly thank the planners of the Conference for the opportunity to speak on this very important subject of learning disabilities. I also wish to make it very clear that the comments I am about to make are not indicative of all Juvenile Courts across Canada but only from my own experiences in this vast and complex field. Further it is my hope that in a small way if what I have to say does not reap a harvest for action it will at least leave you with some food for thought and perhaps you will give consideration to that which is similar to your situation in all parts of Canada.

While I was at Oxford, England a few years ago as a Rapporteur at the 9th Congress of the International Association of Youth Magistrates it became very clear to me that there was an identity crisis amongst most of the three to four hundred Youth magistrates, as they are called internationally, from some sixty countries and jurisdictions. Much of this identity crisis seemed to stem from very realistic universal factors. There is a definite trend today with many of our Nations when dealing with youth problems to accentuate the concept of prevention and deflection from the court's processes and involvement. Many countries are fervently restructuring their courts or judicial administrations as in England, United States and Canada, even abolishing them as in Scotland. Thus we Judges are beginning to wonder in this particular specialized field of juvenile law what our future role will be with delinquents and some of us are beginning to fear the entrenchment of treatment systems upon our authority whittling away at our traditional structures.

Initially might I strongly say to you in defence of the courts having worked both professionally and practically in the fields of law and social work, that there is also an identity crisis with some of the helping professions who are literally reaching out with their satchels of semantics towards our youth assessing,

## APPENDICE «16-B»

## ANNEXE «B»

DISCOURS IMPORTANT PRONONCÉ LORS DE LA PREMIÈRE CONFÉRENCE NATIONALE DE LA CELDIE TENUE À OTTAWA, CANADA—26-28 OCTOBRE 1977

«LE TRIBUNAL POUR MINEURS ET LES DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE»

Par le juge Herman Litsky, LL.B., M.S.W.

CHOIX CRÉATEUR

«La loi n'est pas un étang tranquille dont il suffit de prendre soin et qu'il s'agit parfois de débarrasser des débris accumulés. Elle doit plutôt être considérée comme un fleuve vigoureux, qui véhicule les espoirs de la société et reflète toutes ses valeurs; cela implique qu'il faut porter une attention constante à ses affluents, les sciences sociales et autres, de façon à s'assurer que l'apport qu'il fournissent est constructif.

Le juge en chef Bora Laskin

Je voudrais premièrement remercier les organisateurs de la conférence de m'avoir fourni l'occasion de parler de cette très importante question: les difficultés d'apprentissage. Je tiens également à établir clairement que les observations que je vais faire ne reflètent pas la situation de tous les tribunaux pour mineurs du Canada, mais traduisent simplement mes propres expériences dans ce vaste et complexe domaine. J'espère en outre que mes propos vous donneront, si non le goût d'agir, à tout le moins matière à réfléchir, et que vous vous pencherez particulièrement sur ce qui se rapproche de votre propre situation, dans les divers coins du Canada.

Il y a quelques années, j'étais à Oxford, en Angleterre, à titre de rapporteur du 9<sup>e</sup> congrès de l'Association internationale des magistrats de la jeunesse, et c'est à cette époque qu'il m'est apparu clairement qu'il y avait une crise d'identité parmi la majorité des trois ou quatre cents magistrats de la jeunesse provenant de quelque soixante pays, provinces ou États. Une bonne part de cette crise d'identité semblait provenir de facteurs universels très réalistes. Il y a aujourd'hui, dans bon nombre des nations s'occupant des problèmes de la jeunesse, une tendance marquée à se concentrer sur le concept de la prévention et à se détourner du processus juridique et de la participation des tribunaux. Beaucoup de pays comme l'Angleterre, les États-Unis et le Canada restructurent avec ardeur leurs tribunaux ou systèmes judiciaires et d'autres comme l'Écosse vont même jusqu'à les abolir. Nous, juges, commençons donc à nous demander en ce qui concerne ce domaine spécialisé du droit relatif aux jeunes délinquants, quel sera désormais notre rôle auprès de ces jeunes, et certains d'entre nous commencent à craindre que les systèmes de traitement n'empiegent sur notre autorité et ne sapent nos structures traditionnelles.

Comme j'ai œuvré sur les plans professionnel et pratique dans les domaines du droit et du travail social, j'aimerais ici souligner, à la défense des tribunaux, qu'il y a aussi une crise d'identité dans certaines des professions qui travaillent dans ce secteur; je songe ici à tous ces experts qui, grâce à leur

classifying, categorizing, diagnosing, but not necessarily touching them in terms of treatment. We all, therefore, seem to have this kind of academic illiteracy for abstractions and the all-too-prevalent and professionally popular practice to label but not necessarily help in rehabilitating the child.

It has been said that a person has lived a worthwhile life who has in some way touched the lives of one million children. This is perhaps too tall an order for any of us in our lifetime. Not everyone can be a Einstein, Plato or a Jonas Salk. But consider seriously that we can and we will touch the lives of thousands of youths within our time by the very fact that we are in a position to do so as Judges, sometimes whether we wish to or not. The important factor is, how do we do this and what impact will it have on their lives in our time and many thousands in generations to come?

This year over sixty thousand children will have been judicially processed through the revolving doors of the administration of juvenile justice. Charges will invariably range from motor scooters to murder and from possession of marijuana to shoplifting. In this procession we will invariably have covered a complexity of causes in relation to the needs of children one of which is of major importance, that is learning disabilities. One might ask what has learning disabilities got to do with delinquency? It is said that approximately 12 p. cent of the population is learning disabled. Most learning disabled seem to have problems in coping with school learning performance to such a degree that they become problem cases within the administration of juvenile justice. Some even indicate that at least 50 p. cent and perhaps even 80 p. cent of delinquents may be learning disabled. Learning disability is a basic factor in delinquency and could conceivably be certainly some of the raw material from which delinquency could be correlated or manufactured.

Why does a Juvenile Court Judge need to know about learning disabilities? Why should a Juvenile Court Judge bother himself with the premise of therapeutic processes when the framework of legal justice is primarily built around due process? Personally I believe that the Juvenile Court in Canada is founded on the premise that delinquent children should be treated and rehabilitated, and treating and rehabilitating delinquents with learning disabilities requires knowledge of what learning disabilities are and how to treat them so that rehabilitation is achieved. Awareness and evidence that there is a relationship between any learning problem and delinquent behaviour has grown over three-quarters of a century and has accelerated rapidly in the last decade. Whenever a relationship is observed such a question naturally arises. Do learning disabilities generate delinquency or is poor learning a result of a delinquent's belligerent attitude towards teachers and school? Precisely how learning disability and delinquency are related is still not entirely clear but I will go into the causative links between the two at a later stage in this address. These then are my personal experiences in the field which I am about to

imposer bagage de connaissances, évaluent classent, catégorisent et diagnostiquent, sans nécessairement participer de près à la réadaptation de nos jeunes. Il semble donc que nous souffrions tous d'une sorte d'incapacité d'abstraction, et que nous nous a donnions beaucoup trop à la pratique populaire consistant à étiqueter l'enfant, sans nécessairement contribuer à sa réadaptation.

On dit que quelqu'un a vécu une vie valable quand il a d'une autre façon influencé la vie d'un million d'enfants. C'est peut-être, pour n'importe qui d'entre nous, un objectif trop élevé à atteindre dans une vie. Nous ne sommes pas tous des Einstein, des Platon ou des Jonas Salk. Mais songez sérieusement au fait que nous pouvons influencer et que nous influencerons effectivement la vie de milliers de jeunes au cours de notre vie du simple fait que nous sommes dans un position pour le faire, en tant que juges, que nous le voulions ou non parfois. Il importe de savoir de quelle façon il faut intervenir et de connaître les résultats de cette intervention sur l'existence des jeunes qui sont nos contemporains et celle des milliers de générations à venir?

Cette année, plus de 60,000 jeunes défileront devant les tribunaux chargés de l'administration de la justice visant les jeunes délinquants. Les accusations iront invariablement du vol de petites voitures au meurtre, en passant par la possession de marijuana et le vol à l'étalage. Au cours de l'étude de ces cas, nous nous serons invariablement penchés sur un ensemble complexe de causes en rapport avec les besoins des enfants, dont l'une est d'une grande importance, soit les difficultés d'apprentissage. On peut se demander ce que les difficultés d'apprentissage ont à voir avec la délinquance. On dit qu'environ 12 p. 100 de la population a des difficultés d'apprentissage. Ces personnes semblent pour la plupart avoir des difficultés à offrir un rendement scolaire satisfaisant à un point tel qu'elles deviennent des cas problèmes en ce qui concerne l'administration de la justice visant les jeunes délinquants. D'aucuns disent même qu'au moins 50 p. 100 que peut-être même 80 p. 100 des délinquants ont peut-être des difficultés d'apprentissage. Celles-ci constituent un facteur de base dans la délinquance, et elles font probablement partie des données premières qui engendrent la délinquance ou s'y rapportent.

Pourquoi un juge de tribunal des jeunes doit-il être au courant de la question des difficultés d'apprentissage? Pourquoi un tel juge devrait-il s'inquiéter d'une prémisse fondée sur des procédés thérapeutiques alors que le cadre du système judiciaire est principalement construit autour de la procédure judiciaire régulière? Je crois personnellement qu'au Canada, le tribunal des jeunes est orienté en fonction du principe selon lequel les jeunes délinquants doivent être traités et réadaptés, or pour traiter et réadapter des délinquants ayant des difficultés d'apprentissage il faut connaître ce que sont ces difficultés et savoir comment traiter les enfants en cause pour les réadapter. Au cours des 75 dernières années, et surtout pendant la dernière décennie, on a accumulé de plus en plus de preuves qu'il y a un rapport entre toute difficulté d'apprentissage que ce soit et un comportement délinquant, et bien sûr de plus en plus de gens prennent conscience de ce phénomène. Chaque fois qu'on constate un rapport, une question se pose naturellement. Est-ce que les difficultés d'apprentissage engendrent la délinquance ou est-ce que la faible faculté d'apprentissage du délinquant est le fruit de son attitude belliqueuse envers les

describe and my twelve years of judicial involvement have convinced me of the following basic tenets:

1. The adjudication of juvenile offenders cannot be carried out according to the letter of the law or by common sense alone. Expert knowledge in the field of child psychology and child care is also essential.

2. Over the last fifty years we have witnessed a growing awareness of the need for specialized knowledge for the understanding and the evaluation of the dynamics of human behaviour problems among children and juveniles. Hence the enormous development of child psychiatry, child psychology, child therapy, child care workers—a development that has not taken place within the Juvenile Court to any great degree.

3. That the Juvenile Court as a socio-legal institution is in a most vulnerable position. In practice, however, the fact that there is a need for experts in child adjudication who require specialized training in order to fulfill this function has not really been fully realized or recognized. This applies to the different Juvenile Court systems including sixty countries I researched throughout the World.

4. Whatever the official name of the juvenile institution or court concerned with the adjudication of children and juveniles it belongs by its very nature to what we may call the special social services within an authoritative legal framework or setting. That it must function within the juridical field confers upon it an authority which may be an asset provided it is manned by expert people. But to call such an institution by an impressive sounding name alone does not enhance its real value.

Based on my estimates formulated over the years as a Juvenile Court Judge the average time spent on a juvenile court case outside of contested ones, is approximately twenty minutes. The question can be asked whether the Court therefore implied by the philosophy I have just espoused, that is "the best interests of children", could really be arrived at in the very short time devoted to each case. To what extent therefore can a Judge make any impact on a child except fear and austerity let alone any impact that would have any significance on the child in this kind of assembly line of judicial process? You might ask, "how can a Judge explore in a brief hearing the behavioural complexities presented in each case even if he were qualified to do so? Many social scientists of course would argue that the Court's involvement isn't important at all and it is not part of the treatment process.

However, I feel in my own humble opinion that the Court is part of the treatment process and can be a laboratory of human behaviour but unfortunately little research as to the effect or defect on children going through the process has ever been fully attempted. I feel that a well run court room should represent a balance between purely technically defined judicial

instituteurs et l'école? Le degré précis de rapport entre les difficultés d'apprentissage et la délinquance n'est pas encore entièrement établi, mais je ferai état de ces liens de cause à effet un peu plus tard dans mon discours. Ensuite viennent mes propres expériences à cet égard, expériences que je vais vous décrire. Les douze années de ma carrière judiciaire m'ont permis d'aboutir aux principes de base suivants:

1. Les jugements concernant les délinquants juvéniles ne peuvent être rendus en appliquant la loi à la lettre ou en faisant appel au seul bon sens. Il est également indispensable d'être expert dans le domaine de la psychologie infantile et des soins apportés aux enfants.

2. Au cours du demi-siècle passé, nous avons assisté à une prise de conscience croissante de la nécessité de posséder des connaissances spécialisées pour comprendre et évaluer la dynamique des problèmes de comportement humain chez les enfants et les jeunes, d'où le développement spectaculaire de la psychiatrie de la psychologie de la thérapie infantiles ainsi que des travailleurs sociaux, développement qui n'a pas suffisamment suivi à l'échelon du tribunal pour enfants.

3. Le tribunal pour enfants, en tant qu'institution socio-juridique, se trouve dans une situation des plus vulnérables. Dans la pratique, toutefois le fait qu'on ait besoin de juges experts doivent recevoir une formation spécialisée pour pouvoir assurer leurs fonctions, n'a pas réellement été reconnu. Cela s'applique aux différents systèmes de tribunaux pour enfants des 60 pays dans lesquels j'ai enquêté.

4. Quel que soit le nom officiel de l'institution ou du tribunal pour enfants, elle ou il appartient, de par sa nature même, à ce que l'on peut appeler des services sociaux spéciaux au sein d'une structure ou d'un cadre juridique faisant autorité. Le fait que l'institution doive fonctionner sur la plan juridique lui confère un pouvoir qui peut constituer un atout dans la mesure où elle est dirigée par des experts. Mais, le simple fait de lui donner un nom ronflant n'en augmente pas pour autant la valeur réelle.

D'après l'expérience que j'ai accumulée au cours des années, en tant que Juge d'un tribunal pour enfants, je peux dire que le temps moyen passé pour une affaire juvénile, en dehors des cas controversés, est d'environ 20 minutes. On peut alors se demander si un tribunal désireux de respecter le principe que je viens de décrire, c'est-à-dire d'"intérêt des enfants", peut réellement y parvenir en si peu de temps. Donc, dans quelle mesure un juge peut-il avoir une influence quelconque sur un enfant, excepté par la crainte ou la sévérité, et mise à part toute incidence sensible pour l'enfant de ce type d'appareil judiciaire «à la chaîne»? On peut alors se poser la question «Comment un juge peut-il sonder dans une si courte audience, les complexités de comportement de chaque cas, même s'il est qualifié pour le faire?» Bien entendu, nombre d'experts en sciences sociales vous diront que, de toute manière, la participation du tribunal est sans importance et qu'elle ne fait pas partie du processus de traitement.

Toutefois, j'estime à mon humble avis, que le tribunal fait partie du processus de traitement et peut constituer un «laboratoire» de comportement humain. Malheureusement peu de recherche, quant aux effets du système judiciaire sur les enfants, n'ont vraiment été amorcées. J'estime qu'un tribunal bien administré devrait représenter un équilibre entre des

functions on the one hand and the totally non-judicial therapeutic approach at the other extreme. In other words the court must be a middle ground, a balance if you will, in the treatment process. In their legal environment a good cross section of the professions, students and practitioners alike such as psychiatrists and social workers who deal with children would observe and participate in the process of human dynamics occurring in this court and then inculcate them into their after court assessments when treating these same children outside the court room. Judges should then foster professional interplay right in the legal arena with the treatment people involved with the case where they can observe and reassess their findings of the child and parents. In other words a child must be given the full opportunity to participate democratically, legally in his own therapeutic destiny. For instance the report of a psychiatrist or social worker or probation officer should be used as a form of communication by all those in the legal environment including the Judge. This type of approach alleviates to a great degree the fear and the defensiveness of professionals, parents and children alike when giving evidence.

Now, is there a causative link, major or otherwise between learning disabilities and delinquency? This is a topic of heated discussion in the United States at this particular time and certainly is one that has become more and more prevalent in the Provinces across Canada. Personally I am completely convinced that there is a cause factor between learning disabilities and delinquency and that the area is yet not fully developed as to their relationship. In my position as a researcher for the International Association of Youth Magistrates at Oxford my findings of the causative factors indicated that they are multifaceted and include a kaleidoscope of occurrences from technological environmental criteria to individual psychological disturbances. In the United States the link between learning disabilities and juvenile delinquency was studied very extensively by the Juvenile Justice and Delinquency Prevention Operations Task Force who prepared an Executive Summary in 1976. Put in very summary form the specialists on delinquency objected to the idea that any one cause accounts for a significant portion of delinquent behaviour. Regardless of the differences of approach the consultants virtually spanned the range of schools of thought and were in agreement on one point; that is one of the few things known for sure about delinquency is that its causes are multi-variate and complex.

Moreover it was stressed by this Report that the importance of other causal factors has already been documented. Given what it already knows about the importance of poverty, the broken home, social disadvantage, cultural alienation, emotional disorders, socialization by delinquent peers, or any number of other variables, the argument that learning disabilities is a primary cause of a major part of delinquency problems seemed to them extremely dubious on the face of it.

Nevertheless the important thing to remember is that we need not argue as to the major causal link of delinquency vis-a-vis learning disabilities except the fact that we have

fonctions judiciaires purement techniques d'une part, et d'autre part la méthode thérapeutique qui ne présenterait strictement aucune caractéristique judiciaire. En d'autres termes, le tribunal doit constituer un terrain de compromis, un équilibre si vous voulez, dans le processus de traitement. Dans le milieu juridique bien des professionnels étudiants et praticiens comme les psychiatres et les travailleurs sociaux pourraient observer le processus de dynamique humaine tel que se déroule en cour et y participer et ensuite les insérer dans leur évaluation finale, lorsqu'ils traitent ces mêmes enfants en dehors du tribunal. Les juges devraient alors encourager l'influence combinée des diverses professions, dans l'arène juridique même, c'est-à-dire les responsables du traitement, arène où ils peuvent observer et réévaluer leurs conclusions sur l'enfant et sa famille. En d'autres termes, on devrait donner à l'enfant l'occasion de participer d'une manière démocratique et légale à sa propre destinée thérapeutique par exemple, le rapport d'un psychiatre ou encore d'un travailleur social ou d'un délégué d'épreuve devrait être utilisé comme moyen de communication, par tous ceux qui se trouvent dans le milieu juridique, y compris le juge. Ce type d'approche atténuée, dans une large mesure, la peur et l'attitude défensive des professionnels, des parents et enfants lors des dépositions.

Y a-t-il une relation de cause à effet, importante ou non entre les troubles de l'apprentissage et la délinquance? C'est un sujet brûlant à l'heure actuelle aux États-Unis et on en parle de plus en plus au Canada. Pour ma part, je suis absolument convaincu qu'il y a un facteur de cause à effet entre les troubles de l'apprentissage et la délinquance. Mais on ne peut encore en établir le rapport. En ma qualité de chercheur la International Association of Youth Magistrates à Oxford, les conclusions auxquelles je suis parvenu au sujet des facteurs de cause à effet m'ont indiqué qu'ils étaient à multiples facettes et comprenaient un kaléidoscope de phénomènes à partir de critères techniques environnements mentaux jusqu'aux perturbations psychologiques individuelles. Aux États-Unis, le lien entre les troubles de l'apprentissage et la délinquance juvénile a été étudié d'une manière approfondie par les tribunaux pour enfants ainsi que la Delinquency Prevention Operations Task Force qui a rédigé à cet effet un résumé en 1976. En bref, les spécialistes de la délinquance se sont opposés à l'idée qu'une seule cause puisse justifier une partie importante du comportement délinquant. Quelle que soit la différence d'approche, les experts représentaient toute la gamme des écoles de pensée et sont tombés d'accord sur un point: Tout ce dont on est certain au sujet de la délinquance, c'est que ses causes sont extrêmement variées et complexes.

Par ailleurs, ce rapport soulignait que l'importance des autres facteurs causaux avait déjà été établie. Compte tenu de ce que les spécialistes savent déjà à propos de l'importance de la pauvreté, le foyer brisé, le désavantage social, que l'aliénation culturelle, les troubles émotionnels, la socialisation par les autres délinquants ou les nombreuses autres variables, l'argumentation selon laquelle les difficultés d'apprentissage sont une cause première de la plupart des problèmes des délinquants leur semble extrêmement douteuse à la lumière de ces faits.

Néanmoins, il est important de se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de débattre du lien causal fondamental entre la délinquance et les difficultés d'apprentissage, mais il convient

diagnosed it and it is primarily a question then of treating it. I think it is important to argue basically that learning disability is a critical catalyst of delinquency behaviour interacting in many instances with other potential causes. In essence I feel that research is warranted and that though studies are inconclusive there should be no moratorium on further consideration of the relationship. To me this is an untenable situation to adopt a wait and see attitude which is tantamount to foregoing systematic exploration of the relationship of learning disabilities to delinquency. Further, research projects should be set up in Canada especially at this time.

If research is warranted one might ask what kind of research is needed? One effort which could fit in with almost any form of funding is research to determine the incidents of learning disabilities among a few basic populations such as the chronic juvenile offender, the first time or perhaps status offender, (the incorrigible runaway) and the non-delinquent. The expense and size of this effort would depend on the precision with which the incidents need to be measured and the degree to which it is desired. The essential point is that the research be designed and executed in such a way as to provide statements of comparative incidents which can stand up to scrutiny. The second effort which might be suitable would be an independent project or a demonstration project to test the value of diagnosing and treating learning disabilities as to the rehabilitation of serious juvenile offenders both in open and closed institutions. A third priority research prospect may be based on a demonstration project to identify and treat learning disabilities in the elementary or pre-school phase with thorough follow-up research. These are only some of the areas of research potential but I believe it is of paramount importance to initiate this kind of involvement in order to alleviate the fears and prejudices of many professionals and lay people alike in this area of concern.

I have heard often from many sources that learning disabilities as a term has become encrusted with several connotations which have very little to do with the original concepts or its utility. Some people claim it is a "kitchen sink" term. Another might call it a "garbage can" concept. Some even attach learning disabilities as an essential political creation attached to the children in numbers in order to get school subsidies for special education programs. Some even say that kids are being labeled as learning disabled because it is a lucrative business which was the comment of some consultants I contacted. My reaction to these comments is, so what? Basically as indicated, my studies have pointed out very conclusively that delinquency is multi-faceted and it is what the law says it is. Therefore we should be treating the problem on an individualistic basis and not be caught up by the prejudices of individual sociologists or statisticians. The fact that we have a problem we should be treating it and not looking for numbers but dealing with qualitative involvement therapeutically speaking.

de mentionner que nous avons déjà diagnostiqué ce lien et que par conséquent, il s'agit surtout de le traiter. A mon avis, ce que nous devons démontrer c'est que les difficultés d'apprentissage catalysent la délinquance en se combinant dans plusieurs cas à d'autres causes possibles. Je crois essentiellement que la recherche est justifiée et qu'il ne faudrait pas cesser d'examiner ces liens même si les études ne se sont pas révélées concluantes. En ce qui me concerne, il est insoutenable d'adopter une attitude attentiste qui équivaut à renoncer à étudier exhaustivement le rapport entre les difficultés d'apprentissage et la délinquance. En outre il faudrait au Canada, mettre en œuvre les projets de recherche surtout à l'heure actuelle.

Si la recherche est justifiée, on pourrait peut-être se demander de quel genre de recherche y a-t-il lieu d'entreprendre? Un effort qui pourrait se combiner avec presque tous les genres de financement est la recherche visant à déterminer les incidents en matière de troubles d'apprentissage parmi certains groupes de base comme le jeune délinquant, la délinquance primaire ou de situation, (le fugueur incorrigible), et l'enfant difficile. Les coûts et l'importance de cet effort seraient tributaires de la précision avec laquelle il faudrait mesurer ces incidents et le degré qu'on désire obtenir. Il s'agit surtout de voir à ce que la recherche soit conçue et menée de façon à offrir, en ce qui concerne des incidents comparatifs, des descriptions qui pourraient résister à un examen minutieux. Le deuxième effort qui pourrait être entrepris serait un projet indépendant ou un projet visant à évaluer les méthodes de diagnostic et de traitement des troubles d'apprentissage dans le cadre de la réadaptation pour les cas graves de jeunes délinquants incarcérés dans des établissements ouverts et fermés. Un troisième projet de recherche important pourrait surtout comporter une démonstration des méthodes d'identification et de traitement des troubles d'apprentissage dans les écoles élémentaires ou maternelles ainsi que des recherches exhaustives concernant la postobservation. Ce ne sont là que certains domaines qui pourraient être explorés, mais je crois qu'il est très important de mettre la main à la pâte afin d'apaiser les craintes et les préjugés de certains praticiens et autres spécialistes à cet égard.

J'ai pu souvent me rendre compte que l'on a donné au terme «troubles d'apprentissage» plusieurs connotations qui n'ont rien à voir avec le premier concept ou son utilité. D'aucuns affirment qu'il s'agit de deux termes «de mauvaise qualité». D'autres pourraient les taxer de «rebut». On pourrait même affirmer que les termes «troubles d'apprentissage» sont d'inspiration politique et, que cette étiquette a été apposée à bon nombre d'enfants afin d'obtenir des subventions pour certains programmes spécialisés d'éducation. On pourrait même dire que les enfants sont taxés d'inaptes à apprendre parce que c'est une affaire qui rapporte beaucoup: ce fut le commentaire de certains spécialistes que j'avais consultés. Ma réaction est la suivante: «Et puis?» Comme je l'ai indiqué, mes études ont essentiellement mentionné de façon très concluante que la délinquance avait plusieurs facettes, ce qu'affirme la loi. Par conséquent nous devrions traiter le problème d'une façon individuelle et éviter les préjugés des sociologues ou des statisticiens. Le fait est que nous avons un problème qu'il faudrait traiter sans tenir compte des chiffres mais en sollicitant une participation qualitative sur le plan thérapeutique.

What happens therefore to a child after he or she is referred to this juvenile justice system? One would expect that with the large numbers being referred most courts would be equipped to provide realistic diagnosis and treatment. Unfortunately this is not true.

There are at least six major factors which serve to prevent courts from establishing realistic diagnostic and treatment services for the child with a learning disability. First, because a child was never diagnosed in school as having a learning disability or a learning problem there are no previous records sometimes available to assist the Judge in establishing a realistic treatment plan. The court therefore simply does not know which child has a learning difficulty and which does not. Secondly, without appropriate training experience and proper testing devices the average juvenile court officer or probation officer cannot distinguish between a learning disability, a learning problem or simply acting out behaviour. Third, the defensive and sometimes aggressive behaviour of the child exhibited in court or in interview with the court worker or probation officer sometimes prevents or blurs any communication and realization that a learning difficulty is present. Fourth, most courts do not have clinical services available to provide the type of testing and diagnostic services required to determine the presence of a learning disability or problem. Fifth, where clinical services are available to diagnose the problem, treatment services are not often available to handle it. Sixth, and most importantly, there is a pendulum swing towards punishment instead of treatment with respect to chronic juvenile offenders who amongst them I feel have a very high percentage of learning disabilities. In other words the path of total reliance on punishment or containment is more like a super highway leading to a cow pasture. We should not be hysterically oriented to the fact that although we have some extreme problems chronically speaking in the field of delinquency that the answer is to exile these emergencies for expedient sake because we do not have an answer. This "Loss of Liberty" is becoming more predominant through provincial legislation and it is a backward step.

With these factors in mind one should look to what happens to this type of child when he or she is referred to the juvenile justice system.

The child with a learning disability comes to the juvenile justice system with usually a poorly developed self-concept. Much of his acting out behaviour is directly related to negative feelings about himself. The child will possibly see himself as a loser and his behaviour manifested outside and inside the court represents this kind of pessimism and doubt about himself. Usually once inside the juvenile justice system the child unfortunately receives basically in many instances the same treatment as he would if he had attended school without any remedial involvement. As indicated court workers and Judges alike are handicapped by their lack of training and experience in diagnosing learning problems. Consequently the treatment of the child tends to be rather sporadic and based on deterrence and punishment and this of course reinforces his negative feelings and doubts about himself. The court usually lacks the testing and diagnostic services which the child should be

Qu'arrive-t-il donc à l'enfant qui a été dirigé vers le système de la justice pour enfants. Vu le grand nombre des cas, on s'attendrait à ce que la plupart de ces tribunaux soient équipés de manière à fournir un diagnostic ou un traitement pratiques. Malheureusement, il n'en est rien.

Il existe au moins 6 facteurs principaux qui contribuent à empêcher les tribunaux de créer des services de diagnostic et de traitement pratique pour l'enfant qui manifeste des troubles d'apprentissage. Tout d'abord, ces troubles n'ayant jamais été diagnostiqués à l'école, il n'y a pas de dossiers qui puissent aider le juge à créer un programme de traitement. Le tribunal ne peut donc faire de distinction entre les enfants qui ont des troubles d'apprentissage et ceux qui n'en ont pas. Deuxièmement, sans la formation et l'expérience appropriées et les appareils de tests adéquats, le juriste moyen du tribunal pour enfants ou le stagiaire délégué d'épreuve ne peut faire la distinction entre des troubles d'apprentissage, un problème lié à ce domaine ou tout simplement un comportement d'extériorisation. Troisièmement, le comportement défensif et parfois agressif de l'enfant qui comparaît devant le tribunal ou qui est interviewé par un assistant juriste ou un délégué d'épreuve empêche parfois de communiquer et de se rendre compte que finalement, il y a troubles d'apprentissage. Quatrièmement, la plupart des tribunaux ne disposent pas de services adéquats pour fournir le type de test et de services de diagnostic nécessaire pour déterminer la présence d'une inaptitude à l'apprentissage ou d'un problème à cet égard. Cinquièmement, lorsque de tels services existent, il n'y a par contre pas de services de traitement. Sixièmement, et c'est le point le plus important, la punition l'emporte sur le traitement, en ce qui concerne les délinquants juvéniles chroniques, alors que je suis sûr, il y a parmi eux un fort pourcentage de troubles d'apprentissage. En d'autres mots, l'option prévoyant de se fier uniquement sur une punition ou une incarcération ressemble plus à une grande autoroute aboutissant dans un pré. Il ne faudrait pas se laisser aller à l'hystérie et croire que même si nous avons certains problèmes très graves sur le plan de la délinquance chronique, la réponse consiste à éviter ces urgences pour des raisons de convenance, du fait que nous ne possédons pas la réponse. Cette «perte de liberté» se remarque de plus en plus dans les lois provinciales, et il s'agit là de mesures rétrogrades.

Compte tenu de ces facteurs, nous devrions considérer les effets que doit subir ce genre d'enfant lorsqu'il se présente devant les tribunaux pour enfants.

Habituellement, quand il se présente devant ses juges, l'enfant qui éprouve des difficultés d'apprentissage a une piètre image de sa personne. Son extériorisation est, pour une bonne part, directement liée à l'idée négative qu'il a de lui-même. L'enfant se considérera peut-être comme un perdant et son comportement soit devant le tribunal ou non, reflète le genre de pessimisme et de doute qu'il entretient envers sa personne. Dans ce système, l'enfant reçoit malheureusement dans la plupart des cas le même traitement qu'on lui aurait prodigué s'il avait fréquenté l'école sans recevoir de services de réhabilitation. Comme on l'a mentionné, le personnel des tribunaux et les juges sont désavantagés en raison de leur manque de formation et d'expérience lorsque vient le temps de diagnostiquer les troubles d'apprentissage. Par conséquent, le traitement prodigué à l'enfant semble être plus sporadique et fondé sur la prévention et les punitions, ce qui bien sûr renforce les

referred to which could aid the Judge in obtaining realistic diagnosis to the child's problem in a short period of time.

It would be reasonable therefore to suppose that a high percentage of delinquents have learning problems to one degree or another but the treatment of these youngsters will be dependent on the proficiency and professionalism of those within the administration of juvenile justice. Measures should be taken to increase the effectiveness of the juvenile justice system in coping with individuals who have learning disabilities or problems. For instance, clinical detection devices should be developed within the communities and court services to facilitate the early diagnosis of learning disabilities and problems. Further, in service training programs for the diagnosis and treatment of learning disabilities should be implemented for court and institutional staff including Judges, court administrators and others as well as professional staff including probation officers. Treatment programs should be developed in the community for juveniles with learning disabilities that are referred to the court. Where this is not possible the same services should be offered within the structure of the court. What in essence has to be recognized is the need within the juvenile justice system for positive aggressive therapeutic approaches to dealing effectively with delinquents with learning disabilities and learning problems.

Now let me revert to the function of the Juvenile Court in relation to those children who appear before it who may or may not have learning disabilities. The Juvenile Court as indicated before is an institution that can play a certain therapeutic role and it can thus make a contribution to both the treatment and prevention of juvenile delinquency. In courts, and especially juvenile courts, by design and environment have a kind of black magic aura with the public as well as the child and the parents within the system itself. There unfortunately is always the omnipresent fear for everyone fears the traditional unknown. Pomp and glory are part of the everyday menu of judicial proceedings. The elaborate dais, the court personnel, social workers, the police add to this overall authority of the court. The child or adult may see this only as a flurry of faces and this adds to this insular feeling of loneliness when attending court. This atmosphere is usually predominant in juvenile cases where the Judge sitting on a raised dais in most instances stares fixedly down on the young child possibly with learning disabilities who may be hyperactive who shifts nervously from foot to foot. Ceremony is important in this court but not to the point where it should stifle and block candid exchanges of opinion between the Bench and the child. A Judge would have to be naive as well as optimistic to think that his dower presence itself will have any therapeutic effect on the juvenile. On the contrary and empathic perhaps trained in the behavioural sciences will undoubtedly deny any healthy transition in the child's behaviour while in court. A child acquires a healthy attitude only through healthy relationships. In a court room that is merely filled with austerity and indifference there is always the inher-

sentiments négatifs qu'il entretient envers lui-même. Le tribunal n'a actuellement pas l'occasion de profiter des services de tests et de diagnostics. C'est à ces services qu'il faudrait envoyer l'enfant, ce qui pourrait aider le juge à obtenir à brève échéance un diagnostic pratique au problème de l'enfant.

On peut donc présumer qu'un grand pourcentage de délinquants éprouvent dans une certaine mesure des problèmes d'apprentissage; le traitement de ces jeunes dépend, toutefois, des compétences des responsables des tribunaux pour enfant. Ainsi, il y aurait lieu de prendre les mesures qui s'imposent pour que ceux-ci soient plus efficaces et qu'ils puissent s'occuper des individus présentant des difficultés ou des problèmes d'apprentissage. Par exemple, il faut mettre au point des dispositifs de détection clinique au sein des collectivités et des services judiciaires afin de faciliter dès le début le diagnostic des difficultés et des problèmes d'apprentissage. Par ailleurs, il faut élaborer à cet égard des programmes d'information sur le tas destinés au personnel des tribunaux et des institutions, y compris les juges, les administrateurs des tribunaux ainsi que les spécialistes, notamment les agents de libération conditionnelle. Il faut mettre au point au sein de la collectivité, des programmes de traitement pour les jeunes qui présentent des difficultés d'apprentissage et qui sont envoyés devant les tribunaux. Dans le cas où cela serait impossible, il faudrait offrir les mêmes services dans les tribunaux. Ce qu'il faut reconnaître, c'est qu'il est nécessaire de mettre au point au sein de l'appareil judiciaire pour enfants des méthodes thérapeutiques et dynamiques qui permettent de s'occuper efficacement des délinquants éprouvant des difficultés et des problèmes d'apprentissage.

Permettez-moi maintenant de revenir à l'influence que le tribunal pour enfants exerce sur ceux qui y comparaissent et qui peuvent présenter ou non des difficultés d'apprentissage. Comme je l'ai déjà dit, le tribunal pour enfants est une institution qui peut jouer un certain rôle thérapeutique et qui peut par conséquent contribuer au traitement et à la prévention de la délinquance juvénile. De par leur conception et leur environnement, les tribunaux et plus particulièrement les tribunaux pour enfants, exercent une sorte de magie sur le public ainsi que sur l'enfant et les parents au sein du système lui-même; malheureusement, la peur est toujours omniprésente, car tout le monde a peur de l'inconnu. La pompe et la gloire sont à l'ordre du jour de la procédure judiciaire. L'estrade imposante, le personnel du tribunal, les travailleurs sociaux et la police renforcent le caractère autoritaire du tribunal. L'enfant ou l'adulte ne voit probablement que des têtes qui s'agitent et ce fait renforce son sentiment de solitude lorsqu'il comparaît devant le tribunal. C'est cette atmosphère qui prédomine généralement dans les tribunaux pour enfants, où dans la plupart des cas le juge est assis sur une estrade surélevée et regarde fixement le jeune enfant qui présente probablement des difficultés d'apprentissage, qui peut être hyperactif et qui se déplace nerveusement tantôt sur un pied tantôt sur l'autre. Le cérémonial constitue un élément important du tribunal, mais il ne doit pas empêcher ni bloquer l'échange sincère d'opinions entre la magistrature et l'enfant. Un juge serait bien naïf et optimiste de croire que sa seule présence respectable suffit à exercer un effet thérapeutique sur l'enfant. Au contraire, une personne empathique qui a peut-être étudié les sciences du comportement dira sans aucun doute qu'il n'y a

ent danger of the opposite occurring. In many instances the juvenile is ill prepared for the traumatic appearance in court especially a first offender. My experience with children in Juvenile Court has proven that a child blocks out these harsh realities and mysteries of the court and especially the demagogue on the dais. Appearance apparently is painful because society demands pain for crime. However, the Judge should be self-conscious of his need to contribute to the needs of the child and should not pontificate and paternalize on the rights and wrongs of life and law specifically.

It is important to remember that the courts environment in itself need not be inhibiting to a child's rehabilitation. The architectural environment can remain intact along with the robes and the dais. The court's design does not necessarily eliminate humanism, only those Judges with indifferent attitudes do. I believe the most drastic reform needed is in the Judge himself. No court however designed will ever rid itself of a child's aversion to it unless the dominant figure, the Judge, somehow emotes a warmth and understanding of the child's needs and has an unswerving belief in looking for good in all children which must be paramount.

The Judge must not hide behind the judicial cult of diffidence and admonish a child merely because it is his reputed duty for protection of society. A child in most instances sees through this fallacy and also the facade of the inept woodshed philosophy. Discipline is certainly a part of a Judge's decision making process but it must be fair and it must be consistent and certainly not hypocritical. Therefore an authoritarian institution such as a Juvenile Court must have a therapeutic effect on children. We must come to recognize and appreciate that it is not sufficient simply to impress the juvenile offender with the solemnity of court procedures. He is entitled to due process but he is also entitled to a form of judicial participation in dealing with his problems as well as with those of the parents. It is therefore necessary for the Judge to gain some insight into the processes of the offender's mind. Even the tension created by the court setting can be of great value for it can be used with sensitivity.

I am acutely aware that there is a school of thought which holds that a Juvenile Court should not concern itself at all with such matters but to confine itself to the adjudication and expounding of the law in relation to the offence and to the age of the offender. I disagree with this because this fundamentally ignores the primary issue that psychology and causation of behavioural problems is an integral part of the administration of justice and an understanding of which is essential to any effort at either prevention or cure.

In summary then, the Juvenile Court belongs to the judicial system. It is to all intents and purposes firstly a court of law and not a social agency per se and is concerned with the rehabilitation of juvenile offenders. A Judge should have the highest available possible qualifications as regards both the

pas de transition saine dans le comportement de l'enfant lorsqu'il se trouve devant le tribunal. Un enfant n'acquiert une attitude saine qu'en ayant des contacts sains. Or, dans une salle d'audience, où il se dégage une atmosphère d'austérité et d'indifférence, il y a toujours le danger inhérent de l'adversité. Bien souvent, le jeune est mal préparé à une comparution traumatisante devant le tribunal, surtout s'il s'agit de la première infraction. L'expérience que j'ai eue avec les jeunes délinquants qui ont comparu devant les tribunaux pour enfants, me dit que les dures réalités et les mystères du tribunal, surtout le démagogue qui se trouve sur l'estrade n'ont pas de prise sur l'enfant. L'atmosphère est apparemment pénible, car la société exige une douleur pour le crime. Cependant le juge doit bien connaître ses besoins pour comprendre ceux de l'enfant; il ne doit pas pontifier et adopter une attitude paternaliste à propos des bons et des mauvais aspects de la vie et surtout de la loi.

Il ne faut pas oublier que l'atmosphère dans les tribunaux ne doit pas empêcher la réhabilitation d'un enfant. L'aspect architectural peut rester intact ainsi que les toges et l'estrade. La conception du tribunal ne supprime pas nécessairement l'humanisme, seuls les juges qui ont une attitude indifférente. Je pense que la réforme radicale qui s'impose se trouve au niveau du juge lui-même. Aucun tribunal, quelle que soit sa conception, ne réussira à éliminer l'aversion de l'enfant si le personnage dominant, c'est-à-dire le juge, ne fait pas preuve d'une certaine chaleur et d'une certaine compréhension vis-à-vis des besoins de l'enfant et s'il ne se montre pas convaincu que tous les enfants ont de bons côtés.

Le juge ne doit pas se cacher derrière la méfiance judiciaire traditionnelle et admonester un enfant uniquement parce qu'il est censé protéger la société. En général, un enfant sent cette lacune et se rend compte du caractère superficiel de cette philosophie inepte du bûcher. La discipline fait certainement partie de la prise de décisions du juge, mais elle doit être juste, régulière et surtout dénuée d'hypocrisie. Une institution investie de pouvoirs, comme un tribunal pour enfants, doit avoir un effet thérapeutique sur les enfants. Nous devons reconnaître et comprendre qu'il ne suffit pas d'impressionner le jeune délinquant avec la solennité de la procédure judiciaire. Il a droit aux formalités courantes mais également à une forme de participation judiciaire qui permette de traiter ses problèmes ainsi que ceux de ses parents. Le juge doit donc essayer de comprendre le cheminement de la pensée du délinquant. Même la tension créée par l'aménagement du tribunal peut être très utile, car on peut s'en servir avec sensibilité.

Je sais parfaitement qu'il y a un courant de pensée d'après lequel un tribunal pour enfants doit non pas se préoccuper de ces questions mais uniquement se contenter de juger et d'interpréter la loi, compte tenu du délit et de l'âge du délinquant. Je désapprouve cette théorie, car elle ne tient pas du tout compte du problème essentiel: l'administration judiciaire doit faire preuve de psychologie et essayer de comprendre les causes des problèmes de comportement, ce qui est essentiel à toute prévention ou guérison.

En résumé, le tribunal pour enfants fait partie du système judiciaire. A toutes fins utiles, il s'agit d'abord d'un tribunal et non d'un organisme social en soi, qui s'occupe de la réhabilitation des jeunes délinquants. Un juge doit posséder toutes les compétences possibles sur le plan juridique et du point de vue

law and knowledge of behaviour and interviewing techniques in order to perform his function with optimal efficiency. Historically these disciplines however have not been too complementary in the field in the administration of juvenile justice. There is no reason why this should not be done in the future and every reason why it should be done in view of the complexity of modern behavioural problems.

What in essence can Juvenile court Judges do for a learning disabled child who appears before him? In summary then firstly we must try and understand the frustration that the child is going through both in the community and in the courtroom experience. Secondly, the Judge must be acutely aware of the child's problem and use the court's experience as a constructive not destructive component which invariably will have a major effect on the child's treatment program. Thirdly, and most importantly, the Judge should be able to encourage and direct referral to the proper agencies in order to facilitate and bring about the remedial treatment programs needed in individual cases of learning disabled children. Further, as indicated before, there must be a better and more equitable balancing of our budgets which deal with child care. For instance, in the field of learning disabilities wherein we should be giving more effort and more money and increasing our knowledge through research since we do not really know how successful or unsuccessful we are in many of our programs. When I speak of research I do not mean research used by vested interest through the use of statistics to self-perpetuate programs by obtaining more personnel for either the judiciary, law enforcements or treatment services. I mean that kind of research which is strictly dedicated to the best interests of the children. Consider the area of non-judicial diversionary practices by many welfare agencies and courts when dealing with children involved with delinquencies where the basic philosophy is that the court should be used as a last resort and that it is merely stigmatic and traumatic. These unconfirmed conceptions are unacceptable by myself. I therefore suggest that concerted research be carried out to just begin to evaluate what effect or impact there really is upon a juvenile who could be charged but is not and does not go through the court system in comparison to that child or juvenile who is referred and who actually experiences constructive court processes and their attendant services. We might then just begin to discover a set of criteria by which we could determine which children should be considered for judicial or non-judicial procedures on a therapeutic as well as legal basis.

In this present day and age it is becoming more and more apparent that children have civil rights and civil liberties that will and should parallel them with their adult counter part. It seems to me that we should be giving them the right to treatment and the right to an education.

Many of our children in institutions or in foster homes are not getting the precise individualized care that they so badly need because of the specific qualitative lack of resources. How do you compensate children financially or emotionally who

des connaissances du comportement et des techniques d'interview pour pouvoir assumer ses fonctions avec un maximum d'efficacité. Toutefois, l'expérience démontre que ces disciplines n'ont pas été complémentaires dans le domaine de l'administration de la justice pour enfants. Il n'y a pas de raison pour qu'elles ne le soient pas à l'avenir; au contraire, il faut remédier à cette situation étant donné la complexité des problèmes modernes de comportement.

Au fond, en quoi les magistrats pour enfants peuvent aider un enfant qui présente des difficultés d'apprentissage et qui comparait devant eux? En résumé, nous devons d'abord essayer de comprendre le sentiment de frustration que l'enfant éprouve au sein de la collectivité et dans la salle d'audience. Ensuite, le juge doit être très conscient du problème de l'enfant et se servir de son expérience au tribunal de manière constructive et non destructive, attitude qui ne manquera pas d'influer sensiblement sur le programme de traitement de l'enfant. Troisièmement, point le plus important, le juge devrait pouvoir confier directement les personnes intéressées aux organismes appropriés, pour faciliter et encourager la mise sur pied de programmes de traitement dont ont besoin les enfants qui éprouvent des difficultés d'apprentissage. En outre, comme on l'a indiqué précédemment, il faudrait administrer de façon plus équitable nos budgets consacrés aux soins de l'enfant. Par exemple, ce pourrait être le cas pour les difficultés d'apprentissage, domaine dans lequel nous devrions consacrer plus d'efforts et d'argent et accroître nos connaissances pour la recherche, car nous ne savons pas vraiment si un grand nombre de nos programmes produisent les résultats escomptés. Lorsque je parle de recherche, je ne parle pas de celle dont se servent les autorités en place, qui utilisent les statistiques pour maintenir des programmes et obtenir plus de personnel pour les services de justice, d'application de la loi ou de traitement. Je parle de cette recherche qui vise uniquement à servir les intérêts des enfants. Si l'on observe d'un peu plus près les méthodes de diversion non judiciaires qu'utilisent les organismes de bien-être et les tribunaux, en décidant du sort d'enfants qui commettent des délits, on se rend compte qu'ils ont comme principe de base de recourir aux tribunaux en dernier ressort et que ces derniers ne réussissent qu'à léser les enfants et à les traumatiser. Je considère ces notions arbitraires tout à fait inacceptables. Je propose donc qu'on mène conjointement des recherches pour commencer à évaluer ce que ressent vraiment l'adolescent contre lequel on pourrait porter des accusations, mais qui n'est pas livré au système judiciaire, par comparaison avec celui qui est traduit devant les tribunaux et qui peut vraiment percevoir les aspects positifs du système judiciaire. Nous pourrions peut-être ainsi commencer à établir un ensemble de critères, tant thérapeutiques que juridiques, grâce auxquels nous pourrions déterminer si un enfant devrait être traduit devant les tribunaux.

Actuellement, il devient de plus en plus évident que les enfants ont, eux aussi, des droits et des libertés civiles qui devraient les mettre sur le même pied que les adultes. Il me semble qu'on devrait leur accorder le droit de recevoir des traitements et une éducation appropriés.

Un grand nombre de nos enfants, qui se trouvent dans des établissements ou dans des foyers de placement familial, ne reçoivent pas les soins personnels dont ils ont tant besoin, parce que la qualité de nos ressources laisse à désirer. Comment

may be victims of unsophisticated treatment approaches? Imagine the irreparable damage we may be causing the child in a fractionalized and unco-ordinated system. I believe in the United States there have been law suits through class actions against governments and institutions for instances of cruel and unusual punishment where children are kept in limbo without proper treatment. We must ask ourselves this question, are we contributing to their neglect and delinquency? As interested people, professional and lay persons alike, let us not hide behind the concept that children can basically help themselves. If we accept the responsibilities to assist them we cannot opt out and leave the child in a kind of legal-social snakepit. Lack of resources is not a reasonable excuse—a child has a right to treatment and the taxpayer and parent alike have a right to know if this treatment is adequate.

As the lack of resources becomes known and made known to the community and the concept of the right to treatment services without discrimination is more widely accepted Juvenile Court Judges will be confronted with the child and a decision will have to be made whether to release the child to the community because of the lack of resources. To deprive any citizen of his or her liberty upon the theory that confinement is for humane therapeutic reasons and then we fail to provide adequate treatment violates the fundamentals of due process in dealing with children.

Now but a few remarks about legislation.

We all are very acutely aware of the present Federal proposal for an act respecting procedures that will deal with young persons who commit offences against the Criminal Code and other Federal statutes. It has recently been changed from The Young Persons In Conflict With the Law to that of The Young Offenders Act and I understand it will be shortly before the Federal House for passage. On the whole I find the statute progressive in many respects. The new statute however simply restates the due process concept in clearer terms, a concept that I believe most of the juvenile court structures use in terms of protecting the legal rights of children such as a right to a full hearing and a right to a lawyer but fundamentally it leaves out the matter of resources. It is in this area, indeed, that we have to go very far in order to really deal with the needs of children coming through the administration of juvenile justice. I am personally not at all happy with the suggestion put forth by the new legislation that the court is a stigmatic system and that children are labeled and that the court at all cost should be used as a last resort. On the contrary as I have inferred before the process of constructive experiential involvement of the child with the court structures could be a healthy situation and not necessarily a stigmatic and labeling one and that the perspective of labeling hasn't really been proven through any form of sophisticated research. It seems to me in essence then that the courts should not necessarily be at the polarized end of the system. To relegate the Juvenile court as a junior-sized criminal court is a retrogressive step as far as I am concerned. The court should at all times be part of the therapeutic processes and not merely deal with due process matters alone but inculcate also eighty

peut-on offrir des compensations financières ou émotives à des enfants victimes de traitements inappropriés? Imaginons les torts irréparables que l'on pourrait causer à un enfant pris en charge par un système disparate et non coordonné. Je crois qu'aux États-Unis, on a intenté des poursuites collectives contre des gouvernements et des établissements qui infligeaient des châtements cruels et insolites à des enfants laissés sans soin, dans l'oubli. Nous devons nous demander si nous contribuons à cette négligence et à cette incitation à la délinquance. Les personnes intéressées, les membres des professions libérales et les profanes ne doivent pas se retrancher derrière la notion selon laquelle les enfants peuvent très bien s'aider eux-mêmes. Si nous acceptons la responsabilité de les aider, nous ne pouvons pas revenir en arrière et laisser les enfants dans une sorte de piège socio-juridique. Le manque de ressources n'est pas une excuse valable: un enfant a le droit de recevoir des traitements et le contribuable de même que le parent a le droit de savoir si ces traitements sont appropriés.

À mesure que la collectivité prend conscience de l'insuffisance des ressources et qu'on accepte plus généralement la notion de droit au traitement sans discrimination, les juges des tribunaux pour enfants devront décider du sort de l'enfant et déterminer s'il convient de le confier à la collectivité, à cause du manque de ressources. Priver un citoyen de sa liberté, sous prétexte que l'incarcération constitue une thérapie valable pour l'individu, et refuser de fournir les traitements appropriés, est contraire aux principes fondamentaux dont on doit s'inspirer pour décider du sort des enfants.

Il conviendrait maintenant de commenter brièvement les lois dans ce domaine.

Nous savons tous que le gouvernement fédéral a déposé un projet de loi portant sur la façon dont on décidera du sort de jeunes qui commettent des infractions contre le Code criminel et d'autres lois fédérales. L'appellation «les jeunes en conflit avec la loi» est devenue récemment «la Loi sur les jeunes délinquants» et je crois que le projet de loi sera bientôt déposé au Parlement fédéral. Dans l'ensemble, je considère que le projet de loi marque, à bien des égards, certains progrès. Toutefois, la nouvelle loi réitère simplement, en des termes plus clairs, la notion de procédure appropriée, notion qu'à mon avis la plupart des tribunaux pour enfants reconnaissent pour protéger les droits juridiques de l'enfant, notamment le droit d'interrogatoire contradictoire et celui de faire appel à un avocat; fondamentalement, toutefois, on laisse de côté la question des ressources. Nous devons pourtant enregistrer, dans ce domaine, de grands progrès avant de pouvoir répondre vraiment aux besoins des enfants confiés à l'administration de la justice. Personnellement, je ne suis pas d'accord avec le principe avancé par le projet de loi qui dit que le tribunal est un mécanisme préjudiciable, que l'enfant est catalogué et que le tribunal doit être utilisé à tout prix en dernier ressort. Au contraire, comme je l'ai déjà expliqué, l'expérience que l'enfant pourrait acquérir avec les tribunaux pourrait lui être salutaire, et non pas forcément préjudiciable et sans lendemain, et l'on n'a pas vraiment encore réussi à prouver par des recherches poussées que l'enfant était vraiment classé dans une catégorie. Il me semble donc qu'en principe, les tribunaux ne devraient pas forcément constituer un des pôles du système. Selon moi, c'est rétrograder que de faire des tribunaux pour enfants une cour d'assises réservée aux enfants. Le tribunal

percent of the case which is disposing of the matter in regards to the needs of the child. This is an area that I believe the legislation does not occupy a full time to. My fundamental belief is that legislation is only as good as those that interpret it and also that it is only a mere legal framework in which one must adorn it with the necessary resources in order for it to reach its ultimate fruition in terms of intent.

In conclusion our role today and at this conference is to encourage a social and legal ethic, an ethic that abhors the imbalances and the inequities that we see happening to our youth going through the system of juvenile justice. I firmly believe that this ethic that we must attain has the one element that should prevail in any structure or service dealing with children and that element is humanism. The ability to feel, touch and dispense justice with compassion and sensitivity. Humanism must be the matrix the seedbed that must be nourished if our legal and social structures are to flourish side by side in peaceful and productive coexistence with our ever changing youth. And we should always ask ourselves "Is it well with our children—if it is well with a child, the well being of our community, the well being of our nations, and ultimately the well being of the world will be assured."

devrait en tout temps être partie intégrante du traitement et, au lieu de régler uniquement des questions de procédure, il devrait satisfaire à 80 p. 100 des besoins de l'enfant. A mon avis, la loi néglige cet aspect. Je suis convaincu que la loi n'est pas meilleure que ceux qui l'interprètent et qu'elle n'est qu'une structure juridique à laquelle il faut associer les ressources nécessaires pour que l'esprit de la loi puisse être respecté.

En conclusion, le rôle qui nous est dévolu aujourd'hui et à cette conférence est d'encourager l'adoption d'une attitude sociale et juridique qui rejette les déséquilibres et les injustices dont sont victimes les jeunes qui comparaissent devant les tribunaux pour enfants. Je suis fermement convaincu que cette attitude que nous devons adopter doit être assortie de cet élément qui devrait ressortir dans toutes les structures ou services destinés aux enfants et c'est élément est le respect humain. Il faut en arriver à ressentir, à toucher et à rendre la justice avec compassion et sensibilité. Ce respect humain doit être la base sur laquelle doit s'appuyer nos structures juridiques et sociales, si elles veulent se développer en coexistence pacifique et positive avec notre jeunesse en pleine évolution. Et nous devrions toujours nous demander: «Cela convient-il à nos enfants? Si cela leurs convient, alors le bien être de notre collectivité, de nos peuples et du monde entier sera assuré.»

## APPENDIX "16-C"

## SCHEDULE "C"

TO THE  
COUNCIL OF MINISTERS OF EDUCATION  
RESPONSE TO THE OECD REPORT: REVIEW OF  
NATIONAL POLICY  
FOR EDUCATION  
PRESENTED BY

THE CANADIAN ASSOCIATION FOR CHILDREN  
WITH LEARNING DISABILITIES

MARCH 1977

The Canadian Association for Children with Learning Disabilities welcomes the opportunity to submit its views concerning the OECD report on national policies for education.

Our association, formed in 1964, having provincial affiliates in nine provinces and the Yukon, is incorporated as a non-profit organization. Our membership is comprised of parents and professionals with the primary common purpose and objective: "To advance the education and general well-being of children with normal or potentially normal or above-average intelligence who have learning disabilities arising from perceptual, conceptual, or subtle co-ordinative problems".

For the purpose of this submission, it is important that we define the term "learning disability". The National Advisory Committee on Handicapped Children (U.S.A. 1967) developed the following definition for federal funding purposes:

Children with specific learning disabilities exhibit a disorder in one or more of the basic psychological processes involved in understanding or in using spoken or written language. These may be manifested in disorder of thinking, listening, talking, reading, writing, spelling, or arithmetic. They include conditions which have been referred to as perceptual handicap, brain injury, minimal brain dysfunction, dyslexia, developmental aphasia, etc. They do not include learning problems which are due primarily to visual, hearing, or motor handicaps, to mental retardation, emotional disturbance, or to environmental disadvantage.

Of major significance is the use of 'minimal brain dysfunction' to designate a large group of children whose *neurologic impairment is 'minimal', subtly affecting learning and behaviour, WITHOUT evident lowering of general intellectual capacity.* As emphasized by Dr. Sam D. Clements:

## APPENDICE «16-C»

## ANNEXE «C»

PRÉSENTÉE AU  
CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION  
EN RÉPONSE AU RAPPORT DE L'OCDE INTITULÉ:  
EXAMINE DES POLITIQUES  
NATIONALES D'ÉDUCATION  
PAR

L'ASSOCIATION CANADIENNE DES ENFANTS  
AYANT DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE

MARS 1977

L'Association canadienne des enfants ayant des troubles d'apprentissage se réjouit de l'occasion qu'on lui offre de présenter ses opinions sur le rapport de l'OCDE concernant les politiques nationales d'éducation.

Notre association, fondée en 1964, et comptant des organismes affiliés dans neuf provinces et au Yukon, est constituée en corporation à titre d'organisme sans but lucratif. L'association est formée de parents et de professionnels qui ont pour but et objectif premiers d'améliorer le système éducatif et le bien-être général des enfants dotés d'une intelligence normale, virtuellement normale ou en-dessous de la normale et qui ont des troubles d'apprentissage provenant de difficultés de perception, de conception ou de coordination à un faible degré.

Aux fins du présent rapport, nous considérons important de définir ce que nous entendons par «trouble d'apprentissage». Le National Advisory Committee on Handicapped Children (U.S.A. 1967) a élaboré la définition suivante de troubles d'apprentissage dans le but d'obtenir des crédits du gouvernement fédéral:

L'enfant ayant des troubles d'apprentissage précis présente des problèmes dans un ou plusieurs des processus psychologiques fondamentaux dans la compréhension ou l'utilisation du langage parlé ou écrit. Ces problèmes peuvent se manifester par des difficultés à réfléchir, à écouter attentivement, à parler, à lire, à écrire, à épeler ou à effectuer des calculs mathématiques. Leurs causes comprennent ce que l'on a défini comme étant des handicaps perceptuels, des lésions cérébrales, des troubles fonctionnels minimes, de la dyslexie, de l'aphasie du développement, etc. On ne décèle pas de problèmes d'apprentissage, attribuables principalement à des troubles visuels, auditifs ou moteurs, à de l'arriération mentale, à des troubles émotionnels ou à des désavantages provenant du milieu.

Caractéristique importante à retenir: l'utilisation de l'expression «troubles fonctionnels minimes» pour décrire un vaste groupe d'enfants dont l'affaiblissement neurologique est «minime», affectant très légèrement l'apprentissage et le comportement, sans manifestement amoindrir la capacité intellectuelle générale. Pour reprendre les termes sur lesquels a insisté le Docteur Sam D. Clements:

# MINIMAL BRAIN DYSFUNCTION SYNDROME: DEFINITION:

The term 'minimal brain dysfunction syndrome' refers in this paper to children of average, near average, or above average intelligence with certain learning or behavioural disabilities ranging from mild to severe, which are associated with deviations of function of the central nervous system. Those aberrations may arise from genetic or other illnesses or injuries sustained during the years which are critical for the development and maturation of the central nervous system, or from unknown causes. They include conditions which have been referred to as perceptual handicap, brain injury, minimal brain dysfunction, dyslexia, developmental aphasia, etc. They do not include learning problems which are due primarily to visual, hearing, or motor handicaps, to mental retardation, emotional disturbance, or to environmental disadvantage.(1)

(1) *Minimal Brain Dysfunction in Children*, Clements, U.S. Department of Health, Education and Welfare, 1966

As requested by the Council of Ministers, we will comment, and give our views on those issues examined in the OECD Report which are of interest to The Canadian Association for Children with Learning Disabilities, and which also have a national dimension.

The Examiners identified a number of problems of major importance for the future development of Education in Canada. One of these—"the problem of providing full educational opportunities to handicapped children—a task that has, with a few honourable exceptions, been grievously neglected in Canada."(36)

Our association strongly agrees with this statement by the Examiners. In studying the background documents provided, particularly the two Government of Canada Reports, the total absence of any mention of the fifteen to twenty percent of Canadian children with special needs was quite striking. Although mentioned briefly in the regional reports, any specific detailed reference in statistics, funding, planning or programs for this particular group was conspicuous by its absence.

Since the publication of The Coldic Report: "One Million Children: A National Study of Canadian Children with Emotional and Learning Disorders", 1970, no comprehensive attempt has been made to correct the glaring inadequacies the commissioners identified in this area.

Following upon the Examiners' statement that "Any discussion of inequality of educational opportunity must be conducted in the context of inequalities of economic circumstances and political influence" (39) we must question who really speaks for these young people at the governmental, funding and planning level in Canada?

We concur with the Examiners' finding concerning the lack of a Federal presence in education which "has created a kind of vacuum at the higher federal decision-making level".

# SYNDROME DE TROUBLES FONCTIONNELS MINIMES: DÉFINITION:

Dans le présent document, l'expression «syndrome de troubles fonctionnels minimes» est employée lorsqu'on parle d'enfants ayant une intelligence moyenne, près de la moyenne ou sous la moyenne et qui éprouvent certains troubles d'apprentissage ou de comportement plus ou moins importants, reliés à un mauvais fonctionnement du système nerveux central. Ces troubles peuvent être le fruit de maladies génétiques ou autres ou de lésions subies au cours des années critiques du développement et de la maturation du système nerveux central ou encore, de causes inconnues. On inclut dans ces troubles des états qui ont été définis comme étant des handicaps perceptuels, des lésions cérébrales, des troubles fonctionnels minimes, de la dyslexie, de l'aphasie du développement, etc. Par contre, on exclut les problèmes d'apprentissage qui sont dus principalement à des troubles visuels, auditifs ou moteurs, à l'arriération mentale, aux troubles émotifs ou à des désavantages du milieu.<sup>(1)</sup>

(1) *Minimal Brain Dysfunction in Children*, Clements, U.S. Department of Health, Education and Welfare, 1966

A la demande du Conseil des Ministres, nous ferons des remarques et donnerons nos opinions sur les questions étudiées dans le rapport de l'OCDE qui intéressent particulièrement l'Association canadienne des enfants ayant des troubles d'apprentissage et revêtent de plus un caractère national.

Les examinateurs ont relevé un certain nombre de problèmes d'importance capitale pour l'avancement du système éducatif au Canada. L'un de ces problèmes—«qui consiste à fournir toutes les possibilités en matière d'éducation aux enfants handicapés—est une tâche qui, sauf quelques honorables exceptions, a été gravement négligée au Canada.»

Notre association est tout à fait d'accord avec cet énoncé des examinateurs. Lors de l'étude des documents de référence, en particulier les deux rapports du gouvernement du Canada, nous avons été très étonnés de constater que l'on ne fait aucunement mention des 15 à 20 p. 100 d'enfants canadiens qui ont des problèmes spéciaux. Même si on en fait très brièvement état dans les rapports régionaux, on ne donne aucune référence détaillée précises dans les statistiques, les modes de financement, la planification ou les programmes, pour ce groupe particulier.

Depuis la publication en 1970 du rapport CELDIC intitulé: «Un million d'enfants: une étude sur les troubles de l'affectivité et de l'apprentissage chez les enfants canadiens, aucun effort global n'a été fait pour corriger les lacunes flagrantes que les commissaires ont relevées dans ce domaine.

A la suite de la déclaration des examinateurs selon laquelle toute discussion de l'inégalité des possibilités éducatives doit être entreprise dans un contexte d'inégalité économique et d'influence politique (39), nous nous devons de nous demander qui est vraiment le porte-parole de ces jeunes personnes au niveau du gouvernement, et quand vient le temps de l'établissement des crédits et de la planification?

Nous sommes d'accord avec le résultat de l'enquête des examinateurs concernant l'absence du gouvernement fédéral dans le monde de l'éducation, absence qui a «créé une sorte de

In our opinion nowhere does this absence create greater gaps for a great number of Canadian children than in the area of policies and programs for handicapped children. At the CACLD Annual Meeting in Winnipeg, 1975, the following resolution was passed unanimously:

#### FEDERAL RESPONSIBILITY FOR EDUCATIONAL MATTERS OF GENERAL INTEREST

Whereas at the present time there is no national agency, no minister, at the Federal level responsible for educational matters;

Whereas the CELDIC Report indicates that the number of children in Canada with special needs is sufficient to constitute a national problem;

Whereas the CELDIC commission observed EDUCATION to be the most universal service for children; and

Whereas the CELDIC Report stressed throughout the most distressing problem in providing adequate services to be that of FRAGMENTATION AND DIVISIONS in the systems;

RESOLVED that the provincial associations, through the auspices of the CANADIAN ASSOCIATION FOR CHILDREN WITH LEARNING DISABILITIES request the Government of Canada to consider and study an expansion of the present Ministry of Health and Welfare to include \*EDUCATION and be it further

\*this office could function under the Deputy Minister for Education. This office could be a focal point for Federal-Provincial consultation and co-operation in such areas as planning and research, the provision of innovative services, legislative change, program funding and specialist training. In conjunction with the Department and Branches of Health and Welfare research in the education of the handicapped, model programs, a National Centre on Educational Media and Materials for the handicapped could be begun. The information clearing-house and the dissemination of information is another vital role.

RESOLVED that the Canadian Association for Children with Learning Disabilities request the provincial associations to investigate and propose to their governments interministerial coordination whereby Health, Welfare, Education and Justice can be integrated for children with special needs.

Our association is strongly urging federal presence in this area. It was pointed out in "The Review of Educational Policies in Canada: Foreword and Introduction" under Financing Education (pp21) "now they (governments) are convinced that they cannot afford *not* to educate everyone." A recent

vide chez les plus hautes instances décisionnelles du gouvernement fédéral».

A notre avis, c'est dans le domaine des politiques et des programmes pour les enfants handicapés que cette absence crée le plus grand vide pour beaucoup d'enfants canadiens. Lors de la réunion annuelle de l'Association canadienne des enfants ayant des troubles d'apprentissage, tenue à Winnipeg en 1975, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité:

#### RESPONSABILITÉ DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL EN MATIÈRE D'ÉDUCATION GÉNÉRALE

Attendu qu' il n'existe actuellement aucun organisme national, aucun ministre fédéral responsable des questions d'éducation;

Attendu que le rapport CELDIC souligne que le nombre d'enfants au Canada ayant des besoins particuliers est suffisant pour en faire un problème d'intérêt national;

Attendu que la Commission CELDIC a signalé que l'ÉDUCATION était le service le plus universel que l'on pouvait offrir aux enfants; et

Attendu que le rapport CELDIC a insisté sur le fait que le problème le plus grave, quand il s'agit de fournir des services adéquats, est celui de la FRAGMENTATION ET DE LA DIVISION des systèmes;

Il est décidé que les associations provinciales, sous l'égide de l'ASSOCIATION CANADIENNE DES ENFANTS AYANT DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE, demandent au gouvernement du Canada de prendre en considération et d'étudier la possibilité de donner plus d'extension au ministère actuel de la Santé et du Bien-être afin d'y inclure «l'ÉDUCATION»\* et

\* Ce bureau pourrait relever d'un sous-ministre de l'Éducation. Il pourrait aussi constituer le pivot de la consultation et de la collaboration fédérales-provinciales dans des secteurs comme celui de la planification et de la recherche, de la prestation de services nouveaux, des changements législatifs, du financement des programmes et de la formation des spécialistes. En collaboration avec le ministère de la Santé et du Bien-être et des directions on pourrait entreprendre des recherches sur l'éducation pour les handicapés, les programmes, modèles, un centre national sur les media de l'éducation et les documents afférents pour les handicapés. Autre réalisation à venir: mise sur pied d'un bureau central de l'information et de la divulgation de renseignements.

Il est décidé que l'Association canadienne des enfants ayant des troubles d'apprentissage demande aux associations provinciales de faire une enquête et de proposer à leurs gouvernements une coordination interministérielle dans le cadre de laquelle la santé, le bien-être, l'éducation et la justice pourraient être intégrés de façon à répondre aux besoins particuliers de ces enfants.

Notre association demande instamment la participation fédérale dans ce domaine. On a remarqué dans «L'examen de politiques nationales d'Éducation au Canada: avant-propos et introduction», au chapitre financement de l'éducation» (page 234) que maintenant, «ils (les gouvernements) sont convaincus

Senate National Finance Committee Study cast some doubt on our educational systems while pointing out that Canada Manpower expenditures will amount to about six hundred million dollars this year. Given the enormous expenditures of public funds via Manpower programs, Welfare programs, not to forget the human and financial drain of our mental and correctional institutions, we must consider whether the Federal Government can really justify limiting its financial role and confining its policy presence to only this after-the-fact involvement which appears to confine its activity to simply one of "picking up the pieces".

It would seem to be apparent that a great deal of public expenditure and human cost could be prevented if a *national plan for program and policy development of children with special needs could be instituted* at some level of government with the involvement of health, education, justice and social services and the public sector. A federal government commission could be a starting point. It is our understanding that the Canadian Teachers' Federation and the Council for Exceptional Children in Canada have similarly urged federal involvement in education.

We note the Examiners' observation (Chapter VII Government, Goals and Policy Making) that although officially there is no Federal presence in education, 2.5 billion dollars were channelled to the provinces for support of education in 1975. We agree that what the Examiners refer to as the "almost schizophrenic" attitude is there, and similarly unhealthy. We are concerned that this rather covert activity undermines democratic discussion of allocation of public funds and precludes any accountability as to where these funds are spent *and with what effect*.

We question with the Examiners, whether Canadians, a modern nation, can accept such an arrangement which would seem open to abuses. The Examiners' question as to "whether within a system of this kind, the overwhelming probability is that the best resources will be devoted to the best performing children" (109) would apply equally to the direction of Federal funds toward the universities, scholarship grants, travel and research seemingly also benefitting the "best-performing".

### Chapter III OECD Report

Concerning "equality of educational opportunity for all Canadian children", we agree totally with the Examiners that generally speaking technical and vocational courses in high school are inadequate. As parents and professionals concerned with the futures of these young people, we met recently to decide what were *The Most Critical Issues* for us. For the majority of the nine provincial associations present, the lack of realistic programs for these youngsters at the secondary school level and beyond was the prime issue. For many intelligent adolescents with specific learning disabilities or dyslexia, there is a need for modified programming in the academic stream.

de la nécessité de démocratiser l'enseignement.» Un récent Comité sénatorial des finances nationales a jeté un doute sur notre système d'éducation, tout en soulignant que les dépenses du ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada s'élèveraient à environ \$6 millions cette année. Vu l'ampleur des dépenses publiques pour les programmes de main-d'œuvre et de bien-être social, sans mentionner les pertes financières et de ressources humaines que subissent nos établissements psychiatriques et correctionnels, nous devons nous demander si le gouvernement fédéral peut réellement justifier l'atténuation de l'importance du rôle qu'il joue dans le domaine des finances et se contenter d'agir après coup.

Il semble évident que les dépenses publiques et les coûts en ressources humaines pourraient être grandement réduits si l'on créait un plan national pour un programme et une politique de développement des enfants ayant des besoins spéciaux, à un certain palier gouvernemental, avec la participation de responsables des secteurs de la santé, de l'éducation, de la justice et des services sociaux ainsi que du secteur public. A ce sujet, une commission fédérale pourrait constituer un excellent point de départ. On nous a laissé entendre que la Fédération canadienne des enseignants et le «Council for Exceptional Children in Canada» ont entrepris des démarches semblables pour obtenir la participation fédérale dans le domaine de l'éducation.

Nous remarquons dans les observations des examinateurs (Chapitre VII, Rôle des pouvoirs publics, objectifs et élaboration des politiques de l'enseignement) que même si les autorités fédérales n'interviennent en aucune façon dans le domaine de la politique de l'enseignement, les subventions fédérales aux provinces ont atteint près de \$2.5 milliards en 1975. Nous convenons avec les examinateurs que cette attitude est «presque schizophrénique» et malsaine. Nous nous inquiétons du fait que cette activité plutôt secrète nuit aux discussions démocratiques sur l'allocation de fonds publics et exclut toute comptabilité en ce qui concerne les dépenses de ces fonds et leurs conséquences.

La question des examinateurs se rapporte au fait que les Canadiens, nation moderne, puissent accepter un tel arrangement qui semble prêter aux abus. La question portant sur le fait que «au sein d'un tel système, il est renversant de constater que les meilleurs ressources seront vraisemblablement consacrées aux enfants les plus doués» s'appliquerait également à l'allocation de fonds fédéraux aux universités, pour les bourses, les fonds de déplacement et de recherche, qui semble aussi bénéficier aux «plus doués».

### Chapitre III Rapport de l'OCDE

En ce qui concerne «la réalisation de l'égalité d'accès à l'éducation pour tous les enfants canadiens» nous convenons avec les examinateurs que, de façon générale, les cours techniques et professionnels dans les écoles secondaires laissent à désirer. A titre de parents et de professionnels préoccupés de l'avenir de ces jeunes, nous nous sommes rencontrés récemment pour décider quelles étaient à nos yeux, les questions les plus importantes à résoudre. Pour la majorité des neuf associations provinciales présentes, le manque de programmes réalistes pour ces jeunes au niveau de l'école secondaire et post-secondaire constituait la question primordiale. Il est nécessaire de modifier la programmation pour de nombreux adolescents

The use of tape-recorders, readers, taped programs, typewriters could enable these youngsters to finish school and go on into college. We must consider waiving the second-language requirement for those with diagnosed specific language disability. As for other youngsters with handicapping conditions, they must have the right to education in the area of their ability and choice—whether this be within the academic or vocational streams.

We are painfully aware that technical and vocational courses are very often "stop-gap" and second-rate programs which frequently lead nowhere; precluding the youngster's entrance into the junior-college or CEGEP level while not giving him the skills needed for employment.

The Examiners' observation that these courses often are viewed as "an appendage" to the large comprehensive school is unfortunately true. The students in these courses are similarly stigmatized as somehow having "failed to cope with the academic stream", and therefore as second-class citizens in an educational system which appears to foster this attitude.

We believe that if technical and vocational courses are housed in the comprehensive schools, they must be given equal status to the academic. This can be done if there are realistic long-term goals for each student for career-planning which gives each a feeling of value and self-worth. A whole new perspective is needed concerning technical-vocational education so that the authorities, the parents, teachers and students can accept this sector as having real value and merit for their lives.

We must strongly concur with the Examiners' statement that "the role of practical and technical education in the education of Canada's young people needs vigorous re-thinking".

"A section of the school population is being given short shift" (112). We believe that our schools must serve *all* children. Not just the sixty to eighty percent who learn with ease. We are primarily concerned with the crushing effects on the student's self-esteem when his school situation in such that he is faced with daily failure and frustration no matter how hard he tries. Where no adequate assessment facilities exist, he is often seen as "lazy" "no-good" and a failure. When he sees himself this way (and how can he not?) the result is often truancy and anti-social behaviour. The great numbers of misunderstood, misdiagnosed, and ill-served children in our high schools constitute a national problem which must be faced.

Through the experience of our provincial associations which have dealt with their individual departments of education, we are very aware of the disparity in legislation, programs and services from province to province. Although there has been some improvement in recent years, we support the Examiners' observations that:

intelligents qui souffrent de troubles d'apprentissage particuliers ou de dyslexie.

L'utilisation de magnétophones, de lecteurs, de programmes enregistrés sur bandes magnétoscopiques et de machines à écrire pourrait permettre à ces adolescents de terminer leur cours secondaire et d'être acceptés au collège. Nous devons étudier la possibilité d'abandonner les exigences en matière de langue seconde pour ceux qui ont des troubles de parole particuliers. En ce qui concerne les autres jeunes handicapés, ils ont droit à l'éducation, selon leurs aptitudes et leur choix—que ce soit dans le cadre d'un programme d'enseignement normal ou de formation professionnelle.

Nous savons malheureusement que les cours techniques et professionnels sont souvent mis à l'écart et de second ordre et qu'ils n'offrent fréquemment aucun débouché; ils empêchent ainsi le jeune handicapé d'entrer au collège ou au cégep, sans même qu'il ait pu acquérir les aptitudes nécessaires pour obtenir un emploi.

L'observation des examinateurs voulant que ces cours soient souvent considérés accessoires au système scolaire est malheureusement vraie. Les étudiants inscrits à ces cours se sentent incapables de suivre le programme scolaire, et par conséquent, ont l'impression d'être relégués au second rang dans un système d'éducation qui semble encourager cette attitude.

Nous croyons que si des cours techniques et professionnels sont offerts, ils devraient être placés au même niveau que tout autre programme d'enseignement. Cela pourrait être fait par l'établissement d'objectifs réalistes à long terme pour chacun des étudiants, en vue d'une planification professionnelle qui donnerait à chacun confiance en soi. Il faut toute une nouvelle perspective concernant l'enseignement technique et professionnel pour qu'autorités, parents, enseignants et élèves puissent accepter ce secteur comme ayant une valeur réelle dans leur vie.

Nous devons partager entièrement la déclaration des examinateurs, selon laquelle le rôle de l'enseignement pratique et technique dans le système d'éducation des jeunes Canadiens doit être modifié en profondeur.

Une partie de la population scolaire est privée. Nous croyons que nos écoles doivent servir tous les enfants et non seulement les 60 ou 80 p. 100 d'entre eux qui apprennent facilement. Nous sommes particulièrement inquiets des fortes pressions que doit subir un élève lorsque la situation à l'école est telle qu'il doit accumuler quotidiennement échecs et frustrations, malgré tous ses efforts. Dans les écoles datées d'installations insuffisantes d'évaluation, il est souvent considéré paresseux et idiot. Lorsqu'il en vient à se considérer lui-même de la sorte (et comment en serait-il autrement?), il en résulte souvent un taux élevé d'absentéisme et un comportement asocial. Le grand nombre d'enfants mal compris, mal servis et pour lesquels on a pas rendu de diagnostic adéquat dans nos écoles secondaires constitue un problème national auquel nous devons nous attaquer.

Grâce à l'expérience des associations provinciales qui ont communiqué avec leurs ministères de l'Éducation respectifs, nous sommes conscients des disparités qui existent, d'une province à l'autre, dans les lois, les programmes et les services. Même s'il y a eu amélioration au cours des dernières années, nous convenons avec les examinateurs que:

—there is a far-reaching lack of provision for early diagnosis and programming

—teacher training in these areas is almost non-existent. The CACLD National Conference Committee on issues placed professional training very high on the list of concerns.

—there is a lack of dissemination of information through regional centres for assisting parents and interested educators (a vital task ACLD's are performing in many areas of many provinces).

—that there is insufficient or no support of voluntary organizations "who have done remarkable things in the past few years to improve the situation, and whose cooperation in the future will be indispensable".

—that the education of the handicapped must be fully accepted as a public responsibility. (56)

## CHAPTER V Democratization and Participation

The Canadian Association for Children with Learning Disabilities was honoured to be mentioned in the OECD Report as "an example of success in bringing to fuller public attention the inadequate provisions for helping children with handicaps of a particular form." Our work nationally and provincially cuts across the lines of education, justice, medicine and social welfare, and at the most important home and community level we offer many programs, information and support to child and parents.

We agree with the Examiners that the public sector, school trustees and voluntary associations must be allowed active participation in discussion of issues at the governmental level on a regular, systematic and recognized basis. This must happen both provincially and federally. Through the Council of Ministers of Education, or by the communication referred to earlier, at the Federal level whose stated aim would be to provide a structure for cooperative action. This is urgently needed.

The gaps our association are trying to fill on every level are enormous. We appreciate the opportunity to make this representation to the Council of Ministers based on the findings in the OECD Report. We speak on behalf of a presently poorly-served and poorly-understood segment of Canada's youth—basically intelligent children with specific handicaps to learning.

BARBARA McELGUON,

*President, C.A.C.L.D.*

March 1977

—il y a lacune grave en ce qui concerne le dépistage et la programmation;

—la formation des enseignants dans ces secteurs n'existe à peu près pas. La formation professionnelle est une des principales préoccupations du Comité de la conférence nationale de l'Association canadienne des enfants ayant des troubles d'apprentissage;

—il y a une lacune en ce qui concerne la diffusion de l'information dans les centres régionaux, pour aider les parents et les éducateurs intéressés qu'effectue l'Association canadienne des enfants ayant des troubles d'apprentissage, (tâche importante dans de nombreuses régions de diverses provinces);

—les organisations bénévoles qui ont accompli des travaux remarquables au cours des dernières années, pour améliorer la situation et dont la collaboration à l'avenir sera indispensable, n'offrent qu'un appui insuffisant, voire nul;

—l'éducation des enfants handicapés doit être entièrement acceptée comme responsabilité publique. (56)

## CHAPITRE V—DÉMOCRATISATION ET PARTICIPATION

L'Association canadienne des enfants ayant des troubles d'apprentissage a eu l'honneur d'être citée dans le rapport de l'OCDE comme «un exemple du succès obtenu dans la conscientisation du public pour ce qui est des dispositions insuffisantes prises pour aider les enfants ayant des handicaps particuliers». Notre travail, sur le plan national et provincial, fait entrer en jeu l'éducation, la justice, la médecine et le bien-être social et au niveau le plus important, soit celui du foyer et de la collectivité, nous offrons de nombreux programmes d'information et d'aide aux enfants et aux parents.

Nous reconnaissons avec les examinateurs que le secteur public, les conseils scolaires et les associations bénévoles doivent être autorisés à participer activement aux discussions sur les problèmes, au niveau gouvernemental, sur une base régulière, systématique et reconnue. Cela doit se faire tant à l'échelon provincial que fédéral, par l'intermédiaire du conseil des ministres de l'Éducation, ou par la communication avec les parents, dont on a fait allusion ci-haut, au niveau fédéral, dans le but de fournir un programme d'action collective, dont nous avons un urgent besoin.

Les lacunes que notre Association essaie de combler, à tous les égards, sont énormes. Nous apprécions l'occasion qui nous est donnée de faire cette représentation au conseil des ministres, fondée sur les études du rapport de l'OCDE. Nous parlons au nom d'un segment mal compris et mal servi de la jeunesse canadienne—celui d'enfants fondamentalement intelligent, mais qui ont des troubles d'apprentissage particuliers.

*La présidente,  
Association canadienne des enfants  
ayant des troubles d'apprentissage*

BARBARA McELGUEN

Mars 1977

## APPENDIX "16-D"

## ANNEXE 16-D

OBJECTIVES AS CONTAINED IN THE BRIEF PRESENTED TO THE COUNCIL OF MINISTERS OF EDUCATION IN RESPONSE TO THE OECD REPORT: A REVIEW OF NATIONAL POLICY FOR EDUCATION PRESENTED BY THE CANADIAN ASSOCIATION FOR CHILDREN WITH LEARNING DISABILITIES (SEE SCHEDULE "C")

## SCHEDULE "D"

## OBJECTIVES

Among the major objectives are:

1. Increase public awareness of the incidence of learning disabilities and the need for prevention, early identification, appropriate treatment.
2. Make provincial and local chapters aware of any possible legislative changes that might affect learning disability persons.
3. Increase public awareness among citizens, special educators, teachers, administrators, legislators, lawyers, doctors, and other professions of the needs of individuals with learning disabilities.
4. Expand services of ACLD to assist in strengthening provincial and local ACLD chapters.
5. Expand membership with active and involved persons.
6. Expand direct services to children and parents.
7. Encourage the establishment of professional training programs to include appropriate education, to recognize, teach and work with individuals with learning disabilities.
8. Monitor existing programs for persons with learning disabilities.
9. Conduct successful fund-raising activities and public awareness programs through major project activities.
10. Encourage national research in the area of learning disabilities.
11. Increase cooperation and understanding among national and international allied organizations.
12. Recognize the need for adult education programs for those persons with learning disabilities who did not receive appropriate education at an early age and encourage establishment of such programs.
13. Expand ACLD's advocacy role in both the Provincial and local chapters.
14. Encourage the establishment of appropriate educational experiences for each person with learning disabilities.

OBJECTIFS CONTENUS DANS LE MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION SUITE AU RAPPORT DE L'OCDE: UNE ÉTUDE DES POLITIQUES NATIONALES EN MATIÈRE D'ÉDUCATION PRÉSENTÉE PAR LA CANADIAN ASSOCIATION FOR CHILDREN WITH LEARNING DISABILITIES (VOIR ANNEXE C)

## ANNEXE D

## Objectifs

Les principaux objectifs sont les suivants:

1. Mieux informer le public des conséquences des difficultés d'apprentissage et de la nécessité de la prévention, du dépistage et du traitement approprié.
2. Informer les autorités provinciales et locales des changements législatifs éventuels qui pourraient affecter les sujets souffrant de difficultés d'apprentissage.
3. Mieux informer les citoyens, les éducateurs spécialisés, les professeurs, les administrateurs, les autorités législatives, les avocats, les médecins et les autres professionnels des besoins des individus souffrant de difficultés d'apprentissage.
4. Élargir les services de l'ACLD pour pouvoir renforcer les groupes locaux et provinciaux.
5. Favoriser le recrutement de personnes actives et concernées.
6. Étendre le service direct aux enfants et aux parents.
7. Favoriser la création de programmes de formation professionnelle apprenant à dépister et à instruire les individus souffrant de difficultés d'apprentissage, ainsi qu'à travailler avec eux.
8. Contrôler les programmes actuels destinés à ces personnes.
9. Rassembler des fonds et informer le public à l'aide de grands projets.
10. Favoriser la recherche nationale dans ce domaine.
11. Améliorer la coopération et l'entente entre organismes nationaux et internationaux.
12. Reconnaître la nécessité des programmes d'éducation des adultes pour les personnes souffrant de difficultés d'apprentissage qui n'ont pas reçu la formation appropriée lorsqu'elles étaient plus jeunes, et favoriser la création de programmes de ce type.
13. Étendre le rôle de défense de l'ACLD tant au niveau provincial qu'au niveau local.
14. Favoriser les expériences de formation appropriée pour tous les individus souffrant de difficultés d'apprentissage.

















If undelivered, return COVER ONLY to:  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULE à:  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

On behalf of *The Canadian Association for Children with Learning Disabilities*:

Mr. Yude M. Henteleff, Lawyer, Winnipeg, Manitoba.

Au nom de *The Canadian Association for Children with Learning Disabilities*:

M. Yude M. Henteleff, avocat, Winnipeg, Manitoba.

Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78



Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

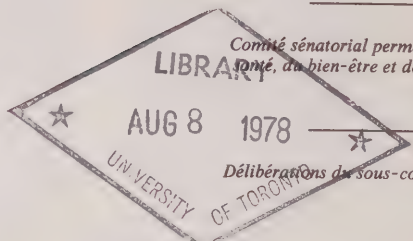
SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences*

*Proceedings of the Subcommittee on*



# Childhood Experiences    Délinquance imputable as Causes of Criminal Behaviour

# aux expériences de l'enfance

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Tuesday, June 20, 1978

Le mardi 20 juin 1978

Issue No. 17

Fascicule n° 17

WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*

The Honourable E. G. Côtteau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bird	McElman
Bonnell	McGrand
Bourget	Norrie
Côtteau	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand

*Vice-président:* L'honorable E. G. Côtteau

Les honorables sénateurs:

Bird	McElman
Bonnell	McGrand
Bourget	Norrie
Côtteau	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )
(Quorum 3)	

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 20, 1978

(21)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 4:05 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bird, Cottleau, Inman, McGrand and Norrie. (5).

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977.

*Witness:* Professor Harold Minden, Ph.D., Associate Professor of Psychology and Co-chairman of the Child Psychology Division, York University.

The Chairman introduced Professor Minden who made a statement and answered questions.

At 5:20 p.m. the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 20 JUIN 1978

(21)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 16 h 05 sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Bird, Cottleau, Inman, McGrand et Norrie. (5)

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977.

*Témoin:* M. Harold Minden, Ph.D.; professeur associé de psychologie et coprésident de la Child Psychology Division, Université York.

Le président présente M. Minden qui fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 20, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, June 20, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 4 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred. A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** We have with us today a distinguished witness, Professor Harold Minden, Associate Professor of Psychology, and Co-Chairman of the Child Psychology Division at York University. He is also a Consultant to the Child and Adolescent Unit of the Clarke Institute of Psychiatry and to the Integra Foundation for Children with Learning Disabilities.

Dr. Minden graduated in psychology from the University of Toronto. After spending some time in industry he returned to the academic life and became the first doctoral graduate at York University. His work has taken him abroad, most recently to Colombia where he has lectured on the subject or hyperactivity in children. Dr. Minden is concerned with promoting good parenting practices. He has lately been involved in Toronto in the development of a parent-training model, working with parents of children with problems.

Before we hear from Dr. Minden, I wish to inform you that we had a very interesting visitor here, Geraldine Robinson, from Wisconsin, who came to Ottawa purposely to attend this meeting, but who had to return on an earlier flight. I am very sorry that she was not able to stay and hear Dr. Minden.

I now ask Dr. Minden to make his opening statement.

**Professor Harold Minden, Associate Professor of Psychology, York University:** Mr. Chairman, honourable senators, at the outset I should like to make a comment regarding the work of the committee. I believe the committee serves a number of important functions. The prime function, of course, is the examination of childhood experiences as causes of criminal behaviour and the consideration of remedial procedures.

A secondary but critical function of the committee is the effect you are having on the professionals appearing before you as witnesses. As I read the proceedings and as I prepared my presentation, it occurred to me that for many researchers and clinicians in this field this is an important opportunity to take inventory of the meaningfulness of their work and their direction. Your direct and insightful questioning seemed to be a valuable assist in the clarification of their thinking. You have questioned philosophy, methodology, findings and the applicability of the findings. This has been a valuable moment in time, for professionals are not always so challenged by their peers and by their practice.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 20 juin 1978

[Traduction]

Le Sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier les expériences de la vie prénatale et de la prime jeunesse pouvant occasionner ultérieurement des troubles de la personnalité ou des comportements criminels.

**Le sénateur Fred. A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Nous avons avec nous aujourd'hui un très distingué témoin, M. Harold Minden, professeur agrégé de sociologie à l'Université York. M. Harold Minden est aussi coprésident du département de psychologie infantile à l'Université York. Il est également conseiller au département de l'enfance et de l'adolescence de l'Institut de psychiatrie Clarke ainsi qu'à l'Integra Foundation for Children with Learning Disabilities.

M. Minden a un diplôme de psychologie de l'Université de Toronto. Après avoir passé quelque temps dans l'industrie, il a repris la vie universitaire et fut le premier à obtenir un doctorat de l'Université York. Son travail l'a conduit à l'étranger, et récemment en Colombie, où il a donné des conférences sur la question de l'hyperactivité chez les enfants. M. Minden s'intéresse à la promotion des bonnes pratiques parentales. Il a dernièrement participé à Toronto, à l'élaboration d'un modèle de formation des parents, en collaboration avec des parents d'enfants ayant des problèmes.

Avant d'entendre M. Minden, j'aimerais vous signaler que nous avons eu, du Wisconsin, un visiteur très intéressant en la personne de Geraldine Robinson, qui venait à Ottawa précisément pour assister à cette séance. Elle a toutefois dû reprendre l'avion plus tôt que prévu. Je suis très désolé de ce qu'elle n'ait pas pu demeurer avec nous et entendre M. Minden.

Je demanderais à M. Minden de faire sa déclaration d'ouverture.

**M. Harold Minden, professeur agrégé de psychologie, Université York:** Monsieur le président, honorables sénateurs, pour commencer j'aimerais faire une observation concernant le travail de votre comité. Je crois que le Comité remplit un certain nombre de fonctions importantes, dont la principale est évidemment l'examen des expériences de l'enfance pouvant occasionner des comportements criminels, et l'étude des moyens d'y remédier.

Une deuxième fonction d'importance, c'est l'effet de votre comité sur les spécialistes qui comparaissent devant vous comme témoins. En lisant vos délibérations, et en rédigeant mon exposé, j'ai constaté que pour bon nombre de chercheurs et de cliniciens œuvrant dans ce domaine, c'est une importante occasion d'évaluer la signification de leur travail et de leur orientation. Le caractère direct et perspicace de vos questions a semblé contribuer à éclaircir leur pensée. Vous avez mis en cause des questions de principe et de méthodologie, ainsi que les constatations effectuées, et leur applicabilité. Cela a très bien servi les spécialistes, car ils ne sont pas habitués à se faire

[Text]

I point this out because the measure of the effectiveness of your committee extends beyond the information overload that you will have to sort and the specific recommendations you will have to make. I think you already have had an effect.

My specific interest for the past 13 years has been in the area of learning disabilities. I initially became involved in studying the relationship between neuromuscular activity and intellectual and academic functioning and the specific effect of perceptual motor and physical skill programs on intellectual and academic development. Though I was testing a specific Piagetian model of intellectual development, the positive findings of my study also suggested that physical activity could perhaps play a role in learning that the model did not account for—that is, the development of attentional abilities, reduction of hyperactivity that we see in some of our youngsters, the development of social skills and success experience in the physical activities, generalizing to other areas such as motivation and self-image.

Another *ex post facto* explanation of our findings is the possibility of an improved physiological state and, as a result of this state, the effect it would have on both learning and emotional behaviour.

Over the past years I have been involved with children diagnosed as having learning disabilities, the emotionally disturbed, the retarded, in schools, clinics, home environments, camps and laboratory settings. I have become more convinced of the potential goodness of physical activity as a vehicle for stress reduction, as an aid to improved self-image, as a ability necessary for social interaction for youngsters and as a concrete environment to develop sensorimotor, perceptual and conceptual skills.

It is interesting to note that the physical skills of many of the learning disabled, the dropouts, the juvenile delinquents, the hyperactive, the emotionally disturbed and the retarded are significantly below those of the normal population. When one notes the high correlation between the learning disability and delinquency—and it has been reported that 40 to 75 per cent of our delinquents have learning disorders—the questions that occur to me are: Could a program for the juvenile delinquent (a) break a failure cycle; (b) improve the physical self-concept, which might generalize to a social self-concept; (c) have an effect on the impulsivity, high anxiety and the need for immediate gratification of many of our delinquents? And (d) would the feeling of success in motor skills—and we are aware that it is easier to learn a motor skill than a verbal skill—generalize to success in academic areas?

My initial interest in the effects of physical activities on learning, socialization and emotionality remains. I am presently an associate professor of psychology and cross-appointed to the physical education department at York University. I am conducting research on behalf of the Department of Sport and Fitness and the Defence and Civil Institute of Environmental Medicine on Stress Management.

[Traduction]

questionner autant par leurs collègues, ou dans le cadre de leur pratique.

Je le signale parce que la mesure de l'efficacité de votre Comité s'étend au-delà de la charge des renseignements que vous devrez trier et des recommandations particulières que vous devez faire. Je pense que vous avez déjà eu un effet.

Depuis les 13 dernières années, je m'intéresse précisément au domaine des difficultés d'apprentissage. Au début, je me suis intéressé au rapport entre l'activité neuro-musculaire et le fonctionnement intellectuel et scolaire. Bien que j'aie mis à l'épreuve un modèle de développement intellectuel élaboré par Piaget, les constatations positives de mon étude ont également fait ressortir que l'activité physique pouvait jouer un rôle dans l'apprentissage, ce que ne faisait pas voir le modèle—c'est-à-dire que le développement des aptitudes de l'attention, la réduction de l'hyperactivité que nous voyons chez certains de nos jeunes, le développement des aptitudes sociales et le succès dans les activités physiques influent sur d'autres domaines comme la motivation et l'image de soi.

Une autre explication *ex post facto* de nos constatations, c'est la possibilité d'un état physiologique amélioré, et son effet sur le comportement lié à l'apprentissage et à l'émotivité.

Au cours des dernières années, j'ai travaillé avec des enfants dont on avait diagnostiqué des difficultés d'apprentissage, des troubles émotionnels, des problèmes d'arriération, et ce dans des écoles, des cliniques, des foyers, des camps et des laboratoires. Je suis devenu encore plus convaincu du bienfait potentiel de l'activité physique pour réduire la tension, augmenter l'assurance et pour favoriser l'interaction sociale parmi les jeunes ainsi que développer concrètement les facultés sensori-motrices et conceptuelles et de la perception.

Il est intéressant de noter que les aptitudes physiques d'un grand nombre d'enfants souffrant de difficultés d'apprentissage, d'anti-sociaux, de délinquants juvéniles, d'hyperactifs, de jeunes aux prises avec des problèmes émotifs et d'arriérés sont sensiblement inférieurs à celles de la population normale. Lorsqu'on observe la forte corrélation qui existe entre les difficultés d'apprentissage et la délinquance—et on a signalé que 40 à 75 p. 100 de nos délinquants éprouvent des problèmes d'apprentissage—je me pose les questions suivantes: un programme à l'intention des délinquants juvéniles pourrait-il a) briser le cercle vicieux; b) améliorer sa propre perception comme être physique, ce qui pourrait déboucher dans sa propre perception comme être social; c) avoir une influence sur l'impulsivité, l'anxiété et le besoin de satisfaction immédiate d'un grand nombre de nos délinquants; d) le succès dans l'exercice des facultés motrices—et nous savons qu'il est plus facile d'apprendre à exercer une faculté motrice qu'une faculté verbale—entraînerait-il le succès dans le domaine scolaire?

L'intérêt que j'ai tout d'abord manifesté pour les effets des activités physiques sur l'apprentissage, la socialisation et l'émotivité est toujours présent. Je suis à l'heure actuelle professeur adjoint de psychologie et je travaille parallèlement à la faculté d'éducation physique de l'Université York. J'effectue des recherches au nom du ministère de la Santé et du Sport

[Text]

Though I could pursue the subject of physical activity further, the chairman kindly invited me today to share with you my concerns and findings with respect to the most critical teacher and agent in a child's life—his parents. He asked me to outline to you a program I have developed for parents of children with learning and emotional problems. Hopefully, the model may have some relevance to your inquiry, since many juvenile delinquents have learning and emotional problems. When we examine the etiology of juvenile delinquency, it includes the parental variable.

In a recent newspaper account, Senator McGrand is reported to have said that an issue to be addressed by your committee is the development of school courses to train young people on how to be good parents and imbue a respect for life and environment. I think this is an important recommendation, since the high school stage is one of our most critical stages in the development of philosophy, attitudes and practice in living.

Some of the witnesses who appeared before the committees such as Ms. Van Stolk, Dr. Barkow, Dr. Warme, Professor Greenland and others—have commented on the importance of the parent in the development of the child. There are thousands of studies in the literature that have demonstrated the significance of parent-child interaction. We are aware of some of the parental behaviour that can facilitate growth, physically, emotionally, intellectually, morally and socially, and of the parental behaviour that debilitates and causes great damage we are aware of these parent behaviours. However, this awareness has not been translated into effective parenting, which would essentially include understanding the development of the child and the development of skills to assist the child and to enjoy the child.

It is my contention that the *sine quanon* of the remediation of the disability—of almost any disability—is parental training and parental involvement. As professionals, I think we have been very myopic and presumptuous in our treatment procedures in assuming that only professionals can remediate and that only the child needs assistance. I have watched parents chauffeuring, waiting in waiting rooms in schools and in clinics, being reported to in a jargon that they cannot understand, often considered a detriment to the remedial enterprise, but rarely considered a partner. This presumptuousness and this lack of recognition of the child's first teacher, and its most influential teacher, very often precludes the success of our efforts.

It is interesting to note that though there is this general recognition of the effect of parents, there seems to be a block in the implementation of programs to strengthen the parent.

I reread the CELDIC Report, which is the report of the Commission on Emotional Learning Disorders in Children.

[Traduction]

amateur et du *Defense and Civil Institute of Environmental Medicine on Stress Management*.

Certes, je pourrais traiter davantage du sujet de l'activité physique, mais le président a bien voulu m'inviter aujourd'hui pour vous faire part de mes préoccupations et de mes conclusions en ce qui a trait aux véritables professeurs de l'enfant, ceux qui influencent le plus sa vie, c'est-à-dire ses parents. Il m'a demandé de vous décrire un programme que j'ai élaboré pour les parents d'enfants ayant des difficultés d'apprentissage et des problèmes émotionnels. Heureusement, le modèle correspond à votre enquête, puisqu'un grand nombre de délinquants juvéniles ont des problèmes du genre. Lorsque nous examinons l'étiologie de la délinquance juvénile, il faut inclure les variables parentaux.

Selon un récent article, le sénateur McGrand aurait dit que votre Comité avait l'intention de s'attaquer à la question de l'élaboration de cours scolaires visant à former les jeunes gens dans l'art d'être de bons parents et de leur inculquer le respect de la vie et du milieu. Je crois qu'il s'agit d'une importante recommandation, puisque l'étape des études collégiales est une des plus importantes dans l'élaboration d'une philosophie, d'attitudes et de pratiques de vie.

Certains témoins qui ont comparu devant le Comité, comme M. Van Stolk, M. Barkow, M. Warme, M. Greenland et d'autres, ont commenté l'importance des parents dans le développement de l'enfant. Des milliers d'études publiées ont démontré l'importance de l'interaction parents-enfant. Nous savons que certains comportements parentaux peuvent faciliter la croissance physique, émotionnelle, intellectuelle, morale et sociale, tandis que d'autres peuvent l'entraver et causer de graves dommages—nous connaissons les comportements parentaux. Toutefois, nous n'avons rien fait pour améliorer le comportement des parents soit essentiellement les amener à comprendre le développement de l'enfant et de ses aptitudes de façon à aider l'enfant tout en jouissant de sa présence.

Je crois que la condition essentielle pour remédier aux déficiences—à pratiquement toutes les déficiences—est de former et d'engager les parents. À titre de professionnels, je crois que nous avons fait preuve d'une grande imprévoyance et de beaucoup de présomption dans nos procédés de traitement en croyant que seuls les professionnels peuvent corriger la situation et que seuls les enfants ont besoin d'assistance. J'ai observé des parents qui attendaient dans des salles d'attente d'écoles et de cliniques, et à qui on donnait un diagnostic dans un jargon qu'ils ne pouvaient comprendre. Ils étaient le plus souvent considérés comme une nuisance dans l'entreprise de traitement que comme des partenaires. Cette présomption et ce manque de reconnaissance du parent comme premier professeur de l'enfant et comme son professeur le plus influent, ont très souvent compromis le succès de nos efforts.

Il est intéressant de noter que même si on admet de façon générale l'influence des parents, il semble y avoir un blocage dans la mise en œuvre de programmes visant à éduquer les parents.

J'ai relu le rapport de la CELDIC, soit le rapport de la *Commission on Emotional Learning Disorders in Children*. Il

**[Text]**

This involved a three-year in-depth study carried out by some very capable people in the field. They concluded that 12 per cent of the population up to 19 years of age, or approximately one million children in Canada, require attention and care because of emotional and learning disorders, and that most of them are not getting proper attention or care. This very scholarly and in-depth report is currently gathering dust in our libraries. In their voluminous report and recommendations, though they give recognition to the importance of the parent, their prime focus had to do with the improvement of programs for the training of our professionals. Not one recommendation had to do with the training of the parent. Recommendation 70 of the commission was that juvenile courts and training schools encourage the participation of "individuals" and community groups in the planning and the expansion of programs.

My concerns have not only been with the relegation of parents to a secondary or non-role, but with some of our parental attitudes, such as the abdication of parental responsibility to professionals. Some parents expect teachers and other professionals to be surrogate "everything's" for the everywhere. I suppose the most notorious of the abdicators are the fathers. They abdicate their responsibility to their wives, to the professional education and health system. They seem to have an inherent faith in immaculate development.

Let me address myself to the child with a learning disability. The problem of a learning disability is a pervasive one. It does not confine itself to the school. The learning difficulty, the perceptual/conceptual processing problem exists in the school, in the home, in the play areas, and in most other societal encounters. It is not only pervasive, but infectious. It generally evidences itself with high visibility, high embarrassment and high anxiety in the school. But the child does not check the disability and his failure in his locker at school. It follows and frustrates him everywhere, and this frustration leads to other problems. The child does not have too many alternatives. As alternatives, he has flight, he has fight, or he has a freezing behaviour and, in many cases, delinquent behaviour. Generally, the teacher, the tutor and the school psychologist are expected to solve the child's problem. When there is no improvement, as often there is not, we have confrontation. Parents become hostile and teachers become defensive. I have mediated a number of such disputes, and there are no winners. The child suffers most by the lack of a partnership.

The traditional definitions, characterizations and etiology of a learning disability violate much of our clinical experience. The learning disability is not supposed to be a function of emotion problems, nor a function of parental stressors and deprivation.

On the basis of my clinical experience with these children and their parents, I would like to suggest some possibilities.

**[Traduction]**

est le fruit de trois années d'études en profondeur effectuées par des personnes très expérimentées en la matière. Elles ont conclu que 12 p. 100 de la population qui n'a pas atteint l'âge de 19 ans, ou approximativement un million d'enfants au Canada, requièrent de l'attention et des soins pour troubles émotifs et problèmes d'apprentissage, et que la plupart d'entre eux ne recevaient pas adéquatement cette attention ou ses soins. Ce rapport très savant et approfondi traîne à l'heure actuelle sur les étagères de nos bibliothèques. Bien qu'ils reconnaissent l'importance du parent, leurs recommandations et leur rapport volumineux se concentrent essentiellement sur l'amélioration des programmes de formation destinés à nos spécialistes. Aucune recommandation ne portait sur la formation du parent. Dans sa recommandation 70, la commission demandait que les tribunaux pour enfants et que les écoles de formation encouragent la participation des particuliers et des groupes communautaires à la planification et à l'expansion des programmes actuels.

Je me préoccupais non seulement du fait que les parents étaient relégués au second plan ou n'avaient aucun rôle à assumer, mais également de nos attitudes parentales, comme abandonner à des spécialistes nos responsabilités en tant que parents. Certains parents s'attendent à ce que les professeurs et d'autres spécialistes soient des substituts à tout, en tout lieu. Je suppose que les abdicateurs les plus notoires sont les pères. Ces derniers renoncent à leurs responsabilités qu'ils confèrent à leurs épouses et au système professionnel d'éducation et de santé. Ils semblent avoir une foi innée en la croissance de leurs enfants sans problèmes.

Je vais maintenant parler des enfants ayant des difficultés d'apprentissage. Ce problème se rencontre partout et ne se limite pas à l'école. Le problème d'apprentissage ou plutôt la difficulté de percevoir ou de concevoir existe à l'école, à la maison, dans les lieux récréatifs et dans la plupart des autres activités sociales. Il n'envahit pas seulement tous les domaines, mais il est communicatif. Il est, en règle générale, très visible et se manifeste pas un grand embarras et une grande anxiété à l'école. Or l'enfant ne réprime pas cette incapacité, ni son échec à l'école. En effet, cette incapacité le suit partout, entraînant un sentiment de frustration qui mène à d'autres problèmes. L'enfant n'a que peu de choix à envisager. Comme solution, il peut fuir, lutter ou adopter un comportement de blocage et, dans beaucoup de cas, de délinquance. En règle générale, on s'attend à ce que le professeur, le tuteur et le psychologue de l'école résolvent le problème de l'enfant. Lorsqu'il n'y a aucune amélioration, comme c'est souvent le cas, il y a confrontation. Les parents deviennent hostiles et les professeurs restent sur la défensive. J'ai servi d'intermédiaire dans un certain nombre de ces différends, et personne ne sort vainqueur. L'enfant souffre le plus du manque de collaboration.

Les définitions, caractéristiques et étiologies traditionnelles d'une incapacité d'apprentissage nuisent à beaucoup de nos expériences cliniques. La difficulté d'apprentissage n'est pas censée être une conséquence d'un problème émotif, d'agents parentaux stressants ou de privations.

D'après mon expérience clinique avec ces enfants et leurs parents, j'aimerais proposer certaines possibilités. J'aimerais

## [Text]

First, that a child's learning disability can precipitate parental stress and tension which, in turn, could exaggerate the learning disability; that is, there is a reciprocal effect.

Secondly, that parental stressors and parental pathology could be responsible for neurological and perceptual processing deficits resulting in a learning disability.

Third—and for this, I think, there is a fair amount of inferential evidence—that parents could be responsible for the development, or the maldevelopment, of both the function and the structure of the brain and the central nervous system. Traditionally, we talk about the effects on the function of the brain. But I think we have some evidence that might indicate that the parent can also affect the physiological system, the anatomical system, within the child. Fourth, that professionals, for the most part, have ignored parental effects, parental strengths and weaknesses in treating a learning disability. Fifth, that the goodness of our present remedial procedures is limited or cancelled out by the non-awareness or non-utilization of the parents and the child's home environment.

Let me just cite some evidence in this respect. Blanchard, in her summary of causes of reading disorders, indicated the following familial factors:

- (1) anxieties and conflicts arising from family relations;
- (2) rebellion of a child against a parent who only stresses reading success;
- (3) retaliation against the cold, rejecting, primitive parent by not learning;
- (4) parental prohibition against exploration and curiosity (which is sometimes also a prohibition which is instituted by teachers); and
- (5) loss or separation from the parents.

Friedman interviewed 53 families and concluded that family communication, role designations, conflicts, attitudes and values play an important part in learning and behavioural disorders. Among the pathogenic factors in his study of parents were ambiguous, contradictory and double blind messages about achievement expectations, confusing communication patterns, and the focusing of family conflict on the school learning.

Kronick, who recently conducted a study of families with children with learning disabilities—indicates that she found a greater relationship between family pathology and the child with primary learning disabilities and concomitant social problems than heretofore has been presumed to be the case. She goes on to say:

It is therefore plausible that some learning-disabled children may at first have been only temperamentally difficult children; and that, exacerbated by family dysfunction

## [Traduction]

tout d'abord souligner que la difficulté d'apprentissage d'un enfant peut précipiter une réaction parentale stressante et une certaine tension qui peuvent, à leur tour, accentuer la difficulté d'apprentissage; en d'autres termes, il y a un effet de réciprocité.

En deuxième lieu, il est possible que des agents parentaux stressants ainsi que la pathologie parentale soient responsables des déficits neurologiques ainsi que de la difficulté à percevoir résultant d'une difficulté d'apprentissage.

En troisième lieu, et je crois posséder beaucoup de preuves déductives à cet effet, les parents pourraient être responsables du bon développement ou du développement défectueux des fonctions et de la structure du cerveau et du système nerveux central. On parle traditionnellement des fonctions psychologiques du cerveau. Je pense, toutefois, que nous possédons certaines preuves pouvant indiquer que le parent peut également influencer sur le système physiologique et anatomique de l'enfant. En quatrième lieu, je tiens à souligner que la plupart des spécialistes n'ont pas tenu compte des effets, des forces et des faiblesses parentaux, lorsqu'ils traitaient un enfant souffrant d'une incapacité d'apprentissage. En cinquième lieu, l'avantage de nos méthodes curatives actuelles est restreint ou annulé par le fait que les parents et l'enfant ne sont pas concients ou ne tiennent pas compte du milieu familial.

Je vais maintenant vous citer des preuves à cet effet. Dans son résumé de cas où il est question de troubles de lecture, Blanchard a indiqué les facteurs familiaux suivants:

- 1) anxiétés et conflits attribuables à des relations familiales;
- 2) rébellion d'un enfant contre un parent qui n'insiste que sur les succès en lecture;
- 3) représailles exercées contre le parent primitif froid qui rejette l'enfant;
- 4) interdiction parentale d'explorer de nouveaux domaines et d'exercer sa curiosité (cette interdiction étant parfois instituée par les professeurs) et
- 5) perte des parents ou le fait d'être séparé d'eux.

Friedman a interrogé 53 familles et a conclu que la communication familiale, les désignations de rôles, les conflits, les attitudes et les valeurs jouent un rôle important dans les difficultés d'apprentissage et les troubles de comportement. Parmi les facteurs pathogéniques mentionnés dans son étude des parents, figuraient des messages ambigus, contradictoires et masqués au sujet des perspectives de réalisation, de schèmes confus de communication et de la concentration des conflits familiaux sur l'enseignement à l'école.

Kronick, qui a récemment effectué une étude sur les familles dont les enfants souffrent de troubles d'apprentissage—et elle a réellement vécu avec ces familles—indique que le lien entre la pathologie familiale et l'enfant souffrant de difficultés d'apprentissage et éprouvant des problèmes sociaux concomitants était beaucoup plus important qu'on ne le supposait auparavant. Elle poursuit en disant:

Il est donc plausible que certains enfants éprouvant des difficultés d'apprentissage peuvent n'avoir été tout d'abord que des enfants ayant des problèmes de tempéra-

## [Text]

tion, created the learning disability and the social problems.

It is equally possible that, given a primary learning disability, family pathology is required for consequential problems in the child's peer interaction to develop. Whatever the precipitating factors may be, by the time the child has been a member of the family for a short time, both factors are operant and reciprocal. Kronick also suggests that "The possibility should be explored that the family pathology could be one of the etiologies of what has been presumed to date to be a primary learning disability."

Most of the parents of children that we see with learning disabilities are certainly not in the pathological category; but many are highly stressed and are not coping, either with the children's problems or their own. They move from one practitioner to another, looking for that magic cure or that magic program. Some, in frustration, send their children away; but for them the problem remains. The separation generally serves to increase the anxiety and to add a measure of guilt.

From my observations of these parents and children, and teachers, there has evolved an agenda for a course which attempts to deal with their specific questions, their concerns, and attempts to help them better understand their children and to learn the skills needed to assist them. It examines their attitudes, their expectations, and their coping strategies.

The agenda for the 10-week course was not developed in academic isolation, but in concert with our parents and, though there is an outline with specific workshops, it has built-in flexibility that attends to the specific needs of each group. These are experimental programs at present being carried out at the Clarke Institute of Psychiatry and at York University. To date, we have been overwhelmed by the response.

The needs of the groups are determined by the interviews, by their responses to the questionnaire that I sent them, and by the problems that they present during the workshop.

If I may, I should like to comment on a set of answers given by one parent. To the question:

Should someone ask you what problem does your child have, what would your answer be?

He comes on strong, aggressive in any given situation. Has no friends!

"Whole world is against me."

Then, a second question:

If you can for a moment set aside all the assessments and diagnosis of your child by professionals, what do you really think the problem is?

He lacks the patience to accomplish anything. Therefore we believe he feels unworthy of himself. At times

## [Traduction]

ment. Aggravées par des désordres familiaux, ces difficultés ont entraîné des problèmes sociaux et d'apprentissage.

Il est également possible que dans le cas de troubles fondamentaux de l'apprentissage, il faille étudier la pathologie familiale pour résoudre les problèmes qui résulteront dans les relations entre l'enfant et ses camarades. Quels que soient les éléments en cause, lorsque l'enfant a été un membre de la famille pendant une brève période, ces deux facteurs influent réciproquement. Kronick propose également d'explorer la possibilité voulant que la pathologie familiale puisse être une des causes de ce qui a été supposé être jusqu'à ce jour un trouble fondamental de l'apprentissage.

La plupart des parents d'enfants que nous voyons souffrir de troubles d'apprentissage n'entrent certainement pas dans la catégorie des cas pathologiques; mais un grand nombre d'entre eux sont très tendus et ne peuvent faire face aux problèmes de leurs enfants ou à leurs propres difficultés. Ils vont d'un médecin à un autre, à la recherche du traitement ou du programme qui résoudra tous leurs maux. Certains, éprouvant un sentiment de frustration, se séparent de leurs enfants, mais pour eux le problème demeure. Généralement, cette séparation intensifie leur anxiété et y ajoute un certain sentiment de culpabilité.

Ayant observé ces parents, ces enfants et leurs enseignants, j'ai élaboré un programme de cours qui tenterait de répondre aux questions que les parents se posent et à leurs préoccupations, et chercherait à les aider à mieux comprendre leurs enfants et à acquérir les qualités nécessaires pour y arriver. Il tient compte de leurs aptitudes, de leurs espérances et des méthodes qu'ils emploient pour faire face aux diverses situations.

Le programme pour ce cours de dix semaines n'a pas été élaboré dans l'isolement universitaire, mais de concert avec les parents intéressés; bien que des ateliers précis soient prévus, il a une souplesse inhérente qui permet de répondre aux besoins précis de chaque groupe. Il s'agit de programmes expérimentaux qui sont actuellement mis en œuvre à l'Institut psychiatrique Clarke et à l'Université York. Jusqu'à ce jour, nous avons été comblés par la réaction obtenue.

Les besoins des groupes sont déterminés par les entrevues, par les réponses aux questionnaires que je leur envoie et par les problèmes qu'ils soulèvent au cours des ateliers.

Si vous le permettez, je voudrais formuler des remarques sur un ensemble de réponses données par un parent. A la question:

Si quelqu'un vous demandait quelle difficulté éprouve votre enfant, quelle serait votre réponse?

Dans toute situation donnée, il agit impulsivement, agressivement. Il n'a pas d'amis!

«Le monde entier est contre moi».

Puis, une deuxième question:

Si vous pouvez pendant un instant faire abstraction de l'ensemble des appréciations et des diagnostics faits par des spécialistes des troubles de votre enfant, à votre avis, quel est son véritable problème?

Il n'a pas la patience d'accomplir quoi que ce soit. Par conséquent, nous pensons qu'il n'a aucune con-

*[Text]*

he feels not wanted—creates negative situations to bring attention to himself.

## A third question:

What are your concerns and your fears about your child?

Because of his aggressiveness, we are afraid that he will cause harm to a sibling or one in his peer group. As he is nearing his teenage years we are concerned that he will get in with the wrong group of teens and will be easily swayed to follow them.

## A fourth question:

What help do you think your child needs?

After 4½ years of dealing with professionals we have been in one circle after another. One says this and one says that. Great in theory, but in practice booh, raspberry! We are thoroughly confused, so we are really not in a position to say what kind of help our son needs.

## Then, in reply to another question:

When your child brings home a school report or when a teacher reports to you on his difficulties, how do you feel?

We feel anger, frustration, and at a total loss as to how to solve the situation.

## Yet another question:

What differences do you and your spouse have about bringing up your child?

Father and mother discuss each evening what we do wrong or right. But both of us lack consistency—while one carries through the other doesn't. (This child exhausts both of us mentally and physically and puts many strains on our marriage).

## And then to question No. 16:

Being a parent is not easy—what additional skills do you feel you need to cope with the problems of parenthood?

We need an abundance of confidence, patience, understanding, empathy. Mother and father should be a jack of all trades to cope with every day disasters. Have lots of humour and most important love and forgiveness.

## Then, to the question:

Do you find it difficult to share your feelings and thoughts with your spouse or children?

## The answer was:

We as a family discuss our feelings and because of this communication our marriage is not a total disaster.

I think this is very a very painful and sensitive account, as most of them are.

To question 16:

*[Traduction]*

fiance en lui. Par moments, il a l'impression d'être indésirable, il crée des situations négatives pour attirer l'attention sur lui.

## Une troisième question:

Quelles sont vos inquiétudes et vos craintes au sujet de votre enfant?

A cause de son attitude agressive, nous craignons qu'il ne fasse du mal à un autre de nos enfants ou à l'un de ses camarades. Maintenant qu'il approche de l'adolescence, nous avons peur qu'il n'ait de mauvaises fréquentations et qu'il ne se laisse entraîner.

## Une quatrième question:

De quelle aide votre enfant peut-il avoir besoin à votre avis?

Depuis quatre ans et demi, nous voyons des spécialistes; nous sommes allés d'un cercle à l'autre. Les traitements varient selon les spécialistes que nous consultons. Nous sommes des plus troublés; par conséquent, nous ne pouvons vraiment dire de quel genre d'aide notre fils a besoin.

## Puis, en réponse à une autre question:

Lorsque votre enfant apporte à la maison son carnet de notes ou que l'enseignant vous signale ses difficultés, que ressentez-vous?

Nous nous sentons irrités, frustrés, et complètement désemparés quant aux moyens de résoudre le problème.

## Encore une autre question:

Quels désaccords y a-t-il entre vous et votre époux au sujet de l'éducation de votre enfant?

Chaque soir, nous discutons de ce que nous avons bien fait ou des erreurs que nous avons commises, mais nous manquons beaucoup de persistance; tandis que l'un mène à bonne fin ce qu'il a entrepris, l'autre ne le fait pas. (Cet enfant nous épuise mentalement et physiquement et crée de nombreuses tensions entre nous).

## Et puis, à la question n° 16:

Il est difficile d'être parent; de quelles autres qualités estimez-vous avoir besoin pour faire face aux problèmes que pose la rôle de parent?

Nous avons besoin de beaucoup de confiance, de patience, de compréhension, de sympathie; le père et la mère devraient connaître tous les métiers pour faire face aux désastres quotidiens. Nous devons avoir beaucoup d'humour et, ce qui est plus important, d'amour et de clémence.

## Puis, à la question:

Éprouvez-vous des difficultés à partager vos sentiments et vos pensées avec votre conjoint ou vos enfants?

## La réponse:

Dans notre famille, nous discutons de nos sentiments et à cause de cette communication, notre mariage n'est pas un désastre complet.

Je pense que c'est un compte rendu très pénible et sincère, comme la plupart de ces réponses.

A la question n° 16:

## [Text]

Being a parent is not easy, what additional skills do you feel you need to cope with the problems of parenthood?

about 70 per cent of our parents answered "patience". I was not quite sure what they meant by "patience", so I probed further and it turned out that patience meant:

- (1) I get angry and frustrated so I hit him.
- (2) I get fed up and I yell and scream at him.
- (3) I just walk away—I just can't stand to argue with him.
- (4) I send him to his room without supper.
- (5) I'm mad at everyone and everything and my husband gets it and so do the other kids.
- (6) I begin to eat and eat and destroy myself.
- (7) I wish he were not mine and sometimes I pretend he isn't when he embarrasses me. I need patience.

And from my observations, patience correlates very highly with parental skills, and the following 10 workshops focus on these skills. We use demonstrations, role playing, group discussions, video, et cetera. Let me briefly go through these workshops.

The first workshop has to do with understanding the child. We demonstrate what it feels like to fail, the feeling of failure, how it feels and how it infects. We then demonstrate the differences in learning styles. We all learn differently. Some of us are visual learners and others of us are auditory learners. We learn at different rates. There is a discussion of the anatomy of the child's self concept, its development and its consequences and how we can either facilitate or debilitate its development. We talk about the effect of parental expectations and the pressures on their children and the problem of labels.

Workshop B is entitled "Parents as teachers" and we explore such aspects as:

Should parents be teachers?

Where do parents fit into the remedial plan?

How to use the home environment for learning the three Rs and all else.

We discuss individual differences in motivational styles; the imitation and modelling of children and the damage created by differences between preaching and practice of a parent.

We develop a plan for a parent-teacher partnership and we discuss the consequences of parent-teacher confrontation and we discuss how one might initiate a partnership. We act this out in a role-playing situation.

Workshop C deals with more effective parent-child communication, which also includes parent-parent communication because very often we see that parents, the husband and wife, really do not communicate too well. Perhaps the most productive of all the workshops is the one that focuses on the importance and sacredness of a one-to-one relationship and

## [Traduction]

Il est difficile d'être un parent; de quelles autres qualités estimez-vous avoir besoin pour faire face aux problèmes que pose le rôle de parent?

Environ 70 p. 100 des parents ont répondu «la patience». Je n'étais pas très sûr de ce qu'ils voulaient dire par patience; par conséquent, j'ai insisté et j'ai obtenu les réponses suivantes:

- (1) Quand je deviens irrité et frustré, je le frappe.
- (2) Je deviens excédé et commence à hurler et à crier.
- (3) Je m'éloigne simplement; je ne peux pas supporter de discuter avec lui.
- (4) Je l'envoie à sa chambre sans dîner.
- (5) Je suis irrité contre tout le monde et je me mets en colère contre mon mari et les autres enfants.
- (6) Je me mets à manger comme un ogre.
- (7) Je voudrais qu'il ne soit pas à moi et parfois, je prétends ne pas le connaître parce qu'il me fait honte. Il me faut faire preuve de patience.

J'ai remarqué que la patience est une des principales qualités des bons parents. Les dix ateliers suivants portent sur ces qualités. Nous nous servons de démonstrations, de simulations des rôles, de discussions de groupe, de montages vidéo, etc. Permettez-moi de vous dire brièvement en quoi consistent ces ateliers.

Le premier porte sur la compréhension de l'enfant. Nous démontrons comment l'on se sent lorsqu'on échoue et quels effets l'échec peut avoir. Nous parlons ensuite des différents modes d'apprentissage. Nous apprenons tous à des rythmes différents. Quelques-uns d'entre nous apprennent de façon visuelle et d'autres de façon auditive. Nous étudions en détail l'opinion que l'enfant a de lui-même, son évolution et ses conséquences, et nous tentons de voir quelle influence, positive ou négative, nous avons sur l'opinion qu'il se fait de lui-même. Nous parlons de l'incidence qu'ont les attentes et les pressions des parents sur leurs enfants, ainsi que du problème des concepts stéréotypés.

L'atelier B s'intitule «Les parents en tant qu'enseignants» et nous y étudions entre autres les questions suivantes:

- les parents doivent-ils agir comme enseignants;
- quelles questions les parents peuvent-ils apporter;
- comment le milieu familial peut-il servir à l'enseignement de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique;

quels sont les différents types de motivation; les enfants ont tendance à se comporter suivant des modèles; quels sont les dommages imputables à la différence entre ce que les parents prêchent et ce qu'ils pratiquent;

- les moyens d'être à la fois parent et enseignant, les conséquences de la confrontation des deux rôles et les façons de les éviter? Il y a ici simulation des rôles.

L'atelier C porte sur une communication plus efficace entre les parents et l'enfant et touche aussi à la communication entre parent puisque nous remarquons trop souvent que les parents communiquent très mal entre eux. L'atelier qui donne le plus de résultats est sans doute celui qui s'attache à l'importance et au caractère sacré du rapport entre deux personnes, à son

*[Text]*

how it develops, and how it serves to cope and cushion the shocks, surmount the hurdles and the crises. There are sessions on communicational skills training and how to actively listen without prejudging, without ridicule, without criticism and without blaming, to keep his reports to you and conversations with you on-going. Then there is the demonstration of empathy and its effects.

Workshop D deals with managing your child's behaviour and discipline, and it includes an inventory of some of the behaviours that disturb, what parents to about it, and the consequences of their present methods. It covers the use of behaviour modification techniques. We go through the nature of contracts and how to develop contracts between parents and child. Is the contract clear? Is it fair, dynamic, flexible?

Workshop E deals with skills for problem solving and stress reduction, because stress is forever a condition of life. We really feel it necessary that parents should be able to examine their coping strategies. It also deals with the nature of stress and anxiety and how these debilitate, and it covers stress prevention techniques and stress management. It covers the importance of ventilation of our feelings, the importance of physical activity, as a stress reducer, relaxation training, because stress and relaxation are two antagonistic forces and if we learn to relax we may be able to diminish the anxieties. We talk about the ABC of problem solving, of what we call the method of alternatives—that is, to identify the cause of the stress and how you presently respond or behave and what the consequences are. If the consequences are not successful or satisfactory, what are the alternatives? Then, what are the possible consequences of these alternatives? There is a discussion of how to get help when you run out of alternatives.

The program began as a product of parental plea, parental guidance, input, and I think a translation of some of our best clinical and experimental findings. The enrolment is limited to 15 parents per group and, to date, the response has been very exciting. The parents have requested that the groups not end. We had one that concluded last night, and they asked us if we could possibly keep them going. For many it is just the beginning. Interestingly enough, this is generally the reaction from many of our fathers, who are reluctant at the beginning to attend and have to be coerced. Then they become very excited and insist that we continue. Their comments suggest that the development of a number of ten-week modules in specific areas would be helpful. We have also assessed some of the parent behaviour changes by using various psychological instruments, such as the Parent Attitude Survey and the Child Behaviour Rating Scale, and we have seen significant changes in such areas as confidence in parenting and acceptance of children, understanding and trust, and also change in the perception of their children.

*[Traduction]*

établissement aux moyens qu'il offre de faire face aux chocs et de les atténuer, de surmonter les difficultés et les crises. Il y a des séances où l'on apprend à mieux communiquer, à écouter activement sans porter de jugement, sans ridiculiser, critiquer ni blâmer, afin de ne pas rompre la communication. Il y a une démonstration de l'empathie et de ses effets.

L'atelier D porte sur la prise en main du comportement de l'enfant et sur la discipline, et comprend un exposé des comportements qui entraînent une réaction négative, les gestes que posent les parents et les conséquences des méthodes qu'ils emploient. On discute de l'utilisation des techniques de modification du comportement. Nous revoyons la nature des contrats et l'établissement de ces derniers entre les parents et l'enfant. Les termes du contrat sont-ils clairs? Sont-ils justes, dynamiques, souples?

L'atelier E traite de l'aptitude à régler des problèmes et à réduire le stress puisque ce dernier est sans contredit une caractéristique de la vie. Nous estimons nécessaire que le parent puisse étudier leurs stratégies d'adaptation. On étudie aussi la nature du stress et de l'anxiété et l'on démontre comment ces deux états nuisent à l'enfant; les techniques de prévention et de contrôle du stress sont également abordées. Dans cet atelier, on parle de l'expression des sentiments, de l'importance de l'activité physique comme moyen de réduire le stress, de l'apprentissage des techniques de détente, puisque le stress et la détente sont deux forces contraires; si nous apprenons à nous détendre, nous pouvons donc réduire les sources d'anxiété. Nous parlons des éléments fondamentaux de la solution des problèmes, de ce que nous appelons les méthodes de rechange, c'est-à-dire l'identification des sources de stress, des réactions, du comportement et des conséquences. Si les conséquences sont négatives ou insatisfaisantes, quelles sont les autres possibilités? Quelles sont les conséquences de ces autres solutions? Nous discutons des moyens à prendre pour obtenir de l'aide lorsque toutes les solutions échouent.

Le programme a été mis sur pied en réponse aux demandes présentées par des parents qui voulaient avoir des conseils et de l'aide, et grâce, je crois, aux travaux cliniques et aux expériences que nous avons faits. Les groupes comptent 15 parents seulement et jusqu'à maintenant, les résultats ont été très encourageants. Les parents ont demandé que les groupes continuent à se réunir. Un des ateliers a pris fin hier soir et les parents nous ont demandé de le prolonger. Pour nombre d'entre eux, ce n'est qu'un début. Fait intéressant à noter, il est courant de voir un grand nombre de pères qui hésitent au début à assister à ces cours devenir ensuite très enthousiastes et insister pour que les groupes continuent à se rencontrer. Leurs commentaires laissent entendre que la création d'un certain nombre de modules devant se réunir pendant dix semaines, pour étudier des questions précises serait très utile. Nous avons évalué certains changements d'attitudes chez les parents en utilisant divers instruments psychologiques, tels qu'une enquête sur l'attitude des parents et une échelle d'évaluation du comportement des enfants. Nous avons remarqué des changements considérables dans certains cas: reconnaissance de la valeur du rôle des parents et acceptation des

[Text]

Their anecdotal reports, perhaps, are of the greatest value. I quote: "I feel more confident and positive in dealing with my family and school." "I just discovered a friend, my son." "I am not so up tight about his present and future anymore." "I am really trying to listen." "My children are excited about our contracts."

This is a beginning, and we are currently developing plans for an institute of Parent Studies at York that will, first, translate present research findings into applied programs, and, second, will bring forth the development and testing of curricula for a high school program; for pre-natal and post-natal programs; for programs that focus on early childhood; middle childhood and adolescence; for programs for parents of children with physical, intellectual, emotional and social problems; for programs for single parents, for the separated and the divorced, and for parents of adopted children and for foster parents.

For the most complex of all responsibilities we are ill-prepared. We create much of the pain and much of the damage. We must not leave this sacred responsibility to chance. We must learn how to actualize the fullest of whatever the potential might be. The committee has an important role in the recommendations of parent education programs.

Let me conclude with a statement by Virginia Satir:

Parents teach in the toughest school in the world—the School for Making People... There are few schools to train you for your job, and there's no general agreement on the curriculum... Your school has no holidays, no vacation, or pay raises. You are on duty, or at least on call 24 hrs. a day, 365 days a year, for at least 18 years for each child you have... I regard this as the hardest, most complicated, anxiety ridden sweat-and-blood producing job in the world. It requires the ultimate in patience, common sense, commitment, honor, tact, love, wisdom, awareness and knowledge. At the same time, it holds the possibility for the most rewarding, joyous experience of a life time.

**The Chairman:** Thank you. Before I ask for questions from the committee I should like to ask you this question on the criminal personality. In a book entitled, "The Criminal Personality," the authors, after extensive research, failed to find a causal connection between parenting practices and the criminal outcome of the individual child. There was this comment:

It is not the environment that turns a man into a criminal. Rather it is a series of choices that he makes starting at a very early age.

As you have discussed this question that the parent is the first teacher the child has, and the most important teacher he will ever have, would you just comment on that statement?

[Traduction]

enfants, compréhension et confiance, perception nouvelle des enfants.

Les commentateurs en disent long. Je cite: «Je me sens plus confiant et plus positif au sein de ma famille et à l'école». «Je viens de découvrir un ami: mon fils». «Je ne suis plus autant préoccupé par sa situation actuelle et future.» «J'essaie vraiment de l'écouter». «Mes enfants sont très intéressés par nos contrats.»

Ce n'est là qu'un début et nous mettons actuellement au point un projet de création d'institut d'études parentales, à York, qui, premièrement, appliquera les résultats de recherches actuelles à divers programmes et, deuxièmement, permettra l'élaboration et la mise à l'essai d'un programme d'études secondaires, de programmes prénataux et postnataux, de programmes portant sur la prime enfance, l'enfance et l'adolescence, de programmes destinés aux parents d'enfants éprouvant des problèmes physiques, intellectuels, émotionnels et sociaux et de programmes pour parents célibataires, séparés, divorcés, adoptifs et nourriciers.

Nous sommes mal préparés à assumer la plus complexe de toutes les responsabilités. Nous sommes responsables d'une grande partie des frustrations et des préjugés. Nous devons assumer pleinement cette responsabilité primordiale. Nous devons apprendre à tirer parti au maximum des possibilités qui nous sont offertes. Le Comité a un rôle important à jouer en soumettant les recommandations portant sur ces programmes.

Permettez-moi de conclure en citant Virginia Satir:

Les parents enseignent à la plus rude de toutes les écoles, celle qui forme les gens... Très peu d'établissements peuvent vous y préparer et l'on ne s'entend guère sur le programme... A cette école, point de congés, de vacances ou d'augmentations de salaire. Vous travaillez, ou vous êtes au moins en disponibilité, 24 heures par jour, 365 jours par année et pendant au moins les 18 premières années d'existence de chacun de vos enfants... Je considère que ce travail est le plus difficile, le plus complexe, le plus exigeant et le plus exténuant de tous. Il demande plus de patience, de bon sens, de dévouement, d'honneur, de tact, d'amour, de sagesse, de compréhension et de connaissances que tout autre. En même temps, il peut constituer la plus enrichissante et la plus heureuses de toutes les expériences de votre vie.

**Le président:** Merci. Avant que je ne laisse aux membres du Comité la possibilité de poser des questions, j'aimerais obtenir certaines précisions à propos de la personnalité du délinquant. Dans un ouvrage intitulé *The Criminal Personality* (La personnalité du délinquant), les auteurs, après des recherches poussées, n'ont pu trouver de lien de cause à effet entre l'attitude des parents et la propension de l'enfant au crime. On y retrouve ce commentaire:

«Ce n'est pas le milieu qui fait d'un homme un criminel. Il y arrive plutôt à la suite d'une série de choix qu'il effectue dès son très jeune âge.»

Pourriez-vous simplement commenter cette déclaration, étant donné que vous avez parlé du fait que le parent est le premier guide de l'enfant et son plus important?

## [Text]

**Professor Minden:** I think that the findings probably contradict a great number of other findings which give evidence of the relationship between various styles of parenting and delinquency. One of our problems is that we are always looking for a specific simple answer to a complex problem: Is there a genetic base to criminality? And we have some good evidence of that; but I think by far the greatest variance is due to parenting and to the environment.

How you estimate that variance is the question. It is 30 per cent parents, 20 per cent peers, 20 per cent genetic factor, and 30 per cent something else? That is a difficult and an almost impossible equation to solve.

But to attend to the point that the type of behaviour he will be involved in depends on the child's early choices, my feeling is that his choices are greatly affected by his parents. The world of children is the world of imitation and the world of modelling. Little kids like to play mother and father. Little kids constantly imitate television heroes—and non-heroes unfortunately. My feeling is that they have probably not been able to measure the effect of some of these variables on a youngster's choices, but that the parents would have been a critical variable in the choice selections.

**The Chairman:** Education of a child begins with parents. Education, to me, is the system in which a child is taught to live in an environment as an adult, an environment of all the creatures of the earth and everything that makes up that environment, and to understand it and be able to conduct himself as a good citizen in it. We have often regarded education as something that starts when a child goes to school, in grade 1 or in kindergarten, but a child begins to learn as soon as he is born, or at least within a few weeks, if not a few days or even, in some cases, a few hours. The person who must guide that child the guidance and the necessary, proper guidance is the parent. Is that not right?

**Professor Minden:** I think that early childhood and the first years of life are perhaps the most critical of all. I think a great deal of the personality is shaped at that point. How that parent relates, the type of nurturing, the type of love, the type of affection, the physical, emotional and intellectual nature of the interaction, the consistency of the parents' behaviour and so on, they are all very critical in what the adult is going to look like.

**The Chairman:** There is a tendency on the part of parents to bring up the children in the way that they were brought up as children. The old story is that the parent of a battered child is usually the child of battering parents, and so on back for generations. Do you feel that not all parents are equipped emotionally to be parents, but that some of them need help in that process?

**Professor Minden:** I think they need a great deal of help. I think they are dealing with the most complex organism there is. One of the problems in parenthood is that you do not see the immediate outcome of your actions. There is a delay in the

## [Traduction]

**M. Minden:** Ces conclusions contredisent probablement un grand nombre de constatations établissant des relations entre diverses attitudes des parents et la délinquance. L'un de nos problèmes vient de ce que nous cherchons constamment une réponse précise et simple à un problème complexe. Il existe probablement un lien entre la génétique et la criminalité et nous en avons certaines preuves probantes; toutefois, je crois que les facteurs les plus importants sont de loin l'attitude des parents et le milieu.

La question consiste à évaluer l'importance de ces facteurs. Les parents comptent-ils pour 30 p. 100, l'entourage pour 20 p. 100, la génétique pour 20 p. 100 et un autre facteur pour 30 p. 100? Cette équation est difficile et presque impossible à résoudre.

Pour ce qui est de déterminer si les premiers choix de l'enfant influencent son comportement ultérieur, je suis d'avis que ses choix sont grandement influencés par ses parents. Le monde de l'enfance en est un d'imitation et d'adaptation à des modèles. Les jeunes enfants aiment jouer au père et à la mère. Ils imitent constamment les héros de la télévision et, malheureusement, les anti-héros également. Je crois que les auteurs de ces études n'ont probablement pas pu évaluer les effets de certaines de ces variables sur les choix de l'enfant et que les parents constituent un facteur primordial en ce qui concerne ces choix.

**Le président:** L'éducation de l'enfant commence avec les parents. Selon moi, l'éducation est le système par lequel on enseigne à l'enfant à devenir adulte dans un milieu constitué de toutes les créatures de la terre, à comprendre ce milieu et à s'y comporter comme un bon citoyen. On a souvent considéré que l'éducation commençait au moment de l'entrée à l'école, en première année ou à la maternelle, mais un enfant commence à apprendre dès sa naissance et au moins pendant les premières semaines, sinon les premiers jours, voire les premières heures de son existence. Le parent est celui qui doit le guider efficacement sur sa route. N'est-ce pas vrai?

**M. Minden:** Je crois que la prime enfance et les premières années de la vie sont peut-être les plus importants de tous les facteurs. Une grande partie de la personnalité se façonne pendant cette période. La façon dont les parents prodiguent ces soins, cet amour et cette affection, la forme physique, émotionnelle et intellectuelle que prend cette interaction, le comportement des parents, etc., sont des facteurs déterminants pour l'avenir de l'enfant.

**Le président:** Les parents ont tendance à élever leurs enfants de la même façon dont ils l'ont été. On dit que le parent qui maltraite son enfant a habituellement déjà été maltraité pendant son enfance et l'histoire se répète ainsi pendant des générations. Ne croyez-vous pas que certains parents ne sont pas préparés émotionnellement à jouer leur rôle et que souvent, ils ont besoin d'aide dans ce domaine?

**M. Minden:** Je pense qu'ils ont bien besoin d'être aidés. À mon avis, ils s'occupent de l'organisme le plus complexe qui existe. L'un des problèmes auquel se heurtent les parents est qu'ils ne voient pas immédiatement le résultat de leurs actions.

[Text]

outcome. So that if you physically hit or abuse a child, perhaps the crying stops, perhaps the bruise disappears, but there is a delay in the consequences which may not show up until early teens or later. But the child certainly learns a number of things from this battering. He learns that this is an adult way of behaviour and "When I become an adult I will have licence to do the same thing." It certainly has taught the youngster one method of coping with a problem.

**Senator Norrie:** Do you think that children with learning disabilities have a much slimmer chance of living a full life, going to day care centres, than have children with normal parents?

**Professor Minden:** I think it depends on the environment in the home or day care centre. I have been in some day care centres which are enveloped with love and affection and great skills and are probably, in their way, more effective than many parents who are irritated by their children, who really cannot cope with their disability and who are embarrassed by their disability. One would have to really assess the agent of care.

We have always felt that there is something special about a mother, and there should be; but there are a lot of mothers who perhaps do not have the skills or patience, and perhaps really do not want that youngster at all and never did. You begin to wonder about what the effects of that situation might be.

**Senator Bird:** Some of us have wondered, judging from some of the witnesses who have appeared before us, whether it really is possible to detect future criminal behaviour in a young child, and whether anything can be done to help the child after he or she has reached school age. One of the psychiatrists who appeared before us was rather negative in feeling that, no matter what he did, these children continued with their present pattern of behaviour. I wonder if you are able to answer what is, I admit, a rather double-barrelled question.

**Professor Minden:** It is not an easy question to answer. My feeling may be less professional and more in terms of faith. I think we have developed a number of procedures over the past few years that have made important differences in the caring of and working with children who have difficulties.

**Senator Bird:** But can you recognize a pattern which would later lead to criminal behaviour?

**Professor Minden:** I do not think it is as clear cut as that. When we look at some of the predictors of behaviour disorders before the age of two, such as biological irregularities in feeding, sleep and elimination, and such problems as children having an avoidance response to new situations, not adopting to new situations, showing fluctuation of moods, a lot of fussiness and crying, and so on, there have been studies which indicated that 70 per cent of those children later developed behaviour disorders.

Hopefully we are making gains in being able to detect and develop programs. I think that one of the most encouraging programs, which does not necessarily deal with juvenile delinquency but with the effect of early experience, was carried out

[Traduction]

Il y a toujours un retard: si l'on brutalise un enfant, il se peut qu'il s'arrête de pleurer et que les contusions disparaissent, mais les conséquences sont différées jusqu'au temps de l'adolescence. Cependant, l'enfant battu tire certainement une leçon de son mauvais traitement. Il apprend que c'est un comportement d'adulte et il se dit: «Quand je serai adulte, je pourrai faire la même chose». Il apprend ainsi l'une des façons de faire face au problème.

**Le sénateur Norrie:** Pensez-vous que les enfants présentant des difficultés d'apprentissage ont moins de chance que ceux qui ont des parents normaux de mener une vie normale, en allant à des garderies de jour?

**M. Minden:** Tout dépend, je crois, de l'ambiance de la garderie de jour. Un jour, j'ai vu des garderies bien organisées, où régnait une atmosphère d'amour et d'affection et qui, dans une certaine mesure, plus efficace que bien des parents qui sont irrités par leurs enfants, qui ne savent pas du tout comment agir devant le handicap de leur enfant, et qui en sont gênés. Il faudrait vraiment évaluer la nature de la personne chargée des soins.

Nous avons toujours pensé qu'une mère représentait quelque chose de spécial, et il doit en être ainsi; mais il y a bien des mères qui ne possèdent pas la compétence ou la patience nécessaires et qui, probablement, ne souhaitent pas, n'ont jamais souhaité cet enfant. On commence donc à se poser des questions quant aux répercussions d'une telle situation.

**Le sénateur Bird:** D'après les témoignages que nous avons entendus, certains d'entre nous se sont demandés s'il était vraiment possible de détecter un comportement criminel latent chez un jeune enfant, et si on pouvait faire quelque chose pour l'aider après qu'il a atteint l'âge d'aller à l'école. L'un des psychiatres qui a comparu devant nous était plutôt pessimiste: peu importe ce qu'il faisait, ces enfants gardaient le même comportement. Je me demande si vous pouvez répondre à cette question, qui est, je le reconnais, à double tranchant?

**M. Minden:** Il n'est pas facile d'y répondre. Sur le plan de la foi, mon avis peut être plus ou moins professionnel. Je pense qu'au cours des dernières années, nous avons mis au point un certain nombre de processus qui ont présenté de grandes différences quant à la façon de s'occuper des enfants présentant des difficultés et de travailler avec eux.

**Le sénateur Bird:** Mais pouvez-vous reconnaître une configuration, qui mènerait plus tard à un comportement criminel?

**M. Minden:** Je ne pense pas que ce soit aussi bien défini. Lorsque nous étudions certains signes précurseurs des troubles de comportement qui apparaissent avant l'âge de deux ans, comme les irrégularités biologiques pour ce qui est de l'alimentation et du sommeil, et comme le fait que les enfants acceptent mal des situations nouvelles, ne s'y adoptent pas, ont des sauts d'humeur, sont très difficiles et pleurent beaucoup, etc., il y a des études qui ont révélé que 70 p. 100 de ces enfants finissent par présenter des troubles de comportement.

Heureusement, nous sommes de plus en plus en mesure de détecter ce mal et d'élaborer des programmes à cet égard. Je pense que ce sont Steeles et Dye qui ont mis en œuvre l'un des programmes les plus intéressants portant, non pas nécessaire-

[Text]

by Skeels and Dye. They took some children who had been diagnosed as retarded out of an orphanage. You may be familiar with those studies. They were very critical studies, and they made a great impression on much of our thinking. They took 13 little girls who were diagnosed as being retarded and put them in foster homes, where there was a great deal of warmth and attention. I believe there were 12 who remained in the orphanage. There was an increase within two years—of about 28 IQ points in the children who were taken out of the orphanage. There was a decrease of about 25 IQ points in the youngsters who remained in the institution.

Skeels followed this up. It was an important study because it was a longitudinal study, whereas most studies are short term. Sometimes we make great statements on the basis of a two or three-month study. They took a look at those girls 10, 15 and 20 years later, and of those who were taken out of the institution, all of them were working. Something like 50 per cent or 60 per cent of them had achieved at least grade 12 level. They were self-supporting. Some were married, and they had almost disappeared into our normal population; whereas of those who stayed in the institution, there was the incidence of death, a lot of sickness, and I do not think one of them went beyond grade 3.

This is a very instructive and hopeful piece of research. It certainly keeps me going when I have some problems and some wonderment as to what I might do in a certain case. We may not know the answers now, but I feel that we have made such great strides in so many areas that somehow, if there is a predisposition in the early years towards aggressive and negative type behaviour, and so on, these children are high risk, so we must maintain a high research effort and look for answers.

**Senator Norrie:** Would children in a institution be comparable with those in a day care centre, or would they be worse?

**Professor Minden:** No. In many institutions for the retarded there have been too few people looking after these youngsters, and youngsters need a lot of attention. They need a lot of mothering, touching, kissing and talking to; whereas I would think that children in these institutions suffered from people deprivation.

**Senator Inman:** Do you think a retarded or backward child is better off in the home, provided the parents are adequate to look after the child, than is the case of a child in an institution?

**Professor Minden:** I would think so. I would definitely think so. I would think there is probably more one-to-one attention to their needs, and I think that the parents, with some assist-

[Traduction]

ment sur la délinquance juvénile, mais sur l'effet de l'expérience de l'enfance. Ils ont retiré d'un établissement des enfants retardés, c'est-à-dire ceux chez qui on a diagnostiqué un certain retard. Vous connaissez probablement ces études. Elles sont très critiques et ont beaucoup influé sur notre mode de pensée. Ils ont pris treize petites filles, considérées comme retardées et les ont placées dans des foyers nourriciers, où on leur accordait beaucoup d'attention et de chaleur etc. je crois que 12 d'entre elles sont restées à l'orphelinat. En deux ans, on a constaté une augmentation (de 18 mois à deux ans) de presque 28 points de QI chez les enfants qui avaient été retirés de l'orphelinat. Par contre, on a noté une baisse de 25 points chez ceux qui y étaient restés.

Skeels a poursuivi l'étude de cette question. C'est une étude importante car elle s'est étalée sur une période de temps, alors que la plupart des études du même ordre étaient à court terme. Nous avons pu faire certaines découvertes importantes à la suite de deux ou trois mois d'étude. Ils ont étudié le cas de ces gamines 10, 15 et même 20 ans après, et de celles qui avaient été retirées de l'institution, toutes travaillaient. Presque 50 p. 100 ou 60 p. 100 d'entre elles avaient au moins terminé la 12<sup>e</sup> année. Elles étaient auto-suffisantes. Certaines étaient mariées et à vrai dire c'étaient presque amalgamées à la population «normale», alors que des enfants qui étaient restés dans l'institution, certains étaient morts, nombre d'entre eux étaient malades et je ne pense pas que beaucoup avait été au delà de la troisième.

Comme on s'en rend compte cette étude est à la fois intéressante et pleine de promesse. J'en tire une certaine leçon, qui m'encourage lorsque je me trouve confronté à des problèmes en ce qui concerne les mesures que je dois prendre dans certains cas. Il se peut que nous ne disposions pas de toutes les réponses, mais à mon avis nous avons accompli tellement dans certains domaines que, d'une façon ou d'une autre, si un enfant manifeste très tôt une certaine prédisposition à l'agressivité et un comportement de type négatif etc.,—ces enfants sont considérés comme présentant des risques élevés—nous devons en conséquence assurer un haut niveau de recherche et essayer de découvrir les réponses dont nous avons besoin.

**Le sénateur Norrie:** Pourrait-on comparer des enfants d'une garderie à ceux qui sont placés dans une institution ou seraient-ils pires?

**M. Minden:** Non. Dans de nombreuses institutions pour les enfants retardés, il a toujours manqué de personnel pour s'occuper de ces enfants alors qu'ils ont pourtant besoin de beaucoup d'attention. Ils ont besoin d'énormément de soins, de contact physique, d'affection et de dialogue; c'est pourquoi je pense que les enfants dans ces institutions ont souffert du manque de contact avec les gens.

**Le sénateur Inman:** Pensez-vous qu'il est préférable qu'un enfant retardé reste à la maison, dans la mesure où ses parents peuvent en prendre soin, plutôt que de le placer dans une institution?

**M. Minden:** Je crois que oui. Je serais même catégorique à ce sujet. Je crois en effet qu'ils reçoivent probablement davantage d'attention et que l'on répond directement à leurs besoins.

[Text]

ance, could not only give but would receive a great deal from the youngster. There are great returns. Retarded youngsters are delightful to work with, many have a great excitement for learning. I think the parents could enjoy the experience.

**Senator Cotteau:** I wonder if you could tell me whether you have noticed, on the part of children from socially disadvantaged parents, any tendency to be more prone to misbehaviour and learning disabilities than children from families with better means.

**Professor Minden:** I think there is a great deal of evidence that attests to the fact that children in low socio-economic areas tend to be involved in more deviant type acts.

There are some new and very serious situations that are developing today that we are going to have to attend to. One of these results from both parents going out to work. A great number of the children of such parents are not in day care centres. When these children come home, they are alone, and they watch a lot of television. There are some youngsters who watch perhaps 25 to 35 hours a week of television, and not always television that we would feel is educational or beneficial. The loneliness and the aloneness that children feel in such homes is a problem. When the parents come home, generally the mother, who has had a hard day at work, has to face the expectation that she must become the agent of meals, clean up, the laundry and everything else, which is a heavy responsibility for her. Not always does the father get involved.

The other area that should be of great concern to us, and one that we are beginning to deal with, is the single parent. It is because of the high incidence of separation and divorce that our Institute for Parent Training has decided that it is an area that we want to have a close look at. I have had some involvement with single parents. The cries and the pleas are great because it is very difficult to be everything to a youngster and at the same time be able to develop one's own life.

**Senator Cotteau:** Would you not agree that as a result of the standards prevalent in society today we are mistreating our children in the manner you have already indicated, and that as a result parents are beginning to abdicate their responsibilities vis-à-vis their children? Is it not true also that our school teachers are abdicating their responsibilities vis-à-vis the children? I notice that some teachers' unions, for instance, want only to teach, and want their responsibilities to be limited only to the schoolroom. They do not want to be involved in supervising children who are at school for the full day—for instance, at noon time. It seems to me that we are drifting more and more into a system wherein children are neglected and left to themselves. Have you noticed this?

[Traduction]

De plus je crois que les parents, dans la mesure où on les aide, non seulement pourraient donner davantage mais recevoir beaucoup plus des enfants dont ils s'occupent. Il y a également de grandes satisfactions, lorsqu'on travaille avec les enfants retardés. En effet, c'est un grand plaisir de s'en occuper. Nombre d'entre eux sont avides d'apprendre, etc. Je crois que c'est quelque chose que pourraient aimer les parents.

**Le sénateur Cotteau:** Pourriez-vous me dire si vous avez remarqué, chez les enfants provenant de familles désavantagées une propension à l'inconduite ou aux difficultés d'apprentissage plus importante que celle éprouvée par les enfants issus de bonne famille.

**M. Minden:** Je pense qu'il y a un faisceau convaincant de faits qui prouve que les enfants d'origine modeste semblent être plus portés à un comportement déviant.

On assiste aujourd'hui au développement de certaines situations nouvelles et très graves, à propos desquelles il va falloir faire quelque chose. Généralement, ces comportements se manifestent chez les enfants dont les deux parents travaillent. Un grand nombre d'enfants ne sont pas placés en garderie. Lorsqu'ils rentrent à la maison ils sont seuls et livrés à eux-mêmes, ils regardent en permanence la télévision. Il y a certains jeunes gens qui, chaque semaine, regardent en moyenne la télévision de 25 à 35 heures et pas toujours des programmes présentant un intérêt éducatif, susceptibles de leur apporter quelque chose. La solitude qu'éprouvent ces enfants à la maison est un problème. Lorsque les parents rentrent à la maison, en règle générale, la mère qui vient de terminer une dure journée de travail, doit encore préparer le repas, nettoyer un peu la maison, faire la lessive, etc. ce qui représente pour elle une lourde charge. Car le père ne lui aide pas toujours.

Il y a un autre domaine qui doit également retenir notre attention et, en fait, nous en avons entrepris l'étude à savoir le cas des parents célibataires. Vu l'incidence des séparations et des divorces l'institut, dont nous avons la charge, s'occupera de l'encadrement des parents, c'est là un domaine que nous voulons approfondir. J'ai déjà eu certains rapports avec des parents célibataires et les choses sont si difficiles parce qu'il est en effet impensable que seuls il puissent en tant qu'individu répondre à tous les besoins des enfants et, en même temps, de pouvoir conserver une certaine vie privée.

**Le sénateur Cotteau:** Seriez-vous d'accord de dire que, vu les normes prévalant aujourd'hui dans notre société, nous maltraitons nos enfants, comme nous l'avons déjà dit, et qu'en conséquence, les parents ont de plus en plus tendance à négliger leurs obligations vis-à-vis de leurs enfants? N'est-il pas vrai également que nos maîtres d'école négligent leurs responsabilités vis-à-vis des enfants? Je remarque par exemple que certains syndicats de professeurs ne veulent qu'enseigner et limitent leurs fonctions à la salle de classe. Ils ne veulent pas se charger, vers midi, de surveiller les enfants qui sont à l'école toute la journée. Il me semble que nous nous orientons de plus en plus vers un système où les enfants sont négligés et laissés à eux-mêmes. L'avez-vous remarqué?

[Text]

**Professor Minden:** I do not know whether I quite agree with the assessment. I have had an opportunity to teach an elementary class for a few days, and I can assure you that it is an awesome responsibility. I have three daughters, I love them and they have been a marvellous experience for me; but my goodness, to have 30 small children in one room, the stress generated by teaching and trying to cope with them all day every day is a wearying, stressful experience. I do not think we really have sufficiently looked at the mental health of our teachers, and I do not think that in the training we give them we have paid sufficient attention to providing them with enough of the coping strategies that they need. I am concerned about the mental health of teachers.

I think it is unfortunate that there have been differences between teachers and their boards. Not all teachers have operated altruistically, of course, but I think that parents have very high expectation of teachers. They expect them to be everything.

**Senator Inman:** They expect them to do it all.

**Professor Minden:** Exactly. They expect them to teach children everything, from morality to multiplication, and that is an awesome responsibility, I suggest.

**Senator Cottreau:** To have 30 children in a schoolroom, at the elementary stage, I think, is certainly a weakness in our system of education. It is asking too much of any human being. We should set a limit to the number of children in a classroom at around 20 or under, so as to give the teacher a chance. However, that is off the subject. I do not want to pursue that further.

**Senator Bird:** What is the difference between a psychopath and a psychotic personality? We have had definitions of a psychopath as being a person who is unable to love or feel or understand what we would call right or wrong; but what is the difference between him and the psychotic person? Or are they often the same thing?

**Professor Minden:** The psychopath is generally not considered to be psychotic, though the consequences of his acts may be as devastating as the consequences of the acts of those who are psychotic. When we think of psychotics we think of the paranoid, the manic-depressive, the schizophrenic, and so on, where there is a flight from reality. For the psychopath there is no flight from reality.

**Senator Bird:** He just does not care.

**Professor Minden:** Yes. His thresholds of feeling are very much different from yours.

**Senator Bird:** So he can commit a criminal act with no sense of sin or guilt, which some of us would presumably have.

**Professor Minden:** There is an interesting experiment which attempts to look at the effects of punishment on psychopaths, and social punishment is certainly not effective. Physical punishment was more effective, but we have laws against physical punishment of any kind.

[Traduction]

**M. Minden:** Je ne suis peut-être pas tout à fait d'accord avec cette évaluation. J'ai eu l'occasion d'enseigner au niveau élémentaire pour quelques jours et je peux vous assurer que c'est une lourde responsabilité. J'ai trois filles, je les aime et cela a été une expérience merveilleuse pour moi, mais avoir 30 petits enfants dans une salle de classe, en plus de la tension produite par l'enseignement et essayer de s'occuper d'eux toute la journée, jour après jour, c'est très fatigant et stressant. Je ne pense pas que nous nous soyons suffisamment penchés sur la santé mentale de nos professeurs. Je ne pense pas non plus que, dans la formation que nous leur donnons, nous nous préoccupons suffisamment de leur fournir les stratégies d'approche dont ils auront certainement besoin. Je me préoccupe de la santé mentale de nos professeurs.

Il est malheureux qu'il y ait eu, pour diverses raisons divergences d'opinions entre professeurs et commissions. Tous les professeurs n'ont pas enseigné d'une manière altruiste bien sûr, mais je pense que les parents attendent beaucoup des professeurs: ils en attendent tout.

**Le sénateur Inman:** Ils s'attendent à ce qu'ils fassent tout.

**M. Minden:** Exactement. Les parents s'attendent à ce que les professeurs enseignent tout aux enfants: depuis la moralité jusqu'à la multiplication et c'est, si j'ose dire, une redoutable responsabilité.

**Le sénateur Cottreau:** Une classe de 30 enfants, au niveau élémentaire, constitue, selon moi, une faiblesse de notre système d'enseignement: c'est trop demander au professeur. On devrait fixer la limite à 20 environ ou au-dessous de manière à ménager au professeur une possibilité de réussite. Toutefois, nous nous écartons du sujet et je ne poursuis pas la question davantage.

**Le sénateur Bird:** Quelle est la différence entre une personnalité psychopathique et psychotique? On nous a dit qu'un psychopathe était une personne qui était incapable d'aimer, que nous pourrions appeler le bien ou le mal, mais quelle est la différence entre cette personne et un psychotique? Sont-ils souvent une seule et même personne?

**Dr. Minden:** En général, le psychopathe n'est pas considéré comme psychotique, bien que les conséquences de ses actes soient aussi dévastatrices que celles des actes d'un psychotique. Lorsque l'on parle de psychotiques on songe aux paranoïdes, aux maniaques dépressifs, aux schizophrènes etc. qui sont en dehors de la réalité, alors que le psychopathe ne l'est pas.

**Le sénateur Bird:** Cela lui est égal tout simplement.

**M. Minden:** Oui son seuil de sensibilité est très différent du vôtre.

**Le sénateur Bird:** Il peut donc commettre un délit et n'avoir aucune sensation de péché ou de faute, contrairement à une personne normale.

**Dr. Minden:** Il se passe en ce moment une expérience intéressante qui se penche sur les répercussions de la punition sur les psychopathes: la punition sociale n'est certainement pas efficace. La punition corporelle l'était davantage, mais la loi nous l'interdit.

[Text]

**The Chairman:** Would you be good enough to tell us briefly something about the development of the psychopathic personality? It can start with a lack of proper bonding, can it?

**Professor Minden:** I had somewhat anticipated the question. I must admit that my area of training is not with the psychopath. In a study of the etiology of the psychopath, it was found that the role of the family was a significant variable. In some cases there was death; there was separation; there was lack of affection from the parents; there was parental rejection and, with parental rejection, what do you do? You have to protect yourself, if you are rejected and do not get any affection, it hurts. The child does not have too many alternatives, but one alternative is to build a shell around him and you cannot hurt him any more. That becomes a very learned behaviour—"I don't need your affection. I don't need your acceptance. I can live without it". There is also an early history of inconsistency in discipline which is a very damaging situation.

**Senator Bird:** So, I suppose, the child who is taken from several foster homes, where he forms an affection for one set of parents and then is given to another set of parents, after a while he is not going to let himself be hurt by that any more.

**Professor Minden:** That must be a very painful situation. I often speak to children who have been referred because they are into great fantasy. In those situations you find that there is a history of failure, and failure is painful. One of the ways to escape from failure in the classroom situation is, for example, if the child does not know what is going on, his alternative might be to fight and push or punch somebody around him and get into a hassle. Flight is another escape. The child might fly or retreat into fantasy where he controls the environment and where it is very pleasant. This behaviour becomes reinforced and the more he does it, the more reinforcing it is, and he eventually begins to retreat from reality, so he ends up with some new reality.

**The Chairman:** The psychopath has often been described as a man without a conscience. What goes into making of a conscience with a normal individual? Some people believe that it is a development of the personality structure in which he develops a balanced personality. Is that the same thing as developing a conscience in which he decides what is right and what is wrong?

**Professor Minden:** We have a number of theories and some evidence with regard to the development of morality and conscience. Is it a function of genetic inheritance? I do not know.

I certainly feel that morality is, to a great extent, learned, and that we go through stages. Piaget, who is one of the greats in psychology, has a theory of the cognitive development of morality. He says that pre-school children begin by learning rules, obeying rules without question and expect punishment if they are broken; that we begin to learn rules as being immutable; rules are rigid, and usually they are created by parents. That is the first stage of morality—the learning of rules. The

[Traduction]

**Le Président:** Seriez-vous assez aimable de nous informer brièvement sur le développement de la personnalité psychopatique? Ce développement peut commencer par un manque de liaison correcte, n'est-ce pas?

**M. Minden:** J'avais déjà prévu la question. Je dois avouer que mon domaine ne touche pas à la psychopathie. Dans une étude étiologique de la psychopathie, on a constaté que le rôle de la famille constituait une variable importante. Dans certains cas, il y avait eu un décès, dans un autre, une séparation, un manque d'affection de la part des parents: un rejet de la part des parents et avec cela, à quoi peut-on s'attendre? Vous devez vous protéger, et si vous êtes rejeté et ne recevez pas d'affection, évidemment cela fait mal. L'enfant n'a pas 36 solutions, l'une d'elles c'est de se construire un «cocon» autour de lui, de sorte qu'il ne soit plus vulnérable. Cela devient un comportement acquis—«Je n'ai pas besoin de votre affection, je n'ai pas besoin de votre acceptation et je peux vivre sans». Il est aussi question d'inconstance en matière de discipline, situation qui nuit, également.

**Le sénateur Bird:** Donc, je suppose qu'un enfant, qui a vécu dans plusieurs foyers nourriciers où il a éprouvé de l'affection pour certains parents pour être ensuite envoyé chez d'autres parents, ne se laisse plus faire de mal à cause de cela, après un certain temps.

**M. Minden:** Ce doit être une expérience très douloureuse. Je parle souvent à des enfants qui m'ont été envoyés parce qu'ils avaient une conduite très bizarre. La cause de cette situation remonte à un échec, et l'échec est douloureux. Une des façons de s'évader dans le cas d'un échec dans une classe, par exemple dans le cas d'un enfant qui ne comprend pas, consiste à se battre ou à pousser ou donner un coup de poing à quelqu'un autour de lui, puis à se mettre en colère. Le rêve est un autre moyen d'évasion. L'enfant peut rêver ou se perdre dans des visions où il contrôle son environnement et où tout est agréable. Plus il se renferme dans cette attitude plus elle est renforcée, et il finit par se retirer de la réalité, pour créer de nouvelles réalités.

**Le président:** On a souvent décrit le psychopathe comme un homme sans conscience. Qu'est-ce qui fait la conscience chez un être normal? Certaines personnes croient qu'il s'agit du développement de la structure de la personnalité, où il se crée un équilibre. Est-ce la même chose que le développement de la conscience, où la personne décide ce qui est bien ou ce qui est mal?

**M. Minden:** Il existe un certain nombre de théories et certaines preuves à l'égard du développement de la moralité et de la conscience. Est-ce une fonction de l'hérédité? Je ne sais pas.

Je crois certainement que la moralité est, dans une grande mesure, apprise et que nous traversons certaines étapes. Piaget, qui est un grand psychologue, a une théorie voulant que le développement de la moralité soit cognitive. Il dit que l'on nous enseigne à l'âge pré-scolaire les règles que l'on doit suivre, ou sinon on sera puni—que l'on doit commencer à étudier ces règles et à les considérer comme immuables, qu'elles sont très rigides et habituellement créées par les parents.

[Text]

child is very egocentric to begin with and he is very self-indulgent, and many of them lack some self-control and so they begin to learn the rules—the morality of that house: "This can be done, and this cannot!" If you disobey the rule, that is bad, and that is immoral and, consequently, you will be punished.

The next stage they talk about is the stage where you obey rules for rewards that you get: I will lend you my bike, and lending and giving is supposedly a good rule—but I would like your fishing rod. Therefore, in the very early stages there is a very concrete understanding of morality.

Then you develop into what they call the "good boy" morality: I want your goodwill and so I begin to obey the rules, not necessarily for hard reinforcers or candy or watching television and so on, but I want you to like me, and so I will obey rules. The rules are still immutable, static.

As we get older, about nine years of age, we begin to see that rules, perhaps, can be broken. We begin to question rules. We begin to think of the other person and the fairness of rules and as we get older, we begin to think of egalitarian notions— notions of justice and so on. However, in early childhood there is no such morality.

**Senator Inman:** How early do you think a child would recognize morality?

**Professor Minden:** The child recognizes rules which reflect your morality. That is, you decide on your morality and you operationalize that morality with a certain set of rules: Thou shalt not steal. Thou shalt not hit thy neighbour. You will do your homework every night. You will go to school—and so on. There are certain rules, and very early, children learn these rules. The question of justice in these rules does not develop until the youngster is about nine or ten years old.

**The Chairman:** A while ago you mentioned fantasy. I think every child indulges in fantasy.

**Professor Minden:** And many adults.

**The Chairman:** And many adults. I have fooled around with it all my life. When you have a fantasy, you really have a want, isn't that it? You want certain things to happen, so sometimes it is easy to imagine they do happen. When a child develops a fantasy, isn't it always an attempt to evade or to avoid facing up to what is reality in the hope he can face up to something a lot more suitable?

**Professor Minden:** I am sure there is an element of that in it. There are many things that he would like to have and cannot have, and in his fantasy he does have them.

[Traduction]

C'est la première étape de la moralité—l'apprentissage des règles. L'enfant est naturellement égocentrique et aime beaucoup être dorloté, et certains enfants aiment exercer une certaine maîtrise de soi et, par conséquent, ils commencent à apprendre les règles—la moralité de la famille. Telle chose est permise—et telle autre ne l'est pas. Si l'on désobéit aux règles, c'est mal, c'est immoral, et par conséquent on sera puni.

Par la suite, on parle de l'étape où l'on obéit aux règles pour obtenir une récompense. L'enfant voudra parfois prêter sa bicyclette, et le fait de prêter ou de donner est supposément une bonne règle—mais en échange il voudra la canne à pêche. Par conséquent, dès le tout début, il a une sorte de compréhension très concrète de la moralité.

Puis vient le moment où l'enfant apprend de ce que l'on appelle la moralité du «bon garçon» c'est-à-dire que pour obtenir les bonnes grâces de quelqu'un, il en conclut qu'il faut obéir aux règles, pas nécessairement pour obtenir des récompenses ou des friandises ou la permission de regarder la télévision, etc., mais pour qu'on l'aime, il obéira aux règles. Les règles sont toujours immuables, statiques.

Un peu plus tard, lorsqu'il atteint environ neuf ans, il commence à se rendre compte qu'il est peut-être possible d'enfreindre les règles. Il commence à douter des règles, et à penser aux autres personnes et à la justice par rapport aux règles, et à mesure que l'on vieillit, on commence à penser à des notions d'égalité—des notions de justice, etc. Cependant, dans la tendre enfance, une telle notion de moralité n'existe pas.

**Le sénateur Inman:** A quel âge pensez-vous qu'un enfant peut reconnaître la moralité?

**M. Minden:** L'enfant reconnaît les règles qui reflètent la moralité, c'est-à-dire que si l'on décide d'adopter une certaine moralité et que l'on traduit cette moralité dans un certain nombre de règles—tu ne voleras point; tu ne battras point ton voisin; tu feras tes devoirs tous les soirs; tu iras à l'école; etc. Il existe un certain nombre de règles, et très tôt l'enfant peut apprendre ces règles. Il ne s'interroge pas sur la justice de ces règles avant qu'il n'atteigne l'âge de neuf ou dix ans.

**Le président:** J'aimerais poser une question. Il y a quelques minutes vous avez parlé de l'imagination. Je crois que tous les enfants donnent libre cours à leur imagination.

**M. Minden:** Et beaucoup d'adultes.

**Le président:** Oui, beaucoup d'adultes. J'en ai rencontrés au cours de toute ma vie. Lorsque l'on se sert de son imagination, il nous manque réellement quelque chose, n'est-ce pas? On désire que certaines choses se produisent, donc parfois il est facile d'imaginer qu'elles se produisent. Lorsqu'un enfant donne libre cours à son imagination n'est-ce pas toujours un moyen de s'évader ou d'éviter d'envisager la réalité dans l'espoir de trouver quelque chose qui soit beaucoup plus convenable?

**M. Minden:** Je suis certain qu'il existe un tel élément. Il y a beaucoup de choses qu'il aimerait mais qu'il ne peut pas avoir, et qu'il peut obtenir en imagination.

[Text]

**The Chairman:** Birds fly; if you could get around like a bird you could evade a lot of problems of walking on the earth. I think it is to get rid of something you do not want at the present time.

**Senator Bird:** Don't you imagine that a great many TV programs, which you were so careful to mention and indict, probably lead to flights of fancy that are rather different from the flights of fancy we had when we were young, which were more like a bird flying? Now the flight of fancy is that you shoot somebody. I don't know what can be done about it. Don't you think TV is giving flights of fancy that they will act out very often if they get the opportunity? Is this not the danger? I do not know how you get around it. What do we recommend on that?

**The Chairman:** The lethal weapon has certainly taken a part.

**Senator Bird:** If it is given to children as a pretend weapon.

**The Chairman:** To play with, such as guns as toys.

**Senator Bird:** Bazookas and so on.

**The Chairman:** War games.

**Senator Bird:** We played Indians and scalped each other, as it were. I don't know whether we are any better off for it.

**Senator Inman:** Cowboys and Indians.

**Professor Minden:** Certainly, one of the problems television creates is that youngsters are not as physically active as they should be.

**Senator Inman:** They are not getting a working out.

**Professor Minden:** Perhaps, for many reasons, they are not being involved in the type of behaviour they should be.

**Senator Bird:** It is passive rather than active.

**Professor Minden:** We see a great number of children with learning disabilities sitting for hours because they have not developed the skills to go out and play.

**Senator Bird:** So they retreat.

**Senator Inman:** Don't you think that the violence on television has some effect on children?

**Professor Minden:** I am sure that there is some imitation of what goes on.

**The Chairman:** It is a way out.

**Senator Bird:** It also teaches them about a type of world in which violence is accepted as the way to behave.

**Senator Norrie:** Most children like violence, though; they have a natural tendency to it.

**Senator Inman:** Especially if it is fed to them, I suppose.

[Traduction]

**Le président:** Les oiseaux volent; si on pouvait en faire autant, cela éviterait bien des problèmes que pose le fait de marcher sur terre! C'est donc une manière de se débarrasser de quelque chose que l'on refuse à un moment donné.

**Le sénateur Bird:** Ne pensez-vous pas qu'un grand nombre de programmes de télévision, que vous avez si soigneusement mentionnés suscitent probablement un décollement du réel d'un tout autre ordre que celui que nous vivions lorsque nous étions jeunes, que l'on pourrait davantage rapprocher du vol d'oiseau? Actuellement, décoller du réel c'est s'imaginer que l'on tue quelqu'un. Je ne sais pas comment on peut résoudre ce problème. Ne pensez-vous pas que la télévision donne des sentiments d'irréalité que certains voudraient vivre, très souvent, s'ils en avaient l'occasion? N'est-ce pas là le danger? Je ne sais pas comment on pourrait l'éviter. Que recommanderiez-vous?

**Le président:** Les armes meurtrières y sont certainement pour quelque chose.

**Le sénateur Bird:** Si on les donne à des enfants comme des armes-jouets.

**Le président:** Pour s'amuser, comme de petits fusils d'enfant.

**Le sénateur Bird:** Des bazookas et ainsi de suite.

**Le président:** Des jeux de guerre.

**Le sénateur Bird:** Nous jouions aux Indiens, et nous faisons semblant de nous scalper. Je ne sais pas si c'était beaucoup mieux.

**Le sénateur Inman:** Aux cowboys et aux Indiens.

**M. Minden:** En tout cas, un des problèmes que pose la télévision c'est que les jeunes ne sont pas aussi physiquement actifs qu'ils le devraient.

**Le sénateur Inman:** Ils n'ont pas la possibilité de s'extérioriser.

**M. Minden:** Pour bien des raisons, on ne leur a pas appris le comportement qu'ils devraient avoir.

**Le sénateur Bird:** Ils sont passifs et nonactifs.

**M. Minden:** Nous voyons un grand nombre d'enfants avec des difficultés d'apprentissage qui restent assis pendant des heures parce qu'ils n'ont pas appris à sortir jouer.

**Le sénateur Bird:** Alors ils fuient la réalité.

**Le sénateur Inman:** Ne pensez-vous pas que la violence à la télévision ait certaines conséquences sur les enfants?

**M. Minden:** Je suis persuadé qu'ils imitent beaucoup ce qu'ils voient sur l'écran.

**Le président:** C'est une porte de sortie.

**Le sénateur Bird:** De plus, elle leur fait connaître un univers où la violence est acceptée comme un comportement normal.

**Le sénateur Norrie:** Pourtant, la plupart des enfants aiment la violence, ils y sont naturellement portés.

**Le sénateur Inman:** Surtout si on la leur inculque, je suppose.

[Text]

**The Chairman:** It is so much part of their education today that they look forward to it.

**Senator Norrie:** They don't seem to shun anything that is horrible.

**Senator Inman:** No, they don't.

**The Chairman:** If you get accustomed to something and like it, you want more of it, and the capacity to entertain an audience on violence is increasing; they have developed an appetite for violence.

**Professor Minden:** I think because our society condones violence in many spheres it gives license to child abuse. We also generally look at extreme abuse, without thinking that it might be a dimensional problem—that is, when does spanking and hitting become child abuse?

**Senator Bird:** Is there more of it, do you think, or do you think it is that we are recognizing it or are becoming more concerned about it? I suppose children were beaten before but they were not being brought into the General Hospital, so nobody heard about it. Perhaps statistics are making us aware of something that is going on.

**Senator Inman:** I often wonder whether it is the tempo of life that makes people more high-strung. They do not have the patience to bring up a family. The mother comes home; the father comes home; they are both tired at night, and they do not have the patience to sit down and talk to the children, tell the children stories and be with them. I know that. They do not seem to have the time to spend with the children.

**The Chairman:** The children are left to entertain themselves.

**Senator Inman:** That is it. I have working for me a woman who has four sons, one of whom is three, and the neighbour looks after that little boy. The other three go to school. I asked the woman, "How do you manage?" She told me she makes up sandwiches for when they come home from school. I think they are seven, ten and eleven, and when they get home from school the key is somewhere where the oldest one can get it; they get their own meal and spend the afternoon doing whatever they want to do on the street after school. When the mother gets home, as she has told me, she is tired out; she has to get dinner for them and get them to bed. She does not have the time to sit and talk with them.

**The Chairman:** Are socially disadvantaged parents less able to instil internal control patterns in their children?

**Professor Minden:** I would think so. I think that the socially disadvantaged also have their own difficulty of control; they have educational disadvantages and lack many basic necessities. I think many of these people perhaps have less time to be with their children to help them develop control.

**The Chairman:** Are there any further questions?—

Before we adjourn, honourable senators, I am going to leave you with a message. I told you the other day that people in

[Traduction]

**Le président:** Elle fait aujourd'hui tellement partie de leur éducation qu'ils l'aiment.

**Le sénateur Norrie:** Ils ne semblent pas vouloir éviter tout ce qui est horrible.

**Le sénateur Inman:** Non, en effet.

**Le président:** Si on s'habitue à une chose qui plaît, on en veut davantage, et la capacité d'intéresser un public à la violence continue à augmenter; il s'est créé un goût pour la violence.

**M. Minden:** Étant donné que notre société excuse la violence dans tant de domaines, je pense qu'elle invite, en quelque sorte, les parents à maltraiter leurs enfants. Lorsqu'il s'agit de situations extrêmes, on oublie que cela pourrait être un problème dimensionnel. À quel moment une punition corporelle, des coups, deviennent-ils des sévices?

**Le sénateur Bird:** Est-ce une situation plus répandue, ou pensez-vous que nous prenions conscience du problème, ou qu'il nous préoccupe davantage? Je crois qu'autrefois on donnait des coups à des enfants, mais comme ils n'étaient pas hospitalisés, personne n'en entendait parler. Il est possible que les statistiques nous fassent prendre conscience du problème.

**Le sénateur Inman:** Je me demande souvent si c'est le rythme de vie qui rend les gens plus nerveux. Ils n'ont plus la patience de s'occuper de leur famille. La mère et le père rentrent de leur travail, ils sont tous les deux fatigués, et le soir ils n'ont pas la patience de s'asseoir pour parler avec leurs enfants, leur raconter des histoires, être avec eux. Je le sais bien. Ils ne semblent pas avoir de temps à consacrer à leurs enfants.

**Le président:** Et ces derniers doivent s'amuser tous seuls.

**Le sénateur Inman:** C'est cela. J'ai à mon service une femme qui a quatre garçons; l'un d'eux à trois ans, et une voisine s'occupe de lui. Les trois autres vont à l'école. Je lui ai demandé comment elle s'en sortait. Elle m'a dit qu'elle préparait des sandwiches pour leur goûter, après l'école. Je crois qu'ils ont sept ans, dix ans et onze ans; lorsqu'ils rentrent de l'école ils trouvent la clef quelque part où l'aîné peut la trouver; ils goûtent seuls et passent l'après-midi à faire ce qui leur plaît, dehors, après l'école. Lorsque la mère rentre, elle est très fatiguée, comme elle me l'a dit. Elle doit préparer leur dîner et les coucher. Elle n'a pas le temps de s'asseoir pour bavarder avec eux.

**Le président:** Les parents qui sont moins favorisés sur le plan social sont-ils moins capables d'enseigner des comportements de contrôle intérieur à leurs enfants?

**M. Minden:** Je le crois. Selon moi, ceux qui sont moins favorisés sur le plan social le sont aussi sur le plan éducatif et peut-être pour certaines nécessités matérielles fondamentales. En outre, ils réussissent difficilement à maîtriser. Je pense que beaucoup parmi ces personnes ont peut-être moins de temps à consacrer à leurs enfants pour les aider à apprendre à se maîtriser.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

Avant de lever la séance, honorables sénateurs, je voudrais vous communiquer un message. La dernière fois, je vous disais

**[Text]**

New Zealand had written to us requesting a record of what we were doing, and asked for the material that we send out. Today I got another letter from New Zealand. It is from Massey University, which says:

Dr. Hefford passed these reprints onto us, including your publication, and we are now keen to run a course on the issue (for public information). Thus, we are requesting that we too be sent a copy of your publication.

We are attracting attention in New Zealand anyway.

**Professor Minden:** I have certainly enjoyed being here with you today. You have a mountain of data to sort, but I see the possibility of your committee having a tremendous effect on the development of parent training programs. Your support and your encouragement are important. The education of parents should make an important contribution to the reduction of deviant behaviour.

**Senator Bird:** Thank you very much, Dr. Minden.

**Senator Inman:** It has been very interesting.  
The committee adjourned.

**[Traduction]**

que des correspondants de Nouvelle-Zélande nous avaient écrit pour savoir où en étaient nos travaux, et pour nous demander des documents que nous avons envoyés. J'ai reçu aujourd'hui une autre lettre de l'Université Massey, en Nouvelle-Zélande, dont je vous cite cet extrait:

M. Hefford a transmis ses réimpressions, dont votre publication, et nous sommes maintenant impatients de donner un cours sur cette question, qui sera destiné à l'information du public. Nous vous demandons donc de bien vouloir nous envoyer un exemplaire de votre publication.

En tous cas, nous faisons parler de nous en Nouvelle-Zélande!

**M. Minden:** J'ai été très heureux d'être parmi vous aujourd'hui. Comme je l'ai dit en introduction, vous avez énormément de données à trier. Les recommandations de ce Comité peuvent grandement influencer les programmes de formation de parents. Votre aide et votre encouragement sont importants. Ces programmes devraient aider à réduire dans une large mesure les comportements antisociaux.

**Le sénateur Bird:** Je vous remercie beaucoup, monsieur Minden.

**Le sénateur Inman:** Ce fut extrêmement intéressant.  
Le Comité suspend ses travaux.









*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESS—TÉMOIN

Professor Harold Minden, Ph.D., Associate Professor of Psychology, and Co-chairman of the Child Psychology Division, York University.

M. Harold Minden, Ph.D., professeur de psychologie associé et coprésident de la Child Psychology, Division, Université York.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

## SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science*

*Proceedings of the Subcommittee on*

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

SENAT DU CANADA  
LIBRARY

AUG 8 1978

Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences  
UNIVERSITY OF TORONTO

*Délibérations du sous-comité sur la*

# Childhood Experiences    Délinquance imputable as Causes of Criminal Behaviour

# aux expériences de l'enfance

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

Tuesday, June 27, 1978

Issue No. 18

WITNESS:  
(See back cover)

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Le mardi 27 juin 1978

Fascicule n° 18

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*

The Honourable E. G. Cottreau, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bird	McElman
Bonnell	McGrand
Bourget	Norrie
Cottreau	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand

*Vice-président:* L'honorable E. G. Cottreau

Les honorables sénateurs:

Bird	McElman
Bonnell	McGrand
Bourget	Norrie
Cottreau	Quart
Inman	Smith
Lucier	(Queens-Shelburne)

(Quorum 3)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate."

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société:

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 27, 1978  
(23)

## [Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 3:05 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bird, Bonnell, Cottreau, Inman, McElman, McGrand and Smith (*Queens-Shelburne*).  
(6)

*In attendance: From the Library of Parliament:* Mrs. Helen McKenzie, Research Officer.

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977.

*Witness:* Dr. Thomas R. Verny, M.D., Toronto, Ontario.

The Chairman introduced Dr. Verny who made a statement and answered questions.

At 5:35 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 JUIN 1978  
(23)

## [Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 15 h 05 sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Bird, Bonnell, Cottreau, Inman, McElman, McGrand et Smith (*Queens-Shelburne*).  
(6)

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Helen McKenzie, recherchiste.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977.

*Témoin:* M. Thomas R. Verny, M.D., Toronto (Ontario).

Le président présente M. Verny qui fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 35, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, June 27, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 3:05 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred. A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, I feel we are going to have a very fascinating meeting this afternoon. There have been several gaps in our approach to this problem in the course of our previous hearings, and this meeting is intended to fill one of those gaps. We have with us today a witness who has made an intense study of the background of prenatal experiences. He is Dr. Thomas Verny, a graduate of the University of Toronto where, in 1965, he won the Eli Lilly International Fellowship. This is awarded in Canada only once every four years. After a teaching fellowship at Harvard, he received his Specialist Certificate in Psychiatry and served on the staff of the Clarke Institute of Psychiatry in Toronto. From 1968 to 1970 he was director of the Psychiatric In-Patient Service of Toronto East General Hospital. In 1974 he founded The Centre for Holistic Primal Therapy in Toronto. Dr. Verny is at present engaged in private practice and is on the faculty of the Centre for Continuing Education at York University.

**Dr. T. R. Verny, Toronto, Ontario:** Mr. Chairman, at the outset let me say that I have read in some detail the proceedings of your last 15 or so witnesses, and I have been truly impressed, not only by the quality of the witnesses, which is not that surprising, but also by the quality of your questions. I really feel that the work of the Senate committee should have been done a long time ago at the universities, but it was not. It is comforting to know that at least it is being done somewhere, and the fact that it is being done here is great.

From reading the proceedings, it seems to me that you have been exposed to a good deal of information about the various facets, the various forces, that impinge on the young child. You have heard descriptions of things like minimal brain damage, brain dysfunction, sociological factors, anthropological factors, and so on. You have not really heard too much about psychological factors, or I do not remember that you have, which surprised me a little. I do not think this is by coincidence; rather it reflects our present state of science, if you like, of psychiatry and the allied disciplines—about children. You have heard a lot about socio-economic factors, that people in certain populations are more liable to develop criminality than others, that if the mother is absent the child might perhaps not have attachment behaviour. Dr. Kontos from Toronto, for example, was talking about attachment behaviour. You heard about some of the studies of Bowlby. But what you have not heard about is what goes on in the mind of the

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 27 juin 1978

[Traduction]

Le sous-comité de la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, du Comité sénatorial permanent de la Santé, du Bien-être et des Sciences, se réunit aujourd'hui à 15 heures, afin d'étudier les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer, par la suite, des troubles de la personnalité ou la délinquance.

**Le sénateur Fred. A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, j'ai l'impression que nous allons avoir une après-midi très intéressante. Il y a eu plusieurs lacunes dans notre approche du problème au cours des précédentes auditions, et cette réunion a pour but de pallier l'une d'elles. Nous avons aujourd'hui un témoin qui a effectué une étude approfondie des circonstances qui entourent les expériences prénatales. Il s'agit du Dr. Thomas Verny, diplômé de l'université de Toronto, qui s'est mérité en 1965, la bourse de perfectionnement *Eli Lilly International*. Cette bourse n'est accordée au Canada que tous les quatre ans. Après avoir obtenu un certificat d'enseignant à Harvard, certificat de spécialiste en psychiatrie à cette même université, il a fait partie du personnel *Clarke Institute of Psychiatry*, à Toronto. De 1968 à 1970, il a été directeur du service interne de psychiatrie du *Toronto East General Hospital*. En 1974, il a fondé le *Centre for Holistic Primal Therapy* à Toronto. Le docteur Verny a, à l'heure actuelle, son propre cabinet et fait partie de la Faculté du Centre d'Éducation permanente de l'université York.

**M. T. R. Verny, Toronto (Ontario):** Monsieur le président, permettez-moi tout d'abord de vous dire que j'ai lu en détail les délibérations de vos quelque 15 derniers témoins, et que j'ai été réellement impressionné par la qualité non seulement des propos des témoins—mais encore par la qualité de vos questions. Je pense réellement que les travaux du Comité sénatorial auraient dû être entrepris il y a longtemps au niveau des universités, mais cela n'a pas été le cas. Il est toutefois agréable d'apprendre, qu'au moins on s'en occupe et le fait qu'ils soient entrepris ici est fort encourageant.

À en juger par les transcriptions, il me semble que vous avez reçu bon nombre de renseignements sur les différents aspects, et sur les différentes forces qui influent sur la vie de l'enfant. Vous avez notamment entendu parler de: détérioration cérébrale minimale, mal fonctionnement du cerveau, facteurs sociologiques, facteurs anthropologiques et autres éléments du genre. Vous n'avez vraiment pas entendu parler des facteurs psychologiques ou du moins si je me souviens que vous en ayez entendu parler, ce qui me surprend quelque peu. Je ne pense pas que cela soit par pure coïncidence; mais je crois que cela reflète d'une certaine manière, l'état actuel de la science, ou si vous préférez, de la psychiatrie et des disciplines connexes—sur l'enfance. Vous avez beaucoup entendu parler des facteurs socio-économiques, notamment de certains peuples qui sont plus portés que d'autres, à la criminalité. Vous avez entendu dire que si la mère était absente, l'enfant pourrait ne pas avoir d'attachement ultérieur à la mère. Le Docteur Kontos de

[Text]

child. You really have not heard very much about the mind. Here you are discussing children almost as if they were mindless creatures.

I would like to speak first about the real neurophysiological matrix of consciousness. What I mean by that is simply what is the neurological apparatus, what is the nervous system like in a child before it is born. I shall try to throw some light on that.

Secondly, learning a little about that, I would like to talk to you about what goes on in the minds of children. I have personally backed into this subject, so to speak, from working with adults. I am not a child psychiatrist; I am an adult psychiatrist. During the last six years I have been involved in working very diligently, very intensely, with large numbers of people who want to go back to the very roots of their problems. In other words, without being critical of other forms of therapy, the kind of thing that I have been interested in, and the kind of things that my patients and I are engaged in, is really a journeyback to the origins of neurosis.

As I have followed that journey with my patients and those who work with me, other therapists at the Centre for Holistic Primal Therapy in Toronto, we have found that many of our patients, if given free rein, without drugs, without hypnosis—just by allowing them to regress; it is not very important how we do that, although I will be happy to entertain questions on that—are able to return to perinatal experiences and are able to remember what happened to them a long time ago.

So when I found that to be so, I wanted to know whether that is really true: Are these people really confabulating stories to impress me or themselves, or can this actually happen? When I went to school we were taught that children are not able to remember anything before the age of 2. So I started looking into the literature and at the so-called hard sciences—neurophysiology, et cetera—to see whether or not this was in fact so. Therefore I will talk about that a little.

I would then like to talk about the birth experience itself. What does it mean to the child to undergo birth? What does it mean to the child to be extruded from a very protective, warm, in some cases idyllic, environment—not always—into a very different kind of environment?

Again, I want to talk not only about the actual physical stresses, but also about what the children experience—because I have some hunches and some clues as to what children experience when this happens.

So let me begin by talking about conception. If at any point I use words that you do not understand, please do not hesitate to interrupt me. I will try to avoid jargon as much as possible.

As you know, there are thousands of well-documented cases of people who cannot have children. They are perfectly normal husbands and wives; they go to the doctor, they have all the examinations, everything is fine, but they cannot have children. They then adopt a child. You know what I am going to say next, because all of you have heard this before. Sometimes even just applying for adoption will bring about a pregnancy in

[Traduction]

Toronto en parlait justement. Vous avez entendu parler de certaines études de Bowlby. Mais ce dont vous n'avez pas entendu parler c'est ce qui se passe dans la tête de l'enfant. Vous parlez ici des enfants presque comme s'il s'agissait de créatures qui ne pensent pas.

Et tout d'abord de la matrice neurophysiologique réelle de la conscience. En d'autres termes: à quoi ressemble le système neurologique, le système nerveux chez le fœtus. Je vais toutefois essayer de préciser la question.

Deuxièmement, à la lumière de tout cela, je voudrais vous parler de ce qui se passe dans l'esprit de l'enfant. J'ai personnellement atterri dans ce domaine, pour ainsi dire, après avoir travaillé avec des adultes. Je ne suis pas psychiatre pour enfants, mais pour adultes. Au cours des six dernières années, j'ai travaillé intensément avec un grand nombre de personnes qui désirent remonter à la source même de leurs problèmes. En d'autres termes, sans vouloir critiquer d'autres formes de thérapie, ce qui m'intéresse et ce que nous essayons de faire, mes patients et moi, c'est de remonter aux origines de la névrose.

En suivant ce «chemin» avec mes patients et mes collègues thérapeutes, au Centre for Holistic Primal Therapy à Toronto, nous avons constaté que nombre de nos patients, si on leur laisse les rennes libres, sans drogues, sans hypnose—en leur permettant tout simplement de régresser (peu importe comment, mais je serais heureux de répondre à vos questions là-dessus)—sont capables de revivre leurs expériences périnatales et de se souvenir de ce qui leur est arrivé il y a très longtemps.

Ainsi, quand j'ai découvert ce fait, j'ai voulu le vérifier. Je me suis demandé si ces gens inventaient des histoires pour m'impressionner ou s'impressionner eux-mêmes ou si c'était des choses qui pouvaient vraiment arriver, car à l'école on nous a enseigné que les enfants étaient incapables de se souvenir de tout ce qui s'était produit avant l'âge de deux ans. J'ai donc étudié des documents et des prétendues sciences concrètes, la neurophysiologie, etc., pour savoir s'il s'agissait bien d'un fait. Je vais donc me pencher quelque peu sur la question.

Je voudrais ensuite vous entretenir de l'expérience de la naissance elle-même et vous dire ce que signifie pour un enfant le fait d'avoir à subir la naissance, d'être projeté hors d'un milieu très chaud, sûr et dans certains cas, pas toujours, idyllique, pour se retrouver dans un milieu tout à fait différent.

Je voudrais parler non seulement des véritables tensions physiques, mais également de l'expérience que vivent alors les enfants, car j'ai une petite idée là-dessus.

Permettez-moi donc de commencer par la conception. Si j'utilise des termes que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à m'interrompre. J'essaierai autant que possible d'éviter le jargon.

Comme vous le savez, il y a des milliers de cas où des couples ne peuvent pas avoir d'enfant. Les maris et les femmes sont parfaitement normaux; ils vont chez le médecin, subissent tous les examens nécessaires, tout va bien, mais ils ne peuvent pas avoir d'enfant. Ils en adoptent alors un. Vous savez ce que je vais vous dire ensuite, car vous avez tous eu connaissance de cas semblables: Parfois le simple fait de demander à adopter

[Text]

this family. What has happened? I shall leave that question open.

Obviously, something must be going on. I do not know what it is, but something must be going on within the uterine environment of the mother, which in some cases is welcoming to the child and in others creates a negative environment, where no child can be born, where no child can be implanted, so to speak. If I have time, I shall talk about implantation a little later on, because that is the most far-out theory that I shall get into today. I would like to start on a solid basis and get more and more theoretical later on.

Speaking of that, I shall try to make very clear, Mr. Chairman, which of my remarks are rooted in very solid scientific research and which are more hypothetical, so that you do not get confused. I have noticed that sometimes you have had expert witnesses here who have presented certain ideas as if they were facts, when in reality they were just hypotheses. If possible, I would like to avoid that.

One of the really important things that comes up again and again in my practice as a psychotherapist is that some of my patients feel to the very marrow of their bones that they were not wanted. One of the things that I would really like to leave behind with this committee at this moment is the fact that no children should be conceived unless they are wanted, because it is one of the things that children really seem to recall. When I say "recall," I am using that word broadly. There is some template, some memory, some programming, that goes on which is totally unconscious, but still the child, and later the adult, acts on it.

Often children are conceived out of a neurotic need, such as "I need a companion. My husband is never home. It will be nice to have a child." I would like to suggest that that lady have a dog. Or, "I need someone who depends on me; it will bring my husband and me closer together." A hobby would be much better than a child. I am sure you can think of many reasons, many neurotic, sick reasons, why some people have children; and in the long run children know this. If we do not go right back to conception, then we cannot reach an adequate understanding of the personality. This is what I want to talk about more and more.

You have heard from Dr. Stott, from Guelph, who, I believe, was your second witness. He talked about maternal stresses, husbands and wives quarrelling, feelings of hopelessness, and how those would affect children. I agree with that.

You also know about nicotine, alcohol, and all kinds of other drugs that have an effect on children. What I would like to point out is that the mother who resorts to 20, 30 or 40 cigarettes a day, the mother who resorts to a great deal of alcohol a day, and the mother who resorts to tranquilizers and anti-depressants is very different from the kind of mother who does not do these things. What I am suggesting to you is that

[Traduction]

un enfant entraîne une grossesse dans la famille. Comment cela s'est-il passé? Je laisse libre cours à l'imagination.

Il est manifeste qu'il s'est passé quelque chose, je ne sais pas quoi; mais il s'est passé quelque chose dans le milieu utérin de la mère. Ce milieu qui dans certains cas est réceptif à la grossesse et dans d'autres, crée un environnement négatif, c'est-à-dire que la mère ne peut pas donner naissance à un enfant, elle ne peut pas pour ainsi dire accueillir l'ovule fécondée. Si j'ai le temps, je parlerai de la fixation un peu plus tard, car c'est la théorie la plus incongrue que j'aborderai aujourd'hui. J'aimerais commencer sur une base solide et me lancer ensuite dans des considérations sûrement théoriques.

A cet égard, j'essaierai, monsieur le président, de préciser lesquelles de mes remarques sont fondées sur des recherches très scientifiques et lesquelles sont purement hypothétiques, pour ne pas semer la confusion dans votre esprit. J'ai remarqué que parfois entendu des spécialistes qui ont comparu ici et qui ont présenté certaines idées comme si c'était des faits alors qu'en réalité il s'agissait uniquement d'hypothèses. Je voudrais autant que possible éviter cette confusion.

Je pense qu'au cours de ma carrière de psychothérapeute, l'un des éléments vraiment important qui revient sans cesse est que certains de mes malades sont convaincus du fond de leur cœur qu'ils n'étaient pas désirés. Ce que je tiens à dire pour le moment au comité, c'est qu'il ne faut pas donner naissance à un enfant si on ne le désire pas, car il semble que ce soit l'une des choses dont se souviennent vraiment les enfants. Quand je dis «se souvenir», j'emploie ce terme dans son sens général. Certains événements et certains souvenirs peuvent être enregistrés de façon parfaitement inconsciente, mais ce sont eux qui déterminent le comportement de l'enfant et plus tard celui de l'adulte.

La conception des enfants est souvent due à une névrose, on se dit par exemple: «J'ai besoin d'un compagnon, mon mari n'est jamais là, ce serait bien d'avoir un enfant». Je propose à la dame qui a de telles pensées d'avoir un chien. On peut aussi se dire: «J'ai besoin de quelqu'un qui dépende de moi, cela nous rapprocheraient, mon mari et moi». Il vaut mieux dans ce cas d'avoir un dada. Je suis convaincu que vous pouvez vous imaginer les multiples raisons qui poussent les gens, il s'agit souvent de névrosés ou de malades, à avoir des enfants; et ceux-ci finissent toujours par s'en apercevoir. Si nous n'en revenons pas à la conception, nous ne pourrions pas vraiment comprendre la personnalité. Je voudrais vous entretenir davantage de ce sujet.

Vous avez entendu M. Stott de Guelph qui, je pense, était votre deuxième témoin. Il a parlé de stress maternel, c'est-à-dire des querelles entre mari et femme et des sentiments d'impuissance, et a signalé que ces facteurs touchaient les enfants. Je suis de son avis.

Vous savez également que la nicotine, l'alcool et toutes les autres drogues ont un effet sur les enfants. Je voudrais vous faire remarquer qu'une mère qui fume vingt à quarante cigarettes par jour, qu'une mère qui boit beaucoup, qu'une mère qui prend des tranquillisants et des anti-dépressifs, est très différente d'une mère qui n'a pas recours à ces produits. Ce que je veux dire, c'est que nous parlons essentiellement d'une

## [Text]

we are essentially dealing with a very neurotic person who needs alcohol or nicotine in order to remain stable or to be able to function at the best possible level.

It is not only nicotine and alcohol which you have heard about before which you need to consider as toxic, noxious stimuli, but there are also toxic, noxious stimuli which the mother produces in her own autonomic nervous system. Again, this is something that has not been stressed enough in the literature.

I have a lot of information here about stress during pregnancy, but I think you have heard enough of that before, so I shall leave it out and go to the more important part of my discussion.

I want to talk about the development of the neurological system in the embryo. I think it is really quite significant that doctors have referred for such a long time, and continue to refer, to the unborn child as a foetus or an embryo. This is something very cold and very inhuman about talking about foetuses and embryos. I do not know what your image is when I mention the word foetus or embryo, but I think most people, probably imagine one of those little babies in a large bottle of formaldehyde, a non-living kind of thing. Many mothers think of their children in that way.

I have just recently moved and I could not find this reference before I was coming here this week because my files are still a little topsy-turvy, but some very good research was done last year in Salzburg, Austria, on pregnant mothers. It showed that about 50 per cent of pregnant mothers, at the point of six months of their pregnancy—in other words, in the second trimester—still did not think of themselves as being pregnant with a baby. They were aware that they were pregnant, but the baby was no part of their mental image. Some women, even as late in their pregnancy as the eighth month, not very many, but about 15 per cent, were almost denying the fact that they were pregnant and they were putting off the idea that the baby was coming.

One of the things that I hope to talk to you about more and more today is the central thesis of my discussion here today. That is, that the unborn child and, of course, the born child before the age of two years is a thinking, feeling, human being. I am sure that to many of you this will be no surprise at all, and you will have no problems accepting it. Unfortunately, regarding our scientific colleagues, it seems to me, the more years they spend at school the more divorced from reality they become. They have great difficulty accepting the notion that the unborn child is really a person, but it is. I wish to be able to prove that fairly conclusively to you.

When a mother thinks of her child as some kind of "cyst" in her body, some kind of "abscess" or a little growth down there, who knows where, then, surely, that must have a very different effect on the child that she is carrying from the effect that a mother who is looking forward to having the child would have on that child. I hear now that in England more and more mothers are talking to their children while they are carrying

## [Traduction]

personne très névrosée qui a besoin d'alcool ou de nicotine pour rester stable ou pour pouvoir fonctionner au mieux.

Je ne pense pas à la nicotine et à l'alcool dont vous avez entendu parler auparavant et que vous devez considérer comme des stimulants toxiques et nocifs, mais il y a également des stimulants toxiques et nocifs que la mère produit dans son propre système nerveux autonome nouveau, voilà quelque chose sur laquelle on n'a pas suffisamment insisté dans les revues spécialisées.

J'ai ici beaucoup de renseignements portant sur le stress durant la grossesse mais je pense que vous en avez déjà assez entendu et je vais passer à la partie la plus importante de ma discussion.

J'entends parler du développement du système neurologique de l'embryon. Je crois qu'il est tout à fait significatif que les médecins, depuis si longtemps, et encore aujourd'hui, appellent l'enfant en gestation foetus ou embryon. Je ne sais pas quelle image vous vient à l'esprit lorsque je parle du foetus ou de l'embryon, mais je pense que la plupart des gens vraisemblablement imaginent un de ces petits bébés que l'on a mis dans de grandes bouteilles de formol. Quelque chose en fait qui ne vit pas. De nombreuses mères pensent de cette façon à leurs enfants.

Je viens juste de déménager et je n'ai pas réussi à trouver la documentation à ce sujet avant de comparaître ici cette semaine, parce que mes dossiers ne sont pas encore tous classés, mais il s'est fait l'an passé, à Salzbourg, en Autriche, une recherche intéressante sur des femmes enceintes. Les études ont montré que presque 50 p. 100 de ces personnes après plus ou moins six mois de grossesse—en d'autres termes pendant le deuxième trimestre—ne se considéraient pas enceintes. Sans doute, elles se savaient enceintes, mais le bébé qu'elles portaient ne faisait pas partie de leur univers mental. Certaines femmes pourtant enceintes de 8 mois, bien que ces dernières ne représentent pas une majorité cependant 15 p. 100 d'entre elles niaient presque le fait qu'elles étaient enceintes et tentaient de reléguer l'idée qu'elles allaient donner naissance.

Une des choses dont j'espère avoir le temps de vous parler plus en détail aujourd'hui a trait à la thèse centrale que je veux défendre aujourd'hui. A savoir, que l'enfant non-né, et bien entendu, l'enfant âgé de moins de deux ans, est un être pensant, réceptif aux sensations. Je suis certain que la plupart d'entre vous n'en serez pas surpris et que vous n'aurez aucune difficulté à l'accepter. Malheureusement, nos collègues les scientifiques, à notre avis, plus ils passent de temps à étudier plus ils se dissocient de la réalité. Ils ont beaucoup de peine à accepter la notion que l'enfant non encore né est à vrai dire une personne, ce qui est pourtant le cas. Je voudrais vous le montrer de façon convaincante.

Lorsqu'une mère pense à son enfant comme à un kyste quelconque, comme par exemple une espèce d'abcès ou d'excroissance qu'elle a, qui sait où dans son organisme, il va sans dire que cette idée doit avoir sur l'enfant qu'elle porte un effet différent de celui que peut avoir de son enfant celle qui se réjouit de lui donner la vie. Je crois avoir entendu dire qu'en Angleterre les femmes enceintes parlent de plus en plus de

## [Text]

them. The mother and father are stroking the mother's abdomen and they are actually looking forward to this new arrival in their home.

Very few people know that when the embryo is less than one inch long at the age of eight weeks, light stroking of the upper lip or wings of the nose will cause bending of the neck and trunk away from the source of stimulation. Why am I mentioning this? What it implies is that the central nervous system of the embryo is already beginning to be developed at a very, very young age. Its capacity to monitor sounds and sights and respond to a variety of stimuli has only recently become the subject of serious study.

According to Dominick Purpura, who is working at the Fitzgerald Kennedy Centre in New York and who is one of the recognized authorities on the brain, brain life in humans starts between the twenty-eighth and thirty-second weeks of pregnancy; that is, seven to eight months. He defines brain life as the capacity of the cerebral cortex to begin to develop consciousness, self-awareness and other generally recognized cerebral functions following formation of the type of nerve cell circuits seen in normal, full-term infants.

All workers in the field of neuro-physiology have in the past agreed that the reason children cannot remember anything before the age of two is because the large fibre tracts leading from the central nervous system to the rest of the body are not myelinated. What that means is that around the fibre tract there is a thin tissue, a kind of thin fatty tissue, which is called myelin. Unless you had that it was felt that the nervous system was not complete.

In recent years it has been found—again, I have the research evidence for this, but I shall not bore you with it unless you want to have it—that post-natal myelination is complete in the principal tracts and fasciculi by the end of the second year of life, but when one studies these fibre systems in detail it can be appreciated that the fine anatomy shows the process to continue into late childhood and adolescence, and perhaps even into middle adult life. In other words, myelination is really only complete somewhere in the middle thirties, and no one here is going to say that only after the age of thirty can you remember anything.

Ellingson states that somaesthetic—which means from the skin or other parts of the body—evoked responses are the earliest to appear. Next you have visual and auditory.

Albert Liley maintains that outside noises, as well as the mother's voice, coughing and heart beat, are audible to the fetus, and that it is also possible that some light reaches the fetus. Johanssen, of the Karolinska Institute in Sweden, points out that:

... the cochlea and neural channels to the brain are completely formed and operative by the 24th week of intra-uterine life.

## [Traduction]

leurs enfants. La mère et le père communiquent avec l'enfant en caressant l'abdomen de la mère car ils souhaitent tous deux l'arrivée du nouvel être dans leur foyer.

Peu de gens savent que, lorsque l'embryon a moins d'un pouce de long soit à l'âge de 8 semaines, le fait de frapper très légèrement la lèvre supérieure ou les narines entraînera un léger fléchissement du cou et du tronc dans le sens contraire du stimulus. Pourquoi vous dis-je cela? Parce que cela implique que le système nerveux central de l'embryon se développe à un très très jeune âge, l'embryon est capable de contrôler des images et de répondre à une variété de stimuli ce qui vient seulement de faire l'objet de sérieuses études.

Selon Dominick Purpura, attaché au Fitzgerald Kennedy Centre de New York, l'un des plus grands spécialistes du cerveau, la vie cérébrale chez les humanoïdes commence entre la 28<sup>e</sup> et la 32<sup>e</sup> semaines de grossesse, c'est-à-dire de 7 à 8 mois. Il définit en ces termes la vie cérébrale: l'aptitude du cortex cérébral à entreprendre le développement de la conscience, et de l'état conscient ainsi que d'autres fonctions cérébrales généralement reconnues à la suite d'informations communiquées au circuit des cellules nerveuses que l'on trouve chez les enfants normaux, à terme.

Tous les chercheurs, dans le domaine de la neurophysiologie, ont par la passé convenus que la raison pour laquelle les enfants ne se rappellent de rien avant l'âge de deux ans est que les réseaux importants de fibres partant du système nerveux central vers le reste du corps ne sont pas encore tout à fait myélinisés. Cela signifie qu'il existe autour du réseau de fibres un tissu extrêmement mince, un tissu très mince de substance grasse que l'on appelle myéline. Faute de cette myéline, le système nerveux n'est pas complet.

Au cours des dernières années, on a découvert—et à nouveau j'ai sous la main certaines recherches à cet égard dont je vous épargnerai la lecture à moins que vous ne les vouliez—quoiqu'il en soit, cette myélination postérieure à la naissance se complète dans les réseaux principaux et les fascicules vers la fin de la deuxième année d'existence, mais lorsqu'on étudie ces systèmes de fibre très en détail on se rend compte que ce processus continue jusqu'à un âge avancé de l'enfance et de l'adolescence et peut-être même jusqu'à l'âge adulte. En d'autres termes, la myélination, n'est à vrai dire terminée que vers l'âge de 35 ans et personne ne prétendra que c'est seulement après l'âge de 30 ans que l'on peut se souvenir de quelque chose.

Ellingson déclare que la somesthétique—c'est-à-dire les réponses de la peau ou d'autres parties du corps—sont les premières réponses qui apparaissent. Après seulement viennent les réponses visuelles et auditives.

Albert Liley prétend que les bruits extérieurs ainsi que la voix de la mère, la toux et les battements cardiaques, sont audibles par le fœtus et qu'il est également possible que le fœtus soit exposé à une certaine lumière. Johanssen, du Karolinska Institute, en Suède, a fait remarquer:

—le limaçon de l'oreille et les canaux neurologiques se dirigeant vers le cerveau sont complètement formés et fonctionnent dès la 24<sup>e</sup> semaine de vie intra-utérine.

## [Text]

Dr. Wedenberg, his co-investigator, says:

The fetus is listening all the time. After the 24th week it hears the mother's heart and intestinal sounds very intensely—or it should, for normal development.

This is really important, and I will conclude this dull part of my presentation. By the eighth fetal month, electro-encephalograms, which are brainwave studies, can differentiate between the sleeping and the awake fetus. That is very important, because what we are finding here is that the child is asleep and awake, which means that it is in two states of consciousness. Although it has not been proven, the fact that it is asleep also suggests that it is probably dreaming, and if it is dreaming, there must be some content to its dreams, which must be thoughts and feelings.

Since, every time the brain operates, a permanent engram, which is like a template, which is like a memory, is laid down, we may conclude that such memories may firstly exert a long-term effect on the emotional development of the person, and secondly, given the right circumstances can be retrieved and become the subject of psycho-therapeutic exploration. More of this in a moment.

Because of the above, it is not surprising that when children are born they can see, hear and, presumably, understand at some level what is happening around them. I will speak to you more about understanding in a minute.

Wertheimer states that an infant less than ten minutes old may demonstrate a crude form of auditory localization, directional ocular motor response and co-ordination of auditory and visual functioning. Put very simply, the child is looking.

Lipsitt has shown that even day-old infants can discriminate between a variety of sounds and smells and quickly become conditioned to them when they are repeated.

Piaget, who used to be the great light of child psychology, and other students of developmental psychology, consider the imitation of facial gestures to be a landmark achievement in infant development. Infants are thought to pass this milestone at approximately eight to twelve months of age. Infants younger than this have been postulated to lack the perceptual cognitive sophistication necessary to match a gesture they see with a gesture of their own which they cannot see. We are talking about mimicking behaviour, so that if the mother makes an encouraging gesture to the baby with her hands, the baby repeats it, does it back to the mother. That is an extremely sophisticated kind of action, because what the child is picking up is that the mother wants it to do something. Piaget thought that this could not be achieved before the age of eight to twelve months.

However, a few months ago Meltzoff and Moore published a paper in which they show that neonates, some as young as 60 minutes, one hour old, can imitate both facial and manual gestures. I cannot think of a more conclusive proof for the presence of abstract thinking in the neonate. If at the age of one hour the child can do the kind of things I am describing,

## [Traduction]

Le Dr Wedenberg, son collègue, déclare ceci:

Le fœtus écoute continuellement. Après la 24<sup>e</sup> semaine, il entend avec intensité les battements du cœur de sa mère et ses bruits intestinaux, ou du moins il le devrait, pour se développer normalement.

Cela est très important et je vais là-dessus terminer la partie aride de mon exposé. Au huitième mois de la vie du fœtus, les électro-encéphalogrammes qui permettent d'étudier les ondes émises par le cerveau, peuvent distinguer entre le fœtus endormi et le fœtus éveillé, ce qui est très important, parce que nous savons alors que l'enfant peut dormir ou être éveillé, ce qui signifie qu'il passe d'un état de conscience à un autre. Même si on ne l'a pas encore prouvé, le fait qu'il soit endormi laisse aussi entrevoir la possibilité qu'il puisse rêver, et si tel est le cas, ses rêves doivent avoir un contenu, c'est-à-dire des pensées et des sentiments.

Chaque fois que le cerveau fonctionne son activité est mémorisée de façon permanente. Nous pouvons donc conclure que de tels souvenirs peuvent exercer une influence à long terme sur le développement affectif de la personne, et en second lieu ils peuvent être ressuscités, au moment opportun, et faire l'objet d'une étude psychothérapeutique. J'y reviendrai dans un moment.

Étant donné ce qui précède, il n'est pas étonnant qu'au moment de la naissance, les enfants puissent voir, entendre et probablement comprendre dans une certaine mesure ce qui se passe autour d'eux. Je vous parlerai plus longuement tout à l'heure de la compréhension.

Wertheimer déclare qu'un bébé peut, moins de 10 minutes après la naissance, faire preuve d'une perception auditive, d'une réaction oculaire directionnelle et d'une coordination auditive et visuelle. En un mot, il peut voir.

Lipsitt a démontré que même des bébés d'un jour peuvent distinguer entre divers sons et odeurs et devenir rapidement conditionnés à ceux-ci lorsqu'ils sont répétés.

Piaget, qui était considéré comme le plus grand psychologue de l'enfant, et d'autres comme lui, qui ont fait des études sur le développement de l'enfant, considèrent que le fait d'imiter des expressions faciales constitue une étape marquante du développement de l'enfant, qu'il devrait normalement atteindre à l'âge de 8 à 12 mois. On considère que les enfants plus jeunes ne possèdent pas cette perception cognitive nécessaire leur permettant de répondre à un geste qu'ils peuvent voir, par un autre geste qu'ils ne peuvent pas voir. Il s'agit ici de la mimique, c'est-à-dire que si la mère fait avec ses mains un geste d'encouragement au bébé, celui-ci le répète pour sa mère. C'est une réaction très subtile, parce que l'enfant comprend que sa mère veut qu'il fasse quelque chose. D'après Piaget, cela n'était pas possible avant l'âge de huit à douze mois.

Cependant, il y a quelques mois, Meltzoff et Moore ont publié un travail dans lequel ils démontrent que des nouveau-nés d'une heure seulement peuvent imiter à la fois les gestes faciaux et manuels. Il ne peut y avoir de preuves plus évidentes de la pensée abstraite chez le nouveau-né. Si un nouveau-né d'une heure peut faire ce que je viens de décrire, il est donc

[Text]

then that child is capable of a lot more than we thought it capable of.

Now let me talk with you a little about birth. From conception up to a few weeks prior to labour the baby spends its time in what is usually described as a blissful environment, surrounded by warm fluid, gentle rocking, muffled sounds, and the steady beat of its mother's heart. It does not have to do anything, and if it wants to it can move about quite easily. A short time before birth the baby is said to drop; that is, its head becomes wedged at the orifice of the uterus and its movements become restricted. After the onset of labour the contractions of the uterus compress its body, thrusting its head against the slowly dilating cervix and the maternal bony pelvis. This battering—because that is what it is—may last anywhere from eight to thirty-six hours for the first child. Subsequent deliveries are usually faster. No matter how smoothly the labour proceeds, extreme muscular tension is experienced by the infant on its head, neck, shoulder and pelvic area. Since the use of forceps-assisted deliveries is almost universal today, it may interest you to know that the average maximum traction that the doctor applies to the head of the baby has been calculated at approximately 40 pounds. You have a child just so large, with its neck just so large. You have a doctor pulling on it with 40 pounds of pressure. Often I have seen deliveries in which the doctor actually puts his leg up against whatever, the delivery table, and pulls with all his might. Is it surprising, then, that so many of us when we are tense get headaches and pains in the backs of our necks? That is an awful lot of force on a 7-pound baby.

The same Liley that I have referred to before indeed comments that the birth process may well be the worst beating the baby will get in his entire life, yet the infant's troubles have just begun. At birth it is lifted up into the air by its ankles. After receiving an encouraging blow on its posterior, the atmospheric air rushes into its lungs. Apart from producing considerable pain, this also causes a gradual rotation of the heart which, presumably, adds to the discomfort of the infant. Should the umbilical cord be severed before the child has taken its first breath, it will experience the panic of suffocation that many outpatients have experienced in therapy. All this time the child is exposed to the bright lights, the noise, the pungent odours, the cold drafts of the operating room. Strange hands in plastic gloves will shove tubes down its nose and mouth. Stinging drops will be placed in its eyes. It will be weighed and examined for any physical damage and may have some blood removed from its body. Then it is wrapped, often too tightly, into diapers and restrictive clothing that feel like sandpaper to a sensitive skin and is placed into some form of isolette, or incubator. Eventually, the child is put into a crib in a room together with 20 or 30 other frightened, hungry and screaming sufferers. This room is euphemistically called a nursery.

[Traduction]

capable d'accomplir beaucoup plus que nous croyons. C'est tout ce que je voulais vous dire pour le moment.

Permettez-moi maintenant de vous parler un peu de la naissance. A partir de la conception et jusqu'à quelques semaines avant la naissance, le fœtus vit dans ce que l'on décrit habituellement comme une sorte de béatitude, baignant dans un liquide chaud, doucement bercé, entouré de sons étouffés et du battement régulier du cœur de sa mère. Il n'est obligé de rien faire et, s'il le veut, il peut bouger assez facilement. Quelque temps avant la naissance, on dit que le bébé descend, c'est-à-dire sa tête se coince à l'orifice de l'utérus et ses mouvements sont restreints. Lorsque le travail est commencé, les contractions de l'utérus compriment son corps, enfongant sa tête contre le col de l'utérus qui se dilate lentement avec le bassin de la mère. Cette lutte, qui en est une, peut durer de huit à trente-six heures pour la femme primipare. Les naissances subséquentes sont ordinairement plus rapides. Aussi facile que soit la naissance, l'enfant ressent une tension musculaire extrême sur sa tête, son cou, ses épaules et autour du bassin. Comme l'utilisation des forceps est aujourd'hui répandue partout, vous seriez peut-être intéressés d'apprendre que la traction maximale moyenne exercée par le médecin sur la tête du bébé équivaut à environ 40 livres. Voilà un enfant très petit avec un cou très délicat et un médecin qui le tire un exerçant sur lui une pression de 40 livres. J'ai souvent vu des médecins, appuyer leur jambe contre un objet quelconque, comme la table d'opération, et se mettre à tirer de toute leur force sur l'enfant. Il n'est donc pas étonnant qu'un si grand nombre d'entre nous ressentions un mal de tête et des douleurs dans le cou lorsque nous sommes tendus. C'est une énorme pression pour un bébé de sept livres.

Le même Liley que j'ai mentionné plus tôt, observe que la naissance pourrait fort bien constituer le coup le plus dur que l'enfant recevra de toute sa vie, et pourtant ses vicissitudes ne font que commencer. A la naissance, on le soulève par les chevilles. On lui donne une tape d'encouragement sur le postérieur et l'air atmosphérique s'engouffre dans ses poumons. Outre le fait qu'elle inflige une douleur marquée, cette méthode cause également une rotation graduelle du cœur qui ajoute probablement à l'inconfort du nouveau-né. Si le cordon ombilical est rompu avant que l'enfant ne respire pour la première fois, il connaîtra les affres de la suffocation que de nombreux patients externes ont connues au cours de séances de traitement. Pendant tout ce temps, l'enfant est exposé aux lumières vives, au bruit, aux odeurs fortes et aux courants d'air de la salle d'opération. Des mains étrangères recouvertes de gants de plastique enfongent des tubes dans son nez et dans sa bouche. On lui noie les yeux de gouttes d'un liquide brûlant, on le pèse, on vérifie s'il ne souffre pas de malformations et on lui fait parfois une prise de sang. On l'enveloppe ensuite dans des couches souvent trop serrées et dans des vêtements peu amples qui produisent souvent l'effet d'un papier de verre sur sa peau sensible; on le place ensuite dans un isolement ou dans un incubateur. Plus tard, on place l'enfant dans une couchette, dans une pièce où se trouvent déjà vingt ou trente autres nouveau-nés terrifiés, affamés et criards. Pour employer un euphémisme on appelle cette pièce une pouponnière.

*[Text]*

Let us backtrack for a moment. We do not know precisely what factor or combination of factors initiates labour. A fall in the progesterone level of the mother's blood stream is certainly necessary. When uterine contractions are not strong enough, obstetricians often use a pitocin drip, which consists of a posterior pituitary extract administered intravenously. This would indicate that some neuro-hormones from the pituitary gland would play a role in normal labour. However, according to Dr. Graham C. Leggins it is the fetus and not the mother that is decisive in determining the onset of labour. This is a very new kind of thinking and corroborates my clinical experience with my patients, for many of them report that they were "ready" to be born and yet nothing was happening or that they were "not ready" and felt extruded against their will. Thus, while the nature of the signal for the start of parturition still awaits further research, it is becoming clear that the baby itself may at least be partially responsible for initiating it.

Researchers at the National Institute of Neurological Diseases and Blindness found a clear association between breech delivery and prematurity. A group of Indianapolis medical researchers matched the obstetric records of 1,698 babies with their progress at school by age nine. They found that 25 per cent of all breech-born children had failed at least one grade and 10 per cent needed academic remedial treatment.

The following statistic is of particular interest to this group. A study carried out on 2,000 Danish men born in 1936 showed that of 16 men who had committed violent crimes 15 "had the most horrible possible conditions at birth." Dr. Mednick, in another study—and he was the one who did this 2,000 Danish men study—found 70 per cent of a group of schizophrenic children had suffered at least one serious complication at birth, such as anoxia, prematurity, prolonged labour, cord complications, illness of mother during pregnancy, multiple birth or breech birth, compared to 15 per cent of a well-controlled group.

There is also the effect of medical procedures on the newborn, about which I would like to talk briefly, following which I shall talk more about retrieval of information from adults.

**Senator Bonnell:** You said at the outset that you would tell us which is fact and which is fiction.

**Dr. Verny:** Yes; so far it has all been fact. I have been quoting people who have done studies. This is not my own thinking; I shall introduce that as hypothetical—not fiction but just hypothetical.

Until recently, doctors have assumed that the fetus is quite safe contained within his environment, protected by the amniotic fluid and the placental barrier. With the exception of warning mothers against engaging in sexual relations during the first and third trimester and against being exposed to German measles, little attention was paid to possibly harmful agents and factors that may affect the fetus. The accumulation of data from experimental animal studies and human clinical

*[Traduction]*

Revenons en arrière pour un instant. Nous ne savons pas de façon précise quels facteurs ou quelle combinaison de facteurs déclenchent le travail. Il faut certainement que la teneur de progestérone dans le sang de la mère baisse. Lorsque les contractions utérines sont insuffisantes, les obstétriciens ont souvent recours à des gouttes de pitocine, extrait pituitaire qui est injecté sous forme intraveineuse. Cela semblerait indiquer que certaines neuro-hormones de la glande pituitaire jouent un rôle dans le travail normal. Toutefois, selon le docteur Graham C. Leggins, c'est le fœtus et non la mère qui déclenche le travail. C'est là une théorie très nouvelle qui corrobore mes expériences cliniques avec des patients externes car un grand nombre de ceux-ci déclarent qu'ils étaient prêts à naître et que rien ne se produisait ou alors qu'ils n'étaient pas prêts et qu'ils se sont sentis expulsés malgré eux. Ainsi, même s'il faut effectuer d'autres recherches sur le signal qui déclenche le travail, il semble que l'enfant lui-même en soit au moins en partie responsable.

Des chercheurs du National Institute of Neurological Diseases and Blindness ont trouvé un rapport net entre l'accouchement par le siège et la naissance prématurée. Un groupe de chercheurs médicaux d'Indianapolis ont comparé les dossiers obstétricaux de 1,698 bébés et leurs dossiers scolaires à l'âge de neuf ans. Ils ont découvert que 25 p. 100 de tous les enfants nés par le siège avaient dû reprendre au moins une année et que 10 p. 100 avaient besoin d'un certain rattrapage dans leurs études.

Les statistiques suivantes concernant ce groupe sont particulièrement intéressantes: une étude portant sur 2,000 hommes danois nés en 1936 a démontré que sur 16 hommes qui avaient commis des crimes violents, 15 avaient connu les conditions les plus horribles à la naissance. Dans une autre étude, le docteur Mednick, auteur de l'étude portant sur les 2,000 hommes danois, a découvert que 70 p. 100 d'un groupe d'enfants schizophrènes avaient connu au moins une complication sérieuse à la naissance, par exemple d'anoxie, de naissance prématurée, de travail prolongé, de complications liées au cordon ombilical, de maladies de la mère pendant la grossesse, de naissance multiple ou par le siège, par rapport à 15 p. 100 des enfants d'un groupe étroitement surveillé.

J'aimerais aussi parler brièvement des effets de pratiques médicales sur le nouveau-né et je vous en entretiendrai ensuite plus longuement de la collecte d'informations auprès d'adultes.

**Le sénateur Bonnell:** Vous avez dit au départ que vous établiriez une distinction entre la réalité et la fiction.

**M. Verny:** Oui; jusqu'à présent, je ne vous ai décrit que la réalité. J'ai cité des auteurs d'études. Ce ne sont pas là les résultats de mes travaux et je cite des faits hypothétiques et non pas fictifs.

Jusqu'à récemment, les médecins croyaient que le fœtus jouissait d'une grande sécurité dans son milieu puisqu'il était protégé par le liquide amniotique et le placenta. Si l'on excepte le fait que l'on décourageait la mère d'avoir des relations sexuelles pendant le premier et le troisième trimestre et qu'on lui recommandait d'éviter de contracter la rougeole bénigne, on se souciait peu des facteurs qui auraient pu nuire au développement du fœtus. Les données recueillies à partir d'ex-

## [Text]

investigations indicates that "the newborn shows marked susceptibility to the depressant effects of drugs used in labour." There are a great many drugs listed, which I shall not go into, unless you wish me to do so at the end.

However, I would like to make reference to the effects of premedications on infant behaviours which have also been demonstrated. For example, Brazelton noted the disorganizing effects of medication on the neonate, especially with regard to the effectiveness of infant nursing. Stadley has shown clearly that the administration of local regional anesthesia is correlated significantly with decreased motor maturity and great irritability.

We should remember that, although the medications have their own pharmacologic effect which appears to be deleterious to the child, their usage may also reflect a maternal factor. Again, this is the reference I made earlier as to nicotine and alcohol, because the mother who asks for more and more analgesics, who wants to be put to sleep, demonstrates her neurosis which cannot but affect the birth process and the mental and physical development of her infant.

Let me change gears here a little and talk to you about how all of these events really impinge on the consciousness of the child, which I believe is really what interests you.

While listening to a CBC opera telecast in October, Boris Brott, the conductor of the Hamilton Philharmonic Orchestra, was being interviewed. The interviewer asked him how he got into a career in music. He replied by saying that he didn't feel it was a career, but a life which began in the womb. He explained:

I often conduct pieces where the cello line seems to jump out at me and I know the flow of it before I even turn the page of the score. When I ask my mother about it I find it is invariably a piece of music that she played (she is a 'cellist) while she was carrying me.

He went on to emphasize that he had never rehearsed these pieces before and had no way of knowing what the music was. He closed his comment by saying that he did not know whether there was any medical precedent for that.

Many people have come out with similar statements. Arthur Rubenstein has and so have many others. In *Time* magazine a few weeks ago there was a book review on Samuel Beckett. As you know, Samuel Beckett is the very well-known Irish playwright who wrote, among other plays, "Waiting for Godot." Around the turn of the century, Beckett came back from Europe where he had joined the circle of acolytes surrounding James Joyce, and quickly generated into a bum. In this connection the article states:

The cause was crippling depression that left him spending weeks in bed, curled in the fetal position, his body racked with apparently psychosomatic symptoms: boils, cysts, headaches, colds, flu, bursitis. Beckett tried to fight back by drinking heavily and flying into periodic rages.

## [Traduction]

périences pratiquées sur des animaux et de recherches cliniques sur l'homme indiquent que «le nouveau-né est très sensible aux effets déprimant des médicaments administrés pendant le travail». J'ai ici la liste de nombreux médicaments que je n'énumérerai pas, à moins que vous vouliez que je le fasse à la fin.

Toutefois, j'aimerais parler des effets de prémédications sur le comportement de l'enfant qui ont été relevés. Par exemple, Brazelton a remarqué les effets de désorganisation de médicaments sur le nouveau-né surtout en ce qui concerne l'efficacité des soins donnés à ce dernier. Stadley a démontré clairement qu'il existe une relation étroite entre l'administration d'anesthésie locale et un manque de maturité des muscles moteurs et une grande irritabilité.

Nous devons nous rappeler que même si les médicaments produisent des effets pharmacologiques qui semblent néfastes à l'enfant, leur usage peut également nuire à la mère. Cela me ramène à la nicotine et à l'alcool dont j'ai déjà parlé, parce que la mère qui demande de plus en plus d'analgesiques et qui veut qu'on l'endorme, révèle une névrose qui ne peut que nuire au processus de la naissance et au développement mental et physique de son enfant.

Je voudrais changer de sujet et vous expliquer comment ces choses peuvent avoir une incidence sur la conscience de l'enfant, sujet qui vous intéresse davantage je crois.

En octobre dernier, j'écoutais un opéra diffusé à Radio-Canada et au cours de l'émission, on a interviewé Boris Brott, chef d'orchestre de l'Orchestre philharmonique de Hamilton. L'interviewer lui a demandé comment il en est venu à faire carrière en musique. Il a répondu qu'il ne croyait pas que c'était une carrière, mais plutôt une vie dont les débuts remontaient au sein de sa mère. Il a expliqué:

Je dirige parfois des pièces musicales où le violoncelle semble me posséder et je connais la suite avant même de tourner la page de musique. Lorsque j'en parle à ma mère, elle me répond invariablement que c'est une pièce de musique qu'elle jouait (elle est violoncelliste) pendant qu'elle me portait.

Il a par ailleurs ajouté qu'il n'avait jamais répété ces pièces avant et qu'il n'avait aucun moyen de savoir quelle était la musique. Il a terminé en disant qu'il ne savait pas si la médecine pouvait expliquer ce phénomène.

De nombreuses personnes, dont Arthur Rubenstein et plusieurs autres, ont fait des déclarations semblables. Il y a quelques semaines la revue *Times* a publié une critique de livre sur Samuel Beckett. Comme vous le savez, Samuel Beckett est un écrivain irlandais très bien connu qui a écrit, entre autres, la pièce «En attendant Godot». Au début du siècle, Beckett est revenu d'Europe où il avait fait partie du groupe d'amis de James Joyce et s'est rapidement retrouvé au rang des clochards. Dans l'article on dit à cet égard:

Cet état était attribuable à une profonde dépression qui l'amena à passer des semaines au lit, recroquevillé dans la position du fœtus, le corps ravagé par des symptômes apparemment psychosomatiques: furoncles, kystes, maux de tête, rhumes, gripes intestinales, bursites, etc. Tentant

[Text]

The article goes on to state:

After a long period of psychoanalysis and a chance attendance at a lecture by Carl Jung, Beckett decided that he had not fully been born. This, he felt, explained his fondness for curling up in dark rooms, his urge to hide from an insistently garish reality. "I am looking for my mother to kill her," says the narrator of *The Unnamable*. "I should have thought of that a bit earlier, before being born."

Many of our patients report the same kinds of experiences. Of course, this is not as hard science as some of the other material I presented to you. The following, though, is very hard science. You are familiar with Penfield, the famed neurosurgeon from Montreal who died a few years ago. Penfield would electronically stimulate the brain in patients on whom he was operating for what was usually epilepsy. As you probably know, there are no pain fibres within the brain. Under local anesthetic you can open up someone's brain, remove a part of the skull and place an electrode into a small area of the skull, run an electric current through it and ask the patient what he is feeling. Penfield goes into great detail to describe this, but I will just read one paragraph. It states:

The subject feels again the emotion which the situation originally produced in him, and he is aware of the same interpretations, true or false, which he himself gave to the experience in the first place. Thus, evoked recollection is not the exact photographic or phonographic reproduction of past scenes or events. It is reproduction of what the patient saw and heard and felt and understood.

In other words, not only past events but also the feelings that were associated with them are recorded. The two are inextricably fused.

Experiences in the present, such as Penfield's electronic probes, can trigger spontaneous recall that may be of two varieties. The common form is remembering. Remembering is you and I thinking back to what we had for supper last evening. This is a conscious, voluntary process. The other we engage in when we enter altered states of consciousness, such as dreaming, hypnosis, meditation and psychotherapy.

Reports that people can induce in themselves a regression or can be helped to totally regress at a very early age are abundant in the literature. However, because of the widely held belief that no memories exist before the age of two, very few psychotherapists have had the guts or the courage to actually publish their findings in this area.

There are approximately six ways in which we can get in touch with what has happened a long time ago. I should like briefly to go into that, but perhaps you would like a few moments for questions at this point.

**The Chairman:** I think there are a great many questions to be asked.

[Traduction]

de remédier à la situation, Beckett s'est adonné à l'alcoolisme et est devenu victime de fréquentes crises de colère.

L'article poursuit:

Après une longue psychanalyse et après avoir assisté, par hasard, à une conférence de Carl Jung, Beckett a décidé qu'il n'était pas pleinement né. D'après lui, cela expliquait pourquoi il aimait se recroqueviller dans l'obscurité et il sentait le besoin d'échapper à une réalité toujours crue. «Je cherche ma mère pour la tuer», dit le narrateur dans *The Unnamables*, «J'aurais dû y penser un peu plus tôt, avant de naître».

Beaucoup de nos patients font état d'expériences semblables. Évidemment ces articles ne sont pas aussi scientifiques que les documents dont je vous ai parlé tantôt. Les faits suivants sont par contre très scientifiques. Vous connaissez tous Penfield, le célèbre neuro-chirurgien de Montréal décédé il y a quelques années. Penfield stimulait électroniquement le cerveau des patients sur lesquels il opérait, souvent dans des cas d'épilepsie. Comme vous le savez sans doute, il n'y a pas de fibres douloureuses dans le cerveau. Sans anesthésie locale, vous pouvez ouvrir le cerveau d'une personne, enlever une partie du crâne, placer une électrode dans une des cavités, faire passer un courant électrique et demander au patient ce qu'il ressent. Penfield décrit ce procédé en détail mais je vais me contenter de vous lire un paragraphe. Le voici:

Le patient ressent encore l'émotion que la situation avait fait naître chez lui au départ, et il est conscient d'y donner les mêmes interprétations, vraies ou fausses, qu'il y avait données lui-même la première fois. Ainsi, le souvenir évoqué n'est pas la reproduction photographique ou phonographique exacte des scènes ou des événements passés. C'est la reproduction de ce que le patient a vu, entendu, ressenti et compris.

En d'autres termes, le cerveau enregistre non seulement les événements passés mais aussi les émotions qui s'y associaient. Les deux sont indissociables.

Les expériences du présent, telles que les sondes électroniques de Penfield, peuvent déclencher deux sortes de souvenirs spontanés. La forme la plus courante est le souvenir. C'est vous et moi qui nous rappelons ce que nous avons mangé pour souper hier soir. C'est un processus conscient et volontaire. L'autre processus intervient lorsque nous entrons dans d'autres états de conscience, tels que les rêves, l'hypnose, la méditation et la psychothérapie.

La littérature offre une abondance de cas où des gens, peuvent remonter par le souvenir, d'eux-mêmes ou avec l'aide de quelqu'un, jusqu'à leur plus tendre enfance. Cependant, comme il est largement répandu qu'aucune mémoire n'existe avant l'âge de deux ans, très peu de psychothérapeutes ont eu le courage de publier leurs trouvailles dans ce domaine.

Il y a environ six façons de nous rappeler des événements qui se sont produits il y a très longtemps. J'aimerais vous en parler brièvement, mais vous voudriez peut-être quelques minutes pour poser des questions.

**Le président:** Je crois qu'il y aurait de nombreuses questions.

[Text]

**Dr. Verny:** Would you like me to continue and then answer the questions, or would you like to ask the questions now?

**Senator Bonnell:** Since some of the questions we will be asking are going to be answered in the brief, perhaps he should continue now.

**Dr. Verny:** I can finish my talk in 15 minutes. Let me start now with a psychoanalyst by the name of Winnicott. Winnicott passed away a few years ago, but he was a very highly regarded psychoanalyst from England. He has written many books, and his reputation is beyond criticism. He writes:

In my psycho-analytic work I sometimes meet with regressions fully under control and yet going back to prenatal life. Patients regressed in an ordered way go over the birth process again and again. I have been astonished by the convincing proof that I have had that an infant during the birth process not only memorizes every reaction disturbing the continuity of being, but also appears to memorize these in the correct order.

R. D. Laing, whom I mentioned before and should like to come back to, describes the psychotic breakdown of a close friend of his, Jesse Watkins. Jesse Watkins was a sculptor and a retired commodore of the Coast Guard. So, he was not your average, weak-kneed person to whom you might not pay too much attention. Mr. Laing states:

Twenty-seven years ago Watkins went through a psychotic episode that lasted ten days. I tape-recorded a discussion with him about it in 1964 and with his permission extracts are presented here.

The whole account is extremely interesting, but one segment is of particular relevance to us. I shall read it to you:

... then I started going into this—real feeling of regression in time. I had quite extraordinary feelings of—living, not only *living*, but—er—feeling and—er—experiencing everything. And—um—then at times I felt as if I were like a baby—I could even—I—I could hear myself cry like a child ...

Dr. David Cheek is the foremost hypnotherapist in the United States. During the time in which he was a general practitioner, he delivered many children. He is now doing hypnotherapy. He has written extensively on this subject. In his most recent paper he describes, in great detail, how some of his patients, under hypnosis, regressed to birth and duplicated the exact body movements they underwent at the time of their birth.

In a personal letter, he writes:

Since publication of my paper, I have had three of my own patients who I delivered in Chico. I had their delivery notes available to me when I went home after each interview. All three of them knew the method of their

[Traduction]

**M. Verny:** Préférez-vous que je continue et que je réponde à vos questions plus tard, ou voulez-vous poser des questions tout de suite?

**Le sénateur Bonnell:** Puisque vous répondez dans votre mémoire à quelques-unes des questions que nous allons poser, nous pourrions peut-être poursuivre.

**M. Verny:** Je peux terminer ma présentation en 15 minutes. Permettez-moi de commencer par un psychanalyste nommé Winnicott. Winnicott est décédé il y a quelques années; c'était en Angleterre un psychanalyste de renom. Il a écrit de nombreux livres, et sa réputation est à l'abri de toute critique. Il écrit:

Dans mon travail de psychanalyse, je vois parfois des cas de remémoration, entièrement sous contrôle, même si elle retourne jusqu'à la vie prénatale. Certains patients, amenés à faire une remémoration ordonnée, revivent plusieurs fois le processus de la naissance. J'ai été surpris par les preuves convaincantes que j'ai eues de voir qu'un enfant, au cours du processus de la naissance, retient en mémoire toutes les réactions qui dérangent la continuité de son existence, mais surtout de voir qu'il les emmagasine en mémoire dans l'ordre chronologique.

R. D. Laing, dont j'ai déjà parlé et auquel je voudrais revenir, décrit l'effondrement psychotique d'un de ses amis proches, Jesse Watkins. Ce dernier était sculpteur et commodore à la retraite de la garde côtière. Par conséquent, il n'était pas ce que l'on appelle une personne faible à laquelle vous n'aviez peut-être pas accordé d'attention. M. Laing continue en ces termes:

Il y a vingt-sept ans, Watkins a passé par une «période psychotique» qui a duré dix jours. J'ai enregistré une conversation que j'avais eue avec lui à ce sujet en 1964; avec sa permission, je vous présente des extraits de cet enregistrement.

L'ensemble de la conversation est extrêmement intéressante, mais un passage est encore plus utile en ce qui nous concerne. Je vous en fait lecture:

... par la suite j'ai commencé à ressentir ce ... sentiment réel de régression. J'avais des sentiments tout à fait extraordinaires: un sentiment de vivre, pas seulement de vivre mais ... un besoin de connaître. Et, parfois j'étais comme un bébé ... et je pouvais même ... je m'entendais pleurer comme un enfant ...

M. David Cheek est l'hypnothérapeute le plus éminent des États-Unis. Lorsqu'il était omnipraticien, il a accouché de nombreuses femmes. Maintenant, il pratique l'hypnothérapie. Il a écrit abondamment sur ce sujet. Dans son plus récent article, il décrit avec beaucoup de précisions comment certains de ses malades, sous l'effet de l'hypnose, régressaient jusqu'à leur naissance et mimaient exactement les mouvements qu'ils ont fait lors de leur naissance.

Dans une lettre personnelle il écrit:

Depuis la publication de cet article, j'ai traité trois de mes propres malades que j'avais mis au monde à Chico. Après chaque entrevue, je ramenaï à la maison les notes concernant leur naissance. Les trois savaient la façon dont ils

## [Text]

delivery, gave me the position of their head and their shoulders on delivery, and I was not leading them because I had forgotten the way they delivered. Their delivery notes checked.

In a postscript, he says:

The sequential head and shoulder movements really seemed to be bona fide physiological memories.

Dr. Virginia Johnson is a psychologist in California. She has reached the same destination travelling a different route. For more than 15 years she has been conducting psychotherapy utilizing high dosages of Ritalin, which is a drug related to Dexedrine, commonly known as "speed." Its effect is the same as that of a lot of coffee. Under the influence of this drug, many patients were able to re-live experiences which up to that point were inaccessible to them. A significant number of patients re-experienced their births with great clarity. I have some examples here, but I shall not read them.

Turning to the second last approach, psychedelic substances, you have all no doubt heard of LSD. You may have heard of Stanislav Grof who is a Czechoslovakian psychiatrist now working in the United States. He has himself conducted 2,000 psychedelic sessions. Additionally, he has studied 1,300 done by other people. The following example taken from one of Grof's publications deals with a problem that I am sure has occurred to you, that being the question of how valid are these "memories" that go back to our earliest beginnings.

In one of the LSD sessions of a psycholytic series, the patient described a rather authentic intra-uterine experience. He was aware of the fetal body image, with his head being relatively bigger than an adult's. He felt immersed in fetal liquid and fixed to the placenta by the umbilical cord. There were two sets of heart sounds, with different frequencies and frequent sounds that he identified as related to peristaltic movements of the intestines. On the basis of cues that he was not able to identify, he thought that he was just about ready to be delivered. Suddenly, he heard strange noises coming from outside. He felt they were distorted by the abdominal walls and the fetal liquid and had a strange echoing quality. He could hear laughing and yelling human voices and sounds reminding him of carnival trumpets. He started thinking about an annual flower market held every year in his native village two days before his birthday. After having put together the mentioned pieces of information, he concluded that his mother must have attended the market in an advanced stage of pregnancy. The mother confirmed independently that she left home, in spite of strong warnings from her mother and grandmother, to participate in the market. This had precipitated the delivery of the patient.

What I have said so far consists of two things: one, that we have the neurological apparatus in the unborn child, and certainly in the born child, which has reached a point of maturity where it can function—perhaps on a primitive level,

## [Traduction]

étaient nés, m'indiquaient la position de leur tête et de leurs épaules lors de l'accouchement; en outre, je ne leur avais pas rafraîchi la mémoire puisque j'avais oublié la façon dont ils étaient nés. Ces renseignements ont été vérifiés.

En postscriptum, il ajoute:

Les mouvements progressifs semblaient réellement être des souvenirs physiologiques authentiques.

M<sup>me</sup> Virginia Johnson est psychologue en Californie. Elle en est arrivée aux mêmes conclusions en empruntant un chemin différent. Pendant plus de quinze ans, elle a pratiqué la psychothérapie en se servant de doses puissantes de Pritalin, qui est un médicament similaire à la Dexédrine, connue couramment sous le nom d'amphétamine. Son effet est le même qu'une forte dose de café. Sous l'emprise de cette drogue, bon nombre de malades ont pu revivre des expériences qu'ils n'avaient pu connaître auparavant. Un nombre important de malades ont revécu leur naissance avec beaucoup de précision. J'ai ici en main certains exemples, mais je ne vous en ferai pas lecture.

Abordant maintenant l'avant-dernière approche: les substances psychédéliques. Vous avez sûrement entendu parler du LSD. Vous avez peut-être entendu parler de Stanislav Grof, qui est un psychiatre tchécoslovaque travaillant maintenant aux États-Unis. Il a tenu lui-même deux mille sessions psychédéliques. En outre, il s'est penché sur 1,300 sessions tenues par d'autres médecins. L'exemple suivant, qui provient d'un des articles de Grof, traite d'un problème auquel je suis sûr vous avez fait face. Quelle valeur peut-on attacher à ces «souvenirs» qui remontent jusqu'à nos premiers moments d'existence.

Au cours d'une de ces sessions avec des psychotiques, un patient, sous l'emprise du LSD, décrivait une expérience intra-utérine plutôt indéniable. Il revoyait l'image du fœtus, dont la tête, par rapport au reste du corps, est relativement plus considérable que celle d'un adulte. Il avait l'impression de baigner dans le liquide fœtal et d'être relié au placenta par le cordon ombilical. Il y avait deux séries de battements du cœur avec des fréquences et des sons différents qu'il identifiait aux mouvements péristaltiques des intestins. À la suite de signaux qu'il ne pouvait identifier, il croyait qu'il était sur le point de naître. Il entendait tout à coup des bruits étranges provenant de l'extérieur. Il avait l'impression que ces bruits étaient déformés par les parois abdominales et le liquide fœtal et qu'ils se répétaient de façon étrange. Il pouvait entendre des rires et des cris ainsi que des sons lui rappelant des trompettes de carnaval. Il s'est mis par la suite à penser à un marché floral annuel qui se tenait dans son village natal, et qui cette année-là avait eu lieu deux jours avant sa naissance. Après avoir rassemblé tous ces renseignements, il a conclu que sa mère avait assisté à cet événement vers la fin de sa grossesse. La mère a par la suite confirmé que, malgré les avertissements sévères de sa mère et de sa grand-mère, elle s'était rendue à ce marché, ce qui avait précipité l'accouchement.

Ce que j'ai dit jusqu'à présent peut se résumer en deux points: premièrement, il y a un système neurologique dans le fœtus, et certainement dans le nouveau-né: ce système a atteint un point de maturité tel qu'il peut fonctionner éventuel-

## [Text]

but it can certainly function—and that it can think and react with feelings; and secondly, I have talked about the retrieval of this information through various methods. As a matter of fact, I will throw in one which just occurred last week. A clergyman called me last week. He introduced himself and said he belonged to the Charismatic Movement. I am not all that familiar with the Charismatic Movement, but one of the prayers that they have is a prayer for memories. At the age of 16, this man lost one of his legs. He could not remember the circumstances surrounding that particular event. He wanted to remember. He involved himself in praying to recover his memory, and at one point he did. Very suddenly the memory of what happened to his leg came back to him. But it did not stop at that point. He continued to regress during that prayer meeting all the way back to his birth. He related to me how his mother felt at the time of his birth. He could remember the smells of the delivery room and what people were saying.

When you consider all these various reports, all from unrelated people, surely it leaves one with the view that there is something in this area to which we should direct our attention.

I have not spoken very much about the results I have had with my patients in this area, but when my patients say, for example, "The first thing I heard the doctor say was, I am sorry, Mrs. Smith, it's a girl," we should ask ourselves what then happens to this child. At that point the child receives a certain emotional input. Obviously, the child does not understand language. On the other hand, it seems that children after the age of five are extremely intuitive—much more so than we adults. Most of us lose it. Children, both before and after birth, up to the age of five are extremely intuitive. At some level, they know whether or not they are wanted. When the doctor says, "I am sorry, Mrs. Smith, it's a girl," or, as is the case with some of my patients, when these people remember knitting needles being inserted into the vagina in an attempt to bring about an abortion, then certainly that has an input. I am sure the unborn child does not know it is a knitting needle that is being inserted, but certainly it feels the impending threat of an abortion. These feelings and emotionally charged situations are permanently recorded. The fact that we do not see a picture on an undeveloped film does not mean that one does not exist. All we require is the technical skill in order to develop the negative.

What happens from conception onward—and I will talk about conception a little later, if we have time—is that we have a videotape, so to speak, going all the time in the child's mind. Everything that happens is recorded. We also know regarding everything that happens, say, during an operation, to you or to me, although we are totally unconscious and when we wake up we will not remember anything, under hypnosis one remembers everything that was said during the time that one was under the anaesthetic. It is recorded. In the same way, children record everything. When they learn language skills

## [Traduction]

lement à un niveau primitif, mais du moins il peut fonctionner; en outre, cet être peut penser et réagir. Deuxièmement, j'ai parlé des renseignements qu'on obtient grâce à différentes méthodes. En fait, j'en mentionnerai une qui est survenue la semaine dernière. Un religieux m'a appelé au téléphone la semaine dernière. Il s'est présenté et a mentionné qu'il faisait parti du mouvement charismatique. Je ne connais pas très bien le mouvement charismatique, mais une de leurs prières permet d'évoquer des souvenirs. À l'âge de 16 ans, cet homme a perdu une jambe. Il ne pouvait pas se rappeler dans quelles circonstances il l'avait perdue. Il commença à prier pour invoquer ce souvenir, et à un certain stade il s'en souvint très brusquement, le souvenir de ce qui est arrivé à sa jambe lui est revenu, mais il ne s'arrêta pas là. Il continua à remonter durant cette séance de prières jusqu'à sa naissance. Il me raconta ce que sa mère éprouvait au moment de sa naissance, il pouvait se rappeler les odeurs de la chambre d'accouchement et de ce que disaient les personnes présentes.

Lorsque vous considérez tous ces différents comptes rendus de personnes qui ne se connaissent absolument pas, vous en concluez qu'il y a quelque chose dans ce domaine que nous devrions étudier.

Je n'ai pas beaucoup parlé des résultats que j'ai obtenus dans le cas de mes patients dans ce domaine, mais lorsque mes patients me disent, par exemple, la première chose que j'ai entendu le docteur dire était: «Je m'excuse, Mme Smith, c'est une fille». Nous devrions nous demander ce qui est arrivé à cet enfant. À ce stade, l'enfant reçoit un certain apport affectif. Évidemment, l'enfant ne comprend pas le langage parlé. D'un autre côté, il semble que les enfants âgés de moins de cinq ans sont extrêmement intuitifs, beaucoup plus que les adultes, la plupart d'entre nous perdons cette intuition. Les enfants, avant et après la naissance, jusqu'à l'âge de cinq ans, sont extrêmement intuitifs. À un certain stade, ils savent si on désire leur naissance ou non. Lorsque le médecin dit: «Je m'excuse, Mme Smith, c'est une fille,» ou comme c'est le cas pour certains de mes patients, lorsque ces personnes se rappellent l'insertion d'une aiguille à tricoter dans le vagin afin de provoquer un avortement, cela a certainement une influence. Je suis sûr que le fœtus ne sait pas que c'est une aiguille à tricoter qui est insérée, mais il sent certainement la menace éminente d'un avortement. Ces impressions et ces situations chargées d'affectivité sont enregistrées de façon permanente. Le fait que nous ne voyions pas une image sur une pellicule qui n'a pas été développée ne veut pas dire qu'elle n'existe pas. Nous avons seulement besoin de l'habileté de développer le négatif.

Ce qui se produit à partir de la conception, et je parlerai de la conception un peu plus tard, si nous en avons le temps, est comme une cassette de vidéo, pour ainsi dire, qui fonctionne constamment dans l'esprit de l'enfant. Tout ce qui se produit y est enregistré. Nous savons également tout ce qui se passe, disons, au cours d'une opération que vous ou moi subissons, bien que nous soyons complètement inconscients, et que lorsque nous nous réveillerons nous nous ne souviendrons de rien, en état d'hypnose nous nous souvenons de tout ce qui a été dit lorsque nous étions sous l'effet de l'anesthésie. C'est enregistré.

*[Text]*

and when they are given LSD or are subjected to hypnosis or the right kind of psychotherapy, they can go back and remember.

Why am I explaining all this to you, or what relevance has it? Well, obviously, it is important in terms of unconscious programming, because many of us, indeed all of us, I should say, really act very much like post-hypnotic subjects. As you know, a hypnotist can put you under hypnosis and can tell you, "The next time I mention the word 'water' you will stand up and walk out the door and come back five minutes later. And now you are going to forget what I told you and you will wake up." Then the subject wakes up and the hypnotist says, "Water" and the subject walks out of the room and comes back five minutes later. If you ask him why he did that, he will have a perfectly natural explanation. He is totally unaware of the fact that he is following an unconscious program. And that is the way we are in this world. We have been programmed from the moment we are conceived in thousands of imperceptible ways, and what we see in terms of criminal behaviour, in terms of neurotic behaviour and in terms of psychotic behaviour is really the end product of a series of unconscious programmings together with, of course, all the other factors that have been discussed before, such as sociological factors, educational factors, brain functioning, brain tumours and many of the other things. I think perhaps I should like to stop at that point.

**The Chairman:** I know, doctor, that we have many questions to ask you, but before turning you over to Senator Bonnell I would like to ask you this. Assuming that the infant in the womb during the latter period of pregnancy has a great awareness of being able to think, how can his prenatal experience affect his personal behaviour after birth?

**Dr. Verny:** Well, we must remember that what we are dealing with are extremely complex phenomena, that there is no trauma A that leads to behaviour B.

**The Chairman:** It is too involved, the question I have asked you, isn't it?

**Dr. Verny:** A little bit.

**Senator Bonnell:** Dr. Verny, do you believe all you told us this afternoon?

**Dr. Verny:** Yes.

**Senator Bonnell:** You actually believe all that?

**Dr. Verny:** Yes.

**Senator Bonnell:** You are a psychiatrist?

**Dr. Verny:** Yes.

**Senator Bonnell:** And a psychiatrist deals with people, some normal and some abnormal, but mostly abnormal?

**Dr. Verny:** Yes.

*[Traduction]*

De la même façon les enfants enregistrent tout. Lorsqu'il peuvent parler, et lorsqu'on leur donne du LSD ou qu'on les met en état d'hypnose, ou qu'ils reçoivent le genre de psychothérapie approprié, ils peuvent remonter dans le temps et se souvenir.

Pourquoi je vous explique tout cela? Évidemment, c'est important en matière de programmation inconsciente, parce qu'un grand nombre d'entre nous, en fait nous tous, agissons réellement comme des sujets qui ont été en état d'hypnose. Comme vous le savez, un hypnotiseur peut vous hypnotiser, et vous dire que «la prochaine fois que je mentionnerai le mot «eau» vous vous lèverez et vous sortirez par la porte et vous reviendrez cinq minutes plus tard, et maintenant vous aller oublier ce que je vous ai dit et vous vous réveillerez.» Puis le sujet se réveille et l'hypnotiseur dit «eau» et le sujet sort de la salle et revient cinq minutes plus tard. Si vous lui demandez pourquoi il a agi ainsi, il vous donnera une explication parfaitement naturelle. Il ne sait pas du tout qu'il suit un programme inconscient. Et c'est ainsi que nous agissons dans le monde. Nous avons été programmés du moment que nous avons été conçus, des milliers de façons imperceptibles, et ce que nous voyons en matière de délinquance, de comportement névrotique, de comportement dû à des troubles psychotiques, est effectivement le produit fini d'une série de programmations inconscientes et bien entendu, de tous les autres facteurs dont nous avons discuté auparavant, tels que les facteurs sociologiques, éducatifs, le fonctionnement du cerveau, des tumeurs au cerveau et un grand nombre d'autres facteurs. Je pense que je devrais peut-être m'arrêter ici.

**Le président:** Je sais que nous voulons vous poser de nombreuses questions, mais avant de laisser le sénateur Bonnell vous en poser, je voudrais vous poser la question suivante: en supposant que le petit enfant qui se trouvent dans la matrice durant la dernière phase de la grossesse se rend compte qu'il peut penser, comment son expérience prénatale peut-elle affecter son comportement après sa naissance?

**M. Verny:** Nous devons nous rappeler que nous étudions un phénomène extrêmement complexe, il n'y a pas un traumatisme A qui conduit au comportement B.

**Le président:** La question que je vous ai posée est très compliquée, n'est-ce pas?

**M. Verny:** Un peu.

**Le sénateur Bonnell:** M. Verny, croyez-vous tout ce que vous nous avez dit cet après-midi?

**M. Verny:** Oui.

**Le sénateur Bonnell:** Vous y croyez réellement?

**M. Verny:** Oui.

**Le sénateur Bonnell:** Vous êtes psychiatre?

**M. Verny:** Oui.

**Le sénateur Bonnell:** Et un psychiatre soigne des personnes, certaines sont normales et certaines sont anormales, mais la plupart sont anormales?

**M. Verny:** Oui.

[Text]

**Senator Bonnell:** What is the difference between abnormal and normal?

**Dr. Verny:** That is a beautiful question, and a very difficult one to answer. It is difficult to answer for many reasons. First of all, we do not know what "normal" is, because all of us are the products of generations and generations of abnormal parents and all of us live in an abnormal society. Many of the values we hold are really abnormal in our society. Many of the things we hold dearest, when one looks at them in terms of real, psychological values, are extremely neurotic. People who work 18 hours a day, people who go out and box each other to death, things of that nature—and you have thousands of people watching them and cheering them on—are really grossly pathological, if you really consider it from a psychological standpoint.

I think that there are several measures of normality and abnormality which we can all accept. One of them is that the abnormal person is a driven person. The normal person can make certain choices in life; the abnormal person is driven to make only one choice. Let me give you an example, a gambling person. Such a person may lose every penny he has, and next week, when he has another \$5, he will go to the horse races again and lose it again. He knows it is bad for him; his wife will leave him and his children will leave him, but he cannot help himself. He will go again and again. This is the situation with the compulsive gambler, the compulsive alcoholic, and often the compulsive criminal.

The more well person or the less neurotic one is inclined to say, "Here is \$5. I will go and lose it at the races, and that is it. If I lose it, I go home and that is the end of it." There is not the compulsion, the element of being driven. That is one thing.

Secondly, the neurotic person or the psychotic person or the criminal, or what-have-you—in other words, the unwell person—sees reality in terms of the past. He does not perceive a situation as it really exists. For example, a person who is the product of a very domineering, authoritarian father will grow up hating authority of any kind. When he waits in line to enter the Senate and the policeman comes over to tell him to get in line instead of standing about, he will go into a seizure of anger because, once again, this policeman reminds him, unconsciously, of the authority that his father has constantly exercised over him. He does not see the reality situation as it exists, that it is necessary for people to line up. Somebody, as a matter of fact, has defined civilization as the line-up: in the jungle people don't line up; in civilized societies people line up. This man, when he is confronted by anything that reminds him of authority, is going to lash out because he sees not reality as it is, but he sees it in terms of the past. The woman who will constantly fall in love with older men, because of certain unresolved feelings towards her father from whom she wanted love, is again seeing the present in terms of the past. So if you are able to get rid of those "past glasses," so to speak, that you wear around all the time, you can become more normal. I think those are two pretty good criteria of what is normal and what is abnormal.

Thirdly, to be able to enjoy life, to be creative, to be able to enjoy your body, to enjoy your work, to have good health

[Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** Quelle est la différence entre être anormal et être normal?

**M. Verny:** C'est une question très intéressante, et il est très difficile d'y répondre. Pour de nombreuses raisons, tout d'abord, nous ne savons pas en quoi consiste l'état normal, parce que nous sommes tous les produits de diverses générations de parents anormaux, et nous vivons tous dans une société anormale. Dans notre société, bon nombre des valeurs auxquelles nous tenons sont vraiment anormales. Lorsqu'on les examine du point de vue psychologique, elles sont extrêmement neurotiques. Les gens qui travaillent 18 heures par jour, qui sortent et qui se battent à mort—ou autre chose du même genre—sous le regard de milliers de personnes qui les encouragent souffrent vraiment de troubles pathologiques.

Je pense qu'il existe plusieurs degrés de normalité et d'anormalité, que nous pouvons tous accepter. Ainsi, la personne anormale serait victime de pressions; la personne normale peut au contraire faire certains choix. La personne anormale est acculée à faire un seul choix. Prenons, par exemple, un joueur. Ce dernier peut perdre jusqu'à son dernier cent; la semaine suivante, lorsqu'il a encore \$5 en poche, il retournera aux courses de chevaux et perdra cet argent de nouveau. Il sait que pareil comportement lui sera néfaste; sa femme et ses enfants le laisseront et il ne peut rien faire pour y remédier. Il continuera à s'adonner à son vice. C'est ce qui se produit avec le joueur, l'alcoolique et souvent, le criminel.

La personne plus normale ou moins neurotique est encline à dire: «Je vais miser ces \$5 aux courses et si je les perds, tant pis, je m'en retournerai chez moi et ce sera fini.» Il n'y a pas ce facteur de contrainte ou d'obligation. Voilà toute la différence.

En deuxième lieu, la personne neurotique, psychotique ou criminelle—en d'autres termes, la personne malade—considère la réalité en fonction du passé. Elle ne perçoit pas une situation sous son jour réel. Par exemple, une personne dont le père est autoritaire et très dominant grandira en détestant toute forme d'autorité. Lorsqu'elle attend avec les gens pour entrer au Sénat et qu'un gardien lui dit de se mettre en file au lieu de faire les cent pas, elle est saisie de rage, parce qu'encore une fois, ce policier lui rappelle inconsciemment l'autorité que son père exerçait constamment sur elle. Cette personne ne voit pas la réalité telle qu'elle existe, elle ne voit pas la nécessité de faire la queue. En fait, quelqu'un a déjà défini la civilisation comme une mise en rang. Aucune règle de ce genre chez les peuples primitifs! La femme qui tombe constamment amoureuse d'hommes plus âgés parce qu'elle a été privée de l'amour paternel considère encore le présent en fonction du passé. Ainsi, lorsqu'on arrive à cesser de considérer les choses en fonction du passé, on peut devenir plus normal. Je pense que ces deux critères définissent bien ce qui est normal et ce qui est anormal.

En troisième lieu, jouir de la vie, être créatif, être en bonne condition physique, aimer son travail, ne pas souffrir de trou-

[Text]

instead of psychosomatic illnesses, to have sexual functions which are fairly normal—those are some of the other criteria of normalcy as opposed to abnormalcy.

**The Chairman:** Have you another question, senator?

**Senator Bonnell:** I was listening to you when you were talking about hypnotism, and so forth. Is it not true that through hypnosis you can take an adult and reverse him back through time to the time when he was actually in the womb, and even beyond the womb to another life? If you believe what the hypnotist tells you, cannot you also believe in reincarnation, that we lived before, that some of the great musicians who play beautiful pieces of music today, almost as children were perhaps playing that music a hundred years ago in northern Ireland, shall we say, rather than in Ottawa? So if you believe what you have told me you believe, then you believe in reincarnation?

**Dr. Verny:** No. I think that is an unnecessary and not totally logical jump.

**Senator Bonnell:** Then connect them up for me.

**Dr. Verny:** First, you cannot hypnotize everyone, as you probably know.

**Senator Bonnell:** They have to want it.

**Dr. Verny:** They have to want it. Even people who want to be hypnotized sometimes cannot be hypnotized. I do not know what is the percentage. I do not do hypnosis. But I do not think that more than 60 per cent of people can be hypnotized; and those who can be hypnotized sometimes are able to go back to only the age of two, sometimes six months, sometimes intra utero. In other words, there is no set way in which a person, just because he can be hypnotized, can also regress back further and further.

In terms of the work I have done and experiences—which I have not really related because there is not that much time and I wanted to cover some of the larger issues—I feel quite comfortable in accepting the fact that people are able to go back to about six months of intrauterine life. To go back before that, I do not have enough evidence.

I think we should be open to it. I do not think that we have any contrary evidence, any evidence that it is impossible to go back before the age of six months. I have had patients who went back all the way to conception. There is a new book by R. D. Laing that is a fabulous and interesting book and very easy to read. It is called *The Facts of Life*, and he talks about some of his patients remembering conception, remembering implantation into the uterus, remembering going down the fallopian tube. I know that this sounds far out. I can see in your face that you do not believe me.

**Senator Bonnell:** I believe you are reaching me. That is all I believe.

**Dr. Verny:** I think that some people can go back to the age of six months and that there is no connection between that and

[Traduction]

bles psychosomatiques, avoir des pulsions sexuelles normales, voilà d'autres critères de normalité.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions, sénateur?

**Le sénateur Bonnell:** Je vous écoutais lorsque vous parliez d'hypnotisme et d'autres questions du même genre. Est-il exact qu'il est possible, grâce à l'hypnotisme, d'amener un adulte à revivre son passé et même à se remémorer l'époque où il vivait dans le sein de sa mère, et même une époque antérieure à cela? En outre, si l'on croit les paroles de l'hypnotiseur, ne peut-on pas également croire en la réincarnation, au fait qu'on a déjà eu une vie antérieure et que certains des grands musiciens d'aujourd'hui qui exécutent de très belles pièces musicales avec beaucoup de facilité exécutaient peut-être cette musique, il y a cent ans, en Irlande du Nord, par exemple, plutôt qu'à Ottawa? Ainsi si vous croyez en tout ce que vous m'avez dit, vous croyez alors en la réincarnation, n'est-ce pas?

**M. Verny:** Non. Je pense que c'est une déduction inutile qui n'est pas entièrement logique.

**Le sénateur Bonnell:** Alors faites-en le lien pour moi.

**M. Verny:** En premier lieu, on ne peut pas hypnotiser tout le monde, comme vous le savez probablement déjà.

**Le sénateur Bonnell:** On doit le vouloir.

**M. Verny:** On doit en effet le vouloir. Même les personnes qui désirent être hypnotisées ne peuvent pas toujours l'être. Je n'en connais pas le pourcentage. Mais je ne pense pas que plus de 60 p. 100 des gens puissent être hypnotisés; les personnes pouvant être hypnotisées peuvent parfois remonter jusqu'à l'âge de deux ans, parfois de six mois et parfois même jusqu'à la période où ils étaient dans le sein de leur mère. En d'autres termes, ce n'est pas seulement parce qu'une personne peut être hypnotisée qu'elle peut être amenée à revivre des vies antérieures qu'elle aurait déjà vécues.

Si je me réfère aux travaux que j'ai réalisés et aux expériences que j'ai vécues et dont je ne vous ai pas vraiment parlé en raison du manque de temps et du fait que je voulais aborder des questions plus importantes, je n'hésite pas à admettre qu'il existe des gens qui sont capables de revenir en arrière jusqu'à six mois avant leur naissance. Je ne possède pas suffisamment de preuves étayant le retour en arrière à une période antérieure à celle-là.

Je pense qu'il faudrait envisager la chose sans préjugés. Je ne crois qu'il ait été prouvé qu'il soit impossible de remonter dans le temps, avant l'âge de six mois. J'ai eu des patients qui ont revécu leur conception. Il y a un nouveau livre par R. D. Laing qui est intéressant, fascinant, et très facile à lire. Il s'intitule *The facts of Life*; Laing dit que certains de ses patients se souviennent de la conception, de l'implantation dans l'utérus, de la descente des trompes de Fallope. Je sais que cela peut paraître incroyable, et je vois d'après votre expression que vous ne me croyez pas.

**Le sénateur Bonnell:** Vous m'apprenez là quelque chose. Voilà ce que je crois.

**M. Verny:** Je pense que certaines personnes peuvent régresser jusqu'à l'âge de six mois, et qu'il n'y a aucun rapport entre

## [Text]

previous lifetimes—which is what your question was all about. If some people imagine that they have previous lifetimes, then I deal with it—and this is all I can tell you—on two levels. One level is that I deal with it in the way that I would deal with someone who dreams of fantasies. I say “This is the product of your mind. I did not bring it to you; you brought it to me. Therefore it must have a particular meaning for you. Just like a headache is a symptom of something, it is your headache. We have to find out why it is that you have it. Is it a brain tumor or is it tension? So let us find out why it is that you imagine that 100 years ago you were an Irish musician. What is it about Ireland that attracts you?” I deal with it on that level. If the person wishes to go further than that and says “Never mind. It is not my imagination really. It is not a symbolic expression of my unconscious, but I really feel that 100 years ago I lived in Ireland,” then I think “Fine, if that is what you believe in, more power to you.” I do not believe it. I am open to it. I will not try to talk anyone out of it, because I do not believe in that. I will try to give validity to the person and help him grow with that experience. I am not advocating it to you.

**Senator Bonnell:** Getting back to the first part of your talk, have you any recommendations as to time. Rather than going down the Fallopian tube, let us start at the time when the egg and sperm come together and the human being begins to be formed. From that time until the baby is actually delivered, have you any special recommendations that we should think about, that we should ask expectant mothers to follow during that period of time?

**The Chairman:** As a question of parenting.

**Dr. Verny:** It is something to which I referred briefly before. I think it is really important, if that would be possible, that only parents have children who are fairly well adapted, who are not raving lunatics, who are prepared to look after their children properly, who want to have children. I do not think children should be born in anger or as an act of hostility, where the husband is drunk and decides “Let us have sex tonight.” Once the child is conceived—I think this is more practical than what I have said before—a great deal of good could be done by talking to mothers in some of the ways that I have tried to talk to you here today, in terms of the fact that this is a child that is growing in them, that this is going to be a member of the family. The first nine months in the utero are just as important as the next nine months outside of utero; that life really begins at conception, that they should start thinking and incorporating this child into the family, which then should be followed up by a LeBoyer type of soft delivery. I am sure that has been talked about here before.

**The Chairman:** Before I call upon Senator Bird, you mentioned that you had taken patients back to six months of uterine life. That is when it was a three-month old fetus.

**Dr. Verny:** No; I am sorry: a six-month old fetus.

## [Traduction]

cela et le problème des existences antérieures dont vous parliez dans votre question. Si certaines personnes s'imaginent avoir eu des vies antérieures je m'occupe de ce problème à deux niveaux; c'est tout ce que je peux dire. Je traiterais d'abord ce patient comme toute autre personne qui aurait des rêves fantastiques. Je lui dirais que c'est un produit de son imagination, que je ne le lui ai pas proposé, que s'il m'en a parlé, c'est qu'il doit avoir une signification particulière pour lui. De la même manière, une migraine est un symptôme de quelque chose d'autre; il faut savoir à quoi elle tient, s'il s'agit d'une tumeur du cerveau ou d'une simple tension. Il faudra donc se demander pourquoi un patient s'imaginerait avoir été un musicien irlandais il y a un siècle. Il faut chercher pourquoi l'Irlande l'intéresse. Voici comment je traite de la chose à ce niveau. Si le patient souhaite aller plus loin s'il estime que ce n'est pas une expression symbolique de son inconscient, et s'il pense qu'il y a cent ans, il vivait vraiment en Irlande, je ne veux pas l'en dissuader. Je n'y crois pas moi-même, mais ce n'est pas pour cela que je dissuaderai mon patient. J'essaierai d'être constructif et de faire en sorte que cette expérience lui apporte quelque chose. Je ne suis pas en train d'essayer de vous en persuader.

**Le sénateur Bonnell:** Pour revenir à la première partie de votre déclaration, avez-vous des recommandations à faire au niveau temporel? Plutôt que de redescendre les trompes de Fallope, commençons à l'époque où l'œuf et le spermatozoïde se rencontrent, où l'être humain commence à se former. Voudriez-vous nous rappeler quelles recommandations il faudrait faire aux femmes enceintes, entre ce moment et celui où l'enfant vient effectivement au monde.

**Le président:** A propos des qualités des futurs parents.

**M. Verny:** C'est une chose dont j'ai déjà brièvement parlé. Il me paraît vraiment important, dans la mesure du possible, que seuls puissent avoir des enfants ceux qui sont relativement bien adaptés, qui ne sont pas complètement fous, qui sont disposés à s'en occuper sérieusement, et ceux qui veulent vraiment en avoir. Je pense qu'il ne faudrait pas concevoir d'enfant dans un moment de colère, ou dans un acte d'hostilité, où un homme en état d'ébriété décide un soir, d'avoir un rapport sexuel avec sa femme. Une fois que cet enfant est conçu—cela est plus réaliste que ce dont j'ai déjà parlé—il serait extrêmement utile de dire aux futures mères certaines des choses dont j'ai essayé de vous entretenir ici aujourd'hui, de leur rappeler qu'un enfant se développe en elles, qu'il va devenir un des membres de la famille. De leur dire que les neuf premiers mois de la vie utérine sont aussi importants que les neuf premiers mois qui suivent; que la vie commence en fait au moment de la conception, et que les futures mères devraient commencer à intégrer mentalement l'enfant dans la famille, étapes qui devraient être suivies par exemple d'un accouchement de type LeBoyer. Je suis convaincu qu'il en a déjà été question ici.

**Le président:** Avant de donner la parole au sénateur Bird, vous avez dit que vous avez fait remonter certains de vos patients à six mois de vie utérine. Vous voulez donc parler d'un fœtus de trois mois?

**M. Verny:** Non, excusez-moi, de six mois.

## [Text]

**The Chairman:** The three-month old fetus has already got a brain; but so far as sliding down the fallopian tube, at that particular time no brain tissue had been laid down, and so there would be no chance of memory at that time. You would have to have brain tissue to have memory.

**Dr. Verny:** Perhaps, Senator Bonnell will crucify me in a few minutes, but I would like to read from R. D. Laing, who goes a little bit further out on a limb than I in this area. He writes in his book:

It seems to me credible, at least—

This is in reply to your question:

—that all our experience in our life cycle from cell one is absorbed and stored from the beginning, perhaps especially in the beginning.

How that may happen, I do not know.

How can one cell generate the billions of billions of cells I now am?

We are impossible, but for the fact that we are.

What he is really saying here is that those two cells from the beginning—the male and the female cell—carry with it thousands and thousands of pieces of information about the colour of our eyes, whether or not we are going to develop diabetes—thousands and thousands of things. Why could they not also carry some mental information about conception?

**Senator Bird:** I want to get back to early childhood experiences as it causes criminal behaviour. I can go along with you about the horrible things that happen to us when we are born, but what I cannot put my finger on is why, when we look around us and see that most of the people who are now 40 have been born under these appalling circumstances, only a small number of them have become violently aggressive criminals. We have got to think of some other contributing factor because a great many people have been born of mothers who suffered multiple stress or parents who fought like mad with each other and have not become criminals.

**Dr. Verny:** I think we need to keep in mind the fact that the dangerous criminal or the violent criminal is at the very end of the spectrum of violence. All of us are violent. The more I work in the area of depth psychotherapy, the more I become frightened by the potential for violence in the most normal individual. Therefore, it is not so much a matter of the potential for violence which seems to be in all of us—in all of us there is the kernel—but all other factors that happen and that have been mentioned before my presentation here.

If you live in an environment where there are gangs roaming around that incite you to violence, the chances are going to be much better for that type of behaviour than if you are the son of the assistant to the Prime Minister and living in a nice neighbourhood.

## [Traduction]

**Le président:** Un fœtus de trois mois a déjà un cerveau ce qui n'est pas le cas au moment de la descente des trompes de Fallope, où il n'a pas encore de cellules nerveuses; il n'y aurait alors aucune possibilité de mémoire car celle-ci, est fonction des tissus cérébraux.

**M. Verny:** Le sénateur Bonnell voudra me massacrer dans quelques instants, mais j'aimerais lire un extrait de R. D. Laing, qui va encore un peu plus loin que moi à ce sujet. Il écrit dans son livre:

Il me paraît du moins possible,—

Voici qui répond à votre question:

—que toute l'expérience de notre cycle biologique soit intégrée et emmagasinée depuis le commencement à partir de la première cellule et peut-être particulièrement au commencement.

Je ne sais pas comment cela peut se faire.

Comment une seule cellule peut engendrer ces milliards de milliards de cellules que je suis actuellement.

Si nous n'existions pas nous serions impossible à concevoir.

Ce qu'il veut dire en réalité ici, c'est que ces deux premières cellules, la cellule mâle et la cellule femelle, transmettent des milliers et des milliers de renseignements sur la couleur de nos yeux, sur le fait que nous soyons ou non susceptibles d'avoir le diabète—sur des milliers et des milliers de choses. Pourquoi ne pourraient-elles également véhiculer des informations mentales sur la conception?

**Le sénateur Bird:** Je voudrais retourner aux expériences de la prime jeunesse pouvant entraîner des comportements criminels. Je pourrais vous entretenir des choses horribles qui nous arrivent au moment de la naissance, mais ce sur quoi je ne peux mettre le doigt, c'est la raison pour laquelle, lorsqu'on regarde autour de nous et qu'on constate que la plupart des gens qui ont actuellement 40 ans sont nés dans ces circonstances épouvantables, seul un petit nombre sont devenus des criminels violents. Nous en sommes venus à considérer d'autres facteurs intervenants, car bon nombre de personnes nées de mères qui ont souffert de multiples formes de stress ou de parents qui se sont heurtés l'un à l'autre comme des fous ne sont pas devenues des criminels.

**M. Verny:** Je pense qu'il y a lieu de se rappeler que le criminel dangereux ou violent se situe à l'extrémité du spectre de la violence. Nous sommes tous violents. Plus je travaille dans le domaine de la psychothérapie, plus je suis effrayé par le potentiel de violence de l'individu le plus normal qui soit. Par conséquent, ce n'est pas tant une question de potentiel de violence, germe qui semble être en chacun de nous, mais bien de tous les autres facteurs qui interviennent et qui ont été mentionnés avant que je présente mon exposé.

Si vous vivez dans un milieu où se tiennent des gangs qui vous incitent à la violence, les chances que vous adoptiez leur comportement sont meilleures que si vous étiez le fils de l'adjoint du premier ministre et que vous viviez dans un bel entourage.

[Text]

I think the reason that psychiatry and what you are addressing yourself to here today and in your other deliberations is so terribly frustrating, nerve-wracking and controversial, is the great number of factors that impinge on making a human being what he is. There are really no simple answers to these questions.

For example, even with identical twins who are born to the same mother and father, one of them may become one person and the other a totally different person. I am sure that has been referred to here before. That is because no two persons are identical, even within twins. One twin is born first and the second one is born second. Twins are extremely interesting. The first twin often becomes adopted by the mother, and the second twin becomes the father's child and you immediately begin to have all kinds of family interactions. People say they have the same genetic composition, they come from the same mother, the same uterine environment, but they have different influences.

I do not think we will ever be able to totally understand what makes a person tick because we cannot understand all the factors that have gone into making that person what he is today. There is the question of why some people become more criminal and what it has got to do with birth. All I can tell you is that there are certain factors which, conjointly, create a greater preponderance of violent behaviour than other factors. I can map certain factors very easily. Not being wanted by the mother certainly creates a time bomb. I think every child that is brought into the world, unwanted by its mother and rejected by its father, become a violent individual who is just waiting to strike back at society. Therefore, you have cases of violence in schools and then perhaps the child straightens out and does not become a criminal. Other children do not straighten out and become worse and you have a snowballing effect.

**The Chairman:** Senator Bird, you mentioned that you were wondering why, with all the stresses, only so few turn out badly.

**Senator Bird:** Yes.

**The Chairman:** That question came up when Dr. Stott was here and he explained that in those people who were driven out of their homes during the second world war, as long as they possessed hope, this did not happen. The person who lost hope was the person which this sort of thing happened to.

**Senator Bird:** That would be the sort of person who had very little to look forward to either at home or in any other environment in order to give him a sense of identity.

**The Chairman:** Just to follow this up before we lose it, this man in Toronto who killed the shoeshine boy, Betesh, he was adopted at the age of six.

**Dr. Verny:** No; sooner.

**The Chairman:** Six days, and he showed every evidence then of having the makings of a scoundrel.

[Traduction]

Je pense que la psychiatrie et ce dont vous vous occupez ici aujourd'hui ainsi que dans ces autres délibérations sont des domaines terriblement frustrants, éprouvants et controversés, en raison du grand nombre de facteurs qui empêchent de faire d'un être humain ce qu'il est. Il n'y a vraiment pas de réponses simples à ces questions.

Par exemple, même des jumeaux identiques peuvent devenir tout à fait différents. Je suis sûr qu'on l'a mentionné auparavant. La raison en est que personne n'est identique, même deux jumeaux. L'un naît en premier, l'autre en second. Les jumeaux sont extrêmement intéressants. Le premier est souvent adopté par la mère, alors que le second l'est par son père; diverses interactions familiales commencent dès ce moment. On dit qu'ils ont la même structure génétique, qu'ils viennent de la même mère, du même environnement utérin, mais ils subissent des influences différentes.

Je ne pense pas que nous soyons jamais capables de comprendre totalement ce qui fait fonctionner une personne, car nous ne comprenons pas tous les facteurs qui ont contribué à faire de cette personne ce qu'elle est aujourd'hui. Il y a la question de savoir pourquoi certaines personnes deviennent davantage criminelles, et ce que cela a à voir avec la naissance. Tout ce que je peux vous dire, c'est que certains facteurs créent conjointement une plus grande prépondérance de comportements violents que d'autres. Je peux décrire très aisément certains facteurs. Le fait de ne pas désirer un enfant revient certainement à créer une bombe à retardement. Je pense que tout enfant qui n'a pas été désiré par sa mère et qui est rejeté par son père devient un individu violent qui n'attend que le moment de se venger sur la société. Par conséquent, vous avez des cas de violence dans les écoles. Il est possible qu'un enfant se corrige à cette étape et ne devienne pas un criminel. Cependant, d'autres enfants ne le font pas et empirent. Cela fait boule de neige.

**Le président:** Sénateur Bird, vous avez dit que vous vous demandiez pourquoi, avec tout ce stress, seulement quelques enfants tournaient mal.

**Le sénateur Bird:** Oui.

**Le président:** Cette question a été soulevée lorsque M. Stott était ici, et il a expliqué que chez les personnes qui avaient été retirées de leur foyer pendant la Seconde Guerre mondiale, cela ne s'était pas produit dans la mesure où elles avaient gardé de l'espoir. La personne qui avait perdu espoir était celles à qui arrivaient ce genre de choses.

**Le sénateur Bird:** Ce serait le type de personne qui aurait très peu à espérer au foyer ou, dans tout autre environnement pour ce qui est d'obtenir une certaine identité.

**Le président:** Pour continuer là-dessus, le Torontois qui a tué le petit cirque de chaussures Betesh avait été adopté à l'âge de six ans.

**M. Verny:** C'était plus tôt.

**Le président:** A six jours, et il montrait alors tous les signes d'un futur vaurien.

[Text]

**Dr. VERNY:** More than that, at the age of six years he was throwing knives at his sister. That is a beautiful example.

**The Chairman:** He did not learn this in the six days he had lived outside of his mother's uterus. These things must have been planted in him.

**Dr. VERNY:** This is my prejudice, and I am presenting you with a certain view and you can weigh it in terms of other evidence, but I see that certainly as an excellent example of a child that, I would imagine, had been carried by a mother who did not want to have him and who knew that as soon as she had this child she would give it up for adoption. Therefore, we have a child who (a) did not feel wanted, and (b) lost his own mother and nothing is quite as traumatic as being rejected by your own mother when you are born.

I think this child harboured an incredible degree of hatred towards the world and he became an unfeeling kind of robot who, no matter how much love and affection was showered on him—and I think he was pretty well looked after by his adoptive parents who were well to do for some time anyway—did not react any more. I mean, the stage was set. You may say, by the age of six days this kid was finished.

**The Chairman:** The concrete had settled.

**Dr. VERNY:** The concrete had settled and that is why the thrust of my presentation here to you today is that you must consider prenatal factors. Sociological or anthropological factors which all appear after birth, also appear before birth. I think that is a beautiful example of that.

**Senator McElman:** Mr. Chairman, supplementary to that, you used the words "a factor".

**Dr. VERNY:** Yes.

**Senator McElman:** Isn't what we are talking about here just as simple and just as complex as an experiment in chemistry? You start with a basic chemical and you add another. You add another and up to that point things are going fine. Then you add another chemical and if it is the right one, the experiment holds good. If it is the wrong one, it goes very sour and, if it has gone sour, you can add another chemical to counteract that and it is good again. You can add another and it goes sour again. Isn't that what life is all about?

**Dr. VERNY:** That is fine as far as it goes, but there is a problem in the analogy, and that is you are not dealing with an inert substance, you are dealing with a living, feeling human being who has some degree of self-awareness. It is true that when you add some substance the child grows stronger. Let us say the father really likes the child. We will call that substance A, and add that to the pot, and the child grows strong. Then suddenly the father dies. Now, it depends how strong the child is. He may not be vulnerable to that, and he may be able to survive it and grow up very well. If, for example, that same child was prematurely separated from his mother after he was born, he is already a little vulnerable to separation and so that when the father dies, instead of being able to overcome that

[Traduction]

**M. VERNY:** Qui plus est, à l'âge de six ans, il lançait des couteaux à sa soeur. C'est un bel exemple.

**Le président:** Il n'a pas appris cela au cours des six jours qu'il a passé à l'extérieur de l'utérus de sa mère. Ces choses devaient être implantées en lui.

**M. VERNY:** C'est mon préjugé, et je vous présente un certain point de vue que vous pouvez jauger en fonction des autres témoignages que vous avez entendus, mais je pense que c'est un parfait exemple d'enfant qui, j'imagine, a été porté par une mère qui ne le désirait pas. Il savait que tôt ou tard, elle le donnerait en adoption. Nous avons donc ici le cas d'un enfant qui a) ne se sentait pas désiré, et b) avait perdu sa propre mère; et rien n'est plus traumatisant que d'être rejeté par sa propre mère dès la naissance.

Je pense que cet enfant portait en lui un incroyable degré de haine envers le monde, et qu'il est devenu une espèce de robot insensible qui ne réagissait plus, peu importe la quantité d'amour et d'affection qu'on lui démontrait—et je pense qu'il recevait de très bons soins de ses parents adoptifs, qui ont voulu bien faire pendant un certain temps. On peut dire qu'à l'âge de six ans, cet enfant était déjà fini.

**Le président:** L'avenir était déjà décidé.

**M. VERNY:** L'avenir était déjà décidé et voilà l'essentiel de mes propos aujourd'hui: vous devez tenir compte des facteurs prénataux. Les facteurs sociologiques et anthropologiques qui se manifestent après la naissance se manifestent également avant la naissance. A mon avis, nous en avons là un bon exemple.

**Le sénateur McElman:** Vous avez parlé de «facteurs».

**M. VERNY:** Oui.

**Le sénateur McElman:** Ce dont nous parlons maintenant n'est-il pas à la fois aussi simple et aussi compliqué qu'une expérience en chimie? Vous commencez avec un produit chimique de base et vous en ajoutez un autre. Vous en ajoutez un troisième et jusque-là, tout va bien. Puis, vous ajoutez encore un autre produit chimique et, si c'est le bon, l'expérience vaut encore. Sinon, l'expérience tourne mal et, dans ce cas, vous pouvez ajouter un autre produit chimique pour neutraliser l'effet et l'expérience vaut encore. Vous en ajoutez un autre et l'expérience tourne mal encore une fois. La vie n'est-elle pas ainsi faite?

**M. VERNY:** C'est valable comme illustration mais le problème, dans ce parallèle, vient du fait qu'il ne s'agit pas de matière inerte mais d'un être vivant, qui sent des choses et qui, dans une certaine mesure, est conscient. Il est vrai qu'en ajoutant un élément, l'enfant devient plus fort. Supposons que le père aime réellement l'enfant. Nous dirons que c'est l'élément A; ajoutons cela au tout, et l'enfant devient fort. Puis, le père meurt subitement. Cela dépend maintenant de la force de l'enfant. La disposition du père peut ne pas l'affecter et l'enfant peut être en mesure de surmonter cette difficulté et s'épanouir. Si, par exemple, le même enfant a été séparé prématurément de sa mère après sa naissance, il est déjà vulnérable aux conséquences de la séparation, de sorte que

[Text]

well, he does not overcome it well and there is a certain weakening in the system. Then perhaps at the age of 16, when he fails in school and there is another kind of experience in his life, when he is separated from the rest of his friends who are going on to university, he may at that point have a nervous breakdown, just as an exaggeration. We are dealing with more than just chemicals being added and subtracted. We are dealing with certain mental processes that involve feeling, and that is what complicates matters so much.

**Senator McElman:** What you are talking about is simply an accumulation of factors, and we have been getting evidence on many, many factors.

**Dr. Verny:** Right.

**Senator McElman:** Earlier you made the statement that an unwanted child should not be brought into being. I don't agree with you at all. There are many brilliant people, in the professions, the arts and whatever, who obviously must have been unwanted children.

**Dr. Verny:** What makes you say that obviously they have been unwanted?

**Senator McElman:** We now have the pill. We didn't have the pill, and there were a heck of a lot of unwanted children born. That is pretty obvious. It is also pretty obvious that a lot of them came to the top of the barrel by the factors that were added later. Many unwanted children become within days of birth not only wanted but highly loved, and that is the factor, the factor of love, that then comes in. I simply want to register my disagreement with your philosophy, if you will, that an unwanted child should not come into being.

**Dr. Verny:** All right, I hear you.

**Senator McElman:** This was supplementary and I am afraid I interrupted Senator Inman.

**The Chairman:** Senator Inman has a question, but I think we could add something here. You are talking about one thing, one stress. We had someone tell us, taken from Rutter's work, that if a child is subject to one stress it may be able to overcome it, but if a second stress is added the danger of succumbing to that stress is increased four-fold. That may have something to do with it. Now Senator Inman has a question.

**Dr. Verny:** Excuse me. I think your point is well taken, and I would like to change my generalization—

**The Chairman:** A badly wanted child.

**Dr. Verny:** ... to coincide more with the chairman's remarks, that a child who is unwanted becomes much more likely to have problems in life than a child that is wanted. Will that agree with you?

**Senator McElman:** I will accept that it is one of the factors that go into the mix.

**Senator Inman:** Everybody knows how birth usually occurs, but I would like to know this. Are all those memories of birth

[Traduction]

lorsque le père meurt, il ne réussit pas à surmonter entièrement la difficulté. Puis, à l'âge de 16 ans peut-être, s'il ne réussit pas à l'école et s'il fait l'expérience d'une autre séparation lorsque ses amis poursuivent leurs études à l'université, il peut alors faire une dépression nerveuse, en mettant les choses au pire. C'est plus compliqué que d'ajouter ou d'enlever des produits chimiques. Il s'agit de certains processus mentaux qui comportent les sentiments; c'est ce qui complique tellement la situation.

**Le sénateur McElman:** Vous parlez simplement d'une accumulation de facteurs et nous avons eu des témoignages sur un très grand nombre de facteurs.

**M. Verny:** C'est exact.

**Le sénateur McElman:** Vous avez dit qu'un enfant non désiré ne devrait pas naître. Je ne suis pas du tout d'accord avec vous. Il existe un très très grand nombre de gens brillants, exerçant des métiers, dans les arts et d'autres domaines qui, de toute évidence, n'étaient pas des enfants désirés.

**M. Verny:** Qu'est-ce qui vous fait dire qu'ils ont manifestement été non désirés?

**Le sénateur McElman:** Nous avons maintenant la pilule. Nous ne l'avions pas et un très grand nombre d'enfants non désirés naissaient. C'est assez évident. Il est également assez évident qu'un grand nombre d'entre eux se sont manifestés sous l'action de certains facteurs qui sont survenus par la suite. Plusieurs enfants non désirés sont devenus, quelques jours après leur naissance, non seulement des enfants voulus mais aussi très chéris; et c'est le facteur amour qui entre en jeu. Je veux tout simplement dire que je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites qu'un enfant non désiré ne devrait pas naître.

**M. Verny:** Je vous entends.

**Le sénateur McElman:** Je voulais simplement ajouter cela et je crains d'avoir interrompu le sénateur Inman.

**Le président:** Le sénateur Inman a une question mais je crois qu'il serait bon d'ajouter quelque chose. Vous parlez d'une chose, d'un stress. Quelqu'un nous a dit, que d'après le travail de Rutter, si un enfant est soumis à un stress, il peut être en mesure de surmonter la difficulté, mais si un second stress intervient le danger de céder à ce stress est quadruplé. Cela pourrait compter pour quelque chose. Et maintenant je laisse la parole au sénateur Inman.

**M. Verny:** Pardon, j'ai pris bonne note de votre remarque et j'aimerais changer ma généralisation—

**Le président:** Un enfant très souhaité.

**M. Verny:** —pour me rapprocher un peu plus des observations du président à l'effet qu'un enfant qui n'est pas voulu aura fort probablement plus de problèmes dans la vie qu'un enfant voulu. Êtes-vous d'accord?

**Le sénateur McElman:** Je conviens que c'est l'un des éléments qui entre en jeu.

**Le sénateur Inman:** Tout le monde sait comment une naissance se produit normalement, mais j'aimerais savoir si tous

[Text]

authentic, or could it be the imagining of what must have been?

**Dr. Verny:** I do not think all of them are authentic.

**Senator Inman:** There is no way of checking that.

**Dr. Verny:** Some can be checked. For example, you will recall I was speaking about Dr. Cheek, the hypnotherapist, who had notes on the children he delivered thirty or forty years ago. He went back to his notes and checked out what his patients who are now forty years old, told him and what the delivery notes said, and he found that very often the two coincided. If he believed the man—and I have no reason to disbelieve him—that is very conclusive proof.

**Senator Inman:** The power of suggestion, of course, is very great. I can tell you about when I was born; but I heard it, I didn't remember it myself.

**Dr. Verny:** Right. But would you know such details as to whether you were occiput posterior or occiput anterior? Would you know that?

**Senator Inman:** Was I what?

**Dr. Verny:** There you go. You see, you don't.

**Senator Bird:** But you would remember because your mother always tells you it was, for example, such a difficult birth, that you came out head first, or backwards.

**The Chairman:** They usually tell them that.

**Senator Inman:** It was a breech birth, if you want to know. My mother told me that.

**Dr. Verny:** The point I was trying to make was that if a patient tells you something that obviously he or she would not know, either from their parents or from their own experience, you give that greater validity. That is why I used the word "occiput", because I expected you not to know it. If under hypnosis you were suddenly to tell me, "I see on the blackboard"—which is usually what is done; the nurses write it down "Right occiput posterior", let us say, "R.O.P. presentation, cervix two-inch dilated", then we would know that what you are telling us is the truth.

**Senator Inman:** You see, I heard it so often. If I let my imagination run away with me I could think I remembered all about it. Doesn't that happen to other people?

**Dr. Verny:** I don't think many people hear things about their delivery that often.

**Senator Inman:** I think they do.

**The Chairman:** Senator McElman, do you have any questions?

**Senator McElman:** No.

**The Chairman:** Senator Smith?

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** I am becoming confused now. We have heard so many expert witnesses. I must

[Traduction]

ces souvenirs de la naissance sont authentiques, ou s'il pourrait s'agir d'une imagination de ce qu'elle a pu être?

**M. Verny:** Je ne crois pas qu'ils soient tous vrais.

**Le sénateur Inman:** Il y a aucune façon de le vérifier.

**M. Verny:** Certains peuvent être vérifiés. Vous vous souviendrez, par exemple, que j'ai parlé de M. Cheek, l'hypnotherapiste qui possédait des notes sur les enfants qu'il avait mis au monde il y a trente ou quarante ans. Il s'est reporté à ses notes et a vérifié ce que ses patients, qui sont maintenant âgés de quarante ans, lui ont déclaré et ce qu'indiquent les notes prises à l'accouchement. Il s'est aperçu que, très souvent, les deux types de déclarations coïncidaient. Si nous en croyons cet homme—et je n'ai aucune raison de ne pas le faire—c'est un témoignage très concluant.

**Le sénateur Inman:** Bien entendu, le pouvoir de la suggestion est très grand. Je ne peux pas vous donner des précisions sur ma naissance, mais j'en ai entendu parler, je ne m'en souviens pas moi-même.

**M. Verny:** Mais connaîtriez-vous des détails, comme par exemple, s'il s'agissait d'une présentation par l'occiput postérieur ou occiput antérieur? Sauriez-vous dire?

**Le sénateur Inman:** Pardon?

**M. Verny:** Vous voyez que vous l'ignorez.

**Le sénateur Bird:** Mais vous devez vous en souvenir parce que votre mère vous a toujours dit, par exemple, que votre naissance avait été très difficile: une présentation par la tête la première ou par le siège.

**Le président:** On le leur apprend d'habitude.

**Le sénateur Inman:** C'était une présentation par le siège si vous voulez le savoir. Ma mère me l'a dit.

**M. Verny:** J'essayais de vous dire en somme que si un patient vous déclare quelque chose qu'il ne peut manifestement savoir, par lui-même ou par ses parents, vous accordez une plus grande validité à cette déclaration. C'est pourquoi j'ai utilisé le mot «occiput» parce que je m'attendais à ce que vous ne le connaissiez pas. Si, sous hypnotisme, vous deviez me dire soudainement «je vois sur le tableau noir»—ce qui se produit d'ordinaire; les infirmières ont écrit «occiput postérieur droit» disons «présentation O.P.D., col dilaté de deux pouces». Nous saurions alors que ce que vous nous dites est la vérité.

**Le sénateur Inman:** J'en ai entendu si souvent parler voyez-vous! Si je laissais mon imagination vagabonder, je pourrais penser que je me souviens de tout. Cela n'arrive-t-il pas à d'autres?

**M. Verny:** Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de gens qui entendent parler aussi souvent de leur naissance.

**Le sénateur Inman:** Je crois que si.

**Le président:** Sénateur McElman, avez-vous des questions?

**Le sénateur McElman:** Non.

**Le président:** Sénateur Smith?

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Je commence à être un peu embrouillé. Nous avons entendu un si grand nombre de

[Text]

say, I found it very interesting. It makes me wonder what kind of human beings we are, with all these messages printed out on a tiny piece of tape that gets itself in a position where it can predict, and when it is finally divulged it has predicted a lot of our behaviour. This is very interesting indeed. I think what we have heard today is adding another very important factor to all the factors we have discussed here. Every time we have a good witness like yourself it makes our job that much more difficult.

**Dr. Verny:** I imagine that could be so.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** Most of us are laymen. We don't have medical or psychological expertise and we are a bit confused. I am sure that your words to us today will make us think in all the channels that are available to us. I have no particular question relating to the end result to which our examination will lead. However, I wonder whether you would be able to give us your opinion as a psychiatrist and so on? I suppose you have some intimate contact with people who have been in trouble with the law and been punished in various ways. Are there ever factors you have discovered, other than those upon which you have touched today, which could be rather closely related again to the childhood environmental influences which show themselves when they become young adults, or adults of some kind or other? The pure sociological problems associated with the slums, dope, alcohol, excessive smoking and people not breathing fresh air? These are all the factors that we think have also had a very great influence on the incidence of what leads to people being imprisoned in big, walled prisons under extreme conditions.

**Dr. Verny:** I agree with you completely. Not for a moment did I wish to, nor do I wish to, leave the impression behind that what I am talking about here today and discussing is the answer. I wish to make it very clear that this is just one facet and one that so far has not been covered, which I was endeavouring to cover in as great a detail as I possibly can. Discussions of this nature always remind me of the story of the five blind men and the elephant. I do not know how many of you are familiar with it; are you, Mr. Chairman?

**The Chairman:** No, I am not.

**Dr. Verny:** It applies very much to this august body, because an Indian rajah sent five blind men to examine an elephant and tell him what an elephant looked like. One man examined the tusks of the elephant and reported back to the rajah that the elephant was, indeed, very long, thin, smooth and strong. The other guys, of course, examined the elephant in different ways and described it very differently, of course. This is what you are getting here; you will get a psychiatrist such as myself, who deals with people who go very far back in their lives and who, not through suggestion, because I really do not lead my patients, I just allow them to be—however, certainly there is a setting in which they expect to remember, so there is a subtle kind of leading, I suppose. They go back and recall the kinds of things I have been presenting here about not being wanted,

[Traduction]

témoins experts. Je dois dire que j'ai trouvé cela très intéressant. Je me demande quel genre d'êtres humains nous sommes, avec tous ces messages imprimés sur un petit morceau de ruban qui se place lui-même dans une position où il peut faire une prédiction et qui, lorsqu'il est finalement divulgué a prédit une grande partie de notre comportement. Cela est en fait très intéressant. Je pense que ce que nous avons entendu aujourd'hui ajoute un autre facteur très important à tous ceux dont nous avons discutés ici. Chaque fois que nous avons un bon témoin comme vous, notre travail s'en trouve compliqué d'autant.

**M. Verny:** J'imagine qu'il peut en être ainsi.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** La plupart d'entre nous sont des hommes de loi. Nous n'avons pas de connaissances techniques, médicales, ou psychologiques et nous sommes un peu désorientés. Je suis certain que votre déclaration d'aujourd'hui nous amènera à songer à toutes les voies qui nous sont accessibles. Je n'ai pas de question quant au résultat final auquel aboutira notre examen. Je me demande toutefois si vous pourriez nous donner votre opinion et tant que psychiatre, etc? Je suppose que vous avez eu des contacts étroits avec des gens qui ont eu des ennuis avec la loi et ont été punis de diverses façons. Avez-vous découvert des facteurs, autres que ceux que vous avez abordés aujourd'hui, qui pourraient être étroitement rattachés aux influences de l'environnement dans l'enfance, et qui se manifestent lorsque ces personnes deviennent de jeunes adultes ou des adultes d'un genre ou d'un autre? Les purs problèmes sociologiques associés aux taudis, aux stupéfiants, à l'alcool, à l'abus du tabac et au fait que les gens ne respirent pas de l'air pur? Nous pensions que tous ces facteurs ont également une grande influence sur l'incidence de ce qui amène les gens à être incarcérés dans de grandes prisons entourées d'enceintes, dans des conditions extrêmes.

**M. Verny:** Je suis entièrement d'accord avec vous. Je n'ai jamais voulu, et je ne veux pas maintenant laisser croire que ce dont je parle et discute ici aujourd'hui constitue la réponse. Je veux simplement dire qu'il s'agit là de l'un des aspects qui n'a pas été étudié jusqu'à maintenant et que je m'efforçais de traiter de façon aussi détaillée que possible. Les discussions de cette nature me rappellent toujours l'histoire des cinq aveugles et de l'éléphant. J'ignore si beaucoup d'entre vous la connaissent, la connaissez-vous monsieur le président.

**Le président:** Non.

**M. Verny:** Elle s'applique beaucoup à cet organisme auguste parce qu'un rajah indien avait envoyé cinq aveugles pour examiner un éléphant et revenir lui dire à quoi il ressemblait. Un des aveugles a examiné les défenses de l'éléphant et a dit au rajah qu'en fait l'éléphant était très long, mince, lisse et fort. Bien entendu, les autres aveugles ont examiné l'éléphant de différentes façons et l'on décrit très différemment. Vous aboutissez ici au même résultat, vous avez un psychiatre tel que moi, qui s'occupe de gens qui remontent très loin dans le cours de leurs années et qui, sans qu'on les dirige mentalement, parce que je ne suggère pas de réponse à mes patients, je ne fais que leur permettre d'exister—sans doute, il y a un cadre dans lequel ils s'attendent à se souvenir, de sorte qu'il y a je suppose une forme subtile de suggestion. Ils remontent dans le

**[Text]**

feeling hurt by the mother-father relationship, being programmed by certain traumatic events in their past. However, much of the other evidence, such as sociological evidence, anthropological evidence, cultural factors and brain dysfunctions, all need to be taken into consideration. Only when all these factors are taken into account will you achieve the kind of picture that will begin to illuminate the subject.

**The Chairman:** I have a question which I would like to have you discuss. In this day in which we are studying this prenatal situation we are also dealing with the phenomenon of many, many abortions. I will read this clipping, which I took from the newspaper recently. It is headed: "MD will stand trial again in baby's death, Santa Ana, Calif.(NC)":

Dr. Williams B. Waddill Jr. will stand trial again beginning Nov. 27 on charges that he strangled to death a baby girl who had survived a saline abortion he performed in March, 1977.

I will not read the entire report, but just one paragraph, as follows:

The prosecution has alleged that Dr. Waddill choked to death the hours-old infant of 18-year-old Mary Weaver after learning that the child had survived a saline abortion attempt.

Now, this must happen very often. There is no mistake about it that abortions are being carried out at four and five months, up to six months and so on. What tragic experience can a child develop if he has any consciousness that someone tried to kill him before birth?

**Dr. Verny:** We have had a few patients who have been victims of that kind of assault. They become very seriously emotionally disturbed. They very often undergo a splitting between feelings and thinking. These are the people who have either what is later referred to as no conscience, become sociopathic, or who become schizophrenic, totally split in their thinking from their feelings, or they become obsessive-compulsive when trying to protect themselves against these terrible feelings. Why does the splitting occur? It occurs because human beings' minds are able to defend themselves against overwhelming trauma in just the same manner as the body defends itself. The body defends itself against pain by swooning, as it was referred to in the nineteenth century, by fainting. If there is too much pain we faint; if there is too much psychological pain, we try to forget, which is the equivalent of fainting. Of course, we cannot forget; anything that we have experienced is actually unforgettable. So we push it into the unconscious, under the rug. The price we must pay for that is the ever-increasing amount of anxiety underlying it, which pushes a person into different directions. We return to the question of psychiatry, to which Senator Bird really alluded in a sense. We do not know why one person becomes neurotic and another becomes psychopathic. We do not know; anyone who tells you that they do know is lying. The fact is that it kind of happens. I might get the flu and you not if we were in the

**[Traduction]**

passé et se souviennent du genre de choses que j'ai présenté ici comme indésirables, des sentiments blessés par les rapports mère-père, le fait d'être programmés par certains événements traumatisants du passé. Toutefois, il y a beaucoup d'autres preuves, telles que les preuves sociologiques, anthropologiques, les facteurs culturels et les dysfonctionnements du cerveau qui doivent tous être prises en considération. Ce n'est que lorsque l'on tient compte de tous ces facteurs que l'on obtient le genre d'image qui commencera à éclairer le sujet.

**Le président:** Il y a un sujet dont j'aimerais que vous discutiez: En ce jour, où nous étudions la situation prénatale, nous nous occupons également du phénomène d'un très grand nombre d'avortements. Je vais lire cette coupure de presse qui provient d'un journal récent. Elle est intitulée «Un médecin va passer de nouveau en jugement à la suite du décès d'un bébé, Santa Ana, Californie»:

M. William B. Waddill junior subira son procès à compter du 27 novembre sous inculpation d'avoir étranglé un bébé du sexe féminin qui avait survécu à un avortement provoqué par une solution saline qu'il avait pratiqué en mars 1977.

Je ne lirai pas le rapport en entier, mais un seul paragraphe:

La poursuite a allégué que M. Waddill a étranglé l'enfant de quelques heures de Mary Weaver âgée de 18 ans après avoir appris que l'enfant avait survécu à une tentative d'avortement provoqué par une solution saline.

Cela doit se produire très souvent. Tout le monde sait que des avortements sont pratiqués à quatre et cinq mois et même jusqu'à six mois. Quelle expérience tragique peut vivre un enfant qui se rend compte que quelqu'un a essayé de le tuer avant sa naissance?

**M. Verny:** Nous avons eu quelques patients qui ont été victimes de ce genre d'assaut. Ils souffrent de troubles émotionnels très sérieux. Il leur arrive très souvent de dissocier sentiments et pensée. Il s'agit de personnes qui ont soit ce qu'on appelle plus tard une non-conscience, deviennent sociopathes ou encore schizophrènes, dissociant entièrement leur pensée et leurs sentiments ou finissent par avoir des réactions obsessives-compulsives lorsqu'elles essaient de se protéger contre ces sentiments terribles. Pourquoi cette dissociation se produit-elle? Elle se produit parce que le cerveau humain peut se défendre contre les traumatismes envahissants tout comme le fait le corps. Le corps se défend contre la douleur en s'évanouissant, ou comme on le disait au 19<sup>ème</sup> siècle, en défaillant. Si nous souffrons trop, nous nous évanouissons; si la douleur psychologique est trop importante, nous essayons d'oublier, ce qui correspond à l'évanouissement. Naturellement, nous ne pouvons oublier; tout ce que nous avons vécu est au contraire gravé à jamais. Nous repoussons donc ces événements dans l'inconscient, sous le tapis. Le prix que nous devons payer pour cela, c'est l'angoisse sans cesse envahissante qui pousse une personne dans différentes directions. Nous retournons à la question de la psychiatrie à laquelle le sénateur Bird a vraiment fait allusion en un sens. Nous ne savons pas pourquoi une personne devient névrosée et l'autre psychopathe. Nous ne savons pas; quiconque prétend qu'il le sait, ment. Le

[Text]

same room. There are different levels of resistance and very many complicating factors. However, the fact is that the anxiety is produced by the description you have given. The mental pain is there; how will the individual deal with the pain? He will try to push it into the unconscious. He will try to develop defensive operations of the mind to protect himself against it. The defensive operations of the mind are very similar to developing temperature against bacterial invasion. Up to a certain point it is very good and very beneficial. You have a little throat infection; you develop a temperature; the temperature will kill the bacteria, even without penicillin and you will be all right. If, on the other, hand there are too many bacteria and the temperature goes too high, you may die. You may die of the defensive operations of your body. The same thing happens to the mind. The mind can go crazy, because it is unable to deal with the anxiety. So I think in terms of your question as to what happens, a wide variety of things can happen, depending upon how much anxiety was induced in that child and the defensive operations of the mind. Again, as that gentleman was saying, it also depends on some of the positive factors that enter the picture. This is the negative one, the trauma. However, then you have some ego-building, nurturing factors. If this person perhaps has a teacher who believes in him, or a clergyman, or someone like that, he may pull through.

**The Chairman:** There were some interruptions and it is difficult to listen to two people at once, you know. You mentioned the fact that when the fetus was approximately one inch long the stroking of the upper lip caused some reaction. Would you explain that?

**Dr. Verny:** When certain parts of the fetus are touched, it will move away from the stimulus. That is offered as evidence to support the theory that at that early age you are not dealing with a blob of protoplasm but with a being with some awareness of its limitations, its body and what is good and what is bad for it.

**The Chairman:** No doubt you have followed Brazelton's work in Boston. One of his experiments is to turn a light on a pregnant woman in the fourth or fifth month. If the light is not too bright, the fetus will turn and face the light. If the light is too bright, the fetus will turn its head away. He maintains that the fetus sees, hears and is conscious of what is taking place around it. Someone else by the name of Tomatis has done similar work. I attempted to find something on his work today but was unable to.

**Dr. Verny:** In England there is work being done now by a Dr. Clements. Her work was written up in the papers quite recently. I met her in Rome a few months ago. She plays different types of music to children in utero and also after they are born.

If the heart rate and the weight of the child are being monitored, you can find out whether the child is doing well or

[Traduction]

fait est que cela se produit. Je pourrais attraper la grippe et vous non même si nous nous trouvions dans la même pièce. Il y a différents niveaux de résistance et un grand nombre de facteurs très compliqués. Toutefois, le fait est que l'angoisse naît de la façon dont vous l'avez décrite. La douleur mentale existe; comment l'individu supportera-t-il la douleur? Il essaiera de la repousser dans l'inconscient. Il essaiera de se bâtir des mécanismes de défense afin de se protéger. Les mécanismes de défense de l'esprit ressemblent à l'apparition de la fièvre qui lutte contre une invasion bactérienne. Jusqu'à un certain point, c'est très bon et très bénéfique. Vous souffrez d'une légère infection de la gorge; vous faites de la fièvre; la température tuera la bactérie même sans pénicilline et vous serez bien. Si, d'autre part il y a trop de bactéries et que la température s'élève trop, vous pourriez mourir. Les mécanismes de défense de votre organisme peuvent vous tuer. La même chose se produit dans le cas du cerveau. Le cerveau peut devenir fou parce qu'il n'arrive pas à supporter l'angoisse. Donc pour répondre à votre question, à savoir ce qui se produit, disons que beaucoup de choses peuvent se produire; cela dépend de l'importance de l'angoisse chez cet enfant et des mécanismes de défense du cerveau. Également, comme le disait ce monsieur, cela dépend aussi des facteurs positifs qui entrent en jeu. C'est le côté négatif, le traumatisme. Vous avez toutefois certains facteurs constructifs qui permettent de bâtir une personnalité. Si par exemple telle personne a un professeur qui croit en elle, un ecclésiastique ou quelqu'un du genre, elle peut s'en sortir.

**Le président:** Il y a eu certaines interruptions et il est difficile d'écouter tout le temps deux personnes à la fois, vous savez. Vous avez mentionné le fait que lorsque le fœtus avait approximativement un pouce de longueur, la lèvre supérieure, on provoquait une certaine réaction. Expliqueriez-vous ce point?

**M. Verny:** Lorsqu'on touche à certaines parties du fœtus, celui-ci répond au stimulus. On avance ce fait comme preuve de la théorie voulant qu'à cet âge nous ne soyons pas en présence d'une goutte de protoplasme, mais d'un être ayant une certaine conscience, de ses limites, de son corps ainsi que de ce qui est bon et de ce qui est mauvais pour lui.

**Le président:** Vous avez sans doute suivi les travaux de Brazelton à Boston. Une de ces expériences consiste à allumer une lumière sur le ventre d'une femme enceinte de quatre ou cinq mois. Si la lumière n'est pas trop brillante, le fœtus tournera la tête et fera face à la lumière. Si elle est par contre trop brillante, le fœtus se détournera. Il prétend que le fœtus voit et entend ce qui se passe autour de lui et en est conscient. Une personne du nom de Tomatis a procédé à des expériences semblables. J'ai essayé, mais en vain, de trouver des articles portant sur ces travaux.

**M. Verny:** En Angleterre, une certaine doctoresse Clements travaille dans ce domaine. On a parlé assez récemment de ses travaux dans les journaux. Je l'ai rencontrée à Rome il y a quelques mois. Elle joue divers genres de musique au fœtus intra-utérin, ainsi qu'à l'enfant nouveau né.

En contrôlant les battements du cœur et le poids de l'enfant, il est possible de déterminer si le fœtus se développe normale-

[Text]

not. If the heart rate of a child increases suddenly and the child starts moving around a great deal, you know that it is in distress. Of course, if it starts to lose weight instead of gaining weight, then you know there is something drastically wrong.

Coming back to Dr. Clements. In her experimentation, she would play Bach and Brahms, a loud kind of music, and they did not like it at all.

**The Chairman:** This is before birth?

**Dr. VERNY:** Before birth.

**The Chairman:** At what month?

**Dr. VERNY:** Shortly before birth, the eighth or ninth month. On the other hand, when she played Vivaldi, a soft violin music, they loved it. They slowed down and went to sleep.

As you know, when puppies are unable to sleep, a common thing to do is to place an alarm clock under a pillow beside the puppies. The puppies will almost immediately fall asleep. It was thought that this reminds them of the mother's heartbeat.

A Japanese scientist recorded the sounds of the mother's heartbeat through the womb. When the sounds are played back to the puppies after they are born, he has found that it has a fantastic calming effect.

I am thinking out loud here, but as a matter of fact, one of my patients reported, in discussing this same phenomenon, that there was a certain song she would sing to the fetus when she was pregnant. After the child was born, nothing would calm it down except the one particular song she sang to the fetus while pregnant. The child would immediately calm down then and go to sleep.

**The Chairman:** Senator McElman, you watched that program about the Japanese scientists on television. Would you tell us about that.

**Senator McElman:** Of course. It was an hour long program and one of the most fantastic television experiences I have ever had. It showed in detail the experiments carried out by this Japanese scientist. It showed children screaming, but as soon as he played the recording of the heartbeat of the mother, the children would stop crying in a split second and go to sleep. This scene was repeated throughout the program. It was most impressive.

**The Chairman:** There is another doctor in Los Angeles who has done work similar to that. I tried to find the work of the Japanese scientist, but I was unable to find it.

**Senator McElman:** Unless the witness has it for you, I would suggest you contact the CBC network. They could readily get it for you.

**Dr. VERNY:** I may have his name.

**Senator McElman:** While you are searching for that, may I ask you, in light of your professional and living experience, and

[Traduction]

ment ou non. Lorsque les battements du cœur de l'enfant augmentent soudainement et qu'il se met à bouger beaucoup, cela signifie qu'il ne se porte pas bien. Bien entendu, s'il se met à perdre du poids plutôt qu'à en gagner, cela veut dire qu'il se passe quelque chose de vraiment grave.

Pour en revenir aux travaux du Dr Clements, elle a découvert que si elle fait jouer du Bach ou du Brahms, de la musique assez forte, cela ne leur plaît pas du tout.

**Le président:** Avant la naissance?

**M. VERNY:** Avant la naissance.

**Le président:** A quel mois?

**M. VERNY:** Juste avant la naissance, soit au huitième ou au neuvième mois. Par contre, lorsqu'elle fait jouer du Vivaldi, une musique de violon assez douce, cela semble leur plaire beaucoup. Ils bougent moins et s'endorment.

Comme vous le savez, lorsque des chiots sont incapables de s'endormir, il est très courant de mettre un réveil-matin sous un oreiller à côté d'eux. Habituellement, ils s'endorment presque aussitôt. On croit que cela leur rappelle le battement du cœur de leur mère.

Un chercheur japonais a fait un enregistrement intra-utérin des battements du cœur d'une mère. Il a découvert que cet enregistrement avait sur les chiots, après leur naissance, un effet très calmant.

Je tergiverse, mais vous seriez peut-être intéressé d'apprendre que l'une de mes patientes m'a signalé, dans le cadre d'une discussion sur ce même phénomène, qu'elle chantait toujours la même chanson au fœtus lorsqu'elle était enceinte. Après la naissance, la seule façon de calmer l'enfant était de lui chanter cette même chanson. En effet, l'enfant se calmait aussitôt et s'endormait.

**Le président:** Sénateur McElman, vous avez vu cette émission à la télévision sur les chercheurs japonais. Pourriez-vous nous en parler?

**Le sénateur McElman:** Bien sûr. C'était un programme d'une heure, qui s'est avéré l'une des émissions des plus intéressantes que j'aie pu voir à la télévision. On y a expliqué en détail les travaux de recherche de ce japonais. On montrait des enfants qui criaient et pleuraient, mais s'arrêtaient aussitôt et s'endormaient lorsqu'on leur faisait jouer un enregistrement du battement du cœur de leur mère. Cette scène a été répétée à plusieurs reprises au cours du programme. C'était très impressionnant.

**Le président:** Il y a un autre médecin à Los Angeles qui a fait le même genre de travail. J'ai essayé de trouver de la documentation sur les travaux de ce chercheur japonais, mais sans succès.

**Le sénateur McElman:** A moins que le témoin puisse nous renseigner là-dessus, je vous conseille de communiquer avec Radio-Canada. On pourrait probablement vous y fournir toute la documentation voulue.

**M. VERNY:** Je connais peut-être son nom.

**Le sénateur McElman:** Pendant que vous cherchez ce renseignement, puis-je vous demander si, à la lumière de vos

[Text]

in view of your comment with respect to unwanted pregnancies, whether you would be in favour of aborting unwanted pregnancies on request?

**Dr. Verny:** Excuse me for a moment. I do not have the name. My document simply indicates that it was a Japanese scientist. These can be bought in stores now. I believe they are called "womb sounds."

**The Chairman:** I have a record of the heartbeat.

**Dr. Verny:** It must be through the womb, though. I apologize, senator, but I did not hear your question. Would you repeat it?

**Senator McElman:** In light of your professional and living experience, and in view of the comments you have made with respect to unwanted pregnancies, would you be in favour of aborting unwanted pregnancies on request?

**Dr. Verny:** I find myself on the horns of a very uncomfortable dilemma in answering that question, because on one hand, as I think is fairly obvious from what I have said, I feel strongly that a fetus, from the moment it is conceived, is a human being. I am certainly not in favour of killing human beings.

**Senator McElman:** That is the other horn of the dilemma I was going to put you on, depending on your answer.

**Dr. Verny:** Another dilemma is the fact that unwanted children become very unhappy individuals and really pose a threat to society in terms of anti-social behaviour. I have no answer.

**Senator Cottleau:** Let me preface my question by saying that I am on unfamiliar ground on this subject. I am going strictly by hearsay. I have heard it said that during pregnancy an expectant mother would often experience cravings for certain foods or drinks, or certain actions. Do such cravings have any significance, and do they have any bearing on the development of the fetus?

**Dr. Verny:** I am afraid I cannot answer that. It is not something which has come up in my practice.

**Senator Cottleau:** It is true that the prospective mother has these cravings?

**Dr. Verny:** Yes, it is. My wife had such cravings. I think most people have that experience. No one really knows why these cravings come up.

**Senator Cottleau:** But there is no significance to them?

**Dr. Verny:** I would not say they have no significance. All I can say is that I do not know what the significance is.

**Senator Bonnell:** Since the main purpose of this committee as to inquire into childhood experience as causes of criminality in later life, and since we as senators are looking to people such as you, Dr. Verny, and other experts to advise us, if you were asked for 10 recommendations which this committee, in turn, should make in its report to the Senate as a whole, what would be the first five?

[Traduction]

expériences professionnelles et des observations que vous avez faites au sujet des grossesses non désirées, vous êtes en faveur de l'avortement sur demande?

**M. Verny:** Excusez-moi un instant, mais je n'ai pas le nom que vous m'avez demandé. Le document que j'ai en main indique simplement qu'il s'agissait d'un chercheur japonais. On peut maintenant se procurer ces enregistrements dans les magasins. Je pense qu'ils sont intitulés «womb sounds» (bruits intra-utérins).

**Le président:** J'ai l'enregistrement d'un battement de cœur.

**M. Verny:** Et ce doit être un enregistrement intra-utérin. Excusez-moi, sénateur, mais je n'ai pas entendu votre question. Pourriez-vous la répéter?

**Le sénateur McElman:** J'aimerais savoir si, à la lumière de vos expériences professionnelles et personnelles ainsi que des observations que vous avez faites au sujet des grossesses non désirées, vous êtes en faveur de l'avortement sur demande?

**M. Verny:** La réponse est assez embarrassante, car je pense qu'il ressort assez clairement de ce que j'ai dit que, pour moi, dès l'instant de la conception, le fœtus est un être humain. Et je ne prône absolument pas le meurtre d'êtres humains.

**Le sénateur McElman:** C'est exactement ce que j'allais vous demander, en fonction évidemment de votre réponse.

**M. Verny:** L'autre dilemme, c'est que les enfants non désirés deviennent des individus malheureux qui représentent véritablement une menace pour la société, en termes de comportement anti-social. Je n'ai pas de solution à offrir.

**Le sénateur Cottleau:** Je tiens d'abord à souligner que ma question porte sur un sujet avec lequel je ne suis pas très familier. Je ne me fonde que sur des oui-dire. J'ai souvent entendu dire qu'une femme enceinte éprouve des envies pour certains aliments, certaines boissons, ou encore certains gestes. Ces envies ont-elle une signification particulière et ont-elles un effet sur le développement du fœtus?

**M. Verny:** Je suis désolé d'être dans l'impossibilité de répondre à votre question. C'est une question que je n'ai jamais abordée dans le cadre de ma pratique.

**Le sénateur Cottleau:** Est-il vrai que les femmes enceintes éprouvent ces envies?

**M. Verny:** Oui, c'est vrai. C'est arrivé à mon épouse. Je pense que c'est le cas de la majorité des femmes. Personne ne connaît vraiment la raison de ces envies.

**Le sénateur Cottleau:** Mais elles n'ont aucune signification?

**M. Verny:** Je n'irais pas jusqu'à dire cela. Tout ce que je peux dire c'est que je n'en connais pas la signification.

**Le sénateur Bonnell:** Comme le but premier de ce comité est d'enquêter sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance et comme les sénateurs ont eu l'occasion de vous écouter, monsieur Verny, ainsi que d'autres experts, si l'on vous demandait de formuler dix recommandations que ce comité soumettrait ensuite dans son rapport au Sénat, quelles seraient les cinq premières?

[Text]

**Dr. Verny:** One of the things we have talked about today is how very complicated this subject is. I am certainly not arrogant enough to assume that I have the answers. I study individual people in great depth. I see the turmoil in their souls. I see how they have suffered, and are suffering. Often the suffering is not commensurate with objective suffering. The Chairman mentioned earlier the testimony of Dr. Stott. I believe it was Senator Thompson who asked him about the children of men and women who survived the concentration camps, and how it was that some of them became such successful citizens.

**The Chairman:** He responded that it was those who had hope.

**Dr. Verny:** Yes. I do not know how valid that answer is. It sounds good, but I do not know how valid it is. Hope is certainly an important factor, but I do not know whether it covers the whole thing. When you ask me to say what would be helpful in terms of society as a whole, I can only base my answers on the very limited area of my work. What strikes me again and again is the aggressive behaviour of my patients, their insensitivity to other people, the hostility, which is often not very far from the surface. I shudder at the thought of these people driving cars on our streets. I know what goes on behind their calm exteriors.

I have to fall back on my basic tenet, which is that people should have fewer children. There is no way that a mother and father can look after six children as well as they can look after two.

**Senator Bonnell:** I was brought up in a family of seven. My mother and father did not have to spend nearly as much time with me as would have been the case had there been only three children. I had brothers and sisters who spent time with me. As a result, we learned to live as a family, as a community, sharing everything we had. I think the best thing that could happen would be for people to have more children. When there is only one, two, or three children in the home, they tend to be spoiled.

**Dr. Verny:** Again, this shows up the complexity of the subject. You must not generalize from one experience. Your family could have consisted of 12 children and it would have been a wonderful family. The fact is that those who do not survive as well as others come from families where indeed the sisters and brothers had to look after the younger children, but they did so reluctantly. They hated it. They wanted to go out and play instead of looking after the younger children. We hear of incidents where they put the younger children on a leash in the backyard, leaving them for two or three hours in the cold. We hear all kinds of terrible stories about families like that.

Generalizations are difficult, but we need mothers and fathers who understand that there is no such thing as spoiling children; that what children need, on the one hand, is discipline, and on the other, caring and affection.

The question you posed is an important one. I would like to think about it. In terms of my own experience, what comes to

[Traduction]

**M. Verny:** Une des choses que nous avons mentionnées aujourd'hui est la grande complexité du sujet. Je ne suis certainement pas assez sur de moi pour affirmer que j'ai les réponses. J'étudie des individus en profondeur. Je suis en mesure de constater leur anxiété. Je vois combien ils ont souffert et combien ils souffrent encore. Très souvent, la douleur n'est pas proportionnelle à la souffrance objective. Le président a tout à l'heure signalé le témoignage de M. Stott. C'est le sénateur Thompson, je crois, qui lui a posé des questions sur les enfants d'hommes et de femmes ayant survécu aux camps de concentration et comment il se faisait que certains d'entre eux avaient si bien réussi dans la vie.

**Le président:** Il a répondu que c'était ceux qui avaient gardé espoir.

**M. Verny:** Oui. Je ne sais pas ce que vaut cette réponse, elle me paraît bonne, mais je n'en connais pas la valeur. L'espoir est certainement un facteur important, mais je ne sais s'il couvre l'ensemble de la situation. Quand vous me demandez de dire ce qui serait utile du point de vue de la société dans son ensemble, je ne puis que fonder mes réponses sur le domaine très étroit de mon travail. Ce qui me frappe très souvent c'est le comportement agressif de mes patients, leur insensibilité à l'égard d'autrui et leur hostilité qu'ils ont de la peine à cacher. L'idée de ces personnes conduisant dans nos rues me donne le frisson, car je sais ce que recèle leur calme apparent.

Je reviens donc à ma position fondamentale à savoir que les couples devraient avoir moins d'enfants. Il est absolument impossible pour une mère et un père de s'occuper de six enfants aussi bien que de deux.

**Le sénateur Bonnell:** J'ai été élevé dans une famille de sept enfants. Ma mère et mon père n'ont pas eu à s'occuper autant de moi que s'il avait eu trois enfants, car mes frères et sœurs étaient auprès de moi. C'est ainsi que nous avons appris à vivre en famille, en communauté, partageant tout ce que nous possédions. A mon avis, ce qui pourrait arriver de mieux aux couples c'est d'avoir des familles plus nombreuses. Lorsqu'il n'y a qu'un, deux ou trois enfants dans un foyer, ils ont tendance à être gâtés.

**M. Verny:** Vos observations montrent toute la complexité de ce sujet. Vous ne devez pas généraliser à partir d'une seule expérience, car votre famille aurait pu avoir 12 enfants et être une famille magnifique. Il n'en demeure pas moins que ceux qui ne survivent pas aussi bien que les autres viennent de familles où justement les sœurs et les frères devaient s'occuper de leur cadets, mais à contre-cœur, car ils détestaient cela. Ils auraient préféré aller jouer plutôt que d'avoir à s'occuper de jeunes enfants. Nous avons entendu parler de cas où ces jeunes enfants étaient mis en laisse dans le jardin et restaient seuls pendant deux ou trois heures dans le froid. Nous entendons toutes sortes d'histoires horribles sur des familles de ce genre.

Il est difficile de généraliser, mais il nous faut des pères et des mères qui comprennent qu'il est impossible de gâter un enfant et que ce dont les enfants ont besoin c'est, d'un côté la discipline, et de l'autre l'attention et l'affection.

Vous avez cependant soulevé une question importante, à laquelle j'aimerais réfléchir. Du point de vue de ma propre

[Text]

my mind again and again is that violence begets violence. The people who I see are often people who have been exposed to all kinds of violence—not just physical violence, but neglect. It could involve the father who wants a terrific sportsman for a son and the son wants to play music. As a result, the father rejects him. This engenders feelings of violence and dissatisfaction in the child. The only suggestion I really can come up with is parent education in terms of the real need of the child. I am sorry I cannot give you five suggestions.

**The Chairman:** Our last witness, Dr. Minden, discussed that very question with us—that is, the situation as between a large family and a small one. The material we have collected so far indicates that this sort of thing takes place in larger families rather than in small ones. As you say, in the large families, the mother cannot look after them all and the older children refuse to do that sort of thing. In the family that Senator Bonnell was brought up in there were seven, and they looked after each other. I was the third youngest in a family of nine and my older sisters looked after me. I am sure that in a family like that of Ethel Kennedy, where there are about 12 children, there is no problem either. It is not so much the size of the family as it is the discipline within the family.

**Senator Bonnell:** Then the question I wanted to ask is, since you did not give me five of the 10 recommendations, would you agree with the recommendations that I give you?

**Dr. Verry:** I don't know; I will give you my opinion.

**Senator Bonnell:** I would like to think that up to the present time a lot of what we have heard is theory, possibilities, supposition and some fact, but the thing has never been put together in a package where we can really say, "This is what we should do." Therefore, I would think that we probably should be recommending that the Government of Canada make funds available for further research by the scientific people in this field. In other words, if funds were made available to a group of psychiatrists in Canada, do you think they could make good use of the money and come up with something to advise the government or the Department of National Health and Welfare, with the effect that we would have fewer criminals in this country?

**Dr. Verry:** That is very good. But I would like to add something to that. I agree with the body of your proposal. The problem arises in that the moment you have a funding body, somebody sits on it and decides who should get the money and who should not. Now, the people who are chosen to be in that position are usually middle-of-the-road, traditional academicians. Middle-of-the-road, traditional academicians will think middle-of-the-road, traditional academic thoughts and they will not support, for example, research that I would like to do. They will not support research that would be, shall we say, at the cutting edge of the sciences.

[Traduction]

expérience, ce qui me vient en tête c'est que la violence engendre la violence. Les personnes que je vois ont souvent été exposées à toutes sortes de violence, pas seulement la violence physique, mais également la négligence. Prenez par exemple le cas d'un père qui veut faire de son fils un grand sportif, alors que celui-ci veut être musicien. A cause de cela son père le rejette. C'est ainsi que naissent dans le cœur de l'enfant des sentiments de violence et d'insatisfaction. La seule suggestion que je puisse offrir c'est d'éduquer les parents à répondre aux besoins réels de l'enfant. Je regrette ne pouvoir vous en donner cinq.

**Le président:** Notre dernier témoin, M. Minden, a discuté précisément de ce problème avec nous, je veux dire de la différence entre une grande et une petite famille. Les observations que nous avons recueillies jusqu'à maintenant laissent penser que ce genre de choses a lieu dans des familles plus nombreuses. Comme vous le dites, dans les familles nombreuses, la mère ne peut s'occuper de tous les enfants et les grands enfants refusent de le faire. La famille dans laquelle le sénateur Bonnell a été élevé comptait sept enfants et ils s'occupaient les uns des autres. J'étais moi-même le septième d'une famille de neuf et se sont mes sœurs aînées qui se sont occupées de moi. Je suis sûr que dans une famille comme celle d'Ethel Kennedy où il y a environ 12 enfants il n'existe aucun problème non plus. Ce n'est pas tant le nombre d'enfants dans la famille que la discipline en son sein.

**Le sénateur Bonnell:** La question que je voulais poser est donc la suivante: puisque vous ne m'avez pas donné 5 des 10 recommandations, êtes-vous d'accord avec celles que je vous donne?

**M. Verry:** Je ne sais pas, je vous dirai ce que j'en pense.

**Le sénateur Bonnell:** Il me semble que la plupart des observations que nous avons entendues jusqu'à maintenant sont plutôt théoriques, et relèvent du domaine des possibilités et de la supposition; nous avons aussi recueilli quelques faits mais toutes ces données n'ont jamais été unifiées de telle sorte que nous pourrions dire: «Voilà ce que nous devrions faire». C'est pourquoi, à mon avis, nous devrions probablement recommander que le gouvernement du Canada débloque des fonds pour que les chercheurs entreprennent d'autres travaux en ce domaine. Autrement dit, si des fonds étaient mis à la disposition d'un groupe de psychiatres au Canada, pensez-vous qu'ils pourraient se servir de cet argent à bon escient et faire au gouvernement ou au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social des recommandations qui auraient pour résultat de diminuer le nombre de criminels au pays?

**M. Verry:** Cela est excellent, mais j'aimerais ajouter quelque chose. Je suis d'accord avec l'essentiel de votre proposition. Mais dès qu'il est question d'un organisme bailleur de fonds surgit le problème suivant: les membres de cet organisme décident qui obtient ou n'obtient pas cet argent. Or, l'on sait bien que les personnes choisies pour être membres de ces organismes sont d'habitude des universitaires traditionnels et modérés. Ces personnes ne pourront donc avoir que des idées théoriques, traditionnelles et modérées et n'appuieront pas, par exemple, les recherches que j'aimerais entreprendre.

*[Text]*

I would like to ask you, in making your proposal, to make some kind of statement about the direction in which you would like to see that research go instead of just saying "research." Then people who may be totally out on a limb—as I have the feeling you see me—would still be able to get funding and do the kind of research which could be presented to anyone, including the middle-of-the-road psychiatrist, for criticism. At least, they should have a go at it. For example, here is the kind of thing that happens at the moment. Coming back to myself, for four years I have been trying to read some of my ideas at scientific meetings in Canada, and my papers get rejected year after year after year, because the people who sit on the committees are professors of psychiatry, who are psychoanalytic in their thinking and totally disagree with some of the concepts I have presented here.

**Senator Bonnell:** I have one more question. Do you believe that the learning disabled child, the child with minimal brain damage, or whatever you want to call it, is a child who should have more emphasis placed on him, so far as research, training, education and development are concerned, and that we in this committee should be working to support that?

**Dr. Verny:** Yes.

**Senator Bonnell:** More so than the normal child?

**Dr. Verny:** Yes.

**Senator McElman:** Mr. Chairman, we have received testimony on all manner of contributing factors toward the unsettling of a young person, so that they become violent or criminal in later life. Obviously, in our report we will not be making recommendations to cover all of those things individually. The witness spoke with particular vehemence, I thought, against the brutal and brutalizing aspects of the birth procedure in hospitals today. That is something that each and every one of us has to go through; the fact of birth is something that every child must face, whether he comes out good, bad or indifferent.

Getting back to Senator Bonnell's question, asking for five recommendations, may I convert that to asking you, on a scale of one to five, the important things that we can recommend for corrective action, that would have some effect on those who end up as criminals or become part of the criminal element? On the scale of one to five, where would you put correcting what is still happening in hospitals in the birth process?

**Dr. Verny:** As a matter of fact, I think that is one of the easiest things to correct. I do not think you really mean to say that this is something that we all have to go through.

**Senator McElman:** I said the birth process; we all have to be born.

**Dr. Verny:** But we do not have to be born as brutally as we are. That is one aspect that is already being changed in many hospitals. Interestingly enough, it is not being changed because the doctors are pushing it; the public is pushing it.

*[Traduction]*

Elles n'appuieraient pas les recherches qui seraient, disons, à la fine pointe des sciences et c'est pourquoi je vous demanderais qu'en faisant votre proposition vous précisiez quelque peu l'orientation qu'il faudra donner aux recherches au lieu de simplement dire des recherches. Ainsi les tenants d'idées non-orthodoxes, comme moi-même, pourraient toujours obtenir des crédits et effectuer des recherches dont le résultat serait mis à la disposition de n'importe qui, y compris du psychiatre aux idées traditionnelles pour qu'il en fasse une critique. Mais il faut au moins leur donner la chance, car ce qui arrive en ce moment, et j'en reviens à mon cas, j'essaie depuis quatre ans de présenter mes idées au cours de réunions scientifiques au Canada, et mes documents sont rejetés chaque année, car les gens qui siègent aux comités sont professeurs en psychiatrie, ont un esprit de psychanalyste et désapprouvent totalement certains des principes que j'y avais présentés.

**Le sénateur Bonnell:** J'ai une autre question. En ce qui concerne les enfants présentant des difficultés d'apprentissage, c'est-à-dire des enfants ayant une petite lésion au cerveau, pensez-vous qu'il faudrait leur accorder une plus grande place pour ce qui est de la recherche, de la formation, de l'éducation et du développement et que le Comité doit s'efforcer d'appuyer cette initiative?

**M. Verny:** Oui.

**Le sénateur Bonnell:** Beaucoup plus que dans le cas des enfants normaux?

**M. Verny:** Oui.

**Le sénateur McElman:** Monsieur le président, nous avons reçu des témoignages de toute sorte à propos des facteurs qui contribuent à rendre une jeune personne instable, violente ou criminelle plus tard dans sa vie. Il est évident que dans notre rapport, nous ne formulerons pas de recommandation pour couvrir chacun des points en particulier. Le témoin s'est violemment élevé, je pense, contre l'aspect brutal et brutalisant de l'accouchement dans les hôpitaux de nos jours. C'est une question sur laquelle tout un chacun doit se pencher; tout enfant est confronté au fait de la naissance, qu'il le prenne bien, mal ou qu'il y soit indifférent.

Pour en revenir au sénateur Bonnell, qui a demandé cinq recommandations, je voudrais plutôt demander que nous recommandions, en les citant par ordre d'importance, cinq mesures correctives susceptibles d'exercer des effets sur les éventuels criminels ou complices d'un crime. Compte tenu de l'ordre de un à cinq, où mettriez-vous la recommandation concernant l'amélioration de l'accouchement dans les hôpitaux?

**M. Verny:** A mon avis, c'est l'une des choses les plus faciles à rectifier. Je ne pense pas que vous vouliez vraiment dire que ce soit quelque chose que nous devons tous endurer.

**Le sénateur McElman:** Je parlais de l'accouchement lui-même; nous devons tous naître.

**M. Verny:** Mais nous ne devons pas naître aussi brutalement. Je crois que c'est un aspect qui est en train d'évoluer dans bien des hôpitaux. Il est intéressant de souligner que ce

[Text]

**Senator McElman:** And the nursing profession.

**The Chairman:** Would you abolish all obstetrical forceps?

**Dr. Verny:** No, I would not go that far. I am also not an expert in obstetrics. You would have to ask an obstetrician about that. I would try to humanize births as much as possible. I would like to go along with some of the remarks that Dr. Kontos made here about allowing the child to rest on its mother's breast when it is being born, instead of its being immediately taken away. I would like the father to be present at the birth. I would like it to be a family experience. All these things will very much decrease child battering. Child battering often occurs with parents who do not feel a real bond with their children, but regard their child as an intruder, an irritant and an outside force. If there is good bonding and good attachment behaviour, this is not going to happen. In terms of your questions, very simply, I would put that as number five, as something that should be paid maximum attention.

**Senator Bird:** Supplementary to Dr. Bonnell's question, surely what we really need is interdisciplinary research—not merely psychiatrists, sociologists, environmentalists and criminologists, but people who will look at the whole picture. It seems to me, as I read through the evidence of the witnesses, that each one was living in his own microcosm, seeing everything coming from that one angle. Surely, we must have some interchange of disciplines such as a research institute where people may exchange views?

**Dr. Verny:** Your last idea about the research institute is really quite brilliant, because the problem that you have with many of these scientists is that you are really dealing with a number of *prima donnas*.

**Senator Bird:** That is exactly what I was being too polite to say.

**The Chairman:** Before we go any further, we have been asking you for recommendations. When you came in this afternoon you sat down and talked to me. You talked about one minute and then you said, "How did your committee ever get into this job, doing something the universities should have done long ago?" I think we should consider that as a recommendation, but the universities have got to have a program.

**Senator Bird:** There you have your institute idea.

**Senator Smith (Queens-Shelburne):** A program of academics also.

[Traduction]

n'est pas à la suite de l'initiative des médecins mais de celle du public.

**Le sénateur McElman:** Et des infirmières.

**Le président:** Voudriez-vous abolir tous les forceps obstétriques?

**M. Verny:** Non, je n'irais pas jusque là, d'autant plus que je ne suis pas spécialiste de l'obstétrique. Je pense que vous devriez vous adresser à un accoucheur à ce sujet. Mais je crois que j'essaierais d'humaniser les accouchements autant que possible. J'approuve les observations qu'a faites, je pense, M. Kontos: permettre à l'enfant de se reposer sur la poitrine de sa mère à sa naissance au lieu de l'enlever immédiatement. Je voudrais que le père assiste à l'accouchement. J'aimerais que ce soit une expérience familiale. Je pense que tous ces éléments permettront de réduire le nombre de cas de mauvais traitements des enfants. Il arrive souvent que des sévices soient infligés à des enfants par des parents qui ne ressentent pas vraiment d'affection pour eux, mais plutôt considèrent leur enfant comme un importun, il les irrite et ils voient en lui une force extérieure. S'il existe des liens affectifs et un attachement pour l'enfant, il n'y aura pas de mauvais traitements. En ce qui concerne votre question, tout simplement, je la mettrais en cinquième place, afin que l'on accorde une attention optimale.

**Le sénateur Bird:** Comme suite à la question de M. Bonnell, il est certain que nous avons réellement besoin d'une recherche inter-disciplinaire, faite non simplement par des psychiatres, des sociologues, des spécialistes de l'environnement et des criminologues, mais par des personnes qui étudieront le problème dans son ensemble. Il me semble, à mesure que je lis le témoignage des témoins, que chacun vit dans son propre petit univers, considérant les choses d'un seul angle. Il faut sûrement qu'il y ait des échanges d'idées entre les disciplines, ce qui serait possible dans un institut de recherche où les spécialistes pourraient échanger leurs points de vue.

**M. Verny:** Votre dernière suggestion au sujet d'un institut de recherche est vraiment une idée très brillante, parce que le problème qui existe avec un grand nombre de ces scientifiques provient du fait que l'on doit vraiment traiter avec un certain nombre de *prima donnas*.

**Le sénateur Bird:** C'est exactement ce que je n'osais dire.

**Le président:** Avant d'aller plus loin, nous vous avons demandé quelles étaient vos recommandations. Lorsque vous êtes venu cet après-midi et que vous m'avez parlé, vous m'avez dit après un moment: «Comment votre Comité en est-il venu à faire ce travail, qui aurait dû être fait depuis longtemps par les universités»? Maintenant, je crois que nous devrions considérer ceci comme une recommandation, mais il faudrait que les universités aient un programme.

**Le sénateur Bird:** C'est ici qu'intervient l'idée d'un institut de recherche.

**Le sénateur Smith (Queens-Shelburne):** Un programme d'enseignement aussi.

[Text]

**Dr. Verny:** You really need to have an institute or some kind of centre where people who want to work together will be able to work together. What you have at the moment is person X working in Edmonton and creating his own little fiefdom, his own little principality for the sake of research and so that he can make a big name for himself and write a lot of papers. The politics of academic life are just as cut-throat as the politics around here. You have to consider that. If you are going to have a successful plan, then you need to bring people together whose chemistry really works and who want to work together instead of just making a big name for themselves.

**Senator McElman:** On that same line, what we are talking about is an institute for preventive criminology rather than corrective criminology.

**Dr. Verny:** Yes.

**The Chairman:** You will remember that when Dr. Warme was here as one of our first witnesses he was asked by a man who happened to drop in that day why he did not do this research, and Dr. Warme explained that he had to see so many patients in a day in order to make a living, and that he did not have the extra time to do the research that should be done. That is probably the trouble. Dr. Warme is a man who is very familiar with certain objectives, but he does not have the time to do the research.

**Dr. Verny:** Yes.

**The Chairman:** At our meeting next week we are going to have Dr. Robert Bense from the University of Minnesota. I am going to read you the letter he wrote to me.

This is a confirmation of our phone conversation of June 8. I will speak to your Committee on the relationship between cruelty to life as a child and later development of delinquency and adult criminal behaviour.

That should be another fascinating meeting, just as this one has been.

On behalf of the committee, Dr. Verny, I want to thank you for giving us such a delightful two and a half hours.

**Dr. Verny:** Thank you very much. It was a pleasure.

The committee adjourned.

[Traduction]

**M. Verny:** Il est réellement nécessaire de créer un institut ou un centre de recherche où les personnes qui désirent travailler ensemble pourront se rencontrer. Ce qui arrive actuellement, c'est qu'une personne X travaille à Edmonton et crée son propre petit domaine, sa propre petite principauté pour les besoins de la recherche et pour lui permettre de devenir célèbre et d'écrire de nombreux documents. Les exigences de la vie universitaire sont aussi dures que celles de la politique ici. Je crois qu'il faut poursuivre cette idée. Pour réussir, il faut réunir des personnes qui travaillent consciencieusement et qui désirent travailler en groupe au lieu de s'intéresser uniquement à leur propre réputation.

**Le sénateur McElman:** A ce sujet, ce dont il est question c'est un institut de prévention contre la criminologie plutôt qu'un centre de correction.

**M. Verny:** Oui.

**Le président:** Vous vous souviendrez que, lorsque M. Warme un de nos premiers témoins à comparaître, était ici, une personne lui a demandé pourquoi il n'avait pas fait cette recherche, et M. Warme lui a expliqué qu'il devait examiner un si grand nombre de patients au cours d'une journée qu'il n'avait pas suffisamment de temps pour faire la recherche qui aurait dû être faite. C'est probablement là le problème. M. Warme connaît très bien certains des objectifs, mais il n'a pas le temps de faire la recherche.

**M. Verny:** C'est juste.

**Le président:** Lors de notre séance la semaine prochaine, M. Robert Bense de l'université du Minnesota comparaitra. Je vais vous lire la lettre qu'il m'a fait parvenir.

Je confirme par la présente notre conversation téléphonique du 8 juin. J'entretiendrai votre Comité sur les rapports qui existent entre la cruauté dans la vie d'un enfant et le développement subséquent de la délinquance et de la conduite criminelle chez un adulte.

Ce devrait être une séance très intéressante, tout comme celle-ci.

Au nom du Comité, je désire vous remercier monsieur Verny pour ces deux heures et demi si intéressantes.

**M. Verny:** Je vous remercie.

La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

Dr. Thomas R. Verny, M.D., Psychiatrist, Toronto, Ontario.

Dr. Thomas R. Verny, M.D. psychiatre, Toronto, (Ontario).

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

SÉNAT DU CANADA  
LIBRARY

SÉNAT DU CANADA  
LIBRAR.  
AUG 8 1978  
Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences  
UNIVERSITY OF TORONTO  
Délibérations du sous-comité sur la

Proceedings of the Subcommittee on

*Délibérations du sous-comité sur la*

*Chairman:*  
The Honourable FRED A. McGRAND

Tuesday, July 4, 1978

Issue No. 19

WITNESS:

(See back cover)

*Président:*  
L'honorable FRED A. McGRAND

Le mardi 4 juillet 1978

Fascicule n° 19

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

SUBCOMMITTEE ON CHILDHOOD  
EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

The Honourable Fred A. McGrand, *Chairman*  
The Honourable E. G. Cotteau, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bird	McElman
Bonnell	McGrand
Bourget	Norrie
Cotteau	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )

(Quorum 3)

SOUS-COMITÉ SUR LA DÉLINQUANCE  
IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

*Président:* L'honorable Fred A. McGrand  
*Vice-président:* L'honorable E. G. Cotteau

et

Les honorables sénateurs:

Bird	McElman
Bonnell	McGrand
Bourget	Norrie
Cotteau	Quart
Inman	Smith
Lucier	( <i>Queens-Shelburne</i> )

(Quorum 3)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 3, 1977:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator McGrand:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Committee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry;

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Committee; and

That the Committee have power to sit during adjournments of the Senate.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Robert Fortier

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Thursday, November 10, 1977:

"1. That a Subcommittee, to be called the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, be appointed consisting of not more than eleven senators, three of whom shall constitute a quorum.

2. That the Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour be authorized to inquire into and report upon such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life and to consider and recommend such remedial and preventative measures relating thereto as may be reasonably expected to lead to a reduction in the incidence of crime and violence in society;

That the Subcommittee have power to engage the services of such counsel, technical and clerical personnel as may be required for the purpose of the inquiry; and

That the papers and evidence received and taken on the subject in the preceding session be referred to the Subcommittee; and

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 3 novembre 1977:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur McGrand,

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au Comité; et

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, du jeudi 10 novembre 1977:

«1. Que soit créé un sous-comité qui porterait le nom de sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, qui serait composé d'au plus onze sénateurs, et dont le quorum serait constitué par la présence de trois membres.

2. Que le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance soit autorisé à faire enquête et rapport sur les expériences d'avant la naissance et du début de l'enfance qui peuvent provoquer par la suite des troubles de la personnalité ou la délinquance et à étudier et recommander les mesures correctives et préventives y afférentes dont on peut raisonnablement espérer obtenir une réduction de la fréquence des crimes et de la violence dans la société;

Que le sous-comité ait le pouvoir de retenir les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques qu'il jugera nécessaire aux fins de ladite enquête;

Que les documents et les témoignages recueillis sur ce sujet au cours des deux dernières sessions soient déferés au sous-comité; et

That the Subcommittee have power to sit during adjournments of the Senate.”

Que le sous-comité soit autorisé à siéger pendant les ajournements du Sénat.»

*Le greffier du Comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 4, 1978  
(22)

[Text]

The Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour met this day at 3:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator McGrand, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bird, Cottreau, Inman and McGrand. (4)

The Subcommittee resumed consideration of its Order of Reference, dated November 10, 1977.

*Witness:* Dr. Robert W. ten Bensel, M.D., Director, Program in Maternal and Child Health, University of Minnesota, Minneapolis, Minnesota.

The Chairman introduced Dr. ten Bensel. The witness projected slides and made relevant comments. Dr. ten Bensel then answered questions.

At 5:00 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité*

Patrick Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 JUILLET 1978  
(22)

[Traduction]

Le sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance se réunit aujourd'hui à 15 heures sous la présidence de l'honorable sénateur McGrand (*président*).

*Présents:* Les honorables sénateurs Bird, Cottreau, Inman et McGrand. (4)

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 10 novembre 1977.

*Témoin:* M. Robert W. ten Bensel, médecin, directeur, Program in Maternal and Child Health, Université du Minnesota, Minneapolis (Minnesota).

Le président présente M. ten Bensel. Le témoin projette des diapositives et fait des commentaires pertinents. M. ten Bensel répond ensuite aux questions.

A 17 heures, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, July 4, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, Subcommittee on Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, met this day at 3 p.m. to inquire into such experiences in prenatal life and early childhood as may cause personality disorders or criminal behaviour in later life.

**Senator Fred A. McGrand** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** We have with us today Dr. ten Bensel. He received his medical training at Dartmouth and Harvard Medical Schools. He completed his specialist training in Pediatrics at the University of Minnesota Medical School. He later served as associate professor at that school, during which time, in 1971, he was presented with the Distinguished Teaching Award. In 1974 he received his M.P.H. degree from the University of Minnesota School of Public Health. Since then he has been Director and Professor of the Program in Maternal and Child Health, as well as Professor of Pediatrics at the University of Minnesota. In addition, he is Adjunct Professor of the Center for Youth Development and Research there. Dr. ten Bensel has written extensively on the subject of child abuse and neglect and will discuss with us possible early evidence of criminal behaviour.

When we were corresponding, he wrote me a letter on June 12 saying he would speak to our committee with respect to the relationship between cruelty to life as a child and the later development of delinquency and adult criminal behaviour.

Now, I know you are anxious to hear him and, after talking to him for an hour, I am anxious to see him start his discussion. Go ahead, please, doctor.

**Dr. Robert ten Bensel, M.D., Director and Professor, Program in Maternal and Child Health, University of Minnesota:** Thank you, Senator McGrand and members of the committee.

I have been involved in child abuse and neglect for approximately 17 years. From my experience I will talk about some of the historical relationships between cruelty to animals and to children and later adult behaviour and some of the things I have learned in my research in that area. Secondly, I wish to review with you some of the current concerns with child abuse; not what you have had in your testimony to date, but some new and clarifying kinds of points so that you can understand the dynamics of what is neglect and what is abuse. Then, finally, I will focus on the relationship between these early childhood experiences and development of later behaviour.

The format I would like to use this afternoon is a slide presentation and I will read the text of the slides as I go.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 4 juillet 1978

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, sous-comité sur la délinquance imputable aux expériences de l'enfance, se réunit ce jour à 15 h pour étudier les expériences de la vie prénatale et de la petite enfance, qui sont susceptibles d'entraîner ultérieurement des désordres dans la personnalité ou de la délinquance.

**Le sénateur Fred A. McGrand** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Nous avons avec nous aujourd'hui le Dr ten Bensel, diplômé des facultés de médecine des universités de Dartmouth et Harvard. Il a terminé son cours de spécialiste en pédiatrie à la faculté de médecine de l'université du Minnesota. Il a ensuite rempli les fonctions de professeur agrégé à cette école et a reçu en 1971 une marque de distinction pour l'enseignement qu'il y avait dispensé. En 1974, il a reçu son diplôme de la Faculté d'hygiène publique de l'Université du Minnesota. Depuis cette époque il a été directeur et professeur préposé au programme de soins à la mère et à l'enfant, ainsi que professeur de pédiatrie à l'Université du Minnesota. Il est en outre professeur adjoint au centre de développement et de recherche en ce qui concerne les jeunes, à cette même université. Le Dr ten Bensel a écrit de très nombreux articles sur les mauvais traitements et le manque de soins aux enfants et il discutera avec nous des signes précoces du comportement délictueux.

Il m'a écrit le 12 juin qu'il parlerait à notre comité du rapport qui existe entre la cruauté manifestée par l'enfant à l'égard des êtres vivants et de l'apparition ultérieure de la délinquance et du comportement délictueux.

Je sais qu'il vous tarde, comme à moi qui lui ai parlé pendant une heure, d'entendre le Dr ten Bensel et c'est pourquoi je lui cède la parole.

**M. Robert ten Bensel, M.D., directeur et professeur, Programme de soin à la mère et à l'enfant, université du Minnesota:** Je vous remercie, sénateur McGrand, ainsi que tous les membres du comité.

Je me suis occupé pendant environ 17 ans des mauvais traitements et du manque de soins aux enfants. Je vais, en me reportant à mon expérience, vous exposer quelques rapports historiques entre la cruauté manifestée par l'enfant envers les animaux et les autres enfants et le comportement ultérieur de l'adulte et d'autres constatations que j'ai faites, au cours de mes recherches dans ce domaine. En second lieu, je veux examiner avec vous quelques unes des données actuelles sur les mauvais traitements infligés à l'enfant; non pas ce que les faits que vous ont déjà apportés les témoignages que vous avez recueillis jusqu'ici, mais des données nouvelles, des éclaircissements qui vous permettront de comprendre la différence entre la négligence et les mauvais traitements. Pour terminer, je parlerai plus particulièrement des rapports qui existent entre les expériences de l'enfance et le développement du comportement ultérieur.

J'aimerais, pour mon exposé de cet après-midi, utiliser des diapositives et je lirai le texte au fur et à mesure. Je voudrais

*[Text]*

Where I would like to start is that, in order to understand the relationships in adolescent and adult anti-social behaviour, I firmly believe that one has to understand these earlier childhood experiences. In order to understand anti-social behaviour seen in adolescence and adults one has to understand early childhood experiences, the family system, what kinds of families these kids are involved in, as well as the community factors that may contribute to the delinquent and anti-social behaviour. I believe failure to make these connections can neither produce effective treatment programs or preventive programs for individuals, the family or the community involved.

I would like to start with a couple of historical points about what I consider to be the great geniuses who understood about society and morality.

One of the first individuals was Moses. In this slide we see Moses being rescued from the bulrushes. I am sure you remember the story of Moses. He went out into the wilderness to get the Ten Commandments; but he did not get the Ten Commandments, he got 613 commandments. Two of those commandments said that "whoever strikes his father or mother" or "whoever curses his father or mother shall be put to death." (Exodus 21:15 and 17) It is interesting to note that, in the understanding of that, there was due process. The child had to be told in front of two witnesses that if the child hit or cursed his parents, then that would be a justification to eliminate him from society. Those laws became the early laws of the United States.

The Bible goes on to say in Deuteronomy 21:18 and 21:20-21 that "If a man has a stubborn and rebellious son, who will not obey the voice of his father, or the voice of his mother, and though they chasten him he will not give heed to them: Then his father and mother will take hold of him, and bring him out unto the elders of his city," and "the judges will then hear the case. If the son does it again, they will bring him back to the elders and say: This is our son; he is stubborn and rebellious, he will not obey our voice; he is a glutton, and drunkard. And all the men of his city shall stone him with stones, that he die; so shall you purge the evil from your midst."

I have talked with several Talmudic scholars on this subject. They told me that the Jewish community could not tolerate a juvenile delinquent or violent adult. They knew there was a relationship between the two. If a child disobeyed his parents, they would not tolerate this child in their society. They had a law set down to deal with this, so they did not have a problem with juvenile delinquency in those ancient societies. In just the same way, ancient societies could not tolerate cripples. What would you do with a cripple? They wanted stronger people in society.

Perhaps the first genius to put the connection together was William Hogarth, the great English printer and painter. He drew a series of four engravings which are very famous. In these he writes about Tom Nero, a juvenile delinquent. In "The First Stage of Cruelty" Hogarth points out that Tom Nero is cruel to animals. If one is cruel to animals, then one progresses to "The Second Stage of Cruelty", that you are cruel not only to animals but also to children.

*[Traduction]*

tout d'abord préciser que, pour saisir les rapports entre le comportement antisocial de l'adolescent et celui de l'adulte, il faut, j'en ai la ferme conviction, comprendre ces expériences de l'enfance. On ne saurait comprendre le comportement antisocial de l'adolescent et de l'adulte sans connaître d'abord les expériences de l'enfant, le milieu familial, le genre de famille où se trouvent ces enfants et les facteurs communautaires propres à susciter la délinquance et le comportement antisocial. Autrement, je ne pense pas qu'il soit possible de mettre au point pour les particuliers, la famille ou la collectivité impliqués, des programmes efficaces, que ce soit pour le traitement ou la prévention.

Je rappellerai d'abord quelques faits historiques, au sujet de quelques grands génies qui comprenaient la société et la moralité.

Le premier est Moïse et, sur cette diapositive, nous le voyons qui est sauvé des eaux. Je suis certain que vous vous souvenez de l'histoire de Moïse. Il s'était rendu dans le désert pour recevoir les Dix Commandements, mais au lieu des dix, il en a eu 613. Deux de ces commandements disaient: «Celui qui frappera son père ou sa mère sera puni de mort.» ou «celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort» (Exode: 21:15 et 17). Il est intéressant de noter pour comprendre cela qu'une procédure était prévue. Il fallait dire à l'enfant, en présence de deux témoins, que s'il frappait ou maudissait ses parents, cela justifierait qu'on l'élimine de la société. Ces lois ont été les premières des États-Unis.

La Bible poursuit en précisant dans Deutéronome (21:18 et 21:20-21) «Si un homme a un fils indocile et rebelle, n'écoulant ni la voix de son père, ni la voix de sa mère, et ne leur obéissant pas même après qu'il l'ont châtié, le père et la mère le prendront, et le mèneront vers les anciens de sa ville et à la porte du lieu qu'il habite. Ils diront aux anciens de sa ville: Voici notre fils qui est indocile et rebelle, qui n'écoute pas notre voix, et qui se livre à des excès et à l'ivrognerie. Et tous les hommes de sa ville le lapideront, et il mourra. Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi».

J'ai discuté de cette question avec plusieurs érudits du Talmud. Ils m'ont dit que la collectivité juive ne pouvait pas tolérer une jeune délinquant ou un adulte violent. Ils savaient qu'il existait un rapport entre les deux. Si un enfant désobéissait à ses parents, ils ne toléraient pas cet enfant dans leur société. Ils avaient une loi à cet effet et il n'y avait pas de problèmes de délinquance juvénile dans ces sociétés anciennes. Exactement de la même façon, ces sociétés ne toléraient pas les infirmes. Que voulez-vous faire d'un infirme? Il voulaient une société composée de gens plus forts.

Le premier génie à établir ce rapport a peut-être été William Hogarth, le grand imprimeur et peintre anglais. Il a dessiné une série de quatre gravures qui sont célèbres. Sur ces gravures il a écrit au sujet de Tom Nero, un délinquant juvénile. Dans «Le premier stade de la cruauté» Hogarth signale que Tom Nero est cruel envers les animaux. Si l'on est cruel envers les animaux on passe ensuite au «deuxième stade de la cruauté» c'est-à-dire que l'on montre de la cruauté, non seulement à l'égard des animaux, mais aussi des enfants.

## [Text]

This slide shows the streets of London circa 1750, in which Tom is shown beating a horse and children are being run over in the streets. If one is cruel to animals and to children, the next stage of cruelty ("Cruelty in Perfection") is murder. Tom has murdered his wife in the next slide.

It is interesting to note that in western society child abuse, as an issue, was not realized until 1961. The first article ever written in English in the western world was in 1969 when people realized that women were the victims of assaults from their husbands.

Up until 1820 criminals were publicly dissected; Tom ended up being publicly dissected. This "Fourth Stage" is called "The Reward of Cruelty", the reward of violent behaviour. Murderers were publicly hanged and their bones were placed on display in a medical school. The irony of the story is that the dog is eating out Tom's heart with a smile on his face. Hogarth said that, "The Four Stages of Cruelty" were done in the hope of preventing, to some degree, the cruel treatment of animals which makes the streets of London more disagreeable to the human mind than anything whatever, the very describing of which is pain."

He was very sensitive to the whole business of cruelty. What he pointed out was the progression from cruelty to animals, to cruelty to children, to cruelty to wives. He said, "It could not be done in too strong a manner, as the most stony-hearted were meant to be affected by them..." (1750). He was attempting to change society, which he did. He was the world's first great genius who saw a relationship to violence.

A second great genius was Charles Dickens. Dickens came along and realized the greatness of Hogarth. In writing about *Oliver Twist* and the reason he wrote it, he said:

It appeared to me that to draw a knot of such associates in crime as really do exist, to paint them in all their deformity, in all of their wretchedness, in all the squalid poverty of their lives; to show them as they really are, forever skulking uneasily through the dirtiest paths of life, with the great black, ghastly gallow closing up their prospects; it appeared to me that to do this would be an attempt to do something which was greatly needed and which would be a service to society. (1841)

In other words, he wrote down the association between poverty and the upbringing of the orphan child and its association with crime.

One hundred years ago this was a big problem in western society. What about those children who were homeless? These children were called "street arabs." A "street arab" is an abandoned child who makes the street his home. "Gutter-snipes," on the other hand, are children on the streets begging, borrowing and stealing money for their alcoholic parents. This was an enormous problem, and this problem was defined in *Oliver Twist*. These children were known as "street waifs" or "street urchins" who roamed the streets of many large cities of the world. It has been known for 200 years that there has been an association between alcohol, poverty and criminal types of behaviour.

## [Traduction]

Cette diapositive illustre les rues de Londres vers 1750 où l'on voit Tom en train de battre un cheval et les enfants se faire écrasés. Si quelqu'un est cruel envers les animaux et les enfants, le prochain stade de la cruauté («cruauté dans sa perfection») est le meurtre. Dans la prochaine diapositive, Tom a tué son épouse.

Il est intéressant de constater que la société occidentale n'a reconnu le problème de l'enfance maltraitée qu'en 1961. C'est en 1969 qu'a paru pour la première fois dans le monde occidental, un article écrit en anglais au sujet de femmes victimes des mauvais traitements de leur époux.

Jusqu'en 1820, les criminels étaient disséqués publiquement. Tom a été disséqué en public. Ce quatrième stade, «punition de la cruauté», illustre comment s'exprimait un comportement violent. Une pendaison publique était le sort des meurtriers; leur squelette était utilisé dans les écoles de médecine. L'ironie de l'histoire vient du fait que finalement c'est le chien qui dévore le cœur de Tom en affichant pratiquement un sourire. Hogarth a avoué avoir créé «les quatre stades de la cruauté» dans l'espoir de réduire, dans une certaine mesure, les traitements cruels infligés aux animaux qui plus que n'importe quoi rendaient les rues de Londres atrocement désagréables; c'est la souffrance que l'on voulait faire disparaître.

Il était très sensible à cette question de cruauté. Il a monté le progression depuis la cruauté envers les animaux, la cruauté envers les enfants, la cruauté envers les épouses. Il a dit que ses illustrations ne pouvaient pas être trop choquantes puisqu'elles devaient atteindre les cœurs les plus endurcis... (1750). Il tentait de changer la société, et il a réussi. Il fut le premier grand génie à établir un rapport en matière de violence.

Charles Dickens est un autre grand génie. Il a reconnu le talent de Hogarth. En expliquant *Oliver Twist* et les raisons qui l'avaient poussé à écrire ce roman, il dit:

Il m'a semblé qu'en illustrant un groupe de criminels tels qu'ils existent vraiment, en exposant toute leur laideur, tout leur caractère misérable, toute la pauvreté crasseuse de leur vie et en les montrant tels qu'ils sont, empêtrés dans les trains de vie les plus lamentables, avec, au bout du compte, la perspective peu engageante de la potence, je faisais quelque chose de très utile pour la société (1841).

En d'autres mots, il a établi un rapport entre la pauvreté, la façon d'éduquer un orphelin et le crime.

Il y a 100 ans, la situation constituait un sérieux problème pour la société occidentale. Mais qu'arrivait-il à ces enfants qui n'avaient pas de foyer? On les appelait des vagabonds. Un vagabond désigné en anglais comme «street arale» était un enfant abandonné qui avait choisi de vivre dans la rue. Par contre, les (gutter)snipes gamins des rues quêtent, empruntent ou volent de l'argent pour leurs parents alcooliques. Il s'agissait d'un problème important que Dickens a décrit dans *Oliver Twist*. Les gamins des rues, les galopins se rencontraient dans les rues de plusieurs grandes villes du monde. On sait depuis 200 ans qu'il existe un rapport entre l'alcoolisme, la pauvreté et les comportements criminels.

## [Text]

One of the other great social reformers of the last century was Jacob Riis, a Dane. He went around the United States photographing children sleeping in alleyways. This slide shows a picture with the caption, "No place to go, nothing to do." This was the beginning of the awareness of these children. They were the "neglected" children, by today's terminology, and this was associated with juvenile delinquency, and school failure. In his writings he wrote:

That bad environment becomes the heredity of the next generation.

The next slide shows crime with a dagger floating across the cities. The caption states:

There floats a phantom in the slums' foul air, into the spectre of that dirty lair, red handed, ruthless, furtive, unerect, murderous crime—the nemesis of neglect.

Crime was thought to be due to bad housing, bad jobs; all of these things, in the environment.

The humane movement started in North America with Henry Bergh. Part of the concern of humanity came about because of the Civil War and the bloody wars that went on in this part of the world. Henry Bergh was concerned about being humane to animals. If you recall, Queen Victoria was really the first person to set up the Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals in 1824. Henry Bergh's whole philosophy was that, "Men will be just toward men when they are charitable towards animals." Society moved first to be kind and humane to animals. Henry Bergh invented the horse ambulance before there were ambulances for people. Society took better care of its animals than its people.

The next slide shows this relationship, and it is in many people's minds today that if you are "kind to pets in childhood, benevolent in middle life, you are honoured and revered in declining age." Henry Bergh set up the humane society for animals in 1866.

This is a picture of Mary Ellen, taken in 1875 in New York City. Mary Ellen was 8 years of age and was found by a social worker in this condition. She went to everyone in the community but obtained no results. Finally, she went to see Henry Bergh. Her reasoning was that this girl is a human being and a human being is part of the animal kingdom, therefore, society ought to be kind to children as well as animals.

This is the first time in the history of the world that society went into a family to say that that child had a right and that child needed protection.

This is a picture from the Liverpool Society for the Prevention of Cruelty to Children taken about 1900. Child abuse and

## [Traduction]

Un des autres grands réformateurs de la société du siècle dernier était un danois nommé Jacob Riis. Il a parcouru les États-Unis en photographiant les enfants qui dormaient dans les ruelles. Cette diapositive représente une photographie avec la légende: «No place to go, nothing to do». (Je n'ai nulle part où aller, je n'ai rien à faire). C'est le début de la prise de conscience vis-à-vis de ces enfants. Ceux-ci étaient les enfants «négligés» selon la terminologie courante et que l'on associait autrefois à la délinquance juvénile et aux insuccès scolaires.

Dans ses écrits, il a dit qu'un environnement défavorable fait partie de l'héritage de la génération suivante.

La diapositive suivante illustre le crime au moyen d'un poignard suspendu au-dessus des villes. Voici la légende:

«There floats a phantom in the slums foul air into the spectre of that dirty air red-handed ruthless, furtive unerect murderous crime, the nemesis of neglect». (Dans l'air vicié des taudis, dans l'horreur de ce repaire malpropre, il erre un fantôme, rougi de sang, impitoyable, sournois, bas, le meurtre, conséquence de la négligence)

Le crime croyait-on, était attribuable au mauvais logement, aux emplois mal rémunérés qui caractérisaient ce milieu.

Le mouvement humanitaire a été lancée en Amérique du Nord par Henry Bergh. Cette préoccupation de choses humanitaires était attribuable en partie à la guerre civile et aux guerres sanglantes que connaissait cette partie du monde. Henry Bergh se préoccupait des soins humanitaires apportés aux animaux. Vous vous souvenez sans doute que c'est la reine Victoria elle-même qui a institué la Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals (une société protectrice des animaux) en 1824. Toute la philosophie d'Henry Bergh se résumait à ceci: les hommes seront justes envers les hommes lorsqu'ils seront bienveillants envers les animaux. La société s'est d'abord montrée bonne et humanitaire envers les animaux. Henry Bergh a créé une ambulance pour les chevaux avant qu'il n'en existe pour les hommes. La société prenait mieux soin des animaux que des citoyens.

La prochaine diapositive démontre le rapport que font actuellement plusieurs personnes: si quelqu'un est gentil avec les animaux durant son enfance, s'il est bienveillant durant sa maturité, il mérite, comme vieillard, le respect et les honneurs. Henry Bergh a créé en 1866 une société de protection des animaux.

Voici une photo de Mary Ellen, prise en 1875 à New York. Mary Ellen avait huit ans lorsqu'elle fut trouvée dans cet état par une travailleuse sociale. La travailleuse sociale s'est adressée à tout le monde dans la société sans obtenir de résultat. Enfin, elle est allée voir Henry Bergh. Elle était d'avis que cette petite fille était un être humain et, comme être humain, elle faisait partie du royaume des animaux; la société devait donc se montrer bienveillante envers les enfants aussi bien qu'envers les animaux.

C'était la première fois dans l'histoire qu'on voyait une société dire à la famille que l'enfant avait des droits et qu'il avait besoin de protection.

Voici une photo de la Liverpool Society for the Prevention of Cruelty to Children (une société protectrice des enfants) prise

## [Text]

neglect had been kept in the closet for 200 or 300 years in our society until recognition that there was a problem called "neglect and abuse."

I want to deal now with a couple of the studies which prove what Hogarth said. A study of 84 prisoners in 1966 conducted by Hellman showed that 74 per cent of those people who committed aggressive crimes had a history of enuresis, firesetting and cruelty to animals. Enuresis, otherwise known as bedwetting, is a psychological symptom of stress, a nervousness of the body system reacting to stress. The mere fact that they had a history of this triad did not necessarily mean that they committed violent crimes. Twenty-eight per cent of the prisoners who had a history of enuresis, firesetting and cruelty to animals committed no violent anti-social act. So, it was not an all-or-none phenomenon, but there was a very high relationship between being cruel to animals, aggressive behaviour as a child, and being an adult murderer. That 1966 study is the earliest I could find documenting these relationships.

Clark (1967) also studied the early personal history of murderers. He found there were five factors, the first of which was severe emotional deprivation, or overt rejection in childhood. That is today what we call neglect. The parents were not with the children. Second, parental seduction, sexual seduction, and we know there is a very clear relationship between incest, sexual abuse of children, and later anti-social behaviour—in this case, adult murderers. Third, exposure to brutality and extreme violence in the home. Fourth, childhood firesetting. Fifth, cruelty to animals or other children.

We see this pattern very early. I am often asked how early. I have seen it start as early as one year old. As a matter of fact, we had a killing in Minneapolis where a two-year old child beat a one-year old child to death in a sandbox with a metal truck in a fight over who was going to have to truck. In that case, the children were physically abused and neglected. When children of two years or 18 months of age fight aggressively—and I have seen this happen in six cases—those children are victims of being physically abused. This pattern starts early, and it can be identified early. One of the problems with which we are faced is how to intervene in that situation. We will come back to that later.

One of the larger studies on child abuse is Dr. Lenoski's of U.C.L.A., from the Los Angeles General Hospital. This was a 1975 study, and what he found was very interesting. The study covered 674 cases of abuse, and one of his major findings was that only 3.7 per cent of the families had a pet, whereas in the general population about 86 per cent of the families have a pet. That was the first observation relating pets to child abuse.

One of the other studies is Dr. Disbrow's study from Seattle in 1977. Again, Disbrow found that there were fewer pets in

## [Traduction]

au début du siècle. Notre société négligeait et maltraitait les enfants pendant 200 ou 300 ans avant de reconnaître qu'il y avait un problème d'enfance maltraitée et négligée.

Je voudrais maintenant vous entretenir de deux études qui confirment les déclarations de M. Hogarth. L'étude de 84 prisonniers menée en 1966 par Hellman a révélé que 74 p.100 de ceux qui avaient commis des crimes avec agression avaient déjà souffert d'énurésie, fait preuve de pyromanie et de cruauté envers les animaux. L'énurésie, maladie qui consiste à mouiller son lit, est un symptôme psychologique de tension, c'est une réaction nerveuse du système devant la tension. Cependant, la combinaison de ces trois éléments ne conduit pas nécessairement à des crimes violents. Vingt-huit p. cent des prisonniers chez qui se retrouvaient ces trois facteurs n'ont pas commis d'actes violents antisociaux. Ainsi, ce n'était pas un phénomène systématique, mais il y avait une relation très étroite entre la cruauté envers les animaux, le comportement agressif à l'âge adolescent et le crime à l'âge adulte. L'étude de 1966 est la plus ancienne que j'aie pu trouver et qui traite de cette relation.

En 1967, Clark a également étudié les antécédents de meurtriers. Il avait trouvé cinq facteurs, dont le premier était un grand manque d'affection ou le rejet manifeste pendant l'enfance. C'est ce que nous appelons aujourd'hui négligence. Les parents n'étaient pas avec les enfants. Deuxièmement, il y avait la séduction des parents, séduction sexuelle, et nous savons qu'il existe un grand rapport entre l'inceste, les sévices sexuels envers les enfants et le comportement antisocial à l'âge adulte, il s'agit dans ce cas de meurtriers adultes. Il faut citer en troisième lieu le fait d'avoir été victime de brutalité et de violence extrême à la maison, le quatrième facteur étant la pyromanie pendant l'enfance; le cinquième, la cruauté envers les animaux ou d'autres enfants.

Nous voyons apparaître ce schéma très tôt. On me demande souvent à quel âge. Je l'ai déjà vu apparaître dès l'âge d'un an. En fait, nous avons eu un cas à Minneapolis où un enfant de deux ans a battu à mort un enfant d'un an dans un rond de sable avec un camion en métal dans une lutte pour savoir qui allait avoir le camion en question. Dans ce cas, c'était des enfants maltraités et négligés. Lorsque des enfants de deux ans ou de dix-huit mois se battent de façon agressive, et j'ai eu six cas de ce genre, il s'agit d'enfants qui sont victimes de mauvais traitements. Ce schéma commence tôt et on peut le déceler tôt également. L'une des difficultés à laquelle nous nous heurtons était de savoir comment intervenir dans cette situation. Nous reviendrons plus tard là-dessus.

L'une des études les plus exhaustives sur l'enfance maltraitée est celle qu'a menée M. Lenoski de l'U.C.L.A., de l'hôpital général de Los Angeles. L'étude date de 1975 et les résultats sont très intéressants. Elle portait sur 674 cas de mauvais traitements et l'une de ses plus grandes découvertes a été que 3.7 p. 100 seulement des familles avaient un animal de maison alors que dans l'ensemble de la population il y en avait dans 86 p. 100 des familles. C'était la première étude qui liait les animaux de maison à l'enfance maltraitée.

Une autre étude a été menée en 1977 par M. Disbrow de Seattle. Là encore, M. Disbrow avait découvert qu'il n'y avait

## [Text]

the homes of neglecting and abusing people, and where there were pets in the home the kids were closer to the pet. The theory is that pets are not part of the family. As a matter of fact, I have some data that suggests that you can have incidents of a husband and father being cruel to the family pet, the kids and his wife. The classic domestic quarrel would see the father kick the dog, the kids, his wife, and even the plants. Every living thing in the family is destroyed. In that type of family, the child may often attach to the pet. Because the parents are not there or are being abusive, the kids attach to the pet. Pets have a positive relationship in the development of these children. That is an area that we are just starting to look at now; that is, the importance of pets in early childhood development. The studies seem to indicate that pets may be a positive factor in the life of a child.

Next, several thoughts about the current terminology of child abuse and neglect. It is unfortunate that these two terms are often lumped together; that is to say, if you have neglect you have abuse. When we are talking about neglect, it is an omission of care, and it may be emotional, it may be physical, it may be medical, it may be nutritional. There are all these kinds of failures to provide the child with basic needs. Abuse, on the other hand, is an intent to hurt the child. That is what distinguishes it from discipline. When you are disciplining a child, you are not intending to hurt that child, you are not intending to break his arm or to cause a brain hemorrhage, et cetera—that constitutes excess. Abuse is when there is an intent to do harm. It is an act of commission. It can be verbal assault, physical assault, and when it is repeated you have the Battered Child Syndrome.

What we are finding now is that most of the infants are not hit when they are young; rather, they are shaken. The parents' anger manifests itself in the act of shaking the infant, not hitting the infant. Most cases of sexual abuse against children are intentional. The parent, or somebody, intends to have sex with the child.

My studies point out that the emotional abuse or neglect is the primary cause of all these other forms of abuse and neglect. It is the core of the issue. We are usually dealing with the symptom—the broken arm, or a case of incest, or whatever. The basic core issue is the emotional issue, and that is the one society is hesitant to become involved in.

I also want to point out that the project or study undertaken by this committee is a very important one, and it is part of what is going on in the world today. In 1977, the World Health Organization published a booklet on mental health. Mental health is a rising concern in countries all around the world.

One of the questions with which we are faced is why, in the case of abused or neglected children, does one become a criminal and one not. There are several factors that protect an individual from these things happening, one of which is one's sex. There have been a number of studies which show that girls

## [Traduction]

pas d'animaux chez les victimes de négligence et de mauvais traitements alors que dans les foyers où il y en avait un, les enfants étaient proches de l'animal. La théorie est que les animaux de maison ne font pas parties de la famille. En fait, selon certaines données que je possède, il peut y avoir des cas où le mari et père se montre cruel envers l'animal, les enfants et sa femme. L'exemple classique d'une querelle familiale est que le père donne des coups de pieds au chien, aux enfants, à sa femme et même aux plantes. Tout être vivant de la famille est détruit. Dans ce genre de foyer, l'enfant risque souvent de s'attacher à un animal familier. Comme les parents ne sont pas là ou qu'ils maltraitent les enfants, ceux-ci s'attachent à l'animal. Les animaux domestiques jouent donc un rôle positif dans l'épanouissement de ces enfants. C'est un domaine que nous commençons seulement à étudier, c'est-à-dire le rôle important que jouent les animaux familiers pendant la tendre enfance. Des études semblent révéler qu'ils constituent un facteur positif dans la vie de l'enfant.

Venons-en maintenant à la terminologie actuelle concernant l'enfance maltraitée et négligée. Il est malheureux que ces deux termes soient souvent confondus, c'est-à-dire que s'il y a négligence, il y a mauvais traitement. Or, nous entendons par négligence l'absence de soins, que ce soit sur le plan affectif, physique, médical ou alimentaire. Dans tous ces cas, l'enfant ne reçoit pas les soins élémentaires. Dans le mauvais traitement, par contre, il y a l'intention de blesser l'enfant. C'est ce qui le distingue de la discipline. Quand on discipline un enfant, on n'a pas l'intention de le blesser, de casser son bras ou de provoquer une hémorragie cérébrale, etc. Cela constitue un excès. Il y a mauvais traitement quand il y a l'intention de faire du mal. C'est un acte volontaire. Il peut s'agir d'agression verbale ou physique, et quand cela se répète, il y a syndrome de l'enfant battu.

Nous avons découvert que la plupart des bébés ne recevaient pas de coups quand ils étaient jeunes, ils sont plutôt secoués. Les parents manifestent leur colère en secouant le bébé et non en le frappant. La plupart des actes sexuels commis contre les enfants sont volontaires. L'un des parents ou quelqu'un d'autre a l'intention de violer l'enfant.

J'ai fait remarquer dans mes études que le mauvais traitement ou la négligence sur le plan affectif constitue la principale cause de toutes ces formes de mauvais traitement et de négligence. C'est le fond du problème. Nous parlons généralement de symptômes, de bras cassés, d'inceste, etc. Or, le problème fondamental est d'ordre affectif et la société hésite à s'en occuper.

Je tiens également à souligner que l'étude ou le projet qu'a entrepris ce comité est très important, car cela fait partie de notre monde d'aujourd'hui. En 1977, l'Organisation mondiale de la santé a publié une brochure sur la santé mentale, préoccupation de plus en plus grande dans tous les pays du monde.

L'une des questions auxquelles il nous faut répondre est de savoir pourquoi, dans le cas des enfants maltraités ou négligés, certains deviennent des criminels et d'autres non. Plusieurs facteurs sont considérés comme une protection contre cet aspect de criminalité, dont le sexe de la personne. De nombreux

## [Text]

are less susceptible to childhood stresses than are boys. The males take more of the insult from psychological damage.

A second factor is the temperament of the child. Some children are more adaptable. We do not know why they are more adaptable, but some children are, and some children, in the face of deprivation, some children in concentration camps, survive. They were more adaptable, more resilient in the face of this kind of trauma.

A third factor is the isolated nature of stress. Multiple stresses potentiate damage. The more stress one has in one's life, the greater the insult.

A fourth factor is the coping skills that one has. We know it is important to have happy experiences. Going to summer camp, or going to a relative's, or some other happy event at a critical time in one's life, very often determines whether or not one suffers emotional damage. A further factor is whether or not there is a good relationship with one parent. Today the question is not mothering, it is not fathering; it is parenting. One parent can do the job.

A sixth factor is schooling. It is important that successes are experienced outside the home. We know from the HeadStart Program in the United States that a good school program can help make up some of the deficiencies that are happening in the home. This is important.

Finally—and this is the whole basis of treatment and intervention and why I have a bias in my job as Professor of Maternal and Child Health—if we can improve the family circumstances early, the latter years of childhood can be spent in harmony, thereby reducing the risk to the child. So, the longer we wait to provide these services, the more damage will be occasioned to that child and other children in the family.

Several thoughts about the dynamics are required because it is important to understand the current knowledge of what is meant by the terms "neglect" and "abuse." The current understanding is that there is an abuser, there is a child, and more and more the crisis situations in a family are important. The basic dynamic in physical abuse is role reversal. The question I ask parents is why they want children, and what we find is this concept of role reversal, which is "the interchanging of traditional role behaviours between the parent and the child, so that the child adopts some of the behaviours traditionally associated with the parents" (Flanzraich & Dunsavage, 1977).

Basically what we are finding is that the abused child is a highly valued and wanted child; the parents are having children to take care of themselves. They want their children to love them and care for them, but they cannot love them at that early age. That is called role reversal. In Dr. Lenoski's data 25 per cent of children are named after their parents. One of the

## [Traduction]

ses études ont démontré que les filles sont moins vulnérables au stress de l'enfance que les garçons. Psychologiquement parlant, ces derniers en sont plus affectés.

Comme deuxième facteur, on peut mentionner le tempérament de l'enfant. Certains enfants s'adaptent plus facilement; nous ne savons pas pourquoi, mais il en est ainsi. Par contre, dans une situation de privation, certains enfants vont survivre, dans des camps de concentration par exemple. C'est tout simplement qu'ils s'adaptent plus facilement, qu'ils se relèvent plus facilement de ce genre d'épreuve.

Troisième facteur, le caractère isolé du stress. De nombreuses formes de stress sont source de problèmes. Plus l'enfant est victime de stress dans sa vie, plus il en souffre.

Quatrième élément, les aptitudes de l'enfant à résister à ce phénomène qu'est le stress. Tous savent qu'il est important de connaître des expériences positives comme le fait d'aller dans un camp d'été, de rendre visite à un parent, ou d'autres événements heureux à un point critique de la vie, qui font très souvent que l'enfant souffrira ou non de problèmes émotifs. Un autre facteur consiste à savoir s'il existe de bonnes relations avec les parents. Aujourd'hui, la question n'est pas de savoir si l'enfant a besoin d'une mère, ou d'un père; il a besoin d'un parent capable de l'aider.

Mentionnons comme sixième facteur, l'éducation. Il est important que l'enfant connaisse des succès à l'extérieur du foyer. D'après le *Headstart Program* aux États-Unis, un bon programme scolaire peut permettre de remédier aux déficiences que l'enfant connaît au foyer. Cela est très important.

Enfin—et c'est là le fondement intégral du traitement et de mon intervention, et la raison pour laquelle je dévi un peu de mon rôle à l'école maternelle et en matière d'hygiène à l'enfance—s'il est possible d'améliorer la vie familiale au tout début de l'enfance. Les dernières années de cette période pourront se dérouler dans une atmosphère d'harmonie, réduisant ainsi le risque de criminalité. Ainsi donc, plus on attendra pour offrir ces services, plus on occasionnera de problèmes à cet enfant et à ses frères et sœurs.

Il faut souvent faire appel à la dynamique parce qu'il est important de comprendre ce que l'on entend aujourd'hui par «négligence» et «mauvais traitements». Le problème est aujourd'hui perçu de la façon suivante: il y a une personne qui maltraite l'enfant, mais il y a aussi l'enfant et l'on tient de plus en plus compte du fait qu'il existe une situation de crise dans la famille. Le point fondamental dans les sévices infligés aux enfants vient du renversement des rôles. Je demande aux parents pourquoi ils veulent des enfants; et la réponse que l'on me donne tourne autour de cette notion de renversement des rôles, à savoir «le renversement des comportements traditionnels entre les parents et les enfants, de sorte que l'enfant adopte certains des comportements qui ont toujours été suivis par les parents». (Flanzraich Roman & Dunsavage, 1977).

Fondamentalement, nous découvrons que l'enfant maltraité est un enfant très désiré et sur lequel on mise beaucoup; les parents ont des enfants pour que ces derniers prennent soin d'eux. Ils veulent que leurs enfants les aiment et s'occupent d'eux, mais ils ne peuvent leur rendre cet amour réciproque au début de leur enfance. C'est ce que l'on appelle le renverse-

## [Text]

classic cases I had was where a family named the child Harley Davidson. Dad was a motorcyclist, so they named the child Harley Davidson, and Harley Davidson was dead by three months of age. I think daddy expected him to ride a motorcycle. There are all kinds of bizarre circumstances about how you get names. Do you know where your name came from and why it was given to you?

One of the things with alcohol, according to Estes and Heinemann (1977), is that "children in the family with alcoholism are not only forced prematurely into adult roles but also frequently are innocent victims of inadequate fulfilment of the parental role. Emotional neglect by either one or both parents is the most frequent childhood experience of such children." One of the things that has been pointed out recently by the National Institute of Alcoholism in the United States is that when you have alcoholism in the family you have, by definition, emotional neglect, because the parent is unavailable to the child. The parent is just not there when the child needs the parent. This is what has been described by Dr. Helfer as the WAR—the World of Abnormal Rearing.

You ask the question, "Why do parents have children?" The child may be wanted or unwanted, but the abused person is highly wanted, not usually unwanted. What happens is that the parents put unrealistic expectations on the child, and that is known as role reversal. They want a child to take care of them. The child complies, but the child learns not to trust adults because the adults may be beating up on them. We know that is a very important factor because the first stage of human development, according to Erickson, is trust. You cannot relate to other people unless you trust them. So here start with trust not learned. They become very isolated; they cannot relate to other people. So what happens then is that they have a low self-esteem, they feel they are "no damn good." They pick their friends the same way and usually end up picking their spouse the same way, and so it goes round and round, generation after generation. I think there is some good data to accept this concept.

The best study I can give you—in fact, the best scientific study—is the Disbrow study (1977) where they have 169 mass-controlled studies of those who have been abused and we have found that indeed abusing parent were abused more frequently as children.

Second, they are low in empathy. Third, they have very few close friends. Fourth, they are separated from their children. Fifth, there is role reversal. Sixth, they are more sadistic. Seventh, they have a low boiling point, a shorter fuse and they get angry very quickly. Eighth, they are strict disciplinarians; they are the boss in charge of the family. Ninth, there is low communication; they do not talk much; they act out their feelings. And this is what the violent person is doing—he is acting out his feelings rather than talking them out.

## [Traduction]

ment des rôles. D'après les données de M. Lenoski, 25 p. cent des enfants reçoivent le nom de leurs parents. L'un des cas classiques que j'ai connu est celui d'un couple qui a nommé l'enfant Harley Davidson. Le père était motocycliste, il l'a donc nommé Harley Davidson, et l'enfant est mort à trois mois. Je crois que le père s'attendait à ce que l'enfant conduise une motocyclette. Il y a toutes sortes de circonstances bizarres au sujet des noms. Est-ce que vous savez d'où vient votre nom et pourquoi on vous l'a donné?

Selon Estes et Heinemann (1977), les enfants qui vivent dans une famille d'alcooliques doivent non seulement jouer prématurément des rôles d'adultes, mais ils sont aussi fréquemment les victimes innocentes de leurs parents qui ne prennent pas leurs responsabilités. La négligence émotive de l'un ou l'autre parent constitue l'expérience la plus fréquente de ces enfants. L'un des problèmes qu'a soulevé dernièrement le *National Institute of Alcoholism* aux États-Unis, c'est que l'alcoolisme dans la famille, entraîne, par définition, la négligence émotive parce que les parents ne sont pas disponibles. Ils sont tout simplement absents lorsque l'enfant a besoin d'eux. C'est un «monde des relations perturbées» selon la description de M. Helfer.

Si vous demandez aux parents pourquoi ils ont des enfants, ils vous répondront que l'enfant est peut-être désiré ou non, mais l'enfant maltraité est très désiré. Ce qui se produit, c'est que les parents s'attendent à des choses irréalisables de la part de l'enfant, et c'est ce que l'on convient d'appeler le renversement des rôles. Les parents veulent un enfant qui prendra soin d'eux. L'enfant se soumet à ce rôle, mais il apprend à ne pas faire confiance aux adultes parce que les adultes essayent peut-être de profiter de lui. Nous savons que c'est là un facteur très important parce que selon Erickson, le stade préliminaire du développement humain est la confiance. Il est impossible de s'identifier à d'autres personnes si on ne leur fait pas confiance. Ainsi donc, nous avons ici un problème de méfiance. Les enfants s'isolent énormément, ils ne peuvent s'identifier à d'autres personnes. Ce qui se passe alors, c'est que les enfants ont très peu de respect de soi, ils ont l'impression qu'ils sont inutiles. Ils choisissent ainsi leurs amis de la même façon, finalement leur conjoint et il en va ainsi de génération en génération. Je crois que les preuves sont suffisamment bonnes pour que l'on puisse accepter cette idée.

La meilleure étude que je puis vous citer—et même, la meilleure étude scientifique—est celle de Disbrow (1977), qui comporte 169 études de cas répartis dans la masse de personnes qui avaient subi de mauvais traitements et nous avons découvert qu'effectivement les parents brutaux avaient très souvent été maltraités lorsqu'ils étaient enfants.

Deuxièmement, ils ont une faible empathie. Troisièmement, ils ont très peu d'amis proches. Quatrièmement, ils sont séparés de leurs enfants. Cinquièmement, il y a eu un renversement des rôles. Sixièmement, ils sont plus sadiques. Septièmement, ils sont prompts à se fâcher, il leur manque de la patience. Huitièmement, ils sont très stricts en matière de discipline; ils sont les patrons de la famille. Neuvièmement, il y a peu de communication; ils ne parlent pas beaucoup; ils expriment leurs sentiments par des actions. Et c'est ce que fait la

## [Text]

The last point is very interesting. It is the first physiological data that such people have high blood pressure and a high pulse rate. This manifests the high anxiety that they have. You find them sitting on the edge of their chair. Neglecting parents, on the other hand, have a low pulse rate. If you have ever met a neglecting person you find they have hardly enough energy to take care of themselves, so how can they take care of their children? Secondly, they got along poorly with their own parents when they themselves were children. There was poor modelling. The third point is that they have more problems with attachment. The whole question of bonding which the committee has been discussing is more related to problems of neglect than it is to problems of abuse. Neglect is a problem of attachment. The fourth point is they have poor satisfaction with the way disagreements are handled in their own families.

On the point of unwanted children—and I have studies only from the United States—we find that 22 per cent of all the children born in the United States are unwanted at the time of their birth by one or more of the parents. The more kids you have, the more there are unwanted. I have five children, and I think if I had another there would be more of a chance that I might not want that child because of various pressures, particularly when it costs \$50,000 to raise a child from zero to 18. And that is just the economic cost of raising children today.

So what they are finding is a rise in the rate of illegitimacy, and what they are finding too is that the high illegitimate birth rate correlates with a high homicidal rate (Bumpass & Westoff, *Science*, 169, 1970).

One question that somebody asked to discuss was the impact of abortion and there is one study I want to show you from Sweden which was made in 1966 (Fossman & Goteburg, *Acta Psych Scand*, 42, 1966). This deals with the cases of 120 children who were born after the state refused to give an abortion. They followed the children up for ten years. This study again speaks more to neglect. What they found is that if the child was born after the mother had requested an abortion and was denied, then they also found more delinquency—18 per cent as against 8 per cent. You find more problems in a school failure; only 14 per cent of them stayed around for further education as opposed to 33 per cent. But it is not an all-or-nothing phenomenon. Forty-eight per cent of the children in the denied group did not have any problems versus 68 per cent free of problems in the control group. Again, in this whole business one has to be very careful because there are very few hundred per cent relationships. The data certainly suggests that if society moves to restricting abortions then we are going to have more neglect on our hands. In other words, we are going to have more social problems, more delinquency, more school failures, according to the data we have.

## [Traduction]

personne violente: elle exprime ces sentiments par des gestes plutôt que par des paroles.

Le dernier point est très intéressant. C'est la première donnée psychologique: ces personnes ont le pouls rapide et souffrent d'hypertension, phénomènes qui trahissent l'angoisse qu'elles éprouvent. Elles s'assoient sur le bord de leur chaise. Les parents négligents d'autre part, ont le pouls faible. Si vous avez déjà rencontré des personnes du genre, vous avez sans doute remarqué qu'elles avaient à peine suffisamment d'énergie pour prendre soin d'elles-mêmes, alors comment pourraient-elles s'occuper de leurs enfants? Deuxièmement, elles ne s'entendaient pas très bien avec leurs propres parents lorsqu'elles étaient elles-mêmes enfants. Elles n'ont pas eu de modèle fort à imiter. Troisièmement, elles éprouvent plus de difficulté à s'attacher. Toute la question des liens que le Comité a traitée est beaucoup plus reliée aux problèmes de la négligence que de ceux causés par les mauvais traitements. La négligence est un problème d'attachement. Quatrièmement, elles retirent peu de satisfaction de la façon dont les mésententes sont réglées dans leurs propres familles.

Au sujet des enfants non désirés—et je me base uniquement sur des études provenant des États-Unis—nous découvrons que 22 p. cent de tous les enfants nés aux États-Unis ne sont pas désirés au moment de leur naissance par un des parents ou les deux. Plus il y a d'enfants dans une famille, moins ils sont désirés. J'ai cinq enfants, et je crois que si j'en avais un autre, il y aurait plus de chance que je ne veuille pas cet enfant en raison de diverses pressions, plus particulièrement, si l'on sait qu'il en coûte \$50,000 pour élever un enfant de sa naissance à l'âge de 18 ans. Et cela représente uniquement le coût, sur le plan économique de l'éducation d'un enfant aujourd'hui.

On découvre donc une hausse du taux des naissances illégitimes qui correspond à un taux élevé d'homicides (Bumpass et Westoff, *Science*, 169, 1970).

Quelqu'un a proposé comme sujet de discussion l'incidence de l'avortement. Il y a une étude que je désire vous montrer à ce sujet. Elle a été effectuée en Suède en 1966 par Fossman et Goteburg, et s'intitule *ACTA Psych SCAND*, 42. Elle traite des cas de 120 enfants qui sont nés parce que l'État avait refusé d'accorder un avortement. On a suivi ces enfants jusqu'à l'âge de dix ans. Cette étude, elle aussi, traite davantage de la négligence. On a découvert que si les enfants naissaient parce que la mère n'avait pu obtenir l'avortement demandé, il y avait alors un taux plus élevé de délinquance—18 p. cent par rapport à 8 p. cent. On note également plus de problèmes d'échecs scolaires; seulement 14 p. cent d'entre eux ont poursuivi leurs études par opposition à 33 p. cent. Mais il ne s'agit pas d'un phénomène absolu. Quarante-huit pour cent des enfants du groupe dont l'avortement avait été refusé n'avaient aucun problème par rapport à 62 p. cent des enfants sans problème du groupe-témoin. Répétons-le, dans toute cette affaire, il faut être très prudent car il y a très peu de rapports où l'on ne trouve pas un certain chevauchement. D'après les données, on peut certainement déduire que si la société limite de plus en plus l'avortement, nous allons avoir plus de problèmes de négligence sur les bras. En d'autres termes, nous

## [Text]

A summary of the dynamics is very important for the committee. When somebody uses the word "neglect" it means generally that the children are unwanted and you have all the problems that follow from that. The parents never got close to their kids, never attached. Secondly, the abused child is a highly valued child because of role reversal. So that abortion or family planning will have no impact on abuse. It is important to keep this in mind, because certain people have used this kind of information to make the case for or against family planning.

The world in which these kids grow up has been best described in Harold Martin's book, *The Abused Child*. This points out first of all that it is a non-nurturing world. The children are not having their needs met, and, in fact, they are taking care of their parents most of the time.

Second, there are restrictions and opportunities to learn; they are just not taken places or talked to. Third, there is inadequate stimulation or support. Fourth, they are in danger whether they perform or not. They may be verbally chastised. Fifth, their energies are pre-empted by survival and they have a lot of anxiety.

It has been said over and over again by many authors, and in my own study of about 500 families, that children who grow up in an abusing home have a "desert" of unmet needs, and a "jungle" of confusion caused by the attack of those persons (parents) that they are dependent upon. The unpredictability and the unsafe environment forces the children into an uneven sequence of development that, at that time, serves as a survival mechanism for the child but has serious ramifications for later development. In other words, the children do not grow and develop properly, being in an abused and neglected environment.

One of the things that as therapists we have to deal with is that the most difficult people in the world to deal with are persons who have been abused and neglected. First of all, they do not trust anybody; they are mistrustful. Second, they have been shamed so they have low self-esteem. Thirds, they have a role reversal. They are mad and angry at their parents for having to take care of them through their own childhood. Fourth, they have many dependency needs and so they manipulate the adults around them. Fifth, they have a lack of knowledge.

One of the things characteristic of juvenile delinquents, or murderers, is that they do not have common sense. The same is true of abused children. They do not have common sense. They do not know what the rules are. They have a lot of denial. They deny that they have done wrong. They do not know what the values are. They do not have an understanding of the world

## [Traduction]

aurons plus de problèmes sociaux, plus de délinquance, plus d'échecs scolaires, d'après les données actuelles.

Un résumé de la dynamique est très important pour le Comité. Lorsqu'on utilise le terme «négligence», on entend généralement par là que les enfants ne sont pas désirés et on s'attend à trouver tous les problèmes qui en découlent. Les parents ne se rapprochent jamais de leurs enfants, ne s'y attachent jamais. Deuxièmement, l'enfant maltraité a beaucoup de valeur en raison d'un renversement des rôles. Ainsi, l'avortement ou la planification familiale n'auront aucune incidence sur les mauvais traitements. Il est important de se le rappeler, parce que certaines personnes ont utilisé ce genre d'information pour se prononcer en faveur de la planification familiale ou bien contre celle-ci.

Le monde dans lequel ces enfants grandissent a été le mieux décrit dans le livre d'Harold Martin intitulé *The Abused Child*. Ce livre souligne surtout qu'il s'agit d'un monde où il est impossible de s'épanouir. Les enfants demeurent insatisfaits dans leurs besoins, et en fait, ils s'occupent de leurs parents le plus souvent.

Deuxièmement, il y a des restrictions et des possibilités d'apprentissage; on n'y incite les enfants ni en action ni en parole. Troisièmement, il n'y a pas suffisamment de stimulation ou d'aide. Quatrièmement, ils sont en danger, qu'ils agissent ou non. Ils peuvent être verbalement châtié. Cinquièmement, leurs énergies sont captées par les efforts qu'ils font afin de survivre et ils sont énormément angoissés.

Un grand nombre d'auteurs ont répété, et dans ma propre étude je traite de cinq cent familles, que les enfants qui grandissent dans un foyer où ils subissent de mauvais traitements ont un «désert» de besoins insatisfaits, et une «jungle» de confusion causée par l'agression des personnes (parents) dont ils dépendent. L'imprévisibilité et l'insécurité du milieu imposent aux enfants un développement inégal. Il s'agit à ce moment-là, d'un mécanisme de survie pour ces enfants ayant toutefois de sérieuses ramifications pour son développement futur. En d'autres termes, les enfants qui vivent dans un milieu où ils sont victimes de négligence et de mauvais traitements, ne se développent pas adéquatement.

Un des problèmes auxquels doivent faire face les thérapeutes vient du fait que les personnes les plus difficiles à traiter sont les enfants qui ont été victimes de négligence et de mauvais traitements. Tout d'abord, ils ne font confiance à personne; ils sont méfiants. En second lieu, ils ont honte, donc ils ont très peu confiance en eux. Troisièmement, il y a renversement des rôles. Ils sont fâchés contre leurs parents du fait qu'ils doivent en prendre soin au cours de leur enfance. Quatrièmement, ils ont beaucoup de besoins qu'il ne sont pas en mesure de satisfaire eux-mêmes, par conséquent, ils manipulent les adultes qui les entourent. Cinquièmement, ils manquent de connaissances.

Une des caractéristiques des délinquants juvéniles, ou des meurtriers, est qu'ils ne possèdent aucun sens commun. La même chose s'applique aux enfants victimes de sévices. Ils n'ont aucun sens commun. Ils ne connaissent pas les règles. Ils déniaient tout. Ils refusent d'admettre qu'il ont tort. Ils n'ont pas le sens des valeurs. Ils ne comprennent pas le monde qui les

## [Text]

around them. They do not have much of a sense of humour either. Indeed, one of the things that characterizes delinquents is a lack of sense of humour. And they do not know what the boundaries are, or what the rules are. They cannot say no. They often go off with gangs and get into trouble because of these kinds of dynamics. There is a lack of permission to talk about it in their family and they have a lot of fantasies. They make up a lot of stories. As a matter of fact, there may be splitting of their personalities. They develop other personalities to take care of the needs that are not met in their families. They do a tremendous amount of projection upon others. They blame other people for the things that are happening in their own lives.

One of the reasons for their violence is the frustration and the rage that they are carrying around inside them. They are angry at their parents and at the world: "How come nobody came in to help when I was a young kid?"

Another factor is life crises. The best book on that is the Justice and Justice book, *The Abusing Family*. They show that these families that physically abuse have relentless life crises. There is one crisis right after another. They find that they cannot readjust, that there is what is called a type of "future shock". They are kind of numbed and overwhelmed by all these things coming at the family. In their study they found that the distinguishing factor was change, not economic or environmental stress.

There is no data to substantiate that neglect and abuse occur more in poverty. As a matter of fact, it is just reported more in poverty because they are more vulnerable. It occurs in the whole socio-economic spectrum. It is just hidden better. That's all. It is what I call families that look good but are feeling terrible. There are many families that look very good but which are carrying around a lot of these kinds of problems.

One other study that was done in Boston on the basis of treating these families, and published last year by Dr. Newberger (*Pediatrics*, 1977) shows that abusing families have much more stress operating. Whereas they could not separate out those children having accidents and poisonings from just normal kids coming into the emergency, nevertheless they were from situations where the father had left home, the house had burned down, the toilet wasn't working, they were out of a job, and so on. There are more and more of these stresses until you reach the point of frustration.

One theory is that anyone can become an abusing person, if he gets stressed enough to get out of control with his children. As I said, I, having five children, have gotten out of control with my kids. I have crossed that line sometimes, but I know when to call for help. I know what the boundaries are. That is

## [Traduction]

entoure. Ils n'ont pas non plus le sens de l'humour. En effet, une des choses qui caractérise les délinquants, c'est le manque du sens de l'humour. Et ils ne connaissent pas les limites, c'est-à-dire les règles. Ils ne peuvent dire non. Souvent, ils se joignent à des bandes et ont des problèmes à cause de cela. Ils n'ont pas la permission d'en parler au sein de leur famille et ils vivent dans un monde d'idées fantasques. Ils inventent toutes sortes d'histoires. En fait, il peut y avoir dédoublement de la personnalité. Il y a une dissociation de la personnalité qui leur permet de répondre à leurs besoins qui ne sont pas satisfaits dans leurs familles. Ils font beaucoup de projection. Ils blâment les autres pour des choses qui se produisent dans leur propre vie.

Une des raisons expliquant leur violence provient de la frustration et de la colère qu'ils ont au cœur. Ils sont fâchés contre leurs parents et contre le monde. Ils se demandent pourquoi personne n'est venu à leur aide lorsqu'ils étaient jeune enfant.

Les périodes de crise constituent un autre facteur. Le meilleur livre écrit à ce sujet s'intitule *The Abusing Family*, par Justice et Justice. Ils démontrent que les familles qui infligent de mauvais traitements physiques aux enfants traversent une série d'implacables crises durant leur vie. Ces crises se succèdent l'une après l'autre, ils ne peuvent s'en remettre et ils sont sous l'effet d'un genre de choc permanent. Ils sont dans un état d'engourdissement et comme écrasés sous le poids des crises familiales. Au cours de leur étude, ils ont prouvé que le facteur qui pouvait les distinguer était le changement, et non le facteur économique ou la tension due au milieu.

Il n'existe aucune donnée prouvant que la négligence et les mauvais traitements se produisent plus souvent dans les familles pauvres. En fait, ces faits sont rapportés plus souvent dans les familles pauvres parce que celles-ci sont plus vulnérables. Mais ils sont susceptibles de se produire dans toute l'échelle socio-économique. C'est qu'ils sont plus cachés dans les autres milieux. C'est tout. C'est ce que j'appelle les familles bien, selon les apparences, mais qui ont de graves problèmes. Il existe de nombreuses familles qui semblent être de très bonnes familles mais qui éprouvent un grand nombre de ces problèmes.

Une autre étude qui a été effectuée à Boston pour le traitement de ces familles et qui a été publiée l'année dernière par le Dr Newberger (*Pediatrics*, 1977) démontre que les familles qui infligent des sévices aux enfants sont celles où il existe le plus de tension. Tandis qu'on ne pouvait faire une distinction entre les enfants ayant subi un accident ou un empoisonnement des enfants normaux se présentant à la clinique d'urgence, il existait cependant des situations où le père avait abandonné la famille, la maison avait été brûlée complètement, les toilettes ne fonctionnaient pas, ils étaient sans emploi, etc. Ces tensions s'accumulent jusqu'à ce qu'elles atteignent le point de frustration.

Une théorie veut que toute personne soit sujette à infliger de mauvais traitements aux enfants si elle a suffisamment de problèmes pour perdre le contrôle de soi avec ses enfants. Comme je l'ai dit, moi-même, qui ai cinq enfants, j'ai quelquefois perdu le contrôle avec mes enfants. J'ai parfois dépassé les

[Text]

the difference. That may distinguish me from a person who abuses.

On the question of attachment, let me relate to you recent data on this subject. If you do not attach the mother, father or some other caretaker to that child, which is a process which normally occurs at birth but may go as late as nine weeks, the chance of physical abuse is 23 to 31 per cent of that group. Second, there are more behaviour problems. Third, there are more divorces in those families. Fourth, more babies are voluntarily relinquished for adoption. Fifth, it is the leading cause of failure to thrive—25 to 41 per cent—which is more of a neglect situation.

Another study was published in March, 1978 by Kempe. It concerned 100 children. After looking at their families, at the fathers and mothers of the children, after looking at them in birth and after interviewing the families, they judged the parents might be at "high risk" for abusing their kids. They put 50 in one group with regular care—that is, going to the doctor every two weeks, six weeks, and so on—and 50 in another group in which they put a health visitor. They found that in the group that had the health visitor there was no physical abuse, whereas in the other group five of the 50 kids were seriously injured.

The predictability of this is what is so exciting for society, because it is the first time we have had a handle on this. They could predict with 80 per cent accuracy who were going to abuse or neglect their kids. Eighty per cent! I have given Senator McGrand a copy of the questionnaire they used, for purposes of your records. Using that questionnaire and by watching the children they were able to predict within 80 per cent accuracy.

They found, apart from the five cases of child abuse, five cases of failure to thrive in the same group, and the accident rate was quite high. Twenty-two out of the 50 children had repeated accidents, usually around the head and face, as opposed to 4 per cent in the group with the health visitor. In other words, they were able to cut down on accidents, on failure to thrive and on abuse. There was no correlation with immunization, because they were getting physician care in both groups. In the conclusion of the paper Dr. Kempe said that the cost for the support group was \$12,000 for society to prevent five cases of severe abuse, five cases of failure to thrive and 18 accidents. When you compare that to the cost of hospitalizing and treating one abused child, that is pretty cheap, because just one case of child abuse could cost \$10,000 or more.

[Traduction]

limites, mais je sais quand il faut appeler à l'aide. Je connais les limites. Voilà la différence. C'est ce qui peut me distinguer d'une autre personne qui inflige des mauvais traitements à ses enfants.

En ce qui concerne la question des liens affectifs, permettez-moi de vous faire part des données récentes à ce sujet. Si ni la mère, ni le père, ou une autre personne ne forme de liens affectifs avec l'enfant, ce qui doit normalement se faire au moment de la naissance mais qui peut se produire aussi tard que neuf semaines après, le risque que les enfants appartenant à ce groupe soient soumis à de mauvais traitements est de 23 à 31 p. 100. En second lieu, il existe dans ce groupe un plus grand nombre de problèmes de comportement. Troisièmement, il y a un plus grand nombre de divorces dans ces familles. Quatrièmement, un plus grand nombre de bébés sont volontairement laissés à l'adoption. Cinquièmement, c'est une des causes principales qui empêche l'enfant de bien se développer—de 25 à 41 p. 100, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une situation qui équivaut à la négligence.

Une autre étude a été publiée en mars 1978 par Kempe. Elle a été effectuée en observant 100 enfants. Après avoir étudié la famille, le père et la mère de ces enfants, à partir du moment de la naissance, et après avoir interviewé ces familles, ils ont jugé quels étaient les parents représentant «un risque élevé» en ce qui concerne les sévices infligés aux enfants. Ils ont placé cinquante d'entre eux dans un groupe recevant des soins réguliers, c'est-à-dire une visite chez le médecin toutes les deux ou six semaines, etc, et cinquante dans un autre groupe recevant la visite d'un représentant du ministère de la Santé. Ils ont découvert que dans ce dernier groupe aucun sévice n'avait été infligé aux enfants, tandis que dans l'autre groupe cinq des cinquante enfants avaient été blessés gravement.

Le fait de pouvoir prédire ces cas représente un grand pas en avant pour la société, parce que c'est la première fois que ceci a été fait. Ils ont pu prédire avec une exactitude allant jusqu'à 80 p. 100 quels étaient les enfants qui seraient victimes de négligence ou de mauvais traitements. J'ai donné au Sénateur McGrand un exemplaire du questionnaire qu'ils ont utilisé, pour vos dossiers. En se servant de ce questionnaire et en observant les enfants, ils ont pu faire des prédictions avec une exactitude de 80 p. 100.

Ils ont découvert, outre les cinq enfants victimes de mauvais traitements, cinq cas dans le même groupe qui accusaient un manque de développement, ainsi qu'un taux d'accident très élevé. Vingt-deux des cinquante enfants ont eu plus d'un accident, ordinairement à la tête ou au visage, par rapport à 4 p. 100 dans le groupe recevant la visite du représentant du ministère de la Santé. En d'autres mots, ils étaient en mesure de réduire le nombre d'accidents ainsi que de cas de régression et de sévices. Il n'y avait aucun lien entre ces cas et la prévention, puisque les deux groupes étaient suivis par un médecin. En guise de conclusion, M. Kempe disait que le maintien de ce groupe de soutien coûtait \$12,000 à la société, dans le but d'empêcher cinq cas de sévices graves, cinq cas de régressions et 18 accidents. Si vous comparez ce montant avec les coûts d'hospitalisation et de traitement d'un seul enfant maltraité, vous constaterez qu'il n'est pas très élevé, car il en

[Text]

The more important thing is the long-term outcome. It is not just this immediate, isolated, physical trauma that I am concerned about; it is the whole disruption of the parent-child interaction that causes devastating damage to the victim, the abused child. That is my major concern.

It has been pointed out by Schmitt and Kempe in Nelson's *Textbook of Pediatrics*, 1975, that "of the children who have been physically abused without intervention, 5 per cent are killed, 35 per cent are seriously re-injured and, moreover, the untreated families tend to produce children who will grow up to be juvenile delinquents and murderers as well as child batterers of the next generation." In other words, not only is there this initial mortality, which is high, but it is the harm it does to the kids who survive.

Ruth Kempe, in 1977, said, "By far the most disturbing and consistent finding and observation of young children who have been abused and neglected is the delay, or arrest, of child development." It is the uneven development that happens. We can start to see this very early. This was pointed out again by Ruth Kempe. In the first six months of life we can start to see the child with feeding problems. We start to see the child with colic, with the irritating cry, and they may start to show a delay in the motor development.

I have to deal with facts, and I can start as a pediatrician where I teach nurse practitioners and young physicians to be concerned about the early feeding patterns, the early problems we start to see. From six to twelve months these kids cannot discriminate their environment. They are very apathetic. They may have a "frozen watchfulness." They will sit and look at the corner of the room for long periods of time. One of the things that is very striking is that these kids cannot play, because they do not trust anyone; they cannot become quiet. Then, pre-school children, when you are with them, are preoccupied, watching and expecting you to punish them. They are anxious and fearful. They have speech delay, they avoid feelings, and they start to act out an aggressive mode of coping very early. In the early school-age child, IQs are depressed. They range from 76 to 117. Again, we find difficulties in trusting others, a lack of capacity to enjoy play, an inability to show pleasure, a poor self-image, preoccupation with fears, and delays in maturation of speech and verbal expression of feelings.

One recent quote from Dr. Kempe (March 1978) is:

At the Kennedy Mental Retardation Center, 20 per cent of all retarded and cerebral palsied children examined were found to be victims of abuse. At a child guidance clinic the number is even larger.

[Traduction]

coûte \$10,000 ou plus pour s'occuper d'un seul enfant maltraité.

Le facteur le plus important est le résultat à long terme. Ce qui m'inquiète, ce n'est pas uniquement le traumatisme physique immédiat et isolé, mais surtout la rupture des rapports entre les parents et l'enfant, laquelle peut entraîner des conséquences néfastes pour l'enfant maltraité.

Smith et Kempe mentionnent dans le *Textbook of Pediatrics*, 1975, de Nelson, que «de tous les enfants qui ont été victimes de sévices sans qu'il y ait eu aucune intervention, 5% ont été tués et 35% ont été sérieusement blessés; en outre, les enfants issus de familles qui n'ont pas reçu l'aide de spécialistes ont une tendance marquée à sombrer dans la délinquance ou la criminalité et ils constitueront vraisemblablement la prochaine génération de parents brutaux.» Autrement dit, il n'y a pas seulement le taux de mortalité élevé dont il faille tenir compte, mais également les inconvénients subis par l'enfant maltraité qui ne succombe pas.

En 1977, Ruth Kempe mentionnait que «dans le cas des jeunes enfants maltraités et négligés, la constante d'ailleurs alarmante qui causait le plus de problèmes se traduisait sans contredit par le ralentissement ou l'interruption du développement de l'enfant». Il s'agit d'un développement irrégulier. Nous pouvons déceler ce problème très tôt et ce fait a été encore une fois souligné par Ruth Kempe. Au cours des six premiers mois de la vie, il est possible de déterminer si l'enfant a des problèmes d'alimentation. Le cas échéant, il souffre de coliques accompagnées de pleurs agaçants et son développement moteur peut être retardé.

Je dois toutefois m'en tenir aux faits. Étant pédiatre, j'enseigne aux infirmières et aux jeunes médecins à se préoccuper des méthodes initiales d'alimentation, des premiers problèmes qui nous décelons. Entre six et douze mois, ces jeunes enfants ne peuvent pas distinguer les divers éléments de leur environnement. Ils sont fort apathiques. Ils peuvent «avoir un regard fixe». Assis, ils regarderont un coin de la chambre pendant longtemps. Fait étonnant entre tous, ces jeunes enfants ne peuvent pas jouer puisqu'ils ne font confiance à personne; ils sont également toujours agités. Quant aux enfants d'âge préscolaire, ils sont préoccupés et s'attendent toujours à être punis. Ils sont anxieux et craintifs. Leur faculté de parole se développe plus lentement, ils ne manifestent aucun sentiment et commencent déjà très tôt à faire preuve d'agressivité. Dans le cas des jeunes enfants d'âge scolaire, les quotients intellectuels sont bas, variant entre 76 et 117. Encore une fois, ils font difficilement confiance à autrui, ne peuvent pas prendre plaisir au jeu ni manifester de satisfaction, ont d'eux-mêmes une image peu reluisante, sont angoissés et accusent enfin un retard en matière d'élocution et d'expression verbale des sentiments.

En mars 1978, M. Kempe mentionnait ce qui suit:

Au Kennedy Mental Retardation Center, l'examen de tous les enfants arriérés et souffrant de paralysie cérébrale a révélé que 20% d'entre eux avaient été victimes de sévices. Dans une clinique d'aide à l'enfance, ce pourcentage était même plus élevé.

## [Text]

When someone tells you that in a school system they do not have any abused or neglected kids, or there are no kids who are retarded from abuse or neglect, they have not asked the right questions, because it is there. It's across the board.

In Martin's book, *The Abused Child*, he states:

Abused children are at a considerable risk for having learning disorders in schools than their non-abused peers. School personnel have reported that children assigned to education in handicapped classes are over-represented by abused and neglected children.

From studies I have done in our community, from 80 per cent to 100 per cent of all kids receiving special education have associated histories of abuse and neglect.

I teach teachers about abuse and neglect, and in the classrooms where the kids are having trouble they all come from alcoholic families, broken homes, or suffer from overt abuse and neglect. It is striking. I ask them—and I will come back to this point—How can you learn when your energies are all going to survival? How is the school going to teach reading, writing and arithmetic when they are carrying the pain of being a parent in their own home, when they have to deal with the family? That is a real problem and a very clear message.

One of the research projects that is most exciting is by Torey Hayden who has studied kids who do not talk in school. It is called mutism—they do not talk except to a small group of intimates. It is a very rare condition. It starts or increases on school entrance, and, of course, these kids fail in school. They cannot talk; they have special placement and frequent residential treatment.

What Torey found—she did not know much about child abuse. She called me up and said, "Dr. ten Bensel, what I found, after studying these kids, is that 83 per cent were unplanned pregnancies, and the biggest correlation is that 75 per cent of all the kids who would not talk in school were abused or neglected; and they were usually hit in the mouth, and often were sexually abused.

That is an incredible statistic. They all come from broken homes. There were only two children who were with their natural parents, and most were from families with one natural parent. Ten children were in the care of guardian homes.

She has extended her study to show there is 100 per cent correlation between kids who do not talk and act out aggressively—100 per cent of them were severely abused. They all come from alcoholic families. It is a very high association.

These kids do not talk, and they do not get any help in the classroom because they are not talking. The kids who get

## [Traduction]

Lorsqu'on vous dit que dans un système d'éducation, il n'y a pas d'enfants maltraités ou négligés, ou qu'il n'y a aucun enfant qui devienne arriéré à la suite de mauvais traitements ou de négligence, c'est qu'on ne pose pas les bonnes questions, car la réalité est tout autre.

Dans son livre intitulé *The Abused Child*, Martin affirme:

Par rapport aux enfants issus de milieux sains, les enfants maltraités risquent fort d'avoir des troubles d'apprentissage à l'école. Selon les responsables des écoles, les enfants maltraités et négligés représentent la majeure partie des élèves des classes de déficients.

Les études que j'ai faites dans ma localité m'ont appris qu'entre 80% et 100% de tous les enfants qui reçoivent une éducation spéciale ont été maltraités et négligés.

J'informe les enseignants sur les questions de sévices et de négligence. Les élèves qui éprouvent des difficultés proviennent tous de familles d'alcooliques ou de foyers désunis, à moins d'avoir été victimes de sévices et de négligence manifestes. C'est un fait indéniable. J'ai donc posé la question suivante, sur laquelle je reviendrai plus tard d'ailleurs: comment pouvez-vous apprendre lorsque vous consacrez toute votre énergie à survivre? Comment les enseignants peuvent-ils consacrer tout le temps voulu pour apprendre à ces enfants à lire, à écrire et à compter, lorsqu'ils doivent eux-mêmes s'occuper de leur famille? C'est réellement un problème et il en ressort un message non équivoque.

Un des projets de recherche des plus intéressants est celui de Torey Hayden qui a étudié le cas des enfants incapables de parler à l'école. Il s'agit de mutisme: ces enfants ne parlent à personne si ce n'est à un petit groupe d'amis proches. Ce sont des cas très rares. Ce problème débute ou s'exacerbe lorsque les enfants commencent à fréquenter l'école; naturellement, ils n'y réussissent pas. Ils ne peuvent pas parler. Ils sont envoyés dans des établissements spécialisés et dans des centres résidentiels de traitement.

Torey Hayden connaissait mal la question de l'enfance maltraitée. Au cours d'une conversation téléphonique, elle m'a mentionné: M. Ten Bensel, après avoir étudié le cas de ces enfants, j'ai constaté que 83% étaient venus au monde à la suite d'une grossesse non désirée. Fait encore plus significatif, 75% des enfants qui ne parlaient pas à l'école avaient été maltraités ou négligés; habituellement, ils avaient reçu des coups de poing au plein visage ou avaient été victimes d'agression sexuelle.

Ce sont des chiffres renversants. Ces enfants provenaient tous de foyers désunis. Il y avait uniquement deux enfants qui vivaient encore avec leurs parents naturels; la plupart étaient issus de familles monoparentales. Dix avaient été confiés à des foyers nourriciers.

Torey Hayden a poussé son étude afin de démontrer que la totalité des enfants qui ne parlaient pas et qui avaient un comportement agressif avaient été sévèrement maltraités. Ils provenaient tous de familles d'alcooliques. Ces données traduisent une situation alarmante.

Ces enfants n'obtiennent aucune aide en classe, parce qu'ils ne parlent pas. Ceux qui obtiennent l'attention des enseignants

[Text]

attention in the classroom are those who are acting out, who are hitting other kids. The kid who is not talking really is more vulnerable.

So my conclusion is: How can children learn if their primary energy goes toward survival? The children's energy is pre-empted by other priorities such as survival, taking care of the parent's pain, and they have been placed in a position of role reversal where they are the parent of their own parents.

These kids are angry. When I asked them, "Did you take care of your parents when you were a child?" they said, "Yes, I took care of them. They were drunk, and I was taking care of them." That is role reversal, and it is very important to understand.

Murray Straus has said (*Sexual Inequality, Cultural Norms* 1976):

If one is truly concerned with the level of violence in America, the place to look is in the home rather than in the street.

I am sure that is the same in Canada or any country you want to look at. As Richard Gelless said:

The family is the training ground for violence.

The data to substantiate this is rather striking. He went on to say:

How much violence you experience as a child is how violent you will be as an adult. There is a direct relationship. The more you beat up kids, the more violent they are going to be.

Buttons, in a study in 1974, said that there is a near perfect correlation between the amount and severity of physical punishment suffered by a child during the ages of 2 and 12, and the amount and severity of adolescent antisocial aggressiveness displayed by the same child.

With regard to child murderers, if you look at children who kill, you find that a child as young as five can experience homicidal rage and plan to carry out a first degree murder. The key thing that I want to point out is that, in children who murder, they find that they often take care of themselves and their siblings at a very young age, and often their parents as well.

These are authors writing about the stuff who do not know anything about child abuse; and they are describing classic cases. If you read the psychiatric literature, you find they are describing classic cases of child abuse in trying to explain these murder situations. Children who murder often act out aggression that their parents subconsciously wished to do themselves. In other words, they are picking up the messages from their parents and acting them out.

The studies that support the 100 per cent relationship between child abuse and adult behaviour reveal that all violent juvenile delinquents have been abused children. In the studies I have done in Minneapolis, I have never met a violent juvenile delinquent who was not abused as a child. I am not talking about status offences; I am talking about arson, murder, carrying a dangerous weapon, and so on. Secondly, all of the

[Traduction]

sont ceux qui s'extériorisent et qui s'imposent. Celui qui ne parle pas est réellement plus vulnérable.

Voici ce que j'en conclus: comment les enfants peuvent-ils apprendre lorsque toutes leurs énergies sont axées sur leur survie? Leurs énergies sont aussi affaiblies par d'autres problèmes comme le fait de subir les conséquences des malheurs des parents. Ils sont dans une situation où les rôles sont inversés: ils sont les parents de leurs propres parents.

Ces enfants sont coléreux. Lorsque je leur demandais si, étant jeunes, ils avaient pris soin de leurs parents, ils répondaient: «Oui, j'ai pris soin d'eux. Ils buvaient». Les rôles étaient inversés et c'est ce qu'il importe de comprendre.

Selon Murray Straus (*Sexual Inequality, Cultural Norms*, 1976):

Pour vraiment situer l'ampleur de la violence en Amérique, il faut examiner la cellule familiale plutôt que le milieu urbain.

Je suis convaincu que la même chose est vraie au Canada et partout ailleurs. Comme le dit Richard Gelles:

La violence se développe dans le milieu familial.

Il existe énormément de données pour illustrer cette idée:

La violence vécue dans l'enfance se reflète dans la vie adulte. Il y a un rapport quantitatif direct entre les sévices subis par l'enfant et la sévérité qu'il manifestera par la suite.

Dans une étude faite en 1974, A. Buttons montrait qu'il existe un rapport presque parfait entre la quantité et la sévérité des punitions corporelles subies par un enfant entre deux et douze ans et l'ampleur et la sévérité de l'agressivité antisociale qu'il présentera à l'adolescence.

Quant à la criminalité infantile dès l'âge de 5 ans, les enfants peuvent manifester des rages homicides, et se proposer même de perpétrer un crime. Un élément essentiel que je tiens à signaler, c'est que l'on constate que très souvent, à un très jeune âge les enfants homicides se sont occupés d'eux-mêmes et de leurs frères et sœurs et parfois même de leurs parents.

Ces auteurs parlent de la question alors qu'ils ne sont pas spécialistes de l'enfance maltraitée, et ils décrivent des exemples classiques. Des écrits de psychiatres décrivent des cas classiques d'enfance maltraités pour essayer d'expliquer cette catégorie de criminalité. Souvent les enfants homicides manifestent une agressivité que leurs parents voulaient inconsciemment extérioriser. En d'autres termes, ils reprennent les messages de leurs parents pour les vivre.

Les études qui établissent le rapport absolu entre la violence vécue par l'enfant et le comportement adulte montrent que tous les délinquants juvéniles violents ont été des enfants maltraités. Dans les études que j'ai faites à Minneapolis, je n'ai jamais eu de cas de délinquant juvénile violent qui n'avait pas été maltraité dans son enfance. Je ne parle pas d'infractions au civil, mais de pyromanie, de meurtre, de port d'armes

## [Text]

criminals at San Quentin prison who have been studied had violent upbringing as children (Gelles).

Thirdly, all assassins, or individuals who have attempted assassinations in the United States during the past 20 years had been victims of child abuse (Gelles). There is 100 per cent correlation. That is quite a toll for society to pay for not intervening. It is just incredible, but the data that there is striking.

The first study ever done on murders and childhood experiences was in 1958, in Minnesota. Duncan studied six adult murders. They found that all six male prisoners convicted of first degree murder came from middle-class homes, which were respected by the community. But all suffered brutality during childhood by one parent with the compliant acquiescence of the other. They were all families that looked good — middle-class families. Where did these murders come from? They were all beaten as kids. That was before child abuse was even described as an entity; that was 1958.

Sedin and Blomgren in 1975 studied 10 adolescents who murdered, versus 10 who threatened, versus 10 adolescents used as controls. They pointed out significant findings related to homicide included unfavourable home in eight out of 10 cases; parental brutality in six out of 10 cases; exposure to violence or murder within their own family in five out of 10 cases; sexual seduction by parent in four cases; and, on the other hand, strict religious values, sexual inhibition in the family, in five cases.

What stands out in these studies again is the high correlation—these are adolescents who murder—with parental brutality or sexual seduction. Other studies in this area by Smith, 1975, quoted:

Characteristically these parents suffer early experience of deprivation which results in underdeveloped ego and a vulnerability to outbursts of violent aggression.

Again, Bender, Easson and Stenhilder, went on to described the stereotype of the homicidal adolescent as an unwanted child with an underdeveloped ego which resulted from oral and material deprivation. I could sit here and quote you study after study by clinical research psychiatrists and psychologists which, in their own words, resubstantiate these relationships.

In their study, Easson and Stenhilder, 1969, studied eight boys who were guilty of murderous assault. They all came from normal families in all other aspects except they had been habitually beaten by a parent. That is the only thing that separated those two families. Dr. Frazier, Director of Columbia University Psychiatric Institute, spoke in his study of murders who had been victims of remorseless physical brutality when they were children. On and on the record goes.

## [Traduction]

dangereuses, et ainsi de suite. En outre, tous les criminels étudiés à la prison de San Quentin ont eu une enfance très marquée par la violence (Gellers).

En troisième lieu, tous les meurtriers ou toutes les personnes qui ont essayé de commettre des meurtres aux États-Unis au cours des vingt dernières années ont subi des sévices dans leur enfance (Gellers). Le rapport est absolu. La société paye extrêmement cher son attitude de laisser-faire. La chose paraît incroyable, mais tous ces exemples sont probants.

La première étude jamais faite sur la criminalité infantile remonte à 1958 où, au Minnesota, Duncan avait étudié le cas de 6 criminels adultes. Il avait constaté que les six prisonniers de sexe masculin inculpés pour meurtre provenaient de familles bourgeoises et respectées. Mais tous avaient été victimes de sévices infligés par un parent, avec l'assentiment servile de l'autre. Toutes ces familles semblaient appartenir à une bonne classe sociale. Comment expliquer ces meurtres? Tous ces enfants avaient été physiquement maltraités. C'était en 1958, avant même que l'enfance négligée ait même été décrite comme une entité.

En 1975, Sedin et Blomgren ont étudié le cas de dix adolescents homicides, par rapport à dix autres qui ont proféré des menaces de mort, et à dix autres encore utilisés comme normes. Ils ont signalé des conclusions intéressantes au sujet des homicides: dans 8 cas sur 10, un milieu familial défavorable; des parents brutaux dans 6 cas sur 10; dans la moitié des cas il y avait une exposition à la violence ou au crime dans le milieu familial; dans 4 cas, il y avait séduction sexuelle par un des parents; et par ailleurs, dans 5 cas, les familles avaient des valeurs religieuses strictes et étaient empreintes d'inhibitions sexuelles.

Là encore, dans le cas d'adolescents homicides, ces études établissent le rapport étroit entre leur crime et la brutalité ou la séduction sexuelle exercée par leurs parents. Dans une étude entreprise en 1975, Smith déclarait:

Chose caractéristique, ces parents ont souffert de privations à un très jeune âge, ont une personnalité sous-développée et sont portés à des excès de violence.

Autre exemple, Bender, Easson et Stenhilder ont décrit le stéréotype de l'adolescent homicide comme étant un enfant non souhaité, avec une personnalité sous-développée, qui est le résultat de privations orales et maternelles. Je pourrais vous citer ici énormément d'études sur la recherche clinique faite par des psychiatres et des psychologues, qui expliquent ces rapports dans leurs propres termes.

En 1969, Easson et Stenhilder ont étudié le cas de 8 garçons coupables de voies de fait suivies de meurtre. Ils étaient tous issus de familles normales à tous égards, si ce n'est que l'un des parents leur infligeait à l'occasion des corrections physiques sévères. C'est la seule chose qui en faisait des familles différentes de la normale. M. Frazier, directeur de l'Institut psychiatrique de l'Université de Columbia, a parlé dans son étude de criminels qui avaient été victimes de brutalités physiques impitoyables lorsqu'ils étaient enfants. Les exemples à cet égard abondent.

## [Text]

Silver, Dublin and Lourie, in their article in 1969, "Does violence breed violence?", after studying three generations of families of abused children, concluded, "Children battered become tomorrow's murderers". They claimed that the child has an unusual degree of hostility towards parents and towards the world in general. How are you going to be kept in control by society when you have never learned trust from your parents? That is the key thing in the value system.

Before this meeting, I was talking to Senator McGrand about the issue of morality. All countries who have survived have had two critical issues in regards to their own morals. Firstly, you have to be humane to other individuals and living things. You do not survive unless you are. Secondly, people are responsible for people. The studies show we have children who are growing up in an environment where they are brutally assaulted. They cannot have learned humaneness because nobody ever helped them, nobody ever intervened. There are signs of an amoral society when abuse becomes that severe. In almost all these cases quoted the abuse or neglect has been severe enough to warrant intervention at an early age.

If you look at the problem of sex murders, in Timinick's article of 1977, you find that they all came from broken families and suffered cruelty and brutality, usually at the hands of a woman, plus acting out, as a child, vandalism, arson, and cruelty to animals. You see the pattern over and over again. There is cruelty to animals, cruelty to kids, and if a woman has beat up on you, then you are more likely to become a sex murderer.

**Senator Bird:** Or rape?

**Dr. ten Bensel:** Or rape. When rape goes to murder, it is clearly aggressive.

Judge Dembitz, who is the chief judge in New York State family court has said, "The toot of crime in the streets is the neglect of children."

Let me show you the relationships to delinquency. In view of the time, I will come immediately to the key study. There are a lot of studies on early perinatal problems; however, I really want to get to the heart of the issue.

There are three major studies the committee has to know about. First of all, Dr. Weston, in Philadelphia, studied 100 juvenile offenders. Eighty-two out of the 100 were abused as children; 43 recall being knocked out by their parents.

The second study was Hopkins and Steele, 1972, from Denver. They had 100 juvenile delinquents, first arrests on whom they had the complete records. They found that 84 were abused before entering school. That is, 84 out of 100. Secondly, 92 of those children were bruised, lacerated or fractured by their parents within a year and a half prior to their arrest.

## [Traduction]

Dans leur article de 1969, intitulé «La violence est-elle source de violence?» Silver, Dublin et Lourie concluent que «les enfants maltraités deviendront des criminels», après une étude portant sur trois générations de familles d'enfants ayant subis des sévices. Selon ces trois auteurs, l'enfant a un degré d'hostilité inhabituelle à l'égard de ses parents et du monde en général. Comment la société pourra-t-elle exercer un contrôle sur vous, si vos parents ne vous ont jamais enseigné la confiance? C'est là le cœur du système des valeurs.

Avant la présente réunion, je discutais de moralité avec le sénateur McGrand. Tous les pays qui ont survécu ont eu à ce sujet deux problèmes cruciaux. D'abord, il faut se montrer humain à l'égard des autres individus et êtres vivants. Sans quoi, vous ne survivez pas. Deuxièmement, les gens sont responsables des gens. Les études montrent que nous avons des enfants qui grandissent dans un environnement où ils sont brutalement assaillis. Ils n'ont pas pu apprendre la bonté, parce que personne ne les a jamais aidés, n'est jamais intervenu. La société commence à présenter des signes d'amoralité, lorsque les mauvais traitements deviennent graves à ce point. Dans presque tous les cas cités, les mauvais traitements ou la négligence ont été assez graves pour justifier une intervention dès le jeune âge.

Si, dans l'article de Timinick publié en 1977, vous examinez le problème des meurtres d'origine sexuelle, vous constaterez que tous leurs auteurs proviennent de familles désunies et ont soufferts de cruauté et de brutalité, d'ordinaire de la part d'une femme, et ont commis dans leur enfance des actes de vandalisme, d'incendie volontaire et de cruauté à l'égard des animaux. Ce tableau se répète sans cesse. Il y a la cruauté envers les animaux, envers les enfants et, si une femme vous a battu, vous êtes plus susceptible de devenir un meurtrier sexuel.

**Le sénateur Bird:** Ou de commettre des viols?

**M. ten Bensel:** Ou le viol. Lorsque le viol aboutit au meurtre, il est nettement agressif.

Le juge Dembitz, qui est juge en chef au tribunal familial de l'État de New York a déclaré «le crime dans les rues a pour origine la négligence à l'égard des enfants».

Permettez-moi de vous montrer les rapports avec la délinquance. Étant donné que le temps qui nous est alloué est limité, je vais en venir immédiatement à l'étude clé. Il existe un grand nombre d'études sur les problèmes périnataux précoces. Toutefois, je veux vraiment en venir au cœur de la question.

Il existe trois études importantes que le comité doit connaître. Tout d'abord, M. Weston, de Philadelphie, a étudié le cas de 100 délinquants juvéniles: 82 p. 100 d'entre eux avaient été maltraités pendant leur enfance et 43 se souviennent d'avoir été violemment frappés par leurs parents.

La seconde étude a été réalisée en 1972 par Hopkins et Steele de Denver. Ils avaient les dossiers complets de 100 délinquants juvéniles qui étaient arrêtés pour la première fois. Ils ont constaté que 84 d'entre eux avaient été maltraités avant d'entrer à l'école, soit 84 p. 100. Deuxièmement, 92 de ces enfants avaient subi des contusions, des lacerations ou des

## [Text]

That is, 92 out of 100. Even more striking is the fact that only one out of 100 were on welfare. They were not poor children. They were middle-class children.

The main study is that of Alfaro which was started in 1975. What I want to do is go into this report in some detail and then I will conclude my remarks. This report has just come out of New York City March 1978. What they did was they followed a large number of children to see what happened to them in their subsequent behaviour, and what they found is very dramatic.

I think this may be one of the recommendations you might make in your committee, because New York is the only state in the United States which has a special committee related to the legislature and to the government of the state to study this issue and collect good data on which to make policy. I think also you have to broaden your spectrum and look at the entire issue of family violence. If you consider this issue important, it has to have a fairly top level in the structure of government in order that it may be understood and supported.

The mission of the study was to determine whether the existing child protective system was suffering from administrative problems, inadequate legislation, or both.

José Alfaro said in the report, "It is generally felt that the long-term consequences were ignored (child abuse or neglect) in the formulation of public policy and programs, not deliberately, but out of ignorance." You have to have good data. You have to have facts upon which to make judgments.

What they did was they took 5,136 children from 1,423 families who were reported to child protective services or the children's court in 1952/53. Of those children 4,456 did have contact with at least one agency or court for child abuse, neglect, juvenile delinquency, or ungovernability. What they found, in following them up 25 years later, was that roughly 60 per cent of those children came back into the system.

They took a second sample of 1,963 children who were reported as delinquent or were on probation in 1971 or 1972 and they traced their histories backwards to see where this group came from. Therefore, they had roughly 7,000 children that they followed. That is the largest study that I know of anywhere in the world.

Why did they become delinquent? What happened? In the results of one of these studies they found that "as many as 50 per cent of the families reported for child abuse and neglect had at least one child who was later taken to court as delinquent or ungovernable. In other words, 50 per cent of those families had a child who was delinquent or ungovernable, and for New York that situation is very severe. Your

## [Traduction]

fractures infligées par leurs parents, moins de 1 an et demi avant leur arrestation, soit 92 p. 100. Ce qui est encore plus frappant, c'est que seulement un enfant sur 100 se trouvait à l'aide sociale. Il ne s'agissait pas d'enfants appartenant à des milieux pauvres, mais à la classe moyenne.

L'étude principale est celle de Alfaro, qui a été entreprise en 1975. Je désire examiner ce rapport de façon un peu détaillée et je terminerai ensuite mes remarques. Ce rapport a été publié à New York, en mars 1978. On y rapporte qu'un grand nombre d'enfants ont été suivis, pour vérifier leur comportement ultérieur: les constatations sont saisissantes.

Je pense que cela pourrait être une des recommandations que vous pourriez faire à votre comité, parce que New York est le seul État des États-Unis qui possède un comité spécial relevant de la législature et du gouvernement de l'État, et qui a pour objet d'étudier cette question, ainsi que de recueillir des données satisfaisantes pour l'établissement d'une politique. Je pense également que vous devez élargir votre spectre et examiner dans sa totalité la question de la violence familiale. Si vous considérez cette question comme importante, elle doit occuper une place de choix dans la structure du gouvernement afin de pouvoir être comprise et de recevoir un appui.

L'étude avait pour objet de déterminer si le système actuel de protection de l'enfance souffrait de problèmes administratifs, d'une législation inadéquate ou des deux à la fois.

José Alfaro a déclaré dans son rapport: «Dans l'élaboration d'une politique et d'un programme publics, on est généralement d'avis que l'on n'a pas tenu compte des conséquences à long terme des mauvais traitements ou de la négligence à l'égard des enfants et ce, non de façon délibérée, mais par ignorance». Vous devez être en possession de données satisfaisantes et de faits sur lesquels vous pouvez fonder des jugements.

Ils ont pris 5,136 enfants dans 1,423 familles qui avaient été signalées au service de protection de l'enfance ou aux cours juvéniles, pendant la période 1952-1953. De ces enfants, 4,456 avaient été en rapport avec, au moins, un organisme ou tribunal, pour mauvais traitements, négligence, délinquance juvénile ou indiscipline. En procédant à un contrôle 25 ans plus tard, on s'est aperçu qu'environ 60 pour cent de ces enfants se retrouvaient en cause.

Ils ont pris un deuxième échantillon, composé de 1,963 enfants, qui avaient été signalés comme délinquants, ou se trouvaient en liberté surveillée en 1971 ou 1972, et ils ont retracé leurs antécédents pour voir d'où provenait ce groupe. En conséquence, il y a eu environ 7,000 enfants qui ont été soumis à observation et, à ma connaissance il s'agit là de l'étude la plus importante qui ait été réalisée au monde.

Pourquoi ces enfants sont-ils devenus des délinquants? Que s'est-il produit? Il ressort de l'une de ces études que jusqu'à 50 pour cent des familles qui avaient été signalées pour mauvais traitement et négligence à l'égard des enfants avaient au moins un enfant qui avait, ultérieurement, comparu devant un tribunal pour délinquance ou indiscipline. En d'autres termes, 50 pour cent de ces familles avaient un enfant qui était

*[Text]*

behaviour has to be extreme for you to be judged as a delinquent or ungovernable.

What they found in some of the counties was that "35 per cent of the boys and 44 per cent of the girls reported as delinquent in 1970 had been reported previously as abused or neglected." There is a very high correlation. Their study is conservative because they do not have complete records.

Their fifth finding showed, "Delinquent children who were reported as abused and neglected tend to be more violent than other delinquents." Here we have controlled data which states that if you are abused or neglected you are more violent than the child who has run away for reasons other than abuse or neglect. What they found was a very high association between violent crimes and child abuse. What they found was that of all children who had murdered, 29 per cent had been victims of abuse or neglect. Of those children who had committed arson, the figure was 24 per cent; rape, 29 per cent; assault, 22 per cent; disorderly conduct, 21 per cent; and carrying a dangerous weapon, 20 per cent. If the data could have looked further and asked more questions, it would have been closer to 100 per cent. However, what they found, just at the top level, was this very high association between aggressive, kinds of behaviour and the prior history of abuse and neglect.

The other thing which is important to understand is Finding 6: "Child maltreatment cannot be used as an indicator of a particular type of juvenile misbehaviour." In other words, they cannot say if you are neglected or abused "X" would happen—you are going to start fires or murder or rob. Therefore, "any type of child maltreatment can lead to any type of later behavioural problems. There is no clear pattern of predictability."

I do not know what your data is in Canada, but what they found in the United States was that they were reporting about 400,000 cases a year of child neglect and abuse. In Minnesota the figure just jumped from 1,000 cases a year in 1976 to 1,500 cases in 1977. Increased reporting reflects increased awareness that someone is concerned that the behaviour of the parent is inappropriate.

What they found in New York was that even though 78 per cent of the cases were founded and proven, less than 7 per cent of the children in the 1950s sample led to the provision of any services. Seven per cent got services. What kind of services are you giving for your children in Canada? That becomes a crucial question if we are going to look at the issue.

They also found, in the 1950s samples that fewer than 0.1 per cent of the contact resulted in the provision of any type of service other than case work supervision. Where was the court? Where were the doctors? Where were the child psychologists and psychiatrists? Where were all these teams of people we are talking about? They were not getting any

*[Traduction]*

délinquant ou rebelle et, pour New York, cette situation est extrêmement grave. Le comportement doit être extrême pour être jugé délinquant ou rebelle.

Dans certains comtés «35 pour cent des garçons et 44 pour cent des filles qui avaient été signalés comme délinquants en 1970 avaient fait, antérieurement, l'objet de mauvais traitements ou de négligence». Il y a une corrélation extrêmement élevée. L'étude en question est modérée parce que l'on ne possédait pas de dossiers complets.

La cinquième constatation montre que «les enfants délinquants qui avaient déjà fait l'objet de mauvais traitements et de négligence sont disposés à être plus violents que les autres délinquants». Nous sommes ici en possession de données contrôlées qui précisent que, si un enfant a fait l'objet de mauvais traitements ou de négligence, il se montrera beaucoup plus violent que l'enfant qui s'est enfui pour d'autres raisons. On a constaté qu'il y avait une association très étroite entre les crimes violents et les mauvais traitements à l'enfant. Voici ce qu'ils ont trouvé: De tous les enfants qui avaient commis un meurtre, 29% avaient été victimes de mauvais traitements ou de négligence. De tous ceux qui avaient provoqué un incendie, la proportion était de 24%; quant au viol, 29%; voies de faits 22%; inconduite, 21%; port d'armes dangereuses, 20%. Si l'on avait recherché plus de données et posé plus de questions, la proportion se rapprocherait davantage de 100%. Toutefois, ce qu'ils ont trouvé au bout du compte était cette relation étroite entre des comportements agressifs et des antécédents de négligence et de mauvais traitements.

Il faut comprendre également l'importance de la 6<sup>e</sup> constatation: «Le mauvais traitement d'un enfant ne peut pas servir de signé avant-coureur d'un genre précis de mauvais comportement à l'adolescence». C'est-à-dire qu'on ne peut pas prétendre qu'un enfant ayant été négligé ou maltraité fera telle ou telle chose: provoquera un incendie ou commettra un meurtre ou un vol. Par conséquent, n'importe quel genre de mauvais traitements peut entraîner n'importe quel genre de problèmes de comportement plus tard.

Je ne connais pas les chiffres pour le Canada, mais les États-Unis enregistraient annuellement environ 400,000 cas d'enfants maltraités ou négligés. Au Minnesota, le chiffre est passé de mille cas par an en 1976 à 1,500 cas en 1977. Le fait de signaler un plus grand nombre de cas signifie que les gens sont plus conscients du fait que le comportement du parent est inadmissible.

Voici ce qu'on a constaté à New York: même si 78% des cas signalés étaient fondés ou prouvés, moins de 7% des enfants dans l'échantillon de 1950 n'ont reçu aucun service. Sept pour cent ont reçu des services. Quel genre de services assurez-vous à vos enfants au Canada? C'est un aspect essentiel de l'étude de cette question.

Dans les échantillons de 1950, il ressort également que moins de 0.1% des enfants ne recevaient de services autre que de surveillance. Que faisait le tribunal? Que faisaient les médecins, les psychiatres et les psychologues? Que faisaient ces équipes de gens dont nous parlons? Les enfants ne bénéficiaient d'aucun service. Cette constatation est atterrante. Alfaro la résume ainsi:

## [Text]

services. That was really a shocking finding. Alfaro sums it up by saying:

Every abused and neglected child is in equal need of treatment services and the potential social cost of ignoring any of these needs is equally great.

We are going to pay the price on the other end if we don't take care of this. That is what he is saying.

In 69 per cent of those 5,000 cases in 1950 there was no action. Again, 6.9 per cent resulted in supervision services for the family whose child remained in the home. Incredible statistics.

Again, in the 1970's sample, 12 per cent of the protective contacts led to supervision of the parents, and at one point 2 per cent led to provision of some other type of service also. Very few children getting services. We report it, but what happens? Not much. This is really one of the major issues in child abuse and neglect.

One of my last quotations from Alfaro is this:

The lack of services has an important bearing... that means that little, if anything, was attempted to undo the effects of abuse and neglect on the children, and that little, if anything, was done to alter the home environment in which the children lived.

This is a very powerful study.

What they also found to substantiate why understanding of the dynamics is important was that:

The placement rate in child neglect cases was higher than in child abuse cases, indicating that neglect is a more intractable problem.

Sixteen per cent of abuse cases and 20.3 per cent of neglect cases ended in placement.

It is important for the committee to understand the dynamics. You can work with an abused family, because they love their kid and want to care for him. The neglected child is more irtractable, more difficult in behaviour, because they have never attached to him, they have never cared about him.

Their Finding 10 shows:

The placement rate for ungovernability was higher than for juvenile delinquency, indicating that ungovernability is a more irtractable problem.

If you think about it, what is one of the problems of criminal behaviour? They are out of control and nobody can govern them unless the police and the authorities come in and say, "Stop it. You are out of control." What they are finding out is that kids with neglect are more out of control, more ungovernable, because that is what you would expect, and that is what you would expect from the data. Again, I think that is an important summary.

## [Traduction]

Tous les enfants victimes de négligence ou de mauvais traitements ont besoin uniformément de services de traitements et le prix que pourrait payer la société en ignorant n'importe quels de ces besoins est très élevé.

Il dit donc que d'une façon ou d'une autre nous aurons, à payer.

Dans 63 p. 100 de ces 5,000 cas en 1950, aucune mesure n'a été prise. Encore une fois, 6.9 p. 100 des enfants ont profité de services de surveillance de sa famille. Chiffres incroyables.

Encore une fois, dans l'échantillon de 1970, 12 p. 100 des cas de protection ont entraîné la surveillance des parents et à un moment donné, 2 p. 100 ont entraîné également la prestation d'une autre sorte de service. Très peu d'enfants profitent des services. On peut signaler des cas, mais qu'arrive-t-il? Très peu de chose. Voilà un des aspects les plus importants du mauvais traitement et de la négligence envers des enfants.

Voici une de mes dernières citations d'Alfaro:

L'absence de services a une très grande influence... elle signifie qu'on ne fait à peu près rien pour compenser les effets du mauvais traitement et de la négligence sur les enfants, qu'on a fait très peu pour changer le milieu familial dans lequel ces enfants vivaient.

Cette étude est très révélatrice.

Voici ce qu'ils ont trouvé pour étayer la théorie selon laquelle il est important de comprendre le déroulement de ces choses:

Dans le cas des enfants négligés, le taux de placement était plus élevé que celui dans le cas des enfants ayant subi de mauvais traitements; le problème de la négligence est donc plus difficile à résoudre.

Voici le pourcentage des cas qui ont entraîné un placement: dans les cas de mauvais traitement, 16 p. 100; dans les cas de négligence, 20.3 p. 100.

Il est important que le comité sache exactement ce qui se passe. Il est possible de travailler avec une famille où il y a eu un mauvais traitement parce que la famille aime cet enfant et qu'elle veut en prendre soin. Les problèmes de comportement sont plus graves chez l'enfant négligé et ils sont plus difficiles à remédier parce que sa famille ne s'est jamais attachée à lui, ne s'est jamais occupée de lui.

Voici la 10<sup>e</sup> constatation:

Le taux de placement pour les enfants indisciplinés était plus élevé que celui pour les jeunes délinquants, ce qui prouve que l'indiscipline est un problème plus difficile à résoudre.

À bien y songer, quel est un des problèmes du comportement criminel? Les criminels perdent le contrôle et personne ne peut les contrôler sauf la police et les autorités qui interviennent en disant: «Arrêtez. Vous ne savez pas ce que vous faites». On constate que les enfants négligés sont plus aptes à être indisciplinés; c'est entendu, et les données l'indiquent. À mon avis, c'est une constatation importante.

## [Text]

The other thing that supports some of the testimony before this committee is Finding 11:

Children reported as abused and neglected and children reported as delinquent or ungovernable came from similar families, which significantly differ from the general population.

The families are larger—42 per cent versus 12 per cent having more than four kids. Eighty per cent of people with five or more kids in the United States are in poverty, and part of that is related to the causes I have referred to. The more kids you get, unless there is a family around, it becomes a burden on the family. I think that is more so today than ever in the past. There are more illegitimate children in those families—18 per cent versus 4.9 per cent—and more often in one-parent households. They are similar families; they tend to be a little larger, with more illegitimacy and more single parent households.

Alfaro's statement is one of the messages I want to leave with the committee:

The time has come to undertake the monumental task of examining the entire system of categorical programs in order to realign them with reality. This is not a task to be undertaken lightly, and it will upset established or vested interests who will fear the uncertainty of change.

I notice that you have had coming before your committee police, school people, psychiatrists, psychologists, and on and on. Are they talking to each other? Are they building programs together? Are they looking at other things that interrelate? That really is an issue. In our community we have trouble getting the doctors to talk to the social workers and to the teachers. Everybody has got a piece of the action but nobody wants to do anything about it, because they are so stubborn, or because they don't want to change, or they are not sure that what they are doing is right—and on and on it goes.

I want to make just one last comment, and then I am going to stop. I will leave you with this quotation:

That those who are not loved are likely themselves to hate rather than love is hardly a discovery for which modern science can take the credit. Man has known this truth and theory for as long as he has disregarded it in practice.

This quote is from Wooten, Seal and Chambers, *Social Science and Social Pathology*, 1959. Man has known this from the beginning. We have disregarded it, and we are going to continue to pay the price for it.

Finally, I want to reinforce the significance of what this committee is doing if you are serious in your desire to do something to try to make those linkages and change the system for the benefit of children.

**The Chairman:** Thank you very much for that excellent presentation. Before asking the members of the committee if they have questions, I want you to answer this question. You

## [Traduction]

Voici la 11<sup>e</sup> constatation qui vient confirmer certains des témoignages entendus par ce comité:

Les enfants ayant été négligés, ayant subi de mauvais traitements et les enfants délinquants ou indisciplinés venaient de familles semblables qui étaient très différentes de l'ensemble de la population.

Les familles sont plus nombreuses; 42 p. 100 (par rapport à 12 p. 100) comptaient plus de 4 enfants. Aux États-Unis, 80 p. 100 des parents ayant 5 enfants ou plus connaissent la pauvreté. Cela est en partie attribuable aux raisons que j'ai indiquées. Plus les enfants sont nombreux, plus ils représentent un fardeau pour la famille sauf si le milieu s'y prête. À mon avis, c'est encore plus vrai maintenant qu'autrefois. Ces familles comptent un plus grand nombre d'enfants naturels, 18 p. 100 par rapport à 4.9 p. 100; il s'agit, dans la plupart des cas, de familles monoparentales. Les familles se ressemblent; elles ont tendance à être un peu plus nombreuses, à compter un peu plus d'enfants naturels et sont souvent des familles monoparentales.

Voici une déclaration d'Alfaro que je veux laisser en conclusion au comité:

Il est temps d'entreprendre la tâche monumentale d'examiner tout le système des programmes formels pour les rajuster par rapport à la réalité. Ce travail devra être fait consciencieusement; il brusquera certaines notions et certaines personnes dont les intérêts sont en jeu et qui craignent l'incertitude du changement.

Je remarque que des agents de la police, des enseignants, des psychiatres, des psychologues, etc., ont comparu devant votre Comité. Causent-ils entre eux? Participent-ils à l'élaboration des programmes? Examinent-ils d'autres choses qui ont quel quel rapport entre elles? C'est vraiment une question qui se pose. Dans notre collectivité, nous avons peine à obtenir des médecins qu'ils causent avec les assistants sociaux et les enseignants. Chacun détient une partie du problème, mais aucun ne veut rien y faire, parce qu'il est trop emtêté, parce qu'il résiste au changement, ou parce qu'il n'est pas certain que ce qu'il fait est juste—et la situation se perpétue.

Une dernière observation: la citation suivante:

Que ceux qui ne sont pas aimés soient, à leur tour, plus enclins à haïr qu'à aimer, voilà une découverte que l'on pourrait difficilement attribuer à la science moderne. L'homme connaît cette vérité, ce principe, depuis si longtemps qu'il n'en tient aucun compte en pratique.

Cette citation est de Wooten, Seal et Chambers, *Social Science and Social Pathology*, 1959. L'homme a toujours connu cette vérité. Nous n'en avons tenu aucun compte et nous continuerons à en subir les conséquences.

Pour terminer, je désire renforcer la portée des travaux du présent comité, si vous voulez vraiment faire quelque chose pour établir ces liaisons et modifier le système au profit des enfants.

**Le président:** Je vous remercie infiniment de cet excellent exposé. Avant de demander aux membres du Comité s'ils ont des questions, je désirerais que vous nous fournissiez les préci-

**[Text]**

mentioned the difficulty in starting moral development. Moral development would start with the development of the conscience in a child. I read from Anthony Storr:

The development of conscience, that is, of an internal regulator of behaviour, appears to depend much more upon the wish to preserve love than upon the fear of punishment.

How would you start to describe how a conscience develops? How does a young child develop a system in which he avoids doing wrong things and practices doing right things? How does he develop that? Is it a teacher/pupil process in which you must have a teacher and a pupil?

**Dr. ten Bensel:** That is a good question. I will just review basically Laurence Kohlberg's work at Harvard, the work we have learned from the effects of television, that probably the things that do not develop morality, do not develop a conscience, are preaching, praise or punishment. They are finding that what develops the conscience is a role-model, children learning from their parents. So this again hooks in directly with what I said. If the child never tests its parents it is not getting the role-model from its parents, learning from its parents. They are finding that democratic families have a higher value system, say, than an authoritarian family in which the child works in community and dialogue with the family. From the developmental work a child does not really know right from wrong until about age seven or eight years. By the second grade they are able to separate the right from the wrong. Up until that time they need support from their environment, consistency and structure, which is known as discipline. A child must have discipline to survive. They need to know what the rules are, what the structure is, and get the needs in that relationship. So that uneven development as we have described it means that criminals do not have a conscience; they do not know right from wrong.

**The Chairman:** Because they were never taught?

**Dr. ten Bensel:** No; they were never taught.

**Senator Cotteau:** Does the criminal not know that a thing is right or wrong, or does he not want to accept the fact?

**Dr. ten Bensel:** Well, on the question of knowing, or not knowing, again the data is that once you have got to a certain level of moral development you never slip backward; in other words, once you become developed—and, by the way, to develop to the maximum morally is around 31 years of age—when you have got all your stuff together and can make good decisions across the board, which speaks something for age and maturity, which has a minimal level. They have never been there. As a matter of fact, Kohlberg has studied criminals for over 20 years and shows that they do not change very much, and this is one of the keys to therapy. When a person is arrested in his development, when he is stuck in the role, how does he get unstuck, to change to a higher developmental role

**[Traduction]**

sions suivantes. Vous avez parlé de la difficulté d'entreprendre un perfectionnement moral. Ce dernier débiterait avec le développement de la conscience chez l'enfant. Je lis la citation suivante de Anthony Storr:

Le développement de la conscience, c'est-à-dire d'un régulateur interne du comportement, semble reposer beaucoup plus sur le désir de préserver l'amour que sur la crainte du châtiement.

Comment décrire le développement de la conscience? Comment un jeune enfant construit-il un système où il évite le mal et fait le bien? Comment s'y prend-il? S'agit-il d'un processus appelant un professeur et un élève?

**M. ten Bensel:** Voilà une excellente question. Voyons simplement le travail de Laurence Kohlberg à Harvard, dont nous avons entendu parler à la télévision, selon lequel où il est dit que les choses qui ne développent probablement pas la moralité, la conscience, sont les sermons, les éloges ou les châtiements. On constate que ce qui développe la conscience est un modèle, l'enseignement que les enfants retirent des parents. Ici encore, cela se rattache directement à ce que j'ai dit. Si l'enfant ne met jamais ses parents à l'épreuve, il ne retire aucun enseignement du modèle qu'ils lui proposent. On s'est aperçu que les familles démocratiques ont un système de valeur plus élevée que, disons, une famille autoritaire, dans laquelle l'enfant travaille en communauté et dialogue avec la famille. Du point de vue développement, les enfants ne distinguent vraiment pas le bien du mal avant d'avoir atteint l'âge de 7 ou 8 ans. A partir de la deuxième année scolaire, ils sont en mesure de distinguer le bien du mal. Jusque-là, ils ont besoin de l'aide de leur environnement, de la logique, de la structure, bref, de la discipline. Un enfant a besoin de discipline pour survivre. Il a besoin de connaître les règles, la structure, et perçoit les besoins dans le cadre même de ce rapport. Si bien qu'un développement inégal, comme nous l'avons décrit, signifie que les criminels n'ont pas de conscience, ils ne distinguent pas le bien du mal.

**Le président:** Parce qu'on ne leur a jamais enseigné à le faire?

**M. ten Bensel:** Non; on ne leur a jamais enseigné à le faire.

**Le sénateur Cotteau:** Le criminel ignore-t-il que quelque chose est bien ou mal, ou s'il refuse d'accepter le fait?

**M. ten Bensel:** Pour ce qui est de connaître ou d'ignorer, les données indiquent que quand l'individu atteint un certain degré de développement moral, il ne régresse jamais. En d'autres termes, lorsque vous avez acquis votre développement, et je précise que le développement moral maximum se situe vers l'âge de 31 ans, lorsque vous avez tous les éléments en mains, que vous pouvez prendre instantanément une décision, ce qui prouve un certain âge et maturité, donc, vous avez atteint un niveau minimal. Les criminels n'ont jamais atteint ce niveau. En fait, Kohlberg les a étudiés pendant plus de 20 ans et démontre qu'ils n'évoluent pas beaucoup, ce qui constitue une des clés de la thérapie. Lorsque le développement d'une personne est arrêté, lorsqu'elle est enlisée dans le rôle,

[Text]

morally, to know right from wrong? We do not know the answer to that.

**The Chairman:** You say he does not want to know. A person would not know that two and two make four unless someone taught it to him or demonstrated it to him; and unless it has been demonstrated to a child that certain things are right, then we cannot expect it to ever pick that up as a principle and go on with it. Is that the answer?

**Senator Cottreau:** As you say, you can teach some children that two and two make four, but what I had in mind is a child who does revolt against knowledge, and does not accept a fact as it is. I wonder whether it is not connected with the knowledge of what is right and what is wrong.

**Dr. ten Bensel:** Well, I might clarify it this way. People say they have told a child this and they have told a child that. We know that it is not a good way for children to learn. The best way to learn is from the environment and the interaction with another mature, loving adult. That is the basic issue to which we get back, that certain children do not have this mature, loving adult caring to show them on a day-in-day-out basis what the values of life are.

**Senator Bird:** We accept your premise that violence begets violence and the child brought up in the violent home thinks that is the rule, that you beat the child because you were beaten and your parents were God. We establish that this is one of the many causes of violence. How do we get at coping with this? There are two things which you said. One was you discussed a control group, one group being visited and other group having medical care. The one that had medical care had a high degree of battering and so forth, while the group that was visited did not. We have visiting also, but it does not always seem to alter the situation. What kind of visiting was this?

**Dr. ten Bensel:** This is the concept of health visitor which is used in Europe, of a person, not necessarily a public health consultant—it could be a public health or visiting nurse who would go into the home to get support to the new family, to give them instruction in child care, in changing the diapers, nutrition, pick up on the anxiety, to be a friend and outreach. It is a lifeline where you have someone you can call when things get tough. For example, I have had three mothers who have committed suicide on me, partly because I could not reach them fast enough. The phone call came on Saturday night: "I can't stand my kids any more; I have just taken 60 barbiturates. Help!"

[Traduction]

comment se dégage-t-elle pour atteindre un niveau de développement moral plus élevé, pour distinguer le bien du mal? Nous ne connaissons pas la réponse à cette question.

**Le président:** Vous dites qu'il ne veut pas savoir. L'individu ne saurait pas que deux et deux font quatre, si on ne le lui avait pas enseigné ou démontré; et à moins de démontrer à un enfant que certaines choses sont bien, on ne saurait attendre qu'il en fasse un principe et l'adopte. Cela est-il la réponse?

**Le sénateur Cottreau:** Comme vous le dites, on peut enseigner à l'enfant que deux et deux font quatre mais s'il se révolte contre le savoir et n'accepte pas les faits. Je me demande si cette réaction n'est pas reliée à la connaissance du bien et du mal.

**M. ten Bensel:** Je pourrais vous expliquer la chose ainsi: les gens disent qu'ils ont dit ceci ou cela à l'enfant. Nous savons que ce n'est pas pour les enfants une bonne façon d'apprendre. La meilleure façon provient de l'environnement et des rapports avec un autre adulte faisant preuve de maturité et d'affection. Voilà la question fondamentale à laquelle nous revenons, c'est-à-dire que certains enfants n'ont pas tous ce privilège d'avoir un adulte possédant de la maturité pour prendre soin d'eux avec affection et leur inculquer le sens des valeurs jour après jour.

**Le sénateur Bird:** Nous convenons avec vous que la violence amène la violence et que l'enfant élevé dans un milieu violent prend pour acquis que c'est la règle; qu'un adulte maltraite un enfant parce qu'il a été maltraité par ses parents qu'il avait placés sur un piedestal. Nous avons établi que cela constitue une des nombreuses causes de la violence. Comment peut-on y faire face? Vous avez dit deux choses: la première concerne l'expérience qui a été faite avec un groupe de contrôle, un groupe qui recevait la visite d'un représentant du ministère de la santé et l'autre qui recevait des soins médicaux. Dans ce dernier groupe, de nombreux enfants étaient victimes de mauvais traitements, tandis qu'il n'y en avait aucun dans le groupe qui était visité. Nous avons fait la même expérience, mais il ne semble pas que cela ait changé la situation. Quel genre de visite était-ce?

**M. ten Bensel:** C'est le concept de visites du ministère de la Santé qui est courant en Europe, il ne s'agit pas nécessairement d'un conseiller en santé publique. Mais d'une personne qui pourrait représenter la santé publique ou une infirmière visiteuse qui se rendrait à la maison pour aider la nouvelle famille, pour donner des instructions quant aux soins pédiatriques, comment changer les couches, donner des conseils en nutrition, les aider dans le cas d'anxiété; en un mot, être un ami et une personne qui peut leur venir en aide. C'est un moyen de salut auquel une personne peut parfois avoir recours dans des moments de détresse. Par exemple, j'ai connu trois mères qui se sont suicidées. C'était un peu de ma faute parce que je n'ai pu me rendre chez elle assez rapidement pour les sauver. J'ai reçu un appel téléphonique le samedi soir disant: «Je ne puis supporter mes enfants plus longtemps; je viens d'avaler 60 pilules de barbiturique. Aidez-moi!»

[Text]

The health visitor is in the community and available 24 hours a day, seven days a week. This is the same principle as that behind Parents Anonymous, Inc., where there is a hot line; if you are in crisis there is a number and person you can call.

**Senator Bird:** Like the Distress Centre?

**Dr. ten Bensel:** Yes, it can be a parental distress centre concept, but it is also to supply the day-to-day maintenance that these families need, but it is something that as a pediatrician I do not do.

**Senator Bird:** But someone must do it?

**Dr. ten Bensel:** Yes, someone has to do it in the public health field. Then it comes down to a question of assessing the skill of the health visitor and of the nurse who will be making those visits so that they know the dynamics and what they are looking for. I have learned from experience and I am very direct with families in saying: "Are you afraid that you are going to hurt your child?" We have a rule at our hospital that if a mother comes in three times in one week and the child is well we will hospitalize that child for its own protection. I often ask the mothers: "Are you afraid that you are going to hurt your child?" And they say: "Yes, doctor; if you don't keep that child in the hospital I am going to beat him up." So they are seeking help indirectly. So, with those high-risk families to have a support system is one of the factors which I think determines whether someone gets violent and out of control. We know that one of the ways to reduce violence is to have someone else in the home, such as an uncle, an aunt or a grandparent. One finds out from all the data, whether looking at wife abuse or child abuse, that the more isolated a person is the more vulnerable he is and just having someone in the home reduces violence. It is what I call the "radar effect." The last time I got a speeding ticket from the radar, I then knew that around the next corner there is a radar trap so I drive slower and I think that most people when they know something of what is coming tend to slow down on a few things.

**Senator Bird:** We have had a number of cases in which the visitors or the Children's Aid representatives have known it was a high-risk family, have taken the child away and then given it back and the child has been killed. This is something that has been concerning a great number of us very much because, on the other hand, there is a theory, and we have had it said to us during our hearings, that a bad home is still better for the child than a foster home or institution, and no one wants institutions. Could you tell us a little about this?

**Dr. ten Bensel:** Yes; I think it is a very good comment, senator. The data does support the fact that a child is better off in its own home, even if it is a totally lousy home, than in someone else's home, and, again, there is some data from New

[Traduction]

Le représentant de la santé est disponible 24 heures par jour, sept jours par semaine, pour la collectivité. Il s'agit du même principe que «Parents Anonymous Inc.», organisation qui dispose d'une ligne ouverte; et dans une situation de crise il y a un numéro de téléphone et une personne que l'on peut appeler.

**Le sénateur Bird:** Comme le centre de détresse?

**M. ten Bensel:** Oui, ce pourrait être un centre de détresse familial, mais il aurait aussi pour but d'offrir de l'aide quotidienne aux familles qui en ont besoin, mais je ne peux le faire en tant que pédiatre.

**Le sénateur Bird:** Mais quelqu'un doit le faire?

**M. ten Bensel:** Oui, une personne du secteur de la santé publique. Nous en revenons donc à la question d'évaluer les aptitudes du représentant de la santé et de l'infirmière qui effectueront ces visites, afin que ces personnes soient au courant des faits et de ce qu'elle doivent rechercher. J'ai appris par expérience, et je suis très direct avec les familles en disant: «Craignez-vous de blesser votre enfant?» Nous avons un règlement dans notre hôpital voulant que si une mère s'y présente trois fois au cours d'une semaine et que l'enfant est bien, nous allons hospitaliser cet enfant, pour sa propre protection. Je demande souvent aux mères: «Craignez-vous d'être sur le point de faire du mal à votre enfant?» Et elles répondent: «Oui, Docteur, si vous ne gardez pas l'enfant à l'hôpital je vais le battre.» Donc, elles cherchent indirectement de l'aide. Par conséquent, si l'on établit un système d'aide à ces familles qui représentent un risque élevé, cela constituera un des facteurs qui aidera à découvrir ceux qui deviendront violents et incontrôlables. Vous savez qu'une des façons de réduire la violence est d'avoir une autre personne au foyer, comme un oncle, une tante, ou un grand-parent. En examinant toutes les données, qu'il s'agisse de mauvais traitements infligés à la femme ou à l'enfant, ou constate que plus une personne est isolée, plus elle est vulnérable et seulement le fait d'avoir quelqu'un à la maison réduit la violence. C'est ce que j'appelle «l'effet de radar». Après avoir reçu une contravention pour excès de vitesse détecté au radar, j'ai appris qu'à telle intersection il y avait un radar, alors j'ai conduit plus lentement, et je crois que c'est la même chose pour la plupart des gens lorsqu'ils savent un peu ce qui les attend, ils ont tendance à freiner leurs réactions.

**Le sénateur Bird:** Nous avons eu un certain nombre de cas où les représentants de la santé ou de l'aide à l'enfance sachant qu'il s'agissait d'une famille représentant un risque élevé ont retiré l'enfant du foyer pour ensuite l'y retourner. Cet enfant avait été tué. C'est une de nos grandes préoccupations, parce que d'un autre côté, il existe une théorie, et l'on nous a répété au cours de nos audiences, qu'un mauvais foyer est encore mieux pour l'enfant qu'un foyer nourricier ou une institution, et personne ne veut des institutions. Pourriez-vous nous donner votre avis à ce sujet?

**M. ten Bensel:** Oui; je crois que cette observation est fort à propos, sénateur. Selon les statistiques, l'enfant est mieux dans son propre foyer, même s'il s'agit d'un foyer tout à fait désorganisé, plutôt que dans la maison d'une autre personne,

## [Text]

York which shows that to be the case. That is the Fanchell Study conducted by the Columbia School of Social Work with 28,000 children. It showed that if the child was out of the home and had contact with the parents, they adjusted better in school, obtained higher I.Q.'s and were less surly and angry. That study pointed out the importance of keeping the child, even if the child is out of the home, in contact with the parent on an ongoing basis.

One of the things I am called upon to do, as an expert witness in a legal sense, is to make that judgment. The question comes up: How bad is the abuse? Is it stress factor overload, or is it the internal lack of control by the parent placing the child at risk or death? I am often called in to say that I think, because of XYZ, that this family is out of control and needs help and that the child should not be in the home.

The judgment I use in talking to the family is whether the child was ever "disciplined" to the point where the child stopped crying—abused. If the child tells me that he was disciplined over and over again and stopped crying, and that he invented a fantasy world where he literally started to split their personality—and the most famous book on this is *Sybil*, the story of a girl who had 21 separate personalities. She was the classic case of the abused child.

If it is the alcoholic is to blame and he tells me he has a problem, I get him to the AA or refer him to some other type of treatment. If I am told that there is no problem and the blame is projected on to someone else, I often say that the issue is "that parents take care of the children and are responsible." I often hear the story that it was the one-and-a-half year old brother who hit the child with a brick. The question is never love. Abusive parents love their children; they simply do not know how to take care of them. That is the issue.

So, when I ask those questions and the answers indicate that the family seriously abuses itself and they deny doing so or project it on to someone else, then my recommendation to the court is that faster care must be taken into consideration and that family treatment services must be implemented.

We are getting better data together so that we can make those decisions. It is the same type of decision a physician must make as to when to cut someone open because he thinks there is a possibility of appendicitis.

**Senator Cottleau:** I believe this is the first time mutism has been mentioned in the evidence before us. I am very familiar with that, but I take it that that child can speak but he or she does not speak in school, and sometimes that will go on throughout the entire school experience of that particular child.

## [Traduction]

et, ici encore, nous avons des données de New York à l'appui de ces faits. Il s'agit de l'étude Fanchell menée par la «Columbia School of Social Work» sur 28 000 enfants. Cette étude démontre que les enfants à l'extérieur de leur foyer qui ont des contacts avec leurs parents, s'adaptent mieux au milieu scolaire, ont un quotient intellectuel plus élevé et sont moins maussades que les autres. Cette étude souligne l'importance du maintien du contact de l'enfant avec ses parents de façon continue, même s'il est à l'extérieur du foyer.

Une des choses que l'on me demande de faire à titre de spécialiste dans un sens juridique est de porter un jugement. La question qui se présente est la suivante: Quelle est le degré de gravité des mauvais traitements? Sont-ils dus à un facteur de tension accrue, ou à un manque de contrôle des parents qui est cause de danger ou de mort pour l'enfant? Je dois souvent être obligé d'avouer qu'à cause de XYZ, cette famille ne peut plus se contrôler et a besoin d'aide et que l'enfant ne devrait pas être laissé dans ce foyer.

Le jugement que je porte en m'adressant à la famille est de savoir si l'enfant a déjà été discipliné au point où il a cessé de pleurer,—c'est-à-dire maltraité. Si l'enfant me dit qu'il a été discipliné maintes fois et a cessé de pleurer pour s'évader dans un monde imaginaire où il a commencé un dédoublement de personnalité—et le livre le plus célèbre à ce sujet est «Sybil», l'histoire d'une petite fille qui avait vingt-et-une personnalités différentes. Elle représentait le cas classique de l'enfant maltraité.

Si le père est alcoolique et qu'il me dit qu'il a un problème, je l'envoie à une association de lutte contre l'alcoolisme ou à d'autres sources de cures. Si j'apprends qu'il n'y a pas de problème, et que la responsabilité incombe à quelqu'un d'autre, je dis souvent que finalement c'est aux parents de s'occuper de leurs enfants et d'en être responsables. J'entends souvent dire que l'enfant a reçu une brique projeté par son frère âgé d'un an et demi. La question ne se situe jamais sur le plan de l'affection. Les parents brutaux aiment leurs enfants, mais ils ne savent pas comment s'en occuper, et c'est là que se situe le problème.

Ainsi, lorsque je pose ces questions et que les réponses m'indiquent que des membres de la famille subissent des mauvais traitements même si les autres le nient ou en rendent quelqu'un d'autre responsable, je recommande alors aux tribunaux d'envisager de placer les enfants en tutelle et de faire appel d'urgence à des services d'aide aux familles.

Il nous est plus facile de réunir des renseignements, ce qui nous permet de prendre ces décisions, qui sont aussi critiques que celles que doit prendre un médecin lorsqu'il préconise une chirurgie parce qu'il y a une possibilité d'appendicite.

**Le sénateur Cottleau:** Je crois que vous êtes le premier témoin à nous parler de mutisme. Je connais très bien la question, mais je crois que l'enfant est capable de parler même s'il ne dit rien à l'école et cette situation peut se prolonger pendant toute sa scolarité.

[Text]

**Dr. ten Bensel:** That is correct, or outside in dealings with the court or the police or professional people. These children are very quiet and withdrawn.

**Senator Cotteau:** What is the reason behind that? What is the significance of this?

**Dr. ten Bensel:** One of the areas that seems to get arrested at an early age is speech and language. They may not verbally stimulated. We know from child development studies that it is very important that a child hear a human voice and not a TV set or a record player. There is something that is unique in the quality of the human voice.

I get concerned with statistics which indicate that 80 per cent of the children living in the United States are being babysat by television sets. I know of parents who turn on television sets for children at two weeks of age, and this concerns me very much.

So, one of the developments is the delay in the speech, and another is that they do not trust anybody. This goes back to the dynamics I referred to where they are unwanted. In this case, they are almost always abused. They do not trust other people.

Perhaps you can remember as a child being in an uncomfortable situation and withdrawing from a situation. These children often berate their parents and go after their parents verbally, because they are trying to be intimate with their parents in the home situation, but when they get to school they do not trust anyone. Perhaps they are pseudo-retarded. Most children are not retarded but are pseudo-retarded because the tests measure primary verbal intelligence. They don't trust you; they are isolated and they just clam up.

One of the most interesting studies in this regard is social isolation. This goes back to Anna Freud's observation of the six children who survived the concentration camps with peer raising; they raised themselves. This also goes back to the Harbour monkey studies.

**Dr. Hartup,** at the University of Minnesota Institute on Child Development, took 24 children who did not talk and put these children with other children. He put one group into play therapy with children the same age in an attempt to resocialize them; and a group with children who were younger. What is exciting about that study is that it substantiated the Harbour monkey studies. The children resocialized and started talking when placed with children younger than themselves. So, the same age group put pressure on them; the older children put pressure on them; and adults certainly put pressure on them. The only way to get them talking again was to put them with the younger children.

I am very excited about the selective mutism study and the peer rearing study of Dr. Hartup, because now there are tools to resocialize these children back into the school and the community.

**The Chairman:** That is what he did with the monkeys.

[Traduction]

**M. ten Bensel:** C'est exact, il peut aussi ne pas parler à l'extérieur de la cellule familiale, dans ses rapports avec les tribunaux, ou des agents de police ou des spécialistes. Ces enfants sont très calmes et très taciturnes.

**Le sénateur Cotteau:** Pour quelles raisons? Qu'est-ce que cela signifie?

**M. ten Bensel:** La parole et le langage sont l'un des domaines qui semblent être freinés à un très jeune âge. Ces enfants ne sont peut-être pas stimulés sur le plan verbal. D'après les études sur le développement de l'enfant, nous savons l'importance à cet égard de la voix humaine, et je ne parle pas du son de la télévision ou de disques. Il y a quelque chose d'unique dans la qualité de la voix humaine.

Je suis préoccupé par les statistiques selon lesquelles 80 p. 100 des enfants qui vivent aux États-Unis sont «sous la garde» de télévisions! Je peux citer le cas de parents qui branchent leur télévision pour des enfants de deux semaines, et cela m'inquiète énormément.

Ainsi, il y a d'abord chez ces enfants des retards au niveau de la parole, et par ailleurs, ils n'ont confiance en personne. C'est ce que je disais précédemment lorsque je signalais que ces enfants n'avaient pas été désirés. Dans ce cas, ils sont presque toujours maltraités. Ils se méfient des autres.

Vous vous souvenez peut-être qu'enfant, étant dans une situation difficile, vous préféreriez vous isoler. Ces enfants sont souvent très proches de leur parents sur le plan verbal, parce qu'ils essaient d'être près d'eux dans la cellule familiale, mais lorsqu'ils sont à l'école ils ne font plus confiance à personne. Ils sont peut-être, non pas retardés, mais pseudo-retardés, parce que les tests mesurent l'intelligence verbale primaire. Le fait est qu'ils n'ont pas confiance en autrui, qu'ils s'isolent et qu'ils ne disent rien.

L'une des plus intéressantes études à cet égard concerne l'isolement social. Cela remonte à l'étude qu'avait faite Anna Freud sur six enfants qui avaient survécu à l'expérience des camps de concentration en restant ensemble ce qui leur avait permis de se soutenir. Cela remonte aussi aux études de Harlow sur les singes.

A l'Institut de développement de l'enfant de l'Université du Minnesota, M. Hartup a réuni 24 enfants qui ne parlaient pas. Il a placé un groupe en thérapie de jeux avec des enfants du même âge, pour essayer de les resocialiser, et un autre groupe avec des enfants plus jeunes. Ce qui est intéressant dans cette étude, c'est qu'elle allait dans le sens des travaux de Harlow sur les singes. Les enfants ont réussi à s'intégrer au groupe et ils ont commencé à parler lorsqu'ils étaient placés parmi des enfants plus jeunes. En effet, ceux qui avaient le même âge leur faisait peur, de même que des enfants plus âgés, et évidemment les adultes. La seule manière de leur rendre la parole était de les placer avec des enfants plus jeunes.

Je m'intéresse énormément à l'étude sur le mutisme sélectif et aux travaux de M. Hartup sur les groupes du même âge, parce qu'actuellement ce sont des moyens de réintégrer à l'école et à la collectivité ceux qui en souffrent.

**Le président:** C'est ce qu'il avait fait avec les singes.

## [Text]

**Dr. ten Bensel:** He took the monkey model and applied it to human beings.

**Senator Bird:** What can you recommend to these young girls so that they will not have babies? I suppose we might have to wait a generation for this, but is there any way you can impress upon these young men and women that they must not have children they do not want?

**Dr. ten Bensel:** I am a little concerned about your one statement where you say that we are going to have to wait a generation.

**Senator Bird:** I want to do it right now.

**Dr. ten Bensel:** In terms of prevention, the story I use is that of the man standing by the bank of the river pulling one dead body out of the river after another. A person comes by and asks him what he is doing, and he replies that he is pulling dead bodies out of the river, to which the passerby says, "Well, why don't you go upstream to where the bodies are falling in and prevent it at that point?" the reply being, "I can't do that because I am too busy pulling bodies out of the river."

That is very much the way our system works. From the data we now have, we can identify 80 per cent of the victims of abuse at birth. Our approach should be to get the families together at that point and, as well, modify the childbirth experience. We are going now to more homelike delivery room settings. Hospitals are more and more going to the home-type situation, with midwives and the husbands sharing in the birth experience.

There are still many taboos concerning the way in which we were reared—our sexuality, and so forth. After every talk I give to the general public, there are always people who come to me and admit that they are potential abusers. They want to change. We need to reach these people, and we can do so through the media, the school system, and any other means available. I go and talk to school children. I show them some of the clinical pictures depicting what can happen to children at the physical damage level, not to mention the long term psychological damage that occurs in these cases.

In addition to improving the general public awareness of this problem, I think it has to be added to the school curriculum. I have spoken to children as young as the junior grades. A curriculum has to be developed that takes this subject to children even younger than that.

I cannot define goodness in all cases. I can define badness. I can tell you what is bad for you. I cannot tell you what is good for you. I think we need some programs that will assist in increasing an awareness of these issues at the high school level.

Another factor is the breaking down of the mistrust and isolation. A lot of children do not like teachers. In answer to that, what we have developed at the Centre for Youth Development Research is having kids teach other kids. It has been found that the best way to teach kids about drugs, about sexuality, and so forth is to use other kids as the change agents. In other words, they train a select group of motivated

## [Traduction]

**M. ten Bensel:** Il avait pris le modèle des singes pour l'appliquer aux êtres humains.

**Le sénateur Bird:** Que pouvez-vous recommander aux jeunes filles pour qu'elles évitent d'avoir des enfants? J'imagine qu'il faudra encore attendre une autre génération, mais voyez-vous un moyen pour dissuader ces jeunes gens et jeunes filles d'avoir des enfants qu'ils ne souhaitent pas?

**M. ten Bensel:** Je suis un peu gêné lorsque vous dites qu'il nous faudra attendre une autre génération.

**Le sénateur Bird:** Je voudrais que cela se fasse tout de suite.

**M. ten Bensel:** Pour ce qui est de la prévention, l'exemple que je donne est celui d'un homme qui s'active au bord d'un fleuve pour en retirer une série de cadavres. Un passant lui demande ce qu'il fait, il le lui explique, et l'autre lui demande pourquoi il ne va pas plutôt là où les gens se jettent à l'eau pour les en empêcher. A cela, l'homme répond que c'est impossible parce qu'il est trop occupé à sortir les cadavres du fleuve!

C'est très proche de la manière dont notre système fonctionne. D'après les renseignements que nous possédons, nous pouvons déterminer à la naissance 80 p. cent des victimes de sévices. Notre méthode devrait consister à parler aux familles à ce stade, et aussi à modifier l'expérience de la mise au monde. Nous en arrivons maintenant à installer des salles d'accouchement qui sont moins impersonnelles; les hôpitaux vont de plus en plus se rapprocher de la situation familiale, où sages-femmes et époux vivent aussi la naissance.

Il y a encore beaucoup de tabous au sujet de la manière dont nous sommes éduqués, de notre sexualité, etc. A la fin de chaque conférence que je donne au grand public, il y a toujours des gens qui viennent me voir pour me dire qu'ils étaient des bourreaux d'enfants en puissance. Ils veulent changer. Il nous faut joindre ces personnes et nous pouvons le faire par l'intermédiaire de la presse, du système scolaire et de tout autre moyen existant. Je vais parler aux élèves. Je leur décris les dommages physiques que peuvent subir les enfants sans parler des dommages psychologiques à long terme qu'ils subissent dans ces cas.

A mon avis, il faut non seulement sensibiliser la population à ce problème mais encore l'inscrire au programme scolaire. J'ai parlé à des élèves des écoles primaires. Il faut mettre au point à l'intention des élèves, même plus jeunes, un programme qui comprenne ce sujet.

Je ne peux pas définir le bien dans tous les cas, mais je peux définir le mal. Je peux vous dire ce qui est mauvais pour vous. Je ne peux pas vous dire ce qui est bon pour vous. Nous avons besoin de programmes qui permettent de sensibiliser davantage les élèves des écoles secondaires à ces problèmes.

Il faut également vaincre la méfiance et l'isolement. Bien des enfants n'aiment pas les enseignants. Pour pallier cette situation, nous avons mis au point un Centre de recherches pour le développement de la jeunesse, un système où les enfants enseignent aux enfants. Nous avons trouvé que la meilleure façon de renseigner les enfants au sujet des drogues, de la sexualité, etc., consiste à recourir à d'autres enfants

## [Text]

adolescents in these areas, who then infiltrate the youth culture. So, rather than having an adult laying on his or her set of values and having them rejected, the centre trains youths to be the change agents.

A third means of dealing with these problems is through Parents Anonymous. Parents Anonymous is a self-help group. It was developed along the lines of Alcoholics Anonymous. It is made up of people who consider themselves abusers. We have chapters of Parents Anonymous blossoming all over the United States now. I think the last count I had was some 800 chapters, involving 10,000 people.

This program has government support in the United States. They have developed a crisis hot line, and the follow-up studies show that it is much more effective than the traditional child protective services, simply because it is a 24-hour a day, 7-day a week lifeline. Also, they do not experience the mistrust that these people have towards professionals. Very often the professional operating in this area finds that people do not want him. They do not want to talk to the professional. I am very much excited about the potential of Parents Anonymous for the motivated person who is looking for self-help.

Another big issue is that people have to know the rules of child rearing. We all know the general traffic rules of life, but what are the child rearing rules? What is the standard for Canada? What is the standard for the United States? What is the standard for Minnesota or Minneapolis, where I live?

I have great problems with the police and school authorities about the mixed values that we are giving kids. What are the rules? The English rule was that you never hit anybody in the face. You never hit anyone in the abdomen or the genitals. We don't tell people that. Another thing is shaking. We know that many of the injuries caused to babies result from shaking. You should never slap anyone in the face. You should never use any instrument on a child. You do not hit people in the genitalia. You do not bite people. These are the rules.

If one studies murderers, one finds that a large percentage have bite marks. There was oral aggression. As I look at the data, if one is hit in the mouth, slapped in the mouth, or has been the victim of oral sodomy, that individual may exhibit oral aggression.

**Senator Inman:** Why is it that young children have a tendency to bite?

**Dr. ten Bensel:** Very often this is the only means by which they can communicate. An 18-month old or a 2-year old cannot get the attention of the parent or parents by shouting or pinching. It can, however, by biting. The child has a set of teeth, and it is at an age when it is exploring its environment.

## [Traduction]

comme agents de change. En d'autres termes, ils forment un groupe d'adolescents motivés dans ce domaine qui à leur tour s'infiltreront dans la culture juvénile. Ainsi, au lieu d'avoir un adulte qui impose ses valeurs qui sont d'ailleurs rejetées, le centre forme des jeunes pour qu'ils deviennent des agents de change.

La troisième façon de résoudre ce problème est de passer par les «Parents anonymes». Il s'agit d'un groupe d'entraide qui a été créé selon le même modèle que les Alcooliques anonymes. Il se compose de gens qui se considèrent comme des bourreaux d'enfants. Nous avons actuellement des sections de Parents anonymes dans tous les États-Unis. Je pense qu'au dernier recensement il y avait 800 sections, groupant 10,000 personnes.

Le gouvernement appuie ce programme. Les organisateurs ont mis sur pied un genre de téléphone rouge pour les cas d'urgence, et des études révèlent que ce système est bien plus efficace que les services traditionnels pour la protection de l'enfance, tout simplement parce qu'il fonctionne 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Par ailleurs, les gens ne se méfient pas d'eux comme ils se méfieraient des spécialistes. Très souvent, le spécialiste qui travaille dans ce domaine se sent indésirable. Les gens ne veulent pas parler à un spécialiste. Je suis profondément emballé des possibilités que représentent Les parents anonymes pour une personne motivée qui cherche un moyen de s'aider.

Un autre grand sujet, c'est que les gens doivent connaître les règles concernant l'éducation des enfants. Nous connaissons tous les grandes règles de la vie, mais quelles sont les règles en matière d'éducation des enfants? Quelles sont les normes pour le Canada? Pour les États-Unis? Pour le Minnesota ou Minneapolis, où je vis?

Nous éprouvons de grandes difficultés avec la police et les autorités scolaires à propos des valeurs hétérogènes que nous transmettons aux enfants. Quelles sont les règles? Chez les Anglais, la règle disait qu'on ne doit jamais frapper quelqu'un au visage. On ne frappe jamais quelqu'un à l'estomac ou à la partie génitale. Ce n'est pas ce que nous enseignons aux gens. Il faut également signaler les secousses. Nous savons que bien des lésions dont souffrent les bébés proviennent des secousses. Il ne faut jamais gifler quelqu'un, ni utiliser un instrument quelconque sur un enfant, ni frapper les gens à la partie génitale, ni les mordre. Telles sont les règles.

Si l'on étudie les meurtriers, on constate qu'un grand nombre d'entre eux portent des traces de morsure. Il y a eu agression orale. En étudiant ces données, je m'aperçois que si quelqu'un est frappé à la bouche, au visage ou a été victime de sodomie orale, il peut par la suite faire preuve d'agression orale.

**Le sénateur Inman:** Pourquoi les jeunes enfants ont-ils tendance à mordre?

**M. ten Bensel:** Très souvent, parce que c'est leur seul moyen de communication. Un enfant de dix-huit mois ou de deux ans ne peut pas attirer l'attention des parents en criant ou en pinçant. Mais il peut le faire en mordant. L'enfant a une série

[Text]

I had a case where a 2-year old bit a 1-year old 40 times. I called up the child protective services about this case and they took the position that because it involved a child as the abuser they were not interested in it. I insisted that they follow up the case, and they called me up a few days later to thank me for reporting the case. They found that the 2-year old who had done the biting was a battered child. He was a known child in the child protective services. The only way that child could take out his aggression on other people was with his teeth.

**The Chairman:** But biting is something all children do during the exploratory years.

**Dr. ten Bensel:** Yes, but there is a high relationship between oral aggression and murderers. It is very interesting.

**The Chairman:** Our educational system is geared, for the most part, to teaching people how to earn a living, not how to live with other people. Education should be the training of a child to grow up and live in his or her environment, which is made up of people, animals, plants, and so forth. The child should be taught to live with his or her environment in mutual respect. That being so, what would be your first step in that education? How old would the child be when you start his or her education?

**Dr. ten Bensel:** The question is a complicated one. Ideally, one starts before the child is conceived. We start with this generation of parents.

Getting back to Senator Bird's point, some of the churches now are refusing to perform the marriage ceremony unless the participants take a course in marital relationships.

**The Chairman:** What I am really interested in is the point at which the child should be taught some values.

**Dr. ten Bensel:** Well, we know now that breast feeding is more important than bottle feeding from the points of view of nurturing, closeness, the bonding—and I do not want to get into the issue of bonding too much, except to say that it is very important. In the cognitive world of the child, the educational process starts as soon as the child's behaviour starts to impinge upon that of the parent. It is the early crying, the messy pants. Children acquire a lot of values during the period of toilet training. It is during that time that they really get the emotional feelings of their parents. One of the questions I ask all my students in class is, "At what age were you toilet trained?" I was toilet trained at 10 months of age, and when I grew up I asked my mother about this. I said, "Well, why did you train me so early?" And she said, "Because there was a competition among the mothers in the community to get their babies trained at an early age, because if you did not have your baby trained by the age of one year you were not a good mother."

I think I still have some residuals from early toilet training. I have seen kids strapped to their toilet chair for 36 hours, and

[Traduction]

de dents, et c'est à cet âge qu'il commence à explorer son milieu.

J'ai connu le cas d'un enfant de deux ans qui a mordu un enfant d'un an quarante fois de suite. J'ai appelé les services pour la protection de l'enfant à ce propos et ils m'ont dit que le cas ne les intéressait pas, car c'est un enfant qui fait subir le mauvais traitement. J'ai insisté pour qu'ils prennent l'affaire en main, et ils m'ont appelé quelques jours après pour me remercier d'avoir signalé le cas. Ils ont découvert que l'enfant de deux ans qui avait mordu l'autre avait été maltraité. Il était connu des services pour la protection de l'enfance. La seule façon pour l'enfant de se défouler consistait à se servir de ses dents contre les autres.

**Le président:** Mais tous les enfants mordent au cours de leurs années d'exploration.

**M. ten Bensel:** Oui, mais il existe une relation étroite entre l'agression orale et le meurtre. C'est très intéressant.

**Le président:** Notre système scolaire consiste essentiellement à apprendre aux gens à gagner leur vie et non à vivre avec les autres. Il faudrait apprendre à l'enfant à se développer et à vivre dans son environnement, qui est composé de personnes, d'animaux, et de plantes, etc. Il faut lui enseigner à respecter tout ce qui fait partie de son environnement. Cela dit, quelle première mesure prendriez-vous pour ce genre d'éducation? Quel devrait être l'âge de l'enfant que vous voulez éduquer?

**M. ten Bensel:** La question est complexe. L'idéal serait de commencer avant la naissance de l'enfant. Nous commençons avec la génération des parents.

Pour en revenir à la question du sénateur Bird, dans certaines églises, les prêtres refusent de célébrer la cérémonie du mariage si les participants n'ont pas pris de cours matrimoniaux.

**Le président:** Ce qui m'intéresse vraiment c'est de savoir à quel âge il faut enseigner certaines valeurs à l'enfant.

**M. ten Bensel:** Nous savons maintenant que l'allaitement au sein est meilleur que l'allaitement au biberon du point de vue de l'épanouissement, du rapprochement et du lien affectif, et je ne voudrais pas trop m'engager dans cette question de lien affectif, si ce n'est d'affirmer qu'il est très important. En ce qui concerne la faculté cognitive de l'enfant, l'éducation commence dès que le comportement de l'enfant se heurte à celui des parents. C'est le début des pleurs, des pantalons sales. Les enfants acquièrent de nombreuses valeurs au moment où ils apprennent à être propres. C'est à ce moment là qu'ils perçoivent vraiment les sentiments de leurs parents. L'une des questions que je pose à tous mes étudiants en classe est la suivante: à quel âge vous a-t-on appris à être propres? J'ai appris à être propre à dix mois et plus tard j'ai posé des questions à ma mère à ce sujet. Je lui ai demandé pourquoi elle m'avait appris à être propre si tôt et elle m'a répondu que c'était en raison d'une certaine concurrence entre les mères des environs et que si leur enfant n'était pas propre à l'âge d'un an, elle n'était pas une bonne mère.

Je crois que je me ressens encore de cette expérience. J'ai vu des enfants attachés à leur siège de toilette pendant 36 heures,

[Text]

they have been beaten and they have had faeces pushed down their faces. No child in the world was ever toilet trained before 200 years ago.

**Senator Bird:** You mean they just acquired the habit?

**Dr. ten Bensel:** Well, if you go to other countries, particularly in the Middle East, you will see animals, children and adults urinating and defecating along the side of the road, all in public. There were not any diapers 200 years ago.

According to the date we have, the child probably needs to have consistent, structured and predictable environments all through childhood.

**The Chairman:** But he has to live with other people and with other forms of life.

**Dr. ten Bensel:** That is correct.

**The Chairman:** What would be your first introduction and at what age within the first year and a half would you teach that child that he has to have respect for other people?

**Dr. ten Bensel:** He has to pick it up indirectly, senator. You teach it by having it there in the family. I don't think that you just set down a child at 18 months and say, "Now, it is time to do this," or, "it is time to do that."

**The Chairman:** Teaching by example.

**Dr. ten Bensel:** Teaching by example or by role modelling. Where pets are concerned, the information is that little kids respond more to big animals like elephants and so forth, and you have to be careful about leaving a child too much responsibility for his pet too soon.

**The Chairman:** But pets do have worms and different other things that are a danger to a child's health, and you have that problem all the time.

**Dr. ten Bensel:** But in our society today animals are dewormed.

**Senator Bird:** But don't you have to take a chance some place? We have always had pets and we managed.

**Dr. ten Bensel:** Yes, that is a problem. I don't know if I have answered your question that there has to be role modelling and you have to be with other people. Children do learn how to be humane from the care of animals and pets. I think those are good experiences.

**The Chairman:** You mentioned to me that all the great leaders of the world had a certain amount of humaneness in their makeup and they taught humaneness.

**Dr. ten Bensel:** Let me clarify that statement. The statement was that a genius is a person who is able to see things as they are and who can look into the future for 100 years. Hogarth was a genius; Henry Berg was a genius; Abraham Lincoln was a genius. In the middle of the Civil War,

[Traduction]

d'autres battus et à qui on plongeait le visage dans leurs besoins. Il y a 200 ans, on n'apprenait à aucun enfant au monde à être propre.

**Le sénateur Bird:** Vous voulez dire qu'on acquiert simplement cette habitude?

**M. ten Bensel:** Si vous visitez d'autres pays, en particulier le Moyen-Orient, vous vous rendrez compte que les animaux, les enfants et les adultes urinent et déféquent le long de la route en public. Il n'y avait pas de couches il y a 200 ans.

D'après les données dont nous disposons, il est fort probable que l'enfant ait besoin d'un environnement solide, structuré et prévisible durant toute son enfance.

**Le président:** Mais il doit vivre avec d'autres personnes et s'habituer à d'autres formes de vie.

**M. ten Bensel:** C'est exact.

**Le président:** A quel âge apprendriez-vous à un enfant à être propre et de plus, quand, au cours des 18 premiers mois, enseigneriez-vous à un enfant à respecter son entourage?

**M. ten Bensel:** L'enfant doit l'acquérir indirectement, monsieur le sénateur. Il faut lui donner l'exemple dans la famille. Je ne crois pas que vous puissiez prendre un enfant à 18 mois et lui dire, bon voilà maintenant il est temps de faire ceci ou cela.

**Le président:** Il faut lui donner l'exemple.

**M. ten Bensel:** La formation par voie d'exemple ou de rôle servant d'exemple. En ce qui concerne les animaux familiers, les renseignements que nous possédons nous apprennent que les enfants sont plus influencés par les gros animaux comme les éléphants et qu'il faut faire preuve de prudence en laissant à un enfant trop jeune trop de responsabilités envers son animal familier.

**Le président:** Cependant les animaux familiers ont des vers et différents autres parasites qui sont dangereux pour la santé de l'enfant. Ce problème est toujours présent.

**M. ten Bensel:** Dans notre société, les spécialistes enlèvent les vers des animaux.

**Le sénateur Bird:** Ne faut-il cependant pas courir un risque à un moment donné? Nous avons toujours eu des animaux familiers et nous nous sommes tirés d'affaire.

**M. ten Bensel:** En effet, c'est un problème. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question en affirmant qu'il doit y avoir apprentissage quant au rôle à jouer et qu'il faut se trouver en présence d'autres personnes. Les enfants apprennent à devenir bons en prenant soin des animaux. Je pense qu'il s'agit d'expériences valables.

**Le président:** Vous m'avez mentionné que dans le monde entier, les figures de proue ont fait preuve d'un certain degré d'humanité dans leur comportement et qu'ils ont enseigné la bonté.

**M. ten Bensel:** Laissez-moi vous préciser cette déclaration. Selon cette déclaration, un génie est une personne capable de voir les choses telles qu'elles sont et d'envisager l'avenir cent ans d'avance. Hogarth était un génie tout comme Henry Berg et Abraham Lincoln. En plein cœur de la guerre de Sécession,

## [Text]

Abraham Lincoln made statements, humane statements about children and that the fate of humanity was in the child's hands. The children grow up and they will take over the universities and the schools and the churches. And so we had better start being decent to children. As I said, this is an area of concern for all human life, and when you move to the high moral levels you get people like Albert Schweitzer and very high religious moral development.

**Senator Bird:** And Gandhi.

**Dr. ten Bensel:** That is right.

**Senator Bird:** You mentioned television earlier, and this concerns us all very much. I can understand very well why parents let the children sit and watch television. If the mother has been extremely busy all day and then the husband comes home, it is the only chance she has to sit down and talk to him and have a drink. They put the small fry in front of the television, and it is "the happy hour." It affects everyone. But how are we teaching our children kindness to animals, kindness to each other and loving-kindness in this world, with the things that you see in any news report, or the war in Vietnam, or some of these murders that are carried out? These are all good people, and you have the bad guys kicking people in the groin. How important is all this?

**Dr. Ten Bensel:** I think that the television set and its introduction into western society is significant. The point has been made that it is as significant as the introduction of the written word and books into human life. The television set is now part of the family and is responsible, as a member of the family, for making the next generation of human beings. It is responsible for their humaneness or inhumaneness. Now the issue with television is not the television set per se. There are two studies that are very important. One shows that how delinquent and how violent you were at 18 was directly correlated to how much television you watched at ages seven and eight. And then there are follow-up studies.

The second just came out of Belson of CBS in England where they studied 1,500 boys and it showed again a direct correlation between the amount of television watched and how violent they were. The problem is this: Why are they watching that kind of program unsupervised? Where are the parents? The current recommendations of the Academy of Pediatrics and the Action for Children's Television—a consumer group working on improving television—is that there should be only one hour of TV watching at a time for a child who is a pre-schooler. He becomes exhausted. The current data, just to clear the record, is that in the United States the average U.S. child watches 54 hours a week and by age 14 will have seen 18,000 violent deaths and will have seen 350,000 commercials which, in my view, are of rather dubious value. The positive aspect of television is minuscule. There have now been 2,400 scientific research studies done on the impact. We know that

## [Traduction]

Abraham Lincoln avait fait des déclarations humanitaires au sujet des enfants qui, d'après lui, avaient le sort de l'humanité entre leurs mains. Ils grandissent et ils prendront charge des universités, des écoles et des églises. Par conséquent, il est préférable que nous commencions à nous montrer aimables envers les enfants. Comme je l'ai mentionné, c'est un sujet de préoccupation pour tous les être humains. Lorsqu'il s'agit de hauts niveaux de moralité, vous trouvez des personnes comme Albert Schweitzer et des personnes qui ont une morale religieuse très poussée.

**Le sénateur Bird:** Et Gandhi.

**M. ten Bensel:** C'est exact.

**Le sénateur Bird:** Vous avez mentionné plus tôt le rôle de la télévision et cette question nous préoccupe tous beaucoup. Je peux très bien comprendre pourquoi les parents laissent les enfants regarder la télévision. Quand la mère a été très occupée toute la journée et que le mari revient à la maison, c'est la seule chance qu'elle a de s'asseoir et de parler avec lui tout en prenant un verre. Les enfants mangent en regardant la télé et c'est l'heure «de la bonne humeur». Tout le monde en subit les conséquences. Mais comment enseignons-nous à nos enfants à aimer les animaux, à respecter les autres et à aimer les autres avec tout ce qu'on nous montre dans les bulletins de nouvelles, la guerre au Vietnam ou tous ces meurtres qui sont commis? Vous avez d'un côté les bons et de l'autre les méchants qui s'en prennent aux bons. Quelle importance cela revêt-il?

**M. ten Bensel:** Je crois que l'avènement de la télévision dans le monde occidental revêt une grande importance. On a même dit que ce dernier est aussi important que le début de l'écriture et des livres dans le monde. L'appareil de télévision fait maintenant partie de la famille et est responsable, en temps que membre de la famille, de l'éducation de la génération future. Elle en fait des êtres humains ou des brutes. Mais en ce qui concerne la télévision, le problème ne provient pas de l'appareil en soi. A cet égard, il y a deux études très importantes. Dans l'une d'elles, on démontre que vos niveaux de délinquance et de violence à l'âge de 18 ans sont directement proportionnels au nombre d'heures que vous avez passés à la télévision alors que vous aviez 7 et 8 ans. Il y a ensuite des études complémentaires.

La deuxième étude a été faite par Belson de la chaîne CBS en Angleterre; une étude de 1,500 garçons a démontré qu'il existait un lien direct entre le nombre d'heures passées à la télévision et l'indice de violence. Mais le problème est le suivant: pourquoi les enfants regardent-ils ce genre d'émission sans surveillance? Où sont les parents? Les recommandations actuelles des groupes *Academy of Pediatrics* et *Action for Children's Television*—un groupe de consommateurs s'efforçant d'améliorer la télévision—sont les suivantes: les enfants d'âge préscolaire ne devraient regarder qu'une heure de télévision à la fois. L'enfant se fatigue. D'après les données actuelles, pour ne donner qu'un exemple, l'enfant américain moyen passe 54 heures devant la télévision par semaine; à l'âge de 14 ans il aura assisté à 18,000 morts violentes et regardé 350,000 messages publicitaires lesquels, à mon avis, sont d'une valeur plutôt douteuse. L'aspect positif de la télévision est minime.

**[Text]**

television instigates violence, and it will be maintained if the society condones it. What we are finding from television is that the child cannot tell right from wrong. You can jumble up a television program and insert a commercial here and there and put it all out of sequence. They get the same amount of information out of it whether you run it in sequence or not. After age 7 you may be mature enough to watch it, but up to age 7 you are not. By the way, the American Medical Association (1976) has declared television an environmental hazard. They are saying in the United States that under the First Amendment there is a restriction on freedom of speech for what you put on television, but they are also holding you responsible for it. I can say what I want, but I am held responsible for what I say, and I may be sued for slander or libel. There is a court case now in California where two girls raped another girl because of a scene they saw on a television set. ABC studies show that 22 per cent of all juvenile crime is patterned directly after television programs. So now they are going through the courts in the U.S. Sure, you can put anything you want on television, but you are responsible. This very case has gone to the California Supreme Court.

**The Chairman:** Before television came into use, the crime comics did the very same thing.

**Dr. ten Bensel:** No. Let me make a clarification on that. The cartoon comics, the science fiction comics, the slapstick comics are not as serious as the more real-life situation. In other words, the more real-life the situation the more the violence gets transmitted to the child.

There seems to be a battering ram effect. The old movies where 100 Indians get wiped out, or a war movie, are devastating because children are overwhelmed and it appears to break down resistance to violence. So there is good reason not to watch the mass murder type of program. But they clean them up on television. There is no blood, or very little blood on television. If you see the same movie in a movie theatre and on television, you will see that they have taken out the blood on television. I think on the major U.S. networks there are only three "damns" and one "hell" between 8 and 10 o'clock, or during prime time. So they have some kind of minor rules.

**Senator Bird:** On colour television the blood is much more terrifying than it was on black and white.

**Dr. ten Bensel:** Well, they have done studies on that, and there is really very little difference in violence seen in colour and seen in black and white.

**Senator Cottreau:** Doctor, a widespread practice today is child adoption. From various witnesses who have appeared before us, I understand that behaviour patterns of children tend

**[Traduction]**

Deux mille quatre cent études scientifiques ont été faites sur ce phénomène. Nous savons que la télévision engendre la violence, qu'on ne pourra vaincre si la société s'y montre indulgente. La télévision nous apprend que l'enfant ne peut discerner le bien du mal. Nous pouvons mêler confusément une émission de télévision en y plaçant ici et là un message publicitaire de façon à la rendre incompréhensible. Le message reste toujours le même, que vous présentiez l'émission dans sa suite logique ou pêle-mêle. Après l'âge de 7 ans vous pouvez être assez mûr pour regarder l'émission, mais avant cet âge vous ne l'êtes pas. Soit dit en passant, l'*American Medical Association* (1976) a déclaré que la télévision constituait une menace à l'environnement. Aux termes du Premier Amendement aux États-Unis, on restreint notre liberté de parole à l'égard de ce que vous présentez à la télévision, mais on vous tient également responsable de ce que vous présentez. Je puis dire tout ce que je veux mais je suis responsable de mes paroles et je puis être poursuivi pour diffamation. Il y a présentement une cause devant un tribunal de la Californie où deux jeunes filles en ont violé une autre après avoir été influencées par une scène qu'elles avaient vue à la télévision. Les études faites par la chaîne ABC démontrent que 22 pour cent des crimes commis par les jeunes sont des répliques de crimes vus à des émissions de télévision. Voilà donc pourquoi on intente tant de poursuites aux États-Unis. Sans doute, vous pouvez présenter tout ce que vous voulez à la télévision, mais on vous tient responsable. Cette affaire en particulier est allée jusqu'à la Cour suprême de la Californie.

**Le président:** Avant que la télévision ne fasse son apparition, les bandes dessinées ayant pour thème le crime exerçaient le même effet.

**M. ten Bensel:** Non. Permettez-moi de préciser ce point. Les bandes dessinées, de science-fiction ou d'arlequinades, ne sont pas aussi sérieuses que les situations plus réelles. Autrement dit, plus la situation est réelle, plus les enfants en retirent de la violence.

Il semble y avoir un effet de béliet. Les anciens films, où des Indiens étaient exterminés ou encore les films de guerre, sont dévastateurs parce que les enfants sont submergés; cela semble miner leur résistance à la violence. On a donc tout à fait raison d'interdire aux enfants les émissions où il y a des meurtres à la chaîne. On les épure présentement de l'horaire. On ne voit pas ou très peu de sang à la télévision. Vous remarquerez que dans un film que vous avez vu au cinéma et que vous revoyez à la télévision, on a éliminé le sang. Je crois que sur les principales chaînes américaines, il n'y a que trois « jurons » et une « ribote » entre huit et dix heures du soir ou aux heures de grande écoute. Il existe donc certaines règles mineures.

**Le sénateur Bird:** A la télévision couleur, le sang est beaucoup plus terrifiant qu'il ne l'était en noir et blanc.

**M. ten Bensel:** Eh bien! d'après les études qui ont été faites à ce sujet, il y a très peu de différence entre la violence vue en couleur et celle en noir et blanc.

**Le sénateur Cottreau:** Aujourd'hui, on adopte beaucoup d'enfants. Je retiens de divers témoins qui ont comparu devant nous que les schèmes de comportement des enfants tendent à

## [Text]

to be learnt at an early age, patterns that may eventually lead to criminal behaviour. In view of that, do you believe that children who are adopted are apt to sense at an early age that they are not blood-related to their parents; and, if so, does that create a feeling of alienation which might develop into a cooling of relationships between parents and child and eventually lead to criminal behaviours?

**Dr. ten Bensel:** That is a tough question, senator. On the data that we have on adopted children, I doubt whether they are capable of sensing a blood difference. As one of the witnesses who appeared before your committee stated, everything has an equivalent in genetics. If we had all the statistics we would have to relate it to genetics. If you look, for example, at obesity and adoptive parents, if your one natural parent is overweight and you are adopted, you run a 40 per cent chance of being obese, even though you go with thin parents who are on a thin diet. If both of your natural parents were obese, and you go into an adoptive home, you run a 70 per cent chance of being obese, even though both adoptive parents are thin and have not an excessive carbohydrate-fattening diet.

Other studies have been done on transracially adopted children, and these indicate that non-white kids being adopted into white homes still had a lag in their development, even though they were with parents of high IQ, et cetera. They related that to the fact that there was probably a genetic factor that can be compensated for somewhat by the environment, but not exclusively.

As a matter of fact, even the process of becoming criminal, or not criminal, relates somewhat to reasoning. In other words, if we traced it back to the next step, there might be a biological equivalent. In other words, when you say a moral value, not knowing right from wrong, not knowing what the boundaries are, perhaps in some way that is related to how well you process information coming into your nervous system through your eyes, your ears or whatever. It may depend on how you reason. How are all those things hooked up in how you reason.

No one has done the genetic studies on child abuse. However, with respect to alcoholism there seems to be a genetic factor involved. It is not a single disease. Alcoholism in families parallels divorce rates. Maybe there are some people who should not be married. Maybe because of their nervous systems they are not going to live well with someone else.

These kinds of research theories are complicated, but I would say that in an adoptive situation, attachment and bonding do occur. The environment will influence the child to a degree. There is that inter-relationship between the genetics, the biological and the environment.

The general feeling from the World Health Organization, from the data that I have read—and I have to believe this as a therapist and someone who wants to help—is that you can modify the biological behaviour with a good environmental support system. From the studies I have seen, I think that is true.

## [Traduction]

être appris très tôt, schèmes qui peuvent même les conduire à poser des actes criminels. Pour cette raison, croyez-vous que les enfants adoptés sont aptes à pressentir très tôt qu'il ne s'agit pas de leurs parents naturels et, le cas échéant, cela crée-t-il chez eux un sentiment d'alinéation qui pourrait rompre les liens entre les parents et les enfants et le pousser même à poser des actes criminels?

**M. ten Bensel:** C'est une question complexe, sénateur. D'après les renseignements que nous possédons sur les enfants adoptifs, je ne pense pas que ces derniers puissent sentir une différence sanguine. Comme l'a déclaré l'un des témoins qui a comparu devant votre comité, tout a son équivalent en génétique. Si nous avions toutes les données statistiques, nous aurions relié le phénomène à la génétique. En ce qui concerne l'obésité et les parents adoptifs, si l'un des parents naturels d'un enfant adoptif est obèse, il a 40 p. 100 de chance de le devenir, même s'il vit avec des parents qui suivent un régime. Si les deux parents naturels sont obèses, l'enfant adoptif a 70 p. 100 de chance de le devenir, même si les deux parents adoptifs sont minces et qu'ils suivent un régime pas trop riche en hydrates de carbone.

D'après d'autres études sur des enfants adoptifs d'autres races, les enfants de couleur adoptés par des familles blanches accusaient un certain retard, même s'ils vivent avec des parents dont le Q.I. était élevé, etc. Ce fait est dû probablement à un facteur génétique que l'environnement peut compenser dans une certaine mesure mais pas entièrement.

En fait, même le comportement criminel ou non criminel dépend de la façon dont on raisonne. En d'autres termes, en poussant le raisonnement plus loin, on peut dire qu'il y a un équivalent biologique. En effet, une valeur morale, le fait de ne pas distinguer le bien du mal ou de ne pas connaître les limites sont peut-être liés à la façon dont on traite les renseignements qui parviennent à notre système nerveux par les yeux, les oreilles ou tout autre moyen. Cela peut dépendre de la façon dont on raisonne.

Personne n'a mené d'études génétiques sur l'enfance maltraitée. Cependant, il semble qu'il y ait un facteur génétique dans le cas de l'alcoolisme. Ce n'est pas une simple maladie. L'alcoolisme dans les familles va de pair avec le taux de divorce. Il y a peut-être des gens qui ne devraient pas se marier. Peut-être en raison de leur système nerveux, ils n'arriveront pas à bien cohabiter avec quelqu'un d'autre.

Ce genre de recherches théoriques sont complexes, mais je dirais que pour ce qui est de l'adoption, il y a un certain lien et attachement. L'environnement va influencer dans une certaine mesure sur l'enfant. Il y a un certain interrelation entre l'aspect génétique, l'aspect biologique et l'environnement.

D'après l'Organisation mondiale de la santé et d'après les publications que j'ai lues, et je dois le croire en tant que thérapeute et quelqu'un qui se veut utile, il est possible de modifier le comportement biologique par un bon environnement. D'après les études que j'ai vues, je pense que c'est vrai.

## [Text]

There are some individuals who, no matter what their parents, what their home, their environment, their time and place in the world, would be criminals, and there are some people who ought to be locked up because they cannot deal with other people, for whatever reason. Maybe it is a little brain tumour, or their chemistry, or something else. The same is true with respect to geniuses and creators. We just do not have the answers to that.

The alienation of affection issue of adoptive parents is one I cannot give you an answer to, because I just don't know what the answer is. There is the problem that people do want to know what their roots are; they want to know where they came from, who they are and how they came into this world.

**Senator Cotteau:** That is what made me ask my question in the first place. It was just that one point.

**Dr. ten Bensel:** Yes. That may be part of the trend. There have been several things in the last few years that have accentuated people finding out who they are.

**The Chairman:** I should like to take you back to the question of blood on television and whether black and white is worse than colour and so on. We are in a great period of stress on this continent today. The Vietnam war was evidence of that stress. I have read recently that the social conditions in Germany were responsible for the pathological political characters that developed. The Black Death was a period of great stress in Europe and it was followed by tremendous pathological political people. Witch hunts in northern Europe followed certain stresses; the Spanish inquisition followed certain fears and paranoia. We are now in a period in which the western world is uneasy, the eastern world is uneasy, the Third World is uneasy, and these great stresses may be responsible, individually, for certain stresses in our society. Do you believe in that?

**Dr. ten Bensel:** I think there is some validity to that, senator. Certainly, what is going on in the general society affects the family and the individual.

I am not enough of a socio-scientist and I have not studied that, but I would think there is some validity to that kind of discussion.

**The Chairman:** Are there any more questions?

I think we should invite you to come back.

**Senator Cotteau:** I think you should, Mr. Chairman. I have a number of other questions.

**Senator Bird:** That is my feeling too.

**Dr. ten Bensel:** I will be happy to send you a syllabus of all my notes.

**The Chairman:** I think the witness should come back and help us write our report.

**Dr. ten Bensel:** I really think that the work you are doing is extremely important, and, as I said, I really was jumping over the mountain tops today.

## [Traduction]

Il y a des gens qui, quels que soient leurs parents, la famille dont ils viennent, le milieu dans lequel ils évoluent, l'époque et l'endroit où ils vivent, deviennent criminels, et il y a des gens qu'il faudrait enfermer, car ils ne peuvent pas cohabiter avec d'autres pour une raison ou pour une autre. Cela est peut-être dû à une petite tumeur au cerveau, à leur composition chimique ou à d'autres choses. Cette constatation s'applique également dans le cas des génies et des créateurs. C'est encore pour nous un mystère.

En ce qui concerne le problème du manque d'affection auquel se heurtent les parents adoptifs, je ne peux pas vous répondre, car je ne connais pas la réponse. Il se peut que les gens ne désirent pas connaître leurs racines, savoir d'où ils viennent, qui ils sont et comment ils sont venus dans ce monde.

**Le sénateur Cotteau:** C'est ce qui m'a d'abord poussé à poser la question. C'était juste ce point-là.

**M. ten Bensel:** Oui. Cela fait peut-être partie du courant. Au cours des quelques dernières années, plusieurs facteurs ont poussé les gens à se demander qui ils étaient.

**Le président:** J'aimerais revenir à la question des bains de sang à la télévision et vous demander si un appareil en noir et blanc est pire qu'un appareil en couleur, etc. Nous traversons actuellement une grande période de tension, comme le prouve la guerre au Vietnam. J'ai lu récemment que les conditions sociales en Allemagne expliquaient la poussée des personnalités politiques pathologiques. La peste noire constituait une période de grande tension en Europe et elle a donné lieu à des personnalités politiques extrêmement pathologiques. La chasse aux sorcières en Europe septentrionale a fait suite à certaines tensions; la paranoïa et certaines craintes furent à l'origine de l'inquisition espagnole. Nous traversons actuellement une période de malaise, qu'il s'agisse du monde occidental, oriental ou du Tiers-monde, et chacune de ces grandes tensions expliquent probablement certaines autres que connaît notre société. Croyez-vous en cette théorie?

**M. ten Bensel:** Je pense qu'il y a certains points valables, monsieur le sénateur. Il est certain que ce qui se passe dans la grande société influe sur la famille et l'individu.

Je ne m'y connais pas assez en sociologie et je n'ai pas étudié cette question, mais je pense que ce genre de discussion contient des points valables.

**Le président:** D'autres questions?

Je pense que nous allons vous inviter à revenir.

**Le sénateur Cotteau:** Je le pense également, monsieur le président. J'ai un certain nombre d'autres questions.

**Le sénateur Bird:** C'est également mon avis.

**M. ten Bensel:** Je serais très heureux de vous envoyer le résumé de toutes mes notes.

**Le président:** A mon avis, le témoin devrait revenir pour nous aider à rédiger notre rapport.

**M. ten Bensel:** Je pense vraiment que vous accomplissez une œuvre extrêmement importante et, comme je l'ai dit, je n'ai fait qu'effleurer le problème aujourd'hui.

[Text]

**Senator Bird:** What you have told us has been most illuminating, and I congratulate you on your delivery; you really drove your message home.

**Dr. ten Bensel:** Senator McGrand gave me permission to preach a little today.

**The Chairman:** Thank you very much. You are our last witness for the time being.

The committee adjourned.

[Traduction]

**Le sénateur Bird:** Ce que vous nous avez dit aujourd'hui nous a beaucoup éclairé et je vous en félicite.

**M. ten Bensel:** Le sénateur McGrand m'a donné aujourd'hui la permission de faire un petit sermon.

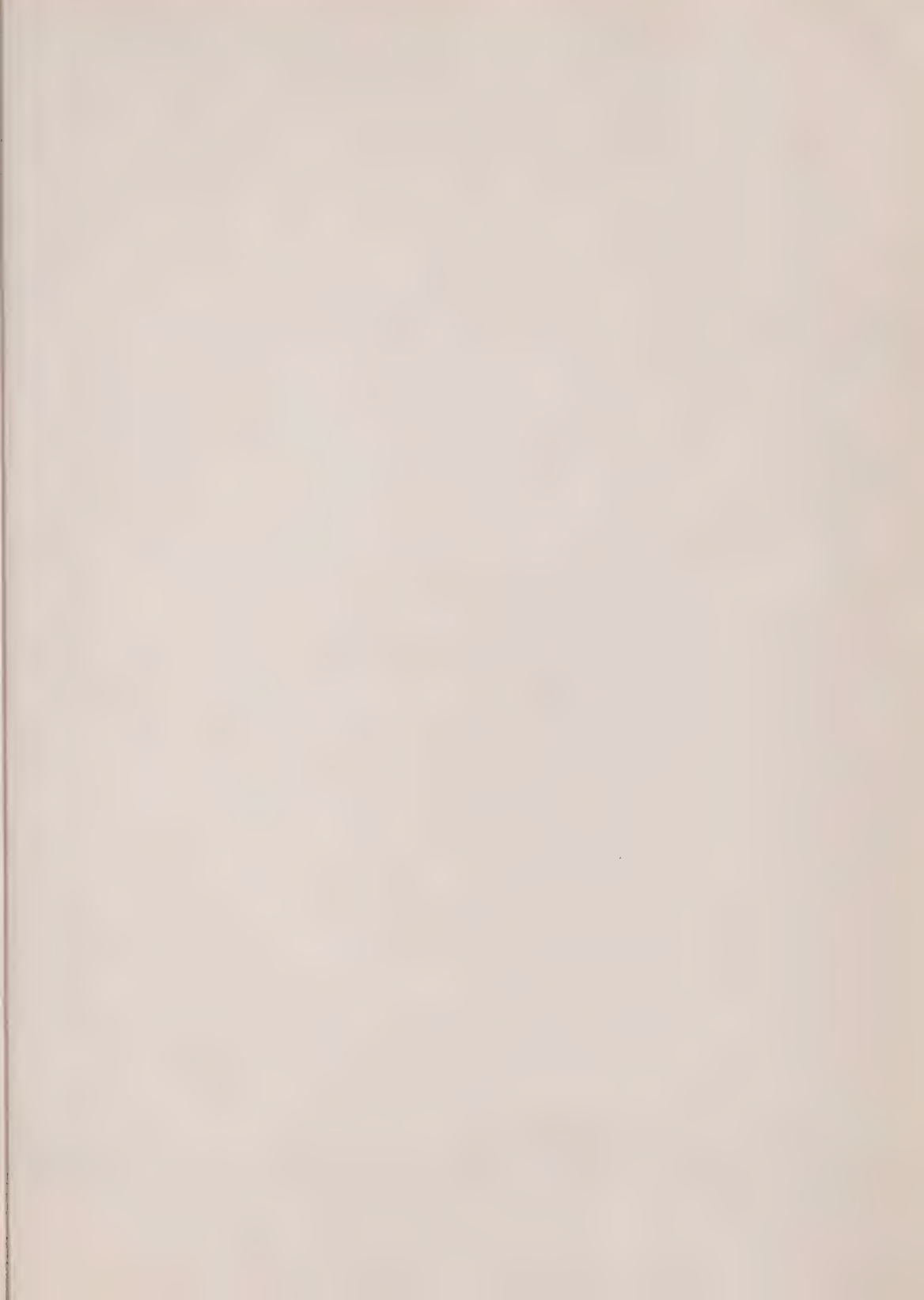
**Le président:** Je vous remercie beaucoup. Vous êtes notre dernier témoin pour le moment.

Le comité suspend ses travaux.

---

















If undelivered, return COVER ONLY to:  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7  
En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Dr. Robert W. ten Bonsel, M.D., Director, Program in  
Maternal and Child Health, University of Minnesota,  
Minneapolis, Minnesota.

Dr Robert W. ten Bonsel, M.D., directeur, Program in  
Maternal and Child Health, University of Minnesota,  
Minneapolis, Minnesota.



Third Session  
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Standing Senate Committee on  
Health, Welfare and Science

Comité sénatorial permanent de la  
santé, du bien-être et des sciences

Subcommittee on

Sous-comité sur la

# Childhood Experiences    Délinquance imputable

as

aux

Causes of Criminal  
Behaviour

expériences de  
l'enfance

Chairman:  
The Honourable FRED A. McGRAND

Président:  
L'honorable FRED A. McGRAND

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issues 1 to 19 inclusively)

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules 1 à 19 inclusivement)

Prepared  
by the  
Reference Branch,  
LIBRARY OF PARLIAMENT

Préparé  
par le  
Service de référence,  
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science

3rd Session, 30th Parliament, 1977-78

Subcommittee on

CHILDHOOD EXPERIENCES AS CAUSES OF  
CRIMINAL BEHAVIOUR

(Issues 1 to 19 inclusively)

**Abnormality**

Normality, difference 18:19-20

**Academy of Pediatrics**

Television, recommendations 19:36

**A Cross-Cultural Summary**

Textor, R. B. (1967) 15:13

**Action for Children's Television**

Recommendations 19:36

**Addiction Research Foundation, Toronto**

Information gathering services 8:18-9

**Additives in diet**

Effects 4:34; 8:20

**Aggression**

Causes in children 9A:9-10

Description 4:14-5; 6:23-5

*See also*

Violence

**Ainsworth, Dr. Mary**

"Attachment", theory inferences 12:5, 8-9, 18-9

**Alcohol**

Child abuse, role 7:22; 14:14, 30

Criminals, excessive use 6:10, 25-7; 18:27

Damage to foetus 1:15; 3:22; 4:33; 5:17-8; 8:19; 9:6; 12:21;  
18:7-8, 13

Native people, murder of children 7:26

**Alfaro, Dr. José**

Report (1978) 19:23-6

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent de la Santé, du Bien-être et des  
Sciences

3<sup>e</sup> Session, 30<sup>e</sup> Législature, 1977-1978

Sous-comité sur la

DÉLINQUANCE IMPUTABLE AUX EXPÉRIENCES DE  
L'ENFANCE

(Fascicules 1 à 19 inclusivement)

**Abnormalité**

Normalité, différence 18:19-20

**Academy of Pediatrics**

Télévision, recommandations 19:36

**A Cross-Cultural Summary**

Textor, R. B. (1967) 15:13

**Action for Children's Television**

Recommandations 19:36

**Addiction Research Foundation, Toronto**

Service recherche documentaire 8:18-9

**Additifs alimentaires**

Effets 4:34; 8:20

**Agression**

*Voir*

Violence

**Agressivité**

Causes chez enfants 9A:9-10

Description 4:14-5; 6:23-5

*Voir aussi*

Violence

**Ainsworth, Dr Mary**

Établissement liens, déductions 12:5, 8-9, 18-9

**Alcool**

Criminels, usage excessif 6:10, 25-7; 18:27

Effets sur fœtus 1:15; 3:22; 4:33; 5:17-8; 8:19; 9:6; 12:21;  
18:7-8, 13

Enfance maltraitée, rôle 7:22; 14:14, 30

Indiens, meurtres d'enfants 7:26

**American Journal of Psychiatry**

Study, Prof. Stott, Guelph, Canada 1:8

**American Medical Association**

Television, déclaration 1976 19:37

**The Anatomy of Human Destructiveness**

Fromm, Dr. Erich 6:23

**Anderson, Dr., Isaac Walton Hospital, Halifax, N.S.**

Work on infant-mother relationship 9:15-6, 18, 38-9

**Antisocial Children**

Alcoholic father, consequences 10:7-8

Bonding

Father-child, others 10:19-21

Mother-child 10:16-7, 18-9, 27

Defective child 10:16-7, 18

Early screening, harm 10:15, 23-4

Frequency of behaviour 10:9

Identification high risk children 10:5-7

Insufficient parenting 10:11-3, 16, 20; 16:41

Loner, making 10:16-7

Minimal brain dysfunction 10:8

Predictors of outcome 10:8

School performance, relationship 10:10-1

Stigmatization, labelling 10:13, 21-2, 25-6, 29

Treatment 10:9-10

Unwanted children 18:31

**"Assertiveness"**

Definition 4:15

**Atcheson, Dr. J. D., Senior Psychiatrist in charge of Forensic Outpatient Service, Clarke Institute of Psychiatry, Univ. Toronto**

Discussion 3:17-39; 11:12-3, 32

Recommendations, prevention criminal behaviour 3:33-6

Statement 3:5-17

**Audio-Visual Material**

Produced in North America on Child care, review, recommendation 9:31-2

**Australia**

Legislation, child abuse 7:17, 18

**Austistic Child**

Information 8:19; 10:16

**Barker, Dr. E. T., Consultant in Psychiatry, Mental Health Centre, Ontario Min. of Health, Penetanguishene**

Background 2:5, 6

Discussion 2:12-37

Statement 2:5-11

**Barkow, Dr. Jerome H., Ph.D., Prof. of Anthropology, Dalhousie Univ., Halifax, N.S.**

Discussion 13:13-25

Statement 13:5-13

Summary of main points 13A:1-2

**Alfaro, Dr José**

Rapport (1978) 19:23-6

**Allemagne**

Études sur femmes libérées camps concentration 1:13

Noyau amygdalien, ablation, réduction comportements violents 7:23

**American Journal of Psychiatry**

Étude, Prof. Stott, Guelph, Canada 1:10

**American Medical Association**

Télévision, déclaration 1976 19:37

**The Anatomy of Human Destructiveness**

Fromm, Dr. Erich 6:23

**Anderson, Dr, Hôpital Isaac Walton, Halifax, N.-É.**

Recherches liens mère-enfant 9:15-6, 18, 38-9

**Animaux de maison**

Rôle positif dans épanouissement enfants 19:10-1, 35

**Année internationale de l'Enfance (1979) (Nations Unies)**

Participation canadienne 6:31; 9:19, 21, 26, 34; 9A:30; 10:34

**Approche interdisciplinaire (Groupe)**

Communication entre différentes disciplines 11:27-8; 14:7

Création organisme central rassemblant renseignements dans banque données 9:32, 33; 9A:35

Droit et médecine, concertation 9:30

Étude 9A:1, 20; 18:35

Examen films sur traitement enfants 9:32

*Preventive Policing through Multi-agency Team Approach* 14:24

**Armes**

Influence sur enfants 4:7-8

**Arrière-formation mentale**

États-Unis, progrès 5:23

Facteurs 5:17, 23

**Aspects psychiatriques de la délinquance juvénile**

Bovet, Dr Lucien 3:12-3

**Association internationale de l'hygiène mentale**

Normes test pour pouvoir devenir parent, établissement, recommandation 9:35, 36-8

**Association médicale canadienne**

Mise au courant praticiens domaine enfance maltraitée 9:14

**Atcheson, Dr J. D., Psychiatre en chef, Service externe psychiatrie légale, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto**

Discussion 3:17-39; 11:12-3, 32

Exposé 3:15-7

Recommandations, prévention comportement criminel 3:33-6

- Barrow, Hon. A. Irvine, Senator (Halifax-Dartmouth)**  
 Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 7:30
- (The) Battered Child in Canada (1972)**  
 Van Stolk, Mary 9:5; 9A:30
- Beckett, Samuel**  
 Birth, experience 18:13-4
- Behavioural Neurology (1974)**  
 Pincus, J. H. and Tucker, G. J., quotation 8:10; 8A:3-4
- Bell, Hon. A. E. H., Senator (Nanaimo-Malaspina)**  
 Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 7:28-9; 11:26; 12:17
- Bender, Dr. Loretta**  
 Studies, infants deprived of their mother 3:13
- Bender, Easson & Stenhilder**  
 Stereotype of homicidal adolescent, description 19:21
- Berger, Judge**  
 Conference, Ottawa, removal of child from parents 4:27
- Bergh, Henry**  
 Cruelty to animals 19:9, 35
- Berman, Dr. Allan, Director of Neuropsychology, Rhode Island Training School, Kingston**  
 Quotation 16:15-6
- Betesh case, Toronto**  
 Prenatal factors 18:23-4
- Better Late than Early**  
 Age for school 2:34
- Birch, Dr. Herbert**  
 Studies  
 Malnourishment, effects on children 5:17; 1 6:31  
 Various constitutional responses 5:16-7
- Bird, Hon. Florence, Senator (Carleton Ontario)**  
 Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 15:19-21, 23; 16:37-8, 40-2, 47, 49-53; 17:16, 19-20, 22, 24; 18:22-3, 35; 19:22, 28-9, 32, 35-7, 39-40
- Births**  
 Brain damage 5:17-8, 27-8; 9:26  
 Breech, consequences 1:27; 18:12  
 Cries of babies, tape produced in Sweden and Finland 12:23-4  
 Experience itself for children 18:6-7, 11  
 Hormonal impetus providing for onset of maternal behaviour 12:17-8
- Audio-visuel**  
 Voir  
 Documentation audio-visuelle
- Australie**  
 Législation, enfance maltraitée 7:17, 18
- Autochtones**  
 Alcool, meurtres d'enfants 7:26  
 Comportement envers vieillards 2:29-30, 34-5
- Avocats**  
 Voir  
 Profession légale
- Barker, Dr E. T., Consultant en psychiatrie, Centre d'hygiène mentale, min. Santé, Ontario, Penetanguishene**  
 Discussion 2:12-37  
 Exposé 2:5-11  
 Notes biographiques 2:5
- Barkow, Dr Jerome H., Ph.d., prof. d'anthropologie, Univ. Dalhousie, N.-É.**  
 Discussion 13:13-25  
 Exposé 13:5-13  
 Résumé grandes lignes 13A:1-2
- Barrow, hon. A. Irvine, sénateur (Halifax-Dartmouth)**  
 Enquête . . . expériences avant naissance et début enfance . . . troubles de personnalité délinquance 7:30
- (The) Battered Child in Canada (1972)**  
 Van Stolk, Mary 9:5; 9A:30
- Beckett, Samuel**  
 Expérience, naissance 18:13-4
- Behavioural Neurology (1974)**  
 Pincus, J. H. et Tucker, G. J., citation 8:10; 8A:3-4
- Bell, hon. A. E. H., sénateur (Nanaimo-Malaspina)**  
 Enquête . . . expériences avant naissance et début enfance . . . troubles de personnalité délinquance 7:28-9; 11:26; 12:17
- Bender, Dr Loretta**  
 Études, enfants privés de leur mère 3:13
- Bender, Easson & Steinhilder**  
 Stéréotype adolescent homicide, description 19:21
- Berger, Juge**  
 Conférence, Ottawa, enlèvement enfants à parents 4:27
- Bergh, Henry**  
 Cruauté envers animaux 19:9, 35

- Humanizing of process 15:18  
 In home, midwives 15:25-6  
 Leboyer, Dr., method 4:22  
 Perinatology, improvements 5:18  
 Premature  
   Caesarean 9:38  
   Drugs, tobacco, etc., effect 9:38  
   Help to mother 9:38-9  
   Mother-child bonding 9:38-9  
   Percentage of abused children 9:38; 15:18  
 Presence father 15:18  
 Stott, Dr., Glasgow study 1:27
- Blanchard, Dr.**  
 Reading disorders, causes 17:9
- Bonnell, Hon. Mark Lorne, Senator (Murray River)**  
 Inquiry ... prenatal life, early childhood ... personality disorders, criminal behaviour 1:16-20, 29; 4:33, 35-6; 12:11-2, 14, 18, 20-3; 14:14, 17-8, 20-2, 24, 32; 15:24-8; 18:15, 18-21, 31-4
- Bosa, Hon. Peter, Senator (York Caboto)**  
 Inquiry ... prenatal life, early childhood ... personality disorders, criminal behaviour 1:12, 18, 21, 24-5; 2:17-20, 31, 35, 37; 3:19-21, 25; 8:8, 12, 14, 18-9; 11:30
- Bovet, Dr. Lucien**  
*Psychiatric Aspects of Juvenile Delinquency* 3:12-3
- Bowlby, Dr. John**  
 "Attachment", theory 12:5, 6-7, 16, 18-9, 25; 18:5  
*Children at risk*, criticism 4:26, 27  
*44 Juvenile Thieves, the characteristics in Home Life* 3:12  
*Maternal Care and Child Welfare* 3:12; 5:20; 6:7  
 Study, 1944, relationship, maternal deprivation in early life, severe personality disorder 2:8, 33; 4:30; 6:7; 12:5
- Boxing**  
 Children, violence 15:17, 23-4, 29-30
- Brain**  
 Amygdala, removal, Germany 7:23; 8:10, 8A:3  
 Brain life, definition 18:9  
 Cell growth, defects, malnutrition in mother 5:17  
 Complexity 3:20  
 Cortical immaturity 2:10, 31  
 Damages, frontal, temporal, occipital 1:27; 4:21-2; 8:10  
 Description 7:22-4; 8:22-3; 15:6, 10-1  
 Development, stages 1:28  
 Dysfunction 8:8, 22; 8A:2  
 "Minimal damage", opinions 1:15-6, 18; 6:27-9; 7:22  
 "Minimal dysfunction" 1:18  
 Neural passages, rectifying ability 1:28-9; 4:21-2  
 Shaking children, effects 9A:15-6  
 Studies 15:14  
   *See also*  
 Births  
 Children
- Berman, Dr Allan, Directeur, service neuropsychologie, Rhode Island Training School, Kingston**  
 Citation 16:15-6
- Betesh, cas, Toronto**  
 Facteurs prénataux 18:23-4
- Better late than early**  
 Age scolaire 2:34
- Birch, Dr Herbert**  
 Études  
   Diverses réactions constitutionnelles 5:16-7  
   Sous-alimentation, effets chez enfants 5:17; 6:31
- Bird, hon. Florence, sénateur (Carleton Ontario)**  
 Enquête ... expériences avant naissance et début enfance ... troubles de personnalité délinquance 15:19-21, 23; 16:37-8, 40-2, 47, 49-53; 17:16, 19-20, 22, 24; 18:22-3, 35; 19:22, 28-9, 32, 35-7, 39-40
- Blanchard, Dr**  
 Troubles de lecture, causes 17:9
- Bonnell, hon. Mark Lorne, sénateur (Murray River)**  
 Enquête ... expérience avant naissance et début enfance ... troubles de personnalité délinquance 1:16-20, 29; 4:33, 35-6; 12:11-2, 14, 18, 20-3; 14:14, 17-8, 20-2, 24, 32; 15:24-8; 18:15, 18-21, 31-4
- Bosa, hon. Peter, sénateur (York Caboto)**  
 Enquête ... expériences avant naissance et début enfance ... troubles de personnalité délinquance 1:12, 18, 21, 24-5; 2:17-20, 31, 35, 37; 3:19-21, 25; 8:8, 12, 14, 18-9; 11:30
- Bovet, Dr Lucien**  
*Aspects psychiatriques de la délinquance juvénile* 3:12-3
- Bowlby, Dr John**  
 Attachement, théorie 12:5, 6-7, 16, 18-9, 25; 18:6  
*Children at Risk*, critiques 4:26, 27  
 Étude, 1944, relation enfant privé de sa mère pendant tendre enfance, graves troubles personnalité 2:8, 33; 4:30; 6:7  
*44 Juvenile Thieves, the Characteristics in Home Life* 3:12  
*Maternal Care and Child Welfare* 3:12; 5:20; 6:7
- Brazelton, Dr, Univ. Harvard, É.-U.**  
 Enfants prématurés 5:20  
 Évolution fœtus, recherche 12:21; 18:29  
 Nouveau-né, désorganisation, effets médicaments 18:13
- Brott, Boris, Chef, Orchestre philharmonique, Hamilton**  
 Expérience musicale prénatale 18:13
- Brown, Dr**  
 Perte d'un être cher, effet 5:21

- Brazelton, Dr., Harvard Univ., U.S.**  
 Neonate, disorganizing effects of medication 18:13  
 Premature infants 5:20  
 Prenatal experience of foetus, research 12:21; 18:29
- British Columbia, Prov.**  
 Recommendations 9A:35
- Brott, Boris, Conductor, Hamilton Philharmonic Orchestra**  
 Prenatal experience about music 18:13
- Brown, Dr.**  
 Loss of people, effect 5:21
- Brown Centre, Chicago**  
 Neglected children 9:20
- Bumpass & Westoff, Science (1970)**  
 High illegitimacy, high homicidal rate 19:14
- Buttons, Dr.**  
 Study (1974) 19:20
- Byles and Maurice, McMaster Univ (1977)**  
 Study, trial of delinquents 10:10, 23
- CAS**  
*See*  
 Children's Aid Society
- CBC**  
*See*  
 Canadian Broadcasting Corp.
- CELDIC**  
*See*  
 Commission on Emotional and Learning Disorders in Children
- CACLD**  
 Five years program 16:35  
 Grant, National Health and Welfare Dept. 16:35  
 Handicapped children, priorities, legislation 16:23-36  
 Learning centre established with Lions Clubs 16:46  
 Response to OECD Report presented to Council Ministers Education 16A:18-23
- Caffey, Dr. John**  
*On the Theory and Practice of Shaking Infants*, quotations 9A:14-6
- Canada**  
 Rates  
 Birth injury 9:7-8; 9A:3  
 Infant mortality 9:7; 9A:3  
 Studies  
 Danger spots leading to delinquency 1:17  
 Importance, grants 8:13-4, 18
- Brown Centre, Chicago**  
 Enfants négligés 9:20
- Bumpass et Westoff, Science, (1970)**  
 Taux naissances illégitimes, taux élevé homicides 19:14
- Bureau national de l'Enfance**  
 Création, recommandation 6:31; 10:33
- Buttons, Dr**  
 Étude (1974) 19:20
- Byles et Maurice, Univ. McMaster (1977)**  
 Étude, procès de délinquants 10:10, 23
- CACLD**  
 Centre d'apprentissage établi avec Lions Club 16:46  
 Enfants handicapés, priorités, législation 16:23-36  
 Programme cinq ans 16:35  
 Réponse au rapport de OCDE présentée au Conseil ministre Education 16A:18-23  
 Subvention, min. Santé nationale et Bien-être social 16:35
- CELDIC**  
*Voir*  
 Commission sur l'étude des troubles de l'affectivité et de l'apprentissage chez l'enfant
- Caffey, Dr John**  
*On the Theory and Practice of Shaking Infants*, citations 9A:14-6
- Canada**  
 Études  
 Importance, subventions 8:13-4, 18  
 Indices délinquance 1:17  
 Taux  
 Accidents à naissance 9:8; 9A:3  
 Mortalité infantile 9:8; 9A:3
- Canadian Association for Children with Learning Disabilities**  
*Voir*  
 CACLD
- Canadian Living**  
 Dunphy, Cathy, rapport 14:21
- Canadian Police College**  
 Conférences données par personnes représentant media 14:31  
 Programme recyclage cadres policiers intermédiaires 9:12
- (The) Care and Feeding of Children (1894)**  
 Holt, Dr Emmett, autorité 9:7; 9A:2
- Carnegie Trust, Grande-Bretagne**  
 Stott, prof. D. H., publication étude quinquennale 1:5, 17

**Canadian Association for Children with Learning Disabilities**

See  
CACLD

**Canadian Broadcasting Corp.**

McGuire-Bates, program on child care 9:31  
Utilization, development of children 9:25

See also  
Radio  
Television

**Canadian Federation of Humane Societies**

Recommendations 11:13

**Canadian Institute for the Administration of Justice**

Pilot program for juvenile court judges 16:37-8

**Canadian Living**

Dunphy, Cathy, report 14:21

**Canadian Medical Association**

Upgrading information of practitioners in field of child abuse 9:14

**Canadian Police College**

Lectures given by people from media 14:31  
Upgrading information of middle management police personnel 9:12

**Canadian Psychiatric Association**

Stand about food additives 4:34

**(The) Care and Feeding of Children (1894)**

Holt, Dr. Emmett, authority 9:7; 9A:2

**Carnegie Trust, Great Britain**

Stott, prof. D.H., publication five-year study 1:5, 17

**Centre of information about research**

Creation proposed 16:51-2

**Cheek, Dr. David, United States**

Hypnosis, regression to birth 18:15-6, 26

**Chess, Dr. Thomas**

Studies, various constitutional responses 5:16-7

**Chess, Stella**

Work on temperament 3:18

**Child Abuse**

Assessment of parents, characteristics 7:11, 12-4  
Baby sitters 9A:23  
Can. Medical Assoc. upgrading information of practitioners in field of 9:14  
Cases reported to police 14:17-9  
Causes, improper treatment 7:19-22; 9:27-8; 9A:7, 16-9  
Classifications 7:9-11, 15  
Colorado study, prevention 10:17-8  
Criminal Code in Canada

**Cas désespérés**

Traitement, considération 2:18-9

**Centre de coordination d'études**

Création 8:13, 18; 10:32

**Centre de renseignement sur la recherche**

Création proposée 16:51-2

**Centre de santé mentale, Penetanguishene, Ont.**

Budget, problèmes 2:19-23  
Nombre  
Malades 2:20  
Psychiatres 2:20  
Programmes de traitements 2:5

**Cerveau**

Circuits neuraux, rectification 1:28-9; 4:21-2  
Complexité 3:20  
Croissance anormale cellules, malnutrition mère 5:17  
Description 7:22-4; 8:22-3; 15:6, 10-1  
Développement, stades 1:28  
«Dommages minimes», opinions 1:15-6, 18; 6:27-9; 7:22  
«Dysfonctionnement» 8:8, 22; 8A:2  
Enfants qu'on secoue, dangers 9A:14-6  
Études 15:14  
Immaturité corticale 2:10, 31  
«Légères déficiences cérébrales» 1:18  
Lésions frontales, temporales, occipitales 1:27; 4:21-2; 8:10  
Noyau amygdalien, ablation, Allemagne 7:23; 8:10; 8A:3  
Vie cérébrale, définition 18:9  
Voir aussi  
Enfants  
Naissances

**Cheek, Dr David, États-Unis**

Hypnose, regression jusqu'à naissance 18:15-6, 26

**Chess, Dr Thomas**

Études, diverses réactions constitutionnelles 5:16-7

**Chess, Stella**

Travaux sur tempérament 3:18

**Children at Risk**

Bowlby, Dr, critiques 4:26, 27

**Chine**

Centres d'accouchement 12:22  
Stabilité à enfants, délinquance faible 1:24; 2:34

**Chisholm, Barbara**

Ouvrages sur enfants 16:42, 43

**Chromosomes**

Facteurs, relation avec criminalité 5:15-6; 8:5; 8A:1

**Cigarettes**

Mère fumeur pendant grossesse, risques morbidité 1:12, 15, 20; 3:9, 22

- Reverse onus 7:7
- Section 43, discrimination against children, removal 7:21; 9A:28-9, 30
- Fairy tales, mythologies 7:8
- Family court, decisions 7:15-6, 17; 9A:4-7; 10:10, 23, 24-5, 26
- Fathers of battered children 7:14-5
- Future criminals 7:17
- Hyperactive children 8:26
- Incest 13:30-7; 13A:6-10
- Index Medicus* 7:8
- Information or statistics, lack 9:31
- Injuries, type 7:9
- Interdisciplinary text book (1st) on 9:12
- Legislation, knowledge, comparison other countries 7:17-8
- Major historical landmarks 7:6-8, 21
- Management, reporting system, effective legislation, countries, provinces 7:29-30
- Mothers of battered children 7:12, 13
- Mutism in school, etc. 19:19-20, 30-1
- Need to educate social agencies, courts, doctors 7:20
- Parents
  - Abusing children ex-victims themselves 13:36; 17:15
  - Hard core group 7:14
  - Intelligence level 7:13-4
  - Personality 7:14, 15
  - Probation order to be supervised 7:20
- Premature children, higher incidence 12:20
- Prevention 7:17, 18-20
  - Education of children at school 7:19, 20
  - Education of public 7:19
  - Train mothers prenatally 7:19, 28
- Reporting data, origin 9:12-5, 19-20
- Role, reversal 19:12-3, 15, 20
- Sample of 134 battered children, break down 7:9, 11, 14-5
- Sexual abuses 9:8, 12, 20; 9A:3, 21-4, 25-6; 10:34-5; 13:25-37; 13A:3-10
- Shaking of children 9A:14-6; 19:11, 33
- Social class distribution 7:12-3, 24-5; 14:14
- Social worker, parents, arrangements 7:15-7
- Statistics, reporting 7:28-9; 9A:11-2
- ten Bensel, Dr., statement 19:6-26
- United Kingdom, Statistics 7:8-9
- United States, legislation, statistics 7:8; 9A:11
- Unwed mothers 9:29
- Upper class battering, percentage 7:25-6
- World-wide phenomenon, comparison 7:25; 9:11, 12
- See also*
- Children
- Criminal Behaviour
- Child Neglect**
  - Parents, characteristics 19:14
  - ten Bensel, Dr. R. W., statement 19:6-26
- Childhood experiences as Causes of Criminal Behaviour, Subcommittee on**
  - Institute for preventive criminology, creation 18:35-6
  - Purpose 15:31; 16:50
  - Recommendations 9:31; 18:33-6
- Clark, Dr**
  - Étude (1967), antécédents meurtriers 19:10
- Clements, Dr, Angleterre**
  - Musique jouée au foetus et à nouveau-né 18:29-30
- Code criminel**
  - Voir*
  - Enfance maltraitée
- Columbia School of Social Work, New York**
  - Étude Fanchell 28,000 enfants 19:29-30
- Colombie-Britannique, Prov.**
  - Recommandations 9A:35
- Comité de protection de l'enfance du Québec**
  - Québec, statistiques enfance maltraitée 9A:11
- Commission canadienne de réforme du droit**
  - Modifications lois actuelles 3:5
- Commission sur l'étude des troubles de l'affectivité et de l'apprentissage chez l'enfant**
  - Conclusions fondamentales 16:10
  - Formation 16:9
  - «Un million d'enfants», rapport, citations 16:9, 18-20, 32, 35; 16A:3; 17:7-8
- Comportement criminel**
  - Voir*
  - Délinquance
- Comportement sadique**
  - Complexité 2:11-3
- Conseil des ministres de l'Éducation**
  - Demande de rapport de l'OCDE 16:11
  - Réponse en rapport de l'OCDE par CACLD présentée au 16A:18-23
- Cottreau, hon. Ernest G., sénateur (South Western Nova), Vice-président du Comité**
  - Enquête... expériences avant naissance et début enfance ... troubles personnalité délinquance 1:15-6; 2:27-8, 34; 3:32-3; 4:17-8; 6:5, 13-4, 27; 7:24-5; 11:15-7, 31; 13:23-4; 14:28-9; 16:45; 17:17, 19, 21-4; 18:25-6; 19:33
- Cour familiale**
  - Tort possible 10:10, 23, 24-5, 26; 16:18
  - Voir aussi*
  - Enfance maltraitée
- Crime**
  - Déviant sexuel, auteur viols, différence 3:31
  - Facteurs biologiques, psychologiques et sociaux 3:6
  - Viols 3:31
  - Voir aussi*
  - Violence

**Children**

Abortion failed, consequences 18:28-9  
 Adoption 19:37-9  
 Antisocial behaviour, causes 2:8-10; 3:10, 19, 23, 26, 32, 36; 5:13, 14, 15, 19; 9A:13; 10:5-41  
 Attitude of parents, discipline, importance 3:12  
 Behaviourism leading to criminal activity 1:21  
 Bond with earth, ecosphere 11:6, 10  
 Congenital deformity, parents smoking nicotine, marijuana 3:9-10, 22  
 Continuum of reproductive casualty, extreme stress 1:13  
 Control, system, level 3:11-2, 19; 5:11, 16  
 Damage to stability of nervous system, causes 1:15-6  
 Development, age 5:28-9  
 Drugs consumed by mother, new-born addicted 1:12; 3:9, 22; 4:33; 9:6; 9A:1  
 Family nudity 15:21  
 Foster homes, day-care centers, influence on children 3:22-3; 4:19-20; 6:19-21; 10:20; 13:26-7, 29; 16:31-2, 40; 17:16  
 Handicapped 16:5-56; 16A:1-24  
 Hereditary, congenital factors, difference 1:20; 2:31-2  
 Hyperactive syndrome 5:19  
 Instability, breeding points, liquidation 1:9  
 Intrauterine experiences 5:17-8; 10:24; 18:6-18  
 Introversion, danger 1:23-4  
 Inuit, child-rearing practice 3:15-6  
 "Invulnerable" 5:24; 6:14  
 Laws, protection, absence 9:9-10; 10:13, 26, 28; 15:3-4  
 Maladjusted 1:5-6, 10; 3:10; 5:19, 28  
 Malnutrition, effects 1:14-5; 4:34; 5:17; 6:31-2; 9:6; 13:25  
 Massive social sanctions against irresponsible parents 6:12-3  
 Masturbation 9A:24-5  
 Morbidity, areas coming of stressful prenatal period 1:22-3; 3:19-20; 12:9  
 Natural father criminal, influence 6:21  
 "Nature and nurture", effects 5:8, 15  
 Nursery schools, influence 3:25; 4:19-20; 15:19-20  
 Nutrition during pregnancy, effects 1:12, 14; 4:21; 5:17  
 Parental deprivation 2:8-9, 33; 4:28; 9:6-7; 10:11-3, 16, 20; 15:5-11, 15, 20; 17:8  
 Physical discipline, spanking 7:26-8  
 Premature, relationship between mothers and 4:15-6; 5:20; 9:38-9; 10:16-7, 20-1  
 Punishment 15:12, 18, 22-3  
 Relationship  
   Father-child 15:12, 15, 18, 20, 32; 16:40; 18:17  
   Mother-child 1:6-7; 2:33; 3:12-4; 4:15-6, 25-6; 5:20; 9:7, 16-7; 9A:2; 10:16-7, 18-9; 12:9-26; 14:23; 15:5-12, 15; 18:17  
 Religion, religious training 5:25-6; 11:16  
 Removal from parents 4:27-9  
 Rights 5:26, 27-8; 6:18; 9:33-4; 9A:4-5, 10-2; 13:26, 28, 30; 15:3-4  
 Separation mother from baby in immediate post-partum period 12:9-11  
 Sex 5:9  
 Surrogate parents, foster homes, results 4:36  
 Teaching new values 13:5-13; 13A:1-2  
 Temperament 5:8-9; 10:13, 14-5

**Crime juvénile**

Définition 1:6

**Crime violent**

Excalation, cause 2:23-4; 7:26; 8:16-7

**(The) Criminal Personality**

Citation 17:14-5

**Croll, hon. David A., sénateur (Toronto-Spadina)**

Enquête... expériences avant naissance et début enfance  
 ... troubles de personnalité délinquance 1:12-3; 2:16-22; 4:10-4, 16, 18-20, 23-4, 26, 28-31, 33, 37

**Cruauté**

Progression 19:7-11, 22

**Cruauté envers enfants**

Lois 2:27

**Culture**

Définition 3:7

Influence sur personnalité 2:35-7; 15:13-5

**Délinquance**

Agressivité 5:21-2

Autochtones 2:29-30; 3:15-6, 18, 26-7, 29, 38; 5:12, 22

Certains groupes nationaux ou raciaux, moins 1:24; 2:30, 33-4

Classe sociale ne constitue pas facteur de 5:21; 6:13-4

Comparution en cour, expérience, statistiques 3:26

Comportement appris 16:37

Continuité entre désordres début enfance, délinquance et comportement criminel 7:21

Enfants adoptés 1:24; 2:10; 5:7-8, 9, 12-3; 9:21, 22-3

Enfants de neuf ans 14:21, 23

Enfants venant classes moyennes et supérieures 2:30-1

Expériences pré-natales, péri-natales, tendre enfance, lien avec 2:6-7

Facteurs 1:6, 16-7, 19-20, 23, 26; 2:8-11, 24-6, 28; 3:7, 32; 4:6; 5:7, 20-5; 6:10; 7:21-2; 8:5, 6, 8, 16; 8A:1, 2; 9:8, 19; 9A:1; 16:15, 16-7

Chromosomiques 5:15-6; 8:5; 8A:1

Génétiques 4:13; 5:7, 13, 15, 23

Protecteurs 5:9, 10-1, 25, 37

Familles nombreuses, fréquence 10:21-2, 24

Groupes nationaux ou raciaux, tendances 1:24

Maladies mentales, rapport 2:7

Mesures préventives dans société, recommandations 1:25-6; 2:14-6, 31; 3:5-17

Parents alcooliques, conséquences, lien génétique 10:7-8

Pauvreté et criminalité, corrélation 6:29-31

Prévention partielle, modes éventuels 5:23; 14:5-6, 24-5

Prévision, mode comportement juvénile 90% d'enfants, étude contrôlée 3:14

Recommandations, prévention comportement criminel 3:33-6

Sexuelle, complexité 3:11

Soins parentaux, insuffisance 10:11-3; 16:41

Stupéfiants, abus 8A:4-5

Toilet training 19:34-5

Vulnerability

Boys 5:8-9, 15; 6:21-2; 8:12

Genetic, self-destruction, breakdown 1:9, 20-1; 5:8

Individual 1:6, 7, 16-7, 19

Postnatal environment, importance 1:19; 3:31, 35-6; 4:22; 5:18

Prenatal life, influence, morbidity 1:7, 8, 9-10, 21, 23; 3:31, 35-6; 4:21-2; 5:17-8

Stress, mother, family 1:6, 7, 13, 19; 3:19, 36; 8:19

*See also*

Antisocial Children

Births

Brain

Child Abuse

Criminal Behaviour

Foetus

Handicapped Children

Stress

## Children, Female

Ectodermal malformation 1:19

## Children, Male

Behavioural disturbances, comparison with girls 1:19-20; 5:9, 15

Biological weakness 1:19; 5:9; 8:12

## Children at Risk

Bowlby, Dr., criticism 4:26, 27

## Children's Aid Society Ottawa

Article on *Ottawa Citizen* 7:21

Custody of children 4:28-9; 7:16

Group homes 3:37

Middle and upper class neglect 2:30-1

Responsibilities 5:38; 7:16, 21

## China

Birthing houses 12:22

Stability for children, little delinquency 1:24; 2:34

## Chisholm, Barbara

Pamphlets on children 16:42, 43

## Chromosomes

Factors, relation to criminality 5:15-6; 8:5; 8A:1

## Cigarettes

Mother smoking during pregnancy, morbidity risk 1:12, 15, 20; 3:9, 22

## Clark, Dr.

Study (1967), early personal history of murderers 19:10

## Clements, Dr., Great Britain

Music to children in utero and after birth 18:29-30

## Columbia School of Social Work, New York

Fanchell study, 28,000 children 19:29-30

Traitements psychiatriques lorsque jeunes, effet 2:13-4

Troubles comportement, instruments spéciaux, isolation 1:23

Typologie 6:10

*Voir aussi*

Crime

Enfance maltraitée

Psychopathes

Psychopatie

Violence

## Délinquance imputable aux expériences de l'enfance, Sous-comité sur

Institut prévention contre criminologie, création 18:35-6

Objectif 15:31; 16:50

Recommandations 9:31; 18:33-6

## Dembitz, Juge en chef, tribunal familial, État de New York

Citation «origine crime» 19:22

## Denis, hon. Azellus, sénateur (La Salle)

Enquête ... expériences avant naissance et début enfance  
... troubles de personnalité délinquance 1:26

## de Tocqueville, A.

*De la démocratie en Amérique*, citation 16:14

## Deuxième Conférence mondiale sur le droit de la famille (Juin 1977, Montréal)

Violence en milieu familial 9:12, 28; 9A:29, 30

## Dickens, Charles

Pauvreté et crime, association 19:8

## Direction de l'usage non-médical des drogues

Liste annuelle recherches subventionnées 8:13

## Disbrow, Dr, Seattle, É.-U.

Étude (1977) importance animaux de maison 19:10-1, 13

## Documentation audio-visuelle

Nord-américaine sur traitement enfants, examen, recommandation 9:31-2

## Drogues

Mères droguées, nouveau-né intoxiqué 1:12; 3:9; 12:21

Violence au foyer 9A:19-20

## Duncan, Dr

Étude (1958) meurtres et expériences enfance 19:21

## E.E.G.

*Voir*

Électro-encéphalgraphe

## Écoles

Boucs émissaires, discrimination 6:22, 29-30; 9:27; 9A:9

Enfance maltraitée, statistiques, absence 9:31

Enfants pauvres, échecs 10:30

**Commission on Emotional and Learning Disorders in Children**

Formation 16:9

Fundamental conclusions 16:10

"One Million Children", report, quotations 16:9, 18-20, 32, 35; 16A:3; 17:7-8

**Coordinating Body for Studies**

Creation 8:13, 18; 10:32

**Cottreau, Hon. Ernest G., Senator (South Western Nova), Committee Deputy Chairman**

Inquiry... prenatal life, early childhood... personality disorders, criminal behaviour 1:15-6; 2:27-8, 34; 3:32-3; 4:17-8; 6:5, 13-4, 27; 7:24-5; 11:15-7, 31; 13:23-4; 14:28-9; 16:45; 17:17, 19, 21-4; 18:25-6; 19:33

**Council of Ministers of Education**

Request for report by OECD 16:11

Response to OECD report by CACLD presented to 16A:18-23

**Crime**

Bio-psycho-social phenomenon 3:6

Rape 3:31

Sex deviate 3:31

*See also*

Violence

**Crime, juvenile**

Definition 1:6

**Crime, violent**

Escalade, cause 2:23, 24; 7:26; 8:16-7

**Criminal Behaviour**

Adopted children 1:24; 2:10; 5:7-8, 9, 12-3; 9:21, 22-3

Alcoholic parents, genetic link 10:7-8

Behavioural disturbances, special instruments 1:23

Causes 1:6, 16-7, 19-20, 23, 26; 2:8-11, 24-6, 28; 3:7, 32; 4:6; 5:7, 20-5; 6:10; 7:21-2; 8:5, 6, 8, 16; 8A:1, 2, 4-5; 9:8, 19; 9A:1; 16:15, 16-7

Certain national or racial groups, less 1:24; 2:33-4

Children from middle and upper class 2:30-1

Continuum between childhood disorders, delinquencies, criminality 7:21

Controlled study, predictive tables, 90% accuracy children who would become delinquents 3:14

Court experience, statistics 3:26

Delinquents more aggressive 5:21-2

Drug abuse 8A:4-5

Factors

Chromosomal 5:15-6; 8:5; 8A:1

Environmental 5:7

Genetic 4:13; 5:7, 13, 15, 23

Protective 5:9, 10-1, 25, 37

Immediate motivations 1:6, 17

Insufficient parenting 10:11-3; 16:41

Large families, more common 10:21-2, 24

Learned behaviour 16:37

Mental illness, proportion 2:7

Enseignement art d'être parents 9:27, 28; 9A:29, 35; 11:23; 13:28; 15:18, 31

Influence 2:28-9, 34; 3:25, 32-3, 35; 5:9-10

**Écoles maternelles**

Influence, âge 3:25; 6:19-20; 9:23-4; 12:15-6; 13:26-7

Sentiments humains, intégration concept 11:14-9, 27, 28

**Écoles publiques, système**

Effets 16:7, 8, 10, 13, 16

**Écoles secondaires**

Cours sur comportement parents, préservation mariage 1:23

**Éducation, programme**

Améliorations, recommandations 3:35-6

«Humanité», intégration 11:9

**Électro-encéphalographie**

Résultat analysant zones cortex cérébral 2:10; 4:33; 5:19; 7:22-3; 8:9; 8A:3

**Ellingson, Dr**

Réponses somysthétique 18:9

**Enfance maltraitée**

Assoc. médicale canadienne, mise au courant praticiens 9:14

Blessures, genres 7:9

Cas rapportés à police 14:17-9

Causes 7:19-22; 9:27-8; 9A:16-7

Changer façon penser sociétés assistance sociale, tribunaux, docteurs 7:20

Classes sociales, distribution 7:12-4; 14:14

Classification 7:9-11, 15

Code criminel du Canada

Art. 43, protection parents, suppression 7:21; 9A:28-9, 30

Contre-preuve 7:7

Colorado, étude, prévention 10:7-8

Comportement parents, évaluation, caractéristiques 7:11, 12-4

Contes de fées, mythologies 7:8

Cour familiale, décisions 7:15-6, 17; 9A:4-7; 10:10, 23, 24-5, 26

Crimes sexuels 9:8, 12, 20; 9A:3, 21-4, 25-6; 10:34-5; 13:25-37; 13A:3-10

Échantillon 134 enfants battus, ventilation 7:9, 11, 14-5

Éléments historiques marquants 7:6-8, 21

Enfants hyperactifs 8:26

Enfants prématurés, incidence plus élevée 12:20

Enfants qu'on secoue 9A:14-6; 19:11, 33

États-Unis, loi, statistiques 7:8; 9A:11

Futurs mauvais citoyens 7:17

Gardiennes d'enfants 9A:23

Gestion et rapport, soumis à loi, pays, provinces 7:29-30

Haute classe, pourcentage 7:25-6; 14:14

Inceste 13:30-7; 13A:6-10

*Index Medicus* 7:8

Législation, compréhension problème, comparaison autres pays 7:17-8

Manuel interdisciplinaire (1<sup>er</sup>) sur 9:12

National or racial groups, tendencies 1:24; 2:29-30  
 Native people 2:29-30; 3:15-6, 18, 26, 27, 29, 38; 5:12, 22  
 Nine-year-olds 14:21, 23  
 Poverty and criminality, correlation 6:29-31  
 Prenatal, birth and childhood experience, link with 2:6-7; 3:35-6  
 Prevention, possible modes of partial 5:23; 14:4, 5-6, 7, 24-5  
 Preventive measures in society, recommendation 1:25-6; 2:14-7; 3:5-17; 14:5-6, 7  
 Rape 3:31  
 Sex deviant, rapist, difference 3:31  
 Sexual offenders, complexity issue 3:11  
 Social class not determinant of 5:21; 6:13-4  
 Typology 6:10  
 Young offenders, psychiatric treatments in early years, effect 2:13-4  
*See also*  
 Child Abuse  
 Crime  
 Psychopaths  
 Psychopathy  
 Violence

## **Criminal Code**

*See*  
 Child Abuse

## **(The) Criminal personality**

Quotation 17:14-5

## **Croll, Hon. David A., Senator (Toronto-Spadina)**

Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 1:12-3; 2:16-22; 4:10-4, 16, 18-20, 23-4, 26, 28-31, 33, 37

## **Cruelty**

Progression 19:7-11, 22

## **Cruelty against children**

Laws 2:27

## **Culture**

Definition 3:7  
 Influence on personality 2:35-7; 15:13-5

## **Delinquency**

*See*  
 Criminal behaviour

## **Dembitz, Chief Judge, New York State Family Court**

Quotation "root of crime" 19:22

## **Denis, Hon. Azellus, Senator (La Salle)**

Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 1:26

## **de Tocqueville, A.**

*Democracy in America*, quotation 16:14

Mères célibataires 9:29  
 Mères des enfants brutalisés 7:12, 13  
 Mutisme en classe, ailleurs 19:19-20, 30-1  
 Parents  
     Faisant subir sévices à enfants ex-victimes eux-mêmes 13:36; 17:15  
     Intelligence, niveau 7:13-4  
     Irrécupérables 7:14  
     Ordonnance probation pour surveillance 7:20  
     Personnalité 7:14, 15  
 Pères des enfants brutalisés 7:14-5  
 Phénomène échelle mondiale, comparaison 7:25; 9:11, 12  
 Prévention 7:17, 18-20  
     Donner information aux mères avant naissance 7:19, 28  
     Éducation des enfants à l'école 7:19  
     Éducation du public 7:19  
 Problème traité inadéquatement 7:19-22  
 Renseignements, statistiques, absence 9:31  
 Renversement rôle 19:12-3, 15, 20  
 Royaume-Uni, statistiques 7:8-9  
 Statistiques, compilation, origine données 7:28-9; 9:12-5, 19-20; 9A:11-2  
 ten Bensel, Dr, exposé 19:6-26  
 Travailleur social, parents, arrangements 7:15-7  
*Voir aussi*  
 Délinquance  
 Enfants

## **Enfance négligée**

Mères au travail 9:20-1  
 Mères célibataires 9:29  
 Parents, caractéristiques 19:14  
 ten Bensel, Dr R. W., exposé 19:6-26  
 Violence, risque 9:20; 9A:12-4

## **Enfants**

Adoptés 19:37-9  
 Attitude des parents, discipline, importance 3:12; 9:24-5  
 Avortement manqué, conséquences 18:28-9  
 «Caractères innés et caractères acquis», effets 5:8, 15  
 Caractères morbides issus période stress prénatal 1:22-3; 3:19-20, 35  
 Comportement antisocial, motifs 2:8-10; 3:10, 19, 23, 26, 32; 5:13, 14, 15, 19; 9A:13; 10:5-41  
 Continuité accidents reproduction, stress extrême 1:13  
 Contrôle, système, niveau 3:11-2, 19; 5:11, 16  
 Développement, âge 5:28-9  
 Discipline physique, fessée 7:26-8; 9:25  
 Dommages à stabilité système nerveux, causes 1:15-6  
 Droits 5:26, 27-8; 6:18; 9:33-4; 9A:4-5, 10-2; 13:26, 28, 30; 13A:3-4  
 Écoles maternelles, influence 3:25; 4:19-20; 15:19-20; 17:16  
 Enlèvements aux parents 4:27-9  
 Expériences intra-utérines 5:17-8; 10:24; 18:6-18  
 Facteurs héréditaire, congénital, différence 1:20-1; 2:31-2  
 Familles d'accueil, résultats 4:36; 10:20; 13:27, 29  
 Garderies, influence sur enfants 3:22-3; 4:19-20; 6:19-21; 13:26-7; 15:19-20; 16:31-2, 40  
 Habitude d'être propres 19:34-5

**Dickens, Charles**

Poverty and crime, association 19:8

**Disbrow, Dr., Seattle, U.S.A.**

Study (1977) importance of pets 19:10-1, 13

**Drugs**

Mother drug addict, infant born addicted 1:12, 3:9; 12:21

Violence at home 9A:19-20

**Duncan, Dr.**

Study (1958) murders and childhood experiences 19:21

**EEG**

*See*

Electroencephalogram

**Education, Program**

"Humaneness", integration 11:9

Improvement, recommendation 3:35-6

**Electroencephalogram**

Brainware findings of cortex of brain 2:10; 5:19; 7:22-3; 8:9; 8A:3

**Ellingson, Dr.**

Somaesthetic responses 18:19

**Erickson, Dr.**

Trust, importance 19:13

**Erickson, Mrs. Nancy, Member, Board of Governors, Ontario Institute for Studies in Education**

Discussion 11:14-33

Statement 11:5-8; 16:44

**Ernst, Max**

"Blessed Virgin Spanking Infant Jesus", slide 15:13

**Escalona, Dr.**

Early mother-childhood relationships 5:28-9

**Estes and Heinemann (1977)**

Alcoholism, role reversal 19:13

**Eysenck, Dr.**

Neurotic extroverts being more delinquent 5:16

**Family Court**

Possible harm 10:10, 23, 24-5, 26

*See also*

Child Abuse

**Family, strengthening**

Preventive measure against criminal behaviour 2:15, 17

**Father role stressed**

Billar, Dr. Henry 16:40

Handicapés 16:5-56; 16A:1-24

Hyperactivité, syndrome 5:19

Inadaptés 1:5-6, 10; 3:10; 5:19, 28

Instabilité, éléments générateurs, suppression 1:9

Introversion, dangers 1:23-4

Inuits, coutumes 3:15-6, 22, 23, 38

«Invulnérables» 5:24; 6:14

Lien avec terre, écosphère 11:6, 10

Lois, protection, absence 9:9-10; 13:26, 28; 13:3-4

Malformations congénitales, parents fumant nicotine, marijuana 3:9-10

Malnutrition, effets 1:14-5; 3:31; 4:34; 5:17; 6:31-2; 9:6; 13:25

Masturbation 9A:24-5

Mère droguée, nouveau-né intoxiqué 1:12; 3:9, 22; 4:33; 9:6; 9A:1

Nouvelles valeurs, enseignement 13:5-13; 13A:1-2

Nudité au foyer 15:21

Nutrition pendant grossesse, effets 1:12, 14; 3:31; 4:21; 5:17

Père naturel criminel, influence 6:21

Prématurés, rapports entre mères et 4:15; 5:20; 9:38-9; 10:16-7, 20-1

Privation au niveau parental 2:8-9, 33; 4:28; 9:6-7; 10:11-3, 16, 20; 15:5-11, 15, 20; 17:8

Punitions 15:12, 18, 22-3

Relations

Mère-enfants, liens 1:6-7; 2:33; 3:12-4, 22; 4:15-6, 25-6; 5:20; 9:7, 15-6; 9A:2; 10:16-7, 18-9; 12:9-26; 14:23; 15:5-12, 15

Père-enfants, liens 15:12, 15, 18, 20, 32; 16:40

Religion, éducation religieuse 5:25-6; 11:16

Sanctions sociales sévères contre parents irresponsables 6:12-3

Séparation mère et enfant période suivant post-partum 12:9-11

Sexe 5:9

Tempérament 5:8-9; 10:13, 14-5

Traits comportement indiquant tendances criminelles 1:21

Vulnérabilité

Environnement postnatal, importance 1:19; 3:20-1, 22-3, 31, 35; 4:22; 5:18

Garçons 5:8-9, 15; 6:21-2; 8:12

Génétique, autodestruction, dispositions 1:9, 20-1; 2:32; 5:8

Individuelle 1:6, 7, 16-7, 19

Stress, mère, famille 1:6, 13, 19, 28, 29; 3:7, 21-2, 36; 8:19

Vie avant naissance, influence, morbidité 1:7, 8, 9-10, 21, 23; 3:19, 20-1, 22, 31, 35, 36; 4:21-2; 5:17-8

*Voir aussi*

Cerveau

Délinquance

Enfance maltraitée

Enfance négligée

Enfants sociaux

Enfants handicapés

Fœtus

Naissances

Stress

## Fathers

Attachment to child 12:20; 15:12, 15, 18, 20, 32

## Feingold, Dr.

Work on food additives 4:34

## Films

Child care, number, review 9:32

## Finland

Birth cries of babies, tape 12:23-4

## Flanzraid and Dunsavage (1977)

Role reversal, quotation 19:12

## Foetus

Development of neurological system 18:8-10, 16-7, 21-2  
Music played to 18:29-30

## 44 Juvenile Thieves, the Characteristics in Home Life

Bowlby, Dr. 3:12

## Fossman & Goteburg, Sweden (1966)

ACTA Psych SCAND, abortions refused 19:14-5

## Frazier, Dr., Director of Columbia Univ., Psychiatric Institute, U.S.

Murderers victims of brutality in childhood 19:21

## Freud, Anna

Children raised in concentration camps 19:31

## Freud, Dr. Sigmund

Mother-child relationship, quotation 12:6

## Friedman, Dr.

Learning, behavioural disorders, causes 17:9

## Fromm, Dr. Erich

*The Anatomy of Human Destructiveness* 6:23

## Garnesnezy, Dr.

Research on 413 eminent people in U.S. 4:10

## Gelless, Dr. Richard

Home training ground for violence 19:20, 21

## Germany

Amygdala, removal, dampening down violent behaviour 7:23  
Studies on women released from concentration camps 1:13

## Gibbins, Prof. Trevor, London, England

Research into criminal careers 6:22

## Globe and Mail (Jan. 13, 1978)

"Molester of Boys Sent to Prison Hospital" 5:39

## Enfants asociaux

Anomalie mineure fonctionnement cerveau 10:8  
Condamnation morale, catalogage 10:13, 21-2, 25-6, 29  
Enfants non désirés 18:31  
Facteurs 10:8  
Fréquence comportement 10:9  
Identification enfants chez qui risque est élevé 10:5-7  
Lien entre  
Mère et enfant 10:16-7, 18-9, 27  
Enfant ayant déficience 10:16-7, 18  
Père et enfant ou avec autres personnes 10:19-21  
Père alcoolique, conséquences 10:7-8  
Personne solitaire 10:16-7  
Rendement scolaire, relations 10:10-1  
Sélection en bas âge, tort 10:15, 23-4  
Soins parentaux, insuffisance 10:11-3, 16, 20; 16:41  
Traitement 10:9-10

## Enfants autistiques

Renseignements 8:19; 10:16

## Enfants handicapés

Dépistage, manque 16:38-46  
Établissement centres régionaux sur famille 16:28-9  
Formation  
Enseignants 16:30  
Médecins et infirmières d'hygiène 16:30-1  
Gouvernement fédéral 16:32-5  
Mise sur pied centres communautaires de diagnostic et traitement curatif 16:31  
Professionnels, programme recyclage 16:29  
Recherche 16:31-2

## Enfants hyperactifs

Additifs alimentaires 8:20; 10:30  
Age 4 ans, possibilité relever certain nombre cas 8:28  
Causes 8:11-2, 26-7  
Classes plus économiquement faibles 8:26; 10:31  
Description 8:12  
Effets  
Médicaments 8:22  
Régime, établissement 8:22  
Étude région Ottawa-Carleton, 14% sur 14,000 enfants 8:10-1  
Jumeau identique, hérédité 8:11  
Malformation dents 8:23  
Naissance prématurée 10:31  
Nombre, ressources 8:27-8  
Nouveaux-nés 8:17-8; 8A:4; 10:31  
Problèmes plus élevés en milieu urbain que rural 8:25; 8A:1  
«Séances infligées aux enfants» 8:26  
Symptômes 8:18; 8A:4  
Traitement 8:15-6, 21-2

## Enfants sexe féminin

Malformation ectodermale 1:19

## Enfants sexe masculin

Faiblesse biologique 1:19; 8:12  
Troubles comportement, comparaison filles 1:19-20; 5:9, 15

**Gluck, Dr.**

Obstetricians, criticism 5:18

**Glueck, Sheldon and Eleanor**

*Juvenile Delinquents Grown up*, 1940 3:13, 33  
*Unravelling Juvenile Delinquency*, 1950 3:14, 33

**Goddard, Dr.**

Low-mental aspects of individuals 2:14

**Goldfarb, Dr.**

Studies, infants brought up in institutions 3:13  
 Study, 1945, relationship maternal deprivation early life,  
 severe personality damages 2:8

**Graves, Mr. Frank S., Private researcher**

Brief 13A:3-10  
 Discussion 13:35-7  
 Statement 13:25-34

**Gray, Dr. Kenneth**

Survey of psychiatrists, definition "Psychopathic personality"  
 3:26

**Great Britain**

Quarter of working-class boys convicted as juveniles 5:14  
 Studies  
 Children coming from bad background doing well 4:36  
 Danger spots leading to delinquency 1:17; 4:31

**Greenland, Prof. Cyril, Associate member of Dept. of Psychiatry; Prof. at School of Social Work, McMaster Univ., Hamilton, Ont.**

Background 6:5, 6-9  
 Discussion 6:13-33  
 Recommendations 6:30-3; 14:6  
 Research 6:9-11, 22, 26; 6A:1-3  
 Statement 6:5-13

**Grof, Dr. Stanislas**

Psychedelic sessions 18:16

**Guelph, Ont.**

Study, children born 1964 1:7-8, 10, 11

**Group Homes**

Number of children 3:37-8

**Handicapped Children**

Development of Community Diagnostic and Remediation  
 Facilities 16:31  
 Diagnostic, lack 16:38-46  
 Establishment Regional Family Resource Centres 16:28-9  
 Federal Government 16:32-5  
 Research 16:31-2  
 Service retraining program for professionals 16:29  
 Training  
 Medical and Public Health Nurses 16:30-1  
 Teachers 16:30

**Erickson, Dr**

Confiance, importance 19:13

**Erickson, Mme Nancy, Membre Conseil de direction, institut d'études pédagogiques de l'Ontario**

Discussion 11:14-33  
 Exposé 11:5-8; 16:44

**Ernst, Max**

«Vierge Marie qui bat l'enfant Jésus» diapositive 15:13

**Escalona, Dr**

Relations initiales mère-enfant 5:28-9

**Estes et Heinemann (1977)**

Alcoolisme, renversement rôle 19:13

**États-Unis**

Arriération mentale, travaux, statistiques 5:23, 30-1  
 Cour Suprême, jugement, punitions corporelles dans écoles  
 15:12, 18, 22  
 Enfance maltraitée, loi, statistiques, travaux 7:8, 17, 18;  
 9:33  
 Enfants handicapés, loi pour écoles publiques 16:24-5  
 Enfants non désirés, statistiques 19:14  
 Établissement traitant personnes à problèmes caractériels  
 4:32  
 Étude Congrès, troubles d'apprentissage 80% des criminels  
 3:33  
 Études, comportement psychopathe 4:31  
 Façon élever enfants, travaux 9:33  
*The Futures of Children*, rapport Hobbs 16:27  
*Headstart Program* 19:12  
 Législation (1976) concernant délinquants 16:25  
 Mortalité infantile, taux 15:16

**Eysenck, Dr**

Extroverts neurotiques, individus les plus délinquants 5:16

**Facteurs prénataux**

Développement système neurologique 18:8-10, 16-7, 21-2,  
 23, 29

**Famille, renforcement**

Mesure préventive contre délinquance 2:15, 17

**Famille Newton, cas**

Inceste 13:32; 13A:7-8

**Father role stressed**

Billar, Dr Henry 16:40

**Fédération canadienne des sociétés humaines**

Recommandations 11:13

**Harlow, Drs. H.F. and W.K.**

Studies on young rhesus monkeys 3:6-7; 9:11, 29; 9A:8; 19:31

**Harlow, Mason and Berkson, Drs.**

Infant monkeys separated from mothers, studies 15:5

**Hartup, Dr., Univ. of Minnesota Institute on Child Development**

Selective mutism study 19:31-2

**Hausa Society, Nigeria**

Childhood 13:5-13

Television, influence 13:8-9, 10, 12, 16, 17

**Havelkova, Dr.**

Hyperactive children 5:19-28

**Hayden, Torey**

Mutism in school 19:19-20

**Headstart Program, U.S.**

Importance 19:12

**Health, Welfare and Science, Standing Committee**

Recommendations 9A:31-3

**Helfer, Dr.**

"The World of Abnormal Rearing" 19:13

**Hellman, Dr.**

Study (1966) of 84 prisoners 19:10

**Henteleff, Yude M., Barrister and Attorney at Law, Winnipeg, Man.**

Brief, CACLD, bibliography 16:5-36, 54-6

Discussion 16:36-53

**Hoffman, Dr.**

Hyperactive syndrome 5:19

**Hogarth, William**

Engravings, juvenile delinquency, cruelty 19:7-8, 10, 35

**Holmes, Sgt. R.C., Crime Prevention Centre, Royal Canadian Mounted Police, Ottawa**

Background 14:5, 16

Discussion 14:14-31

Statement 14:5-13

**Holt, Dr. Emmett**

(*The Care and Feeding of Children* (1894), authority 9:7, 16, 17; 9A:2; 15:9

**Hopeless Cases**

Treatment, consideration 2:18-9

**Hopkins and Steale, Drs., Denver**

Study 100 juvenile delinquents (1972) 19:22-3

**Feingold, Dr**

Travaux sur additifs alimentaires 4:34

**Femmes, groupes**

Résolutions, développement enfant 3:36-7

**Films**

Traitements enfants, nombre, examen 9:32

**Finlande**

Cris bébés naissants, bande enregistrée 12:23-4

**Flanzraid & Dunsavage (1977)**

Renversement rôle, citation 19:12

**Fœtus**

Développement système neurologique 18:8-10, 16-7, 21-2

Musique jouée au 18:29-30

**(La) Fondation de l'arbre Canada Ltée**

Lettres, interventions 9A:30

Mémoire, renvois 9A:1-47

Recommandations 9A:30-1

**Fossman et Goteburg, Suède (1966)**

ACTA Psych SCAND, avortements refusés 19:14-5

**44 Juvenile Thieves, the Characteristics in Home Life**

Bowlby, Dr 3:12

**Foyers**

Nombre d'enfants 3:37-8

**Frazier, Dr, Directeur, Institut psychiatrique, Univ. de Columbia, É.-U.**

Criminels victimes de brutalité pendant enfance 19:21

**Freud, Anna**

Enfants élevés dans camps concentration 19:31

**Freud, Dr Sigmund**

Mère-enfant, relation, citation 12:7

**Friedman, Dr**

Troubles apprentissage et comportement, causes 17:9

**Fromm, Dr Erich**

*The Anatomy of Human Destructiveness* 6:23

**Garnesnezy, Dr**

Recherche sur 413 personnalités américaines 4:10

**Gelless, Dr Richard**

Violence développée dans milieu familial 19:20, 21

**Gendarmerie royale du Canada**

Centre prévention crime, création 14:17

Formation, programme 14:23-4, 26, 27

Liaison avec écoles, programmes 14:29

- Housing**  
Government spending large amount of money 6:15
- Human Development Institute, Berkeley Univ., Calif.**  
Research, adolescence to age 30 4:9-10
- Hurd, Jeanne, Dept. of Health and Social Development, Manitoba**  
Report, child abuse 14:13
- Hyperactive Children**  
Causes 8:11-2, 26-7  
"Child Abuse" 8:26  
Description 8:12  
Detection at age four, resources 8:28  
Effect  
Diet manipulation 8:22  
Drugs 8:22  
Food additives 8:20; 10:30  
Identical twin, heredity 8:11  
Lower socio-economic element of society 8:26; 10:31  
Malformed teeth 8:23  
New-born 8:17-8; 8A:4; 10:31  
Number, resources 8:27-8  
Premature birth 10:31  
Study, Ottawa-Carleton region, 14% of 14,000 children 8:10-1  
Symptoms 8:18; 8A:4  
Treatment 8:15-6, 21-2  
Turmoil more prevalent in urban than rural area 8:25; 8A:1
- Hyperactivity**  
*See*  
Hyperactive Children
- Hypnotherapy**  
Regression to birth 18:15, 18, 20
- Incest**  
Consequences sexual abuse 13:30-7; 13A:6  
Definition 13A:9
- Indians**  
Thefts 3:29
- Inman, Hon. F. Elsie, Senator (Murray Harbour)**  
Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 1:15; 2:13-4, 30, 37; 4:15-6; 5:38; 6:20, 22, 25-6, 28; 8:15; 9:20-1, 23-5, 29, 33-4; 11:14-5, 23, 25; 12:19, 21-2; 13:36-7; 14:15, 24; 15:28-9
- Interdisciplinary Approach (Group)**  
Communication among various disciplines 11:27-8; 14:7  
Creation body gathering information into data bank 9:32, 33; 9A:35  
Law and medicine, work in tandem 9:30  
"Preventive Policing through Multi-agency Team Approach" 14:24  
Review films on child care 9:32  
Studies 9A:1-20; 18:35
- Voir aussi*  
Canadian Police College  
Holmes, Sgt. R. C.  
Police
- Gibbens, Prof. Trevor, Londres, Angleterre**  
Étude comportements criminels 6:22
- Globe and Mail (Jan. 13, 1978)**  
«Molesteur de jeunes garçons envoyé à l'hôpital de la prison» 5:39
- Gluck, Dr**  
Obstétriciens, critiques 5:18
- Glueck, Sheldon et Eleanor**  
*Juvenile Delinquents Grown Up*, 1940 3:13, 33  
*Unravelling Juvenile Delinquance*, 1950 3:14, 33
- Goddard, Dr**  
Faible psychisme délinquants 2:14
- Goldfarb, Dr**  
Étude, 1945, relation enfant privé de sa mère pendant tendre enfance, graves troubles personnalité 2:8  
Études, enfants élevés dans établissements publics 3:13
- Grande-Bretagne**  
Études  
Enfants issus milieu malsain qui réussissent 4:36  
Indices délinquance 1:17; 4:31  
Quart garçons classe ouvrière inculpés pendant adolescence 5:14
- Graves, M. Frank S., Recherchiste privé**  
Discussion 13:35-7  
Exposé 13:25-34  
Mémoire 13A:3-10
- Gray, Dr Kenneth**  
Enquête auprès psychiatres, définition «personnalité psychopathe» 3:26
- Greenland, Prof. Cyril, membre ass. dépt. psychiatrie, prof. à School of Social Work, McMaster Univ., Hamilton, Ont.**  
Curriculum vitae 6:5, 6-9  
Discussion 6:13-33  
Exposé 6:5-13  
Recherche 6:9-11, 22, 26; 6A:1-3  
Recommandations 6:30-3; 14:6
- Grof, Dr Stanislav**  
Sessions psychédéliques 18:16
- Guelph, Ont.**  
Étude, enfants nés en 1964 1:7-8, 10, 11
- Habitation**  
Gouvernements, grosses dépenses 6:15

**International Association for Child Psychiatry and Allied Professions**

Meeting, Melbourne, Australia, Aug. 1978 6:9

**International Mental Health Assoc.**

Testing requirement for parenthood, recommendation to design 9:35, 36-8

**International Society on Family Law**

Data on tortured and maimed children 9:28

**International Year of the Child (1979) (United Nations)**

Canadian participation 6:31; 9:19, 21, 26, 34; 9A:30; 10:34

**Inter-Provincial School for the Deaf, Amherst, N.S.**

Model establishment 16:12; 16A:3

**Inuit**

Child-rearing practice 3:15, 22, 23; 11:9  
Murders, thefts 3:26-30

**Israël**

Kibbutz, studies on children 6:20; 12:25

**Japan**

Recording of mother's heartbeat played to children 18:30-1

**Jewish Women**

Stress during pregnancy, consequences 1:11

**Jews**

Stability for children, little delinquency 1:24; 2:34

**Johanssen, Dr., Karolinska Institute, Sweden**

Cochlea and neural channels to brain 18:9

**Johnson, Mrs. Virginia, California**

Ritalin, regression to birth 18:16

**Johnson Foundation, Racine, Wis.**

Canada-US meeting, factors in retardation 5:17

**Joseph, Sir Keith, Great Britain**

Poor social performance, transmission 1:8

**Jotham, Mr. Neal, Executive Director, Canadian Federation of Humane Societies**

Discussion 11:15-34  
Recommendations 11:13  
Statement 11:8-13; 16:44

**Justice & Justice**

*The Abusing Family* 19:16

**Justice System**

Poor people, discrimination 6:30

**Juvenile Court**

Possible harm 10:10, 23, 24-5, 26; 16:18

**Haoussa, société, Nigeria**

Enfance 13:5-13  
Télévision, influence 13:8-9, 10, 12, 16, 17

**Harlow, Drs H. F. et M. K.**

Expériences sur jeunes singes rhésus 3:6-7; 9:11, 20; 9A:8; 19:31

**Harlow, Mason et Berkson, Drs**

Singes nouveaux-nés séparés de leur mère, études 15:5

**Hartup, Dr, Univ. of Minnesota Institute on Child Development**

Étude mutisme sélectif 19:31-2

**Havelkova, Dr**

Enfants hyperactifs 5:19, 28

**Hayden, Torey**

Mutisme en classe 19:19-20

**Headstart Program, États-Unis**

Aide, importance 19:12

**Helfer, Dr**

*The World of Abnormal Rearing* 19:13

**Hellman, Dr**

Étude (1966) de 84 prisonniers 19:10

**Henteleff, M. Yude M., avocat et procureur, Winnipeg Man.**

Discussion 16:36-53  
Mémoire CACLD, bibliographie 16:5-36

**Hoffman, Dr**

Hyperactivité, syndrome 5:19

**Hogarth, William**

Gravures, délinquance juvénile, cruauté 19:7-8, 10, 35

**Holmes, Sgt. R. C., Direction de la Prévention criminelle, Gendarmerie royale du Canada, Ottawa**

Discussion 14:14-31  
Exposé 14:5-13  
Notes biographiques 14:5, 16

**Holt, Dr Emmett**

*The Care and Feeding of Children*, (1894), autorité 9:7, 16, 17; 9A:2; 15:9

**Hopkins et Steele, Drs, Denver**

Étude 100 jeunes délinquants (1972) 19:22-3

**Human Development Institute, Berkeley Univ., Calif.**

Recherche, adolescence à 30 ans 4:9-10

**Hurd, Jeanne, min. Santé et Développement social, Manitoba**

Rapport, enfance maltraitée 14:13

**(The) Juvenile Court and Learning disabilities**

Litsky, Judge H., address 16A:7-17

***Juvenile Delinquents Grown Up, 1940***

Glueck, Sheldon and Eleanor 3:13-4

**Katz, Sidney**

Article about Dr. D. H. Stott's work 1:26-7

**Kempe, Dr. Ruth**

Study (1978) "high risk" for abusing children, doctor, health visitor 19:17-9

**Keniston, Kenneth**

*The American Family Under Pressure* 16:5

**Klaus, M. H. and Kennell, J. H.**

*Maternal Infant Bonding* 9:11, 16, 38-9; 9A:8; 12:9, 16, 20

**Knoblock and Pasamanick, Drs.**

Continuum of reproductive casualty 5:18-9

**Kohlberg, Laurence, Harvard Univ.**

Television, effects 19:27

**Kontos, Dr. Donna K., Consultant Psychologist, Toronto**

Discussion 12:12-26; 18:5, 35

Research 12:5, 9, 10, 12

Statement 12:5-11

**Kronick, Dr.**

Learning disabilities, study, quotation 17:9-10

**Laing, Dr. R. D.**

At 15, well adjusted to crazy world 2:17

*The Facts of Life* 18:20, 22

Jesse Watkins' case 18:15

**Lash and Sigal, Drs.**

"Increase of Child Abuse", New York City, study 15:17

**Law Profession**

Compulsory sterilization, decision by a judge 9:37-8

Review data, enlarge understanding of previous complexities 9:30

Schools, lack of information on child abuse 9:31

**Law Reform Commission of Canada**

Consideration existing laws 3:5

**Lazor, Dr. Elena, Whitby, Ont.**

Minimal brain damage 6:27-8, 29

**Lazor, E. and Chandler, Drs.**

Ontario Psychiatric Assoc., paper, statistics 5:14, 19

**Learning Disabilities**

Brief, CACLD 16:15-36

Children from socially disadvantaged parents 17:18, 23

**Hyperactivité**

*Voir*

Enfants hyperactifs

**Hypnothérapie**

Régression jusqu'à naissance 18:15, 18, 20

**Inceste**

Conséquences sévices sexuels 13:30-7; 13A:6-10

Définition 13A:9

**Indiens**

Vols 3:29

**Infirmières secteur public**

Aide aux familles 2:35; 3:36

**Inman, hon. F. Elsie, sénateur (Murray Harbour)**

Enquête... expériences avant naissance et début enfance  
... troubles de personnalité délinquance 1:15; 2:13-4, 30,  
37; 4:15-6; 5:38; 6:20, 22, 25-6, 28; 8:15; 9:20-1, 23-5, 29,  
33-4; 11:14-5, 23, 25; 12:19, 21-2; 13:36-7; 14:15, 24;  
15:24, 28-9

**Institut canadien pour l'Administration de la Justice**

Séminaire pilote, juges tribunaux pour enfants 16:37-8

**Institut d'études pédagogiques de l'Ontario**

Objectifs 11:5

**International Association for Child Psychiatry and Allied Professions**

Conférence, Melbourne, Australie, août 1978 6:9-10

**International Society on Family Law**

Données sur enfants torturés et mutilés 9:28

**Inter-Provincial School for the Deaf, Amherst, N.-É.**

Institution modèle 16:12; 16A:3

**Inuits**

Éducation enfants 3:15-6, 22, 23; 11:9

Meurtres, vols 3:26-30

**Israël**

Kibboutz, études sur enfants 6:20; 12:25

**Japon**

Enregistrement battement cœur mère joué à enfants 18:30-1

**«(Les) jeunes en conflit avec la loi»**

Projet de loi fédéral 16:15

**Johansen, Dr. Karolinska Institute, Suède**

Limaçon oreille et canaux neurologiques 18:9

**Johnson Foundation, Racine, Wis.**

Canada-É.-U., conférence, facteurs de retardement 5:17

Conference, Ottawa, Oct. 1977 5:39  
 Factors, results 3:10, 19, 32, 33; 5:35; 8:23-4; 16:15, 36  
 Fantasy, retreating into 17:20, 21-2  
 Litsky, Judge H., address at CELDIC conference 16A:7-17  
 Minden, Prof. H., evidence 17:5-24  
 Physical activity, role 17:6, 7

**Learning for Tomorrow**

Toffler, Alvin 11:7, 22

**Leboyer, Dr., France**

Births, method 4:22; 18:21

**Leggins, Dr. Graham C.**

Foetus determining onset of labour 18:12

**Lenoski, Dr., U.C.L.A., Los Angeles General Hospital**

Study (1975) child abuse 19:10, 12

**Levi-Strauss, Claude**

Incest, behaviour certain cultures 13:31; 13A:5

**Lewis, Lady Hilda**

Maternal deprivation, quote 6:7-8

**Lewis, Sir Aubrey**

Benefice to being kindly and affectionately brought up, quote 6:11

**Liley, Dr. Albert**

Birth process 18:11  
 Noises audible to foetus 18:9

**Lions Club, Winnipeg**

Learning centre established with MACLD 16:46, 48-50

**Lipsitt, Dr.**

Infants, discrimination between variety of sounds and smells 18:10

**Litsky, Judge Herman**

Address presented at 1st national conference of learning disabilities 16A:1-17  
 Quotation from speech 16:20-1

**Lombroso, Dr**

Young offenders, physical characteristics 2:14

**London, England**

Infants born of women under air attacks 1:13

**Lucier, Hon. Paul Henry, Senator (Yukon)**

Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 2:29; 3:27, 29-30; 4:18, 20-1, 29-30, 34; 6:5, 15, 17-9, 21, 23-7; 7:18-9, 26-8, 30; 10:24-5; 13:18-20, 24-5, 29; 15:22-4, 28, 30-2

**Johnson, Mme Virginia, Californie**

Ritalin, régression jusqu'à naissance 18:16

**Joseph, sir Keith, Grande-Bretagne**

Tensions sociales, transmission 1:8

**Jotham, M. Neal, Directeur général, Fédération canadienne des sociétés humaines**

Discussion 11:15-34  
 Exposé 11:8-13; 16:44  
 Recommandations 11:13

**Juifs**

Stabilité à enfants, délinquance faible 1:24; 2:34

**Juives**

Stress pendant grossesse, conséquences 1:11

**Jumeaux identiques**

Différences 18:23

**Justice, appareil**

Discrimination entre riches et pauvres 6:30

**Justice & Justice**

*The Abusing Family* 19:16

**Juvenile Delinquents Grown Up, 1940**

Glueck, Sheldon et Eleanor 3:13-4

**Katz, Sidney**

Article sur travaux Dr D.H. Stott 1:26-7

**Kempe, Dr Ruth**

Étude (1978) «risque élevé», sévices, docteur, visite représentant min. Santé 19:17-9

**Keniston, Kenneth**

*The American Family Under Pressure* 16:5

**Klaus, M. J. et Kennell, J. H.**

*Maternal Infant Bonding* 9:11, 16, 38-9; 9A:8; 12:9, 16, 20

**Knobloch, et Pasaminick, Drs**

Constante accidents de reproduction 5:18-9

**Kohlberg, Laurence, Harvard Univ.**

Télévision, effets 19:27

**Kontos, Dr Donna K., Psychologue conseil, Toronto**

Discussion 12:12-26; 18:5, 35  
 Exposé 12:5-11  
 Recherche 12:5, 9, 10, 12

**Kronick, Dr**

Troubles d'apprentissage, étude, citation 17:9-10

**McConville, Dr. Brian J., Prof. and Chairman, Div. Child Psychiatry, Dept. of Psychiatry, Queen's Univ.; Consultant in Child Psychiatry, Health Programs Branch, Dept. Nat. Health and Welfare**

Curriculum vitae 5:5  
Discussion 5:25-37  
Recommendations 5:37  
Statement 5:13-25

**McElman, Hon. Charles, Senator (Nashwaak Valley)**

Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 2:22-6, 34-5, 37; 4:33; 5:25-6, 30-1, 35, 37-40; 10:15, 20-2, 26, 29, 31, 33-4, 36-9, 41; 11:17-21, 25, 28-30, 32; 13:13-8, 20, 25, 28, 34-7; 14:18-21, 26-7, 30-1; 15:30-2, 34; 18:24-6, 30-1, 34-6

**McGrand, Hon. Fred A., Senator (Sunbury), Committee Chairman**

Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 1:5, 9-10, 14-5, 17-9, 21, 24-5, 28-9; 2:5, 11, 13, 16-8, 20-1, 23, 29-31, 34-7; 3:5, 16-7, 19, 21-4, 26-33, 35, 37-8; 4:5, 9-10, 12-4, 16-8, 20-1, 24-5, 29, 32-4, 37; 5:5, 12-3, 25, 28-9, 31-2, 34, 36-9; 6:5, 12-3, 18-9, 21, 23, 25, 27, 29-33; 7:6, 17-8, 21-4, 26-7, 30-1; 8:5, 7-8, 11-4, 16-28; 9:5, 11-2, 14-5, 17-24, 26, 28, 32, 34-7, 39; 10:5, 14-6, 18, 20, 23-4, 26-7, 29-30, 34-5, 39, 41; 11:5, 8, 13-4, 17, 20-3, 26-7, 30-4; 12:5, 11-3, 16, 19, 23-6; 13:5, 13, 15, 20-1, 23-5, 29, 34-5, 37; 14:5, 36-7, 41, 43-5, 47-8, 51-3; 16:5, 36-7, 41, 43-5, 47-8, 51-3; 17:5, 15, 20-3; 18:5, 14, 18, 20-5, 27-33, 35-6; 19:6, 26-8, 31, 34-5, 37, 39-40

**McIlraith, Hon. George J., Senator (Ottawa Valley)**

Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 11:28

**MACLD**

Annual conference 16:46  
Learning centre established with Lions Club 16:46, 48-50

**McMaster Univ., Hamilton, Ont.**

Delinquents treated psychotherapeutically 5:24, 26

**Man and Woman (1968)**

Van Stolk, Mary 9:5, 11; 9A:8

**Manchester, England**

Effects on malnutrition 1:14

**Manchester, Prof., Univ. of Birmingham, England**

Study, sexual abuse 13A:8-9

**Manitoba, Prov.**

Child abuse teams, multidisciplinary nature 14:12-3, 19

**Manitoba Association for Children with Learning Disabilities**

See  
MACLD

**Marijuana**

Congenital deformity, parents smoking 3:9; 4:33

**Laing, Dr R. D.**

À 15 ans, bien adaptés à monde absurde 2:17  
*The Facts of Life* 18:20, 22  
Jesse Watkins, cas 18:15

**Lash et Sigal, Drs**

Enfance maltraitée, New York, étude 15:17

**Lazor, Dr Elena, Whitby, Ont.**

Dommages cérébraux minimes 6:27-8, 29

**Lazor, E. et Chandler, Drs**

*Ontario Psychiatric Assoc.*, documents, statistiques 5:14, 19

**Learning for Tomorrow**

Toffler, Alvin 11:7, 22

**Leboyer, Dr, France**

Accouchement, méthode 4:22; 18:21

**Leggins, Dr Graham C.**

Fœtus, déclenchement travail 18:12

**Lenoski, Dr, U.C.L.A., Los Angeles General Hospital**

Étude (1975) enfance maltraitée 19:10, 12-3

**Levi-Strauss, Claude**

Inceste, pratique certaines cultures 13:31; 13A:5

**Lewis, Lady Hilda**

Privation de la mère, citation 6:7-8

**Lewis, sir Aubrey**

Nécessité d'être choyé et chéri dans enfance, citation 6:11

**Liley, Dr Albert**

Bruits extérieurs audibles par fœtus 18:9  
Naissance, expérience 18:11

**Lions Club, Winnipeg**

Centre apprentissage, création, collaboration MACLD 16:46

**Lipsitt, Dr**

Bébés, distinction entre divers sons et odeurs 18:10

**Litsky, Juge Herman, Tribunal pour enfants, Alberta**

Citation discours 16:20-1  
Discours prononcé lors 1ère conférence nationale de CELDIC 16A:1-17

**Lombroso, Dr**

Délinquants, caractéristiques physiques 2:14

**Londres, Angleterre**

Enfants nés de mères ayant supporté bombardements 1:13

**Mark, V. H. and Erwin, F. R.**

*Violence and the brain* (1970) 8:10; 8A:3

**Martin, Harold**

*The Abused Child* 19:15, 19

**Maternal Care and Child Welfare**

Bowlby, Dr., health monograph 3:12

**Mead, Margaret**

Arapesh, New Guinea, Study 13:22; 13A:5

Incest, behaviour certain cultures 13:31

**Medical Profession**

Child abuse, reluctance reporting to police 14:17-20

Compulsory sterilization, decision 9:37-8 Genetic counselling 9:27

Obstetrical practices, changing 9:26

Revision data relevant health and welfare children 9:27

Schools, lack of information on child abuse 9:31

**Mednick, Dr., Denmark**

Studies

Complications at birth, schizophrenic children 18:12

2,000 men, conditions at birth, violent crimes 18:12

**Mehorter, Dr. James T.**

Quotation 4:9

**Meltzoff and Moore, Drs.**

Neonates, mimicking behaviour 18:10-1

**Meninger, Karl**

Quotation, research 4:6-7; 10:26

**Mental Health Centre, Penetanguishene, Ont.**

Budget, problems 2:19-23

Number

Patients 2:20

Psychiatrists 2:20

Treatment programs 2:5

**Mental retardation**

Factors 5:17, 23

United States, progress 5:23

**Minde, Dr. Klaus**

Studies

Hyperactive children 5:19

Perinatology, premature babies 5:18; 10:18-9

**Minden, Harold, Ph.D., Assoc. Prof. of Psychology, York Univ., Toronto**

Curriculum vitae 17:5

Discussion 17:15-24; 18:33

Statement 17:5-14

**Molgat, Hon. Gildas L., Senator (Ste. Rose)**

Inquiry... prenatal life, early childhood... personality disorders, criminal behaviour 15:32

**Lucier, hon. Paul Henry, sénateur (Yukon)**

Enquête... expériences avant naissance et début enfance... troubles de personnalité délinquance 2:29; 3:27, 29-30; 4:18, 20-1, 29-30, 34; 6:5, 15, 17-9, 21, 23-7; 7:18-9, 26-8, 30; 10:24-5; 13:18-20, 24-5, 29; 15:22-4, 28, 30-2

**McConville, Dr Brian J., Expert-conseil en pédopsychiatrie, Direction gén. programmes santé, min. Santé nat. et Bien-être social; Prof. et prés., section psychiatrie infantile, dépt. psychiatrie, Univ. Queen's**

Discussion 5:25-37

Exposé 5:13-25

Notes biographiques 5:5

Recommandations 5:37

**McElman, hon. Charles, sénateur (Nashwaak Valley)**

Enquête... expériences avant naissance et début enfance... troubles de personnalité délinquance 2:22-6, 34-5, 37; 4:33; 5:25-6, 30-1, 35, 37-40; 10:15, 20-2, 26, 29, 31, 33-4, 36-9, 41; 11:17-21, 25, 28-30, 32; 13:13-8, 20, 25, 28, 34-7; 14:18-21, 26-7, 30-1; 15:30-1, 34; 18:24-6, 30-1, 34-6

**McGrand, hon. Fred A., sénateur (Sunbury), Président du Comité**

Enquête... expériences avant naissance et début enfance... troubles de personnalité délinquance 1:5, 9-10, 14-5, 17-9, 21, 24-5, 28-9; 2:5, 11, 13, 16-8, 20-1, 23, 29-31, 34-7; 3:5, 16-7, 19, 21-4, 26-33, 35, 37-8; 4:5, 9-10, 12-4, 16-8, 20-1, 24-5, 29, 32-4, 37; 5:5, 12-3, 25, 28-9, 31-2, 34, 36-9; 6:5, 12-3, 18-9, 21, 23, 25, 27, 29-33; 7:6, 17-8, 21-4, 26-7, 30-1; 8:5, 7-8, 11-4, 16-28; 9:5, 11-2, 14-5, 17-24, 26, 28, 32, 34-7, 39; 10:5, 14-6, 18, 20, 23-4, 26-7, 29-30, 34-5, 39, 41; 11:5, 8, 13-4, 17, 20-3, 26-7, 30-4; 12:5, 11-3, 16, 19, 23-6; 13:5, 13, 15, 20-1, 23-5, 29, 34-5, 37; 14:5, 16, 23-4, 26-7, 31-2; 15:5, 18-9, 29-34; 16:5, 36-7, 41, 43-5, 47-8, 51-3; 17:5, 15, 20-3; 18:5, 14, 18, 20-5, 27-33, 35-6; 19:6, 26-8, 31, 34-5, 37, 39-40

**McIlraith, hon. George J., sénateur (Ottawa Valley)**

Enquête... expériences avant naissance et début enfance... troubles de personnalité délinquance 11:28

**MACLD**

Centre apprentissage, création, collaboration Lions Club 16:46, 48-50

Conférence annuelle 16:46

**Man and Woman (1968)**

Van Stolk, Mary 9:5, 11; 9A:8

**Manchester, Angleterre**

Malnutrition, effets 1:14

**Manchester, Prof., Univ. of Birmingham, Angleterre**

Étude, sévices sexuels 13A:8-9

**Moncton, N.B.**

Crime prevention project 14:8

**Mondale, Walter, Vice-president of the United States**

Quotation 16:5

**Monkeys**

Separated from mothers from birth 15:5-11

**Montagu, Ashley**

Genetic influence of violence, quotation 13:20-1, 22

**Morishima, Dr., Assoc. Prof. of Anesthesiology, Columbia Univ., N.Y.**

Prenatal stress on mother, effects 10:24

**Mothers**

Beaten during pregnancy 9A:1-2

Breast feeding 12:22; 15:13, 19, 26, 32

"Emerging personality of mother", 5:29

Mechanisms destroying chromosomal anomaly 1:21

Premature babies, help to 9:38-9

Respite, rest programs 2:15-6

Unwed, keeping babies 9:29

Working outside home 15:27

**Mutism**

Reason 19:19-20, 30-2

**National Center on Child Abuse and Neglect, United States**

Household violence 9:6

**National Children's Bureau**

Creation, recommendation 6:31; 10:33

**National Film Board**

Films, child development 3:36

**National Health and Social Welfare Dept.**

Coordinating Body for Studies, creation 8:13, 18; 10:32

Grants research 5:31, 33; 8:6, 13, 14, 16

Hyperactivity, funding research 8:27

International meeting (Feb. 1978) funded by 8:16

Preventive programs 2:15

Report on Child Abuse and Neglect, recommendations 9:35

Royal Ottawa Hospital, Neuropsychology Lab., grant 8A:1

Warning cigarettes package pregnant women, recommendation 1:20

**National Institute of Child Health and Human Development, United States**

Prescott, Dr. J. W., research 9:10

**National Institute of Neurological Diseases and Blindness**

Breech delivery and prematurity 18:12

**Native people**

Alcohol, murder of children 7:26

Attack, senior citizen 2:29-30, 34-5

**Manitoba, Prov.**

Enfance maltraitée, étude équipes multidisciplinaires 14:12-3, 18, 19

**Manitoba Association for Children with Learning Disabilities**

Voir

MACLD

**Marijuana**

Malformation congénitale, parents fumant 3:9; 4:33

**Mark, V. H. et Erwin, F. R.**

*Violence and the brain* (1970) 8:10; 8A:3

**Martin, Harold**

*The Abused Child* 19:15, 19

**Maternal Care and Child Welfare**

Bowlby, Dr, monographie 3:12

**Mead, Margaret**

Enquête... expériences avant naissance et début enfance... troubles de personnalité délinquance 15:32

**Médecins**

Voir

Profession médicale

**Mednick, Dr, Danemark**

Études

Complications à naissance, enfants schizophrènes 18:12  
2,000 hommes, conditions à naissance, crimes violents 18:12

**Mehorter, Dr James T.**

Citation 4:9

**Meltzoff et Moore, Drs**

Nouveaux-nés, mimique 18:10-1

**Meninger, Dr Karl**

Citation, travaux 4:6-7; 10:26

**Mères**

Allaitement 12:22; 15:13, 19, 26, 32

Battues pendant grossesse 9A:1-2

Célibataires gardant leur enfant 9:29

Enfant prématuré, aide pour 9:38-9

Mécanismes détruisant fœtus porteur anomalie chromosomique 1:21

«Personnalité de la mère qui s'affirme» 5:29

Programmes aide et repos 2:15-6

Travail à l'extérieur 15:27

**Minde, Dr Klaus**

Études

Enfants hyperactifs 5:19

Périnatalogie, bébés prématurés 5:18; 10:18-9

**Necrophilia**

Cause 2:13, 25

**Neglected Children**

Potential violence 9:20; 9A:12-4  
Unwed mothers 9:29  
Working mothers 9:20-1

**Neil, A. S.**

Age for school 2:34

**Nesbit, Robert A.**

Article, quotation 16:14

**Neuropsychological assessment of forensic disorders (1970)**

Yeudall, Dr. Lorne T., Ph.D. Director, Dept. Neuropsychology and Research, Alberta Hospital, Edmonton 8:9; 8A:2

**Newberger, Dr., *Pediatrics* (1977)**

Abusing families, stress operating 19:16

**Newborn**

Film, physiological aspects early childhood development 9:24

**New Scientist**

Article Prof. Stott, effects of Hitler's persecutions 1:11

**Newsweek**

Pregnant Americans beaten by husbands, statistics 9:6 9A:2

**New Times**

Corporal punishment 15:12

**Newton Family, Case**

Incest 13:32; 13A:7-8

**New Zealand**

Crime, rarity 13:23  
Interest in Committee's work 17:23-4

**Nicotine**

Congenital deformity, parent smoking 3:9, 22; 4:33-4; 9:6; 18:7-8, 13

**Non-medical Drug Use Directorate**

Yearly bulletin funded of studies 8:13

**Normality**

Abnormality, difference 18:19-20

**Norrie, Hon. Margaret F., Senator (Colchester-Cumberland)**

Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 1:14-5, 18, 21, 23; 3:22-3, 27, 31, 36, 38; 4:13-25; 5:27, 35, 38; 6:19-20, 23; 7:21; 8:12, 15-8, 20-1, 26, 28; 10:15, 20, 24-5, 29; 11:20, 23; 12:16-9, 23; 13:31, 36; 14:15-8; 16:40-1, 47-50; 17:16-7, 22-3

**Minden, M. Harold, Ph.D., prof. associé de psychologie, Univ. York, Toronto**

Curriculum vitae 17:5  
Discussion 17:5-14; 18:33  
Exposé 17:5-14

**Molgat, hon. Gildas L., sénateur (Ste Rose)**

Enquête . . . expériences avant naissance et début enfance . . . troubles de personnalité délinquance 15:32

**Moncton, N.-B.**

Prévention crime, projet 14:8

**Mondale, M. Walter, Vice-président des États-Unis**

Citation 16:5

**Montagu, Ashley**

Violence, influence héréditaire 13:20-1, 22

**Morishima, Dr, prof. associé en anesthésiologie, Univ. Columbia, N.Y.**

Tensions prénatales chez mère 10:24

**Mutisme**

Raison 19:19-20, 30-2

**Naissances**

À domicile, sages-femmes 15:25-6  
Cris bébés naissants, bande enregistrée en Suède et Finlande 12:23-4  
Expérience elle-même pour enfants 18:6-7, 11  
Leboyer, Dr, méthode 4:22  
Par siège, conséquences 1:27; 18:12  
Périnatologie, évolution 5:18  
Poussée hormonale déclenchant comportement maternel 12:17-8  
Prématurées  
Aide à mère 9:38-9  
Césariennes 9:38  
Drogues, tabac, etc. effets 9:38  
Liens mère-enfant 9:38-9  
Séances, pourcentage 9:38; 15:18  
Présence père 15:18  
Procédé humanisé 15:18  
Stott, Dr, étude Glasgow 1:27  
Troubles cérébraux 5:17-8, 27-8; 9:26

**National Center on Child Abuse and Neglect, États-Unis**

Violence au milieu familial 9:6

**National Institute of Child Health and Human Development, États-Unis**

Prescott, Dr James W., travaux 9:10

**National Institute of Neurological Diseases and Blindness**

Accouchement par siège et naissance prématurée 18:12

**Nurses, Public health**

Assistance to families 2:35; 3:36

**OECD**

External Examiners Report on Educational Policy in Canada  
Excerpts of summary 16A:1-6  
Quotations 16:11-2, 18, 32-5

**Offord, Dr. David R., Director of Education and Research, Children's Psychiatric Services, Royal Ottawa Hospital; Prof. of Psychiatry, Fac. of Medicine, Univ. of Ottawa**

Boys delinquent before failing in school 5:22  
Discussion 10:14-41  
Introduction 10:5  
Recommendations 10:13-4, 32  
Statement 10:5-14

**On the Theory and Practice of Shaking Infants**

Caffey, Dr. John, quotations 9A:14-6

**Ontario, Prov.**

Care agencies for emotionally disturbed children 3:37  
Fine \$1000. against physicians failing to report child abuse 9:13-4  
40% of children in juvenile courts not guilty of real offence 6:22  
Recommendations 9A:35

**Ontario Institute for Studies in Education**

Basic aims 11:5

**Ontario Mental Health Foundation**

Booklet describing research done in Ontario 10:32  
Funding of research, annual review 8:13

**"Operation Step-Up", 1974**

Csaspó, M. and Aag, B., quotation 16:16-8, 20

**Opie, Iona & Peter**

*Classic Fairy Tales* 7:8

**Organisation for Economic Co-operation and Development**

See  
OECD

**(The) Ottawa Citizen**

Article on Ottawa Children's Aid Society 7:21

**Pakistanis**

Stability for children, little delinquency 1:24

**"Parental Deprivation"**

Antisocial behaviour in children 2:9

**Parenthood**

Massive social sanctions against irresponsible 6:12-3, 15-9, 32-3  
Necessity teaching good 9A:29, 35; 15:18, 31  
Recommendation, design testing requirement for 9:35-8

**Nations Unies, Déclaration universelle des droits de l'homme**

Citation sur l'éducation 16:7-8

**Nécrophilie**

Cause 2:12-3, 25

**Neil, A.S.**

Âge scolaire 2:34

**Nesbitt, Robert A.**

Article, citation 16:14

**Neuropsychological assessment of forensic disorders (1970)**

Yeadall, Dr Lorne T., Directeur, dépt. neuropsychologie et recherche, Hôpital Alberta, Edmonton 8:9; 8A:2

**Newberger, Dr, Pediatrics (1977)**

Familles infligeant sévices, stress 19:16

**Newborn**

Film, aspects physiologiques développement tendre enfance 9:24

**Newsweek**

Américaines enceintes battues par maris, statistiques 9:6; 9A:2

**New Scientist**

Article Prof. Stott, effets persécutions d'Hitler 1:11

**New Times**

Punitions corporelles 15:12

**Nicotine**

Malformation congénitale, parents fumant 3:9, 22; 4:33-4; 9:6; 18:7-8, 13

**Normalité**

Abnormalité, différence 18:19-20

**Norrie, hon. Margaret F., sénateur (Colchester-Cumberland)**

Enquête ... expériences avant naissance et début enfance ... troubles de personnalité délinquance 1:14-5, 18, 21, 23; 3:22-3, 27, 31, 36, 38; 4:13, 25; 5:27, 35, 38; 6:19-20, 23; 7:21; 8:12, 15-8, 20-1, 26, 28; 10:15, 20, 24-5, 29; 11:20, 23; 12:16-9, 23; 13:31, 36; 14:15-8, 16:40-1, 47-50; 17:16-7, 22-3

**Nouvelle-Zélande**

Crime, rareté 13:23  
Intérêt pour travaux Comité 17:23-4

**OCDE**

Rapport externe sur examens des politiques nationales d'éducation au Canada, citations 16:11-2, 28, 32-5  
Rapport des examinateurs sur la politique canadienne en matière d'éducation, extraits du résumé 16A:1-6

- Parents**  
Single 17:18  
Training, involvement, workshop 17:7, 10-4; 18:21
- Parents Anonymous, Inc.**  
Work 19:29, 33
- Patterson, Dr.**  
Social networks 5:23
- Penetanguishene**  
*See*  
Mental Health Centre, Penetanguishene, Ont.
- Penfield, Dr. Wilder**  
Electronic probes, effects 18:14
- Perinatology**  
Improvements 5:18
- Personality Disorders**  
Criminal Code, section 16 2:19; 3:27  
Criminal tendencies 2:27-8; 3:19, 32; 4:31, 34
- Pets**  
Importance in early childhood 19:10-1, 35
- Piaget, Prof.**  
Infants, mimicking behaviour 18:10  
Periods in life cycle of human being 3:16-7; 12:6; 17:6, 20
- Pincus, J. H. and Tucker, G. J. (1974)**  
*Behavioural Neurology*, quotation 8:10; 8A:3
- Police Force**  
Child abuse, good training 9:30-1  
Role 14:7
- (The) Police Role in Child Abuse**  
Holmes, R., RCMP Crime Prevention Centre 9A:22
- Popen, Kim Ann, Case**  
Incest 13:31, 32; 13A:6
- Poulin, Robert, Ottawa**  
Case, inquest, family 4:5-6, 7, 12-3
- Proverty, Special Senate Committee**  
Evidence, amount, recommendations 6:29
- Predelinquent Stage**  
Schools, network, recommendation 1:25-6
- Prenatal factors**  
Development of neurological system 18:8-10, 16-7, 21-2, 23, 29
- Offord, Dr David R., Pédoopsychiatre, Royal Ottawa Hospital, prof. psychiatrie, fac. médecine, Univ. d'Ottawa**  
Discussion 10:14-41  
Exposé 10:5-14  
Garçons délinquants avant d'échouer dans études 5:22  
Présentation 10:5  
Recommandations 10:13-4, 32
- Office national du Film**  
Films, développement enfant 3:36
- On the theory and Practice of Shaking Infants**  
Caffey, Dr John, citations 9A:14-6
- Ontario, Prov.**  
Amende \$1000. à l'égard médecins négligeant rendre compte enfants maltraités 9:13-4  
Organismes chargés soins préventifs aux enfants 3:37  
40% enfants traduits devant tribunaux non coupables de véritables infractions 6:22  
Recommandations 9A:35
- Ontario Mental Health Foundation**  
Brochure sur recherches effectuées en Ontario 10:32  
Subventions allouées pour recherche, rapport annuel 8:13
- Operation Step-Up, 1974**  
Csaspo, M. et Aag, B., citation 16:16-8, 20
- Opie, Iona & Peter**  
*Classic Fairy Tales* 7:8
- Organisation de coopération et de développement économique**  
*Voir*  
OCDE
- Organisation mondiale de la Santé (Nations Unies)**  
Coordination travaux 10:33-4  
Mise en place programme de maternité, recommandation 9:35
- (The) Ottawa Citizen**  
Article au sujet Children's Aid Society 7:21
- Pakistanaïes**  
Stabilité à enfants, faible délinquance 1:24
- Parents**  
Célibataires 17:18  
Formation jeunes gens, engagement, ateliers 17:7, 10-4; 18:21
- Parents Anonymous, Inc.**  
Travail 19:29, 33
- Parents irresponsables**  
Nécessité éducation 9A:29, 35; 15:18, 31  
Recommandation établissement normes test pour devenir parents 9:35-8  
Sanctions sociales sévères contre 6:12-3, 15-9, 32-3

**Prescott, Dr. James W., Ph.D., National Institute of Child Health and Human Development, Bethesda, Maryland**

Discussion 15:18-33  
Recommendations 15:31-2  
Statement, film, slides 15:5-18

**Prevention Programs**

Funding 14:5-6  
Reduction of crime 2:14-7  
Types 14:7

**“Preventive Policing through Multi-agency Team Approach”**

Paper, prevention 14:24

**Prison Population**

Questionnaire, males deprived of maternal affection 15:15, 20

**Provinces**

Audio-visual material on treatment of children needed 9:33  
Want central gathering agency, information child care 9:33

***Psychiatric Aspects of Juvenile Delinquency***

Bovet, Dr. Lucien 3:12-3

**Psychiatrists**

Conflicting evidence 2:6, 17

**Psychiatry**

Short term treatment for children 4:35-6

**Psycho-analysis**

Patients, middle-class 4-14

***Psychodynamic Aspects of Agression, Hostility and Violence***

Solomon, Dr. G. F., quotations 9A:9, 18-9

**Psychopaths**

Biological factors 2:10, 32  
Cortical immaturity 2:10, 31  
Definition 2:6, 7-8; 3:26-7; 4:9; 17:19-20  
Development, characteristics, studies 4:24-36  
Genetic and biological predisposition in brain 2:10-1, 31-2  
Recommendations to prevent development of 3:33-6

**“Psychopaths, Constitutioned”**

Description 3:19

**Psychopathy**

Causes 2:6, 8, 19, 31-2; 3:17;31; 4:6

**Psychopatic Disorders**

Predisposition inherited 2:10

**“Psychopatic Personality”**

Definition 3:26

**Public School System**

Effects 16:7, 8, 10, 13, 16

**Patterson, Dr**

Réseaux sociaux 5:23

**Pauvreté, Comité spécial du Sénat**

Témoignages, quantité, recommandations 6:29

**Penetanguishene**

*Voir*

Centre de santé mentale, Penetanguishene, Ont.

**Penfield, Dr Wilder**

Sondes électroniques, effets 18:14

**Pères**

Établissement liens avec enfant 12:20; 15:12, 15, 18, 20, 32

**Périnatalogie**

Progrès 5:18

**«Personnalité psychopathe»**

Définition 3:26

**Piaget, Prof.**

Bébés, mimique 18:10  
Périodes dans cycle vie être humain 3:16-7; 12:6, 17:6, 20

**Pincus, J. H. et Tucker, G. J. (1974)**

*Behavioural Neurology*, citation 8:10, 8A:3

**Police**

Enfance maltraitée, expérience supérieure 8:30-1; 14:7  
Rôle 14:7

***(The) Police Role in Child Abuse***

Holmes, R., Centre de lutte contre le crime, GRC 9A:22

**Popen, Kim Ann, cas**

Inceste 13:31, 32; 13A:6

**Population carcérale**

Questionnaire, prisonniers sexe masculin privé d'affection maternelle 15:15, 20

**Poulin, Robert, Ottawa**

Cas, enquête, famille 4:5-6, 7, 12-3

**Pré-délinquance**

Écoles, réseau, recommandations 1:25-6

**Prescott, M. James W., Ph.D., National Institute of Child Health and Human Development, Bethesda, Maryland**

Discussion 15:18-33  
Exposé, film, diapositives 15:5-18  
Recommandations 15:31-2

**Prévention, programmes**

Fonds du gouvernement 14:5-6  
Réduction nombre crimes 2:14-7  
Types 14:7

**Purpura, Dr. Dominick, Fitzgerald Kennedy Centre, New York**

Brain life, definition 18:9

**Quart, Hon. Josie D., Senator (Victoria)**

Inquiry ... prenatal life, early child-hood ... personality disorders, criminal behaviour 5:34-6; 7:20; 10:35-6; 11:24-5, 28, 32-4; 12:13-4, 23

**Quebec Youth Protection Committee**

Child abuse, report, statistics 9A:11

**Radio**

Program on child abuse 9:31-2

*See also*

Canadian Broadcasting Corp.

Television

**Rapoport, Dr., Washington, D.C.**

Hyperactivity in new-born child, malformed teeth 8:17-8, 23  
Studies quality of home affecting outcome in child 8:16, 17-8

**Rawls, John**

*Theory of Justice* 16:6

**Research**

Antisocial behaviour 10:13-4, 15  
Baby's Hospital, New York 4:22-3  
Body odours mother and infant, exchange 12:14  
Child development, behavioural problems 5:30  
Chromosomal factors 5:15-6  
Colorado, study on child abuse 10:17-8; 15:11-2  
Contract 10:31, 33  
Criminal behaviour, causality, epidemiological studies 8A:5  
Development of a psychopath 4:24-36  
Early intervention, kind 10:23-4  
Federal group, study research priorities 5:30, 31  
Good supportive relationships 5:9  
Grants, funding 4:8-9, 13; 5:30-1; 6:12-30; 10:31-2  
Greenland, Prof. Cyril 6:9-11, 22, 26; 6A:1-3  
Hospital for Sick Children, Toronto 4:22-3, 30-1  
Human Development Institute, Berkeley Univ. 4:9-10  
Importance in Canada, funding 8:13-4, 18, 19-20, 21  
Intra-uterine influences 5:34  
McMaster Univ. study, delinquents treated psychotherapeutically 5:24, 26, 36  
Maternal deprivation 5:9; 6:7-8  
Montreal  
Hyperactive children 8:11  
Partial prevention of retardation, study 5:23  
Multi-disciplinary 5:36  
Pittsburgh, people in thirties with teen-agers criminal careers 10:27  
Priorities 5:30-1  
Protective factors, identification 5:11  
Royal Ottawa Hospital, schools in Ottawa-Carleton Region, slides, references, figures 8:6-8, 10-1, 12, 14-5, 17, 27; 8A:1-16  
Rutter, Dr. Michael, UK 2:8-9; 5:6-7, 8, 9-10, 11-2, 13, 20, 22-3, 31-2; 6:8, 14; 10:9

**Preventive Policing through Multi-agency Team Approach**

Ouvrage, prévention 14:24

**«Privation au niveau parental»**

Comportement antisocial enfant 2:9

**Profession légale**

Écoles, absence renseignements sur enfance maltraitée 9:31  
Nécessité examiner données, problèmes antérieurs 9:30  
Stérilisation obligatoire, décision par juge 9:37-8

**Profession médicale**

Conseils sur génétique 9:27  
Écoles, absence de renseignements sur enfance maltraitée 9:31  
Enfants maltraités, réticence à rapporter cas à police 14:17-20  
Étude, données santé et bien-être enfants 9:27  
Pratiques obstétriques, modification 9:26  
Stérilisation obligatoire, décision 9:37-8

**Provinces**

Équipement audio-visuel sur traitement enfants désirés 9:33  
Souhaitent création organisme central collecte données sur traitement enfants 9:33

**Psychanalyse**

Patients issus de bourgeoisie 4:14

**Psychiatres spécialisés**

Avis divergents 2:6, 17

**Psychiatrie**

Traitement court terme pour enfants 4:35-6

**Psychodynamic Aspects of Aggression, Hostility and Violence**

Solomon, Dr G. F., citations 9A:9, 18-9

**Psychopathes**

Cortex cérébral, immaturité 2:10-31  
Définition 2:6, 7-8; 3:26-7; 4:9; 17:19-20  
Développement, caractéristiques, études 4:24-36  
Facteurs biologiques 2:10, 32  
Prédispositions génétiques et biologiques dans cerveau 2:10-1, 31-2  
Recommandations, prévention développement de 3:33-6

**«Psychopathes constitutionnels»**

Description 3:19

**Psychopathie**

Causes 2:6, 8-9, 19, 31; 3:17-31; 4:6

**Purpura, Dr Dominick, Fitzgerald Kennedy Centre, New York**

Vie cérébrale, définition 18:9

**Quart, hon. Josie D., sénateur (Victoria)**

Enquête ... expériences avant naissance et début enfance ... troubles de personnalité délinquance 5:34-6; 7:20; 10:35-6; 11:24-5, 28, 32-4; 12:13-4, 23

Separation mother from baby in immediate post-partum period 12:9-11  
 Solicitor General, Nat. Health and Welfare Depts., coordination 5:31  
*See also*  
 Individual author

### Responsibility

Concept 4:6

### Riis, Jacob

Neglected children, quotations 19:9

### Robins, Dr. Lee

*Deviant Children Grown Up*, quotation 10:6-8, 9-10, 29  
 Statistics 5:14

### Roloff, Brother Lester

Physical punishment in schools 15:12

### Roosevelt, Eleanor

Childhood, background 4:9-10

### Rorschach, Test

Prediction future delinquent acts 3:14

### Rosanoff, Dr.

Studies, monozygote, dizygote twins, comparison 5:15

### Rosenblatt, Dr., Rutgers Univ., U.S.

Study, rats, hormonal status of mother produced maternal behaviour 12:17-8

### Rosenfeld, Alvin and Newberger, Eli

Quotation 14:12

### Rousseau, Jean-Jacques

*Basics of Political Economy* 16:7  
 Statement on children and crime 3:25, 27; 13:22

### Royal Canadian Mounted Police

Crime Prevention Centre, creation 14:17  
 School liaison programs 14:29  
 Training 14:22-4, 26, 27  
*See also*  
 Canadian Police College  
 Holmes, Sgt. R.C.  
 Police Force

### Rubella

Cumulative effect of stress 1:12, 15

### Rubenstein, Arthur

Prenatal experience 18:13

### Russell, Bertrand

*The History of Western Philosophy*, parental "right" 9A:10

### Radio

Enfance maltraitée, programmes 9:31-2  
*Voir aussi*  
 Société Radio-Canada  
 Télévision

### Radio-Canada

*Voir*  
 Société Radio-Canada

### Rapoport, Dr, Washington, D.C.

Études qualité vie familiale répercussions sur comportement enfant 8:16  
 Hyperactivité chez nouveaux-nés, malformation dents 8:17-8, 23

### Rawls, John

*Theory of Justice* 16:6

### Recherche

Baby's Hospital, New York 4:22-3  
 Bonnes relations, effet protecteur 5:9  
 Colorado, étude sur enfance maltraitée 10:17-8; 15:11-2  
 Comportement antisocial 10:13-4, 15  
 (A) Contrat 10:31, 33  
 Délinquance, facteurs, études épidémiologiques 8A:5  
 Développement d'un psychopathe 4:24-36  
 Développement enfant, problèmes comportement 5:30, 36  
 Facteurs chromosomiques 5:15-6  
 Facteurs de production, identification 5:11  
 Greenland, Prof. Cyril 6:9-11, 22, 26; 6A:1-3  
 Groupe fédéral, étude priorités 5:30, 31  
 Hôpital Royal d'Ottawa, écoles région Ottawa-Carleton, diapositives, notes biographiques, tableaux 8:6-8, 10-1, 12, 14-5, 17, 27; 8A:1-17  
 Hospital for Sick Children, Toronto 4:22-3, 30-1  
 Human Development Institute, Berkeley Univ. 4:9-10  
 Importance au Canada, fonds 8:13-4, 18, 19-20, 21  
 Influences intra-utérines 5:34  
 Intervention rapide, sorte 10:23-4  
 Montréal  
 Enfants hyperactifs 8:11, 20  
 Prévention arriération, étude 5:23  
 Multidisciplinaire 5:36  
 Odeurs corps mère et bébé, échange 12:14  
 Organisme fédéral, étude priorités 5:30, 31  
 Pittsburgh, personnes dans trentaine avec dossier criminel dans adolescence 10:27  
 Priorités 5:30-1  
 Privation maternelle 5:9; 6:7-8  
 Rutter, Dr Michael, RU 2:8-9; 5:6-7, 8, 9-10, 11-2, 13, 20, 22-3, 31-2; 6:8, 14; 10:9  
 Séparation mère et enfant période suivant post-partum 12:9-11  
 Solliciteur général, min., Santé nat. et Bien-être social, min., coordination 5:31  
 Subventions, possibilités, obtention 4:8-9, 13; 5:31; 6:12, 30; 10:31-2  
 Univ. McMaster, délinquants traités par psychothérapie 5:24, 26, 36

**Rutter, Dr. Michael, United Kingdom**

Stress 18:25

**Studies**

Conclusion, quote 5:31-2

Consistency of mothering and caretaking in early experience 5:20; 6:8

"Good schools" 5:10

"Invulnerable" child 6:14

Isle of Wight 5:6, 10

1972, critical factor for affectionless psychopath 2:8-9

Poverty, poor housing, Great Britain 5:11-2, 22-3; 10:9

**Sadistic Behaviour**

Complexity 2:11-3

**St. Paul University, Ottawa**

Conference, *The Menace to the Family*, quotations 16:5

**Salzburg, Austria**

Study on pregnant women 18:8

**Satir, Virginia**

Quotation 17:14

**Scandinavia**

Adoption, system 10:28, 29

**Schizophrenia**

Acts, symbolic meaning 2:12-3, 25

Causes 4:32

Genetic, constitutional and environmental influences 2:11; 4:32

**School System**

*See*

Education, program

Schools

**Schools**

Child abuse, no statistics 9:31

Influence 2:28-9, 34; 3:25, 32-3, 36; 5:9-10

Poor children, failure rate 10:30

Scapegoated children, discrimination 6:22, 29-30; 9:27; 9A:9

Teaching parenthood 9:27, 28; 9A:29, 35; 11:23; 13:28; 15:18, 31

**Schools, Nursery**

Humaneness, integration concept 11:14-9, 27, 28

Influence, age 3:25; 6:19-20; 9:23; 12:15-6; 13:26-7

**Schools, Secondary**

Courses in parenthood, how to stay married 1:23

**Second World Conference on Family Law (June, 1977, Montreal)**

Domestic violence 9:12, 28; 9A:29

**Secretary of State Dept.**

Creation central body gathering information into data bank, creation, administration 9:32, 33

*Voir aussi*

Chaque auteur

**Responsabilité**

Concept 4:6

**Riis, Jacob**

Enfants négligés, citations 19:9

**Robins, Dr Lee**

*Deviant Children Grown Up*, citation 10:6-8, 9-10, 29

Statistiques 5:14

**Roloff, Frère Lester**

Punitions corporelles dans écoles 15:12

**Roosevelt, Eleanor**

Enfance, passé 4:9-10

**Rorschach, test**

Prédiction actes délinquance futurs 3:14

**Rosanoff, Dr**

Études, jumeaux monozygotes, dizygotes, comparaison 5:15

**Rosenblatt, Dr., Univ. Rutgers, É.-U.**

Étude, rats, comportement maternel déclenché par hormones 12:17-8

**Rosenfeld, Alvin et Newberger, Eli**

Citation 14:12

**Rousseau, Jean-Jacques**

*Discours sur l'économie politique* 16:7

Vues sur enfants et crime 3:25, 27; 13:22

**Royaume-Uni**

Enfance maltraitée, statistiques 7:8-9

**Rubenstein, Arthur**

Expérience pré-natale 18:13

**Rubéole**

Effet cumulatif du stress 1:12, 15

**Russell, Bertrand**

*The History of Western Philosophy*, «droits» des parents 9A:10

**Rutter, Dr Michael, Royaume-Uni**

**Études**

«Bonnes écoles» 5:10

Conclusion, citation 5:31-2

Enfant «invulnérable» 6:14

Île de Wight 5:6, 10; 10:9

1972, facteur déterminant maladie mentale psychopathe dénué d'affection 2:8-9

Pauvreté, logement, Grande-Bretagne 5:11-2, 22-3; 10:9

Uniformité soins maternels et en général au début apprentissage 5:20; 6:8

Stress 18:25

**Sedin & Blomgren, Drs.**

Study (1975) 30 adolescents 19:21

**Seeley, Dr. Jack**

Process of social sciences 2:6, 14, 16, 17

**Selye, Dr. H., Montreal**

Stress, studies 1:27-8

**Sheldon, Dr.**

Mesamorphs 2:14; 5:16

**Silver, Dublin & Laurie, Drs.**

*Does violence breed violence?* (1969) 19:22

**Skeels and Dye, Drs.**

Study, retarded children, longitudinal 17:16-7

**Slater, Dr. (1969)**

Chromosomal factors, relation to criminality 5:15

**Slobodian, Young, Brampton, Ont.**

Case, inquest, family 4:5-6, 7, 12-3

**Smith, Dr.**

Study (1975) parents of criminal children 19:21

**Smith, Dr. Selwyn M., M.D., Director of Forensic Psychiatry, Royal Ottawa Hospital**

*The Battered Child Syndrome*, author, 1965 7:6, 19, 21

Discussion 7:17-31

Presentation 7:6

Statement, child abuse, slides 7:6-17

**Smith, Hon. Donald, Senator (Queens-Shelburne)**

Inquiry ... prenatal life, early childhood ... personality disorders, criminal behaviour 1:26-8; 5:32-3; 9:18, 34; 12:14-5, 23-6; 18:27, 35

**Social Scientists**

Conflicting evidence 2:6, 17

**Social Workers**

Intervention 2:26-7, 38; 7:15-7

Role, failure 9:30, 31

Schools, lack of information on child abuse 9:31

**Society**

Definition 3:7

Recommendations, prevention development psychopathic personality 3:33-6

Victimizing victim, tendency 6:14

**Solicitor General's Dept.**

Funding of research programs 5:31

"Summer Job Corps" 14:29

**Salzburg, Autriche**

Étude sur femmes enceintes 18:8

**Santé, Bien-être et des Sciences, Comité permanent**

Recommandations 9A:31-3

**Santé nationale et Bien-être social, Min.**

Avertissement paquet cigarettes femmes enceintes, recommandation 1:20

Centre coordination d'études, création 8:13, 18; 10:32

Hôpital Royal d'Ottawa, laboratoire de neuropsychologie, subvention 8A:1

Hyperactivité, subventions pour recherche 8:27

Programmes prévention 2:15

Rapport enfance maltraitée et négligée, recommandations 9:35

Réunion mondiale (fév. 1978) financée par 8:16

Subvention recherche 5:31, 33; 8:6, 13, 14, 16

**Satir, Virginia**

Citation 17:14

**Scandinavie**

Adoption, système 10:28, 29

**Schizophrénie**

Causes 4:32

Gestes, valeur symbolique 2:12-3, 25

Influences génétiques, du tempérament et milieu 2:11; 4:32

**Secrétariat d'État**

Organisme central rassemblant renseignements dans banque données, création, administration 9:32, 33

**Sedin & Blomgren, Drs**

Étude (1975) 30 adolescents 19:21

**Seeley, Dr Jack**

Évolution sciences sociales 2:6, 14, 15, 16

**Selye, Dr H., Montréal**

Stress, études 1:27-8

**Sheldon, Dr**

Mésamorphes 2:14; 5:16

**Silver, Dublin & Lourie, Drs**

*Does violence breed violence?* (1969) 19:22

**Singes**

Nouveaux-nés séparés de leur mère 15:5-11

**Skeels and Dye, Drs**

Étude longitudinale, enfants retardés 17:16-7

**Solomon, Dr. G.F., Chief, Psychiatry Training and Research Section, Veterans Administration Hospital, Palo Alto, Calif.**

*Psychodynamic Aspects of Aggression, Hostility and Violence*, quotations 9A:9, 18-9

**Spitz, Dr.**

Studies

Consistency of mothering and caretaking in early experience 5:20

Infants brought up in homes or institutions 3:13; 4:30

**Spock, Dr. Benjamin**

Advice 15:7, 9

**Stadley, Dr.**

Infants, effects of local regional anesthesia 18:13

**Sterilization, Compulsory**

Decision by medical profession and a judge 9:37-8

**Storr, Anthony**

Work on aggression 4:16, 20-1; 19:27

**Stott, Dennis H., Retired professor of Psychology, Univ. of Guelph**

Background, studies 1:5, 7-8, 17

Discussion 1:9-29; 18:7, 23, 32

Prevention delinquency, recommendations 1:25-6

Scotland, studies boys in probation 1:5-6, 10, 22, 27

Statement 1:5-9

**Straus, Dr. Murray**

*Sexual Inequality* 19:20

**Strauss and Lehtinen, Drs.**

Hyperactive syndrome, description 5:19

**Stress**

During pregnancy, consequences for newborn 1:7, 8-9; 10:24

Environmental 5:7-8

Factors, interactive effects 5:6-7; 9A:7

Genetic component 5:8

Nature 3:7

Necessity, periods without 1:28

Parental stressors 17:8-9

Pre-natal period 1:28

**Sweden**

Collected data on unwanted children 9A:14

Family code, corporal punishment 9A:28

Tape, birth cries of babies 12:23-4

**Taylor, Hon. James, Q.C., Minister of Community and Social Services, Prov. of Ontario**

Recommendations 9A:35

**Television**

Child abuse, programs 9:31-2

Influence on children 11:18-22, 25, 32; 14: 14-5; 17:15, 22; 19:27, 36-7, 39

**Slater, Dr (1969)**

Facteur chromosomiques, relation avec criminalité 5:15

**Slobodian, jeune, Brampton, Ont.**

Cas, enquête, famille 4:5-6, 7, 12-3

**Smith, Dr**

Étude (1975) parents d'enfants criminels 19:21

**Smith, Dr Selwyn M., Chef service psychiatrie légale, Royal Ottawa Hostital**

Discussion 7:17-31

Exposé, enfance maltraitée, diapositives 7:6-17

Notes biographiques 7:6

[Le] *Syndrome de l'enfant battu*, auteur, 1975 7:6, 19, 21

**Smith, hon. Donald, sénateur (Queens-Shelburne)**

Enquête .. expériences avant naissance et début enfance

... troubles de personnalité délinquance 1:26-8; 5:32-3;

9:18, 34; 12:14-5, 23-6; 18:27, 35

**Société**

Définition 3:7

Recommandations, prévention développement psychopathe 3:33-6

Victime blâmée, tendance 6:14

**Société canadienne de psychiatrie**

Position envers additifs alimentaires 4:34

**Société d'aide à l'enfance, Ottawa**

Article dans *Ottawa Citizen* 7:21

Classes moyennes et supérieures, négligence 2:30-1

Foyers, fondation 3:37

Garde d'enfants 4:28-9; 7:16, 21

Responsabilités 5:38; 7:21

**Société Radio-Canada**

McGuire-Bates, programme sur traitement enfants 9:31

Utilisation, développement enfant 9:25

*Voir aussi*

Radio

Télévision

**Sociétés de bien-être et d'aide à l'enfance**

Nombre, qualité 13:27-8; 13A:3

**Sociologues**

Témoignages contradictoires 2:6, 17

**Solliciteur général, min.**

Financement programmes recherche 5:31

«Jeunesse estivale», programme 14:29

**Solomon, Dr G. F., Prof. adj., psychiatrie clinique, École de médecine, Univ. de Stanford; Psychiatre en chef, dépt. formation et recherches, Veterans Administration Hospital, Palo Alto, Calif.**

*Psychodynamic Aspects of Aggression, Hostility and Violence*, citations 9A:9, 18-9

- Nation-wide education channel, upgrading parental skills and knowledge, schools 5:38-9; 9:17; 10:38; 11:21-2  
 17, 000 visions of murder seen by American children 2:18; 9:8; 10:39; 11:22  
 Violence, effects on children, studies 2:17-8; 9:11-2, 21; 9A:3; 10:38-9; 17:22-3  
*See also*  
 Canadian Broadcasting Corp.  
 Radio
- ten Bensel, Dr. R. W., Director, Maternal and Child Health Program, Univ. of Minnesota, Minneapolis**  
 Curriculum vitae 19:6  
 Discussion 19:27-40  
 Statement, slides 19:6-26
- Thompson, Hon. Andrew E., Senator (Dovercourt)**  
 Inquiry . . . prenatal life, early childhood . . . personality disorders, criminal behaviour 1:10-1, 13-4, 18, 20-8; 2:10, 14-6, 23, 27, 30, 32-3, 36-7; 3:17-8, 23-5, 27-8, 31-4, 36-9; 4:9-10, 13, 17-9, 22, 24-32, 34, 36-7; 8:7, 12-4, 17-28; 9:13, 15-7, 20-3, 26-8, 30-9; 10:18-9, 22-4, 26-8, 30, 32-4, 36-7, 39-40; 14:16-9, 21-6, 28
- Timinick, Dr.**  
 Sex murders, article (1977) 19:22
- Tobacco**  
*see*  
 Nicotine
- Toronto Learning Centre**  
 Diagnostic and prescriptive centre
- Transactional Analysis**  
*Your Life and Script and Decision* 14:10
- (The) Tree Foundation of Canada Ltd.**  
 Brief, footnotes 9A:1-47  
 Letters, intervention 9A:30  
 Recommendations 9A:30-1
- Trites, Dr. Ronald, Ph.D., Research Psychologist, Director, Neuropsychology Laboratory, Royal Ottawa Hospital, Ottawa**  
 Criticism of testimony given by Dr. Lorne Yeudall 8:9, 13; 8A:2-3  
 Discussion 8:11-28  
 Introduction 8:5  
 Recommendation 8:21; 14:6  
 Statement, slides 8:5-11, 24  
 Submission, references, figures 8:21-2, 24, 28; 8A:1-16  
*See also*  
 Research—Royal Ottawa Hospital
- Trudeau, Right Hon. P. E., Prime Minister of Canada**  
 Quotation 16:7, 8
- Twins, Identical**  
 Differences 18:23
- Spitz, Dr**  
 Études  
 Enfants élevés dans foyers nourriciers ou établissements publics 3:13; 4:30  
 Uniformité entre soins maternels et soins en général au début apprentissage 5:20
- Spock, Dr Benjamin**  
 Avis 15:7, 9
- Stadley, Dr**  
 Bébés, effets administration anesthésie locale 18:13
- Stérilisation obligatoire**  
 Décision par médecins et un juge 9:37-8
- Storr, Anthony**  
 Études sur agression 4:16, 20-1; 19:27
- Stott, M. Dennis H., Professeur de psychologie, retraité, Univ. Guelph**  
 Discussion 1:9-29; 18:7, 23, 32  
 Écosse, garçons en libération conditionnelle, études 1:5-6, 7, 10, 22, 27  
 Exposé 1:5-9  
 Notes biographiques, études 1:5, 7-8  
 Recommandations, prévention délinquance 1:25-6
- Straus, Dr Murray**  
*Sexual Inequality* 19:20
- Strauss et Lehtinen, Drs**  
 Hyperactivité, syndrome 5:19
- Stress**  
 Agents parentaux stressants 17:8-9  
 Élément génétique 5:8  
 Environnemental 5:7-8  
 Facteurs, interaction, effets 5:6-7; 9A:7  
 Nature 3:7  
 Nécessité, intervals sans 1:29  
 Pendant grossesse, conséquences pour nouveaux-nés 1:7, 8, 28; 10:24
- Suède**  
 Bande enregistrée, cris naissants 12:23-4  
 Code familial, punitions corporelles 9A:28  
 Données sur enfants non désirés 9A:14
- Système scolaire**  
*Voir*  
 Écoles  
 Éducation, programme
- Tabac**  
*Voir*  
 Nicotine

**Tyhurst, Dr., Montreal**

Studies 1:14

**UNESCO**

*Man and the Biosphere* 11:9, 12

**United Kingdom**

Child abuse, statistics 7:8-9

**United Nations, Universal Declaration of Human Rights**

Quotation on education 16:7-8

**United States**

Act (1976) dealing with delinquents 16:25

Child abuse, legislation, statistics, research 7:8, 17, 18; 9:33

Child rearing, research, material 9:33

Congress study, learning disabilities 80% of criminals 3:33

Handicapped Children, public schools legislation 16:24-5

*Headstart Program* 19:12

Hobbs' Report, *The Futures of Children* 16:27

Infant mortality rate 15:16

Institutions treating character problems 4:32

Retardation, work, statistics 5:23, 30-1

Studies, psychopathic behaviour 4:31

Supreme Court judgment corporal punishment in schools 15:12, 18, 22

Unwanted children, statistics 19:14

**University of Alberta, Edmonton**

Course on "parenting" 9:27, 31

**Unravelling Juvenile Delinquency, 1950**

Glueck, Sheldon and Eleanor 3:12-3

**Urbana and Champaign, Illinois**

*Adolescent Conversion Project* 14:11

**USSR**

Incidence crime lower 2:34

**Van Stolk, Ms. Mary, President, The Tree Foundation of Canada Ltd., Montreal**

*(The) Battered Child in Canada* (1972) 9:5; 9A:30

Discussion 9:11-40

Introduction 9:5

*Man and Woman* (1968) 9:5, 11; 9A:8

Recommendations 9:34-9; 9A:33-4; 14:6

Statement 9:5-11

Submission, footnotes 9A:1-35, 36-47

**Vander Zalm, Hon. W. N., Minister, Human Resources, Prov. of British Columbia**

Recommendations 9A:35

**Verny, Dr. Thomas R., Psychiatrist, Toronto**

Discussion 18:18-36

Recommendations 18:31-3, 36

Statement 18:5-18

**Taylor, hon. James, C.R., Ministre, Services communautaires et sociaux, Prov. Ontario**

Recommandations 9A:35

**Télévision**

17,000 meurtres vus par enfants américains 2:18; 10:39; 11:23

Enfance maltraitée, programmes 9:31-2

Influence sur enfants 11:18-22, 25, 32; 14: 14-5; 17:15, 22; 19:27, 36-7, 39

Usage chaîne éducative nationale, intervention auprès familles, écoles 5:38-9; 9:17; 10:38; 11:20-1

Violence, effets sur enfants, études 2:17-8; 9:8, 11-2, 21; 9A:3; 10:38-9; 17:22-3

*Voir aussi*

Radio

Société Radio-Canada

**ten Bense, Dr R. W., Directeur, Maternal and Child Health Program, Univ. Minnesota, Minneapolis**

Curriculum vitae 19:6

Discussion 19:27-40

Exposé, diapositives 19:6-26

**Thompson, hon. Andrew E., sénateur (Dovercourt)**

Enquête... expériences avant naissance et début enfance  
... troubles de personnalité délinquance 1:10-1, 13-4, 18, 20-8; 2:10, 14-6, 23, 27, 30, 32-3, 36-7; 3:17-8, 23-5, 27-8, 31-4, 36-9; 4:9-10, 13, 17-9, 22, 24-32, 34, 36-7; 8:7, 12-4, 17-28; 9:13, 15-7, 20-3, 26-8, 30-9; 10:18-9, 22-4, 26-8, 30, 32-4, 36-7, 39-40; 14:16-9, 21-6, 28

**Timinick, Dr**

Meurtres d'origine sexuelle, article (1977) 19:22

**Toronto Learning Centre**

Centre diagnostique et médecine préventive 16:50

**Transactional Analysis**

*Your Life and Script and Decision* 14:10

**Travailleurs sociaux**

Écoles, pénurie renseignements sur enfance maltraitée 9:31

Intervention 5:26-7, 38; 7:15-7

Rôle, échec 9:30-1

**(Le) Tribunal pour mineurs et les difficultés d'apprentissage**

Litsky, Juge H., discours 16A:7-17

**Trites, Dr Ronald, Ph.D., Chercheur en psychologie, Directeur, laboratoire de neuropsychologie, Hôpital Royal, Ottawa**

Critiques témoignage Dr Lorne Yeudall 8:9, 13; 8A:2-3

Discussion 8:11-28

Exposé, diapositives 8:5-11, 24

Mémoire, notes bibliographiques, tableaux 8:21-2, 24, 28; 8A:1-17

Notes biographiques 8:5

Recommandation 8:21; 14:6

**Violence**

- "Assertiveness", aggression 4:14-5
- Domestic 9:5, 6, 12, 18, 28; 9A:4, 19-20, 27-9; 10:34; 13:26; 13A:3; 14:7, 16, 21-2, 27; 19:20
- For sake of pleasure 4:16-9, 20-1
- Hunting 4:17-9
- Offenders, statistics 6:10-1
- Prediction, child becoming violent adult, studies 4:8
- Problems, manifestation 4:5-9
- Tendency intermittent, periodic 6:10

**Violence and the Brain (1970)**

- Mark, Vernon, H. and Ervin, Frank R. 5:32; 8:10; 8A:3

**Vitamins**

- Effects 4:34-5

**Volkmar and Greenough, Drs.**

- Rats reared in isolation, study 15:10

**Warne, Dr. Gordon E., Chief, Child and Adolescent Service, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto**

- Background 4:5, 11
- Discussion 4:10-37; 18:36
- Statement 4:5-9

**Wattie, Mrs. Brenda, Chief, Mental Health Section, Health Consultants Directorates, Dept. Nat. Health and Welfare**

- Background 5:5
- Discussion 5:11-3, 25, 27, 31-40
- Recommendations 5:36; 14:6
- Statement 5:5-11

**Weapons**

- Influence on children 4:7-8

**Wedenburg, Dr., Karolinska Institute, Sweden**

- Sounds audible to foetus 18:10

**Welfare and Children's Aid Agencies**

- Number, quality 13:27-8; 13A:3

**Wertheimer, Dr.**

- Infant, auditory localization 18:10

**West, Dr. D. J.**

- Cambridge study, delinquent development 1:27; 4:24; 5:14

**Weston, Dr., Philadelphia**

- Study 100 juvenile offenders 19:22

**Winnicott, Dr., England**

- Prenatal life, regressions 18:15

**Women's Groups**

- Resolutions, child development 3:36-7

**Wooton, Seal & Chambers**

- Social Science and Social Pathology* (1959), quotation 19:26

*Voir aussi*

Recherche - Hôpital Royal d'Ottawa

**Troubles de l'apprentissage**

- Activité physique, rôle 17:6-7
- Conférence, Ottawa, oct. 1977 5:39
- Discours juge H. Litsky lors conférence CELDIC 5:39; 16A:7-17
- Enfants provenant de familles désavantagées 17:18, 23
- Facteurs, résultats 3:10, 19, 32, 33; 5: 34-5; 8:23-4; 16: 15, 36
- Mémoire, CACLD 16:5-36
- Minden, Prof. Harold, témoignage 17:5-24
- Rêve, moyen d'évasion 17:20, 21-2

**Troubles de personnalité**

- Code criminel, art. 16
- Prédisposition à délinquance 2:19, 2:27-8; 3:19, 32; 3:27, 4:31, 34

**Troubles mentaux**

- Prédisposition héréditaire 2:10

**Trudeau, T. hon. P. E., Premier Ministre du Canada**

- Citation 16:7, 8

**Tyhurst, Dr, Montréal**

- Études 1:14

**UNESCO**

- Man and the Biosphere* 11:9, 12

**Université d'Alberta, Edmonton**

- Cours art d'être parents 9:27, 31

**Université McMaster, Hamilton, Ont.**

- Délinquants traités par psychothérapie 5:24, 26

**Université St-Paul, Ottawa**

- Conférence, *Une menace pour la famille*, citations 16:5

**Université York, Toronto**

- Institute for Parent Studies
- Création 17:14
- Parents célibataires 17:18

**Unravelling Juvenile Delinquency, 1950**

- Glueck, Sheldon et Eleanor 3:12-3

**Urbana et Champaign, Illinois**

- Adolescent Conversion Project 14:11

**URSS**

- Taux criminalité moins élevé 2:34

**Van Stolk, Mme Mary, Présidente, Fondation de l'arbre Canada Ltée**

- (The) Battered Child in Canada* (1972) 9:5; 9A:30
- Discussion 9:11-40
- Exposé 9:5-11
- Man and Woman* (1968) 9:5, 11; 9A:8

**World Health Organization (United States)**

Co-ordination research 10:33-4

Creation maternity system, recommendation 9:35

**York University, Toronto**

Institute for Parent Studies

Creation 17:14

Single parent 17:18

**“Young Persons in Conflict with the Law”**

Proposed federal law 16:15

For lists of appendices and witnesses, *see* following pages.

Mémoire, renvois 9A:1-35, 36-47

Notes biographiques 9:5

Recommandations 9:34-9; 9A:33-4; 14:6

**Vander Zalm, hon. W. N., Ministre, Ressources humaines, Prov. Colombie-Britannique**

Recommandations 9A:35

**Verny, Dr Thomas R., Psychiâtre, Toronto**

Discussion 18:18-36

Exposé 18:5-18

Recommandations 18:31-3, 36

**Violence**

Au foyer 9:5, 6, 12, 18, 28; 9A:4, 19-20, 27-9; 10:34; 13:26; 13A:3; 14:7, 16, 21-2, 27; 19:20

«Autoritarisme» 4:14-5

Chasse 4:17-9

Pour recherche du plaisir 4:16-9, 20-1

Prédiction, enfant devenant adulte violent, études 4:8

Problèmes, manifestations 4:5-9

Statistiques 9:10-1

Tendance intermittente, périodique 6:10

***Violence and the Brain* (1970)**

Mark, Vernon H. et Ervin, Frank R. 5:32; 8:10; 8A:3

**Vitamines**

Effets 4:34-5

**Volkmar and Greenough, Drs**

Rats élevés dans isolement, étude 15:10

**Walters, David R.**

Inceste, maisons royales d'Égypte, Hawaï 13:31; 13A:5

**Warme, Dr Gordon E., Chef, service soins à l'enfance et à l'adolescence, Institut de psychiatrie Clarke, Toronto**

Discussion 4:10-37; 18:36

Exposé 4:5-9

Notes biographiques 4:5, 11

**Warren, Dr**

Névrosés, troubles mentaux, guérison, statistiques 5:14

**Wattie, Mme Brenda, Chef, section hygiène mentale, direction experts-conseils, min. Santé et Bien-être social**

Discussion 5:11-3, 25, 27, 31-40

Exposé 5:5-11

Notes biographiques 5:5

Recommandations 5:36; 14:6

**Wedenberg, Dr, Karolinska Institute, Suède**

Bruits entendus par fœtus 18:10

**Wertheimer, Dr**

Bébé, perception auditive 18:10

**West, Dr D. J.**

Étude Cambridge, évolution délinquance 1:27; 4:24; 5:14

**Weston, Dr, Philadelphie**

Étude 100 délinquants juvéniles 19:22

**Winnicott, Dr, Angleterre**

Vie prénatale, remémoration 18:15

**Wooten, Seal & Chambers***Social Science and Social Pathology* (1959), citation 19:26

Voir sur pages suivantes listes d'appendices et de témoins

**Appendices**

- 6-A—Greenland, Cyril—Recent publications Relating to Violence and Dangerous Behaviour 6A:1-3
- 9-A—Van Stolk, Ms. Mary, President, The Tree Foundation of Canada Ltd. Submission, footnotes, bibliography 9A:1-47
- 13-A—Barkow, Dr. Jerome H., Summary of main points of statement 13A:1-2
- 13-B—Graves, Mr. Frank S., brief 13A:3-10
- 16-A—O.E.C.D. External Examiners Report on Educational Policy in Canada, excerpts from summary 16A:1-6
- 16-B—Litsky, Judge H. Address presented at 1st national conference of learning disabilities, Ottawa, Oct. 26-28, 1977 16A:7-17
- 16-C—CACLD, response to OECD report presented to Council of Ministers of Education 16A:18-23
- 16-D—Objectives contained in brief presented to Council ministers Education in response to OECD report 16A:24

**Exhibits**

- "16-a"—THE CHILD AS CITIZEN: Should children have rights? by Barbara A. Chisholm
- "16-b"—THE CHILD AS CITIZEN: Should judges interview children? by Barbara A. Chisholm
- "16-c"—THE CHILD AS CITIZEN: Do children need lawyers? by Barbara A. Chisholm

**Witnesses**

- Atcheson, Dr. John D., Psychiatrist in charge of Forensic Outpatient Service, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto; Prof. Dept. of Psychiatry, Univ. of Toronto
- Barker, Dr. E. T., Consultant in Psychiatry, Mental Health Centre, Ontario Min. of Health, Penetanguishene
- Barkow, Dr. Jerome H., Ph.D., Prof. of Anthropology, Dalhousie Univ., Halifax, N.S.
- Erickson, Mrs. Nancy, Member, Board of Governors, Ontario Institute for Studies in Education
- Graves, Frank S., Private researcher
- Greenland, Prof. Cyril, Associate member of Dept. of Psychiatry and Prof. at School of Social Work, McMaster Univ., Hamilton, Ont.
- Henteloff, Yude M., Barrister and Attorney at Law, Winnipeg, Man.
- Holmes, Sgt., R. C., Crime Prevention Centre RCMP
- Jotham, Neal, Executive Director, Canadian Federation of Humane Societies
- Kontos, Dr. Donna K., Consultant Psychologist, Toronto
- McConville, Dr. Brian J., Consultant in Child Psychiatry, Health Programs Branch, Dept. of Nat. Health and Wel-

**Appendices**

- 6-A—Greenland, Cyril—Récents publications ayant trait à violence et comportement dangereux 6A:1-3
- 9-A—Van Stolk, Mme Mary, Présidente, La Fondation de l'arbre Canada Ltée, Mémoire, renvois, bibliographie 9A:1-47
- 13-A—Barkow, Dr Jerome H., Résumé grandes lignes exposés 13A:1-2
- 13-B—Graves, M. Frank S., mémoire 13A:3-10
- 16-A—O.C.D.E., Rapport des examinateurs sur politique canadienne en matière d'éducation, extraits tirés d'un résumé 16A:1-6
- 16-B—Litsky, Juge H., Discours prononcé lors 1<sup>ère</sup> conférence nationale de CELDIC, Ottawa, 26-28 oct. 1977 16A:7-17
- 16-C—CACLD, réponse au rapport de OCDE présentée au Conseil ministres Éducation 16A:18-23
- 16-D—Objectifs contenus dans mémoire de CACLD présenté au Conseil ministres Éducation suite au rapport OCDE 16A:24

**Pièces**

- «16-a»—L'ENFANT: UN CITOYEN: Les enfants devraient-ils avoir des droits? par Barbara A. Chisholm
- «16-b»—L'ENFANT: UN CITOYEN: Les juges devraient-ils interroger les enfants? par Barbara A. Chisholm
- «16-c»—L'ENFANT: UN CITOYEN: Les enfants ont-ils besoin d'avocats? par Barbara A. Chisholm

**Témoins**

- Atcheson, Dr J. D., Psychiatre en Chef, Service externe psychiatrie légale, Clarke Institute of Psychiatry, Toronto; Prof. dépt. psychiatrie, Univ. Toronto
- Barker, Dr E. T., Consultant en psychiatrie, Centre santé mentale, Min. Santé Ontario, Penetanguishene
- Barkow, Dr Jerome H., Ph.D., prof. d'anthropologie, Univ. Dalhousie, Halifax, N.-É.
- Erickson, Mme Nancy, Membre Conseil de direction, Institut d'études pédagogiques de l'Ontario
- Graves, M. Frank S., Recherchiste privé
- Greenland, Prof. Cyril, membre ass. dépt. psychiatrie et prof. à School of Social Work, McMaster Univ. Hamilton, Ont.
- Henteloff, M. Yude, M., avocat et procureur, Winnipeg, Man.
- Holmes, Sgt. R. C., Direction Prévention criminelle, GRC
- Jotham, M. Neal, Directeur général, Fédération canadienne des sociétés humaines
- Kontos, Dr Donna K., Psychologue conseil, Toronto

- fare; Prof. and Chairman, Div. of Child Psychiatry, Queen's Univ.
- Minden, Harold, Ph.D., Assoc. prof. of Psychology; Co-chairman of Child Psychology Div., York Univ. Toronto
- Offord, Dr. David R., Director of Education and Research, Children's Psychiatric Services, Royal Ottawa Hospital; Prof. Psychiatry, Fac. of Medicine, Univ. of Ottawa
- Prescott, Dr. James W., Ph.D., Health Scientist Administrator, Development Behavioural Biology, Human Learning and Behaviour Branch, National Institute of Child Health and Human Development, Bethesda, Maryland
- Smith, Dr. Selwyn M., M.D., Director of Forensic Psychiatry, Royal Ottawa Hospital; Assoc. Prof. of Psychiatry, Fac. of Medicine, Univ. of Ottawa
- Stott, Dennis H., retired professor of psychology, Univ. of Guelph
- ten Bensel, Dr. R.W., Director, Program in Maternal and Child Health, Univ. of Minnesota, Minneapolis
- Trites, Dr. Ronald, Ph.D., Research Psychologist, Director of Neuropsychology Laboratory, Royal Ottawa Hospital, Ottawa
- Verny, Dr. Thomas R., Psychiatrist, Toronto, Ont.
- Warme, Dr. Gordon E., Chief, Child and Adolescent Service, Clarke Institute of Psychiatry; Prof., Dept. of Psychiatry, Univ. of Toronto
- Wattie, Mrs. Brenda, Chief, Mental Health Section, Health Consultants Directorate, Dept. Nat. Health and Welfare
- McConville, Dr Brian J., Expert-conseil en pédopsychiatrie, Direction gén. programmes santé, min. Santé nat. et Bien-être social; Prof. et prés., section psychiatrie infantile, Univ. Queen's
- Minden, M. Harold, Ph.D., prof. assoc. de psychologie; coprésident, Child Psychology Div., Univ. York, Toronto
- Offord, Dr David R., Directeur services éducation et recherche, Royal Ottawa Hospital; prof. psychiatrie, fac. médecine, Univ. d'Ottawa
- Prescott, M. James W., Ph.D., Health Scientist Administrator Development Behavioural Biology, Human Learning and Behaviour Branch, National Institute of Child Health and Human Development, Bethesda, Maryland
- Smith, Dr Selwyn M., Directeur dépt. psychiatrie légale, Royal Ottawa Hospital; prof. assoc. fac. médecine, Univ. d'Ottawa
- Stott, M. Dennis H., professeur psychologie, Univ. Guelph, retraité
- ten Bensel, Dr R. W., Directeur, Program in Maternal and Child Health, Univ. of Minnesota, Minneapolis
- Trites, Dr Ronald, Ph.D., Recherchiste en psychologie, Directeur, laboratoire de neuropsychologie, Hôpital Royal d'Ottawa
- Verny, Dr Thomas R., Psychiâtre, Toronto Ont.
- Warme, Dr Gordon E., Directeur service pour enfants et adolescents, Clarke Institute of Psychiatry; Prof., Dépt. de psychiatrie, Univ. de Toronto
- Wattie, Mme Brenda, Chef, section hygiène mentale, direction Experts-conseils, min. Santé et Bien-être social

For pagination, *see* Index by alphabetical order.

Pour pagination, *voir* Index par ordre alphabétique.

	<b>Canada Post</b> Postage paid	<b>Postes Canada</b> Port payé
<b>Third    Troisième</b> <b>class    classe</b>		
<b>K1A 0S7</b> <b>HULL</b>		

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7









BINDING SECT. NOV 8 1979

